This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

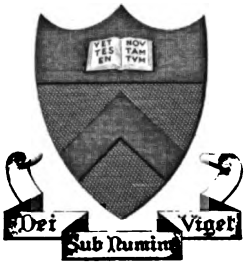
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Princeton University Library
32101 063611808

Digitized by Google

Library of



Princeton University.

Annie Rhodes Gulick
and
Alexander Reading Gulick
Memorial Fund

Digitized by Google

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS.

Digitized by Google

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi-million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir unir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des vites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Decisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

Digitized by Google

SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICE CONFLATUS,

PLURIMIS ANNOTANTIBUS PRESBYTERIS
AD DOCENDOS LEVITAS PASCENDOSVE POPULOS ALTE POSITIS.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS DECIMUS QUINTUS.

IN PSALMOS COMMENTARIUM.

28 VOLUMINA : 138 FRANCIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1863

Digitized by Google

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC VOLUMINE XV CONTINENTUR.

GENEBRARDUS. — BERTHIER.

IN PSALMOS (a Psal. XIV ad CIV).

Commentarium in Psalmos, *auctore* GENEBRARDO. *col.* 9

Notes et Réflexions sur les Psaumes, par BERTHIER. *ibid.*

(*Voy., tom. XIV, col.* 983-1152, *les Prolégomènes, Dissertations, etc., placés en tête du présent Commentaire sur les Psaumes.*)

Adnotationes ex :

ROSENMULLERO; — IAHN; — BOSSUET; — BELLANGER; — HOUBIGANT; — GENOUDE; — MUISIO; — BELLARMINO; — JANSENIO; — FLAMINIO; — CAJETANO; — TIRINO; — ESTIO; — MENOCHIO; — GROTIO; — MALDONATO; — VATABLO; — LYRANO; — MERCERO; — PISCATORE; — MALVENDA; — CASTALIO; — PINEDA; — CODURCO; — JUNIO; — COCCEIO; — SCULTETO; — HAMMONDO; — RIVETO; — MUNSTERO; — GEJERO; — CALOVIO; — DRUSIO; — LUD. CAPPELLO; — JAC. CAPPELLO; — AINSWORTHO, etc.

INDEX RERUM. 1449

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

Digitized by Google

SEQUITUR IN PSALMOS
COMMENTARIUM.

1 (1). PSALMUS DAVID (2) XIV.

Hebr. xv.

2. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?

3. Qui ingreditur sine maculâ, et operatur justitiam;

4. Qui loquitur veritatem in corde suo; qui non egit dolum in linguâ suâ,

5. Nec fecit proximo suo malum, et opprobrium non accepit adversùs proximos suos.

6. Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus: timentes autem Dominum glorificat.

7. Qui jurat proximo suo, et non decipit; qui pecuniam suam non dedit ad usuram, et munera super innocentes non accepit.

8. Qui facit hæc, non movebitur in æternum.

PSAUME XIV

1. Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre sainte montagne?

2. C'est celui qui marche dans l'innocence et qui pratique la justice;

3. Celui qui dit la vérité dans son cœur, qui ne commet point de fraude en parlant;

4. Celui qui ne fait point de mal à son prochain, et qui n'adopte point l'injure qu'on fait aux autres;

5. Celui qui réduit l'homme malin à n'être rien en sa présence; qui honore les hommes touchés de la crainte du Seigneur;

6. Celui qui s'engage par serment à son prochain, et ne le trompe point; celui qui ne donne point d'argent à usure; celui qui ne reçoit point de présents pour accabler l'innocent.

7. Celui qui fait ces choses ne sera jamais exposé à déchoir de l'état bienheureux.

(1) De psalmi argumento dissident Patres. Putat Beda, Judæorum captivorum vota, libertatem cupientium, hìc exhiberi. Eusebius, S. Basilius, S. Hieronymus, perfecti hominis imaginem hìc vident, cujusmodi homines æterna Dei tabernacula, montem sanctum, cœlestem Hierosolymam, Dei viventis civitatem frequentaturi sunt. Aliis placet hìc à Prophetâ describi, qui sint veri Israelitæ, vel Dei sacerdotes. Ex aliis, verus hìc Christianus et Christi sacerdos pingitur. Quidam montem sanctum à tabernaculo distinguunt. *Tabernaculum* ipsum est corpus, vel Ecclesia, cujus membra sumus. Mons sanctus est æternitatis domicilium. Levissimum est discrimen; eòdem enim utraque res fermè collimat.

Psalmum esse tantummodò moralem, eoque veri Israelitæ conditiones describi, aiunt plures. Asserit Ferrandus tunc exaratum esse, cùm arca Hierosolymam solemni ritu translata est. Nos superioris Psalmi continuationem esse censemus. Postquàm oravit Deum Psalmista, ut salutem Israeli mittat, populumque captivitate liberet, hìc interrogat: Domine, quis ad hoc felicitatis culmen perveniet, ut sedem in monte sancto tuo collocet, seseque tabernaculo tuo sistat? Quis libertate fruetur, quam Judæ in patriam reducto restiturus es? Quæ futura est nova hæc gens, quam Hierosolymis statues? Ea certè futura non est gens impia, corrupta, fide et humanitate carens, quales superiori Psalmo Babylonios descripsi; at gens sancta, justa, fidelis, sincera, etc. Genuinam hanc esse puto hujus Psalmi sententiam. Futuram Hierosolymitanorum civium sanctitatem solutâ captivitate hìc scriptor opponit sceleribus quæ inter Babylonios videbat.

(Calmet.)

Michaelis atque Doederlinius proceribus inprimis et magistratibus, Toblerus autem et Paulus sacerdotibus atque cultûs sacri ministris vitæ morumque exemplar hocce carmine propositum esse putant. Sed est ejus, æquè ac Psalmi primi, argumentum generale prorsùs, nec facit ad ejus intelligentiam, si certo alicui hominum ordini applicamus.

(Rosenmuller.)

(2) Quidam Græci Latinique codices ferunt: *In finem, Psalmus David.* At neque Hebræus, neque Chaldæus, neque S. Hieronymus, neque plura Græcorum exemplaria legunt, *in finem*, seu præfecto musices. Moralem causam profert S. Chrysostomus, cur ea verba legenda non sint. At Complutensis editio, Euthymius et Hesychius ea in suis libris habuêre. Imò Hesychius conjecturas dedit, ut servanda esse demonstraret. Certè duo hæc verba parùm adeò Psalmi explicationem juvant, ut nulla interpretibus mora ex iis creari debere videatur (Calmet.)

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Domine, quis habitabit. Per tabernaculum Dei, et montem sanctum, Judæam recentiores intelligunt. Tu ad litteram accommodatiùs montem illum cœlestem, et tabernaculum, ceu domicilium Dei sempiternum, sive quia non tantum est beneficium permanere in terrâ aliquâ, sive quia ad eâ fruendum non opus est tantâ virtute. Non alienè etiam accommodant ad Ecclesiam, quæ est tabernaculum Dei viventis, et mons ejus sanctus, ut is dicatur futurus civis Ecclesiæ, qui probitati studuerit. Nam tales ad eam vocari solent, ac in eâ retineri, ne ad hæreses et impias alias religiones transeant. Nonnulli item dividunt ac intelligunt per tabernaculum militantem Ecclesiam, uti illud erat templum castrense, et quasi temporarium; per montem sanctum, fixum et immobilem, Ecclesiam triumphantem et cœlestem, sed simpliciùs, ut dixi, ut pro eodem, id est, cœlo, utrumque accipiatur. Chald.: *Quis dignus est ut habitet*, quis dignus ut requiescat? In monte sancto tuo, in cœlo tibi sacrato; ad verb.,

(RECAP) V. 15

Digitized by Google

sanctitatis tuæ, id est, tuo, qui es sanctissimus.

Vers. 3. — Qui ingreditur. Superiori interrogationi respondet, ut Christus, Matth. 19, 17 : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Nam ut gratis nos justificaverit, et ad vitam æternam vocaverit, stipulatus est tamen, ut simus integri, *Beati si hæc feceritis*, etc., Joan. 13, 17. Sine macula, perfectè, integrè, prop., qui perfectè vivit perfectione viæ, non patriæ, id est, quantùm ferre potest humana imbecillitas. Alioqui nullus sine peccati maculâ in hâc viâ, id est, vitâ mortali. Hoc autem aliqui referunt ad Dei interdicta, ut quod sequitur de operatione justitiæ ad præcepta ; sed rectiùs, ut hic versus cum primâ parte sequentis sit de virtutibus et officiis, quæ præstare debeat ascensurus in cœlum, deinde sequentur vitia, quibus carere debeat. Duæ enim sunt justitiæ partes, *facere bonum, et declinare à malo*, Psal. 37, 27.

Vers. 4. — In corde suo, apud se non ore tantùm, sed ex animo, non fucatè, Eph. 4, 25. Ut *veritatem unusquisque loquatur cum proximo suo.* Qui non. Jam vitia enumerat à quibus cavendum sit. Egit dolum, qui non dolosè loquitur, qui non detraxit, detulit, traduxit, ad verb. Cordis primò meminit, deinde linguæ, postremò actionum. Euthym.

Vers. 5. — Nec fecit. Alterum non læsit opere, nec verbis. Priore loco Hebraicè est *Rea*, proximus, socius ; posteriore *Karob*, propinquus. Sed Septuaginta non distinxerunt, ut ne Kimki, qui proinde, *hic proximus*, inquit, *et propinquus* (*sive Rehah* et *Karob*), *appellantur omnes quibuscum nobis est negotium.* Latinè alter. Hinc illud fontis, Esther. 1, 19 : *Regnum ejus tradat rex sociæ ejus meliori illâ*, non doctè transtulit : *Regnum illius altera, quæ melior sit illâ, acciviat*, secutus Josephum, qui dixerat, pro sociâ ejus, sive proximâ ἑτέραν γυναῖκα. Quò pertinet illud Mosis Deut. 5 : 20. *Non dices falsum testimonium adversùs Rehecha socium sive proximum tuum*, id est, adversùs alterum, sive is amicus sit, sive non, sive notus, sive ignotus ; atque ita contra Pharisæos Christus exposuit locum Mosis : *Diliges proximum tuum*, id est, alterum in genere, quod secutus est Paulus Rom. 13, 8. Et opprobrium. Dedecus proximis suis non imponit, neque imponi patitur. Non accepit, non audit. Ad verb., non sustinuit, non tulit, non passus est proximum opprobrio affici. Hebraicè *hal*, *contra et super*, ut duplex sit sensus, qui neque contra proximum tollit probrum, neque super eo accipit, id est, neque sustinet ei fieri probrum.

Vers. 6. — Ad nihilum. In cujus conspectu nihili factus et despectus est malignus, quantumvis potens sit et dives ; reverentes autem Dominum, etiamsi mundo sint contemptui, honore afficit. Malignus, abominabilis, rejectus propriè, reprobus.

Vers. 7. — Qui jurat. Qui jurat proximo suo, et juramentum non revocat, neque mutat. Fides, cuicumque data fuerit, non est fallenda, maximè quando juramento est confirmata, tanta debet esse Numinis religio et reverentia. Nec allegandum illud comici : *Juravi linguam, mentem injuratam gero.* Si quid excipiendum, Ambrosius docet, lib. 3 Offic. Proximo *hareah*, socius, proximus. Habet autem hic ה *He Hsiedia* post ל, præter leges, carminis causâ, ut alibi interdùm contingit, teste Kimbi. Quod cùm minùs adverterent recentiores, subtiliùs, atque adeò alieniùs vertunt in infinitivo hiphil, *malè facere, vel conterere ;* ut de firmitate voti et juramenti sancti, hæc per eclipsin dicantur. Qui jurat (se) contriturum (seipsum) vel corpus suum (qui jurat se malefacturum) sibi ipsi, vel suo corpori, et non mutat (id est, neque revocat juramentum), in cœlo quiescet. Nam jurisjurandi et voti religio non violanda. Quod sumpserunt è Chaldæo : *Qui jurat, ut se affligat, et non mutat.* Ad usuram, sumptum è Deut. 23, 20, et Nehem. super, contra, et sic alibi : *Maledictus, qui accipit munera.*

Vers. 8. — Non movebitur in æternum. Nunquàm labetur, vel nunquàm peribit è monte sancto. Nunquàm dejicietur de Dei tabernaculo, semper monte sancto perfruetur. Hæc principio Psalmi respondent.

NOTES DU PSAUME XIV.

Le titre de ce psaume est simplement, dans le texte et dans les versions, *Psaume de David*. D. Calmet met à la tête de son commentaire : *In finem*, qui n'est point dans la Vulgate. Le sujet est une exposition des qualités nécessaires pour habiter dans la maison de Dieu. Peut-être que ce psaume a été composé dans le temps que l'arche du Testament fut transportée sur la montagne de Sion. On n'a cependant point de preuves de ce fait. Mais on ne peut douter que le Prophète n'ait en vue la céleste Jérusalem, et les conditions requises pour y entrer et y habiter. On ne pourrait même qu'avec peine, et dans un sens forcé, appliquer tous les versets à l'événement du transport de l'arche.

VERSET 1.

Dans l'hébreu il n'y a point la disjonctive *ou*, dans le grec ordinaire il y a la conjonction *et ;* cette disjonctive et cette conjonction ne sont ni nécessaires, ni aucunement superflues ; elles lient le second membre au premier, et montrent qu'il s'agit du même objet, qui est de demeurer dans la maison de Dieu. Ce premier verset est une question que le Prophète fait à Dieu ; et le Seigneur est censé répondre dans les versets suivants. Dans le nouveau Testament, la patrie céleste est appelée un *tabernacle* et une *montagne*, parce que le tabernacle de l'ancien Testament et la montagne de Sion, où l'arche fut placée, en étaient la figure.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète ne pouvait faire une question plus importante ; il ne se la fait point à lui-même, parce que les lumières auraient pu lui manquer, et parce que l'amour-propre aurait pu le tromper. Il ne la fait point aux autres hommes, pour les mêmes raisons, et d'ailleurs, parce qu'ils auraient pu le flatter, comme il arrive si souvent qu'on flatte les rois. Il fait cette question à Dieu même, et il nous apprend par là à recourir dans nos doutes à cette suprême vérité, qui ne peut jamais se tromper, ni tromper les autres.

J'ose dire, Seigneur, que voici la plus grande question qui fut jamais faite : votre prophète pouvait vous la faire pour lui seul, et dans le secret de son cœur, mais il s'intéressait trop au salut de son peuple, et de toutes les générations futures, pour lui refuser une instruction si essentielle. C'est donc aussi pour moi

Digitized by Google

qu'il vous interroge, mon Dieu, et c'est donc moi qui dois profiter de vos réponses.

VERSET 2.

C'est Dieu qui répond dans ce verset et dans les versets suivants, jusqu'à la fin. Voici d'abord les deux premières conditions, ou plutôt l'abrégé de tous les devoirs : 1° *Marcher dans l'innocence*, c'est-à-dire, se garantir de toute souillure, de toute tache, de toute impureté. Il faut entendre tout péché qui fait perdre la grâce; car, sans un privilége spécial, on ne peut éviter toutes les fautes vénielles. 2° *Pratiquer la justice*, c'est-à-dire, observer toutes les lois du Seigneur. Car le mot de *justice* dénote l'observation de tous les commandements.

RÉFLEXIONS.

Si j'approfondis cette première réponse, j'y trouve deux choses très-remarquables. Il est dit, 1° qu'il faut *marcher dans l'innocence* ou *dans l'intégrité des mœurs :* ce qui comprend toutes les actions, tant extérieures qu'intérieures, et ce qui s'étend aussi à tout le cours de la vie. Le Prophète ne dit pas celui qui est *exempt de tache*, qui est *intègre*, il dit, *celui qui marche dans l'intégrité*. Or, *marcher*, dans les livres saints, comprend toute la conduite de l'homme, et tout le cours de sa vie. Dieu dit à Abraham : *Marchez par devant moi, et soyez parfait.* La perfection ne peut résulter que de l'universalité des bonnes actions, de la persévérance, et de la constance à les pratiquer. Il est dit, 2° qu'il faut *faire* ou *opérer la justice*. Il ne suffit donc pas de s'abstenir du mal, il est nécessaire d'accomplir la loi, et toute la loi. L'apôtre S. Jacques dit que celui qui pèche dans un seul point de la loi, se rend coupable envers toute la loi; ce qui ne signifie pas qu'on est aussi pécheur en violant un commandement qu'en les transgressant tous; mais seulement qu'on est rebelle à Dieu, qu'on perd sa grâce, qu'on est digne de ses châtiments, quand on viole un seul de ses préceptes.

VERSET 3.

Le Prophète, ou plutôt Dieu lui-même, qui répond par sa bouche, explique ici plus en détail les conditions requises pour habiter dans la céleste Sion : *Il faut dire la vérité dans son cœur*, ce qui est d'une grande étendue : car, 1° il faut s'attacher de cœur et de volonté à toutes les vérités révélées; 2° il faut aimer ces vérités, et y conformer sa conduite; 3° il faut que la vérité qui est dans le cœur dirige la langue, en sorte qu'on ne dise jamais rien que le cœur désavoue, qu'on ne parle jamais contre sa conscience; 4° il ne faut point se tromper soi-même par de faux jugements sur le prix des choses humaines et des choses éternelles, préférant celles-là à celles-ci.

Qui ne commet point de faute en parlant; l'hébreu dit : *Qui ne détracte point dans sa langue;* et ceci condamne les médisances, les calomnies, les délations, les observations malignes; car le mot hébreu signifie tout cela. Les LXX disent : Ὃς οὐκ ἐδόλωσεν, et ce mot ἐδόλωσε signifie tout ce qui *altère, vicie, corrompt* quelque chose que ce soit. Ainsi, selon ces interprètes, le psalmiste condamne tous les vices de la langue, ce qui revient à l'hébreu. Il faut prendre notre Vulgate dans cette étendue, lorsqu'elle dit : *Qui non egit dolum in linguâ suâ.*

RÉFLEXIONS.

Tout le malheur des hommes vient de ce qu'ils *ne disent pas la vérité dans leur cœur*. Les uns ne connaissent pas même la vérité; les autres la connaissent et la combattent; plusieurs disent qu'ils l'aiment, et, dans le détail de leur vie, ils font voir que la vérité chez eux n'est qu'une pure spéculation. L'Apôtre n'osait assurer que les Éphésiens, après tant d'instructions qu'il leur avait données, fussent encore pleinement convaincus et remplis de la vérité. Après leur avoir rappelé les excès des païens, il leur dit : *Pour vous, vous n'avez pas appris de cette manière Jésus-Christ; si cependant vous l'avez écouté, et si, comme la vérité est en Jésus, vous avez appris de lui à vous défaire du vieil homme*, etc.

Si j'écoutais bien Jésus-Christ au dedans de moi, il me dirait la vérité, et dans chaque action de ma vie, il m'empêcherait de m'égarer. Pour l'écouter, il faut être exercé dans l'oraison, ou plutôt mener une vie toute d'oraison. La vérité ne se fait point entendre dans le tumulte du monde, des passions, des affaires. O sainte vérité! découvrez-vous à moi, conduisez-moi, pénétrez-moi, faites de moi tout ce que vous voudrez; pourvu que je sois à vous et pour vous, tout le reste m'est indifférent.

Si la vérité était bien enracinée dans mon cœur, tous les vices de ma langue disparaîtraient; avant que de parler, je consulterais la vérité, et elle me ferait connaître l'injustice de la médisance, la témérité des jugements désavantageux au prochain, la bassesse de la flatterie, la fausseté des louanges que je me donne à moi-même, ou que j'attends des autres; l'inutilité des plaintes que je forme contre les hommes ou les événements. Ce n'est encore là que la moindre partie des choses que la vérité m'apprendrait, parce que ce n'est que la moindre partie des fautes que je commets en parlant. La vérité est Jésus-Christ, et toutes mes paroles doivent porter le caractère de Jésus-Christ : *Tout ce que vous faites*, dit l'Apôtre, *soit que vous parliez ou que vous agissiez, faites-le au nom de Jésus-Christ notre Seigneur.*

VERSET 4.

Le Prophète entend ici le *mal prémédité* qu'on ferait au prochain. Il n'est pas toujours en notre pouvoir de ne faire que des choses agréables aux autres. Il y a des occasions où l'on est obligé de se défendre contre lui, de le réprimer, de le corriger, de le punir même; toutes ces choses peuvent lui déplaire; et combien de circonstances dans la vie où les volontés ne peuvent se concilier! C'est donc l'intention mauvaise que condamne ici le Prophète; c'est le désir de nuire, c'est la méchanceté du cœur qu'il réprouve.

Ce qu'il ajoute, que l'homme qui veut entrer dans la maison de Dieu *doit ne point adopter l'injure qu'on fait aux autres*, est une instruction qui réprouve le consentement qu'on donne aux médisances, aux calomnies, aux procédés qui blessent le prochain. Le mot hébreu signifie *relever*, et il est fort expressif en cet endroit. Ceux qui entendent le mal qu'on dit du prochain, et qui l'adoptent, *relèvent* ce mal, qui serait tombé et comme anéanti sans eux.

RÉFLEXIONS.

On ferait très-rarement de la peine au prochain, si l'on n'avait jamais l'intention de lui nuire. Dans les occasions où l'on est obligé de le réprimer ou de le punir, on se comporterait avec tant de charité et de douceur, qu'il ne s'offenserait ni de la réprimande qu'on lui ferait, ni même de la peine qu'on lui imposerait. Ce qui irrite les hommes, c'est la hauteur, la mauvaise humeur, la dureté des paroles, la passion, en un mot, qui domine dans les reproches, d'ailleurs les plus justes, qu'on fait aux autres.

On pèche en adoptant les médisances, en les répétant, en les répandant; et ce péché est si commun, que la face du monde est couverte d'iniquités à cet égard. Le Prophète dit qu'il ne faut point *relever* l'injure faite au prochain. En la *relevant*, on la perpétue, on l'aigrit, on la rend comme irrémédiable. C'est ainsi que la discorde se met dans les familles et dans les sociétés. Je ne crois pas qu'il soit possible à ceux qui fréquentent beaucoup les mondains d'éviter cet écueil. On s'y entretient perpétuellement du prochain. Quelle conduite tiendra l'homme de bien, le juste bien pénétré des devoirs et de l'étendue de la charité? S'il applaudit, il se rend coupable comme le médisant; s'il se tait, il paraît consentir à tout ce qui se dit; s'il prend la défense de ce prochain outragé et déchiré par des langues empoisonnées, il entame une querelle. Il passe

Digitized by Google

pour contradicteur; et peut-il d'ailleurs justifier toujours celui qui est l'objet de la conversation, qu'il connaît souvent très-peu, et qui peut être véritablement répréhensible? On peut laisser tomber, et pour parler la langue du Prophète, ne point *relever* un mot qui échappe, un trait de satire lancé comme à l'aventure; mais dans une conversation suivie, et toute envenimée, ne rien *relever*, ce serait consentir à tout; et *relever* tout ce qui se dit pour le réfuter, ce serait faire un personnage odieux, aigrir des gens qui n'aiment pas à être contredits, s'exposer soi-même à être l'objet des médisances publiques : en un mot, c'est une conduite moralement insoutenable; et l'unique parti qu'il y ait à prendre, est de fuir ces sociétés comme pernicieuses, et inconciliables avec l'esprit de l'Evangile.

VERSET 5.

Selon la lettre de l'hébreu, des LXX et de la Vulgate, la première partie de ce verset signifie : que l'*homme méchant est méprisable aux yeux du juste*, ou bien que l'*homme méchant n'ose faire paraître sa méchanceté en la présence du juste*. Mais l'hébreu est susceptible aussi d'un autre sens qui est très-bon : *Celui qui à ses propres yeux est vil et méprisable*. Presque tous les interprètes font mention de ce sens, qui est bien l'expression de l'humilité évangélique, et qui a quelque chose de plus instructif et de plus touchant que le premier, quoique celui-ci contienne aussi une vérité incontestable, savoir, que l'homme de bien méprise le méchant, non comme son frère et son semblable, non comme son supérieur et son maître (car il peut arriver que le méchant soit revêtu de dignité et de puissance); mais précisément comme méchant et ennemi de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Voici deux nouveaux caractères de celui qui peut aspirer au royaume de Dieu : 1° Il ne fait aucun cas des impies considérés du côté de leur impiété : il les regarde comme *rien*, selon l'expression de notre Vulgate. 2° Il honore ceux qui craignent le Seigneur. Ces deux sentiments naissent de la haute idée que l'homme juste a de Dieu et de la religion. Tout ce qui tend à déshonorer le souverain Etre et son culte est un objet de mépris pour lui. Au contraire, tout ce qui tend à la gloire de Dieu et de son service lui paraît digne du plus grand respect. Tous les talents naturels, réunis dans un ennemi de Dieu, n'attirent point l'admiration de l'homme juste; il gémit de l'abus, et méprise celui qui prodigue, d'une manière si indigne, les dons de Dieu. Au contraire, tous les désavantages du côté de la naissance, de la fortune, de l'esprit même et des talents, réunis dans un homme qui craint Dieu et qui le sert, ne sont rien aux yeux du juste. Il révère la vertu dans le pauvre et dans l'esclave. S. Chrysostôme (1) faisait plus de cas de la maison d'Aquila et de Priscilla, qui n'étaient que des artisans, que du palais des empereurs, parce qu'Aquila et Priscilla étaient amis de saint Paul, et qu'ils avaient pris part aux travaux de son apostolat. *Ce grand Apôtre*, ajoute le même saint docteur, *savait que la vraie noblesse n'était pas attachée aux richesses et aux dignités, mais à la probité et à l'innocence des mœurs.*

VERSET 6.

Les hébraïsants traduisent la première partie du verset : *Qui jurat ad malum suum, et non mutabit;* ce qui fait entendre que *le juste, pris à serment, le prête (quoiqu'il doive lui en arriver du mal)*, et *que ce juste est fidèle à sa parole*, qu'il ne varie point dans ce qu'il a dit ou promis. Ce sens est aussi fort bon, et ne diffère pas au fond de celui de la Vulgate; celle-ci dit : *Celui qui s'engage par serment à son prochain, et ne le trompe point.* On entend assurément que, quand même ce serment serait préjudiciable à la fortune de l'homme juste, il n'en serait pas moins observé.

Celui qui ne donne point son argent à usure. Le terme hébreu qui signifie *usure* est fort expressif; il dénote un gain *qui mord*, qui ronge le prochain; et c'est le caractère propre de l'usure. Les rabbins, pour se soustraire à la force de ce passage, disent que l'usure ici défendue est l'usure immodérée, l'usure qui dévore le prochain peu à peu. Mais on voit qu'ils donnent cette interprétation pour pallier leurs usures. Le Prophète n'excepte rien, et se sert du mot usité dans la langue, pour exprimer toute sorte d'usures.

Celui qui ne reçoit point de présents pour opprimer l'innocent. C'est le dernier caractère de l'homme juste, et qui soupire après la céleste patrie. On voit que ces trois derniers caractères ne regardent que certaines conditions ou certaines circonstances : *prêter serment* en justice, et ne point tromper; posséder de l'argent, et ne le point *donner à usure;* rendre la justice, *et ne point se laisser gagner par des présents.*

RÉFLEXIONS.

On remarque dans ce psaume onze conditions requises pour habiter dans la maison de Dieu. Huit sont communes, et obligent tous les hommes; trois sont particulières à certains états, ou obligent en certaines circonstances. Les huit premières regardent la conduite spirituelle, ou, si l'on veut parler plus exactement, comprennent des devoirs purement spirituels. Marcher dans l'innocence, pratiquer la justice, dire la vérité dans son cœur, ne rien dire qui tende à tromper, ne faire aucun mal au prochain, ne point adopter ni approuver les injures faites aux autres, mépriser le vice partout où il se trouve, honorer ceux qui ont la crainte de Dieu : voilà les huit premiers devoirs. Ils obligent toujours, et ils obligent tout le monde. Les trois derniers sont : être fidèle à son serment, si on est obligé de le prêter; ne point tirer d'usure de son argent; ne point se laisser corrompre par des présents, si l'on est juge. Ces devoirs n'obligent qu'en certains cas, et se bornent à certaines personnes. Ils regardent les choses temporelles; et le Prophète nous apprend par là que, pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut non-seulement être chaste, véridique, réservé sur l'honneur du prochain, ennemi du vice, ami de la vertu, respectueux à l'égard de tout ce qui intéresse l'honneur de Dieu; mais qu'il faut de plus être détaché des biens de la terre, garder son serment, dût-on en souffrir, renoncer aux gains sordides qu'on pourrait retirer de son argent, être inaccessible à tout intérêt quand il s'agit de rendre la justice.

VERSET 7.

C'est comme si le Prophète disait : *Voilà les moyens d'habiter dans le tabernacle du Seigneur, et de se reposer éternellement sur sa sainte montagne...* Ce qui se rapporte au premier verset, dont celui-ci est comme la preuve ou la conséquence.

RÉFLEXIONS.

La conclusion pratique qu'on doit tirer de cet admirable psaume, est qu'on doit s'examiner sur les conditions qu'il renferme et sur la manière dont on les remplit. On peut dire que toute la morale de l'Evangile y est contenue; et ce qui doit bien nous toucher, c'est que le prophète s'y étend beaucoup plus sur les devoirs à l'égard du prochain que sur ceux qui se rapportent immédiatement à Dieu. Je veux dire que ceux-là sont plus détaillés que ceux-ci. Il en est de même dans le Décalogue et l'Evangile. Les intérêts du prochain y sont expliqués avec plus d'étendue que les intérêts de Dieu. Ce qui nous apprend que Dieu a extrêmement à cœur qu'il règne parmi les hommes une cordialité et une intimité qui répondent à la qualité qu'ils ont de frères de Jésus-Christ et de cohéritiers de son royaume.

Ce psaume est si clair, qu'il n'a presque pas besoin d'explication; il est si bien rendu dans toutes les versions, que c'est comme si on lisait le texte. Il indique si clairement la béatitude céleste, qu'on ne peut l'appliquer naturellement aux circonstances du transport de l'arche d'alliance sur la montagne de Sion, puis-

(1) Chrys. Serm. in hæc verba : *Salutate Priscillam.*

Digitized by Google

qu'on n'exigeait pas sans doute de tous ceux qui habitaient près de cette arche du Testament, ou sur cette montagne, toutes les conditions que marque le prophète; en effet, elles sont la plupart intérieures, et ne peuvent être l'objet du jugement des hommes

Ce même psaume est plus propre encore à la méditation qu'à la lecture : il est fort serré, et cependant très-instructif. Il a les caractères de la vérité, qui doit être consultée dans le cœur avant de passer sur les lèvres. Seigneur, il n'appartient qu'à vous de me bien pénétrer de ces conditions si essentielles à mon salut. La question que fait le prophète est la plus grande qui puisse tomber dans l'esprit humain éclaire de votre grâce. Faites que je la conçoive parfaitement, afin que je saisisse avec plus de force vos divines réponses.

1. *Tituli inscriptio ipsi David.*

XV (1).

Hebr. XVI.

2. Conserva me, Domine, quoniam speravi in te. Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.

3. Sanctis qui sunt in terrâ ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.

4. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum : postea accelceraverunt.

5. Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus : nec memor ero nominum eorum per labia mea.

6. Dominus, pars hæreditatis meæ et calicis mei; tu es, qui restitues hæreditatem meam mihi.

7. Funes ceciderunt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara est mihi.

8. Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum; insuper et usque ad noctem increpuerunt me renes mei.

9. Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear.

10. Propter hoc lætatum est cor meum, et exultavit lingua mea; insuper et caro mea requiescet in spe.

11. Quoniam non derelinques animam meam in inferno; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.

12. Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo : delectationes in dexterâ usque in finem.

PSAUME XV.

1. Conservez-moi, Seigneur, car j'ai espéré en vous; j'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens.

2. Le Seigneur a rendu admirable toute ma bonne volonté pour les saints qui sont sur la terre, dont il est le maître.

3. Leurs infirmités se sont multipliées; mais ensuite ils se sont empressés de marcher.

4. Je ne les rassemblerai point pour immoler des victimes sanglantes, et je ne prononcerai point le nom de pareilles victimes.

5. Le Seigneur est la part qui m'est échue en héritage, et la portion de mon calice; c'est vous *(mon Dieu)* qui me rendrez mon héritage.

6. Les cordes sont tombées pour moi dans une terre délicieuse; car mon héritage est excellent.

7. Je bénirai le Seigneur, qui m'a donné un bon conseil; jusque dans la nuit *(des tribulations)* mes affections intérieures m'ont instruit *(de ses voies ou de ses volontés)*.

8. Je plaçais toujours le Seigneur en ma présence; parce qu'il est à ma droite, pour que je ne sois jamais ébranlé.

9. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, que ma langue s'est répandue en démonstrations de joie, et que de plus ma chair se reposera dans l'espérance.

10. Parce que vous n'abandonnerez pas mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez pas que votre saint soit sujet à la corruption.

11. Vous m'avez montré le chemin de la vie; vous me remplirez de joie en me faisant voir votre visage : les délices sont en votre main jusqu'à la fin *(c'est-à-dire*, éternellement).

1) Psalmi propositum ita à Patribus judicatum est, ut sic mortis ac resurrectionis Jesu Christi vaticinium, et oratio, quâ uti humana illius natura ferebat, Deum rogat opem ac patrocinium, oratque ne corpus suum in sepulcro corrumpi patiatur. Certè de Davide explicari ex ipso verborum sono non posse, S. Petrus et S. Paulus demonstravêre; is enim vitæ restitutus non est, ejusque sepulcrum adhuc in suâ regione ostendebatur; planissimèque de Jesu Christo intelligendum esse docuerunt, cujus cadaver conditum in sepulcro est, ut paulò post vivens, integrum, gloriosum ac immortale resurgeret. Hanc genuinam esse hujus Psalmi sententiam, neget nemo, nisi utriusque Apostoli auctoritatem detrectaverit, totique christianæ antiquitati diem dixerit. Cæterùm nihil prohibet, quin reliquas Psalmi partes, eademque illa verba, quæ Apostoli de Jesu Christo interpretati sunt, Davidi tribuantur; at alio planè sensu, scilicet metaphorico, morte ac sepulcro pro calamitate ac dejectione explicatis, ac resurrectione pro libertate, plenâque melioris conditionis restitutione, ac reditu in patriam. Exulantis igitur inter Philisthinos, Moabitas, aliasque gentes, irarum Saülis causâ, Davidis oratio haberi potest, cùm pulsum ex hæreditate dominicâ Davidem hostes sui hortarentur : *Vade, servi Diis alienis.* Constanter hic profitetur, nunquàm futurum, ut profanæ impietatis particeps fiat, ac spem habere in Dominum desinat. De Ezechiâ interpretatur Beda, opem à Domino, cùm morbo teneretur, postulante, et gratias agente de restitutâ incolumitate. Optimè etiam captivorum Babylone Judæorum oratio censeri potest; atque hæc fortassè sententia minimo omnium negotio defenditur. Nos de Davide Saülis furiis agitato explicabimus usque ad eum locum, qui de Christi resurrectione propriè atque ad litteram agit. (Calmet.)

Inscriptio Davidi hoc carmen assignat; nec reperitur in eo quidquam, quod ut fidem illi denegemus, nos moveret. Tempus verò atque consilium carminis inveniendi tutissima via erit hæc, ut quæramus alia similia carmina, quorum tempus certioribus indiciis constat. Atque talia quidem reperimus tria, 56, 57, 59, quæ inscriptiones, quibus interna argumenta suffragantur, ad Davidis exilia referunt, cùm Saülinas insidias effugeret. Inest verò nostro carmini tanta styli, sententiarum atque affectuum cum tribus istis similitudo, ut ad eadem cum his tempora referre illud nullus dubitem. Cùm autem Davides, ut Saülinas insidias vitaret, per plures menses sedibus incertis profugus vagaretur, quæri potest quonam loco exul carmen hocce confecerit? Atque ex Knappii quidem sententiâ, quocum Hezel in rei summâ consentit, Davides hunc Psalmum Ziclagæ commoratus composuit (quod oppidum Philisthæorum rex Achis ei assignaverat, quod cum suis incoleret), ubi Philisthæi, quòd non cre-

Digitized by Google

derent ei, dùm patrium Deum colerct, ad suorum Deorum cultum eum perlexerint; quæ causa fuerit cur tam scriò affirmet se à Deorum falsorum cultu magnoperè abhorrere, nec nisi Jehovam venerari, à quo tot beneficiis ornatus sit. Verùm ut taceam, in historiâ nil tale narrari, apud Philisthæum regem tutus tum fuit Davides, neque potuit de ullis periculis à populo hujus queri; neque Saül, neque ex Saülicis quisquam, eò persequi Davidem audere potuit. Quare ego Psalmo potiùs 56 æqualem nostrum putem, cùm Davides, à Jonatha certior factus de implacabili Saülis odio, ad Philisthæum regem primâ vice confugisset, ubi agnitus statim à Regis ministris, et ad regem adductus, admonitum hunc esse Davidem, Philisthæorum hostem infestissimum, à rege sibi metueret, atque ægrè tantùm, dementiæ simulatione, evaderet, pro quâ liberatione Jovæ, Ps. 34, gratias agit, adeò ut haud longè antea noster compositus esse videatur.

Quatuor posterioribus hujus carminis versibus Petrus, Act. 2, 25 seq., et Paulus, Act. 13, 34 seq. *(a)*, Apostoli, Jesum Messiam, ab inferis excitandum, à Davide adumbratum crediderunt. Quorum auctoritas apud interpretes ex Christianis longè plerosque tantùm valuit, ut *Messiam* in hoc carmine loqui statuerent, qui primùm in malis, quibus urgeatur, fiduciam suam in divinâ benignitate repositam declaret, deinde, v. 4 et 5, Jovæ sacerdotem se esse profiteatur, et denique à Deo se è mortuis revocatum, corpusque suum à corruptione servatum iri confidat. « Quæ interpre- « tatio, ut verissimè Rupert. animadvertit, non modò « ab orationis poeticæ, Hebræorum inprimis, indole « et naturâ abhorret, sed ne notioni quidem Messiæ, « qualem Judæi ab omni tempore sibi informabant, « respondet. Hi enim Messiam sibi heroem, victorem « regemque potentissimum, non sacerdotem, vel ho- « minem, cum adversâ fortunâ multisque ærumnis « conflictantem fingebant *(b)*. » Sed multò minùs probari possunt illi qui hocce carmen, ut Psalmos plures alios, sensu litterali, aperto et historico, de Davide, mystico verò, allegorico et sublimi de Christo accipiunt. Quæ interpretandi ratio, quâ unâ eâdemque oratione, dispari sensu acceptâ, plures simul eventus, disjunctos tempore, naturâ dissimiles designari statuatur, ab omnibus rectæ interpretandi artis præceptis ita aliena est, ut qui in Græco aut Romano aliquo scriptore adhibere illam velit, is in communem prudentiorum reprehensionem incurreret. Quod autem in aliorum scriptorum interpretatione omnes repudiarent, idem cur in sacri codicis explicatione admittatur, nulla idonea cogitari potest ratio *(a)*.

(Rosenmuller.)

Cùm hic psalmus decimus quintus ab ipsis Apostolis ad Christum referatur, facile erit judicare catholico vel etiam christiano lectori quam fidem mereantur illi qui Psalmum hunc de Christo minimè agere arbitrentur. (Editores.)

Inscriptio in columnâ à Davide, sive *pro Davide* cælata. Ita Psalmi hujus inscriptionem reddiderunt Septuaginta. Chaldæus aliique nonnulli eamdem interpretationem adoptant, ac si David ad perennandam Psalmi hujus memoriam, cælandum in columnâ Psalmum curaverit. Aliter exponendam censuerunt Aquila, Symmachus, et post illos S. Hieronymus. Legerunt illi Hebræum *mac-tham* in duas distinctum voces, ut sit : *Psalmus David humilis et simplicis*, vel *humilis corde et integerrimi*. Recentioribus quibusdam interpretibus est : *Canticum aureum Davidis ;* vel canticum insigne, eximium, planè aureum, quemadmodùm versiculi quidam Pythagoræ *aurei* appellati sunt, et lingua culta dicitur lingua aurea ; liber eximius, liber aureus. Reddunt alii : *Ornamentum aureum ;* alii retinent Hebræum : *Mictham Davidis*. Prætereo illos qui nomen hoc esse dicunt musici instrumenti, sive cantilenæ, vel carminis exordium, ad cujus modos hic Psalmus caneretur. Nos reddendum censemus : *Psalmus inscriptus Davidi*, vel Davidis nomini nuncupatus. Hanc autem inscriptionem Psalmo huic aptârunt collectores Psalmorum, quòd præfixa autographo legerint hæc verba : *Davidis*. Eodem titulo præfiguntur in Hebræo Psalmi 56, 57, 58, 59, 60. *Katham* sonat obsignare, inscribere, notare. Aurum probatissimum appellatur etiam *Kethem ;* ac si diceretur aurum obsignatum, clausum, pretiosum, et principis ærario dignum.

(Calmet.)

(*a*) Neque *accommodâsse* illos tantummodò, sive deflexisse ad Jesum, quæ sensu vero et proprio de *David*e dicta existimâssent, ut nostrâ ætate theologorum haud pauci contendunt, inter quos præcipuè Eckermannus est nominandus (vid. ejus *Theologische Beitrage*, part. 1, fasc. 2, p. 98 seq.); verùm persuasissimum ipsis fuisse, Psalmum *unicè* et *verè* de *Jesu* agere, manifestè patet ex rationibus quibus evincere student, de *Davide* carmen *non* posse accipi.

(*b*) Messiam ex morte in vitam rediturum esse, Judæi nunquàm exspectârunt. *Morietur autem Messias, regnabuntque post ipsum filius et nepotes. Moriturum enim ipsum indicat Deus* (vaticinio Isaiæ 42, 4) : *Non caligabit, nec frangetur, donec ponat in terrâ judicium*, etc., inquit Maimonides in Dissertatione sermone arabico scriptâ, et Commentario in Talmudis tractat. סנהדרין præmissâ, in quâ de religionis Judaicæ fundamentis agit. Exstat illa in Dissertat. Maimonidis præliminaribus, quæ Ed. Pocockius sub titulo *Portæ Mosis*, Oxon. 1655, junctim edidit, ubi locus excitatus legitur, p. 159, 160.

(*a*) Multam operam in hujus Psalmi explicationem contulerunt I. D. Michaelis, Guil. Frider. Hufnagel in Dissertat. super Psalmo 16, Erlang. 1787 ; Christ. Theoph. Kuinoel in vaticiniorum Messianorum versione et interpretatione vernaculâ, p. 22 ; et Georg. Alex. Rupert. in Psalmo 16, varietate lectionis et perpetuâ annotat. illustrato, in Commentat. Theolog., vol. 1, 2, Lips. 1794, 95

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Conserva me, ab inimicis meis. Quoniam (et) quòd. Asyntheton. Dixi apud me Domino hæc duo : *Deus meus es tu*, (et) *quòd non eges meis bonis*, id est, sacrificiis, rebus, muneribus, operibus, vel, juxta alios, meritis probisque actionibus, quibus tesi Deus delectetur, et præmium det, non indiget tamen : ut proinde ob meam duntaxat spem, rogem conservari. In Hebr. est apostrophe ad animam suam, id est, scipsum, ut infra, et eclipsis conjunctionis et verb. : *Dixisti (ô anima mea) Domino, Deus meus es tu*, (et) *bonum meum non super te cadit*, aut quid simile. Vel bonum meum haudquaquàm pro te. Id est, ut doctè Septuaginta intellexerunt, dixi ego apud me τῶν ἀγαθῶν μοῦ οὐ χρείαν ἔχεις. Bonum meum tibi nihil confert, non est in tuum usum, ut proinde ejus non indigeas, sed contra potiùs bona tua super me, mihi conferunt plurimùm, eorumque valdè egeo. Lucretius, lib. 1, etsi Epicureus de Dei naturâ :

Ipsa suis pollens opibus nihil indiga nostri.

Unde *Saddai ;* q. d., αὐτάρκης, et scipso contentus. Quod Apostoli ita expresserunt, οὐ γὰρ θυσιῶν δέεται Θεὸς ἀνενδεὴς ὑπάρχων τῇ φύσει. A nobis Deus in precatione requirit præcipuè fiduciam, res nostras nonnisi secundariò. Hinc primùm legitur respexisse *ad Abelem*, id est, Abelis pietatem et fidem, deinde *ad ejus munera*. Alii subtiliùs : Bonum meum non (nisi super te) est,

Digitized by Google

ut Chald. : *Bonum meum non procedit nisi à te*, et Hieronymus : *Benè non est mihi sine te;* Kimhi : *Bonum meum super te nequaquàm est*, id est, nequaquàm te obligat et devincit. Itaque quod boni mihi facis, gratuitò facis.

VERS. 3. — SANCTIS QUI SUNT IN TERRA (1). Transpositio Hebraica. In ipsis sanctis qui in terrâ versantur, omnes meas voluntates mirificavit, miram fecit meam erga ipsos benevolentiam et charitatem. Eos unicè diligo, omnis mea voluptas in eis est, unde sanctis, qui erant in cœlo, relictis, ad hos in terram descendit. MIRIFICAVIT. Hebraicè est nomen *veaddire*, (in) *mirificis et præclaris voluntas mea est.* Sed docere voluerunt unde ista charitas et admirabilitas proficisceretur, nempe à Deo, non ab ipsis.

VERS. 4. — INFIRMITATES EORUM, inimicorum scilicet. Relativum sine antecedente, usu linguæ. Infirmitates autem vocat vitia, peccata, errores. Sic Gallicè : *Leurs pauvretés sont augmentées*, id est, *leurs abus, leurs péchés.* Hebræi per liptoten, ut tenuiter loquantur de re gravi, restringunt ad idola et impietates, quas solent variis nominibus contemptim et invidiosè appellare. *Post ea*, duobus vocabulis, κατὰ ταῦτα, post eas res, post ea peccata et impios cultus acceleraverunt et cucurrerunt; magno ardore ad ea exequenda properant. Rectiùs autem per pathali, *Ahar*, *post*, quàm Masoretæ per tsere, *Aher*, *alius*. Nam cunctæ interpretationes quæ ad istorum lectionem retinendam excogitantur, sunt coactæ, et nimis eclipticæ, ut (post) alium, Deum, acceleraverunt. Item, alieno, Deo, dona dederunt, id est, obtulerunt oblationes. Item (qui ad) alterum, Deum accelerant, etc.

VERS. 5. — NON CONGREGABO, non tibi libabo sacrificia legalia, nec libanda docebo, Psal. 49, 13. CONVENTICULA EORUM, συναγώγας, eorum ad sacra conventus et coitiones, quæ sunt de sanguinibus, id est, ad libandum sacrificia cruenta, non cogam. Abstinebo ab his cogendis ad talia Mosaica sacrificia. Non hoc eos docebo, sed vitæ et sacrorum puritatem. Hinc Hebr. : *Non libabo ibamina eorum de sanguinibus*, id est, sanguinea et cruenta. Nam præpositio, de, *min*, inservit genitivis possessionis. Sic de abrogatione cultuum legis loquetur. Ex quo rectè Augustinus, et eum secuti interpretes, de carnalibus sacrificiis et sanguinibus pecorum. Sanguines etiam possunt significare cædem, q. d. : Eorum conventicula duntaxat instituuntur de cæde, de me et aliis interficiendis : hæc eorum sunt libamina, hæ hostiæ. Ea igitur non colligam, non ero auctor, ut colligantur, ut quæ sint cruenta et sanguinaria parricidia. Pronomen, *eorum*, aliqui referunt ad idola quæ infirmitates appellat. Eorum cruenta libamina non conficiam. Septuaginta tropum exposuerunt. Nam ad libandum convenire solent homines. NEC ERO MEMOR NOMINUM EORUM, conventiculorum, idololatrarum, vel inimicorum meorum. Neutros dignos existimabo meâ commemoratione et memorià. Euthymius : *Non eos amplius vocabo populum Dei, vel vineam, aut hæreditatem.* Juxta eos, qui pronomen referunt ad idola, ne quidem idolorum nomen usurpabo, quæ invocant, et per quæ jurant. Ad verb. : Neque tollam nomina eorum super labia mea; id est, non accipiam, sed abstinebo ab eorum nominibus penitùs usurpandis. Sic Paulus, Eph. 5, 3, *fornicatio nequidem nominetur in vobis. Tollere*, etiam, *nomen* apud Hebr. est jurare, ut in decalogo : *Non tolles nomen Dei tui in vanum;* id est, juxta veteres Rabbinos, non jurabis, quamvis generaliùs interpretetur à R. Mose, *non usurpabis non commemorabis, non in ore habebis nomen Dei vanè, et perperàm.* Quo sensu hic David, vel potiùs Christus inquit, non jurabo per Deos ipsorum.

VERS. 6. — DOMINUS, est mihi pro divitiis et bonis omnibus, pro legitimâ possessione et conditione. Cætera repudio. Antithesis. Ostendit sibi unum Deum sufficere, seque præter eum nihil quærere. PARS HÆREDITATIS MEÆ, pars mea hæreditaria. Sic duo substantiva usurpantur pro substantivo et adjectivo. Eodem Hebraismo, PARS CALICIS MEI, pars mea calicea, et pocillaris, pars, quam bibam, ut meam, id est, retributio mea. Calix pro retributione et mercede passim, ut Ps. 10, et Apoc. 14, 10. TU ES, QUI RESTITUES, compositum pro simplici, ut retribuere, pro tribuere, qui statues, stabilies, firmabis, ne quis mihi eam possit eripere, sustentabis, fulcies propriè. Tu, qui te mihi possidendum et fruendum dedisti, non patieris, ut me

(1) SANCTIS QUI SUNT.... Sanctuario quod vocabatur *Sancta*. Hebræi neutro carent, quod sæpè exprimunt per femininum. Sanctis qui in terrâ sunt et magnificis, omnis voluntas mea in eis. (Hier.) Omnis affectus meus sanctuario et inclyto tabernaculo inhæret, quod est in terrâ sanctâ; vel, juxta Vulg., mirum mihi Deus sanctuarii affectum indidit. Sic David exul loquitur. Vide Ps. 41, 4, 42, 3. (Bossuet.)

SANCTIS, etc. Græca non habent voluntates meas, sed αὐτοῦ, hoc est, *suas*, quomodò et legit et exponit D. Hieronymus in commentariis, Augustinus item Epistolâ 59, ubi tamen postea asserit codices emendatiores et electioris auctoritatis habere non *suas*, sed *meas*, atque hoc modo legit ipse in libro commentariorum in Psalmos. Ubi tamen non legit in tertiâ personâ, mirificavit, sed in primâ, mirificavi. Itaque triplex invenitur hujus loci lectio apud Latinos : Mirificavit voluntates suas, mirificavi voluntates meas; et tertia, quæ jam recepta est : Mirificavit voluntates meas. Quæ nostra lectio an ex duobus illis prioribus sit contexta, ut ex unâ acceperit pronomen *meas*, ex alterâ verbum mirificavit : an verò nostra lectio prima fuerit et antiquior, quæ postea sit altero istorum duorum modorum mutata, eò quòd pronomen *meas* non videretur verbo tertiæ personæ convenire, dubitari potest. Certè eam lectionem quæ habet *meas*, esse veriorem Hebræa docent, atque sic etiam Græcos codices olim habuisse, videri potest ex D. Augustino, cùm dicat emendatiores et electioris auctoritatis libros sic habere. Nam Græcos codices consulere solitus fuit D. Augustinus, non Hebræos. Jam et Græca, ut hodiè leguntur, in hoc versu duplicem habent distinctionem; nam quod habent *omnes voluntates*, potest esse accusativus, qui construatur cum verbo juxta lectionem divi Hieronymi. Aut potest esse nominativus seorsùm positus, ut sit hæc distinctio : Sanctis qui sunt in terrâ ejus mirificavit Dominus (nam *Dominus* habent Græca), hoc est : Dominus mirabiliter admodùm egit cum sanctis suis. Et deinde nova subjiciatur sententia : *Omnes voluntates ejus in eis*, hoc est, ab eis adimplentur omnes voluntates Dei. Sic enim distinguit et interpretatur Euthymius, ob quem hæc annotanda duximus, ne quis in ejus lectione turbetur. (Jansenius.)

Digitized by Google

quis hâc possessione deturbet. Græci hæreditate Ecclesiam intelligunt. Eam veluti perditam et profligatam inter gentes, restitues mihi. Alii regnum Dei, sive regni Dei possessionem.

Vers. 7. — Funes. Sors sive hæreditas accidit mihi. In præclaris, in Deo, cujus possessione et sorte nihil contingere possit præclarius, q. d.: In partem hæreditariam mihi obvenit, quod est omnium præstantissimum, quod nolim cum ullâ aliâ re commutare. Nempe Deus, Dei gratia, ejusque regni possessio, cùm alii opes, alii honores, alii humanam sapientiam, alii delicias, alii ejusmodi alias vanitates soleant sibi pro hæreditate et summo bono eligere. Vel in excellentibus et universi generis humani flore. In dulcibus, in suavibus propriè. Nihil autem Deo Deique religione suavius et amabilius. At mox præclara, pulchra, speciosa. Hinc Chald.: *Sed et hæreditas mea complacuit mihi.* Funes vocat hæreditatem et portionem, Metaphora ab agris qui funibus vel perticis mensurantur. Hinc inferiùs, Psal. 77, 55, *funiculus distributionis*, allusione ad Josue 13 et sequentibus capitibus, ubi terra Chanaan per sortes in singulas tribus dividitur. Harum autem vocum congeries partis, portionis, sortis, possessionis, hæreditatis, funium, eòdem ferè tendentium, et Deum verum designantium, ad auxesim pertinet. Etenim, et quidem mihi, vel et quidem quantùm ad me attinet, quidquid aliis illa sit, mihi est præclara. Scio multos non hujus fore sententiæ et animi, at mihi interim est præclara et cunctis bonis charior.

Vers. 8. — Intellectum, consilium. Unde Hebr. qui consuluit mihi (ut hanc hæreditatem eligerem). Et usque ad noctem, etiam noctu me erudit, id est, suam erga me benevolentiam et favorem omni tempore, etiam adverso, perpetuò. Vel potiùs, celebrabo Dominum, qui me suo consilio regit, qui mihi suâ sapientiâ adest die nocteque; qui me docet hanc hæreditatem perpetuò eligere. *Usque* non tollit noctem, id est, non exclusivè sumitur, sed inclusivè, ut loquuntur, ut nec Gallicè, *jusques au feu il a maintenu cela*, id est, etiam in igne, per medium ignem, q. d., etiam noctu, etiam per noctem, quo tempore videor oppressus somno, et à cogitatione alienus. Et sic habetur in fonte, *noctibus*, quo Hebraismo et Gallicismo explicantur multa quæ videntur obscura, ut Ps. 109, 2: *Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*; et Matth. 1, 25: *Donec peperit filium suum primogenitum* (inclusivè, non exclusivè), id est, postquàm posuero, postquàm peperit. Increpuerunt, ἐπαίδευσαι, erudierunt me renes mei, nocte me ad pietatem incitârunt. Admonitio vel inspiratio Spiritûs sancti sæpiùs fit noctu, quo tempore divinæ visiones plerùmque fiunt. Laudabo Dominum, qui mihi benè solet consulere, ut etiam noctibus, quando vaco à negotiis, et me quieti trado, renes mei erudiant me, et doceant quid sit suscipiendum, quid faciendum; qui me illuminat Spiritu suo sancto, qui me docet arcanis inspirationibus. Significat Patrem sibi nunquàm defuisse Spiritu suo, noctibus etiam suggessisse optima consilia, cogitationes, affectus. Renes Scriptura in præcipuis animi instrumentis numerat; unde metonymicè eos usurpat pro mente et ejus affectibus: increpare autem, pro erudire, admonere, dirigere.

Vers. 9. — Providentem Dominum. Dominum mihi jugiter proponebam, eum habebam ob oculos tanquàm scopum, προωρώμην. Per Dominum aliqui metonymicè intelligunt mandatum Domini de Evangelio prædicando, et moriendo pro peccatis hominum. A dextris. A dextris esse, usu Scripturæ est paratum esse ad auxilium, assistere, ut inferiùs, Psal. 108 et 109, 6. Ne commovear, ne maneam in morte, ut me juvet et defendat.

Vers. 10. — Propter hæc lætatum est. De Christi resurrectione. Exultavit, præ gaudio immenso cantat. Lingua mea. Ad verb., gloria mea. Epithetum animæ et mentis, quæ est corporis humani gloria, hominisque pars melior ac honoratior. Vel linguæ, ut declaret non tantùm se intùs lætari, sed linguam quoque suam, adeò ut in hymnos erumpat. Et sanè Apostoli *linguam* citant, quòd translationem Septuaginta penè semper complecterentur. Caro. Corpus meum requiescet in spe, resurrectionis scilicet, glorificationis, et sessionis ad dexteram. Vel, in spe, confidenter, citra metum corruptionis.

Vers. 11. — Animam meam (1). Nam Christus animâ descendit ad inferos, præcipuè ad eam partem, quam sinum Abrahæ Evangelium vocat, ad solvendos inferni Patrum dolores, eosque liberandos, nempe ut victor, non ut debitor. Unde duo hìc sunt insignia recentiorum errata. Primum, quòd, *Seol*, pro sepulcro, cùm propriè infernum animarum significet, ut 3 de Trinitate è Talmudicis et Rabbinis docui. Secundum, quòd animam pro corpore, et ut impuriùs Beza loquitur, pro cadavere accipiant, indoctè allegantes Levit. c. 21, v. 1. Nam illic et similibus locis paucis, *nephesh*, id est, anima, non pro corpore, sed per synecdochen pro homine mortuo, vel potiùs per metonymiam pro hominis mortui funere sumitur, pro cujus animâ fiebat supremum illud officium, ubi est mysterium curæ antiquæ vivorum pro mortuis et mortuorum animabus. Moses enim animam appellat officium supremum peractum pro mortuo, neque respicit corpus sive cadaver, quoniam ejus causâ illa parentalia non tam solemniter fuissent peracta. *Ob animam*, inquit Levit.

(1) Animam meam. Variè exponunt: 1° Christum, qui vivit in me, Gal. 2, 20, quia ipse est resurrectio et vita, ac proinde auctor resurrectionis meæ et piorum omnium. Firmatur ex Act. 2, 25, etc. (Junius). Ingeniosa sanè accommodatio, sed nova, nec usquàm in Scripturâ vox *animæ* sic usurpatur (Rivetus). Refellitur ex Act. 2, 27, ubi *David* introducitur vocans eam *animam ejus*, nempe Christi (Piscator). 2° Alii animam propriè sumunt (Gejerus). 3° *Anima* hìc metonymicè ponitur pro vitâ (Cocceius); ut fit Job. 2, 6. 4° *Anima* per synecdochen hìc ponitur pro personâ, cujus est pars principalis (Rivetus). Ita sumitur Gen. 14, 21, Psal. 107, Prov. 25, 25, et 27, 7, 1 Pet. 3, 20 (Eugubinus). Firmatur hæc sententia, 1° quòd inter Christianos constat hìc et in seq. agi de Christo mortuo. 2° Ex eo quòd Apostoli hæc citant ad probandam resurrectionem et incorruptionem Christi. (Rivetus.

Digitized by Google

21, 1, *ne contaminetur sacerdos*, id est, ob hominis mortui funus et exequias, in quibus pro animâ ejus parentabatur, et iterùm, Lev. 19, 28 : *Incisionem ob animam non facietis in carne vestrâ*, ubi Onkelos : *Læsionem pro mortuo ne faciatis in carne vestrâ*, et noster : *Super mortuo ne incidatis carnes vestras*, id est, pro mortui animâ. Nam his locis, uti dixi, anima non simpliciter significat mortuum, sed animam mortui, pro quâ ista peragebantur. Nam et Amorrhæi pro requie animarum se incidebant, putantes id ipsis prodesse : quemadmodùm et Romani pro iisdem februabant, et diem animarum celebrabant apud Josephum in Antiq. et Festum. Sic Aggæi 2, 14, *pollutus animâ*, id est, tactu hominis mortui, cujus funus instituitur. Unde non reperitur in hâc notione, nisi quando agitur de funeribus et exequiis, quasi illa fierent propriè propter animam, et in favorem animæ, non corporis. Quod pluribus explicare libuit, ut illuminarem sententiam Mosis paucis perspectam, et ab istis corruptam, ac nefariè ad sanctissimum Christi corpus translatam, quod proinde *cadaver*, ausi sunt per suum Bezam nominare, citatis his locis nihil cum hoc commercii habentibus. Videre, sentire, metaphoricè per explicationem sensuum experiri, pati. Non modò autem corpus Christi in sepulcro corruptelam non sensit, sed nec sentire potuit, ut cæteris corporibus solet accidere, ob Verbum hypostaticè in ipso habitans. In morte enim hypostasis non est dissoluta, dùm quod semel assumpsit natura Christi divina, nunquàm id dimisit. Corruptionem. Vocem *Sahath* sic solent interpretari R. Abraham et Hebræi doctiores : Non patieris ut ego, quem sanctificàsti, sentiam corruptionem, ut meum corpus in sepulcro corrumpatur, putrescat, et in pulverem redigatur. Hoc non competit Davidi, cùm ejus corpus in sepulcro corruptum sit; Christo igitur, quem priùs resurgere oportuit. Hinc in Midras Tillim, *etiam caro ejus habitabit tutò*. Ait R. Isaac, quòd non dominabitur in eum post mortem scolex aut vermis. Qui *foveam* vertunt, pugnant cum eventu. Nam Christus sanctus Dei foveam vidit, dùm in eâ hæsit circiter triduum corpore. Hinc articuli fidei : *Sepultus est* (corpore), *descendit ad inferos* (animâ).

Vers. 12. — Notas mihi fecisti, id est, me ad vitam revocàsti. Vias enim vitæ appellat resurrectionem corporis mortui, quòd his progrediamur ad vitam perfectam, æternam et beatam. Cum vultu tuo, cum tuo aspectu et jucundissimâ præsentiâ, cum aspectu faciei tuæ, sive essentiæ, in cujus visione consistit præcipua beatitudinis ratio. Illic enim est satietas perfecta, et plena jucunditas. Delectationes sunt, vel erunt in dexterâ tuâ semper. In dexterâ tuâ sunt perennes voluptates, in quâ me collocabis. Christus enim sedet ad dexteram Patris, id est, potiora ejus bona, opes et incomprehensibilem majestatem. Nam hæc locutio metaphorica est. Filiis, in dexterâ tuâ, id est, in promptu. Sed *dextera* usu Scripturæ symbolum bonorum et felicitatis.

NOTES DU PSAUME XV.

Le titre de ce psaume est : *Tituli inscriptio ipsi David*, dans notre Vulgate; Στηλογραφία τῷ Δαυὶδ dans les LXX ; et מכתם לדוד dans l'hébreu. Ce mot מכתם, qui signifie *aureum insigne*, a fait naître bien des interprétations qu'il nous paraît inutile de rappeler. Ce titre, *Inscription pour David*, peut signifier, ou que David est l'auteur de ce psaume, ou qu'il l'a chanté lui-même et lui seul dans les cérémonies publiques, ou que c'est un psaume digne d'être écrit à perpétuité dans les archives de la nation, ou même sur une colonne. Voilà je crois, tout ce qu'on peut dire de plus plausible sur ce titre qui a fait hasarder tant d'explications, dont plusieurs sont sans vraisemblance. Il est étonnant que dans l'interprétation des mots obscurs du psautier, on compte pour rien la version des LXX, qui étaient à la source des bons exemplaires, et qui savaient très-bien la langue.

Ce psaume est un des plus beaux de tout le psautier. L'apôtre S. Pierre en cite quatre versets, et les applique à J.-C. seul; et l'apôtre S. Paul en cite un verset, qu'il n'entend non plus que de J.-C. Ces deux citations prouvent que ce grand morceau du psaume ne peut regarder David, d'autant plus que les deux apôtres l'excluent positivement. Mais comme la personne qui parle dans tout le psaume est toujours la même, ainsi que le contexte le fait voir évidemment, il s'ensuit que le psaume entier ne regarde que J.-C.; que c'est J.-C. qui parle, ou plutôt qui prie son Père : car ce psaume est dans le style de prière, comme on le verra par le détail des versets. David est l'auteur du psaume; mais il y parle au nom de J.-C. seul, et de J.-C. souffrant, soit dans le cours de sa vie, soit surtout dans sa douloureuse passion. Les auteurs des *Principes discutés* ne voient ici qu'un seul sens relatif à J.-C. Dom Calmet croit qu'on peut appliquer ce psaume à David persécuté et souffrant, quoique d'ailleurs il reconnaisse que les versets cités par les apôtres regardent J.-C. Cette interprétation est embarrassée, et affaiblit les citations des apôtres.

VERSET 1.

Dans l'hébreu, tel que nous l'avons, au lieu de *dixi*, on lit *dixisti* au féminin; en sorte qu'il faut suppléer *anima mea*, comme fait la paraphrase chaldaïque, pour faire un sens. Les LXX et saint Jérôme ont évité cette obscurité en mettant *dixi*, qui vaut beaucoup mieux que *dixisti*; mais, au fond, il n'y a aucune différence pour le sens.

Quoniam bonorum meorum non eges. Il n'y a point *quoniam* dans l'hébreu, il équivaut ici à *et. J'ai dit au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, et je reconnais que vous n'avez pas besoin de mes biens*; ou bien *quoniam* se rapporte à *dixi, j'ai dit que vous n'avez pas besoin de mes biens.* Il y a dans l'hébreu : *Bonum meum non supra te* (*scilicet ultra te*) pour dire : Vous êtes mon souverain bien, ou, au-delà de vous je n'ai rien à chercher.

Jésus-Christ parle dans ce psaume, comme homme et fils de David. Il vient de mourir sur la croix, et il demande à son Père de le conserver, en lui rendant la vie par une glorieuse résurrection. Il donne pour motif de sa prière la certitude avec laquelle il a toujours attendu de son père la résurrection qui lui avait été promise, et il nous apprend par là à nous reposer sur les promesses de Dieu avec une confiance inaltérable.

Il déclare qu'il reconnaît son Père pour son Seigneur et son Dieu; et le motif qu'il en allègue, c'est que son Père n'a aucun besoin ni de l'homme, ni de tous ses biens. En effet, Dieu jouit de toute éternité d'un bonheur parfait, et qui ne peut être susceptible d'aucune augmentation; Jésus-Christ, à la vérité, procura par son obéissance la gloire extérieure de son Père; mais cette gloire extérieure ne pouvait augmenter en rien la gloire intérieure et la félicité de Dieu. Voilà ce qui fait

Digitized by Google

le caractère propre de Dieu, c'est de se suffire parfaitement à lui-même, et de n'avoir aucun besoin des créatures.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ, selon l'apôtre saint Paul (1), *vivant sur la terre, fut exaucé pour sa soumission respectueuse, ayant offert à celui qui pouvait le sauver de la mort ses prières et ses supplications, accompagnées de grands cris et de larmes.* Ce texte se concilie parfaitement avec le psaume dont je m'occupe actuellement. Jésus-Christ y offre ses prières et ses larmes à son Père, il y expose ses besoins et sa confiance; il y reconnait sa dépendance et la suprême autorité de Dieu sur lui. Tout ceci convient à l'humanité sainte de ce Dieu Sauveur. Il n'avait pas l'espérance du salut et des biens éternels qu'il possédait déjà; mais il demandait la résurrection de son corps, et il se considérait d'ailleurs comme chef d'un peuple nouveau qu'il devait sanctifier, et auquel il voulait procurer l'entrée de la céleste patrie. C'était pour ce peuple qu'il priait et qu'il gémissait; il donnait l'exemple de la pénitence sincère que doivent faire les pécheurs. Il apprenait à ceux qui seraient justifiés par ses mérites, comment ils devaient recourir à la miséricorde et à la protection de Dieu, dans les adversités et dans les temps d'affliction.

VERSET 2.

Le prophète, ou plutôt J.-C., avait dit : *Le Seigneur n'a pas besoin de mes biens;* et il ajoute ici : *Mais les Saints qui sont sur la terre (en ont besoin); c'est pour cela qu'il a rendu éclatants tous mes sentiments d'affection pour eux.* Selon l'hébreu que nous avons il faudrait traduire : *Pour les Saints qui sont sur la terre, et pour les* hommes *nobles* (généreux), *ma volonté est toute dans eux.* C'est au fond le même sens que celui de la Vulgate.

Il faut prendre le terme de *saint* dans le même sens que les écrivains sacrés du N. T. le prennent si souvent : pour les fidèles, pour les Juifs et les Gentils appelés à la foi, et admis dans l'Église. C'est à leur égard que l'affection de J.-C. a paru admirable.

RÉFLEXIONS.

Il y a beaucoup de grandeur dans les sentiments que J.-C. manifeste ici par la bouche du Prophète. Il avoue que Dieu n'a pas besoin de ses biens, de ses mérites, de ses travaux; mais il ne dissimule pas que tout cela, ou plutôt tout ce qu'il est, a procuré de grands avantages au monde. Il déclare que toutes ses affections se sont portées vers les fidèles répandus sur toute la terre; et il attribue encore à Dieu cette disposition de son âme. Voilà comme la sainte humanité de ce Dieu Sauveur est fidèle à Dieu le Père, qui l'a unie à la personne du Verbe éternel. J'apprends de-là à être reconnaissant des bienfaits de Dieu, à être rempli de charité pour tous les hommes, surtout pour les *Saints*, pour ceux qui servent Dieu en esprit et en vérité.

VERSET 3.

Le sens de ce verset est bien clair et bien simple : la faiblesse des hommes était extrême avant la venue du Messie; mais ensuite, c'est-à-dire, après qu'il a paru au monde, ils ont repris des forces, et ils se sont empressés de marcher dans la route du salut.

RÉFLEXIONS.

Peinture admirable d'une âme touchée de Dieu! elle était faible et malade, et la grâce lui rend la santé; elle ne pouvait marcher dans la voie du salut, et la grâce la fait courir dans cette voie. *J'ai couru dans la route de vos commandements*, dit ailleurs le Prophète, *lorsque vous avez dilaté mon cœur.* Mais encore quelle est cette course? celle de l'amour de Dieu. De jour en jour on acquiert des forces, on reconnait de jour en jour la beauté et l'étendue de cette carrière. Un homme d'oraison fait des découvertes admirables dans cette région si inconnue aux mondains. J.-C. lui montre ce que c'est que l'amour patient, l'amour souffrant, l'amour jouissant, l'amour triomphant de joie. Oh! qu'il y a de vérité dans ce mot : *L'affection de J.-C. pour les saints est admirable; il les guérit, puis il les presse de marcher!*

VERSET 4.

L'hébreu dit : *Non libabo libamina eorum de sanguine*, ce qui revient au sens des LXX et de la Vulgate; car des sacrifices supposent des *assemblées*.

Le sens du verset est, que J.-C. ayant appelé les Juifs et les Gentils à la foi, *ne les rassemblera point pour offrir des sacrifices sanglants*, tels qu'on en offrait dans la loi mosaïque et chez les idolâtres; qu'il *ne prononcera point le nom de ces victimes*, ni de ceux qui les offriront. Cette expression, *prononcer le nom des victimes*, fait allusion à ce qui était ordonné dans la loi (1), d'imposer les mains sur la victime, et de la charger des péchés de la nation. Tout ceci est dit prophétiquement du triomphe de la religion chrétienne sur le culte de la synagogue et sur l'idolâtrie. Il ne s'agira plus dans le christianisme des victimes de l'un ou de l'autre culte.

J'aurai en telle horreur, dit le Messie, ces sacrifices de sang, que ma bouche n'en prononcera pas même le nom. Dieu a toujours eu en exécration les sacrifices idolâtriques; le culte figuratif des Juifs lui a été agréable pendant un temps; mais aujourd'hui il ne peut souffrir qu'on veuille l'honorer par les cérémonies de la loi, il a aboli ce culte, il rejette avec horreur les hommages que lui rendent maintenant les Juifs.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ, souverain prêtre et pontife de la nouvelle alliance, ne rassemble point les fidèles pour offrir des victimes sanglantes, mais pour leur faire part du grand sacrifice qu'il a offert pour eux. Ce qui se fait de deux manières : 1° par l'application de ses mérites, soit dans la prière, soit dans les sacrements; 2° par l'oblation de son corps et de son sang, dans le sacrifice non sanglant qui se perpétuera dans l'Église jusqu'à la fin des siècles.

VERSET 5.

L'hebreu porte : *C'est vous qui soutenez mon sort;* ce qui ne diffère pas de la Vulgate; car Dieu ne conserve l'héritage de ses enfants que pour le leur rendre. Saint Pierre dit que Dieu nous a régénérés en Jésus-Christ, *pour que nous obtenions l'héritage qui nous est réservé dans le Ciel.* Et saint Paul assure que le Seigneur *lui rendra la couronne de justice.*

Cet héritage est appelé sort, parce que chez les Juifs, quand on partageait un héritage, on en faisait différents lots, et que le sort décidait ensuite à qui des copartageants appartiendrait chacun des lots. Cette expression est placée par le Psalmiste dans la bouche de Jésus-Christ, parce que l'humanité sainte n'a mérité en aucune manière l'incarnation, et qu'elle a été appelée gratuitement à l'union hypostatique qui a été la source de tous les mérites qu'elle a ensuite acquis. Saint Paul se sert aussi de l'expression *être appelé par le sort*, pour marquer une vocation gratuite, et sans aucun mérite précédent.

Pars hæreditatis, est un hébraïsme qui signifie une portion abondante : car c'est là ce que fait entendre *pars partis meæ*, qui est la traduction littérale de l'hébreu.

Quand Jésus-Christ dit que son père lui rendra l'héritage qu'il a mérité, *restitues hæreditatem meam mihi*, il parle de sa résurrection, de sa souveraine puissance, et des grâces qu'il a méritées pour nous. Tout

(1) Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum qui possit illum salvum facere à morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro suâ reverentiâ. *Hebr.* 5, *v.* 7.

(1) Levit. 16, 20, 21.

Digitized by Google

cela lui avait été promis par son Père, en récompense de son obéissance jusqu'à la mort.

Pars calicis est un mot usité dans l'Ecriture, pour signifier l'*héritage;* il est emprunté ou de l'ancien usage de distribuer à chacun des conviés sa portion dans sa coupe, ou de la coutume qu'on avait de donner une portion des offrandes de vin à ceux qui les présentaient.

Jésus-Christ veut dire que Dieu est tout son bien, toute son espérance, que c'est de lui qu'il attend la récompense de ses travaux et de ses mérites. Il y a ici une opposition entre les sacrifices de l'ancienne loi et celui de Jésus-Christ. Dans l'ancienne loi, celui qui offrait une victime sanglante en avait sa part : mais dans son sacrifice, Jésus-Christ ne se réserve rien, tout est entre les mains de son père, tout est pour son père, il est content pourvu que son père soit honoré.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de sentiment qui convienne plus aux justes, surtout dans l'affliction, que celui-ci : *Dieu est mon partage, Dieu est mon héritage;* je ne désire rien de plus, et je suis *sûr qu'il me le rendra un jour.* C'est là le dépôt sur lequel comptait l'Apôtre : *Je sais,* disait-il, *quel est celui en qui je me confie, et je suis sûr qu'il peut conserver mon dépôt pour le dernier jour.*

VERSET 6.

Ceci est l'éloge de cet héritage donné à Jésus-Christ. Le terme *funes* est emprunté des mesures qu'on employait pour diviser, borner et déterminer les possessions des particuliers. Dans un partage chaque lot se mesurait avec des cordes.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ a deux sortes d'héritages. Le premier est celui qu'il a obtenu de son Père au jour de son ascension glorieuse, lorsque son humanité sainte a été couronnée de gloire. L'autre héritage est la conquête des nations qu'il a acquises, en satisfaisant pour elles, et en les appelant à son royaume, qui est l'Eglise. *Demandez-moi,* lui dit son père dans le second psaume, *et je vous donnerai les nations pour héritage;* et l'Apôtre dit aux Hébreux que Dieu le Père *a constitué son fils héritier de tout* (1). Ces deux héritages sont riches, magnifiques, dignes du fils de Dieu. Chaque fidèle doit tendre aussi à la possession de deux héritages, dont le premier est la jouissance de l'amour de Dieu en cette vie, et le second est l'acquisition du royaume céleste en l'autre : deux héritages supérieurs à toute l'opulence des rois.

VERSET 7.

Je traduis, *qui m'a donné un bon conseil,* parce que c'est le sens de l'hébreu, qui ne s'écarte point de celui que présente la Vulgate : que Dieu donne l'*intelligence,* c'est un sage conseil qu'il donne. Sa grâce éclaire l'esprit, pour nous guider dans toutes nos actions. Cette nuit, dont parle le prophète, est la *nuit des tribulations;* et les *reins qui l'ont instruits,* ce sont les *affections intimes qui l'ont dirigé.* On est accoutumé à rapporter ces affections aux *reins,* comme si c'était leur siége. Les livres saints emploient souvent cette métaphore.

RÉFLEXIONS.

J.-C. a pu tenir tout ce langage relatif à son humanité sainte. Il a été guidé par l'esprit de Dieu; il a éprouvé des tribulations qui ont manifesté ses affections, son zèle pour la gloire de Dieu son Père, et pour le salut du monde. Deux grandes instructions pour moi : la première, de me livrer à l'esprit de Dieu, comme à l'unique guide de ma vie; la seconde, de le bénir au plus fort des tribulations, et de profiter de cette nuit pour signaler ma constance et mon amour.

VERSET 8.

Je traduis ici *providebam* par *je plaçais,* qui répond au terme hébreu, et qui fait le même sens. Celui qui *pourvoit à ce que Dieu soit toujours en sa présence, place,* en quelque sorte, *Dieu en sa présence,* et il *le place* sans cesse.

Parce qu'il est à ma droite, pour que je ne sois pas ébranlé. Dieu est toujours à notre droite, pour que nous soyons fermes; mais nous ne plaçons pas toujours Dieu en notre présence, parce que nous sommes trop distraits et trop inconsidérés. L'hébreu dit : *parce qu'il est à ma droite, je ne serai point ébranlé.* C'est bien à peu près le même sens; mais l'apôtre S. Pierre cite ce verset comme il est dans les LXX, auxquels la Vulgate est conforme.

C'est ici le premier des quatre versets que ce prince des apôtres rapporte, comme ayant été dit de J.-C. ou plutôt par J.-C. même. Je demande s'il est naturel que les sept versets précédents conviennent à d'autres qu'à J.-C. ? N'est-ce pas la même personne qui parle? et ces versets sont-ils plus difficilement applicables à J.-C. que les quatre derniers? Tout ce qu'on peut dire, c'est que les premiers ne lui ont pas été appliqués par l'Apôtre; mais cette raison prouve seulement qu'il n'est pas de foi que ces sept premiers versets regardent J.-C. comme les quatre derniers. Elle ne prouve pas que, suivant tous les principes de l'analogie et du bon sens même, ces sept versets ne doivent se rapporter à J.-C.

On peut demander comment l'âme de J.-C. qui jouissait de la vision intuitive, à cause de l'union hypostatique avec le Verbe divin, *mettait Dieu en sa présence,* ou faisait en sorte par ses efforts prévenus et aidés de la grâce que Dieu lui fût toujours présent. C'est que cette sainte âme, qui avait des désirs et des affections comme les nôtres, se portait sans cesse à la présence de Dieu, comme si d'ailleurs elle n'eût pas déjà joui de la vue de Dieu. L'apôtre S. Pierre dit que les *anges désirent de plus en plus de contempler Dieu;* ils jouissent néanmoins de la vue immédiate de Dieu. Ainsi cette expression signifie qu'ils se complaisent admirablement dans la vue de cette souveraine beauté; qu'ils ne sont jamais rassasiés de la contempler; qu'ils trouvent toujours de nouveaux goûts dans cette contemplation. De même, et encore à plus forte raison, l'âme de J.-C., quoique voyant Dieu intuitivement, s'attachait à sa divine présence avec toutes les forces de ses facultés.

C'est donc le Messie qui nous exprime ici lui-même ses sentiments : Dans toutes mes actions, et surtout dans ma passion, j'avais les yeux fixés sur le Seigneur, sur mon Père, en présence duquel je souffrais avec courage, constance et confiance; semblable à un guerrier généreux, qui combat avec valeur sous les yeux de son roi qui le regarde. Je considérais pour qui et pour quoi je souffrais, et je prenais plaisir à témoigner ma fidélité et mon obéissance au Dieu de mon cœur. Je savais que si mes ennemis paraissaient prévaloir pour un temps contre moi en me faisant mourir dans d'affreux tourments, je sortirais cependant victorieux de ce combat par une glorieuse résurrection. Je mettais donc en Dieu une espérance ferme, bien convaincu qu'il me délivrerait ainsi de toutes mes tribulations.

A dextris est mihi ne commovear. Dieu est mon protecteur et mon défenseur; mes ennemis croient en vain me faire tomber, leurs efforts seront inutiles. On voit ici une métaphore tirée de ceux qui pour ne pas faire de faux pas dans un chemin glissant, s'appuient avec le bras droit sur un homme fort et vigoureux.

RÉFLEXIONS.

Il y a un grand sens, et de plus une instruction bien

(1) Diebus istis locutus est nobis in Filio quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et secula. *Hebr.* 1, v, 2.

Digitized by Google

lumineuse, dans ces mots : *Je me plaçais toujours en la présence de Dieu*, ou plutôt, *je plaçais toujours Dieu en ma présence, parce qu'il est sans cesse à ma droite, pour empêcher que je ne sois ébranlé.* La foi de la présence de Dieu fait que nous nous appliquons cette sainte présence, que nous regardons Dieu comme appliqué à nous protéger particulièrement. A l'égard des impies, des mondains, des pécheurs, de ceux en un mot qui ne pensent point à Dieu, cet être immense et présent partout est comme absent; il voit ces hommes, et ils ne le voient pas; il est à côté d'eux, et ils le croient bien éloigné; ils ont besoin de son secours, et ils ne le demandent pas. Jésus-Christ, et à son exemple les saints, persuadés que Dieu est toujours à côté d'eux, et connaissant l'importance de l'union avec Dieu, du commerce en Dieu, s'occupent sans cesse de sa présence, et cette présence influe dans toutes leurs actions. Oh! qui connaîtrait les trésors contenus dans l'exercice de la présence de Dieu? Si la sainte âme de Jésus-Christ, qui voyait toujours Dieu face à face, tirait de ses facultés de nouveaux désirs, de nouvelles affections; si elle faisait, en quelque sorte, sans cesse de nouveaux efforts pour s'unir à Dieu, ne sentirons-nous pas le besoin que nous avons de nous dégager des objets sensibles, pour nous porter vers Dieu, notre unique asile et notre bienfaiteur continuel?

VERSET 9.

Jésus-Christ dit que, à cause de la présence de Dieu, *son cœur a été dans la joie, que sa langue a témoigné cette joie, et que sa chair se reposera dans l'espérance* de la résurrection. L'hébreu dit : *gloria mea*, au lieu de *lingua mea*. L'apôtre saint Pierre, qui savait parfaitement bien les Septante avaient bien traduit, et dont le témoignage, en faveur de ces interprètes, l'emporte assurément sur l'autorité de l'hébreu d'aujourd'hui, dit : *lingua mea;* mais les commentateurs observent que la gloire intérieure se manifestant par les démonstrations de joie que produit la langue, il n'y a aucune différence entre cet endroit du texte et les versions. Cette observation est aussi bonne qu'elle le peut être, sur deux leçons qu'on ne peut d'ailleurs concilier par la ressemblance des lettres (car en hébreu, *gloire* et *langue*, sont deux mots fort différents); et, sans y insister beaucoup, nous nous en tenons au texte adopté par saint Pierre.

Caro mea requiescet in spe. Ma chair, ensevelie dans le tombeau, reposera dans l'espérance certaine de la résurrection. C'est une figure que le Messie emploie pour exprimer combien son âme est assurée de se réunir de nouveau à son corps qui est descendu dans le tombeau.

RÉFLEXIONS.

Voilà ce qu'opère le saint exercice de la présence de Dieu : la joie, les chants d'allégresse, la ferme espérance de ressusciter un jour vainqueur de la mort et couvert de gloire. Je désire la joie du cœur; j'aime la vie; je trouve ces deux biens en pensant que Dieu est à côté de moi, et qu'il me protége. Si la présence d'un ami (supposé toutefois qu'il y en ait de bien véritables dans le monde) comble de joie un cœur sensible à l'amitié; quels effets ne doit point produire la présence de Dieu, cet ami de tous les temps, ce protecteur fidèle, ce dépositaire éternel de toutes nos pensées et de tous nos sentiments? L'amour de la vie est naturel; c'est un penchant que Dieu a mis dans notre âme, comme une preuve permanente de son immortalité, comme un témoignage subsistant d'une vie future. Or, si nous nous occupons de la présence de Dieu, nous ne pourrons perdre de vue la promesse qu'il nous a faite, non-seulement de conserver notre âme dans le séjour du bonheur, mais de tirer aussi notre corps de la poussière du tombeau, pour le rendre participant de la même félicité. Je sens, ô mon Dieu, ces avantages : mais je n'en suis pas plus uni à vous, parce que mon imagination me distrait, parce que mon esprit se porte à des objets qui l'amusent, parce que mon cœur se livre à ses passions. Vous disparaissez alors, Seigneur; la douceur de votre présence est un bien perdu pour moi, et je rampe toujours sur la terre, flottant entre des pensées sages et des désirs corrompus.

VERSET 10.

Il y a des interprètes qui traduisent : *Vous n'abandonnerez pas mon cadavre dans le tombeau;* d'autres : *vous ne m'abandonnerez pas dans le tombeau.* Je suis persuadé que ces deux traductions sont défectueuses. La première, parce que le texte parle de l'*âme*, non du *corps mort*. Il est vrai que, dans l'Ecriture, quelquefois un corps mort est appelé *âme*, comme dans le Lévitique, dans les Nombres, dans Aggée, lorsqu'il est question des souillures contractées par l'attouchement d'un mort; mais on ne trouvera pas un seul exemple où le corps d'un homme vivant soit appelé *âme*, lorsqu'on raisonne de sa mort future. Dans ces circonstances, ou bien le mot *âme* signifie la *vie*, comme dans la Genèse, lorsque Ruben voulut soustraire Joseph à ses frères, il leur dit : Ne lui ôtez point l'*âme* ou la *vie;* ou bien ce mot *âme* signifie la substance spirituelle qui anime le corps, comme quand le psalmiste dit : *Dieu rachètera mon âme des mains de l'enfer*, c'est-à-dire, Dieu sauvera mon âme, ou la retirera du lieu où elle sera réduite, quand mon corps aura cessé d'être parmi les vivants. J.-C. s'exprime de la même façon dans le verset du psaume que nous expliquons.

La raison, au reste, pourquoi, dans l'Écriture, les corps morts sont quelquefois appelés *âmes*, נֶפֶשׁ en hébreu, c'est que l'action de l'âme dans le corps vivant est principalement dans le sang, d'où les écrivains sacrés disent si souvent : *anima in sanguine;* et ces deux mots, *sanguis* et *anima*, se mettent l'un pour l'autre. Or, quand l'homme était mort, cette sorte de récipro-cation subsistait dans le langage des Hébreux; mais ils prenaient les choses en sens contraires. Le sang est ce qu'il y a de plus mobile dans l'homme vivant, et ils l'appelaient *âme*. Après la mort, le sang est ce qui se corrompt le plustôt, et qui jette la plus mauvaise odeur; et ils appelaient aussi ce sang corrompu, ou le cadavre qui en était infecté, *âme*, comme si le grand ressort de la vie et le principe de la corruption devaient ou pouvaient porter le même nom. C'était, si l'on veut, une bizarrerie de la langue; mais dans toutes les langues il y a des usages semblables.

Tout ce qui vient d'être dit prouve donc qu'on a pu appeler un homme actuellement mort, *âme*, mais non user de ce mot en parlant de la mort future d'un homme vivant, et l'on n'en trouvera pas un seul exemple dans l'Écriture. Ainsi l'on n'a pu traduire : *Non derelinques animam meam in inferno*, par, *vous ne laisserez point mon cadavre dans le tombeau;* et l'on a eu raison de reprocher cette traduction à Théodore de Bèze.

La seconde traduction : *Vous ne m'abandonnerez pas dans le tombeau*, ne peut se soutenir non plus, parce qu'il est faux que J.-C. tout entier soit entré ou dût entrer dans le tombeau; son corps seul y fut déposé pour très-peu de temps; au bout de trois jours il sortit glorieux. Il est donc très-vraisemblable qu'on doit traduire cet endroit du psaume comme nous le faisons. J.-C. dit que son père ne laissera pas son âme dans le lieu où les patriarches et tous les saints de l'Ancien Testament attendaient la rédemption; il descendit vers eux pour annoncer leur délivrance, et tout aussitôt après il ranima son corps, il ressuscita, se fit voir à ses Apôtres, conversa avec eux durant quarante jours, et enfin il termina sa carrière par son ascension triomphante.

Le Prophète parlant toujours en la personne de ce Messie futur, dit : *Vous ne permettrez pas que votre saint se sente de la corruption.* C'est ici qu'il s'agit directement du corps de Jésus-Christ. Il est appelé *le*

Digitized by Google

Saint, parce que la divinité ne le quitta point dans le tombeau même. S. Pierre, qui cite ce passage, s'en sert avantageusement pour montrer que cela n'a point été dit de David, dont le corps fut sujet à la corruption, et dont on voyait encore le tombeau à Jérusalem.

RÉFLEXIONS.

Par l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par les promesses qu'il nous a faites, nous pouvons dire aussi que le Seigneur ne laissera point notre âme dans l'enfer, et qu'il ne permettra pas que nous éprouvions pour toujours la corruption. Notre âme, au sortir de cette vie, n'est point sujette comme celle des saints de l'Ancien Testament, à voir différer le moment de son bonheur. Notre corps, quoique condamné à retourner en poussière, est néanmoins destiné à reprendre une nouvelle vie plus parfaite que la première. Ces deux sujets, celui de la béatitude non différée pour les justes, et celui de la résurrection glorieuse, devraient m'occuper sans cesse, me détacher des objets terrestres, me rapprocher de Dieu, m'inspirer les sentiments de la plus parfaite reconnaissance et de l'amour le plus tendre envers Jésus-Christ.

VERSET 11.

Jésus-Christ avait par lui-même la puissance de se ressusciter. *Personne*, dit-il(1), *ne m'ôte la vie, mais je la quitte de moi-même, il est en mon pouvoir de la quitter, et il est en mon pouvoir de la reprendre.* Mais il attribue ici sa résurrection à la puissance de son Père; soit parce qu'en tant que Dieu, il a dans son Père le principe de sa divinité, soit principalement parce qu'en tant qu'homme, il a tout reçu de la bonté de son Père, qui lui avait fait gratuitement la promesse d'une résurrection glorieuse s'il mourait par obéissance. Il bénit donc Dieu son Père de l'avoir fait marcher par une route nouvelle, qui est celle de la résurrection, route particulière sous un point de vue à Jésus-Christ seul; car personne autre ne s'est jamais ressuscité soi-même. Cette résurrection si extraordinaire et la glorification de son corps ont été les routes de la vie immortelle dont il jouit; et elles seront aussi, par leur heureuse influence sur ses membres, les routes de la vie immortelle qui nous est réservée.

Vous me remplirez de joie en me faisant voir votre visage. L'hébreu porte : *L'abondance de la joie est ou sera dans votre visage*, ce qui est absolument le même sens; l'hébreu a quelque chose de plus énergique.

Les délices sont dans votre main, ou à votre droite pendant l'éternité. Jésus-Christ fait entendre par ces mots qu'il jouira éternellement, à la droite de son père, des délices du ciel. L'apôtre saint Pierre ne cite point ces derniers mots du Psalmiste.

RÉFLEXIONS.

Le chemin qui a conduit Jésus-Christ à la résurrection, est l'obéissance aux volontés de son père, la patience dans les épreuves de cette vie, la charité et le zèle pour le salut des hommes. Il n'y a point pour nous d'autres moyens de parvenir à la vie bienheureuse. L'abondance de tous les biens est en Dieu : elle y est dès cette vie, quand on est soumis à ses volontés, qu'on s'occupe de sa sainte présence, et qu'on vit de son amour; elle y est dans sa plénitude, après cette vie mortelle, quand on a mérité d'être placé à *la droite* avec les élus, et qu'on a le bonheur d'entendre cette parole : *Venez, les bien-aimés de mon père*, etc. Cette abondance de biens est éternelle, parce qu'elle consiste dans la possession de Dieu même.

(1) Nemo tollit vitam à me : sed ego pono eam à meipso, et potestatem habeo ponendi eam : et potestatem habeo iterùm sumendi eam. *Joan.* 10, v. 18.

Dissertation

SUR LES DEUX DERNIERS VERSETS DE CE PSAUME (1).

§ I^er^. Remarques sur ces paroles du verset 10 :

Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem.

Le Messie expose ici avec une vive reconnaissance les soins de la providence divine, 1° par rapport à son âme dans le temps qui suivit la séparation de son corps; 2° par rapport à son corps pendant que l'âme en demeura séparée.

1° Jésus-Christ ne fut point, quant à son âme, un captif délaissé de Dieu dans les limbes, *non derelinques animam meam in inferno.* Il n'est point entré dans l'empire de la mort et de l'enfer, comme un captif qui vient subir sa peine, mais comme un vainqueur qui vient triompher de ses ennemis et délivrer ses sujets. C'est cette victoire que les saints Pères ont tant célébrée. *Quel fut*, s'écrie saint Cyrille (2), *l'effroi de la mort, lorsqu'elle vit descendre dans les enfers ce héros redoutable qu'aucun lien ne pouvait enchaîner! Considérez*, dit saint Ambroise (3), *le Messie, sur qui le péché n'a aucun pouvoir, parce qu'il est exempt de tout péché. Pourquoi donc descend-il aux enfers? c'est pour en briser les serrures et les portes, pour détruire la domination de la mort, pour arracher de la gueule du démon les âmes que le péché originel avait livrées à ce cruel tyran, et pour écrire ainsi jusqu'au fond de l'abîme, en caractères éternels, son divin triomphe.*

Jésus-Christ, dès le moment qu'il est descendu dans les enfers, a délivré les âmes des justes, en ce sens qu'il les a fait jouir aussitôt de la vision intuitive; il a brisé les portes des enfers, en ce sens qu'il a détruit tout ce qui empêchait les justes d'en sortir; ils y ont cependant demeuré avec lui, jusqu'à ce qu'il jugeât à propos d'en sortir lui-même : ce qui n'est arrivé qu'au troisième jour. Car ce divin rédempteur, pour rendre de plus en plus indubitable la vérité de sa mort, a voulu que son corps demeurât jusqu'au troisième jour dans le sépulcre; et son âme a attendu dans les limbes le moment de sa résurrection.

2° Vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption, *nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem.* Il faut remarquer que le mot *Sanctum tuum* est au masculin, ainsi qu'on le voit par la traduction des Septante et par le texte grec de saint Luc, au chapitre second des Actes. Cette observation est importante pour montrer que ce mot ne se rapporte pas au corps seulement, qui, dans le grec comme dans le latin, est du genre neutre, mais à la personne de Jésus-Christ, qui est ici considérée quant à son corps.

Jésus-Christ, en tant qu'homme, était, en vertu de l'union hypostatique de son humanité à la divinité, le

(1) Cette prophétie est très-importante, puisque saint Pierre en a fait une des bases les plus essentielles de son premier discours, où il convertit trois mille hommes, et que saint Paul a fait encore usage d'une partie du verset 10, dans son discours aux habitants d'Antioche. C'est ce qui nous a déterminés à ajouter cette dissertation aux notes et réflexions du père Berthier.

(2) Exterrita est mors, videns novum quemdam descendentem in infernum, vinculis quæ illic sunt non ligatum. *S. Cyr. cat.* 14.

(3) Expers peccati Christus, cùm ad tartari ima descenderet, seras inferni januasque confringens, vinctas peccato animas, mortis dominatione destructâ, à diaboli faucibus revocavit ad vitam, atque ita divinus triumphus æternis characteribus est conscriptus. *S. Ambr. de pasch. c.* 4

Digitized by Google

Saint de Dieu, singulièrement consacré au culte divin, l'oint du Seigneur, le prêtre par excellence. C'est le nom que lui avaient donné les prophètes, et en particulier Daniel, lorsque, rapportant la célèbre vision où l'ange Gabriel lui annonça l'époque de la venue du Messie, il dit que c'est alors que *sera oint le Saint des saints* (1). David en avait parlé d'une manière encore plus sublime; il avait chanté, dans l'extase de son ravissement, *un Dieu qui avait été oint par un Dieu d'une huile de joie* (2). C'est donc parce que l'humanité de Jésus-Christ était unie à la divinité, que le titre de *Saint de Dieu* lui appartenait par excellence; et comme la divinité demeura unie hypostatiquement au corps du Sauveur après sa mort, Jésus-Christ continua d'être aussi, non-seulement quant à son âme, mais encore quant à son corps, le *Saint de Dieu*. Le Messie prédit donc ici, par la bouche du prophète, qu'il ne verra point son corps livré à la pourriture, ou réduit en cendres.

C'est à la providence de Dieu qu'il faut attribuer le privilége d'incorruptibilité du corps de Jésus-Christ après sa mort; car, comme remarquent saint Augustin et saint Thomas, il resta trente-six heures dans le sépulcre; il fut enseveli le vendredi soir, vers le coucher du soleil, et il ressuscita le dimanche matin, vers le lever de l'aurore. Or, pendant tout ce temps, il n'éprouva aucun commencement quelconque de putréfaction; ce qu'on ne peut pas attribuer aux aromates dont il était embaumé, puisque ces aromates ne touchaient son corps qu'à l'extérieur, et ne pouvaient pas empêcher tout commencement de putréfaction intérieure.

Saint Thomas (3) enseigne que le corps de Jésus-Christ aurait été sujet à la putréfaction, quant à la condition de la nature passible dont il s'était revêtu; mais qu'il en a été préservé par la puissance de Dieu. La raison pour laquelle Dieu l'en a préservé, selon saint Thomas, c'est que la pourriture d'un corps provient de l'infirmité de sa nature. Or, la mort de Jésus-Christ n'a pas dû arriver par l'infirmité de la nature, pour qu'on ne crût pas qu'elle était involontaire; c'est pourquoi il n'a pas voulu mourir par une maladie, mais par les souffrances de sa passion auxquelles il s'est offert volontairement. Et pour la même raison, Jésus-Christ n'a pas voulu que son corps tombât en pourriture, ce qui aurait été une suite de l'infirmité de la nature humaine; mais par un effet de sa puissance divine, il a conservé son corps sans corruption.

Théodore de Mopsueste avait enseigné que la prophétie contenue dans le verset que nous expliquons, n'avait pas pour objet le Messie, mais le peuple d'Israël, et que saint Pierre, ayant vu qu'elle pouvait cadrer avec l'événement de la résurrection de Jésus-Christ, en avait profité pour la lui adapter (4). Cette erreur a été condamnée par le cinquième concile général. (Coll. 4, art. 21.) Elle fut aussi condamnée dans le même temps par le pape Vigile, en ces termes: *Qui hæc ita sapit aut docet, aut prædicat, anathema sit.* (Constitut. cap. 22.)

Bossuet croit que l'interprétation que Grotius donne au même verset, a quelque rapport avec celle de Théodore de Mopsueste. Voici comme, dans le supplément à son commentaire sur le psaume 15, il expose et combat l'interprétation de Grotius (5): *Si verbis psalmi affinxeris Grotii et aliorum glossas, tanquàm ex Davidis nomine (præservabor à morte, non introibo sepulcrum, ostendes mihi viam quâ liberer à mortis periculis): non modò frigebit oratio, verùm etiam solvetur Scriptura, apostolorum corruet disputatio, atque efficietur illud ut Judæi, Petri et Pauli prædicatione victi, inani argumento cessisse videantur.*

On a quelquefois reproché à Bossuet d'avoir lu avec quelques préjugés les ouvrages des auteurs qu'il combat, et d'avoir cru y voir une doctrine qui dans le fond n'est pas la leur. Il est donc à propos de rapporter ici les propres paroles de Grotius, afin qu'on puisse juger si Bossuet a bien saisi sa doctrine.

Grotius a commenté deux fois le texte dont il s'agit. La première fois, c'est dans son commentaire sur les psaumes, et voici ses paroles:

« Sensus historicus (latet enim mysticus sublimior, « ut in plerisque psalmis) est hic: *quanquàm undique « opprimor à Saüle, tamen certus sum ex promissione « regni mihi factâ, non fore ei potestatem me interficien- « di.* »

Le second endroit où Grotius parle de cette Prophétie, est dans son commentaire sur les Actes. Voici comme il l'explique: « Judæis persuasum erat res « Davidis esse typos regis Messiæ. Habent verba Psal- « mi sensum suum in Davide, sed magis figuratum; « voluit autem Deus in Messiâ eadem impleri, magis « verbo tenùs, ne quid causari posset populus vocu- « larum anceps. De Davide sensus: *non patieris me « interfici à Saüle, eximes me his malis quæ morti com- « parantur.* De Christo sensus: *non relinques me diù « sub regno mortis, eximes me morti.* Non negat sanctus « Petrus verba illa de Davide ullomodo posse intelligi, « sed neque tam magnificè, neque tam propriè, quàm « de Jesu; unde sequitur eum esse Messiam in Davi- « de præfiguratum. »

Au premier abord il paraîtrait par ces paroles de Grotius, qu'il ne rend pas le raisonnement de saint Pierre vain et sans force, comme l'a dit Bossuet; d'autant plus que Bossuet a omis ce que Grotius a dit du second sens qu'il rapporte à Jésus-Christ. Sur quoi il est à remarquer qu'en l'expliquant en un premier sens de David, Grotius observe que ce premier sens n'est ni aussi sublime, ni aussi propre que le second, en sorte qu'il ne paraît pas fort éloigné de ce que Bossuet, dans le supplément au commentaire sur le second psaume (1), demande, pour qu'on puisse excuser un auteur: *excusari possunt si verba quidem psalmi in Christo propria inmataque esse; cæterùm Davidi utcumque, imperfectè, impropriè accommodari posse sentiunt, nec omninò aliter nisi quatenùs David gerebat typum et imaginem Christi.*

Il est vrai cependant que Grotius mérite, dans le fond, le reproche que lui a fait Bossuet. Car selon le système de Grotius, la prophétie du Psalmiste avait été pleinement remplie en la personne de David; il n'y avait point besoin d'un accomplissement plus littéral. Si la Providence en a ménagé un dans la personne du Messie, c'était seulement pour que le vulgaire ignorant qui s'attache aux mots, n'eût point à murmurer. Or, d'après cette interprétation de Grotius, il faudrait dire que le raisonnement de saint Pierre porterait sur une fausse supposition, et que les Juifs auraient pu lui répondre: la prophétie a été pleinement accomplie en David qui a été préservé des dangers de la mort; il suffit qu'elle soit de la même manière dans le Messie dont David était la figure; il n'est point nécessaire pour l'accomplissement de cette prophétie que le Messie ressuscite; il n'y a qu'un vulgaire ignorant qui puisse regarder cette résurrection comme nécessaire pour que la prophétie soit pleinement accomplie.

Les principes de Grotius, tels que je viens de les exposer, sont souvent répétés dans divers endroits de ses commentaires. Il ne faut donc pas se laisser éblouir par le second sens qu'il admet, et qu'il appelle sens mystique plus parfait, plus magnifique, plus propre.

(1) Ungatur Sanctus sanctorum. *Dan.* 9, v. 24.
(2) Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ. *Ps.* 44.
(3) 3 *part.*, *q.* 50, *art.* 3.
(4) Prophetiam non de ipso Christo prædictam fuisse, sed de populo Israeliticæ generationis, beatum verò Petrum apostolum ad Christum hanc prophetiam per eventum aptare voluisse.
(5) *Œuvres de Bossuet, édition de Lebel, tom.* 1, *page* 603.

(1) *Bossuet, ibid. page* 599.

Digitized by Google

Le plein accomplissement de la prophétie est selon lui indépendant de ce second sens : on ne peut donc pas dans ce système, prouver la vérité de la religion par l'accomplissement des prophéties ; il l'a senti et a soutenu que les apôtres n'avaient pas eu intention d'apporter les prophéties comme une preuve démonstrative. Cette dernière assertion a été vivement réfutée par Bossuet dans ses ouvrages contre Richard Simon ; et le discours de saint Pierre, ch. 2 des Actes, suffirait seul pour en faire voir la fausseté.

Duguet, dans son explication des Psaumes, prétend qu'il y a deux sens dans la prophétie du Psalmiste, dont le premier se rapporte à David, et le second à Jésus-Christ. Selon lui, David dit dans le premier sens: *Vous ne laisserez pas mon âme éternellement dans les limbes, vous ne souffrirez pas que mon corps soit éternellement la proie de la corruption.* On voit qu'il ajoute le mot *éternellement* qui n'est pas dans le texte et qui en change le sens. Sans doute que David, en annonçant la résurrection de Jésus-Christ, se réjouissait en pensant aux biens dont cette résurrection, qui est le gage et le modèle de la nôtre, serait pour lui la source; de même qu'en célébrant dans le psaume *Dixit Dominus*, le règne de Jésus-Christ, il se réjouissait de ce que le Messie nous appelait à régner avec lui dans les cieux ; mais ces sentiments de David, qui sont la conséquence des vérités qu'il annonçait, n'ont jamais pu être appelés le premier sens du psaume ; aussi Duguet, pour ne pas être en opposition avec la sainte doctrine, ajoute un correctif qui n'est dans le fond qu'une réfutation de son opinion, comme l'observe très-bien le Père Louis de Poix et les autres capucins, auteurs du savant ouvrage intitulé *Principes discutés* (1). Voici les paroles de Duguet : « Les apôtres saint Pierre et « saint Paul ont appliqué à Jésus-Christ ressuscité les « derniers versets de ce psaume, et ils ont montré « qu'ils ne pouvaient convenir qu'à lui, selon l'exacte « vérité..... Ces deux apôtres nous ont appris, par leur « exemple, comment il faut entendre les divines Ecri- « tures..... Nous devons supposer avec eux qu'elles « sont toujours exactement vraies, et que le Saint-Es- « prit ne couvre point de petits événements sous de « magnifiques paroles..... Et nous devons conclure « sans crainte que ce qui ne convient point, selon la « lettre, à David et aux autres hommes dont l'Ecriture « semble parler, convient à Jésus-Christ proprement « et directement, et ne peut être vrai que par rapport « à lui. » De là, dit avec raison Louis de Poix, nous devons conclure que cette prophétie n'a qu'un sens littéral qui regarde le Messie, parce que l'exclusion manifeste que les apôtres font de la personne de David, nous indique directement et uniquement celle du Sauveur, et nous fait connaître que la prophétie ne peut être vraie que par rapport à lui. Ainsi admettre un double sens dans ces paroles du Psalmiste, c'est contredire les deux apôtres (2). Aussi les Pères grecs et latins, et les anciens interprètes, n'ont reconnu qu'un sens littéral dans ce psaume; ils l'ont tous regardé comme une prophétie de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. *Il est aisé de voir*, dit Eusèbe de Césarée, *que David a écrit ce qui est contenu dans cette prophétie, et si quelqu'un me demande à qui il faut la rapporter, je le renverrai à saint Pierre qui le lui apprendra.*

On ne peut qu'applaudir à ces sages réflexions de Louis de Poix : mais il n'en est pas de même de l'interprétation qu'il donne à ces paroles : *non derelinques animam meam in inferno.* Selon lui elles signifient (3) : *parce que vous n'abandonnerez point mon corps dans le tombeau.* Il avoue que quelques Pères et quelques commentateurs ont entendu ces paroles de Jésus-Christ descendu aux enfers. On reconnaît à ce faible aveu une ruse d'auteur qui altère les preuves du sentiment opposé au sien. Ce ne sont pas quelques Pères, ce sont tous les Pères grecs et latins, et tous les anciens interprètes dont il n'est aucun qui ait entendu ce texte autrement que de Jésus-Christ descendu aux enfers ; et ce qui est encore plus fort, c'est principalement sur ce texte qu'ils se sont appuyés pour prouver par l'Ecriture la vérité de ce dogme de foi, témoin saint Augustin qui dit (ep. 164 ad Evodium, n° 8) : « *Secundùm animam Christum fuisse apud inferos, aper-* « *tè Scriptura declarat et per prophetiam præmissa, et* « *per apostolicum intellectum satis exposita, quâ dictum* « *est : Non derelinques animam meam in inferno.* »

Il serait inutile d'accumuler ici d'autres textes, puisque l'hérésiarque Bèze, le grand défenseur de l'interprétation qu'a suivie Louis de Poix, Bèze, qui a employé tout le vain étalage de son érudition hébraïque pour essayer d'appuyer cette interprétation nouvelle, dit expressément qu'il ne s'est pas donné tant de peine sans raison, mais qu'il a voulu enlever aux théologiens papistes et aux anciens Pères l'argument principal qu'ils tiraient des saintes Ecritures, pour prouver l'existence des limbes (4) : *Non temerè feci, cùm hunc præcipuè locum à papistis torqueri ad suum limbum constituendum videamus, et veteres etiam in- de descensum illum animæ Christi ad inferos excogitârunt.*

Je sais bien que Louis de Poix est un vrai catholique qui n'a jamais rejeté, comme Bèze, l'existence des limbes ; il est cependant triste pour lui qu'on puisse lui appliquer ces paroles que Bossuet adressait à Richard Simon dans une occasion un peu semblable :

« Voilà, sans doute, pour un prêtre catholique un « bon garant que Bèze, un des chefs du calvinisme (2)! « Ne sait-on pas qu'il est toujours suspect, com- « me ennemi de l'Eglise et disposé à rejeter le « bon sens.

« C'est se rendre complice des hérétiques (3), que de « tâcher d'ôter à l'Eglise un passage sur lequel elle « s'appuie pour établir un dogme de foi.

« Cet objet n'est pas un objet de curiosité, mais un « objet de tradition (4), qui doit affermir ou affaiblir le « dogme de la foi, et sur lequel la variation est injurieuse « à Jésus-Christ et à l'Eglise. »

Les preuves que Louis de Poix met en avant pour soutenir son opinion, sont les mêmes qui avaient été employées par Bèze ; et les réponses que nous lui ferons sont les mêmes par lesquelles Bellarmin (5), dans ses Controverses, a réfuté victorieusement Bèze : en sorte que nous pourrons encore lui appliquer ces autres paroles de Bossuet : « Ceux qui nous parlent « ainsi ne font autre chose que répéter l'objection des « hérétiques, comme nous ne faisons que répéter les « réponses des catholiques. »

Louis de Poix donne en effet pour preuve, comme Bèze, que dans l'Ecriture le mot *anima* signifie en plusieurs endroits le corps, et que le mot *infernus* signifie presque toujours le *tombeau*.

Je reconnais que cela arrive quelquefois, mais bien moins souvent qu'on ne le prétend ; et comme on insiste principalement sur le mot *infernus*, je vais citer des exemples où il désigne évidemment la demeure des âmes séparées du corps (6). Jacob gémissant sur la perte de Joseph qu'il croyait mort, dit : *Descendam lugens ad filium meum in infernum* (7). Il ne parlait pas

(1) *Princ. disc., tom.* 10, *page* 236.
(2) *Ibid. page* 230.
(3) *Ibid. page* 252.

(1) Beza contra Castalionem.
(2) Œuvres de Bossuet, éd. de Lebel, t. 4, p. 431 et 432.
(3) Ibid. p. 329.
(4) Ibid. p. 423.
(5) Bellarm. controv. 2 de Christo; lib. 4 de Christi animâ, cap. 9, et seq.
(6) Bellarm. ibid. cap. 10.
(7) Genèse, c. 37, v. 35.

Digitized by Google

du sépulcre, puisqu'il croyait que Joseph avait été dévoré par une bête féroce; l'enfer signifie donc ici les limbes.

On lit dans le prophète Isaïe : *Qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam; verumtamen ad infernum detraheris, in profundum laci* (1). S'il s'agit ici de Lucifer, il est certain qu'il n'a pas été précipité dans un sépulcre. S'il s'agit du roi de Babylone, la chose n'est pas moins claire, puisqu'Isaïe prédit qu'il sera privé de sépulture.

Au reste, Louis de Poix a bien senti qu'il ne suffisait pas de dire que ces mots avaient, dans certaines circonstances, la signification qu'il leur prête; mais qu'il fallait prouver que les antécédents déterminaient ces paroles à cette signification. C'est pourquoi il fait observer que dans l'hébreu ce verset est précédé de la particule *quia*, en sorte que le sens est : *Caro mea requiescet in spe, quia non derelinques animam meam in inferno.* Mais cette assertion tourne contre lui; car d'où vient cette espérance du Messie? ce n'est pas seulement du soin que Dieu prendra de son corps, mais c'est aussi du soin que Dieu prendra de son âme. Louis de Poix l'a lui-même reconnu; car dans ses observations sur la traduction de Laugeois (2), il dit qu'il ne faut pas *ôter au chrétien l'idée du corps du Sauveur reposant pour un temps dans le sépulcre, et de son âme sur laquelle le Seigneur veillait pour la rejoindre au corps dans l'instant fixé par les décrets éternels. Jamais*, ajoute-t-il, *aucune version s'est-elle écartée du texte à ce point?*

Il serait bien à désirer en effet que la sienne ne se fût point écartée du texte tel qu'il a été expliqué par les saints Pères. Car, comme remarque Bossuet, *la règle du concile de Trente oblige les catholiques à expliquer l'Écriture, non selon un ou deux auteurs, mais selon le consentement unanime des Pères* (3).

Pour les points de dogme, d'édification et de mœurs, lorsque les Pères sont unanimes, leur seule unanimité, qui est la preuve de la certitude et de l'évidence, est une loi souveraine que les interprètes ne peuvent violer (4).

En vain donc pour autoriser l'interprétation nouvelle, s'environnerait-on d'un étalage d'érudition hébraïque. *On peut*, dit Bossuet (5), *savoir parfaitement la tradition universelle de l'Eglise, sans tant d'hébreu et tant de grec, par la lecture des Pères et par les principes d'une solide théologie. On doit être fort attentif à cette remarque, et prendre garde à ne point donner tant d'avantages aux savants en hébreu, parce qu'il s'en trouve de tels, non-seulement parmi les catholiques, mais encore parmi les hérétiques. La science de la tradition est la vraie science ecclésiastique.*

Après les excellents principes que nous venons de tirer de Bossuet, on ne s'attendrait pas sans doute qu'il méritât une partie des reproches que nous venons de faire à Louis de Poix. La chose n'est cependant pas douteuse, comme on peut le voir dans son supplément au commentaire sur le psaume 15 (6). Il ne rejette pas à la vérité l'interprétation qui entend le texte dont il s'agit, de la descente aux enfers; mais il présente comme plus conforme au texte hébreu, *ut hebræus magis sonat*, celle qui entend par l'âme, le corps, et par l'enfer, le tombeau, et il témoigne sa prédilection pour cette interprétation en l'appuyant sur les mêmes fondements hébraïques qu'avaient employés Bèze. Comment Bossuet, si versé dans la controverse contre les protestants, a-t-il pu ignorer avec quelle solidité le pieux et savant Bellarmin avait réfuté cette interprétation de Bèze?

(1) Is. 14, v. 15.
(2) *Principes discutés*, tom. 15, rép. à Ladvocat, p. 30.
(3) Œuvres de Bossuet, t. 4, p. 564.
(4) *Ibid.*, p. 421.
(5) *Ibid.*, p. 382.
(6) Œuvres de Bossuet, t. 1, p. 601.

Calmet est tombé dans la même faute que Bossuet. Il expose d'abord l'interprétation qui explique ces paroles de l'âme de Jésus-Christ dans les enfers; mais il regarde comme un sens *plus littéral* celui qui les rapporte au corps de Jésus-Christ dans le tombeau, et il tâche de prouver son assertion par les mêmes arguments que Bèze. Au reste ni lui, ni Bossuet, n'avertissent que cette interprétation est contraire à la doctrine des saints Pères et des théologiens catholiques, et qu'elle est admise par presque tous les commentateurs protestants.

Néanmoins, pour excuser, autant que possible, Calmet et Bossuet, on peut remarquer que cette interprétation serait tolérable, s'ils la présentaient seulement comme un sens secondaire et probable, en ayant bien soin d'ajouter que très-certainement le sens principal que le Saint-Esprit avait en vue, c'est que l'âme de Jésus-Christ ne serait point délaissée dans les enfers. Car comme l'Ecriture Sainte peut avoir divers sens tous vrais à la fois, rien ne nous oblige de rejeter cette seconde interprétation, pourvu que ceux qui la proposent reconnaissent en même temps que la première est indubitable. Mais comme ces deux auteurs ne s'expriment point ainsi, il est très-difficile de ne pas croire qu'ils se sont intérieurement trompés, et il est impossible de justifier leur paroles qui ne peuvent que induire en erreur un lecteur trop confiant.

Bellarmin (1) s'est appliqué aussi à réfuter une erreur singulière de Durand : ce subtil théologien a prétendu que l'âme de Jésus-Christ n'est pas descendue dans les enfers, mais que c'est une expression métaphorique pour désigner les effets que Jésus-Christ a produits en faveur des âmes des justes. Car, dit-il, l'âme de Jésus-Christ a dû avoir le même sort que les âmes des autres hommes après leur mort; or, ces âmes, ajoute-t-il, ne sont nulle part; elles existent, mais elles ne sont pas dans un lieu. La raison qu'il en donne, c'est que selon lui les âmes ne peuvent pas être dans un lieu par leur essence, mais seulement par leur opération; or, continue-t-il, l'âme ne peut opérer que par son corps; donc, quand elle est séparée de son corps, elle n'est nulle part. De là il conclut que les âmes des morts ne sont réellement ni dans le ciel, ni dans l'enfer, mais qu'elles y sont seulement par destination, en ce sens qu'après la résurrection, les corps, par lesquels ces âmes opéreront, sont destinés à être dans le ciel ou dans l'enfer. Il soutient que les âmes des patriarches n'étaient dans les limbes, qu'en ce sens que si Jésus-Christ ne les avait pas délivrées, leurs corps après la résurrection auraient été dans les limbes.

On répond à ce bizarre système que, de même que nous savons que les âmes des réprouvés sont brûlées par un feu corporel, quoique nous ne sachions pas comment ce feu agit sur elles; de même nous savons que ces âmes sont en enfer, quoique nous ne sachions pas comment elles peuvent être dans un lieu. Et qu'y a-t-il en cela d'étonnant, puisque, comme remarque saint Augustin (2), nous ne connaissons pas même la manière dont notre âme est unie à notre corps.

Disons avec saint Thomas (3) : *Incorporalia non sunt in loco, modo aliquo nobis noto et consueto, secundum quod dicimus corpora propriè in loco esse; sunt tamen in loco, modo substantiis spiritualibus convenienti, qui nobis plenè manifestus esse non potest.*

Durand convient que pendant notre vie notre âme agit sur notre corps; or on n'agit pas là où l'on n'est pas: donc notre âme est dans notre corps. Sur quel fondement Durand peut-il soutenir que les âmes séparées du corps sont incapables d'opération? N'est-ce pas mettre témérairement des bornes à la toute-puissance

(1) Controv., ibid., c. 15.
(2) Iste modus, quo corporibus adhærent spiritus et animalia fiunt, omninò mirus est, nec comprehendi ab homine potest. *De Civitate Dei*, l. 21, c. 10.
(3) Thom. in 4, dist. 45, q. 1, a. 1, ad primum.

Digitized by Google

de Dieu que de prétendre qu'il ne peut pas donner aux âmes séparées du corps la puissance d'agir? il faudra donc refuser la puissance d'agir aux anges et à tous les esprits créés. Que si on reconnaît en eux cette puissance, comme ils ne peuvent pas agir naturellement en plusieurs lieux à la fois, et que même surnaturellement ils ne peuvent pas agir en tous les lieux, il faut reconnaître qu'ils sont, par leur présence substantielle, dans les lieux où ils peuvent agir. Je sais que ces arguments, très-forts contre Durand, n'ont pas la même force contre ceux qui soutiennent que notre âme n'agit sur notre corps que comme cause occasionnelle. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ce dernier système.

§ 2. Remarques sur ces paroles du verset 11: *Adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo.*

Le Messie célèbre ici, par la bouche du Prophète, la joie dont la vision béatifique, qui est la félicité suprême, inonde son cœur. L'âme de Jésus-Christ en jouit dans un degré éminent; car nous savons que la vision intuitive est dans le ciel la récompense des saints; or les saints n'ont rien qui ne soit éminemment en Jésus-Christ, puisque leur bonheur est une participation du sien, et qu'il est le chef auguste duquel découlent sur les hommes les dons de la grâce et de la gloire. Donc Jésus-Christ, qui communique aux saints la vision béatifique, en jouit lui-même, et d'une manière d'autant plus excellente, que son âme est plus parfaite que la leur. C'est le raisonnement de saint Thomas (1).

Mais quand l'âme de Jésus-Christ a-t-elle commencé à jouir de la vision béatifique? Saint Thomas (2) répond que ce fut dès le premier instant de son existence; car c'est de Jésus-Christ comme homme que saint Jean a dit: *Non ad mensuram dat Deus spiritum* (3). Dès ce premier moment Jésus-Christ a été le chef des hommes; dès lors donc il a dû posséder ce qu'il devait un jour leur communiquer. D'ailleurs l'éminence de l'union hypostatique demandait que, dès le premier instant de cette union, l'âme de Jésus-Christ jouît de toutes les qualités surnaturelles qui lui étaient destinées, excepté celles qui se trouvaient, pour le moment, incompatibles avec la fin de l'incarnation.

Remarquez cette exception qui fut cause que les effets de la vision béatifique furent suspendus jusqu'à la résurrection, en partie quant à l'âme de Jésus-Christ, et en entier quant à son corps.

Ils furent suspendus en partie quant à l'âme de Jésus-Christ; car l'effet de la béatitude, c'est d'exclure toute tristesse, toute douleur; *neque luctus, neque dolor erit ultra* (4). Or il est évident qu'avant la résurrection, l'âme de Jésus-Christ a éprouvé la tristesse et la douleur.

Melchior Canus (5) a prétendu que Jésus-Christ, pendant le temps de sa passion, jouissait à la vérité de la vision béatifique, mais qu'il empêchait par sa puissance la joie que son âme devait naturellement en ressentir.

Suarez (6) remarque fort bien que ce théologien ne peut pas restreindre son opinion au seul temps de la passion, puisqu'il y a la même raison pour toute la vie de Jésus-Christ; *quia Christi anima ferè nunquàm caruit magnâ tristitiâ, vel certè frequentissimè illam habuit, considerando peccata hominum, et mortem suam veluti præsentem intuendo.*

Il ajoute que l'opinion de Melchior Canus est fausse et téméraire: *falsam et temerariam illam existimo, et contra omnes theologos, qui in hâc difficultate contrariam sententiam ut certam ponunt.*

Il faut donc dire avec Sylvius (1) que la joie et la tristesse ne sont en contradiction, que quand elles sont *de eodem objecto et sub eodem respectu*; or Jésus-Christ se réjouissait de sa béatitude et de la rédemption des hommes, mais la considération des péchés des hommes lui faisait éprouver une grande tristesse; de plus, il envisageait la mort et la passion avec douleur, en tant qu'elles sont des maux que la nature redoute, et il s'en réjouissait, en tant qu'elles étaient les moyens d'opérer notre rédemption.

Quand donc, dans le verset que nous expliquons, le Messie dit qu'après sa mort Dieu le remplira de joie par la vision béatifique, ce n'est pas qu'il ne jouît auparavant de cette vision délicieuse, et qu'il n'en eût de la joie; mais c'est que cette joie n'était point complète, et qu'elle ne le devint que lorsqu'après la passion, le mystère du salut étant accompli, la béatitude produisit son effet tout entier sur l'âme de Jésus-Christ, et en bannit pour jamais tout chagrin et toute douleur. Ce qui arriva précisément au moment où Jésus-Christ, après avoir satisfait à son Père par sa mort, descendit aux enfers.

Une autre raison de ce langage du Messie, c'est que la béatitude de l'âme n'eut qu'à la résurrection son effet pour la glorification du corps de Jésus-Christ. Car, comme remarque saint Thomas (2), la gloire du corps est une émanation de la gloire de l'âme. Ce qu'il ne faut pas entendre, dit Sylvius, d'une émanation physique, puisque l'une est spirituelle, l'autre corporelle; l'une consiste dans la vision intuitive, l'autre dans un éclat extérieur; mais d'une émanation morale fondée sur la proportion naturelle qui est entre l'âme et le corps. Il faut donc dire que dès le premier instant de la conception, la gloire était due au corps de Jésus-Christ, soit à cause de son union hypostatique avec la divinité, soit à cause de la vision béatifique dont jouissait son âme; mais le paiement de cette dette était suspendu par une disposition de la divine Providence qui lui avait donné un corps passible, et qui en donnant à son âme la béatitude, ne voulait pas que cette béatitude fût, autrement que par miracle, communicable au corps avant sa mort. Donc une fois le mystère de la passion accompli, la disposition de la divine Providence a cessé, et l'âme de Jésus-Christ a fait rejaillir sa gloire sur le corps.

Saint Thomas (3) apporte deux autres raisons pour lesquelles Jésus-Christ est ressuscité avec un corps glorieux. L'une est que par l'humilité de sa passion, il a mérité la gloire de sa résurrection. L'autre que sa résurrection devait être le modèle et le principe de celle qui est réservée aux saints, et où ils reprendront leurs corps dans un état glorieux.

Il faut remarquer que c'est surnaturellement que le corps humain devient glorieux et incorruptible; cette gloire ne change point l'essence du corps qui continue à être composé de parties, et par conséquent palpable, comme fut le corps de Jésus-Christ après sa résurrection.

Il faut remarquer encore que les corps glorieux sont *spirituels*, comme dit l'Apôtre (4), c'est-à-dire, soumis à l'esprit. D'où il suit que quiconque a un corps glorieux peut se rendre visible ou invisible, selon sa volonté. Et quand il se rend visible, il peut aussi, selon sa volonté, montrer ou cacher la gloire de son corps. Jésus-Christ ne jugea pas à propos de la montrer dans ses apparitions après sa résurrection.

(1) S. Thom. 3. part. quæst. 9, art. 2.
(2) Ibid. quæst. 34, art. 4.
(3) Joan. 3, v. 34.
(4) Apoc. 21, v. 24.
(5) *De locis*, lib. 12, c. 14.
(6) Disput. 37, sect. 3.

(1) Syl. tom. 4, p. 122.
(2) S. Thom. 3 part. quæst. 45, art. 2.
(3) Ibid. quæst. 54, art. 3.
(4) *Surget corpus spirituale*, 1 Cor. 15, v. 44.

Digitized by Google

1. *Oratio David* (1). XVI.

Hebr. XVII.

2. Exaudi, Domine, justitiam meam : intende deprecationem meam.

3. Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.

4. De vultu tuo judicium meum prodeat : oculi tui videant æquitates.

5. Probâsti cor meum ; et visitâsti nocte : igne me examinâsti ; et non est inventa in me iniquitas.

6. Ut non loquatur os meum opera hominum : propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras.

7. Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.

8. Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus : inclina aurem tuam mihi, et exaudi verba mea.

9. Mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te.

10. A resistentibus dexteræ tuæ custodi me, ut pupillam oculi.

11. Sub umbrâ alarum tuarum protege me, à facie impiorum qui me afflixerunt.

12. Inimici mei animam meam circumdederunt : adipem suum concluserunt ; os eorum locutum est superbiam.

13. Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram.

14. Susceperunt me sicut leo paratus ad prædam ; et sicut catulus leonis habitans in abditis.

15. Exsurge, Domine, præveni eum, et supplanta eum ; eripe animam meam ab impio, frameam tuam ab inimicis manûs tuæ.

16. Domine, à paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum ; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

17. Saturati sunt filiis ; et dimiserunt reliquias suas parvulis suis.

18. Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo ; satiabor cùm apparuerit gloria tua.

PSAUME XVI.

1. Exaucez, Seigneur, ma justice : entendez ma prière.

2. Prêtez l'oreille à ma supplique ; je vous la fais (*sincèrement*) non avec des lèvres trompeuses.

3. Que mon jugement émane de votre visage : que vos yeux voient la justice.

4. Vous avez éprouvé mon cœur, et vous l'avez visité durant la nuit : vous m'avez examiné (*comme l'argent dans la fournaise*), et vous n'avez point trouvé d'iniquité en moi.

5. En sorte que ma bouche ne parle point conformément aux œuvres des hommes : à cause des paroles de votre bouche, je me suis tenu dans des voies difficiles.

6. Affermissez mes pas dans vos voies, afin que je ne bronche point dans mes démarches.

7. J'ai crié vers vous, parce que vous m'avez exaucé, mon Dieu ; prêtez-moi l'oreille et entendez mes paroles.

8. Faites éclater vos miséricordes, ô vous qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

9. Préservez-moi, comme la prunelle de l'œil, de la fureur de ceux qui résistent à votre bras.

9 (*suite*). Protégez-moi à l'ombre de vos ailes, contre les impies qui m'ont persécuté.

10. Mes ennemis ont assiégé mon âme ; ils ont fermé leurs entraillles, et leur bouche a proféré des paroles d'orgueil.

11. Après m'avoir chassé, ils m'environnent présentement ; ils se sont résolus à tourner leurs yeux vers la terre.

12. Ils m'ont reçu comme ferait un lion prêt à dévorer sa proie, et comme un lionceau qui habite dans des lieux cachés.

13. Levez-vous, Seigneur, prévenez cet ennemi, et renversez-le : délivrez mon âme de l'impie, ôtez votre glaive aux ennemis de votre main.

14. Seigneur, séparez-les sur la terre, et tandis qu'ils vivent, du petit nombre (*de vos amis*) : leur ventre s'est rempli de vos richesses cachées.

14 (*suite*). Ils ont des enfants en abondance, et ils laissent le reste de leurs possessions à leurs familles.

15. Pour moi, je paraîtrai en votre présence revêtu de justice : je serai rassasié, lorsque votre gloire se découvrira à moi.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Justitiam meam, justam petitionem, vel justam causam erga meos adversarios, de quâ infra, vers. 5, bonam meam causam et precem exaudi, attende clamori meo.

Vers. 3. — Non in labiis, ab omni dolo alienissimam orationem, non dolosam et fictam. Relativum, more Hebraico, subauditur : quæ non fictis et fallacibus labiis profertur, quam fundo seriò et ex intimo pectore, ut cor labiis respondeat, animo sincero, et citra hypocrisim.

Vers. 4. — De vultu tuo, à conspectu tuo, à te, sic circumloquuntur. Judicium meum. Jus meum, justæ meæ causæ disceptatio et defensio. Meam causam æquam

(1) Antonomasticè hic Psalmus Oratio Davidis dicitur, quòd perfectissimæ orationis exemplar sit, ubi Propheta intensissimo animi ac voluntatis nisu orat. Iniqua de se judicia, hostiumque sævitiem queritur ; quamobrem ad supremum judicem provocat, suæque testem innocentiæ appellat. Veteres Rabbini, teste S. Hieronymo, censuêre Davidem, cùm plus nimiò virtute suâ fidere hoc Psalmo videretur, sibi ipsi relictum à Deo fuisse, ut in Bethsabee adulterium necemque Uriæ lapsus, animos demittere disceret. Recentiorum verò Rabbinorum sententia est scriptum fuisse à Davide Psalmum post Uriæ necem, cùm adhuc Rabbath obsidione cingeretur ; Deoque tunc præsenti oratione supplicâsse, quòd metueret ne Deus crimen suum exercitûs clade ulcisceretur. Quis verò compos sui credat, post atrox adeò facinus, hâc fiduciâ constantiâque Deo supplicare ? Theodoretus, S. Athanasius S. Basilius, optimique ex nostris interpretes aiunt exaratum esse à Davide hoc carmen, cùm Saûlis iræ in Davidem acriùs sævirent. Huic nos sententiæ accedimus. Omnes hîc justos malorum injuriis oppressos cernere licet. S. Augustinus, S. Hieronymus, aliique, Jesu Christi Ecclesiæque vota hîc audiunt. De Judæis Christus, de ethnicorum injuriâ et hæreticorum perfidiâ queritur Ecclesia. Loca sunt in hoc Psalmo difficillima et obscurissima. (Calmet.)

Digitized by Google

vultu placido discepta. Me tuere à meis oppugnatoribus. *Judicium* pro ultione et defensione sæpiùs in hâc linguâ. A te judice jus meum, vel ultio mea exeat, me de meis hostibus ulciscere et defende. VIDEANT, faveant iis quæ æqua sunt, æquæ meæ causæ et juri.

VERS. 5. — PROBASTI COR MEUM. Metaphora. Ut aurum igne perspiciunt, sic tentationibus et rebus adversis me explorâsti, et me sine fuco et simulatione deprehendisti, cognitâ meæ causæ bonitate. *Probâsti*, cordis affectus pernovisti. Provocat ad Deum. Noctis autem meminit, quia illa est commodior ad scelera agitanda et molienda, quando vacui sumus negotiis, soli, et ab hominibus semoti; q. d. : Etiam nocte periculum fecisti de meâ innocentiâ, quo tempore promptiores sumus ad mala. Quod alii tamen post Augustinum interpretantur de visitatione afflictionum. Nam nox earum est symbolum, quòd obscuritas omnia mala augere soleat, et tenebræ formidabiles sint. IGNE, cruce et rebus adversis, quæ piis sunt sicut auro ignis. Sensus est fideliter expressus. Ad verb. : *Conflâsti me, non invenisti malignitatem* (pravam cogitationem, prop.) *meam. Non transibit, vel, ne transeat, os meum ad opera hominum. In verbum labiorum tuorum servavi vias perruptoris. Non est in me iniquitas.* Non simpliciter, sed comparatè ad adversarios, ut Saûlem, Absalon, etc. Docet enim se nihil nocuisse illis, ut ab eis debeat persecutionem sustinere.

VERS. 6. — UT NON LOQUATUR. Ab operibus hominum (nomen generis ad deteriorem partem) et à viâ perversorum ego mihi tempero propter verbum tuum. Ut non loquar humana opera, carnalia, carnem sapientia, ego custodivi vias duras et perversas, ne eas facerem, id est, evitavi, cavi, ob tuorum verborum sententiam, et quia illud præcepisti. Vel, repressi vias duras et violentorum hominum. Metaphora à custodiis et præsidiis militum. Annectuntur fini superioris versûs in Hebr. Non est inventa in me iniquitas, ita ut ne loquar quidem opera hominum, id est, vitia et peccata, quibus obnoxii sunt homines, id est, carnales, ut illud Pauli, 1 Cor. 3, 4 : *Nonne homines estis?* Ac sic connectit Euthymius : Ideò me examinâsti, ut ego ad te conversus, non humana opera, sed tua commemorem beneficia. Si in vulgatâ notatione intelligis verbum *custodiendi*, vias duras, vocabit arduas, difficiles et laboriosas, quales sunt virtutis, cùm vitii sint faciles, jucundæ et delicatæ. Hinc littera Pythagoræ, et Hebr., *vias perruptoris et violenti;* ut in Evang. : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.* Rabbinis ferè, *custodivi*, id est, cavi, vias latronis, et studia ejus qui me à recto trahere conabatur.

VERS. 7. — PERFICE, sustenta, propr., tene. UT NON MOVEANTUR. Ut non excidant à tuis præceptis, ut non sequantur quæ deteriora sunt. Euthym. Gressus, metaphoricè consilia, et actiones; q. d. : Ne me labi sinas.

VERS. 8. — QUONIAM EXAUDISTI ME. Quoniam exaudire jam olim me es solitus. Præteritum pro præsenti.

VERS. 9. — MIRIFICA, mirabiliter ostende, miris utere miserationibus tuis ad me eruendum. Hic opus est eximiâ misericordiâ, quia periculum est maximum.

VERS. 10. — DEXTERÆ TUÆ, potentiæ tuæ, id est, ab impiis. Ad verb., ab insurgentibus in dexteram tuam, id est, potentiam et robur. Masoretæ annectunt præcedentibus. UT PUPILLAM, ut rem longè charissimam. Hebr., ut nigrum puppæ oculi : *Bath*, filia puppa. Sic autem appellatur pupilla, quasi tenera et chara, ut filia vel puella. Custodi me tenerrimè, et maximè sollicitè.

VERS. 11. — ALARUM. Alæ Dei sunt potentia, misericordia et præsidium. Metaphora ab avibus. Sub protectionem tuam me recipe, ut gallina pullos suos.

VERS. 12. — INIMICI MEI. Constructionem Hebraicam ad Græcam revocârunt; inimici mei in (sive pro) animâ circumdederunt super me. ADIPEM SUUM CONCLUSERUNT præ pinguedine corporis sensus et meatus præcluserunt, vel pinguedinem in suâ cute, intra se continuerunt, se pinguefecerunt, se ita molliter curârunt, ut maxima pinguedo in ipsorum corpore inclusa sit. Sunt voluptatibus et ventri dediti. Euth. autem, *adipem intra seipsos clauserunt, ne transmitterent misericordiam.* Misericordia enim à corde et visceribus dicitur descendere. Nodum in scirpo quærunt, qui vertunt cum eclipsi : *Adipe suo concluserunt* (corpus suum); vel mutatâ distinctione : *Adipe eorum concluserunt os suum, locuti sunt cum superbiâ.* Simplicitas enim fontis nostra tantùm patitur. OS EORUM. Alii jungunt cum præcedentibus, *Adipe concluserunt os suum.* Tam benè pasti sunt, ut ora non appareant, præ faciei pinguedine.

VERS. 13. — PROJICIENTES ME. Exponunt illud fortis, in gressibus nostris circumdederunt me, gressibus nostris observatis obsederunt me, præcluserunt omnem viam evadendi. Machinantur meum exitium. Ad illud appellunt omnes suas cogitationes, studia et conatus. DECLINARE, deflectere ad diligenter observandos, vel etiam evertendos gressus meos; vel potiùs, ne videant meam miseriam et plagas, sicque ad miserationem commoveantur. Usurpat noster interpres hoc verbum sæpiùs activè. Statuerunt et composuerunt oculos suos, ad me in terram dejiciendum et prosternendum. Vel, oculos ita composuerunt, ut ad terram declinent, et niveant, ritu pravorum, qui aspectu solent esse illiberali, et in terram defixo; neque volunt misereri, aut redire in gratiam; ut sit gestus hominum inhumanorum, qui nolunt ad miserum oculos convertere, ne fortè commoveantur.

VERS. 14. — SUSCEPERUNT. Etiam hìc per verbum vim nominum expresserunt, et contra. Et similitudo ejus sicut leonis, qui appetit prædari. IN ABDITIS, in latibulis, ad oviculis insidiandum.

VERS. 15. — PRÆVENI EUM, occupa conatus ejus, eosque impedi. SUPPLANTA. Supplantare, pede supposito in terram dejicere. Gall. *faire trébucher;* aliàs, decipere. Plantis pedum subjice, sterne eum, incurva et dejice. FRAMEAM TUAM. Asyntheton, (et) frameam tuam, id est, gladium, quo protegis tuos, eripe. Ille enim opprimitur, circumsidetur, arctatur ab inimicis manûs tuæ, id est, ab inimicis tuæ po-

Digitized by Google

tentiæ et roboris. Hebræi malunt esse hìc aliquot appositiones : quarum prima sit, *Ab impio frameâ tuâ*, ab impio, qui est tua framea, et gladius : hinc apud Isaiam, cap. 10, 29, Assyrii dicuntur *virga furoris Domini, baculus ipse est. In manu eorum indignatio mea.* His enim velut ultore gladio utitur ad puniendos sceleratos, vel exercendos probos. Sic et Hieronymus enarravit. *Framea* interpretantur in ablativo, quòd ipsorum nomina sint indeclinabilia. Sed congruit ut frameam et gladium Dei, tutelam et opem divinam vocet ; vel, in ablativo : eripe me ab impio frameâ tuâ, id est, per tuam frameam, quæ tua est potentia et defensio. Sic et Symmachus ἐν τῇ ῥομφαίᾳ. Deinde, *Ab inimicis manûs tuæ*, secundam appositionem faciunt, ac legunt in ablativo, ab inimicis manu tuâ, qui tibi sunt vice manûs, et quorum operâ uteris ad castigandos alios.

Vers. 16. — Domine, a paucis. Prius hoc hemistichium Masoretæ satis temerè obscurârunt propter duo duntaxat puncta, ut vix unus interpretum sentiat cum altero. Nam si *hallekem*, notâssent in piel per pathah et daghes cum Septuaginta legissentque *Hallekem, divide eos*, non nominaliter, *Helkam, divisio, portio eorum*, exclusissent infinita Rabbinorum commenta. Ergo juxta Septuaginta, atque adeò simplicem litteram. A paucis terræ hominibus, et mundanis, qui istos fulciunt et sustentant, divide eos, et separa, dùm adhuc vivunt : illos terræ potentes, scilicet de vitâ tollendo, vel ab istorum partibus abalienando. Impii, ne firmentur paucorum terræ potentium præsidio, et opibus, vel sunt debiles et imbecilli, ac celeriter pereunt. Rogat igitur ut isthæc præsidia tollat ; Hebr. : *Ab hominibus paucis seculi, vel de seculo*, id est, in mundo potentibus, vel mundo addictis. *Methim* non significat homines simpliciter, sed homines paucos numero, juxta Rabbinos autem, *Portio illorum vita eorum* (est) ut antithesis incipiat. Alii per paucos de terrâ intelligunt electos et justos, qui pauci sunt comparatione reproborum, ut Chald., qui sic vertit : *Et justorum, qui devoverunt animas suas propter te in mortem, de terrâ pars in vitâ æternâ.* Et Euthymius : *A probis qui pauci sint, distingue eos, ne cum eis conversentur.* In vita eorum. Aliqui jungunt cum sequentibus. Et de absconditis. Antithesis. Illi thesauris tuis, et opibus repleti sunt, satiati sunt, et contenti prole, et bonis, quæ ei relinquant, plura non requirunt. At ego per justitiam exspecto videre faciem tuam et satiari glorià tuâ. Abscondita opes et bona appellat, quæ solent abscondi. Dicuntur verò Domini, quia dantur à Domino. Ventrem verò desiderium eorum, quod explet Deus opibus quæ ab ipso proficiscuntur, et in thesauro ipsius absconduntur, ut eas promat, quibus volet et quando volet.

Vers. 17. — Saturati sunt filiis. Multos habent liberos, et hæreditatem, sive opes suas relinquunt liberis. *Parvulis*, nepotibus ac posteris.

Vers. 18. — Ego autem. Antithesis. In justitia per iustitiam et virtutem, per justa et sancta opera. Apparebo, videbo faciem tuam propriè, et satiabor in evigilare similitudinem tuam (imaginem, speciem), id est, per simplicissimam nostrorum resolutionem, cùm evigilaverit, emerserit, apparuerit pulchritudo, species, et gloria tua, quæ hodiè sopita est, et obscurata. Summa felicitas est videre faciem Dei, et satiari cœlestibus bonis. Similitudinem dixit, quia non plene comprehendetur Dei gloria, propter ejus infinitam majestatem. Usurpatur interim evigilandi verbum, ut non tantùm respiciatur ad gloriam animi, verùm etiam ad corporis resurrectionem. Alii, cùm exsurrexerit similitudo tua, id est, homo ad similitudinem tuam creatus. Metonymicè. Longiùs Chaldæus et Hieronymus resolvunt per primam personam. Cùm evigilavero in similitudine tuâ, vel in glorià similitudinis tuæ, id est, cùm gloriosè et tui similis resurrexero. *Erimus enim illi similes, et apparebimus etiam nos cum illo in glorià facie ad faciem.* 1 Joan. 3, 2 ; Coloss. 3, 4 ; Cor. 13, 12.

NOTES DU PSAUME XVI.

On lit à la tête de ce psaume : *Oratio David :* ce qui fait entendre le sujet que traite le Prophète. C'est une *prière* qu'il adresse au Seigneur dans un temps d'affliction, dans des circonstances où il avait beaucoup à souffrir de ses ennemis. On ne sait point à quels faits de la vie du saint roi ce psaume se rapporte ; il suffit de savoir qu'à l'exemple du prophète tout homme persécuté et souffrant doit recourir à Dieu comme à l'auteur de toute justice, et au consolateur de tous les affligés.

VERSETS 1, 2.

Dans l'hébreu il y a : *Exaucez la justice, entendez mon cri ;* et ces deux premiers versets sont réduits à un seul ; ce qui ne met aucune différence dans le sens. *Exaucez la justice*, n'est pourtant pas tout-à-fait la même chose que : *Exaucez ma justice.* Selon la première expression, le Prophète demande à Dieu qu'il ait égard à la justice ; il invoque en général la justice divine, sans faire encore mention de la sienne ; aussi, Symmaque et Théodotion ont-ils traduit : *Ecoutez-moi, Dieu de toute justice.* Cependant, comme on ne peut supposer qu'un suppliant implore la justice de son juge, sans se porter lui-même exempt de crimes, David est censé représenter aussi sa justice à Dieu, d'autant plus que sa prière est faite sincèrement, et non avec *une bouche trompeuse.* Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Ecoutez la justice de ma cause.*

RÉFLEXIONS.

On a observé qu'il y a ici une sorte de gradation. Seigneur, soyez touché de la justice, soyez touché de la prière qu'on vous fait, soyez touché de la prière que vous fait un homme juste.

Cette prière de David condamne, 1° l'hypocrite qui paraît prier, et qui, dans le fond de son cœur, a des motifs pervers ; qui veut en imposer aux hommes par une piété fausse, tandis que son âme est criminelle. 2° l'homme attaché aux biens de la terre ; il demande ces biens à Dieu, sans se mettre en peine de solliciter les grâces du salut. Dieu est trop jaloux de sa gloire et du salut des hommes, pour exaucer de telles prières ; s'il les exauce, c'est dans sa colère, puisque de nouvelles prospérités attachent de plus en plus le mondain aux biens créés. 3° Celui qui prie avec tiédeur, et sans unir les sentiments de son âme aux formules de prière qu'il prononce ; c'est prier *avec une dévotion*

Digitized by Google

trompeuse, puisque le cœur n'est point occupé de ce que la langue demande à Dieu.

VERSET 3.

Les versets sont au futur dans l'hébreu, mais ce futur a la force du désir qu'exprime la Vulgate; ou plutôt ce désir, exprimé dans notre Vulgate, est du style prophétique, où les choses futures sont représentées comme actuellement existantes. Le visage de Dieu marque ici un regard favorable. Mais Dieu ne regarde favorablement que ceux qui s'appliquent à marcher dans la justice; c'est pourquoi le Prophète lui demande de regarder ce qu'il y a d'équitable dans sa cause. Il est aisé de reconnaître dans cette prière le langage qui convient proprement au Messie.

RÉFLEXIONS.

J'ai pu dire en quelques circonstances, comme le Prophète : Seigneur, jugez ma cause, voyez si je suis coupable de ce qu'on m'impute; je ne veux point m'en rapporter aux hommes, parce qu'ils sont passionnés, ou qu'ils manquent de lumières. Vous seul savez si je suis tel qu'on m'a dépeint parmi mes ennemis. Encore une fois, j'ai pu faire cette prière lorsque j'ai été en butte à des calomnies évidentes; mais dans le détail de ma conduite, dans l'observation de mes devoirs à l'égard de Dieu, en un mot, en ce qui concerne l'état de mon intérieur, je n'ai, ô mon Dieu! qu'à vous dire comme votre Prophète le dit ailleurs : *N'entrez point en jugement avec votre serviteur*, si vous me jugez selon la rigueur de votre justice, je suis perdu pour toujours; vos yeux voient l'équité, et cette équité ne se trouve point en moi.

VERSETS 4, 5.

L'hébreu porte : *Vous avez éprouvé mon cœur; vous avez visité la nuit; vous m'avez examiné par le feu; vous n'avez point trouvé; j'ai pensé; ma bouche ne transgressera pas. Pour ce qui concerne les œuvres des hommes, à cause de la parole de votre bouche, j'ai observé les routes du voleur*, ou, *je me suis tenu en garde contre les démarches du méchant.*

On voit que la différence vient surtout de deux mots; 1° l'hébreu dit : *Vous n'avez point trouvé, j'ai pensé;* et les LXX ont lu : *Vous n'avez point trouvé mon iniquité.* Le mot hébreu qui signifie *j'ai pensé*, est זמותי, et celui qui signifie *mon iniquité*, est le même; mais les points sont différents dans ces deux cas : or les LXX, qui n'étaient pas astreints aux points, ont pris ce mot dans le second sens, et ils ont lu : *Vous n'avez point trouvé mon iniquité*, ou, *l'iniquité n'a pas été trouvée en moi.* 2° Le mot פרץ, que les hébraïsants traduisent par un *voleur*, *effractor* (car c'est proprement ce qu'il signifie), les LXX l'ont rendu par, *des routes rompues (vias fracturæ)*; et ces sortes de routes sont *difficiles*. La différence est encore dans les points.

Mais enfin l'hébreu peut être traduit de cette manière, sans qu'on l'altère en rien : *Vous m'avez éprouvé, vous m'avez visité la nuit, vous m'avez examiné par le feu; vous n'avez point trouvé de mal en moi. J'ai pensé ce que ma bouche ne transgressera pas, conformément à la pratique des hommes*, ou, *comme il est si ordinaire aux hommes. Et à cause des paroles de votre bouche* (de vos ordres, de vos lois), *j'ai pris des routes difficiles, écartées, inconnues*, telles que sont celles des *voleurs*; mais dans d'autres desseins qu'eux. David insinuait par là qu'il s'était caché dans les déserts pendant la persécution de Saül, selon l'ordre, ou l'inspiration qu'il en avait eue de Dieu. En comparant la Vulgate, on verra que le sens est le même, ou très-peu différent.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Vous éprouvez mon cœur, vous me châtiez pendant la nuit, vous me purifiez par le feu; vous ne trouverez plus en moi aucune trace de mon crime : ma bouche n'adresse plus ses vœux aux vains ouvrages de la main des hommes. Selon l'arrêt que vous avez prononcé, je me retire avec soumission dans les sentiers les plus difficiles.*

Il est aisé de voir que cette version se rapproche fort de la Vulgate. On ne peut y trouver de différence notable que dans les *vœux* dont parlent ces traducteurs; mais eux seuls ont vu là des *vœux faits aux idoles*. L'hébreu n'énonce que de simples *paroles* et de simples *œuvres* des hommes.

Le P. Houbigant s'éloigne de tous les interprètes, en traduisant : *Non transibit os meum ad simulatiônes Adam.*

Le cœur de David *fut mis à l'épreuve* lorsque Saül fut livré entre ses mains, et qu'il épargna l'oint du Seigneur. Dieu nous *visite durant la nuit*, c'est-à-dire, qu'il examine ce qu'il y a de plus obscur et de plus caché au fond de notre cœur. Le Seigneur *éprouve* ses serviteurs par le feu des tribulations. Mais quel moyen prendre pour que *l'iniquité ne se trouve point en nous?* C'est de *ne point conformer ses paroles* et ses actions *à celles des hommes* terrestres, d'avoir sans cesse et dans le cœur, et devant les yeux, *les paroles sorties de la bouche du Seigneur*, et de *se tenir* exactement resserré dans le chemin étroit, *dans les voies dures* et pénibles à la nature que Dieu nous a prescrites.

RÉFLEXIONS.

Qui de nous peut dire : Seigneur, vous m'avez éprouvé, vous m'avez examiné, surtout dans les temps de l'adversité, et vous n'avez point trouvé que ma bouche ait tenu le langage des hommes, que je me sois répandu en plaintes et en murmures; vous avez trouvé, au contraire, que, conformément à vos saintes lois, je me suis tenu tranquille et soumis dans cette voie si contraire à la nature? David ne dit point ces choses par ostentation, il parle selon le témoignage de sa conscience, et c'est le Saint-Esprit qui l'inspire, tandis qu'il expose ainsi tout l'ordre de sa conduite. L'Apôtre rappelait aussi aux Corinthiens tout ce qu'il avait fait et souffert pour eux; et ce détail était nécessaire pour qu'ils sussent estimer le ministère dont il était revêtu. Mais ces saints savaient bien rentrer en eux-mêmes, et rapporter à Dieu la gloire de toutes leurs bonnes œuvres. Qui fut plus humble que David et Paul?

VERSETS 6, 7.

L'hébreu porte : *Soutenez mes pas*, mais c'est le même sens; car des pas ne *s'affermissent* que quand on est soutenu. On en a l'exemple dans les enfants qui commencent à marcher.

On pourrait traduire, selon l'hébreu : *J'ai crié vers vous, parce que vous m'exaucerez;* mais le sens des Septante et de la Vulgate, qui ne s'écarte point de l'hébreu (puisqu'on peut dans cette langue rendre le futur par le prétérit), a quelque chose de plus beau : *J'ai crié vers vous, Seigneur, parce que vous m'avez exaucé.* L'épreuve qu'avait faite le Prophète, du succès de ses prières, l'encourageait à prier de plus en plus.

RÉFLEXIONS.

Auprès des grands du monde, on n'est presque jamais en droit de demander une seconde grâce, quand on en a obtenu une première. Auprès de Dieu, c'est tout le contraire; plus on obtient, plus on doit avoir la confiance d'obtenir. C'est que les grands du monde sont bornés dans leurs facultés, et plus bornés encore dans leurs volontés. Dans Dieu, tout est également infini : le pouvoir et la bienfaisance n'ont point de bornes.

VERSETS 8, 9.

L'hébreu n'est pas différent pour le sens; il divise seulement les versets un peu différemment. Voici la traduction de ce texte : *Faites connaître, d'une manière éclatante, vos miséricordes, vous qui délivrez ceux qui espèrent de ceux qui s'élèvent contre votre main.* Il réserve le reste pour le verset suivant. On voit donc, de part et d'autre, dans l'hébreu et dans notre version, que le prophète demande à être protégé contre les méchants, contre les ennemis de Dieu.

Digitized by Google

Le prophète demande à être protégé contre les méchants, contre les ennemis de Dieu. Les persécuteurs de Jésus-Christ et les ennemis de l'Église se sont opposés aux volontés de Dieu. Le Prophète peint, dans les versets suivants, leurs artifices et leur fureur, mais tôt ou tard ils sont écrasés sous le bras de Dieu, quoique le Seigneur permette quelquefois qu'en cette vie ils jouissent d'une prospérité temporelle.

RÉFLEXIONS.

J'apprends, par l'exemple du Prophète, à prier en esprit d'humilité : il ne fait point valoir ses mérites, ses épreuves; mais il a recours uniquement à la miséricorde du Seigneur : il se porte simplement pour espérer dans sa bonté; il demande à être protégé comme la prunelle de l'œil, figure assez commune dans les livres saints. La prunelle de l'œil est ce qu'il y a de plus délicat et de plus sensible dans le corps humain, c'est aussi ce que l'homme défend avec le plus de soin contre tous les corps étrangers qui pourraient la blesser. Dieu dit par le prophète Zacharie : *Celui qui vous touche, c'est comme s'il touchait la prunelle de mon œil.* Dans le cantique de Moïse, on lit que *Dieu a défendu son peuple comme la prunelle de son œil.* Dans les Proverbes, le Sage dit, au nom de Dieu : *Gardez ma loi comme la prunelle de votre œil.* C'est avec raison que l'Eglise, en terminant ses saints offices, met dans la bouche de ses enfants, cette prière du prophète : *Défendez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.* Elle sait les dangers auxquels on est exposé durant la nuit, les efforts que l'ennemi du salut fait en ce temps-là pour affaiblir l'âme, et pour énerver le corps.

VERSETS 9, 10.

L'hébreu s'arrange ainsi : *Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, cachez-moi à l'ombre de vos ailes contre les méchants qui m'ont opprimé (ou qui m'oppriment). Mes ennemis mortels m'ont investi; ils ont fermé leurs entrailles, leur bouche a parlé avec orgueil.* On ne voit donc encore ici d'autre différence que dans la division des versets : elle paraît meilleure dans la Vulgate, parce qu'on y distingue mieux les pensées; cela se remarque aisément en confrontant le texte avec cette version.

Cette description que fait David de la conduite de ses ennemis, peint d'une manière poétique la cruauté jointe à l'adresse avec laquelle les méchants persécutent les justes. Elle représente aussi les tentations du démon, dont les méchants sont souvent les instruments. Le prophète expose ses peines pour toucher Dieu de compassion, et pour l'engager à le mettre comme à couvert sous l'ombre de ses ailes contre la fureur des ennemis de son âme.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux traits qui caractérisent bien les méchants et les impies; ils *ferment leurs entrailles* à la pitié, et *ils parlent avec orgueil.* D'abord, comme la religion n'est que charité, ceux qui n'ont point de religion ferment leur cœur à tout sentiment de charité; ils ont toujours des prétextes pour ne faire aucun bien aux autres. Ils saisissent les défauts des pauvres, les abus qui se trouvent dans la pauvreté, dans la mendicité, pour se rendre insensibles à toutes les misères particulières ou publiques. Ils sont éloquents sur les moyens d'obvier à ces calamités, et toute leur éloquence n'aboutit qu'à les rendre durs et impitoyables. Il n'y a rien au reste de plus conséquent que la dureté pour les misérables, quand on n'a point de religion. Quels devoirs de charité imposerait-on à un homme qui n'attend rien dans la vie future, qui est seul sa fin, qui fait son unique objet de satisfaire ses désirs, et d'abandonner le reste du genre humain à son mauvais sort?

Les impies parlent avec orgueil; d'eux-mêmes d'abord, parce qu'ils se croient plus éclairés que les autres hommes; ensuite de Dieu et de la religion, parce qu'ils se croient en droit de critiquer les œuvres de Dieu, et de lui demander compte de tout ce qu'il a fait; enfin, ils traitent avec orgueil tous ceux qui ont de la foi et des mœurs; ils les regardent comme des esprits trompés ou trompeurs, ils n'épargnent ni les prophètes, ni les apôtres, ni les saints Pères, ni l'Église, ni Jésus-Christ lui-même, s'élevant avec audace contre toute vérité, et prétendant détruire tout principe, hors celui de leur indépendance et du talent qu'ils s'attribuent de bien raisonner. Les impies ne sont pas tant impies par libertinage de mœurs que par vanité. Qu'on eût mis Collins, Tyndal et tant d'autres dans une île déserte, ils n'auraient rien écrit contre la religion, ils ne l'auraient peut-être pas perdue : car il ne se serait trouvé personne pour s'occuper de leurs façons de penser.

VERSET 11.

Les hébraïsants ne s'accordent pas sur le sens de ce verset; les uns disent que אשרנו signifie *gressus nostri;* les autres, *contemplatione nostrâ.* Ensuite les uns traduisent : (ces impies) *ont tourné les yeux vers la terre;* les autres : *ils ont tourné leurs yeux* ou *leur attention à nous renverser par terre.* Quant à ce dernier membre de verset, les Septante ont traduit exactement; car l'hébreu est mot à mot : *Oculos suos posuerunt ad declinandum in terram.* Pour le אשרנו, ils l'ont pris pour un verbe qui serait, *incesserunt in me,* ils *ont marché d'abord contre moi pour me chasser;* ensuite, *ils m'ont environné.* Saint Jérome traduit aussi : *Incedentes in me, nunc circumdederunt me;* ce qui rentre dans le sens des Septante et de la Vulgate.

Le sens du verset est donc : ces ennemis *m'ont d'abord chassé, ils m'investissent présentement, et* (pour mieux cacher leur desseins) *ils font semblant de ne me pas voir;* ou bien, *ils ne regardent que la terre* et jamais le ciel, dont la vue les ferait rentrer en eux-mêmes; ou bien encore : *Ils ont résolu de ne jeter jamais les yeux sur moi,* tant ils m'ont en horreur.

RÉFLEXIONS.

Quand on a des ennemis violents et opiniâtres dans leur haine, on doit s'attendre à tout ce que dit ici le prophète. Ils n'abandonnent jamais le dessein de nuire. S'ils viennent à bout de chasser celui qu'ils veulent persécuter, ils ne le perdent point de vue, fût-il dans une terre étrangère; ils font jouer encore des ressorts secrets contre lui; ils se portent pour l'avoir oublié, mais il n'en est rien; à la première occasion qui se présente, ils conspirent encore contre lui. La cause de cette haine si envenimée c'est qu'ils ne considèrent que leur intérêt, ou qu'ils ne cherchent qu'à satisfaire leur passion. Ils ne regardent point le ciel, ils ne sont touchés d'aucun motif de religion.

VERSET 12.

L'hébreu dit mot à mot : *La ressemblance (de cet impie) est comme un lion qui désire sa proie, et comme un lionceau qui habite dans des lieux cachés.* C'est le sens de la Vulgate, excepté que celle-ci, d'après les Septante, spécifie davantage les procédés de ces ennemis, en disant : *Ils m'ont reçu,* ou *ils m'ont traité comme ferait un lion,* etc.

RÉFLEXIONS.

On peut croire que le prophète emploie la comparaison du lion et du lionceau pour marquer l'industrie et la hardiesse de ses ennemis : le lion, déjà dressé à la chasse, sait toutes les ruses propres à attirer la proie dans ses piéges; le lionceau, hardi et alerte, quoique caché encore dans son fort, est prêt à fondre sur la proie, à la poursuivre, etc. Cette figure, au reste, convient parfaitement au démon, que l'apôtre S. Pierre compare à un *lion rugissant,* qui cherche sans cesse les occasions de nous *dévorer.*

VERSET 13.

Selon l'hébreu, il faudrait traduire : *Levez-vous,*

Digitized by Google

Seigneur, prévenez la face de cet impie, *renversez-le, délivrez mon âme du méchant, votre glaive.* Les deux ou trois derniers mots appartiennent au verset suivant. Quelques-uns traduisent : *Délivrez avec votre glaive mon âme du méchant.* Selon la première traduction, qui est la plus conforme au texte, on trouve le sens de la Vulgate; celle-ci dit : *Otez votre glaive aux ennemis de votre main;* et l'hébreu dit : *Délivrez-moi du méchant, qui est votre glaive.* Or, si le Prophète demande à Dieu qu'il *arrache son glaive de la main* de ce méchant, il faut donc que ce méchant soit regardé comme étant le glaive du Seigneur: c'est la même chose.

RÉFLEXIONS.

Les idolâtres furent le glaive et la main dont Dieu se servit autrefois pour punir son peuple. C'est ce que nous apprennent tous les prophètes. Les méchants, les impies sont encore dans le christianisme le glaive et la main dont Dieu se sert pour punir ou pour éprouver ses élus. Les idolâtres ne surent pas qu'ils servaient la colère de Dieu, ils regardèrent leurs succès comme un effet de leur force. Les méchants ne savent pas non plus l'usage que Dieu fait de leur méchanceté. Ceux-ci seront punis comme les idolâtres le furent après que Dieu eut fait grâce à son peuple. Les justes peuvent demander d'être délivrés de ces ennemis; mais ils doivent supporter avec patience les délais de Dieu, et recevoir ses coups avec résignation.

VERSET 14.

L'hébreu procède ainsi, selon les hébraïsants : *Délivrez-moi des hommes de votre main, des hommes du siècle; leur portion est dans cette vie, et vous remplissez leur ventre de votre trésor caché.*

Dans ce même verset, *de absconditis tuis* est ainsi traduit par des auteurs modernes : *Vous remplissez leur sein des trésors cachés de votre colère.* Or, rien ne dénote ici la *colère de Dieu.* Il paraît que c'est le contraire, et que le Prophète se plaint de la prospérité des méchants; ils jouissent des richesses de Dieu, et même de celles qui sont les plus cachées, les plus rares et les plus précieuses.

Le sens de ce verset est si obscur, qu'on n'oserait pas assurer que la traduction qu'on présente en ait atteint la véritable signification. Le sens qu'elle exprime paraît cependant assez naturel, et bien lié avec les versets qui suivent; c'est une espèce d'imprécation prophétique, ou plutôt de prédiction, par laquelle le Psalmiste déclare que le sort des méchants sur la terre n'est jamais plus déplorable que lorsque Dieu, pour les punir, en les laissant dans leur endurcissement, permet qu'ils jouissent des prospérités temporelles, dont il prive souvent les justes qu'il aime.

RÉFLEXIONS.

Le prophète fait bien voir, en cet endroit, qu'il ne s'attache pas, comme les méchants, aux biens de ce monde. Il reconnaît que ce sont des présents de la libéralité divine ; mais il sait que ces biens ne sont pas la dernière fin de l'homme. Ceux qui borneront leurs désirs à ces biens entendront à la mort ce qu'Abraham dit au riche de l'Evangile : *Vous avez reçu dans votre vie ce que vous désiriez;* vous n'avez plus rien à espérer dans la vie future et éternelle.

VERSET 14 *(suite).*

Ici point de différence entre le texte et les versions. Le Prophète peint le prétendu bonheur de ces pécheurs; ils s'engraissent des biens de la Providence; ils ont de nombreuses familles, et ils laissent à leurs enfants de riches possessions (1).

(1) Selon le P. Houbigant, c'est : *Filii eorum saturantur,* au lieu de *saturantur filiis;* j'approuve cette correction.

RÉFLEXIONS.

Les riches de la terre laissent leurs restes à leurs enfants, c'est l'expression du Prophète. Ils ne laissent à leurs enfants que quand ils ne peuvent plus jouir. Quand ils amassent des biens, il ne faut pas croire que ce soit uniquement à cause de l'amour qu'ils portent à leurs enfants. Si cette considération entre quelquefois dans les motifs de leurs travaux, c'est toujours une intention médiocre, en comparaison de celle qu'ils ont de se satisfaire eux-mêmes. Une preuve de cela, c'est que, si l'on proposait à un père la perte de ses biens ou celle de son fils unique, à moins que le respect humain ne le retînt, il choisirait plutôt la perte de ce fils que la perte de ses biens. Qu'il arrive en effet que ce fils lui soit enlevé, au bout de quelques jours il est consolé; au lieu que, s'il a perdu seulement la moitié de son bien, les regrets subsistent dans son âme pendant des années entières. Un homme de lettres avait perdu ses livres par des circonstances imprévues, et qu'il n'était pas maître d'empêcher ; il portait partout le souvenir de cette perte ; il avait perdu son père, sa mère, son frère, il n'y pensait plus. C'est que les livres flattaient sa vanité; c'est qu'ils étaient le fruit de ses recherches, de son choix, de son intelligence, et que ses proches lui avaient été donnés par la nature, sans qu'il eût contribué à ce don. O amour-propre, quelle est ta force et ta subtilité! tu réalises des objets qui n'ont plus d'existence, et tu éteins ceux qui auraient des titres pour subsister toujours!

VERSET 15.

Il y a dans l'hébreu : *Je serai rassasié à mon réveil, par votre image,* ou bien, *je serai rassasié lorsque votre image, votre ressemblance se réveillera;* ces deux sens sont très-beaux, et ne contredisent point la Vulgate.

Le Prophète oppose ses espérances aux faux biens dont jouissent les méchants; ils sont rassasiés de richesses, ils ont de nombreuses familles : et le Prophète dit que son bonheur consiste à paraître juste en la présence du Seigneur; que tout ce qu'il attend est de jouir de la gloire du Très-Haut. Si l'on prend cette *gloire* pour les dons de la grâce, ils consistent à réparer dans l'homme la *ressemblance* qu'il avait originairement avec Dieu. Si l'on entend par cette *gloire* la possession du royaume céleste, c'est surtout là que cette *ressemblance* sera parfaite; car *nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est,* dit l'apôtre saint Jean (1).

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ a dit (2) : *Heureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.* C'est précisément ce que dit aussi le Prophète. Il veut marcher dans la justice, en la présence du Seigneur; et il compte être rassasié un jour par la vue de Dieu. Il faut donc trois choses pour s'établir dans la paix en ce monde; marcher dans la justice, y marcher devant Dieu, attendre le moment de la victoire et de la couronne. Vainement se flatterait-on de vivre ici-bas sans tribulations. Tout ce psaume m'apprend le contraire; le Prophète y expose ses misères, implore le secours divin, et se soutient par l'espérance de posséder Dieu et sa gloire.

(1) Charissimi, nunc filii Dei sumus et nondùm apparuit quid erimus. Scimus quoniam cùm apparuerit similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est, 1 *Joan.* 3, v. 2.

(2) Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. *Matth.* 5, *v.* 6.

Digitized by Google

1. *In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saûl, et dixit.* (2 *Reg.* 22, 2.)

XVII. Hebr. XVIII.

2. Diligam te, Domine, fortitudo meâ : Dominus firmamentum meum et refugium meum, et liberator meus.

3. Deus meus, adjutor meus : et sperabo in eum.

4. Protector meus, et cornu salutis meæ; et susceptor meus.

5. Laudans invocabo Dominum; et ab inimicis meis salvus ero.

6. Circumdederunt me dolores mortis; et torrentes iniquitatis conturbaverunt me.

7. Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.

8. In tribulatione meâ invocavi Dominum; et ad Deum meum clamavi.

9. Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam; et clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.

10. Commota est, et contremuit terra, et fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt; quoniam iratus est eis.

11. Ascendit fumus in irâ ejus, et ignis à facie ejus exarsit; carbones succensi sunt ab eo.

12. Inclinavit cœlos, et descendit; et caligo sub pedibus ejus.

13. Et ascendit super Cherubim, et volavit; volavit super pennas ventorum.

14. Et posuit tenebras latibulum suum; in circuitu ejus tabernaculum ejus; tenebrosa aqua in nubibus aeris.

15. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt; grando et carbones ignis.

16. Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : grando, et carbones ignis :

17. Et misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

18. Et apparuerunt fontes aquarum; et revelata sunt fundamenta orbis terrarum,

19. Ab increpatione tuâ, Domine; ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.

20. Misit de summo, et accepit me : et assumpsit me de aquis multis.

21. Eripuit me de inimicis meis fortissimis, et ab his qui oderunt me; quoniam confortati sunt super me.

22. Prævenerunt me in die afflictionis meæ; et factus est Dominus protector meus.

23. Et eduxit me in latitudinem : salvum me fecit, quoniam voluit me.

24. Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, et secundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi.

PSAUME XVII.

Je vous aimerai, Seigneur, (*ô vous qui êtes*) ma force : le Seigneur est mon appui, mon asile et mon libérateur,

2. Mon Dieu, mon aide; et j'espérerai en lui.

3. Il est mon protecteur, la force de mon salut, et mon refuge.

4. J'invoquerai le Seigneur en le louant, et je serai délivré de mes ennemis.

5. Les douleurs de la mort m'ont environné, les torrents de l'iniquité m'ont épouvanté.

6. Les douleurs de l'enfer m'ont investi, les piéges de la mort m'ont prévenu.

7. Dans ma tribulation, j'ai invoqué le Seigneur, et j'ai crié vers mon Dieu.

8. De son saint temple, il a entendu ma voix, et le cri que j'ai poussé en sa présence est entré dans ses oreilles.

9. Alors la terre a été ébranlée et a tremblé : les fondements des montagnes ont été épouvantés, parce que le Seigneur était en colère contre eux.

10. La fumée s'est élevée dans sa colère, le feu s'est allumé en sa présence (*ou* de sa bouche); les charbons en ont été embrasés.

11. Il a abaissé les cieux, il est descendu, et une nuée était autour de ses pieds.

12. Il est monté sur les chérubins, il a volé, et son vol était sur les ailes des vents.

13. Les ténèbres où il se cache, il les a mises autour de lui comme son tabernacle : ces ténèbres sont les eaux condensées, qui forment les nuages de l'air.

14. L'éclat de sa présence a dissipé les nuages, la grêle et les charbons de feu qui en sortaient.

15. Le Seigneur a tonné du ciel, et le Très-Haut a fait éclater sa voix, mêlée de grêle et de charbons de feu.

16. Il a lancé ses flèches, et il les a dissipés (*mes ennemis*) : il a multiplié les éclairs, et il les a mis en désordre.

17. Alors les sources des eaux ont paru, et les fondements de la terre ont été découverts.

18. C'était à cause de votre indignation, Seigneur, à cause du souffle de votre colère.

19. Il a envoyé (*son secours*) d'en haut, il m'a pris (*sous sa protection*), et il m'a retiré de l'abîme des eaux.

20. Il m'a délivré de mes ennemis très-redoutables, et de ceux qui me haïssaient; (*il m'a délivré*) parce qu'ils étaient beaucoup plus forts que moi.

21. Ils m'ont prévenu au jour de mon affliction : mais le Seigneur s'est fait mon protecteur.

22. Il m'a fait passer dans un lieu spacieux : il m'a sauvé, parce qu'il a eu de la bonne volonté pour moi.

23. Le Seigneur me rendra selon ma justice, il me récompensera selon la pureté de mes mains.

Digitized by Google

25. Quia custodivi vias Domini; nec impiè gessi à Deo meo.

26. Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo; et justitias ejus non repuli à me.

27. Et ero immaculatus cum eo; et observabo me ab iniquitate meâ.

28. Et retribuet mihi Dominus secundùm justitiam meam, et secundùm puritatem manuum mearum, in conspectu oculorum ejus.

29. Cum sancto sanctus eris, et cum viro innocente innocens eris.

30. Et cum electo electus eris; et cum perverso perverteris.

31. Quoniam tu populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis.

32. Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine: Deus meus, illumina tenebras meas.

33. Quoniam in te eripiar à tentatione; et in Deo meo transgrediar murum.

34. Deus meus, impolluta via ejus, eloquia Domini igne examinata: protector est omnium sperantium in se.

35. Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?

36. Deus, qui præcinxit me virtute, et posuit immaculatam viam meam.

37. Qui perfecit pedes meos tanquàm cervorum; et super excelsa statuens me.

38. Qui docet manus meas ad prælium: et posuisti ut arcum æreum brachia mea.

39. Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ: et dextera tua suscepit me.

40. Et disciplina tua correxit me in finem; et disciplina tua ipsa me docebit.

41. Dilatàsti gressus meos subtùs me: et non sunt infirmata vestigia mea.

42. Persequar inimicos meos, et comprehendam illos; et non convertar, donec deficiant.

43. Confringam illos, nec poterunt stare; et cadent subtùs pedes meos.

44. Et præcinxisti me virtute ad bellum; et supplantàsti insurgentes in me subtùs me.

45. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; et odientes me disperdidisti.

46. Clamaverunt, nec erat qui salvos faceret, ad Dominum; nec exaudivit eos.

47. Et comminuam eos, ut pulverem ante faciem venti; ut lutum platearum delebo eos.

48. Eripies me de contradictionibus populi: constitues me in caput gentium.

49. Populus, quem non cognovi, servivit mihi: in auditu auris obedivit mihi.

50. Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveterati sunt: et claudicaverunt à semitis suis.

51. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus; et exaltetur Deus salutis meæ.

52. Deus, qui das vindictas mihi, et subdis populos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.

24. Parce que j'ai gardé les voies du Seigneur, et que je n'ai commis aucune impiété contre mon Dieu.

25. Parce que tous ses jugements ont été en ma présence, et que je n'ai point éloigné de moi ses ordonnances.

26. Je serai sans tache devant lui, et je me préserverai de retomber dans mon ancienne iniquité.

27. Le Seigneur me rendra selon ma justice, et il me récompensera de la pureté de mes mains, dont il sera lui-même témoin.

28. Avec l'homme saint, vous serez saint; avec l'homme sans tache, vous serez sans tache.

29. Avec l'homme choisi, vous serez choisi; avec l'homme pervers, vous agirez selon sa perversité.

30. Car vous sauverez le peuple humble, et vous humilierez les yeux des hommes superbes.

31. Vous faites luire ma lampe, Seigneur; ô mon Dieu, éclairez mes ténèbres.

32. Sous votre protection, je serai délivré de la tentation; et avec le secours de mon Dieu, je franchirai le mur.

33. Il est mon Dieu, ses voies sont sans reproche: les paroles du Seigneur sont pures comme l'or purifié par le feu; il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.

34. Car qui est Dieu sinon le Seigneur? qui est Dieu hors notre Dieu?

35. C'est le Dieu qui m'a revêtu de force, et qui a rendu ma route sans reproche;

36. Qui a égalé mes pas à ceux des cerfs, et qui m'a établi sur les lieux élevés.

37. Qui instruit mes mains au combat; et vous avez tendu (*Seigneur*) mes bras comme un arc d'airain.

38. Vous m'avez accordé votre protection en p urvoyant à mon salut, et votre main m'a soutenu

39. Votre instruction m'a corrigé pour toujours, et cette même instruction m'enseignera encore.

40. Vous avez élargi la voie sous mes pas, et mes pieds n'ont point été vacillants.

41. Je poursuivrai mes ennemis, je les atteindrai; et je ne retournerai point qu'ils ne soient détruits.

42. Je les briserai, et ils ne pourront tenir contre moi; ils tomberont sous mes pieds.

43. Vous m'avez revêtu de force pour la guerre, et vous avez renversé sous moi ceux qui s'étaient élevés contre moi.

44. Vous avez fait que mes ennemis m'ont montré le dos, et vous avez détruit ceux qui me haïssaient.

45. Ils ont crié, et il n'y avait personne pour les sauver: *ils ont crié* vers le Seigneur, et il ne les a point entendus (ou exaucés).

46. Je les briserai comme la poussière que le vent emporte: je les exterminerai comme la boue des places publiques.

47. Vous me délivrerez des dissensions du peuple: vous m'établirez chef des nations.

48. Un peuple que je n'avais point connu, s'est attaché à mon service; il m'a obéi dès qu'il a entendu ma voix.

49. Mais pour mes enfants, devenus comme des étrangers (*par rapport à moi*), ils m'ont menti; mes enfants, devenus comme des étrangers, ont vieilli (*se sont lassés de me servir*), et ont chancelé dans leurs voies (*leur obéissance*).

50. Le Seigneur est vivant; que mon Dieu soit béni; que le Dieu de mon salut soit exalté.

51. O Dieu, qui me donnez les moyens de me venger, qui m'assujettissez les peuples, vous qui me délivrez d'ennemis furieux,

Digitized by Google

53. Et ab insurgentibus in me exaltabis me : à viro iniquo eripies me.

54. Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine; et nomini tuo Psalmum dicam.

55. Magnificans salutes regis ejus, et faciens misericordiam Christo suo David, et semini ejus usque in seculum.

52. Vous m'élèverez encore au-dessus de ceux qui se révoltent contre moi : vous me délivrerez de l'homme violent.

53. C'est pour cela, Seigneur, que je vous louerai parmi les nations, et que je chanterai des cantiques à la gloire de votre nom.

54. Que le Seigneur opère avec magnificence le salut du roi qu'il a choisi; qu'il déploie ses miséricordes sur David qui est son Christ, et sur la race de David, à jamais.

COMMENTARIUM.

Vers. 2 (1). — Diligam. *Raham*, diligere, sed magis Chaldaicè, quàm Hebraice. Nempe, ut alibi docuimus

(1) Psalmi stylus elegantissimus est ac sublimissimus. Magnificas Dei laudes primùm, sinceraque gratiarum actiones canit : tum discrimina, quæ subiit, latè describit; splendidissimâ deinde oratione opem salutemque sibi divinitùs latam exornat. Recitatis denique beneficiis, ad laudes et gratiarum actiones redit. Præter historiam quâ David spectatur, luculenta etiam Messiæ quondam regnaturi ac vocationis gentium vaticinia hic animadvertuntur. Vide inter cæteros versus 11, 44, 45, 50, et S. Paulum ad Romanos 15, 9. Davidis prælia adversùs hostes, Jesu Christi de Judæis, et Ecclesiæ de oppugnatoribus suis victorias hìc exhiberi docet S. Hieronymus. Idem fermè hìc videt S. Augustinus. (Calmet.)

Inscriptio prodit cecinisse Davidem hunc hymnum, postquàm ab omnibus hostibus, à Saüle inprimis, liberatus esset. Quæ Saülis diserta mentio Ferrando totius hujus inscriptionis fidem suspectam reddit. « Totus, inquit, Psalmus pugnam cum inimicis commissam et summâ contentione pugnatam spirat; sed « talem cum Saüle pugnam nùnquàm inivit David, « qui fugâ, non armis, saluti suæ consulebat; igitur « diserta Saülis mentio à Psalmi textu abhorret. Ad « hæc versus 49 et 50, prælium, quod in Psalmo describitur, cum ethnicis tantùm aut saltem potissimùm commissum fuisse demonstrant. » Quod tamen quàm leve sit, quisquam intelliget ipse, cùm inscriptio *exteros hostes* minimè ab hujus carminis argumento excludat; dicit enim : « Postquàm ab *omnibus* hostibus « liberatus esset Davides. » Saülis verò, ut hostis omnium acerrimi, diserté mentionem facit (*a*), cujus vexationes etiam priores carminis versus (3 ad 6) respiciunt. Aben-Esra hunc hymnum à Davide cantatum esse autumat post prælium cum Philisthæis commissum, de quo 2 Sam. 21, 15, 17, 18, refertur, cùm post periculum tum exantlatum milites ejus jurâssent non passuros se illum deinceps cum hoste manum conserere, quod parùm abfuisset, quin interficeretur ab hostibus. Ad quam sententiam ille haud dubiè delatus est eò quòd in Samuelis libro hic Psalmus historiam eam proximè sequeretur. Mihi tamen omnia optimè congruere videntur, si, simplicem inscriptionis sensum secuti, carmen à Davide editum statuamus serioribus vitæ annis, cùm domi bellique potens, hostibus circumquàque devictis, et regno constituto, in altissimâ pace degeret (*b*). Eamdem Rudingeri esse sententiam video, cujus verba ipsa apponere lubet : « Hic Psalmus in libro Samuelis ultimis verbis Davidis proximè præmittitur, ut verisimile sit, non hâc « tantùm de causâ, sed de multis etiam aliis, à Da-

« vide sene, cùm jam in pace diu regnaret, et sub ultimos annos vitæ ejus, decantatum fuisse; ut, sicut « sub initia parti regni Israelitici, sublato Isbosetho, « et Philisthæis turbantibus, Psalmi alii; ita hunc sub « extrema tempora vitæ, partâ jam pace undique, et « superatis hostibus universis, tam Saüle quàm cæteris, qui tempora hujus secuti fuerunt, Ammonitis « inprimis, cecinisse videatur, tanquàm cycnæam cantionem, quâ hanc celebrationem et has gratias Deo « canit pro universis victoriis, quas in totâ vitâ suâ ei « Deus contulit plurimas et gloriosissimas; sicut et « Hebræa inscriptio docet, in quâ peculiariter fit, « etiam apud Samuelem, Saülis mentio, simplici et « incuriosâ inscriptione, quæ et an Samuelis sit, dubito, et fortassis non quòd illis temporibus Saülicis « factus sit hic Psalmus, sed quòd inter gravissimos « hostes ejus Saül fuerit, et qui maximè, diutissimè « certè omnium, exercuerit Davidem, quippe cùm ne « tempore quidem Absalonico omne odium tribûs « Benjaminicæ in Davidem exoleverit (*a*). »

Legitur hoc ipsum carmen nostrum et sub finem secundi Samuelis libri, cap. 22, sed verbis, imò sententiis, discrepantibus haud paucis. Cujus diversitatis causam Hammondus (*b*), Clericus (in Comment. ad 2

(*a*) Quærit tamen Dathius composueritne Davides hoc carmen, postquàm Saülis familia jam deleta et gentes vicinæ omnes subactæ essent, sed antequàm peccatum istud cum Bethsabâ commisisset, atque illud subsecutam domûs suæ calamitatem expertus esset; an verò postquàm hæc quoque omnia superâsset et à Nathane promissionem de regni sui perpetuitate accepisset. Etsi Dathio videtur, favere huic sententiæ ultimum carminis versum, tamen priorem præferendam putat, tum, quòd parùm probabile sit, animum Davidis gratum erga divina beneficia laudes Dei tam diu secum continuisse, neque palam ea, uti dignum erat, prædicâsse; tum, quòd de innocentiâ suâ morumque puritate multa loquitur, à quibus haud dubiè abstinuisset, si priorem illam vitæ suæ integritatem peccato illo cum Bethsabâ commisso jam contaminâsset. Parùm tamen ponderis inesse his rationibus, rectè observat auctor anonymus Symbolarum ad historicam Veteris Testamenti Interpretationem vernaculè scriptarum, qui multus est in vindicandâ sententiâ priori. In ipsis regni sui initiis, cùm, innumeris malis hostiumque vexationibus feliciter exantlatis, tandem regium solium conscenderet, Davidem hoc carmen edidisse, verisimile est Paulo, in Clavi ad Psal. Et ante Hierosolyma quidem expugnata esse compositum, colligit ex eo quòd *sacri montis* in hoc carmine mentio non fiat.

(*a*) Rectè Iarchi : « Nonne Saül comprehenditur, « cùm omnium Davidis inimicorum mentio fiat? Ita « sanè; sed diserté nominatur, quòd acerrimus Davidis hostis fuit; eumque magis quàm cæteri omnes « vexabat. Eodem modo et Jos. 2, 1, dicitur : *Inspicite*, explorate, *terram*, *inprimis Hierichuntem*. »

(*b*) Iarchi : « Cùm consenuisset Davides, et transiissent super ipsum omnes ejus afflictiones, et ex « iis ereptus esset. » Consentit Kimchi : « Composuit « hoc carmen extremis vitæ suæ annis, cùm ab omnibus hostibus Jova quietem ei concessisset. »

(*b*) In Comment. ad Hebr. 8, 9 : « Omnes libros, « de manu in manum transcriptos, obnoxios esse non « nullis levioris momenti mutationibus, non infre« quens est; imò certum est, ex comparatione 2 Reg. « 20, 12, et Isai. 39, 1, ejusmodi peccata fuisse ad« missa.... Psalmus 18 identidem, qui à Davide pro« cul dubio scriptus fuit certâ quâdam, nec duplici, « formâ, minimè totidem verbis et litteris exstat 2 Sam. « 22, quod solis librariis tribuendum est. Neque la« bor, à Masoretis exantlatus, isque diu, postquàm hæc

Digitized by Google

contra indoctos vetustatis correctores, poetæ vicinas dialectos usurpant metri causâ, vel emphaseos, et

Sam. 22, sub. fin.), Kennicott (in Dissert. 2 sup. ratione textûs Hebr.), et alii, quærunt solâ in librariorum oscitantiâ. Sed plura huic sententiæ opposuit l. l. Schultensius. Primum quidem illarum *varietatum multitudinem et copiam.* « Ullamne, inquit, habet speciem, « brevissimum carmen eodem in codice repetitum « socordi exscriptorum supinitate tot tamque insignes « subiisse variationes?... Finge, quæso, Pindarium « vel Horatianum melos vicenis tricenis in locis insi« gniter variatum in eodem codice iterari, nonne « omnes eruditi cujusvis alterius potiùs quàm libra« riorum manui hoc deberi contenderent? » Deinde conspirantem *codicum et versionum concentum.* Licet verò Schultensius ipse agnoscat soli *codicum* consensui tantum tribuendum non esse, cùm obverti possit, hodiernos codices non satis vetustos esse ad genuinam illarum varietatum antiquitatem pervincendam, quippe qui omnes ex *Masorethico exemplari* promanaverint; tamen cùm plurimæ atque notabiliores differentiæ versionum antiquarum, Alexandrinæ etiam, auctoritate confirmentur, utriusque exemplaris diversitatem ultra Masorethicum textum exsurgere, concludit. Tum *naturam et indolem mutationum.* « Primùm non leves « modò et unius litterulæ vel punctuli adjectione « demptioneve exortæ differitates hic conspiciuntur, « sed et ejusmodi, quæ nimiùm quantùm discrepant. « Deinde animadvertitur *constantem* ferè et *æqualem* « *mutandi tenorem* observatum esse. Utrumque exem« plar conferenti offeret se statim sæpiùs inducta in « alterum (quod 2 Sam. 22 extat) unius vocis repe« titio, ut vers. 1, 7, 32, 21, 25, 37, 40, 48. Contra« ctæ dein formæ ibidem crebriùs adhibitæ, vers. 6, « 40, 27, 4, 46, 49. — Pariter *formæ paragogicæ* pro « simplicibus, vers. 24, 38, 50. *Copula* etiam fre« quentiùs *omissa*, vers. 5, 8, 14, 15, 16, 30. — « *Puncta* denique ad eamdem legem immutata, vers. « 1, 5, 6, 19, 44, 47, ac 6, 16, 31, 35, 38, 48. » Tertium adhuc pro discrepantiæ hujus genuitate argumentum ex varietatum illarum naturâ indole affert Schultensius. « Solemni, inquit, argumento ex litte« rarum ductu et affinitate libenter hìc critici utun« tur, ut magnam discrepantiæ partem è *diversis codi« cibus* et scribentium festinatione et incuriâ manâsse « demonstrent. Ego verò, si consideratiùs expenda« tur, eam pro integratâ harum sinceritate satis « validam rationem adferre pertendo. Etenim si in *di« versis codicibus* hujusmodi varietas observaretur, « difficiliùs fortè cupidiori critico probarem alias « eam causas præferre, quàm descriptorum oscita« tionem. Nunc verò cùm in *eodem volumine* idem « carmen iteretur, mihi quidem fieri ferè non potuisse « videtur, ut frequentes adeò, atque eæ quidem tam leves, in utrumque, vel in alterutrum irreperent « mendæ. Quid enim? num ignorare potuerunt codi« cis nostri exscriptores, idem canticum diverso in lo« co recurrere? an verò adeò fuerunt negligentes, ut « differentiam inter utrumque non animadverterent, « atque adeò si quid incuriosiùs scriptum deprehendis« sent, neutrum ex altero restituerent et emendarent? « Quod cùm factum non sit, jure merito colligitur, « etiam has ipsas lectiones, etsi magnam adeò erro« rum suspicionem injiciunt, tamen majora adhuc « integritatis indicia præ se ferre. » Denique in exemplarium altero (in Samuelis libro) nullam penè alicujus momenti diversitatem reperiri existimat Schultensius, « quin vel majorem vim et significantiam, vel « subtiliorem quamdam venustatem, vel splendidio« rem figurationem, vel florentiorem styli gratiam « præ se ferat. » Ex quibus omnibus colligit, carmen hoc denuò sub stylo esse revocatum, atque à *Davide* quidem ipso; quæ jam Abarbenelis erat sententia, qui illud, quod in Samuelis libro legitur, exemplar, *prius*,

« mutationes irrepserant, contra illas tutamen vel se« pem potuit exstruere. »

hoc verò, quod in Psalmis exstat, *posterius* esse statuit (*a*). In quo tamen ab Abarbenele Schultensius discedit, quippe qui in Samuelis libro *posteriorem* editionem, utpote elegantiorem, et politiorem, exhiberi arbitratur, quod ex ipsâ variatione illustrat. Sed Abarbenelis sententiam tuetur Venema : primùm quòd noster Psalmus sit uberior, et additamentis auctus, quæ in novâ editione non fuissent ablata; tum quòd fuerit hic Psalmus sacro cultui in templo dicatus, ut inscriptio docet, adeòque non prior, sed posterior et revisus, quippe sacris aptatus; denique quòd hic sit altero planior, et hic illic facilior. Eadem Doederleinii est sententia : « Regis quidem res gestas descri« pserunt historici Judæorum vel prophetæ, coævi « rebus gestis, ideòque primam hymni editionem post « devictum Saûlum, propheta nescio quis, historiæ « Davidis inserere haud dubitavit ob carminis gravi« tatem et elegantiam : alteram autem vates carmi« num suorum corpore noluit exulare (necdùm enim « tum in canonem relatæ videntur vel historiæ, vel « hymni); at perpoliens subinde, melioremque in « formam, pro more eruditi scriptoris, retractans an« tiquum carmen vates immutavit quædam, vel ele« gantiæ causâ et puritatis, vel ob perspicuitatem, vel « denique propter aptitudinem ad usum publicum. « Itaque nec in mendorum rationem omnes diversita« tes censendæ, neque vocum differentium conforma« tio, sollicitanda nimis videtur. Utrumque enim « exemplum genuinum, probum, elegans, sublime; « alterum antiquius, limatius alterum atque castigatius « editum (*b*). »

Ego verò cur *Davidem* earum, quæ inter utrumque exemplar deprehenduntur, varietatum, auctorem censeamus, rationem idoneam prorsùs video nullam. Quæ enim Schultensius affert ad convellendam eorum sententiam, qui discrepantiæ illius causam librariorum oscitantiæ tribuunt, hoc tantùm probant, exsti-

(*a*) Is postquàm in Comment. ad 2 Sam. 22, 2, observâsset, præmitti in Psalmis integrum versiculum, ejus varietatis causam reddit hanc : « Quia hìc (in « Samuele) carmen hoc est hymnus laudis et gratia« rum actionis pro auxilio divino sæpiùs ipsi lato; ideò « incipit : *Dominus petra mea;* hoc enim tunc verum « fuit carminis initium. Sed cùm in libro Psalmorum « hoc carmen ordinâsset in usum privatum omnium « eorum qui misericordiam divinam implorant, et ei « deprecantur, non solùm ut Deo gratias agant pro « eo quod Davidi contigit, sed etiam ut petant miseri« cordiam pro futuro, idcircò necesse fuit, ut præmit« teret ibi versum illum, cujus sensus est : Peto mi« sericordiam à te, Domine, fortitudo mea. His enim « verbis orans privatus aliquis implorat misericor« diam et auxilium divinum in omnibus rebus suis. » Cum Abarbenele in rei summâ consentit auctor dissertationis, quæ inscripta est : De discrepantiâ et consensu Psalmi 18, et 2 Sam. 22, Dissertatio philologica, quam Præside J. Chr. Hebenstreit... defendet J. Godofr. Hirschius, Lips. 1736, in-4°.

(*b*) Eadem J. A. Starkii est sententia, in Davidis aliorumque poetarum Hebræorum carminum libris 5, vol. 1, p. 346 : « Nisi me omnia vehementer fallunt, « ille qui Psalmorum volumini insertus hymnus est, « emendatius exemplar sistit; quæ utrùm ab ipso Da« vide profecta sit emendatio, an ab eo qui carmina « Davidica collegit, dubium est. Qualem autem nobis « hunc Psalmum exhibet auctor librorum Samuelis, « hoc primum exemplar esse videtur, à posteriori « poetæ manu nondùm emendatum et politum. Tamen « consentientibus antiquis, non negaverim, Psalmum « decimum octavum ex loco parallelo, ubi laborat « lectio, sanari posse. » Nec diversus est Gerh. Benth. Reddingius in Observat. philologico-crit. de Psalmis bis edit., et auctor Symbol. ad historic. Vet. Test. interpretat.

Digitized by Google

aliquando prophetæ ob aliud mysterium. Novè ergo tisse jam vetustissimis temporibus, longè antea quàm ii libri, qui nunc veteris Testamenti nomine comprehenduntur, in unum corpus essent redacti, duplex nostri carminis exemplar. Utriusque verò apographi varietates cùm vel in vocibus æquipollentibus, vel in litteris figurâ similibus inter se permutatis, vel in earumdem vocum formis duntaxat diversis, vel denique in uno alterove vocabulo aut versiculo sive addito, sive omisso, sint positæ; ejusmodi eas cunctas esse apparet, ut antiquissimis carminis Davidici exscriptoribus originem debere, verisimillimum sit, à quibus certè accurata illa et anxia in describendo diligentia exspectanda non erat, quâ posteriores duplicis, quod circumferebatur, exempli differitates servare studuerunt. Istius generis diversitates in omnibus omninò monumentis scriptis, præsertim priscis, quorum plura supersunt exempla, deprehendere necesse est, quæ rarissimè ab auctoribus ipsis proficiscuntur (*a*). Ac nostri carminis si tertium extaret exemplar, sanè et huic suas fore varietates, nulla potest esse dubitatio. Quæ vero nobis hodie supersunt, duo apographa, ex se invicem, ad sanioris critices leges, emendari posse videntur (*b*).

(*a*) Sic in *Ibn Doreidiani* poematii (primò ab Eberh. Scheidio, Harderov. 1768, arabicè solùm, postea ab Agg. Haitsma cum largo Commentario Franeq. 1773, denique etiam ab Eberh. Scheidio, cum versione et animadvers. Harderov. 1786, editi), quibusdam codicibus, *octo* integri versiculi hìc illìc inserti leguntur, qui in aliis codicibus deficiunt, quorum nonnullos certè spurios esse, et additos à seriore manu, satis verisimile fecit Scheidius pag. 70 et 71 Animadvers. Tacco alias minoris momenti varietates, partim ex vocabulorum æquipollentium, partim ex punctorum diacriticorum permutatione ortas, quas ex tribus carminis illius codicibus manuscriptis collectas Haitsma textui Arabico à se edito p. 154 ad 160, addidit, hâc tamen subjunctâ observatione : « Facilè Philarabibus, si attenderint cùm ad exiguam in variantibus lectionibus differitatem, tum ad vocum *quæ magis dissonant* ac *in significatione dissentiunt*, collationem, patebit, non adeò, si ritè perpendantur, dissensum reperiri quoad sensum vel mentem auctoris. » Et in Præfatione : « Est sanè mirandum, in poematio 240, versuum plusquàm 150, *variantes* reperiri lectiones, idque ex tribus tantùm exemplis manuscriptis, adeò ut vix dubium supersit, quin si plura exempla manuscripta conferantur, numerus earum augmentum acciperet. Hoc ne ex suspicione levi vel conjecturâ probabili sit positum à nobis, juvat documento insigni comprobâsse. Versus 34. Ibn Doreidi ab Elmacino Hist. Sarac. l. 1, pag. 66 (ed. Erpen.), citatus, hoc modo impressus legitur : *Filium Assabi jurit se interfecisse in veste metu opprobrii nuditatis.* In nostro verò Codice manuscripto et duobus collatis exstat ut dedimus : *Assachides, princeps, animam suam impulit in mortem præ metu insultationis hostium.* Si respexeris ad collationem horum, modò tres voces sunt similes, reliquæ dissimiles, partim ex erratis typographicis, partim ex variante in exemplo manuscripto quo usus fuit Erpenius, per *librarios* lectione. » Quam varietatem dehinc pluribus illustrat Haitsma. Causam verò et originem tot variantium lectionum in uno carmine rectè quærit partim in *oscitantiâ librariorum*, qui litteras figurâ affines inter se confuderunt, partim in *critica docta* eorum qui circa codices manuscriptos versati fuerunt, eosque curârunt ut emacularentur et nitidi essent, qui, cùm quæ ipsis mendosa viderentur, vel in textu ipso corrigerent, vel ad marginem, vel denique alio loco, fieri non aliter potuit, quin in subsequentibus transcriptionibus in textum inducerentur. Subdit tamen Haitsma etiam post hæsce observationes : « Ex omnibus istis variantibus lectionibus, si expendantur, nihil vel parùm sensum textûs turbari, cùm vel in minimis hæreant, vel voces, haud multùm suis significatibus ab iis quæ in textu, diversas sistant. » Eadem est ratio earum lectionum variantium, quas in Zoheiri carmine observatas, textui Lipsiæ 1792 à nobis edito subjunximus, et omnium omninò carminum Arabicorum, quorum plura exstant apographa.

(*b*) Carmen nostrum in versus *acatalecticos* divisum, novisque punctis vocalibus instructum, additis notis criticis, unà cum versione latinâ, exhibuit E. J. Greve in Tractatu de numeris Hebræorum poeticis, qui insertus est *ultimis capitibus libri Jobi ab ipso ad Græc. vers. recensitis et notis instruct.*, part. 2, p. 207 ad 215. Exstat etiam J. G. Vogelii *Observationum criticarum in Vet. Test. Specimen 1 sistens collationis* 2 Sam. 22 *cum Psalmo* 18 *partem priorem*, Hal. 1770, in-4°, sed *decem* tantùm priores carminis nostri versus comprehendit.

vertunt aliqui : De misericordiâ exquiram te, vel mi sericordiam quæram tuam, maximè cùm hìc sit conjugationis Kal, non Piel. FIRMAMENTUM, saxum ceu propugnaculum, in quo tutus sum Suavia in hoc proœmio multa usque ad vers. 5, ad captandam Dei benevolentiam, et se in spe confirmandum.

VERS. 3. — Hæc Dei epitheta in Hebræo metaphoricè enuntiantur : pro, *refugium*, munitio, turris; *adjutor*, petra, rupes; *protector*, clypeus; *susceptor*, munimentum, locus elevatus et tutus. Sic amplificat eleganti congerie Dei in se beneficia.

VERS. 4. — CORNU SALUTIS, cornu salutiferum, firmitas et robur invictum ad me salvandum. Metaphora ab animalibus cornutis, quæ in cornibus robur habent. SUSCEPTOR, adjutor, protector.

VERS. 5. LAUDANS. Parasceve ad narrationem. Porrò sive legas *Mehallel* in Benoni Piel, *laudans*, sive *Mehullal*, in Paul, *laudatus* cum Masoretis, idem perpetuò est sensus. Nam laudatum invocabo te, Domine, id est, cum laude, precibus laude mixtis implorabo tuam opem. Unde hic liber. *Tehillim*, q. d., laudum à magna parte.

VERS. 6. — CIRCUMDEDERUNT ME. Narratio periculorum allegorica. DOLORES MORTIS, maximi, quales solent esse in morte. *Heble* sunt, maximè cum Segol, etiam funes, vincula. Immutabitur metaphora, sed non sensus. Funes, qui trahunt ad mortem. TORRENTES, iniquitatis impetus et violentiæ iniquorum, iniqui eorum concursus, subitæ, temporariæ et impetuosæ improborum incursiones; Euthym. Inundationi aquarum confert, vehementiorem impetum persequentium. Alii congregationes, turmæ improborum. *Belial*, non iniquitatem, sive iniquum hominem aliqui interpretantur, sed diabolum, qui sic nominatur à Paulo, 2 Cor. 6, 15.

VERS. 7. — DOLORES INFERNI, dolores maximi et vehementissimi, quales solent esse in inferno. Funes, gehennæ eodem sensu, ut proxim. vers. LAQUEI MORTIS, insidiæ mortiferæ. Periculorum magnitudine exaggerat liberationis gloriam et beneficium.

VERS. 9. — DE TEMPLO SANCTO SUO, de cœlo, ut Deut. 33, 27, et sic Kimhi. Non enim manufactum dicit, quia tunc temporis non erat erectum. Postea

Digitized by Google

enim Salomon ipsum condidit. Theod. Ad hoc denotandum, præter fontem interposuerunt epithetum *Sancto*. INTROIVIT, pervenit.

VERS. 10. — COMMOTA EST. Poetica hypotyposis vehementissimæ et valdè horribilis tempestatis, per versus duodecim, ad impetum et vim iræ divinæ exprimendum et exaggerandum. Celeriter, et ex improviso advenit in meam opem Deus, vectus Cherubim alatis veluti animalibus, cum terræ motibus, nimbis, fulguribus, tonitrubus, grandinibus, ventis, imbribus, tempestatibus, cæterisque telis suis, quibus uti solet ad concutiendos, vel etiam perdendos mortales. Sic Deum describit iratum suis adversariis, omnia perturbando, miscendo, fulminando, aliaque signa suæ indignationis exhibendo, q. d. : Comparavit se ad me fortiter liberandum ex ipsorum manibus, ac sequentes motus excitavit, qui etsi ad litteram omni ex parte non contigerunt, tamen docent Deum et propter Davidem visibiliter apparuisse, evidentibus signis suam demonstrando præsentiam, et veluti armis corporaibus occurrendo ; ut pro Josue contra Chananæos, pro Israële contra eosdem et Ægyptios, pro ipso Davide contra Philisthæos, ut cùm iratus populo, quòd regem petiisset, ex improviso tonat. TERRA. Metaphoricè. Commoti sunt hostes Davidis ad conspectum furentis Dei, etiamsi essent fortes, instar terræ et montium. CONTURBATA, concussa. EST, erat.

VERS. 11. — ASCENDIT FUMUS. Spiravit fumum et ignem è naribus præ irâ contra hostes suos vehementia. Nam fumum ignis sequi solet. EXARSIT, devorat prop., absumit, omnia scilicet. AB EO, igne. Hyperbole. Tantus ignis emanavit è Dei naribus, ut ab eo carbones extincti potuerint succendi et ignescere. Vel, *ab eo*, Deo inflammato et excandescente. CARBONES, fulgura aliqui interpretantur. Omnipotentiam suam in meteoris declarat, fulgura ejaculans in impios, Psal. 139, 11.

VERS. 12. — INCLINAVIT, demisit, depressit, Gall : *Il a abaissé les cieux*. Ut celeriùs adesset, cœlos veluti contraxit versùs terram. Celeritatis studio non eos aperuit ad descendendum, sed inclinavit secum, et in terras traxit. Sic et inclinari cœli videntur, cùm apparent nubes terræ viciniores. Talis Dei inclinatio et descensus ad providentiam ejus pertinet, tempestivè bonos tuentem, improbos ulciscentem, ut Gen. 11, 5. Sic apud Homerum et Aristophanum, Jupiter, καταβάτης, quasi quoties intonaret, ad nubes, suum currum agitans, descenderet, atque inde fulmina in mortales jacularetur. CALIGO, caliginosus aer et nimbus, fuit scilicet. Alludit ad Dei adventum in montem Sinaï. Nam in eum descendit caligine circumfusus, ne sui splendor perstringeret Israelitas in montis radicibus hærentes.

VERS. 13. — ET ASCENDIT. Tribuit currum et quadrigam Deo, cum Ezechiele 1, 5, 6, 7 ; volatum item super alas ventorum, et ascensum super Cherubim pennigeros, ad celerrimam Dei tutelam et præsentissimam opem repræsentandum. Sic poetæ fragorem citum nubium, qui, dùm æther intonuit, sentitur, curru Jovis excitari cecinêre. ASCENDIT, ut celeriter adesset, equitavit prop., vexit se super *Cherubim*, non super unum Cherub., sed plures, ut pernicior et volucrior esset vectio; ζῶα πέτεινα vocat Joseph. *Cherub*, sing. ; *Cherubim*, plurale. ET VOLAVIT, quasi ventum pro alis habens. Item Cherubim, ut animalia pennigera, in Ezechiele et Apocalypsi describuntur, quibus Dei quadriga agitetur. Sic Iridi et Mercurio Deorum nuntiis poetæ alas assignant. Porrò Septuaginta, Aquila, et alii interpretes, imò et ipse Paulus, Hebr. 9, 5, τὰ χερουβὶμ δόξης κατασκιάζοντα, neutro genere et plurali numero transtulerunt, non quòd ejus sint generis apud Hebræos, aut quòd Hebræi genus neutrum habeant, sed quia in angelis non est sexus. Item juxta linguæ Græcæ proprietatem, quæ propria vocabula terminationis præsertim sibi inusitatæ diversis appellat generibus, et præsertim neutris, ut docet Hier. Idem esto judicium de Latinâ. Hinc rectè, Hebr. 9, 5, *Cherubim gloriæ obumbrantia propitiatorium*, et in Ecclesiasticâ sacri Canonis præfatione, *Beata Cherubim et Seraphim*. Nam ridiculum est, quòd aliqui excusant Græcos, quod subaudiant, πνεύματα, Latinos percellant, quòd commodum substantivum neutrius generis subaudire non possint, nisi ζῶως, *animalia*. Quidni enim *flamina* subaudirent? Flamen enim pro spiritu est neutri generis. Verùm nullâ subauditione opus est, id est, quia hujusmodi nomina, Cherubim, Seraphim, sunt per se substantiva, item quia hoc est utrique linguæ proprium, ut peregrina sexu carentia præsertim indeclinabilia neutro enuntiet, ut Talmud, Targum, quo modo Deum appellant neutro, Numen, τὸ θεῖον, τὸ δαιμόνιον, et angelos flamina, πνεύματα, τὰ νοερὰ, τὰ νοητὰ. ✠

VERS. 14. — ET POSUIT TENEBRAS. In hoc descensu latuit in densis et obscuris tenebris : circum se in modum tugurii habens aquas tenebrosissimas et densissimas nubes (has enim per tenebras intelligit). Rursùm circum eum tabernaculum ejus (fuit) tenebrosa aqua, nubes densa et obscura. Nempè cœlum obduxit nubibus, obscuravit aquis, pluit, tonavit, fulminavit, grandinavit, ninxit. Hæc autem caligo et tenebrosa aqua tabernaculo Dei circumfusa, ejus essentiam, gloriam, potentiam, majestatem, nullâ ratione aut cogitatione posse comprehendi significat. Venit ergo tectus tenebris, ne videretur, sicque securiùs feriret, et circumfusus densâ nubium aquâ, quæ tamen non potuit concludere, et cohibere ejus fulgorem. Unde

VERS. 15. — PRÆ FULGORE. Præ fulgore Dei effuso ex illâ aquâ tenebrosâ, et per illam transparente, *nubes transierunt*, id est, per aerem ierunt, discussæ sunt, celeriter motæ, et velut tela contra hostes directæ propter ejus fulgorem ipsas hùc illùc disjicientem : simul et *grando et carbones ignis*, dissipati sunt, et disjecti in ejus conspectu et præsentiâ, adversùs eos, in modum sagittarum. Periphrasis fulminis. Nam præ fulgurum micantium splendore obscuritas nubium discutitur, et igniti carbones grandine permixti contra hostes apparuerunt. Ejus, construitur cum *nubes*, è fonte, non cum *in conspectu*. *Nubes ejus*, id est, ab ipso excitatæ et productæ præ splendore majestatis eis pel-

Digitized by Google

lucent et micant per aerem. CARBONES IGNIS, fulmina et meteora ignita transierunt, emicuerunt, scilicet per zeugma, vel dissipata sunt per eclipsim.

VERS. 16. — ET INTONUIT. Tonitru terret et fugat eos. VOCEM SUAM, terribilia tonitrua de supernis illis nubibus, è quibus sibi tabernaculum et cœlum quoddam constituerat. GRANDO, ET CARBONES IGNIS. Intonuerunt, vel dederunt vocem per zeugma. Hæc omnia scribuntur poeticè. Nubes, grando, carbones igniti, tonitru, fulgura, et reliquæ sagittæ, pœnæ sunt et supplicia gravissima, quæ Deus sceleratis infligit.

VERS. 17. — ET MISIT SAGITTAS. Crebris sagittis suis et fulguribus attonitos reddidit hostes meos. Ut apud Claudianum, *è cœlo tibi militat æther*. Tonitrua, grandines, fulgura, pluviæ extraordinariæ sunt signa potentis et irati Dei. CONTURBAVIT, perdidit, dejecit.

VERS 18. — ET APPARUERUNT. Harum tempestatum vi apertæ confractæque sunt fontium scatebræ, quæ solent latere in montium, collium et rupium concavitatibus; et RETECTA MUNDI FUNDAMENTA, id est, subterranea profundè in terræ visceribus defixa ad usque mundi centrum, per hiatum et apertionem terræ denudata sunt et aperta, ut occultissima quæque terrarum paterent, harum tempestatum vi, ut sequitur. Est hyperbole maximæ rerum confusionis et exundationis. FONTES, *Aphike*, effusiones, decursus. At Kimhi, *valles plenæ aquis*.

VERS. 19. — AB, id est, per, vel propter, ut sæpè aliàs hoc opere. Per increpationem et minas tuas, Domine, per flatum ventorum irà tuâ excitatorum. AB INSPIRATIONE, flatu venti vehementis à te immissi.

VERS. 20. — MISIT DE SUMMO. Ita de sublimi cœlo, quod inhabitat, misit opem, et cœlitùs ASSUMPSIT ME, quasi manu porrectâ extraxit propriè, DE AQUIS, id est, calamitatibus periculisque multis, tanquàm malorum undis. Vel, juxta Chald., *de populis plurimis*.

VERS. 21. — QUONIAM CONFORTATI SUNT SUPER ME, plus quàm ego præ me; quoniam fortiores me erant multò. *Super*, passim inseruit comparationibus. Jam loquitur absque figurâ et simpliciter, se liberatum à multis hostibus, qui fuerint velut aquæ inundantes.

VERS. 22. — PRÆVENERUNT, prius quàm cogitarem talia, adorti sunt, dolis comprehenderunt, præoccupando in me imparatum insurrexerunt : invaserunt me nihil tale cogitantem. ET FACTUS EST. At, verùm factus est. *Et*, particula passim adversativa. PROTECTOR, sustentaculum, fulcrum propriè.

VERS. 23. — IN LATITUDINEM, in latum et securum locum; ex animi angustiis in magnum gaudium, quasi locum spatiosissimum. VOLUIT ME, dilexit, me habuit acceptum, mihi favit, me est gratiâ, favore et benevolentiâ prosecutus. Chald. : *Quoniam voluntas ejus fuit in me*. Ad verb., desideravit me.

VERS. 24.—JUSTITIAM, integritatem, justam causam.

VERS. 25. — A DEO MEO, contra Deum meum.

VERS. 26. — JUDICIA, mandata. JUSTITIAS, præcepta, quasi eis parere nollem, minimè sum adversatus; *Hukkoth*, leges Dei cæremoniales propriè.

VERS. 27 — CUM EO, apud eum, erga eum. Immaculatè et integrè me cum eo geram. ET OBSERVABO ME, id est, cavebo, abstinebo. Sic Gall. : *Je me garderai*. MEA, quam commisi. Vitabo peccata ante commissa, vel quibus sum obnoxius, et ad quæ sum proclivis. Cavebo ne deinceps peccem, et iniqua, ut olim, agam. Ero deinceps cautior in meis peccatis.

VERS. 28. — IN CONSPECTU, quæ sub. Rependet mihi pro puritate actionum mearum, quæ nota est illi. Repetit versum 24, ut consideremus attentiùs unumquemque à Deo recipere secundùm sua opera, non fidem tantùm.

VERS. 29.— CUM SANCTO. Apostrophe ad Deum per epiphonema. Ita, ô Domine, cum piis, integris et simplicibus esse soles, simplex, benignus et integer. Ad verb.: Cum pio sive benefico pius eris et misericors, cum perfecto sive integro perfectus, cum puro purus, et cum tortuoso perversum te facies.

VERS. 30. — CUM ELECTO. Cum vulpe est vulpinandum, cum Crete cretizandum. Malo nodo malus parandus est cuneus. Ita, ô Domine, *cum electo*, id est, puro et bono, et purus et bonus eris; CUM PERVERSO et vafro te velut perversè et vafrè geres : Juxta illud Apostoli, 2 Cor. 3, 19 : *Apprehendes astutos in astutiâ ipsorum*, id est, dissipabis et perdes eos cum suis consiliis. *Vide ergo bonitatem et severitatem Dei : in eos quidem qui ceciderunt, severitatem; in probos autem bonitatem, si permanserint in bonitate*, Rom. 11, 22 PERVERTERIS, perversus eris, perversum te præbebis, id est, severum ultorem et durum vindicem, ut perversitas ejus meretur, Levit. 26, 14, 15, 16. Ad verb.: *Titpatal*, pervertes te, perversum luctatorem te facies. Unde *Naphtul*, lucta. Metaphora sumpta à luctatoribus qui flectunt, obliquant et variè torquent corpus, ut alterum subvertant.

VERS. 31. — QUONIAM TU POPULUM HUMILEM. Pulchra antithesis.

VERS. 32. — QUONIAM TU ILLUMINAS LUCERNAM. Quoniam res meas prosperas lumine tuo, tuâ præsentiâ et favore illustras, illustra eodem favore et gratiâ *tenebras*, id est, calamitates et adversa mea. Hæc omnia sunt poetica, lumen, lucerna, lampas, symbola gloriæ, rerum prosperarum et felicium; caligo, tenebræ, umbra mortis, adversarum et infelicium. Euthymius *lucernam* intellectum exponit, quòd sit animæ oculus, et lucerna hominem dirigens. *Illuminas*, prosperas, felicitate afficis.

VERS. 33. — IN TE, per te, tuo præsidio et favore. IN DEO MEO, per Deum. Ad verb. : In Deo meo curram, vel rumpam antemurale, id est, confringam, perrumpam, sive percurram absque noxâ, vincendo vel exiliendo murum, qui mihi objicitur ad salutem intercludendam. *Hel* significat etiam exercitum. Curram, vel rumpam exercitum, id est, rumpam aciem quantùmvis instructam.

VERS. 34. — DEUS MEUS IMPOLLUTA. Emphasi linguæ, de quâ supra, Psal. 10, 5, pro, impolluta est via Dei mei, aut, Deus meus impollutam (integram) habet viam. Integrum est ejus consilium. Absolutè enim utuntur nominativis, ut postea cadant in pronomen

Digitized by Google

sequens. Sic Gall. : *Mon Dieu, ta voie est pure et entière.* ELOQUIA. Promissa Domini sunt certissima, purissima, sine fallaciâ et fraude, veluti purgata ab omni fæce doli, ab omni labe falsitatis. Confer cum Psalm. 2. Vel excellentia pretiosaque, quale est aurum purissimum et exquisitissimè igne purgatum.

VERS. 35. — PRÆTER DOMINUM. In fonte ponitur nomen tetragrammaton, quod Dei censetur proprium, ejusque essentiam et essentiales proprietates includere, *Jehueh.* QUIS DEUS. Primo loco, *Eloah*, judex; secundo, *Tsur*, petra vel formator, divina quidem nomina, sed appellativa. Ad extremum, *præter Elohenis*, Deos sive judices nostros, id est, Patrem, Filium et Spiritum sanctum, quorum unusquisque Deus est, et judex noster. Nam *Elohim* est etiam appellativum, ut proinde et de angelis et de magistratibus enuntietur. Ita in hoc versu sunt quatuor divina nomina, unum proprium, tria appellativa.

VERS. 36. — DEUS, QUI PRÆCINXIT ME VIRTUTE : Explicat qualis, quantusque sit Deus suus. Deus est, qui me viribus accinxit, et qui meos mores, vitam, facta pura et integra reddidit. Aliis, *præcinxit*, id est, virtute bellicâ roboravit. Quia de præliis cum hostibus agebatur. VIRTUTE, fortitudine, qui me fortem reddidit.

VERS. 37. — PERFECIT, posuit propriè. Qui effecit pedes meos cervinos, id est, celeres, agiles et veloces, tanquàm cervorum, ad evadendum de periculis et persecutionibus. ET SUPER EXCELSA, rupes, ne canes eò possent conscendere. Sic solet cervus, ut tutò sibi esse liceat.

VERS 38. — QUI DOCET MANUS MEAS. Qui brachia mea fortissima reddidisti ad feriendum hostes meos; vel quibus arcum æreum confringere possem. Pugnandi excellentiam et facultatem à Deo acceptam fert. Mutat autem personam per enallagem ÆREUM, fortissimum ; calybeum interpretatur Kimhi, quòd arcus hodiè ex calybe fiant, præduro ferro et aliquoties recocto. Sed observandum antiquitùs omnia ferè ex ære fuisse fabricata, sive propter ferri penuriam, sive ad elegantiam. Nam et Athenæus ensium et tibialium ex ære effectorum, citato Alcæo meminit, et apud Homerum et Hesiodium χάλκεια τεύχεα, *ærea arma*; μέλας γὰρ οὐν ἔσχε σίδηρος, *nigrum enim non erat ferrum*, inquit Hesiodus. Ubi interpretes Tzetzes et Proclus in armorum fabricatione ære usos, adhibito ad id solidandum temperamento, quod temperamentum cùm defecisset, ad ferrum tandem deventum esse docent. Quò pertinet tabernaculum Mosis, et templum Salomonis, in quorum rebus nulla erant ferrea, ne quidem clavi, paxilli, mallei, etc., sed omnia ærea, ubi alioqui utendum erat ferro, 3 Reg, 6, 7: *Malleus et securis et ullum ferramentum non sunt audita in domo, cùm ædificaretur.* Facessat igitur emendatio cujusdam Genevensis Cevallerii : *Arcus calybeus*, ut *Nehoseth* non æs significet, sed calybem, genus ferri, vanissimis contra antiquitatem rationibus.

VERS. 39. — SUSCEPIT ME, adjuvit me, tutata est, fulsit propriè, sustentavit. Toto hoc libro *suscipere* et *assumere*, significant adjuvare, protegere, defendere.

VERS. 40. — ET DISCIPLINA TUA. Integer hic versus paraphrasim continet brevis hujus hemistichii : *Et mansuetudo tua multiplicavit me.* Mansueta tua disciplina et institutio me in perpetuum erexit, rectum, probum, sapientem, cumulatè reddidit : *Hanava*, humiliationem etiam significat. Cùm me humiliâsti, cùm affecisti malis et crucibus, auxisti me, rectitudine scilicet et doctrinâ. Hoc posterius magis secuti sunt Septuaginta.

VERS. 41. — SUBTUS ME, in loco meo. In quocumque sim loco et sede, in lato spatio et securo posuisti pedes meos, ne impingerent. DILATASTI, latum locum et spatiosum fecisti gressibus meis. Effecisti ut, quòcumque irem, et liberè et sine metu pateret mihi iter latum et inoffensum. NON SUNT INFIRMATA VESTIGIA MEA : non nutârunt tali mei propriè, non lapsa sunt crura.

VERS. 42. — ET NON CONVERTAR, non pedem referam, donec eos consumam : non redibo ab illis persequendis, donec deficiant. Hic incipit canere victorias suas per posteros, maximè per Christum, qui hostes suos Judæos ac gentiles subegit, partim perdendo, partim convertendo.

VERS. 43.— CONFRINGAM, cædam, percutiam prop.; et non poterunt surgere. Sic Christus fregit Satanam, mortem, inferos, mundum, ut nullam habeant vim recuperandæ potestatis.

VERS 44. — SUPPLANTASTI, plantis pedum meorum supposuisti, supra, Psal. 15, 15.

VERS. 45. — DEDISTI, in fugam vertisti. Nam fugientes terga vertunt.

VERS. 46.— AD DOMINUM. Construendum cum verbo *clamaverunt.*

VERS. 47. — UT PULVEREM, de extremâ hostium calamitate. DELEBO EOS, Chald. : *Conculeabo eos.* Tumque aperta est metaphora. Hebr. *Exinaniam, evacuabo, effundam eos*, q. d. : Cadavera eorum in cumulos ejiciam et dispergam. Metaphora à luto, quod in acervos congeritur, et extra viam ejicitur, sive effunditur.

VERS. 48. — DE CONTRADICTIONIBUS, seditionibus, contentionibus, rixis, rebellionibus, injuriis. Nam Christo his cunctis modis restitit populus judaicus.

VERS. 49. — POPULUS, QUEM NON COGNOVIT. Periphrasis gentium. IN AUDITU AURIS, ad primum auditum, ad solum nominis mei rumorem, statim postquàm audiit Evangelii prædicationem. Sibi tribuit, quod erat implendum in suo semine, qui est Christus. Unde ad finem usque de Christo, ut de se, loquitur. Facta filiorum suorum ad se patres pertinere non immeritò putant. Qui ad Davidis historiam respiciunt, interpretantur de rebellione Israelitici populi, et subactione Moabitarum, Ammonitarum, Philisthæorum, Syrorum, Mesopotamiorum, quibus domitis princeps gentibus constitutus sit, quas non cognoverat.

VERS. 50. — FILII ALIENI. Sic appellant Hebræi spurios et nothos, apud quos *alieni*; est genitivi casûs, cum eclipsi. Filii alieni viri, id est, viri qui non est verus maritus, vel pater. Filii, inquit, meretricii, id est, Judæi qui et generatio adultera dicuntur in

Digitized by Google

Evangeliis, ob improbitatem fidei et morum, MENTITI SUNT MIHI, negârunt mihi fidem et obedientiam, me renuntiârunt; fidem mihi datam solemniter fregerunt. Sanctè promiserant, in meâ unctione regiâ se me et posteros meos semper habituros pro regibus. Atqui Luc. 19, 14, Joan 19, 15 : *Nolumus*, dixerunt, *hunc regnare super nos;* et : *Non habemus regem nisi Cæsarem.* INVETERATI SUNT, in veteri statu, in veteribus moribus et opinionibus pertinaciter manserunt, senuerunt in pravitatibus suis, in vetere homine remanserunt, ut Aug., vel ad interitum properârunt; *nam quod antiquatur et senescit, propè interitum est*, Hebr. 8, 13. Hebræi legunt iisdem quidem litteris, sed diversis punctis. Defluxerunt, conciderunt, vel defluent, concident, à *Nabal.* Lectio Septuaginta præstat, à *Bala*, inveteravit. CLAUDICAVERUNT A SEMITIS, erraverunt de viâ à Patribus usurpatâ, et per manus ad se transmissâ, dùm Christum promissum rejecerunt. Rabbini referunt ad pœnam, non ad errorem fidei et religionis, quia ad verbum : *Et timuerunt*, sive, *et timebunt à clausuris suis*, id est, è locis in quibus se absconderant, ut essent in tuto. Ut *Harag* sit timere, pavere. At cùm alibi non legatur, et sententia sit rectior, non video cur non potiùs significet claudicare.

VERS. 51. — VIVIT DOMINUS ET BENEDICTUS DEUS MEUS; est formula, quasi interjectio benedictionis et gratiarum actionis; q. d. : Deus meus non est vitæ expers, sicut idola. Deus meus benedictus est, beatus et felix. Aliis pia est acclamatio. Vivat Dominus, benedictus sit et laudatus, exaltetur, id est, colatur palàm ab omnibus. DEUS MEUS, petra mea propriè. EXALTETUR, celebretur ab omnibus.

VERS. 52. — QUI DAS VINDICTAS, ut *in*dicem inimicos meos, qui tribuis potestatem ulciscendi. IRACUNDIS; propheticè epithetum præter fontem ob furiosum hostium animum, quem persecutionibus multis testati sunt usque ad Constantinum.

VERS. 53. — EXALTABIS ME, superiorem me facies. Aliqui : Evehes me ad dexteram tuam.

VERS. 54. — PROPTER EA CONFITEBOR TIBI. Confitetur Deum David inter gentes per suos psalmos, qui ab eis religiosè canuntur; item per Christum filium suum, qui gentium rex, inter eas Deum Patrem canit, et celebrat, et celebrandum docet.

VERS. 55. — MAGNIFICANS, ô Domine, qui magnificas salutem regis tui, qui salvas et liberas regem tuum magnificè. Sic et Euthymius. FACIENS, ô qui facis misericordiam Christo tuo. Pendet enim è superiori. ET SEMINI EJUS, Christo, Galat. 3, 16. Fecit autem Deus misericordiam Christo, dùm eum mirabiliter eripuit de persecutionibus Judæorum et gentium, illisque frustra nitentibus regem constituit, ejusque regnum, id est, Ecclesiam, in terrâ firmavit. Ita misericordias Davidi uncto suo factas continuavit in posteros ejus, et in Christo perfecit. *Sui* et *suo*, pro *tui* et *tuo*. Nam cum vocandi formulis sæpè in hâc linguâ est enallage et confusio personarum.

NOTES DU PSAUME XVII.

On ne peut pas douter que ce beau psaume n'ait été composé par David, quand il se vit délivré de tous ses ennemis, et en particulier de Saül. Outre que le titre énonce formellement cet objet, on en a de plus l'assurance par le XXII^e^ chapitre du second livre des Rois, où ce psaume est répété à quelques différences près. Il faut donc que David ait composé deux fois ce morceau de poésie sacrée; la première fois tel que nous l'avons dans le Psautier, et la seconde fois tel qu'on le lit dans ce chapitre XXII du second livre des Rois. Les différences sont de part et d'autres un effet de l'inspiration du Saint-Esprit, puisque ce sont deux morceaux qui font partie des livres sacrés. Je ne crois pas que ces différences doivent être attribuées uniquement aux copistes. Elles sont en trop grand nombre : quelques-uns en comptent jusqu'à 74.

On lit dans le titre du psaume : *In finem puero Domini David, qui locutus est Domino verba cantici hujus, in die quâ eripuit eum Dominus de manu omnium inimicorum ejus, et de manu Saül, et dixit. (Pour toujours (psaume), du serviteur de Dieu David, qui chanta (dit) au Seigneur ce cantique, lorsque le Seigneur l'eut délivré de la persécution de ses ennemis, et de la persécution de Saül, et il dit).*

L'hébreu est tout conforme : on doit se souvenir que nous expliquons *in finem (pour toujours)*, comme au IV^e^ psaume, auquel nous renvoyons.

Au XXII^e^ chapitre du second livre des Rois, il y a : *Or, David chanta (dit) au Seigneur ce cantique, lorsque le Seigneur l'eut délivré de la persécution de tous ses ennemis, et de la persécution de Saül, et il dit.* D. Calmet réfute très-bien l'idée de Ferraud, qui nie que ce titre, soit du second livre des Rois, soit à la tête du psaume, ait une autorité canonique. Assurément ce titre, au second livre des Rois, fait partie de la narration de l'auteur sacré.

Quoique ce psaume regarde David, comme ces titres en convainquent, il s'y trouve néanmoins des versets qui ne lui conviennent qu'imparfaitement, et qui ont un rapport bien plus direct à J. C. et à son Église. On peut assurer en général qu'ici David n'est que la figure du Messie (1).

VERSETS 1, 2, 3.

L'hébreu dit : *Je vous aimerai tendrement, Seigneur, (ô vous qui êtes) ma force;* et là se termine le premier verset; ensuite : *Le Seigneur est mon rocher, et ma forteresse, et mon libérateur. Mon Dieu, ma roche, j'espérerai en lui; il est mon bouclier et la corne de mon salut, mon lieu élevé.* On voit que les LXX et la Vulgate rendent le sens, et qu'ils ont seulement fait disparaître en quelques endroits la métaphore; c'est ce qui arrive souvent aux traducteurs.

Au second livre des Rois, chapitre 12, on ne trouve

(1) Il y a une dissertation anglaise de Jacques Peine, qui explique tout ce psaume de J. C. seul, et qui en exclut David. Il dit que ce nom de *David*, qui est dans le titre, signifie J. C. comme en plusieurs autres passages des psaumes et des prophètes; et comme Saül est aussi nommé dans ce titre, il croit qu'au lieu de Saül, il faut lire *Scheol* qui signifie le *tombeau*. Il n'y a que les points de changés, et ces points sont d'une invention moderne. Il fait voir dans le détail du psaume que tous les versets conviennent à J. C., et que dans leur totalité ils ne conviennent qu'à lui, à ses souffrances, à sa mort, à sa résurrection, et à la vengeance qu'il a tirée de ses ennemis dans le dernier siége de Jérusalem. Cette dissertation est destinée principalement à faire voir que le passage de ce psaume cité par S. Paul, Rom. 15, 9, a été pris par cet apôtre dans le vrai sens qu'il a dans le psaume. Cette dissertation est très-ingénieuse, et donne un grand jour à ce psaume.

Digitized by Google

point ces premiers mots : *Je vous aimerai, Seigneur,* (ô vous qui êtes) *ma force.* Dans l'hébreu le mot רחם, signifie : *Je vous aimerai de toutes mes entrailles.*

A la fin du second verset, ces mots, *et j'espérerai en lui*, sont très-probablement cités par l'Apôtre, Heb. 2, 13, quoiqu'on les trouve aussi dans Isaïe, 8, 17. Il est plus probable que l'Apôtre a eu en vue le psaume, parce que tout de suite il rapporte un autre passage d'Isaïe, qui est tout contigu; si les deux passages étaient de ce prophète, il semble que S. Paul ne les aurait pas séparés par ces mots, *et iterùm. Voyez l'Epître aux Hébreux.*

RÉFLEXIONS.

Les trois premiers versets de ce psaume sont admirables. 1° Le Prophète y emploie le terme le plus fort pour marquer son amour. Il proteste qu'il aimera Dieu de toute l'étendue de son cœur. 2° Ce verbe au futur marque qu'il l'aimera constamment, qu'il ne s'écartera jamais de la voie de son saint amour. 3° Il donne au Seigneur neuf titres sur lesquels est fondé cet amour : le Seigneur est sa *force*, son *appui*, son *asile*, son *libérateur*, son *Dieu*, son *aide*, son *protecteur*, son *sauveur*, son *refuge;* à quoi l'on peut ajouter encore les termes métaphoriques de l'hébreu, son *rocher*, sa *citadelle*, son *bouclier*, dont l'idée grande et énergique ajoute aux expressions de la Vulgate. 4° Tous ces titres, réunis au verbe *aimer*, ne peuvent que rendre excellemment l'étendue du premier précepte de la loi. Peut-on se défendre d'aimer de tout son cœur, de toute sa force, de tout son esprit, celui à qui l'on appartient à tant de titres, celui de qui l'on a reçu tant de bienfaits?

VERSET 4.

L'hébreu porte : *J'invoquerai le Seigneur qui est loué;* et la Vulgate, au 15e chapitre du livre des Rois, dit elle-même : *laudabilem invocabo Dominum*, etc. Cette différence n'est rien au fond, et le Prophète veut dire simplement qu'*il louera et invoquera le Seigneur.* La paraphrase chaldaïque dit : *Dixit David inter laudandum;* ce qui rentre dans le sens des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

En conséquence de tous les titres qu'il a donnés au Seigneur, le Prophète met sa confiance en lui, et compte qu'avec sa protection il sera délivré de ses ennemis. Mais il sait que le Seigneur veut qu'on le prie, et qu'on loue son saint nom. C'est une chose étonnante que nous soyons portés à prier les hommes qui ont si peu de pouvoir, à louer les hommes qui ont si peu de mérite, et que nous recourions si peu à Dieu, qui peut tout, et qui mérite tous nos hommages. Cela ne peut venir que de notre peu de foi.

Nous voyons que les hommes accordent quelques grâces, et nous en espérons de semblables; aussitôt nous sommes à leurs pieds, et nous les flattons par tous les moyens que l'intérêt et l'esprit de mensonge nous inspirent. Nous sommes aveugles sur les biens que Dieu nous prodigue; nous ne faisons attention ni à ses bienfaits dans l'ordre de la nature, ni à ses dons dans l'ordre de la grâce, et nous ne daignons pas recourir à lui. Nous nous imaginons que tous ces prodiges de libéralité sont des choses qui nous sont dues, des choses d'un ordre commun et nécessaire, des choses qui se répandent comme par une sorte de destinée et d'enchaînement de causes où la Providence n'a aucune part. David et les saints furent des hommes de foi. Nous et nos semblables nous sommes des espèces de fatalistes, qui ne croyons rien, qui ne demandons rien à l'auteur de tous les biens; et qui nous irritons de nos besoins, comme si nous méritions de n'en point avoir.

VERSETS 5, 6.

Dans l'hébreu on lit les *câbles* de la *mort*, les *torrents* de *Bélial :* c'est le même sens. Par l'*enfer*, on entend communément le *sépulcre.* David, par toutes ces expressions figurées, marque l'excès de tristesse et les craintes mortelles dont il était assailli. Il se compare à un homme qui meurt de mort violente, et qui sent toute la grandeur de ses maux. Il se compare aussi à un homme que les méchants attaquent de toutes parts, comme un torrent débordé inonde les campagnes.

RÉFLEXIONS.

Il est rare de se trouver dans des extrémités aussi douloureuses que celles dont parle ici le Prophète. Il semble que cette peinture ne convienne parfaitement qu'à J.-C. accablé de douleur dans le Jardin des Olives, et sur la croix. Il dit lui-même que son âme était triste jusqu'à la mort. Il fut inondé d'une sueur de sang, il tomba dans un accablement que l'Evangéliste appelle *agonie.* Sur la croix, il demanda à son Père pourquoi il l'avait abandonné. La multitude et la fureur de ses ennemis furent comme un torrent débordé contre lui : tout cela en conséquence du péché et à cause du péché. Qu'est-ce donc que le péché? O Seigneur, quelle idée m'en donnent les craintes, les langueurs, l'agonie de votre Fils unique!

VERSETS 7, 8.

Tous ces verbes sont au futur dans l'hébreu; mais comme il s'agit d'un événement passé, les Septante et la Vulgate ont eu raison de traduire au prétérit. Ils ont été suivis des traducteurs modernes. On pourrait voir l'anglais Duport, qui a très-bien rendu, en quatre vers grecs, ces deux versets.

RÉFLEXIONS.

Voilà l'unique et grande consolation des affligés : invoquer le Seigneur, jeter des cris vers son trône. Il habite dans le ciel; c'est son saint temple; mais, par son immensité, il est toujours près de nous. J.-C. lui-même a prié, même avec larmes. Quel exemple pour nous!

VERSET 9.

Outre l'*épouvante* des montagnes, l'hébreu dit qu'elles *se sont choquées les unes les autres*, et le grec, qu'elles ont été *ébranlées* ou *agitées.* Cette différence n'est rien. Le choc des montagnes se sous-entend assez dans les masses contiguës, telles que ces grands corps. Au 22e chapitre du second livre des Rois, la Vulgate met : *Fundamenta montium concussa sunt et conquassata;* mais dans l'hébreu de cet endroit, il y a *fundamenta cœlorum;* et l'on croit que cela se concilie avec *fundamenta montium;* parce que les hautes montagnes paraissent s'élever jusqu'aux cieux, et en être comme les *fondements.*

RÉFLEXIONS.

Le Prophète commence ici une description qui peut avoir plusieurs objets. Je ne doute pas que quelques-uns des traits qu'il y emploie ne soient empruntés de l'éclatante promulgation de la loi sur le mont Sinaï, lorsque Dieu manifesta ses volontés au milieu des tempêtes et des foudres. Mais comme David était la figure du Messie, il faut que cette description si vive et si pathétique annonce deux grands événements : 1° Celui de la mort et de la résurrection de J.-C., l'une et l'autre accompagnées de signes très-éclatants, puisque le soleil s'éclipsa, la terre trembla, les rochers se fendirent, le voile du temple fut déchiré, les morts ressuscitèrent, etc.; 2° celui du jugement général, dont les phénomènes sont prédits dans l'Evangile. A l'égard de ces deux événements, les *futurs* qui sont dans l'hébreu sont très-convenables.

Il y a des interprètes modernes qui croient voir dans cette description la vengeance que Dieu tira des Babyloniens, ennemis de son peuple, lorsque les Mèdes et les Perses s'emparèrent de la Babylonie; et cette interprétation est fondée sur beaucoup d'autres textes d'Isaïe, de Sophonie et de Jérémie.

Digitized by Google

Ce qui m'intéresse ici particulièrement, c'est que les traits forts et énergiques qu'emploie le Prophète représentent parfaitement l'état d'un pécheur que Dieu veut convertir, et qui se convertit effectivement. Touché de la grâce, il commence par implorer le secours du Seigneur. Il éprouve en même temps tous les remords d'une conscience chargée de crimes : ce sont les douleurs de la mort, les torrents de l'iniquité, les *câbles* de l'enfer; son cœur est en proie à de violentes secousses; son orgueil, désigné par les montagnes, est abaissé et humilié. Tout ce qui remplit les versets suivants, s'applique sans difficulté à cette situation, et il est de mon objet d'y insister.

VERSETS 10, 11, 12, 13.

Dans ces quatre versets, le sens du texte et de la Vulgate est le même; mais il se trouve quelques expressions plus fortes dans l'hébreu : par exemple, au lieu de *ignis exarsit*, l'hébreu dit *ignis devoravit;* au lieu du second *volavit;* il y a un verbe qui signifie *pernicissimè volavit*, à la façon des aigles ou des vautours.

L'hébreu met qu'il monta sur un *chérubin*, et non sur les *chérubins*.

RÉFLEXIONS.

Il ne faudrait que cet endroit du psaume 17, pour imposer silence à ceux qui méprisent le style des Écritures, comme rampant et indigne de la majesté de l'Esprit Saint. Il serait comme impossible de trouver dans les auteurs profanes des images plus grandes, des expressions plus vives, des pensées plus sublimes.

Quand un pécheur considère de près la multitude et l'énormité de ses crimes, le danger qu'il court d'être la victime des flammes éternelles, il lui semble que le souverain juge descend du ciel, armé de tous ses foudres pour l'écraser, que le ciel et la terre se réunissent contre lui, pour venger les droits du créateur.

VERSETS 14, 15, 16, 17, 18.

Ici se termine cette terrible description, où notre Vulgate rend l'hébreu autant qu'il est possible dans une version; au lieu de *fontes aquarum*, l'hébreu dit *decursus aquarum*, selon les hébraïsants; mais le mot אפיק signifie proprement *alveus, cavum* (réservoir); et je crois d'ailleurs que *les fondements de la terre* ne peuvent être mis à découvert, sans que les grands réservoirs des eaux paraissent. Or, ces réservoirs sont les sources des fleuves. Dans le 22e chapitre du second livre des Rois, il y a : les réservoirs *des mers*, parce qu'il y a une grande ressemblance entre מים, *aquæ*, et ים, *maria*. La différence des leçons peut donc bien venir encore des copistes.

RÉFLEXIONS.

Quand un pécheur pense sérieusement à se convertir, il se voit entouré d'ennemis, dont les plus puissants sont dans son propre cœur. Pour le délivrer de ses ennemis, il faut que le Seigneur jette en lui le trouble, et qu'il l'effraie par la terreur de ses jugements; qu'il fasse entendre son tonnerre, qu'il ébranle jusqu'aux fondements ce cœur endurci. Non, le trouble et la consternation de toute la nature ne sont rien en comparaison de l'agitation d'une âme pénétrée de la crainte des jugements de Dieu. Elle voit l'abîme ouvert sous ses pas; elle sent tout le poids de la colère du Très-Haut; elle est effrayée de la multitude de ses crimes, de l'abus qu'elle a fait du sang de Jésus-Christ. Si elle ne tombe pas dans le désespoir, c'est que la grâce la soutient. Heureux trouble, qui est le commencement d'une sincère conversion!

VERSETS 19, 20.

Dans l'hébreu il y a : *de mon ennemi puissant;* mais le pluriel, qu'emploie la Vulgate, n'altère point le sens.

Cet *abîme des eaux*, ou ces *grandes eaux*, dont parle le Prophète, sont les dangers, les amertumes, les persécutions qu'il avait éprouvés.

RÉFLEXIONS.

Ceci est le progrès de la conversion du pécheur. Dieu le regarde du ciel, le protége, le retire de cet océan de douleur où il était plongé, le délivre de ses ennemis, et du plus artificieux de tous, qui est le démon, ennemi beaucoup plus fort que l'homme, quand celui-ci est privé de l'assistance de Dieu.

VERSETS 21, 22.

Ils m'ont prévenu; cette expression signifie qu'ils ont fermé toutes les issues, tous les moyens d'échapper.

L'hébreu dit, *mon soutien*, pour, *mon protecteur*, c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

Ce *lieu spacieux*, cette *latitude* dont parle le Prophète, peint admirablement l'état d'une âme délivrée de l'esclavage du péché. Il lui semble qu'alors la sphère de son existence et de son bonheur s'est élargie, qu'elle peut vaquer à son salut, et même à toutes ses autres affaires, en toute liberté. Elle ne craint plus le moment de la mort, moment qui la remplissait auparavant de terreur. Elle étend ses vues dans la bienheureuse éternité. Tous ces bienfaits sont le fruit des miséricordes de son Dieu, des complaisances qu'il a mises en elle.

VERSETS 23, 24, 25, 26, 27.

Dans ces cinq versets, nulle différence remarquable entre le texte et les versions. Il est à observer que ce qui est compris dans ces versets, ne marque, dans le Prophète, ni présomption, ni confiance dans ses propres mérites. Toute cette justice qu'il reconnaît en lui n'a trait qu'aux procédés qu'il avait tenus à l'égard de Saül; or, en ce point, il ne s'était écarté d'aucune des règles que lui imposaient le devoir et l'obéissance. D'ailleurs, quoique ce prophète se fût rendu très-coupable aux yeux du Seigneur par les deux crimes qu'il avait commis en la personne d'Urie, son cœur droit et sincère avait toujours été attaché à la loi de Dieu. Il s'était toujours garanti, soit de l'idolâtrie, soit de toute injustice contre le peuple confié à ses soins. Je parle ici dans l'opinion de ceux qui croient que ce psaume a été composé vers la fin des jours du saint roi; opinion qui n'est point prouvée; et Abarbanel, un des plus savants Juifs, estime que ce cantique a été fait durant la jeunesse de David, lorsque Dieu l'eut délivré des persécutions de Saül, par conséquent avant son adultère et son homicide. Ce sentiment me paraît le mieux fondé.

Si David n'est dans ce psaume que la figure du Messie, on voit avec quelle vérité ces cinq versets conviennent à ce divin médiateur, et avec quelle justesse Jésus-Christ a pu parler de sa justice et de son innocence. Le verset où il dit : *Je me préserverai de mon iniquité*, n'est pas même étranger à ce Dieu sauveur, puisque l'Apôtre dit de lui, qu'il s'est fait *péché* pour nous, c'est-à-dire, qu'il a pris sur lui nos péchés pour les expier, et nous en mériter le pardon. Il a donc pu dire : *Je me préserverai de tous les péchés*, dont je suis d'ailleurs la victime. Ce mot dans la bouche de Jésus-Christ ne serait que le témoignage de l'horreur de tout péché proprement dit.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a guère que les saints, et les grands saints, qui puissent sans orgueil exposer en la présence du Seigneur leurs bonnes œuvres, parce qu'en effet ils sont riches en mérites, et que l'humilité dont leur cœur est rempli n'y laisse aucune entrée à l'orgueil. Ainsi saint Paul disait : *J'ai bien combattu, j'ai rempli ma carrière, j'ai gardé ma foi; j'attends présentement la couronne de justice que me rendra le souverain juge.* Mais quel que soit l'état d'un juste en cette vie, il ne peut compter sur ses œuvres qu'en vertu des miséricordes du Seigneur, et des mérites de Jésus-Christ, auteur de toute justice.

Digitized by Google

VERSETS 28, 29.

L'hébreu porte mot à mot : *Avec le miséricordieux, vous serez miséricordieux ; avec l'homme intègre vous serez intègre ; avec l'homme pur, vous serez pur ; avec l'homme pervers, vous vous montrerez pervers.* Nulle version ne rend toute la force du texte en cet endroit ; et, de toutes les versions, c'est peut-être la Vulgate qui approche le plus de la précision de l'hébreu. Ces deux versets ne sont que l'expression de cette grande vérité : que *Dieu rend à chacun selon ses œuvres ;* que quand nous sommes libéraux dans son saint service, il se montre aussi libéral à notre égard ; que quand nous ne marchons pas droit en sa présence il se détourne aussi, et il permet que nous nous engagions dans des routes qui mènent à la mort.

RÉFLEXIONS.

Ce que dit ici le Prophète n'altère en aucune façon le dogme capital de la nécessité de la grâce prévenante. Nous ne sommes saints, justes, purs, que par les secours de cette grâce : mais comme elle n'impose aucune nécessité à notre libre arbitre, si nous ne sommes pas ce que nous devons être sous sa direction, Dieu n'est point non plus à notre égard ce qu'il voudrait être, bienfaisant, libéral, miséricordieux. Le Prophète suppose que la grâce ne nous manque point, puisqu'il suppose que nous pouvons toujours être saints, intègres, purs, que nous pouvons toujours marcher droit dans les sentiers de la justice.

Tout le fonds de la vie spirituelle est dans ces deux beaux versets. Si nous n'avançons point dans la science et dans la voie du salut, c'est une marque qu'il y a en nous quelque perversité secrète ; que Dieu ne trouve en nous ni intégrité, ni sincérité, ni pureté, ni bonté, ni droiture.

VERSET 30.

Ce verset est comme l'explication des deux précédents : on ne peut être saint, intègre, pur, sans humilité ; et voilà ceux que le Seigneur protége, ceux envers qui il se montre libéral. On ne peut être pervers, double, méchant, sans orgueil ; et voilà ceux que le Seigneur humilie, qu'il abandonne à leur sens réprouvé.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ a dit, que *celui qui s'humilie sera exalté, et que celui qui s'élève sera humilié.* C'est ce que le Prophète avait déjà conçu en méditant sur le cœur humain et sur les voies de Dieu. Ainsi, dans ce verset, on a, comme dans la sentence de Jésus-Christ, tout l'abrégé de la morale chrétienne.

VERSETS 31, 32.

Au lieu d'*illumina tenebras meas*, il y a dans l'hébreu, *illuminabit tenebras meas ;* et dans le grec, *illuminabis.* Cette différence est une bagatelle ; et l'anglais Duport, qui traduit sur l'hébreu, n'a pas fait difficulté de suivre les LXX, comme on peut le voir dans sa traduction.

Je *serai délivré de la tentation.* Dans l'hébreu on lit : je *parcourrai la troupe*, c'est-à-dire, *je passerai au travers des ennemis qui m'environnent.* Mais, comme le mot hebreu signifie aussi *invasion, incursion*, la Vulgate a saisi ce sens, et a dit : *Je serai délivré du danger*, ou, ce qui est la même chose, *de la tentation.* Ces expressions sont plus claires que celle du texte. Je remarque aussi qu'il y a dans le grec un fort bon mot πειρατηρίου, qui signifie *le lieu où les pirates se tiennent*, exprimant ainsi, et la force de l'hébreu qui énonce une *troupe*, et les mauvais desseins de cette *troupe*, en disant que c'étaient des *pirates* ou des *voleurs.*

Au reste, l'objet du Prophète, dans ces deux versets, est, 1° de faire entendre que, sans la protection du Seigneur, on est sans *lumière ;* et que si cette lumière, qu'il désigne par le mot de *lampe*, n'est entretenue par la prière, elle s'éteindra ; 2° qu'avec la protection du Seigneur on est en état de résister à tous les ennemis, d'éviter toutes les embûches, de surmonter toutes les difficultés.

RÉFLEXIONS.

Le pécheur converti a besoin de lumière, ou plutôt de ce que le Prophète appelle l'*entretien de la lampe ;* il n'a pu se convertir sans être éclairé d'en haut ; mais après sa conversion il retombera dans les ténèbres, s'il ne s'entretient avec le secours de la grâce, dans cette région de lumière qui l'a conduit peu à peu à la pénitence. Or, il n'obtiendra jamais cette faveur du ciel sans la prière : et quelle prière encore ? Elle doit être constante, fervente, humble, et animée d'une vive foi.

Le pécheur converti est encore entouré d'ennemis ; c'est une *troupe*, selon le texte ; c'est une troupe de *pirates*, selon l'expression des LXX ; c'est une légion de *tentateurs*, selon notre Vulgate. Sans la protection du Seigneur, comment échappera-t-il à ces dangers ? Nouveau motif de veiller et de prier, suivant la leçon de Jésus-Christ.

Enfin, le pécheur converti est encore investi comme d'un *mur*. Ce sont ses mauvaises habitudes, ses penchants encore très-vifs ; ce sont ses sociétés, ses affaires, ses devoirs même à l'égard d'un monde qu'il n'a pu entièrement abandonner. Il faut néanmoins, selon l'expression du Prophète, franchir ce *mur*, rompre ces habitudes, combattre ces penchants, ne se porter à ces sociétés, à ces affaires, à ce monde, que dans une évidente nécessité, et se soutenir dans tous ces dangers par un recours fréquent vers l'auteur de tous les biens. Oh ! qu'il y a de précautions à prendre dans ce combat intérieur ! Le Prophète dit : *Avec le secours de mon Dieu*, ou plus vivement encore, *dans mon Dieu, je franchirai le mur.* Il faut être *avec vous* et *dans vous*, Seigneur ; il faut vous regarder comme mon *Dieu*, comme mon *sauveur*, comme mon *protecteur* unique ; et comment, sans l'oraison, entrerai-je dans tous ces sentiments ?

VERSETS 33, 34.

L'hébreu est plus énergique en cet endroit : *Il est le Dieu fort, sa voie est parfaite. Les paroles du Seigneur sont pures comme l'or épuré dans le creuset ; il est le bouclier de tous ceux qui se confient en lui ; car, qui est Seigneur, sinon Dieu ? et qui est rocher, sinon notre Dieu ?* Dans ce dernier verset, la Vulgate présente néanmoins aussi un très-beau sens ; elle dit *qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Seigneur, et que ce Dieu unique est le Dieu de David et de la nation sainte.*

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets sont, pour ainsi dire, les sujets d'oraisons qui doivent occuper le pécheur converti. Après avoir erré dans les routes de l'iniquité, il sent que le Seigneur est son Dieu ; que c'est en lui seul qu'il doit mettre sa confiance ; que c'est à lui seul qu'il doit recourir ; que c'est de lui seul qu'il doit attendre les secours temporels et spirituels. Il se persuade de plus en plus que les voies de Dieu sont parfaites ; et, par ces voies, il faut entendre les conseils du Très-Haut, les fins qu'il se propose, les mesures qu'il emploie pour les faire réussir. Tout cela est très-parfait, quoique nous ne puissions pas, en cette vie, pénétrer ce sanctuaire de sagesse. L'orgueil de l'homme le porte à murmurer contre les événements, à croire qu'il y a des défauts dans la conduite de la Providence. Aveugle qu'il est, il ne voit pas les ressorts secrets que le Dieu tout-puissant, tout bon, tout sage, tout miséricordieux, met en œuvre ; il ne voit pas tout l'ensemble de la conduite du Seigneur, ou plutôt, il ne voit rien : il marche au milieu des ténèbres, et veut juger la lumière même !

VERSETS 35, 36, 37.

Il n'y a de différence, dans l'hébreu, qu'au second membre de ce dernier verset. Les hébraïsants se partagent sur le sens de cet endroit ; les uns le traduisent : *Un arc d'airain a été brisé par mes bras ;* d'autres disent : *Il a fait descendre un arc d'airain dans mes bras*, pour faire entendre que David courbait un arc d'airain,

Digitized by Google

et ramenait à ses mains les deux extrémités de l'arc. Ce qui est en effet la preuve d'une grand force.

Quoi qu'il en soit, le Prophète déclare ici en détail les bienfaits du Seigneur, la force qu'il en a reçue, la conduite dans ses voies, la célérité pour échapper à ses ennemis, l'art de la guerre, etc.

RÉFLEXIONS.

Dans le sens moral, une âme qui s'est tournée vers le Seigneur après de grands égarements reçoit des bienfaits qui surpassent toutes ses espérances. Elle devient active contre les ennemis du salut, elle court dans la carrière de la pénitence, elle est supérieure à toutes les traverses de la vie, elle sort victorieuse de tous les combats qu'elle livre au démon et à ses passions, elle se roidit contre toutes les difficultés dans les entreprises où le zèle la fait entrer pour la gloire de Dieu. Je me représente Paul, Augustin, Ignace, Xavier, et tant d'autres après leur conversion. Quels hommes! Leur manqua-t-il aucun des traits qu'expose ici le Prophète?

VERSETS 38, 39.

On peut remarquer que l'apostrophe au Seigneur : *et dedisti mihi protectionem*, etc., appuie fort l'apostrophe du verset précédent : *et posuisti ut arcum æreum*, etc.

On a, dans ce verset 38 : *Le bouclier de votre salut* (selon le texte hébreu); c'est la même chose que, *la protection de votre salut*.

Votre instruction m'a corrigé pour toujours, elle m'enseignera encore de plus en plus. On traduit d'ordinaire, d'après l'hébreu : *Votre bonté m'a multiplié*, ou, *me multiplicra*. Mais comme le mot qu'on prend pour bonté se prend aussi pour *parole de correction*, les LXX ont pu traduire ἡ παιδεία, et la Vulgate *disciplina*. La Bible allemande, faite sur l'hébreu, dit : *wenn du mich demüthigest, machest du mich gross*, parce que vous m'avez humilié, vous m'avez agrandi. Or, l'*humiliation* active est une *correction*.

Le verbe הִרְבַּנִי, qu'on traduit par *multiplicavit*, ou *multiplicavit me*, peut se traduire aussi par *docebit me*, puisque, רַב signifie *magister*; et les rabbins portaient ce nom comme *multiples en doctrine*. Voilà donc *disciplina tua docebit me*.

Mais pourquoi lit-on aussi dans ce verset : *Disciplina tua correxit me in finem?* paroles qui ne sont point dans l'hébreu. On répond : 1° qu'ici les LXX ont pu vouloir éclaircir le texte, au moyen d'une paraphrase. Votre *instruction* ou *correction m'a multiplié*, ne fait pas naître beaucoup d'idées; au lieu que, *votre instruction m'a déjà corrigé, et votre correction m'instruira toujours de plus en plus*, développe toute la pensée du Prophète, qui est que la correction du Seigneur a fait croître les lumières de celui qui parle, et les fera croître encore de plus en plus. On répond, 2° que selon les scholies de l'édition romaine des LXX, ces interprètes avaient mis d'abord simplement : *Votre correction m'a élevé de plus en plus;* mais que Théodotion, qui a traduit sur l'hébreu, mit ensuite, *et votre correction m'enseignera encore*. Or le traducteur de la Vulgate aura adopté ces deux leçons, et en aura fait le verset : *Et disciplina tua correxit me in finem, et disciplina tua ipsa me docebit*.

Quoi qu'il en soit, on ne peut prouver que la Vulgate s'écarte ici de ce qui fait la substance du texte.

RÉFLEXIONS.

Que le Seigneur exalte en humiliant, qu'il instruise en corrigeant, il s'ensuivra toujours que c'est sa bonté qui multiplie nos forces et nos mérites : il n'y a donc rien à perdre de ces diverses leçons du psaume. Le pécheur converti en tire des règles de conduite infaillibles. Le Seigneur l'a humilié pour l'attirer à lui, c'est-à-dire, pour l'élever au plus sublime degré de la grandeur; le Seigneur l'a fait passer par les épreuves de la pénitence, pour l'instruire de la misère du péché et des avantages de la justice. Le Seigneur, par son infinie miséricorde, a multiplié ses vues, a fortifié ses sentiments, a étendu ses espérances, a rectifié ses penchants, a rempli son cœur d'un ardent amour pour les vérités éternelles. Heureuses instructions dont jamais la trace ne doit se perdre! ce sont des germes de vie qui doivent croître et porter les meilleurs fruits.

VERSET 40.

L'hébreu porte : *Mes talons n'ont point chancelé;* c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

C'est une expression très-familière aux prophètes, que celle qui expose l'étendue des *démarches* de l'homme juste. Ils parlent souvent de *cœur dilaté*, de *pas agrandis*. Nous lisons ces choses, et nous y faisons peu d'attention. C'est cependant l'état le plus parfait, et la situation la plus heureuse où puisse se trouver une âme qui cherche le Seigneur. Deux sortes de personnes ont le cœur rétréci, et marchent par des voies petites, obscures et misérables. Les premiers sont les mondains, les courtisans, les ambitieux : ils ne s'occupent que de leurs petits intérêts, de leurs petites affaires, de leurs petits rapports. Ils donnent de l'importance aux moindres objets. En ce genre, les grands ont l'âme plus étroite que le simple peuple. Celui-ci ne place les affaires et les occupations qui partagent son temps que dans le rang qui leur convient : il sait que ses emplois ne sont pas des intérêts d'état, que ses rapports sont proportionnés à la médiocrité de sa situation. Les grands se font un cercle de devoirs, ou plutôt de tracasseries, qu'ils croient tenir à la constitution du genre humain; ils érigent des bagatelles en affaires du premier ordre. Je pourrais citer des exemples sans nombre de cette conduite basse et mesquine en elle-même, mais parée de beaux noms, afin de faire illusion aux simples et aux idiots. Les autres personnes, qui marchent par des voies rétrécies, sont les scrupuleux; et il y en a de tant de sortes, qu'une grande partie de ceux qui veulent se donner à Dieu ignore la dilatation de cœur et de conduite dont parle le Prophète. Ce défaut vient tantôt du caractère des personnes, tantôt du peu de lumières des directeurs, tantôt des principes bas ou superficiels de l'éducation, tantôt de l'artifice du démon, tantôt de l'opiniâtreté de l'esprit, tantôt de la fréquentation des âmes timides, presque toujours d'un fonds d'amour-propre incorrigible. Il n'y a rien de si étroit que le cœur d'un scrupuleux. Il fait, dans la vie spirituelle, ce que le grand et l'ambitieux font dans la poursuite de leurs desseins; il érige tout en affaires de conséquence. Il grossit tous les objets qui se présentent, et toutes ses pensées tendent à le troubler, à le rétrécir, à éteindre les lumières de son esprit, et à dessécher les sentiments de son cœur. Jamais on ne le guérira, si on ne lui fait connaître ce que c'est que le mot du Prophète dans ce psaume 17 et dans le psaume 118 : *Vous avez agrandi mes pas*, et : *J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur*. Il faudrait un traité entier pour bien expliquer l'étendue de ces expressions, *agrandir les pas, dilater le cœur*; et il ne faudrait pas oublier que, comme l'Ecriture dit qu'un cœur qui se confie en Dieu, et qui veut être pleinement à Dieu, *se dilate*, s'agrandit, elle dit aussi que dans un cœur triste, affligé, embarrassé, les peines et les amertumes *se dilatent*, c'est-à-dire, embrassent toute la capacité de l'âme : cette dilatation rétrécit l'âme, au lieu que la joie spirituelle, fruit de l'amour de Dieu, l'agrandit, l'élargit.

VERSETS 41, 42.

L'hébreu dit : *je les blesserai*, au lieu de : je les *briserai;* mais le verbe hébreu signifie aussi *frangere*, *confringere*.

Comme il s'agit dans ce psaume de victoires remportées par David, il semble qu'on aurait pu traduire

Digitized by Google

par le prétérit, comme aux versets précédents. La Bible anglaise, faite sur l'hébreu, traduit au prétérit; et Duport fait de même dans son Psautier en vers. Bellardin remarque, sur cet endroit, qu'on peut sous-entendre *j'ai dit*; en sorte que le sens serait : *Vous avez agrandi et affermi mes pas, et j'ai dit : je poursuivrai mes ennemis*, etc. De cette manière le discours du Prophète se concilie avec les événements passés.

Mais si ce Psaume regarde aussi le Messie, et les victoires qu'il devait remporter sur les ennemis du salut, on voit clairement l'usage de ces verbes au futur. David aura été la figure dans les événements passés qu'il raconte, et il aura prédit les conquêtes du Messie et de son Eglise sur l'idolâtrie, sur le démon, sur les passions. Il n'y a dans ces deux versets, en particulier, aucun trait qui ne convienne aux grands événements de l'Evangile. Jésus-Christ a poursuivi ses ennemis et ceux de son peuple; il les a saisis, il les a enchaînés; il n'est point remonté vers son Père qu'il ne les ait eu entièrement détruits; ils n'ont pu tenir devant lui, et ils sont tombés sous ses pieds.

RÉFLEXIONS.

Les impies, si multipliés aujourd'hui, demandent avec audace où sont les victoires de Jésus Christ, où est la destruction de l'idolâtrie et du péché? ils jettent un coup d'œil sur la face de l'univers, et ils y font remarquer des idolâtres, des infidèles, des hérétiques, des pécheurs de toute espèce. Aveugle question! Est-ce donc, premièrement, que depuis la naissance de l'Evangile il ne s'est pas formé dans le christianisme un nombre prodigieux de saints de tous états, de toutes nations, de tout âge, de toute espèce de caractères? Ne sont-ce pas là des dépouilles que Jésus-Christ a enlevées à l'enfer? En second lieu, si la religion chrétienne est démontrée vraie, il est donc certain qu'il doit y avoir un moment où Jésus-Christ, juge de tout l'univers, triomphera de tous ses ennemis; où il manifestera les richesses de sa grâce à l'égard de ses saints, et où il déploiera ses vengeances contre les blasphémateurs de son saint nom. Est-ce que dans un plan de religion qui doit durer jusqu'à la fin des siècles, on ne doit pas saisir tout l'ensemble de cette religion et des événements qui y sont arrivés et qui y arriveront, pour former un résultat de tous les avantages et de tous les rapports de cette religion? En troisième lieu, si la religion de Jésus-Christ est vraie, que peut-on demander à ce législateur, sinon qu'il donne à tous les moyens de profiter des biens qu'il est venu leur procurer? Or, ce législateur, très-vrai dans ces paroles, et très-puissant dans ses œuvres, a dit qu'il donnait ces moyens à tous, puisqu'il a déclaré qu'il voulait les sauver tous, et puisqu'il est mort pour tous. Si le détail de ses moyens ne nous est pas connu, est-ce une raison d'en nier l'existence? ne devons-nous pas nous souvenir des bornes de notre intelligence, et du pouvoir infini qui est en Dieu? Enfin n'est-ce pas un dogme de cette religion démontrée vraie, que Jésus-Christ, tout vainqueur qu'il est de l'enfer et du péché, laisse à l'homme la liberté d'user des moyens de salut qui lui sont offerts, pour s'appliquer les fruits de cette grande victoire remportée par Jésus-Christ? Seigneur, ceux qui font cette téméraire objection n'ont réfléchi ni sur vos saints livres, ni sur le caractère de votre religion, ni sur la sagesse de l'ordre de providence dont vous usez à notre égard, ni sur les bornes de l'esprit, ni sur l'orgueil du cœur humain. Qu'ils méditent ces grands principes, et qu'ils répondent ensuite eux-mêmes à leur question.

VERSETS 43, 44, 45 et 46.

Inimicos meos dedisti mihi dorsum, phrase hébraïque, pour faire entendre que les ennemis ont tourné le dos, qu'ils ont fui. Le mot hébreu ne signifie pourtant pas, à proprement parler, *dos*, mais le *derrière du col (cervix postica)*.

Au lieu de *disperdidisti*, l'hébreu parle à la première personne *disperdidi*. Les Septante ont lu à la seconde, peut-être, dit Bythner dans sa *Lyre de David*, parce qu'ils ont suivi la conjugaison chaldéenne, ou le ה se change en א. Le sens est toujours le même; car si David a détruit ses ennemis, ce n'est que parce que le Seigneur les lui avait livrés entre les mains.

Comment les ennemis de David *ont-ils crié vers le Seigneur?* Cela ne peut s'appliquer qu'à Absalon, qui, levant l'étendard de la révolte, commença par offrir des sacrifices, comme il est marqué au second livre des Rois (15, 12).

Le futur *comminuam*, doit encore être pris pour le prétérit; et c'est ainsi que traduisent les meilleurs hébraïsants. Au reste ce verset peut avoir trait à la vengeance que David exerça contre les Ammonites. (*Voyez* 2 Reg. 12-31).

RÉFLEXIONS.

Ces succès de David sont une figure bien marquée des triomphes du Messie, et du châtiment dont il doit punir les ennemis de son nom. Il est dit de lui au second psaume et dans l'Apocalypse, qu'il *gouvernera les nations avec une verge de fer, et qu'il les brisera comme un vase d'argile*. Sans doute parce que ces nations auront méprisé sa voix, et qu'elles se seront révoltées contre l'Evangile. *Il est terrible*, dit l'Apôtre, *de tomber entre les mains du Dieu vivant*.

VERSETS 47, 48 et 49.

David avait été délivré des séditions qui avaient agité le peuple d'Israël avant qu'il régnât sur les douze tribus. Il avait vaincu plusieurs nations, et il était devenu leur maître.

Ces nations (savoir, les Syriens, les Iduméens, les Philistins) étaient devenues ses tributaires, et avaient paru très-soumises à ses volontés.

Mais pour ses sujets naturels, les Israélites révoltés sous Absalon, ils étaient devenus comme étrangers à leur maître; ils lui avaient manqué; ils s'étaient lassés de l'ancienne fidélité qu'ils lui avaient promise; ils avaient au moins chancelé dans leur obéissance.

RÉFLEXIONS.

Cet endroit du psaume est applicable aux Juifs, qui étaient les enfants de la promesse, et qui ont méconnu leur libérateur et leur maître; tandis que les gentils, qui étaient des étrangers par rapport à l'alliance, se sont attachés au service du Messie et lui ont obéi promptement et ponctuellement. Les Juifs ont *vieilli* dans leur loi, et avec elle ils se sont écartés de la vraie route du salut; ils errent de côté et d'autre, méprisés et esclaves; ils *chancellent* dans tous leurs principes, ou plutôt ils n'en ont plus.

Je trouve encore de grandes vérités dans cet endroit du psaume, en l'appliquant à deux sortes de chrétiens; les uns engagés par état à mener une vie parfaite; les autres obligés de vivre dans le monde, et de prendre part aux affaires du monde. Les premiers sont en quelque sorte les enfants bien-aimés du Père céleste : il les a appelés pour les combler de ses faveurs : cependant combien de fois a-t-on vu que ces enfants, ces hommes choisis pour répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, s'écartaient des sentiers de la justice, tandis que des hommes engagés dans le monde servaient le Seigneur avec fidélité? les premiers *mentent au Seigneur*, *vieillissent* dans le sanctuaire sans y acquérir de vraies vertus; ils *chancellent* dans leur voie, et ils sont en très-grand péril de faire des chutes déplorables; ou plutôt leur tiédeur, leur nonchalance, leurs passions encore vives, leurs intérêts, leurs prétentions les mettent tout-à-fait hors de la route du salut. J'ai vu au contraire, dans le monde, parmi ce peuple, qu'on peut dire que le Seigneur ne *connaissait pas*, si on le compare à ceux qu'une vocation particulière avait séparés du monde; j'ai vu des âmes fidèles à tous les exercices de piété, ferventes

Digitized by Google

dans la pratique de l'Evangile, attentives à combattre tous leurs penchants, adonnées même à l'oraison, et très-élevées dans la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ. Quel contraste, et qu'il est humiliant pour les premiers! Ceci est la matière d'une profonde méditation. Donnez-moi, Seigneur, toute l'intelligence de votre sainte parole, consignée dans ce cantique, pour en tirer toutes les conséquences qui m'intéressent.

VERSET 50.

L'hébreu dit : *que mon rocher soit béni*. Presque partout cette sainte langue donne à Dieu le titre de *rocher*, pour exprimer la force de cet être suprême, sa constance, sa durée éternelle, et la protection qu'il accorde à ceux qui le servent.

David, pénétré de reconnaissance pour tous les bienfaits dont le Seigneur l'avait comblé, et qu'il raconte avec tant de magnificence dans ce cantique, s'écrie : Ah! que le Seigneur, mon Dieu, qui est ma force et mon appui, soit béni : il est l'auteur de mon salut, que son saint nom soit exalté.

RÉFLEXIONS.

Le Seigneur vit; c'est-là son attribut essentiel. *Il est toujours;* c'est là ce qui le distingue des créatures qui n'ont pas toujours été et qui cesseront d'être. Mais quelle conséquence dois-je tirer de cette vérité?

Le Seigneur vit, et je mourrai; donc en mourant je tomberai entre ses mains. Car pour quelle raison ce Dieu qui vit m'aurait-il créé pensant et intelligent, si je devais cesser d'être quand mon corps cessera d'avoir des mouvements? La gloire que je puis lui procurer, dans cette vie mortelle, n'est rien; il faut une autre vie où je puisse le bénir aussi long-temps qu'il vivra, c'est-à-dire éternellement.

Le Seigneur vit; donc il a toujours la puissance de me secourir, de me protéger, de me délivrer des dangers sans nombre que je cours dans cette vie.

Le Seigneur vit, et il est la vie essentielle, il est le principe de la vie; donc tout ce qui vit ne peut vivre que par lui et en lui, c'est-à-dire, dans le sein de sa puissance. Je vis donc en lui; je lui serai donc toujours présent; je dois donc craindre de faire des démarches qui puissent l'offenser.

Le Seigneur vit; je dois donc ne vivre que pour lui : car n'ayant la vie que de lui, si je n'emploie pas cette vie pour lui, j'abuse de cette vie, et Dieu vengera cet abus.

Le Seigneur vit; je dois donc sans cesse, à l'exemple du prophète, le bénir, le louer, le remercier de ses bienfaits. Je tiens de lui la vie, et tout ce qui concerne à me conserver la vie; je serais donc un ingrat si j'étais insensible à ces dons, et si je n'en témoignais de la reconnaissance à celui de qui je les tiens.

Le Seigneur vit; et de quelle vie? d'une vie qui est sainteté, pureté, sagesse, bonté, vérité, justice. Je dois donc vivre aussi dans l'exercice des mêmes vertus. Je n'atteindrai point la perfection de Dieu; mais je l'imiterai autant qu'il est en moi, et autant qu'il m'est ordonné de l'imiter.

Le Seigneur vit. Tout ce qui me parle de la vie de Dieu doit m'être très-cher et très-précieux; mais je ne trouve nulle part autant de traits de la vie de Dieu que dans les saints livres. Partout il est représenté comme *vivant*, et toujours avec des expressions pleines de sentiment. Je dois donc faire mon occupation de ces saintes Ecritures.

O Dieu vivant! je tombe à vos pieds, plein de respect au souvenir de votre vie. Pénétrez-moi de cette grande vérité, remplissez-moi de votre présence, fortifiez-moi dans la résolution que je prends de vivre pour vous, de vous, en vous et avec vous.

VERSETS 51, 52.

Dans l'hébreu, on lit, à la troisième personne : *Deus qui dat vindictas mihi*. Le sens de la Vulgate est le même; le discours y est même plus lié que dans l'hébreu, puisqu'immédiatement après vient la seconde personne, *exaltabis me, eripies me*.

Ces futurs peuvent être traduits par le prétérit *exaltâsti me, eripuisti me*. On a suivi cette manière dans la Bible anglaise, quoique faite sur l'hébreu. Il y a néanmoins un fort bon sens dans ces futurs : le prophète, comblé des grâces du Seigneur, espère la même protection pour la suite.

Les hébraïsants ne veulent point du mot *iracundis*; ils traduisent le mot בְּ par *etiam;* mais ce mot signifie aussi *ira*; et, selon le régime qui est dans l'hébreu, il y aurait *ab inimicis iræ*, leçon qu'ont suivie les LXX, et qui est fort bonne.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets contiennent le motif des louanges et des actions de grâces contenues dans le verset précédent, et nous apprenons de là combien nous sommes coupables quand nous négligeons de remercier Dieu de ses bienfaits. Il n'y a pas de moment qui ne soit marqué par quelque grâce du Seigneur; notre vie ne doit donc être qu'un exercice continuel d'actions de grâces.

VERSETS 53, 54.

Le premier de ces versets est cité par l'Apôtre, et appliqué à J.-C., qui a appelé les gentils à la connaissance de Dieu. J.-C., dit-il, est venu..... *pour que les gentils honorent Dieu en vue de sa miséricorde, selon ce qui est écrit : A cause de cela, Seigneur, je vous rendrai hommage parmi les nations, et je chanterai en l'honneur de votre nom.* On ne peut donc pas douter que toutes les grandes choses que raconte le Prophète, dans ce psaume, ne regardent J.-C.

Aussi le Prophète ajoute-t-il que *Dieu déploiera ses miséricordes sur David, son Christ, et sur la race de David à jamais.* Cette race de David est le Messie, et toutes les nations converties à la foi du Messie.

David prend dans ce dernier verset trois qualités sublimes : celle de *Roi de Dieu* (1), parce que Dieu l'avait choisi pour régner sur son peuple; celle de *Christ* ou d'oint de Dieu, parce qu'il avait été sacré par l'ordre de Dieu, enfin celle de père d'une *race éternelle*, parce que de lui devait sortir le Messie auteur et époux de l'Eglise, dont les enfants sont destinés à posséder l'héritage éternel.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans ce psaume toute sorte de sentiments, d'amour, de reconnaissance, de confiance, de force, d'humilité; il s'y trouve une élévation de pensées que l'esprit humain, non éclairé de l'esprit de Dieu, ne pourrait atteindre. La plupart des traits qui remplissent ce cantique sont trop grands pour ne peindre que les victoires du saint roi. Il s'agit assurément des événements de la vie et de la prédication du Messie. Le texte cité par saint Paul en est la preuve; et de plus, la force même des expressions ne peut convenir qu'aux faits et aux succès de l'Évangile.

J'y ai vu l'état d'un pécheur frappé des jugements de Dieu, converti par sa miséricorde, fortifié par l'abondance de ses grâces, devenu supérieur, sous la main de Dieu, à tous ses ennemis spirituels; ce sens est très-suivi, mais il ne convient au psaume que par analogie aux faits qui y sont racontés. C'est néanmoins ce qui peut occuper très-utilement tous ceux qui récitent ce beau cantique.

La comparaison qu'on en fait avec le chapitre 22 du second livre des Rois, sert à prouver deux choses; la première, que ces deux morceaux ne sont point l'ouvrage d'un faussaire : car, en supposant qu'un faussaire eût fait le psaume tel qu'il est, et qu'il eût voulu le répéter dans le second livre des Rois, comme ce cantique est mis dans ces deux endroits sur le compte

(1) Les auteurs des *Principes discutés* appliquent à Cyrus ce qui est dit ici du *roi de Dieu* ou *choisi de Dieu*, et à l'Église ce qui est dit de David.

Digitized by Google

de David, il est évident que le faussaire l'eût répété mot à mot, n'y ayant aucune raison, aucun intérêt à y mettre ces différences. La seconde chose que prouvent ces deux morceaux en plusieurs points, c'est que David a retouché son ouvrage, et y a fait lui-même les changements qu'on y remarque. Quel autre que lui aurait osé, ou aurait eu quelque motif pour y mettre ces différences? Elles sont trop grandes pour être attribuées aux copistes, elles ne sont pas assez grandes pour être supposées l'ouvrage d'un autre écrivain.

(Psalmus insignis contra atheos.)

1. *In finem, Psalmus David.* XVIII.

(Hebr. XIX.)

2. Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

3. Dies diei eructat verbum; et nox nocti indicat scientiam.

4. Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

5. In omnem terram exivit sonus eorum; et in fines orbis terræ verba eorum.

6. In sole posuit tabernaculum suum: et ipse, tanquàm sponsus procedens de thalamo suo,

7. Exultavit, ut gigas, ad currendam viam: à summo cœlo egressio ejus.

8. Et occursus ejus usque ad summum ejus: nec est qui se abscondat à calore ejus.

9. Lex Domini immaculata, convertens animas: testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

10. Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda: præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

11. Timor Domini sanctus, permanens in seculum seculi: judicia Domini vera, justificata in semetipsa.

12. Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum: et dulciora super mel et favum.

13. Etenim servus tuus custodit ea: in custodiendis illis retributio multa.

14. Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me; et ab alienis parce servo tuo.

15. Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero; et emundabor à delicto maximo.

16. Et erunt, ut complaceant eloquia oris mei: et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

17. Domine, adjutor meus, et redemptor meus.

PSAUME XVIII.

1. Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce les ouvrages de ses mains.

2. Le jour porte la parole au jour, et la nuit transmet à la nuit la connaissance (*de Dieu*).

3. Ce n'est point un langage, ce ne sont point des paroles dont on n'entende point la signification.

4. L'éclat de leur voix s'est répandu dans toute la terre, et leur parole s'est fait entendre jusqu'aux confins du monde.

5. Il a placé son pavillon dans le soleil: et cet astre, semblable à un nouvel époux qui sort de sa couche,

6. S'est élancé plein de joie, comme un géant, pour parcourir sa carrière; il est sorti de l'extrémité du ciel.

7. Sa révolution s'est faite jusqu'à l'autre extrémité; et personne n'a été privé de sa chaleur.

8. La loi de Dieu est sans tache; elle convertit les âmes: la loi du Seigneur est fidèle; elle donne la sagesse aux simples.

9. La loi du Seigneur est droite, elle répand la joie dans le cœur: la loi du Seigneur est brillante, elle éclaire les yeux.

10. La loi accompagnée de la crainte du Seigneur est sainte, elle subsiste éternellement: la loi du Seigneur est vraie, elle se justifie par elle-même.

11. La loi de Dieu est plus désirable que l'or et que les pierres précieuses; elle est plus douce que le miel et que ce qu'il y a de plus exquis dans les ruches des abeilles.

12. En effet, Seigneur, votre serviteur garde votre loi; et en la gardant, il espère (*ou* trouve) une grande récompense.

13. Qui peut connaître les égarements (*du cœur*)? *Seigneur* purifiez-moi de mes péchés secrets; préservez votre serviteur (*du commerce*) des étrangers.

14. S'ils ne parviennent pas à me dominer, je serai sans tache; je serai même lavé d'un grand péché.

15. Alors mes paroles auront l'avantage de vous plaire, et la méditation de mon cœur sera toujours en votre présence.

16. O vous, Seigneur, mon aide et mon rédempteur!

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. CŒLI ENARRANT GLORIAM. Cœlestium rerum contemplatione facilè perveniur ad Dei no-

(1) Quædam hujus Psalmi loca Apostoli et Patres Jesu Christo et sacris Evangelii præconibus accommodant. Agnoscit in hoc Psalmo Theodoretus tria genera legum, vel triplicem rationem manifestandi Dei voluntatem hominibus. 1° Manifestat se Deus per naturam, quæ sine ope litterarum vel scripturæ in creaturis visibilibus docet Creatorem. 2° Lex Dei est Moysi tradita, et in sacris voluminibus Veteris Testamenti scripta, apertiùs naturam et voluntatem Dei, ac nostra in illum officia edisserens. 3° Denique lex est gratia à Jesu Christo lata, et in hominum cordibus per sanctum Dei Spiritum exarata. (Calmet.)

Ad tempus, quo editus sit Psalmus, quod attinet, Ferrandus hymnum hunc à Davide compositum putat, cùm in desertis passim erraret, ut Saülis acerbitatem subterfugeret; tunc enim suam omnem consolationem ex legis divinæ meditatione reportàsse. Et vir ille doctus, qui nomine suo suppresso Symbolas ad historicam Veteris Testamenti interpretationem edidit, Davidem manè illius diei, quo à Philisthæorum rege Achiso unà cum copiis Ziclagam reverti jussus esset, hocce carmen existimat effudisse, quo pium suum gratumque in Jovam animum, suamque præceptorum ejus reverentiam testaretur, à quâ Philisthæorum sollicitationes ipsum frustra abducere tentàssent. H. E. G. Paulus verò non Davidis, sed Salomonis putat hoc carmen, quo Jovam roget, velit sibi mentem dare prudentem et sapientem, ut legibus divinis, quibus nihil esset præstantius et magis æstimandum, convenienter jus diceret populumque gubernaret; atque, cùm v. 6 exorientis solis mentio fiat, dùm sacrificium matutinum fieret, decantatum carmen colligit. Verùm hæ omnes conjecturæ quàm sint incertæ et quàm parùm solidis rationibus nitantur, non est ut ostendamus; neque ad carminis intelligentiam juvat temporis, quo scriptum sit, notitia.

Ob subitaneum versum 8 transitum à celebratâ Dei, qualis in cœlorum opificio sese exserit, potentiâ, ad

Digitized by Google

titiam. Hinc Aug., Serm. 55 in Joan., et D. Thom., 1 part., q. 12, art. 12 : Cognitio, inquiunt, Dei, quæ ex naturâ habetur, nos tria docet : 1° Deum esse aliquem, 2° eum esse primam causam ; 3° differre à rebus aliis, illisque cunctis infinitè supereminere. Est autem prosopopœia. Nam cœli non enarrant propriè, neque oratione suâ exponunt, cùm non sint animati, ut falsò R. Moses, et nonnulli philosophi putant, sed enarrare homines faciunt Dei majestatem, potentiam, sapientiam ex suo motu perpetuo, eleganti structurâ, potentibus influxibus, aliisque rebus et effectis. Sic reliqua. Nam ordine docet nullam esse rem, nullum tempus, nullam linguam, nullum locum, nullam denique sanctæ legis particulam, in quâ non luceat Dei majestas. Opera. Firmamentum, cœlum, æther, docet quanta et quàm insignis sit operatio et fabrica ejus. Docet Deum rerum esse opificem, res ejus esse opera. Nam ordo est inversus, et *opera* reguntur à parte posteriore. Unde cùm in Hebr. sit singularis numeri, *maahasheh*, *opus*, ad constructionem indicandam numeri mutatio à nostris interpretibus facta est. Firmamentum, expansio propriè. Vastus cœlorum ambitus et extensio. Aerem exponit Chaldæus, qui inter cœlum et terram latissimè est expansus. In illo mirabilia meteora cernuntur, quæ et ipsa docent et prædicant Dei opera, et effectus admirandos. Sic multi, Gen. 1, 6, firmamentum sive expansionem (nam illic quoque est *Rakiah*) separantem aquas superiores ab inferioribus, accipiunt pro aere, qui separat nubes à mari, fluviis et reliquis aquis inferis ; Septuaginta magis putàrunt esse cœlum. Nam στερέωμα non dici potest de aere, ut qui sit fluxissimus, infirmissimus minimè στερεὸς, solidus et fixus, de cœlo optimè quippe, quod sit solidum substantiâ et situ, Job. 37, 18. His assentiuntur veteres Rabbini, apud quos *Rakiah*, epithetum cœli, non aeris. Allegoricè, Rom. 10, 18, cœli Apostoli, sol Christus, tabernaculum Dei Ecclesia, lex Evangelium, etc.

Vers. 3. — Dies diei eructat. Altera prosopopœia. Singulis diebus et noctibus innotescere Deum, et annuntiari, ac vicissitudinem dierum et noctium, tam ratam et constantem declarare Dei vim et potestatem. Dies unus diei alteri, nempe subsequenti, loquitur verbum Dei, et nox præcedens nocti sequenti indicat scientiam et cognitionem ejus : ita ut quasi de die in diem, et de nocte in noctem, de Deo verbum, et scientia propagari, et in omne ævum continuè transmitti videantur. Nam *Dei*, in utroque hemistichio per zeugma repetendum, idque passivè, verbum sive sermonem de Deo, scientiam Dei (de Deo) ; q. d. : Dies diebus aliis fundit, ad dies alios perenniter transmittit sermonem de Deo, loquitur in secula de Deo. Deumque esse, qui omnia condiderit et moderetur. Metonymia etiam quadrat. Ea quæ diebus et noctibus contingunt, ut prospera et adversa, variaque alia Dei judicia, verbum Dei declarant, et de eo sermonem faciunt. Sublimiùs aliqui de Filio Dei et Verbo increato, q. d. : Dei λόγος operatorius et cognitio habetur per dierum et noctium vicissitudinem, tam rato ordine et constantiâ decurrentem, ut tantorum operum laus non possit tribui, vel temeritati, vel naturæ, vel alii causæ. Perpetuæ vicissitudinis dierum et noctium contemplatione, Deus cum suo Verbo, quo omnia procreavit, cognoscitur. Juxta alios etiam, verbum Dei vocat, quo dixit, et facta sunt. Dei ergo verbo et mandato intelligitur cœlos esse effectos, ex illâ dierum et noctium vicissitudine et successione. Scientiam, notitiam Dei, vel sapientiam.

Vers. 4. — Quorum. Desideratur in Hebr., sed est subaudiendum. Ponitur autem pro ablativo *quibus*, per quos sermones : vel secundùm alios pro dativo *quibus*, id est, à quibus. Per antiptosin poeticam casus pro casu. Non sunt linguæ, neque sermones, quibus non audiantur voces cœlorum. Nulla natio tam est barbara, quæ cœlum contemplans, ad opificis ejus notitiam et prædicationem non possit perduci. Metonymia. Loquelæ et sermones, pro hominibus cujusque linguæ et sermonis. Vel potiùs est Hebraismus quo posterius relativorum redundat, priore *quarum* in illud *eorum* cadente. Hæc quæ dicimus de cœlorum et hujusmodi aliarum rerum eructatione, non sunt loquelæ neque sermones, quorum voces non audiantur, id est, non sunt sermones obscuri, et submissi, sed clari, et aperti, id est, apertè et intelligenter cœli, dies item ac noctes enuntiant Deum, apertam de eo emittunt vocem, clarè eum confitentur ubique terrarum è suis effectis, mirabilique fabricâ ac opificio. Cujus sententiæ mox ratio subjicitur. Quoniam eorum sermonum sonus in omnem terram pertingit, in terrarum omnium oras et fines verba eorum perveniunt. Tam fortes et contentæ sunt illæ loquelæ, usque adeò sublimes, et acuti sunt illi sermones. Sic passim apud Hebræos occurrunt quo relativa pro uno, posteriore vel redundante, vel emphatico.

Vers. 5.—Sonus eorum. Per prosopopœiam loquuntur suo modo cœli Deum ubique terrarum. Hebraicè, linea eorum, et structura (ad lineam confecta). Quâ metaphorâ cœli moles ad amussim fabrefacta indicare dicitur infinitum opificis præstantiam. Sed Septuaginta more suo ad sensum respiciunt et locutionem emolliunt, secuti sententiam proximi versûs, ut David more suo se explicet, qualem insinuat Apostolus Rom. 10, 18, de prædicatione Apostolorum. Vel *Kav*, pro *Kol*,

præstantiæ legum divinarum præconium, nos olim in hanc incidimus conjecturam, esse hoc Psalmo duo diversa carmina, aut certè diversorum carminum particulas, quorum unum virtutem Jovæ ex opificio cœlorum mirè relucentem, alterum legum divinarum præstantiam et excellentiam celebraret, casu vel consilio in hoc uno conjuncta, quæ proinde ab interprete sint sejungenda. Quæ conjectura nec displicuit de Wettio, necnon M. H. Stuhlmanno, ideò potissimùm, quòd in parte eâ quæ inde à vers. 8 decurrit, alius prorsùs tenor, imò et diversa parallelismi ratio regnet. Quæ tamen parallelismi diversitas qualis sit, non indicavit vir doctissimus. Sed missam jam facimus istam conjecturam, ut minimè necessariam. Neque quid moverit aliquem ut duorum carminum fragmenta in unum compingeret, facilè perspicitur.
(Rosenmuller.)

Digitized by Google

pro apocopen poeticam (1). Chald. : *In omnem terram extensi sunt effectus eorum.*

Vers. 6. — In sole. Hypallage. Solem posuit in tabernaculo suo, id est, in cœlis. Undè Hebr. : *Soli posuit tentorium in eis.* Sed respexerunt ad mysterium, quo *in Christo*, vero sole, *Deus erat*, ac veluti domicilium suum habebat, *mundum reconcilians sibi*, 2 Cor. 5, 19. In sole, inquit, Deus habitat, suum domicilium habet, unde gloriosè illustris, majestate plenus apparet, q. d. : Sol, in quo Deus insidet, sive per quem excurrit, per totum mundum ipsum loquitur, ostendit, etc. Ubi nota tria præcipuè hìc consideranda proponi de sole, formositatem, celeritatem et caloris vehementiam. Solis deinde pulchritudinem comparat sponso, vim et impetum giganti, sive forti viro : thalamo hemisphærium inferius, è quo ab occasu rediens in ortum, jubar suum splendidè refundit, et pulcher ad nos revertitur.

Vers. 7. — A summo cœlo. Ab extremo cœlorum exoritur, ab ultimo Orientis puncto. Alienus, à maximâ elevatione, id est, meridici puncto.

Vers. 8. — Occursus. Compositum pro simplici, cursus, conversio. Circuitus solis est usque ad alterum ejus extremum, id est, ultimum Occidentis punctum. Nec est qui se. Nullus mortalium, ubicumque habitet, expers est caloris ejus salutaris. Etiamsi agat sub axibus gelidissimis, et ab ipsius curriculo remotissimis, vim et fomenta tam ipsius in se quàm in suâ regione, et rebus sentit. Generalius genus, id est, neutrum etiam fons patitur. *Nec est se abscondens*, nec est, quod se abscondat. Nec quicquam est, quod non ejus calidam efficacemque virtutem persentiat. Omnia enim suâ caloris virtute contingit, licet alia minùs, suaque calefaciendi fovendique vi penetrat abditissima quæque, etiam terrarum profundissima, in quibus infinita pretiosè et mirificè generet ac producat. Effectus solis illic sunt pretiosi et mirabiles.

Vers. 9. — Lex Domini. Altera Psalmi pars, in quâ lex Domini, testimonium justitiæ, præceptum, timor, judicia sunt re idem, etsi ratione differant, ut audies infra, Psal. 118. Per legem autem aliqui intelligunt totam Scripturam sacram, non eam Scripturæ partem, quæ est de agendis, cavendis, vel etiam credendis. Immaculata, perfecta propriè. Docens non tantùm facienda, verùm et credenda, colenda, etc. *Convertens*, à malo et erroribus, revocans in viam, corrigens, reducens. Vox *Mesibath*, etiam *tranquillans*. Nam et lex Domini conscientiam tranquillat, pacat, recreat, et reficit animam, et sic loquitur inferiùs, Psal 34, 21, ubi nos : *Restitue animam meam à malignitate eorum.* Fidele, certum, verax, non fallens. Deus enim certò stat promissis. Parvulis. Docens pueros, et ex Paulo stultos 1 Cor. 1, 27. Ex parvulis homines reddit sapientes. Parvulos vocat simplices, et idiotas, ut Matth. 11, 25: *Abscondisti hæc à sapientibus, et revelâsti parvulis.* Hebraicè *Pethi*, simplex, docilis, credulus. Commendat legem Dei ab affectibus, quòd sit irreprehensibilis, veram sapientiam præstet, etc.

Vers. 10. — Justitiæ. Mandata. Rectæ rectum iter ad vitam docentes. Lucidum, purum, mundum propriè. Oculos, cordis, id est, intellectum : mentes hominum cæcas Dei ignoratione. Quin et boni et mali discrimen patefacit, Rom. 7, 25.

Vers. 11. — Timor. Metonymia. Præcepta Domini docentia Dei timorem, casta sunt et pura, quorum fructus est perpetuus. Nam durat in cœlo, et migrantem è corpore hominem sequitur. *Sanctus* ἅγιος legit noster interpres. At rectiùs Clemens Alexand. Strom. lib. 7, ἁγνὸς *castus, sincerus*. Nam Hebraicè *Teora*, mundus, purus. Permanens, *Homedeth lahad*, in participio, stans in æternitatem. In quibusdam exemplis, *Permanet*, ut sint duo fructus timoris Domini. Primus est, ut purum hominem, et peccatis vacuum reddat ; alter, ut felicem in perpetuum. In seculum seculi. Periphrasis æternitatis, quæ nihil aliud est quàm seculorum perpetuans ordo et series. Hinc in fonte *Lahad*, in æternitatem. Judicia, accipi possunt non pro præceptis quibus ostendit quid judicet agendum, sed pro decretis et actis Domini, et exemplis misericordiæ et iræ, quibus punit scelera et virtutes compensat. Quicquid gerit, quicquid judicat et decernit, id est, opera providentiæ, quæ continentur præmiis et pœnis, prosperitatibus et calamitatibus, sunt vera simul ac justa. In semetipsa, per se, et suâpte naturâ. Hebraicè *Iahdau, pariter*, id est, ad unum omnia, nullo dempto, à maximo ad minimum usque citra exceptionem recta sunt et justa. Septuaginta εἰς τὸ αὐτό, in idem similiter ; sunt simul æqua et justa. Porrò fasciculi myrrhæ auctor notat tres hos versus Gen. 11, 9, 10, 11, de lege legisque præceptis perfici decem dictionibus, pro numero decem præceptorum, sive decalogi, et decem rationum, quibus Deus omnia administrat (*Sephiroth* vocant), et decem dictorum, quibus omnia condidit et instituit.

(1) Hanc apocopen Genebrardus hìc sine exemplo fingit, notat De Muis. Sic loquitur in hoc versu Bellarminus : In Hebræo legitur pro *sonus eorum*, Kavam, quod significat *lineæ* sive *regula eorum*. At videntur Septuaginta legisse, non *Kavam*, sed *Kolam*, unicâ litterâ additâ, quod est sonus eorum. Nam si legissent Kavam, nunquàm vertissent, φθόγγος αὐτῶν, id est, *sonus eorum*, nisi imperitissimi fuissent. Adde quòd S. Hieronymus quoque ex Hebræo vertit, *sonus eorum*. Et sic etiam citavit Apostolus ad Rom. 10, et congruit *sonus eorum*, cum eo quod sequitur, *verba eorum*, ubi idipsum aliis verbis repetitur. Ex quo intelligimus textum Hebraicum esse corruptum vitio scriptorum, idque post S. Hieronymi tempora. Porrò S. Paulus citat hunc locum ad Rom. 10, probare volens prædicationem Christi ad omnes gentes pervenisse. Ex quo intelligimus per cœlos exponi debere Apostolos, saltem in sensu allegorico. Et reverà SS. Apostoli, ut etiam alii sancti prædicatores, rectissimè comparantur cœlis, quòd elevati à terrâ per contemplationem, ampli per charitatem, splendidi per sapientiam, semper sereni per animi tranquillitatem, celerrimè moti ab intelligentiâ per obedientiam, pluentes per instructionem, tonantes per objurgationes, fulgurantes per miracula, multa bona terris largientes, et nihil ab eis quærentes, per veram liberalitatem, purissimi ab omni sorde per vitæ sanctitatem, denique habitaculum summi Regis per justitiam perfectam sunt. Nam anima justi sedes est sapientiæ.

Digitized by Google

Vers. 12.—Supra. Ultra aurum, plusquàm mel, etc. Lapidem pretiosum, *pax*, obrysum, aurum recoctum et purissimum; gemmas item pretiosas. Multum, πολὺν, *Rab;* adjectivè, non adverbialiter. Et favum. Hebraicè *venopheth, et succum*, sive distillationem favorum. Repetitio superiorum : nam mel est favorum liquor.

Vers. 13. — Servus tuus. Ego, qui sum servus tuus. Loquitur de se in tertiâ personâ, suo exemplo probans divinæ legis effectus. Custodit ea. *Nizhar bahem.* Clarus fit, cautus, sedulus in illis (observandis). Chal. : *Diligens in eis.* Possit verti : illuminatur per ea, admoneturque ut sciat quid agendum, credendum, sperandum, amandum. Retributio, merces, præmium æternum. Etsi enim credentibus in Christum gratis remissio peccatorum, et justitia concedatur, tamen vita æterna non gratis solùm, sed etiam ex operibus primam illam justificationem gratuitam subsequentibus tribuitur, et nihilominùs gratuita esse, dici non desinit. *Gratia enim Dei vita æterna*, Rom. 6, 23, quoniam illa opera justificationem sequentia non sufficiunt, item quia sunt longè infra retributiones. *Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam*, Rom. 8, 18. Denique quia illorum operum radix est gratia. Nam citra eam non sunt merita, et propter eam merita. Unde cùm ex meritis dari dicitur, ex gratiâ dari affirmatur; meritum enim species est gratiæ, videlicet *opus ex et in gratiâ factum.* Cæterùm ne concurrere videamur ad vocantis et monentis gratiam, sive ad adeptionem vitæ æternæ, Scriptura etiam asserit vitam æternam esse retributionem, et alibi tribui secundùm opera, reddi ex operibus, ex justitiâ, etc., nempe quoniam opera ex pacto convento Dei operantis cum operariis ex denario diurno rationem quamdam habent justitiæ, Matth. 20, 2.

Vers. 14. — Delicta, errores propriè, qui committuntur in legem quis potest enumerare, cùm tot et tanti sint? Hâc exclamatione declarat misericordiam Dei necessariam esse, quæcumque fuerit hominum virtus et obedientia. Ab occultis, ab iis quæ me latent, ab occultis delictis, vel erroribus. Ab alienis, masculinè. Ab alienis hominibus, id est, pravis atque perversis, quorum alieni sunt mores, parce mihi, libera et serva me. Alienos appellat tyrannos, et insignitè improbos ; Gall. : *Étranges, d'étrange façon*, ut infra, Ps. 53, v. 3, vel etiam infideles alienæ et peregrinæ religionis. Vulgo, ab alienorum hominum peccatis. Si quid, ait, cum aliorum peccatis communicavi, parce. Unde D. Augustinus neutro genere accipit; Hebræi legunt per *zedim*, non *zarim*. A superbis prohibe servum tuum, sive libera, in neutro *aliena;* appellare etiam possit crimina, quasi res alienas et stupendas. A peccatis mihi parce, meque libera aliquantò gravioribus et extraordinariis. Tria peccatorum genera attingit, quæ sibi remitti velit, infirmitatis, ignorationis, malitiæ, sive præsumptionis, quæ Rabbini vocant *demezib*, per superbiam.

Vers. 15. — Mei, mihi, in me, genitivi casûs, non nominativi. Et est Græcismus, quo verba dominandi regunt genitivum. Si alieni isti, sive superbi, non fuerint in me dominati, si mihi non prævaluerint, si pro suo imperio et magnitudine me non induxerint ad aliquid contra Deum agendum, si ad eorum gratiam, vel ad eorum imperium et dominatum nihil peccati commiserim; tunc integer ero, et mundus veniam à maximis et multis peccatis et delictis. Est enim singulare pro plurali per Synecdochen. Apud D. Augustinum sublata ambiguitate legitur, *Dominata*, neutro genere, ut supra. Nam quando improbi imperant, coguntur probi multa facere per impatientiam, exemplum, adulationem, etc., ne graviùs ab eis vexentur. Orat ne se subjiciat infidelibus regibus et tyrannis, sub quibus cogatur multa committere contra Deum, et religionis puritatem. Hinc Hebraicè per *al*, particulam prohibentis : Ne, quæso, mihi dominentur, tunc integer ero. Peccata autem dominari dicuntur, cùm prævalent, et hominem ex uno flagitio in alterum detrudunt, sive peccandi nimis frequenti consuetudine, sive nimis cæco desideriorum carnis impetu. Quali locutione peccatum regnare in carnalium membris Paulus dixit. Maximo, multo. *Rab* ut supra, vers. 12 et 13, estque synecdoche numeri. Etsi Augustinus restringat ad superbiam, peccatorum maximum et fontem.

Vers. 16. — Eloquia oris mei, oratio mea tibi erit grata et accepta. Sic et cogitatio mentis meæ. Ea enim gratè exaudies, ô Domine adjutor meus, etc. Vel deprecanter : Sint, ut complaceant, eloquia, etc.

Vers. 17. — Adjutor. In fonte, per metaphoram, *petra mea*, id est, fortitudo.

NOTES DU PSAUME XVIII.

Le titre de ce psaume n'a rien de particulier : c'est, comme dans la plupart des précédents : *Pour toujours, psaume de David.*

Il paraît que ce psaume a deux sens littéraux, l'un applicable aux ouvrages visibles du Créateur, et à la loi, soit naturelle, soit mosaïque; l'autre relatif à la prédication des Apôtres et à la loi évangélique. Ce qui autorise à reconnaître ce second sens, c'est la citation que fait l'apôtre saint Paul du 4e verset. Car c'est un principe reconnu de beaucoup de savants, et très-lumineux en lui-même, que quand les écrivains du Nouveau-Testament citent, pour faire preuve d'un dogme ou d'un fait, quelque partie d'un tout, tel qu'est un psaume, il faut, pour l'harmonie du texte entier, que les autres parties de ce tout regardent aussi les temps et les événements que les écrivains du Nouveau-Testament ont en vue. On sentira mieux la vérité de cette observation quand nous en serons venus au passage cité par saint Paul (1).

VERSETS 1, 2.

Le firmament est proprement appelé dans l'hébreu

(1) Les auteurs des *Principes discutés* appliquent tout ce psaume à la liberté des Israélites sous Cyrus, et à la paix rendue à l'Eglise par Constantin. Ainsi, selon eux, les *cieux* sont les *princes et les prêtres d'Israël;* le *soleil* est *Cyrus;* la *nuit* désigne *les nations idolâtres.* Il faut lire toute leur version pour bien juger de leur pensée.

Digitized by Google

expansion, terme qui peint vivement l'espace immense où sont placés les astres. Ce n'est pas l'air qui nous environne et qui s'élève à peu de distance de la terre, c'est l'étendue prodigieuse qui surmonte et embrasse l'air : c'est, en un mot, le lieu des globes célestes, de ces grands corps qui roulent sur nos têtes.

L'hébreu porte *eructabit* et *indicabit* : mais ces futurs ont souvent la force du présent; et presque tous les traducteurs emploient ici ce temps, d'autant plus qu'il est, dans l'hébreu même, au premier verset, où on lit : *Cœli enarrantes* (sunt) *gloriam Dei*.

Il y a une grande force dans le mot hébreu auquel répond *eructat* : ce mot signifie *produire avec abondance, bouillonner;* et l'on applique cette figure à la parole, quand elle est abondante, rapide, et qu'elle sort, comme à grands flots, de la plénitude du cœur.

La science dont parle ici le Prophète, peut être prise pour la sagesse de Dieu, et l'on aurait en ce sens : *La nuit apprend à la nuit quelle est la sagesse du Créateur.*

RÉFLEXIONS.

Les cieux, les astres, les jours, les nuits, ne disent rien par eux-mêmes, puisque l'intelligence leur manque, mais le spectacle qu'ils présentent engage l'homme à reconnaître et à célébrer la puissance, la sagesse, la bonté du Créateur. Job disait à ses importuns amis : *Interrogez les bêtes de charge, les oiseaux du ciel, la terre, les poissons de la mer; ils vous diront que le Seigneur a tout fait.* Il veut dire par là que les créatures les plus dépourvues de connaissance sont néanmoins des témoins que l'homme raisonnable peut consulter pour parvenir à connaître le Créateur. Saint Paul reproche aux philosophes d'avoir fermé les yeux au grand spectacle de l'univers, qui leur annonçait la *puissance éternelle* de Dieu.

Le second sens fondé dans ce psaume, et indiqué par l'Apôtre, est que l'Eglise de Jésus-Christ, si souvent appelée le *royaume des cieux*, annonce la gloire de Dieu, non-seulement comme créateur, mais comme réparateur et sauveur du genre humain; que les astres qui brillent dans cette Eglise, c'est-à-dire les apôtres et les hommes apostoliques, nous font connaître l'ordre de providence dont Dieu a usé envers nous; que la succession du ministère évangélique, figurée par la succession des jours et des nuits, est un témoignage constant en faveur des vérités révélées. Je ne crois pas que dans toute l'Ecriture sainte il y ait aucune figure plus suivie que celle-ci. Les cieux et le firmament sont l'Eglise; les astres sont les apôtres et les prédicateurs évangéliques; la succession des jours est la perpétuité du ministère; la constance et la régularité de cette succession est l'indéfectibilité du ministère et de l'enseignement; la succession alternative des nuits sont les temps de persécutions, d'obscurcissements, de scandales, qui affligent l'Eglise, sans altérer toutefois sa constitution. Enfin le soleil placé dans le firmament pour éclairer l'univers est Jésus-Christ, le vrai soleil de justice, dont la lumière se présente à *tout homme qui vient au monde*, selon l'expression de saint Jean. Au reste, ce second sens a été reconnu de presque tous les SS. Pères qui ont commenté les psaumes.

VERSETS 3, 4.

Le premier de ces deux versets peut être traduit de deux autres manières : 1° *Les cieux, le firmament, les jours, les nuits, n'ont à la vérité aucun langage, aucune parole, et jamais on n'a entendu leur voix.* Cette traduction se concilie avec l'hébreu, où il y a : *Non sermo, non verba, non audita est vox eorum;* en prenant le mot בלי, pour *non*. 2° *Il n'y a aucun langage, aucune façon de parler où l'on n'entende leur voix.* Ici on prend *langage* et *façon de parler* pour *peuple* et *pays;* et cette traduction s'accorde encore avec l'hébreu, en prenant בלי pour *absque;* car on aura *non sermo, non verba, absque exaudita sit*, ou, *ubi non sit exaudita vox eorum.* Cette seconde traduction est suivie de beaucoup d'interprètes; celle que nous avons adoptée ne contredit point l'hébreu, et paraît rendre plus exactement la construction des LXX et de la Vulgate.

Le second de ces versets est ainsi dans l'hébreu : *leur trait* ou *leur ligne s'est étendue dans toute la terre*, etc. Les LXX ont mis *sonus eorum*, au lieu de *linea eorum*, et l'apôtre saint Paul a suivi ces interprètes : ce qui est un grand préjugé en faveur de leur traduction, qu'admettent aussi saint Jérôme, Symmaque et la version syriaque. Au reste, ces mêmes interprètes ont rendu le sens de l'hébreu; ils ont même fort approché de l'expression hébraïque, qui est קום, *linea eorum*, et dans cette langue, קו signifie aussi *trait de plume*, qui est la *parole écrite*. Il n'est point nécessaire de supposer que les LXX ont lu קולם, *vox eorum*, au lieu de קום, *linea eorum*. Il est encore plus inutile d'accuser les Hébreux d'avoir falsifié ici le texte en substituant קום à קולם. Outre qu'ils n'avaient aucun intérêt à une telle falsification, ils n'y auraient rien gagné, puisque le sens subsiste avec *linea eorum*, même dans le texte de l'Apôtre, d'autant mieux qu'il y a dans le reste du verset, *et in finem terræ verba eorum*, ce qui achève de suppléer le sens de *sonus*.

L'Apôtre, citant ce passage, a voulu dire que *la voix des prédicateurs évangéliques s'était fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre*. Cela est évident par la lecture de son texte. Le mot *eorum* se rapporte à *prædicantium*, ou *apostolorum*, qui est sous-entendu. Dans le psaume, il se rapporte à *cœli*. Si l'on voulait que, dans le texte de l'Apôtre, *eorum* se rapportât aussi à *cœli*, il faudrait reconnaître que, dans le psaume, *cœli* signifie les Apôtres, selon le second sens littéral dont nous avons parlé. Ainsi, dans le texte de saint Paul, *eorum* se rapporterait aux *cieux*, non matériels, mais spirituels, aux Apôtres en un mot; et sa pensée se concilierait avec celle du psalmiste.

Quelques-uns disent que saint Paul n'a point eu en vue le texte du Prophète, parce qu'il ne dit point, comme en tant d'autres endroits : *Sicut scriptum est.* Mais, par cette raison, il faudrait donc dire que l'Apôtre n'a point eu en vue le texte du Deutéronome, quand il a dit aux Hébreux : *Etenim Deus noster ignis consumens est;* car il ne cite ni expressément ni équivalemment ce livre. Cette conséquence ne sera admise de personne. Il faut donc reconnaître que quand les écrivains sacrés du Nouveau Testament répètent mot pour mot un texte qui est dans l'Ancien Testament, ces auteurs inspirés ont en vue ce texte comme étant de l'Ancien Testament. C'est ce qu'on doit dire en particulier du passage de saint Paul : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.*

Quelques autres reconnaissent bien que l'Apôtre a pensé au texte de David; mais ils prétendent qu'il l'a cité par une simple allusion, et dans le sens d'accommodation, comme on parle ordinairement; qu'ainsi sa citation ne donne aucune autorité au texte des LXX. Ceci est encore un sentiment très-hasardé, et qui tend à infirmer l'autorité, et à dégrader l'autorité des saints livres. Le sens d'accommodation ne prouve jamais rien; il n'est recevable que dans les discours oratoires, encore les dépare-t-il souvent. L'Apôtre répond, dans l'endroit dont il s'agit, à une objection; et il veut faire voir que ceux qui ne reçoivent pas l'Evangile sont inexcusables, parce que cet Evangile était prêché alors dans presque tout l'univers; et il applique à ce sujet le texte de David, qu'il regarde ainsi comme une prophétie, dont il annonce l'accomplissement. Il prouve donc, et prouve directement ce qu'il avait à prouver. Par conséquent, il se sert du texte en question dans le sens le plus exact et le plus littéral.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans les ouvrages de la création des preuves

Digitized by Google

convaincantes de l'existence de Dieu; pourquoi ces preuves, si elles sont seules, convainquent-elles si peu de personnes? J'en aperçois la raison : ces preuves, quoique placées autour de nous, quoique écrites à nos yeux, n'intéressent pas notre cœur, ne retentissent pas à nos desirs. Le ciel est paré d'astres, la terre est couverte de fleurs, le monde est peuplé d'une multitude infinie d'animaux; les philosophes par leurs recherches, découvrent tous les jours mille singularités dans les propriétés des corps. Tout cela est beau, pique peut-être notre curiosité, et ne va pas au delà. Ce sentiment intérieur qu'avait le Prophète en s'écriant : *O Seigneur, que vous êtes admirable dans vos œuvres!* n'est pas la conséquence immédiate du spectacle de la nature; c'est la conséquence de l'intérêt qu'on prend à la croyance d'un Dieu, et d'une religion. Un homme bien convaincu qu'il serait infiniment malheureux, s'il n'y avait ni Dieu ni religion; bien pénetré à faire de Dieu et de la religion son unique objet; cet homme est sensible à la beauté de l'univers. Il n'en raisonne plus sèchement et en dialecticien; il ne cherche pas, comme un orateur, quantité de traits frappants, de figures lumineuses, pour relever la grandeur de ces ouvrages et de leur auteur; il s'écrie avec un sentiment plein d'onction : *Que vous êtes admirable, Seigneur, dans ce que vous avez fait, et magnifique dans les biens dont vous m'avez comblé!* Pour convaincre l'athée ou le déiste, il faudrait pouvoir leur donner des sentiments, piquer leur intérêt, réveiller leur amour-propre, c'est-à-dire, exciter dans eux la crainte de se perdre, et le désir d'être éternellement heureux; c'est pourquoi l'argument du plus sûr, bien pris et bien manié, est si fort en cette matière.

VERSETS 5, 6, 7.

C'est la description de la route que fait constamment le soleil. Cette image, pleine de belle poésie, peint l'éclat, la fécondité, la célérité de ce grand astre, et par conséquent aussi la majesté de son auteur.

L'hébreu dit que Dieu a placé la tente, le pavillon du soleil dans les cieux, et que c'est pour cet astre que les cieux ont été étendus. *Ad solem posuit tabernaculum in eis.* Ce sens est aussi fort bon, quoique moins noble que celui de la Vulgate, qui dit : *que Dieu a placé son pavillon dans le soleil*, pour faire entendre que le spectacle de ce grand astre est ce qui donne la plus grande idée du Créateur. Cependant en justifiant la Vulgate, comme nous le faisons ordinairement, nous ne prétendons pas limiter l'étendue du texte sacré, souvent susceptible de plusieurs sens tous très-dignes de l'Esprit-Saint. Nous voyons seulement que notre Vulgate ne dit rien qui contredise le texte, quoiqu'elle dise quelquefois plus, quelquefois moins, et quelquefois aussi la même chose, sous un différent tour. Ici, par exemple, si, selon elle, Dieu a placé sa tente dans le soleil, comme il est évident d'ailleurs que le soleil est dans le firmament, il est clair que cette version ne contredit point ce que dit l'hébreu : que Dieu a destiné les cieux pour être comme la tente et la demeure du soleil.

Il s'est élancé plein de joie comme un géant. Les hébraïsants traduisent comme un *homme fort*. L'idée d'un géant est bien plus grande, et c'est une observation peu solide de Bythner, qu'un géant, à cause du volume de son corps, serait moins propre à courir légèrement; comme si l'excès de la force et la grandeur des membres ne devaient pas compenser la masse du corps! Les athlètes les plus grands et les plus forts n'étaient-ils pas aussi les plus agiles?

Sa révolution s'est faite, etc. Ce terme de *révolution* répond exactement à l'hébreu. Les LXX disent ἀπάντημα, et la Vulgate dit *occursus*, expression qui marque que le soleil est *rencontré* à tous les points du ciel. Cette *rencontre* favoriserait le système de Copernic, où la terre, dans sa révolution diurne et annuelle, rencontre le soleil placé au centre.

RÉFLEXIONS.

Si les cieux sont l'Eglise, si les astres de cette Eglise sont les Apôtres, Jésus-Christ en est le soleil, et c'est en lui que Dieu a placé son tabernacle, parce que *la divinité*, comme le remarque l'Apôtre, *habitait corporellement en Jésus-Christ*. C'est aussi pour Jésus-Christ que Dieu a préparé son Eglise, et c'est dans l'Eglise que Jésus-Christ a son tabernacle; c'est là qu'il habite. Ce divin Soleil de justice est entré dans la carrière comme un géant, parce que tout a été grand, prompt, efficace, magnifique dans sa vie; depuis Adam jusqu'à la fin du monde, et de là dans l'éternité, sa course est éclatante, vivifiante, et personne n'est privé de ses faveurs. Jésus-Christ est tout en nous, comme le soleil est pour tous les points du ciel et de la terre. Le soleil qui roule sur nos têtes perdra sa lumière, mais Jésus-Christ ne cessera jamais d'éclairer l'Eglise et la céleste Jérusalem. Qu'il y a de grandeur, de majesté et d'instruction dans ce second sens du psaume! Il s'ensuit que tout vrai fidèle doit être plus attentif à suivre la course de Jésus-Christ, c'est-à-dire, à étudier sa vie, que l'astronome le plus curieux ne l'est à observer les révolutions du soleil. Jetons *les yeux*, dit l'Apôtre, *sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi.*

VERSET 8.

Le Prophète passe ici à l'éloge de la loi de Dieu; c'est cette sainte loi qui démontre encore clairement et efficacement la grandeur de Dieu. Plusieurs interprètes, D. Calmet entre autres, reconnaissent ici un rapport entre la loi de Dieu et le soleil, ou les œuvres de la religion. Le P. Petau, dans son Psautier en vers grecs, énonce aussi ce rapport, et cela lie très-bien toutes les parties du psaume.

Il n'y a proprement, dans cette vie, que deux choses nécessaires à l'homme : la lumière du soleil pour les besoins du corps, et la lumière de la loi pour la paix et la tranquillité de l'âme. Quels sont donc les caractères de cette sainte loi? Le Prophète en compte huit : deux pour chacun des quatre versets où il parle de la loi, qu'il désigne sous les noms de *témoignage de Dieu*, de *justice de Dieu*, de *commandement de Dieu*, de *précepte de Dieu*, de *crainte de Dieu*, de *jugements de Dieu*; à peu près comme dans le psaume 118, qui ne roule que sur la loi.

Les deux premiers caractères de la loi sont : 1° qu'elle est sans tache, et qu'elle convertit les âmes; 2° qu'elle est fidèle, et qu'elle donne la sagesse aux simples; où l'on voit que ces deux caractères ont chacun deux points de vue, et qu'ils opèrent deux effets.

La loi de Dieu est sans tache. Comment ne le serait-elle pas? Elle ne fait que prescrire le bien et condamner le mal. *Elle convertit les âmes;* c'est-à-dire qu'elle les rappelle à Dieu, qui est le centre de leur bonheur.

La loi de Dieu est fidèle; c'est-à-dire qu'elle est vraie, sûre, constante, invariable; qu'elle ne trompe jamais ceux qui l'observent, et qui attendent la récompense qu'elle leur promet. *Elle donne la sagesse aux simples*, aux esprits les plus bornés; et sa première leçon est de les convaincre de leur ignorance, de leur faiblesse, du besoin extrême qu'ils ont de la lumière de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Je ne doute point que le Prophète n'ait ici en vue la loi naturelle, la loi mosaïque et la loi de Jésus-Christ. Quelques-uns des traits qu'il emploie conviennent à ces trois lois; mais tous pris ensemble ne conviennent qu'à la loi de Jésus-Christ. Par exemple, il n'y a que la loi de Jésus-Christ qui, dans le sens propre, et selon toute l'étendue des termes, *convertisse les âmes;* parce qu'elle seule donne la grâce nécessaire pour la conversion, et que c'est en vertu des mérites de ce divin législateur que dans tous les temps on a

Digitized by Google

pu obtenir le pardon de ses péchés : de même *elle seule donne* la vraie *sagesse aux simples;* elle seule les convainc que la sagesse du monde est une folie; elle seule dévoile des mystères et des promesses que les deux autres lois ne proposaient point, ou qu'elles ne proposaient que d'une manière obscure et imparfaite.

Si nous comparons présentement la *loi de Dieu* aux lois établies par les hommes, quelles différences nous remarquerons entre celles-ci et celle-là ! Quelque bonnes qu'on suppose les lois purement humaines, elles ne *convertissent point les âmes*, elles ne sont point invariables, elles ne donnent point la vraie sagesse; et combien de taches d'ailleurs n'y remarque-t-on pas? Les lois de Dracon étaient sanguinaires; celles de Solon trop faibles; celles de Lycurgue contraires, en beaucoup de points, aux bonnes mœurs; celles des XII Tables, obscures; toutes ont péri pour faire place à d'autres lois plus ou moins défectueuses. Hélas, Seigneur! votre sainte loi suffirait aux hommes, s'ils voulaient l'écouter et la suivre; ils seraient tous sages et tous heureux sous la loi de l'Evangile; ils réprimeraient par elle leurs passions; et leurs passions une fois réprimées, quel besoin auraient-ils de nouvelles lois?

VERSET 9.

Encore deux caractères qui se divisent en quatre : car *la loi du Seigneur* est droite, et elle répand la joie dans le cœur; la *loi du Seigneur* est brillante, et elle jette un grand éclat; les yeux les plus faibles en sont éclairés.

Pourquoi la *loi de Dieu est-elle droite?* c'est qu'elle n'est que l'expression de la loi éternelle, qui est en Dieu. Cette loi éternelle est la règle qui dirige Dieu même; et comme Dieu ne peut être dirigé que par lui-même, cette règle, cette loi est Dieu, est l'essence de Dieu; il la possède dans son Verbe, qui est l'exemplaire éternel de toutes les vérités; il la possède dans son Saint-Esprit, qui est l'amour éternel de tout ce qui est vrai, bon, juste.

Pourquoi la *loi de Dieu répand-elle la joie dans le cœur?* c'est que quand on l'observe, l'âme jouit d'une *paix qui surpasse tout sentiment*, selon l'expression de l'Apôtre; c'est que la conscience rend témoignage à la fidélité de cette âme soumise à la loi. Or, le témoignage favorable de la conscience est toujours accompagné de la joie spirituelle.

Pourquoi la *loi de Dieu est-elle brillante*, ou *pure, claire*, selon l'hébreu? c'est qu'elle montre la vérité sans nuages, sans mélange d'obscurité; l'homme découvre aisément cet éclat, cette clarté, quand il impose silence à ses passions.

Enfin pourquoi la *loi de Dieu éclaire-t-elle les yeux?* c'est qu'elle commence par dissiper les nuages qui offusquent l'esprit, et qu'elle se présente ensuite comme un flambeau lumineux, qui assure tous les pas de celui qui reçoit cette divine lumière. Il ne suffit donc pas que la loi de Dieu soit claire en elle-même, il faut qu'elle purifie l'œil intérieur. Le soleil qui éclaire cet univers n'a point cet avantage. Quand l'œil est blessé ou mal disposé, cet astre devient inutile; il ajoute même à la mauvaise constitution de l'œil, il irrite l'organe de la vue. La loi de Dieu guérit l'œil de l'âme, le fortifie, le vivifie; elle fait plus encore, elle fait aimer sa lumière, elle répand dans l'âme le désir d'être toujours éclairé de plus en plus. Ces caractères ne peuvent convenir parfaitement qu'à la loi évangélique, qui contient et donne la grâce.

RÉFLEXIONS.

L'homme qui s'aime toujours lui-même, qui cherche toujours le bonheur, demande comment la loi du Seigneur *répand la joie* dans tous les temps et dans toutes les circonstances? Ah! dit-il, cette vie est traversée de tant de disgrâces; cette route, où marche l'homme le plus juste, est semée de tant d'épines! c'est même souvent pour le juste que se rassemblent toutes les tribulations : malgré sa fidélité à la loi de Dieu, il est en butte à la calomnie, à la persécution, à la pauvreté, aux maladies. Comment la joie trouve-t-elle place dans un cœur inondé d'amertume?

Cette question donne lieu d'expliquer une grande vérité; et cette vérité, Seigneur, fondée sur la raison, et bien développée dans votre Evangile, fait connaître de plus en plus que votre *loi répand la joie dans le cœur*. Toute loi, quand elle est sagement conçue, sagement digérée, sagement promulguée, porte avec soi sa *sanction*, c'est-à-dire, qu'elle promet des récompenses à ceux qui y seront fidèles, et qu'elle énonce des peines pour ceux qui la transgresseront. La loi de Dieu, plus que toutes les autres lois, a ce caractère de perfection. Rien n'est répété plus souvent, dans l'Evangile, que la promesse des récompenses éternelles, et la menace des châtiments également infinis dans leur durée. Voilà la sanction de la loi. Dans la vie présente, cette sanction n'est point remplie, puisqu'il y a une vie future destinée à l'accomplissement et à la consommation de la loi. Le juste ici-bas est privé non-seulement des récompenses promises par la loi, mais il éprouve souvent des traverses auxquelles, tout juste qu'il est, il ne peut être insensible; comment sera-t-il dans la joie au milieu de tant d'objets qui l'affligent? c'est en se ressouvenant de la sanction de la loi, et du moment où cette sanction aura lieu. Plein de cette espérance, ses maux disparaissent, non quant au sentiment, car des maux sont toujours des maux; mais ils disparaissent quant à l'amertume, aux troubles, à l'impatience; effets qu'entraîne si naturellement la peine de la tribulation. Il s'appuie, ce juste, sur la promesse du législateur; et comme il sait que ce législateur est aussi puissant que fidèle, il se console dans l'attente de la récompense; il en vient même jusqu'à chérir ses disgrâces, parce qu'elles seront pour lui la source d'une récompense plus abondante. Tel fut Paul, tels furent les saints, qui triomphaient de joie au milieu de toutes leurs afflictions.

VERSET 10.

Deux nouveaux caractères de la loi de Dieu, aussi partagés en quatre : La *loi du Seigneur accompagnée de crainte, est sainte* (pure, selon l'hébreu), *et elle subsiste éternellement.* La loi de *Dieu est vraie*, et *elle se justifie par elle-même.*

Le texte et les versions ne portent que la *crainte du Seigneur;* mais comme il ne s'agit, dans tout cet endroit, que de la loi et des commandements, il faut entendre, par *la crainte*, la loi même qui intime la *crainte;* mais quelle crainte? celle qui est *sainte*, qui est digne de Dieu même, et qui nous fait appréhender de l'offenser, comme un enfant craint d'encourir la disgrâce de son père. Cette *crainte subsiste éternellement*, parce qu'elle est inséparable de la charité.

L'hébreu porte : *La loi du Seigneur est vérité, elle est juste tout ensemble;* c'est toujours le même sens, et il y a plus de force dans l'hébreu, puisqu'il énonce non-seulement que la loi de Dieu *est vraie*, mais qu'elle est la *vérité* même, et qu'elle se justifie d'*elle-même*, parce qu'elle est la *vérité.*

RÉFLEXIONS.

Les lois humaines inspirent la crainte; mais une crainte forcée, une crainte qui ne retient que la main, et qui n'a point d'empire sur la volonté. Il faut toutefois en excepter celles qui ne sont que des conséquences de la loi naturelle, ou que l'application des préceptes divins; mais alors l'empire que ces lois humaines ont sur le cœur de l'homme a son principe dans l'autorité de Dieu. Il n'appartient donc qu'à Dieu d'assujettir l'homme intérieur, de faire aimer cette dépendance, de créer par conséquent dans le cœur une crainte vraiment salutaire, vraiment *pure* et *sainte*. Cette crainte subsiste toujours; elle est aussi

Digitized by Google

durable que la loi même de Dieu ; elle subsiste dans l'homme tout le temps de sa vie, elle l'accompagne dans la bienheureuse éternité, parce que la suprême volonté de Dieu, qui est le principe de cette crainte, règne invariablement dans le ciel ; parce que les saints s'y conforment avec autant d'amour que de soumission. Cette crainte est dégagée de toute terreur, de tout danger de perdre le souverain bien ; elle n'en est que plus pure ; ce n'est plus qu'un acquiescement parfait de la volonté au bon plaisir du Seigneur, qu'une adoration profonde de sa haute majesté, qu'une connaissance intime de ses droits sur toutes les créatures ; c'est l'amour élevé au plus haut degré de l'admiration, de la vénération, du dévouement où puissent parvenir des êtres intelligents, concentrés et abîmés dans l'infinité du premier être.

La loi de Dieu est *vérité*, et cette vérité se manifeste d'elle-même ; elle n'a besoin ni de preuves, ni de raisonnements, ni de témoignages, ni d'étude de la part de ceux à qui elle est proposée. Quel est l'esprit assez borné pour ne pas saisir tout d'un coup et sans effort le vrai et le beau qui est dans la morale de l'Evangile ? Les hommes passionnés disent bien que cette morale est d'une pratique difficile, mais ils ne disent point qu'elle soit fausse ou méprisable. Les impies disputent contre les dogmes, parce que ce sont des vérités supérieures à leur intelligence, et qu'ils ont l'orgueil de vouloir tout comprendre ; mais ils ne disputent point sur les règles de conduite que prescrit la religion : peut-être pousseraient-ils l'aveuglement jusqu'à refuser à ces règles l'autorité divine que la révélation leur donne ; mais jamais ils ne s'avisèrent de dire qu'un code de loi contradictoire à la morale de Jésus-Christ fût un code de bonnes lois. Jésus-Christ force donc ses ennemis à reconnaître la vérité et la justice de sa législation. Sur quoi on a observé, avec autant de sagesse que d'esprit, qu'il est incroyable qu'une si belle législation soit jointe à des dogmes faux ; que le même législateur, qui a si bien réglé la conduite des hommes, leur ait prescrit de croire des choses qui n'existent pas ; qu'il ait pris plaisir à tromper leur esprit, en établissant dans leur cœur tant de principes de sagesse. Il y a dans cette observation encore plus de sentiment que de lumière ; mais les passions des hommes étouffent le sentiment ; et le sentiment étouffé, la lumière s'éteint, ou ne jette plus qu'une lueur obscure.

VERSET 11.

Le prophète fait l'éloge de la loi par les deux caractères qui peuvent toucher le plus le cœur de l'homme, savoir : le prix de cette loi et la douceur de cette loi ; il se sert de comparaisons ; il choisit ce qu'on connaît de plus riche (l'or et les pierres précieuses), ce qu'on connaît de plus doux (le miel, et ce qu'il y a de plus exquis dans le travail des abeilles).

L'hébreu dit : *La loi de Dieu est plus désirable que l'or, et l'or le plus fin.* Cependant plusieurs hébraïsants conviennent que le mot פז signifie aussi *topaze*, qui est une pierre précieuse, tirant sur la couleur d'or, et appelée pour cette raison *chrysolithe* par les anciens. Les LXX ont mis *pierre précieuse*, en général ; dans le psaume 118, verset 127, ils spécifient la *topaze* en particulier, et notre Vulgate fait de même : *dilexi mandata tua super aurum et topazion.* S. Jérôme traduit comme la Vulgate : *et desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum.*

Les LXX disent : *dulciora super mel et favum.* Il y a dans l'hébreu : *super distillationem favorum.* C'est la liqueur qui coule d'elle-même et sans compression des rayons de miel ; c'est la mère-goutte du miel, et par conséquent le miel le plus exquis. Les LXX ont mis le tout pour la partie, en exprimant le *rayon* tout entier. On ne peut pas dire qu'ils se soient écartés du sens. L'anglais et l'allemand n'expriment aussi que le rayon : l'anglais, *honeycomb ;* l'allemand, *honigseim.*

RÉFLEXIONS.

C'est l'esprit de foi qui sent la beauté, le prix et la douceur de la loi de Dieu. L'esprit du monde en juge autrement, parce que le monde est ennemi de Dieu et de Jésus-Christ. Quand le Prophète rend témoignage au prix inestimable et à la douceur délicieuse de la loi, il a en vue la loi de charité, qui est celle de Jésus-Christ. Celle de Moïse, quoique belle et analogue au bonheur de l'homme, surtout dans ses préceptes moraux, était remplie d'ordonnances civiles et cérémonielles fort gênantes ; elle parlait plus de terreur que d'amour ; si le Prophète en goûtait la douceur, c'est qu'il perçait le voile qui couvrait les temps futurs ; il voyait Jésus-Christ régner sur les cœurs par sa grâce et par ses promesses. J'admire l'esprit de foi dont était animé ce saint roi : la loi de Dieu le transportait comme hors de lui-même. Quand il composa le psaume 118, qui n'est que l'éloge de la loi, il devait être dans une union très-intime avec Dieu. Je sais que l'Esprit-Saint l'assistait dans la composition de cet admirable cantique ; mais l'Esprit-Saint avait mis préalablement en lui cette fécondité de sentiments qui le rend en quelque sorte inépuisable dans ce discours sur la loi. Quel fonds d'oraison devait être dans ce saint Prophète ! car sans l'oraison on ne connaîtra jamais la beauté et la douceur de la loi de Dieu, on n'en pénétrera jamais les rapports. Ceci est une vérité capitale ; heureux celui qui la comprend, et plus heureux celui qui s'en occupe !

VERSET 12.

Ceci est comme la troisième partie du psaume. Le Prophète apporte en preuve de tous les caractères de la loi sa propre expérience, comme s'il disait : *Votre loi, Seigneur, est juste, vraie, brillante, aimable, etc., et je le sais pour l'avoir éprouvé : je le dis, parce qu'en la gardant je l'ai reconnue telle que je viens de la décrire ; oui, je la garde avec soin, et ma fidélité sera couronnée d'une grande récompense : elle l'est même dès à présent ; je ressens déjà les bienfaits que vous répandez sur ceux qui aiment votre sainte loi.*

Il y a dans l'hébreu la particule גם, qui marque toujours un accroissement : ici c'est un accroissement de preuves ; on la rendrait bien, cette particule, par *de plus.* Les LXX disent καὶ γὰρ, la Vulgate, *etenim ;* notre français, *en effet ;* l'anglais, *moreover ;* l'allemand, *auch.* Tous ces mots sont bons, parce qu'ils indiquent la preuve d'expérience que veut faire sentir ici le Prophète.

L'hébreu porte : *Votre serviteur est averti* par votre loi ; *dans son observation il y a une grande récompense.* Les LXX mettent φυλάσσει αὐτὰ, *observat ea*, ce qui signifie : *Votre serviteur est attentif* sur la loi qui l'avertit, et, conséquemment, il l'*observe ;* il faut bien que l'observation soit sous-entendue en cet endroit, puisque l'hébreu même ajoute qu'en l'*observant il y a une grande récompense.* Ainsi le verbe *custodit* de la Vulgate, est très-bon ; il rend bien la pensée du prophète.

RÉFLEXIONS.

Si l'on veut apprendre quelle est la récompense attachée, dès cette vie, à l'observation de la loi, qu'on lise le psaume 118 ; on y verra que la loi *donne la vie* (expression répétée un très-grand nombre de fois, et dont le sens profond exigerait un discours entier pour être développé dans toute son étendue) ; que la loi fait le bonheur de ceux qui marchent dans la route qu'elle leur trace ; qu'elle met dans l'âme cette latitude et cette liberté sainte qui est le caractère des vrais enfants de Dieu ; qu'elle console au milieu des tribulations les plus amères ; qu'elle inspire la prudence pour se précautionner contre tous les dangers du salut ; qu'elle éclaire les esprits des simples, et qu'elle leur fait connaître des vérités supérieures à toute l'intelligence humaine ; qu'elle allume dans le cœur le feu sacré de l'amour divin, etc. Tels sont les préliminaires de la grande et éternelle récompense qui

Digitized by Google

est destinée, dans le ciel, aux observateurs de la loi. Cette doctrine ne se persuade point par les paroles. David n'en a point fait un traité; il l'a éprouvée; il a fait, par rapport à la loi, ce qu'il dit de la douceur attachée à l'amour de Dieu : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus.* Commencez par *goûter* le Seigneur, et vous *verrez quelle est la douceur attachée à son service.*

VERSETS 13, 14.

Le Prophète pouvait se rendre témoignage à lui-même de son zèle pour la loi, mais le cœur de l'homme est un abîme impénétrable. Qui peut répondre de son innocence? qui peut dire qu'il est exempt de tous *péchés secrets?* L'hébreu appelle ici ces péchés des *ignorances*; mais comme ces *péchés* ont pu être prévus, et que l'ignorance a pu n'être pas invincible, David prie le Seigneur de les lui pardonner.

Ce commerce avec les *étrangers* est, dans l'hébreu, avec les *orgueilleux*. On croit que les LXX ont lu מזדים, qui veut dire, *ab alienis*, au lieu de מדים, qui signifie *à superbis;* cela peut être ; mais sans recourir à cette solution, les LXX ont pu vouloir rendre le sens dans toute son étendue, et comprendre tous les méchants sous le nom générique d'*étrangers*, parce que tous les méchants, les *orgueilleux* surtout sont *étrangers* à la loi de Dieu. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire qu'ici cette version contredise le texte (1).

Les LXX et notre Vulgate disent : *Si ces hommes étrangers* ou *méchants ne me dominent pas ;* c'est le même sens exprimé par deux tours de phrase; et l'hébreu, *qu'ils ne me dominent pas, je serai sans tache*, est l'équivalent de *s'ils ne me dominent pas, je serai sans tache*, etc.

Il faut nécessairement que le Prophète ait eu en vue toutes sortes de méchants, dans le terme qu'on rend par *ab alienis*, ou *à superbis*. Ce doivent être des séducteurs, des hommes corrompus. S'ils n'étaient qu'*orgueilleux*, ils éloigneraient plutôt de leur commerce qu'ils n'y inviteraient; s'ils n'étaient qu'*étrangers*, ils n'auraient pas le pouvoir de dominer et d'entraîner dans de grands péchés. On trouve en effet dans presque tous les endroits de l'Ecriture où ce mot hébreu est employé, et où notre version traduit par *superbis*, qu'il s'agit d'hommes très-dépravés, d'idolâtres, de blasphémateurs, d'ennemis positifs de la loi de Dieu. Ainsi quand Dieu annonce la destruction des Babyloniens, il dit : *Je visiterai les iniquités de ces impies, je ferai cesser l'orgueil de ces infidèles, j'humilierai l'arrogance de ces prétendus forts.* Or, on sait que ces Babyloniens étaient un peuple, non-seulement arrogant, mais corrompu, profanateur du temple de Dieu, persécuteur du vrai culte, etc.

Enfin il paraît que ces hommes *étrangers* ou *orgueilleux* sont des idolâtres, des peuples ennemis de la loi de Dieu; et comme ce psaume a deux sens, l'un relatif au temps de David, l'autre correspondant à l'Eglise de J.-C., Le Prophète est censé parler au nom des fidèles qui demandent de n'être pas entraînés dans le crime par les mondains, par les pécheurs scandaleux.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans ces deux versets une abondance d'instructions que je ne puis renfermer dans le court espace de ces réflexions.

Quelque attention qu'on ait sur soi-même, quelque témoignage que rende la conscience, il faut toujours dire : *Seigneur, qui peut connaître tout le fond de son cœur ?* L'Apôtre disait : *Je ne me reproche rien, mais je ne suis pas justifié pour cela.* Il ordonnait aux fidèles *de travailler à leur salut avec crainte* et *avec tremblement. Il craignait lui-même d'être réprouvé après avoir prêché aux autres.* Que ces leçons et ces exemples doivent inspirer de terreur aux hommes les plus justes ! Qui de nous n'a pas plus de raison que le Prophète de s'écrier : Ah ! Seigneur, *pardonnez-moi mes péchés secrets*, tant de négligence dans votre service, tant de tiédeur dans la participation de vos sacrements, tant d'inattention sur vos saintes inspirations, sur ces paroles intérieures que vous avez dites tant de fois à mon âme, tant d'inutilité dans mes pensées, tant de frivoles occupations qui ont rempli le temps que vous m'accordiez pour travailler à mon salut, tant d'omissions par rapport au bien que je pouvais faire auprès des personnes dont j'ai eu le soin ou la connaissance.

Mais surtout pardonnez-moi les péchés de scandale dont je me suis rendu coupable, soit en donnant mauvais exemple, soit en le recevant. J'ai fréquenté des hommes qui étaient des *étrangers* par rapport à vous, qui ne pouvaient que nuire à mon salut, qui ne me parlaient jamais le langage de votre amour ; qui profitaient de mon peu d'expérience, de ma facilité, de mon ignorance, de ma simplicité, pour me remplir l'esprit de fausses maximes.

Ils m'ont *dominé* souvent : j'ai voulu leur plaire, le respect humain m'a empêché de les contredire; et ils m'ont entraîné, non dans des crimes publics, mais dans des fautes qui ont détruit les semences de vertu que vous m'aviez données, qui m'ont empêché de tendre à cette perfection dont vous me faisiez une loi. Je suis pécheur, ô mon Dieu, quoique j'aime encore votre sainte loi; mais quel amour, s'il se borne à la spéculation, s'il n'opère pas dans moi le renouvellement de l'homme intérieur !

VERSETS 15, 16.

Les hébraïsants disent : *Que mes paroles aient l'avantage de vous plaire*, etc. Ils prennent יהוּ, pour *sint eloquia mea.* Les LXX et notre Vulgate le prennent pour *erunt;* ainsi les premiers tournent ce verset en prière, au lieu que les seconds le font dépendre du précédent. *Si ces étrangers ne me dominent pas, je serai sans tache, je serai lavé d'un grand péché ; mes prières vous plairont*, etc. Comme le verbe יהוּ, signifie *sint* et *erunt*, on ne peut condamner ni l'une ni l'autre version, c'est-à-dire, ni celle des LXX, ni celle des hébraïsants : excepté peut-être qu'il y a plus de liaison dans celle des LXX ; mais, au fond, les deux versions retombent dans le même sens. Le Prophète exprime des deux côtés le désir qu'il a que ses prières vocales plaisent au Seigneur, et que la méditation de son cœur soit digne de paraître en la présence de Dieu.

Au lieu de *mon aide*, l'hébreu dit *mon rocher*, expression si familière dans cette langue, quand on implore le secours de Dieu.

RÉFLEXIONS.

La meilleure disposition pour bien prier est la pureté du cœur, la componction, la fuite des sociétés dangereuses. C'est ce qui autorise le Prophète à dire que si ces conditions ne manquent pas à sa prière, il l'offrira avec confiance au Seigneur. Il n'oublie pas de faire mention des réflexions intérieures, de la méditation du cœur, comme étant l'âme de la prière vocale. Ce saint Prophète a parlé de la prière comme les évangélistes et les apôtres. Aussi ces divins cantiques sont-ils le trésor de l'Eglise ; et quiconque les récite dans un autre esprit que celui dans lequel ils ont été composés, se prive d'une grande ressource pour son salut.

(1) Quelques hébraïsants prennent le mot hébreu מזדים pour un substantif, et traduisent *à superbis*. Ainsi en particulier, l'anglais Duport. Il est cependant plus ordinaire de prendre ce mot pour un adjectif.

Digitized by Google

1. *In finem, Psalmus David.* XIX.

Hebr. xx.

2. Exaudiat te Dominus in die tribulationis : protegat te nomen Dei Jacob.

3. Mittat tibi auxilium de Sancto : et de Sion tueatur te.

4. Memor sit omnis sacrificii tui : et holocaustum tuum pingue fiat.

5. Tribuat tibi secundum cor tuum : et omne consilium tuum confirmet.

6. Lætabimur in salutari tuo : et in nomine Dei nostri magnificabimur.

7. Impleat Dominus omnes petitiones tuas : nunc cognovi quoniam salvum fecit Dominus Christum suum.

8. Exaudiat illum de cœlo sancto suo : in potentatibus salus dexteræ ejus.

9. Hi in curribus, et in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.

10. Ipsi obligati sunt, et ceciderunt : nos autem surreximus et erecti sumus.

11. Domine, salvum fac regem, et exaudi nos in die quâ invocaverimus te.

PSAUME XIX.

1. Que le Seigneur vous exauce au jour de la tribulation ; que le nom du Dieu de Jacob vous protége.

2. Qu'il vous envoie du secours de son sanctuaire, et que de la montagne de Sion il vous défende.

3. Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, et que votre holocauste lui soit agréable.

4. Qu'il vous donne selon votre cœur, et qu'il assure tous vos projets.

5. Nous nous réjouirons dans votre salut (*quand vous serez délivré du danger*), et nous nous glorifierons dans le nom du Seigneur.

6. Que le Seigneur remplisse toutes vos demandes : je connais présentement que le Seigneur a sauvé son Christ.

7. Il l'exaucera de sa sainte demeure céleste : la droite du Seigneur sauve avec puissance (*ou* avec force).

8. Les uns *mettent leur confiance* dans les chariots, les autres dans la cavalerie : pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur.

9. Ils ont été empêtrés, et ils sont tombés : pour nous, nous nous sommes relevés, et nous sommes demeurés debout.

10. Seigneur, sauvez le roi, et exaucez-nous au jour où nous vous invoquerons.

COMMENTARIUM.

Vers. 2 (1). - Protegat, elevet te propriè. In tuto constituat, in loco edito et altè summoto à periculis

(1) Exhiberi in illo vota et preces militum Davidis, præsentium sacrificio in ipsâ expeditione ineundâ oblato, censet S. Athanasius. Alii referendum arbitrantur ad certamen singulare, quod David ipse cum Goliath commisit. Sed tunc nec regiam dignitatem ipse gerebat, nec regium illi titulum addere quisquam potuisset. Malunt alii, scriptum occasione belli cujusdam cum Philisthæis, in quo David vita periclitata est : hinc copiarum illius preces, ne se in posterum discrimini exponeret, nec belli aleam ipse per se deinceps subiret.

Recentiorum interpretum plures suspicantur sermonem hic esse de expeditione copiarum Davidis in Ammonitas. Hostium agmina numerum omnem vincebant. Accedebat multitudo planè innumerabilis exterorum. Syrorum, aliarumque gentium quæ sub Ammonitis opem tulerant. Equorum agmen erat quadragenorum millium, curruum septingentorum. Ipse autem per se David copias duxit in Syros, sub Adarezero imperatore pugnantes. In cæteris expeditionibus hujus Ammonitici prælii rem totam commisit Joabo. Tantum equorum et curruum agmen respicere videtur versiculus 8. *Hi in curribus, et hi in equis*, etc. S. Basilius, Theodoretus, Euthymius, Beda Venerabilis hìc agnoscunt Ezechiam regem, Sennacheribi arma sustinentem. Proficiscentem ad templum Domini Ezechiam populus comitatur vota pro ejus incolumitate nuncupans. Rogat populus Deum ut regem et unctum suum exaudiat. Auctor commentarii, sub Arnobii nomine latens, docet hunc Psalmum convenire Jesu Christo ad Calvarium, ad certandum cum Dæmone et morte proficiscenti. Ad ipsum pariter Jesum Christum, cujus victoriam et prædicit, et votis sollicitat Propheta, referendum S. Hieronymus et S. Augustinus arbitrantur. Commodè etiam expressa hìc agnosci potest precum formula, tunc recitanda, cùm reges Juda copias ducturi essent in prælium. Nos in commentario opinionem illorum sequemur, qui explicanda hæc ducunt de expeditione Davidis in Ammonitas et Syros. (Calmet.)

Plerique interpretes in expeditione contra Ammonitas susceptâ (*a*) carmen hoc compositum credunt,

(*a*) 2 Sam. 10, 6 seq. Ad bellum Ammoniticum Psalmum refert jam Syra inscriptio : *Davidis, cùm rogaret ut salvaretur à bello Ammonitarum. Nobis autem nunc precatio utilis.* E recentioribus hanc sententiam præ aliis commendavit Bucerus : « Videtur, inquit, « hoc hymno memorari insignis quædam et publica, « in certo aliquo periculo, pro Davide rege suscepta « supplicatio. Et haud scio an id fuerit cùm suscipe- « ret bellum cum Ammonitis ; ii enim unà cum auxi- « liaribus copiis, quas à Syris conduxerant, semel ab « exercitu Davidis fusi, omnem ferè Syrorum, etiam « eorum qui ultra Euphraten habitabant, potentiam, « contra Davidem collegerant, ut illum totum Isra- « elem cogere, et contra illos educere oporteret. « Quantus verò hostilis exercitus fuerit, inde licet « conjicere, quod sacra historia narrat, ex eo, quan- « quàm fugerint, cæsa quadraginta millia equitum (2 « Sam. 10, 18), et totidem peditum (1 Chron. 19, al. « 20, 18), et captos currus septies mille. Secundò « Samuelis numerantur nonnisi septingenti ; sed du- « cum tantùm numerum illic Scriptura perstringit, in « libro autem Paralipomenon, summam posuit singu- « lorum, ut et peditum numerum expressit, quem ta- « cuit scriptor libri Samuelis, solùm equitum nume- « rum indicans. Verùm non solùm hæc conjectura, « quòd belli hujus periculum tam anceps fuerit, ut to- « tum Israelem educendi necessitas esset, me invitat « ut credam de hoc bello ab Ammonitis et Syris il- « lato hunc Psalmum compositum ; sed et illa me huc « movet, quòd hostes hoc Psalmo peculiariter noten- « tur fiduciæ in multitudine curruum et equitum po- « sitæ. Jam nullum bellum Davidi motum Scriptura « memorat, in quo tantam narret fuisse contra eum « adductam vim curruum et equitum. In primo Para- « lip. 19, 6, 7, legimus ab Ammonitis conducta fuisse « ex utrâque Syriâ et Mesopotamiâ duo et triginta « millia curruum. Cùmque liber Samuelis narret qua- « draginta equitum millia cæsa, facilis conjectura est, « et horum fuisse multitudinem immensam. Nam cum

Digitized by Google

collocet. NOMEN DEI JACOB, id est, Deus nominatus et invocatus à Jacob : ut nomen significet nominationem. Significare etiam possit virtutem et potestatem. Virtus Dei Jacob te protegat. Utroque modo exponitur illud Christi, Matth. 28, 19, *Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti*, id est, invocatione, vel virtute. Aliqui Hebræorum, nomen Dei Jacob, nomen Dei tetragrammaton, cujus vi olim fiebant miracula. Alii Deus ipse Jacob : quia, inquiunt, Deus est nomen suum, et nomen suum est Deus ipse, propter summam et perfectam simplicitatem. Hæc observa, quoniam variè nominis Dei fit in his Psalmis mentio.

VERS. 3. — DE SANCTO, loco scilicet : de sanctuario, de loco arcæ : Aben Ezra, *de Ecclesiâ*, in quâ exaudit, et non extra. Aliqui, de cœlo, ut vers. 8. TUEATUR, fulciat propriè, sustentet.

VERS. 4. — SACRIFICII, oblationis tuæ farinaceæ et incruentæ prop. Duo enim erant genera sacrificiorum in lege : Unum incruentum adumbrans altaris nostri sacrificium, alterum cruentum corporis Christi in cruce oblationem delineans. PINGUE. Habeatur pro pingui sacrificio, sit gratum, acceptum, efficax, quo denique placetur. Eodem sensu Hebr. *iedaschnech, incineret*, quanquàm etiam *Dasan* densum et pingue esse significet. In cinerem redigat Deus, allusione ad ignem cœlitùs aliquoties missum, ut devoraret holocausta, et in cinerem converteret, vel ad ritum quo hostiæ comburebantur super altare cum Dei acceptatione, q. d. :

propter mentionem curruum et equitum in versu septimo, cùm nulli unquàm hostes plus curruum et equorum contra Davidem eduxerint. Quod tamen nequaquàm esse πραγμάτιον, cùm et alii Hebræis vicini et infesti populi in bellis curribus et equis uti solerent, unusquisque intelligit. Cùm igitur generaliora sint, quæ in Psalmo occurrunt, quàm ut certæ temporis, quo editus sit, notæ haberi possint, in eo acquiescimus, ut illum occasione certæ expeditionis factum, mansisse postea communem precum formulam ad omnes statuamus, ut inter preces et sacrificia regis (vers. 4) à populo aut musicis templi caneretur, forsan alternis choris, ut alter chorus vota pro salute regis faceret, alter de re prosperè gesta testaretur, populoque ac regi de cà gratularetur. (Rosenmuller.)

IN FINEM, PSALMUS DAVID. Verti potest Hebræus : Psalmus à Davide elucubratus, et magistro musices traditus; vel Psalmus pro Davide compositus, et ad unum ex præfectis cantorum missus. Utrùm Davidi auctori tribuendum sit, nec satis constat, nec ex tituli inscriptione apertè probatur. (Calmet.)

« fugerint, et Israel equitatu et curribus haudquaquàm « ita instructus fuerit, verisimile fugà plurimos ela- « psos fuisse. Ut igitur insigne fuit periculum, ita « solemnem pro rege supplicationem suscipere con- « veniebat. »

Faciat ex eo cinerem, non respuat, sed consumat igne suo sacro supra altare, ut solet, sacrificia. Aben Ezra, Exod. 27.

VERS. 5. — SECUNDUM COR TUUM, quæcumque desideras. CONFIRMET, impleat, perficiat.

VERS. 6. — IN SALUTARI TUO, in defensione tuâ, in salute, quam attuleris. IN NOMINE, in invocatione, ut sup. vers. 2. MAGNIFICABIMUR, triumphabimus. Ad verba, vexillabimus, vexillum erigemus, sive explicabimus. Metaphora à victoribus, vel gloriosis ducib., vel putârunt esse metathesim poeticam, *Nedaggel*, pro *Negaddel*.

VERS. 7. — NUNC COGNOVI. Sacerdos sive Ecclesia inter solemnia sacra vaticinatur, vel saltem sperat regem bello superiorem fore.

VERS. 8. — IN POTENTATIBUS, potentiâ et viribus Dei salvus (sit) dexteræ ejus, regis scilicet. Vel dextera ejus salvet eum potentissimè, ut *ejus* referatur ad Deum. Salvatio dexteræ Dei sit potens. Defensio ejus sit cum potentiâ et fortitudine. Cui rabbini magis favent. Nam jungunt reciprocè cum præcedentibus. Exaudiat illum in potentiis salutis dexteræ suæ, id est, potenti suâ dexterâ. Possit pronunciativè per eclipsin. *Est*, non autem *sit*, cum viribus, potentiâ et fortitudine (est) salus dexteræ ejus salus, per dexteram ejus contingens.

VERS. 9. — HI IN CURRIBUS. Verba invocandi et memorandi, apud Hebr. construuntur cum præpositione. Latinè sic. Hi currus, et hi equos, nos autem nomen Dei invocabimus atque memorabimus. (In Hebr. enim verbum memorandi sive recordandi ponitur.) Curribus et equis hostes confidunt, eos inclamant, de eis mentionem omnem, vel præcipuam faciunt : nos contra Dei invocatione nitimur, ut 1, Mac. 3 et 4, Jud. 7, 2, Par. 14.

VERS. 10. — OBLIGATI, vincti, inflexi, constricti, prostrati, viribus destituti sunt. Hebræi : *Charehu, incurvati sunt*, succubuerunt, eodem sensu. Hinc quidam putat legendum, *obliquati*.

VERS. 11. — REGEM. Rectè in accusativo. Nam Athnah non perpetuò distinguit, præsertim in hoc libro, Proverbiis et Job. 2, quia hìc currit ad Revia vocis sequentis *Hammelech*. 2° Apposuerunt accentus Masoretæ pro libito. Itaque non obligant. 3° Consequentia orationis hìc esse precationem pro rege docet. Tamen recentiores sic distinguunt, per zeugma : *Domine, salvum fac* (nos), *rex exaudiat nos in die quâ invocabimus*. Sic Chald. : *Verbum Dei* (nota mysterium de Dei λόγῳ), *redime nos; rex fortis, excipe precem nostram in die invocationis nostræ*.

NOTES DU PSAUME XIX.

Le titre de ce psaume est encore : *Pour toujours, psaume de David.*

Il paraît avoir été composé pour implorer le secours de Dieu dans le temps de guerre, lorsque David, ou les rois de Juda ses successeurs devaient se mettre en campagne. C'est tout le peuple de Dieu, ou seulement ses ministres du temple, qui font ces vœux pour leur roi et pour son armée. Je crois que dans un sens plus sublime il est question des combats de J. C. et de l'Église contre les ennemis du salut. L'objet est plus beau, et toute la suite du psaume s'y prête naturellement. Mais j'avoue que la lettre n'oblige pas à reconnaître ce rapport. Il suffit qu'elle convienne, dans le sens moral, aux besoins, soit publics, soit particuliers des fidèles.

VERSETS 1, 2.

Le prophète parle ici de la montagne de Sion, comme du lieu d'où le secours divin et la protection du Très-Haut devaient venir à celui pour qui le peuple

Digitized by Google

prie. On doit donc en conclure que l'arche du Seigneur, d'où partaient les oracles, était alors sur cette montagne, et qu'ainsi ce psaume fut composé vers le temps des conquêtes de David sur les Philistins, les Ammonites, les Syriens, les Iduméens, etc.

Dans ces deux premiers versets l'hébreu est conforme aux versions : on remarque seulement que ce texte met : qu'*il envoie votre secours*, au lieu de, qu'*il vous envoie du secours ;* mais on conçoit facilement que *votre secours* signifie le *secours dont vous avez besoin.*

RÉFLEXIONS.

Il y a dans le livre des Proverbes un mot sur le nom de Dieu que je ne devrais jamais perdre de vue : *Le nom du Seigneur est une tour très-forte ; le juste qui s'y réfugie sera exalté.* Dieu par son essence nous est invisible, tandis que nous errons sur la terre ; mais son saint nom est visible, en quelque sorte, parce qu'il nous est connu, parce qu'il est consigné dans les saints livres. Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent, et qu'il lui ordonna d'aller vers Pharaon et vers les enfants d'Israël, Moïse osa dire : *Seigneur, si les enfants d'Israël me demandent quel est votre nom, que leur dirai-je ?* Il sentait que l'annonce de cette apparition miraculeuse ne satisferait pas ceux à qui il était envoyé ; et il espéra qu'en déclarant le nom de Dieu, auteur de cette merveille, on ferait du moins attention à ses paroles. Parmi les hommes mêmes, un témoin anonyme est regardé comme nul dans la relation d'un fait : le nom appuie le témoignage, parce que les hommes sont censés ne pas déclarer leur nom au hasard. Le nom de Dieu a le privilége divin d'énoncer ce que Dieu est en lui-même. Ainsi quand j'invoque son saint nom, je l'invoque lui-même ; quand je profane son saint nom, c'est lui-même que j'offense ; quand son saint nom me protége, c'est de lui-même que vient la protection.

C'est un honneur bien singulier pour les trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, que Dieu s'appelle si souvent leur *Dieu.* Cet honneur n'est accordé à aucun autre. Ces saints patriarches l'ont dû à leur foi, vertu si rare alors, et qui précéda dans eux les temps de la loi. Mais depuis la prédication de l'Évangile, chaque fidèle est élevé en quelque sorte à une dignité supérieure, puisqu'il n'en est aucun qui ne puisse et qui ne doive même appeler Dieu son père. *Notre Père, qui êtes aux cieux*, etc. C'est le commencement de la prière que J.-C. nous a enseignée.

VERSETS 3, 4.

Il y a dans notre version : *Que votre holocauste soit gras*, expression qui est aussi dans l'hébreu. D'après ce texte, quelques-uns traduisent, qu'*il réduise en cendres votre holocauste*, parce que le verbe ידשנה signifie, *pingue fiat* et *incineret.* C'est toujours le même sens : car un holocauste *agréable* est un holocauste où sont immolées des victimes *grasses ;* et un holocauste *agréable* était chez les Juifs celui que le feu du ciel consumait, comme il arriva dans le désert, après la consécration d'Aaron, et sous le prophète Élie, lorsqu'il confondit les prêtres de Baal.

RÉFLEXIONS.

Pourquoi les hommes obtiennent-ils si peu du Seigneur ? c'est que les sacrifices de louanges qu'ils offrent sont très-imparfaits. Examinons nos prières ; ne pourrons-nous pas dire presque tous : Je les trouve, hélas ! défectueuses, ou par l'objet que je demande, ou par le motif qui me porte à demander, ou par la manière lâche et indifférente dont mes demandes sont présentées au Seigneur ? Je dois prier avec foi, avec humilité, avec persévérance. Je dois penser que je m'adresse à l'auteur de tous les biens, et qu'il a la volonté de me donner ; qu'il n'exige de moi la sincérité des sentiments, la sainteté des motifs, l'assiduité et la constance, que parce qu'il m'aime, et qu'il est jaloux de ma perfection. La prière est le bien qui m'unit à lui ; comment pourrait-il entrer en société avec celui qui ne témoignerait que de l'indifférence pour serrer les nœuds de cette sainte alliance ? Que je pèse tous les mots de ces deux versets ; il faut des sacrifices ; il faut des holocaustes ; il faut un choix de victimes ; il faut que le cœur soit le ministre de cette immolation ; il faut que mes projets soient dignes d'être protégés de Dieu, et consommés sous ses auspices. Que d'étendue dans ces conditions ! Seigneur, donnez-moi de les bien connaître, et de les remplir selon vos volontés.

VERSET 5.

L'hébreu porte : *nous lèverons l'étendard au nom du Seigneur ;* car c'est ainsi que les hébraïsants traduisent נדגל, qui ne se trouve qu'une fois dans toute l'Écriture. On le dérive de דגל, qu'on dit signifier *vexillum*, quoique les LXX et Onkelos traduisent par *turmæ*, *ordines ;* et il n'y a aucune bonne preuve que ce mot signifie un *étendard*, plutôt qu'une *file* ou un *rang* d'hommes, de soldats. Il y a toute apparence que dans ce psaume, les LXX ont lu נגדל, qui signifie *magnificabimur.* Il n'y a qu'une lettre transposée. Cette leçon est très-naturelle, et nous ne voyons point que Symmaque, Aquila, Théodotion, qui ont traduit aussi les psaumes sur l'hébreu, soient différents ici des LXX. S. Jérôme traduit par *ducemus choros ;* Sébastien Munster, par *triumphabimus ;* Jean Deschamps, par *magni erimus.* Le P. Houbigant approuve la leçon des LXX. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *nous recouvrerons notre grandeur ;* preuve qu'ils ont préféré נגדל à נרגל. Quoi qu'il en soit, le sens de *vexilla erigemus* est aussi assez bon ; puisque *lever l'étendard*, en signe de joie, est une action qui marque de la gloire, des succès, de la *grandeur* en un mot.

RÉFLEXIONS.

En supposant que ce psaume contienne les vœux du peuple pour son roi, il y a un sentiment aussi touchant que religieux dans ces mots : *Nous nous réjouirons de votre salut.* C'est un bon peuple qui partage les succès d'un bon maître. Il se glorifie, mais dans le nom de Dieu. Il sait que Dieu est l'auteur de tous les biens, et il rapporte à lui seul tous les avantages, tout le bonheur du prince et de la patrie.

VERSETS 6, 7.

Ces mots, *impleat Dominus omnes petitiones tuas*, appartiennent dans l'hébreu au verset précédent ; mais cela ne change rien au sens. *Je sais que le Seigneur a sauvé ;* on pourrait traduire aussi *sauvera ;* ou plutôt ce mot étant une prophétie, et les prophètes voyant les choses futures comme déjà faites, le prétérit est ici bien placé : *In potentatibus* est pour *in potentiâ.*

RÉFLEXIONS.

Si nous prions avec ferveur, avec constance, avec foi, nous reconnaîtrons que le Seigneur vient à notre secours, qu'il nous sauve par la puissance de son bras. Il y a une grande force dans cette expression : *J'ai connu présentement.* Un juste persécuté, opprimé, se réfugie vers le Seigneur, et il éprouve sa puissante protection. Comment ? est-ce par la délivrance de ses maux, par la destruction de ses ennemis ? Non ; du moins cela n'arrive pas toujours ; et quelquefois même, après avoir prié beaucoup, le juste est encore plus persécuté, plus outragé : mais le secours de Dieu consiste dans la force que le Tout-Puissant répand dans l'âme de cet homme juste ; il consiste dans la joie spirituelle dont la grâce le remplit ; il consiste dans le désir de souffrir de plus en plus. Je *connais*, dit alors cet homme de bien, que le Seigneur est près de moi, qu'il m'assiste, qu'il me protége, qu'il me récompense dès cette vie de ce que je souffre pour lui. Ah ! Seigneur, donnez-moi cette sainte connaissance ; je ne l'ai pas eue jusqu'ici, parce que je ne vous ai pas invoqué dans la tribulation. Faites-moi encore cette

Digitized by Google

grâce, Seigneur; avertissez-moi, par vos touches intérieures, des temps et de la manière de vous invoquer.

VERSETS 8, 9.

Nous suppléons dans la traduction; les uns *mettent leur confiance*. Le texte et les versions font servir le même verbe נזכיר, *invocabimus*, à tout le verset; et il y a de la force dans cette expression : Les *uns invoqueront la multitude de leurs chariots; les autres, la force de leur cavalerie; pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur*. Le verbe hébreu signifie proprement, *nous nous ressouviendrons;* mais c'est le même sens. On ne se *ressouvient* pas, dans la tribulation, du nom du Seigneur, sans l'*invoquer*.

L'hébreu dit : *ils ont été courbés*, au lieu de *ils ont été liés* ou *empêtrés*. Mais il faut remarquer que le verbe כרע, signifie proprement *être courbé par les jambes*, ce qui arrive aux gens qui se trouvent embarrassés dans des piéges. Le sens du psaume est donc : ils *ont été courbés dans les piéges*, ou *sous le poids des chaînes*. L'anglais et l'allemand traduisent : *ils ont été abaissés* ou *humiliés*. Les auteurs des *Principes discutés* disent, ils *chancelleront*, ce qui paraît plus éloigné du verbe hébreu que *obligati*. Quoi qu'il en soit, le sens de ces deux versets est qu'avec la protection du Seigneur on est plus fort qu'avec les armées les plus formidables.

RÉFLEXIONS.

Le peuple de Dieu avait eu des promesses par rapport aux prospérités temporelles; en sorte que si tous les rois de cette nation, et si la nation en corps avaient toujours conservé la crainte du Seigneur et le zèle de son saint culte, ils auraient infailliblement triomphé de leurs ennemis. Dans le christianisme, ce n'est pas la même chose. Dieu protége les rois et les peuples qui le servent fidèlement, mais il ne s'est pas engagé à leur donner des prospérités temporelles. On a vu des princes très-religieux exposés à des traverses, et des princes très-corrompus couronnés de succès. Cependant il n'arrive point qu'un roi et une nation, constamment attachés à l'Evangile, éprouvent des révolutions funestes. Saint Louis fut malheureux dans ses entreprises, mais il était presque le seul dans son armée qui vécût en véritable chrétien. Il y avait des débauches parmi les croisés, tout aussi grandes que s'ils n'avaient pas pris la croix. Encore ce saint roi mérita-t-il par ses vertus de rétablir promptement ses affaires; en sorte que son royaume, après tant de catastrophes, fut tout aussi florissant qu'il l'était avant la croisade. Il est impossible, dans le christianisme, de rendre raison des événements pris en détail, parce qu'encore une fois, les félicités temporelles ne sont point attachées, dans cette Religion, à l'exercice des vertus; mais on peut assurer, en général, que si les princes et leurs peuples étaient constamment vertueux, ils seraient aussi constamment heureux. Ce bonheur ne consisterait pas toujours à remporter des victoires; il consisterait à conserver longtemps la paix, à jouir du bon ordre que la Religion mettrait dans l'état, à supporter patiemment, et même avec joie, les épreuves et les disgrâces, à réparer promptement et efficacement les pertes qu'ils auraient pu faire, soit à la guerre, soit par d'autres événements fâcheux. En un mot, la protection divine est inséparable de la Religion, et, quelque chose qui arrive, celui qui est fidèle à la Religion n'éprouvera jamais des malheurs qui le troublent et lui fassent perdre la paix intérieure.

C'est une prière que le peuple fait pour son roi. Les hébraïsants traduisent : *Seigneur, sauvez; que le roi nous entende au jour où nous l'invoquerons* (où nous implorerons son secours); et ils disent que c'est un désir formé par le peuple, pour que le roi se joigne à lui dans les actions de grâces qui seront rendues à Dieu après ses victoires. Ce sens n'est pas à mépriser, mais celui des LXX et de la Vulgate est plus clair et plus naturel; le texte même ne s'y refuse pas. On peut traduire : *Seigneur, sauvez le roi;* ensuite, par une sorte de réflexion que ferait le peuple : *Oui, le Seigneur exaucera* (son peuple) *lorsque nous l'invoquerons.*

RÉFLEXIONS.

Ceux qui entendent ce psaume de Jésus-Christ, des combats qu'il doit livrer aux ennemis du salut, des victoires qu'il doit remporter sur eux, des forces et de la gloire qu'il doit communiquer à ses fidèles serviteurs : ces interprètes, dis-je, ont un grand avantage pour l'explication du dernier verset, traduit selon l'hébreu. Car le peuple fidèle dit dans ce sentiment : *O Dieu, sauvez-nous, et que notre roi (votre divin Messie) nous exauce le jour où nous l'invoquerons.* Ce sens est très-beau et très-naturel. Le Messie est appelé *Roi* dans l'ancien Testament, surtout dans les psaumes. On peut voir en particulier les psaumes 2, 44, 109, qui ne conviennent qu'au Messie.

1. *In finem, Psalmus David. XX.*

Hebr. XXI.

2. Domine, in virtute tuâ lætabitur rex : et super salutare tuum exultabit vehementer.

3. Desiderium cordis ejus tribuisti ei; et voluntate labiorum non fraudâsti eum.

4. Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis : posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

5. Vitam petiit à te, et tribuisti ei longitudinem dierum in seculum seculi.

6. Magna est gloria ejus in salutari tuo : gloriam, et magnum decorem impones super eum.

7. Quoniam dabis eum in benedictionem in seculum seculi : lætificabis eum in gaudio cum vultu tuo.

8. Quoniam rex sperat in Domino : et in misericordiâ Altissimi non commovebitur.

9. Inveniatur manus tua omnibus inimicis tuis : dextera tua inveniat omnes qui te oderunt.

10. Pones eos, ut clibanum ignis, in tempore vultûs

PSAUME XX.

1. Seigneur, le roi se réjouira dans votre protection (*ou* dans votre force); et ses transports seront grands, à cause du salut que vous lui accorderez.

2. Vous lui avez donné ce que son cœur désirait; vous ne l'avez point privé de ce que ses lèvres vous ont demandé.

3. Vous l'avez prévenu des bénédictions de votre douceur; vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

4. Il vous a demandé la vie; vous lui avez accordé des jours dans tous les siècles des siècles.

5. Sa gloire est grande, à cause du salut que vous lui accordez : vous placerez sur lui la gloire et une haute majesté.

6. Vous lui donnerez une bénédiction éternelle : vous le remplirez de joie, en lui faisant voir votre face.

7. Parce que le roi se confie dans le Seigneur et dans la miséricorde du Très-Haut, il ne sera point ébranlé.

8. Que votre main se trouve sur tous vos ennemis : que votre droite trouve tous ceux qui vous haïssent.

9. Au temps de votre visage *(c'est-à-dire*, de la ma-

Digitized by Google

tui : Dominus in irâ suâ conturbabit eos, et devorabit eos ignis.

11. Fructum eorum de terrâ perdes ; et semen eorum à filiis hominum.

12. Quoniam declinaverunt in te mala ; cogitaverunt consilia, quæ non potuerunt stabilire.

13. Quoniam pones eos dorsum : in reliquiis tuis præparabis vultum eorum.

14. Exaltare, Domine, in virtute tuâ : cantabimus, et psallemus virtutes tuas.

nifestation de vos vengeances), vous les rendrez comme une fournaise embrasée : le Seigneur, dans sa colère, les épouvantera, et le feu les dévorera.

10. Vous perdrez tous les fruits qu'ils peuvent espérer de la terre, et vous ferez disparaître leur postérité d'entre les hommes.

11. C'est qu'ils ont eu intention de vous nuire ; c'est qu'ils ont formé des projets *(pernicieux)* qu'ils n'ont pu exécuter.

12. Vous les mettrez en fuite *(Seigneur)*, et vous tournerez encore leur visage pour recevoir les derniers coups que vous voudrez leur porter.

13. Seigneur, élevez-vous, manifestez votre face : nous célébrerons de la voix et sur des instruments vos grandeurs.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Virtute tua, tua potentia et ope. Super salutare, in salute, sive defensione tuâ.

Vers. 3. — Voluntate labiorum. Sic apud Joan. 11,42 : *Scio, Pater, quia semper me audis.* Quicquid enim Christus corde desideravit, vel ore rogavit, Deus implevit cumulatè, hodieque implet. Quare *Sela* ad finem versûs in Hebræo ponitur. Ad verb. : prolationem labiorum ipsius non prohibuisti ei. *Sela.*

Vers. 4. — *Prævenisti*, promptè et liberaliter cumulâsti eum largis et prolixis beneficiis, priùs dedisti ei quàm peteret : nempe ab ipso primo conceptûs puncto, benedictiones et gratias suavissimas et excellentissimas. Dulcedinis, gratiæ. Ad verb., *boni sive bonitatis.* Benedictionibus optimis, vel largissimis et amplissimis. Posuisti, constituisti eum regem et judicem cœli et terræ, atque in throno gloriæ collocâsti, ut sedeat ad dexteram tuæ majestatis. Coronam., regium diadema. Sic inscribit gloriosam humanæ formæ majestatem et potentiam. Christo enim data est corona divina, in quâ scriptum est, Phil. 2, 6, Psal. 8, 9 : *Rex regum, et Dominus dominantium.* De lapide pretioso. Alii de obrizo, de auro purissimo, ut, Apoc. 19, 16. *Pax* sit aurum pretiosissimum et præstantissimum, q. d : Regnum à te consecutus est excellentissimum. Ejusmodi enim corona est regni nota et insigne. Videtur alludere ad coronam victi regis Ammonitarum auream, et lapide pretioso mirabilem ad Davidem delatam, 1 Par. 20, 2, et 2 Reg. 12, 30.

Vers. 5. — Vitam petiit, ut revocaretur scilicet à morte ad vitam immortale. Quod sequitur est periphrasis vitæ æternæ. *Christus enim resurgens à mortuis, jam non moritur*, etc., Rom. 6, 9.

Vers. 6. — In salutari tuo, quando eum salvâsti, et pro hâc corporatâ vitâ, æterna in throno divinæ majestatis ei præbuisti.

Vers. 7. — In benedictionem, ut sit benedictus in sese, aliis autem, benedictionis et felicitatis omnis auctor ac causa, id est, ut sit aliis benedictioni. Quare respectum putat Kimhi ad illud, Genes. 22, 18 : *In semine tuo benedicentur omnes gentes ;* q. d : Constitues, ut sit benedictio et felicitas hominum, ut per eum cæteri benedicantur ac beentur. Jejunè, qui interpretantur : Pones eum in benedictiones, cumulabis eum omni benedictionum genere. Nam non vult hunc regem tantùm fore benedictum et beatum, verùm etiam benedictionem cæteris allaturum. Alioqui *benedicendi* verbo more suo usus esset, non *ponendi*, sive *dandi in benedictiones.* Possessivè Euthymius, ut benedictionibus affluat et sanctitate participet. Aliàs passivè, ut sit benedictioni, ut ab hominibus benedicatur et collaudetur. Cum vultu tuo. Aspectu vultûs tui magnam lætitiam capiet. Nam clarissimâ tui visione ultra cæteros perfruetur, quâ etiam homo. Alii : Favorabilem vultum ei præbebis.

Vers. 8. — Et, etiam sanè. In misericordia, per misericordiam et auxilium Dei non dimovebitur de suo throno, regioque statu, non decidet suâ spe, neque eâ frustrabitur. Sic *et* expletivum est, vel emphaticum. Simpliciùs copula superioribus sequentia. Quoniam rex sperat in Domino, inque ejus misericordiâ, ideò non commovebitur. Nam Athnah non exactè distinguit in hoc libro.

Vers. 9. — Inveniatur manus tua. Inveniat manus tua omnes inimicos tuos, eos, quantumvis se ipsi abscondant, assequatur et cædat. De Judæorum abjectione. Inimicis, dativus resolvendus per ablativum cum præpos., ab inimicis suis. Inimici tui inveniant manum tuam, potentiam, vel plagam manûs tuæ. Curiosiùs aliqui : *Sufficiet manus tua inimicis tuis, dextera tua sufficiet odio habentibus te.* Nam, ut commodus sit sensus, nempè hic : Manus tua satis erit potens et valida ad puniendos hostes tuos ; tamen *Matsa*, invenire propriè significat. Rectiùs ergo, vel Chaldæo teste : *Apprehendat plaga manûs tuæ cunctos inimicos tuos, et ultio dexteræ tuæ contingat omnibus qui te oderunt. Tuis*, qui tuo regi obedire detrectant. Manus, sinistra tua. Nomen

(1) Veteres quidam Patres carmen hoc esse eucharisticum aiunt, quo Sennacheribi Assyriorum regis cædes celebratur. Volunt alii exaratum esse à Davide Psalmum, cùm restitutam Ezechiæ incolumitatem, additosque quindecim illius vitæ annos, ut Isaias pollicitus est, prævideret. Huic sententiæ favere plurimùm videtur vers. 5 : *Vitam petiit à te, et tribuisti ei longitudinem dierum in seculum seculi.* Novi plures interpretes de Davide explicant, post Ammonitarum Syrorumque victoriam. In superiori Psalmo populus vota pro belli felicitate ac regis incolumitate nuncupat : hic grates de victoriâ et incolumi reditu agit. Hunc sensum veriorem censemus. Attamen cum Patribus fatemur Ecclesiæ verba de Christi victoriâ, quâ Christus mundum, peccatum et diabolum superavit, hoc Psalmo exhiberi. Quædam certè hìc sunt, quæ propriè uni Christo conveniunt. Chaldæus paraphrastes, cum priscis rabbinis et recentioribus quibusdam, ad Messiam litterali sensu refert. (Calmet.)

Digitized by Google

generis restringitur ad deteriorem partem, maximè quando commemoratur præstantior; q. d.: Sinistrâ simul ac dexterâ eos cæde, utrâque manu percute, ut citiùs et graviùs conficiantur.

VERS. 10. — PONES EOS UT CLIBANUM, inflammabis eos, exures et cremabis, uti incenditur clibanus, sive fornax ardens. Perdes eos ut ligna quæ in ignem conjiciuntur. VULTUS TUI. Vultus metonymicè pro irâ; nam ira in vultu cernitur. Eos, quando irasceris, veluti igne consumes. CONTURBABIT, deglutiet propriè. Hinc Chald.: *Deus igni inflammabit eos, et consumet eos incendio gehennæ.* IGNIS. Vehemens tua indignatio ut Psal. 77, 26; ardor tuæ vindictæ. De igne inferni, vel de conflagratione Jerusalem et templi.

VERS. 11. — FRUCTUM. Fructum et semen eorum, filios et totam progeniem appellat. Significat Judæos cum suâ posteritate perituros. A FILIIS, ex numero hominum.

VERS. 12. DECLINAVERUNT. Activè, ut supra, Psal. 16, 13, inclinaverunt, imposuerunt, intenderunt in te mala: conati sunt te malis onerare, atque adeò obruere. Metaphora ab iis qui bajulis onera imponunt. TE, id est, tuos. Tribuit Deo quod Dei cultoribus competit. Sic in Actis 9, 4. *Saule, Saule, quid me persequeris*, id est, meos. STABILIRE, perficere prava et dolosa sua consilia.

VERS. 13. — QUONIAM PONES EOS DORSUM, humerum propriè. Fugabis eos, in fugam vertes; humeros objicere, terga dare coges, ut à dorso vulnera excipiant. IN RELIQUIS TUIS, in iis quos tu reliqueris, et residuos feceris è tantâ strage. Gall., *de tes restes;* q. d.: Deus ultionem suam diriget in reliquias, id est, posteros eorum, veluti liberos et nepotes. Vox Hebræa *methar* non tantùm residuum, reliquias, ut Jos. 13, 16, sed etiam nervos et chordas arcuum significat, ut supra, Ps. 10, v. 3: *Præparabis vultum eorum*, sub. ad sagittas, vel ad plagas. Est enim eclipsis, ut docet R. Kimhi, q. d.: Dorsum et vultum eorum ita compones et aptabis, ut ferire et impetere jaculis tam à dorso quàm à fronte valeas. Reliquias telis jaculisque persequeris, et recta in eorum vultum collineabis. Ad verb.: *In nervis* (sive reliquiis) *tuis aptabis in vultum eorum* (sub. sagittas). Sagittas tuas tendes contra vultum eorum. A tergo et à fronte contra eos laxabis tela tua.

VERS. 14. — IN VIRTUTE, in fortitudine tuâ, misse scilicet Filio. Sic *virtutes*, potentiam.

NOTES DU PSAUME XX.

Il n'y a rien de nouveau dans le titre; c'est encore: *Pour toujours, psaume de David.*

Ce psaume est un cantique d'actions de grâces pour les victoires accordées au roi, soit le même dont il est parlé au psaume précédent, soit dans un sens plus sublime, le Roi-Messie. La paraphrase chaldaïque ne voit que le Messie dans toute l'étendue de ce psaume. Il paraît, en effet, que plusieurs versets ne peuvent convenir qu'à lui.

VERSETS 1, 2, 3.

Ses transports seront grands, etc.; l'hébreu dit: *Oh! qu'il se réjouira tendrement!* c'est le même sens, mais plus fortement exprimé dans le texte.

Vous lui avez accordé ce que son cœur désirait, et vous ne l'avez point privé de ce que ses lèvres vous ont demandé. L'hébreu dit: *Vous n'avez point frustré le prononcé de ses lèvres.* C'est la même chose, car les lèvres ne manifestent la volonté du cœur que par les paroles. Il faut remarquer que le mot אֲרֻשַׁת, que les hébraïsants rendent par *pronuntiationem*, ne se trouve que cette fois-ci dans l'Ecriture.

Une couronne de pierres précieuses; l'hébreu, *d'or très-fin*, ou de *topaze*, selon l'interprétation de plusieurs hébraïsants. On peut voir la note sur le verset 11 du psaume précédent.

RÉFLEXIONS.

Il y a quatre sortes de points de vue dans ces versets. Le premier est celui de David, ou de quelque roi que ce soit de la nation sainte, qu'on considère comme vainqueur de ses ennemis. Il se réjouit, dans le Seigneur, des succès qu'ont eus ses armes. Il a demandé la victoire, et il n'a point été frustré de ses désirs; le Seigneur a été avec lui, l'a prévenu de ses bienfaits, et l'a couronné de gloire.

Le second objet, bien supérieur à celui-ci, est Jésus-Christ, vainqueur de la mort et de tous les ennemis de son Père. Ses désirs sont remplis, et il est couronné de gloire dans sa résurrection, dans son ascension, dans le droit qu'il a de juger les vivants et les morts.

Le troisième objet est un juste vivant encore sur la terre, et uni à Dieu par les liens de l'amour, par l'exercice de l'oraison. Il est comblé des faveurs du ciel, prévenu des bénédictions de la miséricorde divine, couronné de gloire, en ce sens que son âme dédaigne toutes les choses créées, et ne converse qu'avec Jésus-Christ et avec les intelligences célestes.

Le quatrième objet est le juste dégagé des liens de sa mortalité, et admis dans le repos du Seigneur. Tous ses désirs sont comblés, l'objet de ses prières est rempli; il jouit des bénédictions du Père céleste, il règne avec Jésus-Christ, sans craindre que cette couronne de gloire lui soit enlevée.

VERSETS 4, 5.

Vous placerez sur lui la gloire. L'hébreu peut être traduit: *Vous avez placé sur lui la gloire*, etc. C'est la traduction que les hébraïsants adoptent.

Le quatrième verset ne peut guère s'appliquer à David, car Dieu ne lui a point accordé la vie *dans tous les siècles des siècles.* Cette grâce ne lui a été accordée que dans son Fils, dans le Messie descendu de sa race. C'est ce divin Messie qui a demandé pour lui, et pour tous les fidèles, une vie qui n'est sujette à aucune fin, à aucun changement; il l'a obtenue, comme nous l'apprend l'Apôtre, par les prières qu'il a offertes durant les jours de sa vie mortelle. La gloire, l'honneur, la majesté, sont la suite et le couronnement de cette éternité bienheureuse.

RÉFLEXIONS.

Que demandons-nous sur la terre? la santé, les richesses, la réputation. Tous ces biens ne sont point la *vie*, puisqu'on les perd tous à la mort, et que la mort est infaillible et nécessaire. La vraie vie nous a été méritée et donnée par Jésus-Christ, qui a dit de lui-même: *Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours.* Cette vie, au reste, ne nous est donnée que comme elle a été donnée à Jésus-Christ lui-même, en conséquence de la résurrection: *Je suis*, dit Jésus-Christ, *la résurrection et la vie.* Jésus-Christ est ressuscité, et il vit éternellement, et il *ne meurt plus*, la *mort n'a plus d'empire sur lui.* Notre vie pleine et parfaite ne sera donc qu'après la résurrection générale. Jusqu'à ce temps-là, il faut que nos corps soient, comme celui de Jésus-Christ, ensevelis dans le tombeau. Cependant voyons ce que ce Sauveur du monde ajoute: *Celui qui vit et croit en moi ne mourra point pour toujours.* Il faut donc,

Digitized by Google

dès cette vie mortelle, *vivre et croire en Jésus-Christ*, c'est-à-dire *vivre* de la foi en Jésus-Christ, comme il est écrit : *Le juste vit de la foi.* Jésus-Christ n'a pas pu vivre de la foi, parce que toute vérité lui était clairement connue; mais il a vécu dans l'attente de la vie éternelle, pour sa sainte humanité, comme s'il avait vécu de la foi; et voilà ce que nous devons imiter en lui. *Vivre de la foi* comprend aussi la vie d'amour, puisque la foi sans amour est comme morte : c'est le *juste qui vit de la foi;* or le juste vit dans l'amour.

VERSETS 6, 7.

Dans l'hébreu il y a : Parce que *vous le mettrez en bénédiction pour toujours;* c'est le même sens, excepté que l'hébreu paraît plus énergique; car *mettre en bénédiction*, c'est *remplir de bénédiction;* comme mettre en *joie*, c'est remplir de *joie*, et non pas seulement *donner de la joie :* aussi notre Vulgate ne dit pas précisément : *Vous lui donnerez une bénédiction éternelle*, mais : Vous le *donnerez en bénédiction éternelle*, en sorte que la *bénédiction éternelle* s'emparera *de lui*, s'il est permis de parler ainsi.

On peut traduire le septième verset : *Car le roi se confie dans le Seigneur, et il ne sera point ébranlé, étant soutenu de la miséricorde du Très-Haut.*

RÉFLEXIONS.

Si le Père céleste a mis toute bénédiction en Jésus-Christ, il s'ensuit que Jésus-Christ est la source de toute bénédiction; et si cette source est éternelle, il n'est pas à craindre qu'elle cesse de couler sur ceux qui s'en approcheront, qui la rechercheront, qui n'auront d'autre désir que celui de s'y désaltérer. Aussi ce divin Sauveur disait-il à la femme de Samarie : *Si quelqu'un boit de l'eau que je lui donnerai, il sera désaltéré pour toujours*, et *cette eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle.*

Je ne puis concevoir quelle est la joie qui résulte de la vue de Dieu; surtout quelle est l'abondance de la joie dont J.-C. ressuscité et glorifié jouit dans le sein de son Père. Le Prophète dit dans le texte, et notre version d'après lui : Vous *le réjouirez dans la joie*, etc., pour faire sentir que cette joie sera ineffable, surabondante, sans mesure; et la cause de cette joie sera la *face du Seigneur*, le Seigneur connu et vu tel qu'il est. Les anges et les saints le voient aussi *face à face;* ils jouissent de sa divine essence : mais la sainte humanité de J.-C. a des droits bien plus éminents, et la divinité se manifeste à elle dans un degré bien plus parfait. *A qui des anges Dieu a-t-il dit : Vous êtes mon fils, asseyez-vous à ma droite? O Dieu*, ajoute l'Apôtre, en répétant les sacrés oracles du Prophète : *Votre Dieu vous a donné l'onction de la joie, préférablement à tous ceux qui y ont part avec vous.*

VERSETS 8, 9, 10.

Dans le premier de ces versets, l'hébreu dit plus simplement : *Votre main trouvera tous vos ennemis; votre droite trouvera ceux qui vous haïssent.* Le Prophète adresse ici la parole à Dieu; parce que les ennemis de ce roi, dont il s'agit dans le psaume, sont aussi les ennemis de Dieu; ou bien c'est le peuple soumis à ce roi, qui lui parle et raconte les vengeances que ce roi exerce sur ses ennemis. Ce second sens est médiocre, et répond faiblement aux expressions du Prophète; il faut nécessairement voir ici le Messie, et les vengeances qu'il exercera contre ses ennemis.

Au second verset, l'hébreu dit : *Le Seigneur, dans sa colère, les absorbera*, ou *les perdra précipitamment.* Le terme des LXX, συνταράξει, et celui de la Vulgate, *conturbabit*, marquent bien la *précipitation*, le désordre, la confusion; mais ils ne sont pas aussi énergiques que l'expression du texte.

Le troisième verset peut être entendu tout entier des *enfants* de ces impies, en sorte qu'il soit question, et de leurs enfants actuels désignés par *leur fruit*, et de leur postérité prise dans toute son étendue. On peut aussi l'entendre, comme dans notre version, tant de leurs biens temporels (fruit de la terre), que de leurs enfants.

RÉFLEXIONS.

Le Messie, ressuscité et glorifié dans le ciel, n'exerce pas encore ses vengeances sur les ennemis de son nom; mais le temps de sa colère, ou, comme parle le Prophète, de *son visage*, viendra. La force du Messie s'est cachée durant sa vie mortelle; mais au dernier jour, il découvrira son *visage*, et toute sa puissance sera dévoilée. Alors sa *main trouvera tous ses ennemis.* Le plus puissant monarque du monde ne peut pas toujours *trouver ses ennemis;* mais la droite du Messie s'étend partout; son Père lui a soumis les anges, les hommes, les puissances infernales. Qu'il y a d'étendue dans ces expressions : *Votre main trouvera tous vos ennemis!* Elle les trouvera jusque dans le sein de la terre, dans les tombeaux, dans les enfers; elle trouvera leurs corps, quoique réduits en poudre, dispersés et confondus dans la masse de tous les êtres matériels.

Vous les rendrez comme une fournaise embrasée : c'est affaiblir le texte et les versions que de traduire : *Vous les embraserez comme une fournaise ardente.* Le Prophète dit qu'ils *seront comme une fournaise;* qu'il n'y aura aucune différence entre eux et une fournaise; ce qui marque l'excès de l'embrasement. Rien de plus analogue que ce passage à celui de S. Paul, qui dit que le *jugement qu'on doit attendre de Dieu est terrible*, et que le *feu qui doit consumer ses ennemis est un feu jaloux*, c'est-à-dire, un feu qui cherche toujours à dévorer, qui a, en quelque sorte, l'ambition de surpasser en activité tous les feux. Nous ne connaissons point de feu plus violent que celui de ces fournaises où l'on fond les métaux; c'est une ardeur *jalouse*, en quelque sorte, de l'emporter sur tous les autres embrasements. Or, ce n'est là qu'une faible image du feu destiné aux ennemis de Dieu et de J.-C. Ils seront dans ce feu *jaloux*; ils seront comme transformés en ce feu : ils en seront *dévorés*, comme ajoute le Prophète, mais sans être jamais consumés. Et c'est cette grande vérité qui a peuplé les déserts, qui a fait les saints pénitents. O Dieu saint et terrible, donnez-nous de méditer profondément et constamment cette vérité! que nous en soyons pénétrés, comme le feu pénétrera vos ennemis; que votre amour fasse de nous, en cette vie, une fournaise qui consume et détruise tous nos péchés, tous nos penchants vicieux, tout ce qui s'oppose à la sainteté de vos lois!

Vous perdrez tous les fruits qu'ils peuvent espérer de la terre; vous ferez disparaître leur postérité d'entre les hommes. Quelquefois, dès cette vie, Dieu détruit toute la race des impies. Toute la famille d'Hérode s'éteignit en peu d'années, et la plus grande partie périt même par les mains de ce barbare. Mais c'est à la mort que les ennemis de Dieu perdent tout, leurs biens, leurs parents, leurs amis, leurs espérances; et que trouvent-ils dans cette région éternelle où ils ne connaissent personne? Ah! Seigneur, vous les condamnez à vivre dans la compagnie des démons et des impies, des démons qui les tourmentent, des impies qui insulteront à leur malheur. Vous les condamnez à être déchirés par leur propres pensées. C'était là le *fruit de leur terre*, si j'ose parler ainsi : ils en abusaient pour combattre les vérités de la religion, pour attaquer la Providence, pour inventer des systèmes d'incrédulité, pour séduire les simples, pour obscurcir la morale de l'Evangile, pour établir des principes de libertinage. Un de leurs plus grands supplices sera d'être jugés par cette même raison alors détrompée, mais incapable de les remettre dans la voie, parce que le temps de la voie sera éclipsé, parce qu'ils seront au terme, et qu'il ne reste plus dans le réprouvé que le sentiment de ses malheurs, la honte de son état et le désespoir.

Digitized by Google

VERSETS 11, 12.

Le Prophète explique ici la cause du malheur des impies. C'est qu'*ils ont voulu nuire au Seigneur, qu'ils ont formé des projets* abominables, projets au reste *qu'ils n'ont pu exécuter*. L'hébreu présente ici quelque chose d'emphatique : *Ils ont conçu de mauvais conseils ; ils n'ont pas pu*. Cette expression, avec réticence, marque une impuissance totale dans ces ennemis de Dieu.

Les hébraïsants traduisent ainsi le second verset : *Vous leur ferez tourner le dos ; vous préparerez sur les cordes de votre arc vos flèches contre leur visage ;* mais le mot מֵיתְרֶיךָ, qu'ils traduisent, *in nervis tuis*, peut signifier aussi, *in reliquiis tuis ;* car le mot יֶתֶר, signifie *reliquum, residuum*, et *nervus ;* à la vérité, *in reliquiis tuis* est moins clair que *in nervis tuis ;* mais *reliquiæ* renferme aussi un beau sens. Le prophète fait entendre que le roi vainqueur, dont il parle, mettra d'abord en fuite ses ennemis ; qu'ils tourneront le dos, forcés par les traits de ce redoutable guerrier ; et qu'ensuite ils les tournera lui-même pour les avoir en face, et pour décocher sur eux *le reste de ses traits*. Au fond, il y a peu de différence entre notre version et l'hébreu, puisque le sens est des deux côtés, que les *ennemis tourneront le dos, et que le vainqueur tirera contre leur visage*.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis dont parle ici le Prophète seront punis pour avoir formé des projets contre J.-C. Ils n'ont pas pu les exécuter, mais ils n'en seront pas moins exposés à ses vengeances. Dieu voit le fond de leur cœur, il condamne non-seulement les actions mauvaises, mais aussi les intentions perverses. L'impie ne peut rien contre cet Être suprême ; c'est ce qui prouve son aveuglement autant que sa méchanceté. Il se révolte contre la puissance, l'autorité, la grandeur, la force, la majesté, et il est écrasé sous le poids de ces divines et éternelles perfections.

VERSET 13.

La Vulgate repète deux fois le mot de *vertu ;* mais le premier signifie, selon l'hébreu, la *force*, et le second signifie la *puissance* ou la *grandeur*, quoiqu'on puisse le traduire aussi par *force*.

RÉFLEXIONS.

A la fin de ce psaume, le Prophète demande l'exaltation de la gloire de Dieu en la personne du Messie, qui est le chef-d'œuvre de sa puissance et de sa miséricorde. Cette prière pourrait aussi avoir trait à David, ou aux rois de Juda, ses successeurs ; mais tout le psaume est trop sublime pour se borner à cet objet. Demandons au Seigneur qu'il étende le royaume de son fils, qu'il soumette tous les peuples à l'empire de sa grâce ; et rappelons-nous souvent l'obligation de célébrer par des cantiques et par des actions de grâces les bienfaits dont il nous a comblés.

1. *In finem, pro susceptione matutinâ.*

PSALMUS DAVID XXI.

Hebr. XXII.

2. Deus Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti ? longè à salute meâ verba delictorum meorum.

3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri : speraverunt, et liberâsti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt ; in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, et moverunt caput.

9. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam vult eum.

10. Quoniam tu es, qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris meæ, in te projectus sum ex utero.

11. De ventre matris meæ Deus meus es tu : ne discesseris à me.

12. Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuvet.

13. Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.

15. Sicut aqua effusus sum : et dispersa sunt omnia ossa mea.

16. Factum est cor meum tanquàm cera liquescens in medio ventris mei.

17. Aruit tanquàm testa virtus mea, et lingua mea

PSAUME XXI.

1. O Dieu ! mon Dieu, jetez vos regards sur moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné ? Mes péchés sont cause que je ne puis obtenir ma délivrance.

2. Mon Dieu, je crierai vers vous pendant le jour, et vous ne m'exaucerez pas ; je crierai pendant la nuit, et alors ce ne sera pas, dans moi, une supplique vaine (ou insensée).

3. Pour vous (*Seigneur*), vous habitez dans votre sanctuaire, vous êtes l'objet des louanges d'Israël.

4. Nos pères ont espéré en vous ; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.

5. Ils ont crié vers vous, et ils ont été sauvés : ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.

6. Pour moi, je suis un ver, et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.

7. Tous ceux qui m'ont vu m'ont tourné en dérision ; ils m'ont insulté par leurs discours ; ils ont secoué la tête *(en signe de mépris)*.

8. *Ils ont dit :* Cet homme a espéré en Dieu, que Dieu le délivre : qu'il le sauve, puisqu'il a de la bonne volonté pour lui.

9. Cependant c'est vous qui m'avez tiré du sein de ma mère ; vous m'avez fait espérer en vous dès la mamelle.

10. J'ai été mis entre vos mains dès que je suis venu au monde ; et dès le ventre de ma mère, vous êtes mon Dieu : ne vous éloignez pas de moi.

11. Car la tribulation est proche, et il n'y a personne qui me porte du secours.

12. Une foule de taureaux m'a environné ; des taureaux puissants m'ont investi.

13. Ils ont ouvert leur gueule contre moi, semblables à un lion qui déchire et qui rugit.

14. Je me suis écoulé comme l'eau, tous mes os se sont disloqués.

15. Mon cœur est devenu dans mes entrailles comme de la cire fondue.

16. Ma force s'est desséchée comme la terre mise en œuvre par le potier ; ma langue s'est attachée à

Digitized by Google

adhæsit faucibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me.

18. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

19. Foderunt manus meas et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.

20. Ipsi verò consideraverunt et inspexerunt me : diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

21. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me : ad defensionem meam conspice.

22. Erue à framea, Deus, animam meam : de manu canis unicam meam.

23. Salva me ex ore leonis : et à cornibus unicornium humilitatem meam.

24. Narrabo nomen tuum fratribus meis : et in medio Ecclesiæ laudabo te.

25. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob glorificate eum.

26. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprevit, neque despexit deprecationem pauperis;

27. Nec avertit faciem suam à me : et cùm clamarem ad eum, exaudivit me.

28. Apud te laus mea in Ecclesiâ magnâ : vota mea reddam in conspectu timentium eum.

29. Edent pauperes, et saturabuntur : et laudabunt Dominum qui requirunt eum : vivent corda eorum in seculum seculi.

30. Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ.

31. Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium.

32. Quoniam Domini est regnum : et ipse dominabitur gentium.

33. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terræ : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

34. Et anima mea illi vivet : et semen meum serviet ipsi.

35. Annuntiabitur Domino generatio ventura : et annuntiabunt cœli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

mon palais, et vous m'avez réduit à la poussière du tombeau.

17. Une foule de chiens *(furieux)* m'a environné : une assemblée de méchants m'a investi.

18. Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils ont compté tous mes os.

19. Ils m'ont considéré; ils ont pris plaisir à me voir *(dans les tourments)* : ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

20. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre protection : prenez en main ma défense.

21. Délivrez mon âme du glaive; délivrez des mains de ces chiens (*furieux*) cette âme désolée.

22. Sauvez-moi de la gueule du lion, et délivrez ma pauvreté (*ou* ma bassesse) des cornes de ces persécuteurs semblables à des rhinocéros.

23. J'annoncerai votre nom à mes frères : je vous louerai au milieu de leur assemblée.

24. O vous, qui craignez le Seigneur, louez (*son saint nom*) : que toute la race de Jacob le glorifie.

25. Que toute la race d'Israël le craigne, parce qu'il n'a pas méprisé, qu'il n'a pas rejeté la prière du pauvre,

26. Et qu'il n'a pas détourné sa face de dessus moi, et qu'il m'a exaucé, lorsque j'ai crié vers lui.

27. Je vous louerai dans cette grande assemblée : j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent.

28. Les pauvres mangeront, et seront rassasiés; ceux qui recherchent le Seigneur le loueront; leur cœur vivra dans l'éternité.

29. Alors toutes les extrémités de la terre se ressouviendront (*de ses merveilles*), et se convertiront au Seigneur.

30. Et toutes les familles des nations se prosterneront en sa présence.

31. Car la souveraineté appartient au Seigneur, et il dominera sur toutes les nations.

32. Tous les heureux (*ou* les riches) de la terre ont mangé, et se sont prosternés devant le Seigneur : tous ceux qui descendent dans la terre tomberont en sa présence.

33. Et mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira.

34. Une génération future sera annoncée par le Seigneur : les cieux annonceront sa justice au peuple futur que le Seigneur a fait.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — *Pro susceptione* (1), pro Christi exceptione matutinâ, quo pacto scilicet exceptus et

(1) Messiam hoc Psalmo spectari veteres Judæi non negabant. Hujus sententiæ vestigia supersunt in iis, quas habemus, hujus Psalmi explicationibus. Postquàm verò christiana Religio florere cœpit, Judæi, ut argumentorum, quæ ex eo ducimus, vim frangant, Psalmi sensum aliò detorquent. Quidam ex illis aiunt, exaratum à Davide Psalmum, cùm Saülis furias fugeret, vel cùm conspirationi Absolomi se subduceret. Alii de misero Judæorum statu post Hierosolymæ eversionem, in quo adhuc gemunt, interpretantur. Gentem suam *matutinæ cervæ* nomine hic significari docent. Jam ab ipsâ S. Justini ætate has ineptias comminiscebantur; testaturque hic S. Hieronymus, jam tum ætate suâ hunc Psalmum de malis, quibus obnoxii sub Assuero fuerunt Judæi, florentibus Amani rebus, à Rabbinis explicatum esse; Estherem verò, cujus ope à discrimine evasêre, *matutinam* hanc *cervam* esse, ab Judæis doceri.

Theodorus Mopsuestenus, criticus inter veteres et audaciâ et nimio Hebraicæ litteræ studio et Rabbinicæ methodi admiratione nobilissimus, à secundâ Constantinopolitanâ Synodo, quæ quinta est inter œcumenicas, solemni censurâ damnatus est, quòd scripserit hunc Psalmum ex ipso litteræ sono Jesu Christo non convenire, sed à Davide in mediis Absalomi procellis exaratum, deinde ab Apostolis et Evangeliorum scriptoribus Christo fuisse accommodatum. Certabat ille, exempli causâ, ea verba : *Longè à salute meâ verba delictorum meorum*, nullâ ratione de Christo posse usurpari; ea verò : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem*, figurato sensu de Davide verissimè dicta esse, malorum causâ, quibus hostes sui illum affecêre : ab Evangelistâ verò ad Christum referri, quòd veram vestium divisionem narraturus esset, quæ ejus versiculi memoriam excitavit. Alterum autem locum : *Foderunt manus meas et*

Digitized by Google

oppugnatus sit à Judæis manè, ut ἀντίληψις hic contradictionem, oppugnationem significet. Rectiùs in vulgatiore significatu, *pro auxilio matutino*. Precatur enim contra Judæos pro auxilio, quod non est consecutus, nisi ipso resurrectionis manè. Manè enim resurrexit. Hinc Hebr.: pro robore auroræ, pro matutino. *Aieleth* etiam cervam significat. Quare vulgò vertunt : *Super cervâ auroræ*. Sic Cervam Christum vocabit, quòd eum Judæi tanquàm feram à summo manè exagitârint et infestârint. Unde canum, leonum, unicornium meminit. Totum enim hunc Psalmum ad Christum pertinere etiam docet antiquissima Hebræorum Glossa, ante 2000 annos ferè scripta.

pedes meos, tropicè de Davide explicari, cujus hostes solertissimè omnia Davidis gesta et consilia scrutabantur : hinc verò captâ loci opportunitate de Jesu Christo exposuisse; re enim verâ Jesu Christi manus pedesque transverberati sunt.

Grotius aliique recentiores studiosè nimis audacissimi scriptoris sententiam secuti, Psalmum ex ipsâ litterâ de Davide explicant, ex mysterio et figurâ, de Christo. Ac res planè ex opposito est. David ex malorum et calamitatum suarum occasione, Jesu Christi passionem, mortem, sepulturam ac resurrectionem, gentium vocationem, institutionem Ecclesiæ vaticinatur. Si suam ipse in hoc Psalmo personam agit, id certè uti merâ Christi figurâ præstat : imò plura hìc loca sunt, ubi nullâ ratione David de seipso scribit. Intentis adeò animi nervis nobilissimum exemplar depicturus contemplatur, ut sui penitùs obliviscatur.

Plerique Psalmorum tituli Cimmeriis fermè sub tenebris latent : hic verò implicatissimus est. Interpretes divinando explicant, nihilque satis constans certumque proferunt. Eos hìc prætereo, qui, ubi vocem aliquam non satis perceperint, statim musicum instrumentum confingunt, seu vulgarem næniam, cujus ad modos Psalmus canendus esset. Ineptam profectò solutionem, centies repetitam, quæ è tenebris in tenebras ruit. Quid spectaverint Septuaginta, cùm Hebræum vertebant *susceptionem* seu opem *matutinam*, non satis video. Matutina oratio esse hic Psalmus creditur, in templo cani solita, dùm perpetuum holocaustum matutinum cremabatur, vel Christi resurrectionem, manè peractam, significare, vel ipsius ortum inter homines, quibus, post diuturnam obscurissimamque noctem, auroræ instar apparuit.

Reddunt alii Hebræum : *Psalmus David, pro cervo*, seu *cervâ matutinâ*. Quis verò is cervus? vel quæ hæc cerva? Christus, inquiunt christiani interpretes. Illum Judæi, venatorum seu canum more, in horto Olivarum cepère et ad necem usque persecuti sunt. Eò ducit Psalmista, ℣ 17 : *Circumdederunt me canes multi; concilium malignantium obsedit me*. Alii *cervam matutinam* vel *auroræ*, cervam pulcherrimam intelligunt, auroræ parem. Quæ verò illa? Jesu Christi humanitas, quam Judæi, canum more, insectati sunt, læserunt, necaverunt. Sunt quibus placeat : *Psalmus David, pro stellâ matutinâ*. Ipse se Christus in Apocalypsi matutinum sidus appellat : *Ego sum radix, et genus David, stella splendida et matutina*. Eamdem stellam ex Jacobo orituram prædixit Balaam.

Titulum ita reddi posse putamus : *Præsidi classis cantorum, quæ cerva matutina dicitur, Psalmus David*. Profectò in Psalmorum titulis plura classium ejusmodi cantorum vel cantatricum nomina occurrunt. Ita legitur *Octava* classis, classis *Gethæarum*, classis *columbæ mutæ*, et hic classis *cervæ matutinæ*. Harum appellationum causa produci non potest; at nemo jure negaverit, classes fuisse cantatricum, vel fidicinarum, si Hebræi syntaxis spectetur, eaque animadvertantur quæ, in dissertatione de musicis Hebræorum instrumentis, diximus de variis cantorum et cantatricum choris, tam in templo, tum in regiâ domo canentibus. (Calmet.)

Vers. 2. — Respice in me. Interpositum à Septuaginta ad perficiendum πάθος. Quare dereliquisti me, meæ humanitatis tutelam et propugnationem, meæ carnis defensionem et auxilium; quasi dicat : Cur destituisti me auxilio, tuum influxum, vim et actionem suspendens, ac si essem divinitate orbatus, purusque homo? Cur me meis humanis viribus, quæ admodùm sunt imbecillæ, relinquis? In Christo enim tempore passionis nulla fuit redundantia consolationis superiorum virium ad inferiores. Quin et est passus quiescente Verbo, quod propterea tamen non fuit otiosum, quoniam affuit naturæ patienti, ut in passionem consentiens, et sustentans hypostaticè humanam naturam. Est autem querimonia de magnitudine doloris, non diffidentiam, sed crucis acerbitatem et vehementiam exprimens, ut humanæ naturæ statum et conditionem explanet, utque non se ac res suas à Deo negligi, sed auxilium paternum differri significet. Hinc Hieronymus : *Hìc*, inquit, *humanitas loquitur. Nam in passione Christus derelictus pro parte carnis*. Quod repetit Augustinus, de Gratiâ novi Test. c. 6, contra blasphemias Calvinistarum, hinc colligentium Christum in cruce desperâsse, vel desperantis vocem emisisse, et ad desperationem usque terrores mortis, et dolores inferni, flammasque, et supplicium infernale post mortem sustinuisse; tot enim in hunc locum locutionibus delirant. *Verba delictorum meorum* παραπτωμάτων, quæ fundo pro delictis meis. Putaverunt Septuaginta in Hebræo esse metathesin poeticam : *Shaag*, *rugit*, pro *Shaga*, *erravit*, cùm Hebræi hodiè simpliciter interpretentur, *verba rugitûs mei;* q. d. : Quantùmvis clamem et rugiam, non liberor, non salvor, sed maneo derelictus. Non videor impetraturus liberationem, quamvis eam petam multis clamoribus et rugitibus. Sed metathesis etiam congruit. Salus remota est à verbis quæ fundo, propter delicta mea, id est, quæ mihi causâ totius generis humani imputantur. Nostra enim peccata sibi propria suaque fecit eorum ut pœnas penderet. Hæc et similia de Christo dicuntur κατ' ἐλλείωσιν, καὶ ἀναφορὰν. Hic enim personam nostram usurpat, et in nostrum ordinem aggregat, qui delictis sumus constricti. Damascenus, lib. 4 Orthod. cap. 20, post Justinum Mart., Theodoretum, Athanasium, Nazianzenum, Cyrillum, Ambrosium, Hieronymum. Quò pertinet illud Augustini, de Gratiâ novi Test. c. 6 : *Totum hunc versum dici partim ex personâ Christi, quòd ad formam Christi attinet, partim ex personâ sui corporis*, quod est Ecclesia, ut sit vox Ecclesiæ in Christo, patientis, vel in quo patitur nostra infirmitas. Meorum, quæ ego expianda suscepi : apud Isaiam 53, 4, 5, decies repetitur Christum peccata aliena expiâsse suaque fecisse.

Vers. 3. — Et nocte (clamabo), et non ad insipientiam mihi. Idque non propter meam stultitiam et insipientiam, idque non propter mea peccata, sed

Digitized by Google

aliorum, atque adeò totius generis humani. Sic queritur, Psal. 68 : *Quæ non rapui, tunc exsolvebam ;* et sic alibi, Psal. 58, 4, 5 : *Irruerunt in me fortes, neque iniquitas mea, neque peccatum meum*, id est, nullâ meâ iniquitate, et culpâ. Si me clamantem propter meam stultitiam, et culpam non exaudires, equidem minimè quererer. Nunc cùm clamem, non propter ullam meam insipientiam, sed alienam, cur, Domine, non exaudies? Gall. infer. : *Et de nuit, et ce n'est pas pour ma folie.* Ad ergo pro *ob, propter*, ut infra, Psal. 129, 3. Frigidè alii : Et non ad stultitiam mihi erit, vel reputabitur hic clamor, ut me omninò desertum desperem : me non stultitiæ propterea arguent, etc. Mihi, quæ in me est. Vel est dativus possessionis Hebraicus, pro genitivo, ut in Græcis Psalmorum inscriptionibus, Psalmus Davidi, id est, Davidis, vel Davidicus. Faciliùs versum fuisset, sed non fortassè efficaciùs : *Et non est silentium mihi.* Ne quidem nocte sileo, et desisto à te invocando. Vel, *et non est excisio sive stupor mihi*, vel meus, ut ל indicet genitivum : idque non propter meum stuporem. Quod postremum sunt hìc secuti Septuaginta.

Vers. 4. — Tu autem. Et tamen tu *in sancto* (in cœlis) *habitas*, unde cunctos prospicere, et te inclamantes exaudire soles, atque adeò ad juvandum prosilire : in cœlo sancto loco sedes, nec descendis sive accurris (Gall. : *Et tu y demeures*) ; nec quidquam videris curare mala, quæ patior. Illi nunc præter morem desides, permanes, securus quiescis, nec te moves ad opitulandum, nec progrederis ad exaudiendum, nihil veluti curans, et sollicitus de meis malis, neque inde pedem efferens, ut me liberes, ô laus Israel, (dupliciter) ô Deus, quem Israëlitæ laudant, colunt ac celebrant. Item passivè, in quo laudatur, gloriâ et honore afficitur Israel, fidelisque populus, ejus decus et ornamentum. Nam posthabitis reliquis gentibus addixit se populo Israelitico, ac illum multis miraculis et beneficiis exornavit, Rom. 9, 4. Habitare est morari, tardare, desidere, non prodire, non sese movere propter alicujus clamorem. Unde *Iashab* etiam sedere significat, permanere.

Vers. 5. — Liberasti eos, externo et admirando modo.

Vers. 6. — Non sunt confusi. Sunt enim exauditi et liberati. Confundi est rem speratam, vel petitam non impetrare.

Vers. 7. — Vermis. Abjectissimus et contemptissimus coram mortalibus, imbecillimus, et plenè expositus hominum proculcationi. Vermi similis, abjectus et contemptus, *sine specie et decore*, Isai. 53, 2, Psal. 108, 16. Et non homo. *Isch*, vir. Quam emphasim Chaldæus expressit : *Ego autem sum vermis et debilis, et non fortis, portans vituperia hominum.* Abjectio plebis, contemptus populi.

Vers. 8. — Locuti sunt labiis. Blasphemias scilicet. Aperuerunt contra me labia. Ad verbum : *Dimiserunt sive laxârunt labium* (ad blasphemias). Eclipsim agnoscit Chaldæus : *Garriunt malum labiis suis.* Moverunt caput, præ contemptu. Nutu capitis me illuserunt, contemptim, et effusè irriserunt, dicendo supple. Matth. 27, 40.

Vers. 9. — Speravi, etc. ; ad verbum : *Devolvit se in Dominum*, se totum ei commisit. Mimesis blasphema. Exprobrant enim non peccata, sed pietatem. Sic Satan omnem in Deum spem excutere, et Dei promissa in ludibria convertere conatur. Quoniam vult eum, quoniam cum diligit et benevolentiâ prosequitur, quoniam in ipso complacuit. Postquàm ejus est tam cupidus, ut ipse jactat, Matth. 27, 42.

Vers. 10. — Extraxisti. Ut unicus meæ humanæ originis Pater atque auctor, me citra humanam opem et concursum eduxisti è materno utero, miro item modo, salvis videlicet claustris virginalibus. Alii : Propugnâsti, de periculis eruisti, et liberâsti ab ipsâmet vulvâ. Et præteritis beneficiis benè sperat de futuris. Spes mea. Ad verb. : *Sperare me fecisti super ubera matris meæ.* In te, ἐπὶ σε, super te, ut et Hebr. In tuam fidem et tutelam projectus sum, q. d. : Tuæ tutelæ ab utero commissus sum, ab infantiâ tuæ curæ demandatus. Nam *te* hoc loco est accusativi casus. Sic loquitur Petrus, 1 Epist. 5, 7 : *Omnem sollicitudinem projicit in ipsum.* Metaphora fortassè ab obstetricibus. Super tuas manus prodiens ex utero ejectus sum, ita ut me eis susceperis obstetricis loco. Nonnulli translationem deducunt à pueris projectitiis, sive expositiis. Projicere enim significat exponere etiam apud profanos, ut Plautum in Cistellariâ : *Ego projeci eam, alia mulier sustulit.* Aliqui, *in te*, per te, tuâ virtute eductus sum ex utero materno, non humanâ. Nam, nisi Deus servaret et aleret infantulos in ventre, mille modis perirent et suffocarentur. Hinc illud Job, cap. 10, 12 : *Visitatio tua custodivit spiritum meum.* Sic Chald. : *In tuo robore levavi me à visceribus ventris matris meæ.*

Vers. 11. — Ne discesseris. Ne elongaveris te.

Vers. 12. — Quoniam tribulatio. Hypotyposis passionis Domini poetica, ut nos ejus magnitudo à peccatis deterreat.

Vers. 13. — Vituli, tauri pingues. Judæi, et milites instar istorum animalium petulantes et efferati. Canes mox. Unicornes, qui mansuefieri nequeunt. Pingues. *Baschan*, Hebraicè, in quâ regione ob bonitatem pastionis armenta erant pinguissima et prævalida. Queritur de multitudine et sævitiâ hostium, significans Judæos et pontifices pingues, et efferatos ventres.

Vers. 14. — Aperuerunt. Aperto et hiante ore sicut leo in me irruerunt, ut me laniarent. Nam non solùm leo aspectu, verùm etiam oris rictu et rugitu formidabilis, Amos 3, 8.

Vers. 15. — Sicut aqua. Ob sanguinis effusionem, qui confosso multis vulneribus corpore totus penè effluxerat. Vires corporis sicut aqua effusa diffluxerunt et resolutæ sunt. Humore viscido sum destitutus, qui reliquos humores conglutinat ; effusus sum, id est, liquefactus penè in aquam. Dispersa sunt, separata sunt, ab invicem divisa, inopiâ succi et humoris viscosi vix sibi cohærentia, vel distracta à se

Digitized by Google

invicem, et à suis locis mota præ tormentorum acerbitate.

Vers. 16. — Liquescens. Nihil refert utrùm construatur cum *cera*, an cum *cor*. Nam in Hebræo, ut in Latino, cum utroque convenit genere, et Athnah non distinguit. Ventris, viscerum meorum propriè. Nec venter hìc sumi debet arctè, pro illâ parte, in quâ sunt cibi et stercora ; nam in ejus medio cor non est, sed pro parte corporis superiore usque ad collum.

Vers. 17. — Tanquam testa. Quæ solis calori exposita exarescit. Virtus mea, vitalis vigor, et succus, per quem vita sustinetur, robur meum, ut quod sit defectum sanguine et omni vitali succo. *Faucibus meis;* palato, ut loqui nequeam præ siti, præ nimiâ siccitate, quæ ex nativi humoris defectu oritur. In pulverem mortis, in mortem et sepulcrum ; q. d. : Ex tantâ calamitate, nihil aliud exspecto, quàm mortem. Hyperbole. Alioqui supra, Psal. 5, 10 : *Non dabis sanctum tuum sentire corruptionem :* nempe ut in sepulcro in pulveris corruptelam redigatur.

Vers. 18. — Canes. Impuri homines et impudentes, ut apud Apostolum, Philip. 3, 2 : *Videte canes*, et in Evang. Matth. 7, 6 : *Non est sanctum dandum canibus*, sic infra, vers. 22, et apud comicum, *Ain' verò canis?* Unde apud Homerum gravi contumeliâ hostis dicitur κυνώπις. Concilium, congregatio malè agentium, per *sadath*.

Vers. 19.—Foderunt. Hebraicè gemina est lectio, *Caaru*, *foderunt*, et *Caari*, *sicut leo*. Locus quidem in posteriore est corruptus, sed αὐτομάτως, fortuitò, et casu, quasi per se, et sponte propter nimiam affinitatem duarum litterarum Iod et Vau, quæ adhuc olim erat major in manuscriptis, dùm inter se duntaxat parvâ longitudine differunt. Alioqui Judæi locum non corruperunt de industriâ, sed variè lecti et scripti, alteram sive lectionem, sive scripturam, id est, nostram agnoscunt et interpretantur ; alteram verò, id est, deteriorem, ut quæ suam ipsorum perfidiam prætegat, sequuntur. Nam quòd nostram agnoscant, apparet è magnâ Masorâ, quam in epitomen contraxit R. Jacob Ben Haim : *Biktsath sepharim meduiiakim cathub caharu ukeri caari.*

In aliquibus, inquit, *libris emendatis scribitur Caaru, et legitur Caari.* Deinde è Glossâ Hebraicâ ad illud capitis 21, numero, *sicut leo*, quæ notat in exemplaribus correctis hìc scribi *Caaru*, non *Caari*, et quando scribitur *Caari*, legi tamen *Caaru*. Denique è vetustis Psalteriis Hebraicis, imò et recentioribus emendatis, ut Gerardus Veltuyckus docet, cujusmodi unum avum suum habuisse, se fidâ conscientiâ testari profitetur Joannes Isaac è Judaismo conversus. Qui nôrunt Masoretarum formulas de *Keri* et *Uketib*, ista intelligunt : nempe, ut pingui Minervâ loquamur, scriptum quidem esse, *foderunt*, à Davide videlicet, sed legi *sicut leo*, puta à Judæis, propter affinitatem vocabulorum, quæ in fonte cernitur ; item in emendatis codicibus scribi *foderunt*, in margine autem, *sicut leo*. Ex quo intelligitur unum relicto altero irrepsisse è margine in contextum, magno Judæorum suffragio, ut longiùs à crucifixionis mysterio abscederent. Nec tamen propterea locum corruptum dixerim, sed variæ esse lectionis quod ipsi appellant, *Keri uketib*, ut quæ contigerit, non ex hominum malitiâ, verùm casu et legitimâ occasione, dùm fieri non potest, quin interdùm propter litterarum, dictionum, sententiarum rationem, consequentiam, similitudinem et convenientiam, aliqua varietas per temporum intervalla, et transcribentium diversitates influat. Alioqui novum Testamentum in plerisque locis, tam Græcè quàm Latinè, dicas esse corruptum, nedùm omnes auctores, dùm aliqua exemplaria, verbi causâ, habent, Rom 12, 11, τῷ Κυρίῳ δουλεύοντες, ut legit noster, alia, eaque plura, καιρῷ. Et sic in infinitis aliis, quorum causâ typographi notas variæ lectionis unà cum contextu coguntur, vel ad marginem, vel ad calcem emittere. Etsi enim una sit adventitia, vel potiùs irreptitia, altera nativa et germana, tamen quia sæpè dubitant, utra sit genuina, coginur judicium nostrum suspendere, et utramque recipere ac interpretari. Quod tamen hoc loco non fit. Nam citra controversiam genuina lectio est *Caaru*, sive *Caru*, *foderunt*, ὤρυξαν Septuaginta, *foderunt et fixerunt;* Hieronymus irreptitiâ, *Caari*, *sicut leo*. Quare et illa plana est ac facilis, hæc obscura et ecliptica : *Sicut leo, circumdederunt :* supple, per zeugma, *manus meas et pedes meos ;* vel juxta Chaldæam paraphrasim : *Mordent* (per eclipsim) sicut *leones manus meas et pedes meos*, sensu interim eòdem recidente, nisi quòd fixionis et clavorum mysterium non tam apertè patet. Corruptam autem non concesserim, quia Masoretæ religione tacti, et Dei numine atque providentiâ, litteras nusquàm attigerunt, sive alterârunt, in punctis duntaxat et aliis notulis suum judicium et inventa secuti. Omitto nonnullos docere hoc mendum non esse Masoreticum, sed quorumdam indoctorum Judæorum à 600 annis, qui cùm in Masoreth essent exercitati, et *Keri* et *Ketib*, propter varia et dubia confectum nescirent, vocabulum in margine notatum textui inseruerint, sive quia utrum legerent parvi interesse existimabant, sive quia magis urgebantur voce *Caaru* quàm *Caari*, nihil interim in margine relinquentes quod veram, germanam et primigeniam lectionem ostenderet. Præterea, ut quis mordicùs retineat *Caari*, nihil tamen effecerit adversùs nostrum ὤρυξαν. Nam etiam parva Masora in hunc locum, vocem *caari*, per Camets reperiri hìc duntaxat, et in Ezechiæ cantico, et id *Bithre lissanatia*, id est, duabus glossis et significationibus docet. Itaque cùm in Isaiâ significet, *sicut leo*, oportet hìc aliud significare. Quid verò aliud, obsecro, quàm *foderunt*, ne sententia sit imperfecta et ecliptica, neve à suâ radice extirpetur? Etsi enim res grammatica non id videatur pati, at multò ab ejus regulis alieniores sunt pleræque aliæ voces, quæ proinde *Zaroth* (extraneæ) appellantur, de quibus integros tractatus scripserunt R. Abraham et Helias Levita. Dinumeraverunt, dinumerare possunt extensa, δυνητικῶς, in primâ personâ, *dinumero*, *dinumeraverim*, *dinumerare*

Digitized by Google

possim. Ita in cruce sum distentus, ut omnia mea ossa dinumerem, si velim, per eclipsin particulæ ϖ, (ut) numerem. Sed actionem tribuerunt spectatoribus Septuaginta. Quoniam Christus hâc distensione et distractione artuum tantum cruciatum sentiebat, ut ipsi non vacaret ossa sua numerare.

VERS. 20. — CONSIDERAVERUNT, me, per hypozeugma. Me scilicet, sic manibus et pedibus confossum, et ossibus luxatum, cum contemptu contemplati sunt, oculos pascentes tali spectaculo, Luc. 23, 35. Nisi malis repetere præcedentia, manus, pedes, ossa, Hebr., considerabunt, respicient, dividentur, mittent. Sed Septuaginta propheticè verterunt per præterita, ac si passio Christi jam fuisset ob rei certitudinem. Item quia præcesserant præterita. Sic enim in hâc linguâ præcedentia tempora dant significationem sequentibus. INSPEXERUNT, torvè respexerunt, vel spectârunt meum malum cum voluptate; ἐπιδεῖν, sic accipitur in Abdiâ 1, 12, *diviserunt*. Milites Christi crucifixores partiti sunt inter se vestimenta Christi superiora, id est, *Begadim*, et pro tunicâ interiore, id est, *lebus*, quæ sic contexta erat, ut scindi posset, dissui non posset, sortiti sunt, Matth. 27, 35; Joan. 19, 18.

VERS. 21. — CONSPICE, Hebr. *festina*. Hactenùs cruciatuum descriptio. Petit jam liberari.

VERS. 22. — A FRAMEA, à gladio, id est, morte violentâ, metonymicè. DE MANU, de potestate rabidorum meorum hostium. CANIS enim per synecdochen, sing. pro plurali. UNICAM MEAM, id est, animam, quam habeo unicam, non multas (ut in Basiliensi concilio definitum est). Ita R. Kimhi ut sit epithetum poeticum animæ. Græcè τὴν μονογενῆ, unigenitam meam. Aliqui, *unicam*, id est, solitariam, omni ope destitutam, ab hominibus desertam. Alii, unicè charam, vel vitam meam.

VERS. 23. — LEONIS. Synecdoche, singulare pro plurali, leonum, Judæorum crudelium. Aliqui Caipham intelligunt, quem constat primas tenuisse in hoc scelere; nonnulli diabolum, ut caput et principem hujus crucis. Sed propriè ab eo non sibi timebat Christus, quia illum sciebat in se non habere quicquam, Joan. 14, 30. A CORNIBUS UNICORNIUM, id est, à cruce. Nam cornu unicornis, crucis solius figuram refert: Justinus Martyr contra Tryphonem. Quod innuere videtur Ælianus, dùm scribit animal esse ferociâ indomabile, equi magnitudine, jubis et pilis fulvis, pedibus inarticulatis, aprimâ caudâ, voce absonâ, cornu uno in fronte, nigro, versuris constante, non leni, in mucronem desinente, durissimo. Nam per versuras transversum crucis fortassis intelligit. Precatur autem, ut se ad vitam mortalem per resurrectionem revocet. HUMILITATEM MEAM, *Hanithani*, afflictionem meam et miseriam. Vulgò putant esse præteritum: *Respondisti mihi*. Sed sententia minùs cohæret, et affixum *Ni* etiam jungitur cum nominibus, maximè imperfectis.

VERS. 24. — FRATRIBUS MEIS. Apostolis, juxta illud, Matth. 28, 10: *Nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilæam: ibi me videbunt*; vel hominibus in genere. Hinc enim Apostolus, Hebr. 2, 12, colligit, ejusdem naturæ nobiscum consortem Christum fuisse, quos fratres appellet, non tantùm spirituali cognatione conjunctos, verùm etiam propinquitate carnali. *In medio Ecclesiæ*, juxta illud, Act. 1, 3, *per dies quadraginta apparuit eis, loquens de regno Dei*. LAUDABO TE. Dicendo scilicet quod sequitur. Nam Hebræi in suis μιμήσεσιν, illam vocem subaudiunt. Sic supra, vers. 8, et Ps. 2, 2.

VERS. 25. — QUI TIMETIS DOMINUM. Hinc etiam deinceps Christus loquitur de suâ resurrectione, Patris glorificatione, populorum conversione, Ecclesiæ ædificatione, Apostolorum prædicatione, sacramentis, etc. Non tam appositè aliqui putant jam deinceps Davidem loqui, et sermonem Christi excipere.

VERS. 26. — DEPRECATIONEM. *Henuth* etiam sonat afflictionem, humiliationem, ut *Hanith*, vers 23. PAUPERIS; meam, qui sum pauper, miser, et omni humano auxilio destitutus, qui me exinanivi, formâ servi et mortali assumptâ, Phil. 2, 7.

VERS. 27. — FACIEM SUAM A ME. Immutârunt heterosim ad perspicuitatem. Ab eo, scilicet paupere, dùm clamaret ipse, exaudivit eum. Nec contempsit me, qui sum pauper. Facies Dei hìc designat favorem et gratiam, jucundum et serenum Dei conspectum; antropopathôs, non imperscrutabilem ejus essentiam et gloriam, ut Exod. 33, 13, aut iram adversùs peccata, ut Ps. 37, 4, et 50, 10. EXAUDIVIT, liberando à morte per resurrectionem et collocationem ad dexteram, Phil. 2, 8, 9. Nam etsi Christus non fuerit exauditus, quantùm ad evasionem crucis, martyrii, mortis, calamitatum, pro quibus videbatur deprecari, fuit tamen, quantùm ad æqualitatem, vel etiam effectum potiorem. Docemur in genere precari Deum, ut nobis adsit, succurrat, liberet, etc.; at modum liberandi et opitulandi, relinquere ipsius providentiæ et judicio.

VERS. 28. — APUD TE, παρὰ σοῦ, à te. Et sic Hebraicè interpretatur R. David. A te hoc habeo, ut te laudem in magnâ et frequenti Ecclesiâ. Quòd me tam misericorditer salvaveris, dedisti mihi materiam laudandi te in magno cœtu et frequentiâ, palam et publicè. Noster legit σοι, *apud te est laus mea*, eodem sensu, id est, laudis meæ materia, metonymicè. Ut te laudem publicè, est in te positum, et in salute, quam mihi afferes. Te laudabo, IN ECCLESIA MAGNA, id est, Judæorum et gentium. Ecclesia parva est Synagoga vetus, ut quæ constaret solis ferè Judæis; magna recens, ut quæ sit catholica, id est, ex universis gentibus. Simpliciùs verteretur, de te laus mea in Ecclesiâ multâ, *Rab*, et multum et magnum. VOTA MEA, ut divulgationem Evangelii; Aug., sacrificium Eucharistiæ corporis et sanguinis Domini. EUM, te, secundæ personæ in tertiam mutatio ob reverentiam.

VERS. 29. — EDENT, de sacramento altaris loquitur. PAUPERES. Epithetum fidelis passim. Unde Chromatius, in 5 Matth., conjungit cum, *Beati pauperes spiritu; hanevim* etiam modestos et humiles notat. CORDA, animi eorum beatâ immortalitate immortales erunt, ut Joan. 6, 58: *Qui ex hoc pane manducaverit, vivet in æternum*. EORUM. Etiam hic servierunt perspicuitati. Nam Hebr. *cor vestrum, cor vestrum vivet*, id est,

Digitized by Google

immortalitate afficietur, vel voluptate summâ, felicitate. Nam vivere etiam pro recreari, refici è mœroribus, reviviscere, è malis convalescere et emergere : *et revixit spiritus Jacob*, cujus contrarium de Nabal : *et mortuum est cor ejus.* Hinc vita pro felicitate, securitate, lætitiâ apud Prov. 16, 15 : *In serenitate vultûs regis vita.*

Vers. 30, 31, 32. — Reminiscentur et convertentur, etc. De conversione gentium vaticinatur. Gentium, gentibus, syntaxis Græca, quâ verba dominandi regunt genitivum.

Vers. 33. — Vers. 29, prædixit pauperes agnituros Deum, et comesturos de sacrificiis, nam illi primùm amplexi sunt Evangelium. Nunc idem vaticinatur de pinguibus, id est, potentibus et principibus terræ, qui secuti sunt, ut sacrificium esset commune. Denique, inquit, se ei submittent, participes fient sacramentorum, præsertim Eucharistiæ et reliquorum beneficiorum Evangelii, se ei incurvabunt omnes qui descendunt in terram, id est, omnes mortales; vel juxta alios, pauperes, qui in ærumnis velut in pulvere jacent; vel denique, *mortui qui audient vocem filii Dei*, Joan. 5, 25, quò allusisse putant Apostolum dùm ait, Philip. 2, 10 : *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur terrestrium, cœlestium et infernorum.* Omnes, plurimi hyperbolicè : vel omnes præordinati et electi, ut Joan. 6, 45 : *Erunt omnes docibiles, sive docti à Deo.*

Vers. 34.— Perpetuò illi per resurrectionem vivam, neque ampliùs moriar. *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur. Vivit autem Deo*, Rom. 6, 6. Illi, apud illum, vel dativus commodi, id est, ad ejus gloriam et decus, in illius laudem, sive ad eum glorificandum et celebrandum. Vivere etiam possit significare, vitâ beatâ et æternâ perfrui, ut Psal. 68, 33 : *Quærite Deum, et vivet anima vestra.* Scio recentiores Rabbinos aliter legere, sed satis incommodè. Nam lectio veterum apertior per affixum lod, ut deinde נ֫, idem sit ac ל֫, ut alibi ex observatione Masoret. Quin etiam potest esse heterosis personæ. Et animam ejus (pauperis, de quo supra vers. 26), id est, meam ipsi, id est, sibi vivificabit. Sic autem Masoretæ intelligunt, per mutationem numeri et eclipsin : *Genua flectent omnes descendentes in terram, et* (qui) *animam suam non vivificavit*, id est, vivificaverunt, neque potuerunt in vivis conservare. Atqui retentâ etiam hâc lectione esset simplicius referre perpetuò ad Christum : *Et animam suam non vivificavit*, Christus, id est, quia animam suam non dubitavit profundere pro humano genere redimendo, ut Isai. 53. Semen meum, metaphoricè, posteritas filii per Evangelium renati, et in nomine ejus credentes, *qui non ex sanguine, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt*, Joan. 1, 33; et alibi : *Semine incorruptibili per verbum Dei vivi, et permanentis in æternum regenerati*, 1 Pet. 1, 23, *per baptismum regeniti*, Theod. Aliqui restringunt ad Apostolos per quos Evangelium sparsum est, ut Esd. 1, 9. Meum; hoc pronomen in fonte desideratur. Itaque eclipsin aliter restauravit Chaldæus : *Semen Abrahæ serviet coram Deo.* Sic etiam omnes fideles intelliguntur regenerati è semine spirituali, Verbo Dei.

Vers. 35. — Annuntiabitur Domino, narrabitur, appellabitur, adscribetur, numerabitur Domino ætas Christum secutura. Illa ætas appellabitur christiana, et populus Domini. Sic infra, Ps. 101, 19 : *Populus qui creabitur*, de Christiano : numerabitur, propriè. Nam *saphar*, ut in Piel sup. vers. 19, numerare, ita jam in Pual, numerari. Metaphora ab iis qui recensent exercitum. Alii, annuntiationem sive Evangelium suscipiet, evangelizabitur Domino. Quod secutus est Chaldæus : *Annuntiabit* (semen Abrahæ) *virtutem fortitudinis Dei, generationi venturæ.* Simpliciùs : Numerabitur Domino (in numerum subditorum ejus referetur et recensebitur semen meum) in generationem (id est, in perpetuum). Ventura hìc quidem incipit versus in exemplaribus Masoretarum, at eòdem fertur sententia. Venient et annuntiabunt (semen meum) justitiam ejus populo nato, quoniam fecit eum, vel cùm fecerit (eum scire hæc miranda). Alii aliud subaudiunt : *Quoniam fecit*, justitiam scilicet, quoniam præstitit omnia quæ ad hominum salutem pertinebant. Cœli. Prosopopœia. Vel per metonymiam, cœlestes homines, Apostolici, ut supra, Psal. 18, 2. Cœli in alio Psalmo, juxta allegoriam Apostoli, Rom. 10, 18, in fonte desideratur quidem, sed quoniam in eo subauditur *semen meum*, è vers. 34, idem canitur. Semen enim Christi spirituale sunt Apostoli, eorumque successores. Justitiam ejus, quâ Deus est justus, et justificat gratis per fidem impium, Christi passi merito. Justitiam, quam ipse præstabit, beneficia, quæ ipse conferet. Quæ summa est Evangelii inculcata ab Apostolis. Populo qui nascetur, ætati secuturæ, quam Dominus ornaverit et cumulaverit multis beneficiis et gratiis. (*Facere*, sive *Hasa* parare, ornare, aptare, ut *Dominus qui fecit Mosem et Aaron.*) Populo fideli, qui ex Deo nascetur, Joan. 6, 13, et per Evangelium renascetur, 1 Petr. 1, 23, quem fecit Dominus, non homo. Nam non nascimur Christiani, sed efficimur.

NOTES DU PSAUME XXI.

Le titre est : *In finem, pro susceptione matutinâ, psalmus David.* La plupart des interprètes entendent par *pro susceptione matutinâ*, la résurrection de notre Seigneur, qui sortit le matin du tombeau. S. Jerôme l'explique par *pro cervâ matutinâ*, pour la biche du matin, ou de l'aurore. Mais, comme nous l'avons déjà observé, rien de plus difficile, et quelquefois de plus inutile, que de s'épuiser en raisonnements et en conjectures, pour découvrir le sens de ces titres; celui-ci n'énonce pas le sujet du psaume, mais, si l'on veut, l'usage qu'on en faisait dans le temple. C'était une prière du matin, mais cette prière comprend à la lettre le grand mystère de la Passion du Sauveur. Il est impossible d'assortir quelque autre fait que ce soit aux expressions dont ce beau cantique est rempli. D'ailleurs, plusieurs de ces versets sont cités, dans le Nouveau Testament, comme n'appartenant qu'à J.-C., souffrant et satisfaisant pour les péchés du monde. Les anciens rabbins eux-mêmes l'entendaient du Messie; et le 5e concile général condamna Théodore de Mopsuete, qui avait osé écrire que ce psaume, considéré selon la lettre, ne convenait point à J.-C., mais

Digitized by Google

à David ; et que les Evangélistes lui appliquent quelques versets, dans le sens qu'on appelle d'*accommodation*.

On s'étonne que D. Calmet, qui fait profession d'entendre ce psaume de J.-C. et de la Passion, explique cependant plusieurs versets comme appartenant à David, qu'il dit être dans ces versets une figure de J.-C. Il y aura donc deux sens littéraux dans ce psaume, et c'est ce que je ne peux admettre.

VERSET 1.

J.-C. sur la croix a dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Il n'a pas dit : *Jetez vos regards sur moi*, parce que *ces mots*, dit Eusèbe, *ne sont pas dans l'hébreu*. Cette raison n'est pas convaincante ; ces mots pourraient avoir été dans l'hébreu tel qu'on l'avait du temps de J.-C., et J.-C. aurait pu ne les pas prononcer. Si les LXX ont ajouté ces mots, ils n'ont fait qu'anticiper sur ce qui est dit au verset 20 : *Ad defensionem meam conspice*. On peut conjecturer aussi qu'ils ont pris un des deux אלי pour *ad me*, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'ils n'ont point mis ὁ θεὸς μου, ὁ θεὸς μου, mais seulement ὁ θεὸς ὁ θεὸς μου, laissant un de ces pronoms, et le faisant servir de fondement à πρόσχες μοι. La Vulgate a suivi cette version, et ne met non plus que *Deus, Deus meus ;* elle ajoute aussi, *respice in me*.

J. C. dit, *mon Dieu, mon Dieu*, et non comme au Jardin des Olives, *mon Père*, parce qu'en ce moment il offrait non simplement à son Père, mais à Dieu, le grand sacrifice de son corps et de sa vie ; parce qu'alors il satisfaisait à la justice divine, et qu'il sentait tout le poids des vengeances de Dieu contre le péché.

Mes péchés sont cause que je ne puis obtenir ma délivrance, ou *que je suis loin de ma délivrance*. Les hébraïsants traduisent tantôt : *Je rugis, mais je suis loin de ma délivrance* (ainsi l'allemand) ; tantôt : *Pourquoi êtes-vous loin de ma délivrance et des paroles de mon rugissement?* (ainsi l'anglais). Toute la différence de l'hébreu d'avec les LXX et notre Vulgate dépend du mot שאגתי, qui signifie *rugitus mei ;* on conjecture que les LXX ont lu שגאתי, qui signifie *delicti mei*, où l'on voit que, dans ce second mot, il n'y a que le *ghimel* transféré à la seconde place, au lieu de la troisième, transposition qui a pu se faire très-aisément. D'ailleurs ces interprètes ont pu vouloir mettre la cause des *clameurs* ou du *rugissement*, pour les *clameurs* ou le *rugissement* même ; et certainement c'était le poids des péchés dont J.-C. avait voulu se charger, qui causait sa peine, ses douleurs et ses cris vers le Seigneur.

Le Messie explique ici pourquoi il est abandonné, pourquoi il n'est pas délivré ; et il dit que ce qui éloigne sa délivrance, ce sont les péchés dont il est chargé. La charité incompréhensible du Père l'a porté à mettre sur son Fils toutes nos iniquités ; et la charité du Fils lui a fait accepter ce honteux et pesant fardeau, en sorte qu'il parle de nos péchés, comme lui étant propres, parce qu'il s'est fait notre caution. Ainsi il dit : Mes péchés ont parlé contre moi, et leur voix qui s'est élevée jusqu'au trône de Dieu, est cause que mon Père me laisse dans les souffrances et les abjections de la croix, *longè à salute meâ verba delictorum meorum*.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète, dans tout ce psaume, parle au nom de J.-C. Il expose les sentiments de J.-C. et de J.-C. seul ; car il n'y a point de changement de personne. Celle qui commence le premier verset parle encore au dernier. J.-C. a eu tout ce psaume présent à sa pensée tandis qu'il était sur sa croix ; ou, pour parler plus exactement, le Prophète a prédit et rendu dans ce psaume les pensées qui occuperaient le Sauveur mourant. On ne peut douter de cette vérité sans infirmer l'autorité du Prophète et celle des évangélistes, qui rapportent plusieurs versets de ce psaume.

Le délaissement dont se plaint J.-C. était la privation de toute protection extérieure : son Père ne lui donne, dans le cours de sa passion, aucune assistance contre ses ennemis. Ce Dieu Sauveur aurait pu demander des légions d'anges pour sa défense ; mais il ne les demanda pas, et ces célestes intelligences ne furent point envoyées à son secours. J.-C. ne fit point de miracles pour se soustraire à la rage de ses persécuteurs. Il but ce calice d'amertume tout entier ; et son âme, quoique toujours bienheureuse, parce qu'elle jouissait de la vue de Dieu, fut néanmoins livrée aux douleurs naturellement inséparables des tourments qu'on lui fit souffrir. Dans le jardin des Olives, où il n'était pas encore entre les mains de ses bourreaux, il se représenta tout ce qu'il allait endurer de supplices et d'humiliations ; il laissa le sentiment de ces douleurs futures opérer dès-lors sur son âme, et c'est ce qui lui causa cette tristesse mortelle dont parlent les évangélistes. Tout cet état si douloureux fut libre et volontaire en J.-C. Il témoigna sa peine, pour faire connaître qu'il souffrait réellement et vivement ; pour nous apprendre quelle était la grandeur du désir qu'il avait de satisfaire pour nous ; enfin, pour nous servir de modèle, et pour être notre consolation dans les souffrances.

VERSET 2.

Il y a dans l'hébreu, *et non silentium mihi*, au lieu de, *et non ad insipientiam mihi*. Le mot hébreu est דומיה, *silentium ;* mais si les LXX ont lu רוממיה, où l'on voit simplement le *daleth* changé en *resch*, ils auront traduit ce mot par ἄνοια, *insipientia*, et le sens sera : *Je crierai pendant la nuit, et alors je ne serai pas frustré de mon espérance ;* ou, *ce ne sera pas une présomption dans moi*, car *alors vous m'écouterez*. Il y a toute apparence que tel a été le procédé de ces interprètes ; ce qui n'empêche pas que la leçon de l'hébreu ne puisse encore être conservée ; car J.-C. disant : Et il n'y *aura point de silence pour moi*, marque que son Père, après cette nuit qui sera celle du tombeau, l'écoutera, lui répondra, ne gardera point *le silence* à son égard. Cette explication est appuyée du mot hébreu תענה, qui signifie autant *respondebis* que *exaudies*. J.-C. dit : Vous ne me *répondez point pendant le jour ;* mais *la nuit vous ne garderez point le silence*, et alors ce n'*aura pas été dans moi une fausse confiance*. Aquila et Symmaque, cités par S. Jérôme, l'ont traduit ainsi.

RÉFLEXIONS.

L'exemple de J.-C., qui prie sans être exaucé, est d'une grande instruction pour les âmes fidèles. Cet Homme-Dieu dit qu'il sait que *son père l'exauce toujours ;* mais c'est quand il ne se considère pas comme chargé des péchés du monde, comme obligé de satisfaire pour tous les hommes coupables. Dans tout le cours de sa passion et à la croix, il était victime pour nous ; il prie alors pour lui-même, et il n'est pas exaucé ; il ne l'est que pour nous ; il nous obtient toutes les grâces du salut. Son humanité souffrante prie pour elle, mais avec une soumission absolue aux volontés du Père céleste : elle prie pour nous apprendre qu'elle souffre, et combien elle souffre. Elle n'est pas exaucée pour elle-même, parce qu'il ne fallait pas qu'elle le fût dans ce moment ; elle est bien persuadée du reste que le temps de la visite de Dieu arrivera au moment marqué. Il y a dans cette prière un fonds de confiance inaltérable ; et c'est ainsi que je dois prier, que je dois attendre le moment de Dieu. Les personnes affligées, et qui cherchent auprès de Dieu le remède à leurs maux, s'étonnent et se tourmentent quand leurs prières ne sont pas exaucées aussitôt qu'elles le désireraient. Qu'elles jettent les yeux sur J.-C. en croix, et sur ce psaume qui exprime ses sentiments ; qu'elles apprennent que tout ce qui est arrivé à J.-C. doit se passer en elles, et que, ce Sauveur du monde n'ayant pas été exaucé au moment de sa prière, elles ne doivent pas compter que leurs prières aient un sort différent. C'est par la persévérance que leur âme doit être exercée, et c'est à la persévérance que Dieu attache ses grâces.

Digitized by Google

VERSET 3.

Il y a dans l'hébreu : *Pour vous* (ô Dieu saint), *vous habitez les louanges d'Israël ;* ce sens retombe dans celui des LXX et de la Vulgate. Dieu ne peut être saint, sans habiter le lieu de la sainteté; et il ne peut *être l'objet des louanges d'Israël*, sans être établi dans le peuple fidèle comme dans le temple qui lui est propre, sans recevoir de lui des louanges continuelles.

J.-C., opérant notre rédemption par ses souffrances et par sa mort, reconnaît en même temps que son Père est toujours dans la gloire, qu'il reçoit les hommages de son peuple ; il se console dans cette pensée, bien différent des hommes qui prennent occasion de leurs souffrances pour se révolter contre la Providence, et pour lui imputer leurs maux. *Vous êtes saint*, dit-il à son Père ; *vous méritez les hommages d'Israël*, et *vous les possédez*, comme un bien qui vous est propre.

RÉFLEXIONS.

Louer et bénir le Seigneur dans la prospérité, c'est un sentiment religieux, mais qui ne suppose pas un grand effort de vertu ; le bénir, le louer et le glorifier dans l'adversité, dans les souffrances, c'est se rendre conforme à J.-C., c'est posséder son esprit. Les hommes ne peuvent trop se persuader que toute la vie de J.-C. doit se retracer en eux : il a souffert au point de s'écrier que son Père l'avait abandonné; mais il s'est soumis à cette volonté suprême, et il a adoré la sainteté de cette justice en apparence inexorable. O Seigneur! quel modèle! et que prétendons-nous si nous ne prenons aucun soin de l'imiter? Les maux s'adoucissent-ils par la révolte du cœur contre celui qui tient en sa main tous les événements? Les saints n'éprouvent-ils pas que la paix et la joie intérieure se concilient avec les souffrances unies à celles de J.-C. ? Ceci est une affaire d'expérience ; on doit dire à ceux qui en doutent : *Goûtez* d'abord *le Seigneur*, et concluez *qu'il est plein de douceur*, lors même qu'il frappe les plus grands coups.

VERSETS 4, 5.

Ici le texte et les versions s'accordent parfaitement. J.-C. parle dans ces deux versets comme descendu des patriarches, et lié par le sang à toute la nation sainte. Il oppose le succès des prières d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et des autres pères du peuple de Dieu, à son délaissement actuel.

RÉFLEXIONS.

L'auteur du livre de l'Ecclésiastique dit : *Considérez, mes enfants, les nations des hommes, et apprenez qu'aucun de ceux qui ont espéré dans le Seigneur n'a été confondu. Car quel est celui qui a été fidèle à ses commandements, et s'est trouvé abandonné? quel est celui qui l'a invoqué, et en a été méprisé?* Voilà ce qui soutient la confiance de l'homme de bien : tout résigné qu'il est, dans ses souffrances, à la volonté de Dieu, il ne laisse pas de représenter dans sa prière la conduite que Dieu a tenue à l'égard de ses amis, les bienfaits dont il les a comblés, les secours qu'il leur a donnés dans le temps de leurs afflictions. J.-C. sur la croix nous donne l'exemple de cette sorte de prière. Il fait ressouvenir son Père des faveurs qu'il a répandues sur les patriarches dont il était descendu selon la chair. Quelle condescendance dans ce divin Sauveur ! Il se met au nombre des descendants d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, pour toucher le cœur de son Père qui avait pris plaisir à se dire le Dieu de ces patriarches. Il nous apprend aussi à nous rapprocher des saints, dont les exemples ont tant de proportion avec ce que nous devons être et avec ce que nous devons faire.

VERSET 6.

J.-C. oppose son état à celui des patriarches : *Ils n'ont point*, dit-il, *été exposés à la confusion ;* et moi, *je suis comme un ver de terre, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.* Il y a des hébraïsants qui traduisent ici le mot hébreu אִישׁ par *homme puissant*, parce que ce mot a quelquefois cette signification, par opposition avec אָדָם, qui signifie un homme de la lie du peuple ; mais, en cet endroit, אִישׁ doit être traduit simplement par *homme*, comme en plusieurs endroits de l'Ecriture. En effet, J.-C. disant qu'*il est un ver*, ne s'exclut pas seulement du nombre des *hommes puissants*, mais du nombre même des *hommes* quelconques.

RÉFLEXIONS.

Isaïe dit de J.-C. : *Il sera sans honneur parmi les hommes, il sera regardé comme le dernier des hommes ;* mais, dans ce psaume, J.-C. dit de lui-même qu'il n'est pas mis au rang des *hommes*, qu'il est un *ver de terre*. Qu'on lise en effet toute l'histoire de sa passion, on le verra traité avec plus d'ignominie que le plus coupable des malfaiteurs ; on tourmente les scélérats qui ont mérité les plus grands supplices, mais on n'insulte pas à leur malheur, on ne les accable pas d'injures. On respecte en quelque sorte les droits de l'humanité, vis-à-vis même de celui qui l'a déshonorée par ses crimes. A l'égard de J.-C. on viola toutes les lois divines et humaines : on le réduisit à un état d'humiliation et d'anéantissement qui n'a eu et n'aura d'exemple qu'en lui. Rapprochons de ce *ver de terre* la dignité suprême de fils de Dieu, de créateur de toutes choses, de juge souverain des vivants et des morts ; et apprenons non-seulement à supporter, mais à chérir les abaissements, les humiliations, les mépris.

VERSETS 7, 8.

On retrouve dans les évangélistes S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, ce qui est contenu dans ces deux versets.

Au lieu de, *locuti sunt labiis*, l'hébreu dit : *Ils ont fait des grimaces avec leurs lèvres ;* ce qui exprime bien l'insolence de ceux qui chargèrent J.-C. d'opprobres. Les LXX et la Vulgate ne sont pas si expressifs, mais ne disent rien de contraire au texte. Le verbe hébreu פָּצַר, signifie *aperire, diducere, laxare ;* or, *diducere labia* diffère peu de *loqui in labiis*. Cette dernière expression est même fort bonne pour rendre les murmures ou les risées de ces spectateurs.

S. Matthieu dit : *Speravit in Deo, liberet eum, si vult eum* (*si Dieu a de la bonne volonté pour lui*). Nulle différence pour le sens ; car il est évident que, selon le texte du Prophète, ces blasphémateurs sous-entendaient, *comme il le dit*. Ces Juifs, tout scélérats qu'ils étaient, ne doutaient pas que Dieu n'eût pu délivrer et sauver J.-C. s'il l'avait voulu ; ainsi, dans ces mots : *Que Dieu le délivre et le sauve, puisqu'il a de la bonne volonté pour lui*, ils supposent la parole de J.-C. qui tant de fois avait dit que son Père l'aimait, qu'il écoutait favorablement ses prières, qu'il lui accordait toujours ses demandes. Or, dans ce moment, ils regardaient cette parole comme un mensonge, comme l'effet d'une confiance téméraire. S. Matthieu dit : *S'il a de la bonne volonté pour lui ;* ce qui équivaut à : *S'il est vrai*, comme il le dit, *que Dieu lui veut du bien.* J'ajoute que la particule כִּי, qui est dans l'hébreu, pourrait très-bien se traduire par *si*, comme la bible anglaise le marque à la marge ; alors il n'y aura aucune différence entre le Prophète et S. Matthieu.

Au reste on a ici un exemple de ce que nous avons observé ailleurs, que dans le nouveau Testament plusieurs passages de l'ancien sont cités sans que l'écrivain sacré ajoute *sicut scriptum est*, c'est-à-dire, sans marquer ou avertir expressément que ce qu'il rapporte a déjà été écrit ou prédit. Quelle témérité ne serait-ce pas de dire que S. Matthieu n'a pas eu en vue la prophétie de David, et qu'il ne rapporte pas ses termes? Cependant cet évangéliste n'indique point ce psaume.

N. B. D. Calmet dit que ces paroles peuvent s'expliquer très-bien de David (en tant que figure de J.-C.) lorsqu'Absalon mettait le comble à sa révolte. Mais qu'est-il nécessaire de chercher une figure de J. C. dans un psaume dont tant de versets sont appliqués

Digitized by Google

par les évangélistes à J.-C. seul? C'est affaiblir cette belle prophétie, que de l'entendre d'un autre que J.-C., cet autre fût-il même reconnu comme une figure ou un type de ce Sauveur souffrant et mourant. D. Calmet reproche à Grotius de dire que ce psaume s'entend à la lettre de David, et figurativement de J.-C. Mais D. Calmet ne mérite-t-il pas le même reproche, au moins dans les versets qu'il applique à David?

RÉFLEXIONS.

En comparant le texte du psaume et les passages des évangélistes, on a deux principes très-certains: 1° que le Prophète a écrit ce que les évangélistes disent des opprobres et des souffrances de J.-C., plusieurs siècles avant la passion de ce divin Sauveur; 2° que les événements dont il parle sont véritablement arrivés en la personne de J.-C. Il ne s'agit pas ici de sa résurrection, de ses miracles, de sa gloire. Les Juifs n'ont rien à objecter contre la réalité du jugement qu'il subit, et des mauvais traitements qu'il essuya. Voilà donc un homme qui éprouve ce qu'un prophète avoué d'eux a prédit longtemps avant l'événement. Cet homme était donc l'objet de la prescience divine; mais il en était l'objet comme ami de Dieu, comme protégé de Dieu, comme devant faire de grandes choses au nom de Dieu. Malgré ses humiliations et ses souffrances, on voit, dans le psaume, que Dieu mettait en lui ses complaisances, et qu'il devait l'envoyer pour faire connaître son saint nom. Tout esprit de bonne foi doit donc conclure de ce seul psaume combiné avec l'histoire des évangélistes, que celui qui fut mis à mort sous Ponce-Pilate était l'homme de la droite de Dieu, et l'envoyé de Dieu. Conséquence qui entraîne la vérité de toute la religion chrétienne. Qu'il y a de lumière dans cette épreuve!

VERSETS 9, 10, 11.

La plupart des expressions qui se trouvent ici ne conviennent qu'à J.-C. *Dieu seul l'a tiré du sein de sa mère*, parce qu'il est né d'une mère vierge avant et dans l'enfantement. J.-C. seul a pu *espérer en Dieu dès la mamelle*. Les autres enfants, incapables à cet âge des opérations de l'âme, ne sont pas susceptibles de retour vers Dieu, ni d'espérance en lui. J.-C. a seul pu dire proprement et dans la rigueur des termes : *Dès le sein de ma mère vous êtes mon Dieu;* tous les autres enfants, infectés de la tache originelle, sont plutôt au démon qu'à Dieu, dès le sein de leur mère. La sainte Vierge a été conçue sans cette tache, mais c'était en elle un bienfait de la rédemption; et, selon la loi générale, elle devait être aussi sous l'empire du péché. Notre version est ici parfaitement d'accord avec l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

La tribulation qui allait fondre sur J.-C. attaché à la croix était la mort. Il ne refusait pas de la subir pour le salut des hommes; mais, comme il mourait accablé de douleur, et qu'il devait avoir tout le sentiment de la séparation de son âme d'avec son corps, sentiment auquel la nature répugne le plus, il se tourne vers son père et implore son secours. Cet Homme-Dieu se comporte ici comme un pur homme; il laisse agir toutes ses facultés naturelles, toutes les sensibilités dont une âme est susceptible au milieu des tourments; et il ne recherche d'autre secours, d'autre protection que celle de Dieu. Tout cela était pour notre instruction. A qui recourons-nous dans les grandes épreuves? n'épuisons-nous pas toutes les ressources de notre imagination pour tenter les secours humains? Si nous recourons à Dieu, n'est-ce pas avec une demi-confiance qui approche fort du doute et du manque de foi? Ce qui rend les hommes si peu dignes de l'assistance divine, c'est le fonds d'infidélité qu'ils portent en eux-mêmes. Les termes de providence et de protection céleste ne leur paraissent d'usage que dans les discours de piété, et dans le langage spéculatif de la religion. Ils n'en tirent presque aucune conséquence pour la pratique. Je pourrais peut-être expliquer ce qui altère en nous la confiance, j'entends cette confiance pleine et entière qui fait qu'on se jette entièrement dans le sein de Dieu, et qu'on attend tout de lui. Nous ne saisissons point l'ensemble de la conduite de Dieu à notre égard. Dans une tempête, soit intérieure, soit extérieure, qui s'élève contre nous, si nous nous retournons vers Dieu, nous voulons éprouver sur-le-champ les effets de sa protection; et si nous ne l'éprouvons pas aussitôt, même d'une manière sensible, nous tombons dans la défiance, et toute notre ardeur pour le prier s'éteint ou se ralentit beaucoup. Insensés! jetons un coup d'œil sur toute notre vie, et voyons ce que Dieu a fait pour nous, combien de ressources générales ou particulières il nous a procurées; rappelons même les moments de ferveur où nous nous sommes trouvés, et les bons effets qu'opéra pour lors en nous la confiance dont nous nous sentions animés : c'étaient là des grâces signalées du Seigneur; mais qu'est-ce qui en a tari la source, sinon la précipitation de nos désirs, l'activité de notre amour-propre, la plénitude de notre âme surchargée d'elle-même et de ses affections! Si nous la vidions pour n'y admettre que le bon plaisir de Dieu, elle ne s'attacherait qu'à cet unique appui, et notre confiance nous attirerait des secours très-particuliers. Seigneur! j'explique tout ceci très-imparfaitement en votre présence. Ce ne sont que des lueurs qui sont en moi; augmentez cette lumière; et faites-moi connaître quelles sont les richesses de la foi, source immédiate et infinie de la confiance.

VERSETS 12, 13.

Ces expressions figurées désignent l'insolence des soldats et des Juifs qui crucifièrent J.-C., et la fureur des pontifes, des prêtres, des officiers romains, qui le condamnèrent à la mort. Le mot hébreu פרים signifie des *veaux déjà forts* et qui approchent de l'âge du taureau. Ensuite le mot אבירי signifie des *forts*, des *puissants;* et comme le texte nomme le pays de Basan, qui était célèbre pour l'abondance et la grandeur des taureaux et des bœufs, les interprètes qui suivent l'hébreu traduisent, des *taureaux forts de Basan*.

Il n'y a pas dans l'hébreu, *comme un lion*, mais simplement *un lion*; *comme* est sous-entendu, et toutes les versions le suppléent.

RÉFLEXIONS.

Quelqu'un a-t-il été en butte à d'aussi grandes calomnies? quelqu'un a-t-il essuyé des discours aussi injurieux? quelqu'un a-t-il souffert une mort aussi cruelle et aussi ignominieuse que J.-C.? quelqu'un d'ailleurs a-t-il aussi peu mérité que lui ces mauvais traitements? Pourquoi nous plaignons-nous donc quand on nous calomnie, quand on nous injurie, quand on nous persécute? C'est, disons-nous, qu'il y a dans notre cœur un fonds d'amour-propre qui n'était pas en J.-C. Cette réponse fait notre condamnation : s'il y a dans nous un grand fonds d'amour-propre, il nous a fait tomber souvent dans de grandes fautes. Nous méritons donc qu'on nous méprise, qu'on nous fasse des reproches, qu'on nous dise des vérités humiliantes. S'il y a dans nous un grand fonds d'amour-propre, nous sommes donc obligés de le combattre et de le réprimer; mais rien de plus salutaire, dans ce combat, que l'exercice des humiliations, que l'acquiescement de l'âme à la volonté divine qui nous humilie. Oh! que nous connaissons mal le prix de ces excellentes croix!

VERSETS 14, 15, 16.

Toutes ces circonstances douloureuses sont dans la passion de J.-C. *Il s'écoula comme l'eau* dans la sueur qu'il éprouva au jardin; et sur la croix son sang ruissela *comme l'eau*. Tous ses *os furent disloqués* par

Digitized by Google

le crucifiement; son *cœur* fut comme *fondu* dans l'agonie mortelle qu'il essuya; *sa force* parut comme éclipsée, comme anéantie, quand il se fut livré à ses ennemis. *Sa langue fut attachée à son palais*, en sorte qu'il s'écria, près de mourir, *j'ai soif*. Enfin son Père *le réduisit à la mort même et au tombeau*, par le sacrifice qu'il fit de sa vie.

Voici comme Bossuet développe les deux derniers versets : « *Mon cœur a été comme une cire fondue*, je « ne me sens plus de courage, et je ne trouve ni force, « ni hardiesse, ni résolution, ni consistance... C'est « qu'alors toutes les forces étant retirées dans le plus « intime de l'âme, le reste fut livré à l'épouvante, à « la faiblesse, à une étrange désolation, jusque-là que, « dans ses frayeurs, il lui vint une sueur comme des « gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre, et il « tomba en agonie. Il semble vouloir reculer, et ne « s'arracher à lui-même que par vive force, le con- « sentement qu'il donne aux ordres du Ciel; tout le « sensible est livré à la désolation et à la faiblesse; « et ce n'est qu'un commandement absolu de la par- « tie haute qui lui fait dire : *Que ma volonté ne se fasse « pas, mais la vôtre.*

« *Ma langue s'est attachée à mon palais.* David n'a « pas oublié ce prodigieux desséchement qui arrive à « ceux qui sont condamnés au supplice de la croix, « dans un corps épuisé de sang, et des membres « comme disloqués par une torture et une suspension « violente. De là vient cette brûlante soif, qui est « peut-être le plus grand tourment des crucifiés, et la « plus certaine disposition à la mort.

« *Vous m'avez réduit à la poussière de la mort*, « quant à la disposition, quoique non quant à l'effet. « Jésus-Christ devait naturellement être poussé jus- « que-là, si Dieu ne l'eût voulu ressusciter, comme « David l'avait prédit dans le psaume 15, où il faut prin- « cipalement remarquer ces paroles : *Non dabis Sanc- « tum tuum videre corruptionem;* comme s'il disait : « Naturellement je devais éprouver la corruption « comme les autres morts; mais vous ne l'avez pas « permis, et au contraire il vous a plu de me montrer « le chemin et le retour de la vie. »

Selon l'hébreu, on pourrait traduire, *in pulverem mortis deduces me*, qui serait aussi une bonne leçon; car Jésus-Christ pouvait parler de sa mort comme future; mais la leçon des LXX et de la Vulgate est également bonne, parce que cette mort future était déjà présente à son esprit; et il en a pu parler comme d'un événement aussi certain que s'il était passé.

RÉFLEXIONS.

Les âmes éprouvées par des peines intérieures ont ici soin de s'écrier : Seigneur, que souffrons-nous en comparaison de ce qu'a souffert votre Fils unique et bien-aimé? Tentations, désolations, aridités, délaissements, incertitudes, frayeurs, qu'est-ce que tout cela vis-à-vis de Jésus-Christ au jardin et sur la croix? Il faut que nous ayons bien peu de foi quand les traverses de la vie nous troublent, quand les épreuves spirituelles nous désolent, quand nous prenons tant de mesures pour nous soustraire au mépris, à la douleur, à la mort. Nous perdons l'occasion précieuse de ressembler à Jésus-Christ.

Cette mort, qui était un sacrifice volontaire en lui, nous afflige; et pour détourner cette affliction, nous n'y pensons pas. C'est aigrir le mal au lieu de le guérir. Cette mort doit arriver, elle ne peut être éloignée, elle est peut-être plus proche que je ne pense. Si j'en écarte le souvenir actuellement, non-seulement je ne m'y prépare pas, mais je m'expose à ne m'y préparer jamais : car en multipliant les prétextes pour n'y pas penser, je me prive des moyens de m'y préparer; je réduis à rien le temps de cette préparation, qui toutefois ne peut se faire que dans le temps, puisque l'éternité n'est point faite pour me préparer, mais pour me laisser au point où j'aurai été dans le moment de la mort. Tout ce désordre de conduite vient, encore une fois, du peu de foi. Nous croyons peu, nous croyons mal : ce qui est à peu près la même chose que de ne point croire du tout.

VERSETS 17, 18.

Ces *chiens* furieux sont encore les Juifs, les soldats, les bourreaux, qui tourmentèrent Jésus-Christ; ce sont ceux qui lui insultèrent par des railleries.

Ils ont percé mes mains et mes pieds. Cette prophétie du crucifiement de Jésus-Christ est si claire, que les Juifs n'ont rien négligé pour la faire disparaître. Les uns ont substitué כארו à כארי, ôtant le *vau* et substituant le *jod*, afin qu'au lieu de *foderunt*, on lût *sicut leo;* comme s'il pouvait y avoir aucun sens dans cette phrase, *sicut leo manus meæ et pedes mei*, dans un sujet surtout où l'on ne voit que des faiblesses, des douleurs et des humiliations. D'autres Juifs voyant qu'en laissant כארי, le *jod* équivalait au *vau*, à cause de la manière dont il était ponctué, ont fait disparaître la ponctuation, et ils se sont obstinés à lire *sicut leo*. Enfin, quoique leur massore, dont ils font d'ailleurs tant de cas, assure que le כארי de ce psaume 38, 13 signifie évidemment en cet endroit-là, *sicut leo* (d'où il s'ensuit que dans le psaume il ne signifie pas *sicut leo*); quoique le rabbin Jacob Ben Chaïm, un de leurs principaux maîtres, assure que dans des exemplaires bien corrects il avait trouvé כארו; ce que témoigne aussi Jean-Isaac, Juif converti, et très-habile homme, à qui il faut ajouter Buxtorf, Andrada, Capiton, Galatin, qui avaient vu des exemplaires où il y avait כארו, ou dans le texte ou à la marge; malgré cette foule d'autorités, ces opiniâtres tiennent encore aujourd'hui pour *sicut leo*. Remarquons que les LXX ont traduit ὤρυξαν, et que toutes les versions, tant protestantes que catholiques, lisent כארו, *foderunt*. On peut voir la dissertation de D. Calmet, sur ce mot כארו.

Au lieu de, *ils ont compté tous mes os*, l'hébreu dit : *Je compterai tous mes os*, leçon qui n'est pas mauvaise, puisque Jésus-Christ sur sa croix était dans un tel état de dislocation, qu'il pouvait *compter tous ses os*. Mais l'expression des LXX et de la Vulgate est plus analogue au contexte, où l'on ne voit que la troisième personne du pluriel : *Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils m'ont considéré, ils ont partagé mes vêtements, ils les ont jetés au sort*, etc.

N. B. Sur le mot כארי, on peut supposer que c'est la vraie leçon, en prenant ce mot pour le participe du verbe qui signifie percer; et l'on traduira, selon l'hébreu : *Une assemblée de méchants m'a investi perçant, ou pour percer mes mains et mes pieds.* D. Calmet n'approuve pas cette interprétation, et sa raison est que les Juifs la rejeteront, en profitant d'ailleurs de notre facilité à recevoir le mot כארי. Cette raison est faible, car il ne s'agit pas de convaincre les Juifs, qui sont des opiniâtres; il s'agit de donner au mot qui est dans toutes les Bibles hébraïques la signification qu'il doit avoir, et qui se concilie avec toutes les anciennes versions. Le père Honbigant croit que כארי n'est qu'une faute de copiste, et qu'il ne faut pas accuser ici les Juifs d'avoir voulu ôter aux chrétiens ce beau passage.

RÉFLEXIONS.

Ils ont percé mes mains et mes pieds. Voilà une prophétie faite plus de mille ans avant Jésus-Christ, et qui ne convient qu'à lui. Ce fait est totalement étranger à David, dont les traverses ne furent jamais au point qu'on ait pu dire de lui que ses mains et ses pieds aient été percés. Depuis lui jusqu'à Jésus-Christ il y eut peut-être des malfaiteurs qu'on crucifia, comme on crucifia à côté de Jésus-Christ les deux voleurs dont parle l'Évangile, mais ce n'étaient pas des objets de prophétie, et le psaume d'ailleurs parle de la gloire de celui-là même dont les mains et les pieds furent percés : circonstances qui n'ont pu convenir à aucun homme puni pour ses crimes. C'est Jésus-Christ seul, encore une fois, que ce fait regarde, et Jésus-Christ a rempli toute l'étendue de cet oracle.

Digitized by Google

Cet oracle paraît avoir été un des principaux écueils où a échoué l'intelligence des Juifs. Toujours persuadés que leur Messie devait être fort, puissant, conquérant, ils n'ont pu le reconnaître dans une prophétie qui annonce que ses pieds et ses mains seront percés. Dans les autres endroits où il est question de douleurs, d'afflictions, de persécutions, ils se sont appuyés des faits de la vie de David, ou bien des calamités dont était menacée la nation ; mais qui a jamais été prédit comme devant avoir les *pieds et les mains percés?* Jésus-Christ seul se présentait pour l'accomplissement, et par conséquent pour l'objet et le terme de la prophétie. Le moyen d'éluder une parole si claire? Ces Juifs aveugles ont pris le parti, ou de corrompre le texte, ou de le dénaturer en ne lui donnant aucun sens. Ils ont fait cela trop tard et trop grossièrement : les anciennes versions avaient déjà rendu le vrai sens ; elles avaient dit : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ;* celle des Septante l'avait dit avant Jésus-Christ ; et dès le premier siècle de l'Eglise la version syriaque le répéta. Toutes les autres n'ont jamais varié sur le même article.

Comme le voile répandu sur la nation juive est trop épais, et qu'elle veut toujours être charnelle, malgré ses malheurs, ce n'est plus qu'aux chrétiens qu'il appartient de reconnaître et de sentir la beauté de cette prophétie. Ils voient le Messie attaché à la croix, les mains et les pieds percés de clous, et ils disent : Voilà celui dont le prophète a parlé plus de mille ans avant l'événement ; que cette parole est précieuse pour confirmer notre foi ! Jésus-Christ serait encore notre Messie, quand ce fait particulier ne serait pas consigné dans une prophétie ; tant d'autres oracles ont annoncé les autres circonstances de sa vie, de sa prédication, de sa mort, de sa résurrection et de son royaume éternel ! Mais cette prophétie est si claire, si frappante, si caractérisée, qu'elle ajoute à notre conviction. Et quels sentiments d'ailleurs d'admiration et de reconnaissance ne nous inspire-t-elle pas? Admiration pour le contraste de grandeur et d'humiliation qui se trouve réuni dans ce divin Messie ; reconnaissance pour l'excès de sa charité envers nous. Que l'Apôtre dise présentement qu'il *est cloué à la croix avec Jésus-Christ*, cela ne nous étonne plus : tout vrai chrétien doit penser de même. Que Dieu dise par son prophète qu'il répandra l'esprit de grâce et de prière sur *tous ceux qui l'ont percé de clous ;* c'est une suite de cet amour ineffable qui a établi le grand sacrifice de la croix comme la source de toutes les grâces. Ah ! Seigneur, devons-nous dire tous, répandez-le sur moi cet esprit de grâce et de prière. Je suis un de ceux qui *ont percé vos mains et vos pieds*, puisque mes péchés sont la cause de tout ce qui s'est passé sur le Calvaire ; qu'il ne m'arrive pas comme aux Juifs de vous voir sur un autel sanglant, et de rendre inutile le mérite de vos plaies sacrées.

VERSET 19.

Nouvelle prophétie qui ne peut regarder que Jésus-Christ. Les quatre évangélistes en font mention. S. Matthieu dit que *cela se fit pour accomplir ce qui avait été prédit par le Prophète ;* et S. Jean nous apprend qu'on partagea les habits en quatre, en sorte que chacun des soldats qui le crucifièrent eut sa part, et que *la tunique qui était sans couture fut jetée au sort.* Il rapporte même la proposition que les soldats se firent entre eux, de ne point partager cette tunique. Il est impossible d'appliquer ce verset à aucune des circonstances de la vie de David. Je trouve bien que les Amalécites, ayant fait une irruption dans la ville de Siceleg, pillèrent tout ce qui s'y trouva, et qu'ils emmenèrent captives deux des femmes de David ; qu'ensuite ce prince les poursuivit, les battit et leur enleva tout leur butin ; mais je ne vois point que ces Amalécites aient partagé les habits de David, et qu'ils aient jeté sa robe au sort. D'ailleurs, il est question, dans le psaume, d'un homme que ses ennemis contemplent au moment de sa disgrâce ou de son supplice, et David était absent quand le pillage de Siceleg arriva. Enfin tout le contexte du psaume ne ressemble à aucune des actions de David ; je n'ai même fait mention ici du pillage de Siceleg, que pour me convaincre de la fausseté d'une observation qui est en ces termes dans un commentaire assez récent : *De David hæc intelligi non possunt, nisi contendas per vestimenta designari quæcumque ille possidebat, et omnia utensilia quæ eo fugiente rapuerunt et inter se diviserunt illius hostes.* Je demanderais volontiers à ce commentateur quand et comment les meubles de David ont été pillés et *partagés* entre ses ennemis ? quand et comment sa robe a été *jetée au sort?*

Il faut donc en revenir à Jésus-Christ seul. Voilà une prophétie faite plus de mille ans avant lui ; on y annonce un fait très-caractérisé, et Dieu seul a pu en instruire le Prophète. Car quand même un homme pourrait assurer que quelque criminel serait attaché à la croix, et que ses habits seraient abandonnés aux bourreaux, personne, hors Dieu seul, n'a pu prédire que ses habits seraient divisés, et que la tunique ou l'habit de dessous serait jeté au sort ; que cet homme attaché à la croix verrait de ses propres yeux ce partage, et ce sort jeté par les bourreaux ; c'est ce que le psaume exprime.

RÉFLEXIONS.

Tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ doit arriver à ses serviteurs fidèles ; il faut qu'on *partage leur vêtement*, soit avant, soit après leur mort. Tantôt la Providence permet qu'on les dépouille de leurs biens par des procès pleins d'injustice : tout ce qu'ils avaient de plus cher et de plus précieux tombe entre les mains d'étrangers avides qui insultent encore à leur malheur. Tantôt ils se voient enlever leurs amis, leurs parents, leurs protecteurs, au moment où ces personnes leur étaient plus nécessaires. Tantôt ils sont privés à la fleur de l'âge de leur force et de la santé ; ils se trouvent réduits à traîner une vie languissante, incapables de pourvoir à leurs affaires, et dépendants de ceux qui, sous prétexte d'en prendre soin, achèvent de les mettre en désordre. Voilà des *vêtements* arrachés, pillés et *partagés*. Mais c'est à la mort que se fait le *partage* absolu et sans retour. Il faut quitter non-seulement les biens, les amis, les parents, mais la vie même ; il faut que l'âme cesse d'animer ce corps qui lui était uni par des liens si intimes. Ce *partage* est sensible aux saints même, parce que la mort est toujours la peine du péché, et que ces deux substances (l'âme et le corps) faites l'une pour l'autre, ne rompent leur commerce qu'avec une répugnance naturelle. Cependant la foi fait envisager ce dépouillement et ce *partage* comme le prélude d'un bonheur inaltérable. Le juste désire de *prendre un second vêtement*, qui est celui de l'immortalité ; et il ne peut y parvenir que par le dépouillement de ce corps terrestre.

Mais Jésus-Christ, dépouillé de tout sur sa croix, nous apprend surtout à faire le partage du vieil homme d'avec l'homme nouveau. Je dois abandonner tout ce qui sert de vêtement à mon amour-propre, tous les divers prétextes dont il s'autorise, toutes les fausses raisons dont il s'appuie toutes les inutilités qu'il érige en besoins, toutes les prétentions qu'il met comme en réserve pour les faire valoir selon ses désirs et ses vues. Ah ! Seigneur, que ce ne soient pas les ennemis de votre nom qui opèrent en moi ce dépouillement et cette nudité ; car le monde, tout opposé qu'il est à vos maximes, exige aussi en mille rencontres le sacrifice de mon amour-propre. Faites vous-même, ô mon Dieu, ce dépouillement ; que je commence enfin à être nu, pauvre, délivré de ce poids du vieil homme qui m'accable ; et que j'apprenne, comme votre Apôtre, à être revêtu de vous seul.

Digitized by Google

VERSETS 20, 21, 22.

Ici commence en quelque sorte la seconde partie du psaume. Dans les versets précédents, le Prophète, en parlant en la personne de J.-C., expose les douleurs et les humiliations de cet Homme-Dieu; présentement il rapporte ses prières, c'est-à-dire, ce qu'il demande à Dieu son Père. Au premier de ces trois versets, l'hébreu dit: *Et vous, Seigneur, ne vous éloignez pas de moi; ô ma force, hâtez-vous de me secourir.* Le grec des LXX porte: *Vous, Seigneur, n'éloignez pas mon secours*, c'est-à-dire, *ne différez pas de me secourir.* Cependant les éditions d'Alde et de Complute portent, *votre secours*, comme la Vulgate. Il n'est point nécessaire, comme on l'a observé dans un commentaire déjà ancien, de faire des efforts pour concilier les versions avec le texte; car le sens est le même de part et d'autre. Il me semble seulement que l'hébreu a quelque chose de plus énergique et de plus animé.

Au second verset, la Vulgate s'accorde parfaitement avec l'hébreu. Par ce *chien*, dont parle le prophète, il faut entendre tous les ennemis de J.-C. Le singulier est mis là pour marquer la réunion de ces furieux contre le Sauveur; ou bien, selon le style de l'hébreu, il faut prendre ce singulier comme s'il y avait *chacun de ces chiens.* J'ai traduit, mon *âme désolée* ou *abandonnée*, c'est le sens d'*unicam meam*, qui répond à l'hébreu יְחִידָתִי. Le grec dit: τὴν μονογενῆ μου, ce qui n'indique pas le Verbe éternel, l'*unigenitus* qui est dans le sein du Père, puisqu'on ne peut dire que cette personne divine ait été abandonnée de Dieu, et livrée à la douleur. Il n'est question que de l'âme de J.-C., qui est regardée comme solitaire et sans secours; ainsi dans le psaume 24, 16, le Prophète dit: *Unicus et pauper sum ego;* et dans le psaume 34, 17: *Restitue animam meam à malignitate eorum, à leonibus unicam meam.* Dans les diverses leçons du grec, on trouve μοναχὴν et μονότητα. Il paraît que le traducteur de la Vulgate a suivi μοναχὴν *unicam* ou *solitariam.* Toutes ces leçons, au reste, sont bonnes, et rentrent dans le même sens.

Au troisième verset, l'hébreu n'est pas rendu d'une manière uniforme par les hébraïsants. Les uns traduisent: *Sauvez-moi de la gueule du lion, car vous m'avez exaucé quand je vous ai prié de me délivrer des cornes des rhinocéros* (ainsi l'anglais). Les autres: *Sauvez-moi de la gueule du lion, et délivrez-moi des rhinoceros* (ainsi l'allemand). Ceux qui se piquent de traduire fort littéralement, disent: *Sauvez-moi de la gueule du lion et des cornes du rhinoceros; vous m'avez exaucé.* Il y a quelque chose de frappant dans cette version. Il semble que ces trois derniers mots soient placés là pour déclarer la protection que Dieu accorde en ce moment à J.-C. souffrant. Ce sens s'accorde très-bien avec toute la suite du psaume; car J.-C. ne s'occupe plus que du détail des heureux effets de la sainte passion. Il ne parle plus de ses souffrances, mais de ses victoires, de l'établissement de son Eglise, de la gloire qu'elle doit procurer à son Père.

Mais le sens des LXX est aussi bon en lisant chez eux τὴν ταπείνωσίν μου, et dans la Vulgate, *humilitatem meam.* Il y a dans l'hébreu, עֲנִיָּתִי, qui vient de עָנָה, *audire, exaudire, respondere*, et aussi *humiliari, affligi.* Or, les LXX ont suivi cette dernière signification, transformant en un nom ce qui est dans l'exactitude de la grammaire un verbe; car le mot hébreu signifierait, *humiliâsti me.*

RÉFLEXIONS.

J.-C. demande que son Père *ne s'éloigne pas de lui.* C'est tout le fond de la vie spirituelle que d'avoir Dieu près de soi, d'être uni à Dieu par l'amour, de n'avoir qu'une même volonté avec lui. J.-C. appelle Dieu son Père, *sa force;* ce qui m'apprend que cette sainte humanité de J.-C. connaissait parfaitement la faiblesse de l'homme abandonné à lui-même, et le besoin qu'il a du secours céleste.

La suite du péché la plus funeste est l'ignorance de notre misère, et la confiance que nous avons en nous-mêmes. Cette confiance est quelque chose d'étonnant par les contradictions qu'elle renferme. Nous croyons pouvoir beaucoup de choses dont nous sommes incapables; et nous nous croyons incapables de beaucoup de choses que nous pourrions entreprendre et exécuter avec la protection divine. Il est plus difficile de faire fortune dans le monde que de se faire un saint: cependant nous nous engageons dans les routes de cette prétendue fortune du monde, et nous comptons arriver au terme; mais pour la sainteté, nous l'abandonnons comme supérieure à nos forces. Je reviens toujours, Seigneur, dans ces réflexions sur les psaumes, à notre peu de foi comme à la source de tous nos égarements. Je reconnais, avec un serrement de cœur que je ne puis exprimer, qu'il y a moins de foi dans les hommes prétendus lettrés que dans le simple peuple. Celui-ci n'oppose que son ignorance naturelle aux lumières de votre grâce, et ces divines lumières la dissipent, si je l'ose dire, sans effort, et dès le premier rayon qui se présente. Les hommes de lettres, les prétendus savants ajoutent à leur ignorance naturelle une foule de préjugés, une multitude de faux systèmes, une réminiscence sacrilége de ce qui a été dit ou écrit contre votre providence, contre votre révélation, contre vos saints livres, contre les vues dans lesquelles vous faites entrer les âmes saintes. Sans être formellement incrédules ou impies, ils ont une dureté de foi, si j'ose m'exprimer ainsi, un froid dans l'entendement et dans la volonté qui éteint en quelque sorte toute la force et toute l'ardeur de vos saintes impressions. Ah! Seigneur, préservez-moi de cette fausse science, donnez-moi la docilité des enfants, inspirez-moi cette foi vive qui seule peut être l'appui de la confiance.

J.-C. demande que son âme soit délivrée de la fureur de ses ennemis, il l'appelle son *unique*, soit que ce terme marque la désolation où elle se trouvait alors, soit qu'il signifie le caractère particulier de cette âme qui est d'être indivisible et purement spirituelle, soit enfin que ce mot ait trait au privilége spécial de son âme, qui était d'avoir été unie au Verbe divin. Dans tous ces sens, il nous apprend quel est le prix de notre âme, et l'intérêt que nous devons prendre à son salut. Elle est dans un état d'abandon et de désolation, tandis qu'elle lutte contre les dangers de ce monde. Elle est la partie de nous-mêmes la plus noble, et celle qui doit répondre à Dieu de tout le bien ou le mal que nous faisons; elle est destinée à une gloire immortelle. Nous n'en avons qu'une, et si nous la perdons, tout est perdu pour nous; il ne nous reste aucune ressource, aucune espérance. Enfin cette âme, quoique si pauvre, si dégradée par le péché, a néanmoins un rapport très-glorieux à l'âme de Jésus-Christ, et par conséquent au Verbe divin. Elle est devenue l'héritière du royaume céleste, parce que Jésus-Christ est dans la gloire, et qu'il nous a frayé la route pour y parvenir. Je dois donc demander, à l'exemple de Jésus-Christ, que cette âme, qui est mon unique bien, soit délivrée de ses ennemis, dont le premier et le plus grand est dans moi-même ou plutôt moi-même; ce moi plein d'amour-propre, de concupiscence, d'aveuglement; ce moi perfide qui détruit les principes de raison et de grâce que Dieu a mis dans mon âme.

VERSET 23.

Jésus-Christ ressuscité dit aux saintes femmes: *Allez, annoncez ma résurrection à mes frères, et qu'ils aillent en Galilée, ils m'y verront.* Il dit à Magdeleine: *Allez vers mes frères, dites-leur: Je monte vers mon Père*, etc. L'Apôtre dit: *Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ont tous un même principe; c'est pour cette raison qu'il n'a point honte de leur donner le nom de frères, lorsqu'il dit: Je ferai connaître votre nom à mes frères; je publierai vos louanges au milieu de l'É-*

Digitized by Google

glise. Ce passage de saint Paul achève de démontrer que ce psaume ne convient qu'à Jésus-Christ; et le même apôtre donne la raison pourquoi Jésus-Christ appelle ses disciples, et en leur personne tous les hommes, *ses frères :* c'est que *celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés ont tous le même principe*, c'est-à-dire, qu'ils ont tous la même nature, qu'ils viennent tous du même Adam, quoique d'une manière bien différente.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ n'a appelé les apôtres *ses frères* qu'après sa résurrection; mais le Prophète le représente sur la croix s'occupant de la pensée et du désir de les appeler *ses frères*. Cette pensée et ce désir le consolent dans ses souffrances; il voit que par elles et à cause d'elles il va acquérir une famille immense, il va réunir à son Père tout le genre humain qui avait mérité d'être proscrit et réprouvé. Ce verset du psaume fait connaître, et la tendre charité de Jésus-Christ, et la dignité de l'homme réconcilié, et les devoirs de l'homme après sa réconciliation. Ces devoirs sont de demeurer uni à Jésus-Christ comme à son *frère;* d'aimer tous les hommes, parce qu'ils sont les *frères* de Jésus-Christ; de ressembler à Jésus-Christ souffrant, parce que c'est par ses souffrances que chacun de nous est devenu le *frère* de cet Homme-Dieu. En qualité de frères de Jésus-Christ, nous sommes ses cohéritiers, mais à condition, dit l'Apôtre, *que nous souffrirons avec lui.* Tels sont les engagements du traité, et, si je l'ose dire, tel est l'acte de l'adoption. Si je disais : Je veux bien être le frère et le cohéritier de Jésus-Christ, mais je ne veux pas souffrir avec lui, quoiqu'il ne m'ait déclaré son frère et son cohéritier qu'en souffrant et en mourant pour moi, ne serait-ce pas me rendre indigne de cette alliance divine et de cet héritage inestimable?

VERSETS 24, 25, 26.

Toute la race de Jacob et d'Israël, c'est tout le peuple fidèle, tout le peuple héritier de la foi des patriarches; on l'invite à louer, à glorifier, à craindre le Seigneur, et c'est Jésus-Christ qui fait cette invitation.

Dans l'hébreu, ces mots, *parce qu'il n'a pas méprisé, qu'il n'a pas rejeté la prière du pauvre*, appartiennent au verset 26; mais cela ne met aucune différence dans le sens. Les hébraïsants traduisent, *l'affliction de l'affligé;* mais le mot עֲנוּת signifie aussi *humilité, modestie, douceur, cri;* ainsi on peut traduire, *supplique, humble prière*, ce que la Vulgate rend par *deprecationem.* Pour le mot עָנִי, il signifie autant le *pauvre* que l'*affligé.*

L'hébreu met le verset 25 à la troisième personne : *Non avertit faciem suam ab eo, et cùm clamaret ad eum, exaudivit;* mais c'est le même sens, puisque cette troisième personne est le *pauvre* du verset 5, ou Jésus-Christ lui-même qui parle dans tout le psaume.

RÉFLEXIONS.

Presque tous les mots de ces versets renferment une instruction particulière.

Jésus-Christ s'appelle le *pauvre* ou *l'affligé*, parce qu'il est mort dans le dépouillement de toutes choses et dans les douleurs.

Il dit à tous *ceux qui craignent le Seigneur de le louer*, et il entend une crainte digne du Seigneur, une crainte qui soit le commencement de la sagesse, une crainte qui renferme une ferme et absolue résolution de ne le point offenser. La *louange* qu'il exige d'eux est un aveu public de sa grandeur et de ses bienfaits, aveu qui contribue à étendre la connaissance de ce souverain être et bienfaiteur.

Jésus-Christ dit *à toute la race de Jacob de glorifier le Seigneur*, et il entend par la *race de Jacob* les véritables enfants de la promesse (1), ceux qui imitent la foi de ce patriarche, ceux qui sont appelés à l'adoption divine, soit parmi les Juifs, soit parmi les gentils; et ceux-là doivent *glorifier le Seigneur*, c'est-à-dire, traiter avec lui comme avec leur père, selon la parole de Malachie : *Si je suis votre père, où est l'honneur que vous me rendez?* Tel est le partage des enfants, soit naturels, soit adoptifs; ils doivent ajouter l'amour à la crainte, et glorifier aussi le Seigneur, qui est leur père.

Jésus-Christ dit à *toute la race d'Israël de craindre le Seigneur*, mais d'une crainte accompagnée de reconnaissance (car c'est ce que signifie le verbe hébreu placé ici, et différent de celui qui est au 24e verset) : *toute la race d'Israël* ne signifie peut-être rien de plus que *toute la race de Jacob;* mais peut-être aussi a-t-elle plus d'étendue, parce que le nom d'Israël était celui de toute la nation sainte. Il est certain que tous les fidèles des deux Testaments et de toutes les nations sont renfermés sous ce nom, comme l'explique si bien l'Apôtre dans son Épître aux Romains.

Mais pour quelle raison Jésus-Christ dit-il les trois choses qu'on vient de lire? pourquoi ordonne-t-il de *louer*, de *glorifier*, de *craindre* le Seigneur; trois devoirs d'ailleurs qui sont d'une si grande obligation pour tous les hommes? C'est, 1° parce que *le Seigneur n'a ni méprisé ni rejeté l'humble prière du pauvre* (qui est Jésus-Christ lui-même). Cette première raison est admirable et pleine de l'instruction la plus consolante. Si Dieu a eu égard aux prières, à l'affliction, aux douleurs de Jésus-Christ, c'est ce qui doit animer la confiance de tous ceux qui souffrent, qui sont affligés, qui sont *pauvres* comme Jésus-Christ et après Jésus-Christ; par conséquent ils ont un grand motif pour *louer, glorifier* et *craindre* le Seigneur. C'est, 2° parce que *le Seigneur n'a pas détourné sa face de dessus le pauvre* (Jésus-Christ lui-même). Il a paru quelque temps l'oublier, l'abandonner; mais c'était pour lui laisser consommer le grand ouvrage de la rédemption. Il l'a regardé enfin d'un œil favorable, il l'a retiré du tombeau, il l'a fait asseoir à sa droite. Motif essentiel de confiance pour tous ses fidèles disciples, puisqu'il leur a ouvert par ses souffrances et par sa mort l'entrée de la céleste patrie; raison, par conséquent, de *louer*, de *glorifier*, de *craindre le Seigneur.* C'est, 3° parce que *le Seigneur a exaucé le pauvre* (Jésus-Christ), *lorsqu'il implorait son secours.* Jésus-Christ a prié toute sa vie, il a prié au jardin des Olives, il a prié sur sa croix; il n'avait pas besoin pour lui-même du secours de son Père, puisqu'étant le Verbe de Dieu, il avait tout pouvoir dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers; mais il a prié pour nous obtenir cette abondance de grâces qui a changé la face du monde, il a prié pour nous donner l'exemple; ses prières ont été exaucées, et il nous dit dans ce psaume de *louer*, de *glorifier*, de *craindre le Seigneur*, à cause du succès de ces prières. Si l'on pouvait supposer que ces prières n'eussent eu aucun effet, quel serait notre état, quelles seraient nos espérances? Il y a donc dans ces versets un fonds inépuisable d'instruction et de consolation. A la vue de Jésus-Christ oubliant en quelque sorte toutes ses douleurs pour ne s'occuper que de la gloire dont son Père couronne tous ses travaux, quels sentiments de reconnaissance pour Dieu et d'amour pour Jésus-Christ doivent s'élever ou plutôt se concentrer, pour ainsi dire, dans notre âme?

VERSET 27.

On peut aussi traduire : *Toute la gloire que je vous*

(1) Bossuet n'est pas ici du même sentiment que Berthier. Il croit que le Psalmiste ne parle en cet endroit que de la conversion d'un nombre considérable de Juifs dont nous voyons les détails dans les Actes des Apôtres. Selon Bossuet, David n'annonce dans ce psaume la conversion des gentils que quelques versets plus bas, lorsqu'il dit : *Convertentur ad Dominum universi fines terræ.* Cette interprétation paraît meilleure, parce qu'elle nous montre le Messie exposant l'ordre dans lequel il a voulu que se fît la prédication de l'Evangile, d'abord aux Juifs, et ensuite aux gentils.

Digitized by Google

rendrai dans une grande assemblée viendra de vous, pour faire entendre que *Dieu seul sera la source de la gloire que Jésus-Christ lui rendra*; que Jésus-Christ ne considérera que les attributs de Dieu et ses bienfaits pour le louer; que l'ardeur même avec laquelle il louera Dieu viendra de Dieu lui-même; que c'est lui qui l'inspirera et l'animera. Ce sens est beau, et peut convenir à l'hébreu et aux versions.

Dans le second membre du verset, Jésus-Christ parle de Dieu à la troisième personne : *Je rendrai mes vœux en présence de ceux qui le craignent*; c'est-à-dire, *qui craignent Dieu*. Or, il y a quelque chose de très-remarquable dans ce changement de *personne* (1). Jésus-Christ dit : *Je vous louerai, Seigneur, dans une grande assemblée, et je rapporterai à vous seul cette gloire.* Ensuite, comme entrant dans l'exercice de cette louange, il dit : *Je rendrai mes vœux en la présence de ceux qui craignent Dieu.* Puis il continue à expliquer tous les détails de ces vœux et de cette louange; c'est comme un tableau du culte que Jésus-Christ rendra à son Père, par le ministère de l'Église, qui est cette *grande assemblée* dont il parle dans tout le reste de ce psaume; il n'adresse plus la parole à Dieu; c'est, comme je viens de l'observer, une exposition de tout ce que fera Jésus-Christ dans la *grande assemblée* (dans l'Église), pour la gloire de *son Père*.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est monté au ciel, et il y fait pour nous la fonction de médiateur et d'avocat; mais sur la terre il ne laisse pas de continuer le culte qu'il a rendu à son Père durant sa vie mortelle. Il y prie, il y adresse des vœux à l'Être suprême, et c'est en deux manières : 1° en répandant l'esprit de joie sur les fidèles; 2° en faisant parler et prier en son nom le peuple attaché à son saint Evangile. Cette *grande assemblée* est répandue par toute la terre, mais unie par les liens d'une même foi, par la participation des mêmes sacrements, et gouvernée par des pasteurs qui forment un corps visible et indivisible. L'Église catholique est assurément de toutes les sociétés la seule où ces caractères se conservent et se perpétuent.

Cette *grande assemblée* a dû commencer au moment où Jésus-Christ quitta la terre; sans quoi ce divin Sauveur n'aurait pas accompli sa promesse, qui était de rendre *gloire à Dieu, et d'accomplir ses vœux dans une grande assemblée.* Je crois que nulle société séparée de l'Église catholique ne niera cette vérité. Cette même *grande assemblée*, dans laquelle Jésus-Christ *glorifiera Dieu et rendra ses vœux*, a dû se perpétuer; autrement Jésus-Christ aurait cessé de *glorifier Dieu, et de rendre ses vœux dans une grande assemblée.* Si l'Église catholique a défailli, et s'est éteinte après les quatre ou cinq premiers siècles, Jésus-Christ a dès-lors cessé de *glorifier Dieu, et de rendre ses vœux dans une grande assemblée*; et l'on ne peut faire cette supposition, puisque *la gloire et les vœux* qu'il a promis de *rendre* à son Père sur la terre doivent égaler la durée de son règne parmi les hommes, c'est-à-dire, subsister jusqu'à la fin du monde. L'interruption de l'Église, *de cette gloire* et de *ces vœux*, ou leur suspension jusqu'à ce qu'il se soit élevé et formé des sociétés qui prétendraient suivre la vraie doctrine de Jésus-Christ, est encore un système chimérique. Comme le règne de Jésus-Christ sur la terre est sans interruption, *la gloire et les vœux qu'il rend à son Père* le sont aussi; et par conséquent *l'assemblée* où il rend *cette gloire et ces vœux* doit pareillement n'être point interrompue : ainsi l'Eglise, qui est cette *assemblée*, a dû subsister toujours. Or, de toutes les sociétés qui se disent chrétiennes, l'Église catholique est la seule qui n'ait point été interrompue; elle est donc la seule assemblée où Jésus-Christ *rend gloire à Dieu, et où il accomplit ses vœux.*

VERSET 28.

Selon l'hébreu, on peut traduire les *hommes doux*, ou *les pauvres*. Le mot עניים a ces deux significations, et le choix est indifférent pour l'intelligence de ce verset.

L'hébreu dit : *Votre cœur vivra éternellement* (1); c'est le même sens; la Vulgate est plus claire, et construit mieux avec ce qui précède. On pourrait traduire : *O vous qui recherchez le Seigneur, votre cœur vivra éternellement.*

RÉFLEXIONS.

On ne peut pas douter qu'il ne s'agisse, dans le verset qui précède, du culte public qui doit être rendu dans l'Église avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Mais ce Sauveur mourant ajoute, sans interruption, que les *pauvres* ou les *hommes doux mangeront et seront rassasiés*, et *qu'ils loueront le Seigneur.* Voilà certainement une partie de ce culte, et même la première que Jésus-Christ énonce. Or, dans le culte de cette Église, de cette *assemblée* où Jésus-Christ doit *glorifier son Père et accomplir ses vœux*, il n'y a point d'autre table que celle de l'Eucharistie; et ce sont les *pauvres* ou les *hommes doux, humbles de cœur, modestes*, qui doivent user de cette viande et en être *rassasiés*. En y participant *ils loueront le Seigneur*, et comme ils *le recherchent*, c'est-à-dire, qu'ils se portent vers lui avec sincérité et avec ardeur, *leur cœur vivra éternellement*, ce qui est, selon l'Evangile même, le fruit immédiat de l'Eucharistie. Si tout ceci n'est pas littéral, je ne vois rien dans ce psaume qui puisse l'être.

Quelques interprètes, entre autres les protestants, expliquent ce *manger* et ce *rassasiement des pauvres*, de la doctrine de J.-C. et de sa parole, dont les *pauvres*, c'est-à-dire, les fidèles affamés de la vérité, et sentant leur misère, doivent se nourrir. Mais, 1° cette interprétation n'est pas simple et littérale comme celle qui admet ici *l'Eucharistie*; car on ne *mange* la doctrine de J.-C. que dans un sens figuré, et rien ne nous avertit, dans ce verset, de nous attacher au sens figuré, préférablement au sens propre, simple et littéral. 2° Il s'agit, dans ce verset, du culte public que J.-C. *rendra à son Père*, de *la gloire* qu'il lui procurera, des vœux qu'il *accomplira* dans l'assemblée des fidèles. Or, la doctrine de cet Homme-Dieu et sa parole, quoique publiée dans l'assemblée des fidèles, n'est toutefois pas astreinte à n'être enseignée, et, comme le Prophète s'exprime, *mangée*, que là. Chaque fidèle peut s'en repaître dans son particulier, soit en la lisant, soit en la méditant : au lieu qu'il s'agit dans le psaume d'une nourriture qui fait partie du culte public, et qui n'est prise que dans l'assemblée des fidèles, caractères qui ne conviennent qu'à l'Eucharistie.

N. B. D. Calmet croit qu'on peut expliquer ce verset des sacrifices de la loi, et que David dirait ici : *Quand je serai délivré de mes traverses, j'offrirai des sacrifices auxquels prendront part les pauvres; ceci toutefois annonce comme figure le sacrifice de l'Eucharistie.* Cette explication réduit le psaume au sens figuratif. L'auteur convient cependant que plusieurs versets ne peuvent être entendus de David, mais de J.-C. seul. Il y aura donc deux personnes qui parleront dans ce psaume; et cela ne peut se dire, puisque, depuis le premier verset jusqu'au dernier, c'est la même personne qui exprime ses sentiments. Quand David parle de lui-même, on peut concevoir qu'il s'énonce en tant que figure de J.-C.; mais, quand il ne parle plus de lui-même, c'est donc J.-C. qui parle, et voilà deux personnes. En un mot, rien de plus embarrassé que ce système, rien de plus contraire à l'harmonie du discours.

(1) Le P. Houbigant ne l'admet point, et traduit *coram timentibus te*. Il prétend qu'il y a dans l'hébreu une faute de copiste. Sa raison n'est pas péremptoire.

(1) La Paraphrase chaldaïque met la troisième personne, *leurs cœurs*, comme la Vulgate. Le P. Houbigant approuve notre leçon.

Digitized by Google

VERSETS 29, 30, 31.

Dans l'hébreu on lit : *Toutes les familles des nations se prosterneront en votre présence.* Cette différence n'est rien ; et l'allemand, traduit sur l'hébreu, met, *en sa présence*, comme on lit dans les LXX et dans la Vulgate. *En sa présence*, se lie mieux avec ce qui précède et ce qui suit. Le P. Houbigant se décide pour *coram eo.*

L'hébreu dit : *Dominor in gentibus*, au lieu de *dominabitur gentium;* différence qui est nulle, et même à l'avantage de la Vulgate, dont l'énoncé est plus clair.

Dans ces deux versets, J.-C. continue d'exposer les effets de son sacrifice, et le culte que toutes les parties de la terre rendront au vrai Dieu.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans l'établissement de l'Eglise un progrès, comme dans la propagation du genre humain. Le nombre des fidèles fut d'abord borné aux apôtres, aux disciples, et à ceux d'entre les Juifs et les gentils qui entendirent les premiers la voix des envoyés de Dieu. Ces fidèles faisaient, dès ces premiers temps, une société, ils se rassemblaient pour prier et pour *manger* le pain eucharistique. L'histoire des apôtres ne nous laisse aucun doute sur ces faits. De là les prédicateurs de l'Evangile se répandirent dans les diverses contrées du monde ; ils annoncèrent J.-C. et les merveilles de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Cette semence de la parole ne fut pas infructueuse; elle demeura dans les esprits, on s'en *ressouvint*, selon l'expression du Prophète, et les peuples se convertirent en foule. Ils embrassèrent le culte du Seigneur, et le royaume de Dieu s'étendit parmi toutes les nations. Voilà encore des faits certains. Ce qui doit ici m'instruire principalement et me toucher, c'est la *réminiscence* dont parle J.-C. Elle peut s'appliquer à plusieurs vérités très-essentielles. 1° Au grand sacrifice de J.-C., dans quelque éloignement de siècles que ce soit, on en fera *ressouvenir* les peuples idolâtres, et ils se convertiront à Dieu; les pécheurs obstinés, et ils rentreront en eux-mêmes ; les âmes tièdes, et elles se livreront à la ferveur. 2° A l'état où était le genre humain avant J.-C., état d'ignorance, d'aveuglement et de corruption : les peuples éclairés de la foi s'en *ressouviendront*, en concevront de l'horreur, et béniront Dieu de les en avoir retirés. 3° A la sainteté et à la ferveur des premiers chrétiens, de ces pauvres assis à la table de J.-C., et vivant d'une vie semblable à celle des anges : on s'en *ressouviendra*, on sera touché de leurs exemples, et l'on fera des efforts pour les imiter. 4° A la sainte Eucharistie, à cette nourriture qui fait vivre l'âme : on se *ressouviendra* des merveilles qu'elle contient, et J.-C. y sera adoré dans toutes les parties du monde. Il exercera, dans ce sacrement, le pouvoir souverain dont il est revêtu. Tous ces sens tiennent de fort près à la lettre, et le dernier est peut-être celui qui s'y rapporte le plus directement.

VERSETS 32, 33.

Ce que la Vulgate énonce par le prétérit (*manducaverunt et adoraverunt*), est au futur dans l'hébreu, et c'est en ce sens qu'il faut prendre aussi notre version ; car c'est ici une prophétie.

Le mot hébreu דשני qui signifie *pingues*, est pris d'une racine dont l'usage propre est de dénoter la cendre du sacrifice ou le sacrifice réduit en cendre : ce qui était la marque d'une protection particulière du ciel, et comme le sceau du bonheur de ceux qui offraient la victime ; voilà pourquoi ils sont appelés *pingues ;* expression qui se rend très-bien par les *heureux du siècle.* On peut traduire aussi : les *grands*, les *riches du siècle* ou de la terre, le mot *pingues* convenant à toutes ces personnes ; il peut convenir aux prêtres qui offraient les victimes, et qui mangeaient de ces viandes immolées.

Au lieu de *qui descendunt in terram*, l'hébreu dit, *in pulverem;* c'est le même sens : mais les uns croient que cette expression signifie ceux *qui meurent*, ou simplement les mortels ; d'autres disent qu'elle indique les *pauvres* ou les *petits;* quelques-uns enfin pensent que le Prophète marque simplement l'adoration profonde, l'hébreu disant : *Inclinabunt se omnes descendentes in pulverem.*

L'hébreu joint la moitié du verset 33 au verset 32, et il y a mot à mot dans le texte : *Et animam suam non vivificabit.* Quelques hébraïsants, pour donner un sens à ce membre de phrase, suppléent *qui*, et traduisent : *Inclinabunt se in conspectu ejus qui descendunt in terram, et qui animam suam non poterit vivificare*, c'est-à-dire, *quiconque ne peut se préserver de la mort*, en sorte que c'est une répétition du membre de phrase précédent, *qui descendunt in terram* (ceux qui *descendent dans le tombeau*); et le tout veut dire que tous les *mortels s'inclineront devant le Seigneur.* D'autres hébraïsants, qui croient que *qui descendunt in terram* signifie les *pauvres*, les *misérables*, rendent ainsi l'addition qui suit : *Et quiconque n'a pas l'espoir de vivre;* comme s'il y avait: *Et cujus anima non poterit vivere.* Ils regardent ce sens comme très-beau, à cause de l'opposition des *pauvres* et des *petits* aux *riches* et aux *grands : Ceux qui sont riches, se prosterneront devant le Seigneur; et les pauvres, qui n'ont presque pas le courage de vivre, en feront de même.* D'autres rapportent cette addition au Messie, à J.-C., et disent que tous se prosterneront en terre, *parce que ce Messie n'a pas épargné sa vie, parce qu'il a fait le sacrifice de sa vie*, comme s'il y avait, *quoniam anima ejus non vixerit :* ce sens est fort beau, et pour l'appuyer, on remarque que la copulative ו qui se trouve ici, a quelquefois, dans l'Ecriture, la force d'une particule causale, comme s'il y avait : *Qui descendunt in terram inclinabunt se in conspectu ejus, quia ille animam suam non vivificabit* ou *vivificavit ;* c'est-à-dire, parce qu'*il a sacrifié sa vie.* Il paraît cependant, à la lecture du texte, que cette *causale* ne se manifeste pas ici, comme elle se manifeste dans d'autres endroits de l'Ecriture.

La Vulgate porte, *anima mea illi vivet.* Les LXX y sont conformes, de même que la traduction d'Aquila, faite sur l'hébreu. Théodotion dit, *anima ejus*, au lieu de, *anima mea ;* et nulle version grecque ne présente la négation qui est dans l'hébreu. On soupçonne donc qu'ici l'hébreu est altéré par les copistes ; que les LXX ont lu ונפשו, pour ונפשו (ôtez en effet les points, il n'y a d'autre différence que le *vau* pour le *jod*, deux lettres fort semblables) ; et qu'au lieu de לא *non*, les LXX ont lu לי *ei.* Ce soupçon est assez bien fondé, du moins quant à ce dernier mot, vu qu'aucune traduction grecque faite sur l'hébreu ne porte la négation qui fait ici la grande différence de l'hébreu d'avec toutes ces versions.

Cette autorité et cette uniformité des versions grecques, qui n'admettent point la négation, feraient croire que ce passage est un des endroits où la négation לא *non*, a été mal placée, et qu'on doit lire לי *ei.* Les Massorètes ont compté jusqu'à quinze endroits dans l'Ecriture où se trouve cette faute ; les savants en ont remarqué plusieurs autres, je ne cite que celui-ci, tiré du premier livre des Paralipomènes, chap. 11, 20. Il y a dans l'hébreu : *Abisaï n'était pas renommé parmi les trois* chefs qui étaient attachés à David : or, il est évident, par le contexte, que c'est tout le contraire, et qu'il faut traduire, comme on le voit dans toutes les versions, *Abisaï était le plus renommé parmi les trois*, mot à mot, *et ei nomen inter tres ;* au lieu que, selon l'hébreu, il faudrait traduire, *et non ei nomen inter tres.* Ainsi, dans le verset du psaume qui nous occupe, on aurait : *Et anima ejus illi vivet*, au lieu de, *anima ejus non vivet ;* cet *ejus* au reste ne changerait point le sens, ce serait seulement une manière différente d'indiquer la même personne. Dans l'hébreu, le Prophète parlerait du Messie à la troisième personne ; et dans les LXX et la Vulgate, ce serait le Messie lui-même qui continuerait à parler.

Digitized by Google

Il s'ensuivrait toujours que c'est le Messie qui doit *vivre pour Dieu*, et dont *la postérité doit servir le Seigneur*.

RÉFLEXIONS.

Dans ces deux versets (32 et 33) il y a des points de vue admirables, en s'attachant même aux diverses leçons, versions ou explications des interprètes. C'est toujours le Messie qui parle, ou le Prophète qui parle en son nom. Ces *heureux*, ces *riches*, ces *grands* de la terre doivent être, ou les princes qui, éclairés de la lumière de l'Evangile, participeront à la table de J. C. et se prosterneront devant lui; ou bien ce sont les prêtres de la nouvelle alliance, selon l'étymologie de l'hébreu, qui indique les ministres du sacrifice. Ceux-ci dans la nouvelle alliance participent encore d'une manière plus spéciale à la table de J.-C., et ils y rendent des adorations plus fréquentes et plus profondes à la victime qui y est immolée.

Si l'on entend par les *hommes qui descendent dans la terre et qui ne doivent plus vivre*, ceux qui sont en danger de mourir bientôt, on ne pourra guère douter qu'il ne s'agisse ici de l'Eucharistie considérée comme viatique, comme la nourriture destinée à fortifier les moribonds. J.-C. mourant aura pensé à ce pain de vie si nécessaire aux hommes dans le moment le plus critique, dans le combat le plus dangereux qu'ils aient à livrer aux ennemis du salut.

S'attache-t-on au sentiment de ceux qui pensent qu'il s'agit d'adorations profondes, en reconnaissance du *sacrifice que J.-C. aura fait de sa vie?* Il se trouvera un rapport très-beau et très-touchant entre la perception de la sainte Eucharistie et le sacrifice de J.-C., c'est-à-dire, que l'Eucharistie sera considérée comme sacrement et comme sacrifice.

Si, conformément aux LXX et à la Vulgate, J.-C. dit que *son âme vivra pour Dieu, et que sa postérité servira le Seigneur*, on aura une image de J.-C. vivant dans le sein de son Père, le glorifiant sans cesse, et influant par ses grâces sur la génération fidèle qui sert Dieu sur la terre. Ce sera le même sens, si J.-C. ne parle pas lui-même, et si c'est seulement le Prophète qui parle de la vie et de la postérité de ce Dieu Sauveur.

De quelque manière donc qu'on interprète ces deux versets, on y trouve un fonds inépuisable de méditation, et des motifs très-sublimes de reconnaissance envers J.-C., notre divin Messie.

VERSET 34.

L'hébreu dit mot à mot: *Une postérité le servira* (le Seigneur); *elle sera regardée comme appartenant au Seigneur, de génération* (en génération); *ils viendront et ils annonceront sa justice au peuple qui sera né;* (ils annonceront) *que le Seigneur a fait* ces choses. Mais on peut traduire aussi: *Au peuple futur que le Seigneur a fait;* car la conjonction כי peut être prise pour un relatif, comme dans ce passage de la Genèse: *Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel quem occidit Cain*, où il y a pareillement כי, que toutes les versions rendent par le pronom relatif.

Toute la différence du texte à notre Vulgate consiste: 1° En ce que cette version fait servir le verbe נכר, pour *ventura*. 2° En ce qu'il n'y a rien dans l'hébreu qui réponde à *cæli*, lequel ne se trouve pas non plus dans le grec. L'auteur de la Vulgate l'a ajouté pour donner un nominatif à *annuntiabunt;* et ce terme doit indiquer les prédicateurs évangéliques, comme dans le psaume XVIII, *Cæli enarrant gloriam Dei.* Au reste, il n'y a point de diversité pour le sens. Le Prophète, ou plutôt J.-C. qui parle, dit qu'il aura une postérité; qu'elle appartiendra au Seigneur; qu'elle sera suivie d'un peuple futur, créé et préparé par le Seigneur, lequel peuple sera instruit des lois de la justice.

RÉFLEXIONS.

On peut croire qu'il y a une sorte de progression dans les deux derniers versets de ce psaume. Jésus-Christ déclare qu'il *vivra éternellement pour Dieu*, qu'il aura une *postérité;* ce sont les apôtres et les premiers fidèles: que ceux-ci acquerront au royaume de Dieu une *autre génération;* qu'on ne cessera point d'annoncer la justice de Dieu d'âge en âge; que les peuples qui naîtront de siècle en siècle connaîtront cette justice, et que Dieu sera connu pour l'auteur de toutes ces merveilles.

Ainsi le Sauveur du monde, au moment de son sacrifice, a prédit par la bouche du Prophète la propagation de l'Eglise, la succession de l'enseignement, la gloire qui doit en résulter pour son Père, auteur de tant de merveilles.

1. *Psalmus David XXII.*

Hebr. XXIII.

2. Dominus regit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit.

3. Super aquam refectionis educavit me: animam meam convertit.

4. Deduxit me super semitas justitiæ, propter nomen suum.

5. Nam etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

6. Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

7. Parasti in conspectu meo mensam, adversùs eos qui tribulant me.

8. Impinguasti in oleo caput meum: et calix meus inebrians quàm præclarus est!

9. Et misericordia tua subsequetur me, omnibus diebus vitæ meæ.

10. Ut inhabitem in domo Domini, in longitudinem dierum.

PSAUME XXII.

1. Le Seigneur me gouverne: il ne me manquera rien, il m'a placé dans de bons pâturages.

2. Il m'a entretenu le long des eaux salutaires: il m'a ramené (*quand je me suis égaré*).

3. Il m'a fait entrer dans les voies de la justice, à cause de son nom.

4. Quand je marcherais au milieu des ombres de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi.

5. Votre verge et votre houlette m'ont consolé (*ou* rassasié).

6. Vous avez préparé en ma présence une table, vis-à-vis de mes persécuteurs.

7. Vous avez répandu sur ma tête un parfum; et la coupe dont je m'enivre est très-délicieuse.

8. Votre miséricorde me suivra tous les jours de ma vie.

9. Elle me suivra pour que j'habite dans la maison du Seigneur dans toute la longueur des temps.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — REGIT ME, ποιμαινει, pascit propriè. Sed noster sic est interpretatus, ne quis ad alimenta

(1) De tempore et occasione hujus Psalmi dissident scriptores. Exponitur à Chaldæo de Israelitis in de-

Digitized by Google

restringeret, de quibus Psalmus videtur loqui. Unde et certo, quos Deus more pastoris ducebat, ac cœlesti pane alebat. Referunt alii ad Davidem, Saülis furias per deserta loca fugientem, omni spe et auxilio destitutum, uni divinæ misericordiæ, quæ nunquàm misero defuit, relictum. P. Le Blanc componit cum inauguratione Davidis. Cùm ad pristinam vitæ occupationem, paterni scilicet gregis curam, redisset, Psalmum hunc, in quo Deum esse pastorem suum fatetur, per otium scripsit. Muisius rejicit ad tempus quo pacificà regni possessione, metu hostium pulso, David fruebatur. Nullæ hìc querelæ, nulla doloris et metûs indicia : ubique mens tranquilla, quam occupat grata beneficiorum Domini confessio, totaque in laudes Domini beneficentissimi effunditur. Mystica Patrum expositio in Jesum Christum, Ecclesiæ et fidelium pastorem, desinit. S. Athanasius in Catenà accommodat hæc Judæis è captivitate reductis, gratias de libertate Deo agentibus. Favent huic sententiæ vers. 3, 4 et 6, in quibus captivi revocari à Deo animas suas fatentur : *Animam meam convertit*. Addunt restitutos se esse vitæ, è captivitate veluti è sepulcro eductos. Fingunt autem sese in Judæâ, loco pascuis uberrimo; blandiuntur autem sibi, post discrimina quæ subierunt, è quibus Dei beneficio evasêre, nihil sibi metuendum superesse. Spondent denique sibi futurum, ut Dei pietas fideles suos non deserat, qui fideles perpetuò in domo Dei mansuri sunt. Plurimùm est artis in hoc Psalmo, in quo et eximia sunt multa. Geminas hìc habes allegorias egregiè deductas : alteram pastoris, qui ad eximia pascua gregem ducit; alteram hospitis, qui amicum convivio excipit. Nos in commentario sententiam S. Athanasii sequimur.

(Calmet.)

Qui ex inscriptionis fide Davidicum Psalmum habent, eum ferè editum ab eo rege statuunt, quùm devictis hostibus et constituto regno, otio et pace lætâ frueretur : tota enim oratio hujus carminis videatur ex animo pacato et tranquillo proficisci. Non hìc, ut solet, deplorat suas calamitates, tantùm gratias agit Deo, in eoque suaviter se oblectat, quem unum agnoscit prosperi statûs auctorem, eumdemque conservatorem sperat. « Potest fieri, inquit Rudingerus, ut « post multas victorias illas initiis Israelitici regni, et « partâ pace et quiete jam fruens, bellis aliquantisper « intermittentibus, diù ante Ammoniticam victoriam, « vel potiùs sub tempus numerati populi, aut paulò « ante, Psalmum hunc scripserit. Nequaquàm tamen « aliena conjectura fuerit, vel maximè etiam omnium « consentanea, carmen scriptum suspicari eo tempore, quo victis seditiosis Absalonicis recuperavit « regnum, et hoc tranquillato, pace jam rursùs frui « et florere cœpit rebus omnibus, ipse et regnum, fre« mentibus Benjaminitis, Mephiboseto, Simei, et fac« tione oppressâ universâ (*a*). Omninò enim tanquàm « ab insultante hostibus in nemesi fidei et pietatis at-

(*a*) Ad hoc ipsum tempus et J. D. Michaelis, in Not. ad Lowthii Prælect. *de sacrâ Hebræorum poesi*, p. 509, ed. Goetting. sec. (p. 579, edit. Lips.), nostrum carmen existimat referendum. « Cùm ex beneficiis divinis « hoc unum maximè celebret, quòd nullâ re careat, « atque videntibus et spectantibus hostibus tanquàm « convivio aliquo excipiatur, in illa crediderim tem« pora Psalmum incidere, quibus arma filii fugiens, « trans Jordanem castra habuit, solâ commeatûs difficultate in incultâ regione cum exercitu aut perituros, aut à suis deserendus. Res autem multò accidit « aliter : quod enim sperare non audebat ad hæc repentina rebellionis non præparatus pater, et qui vete« ranis militibus undique ad ipsum confluentibus prospicere non potuerat, Deus ipsis præstitit. A bonis « enim et opulentis civibus tota ipsius castra alebantur, ut justum in illo tractu colligere exercitum, « ac prælii sortem experiri posset. Lege 2 Sam. 18, « 26, 29. »

Judæi eum totum solent ad benedictionem cibi usurpare, cùm tamen de eo privatim postea dicat. Alias bucolicas metaphoras simpliciùs repræsentârunt, quæ alioqui sic habent, ad docendam veri pastoris erga suos providentiam : *Dominus pastor meus* (est), *non deficiam* (egebo). *In caulis graminis stabulat me, super aquas quietas deducit me*, Isai. 40, 11, Ezech. 34, 12, 13 et seq., et Joan. 10, 11. Vel in futuro, *stabulabit*, *deducet*. Sic, vers. 3, *educabit* (conducet), *convertet;* et v. 4, *deducet*, et v. 6, *consolabuntur;* et v. 7, *parabis*. IN LOCO PASCUÆ, in uberibus, valdè graminosis et herbosis pascuis : divinarum scilicet Scripturarum, et verborum. Deum pastorem facit; se, ovem; pascua, verba Dei; aquam, Spiritum sanctum.

VERS. 3.—SUPER AQUAM REFECTIONIS, super aquam reficientem et pascentem, non tantùm potabilem, sed et pinguefacientem : non tantùm aptam potui, sed et saginationi; ad eam enim aliquas aquas conferre apparet ex Plinio, lib. 2 Hist. cap. 103, ubi scribit in agro Falisco Clitumni fluminis aquam potatam candidas facere boves. Addit Servius, in 2 Georg. Virg.,

« que ita ad gloriam Dei et propter hanc, facta viden« tur in hoc Psalmo omnia. Quomodò *æqualis* hìc vi« deri potest Psalmo 65, et poterit còdem referri 145. « Dicit aliquid simile de benignitate in victu Psalmus « 36, 8, quem tamen scriptum puto adhuc in pericu« lis à seditiosis, et his nondùm superatis. Esuriisse « autem ipsum, et copias, in exilio solitudinis Gali« lææ Perææ, ex historiâ apparet, ut tantò magis, et « post exilium, et restitutus in regnum, celebrare co« piam victûs seu alimoniæ voluerit. » Qui nomine suo suppresso *Symbolas ad historicam vet. Test. interpretationem* edidit, carmen hoc à Davide factum existimat, cùm Abigail, inhumani in poetam Nabalis uxor, cum cibariis ipsi obviam veniret, atque ita suæ suorumque penuriæ succurreret. Ad quod spectare opinatur non modò vers. 5 nostri Psalmi, ubi Deus Davidi epulum parâsse dicitur *in adversariorum suorum conspectu*, verùm etiam vers. 4, quo poeta ait se sine omni metu vallem mortis pervadere, quod vir doctissimus eò refert, quòd 1 Sam. 25, 20, Davides Abigaili in *valle* occurrisse narratur. Muntinghius hunc Psalmum judicavit à Davide decantatum esse, postquàm Samuel regem eum unxerat, celebrato epulo cui Davidis fratres intererant, quos tamen maximè offendebat, fratrem natu minimum tantoperè honorari, quod ipsum Muntinghius respici putavit versu 5, his verbis : *Mensam mihi instruis præsentibus adversariis meis*, quo nomine Davidis fratres innui suspicatur. Videant tamen isti interpretes, qui in singulis imaginibus poeticis allusiones ad res in facto positas captant, ne poetam in frigidum historicum convertant.

H. E. G. Paulus Psalmum hunc, ut etiam 13, à David eo pronuntiatum tempore arbitratur, cùm profugus à patriâ in locis desertis, inops rerum omnium et nullam certam sedem habens, Saülì persecutionem vitaret. Chaldæus interpres ex populi Israelitici personâ dictum existimat, de captivitate et servitute liberati, atque sic accipiendum putat, ac si ad personam totius populi Israelitici pertineret, qui tanquàm grex ovium ex Ægypto sit eductus, et per deserta alitus. Kimchi carmen hoc à David effusum tum cùm à Saülo profugus in saltu Hureth sese absconderet, postea accommodatum censet populo Hebræo è Babylonico exilio à Jovâ educendo, unde factum sit ut Psalmo præcedenti, exilii miserias conquerenti, sit subjunctum. Quæ quidem sententia haudquaquàm repudianda videtur. (Rosenmuller.)

Digitized by Google

albos fœtus creare. Hebraicè, *super aquam quietum et tranquillitatum, leniter fluentem, non periculosam*. Sic autem vocat Spiritûs sancti gratias et consolationes, ut Joan. 4. 10, et 7, 38. ANIMAM MEAM CONVERTIT, ab errore ad se reduxit, quæ errabat à rectâ vivendi et credendi ratione. Pergit in ovis metaphorâ, quæ sæpe à caulis errans, à pastore reducitur. Rectè etiam vertitur : *Tranquillat, tranquillam reddit. Shab* enim utrumque includit.

VERS. 4. — SUPER SEMITAS JUSTITIÆ, per actiones justas, per semitas æquabiles, non rigidas et scabras, ut pergat in allegoriâ. PROPTER NOMEN SUUM, propter semetipsum. Nomen passim refertur ad essentiam Dei, ut qui sit nomen suum, et cujus nomen sit ipse Deus, è Cabbalicis propter perfectam videlicet simplicitatem. Prima justificatio est sine nostris ullis meritis.

VERS. 5. — UMBRA MORTIS. In locis periculosis, in quibus ante oculos est mortis discrimen. Sic appellant densissimam umbram et tenebras, deinde accipiunt pro extremo vitæ discrimine. IN MEDIO. In valle aliqui, eodem sensu. Nam in vallibus oves pascentes in lupos nonnunquàm incidunt. Quamquam *Ghè* pro *Go*, id est, medio, reperiatur.

VERS. 6. — VIRGA TUA ET BACULUS. Virga et baculus hìc accipiuntur pro sustentatione et fulcimento, et quasi scipione, quo nitimur : ut Latinè baculus et scipio senectutis, vel pro ratione, gubernatione, pastoris curâ ; q. d. : Tuum erga me studium mihi est solatio. Nam alludit ad pedum pastorale. Alii, ut Chaldæus, pro castigatione et disciplinâ, quâ pii ad virtutem, ut baculo pastorali oves errantes ad viam diriguntur, vel etiam corriguntur, 1 Cor. 4, 21. *Castigationes* (inquit) *tuæ rectæ, et lex tua, ipsa me consolata sunt*. BACULUS, fulcrum propriè. CONSOLATA SUNT. Ita Hebraicè. At Græcè παρεκάλεσαν non tantùm significat *consolata sunt*, sed et *advocaverunt, admonuerunt*. Euthymius, unde Paracletus consolator et advocatus.

VERS. 7. — MENSAM, ad me reficiendum in his persecutionibus me macerantibus, et vitæ necessaria detrahentibus. Tum me alis liberaliter et suaviter, imò, ut vers. 8, sumptuosè, lautè, magnificè, et ad voluptatem. Utebantur enim unguentis ad convivia sumptuosa et magnifica. *Mensam*, corporis et sanguinis Domini nostri ferè, post Cyprianum, epist. 63 ad Cæcilium. Ex hâc enim mensâ sacræ Eucharistiæ innumeras consolationes et delicias spirituales haurimus. Didymus autem de mensâ cœlesti, de quâ Christus, Luc. 22, 29 : *Ego dispono vobis regnum, sicut disposuit mihi Pater, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo ;* de deliciis futuri seculi.

VERS. 8. — IMPINGUASTI IN OLEO. Ad reficiendam valetudinem et vires, ad recreandum odoris fragrantiâ cerebrum, ad me refrigerandum in his malis, in hoc calamitatum æstu. Unguentum etiam oleum appellant Hebræi, nempe quia illa odorum commixtio et temperatio fieri non solebat, nisi oleo addito, præsertim olivarum. Insinuat autem sacramenta alia, in quibus est usus chrismatis et unctionis. Aliquibus *oleum* est Spiritus sanctus, ut Ps. 44, 9 ; q. d. : Lætificâsti me bonis spiritualibus. Augustinus : *Ut enim unguentum caput, sic Spiritus sanctus mentem reficit et saginat*. Alludit ad unguenta olim in conviviis adhibita, Eccle. 9, 8, unde illud, Luc. 7, 48 : *Oleo caput meum non unxisti*. Plautus, in Bacchid. *I : hàc intrò, ubi sit tibi lepidè, victibus, vino atque unguento*. Alii putant respectum ad oleum sanctum, quo Samuel Davidis caput perfudit, dùm eum regem crearet. CALIX, ad me refocillandum et detrahendas curas, quibus in his persecutionibus agitor. INEBRIANS, irrigans, lætificans, consolatione plenus, exuberans, redundans excellentissimo liquore. Mensa et calix est altaris sacramentum, metaphorâ ductâ à splendidissimis conviviis, ubi pocula et calices exuberantes proponuntur. QUAM PRÆCLARUS EST. Profectò bonus est, ad verb. Quæ, quia Masoretæ ad sequentia referre videntur, dùm in his versum inchoant, sic alii vertunt : *Profectò bonum et misericordiæ subsequentur me*.

VERS. 9. — ET MISERICORDIA TUA. Hæc jam de beneficiis spiritualibus. Quæ quorsùm pertineant, docet, vers. 10. Ut me, inquit, exerceam quotidiè in timore et cultu Domini.

VERS. 10. — IN DOMO DOMINI, in cœlesti domicilio. Hebræi exponunt de loco arcæ. Aliqui vertunt : *Et redibo in domum Domini*. Verùm *Shab* idem quod *Iashab*, habitavit, per aphæresin poeticam. IN LONGITUDINEM, in æternum.

NOTES DU PSAUME XXII.

Le titre est : *Psaume de David*. On n'y lit point, *pour toujours*.

C'est sous l'idée de brebis que le Prophète se considère. Tout le psaume est une allégorie soutenue, dont les traits sont empruntés de la conduite d'un bon pasteur à l'égard de son troupeau. Que fait le bon pasteur? il cherche, pour ses brebis, les meilleurs pâturages ; il les conduit à des eaux pures, afin qu'elles puissent s'y désaltérer et s'y laver ; il les remet dans la voie, si elles se sont égarées ; il les mène, autant qu'il peut, par des routes sûres et commodes ; il les protége contre la fureur des loups et contre les embûches que pourraient leur tendre les voleurs ; il les corrige ou il les menace de sa houlette ; mais cette sévérité est toujours tempérée par la douceur ; il leur prépare chez lui la nourriture qu'elles ne pourraient trouver aux champs dans des temps d'hiver, d'orage ou de guerre ; enfin tous les jours il les ramène du pâturage, et il leur donne le couvert dans sa maison. Tous ces traits sont exprimés dans le psaume, mais dans des termes appropriés à ces hommes que Dieu protége. Le style qu'emploie le Prophète est très-doux et très-insinuant. Il porte les caractères du sujet, qui ne respire que la confiance, la paix et la simplicité d'une âme qui se repose dans le sein de Dieu.

VERSET 1.

L'hébreu porte : Le *Seigneur est mon pasteur, je ne manquerai point ;* et c'est tout le premier verset. Au second : *Il m'a placé*, ou *il me placera dans des demeures d'herbe*. On voit que c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

Il était naturel que David eût des idées de troupeaux, de brebis, de pâturages, de vie pastorale, ayant été berger jusqu'au temps où Dieu le choisit pour gouverner son peuple ; mais, d'ailleurs, il était la figure de Jésus-Christ, qui s'est appelé le bon pasteur, et qui a souvent comparé ses fidèles serviteurs à des brebis.

Digitized by Google

On ne peut guère douter que le Prophète n'ait eu en vue ce divin pasteur de nos âmes. Sous ce point de vue le psaume devient pour tous les fidèles une source de consolation. L'Israélite charnel, qui n'a pas reconnu que Jésus-Christ était son véritable pasteur, s'est égaré presque autant que les adorateurs des faux dieux. Le chrétien qui ne se laisse pas conduire par Jésus-Chrit est l'esclave du monde et de ses passions. Or, il est impossible que sous l'empire des passions et du monde on ne *manque de rien*. Celui-là seul ne *manque de rien* qui a Dieu pour pasteur : qu'on cite un saint, dans toute l'étendue des siècles écoulés depuis Jésus-Christ jusqu'à présent, qui ait *manqué de quelque chose*, qui ait eu dans l'âme un sentiment d'amertume produit par le désir de ce qu'il n'avait pas, qui se soit cru malheureux par la disette des choses qu'il aurait estimées nécessaires à sa situation. Ce que je dis ici est une affaire d'expérience. Il ne faut pas entreprendre de le prouver autrement. Dans tout son psaume le Prophète ne produit qu'une seule raison, c'est que Dieu le gouverne; tout le reste est le détail des attentions bienfaisantes de ce bon pasteur.

VERSETS 2 ET 3.

L'hébreu dit : *Il m'a conduit doucement à des eaux tranquilles; il a récréé mon âme.* Les différences sont si légères, qu'il n'est pas besoin de justifier notre version : la plus apparente est dans ces mots : *Animam meam convertit*; mais l'hébreu est susceptible de deux sens, ou d'une *véritable conversion* intérieure de l'âme, ou d'un *retour de tranquillité* après un orage ou une disgrâce.

RÉFLEXIONS.

Les expressions de ce psaume exigent plus de méditation que d'explication. Le Prophète soutient son allégorie, et il faut la rappeler du sens figuré au sens propre. Quand Dieu gouverne une âme, il lui donne ces *eaux salutaires* dont Jésus-Christ parlait à la femme de Samarie; c'est l'abondance des grâces intérieures, la paix de l'âme, l'onction du Saint-Esprit. Il rappelle l'homme aux vrais principes, à la vue de l'éternité, à l'estimation juste et précise des faux biens du monde. Il le conduit dans les routes de la justice; il le fait entrer dans les voies du saint amour, qui est la justice par excellence. Tous ces bienfaits, au reste, il les répand *à cause de son nom*, c'est-à-dire à cause de ses promesses, à cause des intérêts de sa gloire.

VERSETS 4 ET 5.

L'hébreu dit : *Quand je marcherais dans la vallée d'une ombre mortelle;* c'est le même sens : car les vallées sont au milieu des montagnes. Les LXX ont traduit ἐν μέσῳ, *in medio*.

Le mot *ombre* signifie ici les *ténèbres*. L'ombre de la mort est une hyperbole qui signifie des ténèbres aussi épaisses que celles du tombeau. Et comme celui qui marche dans les ténèbres est exposé à beaucoup de dangers, le Prophète veut dire que quand il serait au milieu des dangers les plus multipliés et les plus pressants, il ne craindrait rien à cause de la protection de Dieu.

Baculus est la *houlette* qui sert à défendre les brebis, à les rassembler, et aussi à soutenir le berger quand il marche ou quand il se repose. La *verge* peut être prise pour le même instrument, ou bien pour une baguette destinée à punir les brebis rebelles.

RÉFLEXIONS.

Il est impossible de parcourir la carrière de cette vie, sans se trouver dans des circonstances qui ressemblent aux *ombres de la mort*, c'est-à-dire, qui remplissent l'homme d'inquiétudes et d'amertume; circonstances où il semble que toute la nature se déchaîne contre lui. Si l'on n'est appuyé pour lors du secours céleste, on tombera dans le désespoir; mais avec cette protection, rien ne trouble l'âme, et c'est ce que le Prophète exprime par ces mots : Je ne craindrai point, je ne serai exposé à aucun mal, *parce que vous êtes avec moi, Seigneur*, parce que je mettrai toute ma consolation dans votre puissance, figurée par la *verge* ou le *sceptre*, et que je m'appuierai sur votre bonté, figurée par le *bâton* dont parle le Prophète. Le malheur de l'homme est de recourir trop peu, trop mal et trop tard à cette protection. Son peu de foi en est la cause; il croit peu; il a peu de connaissance des promesses répandues dans les livres saints. Par exemple, qui ne serait touché de ces paroles consolantes d'un prophète, Isaïe, 41, 10, 13 : *Ne crains point, je suis avec toi : ne te détournes point, je suis ton Dieu. Je suis prêt à te fortifier, à te secourir; je suis le Seigneur ton Dieu, je te prendrai par la main, je te dirai : Ne crains pas, je t'ai exaucé.* Toute la suite et les deux autres chapitres 42 et 43 sont remplis des mêmes promesses. Mais combien peu s'en occupent !

VERSETS 6 ET 7.

Ici l'allégorie de la conduite du berger est moins sensible : et le Prophète, ou l'homme de bien au nom de qui il parle, se manifeste plus ouvertement; on peut cependant appliquer ces deux versets à la nourriture domestique que le berger donne à ses brebis.

Dans l'hébreu, il y a simplement : *Ma coupe est toute pleine*, pour, *la coupe dont je m'enivre est délicieuse*. La raison de cette différence est que les LXX ont lu de suite cette phrase hébraïque : כוסי רויה אך טוב, qui, traduite mot à mot, ferait : *Calix meus exundans utique bonus;* et la Vulgate, après les LXX, a traduit, *calix meus* (*tuus*, dans le grec ordinaire, mais *meus* dans une édition qu'avait vue St. Jérôme) *inebrians quàm præclarus;* où ce *quàm* n'est pas une exclamation, mais la marque du superlatif, ce qui répond à *utique*. On voit que de cette manière il n'y aurait aucune différence entre le texte et nos versions; mais l'hébreu d'aujourd'hui commence le verset suivant par אך טוב; et les hébraïsants traduisent : *Certè bonitas et misericordia*, etc. Théodotion et Symmaque, qui ont traduit sur l'hébreu, n'ont point vu cette division de verset, et je ne doute point qu'elle ne soit mal placée. Mais quoi qu'il en soit, la différence pour le sens est toujours très-peu de chose. L'hébreu loue cette *coupe*, que les LXX et la Vulgate appellent *délicieuse*.

RÉFLEXIONS.

Les SS. Pères ont vu dans cette table, dont parle le Prophète, la table eucharistique, et je ne crois pas qu'il soit possible de s'éloigner ici de cette interprétation. Un commentaire que j'ai sous les yeux explique cette table de la consolation que Dieu donne aux âmes qui se confient en lui. Cela ne dit rien de particulier. Le Prophète avait déjà parlé suffisamment de cette consolation. D'ailleurs il n'est point du style de l'Ecriture de parler de table sans indiquer des rapports directs à une nourriture corporelle ou spirituelle. Ainsi David doit parler, ou de viandes immolées sur l'autel du Seigneur, ou de la table eucharistique. Comme tout ce psaume est dans le sens spirituel, il ne paraît pas qu'il s'agisse des sacrifices de la loi, qui d'ailleurs ne sont indiqués par aucun mot qui s'y rapporte : reste donc que le Prophète ait en vue l'Eucharistie : et tout ce qu'on lit ici lui convient parfaitement, elle répand l'onction de la grâce, elle présente une coupe délicieuse, elle fortifie contre les ennemis du salut. On a observé que le texte signifiait *vis-à-vis*, et non *contre;* mais cela ne change rien à ce sens prophétique de l'Eucharistie. Cette table chérie est publique dans l'Eglise. Le monde, le démon, les passions tâchent de nous en éloigner. Le respect humain, qui est un des plus grands adversaires de la sainteté, met tout en œuvre pour détruire ce repas, pour rendre inutile le banquet du Seigneur; mais l'âme fidèle s'en approche à la vue de tous ces ennemis, et elle en sort pleine de force contre eux.

Il me semble, doit dire tout ministre des autels, il me semble (ô mon Dieu) que je sens toute la force de

Digitized by Google

cette prédiction du saint roi : vous m'avez préparé une *table* pleine de douceur, une *coupe délicieuse*. J'y trouve l'onction de la grâce, la paix de mon âme, l'accroissement de ma foi; vous m'y parlez depuis longtemps comme à un ami. Achevez votre ouvrage, Seigneur, rompez les liens qui m'attachent au monde et à mes passions. Faites de moi un homme intérieur. Je ne dois vivre que du pain eucharistique et du pain de l'oraison. O Dieu caché! que je vous aime sous ce voile mystérieux des espèces sacramentelles! Que je verserais volontiers mon sang pour vous faire connaître à tant d'infidèles qui vous ignorent, à tant d'hérétiques qui vous méconnaissent, à tant de mondains qui vous négligent, à tant d'âmes tièdes qui ne savent pas goûter combien vous êtes doux et aimable, à tant de ministres de vos autels qui ne puisent pas la sainteté dans le sacrifice qu'ils offrent si souvent! O Dieu de toute bonté, je me prosterne à vos pieds, tout pénétré de votre présence très-réelle, très substantielle dans le sacrement; donnez-moi de ne perdre jamais de vue la vérité que vous me faites connaître d'une manière si touchante.

VERSETS 8, 9.

L'hébreu dit : *Certainement votre bonté et votre miséricorde me suivront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison du Seigneur, dans la longueur des jours.* J'ai dit pourquoi ce texte marque la bonté dans ce verset; c'est que la ponctuation est anticipée : il n'y a pas dans ce texte, *et ut inhabitem*; mais simplement, *inhabitabo*; cette différence n'est rien pour le sens. Les LXX et la Vulgate sont très-clairs : *Votre miséricorde me suivra toute ma vie*, et elle me suivra, *pour que j'habite dans la maison du Seigneur durant l'éternité* : car c'est ce que signifie cette *longueur des temps*.

RÉFLEXIONS.

Voilà le fruit de la protection du Seigneur : sa miséricorde accompagne les hommes de bien tous les jours de leur vie, et elle les conduit enfin à l'éternité bienheureuse, à cette céleste Jérusalem, où il n'y a ni douleurs, ni deuil, ni larmes, ni périls, ni combats. C'est aussi l'heureux effet qu'opère la table du Seigneur et la coupe délicieuse qu'il nous a préparée en cette vie.

1. *Psalmus David, primâ sabbati, XXIII.*

Hebr. XXIV.

2. Domini est terra, et plenitudo ejus : orbis terrarum, et universi qui habitant in eo.

3. Quia ipse super maria fundavit eum; et super flumina præparavit eum.

4. Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus?

5. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

6. Hic accipiet benedictionem à Domino, et misericordiam à Deo salutari suo.

7. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

8. Attollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternales; et introibit Rex gloriæ.

9. Quis est iste Rex gloriæ? Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

10. Attollite portas, principes, vestras; et elevamini, portæ æternales; et introibit Rex gloriæ.

11. Quis est iste Rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.

PSAUME XXIII.

1. La terre, tout ce qu'elle contient, est au Seigneur : le globe et tous ses habitants lui appartiennent;

2. Parce qu'il fonda la terre au-dessus des mers, et qu'il l'a établie au-dessus des fleuves.

3. Qui montera sur la montagne du Seigneur, ou qui s'établira dans son sanctuaire?

4. Celui qui est innocent dans ses actions, et qui a le cœur pur; qui n'a point reçu son âme en vain, et qui n'a point trompé son prochain par de faux serments.

5. Celui-ci recevra la bénédiction de Dieu, et la miséricorde du Dieu son sauveur.

6. Telle est la génération de ceux qui cherchent Dieu, qui s'empressent de voir la face du Dieu de Jacob.

7. O princes, ouvrez vos portes; ô portes éternelles, exhaussez-vous; et le Roi de gloire fera son entrée.

8. Quel est ce Roi de gloire? c'est le Dieu fort et puissant; c'est le Dieu puissant dans les combats.

9. O princes, ouvrez vos portes; ô portes éternelles, exhaussez-vous; et le Roi de gloire fera son entrée.

10. Quel est ce Roi de gloire? c'est le Dieu des armées; c'est lui qui est le Roi de gloire.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — PRIMA SABBATI (2), id est, Dominicâ, quâ die Christus resurrexit. Hoc præter fontem quòd

(1) Judæi apud S. Justinum in Dialogo adversùs Tryphonem, et Ferrandus ad Salomonici templi dedicationem referunt. Addit R. Salomon, clausas tunc sanctuarii fores sponte patuisse, ut obsequium divinæ præsentiæ debitum suo more significarent. Tres hæ sententiæ, quas ultimo loco proposuimus, æquè probabiles fermè sunt, easque litterali et historico sensu sequi licet. Alius tamen hoc loco sensus, nihilominùs litteralis, agnoscendus est, at sublimior, Christi resurrectionem et ascensionem spectans. Duplicem hunc sensum ubique junctim sequemur, ne et Prophetam et Spiritum sanctum, quo movebatur, negligamus.

Deus, quanquàm orbis totius creator ac dominus, peculiarem tamen sibi sedem in monte Sion elegisse hic dicitur. Tum quæritur quales esse opus sit eos, qui terribilem adeò validumque Deum adituri sunt : ii verò innocentiâ, justitiâ, morum castitate instruantur necesse est. Demùm quasi triumphalem régis gloriæ ingressum præsens intueatur, jubet Propheta templi fores statim patere, ac Deum exercituum excipere. (Calmet.)

(2) Carmen hoc tres habet partes. Prima celebrat Jovæ potentiam et majestatem (vers. 1, 2); secunda docet quales se præstare debeant ii qui tanti Dei veri cultores haberi, et horum cœtui adjungi velint (vers. 3, 4, 5). In tertiâ parte vates, eleganti usus prosopopœiâ, ipsas sacrarii portas compellat, quas hortatur ut latè pandantur ingredienti arcæ sive potiùs, cujus hæc sedes, Jovæ optimo et maximo, cujus virtus et magnitudo dehinc sublimi dialogismo prædicatur (vers. 7 ad 10).

Veteres ex Hebræis interpretes Davidem cecinisse hoc carmen existimant, postquàm oraculo vatis Gad esset admonitus de loco in quo Jova sibi vellet templum exstrui; factum verò hoc à pio rege eo consilio esse, ut instrueret Salomonem filium hymno quo uteretur quando arca sacra ex tabernaculo Sionico in ædem novam, quam Salomo ei exstructurus erat, infer-

Digitized by Google

isto die cancretur, vel quòd mysterium esset de Christo resurgente, indeque post quadraginta dies in cœlum cum triumpho ascendente.

VERS. 2. — DOMINI EST TERRA. Duos versus præmittit quæstioni institutæ, ut doceat ad cœlum, vel Ecclesiam vocari non solos Israelitas, sed et totum orbem. Est itaque tacitum vaticinium de orbis, id est, gentium et populorum conversionibus. *Christi resurgentis*, inquit Euthymius, *effecta est universa terra, quæ antea dæmonum potestate tenebatur.* Ut sit metonymia, pro terræ et orbis incolis. Paulus latiùs; nam, 1 Cor. 10, 10, hinc confirmat nullum cibi genus esse immundum, *quia Domini est terra et plenitudo ejus*; contra Manichæos qui ejus Dominum, malum Deum esse docuerunt. PLENITUDO. Sic Hebræi vocant quicquid aliquâ re continetur

retur. Recentiores verò interpretes consentiunt ferè in hâc sententiâ, Psalmum hunc compositum esse occasione solemnis pompæ, quâ sacrosancta Jovæ arca in montem Sionem inducebatur; ut igitur decimo quinto sit æqualis cum quo sanè plurima habet communia. J. D. Michaelis mallet de victoriis Davidis, auspice Deo partis, cogitare, « maximè de partâ Sione, quæ « loca, cùm jam olim, Melchisedeci tempore, Jovæ « sacra fuerint, antiquas ingredi portas verus Deus « optimè dici potuit vers. 7, prisco sacello recuperato. « Illis victoriis aptum est exordium, jus Dei in uni- « versam terram canens, et epinicium in fine Psalmi: « quæ autem de monte sacro vers. 3 seq. leguntur, « indicio sunt, non provincias in Syriâ Arabiâve, sed « urbem sanctam recuperatam cani. Quòd si omninò « placeat, arcâ Sionem deductâ Psalmum factum esse, « recentis tamen victoriæ, captæque urbis cogitatio « nunquàm, dùm eum interpretamur, ex animo dimit- « tenda est. » Hæc Michaelis. Attamen *portæ æternæ* (vers. 7) cùm multò magis templo quàm tabernaculo aut arci Sioniæ conveniant, mallem in Hebræorum sententiâ supra propositâ acquiescere, effudisse Davidem hoc carmen, postquàm ei per prophetam Gad indicatus esset locus in quo Jova vellet sibi templum exstrui. Hinc enim admonitus Davides incomparabilis Dei erga Israelitas bonitatis, inter quos sedem sibi peculiarem delegerat, cùm omnis tamen terra cunctique mortales ejus opificium sint, canit hoc Psalmo, quibus verè in loco sancto Dei locus pateat, quæ verè Dei natio, apud quam Deus habitare dignetur. Tum ad exstructionem templi hortatur, Dei omnipotentis præsentiam, per arcam fœderis in eo reponendam, pollicens. Cæterùm carmen alternis choris in ipsâ solemni pompâ cantatum fuisse, conclusit Dathius ex versibus 3, 4, 8.

Singulos choros, ut multorum aliorum Psalmorum, ita et nostri, accuratiùs discernere atque notare nuper tentavit J. C. C. Nachtigall. Aliâ ratione choros divisit Kuinœlius in Psalmorum versione vernaculâ. Patet verò, nihil certi in hâc quæstione confici posse à nobis, qui in summâ ignoratione versamur artis musicæ veterum Hebræorum. (Rosenmuller.)

Titulus Psalmi in Hexaplis deest, at in communi septuaginta Interpretum editione legitur. Additus creditur Judæi alicujus operâ, qui primam creationis diem, quæ dies dominica est, hîc spectari censuit; vel Christianorum manu, qui Christi resurrectionem, primâ hebdomadis die gestam, vaticinio hîc prædictam putavêre. Si qua vis huic argumento est, cur potiùs non scripserint: *Quintâ Sabbati*, cùm Christi ascensio luculentis adeò verbis hîc prænuntietur? Rabbini plerique, nostrique interpretes quidam scriptum à Davide asserunt, postquàm is è Nathano intellexit, Sionem electam à Deo esse, ubi templum condi deberet. Alii exaratum aiunt, cùm Arca è domo Obededomi in Tabernaculum Sionis transferretur. (Calmet.)

VERS. 3. — SUPER MARIA. Terram mari fluviisque supereminentem condidit. Nam etsi aqua naturaliter debuerit superfundi terræ, tamen ad conservationem usumque animantium conjecta est in terræ alveos et concavitates, ut contra naturæ ordinem jam terra supereminеat. Alioqui hominibus nullus esset habitandi locus; vel ipsi, ut pisces, in aquâ natarent. Unde et littora sunt vicino mari altiora. Ita Aben-Ezra, et cæteri ferè Rabbini, ex c. 1 Gen. Quod plurimùm Dei omnipotentiam commendat. Nam situs aquæ ei minimè naturalis est, sed divinus, dùm ordinem ipsius Deus suâ voluntate die creationis tertio pervertit, et terram situ locoque altiorem constituit. R. Ben Silham mavult *super* significare hîc *juxta*. Nam terra non est procul à mari et fluminibus. Græci multi ad litteram exponunt, fortassè delusi à Thalete Milesio, qui asserebat aquæ terram tanquàm ratem struemve lignorum innatare, apud Aristotelem, lib. 2 de Cœlo, c. 13, vel è Platone, qui somniabat quemdam esse fontem terrarum in medio terræ, cui terra esset superinfusa. Aiunt enim post Chrysostomum, terram aquæ toti subjacere, tanquàm fundamento suâpte naturâ fluxo et instabili, at Dei virtute constanti et fixo. Verùm multò rectiùs, ex Basilii Hexamero, terra pro fundamento voluntatem et imperium Dei habet. Unde Job, cap. 26, eam supra nihilum fundatam canit. PRÆPARAVIT, direxit, stabilivit, firmavit; *kon* hæc omnia includit. Quare apud Septuaginta, præparandi verbum aliis etiam locis sic accipitur.

VERS. 4. — QUIS ASCENDET IN MONTEM? De monte Moriâ, et templo, locoque arcæ, Hebræi, cùm arca introduceretur et collocaretur in templo, vel in tabernaculo post oblatum à Davide holocaustum 1 Par. 16, v. 1. Tu de cœlo, vel Ecclesiâ. Hoc autem mirabundus quærit, quoniam naturaliter hoc fieri non potest, sive quia corpus nostrum naturâ est grave et deorsùm tendit, sive quia tanto itinere fatigaremur. Nam juxta geometras astronomos, etiam confectis quotidiè decem milliaribus Germanicis, sive sexaginta Italicis, id est, leucis Gallicis viginti quatuor mille, vel, juxta A. Isaac, Gen. 8, quingentis annis eò minimè perveniremus. Quæ jam locum non habent, ubi Deus corpus nostrum dotibus gloriosis reparârit, vel animam corpore exutam motibus istis animalibus et tardigradis non subjecerit. STABIT, permanebit. Aliqui, sed nimis angustè, ministrabit ei in templo. Stare enim dicuntur sacerdotes et qui serviunt altari, vel prophetæ, ex quo illud Eliæ, 3 Reg. 18, 15, 4 Reg. 1, 14: *Vivit Dominus, in cujus conspectu ego sto.*

VERS. 5. — INNOCENS MANIBUS, operibus, factis. Metonym. quòd manus sint operum et actionum instrumenta. CORDE, cogitationibus. IN VANO, perperàm, frustra, temerè, ut non se occupet his rebus, quarum causâ conditus non est. Qui non utitur animâ suâ ad malum, vel ad vanitatem, id est, ex Augustino, ad res vanas neque permanentes. De peccatis omissionis. Cætera membra hujus versûs ad tria commissionis peccata spectant, id est, opera, cogitationes, verba. ANIMAM SUAM, *naphso* verterunt, ut hodiè scribitur in cunctis exemplaribus. Quam lectionem sequitur

Digitized by Google

Chald.: *Qui non*, inquit, *jurant falsò ad damnationem animæ suæ*. Corrigunt quidam Scribæ et legunt *Naphsi*, animam meam, sed nimis audacter, ut proinde explodendi veniant recentiores, qui sic vertunt: *Qui non accepit* (id est, juravit) *in vanum animam meam* (id est, me), ut anima tribuatur Deo, sive humano more secundùm quem, et nares, manus, pedes habere dicitur, sive genere loquendi Hebraico, quo Deus inducitur interdùm jurare per animam suam, id est, per seipsum. Quin et falsò hoc attribuunt, *letticun Sopherim*, correctioni Scribarum. Nam Elias disertè ad radices Kimhi in *Naphas:* Multi, inquit, errant, putantes scribi *Naphso*, et legi *Naphsi;* nam non nisi est vau parvum, adeò ut lectio congruat Scripturæ. IN DOLO, dolosè, malitiosè vel falsò. PROXIMO suo, additum ad explanandam fontis eclipsin.

VERS. 6. — ET MISERICORDIAM. Justitiam, propriè Græcè eleemosynam, benignitatem. Sicque verterunt contra Pelagianos, quoniam justitia hæc, quæ fit piis à Domino, est genus misericordiæ, non mera justitia, dùm eorum bona opera misericorditer acceptat et remuneratur. Rom. 6, 23: *Gratia Dei vita æterna;* et apud Augustinum: *Sua dona in nobis coronat.* Sic Dan. 4, 34: *Peccata tua eleemosynis redime.* Ubi Hebr. *justitiis.* Quò aliqui referunt, Malac. 4, 2: *Sol justitiæ*, id est, benignitatis. Sol, qui benignè lumen, et calorem suum impertit. Alii *justitiam*, id est, fructum, sive mercedem suæ virtutis et justitiæ.

VERS. 7. — HÆC. Hæc ætas, quæ Dei misericordiam consequitur, est eorum qui quærunt Deum; q. d.: Hæc illa ætas consequitur Dei misericordiam et benedictionem, quæ Deum quærit. FACIEM DEI. Ad verb.: Faciem tuam, ô Jacob. Quæ ad Ecclesiam sive Jacob apostrophe vim mysterii minimè immutat. Quærere enim faciem Dei, et quærere faciem Ecclesiæ, se necessariò consequuntur. Quanquàm fortassè pro Θεοῦ verterunt σοῦ. Adde in Hebræo posse esse eclipsin præpos. in: faciem tuam (ô Deus, in) Jacob (in Ecclesiâ). Qualis eclipsis recepta in illo loco Isai. 49, 3: *Servus meus es tu* (in) *Israel, quia in te gloriabor;* illum mirè illustrat contra judaizantes. Nam tota sectio est de Christo, non de Israele, sive Israelitico populo.

VERS. 8. — ATTOLLITE PORTAS. Ascensio Christi per dialogum angelorum, partim in cœlo consistentium, partim Christum in eâ comitantium, vel etiam piorum qui resurrexerant cum Christo, explicatur, è Dionysio, de cœlest. Hierarch., Justino contra Tryphonem, et Patribus omnibus. Attollite igitur, inquiunt angeli Christum ad cœlos ascendentem præcedentes, ô principes, ô portarum custodes, portas vestras, ut glorificè introeat Rex gloriosissimus, quem sequatur hæc generatio. Quibus consonat Chaldæus: *Attollite, portæ domûs sanctitatis, capita vestra, et elevamini, portæ seculi; erigite, portæ paradisi horti Edem, capita vestra, et eleventur gradus seculi, ut ingrediatur Rex gloriæ.* Hebraicè: *Attollite, ô portæ, capita vestra.* Sed Septuaginta per hypallagen secuti sensum explicârunt prosopopœiam, ut esset apostrophe ad angelos cœli principes, custodes, et quasi atrienses, de Christi ascensu cum comitatu patriarcharum, prophetarum, et sanctorum aliorum. Rabbinis hoc non capientibus prædicit ædificationem templi, hortans pios ut servent diligentiùs legem, legisque cultus et cæremonias. O principes, attollite portas templi vestri, etc. Simpliciùs, si de Ecclesiâ cohortatio est psalmographi, sive Apostolorum ad principes populorum, ut Christo et ejus Evangelio se subjiciant, et locum dent. Cùm igitur tanta his maneant parataque sint et tales ascensuri sint in cœlum, attollite, ô principes, portas vestras, ad recipiendum regem gloriæ; et ô vos, portæ æternæ, id est, portæ Ecclesiæ in æternum duraturæ, non ut Mosis aliquando perituræ, concedite amplum ingressum huic regi. Sic infra, Psal. 67, 5: *Iter facite ei qui ascendit super occasum.* Si de cœlo: *Portæ æternales.* Ad verbum, portæ seculi, mansuræ in seculum, vel portæ cœli, quæ in æternum fuistis clausæ. Nam ante Christum nondùm piis *propalata erat cœlorum via*, Hebr. 9, 8, sed in sinum Abrahæ descendebant, locum quidem refrigerii, sed inferorum tamen partem. In eos jam nobis Christus iter patefecit. Aperitote vos in altum et latum ingressuro in sua victori Domino. Rabbinis opponit portarum templi Salomonici æternitatem, id est, stabilitatem, et diuturnum fixumque statum instabilitati tabernaculi Mosaici, quod hactenùs fuerat sine certâ sede in Silo, Gabaon, Nobe, etc. Sic et arca ante structum templum subinde mutavit locum. REX GLORIÆ, Christus, qui dicitur Rex gloriæ, 1 Cor. 1, non solùm quia rex est gloriosus, et gloria ac claritas ejus est propria, verùm etiam quia gloriam tribuit, quâ notatione *Christus gloriæ* nuncupatur, Jac. 2, 1.

VERS. 9. — QUIS EST ISTE REX GLORIÆ? Admirantur angeli portarum custodes Christi hominis majestatem et triumphum, quibus alii mox respondent. Si ad Ecclesiam referas, principes et gentes admirantur tanti regis prædicationem, ac quærunt quis sit ille rex gloriæ tantoperè ab ipsis celebratus; quibus illi respondent esse Deum fortem, potentiorem dæmonibus, etc. In PRÆLIO, cum Satanâ, morte, inferno, peccato, idolis, de quibus memorabilem victoriam reportaverit. Juxta Rabbinos, cum Pharaone, Syris, Sennacherib, et aliis populi sui hostibus, de quibus triumphavit, unde Exod. 15, 3: *Dominus, quasi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus;* et passim: *Dominus exercituum, bellorum*, etc.

VERS. 10. — *Attollite portas.* Versum quidem octavum Hebræi censent esse prosopopœiam de arcâ introducendâ in Sancta Sanctorum, illic ut esset augustiùs, sanctiùs ac tutiùs, cùm ante Salomonis templum, hominum in eam accessus nimis esset vulgaris et profanus. At hunc decimum intercalari jam docent de adventu secundo gloriæ, tempore Messiæ. Consule Aben Ezram.

VERS. 11. — DOMINUS VIRTUTUM. Christus Dominus virtutum, sive exercituum, id est, angelorum et hominum piorum, quos pro exercitibus habet ad suam majestatem circumfundendam, suosque jussus exsequendos. Vel aliis verbis enuntiat quod dixerat vers. 9, *potens in prælio.* Quin et *Tsaba*, quicquid cœlo ter-

Digitized by Google

rique continetur, Genes. 2. Ita Dominus *Tsabaoth*, id est, rerum omnium creaturam quibus, cùm libet, utitur, tanquàm copiis et exercitibus ad suum imperium.

NOTES DU PSAUME XXIII.

Ce psaume a pour titre : *Primâ sabbati, psalmus David* : pour le premier jour après le sabbat, psaume de David. Ces mots, *pour le premier jour après le sabbat*, ne sont que dans le grec ordinaire et dans le latin. Encore le scoliaste nous avertit-il que ces mots ne se trouvent pas dans toutes les éditions grecques. Cette addition, au reste, n'est pas sans fondement; car on trouve dans les livres des rabbins, qu'il était d'usage dans la synagogue de chanter ce psaume le *premier jour après le sabbat* (1), lequel répond parmi nous au *dimanche*.

Le sujet de ce psaume se rapporte, selon plusieurs interprètes, au transport de l'arche, lorsque David la fit passer de la maison d'Obédédon sur la montagne de Sion. Selon d'autres, c'est une prophétie de l'ascension de Jésus-Christ. Les SS. PP. sont presque tous de ce sentiment. Les auteurs des *Principes discutés* y voient, dans le sens littéral, le *rétablissement de Jérusalem* après la captivité; et l'*établissement de l'Eglise fondée parmi les nations*. C'est une suite de leur système général sur les deux sens littéraux, l'un appartenant à l'ancien Israël, l'autre au nouveau.

On peut faire un raisonnement qui prouve deux choses : la première, que ce psaume regarde Jésus-Christ, et la seconde, que Jésus-Christ est Dieu et égal à son Père. Il n'est pas douteux que David ne parle du vrai Dieu, du Dieu unique, dans ce psaume, surtout dans le premier verset : *La terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle renferme lui appartient*. Or, l'apôtre S. Paul cite ce verset, et il entend par *le Seigneur*, Jésus-Christ : car, dans tout ce chapitre, il appelle Jésus-Christ, *le Seigneur*, surtout quand il dit *qu'on ne peut participer au calice du Seigneur et au calice des démons, à la table du Seigneur et à la table des démons*. Ainsi, quand il ajoute, trois versets plus bas, que *toute la terre est au Seigneur*, paroles évidemment tirées de ce psaume, il entend et que ce psaume regarde Jésus-Christ, et que Jésus-Christ est le Dieu *à qui la terre appartient*, c'est-à-dire, le vrai Dieu, le Dieu unique. Il est surprenant que si peu d'interprètes aient fait attention à cette bonne preuve de la divinité de Jésus-Christ.

Je ne décide point que ce psaume regarde uniquement Jésus-Christ : il peut s'y trouver deux sens littéraux, l'un relatif au transport de l'arche, et l'autre à Jésus-Christ, à son règne, à son entrée dans Jérusalem, ou à son ascension glorieuse. Il me paraît toujours certain que, dans un sens vraiment littéral, ce psaume concerne Jésus-Christ.

VERSETS 1 ET 2.

S. Paul a cité la première partie du premier verset, pour faire voir que tout ce que Dieu a créé est bon, et que l'usage de ces choses n'est point défendu. Le mot de *plénitude*, qu'emploie le Prophète, répond parfaitement à une vérité que l'expérience et les connaissances physiques enseignent : c'est que ce globe terrestre est peuplé de toutes sortes d'êtres, qu'il est rempli d'habitants; outre les hommes qui y tiennent le premier rang, quelle multitude d'animaux! quelle abondance de plantes et de minéraux! quelle foule de productions!

Dieu a placé ce globe au-dessus des mers et des fleuves, en sorte que ces eaux l'arrosent et le fertilisent sans le submerger. Quand le Prophète dit que Dieu a *fondé la terre*, il entend que sa toute-puissance lui a donné commencement, et par conséquent qu'il l'a créée; car qu'est-ce que poser les fondements d'une chose, sinon faire qu'elle commence à exister?

RÉFLEXIONS.

Il y a dans ce psaume comme trois parties, qui expriment les trois règnes de Dieu; celui qu'il a dans toute la nature, celui qu'il a dans l'économie de la grâce, celui qu'il a dans la gloire. Et les hommes apprennent ainsi leurs devoirs par rapport au Créateur, leurs obligations dans l'état de la nature réparée, leurs espérances pour la vie future. Jésus-Christ en tant que Dieu, domine sur toutes les créatures, et c'est en ce sens que l'Apôtre dit que *la terre est au Seigneur*. Jésus-Christ, comme auteur de la grâce, est notre chef et notre modèle. Jésus-Christ, comme le premier né d'entre les morts, a pris possession du ciel, et nous en a ouvert l'entrée. Tels sont les traits principaux répandus dans ce cantique.

VERSETS 3 ET 4.

Cette phrase : *qui non accepit in vano animam suam*, peut être traduite selon l'hébreu : *qui non extulit animam suam ad vanitatem;* ce qui retombe dans le sens de la Vulgate; ou bien : *qui non accepit animam suam in vano juramento;* c'est-à-dire, *qui n'a point juré en vain par son âme*. Mais il faut suppléer *serment*, qui n'est pas dans le texte. Il y a des hébraïsans qui lisent, *animam meam*, et font parler Dieu dans ce verset, comme s'il défendait de jurer témérairement par l'*âme de Dieu*. Mais cette interprétation est trop forcée, et d'ailleurs l'hébreu porte le pronom de la troisième personne, et non de la première.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Qui ne met point sa confiance dans les fausses divinités*, comme s'il y avait, *qui non tollit animam suam, desideria sua, ad id quod vanum est*. Or, dans l'Ecriture, les faux dieux sont traités comme n'étant rien. On ne peut pas dire que cette traduction contredise le texte, mais on ne peut pas dire non plus que le texte indique plutôt cette traduction que les précédentes; et il est certain qu'elle ne s'accorde ni avec les LXX, ni avec la Vulgate.

Il n'y a point dans l'hébreu *proximo suo;* mais cette addition n'est pas contraire au texte, puisque celui qui *jure frauduleusement* ne commet ce crime que pour tromper le prochain. L'anglais Duport, qui suit si ponctuellement l'hébreu dans son Psautier en vers, dit : ὃδ' ἐπίορκον ὄμοσσεν τ' ἀνέρας ἐξαπατήσῃ.

RÉFLEXIONS.

Il n'est guère possible d'expliquer ces versets de ceux qui devaient habiter sur la montagne de Sion, près de l'arche du Seigneur : le Prophète exige des conditions dont on ne pouvait juger, l'innocence des actions, la pureté du cœur, la pratique des bonnes œuvres, (car c'est ce que signifie *n'avoir pas reçu son âme en vain*); enfin l'exemption de faux serments. Il est à présumer que plusieurs de ceux qui habitaient sur cette montagne n'étaient pas plus distingués par les mœurs et la sainteté que les autres habitants de Jérusalem. Il s'agit donc de la vraie *montagne du Seigneur*, de l'état des fidèles serviteurs de Dieu, soit Israélites, soit chrétiens, et de ces derniers surtout. Ce sont les seuls qui puissent aspirer à la céleste patrie, qui est appelée *la cité du Dieu vivant*. Il ne s'agit pas ici de garder simplement la loi naturelle, de reconnaître et d'adorer Dieu, comme le créateur et le maître de cet univers; il faut s'élever vers la sainte montagne, et c'est ce que le Prophète exprime par cette question : *Qui montera sur la montagne du Seigneur?*

Ces deux versets fournissent une ample matière de méditation : pour s'élever jusqu'à la montagne du

(1) Ce mot *sabbatum* ne signifie point, à proprement parler, la *semaine*, mais simplement le *sabbat;* et c'est pour cela que je ne traduis point, comme tant d'autres interprètes, *le premier jour de la semaine*.

Digitized by Google

Seigneur, le Prophète demande qu'on soit exempt de toute action violente ou injuste, qu'on ait le cœur pur, qu'on ne tourne pas ses désirs à l'inutilité et à la bagatelle, qu'on soit véridique dans ses paroles. Voilà les pensées, les paroles, les actions rectifiées; c'est-à-dire, tout l'homme préparé pour la sainte montagne de Dieu. Quel moyen d'y parvenir, sans la grâce de J.-C., sans l'imitation de J.-C., sans une pleine confiance en J.-C.? Ces deux versets sont comme l'abrégé de tout l'Evangile.

Dès cette vie, qui osera monter sur la sainte montagne, et entrer dans le sanctuaire du Seigneur, c'est-à-dire, s'approcher des mystères redoutables, sans les conditions qu'exige le Prophète? Nous possédons l'arche de l'alliance, nous entrons dans le Saint des Saints: quelle innocence, quelle pureté, quelles bonnes œuvres, quelle vérité portons-nous dans ce lieu où réside la majesté de Dieu? Question effrayante par son importance, et plus effrayante encore par la réponse qu'y fait notre conscience.

VERSETS 5 ET 6.

Il y a dans l'hébreu, au premier de ces versets: *Celui-ci..... recevra la justice*, pour, la *miséricorde;* mais ces deux mots se mettent souvent l'un pour l'autre dans l'Ecriture, et tous les deux font ici un bon sens. Le juste sera récompensé par *justice*, parce que Dieu couronnera ses œuvres; et il sera récompensé par *miséricorde*, parce que ses bonnes œuvres seront dues à la grâce et à la miséricorde divine.

Au second verset, on lit dans l'hébreu: *Ceux qui cherchent votre face, ô Jacob!* Mais les hébraïsants eux-mêmes conviennent qu'il faut suppléer, *ô Dieu* de Jacob! L'anglais place cette leçon dans sa marge. Les auteurs des *Principes discutés* mettent aussi, *ô Dieu de Jacob!* dans leur version: et un commentaire allemand, assez nouveau, dit que David, plein d'enthousiasme pour le nom de Dieu répété si souvent dans ce psaume, l'a supprimé en cet endroit; raison assez peu solide, mais qui montre toujours que les partisans de l'hébreu reconnaissent dans ce texte une omission.

RÉFLEXIONS.

Ce psaume regardant J.-C., c'est J.-C. qui, par excellence, possède les qualités exprimées dans les versets précédents, qui est exempt de toutes taches, qui a la pureté de cœur la plus parfaite, qui a fait le bien dans tous les moments de sa vie, qui a été fidèle dans toutes ses promesses. Il a été béni de son Père, et son humanité sainte chargée de nos péchés a obtenu tous les dons de la miséricorde. Il est devenu le chef d'une génération de saints, qui cherchent en toute vérité le Dieu de Jacob. *Voici la génération d'Adam*, dit l'Ecriture, en faisant le dénombrement de la postérité de ce chef du genre humain; et bientôt cette génération oublie le Seigneur, s'abandonne à l'idolâtrie et à tous les vices. Il n'en est pas de même de la génération dont J.-C. est le chef. Toujours *elle cherche le Seigneur*, et le cours des siècles n'altère point son zèle. Les saints d'aujourd'hui sont comme les saints du premier siècle. La génération d'Adam se multiplia à l'infini, et, au bout de quelques siècles, la terre fut couverte des enfants de ce premier homme. La génération vraiment digne de J.-C., quoique nombreuse en elle-même, n'est toutefois que la plus petite portion du genre humain. Ce sont les vertus et non les temps qui opèrent cette multiplication. Le psaume parle d'une génération qui *cherche Dieu*, qui *cherche la face de Dieu*. Cette expression marque une continuité de désirs, d'empressements, de travaux, et non simplement des efforts passagers, des accès, si l'on peut parler ainsi, de piété et de régularité. La sainteté est une affaire de tous les moments. Il faut *chercher le Seigneur*, et le chercher constamment: c'est ce qui rend l'exercice de la prière si important, la garde du cœur si nécessaire, le soin de se rappeler la présence de Dieu si indispensable.

VERSETS 7, 8, 9, 10.

Dans l'hébreu on lit, *ô portes, élevez vos faîtes;* au lieu que les LXX traduisent: *ô princes, élevez vos portes.* Le terme hébreu ראשים, peut signifier *capita* ou *principes;* mais dans le texte il y a ראשיכם, qui signifie *capita vestra*, ou *principes vestros;* or, *principes vestros* n'aurait point de sens. Il y a dans le grec οἱ ἄρχοντες ὑμῶν, qui peut signifier *principes vestri;* et le sens pourrait être: *O chefs d'entre vous, élevez les portes.* La Vulgate pourrait aussi s'entendre ainsi: *O vous, élevez vos portes principales;* ce qui rentre assez dans l'hébreu. Je ne vois donc pas pourquoi on taxerait ici de faute les LXX et la Vulgate; on peut dire seulement que la Vulgate ne traduit pas exactement les LXX; ce qui n'est pas un grand inconvénient: car, pour l'hébreu, on peut dire qu'elle le traduit bien. *Portæ principes*, est une expression fort latine, pour exprimer de *grandes portes.*

Quoi qu'il en soit, c'est une invitation qui est faite ou aux portes, selon les hébraïsants, ou à ceux qui gardent ces portes, selon les LXX et la Vulgate. On veut que ces portes s'ouvrent pour laisser entrer le *roi de gloire*, c'est-à-dire, l'arche du Seigneur, suivant le premier sens du psaume; et J.-C. triomphant, suivant le second sens, qui est ici le plus naturel: car ces *portes éternelles* ne peuvent pas s'entendre des portes du temple, qui n'était pas encore bâti, et très-peu des portes de Jérusalem, qui ne devaient pas durer toujours; au lieu que les portes du ciel sont dans le sens exact des *portes éternelles.*

Si l'invitation se fait aux *gardiens des portes*, ce sont dans le premier sens *les lévites*, et dans le second, *les anges.* Ce qui prouverait au reste que l'invitation est faite ou aux *lévites* ou aux *anges*, et non en premier lieu aux *prêtres*, c'est la question: *Quel est ce roi de gloire?* Il y a ici une sorte de dialogue entre ceux qui gardent les portes, et ceux qui accompagnent l'arche, ou J.-C. triomphant. La question est répétée deux fois, et la réponse est donnée aussi deux fois. Selon la première on dit: *C'est le Dieu fort et puissant dans le combat.* Selon la seconde on dit: *Le Dieu des armées, c'est lui qui est le roi de gloire;* en sorte qu'on ne satisfait totalement à la question, qu'à la fin de la seconde réponse, en disant: *C'est lui qui est le roi de gloire;* et l'on donne probablement à ce *roi de gloire* quatre qualités: on l'appelle *Dieu fort*, *Dieu puissant*, *Dieu puissant dans le combat*, *Dieu des armées.* Les LXX et la Vulgate disent: *des forces*; car δυνάμεων et *virtutum* doivent se traduire ainsi; et l'on appelle les *armées*, les *forces* d'un prince.

RÉFLEXIONS.

Ce psaume appliqué tout entier à J.-C. peut se résumer ainsi:

Le Seigneur, à la vérité, est le maître de toute la terre, parce que c'est son ouvrage; mais son séjour est infiniment élevé au-dessus de la terre. C'est comme une montagne qui domine sur toute la surface de ce globe. Ce lieu saint était destiné singulièrement à celui qui a possédé tous les genres de mérite; qui n'a fait que du bien aux hommes; qui a eu un cœur aussi pur que généreux; qui, bien loin d'épargner sa vie, l'a livrée pour ses frères; qui n'a jamais proféré que des paroles de vérité. Aussi, est-il comblé de toutes les bénédictions célestes. Il a obtenu miséricorde pour le genre humain; il est devenu le chef d'une génération sainte, d'une race appliquée uniquement à rechercher les faveurs du Dieu de Jacob. Le voici glorieux et triomphant. O vous, princes de la milice céleste, ouvrez les portes éternelles du bienheureux séjour. C'est le Dieu de gloire, le Dieu fort, le Dieu des armées, qui doit se placer à la droite de son Père. Encore une fois, hâtez-vous d'ouvrir ce temple de paix et de félicité; c'est le Dieu vainqueur de tous ses ennemis qui va y faire solennellement son entrée.

Digitized by Google

PARAPHRASE DU PSAUME 23,

APPLIQUÉE AUX DEVOIRS DE L'ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE.

Quand l'Église ouvre à quelqu'un de ses enfants la porte du sanctuaire par l'auguste cérémonie de la tonsure, elle fait réciter le psaume 23 pour tracer au nouveau lévite le portrait de la vie sainte que demande de lui le sublime état auquel il se consacre. Ce psaume doit donc être d'une manière spéciale l'objet de la méditation des ecclésiastiques ; et c'est pour leur en faciliter les moyens que nous placons ici cette paraphrase, que nous avons tirée presque mot à mot du traité des saints ordres, par M. Ollier, première partie, chapitre 3.

Domini est terra, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et universi qui habitant in eo. — Le bonheur d'un ecclésiastique est d'avoir pris Notre-Seigneur pour son partage, de s'être abandonné à lui sans réserve, et de s'être confié entièrement en la grandeur et en la libéralité de celui qui donne abondamment à tous ceux qui lui demandent (1), sans reprocher jamais ses grâces, ni regretter le bien qu'il fait à ses fidèles serviteurs (2).

Saint François d'Assise ne pouvait se lasser de répéter ces paroles : *Mon Dieu et mon tout* (3). A son exemple, c'est vers cet adorable *Tout* que le prêtre doit avoir toujours les yeux élevés ; et il les doit arrêter incessamment sur lui comme sur son héritage et sur sa portion (4) ; parce que, trouvant en lui des trésors infinis et des richesses immenses, il possède des biens qui ne s'épuisent point, et il est ainsi mille fois plus heureux et plus riche que tous les hommes de la terre (5). Car il jouit de celui qui soutient tout l'univers, qui nourrit toutes les créatures, qui a en soi de quoi pourvoir aux nécessités de tous les hommes (6). Ainsi, il a tout à lui, rien ne lui manque ; il a un trésor de biens intarissable : en un mot, il en a mille fois plus qu'il ne lui en faut, puisqu'il possède celui qui en a pour tout le monde ensemble (7).

Après cela, je ne m'étonne pas de voir des âmes saintes éprouver de si grands transports, et des désirs si ardents et si continuels de servir Dieu dans sa maison. Car si l'on sollicite avec tant d'empressement dans le monde pour être reçu dans la maison des grands, et pour servir les rois qui meurent et qui périssent ; combien plus doit-on désirer d'être admis dans la maison de Dieu pour y servir ce grand Tout, ce souverain Monarque, ce Roi des rois, si auguste, si bon, si charitable et si miséricordieux ! C'est là tout le désir et toute la joie des bons ecclésiastiques. Leur unique consolation sur la terre, dans ce lieu d'exil, dans cette vallée de larmes, est le bonheur de pouvoir vivre et mourir au service des saints autels. Ils sont ravis de quitter tout sans réserve, pour posséder cette félicité ineffable ; et ils s'abandonnent pour cela à Dieu avec une parfaite confiance, le regardant comme le père de l'univers, comme le libéral dispensateur de tous les biens, comme celui qui nourrit tout le monde avec la même facilité que s'il ne nourrissait qu'une fourmi. Pénétré de cette pensée, il s'écrie : O Dieu, dont la providence est infinie, ô abîme de sagesse et d'amour, abîme de richesses et de puissance, que je me perde en vous pour n'espérer jamais qu'en vos bontés ! O mon Tout ! c'est en vous que je mets ma confiance, en vous par qui toutes les créatures subsistent, et de qui elles reçoivent à chaque moment l'existence, la vie et tout ce qu'elles possèdent (1). O Dieu d'amour, ô mon tendre père, quel avantage pour moi, d'être reçu entre vos bras, et d'être nourri dans votre sein (2) ! O amour ! que je suce à jamais le lait dont votre tendresse maternelle se plaît à nourrir vos enfants ! Ce lait délicieux est préférable aux vins les plus excellents (3) : Vos celliers, ô mon Dieu, ne tarissent jamais, et vos greniers ne peuvent s'épuiser. Votre sein est comme un trésor inépuisable de richesses (4).

C'est à ce divin Tout qu'il faut qu'un ecclésiastique se confie pleinement pour toutes ses nécessités et pour tous ses besoins. Rien ne peut manquer à celui qui est entre les mains d'un père si soigneux, si puissant et si riche (5). Celui qui a son Dieu pour partage a tout entre ses mains ; il a de quoi entretenir toutes les créatures, puisqu'il a pour sa part celui qui les entretient toutes. C'est pour cela qu'après que le clerc a fait sa profession publique entre les mains de l'évêque, et qu'il a dit : *Le Seigneur est ma part et ma portion*, l'Église lui répond à haute voix ce beau cantique de David : *Domini est terra et plenitudo ejus.* Comme si elle voulait dire : C'est avec grande raison que vous vous confiez en Dieu. Vous pouvez bien vous remettre entre ses mains et vous contenter de votre portion, puisque le Seigneur qui vous est échu en partage est le Seigneur universel et le Dieu de tout le monde : la terre avec toute sa plénitude lui appartient : *Domini est terra et plenitudo ejus :* et tous ceux mêmes qui l'habitent sont trop heureux d'être ses serviteurs et de vivre sous son domaine (6).

Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum. — Il soutient de ses mains tout le monde, il porte entre ses bras toute la terre suspendue, pour instruire par là tous les hommes de leur dépendance, puisqu'ils sont aussi dépendants de sa main, et dans un aussi grand besoin de son appui que la terre qui les porte, laquelle, sans son secours, se verrait abîmée sous les eaux. C'est ce qui apprend aux hommes à mettre leur confiance en Dieu, et à reconnaître que sans lui rien ne peut être appuyé. La terre ne peut pas seulement les porter, si Dieu lui-même ne les soutient, et s'il ne les empêche d'être

(1) Qui dat omnibus affluenter et non improperat. *Jacob.* 1. *v.* 5.

(2) Sine pœnitentiâ enim sunt dona Dei. *Rom.* 11, *v.* 29.

Homo cujus Deus est, quid amplius quærit ? Si sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus. *S. Cyprian. serm. de Ascens. Christi.*

(3) Deus meus et omnia.

(4) Cùm sint Dei omnia, habenti Dominum nihil deerit, si Deo ipse non desit. *S. Cypr. serm.* 6 *de orat. Dom.*

(5) Quid ei deesse potest qui habentem omnia habet. *Hug. card. in Ps.* 22, *v.* 1.

(6) Nec potest in hoc seculo indigentiâ laborare, cui donatum est in omnium rerum Domino omnia possidere. *S. Leo serm.* 4 *in Quadrag.*

(7) Nihil mihi deerit si Deum habuero : et nihil mihi alia prosunt si Deum non habuero. *S. Aug. de Symb., lib.* 1, *c.* 3.

(1) In ipso vivimus, movemur et sumus. *Act.* 17, *v.* 28.

(2) Si aliquid in hoc seculo possidere delectamur, Deum qui possidet omnia, qui creavit omnia, expedit ut mente possideamus, et in eo habeamus quæcumque feliciter et sanctè desideramus. Sed quoniam nemo possidet Deum nisi qui possidetur ab eo, simus nos ipsi facti Dei possessio, et efficitur nobis possessio Deus. *S. Aug. de salutar. Docum., cap.* 10.

(3) Meliora sunt ubera tua vino. *Cant.* 1, *v.* 1.

(4) Venter tuus sicut acervus tritici. *Cant.* 7, *v.* 2.

(5) Fideli totus mundus divitiarum est, et quasi nihil habens omnia possidet, inhærendo ei cui omnia serviunt. *S. Aug. lib.* 5 *Conf., c.* 4.

(6) Quid ultra quærit cui omnia suus conditor fit ? aut quid ei sufficit, cui ipse non sufficit ? *Jul. Pom. lit.* 2 *de vit. contemp., cap.* 16.

Dominus pars hæreditatis meæ. Quasi dicat : Non mireris si omnia alia relinquo ut Deum possideam, in quo etiam alia omnia bona possidentur. *Idiota in eadem verba Ps.*

Nonne possidetis omnia, si habetis eum qui omnia habet ? Cui Deus adest, nihil abest ; et cui Christus sufficit, nihil deficit. *Petr. Bles. serm.* 42.

Digitized by Google

abîmés avec la terre qui les porte. Tout vit en dépendance de son pouvoir, et tout est soutenu par sa divine Providence (1). C'est donc à cette Providence qu'il faut nous abandonner avec confiance, reconnaissant que nous vivons à toute heure soutenus dans ses bras. Or, entre tous les hommes, les ecclésiastiques sont ceux qui doivent faire plus particulièrement profession d'un saint abandon entre les mains de Dieu. Ils doivent toujours avoir les yeux fixés sur ces vérités consolantes que la foi nous enseigne, et se reposer tranquillement entre les bras paternels du Dieu qu'ils ont choisi pour leur partage.

Quis ascendet in montem Domini? etc.—Quel est celui qui montera sur la montagne du Seigneur? Quel est celui qui entrera dans l'Église, figurée par le temple dont la majestueuse élévation sur la montagne de Sion exprimait la haute perfection de ceux qui doivent entrer dans le sanctuaire du Seigneur (2)? Quels sont ceux qui peuvent espérer d'avoir entrée et de faire leur demeure dans cette sainte maison? Quelles doivent être en un mot les qualités et les dispositions intérieures des âmes qui veulent répondre par la sublimité de leur vie à la sublimité de l'état ecclésiastique?

Innocens manibus et mundo corde.—L'innocence et la pureté de cœur sont les premières et les principales dispositions requises pour cet état. En effet, un ecclésiastique doit être dans un état d'innocence, à cause qu'étant la victime et l'hostie de Dieu, il ne doit avoir aucune tache (3). C'est ce que Dieu demandait autrefois des victimes anciennes : et dans la loi nouvelle il veut, comme dit saint Paul, avoir une Église toute pure et sans ride, qui n'ait rien du vieil homme, et qui soit toute nouvelle en Jésus-Christ (4). Il faut donc qu'un ecclésiastique, puisqu'il est une des principales portions de cette Église (5), soit innocent en ses œuvres et pur en son cœur (6). Il faut qu'il serve Dieu uniquement pour sa gloire, sans intérêt, et sans vue de plaisir, d'honneur ni de bien sur la terre. Il faut que ce soit seulement pour le servir qu'il entre dans cet état, abandonnant tout pour son amour, et se tenant toujours prêt à lui sacrifier ses biens, son honneur et sa vie (7).

Qui non accepit in vano animam suam. — Comme ce n'est point en vain qu'il a reçu son âme, il ne faut point aussi qu'il en use jamais pour les amusements du monde ni pour ses vanités (8). Il faut qu'il s'en sépare, et qu'il renonce si universellement et si entièrement à toutes ces choses et à soi-même, suivant le premier précepte que Jésus-Christ donne à ceux qui le veulent servir, que, se trouvant mort à toutes les créatures qui ne sont que mensonge, aussi bien qu'à ses propres satisfactions et à ses propres intérêts, il ne s'attache plus qu'aux intérêts de Dieu et à son culte que Jésus-Christ lui-même appelle vérité (1).

Nec juravit in dolo proximo suo. — Il ne doit point porter faux témoignage contre le prochain ; il ne doit point avoir de haine contre personne ; il doit avoir un pur amour pour Dieu, et une charité parfaite envers ses frères (2).

En entrant dans le sacerdoce, on promet à l'Église de se consacrer au salut du troupeau qu'il lui plaira de nous confier. Malheur à nous, si nous manquons à cet engagement pris solennellement au pied des autels (3)! Un des caractères les plus essentiels d'un bon ecclésiastique, c'est de brûler de zèle pour le salut des âmes.

Hic accipiet benedictionem à Domino. — L'ecclésiastique dont le cœur tout à Dieu sera animé de ces sentiments vraiment sacerdotaux, recevra la bénédiction du Seigneur, et une grande miséricorde de la part de Dieu son Sauveur. Oh! qui pourrait dire les bénédictions immenses que Dieu réserve à un bon ecclésiastique, de quelle gloire il brillera dans le ciel où Jésus-Christ partagera avec lui son trône; quel centuple même sur la terre il recevra d'un Dieu magnifique dans ses récompenses?

Hæc est generatio quærentium Dominum. — C'est là la disposition des ecclésiastiques, et l'inclination des enfants de Dieu qui le cherchent en vérité (4). Car autre est la génération et l'inclination naturelle des hommes comme enfants d'Adam; et autres sont leurs inclinations et leurs penchants comme chrétiens et comme enfants de Dieu (5). Comme enfants de Dieu régénérés par le baptême (6), ils le cherchent avec amour et avec pureté de cœur; ils aiment leur prochain, et lui font tout le bien qu'ils peuvent; ils se haïssent eux-mêmes et se mortifient en tout. Mais comme enfants d'Adam, ils ne cherchent jamais Dieu, ils ne travaillent que pour leurs propres intérêts (7), et suivant tous les mouvements de leur amour-propre et de leur convoitise, ils tirent à eux tout ce qu'ils peuvent du bien de leurs frères.

C'est à ces inclinations du vieil homme qu'ont renoncé les clercs (8). C'est pourquoi, après avoir protesté qu'ils ne veulent plus avoir de part à cette vieille génération, après avoir témoigné hautement qu'ils ne veulent plus suivre ces sentiments corrompus, et ces impressions abominables du vieil homme, après avoir fait profession publique de renoncer à tout le siècle

(1) Quis adjuvat si tu non adjuvas? *S. Aug. in Ps.* 21, *Expos.* 1.

(2) Hoc de sacerdotibus puto prædictum fuisse, ut describeret quales eos esse oporteret. Per montem, templum intelligas, per locum sanctum, altare quod in conspectu Dei est. *Euthym. hic.*

(3) Purus in opere et sanctus in cogitatione. *S. Hieron. hic.*

Per manus actiones significat, per cor verò cogitationes. Ille, inquit, ascendet et stabit, cujus et actiones irreprehensibiles et cogitationes puræ fuerint ac mundæ; quasi ascensurum illum neget aut permansurum, qui hujusmodi non fuerit. *Euthym. ibid.*

(4) Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujus modi, sed ut sit sancta et immaculata. *Ephes.* 5, *v.* 27.

(5) Pars membrorum Christi prima. *S. Greg.* 14 *Mor.* 16.

(6) Sanctiora membra Ecclesiæ. *Petr. Damian. opuscul. contra intemp. cleric.*

(7) Hoc tanto puritatis intimæ bono gloriari non potest veraciter, nisi qui extrinsecas gloriolas perfectè respuerit. Nec enim purè valet Dei vel proximi quærere lucra, qui propria non contempserit. *S. Bern. Ep.* 52 *ad Henric. Sen.*

(8) Qui à Deo animam suam propter vanum aliquod non accepit : hoc est, ut vana pertractet. *Euthym. hic.*

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. Qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. *Matth.* 16, *v.* 24, *Luc.* 14; *v.* 33.

Qui relinquere universa disponis, te quoque inter relinquenda numerare memento. *S. Bern. declam.* 1.

(2) Puritas cordis in duobus consistit: in quærendâ glorià Dei et utilitate proximi, ut in omnibus videlicet suis vel actis vel dictis nihil suum quærat, sed tantùm aut Dei honorem aut salutem proximorum aut utrumque. *S. Bern.* 42, *ad Henr. Senen.*

(3) Necessitas mihi incumbit; væ enim mihi est, si non evangelizavero, 1 *Cor.* 9, *v.* 16.

(4) In personâ clerici dicitur : Hæc est generatio quærentium Dominum. *Pontif. rom.*

(5) Hæc est generatio quærentium Dominum. Quærentium an habentium? Habentium utique et quærentium. Alioquin non possent quærere non habentes. *S. Bern. serm. in hæc verba.*

(6) Generatio quærentium Dominum, hoc est, diligentium. Qui enim diligit, quærit. *Euthym. hic.*

(7) Cupiditas est motus animi ad fruendum se et proximo, et quolibet corpore non propter Deum. *S. Aug. de doctr. Christ. lib.* 3, *c.* 10.

(8) Solus Dominus videatur in nobis, non homo vetus. *Primas. Episc. in hæc verba c.* 13. *Ep. ad Rom.*

Digitized by Google

présent et à tous les biens de la terre (1), l'Église ne les regarde plus que comme des gens d'un autre monde, comme des hommes d'une nouvelle génération, comme des personnes qui ne cherchent que Dieu, qui ne veulent que Dieu et Jésus-Christ, et qui mènent sur la terre une vie toute sainte et toute divine (2).

Attollite portas, principes, vestras, etc.—Portiers du temple, augustes principautés, ouvrez vos portes au roi de gloire, qui veut entrer en ce royaume. Les évêques qui introduisent les lévites dans le sanctuaire en leur donnant la tonsure, et qui sont appelés les princes de l'Église (3), sont désignés par ce mot de principautés (4), comme le tonsuré est désigné par celui de roi. Car les évêques figurent Jésus-Christ, le prince des rois de la terre (5), dans l'éclat de sa principauté (6), ils le figurent monté au ciel, ils le représentent en sa pompe, ils l'expriment assis à la droite de son Père. C'est pour cela qu'on les voit toujours élevés sur un trône, et assis dans un fauteuil pour faire leurs fonctions (7), représentant ainsi Jésus-Christ dans la gloire, qui du haut du ciel agit sur son Église (8).

L'Église aussi par ces paroles faisant allusion au Fils de Dieu, veut comparer l'entrée du tonsuré dans l'Église, qui est le paradis du monde, à l'entrée glorieuse de Jésus-Christ dans le ciel le jour de son ascension. C'est pourquoi elle donne au tonsuré le nom de roi (9), parce qu'en entrant dans l'état ecclésiastique, il commence à entrer en participation de la dignité de Jésus-Christ, roi de gloire et le véritable roi des vertus; *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ*. De là vient encore qu'aussitôt qu'il a reçu la tonsure, il commence à porter une couronne, qui exprime l'éminente dignité dont il est rendu participant (10). Et si cette couronne n'est pas si grande que celle du prêtre, et beaucoup plus petite que celle de l'évêque, c'est parce que le tonsuré a bien moins de part à la royauté de Jésus-Christ, que n'en ont le prêtre et l'évêque. Car le prêtre représente Jésus-Christ comme roi absolu en sa résurrection, et l'évêque le représente comme roi parfait en son ascension, avec son apanage des hommes et des anges (1). Il l'exprime dans son entière gloire, et dans le trône magnifique où il repose à la droite de Dieu, d'où il envoie le Saint-Esprit, ce qui est la grande marque de l'autorité de notre rédempteur et le titre magnifique de son admirable dignité, d'envoyer ainsi dans le monde une personne qui lui est égale.

Le tonsuré a donc part à la royauté de Jésus-Christ, et il reçoit cette grâce en entrant dans l'état ecclésiastique, comme étant revêtu d'une puissance absolue sur soi-même et sur le vieil homme, qu'il doit tenir continuellement assujéti (2). Voilà la disposition où l'on suppose qu'est le chrétien qui reçoit la tonsure. Car l'Église prétend qu'il dominera tellement ses penchants et tous leurs mouvements, que l'on verra que ce n'est pas en vain qu'on lui a donné la couronne royale, puisqu'il se montre dans toute sa conduite le roi de ses passions et de lui-même (3).

Il est aussi appelé *Rex gloriæ*, parce qu'en esprit il est un roi de gloire, puisqu'il doit être revêtu de la vie nouvelle, de la vie divine, de la vie de la résurrection (4), en un mot de la vie du Ciel, qui lui est figurée par le surplis blanc dont l'Église le couvre. Premièrement, elle les appelle rois, pour faire connaître au peuple qui est présent à leur ordination, le respect qu'il doit avoir pour eux (5), puisque cette qualité montre qu'ils sont aussi élevés au-dessus des autres fidèles dans l'Église, que les monarques le sont au-dessus de leurs sujets dans le monde (6). Secondement, en donnant la qualité de roi à ceux qui se consacrent pour servir Dieu dans le clergé, elle veut instruire les uns et les autres de cette grande maxime : que c'est véritablement régner que de servir cette souveraine majesté (7).

(1) Induimini Dominum Jesum Christum. Qui in clerum allegantur, rem profitentur minimè ridiculam, quippe se peculiariter in sortem Domini ascitos quibus posthac omnia sordeant, ac solus Dominus sors ac pars hæreditatis futurus sit. *Conc. Colon. an.* 1536, *cap.* 26.

(2) Faciem Dei ac Patris esse Filium qui apparuit nobis nemo ambigit. *S. Cyrill. lib.* 11 *de adorat. in spir. et verit.*

(3) Episcopi sunt populi principes. *S. Hilar. in c.* 24 *Matth.*

(4) Sacerdotum principes. *D. Th. suppl. qu.* 40, *c.* 4.

(5) Princeps regum terræ. *Apoc.* 1, *v.* 5.

(6) Ecclesiæ principes. *S. Leo serm.* 3 *in die Assumpt.*

Principes super omnem terram. *S. Aug. l.* 20 *de Civit. c.* 10.

(7) Throni Dei divinitatis in se præsentiam circumferentes. *S. Greg. lib.* 1 *in Ezech. hom.* 5.

(8) Tanquàm Christi imago.... Pontifex Dominum redivivum in cœlum elevatum quàdam figurâ reddit. Tribunal enim ipsum cœlum referre docuimus. *Simeon Thessal. de templo.*

(9) Clericus ad regiam in Christo potestatem assumitur. *Hugo Victor. de Sacram. lib.* 2, *part.* 3, *cap.* 5, *tom.* 3.

(10) Corona regale decus significat. Propter hoc coma capitis clerico in modum coronæ tondetur. *Hugo Victor. ibid.*

Clericos Deus in suos elegit. Hi namque sunt reges, id est, se et alios in virtutibus regentes, et ita in Deo regnum habent; et hoc designat corona in capite. *D. Hieron.* 12, *q.* 1, *Can. duo sunt.*

(1) Ascendens Christus in altum captivam duxit captivitatem. *Eph.* 4, *v.* 8.

Præclarum et Deo acceptum peculium à Patre sibi donatum. *Naclant. in Ep. ad Ephes. c.* 1.

(2) Quid enim tam regium quàm subditum Deo animum corporis sui esse rectorem? Et quid tam sacerdotale, quàm vovere Domino conscientiam puram, et immaculatas pietatis hostias de altari cordis offerre? *S. Leo. serm.* 3 *in die anniv. assumpt. suæ.*

(3) Suggestiones vitiorum reprimat, eisque velut regiâ potestate contradicat. *S. Greg. past. p.* 2, *c.* 3.

(4) Sanè in hoc creatus es princeps, ut imperites istis affectibus, ut dominere bestiis, reptilibus ut præsis. Tuis fac imperes cogitationibus, imperator ut sis omnium. *S. Basil. hom.* 10 *in Hexam.*

(5) Sacerdotes plus vereri debemus quàm vel principes vel reges. *S. Chrysost. lib.* 3 *de Sacerdot. cap.* 5.

(6) Hos existimate vestros præsides, hos putate reges; his quasi regibus vectigalia offerte. *S. Clem. Cons Apost. lib.* 2, *c.* 34.

(7) Cur dici non merentur reges, cùm illi serviant, cui servire regnare est? *S. Bern. Sen. serm.* 20, *a.* 2, *c.* 5, *tom.* 1.

1. *In finem, Psal. David XXIV.*

Hebr. XXV.

2. Ad te, Domine, levavi animam meam : Deus meus, in te confido : non erubescam.

3. Neque irrideant me inimici mei : etenim universi qui sustinent te, non confundentur.

PSAUME XXIV.

1. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous : ô mon Dieu, je mets ma confiance en vous, je ne serai point couvert de confusion.

2. Que mes ennemis ne me tournent point en ridicule : en effet, tous ceux qui vous attendent ne seront point confondus.

Digitized by Google

4. Confundantur omnes iniqua agentes supervacuè.

5. Vias tuas, Domine, demonstra mihi; et semitas tuas edoce me.

6. Dirige me in veritate tuâ, et doce me : quia tu es Deus salvator meus, et te sustinui totâ die.

7. Reminiscere miserationum tuarum, Domine; et misericordiarum tuarum, quæ à seculo sunt.

8. Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris.

9. Secundùm misericordiam tuam memento mei tu, propter bonitatem tuam, Domine.

10. Dulcis et rectus Dominus : propter hoc legem dabit delinquentibus in viâ.

11. Diriget mansuetos in judicio : docebit mites vias suas.

12. Universæ viæ Domini misericordia et veritas, requirentibus testamentum ejus et testimonia ejus.

13. Propter nomen tuum, Domine, propitiaberis peccato meo : multum est enim.

14. Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in viâ quam elegit.

15. Anima ejus in bonis demorabitur; et semen ejus hæreditabit terram.

16. Firmamentum est Dominus timentibus eum; et testamentum ipsius ut manifestetur illis.

17. Oculi mei semper ad Dominum : quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos.

18. Respice in me, et miserere mei : quia unicus et pauper sum ego.

19. Tribulationes cordis mei multiplicatæ sunt; de necessitatibus meis erue me.

20. Vide humilitatem meam, et laborem meum; et dimitte universa delicta mea.

21. Respice inimicos, quoniam multiplicati sunt, et odio iniquo oderunt me.

22. Custodi animam meam, et erue me : non erubescam, quoniam speravi in te.

23. Innocentes et recti adhæserunt mihi : quia sustinui te.

24. Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.

3. Que tous ceux qui font le mal sans raison (*ou* de dessein prémédité), soient confondus.

4. Seigneur, montrez-moi vos voies; enseignez-moi quels sont les sentiers par où vous voulez que je marche.

5. Dirigez-moi dans votre vérité, et instruisez-moi; parce que vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, et que je vous ai attendu tout le jour.

6. Souvenez-vous, Seigneur, de votre tendre compassion et de vos miséricordes qui sont éternelles (*ou* qui sont dès les temps anciens).

7. Ne vous ressouvenez pas des péchés de ma jeunesse et de mes ignorances.

8. Souvenez-vous de moi, Seigneur, dans votre miséricorde, à cause de votre bonté.

9. Le Seigneur est bon et droit : par cette raison, il instruira ceux qui s'égarent dans la voie.

10. Il dirigera les hommes doux dans la route de ses jugements (*de sa loi*); il montrera aux hommes débonnaires ses voies.

11. Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité pour ceux qui recherchent sa loi et ses commandements.

12. A cause de votre nom, Seigneur, vous me pardonnerez mon péché : car il est grand (*ou* mes péchés : car ils sont nombreux).

13. Quel est l'homme qui craint Dieu? le Seigneur l'instruit dans la voie qu'il a choisie.

14. Son âme sera établie dans la possession du bien, et sa race héritera de la terre.

15. Le Seigneur est le fondement (*ou* l'appui) de ceux qui le craignent, et sa loi leur sera manifestée.

16. Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, parce qu'il retirera lui-même mes pieds du piége qu'on m'a tendu.

17. Jetez les yeux sur moi, et ayez pitié de moi, parce que je suis pauvre et abandonné.

18. Les tribulations de mon cœur se sont multipliées : délivrez-moi de la détresse où je suis.

19. Voyez mon humiliation et mon travail, et pardonnez-moi tous mes péchés.

20. Regardez combien mes ennemis sont multipliés, et avec quelle injustice ils me haïssent.

21. Gardez mon âme, et délivrez-moi : je ne rougirai point, parce que j'ai espéré en vous.

22. Les hommes justes et sans reproche se sont attachés à moi, parce que je vous ai attendu.

23. Seigneur, délivrez Israël de toutes ses tribulations.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1.—Versus hujus Psalmi in Hebræo scripti sunt alphabeti ordine, ob sententiæ excellentiam, ut Psal. 33, 36, 110, 111, 118, 145.

(1) Quæ fuerit Psalmi hujus occasio, certè asseri nequit; perinde enim fermè est, ad Davidemne, Saülis et Absalomi scelere agitatum, an ad captivos Babylone Judæos referatur. Qui Davidem Absalomi arma fugientem hìc vident, aiunt gravissimum hoc scelus, cujus veniam versiculo tredecimo rogat Propheta, adulterium esse cum Bethsabee, et Uriæ necem. Magis etiam huic sententiæ favet versiculus 23, quo ait : *Innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.* Ubique verò Dei misericordiam veritatemque commendat. Suam de illo spem ubique testatur. Ea verò nulli meliùs quàm Davidi, filii scelus fugienti, conveniunt. At etiam gentis captivæ, et iniquis innumerisque hostibus oppressæ questus hìc video; gentis quæ crimen suum fatetur et gemit, omnemque spem in Deum rejicit.

Denique si ultimus versiculus, *Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis*, veluti hujus Psalmi pars admittatur, id potiùs Prophetam indicabit qui communium gentis malorum finem roget, quàm principem qui suam ipsius libertatem postulet. Locus qui pro Davide Absalomum fugiente recitatur, aliter in Hebræo legitur : *Integritas et rectitudo custodient me, quoniam exspectavi te*, pro, *innocentes et recti adhæserunt mihi, quia sustinui te.* Patres hunc Psalmum orationem esse aiunt Ecclesiæ ad Christum, vel Christi ad Patrem, vel animæ fidelis, malis oppressæ, ad Deum sui liberatorem. Quam malueris sententiam elige; æquè enim omnes probabiles sunt. Nos de Babylone captivis interpretamur. (Calmet.)

Qui Davidis hunc Psalmum habent, hunc regem ad eum fundendum adductum fuisse arbitrantur memorabilis alicujus peccati conscientiâ, unde occasionem arripuerit etiam ea commemorandi, quæ in ipsa juven-

Digitized by Google

Vers. 2. — Levavi. Extuli ad attentè precandum. Forma sive perfectio orationis est in mentis elevatione. Non erubescam, ne excidam meâ spe. Ea spes ne me fallat. *Al* enim est particula prohibendi.

tute ab ipso commissa fuerant, et quorum recordatione angebatur (vers. 8). Utrùm autem respexerit ad adulterium cum Bethsabâ, an verò ad censum, ab ipso præter Dei voluntatem institutum, isti interpretes dissentiunt; et qui alterutram istarum opinionum, vel amplectuntur, vel oppugnant, nituntur conjecturis, quæ non omninò certæ sunt. Nam ad posteriorem quod attinet, tametsi David nullam hîc mentionem fecerit horribilis pestilentiæ, quæ censum populi secuta est, non inde conficitur, cum potiùs hic adulterium cum Bethsabâ deflere voluisse. Et ad priorem quod spectat, quamvis Psalmus 51 ob adulterium illud compositus sit, non propterea sequitur, poetam noluisse bis unam eamdemque culpam graviter detestari. Rudingerus carmen hoc ad Absalonici temporis fugam refert, sicut et Psal. 22 et 69, et 86, atque alios. « Cum « hoc enim tempore, ait, aptari aptissimè possunt « omnia, et congruunt Absalonico tempori omnia, ei « inprimis, quando in fugâ transiit torrentem Cedron, « et Jordanem transire voluit. Ad ἀμηχανίαν autem « temporis illius haud scio an alludant toties inculcatæ « viarum Domini et ductûs ejus mentiones. » Alii de Saülicis temporibus et fugâ ac exilio tum Davidis in deserto Maonio cogitant. Verùm Psalmi clausula satis arguere videtur, contineri eo totius populi Israelitici, magnis cum miseriis conflictantis, sub personâ singuli hominis, preces, unà cum confessione peccatorum, quorum pœnas nunc se luere agnoscit, quibus tandem liberari petit.

Est hoc Psalmus primus eorum qui *acrostichidis* ostendunt artificium, quo singuli vel versus vel strophæ litteris primoribus ordinem Hebræi alphabeti repræsentant. Cujus rei plura, inter sacra poemata, exempla exstant, necnon inter Syriaca et Persica. Causam verò hujus instituti certamine Hebræi quidem reddere possunt. Nostratium nonnullis causa probabilis videtur esse hæc, memoriam hoc artificio juvare voluisse poetas, ut alii talia carmina faciliùs addiscerent et commodiùs recordarentur. Atque J. D. Michaelis quidem hujus artificii originem quærit in næniis, quæ ad litterarum ordinem essent digestæ à poetis, memoriæ præficarum illas discentium servientibus. Lowthus eam carminum structuram iis tantùm in locis adhibitam opinatur, in quibus sententiæ quædam ipsâ rerum et argumenti necessitudine non multùm inter se connexæ colligerentur. In usum puerorum, qui scribere discebant, condita fuisse hujusmodi carmina, Grotii fuit opinio. Nobis tamen cum De Wettio et Bellermano videtur non alia causa fuisse ejusmodi structuræ carminum quorumdam, quàm studium poetæ, artificiosius aliquod, ad externam etiam formam, carmen pangendi. Neque tamen ordinis alphabetici ita tenaces fuerunt poetæ hebræi, ut in omnibus ac singulis ejusmodi carminibus numerum elementorum sine ullâ interruptione aut defectu litteris initialibus repræsentandum existimarent. Sic in nostro Psalmo duo priores versiculi inchoantur à litterâ *Aleph*, nullus à *Beth*. Rursùs nullus in eo est versus qui inchoetur à litterâ *Vau*, nullus à *Koph* incipiens, duo sunt verò à *Resch* incipientes; denique post litteram *Tau* additur in fine versiculus à litterâ *Phe* incipiens. Quem quidem minùs accuratum litterarum ordinem Ludov. Cappellus librariorum tribuit festinationi atque incuriæ, qui cùm inter describendum non fuissent satis attenti, versiculos perturbâssent atque transposuissent; critici igitur esse versus malè distinctos atque dispositos in rectum ordinem reponere (*a*). Sed illud ipsum, quòd litteris versuum initialibus alphabeti ordo repræsentandus erat, quò magis librariorum attentionem atque vigilantiam excitare debuit, eò minùs credibile facit, parùm accuratum in nostro carmine litterarum ordinem horum incuriæ atque negligentiæ tribuendum esse; multò minùs verò, tam apertum errorem, si vel in unum alterumve codicem irrepsisset, per cæteros omnes ita propagatum esse, ut veræ lectionis ne vestigium quidem, neque in versionibus antiquis, neque in codicibus, superesset. Rectè autem, meo judicio, J. D. Michaelis observavit, in hujusmodi carminibus condendis poetas ipsos nonnihil licentiæ sibi arrogâsse, ut fieri in omni ejusmodi artificio assolet. Quò pertinet, quòd in nostro Psalmo littera *Vav* non versum, ut debebat, sed modò posterius versûs quinti hemistichium exorditur, quod ipsum et Psalmo 34, eâdem illâ litterâ factum est. *Kuph* verò etiam in mediâ voce (vers. 17) positum suffecisse poetæ creditur. Eòdem referendum quòd versu secundo ante קך legitur אתה quam vocem, litterarum seriem turbantem, eliminare ac librariis relinquere nemo facilè audeat, qui modestè criticen exercendam putet, quia omnes illam prisci interpretes legerunt. Ego verò assentior J. D. Koehlero, qui vocabulum illud extra numerum versûs positum existimat, quemadmodùm apud Græcorum tragicos ὦμοι, aliæque hujusmodi voces, animi affectum indicantes, abundare solent. Ad hanc verò poetarum in minuto artificio libertatem minimè referendum videtur, quòd nostro carmine post ה additur versus alius à ב incipiens; idem enim et in Psalmo 34 factum videmus. Atque Michaelis quidem conjecit, duplex cùm esset litteræ ב appellatio, F. et P., signo aliquo figuræve diversitate priscos illam notâsse, unde sensim accidisse litteræ, quod apud Arabes litteris puncto diacritico ob mutatum sonum notatis, ut duplex haberetur, figuraque ejus recentior reliquis vicesimo tertio loco postponeretur: aliis numerum antiquum servantibus, et utramque figuram pro unicâ litterâ habentibus. Certi tamen quidquam hodiè nemo facilè proferat, cùm antiquissimi hebraici alphabeti ratio nobis prorsùs ignota sit.

Aliam causam ordinis minùs accurati, quo litteræ singulos versus inchoantes in hoc carmine aliisque Psalmis alphabeticis hodiè comparent, detexisse sibi visus G. J. L. Vogel, quam suis ipsius verbis referre lubet: « Non ad *versuum* ordinem (hi enim istis tem- « poribus, cùm Psalmi conficerentur, nondùm in usu « erant) auctores hæc carmina alphabetica fuderunt, « sed, saltem quoad Ps. 25 et 34, eam potiùs secuti « esse videntur rationem, ut mentis suæ cogitata, quæ « in tali carmine proferre volebant, brevioribus perio- « dis, seu quasi thesibus, comprehenderint. Initium « talis periodi semper à litterâ alphabeti, ad ejusdem « ordinem, factum est; cùm autem initium ejus, quæ « à ו facienda erat, non nisi à ו copulativo commodè « fieri poterat, quod tamen ad ejusmodi disjunctam « orationem minùs aptum erat, auctor Ps. 25 et 34 « sententias, quæ à litterâ ה et ו inchoandæ erant, in « unam conflavit. Pro ראה, vers. 18, aliud olim ver- « bum exstitisse videtur, cujus prima littera פ fuerit. »
(Rosenmuller.)

In finem, Psalmus David. Hebræus habet solummodò: *Davidi*. Septuaginta et vetusta quædam Psalteria: *Psalmus David*. Operæ pretium est levia hæc sedulò animadvertere; universales enim conclusiones pro auctoritate hujusmodi titulorum inde colligi possunt. Quædam apud Hebræos erant carmina acrostica, quorum singuli versiculi singulis alphabeti suo ordine litteris incipiebantur. Septem ejus modi carmina in Psalterio supersunt. Præsens verò Psalmus primus ex acrostichis est, qui hactenùs occurrerit. De horum carminum usu ac proposito dissident Rabbini. Docet Kimchi ea carmina, quorum argumentum gravissi-

(*a*) Et ipse quidem Cappellus versûs secundi primas voces censet transponendas, ut is versus incipiat à litterâ *Beth*, quod fieri oportuit. Versum quintum verò in duos dividit, ita tamen ut vocabula ultima cum prioribus unum continuum versum efficerent. Taceo alia aliorum hujusmodi commenta.

Digitized by Google

VERS. 3. — NEQUE IRRIDEANT. Et ne lætentur de me, de meis calamitatibus. QUI SUSTINENT TE, qui sperant in te, qui patienter te ferunt. Sustinere, illud significat toto ferè hoc opere, ut v. 6, et 23. NON CONFUNDENTUR, non excident, non frustrabuntur, non fallentur suâ spe. Confundi hoc importat ubique apud Hebræos.

VERS. 4. — SUPERVACUÈ. Qui iniqua agunt temerè, sine causâ, malitiosè, non per errorem, vel infirmitatem.

VERS. 5. — VIAS, præcepta, ut v. 2, et passim Psal. 118.

VERS. 6. — DIRIGE ME IN VERITATE TUA, in vero tuo verbo, ne per falsa et erronea peregriner. Veritas hìc significat veram doctrinam, ac veluti fidem religionis : infra v. 12, promissionum præstationem et constantiam. Quæ duæ significationes sunt diligenter distinguendæ per universam Scripturam. Respondet enim Latinorum fidei, quæ nunc significat *firmam opinionem*, è Ciceronis Partit. : sicque ad virtutem theologam transfertur, quâ revelatis credimus nunc fidelitatem, id est, *promissorum constantiam et veritatem, ut fiat quod dictum est*, ex eodem, Off. 1. *Sustinui*, cum patientiâ expectavi. Sic, v. 23.

VERS. 7. — QUÆ A SECULO, quas à principio orbis conditi, patribus exhibuisti, ut proinde infra, Psal. 88, 50, misericordiæ antiquæ vocentur, non novæ.

VERS. 8. — JUVENTUTIS, pueritiæ meæ, prop. Nam *Nehurim*, pueritia, à *Nahar*, puero. Nempe à pueritiâ peccamus, quando primùm rationis usus sese in nobis explicat; quod tempus ferè in septimum annum conferunt. At quia usus rationis in altero est celerior, et major pro ratione naturæ et ingenii, rectiùs Marcus Alexandrinus, ad Theodorum Balsamonem interrogatione 48, tradit mares anno quidem 14, feminas 12, obligari juxta leges Ecclesiæ ad confessionem (quam ἐξαγόρευσιν vocat), verùm easdem consulere, ut post sextum annum per confessionem emundentur et sanctificentur. Chrysostomus autem, lib. 3 contra Vituperatores Monasticæ : *Primâ*, inquit, *ætate inchoandum est dimicare contra peccatum, cùm decem annorum esse cœperimus. Ex eâ quippe ætate eorum omnium quæ peccavimus rationem reddituri, pœnasque daturi sumus.* Quod insinuant pueri illi qui, quòd Elisæum irridere ausi sunt, ursis devorandi permissi memorantur, 4 Reg. 2, 23. Nicetas verò in 40 orationem Nazianzeni : *Ratio*, ait, *sive delectus boni et mali in pueris ad plenum perducitur, cùm conscientiæ judicium et sensuum organa secundùm naturam agere incipiunt. Hoc autem circa duodecimum annum contingit.* IGNORANTIAS, prævaricationes propriè.

VERS. 10. — DULCIS, χρηστὸς benignus, utilis. Sic Hebr. *Tob*, beneficus. LEGEM DABIT, præceptorum et legis suæ cognitionem; docebit viam eos qui delinquunt et peccant. Docebit peccatores, viam pœnitentiæ scilicet, ut Hebræi exponunt, vel in genere, benè piéque vivendi. Verbum docendi sive instruendi, periphrasticè solent vertere, vers. 14 : *Legem statuit*, (docet, instruit). Psal. 26, 18, et 118, 33 : *Legem pone mihi* (doce me); ut ostendant, quo pacto præcipuè Deus homines doceat, nempe per suam legem, Prophetis et Apostolis dictatam, sive per Scripturam.

VERS. 11. — MANSUETOS. Epithetum piorum. IN JUDICIO, in viâ judicii, virtutis et salutis. Ad judicium, ut judicium et æquitatem discant et perficiant. Hìc dirigere in judicio sive in judicium, est docere judicium et justitiam, ut, vers. 6, dirigere in veritate, docere veritatem.

VERS. 12. — VIÆ, actiones, cogitationes, consilia, quibus agit et disponit res omnes, sunt misericordiæ et veritatis plena. Se Deus gerit erga pios misericorditer et fideliter. Misericordia gratis beneficium promittit. Veritas promissum exhibet, ut Isai. 55, 8 : *Non enim viæ meæ viæ vestræ ; nam quantùm distant cœli à terrâ, tantùm viæ meæ à viis vestris.* Sic Ezech. 18, 25, Job, 21, 31. Aliàs viæ Domini sunt ejus præcepta et leges, ut supra, vers. 5. MISERICORDIA ET VERITAS. Hebræi sic distinguunt, ut R. Levi in 24 Gen. : *Misericordia est gratia, cùm homini benè fit gratuitò, et nullis ipsius meritis. Veritas dicitur post promissiones, cùm illæ præstantur.* Hinc veritas Dei est promissorum ejus exhibitio, Rom. 15, 8; fidem sive fidelitatem vocant. REQUIRENTIBUS; erga requirentes testamentum, id est, legem fœdere et testamento sancitam, fidelitas. Deus enim eos non fallit, neque eorum spem è promissionibus ejus conceptam frustratur. ET TESTIMONIA, ἁ παραλλήλου. Præcepta enim dicuntur testimonia, quòd Dei voluntatem testentur. Intelligit autem universam legis doctrinam, in quâ fœdus iniit cum suo populo.

VERS. 13. — MULTUM EST ENIM. Peccatum meum scilicet. Quia peccata mea sunt multa et magna, mihi eris propitius propter tuum nomen duntaxat, non propter me, cujus merita nimis exigua sunt, ut tantam peccatorum molem et multitudinem possint obtegere, teque demereri. Vel, *multum est enim*, nomen

mum esset, hoc artificio exarari consuevisse. Aiunt alii illud solummodò his carminum generibus spectatum esse, ut discentium memoria juvaretur. Censent quidam veteris musices artificium aliquod hìc latere quod nos ignoramus.

Grotius suo illo magistrali supercilio audacissimè asserit hoc artificium in usum puerorum fuisse, qui scribere discerent. Hujus generis carminum sententia magis interrupta est, quàm cæterorum, cùm plerùmque singulis versiculis singulæ sententiæ definiantur. Sedes vers. 2, 5, 18, 22, hujus Psalmi turbata est. At facilis est errori medicina, diviso primo versiculo, atque altero incœpto iis verbis : *In te confido, non erubescam;* et quinto ex : *Et doce me;* additâque voce *Kum* initio decimi octavi : *Surge, et vide;* collectis denique in unicum versiculis 21 et 22, vel rejecto in sequentem Psalmum versiculo 22, seu tandem eodem postremo versiculo, veluti alieno, penitùs rejecto, quasi oratio sit totius Psalmi conclusio. Parem huic locum in Psalmo 33, qui et acrostichus est, vide. Cæterùm hinc collige, quàm parùm sollicitè Judæi sacrum textum custodierint, præsertim Psalmos, qui omnium Scripturæ librorum difficillimi sunt, quorum textus, qui apud nos est, pluribus mendis scatet, quàm qui apud veteres, quo Septuaginta et S. Hieronymus utebantur. (Calmet.)

Digitized by Google

tuum. Meam iniquitatem remittes, quia nomen tuum est ingens et magnum, quia multa et magna nominis tui vis, et gratia et gloria. Hoc enim adjectivum, *Itab.* in Hebr. cum utroque construi potest. Ad quam relinquendam ambiguitatem *Havon*, verterunt peccatum (ἁμάρτημα) in neutro genere, non iniquitatem in feminino, ut solent, et vox sonat. *Multum*, pro magno etiam passim.

Vers. 14. — Quis est, quantus est, quàm beatus, quantùm felix, admiranter, non interroganter. Vox Hebræa, *Mi*, hoc interdùm significat. *Ma*, quid, id est, quantum, quàm, ut Amos 7, 2; *Mi iakum Iacob*, *quis*, id est, *qualis vel cujusmodi exsurget Jacob* (ex ærumnis et calamitatibus), ut illic indicat Kimhi, qui illum locum sic explanat. Quomodò poterit surgere Jacob, cum istis Domini decretis, cùm parvus sit, paucusque relictus è tanto numero? vel quantus, id est, quàm infelix. Sic 1 Par. 17, 16 : *Quis ego, Domine Deus, et quæ domus mea;* id est, quàm parvus, quantulus, quantuli pretii et dignitatis! Ex quo respondet quinque modis esse felicem : 1° Habet Deum doctorem, 2° animam bonis cumulatam, 3° liberos benedictos, 4° Deum firmatorem et protectorem, 5° Verbi Dei manifestationem. In vulgato intellectu responsio subauditur. Quis est homo qui timet Dominum? q. d, nullus, vel pauci. Interim si quis sit, sequentia quinque bona consequetur. Legem statuit. Primus fructus timoris Domini. Docet eum viam, quam cupit servari, ut v. 10, vel juxta aliquos, quam ipse eligat, quam debeat eligere; ut nominativus sit non Dominus, sed homo timens Dominum.

Vers. 15.—In bonis. Non solùm cumulabitur beneficiis spiritualibus, verùm etiam corporalibus. De bonis venturi seculi exponit Chaldæus : *Anima ejus beata erit in cœlis;* fortassis quia Hebraicè, pro *demorabitur*, pernoctabit, permanebit in nocte, id est, morte. Pernoctare est etiam diù permanere. Alii duo fructus.

Vers. 16.—Firmamentum. *Sod*, pro *Iesod* accipiunt Septuaginta per aphæresim poeticam. Alioqui *Sod* significat arcanum, secretum; *Iesod*, fundamentum, fulcrum. Hinc recentiores : *Secretum Domini timentibus eum*, id est, ex Chaldæo : *Secretum Domini manifestum fit iis qui timent Dominum.* Eis sua arcana et mysteria revelat, ut confirmet quod dixerat, Deum esse doctorem et magistrum timentium se : ut secretum designet legis doctrinam. Quartus et quintus fructus timoris Dei, de quo illud Matth. 13, 11 : *Vobis datum est nôsse mysteria regni cœlorum.* Et testamentum ipsius, *est* supple, ut manifestetur illis, ad eos docendos. Testamentum Domini pertinet ad reverentes observantesque Domini docendos et erudiendos. *Berith*, vulgò fœdus in genere exponitur. Sed Septuaginta prophetiè restrinxerunt ab specie, ad fœdus testamentarium, per synecdochen; quia fœdus Dei erat testamenti formula ob mortem pecudum in veteri populo, Christi in novo intercedentem. Quare his patrocinatur Paulus, Hebr. 9, 16, quòd dictum sit, adversùs Hebraiculos, temerè : quæ non intelligunt carpentes, sed nec grammaticorum tropos cognoscentes.

Vers. 18. — Unicus, omni ope destitutus. Et pauper, id est, afflictus.

Vers. 19. — Multiplicatæ, dilatatæ propriè, id est, occupaverunt singulas cordis mei partes. De *necessitatibus*, de angustiis propriè, periculis, negotiis periculosis et molestis.

Vers. 20. — Humilitatem, miseriam. Dimitte, tolle propriè.

Vers. 21.—Odio iniquo, iniquè, injustè, violenter, et citra meam culpam concepto. Ad verbum, *odio violentiâ* (violento); odio, in violentiam, rapinam, injuriam prorumpente.

Vers. 22. — Non erubescam, ne erubescam, obsecro, deprecanter, ut supra, vers. 2. Ibi enim est eadem particula, *Al*, prohibendi.

Vers. 23.—Innocentes. Ad verb : Innocentia sive integritas et rectitudo custodient me. Vel deprecanter, custodiant me, adhærcant mihi, me muniant. Quod Septuaginta intellexerunt metonymicè, abstractum pro concreto, vel etiam legerunt commodioribus punctis. *Tam veiashar*, *innocens et rectus;* non cum Masoretis, *Tom veiosher*, *innocentia et rectitudo.* Adhæserunt, socii mei.

Vers. 24. — Israel. Accusativi casus. Postquàm pro se oravit, precatur pro universo populo quàdam charitatis exuperantiâ. Unde præter litteras alphabeti ἐκ περισσείας per hunc versum à P. litterâ inchoatum, concludit monens pro universâ Ecclesiâ esse orandum, neque ori parcendum. Nam *Pe* os, oris, à quo verbum orandi deducitur, et *Pillel* Hebr. incipit.

NOTES DU PSAUME XXIV.

Le titre de ce psaume est, *pour David*, avec quelques légères différences dans le grec et dans la Vulgate. Ces diversités prouvent qu'on ne peut compter beaucoup sur les titres des psaumes. Aussi, la plupart des savants ne les regardent pas comme faisant partie de la parole de Dieu.

Ce psaume est la prière d'un homme dans la tribulation, d'un homme qui reconnaît que le Seigneur est son unique ressource. David a pu le composer durant la révolte d'Absalon. Il y parle comme troublé encore au souvenir de son crime envers Bethsabée et Urie. Mais on n'a rien de certain à ce sujet. Toute âme affligée peut adresser au Seigneur cette fervente prière.

C'est le premier des psaumes qu'on nomme *alphabétiques*, parce que chaque verset commence par une lettre de l'alphabet א, ב, etc. Mais cette règle n'est pas régulièrement observée dans ce psaume : car le second verset commence encore par *aleph*, nul ne commence par *vau*, ni par *coph;* deux de suite commencent par *resch :* enfin, deux aussi par *phé*, mais non de suite. Les raisons de ces variétés nous sont inconnues. Il est très-vraisemblable que ce sont des fautes de copistes; et D. Calmet en prend occasion de reprocher aux Juifs le peu de soin qu'ils ont eu de leur texte, surtout de celui des psaumes : d'où il conclut que les LXX ont dû avoir des copies plus exactes. Cette observation est judicieuse et de consé-

Digitized by Google

quence. Pour ce qui regarde les versets où l'alphabet se suit, on peut dire que le Prophète, soit dans ce psaume, soit dans les autres, a voulu soulager la mémoire des chantres. Au reste, il y a dans tout le psautier sept psaumes alphabétiques, XXIV, XXXIII, XXXVI, CX, CXI, CXVIII et CXLIV.

VERSETS 1, 2, 3.

On pourrait traduire au premier verset : *Que je ne sois point couvert de confusion ;* c'est le sens du grec, et l'hébreu ne s'y refuse pas.

Au troisième verset, l'hébreu met : que *tous ceux qui agissent d'une manière perfide ;* mais le mot qu'on lit en cet endroit, signifie aussi *prévariquer ;* et la traduction anglaise suit cette signification, qui est celle de notre Vulgate.

L'hébreu compte aussi en cet endroit trois versets, mais les divisions de chacun sont un peu différentes de celles qu'on a suivies dans le latin. Cela n'est d'aucune conséquence, non plus que l'addition de *omnes*, dans le troisième verset, lequel n'est point dans l'hébreu, ni même dans tous les *exemplaires grecs*.

N. B. Le second verset dans l'hébreu commence à, *Deus meus, in te confido ;* et il y a toute apparence, comme le conjecture le père Houbigant, après Louis Cappel, que ce verset commençait par *in te*, בְּךָ ; car de cette manière la seconde lettre de l'alphabet se trouve en sa place.

RÉFLEXIONS.

Dans le premier verset, le Prophète donne le modèle d'une véritable prière, qui est d'*élever son âme à* Dieu.

La prière ne consiste pas à réciter beaucoup de formules d'oraisons, mais à porter ses pensées et ses affections vers l'auteur de tous les biens.

La confiance en Dieu fait qu'on n'est confondu ni devant Dieu, ni devant les hommes. On ne l'est point devant Dieu, puisqu'il promet son secours à ceux qui mettent leur confiance en lui : on ne l'est point devant les hommes, parce que tôt ou tard ils rendront justice à l'innocence ; si ce n'est pas en cette vie, ce sera dans la vie future.

Ce que dit le Prophète, que *ceux qui attendent le Seigneur ne seront point confondus*, est souvent répété dans l'Ecriture, notamment dans Isaïe : *Vous saurez que je suis le Seigneur, et que ceux qui m'attendent ne seront point confondus.* Mais il y a une grande instruction dans ce mot, *attendre le Seigneur*, ou *soutenir le Seigneur*, comme s'exprime notre version. Je crois que toute la science de la vie spirituelle est contenue dans cette expression. *Attendre le Seigneur*, c'est, 1° ne jamais désespérer de son secours, en quelque état que nous puissions nous trouver ; 2° soutenir ses délais, parce qu'il sait mieux que nous en quel temps son secours nous est le plus avantageux ; 3° veiller sur nous-mêmes, afin de nous trouver prêts pour le temps de sa visite ; 4° profiter de ses délais pour nous humilier, considérant que nous sommes indignes de ses faveurs ; 5° nous soutenir par la foi, par la lecture des saints livres : c'est là le fondement de notre confiance ; sans la foi et sans les oracles sacrés, notre espérance en Dieu ne serait qu'un préjugé ou un enthousiasme.

On peut juger par-là du tort que les ennemis de la religion font au genre humain. Indépendamment de leur révolte contre Dieu, ils ôtent aux hommes la seule consolation solide qu'ils puissent avoir en ce monde ; et ils les abandonnent à leur propre misère, qui ne peut que les entraîner dans le désespoir.

VERSETS 4, 5.

Il n'y a ici aucune différence entre le texte et les versions. Je dois seulement remarquer que ce psaume est bien plus moral que relatif à aucun événement de la vie de David. *Ces voies* de Dieu, *ces vérités* de Dieu, n'indiquent que des choses purement spirituelles.

RÉFLEXIONS.

Dans ces deux versets, le Prophète expose ce qu'il désire d'être lui-même ; et dans la suite il déclare ce qu'il souhaite que Dieu soit à son égard. Il désire ici quatre choses.

1° *De connaître les voies de Dieu*, c'est-à-dire la conduite particulière qu'il doit tenir à l'égard de Dieu. Il ne peut pas être ici question de l'essence de la loi et du détail des commandements. David était trop instruit pour ignorer ces premiers principes du salut ; mais il savait que Dieu a des desseins particuliers sur chaque homme, et sur les rois plus que sur les autres hommes : c'est ce que ce saint roi désire de connaître.

2° *De distinguer les sentiers par où Dieu voulait qu'il passât.* Des sentiers sont des routes étroites : il ne suffit pas de connaître les voies de Dieu, il faut s'attendre a y trouver des difficultés, et se préparer à les vaincre. David, appelé à la royauté, rencontra dans cette condition sublime plus de traverses qu'il n'avait pu en prévoir, ni même en imaginer. Instruit par cette expérience, il demande au Seigneur de l'instruire sur toutes les autres situations où il pourrait encore se trouver. Et cette prière convient à proportion à tous les hommes : elle convient aux jeunes gens pour le choix d'un état de vie. Ils doivent, du moins jusqu'à un certain point, connaître les difficultés de celui auquel ils se déterminent. Elle convient aux hommes mûrs, parce que c'est le temps des affaires, et qu'il n'est point d'affaire où il ne puisse se trouver de très-grands embarras. Elle convient aux vieillards, parce qu'à cet âge toutes les misères de la vie se réunissent. Les *sentiers de Dieu* se trouvent donc partout ; la voie étroite est faite pour tous les hommes : celui que le Seigneur éclairera le mieux sur les difficultés de cette voie, sera le moins trompé, et par conséquent le plus heureux.

3° *D'être conduit dans la vérité de Dieu.* Ce saint Prophète savait qu'en vain on s'engage dans les voies de Dieu, qu'en vain on en connaît toutes les difficultés, si l'on n'est conduit par *la vérité*, c'est-à-dire, si la lumière de la vérité ne dirige toujours les pas de celui qui parcourt cette carrière. C'est pour cela qu'il fait ici cette prière : *Seigneur, dirigez-moi dans votre vérité*, ou, ce qui est la même chose, *selon votre vérité* ; en sorte que je ne m'écarte jamais de la route qui conduit à vous.

4° *D'être instruit* par le Seigneur même *dans la vérité.* Les autres maîtres sont souvent trompeurs ou trompés : ils n'ont que des lueurs de connaissance. Le Seigneur seul est toute vérité, et enseigne toute vérité. Je crois que le Prophète, éclairé du Saint-Esprit, comme il l'était, voyait de grands rapports dans cette expression, *la vérité de Dieu.* Il était une figure du Messie ; il en était, pour ainsi dire, la voix, puisqu'il l'annonçait à tout instant dans ses cantiques. Il voyait donc en esprit le règne de la vérité dans le règne du Messie.

A ces quatre demandes, il ajoute les motifs les plus capables de toucher le cœur de Dieu : *Parce que vous êtes mon Dieu, mon Sauveur, et que je vous ai attendu tout le jour*, c'est-à-dire, constamment et sans relâche. Voilà trois motifs : c'est de Dieu seul qu'il attend son salut ; c'est pour l'obtenir qu'il prie constamment ; c'est pour témoigner son obéissance qu'il l'attend sans se lasser, sans murmurer de ses délais.

VERSETS 6, 7, 8.

Je traduis *miserationum* par *tendre compassion*, parce que l'hébreu se sert d'un mot qui signifie *amour tendre*, tel qu'est celui d'un père pour son fils.

L'hébreu porte *prévarications*, au lieu d'*ignorances* ; mais le mot *prévarications*, est un terme générique qui comprend, et les fautes commises avec une pleine liberté, et les égarements où l'ignorance peut avoir lieu. A proprement parler, שְׁגִיאוֹת signifie *defectio*, terme qui convient aux fautes de la jeunesse, plus portée à

Digitized by Google

omettre ses devoirs, qu'à commettre de grands crimes. Les LXX traduisent par ἀγνοίας, et ils ne peuvent être soupçonnés de n'avoir pas su la force des termes hébreux.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète apprend ici aux hommes qu'ils ont besoin de la miséricorde divine pour tous les temps, même pour ceux où ils croient n'avoir pas péché par malice et de propos délibéré. Les ignorances de notre jeunesse ou de notre enfance peuvent bien diminuer la grièveté de nos fautes, mais non rendre notre conduite exempte de toute tache. Il est très-difficile à l'homme de juger du plus ou du moins de connaissances qu'il a eu dans son enfance et dans sa jeunesse. Il sait fort bien que, dès qu'il a pu s'intéresser aux objets du dehors, le penchant au mal l'a entraîné; qu'il a été sujet, dès sa plus tendre enfance, à la gourmandise, à la colère, à la jalousie, à la vanité, au mensonge, à l'amour du plaisir; et peut-il dire que toutes ces mauvaises inclinations aient été mises en exercice, sans quelque acte réfléchi de sa volonté?

Le Prophète implore les miséricordes éternelles du Seigneur, pour faire voir qu'il n'en est pas de Dieu comme des hommes; ceux-ci font grâce quelquefois, mais ils ne la font pas toujours. S'ils sont de temps en temps touchés de compassion, leur dureté naturelle reprend bientôt le dessus. Ils s'accoutument à voir sans pitié les calamités publiques et particulières; enfin, rien de plus rare que la miséricorde, le pardon des injures, l'amour des ennemis. On a toujours cent prétextes pour se ressouvenir d'un mauvais procédé, d'un propos injurieux, d'une injustice dont on a été la victime. Il est même plus aisé de prier pour ses ennemis, que de les aimer, de les servir, de les obliger. Dieu, au contraire, est toujours miséricordieux, toujours prêt à recevoir le pécheur, à le combler de bienfaits: sa miséricorde est, comme son essence, infinie, immuable et éternelle. C'est ce qui anime la confiance du Prophète; et la leçon qu'il donne ici, par son exemple et par sa prière, est encore plus pour les chrétiens, qu'elle n'était pour les Juifs de son temps; parce que les chrétiens ont dans J.-C. une preuve éminente de la miséricorde divine.

VERSETS 9, 10, 11.

Je traduis, le Seigneur est *bon*, quoiqu'il y ait *dulcis* dans notre version. L'hébreu et les LXX portent *bon*, et déterminent par-là le sens de *dulcis*.

Je traduis, *il instruira*, quoiqu'il y ait, *legem dabit*, parce que l'hébreu porte יורה, qui signifie, *docebit*; ainsi *legem dabit* de notre version doit être pris pour, *donner une loi instructive, donner des commandements*, et en même temps la lumière et la force pour les observer.

Il y a dans l'hébreu au 11e verset, *pour ceux qui gardent sa loi*; mais c'est le même sens que celui de la Vulgate, qui met, *pour ceux qui cherchent sa loi*; car on ne *recherche* la loi du Seigneur que pour la *garder*, et on ne la *garde* qu'après l'avoir *recherchée*.

RÉFLEXIONS.

La *bonté* dans Dieu fait qu'il pardonne aisément. La *droiture* fait qu'il fournit aux pécheurs les moyens de rentrer dans les voies de la justice. Il semble que David ait prévu des siècles tels que le nôtre, où l'on représente Dieu comme un être rempli de caprices, de partialité, d'indifférence pour la plupart des hommes qu'il laisse périr. Dieu est *bon*, non-seulement en lui-même, mais dans ses œuvres, et dans l'ordre de providence qu'il garde envers les hommes. Si nous ne voyons pas tous les ressorts de sa bonté envers ceux qui périssent, n'avons-nous pas d'ailleurs assez de preuves du désir qu'il a que tous parviennent au salut? Notre ignorance sur les moyens qu'il leur donne pour ne se pas perdre doit-elle nous aveugler sur les déclarations formelles qu'il a faites de sa volonté à l'égard du salut de tous? Tant que les hommes voudront tout connaître en Dieu, et juger de lui par ce qu'ils ne connaissent pas, ils seront impies. Tant qu'ils se serviront de ce qu'ils connaissent de Dieu, pour avouer humblement leur ignorance sur ce qu'ils ne connaissent pas, et pour adorer les secrets de sa providence, ils seront fidèles.

Pour être conduit dans les voies de Dieu, il faut n'avoir ni orgueil, ni indocilité de cœur. Les impiétés et les hérésies ne viennent que de la curiosité présomptueuse des hommes. Ils veulent soumettre les œuvres de Dieu à leurs lumières, et Dieu les laisse s'égarer dans leurs pensées. Il ne se découvre qu'aux âmes humbles, que le Prophète appelle *douces*, parce que l'humilité et la douceur sont des vertus inséparables l'une de l'autre. Ces hommes sont les seuls qui comprennent bien que toutes les *voies de Dieu sont miséricorde et vérité*. Ce n'est jamais que le cœur qui connaît bien Dieu, parce que c'est le cœur seul qui sent les attributs de Dieu, sa bonté, sa miséricorde, sa providence, etc. Les raisons métaphysiques éclairent peu, et laissent au cœur toute sa dureté. *Goûtez le Seigneur*, dit ailleurs ce saint Prophète, *et vous verrez combien il est doux*. Tant que la terre sera remplie d'orgueilleux, de sensuels, de mondains, il s'y trouvera des incrédules; et quand à ces vices du cœur se joindra la fausse curiosité de l'esprit, l'art d'abuser de la science et de la parole, ces incrédules seront des dogmatistes, des apôtres du mensonge.

VERSET 12.

Dans le texte hébreu il y a: *A cause de votre nom, et vous pardonnerez*, etc. Cette conjonction n'est pas inutile; elle signifie ici, *encore, de plus;* elle se trouve aussi dans le grec.

RÉFLEXIONS.

Pourquoi le Prophète dit-il que Dieu lui pardonnera son péché ou ses péchés, *à cause de son nom?* C'est, 1° parce que son nom sera glorifié par l'exercice et la manifestation de cette grande miséricorde; c'est 2° parce que le nom de Dieu étant Dieu même, c'est la même chose que s'il disait: *Pardonnez-moi, parce que vous êtes Dieu, l'être infiniment grand, infiniment heureux, et qui n'a pas besoin de punir pour se procurer de la gloire.*

Mais le Prophète apporte-t-il comme un motif capable de toucher Dieu, l'énormité ou le nombre de ses péchés, en sorte qu'il autorise la pensée de ces pécheurs aveugles, qui disent: *plus nous pécherons, et plus Dieu aura lieu d'exercer sa miséricorde?* Non, sans doute; mais il fait mention de la grandeur ou de la multitude de ses péchés, pour faire entendre que Dieu seul est capable de les effacer en *vertu de son nom*, c'est-à-dire, de son infinie miséricorde. On croit que David indique ici les deux grands crimes qu'il avait commis envers Bethsabée et envers Urie. Ils lui avaient été remis quant à la coulpe, ou la tache, mais non quant à la peine. D'ailleurs il lui convenait de demander grâce, toute sa vie, pour des actions si odieuses.

VERSETS 13, 14.

On pourrait traduire ainsi le 13e verset: *Quel est l'homme qui craint Dieu, et que Dieu instruit à marcher dans la voie qu'il a choisie?* L'hébreu met, au futur, Dieu l'*instruira;* c'est toujours le même sens.

Cette voie, que l'homme craignant Dieu a *choisie*, c'est, ou l'état de vie auquel il s'est déterminé; ou le genre de perfection qu'il a embrassé; ou les circonstances dans lesquelles il peut se trouver, en conséquence des démarches quelconques qu'il aurait faites; ou enfin le choix tombe sur Dieu même, et le sens est: *Quel est l'homme qui craint Dieu? il sera instruit dans la voie où Dieu l'aura engagé.* De quelque manière que ce soit, la crainte de Dieu fera toujours que toutes choses tournent à son avantage.

Son âme sera établie dans les biens; c'est-à-dire que,

Digitized by Google

quelque chose qui arrive, il sera heureux, et ses enfants jouiront du même bonheur, soit en cette vie, soit en l'autre. Le terme hébreu auquel répond *demorabitur*, signifie proprement *pernoctabit*, pour faire connaître, ou que l'homme qui craint Dieu *se repose* dans les biens de Dieu, comme le voyageur fatigué prend du repos la nuit dans une hôtellerie; ou bien qu'il ne se reposera dans les biens créés, que comme en passant, dans l'attente d'une meilleure patrie.

La terre que le Prophète promet ici en récompense de la vertu, est la terre des vivants, la céleste Jérusalem, dont Jésus-Christ parle lorsqu'il dit: *Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.*

RÉFLEXIONS.

Tout porte ici sur la crainte de Dieu, et sur les avantages qu'elle procure à l'homme: elle assure ses pas dans toutes les *voies* où il peut se trouver; elle lui ménage les vrais biens, qui sont en ce monde, la paix de l'âme, et elle lui procure dans l'autre, la possession de Dieu même. Elle étend ses bénignes influences jusque sur les enfants de cet homme juste, par l'éducation sainte qu'il leur donne, par les grâces qu'il leur attire, par les bons exemples qu'il leur laisse. Mais la crainte dont parle ici le Prophète, est, comme dans tout le style de l'Ecriture, la crainte filiale, la crainte qui est animée par l'amour, la crainte qui vient d'une foi vive, qui est soutenue par une ferme espérance. Cette crainte de Dieu ne diffère pas de la justice prise dans toute son étendue.

VERSET 15.

Les hébraisants croient qu'au lieu de *firmamentum*, il faut traduire *secretum*, à cause du mot סוד, qui signifie en effet *secret*, *mystère;* mais cela n'empêche pas Robertson d'ajouter: *Affine est cum verbo* סוד *(fundavit), unde et Rabbinis fundamentum significat.* Ce n'est pas que *secretum* ne fasse aussi un bon sens: *Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent;* c'est-à-dire, qu'il n'y a qu'eux qui connaissent les *secrets* de Dieu.

Ce qu'ajoute la Vulgate: Et *son testament est pour leur être manifesté*, est conforme à l'hébreu: *Et pactum ejus ad faciendum scire illos;* c'est-à-dire que Dieu leur fera connaître parfaitement sa loi.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus simple et de plus beau que cette observation du Prophète: *Dieu est l'appui de ceux qui le craignent;* ou bien, *le secret de Dieu est pour ceux qui le craignent, et c'est à eux qu'il révélera sa loi.* On a beau s'occuper des sciences qui regardent Dieu, approfondir les questions de la théologie, découvrir les sophismes de ceux qui attaquent la religion; on pourra encore être fort loin de Dieu; on pourra connaître très-peu sa sainte loi: il s'agit ici d'une connaissance vive et pratique, telle que l'eurent les saints. Dieu fut leur appui, leur maître, et ils découvrirent dans sa loi des rapports inconnus aux savants. C'est la crainte de Dieu, le respect profond qu'on a pour lui, la fidélité à le prier humblement et constamment, qui attire ses lumières et sa protection. Il faut savoir gré à ceux qui défendent la religion contre les impies; mais de tant de livres composés pour les combattre, nul ne les convertira, tandis qu'on ne les engagera pas à demander au Seigneur la volonté de croire, ou qu'on n'obtiendra pas cette grâce pour eux. On tâche bien de les ébranler par la crainte des jugements de Dieu; mais le coup d'œil de ces jugements les irrite, et ils font la démarche sacrilége de les nier. La plupart des incrédules qui se sont convertis avaient un commencement de bonne volonté, et c'était une très-grande grâce que Dieu leur avait conservée; ils ont passé de là aux réflexions sur leur état présent et futur; puis ils ont examiné les preuves de la religion: quelquefois ce n'ont pas été les plus fortes qui les ont frappés le plus. Dieu parlait à leur cœur; ils se sont rendus à sa voix, et ils sont entrés tout à fait dans le chemin de la foi, de la pénitence, et même de la perfection. Je crois que, dans tous les siècles de l'Eglise, on n'a converti les impies et les hérétiques que par la prière. J.-C. le premier a prié pour le salut du monde; les Apôtres l'ont imité; les saints de tous les âges ont marché sur leurs traces; et la foi qui subsiste encore sur la terre est due à J.-C., qui intercède auprès de son Père, et aux saints qui joignent leurs désirs à ses mérites. Dans un siècle aussi incrédule que le nôtre, ce serait une sage conduite, de la part des pasteurs, que de recommander à leurs brebis fidèles la conversion des impies. Je ne doute pas que plusieurs ne rentrassent dans la voie du salut, si les solitaires, les vierges séparées du monde, les ecclésiastiques fervents, les saints de tous les états offraient tous ensemble à cette intention leurs bonnes œuvres.

VERSET 16.

Le sens de ce verset est fort clair, et absolument le même dans le texte et dans les versions. Le Prophète dit qu'il est toujours attentif à la présence de Dieu; qu'il met continuellement sa confiance en lui, parce que c'est de lui seul, qu'il attend la délivrance des dangers où il se trouve.

RÉFLEXIONS.

On a ici le modèle de l'oraison mentale: il ne s'agit que de tourner les *yeux de l'âme*, c'est-à-dire, l'attention de l'esprit, et les affections de la volonté vers le Seigneur; de se présenter à lui comme un malheureux entouré de piéges, obsédé d'ennemis, et de mettre entièrement sa confiance dans la protection céleste. Ce qui fait qu'on tire peu d'avantages de l'oraison, c'est qu'on la fait trop rarement (voyez le Prophète toujours occupé de la présence de Dieu), trop superficiellement (le Prophète dirige tout son intérieur vers cette sainte présence), trop hardiment (le Prophète se regarde comme un pauvre, ou comme un esclave dans les fers), trop faiblement (le Prophète ne doute pas que le Seigneur ne le délivre du piége qu'on lui a tendu). Il faut donc que nos oraisons soient fréquentes, animées, humbles et pleines de confiance. Nous devons aussi connaître les piéges qui nous environnent. Les plus dangereux sont ceux de nos passions, et c'est ce que nous ne pouvons trop représenter au Seigneur.

VERSETS 17, 18.

Notre Vulgate traduit exactement: *Unicus et pauper sum ego.* Cet *unicus* signifie *solitaire, abandonné, destitué de tout secours;* tels que sont les gens isolés, sans parents, sans amis, sans protecteurs.

Au verset suivant l'hébreu porte: *Tribulationes cordis mei dilatatæ sunt*; ce qui donne le même sens que la Vulgate. Cette *dilatation* ne signifie pas *élargissement*, car en ce sens les tribulations du Prophète auraient été plus légères; ce mot signifie *amplitude* ou *augmentation*. S. Jérôme traduit, *multiplicatæ sunt*, comme notre Vulgate. Au Graduel de la messe du second dimanche du carême, l'Eglise lit: *Tribulationes cordis mei dilatatæ sunt*, selon le sens précis de l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

C'est un puissant motif pour toucher le cœur de Dieu que de lui représenter la pauvreté, la solitude, la détresse où l'on se trouve. Ainsi pria le publicain de l'Evangile. Cette prière, au reste, convient aux justes et aux pécheurs; aux justes, parce que, malgré leur justice, ils éprouvent en eux-mêmes des tempêtes terribles, des secousses de concupiscence, des penchants qui les désolent. Elle convient aux pécheurs, parce que leur état devient de jour en jour plus funeste, que leurs liens se multiplient, que leurs passions se fortifient, que leur conscience s'endurcit contre les remords: situation déplorable; heureux encore le pécheur qui la sent, et qui s'en humilie!

Digitized by Google

VERSETS 19, 20.

On lit dans l'hébreu : *Portez tous mes péchés*, ce qui signifie : *Supportez-moi avec patience, tout grand pécheur que je suis.* Cependant le verbe נשׂא signifie aussi *condonare, remittere.*

Il y a dans l'hébreu : Avec *quelle haine de violence ils me haïssent;* mais le mot חמס signifie *violentia* et *injuria*, et les LXX ont traduit μισος ἄδικον. S. Jérôme met aussi : *Odio iniquo oderunt me.*

RÉFLEXIONS.

Le Prophète parle ici principalement des ennemis du salut, parce qu'immédiatement auparavant il demande que ses péchés lui soient pardonnés. De tous les ennemis en effet qui nous attaquent, ceux du salut sont les plus ardents, les plus opiniâtres, les plus multipliés. Le démon n'est peut-être pas le plus dangereux, ou il ne l'est que parce qu'il est d'intelligence, avec nous-mêmes pour nous corrompre, et avec le monde pour nous séduire. Un philosophe de ces derniers temps a fait sur les dangers que court la vertu, des réflexions qui ne seront point déplacées ici.

« La vertu, dit-il, est ici bas aussi frêle et aussi « faible qu'elle est belle et attrayante. Son tempéra- « ment délicat est toujours exposé parmi la multitude: « elle ne peut toucher au monde, sans contracter quel- « ques taches. Le monde est contagieux dans son « commerce; peu de personnes conservent jusqu'au « soir les bonnes mœurs qu'elles avaient le matin. « On avait eu de sages pensées, et bientôt on les « trouve éteintes. On avait formé des résolutions ver- « tueuses, et on les trouve ébranlées. On avait re- « noncé à des engagements pernicieux, et l'on se re- « trouve encore dans les mêmes liens. Une visite peut « nous faire tomber dans un péché auquel nous n'a- « vions point pensé auparavant, et nous fixer dans un « autre dont nous nous étions rendus coupables autre- « fois. Faut-il s'en étonner? L'éclat, le mouvement, « la foule, le bruit nous tirent hors de nous-mêmes. « Nos pensées qui voltigent de côté et d'autre négligent « le soin de notre intérieur; elles se dissipent en « fumée; elles abandonnent leur poste, et elles lais- « sent le cœur sans garde, exposé aux insultes de « l'ennemi. »

1. *In finem, Psalmus David* XXV.

Hebr. XXVI.

2. Judica me, Domine, quoniam ego in innocentiâ meâ ingressus sum : et in Domino sperans non infirmabor.

3. Proba me, Domine, et tenta me : ure renes meos et cor meum.

4. Quoniam misericordia tua ante oculos meos est: et complacui in veritate tuâ.

5. Non sedi cum concilio vanitatis; et cum iniqua gerentibus non introibo.

6. Odivi ecclesiam malignantium; et cum impiis non sedebo.

7. Lavabo inter innocentes manus meas; et circumdabo altare tuum, Domine,

8. Ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua.

9. Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

10. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam ;

11. In quorum manibus iniquitates sunt; dextera eorum repleta est muneribus.

12. Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum: redime me, et miserere mei.

VERSETS 21, 22, 23.

Au verset 22, l'hébreu porte mot à mot : *Innocentia et rectitudo servabunt me*, ou bien, *innocentia et rectitudo servent me*, comme plusieurs hébraïsants traduisent. Mais le verbe יצרוני, peut venir de צרר, *colligare*, et non de נצר, *servare*, (deux verbes qui, de l'aveu des meilleurs lexiques, ont grande affinité ensemble). On voit donc qu'il a été possible aux LXX de traduire : *Les hommes justes et sans reproche se sont liés à moi.* La leçon *innocentes* et *recti*, au lieu d'*innocentia* et *rectitudo*, ne change point le sens.

Au reste, si David a ici en vue les bons et fidèles Israélites qui suivaient son parti, il a pu dire : *L'innocence et la probité de ces fidèles serviteurs, qui se sont liés à moi, m'ont jusqu'ici défendu et conservé ;* et alors le texte et les versions rentreront dans le même sens. Le dernier verset appuie cette explication; car le Prophète prie en général pour tout son *peuple.*

Le P. Houbigant croit que le dernier verset est, en quelque sorte, un hors-d'œuvre, et une espèce de péroraison qui ne tient point à l'ordre alphabétique. La lettre *phé* est au verset 16 ; il est donc inutile de la compter encore au dernier verset, comme entrant dans l'ordre alphabétique.

RÉFLEXIONS.

Il y a trois importantes instructions dans ces trois derniers versets.

1° David désire au-dessus de tout le salut de son âme : ce qui paraît assez par le soin qu'il a pris de demander grâce pour ses péchés.

2° Les gens de bien s'étaient attachés à lui, parce qu'ils voyaient la confiance qu'il avait dans le Seigneur.

3° Il s'intéresse pour la conservation et la prospérité de toute sa nation.

D'où nous apprenons que l'intérêt qui doit le plus nous toucher, c'est le salut de notre âme; que, pour gagner l'estime et l'amitié des gens de bien, il faut leur donner l'exemple d'une grande confiance en Dieu; qu'enfin, nous devons nous intéresser au salut de nos frères, prier pour eux, et les soulager dans leurs traverses.

PSAUME XXV.

1. Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans les voies de l'innocence : ma confiance est dans le Seigneur; je ne serai point affaibli.

2. Examinez-moi, Seigneur, éprouvez-moi, sondez mes reins et mon cœur.

3. *Vous me trouverez exempt de reproche*, parce que votre miséricorde est toujours présente à mes yeux, et que j'ai toujours pris plaisir à votre vérité.

4. Je ne me suis point assis dans l'assemblée des hommes de mensonge, et je ne me mêlerai jamais avec ceux qui font le mal.

5. J'ai en aversion la société des méchants, et je n'aurai point de commerce avec les impies.

6. Je laverai mes mains parmi les gens de bien, et j'environnerai, Seigneur, votre autel,

7. Afin d'entendre vos louanges, et de raconter aux autres vos merveilles.

8. J'ai aimé, Seigneur, la splendeur de votre maison, et le lieu où réside votre gloire.

9. Ne perdez pas, Seigneur, mon âme avec les impies; ne perdez pas ma vie avec les hommes de sang.

10. L'iniquité est dans leurs mains, et leur droite est pleine de présents.

11. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : délivrez-moi, et ayez pitié de moi.

Digitized by Google

13. Pes meus stetit in directo : in Ecclesiis benedicam te, Domine.

12. Mes pas ont été fixés dans la voie droite : je vous bénirai, Seigneur, dans l'assemblée des justes.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Judica; meæ innocentiæ esto judex et disceptator adversùm meos adversarios. Vindica, defende. Infirmabor, labar propriè, movebor, ut legit Augustinus.

(1) Hebræus, Septuaginta, S. Augustinus, Eusebius solummodò legunt, *Davidi*, in fronte Psalmi. Interpretes plerique scriptum aiunt à Davide hunc Psalmum, cùm is Saùlis furiis agitatus apud Philisthæos vel Moabitas lateret, plura de illo scelestissima prædicantibus inimicis, illum scilicet regi perduellem, ac Deo perfidum esse, impietatis ac superstitionis alienorum, apud quos vitam ageret, participem esse. Deum ille testem hìc vocat, è contra penitùs usu venire, seque enixissimis votis cupere et Tabernaculum et altare dominicum iterùm intuerì. Veteres quidam ad Babylonicos captivos referunt, desiderium patriæ repetendæ Deo aperientes, ubi et ritus templi intuerì, et Domino victimas mactare gaudebunt. Ecclesiæ ab hostibus vexatæ vota hìc vident Patres; illa enim Christo supplicans ipsum testem hostium iniquitatis vocat. Quoddam etiam orationis genus haberi potest, quo sacerdotes ac levitæ uterentur, cùm ad sacrum ministerium accederent, à quolibet iniquitatis genere longissimè abesse, divinæque servitutis desiderio quàm maximo teneri sese profitentes.

Hunc Psalmum duosque sequentes in unicum jungendos esse, nos arbitramur; vel saltem eodem omnes tempore et argumento fuisse exaratos. Continent enim levitarum Babylone captivorum vota precesque redeundi in patriam, suique in templo ministerii munia repetendi. Naturalis quodammodò sunt Psalmi 24 appendix; ultimus enim ejus Psalmi versiculus : *Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis*, qui extra acrostichidem est, optimè congruit argumento Psalmorum 25, 26, 27, maximè verò iis Psalmi 27, 9 : *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ. Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.* Tum et alteris Psalmi 36, 13 : *Credo videre bona Domini in terrâ viventium*, scilicet in Israelitide. Certè hæc verba homini exuli, à patriâ remoto, reditumque quantociùs cupienti atque speranti conveniunt.

Adde quòd sextus et septimus Psalmi 25 versiculi non minimâ cum versiculis 7 et 8 Psalmi sequentis affinitate junguntur. Narrat hìc Psalmista, eo se desiderio quàm maximè teneri, ut domûs Domini pulchritudinem aliquando intueatur, suasque in templo voces proferat, mira Dei opera prædicans : Psalmo sequenti, unum à Deo sese postulare ait, ut omni vitæ suæ curriculo in ejus domo habitet, ejusque templi pulchritudinem ac magnificentiam contempletur. Psalmo 30, 6, inquit se lavisse manus inter innocentes, seseque Domini altare circumdaturum, ac laudis vocem editurum : Psalmo 26, 6, pariter ait sese altare Dei circumdaturum, hostiam laudis immolaturum, dicturumque cantica et hymnos. In utroque hostium suorum nequitiam, injurias, calumnias queritur; at, Psalmo 25, Chaldæos ad Dei judicium provocare de calumniis probrisque videtur; et Psalmo 26, majore fidecià loquitur, quasi secretam reditûs sui promissionem acceperit. Easdem preces, Psalmo 27, prosequitur, Deoque gratias agit, veluti discrimini ereptus; oratque ut populum suum servet, illi benedicat, illumque multiplicet. Hæc sunt quæ in his tribus Psalmis continentur, atque hoc illorum argumentum est. (Calmet.)

Quòd si Davidis sit hoc carmen, possint in eo ea recoli tempora, quæ, 1 Sam. 22, 5, 8, describuntur, quùm Davides, in saltu Hareth versaretur, et Saûl crimen perduellionis ipsi inferret; quam calumniam poetam hoc Psalmo à se depellere voluisse verisimile sit. Cui sententiæ si quis forsan opponat versus carminis nostri, 7, 8, 9, ubi *altaris* et *domûs Jovæ* mentio est facta, cùm illo tempore, quo Davides in saltu Hareth degebat, Jovæ templum Hierosolymis nondùm esset exstructum, responderi potest altare et ædem exstitisse, antequàm Davides tabernaculum in monte Sion arcæ tenderet, et Salomon templum Hierosolymitanum ædificaret. Constituerat enim Moses (Deut. 16, 16), ter in annum singulis comparendum esse in *loco sacro*. Locus ille ante Salomonis regnum fixus quidem non fuit, semper tamen exstitit ab ipsâ Mosis ætate, et, quo tempore natus est Samuel, erat in urbe Silo, ut apparet ex 1 Sam. 1, 3, 11, 13. seqq., deinde in Cariathiarim alibique. Cùm ergo ter quotannis masculi omnes in locum Jovæ sacrum, ut rei divinæ operàm darent, ire tenerentur, dubium non est, quin Davides, priusquàm in saltum Hareth fugeret, istud religionis officium tribus non solùm, sed pluribus vicibus obierit, quod ipsum, vers. 7, 8, 9, forsan respexerit. Neque tamen admodùm necesse est illam aliamve specialem occasionem Psalmi compositi sumere. Poterat enim vel Davides, vel alius sincerè pius, in universum tali carmine testari, ut ex animo innocentiæ studuerit, malorum societatem fugerit, et religioni incubuerit, atque hâc suæ pietatis conscientiâ fretus, ultionem, quæ manet improbos, deprecari. (Rosenmuller.)

Vers. 3. — Proba. Totus versus metaphoricus ab argentariis, qui aurum et argentum probant, tentant, examinant, an sit fallax et adulterinum. Sic, ô Domine, qui scrutaris interiora, proba me, et meam innocentiam, cognosce calumnias mihi fieri injustè; tenta, periculum fac de me. Ure, id est, funde, examina et explora meum cor (mentem et cogitationem) et renes meos (affectus, animi motus, sensusque intimos); experire an mentiar, an sim in culpâ eorum de quibus mihi imponunt calumnias. Alii de purificatione. Tanquàm argentarius camino me proba et purga, probatum et purum redde. Excoque renes meos et cor meum, ut quicquid in me est impurum, alienum et vitiosum, absumatur, expurgetur ac exuratur. Ure ea, ne quicquam in me impuri remaneat, crucibus et rebus adversis; juxta illud Augustini : *Hìc ure, hìc seca, ut illic parcas.* Tenta, proba, experire. Sic, Deut. 13, 3 : *Quoniam tentat vos Dominus Deus.* Aliàs ad malum sollicitare, ut Jac. 1, 13: *Deus neminem tentat, et Deus intentator malorum est*, id est, non sollicitat ad mala. Significat etiam facto temerario Deum provocare, ut, Matth. 4, 7 : *Non tentabis Dominum Deum tuum.*

Vers. 4. — In veritate tua. In veritate, quam tu præcepisti, in lege tuâ verâ, in tuis præceptis veris, nihil habentibus falsi et mendacii. Vel, in certitudine tuorum promissorum mihi placui, in eâ ambulabo, et incedam. Hoc enim veritas ferè significat, quando jungitur cum misericordiâ. Ad verbum, ambulavi in veritate tuâ.

Vers. 5. — Cum concilio vanitatis; cum viris vanis et mendacibus non sum versatus. Ad verb., cum populo vanitatis. Ergo concilium hìc significat cœtum vanorum hominum. Iniqua gerentibus, cum occultantibus sese propriè, id est, cum versutis et vafris,

Digitized by Google

qui cordis pravitatem vultu tegunt et simulant. Vel cum insidiantibus. Quâ sententiâ Chald. : *Cum occultantibus se ad nocendum, non veniam.*

VERS. 6.—ECCLESIAM, cœtum improborum hominum.

VERS 7.—INTER NOCENTES. Ad verb., in puritate, id est, cum puritate et innocentiâ vel aquis puris et mundis. Lotis aquâ vivâ et incorruptâ manibus, accedebatur ad sacra, imò et pedibus, quantùm ad sacerdotes munus suum incepturos, ut docet R. Levi ; quæ ablutio appellabatur, Levit. 16, *Kiddus Iadaim veraglaiim*, sanctificatio manuum et pedum, ut totius corporis, *Tebila*, balneatio. Alludit ergo ad legis purificationes inter cætera institutas, ut intelligeremus ad sacra et sacrorum participationem requiri non tantùm munditiam animi, sed etiam corporis, et contra. Alludit ergo ad legis purificationes. Est autem votum : Si me judicaveris, et me liberaveris ab adversariis, offeram puro corde et corpore victimas, non foris tantùm, sed intùs, etc. Lavabo manus innocentiâ et puritate, et non tantùm aquis legalibus. Manus significant actiones et opera. Metonymicè : Studebo vitæ innocentiæ, et observabo sacra à te mandata ; piorum utar consuetudine, ne impiorum consortio commaculer : cum innocentibus vivam, ut contraham puritatem.

VERS. 8. — UT AUDIAM VOCEM LAUDIS TUÆ. Nam solemni ritu ad victimas à laicis oblatas Psalmis et hymnis laudabant Deum, et sacra peragebant sacerdotes et Levitæ. Masoretæ : Ut audire faciam ; ut personem et canam, ut clarâ voce celebrem tuam laudem. Satis novè. Nam *Leschamah* sine punctis magis habet vultum infinitivi Kal, quàm Hiphil. MIRABILIA, opera tua admiranda.

VERS. 9.—DECOREM, cultum et ornatum templi tui, domum tuam decoram et augustam. Ad verbum : Habitaculum, templum, in quo Deus tanquàm in domo suâ habitat.

VERS. 10.—CUM VIRIS SANGUINUM, cum homicidis et sanguinariis, et cum impiis ne me in gehennam colligas, ne me perdas, ut moriar eorum morte, et in æternum peream. Kimhi in Psal. 17, 10.

VERS. 11.—MANIBUS, actionibus, metonym. MUNERIBUS, metonymicè munerum corruptelis, vel usuris.

VERS. 12.—REDIME, è calamitatibus erue.

VERS. 13. — IN DIRECTO, in rectitudine, in rectâ viâ, in loco salutari et tuto. Rectè constitit pes meus, non nutavit ad scelera, neque à justitiæ vero tramite deerravit. IN ECCLESIIS, palàm et publicè. In medio priorum conventu celebrabo et colam. Chald. *in congregationibus justorum.*

NOTES DU PSAUME XXV.

Le titre est dans notre Vulgate : *Pour toujours, psaume de David :* dans l'hébreu et dans le grec, il n'y a que *de David*, ou *pour David*. Il n'est pas vrai, comme quelques interprètes modernes le disent, que dans le grec il y ait, *psaume de David*. L'édition du Vatican ne porte que τοῦ Δαυΐδ. Celles d'Alde et de Complute ont ψαλμὸς τοῦ Δαυΐδ, mais ces éditions ne doivent plus servir de règle, pour les citations, aux commentateurs modernes, celle du Vatican étant reconnue la meilleure et la plus exacte.

Le sujet de ce psaume n'est pas déterminé ; il peut convenir à toute personne calomniée, qui invoque la justice divine, en témoignage de son innocence.

David prend Dieu à témoin de son innocence, et de ses intentions droites à l'égard de Saül son persécuteur qui, pour justifier ses violences, accusait David d'ambition et d'infidélité.

Mais si l'on veut prendre dans toute leur étendue les paroles dont se sert le Prophète, elles ne peuvent convenir qu'au Messie qui parle ici par la bouche de David. C'est le langage du Saint des saints, livré à la haine, à l'envie, à la fureur de ses ennemis. Il s'adresse à son Père ; il lui présente, comme le titre de son espérance, son innocence, la conformité de sa volonté à la sienne dans les plus rigoureuses épreuves, son affection pour la gloire de la maison de Dieu qui est l'Eglise, son zèle pour annoncer aux hommes les merveilles de la bonté divine, et pour chanter ses louanges dans les assemblées des peuples.

L'usage que l'Eglise fait de ce psaume dans sa liturgie, nous montre qu'il renferme aussi d'importantes instructions pour ceux que Jésus-Christ a associés à son sacerdoce. Ils doivent y apprendre à apporter au sacrifice de la messe les dispositions avec lesquelles le souverain Prêtre a offert le sacrifice de la croix. Qu'ils s'appliquent donc à imiter son innocence et sa pureté, sa patience dans les maux et sa constance dans les persécutions, son zèle pour la gloire de Dieu, sa reconnaissance et son amour pour son Père. Heureux qui se pénétrera bien de cet esprit vraiment sacerdotal !

VERSET 1.

Il y a dans l'hebreu : *Je ne broncherai point, je ne vacillerai point ;* c'est au fond le même sens que celui de la Vulgate. Un coupable, quelque adroit qu'il soit à se défendre, est toujours faible et vacillant devant ses juges ; au lieu que l'homme qui ne se reproche rien est ferme, et ne bronche point dans ses réponses. Cependant comme la vérité et l'innocence peuvent être opprimées, la confiance en Dieu est toujours nécessaire.

RÉFLEXIONS.

Quand les justes sont persécutés et calomniés, ils n'ont point de plus sûr protecteur que Dieu, qui sonde les cœurs, et qui juge de tout sans partialité. Mais pour adresser à cet être suprême et infiniment saint la prière que fait ici le Prophète, il faut que la conscience ne reproche rien. Jamais, à la vérité, on n'est sans tache aux yeux de Dieu, et David connaissait cette vérité mieux que personne ; mais dans les cas particuliers, on peut se rendre justice sur la droiture de ses actions et de ses intentions. Tel fut David à l'égard de Saül, il était aux yeux du Seigneur exempt de tout reproche. Quelque violente, au reste, que soit la calomnie, quand on est bien sûr de son innocence, on ne doit pas s'en affliger ; il faut plutôt la regarder comme une épreuve salutaire et comme un moyen de salut très-précieux. La confiance en Dieu doit suffire pour calmer toutes les inquiétudes.

VERSETS 2, 3.

Il faudrait traduire le troisième verbe du second verset de ce psaume, par : *Mettez dans le creuset mes reins et mon cœur ;* car l'hébreu et la Vulgate marquent une épreuve semblable à celle qu'on emploie à l'égard des métaux, et qui consiste à les faire passer par le feu.

Au troisième verset, je supplée : *Vous trouverez que je suis exempt de reproche*, parce que sans cela il n'y aurait point de liaison entre ce verset et le précédent. Quelques-uns disent simplement : *Vous trouverez que*

Digitized by Google

votre miséricorde est toujours présente à mes yeux. Mais il semble plus conforme à l'humilité du Prophète d'assigner l'attention à la miséricorde divine, comme cause de son innocence, que comme objet de l'examen et des épreuves de Dieu. Au même verset, l'hébreu porte : *J'ai marché dans votre vérité*, au lieu de : *J'ai mis mes complaisances dans votre vérité ;* mais cette dernière expression équivaut à l'autre ; car *se complaire dans la vérité de Dieu*, n'est pas, au sens de ce prophète, avoir un goût spéculatif de cette *vérité*, mais y conformer avec plaisir sa conduite. Le mot hébreu signifie *marcher constamment :* ce qui ne peut être que l'effet d'un acquiescement volontaire, pratique et sincère, ou d'une complaisance intérieure ; et c'est ce qu'exprime la Vulgate, d'après les LXX.

RÉFLEXIONS.

David n'appuie pas son innocence sur ses propres efforts, mais sur la miséricorde divine qu'il a toujours eue présente à l'esprit, et sur le plaisir qu'il a pris dans la *vérité de Dieu* : deux attributs de Dieu, la *miséricorde* et la *vérité*, qui ne doivent jamais s'éloigner de notre pensée, si nous voulons nous maintenir dans l'innocence. La miséricorde divine est le fondement des grâces que Dieu nous accorde pour persévérer dans la justice, et sa vérité est le fondement de notre confiance en sa miséricorde.

Il n'y a que la *vérité de Dieu* où l'on puisse mettre sûrement ses complaisances : car la vérité des hommes est trop sujette à l'erreur et à l'inconstance. La *vérité de Dieu* est la fidélité de ses promesses consignées dans sa sainte parole ; c'est elle qui nous assure que Dieu est toujours prêt à faire miséricorde. Ce qui doit nous donner un amour ardent pour les saints livres, c'est que la *vérité de Dieu* y brille partout ; la vérité qui s'y manifeste nous garantit la vérité qui y est couverte de voiles. C'est bien le propre de la vérité d'être incompatible avec le faux ; mais il ne s'ensuit pas que toute vérité doive être sensible et manifeste. Il suffit d'être assuré que la vérité est quelque part, pour se déterminer à la croire et à la suivre, quoiqu'on ne la comprenne pas. Abraham ne douta pas que sa postérité ne dût égaler les sables de la mer et les étoiles du firmament, quoiqu'il eût reçu l'ordre de sacrifier le fils unique, en qui et pour qui cette promesse avait été faite. C'était un mystère pour lui que cette postérité future ; et il ne laissait pas de la croire, en s'en rapportant à la puissance divine, pour la manière dont cette postérité aurait lieu.

VERSETS 4, 5.

L'hébreu porte : *Je ne me suis point assis avec les hommes de mensonge ou de vanité ;* mais la Vulgate rend ou perfectionne ce sens par, *concilium vanitatis ;* car le verbe *s'asseoir*, marque qu'il s'agit d'une *assemblée.* L'hébreu ajoute, *avec les hommes ténébreux ;* ce que la Vulgate rend, d'après le grec, par, *iniqua gerentibus ;* des hommes qui se comportent d'une *manière inique*, emploient toujours, pour réussir, des moyens cachés et ténébreux. Il semble donc qu'encore ici notre version perfectionne le sens de l'hébreu : car être *caché*, être *secret*, ne dit pas absolument *faire le mal ;* et c'est néanmoins ce que le Prophète entend.

Un auteur remarque fort à propos que David eut souvent dans sa compagnie des hommes de mensonge, des hommes vains, tels que Joab et Abner ; mais qu'il fut toujours fort éloigné d'approuver leurs démarches, leurs façons de penser. Des interprètes croient qu'il s'agit ici des idolâtres, avec qui le Prophète ne voulait point avoir de commerce. Je crois que c'est renfermer dans des bornes trop étroites les sentiments de ce saint roi, et que son cantique, réduit à ces termes, ne serait pas d'une grande instruction pour tous les fidèles de tous les temps. Aujourd'hui, par exemple, les plus mauvais chrétiens pourraient dire qu'ils n'ont point de société avec les idolâtres, et qu'ils haïssent leurs assemblées, leurs procédés, etc ; mais ils n'oseraient dire de même qu'ils ne traitent point avec des hommes pleins de mensonge, d'hypocrisie, de méchanceté, d'impiété.

RÉFLEXIONS.

Les mauvaises sociétés corrompent la plupart des hommes, et je remarque qu'il y en a de trois sortes : la première, avec les méchants en personne ; ce qui consiste à les admettre chez soi, à les flatter, à les approuver, etc. La seconde, avec les livres pernicieux : l'homme le plus retiré du monde peut se perdre par les mauvaises lectures ; tous les principes des mœurs et de la foi, qui sont en lui, peuvent être détruits en très-peu de temps, s'il se livre aux sophismes des impies et des libertins. La troisième société est avec les pensées qui s'élèvent dans un esprit désoccupé, et dans un cœur peu vigilant sur soi-même. L'ennemi du salut ne perd pas l'avantage que lui donne une imagination féconde en illusions, en fantômes impurs ; l'esprit s'attache à ces images séduisantes, et la volonté suit bientôt des guides si trompeurs. Les sociétés du dehors ne sont dangereuses que parce qu'elles mettent en jeu celle que nous sommes obligés d'avoir avec nos propres pensées. Il faut sur les pensées, comme sur le commerce avec le monde et avec les livres, prendre les sentiments du Prophète : Seigneur, je ne veux entretenir aucune société avec celles qui sont vaines, avec celles qui sont injustes, avec celles qui sont malignes, avec celles qui sont impies. Cette résolution exclut tout ce qui nous perd : car nous sommes *vains* sur ce qui nous regarde ; *injustes* sur ce qui touche le prochain ; *malins* en ce qui concerne nos jugements ; *impies* ou lâches, tièdes, indifférents, en ce qui intéresse le service de Dieu.

VERSETS 6, 7.

L'hébreu dit : *Je laverai mes mains dans l'innocence ;* ce qui est le même sens que celui de la Vulgate, si l'on prend *laver les mains*, pour *vivre, conserver ;* et l'on ne peut guère douter que ce ne soit le sens du Prophète, qui oppose ici la société des justes à celle des pécheurs. Ainsi, *je laverai mes mains dans l'innocence*, est la même chose que : *Je laverai mes mains avec les hommes innocents, exempts de taches.* David savait qu'on ne pouvait apprendre dans la société des méchants à rendre au Seigneur le tribut de louanges qui lui est dû, mais que le commerce des hommes vertueux servait beaucoup à préparer le cœur et l'esprit aux cérémonies du culte divin ; c'est pourquoi il ajoute : *J'environnerai votre autel, Seigneur.* L'hébreu, selon les points, dit : *Afin de faire entendre la voix de vos louanges*, et sans les points, *afin que j'entende*, etc. Les LXX ne connaissant pas les points, ont traduit de cette seconde manière, qui d'ailleurs est tout aussi bonne que l'autre ; mais on peut les joindre toutes deux. David connaissait la loi et les cantiques destinés à louer le Seigneur ; ensuite il communiquait ses sentiments au peuple, et il racontait les merveilles du Très-Haut.

N. B. Il n'y a dans le texte, dans le grec et dans notre version, que la *voix de la louange*, et non *de votre louange ;* mais le syriaque, l'arabe, l'édition de Complute et le P. Houbigant, adoptent le pronom. Je le crois en effet sous-entendu dans le texte.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien qui enflamme plus du désir de servir Dieu avec ferveur, que le commerce des gens de bien. Les conversations qu'on a avec eux, sont, comme l'exercice de l'oraison, une sorte de fournaise où le cœur se purifie et s'embrase ; on en sort plein d'ardeur, pour prendre part aux divins offices, et pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Que peut-on attendre, au contraire, de ceux qui se livrent aux sociétés du monde ? Quels sentiments portent-ils dans le temple du Seigneur ? Sont-ils en état d'entendre les louanges du Très-Haut, d'être touchés de ses grau-

Digitized by Google

deurs, et de s'entretenir après cela avec les autres fidèles? Que sert-il aux partisans du monde de se trouver aux assemblées de piété? quelle figure y font-ils? n'en sortent-ils pas plus coupables qu'ils n'y étaient entrés? Ce point de morale a beaucoup occupé les prédicateurs de la divine parole; mais la maison du Seigneur est toujours profanée; elle l'est par les ministres mêmes du saint culte: *Ils environnent l'autel*, comme David, mais bien loin d'y apprendre aux peuples à célébrer les merveilles du Seigneur, ils leur donnent souvent le mauvais exemple de l'immodestie, de la dissipation, de l'inattention, sans compter le faste qu'ils étalent quelquefois aux pieds d'un Dieu crucifié.

VERSET 8.

Dans l'hébreu on lit : *Seigneur, j'ai aimé la demeure de votre maison.* Les LXX ont traduit le mot מעון par εὐκρέκειαν qui signifie *decentiam, convenientiam;* et Symmaque, qui traduit aussi sur l'hébreu, met ἀνάκτορον, qui signifie *palatium* d'où il faut conclure que ces interprètes ont voulu distinguer la maison de Dieu de toute autre maison, et qu'ils ont eu l'idée d'une maison digne de Dieu. Aussi le mot hébreu signifie véritablement *habitaculum;* mais transporté à la demeure de Dieu, il prend une signification plus élevée, comme celle de *tabernacle, de temple, de ciel.* Ces interprètes ont donc pu choisir un mot qui indique cette dignité de la maison de Dieu, et notre Vulgate les a suivis, en mettant *decorem;* d'autant plus que *domûs tuæ* rendait assez *habitaculum*, et qu'ils ont voulu éviter l'espèce de *tautologie*, qui est dans ces mots, *habitaculum domûs tuæ.*

RÉFLEXIONS

Il y a sur ce passage deux pensées assez naturelles : la première, que David ayant parlé avec quelque détail des exercices du culte divin, du service de l'autel, des louanges qu'on rend à Dieu, des hommages qui sont dus à ses merveilles, a voulu comprendre tout dans ce verset, en témoignant le zèle qu'il avait pour toute la maison de Dieu.

La seconde pensée est, qu'il a eu en vue la demeure éternelle du Seigneur; c'est-là proprement le lieu où réside sa gloire; c'est comme quand il dit ailleurs : *Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront éternellement.* Cela ne peut s'entendre, à la lettre, que du séjour éternel de Dieu dans la céleste patrie.

VERSETS 9, 10.

On lit dans l'hébreu : *Ne ramassez pas mon âme avec les pécheurs*; c'est-à-dire, *ne m'enveloppez pas dans le malheur des impies :* ce qui est le sens de la Vulgate, excepté qu'il y a plus de force dans l'hébreu. Ce mot *ramasser* se concilie bien avec ce qui est dans l'Evangile, que le père de famille ordonnera à ses serviteurs de ramasser les pailles et la zizanie, pour les jeter au feu. Au dixième verset, on peut entendre ces *présents*, ou des dons faits pour corrompre les juges, ou des dons reçus pour écarter ou détourner le cours de la justice. Il paraît que ce second sens est plus approprié à la pensée du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète demande de n'être pas enveloppé dans le malheur des impies et des hommes de sang, il entend certainement le malheur éternel au sortir de cette vie. Il savait très-bien que plusieurs de ces ennemis de Dieu ne sont point punis en cette vie; plusieurs même jouissent jusqu'à la fin des avantages de la fortune. S'il ne s'agissait que de son bien-être sur la terre, s'il demandait de n'être pas soumis dans ce monde aux fléaux de la justice divine, comme les méchants, il aurait dû supposer comme une vérité prouvée par le fait, que tous les pécheurs reçoivent dès cette vie les châtiments de leurs crimes : et c'est ce que des preuves contraires réfutaient visiblement. Il s'agissait donc encore une fois de la vie future; il demande d'être séparé des impies, de n'être point confondu avec eux, de n'avoir pas le malheur de faire une fin semblable à la leur. Par là il demande le bienfait de la persévérance finale, mais comme une pure grâce de la bonté divine. Cette grâce ne peut jamais se mériter, parce que nulle bonne œuvre ne peut obtenir de Dieu, par justice, que le moment de la mort arrive lorsqu'on est dans l'état de la grâce sanctifiante. Dieu est maître absolu de ce moment décisif : il a déterminé le nombre de nos jours; et il nous laisse ignorer le dernier, afin que nous veillions sur tous, et que nous ne nous rassurions sur aucun.

VERSETS 11, 12.

Le Prophète oppose ici sa conduite à celle des impies dont il a parlé; mais il ne laisse pas de recourir à la miséricorde divine, parce qu'il sait que quelque innocent qu'on se croie, on n'est pas pour cela justifié devant Dieu.

Il n'y a du reste ici aucune différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Tout prêtre ne doit-il pas dire, en se le reprochant peut-être : je récite tous les jours les sept derniers versets de ce psaume, durant le saint sacrifice. Quelle attention y ai-je donnée jusqu'ici? quel soin ai-je pris d'entrer dans les sentiments qu'ils contiennent? ai-je bien compris quelle doit être l'innocence de celui qui monte tous les jours à l'autel du Seigneur; quel zèle il doit avoir pour la maison de Dieu; quel doit être son éloignement de la conduite des pécheurs; combien il doit veiller sur lui-même, pour persévérer avec la grâce du Seigneur dans la justice; combien il doit craindre d'être enveloppé dans le malheur qui menace les impies? Quels fonds de réflexions! mais quel sujet d'humiliation pour moi! Ah, Seigneur, pardonnez-moi mes distractions, mes légèretés; ne tenez pas compte de mon ignorance. J'ai répété une infinité de fois la prière du saint roi, sans en sentir le sens; je ne me suis point développé à moi-même les devoirs qu'elle m'impose. C'en est fait, je veux désormais vous louer, vous bénir, vous glorifier dans l'assemblée des fidèles; déjà vous m'avez racheté, Seigneur; achevez l'ouvrage de mon salut, et ne retirez pas de moi vos miséricordes.

Paraphrase de ces sept versets, en forme d'oraison, pour ceux qui ont le bonheur de célébrer souvent la sainte messe.

Seigneur, je me présente tous les jours à votre saint autel, et je m'y présente autrement que les simples fidèles, puisque je suis destiné à remplir les fonctions du saint ministère. J'environne cet autel sacré, tantôt debout, tantôt prosterné, tantôt vous parlant, ô mon Dieu! tantôt vous écoutant au fond de mon cœur, tantôt invitant les fidèles à joindre leurs prières aux miennes, tantôt mêlant ma voix à celle des esprits célestes.

Pour m'acquitter de cette fonction sainte avec pureté, j'y lave mes mains, symbole de l'innocence que je dois porter à ce sacrifice où le saint des saints est immolé par mon ministère. Ah! Seigneur, il est facile de purifier l'extérieur. Le Juif charnel n'a point été réprouvé pour avoir négligé ces cérémonies légales, mais pour n'avoir pas connu la vérité dont elles n'étaient que la figure : son cœur était corrompu, tandis que le corps était exempt de souillure. N'en est-il pas ainsi de moi, quand j'approche de votre saint autel?

Cependant je puis me répondre que tout ce qui re-

Digitized by Google

garde l'honneur et la décence de votre culte m'intéresse ; que je conserve un très-grand respect pour votre maison, pour ce lieu vénérable où votre gloire et votre amour se manifestent. Vous y habitez d'une manière bien plus parfaite et plus touchante que dans le tabernacle, où votre peuple allait vous porter ses offrandes et ses vœux.

Mais quand je participe à vos saints mystères, je deviens aussi votre temple : vous habitez en moi, et, selon votre parole, vous voulez y fixer votre demeure, puisque vous avez dit vous-même que *celui qui mange votre chair et qui boit votre sang demeure en vous, et que vous demeurez en lui.* Ai-je donc, Seigneur, le zèle de cette maison, qui devient la vôtre ? Suis je attentif à l'orner des vertus propres de mon état, comme on pare les temples matériels où s'exercent les fonctions du culte public ? L'ornement principal que vous exigeriez de moi serait l'exercice de votre sainte présence, et l'assiduité à l'oraison, puisque le lieu que vous choisissez pour votre demeure doit être une *maison de prière* ; mais ma légèreté, ma tiédeur, ma dissipation, m'éloignent de ces saintes pratiques. Vous êtes dans moi, et la présence d'un hôte si grand, si respectable, si aimable, ne me touche pas ! Chassez, ô mon Dieu ! ces profanateurs de votre temple, purifiez ce sanctuaire, parlez-moi de cette voix forte qui fit trembler ceux qui faisaient un négoce sordide dans le temple de Jérusalem. Ah ! plutôt, Seigneur, touchez-moi de votre amour, et tout mon intérieur sera bientôt délivré de tout ce qui déplaît à vos yeux.

Le ministère que j'exerce, Dieu de toute majesté, est très-périlleux, et les fautes qu'on y commet sont des attentats contre vos divins attributs ; il faudrait être pur comme des esprits célestes, pour paraître à votre saint autel. Que de ministres indignes ont profané et profanent encore votre saint corps et votre sang ! ils méritent le titre d'*impies*, dont se sert votre prophète. Ah ! ne permettez pas que je me perde avec ces *hommes de sang ;* ils se rendent coupables comme les Juifs qui vous crucifièrent ; votre sang retombe sur eux, comme sur cette nation perfide. Que serait-ce si, au moment de ma mort, ce sang précieux criait aussi vengeance contre moi ? Je tremble à cette pensée, ô mon Dieu ! mais il ne me suffit pas de trembler ; je dois prévoir ce malheur pour l'éviter, et solliciter votre miséricorde pour le prévenir.

Les mains d'un prêtre sacrilége sont véritablement pleines d'iniquités ; quelques-uns de ces ministres indignes profanent votre sacrifice par des vues d'intérêt ; ils profitent de la piété des fidèles pour faire une sorte de trafic honteux du plus saint des mystères. Si je ne puis, Seigneur, me reprocher cette conduite ; si vous m'avez placé, par votre providence, dans un état qui ne m'a jamais exposé à un excès si déplorable, n'ai-je pas souillé mes mains par d'autres crimes ? Ai-je regardé toute ma personne comme un vase de sainteté ? Que de consécrations elle a reçues ! celle de la régénération, celle de la confirmation dans la foi, celle de votre sacrement avant le sacerdoce, celle de la rémission des péchés par la pénitence, celle enfin de l'ordination sacerdotale. Ce sont-là vos présents ; n'en ai-je jamais reçu du monde votre ennemi ? Ne m'a-t-il jamais engagé dans ses voies par tous les artifices qu'il emploie pour séduire ?

O Dieu ! je ne puis dire, comme votre prophète, que j'ai marché dans l'innocence, que mes pas se sont fixés dans la justice. Je n'ai d'autre ressource que de réclamer vos infinies miséricordes. Délivrez-moi de mes péchés, ayez pitié de moi, Seigneur ; rendez-moi digne de célébrer vos grandeurs, de vous bénir dans l'assemblée des fidèles. Que désormais je ne récite cette sainte prière qu'avec le sentiment de mes misères, et avec la détermination de me purifier de plus en plus avant que de paraître dans votre sanctuaire.

1. *Psalmus David priusquàm liniretur.* XXVI.

Hebr. XXVII.

2. Dominus illuminatio mea, et salus mea : quem timebo?

3. Dominus protector vitæ meæ : à quo trepidabo?

4. Dùm appropiant super me nocentes, ut edant carnes meas.

5. Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt, et ceciderunt.

6. Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.

7. Si exsurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo.

8. Unam petii à Domino, hanc requiram: ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

9. Ut videam voluntatem Domini, et visitem templum ejus.

10. Quoniam abscondit me in tabernaculo suo ; in die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.

11. In petrâ exaltavit me : et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos.

12. Circuivi, et immolavi in tabernaculo ejus hostiam vociferationis : cantabo, et psalmum dicam Domino.

13. Exaudi, Domine, vocem meam, quâ clamavi ad te : miserere mei, et exaudi me.

PSAUME XXVI.

1. Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrai-je?

2. Le Seigneur est le protecteur de ma vie : qui me fera trembler?

3. Tandis que les méchants s'approchent de moi pour me dévorer.

4. Les ennemis qui me persécutent ont été affaiblis eux-mêmes, et sont tombés.

5. Quand des armées formidables seraient campées contre moi, mon cœur ne craindrait point.

6. Quand on serait prêt à me livrer des combats, en cela même j'espérerais.

7. J'ai demandé une chose au Seigneur ; je la rechercherai (*avec soin*) ; c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

8. C'est de voir les délices du Seigneur, et de visiter son temple.

9. Car il m'a caché dans son pavillon ; au jour de la calamité, il m'a protégé dans le secret de son tabernacle.

10. Il m'a établi sur un roc, et dès-lors il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis.

11. Je me suis tourné de divers côtés, et j'ai immolé dans son tabernacle une hostie de jubilation : je chanterai (*encore*) ; et je dirai des psaumes au Seigneur.

12. Entendez, Seigneur, ma voix et mes cris : ayez pitié de moi, et exaucez-moi.

Digitized by Google

14. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram.

15. Ne avertas faciem tuam à me : ne declines in irâ à servo tuo.

16. Adjutor meus esto, ne derelinquas me : neque despicias me, Deus salutaris meus.

17. Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me : Dominus autem assumpsit me.

18. Legem pone mihi, Domine, in viâ tuâ ; et dirige me in semitam rectam, propter inimicos meos.

19. Ne tradideris me in animas tribulantium me : quoniam insurrexerunt in me testes iniqui, et mentita est iniquitas sibi.

20. Credo videre bona Domini in terrâ viventium.

21. Expecta Dominum, viriliter age : et confortetur cor tuum, et sustine Dominum.

13. Mon cœur vous a dit ; mes yeux vous ont cherché : oui, Seigneur, je chercherai votre présence.

14. Ne détournez point de moi votre visage ; ne vous écartez point, dans votre colère, de votre serviteur.

15. Soyez mon aide ; ne m'abandonnez point, ne me rejetez point, ô Dieu de mon salut.

16. Mon père et ma mère m'ont abandonné ; mais le Seigneur m'a recueilli.

17. Seigneur, montrez-moi la loi qui me conduise dans vos voies ; faites-moi marcher dans des sentiers droits à cause de mes ennemis.

18. Ne me livrez pas à la puissance de ceux qui me persécutent ; car des témoins iniques se sont élevés contre moi, et l'iniquité a menti contre elle-même.

19. J'ai une confiance certaine que je verrai les biens du Seigneur dans la terre des vivants.

20. Attendez le Seigneur, prenez courage, que votre cœur se fortifie ; encore une fois, attendez le Seigneur.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1.—PRIUSQUAM LINIRETUR. Additum à Septuaginta è traditionibus, de unctione Davidis ad regnum : quæ fuit triplex, per Samuelem, 1 Reg. 16, 13, per viros Juda, 2, Reg. 2 4, per seniores Israël, 2 Reg. 5, 3.

VERS. 2. — ILLUMINATIO, tutela, præsidium, defensio, prosperitas, lux in tenebris afflictionum vel errorum, est supple.

VERS. 3. — PROTECTOR. Eclipsis etiam verbi substantivi *est*.

VERS. 4. — SUPER ME, contra me propinquant, me invadunt improbi, ut me crudeliter occidant. *Appropiare*, pro præliari, irruere ; *edere carnes*, pro ardenter et ferociter conficere et consumere.

VERS. 5. — INFIRMATI SUNT, impegerunt, corruerunt, propriè.

(1) Ter regiâ unctione initiatus est David : 1° à Samuele in Bethlehem, in paternâ domo ; 2° Hebrone, post Saülis necem ; 3° post mortem Isbosethi, cùm illum universus Israel regem salutavit. De primâ certè hic titulus explicari nequit ; prophetica enim mens propriè tunc solummodò Davidem invasit, cùm rex à Samuele inauguratus est : *Directus est Spiritus Domini à die illâ in David, et deinceps*. Locus Psalmo esset ante secundam, quo tempore David, Saülis odio pulsus, longè à tabernaculo vitam agebat. Cùm verò hoc temporis intervallum nimis diuturnum sit, cujus rei occasione scriptus fuerit, non satis convenit. Nicephorus et Theodoretus exaratum aiunt, cùm David Achimelechum pontificem in urbe Nobe conveniens, ex eo panes propositionis, mox è Domini mensâ ablatos, accepit. Id à Prophetâ spectari asserunt, vers. 9 : *Quoniam abscondit me in tabernaculo suo ;* et Doegum innui, vers. 18 : *Insurrexerunt in me testes iniqui*.

Ferrandus cò referendum docet, cùm David noctu in castra Saülis venit, ubi Saülis et hastam et craterem abstulit. Primo ille præsertim versiculo nititur, ubi David nocte et periculis interceptus ait : *Dominus illuminatio mea et salus mea : quem timebo ?* Aben-Ezra et Muisius Davidis jam ætate provecti fortum esse censent, cùm illum sui prohibuerunt ne deinceps in aciem progrederetur : *Jam non egredieris nobiscum in bellum, ne exstinguas lucernam Israel*. Nos in Psalmi superioris præfatione demonstrare conati sumus hunc prioris partem esse et appendicem ; utroque autem sacerdotum ac levitarum preces ac vota pro libertate contineri. Id nos in commentario sequimur. Titulus, *priusquàm liniretur*, in Hebræo non legitur ; neque in Hexaplis fuisse docent Didymus ac Theodoretus. Hunc Eusebius in quibusdam solummodò septuaginta Interpretum codicibus vidit. Cæteri, *Psalmus David*, vel solùm *Davidis*, uti fert Hebræus. (Calmet.)

Cùm Davidi tribuat inscriptio Psalmum, quærunt, num periculum, de quo versus 2 et 3 loquuntur, à Saüle, an verò ab exteris hostibus, an denique ab Absalomo fuerit ? Græcus titulus Psalmi habet, scriptum esse à Davide, antequàm rex ungeretur. Quæ inscriptio de illâ privatâ unctione, quâ in domo patris sui, et inter fratres suos, Saüle adhuc vivo, sed jam à Jovâ rejecto, à Samuele, mandato divino, rex unctus fuit (1 Sam. 16) ; de hâc igitur unctione accipi Græca inscriptio neque potest, neque debet. Nihil enim adhuc periculorum tum quidem, ab hostibus, neque à Saüle, neque aliis, David expertus erat. De alterâ igitur unctione, vel, ut accuratè loquamur, tertiâ illâ, interpretandus erit Græcus titulus, quâ publicè, sicut octavo anno ante, Hebrone rex Judæ, ita tum omnium tribuum Israelis consentientibus sententiis, rex unctus, creatus et renuntiatus fuit (2 Sam. 5). Atque ita Saülicarum insectationum temporibus editus putari possit Psalmus, quibus et congruere volunt versum decimum septimum, quo parentibus se orbum queritur, necnon versum nonodecimum, quo calumniatorum mentionem facit. Attamen quòd se à parentibus derelictum queritur vates, nequaquàm ad definiendum tempus quo factum sit carmen, quidquam facere, ad vers. 10 videbimus. Preces verò adversùs calumniatores generaliores sunt, quàm ut ad Davidem eos restringi necesse sit. Quare in universum hoc Psalmo hominem studio cultûs divini ardentem et amore Dei plenum, sed ab impiis popularibus exagitatum, induci arbitror, qui se recordatione divini promissi contra ingruentia mala animat, et ad fidendum fortiter Deo semetipsum hortatur.

Cùm jam David propè ad senectutem accessisset, et tamen, ut erat magno et verè militari animo, in belli pericula sese nonnunquàm paulò fervidiùs injiceret, accidit ut adversùs Philisthæos acerrimè pugnans et propter ætatem viribus deficiens, in admodùm magno discrimine versaretur, ex quo vix evasisset, nisi Abisai Isbenobum, giganteâ magnitudine Philisthæum, hastam in Davidem intorquentem, tempori occidisset. Quâ re Israelitæ vehementer commoti, ad Davidem accesserunt, et Deum priùs contestati, sic regem suum allocuti sunt : *Non ampliùs nobiscum egredieris in bellum, ne fortè lampadem Israelis exstinguas*, ut est 2 Sam. 21, 17. Existimant igitur ex Judæis nonnulli, eam ob rem hunc Psalmum fuisse à Davide conscriptum. Parùm aut nihil tamen huic conjecturæ tribuendum videtur, cùm in carmine nihil appareat, quod ad illud factum meritò sit referendum (Rosenmuller.)

Digitized by Google

Vers. 6. — Si consistant. Per castra et prælium intelligit quicquid potest terrorem incutere.

Vers. 7. — In hoc, quod dixi, Dominus illuminatio mea, et salus mea. Kimhi : Possit tamen simpliciter referri ad prælium. In hoc prælio sperabo me consecuturum victoriam, me triumphum reportaturum.

Vers. 8. — Unam, supple, petitionem. Potuisset verti unum, in neutro genere. Nam feminea, rariùs masculina, usurpant pro neutris et absolutis Latinorum et Græcorum. Ut inhabitem. Nempe tristiùs putabat se exclusum ingressu sanctuarii, et solemni sacrorum usu, quàm domûs suæ.

Vers. 9. — Voluntatem. Voluptatem rectiùs, et, ut legit Augustinus, delectationem. Græcè, τερπνότητα. Hebraicè, *Benoham* Adonai, dulcedinem Domini, dulcem Domini favorem, benevolentiam, vel voluptatem et gaudium æternæ beatitudinis. Et visitem, quæram, explorem, propriè. Templum ejus, locum arcæ, vel cœlum ipsum, ubi animæ cum Angelis dulcedine Domini perfruuntur. Utramque interpretationem affert R. Kimhi.

Vers. 10. — Quoniam abscondit. Fructus ingressûs templi. Deus tuetur suos in Ecclesiâ, extra Dei favor et tutela tantùm est generalis, singularis rariùs. Ne quis ergo se ab eâ per hæresim et impias religiones separet. Tabernaculo, de tabernaculo fœderis, è vers. 12, id est, templo, vel Ecclesiâ Alludit ad Mosem, qui ad tabernaculum confugiens, tutus fuit à seditiosorum impetu, Num. 14, 10. Possit esse metaphora militaris. Opto ventitare in templum ejus. Quoniam me defendit, opponens veluti tabernaculum suum, et tentorium hostibus me obsidentibus, et me in interiora domûs suæ abscondens, ne me inde possint extrahere, vel capere.

Vers. 11. — In petra, in rupe, in loco excelso, in quo tutus sim, q. d. : in locum altum, tutum et securum ab hostibus me sustulit. Super, contra, ut supra, vers. 4, vel supra hostes meos, ut eis sim potentior et major, ut sim rex.

Vers. 12. — Circuivi, loca religiosa. Jungunt ferè Hebræi cum præcedentibus per eclipsim : Super inimicos meos (qui sunt) in circuitibus meis. Citra eclipsim malo circum me, et (id est, etiam) immolabo. Sperat se iterùm rediturum in templum ex exilio. Hostiam vociferationis, clangoris propriè sacrificium, adhibitis hymnis et clangore tubarum, sacrificia laudis. Sic appellat victimam solemnem et celebrem, cum multo sacro apparatu, publicam (non privatam), in quâ altè voce musicâ canitur, vel etiam instrumentis musicis, ad differentiam privatarum et bassarum, ut loquimur. Alioqui privatas fuisse hostias, minùsque solemnes docet Josephus, lib. 3 Antiq. c. 10, pro morbis vitandis, et omnibus aliis necessitatibus, et Talmudici, apud quos duplicia sunt *Kodasim*, id est, sancta, quædam sancta sanctorum, quibus erat præscriptus certus locus, ritus solemnior, tempus; quædam *Kallim*, sancta levia, quæ participari poterant extra templum, ut agnus Paschæ, Toda, quorum non tam religiosa erat observatio, neque certus locus et tempus. Sic Moses instituit sacrificia quædam fieri cum jubilatione et tubarum clangore, Num. 10, 10; David autem citharas et alia instrumenta adjunxit, 1 Paral. 16, 42.

Vers. 14. — Tibi dixit cor meum, te precatum est, de te cogitavit. Exquisivit. Planam sententiam obscurârunt Masoretæ, legendo *Bakkesu*, pro *Bikkesu*, id est, imperativum pro simplici præterito : Exquirite faciem meam. Recordor te, in corde meo dixisse, quærite faciem meam. Nostra multò sunt simpliciora, repetendo *te*, per zeugma. Faciem meam, te. Sic de Deo circumloquuntur honoris causâ. Alii, sanctuarium, quæ nota erat præsentiæ Dei, per quam se quodammodò videndum exhibebat. Euthymius, protectionem et custodiam.

Vers. 15. — Faciem tuam. Jam facies hîc significat favorem, gratiam, sensum favoris, experimentum gratiæ. In ira. Per iram ne abscede à me. Sic Chrysostomus monet passim apud Apostolum *in* sumi. *Locutus est in prophetis*. Hebr. 1, 1, per prophetas. Masoretæ eodem sensu *Tat* activè legunt, non *Tet*. Ne declinare (à te errare) facias in irâ servum tuum.

Vers. 16. — Esto, fuisti, propriè. Salutaris, salvator.

Vers. 17. — Quoniam. Congruit hic Psalmus pupillis et orphanis, quos per mortem parentes deserunt. Assumpsit, collegit propriè, in tutelam suam recepit et curam. Se exposîto, nedùm pupillo comparat. *Asaph*, collegit, me sustulit, veluti de platea, ut me aleret Tollere et sustollere Latini dicunt. Unde pueros expositos, quos quis tollit in domum, Talmudici tractatu de sponsalibus *Asaphim* appellant. Nempe, inquit Baal Haruch, puellos qui tolluntur de platea, neque nôrunt patrem aut matrem suam.

Vers. 18. — Legem pone mihi in via, viam tuam doce me, et præcepta. Vide Ps. 24, 10. Propter inimicos meos, ut inimici mei videant me tibi esse curæ, et tabescant.

Vers. 19. — In animas, in libidines, voluntatem et potestatem. Anima pro desiderio, cupiditate, libidine, sæpè metonymicè, R. Kimhi. Et mentita est iniquitas sibi, apud se, in me, sive contra me, per zeugma : auxesi significat ipsos mendacia studiosè priùs contra se meditatos, quàm ea in medium proferrent. Iniqui multa falsa sibi contra me confinxerunt, et locuti sunt, iniquitatem et mendacium. Aliqui, *sibi*, in suam perniciem, q. d., seipsos læserunt. Sed ad verb. : Surrexerunt in me testes falsitatis, et flans (loquens) violentiam sive injuriam.

Vers. 20. — Credo videre bona. In his malis credo me visurum bona Domini in terrâ viventium, sic me consolor. Hebr. est aposiopesis. Nisi credidissem videre bona Domini, periissem, supple, vel quid simile. Rabbi Jacob, in Collectaneis Talmud, subaudit, deturbâssent me ab ipsius Dei metu, mihi excussissent Dei cultum et religionem. In terra viventium, in cœlesti regione, in vitâ æternâ, 1 Petr. 3, 22. Alii, in terrâ hâc vitali, in quâ vita hæc mortalis degitur, sicut inferi sunt terra mortuorum, ut infra, Psal 87, 7 : *Emigrabit de terrâ viventium*, et Isai. 53, 8 : *Ab-*

Digitized by Google

scissus est (Christus) *de terrâ viventium*; q. d.: In his calamitatibus non despero de vitâ.

VERS. 21. — EXPECTA DOMINUM. Seipsum alloquitur, seque ad patientiam et perseverantiam cohortatur, è Deut. 31, 6, vel ad animam suam sermonem convertit, ut Psal. 114, 7. Aliis generalis est exhortatio ad omnes.

NOTES DU PSAUME XXVI.

Dans la Vulgate, comme dans le grec du Vatican, on a pour titre : *Psaume de David, avant qu'il fût sacré roi.* Dans l'hébreu, on a simplement, *de David* ou *pour David.* Je ne doute pas que l'addition, *avant qu'il fût sacré roi*, ne soit d'un temps postérieur, même à celui des Septante; ainsi on peut bien la regarder comme quelque chose d'étranger au psaume même, qui est la parole de Dieu.

Si cependant on voulait avoir égard à cette addition, il faudrait dire que le psaume a été composé avant l'onction que reçut David à Hébron, pour régner sur la tribu de Juda; car ce prince a été sacré trois fois : la première à Bethléem, par le prophète Samuël; la seconde à Hébron, après la mort de Saül; la troisième encore à Hébron, lorsque toutes les tribus le reconnurent pour leur roi. Or, il n'a pas composé ce psaume avant sa première consécration. Il était encore enfant, et n'avait pas l'esprit de prophétie. Comme il est question de persécutions et de traverses dans ce psaume, il n'aura pas été composé avant la troisième consécration; car alors David jouissait paisiblement des grâces que Dieu lui avait faites en l'appelant au trône. Ce psaume n'aura donc pu être composé qu'avant la seconde consécration, et durant les chagrins que lui causait Saül. Mais tout cela est fort arbitraire, puisqu'on n'est point sûr de l'addition ni de l'autorité qu'elle doit avoir.

Ce psaume, quelle qu'en ait été l'occasion, est un des plus beaux morceaux de l'Ecriture, et des plus propres à consoler et à encourager les justes persécutés et souffrants.

VERSETS 1, 2.

L'hébreu porte mot pour mot, au premier verset: *De qui craindrai-je?* Et au second verset : *Le Seigneur est la force de ma vie.* C'est toujours le sens du grec et de la Vulgate.

Je crois qu'on peut tirer de ces versets, et de quantité des autres psaumes, une preuve convaincante que le Prophète a composé ses cantiques, non pour lui seul, mais pour toutes les races futures. Si c'était uniquement pour lui que ces psaumes eussent été faits, on pourrait demander pourquoi il a écrit ce qui se passait dans son âme? Ici, par exemple, il devait lui suffire de penser et d'être convaincu intérieurement que Dieu était sa *lumière*, son *salut*, sa *force*, sans mettre ses sentiments par écrit. Mais si l'on suppose qu'il a voulu instruire les fidèles de tous les temps, on conçoit qu'il a dû écrire ce qu'il pensait. Aussi les psaumes ont-ils toujours été regardés comme le fondement des prières publiques, tant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament. Cette observation fait qu'on ne trouve point si nécessaire de rechercher à quelles circonstances de la vie du saint roi chaque psaume se rapporte. Il suffit de penser que ce Prophète, inspiré de l'Esprit-Saint, a voulu donner aux fidèles de tous les temps des instructions pour tous les événements, surtout pour les circonstances où leur vie serait agitée de tribulations : car c'est le cas où les hommes peuvent se trouver le plus souvent. Cette même observation lève toutes les difficultés que font naître les imprécations fréquentes et violentes du saint roi contre les ennemis dont il parle. Ces ennemis sont ceux du salut, le démon, les passions, les maximes du monde. Il est assurément permis de s'élever contre ces sortes d'adversaires, et de ne pas leur épargner les invectives. Ces imprécations, d'ailleurs, sont presque toutes pour le futur, annoncent des malheurs aux ennemis de Dieu, les en menacent, indiquent par conséquent autant de prophéties, ce qui n'a rien d'odieux.

RÉFLEXIONS.

Il y a quatre sentiments dans ces deux versets, 1° que Dieu est notre lumière; 2° qu'il est l'auteur de notre salut; 3° qu'il est notre unique protecteur; 4° que sous sa protection nous n'avons rien à craindre. Sans la lumière de Dieu, nous serions dans les ténèbres; sans le salut qu'il nous a mérité, nous serions tous victimes de l'enfer; sans la force qu'il nous donne, nous tomberions dans le néant de la nature et dans le néant du péché; mais avec lui nous sommes supérieurs à tous les efforts de nos ennemis. En méditant ces deux versets on doit se répandre en actions de grâces, s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu, se consoler et se tranquilliser au milieu de toutes les traverses.

VERSETS 3, 4.

Il y a dans le texte et dans les versions : *pour dévorer ma chair*, ce qui signifie *détruire*, dans le style de l'Ecriture.

L'hébreu dit : *Ceux qui me persécutent et qui sont mes ennemis.* Le grec porte aussi cette conjonction, la Vulgate l'omet, et l'on voit que la chose est indifférente.

Les hébraïsants disent, *impegerunt*, pour *infirmati sunt*; mais le verbe hébreu כשל signifie autant *debilitari* que *impingere*.

Le prophète veut faire entendre que ceux qui ont voulu le perdre, se sont perdus eux-mêmes.

RÉFLEXIONS.

Cette chute des ennemis de l'homme de bien arrive quelquefois dans cette vie, et David l'éprouva; mais elle n'arrive pas toujours. Jésus-Christ, ses apôtres, ses saints ont succombé sous les efforts de la calomnie et de la persécution. Mais le triomphe de la vertu se manifeste enfin, et les méchants éprouvent les vengeances du Dieu qui protége ses serviteurs. Le Prophète envisage la fin des choses; il savait qu'en mille occasions le monde et l'enfer voient le succès de leurs entreprises contre les justes; mais il n'en assure pas moins que ces derniers sont à la fin les plus forts et les plus heureux. Sa prophétie embrasse plus le siècle des saints, qui est l'éternité, que le siècle des méchants, qui est le temps de cette vie.

La certitude qu'ont les justes de la protection divine, fait que, quoiqu'ils soient souvent opprimés par leurs ennemis, leur courage cependant n'est jamais abattu. La foi est dans eux un bouclier impénétrable à tous les traits de l'enfer et du monde. C'est ce que le Prophète reconnaît dans les versets suivants.

VERSETS 5, 6.

Cette expression, *in hoc ego sperabo*, se rapporte dans l'hébreu à *prælium*, מלחמה, qui est un nom féminin. On croit que par un excès d'exactitude les LXX ont mis ἐν ταύτῃ, parce que le pronom hébreu est au féminin; cela pourrait être, mais on pourrait dire aussi qu'il y a faute de copie dans cet endroit des LXX : car, πόλεμος est du masculin. Notre Vulgate met *in hoc*, qui se rapporte à *prælium*; et le sens du Prophète est que, quand on viendrait l'attaquer à main armée, il espérerait même dans le combat, parce qu'il met sa confiance en Dieu. Il y a beaucoup de force dans ce sentiment. Mettre sa confiance en Dieu de telle sorte qu'on espère n'être point attaqué, c'est beaucoup moins que de mettre sa confiance en Dieu au point que, si l'on est attaqué, on regardera cette attaque comme un objet d'espérance, on comptera sortir du combat avec gloire. Ceci est en quelque

Digitized by Google

sorte désirer le combat, pour avoir occasion de montrer combien on se repose sur la protection divine.

RÉFLEXIONS.

La confiance du Prophète est héroïque; mais il n'importe de connaître quels en étaient les fondements, et par où ce saint roi parvint à un si haut degré de foi. Il dut sans doute cet avantage à la grâce divine; mais voici la route que cette grâce lui fit prendre. Il acquit une grande connaissance de Dieu et de ses perfections; il entretint avec Dieu un commerce continuel; il se lia à cet être suprême par toutes les facultés de son âme; il se transforma en lui, pour user de l'expression de l'Apôtre, en sorte que ce qui se passait dans ce cœur vraiment grand, généreux et fidèle, c'était Dieu qui l'opérait par sa divine présence. Est-il surprenant, après cela que ce Prophète fût inébranlable dans les plus grands dangers?

Quand on est peu instruit des voies de Dieu, on croit qu'il est aisé de mettre toute sa confiance en Dieu; mais au premier orage qui s'élève, soit au dedans, soit au dehors, on implore des secours étrangers et purement humains, et s'ils viennent à manquer, comme il arrive souvent, on perd tout à fait courage. Quelquefois on se retourne vers Dieu, mais c'est en *hésitant*, comme s'exprime l'apôtre saint Jacques; ou bien on fixe, en quelque sorte, le moment du secours divin. Dès qu'on l'a imploré, on voudrait être exaucé. La vraie confiance en Dieu ne s'établit dans un cœur, que par le dépouillement total de l'âme, par de longues épreuves, par des tribulations répétées et multipliées, enfin par une constante oraison. Il faut savoir très-bien la religion pour parvenir à une pleine confiance en Dieu, parce que cette confiance ne se trouve que dans les hommes de foi, et les hommes de foi ont toujours de grandes idées de Dieu : ce qui est inséparable d'une connaissance profonde de la religion.

VERSETS 7, 8.

On croit encore ici remarquer un excès d'exactitude dans les LXX, qui ont mis μίαν, et dans notre Vulgate, qui met *unam*, parce que l'hébreu, qui n'a point de neutre, se sert du féminin. Mais il semble que les LXX sous-entendent αἴτησιν, et la Vulgate, *petitionem*; c'est une ellipse soutenue par le verbe ἠτησάμην, dans le grec, *et petii*, dans le latin. Ainsi dit-on très-bien en grec : τὴν ἀξίαν ἀποτίνειν, en sous-entendant τίσιν, *souffrir la peine qu'on a méritée*.

C'est de voir les délices du Seigneur, etc. Le mot hébreu נֹעַם, signifie *aménité, douceur, agrément, plaisir*; ainsi *voluptas* de la Vulgate, rend bien le sens.

Et de visiter son temple. Le texte ne porte point le pronom, mais il est dans la Massore, et il paraît qu'on doit le suppléer; c'est la remarque du P. Houbigant. Le mot hébreu est plus énergique, il signifie, *rechercher avec empressement*; mais le sens n'est point altéré dans la Vulgate.

Il s'agit de savoir quelle est cette maison de Dieu où David désire d'*habiter, pour jouir des délices du Seigneur*, etc. Il est certain qu'alors le temple n'existait pas; que David ne pouvait habiter dans le tabernacle, qui n'était destiné qu'à l'arche d'alliance, à la table des pains de proposition, au chandelier d'or, à l'autel des parfums, et où les prêtres eux-mêmes n'habitaient point.

Quelques-uns pensent que le désir du Prophète se porte uniquement vers le ciel, qui est vraiment la maison de Dieu, le séjour où l'on jouit des délices de Dieu; mais on objecte que ce qu'il ajoute, *tous les jours de ma vie*, ne paraît pas se concilier avec ce sentiment, ces mots n'indiquant pas l'éternité, mais le temps de la vie présente.

D'autres croient que le Prophète désire de s'unir encore plus intimement au Seigneur, de jouir des douceurs de sa sainte présence en cette vie, d'entrer dans les voies de Dieu les plus parfaites; et ils estiment que cette union, ces voies sont désignées par les termes de *maison* et de *temple*; cette explication s'accorde assez avec ce qui suit, où David dit que le Seigneur l'*a caché dans son pavillon, dans le secret de son tabernacle*; c'est-à-dire, selon le sentiment des interprètes dont je parle ici, que Dieu, dans les jours de son affliction, l'a protégé, en le comblant de consolations intérieures.

Enfin il y a des commentateurs qui veulent que David témoigne seulement un grand désir d'habiter près du tabernacle, où il s'était réfugié du temps d'Achimelech; sur quoi l'on peut voir le 21e chapitre du premier livre des Rois. Ce dernier sentiment est peut être le moins bon de tous, parce que les termes du Prophète s'y prêtent difficilement.

Il paraît assez naturel de penser que David a ici en vue la céleste patrie; et que ces termes, *tous les jours de ma vie*, peuvent se rendre par *semper* (toujours), comme il est dit dans l'Apocalypse, que les saints *servent Dieu jour et nuit dans son temple*, et que la *bête et les faux prophètes seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles*.

RÉFLEXIONS.

De quelque manière qu'on explique ces versets du psaume, on y voit toujours le désir *unique*, et l'objet *unique* du Prophète; c'est d'habiter dans la maison de Dieu, de converser avec Dieu, de jouir des douceurs inséparables du service de Dieu. Il ne partage point ses affections entre Dieu et le monde, entre Dieu et ses passions. Il ne réserve aucun jour à l'ambition, aux plaisirs, aux soins d'avancer sa fortune ou d'augmenter ses richesses. Tout est donné à Dieu. Il y a un sentiment admirable dans cette expression : Je ne désire que de voir *les délices du Seigneur*, ou *la beauté du Seigneur*, ou *la suavité du Seigneur*; car le terme employé dans le texte peut signifier tout cela. C'est-là le langage de l'amour de Dieu; une âme embrasée de cette flamme divine ne désire que la *beauté* de Dieu; elle trouve dans cet objet tout ce qui peut la satisfaire. Hélas! que n'inspire pas l'amour profane à ceux qui sont épris d'une beauté terrestre, toujours pleine de défauts? Ils sont aveugles sur ses imperfections, et ne s'occupent que des prétendus agréments qui les ont touchés. Oh! que les saints amants de la beauté éternelle sont éclairés dans leurs connaissances, nobles dans leurs désirs, et heureux dans la possession de leur bien-aimé! Ils ne voient là qu'une beauté sans tache; ils ne goûtent que des délices chastes; ils désirent toujours de plus en plus, et leur bonheur croît avec ce désir. Le Prophète dit qu'il ne se lassera point de *visiter le temple du Seigneur*, c'est-à-dire, d'entrer de plus en plus dans ce sanctuaire de connaissance et d'amour. Il sait que de lui-même il ne peut parvenir à cet avantage si précieux pour une âme comme la sienne; aussi demande-t-il cette faveur à son Dieu, et il ne lui demande rien autre chose. Ce ne sont point là des pensées mystiques; quel que soit, encore une fois, *le temple qu'il veut visiter*, c'est toujours vers la *beauté* de Dieu qu'il porte ses désirs. Ce sens est vrai, littéral et incontestable; il est pour tous les siècles et pour tous les hommes.

VERSETS 9, 10, 11.

Tous ces versets sont au futur dans l'hébreu; les LXX les ont entendus au prétérit, comme ils ont pu les entendre, suivant le génie de la langue sainte. En les mettant au prétérit jusque vers la fin du onzième verset, il se trouve une raison qui appuie les versets 7 et 8, et les désirs qu'y témoigne le Prophète. C'est qu'il a déjà éprouvé la protection du Seigneur, qui l'a caché et protégé dans son sanctuaire.

Il y a dans l'hébreu une ponctuation un peu différente. On y joint, *il m'a établi sur un roc*, au verset 9; mais cela ne met aucune différence dans le sens.

Les hébraïsants ne traduisent point *circuivi*, mais *circà me*, ou *in circuitibus meis*, et joignent cette expression avec ce qui précède, en sorte que le sens est, selon eux : *Il a élevé ma tête au-dessus des ennemis qui sont autour de moi*. Les LXX ont rapporté ces *circuits*

Digitized by Google

à David, et, au lieu de mettre, *dans mes circuits*, ou, *en faisant mes circuits*, *J'ai immolé dans son temple*, etc., ils ont coupé la phrase et ont écrit : *j'ai fait des circuits, et j'ai immolé*, etc. Je ne crois pas qu'on puisse les convaincre de faute. Quant à ce qu'ils ont entendu par ces *circuits*, c'est ou les différents voyages de David, ou la cérémonie même du sacrifice qui consistait à faire des évolutions autour de l'autel, en versant le sang des victimes, comme on le voit dans le Lévitique. Le P. Petau exprime heureusement en un vers ces évolutions :

Τοῦ δ' ἵνα μὴ ἀμφ' αὐτοῦ θρέξω περικαλλέα βωμόν.

RÉFLEXIONS.

David n'a jamais été caché dans l'intérieur du tabernacle ; ainsi la grâce dont il marque ici sa reconnaissance est exprimée d'une manière métaphorique. Dieu l'avait caché et protégé dans l'intérieur de son tabernacle, parce qu'il l'avait soustrait à la fureur de ses ennemis. Il l'avait encore caché et protégé dans cet asile sacré, parce qu'il avait rassuré son âme contre tous les dangers auxquels ce saint roi était exposé. Ce secret du tabernacle de Dieu est encore ouvert à tous les justes persécutés et souffrants. Dans le temps de l'orage, ils se retirent en la présence du Seigneur, ils ont recours à la prière, ils en sortent non-seulement consolés, mais pleins de force contre tous les ennemis du salut, et il ne leur reste que le soin de rendre à Dieu des actions de grâces, de chanter des cantiques en son honneur.

VERSETS 12, 13.

Dans l'hébreu, il n'y a pas, *la voix avec laquelle j'ai crié vers vous*, mais simplement, *la voix avec laquelle j'ai crié ;* et c'est la même chose dans le grec du Vatican ; mais on voit que ces mots, *vers vous*, sont sous-entendus : et que la Vulgate a pu les ajouter pour plus grande exactitude.

Plusieurs hébraïsants traduisent ainsi le verset 13 : *Quoniam dixisti, exquirite faciem meam ; tibi dixit cor meum, faciem tuam, Domine, requiram ;* et ils se déterminent à suppléer ainsi deux mots *(quoniam dixisti)*, et à déranger l'ordre de la phrase, uniquement parce que, selon eux, le mot hébreu, בקשו, est à l'impératif, et signifie *quærite :* il faudrait, disent-ils, ponctuer autrement pour traduire *quæsiverunt :* la différence consiste dans les points. Or, ni les LXX, ni aucun des autres traducteurs grecs, ni S. Jérôme, ni la paraphrase chaldaïque, n'ont vu là *quærite*, mais *quæsiverunt* (en hébreu, *facies* est du pluriel) ; ce qui prouve qu'ils n'ont point connu les points. Je ne doute donc pas que la leçon de ces interprètes et celle de la Vulgate ne soient bonnes, et que le sens ne soit : *Mon cœur vous a dit : ma face*, ou *mes yeux vous ont cherché*. Les auteurs des *Principes discutés*, d'ailleurs hébraïsants zélés, traduisent : *Mon cœur vous adresse sa prière ; mes yeux vous cherchent avec empressement.* Je ne dois pas oublier que le traducteur anglais a mis dans sa marge : *My heart said unto thee, let my face seek thy face* (Mon cœur vous a dit : que ma face cherche la vôtre, ce qui est assez conforme à l'hébreu, et rentre très-bien dans notre Vulgate.

On pourrait traduire : *Mon cœur vous a parlé, mes yeux vous ont cherché ; Seigneur, je rechercherai votre présence.*

RÉFLEXIONS.

Quand on implore le secours des grands de la terre, on présente bien des motifs pour en être écouté favorablement ; on leur suggère aussi les moyens qu'ils pourront employer pour exécuter ce qu'on leur demande. Mais à l'égard de Dieu, il suffit de prier, de se présenter comme un pauvre, de dire : Seigneur, *ayez pitié de moi.*

Que si l'on veut ajouter quelques motifs à cette prière, en voici deux que propose le saint roi : c'est 1° de représenter à Dieu qu'on lui parle dans toute la sincérité du cœur ; 2° qu'on recherche avec un désir très-ardent sa sainte présence. Deux sortes de personnes ne peuvent faire cette prière, savoir les hypocrites et les âmes tièdes : ni les uns ni les autres ne peuvent dire à Dieu que leur cœur parle, et qu'ils cherchent Dieu avec sincérité et avec empressement. Les hypocrites se jouent de la science de Dieu, et les lâches n'ont aucune idée de la majesté divine. Les premiers sont des fourbes, et les seconds des serviteurs infidèles. Les prières de ceux-là sont des sacrilèges, et les prières de ceux-ci sont des pratiques inutiles. C'est le cœur qui doit parler, qui doit *dire*, comme s'exprime le Prophète. C'est l'œil de l'âme qui doit *chercher*. L'oraison mentale consiste en cela seul ; la prière vocale, sans le cri du cœur, n'est qu'un son qui frappe l'air ; mais le cri du cœur, sans paroles, est une vraie prière : c'est le nœud du saint commerce que l'homme doit entretenir avec Dieu. L'union de la voix avec le cœur forme l'essence du culte public ; si l'on en remplit fidèlement les devoirs, on sera homme d'oraison ; et si l'on est homme d'oraison, on n'omettra aucun des devoirs du culte public.

VERSETS 14, 15.

L'hébreu porte : *Ne me cachez point votre visage.* La Vulgate ne s'écarte point de ce sens, puisqu'on peut *cacher* son visage en se détournant, comme on peut le *cacher* en le couvrant d'un voile.

L'hébreu dit mot à mot : *Ne declines in irâ servum tuum* (n'évitez point, en colère, votre serviteur.) Cela rentre aussi dans le sens de la Vulgate, et y rentre mieux que plusieurs traductions modernes, qui portent : *Ne congédiez point, en colère, votre serviteur.*

Au lieu de, *soyez mon aide* (ou *mon secours*), on lit dans l'hébreu, *vous avez été*, ou *vous êtes mon aide.* La différence est très-petite, et les deux sens sont bons : David implore le secours de Dieu avec confiance, parce qu'il a déjà éprouvé les effets de la protection divine.

Ne m'abandonnez point, ne me rejetez point. Selon l'ordre et la force des mots hébreux, il aurait fallu mettre : Ne me *rejetez point*, ne *m'abandonnez point.* Cependant l'édition grecque du Vatican porte : Μὴ ἐγκαταλίπῃς με, καὶ μὴ ὑπερίδῃς με· dans l'édition d'Alde et de Complute, au lieu de ἐγκαταλίπῃς με, il y a ἀποκορακίσῃς με, expression empruntée des auteurs profanes, qui disent εἰς κόρακας pour marquer le mépris qu'ils faisaient de quelqu'un ou de quelque chose.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète rassemble, dans ces deux versets, toutes les instances qu'il lui est possible de faire, pour n'être point abandonné de Dieu. Il savait quel est le malheur d'une âme dépourvue du secours divin. Il semble qu'on peut remarquer une sorte de progrès dans les expressions dont il se sert. *Dieu cache son visage*, quand il cesse de répandre les rayons de sa lumière ; il s'*écarte en colère*, quand il ne parle plus au cœur de l'homme ; il l'*abandonne*, quand il le laisse en proie à ses passions ; il le *méprise et le rejette*, quand il le réprouve sans retour, quand il l'enlève de ce monde pour lui faire éprouver ses vengeances dans l'autre vie. Les pécheurs ne s'aperçoivent de leur déplorable état qu'au moment de cette dernière catastrophe, et quand il n'est plus temps d'implorer la miséricorde divine. Il importe extrêmement de conjurer le Seigneur qu'il ne *cache* point son visage, qu'il ne suspende point l'effet de la lumière que répand sa présence adorable dans l'esprit et dans le cœur de l'homme. Si cette lumière s'éteint, on passera par tous les degrés de l'abandon, et l'on parviendra au terme fatal de la réprobation. La lumière divine ne se conserve que dans les âmes qui ont une vive foi et qui prient avec ferveur.

VERSET 16.

Comme ce psaume ne peut être rapporté qu'au temps où David éprouvait les persécutions de Saül, et qu'alors son père et sa mère se réfugièrent auprès de lui comment le Prophète peut-il dire que son père et

Digitized by Google

sa mère l'avaient abandonné? Quelques interprètes disent que ce n'est qu'une manière de parler, comme si David voulait dire qu'il était aussi destitué de secours qu'un enfant abandonné par son père et par sa mère. D'autres croient qu'il remonte jusqu'au temps du choix que Dieu avait fait de lui pour régner. Quand Samuel alla chez Isaï, père de David, celui-ci était comme abandonné et compté pour rien dans la maison; de sorte qu'on ne le présenta à Samuel que parce qu'il le demanda instamment; et c'était lui que le Seigneur avait choisi pour gouverner son peuple. D'autres donnent à la particule כִּי, qui est dans le texte, un sens conditionnel : *Quand même mon père et ma mère m'auraient abandonné*, le Seigneur ne me laisserait pas *sans protection*. Enfin il s'en est trouvé qui ont pris Saül, beau-père de David, et Achinoam, sa belle-mère, pour ceux que ce prophète appelle son père et sa mère; et en effet, Saül appelle David son fils, en quelques endroits du premier livre des Rois. Or, il n'est pas douteux que Saül et sa femme n'eussent abandonné David, puisque Saül lui faisait une guerre ouverte. Ces quatre sentiments sont probables, et il doit être permis à quiconque de choisir celui qu'il agréera le plus.

RÉFLEXIONS.

C'est dans l'abandon total de la part des créatures que paraît la foi des serviteurs de Dieu. Ils sont si remplis de confiance, qu'ils se réjouissent des événements où tout leur est enlevé. S. Augustin disait avec autant d'esprit que de sentiment : C'est alors que l'homme de foi s'écrie : *On m'ôte les choses que Dieu m'avait données, mais on ne m'ôte pas Dieu qui les avait données.* C'est alors que Dieu *recueille* ses serviteurs, comme s'exprime le Prophète. La conduite du monde est ici, comme en tout, le contre-pied de celle de Dieu. Dès qu'un homme fait un pas vers la mauvaise fortune, le monde commence à l'abandonner; et à mesure que ses disgrâces augmentent, l'indifférence croit à son égard; en sorte que, quand il est au centre de l'infortune, il n'a plus d'amis, plus même personne qui daigne le connaître ou faire mention de lui. Or, c'est ici que se manifeste la haute protection du Seigneur : s'il ne délivre pas toujours l'homme de foi du profond abîme de misère où il se trouve, sa grâce y supplée par les consolations intérieures. Il n'y a qu'à lire l'histoire de S. Paul, et celle des grands saints, des saints les plus éprouvés, pour s'en convaincre. Ayons donc *la foi de Dieu*, et nous verrons ce miracle de providence se renouveler.

VERSETS 17, 18.

Au dix-septième verset, l'hébreu dit : *A cause de ceux qui me persécutent*, ou *qui m'observent*. Le terme d'*ennemis* rend cette pensée.

Au dix-huitième le texte porte, des *témoins de mensonge*, c'est la même chose que des *témoins iniques*, qui ne sont tels que parce qu'ils déposent des faussetés.

Sur ces derniers mots : Et *l'iniquité a menti contre elle-même*, καὶ ἐψεύσατο ἡ ἀδικία ἑαυτῇ, comme s'expriment les LXX, quelques-uns prononcent affirmativement que ces interprètes s'écartent tout à fait de l'hébreu. Ce jugement est trop décisif. Il y a dans l'hébreu, יָפִיחַ חֲמָס; or, les hébraïsants ne s'accordent pas sur leur signification.

Les uns traduisent : *Et mussitans injuriam* (et l'homme qui dit tout bas des injures); ainsi Bythner, dans sa Lyre de David. D'autres : *Et qui spirat violentiam* (et celui qui exhale ouvertement la violence); ainsi Duport, dans son Psautier en vers.

D'autres : *Et quasi spirans crudelitatem* (et comme soufflant la cruauté) ainsi la traduction anglaise.

D'autres : *Et egerunt mecum injustè absque pudore* (et ils ont commis l'injustice comme moi sans honte); ainsi la traduction allemande.

D'autres : *Et spirant violentiam* (et ils ne respirent que la violence contre moi); ainsi une autre version allemande, et la version française des auteurs des *Principes discutés*.

D'autres : *Et apparuit injustitia* (et l'injustice s'est manifestée); ainsi Symmaque.

D'autres : *Et apertum mendacium* (et le mensonge est à découvert); ainsi S. Jérôme.

Le P. Peteau a rassemblé presque tous ces sentiments dans ces deux vers :

Πολλοὶ ἄνευ γὰρ ἐμοῦ κατεναντία μάρτυρες ἦταν.
Λαβραγόραι τ', ἄδικοί τ' ἀνεμώλια παρλάζοντες.

Les LXX paraissent avoir mieux entendu ce texte que tous ces interprètes. Ils ont considéré que le verbe פּוּחַ, voulait dire *spirare*, *efflare*, et aussi *illaquare*. Ils se sont déterminés à cette signification, qu'embrasse aussi le P. Houbigant dans sa version latine; et ils ont conçu que l'*iniquité s'était empêtrée elle-même*, qu'elle s'était donnée des entraves; d'où ils ont traduit καὶ ἐψεύσατο ἡ ἀδικία ἑαυτῇ, *et mentita est iniquitas sibi*; ce qui répond à *iniquitas illaqueans se*, si l'on veut que le mot hébreu soit un participe, ou un *nom verbal*. Je demande si l'on peut attaquer par de bonnes raisons cette façon de traduire? si elle ne retombe pas même dans celle de Symmaque : *Manifestata est iniquitas*; et dans celle de S. Jérôme : *Apertum* (est) *mendacium?*

RÉFLEXIONS.

Le Prophète désire d'être conduit dans les voies de la justice, à cause de ses ennemis. Voilà un des grands avantages de la persécution; elle oblige à ne pas s'écarter du droit chemin; elle inspire la vigilance; elle fait qu'on se juge soi-même, afin de n'être point jugé par des adversaires implacables. L'Église ne fut jamais plus féconde en bonnes œuvres que durant les persécutions; et saint Cyprien écrivait, durant celle qui l'enleva lui-même de ce monde, que les chrétiens avaient besoin de cette tempête pour rentrer dans la ferveur qui s'était fort ralentie parmi eux. Il faut regarder les persécutions comme on regarde le temps du sacrifice, temps sacré et vénérable, auquel on se prépare par de bonnes œuvres, et durant lequel on se tient dans le recueillement. On peut éprouver des persécutions très-injustes, et n'en être pas plus saint; comme on peut être pauvre et en même temps orgueilleux. C'est abuser d'un des plus grands moyens de salut; c'est perdre tout en ce monde et tout dans l'autre; c'est aller dans l'enfer par la route du ciel. Oh! qu'il faut souvent répéter la prière du Prophète : *Faites-moi marcher, Seigneur, dans la voie droite, parce que j'ai beaucoup d'ennemis. Quand ils ne déposeraient contre moi que des mensonges, quand leurs mensonges seraient mis à découvert, si je suis d'ailleurs coupable envers vous, leur iniquité ne me justifiera pas.*

VERSETS 19, 20.

Le dix-neuvième verset commence dans l'hébreu par le mot לוּלֵא, qui signifie *utinam*, *si non*, *nisi*, et plusieurs autres choses; on le prend d'ordinaire pour *nisi*, et c'est pour cela que les hébraïsants supposent ici une réticence et traduisent : *J'aurais perdu courage, si je n'avais cru voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants.* Comme cette phrase ne veut dire au fond que : *Je crois voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants*, les LXX se sont renfermés dans ce sens, et n'ont point tenu compte de ce *nisi*; S. Jérôme et plusieurs hébraïsants modernes (entr autres la Bible allemande) font de même. Les auteurs des *Principes discutés* se contentent d'employer l'interrogation : *Ne suis-je donc pas certain que je jouirai des bienfaits de l'Eternel dans la terre des vivants?* Tout cela revient aux LXX et à la Vulgate. Cette *terre des vivants* est prise par quelques-uns pour la terre d'Israël, d'où ils supposent que David était alors exilé. D'autres, avec plus de raison, entendent la céleste patrie, où la mort n'a point d'entrée.

Digitized by Google

Au dernier verset, l'hébreu porte : *Il fortifiera votre cœur*, au lieu de *fortifiez votre cœur*. Les LXX auront pu lire, sans le *jod*, qui dénote la troisième personne du futur, et prendre le verbe à l'impératif, *conforta cor tuum*. Il semble que cet impératif s'accorde mieux avec ce qui précède, mais au fond la différence est fort petite. Les auteurs des *Principes discutés* disent aussi : *Soyez rempli de force, ranimez votre courage*, etc.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point d'autre *terre des vivants* que le ciel, de même qu'il n'y a point d'autre *livre des vivants* que le livre de la prédestination ; de même encore qu'il n'y a point d'autre *Dieu des vivants* que le vrai Dieu, dont le royaume est éternel. Celui qui peut dire, comme le Prophète, *qu'il a la confiance de goûter les biens de Dieu dans la terre des vivants*, doit être un homme entièrement détaché de *la terre des mourants*, qui est ce monde, où la mort règne par le péché et par la destruction successive de toutes les générations. Le souvenir de la terre des vivants encourage l'homme de bien ; il attend le Seigneur à tous les moments, parce qu'il n'en est aucun où le Seigneur ne puisse frapper à la porte. Il dit quelquefois, comme le Prophète : Ah, que *le temps de mon exil est prolongé !* Mais sa confiance le soutient, et son amour lui fait déjà goûter des délices qui sont comme l'avant-goût des biens éternels du Seigneur.

1. *Psalmus huic David XXVII.*

Hebr. XXVIII.

2. Ad te, Domine, clamabo ; Deus meus, ne sileas à me, nequando taceas à me : et assimilabor descendentibus in lacum.

3. Exaudi, Domine, vocem deprecationis meæ, dùm oro ad te, dùm extollo manus meas ad templum sanctum tuum.

4. Ne simul trahas me cum peccatoribus : et cum operantibus iniquitatem ne perdas me.

5. Qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum.

6. Da illis secundùm opera eorum ; et secundùm nequitiam adinventionum ipsorum.

7. Secundùm opera manuum eorum tribue illis : redde retributionem eorum ipsis.

8. Quòniam non intellexerunt opera Domini, et in opera manuum ejus, destrues illos ; et non ædificabis eos.

9. Benedictus Dominus, quoniam exaudivit vocem deprecationis meæ.

10. Dominus adjutor meus, et protector meus : et in ipso speravit cor meum, et adjutus sum.

11. Et refloruit caro mea ; et ex voluntate meâ confitebor ei.

12. Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salvationum Christi sui est.

13. Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ ; et rege eos, et extolle illos usque in æternum.

PSAUME XXVII.

1. Je crierai vers vous, Seigneur ; ô mon Dieu, ne gardez pas le silence à mon égard, de peur qu'en gardant ce silence, je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans la fosse.

2. Entendez, Seigneur, la voix de ma supplique, tandis que je vous prie, et que j'élève mes mains vers votre saint temple.

3. Ne m'entraînez pas avec les pécheurs, et ne me perdez pas avec ceux qui commettent l'iniquité.

4. Ils parlent de paix à leur prochain, et ils méditent dans leur cœur de faire le mal.

5. Traitez-les selon leurs œuvres et selon la malice de leurs inventions artificieuses.

6. Donnez-leur ce que leurs actions méritent : rendez-leur le prix de ce qu'ils ont osé faire.

7. Parce qu'ils n'ont pas compris les œuvres du Seigneur, et qu'ils n'ont pas réfléchi sur les merveilles de ses mains, vous les détruirez et vous ne les rétablirez pas.

8. Que le Seigneur soit bénî, parce qu'il a entendu la voix de ma prière.

9. Le Seigneur est mon aide et mon protecteur : mon cœur a espéré en lui, et j'ai été secouru.

10. Ma chair a repris vigueur, et je le louerai de toute l'étendue de ma volonté.

11. Le Seigneur est la force de son peuple ; il est le protecteur du salut (*ou* le protecteur salutaire) de son Christ.

12. Seigneur, sauvez votre peuple, et bénissez votre héritage, gouvernez-les, et élevez-les (*en gloire*) pour l'éternité.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Huic, pro articulo Græco τῷ.

(1) Hebræorum doctrinam ab Origene, Eusebio et S. Hieronymo traditam hìc sequimur ; Psalmos scilicet, quibus peculiaris titulus deest, ad mox præteritum esse referendos, eâdemque ratione explicandos : quæ doctrina hoc loco fermè communiter probatur. Hic Psalmus ac duo superiores apertissimam inter se similitudinem habent. At alii de Davide Saûlis odiis agitato, alii de armis Absalomi in patrem, alii de conspiratione Sebæ filii Bochri interpretantur. Sunt qui Psalmum à Davide scriptum velint in summâ rerum prosperitate, absolutis omninò bellis, cùm profundâ quiete frueretur ; et sunt qui ad Ezechiam referant, post restitutam prodigio incolumitatem, ac denique ad Danielem. Patres hìc Christum vident, passioni procellâ agitatum, Patri supplicantem. Acrosticho seu alphabetico artificio elaboratum esse censuit S. Hieronymus, at certè memoriæ lapsu, sola enim Hebræi textûs inspectio contrarium suadet. Quare in fonte tantùm legitur, Davidis scilicet, Psalmus.

His verò argumentis ducimur ut ad Babylonicæ captivitatis tempus spectare credamus, uti superiores duos. Nihil novum titulo docemur ; idem fermè est argumentum. Psalmi auctor justus aliquis est, malis afflictus, oppressusque injuriis hostium opulentorum atque infidelium, qui Dei opera non novêre, vers. 5 ; impiorum etiam ac fraudulentorum, vers. 3, qui, uti gesta illorum ac scelera merentur, puniendi à Deo sunt, vers. 4. Psalmista, inter acerbissimos mœroris sui cruciatus, atque à templo exul, manus extollit, et ore ad templum converso orat, vers. 2. Grates Deo agit de latâ ope, ac de iis quæ sese sperare jubet. Prædicit fore ut cor suum suaque caro recenti vigore floreant, ubi Deus illa visitaverit ; tunc se spontanea laudis sacrificia oblaturum vers. 7. Fatetur Deum populi sui defensorem esse, ac robur quo ille servatur ; id verò Christi seu regis illius gratiâ fieri. Claudit denique

Digitized by Google

VERS. 2. — DEUS MEUS. Petra mea, per metaph. NEQUANDO, ne fortè. Ne, si fortè taceas à me, me ne-

orans ut opem populo ferat, illi benedicat, illum pastoris instar ducat, diuturnâque seculorum serie regat.

Hæc igitur omnia captivo Babylonico mirè congruunt, minimè verò Davidi alienis odiis agitato : Davidis enim ætate neque templum stabat, neque mos supplicandi ore ad templum verso inductus fuerat. Saül et Absalom ii non erant qui Dei opera ignorarent, vel de quibus ea prædicanda essent, quæ Psalmista hìc de infensissimis hostibus queritur. Tertius hujus Psalmi versiculus idem reapsè est ac nonus Psalmi 25, et septimus hujus Psalmi idem ac septimus Psalmi 25, et sextus Psalmi 26. (Calmet.)

Cùm carmen hoc partim preces, partim gratiarum actiones contineat, utrùm poeta illud in ipso periculo constitutus, an eo superato composuerit, meritò dubitari potest. Sed quia in Psalmis aliis pluribus preces et gratiarum actiones eodem modo sunt conjunctæ, ut sæpè difficile sit definire quibus temporibus talia carmina sint assignanda, non inutile judicavimus Esromi Rudingeri brevem eâ de re disputationem hoc loco subjungere.

« Preces, inquit, gratiarum actioni, et hæc illis, di-
« verso modo miscentur in Psalmis, et aliquando qui-
« dem sic, ut manifestè appareat, vel temporibus, vel
« rebus ipsis hæc inter se distingui et ad alia preces, ad
« alia gratias esse referendas, neque unum cum altero
« cohærere, ut in Psalmo 31. De quo genere ex indi-
« cato hoc Psalmo suspicari licet, quòd auctor, cùm,
« constitutâ templi musicâ, accini in Sionio ea cura-
« vit, quæ diversis temporibus et periculis scripserat,
« tum igitur, quòd inseruerit Psalmis talibus quibus-
« dam gratiarum actiones, à quibus pietas ejus, etiam
« post superatum jam pridem periculum abstinere non
« potuerit, propter periculi recordationem, in quo pre-
« ces illas fecerit. Talem enim prorsùs gratiarum ac-
« tionem eam apparet, quæ est inserta et attexta pre-
« cibus Psalmi 31. Aliquando vates etiam ipse sic lo-
« quitur, ut res suâ sponte appareat, ut in Psalmi 30,
« vers. 8, cùm sit ellipsis ibi manifesta. Sed in quibus
« Psalmis res non manifestissimè apparet, in iis preces
« admixtæ accipi possunt *quadrupliciter*. 1° Aliqui ut
« in periculo conceptas et factas preces interpretantur,
« quas postea vel exempli causâ, vel ut major fiat et
« evidentior beneficii accepti et pietatis ad Deum con-
« testatio, in gratiarum actione, et inter hanc comme-
« moret tanquàm μιμητικῶς, quomodò in medium
« Psalmum nonum tales preces inseri aliqui putàrunt.
« 2° Aliqui verò contra tales Psalmos precationum Psal-
« mos esse et manere judicant, et gratiarum actionem
« de fidei πληροφορίᾳ interpretantur, quâ precator jam
« certam spem concipiat, se exauditum iri, et libera-
« tionem suam animo prævideat atque præconcipiat,
« tanquàm phantasiâ poetarum et rhetorum, atque ita
« quidem, ut tanquàm jam exauditus gratias agat, ne-
« que ad tempora diversa gratias et preces referunt,
« quale aliquid manifestè in Psalmo sexto repræsen-
« tari videtur. 3° Aliqui gratiarum actiones tales, quæ
« precibus miscentur, excursiones esse putant, quibus
« pietas, inter preces, beneficiorum Dei admonita,
« excurrat ad eum celebrandum et gratias agendas,
« atque ita fidem et spem incitet. 4° Alii verò precibus
« gratias attextas aut insertas sic esse existimant,
« quòd poeta quæ in periculis precatus fuerat, cùm
« post liberationem describeret, appendices aut inser-
« tiones gratiarum actionis adjecerit, atque ita canto-
« ribus decantanda dederit, qui et sæpè distinctis cho-
« ris et modis preces, et aliis gratiarum actiones, hàc
« de causâ, decantârint, quale aliquid in Psalmo 30
« apparet. » Hæc Rudingerus. Cùm igitur hoc etiam Psalmo precibus gratiarum actio admisceatur, statuat jam unusquisque pro sui animi sententiâ, ad quod genus ex supradictis referat. Nobis quidem, si, ut in re incertâ, sententiam dicere licet, hic Psalmus, et alii

gligas, mihi non respondeas, similis sim morturis descendentibus in orcum, moriar, et peream; q. d. : Si deseruerìs me, similis ero iis qui jacent in sepulcro. Ergo, ET ASSIMILABOR, idem quod *ut assimilet*. In hâc linguâ præterita et futura sunt omnium modorum, pro particularum adjunctione. Vel, *et*, pro alioqui. Vide Psal. 1, 42, 8. IN LACUM, foveam, puteum, id est, infernum, vel potiùs sepulcrum.

VERS. 3. — AD TEMPLUM. Ad *Debir*, in quo erat arca, 3 Reg. 6, 5; id est, ad secretiorem templi locum, oraculum, et adytum propriè. Sic suæ precationis ardorem exprimit. Quomodò Daniel versùs Hierosolymitanum templum in captivitate orabat.

VERS. 4. — NE SIMUL. Id est, in eumdem locum, in eumdem casum. TRAHAS ME, in locum, in infernum, sive perditionem, è sequentibus. Vel ad mortem, quia trahere in hoc significatu sumitur, Job. 21, vers. penult., quod alibi, ne colligas me, nisi quòd trahimur propriè inviti, colligimur etiam volentes. Sic autem legendum, non *tradas*, è Græco et Hebræo. Ne trahas me, ad mortem scilicet, ne, quæso, moriar eorum morte, id est, ne in æternum peream. Nam eorum mors æterna, mors piorum caduca est, et quidam veluti transitus ad meliorem vitam. Unde Balaam, Num. 23, 10 : *Moriatur anima mea morte justorum*. NE PERDAS ME, interpositum ad explendum πάθος.

VERS. 6. — ADINVENTIONUM. Studiorum factorum ipsorum in me.

VERS. 7. — RETRIBUTIONEM. Redde talionem, quam merentur ipsi.

VERS. 8. — ET IN OPERA MANUUM EJUS. Non intellexerunt, per zeugma. Unde hìc est colon, et *in* Latinè redundat. ET NON ÆDIFICABIS, non assumes in gratiam. Non eos restaurabis. Destruces illos sine spe futuræ restaurationis. Metaphora ab ædificiis.

VERS. 9. — BENEDICTUS. Laudandus, laudabilis est, vel laudatus sit, laudetur. Hæc sunt jam prophetica, *Derec Nebua*, inquit R. David. Quare Septuag., vers. 11, pro, *exultavit cor meum*, verterunt, *refloruit caro mea*, ἀνέθαλεν σάρξ μου, respicientes ad sensum et mysterium resurrectionis Christi.

VERS. 10. — ADJUTOR, PROTECTOR. Metaphoræ sunt in fonte. Fortitudo mea, et clypeus. Sic infra, vers. 13.

VERS. 11. — REFLORUIT. Resurrexit, ut supra, vers. 9. Item quia è lætitiâ cordis valetudo, et bona habitudo carnis exoritur, sic verterunt quod habetur

similes longè plurimi, omninò eâ, quam Rudingerus postremo loco exposuit, ratione, videntur facti esse.

De tempore si quæras, quo hujus carminis preces poeta fuderit, dubitari possit, utrùm ad Saülicum exilium pertineant, an ad Absalonicum. Versus tamen 8 et 9, cùm magis congruere videantur regem jam agenti quàm designato, precationem, quæ prioribus carminis versibus continetur, ad Absalonicum potiùs quàm ad Saülicum tempus existimo referendam esse. Quo verò Absalonicæ seditionis momento illæ preces sint fusæ, nemo facilè definiat. Non tamen omni veri specie caret Rudingeri conjectura, vatem illud recolere tempus, quo eduxerat copias in Galilæâ Peræâ contra exercitum seditiosorum Absalonis ex oppido Mahanaim (2 Sam. 18). (Rosenmuller.)

Digitized by Google

in fonte : *Exultavit cor meum.* Ex voluntate, animo spontaneo, prompto et alacri, voluntariè, ut infra, Psal. 53, 8, et liberè Psalmo meo celebrabo eum. Hebraicè, *ex cantico meo*, id est, voluntario meo cantico, sponte et hilariter, veluti canendo canticum, signum interioris animi hilaritatis et gaudii.

Vers. 12. — Dominus fortitudo. Mimesis. Pendet enim versus è superiore. Cantico meo confitebor ei, eum celebrabo, dicendo supple, Dominus fortitudo, etc. Salvationum, salutum. Protexit salutem Christi sui, id est, meam : De se loquitur in tertiâ personâ. Fortis est salvator Christi, regisve sui.

Vers. 13. — Domine. A latino interprete interpositum ad numeros. Rege, pasce propriè. Quòd Dei rectio non sit tyrannis.

NOTES DU PSAUME XXVII.

Le titre de ce psaume est : *Psaume pour David lui-même;* l'hébreu et le grec ne portent que *de David*, et ceux qui disent qu'il y a dans le grec, *Psaume de David*, n'ont pas consulté l'édition du Vatican, qui est la meilleure.

Le sujet de ce psaume n'est point déterminé; il paraît se rapporter, comme bien d'autres, aux temps des épreuves du saint roi, et bien plus parfaitement à la passion et à la résurrection de Jésus-Christ. C'est une prière assortie aux besoins de tout fidèle souffrant, persécuté et destitué de tout secours humain.

VERSET 1.

Au lieu de *Deus meus*, l'hébreu dit, *petra mea* (mon rocher), expression si familière à cette langue, quand elle parle de Dieu, qu'on pourrait la mettre au nombre des noms divins, et l'ajouter aux dix autres qui désignent, dans l'hébreu, l'Être suprême.

Le Prophète demande que *Dieu ne garde point le silence à son égard*, c'est-à-dire, qu'il daigne écouter sa prière, et y répondre favorablement. *De peur*, ajoute-t-il, *que vous ne gardiez le silence, et que je ne devienne semblable à ceux qui descendent dans la fosse.* Ce tour de phrase est hébraïque, et doit être rendu, *de peur qu'en gardant le silence*, etc.

Ce que le Prophète appelle *descendre dans la fosse*, est la même chose que *descendre dans le tombeau.*

RÉFLEXIONS.

On voit, par la prière du Prophète, qu'un homme destitué du secours de Dieu est semblable à un mort; qu'il n'a point en lui les principes de la vie spirituelle; que ses actions les plus honnêtes ne sont que des efforts de philosophe, et non des exercices de chrétien. On apprend du même Prophète quelle est la différence d'une prière fervente d'avec une prière faite sans attention et sans esprit intérieur : celle-ci, Dieu ne l'entend pas, et bien loin d'y répondre, il la réprouve; l'autre, au contraire, s'élève jusqu'au trône de Dieu, et obtient tout de sa miséricorde.

Le prix inestimable des psaumes de David, est non-seulement de nous fournir des prières pour tous les cas où nous avons besoin du secours de Dieu, mais de nous instruire encore de la manière de prier. Ici, par exemple, nous voyons qu'il faut *crier* vers le Seigneur, c'est-à-dire, le solliciter souvent et vivement, qu'il faut mettre en lui toute notre confiance; car c'est pour cela que le Prophète appelle Dieu son *rocher*, voulant dire par là que, sous la protection divine, rien ne pourra nous ébranler.

Dans l'hébreu il y a : tandis que *j'élève mes mains vers votre oracle*, c'est-à-dire, le propitiatoire d'où le Seigneur faisait entendre ses volontés. Les Septante et la Vulgate mettent le tout pour la partie, le temple entier pour l'arche, ou le saint des saints dans lequel elle reposait. Le temple n'existait pas du temps de David; mais le tabernacle est souvent appelé *temple*, comme on le voit au premier livre des Rois, avant que le temple fût bâti. C'est ce qui autorise nos deux versions.

L'hébreu met : Tandis que *je crie vers vous*, ce qui est plus fort que, *dum oro ad te.*

RÉFLEXIONS.

La pratique d'élever les mains en priant est aussi ancienne que la prière même. Moïse priait ainsi, et obtenait le secours du ciel, pour vaincre les ennemis de son peuple. Et S. Paul disait à Timothée que les hommes devaient prier en *levant des mains pures vers le ciel.* Cette élévation des mains durant la prière marque la ferveur de l'âme, et le désir qu'elle a d'obtenir ce qu'elle demande : *Élevons nos cœurs*, disait Jérémie, *avec nos mains vers le Seigneur.* On doit remarquer qu'il ne manque rien à la prière du Prophète pour être exaucée. Il *crie* avec force, il se tourne vers le *sanctuaire*, il élève les *mains* au ciel, il témoigne son humilité profonde en se servant du terme de *supplique.* Enfin il répète, il multiplie ses formules de prière, sans doute pour faire connaître l'abondance de ses sentiments.

VERSETS 3, 4.

Dans le troisième verset, la Vulgate ajoute : *Ne me perdez pas*, qui ne se trouve point dans l'hébreu. C'est une addition des Septante, qui font, en beaucoup d'endroits, la fonction de commentateurs et de paraphrastes, dans le dessein d'éclaircir le texte. Ici on ne peut pas dire que l'addition soit inutile ou mal imaginée. La première partie du verset, *ne m'entraînez pas avec le pécheur*, est susceptible de deux sens, comme le reconnaît un commentateur moderne allemand : car elle veut dire, ou bien, *ne permettez pas que je marche dans la voie des pécheurs*, ou *ne m'enveloppez pas dans le sort, dans le malheur des pécheurs.* Mais au moyen de l'addition des Septante, le sens est déterminé à cette seconde interprétation; par conséquent elle est utile, et l'on ne peut que savoir gré à ces traducteurs de l'avoir mise. Il y a d'ailleurs une expression semblable dans le psaume 25, ℣ 9 : *Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam.*

L'hébreu ne fait qu'un verset de ces deux versets de la Vulgate; mais la chose et tout à fait indifférente.

David, peignant le caractère fourbe et artificieux des méchants, a probablement en vue ceux qui le persécutaient; mais il n'en parle qu'en général, et il ne se plaint point en son nom; ce qui est une preuve de sa prudence et de sa modération.

RÉFLEXIONS.

Ce caractère peint par le Prophète est un des plus communs dans le monde, et des plus odieux au Seigneur. *Ils parlent de paix à leur prochain, et dans le fond de leur cœur ils ne pensent qu'à la méchanceté.* On traite ces procédés de prudence, de finesse, de politique, d'usage du monde; et l'Écriture, qui est la parole de Dieu, les met au rang des crimes. Partout le Seigneur menace de ses vengeances les fourbes, les cœurs doubles, les flatteurs, et partout il donne des éloges à la candeur, à la probité, à la simplicité. Quand Jésus-Christ veut louer Nathanaël, il lui dit, *qu'il n'y a point de duplicité en lui*; et quand saint Pierre veut faire le portrait de Jésus-Christ même, il dit qu'il n'*a point commis le péché, et que la fourberie n'a jamais été dans sa bouche.* Il y a quelque chose de bien étonnant dans le cœur humain; il aime la droiture, il l'exige des autres, il la loue sincèrement; et dans la pratique, il se livre à la fraude et au mensonge. Tous les philosophes ont fait l'éloge de la vérité, de la candeur, de la franchise. Mais n'est-il pas impossible de trouver ces vertus hors du christianisme? C'est qu'il n'y a que le christianisme

Digitized by Google

qui apprenne bien à être droit, franc, vrai et sincère, aux dépens même de ses intérêts et de sa propre gloire.

VERSETS 5, 6.

Le Prophète exprime de trois manières différentes cette pensée : *Seigneur, punissez-les comme ils le méritent.* Il n'y a dans cette prière aucune imprécation, aucun éclat de vengeance. 1° Ce peut être une prophétie, comme le verset sept semble l'indiquer : *Vous les détruirez, et vous ne les rétablirez point.* 2° Ces ennemis étaient plutôt ceux de Dieu que ceux de David, comme il paraît par le même verset : *Ils n'ont pas compris les œuvres du Seigneur.* 3° Par cette prière, le saint roi témoigne qu'il met sa cause et celle de ses ennemis entre les mains du Tout-Puissant. Un homme vindicatif demande rarement à Dieu la destruction de ses ennemis ; il travaille lui-même à les détruire ; c'est ce que la passion lui dicte. Enfin, David étant un prophète, et ayant fait ses psaumes pour l'usage des fidèles, il a eu directement en vue les ennemis du salut, contre lesquels il est très-permis d'implorer le secours divin.

Ici l'hébreu et les versions s'accordent parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Ce que nous devons le plus imiter dans ces prières, où David parle de ses ennemis et remet sa cause entre les mains de Dieu, c'est l'horreur qu'il témoigne pour le crime et la méchanceté. Il prévoit les vengeances que le Tout-Puissant tirera des méchants et des impies ; cette pensée le frappe, il l'exprime en termes très-forts, et qui témoignent combien son cœur est éloigné de consentir à de pareilles entreprises, et à former des projets d'iniquité tels que ceux dont ses adversaires sont coupables. Quand nous sommes en butte à des persécutions injustes, le sentiment de cette injustice et le jugement que nous en portons, doivent nous servir de leçon pour persévérer dans la justice, pour nous éloigner de plus en plus des exemples qu'on nous donne, et dont nous sommes la victime. Il n'est point rare dans le monde qu'un homme, dépouillé de ses biens par des pratiques frauduleuses, se mette aussi à exercer des rapines secrètes. Il use de représailles, s'il le peut ; il fait la guerre à ceux qui la lui font, et à ceux-mêmes qui ne lui ont causé aucun dommage. Ainsi le monde devient un champ ouvert à tous les ravisseurs, une terre de sang, où il est difficile de distinguer l'innocent du coupable, et le moins coupable de celui qui l'est le plus. Notre saint prophète est un modèle à suivre ; il a pu se venger de Saül, et il ne l'a pas fait ; il a eu sous les yeux quantité de mauvais exemples, et son cœur a été fidèle aux lois de Dieu.

VERSET 7.

Selon l'hébreu et le grec, il aurait fallu traduire, *non intellexerunt in opera Domini ;* comme on a mis ensuite, *in opera manuum ejus.* Il y a apparence que le premier *in* a disparu par la faute des copistes ; si ce n'est qu'on veuille dire que le traducteur vulgate, voyant que *in opera manuum ejus* est quelque chose de plus fort que *opera* simplement énoncé, aura voulu marquer par la préposition *in*, qu'il fallait employer une attention plus particulière pour considérer ces *œuvres des mains de Dieu.* Mais au fond, cette différence est très-peu de chose.

Les LXX et la Vulgate mettent : *Destrues illos et non ædificabis eos*, au lieu que, selon l'hébreu, il aurait fallu mettre : *Destruet eos et non ædificabit eos.* Dans le verset précédent les verbes sont à la seconde personne ; nos traducteurs ont cru devoir conserver cette manière de parler au septième verset, et saint Jérôme a fait de même. Ils ont néanmoins laissé, *opera Domini et opera manuum ejus ;* parce qu'il s'agissait des œuvres de Dieu en général, de la création du monde, de la providence, des promesses données au genre humain, par rapport à la rédemption. Il était donc à propos de placer ici le nom de Dieu, plutôt que de dire, *opera tua*, etc. Cette conjecture, si c'en est une, me paraît assez bonne pour rendre raison de l'espèce de disparate qu'on croit apercevoir dans ce verset.

RÉFLEXIONS.

Dans ce verset du Prophète est renfermée la cause du malheur des réprouvés, l'étendue de ce malheur, la durée de ce malheur ; en sorte qu'il est peu de textes des livres saints d'où l'on puisse tirer plus d'instruction. La cause de ce malheur est de n'avoir pas compris les œuvres du Seigneur, surtout le miracle de son amour dans la rédemption du genre humain. Jésus-Christ pleura sur Jérusalem, parce qu'*elle n'avait pas connu ce qui devait lui donner la paix.* L'étendue du malheur est, selon l'expression du Prophète, *la destruction.* Ils ne seront rien aux yeux de Dieu ; et n'être rien aux yeux de cet être qui ne voit que ce qu'il y a de réel, de positif, de bon dans ses créatures, c'est n'avoir que le néant du péché ; c'est être dans la privation totale de tous les biens ; c'est n'avoir plus de rapport à Dieu, que pour être victime de ses vengeances. *Il vaudrait mieux*, disait Jésus-Christ du traître Judas, *que cet homme n'eût jamais existé :* ce qui démontre que l'état de ce malheureux était plus déplorable que celui du néant. Encore si les réprouvés avaient l'espérance de voir finir leurs maux ; mais non, le Seigneur *ne les relèvera jamais ;* il ne les retirera jamais du profond abîme où ils seront plongés. Jérusalem détruite pour toujours n'est que la figure de ce malheur éternel, qui est réservé aux ennemis de Dieu. Ah ! qu'il nous importe donc de réfléchir sur les ouvrages de Dieu ! Nous en sommes environnés, et nous n'y pensons pas : chaque moment de notre vie est un trait de sa bienveillance, un témoignage de sa bonté ; et nous détournons nos yeux vers des objets qui ne nous intéressent point, ou qui nous corrompent.

VERSETS 8, 9.

L'hébreu porte au neuvième verset : *Le Seigneur est ma force et mon bouclier.* Cette langue se sert presque toujours du terme de *bouclier* pour exprimer la protection divine. Un commentateur fait une assez bonne observation sur ces mots de *force* et de *bouclier :* le premier tombe sur l'intérieur, et marque que l'âme du Prophète a été fortifiée de la grâce du Tout-Puissant ; et le second (le bouclier) fait entendre que Dieu l'a protégé extérieurement, qu'il l'a défendu contre les ennemis du dehors.

RÉFLEXIONS.

Il faut que cette expression, que *Dieu soit béni*, ait une grande force dans le style de l'Ecriture, puisque c'est l'éloge qu'elle ajoute d'ordinaire au nom de Dieu, en disant, *qui est béni dans tous les siècles.* Et de là on tire un argument invincible pour la divinité de Jésus-Christ, puisqu'il est appelé comme son Père : *Dieu béni dans tous les siècles.* Cette expression signifie que Dieu est digne de toute sorte d'honneur, à cause de sa bonté.

Nous sommes ingrats à l'égard de Dieu : il a exaucé nos prières une infinité de fois, il nous a parlé au cœur en mille circonstances, et nous n'avons pas reconnu sa voix, nous ne l'avons pas remercié de sa protection. Oui, quand tous les hommes me diraient qu'ils ont beaucoup prié sans être exaucés (hypothèse chimérique et même contraire à la foi), je ne laisserais pas de reconnaître que je l'ai été très-souvent. Je me suis senti dans ces circonstances plein de lumière et de force ; Dieu seul pouvait être l'auteur de ce changement fait en moi. Si j'avais prié plus souvent, si j'avais prié avec plus de ferveur, j'aurais bien plus de preuves de l'assistance divine.

VERSET 10.

On lit dans l'hébreu : *Mon cœur a tressailli de joie, et je le louerai par mon cantique.* On ne peut pas dire qu'ici les LXX aient mis un contre-sens. Dans une

Digitized by Google

grande joie, tout l'homme paraît prendre une nouvelle vigueur, surtout si la tristesse a précédé : *Animus gaudens ætatem floridam facit*, dit le Sage, *Prov.* 17, 22. Ainsi quand l'hébreu dit : *Mon cœur a tressailli de joie*, et le grec : *Ma chair a repris vigueur*, c'est toujours le même contentement de l'âme, exprimé de deux manières différentes, mais inséparables l'une de l'autre. Ensuite quand l'hébreu dit : *Je le louerai par mon cantique;* et le grec : *Je le louerai de toute l'étendue de ma volonté ;* c'est la même louange du Seigneur manifestée par des cantiques, sans doute conséquemment aux sentiments du cœur, et aux affections de la volonté.

Un commentateur allemand, d'ailleurs fort attaché à l'hébreu, dit sur ce verset : la première partie montre que David était si rempli de Dieu, qu'il se livrait à des transports de joie; et la seconde, qu'il consacrait tout son talent poétique à célébrer le Très-Haut, qu'il voulait ne s'en servir que pour chanter ses louanges. Et si cette observation est juste, (comme elle l'est en effet,) il s'ensuit que les LXX ont très-bien rendu l'esprit de ce verset; ils ont peint vivement les transports de David, et ils ont rendu justice à la sincérité de ses cantiques, en disant que la *volonté* en était le principe.

On a observé avec assez de vraisemblance, qu'il pouvait y avoir dans l'exemplaire des LXX : *Et exultavit caro mea, et corde meo confitebor ei.* Il ne s'agit que d'une transposition de deux mots, et d'un *beth* au lieu d'un *mem*, dans le second mot du verset.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que les saints qui éprouvent les tressaillements de joie dont parle le Prophète. Le monde ne donne que des plaisirs mêlés d'amertumes. Le Prophète dit ailleurs : *Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux.* Il faut *goûter* avant que de bien connaître cette *douceur*. On peut bien dire que les saints sont, dans un sens très-réel, les seuls hommes au monde qui connaissent les vrais plaisirs : on serait tenté de dire qu'ils sont les seuls *sensuels*, puisque la joie pure dont leur âme est inondée, rejaillit jusque sur leurs sens. Ceci sera toujours un mystère pour les mondains, *parce que l'homme animal ne conçoit point ce qui est de l'esprit de Dieu.*

VERSETS 11 ET 12.

L'hébreu dit : *Le Seigneur est leur force;* ce qui est plus obscur que la leçon des LXX et de notre Vulgate. Ce pronom *leur*, doit désigner le peuple de Dieu, dont il n'est point parlé immédiatement auparavant. Nos traducteurs auront lu לעמו, *plebi suæ*, pour למו, *eis*.

Saint Jérôme traduit : *Dominus fortitudo mea.* La syriaque est conforme à notre leçon vulgate, et le P. Houbigant prouve que c'est la meilleure.

Un commentateur allemand a tellement senti l'obscurité de l'hébreu en cet endroit, que, pour la dissiper, il se sert du verset 12 où le *peuple* est spécifié. Les LXX, qui n'étaient pas de simples traducteurs, ont donc bien pu suppléer ce mot dans le verset 11, quand même ils auraient lu לכו *eis*.

Le *Christ*, dont parle ici le Prophète, c'est lui-même, à cause de l'onction royale qu'il avait reçue. Il peut avoir vu en esprit le *Christ* par excellence, le Messie. Dieu a été le protecteur de tous les deux, il a été l'*auteur de leur salut*, quoique d'une manière différente.

On a dans le dernier verset le progrès du salut : *nous sommes sauvés* par la rédemption; Dieu *nous a pris pour son héritage*, il *nous bénit*, il *nous gouverne*, il *nous conduit à la gloire.*

RÉFLEXIONS.

On peut regarder ce psaume comme un monument du désir ardent qu'avait le Prophète d'unir sa personne et son peuple à Dieu. Comme il sent les avantages de cette union, il en serre les nœuds par tous les sentiments de la confiance, de la reconnaissance, de l'abandon total. Chaque verset est comme un trait de flamme qui caractérise un cœur grand, généreux, tendre et plein de foi. C'est un cantique qu'il faut plutôt méditer qu'étudier. Il convient à toutes les situations de la vie d'un chrétien, quelles que fussent les circonstances où se trouvait le Prophète quand il le composa.

1. *Psalmus David, in consummatione tabernaculi*, XXVIII.

Hebr. XXIX.

2. Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.

3. Afferte Domino gloriam et honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus : adorate Dominum in atrio sancto ejus.

4. Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit : Dominus super aquas multas.

5. Vox Domini in virtute; vox Domini in magnificentiâ.

6. Vox Domini confringentis cedros; et confringet Dominus cedros Libani.

7. Et comminuet eas tanquàm vitulum Libani, et dilectus quemadmodùm filius unicornium.

8. Vox Domini intercidentis flammam ignis : vox Domini concutientis desertum, et commovebit Dominus desertum Cades.

9. Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa, et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit; et sedebit Dominus rex in æternum.

11. Dominus virtutem populo suo dabit; Dominus benedicet populo suo in pace.

PSAUME XXVIII.

1. O enfants de Dieu, apportez au Seigneur, apportez des agneaux (*pour les immoler en sa présence*).

2. Rendez au Seigneur le tribut de gloire et d'honneur qui lui est dû; célébrez la gloire de son nom; adorez le Seigneur dans son saint temple.

3. La voix du Seigneur retentit sur les eaux : le Dieu de majesté a fait gronder son tonnerre; il en a fait entendre les éclats sur la vaste étendue des eaux.

4. La voix de Dieu est pleine de force; la voix de Dieu est pleine de magnificence.

5. La voix du Seigneur brise les cèdres : le Seigneur brisera les cèdres du Liban.

6. Il les brisera comme si c'étaient de jeunes veaux qui paissent sur le Liban, ou comme le faon chéri du rhinocéros.

7. La voix du Seigneur divise les traits de flamme : la voix du Seigneur ébranle les déserts; elle ébranlera le désert de Cadès.

8. La voix du Seigneur prépare les cerfs à la course; elle met à découvert les plus obscures forêts : et il arrivera que tous (*les habitants de la terre*) chanteront les louanges du Seigneur dans son temple.

9. Le Seigneur fait habiter les hommes au milieu même du déluge; et, pour lui, il régnera éternellement.

10. Le Seigneur donnera la force à son peuple : le Seigneur répandra des bénédictions sur son peuple et le maintiendra dans la paix.

Digitized by Google

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — In consummatione tabernaculi (2). Hæc addita sunt è cabalâ. David scilicet in tabernaculi, quod arcæ Domini præparàsse et tetendisse traditur, 1 Par. 15, 1, consummatione, Spiritûs sancti radio illustratus, hæc cecinit de mirabilibus mysteriis venturi tabernaculi, cujus illud erat typus. In hodiernis exemplaribus legitur, *in exitu tabernaculi*, ἐξοδίου σκηνῆς. Quare Theodoretus putat fuisse conditum à Davide, cùm arcam reduceret. Basilius autem de egressu sacerdotum et Levitarum è tabernaculo, ut memores sint eorum quæ ad cultum divinum præparari debent. In Hexaplis Origenis utrumque desiderabatur.

Vers. 2. — Afferte filios arietum. Agnos ad sacrificia, victimas ex agnis. Duplicem vocis *Elim* significationem repræsentârunt duplici interpretatione, ne quis putet hoc hemistichium esse obelo transfigendum: *Elim*, dii et arietes. Filii autem deorum (sic enim hebræus), pii, quos Deus Pater, Filius et Spiritus sanctus adoptionis gratiâ dignati sunt. Chaldæus angelicos choros exponit : *Tribuite Domino laudes, chori angelorum*, qui filii Dei dicuntur, Job 1, 6, et 28, 7, per adoptionem videlicet et creationem. Nam solus Christus Filius Dei est per generationem et propagationem naturalem. Alii, proceres, principes.

Vers. 3. — Afferte. Tribuite. Sed afferendi verbum congruit, ut doceamur Deum non tantùm ore esse colendum, sive oris et laudis sacrificio, verùm etiam opere, sacrificio justitiæ et justarum actionum, nec tribuendas ei modò laudes et preces, sed et bona atque sancta opera. Honorem, fortitudinem propriè. Eum fortissimum confitemini et honore dignissimum. In atrio, in templo. Ad verbum : In magnificentiâ sanctitatis, in templo pleno majestatis et gloriæ divinæ, vel in magnifico sanctuario. Alii decorâ et splendidâ sanctitate, prout sanctè decet. Aliqui putant Septuaginta legisse *Bel adrath*, per Π. Nam *hheder*, est atrium, conclave, sed nihil est necesse, cùm solcant duntaxat respicere ad sententiam, ut infra, Psalm. 95.

Vers. 4. — Vox Domini. Ratio cur Deus adorandus omnique honore afficiendus, nempe quia præstans, plenus majestatis, potentissimus. Nam hoc docetur ab effectis insignibus, usque ad Psalmi finem. Vox Domini, tonitru à Domino productum, è medio nubium percipitur, et inter densas pluvias. De meteoris et iis quæ fiunt in cœlo, vel alibi, et præcipuis fragoribus aeris terræve, quorum effectio mirabilis est, sic loqui solet Scriptura, quoniam illorum causæ ita occultæ sunt, ut immediatè et proximè, et ex tempore à Deo fieri videantur, neque creatam ullam habere causam. Hinc in Job 38, 22 : *Deus pater nivis et glaciei.* Item, Psalm. 134, 7 : *Producens ventos de thesauris suis.* Item, Psalm. 105, 19, juxta Hebr. verit. : *Sylvæ Dei*, etc. Etsi autem *vox*, sive simpliciter, ut Exod 20, 18 : *Populus videbat voces*, sive cùm accedit vocabulum *Domini*, propriè significet tonitru cœleste et fulmen, tamen etiam hìc extendi potest ad sonitus, quos terra edit. Nam nihil aliud est in terrâ tremor, quàm in nube tonitruum, ut Plinius inquit; hinc Treb. Pollio : *Auditum tonitruum terrâ mugiente, non Jove tonante, quo motu multæ fabricæ sunt devoratæ, multi terrore mortui;* de quo possint intelligi versus hìc aliqnot. Majestatis, vel in, cum majestate. Super aquas multas, ut supra maria. Aquis multis incumbit, et super eas tonat. De pluviis densis, alii de maribus et pelagis. Vel supra aquas, plusquàm aquæ multæ. Nam tonitru est magis sonorum, et vehementius aquis multis, et sonitum bombumque edit terribiliorem. Juxta allegoriam : Voce Domini prædicatio Evangelii adumbratur, quæ quantùm valuerit, apparuit in celeri mundi conversione. Hinc duo Apostoli *Bene Reghes*, filii tonitrui, Marc. 3, 17.

Vers. 5. — In virtute. In potentiâ. Tonitru est præpotens et magnificum, terribiliter incedit, quippe quod maria, et terras tremefaciat, et imbrium infinitam copiam profundat, et frangat altissimas cedros et densissimarum sylvarum arbores.

Vers. 6. — Vox Domini. Fulmen, vel tonitru sternit maximas cedros profundissimè fixas, frangitque. Quod possit accipi de terrestri tonitru, id est, terræ motu. Est ubi *vox Domini* signet fulmen, quod conjunctum esse solet cum tonitru. Confringentis. Oratio clariùs enuntiaretur, si mutaretur in nominativum, *confringens*, etc., de quo mox, vers 3. Libani. Quo in monte erat sylva cedris insignibus et aliis arboribus celsitudine præstantibus nobilis. Metaphorâ arborum et montium comprehenditur quicquid in hoc mundo excelsum et sublime est.

Vers. 7. — Et comminuet eas. Comminuet Dominus

(1) Si priscis Rabbinis credas, Psalmus ad descensum Domini in montem Sinai, ubi inter tonitrua ignesque legem dedit, rejiciendus est. Aben-Ezræ mera videtur imbris vel procellæ descriptio. Ab hâc sententiâ non abhorret Muisius, docetque Davidem turbidâ terribilique procellâ territum, Psalmum hunc cecinisse; qui deinde Psalmus, quædam veluti precum formula, habitus est, in paribus rerum articulis recitandus. Alii, sed satis temerè, comminiscuntur hìc imbrem, quo rigata est Judæa post triennalem sitim, quæ regionem universam fame vastaverat. Cùm tamen certiora desint, hanc sententiam pro historico ac litterali sensu amplecti necesse est. Patres de Evangelii prædicatione interpretantur. (Calmet.)

(2) Psalmus David, in consummatione tabernaculi, absoluto scilicet Sionis tabernaculo, ubi David arcam Domini, è Cariathiarim arcessitam, collocavit. Qui titulum inscripsit, is censuit sacerdotes hìc à Davide ad mactandas in novo Domini tabernaculo victimas vocari. Priores certè duo versiculi huic sententiæ favent.

Græcus fert : *Psalmus David, ad exitum tabernaculi.* Id verò obscurissimum est. Sanctus Basilius interpretatur de eâ die, quâ sacerdotes, qui tabernaculi ministerio functi discedebant, cæteros sibi succedentes hortabantur, ut consueta Deo sacrificia fidelissimè offerrent, suoque ministerio dignissimè fungerentur. Censent alii, parænesin esse ad sacerdotes, ut hostias ultimâ tabernaculorum die à lege imperatas immolent. Alii penitùs hunc titulum respuunt, utpote qui neque apud Hebræum sit, neque primitùs apud septuaginta interpretes fuerit; in Hexaplis enim Origenianis Theodoreti ætate non legebatur. Theodoretus ad Ezechiam refert, post cædem Sennacheribi, vel post restitutam Ezechiæ incolumitatem. (Calmet.)

Digitized by Google

per suum tonitru sive cœleste, sive terrestre, mirâ facilitate arbores Libani, ut firmas et rigidas, ac si essent molles et teneræ, instar vitulorum in Libano pascentium. Ad verbum : Exilire faciet è suo loco, quod aliqui accipiunt de terræ motu. LIBANI. Rabbini construunt in accusativo cum sequentibus : Libanum et Sirionem (montes sylvosos) tanquàm filium unicornium (repentè exilire facit) comminuit. *Feriuntque summos fulmina montes*, Horat. in Odis. ET DILECTUS, id est, at, sed (adversativè) dilectus, id est, Israel, erit fortis, pulcher, lætus, alacer ad evadendum ; q. d. : Celeriter evadet et exiliet alacriter è mediis periculis, ut pullus unicornium è mare et feminâ unicornibus satus, pernicitate vigens, Deut. 33, 17, ὁ ἠγαπημένος ὡς κέρατα μονοκερώτων. Hebr. *Sirion* per aphæresin, pro *Iesurum*, vel per metathesin, dilectus sive directus, ut in aliis locis, ubi, Esd. 44, 2, Deut. 32, 15, *Iesurun* dicitur recalcitrare et Dei oblivisci. *Iesurun* diminutivè pro Israel, quasi Israelulus, ut Latinè corculum. Dilectum vertunt, ubi aliqui malè corrigunt, *directum*. Nam *Iasar* non tantùm significat rectum esse, sed et placere, arridere, probari alicui. Sic alluditur ad Deut. 33, 17, quo loco Joseph tauro pulcherrimo comparatur, et ejus robur cornibus rhinocerotis, tauri Indici ; q. d. : In his montibus Israel dilectus Dei similis erit unicornium pullo, qui est robustus et celer ad evadenda silvarum discrimina. Vel est epithetum Domini. *Et dilectus*, Dominus, quemadmodùm unicornis, cujus cornu expetitur et ad medicinam et ad opificia, erit supple, vel apparebit, videbitur, quidve simile. Vi Verbi Dei, densitate errorum mundi discussâ, dilectus, id est, Christus apparebit sicut unicornis. Quæ cùm non videretur in silvis, incipit apparere post densas silvarum arbores disjectas et discussas vi ventorum et fulminum. Alludit fortassè ad cornu ejus bifurcum instar crucis. Talem enim ejus formam pingit Justinus Martyr, contra Tryphonem ; et talem designat Clemens Alexandrinus lib. 1 Pædag. c. 4, dùm κεράτων μονοκεράτων ἐραστὰς, cornuum unicornium amatores Dei pueros sive filios esse ait. Pergit in metaphorâ silvæ : Vox Domini nudabit silvas cedrorum, tuncque apparebit per eas, quasi unicornis. In quam sententiam est illud Pauli Gal. 3, 1 : *Ante quorum oculos Jesus Christus præscriptus est* (sive depictus), *crucifixus*. Possit etiam exponi, Et dilectus, id est, Dominus est sicut filius unicornium, qui exacuit præ mordicatione et pruritu cornu suum ad arbores, ita vehementer, ut illas aliquando dejiciat, nedùm terebret ; q. d. : Deus dilectus arbores suo tonitru vel perforat, vel etiam decutit, ut pulli unicornium suo cornu. Nomen Hebræum *Sirion* non appellativè sumunt recentiores, sed propriè, de monte ad Orientem terræ sanctæ olim Hermon à Sidoniis, Sanir ab Amorrhæis, Deut. 3, 9, et Josue 13, 11 ; q. d. : Libanum et Sirion montes (in quibus erant ejusdem nominis silvæ) comminuet, exilire faciet Dominus more pullorum unicornium. Hyperbole, quia videtur tonitru eradicaturum montes ipsos, vel ipsorum montium arbores. Quanquàm citra hyperbolen hoc aliquando verè contingit. Nam hâc ætate mons in Anglià terræ motu subsiliit in aliam sedem, et in Gallià alius Rhodani impetu, et apud Plinium lib. 2, c. 85, Marcio Sex. Julio coss. in agro Mutinensi duo montes concurrerunt inter se crepitu magno assultantes recedentesque.

VERS. 8. — FLAMMAM IGNIS, fulgura et coruscationes ad fulmina conficienda et jacienda per sectiones emicantes dispergit, per eas medias currit. Nam unà cum tonitru emicant fulgetra. CADES, vasta et horrida solitudo Saracenorum et Arabiæ (Gen. 20, 1, Num. 12, 1 ; 33, 11), quæ alibi desertum Pharan et desertum Sin, ob amplitudinem tot accipiens vocabula. In eâ per quadraginta annos erràrunt Israelitæ. Aliqui metonymicè : bestias deserti Cades concutit, sive formidare facit et commovet. INTERCIDENTIS, CONCUTIENTIS, et sequenti vers., PRÆPARANTIS, et 6, CONFRINGENTIS, in Hebræo possunt esse nominativi casus, ut actio tribuatur non Deo, sed voci Domini. Intercidens (est), concutiens, præparans, cervas. Sed rectè in genitivo, ut intelligamus actionem primariam esse Dei agentis cum secundis et instrumentariis causis, easque moventis efficaciter, ac, verbi gratiâ, utentis tonitru ad hos mirabiles effectus. Nam Dominus in omnibus est causa princeps, reliquæ administræ vel instrumentariæ. *Concutientis*, ad verb. parturire facientis, id est, torquentis, vexantis, et, explicatâ metaphorâ, horridissimum reddentis desertum.

VERS. 9. — PRÆPARANTIS CERVAS, ad partum scilicet. Parere facit cervas præ metu, suo tonitru ; quæ sunt pavidæ, et vulvam habent angustam. Unde et earum partus, ut et caprearum seu ibicum (Job. 39, 1), est difficillimus ; ac nisi tonitru præpararetur ac juvaretur, non modò non eniterentur fœtus suos, sed et perirent nimiâ difficultate et torminibus. Multa mira de earum partu tradunt Arist. et Plin. : inter alia, quòd Siseli herbâ utantur ad feliciorem partum, et post partum ad sese purgandum. Sed non meminerunt tonitru. REVELABIT CONDENSA. Decorticabit, nudabitque condensas sylvas propriè, dejectis arboribus et ramis. ET IN TEMPLO EJUS, omnes eum glorificabunt, dicendo quod sequitur. Nam in versibus sequentibus est mimesis.

VERS. 10. — DOMINUS DILUVIUM. Dominus immittit diluvium, et dominatur aquis in perpetuum. Ad. verb., *ad diluvium sedit*. Confitebuntur eum magnam habere potentiam super aquas, his miris operibus conspectis, ac regem esse, qui in æternum maneat, ac in æternum omnia possit : qui in perpetuum omnia moderabitur et reget. Chald. : *Dominus tempore diluvii super sedem judicii sedit* (dùm mundum submersit). Nisi sit mimesis, continuabitur narratio de efficaciâ vocis divinæ, quæ tanta est, dùm effusiùs et vehementiùs tonat, ut diluvio hæc inferiora penè mergantur, ipso interim in suo solio eodem in statu permanente.

VERS. 11. — VIRTUTEM, robur. IN PACE, ut benè ei cedat, ut habeat pacem et lætitiam in his magnis tempestatibus. Unde et hic Psalmus est orandi formula contra tempestates. Facilè referes ad allegoriam, vo-

Digitized by Google

cem Domini septies positam ad septem dona Spiritûs sancti, vel è Rakanati in Exodum ad septenas voces Dei terrificas sive tonitrua audita in legislatione, Exod. 19, 16 et 20, 18 Hinc verbum Domini superbos quosque per Evangelium contrivit, idola et silvanos deos evertit, tyrannorum rabiem contudit, gentes vocavit, ante eorum oculos Filium Dei depinxit crucifixum, velut unicornem bifurcatam, deserta Saracenica commovit, timidos præparavit, baptismum induxit, uti olim diluvium ad omnia mundanda.

NOTES DU PSAUME XXVIII.

On lit en titre : *Psaume de David, lorsque le tabernacle fut achevé.* On peut dire que ce psaume a été composé en mémoire de l'érection du tabernacle, peut-être à l'occasion du transport de l'arche, de la maison d'Obédédom sur la montagne de Sion. Car comme le tabernacle ancien ne fut point transporté avec l'arche, il est naturel de penser que David y suppléa, en plaçant l'arche dans une enceinte qui imitait ce tabernacle. Voilà tout ce qu'on peut conjecturer sur ce titre. L'hébreu ne porte que, *psaume de David ;* et l'on peut se contenter de cette inscription, parce que ce qui se trouve de plus dans le grec et dans le latin n'est pas reconnu unanimement comme faisant partie de la parole de Dieu.

Nous ne trouvons dans l'histoire de David aucun fait particulier auquel on puisse rapporter les détails contenus dans ce psaume ; et il vaut mieux ne point faire de conjectures et de systèmes sur ce point, que de s'exposer à ne rien dire de satisfaisant pour le lecteur. Ce Prophète a pu voir dans l'avenir des événements ou des mystères qui n'existaient pas de son temps. Par exemple, les sept voix de Dieu dont il parle, conviennent si bien aux sept Sacrements de l'Église chrétienne, que l'on peut penser qu'il a eu ces objets en vue. Mais cette explication, quoique peut-être littérale, par rapport à ce saint Prophète, ne peut l'être par rapport à nous, parce que nous ne pouvons l'appuyer de preuves qui nous en garantissent la vérité ; elle ne laissera pas d'entrer dans mes réflexions, parce que c'est la partie de cet ouvrage que je destine à l'édification des lecteurs et à la mienne.

Il me suffit donc, pour ne pas m'écarter de la lettre, de considérer ce psaume comme un cantique de louange, comme une invitation que fait le Prophète à tous les hommes, et surtout à son peuple, de bénir le Seigneur. Ce psaume, au reste, est d'un style très-élevé et très-digne des sentiments dont était pénétré le saint Roi.

VERSET 1.

La leçon de notre Vulgate, conforme à celle des LXX, paraît s'éloigner ici de l'hébreu, non en le contredisant, mais en ajoutant quelque chose qui n'est pas dans ce texte ; et qu'ajoute-elle? Les uns disent que c'est *filii Dei ;* les autres que c'est *filios arietum.* Eusèbe dit que dans l'hébreu on ne trouve pas, *filii Dei ;* par conséquent, selon lui, *filios arietum* serait dans l'hébreu.

Cependant les hébraïsants, hors S. Jérome, auquel on peut ajouter le P. Houbigant, qui tient aussi pour *filios arietum*, rejettent *filios arietum :* la plupart traduisent *filii fortium*, et non *filii Dei.* Cette différence vient du mot אלים qui peut signifier *arietes* et *fortes ;* et si l'on ajoute un ה dans le milieu, il signifiera *Deus.* les hébraïsants traduisent donc : *Apportez au Seigneur, ô enfants* des *forts, apportez au Seigneur la gloire et la force*, c'est-à-dire, *célébrez la grandeur et la puissance de Dieu.* Et par ces *enfants des forts*, ils entendent, ou le *peuple d'Israël*, c'est-à-dire *les fidèles*, ou les *grands de l'Etat.*

Comme on ne peut douter que אלים ne signifie aussi *arietes*, on ne peut rejeter cette traduction : *Présentez des agneaux au Seigneur ;* et il reste seulement à reconnaître que les LXX ont ajouté : *O enfants de Dieu !* Il y a toute apparence que ces interprètes ont voulu rendre les deux significations du mot אלים, et que, par cette raison, ils ont mis (en supposant אלהים) : *O enfants de Dieu ! présentez au Seigneur des agneaux.* Il est certain qu'en suivant leur leçon, ce premier verset est plus vif, plus animé et plus beau que dans l'hébreux d'aujourd'hui. L'opposition entre *filii Dei* et *filios arietum* est poétique ; la répétition de *présenter au Seigneur* est énergique. Quoiqu'il en soit de cette addition, il est certain qu'elle ne contredit point le texte, et qu'on ne peut s'en faire un titre pour assurer qu'ici la Vulgate s'éloigne du sens de l'hébreu.

Les hébraïsants ne tiennent pas unanimement pour *filii fortium*, plusieurs d'entre eux approuvent, au moins dans leurs commentaires, *filii Dei ;* par exemple, un allemand moderne et zélé hébraïsant, dit : *Die personens, die er anredet, verden genant söhne der götter, oder der starcken, wie man auch das wort übersetzen kan.*

RÉFLEXIONS.

On voit par ce premier verset que le saint roi David ne se contentait pas de louer le Seigneur en particulier, mais qu'il invitait aussi les autres fidèles à rendre leurs hommages au Très-Haut. C'est-là le zèle que tous les hommes devraient avoir ; par leurs discours et par leurs exemples, ils devraient engager leurs parents, leurs amis, leurs concitoyens, à honorer l'Être suprême. Les grands ont sur ce point des obligations particulières à remplir. Leurs exemples, en bien et en mal, sont d'une très-grande force. Un saint dans la grandeur sanctifie tout un peuple, et un grand scandaleux le pervertit

Ces *enfants de Dieu*, ou ces *enfants des forts*, dont parle le prophète, sont encore, dans un sens très-vrai, les ministres de la religion. C'est à eux qu'il appartient de présenter des victimes au Seigneur, et de célébrer son saint nom. Quelle morale tirerait-on de ce principe ! ou plutôt quels torrents de larmes suffiraient à une âme touchée des scandales que donnent quelquefois les prêtres du Dieu vivant?

VERSET 2.

L'hébreu joint les premiers mots de ce verset au précédent, et se sert du terme de *force*, qui est la même chose que *puissance ;* La Vulgate met, *honneur :* ce qu'il faut entendre de l'honneur qu'on rend à Dieu à cause de l'*excellence de sa force*, expression qui répond aussi au mot hébreu עז, qu'on lit dans ce psaume.

Dans l'hébreu il y a : *Adorate Dominum in decore sanctuarii ;* c'est la même chose de part et d'autre : car la *beauté du sanctuaire* consiste principalement dans sa *sainteté.*

RÉFLEXIONS.

Il y a comme trois degrés dans la gloire qui est due à Dieu ; 1° reconnaître ses grandeurs ; 2° étendre la gloire de son nom ; 3° l'adorer dans son saint temple.

Celui qui, dans le secret de son cœur, reconnaît que Dieu est l'être infini, le créateur de toutes choses, le juge de tous les hommes, le principe et le terme de tout ce qui existe, remplit le premier de ces devoirs ; mais cela ne suffit pas, et il est nécessaire de travailler à étendre la gloire du nom de Dieu. Tous les êtres, sans exception d'aucun, n'ont un nom que pour être connus ; sans le nom qu'ils portent on les confondrait avec ce qu'ils ne sont pas, ou l'on ignorerait ce qu'ils sont. Aussi dans les découvertes qui se font en étudiant la nature, ou en perfectionnant les arts, on commence toujours par donner un nom à ce qui est l'objet des connaissances nouvelles. L'Être infini a un nom qui, à la vérité, n'est pas distingué de lui-même, qui n'est pas une démonstration arbitraire, mais qui ne laisse pas d'être regardé comme le signe distinctif de cet être suprême. Or, s'il est vrai que la connaissance de cet être intéresse tous les hommes, il faut nécessairement que la connaissance de son nom les intéresse

Digitized by Google

aussi ; et s'ils ne peuvent pas s'intéresser à la connaissance de ce nom sans désirer que ce nom soit connu, ils doivent tous contribuer à le faire connaître; ce qui est la même chose que travailler à étendre la gloire de ce nom, puisque ce nom est glorieux par lui-même. C'est pour cela que les Saints nous exhortent si souvent à célébrer et à exalter le saint nom de Dieu. Le sens de ces exhortations est qu'il faut faire en sorte que le saint nom de Dieu soit connu et glorifié. La première demande de l'oraison dominicale, est, que *votre nom soit sanctifié*, c'est-à-dire, *reconnu comme saint*, et *glorifié comme saint*. Les démons connaissent le nom de Dieu, et cette connaissance les remplit de terreur. Ce n'est pas ainsi que les fidèles connaissent ce saint nom ; ils s'y intéressent par l'amour, et ils l'honorent par la confiance.

Enfin, le troisième degré de la gloire qui est due à Dieu est l'adoration qu'on lui rend dans son temple. Le Prophète, qui dit ici : *Adorez le Seigneur dans son sanctuaire*, établit la nécessité d'un culte public et extérieur. Mais quel doit-il être ce culte? La réponse est bien simple ; si Dieu en a établi un, comme il le fit pour la nation juive, et comme J. C. l'a fait pour tous les hommes appelés au christianisme, il faut s'y soumettre. Un impie de ces derniers temps a dit : *Quant au culte extérieur, dans lequel on est né, s'il est compatible avec les principes de la religion naturelle, on doit se faire une loi de n'y jamais donner atteinte, ni en le troublant, ni en l'abjurant. Je pardonne à un Turc d'être Musulman; mais je ne pardonne pas à un Chrétien de le devenir. Il y a pis que du fanatisme à alarmer les consciences, pour des matières qu'on ne juge pas intéresser la gloire de Dieu.* Tout ceci prouve que l'auteur n'admet point la révélation, qu'il ne l'admet pas même possible; car, s'il l'admettait possible, il devrait dire : S'il arrive que Dieu se révèle aux hommes, et leur manifeste la forme d'un culte extérieur, ils doivent s'y conformer, il est de leur devoir d'obéir. D'après les principes de cet incrédule, le Juif aurait dû ne point abandonner les cérémonies légales; le Turc doit demeurer tranquille dans sa religion, lors même qu'on lui annonce l'Évangile, et qu'on lui fait sentir la nécessité de s'y soumettre. En un mot, cet écrivain est un déiste pur ; J. C. et l'Évangile ne lui sont rien : il s'en tient à la religion naturelle. Mais la religion naturelle dicte à tout homme sensé que si Dieu se révèle aux hommes, il faut entendre ce qu'il dit, et faire ce qu'il ordonne. De là on pourrait conclure que cet impie n'admet pas même la religion naturelle, ou qu'il la borne suivant ses desseins ou ses désirs.

VERSET 3.

Les versions s'accordent ici parfaitement avec le texte, mais il s'agit de pénétrer le sens du Prophète. Voici, je crois, tout ce qu'on peut dire sur cet objet.

On peut croire que ce prophète a voulu célébrer la gloire de Dieu par les effets de sa puissance, qui s'est manifestée d'abord sur les eaux du chaos, lorsque sa voix impérieuse les rassembla pour en faire les mers et les fleuves. C'est la première voix dont le psaume fait mention; les six autres voix ont pour objet les autres ouvrages de la création.

Il est possible que les sept voix, si vivement exprimées dans ce psaume, ne soient que le tonnerre dont le Prophète explique les différents effets, tous admirables dans leurs variétés, et tous très-propres à donner une grande idée de la puissance divine.

Il est vraisemblable aussi que ces sept voix, toutes entendues du tonnerre, sont une figure des signes de terreur qui doivent précéder et accompagner le jugement de Dieu. On voit dans l'Apocalypse sept tonnerres qui éclatent, et sept anges, dont le dernier sonnera de la trompette; après quoi *le mystère de Dieu sera consommé*.

Les sept voix dont parle le Prophète peuvent aussi s'appliquer à la prédication de l'Évangile. La première voix s'est fait entendre sur les eaux, lorsque Jésus-Christ recevant le baptême fut déclaré le fils bien-aimé de Dieu. Les autres voix auront pour objet les autres merveilles de la prédication évangélique. Et c'est ici que se présentent bien naturellement l'institution et l'efficacité des six autres sacrements de l'Église chrétiennne. Les auteurs des *Principes discutés* entendent ces voix des prodiges que Dieu devait opérer en délivrant les Israélites de la captivité de Babylone, et les chrétiens de la tyrannie des princes idolâtres. Selon eux, c'est l'une et l'autre Église (celle de l'ancien et du nouvel Israël) qui présentent ces prodiges effrayants, et qui invitent leurs enfants à célébrer la gloire et la puissance de Dieu. C'est le système général de ces auteurs, qui influe dans ce psaume comme dans tous les autres.

Si je savais quelque autre interprétation donnée à ce beau cantique, je la rapporterais, sans pouvoir assurer qu'elle fût préférable à toutes celles qu'on vient de lire. Ce qui paraît certain, c'est qu'on ne peut méconnaître des figures dans ce psaume, et que ces figures doivent avoir trait à des temps postérieurs au règne de David.

RÉFLEXIONS.

De quelque manière qu'on explique ce psaume, l'objet du Prophète est toujours rempli. Il veut donner une grande idée de la puissance divine; il invite les hommes à reconnaître et à célébrer cette puissance.

Il y a une chose bien incompréhensible dans l'homme : l'amour qu'il a pour ce qui est grand, noble, élevé, et le peu d'amour qu'il a pour Dieu, qui est la grandeur, la majesté, la sublimité même. L'homme tend toujours au grand, lors même qu'il se dégrade par la vanité; et cette vanité, qui est l'excès de la petitesse, prouve que l'homme est fait pour le grand. Cependant la grandeur de Dieu ne fait presque aucune impression sur lui. L'homme sait qu'un coup de foudre, qui n'est qu'un léger trait de la puissance divine, peut écraser une ville, une province, et exterminer des milliers d'hommes. C'en serait assez pour lui faire adorer la force de cet Etre suprême qui commande à la foudre, et depuis six mille ans que la foudre gronde, l'homme ne pense presque point à Dieu; s'il y pense, c'est d'une manière lasse, obscure, sèche, indifférente, en un mot, bien inférieure à l'idée qu'il a de mille bagatelles qui l'environnent. Le prophète David s'est appliqué à donner des idées sublimes de Dieu : ses psaumes en sont remplis, comme si ce saint roi avait prévu l'oubli où nous vivons par rapport à Dieu. Mais qui profite de ces divines leçons, de ces images sublimes?

VERSET 4.

Les versions s'accordent encore ici avec le texte. S'il est question de la foudre, rien de plus fort et de plus capable d'annoncer la magnificence du Seigneur; s'il s'agit de la parole qui a créé le monde, quelle force, quelle grandeur dans ce mot, *fiat lux!* Si le Prophète a en vue la prédication évangélique, elle a converti le monde, elle a fait connaître Dieu; rien de plus puissant et de plus auguste que l'Evangile. Si c'est une prophétie du jugement dernier, à la parole de Dieu les morts ressusciteront, les astres s'éteindront, l'univers périra.

RÉFLEXIONS.

Les premiers Pères de l'Eglise ont admiré la force de l'Evangile, en ce que, persécuté par toutes les puissances, il a subsisté. Nous devons l'admirer également aujourd'hui; il subsiste depuis dix-huit siècles, malgré les efforts du paganisme, de l'hérésie, du libertinage, de l'incrédulité. Cependant il y a dans l'observation des Pères un argument plus décisif que toutes les réflexions qu'on peut faire en faveur de l'état où se trouve l'Evangile aujourd'hui. Cet Evangile est né parmi les persécutions; il aurait dû être détruit dès lors, si la force de Dieu ne l'eût pas sou-

Digitized by Google

tenu. La doctrine de Mahomet subsiste depuis bien des siecles, et subsistera probablement encore longtemps; mais elle n'a pas éprouvé, dans son origine, des tempêtes et des contradictions. S'il s'était élevé contre Mahomet et contre ses disciples, pendant quatre siècles, des persécuteurs; si l'on avait dressé des échafauds, et allumé des bûchers pour éteindre l'Alcoran, il aurait péri. Il en est tout autrement de l'Evangile : ce n'est pas tant parce qu'il subsiste aujourd'hui que je l'admire, que parce qu'il est parvenu jusqu'à moi au travers des persécutions multipliées durant quatre siècles. Je reconnais là cette *parole pleine de force et de magnificence* dont parle le Prophète.

Si ce saint roi avait vu en esprit dans ces sept voix les sacrements de la nouvelle alliance, on trouverait dans la *voix pleine de force* le sacrement qui confirme les chrétiens dans la foi; et dans la *voix pleine de magnificence*, le sacrement qui est l'abrégé des merveilles du Seigneur, l'auguste mystère de l'Eucharistie.

VERSETS 5 ET 6.

Il n'y a pas de difficulté dans le premier de ces versets, mais il y en a beaucoup dans le second. Le grec porte : *Et comminuet eas tanquàm vitulum Libanum;* ce qui fait une leçon hétéroclite; aussi l'édition de Complute porte, *tanquàm vitulum Libani*. Théodoret et Apollinaire ont lu de même.

L'hébreu dit mot à mot : *Et exilire faciet eas ut vitulum, Libanum et Sirion sicut filium unicornium;* et le sens est fort clair, car le Prophète est censé dire que la voix du Seigneur *fait sauter les cèdres comme si c'étaient de jeunes veaux, et les montagnes du Liban et du Sirion, comme si c'était le faon du rhinocéros.*

Il n'y a pas de difficulté à concilier la première partie de ce verset avec l'hébreu : *briser les cèdres du Liban*, et *faire sauter ces cèdres*, après les avoir brisés ou en les brisant, c'est bien la même chose. Mais *dilectus quemadmodùm filius unicornium*, paraît contredire, *et Sirion quemadmodùm filium unicornium;* sur quoi il faut observer qu'au lieu de שריון, qu'on traduit par *et Sirion*, les LXX ont très-probablement lu וישרון, *et jeschurum*, qui est un nom donné à Israël en plusieurs endroits de l'Ecriture, et que ces interprètes traduisent par *dilectus*, au lieu de *rectus, æquus, æquabilis*. Ce peuple était ainsi appelé, parce qu'il était en possession de la loi, et qu'il *était aimé de Dieu;* c'est la remarque de Robertson. Il y a si peu de différence dans l'hébreu entre שריון et ישרון, que l'exemplaire hébreu qu'ont lu les LXX aura pu présenter le second, et que les copistes auront pu dans la suite substituer le premier.

Cette observation peut incliner à croire que la leçon des Septante et de la Vulgate est préférable à celle de l'hébreu ordinaire; d'autant mieux que ce *dilectus* indique un très-beau sens : car comme ישרון, ou Israel, le *bien-aimé de Dieu*, n'était que la figure du Messie, le bien-aimé de Dieu par excellence; il s'ensuivrait que le Prophète ferait entrer ici le Messie en part des prodiges décrits dans ce psaume; et le sens du verset serait : *L'Eternel brisera les cèdres du Liban, comme si c'étaient de jeunes veaux, et le bien-aimé paraîtra aussi alors comme le faon du rhinocéros*, c'est-à-dire, plein d'ardeur et de force pour exécuter les volontés de Dieu. Cette traduction est assurément bien plus belle que celle qu'on voit plus haut, vis-à-vis du texte latin.

RÉFLEXIONS.

S'il est question dans ce psaume de la prédication évangélique, rien de plus vrai que ce qui est énoncé dans ces deux versets. Cette sainte parole a soumis les princes, les grands, les savants, les philosophes, tous désignés par les cèdres du Liban, elle a brisé ces cœurs endurcis; elle les a rendus dociles comme des agneaux, comme des génisses timides. Le bien-aimé (Jésus-Christ), armé de cette parole, a remporté des victoires, comme un jeune lion, ou comme un rhinocéros plein de vigueur. Ce style oriental peint avec énergie les grandes conquêtes du christianisme.

S'il s'agit du jugement de Dieu, c'est là que doit triompher la force de cette sainte parole. A la voix de l'Eternel, les orgueilleux, figurés par les cèdres du Liban, seront mis en pièces; et le bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ, paraîtra dans la gloire, revêtu de puissance, et vainqueur de tous ses ennemis.

Si ces voix dénotent les sacrements, on aura ici le sacrement de Pénitence, qui brise les cœurs par la componction, qui abaisse l'orgueil de l'homme; et le bien-aimé opère ces prodiges de grâce.

Dans tous ces points de vue, le psaume est rempli de beauté et d'instructions.

VERSET 7.

L'hébreu fait un verset de la première partie de celui-ci; cela ne met aucune différence dans le sens. Le Prophète veut dire, dans cette première partie, que la foudre se répand en traits de flamme divisés, soit qu'on entende les éclairs, soit qu'on conçoive la foudre même, qui à cause de la résistance et de l'agitation de l'air, paraît tomber en jets de feu brisés et tortus; ce que Virgile exprime par ces mots, *fulminis et torti radios*.

Dans la seconde partie du verset, le Prophète dit que la foudre ébranle les déserts, au point de les rendre fertiles, car le verbe hébreu יחול signifie, *parere facit*.

Le désert de Cadès est mis en exemple, parce que c'était un canton très-sauvage et très-infructueux. Les Israélites y séjournèrent long-temps pendant leur voyage de quarante années vers la terre promise; on peut voir le livre des Nombres.

RÉFLEXIONS.

Plus on réfléchit sur ce psaume, plus on se persuade que le Prophète a eu vue des objets plus sublimes encore que la foudre dont il peint tous les effets et toutes les propriétés. Ce qu'il dit ici des traits de flamme, qui se partagent quand la foudre tombe, convient très-naturellement à la parole Dieu, à la grâce, aux dons du Saint-Esprit, dont les effets sont si variés, si appropriés aux desseins de la Providence et aux besoins des hommes.

S'il s'agissait des sacrements, ont verrait ici l'Ordre avec toutes ses branches et tous ses degrés. La grâce du Saint-Esprit s'y divise selon les emplois et les ministères auxquels il destine les divers membres du clergé.

Les déserts rendus fertiles par l'ébranlement qu'y cause la foudre, représenteraient la fécondité du mariage : sacrement institué pour donner des enfants à l'Eglise et des saints au royaume de Dieu.

Mais en ne voyant même ici que la prédication évangélique, n'a-t-elle pas rendu fertiles en fruits de sainteté les régions les plus barbares? et que ne pourrait-on pas dire des fruits de grâce que cette sainte parole produit dans les esprits et dans les cœurs qui s'en occupent?

VERSET 8.

Le mot hébreu auquel répond *præparantis*, est le même que celui qu'on a traduit ci-dessus par *parere facit*; aussi plusieurs interprètes entendent-ils cette première partie du verset, de la terreur qu'inspire la foudre aux biches, terreur qui les force à mettre bas leurs petits, quoique d'ailleurs elles soient, dit-on, fort difficiles à se délivrer de leur portée. On ne peut pas réfuter cette interprétation, qui ne contredit en rien les Septante et la Vulgate. Cependant le même verbe hébreu חול signifie aussi *salire, tripudiare, fugare;* ainsi l'on peut croire que *præparantis* peut être aussi appliqué à la course des cerfs ou des biches.

Cette interprétation se concilie très-bien avec *revelabit condensa :* car la foudre forçant les cerfs à

Digitized by Google

prendre la fuite, les retraites où ils se cachent sont *mises à découvert*, c'est-à-dire, dépouillées de leurs hôtes. Il y a dans l'hébreu *silvas* pour *condensa*; c'est toujours le même sens.

Enfin, *tous rendront gloire à Dieu dans son temple.* C'est la conclusion du Prophète, après avoir décrit la force et les effets de la voix toute-puissante du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Cette conclusion du Prophète ne fait-elle pas entendre qu'il s'agit de quelque chose de plus sublime, de plus fort, de plus divin que la foudre? *Tout doit bénir, adorer et exalter le Seigneur dans son temple*; sans doute à cause des bienfaits répandus par la puissance de sa voix. Mais ce n'est pas la foudre qui répand ces grâces, c'est la voix de l'Evangile, c'est la prédication des *enfants du tonnerre*, nom que Jésus-Christ donne à deux de ses principaux disciples.

Si l'on voit les sept sacrements dans ces sept voix si vivement exprimées par le Prophète, on aura dans celle-ci le sacrement qui prépare les fidèles au passage de l'éternité; il les dispose à cette dernière course la plus importante de toutes, il met à découvert tous les sentiments de religion qui étaient cachés dans leur cœur; il les aide au départ de cette vie qui est comme une forêt ténébreuse; il les met en état de rendre gloire à Dieu dans son temple éternel. Si cette explication n'est pas littérale, elle mérite de l'être; elle ne s'écarte point d'ailleurs des vues que tous les commentateurs reconnaissent dans ce psaume, puisqu'ils croient presque tous que David a peint la prédication de l'Evangile et l'établissement de l'Eglise, sous l'emblème de la foudre et de ses sept propriétés.

VERSETS 9 ET 10.

L'hébreu dit: *le Seigneur habite le déluge*, ou *au-dessus du déluge*; mais si l'on ôtait ou changeait les points, on aurait, *il fait habiter*. Au reste ces deux sens sont bons. Le Prophète veut dire, ou bien *que le Seigneur habite au-dessus des eaux supérieures du firmament*; ou bien, qu'il *manifeste sa puissance par le déluge*, comme il la manifeste par la foudre; ou bien, *qu'il donne aux hommes une habitation tranquille sur la terre, quoiqu'elle soit entourée d'eaux*; ou bien, *qu'après le déluge il a peuplé la terre de nouveaux habitants*; ou dans un sens plus sublime, *qu'il habite par sa grâce sur les eaux du baptême*, et qu'*il place ces eaux dans le monde comme un déluge salutaire*; ou enfin qu'*il répand dans le ciel des torrents de délices sur ses élus*, et *dans l'enfer un déluge de maux sur les réprouvés*, *tandis que lui-même règne et régnera éternellement* sur tout ce qui existe. Il n'y a aucune de ces interprétations qui n'ait ses partisans, parce qu'il n'y en a aucune qui ne puisse convenir à la lettre du psaume et entrer dans les vues du Prophète.

Quant au dernier verset, il ne renferme aucune difficulté: c'est une assurance que le Prophète donne à tous les fidèles de la protection et de la bénédiction de Dieu; protection pour résister à leurs ennemis, c'est ce qu'exprime le mot *force*; bénédiction pour croître en vertus, et pour arriver tranquillement au port du salut, c'est ce qu'indique le terme de *paix*.

RÉFLEXIONS.

Après avoir représenté le Seigneur armé de la foudre, le Prophète termine son cantique par des promesses de paix pour ceux qui seront le peuple de Dieu. Il dit que c'est le Seigneur qui donne la *force*, pour nous avertir que nous ne pouvons rien sans lui, rien dans l'ordre de la nature, et rien dans l'ordre de la grâce: instruction salutaire pour tous les temps et pour toutes les circonstances. Cet avis nous ramène aux premiers versets du psaume, à l'invitation que nous fait le Prophète de rendre à Dieu le tribut de louange, de gloire, d'adoration, qui lui est dû.

1 *Psalmus Cantici in dedicatione domûs David,* XXIX.

Hebr. XXX.

2. Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me; nec delectâsti inimicos meos super me.

3. Domine Deus meus, clamavi ad te, et sanâsti me.

4. Domine, eduxisti ab inferno animam meam; salvâsti me à descendentibus in lacum.

5. Psallite Domino, sancti ejus; et confitemini memoriæ sanctitatis ejus.

6. Quoniam ira in indignatione ejus; et vita in voluntate ejus.

7. Ad vesperum demorabitur fletus; et ad matutinum lætitia.

8. Ego autem dixi in abundantiâ meâ: Non movebor in æternum.

9. Domine, in voluntate tuâ, præstitisti decori meo virtutem.

10. Avertisti faciem tuam à me; et factus sum conturbatus.

11. Ad te, Domine, clamabo; et ad Deum meum deprecabor.

12. Quæ utilitas in sanguine meo, dùm descendo in corruptionem?

13. Numquid confitebitur tibi pulvis, aut annuntiabit veritatem tuam?

14. Audivit Dominus, et misertus est mei: Dominus factus est adjutor meus.

PSAUME XXIX.

1. Je vous exalterai, Seigneur, parce que vous m'avez relevé, et que vous n'avez pas permis que je fusse un sujet de joie pour mes ennemis.

2. Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

3. Seigneur, vous avez retiré mon âme de l'enfer; vous m'avez séparé de ceux qui sont descendus dans la fosse.

4. O vous, saints du Seigneur, célébrez ses louanges, et rendez hommage à la mémoire de sa sainteté.

5. Sa colère vient d'un juste sujet d'indignation; mais la vie qu'il rend est un pur effet de sa volonté.

6. Le soir, nous serons dans les pleurs, mais, au lever de l'aurore, nous serons dans la joie.

7. J'ai dit dans les jours de mon abondance: Je ne serai jamais ébranlé.

8. C'était, Seigneur, parce que, selon votre bienveillance, vous affermissez ma gloire.

9. Vous avez détourné votre visage, et je suis tombé dans le trouble.

10. J'ai crié vers vous, Seigneur: je vous ai prié, ô mon Dieu!

11. De quelle utilité peut être l'effusion de mon sang, et mon séjour dans la corruption?

12. La poussière chantera-t-elle vos louanges; annoncera-t-elle votre vérité?

13. Le Seigneur a entendu et a eu pitié de moi: le Seigneur est devenu mon protecteur.

Digitized by Google

15. Convertisti planctum meum in gaudium mihi : concidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitiâ.

16. Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar : Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi.

14. Vous avez changé mes larmes en cris de joie, vous avez brisé le sac qui me couvrait, et vous m'avez revêtu de joie.

15. Afin que ma gloire soit pour vous une matière de louanges, et que je ne retombe plus dans la tristesse : Seigneur, mon Dieu, éternellement je vous rendrai des actions de grâces.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — David. Construitur cùm *Psalmus Cantici*. Domus enim hìc ædem sive tabernaculum significat, de quo 1 Par. 16, 1. Alii, domûs novæ, quam ædificavit in Jerusalem, 2 Reg. 5, 11. Porrò ut canticum ore proferebatur, sive instrumento musico, ita canticum Psalmi ore simul et instrumento, ita ut instrumentum inchoaret, et vox humana sequeretur; et contra Psalmus cantici, quando vox humana incipiebat, et instrumentum succinebat.

Vers. 2. — Suscepisti (2), exaltâsti propriè, allevâsti, sustulisti à periculis. Super me, super meis malis.

Vers. 3. — Sanasti, salvâsti, salutem attulisti meis malis. Metaphora. Putant hìc nonnulli agi de morbo aliquo lethali, è quo fuerit liberatus.

Vers. 4. — Domine, eduxisti. Me conservâsti in vitâ, et me peruentem in lucem revocâsti. Ab inferno, è maximis calamitatibus. Hyperbole poetica. Vel per metonymiam, è præsentissimo inferni et mortis periculo. Me jamjam periturum, è statu mortuorum proximum mirabiliter liberâsti. A descendentibus. Nè essem inter descendentes in sepulcrum, ne descenderem in mortem, vel infernum. Præpositio *à* includit negationem passim apud Hebr. Lectio Masoretarum per *Hiric* non *Tseri*, idem canit : *A descendere me*, ne descenderem ego (1).

Vers. 5. — Memoriæ sanctitatis ejus. Sanctam, sacramque ejus memoriam colite et celebrate, sanctum ejus nomen publicè laudate, et canite. Memoriam Dei, qui sanctus est, palam extollite, et benedicite (confiteri hoc notat); quando commemoratur et ejus mentio fit, ei apertè favete linguis, ut Prov. 10, 7 : *Memoria justi in benedictione;* id est, justus dùm memoratur, benedicitur. Memoria etiam intelligi possit activè, quâ meminit et recordatur, non quâ commemoratur et recolitur; q. d. : Celebrate memoriam ejus sanctam, quâ vestri meminit in his malis, neque veluti oblitus deserit. Sic recordatus est Dominus Noë, Joseph, filiorum Israel, etc. Aliqui : Templum ejus honorate, in quo ejus sanctitas recolitur et communicatur. *Sanctitatis ejus*, ut Gall. : *La mémoire de sa sainteté*, id est, ipsius qui sanctus est. Nam est Dei periphrasis.

Vers 6. — Quoniam ira in indignatione. Ira, furor brevis est, indignatio multò est gravior. Cùm ergo in-

(1) Titulus ita melius vertitur : *Psalmus* vel *Canticum David pro dedicatione domûs*, seu Templi; Hebræa enim syntaxis vocem *David* refert ad *Psalmum cantici*, non ad *domum*. Domus plerumque quid sit intelligitur; at sæpissimè pro templo usurpatur; eamque interpretum plurimi hoc loco ita explicant, ut psalmus vel in dedicatione tabernaculi, quod David in Sion statuit; vel templi à Salomone conditi; vel secundi templi Zorobabelici, recitatus fuerit; vel denique tum canendus sit, cùm tertium templum steterit, quod Judæi sub Messiâ præstolantur. Plerique Patres spiritali sensu de Christi resurrectione interpretantur, cujus corporis, immortali glorià induti nullique jam dolori obnoxii, figura dedicatio templi Salomonici fuit. Si Rabbinos audias, hic Psalmus tunc recitabatur cùm primitiæ ad templum conferrentur.

Qui *domum* propriè hic significatione usurpandam censent, aiunt illi scriptum à Davide Psalmum per regiæ domûs dedicationem in monte Sion conditæ, superatâ Hierosolymâ. Putant alii à Davide exaratum, cùm David, confecto bello Absalomico, Hierosolymam redux, ædes purgavit iis sordibus quibus illas Absalom incestaverat; quare iterùm ædes suas dedicavit. Solemnes domuum etiam privatarum dedicationes frequentissimæ apud Hebræos erant. Hoc posito, ea sententia satis communis est. Morbus, qui hìc innuitur, illis sunt animi anxietas ac labor, quibus David in bello Absalomico cruciatus est. Theodoretus, qui nihil de Templi vel domûs cujuspiam dedicatione hìc vidit, Psalmum ad Ezechiam refert, notissimo apud libros Regum et Isaiam morbo liberatum.

Alii meram esse dicunt gratiarum actionem, quâ David restitutam sibi à morbo incolumitatem celebrat. Titulum verò, qui dedicationis meminit, ita explicant, ut significet cani consuevisse ad eosdem modos, iisdemque instrumentis, quorum usus in dedicatione regiarum ædium fuit. Nullam ex his sententiam secuti, nos de aræ Ornan dedicatione interpretamur, condito ibi à Davide altari, post pestem, quæ regnum vastaverat. Hùc singulæ Psalmi partes ad amussim adeò collimant, ut mirum sit cur interpretum nemo id excogitaverit. (Calmet.)

(2) Adjuvisti; Hebr. *extraxisti* è profundo, *eripuisti* à morte. Nec propinâsti me deridendum inimicis meis, nec ansam dedisti inimicis meis lætandi de calamitate seu de morte meâ. (Bellanger.)

(1) Domine, eduxisti, etc. Revocat Propheta ad memoriam angustias suas, quas ante regnum adeptum passus est, ut ostendat verum esse quod paulò ante dixit : *Nec delectâsti inimicos meos super me. Domine Deus meus, clamavi ad te*, cùm in periculis mortis tam sæpè versarer, et ob id ægritudine animi contabescerem : sed tu, Domine, sanâsti ægritudinem illam meam, et à morte propinquâ ita me liberâsti, ac si ex ipso inferno me eduxisses. Illud autem, *salvâsti me à descendentibus in lacum*, idem significat, sed est locutio paulò obscurior. Sensus est, salvâsti me, vel, ut habetur ad verbum in Hebræo, *hiiithani, vivificâsti me à descendentibus in lacum*, id est, excitâsti me à mortuis. Nam per descendentes in lacum intelliguntur mortui. Dicitur autem David excitatus à mortuis, quia à morte propinquâ et certissimâ liberatus fuerat. At juxta propheticam intelligentiam, Christus planè ad litteram dicere potest, *sanâsti me*, id est, vulnera mea in cruce accepta, et *eduxisti ab inferno*, id est, à limbo animam meam, et *vivificâsti me* per resurrectionem, atque ita à mortuis excitâsti. Denique sancti omnes dicere poterunt, cùm domus æterna dedicabitur, *sanâsti me*, perfectissimâ sanitate corporis et animæ, et *eduxisti ab inferno animam meam*, quia non permisisti ut in infernum damnatorum descenderem, et *salvâsti*, seu *vivificâsti me à descendentibus in lacum*, quia vitam et salutem æternam mihi donâsti. Idem habetur in Psal. 102 : *Qui sanat omnes infirmitates tuas, qui redimit in interitu vitam tuam.* (Bellarminus.)

Digitized by Google

dignatur, brevi et celeriter indignationem remittit, citòque placatur, ut non tam indignari, quàm irasci dicendus sit. Unde, ut facilior sit sententia, verte : Momentum est in indignatione ejus. Et vita, salus in favore et benevolentiâ ejus. Vitam appellant è malis securitatem et felicitatem, ut mortem, infortunia, resque adversas; vide infra, Psal. 68, 38. Vel secundùm alios, longitudo et diuturnitas vitæ. Ejus favor in vitam durat, vel diu, ut Latinè, *ætatem vivere*, id est, diu. Secundùm Chald : *Vita æterna in ejus beneplacito.* Possit esse antithesis. Ad indignationem ejus sequitur plaga, ad favorem ejus vita et salus.

Vers. — 7. Ad vesperum. Tam brevis est ira ejus, ut si vespere fletus contingat, adsit manè lætitia. Ira Dei et afflictiones sanctorum sunt momentaneæ. Quare Chald. : *Ad vesperum jubet immorari fletum, et manè jubet persistere in cantu.* Demorabitur, pernoctabit propriè, per noctem manebit.

Vers. 8. — In abundantia, in prosperitate, felicitate, quiete, vel juxta Chald., *confidentiâ.* Non movebor, non decidam de meâ felicitate, permanebo in mearum rerum prosperitate et affluentiâ.

Vers. 9. — Domine, in voluntate. Ostendit duobus versibus vanitatem superioris cogitationis, et dicti. Atqui, inquit, tuâ voluntate et favore fuit virtus ac firmitas statui meo decoro et prospero, tuæ verò faciei aversione conturbatio. Voluntate tua, gratiâ tuâ. Decori meo, rebus meis decoris et præclaris, ut regno, statui meo florenti, robur et firmitatem dedisti, instar montis validissimi. Unde Hebr. : *fecisti stare fortitudinem monti meo*, per metaphoram, quia civitas David, et regnum vocabatur, et erat mons. Nisi sit poetica syncope, *Harri* pro *Hadari*; *Har*, mons, *Hadar*, decor, gloria.

Vers. 10. — Avertisti, abscondisti propriè, id est afflictiones immisisti. Antithesis versûs superioris. Contra tuæ faciei et benevolentiæ aversione, mihi rebusque meis conturbatio exstitit.

Vers. 11. — Deprecabor, dicendo scilicet.

Vers. 12. — Quæ utilitas. Subjicit precationem, quâ est usus cùm salutem à Deo precaretur. Ad Deum deprecabor, dicendo : Quæ est utilitas in meâ vitâ, quid mihi prodest vivere, si mox interiturus sum, vel in interitum inferni sempiternum descensurus? Sanguis metonymicè, pro animâ et vitâ apud poetas, ex Empedocle, qui animam dicebat esse sanguinem, juxta illud Maronis : *Purpuream vomit ille animam.* Vigente enim sanguine, viget animalium vita, ut et eo deficiente deficit. Quare Moses Levit. 17, 14 : *Anima*, inquit, *est in sanguine*, id est, sanguine retinetur in corpore, ut sanguis ejus sit veluti vehiculum, retinaculum et gluten. Adde animam illic sumi metonymicè, ut passim per totam Scripturam, pro vitâ. Ne quis inde colligat ejus mortalitatem. Alii, ut Chald., sanguinem hìc accipiunt pro morte, nece, effusione sanguinis, perditione, interfectione. Quid tibi proderit, si me permittas necari à meis hóstibus? Corruptionem; aliqui, foveam, sepulcrum, dequo supra. Psal. 15, 11.

Vers. 13. — Pulvis, homo in pulverem redactus, vel corpus in pulvere mortuum. Metonymicè. Numquid palàm et publicè, et coram mortalibus, te, tuam fidem, dictorumque constantiam prædicabit? Significat se vitam duntaxat cupere, ut Deum celebrare possit et colere. Mortuus non laudat Deum palàm, et in mediâ Ecclesiâ. Nam etsi laudet in altero seculo, at id non est confiteri, id est, publicè, et hominibus audientibus celebrare. Veritatem, promissa tua.

Vers. 14. — Audivit Dominus. Enuntiativè reddiderunt Septuaginta, ut sit prophetia : Audivit, misertus est, factus est adjutor. Masoretæ deprecanter : audi, miserere, esto adjutor : aliis paulò punctis

Vers. 15. — Saccum meum, solvisti cilicium, vestes lugentium et pœnitentium, quibus me indueram Allusio ad morem pœnitentiam agentium ; q. d. : Deposuisti meum luctum. In gaudium, in choream propriè.

Vers. 16. — Gloria mea, status meus gloriosus, honore et felicitate cumulatus. Kimhi mavult esse epithetum animæ, quæ sic sæpè cognominatur, quoniam est gloria et decus corporis humani, adeò ut eâ orbatum, nihil ullis rebus vilioribus excellat. Et non compungar, et ut non doleam, neque me pœnitcat cantare laudes tuas, ut non desistam à tuis laudibus personandis. Ad verbum : *Et non sileat* (gloria mea).

NOTES DU PSAUME XXIX.

On lit dans le titre : *Psalmus cantici in dedicatione domûs David;* et c'est la même chose dans l'hébreu. Le grec ajoute, avant tous ces mots, *in finem*, dont il n'est fait mention ni dans l'hébreu, ni dans la Vulgate. *Psalmus cantici* est un psaume qui s'exécutait sur les instruments et par des voix, mais séparément, en sorte que les instruments précédaient, et les voix suivaient; au lieu que *canticum psalmi* était un psaume où les voix commençaient, et les instruments suivaient.

Le reste du titre fait connaître que ce psaume fut destiné pour la dédicace de la maison de David, soit qu'on entende l'arche que ce prince transporta sur la montagne de Sion, soit qu'on croie qu'il s'agit du propre palais de ce monarque, soit enfin qu'on préfère la cérémonie que fit David, quand il éleva un autel dans l'aire d'Arauna Jébuséen, après la cessation de la peste qui fit périr soixante-dix mille Israélites.

Ce psaume en lui-même ne parle point de dédicace; d'où l'on peut conjecturer que ce titre n'est pas bien authentique. On n'a ici qu'un cantique d'actions de grâces pour les bienfaits que le saint Roi avait reçus de Dieu. Les saints Pères l'ont appliqué à la résurrection de Jésus-Christ, et à la fondation de son Eglise. Le divin Sauveur, plein de reconnaissance pour Dieu qui l'a retiré de la mort, ne cessera de publier les louanges du Seigneur sur la terre jusqu'à la fin du monde par l'organe de son Eglise, et dans le ciel avec les anges et les saints pendant l'éternité. Il avait annoncé, avec cette pleine assurance qui ne convient qu'à lui, que ses ennemis ne parviendraient pas à le renverser. Son Père, il est vrai, a détourné son visage de lui pendant le cours de sa passion; mais cette colère, dont il lui a fait sentir les effets pour l'expiation des péchés des hommes, n'a été que passagère, en sorte que l'humiliation et l'affliction où la justice divine l'avait réduit pour un peu de temps, ont

Digitized by Google

été suivies d'une gloire et d'une félicité qui ne cesseront jamais.

Ce cantique peut servir à tout chrétien sensible aux grâces dont Dieu l'a comblé. Il convient très-naturellement à un juste qui se voit près de quitter cette terre d'exil, pour passer dans la céleste patrie.

S. Augustin y voit aussi les sentiments des justes lorsque, par la résurrection de leurs corps, ils participeront à la résurrection de Jésus-Christ.

VERSET 1.

Le verbe hébreu signifie, *elevâsti me, extraxisti me;* la Vulgate conserve ce sens, quoique avec un peu moins de force.

Le Prophète s'engage ici à s'occuper toute sa vie des grandeurs de Dieu, à cause des bienfaits et de la protection qu'il en a reçus dans les traverses dont sa vie avait été agitée.

RÉFLEXIONS.

L'homme n'exalte jamais le Seigneur en ce sens, qu'il puisse augmenter sa gloire essentielle; car Dieu possède par lui-même toute grandeur et tout degré de gloire : il ne peut l'exalter qu'en contribuant à le faire connaître, aimer et glorifier de plus en plus. *Que votre nom soit sanctifié*, dit Jésus-Christ dans la prière qu'il nous a donnée, c'est-à-dire, que votre sainteté soit reconnue et révérée de tous les peuples. Cette prière nous apprend quel est le mérite du zèle, et quelle est l'énormité du péché de scandale. Le zèle procure des adorateurs à Dieu, et le scandale les lui enlève. Les hommes de zèle font la fonction de Jésus-Christ et des apôtres : les scandaleux sont les ministres du démon. S'il y a beaucoup de moyens d'augmenter le culte de Dieu, il y en a une infinité de le dégrader, de l'avilir, de l'éteindre. Il y a beaucoup d'hommes, même dans le christianisme, qui peuvent se reprocher de n'avoir jamais travaillé à la gloire de Dieu, et il n'y en a aucun qui ne puisse se reprocher d'avoir quelquefois donné atteinte à cette gloire.

Le Prophète énonce les motifs qui le portent à *exalter* les grandeurs de Dieu; ce sont les bienfaits dont il a été comblé. La reconnaissance touche son cœur, et le met en mouvement. Je crois qu'on peut faire des actes d'amour pur, des actes fondés sur la bonté essentielle de Dieu, sans penser expressément aux biens qu'on en attend, ou qu'on en a reçus; mais, comme ces actes sont passagers, et qu'ils ne forment jamais un état dans l'âme, il est nécessaire de s'exciter à l'amour de Dieu, par le souvenir de ses bienfaits passés, et par l'espérance des bienfaits qu'on en attend encore. La reconnaissance est un motif très-agréable à Dieu; et quand elle est bien vive, elle approche fort du motif de l'amour pur. Le saint Roi, qui savait assurément aimer Dieu, mêle presque toujours le sentiment de sa reconnaissance aux actes les plus vifs de son amour.

Ces transports de reconnaissance, dit saint Augustin, appartiennent spécialement au temps de la dédicace qui se fera dans le ciel, et à laquelle le titre de ce psaume fait allusion. Alors la gloire des justes, qui est maintenant cachée, paraîtra avec éclat dans le triomphe de Jésus-Christ, et ceux qui leur insultaient pendant leur vie seront à la face de tout l'univers plongés dans une confusion éternelle.

VERSETS 2, 3.

Ces versets peuvent faire allusion à la peste qui avait ravagé les états de David, et dont ce saint roi avait été préservé ou guéri.

Au lieu de *salvâsti me*, il y a dans l'hébreu *vivificâsti me*, qui est plus fort; mais le sens est conservé.

Ces paroles : *Vous avez retiré mon âme de l'enfer*, s'appliquent proprement à l'âme de Jésus-Christ descendue dans les enfers, d'où elle sortit le troisième jour pour être réunie à son corps.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait voir dans ces versets le grand avantage des disgrâces. Dans ces occasions, on se tourne vers le Seigneur, on implore son secours : et il se rend favorable, il *guérit*, comme dit le Prophète. Jésus-Christ ressuscité fut reconnu de ses disciples aux vestiges des plaies imprimés sur son corps, et Jésus-Christ reconnut aussi ses disciples aux traverses qu'ils éprouvaient pour lui. Il se montra à Etienne sous la grêle de pierres qui l'accablait; il envoya son ange à Pierre dans les chaînes; il éleva au troisième ciel Paul persécuté par les Juifs; il assista tous les martyrs au milieu des flammes et sous le glaive des tyrans. Ah! que les saints ont bien connu le prix des souffrances, et qu'on se prive bien inconsidérément des consolations célestes, quand on refuse de souffrir!

Si ce psaume s'applique à l'âme juste qui sort de ce monde pour passer dans la gloire, qu'il y a de vérité et de sentiments dans ces mots, *vous m'avez retiré, Seigneur*, de l'abîme où mes péchés m'avaient précipité; vous m'avez rendu la vie; vous n'avez pas permis que je fusse du nombre de ces malheureux qui n'auront que l'enfer pour partage!

VERSETS 4, 5, 6.

Au verset 5, les hébraïsants traduisent : *Il n'y a qu'un moment dans son indignation;* mais le mot hébreu רגע signifie autant *commotio* que *momentum*. Cependant *momentum* fait aussi un très-beau sens, et ce sens est même renfermé dans le mot *ira :* car un accès de colère est toujours de peu de durée.

Les auteurs des *Principes discutés*, traduisant sur l'hébreu, disent : *Les malheurs qu'on éprouve sont l'effet de son indignation.* Ils n'ont point vu là de *moment*, mais des *malheurs*, parce que le mot רגע signifie *scissio, conturbatio, commotio*, comme je viens de le remarquer.

Le Prophète invite les saints, les amis de Dieu à célébrer sa gloire, à rendre hommage à sa sainteté, parce qu'il punit en père, que son indignation est de peu de durée, et que ses bienfaits durent toute la vie. Il laisse quelque temps les justes dans la nuit et dans les larmes; mais le jour de sa miséricorde reparaît, et la joie succède à la douleur.

RÉFLEXIONS.

Il y a un sentiment admirable dans ces deux derniers versets. Dieu frappe les pécheurs et les justes : les pécheurs, pour les ramener à la pénitence; les justes, pour les éprouver. Ces coups ne sont pas en quelque sorte dans sa volonté; ils sont l'effet d'une colère paternelle, destinée à inspirer de la crainte; mais la *vie est dans sa volonté*. Il veut donner la *vie* au pécheur en le convertissant, et conserver la *vie* au juste en le faisant avancer dans la vertu. *Dieu est vie*, et c'est ce qu'il veut donner aux hommes. Ah! qu'il y a de vérité et de profondeur dans cette proposition! Il est impossible que le Prophète n'ait pensé ici qu'à la vie temporelle; il en connaissait trop la brièveté et la misère. Ce qu'il ajoute est encore admirable : on pleure durant la nuit de cette vie; mais au matin, c'est-à-dire, au premier rayon de l'éternité bienheureuse, la joie succède à la douleur. Joie éternelle, pour quelques moments de tristesse; joie ineffable, pour des peines légères; joie pure, pour des larmes tempérées ici-bas par l'espérance.

VERSETS 7, 8, 9.

L'hébreu dit : *In tranquillitate meâ*, au lieu de, *in abundantiâ meâ;* mais c'est le même sens, et de l'aveu des meilleurs lexiques, שלוה signifie aussi *abundantiâ;* S. Jérôme traduit comme la Vulgate. Au huitième verset, au lieu de *decori meo*, les hébraïsants traduisent *monti meo*. On ne peut guère douter que les LXX n'aient lu לְהוֹדִי, *decori meo*, pour לְהָרִי, *monti meo*. Le P. Houbigant rejette absolument *monti meo*, comme

Digitized by Google

deux mots étrangers à l'objet du psaume. Toute la différence est dans le *daleth*, au lieu du *resch*: deux lettres très-semblables. Reste à savoir si leur exemplaire était meilleur qne celui de l'hébreu d'aujourd'hui. Il faut bien que la leçon de cet hébreu, tel que nous l'avons, ne soit pas incontestable, puisque Symmaque, qui a traduit aussi sur l'hébreu, a lu לחרי, qui vient de חרה, *concipere*, et a traduit προκάτορί μου ; cette raison jette de grands soupçons sur la leçon hébraïque d'aujourd'hui. Au reste, il y a peu de différence dans le sens : *Vous avez fortifié ma gloire*, ou, *vous avez fortifié ma montagne*. Ce terme de *montagne* signifie, ou en général la gloire et la puissance de David, ou la *montagne de Sion*, qui faisait sa gloire, parce qu'il l'avait conquise sur les Jébuséens, qu'il y bâtit un palais, et qu'il y transporta l'arche d'alliance. On peut croire seulement que la leçon des LXX est plus naturelle.

Pour *avertisti faciem tuam*, on a, selon l'hébreu, *abscondisti*, qui fait le même sens.

Le Prophète peint ici la confiance présomptueuse qu'inspirent l'abondance et la paix ; on croit alors être inébranlable dans la bonne fortune. Le Seigneur détourne ou cache son visage, il permet les tribulations, et l'homme se trouve sans appui, il tombe dans le trouble.

RÉFLEXIONS.

Ces alternatives sont bien ordinaires dans la vie spirituelle. Les temps de paix et de consolation sont dangereux par la confiance téméraire qu'ils inspirent. Il faut que le Seigneur cache son visage pour apprendre à l'homme qu'il n'a d'appui qu'en Dieu, et qu'abandonné à lui-même il est plus faible qu'un roseau.

Il n'y a rien de plus contraire au progrès spirituel que le trouble. Chose étrange! Les mondains savent très-bien que le trouble nuit extrêmement au succès des affaires temporelles. Un général d'armée qui se trouble au premier échec, ne doit attendre qu'une défaite, un négociant qui ne garde pas son sang-froid dans les contre temps qui lui arrivent, est un homme ruiné; un homme accusé en justice, et qui se perd dès le premier interrogatoire, court risque d'être condamné, fût-il d'ailleurs très-innocent. En un mot, le trouble détruit les meilleures affaires, et la première leçon qu'on donne à ceux qui s'engagent dans des entreprises est de se posséder, quelque chose qui puisse arriver dans le cours des événements. Les âmes qui tendent à la perfection ignorent la plupart ce principe. Il n'est rien de plus rare que des cœurs tranquilles, et rien de plus commun que des consciences alarmées, peinées, désolées dans les exercices de la vie intérieure : c'est que l'humilité, la confiance en Dieu, le dépouillement de l'âme et l'abandon à Dieu sont des vertus presque inconnues; c'est qu'il y a toujours un fonds d'amour-propre dans ces personnes d'ailleurs de bonne volonté. Tout est dit et écrit sur cela, et tout est encore à faire dans la pratique.

VERSETS 10, 11, 12.

Ce qui est exprimé ici au futur doit être évidemment pris pour le prétérit; ce qui précède et ce qui suit en sont la preuve. Le Prophète remercie le Seigneur de ses bienfaits. On sait que la langue hébraïque transporte souvent le sens du futur au prétérit, et celui du prétérit au futur. Au lieu de la *corruption*, il y a dans l'hébreu la *fosse*, mais c'est le même sens. D'ailleurs שחת signifie aussi *corruptio, perditio*.

Il est à croire que le Prophète n'avait désiré la prolongation de sa vie que pour rendre plus longtemps hommage à Dieu, que pour le faire connaître de plus en plus; c'est l'esprit dans lequel il faut prendre ces trois versets, ou plutôt il faut les entendre, avec les saints Pères, de la prière de Jésus-Christ sur la croix, demandant sa résurrection.

« Le Prophète, remarque saint Augustin (1), parle « en la personne de Jésus-Christ, qui est le fondement de notre espérance. Que demande-t-il ? Sa résurrection. Si ma chair, dit-il, est sujette à la corruption comme celle des autres hommes, et que je « ne ressuscite qu'à la fin du monde, quelle utilité retirerai-je d'avoir répandu mon sang ? Si je ne ressuscite pas dès le temps présent, je n'annoncerai à « personne vos merveilles et vos louanges, je ne prêcherai à personne la vie éternelle, je ne procurerai « à personne le gain ineffable du salut. »

RÉFLEXIONS.

Un impie au lit de la mort ne peut pas dire ce que le prophète dit ici : la justice de Dieu est intéressée à le punir de ses impiétés et à en arrêter le cours. Quand il resterait plus longtemps sur la terre, se convertirait-il, réparerait-il ses scandales? Une preuve contre lui, c'est le peu de remords qu'il éprouve dans ce dernier instant. S'il était résolu de changer de vie, il déplorerait ses égarements passés, son cœur serait brisé de douleur, et il pourrait espérer le pardon de ses crimes. Mais si les actes de religion qu'il fait alors ne sont commandés que par le respect humain, par la bienséance, par la coutume, c'est un pécheur endurci que les secours de la Religion rendent encore plus coupable, parce qu'il en abuse.

Ce verset 12 : *La poussière chantera-t-elle vos louanges, annoncera-t-elle votre vérité ?* marque le bon usage que le prophète avait fait de son temps, et qu'il voulait en faire par la suite. A la lecture de ce verset, chaque homme devrait penser que le temps du mérite et de la pénitence se borne à la vie présente; que la poussière du tombeau n'est capable de rien pour le salut. De là mille conséquences sur le prix du temps.

VERSET 13.

Les hébraïsants lisent tout cela à l'impératif, à cause des points. Les LXX ont traduit au prétérit, et il n'y a point de variantes sur leur manière de traduire; ce qui prouve que tous les interprètes grecs qui ont traduit sur l'hébreu, ont vu le prétérit en cet endroit; ce prétérit s'accorde en effet mieux avec ce qui suit, que l'impératif.

RÉFLEXIONS.

Trois choses dont l'homme a besoin : d'être *écouté de Dieu*, d'être *regardé de lui d'un œil de pitié*, d'en être *protégé* dans les misères et traverses de cette vie. Dieu entend toutes nos prières; mais sont-elles capables de le toucher, et d'obtenir sa protection? Cette question doit confondre la plupart de ceux qui prient.

VERSETS 14, 15.

Selon l'hébreu, on a : *Convertisti planctum meum in tibiam*, ou *in choream;* on voit que c'est le même sens.

Ces paroles *vous avez déchiré mon sac*, se rapportent très-bien à la résurrection de Jésus-Christ où il reprit un corps immortel et glorieux, en sorte que la mortalité de sa chair fut détruite pour jamais. « Un « sac, remarque S. Augustin (2), était un vêtement

(1) Jam ex personâ Domini hoc sequitur, ipsius fundamenti nostri : *Quæ utilitas in sanguine meo dum descendo in corruptionem ?* Quid ergo orat ? Ut resurgat. Si enim descendero, inquit, in corruptionem, si sic fuerit corrupta caro mea, quomodo cæterorum hominum, ut in fine resurgat, ut quid fudi sanguinem? Si enim non modò resurgam, nemini annuntiabo, neminem lucrabor : ut autem alicui annuntiem mirabilia tua, laudes tuas, vitam æternam, exsurgat caro mea, non eat in corruptionem. *S. Aug. in hunc Ps. Enarr.* 2, 19.

(2) Audi jam ipsam resurrectionem. *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, conscidisti saccum meum et accinxisti me lætitiâ.* Quis est saccus? Morta-

Digitized by Google

« fait de poil de chèvres et de boucs; on sait que dans « l'Ecriture ces animaux sont la figure des pécheurs. « Le Verbe divin s'est comme revêtu d'un sac en pre- « nant, non le péché, ce qui était impossible, mais la « peine du péché, qui est la mortalité. Le pécheur mé- « ritait la mort; or Jésus-Christ qui ne la méritait pas, « étant exempt de péché, a bien voulu la souffrir pour « nous et prendre pour cela un corps mortel; c'est « ainsi qu'il est revêtu du sac, c'est-à-dire, du vête- « ment du pécheur. »

Au dernier verset, l'hébreu porte : *Ut psallat tibi gloria et non taceat;* et Symmaque qui a traduit l'hébreu en grec, dit aussi : Ἵνα ᾄδῃ σε δόξα, καὶ μὴ παρασιωπήσῃ. A l'égard de *gloria mea*, tous les interprètes s'accordent à reconnaître que c'est une bonne traduction. *Mea* est ajouté pour faire entendre que c'est la *gloire du Prophète*, et non celle d'un autre. Quant à *compungar* pour *sileat*, c'est le même sens exprimé plus clairement par les LXX et par la Vulgate. La gloire de David n'aurait pu être réduite au silence que par la tristesse qui aurait rempli son âme. Ainsi quand il dit : Afin que ma gloire *chante vos louanges et ne se taise point;* c'est comme s'il disait : Afin que dans le degré de gloire où vous me placez, je chante vos louanges, et que désormais je ne retombe point dans la tristesse, dont un des caractères est de réduire au silence.

RÉFLEXIONS.

David ne se réjouit pas de sa meilleure fortune, parce qu'elle le mettra en état de goûter plus de plaisirs dans ce monde, mais parce que Dieu, qui en est l'auteur, sera glorifié par ceux qui en seront témoins. Ce saint roi rapporte tout à Dieu, et c'est le fruit qu'on doit retirer de ses saints cantiques. La grande différence des saints d'avec les mondains est que ceux-là voient Dieu partout, et que ceux-ci ne le voient nulle part. Cette réflexion bien approfondie, ferait connaître parfaitement les saints, et donnerait beaucoup de mépris pour les maximes et les usages du monde.

Je joins ici une paraphrase de ce psaume, toute appropriée à l'état d'une âme fidèle, qui quitte la terre pour passer dans le sein de Dieu.

PARAPHRASE *du Psaume* XXIX, Exaltabo te, *etc.*

J'entre, mon Dieu, dans une profonde méditation de la vie future et de l'éternité, quand je m'occupe de ce beau cantique.

Il me représente une âme prête à sortir de cette captivité humiliante et douloureuse où la retenait le monde; elle s'écrie avec un sentiment délicieux de reconnaissance :

Je chanterai vos louanges, ô mon Dieu, parce que vous m'avez élevé au-dessus des misères de cette vie, et que vous n'avez pas pris plaisir à voir mes ennemis triompher de moi.

O Seigneur, mon Dieu, j'ai crié vers vous durant mon exil sur la terre, et vous m'avez guéri. Vous m'avez retiré, mon Sauveur, de l'abîme où mes péchés m'avaient précipité; vous m'avez rendu la vie, vous n'avez pas permis que je fusse du nombre de ces malheureux qui n'auront que l'enfer pour partage.

J'invite tous vos saints à vous bénir, mon Dieu, à célébrer éternellement votre infinie sainteté. Et pourquoi, mon Dieu? c'est que, quand vous punissez dans ce monde, quand vous marquez votre indignation au pécheur, ce n'est en vous qu'une colère d'un moment; au lieu que vous rendez pour toujours la vie de votre grâce et de votre gloire. Vous frappez en père, et vous récompensez en Dieu. Je l'ai éprouvé, et je l'éprouve plus que jamais en ce moment, mon Dieu; cette vie n'est que comme une nuit obscure; on y souffre, on y répand des larmes : mais enfin, le beau jour de votre éternité paraît, et avec ce jour délicieux, la joie renaît pour toujours dans le cœur de vos élus.

Il y a pourtant eu des moments où la prospérité et les joies de ce monde me faisaient illusion : je disais alors, ou je vivais comme si j'avais dit que mon bonheur ne finirait point. Et c'était vous-même, mon Dieu, qui me combliez de bienfaits, qui me placiez au-dessus de mes égaux, qui me donniez la santé, la force, biens créés qui m'enchantaient, et dont je ne vous témoignais pas même ma reconnaissance.

Qu'avez-vous fait, ô mon Dieu, pour me rappeler à vous? Vous m'avez caché votre face, vous m'avez enlevé ces avantages trompeurs, et je suis tombé dans le trouble, dans le découragement.

Alors je me suis retourné vers vous, j'ai dit que ma seule ressource était de vous invoquer, de vous prier; et bientôt j'ai découvert des vérités que le monde cachait à mes yeux.

J'ai senti qu'il y avait une vie bien différente de celle-ci; qu'en vain je travaillais ici-bas, et me consumais de veilles et d'inquiétudes; qu'en vain je répandais même mon sang pour la gloire du monde, si je devais aboutir uniquement au tombeau, si tout ce que je suis devait finir par la corruption.

Hélas! Seigneur, votre gloire même est intéressée à nous donner l'immortalité : car si tout le genre humain doit rentrer dans la poussière, et y rentrer pour toujours, sans espoir d'une autre vie; quelles créatures célébreront vos louanges pendant toute la suite des siècles, et rendront témoignage aux vérités saintes de votre religion?

Plein de ces pensées, je vous ai adressé mes prières, ô grand Dieu de l'éternité! vous m'avez exaucé; vous avez eu pitié de moi; vous n'avez pas dédaigné d'être mon protecteur, surtout en ce moment où je vais rompre les liens qui m'attachent à la terre.

Ah! déjà, Seigneur, vous changez ma tristesse en cris de joie, vous brisez les entraves qui me retenaient dans cette vallée de larmes; ce corps qui m'environne, et qui a fait si long-temps mon supplice, va se dissoudre, jusqu'au moment où vous le rétablirez dans un état plus parfait.

Quels torrens de joie commencent à inonder mon cœur! Oui, dans ce bienheureux séjour, dans cette région de gloire où je vais entrer, toutes mes puissances seront employées à vous bénir, mon Dieu, à célébrer vos louanges éternellement.

Cette paraphrase est assez conforme à l'hébreu, et ne s'écarte point non plus de la Vulgate. Ces deux textes bien conçus et bien approfondis, rentrent, sans effort, l'un dans l'autre. J'avoue qu'il peut y avoir dans le discours du Prophète d'autres sens qu'on estimera peut-être plus littéraux; mais je suis persuadé que ces saints cantiques de David ne se bornent point aux faits de la synagogue, ou de la vie particulière de ce saint roi. Les saints Pères me donnent l'exemple d'explications tout appropriées à l'Eglise de Jésus-Christ et aux besoins spirituels des chrétiens.

litas. Saccus de capris conficitur et de hædis, et capræ et hædi inter peccatores ponuntur. Dominus de numero nostro saccum solum accepit, non adsumpsit meritum sacci. Meritum sacci, peccatum est : saccus ille, mortalitas est. Adsumpsit propter te mortalitatem, qui meritum mortis non habebat. Meritum enim mortis ille habet qui peccat : ille autem qui non peccavit, non habuit meritum sacci. *S. Aug. in hoc Ps. enarr.* 2, n. 21.

1. *In finem, Psalm. David pro extasi.* XXX.

Hebr. XXXI.

2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitiâ tuâ libera me.

PSAUME XXX.

1. J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais : délivrez-moi selon votre justice.

Digitized by Google

3. Inclina ad me aurem tuam; accelera ut eruas me.

4. Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii, ut salvum me facias.

5. Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

6. Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

7. In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.

8. Odisti observantes vanitates supervacuè.

9. Ego autem in Domino speravi : exultabo, et lætabor in misericordiâ tuâ.

10. Quoniam respexisti humilitatem meam : salvâsti de necessitatibus animam meam.

11. Nec conclusisti me in manibus inimici : statuisti in loco spatioso pedes meos.

12. Miserere mei, Domine, quoniam tribulor : conturbatus est in irâ oculus meus, anima mea, et venter meus.

13. Quoniam defecit in dolore vita mea, et anni mei in gemitibus.

14. Infirmata est in paupertate virtus mea; et ossa mea conturbata sunt.

15. Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium et vicinis meis valdè, et timor notis meis.

16. Qui videbant me, foràs fugerunt à me : oblivioni datus sum, tanquàm mortuus à corde.

17. Factus sum tanquàm vas perditum; quoniam audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.

18. In eo dùm convenirent simul adversùm me, accipere animam meam consiliati sunt.

19. Ego autem in te speravi, Domine; dixi : Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ.

20. Eripe me de manu inimicorum meorum, et à persequentibus me.

21. Illustra faciem tuam super servum tuum, salvum me fac in misericordiâ tuâ : Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

22. Erubescant impii et deducantur in infernum : muta fiant labia dolosa.

23. Quæ loquuntur adversùs justum iniquitatem, in superbiâ et in abusione.

24. Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!

25. Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum.

26. Abscondes eos in abscondito faciei tuæ, à conturbatione hominum.

27. Proteges eos in tabernaculo tuo, à contradictione linguarum.

28. Benedictus Dominus, quoniam mirificavit misericordiam suam mihi in civitate munitâ.

29. Ego autem dixi in excessu mentis meæ : Projectus sum à facie oculorum tuorum.

30. Ideò exaudisti vocem orationis meæ, dum clamarem ad te.

2. Prêtez l'oreille à ma prière; hâtez-vous de me tirer de l'oppression.

3. Soyez à mon égard un Dieu protecteur, et un lieu d'asile pour mettre ma vie en sûreté.

4. Car vous êtes ma force et mon refuge : à cause de votre nom, vous me conduirez et vous me nourrirez.

5. Vous me tirerez du piége qu'on m'a tendu en cachette; car vous êtes mon protecteur.

6. Je remets mon âme entre vos mains : vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

7. Vous avez haï ceux qui s'attachent à des choses fausses et sans raison.

8. Pour moi, j'ai espéré dans le Seigneur : je me réjouirai, et je triompherai de joie dans votre miséricorde.

9. Parce que vous avez considéré mon humiliation : vous avez retiré mon âme des tribulations.

10. Vous ne m'avez pas livré aux mains de l'ennemi : vous avez établi mes pas dans une voie large.

11. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis dans la tribulation : mon œil est troublé par la douleur; mon âme et mes entrailles sont dans le même trouble.

12. *Ayez pitié de moi*, parce que ma vie se consume dans la douleur, et que mes années se passent dans les gémissements.

13. Ma force s'est affaiblie dans ma pauvreté, et mes ossements ont été troublés.

14. A cause de tous mes ennemis, je suis devenu un objet d'opprobre, même pour mes voisins, et un objet de crainte pour ceux qui me connaissent.

15. Ceux qui m'ont vu se sont enfuis à ma présence : j'ai été mis en oubli comme un mort auquel le cœur ne s'intéresse plus.

16. Je suis devenu comme un vase détruit (*ou* de nul usage); parce que j'ai entendu les reproches de plusieurs qui demeuraient autour de moi.

17. Tandis qu'ils se sont rassemblés unanimement contre moi, ils ont délibéré de m'ôter la vie.

18. J'ai espéré en vous, Seigneur; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains.

19. Délivrez-moi de la main de mes ennemis, et de mes persécuteurs.

20. Montrez votre face à votre serviteur; sauvez-moi à cause de votre miséricorde : Seigneur, que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué.

21. Que les impies rougissent; qu'ils soient conduits dans l'enfer; que les lèvres pleines de fourberie deviennent muettes.

22. Ces lèvres ne parlent contre le juste que d'iniquités, et cela avec orgueil et mépris.

23. Quelle abondance de douceur vous avez réservée, Seigneur, pour ceux qui vous craignent!

24. Vous l'avez manifestée en présence des enfants des hommes, à ceux qui espèrent en vous.

25. Vous les cacherez dans le secret de votre face, contre le trouble que voudront leur causer les hommes.

26. Vous les protégerez, dans votre tabernacle, contre la contradiction des langues.

27. Béni soit le Seigneur, parce qu'il a signalé en ma faveur sa miséricorde, *comme* dans une ville fortifiée.

28. J'ai dit dans le trouble de mon âme : J'ai été rejeté de devant vos yeux.

29. C'est pourquoi vous avez entendu le cri de ma prière, tandis que je vous l'adressais.

Digitized by Google

31. Diligite Dominum, omnes sancti ejus: quoniam veritatem requiret Dominus, et retribuet abundanter facientibus superbiam.

32. Viriliter agite, et confortetur cor vestrum, omnes qui speratis in Domino.

30. Aimez le Seigneur, vous tous qui êtes ses saints: car le Seigneur recherchera la vérité, et il rendra abondamment à ceux qui font des actions d'orgueil (*ce qu'ils méritent*).

31. O vous qui espérez dans le Seigneur, agissez avec courage, et que votre cœur se fortifie.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Pro extasi. Hoc addiderunt propter vers. 29, infra (2).

Vers. 2.— Non confundar, ne excidam de illâ spe; deprecanter, *al*, ne. In justitia tua, per tuam justitiam, pro tuâ æquitate, vel propter, id est, quia tu es justus, et ades iniquè oppressis.

Vers. 3. — Accelera ut. Celeriter erue me.

Vers. 4. — In Deum protectorem. Illustrârunt tropos archetypi. In petram sive rupem fortitudinis, in domum munitionum, sive propugnaculorum. Sic versu sequenti.

Vers. 5. — Quoniam fortitudo mea. Quoniam saxum meum, munitio sive propugnaculum meum es tu. Metaphora ab arce in inaccessâ rupe constitutâ. Enutries, duces me propriè, quasi manu sustentando. Sed quia jam id dixerat, distinctiùs interpretati sunt, et *tanhe* alludere docuerunt ad *minha*, farinaceum munus et oblationem. Quin et radicum auctores, alterum ab altero derivant.

Vers. 6. — De laqueo, de insidiis, de periculis. Quem absconderunt mihi, supra abscondentes, id est, insidiatores mei. Verbum sine supposito per idiotismum, quo tertiæ personæ verborum personalium utriusque numeri impersonaliter capiuntur, de quo in nostrâ syntaxi Hebraicâ, ut latinè, *aiunt*, *ferunt*, supple *homines*.

Vers. 7. — Commendo, depono propriè, committo. Metaphora à depositariis. Spiritum meum, animam, interiorem hominem. Arnobius, hoc sensu usus est Christus in extremo spiritu emittendo, Luc. 23, 19, et 1 Petr. 4, 46. Redemisti, sæpiùs liberâsti me, ô Deus verax et fidelis, qui soles promissa perficere (1).

(1) Plerique recentiorum eò referunt, cùm David Saülis copiis undique cinctus in saltu Maonis, in extremis angustiis se esse, hinc montibus, inde Saüle, nullamque sibi fugæ spem superesse intellexit. Scriptum à Davide censet Ferrandus, cùm is Judæam relinquere coactus, in urbem Geth ad Achis regem secessit.

Mihi quidem versiculos 14, 15, 16, 17, consideranti, David inter hostes circa se insidiantes exhibetur, hostium sermones et calumnias intelligens, ab amicis desertus; ipsis etiam maximè propinquis Davidem tueri non audentibus: denique in Saülis regiâ, impiâ regis voluntate in Davidem jam exploratâ, jussusque à Saüle interfici aut capi; Saüle ipso miserum hastâ transverberare conante, missisque ab eodem militibus, qui domi suæ incautum caperent. Ubi hæc percrebuerunt, statim David eo loco habitus est, quo perditi damnatique homines solent: hostes non verebantur: Saülis familiares iniquissimo regis odio serviebant; solusque atque ab omnibus derelictus David aliquandiù incertus vagari coactus est, donec penitùs é Saülis ditione discessit. Patres Christum in passione cruciatum et Ecclesiam malorum injuriis vexatam hìc vident. Veteres quidam ad Judæos Babylone captivos spectare aiunt. (Calmet.)

Interpretes longè plerique Davidem hoc Psalmo referre putant, ut affectus fuerit, et quæ precatus sit, cùm cinctus esset à Saüle in deserto Maonico, proditus à Ziphensibus, 1 Sam. 23. Quam conjecturam deducunt ex eo quòd versu hujus Psalmi 23 poeta eodem verbo חָפַז est usus, quod adhibuit ille qui, 1 Sam. 23, 26, hoc Davidis discrimen litteris consignavit. Ita enim ille: *Ibat Saül in latere montis uno, et David cum suis in altero, fuitque David* חֹפְזִים, id est, *præcipitatus*, nempe terrore summo, conatuque fugiendi peranxio incitatus. Erant autem res Davidis tum eo loco, ut evadere non potuisset; quòd jam quasi constrictus irretitusque teneretur à Saüle, tam ipse, quàm copiolæ ipsius. Sed dùm in eo est hostis omni contentione, ut rem conficiat, affertur ei nuntium in castra, Philisthæos irrupisse in regnum, quæ res coegit Saülem, misso Davide, decedere. In illis igitur periculis summis præsentis interitûs hæc precatus fuisse putatur. Vetus autem hæc est opinio de carminis hujus tempore, et jam Alexandrino interpreti recepta, qui titulum fecit: Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ ἐκστάσεως, quod ultimum nomen addidit ex vers. 23, ubi Hebræum בְּחָפְזִי vertit ἐν τῇ ἐκστάσει μου, hoc est, inquit Agellius, « *in pavore atque trepidatione meâ*, in despe- « ratione rerum omnium, cùm de summo periculo hu- « mano consilio evadere me posse desperarem. Ad- « monent igitur hoc nomine Septuaginta hunc Psal- « mum pro istâ extasi esse compositum, cùm à Saüle « et ejus militibus undique cinctus desperaret quodam- « modò de salute, et in summum vitæ discrimen esset « adductus. » Rudingerus, ut Psalmos plerosque alios, ita et hunc, Absalonici temporis exilio adsignat. De Wette hoc quoque Psalmo totum Hebræum populum de suis miseriis questum induci statuit, hoc potissimùm argumento motus, quòd poetæ hostes, vers. 7, *idolorum cultores* designentur, quales Davidis adversarii non fuerint. Verùm ils qui illic *observantes vanitates mendacii* appellantur, intelligendi non præcisè idolorum cultores, sed omninò tales, qui in rebus vanis spem suam collocant. (Rosenmuller.)

(2) Neque in Hebræo neque in Chaldæo leguntur hæc verba, *Pro extasi*, quæ apud solos Septuaginta occurrunt. Eadem non novêre prisci Græcorum interpretes, et S. Hieronymus. Fortassè in primis etiam septuaginta Interpretum codicibus deerant, cùm Theodoretus doceat, in iis qui correctissimi sunt non legi, imò quidam adhuc manuscripti codices supersint, in quibus desiderantur. Qui titulum addidêre, hunc excerpserunt ex vers. 23 hujus Psalmi: *Ego dixi in excessu meo*, in extasi meâ; illud fortassè reputantes, totum hunc Psalmum orationem esse, in extasi quâdam à Davide exaratam, quâ extasi præter modum extra se raptus est.

Sunt qui pro hâc extasi animi consternationem interpretentur, quâ David oppressus est, cùm Absalomi conspirationem intellexit. Alii Davidis peccatum esse aiunt, quasi illius crimen improvisus fecerit atque inopinus animi lapsus atque imbecillitas. (Calmet.)

(1) In manus tuas, etc. Quamvis bonâ spe dixerit: *Educes me de laqueo hoc*, tamen, quia de vitâ nondum securus erat, addit: *In manus tuas commendo*, vel, ut habetur in Hebræo, *ap kid ruchi*, et Græco textu, *commendabo spiritum meum*, id est, curæ tuæ commendabo vitam meam. Quoniam tu sæpè aliàs *redemisti me de morte*, tu, inquam, Domine, *qui es Deus veritatis*, id est, Deus verissimus, vel Deus fidelissimus. Propter hunc locum suspicantur aliqui totum Psalmum intelligendum esse de Christo; ipse enim in cruce pendens dixit, Luc. 23: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*. Sed etiamsi Psalmus non

Digitized by Google

Vers. 8.—Odisti. Actio tribuitur loquenti; in Hebr.: *Ódi*, *odio habui*. Sic in Græco, pro ἐμίσησας, legi potest, ἐμίσησα. Quod Deus odit, pii oderunt, et contra : una voluntate unum sunt, Joan. 17, 21. Vanitates. Per vanitates quidam accipiunt idola, ut Jerem. 5. Aliqui legunt non *Hable* per ה, sed *Hhable*, per ח funes. Supervacue nullo fructu, inaniter. Construitur in fonte cum proximo. Odi observantes vanitates vacuitatis sive inanitatis, id est, vanitates vanissimas, unde fortassè in Septuaginta legendum, ματαιότητας εὖ ματαιάς, non διματαίας, et in nostro, *supervacuas*, non, *supervacuè*.

Vers. 10. — Humilitatem, miseriam, afflictionem. Salvasti de. Ad verbum, cognovisti in angustiis. Verùm Septuaginta voluerunt explicare efficaciam et effectum istius cognitionis. Non enim est simplex et nuda cognitio. Cognovisti, ut salves scilicet.

Vers. 11.—Nec conclusisti, nec conclusum tradidisti, nec permisisti me concludi. Statuisti in loco spatioso pedes meos, ad latè et facilè evadendum. Spatiosum locum vocat tutum, securum, à periculis liberum.

Vers. 12. — In ira. Præ irâ et mœrore contabuit. Sic,

Vers. 13. — In dolore, præ dolore, præ lassitudine propriè. In gemitibus, præ gemitibus, per gemitus. Sic,

Vers. 14. — In paupertate, præ iniquitate, ex Hebræo. Ut linguæ vernaculæ peccatum appellant paupertatem, miseriam, etc. Ad verb.: Corruit in iniquitate, sive per iniquitatem, robur meum et fortitudo.

Vers. 15. — Super omnes, supra, plusquàm majore, inquit, sum opprobrio, quàm omnes inimici mei. Non tam appositè, *super*, apud, nisi *opprobrium* metonymicè, pro opprobrii causâ, *min*, præpositio inseruit comparationibus. Quare mirum aliquos, ut discedant ab hâc simplici interpretatione, vertere, *propter omnes inimicos meos*, alios, *ab omnibus*. Timor, terror, timendi materia, per metonymiam. Amici enim territi fugiunt, me timent confiteri et agnoscere, ne propter me veniant in periculum, ut Achimelecho pontifici contigit, 1 Reg. 22, 11, 12.

intelligatur ad literam de Christo, tamen potuit Dominus hæc verba de hoc Psalmo accipere, cùm spiritum suum Deo Patri commendare vellet : quomodò etiam S. Nicolaus moriens, hunc Psalmum usque ad verba, quæ nunc exponimus, pronuntiavit ; et nos frequentissimè iisdem verbis utimur. Certè verba illa ejusdem versiculi : *Redemisti me, Domine, Deus veritatis*, non rectè tribuuntur Christo, cùm sit ipse Redemptor, non redemptus. S. Augustinus Christo tribuit priora verba ; *In manus tuas commendo spiritum meum;* posteriora tribuit populo christiano : *Redemisti me, Domine, Deus veritatis*; vult enim S. Augustinus in hoc Psalmo, frequenter mutari personas, et nunc loqui Prophetam, nunc verò Christum, nunc autem populum. Quod quidem rectè et piè dicitur, cùm mystica explicatio quæritur : sed cùm sensus litteræ investigatur, non videntur mutationes personarum intelligendæ, ubi non est distinctio, sive interpunctio, quæ notet finitam sententiam ; hoc autem loco sine tali interpunctione continuantur verba totius versiculi in omnibus codicibus, Hebræo, Græco et Latino. (Bellarminus.)

Vers. 16. — Qui videbant me, qui visere me solebant, qui mecum familiariter versabantur. Foras ; aliqui legunt, *foris;* et construunt cum præcedentibus. Qui me videbant foris, fugerunt; q. d. : Ne me quidem è longinquo respicere audebant, ne mihi viderentur significationem amoris exhibere. Oblivioni ; ordo inversus : Traditus sum oblivioni à corde sive cordis et animi, tanquàm mortuus. Ut mortui traduntur oblivioni animi, ut ex hominum memoriâ facilè delentur, Eccli. 9, 5, sic et ego.

Vers. 17. — Vas perditum. Quod jam negligitur, habetur pro nihilo, nec requiritur, et ex hominum cordibus expungitur. Gall. : *Il est perdu, il n'y faut plus penser*. Aliis, contractum, abjectum, et quod usu desiit. Vituperationem, contumelias. Multorum. Aliqui, magnorum, sed alieniùs.

Vers. 18. — Accipere. Perdere me cogitârunt et consultârunt. Decreverunt mihi meam vitam eripere. Consiliati sunt. Malignè cogitaverunt propriè.

Vers. 19.—Sortes meæ. Gall. : *Mes aventures*, casus, eventus mei, rerum mearum status. *Mea tempora*. Hebraicè et Romanum psalterium, et fortè Septuaginta, pro hodierno χλῆροι, habebant καιροί, vitæ curriculum, prospera et adversa. Varii eventus et fortunæ meæ tuâ providentiâ reguntur ac gubernantur, id est, meorum temporum eventa et fortunæ. Metonymia, tempora meæ calamitatis, prosperitatis, vitæ et mortis. Chaldaicè : *In manibus tuis dies redemptionis meæ*. Alii, vitæ meæ termini. Ili enim sunt in Dei manu, non hostium, Matth. 10, 30, Luc. 12, v. 7 : *Omnes pili capitis vestri numerati sunt*, ut discamus nos totos Dei providentiæ committere. Sed doctiùs Septuaginta agnoscentes suum idiotismum, quem et reperies alibi, 1 Par. 29, 30 : *Et cum temporibus quæ transierunt super David et super Israel, et super cunctis regnis terrarum, scripta sunt in libris Samuelis, Nathan et Gad*, id est, cum casibus, sortibus et eventis, quæ acciderunt suâ memoriâ Davidi, Israeli, et exteris nationibus. In manibus. In tuâ dispositione, providentiâ, voluntate. Ostendit nihil esse fortuitum, nisi ex hominum rerum causas nescientium opinione, quòd certæ efficacesque illarum causæ ac rationes sint in Deo, vel naturâ. Et sic rectè de casu et fortunâ Aristot. 2 Physic. philosophatur, et cæteri qui ea prorsùs nihil esse docent, ut proinde inter causas physicas minùs debeant reponi. Itaque rectè pœnituit Augustinum usum vocabulo fortunæ, in Retract., tanquàm parùm christiano.

Vers. 21. — Illustra faciem. Lucere fac faciem tuam, id est, favorem tuum, et benevolentiam, per metonymiam ; vel est hypallage : Illustra servum tuum tuo conspectu et favore. Ostende faciem misericordiæ tuæ. Intuere me vultu sereno et benevolo. Nam mala videntur obscurare faciem. Chaldaicè : *Lucere fac jucunditatem faciei tuæ super me servum tuum*. In misericordia, per misericordiam, pro clementiâ tuâ.

Vers. 22.—Deducantur, detrudantur. Chald. : *Obmutescant et descendant in infernum*. Muta fiant, exscidantur, et pereant.

Vers. 23. — Iniquitatem. Perversitatem, verbum

Digitized by Google

durum propriè. In superbia, id est, præ superbiâ, ut supra superbè. Sic enim adverbia qualitatis exprimunt. Et abusione, ἐξουδενήσει, despectu, præ contemptu et despectione. Et sic Hebræus. Abusio ergo hìc activè. Præ fastu, quo justis abutuntur, et opprimunt.

Vers. 24. — Quam magna. Epiphonema de Dei benignitate et liberalitate. O quàm magna, ô quàm multa est tua bonitas! Dulcedinis, gratiæ, favoris, bonitatis tuæ dulcis, quam abscondisti velut thesaurum pretiosissimum, quam in thesauro tuo præparàsti et reposuisti sollicitè et studiosè, reconditamque servas metuentibus te. Hanc à thesauris metaphoram usurpat ad exprimendam magnitudinem divinæ dulcedinis, maximè quâ *hæreditas æterna conservatur in cœlis*, 1 Petr. 1, 4; *et nondùm apparuit quid erimus*, 1 Joan. 3, 2. Nondùm enim *oculus* (viventium) *vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quod præparavit Deus diligentibus se*, Isai. 64, 4; 1 Cor. 2, 9.

Vers. 25. — Perfecisti. Asyntheton. (Et) *perfecisti*, apparàsti, operatus es : pendet enim è superiori versu. In conspectu, palàm et publicè. Aliqui adhibent hìc eclipsin non necessariam. (Quam reddes eis) in conspectu hominum; vel, ut Chaldæus (*ut reddas eis præmium*) *in conspectu filiorum hominum*. Ut sententia restringatur ad diem judicii.

Vers. 26. — In abscondito faciei tuæ. In interiore cubiculo et conclavi tuæ personæ et majestatis abscondes, id est, proteges eos, defendes, servabis. Aliqui, abscondes eos in vità futurà ab omni malo. *Faciei* vocabulo utuntur Hebræi, ut Itali excellentiæ, majestatis, celsitudinis, reverentiæ, quando viros honoratos alloquuntur, vel memorant. A conturbatione, è vexatione, turbis et motibus, ab elatione propositi.

Vers. 27. — In tabernaculo tuo. Metaphora alia à rege qui eos quos securissimos esse cupit, in suum penetrale et tabernaculum recipit, ut non solùm eum regis parietes, sed etiam oculi custodiant. Vel allusio est ad Mosem, quem confugientem in tabernaculum fœderis mirabiliter à populo impetum faciente defendit, Num. 14. A contradictione, à jurgiis, à contentionibus, injuriis, et rixis, quas linguæ excitant.

Vers. 28. — Mirificavit. Mirabiliter ostendit. Mirà usus est misericordià erga me, servavit me mirabiliter in Jerusalem civitate, quam inimici mei munierant, præsidiis ubique impositis ad me intercipiendum, ne quà evaderem. Munita, contra me diligenter instructà, firmisque muris et præsidiis circumclusà, ne possem effugere; q. d. : quia mirabiliter me servavit in hostium medio.

Vers. 29. — Ego autem. Attentiùs, et velut per mentis extasim cogitans, et expendens mearum calamitatum molem, dixi me planè ab oculorum tuorum facie, et favore rejectum esse. Alii non de mentis extasi intelligunt, sed de rerum ipsius trepidatione, ut August. : *Quando*, inquit, *fui in extremâ tentatione, existimavi me rejectum*. Unde *mentis*, nec in Græco, nec in Hebræo habetur; sed duntaxat, in trepidatione seu festinatione meâ, vel, ut in Romano psalterio, *in pavore meo*, q. d. : In animi mei perturbatione, vel cùm celeriter fugerem. *Projectus*, excussus propriè.

Vers. 31. — Quoniam. Hanc particulam addiderunt ad faciliorem connexionem. Veritatem, fidelitatem. Requiret, ad remunerandum scilicet. Unde ad verbum : *Veritates servat Dominus*. Veraces et fideles tuetur Dominus per auxesim, et superbè agentibus cumulatè et largiter supplicium rependit. Est enim metalepsis : requirere pro amplecti; munerari, retribuere, pro pœnam infligere ; ut *virtutem præsentem odimus, absentem quærimus invidi*, id est, amamus, expetimus. Contra, Gen. 9, 5 : *Requiram sanguinem animæ de manu bestiarum et hominis*, ad ulciscendum scilicet, id est, ulciscar cædem ab aliquo factam. Retribuet, mercedem et supplicium rependet, 1 Petr. 5. Superbiam, ea quæ superbè cogitârunt, exsequentibus.

Vers. 32. — Confortetur, roboretur : ut, Deut. 33, 6, et Josue 1, 6: *Fili mi, confortare in gratiâ*, fortis esto, robustus, 2 Tim. 2, 1.

NOTES DU PSAUME XXX.

On lit au titre : *In finem, psalmus David, pro extasi.* Ces deux derniers mots ne sont pas dans l'hébreu : le Scoliaste des LXX avertit qu'ils ne se trouvent pas dans les autres interprètes grecs, et qu'ils peuvent avoir été ajoutés par quelqu'un qui aura fait attention à ces mots du verset 28, *j'ai dit dans le trouble de mon esprit*. Cette raison, quelle qu'elle soit, prouverait toujours que cette addition n'est point du texte sacré: ce qui en général paraît fort vraisemblable pour la plupart des titres du psautier.

Le sujet de ce psaume peut se rapporter aux persécutions qu'éprouva David en divers temps. Tout fidèle, dans la peine, peut s'en servir comme d'une excellente prière. J.-C. peut aussi en être l'objet unique. Sur sa croix, il répéta la première partie du 6e verset : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

L'Église, dans l'office de Complies, n'en récite que les six premiers versets.

VERSETS 1, 2, 3.

Dans l'hébreu et dans le grec ces trois versets n'en font que deux; cela ne change rien au sens. Au deuxième verset, l'hébreu porte : *Délivrez-moi promptement*, au lieu de, *hâtez-vous de me délivrer;* c'est absolument la même chose. Au troisième verset on lit dans l'hébreu : *Soyez-moi comme un rocher fort*, ou *de force;* ce que les LXX traduisent : γενοῦ μοι εἰς Θεὸν ὑπερασπιστὴν (*in Deum cujus clypeus me tegat*). La Vulgate rend ce dernier mot par *protectorem*, qui n'est pas tout à fait si expressif. J'ai déjà remarqué plusieurs fois que, dans le texte hébreu, Dieu est qualifié très-souvent de *rocher* (צוּר). C'est comme un onzième nom ajouté aux dix que les saints livres donnent à Dieu.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète représente Dieu sous deux points de vue qui doivent faire la consolation des fidèles. Il est leur *protecteur*, ou, selon le texte, leur *force*, leur *bouclier*, leur *rocher*. Il est leur *asile*. Dans le combat il faut des armes, et dans la défaite il faut un lieu de retraite. Quand nous combattons, Dieu combat avec nous : si nous étions toujours fidèles, la victoire ne pourrait nous manquer. Mais comme nous nous laissons souvent vaincre par l'ennemi, il nous reste encore une ressource dans la miséricorde divine; elle est notre asile, tâchons d'en profiter, et de là faisons une vigoureuse défense. Un chrétien ne peut

Digitized by Google

trop s'occuper de ces deux caractères du Seigneur. Le Prophète nous y rappelle souvent, et voici le raisonnement que je devrais faire : Un homme très-éclairé de Dieu et très-persécuté durant sa vie mettait, il y a trois mille ans, toute sa confiance dans le même Dieu que je sers; il assure que ce recours faisait toute sa consolation et toute sa force; pourquoi ne suivrais-je pas la même route? Je suis plus faible que lui, je n'ai pas autant d'ennemis que lui, j'ai les mêmes promesses que lui, j'ai le même Dieu que lui; pourquoi ne m'occuperais-je pas des mêmes sentiments que lui?

VERSETS 4, 5.

L'hébreu répète : *Car vous êtes mon rocher;* en se servant toutefois d'un autre mot que סלע : ce mot signifie, un *fort*, une *citadelle*.

Pour *enutries me*, le texte porte : *Vous me conduirez doucement;* mais comme ce verbe נחה, signifie aussi *sustentare*, *educare*, les LXX l'ont pris dans toute l'étendue de l'éducation; ce qui comprend la nourriture et tous les soins qu'on prend d'un enfant. On appelle quelquefois encore *nourriture*, toute l'éducation. Cette manière de parler était fort ordinaire aux écrivains français du seizième siècle.

Dans cet endroit du psaume, Symmaque, qui a traduit sur l'hébreu, se sert du mot τιμελήσεις, qui comprend toutes les attentions qu'on a pour quelqu'un qu'on aime.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète insiste toujours sur ce que Dieu est sa *force*, son *refuge*, son *protecteur*. Il ne se lasse point de lui donner ces titres, qui sont en effet le fondement de notre espérance. Ces trois versets ne devraient jamais sortir de notre pensée. Nous sommes faibles, et Dieu est notre *force :* nous sommes sans appui, sans ressource du côté des hommes, et Dieu est notre *asile :* nous sommes environnés d'ennemis, et Dieu est notre *protecteur*.

Je voudrais être assez versé dans la science du cœur humain et dans celle de la vie spirituelle, pour connaître ce qui empêche les hommes d'avoir confiance en Dieu. Ceux-mêmes qui font profession de piété, ont infiniment à se reprocher sur ce point. Je crois bien que le peu de foi en est la cause primitive; mais j'ai connu des personnes dans qui la foi paraissait assez vive, et la moindre traverse affaiblissait néanmoins leur confiance : l'oubli de l'oraison peut entrer pour beaucoup dans ce défaut; mais il y a aussi des âmes livrées à l'oraison, qui sont d'une timidité déplorable dans le service de Dieu. Il est vraisemblable que le caractère particulier de l'esprit contribue à cette défiance : il y a des personnes indécises, irrésolues, scrupuleuses, qui craignent tout, et ne se rassurent jamais, quelque raison qu'il y ait d'être tranquille; mais on voit aussi des esprits fermes, dans toute autre affaire, hors celle de leur conscience et de leur salut. J'ai donc tout lieu de penser que le défaut de confiance en Dieu vient principalement de l'impatience du cœur. Le Prophète parle souvent d'*attendre* le Seigneur, de *soutenir* le Seigneur, c'est-à-dire, de ne point s'alarmer de ses délais. C'est là le grand secret de la vie spirituelle. On a de la foi, on fait oraison, on a une trempe d'esprit forte et vigoureuse; mais on est impatient, on voudrait être exaucé dès qu'on prie, on s'attend à voir les orages se calmer dès qu'on le demande au Seigneur; et quand sa lumière ne paraît point, quand on ne se sent pas fortifié d'en haut, on se décourage, on se désole, on croit que tout est désespéré, et que le Seigneur sera toujours sourd aux prières qu'on lui adresse. Trois remèdes à ce défaut: la persuasion de notre indignité, l'espérance de fléchir le Seigneur par notre soumission et notre persévérance, l'exemple de J.-C., qui pria au jardin sans être exaucé.

VERSET 6.

Dans l'hébreu, le verbe qui répond à *je remets*, est au futur; mais ce futur est pris par tous les interprètes pour le présent. Je puis du moins, outre notre Vulgate, citer l'anglais, l'allemand, les auteurs des *Principes discutés*, le Psautier en vers de Duport : cependant les LXX ont traduit par le futur; et dans le grec ordinaire de l'Evangile de S. Luc, on voit aussi le futur; mais les meilleurs manuscrits portent παρατίθημι, ou παρατίθεμαι. Cette première partie du verset est remarquable par l'usage qu'en fit J.-C. près d'expirer; il s'écria : *Mon père, je remets mon âme* (mon esprit) *entre vos mains;* et S. Etienne dit aussi en mourant : *Seigneur, recevez mon esprit.*

Quant à la seconde partie du verset, si on l'applique à J.-C., le sens sera relatif à sa résurrection future, qui était une sorte de *rédemption* par rapport à lui, *rédemption* dont il avait lui-même payé le prix, en s'immolant sur la croix. Si cette partie ne se rapporte qu'à David elle signifiera que le *Seigneur Dieu de vérité*, c'est-à-dire, très-fidèle dans ses promesses, l'ayant déjà plusieurs fois délivré des dangers de la mort, il lui remet sa vie comme un dépôt. Il y a, au reste, toute apparence que ce psaume a deux sens littéraux, l'un applicable à David, et l'autre à J.-C.

RÉFLEXIONS.

La première partie de ce verset est importante, pour plusieurs raisons. 1° On ne peut nier que J. C. mourant ne l'ait eue présente à l'esprit : ce qui prouve qu'au moins cet endroit du psaume le regarde totalement. 2° On ne peut douter que le terme *esprit* dont se sert J.-C. ne signifie son *âme* prête à se séparer de son corps. Il ne pouvait *remettre* que cette partie de lui-même entre les mains de son Père, puisque son corps devait être enseveli dans le tombeau : d'ailleurs le corps humain ne s'appelle point *esprit*. 3° Cette âme de J.-C. devait survivre à son corps, puisqu'il la remet entre les mains de son Père : et il y a cent autres preuves qui démontrent que l'âme de J.-C. était immortelle. Il ne suffit ici, pour la conclusion que je veux tirer, de dire que l'âme de J.-C. devait survivre à son corps. 4° J.-C. répétant ce passage du psaume, fixe le sens que le mot *esprit* doit avoir sous la plume de David. Ainsi, ce mot doit signifier l'âme survivante au corps. 5° Donc le mot esprit (רוח) en hébreu, désigne ici une substance qui survit au corps; donc on peut prouver par l'Ancien Testament, que l'âme survit au corps, et que le mot רוח est pris quelquefois dans cet Ancien Testament pour la substance qui ne meurt point avec le corps. Je crois cette démonstration utile pour réfuter quelques interprètes qui ont osé douter qu'il y eût des textes dans l'Ancien Testament, où la survivance de l'âme au corps fût clairement établie. Ces interprètes favorisent trop les incrédules si multipliés dans ce siècle.

Si l'on dit que le Prophète entend par le mot *esprit* sa vie mortelle, et que le sens du passage est, *Seigneur, je remets ma vie entre vos mains*, afin que vous la protégiez; je ne m'opposerai pas à ce sentiment : mais je répondrai que J.-C., ayant parlé de l'âme comme de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme, David est censé en avoir parlé aussi, et que celui-ci a envisagé cette partie de lui-même comme destinée à survivre au corps. Car voici un raisonnement avoué de tous les interprètes et fondé sur une raison évidente : quand il y a deux sens littéraux d'un même passage, l'un relatif à l'Ancien et l'autre au Nouveau Testament, le second plus excellent que le premier, mais tous deux renfermés dans la lettre, et inspirés par le Saint-Esprit, il est nécessaire que le premier ne contienne rien qui contredise le second : autrement le Saint-Esprit n'aurait pu les inspirer tous deux; car ce divin Esprit n'est point un esprit de contradiction : il peut à l'occasion l'un événement moins considérable, en révéler un autre plus sublime, mais non renfermer sous la même révélation deux événements contradictoires, ou deux choses d'un ordre tout à fait opposé. Dans le texte présent, par exemple, il n'a pu se faire que le Pro-

Digitized by Google

phète parlât tout à la fois d'une âme qui meurt avec le corps et d'une âme qui survit au corps; que, sous la plume de David, le mot רוח signifiât, dans l'homme, un principe de vie, sujet à périr quand le corps cesse d'être animé; et un principe de vie non sujet à périr quand le corps n'a plus de mouvement. Il faut que, dans le psaume, ce mot signifie une âme qui survit au corps, puisque dans l'Évangile il a cette signification. Quand il est dit dans Osée et dans saint Matthieu, *j'ai rappelé mon fils de l'Égypte*, le premier sens tombe sur le peuple d'Israël, et le second sur J.-C., l'un et l'autre *rappelé* de l'Égypte. Or, quoique le peuple d'Israël ne fût pas *fils de Dieu* dans un sens aussi sublime que l'était J.-C., cette qualité de *fils* lui convenait cependant, et il n'y a point de contradiction entre les deux sens de ce même texte. On a blâmé le sentiment de ceux qui voulaient qu'il y eût deux sens littéraux dans le texte d'Isaïe, *ecce virgo concipiet et pariet filium*, le premier sens applicable à la femme du Prophète, et le second, à la sainte Vierge, mère de Dieu. On a dit que ces deux sens se contredisaient, parce qu'il aurait été question dans le premier d'une mère non vierge, savoir, de la femme du Prophète; et dans l'autre, d'une mère véritablement vierge, savoir, Marie, mère de l'Emmanuel : et ce raisonnement était décisif contre cette opinion.

VERSETS 7, 8, 9, 10.

Dans le texte hébreu, le verset 7 comprend une partie du verset 8, c'est-à-dire, ce qui répond à ces mots : *Ego autem in Domino speravi;* et le reste du verset 8, *exultabo*, etc., avec tout le verset 9, ne compose qu'un seul verset dans ce texte : ces différences ne changent rien dans le sens.

Mais dans le septième verset, au lieu de *odisti*, on a, selon l'hébreu, *odivi*, la première pour la seconde personne. Ces deux sens sont vrais; mais celui de la Vulgate me paraît préférable, 1° parce que les LXX et tous les interprètes grecs ont traduit par la seconde personne; 2° parce que saint Jérôme a lu aussi le mot hébreu שנאת, *odisti*, au lieu de שנאתי, *odivi;* 3° parce que la différence n'étant que dans la petite lettre *iod*, il a été facile aux copistes de l'hébreu de l'ajouter par erreur en transcrivant; 4° enfin parce que *odisti* s'accorde bien mieux avec ce qui suit : car on remarque une opposition que le Prophète a voulu mettre entre lui et les impies, et la différence de conduite que Dieu tient à l'égard de ces impies, d'avec celle que lui, prophète, tient à l'égard de Dieu. Il dit : *Seigneur, vous avez haï ceux qui s'attachent à des choses vaines, fausses et sans raison* (soit dans le culte, soit dans la conduite); *mais pour moi, j'ai espéré en vous.* Ce *moi* qui est dans l'hébreu, serait inutile avec *odivi*, car le sens serait : *Je hais ceux qui s'attachent à des vanités, et moi j'ai espéré en vous;* on sent que ce *moi* est de trop, puisqu'il n'y aurait point de changement de personne, et que ce serait la même qui aurait *haï les méchants et espéré dans le Seigneur.* Je trouve la même observation dans une note du P. Houbigant sur ce verset.

Au neuvième verset, au lieu de *salvâsti de necessitatibus animam meam*, il y a, selon l'hébreu, *cognovisti in necessitatibus animam meam;* ce qui ne s'éloigne pas du sens des LXX et de la Vulgate. Quand *Dieu connaît un homme dans la tribulation*, il ne manque pas de l'en *délivrer*, et c'est ce que nos versions expriment. L'hébreu paraît plus profond, mais ces versions paraissent plus claires.

RÉFLEXIONS.

Quand on est dans la peine, on a plutôt recours à de vaines consolations, à des moyens inefficaces et stériles, qu'à la protection divine; et c'est ce qui aigrit le mal au lieu de l'adoucir : car on s'aperçoit bientôt que ces secours humains sont inutiles; et le trouble, la désolation, augmentent en même raison que les appuis sur lesquels on comptait diminuent. Le Prophète, et, à son exemple, les âmes saintes en usent autrement; car, ou il arrive que Dieu les assiste dans leurs tribulations temporelles, en faisant cesser ce qui les causait, ou en remédiant aux suites qu'elles ont eues; ou bien il les laisse dans la même position, mais la consolation intérieure ne leur manque pas; ces hommes affligés sentent combien il leur est avantageux de se conformer à la volonté de Dieu; et d'ailleurs ils ont toujours le coup-d'œil de la vie future, où la douleur et la peine n'ont point d'accès.

VERSETS 11, 12, 13.

Le Prophète continue d'implorer la protection divine dans l'excès des maux qu'il éprouve. Au verset 7, la colère signifie, selon Duguet, l'excès de la tristesse et de l'ennui, parce que le propre des maux violents et continuels est d'aigrir l'esprit et d'abattre le cœur, si l'on n'est pas soutenu par une grâce puissante. Le prophète ne dit pas qu'il se soit mis en colère, mais que ses maux sont de la nature de ceux qui ont coutume d'aigrir et d'irriter les hommes.

D'autres interprètes l'entendent de la colère de Dieu, et disent que David se peint tout troublé à la vue de la colère divine qu'il a irritée par ses péchés, et qui le châtie sévèrement.

Au onzième verset, cette expression, *conturbatus est in irâ oculus meus*, est la même dans l'hébreu que celle-ci du psaume 6 : *Turbatus est à furore oculus meus.* Le mot hébreu auquel répond *conturbatus est*, signifie proprement, *corrosus est, contabuit.* Les mots *ira, furor*, peuvent être pris pour *douleur, tristesse;* car le mot hébreu כעס, signifie tantôt *indignatio*, et tantôt *mœstitia.* Il paraît que dans le psaume 6, il signifie plutôt *indignation* que *tristesse*, et qu'ici il signifie plutôt *tristesse* qu'*indignation.*

Au treizième verset, les hébraïsants traduisent *in iniquitate*, au lieu de *in paupertate;* et l'on croit que les LXX ont lu בעני, et non בעוני; mais quand ils auraient lu ce dernier mot, ils auraient pu traduire encore ἐν πτωχείᾳ, car le verbe hébreu עוה, d'où dérive le substantif que les hébraïsants traduisent *in iniquitate*, signifie proprement être *courbé, incliné, renversé;* or, la pauvreté est un *renversement*, une *destruction* de fortune. Je ne nie pas qu'on ne puisse rendre ce mot par *être dépravé*, et, par conséquent, *pécheur* et *méchant;* mais ce sens est métaphorique, et le sens direct est celui que je viens de dire, et qui se concilie plus littéralement avec la *pauvreté*, dont parlent les LXX et la Vulgate.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : Vos *châtiments épuisent mes forces;* ce qui prouverait qu'ils ont donné au mot hébreu la signification du verbe עני, *affligere*; or, de ce verbe vient le substantif עני, *afflictio, pauperies*, qu'on croit avoir aussi été lu par les LXX. Quoi qu'il en soit, on ne peut assurer que ces interprètes se soient écartés ici du sens de l'original.

RÉFLEXIONS.

Tous les orages de la douleur la plus extrême sont exprimés dans ces versets. Le Prophète n'en omet aucun, persuadé qu'il se trouverait dans tous les temps des âmes aussi affligées que la sienne. Mais à la tête de toute cette description, est le recours à Dieu, seul consolateur, et seul médecin dans les grands maux.

Les interprètes qui appliquent tout ce psaume à Jésus-Christ souffrant, n'ont point de peine à en justifier toutes les expressions. Il fut l'*homme de douleurs*, parce qu'il fut chargé de toutes les iniquités du monde; son exemple répond à tout, et console de tout.

VERSETS 14, 15, 16, 17.

Ces quatre versets n'en font que trois dans l'hébreu, qui en divise aussi différemment les parties; mais cette différence n'influe pas sur le sens.

Au verset 14, on pourrait traduire, au *milieu de tous*

Digitized by Google

mes ennemis; mais notre traduction paraît s'accorder mieux avec le texte hébreu. Le P. Houbigant préfère dans l'hébreu לכל, *omnibus*, à מכל; et j'avoue que le premier de ces mots se concilie mieux avec ceux qui suivent. Notre Vulgate ne se refuse à aucun de ces sens; on peut choisir.

Au quinzième verset, on pourrait traduire : *Ceux qui m'ont vu dehors*, c'est-à-dire, errant de côté et d'autre; car le mot hébreu peut signifier *foràs* ou *foris*. Il y a beaucoup de force dans cette expression, *oblivioni datus sum tanquàm mortuus à corde;* on pourrait rapporter *à corde* à *oblivioni datus sum*, et dire : *On m'a oublié dans le cœur comme un mort;* mais il y a plus d'énergie à dire : *On m'a oublié comme un mort dont la mémoire a péri même dans le cœur.*

Au seizième verset, les hébraïsants traduisent le mot מגור par *timor;* mais ce mot signifie aussi *commoratio*. C'est cette signification que les LXX ont choisie, et ils ont fait accorder ce mot avec *multorum;* en sorte qu'on a *multorum commorantium in circuitu*, au lieu de *audivi vituperationem multorum, commorationem in circuitu*. Si l'on traduit, *la frayeur m'entourait de toutes parts*, ce sera bien à peu près le même sens; car cette frayeur ne venait que des reproches de ceux qui l'environnaient de toutes parts.

Ces quatre versets, au reste, sont la suite du récit que fait David des persécutions qu'il éprouvait, soit durant les fureurs de Saül, soit pendant la révolte de son fils. Si l'on applique le psaume à Jésus-Christ, on trouvera que tous ces traits lui conviennent mieux qu'à David, ou qu'à qui que ce soit. Il semble que ce psaume soit l'histoire anticipée de la passion du Fils de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Quand un homme est dans l'adversité, il perd d'abord tous ses amis; et quand on voit que tout le monde l'abandonne, on juge qu'il est malheureux par sa faute, on trouve dans sa conduite mille prétextes pour le blâmer; ses voisins, ses proches le fuient, tous craignent d'être soupçonnés d'avoir eu des rapports avec lui. A leur égard, c'est un homme oublié comme ceux qui sont morts depuis longtemps. Mais si cet homme, déjà malheureux, a des ennemis puissants qui soient acharnés à sa perte, il court risque de perdre même la vie. Cette dernière circonstance est le comble de la persécution; on en a des exemples dans le Prophète persécuté par Saül et par Absalon; dans quelques-uns des autres prophètes, qui éprouvèrent la fureur des rois de Juda et d'Israël; dans les Machabées, sous Anthiochus; dans Jésus-Christ, dans les apôtres et dans les martyrs.

Il est rare aujourd'hui qu'on attente à la vie des hommes de bien; mais, à cela près, ils éprouvent souvent toutes les autres disgrâces; et la mort leur serait quelquefois moins dure que toutes les tempêtes qu'on excite contre eux. Voilà une des occasions les plus favorables pour s'avancer dans la vertu. Une vie de croix est quelque chose de si précieux, que ceux qui la procurent en seraient jaloux s'ils pouvaient la connaître.

VERSETS 18, 19.

Selon l'hébreu, il faudrait traduire : *Mes temps sont entre vos mains;* et en effet, le Psautier romain porte : *In manibus tuis tempora mea.* La leçon des LXX, selon l'édition du Vatican, est κλῆροί μου, *sortes meæ;* les autres interprètes grecs ont καιροί μου, *tempora mea.* Il semble qu'on ne doit pas suspecter de faute κλῆροι, car les LXX ont traduit ailleurs par κλῆρος, le même mot hébreu עתות, qu'on traduit ordinairement par *tempus*. (Voyez Juges, 21, 22.) Au fond, *sortes* et *tempora* signifient ici la même chose : *Vous avez en vos mains mes destinées*, ou, *vous avez en vos mains le cours de ma vie, de mes années*, c'est le même sens. Théodoret observe très-bien, sur cet endroit, que le Prophète dit ici *sortes* ou *tempora, pour marquer les révolutions des choses, les richesses et la pauvreté, la domination et la servitude, la paix et la guerre.*

Dans l'hébreu : *In manibus tuis sortes meæ*, ou *tempora mea*, appartient au verset suivant. Cela ne met aucune différence dans le sens.

RÉFLEXIONS.

Ce beau sentiment du prophète devrait être très-familier à tout homme qui a de la foi : *Seigneur, vous êtes mon Dieu, tout ce que je suis est entre vos mains.* Vous m'avez placé sur cette terre, le théâtre de tant de passions, de querelles, de crimes, de singularités, de révolutions. J'y ai vu mille changements, mille événements auxquels je ne me serais jamais attendu. J'ai vieilli dans cette région que je ne connais pas, tant il s'y trouve de secrets et de mystères, soit dans la physique, soit dans la morale. Ce que j'y ai le moins connu, c'est vous, Seigneur, quoique vous soyez toujours près de moi. Ah! j'ai ignoré que *vous êtes mon Dieu*, et que *mon sort est toujours entre vos mains.* Celui des autres hommes y est également; et je les vois passer et se succéder, se rapprocher et se heurter; jamais tranquilles, et presque jamais raisonnables, presque tous ignorent ce que vous êtes et ce que vous voulez d'eux. Serai-je toujours du nombre de ces aveugles? Seigneur, puisque mon temps et mes destinées sont déjà entre vos mains, je ne puis vous les donner, mais je puis vous demander la grâce de n'en user qu'en vue de mon salut, dans la dépendance de votre bon plaisir, et toujours sous la direction de votre saint amour.

VERSET 20.

Ce verset, qui est tout le même dans le texte et dans les versions, mérite une attention particulière par les différentes sortes de prières qu'il contient; le prophète demande que Dieu l'éclaire, qu'il le sauve, qu'il ne le laisse pas dans la confusion. Il ajoute des motifs; c'est le serviteur de Dieu qui implore son secours, qui ne se confie qu'en sa miséricorde, qui l'invoque.

RÉFLEXIONS.

On peut remarquer qu'une des prières les plus familières au prophète, est de demander l'*illustration du Seigneur*, c'est-à-dire, les lumières de l'esprit : c'est ce qu'il appelle *la vue du Seigneur, de sa face.* Il y a plus de profondeur que nous ne croyons dans cette expression. Les hommes d'oraison savent très-bien ce que c'est que jouir *de la lumière et de la face* du Seigneur; quand ce rayon les éclaire, ils s'avancent à grands pas dans les voies de la perfection. Il y a trois sortes de personnes pour qui la face du Seigneur est cachée : les incrédules, au milieu de la lumière; ils ne voient rien, parce que l'orgueil obsède leur esprit; les mondains; ils n'ont de pensées et de vues que pour leurs intérêts ou leurs plaisirs, le Seigneur ne se découvre point à eux; les tièdes dans le service de Dieu; ils traînent leur chaîne, ne goûtent point Dieu, n'ont point d'usage de l'oraison; ils sont dissipés, inconstants; ils éteignent par leur lâcheté le peu de lumière qui les frappe. Ces trois espèces de personnes sont malheureuses en cette vie, et le sont encore plus dans l'autre, où il n'y a que ténèbres pour les ennemis de Dieu.

VERSETS 21, 22.

L'hébreu dit : *Que les impies soient réduits au silence dans l'enfer* (ou dans le tombeau). On peut traduire aussi : *Que les impies soient détruits dans le tombeau.* Je ne vois pas qu'il y ait de différence dans le sens; si les impies *sont réduits au silence*, ou *détruits dans le tombeau*, il faut qu'ils *soient conduits au tombeau.* Ainsi notre leçon contient tout l'essentiel et toute la force des deux autres leçons. Le P. Houbigant croit qu'il y a eu dans l'hébreu : *Taceant et descendant ad sepulcrum.* Cette observation est bonne.

L'hébreu dit de ces impies, qu'ils disent des *choses dures* contre les justes, c'est-à-dire, des injures, des insultes; et c'est ce que la Vulgate exprime par le mot d'*iniquité;* car toute injure et toute insulte contre le prochain, est une injustice.

Le terme *abusio*, dont se sert la Vulgate, signifie

Digitized by Google

un souverain mépris. Le grec indique le traitement dont on use à l'égard des gens ou des choses les plus viles; on les regarde comme rien, c'est la force du mot qu'emploient les LXX. Le terme *abusio* est fort expressif; il marque les écarts de ces impies qui agissaient contre tous les droits de l'humanité, dans les discours qu'ils tenaient contre le juste.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait-il ici des imprécations contre ses ennemis temporels? non : sa prière était destinée à servir au culte public, et chaque fidèle devait se l'appliquer. Il faut donc croire et même assurer qu'il s'agit des ennemis spirituels, des puissances de l'enfer, des mauvais exemples, des impiétés manifestes; ou bien ces expressions du saint roi sont des annonces prophétiques du jugement terrible réservé aux impies.

VERSETS 23, 24.

Le sens de ces versets est que Dieu réserve, dans les trésors de sa bonté, une douceur ineffable pour ceux qui le craignent, et qu'il manifeste cette grâce en présence de tous les hommes, quand ces mêmes personnes qui le craignent mettent aussi leur confiance en lui. Il y a ici comme deux états des hommes de bien, celui de la solitude et du silence, où ils s'occupent de la crainte filiale du Seigneur; l'autre, du combat et de la persécution, où ils ne mettent leur confiance qu'en Dieu. Dans le premier état, Dieu les comble en secret d'une grande douceur; et dans le second, il manifeste aux yeux des hommes la protection qu'il accorde à ces justes.

Dans l'hébreu il y a *bonté* au lieu de *douceur*, mais c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets font voir ce qu'opère dans un cœur droit et qui cherche Dieu sincèrement, une fervente prière. Le Prophète paraissait très-ému dans les versets précédents, et tout d'un coup son âme s'apaise; il passe du sentiment de ses maux à une tendre et douce contemplation de la bonté divine.

Il y a une opposition touchante entre ces mots : Vous avez *caché* votre bonté, et vous l'avez *manifestée*, ou selon la force du texte, vous l'avez *faite*. A l'égard de ceux qui se renferment dans le silence de la solitude, la bonté ou la douceur de Dieu semble ne pas exister, personne n'en est témoin; mais quand les tempêtes surviennent, et qu'ils manifestent leur confiance en Dieu, alors Dieu semble créer pour eux une protection qui semblait n'être pas, parce qu'elle était cachée aux yeux des hommes.

VERSETS 25, 26.

On a dans l'hébreu pour le mot *trouble* qu'on voit ici, מדכסי, *à superbiis, à vexationibus, à conspirationibus :* car le mot רכס signifie tout cela. Le Targum dit, *à catervis fortium*, ce qui est le même sens que, *à conturbatione hominum*.

Le Prophète paraît distinguer ici deux sortes de persécutions; l'une de *fait*, l'autre de *paroles;* et il assure que ceux qui craignent le Seigneur en seront protégés contre ces deux sortes de vexations. La première protection sera de *les cacher dans le secret de sa face;* la seconde, de les mettre *dans son tabernacle* ou dans son sanctuaire. Il semble que la première énonce quelque chose de plus intérieur et de plus caché que la seconde; aussi s'agit-il de protéger contre les violences *de fait*. La *face du Seigneur*, dans le style de l'Écriture, signifie ce qu'il y a de plus intime en Dieu; et être caché dans la *face du Seigneur*, doit signifier, par rapport aux hommes qui sont encore dans la voie, être élevé aux communications les plus intimes avec Dieu. Il semble que le *tabernacle* de Dieu n'indique pas une si grande intimité. On peut croire aussi que ces expressions ne signifient en cet endroit que la haute et puissante protection que le Seigneur accorde à ceux qui le craignent.

Ceux qui expliquent tout ce psaume du Messie doivent regarder ces deux versets comme la promesse que fait le Messie d'obtenir pour les hommes des faveurs très-précieuses, surtout l'avantage de converser familièrement avec Dieu.

Je ne dois pas oublier que, ni l'hébreu ni le grec ne portent, *in tabernaculo tuo;* ce pronom *tuo*, a été ajouté par la Vulgate pour plus grande explication. Si on le supprime, le Prophète dira seulement que Dieu enveloppera comme d'une *tente* ceux qui le craignent; ce qui marque simplement la protection divine, sans cette intimité dont parle le verset précédent. S. Jérôme traduit, *in umbrâ*.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses qui éprouvent ici-bas la patience des hommes de bien : savoir, la persécution qu'on leur fait, soit dans leurs biens, soit dans leur personne, et les discours calomnieux ou insultants qu'on se permet contre eux. Le sens littéral du Prophète, de quelque manière qu'on l'explique, est que Dieu protége contre ces deux sortes de vexations. Dieu cache les *justes dans le secret de sa face* et dans *son tabernacle;* expressions qui marquent l'union de ces justes avec Dieu, les faveurs dont il les comble, la tendresse qu'il leur témoigne. Enfin il n'est pas possible d'exclure de ces passages ce qu'on appelle le sens mystique et spirituel; il n'est même mystique et spirituel, que parce qu'il s'agit de communications spirituelles, car, du reste, la lettre est tout analogue à ce sens. Comment Dieu cacherait-il *dans le secret de sa face* des hommes qui ne s'uniraient pas à lui dans la prière, qui ne mettraient pas en lui toute leur confiance? Je crois qu'il n'y a que les âmes adonnées à l'oraison et à l'exercice de la présence de Dieu, qui puissent bien concevoir ce que c'est qu'*être caché dans le secret de la face de Dieu*. Cette situation comprend le silence, la méditation des choses éternelles, l'abdication des soins temporels, des plaisirs du monde, des vues d'ambition; elle imite l'état des saints dans le ciel : et qui peut dire jusqu'à quel point Dieu se communique à ces âmes détachées de tout ce qui n'est pas Dieu?

VERSET 27.

Je crois qu'on doit sous-entendre ici la conjonction *comme*, et c'est la pensée de Symmaque qui traduit : ὡς ἐν πόλει περιπεφραγμένῃ. Jean Deschamps fait de même, dans sa paraphrase. David veut dire que Dieu a signalé sa miséricorde envers lui, en le protégeant comme on protége un homme qu'on place dans une forteresse imprenable. Quelques interprètes croient que David fait allusion à ce qu'on lit, (1 Reg. 13, 7) qu'étant entré dans la ville de Ceila qui avait des fortifications, Saül voulut l'y surprendre; mais que le saint roi lui échappa avec les gens de sa suite. Il bénirait donc ici le Seigneur d'avoir signalé sa miséricorde envers lui, lorsqu'il était dans cette ville, d'où il n'aurait pu sortir sans la protection divine, parce qu'il y avait des portes et des remparts, et que ceux de Ceila étaient ses ennemis. Cette explication n'est ni mauvaise, ni nécessaire.

Les auteurs des *Principes discutés* donnent ici un sens relatif à leur système général, de la captivité d'Israël dans Babylone, et de sa délivrance. *Qu'on rende hommage*, disent-ils, *à l'Eternel, qui fera éclater en ma faveur les merveilles de sa miséricorde, en renversant cette ville* (Babylone), *si fière de ses remparts*.

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu protége, on se trouve comme dans un rempart imprenable; les ennemis du salut sont en grand nombre et très-puissants, très-adroits, très-animés; mais que peuvent-ils contre la protection divine? L'exemple de Job, de David, de saint Paul et de tous les saints, répond à tout.

VERSETS 28, 29.

Ce que David appelle ici *son trouble*, les LXX l'ap-

Digitized by Google

pellent *extase* ou *transport de l'âme;* et l'hébreu, *consternation*, ou *précipitation*, qui ne laisse pas la liberté de réfléchir; tout cela revient au même. C'est ici un acte ou un mouvement de défiance que le Prophète se reproche; mais il reconnaît que Dieu est venu promptement à son secours, et c'est le motif de ses actions de grâces.

Un commentateur protestant, d'ailleurs si circonspect dans ses sentiments, qu'on s'aperçoit très-rarement de son hérésie, se permet ici une façon de penser inexcusable. Il explique tout le psaume à la lettre de Jésus-Christ souffrant, et son explication est remplie de vues très-justes; mais quand il en est venu au verset 23, il dit que le *trouble* ou la *consternation* dont parle le Prophète représente l'état où Jésus-Christ se trouva comme désespéré de la perte de son salut. *Le Messie*, dit-il, *devait éprouver une fois ce que les hommes éprouveront éternellement; car le châtiment des damnés consiste proprement dans l'épouvante et la douleur qu'ils ressentiront en se voyant séparés pour toujours de la vue de Dieu.* Cette opinion qui avait été à peu près celle de Calvin, est intolérable, en ce qu'elle soumet Jésus-Christ à la haine de Dieu, inséparable de l'état des damnés. Ce que le même commentateur ajoute, prouve de plus la fausseté de son explication; car il prétend que l'exemple de Jésus-Christ recourant à la prière, est un modèle pour nous, lorsque nous nous trouvons dans l'état d'abandon où il se trouva. Est-ce donc que l'homme en cette vie éprouve jamais le sentiment de désespoir qui fait le tourment principal des damnés? Cet auteur a d'autant plus de tort d'adopter un si mauvais sentiment, qu'il lui suffisait de dire que Jésus-Christ avait éprouvé le délaissement de son Père, quant aux secours extérieurs, et qu'il avait ressenti dans son âme les douleurs inséparables des tourments et des humiliations que racontent les évangélistes. C'en était assez pour expliquer le verset du psaume.

RÉFLEXIONS.

Quand les justes sont dans les délaissements, ils se croient fort loin de la face du Seigneur, tout leur est pénible, ils sont comme une terre sans eau; ils éprouvent des troubles fort douloureux; leur ressource est la prière, et il est très-rare qu'ils n'y trouvent pas une consolation prompte et efficace. Ce temps est fort sanctifiant, parce qu'on apprend à se connaître et à s'humilier.

1. *Ipsi David intellectus.* XXXI.

Hebr. XXXII.

2. Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

3. Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum; nec est in spiritu ejus dolus.

4. Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, dùm clamarem totâ die.

5. Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua, conversus sum in ærumnâ meâ, dùm configitur spina.

6. Delictum meum cognitum tibi feci; et injustitiam meam non abscondi.

7. Dixi: Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino; et tu remisisti impietatem peccati mei.

8. Pro hâc orabit ad te omnis sanctus, in tempore opportuno.

9. Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

10. Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me: exultatio mea, erue me à circumdantibus me.

VERSETS 30, 31.

Il n'y a pas dans l'hébreu, *quoniam*, ni rien qui y réponde; les LXX l'ont ajouté pour la liaison, et il paraît si nécessaire, que dans des versions modernes, faites sur l'hébreu, on l'a aussi ajouté; on peut voir l'anglaise.

Au lieu de *veritatem requiret*, on traduit d'ordinaire sur l'hébreu, *fideles servat;* mais le mot hébreu peut signifier *veros*, aussi bien que *fideles;* et le verbe שמר signifie autant *observat* que *servat :* or, *observer les hommes vrais*, ou *si les hommes sont vrais*, c'est bien la même chose que, *rechercher la vérité.*

Abundanter se rapporte dans les LXX à *facientibus superbiam*, et non à *retribuet*, en sorte que le sens serait : qu'il *punira ceux qui pèchent excessivement par orgueil.* L'hébreu n'est point contraire, mais il s'accorde aussi avec notre traduction française.

On pourrait traduire le dernier verset : *Agissez avec courage, il fortifiera votre cœur.* Mais la traduction des LXX et de la Vulgate peut se concilier avec le texte. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Armez-vous de force, ranimez votre courage*, etc.

RÉFLEXIONS.

Il y a de grandes vérités dans ses versets : *Le Seigneur recherche la vérité*, c'est-à-dire, qu'il demandera compte aux hommes du soin qu'ils auront pris de connaître et de pratiquer la vérité. Ce mot condamne le monde qui est tout dans la fausseté : faux plaisirs, faux honneurs, fausses richesses, fausse politique, faux projets, fausses doctrines, en un mot, le faux règne partout, et quelquefois dans les actions qui paraissent les meilleures au dehors.

Ensuite le Seigneur rendra aux orgueilleux ce qu'ils méritent, le mépris, l'humiliation, l'abaissement, l'anéantissement; ce jugement s'exécute dès ce monde-ci. Les orgueilleux reconnus pour tels sont, aux yeux du monde même, les plus méprisables de tous les hommes.

Enfin, quand on espère dans le Seigneur, on ne doit rien craindre, ne s'alarmer de rien, ne se troubler pour aucune disgrâce. La confiance en Dieu doit chasser toutes les inquiétudes et établir la paix dans une âme chrétienne. On sait toutes ces choses, mais dans la pratique on agit comme si l'on ne le savait pas. La foi manque presque toujours et sans la foi point de véritable espérance.

PSAUME XXXI.

1. Heureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés ont été couverts.

2. Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé le péché, et dans l'âme de qui il ne s'est point trouvé de fraude.

3. Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli, en criant tout le jour.

4. Parce que votre main s'est appesantie sur moi, jour et nuit, je me suis agité dans ma misère, tandis que la pointe (*de ma conscience*) s'enfonçait (*dans mon âme*).

5. Je vous ai fait connaître mon crime, et je n'ai point caché mon injustice.

6. J'ai dit : Je confesserai contre moi mon injustice devant le Seigneur, et vous m'avez remis l'iniquité de mon péché.

7. C'est pour cela que tout homme de bien vous priera au temps favorable.

8. Et certainement, quand les grandes eaux (*de la tribulation*) viendront à se répandre, elles n'approcheront point de lui.

9. Vous êtes mon refuge contre la tribulation qui m'a environné : ô vous qui faites ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'investissent.

10. Je te donnerai l'entendement : je t'instruirai dans la voie où tu dois marcher : j'affermirai sur toi mes yeux (*ou* ma protection).

Digitized by Google

11. Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc quâ gradieris : firmabo super te oculos meos.

12. Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

13. In camo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

14. Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

15. Lætamini in Domino, et exultate, justi ; et gloriamini, omnes recti corde.

11. Ne soyez pas comme le cheval et comme le mulet, qui n'ont point d'entendement.

12. Réprimez-leur la bouche avec la bride et le frein, quand ils ne veulent pas s'approcher de vous.

13. Il y a beaucoup de fléaux pour le pécheur : mais la miséricorde investira celui qui espère dans le Seigneur.

14. O vous, justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et livrez-vous à des transports de joie ; chantez des cantiques à la gloire du Seigneur, vous qui avez le cœur droit.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) *i.* — Intellectus (2). Genus odæ de intellecto et concepto peccato. Unde nunc aiunt composuisse, cùm post patratum adulterium et homicidium Uriæ, corporis ægritudinibus erudiretur.

Vers. 2. — Beati quorum remissæ. Doctè resolverunt hæc hebraica : *Beatitudines* (sunt) *dimissi prævaricatione, tecti, sive operti peccato*, id est, cujus dimissa est prævaricatio, et tectum peccatum, in genitivo propriè dimissi prævaricationis tecti peccati, ut Latinè, *levati curarum*. Alioqui Latini opertum peccatis appellant sceleratum, qui se totum criminibus replevit. Contra Hebræi, eum cujus peccata tecta sunt et velata, ne videantur et pateant oculis Dei ad imputationem et vindictam, neque ampliùs sint in memoriâ, quasi eorum oblîviscatur, ob veniam ; et condonationem. Quâ ferè metaphorâ apud Ezechielem dicitur, cap. 18, 22 : *Iniquitatum præteritarum non recordari*, et apud Isaiam, cap. 38, 17 : *Post tergum projecisse omnia peccata Ezechiæ*. Ab integumento enim ducitur metaphora. Tecta, id est, remissa. Idem enuntiat aliis verbis. Nazianzenus tamen, orat. 40, tres ordines eorum qui purgantur, ostendi censet : Primum illorum, quorum iniquitates plenè remittuntur ; alterum eorum qui ex parte purgantur, quorum peccata tecta esse dicit, ut qui nondùm in intimis animi latebris et recessibus expiati sint ; tertium eorum qui tametsi vitiosè fecerint, animus tamen, et voluntas culpâ vacat, quia vel imprudentes, vel inviti, vel bono proposito in vitium inciderunt.

Vers. 3. — Imputavit. Cogitavit propriè. Beatus ille, cui Deus verè indulsit, ita ut nullum omninò peccatum in eo ampliùs cogitet et agnoscat. Quare imputare hìc et similibus locis, est verè remittere et delere, non ad speciem, ut Gnostici somniant. Nec Paulus, Rom. 4, 8, hoc verbo usus est, nisi quia eo viderat usos Septuaginta, quorum versione nitebatur. Ad quod examinandum est illud Nicetæ, in 40, orat. Nazianz. nonnullos hunc versum sic à superiore distinguere : quòd remittantur peccata per baptisma, tegantur autem per pœnitentiam, ut ea Dominus non imputet, neque in rationem vocet. Dolus, dolosa et fallax conversio, ficta, apparens duntaxat virtus, vel resipiscentia. Sic Rabbi David : *Mendacium, ut fallat præstare quod Deo promisit de vitâ rectè instituendâ* ; q. d. : Beatus, qui non est hypocrita. Malo esse synecdochen pro omni cogitatione pravâ : Beatus, cui remissa sunt prava facta, nec cogitationes pravæ deinceps sunt in ejus animo, ut ad vomitum redeat.

Vers. 4. — Quoniam tacui, mea peccata, quia pro illis non imploravi Dei misericordiam, quia peccatum non sum confessus nec agnovi, confectus sum malis, et quasi inveteratus. Sic ferè Hebræi, et inter cæteros R. Anonymus mihi à D. Quinquarboreo commodatus. *Inveteraverunt*, ægerrimè affecta et penè consumpta. *Dùm clamarem totâ die*, præ malis quibus tacens, et non agnoscens peccata mea, afficior. *Clamare* et *tacere* hìc non opponuntur. Nam referuntur ad diversa, unum ad peccata, alterum ad dolorem. Quoniam tacui, peccata scilicet, dùm clamarem et ejularem præ doloris violentiâ et magnitudine, inveteraverunt ossa mea, id est, omne meum robur elanguit.

Vers. 5. — Manus, plaga, percussio, severitas, Euthymio, metonymicè. Conversus sum, volutatus sum, me versavi in meâ ærumnâ et vastitate, propter tuam manum, id est, plagam. Dum configitur spina, tua videlicet super me, per zeugma. Dùm me pungit animæ aculeus sollicitudinibus et curis (sic spinam metaphoricè exponit Christus, Matth. 13, 22, et 19, 23), dùm à te

(1) Hunc scripsisse creditur David post adulterium cum Bethsabee, ubi, à Nathano reprehensus, scelus suum agnovit, fassus est, ejusque veniam impetravit. Graves animi procellas narrat, quibus ante criminis confessionem agitabatur, ac suavissimam mentis tranquillitatem, quâ post confessionem ac veniam frui cœpit. Scriptum sibi videri tradit Grotius, ut in die expiationum cantaretur, quâ die quilibet Israelita et crimina sua coram Deo deflere, et animum affligere jubebatur. Patres de gratiâ justificationis, quâ mero divinæ misericordiæ beneficio, per baptismi ac pœnitentiæ sacramenta, donamur, interpretantur. (Calmet.)

(2) Ipsi David intellectus. *Psalmus David pro intelligentiâ ;* vel carmen eruditionis, vel carmen morale Davidis, carmen didacticum. Hic certè Psalmus ad morum disciplinam prorsùs pertinet, ac præcepta gravissima iis tradit qui malo ipsorum infortunio crimen patravêre. Docentur quid opus sit ut è peccato surgant ; eorumque felicitas demonstratur qui seriò resipiscunt, sinceràque scelerum confessione veniam impetrant. Ipse se exemplum exhibet David. Primum hoc est è duodecim, quæ carmina didactica, vel Psalmi pro intelligentiâ, nuncupantur. Aiunt quidam titulum hunc ex eo peti, quòd vers. 8 dicitur : *Intellectum tibi dabo*. Hebræi veteres tradunt Psalmos qui hoc titulo inscribuntur, ex iis esse quibus, cùm recitarentur, explicatio subdebatur. Aiunt aliqui ex Patribus hunc titulum ex sententiarum ac mysteriorum, quæ Psalmo continentur, sublimitate oriri. Alii contra censent perspicuitatis causâ ita appellari, quasi interpretatione non indigeat. Hunc inter cæteros Psalmum Judæi nuncupant *Cor David*, sententiarum causâ quæ animi dolorem et contritionem sonant. (Calmet.)

Digitized by Google

vehementibus malis afficior, ac in meum corpus, quasi spinam violentè infigis, vel dùm ærumnæ aculeis me pungis et configis. Hinc Hebraicè ad verbum : *Versus est succus meus in siccitates æstatis*, id est, maximas, quales solent esse æstate; q. d. : Humor meus penè totus exaruit. Mutatus sum, ut ex succulento fierem aridissimus : gravissimè affectus sum, meque in ærumnis volutavi. Humidum radicale exsiccatum est, sicut vehementi æstate humor desiccatur. Ubi Euthymius: Infixâ mihi hâc peccati spinâ, omnia quæ mihi prospera erant, versa sunt in miseriam. David Kimhi nescio quid hîc de purgatorià pœnâ alterius seculi insinuat : *Quanquàm*, ait, *scilicet David pœnam sibi ob magnam iniquitatem infligi, et eam in seculo sustineret, non tamen ob eam timebat. Sheme lo nigmar meruk hahauon beholam haze, velulai taharos bo beholam*, id est, *ne fortè non perfecta esset abstersio sive purgatio iniquitatis in hoc seculo, sed sanè esset puniendus de eâ in futuro seculo.* Septuaginta ad sensum potiùs vertunt, quanquàm ל in *Lesaddi* potuerunt existimare esse ministeriale, itemque legere *kots*, pro *kaits*, ut sit interpretatio : *versatus sum vastitate in meâ confixionibus spinæ.* Communis intelligentia mihi placeret, si eò Hebræa inclinarent. Ad te conversus sum, resipui per hanc animi vexationem, dùm peccati aculeus me continenter pungit; nam spinæ instar peccatum pungit. Sed verbum *Haphad* vix dicitur de resipiscentiâ.

Vers. 6.—Delictum meum cognitum. Cùm silentium et dissimulatio tantas mihi calamitates importaret, erranti mihi fuit medicina confessio. Nam ea et mihi remissionem peccatorum attulit, et pœnarum quas pro eis sustinebam. Delictum, peccatum propriè, ne quis de omissionis culpâ intelligat. Cognitum tibi feci, tibi commemoravi, tibi confessus sum, loquitur ἀνθρωποπαθῶς, more humano, quasi Deus incipiat tunc aliquid cognoscere, scireve, quando id ei primùm narratur et commemoratur. Vel *tibi*, id est, tuo ministro et sacerdoti, qui tuas vices gerit, et per quem remittis peccatum. *Prophetæ*, inquit Aben-Ezra, *peccatum meum confessus sum, cognitumque feci, tumque illud remisisti*, 2 Reg. 12, 13. Obligabantur peccatores ad confessionem peccati, et oblationem pro peccato, si remissionem consequi à Domino cuperent : Rabbini illic et in lib. Siphri, ex quibus has istius confessionis habemus circumstantias; 1° illa fiebat *lipne hacchoen*, inquit R. Levi, ante sacerdotem; 2° imponendo manus capiti hostiæ immolandæ, et id quidem inter cornua; 3° distinctè, commemorando peccatum, de quo pœnitentiam ageret; 4° detestando suum peccatum, et promittendo se nunquàm reversurum. Id autem appellabant *vidui haddebarim*, confessio verborum, quòd fieret conceptis verbis et solemni more.

Vers. 7. — Dixi; Apud me statui confiteri peccatum, et remissionem postulare, cùm è peccati taciturnitate et dissimulatione tantùm infelicitatis caperem. Injustitiam, *pescha*, peccatum gravius, quod scilicet scienter committitur, *rebellio*. Kimhi. *Sela* (1).

(1) Dixi : Confitebor, etc. Ad solatium pœnitentium declarat ineffabilem Dei misericordiam, quam in se ipse expertus est. Quamvis enim Deus, *qui lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ*, 1 Joan. 2, summo odio prosequatur tenebras peccatorum, et nisi peccator resipiscat, paratus sit eum projicere in tenebras exteriores ad summum et sempiternum cruciatum; tamen ita propensus est ad ignoscendum, si quis ex corde pœnitentiam agat, ut ipsam etiam confessionem miserendo et parcendo præveniat. Videtur respicere tempus illud, quo Nathan propheta Dei nomine exprobravit illi peccatum suum; et ipse continuò compunctus, dixit, 2 Reg. 11 : *Peccavi Domino; et Nathan subjunxit : Dominus quoque transtulit peccatum tuum, non morieris.* Videns enim tam subitam indulgentiam, cogitavit, quod erat verum, remissionem peccati priorem fuisse ipsâ confessione, sed non priorem internâ contritione, in quâ simul fuit odium peccati, amor Dei, propositum conntendi et satisfaciendi. Ait igitur : *Dixi : Confitebor*, id est, compunctus corde statui continuò confiteri *adversum me iniquitatem meam*, meque reum et peccatorem apertè fateri; et tu non expectâsti vocem illam, quâ dixi : *Peccavi Domino*, sed ex paternâ et ineffabili benignitate, *remisisti impietatem peccati mei;* quod ex prophetâ tuo Nathan cognovi, qui ait : *Dominus transtulit peccatum tuum à te.* In Hebræo habetur : *hanon chatathi, iniquitatem peccati mei;* in Græco, *impietatem cordis mei*, et sic legunt veteres in commentariis, Augustinus, Theodoretus, Euthymius. Latinus Interpres videtur accepisse, *impietatem*, ex Græco, *et peccati mei*, ex Hebræo. Sed omnia in idem recidunt, nam impietas cordis dicitur, quæ corde concipitur : impietas peccati dicitur, quia peccando committitur. Idem etiam Davidis peccatum, et fuit iniquitas respectu Uriæ, et fuit impietas respectu Dei.

(Bellarminus.)

Vers. 8. — Pro hac (1); ob hanc impietatem, ob hujus impietatis remissionem. Alii, ut Kimhi, pro hâc re, ob hanc causam, quòd tu exorabilis es. In tempore opportuno. Tempus illud opportunum explicatur in Hebræo : *In tempore inveniendi*, quo Deus, vel remissio peccati invenitur. Quod aliqui exponunt de tempore ad exauditionem, cùm nondùm Deus est plenè iratus. Alii de toto vitæ præsentis tempore, quod proinde ab Apost., 2 Cor. 6, 2, *tempus acceptabile diesque, salutis* ex Isaiâ, 43, 2. Ut enim futurum seculum est seculum mercedis, ita præsens operis.

Vers. 9. — Verumtamen in diluvio (2). Metaphora. In inundatione multarum calamitatum, eum non attingent, aquæ scilicet, id est, calamitates. Non nocebunt ei afflictiones.

Vers. 10. — Refugium meum, latibulum propriè, meus receptus in angustiâ. Quæ circumdedit me, quâ obsides me, propriè, ut *Natsar* idem sit quod *tsur obsidere*, non *custodire*. Exultatio. O Deus, qui es exultatio mea. Masoretæ legunt, *Ronné*, per Tseri, non *Ronni*, per Iliric. Exultationibus liberationis circumdabis me. Sed nihil est necesse. A circumdantibus, ab obsidentibus in malam partem, ut supra, Psal. 3, 7; subaudierunt præp. *à*, et Tau in *tesobeb* habuerunt pro Heemantico, ut *Komem* insurgens et *tekomem*. Alii nimis abruptè totum versum in tres clausulas distrahunt. Tu es latibulum mihi, à tribulatione custodies

(1) Pro hac, pro hoc, fœmin. pro neutro : notus Hebraismus : vide Psal. 26, 4. Omnis sanctus. Nota preces pro ægrotis in cœtu fidelium. (Bossuet.)

(2) Verumtamen, ideò : eò quòd sancti pro me orent, *non approximabunt* aquæ scilicet, de quibus sermo, id est, calamitates. (Bossuet.)

Digitized by Google

me, acclamationibus liberationis circumdabis me, quibus exultant liberati è periculis, q d. : Efficies ut undique tibi cantica gratiarum actionis resonem. Mox subaudiendum *Leemor*, *dicendo*, per mimesim Hebraicam ; sic enim versus colligari debet cum sequentibus : O Deus exultatio mea, ab obsidentibus erue me, *dicendo mihi quidem :* Docebo te viam, quà in his periculis gradiare, ut eorum conatus evadas ; *istis verò :* Nolite fieri sicut equus et mulus, nolite obbrutescere, ô vos, qui me oppugnatis ; quanquàm iste versus 2 possit ad eosdem pios dirigi, ut suo loco docebimus. *Sela.*

Vers. 11. — Intellectum tibi dabo. Deum tribus versibus inducit respondentem, itemque monentem, ne proni ferantur in vitia, brutorum more. Aliquibus sunt verba Psalmographi ad unumquemque, non Dei, minùs rectè, quasi suo exemplo divinâ castigatione correctus, consulat piis. Intellectum, faciam te intelligere, propriè te erudiam. Hinc, *Maskil*, i. e., intellectus, Psalmi titulus. In via ; viam (justitiæ) te docebo, per quam gradiri debeas ; monstrabo tibi justam vivendi legem et rationem, sive interiore inspiratione, sive exteriore doctrinâ. Nonnulli *in* putant esse loci, vel temporis, non rei. Instruam te in viâ, id est, in vitâ tuâ, in tuis studiis et negotiis. Firmabo, figam oculos meos super te, ne erres ; aut si erres, ut te in viam revocem. Oculos meos. In te oculos meæ providentiæ et curæ designam, ne malis obruaris. Ad verbum : Consulam tibi oculo meo, id est, oculo provido, circumspecto, fixo et intento (oculus Dei est ejus providentia et cura), vel placido et benevolo. Talis enim solet esse oculus meus. Unde recte Chaldæus : *Ponam super te in bonum oculos meos*, ut sit ille Hebraismus, *et ponam oculum meum super eum.* Gen. 44, 21, id est, lubens eum inspiciam et æquis oculis.

Vers. 12. — Nolite fieri sicut equus. Ut hæc consequare promissa, noli esse similis brutis. Mutat numerum poeticè. Solent prophetæ non tantùm variare materias, verùm et personas et numeros. Vel, ut supra, Deus se convertit ad impios : vos autem, ô impii, qui meos oppugnatis, nolite obbrutescere.

Vers. 13. — Constringe. Enallage rursùm numeri, pro constringite. Frena eos qui brutescunt, qui non accedunt ad tuam hominis naturam, rationem et virtutem. Eos cohibe, qui sunt veluti bestiæ, neque tibi propinquant rationis usu, religione, fide, virtute. In fonte annectitur superiori. Nolite esse sicut equus aut mulus, cujus os est constringendum freno et camo, ne propinquet tibi. Ita Septuaginta dissolverunt sententiam facilitatis causâ, ut esset tertia admonitio, fuge consortia, atque adeò colloquia brutorum hominum, qui solo ducuntur sensu et cupiditate, non ratione et judicio. Aptè etiam verteretur, frena eos, ut non proximent ad te, ut non te invadant. Hactenùs Dei sermo. Deinceps enim David suam rationem resumit.

Vers. 14. — Flagella, dolores propriè.

Vers. 15. — Lætamini. Fructus spei, animi lætitia et exultatio. Gloriamini, jubilate in canticis, propriè.

NOTES DU PSAUME XXXI.

On lit au titre : *Ipsi David intellectûs ;* et cet *intellectus* est au génitif en suivant la version des LXX qui mettent συνέσεως. Quelques-uns croient que ce mot *intellectus* désigne un instrument de musique : ce qui est improbable, le mot hébreu signifiant proprement *intellectus*, *intelligentia.* Il est donc mieux de regarder ce mot comme annonçant un cantique fait pour instruire, *carmen erudiens*, ou *ode diduscalica.* On trouve ce titre à la tête de treize psaumes.

Celui-ci est le second des psaumes pénitentiaux. On croit qu'il fut composé par David, quand il eut reconnu son double péché, son adultère avec Bethsabée et le meurtre d'Urie.

VERSETS 1, 2.

Au premier verset l'hébreu parle au singulier : *Heureux celui*, etc. ; mais c'est toujours le même sens, et la proposition étant indéfinie et équivalemment universelle, les LXX ont pu traduire au pluriel. S. Paul (Rom. 4, 7) cite ce passage comme on le lit dans les LXX et dans la Vulgate ; ce qui donne ici à ces versions une autorité supérieure.

Il y a mot à mot dans l'hébreu : *Beatus levatus à transgressione et opertus à peccato.* Les LXX ont suivi le sens du premier membre de la phrase ; car un homme *déchargé de l'iniquité*, est un homme à qui l'*iniquité a été remise.* Cette expression, *déchargé du péché*, est très-bonne ; elle fait entendre que l'homme justifié est entièrement libre du péché, que ce poids n'est plus sur lui.

Le second verset pourrait signifier : heureux celui qui est *tout-à-fait innocent*, à qui le Seigneur n'*impute point de péchés* actuels, et qui a *toujours conservé son âme exempte de fraude ou* de malice. Cependant comme ce psaume est propre aux pénitents, aux hommes qui demandent grâce pour leurs péchés, je crois qu'il est mieux d'entendre cette *non-imputation* du pardon des péchés. L'hébreu signifie proprement *penser : cujus Dominus non reputavit peccatum ;* comme si le Prophète voulait dire que Dieu a oublié le péché de cet homme ; ce qui fait disparaître la non-imputation imaginée par Luther et par Calvin.

Cette non-imputation était une chose aussi fausse en philosophie qu'en théologie. Ces hérétiques imaginaient, autant que je puis saisir leur système, que la rémission des péchés consistait en ce que Dieu ne les imputait pas, quoiqu'ils ne fussent point effacés ; ils disaient que Dieu imputait au pécheur converti la justice de J.-C., et qu'en cela consistait la justification ; du reste, nulle injustice intérieure, nulle infusion de la grâce sanctifiante. Je dis que c'était-là une mauvaise philosophie ; ces novateurs regardaient, ce me semble, le péché comme un être physique, que Dieu couvrait, en quelque sorte de la justice de J.-C. ; en sorte que l'homme était censé juste, non par lui-même, mais par J.-C. Or le péché n'est point un état physique, mais seulement un défaut de rectitude, de conformité à la loi. Dieu voit qu'un homme est pécheur, quand il ne voit point en lui cette rectitude ; et quand il lui rend la grâce sanctifiante, il voit son âme conforme à la loi, il la voit juste. Mais, dit un luthérien moderne, d'ailleurs assez modéré : Dieu n'oublie point le péché, comme s'il n'avait point existé ; ce péché existe dans la mémoire de Dieu, parce que Dieu voit le passé comme le présent et le futur. Cette réponse n'explique rien, ou elle retombe dans le sens des catholiques : elle n'explique rien, si elle fait consister la permanence du péché dans la mémoire seule de Dieu, et non dans le pécheur ; car il s'ensuivra toujours que, par rapport au pécheur, le peché est remis et non simplement couvert. Cette même réponse retombe dans le sens des catholiques, si elle suppose

Digitized by Google

que le péché était intérieur dans le pécheur; car il s'ensuivra que l'imputation de la justice de J.-C. le sera aussi, et que l'âme du pécheur converti aura acquis un renouvellement, qui n'est autre que la grâce sanctifiante; ce qui est le sentiment catholique. Quant à la mémoire éternelle de Dieu, il est bien certain que cet être infini ne peut oublier que tel ou tel pécheur a été autrefois dans sa disgrâce, qu'il n'a pas eu la rectitude avec la loi; mais cela empêche-t-il que le péché ne soit véritablement remis, et que l'âme du pécheur ne soit dans la justice? Ce même commentateur dit ailleurs que le pardon du péché est *inséparable de la sanctification et de la réparation* ou *amélioration du cœur*. Je n'entends rien à cela, si ce n'est pas la grâce sanctifiante. Enfin je crois qu'aujourd'hui ces protestants ont abandonné une grande partie du système de leurs maîtres sur la justification, comme sur la distribution et les opérations de la grâce.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent ces deux premiers versets au futur, dont l'hébreu est susceptible; mais je ne sais s'il ne serait pas mieux de s'en tenir au prétérit, l'Apôtre ayant cité au prétérit.

Ces mêmes auteurs traduisent la seconde partie du premier verset: *Heureux... l'homme qui sera mis à couvert de la peine du péché*; il est certain que le mot hébreu qu'on lit dans cet endroit, signifie souvent *la peine du péché*; mais il resterait à prouver qu'il a ici cette signification: ce qui m'inclinerait toutefois vers ce sentiment, c'est que le Prophète ayant d'abord dit qu'*heureux est celui dont les péchés ont été remis*, est censé ajouter quelque chose de plus dans le second membre du verset; or, après la rémission du péché, il ne reste plus que la peine à remettre. Si l'on ne prend pas le mot du *péché* pour *la peine*, en cet endroit, il semble que David dit moins dans le second membre que dans le premier; car, *couvrir les péchés*, paraît quelque chose de moins que les *remettre*.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous apprend ici en quoi consiste le vrai bonheur de l'homme en ce monde; c'est dans la rémission des péchés et dans la bonne volonté du cœur. La rémission des péchés ne peut être sans la grâce sanctifiante; elle ne peut subsister dans un cœur qui n'est pas droit, qui prétend allier le service de Dieu avec celui du monde, qui se partage entre Dieu et le monde. Je crois que la droiture du cœur est ce qu'il y a de plus rare et de plus difficile dans la pratique de la vertu. On croit la posséder quand on fait de belles protestations à Dieu, quand on se livre à quelques accès de dévotion; mais une preuve qu'on est encore loin de cette droiture, c'est que dans le concours de l'amour propre avec la loi de Dieu, nous faisons céder celle-ci à celui-là; c'est que nous nous faisons des prétextes pour rechercher en tout nos commodités, nos amusements; c'est que nous corrompons nos meilleures actions par la vanité et par des vues humaines, c'est que nous n'allons point à Dieu franchement, simplement, constamment. Oh! que cette prière du Prophète est excellente: *Renouvelez dans moi, Seigneur, l'esprit droit!* L'Evangile et les écrits des Apôtres ne parlent que du service de Dieu en esprit et en vérité, que de la droiture du cœur, que de l'intégrité des sentiments, que de la simplicité dans les actions. Je ne sais pourquoi cette morale est si peu connue des chrétiens, de ceux même qui font profession de piété; et je ne sais pas non plus pourquoi les livres spirituels insistent si peu sur ce principe si essentiel.

VERSET 3.

L'hébreu porte: *En rugissant tout le jour*. C'est un terme dont la langue sainte se sert pour marquer la grandeur des cris.

Les commentateurs rapportent les anxiétés et les cris de David, au temps où il fit pénitence de son double péché. Ils disent que cette expression, *parce que je me suis tu*, doit être entendue de tout le temps où il n'en eut aucun remords, ce qui dura, disent-ils, près d'un an, ou même plus; c'est-à-dire, depuis qu'il eut enlevé Bethsabée jusqu'à ce que le prophète Nathan l'avertit de son crime. Je ne crois pas que cette interprétation puisse se concilier avec le verset, où le Prophète dit qu'il a reconnu son crime, et qu'il en a fait l'aveu en présence du Seigneur; car ce qui est dit dans les versets 3 et 4 est antérieur à cette confession. S'il s'agit donc dans ce psaume du péché de David et de sa pénitence, il faudra dire que les anxiétés qu'il éprouva durant son silence furent l'effet de ses remords intérieurs, et des efforts qu'il faisait pour calmer sa conscience troublée du souvenir de son crime. On peut croire, au reste, que ce psaume ne regarde point la pénitence particulière de David, et que c'est seulement une prière destinée pour tous les pénitents.

Les auteurs des *Principes discutés* l'appliquent, comme presque tous les autres psaumes, à l'ancien et au nouvel Israël. Ce sont ces deux Églises qui demandent la grâce pour leurs enfants.

RÉFLEXIONS.

On voit dans ce verset l'état du pécheur qui se reproche son crime, sans toutefois recourir encore à la miséricorde de Dieu; il est tourmenté par sa conscience, elle crie dans lui, elle le remplit d'effroi, elle le fait *vieillir*, selon l'expression du texte: c'est une situation très-douloureuse, elle ne s'adoucit que par le retour vers Dieu, par la confiance en ses miséricordes, enfin par l'aveu d'un péché que le silence ne fait que rendre plus intolérable.

VERSET 4.

Les Hébraïsants traduisent ainsi la seconde partie de ce verset: *Mon humeur radicale s'est tournée en sécheresse d'été*, c'est-à-dire, *je suis devenu sec comme les corps ou les fruits exposés à l'ardeur du soleil d'été*; sur quoi il faut observer, 1° que le mot לשדי, qu'on traduit par *humor*, ne se trouve que deux fois dans l'Ecriture, ici, et dans le chapitre 11 des Nombres, où il signifie, *pain au miel*, ou *tourte au miel*, signification très-éloignée de celle qu'on lui donne dans ce psaume. Il y a donc toute apparence que les LXX ont pris le *lamed* pour une préposition, et qu'ils n'ont vu pour le substantif, que שדי, venant de שדד, *vastare*, de שד, *direptio*, *perditio*, *calamitas*, qui est absolument la même chose que *ærumna*. Ainsi ces interprètes auront traduit εἰς παλαιπωρίαν, et notre Vulgate, *in ærumnâ meâ*. 2° Il faut observer que le mot קיץ, qu'on traduit par *æstas*, signifie aussi *spina*; 3° que le mot בזרבני qu'on traduit, *in siccitates*, peut signifier *in gladios*. Il ne restera donc plus que le mot נהפך, qui signifie *conversus est*, et qui a pu être construit avec קיץ, *spina*, qui, dans l'hébreu, est du masculin. Ainsi les LXX ont pu faire cette phrase: *Conversa est in ærumnam meam spina, in gladiis*, ou *more gladiorum*, ou *dum configitur*; et la Vulgate aura traduit dans le même sens: *Conversus sum in ærumnâ meâ dùm configitur spina*. Je ne vois pas ce qu'on peut attaquer dans cette version.

Une observation importante sur ce verset, est qu'aucun des interprètes grecs n'a vu *humor* dans לשדי. Je puis citer du moins Symmaque, Aquila et la cinquième édition; tous ont vu *in ærumnam*, ou *miseriam*, ou *direptionem*. Les lexiques qui se fixent à *humor*, ne citent que Aben-Ezra et David Kimchi, qui sont trop modernes pour contre-balancer l'autorité des LXX, de Symmaque et d'Aquila. Je ne doute donc point que la vraie interprétation ne soit celle des LXX, d'autant mieux que S. Jérôme traduit aussi: *Versatus sum in miseriâ meâ*.

RÉFLEXIONS.

La force de la conscience est bien exprimée dans ce verset; c'est une *épine* qui tourmente le pécheur; il se *retourne sur lui-même* pour trouver la paix, et il

Digitized by Google

ne rencontre que *misère!* La main de Dieu s'est appesantie sur lui, et c'est une sorte de prélude des tourments de l'enfer, où Dieu déploie toutes ses vengeances. Qu'il est douloureux de passer sa vie au milieu de ces épines! et qu'il est infiniment déplorable de sortir de ce monde avec ce tourment de la conscience! Les *impies ne jouissent point de la paix*, quoiqu'ils se vantent de la posséder. Il faut en croire ceux à qui Dieu fait la grâce de se convertir; ils avouent que le temps de leurs égarements a été un temps de trouble, de guerre, de ravage intérieur.

VERSETS 5, 6.

S'il s'agit, dans ces deux versets et dans tout le psaume, de la pénitence de David, ce qu'il dit ici doit se rapporter à l'aveu qu'il fit de son crime, lorsque Nathan vint l'en avertir au nom du Seigneur. Or, avant ce temps-là, selon les deux versets précédents, il avait éprouvé de grands troubles et de grands remords; par conséquent ces mots, *quoniam tacui*, ne marquent pas que ce prince fût resté dans l'indifférence sur son péché, depuis qu'il l'eut commis, jusqu'au moment où le prophète vint le lui reprocher. Ils marquent seulement qu'il n'en fit pas l'aveu devant le Seigneur, qu'il n'en sollicita pas le pardon, quoique d'ailleurs il en fût fort troublé dans son intérieur. Quant à ce qu'on peut objecter que ce prince ne se reconnut point dans l'apologue de Nathan, ce n'est pas une preuve qu'il n'eût point pensé auparavant à son crime; c'est seulement une marque qu'il ne comprit point la pensée du prophète, qu'il prit son apologue pour le récit d'un fait réel, et qu'il ne s'occupa que de l'indignation que ce récit lui causa contre l'auteur prétendu de l'injustice qu'on lui racontait. Il fallut que Nathan lui expliquât le mot de cette espèce d'énigme; alors il se confessa coupable en la présence du Seigneur; avec qu'il n'avait point fait jusqu'à ce moment. Voilà tout ce qu'on peut dire dans le sentiment de ceux qui appliquent ce psaume à la pénitence de David; sentiment que je crois douteux, parce qu'il paraît qu'en effet ce prince ne fit des retours sur lui-même que quand le prophète vint lui reprocher son crime.

« Ce mot, *l'impiété de mon péché*, est important à « remarquer, dit La Harpe; il signifie ce qui est de « principe dans la religion, comme dans la raison, « que quand Dieu fait grâce au pécheur pénitent, il « remet l'impiété de la faute, la révolte contre lui, il « rend la vie à l'âme; mais il ne remet pas toujours « les peines dues au péché. »

RÉFLEXIONS.

Ce qui est dit dans ces versets, que ce pécheur, quel qu'il soit, *fit connaître son crime à Dieu*, ne préjudicie point à la connaissance de toutes choses qui est dans l'Être suprême. Le pécheur doit faire l'aveu de ses iniquités, parce que c'est un acte d'humilité, un témoignage de sa résipiscence, et un frein pour la suite; c'est d'ailleurs une réparation du scandale, quand le crime a été public, et que la confession qu'on en fait l'est aussi. Un aveu sincère des fautes qu'on a faites est une des plus grandes preuves de la droiture du cœur. Il est impossible à l'homme d'éviter toutes sortes de fautes, et très-difficile de ne pas en commettre qui blessent le prochain. Quand on a eu le malheur d'offenser le Seigneur par des péchés secrets, l'aveu secret suffit pour toucher sa miséricorde et fléchir sa justice; mais quand le prochain a été offensé, il faut s'avouer coupable en sa présence, et réparer ainsi l'injure qu'on lui a faite. Une des plus grandes preuves de l'orgueil humain est la peine qu'éprouvent tous les hommes quand il s'agit de reconnaître les fautes qu'ils ont commises à l'égard de leurs frères. Il n'y a rien cependant de plus agréable aux yeux de Dieu, et de plus consolant pour la conscience. Je crois que ceux qui confessent rarement leurs péchés aux ministres de la pénitence, sont beaucoup moins faciles à se réconcilier avec leurs frères, que ceux qui ont un grand usage de la confession auriculaire, et je crois aussi que ceux qui ont confiance dans tous les confesseurs, quels qu'ils soient, ont bien moins de peine à réparer une injure, que ceux qui sont délicats sur le choix des confesseurs. La délicatesse en ce genre doit se porter à distinguer le mérite des confesseurs, non à se prévenir par une sorte d'instinct, pour ou contre certains ministres de la confession. Indépendamment des grands fruits qui résultent du sacrement de pénitence pour la justification du pécheur, je suis persuadé que cette pratique de confesser ses péchés sert infiniment à établir dans l'homme la droiture du cœur et la simplicité de la conduite, deux qualités si essentielles au chrétien.

VERSETS 7, 8.

Pro hâc, est pour *propterea*. Les Hébreux, n'ayant point de neutre, se servent du féminin.

In tempore opportuno. L'hébreu dit : *In tempore inveniendi*, qui est le même sens, mais plus fortement exprimé dans ce texte que dans les versions. *Verumtamen* a ici la force de *profectò, certè;* le terme hébreu אך a cette signification, et aussi celle de *verumtamen*. Le Prophète veut dire ici, qu'invités par son exemple, d'autres recourront à la miséricorde divine dans le temps favorable; et qu'ils ne seront point exposés à la véhémence des grandes afflictions, qui sont celles surtout que les pécheurs éprouvent au jugement de Dieu. Mais comment le pardon accordé à un grand pécheur, tel que David, ou tout autre, sera-t-il un motif pour l'homme de bien, de prier, de solliciter la grâce *dans le temps favorable?* C'est, 1° que l'homme de bien, témoin du malheureux état où était le pécheur avant la justification, demandera instamment de ne pas tomber dans le même précipice. C'est, 2° que cet homme de bien, qui sait quelle est la fragilité de notre nature, et qui aura pu s'en convaincre de plus en plus par la chute des pécheurs, sollicitera la grâce pour se maintenir dans la justice. 3° C'est que ce même homme de bien, ayant toujours des faiblesses et des fautes à se reprocher, animera sa confiance en voyant combien le Seigneur est miséricordieux envers les grands pécheurs. Enfin c'est que l'homme de bien espère obtenir par ses prières la protection divine contre *le déluge des tribulations*, soit pour en être préservé, soit pour avoir la force de les supporter avec patience, et même avec joie. Et le Prophète assure en effet qu'elles *n'approcheront point de lui.*

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu ramène à lui un grand pécheur, l'homme de bien se livre à trois sentiments: le premier de joie, pour la conversion de cette âme si chère à son cœur; le second de crainte, parce qu'il peut toujours tomber dans l'état où ce pécheur se trouvait réduit, état de misère, d'aveuglement, de trouble et de damnation; le troisième de ferveur et de confiance, parce que la miséricorde divine, si libérale à l'égard de ce pécheur, soutient le juste contre les frayeurs de la mort et du jugement de Dieu; il n'est pas sûr de sa persévérance finale, mais il en a une sorte de gage dans la bonté infinie du Dieu qu'il sert. *Vous êtes toujours avec moi*, disait le père de l'enfant prodigue à son fils aîné : jouissez donc de votre bonheur, et comptez sur ma tendresse.

VERSET 9.

Les hébraïsants traduisent : *Vous êtes un asile pour moi; vous me préserverez de la tribulation; vous m'environnerez de chants de délivrance.* Sur quoi je remarque, 1° que les LXX ont pu prendre רני pour *exultatio mea:* S. Jérôme traduit *laus mea :* 2° que ces mêmes interprètes ont pu prendre מלטני pour l'impératif *eripe*. Il ne reste donc plus que תסבבני *circumdabis me,* au lieu de *à circumdante me*. Mais qui peut assurer que le *mem* n'ait pas disparu, et que le *thau* n'y ait pas été substitué? il est certain qu'ici les interprètes grecs s'accordent. D'ailleurs il n'y a point de différence essentielle dans le sens.

Digitized by Google

Celui qui dit : *Vous êtes mon refuge contre la tribulation qui m'environne* ou *qui m'a environné*, dit également : *Vous êtes mon refuge, vous me préserverez* ou *vous me délivrerez de la tribulation*. Celui qui dit : *O vous qui faites ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'investissent!* dit équivalemment : *Vous me délivrerez, et je serais en état de vous chanter des cantiques pour ma délivrance ;* car *je reconnais que vous êtes l'objet de ma joie.* La traduction allemande, faite sur l'hébreu, porte : *Vous me préserverez de la tribulation, en sorte que moi, délivré, je pourrai chanter fort joyeusement.* C'est une paraphrase ; pourquoi les LXX n'auraient-ils pas aussi paraphrasé?

RÉFLEXIONS.

Le Prophète donne dans ce verset deux titres à Dieu : il est notre *refuge*, et il est l'*objet de notre joie*. Dans la détresse, nous recourons à lui, et il nous protége; dans l'état de paix, il fait nos délices, et nulle autre douceur n'est comparable à celle qu'on goûte avec lui. On apprend ces choses par la pratique. Quand nous souffrons, ou que nous sommes tentés, recourons à lui : quand il se communique à nous, jouissons de lui avec joie et avec actions de grâces.

VERSET 10.

L'hébreu porte : *Je prendrai soin de toi avec mon œil* (*consulam tibi oculo meo*). Le verbe אִיעֲצָה, qu'on traduit par *consulam*, a beaucoup de rapport avec יָעַץ, qui signifie *obfirmavit*. *Nam consilium*, dit Robertson, *est firma et stabilis sententia animi*. On ne peut donc pas accuser d'erreur les LXX, quand ils traduisent, *firmabo super te ;* ils ont mis *oculos meos*, pour *oculum meum ;* différence nulle pour le sens. La traduction anglaise faite sur l'hébreu, met en marge : *Mine eye shall be upon thee.* Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Je tiendrai sans cesse mes regards fixés sur vous.* Je crois qu'on ne peut pas traduire plus exactement les LXX et la Vulgate. Ces auteurs traduisent néanmoins sur l'hébreu.

Au reste, on voit que c'est Dieu qui parle dans ce verset au Prophète.

RÉFLEXIONS.

Dieu promet ici trois choses, l'intelligence, la conduite, la protection. Nous avons besoin d'intelligence, pour ne pas nous tromper dans le choix du vrai bien ; nous avons besoin de connaître la voie où nous devons marcher ; nous avons besoin que l'œil du Seigneur veille sur nous, et nous protége : ces trois choses bien méditées feraient un changement total dans moi. Je dois convenir que je ne connais ni mes vrais intérêts, ni la route du salut, ni l'étendue de la grandeur divine. Depuis que Jésus-Christ est venu au monde, les hommes devraient avoir plus d'intelligence, connaître mieux la voie du salut, être plus attentifs à la présence et à la protection de Dieu, qu'ils ne le furent sous la loi de nature et sous la loi écrite. Jésus-Christ a tout dit, et Jésus-Christ a tout donné ; mais qui profite de ses leçons, de ses exemples et de ses bienfaits?

VERSETS 11, 12.

Il y a des hébraïsants qui traduisent : *De peur qu'ils n'approchent de vous* pour vous blesser. D'autres traduisent comme les LXX et la Vulgate. L'hébreu est susceptible de ces deux sens.

Il y a dans l'hébreu, *maxillam eorum*, et non *maxillas ;* c'est une différence qui ne mérite pas d'être observée.

Dans ces deux versets, Dieu avertit les hommes de se conformer à sa loi, et il les menace de prendre à leur égard les voies de rigueur, s'ils sont indociles ; il exprime sa menace en style impératif : *Réprimez-les avec la bride* et *le frein*, etc., conservant l'allusion au cheval et au mulet, comme s'il disait : *Je serai obligé de vous retenir, de vous dompter, comme on dompte les animaux indociles.* « Cela veut dire, remarque La « Harpe, que soit qu'on se soumette à Dieu, soit « qu'on ne s'y soumette pas, on est toujours sous sa « main puissante, et que ceux qui refuseront sa misé- « ricorde n'éviteront pas sa justice. » L'hébreu serait susceptible de cette version : *Ne soyez pas comme le cheval et le mulet... dont la bouche doit être réprimée par le licol et par le frein, quand ils sont rétifs et s'éloignent de leur maître.* Alors il ne serait pas nécessaire de conserver le style impératif ; mais de part et d'autre, c'est toujours le même sens.

RÉFLEXIONS.

Comme ce psaume a trait aux sentiments de pénitence dont les pécheurs doivent être animés, et aux mesures qu'ils doivent prendre pour ne plus tomber dans la disgrâce de Dieu, les avis contenus dans ces derniers versets sont très-nécessaires ; c'est pourquoi il est mieux de les supposer dans la bouche de Dieu, que dans celle du Prophète parlant en son nom.

Il y a des pécheurs qui, par lâcheté ou par esprit d'incrédulité, ne peuvent se persuader que Dieu doive s'armer de rigueur contre eux ; ils vantent sans cesse la bonté infinie de cet Etre suprême : ils croient qu'ils doivent toujours compter sur une heureuse fin, et que tout ce qu'on raconte des fléaux de sa justice sont des fables ou des exagérations : c'est là ignorer les droits de la justice et de la sainteté de Dieu. Autant qu'il est libéral à l'égard de ses serviteurs, et miséricordieux à l'égard des pécheurs qui rentrent en eux-mêmes, autant est-il terrible à l'égard des endurcis, des impies, des profanateurs de son culte. Quand il se sert, en cette vie, des voies de rigueur, qui sont cette *bride* et ce *frein* dont parle le psaume, c'est encore un effet de sa miséricorde ; mais à la mort et à la consommation générale, la justice seule exerce ses droits, et c'est ce qu'éprouvent les pécheurs impénitents.

VERSETS 13, 14.

Je crois que c'est encore le Seigneur qui parle dans le treizième verset. L'hébreu porte, *douleurs*, au lieu de *fléaux ;* c'est le même sens.

La Vulgate dit, *gloriantini*. Dans l'hébreu, c'est proprement, *cantate præ lætitiâ ;* dans l'Ecriture, *gloriari* a souvent cette signification, comme, *gloriamur in tribulationibus*.

Il paraît que ce dernier verset est du Prophète, quoiqu'il pût aussi être une suite du discours de Dieu. Le psaume finit comme il a commencé, par le bonheur des justes ou de ceux qui ont été justifiés par la pénitence.

RÉFLEXIONS.

Je puis, à la fin de ce psaume, adresser à Dieu cette prière, qui comprend tout le fonds de ce beau cantique.

Seigneur, je trouve ici tous les sentiments d'un vrai pénitent, et je m'applique tous les versets de ce psaume dans le sens le plus propre. Hélas! mon Dieu, heureux celui que vous avez rétabli dans votre grâce, et dont vous avez effacé les péchés. Heureux celui qui ne conserve dans son âme aucun vestige de fraude et de duplicité. Suis-je dans cet heureux état? Ne reste-t-il pas dans moi un fonds de malice et d'opposition à votre sainte loi?

J'ai été longtemps, Seigneur, sans reconnaître mes égarements ; je me suis endormi dans mon péché, et présentement que je le reconnais, je sens le poids de votre main puissante ; je tremble à la vue de votre justice ; ma conscience me reproche une infinité d'égarements : ce sont des pointes aiguës qui me tourmentent sans cesse, qui seraient capables de détruire toutes les forces de mon corps. O Dieu! vous connaissez mes faiblesses et ma misère. Je vous les expose cependant encore ; je les confesse en votre présence, comme je les ai confessées cent fois à vos ministres. Heureux! si vous m'avez fait grâce ; je ne m'en flatte pas, Dieu saint et terrible!

Digitized by Google

Mais regardez les prières que tant de saints ont faites pour moi. Je ne puis douter de leur zèle pour mon salut. Ils ont demandé que je ne fusse pas exposé à la rigueur de vos jugements, lorsque le moment de ma mort arrivera. Vous êtes, ô mon Dieu, le seul asile que j'aie pour le temps et pour l'éternité. Vous me rendrez la paix et la joie quand vous m'aurez délivré des ennemis de mon salut, surtout de ces inclinations perverses qui me sollicitent à vous offenser. Vous me promettez la lumière pour connaître la route que je dois suivre. Ah! grand Dieu! j'entends déjà votre voix; vous me dites de n'être point comme ces animaux stupides ou féroces qui se révoltent contre la main qui doit les conduire. Vous m'ordonnez de réprimer mes passions, de les assujétir au frein de votre sainte loi : vous me représentez les châtiments rigoureux qui sont destinés aux pécheurs, et les dons de miséricorde que vous versez sur ceux qui espèrent en vous. Ah! Dieu de bonté, oserais-je me flatter, après tant de péchés, de partager un jour le bonheur de vos saints? donnez-moi la justice, la droiture du cœur, sans laquelle je ne puis entrer dans votre royaume.

1. *In finem. Psalmus David XXXII*

Hebr. XXXIII.

2. Exultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio.

3. Confitemini Domino in citharâ : in psalterio decem chordarum psallite illi.

4. Cantate ei canticum novum : benè psallite ei in vociferatione.

5. Quia rectum est verbum Domini; et omnia opera ejus in fide.

6. Diligit misericordiam et judicium : misericordiâ Domini plena est terra.

7. Verbo Domini cœli firmati sunt : et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

8. Congregans sicut in utre aquas maris : ponens in thesauris abyssos.

9. Timeat Dominum omnis terra : ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

10. Quoniam ipse dixit, et facta sunt : ipse mandavit, et creata sunt.

11. Dominus dissipat consilia gentium : reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.

12. Consilium autem Domini in æternum manet : cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.

13. Beata gens, cujus est Dominus Deus ejus : populus quem elegit in hæreditatem sibi.

14. De cœlo respexit Dominus : vidit omnes filios hominum.

15. De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

16. Qui finxit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.

17. Non salvatur rex per multam virtutem; et gigas non salvabitur in multitudine virtutis suæ.

18. Fallax equus ad salutem : in abundantiâ autem virtutis suæ non salvabitur.

19. Ecce oculi Domini super metuentes eum; et in eis qui sperant super misericordiâ ejus.

20. Ut eruat à morte animas eorum : et alat eos in fame.

21. Anima nostra sustinet Dominum; quoniam adjutor et protector noster est.

22. Quia in eo lætabitur cor nostrum : et in nomine sancto ejus speravimus.

23. Fiat misericordia tua, Domine, super nos : quemadmodùm speravimus in te.

PSAUME XXXII.

1. O justes, louez le Seigneur avec un sentiment de joie; il convient aux âmes droites de louer Dieu.

2. Confessez le nom du Seigneur avec la guitare : chantez ses louanges avec le psaltérion à dix cordes.

3. Chantez-lui un cantique nouveau : célébrez-le avec magnificence par des cris de joie.

4. Car la parole de Dieu est pleine de droiture, et toutes ses œuvres sont selon la fidélité de ses promesses.

5. Il aime la miséricorde et la justice : la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur.

6. Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, et tous leurs ornements ont été faits par le souffle de sa bouche.

7. Il a rassemblé, comme dans une outre, les eaux de la mer; il a mis les abîmes des eaux comme dans des trésors (*c'est-à-dire*, dans les entrailles de la terre).

8. Que toute la terre craigne le Seigneur, et que tous les habitants du monde tremblent devant lui.

9. Parce qu'il a parlé, et (*toutes choses*) ont été faites; il a ordonné, et (*toutes choses*) ont été créées.

10. Le Seigneur dissipe les conseils des peuples : il réprouve les pensées des nations : il réprouve les conseils des princes.

11. Mais le conseil du Seigneur subsiste éternellement : les pensées de son cœur demeurent de génération en génération.

12. Heureuse la nation dont Dieu est le Seigneur; heureux le peuple que Dieu a choisi pour son héritage.

13. Dieu a regardé du ciel; il a vu tous les enfants des hommes.

14. Du lieu de sa demeure il a jeté les yeux sur tous ceux qui habitent la terre.

15. C'est lui qui a formé tous les cœurs des hommes, et qui connaît toutes leurs œuvres.

16. Un roi ne se sauve point en vertu de sa puissance, et un géant ne se tirera pas du danger par la grandeur de sa force.

17. Un cheval sera inutile pour le sauver (*du danger*), et la grandeur de sa force ne pourra le sauver.

18. Voilà que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, et sur ceux qui espèrent dans sa miséricorde,

19. Pour qu'il retire leur âme de la mort, et qu'il les nourrisse dans la famine.

20. Notre âme attend le Seigneur, parce qu'il est notre aide et notre protecteur.

21. Notre cœur se réjouira en lui; car nous avons espéré dans son saint nom.

22. Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous, selon que nous avons espéré en vous.

Digitized by Google

COMMENTARIUM

Vers. (1) 1. — Inscriptio hæc præter fontem, ut intelligamus esse Davidis.

Vers. 2. — Justi, virtute prædíti, Euthym. Alii, fideles, justificati per fidem. Collaudatio, Domini, id est : Rectos decet collaudare Dominum. Justis est pulchrum et pretiosum Dei laudes canere. Recti debent celebrare Deum. Sic Ps. 88, 15 : *Beatus populus qui scit jubilationem*, Dei supple; qui novit jubilare et personare Deum (2).

Vers. 3. — In citharâ, cum animi lætitiâ et voluptate, magnâ alacritate, non coactè, non mœstè. Musicis enim instrumentis utimur ad depellendam tristitiam et mœrorem. Decem chordarum, decachordo propriè, quasi sit psalterii sive nabli epithetum, à decem fidibus, quibus constabat, ut Hieronymus et Isidorus scribunt, propter numerum decalogi habentis decem præcepta, tanquàm decem chordas, ut scholastici sentiunt lib. 3 Sent. dist. 37 ex Aug. Ex quo fonte manavit illud Ruperti in Exod. lib. 2, c. 32, de Decalogo : *Istæ sunt decem chordæ cantoris Dei dicentis : Confitemini Domino in citharâ, in psalterio decem chordarum psallite illi. Qui enim sine istis vivit, mentitur, quoties se in decachordo psalterio Domino confiteri profitetur.* Malunt alii peculiare fuisse instrumentum, ut sit asyntheton (et) decachordo. Nam infra, Ps. 91, 4, intercedit copula, in decachordo et psalterio. Atque ita trium meminerit, citharæ, psalterii sive nabli, et decachordi ad sanctissimæ Trinitatis mysterium. Est autem psalterium genus instrumenti, quod Hebræis *nebel*, Græcis νάβλον, Latinis nablium, ut apud Ovid. lib. 3 de Arte :

Disce etiam duplici genialia vertere palma
Nablia : conveniunt dulcibus illa modis.

Vers. 4. — Novum, novè et recenter compositum ob recentia beneficia. Aliqui, rarum, pretiosum, exquisitum. Bene, scitè, concinnè, cum modulatione et harmoniâ. In vociferatione. Ad verbum, in clangore, quod rectè aliqui ad musica instrumenta referunt.

Vers. 5. — Verbum, promissum. Aliqui, judicium, ratio, quâ regit mundum. In fide, in fidelitate : fideliter et sincerè cuncta operatur, et præstat. Nihil agit in cujusquam fraudem. Sic aliqui exponunt illud Christi, Luc. 18, v. 8 : *Non inveniet fidem in terrâ*, id est, fidelitatem, integritatem. Omnia sub finem seculi dolis fraudibus, hypocrisi erunt plena (1).

Vers. 6. — Misericordiam, justitiam, ad verbum; quæ appellatio etiam eleemosynæ et misericordiæ competit in linguis Orientalibus. Diligit misericordiam piis benefaciendo, judicium impios ulciscendo.

Vers. 7. — Verbo. De sanctissimâ Trinitate creante omnia ex nihilo verbo essentiali, non prolatitio, interpretantur veteres, et Spiritu subsistente atque opifice, non vapore, qui in aerem diffunditur, ut Basilius, Cyrillus. Hic alluditur ad principium Genesis, ubi verbo Domini cœli firmati dicuntur, hoc videlicet : *Fiat lux, fiat firmamentum, fiant luminaria*, etc. Spiritu autem oris ejus, id est, Spiritu sancto ab ipso per os ipsius, sive Verbum procedente, tota virtus eorum. *Spiritus enim Dei ferebatur super chaos*, id est, illud fovebat, vivificabat, vegetabat. Contra Pythagoricos et Platonicos mentibus separatis cœlorum et stellarum creationem tribuentes. Quo errore veteres hæretici apud Irenæum, Origenem, Tertullianum, ab angelis factum prodiderunt. Virtus eorum, vis, robur, potentia, ex-

(1) Veterum plures censuêre gratias hìc agi ab Ezechiâ de Assyriorum cæde. Aiunt alii Psalmum esse à Davide exaratum post victoriam de Philistæis; quâ in acie cùm immanis gigas, nomine Jesbibenob, Goliathi frater, Davidem aggressus esset, periclitanti regi opem ferens Abisai filius Sarviæ, gigante interfecto, regem servavit. Præcipua hujus conjecturæ argumenta sunt versiculus 10, ubi de alienis gentibus agitur, et versiculus 16, qui gigantis cujusdam meminit.

Malumus hunc Psalmum, nulli eventui attributum, partem dicere superioris Psalmi, à quo apud Hebræos nullâ inscriptione distinguitur. Ejus initium ab extremo Psalmi 31 versiculo duci potest : *Lætamini in Domino, et exultate, justi, et gloriamini, omnes recti corde;* Psal. 32, 1 : *Exultate, justi, in Domino : rectos decet collaudatio.* Ut horum versiculorum affinitas sentiatur, satis est si legantur. Apertissima etiam similitudo est inter versiculum 18 hujus Psalmi et versiculos 10 et 11 superioris. Commendatâ in superiori Psalmo illorum felicitate qui peccato carent, hìc justos hortatur ut Dei laudes celebrent, causas afferens Dei omnipotentis potestatem, sapientiam, misericordiam. Orationis genus sublime est; methodus pulcherrima et strictissima.

Titulo caret hic Psalmus in Hebræo, uti plures Græcorum codices animadvertunt. Censet Theodoretus septuaginta interpretes, additâ epigraphe, *Psalmus David*, monere voluisse nullum esse apud Hebræos titulum. Nos verò titulos quoslibet, quos Hebræus nor fert, Septuaginta senibus recentiores, et à librariis auditos esse censemus. Hinc ea varietas orta est, quæ inter codices animadvertitur. (Calmet.)

(2) *Rectos decet collaudatio. Peccatori* enim *dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas?* Psal. 49, 16. *Nec est speciosa laus in ore peccatoris.* Eccli. 15, 9. (Bossuet.)

(1) Quia rectum est verbum Domini, etc. Incipit explicare rationes cur Deus sit tanto affectu laudandus, quæ sumuntur, ut diximus, à bonitate, potentiâ et sapientiâ ejus. De bonitate dicit : *Rectum est verbum Domini, et omnia opera ejus in fide*, id est, quia verba et facta Domini justissima, fidelissima, et sanctissima sunt; hoc est, quod Psal. 144 aliis verbis dicitur : *Fidelis Dominus in omnibus verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.* Verbum Domini intelligitur mandatum; prohibitio, promissio, comminatio, et hæc omnia rectissima et fidelissima sunt : nihil enim jubet Deus nisi bonum, nihil prohibet nisi malum, et quod promittit, vel comminatur, fidelissimè præstat. Ideò *rectum est verbum Domini*, et, *fidelis Dominus in omnibus verbis suis*, Psal. 134; opera verò Domini verbis conformia sunt : ideò *dicuntur esse in fide*, id est, fidelia, justa, sancta, et dicitur Deus *sanctus in omnibus operibus suis*. S. Basilius et S. August. in commentario hujus Psalmi, per fidem intelligunt hoc loco fidem catholicam, et exponunt opera Dei dici esse in fide, quia ex operibus Dei, ut ex fabricâ cœli et terræ inspectâ, homines moventur ad fidem, ut videlicet credant in Deum opificem tanti operis; vel dicunt opera omnia esse in fide, quia omnia opera bona, quæ Deo placent, sunt in fide tanquàm in semine, vel radice, non enim placent Deo quæ fiunt ante fidem, sed quæ nascuntur ex fide. Ambæ sunt piæ, veræque sententiæ, sed non videntur litterales explicationes. (Bellarminus.)

Digitized by Google

ercitus, propriè. Clemens Alexandrinus in Proptrept. et Hebræi intelligunt stellas in cœlo tanquàm in acie ordinatas. Alii etiam angelos, quasi in militiâ ordinatos, et sub Deo imperatore suo militantes instar exercitûs.

Vers. 8. — Congregans sicut in utre. Colligit in suo alveo, sicut in utre et acervo, maris aquas, quæ initio erant terris superfusæ, Genes. 1, 9. Condit in cœlis et receptaculis occultis, in terræ concavitatibus, sicut in thesauris, aquarum voragines et abyssos. Tanta est potentia, ut certo et definito loco coerceat abyssos, quæ humanâ curiositate non possunt indagari. Utrem et thesauros appellat maris locum et molem, ut cujus profunditates soli Deo sint notæ. *Nod* quidem uter, *ned* cumulus, moles propriè, sed hoc confunditur. Congregans, colligens, cohibens, coercens, ne se supra terram ampliùs effundant.

Vers. 9. — Ab eo commoveantur. Hunc metuant et reformident.

Vers. 10. — Quoniam ipse dixit. Magnâ celeritate et facilitate condita sunt. *Verbo cùm nihil sit ocyus, nihil mobilius, ita Deo adhuc loquente facta sunt omnia, sine ullâ temporis morâ.* Philo de Abel et Cain. Et creata sunt. Ad verbum, et stetit, et steterunt, ad indicandam creationis celeritatem. Sic *verbum* sumitur metaphoricè. At, ut supra, vers. 7, possit intelligi propriè de Christo, Verbo Dei, Joan. 1, 1. Sic enim vocatur, non quia olim patribus promissus, quòd Verbum in linguâ sacrâ etiam promissum significet, neque quia interpres est Patris, sicut sermo mentis, sed quia à Deo manat impatibiliter, perenniter, indefluenter, sicut verbum sive conceptus mentis à mente, etc. Vide Nazianzenum Orat. de Fil.

Vers. 11. — Reprobat, irritas reddit propriè, frustratur, inanes facit, ad reprimendam earum temeritatem.

Vers. 12. — Consilium, decretum, propositum voluntatis. Et generationem, sunt, supple.

Vers. 13. — Dominus supponit hìc pro vero Deo, id est, pro Dei nomine proprio. Nam est tetragrammaton in fonte. Ubi observa veteres interpretes perpetuo tetragrammaton appellativè repræsentâsse per Κύριον, *Dominum*, quia vis illius, verbo uno aut etiam pluribus non potest explicari. Item quia censetur inter *kethubim vele keruim*, id est, inter ea quæ scribuntur, sed non leguntur. Unde ejus loco legi solet *Adonai*, Κύριος, appellativum. Nempe germana ejus prolatio prohibita erat extra sanctuarium. Itaque eo jampridem everso, longâ desuetudine Judæi hodiè nesciunt quibus vocalibus pronuntiari debeat. Hoc unum sciunt *Jova*, vel *Jehova*, irreligiosum esse vocabulum, imperitum et barbarum, quod et censuit D. Lindanus in Psal. 118. In hæreditatem, in peculium.

Vers. 14. — Respexit, providet, curat. Ne quis putet res humanas administrari fortunâ.

Vers. 15. — De præparato, ante mundum parato. De cœlo, quod præparavit pius, *à constitutione mundi, imò ante tempora secularia*, Matth. 25, 4, Eph. 1, 34: Suave mysterium prædestinationis sanctorum Vel, valido et firmo. In hâc notione utuntur præparandi verbo, ut supra notatum. Ad verb., de firmâ sede habitationis prospexit (providet). Periphrasis cœli, quod nullis mutationibus et casibus est obnoxium. *Macon* per capìs, non simplicem locum significat, sed firmum et robustum.

Vers. 16. — Sigillatim, καταμόνας, solus, sine alterius operâ eorum animas finxit et procreavit. Quare dolì et subtilitates mortalium eum minimè latent. Sic *Iahhad* accipitur Esdræ 4, 3, interprete R. Salomone; quin et Aben-Ezra, Genes. 13, 16, illud à *Iahdav* distinguit, quod *una, simul* non significet, ut *Iahdav*, sed *Lebaddo, solus, solitariè, separatim, semotis aliis causis*, quasi inter se opponantur. Unde Deus *Pater spirituum* dicitur, Hebr. 12, 9, Num. 16, 22. Nam parentes non eas gignunt, sed tantùm materiam disponunt. Cor pro animâ metonymicè, quia ejus præcipuum est organum. Quanquàm etiam cor et penitissima quæque membra fingit, parentibus duntaxat materiam rudem præbentibus, non formam inducentibus: unde illud, Psal. 138, 15, 16: *Os meum feci in occulto, et imperfectum meum viderunt oculi tui.* Aliqui *sigillatim*, id est, separatim, distinctè et individuè pro momento informatorum in utero materno corporum, non simul, aut communiter, tam contra Pythagoreos et Platonicos, qui ab initio cunctas animas simul productas fabulati sunt, quàm Averroitas, qui animum quemdam communem somniant, in quem singulares animi resolvantur, ut mixtum in sua elementa. Hinc, Zach. 12, 1, *fingit spiritum hominis in eo.* Hebræum *Iahhad* etiam sonat simul, pariter, etsi refragetur Aben-Ezra, ubi supra. Tumque sensus pendet è versu superiore. Providet Deus cunctis hominibus, qui quidem eorum corda format pariter, id est, ad unum omnia, nullo excepto, ne quis opinetur aliquas animas ab aliquo alio creari quàm à Deo; q. d.: Non mirum si super filios omnes hominum prospiciat Deus, quandoquidem animarum omnium creator est. Omnia enim, quantàm habent essentiæ, tantùm ejus providentiæ subduntur, et sicut omnia habent esse à Deo, ita etiam ab eo providentur et curantur. Quomodò accipiendum illud, Eccli. 18, 1: *Deus creavit omnia simul*, id est, similiter, nullo dempto, ad unum omnia, ne quis existimet Deum aliqua non creâsse, cum Manichæis.

Vers. 17. — Non salvatur rex per multam virtutem. Virtus priore loco significat exercitum, posteriore vires et robur. Hinc Hebraicè sunt diversa vocabula. Gigas, *Ghibbor*, fortis athleta, heros, vir strenuus et validus.

Vers. 18. — Virtutis, roboris, potentiæ. Non salvabitur, activè in Hebr. non salvabit, non eruet, sese supple, vel sessorem suum.

Vers. 19. — Oculi, providentia singularis, favor, respectus.

Vers. 20. — A morte, à peste, et mortis aliis periculis, eorum vitas, vel per synecdochen, personas, id est, ipsos. Mortem pestem appellant, sicuti in fine minoris Seder olam, et 1 Reg. 5, 6, 9 et 11, ut nos Galli *mortalité*. Alat, vivificet propriè, famis tempore.

Digitized by Google

VERS. 21. — SUSTINET, sperat in Domino patienter, expectat patienter Domini auxilium. QUONIAM, deest in fonte, sed rectè interjectum, ad explendam sententiam.

VERS. 22. — IN NOMINE, in invocatione nominis ejus, vel in virtute et efficaciâ Domini. QUIA, præponitur in fonte, sed relictum à Septuaginta quasi expletiva particula.

VERS. 23. — FIAT MISERICORDIA. Dicendo supple. *Sit misericordia*, etc. Nam est formula quâ se dixerat invocaturum nomen Domini.

NOTES DU PSAUME XXXII.

On lit dans la Vulgate ce titre : *Psalmus David;* dans l'édition vaticane des LXX, τῷ Δαυιδ; dans les éditions d'Alde et de Complute, et dans le manuscrit alexandrin, ψαλμὸς τῷ Δαυιδ; mais, dans les éditions d'Alde et de Complute, on avertit qu'il n'y a point de titre dans l'hébreu. Toutes ces variétés prouvent assez bien que ce titre a été mis par un auteur plus récent que le prophète.

Le sujet de ce psaume n'est point désigné particulièrement : c'est une exposition des merveilles de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, et une invitation aux âmes justes de reconnaître et d'exalter ces attributs divins.

On ne peut assurer que David soit l'auteur de ce psaume : cependant, comme dans d'autres endroits de l'Ecriture on lui attribue des psaumes qui ne portent point son nom, on peut croire que celui-ci est pareillement de ce saint roi, quoique nul trait ne l'indique positivement.

VERSETS 1, 2, 3.

Ces trois premiers versets sont faciles; ils contiennent une invitation aux âmes justes de louer le Seigneur. Les instruments de musique dont parle le prophète nous sont peu connus; nous en avons d'autres qu'on emploie dans les solennités. Nous apprenons toujours par l'usage de l'Eglise judaïque et par les exhortations de ce prophète qu'il est possible de sanctifier l'usage de la musique dans les cérémonies saintes.

Cantique nouveau, dans l'Ecriture, signifie un cantique singulier, non *vulgaire*, un cantique qui intéresse l'esprit et le cœur; car les choses surannées, antiques, passées en habitude, n'affectent plus. Nous voyons, dans l'Apocalypse, que le *cantique nouveau* qu'on chante dans le ciel est le cantique de la rédemption, le cantique de l'agneau; et David, comme prophète, a vu en esprit ce nouvel ordre de providence, cette nouvelle Eglise, ces nouveaux motifs de célébrer le Seigneur.

Ce que la Vulgate exprime par *benè psallite*, et les LXX par καλῶς ψαλλέτε· l'hébreu l'énonce par *benefacite pulsare*, ce qui est le même sens.

RÉFLEXIONS.

Je trouve trois choses dans ces versets : la nécessité du culte extérieur, les dispositions requises pour le culte du Seigneur, l'attention qu'il faut porter dans ce culte. Assurément le prophète ne parle ici d'instruments de musique, de cris de joie, de cantiques, que parce qu'il s'agit d'un culte public et dont tous les fidèles doivent être témoins. Il dit que c'est aux âmes droites qu'il appartient de chanter les louanges du Seigneur. Ce n'est pas que la prière du pécheur soit un nouveau péché; ce n'est pas même qu'elle ne puisse lui attirer des grâces, quand elle est faite avec componction et avec un vrai désir de se réconcilier avec Dieu; mais il faut convenir que très-peu de pécheurs entrent dans ces sentiments quand ils prient, et qu'un très-grand nombre d'entre eux ajoutent communément au malheureux état de leur conscience en remplissant à l'extérieur quelques devoirs de religion; car ils y portent toutes leurs passions, toute leur indifférence pour Dieu, et c'est le respect humain ou la routine qui les guide. Enfin nous ne pouvons jamais chanter au Seigneur un *cantique nouveau*, si nous sommes légers, inconstants, distraits en priant. Il n'y a que l'attention de l'âme et la ferveur qui donnent à la prière le goût de *nouveauté*, c'est-à-dire, l'intérêt qui la rend si douce et si agréable aux âmes saintes.

VERSETS 4, 5.

L'hébreu porte : *Le Seigneur aime la justice et le jugement*, Mais, dans l'Ecriture, le mot חֶסֶד est pris quelquefois pour exprimer la bienfaisance et la miséricorde. En cet endroit les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Il aime à exercer sa justice et sa clémence.*

RÉFLEXIONS.

Le prophète célèbre ici la vérité, la justice, la miséricorde de Dieu. Vérité dans les paroles et les œuvres; justice dans les récompenses et dans les châtiments; miséricorde dans les bienfaits et dans le pardon des péchés. Il est remarquable que la miséricorde est célébrée comme remplissant toute la terre; c'est que les bienfaits de la nature et de la grâce sont répandus avec profusion dans cet univers. Quant aux premiers, il suffit d'ouvrir les yeux pour les reconnaître. Les dons de la Providence sont comme infinis; et l'occupation des justes en ce monde, est de les voir partout, d'y penser sans cesse et d'en témoigner leur reconnaissance. Les bienfaits de la grâce nous sont moins connus dans leurs détails; mais la vie, la doctrine et les mérites de Jésus-Christ nous en garantissent l'abondance. C'est un des plus grands artifices de l'impiété, de l'incrédulité, que de vouloir forcer les croyants et les justes à leur rendre raison de tout l'ordre de providence que Dieu garde dans l'économie du salut des hommes. La miséricorde et la bonté de Dieu nous sont connues par mille endroits; cela doit suffire pour nous rassurer sur les cas particuliers qui nous sont inconnus.

VERSET 6.

Il y a dans l'hébreu : *Les cieux ont été faits dans sa parole;* et c'est ainsi que traduisent tous les hébraïsants; les LXX ont mis λόγῳ. La leçon de l'hébreu, *les cieux ont été faits*, ne contredit pas celle des LXX, *les cieux ont été affermis;* mais elle est plus expressive, parce qu'elle marque mieux la création proprement dite. Aquila et Symmaque ont traduit par ἐποιήθησαν et ἐγένοντο. Au lieu de *virtus eorum*, il y a, selon l'hébreu, *exercitus eorum*, expression que notre Vulgate rend au second chapitre de la Genèse par *ornatus eorum*. Les LXX disent δύναμις· or, δύναμις et *virtus* peuvent être pris pour *exercitus;* car l'*armée* est la *force* et la *puissance* d'un prince. Le prophète fait entendre que tout ce qui sert à parer et à embellir le ciel, tout ce qui en fait la force par l'influence que le ciel a sur la terre, est l'ouvrage de Dieu. Il y a toute apparence que les anges sont compris dans cette expression, l'*armée du ciel*, car ces célestes intelligences sont appelées, dans l'Apocalypse et ailleurs, *l'armée du Seigneur*, qui est le roi du ciel.

C'est un sentiment presque unanime parmi les Pères de l'Église que la Trinité des personnes divines est indiquée dans ce verset du psaume. Il est certain, par le premier chapitre de l'Evangile de S. Jean, que Dieu a tout fait par son Verbe : *Omnia per ipsum facta sunt;* et comme il est prouvé d'ailleurs que le S. Esprit est inséparable des deux autres personnes, et qu'il opère indivisiblement avec elles, Dieu a aussi créé tout par son S.-Esprit. Ce *sont là*, dit Tertullien, les *deux mains* de la divinité. Beaucoup d'interprètes cependant prennent ici *Verbum Domini* pour la parole de Dieu, et non pour le *Verbe;* et l'*esprit de la bouche* de Dieu, pour sa *parole* encore désignée par un

Digitized by Google

souffle; ils ne voient point là spécialement le *S.-Esprit*. Je crois qu'en suivant la règle du concile de Trente, qui recommande d'expliquer l'Écriture selon le sentiment unanime des Pères, en ce qui concerne la foi et la doctrine des mœurs, on doit adopter leur pensée sur le sens de ce verset. On trouverait difficilement un autre texte où l'accord des Pères fût plus unanime. Plusieurs protestants les suivent même ici, et voient la Trinité des personnes divines dans ce passage. Je puis citer en particulier le commentaire de Baumgarte, donné en 1719.

RÉFLEXIONS.

Il semble que, dans ce beau verset, le Prophète veut affermir, d'une manière bien particulière et bien sublime, la confiance des hommes dans la bonté et la miséricorde de Dieu. Il fait voir que tout ce monde visible est l'ouvrage des trois divines personnes, du Père, du Verbe, du Saint-Esprit : ce qui marque que cette sainte Trinité répand encore ses bienfaits sur son ouvrage, qu'elle ne cesse point de l'aimer, de le protéger; car le même Dieu, qui a créé ce monde, le conserve, et opère continuellement dans tous les êtres par son infinie et immuable providence. Ainsi nous sommes toujours présents à l'adorable Trinité, nous sommes l'objet de ses attentions. Elle a dit au commencement, *faisons l'homme à notre image;* et elle dit sans cesse, conservons l'homme, influons dans tout ce qu'il fait, comblons-le de bienfaits. Cette pensée devrait inspirer à tout homme qui réfléchit une grande vénération pour l'Être suprême, dont les trois divines personnes sont continuellement appliquées à lui faire du bien. Si les anges ont été témoins du conseil que Dieu tint avec lui-même et dans son Verbe et son Saint-Esprit, lorsqu'il voulut créer l'homme, il n'est pas douteux que ces célestes intelligences ne soient entrées dans une très-profonde considération de la grandeur, de la bonté et de la sagesse de Dieu; qu'elles n'aient répété, comme dans Isaïe, le cantique en l'honneur du Dieu trois fois saint. Pourquoi ne serions-nous pas touchés du même sentiment, nous que la Trinité adorable conserve et vivifie continuellement?

VERSET 7.

L'hébreu porte : *Il a rassemblé comme un monceau les eaux de la mer*. Le mot hébreu נֹד, qu'on traduit *cumulus*, se rapporte, comme l'avoue Robertson, à נאד ou נאד, et en retranchant l'*aleph*, נד *uter*. On ne peut donc pas accuser les Septante d'avoir mal traduit. S. Jérôme et la paraphrase chaldaïque traduisent de même. Le P. Houbigant s'en tient aussi à cette signification. Le grec ordinaire porte, ὡσεὶ ἀσκὸν, *sicut utrem;* mais Symmaque traduit ὡς ἐν ἀσκῷ, *sicut in utre;* et c'est la leçon qu'a suivie la Vulgate. Au reste, cette image est très-grande : Une puissance qui *rassemble les mers comme dans une outre*, et qui *place toutes les eaux dans les entrailles de la terre, comme dans des lieux destinés à cacher des trésors*, forme une magnifique idée.

RÉFLEXIONS.

Le sol des mers, s'il est permis de parler ainsi, étant plus bas que celui de la terre, les eaux ont dû s'y rassembler; mais ceci est un effet de la sagesse du Créateur, qui a rendu ce sol comme *une outre*, capable de recevoir cette quantité prodigieuse d'eaux. Il ne sort rien d'une outre bien fermée, et nous voyons aussi que les mers ne se débordent point : autre effet de la Providence divine; car, si ce volume immense d'eaux sortait de son lit, la terre serait bientôt submergée. Une des raisons pourquoi la mer demeure dans son lit, quoiqu'elle reçoive tous les fleuves, c'est qu'elle rend par des vapeurs continuelles l'excès des eaux qu'elle a reçues; ces vapeurs dissipées et portées par les vents, se changent en pluies et en neige, qui retombent sur la terre et la fécondent : encore un bienfait de la libéralité divine, qui pourvoit par là à la subsistance des hommes et des animaux. Tout est donc admirable dans l'économie de la création et de la conservation. Mais tous ces prodiges de bienfaisance sont perdus pour la plupart des hommes, qui ne les remarquent pas, ou qui les remarquent sans en conclure l'obligation de révérer et d'aimer celui qui en est l'auteur.

VERSETS 8, 9.

On lit dans l'hébreu : *Parce qu'il a dit, et la terre a été; il a ordonné, et elle a été établie*. C'est le même sens que celui des versions; mais il y a, ce me semble, plus d'énergie dans le texte. D'ailleurs cette expression : *Il a dit, et la terre a été*, montre évidemment une création proprement dite : *Il a dit, et la terre a été;* elle n'était donc pas avant que Dieu eut parlé. Si l'on disait que cette expression signifie seulement qu'avant la parole de Dieu la terre était sans ordre, qu'elle était confondue dans la masse générale de la matière existante de toute éternité; je répondrais que cela ne peut se dire en suivant le texte de la Genèse et celui de notre psaume; car la Genèse porte : que quand Dieu eut créé le ciel et la terre, celle-ci était dans la confusion; et voilà un second moment, et ç'aurait été le premier, dans le sentiment de ceux qui font l'objection; mais avant ce temps-là, Dieu avait parlé, et la terre *avait été*. Selon notre psaume, il faut donc que dans ce premier moment la terre ait commencé d'être, ou qu'elle soit sortie du néant. D'ailleurs au verset 6, on lit que les cieux ont été faits *par la parole de Dieu*. Voilà le premier moment de la création; ensuite que leurs ornements ont été faits par l'*esprit de Dieu;* voilà le second moment. Je crois que ces deux versets sont un bon commentaire du mot בָּרָא, ou *creavit*, qui par là est déterminé à signifier une création proprement dite, ou une extraction du néant.

RÉFLEXIONS.

Pourquoi le Prophète avertit-il les habitants de la terre de craindre le Seigneur, par cette raison que le Seigneur a créé la terre d'un mot? Est-ce que l'œuvre de la création est destinée à inspirer la terreur? Oui, sans doute, quand on fait ces réflexions : le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu; il a parlé, et tout a existé. Tout est donc encore en sa main et dans sa dépendance. Il peut anéantir la terre et tous ceux qui l'habitent. Quand Isaïe veut intimider les peuples et les rois de la terre, il leur dit que le Seigneur a créé la terre par sa puissance, et que nulle grandeur n'est comparable à la sienne.

VERSETS 10, 11.

Dans l'hébreu on ne trouve rien qui réponde à, *reprobat consilia principum*. Je remarque toutefois, que cette addition fait un très-beau sens; le Seigneur ne se contente pas de dissiper les propos des peuples, et de rompre les desseins des nations; *il annulle aussi les conseils des princes*. Il faut que ce dernier membre du verset ait disparu du texte, car tous les interprètes grecs le conservent.

RÉFLEXIONS.

Il y a ici une belle opposition entre les conseils des hommes et les conseils de Dieu. Quand Dieu veut rompre tous les projets des mortels, détruire toutes les pensées des peuples et des rois, il ne lui faut qu'un mot, qu'un acte de sa volonté; au lieu que les décrets de cet être immuable sont fixes et subsistent éternellement : leçons pour nous de ne former aucune entreprise contre le Seigneur, de nous soumettre en tout à sa volonté, de nous tenir fermes près de lui dans tous les événements de la vie. *Si Dieu est pour nous, qui pourra être contre nous?*

VERSET 12.

Le Prophète avait sous les yeux le peuple d'Israël, qui n'appartenait qu'à Dieu; c'est ce qui lui inspire ce sentiment : *Heureux le peuple*, etc. Toutes les autres nations de la terre suivaient des dieux étrangers,

Digitized by Google

et c'est ce qui faisait leur malheur; aujourd'hui, plus de distinction de peuple à peuple, tous sont appelés à l'alliance de J.-C.; mais combien peu encore profitent de cette vocation générale!

RÉFLEXIONS.

On voit tous les caractères du bonheur de ceux qui appartiennent à J.-C. dans ce beau passage de S. Pierre : *Vous êtes une nation choisie, un sacerdoce royal, un peuple saint, un héritage acquis; vous êtes destinés à annoncer la puissance de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière*, etc.

Personne n'est plus heureux, plus raisonnable, plus aimable qu'un vrai chrétien. Il allie deux qualités opposées en apparence, la hauteur des pensées et l'humilité des sentiments. Il sait concilier les maux de cette vie avec la joie intérieure et le contentement de l'âme. Il est riche dans la pauvreté même, et maître de tout sans rien posséder. Il ne refuse pas de vivre, parce qu'en vivant il a le temps d'aimer Dieu; et il désire la mort, parce que c'est le moment de commencer à aimer Dieu éternellement et invariablement. Tout son trésor, toutes ses connaissances, tous ses amis sont dans le ciel. Il est utile à ses frères sur la terre, au moins en priant beaucoup pour eux. Sa nourriture est l'oraison et la sainte communion, l'une et l'autre, sources d'une infinité de richesses. Il sait la vie de J.-C., et il l'étudie sans cesse; cette étude le charme, l'élève, le console. Il parle peu, et ce qu'il dit est toujours accompagné de douceur, d'honnêteté, de sagesse. Il est inconnu du monde, mais il ne méprise personne; il n'a qu'une vue, qui est de plaire à Dieu; qu'un désir, qui est de ressembler à J.-C., qu'un regret, qui est de ne l'avoir pas connu assez tôt, et de n'avoir pas consacré à son amour tous les moments de sa vie.

VERSETS 13, 14.

Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement : *De præparato habitaculo suo*, dans notre Vulgate, répond à *de loco habitationis suæ* dans l'hébreu : les auteurs des *Principes discutés* traduisent, *du séjour de son repos;* ce qui rend très-exactement le texte. Les LXX qui mettent : Ἐξ ἑτοίμου κατοικητηρίου αὐτοῦ, ne s'écartent pas de la signification des mots hébreux; mais Aquila dit mieux : Ἀπὸ ἱδρύματος καθέδρας αὐτοῦ, et Symmaque : Ἀπὸ ἕδρας κατοικίας αὐτοῦ. Le commentaire de M. Bellanger dit : *De habitaculo firmo et stabili quod paravit sibi in regiam;* ce qui explique bien le sens des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets expriment les vues et les soins de la Providence : sur quoi deux réflexions ne doivent pas échapper aux fidèles; la première, que la Providence divine ne se borne pas à une simple spéculation; Dieu voit tout et fait tout; il influe dans tout, il donne le mouvement à tout, selon le mot de S. Paul aux Athéniens, *nous sommes en lui, nous vivons en lui, nous avons nos mouvements en lui.* La seconde réflexion est que le séjour de Dieu n'est pas borné au ciel : le Prophète dit, en plusieurs autres endroits, que Dieu est partout, qu'il remplit tout, qu'il sonde les cœurs des hommes, et qu'il pénètre leurs plus secrètes pensées; il dit que Dieu opère partout, qu'il tient tout en sa main. Mais la raison suffit même pour nous persuader ces grandes vérités. Si Dieu opère partout, il doit être présent partout : l'esprit humain peut bien se représenter les objets éloignés et absents, mais il n'opère pas sur ces objets. Je me représente mon ami éloigné de cent lieues; mais je ne fais rien sur lui, je ne lui donne ni mouvement, ni impulsion; au lieu que l'Etre suprême, qui non-seulement se représente tout ce qui est, mais qui agit immédiatement sur tout ce qu'il se représente, doit être présent partout; et non-seulement présent par son opération, mais par son essence; car son essence n'est point distinguée de son opération. On voit que la *toute-puissance* de Dieu est fondée sur sa *toute science*, et radicalement sur son *infinité*.

VERSET 15.

Le mot יחד dans l'hébreu, signifie *simul* ou *pariter*. C'est dans le second sens qu'on le doit prendre ici, et c'est ce qu'ont entendu les LXX en traduisant par κατὰ μόνας, et la Vulgate, par *sigillatim*. Le Prophète veut dire que Dieu a formé *tous les cœurs des hommes*, ou *les cœurs de tous les hommes;* qu'il n'y en a aucun qui ne soit son ouvrage. Par les *cœurs*, il faut entendre les volontés, les âmes spirituelles et immortelles. Les Origénistes ont pris le mot יחד pour *simul*, et ils ont cru que Dieu avait créé toutes les âmes au commencement, et par là ils expliquaient la transmission du péché originel. Ce sentiment passe pour faux en théologie et en philosophie; en théologie, parce que la révélation enseigne qu'au commencement Dieu ne créa qu'un homme, qu'il anima de son souffle, c'est-à-dire, auquel il donna une âme spirituelle et immortelle. La philosophie réprouve aussi ce sentiment, parce que les âmes humaines sont destinées dans leur origine à animer des corps, et que dans cette hypothèse elles n'auraient rien animé, et seraient demeurées sans fonction.

Il n'y a pas plus d'apparence, et même encore moins, dans la *transmission* des âmes avec le corps venu d'Adam; car des substances spirituelles ne se propagent point comme les corps, et notre âme ne peut être une portion de celle d'Adam, comme notre corps est une portion du sien.

La création simultanée au moment que le corps est organisé, passe pour le sentiment le plus vrai, quoique dans cette opinion, il reste à expliquer comment ces âmes, dans ce premier moment, sont coupables du péché originel. Quelques-uns admettent dans cette hypothèse une priorité, au moins de cause, où l'âme émanée des mains de Dieu est censée exempte de péché, quoique dans le moment de son union avec le corps elle soit coupable.

Leibnitz croit que les âmes existent dans les principes des corps organisés dès le commencement, en sorte que par l'accroissement du corps, elles deviennent raisonnables, de sensitives qu'elles étaient. Mais cette opinion est sujette à de grandes difficultés, et elle n'explique point la transmission du péché originel; elle sauve simplement la difficulté tirée de la création d'une âme coupable.

Le Prophète n'entre point dans ces systèmes; il dit simplement que Dieu a *formé les cœurs* ou *les âmes de tous les hommes*, et c'est ce qu'il nous suffit de savoir.

RÉFLEXIONS.

Si nous réfléchissions sur nous-mêmes, nous connaîtrions au moins imparfaitement quelle est la grandeur de l'opération divine dans la formation de notre âme, dans sa conservation, dans sa direction vers le bien, dans les mouvements d'amour qu'il lui imprime. Je trouve dans mon âme un fonds inépuisable de réflexions, un désir insatiable d'aimer, un penchant violent de connaître, de savoir, de croître en lumières, je sens que je veux toujours être, et toujours être heureux. Je crois que tous les hommes me ressemblent dans tous ces points. Or, quand je me tourne vers Dieu, j'ai tant d'idées de son être, de l'infinité de son être, que je conclus tout aussitôt qu'il est la fin unique de mon âme. Je sais bien que mes misères sur la terre sont sans nombre, mais la grandeur de mon âme surnage en quelque sorte. C'est comme un roi qui a fait naufrage; il a perdu son navire, mais il est roi, il retrouvera des ressources dans son malheur. Je ne puis assez considérer ce mot du Prophète : *Dieu a formé les cœurs de tous les hommes, et il connaît toutes leurs œuvres.* Il est naturel que l'ouvrier connaisse tout son ouvrage : mais ce qu'il y a ici de merveilleux, c'est que Dieu connaît les œuvres libres d'un agent libre; c'est qu'il les prévoit avant qu'elles

Digitized by Google

existent; c'est qu'il influe dans toutes ces œuvres. Quel respect et quel amour ne mérite pas la présence continuelle d'un si grand maître?

VERSETS 16, 17.

Le Prophète veut dire que sans le secours du Seigneur, toutes les forces humaines ne sont rien; il assigne ce qu'on imagine de plus puissant, des armées nombreuses, la force du corps, la vigueur d'un coursier.

Ce que les LXX appellent un *géant*, l'hébreu le nomme simplement un *homme fort;* mais c'est le même sens. L'hébreu n'a pas de terme propre pour exprimer ce que nous appelons proprement un *géant.*

Au dix-septième verset, l'hébreu dit : *Il ne sauvera pas dans la grandeur de sa force.* Et c'est à peu près la répétition du premier membre de la phrase; car le cheval qui *trompe l'attente* du cavalier est un cheval *qui ne sauve pas.* La Vulgate dit, qu'il ne *sauve pas* et qu'il ne *se sauve pas.* Par-là elle met plus de variété dans ses expressions.

RÉFLEXIONS.

Ce qui fait que les hommes comptent sur leurs forces, c'est qu'ils ne se connaissent pas; et ce qui fait qu'ils comptent si peu sur le secours de Dieu, c'est qu'ils ne connaissent pas Dieu. On dit d'ordinaire que Dieu est *toujours pour les gros bataillons*, maxime qui approche fort du déisme, ennemi de la Providence. Elle est démontrée fausse, cette maxime, 1° par une infinité d'exemples : on citerait presque autant d'occasions où de petites armées en ont vaincu de grandes, qu'on pourrait en citer où de grandes en ont battu de petites; 2° par l'expérience, qui apprend qu'à forces égales, à industrie égale, à bravoure égale, il arrive tous les jours qu'une des deux armées est battue, ce qui ne devrait pas arriver, si la Providence ne se mêlait point des choses humaines; car des forces parfaitement égales devraient se détruire mutuellement, sans aucun avantage de part ni d'autre; 3° quand les gros bataillons ont l'avantage sur les petits, c'est encore un effet de la Providence qui a donné plus de forces à l'une des deux parties, soit que la cause du plus fort soit plus juste, soit que, sans être juste, Dieu veuille humilier de plus en plus ceux qui sont déjà faibles, comme il arriva aux Israélites du temps de Nabuchodonosor; soit que, dans une occasion, Dieu favorise les plus forts, pour les abattre ensuite avec plus d'éclat. Si l'on avait de la foi, on prendrait toujours les sentiments du saint roi. Il dit ailleurs : *Dieu n'arrête point ses yeux avec confiance sur les armées où l'on se fie sur la force de la cavalerie, sur la valeur des gens de pied; mais sur celles où l'on le craint, et où l'on n'attend rien que de sa bonté.* Il dit : *Dieu est terrible, il ôte aux princes l'intelligence et le courage, il exerce sur les rois de la terre un jugement redoutable.* Toute l'Ecriture est remplie de principes et d'exemples qui réfutent pleinement les maximes de la politique mondaine; mais la foi s'éteint, et l'Ecriture parle en vain à des esprits et à des cœurs qui n'écoutent plus que les passions.

VERSETS 18, 19.

L'hébreu dit : *Pour les faire vivre dans la famine;* c'est absolument la même chose.

L'intention du Prophète est de montrer le grand avantage qui se trouve dans la crainte du Seigneur et dans la confiance en sa miséricorde. Il oppose leur sort à celui des présomptueux qui ne s'appuient que sur leurs forces et sur leur puissance.

Entre une infinité d'avantages que procurent la crainte du Seigneur et la confiance en lui, le Prophète en nomme deux, le premier, de *sauver leur âme de la mort;* le second, de les *nourrir dans la famine.* On peut entendre ces bienfaits, quant au temporel, c'est-à-dire, à la vie du corps et au soutien de cette vie, par le moyen des aliments. Mais il est plus digne du Prophète d'entendre principalement la vie de l'âme et la nourriture spirituelle, qui consiste dans la grâce.

RÉFLEXIONS.

Il faut nécessairement que le Prophète ait en vue dans ces versets la vie et la nourriture de l'âme : car ceux qui craignent le Seigneur et qui se confient dans sa miséricorde sont exposés à la mort temporelle, comme tous les autres hommes; et quelquefois ils éprouvent, plus que tous les autres hommes, la pauvreté, la misère, les disgrâces de la vie. Le Seigneur toutefois a les yeux sur eux et les regarde avec complaisance, sans doute parce qu'il est touché de leurs sentiments, et qu'il les chérit à cause de la confiance qu'ils ont en lui. Or, ce regard du Seigneur leur annonce la possession des véritables biens, de la vraie vie, de la vraie nourriture, qui est l'éternité bienheureuse.

Ceux qui ont voulu établir la vertu pour l'unique fin de l'homme, pour la vraie récompense des gens de bien, pour le principe d'une paix solide en cette vie, se sont égarés en cherchant le vrai. La vertu est bien un principe de contentement pour l'âme vertueuse, mais réduite à elle seule, c'est un aliment bien peu capable de soutenir long-temps l'homme de bien, tandis qu'il souffre. Une vertu qui n'a point d'autre espoir qu'elle-même, se lasse, s'altère, s'aigrit et se dégoûte; il lui faut une récompense réelle, et une espérance pour d'autres temps; il faut qu'elle puisse compter sur les attentions d'un être bienfaisant et plus puissant que les hommes, ou même que le monde entier; car le monde entier ne remplirait pas les désirs d'un homme vertueux, et le monde entier n'a aucune proportion avec l'excellence de la vertu. Ce raisonnement montre la nécessité d'une vie future, article qu'il nous importe si fort de connaître, et pour lequel nous ne pouvons trop travailler.

VERSETS 20, 21.

L'hébreu dit proprement : *Notre âme soupire après le Seigneur, parce qu'il est notre aide et notre bouclier*, c'est le même sens. Le verbe hébreu חכה, signifie *expectare inhiando*, et se trouve bien traduit par ὑπομένει.

Au verset 21 je traduis, *car nous avons espéré;* ce *car* est dans l'hébreu; *et* le supplée dans le latin. Dieu est appelé dans l'hébreu, *bouclier;* ce qui est très-familier à cette langue. Le sens de ces versets est fort clair, et exprime très-bien la confiance que les justes ont dans le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

On *attend* le Seigneur en cette vie, parce qu'on ne le possède pas encore. On se *réjouit* dans le Seigneur, parce qu'on sait qu'il est fidèle et qu'il ne peut jamais tromper. C'est un sentiment presque inexplicable que la confiance des âmes saintes dans le Seigneur; elles ne craignent, ne désirent, n'attendent rien de ce qui est dans le monde, parce que le Seigneur leur est tout. Les incrédules se moquent de cette confiance; ils disent qu'elle vient d'orgueil et de présomption, que l'homme s'imagine qu'il mérite les attentions du Créateur, tandis que l'homme n'est qu'un atome dans cet univers. Qu'est-ce en effet que ce globe terrestre, si on le compare à l'immensité des cieux et au nombre presque infini des corps célestes? Et qu'est-ce que l'homme sur ce globe qu'il habite? Mais ces esprits rebelles ne considèrent pas que la petitesse de notre globe et la petitesse de chaque homme sur ce globe n'empêchent pas la Providence d'étendre ses vues jusqu'à nous. S'il y a d'autres globes habités, s'il y a d'autres créatures capables de connaître et d'aimer Dieu, cet être universel étend ses vues sur elles. Mais en attendant que nous sachions cette partie du monde physique, nous sommes toujours en possession d'être connus, aimés et protégés de Dieu. Notre terre, quoique si bornée dans son étendue, est autant l'ouvrage de Dieu que les autres mondes, s'il y en a; et le Verbe de Dieu qui s'est communiqué à nous, a bien pu étendre aussi sa providence et ses

Digitized by Google

n érites à ces autres mondes, s'il y en a, sans cesser de nous combler de ses grâces et de ses bienfaits.

VERSET 22.

L'hébreu et les versions s'accordent ici entièrement. C'est une prière que le Prophète adresse au Seigneur, pour obtenir les dons de sa miséricorde.

RÉFLEXIONS.

Ce psaume est consolant dans presque tous ses versets; il doit être plus médité qu'expliqué, et plus goûté que développé selon la lettre. On peut en retirer, ce semble, trois sentiments: celui d'une vive reconnaissance pour les bienfaits passés du Seigneur; celui d'une joie sincère pour les grâces dont il nous comble journellement; celui d'une ferme confiance pour les biens que nous en attendons.

Dieu est notre créateur et notre sauveur; Dieu est notre protecteur et notre défenseur; Dieu est notre récompense et notre couronne. Quel fonds de méditation! quels motifs de préférer son amour à tous les objets créés!

1. David, cùm immutavit vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum, et abiit. 1 *Reg.* 21, *vers.* 10. *XXXIII.*

Hebr. XXXIV.

2. Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.

3. In Domino laudabitur anima mea : audiant mansueti, et lætentur.

4. Magnificate Dominum mecum ; et exaltemus nomen ejus in idipsum.

5. Exquisivi Dominum, et exaudivit me; et ex omnibus tribulationibus meis eripuit me.

6. Accedite ad eum, et illuminamini ; et facies vestræ non confundentur.

7. Iste pauper clamavit, et Dominus exaudivit eum; et de omnibus tribulationibus ejus salvavit eum.

8. Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum; et eripiet eos.

9. Gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eo.

10. Timete Dominum, omnes sancti ejus : quoniam non est inopia timentibus eum.

11. Divites eguerunt et esurierunt : inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono.

12. Venite filii, audite me : timorem Domini docebo vos.

13. Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos?

14. Prohibe linguam tuam à malo; et labia tua ne loquantur dolum.

15. Diverte à malo, et fac bonum : inquire pacem, et persequere eam.

16. Oculi Domini super justos : et aures ejus in preces eorum.

17. Vultus autem Domini super facientes mala; ut perdat de terrâ memoriam eorum.

18. Clamaverunt justi, et Dominus exaudivit eos; et ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos :

19. Juxta est Dominus iis, qui tribulato sunt corde; et humiles spiritu salvabit.

20. Multæ tribulationes justorum : et de omnibus his liberabit eos Dominus.

21. Custodit Dominus omnia ossa eorum : unum ex his non conteretur.

22. Mors peccatorum pessima : et qui oderunt justum, delinquent.

23. Redimet Dominus animas servorum suorum; et non delinquent omnes qui sperant in eo.

PSAUME XXXIII.

1. Je bénirai le Seigneur en tout temps; ses louanges seront toujours dans ma bouche.

2. Mon âme se glorifiera dans le Seigneur : que les hommes débonnaires l'entendent, et qu'ils se réjouissent.

3. Célébrez avec moi la grandeur du Seigneur; exaltons tous ensemble son nom.

4. J'ai cherché le Seigneur, et il m'a exaucé; il m'a délivré de toutes mes tribulations.

5. Approchez de lui, et soyez éclairés, et votre visage ne sera point couvert de honte.

6. Ce pauvre a crié vers le Seigneur, et le Seigneur l'a exaucé, et l'a délivré de toutes ses tribulations.

7. L'ange du Seigneur viendra se placer autour de ceux qui le craignent, et il les délivrera.

8. Eprouvez et reconnaissez que le Seigneur est doux : heureux l'homme qui espère en lui.

9. Craignez le Seigneur, ô vous tous qui êtes ses saints; car il ne manquera rien à ceux qui le craignent.

10. Les riches ont été réduits à l'indigence et à la faim; mais ceux qui cherchent le Seigneur ne seront privés d'aucun bien.

11. Venez, enfants, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

12. Quel est l'homme qui veut vivre, qui aime à voir des jours heureux?

13. Gardez votre langue de tout mal, et que vos lèvres se préservent de tout discours artificieux.

14. Détournez-vous du mal, et faites le bien; cherchez la paix, et qu'elle soit l'objet de vos poursuites.

15. Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières.

16. Mais ses regards irrités sont sur ceux qui font le mal : en sorte qu'il exterminera leur mémoire de dessus la terre.

17. Les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés; il les a délivrés de toutes leurs tribulations.

18. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur affligé : il sauvera ceux qui ont l'esprit humilié.

19. Les justes ont beaucoup de tribulations; mais le Seigneur les en délivrera pleinement.

20. Le Seigneur conserve tous leurs os; il ne sera pas brisé un seul d'entre eux.

21. La mort des pécheurs est très-mauvaise; et ceux qui haïssent le juste périront comme coupables.

22. Le Seigneur rachetera la vie de ses serviteurs, et ceux qui espèrent en lui ne périront point dans le péché.

Digitized by Google

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Psalmus, ut 24 supra, scribitur apud Hebræos ordine litterarum. Abimelech. Nomen commune regum Palæstinæ, ut Ptolemæus, et Pharao apud Ægyptios. Nam hic proprio nomine vocabatur Achis, 1 Reg. 21, 16 (1).

Vers. 2. — Omni tempore, tam adverso quàm prospero. Semper, erit supple, in his verbum substantivum commodi, temporis et modi est subaudiendum.

Vers. 3. — Laudabitur, gloriabitur, laudabit se : sibi placebit : lætabitur in Domini benignitate, clementiâ.

Vers. 4. — Mecum. De meâ liberatione. In idipsum, unà, pariter, eodem modo, id est, simul omnes.

Vers. 5. — Ex omnibus tribulationibus. Ab omnibus pavoribus, Hebraicè.

Vers. 6. — Et illuminamini. Imperativus, pro futuro, illuminabimini. Et è tenebris calamitatum, itemque errorum et ignorantiæ liberabimini. Vos ille luce vultûs et majestatis suæ collustrabit. Masoretæ legunt in præterito : Respexerunt ad eum (mansueti) et illuminati sunt, id est, affecti felicitate, et facies eorum ne confundantur. Verùm particula prohibendi, *ne*, satis docet notationem nostrorum meliùs congruere; quanquàm parùm referat. Vestræ. In Hebræo est heterosis personæ poetica, *eorum*.

Vers. 7. — Iste pauper. In tertiâ personâ de se loquitur.

Vers. 8. — Immittet angelus. Auxilium et præsidium suum, per eclipsim. Septuaginta et Hebraicè sine eclipsi, *castrametatur*, ut eos muniat et acie cingat, militari metaphorâ. Quin et alludit ad custodiam angelorum, quam cùm circa se conspiceret Jacob, locum ejus visionis vocavit *Mahanaim*, id est, duo castra. Angelis utitur ad nos servandos, non quia non possit per sese sine medio nos servare, vel etiam interdùm per sese, citra illorum, vel alterius creaturæ operam, non servet, sed quia sic instituit. Hunc enim ordinem in suâ providentiâ posuit, ut inferiora per media, et media per superiora regat, nisi quatenùs potestate suâ absolutâ actiones suspendit, et per se sine medio aliqua operatur. Mos aliàs servat, et tutatur per angelos, Genes. 32, 1; Psal. 90, 9; 4 Reg. 19, 35; Heb. 1, 14.

Vers. 9. — Gustate. Experimini ipsum invocando et requirendo, ad ipsum accedendo per obedientiam, fidem, bona opera, meditationes pias. Sic Prov. 31, 18 : *Gustavit, quòd bona negotiatio ejus*, id est, expertus est, experimento didicit. Nec satis dicunt, qui gu-

(1) Hic titulus ad duas historias referri potest, quæ habentur lib. 1 Reg. cap. 21. Prior historia narrat Davidem fugientem à facie Saûl regis venisse ad Achimelech sacerdotem, atque ab eo panes et arma postulâsse, neque ei indicâsse fugam suam, sed simulâsse secretum regis negotium se habere, ob quod tantoperè festinaret. Posterior historia refert Davidem confugisse ad Achis regem Philisthæum, sed cùm servi ejus regis incitare cœpissent dominum suum in necem Davidis, tum Davidem insaniam et fatuitatem simulare cœpisse, atque eâ ratione mortem evasisse. Theodoretus ad priorem historiam titulum refert; sed S. Basilius, S. Augustinus, S. Hieronymus et Euthymius referunt ad posteriorem. Et hæc est verior sententia : primò, quia in priore non immutavit David vultum, sed officium; in posteriore verò vultum immutavit, ut videretur esse, qui non erat; secundò, quia ubi nos legimus, *et dimisit eum*, in Hebræo est, *naigarescehu*, quod significat, *et expulit eum*, sive, *et projecit eum*, vel, *et repudiavit eum*, quod nullo modo convenit cum priore historiâ, sed tantùm cum posteriore : non enim Achimelech sacerdos expulit Davidem, sed Achis rex eum expulit, ut insanum et furiosum. Ex quo etiam refellitur sententia eorum qui, *dimisit eum*, sic intelligunt : Dimisit David regem Achis, vel sacerdotem Achimelech; non enim David dimisit, id est, expulit, sed expulsus fuit et dimissus. Tertiò, quia in hoc Psalmo David gratias agit Deo, quòd ex magno periculo liberaverit eum : nullum autem periculum passus est David apud Achimelech, sed maximum apud Achis. Quartò, quia in titulo hujus Psalmi juxta codicum Hebraicorum et Græcorum fidem, non habetur Achimelech, ut haberi deberet, si titulus priorem historiam respiceret; sed Abimelech. Et sic legunt et exponunt Basilius, Augustinus et alii veteres, excepto Theodoreto. Latini etiam codices vulgatæ editionis, quos vidi, habent Abimelech, exceptâ editione Sixti V, in quâ habetur Achimelech, quod vitio librariorum vel impressorum factum videtur, cùm repugnet omnibus codicibus, et facile fuerit errare ob vocum similitudinem. Cur autem Achis dictus sit Abimelech, rationem reddit S. Basilius, quia Abimelech erat nomen commune regibus Philistinorum, sicut Pharao erat nomen commune regibus Ægyptiorum, et Cæsar imperatoribus Romanorum. Probat autem S. Basilius Abimelech fuisse nomen commune regibus Philistinorum, ex cap. 20 et 26 Gen. Porrò quod in titulo dicitur *immutavit vultum suum*, in Hebræo, *beschanotho eth taemo*, est, *immutavit sensum suum*, quod in idem recidit, nam immutare sensum, est hoc loco simulare stultitiam, et de viro sensato facere se insensatum, quod fecit David torquendo os et oculos, et collabendo, et impingendo in ostia domûs more ebriorum, et salivæ copiam emittendo ad similitudinem epilepticorum : hæc enim narrantur in primo lib. Reg. cap. 21. Argumentum Psalmi est gratias agere Deo pro beneficio liberationis à periculo illo mortis imminentis, et hâc occasione exhortari omnes ad amandum Deum, et sperandum in eo. Intelligebat enim vir pius, suam illam omnem industriam, quam adhibuit simulando stultitiam, parùm fuisse profuturam sine adjutorio et favore divino. (Bellarminus.)

Acrostichus est in Hebræo Psalmus, sive alphabeticus, quanquàm non integro litterarum ordine : deest enim *vau*, et duplex est *phe*, ad versiculos 17 et 23. Idem vitium in Psalmo 24, 22, animadvertimus, duplicatâ *phe*. At nullo negotio corrigitur, versiculo septimo ab iis verbis ducto · *Et Dominus exaudivit eum*. Versiculus verò 23, qui extremus in Psalmo est, acrostichidi alienus censeri potest, vel ad sequentem Psalmum pertinere. (Calmet.)

(1) Cum immutavit vultum suum coram Abimelech, vel *Achimelech*, quod plurimi tùm manuscripti tùm impressi codices ferunt. At Hebræus, Septuaginta, Chaldæus, pleraque manuscripta et impressa Latina Biblia legunt *Abimelech;* atque hæc lectio communior videtur. Quis verò hic Abimelec? Id inter veteres recentioresque disceptatur. Eusebio, S. Athanasio, Theodoreto, Theodoro Antiocheno, S. Basilio, S. Hieronymo est *Achimelech* pontifex, alio nomine *Abimelech*, ad quem David, fugæ commeatum quæsiturus, in Nobe accessit. Tunc profectò David simulavit, veramque itineris sui causam celavit : *Immutavit vultum suum;* eùm, panibus atque ense Goliath acceptis, in Geth apud Achis secessit : *Et dimisit eum, et abiit.*

Legit Symmachus : *Cùm immutâsset formam moris sui*, cùm os immutâsset. (Calmet.)

Digitized by Google

stare interpretantur intelligere, ut in titulo hujus Psalmi : *Cùm immutaret Taumo*, gustum suum, id est, intellectum, cùm se scilicet amentem David simularet. *Suavis*, χρηστός, benignus, *Tob*, benignus, beneficus. Quo sensu Psal. 144, 19 : *Suavis Dominus universis.*

Vers. 10. — Inopia. Defectus propriè. Unde in Psal. Rom : *Nihil deest timentibus eum.*

Vers. 11. — Divites. *Divites hujus seculi*, ut vocat Paulus, 1 Tim. 6, 17. Hinc Hebraicè : *Leones depauperati sunt*, per metaphoram, quòd divites, leonum more, facultates aliorum diripiant, et oris rictu tanquàm prædæ inhibent. Esurierunt, egestatem passi sunt. Minuentur, deficient propriè, et sic habet Psalt. Rom. Non omni, nullo carebunt bono.

Vers. 12. — Venite. Agite. Hoc imperativo uti solent pro hortandi adverbio. Filii, ô juvenes, ô meæ disciplinæ et verborum studiosi discipuli. Eos enim seniores et doctores solent appellare filios.

Vers. 13. — Quis est homo. Formula vocandi. Audi, ô qui vis vitam et dies videre bonos, timorem Domini, quem te docere volo. Serva linguam tuam à malo, etc. Vitam, veram et æternam, non communem hanc, quam etiam bruta participant. Videre bonos. Hæc fontis reddiderunt apertiora ad videndum bonum. Quis diligit dies, quibus bonum videat, et fruatur ?

Vers. 14. — Prohibe linguam. Docet timorem Domini disci et acquiri cùm mali fugâ, tùm boni prosecutione.

Vers. 15. — Diverte a. Universa lex his versiculis comprehenditur.

Vers. 16. — Oculi. Providentia, gratia, favor, qui apparet in oculis. Metonymicè. Sic aures, attentio, docilitas.

Vers. 17. — Vultus. Ira, indignatio, eodem tropo. Nam in vultu elucet, dùm mutato vel severo vultu eos inspicimus, quibus irascimur. Ut perdat, succendat propriè.

Vers. 18. — Justi. Rectè ad explendam fontis eclipsim. Nam ad versum 16 revertitur.

Vers. 19. — Juxta est. Propinquus est pœnitentibus, et afflictos conservat ad opem ferendam præstò est, etsi, dùm affligit, longè abesse videatur.

Vers. 20. — Justorum. Hic versus cum sequenti enuntiatur singulariter, *justi*, *os eorum*. Quare aliqui ad Christum respectum putant, qui solus fuerit justus, multis quidem malis afflictus, sed ab omnibus per gloriosam resurrectionem ereptus, adeò ut ejus ossa sic sint conservata, ut nullum ex eis confractum fuerit. Atqui instituto aptior est synecdoche numeri, ut proinde Septuaginta rectè omnia per pluralem verterint. Nam et justi quantùmvis afflicti liberabuntur, et ossa singula per resurrectionem recipient, Ezech. 37, 5, ut Arnobius explanat. Et de. At de cunctis malis eos eruet. *Et*, passim est adversativa et antithetica particula : At, sed, attamen.

Vers. 21. — Ossa. Synecdoche, omnia membra, quoniam ossa sunt corporum basis, firmamentum et robur. Ne quidem pilus defluit, sine ejus voluntate, *omnes capilli vestri numerati sunt*, Matth. 10, 20, etc. Tanta est Domini erga suos benevolentia, et providentia. Unum non, nullum eorum.

Vers. 22. — Mors. Masoretæ legunt *Themotheth*, non *Themuthath*, ut sit ad verbum : *Interficiet peccatorem malum* (neutrius generis); improbitas recidet in ejus capitis perniciem, impius peribit propter suam malitiam. Delinquent, errabunt à suo scopo et proposito, frustrabuntur suâ expectatione. Per hiptoten Hebræi exponunt : Desolabuntur, evertentur, peribunt. Sic sequenti versu.

Vers. 23. — Non delinquent Non aberrabunt à suâ spe, illam consequentur; vel, ne peribunt. Nam ut de peccato hæc intelligantur, est durius; q. d. : Non peccabunt. Ut delinquere his duobus versibus sit culpabilem inveniri et reum peccati, vel culpari, id est, accusari, condemnari. Nam *nemo sine crimine vivit.*

NOTES DU PSAUME XXXIII.

On lit dans le titre : *Davidi, cùm immutavit vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum, et abiit.* L'hébreu et le grec du Vatican rendent ce même sens, qui signifie que ce psaume est de David, et qu'il fut composé lorsque ce prophète, persécuté par Saül, se réfugia chez Abimelech, roi de Geth, où il croyait être en sûreté; mais s'étant aperçu qu'on se défiait de lui, et qu'il courait risque d'être arrêté ou mis à mort, il contrefit l'insensé, en sorte que le roi Abimelech le chassa de sa présence, et lui donna occasion par là d'échapper à ce danger. L'histoire en est racontée au premier livre des Rois, chapitre 21. Abimelech y est appelé Achis, mais les satrapes des Philistins portaient généralement le nom d'*Abimelech*, comme les rois d'Égypte s'appelaient *Pharaon*, et les empereurs romains *César*. Le propre nom de ce Philistin était *Achis*, qui est le seul d'entre les satrapes philistins qu'on trouve qualifié du nom de *Roi*. David est donc censé avoir composé ce psaume en actions de grâces de son évasion.

Quelques interprètes ont blâmé la feinte de David, comme une action contraire à la vérité et à la confiance qu'il devait avoir en Dieu; d'autres, en plus grand nombre, l'ont excusée comme n'ayant été qu'un stratagème innocent, et pour lequel d'ailleurs il put être inspiré. Enfin, plusieurs croient que la crainte fut cause de cette folie passagère, qu'il fut en effet dans ce moment hors de son sens, et qu'il fit les puérilités dont parle le premier livre des Rois. Quelques-uns ont pensé qu'il fut saisi d'une sorte d'épilepsie, dont il y a en effet quelques symptômes dans ce que raconte l'histoire sacrée.

Ce psaume est alphabétique ; c'est-à-dire, que chaque verset commence, dans l'hébreu, suivant l'ordre de l'alphabet. Cependant, au verset 6, il y a deux lettres, le *hé* et le *vau*, chacune pour la moitié du verset (1) ; et le dernier de tous les versets du psaume commencé par *phe* qui est là comme un hors-d'œuvre.

Dans l'hébreu il y a, mutavit gustum *ou* sensum suum; *c'est le même sens que celui de la Vulgate. Il y a aussi*, expulit eum *pour*, dimisit, *ce qui n'énonce aucune différence essentielle.*

(1) Comme cela est extraordinaire, le P. Houbigant croit qu'il y a quelque chose d'omis à la fin du sixième verset qui commence par la lettre ה, et qu'il y a aussi quelque chose d'omis dans le verset qui commence par la lettre ו.

Digitized by Google

VERSETS 1, 2, 3.

Je traduis : *Mon âme se glorifiera*, parce que le verbe hébreu signifie *se louer elle-même*. Le texte porte le futur, *audient*, *lætabuntur;* mais les hébreux se servent de ce temps pour exprimer l'impératif, qui n'a point de troisième personne dans cette langue. Au lieu de *mansueti*, on peut traduire, *humiles*, *pauperes*, *afflicti* ; car le mot עניים signifie tout cela.

On voit quel est l'objet du prophète dans ce début ; c'est d'exalter le Seigneur, de célébrer ses bienfaits, d'inviter tous les hommes à rendre leurs hommages à l'Etre suprême.

RÉFLEXIONS.

La première est qu'il faut bénir Dieu dans toutes les circonstances de la vie, dans l'adversité comme dans la bonne fortune : cet avis retombe dans celui que donnent si souvent les apôtres, de prier toujours, de remercier toujours le Seigneur.

La seconde est qu'il faut porter continuellement dans son cœur le goût du Seigneur et l'habitude de l'oraison, en sorte que, sans effort et sans autre préparation, on soit toujours disposé à s'unir à Dieu : c'est là l'occupation journalière des saints.

La troisième est qu'il faut joindre le culte extérieur et les louanges publiques à la disposition du cœur : l'édification le demande ; et comme nous tenons de Dieu toutes nos facultés spirituelles et corporelles, toutes doivent être employées à le bénir.

La quatrième est que la véritable gloire de l'homme est de se maintenir dans un état de soumission, d'adoration, d'actions de grâces à l'égard de Dieu.

VERSET 4.

Il y a dans l'hébreu : Il m'*a délivré de toutes mes craintes ;* ce qui s'accorde avec le sujet de ce psaume, s'il a été composé après le danger que David avait couru chez le roi Achis.

L'édition vaticane des LXX, met, ἐκ πασῶν τῶν παροικιῶν μου ἐῤῥύσατό με, *liberavit me ex omnibus meis viciniis*, ou *incolatibus ;* c'est que le mot hébreu signifie *incolatus* et *timor ;* mais en cet endroit il fallait préférer la seconde signification. Notre Vulgate a suivi le manuscrit alexandrin, où il y a θλίψεων.

Si la leçon des LXX avait lieu, il faudrait dire que David remercie le Seigneur de l'avoir délivré des dangers qu'il avait courus à Nobé, chez le grand-prêtre Achimelech, où Doëg s'était trouvé ; ensuite chez Achis, roi de Geth ; puis dans la caverne d'Odollam, enfin chez le roi de Moab ; car toutes ces courses se suivent dans le premier livre des Rois.

RÉFLEXIONS.

Chercher le Seigneur, est un mot qui contient un grand sens ; peu de gens en connaissent l'étendue. *Cherchez le Seigneur*, dit Isaïe, *tandis qu'il peut se trouver*. Tous sont obligés de *chercher* le Seigneur, mais cette obligation regarde singulièrement trois sortes de personnes.

1° Ceux qui doutent de la religion. L'affaire est d'une si grande conséquence, qu'il n'est pas raisonnable de demeurer à cet égard dans l'indifférence, et de se reposer tranquillement dans ce doute. Quand les preuves de la religion ne seraient que très-probables, il faudrait encore se déterminer en sa faveur ; car on ne risque rien à prendre ce parti, et l'on risque infiniment à se résoudre au parti de l'incrédulité. Si tous les hommes qui croient ne trouvaient à la mort que le néant, quel mal cela pourrait-il leur faire ? Aucun, assurément, puisque le néant n'est susceptible d'aucun mal. Mais que les incrédules trouvent à la mort le plan de la religion véritable, ils n'ont rien à espérer et tout à craindre. Cet argument a été pressé et développé cent fois ; cependant il ne le sera jamais assez, parce qu'il est une source infinie de réflexions ; et quiconque le médite y trouve toujours à méditer.

La seconde sorte de personnes qui doivent chercher Dieu sont les pécheurs ; on les suppose croyants, et par conséquent dans un état continuel de crainte sur l'état de leur âme ; la mort peut les surprendre dans l'habitude du péché ; et plus de ressource si cela arrive. En toute affaire délicate et dangereuse, comment se conduisent-ils ? Ils prennent des mesures pour se tirer du danger ou pour le prévenir. N'y aura-t-il donc que dans l'affaire du salut qu'on s'exposera au danger de se perdre éternellement.

La troisième sorte de personnes obligées de chercher Dieu, sont ceux qui se sentent pressés de servir Dieu parfaitement, de s'adonner à l'oraison, de fuir le monde, de s'avancer dans l'amour de Dieu. Ces sortes de personnes courent plus de risque qu'elles ne pensent, si elles négligent de suivre la voix qui les appelle ; de la tiédeur elles tomberont dans le péché, du péché dans la réprobation.

VERSET 5.

Les hébraïsants traduisent : *Ils ont regardé vers lui, et ils sont allés en foule* (aspexerunt ad eum, et confluxerunt). Quelques-uns cependant traduisent : Et *ils ont été éclairés* ; et c'est ainsi qu'on lit dans la paraphrase chaldaïque ; Sébastien Munster et Duport l'ont suivie. Les LXX ont lu à l'impératif, parce que les points ne les ont pas déterminés au prétérit ; ils ne les connaissaient pas. S. Jérôme a fait de même, et le P. Houbigant y est conforme dans sa version. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Fixez vos yeux sur lui, ils recouvreront la lumière* ; ce qui est le sens des LXX et de la Vulgate ; car *fixer ses yeux* sur Dieu, et *s'approcher de Dieu*, est la même chose ; et, *soyez éclairés*, ne diffère pas de, *vos yeux obtiendront la lumière*. Au reste il est aisé de voir qu'il y a bien plus de liaison, selon la leçon des LXX et de la Vulgate, avec le verset précédent, qu'il n'y en a, selon la traduction des hébraïsants. Car à quoi se rapporterait : *Ils ont regardé vers le Seigneur*, etc. ; au lieu que David ayant dit qu'*il a recherché le Seigneur, et que le Seigneur l'a délivré de ses craintes*, en prend naturellement occasion d'exhorter les fidèles à *s'approcher de Dieu* ou *à jeter les yeux sur lui*.

RÉFLEXIONS.

La gloire de l'homme est d'*approcher de Dieu :* par là il rentre dans les droits de sa première origine ; il devient semblable à celui qui l'a formé. Cependant rien de plus rare que de trouver des hommes qui s'approchent de Dieu. Les uns s'en éloignent le plus qu'ils peuvent par l'infidélité ; les autres disent qu'ils croient, et ne tirent aucune conséquence de leur foi ; ils vivent aussi loin de Dieu que s'ils ne le croyaient pas. Ceux qui font profession de le servir ont besoin qu'on les presse d'entrer dans un saint commerce avec Dieu ; quand on leur parle d'oraison, ils s'imaginent que c'est les condamner à une vie triste, obscure, intolérable, que c'est les séparer pour toujours des agréments de la vie ; ils ne voient pas que toute la douceur de notre existence sur la terre dépend de ce saint exercice. En s'approchant de Dieu, on acquiert des lumières pures, consolantes, et qui influent sur tous les détails de la vie. On apprend à connaître Dieu et l'homme ; à n'estimer les choses qui nous environnent, qu'autant qu'elles le méritent, c'est-à-dire, infiniment, si elles nous unissent à Dieu, et très-peu, si elles nous en détournent, ou si elles ne nous y portent pas. Je crois que, pour s'approcher de Dieu, il ne faut que de la bonne volonté ; mais cela même est une grande grâce de Dieu ; car la volonté de l'homme est quelque chose de si corrompu, de si misérable, de si enfoncé dans l'amour des biens terrestres, que pour prendre

Digitized by Google

son vol vers Dieu, il faut les ailes de la grâce, et d'une très-grande grâce.

VERSET 6.

David parle ici de lui-même, comme en se montrant du doigt: *Voyez-moi, j'étais pauvre, abandonné et misérable; je me suis adressé au Seigneur, il m'a exaucé et m'a délivré de toutes mes peines.*

Dans l'hébreu il y a simplement *exaudivit*, sans *eum*. Les LXX ont ajouté ce pronom. qui est évidemment sous-entendu dans le texte.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète a soin de faire remarquer sa *pauvreté* et sa misère, afin qu'on ne pût pas dire que son salut était venu de sa propre industrie, de ses soins, de son bonheur, de ses amis, enfin des ressources humaines qu'il aurait pu employer. C'est une grande disposition pour être écouté de Dieu, que de paraître devant lui comme un *pauvre*. Il semble que cette disposition devrait être bien facile à acquérir; car tout parle à l'homme de sa misère: mais il ne veut point en convenir, ou, s'il en convient, c'est encore avec vanité; il croit ne devoir cette connaissance qu'à ses recherches philosophiques sur la nature de l'homme; mais ces recherches n'opèrent rien pour le salut; la vraie et salutaire connaissance de l'homme est une très-grande grâce. Chacun de nous doit dire à Dieu: faites-moi connaître, Seigneur, ma misère, afin que je puisse ne paraître que *pauvre* en votre présence.

VERSET 7.

L'hébreu porte, *castrametatur angelus*, etc. Les LXX ont traduit παρεμβαλεῖ ἄγγελος, et la Vulgate a traduit παρεμβαλεῖ, par *immittet*; mais ce mot est moins clair que le mot hébreu et que le mot grec, quoique παρεμβαλεῖ signifie aussi *immittet*. Au reste, *immittet* joint avec *in circuitu*, s'entend assez; il répond à notre expression française: *Il se portera autour*, etc.

RÉFLEXIONS.

Je vois dans ce verset les anges envoyés au secours de l'homme qui craint Dieu. Le Prophète ne parle que d'un ange; mais en disant que cet ange *campe* autour de ceux qui craignent le Seigneur, il fait entendre, ou qu'on doit concevoir une multitude d'anges, ou qu'un seul ange équivaut à une armée entière. On remarque ici la protection des saints anges, et le cas qu'en faisait le saint roi (1). Je ne crois pas qu'on puisse se refuser à ce raisonnement: Si les anges sont envoyés pour nous secourir, nous pouvons les prier; ils doivent entendre nos prières, tout au moins aussi bien que les hommes vivant sur la terre nous entendent, lorsque nous les invitons à prier pour nous. Il semble qu'à l'égard de ces anges, il y a une raison de plus qu'à l'égard des saints régnant dans le ciel. Ceux-ci ne peuvent nous entendre que par la révélation qui leur est faite de la part de Dieu, puisqu'ils ne sont pas autour de nous; au lieu que les anges *campés autour de nous*, comme parle le Prophète, sont à portée de nous entendre. Ce raisonnement, fondé sur une vérité très-certaine et très-clairement révélée dans l'Écriture, que nous pouvons prier sur la terre les uns pour les autres, nous recommander aux prières les uns des autres, me paraît d'une force supérieure en faveur de l'intercession des anges.

VERSET 8.

S. Pierre, dans sa première épître, fait allusion à ce passage, en disant: *Soyez comme des enfants qui viennent de naître, ayez de l'ardeur pour le lait pur de la sagesse, afin que par ce lait vous croissiez jusqu'à parvenir au salut, si toutefois vous avez goûté la douceur du Seigneur.*

Le Prophète, ayant éprouvé la protection du Seigneur, invite tous les hommes à faire la même épreuve; il demande qu'on *éprouve* et qu'on *connaisse la bonté* de Dieu. Je crois que notre terme français *éprouver* n'exprime qu'imparfaitement *gustare;* c'est une épreuve de *goût* et de *sentiment*, une expérience qui pénètre l'âme et qui la remplit de contentement.

RÉFLEXIONS.

Ce que dit ici le Prophète met une grande différence entre l'épreuve qu'on fait de Dieu, et celle qu'on fait des biens créés. En goûtant ceux-ci, on ne demeure pas convaincu de leur bonté, et de là naît le dégoût qu'ils entraînent avec eux. Tout le plaisir des hommes qui recherchent les biens créés, se borne à l'espérance et à la recherche; la possession lasse et ennuie; c'est ce qui fomente l'inquiétude des mondains, des voluptueux, des avares, des ambitieux. A peine sont-ils parvenus à ce qu'ils désirent, que leurs inclinations se tournent vers d'autres biens; et après ceux-ci ils courent encore après de nouveaux objets, aussi peu capables que les premiers de les satisfaire. On pourrait donc leur dire: *Goûtez* ces biens, et *reconnaissez* qu'ils ne sont point *bons*. C'est le contre-pied de ce que dit le Prophète, en parlant de Dieu: *Goûtez Dieu*, et *reconnaissez qu'il* est *bon* et *aimable*. C'est que la jouissance de Dieu ne porte et n'entraîne aucun dégoût; c'est que plus on en jouit, plus on trouve, dans cet objet infini, des raisons d'aimer. Grande preuve tout à la fois, et de l'infinité de Dieu, et de la dignité du cœur humain, et de l'immortalité de notre âme; car, quoique dès cette vie nous puissions *goûter le Seigneur*, et *reconnaître* qu'il est *aimable*, nous sentons toutefois qu'il manque à notre goût et à notre connaissance, non-seulement des degrés de perfection, mais ce qu'il y a de principal dans ce bonheur, savoir, la stabilité et la sécurité. Il nous reste toujours la crainte de perdre un objet si aimable, et d'ailleurs les misères de la vie font une diversion continuelle dans nos affections. En un mot, nous ne sommes que dans la voie qui conduit au *goût* et à la *connaissance* parfaite de Dieu. Mais cela suffit pour répandre en nous une paix et un contentement que tous les biens créés ne peuvent produire. Le Prophète ajoute: *Heureux l'homme qui espère en Dieu.* Ceci déclare assez que nous ne sommes pas au terme. En *goûtant* et en *connaissant* Dieu, nous n'avons encore que l'espérance de le posséder un jour pleinement. Cette exhortation du saint roi ne peut convenir à ceux qui jouissent de la vue de Dieu; on pourrait leur dire: *Goûtez le Seigneur, reconnaissez* qu'il est infiniment *bon* et *aimable;* mais on ne peut leur dire: *Heureux celui qui espère en Dieu.* Ces saints n'ont plus simplement l'espérance, ils possèdent et ils jouissent; on ne pourrait que leur dire: *Heureux, ô vous tous qui goûtez* invariablement, et qui *connaissez* intimement la bonté de Dieu!

VERSETS 9, 10.

Il n'y a point *omnes* dans l'hébreu, il n'est que dans le grec; mais la proposition étant indéfinie, *omnes* est sous-entendu, et les LXX ont pu l'exprimer.

L'hébreu porte: *Quia non defectus timentibus eum.* Les LXX et la Vulgate expriment le même sens.

Au lieu de, *divites eguerunt*, la lettre de l'hebreu porte, *leunculi eguerunt;* mais on a remarqué dans les lexiques que le mot כְּפִירִים, qui signifie *leunculi*, est employé dans plusieurs endroits de l'Écriture, pour exprimer des hommes puissants et violents. On peut voir en particulier Ézéchiel, 91, 2, et 38, 13; Job, 4, 10, etc. Les LXX ont traduit par πλούσιοι, et notre Vulgate les a suivis en mettant *divites*. La traduction allemande faite sur l'hebreu, dit aussi *die richens*, etc. Les auteurs des *Principes discutés* disent,

(1) Un commentateur protestant dit sur cet endroit: *On voit par là que David attribue à la protection d'un ange le secours qui l'avait tiré du danger, et qu'il regarde et célèbre cette protection comme un grand bienfait.*

Digitized by Google

les *riches*, etc. La paraphrase de Jean Deschamps : *Qui potentiâ leonibus similes videbantur*, etc.

Et l'objet du Prophète est d'exciter la confiance de ceux qui craignent Dieu; il les assure que rien ne leur manquera, tandis que les riches et les puissants du siècle tomberont dans la misère.

RÉFLEXIONS.

En quel sens le Prophète peut-il dire que ceux qui craignent Dieu et qui le cherchent, ne manqueront de rien? Ne voit-on pas tous les jours des hommes de bien dans la pauvreté et dans la disette des choses les plus nécessaires à la vie? Je réponds qu'ils ne sont pas plus dans l'indigence, si l'on considère tout le plan de leur vie et tout l'ensemble de leur état, que les riches et les puissants du siècle ne sont dans l'abondance, si l'on a égard aussi à leur manière d'être. Les premiers possèdent peu de choses et ont peu de besoins; les seconds sont opulents, mais ils ont encore plus de désirs que de moyens de les satisfaire. Ce qui fait que nous nous trompons dans l'estimation de ces choses, c'est que nous fixons nos yeux sur des pauvres qui ne craignent point Dieu, et qui ne le cherchent point. J'avoue qu'ils sont misérables, parce qu'ils ont à peu près les passions des riches, et qu'ils ne sont point en état de les contenter. Mais le Prophète ne parle point de ces sortes de personnes, et la maxime qu'il établit ne peut les regarder. Il ne parle point non plus des riches craignant Dieu, et faisant un bon usage de leurs richesses; il attaque les riches avides, ambitieux, ardents pour amasser des biens; et c'est à l'égard de ceux-ci qu'il déclare que leur état est un état d'indigence.

Au reste, les gens de bien ont une règle sûre pour juger si quelque chose leur manque. Quand ils sont pleinement soumis à la volonté divine, et qu'ils servent Dieu de tout leur cœur, ils peuvent compter que tout ce qu'ils n'ont pas ne leur est pas nécessaire, et qu'il leur serait même préjudiciable de le posséder. S'ils avaient un besoin véritable de ces choses, Dieu les leur donnerait; et s'il ne les leur donne pas, c'est une preuve que ces choses ne peuvent contribuer à leur bonheur, et que ce qu'ils possèdent est précisément ce qu'il leur faut. Il y a sur tout cela des observations de fait qui justifient pleinement les propositions du Prophète.

VERSET 11.

Les *enfants* à qui le Prophète adresse la parole sont les hommes simples, sincères, de bonne volonté; c'est à ceux-là seulement, et non aux orgueilleux, aux fourbes, aux hypocrites, qu'il veut enseigner les avantages de la crainte du Seigneur. On doit remarquer qu'il ne s'agit pas tant ici d'enseigner en quoi la crainte du Seigneur consiste, que d'en montrer les avantages et ensuite les devoirs; c'est ce qui paraît dans les versets suivants.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus suivi que les instructions contenues dans ce psaume. Le Prophète avait dit que ceux qui craignent Dieu ne manquent de rien; il passe de là à une instruction détaillée des devoirs de cette crainte; mais auparavant il exige l'attention de ses auditeurs, et parmi ces auditeurs, il préfère les hommes simples, droits et sincères. Au reste, la crainte dont parle ici le Prophète est la crainte qui convient aux saints, par conséquent la crainte filiale, la crainte émanée de la charité, la crainte qui fait qu'un fils docile et obéissant ne veut jamais offenser son père.

VERSET 12.

On a dans l'hebreu : *Qui souhaite des jours pour voir le bien;* c'est le même sens : mais la leçon des LXX et de la Vulgate est la meilleure, puisque l'apôtre S. Pierre la cite telle que nous la voyons ici.

Le Prophète fait sentir ici le grand avantage de la crainte de Dieu : Apprenez, dit-il, de moi la crainte du Seigneur; car *quel est l'homme qui* ne *désire* pas *de vivre et de voir* des *jours heureux?* Or, c'est la crainte de Dieu qui donne la vie et des jours heureux. Je crois que cette phrase, *quel est l'homme qui veut vivre?* etc., équivaut à celle-ci, *quel est l'homme qui ne veut pas vivre?* etc. Cet amour de la vie et du bonheur est si naturel à l'homme, que demander *qui a cet amour*, c'est *demander qui ne l'a pas*. C'est affirmer que tous les hommes l'ont. Or, encore une fois, le vrai moyen de satisfaire et de remplir ce désir, est de craindre Dieu.

Quant à *la vie* et aux *jours heureux* dont il s'agit ici, l'apôtre saint Pierre en est l'interprète : il avait dit dans le verset précédent de ne *rendre pas mal pour mal, ni malédiction pour malédiction;* mais *de donner au contraire des bénédictions, puisque*, ajoutait-il, *c'est à quoi vous êtes appelés pour devenir héritiers de la bénédiction*. Il s'agit assurément ici de l'*héritage* céleste et de la *bénédiction* éternelle. L'Apôtre continue : *Car qui souhaite jouir de la vie*, et *voir des jours heureux*, *qu'il retienne sa langue*, etc. Il faut que ce *car* se rapporte à ce qui précède, c'est-à-dire, à l'*héritage* et à la *bénédiction* céleste; et par conséquent la *vie* et les jours *heureux* dont il parle au verset 10, doivent être la *vie* éternelle et les *jours* de la *bienheureuse* immortalité. Il est vrai que les avis qu'il donne de conserver l'unanimité, la concorde, la modestie, l'humilité, la patience, ne peuvent manquer, s'ils sont suivis, de procurer dans cette *vie* mortelle des *jours* tranquilles et *heureux;* mais l'essentiel et le fond de son raisonnement porte sur la vie et la félicité futures. C'est dans ce sens aussi que nous prenons la pensée du Prophète : il n'exclut point le *bonheur* de la vie présente, mais il a principalement en vue la vie bienheureuse dans l'éternité.

RÉFLEXIONS.

C'est prendre les hommes par leur plus grand intérêt, que de leur dire : Voulez-vous *vivre*, voulez-vous *jouir d'heureux jours?* Tous répondront affirmativement; mais tous n'accepteront pas les conditions qu'on leur prescrira pour obtenir cette vie et ce bonheur.

Il n'y a rien sur quoi l'on s'abuse plus que sur l'amour de la vie et du bonheur : ce penchant est de Dieu et le cri de l'immortalité; on le pervertit en le bornant aux objets sensibles. Ces objets donnent-ils la vie et le bonheur? rien moins assurément; ils usent la vie, ils la remplissent de dégoûts, et quand il faut la quitter, ils font sentir toute leur amertume. Ces observations ont été faites souvent dans tous les siècles, elles se répéteront jusqu'à la fin du monde, et les hommes ont été et seront toujours dupes de leur amour de la vie et du bonheur; c'est-à-dire, qu'ils abuseront toujours de cet amour, qui est excellent en lui-même. L'histoire fournit en ce genre des exemples qui font rougir l'humanité. Après avoir épuisé toutes les ressources des désirs; après s'être élevés au comble des honneurs; après avoir amassé des richesses immenses; après s'être rassasiés de plaisirs, des hommes, faits pour commander aux autres, se sont dégradés au point de n'être pas meilleurs que des bêtes. Tibère était plongé dans l'ordure à Caprée, et c'était, comme l'ont remarqué des philosophes, l'état où le réduisait son ambition, comme au désespoir de ne pouvoir monter plus haut; ennuyé de sa grandeur, il oubliait son rang, en se livrant à des voluptés infâmes.

VERSETS 13, 14.

David explique ici les devoirs de la crainte de Dieu : garder sa langue de tout mal et ses lèvres de tout mensonge, se détourner du péché, faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre sans relâche. Ces cinq devoirs exactement remplis prouveront qu'on a véritablement la crainte du Seigneur, et conduiront infailliblement à la vie et au bonheur.

Digitized by Google

L'apôtre saint Pierre répète ces excellents avis ; ce qui fait voir que la morale de l'ancien Testament ne différait pas de celle du nouveau, et que le Prophète a écrit pour tous les temps

RÉFLEXIONS.

Préserver sa langue de tout mal, c'est éviter la calomnie, la médisance, les paroles offensantes, les jurements, les blasphèmes, les propos obscènes, les bouffonneries indécentes, les railleries piquantes, les flatteries basses et rampantes, les discours inutiles. S'abstenir de tout artifice en parlant, c'est exclure le mensonge, les équivoques, et en général toute parole qui tend à tromper le prochain, toute conversation, toute manière de parler que le cœur désavoue.

Se détourner du mal et faire le bien, c'est éviter tous les péchés de commission, garder tous les commandements, tant affirmatifs que négatifs : ne se permettre rien que la loi défende, et ne rien négliger de ce qu'elle ordonne.

Rechercher la paix et la poursuivre avec ardeur, c'est vivre tranquillement avec le prochain, et se maintenir dans l'union avec Dieu.

Celui qui se conforme à ces leçons est donc un homme parfait ; c'est de plus un homme heureux autant qu'on peut l'être en cette vie ; ses jours sont de *bons jours*, comme s'expriment notre version et l'apôtre saint Pierre. Il se ménage les moyens de *voir le bien*, comme s'exprime le texte hébreu. On peut souffrir encore beaucoup en suivant cette route ; mais l'Apôtre prévient cette difficulté, en disant qu'on sera même *heureux en souffrant pour la justice ;* de sorte que, de quelque côté qu'on tourne la morale du Prophète et de l'Apôtre, c'est toujours le bonheur qui en résulte.

VERSETS 15, 16.

Les *yeux* du Seigneur signifient en cet endroit le regard miséricordieux qu'il jette sur les justes ; et le *visage* du Seigneur signifie le regard de colère qu'il jette sur ceux qui font le mal. C'est l'opposition que le Prophète met ici entre ces deux regards, et qui fixe la signification des mots *oculi* et *vultus* dans ce passage. Saint Pierre rapporte encore ces versets : mais il n'ajoute pas *ut perdat de terrâ memoriam eorum*, peut-être parce que, dans la nouvelle loi, les punitions temporelles à l'égard des méchants sont plus rares que dans l'ancienne loi. Parmi les Juifs il n'arrivait guères que les méchants prospérassent long-temps en ce monde ; le bras du Seigneur s'étendait souvent sur eux et sur leurs familles ; on en a bien des exemples dans l'histoire des Rois : parmi les chrétiens on voit assez souvent les impies prospérer dans cette vie, et les justes au contraire éprouver de grandes traverses. C'est que Jésus-Christ a voulu exercer la foi des siens, et fortifier la sanction des lois, en nous avertissant que cette vie n'est pas le temps de la manifestation et de la réparation générale, et qu'il reste à attendre le moment où Dieu fera justice à tous.

RÉFLEXIONS.

Qu'est-ce qui peut troubler les justes ? le Seigneur les regarde avec complaisance. Qu'est-ce qui peut rassurer les pécheurs ? ils sont l'objet de la haine de Dieu. Il est pourtant encore plus étonnant de voir des pécheurs tranquilles, qu'il ne l'est de voir des justes agités de crainte. Les pécheurs ne peuvent douter qu'ils ne soient dans la disgrâce de Dieu, au lieu que les justes peuvent douter de leur justice ; car qui sait s'il est digne d'amour ou de haine ? Ce qui doit rassurer beaucoup une âme juste, c'est la détermination où elle est de se conformer en tout à la volonté de Dieu. Ne vouloir que ce que Dieu veut, et ne vouloir rien de ce que Dieu ne veut pas, c'est la route unique qui conduit à la paix.

VERSET 17.

Il y a simplement dans l'hébreu, *clamaverunt*, sans *justi*. Les LXX l'ajoutent, et tous les traducteurs, même les plus hébraïsants, le suppléent d'après les LXX ; preuve que l'hébreu ne suffit pas toujours, et qu'il s'y trouve des fautes.

RÉFLEXIONS.

David avait l'exemple de beaucoup de saints qui avaient crié vers le Seigneur, et qui en avaient été exaucés. Tels furent les patriarches Abraham, Isaac, Jacob, Joseph ; et de plus, Moïse, Gédéon, Job, et quantité d'autres. Après le temps de David, plusieurs justes furent encore, dès cette vie, protégés d'une manière très-distinguée ; tels furent Mardochée, Esther, les trois enfants de la fournaise, etc. Mais dans cette longue histoire du peuple de Dieu, il se trouve aussi des saints qui ont été victimes de la persécution. Saint Paul fait mention en général de ceux qui avaient été éprouvés par toutes sortes de tribulations, et qui avaient terminé leur carrière sous le glaive et sous les pierres. Dans la nouvelle loi, cela est encore plus sensible : à commencer par Jésus-Christ, combien de justes ont succombé à la persécution ! Mais la parole du Prophète s'est toujours vérifiée et se vérifiera toujours. Dieu exauce enfin ses amis, et les délivre de toutes leurs peines ; si ce n'est pas toujours dans cette vie, c'est infailliblement dans l'autre. Il faut que la vertu soit persécutée en ce monde, et qu'elle demeure sans appui temporel, afin d'établir de plus en plus la sanction des lois divines ; preuve si efficace en faveur d'une vie future. L'Evangile fournit bien d'autres motifs ; c'est dans la persécution et dans les souffrances que la vertu se perfectionne, que la foi se signale, que le vieil homme se détruit peu à peu, que la ressemblance avec Jésus-Christ se consomme, que les promesses de la gloire se vérifient, que la couronne destinée aux saints s'embellit. Précieuses tribulations, qui ont été l'objet des désirs de tant d'apôtres, de martyrs, de solitaires, de vierges consacrées à Dieu ! Le Seigneur les en a délivrés, mais dans une meilleure patrie, et non dans celle-ci, où les épines renaissent à mesure qu'on les arrache.

VERSET 18.

Il faut prendre dans ce verset, *tribulato corde*, pour *contracto corde*, selon la force de l'hébreu et du grec ; et *humiles spiritu*, pour *humiliatos spiritu ;* car l'hébreu porte, *contritos spiritu*. Le sens du Prophète est, que le Seigneur soutient par sa présence ceux dont le cœur et l'esprit ont été brisés par la tribulation ; car il ne s'agit pas proprement ici de la pénitence qui brise le cœur et humilie l'esprit.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus consolant que ce mot, *le Seigneur est près des affligés*. Par son immensité, il est présent à tous les êtres ; mais par sa miséricorde, il se rend présent d'une manière particulière à ceux qui souffrent pour la justice. Dans le psaume 90, le Seigneur dit lui-même : *Je suis avec le juste dans la tribulation*. Quand le premier martyr, S. Etienne, fut lapidé, il se fit voir à lui comme pour l'assurer qu'il s'intéressait particulièrement à ses souffrances. *Ceux d'entre nous*, dit Saint Polycarpe, *qui sont tourmentés pour la foi, font voir, par leur constance, que le Seigneur est près d'eux et avec eux.*

VERSETS 19, 20.

L'hébreu parle dans ces deux versets au singulier : *Le juste a beaucoup de tribulations*, etc., c'est toujours le même sens ; car la proposition du Prophète est générale et indéfinie.

Il ajoute que Dieu *conserve tous les os* du juste, et qu'*aucun ne sera brisé ;* soit pour faire comprendre que les facultés principales de son âme ne seront point ébranlées ; soit pour nous apprendre qu'à la résurrection générale les justes reprendront leurs corps sains, entiers et glorieux ; soit enfin pour prédire ce qui arriva à Jésus-Christ mort sur la croix : on ne lui brisa point les os comme aux deux voleurs cruci-

Digitized by Google

fiés à côté de lui. Il est vrai que ce fait rapporté par saint Jean comme l'accomplissement de ce qui est écrit, avait été préfiguré dans l'institution de la Pâque judaïque; on ne devait point briser les os de l'agneau pascal, et cet agneau était un type de Jésus-Christ immolé sur la croix. Mais on ne peut pas dire que l'ordre donné aux Hébreux, de ne pas briser les os de l'agneau pascal, fût une prophétie; car une prophétie est l'annonce d'un fait futur, et là c'était un fait présent et actuel, type à la vérité du futur, mais non prophétie, puisqu'une prophétie proprement dite n'est qu'en paroles. Si le texte de saint Jean fait donc l'application d'une prophétie proprement dite, et non simplement d'un type, il faut que cet évangéliste ait eu en vue le passage du psaume que j'explique; car il ne s'en trouve point d'autre dans l'ancien Testament qui puisse se rapporter au fait qu'énonce saint Jean, qui est, qu'on ne brisa point les jambes de Jésus-Christ quand il eut expiré sur la croix. C'est ainsi que plusieurs interprètes concilient ce texte du psaume avec la narration de l'évangéliste, et l'on ne peut pas dire que cette explication soit forcée ou peu fondée dans la lettre du psalmiste et dans celle de saint Jean.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus facile à comprendre que ces deux versets, si on les applique à Jésus-Christ, qui est le juste par excellence: personne n'a eu plus de tribulations que lui, personne n'en a été délivré avec plus de magnificence et de gloire; personne n'a eu l'avantage de conserver comme lui l'intégrité de son corps sacré, puisqu'il est sorti du tombeau après y avoir été sans corruption, et que sur la croix il n'essuya point ce que les autres personnes condamnées au même supplice avaient coutume d'éprouver. L'Evangile ne rapporte pas cette circonstance sans raison, non plus que l'exemption de toute corruption dans le tombeau. Jésus-Christ était le premier né d'entre les morts, et le chef des prédestinés, sa résurrection glorieuse était le modèle de la nôtre. Quoique nos corps doivent être réduits en cendres, ils ne sont pas perdus pour cela; Dieu les conserve dans leurs parties divisées ou dispersées, afin de leur rendre un jour toute leur intégrité, pour les établir même dans un état de gloire qui surpasse toutes nos idées.

La question du rétablissement des corps, au temps de la résurrection, a révolté les incrédules; ils ont disputé sur ce mystère, comme si Dieu, qui a toute puissance, ne pouvait pas réunir des parties de matières qu'il avait rassemblées pour en former des corps humains. Que ces corps aient été dévorés des bêtes, consumés par le feu, réduits en poudre, les parties qui les composaient ne sont cependant pas anéanties; elles auront changé de formes, mais les éléments qui les constituent auront subsisté. Il est vrai que, pour conserver l'identité de ces corps, il faut que les premières parties composantes, que nous appelons *éléments*, demeurent les mêmes, et qu'elles ne soient sujettes à aucune division: autrement on n'expliquerait pas comment le corps de tel homme qui aurait servi d'aliment à une bête dont il aurait été dévoré, ou qui aurait contribué à la production des plantes semées dans le champ où il aurait été enterré; on n'expliquerait pas, dis-je, comment ce corps serait le corps du même homme; il faudrait que Dieu formât de nouveau ce corps, à la vérité, d'une matière préexistante, car il ne se serait rien perdu; mais d'une matière pourtant qui ne serait plus celle de ce corps tel qu'il aurait existé plusieurs années ou plusieurs siècles auparavant. On ne pourrait donc pas dire que ce fût le même corps, si les éléments ou premières parties composantes ne subsistaient pas. Si l'on suppose que les éléments subsistent, on conçoit que Dieu, les réunissant par sa puissance, rétablira le même corps. Au reste, le sentiment des éléments ou parties composantes, indivisibles, au moins par rapport aux forces créées, est une opinion reçue de beaucoup de philosophes, et nous la croyons favorable à cet article essentiel de la résurrection future des corps.

VERSETS 21, 22.

Il y a dans l'hébreu: *La méchanceté* ou *le malheur tuera l'impie; et ceux qui haïssent le juste seront désolés* ou *condamnés*. Quant à ce dernier mot, il répond à *delinquent* de la Vulgate, lequel dans cet endroit signifie, *seront frustrés de leurs désirs, à cause de leurs péchés*. Le verbe hébreu אשם signifie *desolari, reus esse, delinquere, culpari, aberrare à viâ*, etc.

Pour la première partie de ce verset 21, le sens est bien le même dans l'hébreu et dans nos versions; car si c'est la *méchanceté, l'iniquité qui fait périr l'impie*, sa *mort est* assurément *très-mauvaise;* et il y a même dans l'hébreu plus de force encore que dans les versions; car il marque non-seulement que la mort de l'impie est *mauvaise*, mais que la cause de sa mort est sa propre méchanceté. Cependant les Septante paraissent avoir lu un peu autrement que les hébraïsants modernes. Il y a תמותת רשע רעה; or ce mot תמותת, sans les points, signifierait *mors*, et il n'y a que les points qui le déterminent à *interficiet*. Ensuite comme ce mot, pris pour substantif, serait en régime du génitif רשע, qui signifierait *impii*, et que le troisième mot רעה signifie autant *malus* que *malitia*, on aurait *mors impii mala:* et c'est ainsi que les Septante ont lu. La paraphrase chaldaïque dit: *Mors impii mala.*

Le Prophète ajoute que Dieu rachetera la vie de ses serviteurs, et que ceux qui espèrent en lui ne périront point malheureusement comme les impies. Il n'y a pas de différence dans l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

La mort des pécheurs est mauvaise, dit S. Bernard, parce qu'ils quittent le monde auquel ils sont attachés; elle est plus mauvaise, parce qu'ils se séparent de leurs corps, dont ils sont idolâtres; elle est très-mauvaise, parce qu'ils sont condamnés aux supplices de l'enfer, contre lesquels il n'y a ni ressource ni espérance.

En suivant le texte hébreu, on trouve que la méchanceté, le crime, causent la mort du pécheur: ce qui se vérifie de bien des manières; car c'est souvent le crime même, le libertinage, la corruption des mœurs, qui abrègent les jours du pécheur; on en a l'exemple dans les jeunes libertins, dans les intempérants, dans les duellistes, dans les joueurs de profession, dans les ambitieux déchus de leurs espérances, dans les courtisans disgraciés. Mais c'est toujours le péché qui cause la mort éternelle de l'impie, et en ce sens la mort de l'impie est très-mauvaise. Il est vrai que Dieu, comme souverain juge, porte les derniers coups à l'impie, qu'il le surprend dans l'état du péché, et qu'il le réprouve pour toujours; mais l'impie est lui-même l'artisan de son malheur, puisqu'il abuse de la bonté et de la miséricorde divines.

Jésus-Christ est le juste par excellence; les impies le haïssent, et c'est la cause de leur malheur. Jésus-Christ est l'unique voie du salut; quiconque s'écarte de cette voie, se perd infailliblement; au contraire, ceux qui espèrent en lui seront rachetés, et leur fin sera précieuse aux yeux de Dieu.

Ce psaume est plein de sentiment et d'instruction; je l'ai commenté dans un moment de sécheresse et de tiédeur. Ah, Seigneur! rendez-moi la lumière, pour que je puisse découvrir les trésors cachés dans cet admirable cantique; remplissez-moi de votre amour afin que je ne tombe pas dans l'abîme du malheur comme l'impie.

Digitized by Google

1. *Psalmus huic David* XXXIV.

Hebr. XXXV.

2. Judica, Domine, nocentes me : expugna impugnantes me.

3. Apprehende arma et scutum ; et exsurge in adjutorium mihi.

4. Effunde framcam, et conclude adversùs eos qui persequuntur me : dic animæ meæ : Salus tua ego sum.

5. Confundantur, et revereantur, quærentes animam meam.

6. Avertantur retrorsùm, et confundantur, cogitantes mihi mala.

7. Fiant tanquàm pulvis ante faciem venti ; et angelus Domini coarctans eos.

8. Fiat via illorum tenebræ et lubricum ; et angelus Domini persequens eos.

9. Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui : supervacuè exprobraverunt animam meam.

10. Veniat illi laqueus, quem ignorat, et captio quam abscondit, apprehendat eum ; et in laqueum cadat in ipsum.

11. Anima autem mea exultabit in Domino ; et delectabitur super salutari suo :

12. Omnia ossa mea dicent : Domine, quis similis tibi ?

13. Eripiens inopem de manu fortiorum ejus : egenum et pauperem à diripientibus eum.

14. Surgentes testes iniqui, quæ ignorabam interrogabant me.

15. Retribuebant mihi mala pro bonis : sterilitatem animæ meæ.

16. Ego autem cùm mihi molesti essent, induebar cilicio.

17. Humiliabam in jejunio animam meam : et oratio mea in sinu meo convertetur.

18. Quasi proximum, quasi fratrem nostrum, sic complacebam : quasi lugens et contristatus sic humiliabar.

19. Et adversùm me lætati sunt, et convenerunt : congregata sunt super me flagella, et ignoravi.

20. Dissipati sunt, nec compuncti ; tentaverunt me, subsannaverunt me subsannatione ; frenduerunt super me dentibus suis.

21. Domine, quando respicies ? restitue animam meam à malignitate eorum, à leonibus unicam meam.

22. Confitebor tibi in Ecclesiâ magnâ : in populo gravi laudabo te.

23. Non supergaudeant mihi, qui adversantur mihi iniquè, qui oderunt me gratis, et annuunt oculis.

24. Quoniam mihi quidem pacificè loquebantur, et in iracundiâ terræ loquentes dolos cogitabant.

25. Et dilataverunt super me os suum ; dixerunt : Euge, euge, viderunt oculi nostri.

PSAUME XXXIV.

1. Jugez, Seigneur, ceux qui me persécutent : combattez ceux qui m'attaquent.

2. Prenez vos armes et votre bouclier ; levez-vous, et venez à mon secours

3. Tirez votre glaive, et fermez le passage à ceux qui me persécutent ; dites à mon âme, je suis ton salut.

4. Que ceux qui pensent à m'ôter la vie soient confondus et couverts de honte.

5. Que ceux qui cherchent à me faire du mal soient repoussés en arrière et confondus.

6. Qu'ils deviennent comme la poussière que le vent dissipe, et que l'ange du Seigneur les réprime.

7. Que leur route soit ténébreuse et glissante, et que l'ange du Seigneur les poursuive.

8. Parce qu'ils ont caché sans raison leurs piéges pour me perdre ; parce qu'ils m'ont fait des reproches, sans que je l'aie mérité :

9. Que des piéges auxquels ils ne s'attendent pas, viennent les surprendre ; que les embûches qu'ils m'ont dressées en cachette, soient contre eux ; et qu'ils tombent dans le malheur (*qu'ils me préparaient*).

10. Alors mon âme se réjouira dans le Seigneur ; elle fera éclater sa joie pour le salut qu'il m'a donné.

11. Tous mes ossements diront : Seigneur, qui est semblable à vous ?

12. Vous délivrez le pauvre de la main de ceux qui sont plus forts que lui : vous délivrez l'indigent et le pauvre de ceux qui le pillent.

13. Des témoins de mensonge s'élevant contre moi, m'interrogeaient sur des choses dont je n'avais point de connaissance.

14. Ils me rendaient le mal pour le bien, dans la vue de me dépouiller de tout (*ou* de la vie).

15. Pour moi, je me revêtais d'un cilice, lorsqu'ils me molestaient.

16. J'humiliais mon âme par le jeûne, et ma prière roulait sans cesse dans mon sein.

17. J'avais pour eux les mêmes sentiments que pour un ami et pour un frère : je m'humiliais pour eux (*dans la prière*) avec larmes et serrement de cœur.

18. Ils ont éclaté de joie contre moi, ils se sont rassemblés (*pour me persécuter*) : leurs coups ont été multipliés contre moi, et je l'ai ignoré.

19. Ils se sont dissipés (*ou* coupés dans leurs témoignages), et ils n'ont pas été contrits : ils m'ont tenté, ils se sont répandus en railleries, ils ont grincé des dents contre moi.

20. Quand est-ce, Seigneur, que vous considérerez mon néant ? délivrez mon âme de leur malignité, arrachez cette âme abandonnée à la fureur de ces lions.

21. Je confesserai votre nom dans une grande assemblée, je vous louerai parmi un peuple nombreux.

22. Que je ne sois pas un sujet de joie pour ceux qui s'opposent à moi avec injustice, qui me haïssent sans raison, et me regardent d'un œil méprisant.

23. Car ils me parlaient dans des termes de paix : et pendant ce temps-là, remplis de colère, ils méditaient, en regardant vers la terre, leurs complots artificieux.

Digitized by Google

26. Vidisti, Domine, ne sileas : Domine, ne discedas a me.

27. Exsurge, et intende judicio meo; Deus meus et Dominus meus, in causam meam.

28. Judica me secundùm justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

29. Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant : Devorabimus eum.

30. Erubescant, et revereantur simul qui gratulantur malis meis.

31. Induantur confusione et reverentiâ, qui maligna loquuntur super me.

32. Exultent et lætentur, qui volunt justitiam meam; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui volunt pacem servi ejus.

33. Et lingua mea meditabitur justitiam tuam, totâ die laudem tuam.

24. Ils ont ouvert sur moi leur bouche; ils ont dit : Triomphe, triomphe, nos yeux voient ce qu'ils ont désiré.

25. Vous avez vu, Seigneur, ne gardez plus le silence; Seigneur, ne vous retirez pas de moi.

26. Levez-vous, Seigneur, et appliquez-vous à me rendre justice; ô Dieu, mon Seigneur, prenez en main ma cause.

27. Jugez-moi selon votre justice : Seigneur, mon Dieu, que mes ennemis ne se réjouissent plus de mon malheur.

28. Qu'ils ne disent plus dans leurs cœurs : Triomphe, triomphe pour notre âme; qu'ils ne disent plus : Nous l'avons donc enfin dévoré.

29. Que ceux qui se réjouissent de mes maux, rougissent et soient confondus.

30. Que ceux qui parlent avec arrogance contre moi, soient couverts de honte et de confusion.

31. Que ceux qui prennent plaisir à ma justification, tressaillent de joie, et que ceux qui se plaisent à la paix du serviteur de Dieu, disent sans cesse : Gloire et honneur au Très-Haut.

32. Ma langue s'occupera de votre justice : elle chantera, tout le jour, vos louanges.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2.—Judica (2). Tribus his versibus humano more, et bellicâ hypotyposi de Deo loquitur, ut ac

(1) Injuriæ Davidi ab inimicis illatæ hìc spectari creduntur. Plerique ad furias Saûlis referunt; alii ad Absalomi seditionem. Utramvis sententiam, æquè probabilem, sequere. Sunt qui Ezechiam Assyriorum armis cinctum hìc videant; sunt qui Jeremiam inter Judæorum injurias; sunt qui Judæos Babylone captivos. Patres Christum hostium nequitiâ agitatum, et apud Pilatum falsi criminis insimulatum hìc inveniunt. Secundum et vigesimum hujus Psalmi versiculum ipsemet Christus sibi accommodat : *Quia odio habuerunt me gratis.* Nos sententiam sequimur quæ scriptum à David Psalmum docet, cùm ille iniquissimo Saûlis ejusque familiarium odio agitaretur. Confer Psal. 54, huic omninò simillimum.

Vivida est hujus Psalmi oratio. Hostium malitiam teterrimis coloribus hìc pingit Propheta; iratoque satis animo in illos fertur, illorumque exitium ac probrum postulare videtur. Theodoretus, Davidem excusaturus, exemplumque subducturus, quod in sui perniciem imperfecti homines inde referre possent, optato inimicorum exitio, jactisque in illos diris, docet Prophetam eâ ætate eâque sub lege vixisse, quâ luculentis adeò gravibusque verbis vetita nondùm fuerat ultio, uti sub Evangelio. *Audistis*, inquit Christus, *quia dictum est* antiquis : *Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros; benefacite his qui oderunt vos.*

Addit Theodoretus Davidem hìc propriè inimicorum exitium non exoptâsse, sed solummodò de illo esse vaticinatum. Tota denique Davidis vita clementiæ et mansuetudinis exemplis scatet, Evangelio dignioribus et lege gratiæ, quàm lege et obstinatione Judæorum. Nonne ipse testatur : *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis : persequatur inimicus animam meam, et comprehendat, et conculcet in terrâ vitam meam, et gloriam meam in pulverem deducat?* Nonne bis Saûlem occidendi potestas Davidi fuit, ac bis ille pepercit? Nonne Saûlem summo semper obsequio reveritus est, modestissimisque de eo verbis egit? Nonne interfectum flevit? Nonne eos qui interfecti cadaver sepulcro condidêre, pro concione laudavit?

Optimè igitur ita acriter adversùs inimicos invehi potuit David, uti hìc legitur; ac multis quidem de causis : 1° vivido illorum conversionis desiderio : *Plecte illos, Deus, ut malè agere, atque in te peccare cessent;* 2° ut in hâc vitâ suppliciis affecti, minoribus in alterâ crucientur; 3° ut eorum pœna impios, illorum exemplo abutentes, coerceat; 4° ut molestiâ liberentur justi, quâ ab impiis iniquissimè vexantur; 5° ut Dei gloria vindicetur, quam impii Deum justorum patronum esse negantes, violant; 6° ne justi perverso impiorum exemplo corrumpantur. His animadversionibus frequenter opus erit, ne Prophetæ verba, nimiam in hostes acrimoniam exhibentia, tanto Prophetâ indignissima videantur. (Calmet.)

Ex illorum numero hunc quoque Psalmum esse, quos de fugâ à Saûle David composuit, atque de illius assentatoribus, qui ipsum obtrectabant et calumniabantur malitiosissimè, atque sic regem et populum contra se irritabant, plerique asserunt; quorum sententiæ illud suffragatur, quòd eadem penè verba, quæ initio posita sunt, tum à Davide dicta legimus, cùm in speluncâ nactus occasionem Saûlem interficiendi, abscidisse oram chlamydis satis habuit, et injuriam suam querelâ et incusatione regis inhumani persequi maluit, quàm ferro vindicare. Vid. 1 Sam. 24, 16. Rudingerus verò contra Achitophelem, Simei, Mephibosethum et seditiosos proceres ac Benjaminitas aliquos dici pleraque, vel omnia potiùs existimat, ut Absalonici temporis Psalmum esse non dubitet, etiam propter vers. 6, cùm mentis et consiliorum perturbationem et in historiâ sacrâ, et in aliquot synchronis Psalmis, imprecetur Achitopheli et proceribus Absalonicis.

Sunt, qui ad Christum Psalmum referant, et prophetiam de cruciatibus ejus et odiis Judæorum ergà ipsum putent, sicut et Psalmi 109 imprecationes adversùs gentem Judaicam dirigi putantur. Sed, rectè ait Rudingerus, « hæc typica sunt et absque hoc David vidis omnia Christum referunt, cùm sit David perpetuus typus Christi et Ecclesiæ, quodque à suis hostibus David est perpessus, hoc idem à gente Judaicâ Christo accidit, ut temerè et sine causâ eum odissent. Ideò et Christus apud Joannem 15, 25, citat ex vers. 19 hujus Psalmi : *Oderunt me temerè et sine causâ*, et de se interpretatur, quæ et causa fuit allata interpretibus talibus, ut totum Psalmum de Christo interpretentur. » (Rosenmuller.)

Ipsi David. Alii legunt : *Psalmus David;* alii : *In finem, Psalmus David.* (Calmet.)

(2) Judica.... nocentes me : litiga cum litigantibus mecum. Hebr. causam meam in Saûlem et adversarios suscipe. Quæ sanè eò pertinent, ut ultionem permittat Deo, ipse à vindictâ purus. Sic enim Saûlem alloquitur : *Judicet Dominus inter me et te : manus autem mea non sit in te.* Et iterùm : *Sit Dominus judex, et judicet inter me et te : videat et judicet causam meam*

Digitized by Google

bellatore aliquo insigni, qualem cum etiam describit Moses dicens, Exod. 15, 3 : *Dominus quasi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus*, etc. Causam meam age contra nocentes mihi. In fonte est paronomasia. *Litiga cum litigantibus mecum, contende contra contendentes mecum.* Mr. Syntaxis Græca, pro mihi. Meos adversarios ulciscere.

Vers. 4. — Effunde frameam. Educ gladium, stringe et vibra. Et conclude viam, per eclipsim, quam qui non advertunt, alienè vertunt *Parmam*, vel simile armorum genus, ad suam suspicionem addendo *Sagarim*, appellari gladium Persicum. Alibi enim *Segor* pro armorum sive gladii genere non reperitur. Interclude eis viam, ne me possint assequi; vel, ne possint tuum gladium effugere. Impedi, ne irruant in me. Dic, jube animam meam solvere, fac ut mihi salva sit vita, fac me salvum. Jubendi et dicendi verba in Deo actionem et efficientiam important.

Vers. 5.—Revereantur, passivè pudefiant, timeant, erubescant, frustrati suâ expectatione, ignominiâ afficiantur propriè, vers. 30 et 31.

Vers. 6. — Mihi. Contra me, in meam perniciem, dativus incommodi.

Vers. 7. — Fiant tanquam pulvis. Respicit ad captivitatem et dispersionem Judæorum in omnes ventos et plagas. *Pulvis*, gluma propriè. Vide supra, Psal. 1, 5 : Et angelus, fiat vel sit. Apertum est zeugma in Hebr. Eos arctet, premat, et propellat. Qui populi et Synagogæ antea erat angelus, princeps et tutor, factus est adversarius, missâ hâc voce : *Transeamus hinc*, ad alium scilicet populum, apud Josephum. Per angelos etiam bonos punit Deus, et sua judicia exercet.

Vers. 8. — Fiant viæ illorum tenebræ (1) : sint eorum viæ tenebrosæ et lubricæ, ne videant quâ sit fugiendum, et ut cadant, nec sit ubi firmiter consistant. De hoc imprecationem genere, lege Arnobium. Imprecationes generales ab omnibus possunt fieri, personales à solis prophetis. Et angelus, etiam hîc zeugma. Angelus Domini flat persequens eos, id est, persequatur eos.

Vers. 9.— Gratis, absque occasione, à me nihil læsi, sine causâ, nullâ meâ culpâ tetenderunt occultè mihi laqueum suum perniciosum, vel interitum laqueo-

et eruat me de manu tuâ, 1 Reg. 24, 13, 16, quæ omninò huic loco congruunt. (Bossuet.)

(1) Imprecatur propheta impiis, ut fugere cogantur in tenebris et per viam lubricam, ut neque oculi, neque pedes officio suo fungi possint, et instante post eos, ac vehementer urgente angelo Domini, ut necesse sit eos in præcipitium et exitium ruere. Hæc omnia implentur hoc tempore in Judæis, aliisque persecutoribus Christi et Ecclesiæ qui justo Dei judicio versantur in tenebris ignorantiæ, et in lubrico concupiscentiæ, et persequente eos irâ Dei, quotidiè labuntur in majora peccata et ad sempiternam mortem summâ velocitate festinant. Sed manifestius implebuntur in die judicii; tunc enim impii confundentur, et pudefient confusione ineffabili, et avertentur retrorsùm in præcipitium gehennæ divinâ potestate coacti, idque absque ullo remedio, quomodò sine remedio ruit, et corruit in exitium, qui in tenebris per lubricum, alio persequente, festinare compellitur. (Bellarminus.)

sum, id est, laqueis plenum. Nam Hebræi usurpant duo substantiva, loco substantivi et adjectivi, ad auxesim. Est autem metaphora à venatoribus, qui feris capiendis foveas fodiunt. Supervacuè, immeritò. Idem quod *gratis* proximè. Quare eadem est vox in fonte. Exprobraverunt. *Hapheru*, sumpserunt per metathesim pro *harephu*. Citra metathesim fons persistit in metaphorâ : Laqueum suum gratis foderunt animæ meæ, sine meo merito posuerunt mihi insidias. Nam *ristam*, laqueum sive rete suum cum sequentibus jungunt Masoretæ, non cum præcedentibus. Neque enim Athnah apud eos distinguit in tribus libris, sed præcedens virgula.

Vers. 10.—Laqueus. Vastitas, propriè calamitas. Et captio, rete, decipula, insidiæ. In ipsum. Latinè, et in ipsum laqueum cadat. Nam Hebræi sic pronomen transponunt.

Vers. 11.—Super salutari suo, salute, liberatione, defensione ipsius.

Vers. 12. — Omnia ossa mea. Prosopopœia, q. d. : Omnes meæ vires. Quin et ossa gestiunt, exiliuntque lætitiâ, vel ossa per synecdochen pro membris. Omnia mea membra se in tui celebrationem convertent.

Vers. 13.—Fortiorum ejus. Constructio Græca. Latinè fortiorum eo. Quanquàm et hoc pronomen rectè in plerisque exemplaribus desideretur.

Vers. 14. — Interrogabant me, objiciebant mihi ea quorum minimè eram conscius, accusabant de iis quæ ignorabam in conscientiâ meâ. Sterilitatem, ut essem sterilis et omnibus discipulis tanquàm filiis orbatus.

Vers. 15. — Sterilitatem animæ meæ, ἀτεκνίαν τῇ ψυχῇ, retribuebant mihi discipulorum orbitatem, per zeugma. Me meis filiis orbabant. Discipulos intelligit, quos Judæi percusso pastore disperserunt. Alii latiùs, et anxietatem animæ meæ; alii orbitatem, ut me orbent animâ meâ, ut mihi eam eripiant, ut me occidant. *Secol*, orbitas propriè. *Animæ* ativi casûs, id est, mihi, per synecd

Vers. 16. — Cum mihi molesti essent. Ad verb., *in infirmari illos* : cùm ægrotarent illi et infirmarentur, induebam cilicium commiserando, vel pro eis pœnitentiam agendo, et precando pro illorum valetudine. Septuaginta et Hieronymus activè resolverunt : Cùm infirmarent illi me, cùm me molestarent, indumentum mihi saccus erat. Infinita utroque modo accipiuntur cujuscumque fuerint generis. Cilicio, *Sak*, Hebr. à quo sacci nomen in quamplurimas linguas fluxit. Sed hîc de sacco pœnitentiæ et luctûs, id est, cilicio, sacco è pilis animalium neto et texto.

Vers. 17. — Humiliabam, affligebam propriè. A quo verbo jejunium Judæi appellant *tahanith*, id est, afflictionem, macerationem. In sinu meo convertetur, ad me redibit, ad meam utilitatem, et fructum redundabit. Non frustra jejunabam, precabar, etc. Nam hæc omnia in meam magnam utilitatem cedent, ad me, et in meum sinum recident, mihi multùm proderunt. Converti, sive redire in sinum, quando in bonum sumitur,

Digitized by Google

est utilitatem referre, fructum capere. Alii, *convertebatur*, in imperfecto, id est, agitabam precem pro eis, ardenter pro ipsis orabam, vel pro meipso ab istis afflicto et vexato. *In sinu meo*, apud me, privatim, summissâ voce. Illic in sinu suo orationem convertere, est precem apud se identidem repetere atque agitare.

Vers. 18. — Quasi proximum. Constructio Græca, pro quasi proximo, et quasi fratri complacebam. Ei ac si mihi fuisset necessarius et frater, mitem et placidum me præbebam. Ἀρέσκειν cum accusativo construitur. Nam sic legit noster interpres, non εὐαρέστειν, nisi fortè corruptè. Complacebam, irrepserit, pro *eum placabam*, vel *complacabam*, ut infra, Ps. 76, 8, *complacitior*, pro complacatior. Hebr. : *Quasi socius, quasi frater mihi* (esset), *ambulabam* (cum eo). *Quasi lugens matrem* (pullatus et nigrâ veste indutus) *incurvavi me*. Quibus formulis, docet se placidè cum illis versatum, tristatumque illorum calamitatibus et malis. Lugens, matrem scilicet è fonte. Luctus matrum solet esse gravior propter illarum majorem in liberos affectum et lenitatem. Humiliabar, dejecto capite mœrore afficiebar; incurvabam me propriè.

Vers. 19. — Adversum me, calamitate meâ, rebus meis adversis. Idem in fonte, sed figuratè canitur, *in claudicatione meâ*, vel in latus meum, in perniciem mei lateris. Flagella, vel flagellatores. Nam vox *Nechim* utrumque significat, ac nodum in scirpo quærunt, qui claudos, vel viles et abjectos nebulones interpretantur, ac aliunde deducunt, quàm à *Nacha*, percussit. Et ignoravi, quorsùm; vel, me nec sciente nec opinante hæc facta sunt præter meritum, me nesciente causam. Alii ad personas referunt. Et ego non cognovi eos de facie, tantùm abest ut læserim, ut mihi sint ignoti (1).

Vers. 20. — Dissipati sunt, contra me : se adversùm me disperserunt et dissipârunt. Sententiam in Hebræo obscurissimam planam reddiderunt Septuaginta. Dissipati sunt et dissecti inter se : nec tamen compuncti sunt, non doluerunt, aut egerunt pœnitentiam. Sic Hebr. : *Secti sunt, et non siluerunt, vel cessârunt* à suis impiis studiis. Gall. *Ils sont divisés, et ils ne se peuvent taire*. Divisi sunt inter se, secti, discordes sententiis, alii aliud de me loquuntur, inter eos est schisma, alii alia mihi imponunt, nec tamen eos pœnitet, vel pudet in cœptis pergere. Vel, secuerunt se in varios maledicendi modos, et non prohibuerunt linguas suas ab hujusmodi verbis ad derisionem conflictis et compositis. Vel activè per eclipsim, secuerunt, præsciderunt (me), sine intermissione (me) lacerârunt contumeliis, mihi conviciati sunt perenniter. Tentaverunt me, experti sunt meam patientiam, explorârunt me. Septuaginta legerunt *Behanuni*, diviso Pe in Vau et Iod. Nam alia lectio difficilior, cum hypocritis subsannatoribus subsannationis, vel placentæ, id est, parasitis et mensarum asseclis, ut perstringat aulicos, qui inter convivandum tractabant de ipso neci tradendo, in mediis deliciis jocantes. Frenduerunt. Gestus sævorum hominum et vindictæ cupidissimorum.

Vers. 21. — Quando respicies? Hæc. Quanto tempore ista feres? A malignitate, à malignis eorum operibus, eripe vel recrea, reflce. Verbum *Schab*, non tantùm significat redire, restituere, reducere, sed et tranquillare, recreare. Ad verb. : Redire fac animam meam à desolationibus eorum. Unicam. Epithetum animæ, ut supra est, Psal. 21, 21. Hoc autem impletum die resurrectionis. Restitue, i. e., eripe animam, quam habeo unicam, vel unicè caram, vel omni auxilio destitutam (tam fœcunda est vox fontis), ab istis leonibus et truculentis hostibus.

Vers. 22. — Ecclesia magna. Magna est Ecclesia catholica, ob multitudinem gentium et populorum, parva Judæorum Synagoga. Gravi. Hebraismus, pro frequenti, numeroso, plurimo. Nam non tantùm significat ponderosum, vel fortè, ut 1 Mach. 1, 18 : Multitudo gravis, id est, magna et copiosa.

Vers. 23. — Non supergaudeant mihi, non gaudeant super me, id est, de meis malis, de meo exitio. Sic infra, v. 28. *Annuunt oculis*. Nutibus mutuis me derident : nutibus oculorum, et inter sese significant me esse violandum.

Vers. 24. — Septuaginta pro *Io*, legerunt *Ii*, vel duntaxat secuti sunt sententiam. Non enim admodùm variat hæc ad verbum conversio. *Quoniam non pacem loquuntur, et in fissuris vel commotionibus terræ verba fraudum cogitant*. Docetur enim ipsos non loqui quidem pacem, sed clam et captatis occasionibus, q. d. : Mihi quidem pacem loquebantur, at aliis bellum contra me suadebant. Et in iracundia terræ, hominum in terrâ versantium metonymia, continens pro contento. Hebr. *In scissionibus et commotionibus terræ*. Quando terra jactatur et scinditur factionibus, sedltionibus, tumultibus, discordiis, sese insinuant per fraudes in diversarum partium animos. Per fraudem et insidias in communibus motibus multa machinantur, et quando terra est in iracundiâ, id est, quando homines sunt in tumultibus, bellis, jurgiis. Aliqui in cavernis terræ.

Vers. 25. — Dilataverunt, laxârunt, ad me contumeliis, ludibriis et probris afficiendum. Viderunt oculi nostri quod tantoperè expetebamus, nempè exitium illius. Aposiopesis. Voti compotes sumus, Matth. 27, 40; unde dicebant : *Vah! qui destruis templum Dei*.

(1) Inimici mei *de malis meis lætati sunt; et convenerunt* simul ut conjunctis viribus me invaderent; *congregati sunt contra me* isti *flagellatores* (*flagella*, in abstracto, pro *flagellatoribus*, ut Attila dictus est *flagellum Dei* : Symm. *percussores*; Hier. *percutientes*), *et ignoravi* propter quam causam ita me persequerentur nullius criminis reum; aliter, *ex improviso*, præter opinionem meam, *contra me* nihil tale cogitantem aut suspicantem congregati sunt. *Scissi sunt* in varia studia, frustra varias inière rationes ut exitium mihi inferrent, *dissipavit eos Deus*, consiliaque eorum irrita reddidit; *nec* tamen *pœnitentiâ ducti sunt*, aut à pravis suis consiliis destiterunt; sed iterum *tentaverunt me*, nova consilia ineuntes ut me perderent; *deriserunt me subsannantes* contumeliosè; *frenduerunt contra me dentibus suis*, minas crudeles mihi intentantes. (Bellanger.)

Digitized by Google

Vers. 26. — Vidisti malitiam eorum efferatam, quâ delectantur alienis malis et calamitatibus. Altera aposiopesis. Ne sileas, hanc indignitatem ne dissimules.

Vers. 27. — Intende judicio meo, evigila ad judicium, defensionem et ultionem mei, expergiscere propriè. Deus et Dominus, vocativi casus per Atticismum Septuaginta familiarem. In causam meam, intende per zeugma. Sed regimen variat.

Vers. 28. — Judica me secundum justitiam. Ulciscere me pro tuâ justitiâ, neque lætentur de me, sive de meis malis.

Vers. 29. — Euge, animæ nostræ, τῇ ψυχῇ, dativi casus. Exultatio et voluptas est maxima animæ nostræ. Jam gestit anima nostra. Euge, Græcè et Latinè hic sumitur materialiter, et regit dativum. Est autem exultantis particula, vel etiam insultantis et illudentis ut Hebr. *Heah*. Hic etiam dativus possit construi cum verbo *dicant*, per hysterologiam, ne dicant apud se animæ nostræ, vel de animâ nostrâ : Euge, euge. devorabimus, in fonte, *devoravimus* in præterito.

Vers. 30. — *Revereantur*, pudore et ignominiâ suffundantur, qui contra me insolescunt ad unum omnes. Gratulantur, lætantur οἱ ἐπιχαίροντες. Vim præpositionis noster interpres exprimere conatus est, sumpto catachresticôs gratulandi verbo. Non modò lætantur meis malis, verùm etiam gratias agunt, gratulando iis qui mihi illa important. Gall., *leur savent gré de mes maux*.

Vers. 31. — Reverentia, ignominia. *Super me*, contra me, de me.

Vers. 32. — Justitiam meam, innocentiam meam qui meum jus amant, qui ei favent. Pacem, salutem, prosperitatem.

Vers. 33. — Meditabitur, summissè loquetur, semotis Scribis et Pharisæis, coram testibus duntaxat à Deo præordinatis, id est, Apostolis et discipulis, apud quos *locutus est de regno Dei per quadraginta dies*, usque ad ascensionem : vel resonabit, cantabit meditatè et ex animo. *Totâ die*, quotidiè, vel omni die.

NOTES DU PSAUME XXXIV.

Le titre est simplement, *Ipsi David :* ce qui marque que ce psaume a David pour auteur. Il faut en bien saisir le sujet : autrement on serait tenté de croire que le Prophète autorise l'esprit d'animosité et de vengeance. Ce ne peut être là l'intention d'un auteur inspiré par le Saint-Esprit. En comparant ce psaume avec plusieurs qui traitent évidemment du Messie futur et de ses souffrances, on voit qu'il a de grands rapports avec ces psaumes. Ainsi, il y a tout lieu de croire que celui-ci est à la lettre une prédiction et un tableau des traverses et des contradictions que devait éprouver le Messie sur la terre.

VERSET 1.

L'hébreu dit : *Plaidez, Seigneur, ma cause contre ceux qui plaident contre moi ; combattez ceux qui me combattent.* Les LXX ont traduit le verbe רִיב par *judicare*, signification qu'il a quelquefois dans les livres saints. D'ailleurs, on ne peut prendre le parti d'un juste et se charger de sa cause, sans condamner l'adversaire de ce juste. *Nocentes me*, dans la Vulgate, est pour *nocentes mihi*, ou *lædentes me ;* on trouve aussi (Num. 5, 19), *non te nocebunt aquæ*, et encore ailleurs ce même régime.

RÉFLEXIONS.

Si c'est le Prophète qui demande à être protégé de Dieu contre ses persécuteurs, il est évident que sa prière ne renferme aucune animosité contr'eux ; les hommes passionnés voudraient, à la vérité, que Dieu écrasât leurs ennemis, mais ils ne remettent point ainsi leur cause entre ses mains ; ils savent que Dieu hait la vengeance, et qu'il n'appuie point les vindicatifs.

Si c'est le Messie qui demande à être soutenu contre les ennemis de son nom et de son ministère, il est encore plus éloigné de souhaiter du mal à ses persécuteurs. Sa mission était toute de douceur et de paix ; il demande ici l'assistance de Dieu, pour montrer la grandeur de ses maux, et pour faire voir qu'étant homme, il voulait dépendre en tout de son Père ; qu'il reconnaissait le besoin qu'il avait du secours de son Père ; qu'il attendait sa gloire future de la magnificence de son Père.

Dans la vie spirituelle, nous devons nous dire : *Ah Seigneur, jugez ma cause contre mes persécuteurs ; combattez pour moi contre mes ennemis ;* j'en ai de toute espèce : le monde, l'enfer et moi-même ; tout est armé pour me perdre ; soyez mon soutien et mon défenseur.

VERSETS 2, 3.

Dans l'hébreu il y a proprement : *Prenez le bouclier et l'écu ;* le *bouclier* couvrait une grande partie du corps : *l'écu* était plus petit, et n'était destiné qu'à parer les coups de l'ennemi. Les LXX ont traduit ἐπιλαβοῦ ὅπλου, et ne se sont pas écartés du sens ; car le mot hébreu מָגֵן, qu'on traduit par *clypeus*, est le substantif du verbe גָּנַן, qui signifie *protéger ;* d'où l'on est autorisé à prendre ce substantif pour toute espèce d'armes défensives, dont le bouclier est une des principales. Il est certain que dans ce verset il est question d'armes défensives, et que dans le verset suivant il s'agit d'armes offensives.

Le texte parle plutôt de la *lance* que de l'*épée* ou du *glaive*. Cependant le mot *effunde* ou *evacua*, qui répond exactement au verbe hébreu, fait entendre qu'il s'agit d'une *arme* qui sort du fourreau ; ainsi *framea*, et en grec ῥομφαία, ne s'écartent point du sens.

On traduit, *fermez le passage à ceux qui me persécutent*, quoiqu'on pût traduire aussi, *tenez fortement votre glaive contre ceux qui me persécutent*, ou bien *marchez à la rencontre de ceux qui me persécutent*. Le texte est susceptible de tous *ces sens*.

L. P. Houbigant n'approuve point *conclude*, parce qu'il manque un cas ; mais on sous-entend *viam*. Il traduit, *celeriter occurre iis qui me insectantur*, à l'imitation de S. Jérôme qui a mis *præoccupa persequentes me*.

Le Prophète parlant en son nom ou au nom du Messie, implore l'assistance de Dieu contre ses ennemis ; mais, quelle que soit la conduite de Dieu à son égard, il se contente que Dieu dise à son âme, *qu'il est son salut*. Il ne détermine point la manière et l'étendue de la protection divine ; c'est assez pour lui qu'il soit assuré que Dieu le protége.

RÉFLEXIONS.

Dans toutes les persécutions, dans toutes les calamités qu'éprouvent les justes, leur recours unique est à Dieu ; ils en sont infailliblement assistés, ou par des moyens extraordinaires, ou par des voies qui tout ordinaires qu'elles paraissent, ou qu'elles sont en elles-mêmes, sont néanmoins de sa main, parce qu'elles sont tracées sous la direction de sa Providence. Enfin, lorsque tous les secours extérieurs paraissent leur manquer, Dieu y supplée par les consolations intérieures, par la paix de l'âme, par l'onction de la croix. Je dis que l'un de ces trois moyens est

Digitized by Google

immanquable, surtout le troisième, qui d'ailleurs se trouve presque toujours joint aux secours extérieurs, quand la confiance est entière. Le Prophète nous instruit pleinement à cet égard ; il demande d'abord à Dieu, sous des expressions métaphoriques, qu'il prenne sa défense en main ; car c'est ce que signifient ces armes défensives et offensives dont il est fait mention dans ces versets. Ensuite il se jette absolument dans le sein de Dieu ; et sans faire mention de secours extérieurs, il souhaite simplement que Dieu dise à son âme, *qu'il est son salut*. Tel doit être le terme de toutes nos prières, dans tous les maux, soit temporels soit spirituels, qui nous environnent : ce serait une illusion de négliger les moyens qui se présentent d'en être délivrés : ces moyens sont des dons de Dieu, pourvu qu'il ne s'y trouve rien qui contredise sa sainte loi. Mais l'illusion ne serait pas moindre de s'abandonner au trouble et aux murmures, quand on n'éprouve pas sensiblement la protection de Dieu. On mériterait par cela même et par cela seul, d'en être privé pour toujours.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu, mais le sens est toujours le même. Quelques-uns traduisent par le futur ; les LXX, et la plupart même des hébraïsants modernes, traduisent par l'impératif ; mais cet impératif a la force du futur. Le Prophète énonce par forme d'imprécation ce qui doit arriver infailliblement aux méchants.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets nous apprennent quelle doit être la fin des persécuteurs de l'homme juste : confusion, honte, fuite et déroute totale. Cela arrive souvent dès cette vie ; témoin les Juifs qui se déclarèrent avec tant d'animosité contre Jésus-Christ ; témoin les ennemis de l'Eglise naissante, dont les efforts n'aboutirent qu'à les décrier dans la postérité : mais quel que soit le sort des méchants en ce monde, il y a un juge dans l'autre, et c'est là qu'ils seront infailliblement et éternellement confondus. Il est nécessaire même que leur punition n'arrive pas toujours dans cette vie. La prospérité temporelle dont ils jouissent, et le triomphe apparent qu'ils remportent sur les gens de bien, prouvent que tout n'est pas consommé dans le temps, et qu'il reste à attendre le moment de toute justice. La sanction des lois entre dans cet ordre de providence, comme je l'ai déjà remarqué plusieurs fois.

Cette action au reste exige que la récompense et le châtiment, après cette vie, soient éternels, en prenant même ce mot dans le sens le plus précis pour une durée qui n'a point de fin. Sans cela, Dieu ne récompenserait, ni ne punirait point d'une manière digne de lui.

A ce sujet, j'ajouterai une sorte de dissertation sur l'éternité des peines, parce qu'il me tombe en main un livre moderne et très impie, qui donne une interprétation singulière au texte de S. Matthieu, *ibunt hi in supplicium æternum ; illi autem in vitam æternam*. Mais pour ne point interrompre l'explication du psaume, je place ce morceau de controverse à la fin de ce commentaire.

VERSETS 6, 7.

Dans l'hébreu il y a, *qu'ils soient comme l'enveloppe du grain*, mais c'est le même sens que la *poussière ;* car cette *enveloppe du grain* est emportée par le vent comme la *poussière*.

Il n'y a dans le verset suivant aucune différence avec l'hébreu. On voit que le sens du Prophète est que les ennemis de Dieu, du Messie, de l'homme juste, seront en butte à la vengeance du Seigneur, qu'il les dissipera comme le vent dissipe la poussière, qu'ils marcheront dans des routes ténébreuses et glissantes ; que le Seigneur enverra son ange pour les réprimer, les poursuivre et les persécuter.

RÉFLEXIONS.

Il n'est pas nécessaire que le Seigneur lui-même exerce ses vengeances : il frappe, quand il lui plaît, par ses ministres qui sont les anges bons et mauvais, les créatures animées et inanimées qui nous environnent. Tout est verge et fléau dans sa main quand il veut punir. La comparaison du vent, qui emporte la paille et la poussière, fait comprendre quelle est la faiblesse des ennemis du Seigneur, et avec quelle facilité il les détruit. Mais ce qu'il y de plus frappant dans cette peinture, c'est la route *ténébreuse et glissante* où les méchants s'engagent. Je me représente un impie, un incrédule qui attaque la religion révélée, et qui vit conformément à son incrédulité. Sa route est pleine de ténèbres ; il invente des systèmes infiniment plus obscurs que les mystères qu'il attaque, tantôt l'athéisme ou l'épicuréisme ; tantôt le déisme qui exclut la Providence et toute religion surnaturelle et révélée, tantôt le matérialisme et l'anéantissement total de l'âme à la mort ; tantôt le socinianisme avec toutes les subtilités ridicules qu'il invente pour détourner le vrai sens des Ecritures, tantôt l'hypothèse de la non-éternité des peines en l'autre vie. Il n'y a pas un seul de ces systèmes qui ne soit une doctrine *ténébreuse :* mais d'ailleurs rien de plus *glissant* et de plus dangereux, puisque, si cette doctrine est fausse, ceux qui l'embrassent sont infailliblement perdus ; et si on la supposait vraie, ceux qui s'en tiennent à la révélation n'auraient encore rien à perdre. Ils auraient l'avantage de pratiquer la vertu en cette vie, et de ne trouver à la mort rien qui pût les effrayer. En est-il de même de l'impie mourant ? Je laisse à décider cette question à ceux qui ont eu l'avantage de survivre à de grandes maladies, et que la grâce a touchés au point de changer de vie. Ils peuvent peindre mieux que moi le trouble qui saisit une âme criminelle, prête à paraître devant Dieu.

VERSETS 8, 9.

L'hébreu porte mot à mot : *Parce que sans cause ils ont caché pour moi la fosse de leurs piéges ;* (parce que) *sans cause ils ont creusé mon âme ; qu'il lui vienne la destruction qu'il ne sait pas, et que le piége qu'il a caché le prenne ; qu'il tombe dans la destruction même.*

Il n'y a au fond aucune différence pour le sens. Le mot שחת, que la Vulgate rend par *interitum*, signifie *corruption*, *destruction*, *perdition*, autant ou même plus que *fosse*. Le verbe חפר qu'on traduit *foderunt*, signifie aussi *pudore affecerunt*, ce qui revient à *exprobraverunt*, de la Vulgate. A l'égard du verset 9, les LXX ont rendu *destruction* par le terme métaphorique de *piége*, qui signifie la même chose.

J'ai traduit le verset 9 par le pluriel, afin de le lier au verset 8, quoiqu'il soit au singulier dans l'hébreu et dans la Vulgate. Les auteurs des *Principes discutés* en usent de même, et l'édition grecque du Vatican présente aussi ce verset 9 au pluriel. On sait au reste que dans l'hébreu le singulier est souvent employé pour le pluriel, en sous-entendant *chacun* de ceux dont il est question dans le discours.

Le sens du Prophète est le même que dans les versets précédents ; il prédit le désastre des méchants, des persécuteurs du Messie, et en général des ennemis de l'homme juste.

RÉFLEXIONS.

C'est toujours avec modestie que l'homme juste doit penser qu'on le persécute sans raison. En rentrant dans lui-même, il est aisé de reconnaître que sa conduite n'est jamais exempte de tout reproche, qu'il a toujours des fautes à expier ; mais il y a des persécutions si vives et si atroces, qu'il peut bien se rendre le témoignage à lui-même qu'il ne les mérite pas. C'est une occasion pour lui de faire à Dieu le sacrifice de ses ressentiments, et d'abandonner sa cause à ce souverain juge.

Digitized by Google

Si le psaume est entendu du Messie, on voit que, dans la rigueur des termes, il a pu penser et dire qu'on l'a persécuté sans qu'il l'ait mérité, puisque toute sa vie a été exempte de tout reproche.

VERSETS 10, 11, 12.

Les trois versets n'en font qu'un dans l'hébreu, mais cela ne met aucune différence dans le sens. Au 12e verset, *de manu fortiorum ejus*, est pour *de manu fortioris ipso*, comme porte l'hébreu; le grec a mis au pluriel, et aussi *diripientibus* pour *diripiente;* c'est toujours le même sens. La construction de la Vulgate est un peu singulière dans *eripiens*, il faudrait *eripienti;* elle suit le grec, où il y a ῥυόμενος; on sous-entend *tu es*. Enfin le sens du Prophète est clair dans le texte et dans les versions. Le Prophète témoigne sa joie de la protection que Dieu lui a accordée, il se sert d'expressions figurées, dans cet endroit surtout, où il dit que *ses os diront, Seigneur, qui est semblable à vous?* Il veut témoigner par là l'excès de sa joie, puisqu'elle se répandra jusque dans les parties les moins sensibles de son corps.

RÉFLEXIONS.

Quand le Seigneur se communique à l'âme, tout l'intérieur est dans la joie, et cette joie ne ressemble pas à celle que le monde donne à ses partisans, joie fausse, simulée, passagère, et toujours mêlée de crainte ou de dégoût. La joie du Seigneur est pure et inonde tellement toutes les facultés de l'homme, que le corps même y prend part. C'est ce qui fait dire au Prophète que ses os s'écrieront : *Ah! Seigneur, qui est semblable à vous?* Cette expression est le cri d'une âme bien persuadée de la grandeur et de la bonté de Dieu, bien convaincue, par son expérience, qu'il n'y a rien de plus doux que le service de Dieu. Tant qu'il reste dans l'homme quelque goût du monde et de ses plaisirs, il ne connaît point encore le Seigneur; il ne sent point que rien n'est comparable au Seigneur. Il conviendra bien en philosophe que Dieu est au-dessus de tout; mais ce sera une pure spéculation, et ce ne sera point son intérieur, ce ne seront point ses *os*, comme parle le Prophète, qui s'écrieront : *Ah! Seigneur, que vous l'emportez sur tout ce qu'il y a de créé! Serait-il possible que je vous misse jamais en parallèle avec les biens et les plaisirs du monde?* Ce sentiment manque souvent à ceux qui parlent ou écrivent de Dieu : ils en raisonnent en philosophes ou en théologiens dogmatiques, presque jamais en hommes d'oraison, et c'est ce qui répand tant de froid dans leurs écrits. *Seigneur, qui est semblable à vous?* Le texte me paraît encore plus énergique : *Seigneur, qui est comme vous?* J'interrogerais bien ici toute la nature, comme faisait saint Augustin, et je ne trouverais nulle part aucun terme de comparaison. Ce que le Prophète ajoute, que le Seigneur délivre le pauvre, le misérable, l'homme opprimé, des mains de ceux qui sont plus forts que lui et qui le pillent, le dévorent, le consument, paraît exprimer une espèce particulière de persécution; mais dans l'état où sont les hommes, toujours obsédés d'ennemis au dedans et au dehors, cette persécution est générale, et s'étend à tout. Oui, dans tous les moments, j'ai besoin que le Seigneur me protége contre ces ennemis dont les plus redoutables sont au dedans de moi; leurs forces sont supérieures aux miennes, d'autant plus supérieures, que j'aide encore ces ennemis, que je suis comme de concert avec eux. Hélas! mes passions sont moi-même, elles me dévorent, elles me réduisent à une extrême pauvreté; si le Seigneur ne me délivre, je suis sans espérance, et mon salut est dans le plus grand danger. Mais qui est comme le Seigneur? S'il me prête sa main puissante, je serai vainqueur de tous ces ennemis, quelque redoutables qu'ils soient. Je dois donc me jeter dans son sein, et lui répéter sans cesse : *Seigneur, qui est comme vous?*

VERSETS 13, 14.

On traduit communément l'hébreu par le présent ou par le prétérit; les LXX ont choisi l'imparfait, qui tient le milieu entre les deux, et c'est le même sens. Le prophète décrit les faux témoignages portés contre lui, ou plutôt contre le Messie; car ces versets peignent à la lettre les accusations intentées contre Jésus-Christ, le mal qu'on ne cessa de lui rendre pour le bien, et la fureur avec laquelle on le persécuta jusqu'à la mort : c'est ce qu'exprime cette *stérilité*, ou cette *privation* de la *vie*, dont parle le 14e verset.

RÉFLEXIONS.

Il faut être parfaitement pur et exempt de tout reproche pour être accusé de faits dont on n'a pas même de connaissance. Cela arrive rarement, mais n'est pourtant pas sans exemple; quand la calomnie est déterminée à tout, elle invente des accusations qui n'ont pas la moindre apparence de vérité : c'est ce qui arriva à Jésus-Christ, et souvent aux premiers chrétiens qu'on accusa de crimes atroces, dont ils n'avaient pas la plus légère idée. Je pourrais citer des exemples plus récents; mais j'aime mieux penser à ce beau caractère du Prophète qui faisait du bien à ses ennemis, tandis qu'ils ne lui voulaient et ne lui faisaient que du mal. Ils ne tendaient à rien moins qu'à le dépouiller de tout et de la vie même. Jésus-Christ, et après lui les martyrs, éprouvèrent ce genre de persécution extrême; et ils burent le calice tout entier : exemple pour tous les siècles, et motif de consolation pour tous les justes.

VERSETS 15, 16.

Les hébraïsants traduisent ainsi le verset 15 : *Pour moi, lorsqu'ils sont malades, je me couvre d'un cilice.* Les LXX traduisent : ἐν τῷ αὐτοὺς παρενοχλεῖν μοι; et saint Jérôme, *cum infirmarer ab eis;* et il me paraît que ce sens est préférable à celui que les hébraïsants d'aujourd'hui donnent au texte. Il est plus naturel de croire que David s'affligeait par la pénitence, quand ses ennemis l'affligeaient, que quand ils étaient eux-mêmes malades, quoique, dans ce dernier cas, c'eût été encore un acte de grande charité de la part du Prophète. Je crois qu'on peut choisir entre ces deux leçons.

Cette leçon, *oratio mea in sinu meo convertetur*, est conforme à l'hébreu; mais elle peut avoir deux sens, ou bien celui qu'on a donné dans la traduction, ou bien celui de plusieurs interprètes, qui croient que le Prophète veut dire que ses ennemis, en ne profitant pas de sa prière, ne la rendront toutefois pas inutile, puisqu'elle retournera tout entière à son *profit*.

Le P. Houbigant dit dans sa note : *Iterùm atque iterùm orabam pro illis;* et cette version rentre dans celle que présente notre traduction.

RÉFLEXIONS.

Les versets 14, 15 et 16, et le suivant 17, servent extrêmement à faire connaître le caractère du Prophète, et donnent en quelque sorte la clé de ses psaumes. On est étonné de l'entendre quelquefois faire des imprécations contre ses ennemis; on a imaginé divers systèmes pour adoucir cette rigueur apparente d'expressions et de sentiments. On voit ici qu'il avait le véritable esprit de Jésus-Christ et de l'Evangile, qu'il faisait du bien à ses ennemis, qu'il priait très-sincèrement pour eux, qu'il macérait sa chair par le cilice et par le jeûne, quand ils le persécutaient ou quand ils étaient accablés de maladie. On voit, dans le verset 17, qu'il les aimait comme ses frères. Voilà les sentiments de ce saint roi, vraie figure de Jésus-Christ et modèle de tous les gens de bien. Les imprécations apparentes qu'on trouve en d'autres endroits sont donc, ou des prophéties du malheur qui est réservé aux méchants, ou des menaces que l'esprit de Dieu fait par sa bouche aux ennemis de Dieu, aux idolâtres, aux apostats, aux Juifs, aux persécuteurs de Jésus-Christ, etc. Jamais ces expressions fortes n'ont pour objet les ennemis particuliers de ce Prophète. Il les aimait, il les comblait de biens, il priait pour eux, il demandait leur conversion avec larmes,

Digitized by Google

et il employait, pour l'obtenir, les rigueurs de la pénitence. Cette solution est extrêmement précieuse, et renferme une instruction pour tous les temps et pour tous les fidèles.

VERSET 17.

Dans ce verset, la Vulgate suit si exactement le grec des LXX, qu'elle donne à *complacebam* le régime qu'a ἐπ' ἐμοῦ dans le grec; je ne doute point que ce mot grec ne puisse régir l'accusatif; mais je doute qu'il en soit de même de *complacebam*. Quoi qu'il en soit, ce verset ne s'écarte pas du sens de l'hébreu; mais l'hébreu est beaucoup plus clair, car on le traduit mot à mot : *Je marchais* avec mon ennemi, *comme s'il avait été mon ami et mon frère; je me courbais sous le poids de la tristesse, comme quelqu'un qui pleure sa mère.*

On voit que les LXX ont omis ce terme de *mère;* il y a toute apparence qu'ils ont pris le mot hébreu אם, pour *certè, verè*, signification qu'il a quelquefois; avec les points אֵם signifie *mère*. Les LXX ont lu sans points, et ils ont donné ce sens : *Je m'humiliais les larmes aux yeux, et vraiment affligé.* Il n'est guère possible qu'ils eussent omis le mot *mère*, s'ils avaient lu אֵם, comme on lit aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, on peut croire qu'ils n'ont pas rendu tout le sens, mais on ne peut pas dire qu'ils aient fait un contre-sens.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a guère que J.-C. à qui ce verset puisse convenir dans toute son étendue. Il a regardé tous les hommes, même ses persécuteurs, comme ses amis et ses frères. Quand le traître Judas le livra aux chefs de la synagogue, J.-C. l'appela son *ami*. J.-C. pleura sur Jérusalem; il avertit les femmes pieuses de pleurer non sur lui, mais sur elles-mêmes. Enfin, non-seulement ses pleurs, mais tout son sang fut versé pour ses bourreaux; et dans quelle humiliation ne parut-il pas au jardin, dans le prétoire, sur le Calvaire!

VERSETS 18, 19.

Et adversùm me; l'hébreu porte à la lettre, *et in claudicatione med*, ce qui signifie, *dans mon infirmité, dans ma faiblesse*. Les LXX ont mis plus simplement κατ' ἐμοῦ, qui fait le même sens; car se réjouir de l'infirmité de quelqu'un, c'est se réjouir *contre lui*, ou à *ses dépens*. Le P. Houbigant traduit, *in molestiâ med.*

Congregata sunt super me flagella; il y a proprement dans l'hébreu : *Convenerunt contra me* ou *super me percutientes*, ou *viles homines;* car le mot נכים veut dire *percussi*, ou *digni qui percutiantur*. Les LXX traduisent μάστιγες; qui signifie *flagella*, et c'est ce que la Vulgate a suivi.

Dissipati sunt, nec compuncti; l'hébreu porte, *scissi sunt, nec siluerunt;* et le grec, διεσχίσθησαν καὶ οὐ κατενύγησαν; ce qui répond à la Vulgate. Je croirais que les LXX ont entendu que ces ennemis du Prophète ou du Messie se sont *coupés* dans leurs témoignages, et qu'ils n'ont pas été pour cela réduits au silence, à la *componction*. Le terme *dissipati sunt* est fort bon pour exprimer cette scission de témoignages, de conseils; et ce trait est des plus marqués dans l'histoire de la Passion de J.-C. On a d'autant plus de droit de donner ce sens au verbe hébreu קרע, qu'on l'explique de sept ou huit manières différentes; en sorte que ni les rabbins ni les hébraïsants ne conviennent presque point entr'eux de sa signification.

Tentaverunt me; l'hébreu porte, *in hypocritis*. Les LXX paraissent avoir pris le mot בחנפי pour *in fingendo hypocrisin contra me*, et ils ont rendu ce sens par ἐπείρασάν με, *tentaverunt me;* ce qui est bien le propre des hypocrites et des trompeurs, qui feignent des dehors vertueux pour tenter les autres.

Subsannaverunt me subsannatione; les hébraïsants expliquent de sept ou huit manières ces mots hébreux qui répondent à ces mots latins. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Au milieu de leurs discours trompeurs, pleins de dérision et d'insultantes railleries, ces furieux grincent des dents contre moi.* Otez de cette version le tour pompeux et poétique, que ces auteurs tâchent de conserver partout, vous aurez le sens de notre Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Dans ces deux versets, on remarque tous les caractères de la méchanceté peints au naturel. Les méchants commencent par se réjouir, quand ils ont trouvé l'occasion de nuire; ils se réunissent après cela, pour venir à bout plus sûrement de leurs complots. Quand ils ont l'avantage, ou qu'on ne leur résiste pas, ils multiplient les vexations, les calomnies, les procédés injustes, tandis que le juste, qui est l'objet de leur haine, ne sait rien de leurs noirs desseins, ou bien, tandis qu'il n'a pas la moindre connaissance des faits qu'on lui impute. Quand cet homme juste entreprend de se justifier et de montrer l'injustice de leurs accusations au tribunal de la raison, ces accusateurs sont confondus, mais ils n'abandonnent pas pour cela leur entreprise. Ils affichent des vues droites, des intentions pures, des motifs de zèle, pour faire illusion au public. Au fond, ces hommes iniques sont transportés de fureur; ils insultent d'une manière outrageante. Ils ajoutent la raillerie aux coups les plus cruels. Que fera l'homme de bien au milieu de ces lions furieux? Le Prophète est un modèle parfait, tant par lui-même, que parce qu'il représente un modèle plus excellent encore, qui est J.-C. persécuté, outragé, blasphémé durant tout le cours de sa vie et de sa douloureuse passion.

VERSETS 20, 21.

L'hébreu peut se traduire : *Seigneur, jusqu'à quand verrez-vous* ces choses? et l'on sous-entend, *sans les punir*. Or le grec et la Vulgate disent : *Quand est-ce que vous considérerez* ces choses? sans doute aussi, *pour les punir*. On voit que ce sens retombe dans celui du texte.

A malignitate eorum; les hébraïsants traduisent, *à tumultibus* ou *à devastationibus eorum*. Les LXX ont fait venir le mot משאיהם du verbe שׁאה, qui signifie *decipere, fallere;* et les hébraïsants le dérivent du verbe שׁאה, qui signifie *tumultuari, devastare;* mais, au fond, ces deux verbes ont une grande affinité ensemble, comme l'observe Robertson; et d'ailleurs ont voit que les complots tumultueux de ces ennemis dont se plaint le Prophète, étaient l'effet de leur négligence.

A leonibus; l'hébreu מכפירים signifie proprement *à leonibus adultis et jam ferocibus*. De jeunes lions sont plus hardis et plus féroces que des lionceaux et des lions déjà vieux. Le Prophète a voulu peindre par là l'extrême fureur de ses ennemis. La Vulgate, après le grec, se contente de traduire, *à leonibus;* ce qui est moins expressif, mais non contre le sens du texte.

In populo gravi; le mot hébreu signifie *fort, puissant, nombreux*. Les LXX ont traduit, ἐν λαῷ βαρεῖ. Or, βαρὺς signifie quelquefois *fort* et *robuste;* mais un peuple n'est fort que par le nombre.

RÉFLEXIONS.

Dans les tribulations, la seule ressource de l'homme de bien est la protection divine. Il est permis d'exposer à Dieu la grandeur de ses maux, et d'en demander le soulagement et la délivrance; mais il faut que cette demande soit accompagnée d'une grande soumission à la volonté divine. Le Prophète parle de son âme et de sa vie, comme de son unique bien; et sans doute il la considère dans l'ordre de la vie future : car, sans cela, notre âme, sujette en ce monde à tant de misères, ne mériterait pas qu'on priât un moment pour elle. D'ailleurs, quiconque prie Dieu pour sa vie s'adresse à l'Etre éternel, qui n'a pas créé des êtres raisonnables pour les borner à quelques années de séjour en cette vie. Et à quel propos le remercier dans l'assemblée des fidèles, si sa protection n'avait lieu que pour ce monde? Quelle gloire procurerait à l'Eternel un homme qui n'existerait que pour quelques

Digitized by Google

moments? Quelle étrange fin, dit très-bien un auteur moderne, pour l'Eternel, que le genre humain destiné à être totalement détruit dans le tombeau!

VERSET 22.

On peut traduire ainsi l'hébreu : *Que ceux qui sont mes adversaires injustes, ne se réjouissent point sur moi; que ceux qui me haïssent sans raison, ne clignent point les yeux sur moi.* Il ne s'agit pour cette traduction, que de suppléer la négation au second membre du verset. La chose au reste est assez indifférente; car celui qui demande au Seigneur de n'être plus un objet de raillerie pour ceux qui le persécutent, qui le haïssent et qui le regardent avec dédain, demande équivalemment de n'être plus un objet de raillerie pour ses ennemis, et de n'être plus regardé d'eux avec dédain.

Il y a des interprètes qui prennent *annuunt oculis*, pour des témoignages d'amitié feinte, pour des regards doux en apparence, et au fond pleins de malice. Cette interprétation s'accorde assez avec le verset suivant; on peut choisir entre ces deux sens.

RÉFLEXIONS.

Le monde excelle dans les démonstrations d'amitié; et les imprudents, les gens prévenus en faveur d'eux-mêmes, s'y laissent prendre. Rien de plus trompeur que le langage du monde, de plus insidieux que ses caresses. Au contraire, rien de plus sincère que l'amitié des hommes de bien, parce qu'elle a son principe dans le Dieu de toute vérité. Il est pourtant surprenant qu'entre les gens de bien on remarque encore si peu d'amis. Je crois qu'ils aiment tout le monde en Dieu, qu'ils sont prêts à obliger tout le monde à cause de Dieu; mais qu'ils fassent choix d'amis particuliers, qu'ils se lient intimement avec ceux qui courent avec eux au terme de la perfection, cela est très-rare. Je ne puis bien en rendre la raison. Beaucoup de causes peuvent y contribuer; tantôt ils craignent de partager leur cœur entre Dieu et les hommes; tantôt ils font choix d'une retraite austère qui les sépare de tout commerce avec les autres hommes; tantôt ils craignent de se déterminer entre ceux qu'ils estiment d'ailleurs à cause de leur vertu : ils ne savent pas assez quel est le degré de leur constance, et quel profit ils pourraient retirer de ce commerce pour s'avancer dans les voies de Dieu. Quand il s'agit de différent sexe, la chose est trop délicate, et la vertu tremble dans ces circonstances au seul mot d'amitié. On a toutes les raisons du monde, en apparence, d'aimer une sainte personne, que son âge, son bon esprit, sa retenue, sa pudeur, son progrès dans les voies de l'oraison, rendent respectable; mais on est toujours faible, et l'on redoute jusqu'aux inquiétudes qu'entraîne une telle amitié. On y renonce, ou on la borne à des devoirs généraux qui ne sont que de l'honnêteté et non de l'amitié. Il arrive donc souvent ainsi qu'un homme de bien n'a point d'amis, mais il s'en console dans le sein de Dieu; et comme il lui est ordonné d'aimer Dieu sans partage, tandis qu'il ne lui est point ordonné d'avoir des amis particuliers, il passe dans la vie future n'aimant que Dieu, aimant tous les hommes, et n'en aimant aucun de cet amour qu'on appelle amitié. Je voudrais de tout mon cœur avoir trouvé deux hommes de bien qui fussent intimement amis, et qui n'en fussent que plus saints. Je n'ai jamais joui de ce beau spectacle. Il faudrait peut-être remonter jusqu'à S. Basile et S. Grégoire de Nazianze, pour le trouver.

VERSET 23.

Ce verset est difficile, à cause des différences qu'on remarque dans l'hébreu, dans le grec des LXX, dans le grec des autres traducteurs grecs, et dans les éditions latines.

L'hébreu se traduit de cette manière : *Car ils ne parlent point dans des termes de paix; et ils méditent des paroles de fourberie contre les pacifiques de la terre;* ou bien : *Car ils ne parlent point dans des termes de paix, et ils méditent* (dans des lieux secrets, comme) *dans les fentes de la terre, des paroles de fourberie.*

La plus grande difficulté est dans la négation לֹא, qui se trouve dans l'hébreu, et qui ne paraît, ni dans les LXX, ni dans la Vulgate. On observe, dans les lexiques, que ce לֹא est quelquefois mis pour *annon*, et qu'il a la force de l'affirmation; si les LXX l'ont pris en ce sens, ils ont bien traduit, et il est certain par le contexte, que le sens de ce verset, sans la négation, est plus naturel qu'avec la négation : il s'agit d'ennemis qui méditent des fourberies; ils doivent donc, jusqu'à ce qu'ils aient réussi dans leurs projets, user de *termes pacifiques*, pour tromper celui qu'ils veulent perdre. Ceci est parfaitement conforme à la note du P. Houbigant, qui rejette aussi la négation.

On doit remarquer que, selon notre version française, *terræ* serait au datif; *loquentes terræ* (parlant en fixant les yeux vers la terre). Cependant comme il y a dans les interprètes grecs différents des LXX, γῆς pour γῇ, il faudrait mettre *terræ*, en régime de *iracundiâ*, et entendre que ces adversaires étaient transportés de colère, non-seulement contre David, mais encore contre son pays.

RÉFLEXIONS.

Si je donne un sens purement spirituel ou mystique à ces mots, *in iracundiâ terræ* (par un mouvement de colère toute terrestre), j'y trouve un grand fonds d'instruction. Il y a une colère toute céleste, qui a pour objet la gloire de Dieu et la réforme de nous-mêmes. L'abnégation, la mortification n'est qu'un exercice continuel de colère contre nos mauvais penchants; mais il y a une *colère terrestre* qui a beaucoup de branches et beaucoup d'objets. Ceux dont parle ici le Prophète, étaient des hommes passionnés et animés d'un esprit de colère, mais ils le réprimaient jusqu'à ce qu'ils eussent conduit à leur terme tous les projets artificieux qu'ils avaient formés contre l'homme juste. Cette colère est la plus dangereuse et la plus coupable de toutes, parce qu'elle ajoute à la haine du prochain, la fraude, le mensonge, l'hypocrisie. La colère subite et instantanée n'est pas aussi odieuse, quoiqu'elle parte d'un fonds bien corrompu, qui est l'amour-propre, l'estime de soi-même, l'intolérance des défauts d'autrui, enfin l'ignorance de ses propres misères, et nul soin de réfléchir sur soi-même. Cette colère instantanée peut se guérir par la réflexion inspirée et aidée de la grâce de Dieu; mais celle qui est jointe à la fraude et au désir profond de nuire, exige, en quelque sorte un miracle de la grâce, pour être déracinée d'un cœur mal fait et d'un esprit fécond en artifices. Cette colère est toute terrestre, elle ne peut jamais avoir un objet louable, elle causa le premier crime qui teignit la terre du sang humain; car Caïn usa d'artifices pour attenter à la vie de son frère Abel; il feignit les dehors de l'amitié, pour l'attirer hors de la maison paternelle : fratricide détestable, qui attira la malédiction de Dieu sur la tête de ce malheureux. Ne nous flattons pas de ne ressembler en rien à Caïn. La *colère terrestre* entre dans toutes nos jalousies, dans tous nos soupçons, dans toutes nos rancunes secrètes, dans toutes les fausses joies que nous éprouvons du malheur des autres. Elle entre dans nos railleries, dans nos rapports malins, dans nos fausses confidences, dans nos interprétations sinistres. Elle est en grand dans les politiques, dans les écrivains satiriques, dans les ennemis de la religion : ceux-ci sont, en quelque sorte, possédés du démon de la colère contre Jésus-Christ et son Evangile; ils ne répandent leur poison que peu à peu; ils le déguisent pour le présenter avec plus de succès; mais qui fouillerait dans les replis de leur âme, y verrait toute la fureur de l'enfer contre ce qu'il y a de plus saint et de plus salutaire dans les dogmes et dans la morale. *Colère terrestre*, parce que ces hommes ne pensent qu'à la terre, et voudraient détruire toute

Digitized by Google

idée supérieure aux objets de la terre. Seigneur, préservez-moi par votre grâce toute-puissante de cette *colère* si indigne d'un chrétien et d'un homme raisonnable. Etablissez dans moi la douceur et la paix que vous êtes venu apporter au monde. Que je sois, selon la parole du prince de vos apôtres, comme un enfant qui vient de naître, sans aigreur, sans fiel, sans prétentions, sans jalousies. Que j'excède plutôt par la simplicité, vertu qui a ses bornes, mais qui du moins nuit rarement au prochain, lors même qu'elle est excessive.

VERSET 24.

Ces interjections, *euge, euge*, répondent à l'hébreu הֶאָח, qui témoigne la joie qu'on a de voir un ennemi terrassé. Ce mot se trouve dix fois dans l'Ecriture, et toujours avec le verbe *dire*. Il y a dans l'hébreu, *vidit oculus noster;* mais c'est toujours le même sens. Le Prophète veut dire ici que ses ennemis, après avoir usé de dissimulation, après avoir caché leurs desseins pernicieux, ont triomphé quand ils ont vu le succès de leurs entreprises.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus lâche que d'insulter à un homme qu'on a détruit par des complots artificieux; c'est cependant ce qu'on voit tous les jours. La compassion se réveille dans les cœurs, quand on voit le plus insigne scélérat expier ses forfaits par un supplice douloureux. C'est qu'on n'a point été blessé personnellement par ce criminel, c'est qu'on n'a point de haine particulière contre lui. On ne déteste que son crime: mais quand on regarde quelqu'un comme son ennemi capital; quand on a formé le dessein de le détruire, et qu'on vient à bout de ce qu'on a entrepris, la compassion s'éteint dans le cœur. Les Juifs furent-ils sensibles aux douleurs de J.-C., expirant sur la croix? Ne lui insultaient-ils pas, en disant: *Si tu es le Christ, sauve-toi donc toi-même*, etc.? C'est que les Juifs étaient animés d'une haine profonde contre J.-C. Ils regardaient comme une grande victoire l'attentat qu'ils venaient de commettre contre sa personne.

VERSETS 25, 26, 27.

L'hébreu porte, ne *vous éloignez pas de moi;* c'est le même sens; car quand Dieu *s'éloigne*, il paraît se *retirer* tout-à-fait. Pour *intende*, il y a dans l'hébreu, *réveillez-vous pour mon jugement;* ce qui ne s'éloigne point du sens de la Vulgate. Un juge non attentif à la cause qu'on plaide devant lui est comme s'il sommeillait durant cette action.

On voit que le Prophète implore présentement l'assistance du Seigneur, qui paraissait l'avoir abandonné dans ses épreuves.

RÉFLEXIONS.

J'ai déjà observé, et je répète ici comme une observation importante, que celui qui implore le secours de Dieu contre ses ennemis ne peut être soupçonné de vengeance, de rancune et d'animosité. Les vindicatifs ne s'adressent point à Dieu; ils tâchent de se faire justice eux-mêmes. La passion les transporte, et ils savent que Dieu n'autorise pas la vengeance. Ainsi, les prières du Prophète ont pour objet les ennemis de Dieu, qui étaient en même temps les siens; et c'était le zèle de la gloire de Dieu qui lui inspirait ces prières. Les fidèles, qui récitent aujourd'hui les psaumes, peuvent demander que Dieu humilie pour leur salut les impies, les blasphémateurs de son saint nom. Ils doivent surtout tourner leurs pensées contre les ennemis de l'âme, qui sont le démon, le monde et l'amour-propre.

VERSETS 28, 29, 30.

Au verset 28, l'hébreu ne porte qu'une fois *euge:* ce pourrait être une omission des copistes. La plupart des traducteurs supposent la répétition de ce mot, qu'ils traduisent aussi par une répétition.

L'hébreu ne fait qu'un verset des versets 29 et 30; cela est sans conséquence pour le sens. Dans le reste, tout s'accorde avec le texte.

RÉFLEXIONS.

La joie des méchants est extrême, quand ils sont venus à bout d'accabler l'homme juste. Cette joie se manifeste dans leur air, dans leurs discours, dans leurs écrits; et ceux qui seraient témoins de leurs entretiens secrets verraient qu'ils se livrent à des transports presque incroyables. Dieu fait quelquefois justice, dès ce monde, de ce faux enthousiasme; mais, selon les lois de sa sagesse, il laisse aussi assez souvent les méchants jouir de leur triomphe; il les attend au jour de ses vengeances, et c'est alors qu'ils seront couverts d'ignominie et de confusion. Toute la religion serait fausse, et la loi même naturelle serait une fable, si ce jugement ne devait pas arriver. J'en ai dit les raisons en parlant tant de fois de la sanction des lois. Il est à croire que le Prophète a eu principalement en vue ce dernier jour; car il n'ignorait pas que les méchants ne sont pas toujours punis en ce monde.

VERSETS 31, 32.

L'hébreu dit: *Qui vult pacem servi sui;* en sorte que le sens est, *que ceux* (qui s'intéressent à ma justification) *disent sans cesse: Gloire au Seigneur, qui se plaît à la paix de son serviteur.* Ces deux sens sont fort bons, celui de l'hébreu paraît le plus naturel; cependant la première partie du verset, *qui volunt justitiam meam*, autorise en quelque sorte la seconde, *qui volunt pacem servi ejus;* et je remarque qu'aucun traducteur grec n'a lu au singulier, *qui vult pacem servi sui.*

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus consolant que cette parole: *Dieu veut la paix de ses serviteurs.* Il nous a mis au monde pour jouir de la *paix*, non de la paix fausse et imaginaire des partisans du monde, mais de la paix intérieure, de la paix que donne la bonne conscience, de la paix qui résulte de la conformité de notre volonté avec celle de Dieu. Recherchons cette paix, et nous la trouverons, même au milieu des traverses de la vie. Ce psaume est une source d'instructions pour l'homme juste, persécuté et souffrant. Il doit être médité presque dans tous ses versets. Il convient à J.-C. dans beaucoup d'endroits, et il a des rapports très-marqués avec le psaume 21, qui ne convient qu'à J.-C.

Réflexions

Sur l'Eternité des peines en l'autre vie.

Un commentateur allemand du nouveau Testament, socinien outré et très-mauvais logicien, voulant interpréter le passage de S. Matthieu, *ibunt hi in supplicium æternum, illi autem in vitam æternam*, établit d'abord que l'âme humaine est immortelle ou *sans fin*. Mais tout aussitôt il ajoute, sur la récompense des justes, qu'il n'est point révélé quelles peuvent être les vicissitudes et les variétés de bonheur qu'éprouvera l'âme dans cette vie éternelle. Il imagine que nous pourrons passer d'un état de béatitude inférieure à un autre plus élevé, puis à un troisième encore plus sublime, etc. Après quoi cet auteur dit qu'il faut attendre ces choses sans en raisonner. La seule vérité dans ce système est que l'âme est *sans fin*. Car qu'elle passe en divers états de félicité, qu'elle soit destinée à des vicissitudes et à des changements dans les degrés de son bonheur essentiel, c'est une imagination dénuée de toute apparence. L'âme d'un juste est à la mort dans un état fixe de justice; sa récompense doit donc aussi être fixe: car pourquoi croîtrait-elle, ou diminuerait-elle? ce n'est plus le temps du mérite. Le temps de la vie est la voie du salut: à la mort commence la récompense ou le châtiment. Dieu donne alors tout ce qu'il s'est engagé à donner. En un mot, les livres saints, que cet auteur se pique d'admettre, nous parlent du salut, comme d'un terme où tout doit être consommé.

Digitized by Google

L'auteur de ce commentaire avait sans doute son intention, en admettant des vicissitudes dans le ciel; c'est qu'il voulait aussi en établir pour le châtiment des réprouvés : car quand il vient à expliquer ces mots de l'Evangéliste, *ibunt hi in supplicium æternum*, d'abord il borne la signification d'*æternum* à une durée finie ou temporelle; ce qu'il ne fait point à l'égard de la récompense des saints. Et pourquoi ne veut-il pas que les réprouvés soient punis d'un châtiment éternel proprement dit? c'est que, selon lui, cela est contraire à la majesté, à la sagesse et à la bonté de Dieu. Cependant il admet un châtiment pour les pécheurs : quel sera-t-il? C'est ce qu'il avoue ne savoir pas, il se contente de nier l'éternité des peines; peut-être, dit-il, les méchants se repentiront-ils, et auront-ils part à la miséricorde divine. Si dans cette vie, ajoute-t-il, les maux finissent, pourquoi ne finiraient-ils pas en l'autre? Au reste, conclut-il, il faut parler au peuple grossier de l'éternité, et ne la point expliquer, de peur qu'il n'abuse de l'explication. Tout ce système est plein d'absurdités.

Voilà d'une part une éternité de récompenses pour les justes, et une non-éternité de châtiments pour les impies. Voilà pour ceux-ci une espérance de conversion, tandis que l'autre vie n'est point une voie, mais un terme; et si ces impies se convertissaient avec la grâce, ne pourraient-ils donc pas encore pécher, et ne serait-ce pas toujours à recommencer avec eux? On aura beau d'ailleurs ne pas expliquer ce système au peuple grossier, il le saura bientôt, soit en lisant le livre de l'auteur, soit en entendant raisonner ses partisans; et l'idée de l'éternité absolue des peines une fois détruite dans son esprit, l'affaire du salut ne l'intéressera plus, il espérera un temps de conversion avec une éternité de bonheur en l'autre vie, et dans celle-ci, il se livrera à ses passions. Enfin, si la bonté infinie de Dieu ne peut compatir avec l'éternité absolue des peines, comment s'accordera-t-elle avec le moindre supplice infligé aux méchants? Qui dit bonté infinie, dit une bonté qui doit toujours faire grâce, si elle ne peut punir éternellement : car, si la peine infinie contredit cet attribut, une peine quelconque le contredira aussi; pourquoi une bonté infinie serait-elle bornée dans ses effets? J'ajoute que les livres saints admis par l'auteur parlant toujours de châtiments éternels, il faut prendre ces mots dans leur signification précise. Quand il s'agit des choses de cette vie, comme de la durée de la loi mosaïque, le mot *éternel* peut être borné selon l'idée que nous avons de cette vie qui est bornée et qui doit finir. Mais quand il s'agit de l'état futur qui est le terme, il n'y a aucune raison de prendre le mot *éternel* pour une durée finie. L'éternité absolue des récompenses et des peines est si clairement établie dans l'Evangile, que le docte Clarke en fait une preuve de la vérité et de la divinité de ce livre sacré. Cela est bien contradictoire, à ce que prétend le commentateur moderne. Je veux cependant entrer un peu plus en détail sur cette controverse.

On cite beaucoup de passages du nouveau Testament, qui établissent l'éternité des peines; tous les SS. PP. et tous les chrétiens, jusqu'à la naissance des sociniens, les ont entendus de l'éternité absolue. Le commentateur ne peut nier ce fait. Or, il s'ensuivra donc de son système, que les sociniens et lui sont les seuls qui aient bien entendu l'Ecriture durant quinze ou seize siècles : voilà d'abord une prétention fort douteuse, pour ne pas dire qu'elle est pleine de présomption et d'orgueil; car quel titre ont ils, ces sociniens, pour nous persuader qu'ils ont eu plus de lumières sur ces passages, que tant de docteurs éclairés et tant d'hommes si intéressés à ne pas prendre le change dans un point si important? Mais d'ailleurs, si l'Ecriture a naturellement le sens que ces nouveaux interprètes veulent lui prêter, comment est-il arrivé que les chrétiens de tous les siècles aient embrassé le dogme de l'éternité absolue des peines? Ce dogme est par lui-même fort effrayant, il contredit extrêmement l'amour-propre. S'il y avait eu quelque moyen de l'éluder, est-ce que parmi tant de personnes il ne s'en serait trouvé aucune qui eût tenté ce moyen, qui eût entendu avec restriction les textes qui parlent des peines éternelles?

Puisque l'auteur assure qu'après quelques châtiments dans la vie future, les pécheurs parviendront à la béatitude éternelle, je dis que, dans ce système, il n'est besoin ni de religion, ni de rédemption, ni d'évangile, ni de J. C., ni de baptême, ni de tout ce que le christianisme enseigne : car enfin, selon l'auteur, tous les idolâtres, tous les infidèles, tous les scélérats, les monstres, comme Judas, Néron, Caligula et tant d'autres, seraient éternellement heureux après quelques années de souffrances. Et l'on ne peut pas dire que l'économie de la religion et de la rédemption aurait toujours eu pour objet de faciliter l'entrée du ciel. Je ne crois pas qu'un si léger avantage méritât que le Fils de Dieu mourût pour le genre humain, et qu'il établit avec tant de soin une loi telle que nous l'avons dans l'Evangile, loi annoncée par les prophètes, prouvée par tant de miracles, confirmée par le sang de tant de martyrs. Dès que les hommes, quelque perdus qu'ils fussent, seraient sûrs de leur salut, ils s'embarrasseraient peu de quelques châtiments après cette vie, et ils ne regarderaient pas la rédemption comme un grand bienfait. D'autant mieux encore que, selon l'auteur, ils pourraient apparemment se repentir au sortir de ce monde, et avoir part aux miséricordes divines. Assurément, dès la première épreuve qu'ils feraient de la vengeance de Dieu, ils se repentiraient, ils détesteraient leurs péchés; qu'est-ce qui les en empêcherait? Il n'y aurait plus de monde, plus de passions, plus de railleries à craindre. Si l'on dit que, malgré leur repentir, il faudrait subir le châtiment, je leur répondrai : 1° que le repentir leur serait donc inutile, et qu'on ne doit pas même en parler comme par conjecture; 2° que, si la justice divine doit être satisfaite, malgré même le repentir, il n'est donc pas vrai que la bonté infinie doive s'exercer à l'égard de ces pécheurs; car cette bonté doit faire la grâce tout entière; 3° qu'il y aurait donc pour ces pécheurs un autre système que celui dans lequel nous vivons; car le repentir sincère en cette vie est toujours suivi du pardon; 4° qu'il faudrait bien que le repentir eût son effet en l'autre vie, puisque sans cela ces pécheurs n'auraient aucune bonté morale, sans laquelle on ne peut entrer dans le royaume des cieux; 5° que si le repentir devait avoir son effet, on demandera si c'est en conséquence de la rédemption; et si on l'avoue, alors ce repentir devra être aussi efficace qu'en ce monde, et s'il est bien vif, obtenir la rémission de toute la peine due aux péchés. Si l'on dit que ce ne sera pas en conséquence de la rédemption, voilà des gens à qui J. C. ne servira de rien pour devenir justes, et qui entreront dans le ciel, indépendamment des mérites de J. C., ce qui est totalement contraire à l'Ecriture. Je pourrais ajouter mille autres absurdités, qui suivent de ce système ridicule et monstrueux.

Je trouve qu'un Anglais (1) qui écrivait, il y a trente ans, contre l'éternité des peines, disait aussi : *qu'on peut se contenter de parler de l'enfer dans les termes de l'Ecriture, et laisser chacun libre d'en penser ce qu'il juge à propos.* Il y a toute apparence que le commentateur allemand a lu cet Anglais, et qu'à son exemple, prévoyant les conséquences dangereuses du système de la non-éternité des peines, il a réservé cette doctrine pour un petit nombre de lecteurs. Mais cette réserve est impossible, vu l'intérêt que tout le genre humain prend à l'état de la vie future, et la facilité que tout le monde a de lire ce qui est

(1) Thomas Burnet, fils du fameux évêque de Salisbury, disait aussi qu'il n'écrivait contre l'éternité des peines que pour les savants, et non pour le peuple.

Digitized by Google

une fois rendu public. D'ailleurs la doctrine de l'Evangile est pour tous; si le système du commentateur et de l'Anglais, dont on vient de parler, était vrai, il faudrait le prêcher ouvertement; et il s'ensuivrait que les plus grands scélérats seraient de meilleure condition que les saints, que les apôtres, que les martyrs : ceux-ci ont beaucoup souffert en cette vie; les scélérats, au contraire, ont joui de beaucoup de plaisirs. Cependant, ces derniers auraient la récompense céleste comme les premiers. Ils seraient peut-être condamnés à quelques peines après cette vie, mais ils n'auraient qu'à se repentir, et tout serait dit. Cela est d'autant plus vrai, que, dans le système de l'auteur, Dieu, pour égaler tout, donnerait à ces scélérats les mêmes secours efficaces qu'il a donnés aux saints, aux apôtres, aux martyrs, etc.

Il faut remarquer sur l'éternité des peines, 1° que l'infinité de Dieu n'est pas la seule cause de leur durée infinie, mais que la volonté et l'impénitence du pécheur y entrent aussi pour beaucoup; le pécheur impénitent est coupable d'une offense éternelle, puisqu'il est fixé dans l'amour du mal et dans la haine de Dieu; 2° que la proportion entre le crime et la peine n'appartient pas tant à la justice de Dieu qu'à sa sagesse, qui exige que sa loi soit observée et vengée, que l'ordre soit rétabli, que nous soyons détournés du péché par la grandeur des châtiments établis pour le punir; 3° que l'état des hommes étant fixé à la mort, ce ne peut plus être le temps du mérite et du démérite; qu'ainsi, le châtiment doit être éternel, puisque la récompense l'est.

1. *In finem, servo Domini ipsi David. XXXV.*

Hebr. XXXVI.

2. Dixit injustus ut delinquat in semetipso : non est timor Dei ante oculos ejus.

3. Quoniam dolosè egit in conspectu ejus; ut inveniatur iniquitas ejus ad odium.

4. Verba oris ejus iniquitas et dolus : noluit intelligere ut benè ageret.

5. Iniquitatem meditatus est in cubili suo : astitit omni viæ non bonæ; malitiam autem non odivit.

6. Domine, in cœlo misericordia tua; et veritas tua usque ad nubes.

7. Justitia tua sicut montes Dei : judicia tua abyssus multa.

8. Homines et jumenta salvabis, Domine : quemadmodùm multiplicasti misericordiam tuam, Deus.

9. Filii autem hominum, in tegmine alarum tuarum sperabunt.

10. Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos.

11. Quoniam apud te est fons vitæ : et in lumine tuo videbimus lumen.

12. Prætende misericordiam tuam scientibus te, et justitiam tuam his qui recto sunt corde.

13. Non veniat mihi pes superbiæ; et manus peccatoris non moveat me.

14. Ibi ceciderunt, qui operantur iniquitatem : expulsi sunt, nec potuerunt stare.

PSAUME XXXV.

1. L'impie s'est déterminé en lui-même à faire le mal : la crainte de Dieu n'est point devant ses yeux.

2. Car il a agi frauduleusement en présence du Seigneur, en sorte que son iniquité ne peut lui attirer (*de la part de Dieu*) que de la haine.

3. Les paroles de sa bouche ne sont qu'iniquité et artifice : il n'a pas voulu acquérir l'intelligence pour faire le bien.

4. Il a médité l'iniquité jusque sur sa couche : il s'est attaché à toutes les mauvaises routes; et il n'a aucune aversion pour la malice.

5. Seigneur, votre miséricorde est aussi élevée que le ciel; et votre vérité s'étend jusqu'aux nues.

6. Votre justice est comme les plus hautes montagnes : vos jugements sont un abîme profond.

7. Vous conserverez, Seigneur, les hommes et les animaux : ô que votre miséricorde, mon Dieu, est abondante!

8. A l'égard des enfants des hommes, ils espéreront à l'ombre de vos ailes.

9. Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison, et vous les abreuverez d'un torrent de délices.

10. Parce que la source de la vie est en vous, et que nous verrons la lumière dans votre lumière.

11. Étendez votre miséricorde sur ceux qui vous connaissent, et faites part de votre justice à ceux qui ont le cœur droit.

12. Que le pied de l'orgueil ne vienne point contre moi, et que la main du pécheur ne m'ébranle point.

13. C'est là ce qui a fait tomber ceux qui commettent l'iniquité : ils ont été chassés (*de votre présence* ou *de votre royaume*), et ils n'ont pu se relever.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Servo Domini, per appositionem ad *ipsi David*, q. d.: Psalmus Davidis servi et cultoris Domini.

(1) Hunc Psalmum aiunt Theodoretus, Nicephorus aliique à Davide exaratum, cùm in castris Saülis esset, ubi is, Saülem altissimo sopore detentum nactus, illius vitæ pepercit, ablatis solùm hastâ et scypho, quæ statim castris egressus restituit; promittente Saüle, nunquàm in posterum fore, ut invidorum accusationibus fidem haberet, ipsumque Davidem deinceps loco filii sese habiturum. Hujus igitur, inquiunt, rei occasione David impios perfidosque homines acerrimè arguit. Verùm si hunc compares cum nono, vers. 22, decimo apud Hebræos, 11, 13 et 32, quos in captivitate Babylonicâ scriptos arbitramur, nullus certè dubio locus supererit, quin ejusdem temporis fœtum credas. Eædem fermè in eo sententiæ, iidem questus, eadem monita, eædem orandi ac ferè loquendi formulæ. Id nullo negotio, Psalmis inter se collatis, cognoscitur, ac magis magisque commentario ostendetur.

(Calmet.)

« Textura ipsa poematis, inquit Moses Amyraldus, « multâ obscuritate laborat, et partium ejus commissuræ nonnisi admodùm difficiliter observantur. « Quoniam verò, qui compositionis illius occasionem « certò teneret, multùm inde lucis ad ejus interpretationem afferre posset, plerique ferè omnes expositores in ejus investigatione operam suam posuerunt, « eo successu tamen ut nemo quisquam eam certò se « reperisse profiteatur. Ego quidem conjecturam meam « nolim pro re compertâ tradere; at non dubitabo tamen eam proferre in medium, quia reliquis omnibus « probabilior mihi visa est, atque adeò conducibilior « ad interpretationem hujusce poematis instituendam. « Odium Saülis in Davidem initia sua habuit, occulta « illa, et quæ nondùm manifestò apparebant, sed quæ « tandem in apertam et vehementem persecutionem « eruperunt. Magna pars Psalmorum ad posterius « hocce tempus pertinet; hic, meâ sententiâ, spectat « ad prius, quo Saül animum infestum adhuc pro-

Digitized by Google

VERS. 2. — IN SEMETIPSO. Hysterologia. Ordo enim est : dixit injustus in semetipso, ut delinquat. Cogitat apud se delinquere. In eo tota ejus cogitatio versatur. Septuaginta legunt *Libbo*, ad sensum illustrandum, *in medio cordis sui*, dicit impius. Sic Hieronymus, sic Chaldæus : *Dixit iniquitas impio, in medio cordis ejus, ne ponat timorem Dei ante oculos suos.* Injustus duntaxat loquitur de delinquendo, et offendendo Deum, de iis agendis, quæ caro et sensus dictant, nullo Dei metu sibi ante oculos posito, do manendo in peccatis, quasi Deus non requirat, neque curet. Exemplaria vulgata habent *Libbi*, hoc modo : *Dictum prævaricationis impii*, vel *ad impium in medio cordis mei* est ; id est : Scio quid prævaricatio dictet impio. Qui enim aliter vertunt, non intelligunt Hebræum idioma.

VERS. 3.— EJUS, Dei : Deo vidente et sciente, dolos

« mens, et benevolentiam interdùm simulans, clam « tamen, et occultis artibus, perniciem Davidi molie- « batur. Hùc referri potest quod narratur, 1 Sam. 18. « Saül, furore quodam invidentiæ abreptus et incita- « tus, Davidem manu suâ interficere tentaverat ; « deinde pœnitentiam præ se ferens, decem millibus « militum eum præfecerat, et filiam suam *Merab* ei « desponderat, multa blandè locutus, quasi eum plu- « rimi faceret ; quæ tamen eò tendebant, ut in præliis « cum Philisthæis, quæ ille animosissimè capessebat, « occideretur. Cùm in eo res erat, ut nuptiæ fierent, « mutato consilio, et frustrato Davide, Merab alii col- « locata est ; attamen, ne injuriâ irritatus David ali- « quid atrocius designaret, reapsè dedit illi Saül alte- « ram è filiabus suis, nomine *Mical*, in matrimonium, « et affinitatis contractæ beneficium verbis ornans, « multaque de Davide commemorans honorificè, quasi « virtutem in eo singularem agnovisset, blandimentis « illis delinitum, in fraudem inducere conabatur. Ar- « tificium autem Davidem non latebat, quamvis pru- « denti dissimulatione animi sua sensa tegeret, donec « perniciosa illa Saülis consilia clariùs aperirentur. « Eà igitur re inductus, hocce canticum composuit, in « quo Saülem paulò obscuriùs describit, et quàm im- « probus esset, tacito ejus nomine, certis argumentis « ostendit. Ex eo occasionem arripit loquendi magni- « ficè quidem, sed generaliùs tamen, de administra- « tione providentiæ Dei, deque beneficiis admirabili- « bus, quæ fidelibus et Numinis sui reverentibus apud « se servat ; quo modo David animum suum confir- « mat, in Dei benevolentiam intuens, et spe felicitatis « futuræ se sustentans adversùs eas cogitationes, quas « odii et machinationum Saülis consideratio gignere « potuit. Tandem hocce poemation claudit precatione, « quâ Dei opem exposcit, ut eripiatur è manibus Saülis « et reliquorum hostium suorum, quos occultè desi- « gnat ; cui precationi addit, vel prædictionem, vel « declarationem spei, quam animo conceperat, fore « ut ipse videret exitium adversariorum suorum, quos « Dei manus ita subversura erat, ut nunquàm in in- « tegrum restitui possent. » Hæc Amyraldus, cujus conjecturæ, quamvis per se minimè improbabili, ego tamen non tantùm tribuendum censeo, ut ad eam carminis interpretatio sit accommodanda. Afferendam tamen illam existimavi eorum in gratiam, qui hujusmodi explicandi rationem amant. (Rosenmuller.)

Veteres quidam legunt : *In finem, puero*, vel, *servo Domini, ipsi David*. At neque Hebræus, neque Septuaginta vocem hanc, *Psalmus*, ferunt. Cur hæc lucubratio neque psalmus, neque canticum, neque ode nuncupetur, illud in causâ esse tradit Eusebius, quod oratio sit moralis disciplinæ institutis referta, non ode ad numeros canenda. Leve argumentum. Psalmi appellatio hic certè subaudienda est, non secùs ac alibi, ubi solummodò *ipsi David* legimus. (Calmet.)

nectit, ut inveniatur iniquitas ejus odiosa, fastidiosa : ut ejus vitia sint fastidio, et incurrant in odium et offensionem Dei et hominum, reddant eum odiosum omnibus. Kimhi passivè : ut præ frequentiâ peccandi, iniquitatem suam etiam ipse oderit et fastidiat. Aliqui vertunt : *Quoniam leniter agit ad sese, blanditur sibi ipsi in conspectu suo reciprocè*. Sed malo cum Septuaginta : Blandè agit apud se in conspectu ejus, Dei videlicet, ut supra, id est, dolosè. Nam assentatio est genus doli et fraudis. INVENIATUR ergo AD ODIUM, id est, ut sit odio et sibi, et aliis, et Deo. Eò usque progreditur, ut ejus improbitas sit omnibus intolerabilis, ut ne quidem Deus, quamvis patientissimus, eam diutiùs sustinere possit, propterea que de colo evocetur, quasi invitus et coactus.

VERS. 4. — VERBA ORIS EJUS INIQUITAS ET DOLUS. Verba oris ejus iniquissima et dolosissima, ut *infra*, Ps. 110, 3, *opus ejus confessio et magnificentia*, magnificentissimum et laude sive confessione dignissimum ; et alibi, Psal. 118, 86 : *Mandata ejus veritas et æquitas*, verissima et æquissima. NOLUIT INTELLIGERE, doceri, non vult se corrigere, neque mores suos mutare. *Noluit*, id est, recusat, detrectat cogitare de benè faciendo, à bonis operibus voluntatem avertit. Hinc Chald. : *Abscidit intellectum à benè operando*. Hebr. : *Desiit intelligere ad benè agendum*.

VERS. 5. — INIQUITATEM MEDITATUS EST (1). Cogitationibus et etiam factis pravus est.

VERS. 6. — IN CŒLO, usque in cœlum, id est, immensa tua misericordia, tam alta et sublimis, quàm cœli, ut hæc patiaris. Modus exaggerandi Hebraicus. Sic quod sequitur, ET VERITAS TUA, dictorum tuorum certitudo, propositum, constantia, promissionum fides est altissima, ut ad nubes ipsas exporrigatur. Alii : toto orbe est conspicua.

VERS. 7. — JUSTITIA, justa tua administrandi ratio, idem quod mox judicia, sive consilia et providentia, quibus omnia gubernat et dispensat. Ineptè aliqui de justitiâ quâ homines justificantur. SICUT MONTES DEI. Alia hyperbole. Montes prægrandes, ingentis et inusitatæ molis. Nomen Dei inservit exaggerationibus. Sicut montes procerissimi, id est, divini præ altitudine ; incomprehensibilis valdèque sublimis est tua justitia, instar etiam abyssi ; incomprehensibiles sunt tuæ rerum omnium administrationes. Justitiam et judicia Domini vocat justas ejus providentiæ rationes et consilia, quæ sunt abyssus multa, id est, imperscrutabilia.

VERS. 8. — SALVABIS, conservabis, ales, nutries, corporali salute et generali providentiâ curabis, quem admodùm magna est et multa tua misericordia, ut infra, Psal. 135, 25 : *Qui dat escam omni carni, quoniam in æternum misericordia ejus*. Arnobius allegoricè : Judæos et gentes salvabit, quòd Judæi velut homines ratione uterentur, propter legis divinæ beneficium.

(1) INIQUITATEM MEDITATUS EST IN CUBILI SUO. Non diu, non noctu ab iniquitate desistit, nec impetu quodam abreptus, sed deditâ operâ : talis videtur fuisse Saül, invidiâ æstus in reprobum sensum. (Bossuet.)

Digitized by Google

Gentes tanquàm bruta egenis elementis hujus mundi servirent, nec Dei spiritu ducerentur. *Quemadmodùm*, secundùm multitudinem, magnitudinem, magnificentiam tuæ misericordiæ. In Hebræo locutio enuntiatur per epiphonema, eodem sensu : *Quantam et quàm pretiosam multiplicâsti misericordiam tuam!* ô Deus, quàm excellenti es præditus benignitate! Ad verbum, ô Domine, quàm pretiosa est benignitas tua; q. d. : Extendis tuam beneficam providentiam in homines et belluas.

Vers. 9. — Filii autem hominum. Jam de speciali providentiâ. Homines quidem simul et bestias conservabis, eis omnibus amanter consules et providebis; at beneficentiùs et excellentiùs erga homines te geres, eos illustri providentiâ et majoribus beneficiis prosequeris, et in hâc vitâ, et in futurâ; q. d. : Inter eas et homines magnum statuis discrimen. Nam hi præter communem conservationem percipient spiritualia et cœlestia, quod tribus versiculis declarat. *In tegmine*, in umbrâ, in tuâ protectione et tutelâ. Tueberis eos suaviter, amanter, cupidè, ut gallina, vel avis, pullos.

Vers. 10.—Ab ubertate, pinguedine prop. voluptatis, deliciarum, felicitatis. Metaphoræ de deliciis et voluptatibus cœlestibus. Efusè fruentur æternâ beatitudine, replebuntur perfectâ Dei cognitione, imò et visione apertâ, rerumque omnium in eo contemplatione.

Vers. 11. — In lumine tuo, per tuum lumen, per tuam claritatem, clarè intuebimur te, clarè te fruemur. Uberiore splendore tuæ cognitionis, videbimus tuum lumen, tuam divinam faciem et essentiam quæ tota est lucida, ut proinde dicaris inhabitare lucem inaccessibilem. *In*, per, beneficio, et auxilio luminis gloriæ videbimus lumen faciei tuæ. Nam lumen nostrum, id est, naturale, non sufficit ut mens ad claram Dei visionem elevetur. Quemadmodùm nec sol cerni potest, nisi per proprium suum lumen. Ad illum enim conspiciendum, frustra quis se uti posse speret luce alienâ, veluti lunæ, stellarum, ignis, candelæ, facium, lampadum, quantumvis copiosa. Priore loco lumen Dei est divina quædam illuminatio, quæ appellatur à Theologis lumen gloriæ, evehens mentem beati ad Deum : posteriore, divina facies sive essentia, q. d. : Te nos irradiante ac illuminante ad tui cognitionem perfectam, te tunc videbimus sicuti es. Illud enim lumen creatum est necessarium ad cernendum lumen increatum, quia tantæ excellentiæ, tanti splendoris est Deus, ut ab animâ, imò verò angelo, in puris naturalibus, alioqui absolutissimis perfectissimisque, constituto, cum tanto splendore, majestate et gloriâ cerni, comprehendive non possit. Quare dicitur, 1 Tim. 1, 17, et 6, 16 : *Invisibilis inhabitare lucem inaccessam*, id est, majestatem, gloriam, perfectionem habere incomprehensibilem, et à Græcis cerni duntaxat per συγκατάβασιν, quod est condescensum, dùm se cernentium captui et infirmitati attemperat.

Vers. 12. — Prætende, extende, expande in eos qui te nôrunt, tuam benignitatem. *Masac*, hoc importat (1).

Vers. 13. — Mihi. Dativus incommodi, contra me. Pes superbi et arrogantis, ne in me veniat, ne me invadat et aggrediatur; et manus peccatoris ne me moveat, de meo loco ne me migrare faciat, de meo statu, et sede ne me dejiciat. Serva me à superborum injuriis et percussionibus. Aliqui de diabolo superbiæ fonte. Non moveat, ab illâ stabilitate, quam in virtute collocavi; Euthym. *Ne me concutiat ut peream.*

Vers. 14. — Ibi, διακτικῶς, in eo seculo ubi probi et sancti inebriabuntur, isti acerbo supplicio iniquitatis suæ pœnas luent. Possit esse relativum sine antecedente. Ibi, id est, in gehennâ, ut Job. 1, 21 : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc.* Illuc non quidem in uterum matris, sed in sepulcrum. Sic hìc, *ibi*, id est, in inferno. Etsi enim perditio impiorum nunc sit occulta, David tamen eam veluti digito ostendit. Alii, *ibi*, in pede superbiæ et manu peccatoris, in ipso eorum conatu. Stare, consistere; surgere, propriè. Lapsus eorum perpetuus, adeò ut nunquàm erigantur.

(1) Utitur quidem Propheta formâ loquendi imperativi modi, sed vim habet apud prophetas ea forma modi indicativi : *Prætende*, inquit, *misericordiam tuam scientibus te*, id est, extende hanc magnam misericordiam tuam scientibus, id est, illis tantùm qui te cognoscunt notitiâ familiaritatis et amicitiæ; qui tecum versantur, te invocant, qui audiunt te in præceptis tuis, et quos tu audis in precibus eorum. Quo modo loquendi dicitur in evangelio, Matth. 25 : *Amen dico vobis, nescio vos. Et justitiam tuam his qui recto sunt corde*, id est, extende, sive porrige hanc misericordiam, quæ simul est corona justitiæ, *his qui recto sunt corde*, id est, justis et piis, qui cor habent rectum, et conforme rectitudini tuæ, et ideò placent illis omnia mandata tua et judicia tua. Idem enim petit Propheta more suo diversis vocabulis; nam scientes Deum notitiâ amicitiæ, ipsi sunt recti corde, et felicitas æterna misericordia, et justitia est; misericordia quidem, quia ex dono gratiæ facti sumus justi ex impiis, et amici ex inimicis, et recti corde ex distortis et obliquis, et operarii bonorum operum, ex operariis iniquitatis; sed tamen eadem felicitas est etiam corona justitiæ, et merces bonorum operum. Nam ut habetur in concilio Arausicano II, can. 16, debetur merces operibus bonis, si fiant; sed misericordia, quæ non debetur, præcedit, ut fiant.

(Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME XXXV.

On lit au titre : *In finem servo Domini ipsi David. In finem* n'a plus besoin d'explication; les autres mots, *servo Domini ipsi David*, se trouvent également dans l'hébreu et dans le grec. On observe que *servo Domini David*, ne se trouve qu'à la tête de ce psaume et du psaume 17, *Diligam*, où notre Vulgate met *puero*, qui est la même chose que *servo*. Ce mot, au reste montre que David, quoique revêtu de la dignité royale, se faisait honneur en public d'être *le serviteur de Dieu*.

Le sujet de ce psaume est une opposition entre la miséricorde de Dieu et la malice des impies.

VERSET 1.

Les hébraïsants traduisent ce premier verset de diverses manières; ou bien *le péché de l'impie dit à mon*

Digitized by Google

cœur qu'il n'y a point de crainte de Dieu devant ses yeux; ou bien *l'expression du crime de l'impie est dans mon cœur,* ou *touche mon cœur, car il n'a point la crainte de Dieu sous les yeux;* ou bien, *je sens dans mon propre cœur quelle doit être la méchanceté de l'impie,* je sens qu'*il n'a point la crainte de Dieu sous les yeux.* Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Les blasphèmes que l'iniquité suggère à l'impie, me pénètrent jusqu'au fond du cœur; la crainte du Dieu tout-puissant n'est nullement présente à ses yeux.* La différence de ces explications d'avec celle du grec et de la Vulgate, vient, 1° du mot לבי, qu'on lit dans l'hébreu d'aujourd'hui, et qui signifie *cordis mei;* au lieu que les LXX ont lu לבו *corde suo;* 2° du mot לרשע que le grec traduit τοῦ ἁμαρτάνειν, et la Vulgate, *ad delinquendum;* au lieu que les hébraïsants traduisent *impii* ou *peccatoris,* malgré le *lamed,* qui est communément le signe de l'infinitif. Ces hébraïsants disent que ce *lamed* se met élégamment devant un substantif construit au génitif, et ils apportent pour exemple *canticum graduum;* mais cet exemple et les autres qu'ils citent, ne prouvent pas trop la thèse; car on sous-entend très-bien dans ces exemples une préposition. Ce *canticum graduum* est assurément la même chose que *canticum ad gradus;* au lieu que לרשע ne peut guère se traduire, *crimen impii,* en sous-entendant quelque préposition, comme *crimen ad impium,* ou *crimen impio.* Quoi qu'il en soit, les LXX n'ont point entendu cette finesse, et ils ont traduit, *pour pécher,* comme ils avaient droit de le faire, n'étant point gênés par les points; ils ont donc mis, *l'impie a dit en lui-même pour pécher,* c'est-à-dire, il *s'est déterminé dans lui-même à pécher;* quand à, *in corde suo,* au lieu de, *in medio cordis mei,* il faut que leurs exemplaires portassent l'affixe ו, au lieu de י, deux lettres fort semblables. La Paraphrase chaldaïque et S. Jérôme traduisent par *in medio cordis.* Au reste, les deux sens sont bons, car il est très-vrai que l'*impie se détermine dans son cœur à pécher;* et il est très-vrai que l'*iniquité de l'impie affecte le cœur* d'un homme de bien tel que David; elle lui prouve que *cet impie n'a point la crainte de Dieu.* Un commentaire allemand que j'ai sous les yeux, réunit assez les deux versions; il paraphrase ainsi: *Quand je considère la résolution que prend l'impie d'offenser Dieu, je suis extrêmement affecté de cette hardiesse, je tombe à ce sujet dans une considération profonde.*

RÉFLEXIONS.

Quelque sens qu'on donne à ce verset, il contient une grande instruction.

L'iniquité de l'impie dit à mon cœur, que la crainte de Dieu n'est point présente à ses yeux. Si je suis touché de la crainte de Dieu, j'en conclurai aussitôt que la cause de tous les forfaits qui se commettent dans le monde, est dans le défaut de cette crainte. Que font les impies avant que de blasphémer contre tous les mystères de la religion? Ils commencent par nier la vie future et les jugements de Dieu. Ce frein une fois rompu, rien ne les arrête; tant que la foi des jugements de Dieu subsiste, tout n'est pas désespéré pour le pécheur. C'est pour cela que les livres saints recommandent si fort la crainte du Seigneur.

La résolution que prend l'impie d'offenser Dieu, touche mon cœur; car je sens que la crainte de Dieu n'est point présente à ses yeux. L'homme juste est entièrement affecté des crimes qui se commettent contre la majesté du souverain Être; ceux qui le touchent le plus, sont l'irréligion et l'incrédulité, les systèmes abominables des impies, les faux raisonnements qu'ils emploient pour séduire les simples. On voit la religion périr peu à peu dans un grand public, et la perte des âmes afflige sensiblement ceux qui ont de la foi. C'est dans ces occasions qu'il faut faire des efforts pour s'unir de plus en plus à Dieu et à ceux qui le servent.

L'impie s'est déterminé dans son cœur à pécher, la crainte de Dieu est loin de ses yeux. Le cœur est la source du crime, c'est de la corruption du cœur que viennent tous les désordres; et le plus grand de tous est l'impiété, parce qu'elle franchit toutes les règles, et qu'elle rompt tous les liens qui attachent l'homme à Dieu. Le cœur de l'homme est extrêmement dépravé; il a une volonté entièrement opposée à celle de Dieu, et c'est-là une grande preuve du péché originel. Pour ne pas offenser Dieu, il faut tenir sans cesse son cœur en sa main, rappeler la crainte du Seigneur, prier, gémir au pied de la croix.

VERSET 2.

Les hébraïsants traduisent: *Car il se flatte lui-même à ses propres yeux, jusqu'à ce que son iniquité éclate au point de la rendre haïssable;* ou bien, *car il se flatte lui-même jusqu'à ce que son iniquité parvienne au point d'être punie de Dieu;* ou encore, *car il dissimule, il agit avec souplesse jusqu'à ce que son iniquité trouve l'occasion de nuire.* La Vulgate peut se concilier aussi avec le texte, et ne s'éloigne point des divers sens que je viens d'exposer; on pourrait traduire: *Car l'impie agit en fourbe, même sous les yeux de Dieu, jusqu'à ce que sa méchanceté trouve le moyen de nuire.* L'expression, *ut inveniatur,* équivaut à *ut sit iniquitas ejus ad odium,* c'est-à-dire, *ad nocendum.* C'est le propre en effet de celui qui ne craint point le Seigneur, de *tramer des fourberies pour perdre les autres.*

RÉFLEXIONS.

En méditant sur le cœur de l'homme, on découvre une grande vérité, savoir, qu'il n'y a que la crainte de Dieu qui l'empêche d'être fourbe, artificieux, menteur, hypocrite. Il y a sans doute des degrés dans la fourberie et dans le mensonge; mais imaginez l'homme d'ailleurs le plus droit et le plus sincère: s'il n'a pas la crainte de Dieu, il dira toujours et fera quantité de choses contre la vérité; quand il ne ferait que s'estimer lui-même, et avoir grande opinion de sa prétendue vertu, ce sera dès-lors un mensonge; car l'homme n'a aucun mérite par lui-même; et tout lui est donné de Dieu. Les païens qu'on estime pour leur droiture, tels que Socrate, Caton, Marc-Aurèle, Epictète, et quelques autres, ne furent pas sans quelque crainte de la Divinité; encore qui aurait apprécié au juste leur vertu y aurait trouvé bien des taches, bien des défauts de sincérité et de vérité. Ce principe est donc sans exception: la vérité n'habite point dans une âme qui n'a point la crainte de Dieu.

VERSETS 3, 4.

Il n'y a point de différence pour le sens entre le texte et les versions. Pour *noluit intelligere,* l'hébreu dit proprement, *destitit ad intelligendum,* ou, *cessavit ad intelligendum,* ce qui signifie: *Il n'a pris aucun soin d'acquérir l'intelligence pour faire le bien.*

Au 4e verset, l'hébreu ne porte point *omni;* il dit simplement, *institit viæ non bonæ;* mais la proposition étant indéfinie, elle équivaut à l'universelle.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète touche, dans le 3e verset, une raison que tous les hommes peuvent s'appliquer; quand ils font le mal, c'est qu'ils ont commencé par éteindre les lumières de leur raison. C'est bien du cœur que naît le péché, mais le cœur ne s'y détermine que parce que l'esprit cesse de l'éclairer. Combien de faux principes on se fait dans le monde, et quelquefois même dans les professions les plus saintes! On érige en maximes imprescriptibles les préjugés les plus déraisonnables. En voici un, par exemple, qui règne avec empire dans le monde: c'est que l'homme n'a que sa vie sur la terre, et c'est le seul bien auquel il doit sacrifier tout; de là l'abandon total du salut, et l'oubli de la vie future. Les impies de profession la nient absolument, et ceux qui se portent pour la croire vivent comme s'ils ne la croyaient pas. En voici deux autres qui sont très-communs parmi les personnes de piété: le premier est qu'il suffit de pratiquer

Digitized by Google

certaines bonnes œuvres, de réciter un nombre de prières, de s'abstenir des grands excès. Du reste, nulle attention à se recueillir, nul soin de réprimer sa langue, nuls combats contre l'amour-propre. Le second préjugé est, qu'on peut concilier la piété avec les usages du monde, avec les divertissements du monde, avec les façons de penser du monde. Or, rien n'est plus faux que ce principe, et il faudrait renoncer à l'Évangile, si l'on pouvait supposer qu'il fût vrai.

Quand un homme est entièrement livré à l'iniquité, il ne pense qu'au mal, même dans le temps consacré au repos. Le silence de la nuit est destiné à former des projets iniques, à chercher des moyens pour satisfaire une passion honteuse; on se lève encore plus coupable qu'on ne s'était couché; et le jour n'est employé qu'à mettre en pratique ce qui a été imaginé durant les ténèbres. Les saints regardent le temps du sommeil comme perdu pour le salut; et les méchants le regardent comme très-utile pour les projets que forment leurs passions.

VERSETS 5, 6.

Après avoir considéré la méchanceté des impies, le Prophète s'occupe des attributs du Seigneur, de sa miséricorde, de sa vérité, de sa justice, de ses jugements, de sa providence, de sa libéralité, et des richesses immenses de son amour. Il compare ces attributs à ce que nous connaissons de plus élevé, de plus grand, de plus profond. La *miséricorde* de Dieu s'étend de la terre au ciel; sa *vérité* s'élève jusqu'aux nues; sa *justice* est comme les plus hautes montagnes; ses *jugements* sont un abîme qu'on ne peut sonder. Dans le style de la langue sainte, on appelle les grandes choses les *choses de Dieu;* les hautes montagnes, les *montagnes de Dieu;* les grands cèdres, les *cèdres de Dieu*, etc. Nulle différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

L'homme devrait s'occuper sans cesse de la *miséricorde*, de la *vérité*, de la *justice*, des *jugements* du Seigneur; sa *miséricorde* console le pécheur; sa *vérité* fortifie l'espérance; sa *justice* calme toutes nos inquiétudes sur ce qui se passe dans le monde; ses *jugements* inspirent la crainte et réprimeut les passions. Il est beau de trouver, dans une prière qui a trois mille ans d'antiquité, les attributs de Dieu si bien caractérisés. David, auteur de cette prière, n'avait pas de petites idées; quoiqu'il vécût sous une loi de crainte, il reconnaissait la *miséricorde* divine; quoique cette loi ne fût qu'un tissu de figures, il y reconnaissait la *vérité* de Dieu; quoique cette loi n'eût été révélée qu'à un très-petit peuple, et que Dieu parût abandonner toutes les autres nations de la terre, il reconnaissait la souveraine *justice* de l'Éternel; enfin, quoique cette loi ancienne parlât beaucoup moins que la nouvelle du jugement que Dieu doit exercer à la fin des siècles, il reconnaissait l'abîme profond des *jugements* de Dieu.

J'insiste un moment sur la *vérité :* elle s'élève jusqu'aux *nues*, parce qu'il n'y a rien de plus sublime; mais elle a aussi dans ce monde l'obscurité des nuages. Le soleil de justice nous éclaire à travers ces ombres, mais il ne nous éclaire pas parfaitement, et autant qu'il nous éclairera dans la céleste patrie. Il y a trois époques par rapport à la vérité: celle de la loi, où la vérité était en figures; celle de l'Évangile, où la vérité est révélée, mais enveloppée d'ombres, afin que nous ayons le mérite de la foi; enfin celle de la vie future, où la vérité est mise à découvert, parce que Dieu la révèle pleinement en lui-même.

VERSETS 7, 8.

Dans l'hébreu, ces mots *homines et jumenta salvabis, Domine*, appartiennent au verset précédent, et tout le reste, avec le verset 8, ne forme qu'un verset, cela ne met aucune différence dans le sens. Le Prophète entend ici que la providence divine s'étend à tous les êtres, même à ceux qui ne sont pas doués de raison; ensuite il s'écrie : *O que votre miséricorde est abondante!* Je traduis par cette exclamation, parce qu'elle est dans l'hébreu et dans le grec, et que le *quemadmodum* de la Vulgate peut se prêter à cette manière de traduire; pour *multiplicâsti*, il y a dans l'hébreu, *pretiosa est*, qui retombe dans le même sens: car la miséricorde divine est *précieuse*, parce qu'elle se multiplie à l'égard de tous les êtres. On voit dans le verset 8 la différence entre les hommes et les animaux : Dieu conserve les uns et les autres; mais les hommes sont à l'*ombre des ailes du Seigneur*, c'est-à-dire, qu'ils jouissent d'une protection particulière.

RÉFLEXIONS.

Je crois que la providence générale, qui veille à la conservation et à l'entretien des animaux de toute espèce, est une sorte de démonstration en faveur du désir que le Seigneur a de sauver tous les hommes. Sans le salut éternel, les hommes seraient plus malheureux que les bêtes; et si Dieu ne voulait pas ce salut, il aurait moins de providence pour les hommes que pour les bêtes, même les plus viles en apparence. Pour justifier cette volonté de Dieu à l'égard du salut, il n'est pas nécessaire que tous les hommes soient sauvés, mais il faut que tous aient des moyens de salut. Leur réprobation ne doit venir que d'eux-mêmes; aussi cette vérité est-elle bien établie dans les livres saints. Nous ne connaissons pas tous les moyens de providence dont Dieu use à l'égard des animaux, et nous ne savons pas non plus en détail quels sont les moyens de salut que Dieu donne à tous les hommes. Cette vérité nous sera découverte dans la vie future, avec tant d'autres qui sont des objets de notre foi.

Par ces *enfants des hommes*, *qui espèrent à l'ombre des ailes du Seigneur*, la plupart des interprètes entendent les hommes vertueux et craignant Dieu. Cette explication est déterminée par l'*espérance* dont le Prophète fait mention; car les impies ne se mettent point ainsi sous la protection divine, et ils ne placent point leur espérance en elle.

VERSETS 9, 10.

Dans le grec et dans l'hébreu, il y a, *inebriabuntur à pinguedine domûs tuæ*. C'est le même sens; et les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *ils seront pleinement rassasiés des richesses de votre maison.*

RÉFLEXIONS.

Les saints, dès cette vie, sont quelquefois enivrés des délices du ciel; dès cette vie ils sont éclairés de lumières supérieures, qui ne peuvent venir que de Dieu. Mais ceci n'est qu'un avant-goût de la béatitude céleste; ce n'est qu'un léger écoulement de ce torrent de *volupté* dont Dieu abreuve ses saints; ce n'est qu'un rayon de la splendeur éternelle qui rejaillit sur eux dans le ciel.

Selon le Prophète, le principe de ce bonheur est que *Dieu possède la source de la vie.* Ce que nous aimons le plus, c'est la vie; cet amour nous a été donné de Dieu, pour nous avertir que nous sommes destinés à vivre toujours, et que le tombeau n'est pas le terme de notre durée. Or, quand après le peu de séjour que nous faisons ici-bas nous sommes transportés dans la source de la vie, dans l'océan de l'être, si j'ose m'exprimer ainsi, nous devons éprouver un contentement, une joie qui surpasse tout ce que nous pouvons imaginer. Il m'est évident que la source de la vie doit être une source inépuisable, une source permanente et toujours également féconde; si elle s'altérait, Dieu lui-même perdrait de son être; car son être est la vie, le fondement de toutes ses perfections et de toutes ses béatitudes est la vie. S'il arrive donc que l'homme, à la fin de sa carrière en ce monde, soit transporté dans cette source de la vie, il doit contracter la bienheureuse immortalité, et sa vie doit être indestructible et infinie en durée; c'est la base de son bonheur, et sans cela il ne serait point inondé d'un

Digitized by Google

torrent de délices, la crainte de perdre cet avantage lui ferait perdre le goût de tous les biens dont il jouirait : au lieu que, plongé dans le centre de la vie, il jouit tout à la fois, et de la vie et de la certitude d'en jouir toujours ; de là cette ivresse délicieuse, ces transports inexprimables de joie. L'homme alors voit la lumière dans la lumière même de Dieu ; par lui-même il ne serait pas capable de fixer les yeux sur cette splendeur éternelle du souverain être ; mais il est fortifié de la lumière divine, et il jouit de cette clarté ineffable qui n'est sujette à aucune obscurité, à aucune éclipse. C'est aussi dans cette lumière qu'il voit les perfections des autres créatures, qu'il juge de leur état, qu'il connaît les divers rapports des desseins de Dieu sur les hommes ; le tout selon le degré des mérites qu'il a pu acquérir en ce monde, et selon l'ordre de providence que Dieu garde dans la récompense de ses saints. Je suis trop charnel, ô mon Dieu, pour pénétrer plus avant dans ces mystères de grâce et de gloire. Je crois que votre prophète en a eu une connaissance très-sublime, quoiqu'inférieure encore à ce qu'ils sont en eux-mêmes. Il s'est servi des termes les plus forts pour rendre sa pensée ; c'est une ivresse, un torrent de délices, c'est la lumière de Dieu même. Pénétrez-moi, Seigneur, de cette pensée, que *vous êtes la source de la vie* ; et que je m'attache invariablement à cette vie, dans laquelle seule je puis trouver mon bonheur.

VERSET 11.

C'est une prière que fait le Prophète ; elle comprend deux parties : il demande pour ceux qui connaissent Dieu les dons de la miséricorde, et pour ceux qui ont le cœur droit les dons de la justice ; ceux qui n'ont encore que la connaissance de Dieu ont besoin de ses grandes miséricordes pour faire de plus grands progrès ; et ceux qui ont le cœur droit (ce qui comprend l'exemption des péchés et l'état de la grâce sanctifiante) comptent sur la justice de Dieu, c'est-à-dire, sur la fidélité de ses récompenses. Il n'y a ici aucune différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Connaître Dieu et avoir le cœur droit, c'est toute la science du salut. Cette science est un effet de la grâce ; mais cette grâce exige aussi nos efforts : on peut connaître Dieu et n'avoir pas le cœur droit ; mais il n'est guère possible d'avoir le cœur droit sans connaître Dieu. La connaissance de Dieu purement spéculative fait des hommes doctes et quelquefois superbes : en y joignant la droiture du cœur, cette connaissance de Dieu fera de vrais chrétiens. Ceux qui ont le cœur droit en savent toujours plus que les doctes spéculatifs. Dieu se communique très-peu à ceux-ci, il prend plaisir à instruire ceux-là. La vraie connaissance de Dieu fait qu'on méprise et qu'on hait le monde ; la droiture du cœur fait qu'on tend sérieusement et constamment à l'amour de Dieu.

1. *Psalmus ipsi David* XXXVI.

Hebr. XXXVII.

2. Noli æmulari in malignantibus ; neque zelaveris facientes iniquitatem.

3. Quoniam tanquàm fœnum velociter arescent, et quemadmodùm olera herbarum citò decident.

4. Spera in Domino, et fac bonitatem : et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus.

5. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui.

6. Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet.

7. Et educet quasi lumen justitiam tuam, et judi-

VERSET 12.

Il y a dans l'hébreu, *manus peccatorum*, différence qui n'est rien. Le grec porte aussi, ἁμαρτωλῶν : le Prophète demande à Dieu que les orgueilleux ne le supplantent pas, et que les méchants ne le jettent pas dans l'inconstance. Il paraît que c'est le mauvais exemple des orgueilleux et des impies qu'il redoutait, et qui l'engageait à adresser à Dieu cette fervente prière.

RÉFLEXIONS.

Le démon est proprement l'esprit d'orgueil et le père de toute impiété. Nous devons demander qu'il n'ait aucun empire sur nous, qu'il ne nous attaque ni par l'orgueil, ni par l'impiété ; ce pied de l'*orgueil* est fort énergique. Le démon, selon l'expression de Dieu même dans la Genèse, tend des embûches à notre *talon* ; il se glisse à travers les fleurs, pour nous porter le coup meurtrier qu'il médite. L'orgueil a souvent de très-petits principes dans l'homme ; une bagatelle nous enfle, comme si c'était une œuvre de la plus grande importance ; l'orgueil se trouve dans les professions les plus obscures, on se dédommage par là de leur obscurité même. La *main* des pécheurs, ou des impies, nous ébranle par toutes sortes de moyens, par ses écrits, par ses complots, par ses persécutions. On cède par respect humain, par crainte, par imprudence, par complaisance ; l'impiété a toute sorte de traits dans sa main, et elle est capable de renverser les plus forts, s'ils ne recourent à l'auteur de toute vérité et de toute force.

VERSET 13.

Je traduis, *se relever*, parce qu'il y a dans l'hébreu קָם, qui signifie *surgere*. La Vulgate ne se refuse point à cette version ; car *stare*, pour des gens qui sont tombés, équivaut à *surgere*.

J'ai traduit *ibi* par *c'est là*, afin de lier ce verset avec le précédent ; et il est très-naturel en effet que le Prophète ait regardé l'orgueil et l'impiété comme les causes de la perte des méchants.

RÉFLEXIONS.

Il est rare que l'orgueilleux se convertisse ; l'orgueil le fait tomber, et l'orgueil le retient dans le précipice du péché. Il faut de grandes grâces pour ramener l'orgueilleux à se connaître lui-même, à connaître Dieu, à se revêtir de la simplicité des enfants, à renoncer aux lumières dont il se flatte, à n'être plus rien dans le monde, et moins que rien à ses propres yeux. L'orgueil fut le crime des anges rebelles ; par là leur volonté fut tellement concentrée dans la haine de Dieu, qu'elle y est encore et qu'elle y sera durant l'éternité. Jésus-Christ est venu guérir l'orgueil des hommes par ses leçons et par ses exemples. Il a réussi dans quelques-uns, mais la terre est encore presque tout entière en proie à ce monstre ; pourquoi ? parce qu'on ignore l'Évangile, et parce qu'on ne réfléchit point sur la misère de l'orgueilleux.

PSAUME XXXVI.

1. Ne vous irritez point contre les méchants, et ne soyez point jaloux de ceux qui commettent l'iniquité.

2. Car ils sécheront bientôt comme le foin, ils tomberont bientôt comme les légumes et les herbes.

3. Espérez dans le Seigneur, et faites le bien : vous posséderez la terre, et vous jouirez de ses richesses.

4. Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous accordera ce que vous désirez.

5. Exposez au Seigneur votre état, espérez en lui, et il fera (*ce que vous désirez*).

6. Et il fera paraître votre justice comme la lu-

Digitized by Google

cium tuum tanquàm meridiem : subditus esto Domino, et ora eum.

8. Noli æmulari in eo qui prosperatur in viâ suâ, in homine faciente injustitias.

9. Desine ab irâ, et derelinque furorem : noli æmulari, ut malìgneris.

10. Quoniam qui malignantur, exterminabuntur : sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram.

11. Et adhuc pusillum, et non erit peccator : et quæres locum ejus, et non invenies.

12. Mansueti autem hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis.

13. Observabit peccator justum, et stridebit super eum dentibus suis.

14. Dominus autem irridebit eum, quoniam prospicit quòd veniet dies ejus.

15. Gladium evaginaverunt peccatores ; intenderunt arcum suum,

16. Ut dejiciant pauperem et inopem, ut trucident rectos corde.

17. Gladius eorum intret in corda ipsorum ; et arcus eorum confringatur.

18. Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas.

19. Quoniam brachia peccatorum conterentur : confirmat autem justos Dominus.

20. Novit Dominus dies immaculatorum : et hæreditas eorum in æternum erit.

21. Non confundentur in tempore malo, et in diebus famis saturabuntur : quia peccatores peribunt.

22. Inimici verò Domini, mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficientes quemadmodùm fumus deficient.

23. Mutuabitur peccator, et non solvet : justus autem miseretur et tribuet.

24. Quia benedicentes ei hæreditabunt terram : maledicentes autem ei disperibunt.

25. Apud Dominum gressus hominis dirigentur ; et viam ejus volet.

26. Cùm ceciderit, non collidetur : quia Dominus supponit manum suam.

27. Junior fui, etenim senui ; et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem.

28. Totâ die miseretur et commodat ; et semen illius in benedictione erit.

29. Declina à malo, et fac bonum ; et inhabita in seculum seculi.

30. Quia Dominus amat judicium, et non derelinquet sanctos suos : in æternum conservabuntur.

31. Injusti punientur ; et semen impiorum peribit.

32. Justi autem hæreditabunt terram, et inhabitabunt in seculum seculi super eam.

33. Os justi meditabitur sapientiam ; et lingua ejus loquetur judicium.

34. Lex Dei ejus in corde ipsius ; et non supplantabuntur gressus ejus.

35. Considerat peccator justum, et quærit mortificare eum.

mière, et votre bon droit comme le jour en plein midi.

7. Soyez soumis au Seigneur, et priez-le. Ne vous irritez point contre celui qui prospère dans ses entreprises, ni contre l'homme qui commet des injustices.

8. Cessez de vous mettre en colère ; renoncez à votre indignation : ne vous irritez pas de sorte que vous fassiez aussi le mal.

9. Car ceux qui font le mal seront exterminés ; et ceux qui attendent le Seigneur, posséderont la terre en héritage.

10. Encore un moment, et le pécheur ne sera plus : vous chercherez sa place, et vous ne la trouverez pas.

11. Mais les hommes doux hériteront de la terre, et jouiront des délices d'une paix abondante.

12. L'impie observera le juste, et grincera des dents contre lui.

13. Mais le Seigneur se rira de l'impie, parce qu'il sait que son jour arrivera.

14. Les impies ont tiré leur glaive, ils ont tendu leur arc,

15. Pour renverser le pauvre et l'indigent, pour égorger ceux qui marchent dans la droiture de leur cœur.

16. Que leur glaive entre dans leur propre cœur, et que leur arc soit brisé.

17. Il est plus avantageux au juste de posséder peu, que d'être comblé de richesses, comme les impies.

18. Car les bras des impies seront brisés ; mais le Seigneur appuie les justes.

19. Le Seigneur connaît les jours des hommes sans tache, et leur héritage sera éternel.

20. Ils ne seront point confondus dans les temps malheureux, et ils seront rassasiés dans les jours de famine.

21. Car les pécheurs périront. Et les ennemis de Dieu, après avoir été honorés et exaltés, s'évanouiront comme la fumée.

22. L'impie empruntera et ne paiera pas, mais le juste est plein de compassion, et il donnera.

23. Car ceux qui bénissent le Seigneur hériteront de la terre ; et ceux qui le maudissent périront.

24. Les pas de l'homme constant sont conduits par le Seigneur, et le Seigneur aura sa voie pour agréable.

25. Lorsqu'il tombera, il ne se froissera point ; parce que le Seigneur le soutient de sa main.

26. J'ai été jeune, j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain.

27. Tout le jour il use de miséricorde, et il prête : sa postérité sera en bénédiction.

28. Détournez-vous du mal et faites le bien, et habitez éternellement (*la terre*).

29. Car le Seigneur aime la justice, et il n'abandonnera pas ses saints : ils seront conservés éternellement.

30. Les hommes injustes seront punis, et la postérité des impies périra.

31. Les justes hériteront de la terre, et ils l'habiteront éternellement.

32. La bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue proférera la justice.

33. La loi de son Dieu est dans son cœur, et ses pas ne seront pas chancelants.

34. L'impie observe le juste, et cherche à lui donner la mort.

Digitized by Google

36. Dominus autem non derelinquet eum in manibus ejus; nec damnabit eum, cùm judicabitur illi.

37. Expecta Dominum, et custodi viam ejus, et exaltabit te, ut hæreditate capias terram : cùm perierint peccatores, videbis.

38. Vidi impium superexaltatum, et elevatum, sicut cedros Libani :

39. Et transivi, et ecce non erat, et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.

40. Custodi innocentiam, et vide æquitatem : quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.

41. Injusti autem disperibunt simul : reliquiæ impiorum interibunt.

42. Salus autem justorum à Domino, et protector eorum in tempore tribulationis.

43. Et adjuvabit eos Dominus, et liberabit eos; et eruet eos à peccatoribus, et salvabit eos, quia speraverunt in eo.

35. Mais le Seigneur ne l'abandonnera pas entre les mains de son ennemi, et il ne le condamnera pas, lorsque ce juste sera appelé en jugement.

36. Attendez le Seigneur, gardez ses voies, et il vous exaltera, pour que vous héritiez de la terre : lorsque les impies auront péri, vous verrez *(quelle est la justice du Seigneur)*.

37. J'ai vu l'impie glorieux et élevé comme les cèdres du Liban.

38. J'ai passé, et il n'était plus : je l'ai cherché, et sa place ne s'est plus trouvée.

39. Conservez l'innocence, et considérez la justice; car l'homme pacifique a des récompenses à espérer.

40. Pour les hommes injustes, ils périront tous également; et ce que l'impie pouvait espérer périra.

41. Le salut des justes vient du Seigneur, il est leur protecteur au temps de la tribulation.

42. Il les aidera, il les délivrera, il les arrachera de la main des pécheurs : il les sauvera, parce qu'ils ont espéré en lui.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Psalmus in Hebræo alternos versus habet scriptos ordine alphabeti. Atque ita est tertius alphabetarius. Quod artificium inducit ad vehementiorem argumenti contemplationem (2).

Vers. 2. — Noli æmulari. Noli invidere, vel imitari malos, quòd utantur prospero successu. Æmulari et zelari duo significant, imitari, sectari, deinde commoveri, irritari, sibi displicere, invidere, se cruciare, indignari de re aliquâ. Sic zelus est summus affectus, vel odii, vel amoris. Ne ergo secteris improbos, neve commovearis de eorum rebus secundis, illis ne invideas, ut illorum exemplo ad peccandum provocéris. Nam utraque significatio hìc congruit, et in Græco, et in Hebræo, nisi quòd initium versûs alii vertunt : Ne immisceas tete maleficis. Neque zelaveris, ne invideas improbis prosperitatem, ne irriteris eorum felicitate. Chaldæus : *Noli æmulari malignos, ne fias eis similis.*

Vers. 3. — Quoniam tanquam fœnum. Ratio cur non sunt sequendi impii. *Fœnum*, viride gramen. Isai. 40, 6. Momentanea est eorum prosperitas. Arescent, excidentur propriè. Olera, tenellæ herbæ.

Vers. 4. — Bonitatem. Bonum. Et inhabita terram. Imperativus pro futuro. Et inhabitabis atque incoles terram, et abundè pasceris in divitiis ejus, terræ. Nam est fem. generis Græcè. At Hebr. : *Pasce fidem vel veritatem.* Solidè, firmiter, et verè pasceris, non ut illi, momentaneè et ad horam. Veritas firmitatem significat. Possit etiam verti : Pasce educationem, vel cibum ejus, ut ה sit affixum, et *emun*, cibus, nutritio, ut Deut. 32, 10. Hinc *omen* nutritius, educator. Quod videntur secuti Septuaginta. Nisi malis legisse, *beo mammonah*, etsi *mammon* propriè sit Syrum.

Vers. 6. — Viam tuam. Tua negotia, tuas necessitates patefac Domino, eas illi explicato et commendato. Hebr. : *Volve super Dominum* (projice), committe, commenda illi. Metaphora à lapide, vel pondere, quod volvitur ad certum locum. Quanquàm ordines imperfectorum interdùm confunduntur, ut *Gala* et *Galal*, quorum illud *revelare* in piel, hoc *volvere* ferè significat. Sic Chald. : *Manifesta coram Deo vias tuas, et spera in verbo ejus.* Gall. : *Découvre tes affaires.* Et ipse faciet, viam tuam scilicet, tua negotia perficiet.

Vers. 7. — Et educet. Proferet in apertum, in lucem et conspectum, vel potiùs, illustrabit rebus prosperis, prosperabit tuam justitiam, splendere faciet tuam virtutem, sive probitatem, et magis ac magis prosperabère, ut lumen progrediendo ad meridiem, magis ac magis inclarescit. Judicium, etiam probitatem, et rectam vitæ rationem appellat. Lumen autem et meridies sunt symbola prosperitatis et lætitiæ, supra,

(1) Quidam ad Absalomicam seditionem referunt, iis verbis ducti quæ David vers. 25 scripsit : *Junior fui, etenim senui.* Senuerat David, cùm Absalon arma in patrem movit. Fatalem Saülis necem hìc prædici aiunt Rabbini. At Patres plerique et interpretes moralis institutionis loco habent, omnia fermè hominum officia complectentis. Bonorum patientiam virtutemque confirmat; mala quæ impios manent, illis ostendit. Animos facit justis adversùs hostium ac paupertatis timorem; demonstratque optimatum ac locupletum felicitatem eam esse cui immeritò invideas. Canticum esse nos putamus, quo Babylone captivi calamitatem suam solabantur. Hos auctor ad malorum tolerantiam hortatur; illorum reditum prænuntiat, ac decies repetit fore ut iterùm patriâ suâ gaudeant. Babyloniorum excidium et calamitates prædicit, malaque illis extrema frequentissimè minitatur. Denique populo consulit, ne in scelus ruat, visa impiorum hostiumque felicitate, dùm gens Deo chara malis, inopiâ et captivitate opprimitur. (Calmet.)

(2) In titulo nihil est novi. Continet autem hic Psalmus pharmacum saluberrimum ad curandos animos pusillorum qui facilè scandalizantur cùm vident in hoc mundo impios prosperari, et inde dubitare incipiunt de providentiâ Dei, et animari ad imitanda opera impiorum. Non est in hoc Psalmo continuata quædam oratio, sed collectio quædam sententiarum, quasi aphorismorum, et ideò, ut faciliùs memoriâ custodiretur, per alphabetum digestus est, ita ut primus, quasi aphorismus continens duos versiculos, incipiat à primâ litterâ; secundus à secundâ, et sic de aliis. (Bellarminus.)

Digitized by Google

Psal. 17, 32. Subditus. Ad verbum : *Sile Domino, vel expecta Dominum, et confide ei.* Nempe subditum esse Domino est silere ad ejus judicia, patienter ferre quicquid ipse immiserit, de nullo obmurmurare, ei acquiescere : *In silentio et spe sit fortitudo vestra,* Isai 30, 15. Oratio aut est primus et præcipuus spei sive confidentiæ effectus. Opinari interim liceat Septuaginta legisse *Hithholel*, confide, spera, vel per *Hithholel*, lauda, vel per *Hithpallel*, ora, precare.

Vers. 8. — Noli æmulari. Ne irascaris florentibus improbis, ut adversùs Deum murmures, aut abjecto pietatis studio, sequaris eorum exempla. Sic versu sequenti, *Faciente injustitias*, restringit generalem propositionem ad improbos. Nam etiam pii prosperantur, quos æmulari oportet, id est, sequi, imitari; non invidiâ prosequi.

Vers. 9. — Desine ab ira. Ne commoveare præsenti impiorum statu, apud te veluti irascens, quòd sic vigeant. Ne ad imitationem provoceris, vel ne te immisceas, ut et tu malè agas.

Vers. 10. — Quoniam qui malignantur. Amplificat idem aliis verbis et antithetis. Exterminabuntur. Ad verbum, quia malè agentes exscindentur. Sustinentes, sperantes, patienter expectantes Domini favorem et providentiam. Terram : vivent in terrâ, ejus bonis fruentur, ab eâ non exterminabuntur, per antithesin. Arnobius et Augustinus de terrâ in quâ æternitas regnat. Cœlum enim sic sæpè appellatur per metaphoram, ob substantiæ firmitatem et constantiam.

Vers. 11. — Et adhuc pusillum. Hypotyposis. Paulò post jam nusquàm apparebit, ejusque locus tibi contemplanti nusquàm occurret, ut qui dejectus fuerit de illâ suâ prosperitate, vel etiam extinctus. Quæres. Eclipsim emolliverunt : *Intellectum pones super loco ejus, et non ipse* (locus, vel impius, erit, subsistet, apparebit, vel quid simile). Non invenies eum in illo statu, ac loco, in quo paulò ante ipsum florentem videras.

Vers. 12. — Delectabuntur. Fruentur multâ pace, omni felicitatis genere (1).

Vers. 13. — Observabit. Malignâ mente inspiciet. Ad verbum : *Malignè cogitat impius in justum.* Super eum, contra eum.

Vers. 14. — *Irridebit.* Irritos efficiet ejus conatus et studia, per metalepsin. Dies ejus, interitus ejus, dies quo destruetur et peribit, tempus mortis. Aliqui, tempus vitæ eorum totum curat.

(1) Mansueti autem, id est, illi qui non indignantur, nec irascuntur Deo, cùm vident impios prosperari, sed patienter ferunt et tolerant id quod Deo placet, hæreditabunt terram, non solùm hanc ubi peregrinamur, sed etiam illam viventium quæ sola propriè terra est, id est, firma, et stabilis, unde et Dominus ait, Matth. 5 : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram;* et quia terra illa dicitur Jerusalem, id est, visio pacis, cùm omnes inimici longissimè ab illâ absint; ideò delectabuntur in multitudine pacis, id est, fruentur pace multâ, quia pax illa erit cum multitudine magnâ incolentium terram illam, et durabit multo tempore, vel potiùs æterno tempore, et sic delectationem habebunt, quam pax adferre secum solet. (Bellarminus.)

Vers. 15. — Gladium evaginaverunt. Metaphoræ de variis oppugnationibus.

Vers. 16. — Ut trucident. Ad verbum : *Ut sternent rectos viâ*, id est, vitâ, moribus, vivendi ratione.

Vers. 17. — Gladius eorum intret. Suis armis, suis consiliis pereant.

Vers. 18. — Super. Quàm divitiæ peccatorum multæ. Paululùm quod justi possident, et suavius et fructuosius est, quàm impiorum magna affluentia, ob arcanam Dei benedictionem.

Vers. 19. — Brachia. Potentia et opes, cuncta in quibus illi confidunt. Confirmat; corroborat, sustentat, sustinet et fulcit.

Vers. 20. — Novit. Favore prosequitur et præmiis, curat, prosperat, fortunat. Dies, dierum, et vitæ cursûs necessitates, per metonym. In æternum, toto vitæ tempore, quamdiù vivent, perstabit. Sic Psal. 1, 6. Vitæ proborum curam habet, ac novit quibus periculis in vitâ sint obnoxii, et quibus subsidiis egeant. Contra Matth. 7, 23 : *Non novi vos. Dies* etiam sumi potest vers. 14, pro tempore mortis. Diem mortis eorum curat. Eis morientibus adest, adeò ut hæreditas eorum futura sit sempiterna, uti sequitur.

Vers. 21. — Malo. Calamitoso, belli, pestilentiæ, afflictionum.

Vers. 22. — Inimici Domini. Periphrasis impiorum. Et inimici Domini, velut pretiosum (id est, adeps, decor) agrorum, vel camporum consumpti sunt, in fumo defecerunt. Nam adeps igni impositus flammâ brevi absumitur, sic impii segnati felici rerum successu, quasi agni ad cædem destinantur, Jerem. 12, 1. Quod de igne gehennæ nonnulli accipiunt. Vel potiùs *chiker charim* pro infinitivis, non nominibus Septuaginta habuerunt. Et *chi haschan* per caph, non beth, legerunt, ut sit ad verbum : *Et inimici Domini circa honorari* (vel in pretio haberi), *circa exaltari consumpti sunt, sicut fumus defecerunt.* Idem perpetuò sensus, etsi loquendi modus sit diversus. R. Salomo pretiositatem camporum, de luce matutinâ intelligit, quæ progrediendo deficit, id est, celeriter evanescit.

Vers. 23. — Tribuet. Benignè largietur (1).

Vers. 24. — Benedicentes ei... maledicentes. Celebrantes Deum, et blasphemantes, sive contumeliâ afficientes. Masoretæ legunt passivè, benedicti ejus, et maledicti : nempe iis quibus Dominus benè vel malè vult. *Benedictio Domini divites facit*, Prov. 10, 22.

(1) Tuncque, cùm de felici suo statu dejecti fuerint *impii*, *cogentur* pecuniam *mutuò accipere*, *et non erunt* reddendo aut *solvendo pares*, quia magnâ prementur egestate; *justi autem* tantâ rerum copiâ abundabunt, ut non sit defuturum eis unde *misereantur* egenorum *et largiantur* eis necessaria. Vel (non conjungendo hanc sententiam cum versu præcedenti) *peccator*, quamvis ditissimus, *mutuò accipit*, *et non restituit*, vel quia mutuatur ex fraude, studens ad se rapere aliorum opes per fas et nefas, vel quia vult supra censum lautè vivere, ideóque semper laborat ære alieno gravatus; *justus autem* (cui melius est modicum, etc., supra, vers. 16) ex modico suo habet unde *tribuat*, *misereatur*, et mutuum det nihil inde sperans. (Pellanger.)

Digitized by Google

Terram, terræ bona, commoda et fructus. Ratio superioris versiculi.

Vers. 25.—Apud Dominum gressus. A Domino ejusmodi hominis justi gressus et viæ prosperè disponentur : eas ipse fortunabit, et vitæ ejus iter diriget, opera ejus grata habebit. Via pro instituto, et vitæ ratione. *Ghéber* virum, sive hominem virtute præditum, et fortem sonat.

Vers. 26. — Non collidetur. Non projicietur propriè, non tolletur de medio, non irreparabiliter cadet. Quod Origenes et Euthymius de lapsu hominum in peccato intelligunt, ut si peccent, quemadmodùm David et Petrus, citra pœnitentiam non pereant, Prov. 24, 16. *Septies in die cadit justus, et resurgit.* Sed aptiùs de felicitate temporariâ, ut si ab eâ excidat, resurgat. Supponit. Ad verbum, fulcit, sustentat manum ejus.

Vers. 27. — Nec semen ejus. Progeniem, filios, quos post se relinquet. Quærens panem. Hyperbole, pro panis, cibive inopiâ deficiens : panem non inveniens. Unde Psalter. Rom. : *Egens pane.* Nam etiam mendicantibus bonis de pane providet. Per zeugma repeti possit *derelictum*, q. d. : Nec justum vidi derelictum, nec filios ejus, etiam quærentes ostiatim panem, vidi derelictos, quin eis præbeat necessaria. Admirandam hîc observa Dei erga justum, id est, virum pium et bonum, curam. Lyranus putat esse hyperbolem, de eo quod ferè fit. Alioqui Lazarus inopiâ periit, qui virtute et pietate erat eximiâ, Luc. 16, 20, 21, 22. Hebræi interpretantur *legumi*, in totum, omninò. Non vidi justum simpliciter derelictum, quin habeat saltem vitæ necessaria, victum et vestitum simplicem : quod probant è Jacob Genes. 28, 20. Paulus Burgensis contra Lyranum, non de pane corporali, sed spirituali. Sic Basilius, 2 orat. de Jejunio. *Non loquitur*, inquit, *de pane sensibili, qui noverat filios Jacob, panis inopiâ, descendisse in Ægyptum, sed de spirituali alimoniâ, quâ interior homo pascitur.* Atqui hoc allegoricum est : *Et pietas non habet tantùm promissionem vitæ futuræ, sed ejus etiam, quæ nunc est*, 1 Tim. 4, 8. Lubens ego intellexerim de eleemosynario, qui crebras habet promissiones de benedictione, et favore Domini, 2 Cor. 9, 6, 7, 8. Is enim usu linguæ, et cæterarum ab Hebræo manantium justus appellatur, ut justitia eleemosyna, Dan. 4, 24.

Vers. 28. — Miseretur, est liberalis, beneficus, omni die, vel quotidiè. Commodat, mutuò dat, δανίζει. In benedictione, fortunatum erit. Quando morietur, non extinguetur Dei benedictio, sed in liberos ejus redundabit.

Vers. 29. — Et inhabita. Imperativus pro futuro, ut vers. 4. In terrâ inhabitabis, durabis, conquiesces, in æternum, quamdiù vives, tutus eris.

Vers. 30. — Judicium. Opus justum et rectum, virtutem. Quia Dominus amat justos et virtute præditos. Virtutem hæc lingua judicium, justitiam, æquitatem appellat; et reverà, *justitia in se virtutes complectitur omnes.*

Vers. 31. — Injusti punientur. Græcè, ἄνομοι δὲ ἐκδιακοθήσονται, quibus nulla Hebraicè respondent. Unde aliqui conjiciunt dimidium hunc versum à Judæis detractum, qui inciperet *hauilim* : quoniam hujus Psalmi versus alii constant litterarum ordine, qui mancus reperietur si ע transiliatur. Sed jam respondimus Septuaginta addidisse sæpè de suo, quæ ad sententiam deficiendam desiderari existimabant, ut hoc loco, quò apertior esset antithesis, ista interjecerunt, quæ videbant à Davide prætermissa per ἐνφήμησιν, quòd nollet contaminare suum ordinem litterarium, mentione *havulim*, sive *havilim*, injustorum, pravorum. Semen impiorum. In liberis Deus ulcisci solet peccata parentum, quantùm ad corporalia et externa, non autem quantùm ad spiritualia et æterna, nisi simul sectentur eorum impietatem. Nam tunc geminam pœnam luunt.

Vers. 32.—Justi autem hæreditabunt. Hæreditare et inhabitare terram in perpetuum, est in eâ durare atque versari feliciter cum dignitate et benedictione. Ita R. Kimhi.

Vers. 33. — Meditabitur, loquetur meditatam sapientiam, resonabit. Judicium, quod justum et rectum est. De rebus bonis loquitur et cogitat. At Euthym.: Sermonem cum judicio et prudentiâ non inconsideratum profert.

Vers. 34. — Non supplantabuntur, non vacillabunt propriè, non nutabunt, non titubabunt, firmi erunt in Dei præceptis. Non errabunt à legis divinæ præscripto. Alii, firmi erunt in bonis et opibus. Supplantari apud Septuaginta est vinci, superari, plantis subjici et substerni.

Vers. 35. — Considerat, observat, speculatur justum, insidiatur ei.

Vers. 36. — Illi, ab illo impio. Dominus non damnabit justum, non ut impium puniet, cùm judicabitur et damnabitur ab illo impio. Non ratum habebit judicium impii de justo. Longè sunt alia judicia Domini, alia impiorum. Vel non sinet illum injustè condemnari, quando in judicium vocabitur ab illo impio. Non sinet eum calumniis, vel perversis judiciis et iniquis sententiis opprimi. Calumnias et judicia impii Deus non sinet succedere. Verba activa Hebræorum sæpè permissionem duntaxat significant. Ad verb. : *In judicari ipsum*, cùm judicabitur ipse, justus.

Vers. 37. — Dominum. Domini auxilium et providentiam. Viam, legem, præcepta.

Vers. 38. — Sicut cedros Libani (1). Hebr.: *Sicut lauros vigentes, quæ solent ramos latiùs spargere.* Sed Septuaginta notiorem metaphoram usurpârunt, quoniam in monte Libano sylva erat cedrorum ingentium, toto orbe conspicua. Chald. : *Sicut arborem transplantatam et abundantem foliis.*

Vers. 39. — Et transivi, et ecce. Impius cum suo loco et statu, fœno ociùs periit, me non advertente, nec opinante. Me pertranseunte, ut ad meum

(1) Vidi impium... Vidit enim David finem regni Saülis, tyrannidis Absalomi, finem Naasi Ammonitæ, Goliath Philistæi, Doeg Idumæi, et aliorum : Theodor., cedros; alii, laurum virentem. (Bossuet.)

Digitized by Google

reditum, vel etiam abitum, ut ad meum transitum nulla jam ipsius sit commemoratio. Hebr., *et transivit*, per tertiam personam. Quod Chaldæus doctè reddit : *Et transivit* (impius) *de mundo, et ecce non fuit.*

Vers. 40. — Innocentiam... æquitatem : in abstracto. Sic Chald. : *Serva integritatem, respice iter rectum.* Masoretæ in concreto, integrum et rectum. Quod aliqui de homine interpretantur : *Observa virum innocentem, et considera æquum virum, quoniam finis ejus, pax* (sic enim sequentia vertunt), quoniam tandem huic viro erit pax, æterna scilicet; ut hortetur ad consideranda exempla gratiæ Dei et judiciorum ejus. Rectiùs Septuaginta : quoniam reliquiæ sunt homini pacifico, sive homini pacis, quòd in *leis* lamed habeat sceva, non camets. Reliquiæ, ergo, posteritas et facultates. Alii, salus et æterna felicitas. Alii, exitus felix, sed alienè. Nam in antithesi sequentis versûs, vox hæc pro posteritate et opibus quadrat, pro exitu et extremo non item. Pacificos filios, et bona eis utenda relinquet : impiorum autem posteritas, et bona ipsis relicta peribunt. Ipsi cum suâ posteritate et opibus interibunt. Sic supra, Psal. 16, vers. 14 : *Dimiserunt reliquias suas parvulis suis.* Etsi vox Hebræa illic sit diversa.

Vers. 41. — Simul, pariter, ad unum omnes, vide Psal. 32, 16. Aliqui annectunt sequentibus, sed non tam aptè, neque secundùm Hebraicam distinctionem. Interibunt. Ad verb., *postremum impiorum excinditur.* Postremum autem appellant prolem et posteritatem, ut jam dictum est, ut Dan. 11. Aliquando etiam exitum, finem, quo in significatu Chald., *finis impiorum interitus* (æterna perditio).

Vers. 42. — A Domino, erit supple ; eos Dominus salvabit et proteget.

NOTES DU PSAUME XXXVI.

Le titre est : *Psalmus ipsi David.* L'hébreu et le grec du Vatican ne portent point *psalmus ;* c'est une faute dans le commentaire de M. l'abbé Bellanger de dire en général que ce mot est dans le grec ; il ne se trouve que dans les éditions d'Alde et de Complute.

Ce psaume est alphabétique, de manière toutefois que deux versets sont sous la même lettre ; ce qui doit donner quarante-deux versets dans le psaume entier. Nos Bibles ordinaires n'en comptent cependant que quarante, et les hébraïsants non plus, et ceux-ci prétendent que l'ordre alphabétique n'est pas suivi exactement ; ils disent que la lettre ע est totalement omise, et que les versets 29 et 32 commencent par la lettre ע, et qu'enfin le verset 39 commence par la lettre ו, au lieu de commencer par le ה. Cela est en effet ainsi dans les Bibles hébraïques qu'on a aujourd'hui; et sur cela le P. Houbigant conjecture qu'il y a quelques dérangements dans ces versets. Mais il semble que les LXX ont eu des exemplaires où la lettre ע se trouvait, et qu'on peut diviser tellement le psaume, que toutes les lettres et les quarante-deux versets s'y trouvent. Au fond, cette différence est peu importante. Il suffit de savoir que le psaume est presque tout alphabétique, et que le Prophète en a usé ainsi, parce que, comme il contient des sentences détachées, son intention a été de soulager la mémoire par l'ordre des lettres.

Il paraît que l'objet du Prophète, en composant ce psaume, a été de consoler les justes, et de leur apprendre que les biens dont jouissent les méchants ne sont pas de véritables biens, qu'ainsi on ne doit pas leur envier ce prétendu bonheur.

VERSETS 1, 2.

Je traduis, ne *vous irritez pas*, qui répond à l'hébreu ; on pourrait traduire aussi, ne vous *mêlez pas avec les méchants ;* car le verbe תִּתְחַר signifie aussi *se immiscere.*

Les LXX ont traduit ὡσεὶ λάχανα χλόης, et la Vulgate, *olera herbarum* pour *herbæ.* L'hébreu est susceptible de cette version ; car le mot יֶרֶק signifie *olus*, et S. Jérôme traduit ainsi. Les hébraïsants le prennent ici pour *viror* ou *viriditas herbæ.*

Dans l'hébreu il y a proprement, *tanquàm fœnum succidentur, et sicut herba viridis arescent ;* mais l'allégorie est toujours conservée dans le grec et dans le latin.

RÉFLEXIONS.

C'est une tentation pour les hommes de bien de voir la prospérité des méchants en ce monde. Le Prophète nous avertit de ne pas juger de leur état par le faste et par les plaisirs qui les environnent, mais de considérer la fin qui leur est destinée ; quelquefois Dieu les renverse par des coups subits, ils périssent en un moment, et toute leur gloire s'éclipse, comme l'éclat de la fleur se fane presque aussitôt après sa naissance. Quelquefois Dieu les laisse jouir de leur prétendue félicité ; mais il les attend au moment de la mort, et c'est alors qu'ils périssent comme l'herbe des champs, et qu'ils sont moissonnés comme la plus vile plante. Toujours la vie future est la solution de toutes les difficultés que fait naître l'état présent du monde ; et sans ce dogme essentiel, on ne peut rendre raison de rien.

VERSETS 3, 4.

Le Prophète a commencé par détruire les préjugés qu'on a sur le bonheur des méchants, il enseigne ici la route du vrai bonheur ; c'est d'espérer dans le Seigneur et de faire le bien, de pratiquer la justice ; il dit, *possédez la terre*, donnant un tour absolu à sa promesse pour en faire concevoir la certitude. Au lieu de *pasceris in divitiis ejus*, l'hébreu porte, selon les hébraïsants, *pasceris in fide*, ou *in veritate.* Il paraît que les LXX ont lu וְרִבְיָה, au lieu de וֶאֱמוּנָה. C'est la remarque du P. Houbigant, qui préfère cette leçon à celle de l'hébreu ordinaire. Le premier de ces mots signifie *multitudo, copia*, et peut se rendre très-bien par *divitiæ.* Mais quand on lirait comme les hébraïsants, ce serait toujours à peu près le même sens ; car celui qui est nourri de mets *vrais, solides* et bienfaisants, est censé nourri des *richesses de la terre ;* et comme il est ici principalement question des biens éternels qui seront la vraie nourriture de l'homme durant l'éternité, on ne peut douter que ces biens ne comprennent toutes les richesses possibles, puisque ce sont les richesses de Dieu même.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets contiennent toute la science de la vie spirituelle. On y entre par la confiance en Dieu, on s'y adonne aux bonnes œuvres, on établit sa demeure dans la céleste patrie, on se nourrit de ses délices ; dans l'oraison, on met toute sa joie et tout le contentement de son âme à converser avec Dieu, à se conformer à sa sainte volonté, et l'on en obtient des grâces sans nombre.

C'est dans cette voie qu'on est *nourri en vérité*, non en idée, en spéculation, en frivoles désirs, en vains amusements, comme les partisans du monde dans la route d'iniquité où ils s'engagent. Mais pour bien sentir la solidité de cette réflexion, il faut de l'expérience ; aussi le Prophète ne parle point ici d'enseignement, de considération, de science, d'étude, mais de choses toutes de pratique : *Confiez-vous en Dieu, faites le bien, devenez habitant de la terre, possédez-en*

Digitized by Google

les richesses, mettez tout votre plaisir dans le service de Dieu.

VERSETS 5, 6.

Le verbe hébreu גל signifie proprement *revolve*, et ajoute encore à la force de *revela*; car il fait entendre une manifestation détaillée, *déroulée*, si l'on pouvait parler ainsi. Le Prophète nous avertit, par cette expression, que nous devons nous en rapporter pleinement à la providence, lui confier toutes nos pensées et lui remettre tous nos intérêts. Le reste de ces versets est tout le même dans le texte et dans les versions.

RÉFLEXIONS.

Cette instruction du Prophète doit faire la consolation de tout juste persécuté. Il n'a point de ressource plus sûre que la confiance en Dieu; c'est à lui qu'il doit exposer toutes ses peines, de lui qu'il doit attendre sa justification; elle paraîtra tôt ou tard plus claire que la lumière du jour, elle sera brillante comme le soleil à son midi. Si nous avions un peu de foi, nous nous reposerions sur cette vérité comme sur un principe infaillible; nous ne serions inquiets ni des moyens, ni des moments, ni des circonstances de cette justification; nous l'attendrions tranquillement; et si nous parvenions jusqu'au dernier jour de notre vie sans qu'elle fût arrivée, nous compterions encore sur elle, parce que notre défenseur est l'Etre qui ne meurt point. Qu'il y a de force dans ces mots *il fera lui-même!* Le Prophète ne spécifie pas l'objet de cette action, mais il fait entendre, par cette réticence même, que Dieu *fera tout*, qu'il sait mieux que nous-mêmes ce qui nous est le plus avantageux, et que nous devons nous en rapporter uniquement à lui. Il semble que rien ne devrait être plus aisé, et les hommes ont cependant toutes les peines du monde à se dépouiller de leurs inquiétudes; ils veulent être les artisans de leur fortune, de leur état, de leur réputation; et les mécomptes, si multipliés en ce genre, ne les guérissent point. C'est que la foi est éteinte dans eux, ou qu'elle est en pure spéculation, presque jamais en pratique. O foi! don de Dieu, flambeau plus lumineux que le soleil, venez éclairer mon âme, afin que j'entre dans cette route de paix que la Providence a tracée pour les hommes, surtout pour ceux qui éprouvent les contradictions du monde.

VERSET 7.

Dans l'hébreu, ce n'est ici qu'un verset qui commence par la lettre *daleth*, et ainsi cette lettre ne désigne ou n'entraîne qu'un verset dans ce psaume alphabétique, tandis que les autres lettres en entraînent deux. Ces mots, au reste, *subditus esto Domino, et ora eum*, appartiennent, dans le grec et dans le latin, au verset précédent, quoique dans l'hébreu ils soient du verset 7. Ces différences ne touchent point au sens, et nous ne les remarquons que pour ne rien omettre dans ce commentaire.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète a bien connu le cœur de l'homme, quand il a dit: *Soumettez-vous au Seigneur*, ou *taisez-vous en présence du Seigneur, acquiescez à ses volontés.* C'est là le grand principe du bonheur et de la paix, et c'est ce que l'homme ne connaît qu'en spéculation. Il est à l'égard de Dieu comme à l'égard de ses pareils, indocile et murmurateur; il prétend se gouverner seul et ne dépendre que de lui-même. Vaines prétentions; en ne voulant pas se soumettre à Dieu, il obéit à ses caprices, c'est-à-dire, aux plus mauvais de tous les maîtres.

La politique enseigne à se taire, mais non à étouffer les murmures intérieurs; la religion commande au cœur et retranche toutes les révoltes de l'esprit; *soumettons-nous* pleinement et de bonne volonté à Dieu, recourons à lui par la prière, attendons son secours, ne nous lassons point d'être en sa main, parce que c'est le moyen de n'être jamais troublés, de faire même tout ce que nous voudrons. Celui qui ne veut que ce que Dieu veut est parfaitement libre; il imite, dès cette vie, l'état des saints qui, dans le ciel, font toujours leur propre volonté, laquelle n'est autre que celle de Dieu. Le Prophète ne se lasse point de nous tranquilliser sur les procédés des méchants, parce que c'est la tentation qui nous agite le plus dans cette vie, et qui nous conduit le plus souvent aux murmures.

VERSETS 8, 9.

Ce sont à peu près les pensées qui se trouvent dans le premier verset et dans les suivants. *Noli æmulari ut maligneris.* Le P. Houbigant remarque très-bien que dans l'hébreu la particule אל est surabondante ou inutile, car le verbe qui suit לרע suffit pour, *ut malignoris*, ou *ut improbus fias.* Quelques interprètes traduisent: *Ne devenez pas l'émule des méchants, en sorte que vous soyez méchant aussi.* Mais en conservant à *æmulari* la signification qu'il a au premier verset, et qui est conforme à l'hébreu, sans contrarier le latin, je pense qu'il est mieux de traduire, *ne vous irritez pas.* Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Cessez de vous irriter même contre celui qui fait le mal.* Ils ont pris לרע pour *contra malignantem, contra improbum.* Il se peut que telle soit la signification de ce mot, que les hébraïsants prennent néanmoins communément pour un verbe et non pour un substantif. Les points semblent déterminer le verbe. Le verset 9 est tout le même dans le texte et dans les versions.

RÉFLEXIONS.

Cette possession de la terre, que le Prophète annonce à ceux qui mettent leur confiance en Dieu, ne peut être précisément celle dont on jouit durant cette vie mortelle. Quand David aurait pensé aux promesses que Dieu avait faites à son peuple, de le rendre heureux dans la terre de Chanaan, il savait très-bien que tous et chacun des Israélites qui étaient vertueux, et qui mettaient leur confiance en Dieu, n'étaient ni ne seraient riches et fortunés dans cette terre. Son psaume était tellement fait pour la nation, que tous les particuliers devaient y trouver aussi des instructions, des motifs de consolation. Si le gros de la nation fût demeuré fidèle à Dieu, tout ce peuple, pris aussi en total serait resté maître de la terre promise, et eût joui d'une grande considération dans le monde; il eût vaincu ses ennemis; ses rois eussent été glorieux et puissants; son temple eût été l'objet de l'admiration des nations voisines; en un mot, c'eût été un peuple florissant. Mais combien de particuliers eussent éprouvé les traverses ordinaires de la vie, la pauvreté, les maladies, la jalousie de leurs rivaux, la calomnie et l'injustice de leurs adversaires! N'eussent-ils donc trouvé aucune consolation dans ce psaume, et dans tant d'autres où le Prophète affermit l'espérance, et ranime le courage des malheureux? D'après les promesses de David, auraient-ils tous compté sur une meilleure fortune en cette vie? Plusieurs assurément auraient été trompés dans leurs espérances. Il s'agissait donc, par rapport à ces hommes de bien, victimes de la calomnie, persécutés, enviés, ou exposés aux malheurs inséparables de la vie humaine; il s'agissait pour ces justes d'une meilleure *terre*, qui ne pouvait être que l'héritage céleste; et je crois ce sens très littéral dans ce psaume et dans tant d'autres où il s'agit de promesses consolantes. Si l'on ne reconnaît cette vérité, c'est, en quelque sorte, assez inutilement que l'Eglise met les psaumes dans la bouche de ses enfants. Le sens moral qu'on pourra imaginer sera toujours arbitraire, et satisfera peu l'esprit, quand on ne le croira pas fondé sur la lettre qui est la parole de Dieu.

VERSETS 10, 11.

L'hébreu et les versions s'accordent; mais, au verset 10, l'hébreu est d'une précision supérieure. *Encore un peu de temps, et non le pécheur; vous considé-*

Digitized by Google

rerez sa place, et non elle. Au verset 11, on pourrait traduire, *les malheureux*, au lieu *des hommes doux*; le mot hébreu signifie ces deux choses.

RÉFLEXIONS.

Il y a eu des méchants, des impies, depuis l'origine du monde jusqu'à ce moment. Où sont-ils? Que reste-t-il d'eux? une mémoire odieuse et rien de plus. Combien même d'entre eux sont entièrement oubliés? Ils subsistent néanmoins dans l'éternité; mais quel est leur état? O sainte religion! puis-je m'écrier ici, que vous rendez bien raison de tout! Les justes ont également cessé d'être parmi les hommes; mais la plus noble partie d'eux-mêmes a hérité de la terre des vivants, de la céleste patrie où ils jouissent des délices de la paix. Si le Prophète n'avait pas en vue la bienheureuse éternité, sa proposition serait fausse; les hommes de bien ont péri, et l'on ne connaît point le lieu qu'ils ont habité sur la terre. Tandis qu'ils vivaient, on ne voyait pas qu'ils possédassent des richesses en cette vie, ni qu'ils y fussent plus tranquilles que les méchants. Il faut donc en revenir à ce mot, *encore un moment*, et tout sera dans l'ordre. Cette vie n'est qu'un moment, après lequel l'impie et l'homme de bien seront à leur place. Celle de l'impie ne mérite toutefois pas le nom de *place*, puisque c'est le séjour du trouble et des tourments; puisque, selon la parole de Jésus-Christ même, il serait avantageux pour l'impie qu'il n'eût jamais été.

VERSETS 12, 13.

L'hébreu dit proprement : L'impie *forme de mauvais complots contre le juste;* ce qui est un peu plus expressif que le texte des LXX et de la Vulgate; mais le sens est toujours le même : car l'impie ne *forme de complots* contre le juste, qu'après avoir observé les moyens de lui nuire.

Ce grincement de dents de l'impie marque, ou sa fureur, ou sa jalousie, ou le désir de perdre le juste, ou le dépit qu'a le méchant de voir ses actions censurées par la conduite sage et vertueuse de l'homme de bien.

RÉFLEXIONS.

Le Seigneur se rira de l'impie, parce qu'il voit arriver le jour des vengeances. Cette pensée manifeste la folie de l'impie, qui ne réfléchit jamais sur sa fin. En toute autre affaire, il pense à la fin, et il ne forme même tous ses complots contre l'homme de bien, que pour le perdre et pour jouir du plaisir de l'avoir perdu, d'avoir satisfait sa haine. Mais sur ce qui le regarde lui-même, sur ce qui doit terminer ses destinées, il est entièrement aveugle; et c'est cette fin que Dieu envisage, cette fin qui fait dire au Prophète, que ce souverain être *se rira de l'impie;* expression qui se rencontre souvent dans l'Écriture pour marquer le triomphe de la justice divine. Dieu n'est point sujet à cette passion, qui fait qu'on insulte à un ennemi vaincu, qu'on *se rit de sa* misère, qu'on prend plaisir à le tourner en ridicule; mais les livres saints se servent de ces termes pour s'accommoder à nos façons de penser, et pour nous faire entendre que la justice éternelle aura son tour, que Dieu ne perdra jamais ses droits, qu'il vengera ceux de la vertu, et que les méchants seront enfin les victimes de leur propre méchanceté.

Dieu voit que le jour de l'impie viendra. Il y a le *jour* du juste et le *jour* de l'impie. Le *jour* du juste est celui de la splendeur des saints, et le *jour* de l'impie est le *jour* de colère. Dans cette vie on n'a que l'ombre de ces deux jours; le juste y jouit déjà de la paix que donne la conscience conforme à la loi, et l'impie éprouve les troubles inséparables de son impiété; mais ces jours ne sont que des préludes de ce qui doit arriver dans l'éternité. Dieu voit aussi que le *jour du juste* arrivera, et c'est ce qui console l'homme de bien dans la carrière des bonnes œuvres; c'est là l'espoir de la vertu oubliée, calomniée, persécutée. *J'ai combattu avec courage*, disait l'Apôtre, *j'ai gardé la foi, j'ai consommé ma course; il ne me reste plus à attendre que la couronne de justice, et je suis sûr que le Seigneur me la rendra en ce jour.* L'Apôtre ne spécifie point autrement le *jour* de la récompense qu'en l'appelant *ce jour*, parce que Timothée, à qui il écrivait, savait bien quel était ce *jour*, parce qu'en effet ce qui termine notre course sur la terre est proprement *ce jour*; c'est le *jour* par excellence, le *jour* unique, le jour pour lequel tous les autres *jours* sont faits; le *jour* que nous ne pouvons fixer, et que nous devons attendre à chaque moment; le *jour* qui dédommage les justes de tous les jours de tribulation et de souffrances. Dieu *se rit de l'impie*, parce qu'il connaît quand et comment son *jour* arrivera; et Dieu regarde avec complaisance ses élus, parce qu'il connaît leur bienheureuse fin, leur *jour* de gloire et de triomphe. Je n'ai à méditer en ce monde que ces deux *jours;* celui du juste et celui de l'impie; celui du juste, pour le désirer et m'y préparer; celui de l'impie, pour le craindre et m'en préserver.

VERSETS 14, 15, 16.

Les deux premiers versets de cette division n'en font qu'un dans l'hébreu et même dans le grec. Et quant à l'ordre alphabétique, ces deux premiers versets, réduits à un dans l'hébreu, commencent par la lettre ד, et le verset suivant commence aussi par la même lettre.

Ut dejiciant pauperem et inopem; l'hébreu porte proprement, *humilem et egenum;* mais l'homme *pauvre* peut se rendre pour l'homme *humble.*

Gladius eorum intret, etc. Ce verset est tout au futur dans l'hébreu : ce qui fait voir que cette forme d'imprécation doit être prise pour une prophétie de ce qui doit arriver.

On doit observer aussi qu'au lieu de *rectos corde*, au quinzième verset, l'hébreu dit, *rectos viâ*, qui donne le même sens; car les justes qui ont le *cœur droit* marchent aussi par une *voie droite*, et ceux qui marchent par la *voie droite* ont aussi la *droiture du cœur.*

RÉFLEXIONS.

Ces trois versets, en style figuré et allégorique, expriment les entreprises des méchants contre les justes : ils attaquent de près et de loin; ce que dénotent le glaive et l'arc; ils frappent sans pitié et égorgent sans miséricorde. Ce n'est pas toujours à la vie de leurs ennemis qu'ils en veulent; c'est à leur état, à leur réputation, à leur tranquillité, à leurs biens. La fin de leurs menées est qu'ils périssent eux-mêmes en cette vie ou en l'autre, et quelquefois dans toutes les deux. Les justes ne connaissent pas leur bonheur, s'ils s'affligent de ces persécutions; ils doivent en bénir Dieu, et demander sans cesse, *que sa sainte volonté soit faite.*

VERSETS 17, 18.

On peut traduire, selon l'hébreu : *Le peu que possède le juste est préférable à la richesse de plusieurs impies.* Il semble cependant que le sens est plus beau et plus vrai, en traduisant : *Le peu que possède le juste est préférable aux grandes richesses des impies.*

Dans l'hébreu il y a *sustentat* pour *confirmat;* c'est le même sens, quoique *sustentat* soit plus clair et plus expressif.

RÉFLEXIONS.

C'est une sorte de paradoxe pour les partisans du monde, qu'il soit plus avantageux de posséder peu que de posséder beaucoup; mais en mettant la condition dont parle le Prophète, soit que la médiocrité ou même la pauvreté soit jointe à la justice, tandis que les grandes richesses seront jointes à l'impiété, on trouvera que c'est un oracle divin. La médiocrité jointe à la justice thésaurise pour le ciel; et les richesses de l'impie lui creusent l'abîme de la perdition. Les philosophes ont connu les avantages de la médiocrité, mais ils n'avaient pas l'idée de la vraie

Digitized by Google

justice; leur prétendu mépris pour les richesses, venait d'orgueil ou de bizarrerie. Bornez l'espoir de l'homme à ce monde, il est clair que l'abondance l'emporte sur la médiocrité, parce qu'avec les richesses on se procure toutes les douceurs de la vie; mais dans le point de vue de la foi, c'est tout autre chose. Jésus-Christ a dit qu'il était extrêmement difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux.

Si les richesses sont jointes à l'impiété, la chose n'est plus simplement difficile, mais impossible. Aussi le Prophète ajoute-t-il, que *les bras des impies seront brisés*; c'est-à-dire, que leur force sera détruite, leur puissance anéantie; au lieu que le Seigneur appuie le juste dans sa miséricorde. Faut-il des raisonnements pour prouver que l'impie puissant et opulent se trouve à la mort dénué de tout, et que le juste n'est dépouillé que du peu qu'il possède sur la terre, tandis que son âme est riche des trésors du ciel?

VERSETS 19, 20.

Tout est conforme dans le texte et dans les versions. Le Prophète entend par les *jours* des hommes justes, leur *voie*, leur *conduite*. Dieu tient compte de toutes leurs actions pour les en récompenser, et cette récompense sera pour eux un héritage éternel.

Le Prophète n'exclut point dans le verset 20 les secours temporels; la Providence pourvoit à l'entretien des justes. Mais ce verset regarde bien plus encore les secours du salut, les richesses de la grâce, et l'abondance des biens de l'autre vie.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ dit aux vierges folles : *Je ne vous connais pas*; parce que leurs œuvres n'étaient point inscrites dans le livre de vie : au contraire les jours des hommes sans tache lui sont précieux, il n'en oublie aucun, et il en tiendra compte au dernier jour. Quand l'Ecriture veut louer le juste, elle dit qu'il est *plein de jours*; et quand elle veut peindre les temps de séduction, d'impiété, de libertinage, d'égarement, elle dit que Dieu *méprise ces temps-là*. De là on doit conclure quel est le prix du temps, et l'imprudence de ceux qui en abusent.

VERSET 21.

Ces premiers mots, *quia peccatores peribunt*, appartiennent dans notre Vulgate au verset précédent; mais ils appartiennent dans l'hébreu à ce verset 21, qui commence, selon l'ordre de l'alphabet, par la lettre ב, et il n'y a sous cette lettre qu'un verset.

RÉFLEXIONS.

L'impie abuserait-il des paroles du Prophète pour compter sur l'anéantissement, quand le terme de sa vie sera arrivé? Rien de plus absurde que cette folle espérance. Si l'impie, l'ennemi de Dieu est anéanti à la mort, où sera la vengeance que Dieu tirera de lui, et quel sera l'avantage de l'homme juste qui doit mourir aussi, et dont la destinée serait pareillement d'être anéanti? Or, tout ce psaume est fait pour consoler le juste par des promesses, et pour intimider l'impie par des menaces. Quand le Prophète dit que les ennemis de Dieu seront dissipés comme la fumée, il entend que tous les biens de ce monde, seuls objets de leurs désirs, leur seront enlevés, et qu'ils se trouveront au jugement de Dieu dans une nudité absolue; que tout ce qu'ils auront fait sera de nul prix aux yeux du souverain juge.

VERSETS 22, 23.

Selon l'hébreu, on traduit, *l'impie emprunte et ne paie pas*; c'est toujours le même sens.

Le 23e verset peut être traduit : *Ceux qui sont bénis*, et *ceux qui sont maudits*, etc., au lieu de *ceux qui bénissent* et *ceux qui maudissent*, etc. Il n'y a pas grande différence pour le sens, car ceux *qui bénissent le Seigneur* sont bénis de lui, et *ceux qui le maudissent* en sont maudits.

Il y a plus de difficulté sur le rapport du pronom *ei*; comme le dernier substantif est *justus*, il semble que cet *ei* devrait s'y rapporter; et c'est ce qu'ont pensé les auteurs des *Principes discutés*, qui disent : *C'est pourquoi ceux qui le comblent de biens*, etc. Cependant, le mot de *bénir* semble désigner le Seigneur; et c'est le sens que suivent presque tous les interprètes. J'ajoute que la particule causale *quia* se lie beaucoup mieux au Seigneur qu'à l'homme juste.

RÉFLEXIONS.

Il n'est point rare que le pécheur, l'impie, le libertin emprunte, et se mette ensuite hors d'état par ses débauches de payer ses dettes, et que le juste, au contraire, par sa bonne économie, soit toujours en état de donner. Dieu bénit la bienfaisance du juste, et laisse tomber le pécheur et l'impie dans l'indigence; il l'enlève même souvent de ce monde avant qu'il ait pu mettre ordre à ses affaires; tout périt pour lui, le temporel et le salut de son âme.

VERSETS 24, 25.

Je traduis, *l'homme constant*, parce qu'il y a dans l'hébreu גבר, qui signifie *l'homme fort*. Je traduis aussi, *par le Seigneur*, parce qu'il y a dans l'hébreu מיהוה, *à Domino*, et dans le grec παρὰ Κυρίου· *apud Dominum* fait cependant un beau sens, qui est, que les pas de l'homme constant sont dirigés dans les desseins ou les décrets de Dieu.

L'hébreu dit proprement, *non dejicietur*, et l'on pourrait traduire, *ne sera point tout-à-fait renversé*; car *collidetur* signifie *heurter* contre quelque chose qui fait tomber.

Il y a dans l'hébreu, *parce que le Seigneur le soutient de sa main*, et c'est ainsi que j'ai traduit. La Vulgate donne le même sens, en disant que Dieu *prête sa main pour empêcher qu'il ne tombe*.

Le Prophète fait entendre dans ces versets, que le Seigneur est le guide et le soutien du juste, parce que la voie du juste lui est agréable.

RÉFLEXIONS.

L'expérience nous apprend que Dieu laisse tomber souvent le juste dans de grandes épreuves temporelles, et c'est une des principales preuves de la nécessité d'une vie future. Mais dans les voies spirituelles, le juste est toujours soutenu de Dieu, tant que ce juste suit une route que Dieu agrée. Il tombe quelquefois dans des fautes; mais elles ne sont pas capables de le renverser ou de le blesser grièvement, parce que Dieu le soutient par sa grâce. Il n'y a point de bonheur plus grand sur la terre que celui de l'homme dont les pas sont dirigés par le Seigneur et selon les désirs du Seigneur; mais il faut une grande fidélité à suivre la route où le Seigneur fait entrer. Le Prophète ne demande rien plus souvent et avec plus d'ardeur, que de connaître les voies de Dieu, et c'est ce que tous les chrétiens doivent demander à son exemple.

VERSETS 26, 27.

L'hébreu porte *puer fui*, à ce que prétendent quelques hébraïsants; mais d'autres avouent que le mot נער, signifie tout le temps, depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril; ainsi le terme *juvenis*, de notre Vulgate, est bon. Le reste de ces versets est au même sens dans le texte et dans les versions.

Les interprètes s'occupent beaucoup du sens littéral de ces versets. Le Prophète dit : que pendant toute sa vie il n'a point vu de juste totalement abandonné, ni ses enfants réduits à la mendicité; qu'au contraire il a vu le juste en état d'exercer la miséricorde et de prêter à ceux qui ont besoin, et que ses enfants ont dû bénir Dieu. Quelques-uns restreignent cette déclaration à David seul, en sorte que d'autres ont vu ou pu voir le juste abandonné en ce monde et ses enfants malheureux. D'autres généralisent cette pensée, et assurent qu'en effet aucun juste n'a jamais été abandonné en cette vie, quant au temporel, ni ses enfants dans une totale indigence, pourvu, toutefois, qu'ils

Digitized by Google

aient marché sur les traces de leur père. D'autres, touchés de l'exemple de Lazare et de ceux dont saint Paul peint la misère au chapitre 11 de l'Epître aux Hébreux, disent que la proposition de David ne se vérifie que par rapport à l'Ancien Testament, où les promesses regardaient le temporel; ils ajoutent que, si elle a lieu pour le Nouveau, il faut l'entendre d'un abandon quant au spirituel; et qu'il est vrai que les justes les plus malheureux ont de grandes consolations intérieures, et que Dieu les dédommage amplement des rigueurs de la pauvreté. Quelques-uns croient que la pensée du Prophète doit être modifiée, et qu'il entend seulement qu'il est très-rare de voir le juste dans une extrême indigence, et ses enfants mendiant leur pain. Ils observent que le terme de *juste* doit être considéré avec soin; qu'il y a beaucoup de pauvres réduits à de grandes extrémités, mais coupables de leur malheur, soit par leur mauvaise conduite, soit par le dégoût qu'ils ont du travail. Enfin, quelques autres interprètes, joignant les deux versets, disent qu'il n'est question que du juste miséricordieux, libéral et plein de compassion pour les pauvres, que c'est de lui seul qu'il faut entendre la proposition de Dieu: mais cette observation est faible; car la dénomination de juste compose celle de charitable et de miséricordieux.

Je ne crois pas qu'on puisse nier que quelques justes, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Testament, n'aient été réduits à une extrême misère, témoin Lazare, dont on vient de parler; car quand la narration de Jésus-Christ ne serait qu'une parabole (ce qui n'est pas fort probable, puisque Jésus-Christ nomme ce mendiant, contre l'usage des autres paraboles de l'Evangile), il s'ensuivrait toujours que, selon la pensée du Sauveur du monde, il peut y avoir un juste entièrement abandonné, quant aux besoins temporels. Il paraît que ces deux versets doivent s'entendre des besoins du corps, parce que le Prophète y articule positivement l'extrémité qui oblige à mendier le pain. Je pense donc, 1° que David parle de sa propre expérience, sans exclure ce qui pouvait être arrivé, ou ce qui pouvait être vu dans d'autres temps; jamais ce prophète, dans le cours de sa vie, ne vit le juste réduit à une extrémité telle, par exemple, que celle de Lazare; 2° qu'en effet il est très-rare de voir les justes dans un abandon aussi absolu que celui où Lazare est représenté dans l'Evangile. Quand il s'en trouve d'aussi infortunés, ce sont des exemples de patience que Dieu propose aux fidèles. Job et Lazare sont dans ce cas, et ces exemples n'empêchent pas que, moralement parlant, la proposition du saint roi ne soit vraie.

RÉFLEXIONS.

La plupart des SS. Pères ont pris ces versets du psaume dans un sens spirituel. Jamais, selon eux, on n'a vu l'homme juste dans un état d'indigence absolue, par rapport aux dons de la grâce; jamais l'instruction, la consolation intérieure, les secours du salut ne manquent à celui qui veut servir Dieu en esprit et en vérité. Jamais les facultés de son âme, qui sont comme ses enfants, ne sont réduites à chercher des soulagements dans les biens terrestres, à se livrer au monde pour jouir de la paix intérieure. L'homme juste est occupé toute sa vie à cultiver son âme, à l'aider dans ses besoins; il a une vraie compassion d'elle, et il lui fournit tous les aliments qui se trouvent dans le sein de la religion. C'est ce qui fait que toutes ses œuvres sont bénies de Dieu.

Ce sens mystique et spirituel est fort beau: il a l'avantage d'être pour tous les temps, pour toutes les conditions, et de n'admettre aucune exception.

VERSETS 28, 29.

L'hébreu ajoute au 29e verset ce que nous avons dit dans notre Vulgate au 30e: *Et semen impiorum peribit.* Je dirai sur ce verset une autre singularité de l'hébreu, laquelle me paraît une faute qui s'est glissée dans ce texte.

Quant à ces deux versets 28 et 29, tout s'accorde, pour le sens, dans le texte et dans les versions; le sens, au reste, est clair. Le Prophète exhorte à fuir le mal et à faire le bien; il promet pour récompense la possession (de la terre) pour toujours. Ces mots (de la terre) ne sont ni dans le texte ni dans les versions, mais tous les interprètes les suppléent avec raison. On voit que cette *possession de la terre pour toujours* ne peut regarder, dans toute son étendue, la terre promise; les justes, comme les pécheurs, sont sujets à la mort, et leur récompense fixe et permanente ne peut être que dans le ciel. D'ailleurs les promesses de Dieu, par rapport à la possession durable de la terre de Chanaan, ne regardaient que la nation en général, et non chaque juste en particulier. Quand Dieu punit son peuple par la captivité de soixante-dix ans, et plus rigoureusement encore par la destruction de Jérusalem sous Tite, il se trouvait assurément dans cette nation quelques justes qui subirent néanmoins le sort du plus grand nombre, c'est-à-dire, des coupables. A leur égard, la proposition de David, réduite aux promesses temporelles, ne pouvait se vérifier. Il faut entendre de même ce que David ajoute: *que les saints seront conservés éternellement.* Cette conservation éternelle ne peut regarder que la vie future.

RÉFLEXIONS.

Les promesses faites au juste dans les versets 26 et 27, entraînent naturellement la conséquence que le Prophète place dans les versets 28 et 29. Nous sommes tous portés à désirer le bonheur; Dieu seul peut nous le donner: il ne nous le donnera qu'en évitant le mal et en faisant le bien. Il serait donc très-inconséquent d'aspirer au bonheur, et de vouloir persévérer dans l'injustice. Le prophète joint ces deux choses, *fuir le mal et faire le bien*, parce que ces deux choses sont essentielles à la justice. Ceux qui fuient le mal sans faire le bien ne sont justes qu'à moitié; ceux qui ne fuient pas tout le mal et ne font pas tout le bien ne sont aucunement justes; ceux qui font le mal et ne font pas le bien sont absolument et totalement injustes.

La confiance des justes est appuyée sur un fondement inébranlable, qui est l'amour essentiel que Dieu a pour la justice. Les justes seront conservés éternellement, parce que Dieu sera éternellement juste. S'il n'y avait pas une autre vie, cet oracle ne pourrait se vérifier. Combien de justes sont enlevés de ce monde à la fleur de leur âge! combien n'éprouvent en cette vie que des contradictions!

VERSETS 30, 31.

Dans l'hébreu, on ne voit rien qui réponde à *injusti punientur*. Dans le grec du Vatican, on lit ἄμωμοι ἐκδικηθήσονται, ce qui signifierait, *innocentes plectentur*, ce qui est contre la vérité du sens. Dans les autres éditions grecques, on a ἄνομοι ἐκδικηθήσονται, *injusti expellentur* ou *punientur*, qui est la véritable leçon. Il y a toute apparence qu'ici l'hébreu est en faute: car l'alphabet n'est pas suivi, pas l'absence de la lettre ע; or, il semble qu'il y avait originairement עולים, qui signifie *injusti*, et moyennant ce mot, l'alphabet ne serait pas interrompu en cet endroit. Il semble d'ailleurs que, dans les versets précédents, les justes étant représentés comme séparés de leurs descendants, il convient de séparer aussi les impies de leur postérité, et c'est ce qu'énonce le verset 30 de notre Vulgate. Quoi qu'il en soit, le sens de ces passages est clair; ils énoncent le malheureux sort des méchants et la récompense des justes.

N. B. Cette note est conforme à celle du P. Houbigant, quoiqu'on ne l'ait pas consulté en faisant ce commentaire.

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète dit que les *impies seront punis*, et que *leurs enfants périront*, il faut entendre que tel sera le sort de ces enfants, s'ils ressemblent à leurs

Digitized by Google

pères. Car il s'agit ici de péchés personnels, et non du péché originel qui a corrompu la race d'Adam.

VERSETS 32, 33.

Le sens du texte et celui des versions s'accordent. Quelques interprètes expliquent *meditabitur* par *annoncera*, ce qui altère la beauté de ce verset, où le Prophète veut faire entendre que le juste méditera sagement ce qu'il doit dire avant que de parler. La raison de cette sagesse dans les paroles est expliquée au verset 33. C'est que la loi du Seigneur est dans le cœur de ce juste. Cette même loi empêchera qu'il ne soit supplanté ou renversé par les méchants.

RÉFLEXIONS.

Tout est à considérer dans ces versets, 1° la sagesse que le juste médite avant que de parler; 2° la justice qui est l'objet et le motif de ses paroles; 3° la loi de Dieu qui est profondément enracinée dans son cœur; 4° la fermeté qui paraît dans toutes ses démarches. Le pécheur, l'impie abandonné à ses lumières ou à sa passion, ne peut que commettre de grandes fautes en parlant. Il réfléchit peu, et il s'embarrasse encore moins de consulter la loi de Dieu avant que de manifester ses pensées. De là tous les faux pas qu'il fait, soit dans la vie civile, soit dans la carrière du salut. Ce qui fait la sagesse et la sûreté du juste, c'est que la loi de Dieu est dans son cœur. Le Prophète ne dit pas dans sa tête, dans ses pensées; cette connaissance se bornerait à la spéculation, et ne ferait qu'un savant. Cette sainte loi est dans le cœur du juste; il la médite, il l'aime, il la prend pour règle de ses actions et de ses discours. Cette disposition du juste suppose qu'il est fort adonné à la prière et à la lecture des saints livres : occupation qui fait les délices et le bonheur de sa vie.

VERSETS 34, 35.

Au 35° verset, l'hébreu est un peu plus clair : *Nec damnabis eum in judicando eum*, ce qui revient néanmoins à *cùm judicabitur*. Dans la Vulgate, *illi* paraît superflu; le traducteur a voulu conserver le tour grec ὅταν κρίνηται αὐτῷ. Au reste, le sens de ces deux versets est fort sensible. L'impie cherche les occasions de perdre l'homme juste, mais le Seigneur n'abandonne point cet homme vertueux; et quand les hommes voudront le juger, Dieu ne le condamnera pas, c'est-à-dire, qu'il ne permettra pas qu'on le condamne, ou quelque jugement que portent les hommes contre le juste, Dieu, à son propre jugement, ne le condamnera pas.

RÉFLEXIONS.

Il est rare que l'injustice humaine réussisse à faire condamner un innocent à mort; la chose n'est cependant pas sans exemple, et les historiens font mention de plusieurs hommes de bien qui ont succombé à la calomnie des méchants; il faut nécessairement qu'à l'égard de ces hommes injustement opprimés, Dieu se réserve, si l'on ose ainsi parler, la révision du procès, et qu'au dernier jour ces innocents soient vengés. Il est très-ordinaire que, dans d'autres causes que celle de mort, des hommes vertueux soient victimes de la méchanceté, qu'ils perdent leurs biens, leur état, leur réputation. Dieu permet ces événements, et se réserve aussi la justification de l'innocence. En un mot, la justice, telle qu'elle est administrée par les hommes, est un tribunal qui n'est souvent ni assez éclairé, ni assez équitable, pour que Dieu laisse ses décisions sans examen ultérieur; et c'est la preuve invincible de la nécessité d'un jugement futur. Je ne crois pas qu'aucun impie ait jamais proposé une difficulté de quelque poids contre cette preuve. Il faut, pour l'infirmer, recourir à l'hypothèse monstrueuse de l'athéisme, c'est-à-dire, renoncer à toutes les lumières de la raison.

VERSET 36.

Il n'y a ici, dans le texte et dans les versions, qu'un verset sur la lettre ע. Il serait fort aisé de le couper en deux pour conserver l'analogie avec les autres versets, ou parties du psaume.

Il peut y avoir deux manières de rendre la fin de ce verset : la première est celle qu'on voit dans notre traduction; la seconde, *vous serez témoin de la perte des impies;* mot à mot, *in pereundo peccatores videbis*. cela est conforme à l'hébreu; mais le sens est toujours, au fond, le même, et les interprètes ne trouvent ici aucune différence.

RÉFLEXIONS.

Attendre le Seigneur, et marcher dans ses voies : deux grands principes de la vie spirituelle. Le premier exige de la patience, et l'autre de la fidélité. Quand on est bien persuadé de sa misère, on ne s'étonne point des délais du Seigneur : on ne mérite rien, et tout ce qu'il accorde est un don de sa pure libéralité. Quand on connaît les dangers du monde, les artifices du démon et les trahisons de l'amour-propre, on est toujours sur ses gardes, et l'on se maintient dans l'observance exacte de la loi du Seigneur. Le Prophète promet la gloire et la possession de la terre des vivants. L'homme a le cœur trop rempli de désirs, pour n'aspirer qu'aux biens terrestres; et le Saint-Esprit, qui a dirigé la plume du Prophète, n'a pas borné ses promesses à des possessions fragiles, dangereuses et insuffisantes. C'est la terre des saints qui nous est offerte, et ce n'est que dans ce séjour qu'il sera possible de voir l'effet des jugements de Dieu sur les justes et sur les pécheurs.

VERSETS 37, 38.

Selon l'hébreu, on traduit : *J'ai vu l'impie redoutable, et se répandant comme un arbre né dans le terroir qui lui est propre, et verdoyant; et il a passé, et voilà qu'il n'était plus; et je l'ai cherché, et il ne s'est point trouvé.* On voit que le sens est au fond le même. Les LXX ont spécifié, *les cèdres du Liban* (1), soit pour donner plus de force à la comparaison, soit parce qu'ils ont lu כאזרח, *sicut cedrum*, au lieu de כאזרח, *sicut indigenam* (*arborem*); où l'on voit qu'il n'y a qu'une transposition de lettres, et le ה pour le ח, deux lettres fort semblables. A l'égard de *supra exaltatum et elevatum*, au lieu de *formidabilem et sese diffundentem*, les LXX ont cru les premiers mots plus relatifs aux cèdres du Liban; et d'ailleurs ceux qui sont *redoutables*, ont d'ordinaire l'orgueil en partage; ceux qui étendent la sphère de leur puissance, sont des hommes *superbes*.

Quant à *transivi*, qu'on lit dans notre Vulgate, on ne peut guère douter que cette leçon ne soit meilleure que *transivit*, qui est dans l'hébreu; c'est la pensée du P. Houbigant. D'abord tous les interprètes grecs et saint Jérôme ont lu *transivi*; ensuite ce mot fait un plus beau sens que *transivit*. J'ai vu, dit le Prophète, l'impie superbe et arrogant, *j'ai passé, et il n'était plus*. Cela est plus naturel et plus analogue à la comparaison de l'arbre, que *transivit*. On voit un grand arbre, fier, en quelque sorte, de sa hauteur et de son feuillage; on passe quelque temps après, et l'on ne le trouve plus, parce qu'on l'a coupé. Cet arbre ne *passe point*, ne change point de place, il est fixe dans la terre; c'est le voyageur qui *passe*. L'hébreu n'ajoute-t-il pas, *je l'ai cherché*, ce qui s'accorde très-bien avec *transivi?*

Le grec et la Vulgate disent : *Sa place n'a point été trouvée*, et l'hébreu simplement : *il n'a point été trouvé;* ce qui est le même sens, et il est même plus beau dans les versions qui font entendre que, non-seulement cet impie ne se trouve plus, mais qu'on ne trouve plus même sa place.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus instructif que ces deux versets. L'im-

(1) Le P. Houbigant adopte ici le *cèdre* d'après les LXX.

Digitized by Google

pie, durant les jours de sa prospérité, s'élève comme un cèdre audacieux; encore un peu de temps, et il ne sera plus : il ne restera pas le moindre vestige de lui; ou bien, sa mémoire est odieuse, et l'on ne se rappelle qu'avec horreur ce qu'il a fait et ce qu'il a dit. Que sont devenus tant de fameux scélérats, tant d'hommes sans religion, sans humanité, sans mœurs? Si les pécheurs pensaient à leur fin, ils pourraient rentrer dans la voie de la justice. Ils perdraient du moins ce ton d'orgueil qui les rend intolérables. Ils ont été précédés par d'autres impies, et que sont devenus ces hommes si pernicieux? La mort a vengé le ciel et la terre. Leurs cendres sont le jouet des vents, et leur âme criminelle est en proie aux vengeances divines.

VERSETS 39, 40.

Il y a des hébraïsants qui traduisent : *Considérez l'homme irréprochable, et voyez l'homme juste; la fin d'un tel homme est la paix* (ou le bonheur); *au contraire les hommes injustes périront, et la fin des impies sera une ruine totale.* Où l'on voit que *reliquiæ* est pris pour *postremum, finis.* Je ne puis pas nier que l'hébreu ne se prête à cette version. D'autres se rapprochent plus du grec et de la Vulgate. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Conservez l'innocence, attachez-vous à l'équité, car un sort heureux attend le juste; les prévaricateurs au contraire seront exterminés, une ruine totale sera la fin de l'impie.* Toute la difficulté est dans le mot אַחֲרִית, qui signifie *postremum, finis, reliquiæ, merces;* mais de quelque manière qu'on le traduise, le sens sera toujours à peu près le même; le Prophète veut dire qu'en conservant l'innocence et la justice, on laissera quelque chose après soi, soit une postérité, soit une récompense dans la vie future, et que c'est tout le contraire par rapport à l'impie.

RÉFLEXIONS.

Si l'homme juste ne voyait rien après cette vie, il abandonnerait la vertu; si l'impie considérait ce qui l'attend après cette vie, il se convertirait. C'est toujours la fin qu'il faut envisager. C'est-là ce *reste* dont parle notre version, terme si expressif, et qui contient un si grand sens. Il *reste* tout au juste, et il ne *reste* rien à l'impie. C'est la croyance de ce *reste* qu'il faut persuader à l'incrédule, sans quoi il persévérera dans son impiété. Il n'y a proprement qu'une erreur dans la tête de l'incrédule, savoir, l'ignorance de la vie future, ou l'obstination à ne la pas croire. Il ne chicane sur les mystères, que pour embarrasser les croyants, et pour faire diversion sur le point essentiel de son incrédulité. Il lui importe peu qu'un Dieu soit en trois personnes, ou que la seconde de ces personnes ait pris notre nature; mais qu'il y ait un jugement futur et une éternité de supplices, c'est ce qu'il tâche de ne point croire, parce que cette croyance le troublerait dans le cours de ses plaisirs. L'homme juste pense volontiers à ce *reste* précieux qui lui est réservé; c'est la récompense de ses travaux, et le dédommagement de ses traverses; mais l'impie à qui il ne doit rien rester à la mort, abhorre cette pensée; quand elle l'importune, il se réfugie dans l'hypothèse absurde de l'anéantissement.

VERSETS 41, 42.

Nulle différence entre le texte et les versions, si ce n'est que, dans le texte, il n'y a point de conjonction après, *à Domino*, au 41e verset, et qu'au lieu de *protector*, l'hébreu dit *robur*, qui fait le même sens.

RÉFLEXIONS.

La conclusion de ce psaume confirme tout ce que le Prophète a dit dans le cours de son cantique. L'appui des justes est dans le Seigneur; il est leur ressource, leur vengeur, leur sauveur. La raison de cela, c'est qu'ils auront espéré en lui; qu'ils n'auront mis leur confiance, ni dans les hommes, ni dans leurs propres mérites. *Il sera leur force au temps de la détresse;* mais la plus grande détresse est le moment de la mort, lorsque tout conspire contre le salut de l'homme le plus juste.

Si je crois tout ce qui est contenu dans ce beau cantique, je dois me tourner vers le Seigneur, et mettre toute ma confiance en lui. Mais aurais-je quelque motif pour ne pas embrasser les vérités qu'expose le Prophète? Ah! je n'ai qu'à sonder ma conscience : ce motif ne pourrait être que dans mes passions, dans mon amour-propre; et c'est une raison pour moi de croire, puisque mes passions et mon amour-propre ont le mensonge en partage. Le Prophète a dit toutes ces choses sans passion et sans intérêt; il me donne l'exemple, et je serais insensé de ne le pas suivre.

1. *Psalmus David in rememorationem, die Sabbati.* XXXVII.

Hebr. XXXVIII.

2. Domine, ne in furore tuo arguas me; neque in irâ tuâ corripias me.

3. Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : et confirmâsti super me manum tuam.

4. Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.

5. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

6. Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.

7. Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem : totâ die contristatus ingrediebar.

8. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus; et non est sanitas in carne meâ.

9. Afflictus sum et humiliatus sum nimis : rugiebam à gemitu cordis mei.

10. Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.

PSAUME XXXVII.

1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me corrigez pas dans votre colère.

2. Car vos traits me pénètrent de toutes parts, et vous avez appesanti votre main sur moi.

3. Dans mon corps il n'y a pas une seule partie qui n'éprouve les effets de votre colère; et mes os sont dans un trouble général, à cause des péchés que j'ai commis.

4. Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles sont devenues, par rapport à moi, comme un poids intolérable.

5. Mes plaies se sont pourries et corrompues, à cause de mes égarements.

6. Je suis devenu misérable, et j'ai été courbé entièrement vers la terre : toute la journée je marchais accablé de tristesse.

7. Mes entrailles sont remplies d'illusions, et il n'y a rien d'entier et de sain dans ma chair.

8. Je suis affligé et humilié extrêmement : je pousse des rugissements dont la douleur de mon âme est la cause.

9. Seigneur, tous mes désirs sont en votre présence, et mes gémissements ne vous sont pas cachés.

Digitized by Google

11. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

12. Amici mei et proximi mei adversùm me appropinquaverunt et steterunt.

13. Et qui juxta me erant, de longè steterunt : et vim faciebant, qui quærebant animam meam.

14. Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : et dolos totà die meditabantur.

15. Ego autem tanquàm surdus non audiebam : et sicut mutus non aperiens os suum.

16. Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.

17. Quoniam in te, Domine, speravi, tu exaudies me, Domine Deus meus.

18. Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dùm commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

19. Quoniam ego in flagella paratus sum ; et dolor meus in conspectu meo semper.

20. Quoniam iniquitatem meam annuntiabo ; et cogitabo pro peccato meo.

21. Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt, qui oderunt me iniquè.

22. Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.

23. Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris à me.

24. Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

10. Mon cœur est agité, ma force m'a abandonné ; la lumière de mes yeux s'est éteinte, elle n'est plus dans moi.

11. Mes amis et mes proches se sont placés vis-à-vis de moi, et se sont arrêtés.

12. Ceux qui avaient coutume d'être autour de moi (*ou* mes voisins), se sont tenus au loin ; et ceux qui en voulaient à ma vie, faisaient tous leurs efforts pour me l'ôter.

13. Ceux qui cherchaient à me faire du mal, ont répandu contre moi des calomnies : ils méditaient tout le jour des fourberies contre moi.

14. Durant ce temps-là, j'étais comme sourd à tous ces discours, j'étais comme un homme muet qui ne peut ouvrir la bouche.

15. Je suis devenu comme un homme qui n'entend rien, et qui n'a pas dans sa bouche les moyens de répliquer.

16. Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu.

17. J'ai dit : Ne permettez pas, Seigneur, que mes ennemis se réjouissent de mon malheur ; déjà ils ont parlé contre moi avec hauteur, quand ils m'ont vu chanceler.

18. Je suis prêt à recevoir tous les fléaux, et ma douleur est toujours présente à mes yeux.

19. Je déclarerai mon iniquité, et je penserai à expier mon péché.

20. A l'égard de mes ennemis, ils sont pleins de vie et de force contre moi ; et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.

21 Ceux qui rendent le mal pour le bien, me calomnient, parce que je tâche de faire du bien à tout le monde.

22. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

23. Daignez m'accorder votre puissant secours, Seigneur, Dieu de mon salut.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — In rememorationem, εἰς ἀνάμνησιν, Hebr. autem, *ad memorandum*, sua peccata et miserias scilicet, ut Psalmus ad laudandum (Deum videlicet). Die sabbati. Additum ex usu Synagogæ, quæ hunc Sabbatis canebat (1).

(1) Quæ fuerit hujus Psalmi occasio disputatur. Sunt qui velint à Davide scriptum per Absalomicam seditionem, fatente Davide, criminis sui causâ, id sceleris contigisse. Syrus eò refert, cùm David à familiaribus Achis Gethæorum regis agnitus est. Beda Ezechiæ morbum et incolumitatem hìc videt ; alii, apud Cassiodorum, Jobi à Deo probati querelas audiunt. Nos cum optimis interpretum de morbo aliquo explicamus, quo post Bethsabee adulterium laboravit. Suum hìc scelus agnoscit, veniam rogat, opemque divinam flagitat. (Calmet.)

Plerique interpretes Davidem hunc Psalmum composuisse existimant, dùm gravissimo aliquo morbo laboraret, quem profectum agnoverit ex suis peccatis, quæ Deus eo modo castigaret. Quænam autem fuerint illa peccata, et num inter ea numerari debeat adulterium cum Bethsabeâ commissum, dissentiunt. Sed quòd dicit de inimicorum suorum odio, qui vitam ipsius quærebant, in tempus istius adulterii non quadrat. Tum enim Davides nullam ampliùs persecutionem patiebatur. Rudingerus, et post eum Dathius, in seditionis Absalonicæ initiis, cùm in summis periculis versaretur vates, compositum Psalmum suspicantur. Verùm rectè vidit De Wette, plura habere hunc Psalmum communia cum sexto, et ipsum utriusque carminis initium idem ferè esse. Sextus verò Psalmus cùm totius populi magnis miseriis oppressi, sub hominis ægroti et ærumnosi personâ, querelas continere videatur, nec aliud hujus Psalmi argumentum fuerit. (Rosenmuller.)

(1) Psalmus David in rememorationem de sabbato ; *Psalmus memorabilis Davidis, pro sabbato ;* vel, Psalmus Davidis quem sabbato canere solebant, perennandæ facinoris alicujus memoriæ causâ exaratus, e. g., ut æternum pœnitentiæ et veniæ, sive morbi et restitutæ Davidi incolumitatis monumentum supereesset. Vel faciliùs : Psalmus ad eos scriptus, qui vel in crimen vel in morbum lapsi sunt, docens divinam opem esse flagitandam. Optimum orandi exemplar, cùm quis vel pœnitentiam agit, vel morbo affligitur, haberi potest. Ea verba, *de Sabbato*, in Hebræo non leguntur ; atque hìc cur addita sint non videmus. Sublimiori sensu Patres quidam de quiete conscientiæ, peccati stimulis agitatæ, interpretantur ; alii, de quiete paradisi, quæ peccato aufertur, restituitur pœnitentiâ. (Calmet.)

In rememorationem de Sabbato. Fortè diebus Sabbati canebatur. (Mariana.) Sed illud, *de Sabbato*, non est in Hebræo. Nec sanè ad Sabbatum hoc carmen pertinet, sed ad inculcandum perpetuò Davidi et peccati sui et indultæ veniæ memoriam. (Grotius.) Hic titulus huic tantùm Psalmo et Psal. 70 præfigitur. (Gejerus.)

Ad commemorandum, vel, 1° *beneficium Dei, quo à gravi morbo liberatus fuerat*, ut alios provocaret ad similiter orandum, si quando in morbum inciderent. (Vatablus.) Sed argumentum et hujus et 70 Psalmi apertè docet eos afflictionis tempore conceptos fuisse, nec esse liberationem jam habitam celebrantis, sed eam enixè postulantis, etc. (Gatakerus.) Vel, 2° *dolores suos*, ut Psal. 132, v. 1. (Gejerus.)

Ad docendum quomodò ægrotus vel afflictus precari

Digitized by Google

Vers. 2. — Domine, ne in furore. Ne me duriùs punias quàm pro meis viribus.

Vers. 3. — Quoniam sagittæ. Poetica hypotyposis hominis graviter sauciati, et variis malis affecti, usque ad vers. 17, quâ graphicè depingit tentationes peccati et conscientiæ. Sagittas Dei vocat suum morbum, vel miseriam et cruces à Deo immissas. Manum tuam. Metonymia : Plagam tuam mihi firmiter impressisti, feriendo scilicet. Ad verbum : *Descendere fecisti super me manum tuam.*

Vers. 4. — Sanitas, integritas propriè. Non est in me sani quidquam ; pax, quies, doloris remissio. A facie, loco præpositionis *propter* usurpant *à facie*. Hebræi : Propter iram tuam ; et mox, propter peccata mea. Et vers. 6, propter insipientiam meam. *Pax*, valetudo, salus. Se ossibus, id est, membris et animo ægrum esse docet.

Vers. 5.—Supergressæ sunt, transcendunt, transeunt. Quod duobus potest modis concipi : primùm, per metaphoram, à demersis, quorum caput aqua transcendit ; deinde per metonym., τοῦ *caput meum*, ut caput significet capitis pilos ; q. d. : Numerosiores sunt iniquitates meæ capillis capitis mei. Quoniam multitudine peccatorum obrutus sum, et eis tanquàm gravi et ponderoso onere oppressus. Usque adeò excreverunt illa sive numero, sive magnitudine, ut jam caput pessumdent. Per prosopopœiam tribuit pondus et gravitatem peccatis, quam explicans Nicetas in Nazianzenum de Baptismo, caput principem animi partem exponit, cujus mentem, et rationem, et conscientiam, peccatum premit atque onerat. Adde ex Basilio pœnas, quæ propter illud sustinentur, esse graves et acerbas. Grave gravatæ. Etiam in Hebræo est paronomasia, *cabed iichbedu*. Super me, super meum dorsum, super meas vires.

Vers. 6. — Cicatrices, tumores et ulcera meorum peccatorum. Significat inveteratum esse morbum vel peccatum quod animi est ulcus et cicatrix. Diuturnitas morbi facit ad commiserationem majorem. Est autem metaphora de vulneribus conscientiæ. Vulnera peccatorum meorum inveterata sunt, vetustate putrida, et fœtentia propter meam insipientiam. Nam simul atque contracta fuerant, eis mederi debueram et occurrere ; q. d. : meâ culpâ sum peccator inveteratus. *Habburoth*, quasi sanie collecti tumores et apostemata. A facie, propter, ut supra, vers. 4. Rectè autem peccata insipientiam vocat, inquit Orig. ; *nemo enim sapiens ea admittit sive virtutis amore, sive pœnæ formidine.*

Vers. 7. — Miser factus sum, præ morbi, vel calamitatis vehementiâ. *Miser*, obliquus propriè. Curvatus, depressus et humiliatus. Usque in finem, mirum in modum. Gestus hominis gravi onere pressi et incurvati. Contristatus. Exponitur fontis metaphora : nigricans, ater, atrâ et nigrâ facie propter animi mœstitiam.

Vers. 8. — Illusionibus, pudendis motibus et affectibus, vel malis me ludis et jocis malevolorum exponentibus, morbis ob quos mihi illudant, metonym. Hebr., despectu, ignominiâ, vel, secundùm quosdam, combustione (ardore) quasi illic esset apostema. Hæ enim corporis partes sunt obnoxiæ inflammationibus, et humorum corruptorum defluxionibus. Renes mei, lumbi mei, et ilia ægerrimè sunt affecta. Morbus ad illa usque pervasit, cujus causâ me mei æmuli rident et despiciunt, tantùm abest ut misercantur. Aliqui nimis curiosè, pudendo ulcere et fœdo. Ut vel locus notetur sub renibus vergens ad coxendices, sive medius inter femora et ilia, ubi fuerit ulcus, vel morbi genus, quod verecundè non possit nominari.

Vers. 9. — Afflictus sum, remissus sum propriè et debilitatus, remissis et dissolutis viribus factus sum. Humiliatus, attritus propriè. A gemitu, præ gemitu, propter. *Nahamah* fremitum potiùs significat. Unde leoni tribuitur irato, Prov. 19, 22.

Vers. 10. — Domine, ante te. Quidquid omninò cupiam, tibi est cognitum, et quid gemam non te latet. Scis quid velim, et quid desiderem, nempe remissionem peccati et calamitatis, tuam denique gratiam.

Vers. 11. — Conturbatum est, sic turbatum, ut palpitet, et præ anxietate se veluti verset, et in orbem agitet, turbinis instar, variis cogitationibus. *Seharkar*, circuire, ire in orbem, se gyrare. Virtus, vires, robur. Et ipsum, etiam ipsum. *Et*, particula exaggerationis. Etiam lumen oculorum amisi præ lacrymis et ægritudine. Prospera videntur adversa, oculi caligant propter mœstitiam et fletum. Origenes ad mentis lumen refert quòd post illuminationem et veritatis agnitionem in tenebras deciderit. Vis exaggerandi in Hebr. refertur ad oculos. *Etiam ipsi* (oculi) *non sunt mecum*, etiam ipsos oculos perdidi præ lacrymarum copiâ. Intùs pugnæ, foris pavores.

Vers. 12. — Adversum me. Hebr. : *E regione plagæ meæ se statuerunt, è remotis et è longinquo*, id est : Non me viserunt, non propiùs conjuncti sunt ad me consolandum, me deseruerunt in meis malis, steteruntque aversi, sive metu, sive inhumanitate, humanitatis officia erga me non exercuerunt. Per amicos tamen Arnobius et Basilius angelos intelligunt, qui eminùs stant peccata lugentes. Septuaginta hìc verbis hæserunt potiùs quàm sententiæ, legerunt *naghehu* per vau, attigerunt, propinquârunt, non *nighi* per iod, plagam meam.

Vers. 13. — Qui juxta me erant, propinqui mei. Gall. *Mes proches parents*. Vel est periphrasis vicinorum qui propè nos habitant. Et vim faciebant, conabantur vitam mihi eripere. Hebr. illaqueabant, tendebant laqueos. Inimici insidiis, calumniis et odiis addebant afflictionem.

Vers. 14. — Vanitates, perversitates, confractiones propriè, quæ pertinent ad meam ruinam et calamitatem.

Vers. 15. — Ego autem tanquam. Sum similis mu-

debeat. (Muis.) Videtur hic Psalmus frequenter in solemnitatibus decantatus esse. (Gejerus) Ad memoriam statuendam mali sui et liberationis suæ : quod genus Psalmorum vocare possumus ἀπομνημονευτικὸν.
(Junius.)

Digitized by Google

to, qui non aperit os suum, ut fetur, vel respondeat. Sum patientissimus, patientissimè ferebam eorum probra.

Vers. 16. — Redargutiones, confutationes, responsa ad calumnias, rationes me tuendi et respondendi. Sic David, 2 Reg. 16, 10, 11, 12, ad convicia, Semei obmutuit, peccatis suis hæc deberi sentiens, et Domino vindictam relinquens.

Vers. 17. — Quoniam in te, Domine. Prima ratio cur Dominus eum exauditurus sit; cui et subjungit tres alias. Nam, in sequentibus tribus versibus, *quoniam*, vel *quia* repetitur per anaphoram.

Vers. 18. — Quia dixi. Secunda ratio. Quia, inquit, precatus sum, ne lætentur de me, id est, de meâ pernicie et malis, inimici mei; et dùm nutant res meæ, contra me magna locuti sunt et machinati super me, adversùm me. Simul atque vacillant, vel labuntur pedes mei, gloriosè et superbè mihi insultant.

Vers. 19. — Quoniam ego. Tertia ratio. Quoniam ad omnem casum et supplicium paratus sum pro peccatis meis sustinendum, et dolorem maximum et perpetuum ex eis capio. Ad flagella, *tselah*, alii claudicationem interpretantur; chald., *contritionem sive confractionem* : immutatâ metaphorâ, non vi. Et dolor, cruciatus, pœna meorum peccatorum mihi perpetuò est ante oculos. Alii, peccatum meum, quod me angit et vexat graviter; q. d.: Nunquàm obliviscor meorum peccatorum, ea semper in oculis fero.

Vers. 20. — Quoniam iniquitatem. Quarta. Quoniam agnoscam et confitebor meum peccatum, et dolebo. Cogitabo, cum sollicitudine et anxietate. Unde Hebr., sollicitus ero, et anxius de peccato meo. Cogitando dolebo propter peccatum meum.

Vers 21. — Super me, contra me, vel plusquàm ego. Sunt me, potentiores et robustiores. Vivunt, vivendo invalescunt et roborant se contra me, vel, *vivunt*, id est, florent, fruuntur omnibus rebus prosperis. Iniquè, immeritò, sine causâ.

Vers. 22. — Detrahebant, adversabantur, inimicabantur propriè.

Vers. 23. — Ne discesseris, ne abeas longiùs propriè.

Vers. 24. — Intende, festina, propera propriè, in auxilium meum, ô Domine, qui me soles servare et eripere è malis et periculis.

NOTES DU PSAUME XXXVII.

On lit au titre : *Psalmus David in rememorationem de sabbato;* dans l'hébreu on ne voit point ces deux derniers mots. Il faut que les LXX aient fait cette addition, soit parce qu'on avait coutume de chanter ce psaume le jour du sabbat, soit parce qu'ils ont voulu spécifier l'objet du psaume, qui est le souvenir du péché que David avait commis avec Bethsabée, s'abandonnant dans son palais au repos et à l'oisiveté; soit enfin, parce qu'ils ont pensé que ce psaume regardait le Messie, qui a établi la véritable paix sur la terre. Quoi qu'il en soit, ce psaume est un de ceux qu'on appelle pénitentiaux, parce qu'il contient tous les sentiments qu'éprouve un pécheur vivement touché de ses crimes. David a pu le composer après son adultère avec Bethsabée; ou bien, sans qu'il soit question de lui-même, il a pu vouloir donner aux fidèles pénitents une formule de prière relative à leur état; ou enfin l'Esprit-Saint lui a suggéré ce cantique, pour peindre l'état douloureux du Messie, victime de tous les péchés du monde.

VERSET 1.

Ce verset est le même que le premier du psaume 6, premier des pénitentiaux. L'hébreu et les versions s'accordent avec le sens. Quelques interprètes cherchent des différences entre la première partie du verset et la seconde, entre *fureur* et *colère*, entre *reprendre* et *corriger*. Cela n'est point nécessaire; un pénitent vivement touché de ses péchés, peut varier le même sentiment en usant de divers termes qui ont la même signification. Si cependant on voulait s'en tenir à l'exactitude grammaticale, il est bien certain que le terme de *fureur* est plus fort que celui de *colère*, et que *reprendre* est moins rigoureux que *châtier* ou *corriger*.

RÉFLEXIONS.

Outre ce qu'on a dit sur le premier verset du psaume 6, j'ajoute que ce début des psaumes devrait suffire pour corriger les hommes de l'habitude qu'ils prennent trop souvent de faire des imprécations contre eux-mêmes, en assurant la vérité de quelque chose. Rien de plus ordinaire que de leur entendre dire : *que Dieu me confonde, que Dieu me punisse, si cela n'est pas vrai* : et combien de fois n'emploient-ils pas ces mauvaises formules dans des choses de néant, dans des occasions même où la vérité n'est pas hors de doute et de soupçon? Si ceux qui parlent ainsi savaient ce que c'est que les châtiments de Dieu, ils seraient plus circonspects dans leurs paroles. Voilà un prophète qui demande avec larmes que Dieu ne le punisse pas dans sa colère. C'était un pénitent déjà justifié, et il redoute néanmoins encore les fléaux de la vengeance divine. Ceux qui font des imprécations contre eux-mêmes mériteraient, à ce seul titre, que Dieu accomplît ce qu'ils souhaitent. Si le châtiment ne leur est pas dû pour avoir blessé la vérité, au moins le mériteraient-ils pour leur imprudence à parler, et pour l'irrévérence qu'ils commettent envers l'Être suprême.

VERSETS 2, 3.

Selon l'hébreu, on pourrait traduire : *Vos traits sont descendus dans moi, et votre main est descendue sur moi;* car le même verbe est employé dans les deux parties du verset; mais on voit que c'est le même sens. Des traits qui *descendent* dans un corps le *pénètrent*, et une main qui *descend* sur quelqu'un est une main qui *s'appesantit* sur lui.

Au 3e verset, il y a dans l'hébreu *integritas* pour *sanitas;* c'est la même chose.

Le Prophète décrit les effets du péché dans l'âme, syndérèses, troubles, remords, craintes; et dans le corps, maladies, faiblesses, etc.; ce dernier genre de peines pouvait avoir été particulier à David. D'ailleurs il souffrit beaucoup dans la révolte d'Absalon; il quitte son palais, s'enfuit comme un homme proscrit, etc. Mais si ce psaume est une prophétie des douleurs du Messie, victime des péchés du monde, le sens est tout clair et exact. Jésus-Christ était l'innocence même; mais il s'est fait malédiction pour nous, et tous les traits de la colère divine sont tombés sur lui, parce que lui seul pouvait obtenir la rémission de nos péchés.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète ne fait pas ici comme les pécheurs qui se révoltent contre les traits de la colère divine. Il ne perd point de vue ses péchés, il n'attribue point ses douleurs à la malice des hommes, à l'injustice du sort, à la rigueur de la Providence. Il en trouve la cause dans ses iniquités : exemple qui devrait être suivi de tous les hommes, puisque tous sont pécheurs; ce qu'ils souffrent en ce monde leur paraîtrait léger en

Digitized by Google

comparaison des peines éternelles qu'ils ont méritées. Ils ne se plaindraient qu'à Dieu de ce qu'ils souffrent, et ces plaintes seraient toujours comme celles du Prophète, accompagnées de confiance, et sanctifiées par la résignation du cœur. Les hommes sont ennemis d'eux-mêmes, quand ils ne voient pas la main de Dieu dans leurs tribulations. Ils ont la peine, et ils n'en recueillent pas les fruits; ils souffrent d'avance comme les réprouvés dans l'enfer, sans consolation, sans espoir, sans mérite. Ils aggravent leurs péchés en murmurant, et leurs murmures augmentent le trouble de leur âme.

VERSET 4.

L'hébreu est fort expressif : *Mes iniquités ont passé par-dessus ma tête, elles sont devenues un poids énorme au-dessus de mes forces.* Il y a comme deux comparaisons dans ce verset; l'une prise de l'abondance des eaux qui s'élèvent au-dessus de la tête d'un homme plongé dans un abîme; l'autre tirée d'un poids qui écrase celui qui entreprend de le porter. S'il s'agit du péché de David avec Bethsabée, il s'y trouvait effectivement des circonstances qui l'aggravaient extrêmement, adultère, homicide, scandale, duplicité, ingratitude énorme envers Dieu, et oubli de ses bienfaits. S'il s'agit du Messie chargé des péchés du monde, l'image est encore plus grande et plus vraie, puisque le nombre et l'énormité de tant de crimes était quelque chose que nous ne pouvons évaluer.

RÉFLEXIONS.

Voici encore un pécheur qui se rend justice, qui ne dissimule point son indignité. Il est inondé de ses crimes, il en est accablé. Heureuse disposition pour obtenir miséricorde! un pécheur qui a la connaissance et le sentiment de ses iniquités, et qui en fait l'aveu en présence de Dieu, est bien près de parvenir à la justice. Ce n'est pas, à proprement parler, le péché qui perd les hommes; c'est le péché non reconnu, non retranché, non expié par la pénitence.

VERSETS 5, 6.

L'hébreu dit, *livores mei*, au lieu de, *cicatrices meæ;* ce qui fait entendre que le Prophète parle de plaies non guéries, de plaies purulentes, et non simplement de *cicatrices*. La *folie* dont il est ici question, est la *folie* du péché, l'égarement du péché.

Miser factus sum. L'hébreu dit proprement : *J'ai été dépravé*, mais cela retombe dans le sens du grec et de la Vulgate. Au lieu de, *usque in finem*, on lit dans le texte, *usque valdè*, c'est-à-dire, *maximè;* ce qui fait entendre que la misère et l'accablement de ce pénitent étaient extrêmes.

Par toutes ces expressions, le Prophète veut faire sentir les effets du péché dans une âme. Jusqu'à ce que le pécheur y ait renoncé et en ait obtenu le pardon, c'est comme un ulcère infect, qui répand son poison sur toute la vie du pécheur, qui le courbe vers la terre, qui trouble sa paix, qui le remplit de tristesse.

RÉFLEXIONS.

L'état d'un pécheur qui sent sa misère n'est pas désespéré; il ressemble à un malade qui éprouve de grandes douleurs, mais qui laisse encore des ressources à l'art de guérir, parce que le sentiment n'est pas éteint; au lieu que le pécheur endurci est comme un paralytique qui ne sent plus ses maux, parce qu'ils sont extrêmes. Le péché est cependant bien plus à craindre que tous les maux du corps; quand ceux-ci sont incurables, l'économie animale se dissout, et la mort met fin à toutes les douleurs; mais il faut que le pécheur sente tôt ou tard la misère de son état. Quelquefois il demeure insensible jusqu'au dernier soupir; et c'est ce qu'il y a de plus terrible pour lui, parce que la justice divine l'attend à ce moment où il n'y a plus ni grâces, ni espérance de conversion. En un mot, le péché est une plaie qu'il faut guérir en ce monde, ou dont il faut sentir la peine durant l'éternité. La peinture que fait ici le Prophète des douleurs et des anxiétés du pécheur pénitent, n'est qu'une faible image du désespoir d'un réprouvé.

VERSETS 7, 8.

L'hébreu porte : *Mes entrailles sont remplies d'ignominie*, ou d'*un feu dévorant*, ou d'*une démangeaison* qui me ronge : car le mot נִקְלָה signifie toutes ces choses. Les LXX mettent ἐμπαιγμάτων ou ἐμπαιγμῶν, ce qui signifie les *illusions de l'âme*, qu'on estime prendre leur origine dans les reins; au fond, le Prophète veut parler des fougues de la concupiscence, des tempêtes qu'elle excite dans le corps et dans l'âme. Le P. Houbigant traduit *fœdo ulcere*.

RÉFLEXIONS.

Cette description si touchante de l'état du pécheur est un avertissement que donne le Prophète de ne pas se familiariser avec le péché, de ne pas le laisser séjourner dans l'âme, de guérir une plaie si funeste et si accablante. Il y a dans le péché illusion des sens, affliction et humiliation de l'esprit, inquiétude du cœur. Que si l'on transporte le psaume à la personne de J.-C., il nous apprend combien lui a coûté l'expiation de nos péchés. C'est le sujet d'une méditation continuelle pour le chrétien qui a de la foi.

VERSETS 9, 10.

Au 10e verset, le mot hébreu auquel répond *conturbatum est* signifie *palpiter*. Le P. Houbigant traduit, *cor meum palpitat*, ce qui arrive dans les grandes douleurs et dans les frayeurs extraordinaires. L'hébreu dit : *Ma force m'a abandonné, et la lumière de mes yeux; mes yeux mêmes ne sont plus avec moi;* expression plus énergique que celle du grec et de la Vulgate, quoique ces versions ne s'éloignent pas du sens. Le Prophète veut dire qu'il n'a plus de lumière, et qu'il est comme s'il avait perdu l'organe de la vue.

Dans le verset 9, nulle différence entre le texte et les versions. Le Prophète s'en rapporte aux connaissances de Dieu même, qui sonde le fond des cœurs. Il fait entendre que sa douleur est si grande, qu'il ne peut même l'expliquer.

RÉFLEXIONS.

Il faut être bien sincèrement touché, et avoir dans le cœur une douleur bien profonde, pour oser en appeler à la connaissance de Dieu même : *Seigneur, vous connaissez mes désirs et la sincérité de mes gémissements.* Quand la pénitence est telle, les rechutes sont rares. Ces *désirs*, dont le Prophète dit que Dieu est témoin, ne peuvent être que ceux de l'amour pénitent. Ces *gémissements*, qu'il dit être connus de Dieu, ne peuvent être que la douleur d'une âme concentrée dans le repentir de ses crimes. Ce bouleversement du cœur, ces yeux sans lumière, marquent le saisissement d'un pécheur qui a connu la grandeur de Dieu et l'excès de sa propre ingratitude. Ces expressions du saint roi devraient bien nous éclairer sur la difformité du péché. Ce n'était pas un esprit faible que ce Prophète, et l'on ne peut le taxer d'avoir exagéré ses propres sentiments. D'ailleurs, c'était le Saint-Esprit qui guidait sa plume, et qui voulait nous instruire par ces cantiques consacrés à la pénitence. En vérité, nous ignorons ce que c'est que le péché; et de là suivent des illusions dont la plus funeste pour nous est que nous ne redoutons pas les châtiments éternels qui lui sont destinés dans l'autre vie. Combien de pécheurs osent même douter de ces vengeances divines! Les psaumes de la pénitence sont une preuve de ces vengeances; si elles ne menacent pas les pécheurs, disons plutôt, si elles n'existent pas, pourquoi un homme tel que David s'est-il livré à une douleur si profonde?

VERSETS 11, 12, 13.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu,

Digitized by Google

Au premier verset, les hébraïsants traduisent : *Ex adverso plagæ meæ steterunt*, au lieu de, *adversum me appropinquaverunt et steterunt*. Sur quoi il faut observer que le mot נגעי, qu'ils traduisent *plagæ meæ*, vient du verbe נגע, qui signifie *tangere, pertingere, appropinquare*. Si les LXX ont lu נגעו, terminé par un *vau*, au lieu de נגעי, terminé par un *jod*, ils ont dû traduire, *appropinquaverunt*. Or, ces deux lettres *vau* et *jod* sont fort semblables, et les copistes, depuis eux, ont pu très-facilement substituer le *jod* au *vau*. J'observe qu'il n'est point nécessaire de traduire, *loin de ma plaie*, comme fait la Bible anglaise, mais qu'il suffit et qu'il est mieux de traduire, *vis-à-vis de ma plaie*. Ces amis donc et ces proches *se sont arrêtés vis-à-vis des plaies* du Prophète ; ce qui n'est pas fort différent de *s'approcher* et de *s'arrêter* à la vue de cet homme souffrant. Ils se sont assez approchés pour voir son déplorable état, et ils se sont tenus dans cette position sans porter leurs pas plus avant. Il n'y a donc pas de contre-sens dans le grec ni dans la Vulgate. La Bible allemande ne traduit pas mal l'hébreu : *Mes amis et mes proches se sont placés vis-à-vis* de moi, *et ont considéré mes plaies*. Au reste, ces *plaies* ou *cette plaie* dont parle l'hébreu, n'est autre chose que la douleur extrême dont le Prophète était pénétré, troublé et comme blessé.

Au verset 12, il n'y a point de contradiction avec le verset précédent; le Prophète parle dans celui-ci de ses amis et de ses parents; et dans le verset 12, de ceux qui l'accompagnaient d'ordinaire, ou bien de ses voisins, et ces derniers se tenaient tout à fait au loin.

Dans ce même verset, pour, *vim faciebant*, l'hébreu dit, *illaqueare cupiunt*; mais le verbe employé ici signifie quelquefois *offendere*, dont le sens retombe dans, *vim facere ;* à quoi il faut ajouter que, dans l'Ecriture, *illaqueare* est pris souvent pour *opprimere* ; par exemple, il est dit de Goliath, *illaqueatus est*, c'est-à-dire, *oppressus*.

Le 13e verset est tout le même dans le texte et dans les versions, excepté que dans l'hébreu il comprend aussi la moitié du verset précédent.

Le Prophète peint très-vivement ici l'état de ceux qui sont affligés, et comment leurs amis, leurs proches, leurs voisins, les abandonnent; comment bien loin de les assister et de les protéger, on les persécute, on les calomnie, on veut les trouver coupables en tout. Ces mœurs sont de tous les temps, et ne doivent plus surprendre ceux qui se trouvent dans l'oppression. Il semble aussi que le Prophète a en vue l'espèce de persécution qu'on exerce contre ceux qui veulent retourner à Dieu, et qui embrassent les voies de la pénitence. Cela n'est point non plus surprenant; leur conduite est une censure du monde libertin, qui se venge par ses rebuts, ses calomnies, ses railleries, ses duplicités.

RÉFLEXIONS.

C'est pour un pénitent une grande grâce de Dieu, que les procédés du monde à son égard. Ils servent à le détacher tout à fait d'un perfide qui l'a trompé une infinité de fois. Quand le monde nous recherche, nous demeurons dans ses liens; quand il nous abandonne, nous commençons à être libres. Jésus-Christ a dit : *Le monde vous hait, parce que je vous ai choisis : si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier*. Jésus-Christ est le modèle de tous les saints, à compter depuis Abel jusqu'au dernier qui entrera dans la gloire. Nul de ces saints n'a eu et n'aura la faveur du monde : tous ont souffert ou souffriront les persécutions du monde; et à la consommation des siècles, l'histoire des saints sera l'histoire des souffrances, et l'histoire du monde sera l'histoire de la méchanceté et de l'injustice. Voilà ce qui doit consoler et soutenir les gens de bien. Ils oublient quelquefois ce principe; qu'ils lisent l'Evangile, il le répète à toutes les pages.

VERSETS 14, 15.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement ici, et ont un sens très-clair. Le Prophète dit que, dans ses épreuves, il a souffert sans se plaindre, sans récriminer, sans entreprendre même de se justifier. Si le psaume regarde Jésus-Christ, rien de plus analogue à sa situation et à sa conduite durant le cours de sa Passion.

RÉFLEXIONS.

David donne ici un exemple qui, dans tous les temps, a été peu suivi, et qui le sera toujours très-peu. La sensibilité des hommes fait qu'ils veulent répliquer quand on les attaque, et se défendre quand on les calomnie. Il y a fort peu d'occasions où cette manière d'agir soit prudente, utile, nécessaire. Le soin de se justifier cause presque toujours deux maux, le trouble de l'âme et la mauvaise édification du prochain. On se jette dans des discussions désagréables, et l'on persuade au public qu'on n'a ni patience ni modération. En se justifiant même quant à l'essentiel, on se rend haïssable ou ridicule à cause de la manière. Le monde, tout pervers qu'il est, n'approuve point les éclats, et la loi de Dieu les réprouve positivement. Si l'on avait de l'humilité et de la conformité aux volontés du Seigneur, on s'épargnerait bien de l'embarras et bien des remords. On dissimulerait comme le Prophète, on se réduirait au silence, on attendrait en paix le moment de la Providence; mais l'humilité et la soumission aux ordres de Dieu sont deux vertus qui ne s'apprennent qu'à l'école de Jésus-Christ. Les philosophes donnent bien quelques leçons de patience, mais la plupart fondées sur l'orgueil, et c'est un fondement qui n'est ni solide ni sanctifiant.

VERSET 16.

Voilà la raison pourquoi le Prophète ne se justifiait point et ne répondait point à ses ennemis ; c'est qu'il espérait dans le Seigneur, et qu'il avait confiance d'en être exaucé. Quelques hébraïsants traduisent : *Vous répondrez, Seigneur mon Dieu*, au lieu de, *vous m'exaucerez, Seigneur mon Dieu*. C'est que le même verbe signifie *répondre* et *exaucer*.

RÉFLEXIONS.

Je trouve une force singulière dans la leçon : *Vous répondrez, Seigneur mon Dieu*. Un innocent attaqué, calomnié, persécuté, a pour défenseur et pour avocat le Seigneur Dieu de la justice. Ainsi, cet homme juste dit : Je me tairai, je réprimerai tous les désirs que j'aurais de me justifier, je ne répondrai pas, le *Seigneur répondra* pour moi ; mais comment le Seigneur répondra-t-il en faveur du juste et de la justice? Nous l'ignorons souvent, tandis que nous sommes en cette vie, parce que ses voies nous sont inconnues ; mais nous savons que, dans la vie future, il fera justice à tous, qu'il manifestera la méchanceté des uns et l'innocence des autres. C'est ce que tous les saints ont attendu : quelquefois le Seigneur les a justifiés dès cette vie; il a *répondu* pour eux, et sa *réponse* a dissipé la calomnie; mais plusieurs d'entre eux ont bu le calice entier, et sont sortis de ce monde, victimes des entreprises de leurs ennemis. C'est pour eux que le grand jour des révélations est nécessaire; sans quoi le Seigneur ne serait pas ce qu'il est, la justice essentielle, et le protecteur de la vertu.

VERSET 17.

On ne lit pas *inimici mei* dans l'hébreu : les LXX ont ajouté οἱ ἐχθροί μου, pour plus grande explication, et la plupart des hébraïsants supposent ces mots dans leurs interprétations. On pourrait traduire selon l'hébreu : *J'ai dit : Ne permettez pas que ceux qui ont parlé contre moi avec hauteur, lorsque mes pas ont chancelé, se réjouissent de mon malheur*. Selon cette explication, on ne supplée que le pronom relatif *qui*, et cette explication est d'autant plus naturelle, que *et* n'est pas dans l'hébreu. Cependant le tour qu'ont pris le grec et la Vulgate est très-bon, et rentre aisément dans l'hébreu traduit de cette manière : *J'ai dit : Qu'ils ne se réjouis-*

Digitized by Google

sont point contre moi ; tandis que mes pas chancelaient, ils ont parlé avec hauteur contre moi. La plupart des commentateurs de la Vulgate tournent *et* en *quia ;* cela n'est pas nécessaire ; cette conjonction peut se rendre par *déjà*. C'est une raison d'expérience que le Prophète apporte pour appuyer sa prière.

RÉFLEXIONS.

Il est à croire que le Prophète n'a ici en vue que la gloire de Dieu, et non son propre avantage. Les saints ne sont point fâchés que leurs ennemis les raillent, les humilient, les méprisent. C'est là le fruit précieux de la vertu et de l'amour de Dieu, c'est la voie de la parfaite abnégation ; mais ils peuvent demander, et ils demandent avec mérite que la gloire de Dieu ne soit pas en proie à la méchanceté des impies. Ces ennemis, au reste, sont surtout les puissances de l'enfer, qui ne tendent qu'à établir leur empire sur les ruines du royaume de Dieu.

VERSET 18.

On traduit d'après l'hébreu : *Je suis prêt à broncher ;* car on croit que le mot נָכֹון signifie, *ad claudicationem.* S. Jérôme traduit, *ad plagas paratus sum ;* et la Bible allemande, *je suis fait pour souffrir*, ou *je suis prêt à souffrir.* Il paraît que le mot hébreu נֶגַע, qui signifie proprement *costa*, est transporté à la signification de *claudicatio*, *plaga*, et par les LXX, à toute *traverse* ou *fléau* en général ; on ne peut donc pas dire que notre Vulgate s'éloigne du sens. La paraphrase chaldaïque traduit, *ad calamitatem.* Le prophète veut dire que la douleur qu'il a de son péché, et qui ne s'éloigne jamais de sa pensée, le dispose à souffrir tous les fléaux dont Dieu voudra l'affliger.

RÉFLEXIONS.

Voilà une excellente raison du silence que gardait le Prophète dans les persécutions ! c'est qu'il se regardait toujours comme pécheur, et digne de toutes les vengeances divines. Son âme était disposée à tout, sa volonté entièrement conforme à celle de Dieu. On ne peut imaginer une marque de pénitence plus sincère et moins équivoque, un moyen plus efficace et plus court d'obtenir grâce.

VERSET 19.

Il y a dans l'hébreu : *Je serai inquiet pour mon péché ;* ce qui ne s'éloigne pas du sens de la Vulgate. Ce verset peut être regardé comme la preuve du précédent ; le Prophète était prêt à tout souffrir, parce qu'il reconnaissait son péché, et qu'il s'occupait du soin de l'expier.

RÉFLEXIONS.

Telle doit être l'occupation de toute notre vie, reconnaître nos péchés, penser sans cesse à les expier, ne jamais croire que nous sommes exempts de toute tache devant Dieu. Le terme dont se sert le texte signifie *crainte* et *inquiétude ;* deux sentiments qui ne doivent pourtant jamais exclure la confiance. L'Apôtre dit qu'il faut *opérer notre salut avec crainte et tremblement.* Ce qui ne l'empêche pas de nous exhorter à *la joie dans le Seigneur.* Les larmes de la pénitence sont pleines de douceur, et la joie intérieure est d'autant plus grande que le cœur est plus contrit.

VERSETS 20, 21.

L'hébreu dit : *Et inimici mei viventes roborati sunt, et multiplicati sunt qui oderunt me mendaciter.* On voit que c'est le même sens ; il n'y a point *super me* dans ce texte.

Au 21e verset, pour *detrahebant*, l'hébreu porte, *adversantur mihi*, ce qui est plus général, sans être contraire à la leçon du grec ἐνδιέβαλλον. Le grec dit δικαιοσύνην, *justitiam*, pour *bonitatem*, qui répond plus exactement à l'hébreu.

Le Prophète, dans ces versets, expose au Seigneur l'état de ses ennemis ; ils sont *florissants, puissants*, en *grand nombre*, armés de *calomnie et d'injustice.*

RÉFLEXIONS.

Il est permis d'exposer dans le secret de la prière ce qu'on a à craindre ou à souffrir de ses ennemis ; c'est une marque qu'on est fort éloigné de vouloir se venger soi-même. Un homme vindicatif ne consulte que sa passion, et ne remet point ses intérêts entre les mains du Seigneur.

VERSETS 22, 23.

Au 23e verset, l'hébreu porte : *Hâtez-vous de me secourir.* Le grec du Vatican dit χρόνιος : les autres versions ont σπεῦσον, qui répond plus exactement à l'hébreu. Cette différence est peu considérable.

RÉFLEXIONS.

Après que le Prophète a exposé ses misères, son repentir, sa conformité pleine et entière aux ordres de Dieu, la force et le nombre de ses ennemis, il se jette dans le sein de la providence divine, et il demande avec empressement d'être toujours sous sa protection. C'est une leçon et un modèle pour tous les hommes. Nul n'est exempt de péché, nul même n'est exempt de péchés multipliés. Nul ne doit se confier à ses forces, nul n'est à l'abri des embûches que lui tendent les ennemis du salut.

Les SS. PP. ont coutume d'appliquer ce psaume à Jésus-Christ souffrant pour tous les péchés du monde. Leurs explications ne sont point forcées, et il est certain que plusieurs versets lui conviennent mieux qu'à David. Jésus-Christ est le modèle des pénitents, quoiqu'il fût sans péché. Si ce psaume se vérifie pleinement en lui, quelle raison de plus pour nous d'en adopter tous les sentiments !

1. *In finem, pro Idithum canticum David.*

XXXVIII.

Hebr. XXXIX.

2. Dixi : Custodiam vias meas, ut non delinquam in linguâ meâ.

3. Posui ori meo custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.

4. Obmutui, et humiliatus sum, et silui à bonis ; et dolor meus renovatus est.

5. Concaluit cor meum intra me : et in meditatione meâ exardescet ignis.

6. Locutus sum in linguâ meâ : Notum fac mihi, Domine, finem meum.

7. Et numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.

8. Ecce mensurabiles posuisti dies meos ; et substantia mea tanquàm nihilum ante te.

PSAUME XXXVIII.

1. J'ai dit, je veillerai sur ma conduite, en sorte que ma langue ne s'échappe point.

2. J'ai mis une garde à ma bouche, lorsque le pécheur s'élevait contre moi.

3. Je me suis tu, je suis resté dans l'humiliation, et j'ai gardé le silence même sur le bien que je pouvais dire ; et ma douleur s'est renouvelée.

4. Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et dans mes réflexions le feu s'est embrasé.

5. J'ai dit de bouche : Seigneur, faites-moi connaître ma fin.

6. Et quel est le nombre de mes jours, afin que je sache ce qu'il y a de défectueux en moi.

7. Voilà que vous avez réduit mes jours à une courte durée, et tout mon être est comme rien devant vous.

Digitized by Google

9. Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens.

10. Verumtamen in imagine pertransit homo : sed et frustra conturbatur.

11. Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea.

12. Et nunc quæ est exspectatio mea ? nonne Dominus? et substantia mea apud te est.

13. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me : opprobrium insipienti dedisti me.

14. Obmutui, et non aperui os meum, quoniam tu fecisti : amove à me plagas tuas.

15. A fortitudine manûs tuæ ego defeci : in increpationibus, propter iniquitatem, corripuisti hominem.

16. Et tabescere fecisti, sicut araneam, animam ejus : verumtamen vanè conturbatur omnis homo.

17. Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam : auribus percipe lacrymas meas.

18. Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei.

19. Remitte mihi, ut refrigerer priùs quàm abeam, et ampliùs non ero.

8. Certes, tout homme subsistant est vanité toute pure.

9. Certes, l'homme passe comme une peinture : encore se trouble-t-il en vain.

10. Il thésaurise, et il ignore pour qui il rassemble ces richesses.

11. Maintenant quelle est donc mon attente ? N'est-ce pas le Seigneur? oui, Seigneur tout le fond de mon espérance est en vous.

12. Délivrez-moi de toutes mes iniquités : vous m'avez rendu l'opprobre de l'insensé.

13. Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui avez fait ces choses : détournez de moi vos fléaux.

14. Je succombe sous la force de votre main, lorsque vous me reprochez mes crimes : c'est à cause de son iniquité que vous châtiez l'homme ;

15. Et que vous consumez son âme comme l'araignée se consume en tendant ses toiles : certes, l'homme se trouble par des soins inutiles.

16. Ecoutez ma prière, Seigneur, et ma supplique : prêtez l'oreille à mes larmes.

17. Ne gardez point le silence (*à mon égard*), car je suis comme un étranger et comme un voyageur en votre présence, ainsi que tous mes pères.

18. Donnez-moi du relâche, afin que je reprenne des forces avant que je parte d'ici, et que je cesse d'habiter parmi les vivants.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Pro Ieduthun, ut detur Ieduthun uni è duodecim cantoribus Davidis decantandus, vel ad modos musicos concinnandus. Ad verbum : *Vincenti* (id est archimusico) *Ieduthun canticum Davidis* (2).

Vers. 2. — Dixi : Custodiam vias meas. Hypotyposis hominis pii mirè afflicti et dolentis propter furorem impiorum, usque ad vers. 6, ut tandem, post longum apud se carnis et spiritûs conflictum, vertat se ad solum Deum, et erumpat in voces Heliianis similes. 3 Reg. 19, 4 : *Tolle, Domine, animam meam. Neque enim melior sum quàm patres mei.* Dixi in rerum confusionibus et calamitate, me cohibebo, nec quicquam temerè et impatienter effundam, ut solent ægri, afflicti et calamitosi. Statui ita vivere, ut ne quid linguâ peccem. Proposui mihi rerum omnium difficillimam, non peccare linguâ, quicquid mihi acciderit, Jac. 3, 2. Stoici tale quid imperabant apud Ciceronem, et Seneca eò nos vult adducere, ut simus ἀπαθεῖς.

Vers. 3. — Custodiam. Hebr. frenum, vel camum, id est, silentium, metaphoricè. Cum consisteret, cùm me oppugnaret peccator, et veluti in acie ex adverso mei staret.

Vers. 4. — Obmutui, continui linguam ne peccarem, meque humiliavi, et ad silentium obfirmavi, etiamsi non deessent justa et bona quæ loquerer. Et silui a bonis, etiam à bonis verbis me continui, ne vi calamitatis et mali aliquid effunderem contra decorum. Abstinui à justâ occasione defendendi mei, vel conquerendi : à justâ causâ loquendi destiti : etsi mihi esset justa causa, etsi haberem honestam opportunitatem conquerendi, ei cessi, ut servarem meum institutum de tacendo, et non peccarem per impatientiam morbi vel persecutionis. Et dolor meus renovatus est, etiamsi dolor meus recruduerit, exasperatus auctusque sit. *Et* pro etsi, è R. Kimhi. Possit tamen exponi pro *at* : Silui quidem à bonis, at dolor è meo malo conceptus, me ad rumpenda silentia exagitavit et stimulavit. Dolui tamen, et iratus fui, licet invitus. Rom. 7, 19 : *Non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio. Infelix homo venumdatus sub peccato.*

Vers. 5. — Concaluit cor. Hypotyposis hominis æstuantis, præ desiderio alicujus rei. Improbitas im-

(1) Quo tempore, quâve occasione editus fuerit Psalmus disputatur. Scriptum aiunt Rabbini quidam à Davide, morbo doloribusque cruciato. Alii Saûlis vel Absalomi furias hîc vident ; ac præsertim silentium Davidis, cùm probris conviciisque à Semei lacessitus non modò nihil respondit, verùm etiam vetuit ne quisquam ulcisceretur. Rabbi Salomon putat spectari à Davide Babylonicam captivitatem ; at si hunc cum superiori Psalmo conferas, idem in utroque argumentum senties. Eædem utrobique querelæ, eædem preces. De Davide igitur explicabimus, qui morbo gravissimo cruciatus, crimina confitetur, veniam rogat, rerumque humanarum levitatem et inconstantiam agnoscit. Luculentissimam hujus Psalmi cum superiori ac duobus sequentibus similitudinem animadvertunt Theodoretus, Muisius ac Rabbini. (Calmet.)

(2) In finem pro (vel *ipsi*) Idithun. *Victori* (vel *præcentori, præfecto canticorum*) *ipsi Jeduthun, magistro symphoniæ Jeduthumi, præfecto musicorum* traditus *pro Jeduthumo, principi cantorum Idithuno*, cujus mentio 1 Par. 16, 41, 42 ; 2 Paral. 5, 12 : qui dictus est et *Ethan ;* confer 1 Par. 25, 3, et 6, 44. Vel *Jeduthun* pro posteris ejus ponitur, sicut *Aaron* pro *Aaronitis*, 1 Par. 12, 27. (Synopsis.)

Sensus est Psalmum hunc traditum esse magistro symphoniæ, illi qui præfectus erat posteris Jeduthumi, ut curaret eum cani, etc., 1 Par. 25, 3. (Piscator.) Vel, *Jeduthun* erat initium noti carminis, quod ipse composuit, vel alius in ejus laudes. (Muis.) *Documentum et gratiarum actio pro Idithun : ad laudandum pro custodiâ sanctuarii ore Jeduthun.*

S. Augustinus, Eusebius et S. Athanasius eò inclinari videntur, ut ipsum Idithun carminis auctorem credant ; contraria tamen sententia verior esse videtur. (Calmet.)

Digitized by Google

piorum urit hominem pium, et ad rumpendum silentii et patientiæ propositum impellit et invitat. Haud absimili locutione incitabatur spiritus Pauli in ipso, videns idololatriæ deditam civitatem, Act. 17, 16. EXARDESCET, futurum pro præterito. Exarsit zelus, qui est quidam ignis et fervor, in interioribus meis, præ cupiditate loquendi. Alii, dolore et irâ sum inflammatus, meas et piorum cruces cogitans, et mala.

VERS. 6. — LOCUTUS SUM. Mortem optavi, præsentis vitæ tædio, et futuræ desiderio, sicque precatus sum. IN LINGUA MEA, mecum, id est, tacitè et summissè mecum sum locutus. FINEM MEUM, diem exitûs mei, finem meorum malorum. In pugnâ carnis et spiritûs se convertendum ad preces docet (1).

VERS. 7. — NUMERUM, mensuram propriè. QUID DESIT MIHI, quid supersit de vitâ meâ. Chald.: *Ut sciam quando deficiam à seculo.* Ad verbum, quàm temporalis ego, id est, quantulo tempore victurus sim, quamdiù sim victurus, quando desinam esse in vivis. Septuaginta potuerunt accipere *Haled* pro *Hadel* per metathesin poeticam (2).

VERS. 8. — MENSURABILES, momentaneos, breves, non longævos, non diuturnos, brevi mensurâ comprehensibiles. Hebr. palmales, dodrantales, quatuor digitorum, sive palmi mensuram minimè excedentes. SUBSTANTIA MEA. Hypostasis meæ vitæ, subsistentia, vigor et firmitas. Sic solent Septuaginta sumere hoc vocabulum, ut vers. 12. Hebr., *ævum meum.* ANTE TE, te videnti et cognoscente. Aliqui, comparatione tuæ æternæ durationis.

VERS. 9. — VERUMTAMEN, πλὴν particulâ utuntur Septuaginta, pro verè, sanè, certè; sic vers. 10 et 16, ut non accipiatur adversativè, sed expletivè, vel asseveranter. UNIVERSA VANITAS, mera vanitas, tota et summa. *Universa* enim est feminini generis, per constructionem adjectivi et substantivi, ut Hebr. *col hebel*, per maccaph. virgulam, regiturque à parte posteriore; q. d.: Omnis homo vivens est universa vanitas, est vanissimus, ita ut omnis creaturarum vanitas et miseria in humanâ specie velut aggregetur, ac omnis vanitatis omnium creaturarum aliquid, aut totum habeat homo, dùm quæ in aliis est dispersa, in eo uno simul invenitur atque colligitur. Græcè tamen est alia constructio, nisi locus sit corruptus, πλὴν τὰ σύμπαντα ματαιότης, *verumtamen omnia vanitas, omnis homo vivens*, quod aliqui exponunt per eclipsin κατὰ, per omnia est vanitas omnis homo vivens. Alii per exaggerationem, omnia sunt vanitas, etiam, vel, et præcipuè omnis homo vivens. Simplicior est constructio Hebraica, quam dixi. Omnis homo vivens est mera, summa, perfecta et plena vanitas. Non est particula vanitatis, sed tota, integra et solida vanitas. Nam, ut est quodammodò omnia sive universa creatura; cum inanimatis enim est, cum plantis vivit et vegetatur, cum brutis appetit, sentit, movetur, cum angelis intelligit, ratiocinatur, vult, meminit: ita est universa eorum vanitas. Cum inanimatis corruptelæ, casibus, injuriis cœli, elementorum, locorum, temporum et accidentium corporalium est obnoxius. Cum viventibus, instabilitati et necessitati accretionis, decretionis, nutritionis, corruptionis, mortis et interitûs. Cum sentientibus, universæ sensuum et sensibilium affectionum, perpessionum, patibilium qualitatum mutationi, atque infelicitati. Cum angelis, alternationi, volubilitati et mutabilitati cogitationum, voluntatum, studiorum, rationum, consiliorum. Quin et superat eorum omnium vanitates et inconstantias. Nam præter curas vitæ varias et ancipites, hoc habet proprium, ut non uni peccatorum generi, sed variis, multiplicibus atque adeò innumeris, quorum pleraque sint nefanda, naturæque contraria, subjaceat. Neque enim tot curarum et peccatorum differentiis cum ullis communicat. Ita est vanitatum et miseriarum omnium epitome. VIVENS, stans propriè, permanens (in vitâ). *Sela.* Nam hæc tanta hominis vanitas meretur considerari, et animo revolvi.

VERS. 10. — IN IMAGINE. In umbrâ, quæ facilè evanescit. Imaginem opponit veritati et rei solidæ. Significat ergo umbram, speciem, rem adumbratam, nihil solidi et expressi habentem; q. d.: Homo imaginariam vitam ducit, umbratilem, non veram, aut solidam, instar umbræ evolantem et evanescentem. In ejus vitâ nihil est solidi, sed vana species, et exterior. SED ET FRUSTRA CONTURBATUR; accedit ad hanc vitæ humanæ vanitatem, quòd etiam tam tantillo tempore temerè tumultuatur, nec quiete ullâ perfruitur.

VERS. 11. — CUI CONGREGABIT EA. Quali, justone et probo, an injusto et improbo, juxta illud Eccle. 2, 18: *Detestatus sum omnem industriam meam, habiturus hæredem, quem ignoro, utrùm sapiens, an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui. An est quicquam tam vanum?* Magis ad verbum: *Quis sit ea collecturus.*

VERS. 12. — ET NUNC QUÆ EST EXPECTATIO. Nunc igitur quæ est spes mea? Nunc igitur, cùm tanta sit vitæ brevitas, vanitas, miseria, ad quem confugiam, nisi ad te? SUBSTANTIA, subsistentia, firmitas, ut su-

(1) Finem vitæ meæ, vel mortalitatem meam (Piscator): quòd vita mea certò abrumpenda sit. Non petit sibi revelari mortis annum vel mensem, etc., sed inevitabile mortalitatis fatum, quod instar somniantium rarò salubriter æstimamus. Precatur igitur ut in omni afflictione suâ, affectumque tumultu, id præcipuè consideret, etc. (Gejerus.) Fac ut intelligam quàm citò moriturus sim. (Muis.) Alii aliter: *Fac ut experiar finem*, id est, moriar: periphrasis mortis pathetica, ad tædium vitæ ostendendum. (Junius.)

(2) ET NUMERUM DIERUM, quibus mihi ex tuo decreto hìc vivendum est. (Piscator.) UT SCIAM. Non tantùm doctrinam mihi propone bonam, verùm intellectum etiam meum adjuva, ut feliciter assequatur proposita ac tenacissimè eadem asservet. (Gejerus.) QUID DESIT MIHI: quàm brevis *temporis sim;* alii, *quòd mundanus sim; quanto tempore mihi in miseriis vivendum sit.* Adhucne multùm, Domine, esse debeo in vivis, et tot ærumnis subjacere? cur non potiùs solvor vinculis mortalitatis hujus? (Synopsis.) Cur adeò tardè vocor ad quietem mortis? (Menochius.) Scopus hujus petitionis est, ut, probè consideratâ ac perpensâ vitæ hujus brevitate, sapientiam acquirat de vitâ suâ rectè instituendâ. (Piscator.) Quare et h. l. David suam sibi indignitatem, mortalitatisque et instantis cessationis necessitatem, penitiùs à Deo imprimi exoptat. Incongruè Vatablus reddit, *mundanus.* Gejerus.)

Digitized by Google

pra, vers. 8. Hebr.: *Spes mea in te est.* Et fortassè hùc respexit Paulus, Hebr. 3, 14: dùm fiduciam *initium substantiæ Christi* appellat, et, Hebr. 11, 1, quando fidem *substantiam rerum sperandarum* definit nempe basim, firmitatem, fundamentum, ut alibi, 1 Cor. 3, 10: *Fundamentum*, inquit, *posui* de fide, cui, tanquàm fundamento, sancta opera superstruenda sunt. Alii substantiam hìc accipiunt pro divitiis et bonis, per antithesim. Ili quidem thesauris incubant, mea verò expectatio est Dominus, et substantia mea omnis. Meæ omnes divitiæ et thesauri apud te sunt, ita ut ubi te unum habuerim, cuncta sim habiturus, quæ ego expeto et desidero.

Vers. 13. — Dedisti me. Hæc enuntiatio deprecanter ponitur in fonte. Ne ponas, ne des me in opprobrium insipientis. Insipientem autem appellat, quem peccatorem supra, v. 3, ut insipientiam peccatum, Psal. 37, 6.

Vers. 14. — Obmutui. Non murmuravi. Quoniam tu fecisti, hoc scilicet, has cruces, vel quid simile, Isa. 54, 16, quoniam mihi has calamitates intulisti, patienter tuli, neque sum conquestus. Aposiopesis. Ad tuas plagas obmutui, ut quæ mihi non contingant absque consilio et voluntate tuâ. Augustinus non aptè supplet, *me: Quoniam tu fecisti me.*

Vers. 15. — A fortitudine. Propter plagæ tuæ vim ego defeci, deliquium passus sum, forti manûs tuæ percussione penè consumptus. *Fortitudinem* hìc alii vertunt, mixtionem, id est, conflictum; alii tractionem, alii percussionem, eodem sensu, sed diverso tropo. *In*, per increpationes et minas, construitur cum sequent.

Vers. 16. — Sicut araneam, animam ejus. Hebr.: *Sicut tineam desiderium ejus*, eodem sensu. Aranea enim, vel tela aranea facilè perit. Tinea, si objiciatur soli, diffluit et interit abiens in auras. Ita hominis desiderium, vita, status, conditio fugacissima est, et corruptelæ maximè obnoxia. Aliqui, ut R. quidam anonymus, interpretantur in nominativo, *sicut tinea*, id est, sicut tinea absumit vestes magnâ celeritate, ita et tu animam hominis, sive vitam, metonymicè. Verumtamen, utique, sanè, verè per epiphonema.

Vers. 17. — Deprecationem: Clamorem propriè.

Vers. 18. — Ne sileas. Ad meas lacrymas, id est, exaudi me flentem. *Advena*, hospes propediem discessurus ad mortem, peregrinus in terrâ habito, expectans, ut patres mei, habitationem cœlestem. Sicut. Ratio alia hujus similitudinis explicatur, 1 Par. ult. v. 15: *Peregrini sumus coram te, et advenæ, sicut omnes patres nostri. Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora.*

Vers. 19. — Remitte mihi, ut refrigerer. Remissè et leniter mecum age, ut me roborem et reficiam; vel permitte, sine me refrigerari et quiescere priusquàm moriar, et non existam in vivis. Sic enim postea placidè exibo ex hâc vitâ, et sine terroribus conscientiæ, qui tum suboriri solent. Ad verbum: *Cessa à me, et roborabo me.* Abstine paululùm à flagellando, ut vires pristinas recipiam. Da quietem et otium, ut in pietate convalescam, priusquàm excedam ex hâc vitâ. Nam de relaxatione afflictionis loquitur, non de remissione peccatorum, ut vulgò post Augustinum existimatur. In Græco est ἄνες, *remitte*, non ut in oratione Dominicâ ἄφες, *dimitte*. Sic in hebræo *hassaa minmenni*, cessa, desine à me.

NOTES DU PSAUME XXXVIII.

Le titre est: *In finem, ipsi Idithun, canticum David.* On a expliqué bien des fois l'expression *in finem*, le reste du titre nous apprend que ce psaume est de David, et qu'il avait été donné à Idithun pour être exécuté en musique dans les assemblées de la religion. Il est parlé de cet Idithun comme d'un des principaux chantres, au premier livre des Paralipomènes, chapitre 16, verset 41, 42; chapitre 25, verset 1; et au second, chapitre 5, verset 12; et son nom est encore placé à la tête des psaumes 61 et 76. Ces inscriptions font voir que ces psaumes étaient destinés au culte public, et que les vérités qu'ils contiennent ne regardaient pas David seul, mais qu'elles devaient servir à l'instruction de tous les fidèles.

« Il me paraît évident, dit Duguet (1), que David a « voulu dans ce psaume représenter son silence et sa « patience invincible quand Séméi l'accabla d'injures, « sa soumission aux ordres de Dieu, sa pénitence et sa « douleur à la vue de ses péchés dont le châtiment lui « rappelait le souvenir, ses profondes réflexions sur « les mouvements inquiets et souvent injustes que les « hommes se donnent pour des choses vaines et frivoles, son attachement à des biens plus réels et qui durent plus que la vie, et enfin sa ferme résolution de « se considérer toujours comme un étranger et un voyageur sur la terre, quoiqu'il y possédât un royaume.

« Mais il est visible que David n'a pas écrit ce cantique pour lui seul, qu'il parle au nom de tous les « justes dont le Seigneur éprouve ici-bas la foi et la « patience, qu'il leur apprend à être humbles dans les « persécutions, et à animer leur courage par les sentiments de pénitence et de soumission aux volontés « de Dieu, qu'il leur montre combien ce qu'on peut « leur ôter est peu de chose, et combien au contraire « ce que Dieu leur prépare est grand et solide, et qu'il les « fait souvenir qu'ils ne sont en cette vie que comme « des voyageurs dont les peines ne durent qu'autant « que dure le chemin vers la patrie où Dieu leur a « destiné un éternel repos. »

(1) Explication du psaume 38.

Le sujet du psaume présent regarde peut-être quelqu'une des disgrâces du Prophète; mais en général, il touche plusieurs points de grande conséquence, tels que la brièveté de la vie, la vanité des choses humaines, la nécessité de la patience, de la retenue dans les paroles, de la pénitence, etc.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu. Il y a dans ce texte: *Custodiam ori meo clausuram interea dùm peccator contra me*, au lieu de *posui custodiam ori meo*, etc. Mais c'est toujours le même sens, excepté que le texte présente comme une simple résolution ce que le grec et la Vulgate énoncent, au 2e verset, comme une chose déjà faite.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète ne dit pas simplement qu'il a pris la résolution de garder sa langue, de mettre un frein à sa bouche; il commence par ce qu'il y a de plus nécessaire, qui est de *veiller sur ses voies*, c'est-à-dire, sur ses pensées; car la langue ne s'échappe que parce qu'on ne réfléchit pas sur les conséquences d'un discours imprudent. Quiconque garde bien ses pensées dit rarement des choses dont il puisse ensuite se repentir. Ce qu'il y a de plus difficile encore, c'est de

Digitized by Google

mettre un frein à sa bouche, lorsque des adversaires sans retenue et sans modération se donnent toute liberté de parler, de médire, d'insulter. Il faut être extrêmement maître de soi pour se soutenir en ces rencontres. En général, il n'y a rien de plus difficile que de gouverner sa langue. L'apôtre saint Jacques a dit sur cet article plus que tous les philosophes ensemble.

VERSET 3.

Dans l'hébreu on lit : *Je me suis tu en silence, je me suis tu sur le bien, et ma douleur s'est bouleversée.* Se taire *en silence*, dans le langage de l'Écriture sainte, c'est se *taire entièrement*.

Les LXX ont mis ἐταπεινώθην, pour *silentio*, qui est le second mot de ce verset dans l'hébreu; et la Vulgate traduit *humiliatus sum*. Je crois que comme le verbe דמם signifie *silere* et *acquiescere*, les LXX ont suivi cette dernière signification; or, *acquiescer* à une peine, c'est *s'humilier;* ils se sont plus attachés au sens qu'à la lettre.

Au lieu de, *ma douleur s'est renversée* ou *troublée*, ils ont mis, s'est *renouvelée*, qui exprime le même sens, et qui l'exprime plus clairement. Une douleur qui se trouble de plus en plus est une douleur qui se *renouvelle*, qui s'*aigrit*, comme traduisent les auteurs des *Principes discutés*.

David veut dire, dans ce verset, que sa résolution de garder le silence, de ne point se défendre, même par de bonnes raisons, n'a fait qu'aigrir sa douleur.

RÉFLEXIONS (1).

Je crois que, dans ces trois premiers versets et dans les suivants, jusqu'au onzième, le Prophète peint la situation d'un homme qui, ayant voulu s'appuyer sur ses propres résolutions, sur la force de son esprit et sur ce qu'on appelle la constance philosophique, éprouve bientôt que ce sont des remèdes insuffisants, qu'ils n'empêchent pas la douleur de s'aigrir, et qu'on en vient enfin à se dégoûter tout à fait de la vie. Or, après cette peinture, le Prophète montre la source des vraies consolations, laquelle est en Dieu seul, et c'est à cet asile qu'il a recours. Il semble donc que les dix premiers versets ne sont qu'une sorte de préliminaire au onzième; que dans ces dix premiers versets, il n'y a que des pensées humaines ou philosophiques, le Saint-Esprit voulant les représenter aux hommes pour leur en faire connaître l'insuffisance, et les préparer à mettre toute leur confiance en Dieu. Je crois que, sans cette manière d'expliquer le psaume, on donne aux dix premiers versets un sens forcé (2).

(1) Le père Berthier croit que, *dans ces trois versets et dans les suivants, jusqu'au onzième, le Prophète peint la situation d'un homme qui, ayant voulu s'appuyer sur ses propres résolutions, sur la force de son esprit et sur ce qu'on appelle la constance philosophique, éprouve bientôt que ce sont des remèdes insuffisants, qu'ils n'empêchent pas la douleur de s'aigrir, et qu'on en vient enfin à se dégoûter tout à fait de la vie.* Mais cette interprétation étant contraire au sentiment des plus habiles commentateurs, nous avons cru convenable de la supprimer, et nous avons substitué d'autres réflexions à celles du père Berthier jusqu'au v. 10.

Nous avons conservé les réflexions du père Berthier et celle de l'abréviateur. Abondance de bien ne nuit pas. (Editores.)

(2) RÉFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR. — La difficulté de régler sa langue, pour ne répondre qu'avec douceur et sagesse à ceux qui nous accablent d'injures, et la crainte qu'ont les serviteurs de Dieu de blesser, dans ces circonstances critiques, la charité ou l'humilité, les porte à se taire plutôt entièrement, à s'humilier devant Dieu, et à s'abstenir de dire même de bonnes choses qui pourraient servir à leur justification, comme fit David, qui ne dit pas un seul mot pour se justifier des reproches que lui faisait Séméi.

Ma douleur s'est renouvelée, ajoute David; c'est-à-dire, selon l'explication de Théodoret, je me suis souvenu en même temps de l'outrage que j'avais fait moi-même à Dieu, je me suis senti comme percé par la pointe d'une épine douloureuse; et, déchiré par les remords de ma conscience, je me suis représenté que la conduite d'Absalon et de Séméi à mon égard était une faible image de mon infâme conduite à l'égard de Dieu, et que la révolte de l'un et l'insolence de l'autre étaient une juste punition de ma révolte contre mon Dieu, de ce Dieu si bon qui avait été pour moi un si tendre père et un bienfaiteur si libéral.

VERSETS 4, 5, 6.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu, mais le sens ne souffre point de cette division. Les LXX ont traduit au futur le verbe תבער, qui signifie en effet *exardescet;* mais le contexte détermine assez le prétérit, à moins qu'on n'entende que le Prophète veut peindre la grandeur de cet incendie domestique qui serait capable de consumer son âme.

Ut sciam quid desit mihi. L'hébreu peut se traduire : *quàm desinens et deficiens sim ego*, ou *quàm citò desinam esse, quàm parùm durem;* ou, *quàm nullus sim, quàm fragilis sim.* Tous ces sens sont bons et rentrent dans celui de nos versions; car celui qui peut connaître combien il est faible, fragile, et de peu de durée, connaît ses misères et la source de ses misères. On peut croire cependant que le Prophète peint un homme excédé de ses maux, ennuyé de la vie, et désirant savoir ce qu'il lui reste encore de temps à vivre; alors il faudrait s'en tenir à la version, *quàm deficiens sim ego;* combien peu il s'en faut que je ne touche à ma dernière heure; et cela se rapproche encore plus de nos versions.

RÉFLEXIONS.

L'homme trop occupé de ses maux tombe dans le dégoût de la vie. Les réflexions qu'il fait sont comme un feu qui consume son intérieur. Il ne voit rien qui le console en cette vie, et il se porte à désirer la mort. Je crois que le sentiment contenu dans ces versets est un sentiment d'impatience. La conformité au bon plaisir de Dieu exige qu'on s'en rapporte uniquement à ce qu'il ordonne de nous. Il faut ne point aimer la vie, mais en supporter les traverses (1).

(1) RÉFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR. — Ces paroles signifient, selon saint Ambroise, que David, en pensant à ses péchés, sentit un feu s'allumer au fond de son âme; c'est ce feu venu du ciel qui sert à détruire le péché et à purifier le cœur; ce feu qui s'allume par la méditation des divines Ecritures; ce feu semblable à celui dont se sentaient animés les deux disciples lorsqu'ils se disaient l'un à l'autre, après que Jésus-Christ leur eût apparu : *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous pendant qu'il nous expliquait les Ecritures?* C'était donc ce feu divin de la charité qui s'allumait dans le cœur de David, lorsqu'il songeait et aux péchés que Dieu lui avait si miraculeusement pardonnés, et à l'injustice des impies qui abusent si insolemment de la patience de Dieu, et à la misère de l'homme, que son extrême fragilité expose sans cesse à se perdre.

Le feu dont brûlait le saint Prophète étant, selon la remarque de saint Ambroise, semblable à celui de la Pentecôte, lui donnait comme une langue nouvelle, afin qu'il parlât un langage propre, non au vieil homme, mais au nouveau. Car ce n'est pas sans raison que David dit en cet endroit : *Je me suis servi de ma langue pour parler;* il veut dire que pour parler à Dieu sur ce qu'il avait à lui demander, il s'était servi, non d'une langue connue au commun des hommes, mais d'une langue qu'il avait apprise de l'Esprit saint. Et que demandait à Dieu le Prophète dans cette langue surnaturelle et céleste? Etait-ce qu'il lui fît connaître combien il avait encore à vivre, comme si par une curiosité naturelle il eût désiré savoir le jour de sa mort? Non sans doute, car ce désir aurait été contraire à l'ordre établi par la Providence, qui veut que l'homme ignore ce jour, afin qu'il vive dans une

Digitized by Google

VERSETS 7, 8, 9, 10.

Ces quatre versets n'en font que deux selon le texte.

Ecce mensurabiles ; dans l'hébreu, *ecce palmares*, ou *unius palmi ;* ce qui signifie que les jours de l'homme sont de très-courte durée. Dans le grec du Vatican on lit παλαιὰς ἡμέρας, *dies veteres*, pour signifier des jours qui vieillissent et qui sont près de finir. Dans saint Augustin et dans saint Chrysostôme on lit παλαιστρὰς, pour marquer les combats que l'homme est obligé de livrer sur la terre. Toutes ces leçons dénotent la brièveté, la fragilité et la misère de la vie.

Substantia mea ; dans l'hébreu, *ævum meum*, *ætas mea*, ce qui revient au même ; car notre *existence* sur la terre est le temps que nous y passons.

Omnis homo vivens ; dans l'hébreu, *stans firmus*, *persistens ;* c'est ce qui fait que plusieurs interprètes traduisent : tout *homme*, *quelque bien affermi qu'il paraisse ;* je ne crois pas cela nécessaire ; il suffit que le Prophète dise, *tout homme vivant :* cela embrasse toutes les circonstances.

In imagine pertransit homo ; on peut traduire, selon l'hébreu, *l'homme passe dans l'ombre*, ou *en figure* ou *dans les ténèbres ;* expressions qui toutes marquent la fragilité, la rapidité, la frivolité de la vie et l'ignorance des mortels.

Sed et frustra conturbatur ; dans l'hébreu on lit au pluriel, *conturbantur*, ou *solliciti sunt ;* ce pluriel marque que la proposition est générale et que le terme *homme* est pris pour la collection du genre humain.

Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea ; dans l'hébreu : *Congregat, et ignorat quis collector eorum.* C'est le même sens ; car si l'homme qui rassemble des richesses ne sait pas pour qui il les rassemble, il ne sait pas non plus qui les recueillera après sa mort. Ces deux choses sont réciproques, et il suffit d'en présenter une pour faire entendre l'autre.

RÉFLEXIONS.

Dans ces quatre versets, le Prophète représente encore un homme touché des misères de cette vie : cet homme dit sur ce point de grandes vérités ; mais il semble que c'est toujours en se plaignant et comme en murmurant, et que des motifs purement humains le guident dans ses plaintes. On ne voit point encore là de retour vers Dieu ; mais le moment est venu enfin où il emploie ce moyen de consolation si efficace, et c'est ce qui se voit dans les versets suivants. Au reste, le Prophète a pu peindre en sa propre personne l'état d'un homme tel que je l'ai dit, occupé d'abord de ses maux, tâchant de les adoucir par le silence, éprouvant ensuite un nouveau surcroît de douleur, se livrant en conséquence à des réflexions sur la brièveté de la vie et sur les vains projets des hommes. Telle est la route où marchent les hommes affligés, même les sages ; mais ils ont besoin de faire un pas de plus, et de se jeter dans le sein de Dieu (1).

VERSET 11.

Dans l'hébreu, mot à mot, on aurait : *Et nunc quid expecto, Domine? spes mea ad te ipsa (est).* Les LXX ont développé un peu plus le ton d'interrogation, en disant, *nonne Dominus?* ce qui est le même sens que celui du texte.

Et substantia mea apud te (est), répond à l'hébreu *spes mea ad te ipsa (est)*. Les LXX disent ὑπόστασις, qui signifie *le fond*, *la substance* de l'espérance ou de l'attente. Il ne faut pas croire, comme quelques commentateurs, que ces interprètes grecs aient ajouté ici au texte hébreu. Ils n'ont fait, comme je viens de le dire, que le développer un peu. Le reste du verset répond à l'hébreu et rend le sens de ce texte.

RÉFLEXIONS.

Jusqu'à ce verset, celui que fait parler le Prophète ne s'était point tourné vers Dieu, en le regardant comme son unique appui. Il avait eu recours à ses résolutions, il avait senti la misère de l'homme, il s'était comme ennuyé de la vie ; mais ici il se jette dans le sein de Dieu, en reconnaissant que tout le fond de son espérance est en lui seul. Quoique, par l'expérience qu'il avait des choses humaines, il pût juger de la frivolité des autres secours, appuis et consolations ; cependant il attend de Dieu une conviction encore plus parfaite de la même vérité ; c'est pourquoi il s'adresse au Seigneur lui-même : *Que dois-je attendre*, Seigneur, *quelle est mon espérance?* Et il répond, comme s'il avait été éclairé sur-le-champ de la lumière divine : *Vous seul*, mon Dieu, *vous êtes mon attente et le fond de mon espérance.* Il semblerait peut-être que ce Prophète ne dit rien ici que de très-connu, et que tous les hommes, sans être éclairés du saint Esprit, pourraient répondre que toute leur espérance est en Dieu ; mais il y a une grande différence entre faire cet aveu par une lumière purement naturelle, et le faire par l'inspiration de Dieu même. Autre chose encore de reconnaître en spéculation que tout ce que nous pouvons espérer est en Dieu ; et autre chose d'en être plus grande dépendance, et qu'il soit plus obligé de veiller sur soi.

Qu'est-ce donc que David demandait à Dieu ? C'est que, dans le rang élevé où la Providence l'avait placé, Dieu daignât par sa grâce le garantir des vaines pensées de l'esprit humain, qui se persuade aisément que le temps qu'il a encore à vivre en ce monde est fort long, et qui ne se porte dans cette vue à ne travailler qu'à des établissements temporels. David prie donc le Seigneur de lui faire comprendre combien sa vie doit être courte, combien la mesure prescrite à ses jours est bornée, et par conséquent combien l'heure de sa fin est proche. Car c'est le défaut d'attention à cette importante vérité qui est cause que la plupart des hommes négligent la grande affaire de leur salut. Comme ils ne pensent à leur fin qu'en la considérant dans le lointain, ils s'appliquent presque uniquement à ce qui regarde la vie présente, et ils sacrifient leur éternité pour quelques biens temporels ou pour quelques plaisirs frivoles. La persécution que souffrait alors David, chassé de son trône par Absalon, était bien propre à lui faire sentir la brièveté et la fragilité des biens de la terre ; et c'était un moyen dont Dieu se servait pour lui faire entendre plus sensiblement ce langage peu connu des hommes.

(1) RÉFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR. Tel est le fruit de la sainte méditation du Prophète-roi, et de la connaissance qu'il avait demandée à Dieu de sa fin. Il proteste à toute la terre que tout homme qui vit ici-bas n'est que vanité et pur néant, vanité générale et universelle en quelque manière et de quelque côté qu'on le regarde, vanité dans sa noblesse, vanité dans sa beauté, vanité dans sa force, vanité dans ses richesses, vanité dans son esprit, vanité même dans sa sagesse, en un mot, vanité dans tout ce qui n'est pas éclairé par la lumière de Dieu, et réglé par la direction de l'Esprit saint. C'est un roi qui parle ainsi, mais un roi revenu de ses égarements et désabusé des joies trompeuses du monde ; il déclare de nouveau que l'homme passe comme une peinture, comme une ombre qui disparaît et s'efface en peu de temps ; qu'ainsi tout ce qui nous éblouit en ce monde, les honneurs, les plaisirs et les richesses, ne peuvent avoir aucun fondement solide, que ce ne sont point une réalité, mais une apparence des choses, une image des vrais biens, des plaisirs durables et de la gloire éternelle.

Et cependant, ajoute-t-il, l'homme est si aveugle, qu'il ne laisse pas de s'agiter pour une vie si courte et pour des biens si fragiles. On se dispute avec chaleur les biens de ce monde, on traverse les mers, on s'expose à mille dangers, toute la vie se passe dans l'agitation, et enfin la mort vient terminer cette vie tumultueuse sans qu'on ait songé à l'éternité. O aveuglement! ô folie!

Digitized by Google

convaincu sur point de ne plus se confier dans les objets créés. Les hommes réfutent tous les jours, par la confiance qu'ils ont dans les moyens humains, la profession qu'ils font de mettre toute leur confiance en Dieu. Le Prophète leur met ici dans la bouche une acte de véritable confiance et d'espérance surnaturelle.

VERSETS 12, 13.

On croit que l'hébreu est ici en opposition avec les LXX et la Vulgate, dans la seconde partie du verset 12; car nous avons, *opprobrium insipienti dedisti me;* et l'hébreu, dit-on, porte, *opprobrium insipienti non posuisti me:* mais comme la particule לא, en hébreu équivaut quelquefois à *nonne*, n'est-il pas naturel de penser que le sens de l'hébreu est, *annon opprobrium posuisti me insipienti?* Ce qui retombe dans le sens des LXX et de la Vulgate. Cette manière de concilier le texte avec les versions est d'autant plus naturelle, que le verset suivant suppose que le Prophète avait été abandonné au mépris de l'insensé; car on lit : *Je me suis tu, je n'ai pas ouvert la bouche, parce que c'est vous qui avez fait ces choses.* Et quelles choses, sinon la persécution, les railleries, les insultes de l'insensé? Dieu avait permis cette vexation, pour éprouver la vertu de son Prophète, ou pour lui faire expier ses péchés.

Les hébraïsants ne traduisent point לא par *non*, mais par *ne*, et disent : *Ne ponas me opprobrium insipienti.* Ils ont vu que la prière du Prophète ne pouvait regarder que le temps futur; car jusque là le Seigneur l'avait livré aux insultes de l'insensé. Or c'est ce fait qu'énoncent les LXX et la Vulgate d'une manière, ce semble, très-analogue à ce que porte le verset 13, comme je viens de le remarquer.

Ce verset 13 contient de plus ces mots : *Amove à me plagas tuas*, qui appartiennent dans l'hébreu au verset suivant, mais sans altérer le sens des versions. Il paraît que ces *plaies*, ces *fléaux*, dont le Prophète demande d'être exempt, sont les vengeances divines, les châtiments dont il frappe les endurcis, les opiniâtres; fléaux plus formidables que toutes les persécutions des hommes.

RÉFLEXIONS.

Il est facile de demander à Dieu la rémission de ses péchés, quant à la coulpe et à la peine, mais très-difficile de faire cette demande, comme le Prophète, avec un cœur détaché de toute affection au péché, surtout si c'est le péché dominant en nous, le péché fortifié par l'habitude, et devenu notre penchant chéri. Quand on est dans cette disposition de renoncement universel et absolu, on prend des mesures pour changer de vie, et l'on fait tous les sacrifices que le Seigneur exige.

Ce n'est pas un mal que d'être en butte au mépris et aux insultes du monde; c'est le Seigneur qui nous purifie par cette voie, si attrayante pour les âmes pénétrées de leur néant, et jalouses de ressembler à Jésus-Christ; mais les fléaux de Dieu, les vengeances qu'il exerce comme juge, sont infiniment redoutables, et c'est pour les détourner que nous devons lui adresser de ferventes prières.

VERSETS 14, 15.

L'hébreu s'énonce ainsi : *Je suis tombé en défaillance sous les coups de votre main; vous châtiez l'homme en le corrigeant, à cause de son péché, et vous consumez comme la teigne ce qu'il a de beau. Certainement tout homme est vanité.*

On voit : 1° que les LXX ont mis la *force de la main*, pour les *coups*, ou (plus conformément encore à l'hébreu) pour le *combat* de la main. C'est bien la même chose, et le sens de ces interprètes est plus clair; 2° que notre Vulgate joint *increpationibus* avec *defeci*, tandis que l'hébreu rejette ces mots au verset suivant. Le sens n'est point altéré, puisqu'il s'ensuit toujours que Dieu frappe de grands coups quand il corrige. La Vulgate fait retomber cette correction sur le Prophète, et l'hébreu sur tout homme en général que Dieu châtie pour ses péchés. Je parle ici seulement de la Vulgate, parce que le grec rejette aussi ces mots ἐν ἐλεγμοῖς au verset suivant. Je dis au reste *verset suivant* selon l'hébreu et le grec, car notre Vulgate ne commence ce verset suivant qu'à *et tabescere fecisti.* Je dois aussi observer que l'*homme*, considéré ici en *général*, peut indiquer David, et que le Prophète aurait pu se désigner lui-même par ces mots, *corripuisti hominem;* 3° que les LXX ont traduit עש, *sicut araneam*, quoique le mot hébreu signifie, dit-on, *tinea.* Cette signification n'est pas bien fixe; car le Targum traduit, comme *un limaçon*, et Symmaque, comme *la pourriture;* 4° que ces mêmes interprètes ont traduit l'*âme* au lieu de *chose désirable* ou *précieuse*, qui répond au mot hébreu חמדת, c'est le même sens; car le Prophète entend la vie, la substance de l'homme, objet le plus cher à ses désirs. L'Anglais Duport traduit, *formam et carnem*, pour indiquer tout l'homme; 5° que *conturbatur*, qu'on lit dans notre Vulgate, et ταράσσεται dans le grec du Vatican, n'est pas dans quelques autres éditions grecques. Il semble que ce mot est répété du verset 9. Ici il n'altère point le sens; l'homme qui se trouble et s'agite en vain n'est soi-même et par cela même que vanité.

On voit assez le sens de ces deux versets. Le Prophète y énonce les effets des châtiments de Dieu, ou sur lui, ou sur les pécheurs en général. Le texte et les versions se concilient, quant au sens; les différences sont petites, et ne touchent à rien d'essentiel.

RÉFLEXIONS.

L'état d'un pécheur frappé de Dieu pour ses péchés est un état d'humiliation et d'anéantissement; mais cette situation cruelle est précieuse pour le salut. Tout périt dans cette âme auparavant si audacieuse; la vanité, les prétentions, les désirs d'ambition, les sensibilités sur l'honneur. Tout cède à la main de Dieu, qui blesse pour guérir, et qui punit pour faire miséricorde. Le sentiment le plus vif qui s'élève dans un cœur ainsi humilié, est que l'homme n'est qu'un pur néant, et que tous les mouvements qu'il se donne sur la terre ne sont qu'un tissu de misères, qu'une source intarissable de troubles.

VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu. Les commentateurs observent que dans l'hébreu il y a : *Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam auribus percipe, ad lacrymas meas ne sileas, quoniam*, etc., en sorte que *ne sileas* se rapporte aux *larmes*. Quelques-uns disent même que cette manière de diviser et de ponctuer est dans le grec. Quant à cet article, la chose n'est pas vraie; cette version grecque divise et ponctue comme la Vulgate. Mais à l'égard même de l'hébreu, je ne vois pas que *ne sileas* se rapporte nécessairement *aux larmes;* c'est même le contraire, puisqu'il n'y a pas, *et ad lacrymas meas ne sileas*, mais, *auribus percipe lacrymas meas;* ou plutôt, *aures intende ad lacrymas meas;* ensuite, *ne sileas, quoniam*, etc. Je crois donc qu'ici le texte et les versions sont très-conformes.

RÉFLEXIONS.

David parle ici comme tous ses pères, les anciens patriarches, qui se regardaient comme étrangers sur la terre. Il se sert de cette raison pour toucher le cœur de Dieu, comme s'il disait : « Seigneur, je n'appartiens point à la terre, je suis citoyen de la céleste demeure, au moins quant aux promesses que vous m'en avez faites; écoutez donc mes prières, et soulagez-moi dans mes maux; délivrez-moi surtout de mes péchés, qui m'ont attiré jusqu'ici vos fléaux. » Je crois qu'il serait difficile d'appliquer ces versets au temps où David avait été exilé de sa maison; car il ne pouvait pas dire, selon cette interprétation, qu'il est étranger comme tous ses pères; et depuis bien des

Digitized by Google

siècles, ses pères avaient été tranquilles dans la terre de Chanaan.

VERSET 18.

L'hébreu dit : *Laissez-moi, afin que je respire avant que je m'en aille et que je ne sois plus.* Le Prophète demande consolation dans ses peines avant qu'il termine sa carrière ; je dis le *Prophète*, car on peut supposer qu'il parle de lui-même, ou bien qu'il représente l'état d'un homme quelconque affligé et implorant le secours de la protection divine.

Mais cette consolation qu'il demande est-elle d'être délivré des maux temporels ? Rien ne nous porte à le croire ; et il semble que ce que le Prophète demande, c'est que Dieu répande la paix dans son intérieur, ranime sa confiance, et lui fasse entendre cette parole consolante : *Je suis votre salut* (1).

RÉFLEXIONS.

Ce psaume nous apprend que tous les maux qui nous arrivent en ce monde partent de la main de Dieu ; que les maux les plus redoutables, maux que Dieu condamne, et qu'il permet toutefois, sont nos péchés ; que notre unique asile est dans la miséricorde divine ; que nous devons nous regarder comme étrangers sur la terre, et penser sans cesse à notre vraie patrie, qui est le ciel.

(1) Salus tua ego sum. *Ps.* 34, *v.* 3.

1. *In finem, Psalmus huic David. XXXIX.*

Hebr. XL.

2. Expectans expectavi Dominum ; et intendit mihi.

3. Et exaudivit preces meas, et eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fœcis.

4. Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.

5. Et emisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.

6. Videbunt multi, et timebunt : et sperabunt in Domino.

7. Beatus vir, cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas.

8. Multa fecisti tu, Domine Deus meus, mirabilia tua : et cogitationibus tuis non est qui similis sit tibi.

9. Annuntiavi, et locutus sum : multiplicati sunt super numerum.

10. Sacrificium et oblationem noluisti : aures autem perfecisti mihi.

11. Holocaustum et pro peccato non postulàsti ; tunc dixi : Ecce venio.

12. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

13. Annuntiavi justitiam tuam in Ecclesiâ magnâ : ecce labia mea non prohibebo ; Domine, tu scisti.

14. Justitiam tuam non abscondi in corde meo : veritatem tuam et salutare tuum dixi.

15. Non abscondi misericordiam tuam et veritatem tuam à concilio multo.

16. Tu autem, Domine, ne longè facias miserationes tuas à me : misericordia tua et veritas tua semper susceperunt me.

17. Quoniam circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me inquitates meæ, et non potui ut viderem.

18. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei : et cor meum dereliquit me.

19. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me : Domine, ad adjuvandum me respice.

20. Confundantur et revereantur simul, qui quærunt animam meam, ut auferant eam.

21. Convertantur retrorsùm, et revereantur, qui volunt mihi mala.

PSAUME XXXIX.

1. J'ai attendu constamment le Seigneur, et il a tourné ses regards sur moi.

2. Il a exaucé mes prières, et il m'a retiré de l'abîme de la misère, et de la fange de l'ordure.

3. Il a établi mes pieds sur la pierre ferme, et il a dirigé mes pas.

4. Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne de louanges en l'honneur de notre Dieu.

5. Plusieurs seront témoins de ma délivrance ; ils craindront de tomber dans l'état où je me suis trouvé : et ils espéreront dans le Seigneur.

6. Heureux l'homme qui a mis son espérance dans le nom du Seigneur, et qui n'a point jeté ses regards sur les vanités et sur les folies pleines de mensonge.

7. Vous avez opéré, Seigneur mon Dieu, beaucoup de merveilles, et dans vos conseils personne ne peut vous ressembler.

8. J'ai annoncé et publié ces merveilles : ceux qui les ont entendues se sont multipliés comme à l'infini.

9. Vous n'avez point voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais vous avez préparé mes oreilles (*pour obéir à vos volontés*).

10. Vous n'avez point demandé des holocaustes et des sacrifices pour le péché : alors j'ai dit : Voici que je viens.

11. Il est écrit de moi dans le volume du livre (*des Ecritures*) que je ferai votre volonté : oui, mon Dieu, je l'ai voulu, et j'ai placé votre loi au milieu de mon cœur.

12. J'ai annoncé votre justice dans une grande assemblée : voilà que je ne contiendrai pas mes lèvres ; Seigneur, vous le savez.

13. Je n'ai point caché dans mon cœur votre justice : j'ai déclaré votre vérité et le salut que vous accordez.

14. Je n'ai point célé votre miséricorde et votre vérité, en présence d'une grande assemblée.

15. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi vos tendresses compatissantes ; votre miséricorde et votre vérité m'ont toujours soutenu.

16. Car des maux sans nombre m'ont environné : mes iniquités m'ont saisi, et je n'ai pu en supporter la vue (*ou* en considérer les détails).

17. Elles se sont multipliées plus que les cheveux de ma tête, et mon cœur a perdu courage.

18. Qu'il vous plaise, Seigneur, me délivrer : Seigneur, daignez vous rendre attentif à me secourir.

19. Que ceux qui recherchent mon âme pour la perdre soient confondus tous ensemble, et couverts de honte.

20. Que ceux qui me veulent du mal soient repoussés en arrière et chargés d'ignominie.

Digitized by Google

22. Ferant confestim confusionem suam, qui dicunt mihi : Euge, euge.

23. Exultent et lætentur super te omnes quærentes te ; et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

24. Ego autem mendicus sum et pauper : Dominus sollicitus est mei.

25. Adjutor meus et protector meus tu es : Deus meus, ne tardaveris.

21. Que ceux qui me disent : Ah ! ah ! (*en m'insultant*), remportent promptement la confusion qu'ils méritent.

22. Que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent et tressaillent de joie en vous : que ceux qui aiment le salut (dont vous êtes l'auteur) disent sans cesse : Gloire au Seigneur.

23. Pour moi, je suis un mendiant ou un pauvre ; le Seigneur prend soin de moi.

24. Mon Dieu, vous êtes mon soutien et mon protecteur : Seigneur, ne tardez pas (*de me secourir*).

COMMENTARIUM.

VERS. 2 (1). — EXPECTANS EXPECTAVI. Vehementi desiderio, et sollicitè præstolatus sum Dominum. Hæc enim repetitio ad auxesin. ET INTENDIT, aurem scili cet. Auscultavit me. Unde mox se explicat per epexegesin (2).

VERS. 3. — DE LACU. De externis periculis et calamitatibus. Pro *miseriâ* fons habet strepitum. De lacu, in quem aquæ cum strepitu et fragore decidunt. DE LUTO FÆCIS, de cœno, è quo non solent homines sese eripere. Alii, de loco fœtido et sordido.

VERS. 4. — SUPER PETRAM. Rupem, ubi essem in tuto et tranquillitate : me in firmo et securo loco collocavit. DIREXIT, firmavit, stabilivit, ne laberer.

VERS 5. — ET IMMISIT IN OS. Novam mihi materiam præbuit celebrandi suam gratiam, et benignitatem. NOVUM, id est, novi argumenti, vel novi artificii et operis. Alii, singulare et exquisitum. DEO NOSTRO, id est, sibi, per enallagen. CARMEN (appositorie) quod canam ad se, Deum nostrum, ad se, qui est Deus noster.

VERS. 6. — VIDEBUNT MULTI. Aposiopesis. Hæc omnia, vel hanc meam liberationem, vel hunc meum cultum (nam eclipses multa cogitationi permittunt). Videbunt multi, et reverebuntur eum. *Videbunt* meam liberationem. Prædicit multos conspectâ glorificatione et exaltatione Christi, Dei cultum et timorem professuros.

VERS. 7. — BEATUS VIR. Dicendo scilicet, *Beatus*, etc., *cujus est nomen*. Legerunt Septuaginta *Sem* nomen, non, *Sham* posuit. Quanquàm nihil refert, sive interpreteris : *Beatus vir cujus nomen Domini est spes ejus* ; sive, ut Masoretæ : *Qui posuit Dominum spem suam*. Nam nomen Domini est ipsemet Dominus, et contra, propter naturæ divinæ simplicitatem. EJUS. Vacat more linguæ. IN VANITATES, ut eas sequatur. Ad verbum : *Ad superbos et declinantes ad falsitates* (mendacia). Beatus qui spem suam fixit in Domino, neque adhæsit superbis et falsiloquis (Dei contemptoribus). Voces Hebrææ etiam substantivè possunt accipi : *Ad superbias et declinationes, sive errores falsitatis*, id est, falsos et mendaces. Sicque vanitates falsæ, et insaniæ falsæ. Metonymicè, intelligentur ab effectu, quòd fallaces et deceptrices, quòd sui cupidos fallant, minimè præstantes quod pollicentur. Aliqui restringunt ad idolomanias, quas etiam mundus abjecit post Christum.

VERS. 8. — COGITATIONIBUS. Doctè. Alioqui hoc hemistichium cum toto versu sequenti sic habet ad verbum : Cogitatus tuos erga nos (vel de nobis) non æstimare (licet). *At te* (si) *annuntiabo et loquar, roborati sunt præ recensione.*

VERS. 9. - MULTIPLICATI SUNT, homines videlicet. Multiplicati sunt infinitè, et supra numerum, ad recipiendum Evangelium, quod annuntiavi et sum locutus. Exaggerat plenitudinem gentium evangelicam doctrinam amplexarum simul atque eam denuntiâsset, singulari divinæ gratiæ symbolo. Vel, cogitatus tui per zeugma, mutato genere. Nam nihil est necesse ἐπληθύνθησαν, quod omne genus patitur, genere femineo vertere, *Multiplicatæ sunt*, cogitationes tuæ, vel neutro : *Multiplicata sunt* mirabilia tua, per zeugma. Quoniam mutatio generum crebrò accidit in hâc linguâ, factâ relatione ad æquipollens substantivum, ut Ps. 131, 6. Tum autem locutio erit hypothetica : (Si) annuntiavi, et locutus sum (tuos illos cogitatus), multiplicati sunt super numerum, plures sunt multò,

(1) Varii varia de hoc Psalmo ariolantur. Rabbi Salomon canticum esse ait, quo Hebræi ex Ægypto educti Deo gratias persolvunt. Alii Absalomicam seditionem hìc comminiscuntur. Veteres quidam Jeremiæ è carcere soluto, aut Danieli è leonibus erepto, vel Judæis captivitate Babylonicâ liberatis tribuunt. Putat Euthymius Ecclesiæ christianæ à procellis servatæ sensa describi. Theodoretus videt hìc naturam humanam, quæ universalem corporum resurrectionem præstolatur. S. Athanasius, S. Ambrosius, S. Augustinus, S. Hieronymus, Christo accommodant, nunc propriam, nunc suorum asseclarum personam gerenti.

S. Paulus versiculos 9, 10, 11, hujus Psalmi de Christo explicat. Quare et nos in hanc sententiam descendimus, historico sensu, Davidem spectante, minimè neglecto. Davidem hìc spectari nemo negaverit, dùm arctissimam hujus Psalmi cum superiori affinitatem spectet : grates enim agit ob redditam è morbo incolumitatem, cujus causâ in Psalmis 38 et 37 supplicaverat. Has verò inter vicissitudines David luculentissima fuit Christi imago : quare prudentissimo consilio hæc Davidis de se oratio Christo aptatur. Primum igitur ac præcipuum hujus Psalmi propositum Christus est, Scripturarum omnium finis, rem ipsam continens, cujus imaginem David exhibebat. Psalmi hujus finis eadem fermè res est ac totus Psalmus 69. (Calmet.)

(2) Christus in personâ populi sui exponit longam expectationem redemptionis. Expectavit enim supra quatuor annorum millia, dùm interim per patriarchas et prophetas, partim figuris, partim oraculis promitteretur liberatio à miseriis, in quas per peccatum primi hominis genus humanum ceciderat. *Expectans*, inquit, *expectavi Dominum*, id est, longo tempore, sine intermissione expectavi Dominum miserantem, visitantem et liberantem populum suum ; *et intendit mihi*, id est, et tandem à meâ spe fraudatus non fui : nam ad me audiendum intendit aures suas. Ex Hebræo *vaiet elai*, colligitur illud, *intendit mihi*, propriè significare, *inclinavit se ad me*, sive, extenditse ad me, nimirùm, audiendum. (Bellarminus.)

Digitized by Google

quàm ut eos possim enarrare, vel recensere, vel invenire numerum. Eadem ratio mirabilium tuorum. Nam et ipsa enarrandi facultatem omnem superant.

Vers. 10. — Sacrificium et oblationem. De abrogatione sacrificiorum veteris Testamenti, interprete Apostolo, Hebr. 10, 5, 6. *Sacrificium et oblationem*, dividit sacrificandi cultum in duas species, ut Paulus Hebr. 5, 1.: *Pontifex constituitur, ut offerat dona et sacrificia.* Nam priore nomine intelligit oblationes rerum vitâ participantium, quæ jugulabantur, posteriore reliquas, rerum videlicet vitæ expertium, *Menahoth* vocant, sacrificia farinacea, farta, προσφορὰς, quanquàm hoc aliquando confunditur, adeò ut tam θυσίαι quàm προσφορὰ dicatur de sacrificiis cruentis et incruentis. Reliquæ autem cæremoniæ, vel erant sacramenta, vel sacramentorum et sacrificiorum appendices, vel simplices Dei cultus. Quæ omnia Deus noluit, id est, accepta non habuit, neque probavit per sese sive ratione illarum rerum, sed duntaxat quatenùs fiebant ex obedientiâ erga se, et fide in venturum mediatorem, ad usque correctionis tempus; lege Lyranum, Levit. 8. Aures, id est, corpus, per synecdochen, è Paulo. Hebr. 10, 5. Mihi aptâsti corpus humanum in utero virgineo. Rabbini non satis perceptâ metaphorâ: *Aures fodisti, sive aperuisti mihi*: ad tuæ obtemperandum voluntati aurem revelâsti, retexisti, ab aure abstulisti velum et tegmen, ut acutiùs audiret. Effecisti ut te audirem, ac tuæ voluntati libens parerem. Me docilem et obsequentem ad audiendum reddidisti. Chald.: *Aures ad auscultanda præcepta tua formâsti mihi.* Nostris congruenter, quia enim agitur de corporatione sive incarnatione Domini, est metaphora simul et synecdoche, ad quorum troporum difficultatem explanandam Apostolus appositissimè posuit: *Corpus aptâsti mihi.* Est enim primùm metaphora à figulis, qui manu fodicant et ducunt argillam, è quâ cupiunt vas aptare, currente rotâ. Quare Deus et figulus, et fictor, et plastes nuncupatur, ut alludatur ad Genesim, Gen. 2, 7., quando ex humo humanum corpus duxit. Est deinde synecdoche, pars pro toto, aures pro corpore. Sed aurium præsertim meminit, quia de obedientiâ agebatur.

Vers. 11. — Et pro peccato. Et hostiam peccati mosaicam. Nam ea alia erat ab holocausto, dùm non tota combureretur, sed sanguis et adipes essent altaris, reliqua cederent sacerdoti; fieret autem ad redimendas pœnas cæterorum peccatorum, cùm holocaustum totum cremaretur præter pellem, et fieret ad placandum Deum, promerendumque de omnibus in universum. Cætera sacrificiorum genera quatuor, superiore versu, intellexit per *sacrificia et oblationes.* Nempe per sacrificia, quæ erant propriè cruenta, alia duo hostiarum genera, de quibus in Levit. 6, 25: Hostiam pro delicto ad redimendas pœnas peccatorum omissionis, in quâ sanguis et adipes erant altaris, reliqua sacerdotum; et hostiam pacificorum, pro pace, id est, salute ex beneficio aliquo singulari obtento, vel obtinendo, in quâ sanguis, renes, adipes cedebant Deo sive altari, pectus et armus sacerdoti, reliqua caro et cutis ei qui offerebat; sive esset *Neder*, id est, ex voto, sive *Nedaba*, id est, spontè. Nam duplex erat pacificum. Per oblationes sacrificia incruenta, quæ duo etiam erant, prius *Minha*, pro re quâlibet velut honorarium donum de terrâ natis, Levit. 2, 1, 2, ut 1° pugillus similæ oleo perfusus et thure tectus; 2° panes azymi; 3° lagana azyma, oleo perfusa, vel cocta in clibano, vel frixa in sartagine, vel in craticulâ tostâ; 4° aristæ ex primis et virentibus adhuc decerptæ frugibus, leviter ad ignem ustulatæ, et in farris modum contractæ, thureque tectæ. Posterius, *Toda*, Levit. 7, 12, et 22, 29, confessio et sacrificium laudis, pro pace et universis iniquitatibus, ex incenso, et fermento, sive placentis fermentatis. Fermentum enim erat peccati symbolum, thus gratiæ et beneficii. Alioqui non loquitur de simplicibus oblationibus, ut primitiis, manipulis frugum, quòd hujusmodi minimè essent figurales, sed pii duntaxat animi symbolicæ. Non postulasti. Sacrificia veteris legis non putavisti idonea ad pretium redemptionis nostræ, et peccatorum expiationem. Ecce venio, in carnem. De abrogatione legis mosaicæ.

Vers. 12. — In capite libri. In totâ Scripturâ scriptum est, ut expiem hominum peccata: in summâ Scripturarum. Nam summa Mosis et prophetarum est Christus. Caput pro summâ, ut apud Paulum, Hebr. 8, 1. In fonte autem: *In volumine libri*, sumptâ locutione ex eo quòd antiqui complicarent libros in corticis morem, ut nunc quoque Judæi suam legem in suis synagogis. Nec desunt qui putent Septuaginta accepisse *Meghilla*, è significatione *Gulgoleth*, cranium, caput, quòd utrumque sit ejusdem radicis. Ut facerem. Ordo perturbatus, Deus mi, volui in medio cordis mei, ut facerem voluntatem tuam et legem tuam. Voluntas autem, inquit Euthymius, Dei fuit Filii sui mors, secundùm carnem, ad humanæ naturæ peccata expianda, de quâ Filius ipse, Joan. 6, 38: *Descendi, non ut faciam voluntatem meam, sed ejus qui misit me, Patris.* Voluntas etiam in genere intelligi possit universum mysterium adventûs Domini, et universa ejus obedientia, usque ad mortem crucis.

Vers. 13. — Annuntiavi justitiam. Evangelizavi justitiam tuam, et quâ tu es justus, et quâ tu justificas per fidem impios; de quâ Apostolus totâ Epistolâ ad Rom. et Gal. in multo et copioso Judæorum cœtu, palam et publicè, in magnâ populi frequentiâ locutus est. Est et tertium justitiæ Dei genus, nempe præcepta illius, de quibus etiam locus possit intelligi. Nam et ea Christus mundo proposuit, observandaque tradidit.

Vers. 14. — Justitiam, doctrinam Evangelii, sive Evangelium, per quod justificantur credentes, Rom. 1, 17. Veritatem tuam, veras tuas promissiones, fideles et certas, salutem item tuam, vel etiam tuum salvatorem, id est, me, quo uteris ad homines salvandos.

Vers. 15. — A concilio multo, à congregatione, ab Ecclesiâ longè copiosissimâ. Sic vocat Judæorum

Digitized by Google

populum, quem et Ecclesiam magnam vocabat, vers. 13 (nam utrobique est *Kahal rab* congregatio multa vel magna); propterea quòd magno concursu ventitabat ad Christi prædicationem, famâ eloquentiæ, virtutis et miraculorum ejus, vel etiam nominis excitatus. Alii, totum orbem, qui Christi doctrinam amplexus est, sed non aptè loco, etsi ad eum alludat, è quo Ecclesia magna per Apostolos colligenda fuit.

Vers. 16. — Veritas tua, tuorum promissorum fides. Veræ tuæ promissiones. Susceperunt, adjuverunt, servârunt propriè. Duo sunt, quibus tutò nitendum sit, misericordia, sive gratia Dei et promissiones.

Vers. 17. — Et non potui, quas nequeo perspicere præ multitudine. Innumera enim erant et sunt peccata humani generis, quæ velut sua fecit Christus, quia expianda ea susceperat. Peccata enim nostra pertulit in corpore suo. Vide supra, Psal. 21, 2. Iniquitates meæ, quas meas feci : *iniquitates* enim *omnium unus ille portavit*, Isai. 53, 6.

Vers. 18. — Dereliquit me, in me defecit et contabuit virtus vigorque cordis.

Vers. 19. — Precatur pro reditu ad vitam : *Respice*, πρόσχες, attende. Hebr., *festina*, non dissimili energiâ. Unde Hieronymus ad Suniam Græcum probat.

Vers. 20. — Revereantur, pudore afficiantur in suis consiliis. Sic versu 21 proximo. Ut auferant, ut eripiant, ut perdant.

Vers. 22. — Confusionem, ignominiam, qui mihi insultant. *Tolle, tolle, crucifige eum*, Joan. 19, 15. *Vah, qui destruis templum Dei*, Matth. 27, 40. Hic sensum duntaxat secuti sunt. Nam ad verb.: *desolentur super vestigio confusionis suæ*, id est, statim ac me confusione affecerunt. Alii, pro mercede confusionis suæ, id est : Mercedem ferant ignominiæ, quâ me perfuderunt. Euge, *heah*, interjectio insultantis ac deridentis.

Vers. 23. — Super te, in te, in tuo favore et præsidio. Salutare tuum, Christum tuum, vel salutem tuam in Christo crucifixo.

Vers. 24. — Mendicus, miser et calamitosus.

Vers. 25. — Ne tardaveris, venire in auxilium, aut quid simile, per aposiopesin.

NOTES DU PSAUME XXXIX.

Le titre est : *In finem psalmus David*, sur lequel il n'y a plus rien à dire. Le psaume en lui-même est très-remarquable, en ce que l'apôtre saint Paul en cite trois versets au chapitre 10 de son Epître aux Hébreux, et qu'il applique ces versets à J. C. seul. Ainsi le Prophète a eu aussi en vue J.-C. quand il a composé son psaume. Les autres parties de ce cantique s'expliquent aussi très-naturellement de J.-C. et de son Eglise. Plusieurs commentateurs l'entendent de David, qu'ils supposent avoir été délivré d'une grande maladie ou d'un grand danger. Cette interprétation est arbitraire. Si l'on entend le psaume entier de J.-C. seul, parlant tantôt au nom de l'Eglise, tantôt en son propre nom, tout le contexte sera facile. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que, s'il s'agit de David, il ne soit, dans ce psaume, la figure de J.-C., qui était son fils selon la chair.

VERSETS 1, 2, 3.

Ces trois versets n'en font qu'un dans l'hébreu.

Expectans expectavi est un hébraïsme qu'on emploie pour signifier une *attente* soutenue, constante et pleine de confiance.

Eduxit me de lacu miseriæ. Selon l'hébreu : *Ascendere me fecit de fossâ desolationis, confusionis*. Les LXX ont mis la *misère*, qui est un terme général dont se servent aussi les auteurs des *Principes discutés* dans leur version des Psaumes. Le reste des versets s'accorde dans le texte et dans les versions. Si David parle ici en son nom, il fait entendre que Dieu a exaucé ses prières, et l'a retiré d'un grand danger.

Si c'est le Messie qui parle au nom de l'Eglise, il nous apprend que l'attente de la rédemption avait été longue ; que Dieu a eu enfin pitié de son peuple, qu'il l'a retiré de l'abîme du péché, qu'il l'a établi sur la pierre ferme qui est le Messie promis.

Si J.-C. parle en son propre nom, ces versets auront trait à la gloire de sa résurrection et de son ascension, récompense qu'il avait méritée par sa longue patience, par ses humiliations, par ses souffrances.

RÉFLEXIONS.

Ces versets nous apprennent quel est l'effet de la confiance en Dieu et de la patience. Quel que soit l'excès des maux que nous souffrons, attendons le Seigneur, et nous ne serons point frustrés dans notre espérance. C'est le défaut de foi qui perd les hommes, qui les rend malheureux ; ils manquent même de foi quand ils prient ; ils n'ont qu'une idée confuse de la puissance et de la bonté de Dieu ; ils sentent leurs maux, et ils s'aigrissent de leur durée. O foi ! vertu précieuse, venez dans mon âme, soyez son mobile, sa règle, son asile ; foi qu'eut dans un degré si éminent le saint Prophète dont les cantiques m'occupent et m'enchantent ! Seigneur, devons-nous dire, je suis dans l'abîme de la misère, dans l'ordure du péché ; mais j'espère en vous et en J.-C. mon Sauveur ; je sens que vous voulez me retirer de ce chaos d'iniquités ; soutenez ma faiblesse, et encouragez mes désirs.

VERSETS 4, 5.

Tout ceci ne forme qu'un verset dans le texte hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens. Au lieu de *carmen*, l'hébreu dit *laudem*, qui fait connaître que ce cantique était un cantique de louange.

Ces versets peuvent encore convenir à David, à l'Eglise, à J.-C. : à David délivré de ses tribulations ; à l'Eglise délivrée de la persécution des idolâtres, et déchargée du joug de la synagogue ; à J.-C. vainqueur du péché, de la mort, de la fureur de ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Le pécheur converti se trouve en état de chanter au Seigneur un cantique nouveau, de bénir Dieu auteur de sa conversion. Le spectacle d'un homme vraiment converti remplit d'admiration les anges ; ils conçoivent quelle est la puissance du Seigneur, quelle est la misère du péché, quel est le prix de la confiance en Dieu. Ce cantique nouveau représente l'intérieur d'un homme renouvelé en J.-C. Ses sentiments sont tout autres qu'ils n'étaient sous l'esclavage du monde et du démon. Il ne parle plus que des vrais principes de la vie spirituelle, du mérite de la pauvreté, de l'abnégation, des humiliations. Ah ! que ce cantique est nouveau pour les mondains ! mais, dans sa nouveauté, il a toute l'antiquité de la religion, il est vénérable par l'onction qui l'accompagne, par la joie qu'il répand dans l'âme.

VERSET 6.

L'hébreu dit : *Heureux l'homme qui a mis en Dieu son espoir, et qui n'a point regardé vers les orgueilleux*

Digitized by Google

et ceux qui tendent au mensonge. On voit que les LXX ont gardé le sens de ce verset; qu'ils ont mis les *vanités* pour les *hommes vains*, et les *folies pleines de mensonges* pour les *hommes qui s'abandonnent aux faussetés.* On peut entendre aussi ces vanités et ces faussetés du culte des idoles et des oracles de la gentilité.

RÉFLEXIONS.

Il faut deux choses pour le salut, mettre son espoir en Dieu, et se détourner de tout ce qui tend à l'orgueil et à la fausseté. Heureux véritablement l'homme plein de confiance dans le Seigneur, plein d'humilité et plein d'amour pour la vérité! Les choses vaines et les choses fausses sont dans le monde; tout ce qui appartient au monde est vanité et fausseté. Celui qui veut servir Dieu doit abattre ce colosse d'orgueil, et dissiper cette fumée de mensonge. J.-C. n'a enseigné que l'humilité et la vérité; il a extirpé ces deux racines empoisonnées, l'orgueil et la fausseté. Je ne puis bien expliquer, ô mon Dieu! quelle est l'excellence de l'humilité et de la vérité; il faudrait connaître J.-C. parfaitement, et avoir quelques traits de ressemblance avec lui. O Dieu incarné! modèle d'humilité! source de vérité! découvrez-vous à moi, afin que je participe au bonheur qu'énonce ici votre Prophète.

VERSETS 7, 8.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu dit mot à mot : *Cogitationes tuas circa nos non est ordinare ad te*, ce qui signifie qu'il *n'est pas possible de tenir compte en la présence de Dieu, de ses conseils, de ses pensées sur les hommes. Ce* sens est fort beau, le grec et la Vulgate ne le contredisent point; car dire que *personne ne peut ressembler à Dieu dans ses conseils*, que *personne ne peut lui être comparé*, c'est dire équivalemment que personne ne peut atteindre la hauteur de ces conseils, ni par conséquent en tenir compte devant Dieu. J'ajoute que le verbe hébreu ערך signifiant aussi *comparare* et *æquiparare*, on peut traduire, *multa fecisti mirabilia tua et cogitationes tuas super nos, non est æquiparare ad te;* ce qui répond entièrement à *non est qui similis sit tibi.* La traduction allemande, faite sur l'hébreu, dit : *es ist keine vergleichung fier dich.* (Il n'y a aucune comparaison vis-à-vis de vous.)

On voit que dans ce verset les LXX ont passé *super nos*, qui se sous-entend aisément.

On lit dans l'hébreu, *confortati sunt prænumerari*, ce qui revient à *multiplicati sunt super numerum.* La difficulté n'est donc pas dans le défaut de rapport entre nos versions et le texte, mais seulement dans l'expression *multiplicati sunt*, parce que les interprètes s'accordent à faire rapporter cette *multiplication* aux merveilles de Dieu, qui sont dans notre version latine au neutre (*mirabilia tua*). Assurément *multiplicati* ne s'accorde pas avec *mirabilia.* Dans le grec, cet inconvénient ne se remarque pas, parce qu'il y a ἐπληθύνθησαν, qui répond à tous les genres. Quelques interprètes disent qu'il y a faute de copiste dans la Vulgate, et qu'on devrait y lire *multiplicata sunt;* d'autres disent que ce traducteur voyant dans le grec διαλογισμοῖς, qui est du masculin, il a voulu conserver l'analogie, en mettant *multiplicati sunt.* Je crois ces deux raisons mauvaises, surtout la dernière, parce qu'il n'y avait rien de plus aisé au traducteur que de mettre *multiplicata;* et qu'en mille autres endroits il construit selon sa langue, sans suivre les constructions du grec. Il y a donc toute apparence que *multiplicati sunt* regarde ceux qui ont entendu l'annonce des merveilles de Dieu, et qui ont été en très-grand nombre; de sorte qu'il serait comme impossible de les compter. *J'ai annoncé*, dit le Prophète, *j'ai parlé de ces merveilles.* Sans doute que cette annonce et ce discours ont eu des hommes pour témoins et pour auditeurs; or le même Prophète assure qu'ils ont été en très-grand nombre, et qu'on ne pouvait même les nombrer. Si c'est le Messie qui parle dans ce psaume, comme il est certain au moins qu'il parle dans les trois versets suivants, on conçoit comment l'annonce qu'il a faite des merveilles du Seigneur, surtout du grand ouvrage de la rédemption, a entraîné un nombre presqu'infini d'auditeurs et de disciples · c'est ce qui se vérifie par le fait de prédication de l'Evangile. Il n'y a donc rien à changer ni à reprendre dans la leçon *multiplicati sunt;* aussi les SS. Pères s'y sont-ils attachés sans être arrêtés par le défaut prétendu de construction.

RÉFLEXIONS.

Les conseils de Dieu sur les hommes, surtout dans le chef-d'œuvre de la rédemption, sont au-dessus de toutes nos pensées. Il ne nous est pas possible d'en tenir compte, surtout en la présence de Dieu, qui les connaît et les approfondit infiniment mieux que nous. Ces merveilles ont attiré au Messie un nombre infini de sectateurs. L'histoire de la religion en est la preuve.

La méditation de ce passage du psaume devrait faire naître deux sentiments : le premier, de docilité dans ceux qui osent attaquer les œuvres de Dieu ou l'économie de la rédemption; il leur devrait suffire de penser que les conseils de Dieu sont infiniment au-dessus de nos pensées : le second est d'admiration, de respect, d'adoration et de dévouement dans tous les fidèles, dans ceux surtout qui s'appliquent plus particulièrement à l'oraison. Au seul souvenir des *pensées* de Dieu, ils devraient reconnaître leur néant, et s'abandonner entièrement aux volontés du Seigneur. Mais voici une pensée qui me touche et m'afflige. Il est dit dans ce psaume qu'au récit des merveilles du Seigneur, les croyants se sont multipliés à l'infini; et dans cette décadence des siècles, je vois que la foi s'altère, qu'on n'admire plus ces merveilles, qu'on en dispute même avec l'intention maligne de les décréditer. O Dieu, que les hommes sont aveugles! Ce qui a été admirable à la première publication de l'Evangile cesse-t-il de l'être aujourd'hui? Je vois encore que le nombre des vrais contemplatifs, des hommes initiés dans les secrets de la vie spirituelle, est réduit comme à rien. Presque personne ne pense fortement et profondément aux mystères de Dieu, à son amour, à ses miséricordes, aux richesses de sa gloire. O Dieu! pénétrez-moi de ces grands objets, unissez-moi à vous, non pour que je comprenne vos pensées, mais pour que je perde les miennes en vous.

VERSET 9.

Dans l'hébreu on lit le verbe כרית, qui signifie *perfodisti* et *præparasti*; ainsi il y a des hébraïsants qui traduisent : *Vous m'avez percé les oreilles*, comme en signe d'esclavage, ou bien pour les rendre plus promptes et plus propres à recevoir les ordres de Dieu. D'autres traduisent : *Vous avez préparé ou perfectionné mes oreilles*, dans la même vue de les rendre plus attentives aux commandements du Seigneur. Ces deux sens sont bons et retombent dans la même pensée.

Un Anglais, Jacques Peirce, dans son commentaire sur l'Epître aux Hébreux, soupçonne qu'il y a faute dans le texte hébreu, et qu'au lieu de אזנים כרית לי, *aures perfodisti*, ou *præparâsti mihi*, l'auteur sacré aura écrit, או גוף כרית לי, *tunc corpus perfecisti mihi.* Cette conjecture est fondée sur la ressemblance de plusieurs lettres, où les copistes se seront trompés. On peut lire la dissertation très-ingénieuse de cet auteur, d'ailleurs non conformiste et suspecté de socinianisme.

Ici les LXX paraissent n'être pas conformes à la Vulgate, car ils portent : Σῶμα δὲ κατηρτίσω μοι, *corpus autem aptâsti mihi;* et, ce qui est d'une grande autorité en leur faveur, S. Paul (Hebr. 10, 5) dit de même : *Corpus autem aptâsti mihi.* Sur quoi le scoliaste grec observe que l'Apôtre a transporté ce qui

Digitized by Google

est dit des *oreilles* au *corps*, non qu'il ignorât la leçon de l'hébreu, mais parce qu'il a trouvé celle-ci (*corpus*) analogue à son dessein. Ce scoliaste aurait dû ajouter que saint Paul lisait aussi *corpus* dans le texte grec, selon l'usage des apôtres et de J.-C. même, qui citaient presque toujours l'ancien Testament d'après cette version.

Il est assez difficile de deviner pourquoi la Vulgate, qui a été faite sur le grec des LXX, suit ici l'hébreu; mais quelle qu'en soit la cause, il résulte toujours que les deux leçons sont la parole de Dieu, et ont été inspirées par le Saint-Esprit. Celle des LXX l'est assurément, puisque S. Paul s'en sert; et celle de l'hébreu l'est aussi, puisqu'elle est dans ce texte confirmé par notre Vulgate. Au reste, ces deux leçons se concilient, quant au sens; car, comme l'observent les meilleurs interprètes, l'Apôtre disant : *Vous m'avez formé un corps*, sans doute pour obéir à Dieu, comme il est déclaré dans les versets suivants, a conséquemment et très-équivalemment fait entendre que les *oreilles* de celui dont il parle (lequel n'est autre que J.-C.) avaient en même temps été préparées pour recevoir les ordres de Dieu. Ainsi l'Apôtre a rendu tout à fait en grand le sens du Prophète, et le Prophète a proposé cette prophétie d'une manière très-suffisante pour faire connaître l'obéissance du Messie. Celui qui devait avoir les oreilles toutes disposées à obéir, devait avoir un corps destiné à la même obéissance.

Quand le Prophète, et S. Paul après lui, disent que Dieu n'a point voulu de sacrifices ni d'offrandes, ils entendent que les sacrifices et les offrandes de l'ancienne loi n'étaient pas capables de satisfaire à la justice divine; que c'étaient de simples figures du grand sacrifice de J.-C.; qu'enfin il devait y avoir un temps où ces actes de religion cesseraient, pour faire place à la victime unique, qui est l'Homme-Dieu.

N. B. Je n'ai garde d'adopter le sentiment d'Hardouin, qui, regardant la version grecque des psaumes comme l'ouvrage d'un faussaire, imagine que ce faussaire, pour donner du crédit à sa version, aura emprunté de S. Paul l'expression, *corpus aptâsti mihi*. Cela est contre toute raison, et tient à tout le système chimérique de cet auteur.

RÉFLEXIONS.

C'est J.-C. qui, par la bouche du Prophète, expose tout le fond du grand mystère de la rédemption. Les hommes étaient devenus pécheurs; ils ne pouvaient expier leurs péchés, ni par eux-mêmes, ni par les sacrifices de la loi. Dieu donne un corps à son Fils unique; et ce Fils, devenu Homme-Dieu, s'offre à son Père comme une victime d'expiation, non seulement pour les péchés passés, mais pour tous ceux qui seraient commis jusqu'à la fin des siècles. Saint Paul dit que J.-C. dit ces paroles *en entrant dans le monde*, c'est-à-dire, dès le premier moment de son incarnation; et en effet, dès cet instant, il commence l'œuvre de notre rédemption, il exécute ce que son Père lui ordonnait par rapport à l'expiation du péché. On doit bien remarquer que J.-C., soit dans le psaume, soit dans l'Epître de l'Apôtre, parle comme s'étant offert lui-même à l'exécution des volontés de son Père. Un pur homme n'a pu dire à Dieu, en entrant dans le monde : *Vous m'avez donné un corps, je viens vous l'offrir pour faire toutes vos volontés;* car tout homme est par sa nature dans la dépendance de Dieu, il se doit à Dieu, il appartient à Dieu, sans qu'il soit besoin d'une offrande particulière de sa promesse à ce souverain maître. Ainsi J.-C., s'offrant à son Père pour exécuter ses volontés, montre clairement par là qu'il n'est pas un pur homme, qu'il y a quelque chose en lui qui le rend indépendant; et ce ne peut être assurément que sa divinité. Ce raisonnement me paraît très-concluant en faveur de la divinité de J.-C. Je doute que les théologiens y aient fait assez d'attention.

VERSET 10.

La première partie de ce verset fait partie du verset précédent dans l'hébreu et dans le grec; cela ne change rien au sens. Il y a dans l'hébreu : *Holocaustum et peccatum;* mais *peccatum* est pris ici, comme en plusieurs autres endroits de l'Ecriture, pour la *victime du péché*. Le grec et la Vulgate sous-entendent aussi *victimam*. On demande pourquoi dans l'Epître aux Hébreux la version latine dit simplement : *holocautomata pro peccato*, ou *holocaustum et pro peccato*, comme on lit dans le psaume, et aussi dans le grec de la même Epître. Quelques-uns disent que cet *et* a été omis par les copistes de notre Vulgate, et qu'on doit nécessairement le suppléer, parce que les sacrifices pour les péchés n'étaient pas des holocaustes, c'est-à-dire, qu'on n'en brûlait pas entièrement les chairs en la présence du Seigneur : mais cette observation et cette raison ne paraissent pas bonnes; car premièrement quand les copistes auraient omis par inadvertance la conjonction *et* au verset 6 du chapitre 10 de cette Epître, ils ne l'auraient pas omise encore au verset 8, où l'Apôtre répète, *holocautomata pro peccato*, sans la conjontion. 2° On a bien prouvé qu'à la fête des expiations le sacrifice du veau et du bouc pour le péché était un véritable holocauste. *Voy. Lev.* 16, 27. Il faut donc croire deux choses : la première, que la particule *et* dans l'hébreu, dans le grec du psaume et dans le grec de S. Paul, est utile pour faire entendre que Dieu n'a voulu ni les holocaustes ni les victimes pour le péché, lesquels pour la plupart n'étaient pas des holocaustes : la seconde chose est que l'interprète latin de l'Epître de S. Paul a omis l'*et*, pour faire entendre qu'il s'agissait de la victime holocauste, qu'on offrait à la fête des expiations. C'était la plus grande victime pour le péché, et celle surtout à laquelle S. Paul fait allusion, comme on le voit par le verset 11 du chap. 13 de son Epître.

Tunc dixi : Ecce venio; ces mots sont joints dans l'hébreu et dans l'Epître aux Hébreux avec *in capite libri scriptum est de me*, etc.; et il paraît que cette jonction est à propos, quoiqu'on ne puisse pas dire que la séparation altère le sens.

RÉFLEXIONS.

Les sacrifices de l'ancienne loi s'exécutant sur des animaux ou sur des végétaux, les victimes étaient par elles-mêmes incapables d'accomplir librement et avec mérite la volonté de Dieu : ces sortes d'offrandes ne tiraient leur valeur que de la disposition intérieure de ceux qui les présentaient, et du rapport qu'elles avaient avec une victime plus excellente et plus parfaite, capable de sentiments d'adoration, de componction, de dévouement; et il faut joindre ce rapport avec la volonté de ceux qui offraient les victimes : car, sans cela, il leur eût été inutile de faire ces offrandes, qui n'étaient rien par elles-mêmes, et qui n'ajoutaient rien aux sentiments intérieurs de ceux qui les présentaient. Jésus-Christ, venant au monde pour accomplir la volonté de son Père, était une victime libre, raisonnable, capable d'honorer Dieu par elle-même; et c'était à elle que ces sacrifices anciens se rapportaient, comme des figures et des annonces de ce qui devait arriver dans la plénitude des temps. Il y a une admirable harmonie dans ce discours du Prophète, parlant au nom de Jésus-Christ : *Seigneur, vous n'avez plus voulu des victimes de la loi*, parce qu'elles ne pouvaient faire votre volonté; mais moi, je suis capable de cette obéissance, *et j'ai dit : Me voici.*

VERSET 12.

Plusieurs interprètes, surtout ceux de l'Epître aux Hébreux, mettent en parenthèse ces mots : *In capite libri scriptum est de me* et de cette manière ils font rapporter, *ecce venio*, à *ut facerem voluntatem tuam* (*je viens pour acquitter votre volonté*). Cette ma-

Digitized by Google

nière d'interpréter le passage de S. Paul est appuyée des éditions grecques de l'Epitre aux Hébreux, où l'on a mis la parenthèse ; elle n'est point dans les éditions grecques du psaume, mais on peut la supposer, quoiqu'après tout le sens soit très-bon sans elle ; car on peut traduire comme nous faisons : *Il est écrit de moi dans le volume des Ecritures, que je ferai votre volonté.*

Nous traduisons *le volume des Ecritures*, parce qu'il y a dans l'hébreu בִּמְגִלַּת, qui signifie *in circumvolutione*, et que les LXX ont mis ἐν κεφαλίδι, qui, selon les lexiques, et Suidas en particulier, signifie la même chose que εἴλημα, *volumen*, ce qui représente bien la manière dont les Hébreux écrivaient leurs livres ; c'étaient des membranes qui se roulaient autour de deux bâtons que nous appelons *gorges*. Le Prophète et S. Paul entendent donc qu'il est écrit du Messie ou de Jésus-Christ dans tout *le volume des Ecritures*. Quelques-uns croient que cette expression de la Vulgate, *in capite libri*, signifie *in summâ libri*, dans le total du livre des Ecritures ; à peu près comme au 8e chap. de la même Epître aux Hébreux, on lit : *Capitulum autem super ea quæ dicuntur* (voici la somme de ce que nous voulons dire). Cette explication retombe dans la précédente, et ni l'une ni l'autre ne contredit celle qu'on tire de l'hébreu et du grec.

Et legem tuam in medio cordis mei. Tous les interprètes sous-entendent ici *posui*, quoiqu'on puisse l'omettre et faire régir *legem tuam* par *volui*. L'hébreu dit, *in medio viscerum meorum*, et le grec, *in medio ventris mei ;* on voit que c'est le même sens.

Un commentateur moderne observe sur l'Epître aux Hébreux, que l'Apôtre n'ajoute point la fin de ce verset, parce que *la loi n'était* pas faite pour Jésus-Christ ; mauvaise raison : Jésus-Christ, en tant qu'homme, a été soumis à toute la loi. Ce même interprète dit que ces derniers mots ne regardent point Jésus-Christ ; mauvaise supposition encore : il suffit de dire que S. Paul ne les cite pas, quoique d'ailleurs ils puissent très-bien convenir à Jésus-Christ, ainsi que tout le contexte du psaume, puisque c'est toujours la même personne qui parle dans ce saint cantique.

RÉFLEXIONS.

Ce verset énonce la fin et les devoirs du chrétien : c'est de faire la volonté de Dieu, et d'avoir sa sainte loi gravée dans son cœur. C'est là toute la somme de sa profession, tout son état ; et toutes les Ecritures ne lui prescrivent rien autre chose. Il a dans Jésus-Christ un modèle et un guide qui répond à toutes ses difficultés, qui réprime toutes ses répugnances. Hélas ! Jésus-Christ entrant dans le monde a fait cet acte de soumission universelle ; et tous tant que nous sommes, nous avons dans ce premier moment une volonté rebelle aux ordres du Seigneur, nous sommes dans un état de révolte. Ce n'est pas assez ; dès que nous pouvons nous connaître, nous ne faisons point, au commencement de notre carrière dans le monde, la profession pleine et entière d'être des serviteurs fidèles. Ce mot *in capite libri*, de quelque manière qu'on l'entende, devrait être notre règle universelle ; avant tout, souvenons-nous du service de Dieu, de la présence de Dieu, du souverain domaine de Dieu.

VERSETS 12, 13, 14.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu et dans le grec, sans aucune différence de sens. Dans ces deux textes, au verset 12, il y a simplement, *annuntiavi justitiam*, sans *tuam*, qui est évidemment sous-entendu.

Au verset 13, le grec du Vatican et quelques éditions latines portent, *justitiam meam*, qui a aussi un bon sens ; mais l'hébreu et les meilleures éditions latines ont, *justitiam tuam*, qui est la vraie leçon. Dans tout le reste, le texte et les versions s'accordent.

Rien de plus clair, au reste, que ces versets ; en les supposant dans la bouche de Jésus-Christ, il *a annoncé* publiquement, ouvertement et à toute la terre, soit par lui-même, soit par ses disciples et par son Eglise, la *justice*, la *vérité*, la *miséricorde* de Dieu, et la grâce du *salut*.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ nous a annoncé la *justice* de Dieu, en nous faisant connaître combien le péché avait outragé cette majesté suprême ; il nous a annoncé la *vérité* de Dieu, en nous dévoilant les mystères de la foi ; il nous a annoncé la *miséricorde* de Dieu, en nous mettant entre les mains le prix de la rédemption ; il nous a annoncé la grâce du *salut*, et il nous donne les moyens de parvenir à la bienheureuse patrie. Je dois donc apprendre de la bouche de Jésus-Christ quelle est l'horreur du péché ; je dois recevoir de lui toutes les vérités révélées ; je dois compter, en lui et à cause de lui, sur la miséricorde divine ; je dois opérer, par ses mérites et par les secours de sa grâce, l'importante affaire de mon salut. Voilà les quatre devoirs les plus essentiels que j'aie à remplir.

VERSET 15.

L'hébreu dit proprement : *Ne cohibeas miserationes tuas à me* (*n'empêchez pas vos miséricordes de s'étendre à moi*) ; c'est le même sens.

Selon le même texte, la fin du verset est par forme de prière : *Que votre miséricorde et votre vérité me gardent ;* et dans quelques éditions grecques, on lit aussi à l'optatif ἀντιλαβόιντο pour ἀντιλάβοντο, qui est dans l'édition du Vatican. Ces deux leçons sont bonnes ; et il est certain que le mot hébreu יִצְּרֻנִי, veut dire autant *servabunt* ou *servârunt me*, que *servent me*. On voit, au reste, que *susceperunt* retombe dans le sens de *servârunt*.

Ici commence la prière de Jésus-Christ relativement au temps de ses souffrances. Il a commencé par annoncer la justice, la vérité, la miséricorde, le salut ; il a fini sa carrière par souffrir et par mourir pour le genre humain. Dans cette tempête de tribulations et de douleurs, il invoqua son Père pour marquer qu'il était véritablement homme, et pour nous apprendre la soumission aux ordres du Très-Haut.

Ce verset et les suivants pourraient convenir au Prophète durant les épreuves auxquelles Dieu le soumit. Mais il y a tant de liaison entre cette partie du psaume et les trois versets cités par S. Paul, et uniquement applicables à Jésus-Christ, que pour conserver l'harmonie de tout le cantique, il est beaucoup mieux de n'y voir que Jésus-Christ, et c'est la méthode qu'ont suivie les Pères de l'Eglise.

RÉFLEXIONS.

Dieu éloigne ses miséricordes quand on s'écarte de sa sainte loi, et quand on tombe dans la tiédeur : Jésus-Christ n'a pu se trouver ni dans l'une ni dans l'autre de ces circonstances, puisqu'il était la sainteté même ; mais, en qualité de caution et de répondant pour le genre humain, il a été soumis aux rigueurs de la justice divine, et il a imploré pour lui-même les secours de son Père. Si le Fils de Dieu a prié, même avec de grands cris, comme s'exprime l'Apôtre, où en suis-je, si la prière est un exercice que je supprime, ou que j'abrége sous le moindre prétexte ; si, en la faisant, je n'y porte que les distractions de l'esprit et les glaces du cœur ?

Je dois reconnaître que jamais la miséricorde et la vérité de Dieu ne m'ont manqué. Sa miséricorde m'a attendu dans mes égarements, et sa vérité m'a préservé de toute erreur contre la foi ; deux motifs d'une éternelle reconnaissance.

VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec.

L'hébreu dit : *Circumdederunt me mala ad non numerum ;* ce qui est le même sens que celui de la Vulgate.

Multiplicatæ sunt, (Hebr.) *confortatæ sunt*. Il n'y a

Digitized by Google

ici aucune différence entre le texte et les versions. Le sens, au reste, est fort clair : Jésus-Christ, victime des péchés du monde, a été investi de maux. Ces péchés furent les siens, en ce sens, qu'il en porta la peine, et qu'il se chargea de les expier; le nombre en était comme infini, puisque tous les péchés commis ou à commettre depuis la création jusqu'à la fin du monde, furent l'objet de son sacrifice.

RÉFLEXIONS.

Quand je vivrais, devons-nous dire, autant que les patriarches, et que je m'occuperais sans cesse à méditer le mystère de la rédemption, je ne concevrais jamais quelle est la malice et la difformité du péché. Jésus-Christ mourant dans les tourments pour l'expier, est comme la mesure de cette malice, de cette difformité; et je ne comprendrai jamais ce que c'est que les souffrances et la mort d'un Homme-Dieu. Je dois me tenir au pied de la croix, plein d'admiration, de confusion, de douleur et d'amour. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que les hommes s'occupent si peu du grand mystère de Jésus-Christ souffrant et mourant pour le péché. S. Paul ne savait que cela; et je conçois présentement que, quoiqu'il ne pénétrât pas tous les rapports de cette science, il devait avoir de grandes vues sur ce grand objet; je sens aussi que c'était son étude continuelle, qu'il y découvrait tous les jours de nouvelles beautés, et qu'il en tirait sans cesse des conséquences très-étendues pour sa conduite. Oh! qu'il y a de grandeur, de douceur, de paix et de consolation dans cette science! Où irai-je, Seigneur, pour l'apprendre? par où commencerai-je? et aurai-je jamais le temps d'en saisir les principes? Le péché est un mal qui oblige un Dieu à mourir comme un malfaiteur. Ai-je donc l'idée de Dieu? non. Ai-je celle de l'homme pécheur? non. Ai-je celle de ce qui se passe dans un cœur qui se révolte contre Dieu? non. Ai-je celle de la grande action qui se consomma sur le Calvaire? non. Et je pèche cependant; et je pèche en tant de manières que mes iniquités surpassent, selon l'expression du Prophète, le nombre des cheveux de ma tête. Je suis donc un être indéfinissable, et quelque chose d'aussi profond, en quelque sorte, que les mystères de grâce qui se sont opérés pour moi.

VERSET 18.

L'hébreu et le grec disent *agréez*, au lieu de *qu'il vous plaise;* c'est le même sens. L'hébreu dit : *Hâtez-vous de me secourir;* le grec porte προσχες, et quelques exemplaires σπεύσον qui répond plus directement à l'hébreu. La Vulgate suit προσχες; la différence est fort petite.

RÉFLEXIONS.

Cette prière a trait à celle que fit Jésus-Christ dans le jardin, lorsqu'il demanda que le calice de sa passion s'éloignât de lui; mais avec quelle soumission à la volonté de son Père! Je n'ai besoin ici que de cette réflexion : Si l'âme de Jésus-Christ tomba dans une si grande amertume à cause de nos péchés, quel sera le sort du pécheur condamné à porter éternellement le poids de son péché dans l'enfer?

VERSETS 19, 20, 21.

Ces trois versets n'en forment que deux dans l'hébreu et dans le grec. Ce qui est exprimé ici en style d'imprécation, n'énonce qu'une prophétie de ce qui devait arriver; les ennemis et les meurtriers de Jésus-Christ ont été couverts d'une confusion éternelle.

Au verset 21, l'hébreu porte mot à mot, *obstupescant*, ou *desolentur pro retributione confusionis suæ*, etc. Le grec et la Vulgate rendent le fond et la substance de ce sens.

Pour, *euge, euge*, l'hébreu dit הֵאָח deux fois, qu'on prend, dit-on, pour une interjection de joie; mais cela ne contredit point le grec de la Vulgate, qui exprime par *euge, euge*, le triomphe des ennemis de Jésus-Christ tandis qu'ils lui insultaient.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a proprement qu'une confusion à craindre, qui est celle qu'entraînent l'oubli de Dieu et la révolte contre Jésus-Christ et son Evangile. Toutes les autres confusions temporelles sont des biens et des grâces, puisqu'elles nous rendent conformes à Jésus-Christ. La confusion du pécheur, au jugement de Dieu, sera extrême, parce qu'elle manifestera l'aveuglement de son esprit, la méchanceté de son cœur, la corruption de son corps; ses idées fausses, ses inclinations basses, ses convoitises brutales.

VERSETS 22, 23, 24.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu et dans le grec : comme j'ai fait la même remarque à l'égard de quelques autres versets du psaume, j'observe que dans l'hébreu nos 24 versets sont réduits à 19, ce qui n'est d'aucune conséquence pour le sens.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement dans ces trois versets. Au 23e l'hébreu dit : *Le Seigneur pense pour moi*, au lieu de *sollicitus est mei;* mais on voit que c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

La véritable joie ne se trouve que dans ceux qui cherchent le Seigneur, qui s'occupent de leur salut, qui font tout pour la gloire de Dieu. Cette joie intérieure se concilie avec la pauvreté, l'affliction, l'humiliation, les souffrances; elle n'est même jamais plus solide que dans ces traverses, parce qu'elles unissent de plus en plus à Jésus-Christ.

Qu'il y a de force et de consolation dans ce mot : Le Seigneur *prend soin de moi*, ou selon le texte, *pense pour moi!* Je n'ai donc pas besoin de m'inquiéter, de beaucoup penser avec anxiété à mes affaires, à mes intérêts, à mon sort présent ou futur; le Seigneur y *pense pour moi*. Ce sentiment placé dans tous les cœurs y ramènerait la paix, et ferait du monde entier un séjour délicieux. Mais les hommes s'inquiètent, se tourmentent; ils sont eux-mêmes leurs tyrans et leurs persécuteurs.

Ce psaume, entendu de Jésus-Christ seul, n'est sujet à aucune difficulté; et il présente des règles de conduite, il fait naître des sentiments admirables, il inspire un grand amour pour les saintes compagnes de Jésus-Christ, la pauvreté, les souffrances, les humiliations. Plaise à ce divin maître que je m'occupe de cette sainte instruction, et que j'en fasse la règle de toute ma vie!

1. *In finem, Psalmus ipsi David. XL.*

Hebr. XLI.

2. Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem : in die malâ liberabit eum Dominus.

3. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

4. Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus : universum stratum ejus versâsti in infirmitate ejus.

PSAUME XL.

1. Heureux celui qui a des attentions pour l'indigent et le pauvre : le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction.

2. Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux sur la terre, et ne le livre point aux désirs de ses ennemis.

3. Que le Seigneur l'assiste sur le lit de sa douleur : oui (*Seigneur*) dans le temps de son infirmité, vous tournerez tout son lit (*pour lui procurer du repos*).

Digitized by Google

5. Ego dixi : Domine, miserere mei : sana animam meam, quia peccavi tibi.

6. Inimici mei dixerunt mala mihi : Quando morietur, et peribit nomen ejus?

7. Et si ingrediebatur ut videret, vana loquebatur ; cor ejus congregavit iniquitatem sibi.

8. Egrediebatur foràs, et loquebatur in idipsum.

9. Adversùm me susurrabant omnes inimici mei : adversùm me cogitabant mala mihi.

10. Verbum iniquum constituerunt adversùm me : numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat?

11. Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.

12. Tu autem, Domine, miserere mei, et resuscita me, et retribuam eis.

13. In hoc cognovi, quoniam voluisti me, quoniam non gaudebit inimicus meus super me.

14. Me autem propter innocentiam suscepisti, et confirmâsti me in conspectu tuo in æternum.

15. Benedictus Dominus Deus Israel, à seculo, et usque in seculum. Fiat, fiat.

4. J'ai dit : Seigneur, ayez pitié de moi ; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.

5. Mes ennemis ont fait des imprécations contre moi : *ils ont dit :* Quand mourra-t-il, quand périra son nom?

6. Si quelqu'un d'eux venait me voir, il tenait des discours de mensonge, et son cœur rassemblait en même temps tout ce qu'il y a de plus injuste.

7. S'il s'éloignait de ma présence, il tenait le même langage.

8. Tous mes ennemis parlaient en secret contre moi ; tous pensaient à me faire du mal.

9. Ils ont formé contre moi un mauvais propos : *ils ont dit en m'insultant :* Cet homme est tombé, n'aura-t-il point la force de se relever?

10. Celui même avec qui je vivais en paix, celui en qui je me confiais, et qui mangeait mon pain, s'est élevé avec insolence contre moi (*au point même de conjurer ma perte*).

11. Pour vous, Seigneur, ayez pitié de moi, et relevez-moi (*ou* ressuscitez-moi), et je rendrai à mes ennemis ce qu'ils méritent.

12. Je connais que vous mettez vos complaisances en moi ; et la preuve que j'en ai, c'est que mon ennemi ne triomphera pas de moi.

13. Vous m'avez accueilli à cause de mon innocence, et vous m'avez affermi pour toujours en votre présence.

14. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Intelligit, prospicit ægro et homini tenuis fortunæ. Pro, egenum et pauperem, in fonte est unica vox, *dal*, quæ *tenuem*, *attenuatum*, propriè significat. Quare Rabbini de infirmo, quasi ægritudine attenuato exponunt, non de vulgatis pauperibus, ut toto hoc Psalmo infirmorum visitatio et cura commendetur. At quia, *dal*, latiùs patet, latè etiam reddiderunt πτωχὸν, pro valdè infirmo et misero, πένητα pro paupere et inope. Quibus favet R. Abraham, Levit. 14, 21, et quidem citato hoc loco. *Dal*, inquit, *nunc divitiis carentem, opibus tenuem significat, ut hoc Levitici versu, nunc tenuem infirmumque corpore*, ut Gen. 41, 29, Ps. 11, 2 et 3, 2 Reg. 13, 4, ut in lib. Reg. *Quare sic*, *Dal*, id est, *infirmus filii regis*. Ubi nos, *quare sic attenuaris macie*. Egenum, egentem alterius visitatione ob morbum. Πτωχὸς, apud nostros sumitur pro infirmo et ægro, egente alienis opibus et visitatione. Unde apud Epiphanium et can. 8 Chalcedonensis concilii, Πτωχοδοχεῖον, et πτωχεῖον, hospitium pauperum et infirmorum. Gall. *Hôtel-Dieu*. In die mala, adversâ et calamitosâ. In morbi et calamitatis alterius die eum restituet valetudini et pristino statui.

Vers. 3.—Vivificet, sanum et incolumem reddat. Ut vivere, est valere, convalescere, Isai. 38, 1 ; sic vita sanitas, Levit. 13, 10. Alii, vitam proroget. Recentiores hæc enuntiativè vertunt, *conservabit, vivificabit, tradet*, et sequenti vers. *feret*. In animam, libidinem, voluntatem, potestatem. Metonym. (1).

Vers. 4. —Super lectum doloris ejus, sustentet eum, quando in lecto dolebit et ægrotabit. Universum. Apostrophe ex abrupto ad Deum. Stravisti et composuisti, ô Domine, stratum ejus in ipsius infirmitate et morbo, ut quietè dormiat, et molliter cubet : tuis manibus lectum ejus vertis, in morbo ei veluti ministras, et officia vel ancillæ diligentissimæ exhi-

(1) Theodorus Heracleota et Beda venerabilis litteralem hujus Psalmi interpretationem ad Ezechiæ morbum referunt ; Rabbini ac recentiorum interpretum plerique de Davidis morbo explicant, quo affectus est post adulterium, paulò ante Absalomi defectionem, quo tempore ab amicis undique deserebatur. At unâ sententiâ Patres miserum Christi statum hìc vident, quo is adactus est per passionis suæ procellas ; Judæ perfidiam, turpemque discipulorum inconstantiam et fugam.

Ipse Christus versiculum hujus Psalmi decimum Judæ proditori accommodat, à quo in hostium potestatem datus est. Quare audacissimum planè dixeris eum qui Christum ejusque passionem hoc Psalmo spectari neget. Præcedentium trium Psalmorum appendicem esse censeo, ac præcipuum Psalmi trigesimi noni, atque hujus quadragesimi propositum illud esse, ut Christi cruciatus sub morbi imagine, quo David languebat, ejusque amicorum defectione, exhiberentur. Confer Psalmos 34 et 54, huic similitudine conjunctissimos. (Calmet.)

(1) Dominus opem, etc. Quoniam tam multa bona pollicitus fuerat misericordibus, intelligentibus super egenum et pauperem ; poterat aliquis suspicari nullam tribulationem passuros in terris ejusmodi pios homines : ideò nunc subjungit, passuros quidem in hoc exilio pios homines varias tribulationes, seu et tentationes, sed non absque divinâ consolatione. *Dominus*, inquit, *opem ferat illi, super lectum doloris ejus*, id est, si quando pius ille inciderit in lectum doloris, sive dolor sit corporalis, sive spiritualis, sive sit propriè in lecto ægrotus, sive metaphoricè decumbat quasi in lecto afflictus quâcumque tribulatione : *Dominus opem ferat illi*, atque ita consolabitur eum, ut patienter ferat, et ex ipsâ patientiâ probari se intelligat ; et ex probatione spem magnam concipiat, et ex illâ spe gaudium tale inveniat, ut glorietur in tribulationibus, et cum Apostolo dicat : *Repletus sum consolatione ; superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ*. 2 Cor. 7.

(Bellarminus.)

Digitized by Google

bes. Docet enim hâc allegoriâ Deum officia omnia ipsi præstiturum. Aliqui, ægritudinem ejus mutâsti in valetudinem et sanitatem, lectum infirmitatis ejus convertisti in lectum sanitatis.

VERS. 5. — EGO DIXI : DOMINE, MISERERE, πάθος, cum aposiopesi. Ego interim pauper et infirmus, sive aliquem habeam, qui super me intelligat, sive non, me ad Dominum converto, verum medicum et visitatorem, precor et dico : Domine, miserere mei, etc. Ut precatus est pro eis qui infirmis et inopibus benefaciunt, ita nunc pro se, ut infirmo, deprecatur, ac causam sui morbi in peccatum confert. *Quia peccavi*, quamvis peccaverim, è R. Marinos Dan. 9, 9 : *Tibi, Domine, misericordia et propitiatio, quia recessimus à te, et non audivimus vocem tuam*, id est, quamvis recesserimus, etc. Vel, quia ægra est peccato, ut sit antithesis ad *Sana*. Nam peccatum est morbus animi. Quia fateor me peccâsse, et propter peccata mea percussum esse morbo, sana me. Aben-Ezra.

VERS. 6.—DIXERUNT, optârunt dicentes. MALA, res malas, noxias et perniciosas. Nam non loquitur de conviciis; q. d. : Optârunt mihi interitum.

VERS. 7.—ET SI INGREDIEBATUR. Hypotyposis hypocritæ insidiantis suæ valetudini. Si me visebat, veluti officii causâ, VANA LOQUEBATUR, ficta mendacia, ut me quoquomodò alloqueretur, ET COR EJUS CONGREGAVIT INIQUITATEM SIBI, id est, apud se improbum aliquid animo conflabat, quod foràs egressus referret ad alios. Iniqua de me cogitabat et perversa.

VERS. 8.—EGREDIEBATUR FORAS. Postea egrediebatur foràs, et loquebatur quæ viderat simul cum aliis, renuntiabatque meam salutem esse desperatam. IN IDIPSUM, simul cum aliis, eadem mihi optantibus, loquebatur, dicebat (quæ viderat in hâc meâ visitatione).

VERS. 9.—SUSURRABANT, clàm consultabant. COGITABANT, machinabantur. MIHI. Secundum hoc pronomen ad emphasim duntaxat ponitur : concurrit enim significatione cum primo, *adversùm me*.

VERS. 10. — VERBUM INIQUUM. Verba iniqua, res iniquas contra me locuti sunt veluti ex composito. Ad verbum : *Verbum Belial, fusum sive firmatum est in eum* (in me, ut de se loquatur in tertiâ personâ. Alii, in eum morbum et infirmitatem gravem). Ubi per *Belial* Hieronymus diabolum intelligit. Proposuerunt et firmaverunt in animo consilia pessima, quorum diabolus esset auctor, vel qualia diabolus constituisset. NUMQUID. Sub. *nam*, aut particulam similem. Sunt enim verba Davidis rationem afferentis cur inimicorum verbum iniquum esse dixisset et improbum, eisque insultantis. Nam numquid qui dormit, aut in lecto decumbit, non adhuc convalescet? Prædicit suum reditum ad salutem et vitam. In Hebr. est mimesis. Qui decubuit non adjiciet ut resurgat. Ut sint voces impiorum, qui dormit, non addet resurgere, id est, nunquàm restituetur valetudini; vel deprecanter : Dùm jacet, non resurgat. Nisi cum Septuaginta exponas, interroganter, vel admiranter : Qui jacuit nonne adjiciet surgere? *Lo*, pro *Halo*, ut interdùm aliàs, vel est Græcismus, ut duæ negationes vehementiùs negent. Ita *non* Latinè redundabit.

VERS. 11. — HOMO PACIS MEÆ, amicus meus. SUPPLANTATIONEM. In cursu me supplantavit, mihi magnas fecit insidias et fraudes, me egregiè fefellit, et circumscripsit. Hebr., *calcaneum*, *plantam*, eodem sensu. Quare Hieronymus vertit : *Qui manducabat panem meum, levavit contra me plantam, sive calcaneum*, ut sit ille locus qui contra Judam à Domino adducitur, Joan. 13, 18 : *Oppressit me proditione*. Calcaneum pro insidiis (1).

VERS 12.—RESUSCITA, fac me surgere è lecto, et tribuam eis gratiam dignam ipsorum malefactis. Augustinus de Christo, qui excitatus à mortuis paulò post Judæos ultus est, Caipham, Pilatum, Herodem, etc.

VERS. 13. — VOLUISTI, dilexisti, benevolentiâ es prosecutus. SUPER ME, de meâ calamitate, de meâ morte. Non clanget propriè.

VERS. 14.—SUSCEPISTI, sustentâsti, tutatus es. ET CONFIRMASTI ME, stabilisti me, me in tuto locâsti.

VERS. 15. — FIAT, FIAT. Hebr., Amen et amen, id est, veritas, veritas (sit) ita accidat, hoc scilicet quod dixi, quando sunt operantis et assentientis : verè, certè, profectò, quando asseverantis. Cæterùm repetuntur in singulorum quinque librorum hujus operis finibus ad majorem confirmationem et inflammandum pios in Dei laudes et gratiarum actiones. Atque, hinc sumptam divisionem hujus operis in quinque libros, sive incisiones, ut loquitur in Prologo galeato, putat D. Hieronymus, nempe quoniam quinquies *Amen vè amen*, sive, ut Septuaginta, *Fiat, fiat*, occurrit. Solet enim hæc particula, sive simplex, sive gemina, esse nota conclusionum, et signaculum precationum, ut Orationis Dominicæ Thalmudici malunt divisionem sumptam ex Mosis imitatione. Ut Moses totam divinam legem quinque libris complexus est prosâ et oratione, sic David versu et metricâ, ut credendis et agendis laudanda canendaque responderent. Illud est, quod doctores vulgò inquiunt, Psalmos continere totam sacram Scripturam per modum divinæ laudis. Addo ego ex argumento quintuplici et diversitate auctorum, cùm aliqua esset notabilis mutatio. Primus enim liber est de rebus tristibus et adversis, et uni Davidi tribuitur. Secundus de rebus lætis, et magnâ ex parte auctores habet filios Core. Tertiò repetuntur res tristes et adversæ, per asaph, et paucos alios : ut quarto, iterùm succedant res lætæ, per diversos auctores. Sic enim significatur rerum humanarum misera vicissitudo. Quintus ferè uni rursùm Davidi ascribitur; omnium maximus est, mixtum habens argumentum, ut nunc contineat preces, nunc laudes, modò querimonias, modò gratiarum actiones; interdùm sit de rebus lætis, interdùm de crucibus et adversis, etc.

(1) *Homo pacis meæ*. Singularem amicum designat, qualis fuit Achitophel. Id Christus Judæ accommodat, Joan. 13, 18, cujus figura Achitophel, ut David Christi. MAGNIFICAVIT... SUPPLANTATIONEM : levavit contra me plantam, Hier.; calce me percussit; vel insigni fraude supplantavit. Vide Psalm. 54, 14, 15. (Bossuet.)

Digitized by Google

NOTES DU PSAUME XL.

Le titre est : *In finem, psalmus ipsi David. Ipsi* n'est ni dans l'hébreu, ni dans le grec. Ce mot signifie apparemment que David lui-même est l'auteur de ce psaume. Je ne doute pas que le sujet ne regarde entièrement et absolument le Messie, qui y parle seul dans les dix derniers versets; les trois premiers le regardent aussi, mais c'est le Prophète qui parle de ce Messie persécuté et souffrant. Le dixième verset est cité par Jésus-Christ même au chapitre 13 de saint Jean; et l'analogie de ce verset avec les précédents et les suivants semble nous obliger à reconnaître qu'il n'est question dans tout le psaume que de Jésus-Christ.

VERSET 1.

L'hébreu dit simplement le *pauvre*, sans ajouter *l'indigent;* et quelques éditions grecques n'ont aussi que le *pauvre;* mais la chose est assez indifférente. Ce *pauvre*, au reste, dont parle le Prophète, est Jésus-Christ, qui s'est fait *pauvre pour nous*, selon l'expression de l'Apôtre. Heureux, dit le Prophète, celui qui pense à lui, qui s'occupe de lui, qui médite sa vie, sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations. Au *jour de l'affliction*, c'est-à-dire, ou de la tribulation, ou de la tentation, ou de la mort, ou du jugement général, *Dieu le délivrera*, le protégera, le comblera de biens.

Quand ce premier verset ne regarderait pas Jésus-Christ, il contiendrait toujours une très-salutaire instruction sur l'assistance et le soin des pauvres.

RÉFLEXIONS.

Il n'est point dit que celui qui méditera Jésus-Christ pauvre, ou qui assistera les indigents, qui sont ses membres, sera préservé de tous maux; cela ne se peut pas, puisqu'il est nécessaire de souffrir avec Jésus-Christ et à cause de Jésus-Christ : mais le Prophète assure que cet homme, occupé de Jésus-Christ ou du soin des pauvres, sera protégé du Seigneur dans les jours d'affliction. Il doit souffrir, mais il ne doit point succomber à la douleur. Le terme dont se sert le Prophète pour exprimer les *attentions* qu'on aura pour le *pauvre*, est fort énergique; il signifie *considérer* attentivement, avec réflexion, avec intérêt. Oh! qu'il y a de lumières dans cette façon de parler! Celui qui s'occupe ainsi de Jésus-Christ pauvre, est l'homme qui sait penser en sage, qui fait l'usage le plus parfait de son intelligence.

VERSETS 2, 3.

L'hébreu met au futur ce qui est ici au subjonctif. *Le Seigneur le conservera*, etc. Ensuite ce texte dit : *Il sera heureux sur la terre, et vous ne le livrerez point à l'âme de ses ennemis;* mais on peut éviter ce tour et traduire : *Il le rendra heureux;... il le délivrera*, etc. Au fond, c'est toujours le même sens.

Au verset 3, l'hébreu dit : *Sustentabit illum super lectum*, etc., ce qui ne diffère point de nos versions. *Doloris ejus;* il n'y a que *doloris* dans le texte; *ejus* est nécessairement sous-entendu, et le P. Houbigant croit qu'il était originairement dans le texte.

RÉFLEXIONS.

Que d'avantages sont énoncés ici en faveur de celui qui s'occupera de Jésus-Christ, de sa pauvreté, de ses souffrances et de ses humiliations! Le Seigneur le *conservera*, c'est-à-dire, veillera sur sa personne, sur l'état de son âme, sur l'affaire de son salut; le Seigneur le *vivifiera*, soit en cette vie par les dons de la grâce, soit dans la vie future par la résurrection glorieuse. Le Seigneur le *rendra heureux*, soit sur la terre que nous habitons, en le comblant de faveurs spirituelles; soit dans le séjour des vivants, qui est le ciel. Le Seigneur *ne le livrera point au désir de ses ennemis :* il ne l'abandonnera point aux entreprises des ennemis du salut, aux artifices du démon, aux tempêtes des passions, à la séduction du monde. Le Seigneur le *secourra sur le lit de sa douleur*, soit dans les traverses de la vie, soit surtout à l'article de la mort. Le Seigneur *tournera son lit durant les infirmités* qu'il éprouvera, c'est-à-dire, qu'il lui procurera une situation plus douce : manière de parler empruntée du soulagement qu'on donne à un malade, en retournant et en raccommodant le lit où il souffre.

Il n'est point dit que ce fidèle, occupé des états souffrants de Jésus-Christ, sera préservé de toutes souffrances; cela ne se peut pas, comme on l'a déjà observé plus haut, puisqu'il doit avoir des rapports de conformité avec ce divin modèle : mais il est dit que les fruits de sa contemplation seront tous les secours dont on vient de parler; secours qui peuvent s'étendre au temporel, mais qui sont bien plus sûrement et plus noblement appropriés aux besoins de l'âme et à l'économie du salut. On a remarqué que dans ces trois premiers versets, le Seigneur est nommé trois fois, même du nom consacré dans la langue sainte, pour désigner et caractériser l'être éternel. Dieu *le délivrera*, etc.; Dieu *le conservera*, *le vivifiera*, *le rendra heureux*, *ne l'abandonnera pas à ses ennemis;* Dieu *sera son appui dans l'infirmité;* et il a semblé que les trois personnes de l'adorable Trinité étaient indiquées par cette triple répétition du nom ineffable. Cette pensée est belle et très-vraie dans les principes de la Religion, où la Trinité sainte opère tout au dehors.

VERSET 4.

Nulle différence ici entre le texte et les versions; mais il faut bien saisir le sens dans lequel Jésus-Christ adresse cette prière à son Père : il implore sa miséricorde, il demande que son âme soit guérie, parce qu'elle a péché. C'est en qualité de victime des péchés du monde que Jésus-Christ fait cette prière. Il faut toujours se ressouvenir que ce sauveur du monde est représenté dans ce psaume comme un pauvre, comme un malade, comme chargé de toutes sortes de douleurs et d'afflictions, à cause des iniquités du genre humain.

RÉFLEXIONS.

Tout homme doit faire cette prière : *Seigneur, ayez pitié de moi; guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.* Mais il doit unir ses affections et son repentir aux sentiments de ce pauvre qui parle dans le psaume, et qui n'est autre que Jésus-Christ. Avoir péché en présence du Seigneur n'est pas un titre pour être reçu de lui favorablement, et pour en obtenir des bienfaits; mais faire l'aveu de son péché, et reconnaître qu'on n'a d'autre espoir et d'autre asile que dans la miséricorde divine, c'est une disposition propre à toucher le cœur de Dieu. Quand on regarde ce pauvre, dont le psaume présente les humiliations et les douleurs, on ne trouve rien de trop rebutant dans la pénitence. Mais ce pauvre est le Dieu suprême, le maître de tout; et il se réduit à cet état de pauvreté pour expier le péché, pour réconcilier les pécheurs avec Dieu. Qu'est-ce donc que le péché, et l'ai-je connu jusqu'ici?

VERSETS 5, 6, 7.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu et dans le grec. Du reste, très-peu de différence entre le texte et les versions. Il n'y a guère que *in idipsum*, qui appartient, dans l'hébreu, au verset suivant. Or, que cet *in idipsum* signifie *conformément* à ce qu'il y avait dans le cœur de cet ennemi, ou bien qu'il doive être traduit *de concert* avec les autres ennemis, la Vulgate se prête à ces deux sens; et peu importe que l'un ou l'autre appartienne au verset 7, ou au verset 8. D'ailleurs cette version suit les LXX, qui mettent ἐπὶ τὸ αὐτό à la fin du premier de ces versets.

Quant au sens du Prophète, il a pour objet les complots des Juifs contre Jésus-Christ et les menaces du perfide Judas. Celui-ci cacha son noir dessein jusqu'au moment de l'exécution, il traita avec son maître à peu

Digitized by Google

près comme les autres ; c'est ce que signifient ces *discours de mensonge* dont parle le Prophète. Quand il n'était plus dans la compagnie de Jésus-Christ, il tramait sa perte avec les scribes et les pharisiens. Je sais qu'on peut appliquer toutes ces choses à David, lorsqu'il fut en butte à la persécution de ses ennemis, quoique nous ne sachions pas les détails des complots qu'on forma contre lui ; mais le sens est bien plus clair, si nous ne voyons là que Jésus-Christ ; et le verset 10, qui le regarde évidemment, est trop lié avec ces versets que nous expliquons, pour chercher un objet différent de ce Sauveur trahi, persécuté et outragé.

Au verset 6 le Prophète passe du pluriel au singulier : ce qui est assez ordinaire dans la langue sainte, quand l'écrivain sacré veut spécifier quelque événement particulier. Ici on supplée, *si quis ingrediebatur*, etc.

RÉFLEXIONS.

Ce qui est arrivé à Jésus-Christ, notre chef et notre modèle, arrive tous les jours à ses disciples et à ses membres : ils ont des ennemis qui leur souhaitent toutes sortes de maux et la mort même ; qui, pleins de fureur contre eux, ne laissent pas de les flatter pour les faire tomber dans le piége ; qui forment des complots et des sociétés pour perdre ces fidèles partisans de la vérité. Pour se consoler dans ces occasions, il suffit de jeter les yeux sur Jésus-Christ. Ce regard est plus puissant que toutes les ressources humaines ; il opère non-seulement la patience, mais la paix, la joie, le contentement intérieur ; et à l'ombre de la croix, on ne se met plus en peine de la multitude, de la fureur et des succès même de tous ses ennemis.

VERSETS 8, 9.

Le premier de ces versets est conforme à l'hébreu, si conforme même, qu'on y conserve l'hébraïsme *mihi*, qui est superflu après *adversùm me*.

Le second verset a paru fort difficile aux interprètes. L'hébreu porte : *Verbum belial adhæsit illi, et qui decumbit non adjiciet ut resurgat;* ce qu'on traduit ainsi : *Une mauvaise affaire est sur lui, et puisqu'il est tombé, il ne se relèvera pas.* Notre Vulgate, conforme au grec, rentre dans ce sens, si elle est bien entendue (ces ennemis ont dit entre eux) : *Cet homme est en mauvais état, n'aura-t-il point la force de se relever?* Je mets, *il est tombé*, parce que c'est le sens du texte ; et le mot *resurget*, qui suit, autorise cette traduction. C'est une raillerie, faisant allusion à ce que Jésus-Christ avait dit qu'il ressusciterait après sa mort. L'hébreu ne se refuse point à ce tour de raillerie, en prenant לֹא pour *an non*, comme on le prend en plusieurs endroits de l'Ecriture. On pourrait traduire aussi : *Verbum iniquum constituerunt adversùm me ; ils ont répandu contre moi, que j'étais en mauvais état*, ou *que j'étais un méchant homme ;* et ils ont dit, *il est tombé*, etc. Tous les hébraïsants suppléent dans ce verset, *ils ont dit*, ou *ils disent*, pour lier cette phrase avec la précédente. Il n'est donc pas nécessaire de supposer que les LXX aient lu l'hébreu autrement que nous ne l'avons aujourd'hui ; ils ont seulement donné de la clarté au premier membre du verset, et ils ont vu une interrogation insultante dans le second.

RÉFLEXIONS.

Ce que les hommes supportent le plus impatiemment, c'est le mépris, la raillerie, l'insulte, parce qu'ils sont nés avec une inclination dominante pour la vanité, l'estime d'eux-mêmes, le désir de la prééminence, l'ambition de l'emporter sur les autres. Jésus-Christ venant au monde s'est soumis aux traits satiriques de ses persécuteurs, et jusqu'au dernier moment il a été l'objet de leurs insolents propos. Il n'y a rien de plus atroce que la scène du prétoire ; jamais on n'a traité d'une manière si indigne le plus méprisable et le plus vil des malfaiteurs. L'exemple de patience que donna Jésus-Christ en cette occasion est perdu pour la plupart des hommes. Ils sentent toute leur vertu s'éteindre quand on leur parle de supporter les mépris, et ils croient qu'il est impossible d'aimer l'abjection. Je crois cependant que nul homme juste n'est entré dans le ciel sans s'être élevé à ce degré de vertu. Tous les saints n'ont pas été méprisés, mais tous ont été dans la volonté réelle et efficace de supporter et d'accepter le mépris. L'occasion d'exercer ce sentiment a pu leur manquer, mais ils ont eu le mérite de cet exercice par les bas sentiments qu'ils avaient d'eux-mêmes. Oh ! qu'un homme vraiment humble est un objet respectable, et qu'il a dû travailler sur son intérieur pour parvenir à cette excellente vertu ! L'humilité n'est jamais le fruit de l'éducation : tous les plans d'instruction publique et particulière ne tendent point à ce but. On apprend aux hommes à être honnêtes, polis, patients jusqu'à un certain point, dissimulés, politiques. On leur dit même d'être bienfaisants, compatissants, reconnaissants ; on leur dit quelque chose des devoirs de la piété chrétienne, et on leur recommande en général la pratique de l'Evangile : mais les obligations, la nécessité, l'étendue et l'excellence de l'humilité sont des points sur lesquels on n'insiste pas ; et la plupart des Chrétiens parviennent à une extrême vieillesse sans avoir dompté leur amour-propre, et sans s'être unis à Jésus-Christ humilié et anéanti, raillé et insulté, réduit à l'état d'un ver de terre, et devenu, comme parle le prophète, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.

VERSET 10.

L'hébreu dit mot à mot, *a élevé avec hauteur contre moi son talon*. Mais il faut remarquer que le mot עָקֵב, signifie autant *supplantationem* que *calcaneum*. Le mot πτερνισμόν, dont se servent les LXX, a la même signification. Le scoliaste remarque que πτερνισμὸς est un mot métaphorique, emprunté de l'adresse qu'ont les rivaux à la course de se supplanter les uns les autres, en donnant un coup de talon à ceux qui courent avec eux, afin de les faire tomber et de les vaincre.

Ce verset est celui que Jésus-Christ cite (Joan. 13, 18) en parlant du traître Judas : *Non de omnibus vobis dico : Ego scio quos elegerim ; sed ut adimpleatur Scriptura, qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum.* Il y a dans le grec de l'Evangile, ἐπῆρεν ἐπ' ἐμὲ τὴν πτέρναν αὐτοῦ, *levavit super me calcaneum suum ;* on pouvait traduire *supplantationem*, car πτέρνα ou πτερνισμὸς a le même sens. On ne peut douter que Jésus-Christ n'ait eu en vue le passage du psaume ; car on ne trouve en aucun endroit de l'Ecriture cette proposition ; et quoique Jésus-Christ ne cite qu'une partie du verset, on ne peut douter non plus que ce verset ne convienne tout entier à l'objet que le Sauveur avait en vue, savoir, la trahison de Judas. Il ne fait mention que de la circonstance exprimée par ces mots, *qui manducat panem mecum*, parce que Judas était actuellement avec les autres apôtres dans la compagnie de Jésus-Christ et mangeait avec lui. Les autres paroles du Prophète conviennent aussi à ce perfide disciple. Jusque-là il avait *vécu en paix* avec Jésus-Christ, et il *avait eu la confiance* de ce Sauveur du monde. Jésus-Christ dit que, par la trahison de ce malheureux apôtre, l'Ecriture fut accomplie ; ce qui démontre que le passage du psaume était une prophétie de cet événement, le plus sensible de tous au cœur de Jésus-Christ. Aussi, dans le psaume, est-il placé après toutes les autres épreuves que le Sauveur essuya de la part de ses ennemis, pour marquer que ce fut la plus grande et la plus douloureuse.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus étonnant que la démarche perfide de Judas : il avait toutes les raisons imaginables d'être fidèle à son divin maître, et il le livra entre les mains des plus méchants des hommes, des persécuteurs les plus envenimés. Cet exemple est terrible, mais se renouvelle sans cesse dans le christianisme, parce qu'une infinité de Chrétiens, prévenus des grâces les plus singulières, abandonnent Jésus-Christ pour suivre aveuglément ses plus cruels ennemis. L'expression

Digitized by Google

dont se sert ici le Prophète, et Jésus-Christ lui-même en rappelant la prophétie, est d'une grande force; elle marque l'industrie qu'emploie un traître pour perdre celui qu'il regarde comme son ennemi. Ce traître met en œuvre la fourberie, la dissimulation, les complots secrets; il *supplante* à la fois et il renverse l'homme de bien qui lui fait ombrage, foulant ainsi aux pieds l'honneur, la conscience, la reconnaissance, la probité, la Religion. Rien ne coûte à un perfide que l'animosité ou l'intérêt conduit. Si le Chrétien qui oublie Dieu, sonde son âme, il y trouvera tous ces traits odieux, et il ne se croira pas moins excusable que Judas : mais on se pique de sentiments à l'égard des hommes, et point du tout à l'égard de Dieu.

VERSETS 11, 12, 13.

Il n'y a point ici de différences remarquables entre le texte et les versions : *resuscita me;* l'hébreu dit proprement, *erige me;* mais cette expression peut se prendre aussi pour la résurrection; c'est pourquoi j'ai mis les deux sens dans la version collatérale.

Non gaudebit inimicus. Il y a proprement dans le texte, *non triumphabit*, et c'est ce que la version française exprime.

Me autem propter innocentiam suscepisti. L'hébreu, selon le génie de cette langue, dit : *Quant à moi, vous m'avez soutenu dans mon innocence.* Le pronom *mon* n'est pas dans le grec ni dans la Vulgate, mais il se sous-entend nécessairement.

On voit dans ces versets un mélange de prières, d'actions de grâces, de confiance; et tout ceci convient à l'état de Jésus-Christ attendant l'exécution des promesses de son Père, par rapport à sa résurrection et à sa gloire futures. Il y a aussi une annonce des châtiments réservés à ses persécuteurs.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que Jésus-Christ qui ait pu dire que Dieu l'a *accueilli, protégé, soutenu, à cause de son innocence :* car tous les hommes sont coupables dès leur origine. C'est donc par pure grâce que Dieu les admet à ses faveurs et à ses récompenses. Si les persécuteurs de la vertu triomphent en cette vie, c'est un surcroît de malheur pour eux; car ils seront punis, et de leur méchanceté et de la joie qu'elle leur aura causée. L'homme de bien sera établi éternellement en la présence de Dieu, et l'impie sera éternellement privé de cette sainte présence, qui est la source de tous les biens.

VERSET 14.

Il y a dans l'hébreu *amen, amen*, qui signifie, *verè, verè;* c'est une expression destinée à approuver ce qui a été dit. Les LXX traduisent γένοιτο, γένοιτο, auquel répond, *fiat, fiat;* et c'est le même sens, soit dans le texte, soit dans les versions. Ici le Prophète, qui parle au nom du Messie, conclut l'action de grâces, et le témoignage qu'il rend à Dieu, par cette formule d'approbation, *amen, amen.* Je crois d'ailleurs que cette même formule sert à marquer la fin du premier livre des psaumes, selon les Hébreux. Ils partagent ces saints cantiques en cinq livres, et le premier se termine ici; le second, après le LXXII^e^ psaume, selon leur façon de compter; le troisième, après le LXXXIX^e^; le quatrième, après le CVI^e^; le dernier, après le CL^e^. A la fin des trois premières divisions, il y a, *amen, amen;* à la fin de la quatrième, il y a *amen alleluia;* à la fin de la dernière, il n'y a que *alleluia.*

RÉFLEXIONS.

Cet acte de louange est placé ici après l'établissement de Jésus-Christ dans sa gloire, pour nous faire comprendre que c'est Jésus-Christ seul qui honore Dieu son Père comme il mérite de l'être. *Dieu est béni dans tous les siècles des siècles :* ce qui indique l'éternité proprement dite. Cette gloire n'appartient qu'à l'Etre suprême, parce que lui seul existe nécessairement, et possède toutes les perfections. Quand nous pensons à Dieu, disons-lui avec la plus grande et la plus parfaite volonté : *Soyez béni, Seigneur, éternellement : à vous seul appartient la gloire, l'honneur, la bénédiction. Que votre nom soit glorifié par toutes les créatures en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.*

1. *In finem intellectûs filiis Core. XLI.*

Hebr. XLII.

2. Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

3. Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei?

4. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dùm dicitur mihi quotidiè : Ubi est Deus tuus?

5. Hæc recordatus sum et effudi in me animam meam : quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei.

6. In voce exultationis et confessionis : sonus epulantis.

7. Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

8. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

9. Ad me ipsum anima mea conturbata est : propterea memor ero tui, de terrâ Jordanis et Hermoniim, à monte modico.

10. Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

11. Omnia excelsa tua et fluctus tui super me transierunt.

12. In die mandavit Dominus misericordiam suam, et nocte canticum ejus.

PSAUME XLI.

1. Comme le cerf cherche les eaux avec empressement, ainsi mon âme vous désire, Seigneur, avec ardeur.

2. Mon âme brûle de soif pour le Dieu fort, pour le Dieu vivant : quand est-ce que j'irai et que je paraîtrai en la présence de Dieu?

3. Je me nourris de larmes jour et nuit, tandis qu'on me dit tous les jours : Où est donc votre Dieu?

4. J'ai rappelé cela à ma mémoire, et j'ai répandu mon âme en moi-même : parce que je passerai au lieu où est le tabernacle admirable du Seigneur, et jusque dans sa sainte maison.

5. *J'y passerai* avec des cris de joie et des cantiques de louanges, tels qu'on les entend dans les festins solemnels.

6. Pourquoi êtes-vous triste, mon âme, et pourquoi me troublez-vous?

7. Espérez en Dieu, car je célébrerai encore ses louanges : il est le sauveur vers lequel se tournent mes yeux, il est mon Dieu.

8. Quand mon âme s'est tournée vers moi-même, elle a été troublée : c'est pour cela (*Seigneur*) que je me souviendrai de vous, tandis que j'habite la terre voisine du Jourdain et des montagnes d'Hermon, tandis que je suis réduit à ne voir encore qu'une petite montagne.

9. Un abîme appelle un autre abîme, tandis que les réservoirs de votre colère s'ouvrent avec éclat.

10. Tous vos orages et vos flots sont venus fondre sur moi.

11. Mais le jour viendra, Dieu déploiera sa miséricorde, et je chanterai son cantique pendant la nuit.

Digitized by Google

13. Apud me oratio Deo vitæ meæ : dicam Deo : Susceptor meus es.

14. Quare oblitus es mei ? et quare contristatus incedo, dùm affligit me inimicus ?

15. Dùm confringuntur ossa mea, exprobraverunt mihi, qui tribulant me inimici mei :

16. Dùm dicunt mihi per singulos dies : Ubi est Deus tuus ? quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

17. Spera in Deo, quoniam adhùc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

12. Je prierai en moi-même le Dieu auteur de ma vie : je lui dirai : Vous êtes mon asile.

13. Pourquoi m'avez-vous oublié, et pourquoi mes jours se passent-ils dans l'amertume, tandis que l'ennemi m'afflige ?

14. Tandis que mes os sont brisés, les ennemis qui me persécutent me font des reproches.

15. Tandis qu'ils me disent tous les jours : Où est votre Dieu ? Pourquoi, ô mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

16. Espérez en Dieu ; car je célébrerai encore ses louanges : il est le sauveur vers lequel je tourne mes yeux, il est mon Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1.—Filii Core (2), hujus secundi libri psalmographi et auctores ferè sunt, quorum spiritus hoc

(1) Primus hic est è Psalmis filiorum Core. Plures occurrent deinceps eodem nomine inscripti. Chaldæus, Rabbi Salomon, Eusebius, Hesychius sentire videntur hunc Psalmum ejusdemque nominis cæteros à tribus filiis Core, Asir, Elcana et Abiasapho fuisse exaratos, divino prodigio servatis, absorpto patre terræ hiatu, ob seditionem in Moysem.

Aiunt alii lucubrationem esse Levitarum, qui ex iis filiis Core orti sunt, et inter cæteros Levitas, divinis laudibus recitandis destinatos, recensebantur. Alii denique asserunt Psalmum esse Davidis, at Coritis traditum in tabernaculo concinendum. Nos verò, post plurimos tùm veterum tum recentiorum interpretes, credimus scriptum esse à Coritis Babylone captivis, vel ab aliquo ipsorum, ut durissimam captivitatem saltem spe levarent ; vel captivorum gemitus narrat, quanquàm neque Davidem neque alium quemlibet auctorem respuit. Sunt qui certent Davidis fœtum esse, cùm ille vel à Saûle, vel ab Absalomo pulsus, procul ab urbe temploque esse coactus est.

S. Augustinus, S. Hieronymus, Cassiodorus, aliique à filiis Core exhibitas in hoc Psalmo proprias perfecti hominis christiani sententias, cœlestem patriam effusissimè cupientis, seseque uti exulem in terrâ spectantis, animadvertunt. Origenes, S. Hieronymus, Genebrardus suavissimum in horum Psalmorum scriptoribus ingenium, spiritumque jucunda solummodò et felicia vaticinari jubentem, invenêre. Hos ita à naturâ comparatos fuisse ait Grotius, ut suavissimis atque jucundissimis carminibus animos hilararent. Pleraque profectò quæ sub horum nomine supersunt carmina quamdam gaudii effusionem continent, quam movet spes clàm blandiens futurum ut patriam ac templum Domini aliquando revisant. Carmina sunt, quibus Levitæ captivi molestiam exilii levabant. Inter hæc tamen aliqua sunt, quibus mœror dolorque optimè describuntur, ac tædium animi diutinâ tristique captivitate fatigati exhibetur. Huic, quem aggredimur, conjunctissimus argumento est Psalmus 83, at Psalmi 42 et 87 item à filiis Core exarati, neniæ potiùs lugubres sunt, quàm suavia carmina. Psalmo 44 epithalamium canitur, ad Salomonis ætatem fortassè. (Calmet.)

(2) Cora, pronepos Levi, princeps conjurationis contra Mosen, à terrâ absorptus fuit (Num. 16) ; servati fuerunt filii ejus tres, Asir, Elkana et Abiasaph (Num. 26, 11). Ex horum posteris fuerunt quidam cum aliis Levitis à Davide ad decantandum sacros hymnos constituti, et inter eos *Heman*, præcipuus cantorum princeps. His *undecim* Psalmi inscripti leguntur (præter nostrum 44, 45, 46, 47, 48, 49, 84, 85, 87, 88); sed incertum est, an ideò quòd ipsi eorum Psalmorum auctores sint, an quòd solùm per eos fuerint decantati ; quatuor namque millia cantorum, qui certos habebant ordines, certasque vices David sclegerat, 1 Par. 23. In utramque partem disputatum vid. in C. Sountagii Titulis Psalmorum, et in J. G. Carpzovii Introduct. in libros canonicos vet. Testam. Mihi verisimile est Psalmos, quibus nomen Coraitarum præpotatum est, à primoribus ex eorum ordine esse dictatos.

Nam si ab aliis dictati essent, alicubi auctorum nomina legerentur adscripta, sicut supra Psalmus 39 titulum habet *Jeduthuni*, *Oda Davidis*, ut per ordinem Jeduthum, decantatum et à Davide agnoscas editum. Præterea historiarum scriptor (1 Reg. 4, 31), volens prædicare sapientiam Salominis regis, quâ cunctos mortales præcelluit, confert eum nominatim *Ethani*, Esrachitæ, *Hemani*, *Calcal* et *Dardæ*. Hinc satis apertè colligitur *Hemanem* Coraitam (1 Paral. 6, 18, 22), cum tribus illis quos historicus simul nominavit, eruditionis et sapientiæ fuisse quàm rarissimæ, ut quibus ex omni hominum genere selectis, Salomonem, sapientiâ et eruditione tanto post se intervallo cunctos mortales relinquentem, comparaverat. Cùmque Salomo spiritu carmina pangendi præditus fuerit, nam ibidem (1 Reg. 4, 32) legitur composuisse quinque millia, equidem non dubitàrim eodem et valuisse Hemanem aliosque Coraitas, quos Davides sacris præfecerat cantionibus. Quotquot autem inter Psalmos Coraitarum præscriptum habent nomen, majori et orationis et sententiarum sublimitate exsurgunt, atque affectus spirant concitatiores vehementioresque, quàm quæ à Davide proficiscuntur carmina, quippe quæ remissiora et planiora sunt, animumque produnt variarum ærumnarum pondere quasi depressum. Dictiones et locutiones sibi proprias, à Davidicis diversas, carmina Coraitica servare, animadvertit quoque C. G. Hensler. Quibus argumentis permotus et Eichhorn Psalmos illos non à Davide compositos judicavit. Jam verò ad nostrum Psalmum quod attinet, cùm è Psalmi 23, vers. 6, 7, 8, necnon Psalmi 27, vers. 4, porrò Psal. 63, aliisque haud dudiè Davidicis carminibus satis pateat, quando David sacri cœtûs desiderio studioque flagrârit, de quo eodem et hic Psalmus canit, cùmque præterea hujus carminis versus septimus Davidi, coram Absalom filio fugienti, apprimi congruant ; ego ad hanc perducor opinionem, poetam quemdam Coraitam non tam sua ipsius, quàm sub Davidis potiùs personâ hic canere. Quæ conjectura commendari videtur eò quòd Psalm. 84, qui itidem est Coraiticus, et argumentum habet cum nostro prorsùs commune, vers. 10, disertè *regem* precantem inducit. Utrumque autem Psalmum, et hunc, et 84, ad illa tempora pertinere, cùm per Davidem omnes cæremoniæ essent restitutæ, festaque jam pridem cœperint dignè celebrari, legenti satis patebit, et Psal. 84, vers. 8, Zionis expressa facta est mentio. Ex quibus omnibus simul conficitur, infortunium illud de quo questus, ex nostrâ sententiâ, inducitur hic Davides, quodque eum à sacris Jovæ abstineret, fuisse fugam, quâ, propter filii conjurationem, vitæ et saluti consulere coactus erat, de quâ 2 Sam. 17, 22, seqq. Et forsan eo tempore, quo illa accidit, unum agebatur ex præcipuis illis festis, quibus cuncti Israelitici mares ad locum, in quo fixum erat tabernaculum, conveniebant, Exod. 23, 14, seqq. Cùm itaque nemo magis arderet festa Jovæ celebrare, non potuit regi pio non molestissimum esse, id sibi minimè licere. Quod occasionem dedisse videtur Coraitis, ut plures Psalmos hâc de re componerent, in quibus regis summoperè

Digitized by Google

habuit peculiare, ut de rebus lætis meditaretur, ut Hebræi et Hieronymus tradunt, in Ps. 84 et 85. Item Origenes hom. unicâ in libros Reg. Quare et hic liber secundus totus ferè est de salute et Christo, et magnum vitæ præsentis tædium, et ardens futuræ desiderium exprimit.

Vers. 2. — Desiderat (1), mugit, rugit, *harag*, vox cervorum propria, ut *Sakak*, urs·orum, et *Saag et Naham*, leonum, *Nahak*, onagrorum, *Tsarah*, luporum, *Nibbah*, canum, *Tsahal*, equorum, *Gagha* per ע in medio, boum, *Pagha* per ע, vaccarum vel ovium, *Naghar*, camelorum vel asinorum. Sicut igitur cervus vociferatur ad canales aquarum, cursu defatigatus, ita vociferatur anima mea ad te. Inter omnia animalia cervus est maximè siticulosus, quòd vescatur serpentibus; unde et ἔλαφος, quasi ab ὄφις, serpente. Ejus augetur sitis, quando agitatur à canibus et venatoribus. Ad te, ad tuum sanctum domicilium, à quo exulo : metonymicè.

Vers. 3. — Fontem. Hæc vox pro *fortem* (sic enim habent Hebræa et Græca) irrepsit, quòd continuatio metaphoræ loco optimè congrueret. Quando, ô quando Dei videbo faciem, in templo, vel in cœlo, à quorum utroque exulo? Chald. : *Quando respiciam splendorem divinitatis tuæ? Mattai, ecquando*, interrogat. Ita hìc est vox desiderantis, quasi cum suspirio. Dixerat animam suam desiderare et sitire Deum. Nunc subdit hujus desiderii expressionem. O quando veniam, ne quis conjunctim cum præcedentibus hanc particulam hoc modo legat : Anima mea Deum sitivit, quando (id est, usquequò, donec) veniam ante faciem ejus.

Vers. 4. — Fuerunt mihi. Quotidiè plorabam. Hoc meum erat demensum, hic meus quotidianus cibus. Panes, lacrymæ mihi erant loco panis, pro panibus et cibis, dùm mihi objicitur quotidiè : *Ubi est Deus tuus?* nullius videtur virtutis et potestatis, ut qui te in exilio tamdiù deserat.

Vers. 5. — Hæc recordatus sum. Quomodò in his angoribus se sit consolatus docet. *Hæc*, has nimirùm insultationes, recordatus sum. Et, at, verùm (adversativè) animam meam doloris magnitudine contractam effudi ac dilatavi, quoniam transiturus sum in locum admirabilis tabernaculi Dei, id est, in sanctam civitatem Jerusalem usque ad ipsius ædem, nec perpetuò hic in istis exilii locis hæsurus. Me consolatus sum, quoniam quicquid isti dicant, adhùc transibo in locum, ubi Deus colitur purè et liberè. Sola Dei memoria pium in malis oblectat, nedùm in prosperis, juxta illud Psal. 76, 5 : *Memor fui Dei, et delectatus sum.* Quantò magis præsentia et visio? Facilè transfertur ad æternam vitam. Me consolatus sum, quoniam transiturus sum in cœlum, locum admirandi tabernaculi Dei, usque ad ipsius penitiorem ædem, nempe cœlum empyreum, ubi est ipsius thronus, ubi et se clarè, et gloriosè, et suaviter communicat. *Effundere in me*

afflicti questus et preces exprimerent, atque ea carmina vel illo ipso tempore, vel postmodùm, in illarum calamitatum memoriam, inter sacra decantarent. In alia omnia abit Josua van Iperen, qui in Disquisitione de filiis Corachi Psalmorum quorumdam auctoribus, inserta Bibliothecæ Haganæ demonstrare conatus est, primum quidem, Corachi Levitæ nepotes, in peculiari suo stemmate consideratos, ab Hemano, archimusico, quanquàm et ipse Corachita fuit, necnon à Kehatitis, omninò distinguendos esse; deinde peculiarem musicam, non illam in templi Salomonei atriis solitam, sed *militarem*, illis, unà cum Kehatitis, et quidem non à Davide, sed à Josaphato rege demandatam fuisse, et proinde Psalmos illos undecim, qui nominibus *filiorum Corachi* insigniuntur, non tantùm ad Josaphati demùm ætatem pertinere, sed et potissimùm ad ejus res et fata, septem saltem priores, passim manifestè alludere. Atque hunc quidem Psalmum referendum putat ad prælium illud propè Ramotham in Gileaditide Achabum inter regem Israelis, cui sese Josaphatus junxerat, et Syros commissum, in quo Josaphatus involutus prælio et circumdatus à Syrorum curribus falcatis, in præsentissimum vitæ periculum venit, è quo tamen, precibus ad Jovam fusis, est ereptus; vid. 2 Chron. 17, 4, seqq. et 32, 34. Verum est in hoc Psalmo adeò nihil quod ad tale periculum, quod aliquis prælio involutus obiret, aliquâ cum veri specie possit referri, ut istam sententiam retulisse idem sit ac refutâsse. Plus habet verisimilitudinis, quod conjicit Paulus in *Clavi* arrisitque et De Wettio, haberi hìc elegum sacerdotis, qui exul procul à templo versaretur inter alienigenas, qui ipsi ob fiduciam in Jovâ positam illuderent. Rudingerus dubius hærens, num ad Davidem, tempore rebellionis Absalonicæ, an verò ad totum populum in calamitate Machabaicâ Psalmus sit referendus, suam de hoc argumento disquisitionem his verbis claudit : « Erunt « igitur hæ preces, vel threni potiùs, quas in calami- « tate Antiochicâ effudit è posteritate Cores, levita « pius, in suâ personâ, pro toto populo quando in « templum, prohibiti à præsidio Antiochi, venire non « potuêre, neque ibi sacrificare. Vel Davidis potiùs « ipsius querela hæc fuerit in exilio Absalonico, et « postea post recuperationem regni ad decantandum « Coraitis traditus, atque ab his etiam sanè asserva- « tus. » (Rosenmuller.)

(1) Quemadmodum desiderat, etc. Amor res est ignea naturæ, ac per hoc intùs retineri non potest, sed per verba, et suspiria foràs erumpit. David igitur, ut amorem suum aliquo modo exprimat, comparat se cervo sitibundo dicens : *Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum*, videlicet, pervenire; *ita desiderat anima mea pervenire ad te, Deus;* quæ aptissima similitudo est : cervus enim quatuor habet qualitates : primùm inimicissimus est serpentibus, atque cum eis perpetuum bellum gerit; deinde, cùm à venatoribus quæritur, ad montes altissimos velocissimo cursu confugit : tum mandatum illud Apostoli Gal. 6 : *Alter alterius onera portate*, ab instinctu quodam naturæ observat; nam, ut scribit S. Augustinus, tum hoc loco, tum serm. 21 de verbis Apostoli, traduntur cervi, vel quando in agmine suo ambulant, vel quando natando alias terrarum partes petunt, onera capitum suorum super se invicem ponere : denique si quando vel ex pugnâ cum serpentibus, vel ex fugâ ad montes, vel ex deportatione oneris ambulando, vel natando fatigatur, ardentissimè sitire solet aquas, neque ab eis inquirendis ullâ vel tenetur amœnitate pratorum, vel terretur difficultate viarum. Talis omninò est amator Dei; nam et cum serpentibus carnalium cupiditatum bellum perpetuò gerit; et cùm tentationibus vel persecutionibus premitur, ad montem contemplationis fugit, et infirmorum molestias patienter tolerat, sed præcipuè summo desiderio Deum sitit, neque ullâ terrenâ felicitate vel adversitate impeditur, quominùs ad Deum semper anhelet. Talis erat David, quamvis uxoratus, quamvis Rex, quamvis miles; talis Paulus, talis Petrus, tales Apostoli cæteri, et Martyres, tales omnes qui exilium agnoscentes, sive per prospera, sive per adversa gradientes, cursum ad patriam nunquàm relaxabant. (Bellarminus.)

Digitized by Google

animam. est se valdè consolari, effusè lætari, effusè se exhilarare, ut Isai. 60, 1 : *Tunc videbis et affluès, et mirabitur, et dilatabitur cor tuum.* In locum tabernaculi. Sic Aben *Sach* exponit pro tentorio et tabernaculo scilicet, è 2 Reg. 16, 22. Idem quod *Succha*, à quo festum tabernaculorum sive ategiarum, *Succhoth*, contra recentiores, qui vertunt numerum. Transibam in numero multo et frequenti comitatu. Hæc enim omnia de præterito exponunt quasi populus Dei recolat in exilio pristinam felicitatem, à quâ exciderit, proindeque mœreat. Admirabilis. Septuaginta appositè legerunt per resche, *Adram*, Masoretæ per Daleth, *Addadem*, ut sit sensus : Et movebo me cum eis usque, etc. Locum tabernaculi admirabilis appellat Jerusalem, in quâ erat tabernaculum Dei admirabile, miri operis et mysterii, quoniam in eo opera Dei admiranda recolebantur, et ita erat constructum, ut cœlum referret.

Vers. 6. — In voce exultationis. Eclipsis, ubi est, supple, in voce sonus epulantis, ob multitudinem sacrificantem et colentem Deum. In quâ Dei domo et loco, cum lætâ voce laudumque Dei celebratione populus festum agit, personat, plaudit, epulatur, victimas epulares offert. Græci hodiè habent ἦχου ἑορτάζοντος, soni, vel sono epulantis, vel potiùs festum agentis, sensu parùm differente. Hebr., *sonitus*, vel *multitudo* (*Hamon* utrumque designat), festivans, festum agens, sive festum agentis, ut *Hamon* legatur per hateph pathach. Epulantis autem habemus, quoniam diebus festis lætitiæ gratiâ saltabant, tripudiabant, epulabantur, 1 Reg. 50, 16, et Nehem. 8, 10, et quidem victimarum pacificarum carnibus. Inde enim, *Hagag* passim saltare, tripudiare, epulari, et *Hag*, festum, lætitia : itemque pecus sive oblatio ad festi epulas. Itaque R. Selomo et R. Levi notant solemnitates, præter diem expiationis, sanctificatas fuisse *Bithphilla* in oratione, *Miste* convivio, et *kesuth nekia*, vestitu puro et mundo, quibus ἀγάπαι nostrorum in primâ Ecclesiâ congruisse videntur. Quartum adde, 4 Reg. 4, 23, auditum verbi prophetarum. Nam illinc Aben-Ezra et R. Mose Cotseus docent pios festis ad prophetas convenisse, ut expositionem divinæ legis audirent.

Vers. 7. — Quare. Apostrophe consolatoria, quam repetit infra, vers. 16 et 17. Conturbas, mœrore affligis.

Vers. 8. — Adhuc. Nam restituet postliminiò. Salutare, est, celebrabo adhuc eum qui est mea salus, et Deus meus. Commodior est hæc lectio, ut *vau* jungatur cum voce sequenti, quàm Masoretarum, qui eam præcedenti affigunt, *Panau Elohai*, salutes *vultus ejus*, *Deus mi*. Ut ex aliorum comparatione intelligitur. Nam sic repetitur mox, vers. 17 et ultimo, et Psalmo sequenti, vers. 7.

Vers. 9. — Ad meipsum, in meipso, apud meipsum. *De terrâ Jordanis*, propter terram Jordanis, et reliquorum locorum patriæ meæ in quibus eram in pace et quiete ; q. d. : Quia in meipso turbatus sum ob exilium, ideò te invocabo pro terrâ Jordanis et Hermoniim, et pro montibus medicis, ut in ea loca me restituas, ut in mea plana et campestria (cujusmodi erat terra Jordanis), et in meos montes, quantumvis modicos et humiles, me reducas. *De* et *à* non hic significant locum, sed causam. Nam hæc dicuntur ab exulibus, et procul à terrâ sanctâ raptatis. Friget itaque quod aliqui exponunt : In hâc solitudine Jordanis et Hermonii, et Mizari, in quibus locis ego vagam vitam persequor, tui recordabor. Quare alii rectiùs : Memor ero mirabilium et beneficiorum tuorum, quæ tu ad Jordanem et montem Hermon populo tuo præstitisti. Hermoniim duo sunt montes alti in extremis terræ sanctæ ; vel potiùs tractus montium circa Hermonem. Modico : *Mizar* Hebræi putant esse nomen montis ; ego cum Septuaginta appellativum, et singul. pro plurali, ut vel in humillimos quosque montes suæ sanctæ patriæ restitui obsecret. Sic Psal. 101, 15, piis etiam lapides ejus placent præ divitiis reliquarum regionum. Cùm enim diligentissimè minima quæque terræ sanctæ loca à Josue et aliis sint exposita, nusquàm montis sic nominati fit mentio.

Vers. 10. — Invocat. Accersit. Calamitas calamitatem attrahit, ut emergere non liceat. Nulla calamitas sola. *Abyssus*, ut interpretatur Symmachus, *abysso occurrit à strepitu aquæ ductûs tui.* Hypotyposis poetica calamitatum ingentium. Nulla est mearum miseriarum intermissio et finis, nullus fundus. Abyssus enim est immensa profunditas, quasi sine fundo : cumulus malorum cumulos alios et moles varias trahit ad vocem fistularum tuarum, id est, nubium, per quas veluti fistulas et canales, imbrium magnam fundis copiam. Te sanante et excitante tempestates, obruor variis calamitatibus. Clariùs versum fuisset : abyssus ad abyssum clamat. Alia aliam evocat et attrahit, te de cœlo eas emittente, et quasi vocante. Cataractarum, fistularum propriè, citarum nubium, quæ tonitru et fulmine rumpuntur, et pluviam effundunt.

Vers. 11. — Excelsa tua. Undæ tuæ, procellæ tuæ in sublime undas attollentes, gurgites et inundationes afflictionum. *Misbarim* fluctus significat, quasi confractiones, collisiones, undas, quæ se mutuò frangunt. Metaphoricus etiam versus.

Vers. 12. — In die mandavit. Se spe erigit, sibi liberationem pollicens. Me quidem omnes malorum fluctus in hoc exilio inundârunt, penèque obruerunt. At mandabit præcipietque Dominus die misericordiam suam ad me venire, et nocte canticum ejus mihi erit. Die me misericordiâ afficiet, et nocte eum canam, gratiasque ob illam agam. Aliqui per diem metaphoricè tempus prosperum, per noctem adversum intelligunt. Misericorditer aliquando liberabit. Interim calamitatum nocte, non intermittam eum canere et venerari. Misericordiam suam : me misericordiâ suâ affici mandabit et præcipiet. Sic infra, Psal. 43, 7 : *Qui mandas salutes Jacob* : id est, qui præcipis et mandas angelis Jacob salvare. Et nocte, erit scilicet. Nocte canam misericordiam mihi factam, q. d. : die me servabit, nocte autem hymnis et canticis salutis illud beneficium celebrabo.

Vers. 13. — Apud me. Mecum propriè. Masoretæ

Digitized by Google

jungunt cum fine præcedentis hemistichii, si modò Athnah apud eos distinguat. Nam non semper distinguit in operibus poeticis. DEO VITÆ MEÆ, ad Deum qui me vivificat, hæc ei apud me erit oratio, et dicam : Adjutor meus es, sive, ut Hebr., rupes mea, ad quam me confugere oporteat. *In ipso vivimus, movemur, et sumus*, Act. 17, 28.

VERS. 14. — CONTRISTATUS. Nigricans propriè, lugens, et atro tristique vultu.

VERS. 15. — OSSA MEA. Dùm ab hostibus membra mea proscinduntur, et martyriis gravibus afficior, probra multa sustineo. Ad tormenta, etiam convicia, probra et contumelias adjiciunt. Ad verbum : *Per occisionem, vel cultrum in ossibus meis :* dùm me homines torquent et enecant. Confringi ossa, vel habere cultrum in ossibus, metaphoricè sustinere maximos et acerbissimos cruciatus. Ingens enim dolor est, quando gladio ossa feriuntur, vel franguntur. Hæc propriè dicuntur de SS. martyribus, quos multos habuit, habet, habebit Ecclesia.

VERS. 16. — QUARE. Quare dejiceris nimiâ tristitiâ ? cur graviore mœrore deprimeris ?

VERS. 17. — ILLI. Ei (qui est) salutis meæ auctor, et Deus sive judex, vindexque meus. SALUTARE. Hebraicè, *salutes*, plurali numero. Quia multis modis salvos nos facit Deus.

NOTES DU PSAUME XLI.

Le titre est : *In finem intellectûs filiis Core.* Ces trois derniers mots signifient que c'est une instruction donnée *aux enfants de Coré*, pour chanter ce psaume avec attention et intelligence. Ces enfants de Coré étaient des chantres destinés au service public de la religion, comme on le voit par plusieurs endroits de l'Ecriture, surtout 2 *Paralip.* 20. 19. Coré était ce rebelle qui périt avec Dathan et Abiron dans le désert ; mais ses enfants ne furent pas enveloppés dans son malheur. *Voyez le Livre des Nombres*, 26, 10 et 11. Il y a onze psaumes qui sont annoncés par ces mots, *filiis Core*, soit qu'ils soient de ces auteurs, comme quelques-uns le croient ; soit qu'ils portent ce titre à cause que ces chantres étaient chargés de les exécuter en musique, et c'est le sentiment le plus commun. Peu d'interprètes doutent que David soit l'auteur de ce psaume 41. Il est si beau qu'on ne peut guère l'attribuer à une autre plume. Le sujet qui y a donné lieu est fort incertain. Peut-être David l'a-t-il composé quand il fuyait devant Absalom, et qu'il passa le Jourdain, comme il est raconté, 2 *Reg.* 17, 22. Quoi qu'il en soit, ce psaume, appliqué aux désirs de la céleste patrie, est un des plus propres à détacher l'âme des objets terrestres, et les saints Pères l'ont pris en ce sens.

VERSETS 1, 2.

Le verbe hébreu תַּעֲרֹג, qu'on traduit par *desiderat*, exprime le cri du cerf altéré et cherchant des eaux. Le Prophète se sert de cette comparaison, parce que le cerf, poussé par les chasseurs, se porte avec une ardeur extrême vers les endroits où il y a de l'eau ; ainsi, selon la pensée du psalmiste, l'âme d'un juste se porte vers Dieu avec des élancements d'amour très-vifs. Le Prophète parle de lui-même, soit que l'objet de son désir fût de se rapprocher de l'arche du Seigneur et du tabernacle, soit qu'il envisageât la céleste patrie ; ce qui est bien plus digne de ses affections et de l'inspiration du Saint-Esprit.

L'hébreu dit : *Mon âme est altérée de Dieu, du Dieu vivant ;* et le grec du Vatican ne met que πρὸς τὸν θεὸν τὸν ζῶντα : mais le manuscrit alexandrin et l'édition d'Alde portent, τὸν ἰσχυρὸν τὸν ζῶντα ; et c'est ce que notre Vulgate traduit. La différence vient de ce que לְאֵל signifie dans l'hébreu, *ad Deum* et *ad fortem ;* et le mot אֵל, qui est un des noms de Dieu, indique en effet sa puissance et sa force. אֵל, dit Robertson dans son traité des noms de Dieu, signifie proprement *Deus fortis.* Ainsi l'on peut assurer que la leçon de notre Vulgate est très-bonne.

Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? L'hébreu dit simplement et clairement, *quando videbo faciem Dei ?* Des interprètes ont conjecturé que le Prophète désirait voir ou le tabernacle, ou le Messie, ou Dieu dans l'éternité. Cette interprétation est bien fondée, et il est vraisemblable que ces trois objets étaient présents à l'esprit de ce saint homme.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets sont pleins de sentiment. Ils représentent les désirs d'une âme altérée de Dieu, et brûlante d'amour pour lui. Elle s'occupe de Dieu comme fort, de Dieu comme *vivant* ou *éternel.* Elle ne trouve que lui qui puisse apaiser sa soif, et contenter ses empressements. Toutes les créatures, même les plus excellentes, sont faibles, bornées, passagères ; Dieu seul *est*, Dieu seul possède toute puissance, Dieu seul subsiste toujours. Si le Prophète a eu de si grands sentiments, avant que Dieu eût parlé par son Fils, quelle devrait être la façon de penser des chrétiens ? Que faisons-nous de nos désirs, quand nous ne les tournons pas vers Dieu ? Ce sont des affections perdues ; et en se perdant elles nous troublent, parce qu'elles renaissent encore, et qu'elles cherchent toujours des objets qui puissent les satisfaire. Vains efforts ! Dieu seul peut éteindre cette soif, ou plutôt il ne l'éteindra pas, il répandra dans l'âme des douceurs ineffables : on peut s'en rapporter sur cela à l'expérience de tous les saints.

VERSET 3.

L'hébreu dit au singulier : *Lacryma mihi fuit panis*, etc. C'est tellement le même sens au pluriel, que tous les traducteurs mettent, *mes larmes.* Je puis citer le grec, le latin, l'anglais, l'allemand, le français, et saint Jérôme.

Mais qui pouvait faire cette question au Prophète, *où est votre Dieu ?* trois sortes d'ennemis : ou ceux qui le voyaient persécuté, errant, cherchant un asile en pays étranger ; ou les ennemis de son salut, les puissances de l'enfer ; ou enfin, ses propres désirs qui le tourmentaient jusqu'à ce qu'il eût acquis la jouissance et les consolations de son Dieu.

RÉFLEXIONS.

Il faut s'attendre à bien des contradictions, quand on entreprend de se donner pleinement et entièrement au service de Dieu. On doit compter sur les railleries des libertins, sur les fausses raisons du monde, sur les attaques de l'enfer, sur les vicissitudes et les trahisons de son propre cœur. On aura à combattre l'irréligion, la fausse prudence du siècle, les mauvais exemples, les révoltes de l'intérieur, les artifices du démon. On se dira quelquefois à soi-même, mais *où est donc mon Dieu ?* On croira qu'il s'est éloigné, qu'il a retiré sa protection, qu'il a fermé les sources de sa grâce. On versera des larmes, et cet état si laborieux durera quelquefois pendant des années entières ; mais il faut se tenir ferme dans cette route si pénible, et attendre le moment de Dieu : il viendra infailliblement, et l'on aura le mérite de s'être affermi dans l'humilité, dans la patience, dans la conformité au bon plaisir de la Providence.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. *Effudi in me animam meam*, est aussi

Digitized by Google

dans l'hébreu, et signifie ici la même chose que, *dilatavi animam meam*; ce qui ne dénote pas la tristesse, comme quelques interprètes l'entendent, mais plutôt la joie et la confiance, comme marque assez le reste du verset.

Quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis, etc. Aquila traduit ἐν σκηνῇ, *in obscuro;* et le P. Morin croit qu'il s'agit d'un lieu appelé *saccus*. Nos LXX n'ont vu là que le *tabernacle*, faisant venir le mot d'une racine très-connue, et très-répétée dans l'Ecriture.

Sonus epulantis répond à l'hébreu, qui porte *strepitus festum celebrantis*. Les LXX ont mis ἑορταζόντων, qui signifie *festum celebrantium*. La Vulgate spécifie cette fête par le terme *epulantis*, que saint Jérôme emploie aussi dans sa traduction. On sait que les anciens ne faisaient point de fêtes solennelles sans repas. *Sonus epulantis* est autant construit dans la Vulgate que dans l'hébreu, où il y a : *In voce exultationis et confessionis, sonitus festum celebrantis*. Ceux qui traduisent sur l'hébreu suppléent *in* ou *cum sonitu*, etc., et la même chose doit être permise à ceux qui traduisent sur la Vulgate; de part et d'autre on sous-entend, *qui est*, afin de construire *sonus* ou *sonitus*.

Dans cet endroit le Prophète manifeste donc l'espérance et la joie qu'il a de voir la maison du Seigneur, et d'y faire éclater son allégresse, ses cantiques de louanges, et d'y célébrer des fêtes solennelles.

RÉFLEXIONS.

Quand on éprouve des traverses dans le chemin de la vertu, il faut se replier sur soi-même, ranimer sa confiance, et dire comme le Prophète : *Je passerai un jour dans le tabernacle du Seigneur, et jusque dans la maison de Dieu :* c'est là que règne une allégresse éternelle, un cantique de louanges toujours nouveau, et un festin destiné à tous les amis du céleste époux. Ces pensées sont le remède à tous les maux : mais, encore une fois, il faut se replier sur soi-même, *répandre son âme en soi-même*, comme faisait le Prophète; et ceci n'est point aisé à quiconque est dans les engagements du monde, dans le tourbillon des affaires, dans la route de l'ambition, dans le cercle des amitiés humaines. Ceci même n'est possible qu'à ceux qui savent s'unir à Dieu par l'oraison. On ne *répand bien son âme en soi-même*, que quand on sait la répandre en Dieu. Quel état que celui de l'âme perdue en Dieu et dans elle-même! en Dieu, pour le voir partout; et en elle-même, pour se voir en Dieu.

VERSETS 6, 7.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu porte : *Pourquoi vous abattez-vous, mon âme, et pourquoi êtes-vous orageuse contre moi?* C'est le même sens.

A la fin du second verset, on lit, selon l'hébreu d'aujourd'hui, *salutes vultûs ejus. Deus meus* est rejeté au verset suivant; et les hébraïsants traduisent : *Son visage* ou *sa présence est salut*, ou bien *je confesserai le salut de son visage;* c'est-à-dire, que par sa présence il donne le salut. Or, je ne doute point qu'il n'y ait faute dans cette leçon; car au dernier verset du psaume, qui est la répétition de ce 7e verset, on lit dans l'hébreu comme dans la Vulgate: *Salutare vultûs mei et Deus meus;* on lit de même à la fin du psaume suivant. Aussi les auteurs des *Principes discutés* traduisent-ils dans tous ces trois endroits : *C'est lui qui m'accordera une entière délivrance, il est le seul Dieu que j'adore.*

Le grec du Vatican porte, à la vérité, *salutare vultûs mei*, à ce verset 7; mais il rejette *Deus meus* au verset suivant, quoiqu'à la fin du psaume il place de suite, *et Deus meus*, comme la Vulgate. La leçon de cette version est la seule véritable, à cause de son uniformité.

Au reste, le sens de ces versets est assez clair. Le Prophète assure qu'un jour il passera dans la maison du Seigneur, console son âme, en l'apostrophant, et lui demandant pourquoi elle se livrerait à la tristesse? Il lui fait voir que, quoique le moment de la béatitude parfaite soit différé, elle aura toujours l'avantage, en attendant, de chanter les louanges du Seigneur, de le reconnaître pour l'auteur de son salut et pour son Dieu.

RÉFLEXIONS.

L'homme a besoin de s'interroger souvent lui-même de cette manière : *Pourquoi me livré-je à la tristesse et au trouble?* Si le péché est la cause de cette tempête, Dieu nous avertit par là d'y renoncer, et d'établir notre âme dans la véritable paix qui ne peut jamais compatir avec la mauvaise conscience. Si les traverses de la vie nous affligent, nous témoignons par là que notre foi est médiocre, et que notre confiance en Dieu n'a aucune solidité. Si nous nous abandonnons aux scrupules, aux craintes frivoles ou immodérées, nous déshonorons, en quelque sorte, les voies de Dieu, qui mènent à l'amour et non à la pusillanimité. Si nous nous désolons durant les épreuves de Dieu, si nous ne savons pas attendre en paix sa visite, nous sommes encore esclaves de l'amour-propre, et nous n'avons pas étudié la science de la croix. Enfin, dans tous nos troubles, quels qu'ils soient, recourons au Seigneur; souvenons-nous qu'il est l'auteur de notre salut, et comptons sur sa miséricorde.

VERSET 8.

L'hébreu dit, *mon âme a été abattue*, car il se sert encore du mot qu'on lit dans le verset précédent. Dans tout le reste du verset, le grec et la Vulgate suivent exactement l'hébreu, mais il n'en est pas moins difficile de saisir la pensée du Prophète. On imagine que David fit ce cantique lorsqu'il eut passé le Jourdain, fuyant devant son fils Absalon; la montagne d'Hermon n'était pas éloignée de là : mais la question est de savoir ce que c'était que cet *Hermoniim* et cette petite *montagne*, que quelques-uns appellent, d'après l'hébreu, *Mitzar*, qui signifie aussi *petit*. Comme l'hébreu dit mot à mot : *Je me souviendrai de vous, de la terre du Jourdain et d'Hermoniim, de la montagne Mitzar* ou *petite*, on peut croire qu'en effet David plaça son camp, non sur le sommet du mont Hermon, qui est très-élevé, mais sur les collines voisines de cette montagne, et formées, comme il arrive toujours dans les pays montagneux, de l'éboulement des terres détachées de la grande montagne. Ces collines auraient été appelées *Hermoniim*, à cause du mont *Hermon* auquel elles devaient leur naissance. Il pourrait donc être arrivé que ce Prophète eût chanté là son cantique, et se fût animé à la confiance en Dieu, quoique d'ailleurs il fût très-affligé de l'état où il se trouvait. Si l'on ne peut compter beaucoup sur cette explication, on ne peut non plus la réfuter par de bonnes raisons, parce que l'histoire ne fournit rien d'où l'on puisse tirer des lumières à cet égard. Si l'on entend tout le psaume des désirs du Prophète pour la céleste patrie, le sens sera assez clair et naturel. David fera entendre qu'en se retournant vers lui-même il ne trouve que des sujets de trouble, et que par cette raison il se souviendra du Seigneur, se regardant comme exilé sur les rives du Jourdain, et près des montagnes d'Hermon, montagnes qui ne sont rien en comparaison de la sainte montagne de Dieu, c'est-à-dire du ciel. On peut observer à ce sujet, que le *Jourdain* tire son nom de יָרַד, qui signifie *descendre*, et qu'*Hermon* ou *Chermon* tire le sien de חָרַם, *anathème;* deux étymologies qui conviennent bien à cette vallée de larmes et de malédiction que nous habitons.

RÉFLEXIONS.

Quand nous réfléchissons sur nous-mêmes, nous ne trouvons en nous que des sujets d'alarmes, de tristesse et de trouble; c'est ce qui doit nous porter à recourir au Seigneur, et à nous souvenir de lui. Nous habitons ici comme sur les rives du Jourdain, qu'il faut passer pour entrer dans la terre promise; nous

Digitized by Google

ne voyons autour de nous que des montagnes couvertes de glaçons. Elevons nos yeux vers la sainte montagne, dont celle de Sion fut la figure; qu'elle soit l'objet de nos désirs. Ah! Seigneur, cette image transporte mon âme vers vous; si votre Prophète ne l'a pas eue présente à son esprit, au moins son texte y conduit naturellement. Je suis sur la rive du Jourdain, je dois le passer bientôt, comme tous ceux qui m'ont précédé. Je suis, en attendant, environné de montagnes où règnent les tempêtes et les frimas; si vous n'échauffez mon âme du feu de votre amour, je passerai le Jourdain dénué de force, et je me perdrai dans ses flots. Ah! Dieu de mon âme! donnez-moi cette soif de votre présence, dont était brûlé le Prophète. Que je répète sans cesse ce beau cantique, et que j'apprenne à ne désirer que vous.

VERSETS 9, 10.

Ces deux versets se réduisent à un dans le grec. L'hébreu dit proprement, *appelle*, comme j'ai traduit, et non *invoque* ou *implore*. Le mot hébreu traduit par *cataractes* dans le grec et dans le latin, signifie des *canaux*, des *égouts* d'eau. Le mot *cataractes* n'est pas impropre, puisque, dans l'histoire du déluge, il est employé pour exprimer l'ouverture des nuages d'où tombèrent les eaux sur la terre. L'hébreu met, *tous vos fracas d'eaux (collisiones)*. Les LXX ont traduit par μετεωρισμοί σου: Aquila par σύντριμμοί σου, qui approche plus de l'hébreu; mais μετεωρισμοί σου n'y est point contraire, puisque les *orages* de Dieu, les *vagues* de Dieu, comme traduisent les hébraïsants, viennent d'en haut; d'ailleurs l'expression des LXX est caractérisée par *fluctus*, qui suit immédiatement.

Mais quelle est la pensée du Prophète dans ces versets? Il peint par des expressions métaphoriques la grandeur, le nombre, la variété de ses afflictions : un *abîme appelle un autre abîme*, c'est-à-dire, une affliction passée, il en survient une autre; et cela se fait parce que Dieu a ouvert, en quelque sorte, les trésors de sa colère; ses orages, ses vagues, ses flots enveloppent le Prophète. Tout ceci exprime l'état de tribulation, d'agitation, d'incertitude et d'anxiété où se trouve une âme que Dieu veut éprouver ou châtier en ce monde.

RÉFLEXIONS.

Les misères de l'homme sont véritablement comme des abîmes sans fond et sans rives; son état sur la terre est comme celui d'un navigateur qui éprouve tous les orages du ciel et de la mer. Le centre de ces agitations est dans le cœur; et le malheur est qu'on y réfléchit peu, et qu'on y remédie encore moins. L'étude du cœur est plus difficile que celle des vents, des courants, des écueils, de tous les dangers qu'on éprouve sur l'Océan. Celui qui s'embarque se défie du calme même de la mer; et celui qui entre dans le monde ne se défie de rien, il est submergé avant même qu'il se soit aperçu de la tempête.

VERSETS 11, 12, 13.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Je traduis le premier verset au futur, parce que dans l'hébreu et dans le grec, le verbe est à ce temps, *mandabit* pour *mandavit*. Le prétérit a pourtant une grande force, parce qu'il exprime l'efficacité et la certitude de la protection divine. Le Prophète regarde cette protection comme accordée, parce qu'il est sûr qu'elle ne lui manquera pas. On doit remarquer ici l'énergie de ce terme, *mandavit* ou *mandabit*. Dieu commande à sa miséricorde de nous consoler, comme il commande à sa colère de nous punir.

On pourrait traduire ce premier verset, même selon l'hébreu : *Dieu commandera le jour à sa miséricorde, et la nuit il commandera à son cantique;* ce qui signifierait que le temps de la consolation vient de la miséricorde divine; et que dans le temps de la tribulation, Dieu veut encore qu'on chante ses louanges. Mais ce verset est susceptible du sens que j'adopte dans la version française; et d'autres traducteurs peuvent encore voir ici d'autres sens.

Dans le grec du Vatican on a une leçon singulière et tout à fait belle, quoiqu'elle ne s'accorde ni avec l'hébreu ni avec les autres versions grecques, ni avec la Vulgate. *Pendant le jour Dieu commandera sa miséricorde, et pendant la nuit il la manifestera;* ce qui signifierait que Dieu, durant le calme, fait miséricorde, mais qu'il la manifeste particulièrement et d'une manière plus sensible durant la tempête.

Le Prophète dit ensuite qu'il priera dans son cœur, *apud me;* qu'il reconnaîtra que Dieu est l'auteur de sa vie, et qu'il lui dira : Seigneur, vous êtes mon asile; l'hébreu porte, *mon rocher*, ce qui revient au même.

Suit une plainte mêlée d'amour et de confiance, *pourquoi m'avez-vous oublié*, etc.

RÉFLEXIONS.

Mon oraison, dit le Prophète, *aura pour objet le Dieu de ma vie.* Le nom de Dieu, dont se sert ici le psalmiste, indique le Dieu fort et tout-puissant, tel que doit être celui de qui nous tenons la vie, celui qui nous l'a donnée, qui nous la conserve, et qui la rendra à notre corps au temps de la résurrection générale. C'est de plus, celui à qui nous devons la vie de l'âme, la grâce sanctifiante, et tous les dons surnaturels. Rien de plus nécessaire que de s'occuper de la présence de Dieu, auteur de notre vie. Cet Etre suprême agit dans tous les êtres, leur donne la fécondité, la beauté, le mouvement; et nous n'y pensons presque jamais. C'est-là une des plus grandes plaies que nous ait faites le péché originel : nous sommes toujours en Dieu, Dieu est toujours en nous, et il nous faut des réflexions profondes pour nous rappeler à lui; il n'y a presque que les solitaires qui aient l'habitude de penser au *Dieu de leur vie*. Etrange décadence de l'homme, ignorance profonde de son origine et de tout son être! O Dieu! cette pensée me confond, je suis comme étranger dans vous, et vous êtes comme étranger dans moi. Ah! je n'ai l'idée ni de ma vie, ni de ce qui la soutient en moi, ni de ce qui la détruira un jour. Qui suis-je donc? et en quoi est ce que je diffère des créatures privées de sentiment et de raison? Je veux prier désormais le Dieu de ma vie, et lui faire hommage de cette vie qu'il ne m'a donnée que pour le connaître et l'aimer.

VERSETS 14, 15, 16.

Ces trois versets n'en font que deux dans l'hébreu et dans le grec. Au premier, l'hébreu semble dire mot à mot, *in occisione, in ossibus meis;* ce que les hébraïsants expliquent comme si cela signifiait : *les reproches de mes ennemis sont comme un glaive qui perce mes os.* Les LXX traduisent ἐν τῷ καταθλᾶσθαι τὰ ὀστᾶ μου, ce qui signifie, *dum confringuntur*, ou *dum confringis ossa mea.* Le substantif רצח signifie aussi *transfixio, vulneratio, contusio, diffractio;* ce qui retombe dans le sens des LXX et de la Vulgate. Le Prophète veut dire *qu'au milieu de ses douleurs extrêmes, ses ennemis lui font des reproches, qu'ils lui demandent où est son Dieu?* L'hébreu dit simplement, *ceux qui me persécutent*, et le grec de même, sans ajouter, *mes ennemis.* C'est un pléonasme dans la Vulgate; mais qui n'altère point le sens, qui le fortifie même et l'éclaircit. En joignant le verset 15 au 14, on comprend en quoi consistent les reproches de ses ennemis; c'est qu'ils demandent au Prophète où est son Dieu. Mais alors il faut suppléer une liaison à cette phrase, *pourquoi êtes-vous triste, mon âme?* par exemple, *malgré ces reproches, pourquoi êtes-vous triste?* etc. Si l'on détache ce verset du verset 14, on ne suppléera rien, et l'on dira, comme dans notre traduction : *Tandis qu'on me dit : Où est votre Dieu? pourquoi, mon âme, êtes-vous triste*, etc. Je crois que ces deux explications sont aussi recevables l'une que l'autre.

Enfin, le dernier verset est une répétition du 7e,

Digitized by Google

et il est dans l'hébreu comme dans la Vulgate. On peut revoir ce que nous avons dit, pour faire remarquer la bonté de notre leçon dans les deux versets.

RÉFLEXIONS.

David était très-touché de la demande qu'on lui faisait : *Où est donc votre Dieu?* Elle lui paraissait déshonorante pour lui, et pleine d'insulte à l'égard de la Providence. C'est que ce Prophète mettait tout son espoir dans la protection de Dieu; c'est qu'il sentait tout le prix de l'union avec Dieu; c'est que l'idée seule d'être abandonné de Dieu lui paraissait le plus grand des malheurs. Les mondains, et surtout les impies, ne sont pas touchés de cette question : *Où est votre Dieu?* Mais au moment de la mort, quand tous les autres appuis leur manquent, elle se présente à eux, et ils en sont troublés. Ils ont beau vouloir affecter de la force d'esprit et se parer d'une fausse philosophie, il leur reste au moins de très-grands doutes, et nuls moyens de les résoudre à leur avantage. Ah! qu'il est terrible de commencer à dire dans ce dernier moment : *Où est mon Dieu?* On ne l'a point connu, on l'a outragé, on a fermé les yeux à sa lumière; et l'on quitte tout ce qui avait fait illusion jusque-là. *Où est mon Dieu?* Pensée affligeante qu'on ne peut adoucir, comme faisait le Prophète en disant : *O mon âme! espère en lui, il est l'auteur de ton salut.* Hélas! on n'a l'habitude d'aucun retour vers Dieu, on est encore attaché aux objets qui ont tenu la place de Dieu; on est rongé de remords, et l'on n'a pas les premiers principes d'un sincère repentir. Je dois donc me dire à moi-même, dans tout le cours de ma vie : *Où est mon Dieu?* Il se découvrira à moi; il me parlera dans tous les êtres créés, il m'instruira encore plus efficacement par J.-C., son Fils.

1. *Psalmus David XLII.*

Hebr. XLIII.

2. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

3. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti? et quare tristis incedo, dùm affligit me inimicus?

4. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

5. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

6. Confitebor tibi in citharâ, Deus Deus meus : quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

7. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

PSAUME XLII.

1. Jugez-moi, Seigneur, et prenez en main ma cause contre une nation sans miséricorde; délivrez-moi de l'homme injuste et artificieux.

2. Puisque vous êtes, mon Dieu, ma force, pourquoi m'avez-vous rejeté, et pourquoi mes jours se passent-ils dans l'amertume, tandis que l'ennemi m'afflige?

3. Envoyez votre lumière et votre vérité : elles m'ont conduit, et m'ont fait entrer sur votre sainte montagne et dans vos tabernacles.

4. Et je m'approcherai de l'autel du Seigneur, du Dieu tout-puissant où ma jeunesse trouve toute sa joie.

5. Je chantêrai vos louanges sur la guitare, ô Dieu, ô mon Dieu! Pourquoi, mon âme, êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?

6. Espérez en Dieu; car je célébrerai encore ses louanges : il est le sauveur vers lequel je tourne mes yeux, il est mon Dieu.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — JUDICA ME DEUS. Defende me Deus, et discepta causam meam, contra barbaras et profanas gentes me ulciscere (2).

(1) Titulo caret Psalmus apud Hebræos, testibus ipsis Græcis, qui addiderunt, *Psalmus David.* Scriptum à Davide censent Rabbini, apud Philisthæos secedere coacto. Hunc Syrus cò refert cùm Jonathas Davidem monuit ipsius necem apud Saûlem esse certissimè constitutam. Vix legeris, statim intelliges superioris esse appendicem. Secundus hujus Psalmi versiculus idem omninò est ac decimus sextus superioris; atque superioris sextus, idem prorsùs ac tertius et quartus quadragesimi secundi. Nos cum Theodoro Heracleotâ, Theodoreto, Euthymio, Bedâ, ac plerisque recentioribus, orationem esse credimus captivorum Babylone Judæorum, qui aliquod è spe reditûs solatium capiunt. Coritarum opus est, non secùs ac superior et qui sequuntur. (Calmet.)

(2) Videtur David oppressus fuisse, vel à rege Saûle, vel tentatus graviter à dæmonibus, à quibus cùm non posset refugium habere ad homines, Deum judicem appellat : ait igitur : JUDICA ME DEUS, id est, tu Deus, esto judex meus; non enim habeo ad quem pro justitiâ confugiam, nisi ad te. In Græco habetur clariùs, κρινόν μοι, *judica mihi*, id est, sis mihi judex. ET DISCERNE CAUSAM MEAM DE GENTE NON SANCTA, id est, dijudica causam quæ mihi intenditur à gente non sanctâ. In Hebræo et Græco est pulchra allusio nominis ad verbum; Hebraïcè enim habetur, *riva*, *rivi*, Græcè autem δίκασον τὴν δίκην, quomodò si nos diceremus, *litiga litem meam*, vel *judica judicium meum;* et quia verba sunt generalia, duplex sensus esse potest in his verbis : unus ut petat à Deo ut non solùm sit judex, sed etiam patronus, quasi dicat : *Judica me*, et *litiga litem meam;* alter, ut declaret quod dixit : *Judica me*, per verba sequentia, *discerne causam meam*, id est, cognosce causam, et judicium meum, proferens justam sententiam ad meum favorem. Vocat autem *gentem non sanctam* homines iniquos, crudeles et sine misericordiâ, ut vox Hebraica, *lo chasid*, manifestat, quæ propriè significat hominem sine misericordiâ, et patet etiam ex sequentibus. AB HOMINE INIQUO ET DOLOSO ERUE ME : id est, sic judica causam meam, ut per hoc judicium liberes me ab homine iniquo et doloso, id est, à quovis homine iniquo et doloso, vel certè ab aliquo certo homine iniquo et doloso, qui erat princeps gentis non sanctæ, à quo ipse affligebatur. (Bellarminus.)

VERS. 3. — TRISTIS. Pullatus. Recurre ad versiculum decimum quartum superioris Psalmi.

VERS. 4. — LUCEM TUAM. Gratiam, favorem tuum, et auxilium. ET VERITATEM TUAM, tuarum promissionum fidem et effectum. R. Selomo lucem Christum (sic Cyrillus in Joannem), veritatem Eliam ejus præcursorem (id est, Joannem Baptistam) interpretatur : nostri, dona quibus homines illuminantur et docentur, tam in credendis quàm agendis. DEDUXERUNT ET ADDUXERUNT. Ipsa me hùc introduxerunt, ipsa me in hunc sacrum locum progredi fecerunt. Gratia Dei nos ducit in templum et Ecclesiam, facit pios, fideles, probos, etc. Insignis locus contra Pelagianos. ὁδήγησαν, per viam duxerunt, *et adduxerunt*, ad terminum perduxerunt, introduxerunt. Præterita pro futuris, more prophetico, ad rei certitudinem, ut ex Hebræo appa-

Digitized by Google

ret : deducent et adducent, sive introducent. In montem sanctum tuum, in templum structum (vel potiùs struendum : nam filii Core erant temporibus Mosis) in monte Moriâ, in quo est conventus populi Dei, et legitima sacra peraguntur. Tabernacula autem sunt reliqua terræ sanctæ loca, in quibus ipse colebatur.

Vers. 5. — Altare Dei. Ad locum in quo Deus per sacrificia et sacramenta colitur. Aliqui, a conspectum divinæ majestatis, eò quòd in materiatis altaribus divinam præsentiam præcipuè honorare soleamus. Juventutem meam. Hebr., *exultationem meam*. Sic flos ætatis de juventute dicitur. Unde ad verbum : *Ad Deum lætitiam exultationi meæ*. Ad Deum, qui lætitiam affert exultationi meæ, ut quidem recentiores sentiunt. Sed mallem *Chil* cum Septuaginta hìc notare, ut apud Danielem 1, 10 : juventutem, adolescentiam, florem ævi. Quare et illic noster vertit, *coævis vestris*, ubi magis ad vocem recentiores, *juxta similitudinem vestram*, ego *juxta adolescentiam vestram*.

Vers. 6. — Confitebor. Celebrabo, gratias agam lætè et hilariter.

Vers. 7. — Salutare. Est supple, quasi dicat : ille est mea salus, meus Salvator et Deus.

NOTES DU PSAUME XLII.

Il n'y a point de titre dans l'hébreu. Les Septante et la Vulgate l'attribuent à David par ce mot ψαλμὸς τῷ Δαβὶδ, *Psalmus David*. Ce psaume passe pour être comme l'abrégé ou la suite du précédent, et il s'y trouve en effet des versets tout semblables. Le sujet est aussi le même. C'est une prière au temps de la tribulation : on croit qu'il fut composé à l'occasion de la révolte d'Absalon; ressource ordinaire des commentateurs, quand ils travaillent sur les psaumes, où le Prophète parle de tribulations. D'autres disent que c'est une prière que font les Juifs captifs à Babylone, très-empressés de retourner dans leur patrie. Il vaut mieux regarder ces cantiques comme des prières destinées à consoler les fidèles dans leurs peines. Le Prophète savait assez qu'elles ne manquent jamais à ceux qui veulent servir Dieu, et il a travaillé pour tous les temps.

VERSET 1.

Je traduis : *contre une nation sans miséricorde*, parce que c'est le sens de l'hébreu, qui ne contredit point notre version latine. L'hébreu et le grec disent, *plaidez ma cause;* et se servent d'expressions très-propres, comme si l'on disait : *litiga litem meam*, etc.

Le Prophète demande ici deux choses qui ne peuvent convenir parfaitement qu'à Dieu : savoir, de juger sa cause, et de prendre sa défense contre ses ennemis. Juger selon la plus exacte équité ne convient point aux hommes, parce qu'ils manquent ou de lumières ou de bonne volonté, parce qu'ils sont ou ignorants ou passionnés. Prendre toujours la défense de l'innocent, en sorte qu'on le délivre de l'oppression, n'est point non plus une chose qu'on puisse attendre des hommes; ils sont trop faibles ou trop indifférents sur le malheur des autres. Dieu seul a les connaissances, la puissance, l'équité, l'affection; il sait tout, peut tout, et veut toujours le bien de ses créatures. C'est-là ce qui engage le Prophète à réclamer la protection divine.

RÉFLEXIONS.

Nous apprenons par là trois choses : premièrement, à nous conduire de telle sorte avec nos ennemis, que nous ne nous rendions pas indignes de la faveur de Dieu; secondement, à ne point compter sur les moyens humains dans nos traverses et dans nos tribulations; troisièmement, à remettre tous nos intérêts entre les mains de Dieu, et à n'avoir confiance qu'en lui.

La nation cruelle, l'homme perfide et méchant, dont se plaint le Prophète, ne sont que des ennemis médiocres, en comparaison de nos passions et de notre amour-propre. Il n'y a que Dieu qui puisse nous défendre de la persécution que ces perfides domestiques nous suscitent sans cesse. Nous avons sur ce point des preuves d'expérience qui doivent nous instruire, nous humilier, et ranimer notre confiance en Dieu seul.

VERSET 2.

L'hébreu porte, *puisque vous êtes le Dieu de ma force;* c'est absolument le même sens. Les Septante disent, *tandis que mon ennemi m'afflige*. La Vulgate ne porte point le pronom *mon*, en quoi elle est conforme à l'hébreu. Le Prophète est bien éloigné de se plaindre ici avec amertume de la conduite de Dieu à son égard, il reconnaît que Dieu est toute sa force; mais parce qu'il ne peut soutenir l'idée que Dieu l'abandonne et le *repousse*, il représente avec amour son inquiétude à cet égard.

RÉFLEXIONS.

Dieu semble nous repousser quand il ne nous assiste pas d'une manière sensible dans nos tribulations; mais si nous avons de la foi, comptons que c'est le temps où il se tient plus près de nous. Il n'est jamais plus notre force que quand nous sentons notre faiblesse. *La force*, disait l'Apôtre, *se perfectionne dans l'infirmité*. Dieu ne nous abandonne que quand nous l'abandonnons les premiers, c'est le péché qui rompt le lien de notre union avec Dieu. C'est-là le véritable ennemi qui nous afflige; tous les autres sont des amis, puisqu'ils avancent l'affaire de notre salut.

VERSET 3.

L'hébreu exprime ceci par le futur, *elles me conduiront*, etc. On peut aussi traduire à l'impératif, *qu'elles me conduisent, qu'elles me fassent entrer*, etc.; mais, comme l'observe S. Chrysostome, un Prophète exprime souvent comme fait, ce qui est encore futur ou en simples désirs.

On peut expliquer de deux manières la *lumière* et la *vérité* que le Prophète demande, ou en les unissant, ou en les séparant. En les unissant, selon le génie de la langue hébraïque, on aura : *Envoyez votre lumière qui enseigne la vérité;* ou *votre vérité qui est une source de lumières;* en les séparant, on aura, comme dans le texte : *Envoyez votre lumière* qui m'éclairera, et *votre vérité* qui me confirmera dans l'attente de vos promesses. Ces deux sens sont très-bons. S. Augustin a entendu par cette *lumière* et cette *vérité* J.-C., qui est en effet *lumière* et *vérité*, selon toutes les Écritures; et je ne crois pas cette interprétation réfutée par l'observation qu'on fait, que l'hébreu, le grec et le latin présentent le pronom suivant au pluriel, *ipsa me deduxerunt*, etc. Est-ce donc qu'on ne peut pas considérer J.-C. sous ces deux points de vue comme séparés, et parler de lui comme *lumière* d'abord, ensuite comme *vérité?* auquel cas le pronom suivant sera très-bien au pluriel. J'ai lu que les Rabbins eux-mêmes, expliquant ce psaume, entendent cette *lumière* et cette *vérité* du Messie : ce qui donne quelque poids à la pensée de S. Augustin. Certainement si cette lumière et cette vérité est le Messie, on conçoit bien mieux comment, à l'aide de l'une et de l'autre, le Prophète a souhaité et espéré de parvenir à la sainte montagne de Dieu et à son sanctuaire. Sans cela il faudra recourir à la solution universelle, où l'on suppose que David persécuté et fugitif, désirait revoir la montagne de Sion, et l'arche du Seigneur qu'il y avait fait transporter : solution qu'on applique

Digitized by Google

à la plupart des psaumes, et qui n'en est pas plus fondée dans l'histoire.

RÉFLEXIONS.

Qu'est-ce qui nous fait entrer dans la voie du salut? la lumière et la vérité de Dieu, la lumière de la foi, et le goût de vérité que Dieu nous donne. Tant que les hommes ne seront pas guidés par ce double flambeau, ils s'égareront, s'ennuieront, se désoleront et se perdront. La lumière de Dieu est comme la colonne qui conduisait les Israélites, claire d'un côté et obscure de l'autre, il faut la considérer dans ces deux points de vue, et se conformer en tout à ce que Dieu ordonne de nous. Le goût de vérité est bien plus persévérant que les illustrations divines; il subsiste jusque dans les temps d'épreuve et d'obscurité; mais il s'altère absolument par le commerce du monde, parce que le monde est tout dans la fausseté. Le goût de vérité est extrêmement subtil; il apprécie au juste toutes les frivolités qui occupent les hommes; s'il n'était pas gouverné par la charité, il s'élèverait sans cesse contre les faux principes qu'il entend, qu'il lit, qu'il voit érigés en maximes invariables. Ce goût de vérité est le résultat de la science de J.-C. Celui qui connaît J.-C. veut le voir partout; il n'est touché que de cet objet, et plus il s'unit à lui, plus tout le reste lui paraît vide, ennuyeux et insipide.

VERSET 4.

L'hébreu dit, *qui remplit de joie mon allégresse;* c'est-à-dire, qui met des transports dans ma joie. Les Septante ont traduit le mot hébreu גִּילִי, par νεότητά μου, et la Vulgate les a suivis, en mettant *juventutem meam;* les versions syriaque et arabe ont aussi adopté ce sens et cette expression.

Il faut que les Septante aient lu גִּדְלִי, qui signifie *auctivum meum*, ou *adolescentiam meam;* peut-être aussi ont-ils transporté l'allégresse propre des jeunes gens à la *jeunesse* même. Enfin le mot גִּילִי est si rare dans l'Écriture, que ces interprètes ont bien pu y voir une autre signification que celle qu'on y attache aujourd'hui.

L'hébreu joint à ce verset : *Confitebor tibi in cithará, Deus, Deus meus;* et le grec fait de même. Cela ne met aucune différence dans le sens.

Mais que veut dire le Prophète, en disant qu'*il s'approchera de l'autel de Dieu?* Il a probablement eu en vue les sacrifices qu'il offrira au Seigneur, quand il sera délivré de ses tribulations. Mais le sens est bien plus beau, s'il parle de la céleste patrie, où tous les élus doivent être *Rois et Prêtres*, selon l'expression de S. Jean, dans l'Apocalypse. Alors aussi l'homme sera comme rétabli dans sa *jeunesse*, parce qu'il ne craindra plus les vicissitudes de l'âge.

N. B. Le texte porte mot à mot, selon le P. Houbigant, *ad Deum gaudii exultationis meæ*. La *joie* est comme la cause, et l'*allégresse* est comme l'effet.

RÉFLEXIONS.

S'approcher de l'autel du Seigneur, c'est chercher la joie, la paix, le contentement. On y fait l'hommage de tout ce qu'on est, et Dieu, à son tour, y prodigue ses bienfaits. Tous les prêtres de la nouvelle alliance récitent ce verset en se présentant à l'autel; c'est comme le premier acte du sacrifice. Mais tous peuvent-ils dire que Dieu les remplit de joie durant et après cette grande action? Cette question pourrait faire la matière d'une longue dissertation, où l'on examinerait quelles sont les dispositions qu'il faut apporter au saint autel pour y puiser la joie spirituelle, pour s'y établir dans la véritable paix intérieure.

VERSETS 5, 6.

On voit que ces deux versets sont répétés mot à mot du psaume précédent, à l'exception de *confitebor tibi in cithará, Deus meus.*

RÉFLEXIONS.

Il suffit d'observer avec quelle effusion de cœur le Prophète appelle Dieu *son Dieu;* il déclare par là sa confiance, son amour, son dévoûment.

1. *In finem, pro filiis Core ad intellectum XLIII.*

Hebr. XLIV.

2. Deus, auribus nostris audivimus : patres nostri annuntiaverunt nobis

3. Opus quod operatus es in diebus eorum, et in diebus antiquis.

4. Manus tua gentes disperdidit, et plantâsti eos; afflixisti populos, et expulisti eos.

5. Nec enim in gladio suo possederunt terram : et brachium eorum non salvavit eos.

6. Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui, quoniam complacuisti in eis.

7. Tu es ipse Rex meus et Deus meus, qui mandas salutes Jacob.

8. In te inimicos nostros ventilabimus cornu; et in nomine tuo spernemus insurgentes in nobis.

9. Non enim in arcu meo sperabo : et gladius meus non salvabit me.

10. Salvâsti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti.

11. In Deo laudabimur totâ die, et in nomine tuo confitebimur in seculum.

12. Nunc autem repulisti et confudisti nos, et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris.

13. Avertisti nos retrorsùm post inimicos nostros: et qui oderunt nos, diripiebant sibi.

PSAUME XLIII.

1. O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles : nos pères nous ont raconté,

2. Ce que vous avez fait de leur temps et dans des jours anciens.

3. Votre main a détruit les nations, et vous avez établi (*nos pères*); vous avez affligé les peuples (*ennemis*), et vous les avez chassés.

4. Car (*nos pères*) n'ont pas possédé la terre de promission par leurs propres forces, et ce n'est pas leur bras qui les a sauvés.

5. Mais c'est votre droite, c'est votre bras, c'est le regard favorable que vous avez jeté sur eux, parce que vous avez mis vos complaisances en eux.

6. Vous êtes mon Roi et mon Dieu, ô vous qui voulez sauver Jacob.

7. Par votre puissance nous abattrons nos ennemis, et en votre nom nous mépriserons ceux qui s'élèvent contre nous.

8. Car je n'espérerai point dans mon arc, et mon épée ne me sauvera pas.

9. Car vous nous avez délivrés de ceux qui nous affligeaient, et vous avez confondu ceux qui nous haïssaient.

10. Nous nous glorifierons dans le Seigneur tous les jours, et nous célébrerons votre nom, Seigneur, éternellement.

11. Mais présentement, vous nous avez repoussés et confondus, et vous ne marcherez plus, Seigneur, à la tête de nos armées.

12. Vous nous avez fait retourner en arrière, au lieu de nos ennemis; et ceux qui nous haïssent, se sont enrichis de nos dépouilles.

Digitized by Google

14. Dedisti nos tanquàm oves escarum, et in gentibus dispersisti nos.

15. Vendidisti populum tuum sine pretio, et non fuit multitudo in commutationibus eorum.

16. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris, subsannationem et derisum his qui sunt in circuitu nostro.

17. Posuisti nos in similitudinem gentibus, commotionem capitis in populis.

18. Totâ die verecundia mea contra me est; et confusio faciei meæ cooperuit me.

19. A voce exprobrantis et obloquentis ; à facie inimici et persequentis.

20. Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te; et iniquè non egimus in testamento tuo.

21. Et non recessit retrò cor nostrum : et declinâsti semitas nostras à viâ tuâ.

22. Quoniam humiliâsti nos in loco afflictionis : et cooperuit nos umbra mortis.

23. Si obliti sumus nomen Dei nostri, et si expandimus manus nostras ad Deum alienum :

24. Nonne Deus requiret ista? ipse enim novit abscondita cordis.

25. Quoniam propter te mortificamur totâ die, æstimati sumus sicut oves occisionis.

26. Exsurge, quare obdormis, Domine? exsurge, et ne repellas in finem.

27. Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ, et tribulationis nostræ?

28. Quoniam humiliata est in pulvere anima nostra, conglutinatus est in terrâ venter noster.

29. Exsurge, Domine; adjuva nos, et redime nos propter nomen tuum.

13. Vous nous avez livrés comme des brebis destinées à servir de nourriture, et vous nous avez dispersés parmi les nations.

14. Vous avez vendu votre peuple sans en exiger le prix, et dans la vente il ne s'est presque trouvé personne qui daignât les acheter (*ou bien* la vente n'a pas produit beaucoup d'argent).

15. Vous nous avez rendus l'opprobre de nos voisins, l'objet du mépris et de la risée de ceux qui nous environnent.

16. Vous nous avez rendus la fable des nations; et les peuples ont secoué la tête par mépris, quand ils nous ont vus.

17. Tout le jour ma honte est présente à mes yeux, et la confusion s'est répandue sur tout mon visage.

18. Parce que j'ai entendu des adversaires qui m'ont fait des reproches et qui m'ont insulté; parce que j'ai vu des ennemis qui m'ont persécuté.

19. Toutes ces choses nous sont arrivées, et nous ne vous avons point oublié, et nous n'avons point violé votre alliance.

20. Notre cœur ne s'est point aliéné de vous · cependant vous avez détourné nos voies des vôtres.

21. Car vous nous avez humiliés dans le pays de l'affliction, et les ombres de la mort nous ont investis.

22. Si nous oubliions le nom de notre Dieu, et si nous élevions nos mains vers une divinité étrangère,

23. Le Seigneur ne rechercherait-il pas ces crimes? car il connaît le plus profond des cœurs.

24. Puisque nous sommes tous les jours livrés pour vous à la mort, et que nous sommes regardés comme des brebis qu'on destine à la boucherie.

25. Levez-vous, Seigneur, pourquoi paraissez-vous assoupi? levez-vous, et ne nous rejetez pas pour toujours.

26. Pourquoi détournez-vous votre visage? pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre misère?

27. Puisque notre âme est humiliée dans la poussière, et que nos entrailles rampent sur la terre,

28. Levez-vous, Seigneur, aidez-nous, et rachetez-nous à cause de votre nom.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Cadit hic versus in sequentem. Nam hi duo sunt loco procemii, in personâ fidelium, et quarto incipit narrare antiqua erga Ecclesiam beneficia.

Vers. 3. — Antiquis, Mosis et patrum de Ægypto egressorum.

Vers. 4. — Gentes, septem, quæ olim incolebant terram sanctam, inter quas præcipui erant Chananæi. Et plantasti eos. Patres nostros in illorum locum firmiter statuisti. Expulisti eos. Misisti eos propriè. Unde duplex interpretatio oritur. Prima, emisisti eos (Chananæos populos), quam sequuntur nostri. Altera, immisisti eos (Patres nostros) in illorum scilicet locum. Simplicia enim Hebræorum designant etiam composita Latinorum et Græcorum, pro ratione sententiæ, conjugationis et syntaxeos.

Vers. 5. — Possederunt, patres nostri. Brachium, fortitudo.

Vers. 6. — Dextera et brachium, potentia et robur, metonym. Sic et illuminatio, favor tuus, quem serenitate vultûs tui indicâsti, successus bellorum à Deo, Deut. 4, 19, 20, et Psal. 33, 16, 17.

Vers. 7. — Qui mandas salutes Jacob. Jacob genitivi casus; qui mandas salvari populum Jacob, qui mandas angelis ut salvent Jacobum, ut Psal. 90, 11, et 66, 32. Sic Kimhi. Mandare est mandato procurare.

(1) Titulus hujus Psalmi nihil differt à titulo Psal. 41, nisi quòd in eo vox *intellectus* præponebatur, hic postponitur. Ibi erat intellectus filiis Core, hic est filiis Core intellectus, ut est in Hebræo, vel ad intellectum, *maschil*, ut est in Græco, εἰς σύνεσιν, et Latino. Et fortassè nullum est in hâc transpositione mysterium. Fortassè etiam vox, *intellectus*, præposita significabat in eo Psalmo deplorari calamitates præteritas, vel præsentes; in hoc autem postponitur, quia deplorantur calamitates futuræ longè post tempora Davidis : conveniunt enim SS. Patres hunc Psalmum continere prædictionem rerum quæ post tempora Davidis contigerunt; et Græci quidem, ut Chrysostomus, Theodoretus et Euthymius, docent Psalmum hunc cantari in personâ Machabæorum, qui gravissimas calamitates ab Antiocho aliisque regibus Syriæ vel Ægypti passi sunt. Latini verò, ut Ambrosius, Hieronymus et Augustinus, volunt in hoc Psalmo exprimi voces sanctorum martyrum, qui crudelissimas persecutiones à romanis imperatoribus pertulerunt. Sed conciliari possunt hæ Patrum sententiæ, si dicamus Psalmum præsentem ad utrosque pertinere, ad Machabæos et ad Christianos : similes enim persecutiones utrique passi sunt, et propter causam eamdem, propter confessionem videlicet, et legem ejusdem veri Dei. Sicut enim hic Psalmus non solùm pertinet ad martyres qui tempore Neronis passi sunt, sed etiam ad eos qui tempore Diocletiani, qui plus ducentis annis fuit Nerone posterior; sic etiam pertinere potest ad martyres qui sub Antiocho Epiphane decertârunt, qui ducentis circiter annis Neronem præcessit. (Bellarminus.)

Digitized by Google

Deus enim per angelos procurat salutem suorum. Hoc alludit ad Exodum 23, 10, et 32, 34, ubi provinciam deducendi et dirigendi populum Israel committit angelo, quem Cabbalici appellant Mitatron, R. Abraham, Michaelem, R. Mose Nahmanides, angelum fœderis sive testamenti, de quo Malachias 3, 1, id est, Christum. Breviùs : Qui celeriter facis salutes Jacob, qui eum salvum facis pro arbitrio. Nam mandare, item dicere in Deo, non semper est faciendum curare, sed etiam celeriter, promptè, et jubendo efficere. Alioqui jubere vel quivis possit, quod non existet, ut Psal. 32, 9 : *Mandavit, et creata sunt.* Et Isai 44, 16 : *Qui dico Jerusalem, habitaberis, et civitatibus Juda, ædificabiniini,* qui facio ut habitentur, ut ædificentur. Et illud Christi, Matth. 9, 5 : *Utrùm facilius est dicere : Remittuntur tibi peccata, an dicere : Tolle grabatum tuum, et ambula?* Hebr. per imperat. : *tsavve,* nisi velis esse nomen Toar, vel infinit., *mandans*, vel *mandare,* id est, qui mandas. Nam infinita usurpant pro cæteris omnibus.

Vers. 8. — In te, per te et tuam opem. Cornu nostro, id est, robore excutiemus hostes, eos armis veluti cornibus impetemus et prosternemus. Etsi enim cornu separatim non sit in Hebr., continetur tamen vi verbi *Niggah*, quippè quod non sonet simpliciter ventilare, sed cornu petere, cornibus offendere et insultare, Exod. 21, 28. Spernemus. Hebr. quidem *sternemus, conculcabimus;* Chald. *subjiciemus;* at Septuaginta, ἐξουδενήσομεν, spernemus, pro nihilo reputabimus : ne quis mendum hìc esse putet. In nomine tuo, in tuâ virtute, vel, te nominato et invocato.

Vers. 9. — In arcu, meis viribus, præsidiis, machinis, armis. Olim præcipua vis belli posita erat in sagittariis, præcipuè apud Orientales.

Vers. 10. — Salvasti enim nos. Ratio ducta è præteritis beneficiis. In præsens, et in posterum tuti erimus, quæcumque humana præsidia nos destituant, eò quòd jam olim nos salvâsti.

Vers. 11. — Laudabimur, gaudebimus, gloriabimur. Sic hoc verbo utuntur interpretes nostri in hoc opere. *Totâ die,* vel omni die, per totam vitam. Et in nomine, et nomen tuum prædicabimus. *Sela.*

Vers. 12. — Et non egredieris, non egredi soles, non egrederis cum nostris exercitibus. In rebus solitis Hebræi utuntur futuro pro præsenti ; virtutes hìc pro exercitibus ; ut, Psal. 23, 10 : *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.* Quod dicitur Deus repulisse populum, confudisse, avertisse retrorsùm, dedisse tanquàm oves macelli, dispersisse, vendidisse, posuisse in probrum et parabolam, potest accipi, non modò secundùm permissionem, sed et secundùm efficientiam. Nam malorum pœnæ Deus auctor, et efficiens causa esse potest, ac ad eorum immissionem efficaciter concurrere quando suos vult temporaliter affligere, vel corrigere. Itaque probi omnia hæc tanquàm à Deo suscipiunt, et ad ipsum, ut ad liberatorem verum, suppliciter confugiunt.

Vers. 13. — Retrorsum, retrò in fugam vertisti, fecisti nos dare terga inimicis nostris, fugari nos permisisti. Sic, nos supple et bona nostra.

Vers. 14. — Oves escarum : escis et devorationi destinatas, Rom. 8, 36. In gentibus, inter gentes per populos externos : Assyrios, Babylonios, Persas, Medos, Græcos, Romanos, etc.

Vers. 15. — Sine pretio, nullo vel vilissimo pretio. Nec fuit multitudo, pretii, quando populum tuum commutâsti et tradidisti alienis gentibus; q. d. : Tete citra ullum tuum commodum, vili atque adeò gratis abdicâsti populo tuo, et alienorum juri et dominio subdidisti, perinde ac si nullius esset momenti. *Multitudo* etiam possit significare fœnus, lucrum. Hâc venditione nihilo factus es ditior. In commutationibus, in alienationibus, venditionibus. Metaphoræ à negotiatoribus. Non magno commutâsti sive vendidisti eos, sed quasi pro nihilo. Nihil pretii sumpsisti pro eorum distractionibus. Ad verb. : *Non fœneratus es in pretiis eorum.*

Vers. 16. — His qui sunt in circuitu nostro, vicinis nationibus, Syris, Arabibus, Ægyptiis, Philistæis, Phœnicibus.

Vers. 17. — In similitudinem, vulgi dicterium, populi fabulam. Proverbia de nostrâ calamitate conficiunt, proverbiis nobis insultant et illudunt. Commotionem capitis, ludibrium, illusionem inter populos ; metonym. gestus deridentium. Vide. Psal. 21, 8.

Vers. 18. — Tota. Assiduè contemptus mei ignominiaque mea ante oculos meos versantur, et vultus pudore velatur ; q. d. : Non audemus attollere oculos nostros præ pudore. Sed mutat numerum, quia populus Domini est velut unum corpus. Contra me, ex adverso me. Quotidiè mihi pudenda et verecunda respicio, et ignominia faciem meam obtegit.

Vers. 19. — A voce, propter vocem conviciantis. A facie inimici, propter inimicum.

Vers. 20. — In testamento, contra testamentum tuum. Non mentiti sumus in pactum tuum, propriè. Non negavimus testamentum tuum, tuam religionem, et legem verbo tuo et morte victimarum sancitam.

Vers. 21. — Recessit, defecit à te, à tuo cultu et fide. Chald. : *Non est aversum neque divisum elationibus cor nostrum.* Et declinasti. Activè, et per zeugma repetenda negatio : *Et non declinâsti*, et non declinare fecisti, neque removisti, id est, non fecisti, neque passus es gressus nostros discedere à viâ tuâ rectâ, à tuo cultu. Sic Hebræi, Chrysostomus et Hieronymus. Si nolis esse zeugma, sensus cadet in sequentem versum. Quoniam nimis humiliâsti atque afflixisti, facis ut semitæ nostræ à viâ tuâ et lege declinandi ; q. d. : Hinc trahimus occasionem declinandi atque errandi. Calamitates nimiæ nos in transversum agunt, et à patientiâ ac virtute abducunt. Unde quia non contingunt sine ejus consilio, voluntate et justitiâ, Deus malorum, quæ inde consequuntur, quodammodò causa dicitur, id est, causa per accidens, non per se, causa indirecta, non directa et propria. Sic, Psal. 104, 25 : *Convertit cor meum, ut odirent populum suum :* Masoretarum lectio per tseri, non pathah, tollit hunc scrupulum. Nam juxta eos sic esset vertendum, *et de-*

Digitized by Google

clinat gressus noster à viâ tuâ; vel et (non) declinat, per zeugma.

Vers 22. — Afflictionis. In Hebræo est hyperbole, *draconum*, ut infra Psal. 73, 15; id est, in loco captivitatis, in medio infidelium, idololatrarum, hæreticorum, inter tyrannos, in loco, cujus habitatores æquant draconum sævitiam; vel in loco draconum, id est, in profundis maris gurgitibus, in quos se recipiunt balænæ et ceti : *Dracones*, enim, sive *Tannim*, interdùm significant pisces immanis magnitudinis, interdùm vægrandes serpentes. Allegoria de summis calamitatibus. Umbra mortis, acerbissima calamitas, et servitus morti similis. Mors nos veluti absorbet.

Vers. 23. — Ad Deum alienum, ad idola, ad impios et profanos cultus et religiones.

Vers. 24. — Requiret, punict et ulciscetur. Alii, indagabit, et indagando cognoscet.

Vers. 25. — Oves occisionis, cædi destinatæ, lanienæ propriè, macelli. Debet autem duntaxat notari virgula; nam versus cadit in sequentem. Sic infra penultimus in ultimum.

Vers. 26. — Exsurge, quare obdormis? Deus in malis nostris videtur obdormire, quando nos negligit, et in eis hærere sinit, sed *non dormitabit neque dormiet, qui custodit nos*, Isai. 49, 4, Psal. 120, 15. Quoniam mala nostra cernit et ab eis eripiet, quando nos satis diù cum eis viderit luctatos. Ne repellas, nos ne rejicias.

Vers. 27. — Avertis, abscondis propriè. Inopiæ, afflictionis, calamitatis.

Vers. 28. — Quoniam humiliata est. Hyperbole. Vita nostra allisa est pulveri, propinqua est sepulcro, non possumus dejici et affligi profundiùs. Nam nobis reptandum est, non gradiendum, quòd simus prostrati et afflicti in ventrem, absque erectionis spe. Vel respicit ad morem pœnitentium, qui se pulvere conspergere solebant. Conglutinatus. Adhæret terræ ob imminentem gladium. Moribundis sumus similes, et necis plagam expectantibus.

Vers. 29. — Propter nomen tuum. Hebr., *propter misericordiam tuam*, cujus symbolum est Dei nomen, maximè tetragrammaton.

NOTES DU PSAUME XLIII.

Le titre est : *In finem, filiis Core ad intellectum :* ce qui ne diffère presque pas du titre qu'on voit à la tête du psaume 41 : toute la différence qui s'y trouve, est qu'ici il y a, *filiis Core ad intellectum ;* et dans le psaume 41, on lit, *intellectus filiis Core ;* encore cette différence n'est-elle que dans le grec et dans le latin ; car dans l'hébreu, il y a de part et d'autre *intellectus*. On peut donc compter que c'est la même chose, et l'on peut revoir ce que nous avons observé sur cette épigraphe.

Quant à l'objet du psaume, il semble que c'est une prière destinée aux fidèles de tous les temps, qui, durant la persécution, se rappellent les bienfaits de Dieu, afin de s'exciter à la patience et à la persévérance. Ils ne laissent pas de demander leur délivrance, mais avec les sentiments d'une pleine soumission aux volontés de Dieu. On croit que David est l'auteur de ce cantique, quoique plusieurs interprètes l'attribuent aussi aux enfants de Coré. Je ne rejette point les opinions de ceux qui le rapportent au temps de la captivité, ou même au siècle des Machabées, c'est-à-dire, qui le croient composé en esprit de prophétie pour ces temps-là. La plupart des versets peuvent s'entendre des Israélites souffrants, persécutés durant ces temps d'épreuves.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec ; et le sens est en effet suspendu à la fin du premier verset, en sorte que la phrase n'est finie qu'après le second : mais la division de notre Vulgate, occasionnée probablement par le chant public des psaumes, ne change rien au sens du texte ; et cette Vulgate, d'ailleurs, chiffre comme l'hébreu.

Il n'y a d'autre différence ici entre le texte et notre version, qu'en ce que celle-ci ajoute la conjonction *et* devant *diebus antiquis ;* ce qui n'est d'aucune conséquence.

Le Prophète rappelle donc ici d'abord en général, et au nom de son peuple, les bienfaits anciens du Seigneur, afin de solliciter encore sa miséricorde, et d'obtenir de lui les mêmes faveurs.

RÉFLEXIONS.

Dieu a pourvu de deux manières à la conservation des faits qui composent l'histoire de la Religion. Dans les premiers temps, ce fut par la tradition successive des pères aux enfants ; ensuite ç'a été par les saintes Ecritures. Il fut aisé à Moïse de recueillir ce que les anciens avaient su des origines du monde, et des événements qui avaient rempli les siècles écoulés depuis le premier homme jusqu'à lui. Entre Adam et Moïse, il n'y avait, pour ainsi dire, que cinq têtes : car Lamech a vu Adam ; Sem a vu Lamech ; Abraham a vu Sem ; Jacob a vu Abraham ; les vieillards du temps de Moïse ont vu Jacob. Et comme les hommes de ces temps-là vivaient très-longtemps, ils purent raconter très au long à leurs enfants tout ce qu'ils avaient vu. Si Moïse avait imaginé ce qu'il raconte, tous les Juifs de son temps étaient capables de lui donner le démenti ; car ils n'étaient pas plus éloignés que lui de l'origine du monde. Si ce législateur avait voulu faire une histoire fausse, il n'aurait pas mis si peu de générations entre Adam et Noé, et entre Noé et Jacob ; car c'est dans la multitude des générations que l'on a lieu d'accumuler les faussetés, au lieu que dans un très-petit nombre, il est aisé de reconnaître la vérité ou la fausseté. Et à quoi pouvait lui servir la longueur de la vie des patriarches dans un si petit nombre de générations, sinon à manifester la fraude, s'il avait été un faussaire ? Tous les anciens de son temps auraient dit : Nos pères ont dû vivre avec Abraham, qui a dû voir Sem, et Sem Lamech, et Lamech Adam. Nos pères ne nous ont pourtant rien dit de ce que vous racontez d'Abraham, de Sem, de Lamech, d'Adam.

Quand la vie des hommes a été abrégée, Dieu a pourvu à la vérité des faits par les Ecritures. Mais il faut bien remarquer que ces Ecritures n'ont commencé que quand il était impossible de les taxer de fausseté. Moïse a écrit au vu et au su d'un grand peuple, qui était très à portée de le contredire, s'il avait écrit des choses fausses. Il raconte ou des faits dont la tradition était très-récente, ou des faits arrivés de son temps, des faits qui ont dû être très-publics, des faits dont plusieurs sont déshonorants à la nation, qui les a néanmoins crus très-vrais, des faits consacrés la plupart par des cérémonies publiques, et qui ont subsisté invariablement, ou combinés avec des lois dont ne s'est point écarté le peuple qui avait été sous sa conduite. Il est impossible que de tels faits ne fussent pas vrais.

VERSETS 3, 4, 5.

L'hébreu porte au premier de ces versets : *Vous avez chassé par votre main* (en supposant la lettre ב devant יָדְךָ, car sans cela il y a simplement, *votre main*) *les nations*. Quelques-uns traduisent ensuite : *Vous avez*

Digitized by Google

affligé les peuples (ennemis), et *vous avez mis en leur place* (les Israélites). Je ne désapprouve pas ce sens.

La pensée du Prophète est claire; il dit que c'est la main du Seigneur qui a détruit les peuples de Chanaan, qui a établi dans cette terre les Israélites, qui s'est appesantie sur les idolâtres, et qui les a chassés. Il ajoute que ce n'est pas par leur propre force que les Israélites sont entrés en possession de la terre promise; mais par la protection du Seigneur, par les regards qu'il a jetés sur eux, et parce qu'il les a élus pour son peuple, ou parce qu'il les a aimés. L'hébreu dit : *Parce que vous les avez voulus.*

RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous apprend ici à attribuer tous les événements à Dieu. L'établissement des Israélites dans la terre promise fut son ouvrage de deux manières : et parce qu'il le prépara par une multitude de prodiges, et parce qu'il choisit, pour conduire son peuple, des chefs très-capables de cette fonction. Dans ce qui arrive au commun des hommes, Dieu ne multiplie pas les miracles, mais il emploie pour la fin qu'il se propose des moyens infaillibles. Ce qui nous paraît l'ouvrage des hommes, du hasard, des circonstances, est l'ouvrage de Dieu, qui dispose de tout suivant ses desseins. Ainsi, dans tout événement, disons comme ce Prophète : Ce n'est ni l'industrie ni la politique qui produit ces choses, c'est Dieu seul; et cette pensée éteindra les murmures au temps de l'adversité, et réprimera l'orgueil au temps de la prospérité.

VERSET 6.

Dans l'hébreu il y a : *O Dieu, vous êtes mon roi; ordonnez le salut de Jacob.* Mais, 1° l'addition de la conjonction *et* devant *Deus meus*, ne change point le sens; 2° צַוֵּה, sans les points, peut être pris pour *manda*, à l'impératif, ou pour *mandans*, au participe. C'est ainsi que l'ont pris les LXX, en mettant ὁ ἐντελλόμενος, et notre Vulgate les traduit par *qui mandas.* La traduction allemande faite sur l'hébreu dit aussi, *der du Jacob Hülfe verheissest.*

Le Prophète rappelle ici les affections de Dieu envers son peuple, et le désir qu'il a toujours de conserver la race de Jacob.

RÉFLEXIONS.

En ce qui concerne l'affaire du salut, il n'est point d'homme qui ne puisse répéter cette prière avec confiance : Seigneur, *vous êtes mon roi et mon Dieu, vous voulez me sauver, vous disposez les moyens de mon salut*, vous *commandez*, en quelque sorte, à ces moyens de ne point me manquer.

VERSET 7.

Le verbe *ventilabimus cornu*, répond bien à l'hébreu et au grec; c'est un terme métaphorique emprunté des combats des taureaux, lorsque ces animaux vainqueurs dissipent à coups de cornes leurs adversaires.

Le verbe *spernemus* est moins fort que le verbe hébreu qui signifie *conculcabimus*, et que le grec qui signifie *ad nihilum redigemus;* mais il n'y a point de contre-sens dans *spernemus.*

Le sens du Prophète est, qu'en vertu de la faveur dont ont joui leurs pères, lui et son peuple espèrent aussi dompter leurs ennemis.

RÉFLEXIONS.

Israël avait des promesses à l'égard du temporel, et c'est ce qui fonde et anime la confiance du Prophète, ou celle des Israélites au nom de qui il parle. Les peuples chrétiens n'en ont point de semblables; ce qui n'empêche pas qu'ils n'implorent le secours de Dieu dans leurs calamités : mais ils ont toujours à craindre les ennemis du salut, et ils sont sûrs de les dompter avec la protection divine. Le malheur est qu'ils ne se défient pas assez de ces ennemis et de leurs propres forces; qu'ils ne sentent pas l'importance de cette guerre; qu'ils ne redoutent ni leur défaite ni les suites terribles qu'elle doit avoir.

VERSET 8.

Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement. Le Prophète assure que ce n'est point dans ses armes et dans ses forces qu'il met sa confiance. Remarquons comment, dans la pensée de ce saint Roi, la défiance de soi-même est liée avec la confiance en Dieu; comment le recours à Dieu entraîne la persuasion de la faiblesse des ressources humaines.

RÉFLEXIONS.

Si dans la guerre contre les ennemis de la patrie on ne peut espérer de succès sans le secours de la Providence, que sera-ce de la guerre contre les ennemis du salut? Il y a encore plus de proportion entre les forces d'un prince et celles de la puissance qui l'attaque, qu'entre les forces de notre âme et celles des adversaires qui veulent la perdre. *Nous n'avons pas*, dit l'Apôtre, *à combattre la chair et le sang, mais les puissances de ténèbres et les esprits de méchanceté.* Aussi les armes qu'il nous ordonne de prendre sont-elles, comme il l'ajoute au même endroit, *les armes de Dieu même, la vérité, la justice, le bouclier de la foi, le glaive du salut*, etc. Il ne met point dans cette armure nos propres efforts, nos études, nos résolutions, nos précautions. Ces choses nous sont nécessaires; mais elles seront sans effet si l'armure de Dieu nous manque; et, si nous avons cette armure, tout ce qui est en nous deviendra invincible. Toutes les pièces de cette armure, si j'ose m'exprimer ainsi, ont leur usage; toutes sont nécessaires dans la guerre spirituelle, mais la plus essentielle de toutes est *la foi;* aussi l'Apôtre nous avertit-il que c'est par la foi qu'il nous sera possible d'éteindre tous les traits enflammés du plus redoutable et du plus méchant de nos ennemis. Notre victoire dépend de la foi, de la *vigueur de la foi;* et qu'est-ce que cette *vigueur?* C'est la persuasion intime que Dieu est avec nous, pour nous, dans nous. *Vigueur* de la foi, qui devrait être, dans les chrétiens, bien supérieure à celle de tous les grands hommes de l'Ancien Testament, puisque Dieu nous a tout dit par son Fils, puisque ce Fils unique a vaincu le monde et toutes les puissances des ténèbres.

VERSET 9.

Quelques hébraïsants traduisent au futur, *vous nous délivrerez;* le sens est bon, mais n'est ni nécessaire, ni conforme à la lettre de l'hébreu.

Le Prophète rend ici raison de la confiance qu'il a dans la protection divine : c'est qu'il en a déjà été secouru contre ses ennemis, c'est que ses ennemis ont déjà été confondus par le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

C'est au chrétien particulièrement qu'il appartient à se glorifier du salut que le Seigneur lui a donné. La rédemption opérée par Jésus-Christ est un bienfait supérieur à toutes les grâces prodiguées au peuple de Dieu, depuis Moïse jusqu'à l'avénement du Messie. Tous les ennemis d'Israël ne se proposaient que l'affliction temporelle de ce peuple, et les ennemis de notre salut veulent nous perdre éternellement. Il n'y a que les saints dans le ciel, et les réprouvés dans l'enfer, qui sachent parfaitement quelle est l'importance du salut éternel, parce qu'eux seuls sont délivrés du faux enthousiasme que causent les objets terrestres. Mais les premiers adorent et bénissent sans cesse l'auteur de leur salut, et les seconds le blasphèment, parce qu'ils ont perdu l'espoir de le posséder. Tout aboutit à ce terme, et la plupart des hommes n'y pensent pas; à quoi pensent-ils? Le spectacle du monde le dit assez, et c'est un sujet de larmes pour les âmes touchées de Dieu et pénétrées d'amour pour Jésus-Christ.

VERSET 10.

La plupart des hébraïsants traduisent : *Nous louerons*

Digitized by Google

le Seigneur tous les jours. Cependant l'hébreu porte : *In Domino laudabimus nos;* ce qui retombe dans le sens de *gloriabimur*, équivalant à *laudabimur;* d'où il faut conclure que les LXX ont eu raison de traduire ἐν τῷ Θεῷ ἐπαινεθησόμεθα. L'anglais traduit très-bien : *In God we boast all the day loag;* excepté qu'il met le présent pour le futur qu'ont vu les LXX; ce qui est assez indifférent. Le futur est cependant plus convenable, puisqu'on lit de suite, *confitebimur*, qui répond au futur de l'hébreu. Ce texte ne porte point, *in nomine tuo*, mais simplement, *nomini tuo*, ce qui est plus clair.

RÉFLEXIONS.

Se glorifier dans le Seigneur est la vraie gloire du chrétien ; cette gloire est compatible avec l'humilité la plus profonde, ou plutôt elle la suppose. *Il faut nous glorifier*, dit l'Apôtre, *dans la croix de Jésus-Christ;* et *qu'il ne m'arrive jamais*, ajoutait-il, *de me glorifier dans un autre objet.* Or, se glorifier dans la croix suppose l'extinction des vanités, des prétentions, des hauteurs, des retours d'amour-propre.

VERSETS 11, 12.

Jusqu'à ce verset 11, le Prophète a raconté les bienfaits du Seigneur; il oppose présentement aux témoignages de cette ancienne protection l'état de détresse et d'humiliation où son peuple et lui se trouvent. C'est une sorte de plainte, accompagnée toutefois de confiance, et mêlée de pensées propres à toucher le cœur de Dieu. Il n'y a point de différence dans le 11e verset entre le texte et les versions. Dans le 12e l'hébreu porte à la lettre : *Vous nous avez retournés en arrière, plutôt que nos ennemis;* ce qui ne s'éloigne pas du sens de la Vulgate. D'abord ce furent les ennemis du peuple de Dieu qui tournèrent le dos, et ensuite ce fut le peuple de Dieu qui fuyait. Ainsi la préposition *post*, qui est dans notre version, doit être prise pour, *loco inimicorum.* Ceux qui traduisent : *Vous nous avez fait tourner le dos devant nos ennemis*, ne rendent pas la force de *post*, ni même celle du mot qui dans l'hébreu signifie *præ.* Il y a dans l'hébreu, *præ adversario;* mais on voit que ce singulier équivaut au pluriel.

Au verset 11, *Deus* n'est pas dans l'hébreu ni même dans le grec du Vatican. Il est dans l'édition grecque d'Alde, et dans le manuscrit alexandrin. Ce mot est sous-entendu dans le texte, et dans toutes les éditions grecques où il ne se trouve pas.

RÉFLEXIONS.

Dieu éprouve les siens par l'adversité, après les avoir comblés de biens ; cette alternative de consolation et d'épreuve ne marque aucune inconstance en Dieu, mais seulement les attentions de sa providence, qui veut exercer et perfectionner la vertu de ses amis. S'il n'avait que des faveurs pour eux, ils tomberaient dans l'indifférence ou dans l'orgueil; et s'il les abandonnait toujours aux épreuves, ils perdraient courage. Il est de sa bonté de maintenir notre cœur dans la vigilance et dans la crainte, de le soutenir par des consolations, et de l'avertir de sa faiblesse par des tempêtes. Le Prophète, dans ces versets, donne un exemple que tous les fidèles doivent imiter. Ils doivent remercier le Seigneur de ses dons, et recourir à lui dans leurs peines. Nous voyons, dans ce psaume, que l'adversité ne change point les dispositions de l'homme juste ; il sent ses maux, mais il ne s'en plaint qu'au Seigneur ; il ne se répand point en murmures, et ne va point déposer sa douleur dans le sein de ses pareils ; il sait que la consolation des hommes est un remède impuissant, il se tourne vers l'auteur des biens et des maux, et il le fait seul dépositaire de son affliction. Qu'il s'agisse de maux temporels dans ce psaume, peu importe ; l'exemple n'en est pas moins instructif pour les justes qui éprouvent des peines intérieures. Mais il est à croire qu'une prière faite pour toute l'Eglise et pour tous les temps comprend aussi tous les besoins de l'homme, et principalement même ceux qui concernent le salut.

VERSET 13, 14.

Le 13e verset ne diffère en rien du texte, mais le 14e est ainsi dans l'hébreu : *Vendidisti populum tuum absque substantiâ, et non multiplicâsti in venditionibus eorum,* on sous-entend *divitias ;* ou bien, *non crevisti in venditionibus eorum ;* ce que l'hébreu appelle *substance*, répond à ce que la Vulgate appelle *prix.* Si l'on sous-entend *divitiarum* dans la Vulgate après *multitudo*, le sens sera absolument le même que dans le texte, et c'est la seconde façon de traduire qu'on voit dans notre version française. Le grec des LXX porte : Ἐν τοῖς ἀλαλάγμασιν αὐτῶν, ce qui a donné lieu à beaucoup de Pères et d'interprètes de traduire, *in jubilationibus eorum ;* mais il n'y a pas de doute qu'on ne doive lire ἀλλάγμασιν, qui répond à *commutationibus :* et c'est ainsi qu'a lu le traducteur Vulgate.

Le Prophète entend donc, dans ces deux versets, que ce peuple a été livré à ses ennemis, égorgé comme des animaux, dispersé parmi les nations, vendu à vil prix, et presque pour rien. Cette prophétie s'est vérifiée dans la captivité de Babylone, et aussi après la destruction de Jérusalem sous Tite.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent la fin du 14e verset, *vous ne l'avez pas même mis à l'enchère*, faisant signifier au mot hébreu רבית (*multiplicâsti*) l'action de celui qui proclame les enchères dans les ventes, appelées *encan* ou *subhastation.* Ce sens peut être bon. Le P. Houbigant paraît approuver la pensée de Grotius, qui dit : *Sic fecisti ut domini, qui servos vili vendunt, non tam spe lucri, quàm ut liberentur ab inutilibus mancipiis.* Si ce n'est pourtant que le verbe hébreu indiquerait plutôt (s'il était question d'encan) celui qui voudrait acheter, que celui qui veut vendre ; car c'est l'acheteur et non le vendeur qui met l'enchère, ou plutôt qui en est cause.

RÉFLEXIONS.

Un chrétien qui récite ces versets doit être animé de deux sentiments : le premier, de reconnaissance, si notre Seigneur daigne lui faire part de sa croix, s'il est tourmenté et persécuté à cause de la justice ; le second, d'un zèle ardent et d'une animosité toute sainte contre les ennemis de son salut. De tous ces ennemis celui qui égorge avec plus de fureur, qui disperse et qui chasse avec plus de férocité, qui vend les siens à plus vil prix, c'est le monde. En se livrant à lui, il faut s'attendre à être la victime de toutes les passions et de tous les caprices ; à être chassé hors de soi-même, c'est-à-dire, privé de la jouissance des biens du cœur, qui sont la paix de l'âme et l'amour de Dieu ; à être vendu comme un esclave à la cupidité, à l'ambition, à la coutume, aux lois tyranniques des sociétés impies et subalternes. Dieu permet qu'on tombe entre les mains de ces ennemis, quand on a été assez imprudent et assez ingrat pour secouer le joug de l'Evangile. C'est une grâce quand on sent son malheur, et quand on le déplore. Tout est perdu quand on croit être libre au milieu des chaînes.

VERSETS 15, 16.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement ici. Ce que notre Vulgate appelle, *in similitudinem gentibus*, l'hébreu le nomme, *parabolam in gentibus ;* et cela signifie que ce peuple servait comme de modèle et d'exemple, quand on voulait donner une idée de quelque chose ou de quelque personne très-méprisable. Le sens de ces versets est clair ; le peuple, au nom de qui parle le Prophète, expose toutes les humiliations auxquelles Dieu l'a soumis. Il est devenu l'opprobre de ses voisins, la risée de ses proches, la fable des nations, etc.

RÉFLEXIONS.

Les Juifs, coupables envers Dieu, éprouvèrent ces disgrâces. Les premiers chrétiens, fidèles à l'Évan-

Digitized by Google

gile, furent en butte à ces opprobres, les saints de tous les temps essuyèrent ces tempêtes. Tous durent remercier le Seigneur de ses rigueurs apparentes. Elles servaient à rappeler les pécheurs à la pénitence, et à purifier la vertu des hommes de bien. Quand on est parvenu à aimer le mépris et l'humiliation, il ne reste presque plus de victoires à remporter.

VERSETS 17, 18.

Au verset 18, l'hébreu porte *blasphemantis*, au lieu de *obloquentis*, et *semetipsum ulciscentis*, au lieu de *persequentis;* il y a donc un peu plus de force dans le texte, mais point de contre-sens dans les versions.

RÉFLEXIONS.

L'exposition que fait le Prophète de tous ses maux, ou de ceux de son peuple, marque la grande confiance qu'il avait en Dieu. Quand nous nous défions d'un ami, nous ne sommes pas assez malavisés pour lui confier nos peines; et beaucoup moins encore quand nous croyons qu'il abusera de notre secret, et qu'il en profitera pour nous perdre. L'effusion de cœur avec laquelle le psalmiste s'explique au Seigneur, et lui déclare tout ce qu'il souffre, démontre donc qu'il se confiait absolument dans le Seigneur, et qu'il espérait de cet aveu le soulagement de ses maux et la paix de son âme. Il n'y a qu'une foi vive qui ait pu inspirer cette confiance. Pourquoi n'imiterais-je pas cette foi? Pourquoi ne ferais-je pas en la présence de mon Dieu ce que j'ai fait quelquefois trop imprudemment en la présence de mes prétendus amis? Hélas j'ai cru trouver des ressources dans les hommes, je leur ai exposé mes peines, ils ne m'ont point consolé. N'est-il pas temps que je me tourne vers celui-là seul qui a dans sa maison tous les biens, et qui dispose de tous les moyens auxquels est attaché le vrai bonheur?

VERSETS 19, 20, 21.

Au premier de ces trois versets, l'hébreu porte: *Nous n'avons point agi faussement dans votre alliance;* ce qui retombe dans le sens de nos versions.

Au second verset, le texte et les versions s'accordent; la plupart des interprètes font servir la négation du premier membre au second, en sorte que le sens est: *Notre cœur ne s'est point aliéné de vous* (ou *n'est point retourné en arrière*), *et vous n'avez point détourné nos voies des vôtres;* c'est-à-dire, que *vous n'avez point permis que nous soyons détournés de vos voies.* Ce sens est bon; mais il ne se concilie pas naturellement avec le verset suivant, qui porte que le Seigneur les a humiliés dans la captivité.

L'hébreu porte: *Vous nous avez brisés dans le lieu des dragons;* et il est vrai que תנים signifie *des dragons.* Ici c'est une figure destinée à exprimer des *hommes cruels;* les LXX ont rendu le sens et non la figure, en mettant ἐν τόπῳ κακώσεως, *in loco afflictionis.*

On voit aisément le sens de ces trois versets. Le Prophète assure, au nom de son peuple, qu'il ne s'est point écarté du Seigneur, que néanmoins le Seigneur paraît s'être détourné de lui en l'humiliant, et en le couvrant des ombres de la mort. Il faut remarquer, au second de ces trois versets, que le Seigneur est dit *avoir détourné les voies de son peuple des siennes*, en suspendant à son égard les effets de sa miséricorde.

N. B. Le lieu des dragons est, selon le père Houbigant, toute solitude, tout désert, où les Juifs se retirèrent durant les persécutions que leur faisait le roi de Syrie: mais ce verset, ajoute-t-il, convient mieux aux chrétiens persécutés durant les premiers siècles de l'Église, et ces chrétiens ont pu dire avec plus de raison que les Juifs, qu'ils n'avaient point abandonné la loi du Seigneur. Cette note est bonne.

RÉFLEXIONS.

Heureux l'homme qui, dans le temps de l'affliction, peut se rendre témoignage qu'il n'a point oublié le Seigneur, qu'il n'a point violé son alliance! Plus heureux celui à qui la conscience ne reproche point ces écarts au temps de la mort! Tous doivent avouer qu'ils sont pécheurs, mais les saints ont l'avantage de ne voir dans leur conduite aucun de ces égarements qui rompent l'alliance du Seigneur; ou, s'ils ont eu ce malheur, ils savent que la pénitence a été leur ressource, et la miséricorde de Dieu leur asile. Les réprouvés peuvent dire que le Seigneur les brise, les écrase dans le lieu de l'affliction, dans le séjour où habite le dragon infernal, et qu'ils sont enveloppés des ombres de la mort; mais ils ne peuvent pas dire qu'ils *n'ont point oublié* le Seigneur. La prière du Prophète est pleine de confiance, et les cris des damnés sont l'effet du désespoir.

VERSETS 22, 23.

On pourrait traduire aussi: *Si nous avions oublié le nom de notre Dieu, et si nous avions élevé nos mains vers une divinité étrangère, le Seigneur n'eût-il pas recherché*, etc. Le texte et les versions s'accordent ici mot à mot. Ces deux versets sont comme une réflexion incidente que fait le Prophète sur l'aveuglement de ceux qui oublieraient le Seigneur, et qui s'adresseraient à des divinités étrangères. Comment éviteraient-ils les recherches du Seigneur? comment pourraient-ils se soustraire à ses connaissances infinies? Il sonde le fond des cœurs.

RÉFLEXIONS.

Si je m'examine avec soin, je découvre que j'ai oublié une infinité de fois le nom du Seigneur; que j'ai levé les mains vers les dieux étrangers, qui sont le monde et ses faux biens; que je n'ai point pensé à la science infinie de Dieu qui tient compte de tout, et à qui rien ne peut être caché. Si je veux donc retourner à Dieu, je dois m'établir dans l'exercice de sa sainte présence, je dois lever vers lui seul mes mains et mon cœur, je dois m'occuper de mon jugement infaillible et rigoureux. Ici mon bonheur est inséparable de mon devoir. S'occuper de Dieu uniquement et invariablement est l'occupation la plus sainte, et en même temps la plus douce et la plus délicieuse. Nous ne connaissons pas la piété, parce que l'impiété règne encore en nous; j'entends l'*impiété* qui n'est pas l'irréligion, mais le défaut d'union avec Dieu, l'éloignement de Dieu, l'ennui dans le commerce de Dieu. Si je prends à cœur la piété, elle se montrera à moi avec tous ses attraits, et elle répandra dans mon cœur des torrents de délices. C'est le cas de dire avec le Prophète: *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.*

VERSETS 24, 25, 26.

Il y a très peu de différence entre le texte et les versions. *Levez-vous;* l'hébreu dit, *réveillez-vous. Pourquoi détournez-vous votre face?* l'hébreu, *pourquoi cachez-vous votre face?*

Il y a une remarque très-importante à faire en cet endroit: c'est que l'Apôtre (Rom. 8, 36) a cité tout le verset 24. C'est dans l'endroit où il défie toutes les tribulations de le séparer de la charité de J.-C. Cette citation prouverait, ce me semble, que tout le psaume est prophétique, et qu'il a trait aux persécutions suscitées contre les apôtres et les premiers fidèles.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre rassemble tout ce qu'il y a de plus affligeant pour l'homme, la tribulation, la détresse, la faim, la nudité, les dangers, la persécution, le glaive. *Selon qu'il est écrit*, ajoute-t-il, *nous sommes mis à mort chaque jour à cause de vous, et l'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie; mais*, conclut-il, *nous surmontons toutes ces choses à cause de celui qui nous a aimés.* S. Paul avait des motifs de consolation bien plus sensibles et plus efficaces que n'en avait le Prophète. Il voyait toute l'œuvre de la rédemption accomplie, et il mesurait toute l'étendue de la charité de J.-C. pour les hommes. Aussi ne demande-t-il

Digitized by Google

point d'être délivré des dangers et des tempêtes qui l'environnaient. Il lui suffisait de savoir que rien ne pouvait le séparer de l'amour de J.-C. L'Esprit-Saint, qui a dirigé le Prophète, a eu toutes les pensées de l'Apôtre ; mais il ne les a point développées dans le psaume : il savait qu'un jour tout le fond de ce cantique serait manifesté par l'Apôtre de J.-C. Il inspirait au Prophète d'écrire pour le Nouveau Testament, et il inspira depuis à S. Paul de lier les sentiments de la nouvelle alliance à la lettre de l'ancienne. Je dois lire les psaumes dans cet esprit, et remplir mon intérieur des rapports qui sont dans les deux testaments, l'un plein de figures, et l'autre tout éclatant de lumières.

VERSETS 27, 28.

Au lieu d'*adjuva nos*, l'hébreu porte, *auxilium ad nos ;* ce qui pourrait être traduit, *levez-vous, ô vous qui êtes notre secours !* et au lieu de *propter nomen tuum*, il y a dans le texte, *propter misericordiam tuam*. On voit que ces petites différences n'altèrent point le sens. Les LXX ont mis *nomen*, parce que le nom de Dieu, qui est Dieu même, comprend sa bonté et tous ses autres attributs.

Le Prophète exprime par les termes les plus forts l'excès de son humiliation, de son anéantissement, et la sincérité de sa prière.

RÉFLEXIONS.

Je fais une différence entre la situation de l'Apôtre persécuté, outragé, exposé tous les jours à la mort, et celle du Prophète ou du peuple au nom de qui il parle. L'Apôtre dit qu'au milieu de toutes ces tempêtes il est *vainqueur*, et le Prophète dit qu'il est abattu jusqu'à ramper dans la poussière. Ce n'est pas que S. Paul et les premiers fidèles ne fussent très-humiliés, puisque, dans un autre endroit, le même Apôtre dit qu'ils étaient regardés comme *le rebut et les balayures du monde ;* mais la grâce de J.-C. les soutenait, les élevait, les faisait triompher du monde et de tous ses mépris. Le Prophète était rempli des mêmes sentiments dans la vue du Messie futur ; mais ce n'était pas le temps de les manifester. La synagogue devait attendre le moment de la lumière, sentir ses peines, exposer ses humiliations, implorer le secours de Dieu : au lieu que l'Apôtre et ses disciples étaient en possession de tout, parce qu'ils avaient J.-C., et que ses exemples, sa doctrine, ses promesses donnaient aux humiliations une grandeur toute divine, un prix et un éclat supérieurs à toute la gloire du monde.

RÉFLEXIONS DE L'ABRÉVIATEUR.

C'est afin de demeurer victorieux comme saint Paul, que nous devons faire à Dieu cette excellente prière : *Levez-vous, Seigneur, aidez-nous*. Ce qui est comme si nous disions : Seigneur, ce n'est que par le secours de votre grâce, que nous pouvons remporter la victoire. Toute notre espérance est en vous ; nous ne pouvons rien de nous-mêmes, mais nous pourrons tout en celui qui nous fortifie.

Heureux celui qui s'adresse ainsi au Seigneur avec un cœur bien pénétré de défiance de lui-même et de confiance en Dieu ! Heureux celui qui sent profondément sa misère et son indigence, et dont l'âme s'humilie dans la poussière ! Le Seigneur, protecteur des humbles, se lèvera pour voler au secours de ce pauvre qui n'a pas mis sa confiance dans sa propre force, mais uniquement dans le nom et la puissance du Seigneur.

1. *In finem pro iis qui commutabuntur, filiis Core ad intellectum, canticum pro dilecto, LI.*

Hebr. XLV.

2. Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi.

3. Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

4. Speciosus formâ præ filiis hominum ; diffusa est gratia in labiis tuis : propterea benedixit te Deus in æternum.

5. Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

6. Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna :

7. Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.

8. Sagittæ tuæ acutæ (populi sub te cadent) in corda inimicorum regis.

9. Sedes tua, Deus, in seculum seculi : virga directionis, virga regni tui.

10. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

11. Myrrha et gutta, et casia à vestimentis tuis, à domibus eburneis : ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

12. Astitit regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.

13. Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam : et obliviscere populum tuum et domum patris tui.

14. Et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

PSAUME XLIV.

1. Mon cœur a proféré une bonne parole (*ou* une bonne chose) : l'œuvre que je fais ici, je la fais pour un roi (*ou* pour le roi).

2. Ma langue est la plume d'un écrivain expéditif.

3. Vous êtes le plus beau d'entre les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres ; parce que le Seigneur vous a béni pour l'éternité.

4. Ceignez-vous sur votre cuisse de votre glaive, ô très-puissant.

5. Paré de gloire et de beauté, tendez votre arc (*ou* continuez votre route), prospérez dans vos voies, et régnez.

6. Régnez (*dis-je*) à cause de votre vérité, de votre douceur, de votre justice ; et votre droite vous conduira pour opérer des merveilles.

7. Vos flèches aiguës, qui sont les peuples soumis à votre empire, tomberont dans le cœur des ennemis du roi.

8. Votre trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles : le sceptre de l'équité est le sceptre de votre règne.

9. Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'iniquité : c'est pour cela, ô Dieu, que votre Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie préférablement à ceux qui y ont part avec vous.

10. La myrrhe, l'aloès, la casse s'exhalent de vos vêtements et de vos palais ornés d'ivoire : ornements qui contribuent à votre joie, et que vous ont donnés les filles des rois, pour vous faire honneur.

11. La reine s'est tenue debout à votre droite ; elle était revêtue d'une robe chargée d'or, et diversifiée d'ornements précieux.

12. Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille, oubliez votre peuple et la maison de votre père.

13. Alors le roi sera épris de votre beauté ; car il est le Seigneur votre Dieu, et on l'adorera.

Digitized by Google

15. Et filiæ Tyri in muneribus; vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

16. Omnis gloria ejus filiæ regis ab intùs : in fimbriis aureis, circumamicta varietatibus.

17. Adducentur regi virgines post eam : proximæ ejus afferentur tibi.

18. Afferentur in lætitiâ et exultatione; adducentur in templum regis.

19. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.

20. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem.

21. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum et in seculum seculi.

14 Les filles de Tyr viendront avec des présents, et tous les riches de la nation brigueront votre faveur.

15. Toute la gloire de cette fille du roi est au-dedans; elle est parée de franges d'or, et toute couverte d'habits en broderie.

16. Des vierges seront présentées au roi après elle, ses compagnes vous seront amenées.

17. Elles seront amenées avec joie et allégresse, elles seront introduites dans le palais du roi.

18. A la place de vos pères des fils vous sont nés, vous les établirez princes sur toute la terre (*ou* dans toute la terre.)

19. Ils se souviendront de votre nom dans toutes les générations.

20. Et c'est pour cela que les peuples vous loueront dans tous les siècles et à jamais.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — (1) Impii, ut Genevenses, de Salomone hunc psalmum exponunt: primò contra rationem;

(1) Chaldæus ac Syrus hunc Psalmum ad Moysis ætatem rejiciunt, quem tres Core filios, paterno exitio elapsos, cecinisse aiunt Moysi, adhibitisque ab eo in consilium senioribus, qui vicariam sibi operam in populi regimine, rerumque gravissimarum judicio præstarent. Non longè ab hâc sententiâ est Genebrardus. Rabbini quidam, teste Cocceio, hujus Psalmi sententias Abrahamo et Saræ accommodant; alii Davidis nuptiis cum Bethsabee, alii nuptiis Assueri et Estheris. At communis fermè omnium interpretum opinio docet in nuptiis Salomonis cum filiâ Pharaonis exaratum, sublimiori sensu explicandum esse de spiritali Christi connubio cum Ecclesiâ. Ita uno fermè suffragio Patres atque interpretes christiani; hoc tamen discrimine, ut alii spiritales hujusmodi nuptias eâ severitate hic spectandas esse velint, ut cæteras quaslibet, vel Salomonicas, excludant. Alii duplicem sensum litteralem hìc vident; alterum historicum, qui mera rei figura sit, nuptias scilicet Salomonis cum regis Ægypti filiâ; alterum sublimiorem, qui res ipsa sit, cujus rei figura in Salomone, veritas in Christi et Ecclesiæ nuptiis exhibita est. Hanc nos sententiam in commentario amplectimur; quare singulis versiculis explanabimus, primùm quid Salomoni conveniat, deinde quâ ratione illud ipsum quod in Salomone veluti figura præcessit, reipsà in Christo impleatur.

In nostram sententiam descendunt rabbini, aiuntque hunc Psalmum de Messiâ esse explicandum. Idem tamen inter illos dissidium est atque inter nostros, aliis de uno Messiâ, aliis de Salomone seu Davide et de Messiâ simul interpretantibus. Nos illorum assensu utimur, ut Jesum verum Messiam seu Christum esse demonstremus; quippe cui hic Psalmus ita congruat, ut nemini meliùs. Huic aptat Apostolus versiculos 8 et 9 : *Thronus tuus, Deus, in seculum seculi : virga æquitatis, virga regni tui. Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ participibus tuis.*

Cæteræ Psalmi partes æquè luculentissimæ atque gloriosissimæ Jesu Christo sunt. Quinimò quædam hìc loca occurrunt, quæ nullâ ratione Salomoni propriè aptari queunt. Sponsus Deus est vers. 7 et 11, Dei Filius, ab ipso Deo unctione initiatus, vers. 8; princeps est bellicosus ac victor, vers 4, 7. Hæc verò qui conveniant Salomoni, homini nullis bellis agitato, ac sub exitum vitæ in eam inconstantiam lapso, quæ et hominem esse, et infirmum, instar cæterorum mortalium, demonstravit? Sponsa regina est, cujus filiorum imperio orbis universus subjiciendus est, vers. 17, ac nomen perenni serie seculorum celebrandum, vers 18, cui filiæ Tyri, vel urbes Tyro subditæ munera oblaturæ sunt, vel tributum soluturæ, vers. 14. Roboamum è filiâ Pharaonis genitum non esse, quis ignorat? vel quem latet augustissimum Roboami imperium, nedùm orbem universum, vix alteram Judææ partem complectens, amissis decem tribubus, quarum seditionem imprudentiâ suâ ipse excitavit? Adde quòd neque Salomon, neque Roboamus, neque Pharao unquàm Tyro, vel agro Tyrio imperavêre. Ita igitur de hoc Psalmo agendum est, uti de cæteris, qui propriè Messiam spectant; quædam scilicet hìc esse, quæ uni Messiæ congruunt, inter cætera quæ et Messiæ communia sunt, et illi qui figura est atque historicum vaticinii argumentum. Primus ac secundus versiculus præfatio sunt auctoris. Tertio demùm usque ad undecimum pronubæ sponsum alloquuntur; cæteris sponsam. Florida est, elegans, concinna ac suavissima oratio, qualis nuptialem pompam, tantique regis epithalamium decet. (Calmet.)

Hunc Psalmum neque Davidi, neque Salomoni accommodari posse, verè monuit, præter alios interpretes, J. H. Michaelis. « Quippe neuter eorum, inquit, « fuit *Deus* (vers. 7, 8), neutrius solium fuit *perenne* « ac perpetuum (vers. 7), neutrius denique conjux « usquàm legitur à *filiâ Tyri* muneribus exorata (vers. « 13), et David præter Michaelem, Saûli et Maacham, « Gesuritarum regis filiam (2 Sam. 3, 3), nullas habuit conjuges regio satas sanguine, nullamque inter « has, quæ tanto præ cæteris splendore eminuisset, « quantùm de unâ illâ, eâque insigniter distinctâ reginá Psaltes prædicat, vers. 10, 14 seqq. Salomoni « haud convenit Psalmus, quippe qui nulla bella gesit, ut tam magnificam meruisset laudem, qualis « vers. 4, 5, 6, neque filios suos loco patrum constituit principes in universâ terrâ (vers. 17); et clausula Psalmi (vers. 18), majorem laudis pollicitationem continet, quàm vel Salomoni, vel ulli terrenorum regum tribui potest ac debet. » Si verò neque Davidi, neque Salomoni Psalmus convenit, multò minùs alii cuidam regi Hebræorum accommodari cum aliquâ veri specie poterit (*a*). Nos olim in hanc cogitationem incideramus, carmen hoc regi alicui Persarum recens inaugurato sub ipsius regni auspiciis ab illorum Judæorum, qui sub Persici imperii ditione viverent, poetâ aliquo fuisse oblatum, moti potissimùm eò quòd, vers. 17, canitur de regis filiis, regni provinciis administrandis à patre aliquando præponendis;

(*a*) Vir quidam doctus, qui tacito nomine suo *Bibliothecæ litteraturæ biblicæ* ab Eichhornio editæ part. 2, 46 seqq., carminis hujus explicationem inseruit, Psalmum canere putat regis in prælia descendentis virtutem, atque victoriam ab ipso reportandam, clade hostium eximiâ, et prædâ pulcherrimarum feminarum insignem futurum. Cui verò opinioni quàm parum ultima Psalmi pars conveniat, quæ tota in eo est, ut reginæ, amatæ, ac neutiquàm captivæ, decus atque ornamenta depingat, quis est qui non intelligat?

Digitized by Google

nam filii Core vaticinabantur ista Mosis temporibus, id est, quadringentis octoginta annis ante Salomonem. Itaque si Spiritus sanctus eis aliquid tanti inspirabat, non est dubium quin id potiùs faceret de Christo quàm de Salomone, nullius planè pretii homuncione, si cum Christo comparetur. Deinde hìc sunt augustiores promissiones, quàm ut in terrenum regem competant. Tertiò contra explanationem Apostolorum, Hebr. 1, 8, Act. 13. Quartò contra sensum Christianorum omnium. Denique contra Rabbinos, etiam recentiores. (1)

Vers. 2. — Eructavit cor meum. Pollicens se locuturum de rebus magnis, duobus primis versibus attentionem captat, à rei et personæ, quam descripturus est, magnitudine: deinde ab orationis perspicuitate et celeritate. Neque enim suspensum lectorem tenebit tarditate, vel insinuatione aliquâ dicendi. *Eructavit*, effudit verbum præstans, orationem et sermonem insignem, nempe laudes Christi. Dico ego, profero, propono, eloquor mea carmina, quæ operatus sum regi, Christo, ei poema meum compono, illud ad eum dirigo. Unde quod sequitur, vers. 3, est apostrophe ad Christum. Hebræi ferè interpretantur, *de rege*, non *regi*. De eo meum hunc Psalmum dicto: hic mei Psalmi est materia. Opera sua appellat istos suos versus, quos in laudem nuptiarum Christi et sponsæ canit.

Vers. 3. — Lingua mea est calamus Spiritûs sancti, qui est scriba celerrimus; in scribendo exercitatissimus et peritissimus, metonym.; id est, qui numine suo afflatos facit celerrimè scribere. Vel scribam velociter scribentem, sive velocem et expeditum se ipse appellavit: quoniam auctores sacri, suorum librorum non sunt auctores, sed scriptores, et notarii, et tanquàm instrumenta. Auctor enim est Spiritus Sanctus, qui ipsorum linguæ et calamo insidet ac præest, 2 Petr. 1, 25; q. d.: Utar linguâ et stylo celeri ad ista mysteria explicanda, nec tarditate ero molestus.

Vers. 4. — Speciosus (1). Encomium Christi, eum ut reddat amabilem, à pulchritudine et formâ, ab eloquentiâ et Evangelii doctrinâ, à fortitudine bellicâ et victoriâ de peccato, morte, Satanâ, idolis et idolorum cultoribus, à majestate personæ et regni ejus à justitiâ et aliis virtutibus magno principe dignissimis, deinde à magnificentiâ aulæ et comitatu: *Pulcher es animo et corpore rex Messia* (ut interponit Chald.) *præ reliquis hominibus*. In utriusque formâ nullus tecum potest comparari, ut qui sis plenus gratiâ, veritate, mansuetudine, virtute, sine ullâ peccati labe, et habeas labia adornata multâ gratiâ. Secundùm spiritualem pulchritudinem neminem posse Christo comparari indubitatum est, Cant. 5, 10, 11, 12. Secundùm corpoream sibi facilè persuadebit, qui vel ejus picturam ad veritatem expressam à D. Lucâ viderit, vel epistolam Lentuli proconsulis de ejus lineamentis legerit, vel ad rationem physicam et medicam attenderit. Quia enim pulchritudo ab interiore naturæ crasi, temperamentove proficiscitur, ut Christus optimo incorruptissimoque fuit temperamento, ac corpus melioribus proportionum numeris compositum sibi ipse assumpsit, quale fortassè ad pondus quærunt medici: ita et colorem, et formam, et totam corporis habitudinem lectissimam habuisse necesse est,

nam regni Persici satrapiæ regum filiis solebant decerni. Sed jam nos pœnitet hujus sententiæ, cùm nec credibile sit poetam Hebræum regem exterum *Deum* appellàsse (vers. 7, 8), si vel maximè regius is titulus fuerit, nec tale carmen in honorem regis, Hebræorum sacris non addicti, inter carmina in templo Jovæ decantanda receptum fuisse, facile sit creditu. Verùm optimè omnia in hoc Psalmo inter se congruent, si antiquiorum Hebræorum secuti sententiam quam Chaldæus interpres et Epistolæ ad Hebræos scriptor nobis tradiderunt, magni illius regis, Messiæ, virtutes et laudes, simulque felicitatem olim futuram gentis præ cæteris omnibus ipsi dilectæ, sibique, tanquàm sponsa, conjunctæ carmine hoc celebrari statuamus. Per totam enim posteriorem carminis partem regnat illa prophetis Hebræorum tantoperè adamata allegoria, quâ Dei erga populum suum affectus amoris conjugalis imagine sistitur, et per varias partes et minutiora adjuncta sæpè deducitur. In quâ quidem allegoriâ deducendâ et exornandâ totum versatur *Canticum* quod dicitur *Canticorum*, cujus idem ac nostri Psalmi esse argumentum, apud sanos interpretes nulla est dubitatio. (Rosenmuller.)

(1) Pro iis qui commutabuntur..... canticum pro dilecto. Qui hanc lectionem tuentur, per verba: *qui commutabuntur*, explicant fideles, qui relictâ vitiorum consuetudine, felici mutatione ad virtutis exercitium transeunt; alii, eos qui à superstitionis vel ignorantiæ tenebris secedentes, veram religionem amplectuntur. S. Basilius de mortalibus omnibus interpretatur, quorum vita assiduis vicibus et conversionibus obnoxia est.

Nos ita Hebræum reddimus: *Carmen erudiens*, inscriptum *magistro cantorum filiorum Core*, *canendum ab hexachordon. Canticum dilectarum*, seu puellarum nuptialium, amicarum sponsæ. Carmen nuptiale est, fermè uti quod cecinit Theocritus de nuptiis Helenæ et Menelai (si sacra licet miscere profanis), ubi pronubæ sponsi sponsæque laudes canunt, illisque felicitatem imprecantur. Hoc loco sponsus Salomon esse creditur; sponsa, filia Pharaonis. Carmen hoc vel Salomon ipse, vel coævus aliquis propheta exaravit, pronubis tradendum, ut in solemni connubii pompâ caneretur, deinde filiis Core, in templo recitandum, utpote carmen propheticum ac divinum.

5. Hieronymus Hebræum vertit: *Victori pro liliis filiorum Core, eruditionis canticum amantissimi*. Aquila: *Vincenti pro liliis filiorum Core, scientis canticum amoris*. Symmachus: *Triumphus pro floribus filiorum Core, intelligentiæ canticum in dilectum*. Dilectus certè est Salomon, alio nomine *Jedidiah*, dilectus Domino. At Hebræus fert *Jedidoth*, quæ vox potiùs sonat *amores*. Carmen amatorium, sive epithalamicum; vel potiùs *canticum dilectarum;* pronubæ enim nuptiale carmen canere solebant Vox *sosanim*, quæ verti solet *lilia*, vel *flores*, optimè de hexachordo, sive de hilari carmine explicari potest (Calmet.)

(1) Speciosus forma..... diffusa est gratia in labiis tuis: pulchritudo tua, rex Christe, præstantior, et spiritus prophetiæ datus est in labiis tuis; Chald. Propterea: eò quòd: Hebr. Præclarè Augustinus hìc: *Nobis credentibus, ubique sponsus pulcher occurrat, pulcher in cœlo, pulcher in terrâ, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem, pulcher deponens animam, pulcher recipiens, pulcher in ligno, pulcher in sepulcro, pulcher in cœlo, pulcher in intellectu: summa* enim *et vera pulchritudo justitia est.... si ubique justus, ubique decorus.* S. Aug. in Psal. 44, n. 3. (Bossuet.)

Digitized by Google

utpote ab internâ naturæ temperatione manantem, quæ sese potissimùm in facie ostendit. Hinc Nicephorus, lib. 1 Hist. c. ult., ex antiquis monumentis et historiis, illum fuisse tradit vultu vivido, dulci, egregio, non rotundo neque acuto, sed aliquantùm longiore, cujus color ad triticum accederet, modicâ fuscedine rubescens; 2° staturâ septenûm palmorum, sive ternûm cubitorum et semis, id est, satis procerâ. Nam maxima non solet octonos palmos, sive quaternos cubitos excedere, ex Aben-Ezrâ; 3° oculis χαροποῖς fulvis cum aliquo nigrore splendescentibus, venustis et acribus; 4° superciliis nigris, nec valdè reflexis, barbâ flavâ, nec admodùm demissa; 5° comâ subflavâ, prolixiore, ad occipitium leniter declinante; 6° naso aquilino; 7° collo sensim declivi, ita ut non arduo et extento nimiùm corporis statu esset; 8° per omnia denique suæ genitrici similem, quam idem Nicephorus describit, lib. 2, c. 23, ex D. Epiphanio, et Cedrenus in compendio historiæ, facie honestâ, gravi, affabili, aliquantò longiore, non rotundâ, neque acutâ, staturâ mediocri, aut potiùs mediocrem longitudinem excedente, colore triticum referente, naso longiore, labiis floridis, capillis flavis, oculis acribus, subflavas et tanquàm coloris oleæ pupillas habentibus, superciliis inflexis et decenter nigris, manibus simul et digitis longioribus. Quæ locum in Luciani athei Philopatri, Trajani temporibus illustrant dùm Christum ἀποφαλαντίαν et ἐπιῤῥῖνον vocat: ἀποφαλαντίαν, quidem recalvastrum modicè à fronte calvum, quòd Judæorum more prolixiorem suam comam in occipitium promitteret et invergeret, ita ut frons ejus tota et aperta oculis spectantium objiceretur, ἐπιῤῥῖνον autem, quo etiam vocabulo usus est Nicephorus, naso aquilino et justè eminenti. Quæ omnia hominem mirè honestant, et speciosum præ filiis hominum reddunt. Diffusa, effusè posita. Tuus sermo, tua oratio melle est dulcior, fluit suaviter, grata, suavis et jucunda Deo et hominibus. Hinc in Evangelio, Luc. 24, 19: *Potens erat sermone et opere;* et Joan. 7, 46: *Nunquàm homo locutus est sic*, tanta persuadendi vis labiis ejus inederat! Tam insignem Christus habuit linguæ facultatem, tamque efficacem labiorum gratiam, ut per eam à Patre irâ inflammato benedictionem sempiternam extorserit, ac paucis annis mundum ad ejus agnitionem contrariis cultibus imbutum, et in cunctis peccatis educatum traduxerit. Chaldæo, *Gratia*, est spiritus prophetiæ, qui in Christi labiis elucebat. Nostris, gratia novi Testamenti et verbum, ut sit sensus: Fusè loquebatur de Dei gratiâ et ejus justitiâ, fusè eam spargebat populo, fundebat Dei gratiam et loquendo et conferendo, nihil crebriùs loquebatur quàm de iis, quin et verbum ejus justificabat et gratiâ perfundebat plurimos. Propterea, propter hanc tuam pulchritudinem et labiorum gratiam.

Vers. 5. — Accingere gladio. A potentiâ bellicâ. Ad perficiendam tuæ sponsæ liberationem, ad pugnam te accinge, te para ad debellandum Satanam, mortem, peccatum, vel ad interficiendos reges et potestates mundi. Humano more de Christo loquitur, ut de bellatore aliquo egregio. Potentissime. Vocandi casu, ô heros, ô strenue, ô potens. R. Joseph hunc gladium esse spiritualem ait, et metaphoricum: Thalmudici, legem Dei, ejusque bellum.

Vers. 6. — Specie tua (1). Per tuam illam speciem, cum tuâ illâ specie et pulchritudine, ut sit septimi casus, vel, propter tuam speciem et majestatem, pro tuâ glorià et decore, id est, et gloriam et decus tibi pares, intende tuas vires. Est enim eclipsis commodæ præposit. Sic et intelligunt Græci, quoniam τὴν ῥομφαίαν est accusativi casûs, τῇ ὡραιότητι, dativi. Rabbini ferè per appositionem ad romphæam sive gladium ut jungatur cum præcedenti versu. Accingere femori tuo gladium, tuam speciem et majestatem, sive pulchritudinem, qui tibi erit decori et ornamento, et per quem tibi decus et imperium comparabis. Chald. cum nostris citra appositionem accipit: *Cinge ensem tuum super latus tuum, ô fortis, quo interficias reges et principes splendore tuo et glorià.* Ut sit ablativus causæ, per tuum splendorem et gloriam, vel, ut R. Selomo interpretatur, quòd quidem tibi erit splendori et gloriæ. Intende, supple vires tuas vel arcum, ἔντεινε, impetum fac in hostes, arcum tuum tende. Septuaginta *Hadro*, rectiùs quàm Masoretæ *Hadarecha*, legunt, dirige, tende tuum arcum. Unde et mox futura est mentio sagittarum, juxta Masoretarum puncta; (cum) *majestate tuâ vel decore.* Prospere. Hoc adverbium jungendum

(1) Specie tua et pulchritudine tua: glorià et decore tuo: Hier., qui etiam ad versum præcedentem refert, ut et Chrys. et alii. Intende: arma expedi, ipsam scilicet pulchritudinem tuam, ipsam mansuetudinem, atque justitiam, quâ cuncta ad te trahes, ut statim subditur. Prospere procede: ascende, Hier., quasi in currum. Regna: populis ultrò atque ipso amore tui ad pedes ruituris.

Victorque volentes
Per populos dat jura. Georgic. lib. 4.

Unde subdit: *Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam:* regnum florentissimum quod ipsâ veritate, ipsâ clementiâ, ipsâ justitiâ viget ac valet. His enim maximè commendatur Christi regnum atque Evangelium, patefactâ veritate, peccatorum indulgentiâ, inductâ in hominum mores verâ æternâque justitiâ. Adverte autem quàm admirandum victorem hìc concinnet spiritus, miscens gladio, sagittis, armis omnigenis ac bellis, mansuetudinem ac pulchritudinem; et quem nunc minacem atque terribilem, eumdem mox, vers. 9, myrrhâ manantem ostendit et unguentis delibutum, neque ex castris ferum, sed ex domibus eburneis magnificum ac splendentem educit; his autem adumbrat verum Salomonem, verum pacificum Christum, ipsâ scilicet cœlestis doctrinæ veritate, ipsâ divini amoris suavitate victorem: Chrys. *Et deducet te mirabiliter;* non tantùm admirari oportet quòd res præclaras, sed etiam quòd præter hominum expectationem opinionemque, gesserit; nec tantùm mira, sed etiam mirabili modo, dùm morte mortem, ligno lignum, maledicto maledictum, esu esum solvit ac sanat: Chrysost. At Hier. cum Hebr. legit: *Docebit te terribilia dextera tua;* sunt enim terribilia et horrenda quæ gessit: mortem expugnavit, perfregit inferos, cœlum aperuit, dejecit dæmones, orbem perdomuit, imis summa miscuit: idem Chrys. *Dextera tua*, potentia tua: ipsa tibi vis tua ac potentia sufficit, nullius indiga auxilii. Idem. Atqui addit sagittas, gladium, arma figuratè: cùm interim significet ipsum solo decore, solâ suavitate atque justitiâ victorem futurum.

(Bossuet.)

Digitized by Google

cum verbo PROCEDE. Nam Græcè et Hebr. unicum est verbum, et Psalterium Romanum præponit copulam : *Et prosperè procede, et regna.* Hebr. *Vehere, inequita, inside.* Sed rectè Septuaginta ; nam verbum vehendi, sive equitandi metaphoricè significat gubernationem, præsidentiam, quòd qui rerum summam tenerent, curru vel mulo veherentur (quomodò apud Athenæum, et Herodotum rex Persarum nunquàm pedes processisse fertur in publicum), vel curribus etiam triumphalibus insiderent, si præclaras res gessissent, ut Psal. 65, 11 : *Fecisti equitare homines super capita nostra*, id est, regnare, ubi nos, *imposuisti*. Hinc Ezechiel rerum providentiam et administrationem divinam *Mercava* adumbrat, id est, quadrigâ et quasi vecturâ. Et sic explanavit Chaldæus, Ezech. 1, 1, 7 : *Gloria autem tua multiplicabit filios, sicque prosperabis, ut equites super thronos, vel super equos regni.*

VERS. 7. — PROPTER VERITATEM. A virtutibus, quæ maximè commendant principem apud populos. *Propter.* Prius hoc hemistichium pertinet ad præcedentia: quare *equita*, sive *regna*, jungitur cum hoc versu in fonte. Equita, inside in verbo veritatis, regna super verbum veritatis, mansuetudinis et justitiæ. Est autem periphrasis Evangelii, quo vera Dei cognitio, misericordia et justitia revelatur, Rom. 1, 7. ET DEDUCET, perducet te tua potentia mirifica ad optatum finem, ad optatas victorias et triumphos. *Docebit te*, inquit Kimhi, *mira et terribilia, quæ edas in hostes tuos.* Nam ad verb. : *Et docebit te terribilia dextera tua.* Quod sic Chaldæus enuntiat : *Docebit te Deus terribilia per dexteram tuam manum gerere.* Ubi nota contrariis modis Christum et Satanam regna sua condidisse : diabolus mendacio et fraude, Christus veritate : diabolus crudelitate et captivitate, Christus mansuetudine et libertatis gratiâ : diabolus injustitiâ, tyrannide, Christus justitiâ et virtute.

VERS. 8. — SAGITTÆ TUÆ. Ordo inversus : *Sagittæ tuæ acutæ in corda inimicorum tuorum*, supple infigentur, vel quid simile ; q. d. : Sunt efficacissimæ, et magnarum virium ad hostes subigendos. POPULI SUB TE CADENT, nisi hoc posterius malis esse parenthesin ; sagittas autem metaphoricè vocat plagas, sive pœnas, quibus hostes suos rex Christus afficit ; vel certè evangelicæ prædicationis jacula, quibus transfixi moriuntur vitæ veteri, vitiis et concupiscentiis pristinis, id est, ut Apostolus loquitur, *peccato*, Rom. 6, 2. REGIS, id est, tuorum, per enallagen.

VERS. 9. — SEDES TUA, DEUS. O Deus Christe, tua regia sedes æterna est, non ut aliorum regum, temporaria. Deus enim est vocativi casûs. Illud est angeli : *Regnabit in domo Jacob, in æternum*, Luc. 1, 33 ; et Symboli : *Cujus regni non erit finis ;* et Danielis, cap. 2, 44, et 7, 27 : *Regnum æternum, quod non dissipabitur.* Alii de throno et regno divinitatis, secundùm quam regni patris consors existit, de quo Psal. 144, 13 : *Regnum tuum regnum omnium seculorum*, etc. Rabbini tamen hodierni accipiunt in genitivo, vel nominativo : Sedes tua est Deus, id est, Dei sedes, thronus divinus ut 1 Par. 29, 23 : *Seditque Salomon super solium Domini.* Sed hæc ab illis interpretatio videtur excogitata contra Christi divinitatem. VIRGA. Constructio versa ; unde Græcè posterior pars habet articulum : ἡ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου, virga regni tui est virga directionis, id est, sceptrum rectitudinis, æquitatis, justitiæ. Virga pro sceptro, Hebr. utrobique. Tu tuum regnum summâ æquitate et justitiâ administrabis. Aliorum enim regnorum sceptra sæpè sunt obliqua et incurva, ut quæ à recto deflectant, neque ad omnem æquitatis normam dirigantur.

VERS. 10. — DILEXISTI JUSTITIAM. Duæ partes justitiæ, æquitatem tueri et iniquitatem punire. UNXIT. Etsi Christus primo ipso momento conceptus fuerit plenus gratiâ, et hâc unctione Spiritûs sancti absque mensurâ, necdùm tunc videatur dilexisse justitiam et odisse iniquitatem, quòd ante homo non exstitisset, propterea tamen unctus dicitur, quòd dilexerit justitiam, et odio habuerit iniquitatem : quia in ipso conceptu animam habuit usu rationis et intelligentiæ prædítam, quæ se planè virtuti et justitiæ dedicaret. Itaque in eo justitiæ amor, et unctio Spiritûs sancti simul tempore exstiterunt, et alterum alterius fuit causa. Neque enim eum Deus unxisset tam plenè Spiritu sancto, nisi simul cum aptum et paratum ad tantam plenitudinem perspexisset atque adeò effecisset. DEUS, DEUS TUUS. Epizeuxis ad vehementiam, ut utrumque sit nominativi casûs, ex Aquilâ, vel Deus priore loco est vocandi casûs, posteriore nominativi, ex Hier. ad Principiam : ô Deus Fili, Deus tuus, id est, Pater. OLEO LÆTITIÆ, Spiritu sancto (ab effectu), sive unctione Spiritûs sancti, corda credentium exhilarantis et consolantis, Gal. 6, 1, non unctione visibili. Ita hîc apertum mysterium sanctissimæ Trinitatis humanitas Christi sine mensurâ, Joan. 3, 34, inuncta est Spiritu sancto, longèque effusiùs quàm reliqui sacerdotes, reges, prophetæ, Filii Dei consortes, et cohæredes ipsius, quibus certus accipiendi Spiritum sanctum modus definitus est. Est autem unctus, ut sit rex et sacerdos, Psal. 2, 6, et 109, v. 4, quod ad naturam humanam attinet. Non enim Verbi natura uncta est, quæ consortes secundùm se habere non potest. Unde apparet ad id quod homo est, pertinere unctionis vocabulum. Vigilius lib. 4 ; Hilar. lib. 11 de Trinit. ; Ambros. et Theod. Hebr. 1 ; Cyrill. de incarnat. Unig. cap. 1. PRÆ CONSORTIBUS, supra consortes, ultra participes, socios regni, cohæredes et communicantes in regni possessione, ut Apostolos, prophetas, etc. In genere, quia dilexisti justitiam et æquitatem, ô Christe, Deus Pater te copiosiore lætitiâ et gaudio, id est, felicitate ampliore, quàm tuos consortes cumulabit. Nam humanitas Christi evecta est supra omnem hominum felicitatem, sedet ad dexteram, fruitur potioribus bonis Patris.

VERS. 11. — MYRRHA, ET GUTTA, ET CASIA. Supple spirant, manant, diffluunt, vel quid simile. Hujus regis vestimenta perfusa sunt pretiosissimis odoramentis et aromatibus. Est autem allegoria de gratiis et virtutibus animæ et corporis Christi excellentissi-

Digitized by Google

mis. Myrrham, et guttam, sive stacten, et casiam (aromaticam et ligneam, non medicinalem) redolent vestimenta tua ex ædibus eburneis (educta) quibus delectaris. Vestimenta Christi, anima ejus et corpus. Hinc velamen, Hebr. 10, 20, caro ejus sive humanitas ab Apostolo exponitur, et Phil. 2, 7 : *Formam servi accepit, habitu inventus ut homo.* Nam habitum illic significare indumentum docet Augustinus, lib. 83, q. 73. Domus eburneæ, puræ piorum conscientiæ et mentes, vel sanctæ Ecclesiæ singulares, quæ Christum mirè oblectant. Hebraicè, *Palatia*, sive *templa;* quo modo locutus est Paulus, 1 Cor. 3, 16, et 6, 19 : *Templum Dei estis vos.* MYRRHA, lacryma arbusculæ Arabicæ quinque cubitorum. GUTTA, stacte, myrrha stillatitia sive pinguedo myrrhæ recentis exiguâ aquâ tusæ, et organo expressæ. In fonte *Ahaloth*, aloem potiùs significare videtur. Est autem aloe herba Indiæ et Arabiæ, amarissimi succi et odoris gravissimi, juxta adagium, quo usi sunt Plautus et Juvenalis : *Plus aloes quàm mellis habet*, at magni pretii et efficaciæ. Resistit enim vermibus et putredini, et visum juvat. CASIA, frutex, sive arbuscula aromatica vulgò; at Isidoro et R. Selomoni herba cujus radix sit odoratissima. Nec verò illa est medica συριγγώδης. Nam hæc arbor est magna, proferens fistulas succo illo plenas, cujus usus est in medicinis; ignota alioqui Dioscoridis, Plinii et Galeni temporibus. E DOMIBUS EBURNEIS (eductis vel depromptis), è quibus (intra quas domos eburneas versantes) filiæ regum lætitiâ afficiunt te, in tuâ majestate et glorià. Domos eburneas appellat palatia et templa sumptuosissima et candidissima. EX QUIBUS, palatiis et templis candidissimis, voluptate afficiunt te castæ virgines. Intra, et in Ecclesiâ pii Deum delectant, extra ei minimè placent. IN HONORE TUO, in tuis magnificentiis, vel in tuâ aulâ honorifica, in tuo comitatu gloriæ, honoris et majestatis pleno. Hebræi etiam hìc sensum auspicantur : filiæ regum (sunt) inter honoratas tuas, aut sine eclipsi verbi substantivi, non obstante Soph pasuc, annectitur superioribus. Quod secuti sunt Septuaginta et sententia postulat. Nam Soph pasuc non semper distinguit, præsertim in hoc libro, Job et Proverbiis.

VERS. 12. — ASTITIT REGINA A DEXTRIS TUIS. Ecclesiam cum suo gynæceo allegoricè pingit stylo poetico. REGINA, Ecclesia, præsertim collecta è gentibus, Hebraicè, *Shegal*, conjux, conthoralis. A DEXTRIS TUIS, in loco honorato, non ut vilis et contempta, ad pedes, propè te, in consimili honore et glorià, in majestate tuæ potentiæ, Joan. 12, 26 et 16, in throno tuo, Apoc. 3, 21. IN VESTITU DEAURATO, CIRCUMDATA VARIETATE. Hæc omnia sunt periphrasis istorum Hebraicorum : *Cum massâ, vel varietate Ophir.* Ergo *deauratum* hìc sonat purè aureum. VARIETATE, vario ornatu, de variis virtutibus et gratiis Ecclesiæ, de quibus Apostolus loquitur, 1 Cor. 12, 6, 7, 8, et Hebr. 2, 4.

VERS. 13.— AUDI FILIA. Apostrophe Dei Patris, ex D. Hieron., ad sponsam Filii sui, quam proinde filiam appellet, vel Psaltis, è D. Augustino, tanquàm unius è Patribus, id est, Apostolis et prophetis, ad sponsam, quam nunc appellet filiam, quasi per Evangelium genitam. POPULUM TUUM. Non tantùm gentes transeuntes ad Ecclesiam obliviscantur veteris sui populi, et idolatriæ : sed et Judæi dediscant veterem suum cultum, et cæremonias quas antea habebant charissimas, ut se in Christum toti transfundant. PATRIS TUI, majorum tuorum paganizantium, vel judaizantium; et crede in hunc regem.

VERS. 14. — ET CONCUPISCET. Te amabit et diliget. ADORABUNT, incurvabunt se ei. Græcè, *et adorabis;* Hebr., *et adora;* eodem sensu omnia. Christum autem adorant reges, Psal. 9, 8, 5, et 11, 10, 21, angeli, Psal. 96, 8, Isai. 60, 5, non solùm secundùm divinitatem, verùm et secundùm humanitatem, ut quæ divinitati unita sit inseparabiliter, et hypostaticè.

VERS. 15. — FILIÆ TYRI. Tyrii se subjicient regi, nobiles et divites et florentes nationes ad regem convertentur, Psal. 88, 28. Isai. 60, 4. DEPRECABUNTUR, supplicabunt tibi, ô Ecclesia. De potestate clavium et sacramentorum. DIVITES PLEBIS, ditissimi populorum. Nam Hebræi superlativos Latinorum repræsentant per adjectivum cum genitivo alterius nominis. De vocatione gentium.

VERS. 16. — EJUS. Redundat per pleonasmum : unde et Græcè deest. Debet ergo construi cum genitivo *filiæ*, quasi per appositionem : Universa gloria filiæ regis, sive Ecclesiæ, est intrinsecùs, spiritualis et in animo. Omnis ejus ornatus non exterior est, in vestimentis corporalibus multi pretii, sed interior, in corde et animo, ut in fide, charitate, obedientiâ, fideli subjectione, 1 Pet. 3, 4. Quam autem supra describebat, ut uxorem regis, nunc vocat filiam, ad indicandum summum erga Ecclesiam ardorem. Sic viri uxores, quas tenerrimè amant, filias vocant. Vel *filia Regis*, id est, puella regia, uxor regia, quæ sit adolescentula et virgo, proindeque purior et verecundior. Masoretæ non legunt *keboda* gloria ejus, sed *kebudda*, gloriosa : *Gloriosa filia regia intrinsecùs.* Quod eòdem recidit, q. d. : Etiamsi externis vestimentis sit pulcherrima, interiùs tamen est multò pulchrior, adeò ut tota ejus gloria interna esse, nihilque nitor externus ad internum accedere videatur. Virtutes animi corporeas multò excedunt : itaque si cernerentur, mirabiliores excitarent sui amores. Aliqui, intra domum sponsi ejus, q. d. : Filiæ regum, præstantissimæ quæque nationes, sunt intra Ecclesiam; solæ barbaricæ, et ab humanitate verâque nobilitate alienæ, sunt extra. Ita fasciculus myrrhæ, Genes. 3. IN FIMBRIIS, in operibus exterioribus, quæ charitas exigit, Galat. 5, 22, Matth. 5, 20, etc. VARIETATIBUS, variis observationibus et colendi ritibus. Nam ne exteriorem cultum et varias ejus cæremonias, quæ sunt pietatis retinacula, planè videretur rejecisse. Ista addidit ex Augustino ad Casulanum Epist. 86. Alii de variis donis Spiritûs sancti, 1 Cor. 12, 5, 6, 7. Ad verbum, totum hoc hemistichium sic habet, neglectis Masoretarum distinctionibus, ut duntaxat obscuritati servientibus : *Ex intertextionibus auri vestimentum ejus in vestibus Phrygiis.* Gall.: *Son vête-*

Digitized by Google

ment est fait de drap d'or récamé. Phrygias vestes varietates appellavit noster interpres, quòd variis intertextionibus et segmentis diversorum colorum essent elaboratæ et pictæ, ut cùm aureis inclusoriis gemmæ includuntur, intertexturæ, vestes occellatæ, vel plumario opere ornatæ. Hieronymus *scrutulata* vertit. Chald. : *Indumenta diversarum figurarum.* Græcè est unica vox, περοικιλμένη, quod est, *variegata, variata.*

Vers. 17. — Regi. Tibi, ô rex. Alloquitur enim cum in tertiâ personâ ; sic, vers. 18, *in templum regis*, id est, tuum. Nam ad finem usque regem alloquitur. Virgines, singulares ecclesiæ, vel animæ castæ et incorruptæ post eam Ecclesiam catholicam, de quibus Apostolus, 2 Cor. 11 : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Proximæ ejus. Propinquæ ejus, et cognatæ gentes, sociæ et amicæ nationes. Tibi, ad te adducentur, ô rex Christe. Sic sequentes apostrophæ diriguntur ad Christum regem. Nam affixa Hebraicè sunt generis masculini.

Vers. 18. — Regis, id est, tuum, enallage personæ. Hoc regis templum aliqui interpretantur cœlum, in quo æterno gaudio perfruemur, id est, Ecclesiam triumphantem, non militantem.

Vers. 19. — Pro patribus tuis. Pro patriarchis et prophetis, ex quibus es ortus ; Apostoli et Apostolici, quos gignes per verbum Dei, et regenerationis lavacrum, æterna successione, summam rerum exercebunt in Ecclesiâ, per totum orbem gerentes vices tuas, ô rex Christe; q. d. : Filii tui, quos ex hâc sponsâ suscipies, æquabunt majorum suorum præstantiam et virtutem, vel etiam superabunt. Filii autem hujus regis dicuntur apostoli, ut apud prophetam Isai. 8, 18 : *Ecce ego, et pueri, quos dedit mihi Deus. Pro duodecim patriarchis*, inquit Arnobius, *nati duodecim Apostoli.* Sic interdùm etiam universi fidcles, qui proinde semen ejus dicuntur, Psal. 21, 31, et alibi, quòd eos sibi per Evangelium genuerit; principes verò, quòd regendis et moderandis populis præposuerit. Super omnem terram. Nam regnum hujus regis erit tam amplum, ut in plura possit distribui.

Vers. 20. — Memores erunt. Hebr. et Græcè : *Memor ero*, in Ecclesiæ personâ. Eodem sensu. Nam tunc inducitur Ecclesia, gratias agens sponso suo, qui ipsam tantis beneficiis cumulaverit. Vel mimesis poetica hæc : Constitues eos principes super omnem terram, dicendo supple, vel, ut unusquisque eorum dicat : Memor ero, etc.; versa est in simplicem locutionem : et memores erunt, etc. Nominis tui, ô rex Christe.

Vers. 21. — Confitebuntur tibi, te palàm et publicè sine metu et pudore celebrabunt. Hoc etiam ad hunc regem dirigitur.

NOTES DU PSAUME XLIV.

Le titre est dans la Vulgate, conformément aux LXX : *In finem, pro iis qui commutabuntur, filiis Core ad intellectum, canticum pro dilecto.* Dans l'hébreu on lit, שׁשׁנים-על, que plusieurs hébraïsants traduisent, *pro liliis*, d'autres, *pro rosis*, d'autres, *super instrumentis sex chordarum ;* enfin quelques-uns laissent le mot tel qu'il est, sans le traduire : c'est ce qu'on remarque dans le psautier anglais. Les LXX on fait venir ce mot de שנה, *mutavit, iteravit*, et ils ont pris le premier *schin* pour *qui ;* en sorte que la traduction mot à mot serait, *pro iis qui variantes* ou *mutantes* (*sunt*) : et ils ont désigné probablement par là les changements de discours, ou même de personnages dont il est ici question dans le psaume; car le Prophète parle tantôt à lui-même, tantôt à l'époux, tantôt à l'épouse, et c'est ce que ces interprètes ont exprimé par ὑπὲρ τῶν ἀλλοιωθησομένων (*pro iis qui commutabuntur*). Cette explication paraît plus littérale que celle qui entend ici les gentils *changés* en fidèles, ou les pécheurs *changés* en justes.

Les mots qui suivent marquent que ce psaume fut donné aux enfants de Coré, pour être chanté dans les assemblées publiques *avec attention et intelligence*, comme nous l'avons observé à la tête des psaumes 41 et 43.

Canticum pro dilecto : l'hébreu porte, *canticum amorum* ou *amabilium.* Il semble que les Septante aient voulu rendre le sens en personnifiant l'objet du psaume, qui est en effet le *bien-aimé* de Dieu, ou le Messie.

Tous les interprètes, tant grecs que latins, et les plus anciens même d'entre les Juifs, entre autres le paraphraste chaldéen, reconnaissent que ce psaume regarde le Messie, et que le Prophète y annonce l'union de cet envoyé de Dieu avec l'Eglise son épouse. Il n'y a que quelques rabbins modernes qui s'obstinent à l'entendre des noces de Salomon avec la fille du roi d'Egypte. Quelques commentateurs chrétiens, du nombre desquels est D. Calmet, donnent deux sens littéraux à ce cantique, l'un applicable à Salomon, l'autre, plus sublime, au Messie. On verra, dans le détail de notre commentaire, que Salomon est tout-à-fait étranger à ce psaume, et qu'on ne peut y reconnaître que l'alliance du Messie avec l'Eglise.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Le mot *eructavit* répond au verbe hébreu רחש, qui signifie *bouillonner*, pousser avec force, en conséquence d'une plénitude intérieure ; ce qui signifie que le Prophète était rempli de son sujet, au point de ne pouvoir contenir ses pensées, et d'être obligé de les reproduire au dehors.

La *bonne parole* que profère le Prophète est l'annonce du Messie, époux de l'Eglise; et l'œuvre qu'il promet est en l'honneur du roi d'*Israël* et de toutes les nations. David est l'auteur de ce psaume ; il est évident qu'il ne parle pas de lui-même, en disant : *Ce que je vais dire est pour le roi.* Si Salomon l'a composé, c'est encore la même raison. Enfin, quel que soit le Prophète à qui nous devons ce beau cantique, il n'a pu appeler une *bonne chose*, une *bonne prophétie*, l'annonce du mariage de Salomon avec une princesse idolâtre, telle qu'était la fille de Pharaon : car au verset 1, chap. 11 du 3ᵉ livre des Rois, la fille de Pharaon est mise à la tête des femmes étrangères que Salomon aima, quoiqu'elles fussent de nations dont le Seigneur avait défendu l'alliance à son peuple.

L'hébreu dit : *Ma langue est la plume d'un écrivain expéditif*, comme nous traduisons dans notre version La Vulgate dit, *d'un écrivain qui écrit promptement ;* c'est le même sens. Il y a beaucoup d'énergie dans ces paroles. Le Prophète veut dire que sa langue est conduite avec rapidité par l'Esprit-Saint qui l'éclaire et le dirige ; ce qui s'accorde avec le mot de l'apôtre S. Pierre, qui remarque que les Prophéties n'ont point été faites selon la volonté des hommes, mais que les prophètes ont parlé selon l'inspiration du Saint-Esprit.

RÉFLEXIONS.

Nous voyons dans ce préambule du Prophète trois choses consacrées au Seigneur, le cœur, les œuvres,

Digitized by Google

la langue. Sans les sentiments du cœur, les œuvres et la langue ne sont rien; sans les œuvres et la langue, les sentiments du cœur ne contribuent pas à l'édification publique. L'union de ces trois choses constitue le vrai fidèle. Quand le cœur est plein de Dieu, les œuvres et la langue suivent aisément ses impressions, tout sort de ce riche fonds. On parle sous la dictée du Saint-Esprit, on agit selon ses mouvements; et tels sont les *enfants* de Dieu, comme s'exprime l'Apôtre. Quand le Prophète dit que son cœur *pousse* au dehors la parole du salut, c'est-à-dire, l'annonce de l'alliance du Messie avec l'Eglise, il fait voir que son cœur était tout rempli de ce grand sujet; son âme ressemblait à une fournaise embrasée d'où sortent des flammes capables de dévorer tout ce qui se présente : et voilà l'image de quiconque se dévoue à la vie intérieure. On doit commencer par embraser le cœur, ce qui est assurément un effet de la grâce; mais cet effet n'aura point lieu dans une vie dissipée, dans le tourbillon des affaires, dans les rapports avec le monde. Le feu de l'amour divin n'opère pas plus dans un intérieur dissipé, que les feux légers et passagers qui voltigent dans l'air n'opèrent sur les corps sublunaires. Que j'aime, Seigneur, l'expression du Prophète! Il dit, selon la force du texte original, que son cœur *bouillonne*, et qu'il manifeste son ardeur par la parole du salut qu'il va annoncer au monde. C'est du roi, du grand roi, du seul roi des cieux et de la terre qu'il sera question dans son cantique, et toutes les parties de cette poésie divine porteront l'empreinte du maître sublime qui lui ordonne d'écrire.

VERSET 3.

On pourrait traduire aussi, *et c'est pour cela que le Seigneur vous a béni*, etc. L'hébreu est susceptible de ces deux sens, qui tous deux sont vrais; car le Messie a *été comblé de grâces, Dieu l'a béni pour jamais*. On voit que le Prophète apostrophe tout d'un coup le Messie, et qu'il exalte les beautés de sa personne, et les grâces répandues sur ses lèvres, c'est-à-dire, le don de persuasion, et l'abondance des paroles de vie.

On peut demander ici si ce verset peut convenir à Salomon? si Dieu l'*a béni pour l'éternité?* ce prince, dont les chutes sont telles, que son salut est encore un problème.

D. Calmet dit que ce verset est le commencement du discours que les amies de Salomon adressent à ce prince sur son mariage; qu'elles verront les grâces de sa personne et de son langage. Je n'approuve en aucune façon ce commentaire. Le même interprète ne dit rien de *la bénédiction éternelle*, qui, en effet, ne convient point à Salomon, en tant qu'*éternelle*.

RÉFLEXIONS.

La beauté de J.-C. résulte de la dignité de sa personne, qui est le Verbe de Dieu; de la sainteté de son âme exempte de toutes taches; de la douceur et de l'égalité de sa conduite toujours conforme aux règles éternelles de la volonté divine; des charmes de sa conversation, qui entraînait tout le monde, et qui lui soumettait tous les cœurs; de sa bienfaisance sans bornes, de sa patience inaltérable, de sa sagesse sublime, de sa science inépuisable. En lui *étaient tous les trésors de la divinité*. Tel est l'objet de notre amour et de notre espérance.

Mais comment doit-on entendre la *bénédiction* que Dieu avait versée sur lui? Cette *bénédiction* peut signifier l'union hypostatique du Verbe de Dieu avec la nature humaine : car de cette union découlèrent tous les dons qui élevèrent cette humanité sainte à un si haut degré de perfection. Cette *bénédiction* peut indiquer ces dons mêmes si parfaits et si excellents. L'un et l'autre sens sont bons, et même littéraux, puisqu'ils sont dans l'analogie la plus précise de la foi, et que la lettre du prophète y est conforme. Cette *bénédiction* a été pour toujours, pour toute l'éternité, parce que Jésus-Christ ne cessera jamais d'être ce qu'il est, vrai Dieu et vrai homme, un composé des deux natures dans l'unité de la personne divine.

Chacun doit se demander, en lisant ce verset du psaume, quel cas il fait de Jésus-Christ, quelle idée il en a; s'il l'estime plus que tous les autres objets; si, dans le concours des beautés que présente ce bas monde, il donne la préférence à Jésus-Christ. Attendons-nous le jour de la manifestation générale, ou le moment de notre mort, pour connaître l'excellence de Jésus-Christ? Connaissance trop tardive, et qui nous remplira de confusion au lieu d'exciter les transports de notre amour! Voyons comment le Prophète, plein de la vue prophétique de Jésus-Christ, s'élance tout d'un coup vers lui, et exalte les perfections tout aimables de sa personne. Il s'agit, dans le psaume, de l'alliance de ce divin Messie avec l'Eglise; c'est un époux que le Prophète veut peindre, et il s'attache d'abord aux grâces qui éclatent dans lui. Un autre prophète, se représentant au contraire le sacrifice que cet époux fait de lui-même pour tirer son épouse de l'esclavage, s'attache aux humiliations, aux souffrances, aux anéantissements qui caractérisèrent le dernier acte de sa vie. Il le voit sans gloire parmi les enfants des hommes; il le voit traité comme le dernier des malfaiteurs, couvert de plaies, et méconnaissable à d'autres yeux que ceux d'un prophète. Quel contraste! mais quel accord cependant entre ces écrivains sacrés! Le plus beau des enfants des hommes est en même temps le plus chargé d'opprobres, parce que son Père l'a destiné à porter nos iniquités. Adorons la beauté et les ignominies de Jésus. Méditons-les, et apprenons que la beauté de notre âme dépend de notre conformité avec Jésus souffrant et anéanti.

VERSETS 5, 6.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec; mais l'hébreu divise de telle sorte, qu'il rend ce sens : *Ceignez-vous sur votre cuisse de votre glaive, puissant par votre gloire et par votre beauté; et par votre beauté, prospérez, montez sur la parole de la vérité, de la douceur, de la justice, et votre main vous enseignera des choses merveilleuses.* La plupart traduisent : *Montez sur votre coursier (equita), à cause de votre vérité, de votre douceur et de votre justice.* Il n'y a proprement que deux mots où ce texte paraisse différent des LXX et de la Vulgate; le premier, dans notre version, est *intende*, au lieu de *par votre beauté*, que porte l'hébreu d'aujourd'hui. Le second est encore dans notre version, *deducet te*, au lieu de *docebit te*, que lisent les hébraïsants. Mais, quant au premier mot, ôtez les points, vous aurez והדרך, qui signifie *extende* ou *intende;* et pour le second ותורך, qu'on traduit par *et docebit te;* il faut remarquer, d'après les meilleurs lexiques, que ce verbe ירה signifie aussi *indicare, monstrare digito;* or, de cette manière, *manus tua deducet te*, est bien la même chose que, *manus tua docebit te*, excepté que *deducet* est bien plus relatif à la main que *docebit*. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent sur l'hébreu : *Que votre droite vous conduise pour opérer des merveilles.*

Je ne crois pas qu'on dispute sur *regna*, qui est dans la Vulgate, d'après βασιλεῦσι dans le grec : car le verbe רכב, signifie non-seulement *équiter*, mais *commander*. *Hoc verbum* (dit Robertson) *etiam interdùm rerum administrationem, moderationem et præsidentiam includit, quòd qui rerum gubernacula tenebant, curru aut mulo aut alio jumento vehérentur, vel, quòd ut jumenta habenis regantur, sic subditus populus legibus, consilio et prudentiâ.*

On voit, au reste, que dans ces trois versets le Prophète commence à exposer l'emploi et les fonctions du Messie. Ce devait être un guerrier plein de gloire et de majesté : sa course devait être rapide; son règne établi sur la vérité, la douceur et la justice; sa main féconde en merveilles. Tous ces caractères sont exprimés ici en style poétique et élevé. Les commentateurs, qui appliquent ces versets à Salomon, se tournent de

Digitized by Google

bien des manières pour trouver en la personne de ce prince un *héros guerrier*. Salomon ne tira jamais l'épée contre personne.

RÉFLEXIONS.

Jesus-Christ est venu armé d'un glaive, mais non à la manière des conquérants de la terre, qui égorgent les hommes et détruisent les villes. Son glaive est la *parole*, *plus pénétrante*, dit l'Apôtre, *que l'épée à deux tranchants*. Que n'a-t-elle point opéré dans sa bouche et dans celle de ses apôtres? que n'opère-t-elle point encore tous les jours, quand on la médite dans le silence de l'oraison? Ce héros, comme l'appelle le Prophète, est puissant par sa beauté, par les grâces qui coulent de sa bouche; c'est par là qu'il fait des conquêtes dans tout le monde, par là qu'il règne, par là qu'il multiplie les prodiges de vertu, de force, de zèle, de sainteté. Son règne est celui de la vérité, de la douceur, de la justice. Quel guerrier! quel héros! quel roi! Et pourquoi ne règne-t-il pas sur tous les cœurs? pourquoi ne soumet-il pas le mien à son empire? J'en sais la raison : c'est qu'il faut sortir de la sphère du monde pour entrer dans le royaume de Jésus-Christ. Le monde a d'autres principes, d'autres maximes, d'autres lois, d'autres prétentions. Quand on entre dans le royaume de Jésus-Christ, tout ce qui est du monde fuit et disparaît. On prend les pensées de Jésus-Christ, on se soumet à la conduite de Jésus-Christ, et sous sa direction on devient, en quelque sorte, un homme tout nouveau. On est tout étonné de l'ivresse où l'on a vécu dans le monde; on dit : Qu'est-ce donc qui m'a fasciné les yeux, quel charme m'a empêché de voir la beauté de mon véritable roi? Seigneur, je termine ces réflexions par vous conjurer de m'admettre parmi vos sujets; je veux vous servir fidèlement, vous suivre partout, et vous aimer sans partage.

VERSET 7.

La traduction qu'on voit ici est très-conforme à l'hébreu et à la Vulgate. Je n'approuve point ceux qui admettent une inversion dans cet endroit, comme s'il y avait : *Sagittæ tuæ acutæ cadent in corda inimicorum regis, et inimici isti sunt populi in quos cadent tuæ sagittæ*. Cela n'est point naturel, au lieu qu'il l'est très-fort de prendre les peuples soumis au Messie, c'est-à-dire, ses ministres et ses prédicateurs, pour les flèches qui perceront les ennemis de ce Roi-Messie. Il n'est point rare de trouver dans l'Ecriture les flèches transformées en hommes, et les hommes transformés en flèches; comme au Ps. 156, 4 : *Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum;* Isaï. 49, 2 : *Posuit me sicut sagittam electam;* Jerem. 9, 8 : *Sagitta vulnerans lingua eorum*, etc. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent très-bien : *Les peuples qui vous seront soumis perceront de vos flèches aiguës le cœur des ennemis du roi*. Je demande encore comment ce verset peut être entendu de Salomon, qui ne décocha jamais une flèche contre personne? D. Calmet ne se présente point cette difficulté.

RÉFLEXIONS.

Le Messie a eu des disciples et des envoyés armés de sa parole. Ils ont parcouru le monde; ils ont percé ses ennemis, mais de deux manières : les uns se sont endurcis, et n'ont pas voulu recevoir cette divine parole; ils ont été réprouvés de Dieu : tels furent les Juifs opiniâtres : ils gémissent encore dans l'esclavage, chassés de leur patrie, privés de leurs temples, abandonnés à leur aveuglement. Les autres ont obéi à la voix de ces envoyés, et leur cœur a été percé des traits de la vraie foi et de l'amour divin; ils étaient ennemis du Roi-Messie; mais la victoire qu'il a remportée sur eux les a réconciliés avec lui. Heureuse défaite, que celle qui a enlevé tant de dépouilles à l'enfer! Aujourd'hui encore les écrits des évangélistes et des apôtres sont les traits qui tombent sur des cœurs dociles et qui les soumettent à l'empire de Jésus-Christ. Quelle flèche que le grand apôtre! et qui peut résister aux coups bienfaisants qu'il lance au nom de Jésus-Christ son maître; il fut blessé lui-même et renversé. Que n'opéra point sur lui cette chute préparée avec tant de miséricorde par la Providence? Ah! Seigneur, j'éprouve, en ouvrant ces saints livres, les effets de vos flèches : par exemple, je tombe comme au hasard sur ce mot de votre apôtre bien-aimé : *Quiconque pèche ne connaît point Jésus-Christ*. Oui, c'est l'ignorance de Jésus-Christ qui me rend pécheur, qui ferme mes yeux à la lumière, et mon cœur à la suavité de la grâce. Le monde pèche, parce qu'il ne connaît point Jésus-Christ; et les saints se conservent dans l'innocence, parce qu'ils ont toujours Jésus-Christ présent à leur pensée, parce qu'ils se regardent comme incorporés à Jésus-Christ, parce qu'ils connaissent l'opposition qui est entre le péché et Jésus-Christ. Je ne cite qu'un exemple : ce n'est qu'une flèche décochée dans mon cœur, et elle y laisse une blessure profonde. Il en est de même de tous les autres documents des saints apôtres. Serais-je l'ennemi de Jésus-Christ et l'ennemi de moi-même, au point de m'endurcir contre des coups qui me guérissent en me blessant.

VERSET 8.

Ce verset est cité par S. Paul (Hebr. 1, 8), et cet Apôtre observe que Dieu a dit ces paroles à son fils; d'où il faut conclure que ce verset convient incontestablement à Jésus-Christ, et qu'il ne convient qu'à lui seul; car sans cela le raisonnement de l'Apôtre serait sans force. Les rabbins modernes disent que le sens de ce verset est : *Dieu est votre trône pour les siècles des siècles;* et ils appliquent cet oracle à Salomon, parce qu'il est écrit (1. Paralip. 30, 23) que *Salomon s'assit sur le trône de Dieu, à la place de son père David*. Mais il y a une grande différence entre être *assis sur le trône de Dieu*, et être *assis sur Dieu comme sur un trône*. Salomon s'assit sur le *trône de Dieu*, parce que Dieu avait établi le *trône de David*, et que David avait regné sur le peuple de Dieu; mais il n'est écrit en aucun endroit que Dieu même fût le trône de Salomon. Ainsi l'interprétation des rabbins et de quelques chrétiens qui les suivent, est entièrement fausse à cet égard; elle l'est encore, parce que dans ce passage : *Sedes tua, Deus, in seculum seculi*, etc., ce mot *Deus* est au vocatif; aussi le texte grec de S. Paul aux Hébreux présente-t-il ὁ θεὸς entre deux virgules, et tous les traducteurs modernes, catholiques et protestants, s'accordent à traduire : *Votre trône, ô Dieu*, etc. Les LXX mettent toujours ὁ θεὸς, quand il s'agit de parler de Dieu au vocatif. Les psaumes en fournissent une infinité d'exemples; jamais on n'y trouve ὦ θεὲ. Cependant le Juif Aquila était si persuadé qu'il fallait prendre ici au vocatif le mot אלהים, qui est dans l'hébreu, qu'il traduit ὦ θεέ. L'Anglais Duport, traduisant cet endroit dans son psautier, met : Σεῦ, Θεὸς, ἥματα πάντα μένει θρόνος ἔμπεδος ἠέλ. Sébastien Munster traduit : *Solium tuum, ô Deus, in seculum et in perpetuum*. Preuve manifeste qu'ils prenaient Θεὸς des LXX, et אלהים de l'hébreu, pour un vocatif.

Le prophète apostrophe donc ici le Messie comme étant Dieu; il dit que son trône est éternel, et que son sceptre est le sceptre de l'équité, c'est-à-dire qu'il gouvernera avec une justice parfaite, une justice sans tache et sans limitation.

Le mot אלהים, dont se sert l'hébreu, désigne ici le Dieu unique et souverain, le dominateur de toutes choses; car outre que ce mot, quand il est appliqué à une seule personne en particulier et sans addition, ne s'emploie qu'à l'égard du Dieu unique et souverain, les plus habiles d'entre les Juifs observent que les prophètes, parlant à Dieu, ne se servent que du mot יהוה ou du mot אלהים. C'est le cas qui se rencontre ici; car le psalmiste dit : *Votre trône, ô Dieu*, etc., et l'Apôtre transcrit exactement son discours. Il s'ensuit donc encore une fois que le Messie est vrai Dieu.

Digitized by Google

N. B. Le traducteur moderne et impie du nouveau Testament allemand traduit aussi ὁ Θεός au vocatif; mais il attribue ce titre à Salomon; comme devant être *Seigneur et commandant*. Rien de plus forcé que ce commentaire, et rien de plus faible que le raisonnement de l'Apôtre, si le psaume regardait Salomon, ou si le Messie n'était pas vrai Dieu.

RÉFLEXIONS.

Le Messie, vrai Dieu et vrai homme, doit régner éternellement. C'est sous cette qualité de roi que le prophète le considère dans son cantique. Il doit régner avec la plus exacte justice; mais il est prouvé, par d'autres endroits de l'Ecriture, que les saints doivent régner aussi éternellement avec lui. Régneront-ils, s'ils n'ont pas été revêtus de la justice? cela est impossible. Le royaume du Messie ne doit être composé que de justes. De là deux conséquences qui doivent être la règle de toute ma vie : 1° Je suis destiné à régner éternellement : ce n'est assurément pas sur la terre, ce n'est pas durant une vie mortelle. Il me reste donc à attendre une autre vie, et comme elle doit être éternelle et glorieuse, je dois l'avoir uniquement en vue, je dois la désirer comme le terme unique de mon bonheur. 2° Je n'entrerai point dans ce royaume, si je ne possède la justice, c'est-à-dire, la sainteté. On ne me demande pas, pour être admis dans ce royaume, des richesses, des dignités, des succès dans le monde; le Roi-Messie ne m'a point tracé cette route, il est parvenu à son trône par les humiliations, par la pauvreté, par les souffrances, et je n'y entrerai qu'aux mêmes titres.

VERSET 9.

Plusieurs interprètes traduisent : *Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'injustice, parce que votre Dieu, ô Dieu, a répandu sur vous l'onction de la joie*, etc., en sorte que cette *onction* serait la cause et non l'effet de l'*amour qu'a eu le Messie pour la justice*, et de *la haine qu'il a portée à l'iniquité*. L'hébreu est susceptible des deux traductions; mais le grec διὰ τοῦτο, qui est dans la version des LXX et dans le texte de saint Paul, ne s'ajuste pas si aisément à celle que nous venons de proposer. Au fond, la chose est assez indifférente; car il est bien certain que, parce que le Messie a aimé la justice et haï l'iniquité, Dieu a répandu sur lui l'onction de la joie, c'est-à-dire, toutes les délices du ciel; et il est également vrai que ce même Messie a aimé la justice et haï l'iniquité, parce que Dieu a répandu sur lui cette onction, qui serait prise alors pour la grâce de l'union hypostatique. Il me paraît cependant que le premier sens est plus naturel, et que le prophète, et après lui l'Apôtre, ont voulu parler de la gloire accordée à Jésus-Christ dans sa résurrection et dans son ascension, en conséquence de ses héroïques actions caractérisées par l'amour de la justice et par la haine de l'iniquité. Il me semble que l'*onction de la joie* est quelque chose de différent de l'onction qui constitua proprement Jésus-Christ dans sa qualité de Messie et de *Christ*, onction qu'il a eue dès son entrée dans le monde, et dès le premier moment de son incarnation. *L'onction de la joie* est la récompense accordée à ce Messie après les travaux de sa mission; elle a surpassé tous les degrés de gloire et de bonheur que Dieu accordera aux saints, quoique ceux-ci, en qualité de membres et de frères de Jésus-Christ, doivent entrer en part de sa récompense.

Dans ce texte : *Propterea unxit te, Deus, Deus tuus*, etc., je ne doute pas que le premier mot *Deus* ne soit au vocatif, et saint Augustin dit que cela paraît évidemment par le grec : *Sic in græco evidentissimum est;* peut-être lisait-on de son temps ὦ Θεός, soit dans le psaume, soit dans le texte de saint Paul, qui transcrit aussi ce passage. Mais sans cette leçon, qui n'est point ordinaire aux LXX (puisqu'ils mettent toujours ὁ Θεός pour indiquer le vocatif), le texte invite assez à prendre le premier mot *Deus* au vocatif; car sans cela on ne voit pas pourquoi le prophète aurait mis de suite *Deus, Deus tuus*. Dans les apostrophes on trouve bien *Deus, Deus meus*, parce que c'est le sentiment qui parle; mais dans une simple narration, telle que serait celle-ci : *Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pour cela que Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie*, etc., il ne paraît pas que le prophète eût mis : *Dieu, votre Dieu a répandu sur vous l'onction de la joie;* au lieu que, plein d'admiration pour les grandeurs du Messie, il a pu s'écrier : *O Dieu, votre Dieu a répandu sur vous la joie;* et ce sens est si naturel et si beau, que la plupart des interprètes, sans compter les saints Pères, traduisent le premier mot *Deus* au vocatif. Les écrivains sociniens, ou suspects de socinianisme, veulent faire disparaître cette apostrophe; et quelques-uns d'entre eux, forcés par l'évidence du texte, disent que le titre de *Dieu* est donné au Messie, mais que, par rapport à lui, ce titre indique simplement la dignité royale et le droit de commander. Rien de plus frivole que cette explication. Le mot אֱלֹהִים, je le répète, ne se donne qu'au Dieu souverain, quand les prophètes s'en servent par manière d'apostrophe, et jamais il n'est donné à une personne particulière et sans addition, à moins que cette personne ne soit le vrai Dieu.

Ce verset de notre psaume indique donc clairement distinction et pluralité des personnes dans une seule essence. Il n'y a qu'un Dieu, et cependant le prophète distingue deux personnes à qui il donne le titre de *Dieu*. La première a répandu l'*onction de la joie* sur l'autre, non considérée simplement comme Dieu, mais comme unie à notre nature : cette seconde personne est *Dieu*, elle a aimé la justice et détesté l'injustice, deux choses essentielles à Dieu, mais dignes d'admiration et de récompense dans un Homme-Dieu. Si le Messie n'était pas homme, il ne serait pas récompensé; et s'il n'était pas *Dieu*, on ne lui donnerait pas ce titre de la même façon qu'on le donne au vrai et unique Dieu.

N. B. Il est fâcheux que quelques écrivains, d'ailleurs orthodoxes, aient adopté la même interprétation. *Voyez les pages précédentes.*

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ avait droit, par sa dignité et par ses travaux, à une abondance de délices que nul ange et nul homme ne peuvent obtenir. Mais ce qu'il y a de bien consolant pour nous, c'est que nous sommes capables d'être enrichis de sa plénitude, comme s'exprime l'apôtre S. Jean. Il est la source de tous les biens, et il n'est pas à craindre que cette source s'épuise. Il est vrai que, comme il n'a été inondé de ce torrent *de joie* qu'après être retourné vers son père, ainsi nous ne devons espérer d'entrer en part de son bonheur qu'après l'exil de cette vie. Mais, Seigneur! vous êtes infiniment libéral dans vos dons, et vous prévenez souvent à notre égard le moment de notre délivrance; dès cette vie, vous répandez sur nous quelques influences de cette onction et de cette *joie* dont votre cher Fils est inondé. Oh! qu'il est délicieux de s'unir à lui dans cette vallée de larmes, de le suivre dans cette route de justice qu'il nous a ouverte! Si j'étais plus fervent et plus intérieur que je ne suis, je pourrais parler avec plus de précision et d'intérêt de cet heureux état où se trouvent vos amis, quand vous les visitez. J'aperçois seulement l'ombre de leur bonheur, et j'envie leur sort; mais je les vois à la suite de Jésus-Christ, portant leur croix, et marchant vers le Calvaire. C'est dans ce chemin plein de ronces et d'épines qu'ils goûtent des douceurs ineffables. Quelle alliance de la douleur et de la suavité, des humiliations et de la gloire, de la pauvreté et des richesses! Il n'y a que le Messie, vrai Dieu et vrai homme, roi de l'éternité et des temps, principe et modèle de toute sainteté, qui ait pu opérer cette merveille.

VERSETS 10, 11.

L'hébreu divise un peu différemment ces versets,

Digitized by Google

et notre Vulgate indique ses chiffres. On a mot à mot dans ce texte : *Tous vos vêtements sont myrrhe, aloès et casse,* (tirée) *de vos palais d'ivoire, par où ils vous ont rempli de joie;* et c'est le premier verset; ensuite : *Les filles des rois ornent votre cortége; la reine est placée à votre droite dans l'or d'Ophir.* La Vulgate, après les LXX, joint *filiæ regum in honore tuo,* au premier de ces versets; et il faut convenir que ces mots servent à bien construire *quibus delectaverunt te.*

De vos palais d'ivoire. On peut entendre que ces habits sont tirés *de palais ornés d'ivoire;* ce qui est conforme à l'hébreu, et ne contredit point notre version. Ces palais seraient simplement des magasins, des gardes-meubles, comme plusieurs interprètes l'expliquent. On peut croire aussi que ces odeurs aromatiques s'exhalaient tant des habits que des palais de ce roi; car ces expressions sont dans le goût oriental : on sait que les rois d'orient faisaient parfumer leurs palais, leurs habits, et qu'on brûlait devant eux des aromates quand ils paraissaient en public. Le P. Houbigant, toujours armé de critique, change trois mots dans l'hébreu, les *maisons d'ivoire* en *vases d'ivoire*; la préposition מִנִּי, *ex quo,* en כְּלִי, encore des *vases;* enfin le mot qu'on traduit par *delectaverunt,* en un autre qui signifie, *votre onction;* et sa traduction est : *ex vasis eburneis, vasis unctionis tuæ.* Voyez sa note, qui est fort raisonnée.

Pour vous faire honneur. L'hébreu peut se traduire, *dans vos honneurs, dans vos ornements précieux.* Chaque interprète hébraïsant donne le sens qu'il veut ou qu'il peut à ce membre de phrase; quelques-uns disent : *les filles des rois marchent pour vous faire honneur;* ou bien, *dans votre noble compagnie on voit les filles des rois.* Tous suppléent quelque chose pour trouver un sens. La Vulgate, qui d'ailleurs rend tous les mots du texte, est assurément plus claire et plus suivie. Il n'est point extraordinaire que des princesses soient représentées comme ayant préparé et orné les habits de cérémonies d'un roi.

Cette reine, qui se tient près du roi, est peinte comme vêtue d'une robe d'or. Les hébraïsants traduisent de l'*or d'Ophir,* qui passait pour le plus pur de l'Inde, ou plutôt, selon Bochart, des îles de la Mer Rouge, où ce savant critique place Ophir. Ce mot, au reste, est quelquefois employé dans l'Écriture pour signifier simplement de l'or. Mais les docteurs Juifs, au rapport de Robertson, disent que, כתם (qu'on lit dans ce verset) signifie, *marque, tache, distinctif;* ce qui étant supposé, il faudrait traduire ce verset : *la reine se tient à votre droite dans des variétés d'or;* ce que les LXX et la Vulgate expriment, en disant que *la reine était vêtue d'une étoffe d'or, et couverte de broderie;* ce qui est bien plus expressif et même plus analogue à la force de l'hébreu, que ces mots : *la reine se tient debout à votre droite dans un or pur.*

Quant aux aromates dont parle le prophète, j'ai traduit *gutta* par *aloès,* conformément à l'hébreu; on croit que c'est l'aromate appelé *santal.* Si l'on s'en tient au mot *gutta,* qui est dans la Vulgate, il faudra dire que c'est le *stacté,* espèce de myrrhe liquide; et les LXX portent en effet στακτὴ. La *casse* est prise par quelques-uns pour le bois de *cannelle.*

On voit, au reste, que ces versets expriment, dans le style oriental, la bonne odeur des vertus du Roi-Messie.

Ces *filles de rois,* qui contribuent à sa parure ou qui sont de sa cour, sont ou les royaumes convertis à l'Évangile, comme l'entend la paraphrase chaldaïque, ou les âmes saintes et dévouées particulièrement à honorer le Messie, ou les vierges qui sont un des plus beaux ornements de l'Église. Ce ne sont certainement point les femmes attachées au service de la reine, fille de Pharaon, que Salomon épousa; il n'est point dit qu'il eût d'autres *filles de rois* à sa cour, que cette princesse, fille du roi d'Égypte. On voit bien qu'il épousa jusqu'à sept cents étrangères, à qui il donna le nom de reines, mais elles n'étaient point filles de rois; et ces alliances, réprouvées de Dieu, n'ont pu être l'objet des éloges du psalmiste. Ainsi ces versets, non plus que tous les autres du psaume, ne peuvent regarder Salomon; ils ne regardent que le Roi-Messie, quoiqu'à cause du style oriental qu'emploie le Prophète, il soit difficile de dire au juste ce qu'ils signifient dans l'application littérale qu'on en peut faire à ce Messie. Pour la *reine qui se tient près de lui,* c'est certainement l'Église, acquise au prix du sang de Jésus-Christ; elle est représentée couverte d'or et de broderies, à cause de ses vertus qui font sa parure. Rien de plus conforme au portrait qu'en fait l'Apôtre, quand il dit que *Jésus-Christ a aimé l'Église, et s'est livré pour elle, afin de la purifier et de la rendre sainte, sans tache, glorieuse, n'ayant ni ride ni souillure.*

RÉFLEXIONS.

Ceux qui aiment Jésus-Christ, vrai Messie de Dieu, peuvent entrer aisément dans le sens de ces versets; et cela leur est plus facile qu'aux savants qui ne cherchent que les rapports de la lettre, et qui discutent les difficultés inséparables d'un texte si ancien. La *bonne odeur* de Jésus-Christ doit être sûrement désignée par les expressions du Prophète. Les *vêtements* de cet Homme-Dieu sont les excellentes vertus dont son âme fut parée; c'est sa patience, son humilité, son obéissance, sa charité. Les Apôtres furent attirés par cette *odeur* bienfaisante, et ils apprirent de lui à la répandre dans leurs premiers disciples, et de là dans tous les âges de l'Église. Elle se conserve encore partout où règne l'amour de Jésus-Christ. Je ne puis bien dire en quoi consiste cette divine odeur, ni ce qui la rend si puissante pour attirer les cœurs. Mais je puis assurer qu'il n'y a rien de plus aimable, de plus insinuant, de plus victorieux, que la conversation d'une personne qui a contracté la bonne odeur de Jésus-Christ. Saint Paul dit que c'est une *odeur qui donne la vie.* Quoi de plus expressif? Cette odeur fait, en quelque sorte, des miracles; elle tire les pécheurs de la mort, et leur rend la vie de la grâce.

Jésus-Christ prend plaisir à répandre cette sainte odeur; il la communique particulièrement aux *filles des rois,* c'est-à-dire, aux âmes nobles et généreuses qui le suivent avec fidélité et avec courage. Le Messie est représenté comme un roi; et ses amis, ses courtisans, sont aussi dépeints comme issus de race royale, selon l'expression du prince des Apôtres. Tout se suit dans la religion : le Messie est un roi, ses disciples sont des rois, ses saints doivent régner éternellement. Ces pensées nous élèvent au-dessus du néant de la terre, nous détachent des affections basses et indignes que le monde nous inspire. Oh! ressouvenons-nous de la dignité de notre vocation, et ne nous avilissons pas en rampant avec les mondains parmi les inutilités et les frivolités du siècle. Le Messie, notre roi, nous a donné une génération nouvelle; nous sommes ses enfants, et ceux de l'Église son épouse, qui est aussi une reine parée de riches ornements, c'est-à-dire, de toutes les vertus.

VERSETS 12, 13.

C'est le prophète qui adresse présentement la parole à l'épouse du Messie; il l'appelle *sa fille,* soit parce qu'il la précédait de plusieurs siècles, soit parce qu'elle devait être épouse du Roi-Messie, fils de David. Le psalmiste n'est pas censé parler ici à la fille de Pharaon, que Salomon prit pour épouse; car David mourut avant ce mariage, qui, d'ailleurs, n'était pas assez conforme à la loi pour être l'objet d'une prophétie, ou d'un cantique sacré tout rempli d'éloges. S. Chrysostome dit très-à-propos ici que le prophète invite l'Église à s'instruire, et par l'attention à la doctrine de Jésus-Christ, et par la vue de ses miracles, deux sources en effet de vérité et de conviction pour les Juifs et pour les Gentils. Cette épouse, au reste, *doit oublier son peuple et la maison de son père,* parce

Digitized by Google

qu'elle doit renoncer aux superstitions de la gentilité, et aux lois cérémonielles de la synagogue.

J'observe que le premier de ces deux versets est parfaitement conforme dans le texte et dans les versions; mais il y a quelques différences dans le verset suivant.

L'hébreu porte : *Le roi sera touché de votre beauté, parce qu'il est lui-même Seigneur, et vous vous prosternerez devant lui*, ou bien, *prosternez-vous devant lui*. Le grec varie beaucoup; dans l'exemplaire du Vatican on a : *et les filles du Seigneur se présenteront devant lui*. D'autres exemplaires portent : *et la fille du Seigneur l'adorera*. Les éditions d'Alde et de Complute disent : *et vous l'adorerez;* Symmaque : *adorez-le*. On ne voit ni dans l'hébreu ni dans le grec : *parce qu'il est le Seigneur* VOTRE DIEU; ces deux derniers mots ne sont que dans la Vulgate; S. Jérôme les lisait néanmoins de son temps, dans les livres hébreux qu'il consultait, puisqu'on les lit dans sa version. Il est certain que cette addition, si c'en est une, ne contredit point le sens; car ce même époux est appelé *Dieu* aux versets 7 et 8. Quant à *adorabunt eum*, au lieu d'*adorabis eum;* c'est aussi une différence légère, puisque si l'épouse *adore* et se *prosterne*, tous les autres pourront et devront en faire autant.

Il faut remarquer que le second de ces versets dépend du premier en cette sorte : *oubliez votre peuple et la maison de votre père, et alors le roi sera épris de votre beauté;* oubliez, dis-je, toutes ces choses, car *ce roi est votre souverain Seigneur :* ainsi ces mots : *et alors le roi sera épris de votre beauté*, doivent être entendus comme s'ils étaient dans une espèce de parenthèse. Selon les LXX, on pourrait éviter cette parenthèse; car ils traduisent : *parce que le roi a été touché* ou *sera touché de votre beauté*; puis ils ajoutent : *parce qu'il est votre Seigneur;* en sorte que le Prophète présenterait à l'épouse deux motifs pour oublier son peuple et la maison de son père; le premier, c'est que *le roi a été touché de sa beauté*; le second, c'est qu'*il est son Seigneur*, et qu'*on sera obligé de l'adorer*.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit ici à l'épouse du Messie regarde aussi chaque fidèle en particulier, même dans le sens littéral. L'épouse du Messie est l'Eglise, qui n'est que la société des fidèles. Si nul d'entre eux n'écoutait ce qui est dit ici de l'abandon des choses désagréables à l'époux, l'Eglise ne se conformerait aucunement à l'avis du Prophète; elle ne quitterait point son peuple, elle ne sortirait point de la maison de son père, elle ne mériterait pas que le Roi-Messie fît attention à ses charmes, ou plutôt, elle n'aurait ni beauté, ni agréments; elle ne rendrait aucun honneur à l'époux, son Seigneur et son Dieu. Il faut donc que chaque fidèle s'applique cette instruction; qu'il oublie son peuple, c'est-à-dire, ses penchants, ses cupidités, ses désirs terrestres; qu'il perde le souvenir de la maison de son père; et quel père, mon Dieu! chef et auteur d'une race de coupables. Oui, pour plaire à l'époux céleste, il faut faire un divorce entier avec ce vieil homme qui nous a perdus; sans cela, nulle beauté qui puisse attirer les regards de l'époux. Ah! qu'il y a d'instruction dans cet oracle sacré! Les princes qui s'allient avec des personnes de leur rang n'exigent pas qu'elles oublient leur pays et leurs proches; il les trouvent belles sans ce renoncement à leur ancienne famille. Mais l'époux céleste n'accorde ses faveurs et son amour qu'aux âmes assez généreuses pour rompre les liens les plus intimes, pour abandonner les sentiments les plus tendres; il ne les estime qu'à ce prix; il ne fait cas que du dénuement le plus parfait; seul il veut posséder leur cœur. Le monde, les passions, les intérêts terrestres, sont regardés de lui comme des ennemis; il veut qu'on les lui sacrifie; et il le mérite assurément, puisqu'il est le Seigneur-Dieu, le maître de toutes choses, et que son culte est incompatible avec les affections sensibles et purement humaines. Ecoutons donc une bonne fois, et rendons-nous attentifs à cette voix qui nous appelle. Portons à cette alliance divine, non des richesses, non des dignités, non des talents naturels, non des connaissances cultivées par l'éducation, mais l'oubli de tout ce que le monde possède et estime, mais le dénuement de nous-mêmes, mais un cœur vide de tout ce qui est créé. Le train qui doit nous accompagner consiste dans de pures privations; c'est la pauvreté, l'abnégation, l'amour des souffrances et le rien de tout nous-mêmes. L'époux sera charmé de notre beauté, et il nous fera part de toutes ses tendresses. Ceci paraît facile, et il y a cependant très-peu d'âmes qui entrent dans cette voie. Renoncez-vous, abandonnez-vous, dépouillez-vous, oubliez-vous, c'est toute la dot qu'on vous demande pour l'alliance la plus étroite et la plus délicieuse avec le roi de tous les siècles.

VERSET 14.

L'hébreu porte : *la fille de Tyr;* mais c'est le même sens; il est même plus exact et plus beau dans les LXX et dans notre version. Les auteurs des *Principes discutés*, d'ailleurs hébraïsants zélés, traduisent, *les filles de Tyr*. Cette expression, au reste, signifie, dans la bouche du Prophète, les royaumes et les provinces idolâtres qui viendront reconnaître la reine, épouse du Messie, et lui offriront des présents, c'est-à-dire, l'hommage de leurs cœurs. Le Prophète ajoute que ceux qui seront riches, parmi ces nations, brigueront la faveur de cette reine, mot à mot *désireront sa face;* c'est-à-dire que ces peuples entreront dans l'Eglise; il fait entendre que les rois même et les puissants du siècle se feront un honneur d'embrasser la religion du Messie, et d'appartenir à son épouse. Je crois qu'il a pris pour exemple la ville de Tyr, et les villes qui en dépendaient, parce qu'en ce temps-là, et plusieurs siècles encore après, les Tyriens furent célèbres par leur commerce et par leurs richesses.

Dans ce verset, je supplée le verbe *viendront*, et presque tous les interprètes font la même chose, afin de donner une construction régulière au premier membre de la phrase. Il est pourtant vrai que *vultum tuum deprecabuntur*, pourrait servir à *filiæ Tyri*, et à *divites plebis*. Ceux qui appliquent ce verset à Salomon prouveront-ils que la ville de Tyr ait été soumise à Salomon, ou qu'elle lui ait fait des présents?

RÉFLEXIONS.

Il est beau de voir entrer dans l'Eglise les royaumes, les rois, les riches et les puissants du siècle. Il est admirable d'entendre des pauvres et des pêcheurs annoncer la parole du salut à l'Univers. Il est consolant d'observer que les rois et les peuples se sont empressés de donner des biens, même temporels à l'épouse de J.-C.; mais on doit se ressouvenir toujours que les principes de l'Evangile n'ont point été altérés par l'éclat de grandeur et de puissance que l'Eglise a acquis. Les vraies richesses de cette mère des fidèles seront toujours la charité, la patience, l'humilité, la simplicité, le désintéressement. Les saints, qui se forment toujours dans son sein, ne se sont point écartés des instructions primitives; ils ont toujours chéri la pauvreté, l'abnégation, les souffrances, comme des biens qui leur ont été laissés par le testament de J.-C.

VERSET 15.

Ce pronom *ejus* n'est pas dans l'hébreu : on peut le prendre pour *hujus* ou *ipsius filiæ regis;* ou bien, selon le style des livres saints, il est surnuméraire. L'hébreu porte : *La fille du roi est toute glorieuse au dedans, son habit est broché d'or* (*ex ocellaturis auri*). Plusieurs interprètes croient que ces *ocellaturæ* sont des diamants insérés ou enchâssés dans la robe de cette reine. Ce qu'il y a de singulier dans le texte, c'est qu'il rejette au verset suivant le mot לִרְקָמוֹת, qui signifie *in vestibus acu pictis*, habits *recamés d'or*,

Digitized by Google

comme on disait autrefois dans notre langue. *Recamer* vient assurément de ce mot hébreu רקם, *acu pingere* (broder). Notre Vulgate joint ce mot au verset que nous expliquons, en sorte que tout le sens du verset est : *Toute la gloire de la fille du roi est au dedans; elle est vêtue d'une robe de drap d'or, enrichie de broderies* (*circumamicta varietatibus*). Ces variétés répondent au mot hébreu לרקמות, qu'on traduit par *acu pictis;* ce que notre version appelle *fimbriæ* répond à χρυσωτοις qui est dans les LXX, et qui signifie des *franges* ou des *passements* d'or. Il est difficile au reste de donner une idée juste de ces ornements, parce que les modes de ces temps-là nous sont inconnues. Mais je ne doute pas que notre version ne joigne très à propos le mot לרקמות à ce verset. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent ainsi : *La fille du roi est d'une beauté parfaite; ses habits de dessous sont chamarrés d'or, ses robes sont en broderie.* On voit qu'ils prennent le verset en son entier comme la Vulgate. Ces mots *chamarrés d'or* répondent bien à *fimbriis aureis*, et ceux-ci, *ses robes en broderie* rendent également bien *circumamicta varietatibus.*

RÉFLEXIONS.

L'Eglise, comme toute la religion de J. C., doit être considérée, quant à l'intérieur, ou à l'âme, et quant à l'extérieur, ou au corps. On n'appartient à l'âme de cette Eglise que par la foi, l'espérance et la charité ; on est uni à son corps tandis qu'on conserve la foi et la communion publique avec les autres fidèles. Ce n'est qu'au dernier jour que la séparation se fera, et que l'Église sera délivrée des pécheurs qui la déshonorent. Jusqu'à ce jour elle les tolère, et prie pour eux afin qu'ils se convertissent. Le Prophète n'a considéré l'épouse de J.-C. que du coté de ses vertus et de ses avantages spirituels ; il les exprime sous l'allégorie d'une parure magnifique, dans le style qui convenait à une poésie sacrée. Il nous fait remarquer que toute sa beauté essentielle et principale est dans l'intérieur, parce que c'est ce qui lui attire les regards et les bienfaits du céleste époux. Il n'est pas difficile à chaque fidèle d'en conclure que sans le culte intérieur, et sans les vertus établies dans l'âme, on ne peut se flatter de plaire à J.-C. Les bonnes œuvres qu'on pratique au dehors ne sont, pour ainsi dire, que la robe du chrétien. Quelque belle qu'on la suppose, sans l'intérieur, elle ne sera d'aucun prix aux yeux de Dieu. Plusieurs diront, au jour de la révélation, qu'ils ont prophétisé, qu'ils ont chassé les démons, qu'ils ont fait plusieurs prodiges, au nom de J.-C. ; et ce souverain juge ne les reconnaîtra pas, parce qu'ils auront négligé de faire la volonté de son père.

VERSETS 16, 17.

Je crois que les *vierges* et les *compagnes*, dont il est parlé ici, sont des personnes différentes ; les *vierges*, qui doivent suivre l'épouse, sont les royaumes et les nations qui entreront dans l'Église ; les *compagnes* ou les *proches* de cette épouse sont les premiers de la nation juive qui se convertiront à l'Évangile ; car l'Église a commencé par eux. Le Prophète dit que les vierges seront présentées au roi après l'épouse, que les compagnes de cette épouse lui seront annoncées avec joie, et qu'elles entreront dans le palais du Roi-Messie. Tout cela signifie que l'épouse ne sera point admise seule à la solennité des noces ; et cela ne se pourrait pas, puisque l'Église est la société des fidèles, un corps moral composé de tous les croyants.

Dans l'hébreu on lit au 16e verset, *adducetur regi*, ce qui s'entendrait de l'épouse ; peut-être que ce singulier est un des priviléges de la langue sainte, qui construit quelquefois le singulier avec le pluriel, en sous-entendant le sens distributif. Ainsi on aurait ici *adducetur unaquæque virginum.* Il est certain que les LXX ont traduit au pluriel, et qu'ils sont suivis de quelques hébraïsants modernes, notamment des auteurs du livre intitulé : *Principes discutés.* On est d'ailleurs porté à croire que *adducentur* est préférable, puisque la reine a déjà été représentée plus haut comme placée à la droite du roi. Il ne doit donc plus être question de la présenter.

Presque tous les saints pères, et S. Chrysostôme en particulier, prennent occasion de ce verset pour exalter les vierges et la virginité. Ce saint docteur observe que les vierges sont représentées comme marchant après l'épouse, parce que la profession de virginité ne fut commune dans l'Église que quelque temps après la publication de l'Évangile.

Il ne faut pas omettre que dans ces versets le Prophète parle à l'époux ; d'abord il ne l'apostrophe qu'à la troisième personne : *des vierges seront présentées au roi;* ensuite il lui adresse positivement la parole, puis il reprend la troisième personne : *elles seront introduites dans le palais du roi.* Cette méthode est fort ordinaire dans les psaumes.

RÉFLEXIONS.

On voit ici des vierges à la suite de l'épouse et présentées à l'époux : ce qui apprend à tous les siècles quelle doit être la pureté de l'Eglise et de ses enfants. On les voit venir avec joie et avec allégresse vers l'époux : ce qui dénote la satisfaction dont jouissent, même dès cette vie, les âmes pures. Mais quoi ! est-ce que la route qui conduit à l'époux n'est pas rude, escarpée, pleine de ronces et d'épines ? est-ce que l'on ne marche pas dans une vallée arrosée de larmes ? Oui en apparence ; oui, même réellement, si l'on consulte les maximes du monde ; oui encore si l'on voulait allier ses maximes avec celles de l'Evangile. Mais considérez le terme où aboutit cette voie, considérez J.-C qui montre et applanit la route, considérez les consolations qu'il répand dans l'âme de ceux qui le suivent ; et vous ne serez point surpris de la *joie* et de l'*allégresse* dont parle le prophète. Mais, pour goûter cette joie, il faut être *vierge* en tout, non-seulement de corps, mais d'affections ; non-seulement sans attachement au monde, mais dans un entier dépouillement de soi-même. Eh ! le prophète veut que l'épouse oublie jusqu'à la maison de son père, c'est-à-dire, le séjour du vieil homme, l'habitation où réside le penchant que nous avons contracté vers toutes les choses sensibles. Oh ! que cette *virginité*, dont parle le Prophète, a d'étendue ! Je ne le concevrai que quand j'aurai bien connu l'époux, l'épouse, leurs vertus, et la beauté du palais où j'ai promesse d'entrer.

VERSET 18.

L'hébreu peut se traduire par le futur : *des fils vous naîtront ;* mais en style prophétique, le passé est souvent employé pour le futur. Ce verset démontre que le psaume ne regarde ni Salomon, ni son mariage avec la fille de Pharaon. Car 1° la suite des rois qui sortirent de Salomon, ne vient point de la fille du roi d'Égypte, puisque Roboam, qui perpétua cette race, était fils de Naama Ammonite, comme on l'apprend du XIVe chapitre du troisième livre des Rois ; 2° bien loin que les enfants de Salomon aient été établis princes sur toute la terre, et même sur toute la Palestine, Roboam, son fils, perdit, dès le commencement de son règne, dix tribus qui furent pour toujours séparées du royaume de Juda. Il s'agit donc uniquement de l'alliance du Messie avec l'Église ; or, par cette alliance, on a vu se former de nombreuses nations gouvernées par les *princes* de cette Église, c'est à dire, par les apôtres et par leurs successeurs. « Ceci, *dit S. Chrysostôme*, se rapporte évidemment aux apôtres qui « furent les premiers fils de l'Église ; ils ont parcouru « le monde, et ils sont devenus plus puissants que « tous les princes, plus brillants que tous les rois. En « effet, les rois ne commandent que pendant leur vie ; « au lieu que les apôtres règnent même après leur « mort. Les lois qu'établissent les princes n'ont de « force que dans l'étendue de leur souveraineté ;

Digitized by Google

« au lieu que les ordonnances de ces pêcheurs se sont « répandues jusqu'aux extrémités de la terre. L'em- « pereur des Romains ne peut rien commander aux « Perses, et l'empereur des Perses ne peut rien com- « mander aux Romains; mais ces hommes, sortis de « la Palestine ont donné des lois aux Perses, aux « Romains, aux Thraces, aux Scythes, aux Indiens, « aux Maures, enfin à l'univers entier, etc. »

On demande si le Prophète, dans ce verset, parle à l'époux, où s'il adresse la parole à l'épouse? Pour le sens, cela est assez indifférent; car la postérité dont le Prophète fait mention appartient à l'un et à l'autre. Il paraît cependant, par l'hébreu, que le discours regarde l'époux, puisque les pronoms *suis* et *tibi* sont au masculin.

RÉFLEXIONS.

Les patriarches, ancêtres du Messie, selon la chair, eurent de grands avantages; ils furent les bien-aimés de Dieu, qui ne dédaigna pas de s'appeler le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils furent dépositaires des promesses; et, depuis eux jusqu'à la venue du Messie, Dieu multiplia, dans leur race, les prophéties, les miracles, les attentions d'une providence toute particulière. Tous ces priviléges étaient en vue et en considération de ce Messie futur. Quand il se montra au monde, tout fut accompli par rapport à ces ancêtres, et Israël n'eut plus rien à attendre; tout l'avantage qui lui resta fut d'être appelé le premier à la nouvelle alliance, et d'être témoin des merveilles du Messie. Mais ce peuple chéri de Dieu ressembla pour lors à un grand fleuve, qui va se perdre dans la mer après un long cours. Le Messie ouvrit l'entrée du salut à toutes les nations; il n'y eut plus de distinction entre le Juif et le Gentil: il se forma une seule Église des deux peuples: mais les premiers enfants de l'époux et de l'épouse furent encore des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Les apôtres choisis par Jésus-Christ remplacèrent ces patriarches, et furent établis *princes dans toute la terre*, c'est-à-dire que le gouvernement de toute la nation sainte leur fut confié. Les patriarches et les rois issus de leur sang ne commandèrent que dans une région fort bornée; au lieu que les chefs établis par le Messie eurent toute la terre à parcourir, à éclairer des lumières de l'Évangile, et à conduire dans les routes du salut. Voilà les enfants nés de l'alliance du Messie avec l'Église. Leur autorité ne devait pas périr avec eux; ils devaient la laisser en héritage à des successeurs; et c'est ce qui fonde la perpétuité du ministère apostolique. Tout ceci est renfermé dans la lettre de ce verset, et se présente sans effort à des yeux attentifs.

VERSETS 19, 20.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec, ce qui n'est d'aucune conséquence pour le sens. L'hébreu porte: *Je me souviendrai de votre nom*, etc. Les éditions grecques d'Alde et de Complute ont aussi, *je me souviendrai*, etc., μνησθήσομαι. Mais celle du Vatican, le manuscrit alexandrin et les versions éthiopienne et arabe présentent μνησθήσονται. On vit bien, au temps de la réformation de nos bibles latines sous Sixte V et sous Clément VIII, qu'il serait peut-être à propos d'adopter la leçon *memor ero*, qui se trouve dans les Pères grecs et dans quelques éditions latines; mais comme plusieurs Pères latins, et la plupart des bibles latines dont on se servait depuis bien des siècles, portaient: *memores erunt*, on ne fit point ce changement; on considéra d'ailleurs que la leçon *memores erunt*, etc., présente un fort beau sens. Le P. Houbigant prouve bien que la leçon *memores erunt* est la meilleure; car elle fait entendre que les apôtres et leurs successeurs n'oublieront jamais le nom du Messie, époux de l'Église; d'où il arrivera, par une conséquence aussi heureuse que nécesssaire, que *les peuples loueront le Messie éternellement*. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent: *ils perpétueront le souvenir de votre nom dans les générations les plus reculées*, etc. Au reste, la leçon *memor ero*, etc., doit retomber nécessairement dans le sens de *memores erunt*, etc. Le Prophète ne pouvait pas lui-même se ressouvenir du Messie dans toutes les générations futures; il devait être suppléé par toute la la postérité, par les fidèles des temps futurs: ainsi en disant qu'il se *souviendrait* éternellement du Messie, il a dû entendre que ce serait par le moyen des races à venir; ce qui répond exactement à *memores erunt*, etc.

RÉFLEXIONS.

En résumant ce beau cantique, on voit qu'il contient évidemment deux parties, l'une qui se rapporte à Jésus-Christ, comme fondateur et époux de l'Église; l'autre qui regarde cette même Église tirée des ténèbres de l'idolâtrie, ou délivrée des observances légales, puis unie indissolublement à Jésus-Christ pour le faire connaître sur la terre, et pour régner avec lui éternellement dans le ciel.

On voit d'abord Jésus-Christ doué de toutes les qualités propres à faire l'admiration des anges et des hommes. Il est plein de beauté et de grâces. Il est comblé de bénédictions; il est fort, juste, pacifique, vrai, miséricordieux. C'est le Dieu suprême, assis sur un trône, portant en sa main le sceptre de l'équité. C'est par excellence l'oint du Seigneur, l'ennemi de l'iniquité, le vengeur de la justice. Il est revêtu des ornements les plus précieux, et toute sa personne exhale une odeur de sainteté qui ravit tous les peuples.

On voit après cela l'Église placée comme une reine à la droite de Jésus-Christ son époux. Tout ce qu'on peut imaginer de plus précieux et de plus éclatant lui sert de parure. Elle est entourée de filles de rois, de vierges qui applaudissent à son bonheur, qui la suivent dans le palais du divin époux. Elle devient féconde, elle voit une postérité qui règne sur toutes les nations, qui chante éternellement les grandeurs du roi son époux et son Dieu.

Mais, comme cette Église, c'est-à-dire, les individus qui la composent n'ont pas d'eux-mêmes en partage les connaissances et les lumières dont Dieu seul est la source infinie et essentielle, on les avertit de se rendre attentifs, d'ouvrir les yeux sur leur haute destinée, et sur les merveilles qui doivent s'opérer en eux.

1. *In finem filiis Core pro arcanis.*

Psalmus XLV.

Hebr. XLVI.

2. Deus noster refugium et virtus: adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

3. Propterea non timebimus, dùm turbabitur terra: et transferentur montes in cor maris.

4. Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum: conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

PSAUME XLV.

1. Le Seigneur est notre refuge et notre force; il est notre puissant secours dans les tribulations qui nous sont survenues.

2. C'est pour cela que nous ne craindrons point tandis que la terre sera troublée, et que les montagnes seront transportées dans le sein des mers.

3. Leurs eaux ont retenti et ont été violemment agitées; les montagnes ont été ébranlées par sa puissance.

Digitized by Google

5. Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

6. Deus in medio ejus, non commovebitur : adjuvabit eam Deus manè diluculo.

7. Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna. dedit vocem suam, et mota est terra.

8. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

9. Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, auferens bella usque ad finem terræ.

10. Arcum conteret, et confringet arma, et scuta comburet igni.

11. Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus : exaltabor in gentibus, et exaltabor in terrâ.

12. Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

4. Un fleuve rapide porte la joie dans la cité de Dieu : le Très-Haut a sanctifié son tabernacle.

5. Le Seigneur est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée : le Seigneur la protégera dès le grand matin.

6. Les nations ont été consternées, les royaumes ont été ébranlés : Dieu a fait entendre sa voix, la terre a tremblé.

7. Le Dieu des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre asile.

8. Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il fait éclater sur la terre : il fera cesser la guerre jusqu'aux extrémités du monde.

9. Il brisera les arcs, il mettra en pièces les armes, il réduira en cendres les boucliers.

10. Soyez tranquilles, et considérez que je suis le Seigneur : je serai exalté parmi les nations, je serai exalté dans toute la terre.

11. Le Dieu des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre asile.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — E Chaldæo Paraphraste apparet

(1) Chaldæus et Judæorum quidam putant hunc Psalmum à filiis Core fuisse exaratum, cùm illorum pater, ob seditionem ac murmur in Moysen, terræ hiatu absorptus est, ipsis prodigiosè servatis. Hùc referri queunt ea versiculi tertii verba : *Propterea non timebimus, dùm turbabitur terra, et transferentur montes in cor maris.* Bedæ aliisque apud Theodoretum visum est hìc hariolari gratiarum actionem ab Judæis celebratam, cùm terror Phacee regis Samariæ, et Rasin regis Syriæ, sub Achaz rege Juda cessavit. Hujus explicationis causâ fortassè fuerunt versiculi tertius et quartus. Theodoretus ac Theodorus Heracleota inquiunt hunc esse exaratum ob Assyrii exercitûs cædem sub Sennacheribo, Ezechiæ ætate. Alii referunt ad bella Gog et Magog ; quæ quidem sententia probabilis planè est, si sub iis nominibus bella Cambysis intelligas, pacemque hìc indicatam eam esse dicas, quâ Darius Hystaspis filius, imperium universum recreavit Muisius pluresque è recentioribus interpretes de Davide interpretantur, ubi se in pace sensit, omnibus undique hostibus superatis.

Nos hìc filios Core videmus, Babylone reduces, et Hierosolymis jam constitutos, ac secundi templi dedicationem celebrantes, exaratis recitatisque hoc Psalmo et duobus qui sequuntur, ut libertatis gratias Deo agant, pacisque, quâ imperium universum fruitur, post Cambysis obitum, turbasque Magorum usurpatione excitatas. Assidua fermè hujus Psalmi similitudo cùm capitibus 38 et 39 Ezechielis, quibus belli nocisque Cambysis narratio continetur, sub fictis nominibus Gog et Magog, in hanc nos sententiam traxit : cùm præsertim plerique Psalmi à filiis Core exarati ad Babylonicam captivitatem, vel ad tempus, quod captivitati successit, pertineant. Patres sublimiori sensu explicant de christianâ Ecclesiâ, quæ cæsis deletisque hostibus, gratias Deo ob pacem sibi partam agit. S. Hieronymus de gentium vocatione, atque Judæorum reprobatione interpretatur. Per hæc autem verba, *Pro occultis*, hi quidem profundissimum Incarnationis mysterium, alii occulta providentiæ et administrationis divinæ, quâ Ecclesia regitur. consilia hìc significari certant.

(Calmet.)

« Ante tempora captivitatis Babylonicæ, inquit « Rudingerus, semel tantùm Hierosolyma fuit obsessa à Sennacheribo Assyrio, tempore Ezechiæ. « Venerunt quidem contra eam Aramæi, cum rege « Israelico, sub Achazo, et Ammonitæ sub Josaphato, cum 35 regibus conjuratis, qui eduxerunt « contra Judam et urbem regiam copias suas, 2 « Par. 20, sed ad obsidionem non fuit deventum, « et ne accessum quidem ad urbem fuit. Quæ nimirùm omnia cadunt extra tempora Davidica, ut « si de obsidionis calamitate accipiantur, neque noster Psalmus, neque 48, qui sunt argumento similimi, Davidicus esse possit. Neque enim, Davide regnante, ulla obsidio accidit Hierosolymæ. Sæpè tamen sub ipso etiam Davide periclitata est, ut regnum universum, quando reges exteri exercitus in Judæam duxerunt, sub initia inprimis regni Israelici « ipsius, quos nisi victor repressisset, etiam ab urbis « et sedis regiæ obsidione non abstinuissent, de quibus nihil prohibet hos tres Psalm. 46, 48 et 68 interpretari, et nostrum quidem inprimis de victoriâ « contra Aramæos et Ammonitas, quando, non sub initia regni, sed senescente jam Davide, cæsis Ammonitis, Moabitis et Syris, pax est regno reddita, et « pacem cum Davide fecerunt Aramæi, quò et alludere quædam in hoc Psalmo putantur ; itemque de « victoriis iis, quarum triumphus describitur in Psal. « 66. » Dathius à Davide putat compositum Psalmum, cùm in regnis finitimis insignes rerum mutationes evenissent, Israelitæ verò tunc pace et securitate fruerentur. Nobis tamen operam ludere videntur qui quærunt ad quænam hìc Psalmus respiciat pericula, inter quæ incolumis servata fuerit urbs Hierosolymitana aut terra Israelitica, cùm generalis sit contestatio piorum, quæ sit, et in quo posita spes et fiducia ipsorum, Deo nimirùm, quo solo nitantur, et quem solum protectorem habeant adversùs omnia pericula. Præsertim verò vatis animo observatos crediderim ingentes illos tumultus, quos ætate quâdam futurâ à gentibus quibusdam barbaris et ferocibus concitatum iri, seriorum certè Hebræorum opinio fuit, uti docent Ezechielis capita 38 et 39 ; atque ad ea, quæ illic describuntur, magna bella hunc Psalmum et Aben-Esra et Kimchi referunt. In mediis igitur illis gravissimis adversitatibus rem Hebræam sartam tectam, Deo protectore, servatum iri hic Psalmus promittit.

(Rosenmuller.)

filios Core esse eos tres, qui tempore Mosis, pietatis laude floruerunt, non posteros, sub Davide, Levitico musicorum munere fungentes. *Ad laudandum*, inquit, *per manus filiorum Core, qui per spiritum propheticum, in die, quando absconditus fuit pater eorum ab eis*, id est, terræ hiatu absorptus, Num. 16, v. 31, 32, *et illi liberati sunt, dixerunt canticum* (1).

(1) Quidam Græci codices olim in titulo non legebant : *Pro arcanis*. S. Chrysostomus non legit, atque hanc varietatem Euthymius animadvertit. S. Augustinus, S. Ambrosius, Beda legunt *pro occultis ;* additque S. Ambrosius, *ipsi David ;* quæ verba apud alium ne-

Digitized by Google

VERS. 2. — NOSTER. Et sup. *nostrum*, ego vertissem *Lam*; Deus nobis, sive nostrum (est) refugium, hospitium et robur. QUÆ INVENERUNT. *Nimtsa* (quas) inveniemus, (quas) invenire solemus. NIMIS, copiosè. Sic perpetuò *Meod*, vertunt Septuaginta (1).

VERS. 3.—PROPTEREA NON TIMEBIMUS. Etiamsi mundus universus sursùm, deorsùm vertatur, nihil metuemus. IN COR, in medium maris, exemplo Jonæ. Poeticè hæc omnia de malis ingentibus.

VERS. 4 — SONUERUNT, ET TURBATÆ SUNT. Concessio. Etiamsi tumescerent aquæ, et montes concuterentur suo impetu, civitas Dei quieta erit suis parvis rivis contenta. His aliqui putant comparari tyrannos et mundi potentes. EORUM, marium, mutato numero. *Ejus*, maris, q. d., ad maris æstus, elationes et vires montes contremuerunt. Rabbi Anonymus, de quo alibi, et nostri referunt ad Deum. Dei potentiâ et majestate montes contremiscunt.

VERS. 5. — FLUMINIS IMPETUS. Fluminis decursus, amnis et rivuli. Nam Hebr. est *pelagus*, ut Psal. 1, 3, ut alludat ad Siloem, cujus aquæ quietæ, et ostendat Ecclesiam contentam esse divino præsidio, etiamsi videatur parvum et abjectum. His enim Isaias, 8, 6, Judam comparat, ut Assyriorum exercitum horrendo immensi fluminis impetui. Sic autem poeticè appellat copiosam gratiam Spiritûs sancti, opponens flumen maris prædicti fluctibus : ut quemadmodùm fluctus maris conturbant omnia exteriùs, sic fluminis dulcis fluxus eam è contrario recreet, quemadmodùm rivi aquarum agros et hortos suâ irrigatione lætificant. Aliqui de copioso concursu populorum ad Ecclesiam sese convertentium, ut Chaldæus : *Populi velut flumina et scatebræ eorum venient, et lætificabunt civitatem Dei, ac orabunt in domo sanctuarii, in tabernaculo Altissimi.* Alii in malam partem accipiunt, ut sit idem, quod superiore versu, mare, de impetu et violentiâ impiorum contra eam. Talis impetus non nocet Ecclesiæ, sed eam lætificat. Sicque erit elegans antithesis. Mare quidem turbat montes quosque validissimos, at quivis aquarum impetus tantùm abest ut Dei Ecclesiam, qui est mons quidam, id faciat, eam ut potiùs lætificet et reficiat. Quare sequitur, SANCTIFICAVIT, id est, sibi consecravit, ne possit violari et perire : sanctum, inviolatum, intactum fecit suum tabernaculum; rerum enim sanctarum Deus causam suscipit ac tuetur. Quam sententiam Masoretarum lectio sic involvit et obscurat : *Sacrarium tabernaculorum altissimi* (supple fluminis), *cursus lætificat*. Est enim multò clariùs, supremum Deum sanctificâsse, consecrâsse, purum, inviolatum, tutum effecisse suum tabernaculum, quod sumus nos, vel Ecclesia. Rectiùs ergo, legitur in piel *Kiddes*, *sanctificavit*, quàm *Kedos*, *sanctum : Sanctificavit tabernacula* (sua) *Altissimus*. *Miskene* enim poeticè pro *Miskenau*. Nisi malis Septuaginta legisse *Miskeno* per vau.

VERS. 6. — *Deus*, est supple. NON COMMOVEBITUR, illa civitas. Ideòque illa civitas Dei non nutabit. Unde verbum in Hebræo est generis feminini. MANÈ DILUCULO, maturè, opportunissimo tempore. *Vultu suo*, in Romano Psalterio. *Post noctem calamitatum, et tenebras afflictionum sub auroram succurret ei.* Gall., *du matin et de bonne heure.* Ad verb. : *Ad respicere diluculum*, dùm diluculum ad terras faciem convertet : quàm primùm, quàm opportunè. Tempus enim matutinum est ad res gerendas opportunissimum.

VERS. 7. — CONTURBATÆ SUNT GENTES. Antithesis. Contra conturbatæ sunt, fremueruntque gentes, etc. INCLINATA, commota sunt, nutârunt. DEDIT VOCEM SUAM, intonuit. De tonitru Evangelii, vel calamitatum, ob neglectum Evangelium, ob quæ contremiscet mundus.

VERS. 8. — VIRTUTUM, exercituum et angelorum. Sic infra, vers. 12. SUSCEPTOR, refugium, sustentaculum, propriè. Utque istud intelligatur fore perpetuum, *Sela* in fine versûs Hebraici ponitur. DEUS JACOB. Jacobæorum, vel quem coluit Jacob patriarcha, quique ei in variis negotiis et casibus affuit. Quin et innuit promissiones ipsi, et ejus posteris factas.

VERS. 9. —PRODIGIA. Hebr., *stupenda, admiranda.* Aliqui in bonum : Considerate mîracula, omnem naturæ vim superantia, facinora Dei, quibus superavit,

minem occurrunt. Reddi potest Hebræus : *Psalmus traditus magistro cantorum è familiâ Core, præsidi chori puellarum*, in templo canentium, vel in publicis pompis religionis. Hebræa vox *Halamoth* in Paralipomenis et in titulo Psalmi noni legitur, eamque ibi explanavimus. (Calmet.)

PRO ARCANIS, juventutibus, Hier. Quidam exponunt, ad virginum vocem, seu acutam symphoniam. Alii vocem *Halamoth* pro instrumento musico accipiunt. Vide 1 part. 15, 16. (Bossuet.)

(1) DEUS NOSTER REFUGIUM, etc. Milites Christi non minùs vincunt fugiendo tentationes, quàm tolerando. Quando fugiendum est, Deus *refugium* tutissimum est; quando tolerandum est, Deus *virtus* et fortitudo est : utroque autem tempore *adjutor est in tribulationibus* ; nam et adjuvat præbendo refugium, et adjuvat præstando victoriam. Illud autem : *quæ invenerunt nos nimis*, significat tribulationes gravissimas fuisse, quæ initio exortæ sunt adversùs Ecclesiam, et repentè ac inopinatò irruisse; nam, ut legitur in Actis Apostolorum, cap. 2 et 3, post Ascensionem Domini et adventum Spiritûs sancti, Ecclesia *ædificabatur et crescebat* in Jerusalem magnâ cum pace et tranquillitate. *Quotidiè*, inquit S. Lucas, *perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panes, sumebant cibum cum exultatione et simplicitate cordis, collaudantes Deum, et habentes gratiam ad omnem plebem; et Dominus augebat, qui salvi fierent quotidiè in idipsum.* Sed paulò post cœpit vehementissima persecutio, flagellatis Apostolis, Stephano lapidato, et omnibus discipulis dispersis, præter Apostolos. In Hebræo textu legitur : *Adjutor in tribulationibus inventus est nimis*, id est, Deus in tribulationibus inventus est auxiliator valdè potens. Uterque sensus optimus est, sed quod attinet ad veritatem lectionis, adhærendum est septuaginta interpretibus, qui sine dubio vocem illam Hebraicam, *nimtsa*, paulò aliter legerunt; alioqui nunquàm vertissent, *invenerunt*, nisi valdè imperiti fuissent. Notat S. Basilius multos habere in ore versiculi hujus verba, *Deus refugium nostrum et virtus*, sed paucissimos ex vero affectu ista pronuntiare; quod inde colligitur, quoniam ad superandas tribulationes tanto ardore confugiunt ad humana præsidia, vel etiam ad artes diabolicas, quasi Dei auxilium pro nihilo haberent. Contra autem sanctus David ideò dicit : *Deus noster refugium et virtus*, quia parùm omninò in hominum robore, vel armis, vel industriâ confidebat. (Bellarminus.)

Digitized by Google

convertitque mundum. Alii in malum, quasi totam terram vastavit; stupores, desolationes, destructiones principum, potentûm, impiorum, eversiones idolorum immisit. Sic Chald. : *Videte opera Dei, qui posuit desolationem in impios terræ.* AUFERENS BELLA. Prosecutiones cessare faciens (1).

VERS. 10. — ARCUM CONTERET. Nullus ampliùs erit armorum usus et successus contra Ecclesiam et religionem. De tempore Constantini, et deinceps sublatis persecutionibus, et constitutis regnis christianis. Quòd ergo Mahometani prosperè contra nos res gerunt, tribuamus nostris peccatis, non ipsorum viribus.

VERS. 11. — VACATE. Hebr., *dimittite, remittite :* supple vos. Remisso estote animo, placido, placato, vacuo à tumultibus et motibus. Chald. : *Cessate à bello* (quo Deum oppugnatis). Apostrophe ad hostes,

(1) AUFERENS BELLA USQUE AD FINEM TERRÆ. De hâc cœlesti et dulcissimâ pace, quam terris attulit Christus, Isaias quoque similia vaticinatur; sed qualis ea pax sit, pii soli ex omnibus hominibus intelligunt, eâque fruuntur etiam, cùm omni scelere ac crudelitate vexantur ab impiis : eam significabat magna illa tranquillitas pacis et otii, quæ omnibus ferè gentibus ut ab irritis conatibus desistant, neque oppugnent quos Deus propugnat. Suntque Dei verba (1).

VERS. 12. — SUSCEPTOR, protector, defensor. Etiam hìc *Sela* claudit versum in fonte, ut supra, vers. 8. Nam eum repetit, ut nos ad fiduciam in Deum invitet.

data est, dùm Christus versabatur in terris. (Flaminius.)

(1) VACATE, ET VIDÈTE. Desinite, inquit Christus, jam oppugnare gentem meam, et animo sedato cognoscite me esse verum Deum : id enim vel cæcis apparere potest ex innumerabilibus miraculis, quæ vi Evangelii et nominis mei passim eduntur. Sed sententia divina hujus versiculi semper suam vim habet : est enim necesse nos ab omnibus nostris operibus quiescere, et sapientiam hominum pro summâ stultitiâ putare, ut spiritus Dei regnet, atque omnia administret in nobis; quò quisque magis hoc modo quiescit et cessat, eò clariùs videt Jesum Christum vim salutarem et præpotentem, atque à Deo ipsam Dei sapientiam existere, quam Judæi et Græci tanquàm rem maximè imbecillam et stultam pro nihilo ducunt : Græcos autem et Judæos cùm dico, eos intelligi volo, qui stultis opinionibus inflati, sapientiam veram, veramque justitiam humano labore, atque industriâ comparari posse confidunt. (Flaminius.)

NOTES DU PSAUME XLV.

On lit au titre : *In finem, filiis Core pro arcanis psalmus;* et ce titre est le même dans l'hébreu et dans le grec. Quelques hébraïsants ne voulant pas se charger d'expliquer les termes, *pro arcanis*, se contentent de conserver le mot hébreu *pro alamoth;* l'anglais met *upon alamoth;* et les uns appliquent ce mot à la jeunesse, comme Aquila; d'autres, aux choses éternelles, comme Symmaque; d'autres croient que ce mot indique un instrument de musique. Les Pères et la plupart des interprètes de la Vulgate entendent ces mots, *pro arcanis*, des choses futures qui doivent arriver à l'Eglise, savoir, sa délivrance de la tyrannie des persécuteurs. Dans une si grande variété de sentiments, il est permis de choisir celui qu'on *estime* le plus vraisemblable. Quant au sujet même du psaume, il semble que c'est un cantique d'actions de grâces pour quelque succès important, soit qu'il s'agisse de la protection accordée à David dans ses disgrâces, soit que le psalmiste ait eu en vue les bienfaits du Seigneur envers son peuple, ou envers l'Eglise, après de grands troubles et de violentes persécutions. D. Calmet le rapporte au retour des Juifs délivrés de la captivité de Babylone. Le P. Houbigant croit qu'il s'agit là de la défaite de Sennachérib.

VERSET 1.

Selon l'hébreu on traduit, *inventus est*, au lieu de, *quæ invenerunt nos;* en sorte que le sens est : *Dieu s'est trouvé notre secours dans les tribulations;* ces deux sens sont bons et rentrent l'un dans l'autre : car *on ne trouve Dieu protecteur dans les tribulations*, que quand les tribulations se *trouvent* ou *arrivent;* et dans les tribulations qui arrivent, on n'est secouru ou protégé du ciel que quand *on trouve Dieu protecteur*. Dans la traduction allemande faite sur l'hébreu, on lit : *Il est notre secours dans les tribulations qui nous ont rencontrées.*

S. Chrysostôme remarque que *nimis* doit se rapporter à *adjutor;* c'est pourquoi j'ai traduit : *Il est notre puissant secours.*

RÉFLEXIONS.

C'est une excellente observation de S. Chrysostôme, que le Prophète donne à Dieu deux qualités qui nous instruisent, et nous consolent dans toutes les tentations. Quand ces tentations sont telles qu'on ne peut s'en délivrer qu'en fuyant, Dieu est notre *refuge*, notre asile. Quand nous devons résister de pied ferme, Dieu est notre *force*.

Le Prophète donne ici une instruction qui épargnerait bien du temps, des chagrins et des troubles aux hommes, s'ils s'y conformaient : c'est de recourir à Dieu dans toutes leurs peines. Que font-ils la plupart? ils emploient les secours humains, ils s'affligent, ils se désolent, toute leur vie se passe ainsi dans l'inutilité et dans l'amertume : deux écueils qu'ils éviteraient en mettant leur confiance en Dieu qui ne leur manquerait jamais.

Toute la terre est couverte de maux; les hommes le savent assez, et ils sont éloquents sur cet article. Toute la terre ne fournit que des remèdes ou tout-à-fait inefficaces, ou d'une efficacité très-médiocre; c'est un point dont on convient encore. Mais les hommes n'ont point ce que Jésus-Christ appelle *la foi de Dieu*. Ils croient, la plupart, ou que Dieu ne peut pas, ou qu'il ne veut pas les secourir. Quand on leur dit de compter sur la Providence, ils croient qu'on les renvoie à une puissance fabuleuse ou indifférente sur leurs maux. Ils voient d'ailleurs des gens de bien dans la détresse, et il leur vient en pensée que, s'il y avait une Providence, ces hommes vertueux seraient plus aidés qu'ils ne sont. Ils ne voient point la consolation dont jouissent ces vrais chrétiens dans leurs peines, et ils ne savent pas que l'espérance d'une meilleure vie répand l'onction sur tous les maux. Ce qui fait donc que la plupart des hommes ne sentent point la vérité de ce verset du psaume, c'est qu'ils n'ont point de foi. Or, le prophète qui a écrit ces divins cantiques était un homme plein de foi, et il les a écrits pour ceux qui auraient de la foi.

VERSETS 2, 3.

On doit entendre le premier de ces versets comme s'il y avait : *Quand même la terre serait troublée, et que les montagnes seraient transportées dans le sein des mers.* Plusieurs interprètes conservent cette façon de traduire dans le verset suivant, et disent : *quand même leurs eaux retentiraient*, etc. Je ne crois pas cela nécessaire; il suffit de supposer que le Prophète parle de quelque grande tempête qui était arrivée ou qui devait ar-

Digitized by Google

river. Il n'est pas nécessaire non plus de reprocher ici à notre Vulgate une sorte de solécisme, parce qu'elle dit : *Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum*, tandis qu'il y a *maris* dans le verset précédent; car on peut croire que le psalmiste parle des eaux de la mer et des eaux renfermées dans le sein de la terre : les unes et les autres auront été l'objet de la vue du Prophète. L'hébreu porte *aquæ ejus*, tandis que dans le verset précédent le mot hébreu qui signifie la *mer* est au pluriel. On peut donc croire que comme *ejus* dans l'hébreu est distributif pour signifier chaque *mer*, ainsi *eorum*, dans le latin, est collectif pour signifier toutes les mers.

La plupart des hébraïsants traduisent : *in elatione ejus*, c'est-à-dire, *maris*, au lieu de *in fortitudine ejus*, c'est-à-dire, *Dei;* mais le mot hébreu signifie autant *in majestate ejus, in excellentiâ ejus*, que *in elatione ejus*. S. Jérôme traduit *in potentiâ ejus*, et la paraphrase chaldaïque, *in fortitudine suâ*.

Le sens au reste de ces deux versets est assez clair. Le Prophète veut montrer que quand on est plein de confiance en Dieu, on ne craint ni le bouleversement de la terre, ni la chute des montagnes, ni les vagues de la mer; et tout ceci est peint en style poétique et figuré.

RÉFLEXIONS.

Quels que soient les événements passés, présents ou futurs que le Prophète a en vue, il résulte toujours de ses pensées que rien n'intimide celui qui se confie en Dieu. Il y a des circonstances où l'intérieur de l'homme pourrait être aussi troublé que si toutes les tempêtes des éléments et de la mer venaient fondre sur lui; que peut-il faire en cet état, si la confiance en Dieu ne vient à son secours? Il y a surtout un moment, et c'est celui de la mort, où tout appui étranger et domestique nous manque. Il ne reste à l'homme que le souvenir de sa misère et l'épreuve de ses faiblesses. A qui recourra-t-il, soit pour éloigner cette heure fatale, soit pour adoucir la violence de ses maux? L'impie se désespère, et le vrai fidèle se jette dans le sein de Dieu. Le premier se trouve écrasé du poids de ses crimes et de la vue du souverain juge : le second dit, avec le Prophète: Seigneur, vous êtes mon asile et ma force; c'est vous seul qui pouvez me secourir dans ce moment de tribulation.

VERSETS 4, 5.

Il est aisé de voir que le prophète oppose la tranquillité du peuple de Dieu, ou plutôt de l'homme juste, de l'âme sainte, aux tempêtes qu'il a décrites dans les versets précédents. On lit, selon les hébraïsants : *Il y a un fleuve dont les divisions réjouiront la cité de Dieu, le lieu saint de la demeure du Très-Haut. Le Seigneur est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; le Seigneur la protégera à l'aspect du matin.* On voit qu'il n'y a point de différence pour le sens. Au premier verset, notre version dit : *sanctificavit tabernaculum suum Altissimus;* et les hébraïsants prennent קדש pour un adjectif, *sancta tabernacula Altissimi*. Les LXX, qui n'étaient pas astreints aux points, ont vu là le verbe même קדש, qui signifie *sanctificavit*, et ils ont ajouté ἁγιασῦ pour rendre le sens complet.

Il faut bien remarquer que, dans l'Écriture, le verbe *sanctificare* indique une séparation du sacré d'avec le profane : dans ce verset 4, le sens de *sanctificavit* est très-beau : il fait voir que le Seigneur a séparé son tabernacle des troubles, qu'il l'a mis à couvert de la tempête.

Quant à l'*impétuosité de ce fleuve*, qui répond à ce que l'hébreu appelle les *divisions* de cette eau bienfaisante, c'est une figure, ou empruntée de la fontaine Siloé qui sortait du pied de la montagne de Sion, ou destinée à faire connaître l'abondance et la fécondité de la protection divine. Dans l'Apocalypse, il est dit que *du trône de Dieu et de l'agneau sortait un fleuve d'eau vive et brillante comme le cristal*, pour marquer le torrent de délices que Dieu réserve à ses saints. Dans la prophétie d'Ezéchiel, on lit que ce Prophète vit une source abondante qui sortait du côté de l'orient, et qui faisait le tour du temple. C'est encore une figure, soit des grâces que Dieu répand en cette vie sur les justes; soit des dons immenses dont il les comblera dans la vie future.

RÉFLEXIONS.

Quoique je ne doute pas que, dans le sens littéral, ces versets n'aient trait à des événements de la vie de David, ou à des circonstances dans lesquelles s'est trouvé le peuple de Dieu, je ne puis croire cependant que le Prophète n'ait pas eu aussi en vue l'état des âmes saintes éprouvées d'abord par des tempêtes, et calmées ensuite par l'abondance des grâces que Dieu verse sur elles. Ce fleuve bienfaisant qui les arrose, cette demeure que Dieu se réserve et sanctifie pour lui appartenir, cette paix profonde qu'il y établit, cette stabilité qu'il leur donne, ce secours qu'il leur accorde dès le matin ou dans le moment favorable, toutes ces choses se lient si naturellement à l'état des justes qui reçoivent la visite de Dieu, que l'on ne peut se refuser à prendre cette poésie dans un sens si beau et si consolant. Le point de vue est bien plus grand et plus satisfaisant, si on l'étend aux récompenses que Dieu réserve à ses amis dans la céleste patrie. Il n'y a point de trait qui ne brille alors d'un éclat digne de la majesté d'une prophétie faite pour la consolation de tous les siècles.

VERSETS 6, 7.

Il n'y a proprement ici qu'une différence entre le texte et les versions. Le texte dit que la terre a été *dissoute*, et les versions qu'elle a *tremblé*, ou plutôt qu'elle a été *bouleversée*, émue dans ses fondements. L'hébreu est plus fort, mais les versions ne le contredisent point, puisque dans de grands tremblements de terre, plusieurs parties de ce globe se dissolvent.

Le Prophète reprend ici le parallèle entre les troubles qui agiteront les impies et la tranquillité dont jouiront les justes. C'est toujours sous des expressions figurées que sont peints ces deux états. Les premiers, fussent-ils aussi solidement établis que le sont les grandes nations, les puissants royaumes, la terre même, seront ébranlés. Les seconds, au contraire, se maintiendront sous la protection du Dieu de Jacob.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir que les nations et les empires n'ont point de stabilité dans ce monde. Au bout de quelques siècles, ces grands corps périssent, ou prennent de nouvelles formes. L'histoire du monde n'est qu'une suite de révolutions. Si l'on a de la foi, on ne portera pas le même jugement des hommes que Dieu protége comme ses amis et comme ses élus. Ils passent à nos yeux, parce que tous sont mortels, mais le Seigneur ne les abandonne pas; il est toujours avec eux, il établit son trône dans eux, et il finit par les faire régner avec lui.

VERSETS 8, 9.

Au lieu de *prodiges*, les hébraïsants traduisent, *désolations;* et en effet, le mot hébreu שמות a cette signification; mais il signifie aussi *stupenda*, et les LXX se sont fixés à ce mot, qui répond mieux, ce semble, à la paix que le Seigneur à fait naître, et qui est décrite ici. L'Anglais Duport qui a traduit le psautier en vers grecs sur l'hébreu, dit : οἷά τε μίρμηκα ῥέξεν, etc., *quæ stupenda fecit*, etc.

Dans l'hébreu, la moitié du verset 8 est rejetée au verset 9; cela ne change rien au sens de la Vulgate. Celle-ci dit *auferens bella*, et l'hébreu, *cessare faciens bella :* c'est la même chose. Au lieu d'*arma*, l'hébreu met *lanceam*. Les LXX ont cru devoir mettre un mot générique, et faire entendre que Dieu brisera toute

Digitized by Google

sorte d'armes. Au lieu de *boucliers*, l'hébreu parle de *chariots*, si l'on en croit les traducteurs; mais le mot hébreu מגנים, signifie proprement des *ronds*, des *cercles*; et on ne l'applique même aux chariots que parce qu'ils sont portés sur des roues. Or, un bouclier est un *rond militaire*, et nos anciens parlaient fréquemment de *rondaches*. Je ne vois donc pas pourquoi on s'obstinerait à ne voir ici que des *chariots*, et non des *boucliers*.

Je ne doute pas que ces deux versets ne soient des motifs d'espérance et de consolation que le Prophète donne au peuple de Dieu, ou plutôt à tous les justes persécutés. Il viendra un temps où le Seigneur fera cesser toutes les tempêtes excitées contre eux; et ceci est exprimé sous les emblèmes des guerres apaisées, d'arcs brisés, d'armes mises en pièces, de boucliers réduits en cendres.

RÉFLEXIONS.

Il n'en coute rien au Seigneur pour susciter des tempêtes, et pour les calmer; pour armer les peuples et pour briser leurs armes. Il souleva, pour la punition d'Israël, l'Egypte, la Chaldée, et il détruisit ensuite ces puissantes monarchies. Il permit que les premiers fidèles éprouvassent pendant près de quatre siècles les plus violentes persécutions, et les tyrans périrent enfin, et l'Eglise demeura tranquille. Il laisse, dans ce monde, les justes exposés à la vexation des impies; mais au dernier jour il fera justice à tous. Alors sa sainte épouse jouira d'une paix éternelle sous la domination de Jésus-Christ, devant qui toute puissance fléchira le genou. N'attendons point un calme parfait en cette vie; c'est le temps des combats, et Jésus-Christ n'est venu que pour nous servir de modèle, de guide et de chef: mais comptons, avec le secours de sa grâce sur la victoire, et ne nous défions jamais que de nous-mêmes, de notre peu de foi, de notre inconstance, de notre amour-propre. Voilà nos ennemis de tous les moments. *Venons et voyons les prodiges* de force que le Seigneur a opérés dans ses saints, aussi faibles que nous, et entrons dans la route qu'il leur a tracée.

VERSETS 10, 11.

Pour *vacate*, il y a proprement dans le texte *desistite*; mais c'est bien le même sens. *Cessez d'être inquiets, déposez vos alarmes*, c'est-à-dire, *demeurez en repos, soyez tranquilles.*

Ici le Seigneur, par la bouche du Prophète, exhorte son peuple à rentrer en lui-même, à mettre sa confiance dans la protection céleste, à reconnaître la souveraine puissance qui gouverne tout. Le dernier verset est la répétition du 7e. Le peuple de Dieu, ou l'âme sainte est censée reprendre le discours, et s'écrier que le Seigneur, Dieu de Jacob, est son protecteur et son asile.

RÉFLEXIONS.

Je puis conclure l'interprétation de ce beau psaume par cette prière, qui en est comme la substance.

Oui, Seigneur, vous êtes mon asile et ma force. Vous me secourez dans les tribulations que j'éprouve: les tempêtes sont venues fondre sur moi; mais je vous ai trouvé prêt à me consoler.

Mon cœur, cette terre aussi féconde en orages que le globe sur lequel je marche, sera encore ébranlé; ce qu'il y a de plus fort dans mon âme, de plus élevé dans mes sentiments, sera comme abîmé dans une mer de douleurs; mais je ne perdrai point pour cela ma confiance.

Je frémirai sans doute à la vue des tempêtes; je sentirai que la main du Tout-Puissant m'éprouve; mais en même temps je me tournerai vers lui, je m'approcherai de son sanctuaire, et je serai arrosé de sa grâce. Alors la joie retournera dans mon cœur. Vous sanctifierez, Seigneur, tout ce que je suis, vous établirez en moi votre demeure; vous ferez reparaître la lumière dans tout mon intérieur. Oh! que je suis touché de cette aurore dont parle votre prophète, aurore de votre visite, ô mon Dieu! aurore du calme de mes passions, aurore de l'union avec mon bien-aimé, aurore surtout de mon éternelle félicité! Que dis-je? à l'instant de ma mort, ce sera le grand jour, le jour éternel, jour qui ne sera plus sujet aux vicissitudes de l'obscurité et de la nuit.

En attendant, je verrai encore les nations de la terre se combattre les unes les autres; j'éprouverai les rigueurs d'un mauvais sort, l'indigence, les calomnies, les mépris, les infirmités; la terre semblera conjurée contre moi.

Mais le Seigneur est le Dieu des armées, il me protégera puissamment. Je n'ai qu'à lui demeurer fidèle, qu'à m'approcher de lui, qu'à considérer les merveilles de sa miséricorde; je le verrai triompher dans moi-même, désarmer mes ennemis, briser leurs traits, pacifier toutes les facultés de mon âme.

Qu'y a-t-il de plus aisé, Seigneur? Vous me dites de demeurer dans le silence, de penser que vous êtes mon Dieu, que vous serez exalté dans toutes les nations de la terre. Ah! donnez-moi cette attention sur moi-même, cette facilité à rentrer dans mon intérieur, ce saint repos en votre présence. O Dieu de Jacob, faites que je commence à ne m'occuper que de vous.

1. *In finem, pro filiis Core, Psalmus* XLVI.

Hebr. XLVII.

2. Omnes gentes, plaudite manibus : jubilate Deo in voce exultationis.

3. Quoniam Dominus excelsus, terribilis : rex magnus super omnem terram.

4. Subjecit populos nobis, et gentes sub pedibus nostris.

5. Elegit nobis hæreditatem suam, speciem Jacob, quem dilexit.

6. Ascendit Deus in jubilo : Dominus in voce tubæ.

7. Psallite Deo nostro, psallite : psallite regi nostro, psallite.

8. Quoniam rex omnis terræ Deus : psallite sapienter.

PSAUME XLVI.

1. Peuples, battez tous des mains, louez le Seigneur par des cris d'allégresse.

2. Parce que le Seigneur est le Très-Haut, *(le Dieu)* redoutable, le grand roi qui règne sur toute la terre.

3. Il nous a soumis les peuples, il a mis les nations sous nos pieds.

4. Il nous a choisi pour son héritage; et ce choix fait la gloire de Jacob, gloire qui est l'objet de l'amour que Dieu a pour lui.

5. Dieu s'élève aux acclamations de joie; le Seigneur s'élève au son de la trompette.

6. Célébrez par des chants notre Dieu; célébrez, célébrez notre roi, célébrez-le par des chants.

7. Car Dieu est le roi de toute la terre : célébrez-le avec intelligence.

Digitized by Google

9. Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam.

10. Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam dii fortes terræ vehementer elevati sunt.

8. Le Seigneur régnera sur les nations : le Seigneur est assis sur le trône de son sanctuaire *(ou* de sa sainteté).

9. Les princes des peuples se sont unis au Dieu d'Abraham, parce que les dieux puissants de la terre sont parvenus à une haute dignité.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Omnes gentes. Tacita vaticinatio de gentium ad Abraham fidem vocatione. Plaudite, gestu lætitiam ostendite. Jubilate, clangite propriè. Instrumentis animi gaudium exprimite.

Vers. 3. — Quoniam Dominus. Rex hic est Christus terribilis et tremendus diabolis et tyrannis : magnus comparatione aliorum regum, quia æternus, super Judæos et gentes, omnem principatum, denique omnes creaturas corporales et spirituales, Ephes. 1, 21, Phil. 2, 10, et Apoc. 19, 15, 16.

Vers. 4. — Nobis, nostræ potestati et religioni. Isai. 60, 12, 13, 14.

Vers. 5. — Hæreditatem suam, pro suâ hæreditate. Est enim accusativus transitionis, ut supra. Psal. 2, 8. Est autem ordo inversus. Speciem, magnificentiam, excellentiam Jacob, sive quicquid erat pulchrum, speciosum, excellens in familiâ Jacob. Quem dilexit, selegit nobis, pro suâ hæreditate, sive (in) suam hæreditatem ; q. d. : Allegit ad suam Ecclesiam (quæ ipsius est hæreditas) Apostolos et cæteros Jacobæos simplices, minimè malos, animo speciosos et candidos. Quicquid denique erat virtutis et præstantiæ cæteris rejectis. Illud est Actorum 13, 48 : *Crediderunt quotquot prædestinati erant ad vitam æternam.* Pietas et candor animi est species ac pulchritudo hominis. Adde pulchra fuisse in Jacob divina oracula, verbum Dei, promissiones sive testamenta, quæ cuncta nos hæreditare possidereque voluit. Possit etiam phrasi Hebraicâ : *Species sive decor Jacob*, sumi pro Jacobo ipso, ut gloria Domini pro Domino ipso. Suam. Hebraicè quidem nostram : at quia *nobis* præcessit, facilior est sententia, quam adhuc clariùs Psalterium Romanum exprimit : *Elegit nos in hæreditatem sibi.* Et Chaldæus : *Elegit nos ad hæreditandam hæreditatem nostram.* Quem. Septuaginta ἣν, quam speciem sive gloriam Jacob. Sed relativum Hebraicum est omnis generis, et sensus eòdem delabitur.

Vers. 6. — Ascendit, cum triumpho et pompâ, victor rediit et gloriosus. Alludit ad terribilem tubæ sonitum in descensu Dei in montem Sinai auditum, quando sancienda erat lex, Exod. 19, 19, et 20, 18. *Ascendit Deus*, inquit R. Eliezer in Pirke, *in montem Sinai cum bombo tubæ, multisque clangoribus.* Vel ad tubas, quibus utebantur in triumphis et congregationibus populorum. Nostri ad ascensum triumphantem Christi, quem in cœlum magnifica laus et jubilatio angelorum cantantium atque deducentium est prosecuta, quasi tubæ vox, referunt. Hebræi in genere. Post partam victoriam, et subactum nobis orbem, in urbem sanctam in monte positam ascendit cum triumpho, militibus et populis, cum jubilo, plausibus, acclamationibus, concentu, musicâ gratulantibus, et sui regis triumphum clamore, et buccinarum clangore prosequentibus.

Vers. 7. — Psallite Deo nostro. Epizeuxis de instrumentis musicis.

Vers. 8. — Sapienter, συνετῶς, intelligenter, attentâ mente, cum attentione eorum quæ canuntur, non linguâ tantùm et instrumentis, sed etiam corde et

(1) Legit S. Augustinus in titulo : *In finem, pro filiis Core, Psalmus ipsi David.* Censent Chaldæus et Lyranus actionem esse gratiarum à filiis Core exaratam pro victoriis ab Josue referendis de Chananæis; atque ab ipsis Core liberis, paterno ex infortunio servatis, cùm hiscens terra patrem absorbuit. Theodorus carmen esse ait Machabæorum gratias Deo agentium ob victoriam de Antiochi Epiphanis exercitibus. Recentiorum interpretum plerique eò referunt, cùm arca è Cariathiarim Hierosolymam delata est sub Davide ; vel cum ex ædibus Obededomi in tabernaculum ; vel è Davidico Sionis tabernaculo in templum Salomonicum. Nihil huic sententiæ repugnare video, præterquàm quòd eâ ætate *principes populorum*, alienarum scilicet gentium, cum Deo Abrahami conjuncti non essent, quod hìc, vers. 10, fertur; neque tunc ethnicæ gentes, veluti pompæ præsentes, ad divinas laudes prosequendas vocari possent : *Omnes gentes, plaudite manibus.*

Prophetæ et Psalmi passim pollicentur fore ut convertantur ethnici, et cum Dei populo conjungantur. Sæpè etiam imperium in eas gentes Israeli promittitur, quorum tyrannidi ipse olim subjectus fuerat. Atqui hæc vaticinia ætatem nonnisi captivitate inferiorem spectabant; quâ etiam ætate planè impletam eorum fidem non cernimus. Absolutissimam igitur veritatem, quàm latè patent, acquisivère post Christi ortum et Evangelii prædicationem. Illùc referendus est hic Psalmus, uti Patres censent, de gentium vocatione et Christi in cœlum ascensione interpretantes. Adde Rabbinos, qui Messiam in hoc Psalmo vident.

Superioris Psalmi pars haberi potest ex Theodoreti sententiâ. Numinis magnitudine ac potestate plenissimum animum gerens Psalmista, cujus jussu, post Cambysis obitum, pax Asiæ restituta est, universas hoc Psalmo gentes vocat, ut laudes Domino canant, easque præcipuè quæ sub Dario filio Histaspis, à quo gens Judaica beneficiis ac dignitatibus cumulata est, Judæorum religioni nomen dederunt. Darius magnoperè Judæis favebat. Ipse permisit ut Judæi templi ædificationi, sub regibus superioribus intermissæ, manus iterùm admoverent. Idem Estherem duxit, auxit dignitate et opibus Mardochæum; omnibus denique officiis Judæos prosequebatur, *in tantum, ut plures alterius gentis et sectæ eorum religioni et cæremoniis jungerentur*, inquit Scriptura.

Quare non temerè judicamus hunc Psalmum in secundi templi dedicatione fuisse exaratum; ea enim dedicatio, teste Esdrâ, nullâ seu celebritate seu pompâ caruit. Ac probabile quidem est summos regis præfectos, qui à Dario Hystaspis filio jussi fuerant Judæis hâc in re favere, iisque suppeditare omnia quæ ad ædificium et victimas necessaria essent, quique tam sedulò paruerant, huic pompæ interfuisse, secutosque plures populos, vel religionis gratiâ vel curiositatis. Hos igitur alienos principes populosque auctor alloquitur, eosque ad divinas laudes ejus rei causâ invitat. Sublimiori sensu, ethnicorum conversionem ad Christi fidem vaticinatur. (Calmet.)

Digitized by Google

animo : ut si Psalmi non intelligantur, linguaque Hebraica, Græca, Latina, aliave ab earum imperitis per modum precis enuntientur, Deus saltem jugiter habeatur ante oculos, et credantur hujusmodi precationes sanctissimas Dei laudes, et venerandà continere mysteria. Hieronymus vertit eruditè, ut hoc de canendi, pulsandique peritiâ dicatur, non de cordis attentione. Hebr. *cum intelligentiâ*, scitè et concinnè dicendo supple.

VERS. 9. — REGNABIT, etc. Sedes autem Christi est Dei dextera. Aliqui, de propitiatorio, non de cœlo.

VERS. 10. — PRINCIPES POPULORUM (1). Vocatio principum, ut Isai. 49, 25, quibus dominari Deum docet, ex eo quòd se in religione et fide Judæis conjunxerunt, id est, Apostolis et Apostolicis. CUM. Rectiùs et faciliùs Septuaginta *him* per hiric legunt, quàm Masoretæ per pathah. DII. Noster in Septuaginta legit οἱ θεοί, cùm hodiè τοῦ Θεοῦ, Dei, in genitivo. Prior lectio mihi magis placet. Nam et ei congruunt Hebræa, si in *lelohim*, ל indicet nominativum casum emphaticè, ut sæpè aliàs, seorsùm apud Isaiam, 32, 1, *ulascherim, et principes in judicio principatum tenebunt*, ut docet Kimhi in Michol, egregio sensu. Dii fortes, sive clypei et protectores terræ vehementer elevati sunt et evecti in hâc orbis victoriâ. Patrem, Filium et Spiritum sanctum Scriptura Deos plurali numero appellat, habitâ ratione non essentiæ, quæ in illis unica est numero, sed personarum, quæ sunt tres actu et distinctè. Neque enim tam apositè alii per deos fortes intelligunt divinos homines, Apostolos et Apostolicos. Simplicissimus est hic sensus, quicquid recentiores existiment. Nam in genitivo sensus frigidus : *Dei fortes et clypei supra terram exaltati sunt*. Item in dativo, cum multis eclipsibus : *Quoniam Deo* (sunt, vel adhæserunt) *scuta terræ, valdè elevatus* (est Deus.) Item per enallagen numeri cum Chaldæo : *quoniam coram Deo scuta terræ vehementer exaltata sunt* (id est, magnates). FORTES, scuta, ad verb.; Ipithetum Dei, item et principum, quoniam ut scuta corpus, sic illorum munus est protegere populum.

(1) In Hebræo : *Magnifici populorum aggregati sunt populo Dei Abraham*, vel ad *populum Dei;* vel *aggregati sunt populo Dei*, id est, ipsi Deo, sicut idem est proselytam esse Deo et Judæis, adjunctum esse Christo et Christianis. (Hammondus.) Sensus est : Externos principes, adeòque populos, futuros aliquando, tempore nempe Christi, populum Dei Abraham. (Muis.) Ad hunc triumphum non indigenæ tantùm convenerunt, sed optimates aliarum gentium. (Mariana.) Chald. sic : *Principes populorum congregati sunt, populi fideles Deo Abraham*, id est, Judæi omnes, quotquot constanter persistunt in cultu et obedientiâ Dei, in solemnibus festis convenerunt, etc. (Hammondus.) *Populus Dei Abraham*, hoc est, qui Deum Abrahæ colit. Vaticinium est de vocatione gentium, consentientibus Hebræis; ideòque commodum Abrahæ meminit, qui dictus est *pater multarum gentium*, Gen. 17, 5, qui etiam intermissum Dei cultum instauravit. Alii, *congregantur* cum *populo Dei*. Ita sensus est, externos populos et Judæos in unum corpus coalituros. Omnes sensus in unum recidunt, et optimè probant id quod intendit auctor Psalmi, Deum omnium gentium esse regem, quippe qui omnes gentes in unum Ecclesiæ corpus compulsurus sit aliquando. (Muis.)

NOTES DU PSAUME XLVI.

Le titre de ce psaume est encore, *In finem, pro filiis Core psalmus* (psaume qui doit être chanté pour toujours, et donné aux enfants de Coré pour être mis en musique). Il n'y a plus rien à expliquer sur cette épigraphe. Mais le sujet même du psaume est entendu diversement par les interprètes ; les uns l'appliquent au transport de l'arche sur le mont de Sion, ou dans le temple de Salomon ; les autres croient qu'il a été composé pour la dédicace du second temple après le retour de la captivité. Les saints Pères l'entendent presque unanimement de l'ascension triomphante de Jésus-Christ. On peut croire qu'il traite en général des victoires de cet Homme-Dieu sur l'enfer, sur l'idolâtrie, et sur tous les ennemis du salut. C'est une sorte de chant de triomphe en l'honneur de ce roi de gloire. Tout pécheur converti, et délivré de la captivité du démon, peut y puiser des sentiments de joie et de reconnaissance.

VERSETS 1, 2.

Le prophète invite tous les hommes, sans exception, à applaudir à la gloire du Seigneur ; il se sert du terme de *battre des mains*, parce que c'est le signe d'une grande joie ; et l'Ecriture s'en sert en d'autres occasions dans le même sens. Le motif de cette joie est que le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu redoutable, et le maître du monde entier.

Les saints Pères voient ici le Messie vrai Dieu et vrai homme ; c'est lui que le prophète célèbre et dont il exalte la gloire ; lui qu'il veut faire connaître à tous les peuples, parce qu'il est venu pour enseigner à tous les peuples la doctrine du salut.

Dans ces deux versets, nulle différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Si les Israélites, dit saint Jean Chrysostôme, chantèrent un cantique d'actions de grâces au sortir de l'Egypte, quels doivent être nos sentiments, et comment devrions-nous les témoigner ? La victoire que nous avons remportée par Jésus-Christ est infiniment plus précieuse et plus éclatante. Nous ne triomphons pas des Egyptiens, mais des démons ; nous ne voyons pas Pharaon submergé dans les eaux, mais tout l'enfer détruit ; nous ne sortons pas de la Mer-Rouge vainqueurs de nos ennemis, mais nous prenons une nouvelle vie dans les eaux de la régénération ; nous ne nous avançons pas dans la terre promise, mais nous prenons notre route vers le ciel : nous ne recevons pas la manne dans le désert, mais nous nous nourrissons du corps de Jésus-Christ ; nous ne buvons pas de l'eau sortie du rocher, mais nous nous désaltérons dans le sang sorti du côté de notre Rédempteur. Quels motifs de joie et d'applaudissement !

Le même saint ajoute un excellent morceau, pour faire voir que Jésus-Christ, souffrant et mourant, a paru le Dieu Très-Haut, le Dieu redoutable, le roi de toute la terre.

VERSETS 3, 4.

L'hébreu et les hébraïsants paraissent mettre ces deux versets au futur, mais cela ne change rien au sens ; car les prophètes regardent comme fait ce qu'ils voient dans les temps futurs.

Selon l'hébreu, on pourrait traduire aussi bien *quem dilexit* que *quam dilexit ;* et les hébraïsants s'en tiennent à *quem dilexit ;* c'est toujours le même sens : *Dieu a aimé la gloire de Jacob*, parce qu'il *a aimé Jacob*. Au reste, le Prophète veut dire que le choix du peuple fidèle fait la gloire de Jacob, et que c'est cette gloire qui a été l'objet des complaisances de Dieu. On ne peut guère entendre cela du peuple Juif pris en entier ; car ce peuple, excepté les patriarches, les prophètes,

Digitized by Google

et quelques hommes vertueux, fut dans sa totalité, ou du moins dans le plus grand nombre de ceux qui le composaient, un peuple fort indocile, et faisant peu d'honneur à Jacob. Les saints Pères n'ont pas douté qu'il ne s'agit là des Juifs convertis à l'Evangile, et réunis aux Gentils, pour ne former qu'une seule Eglise. *Le prophète*, dit saint Chrysostôme, *appelle la gloire de Jacob les Juifs qui ont embrassé la foi*. C'est aussi en ce sens que Dieu a soumis les nations à ces Juifs; car l'Evangile est sorti de la Judée, et ce sont des Juifs qui l'ont annoncé.

RÉFLEXIONS.

La lecture ou plutôt la méditation de ce dernier verset fait naître les plus sublimes et les plus consolantes pensées. Dieu *a choisi pour nous un héritage* supérieur à tout ce que nous aurions pu choisir nous-mêmes: c'est l'adoption divine et la promesse de la béatitude éternelle. Ou bien, Dieu *nous a choisis pour son héritage*, et ce choix consiste encore dans la qualité d'enfants de Dieu et d'héritiers du royaume céleste, qualité que nous tenons de lui seul. Ou bien encore, Dieu *a choisi pour notre héritage la beauté de Jacob qu'il a aimé*, c'est-à-dire, qu'il nous a destinés à être au rang de ses amis, comme Jacob, et qu'il veut converser avec nous, comme il conversa avec ce saint patriarche. Ou enfin, Dieu *a choisi pour nous l'héritage qui faisait la gloire de Jacob*, et qui n'était autre que la promesse du Messie. Les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, mirent toute leur gloire et tout leur bonheur à attendre et à désirer ce Rédempteur des hommes; et, dans la plénitude des temps, Dieu nous l'a donné. En cela nous sommes plus heureux que ces saints hommes, qui n'ont vu que de loin les promesses, et qui les ont *saluées*, comme s'exprime l'Apôtre, sans en voir dans cette vie l'entier accomplissement. Ce qu'il y a de remarquable dans ces réflexions, c'est qu'elles sont toutes fondées sur la lettre, et que toutes contiennent des vérités essentielles. Méditons cet héritage, qui est Jésus-Christ, l'adoption divine et la béatitude céleste; mais attachons-nous à *subjuguer les peuples*, c'est-à-dire, la foule de nos passions, plus redoutables à notre âme que ne le furent les Juifs et les Gentils à l'Eglise naissante.

VERSETS 5, 6, 7.

Je ne vois aucune différence ici entre le texte et les versions. Le sens du Prophète est que le Seigneur doit être célébré par les fidèles, à cause de sa gloire et de sa puissance sur toute la terre. Il n'y a presque aucun des SS. Pères qui n'entende le 5e verset de l'Ascension de J.-C.; il s'éleva au milieu des chœurs des anges.

Dans l'hébreu il y a simplement, *psallite Deo*, sans *nostro*. Quelques-uns entendent au verset 7, *psallite eruditum carmen*, ou *carmen erudiens*, pour *psallite sapienter*. Par ce *chant savant et intelligent*, l'hébreu indique, ce semble, un *chant prophétique*, un *chant qui couvre des mystères;* ce qui a trait, sans doute, aux événements de l'Evangile au temps du Messie.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous exhorte jusqu'à cinq fois en deux versets à célébrer le Seigneur, à chanter sa gloire; et la dernière fois, il nous prescrit de nous acquitter de ce devoir avec attention, *avec intelligence*. Les motifs qu'ils présente sont la gloire de son ascension, sa qualité de notre Dieu, sa royauté suprême, sa puissance sur toute la terre. Ce n'est pas sans raison que l'exhortation est répétée tant de fois, qu'elle est si pressante. Les hommes sont lents, tardifs, indifférents, quand il s'agit de rendre leurs hommages à Dieu. Il faut les tirer de leur inertie, réveiller leur foi, intéresser leur cœur. Oh! qu'il y a d'étendue dans cette invitation du Prophète! Qu'il est à propos de ne prononcer aucune prière sans attention, sans intelligence, sans unir le cœur au son des paroles! C'est pour cela que l'étude de ces divins cantiques est si utile, si analogue aux désirs de l'Eglise.

VERSET 8.

L'hébreu porte, *regnat*. Les deux leçons sont également bonnes et également vraies. Le règne de Dieu sur les peuples est éternel; mais si le psaume est une prophétie des temps du Messie, le futur est plus relatif à ces temps; car c'est alors que la puissance de ce divin Messie s'est étendue sur toutes les nations. Quand J.-C monta au ciel, son royaume était encore renfermé dans le petit nombre des apôtres et des fidèles qui avaient cru à sa parole; mais dès-lors il entra en possession du trône de sa sainteté, et c'est ce que le Prophète énonce ici. Il règnera, dit-il, par la prédication de ses envoyés, mais dès ce moment il est assis au plus haut des cieux.

RÉFLEXIONS.

Il y a beaucoup à méditer sur ce verset. J.-C. doit régner sur les nations; mais est-ce un règne temporel, un règne de terreur, un règne semblable à la domination des conquérants ou des despotes de la terre? point du tout. Son règne doit être tout spirituel, il doit soumettre les cœurs à son empire; s'il ne les soumet pas, que deviendront ces cœurs rebelles? ils tomberont dans la malédiction prononcée contre les ennemis de ce Roi de gloire. Il est assis sur un trône de sainteté, considération qui devrait retenir tous les hommes dans la crainte de l'offenser. Ce trône est inaccessible au crime, à l'impureté, à l'injustice, à l'avarice, à la vengeance. Dieu saint, vous régnez, vous voyez tout, et l'on vous outrage!

VERSET 9.

Les hébraïsants ne s'accordent pas dans la traduction de ce verset; les uns disent: *Les princes des peuples se sont réunis au peuple du Dieu d'Abraham, parce qu'il est infiniment élevé au-dessus des Dieux protecteurs de la terre;* ainsi les auteurs des *Principes discutés*. D'autres traduisent: *Les princes des peuples se sont réunis, et pareillement le peuple du Dieu d'Abraham; car les boucliers* (ou les protecteurs) *de la terre sont soumis à Dieu; il est grandement exalté;* ainsi la traduction anglaise. D'autres mettent: *Les princes des peuples se sont rassemblés en un peuple, au Dieu d'Abraham, car Dieu est très-élevé au-dessus des boucliers de la terre;* ainsi la traduction allemande. Mais on peut assurer que le sens de la Vulgate l'emporte, pour la clarté et pour l'avantage de ne rien suppléer, sur toutes les autres leçons. C'est ce qu'on peut vérifier en la comparant avec celles dont nous avons donné des exemples.

Le P. Houbigant traduit: *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, quoniam Dei sunt optimates terræ, et ipse summè elevatus est;* où l'on doit remarquer: 1° que *Dei* est au génitif; 2° qu'il ajoute la conjonction ו devant את, pour faire *et ipse*. Ce sens est clair.

Quant à la pensée du Prophète, elle regarde ou les apôtres, ou les princes de la terre convertis au christianisme, ou en partie les princes et en partie les apôtres. Selon le premier sens, le Prophète veut dire que les apôtres, chefs des peuples Gentils ou Juifs convertis, n'ont formé qu'une seule Eglise sous le Dieu d'Abraham, et que ces hommes puissants en œuvres et en paroles ont été élevés à un haut degré de gloire. Selon le second sens, il veut dire que les princes des peuples convertis se sont réunis au Dieu d'Abraham, et qu'alors ces princes, Dieux de la terre, ont été élevés à une grande gloire. Selon le troisième sens, il entend que les princes des peuples convertis se sont réunis au Dieu d'Abraham, parce que les Apôtres qui ont été ou qui seront comme les Dieux de la terre, par la puissance que Dieu leur aura communiquée, ont été élevés à un haut degré de gloire. Ces trois sens sont bons et fondés dans la lettre, supposé, com-

Digitized by Google

me je n'en doute pas, que le psaume regarde les temps du Messie.

RÉFLEXIONS.

Ce verset nous apprend que la véritable et solide gloire consiste à connaître, à révérer, à servir le vrai Dieu et le Messie qu'il a envoyé au monde. On peut être dans la pauvreté, dans les douleurs, dans l'abjection, et cependant être plus grand aux yeux de Dieu que tous les potentats de la terre; c'est même dans ces états d'humiliation et de souffrances qu'on est l'objet des complaisances de Dieu, parce qu'on a des traits de ressemblance avec J.-C.

Tout ce psaume nous apprend à prendre part aux succès de l'Evangile, à nous tenir fermes dans la preuve qui résulte de la manière toute admirable dont il s'est répandu dans le monde, à ne point nous étonner des scandales qui arrivent dans le christianisme. Cette sainte religion s'est formée par les épreuves, s'est accrue par la force divine de son auteur, se maintient par sa protection. Les scandales sont prédits, et tout ce qui doit arriver jusqu'à la fin des siècles doit servir à confirmer les prédictions. Bénissons le Seigneur, chantons sa gloire dans tous les événements; mais que tous ces sentiments naissent du cœur et de l'intelligence. O Dieu! que les hommes qui vous louent en *esprit*, comme l'Apôtre, sont agréables à vos yeux! qu'ils sont bien dans la route marquée par votre prophète et par J.-C. même!

1. *Psalmus cantici filiis Core, secundâ Sabbati.* XLVII.

Hebr. XLVIII.

2. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

3. Fundatur exultatione universæ terræ mons Sion, latera aquilonis, civitas regis magni.

4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cùm suscipiet eam.

5. Quoniam ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum.

6. Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt : tremor apprehendit eos.

7. Ibi dolores ut parturientis : in spiritu vehementi conteres naves Tharsis.

8. Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri : Deus fundavit eam in æternum.

9. Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.

10. Secundùm nomen tuum, Deus, sic et laus tua in fines terræ : justitiâ plena est dextera tua.

11. Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ, propter judicia tua, Domine.

12. Circumdate Sion, et complectimini eam : narrate in turribus ejus.

13. Ponite corda vestra in virtute ejus; et distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie alterâ.

14. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum et in seculum seculi : ipse reget nos in secula.

PSAUME XLVII.

1. Le Seigneur est grand et infiniment louable, dans la cité de notre Dieu, et sur sa sainte montagne.

2. La montagne de Sion, située au nord de Jérusalem, et devenue la cité du grand roi, est établie aux applaudissements de toute la terre.

3. Dieu se fera connaître dans ses maisons, lorsqu'il la prendra sous sa protection.

4. Car voici les rois de la terre qui se sont rassemblés, et qui ont formé des ligues ensemble.

5. En voyant (*l'éclat de Jérusalem*), ils sont tombés dans une étrange surprise; ils ont été troublés, épouvantés; la frayeur les a saisis.

6. Là se sont fait sentir des douleurs semblables à celles de l'enfantement, (*parce que*) de votre souffle impétueux vous briserez les vaisseaux de Tharsis.

7. Conformément à ce que nous avions entendu, nous voyons (*présentement*) dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu, que Dieu lui-même l'a établie pour toujours.

8. Nous avons éprouvé, Seigneur, votre miséricorde au milieu de votre temple.

9. Que votre louange, Seigneur, se répande jusqu'aux extrémités de la terre : la grandeur de votre nom le mérite, votre main est remplie d'équité.

10. Que la montagne de Sion se réjouisse, que les filles de Juda tressaillent de joie, à cause de vos jugements, Seigneur.

11. Environnez la montagne de Sion, et entourez-la de murailles; faites le dénombrement de ses tours.

12. Pensez à ce qui doit faire sa force, et distribuez ses maisons, afin de pouvoir dire à la génération future

13. Que c'est là le (*vrai*) Dieu, et notre Dieu pour jamais, et qu'il ne cessera point de nous gouverner.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — SECUNDA SABBATI. Additum è ritu Judaico, quod cantaretur diebus lunæ, qui erant è ce-

(1) Argumentum hujus Psalmi idem est cum Psalmo 46; nam et hic celebrat victoriam quamdam quam Deus dederat Hierosolymitanis adversùs eos qui urbem oppugnabant. (Molanus.) Patet hunc Psalmum decantatum esse post ingentem aliquem exercitum à mœnibus repulsum. (Muis.) De occasione aut historiâ quæ hic celebratur, difficile est conjicere. Posset referri ad tempora Josaphati, et historiam 2 Par. 20; sed malim ad Ezechiæ tempora, et historiam illam 2 Reg. 18 et 19 : miraculum enim illud planè depingitur vers. 4, 5, 6, 7, 8, 9. (Muis.) Additur autem, ut in poemate, elogium, quo felicem Hierosolymæ statum extollit præ aliis urbibus, quia ibi Deus sedem collocaverat, etc. Erat autem Hierosolyma imago et typus Ecclesiæ omnium temporum; ad quam ergo hic Psalmus est accommodandus, etc. (Molanus.)

Hunc Psalmum cum superiori et rebusce argumento junctum esse, nemo non videat; eademque dissidia de hoc Psalmo atque de sexto et quadragesimo apud interpretes inveniuntur, cùm alii de Davide hostium insidiis liberato, atque pacatam imperii sui administrationem gerente; alii de Josaphato, fusis Ammonitis, Moabitis et Syris, qui versis in se armis mutuis vulneribus ceciderunt, victore; alii de Achaz metu regum Syriæ et Israelis soluto; quidam denique de Sennacheribi exercitu divinitùs cæso, interpretentur.

Eamdem explicationem sequuntur hìc Patres quàm Psalmo superiore, de gentium vocatione, Jesu Christi ex errore et profano cultu victoriâ, Ecclesiæ Christianæ glorià, pulchritudine ac virtute. Ad captivos Babylone reduces referunt S. Chrysostomus, Euthymius et Nicephorus. Hanc nos sententiam in commentario sequemur, atque ut partem cantici explicabimus, in secundi templi dedicatione recitati, quo grates Deo

Digitized by Google

lebrioribus. Nam Judæi post sabbatum, præcipuè celebrant secundum et quintum, id est, lunæ et Jovis (1).

Vers. 2. — Magnus Dominus. Deus quidem ubique laudabilis, sed præcipuè in Jerusalem (id est, Ecclesia) appositoriè, monte sancto ejus, monte ipsius cultui dedicato et consecrato. Erat enim in montibus sita, ad elevandas mentes fidelium in cœlum, cujus topographiam subjicit, in gratiam præcipuè Christi, quem ex eâ Deus statuisset educere, Luc. 2, 32, *ad revelationem gentium, et gloriam plebis suæ Israel.*

Vers. 3. — Fundatur exultatione. A fundamenti mons Sion, sive hæc Dei civitas, ædificatur cum magno gaudio universi orbis terrarum : de Sion enim, veluti irriguo fonte, ad cunctas terræ regiones (sanctuario intercedente) benedictionum copia effusa est. Unde Ecclesiæ radix et fundamentum est in Sione et Jerusalem. Quia de *Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem*, Isai. 2, 3. Septuaginta hìc etiam vertunt ad sensum. Verba sic habent : *Pulcher regione vel climate, vel tractu, exultatio universæ terræ* (est) *mons Sion.* Latera aquilonis, et latera. Est enim asyntheton, q. d. : Mons Sion meridionalis, et latera aquilonaria urbis, sunt civitas regis Christi. Hierosolymæ præcipuæ regiones et tractus erant versùs montem Sion à parte meridiei, et versùs latera aquilonis, quæ erant planiora et humiliora, ut proinde multò pluribus muris et turribus essent munita atque instructa. Ineptè aliqui putant esse appositionem. Nam mons Sion minimè erat ab aquilone, sed meridie, ex Josepho, lib. 6, Belli, c. 6 et 16, et Antiq. cap. 14, Nicephoro 8 Hist., Brocardo itinerario 6, id est, habebat urbem Jerusalem ab aquilone, Isai. 14, 13, eamque toto australi tractu ambiebat ; significat autem duplicem fuisse urbem, sive duas urbis partes præcipuas. Nam una dicebatur civitas superior, civitas David, pars sacra apud Josephum 6 Belli, c. 6, et 1 Belli, c. 1. Forum superiùs, quæ videlicet posita erat in Sionis montis vertice et planitie, intrinsecùs in plateas et vicos à Davide distinctâ. Altera Jerusalem propriè, civitas inferior, et filia Sion, quæ è monte Sion veluti nasci videbatur et in septentrionem distendi.

Vers. 4. — In domibus. Hebr., in palatiis, quod

agerentur ob pacem populo concessam, opemque ac patrocinium quibus illum Deus prosecutus est. Cambysis cædes hìc luculentissimè innuitur, et templi atque Hierosolymæ laudes commendantur. (Calmet.)

(1) Hæc tituli verba, *Psalmus Cantici*, vel, uti S. Augustinus, septuaginta Interpretes secutus, legit, *Laus Cantici*, vel ex aliis, *Canticum Psalmi*, synonyma sunt, idemque omninò significant, nempe *Psalmum*, vel *Canticum ;* sive significant hunc Psalmum et vocum et instrumentorum concentu esse canendum. *Secunda sabbati*, vel secunda hebdomadæ dies, neque apud Hebræum, neque apud Eusebium, neque apud S. Chrysostomum legitur. Dominicam diem esse putat S. Ambrosius S. Augustinus, et S. Hieronymus secundam feriam, quòd fortassè hic Psalmus apud Hebræos eà die cani soleret. (Calmet.)

Filii Core : qui non tantùm sub Davide, sed etiam diutissimè sub secutis regibus ipsoque Ezechiâ, cantandi officio præfuerunt. 2 Par. 20, 19 et 31, 14. (Bossuet.)

refertur ad Ecclesiarum augustam dignitatem et majestatem ex Dei præsentiâ et propugnatione. Nam ut civitas è pluribus ædificatur, ita Ecclesia universalis è singularibus Ecclesiis. Cum suscipiet eam, cùm eam adjuvabit adversùs gentilium furores, cùm eam tuebitur et proteget, unde Hebr. in munitionem et perfugium. Etsi enim probè munita sit et instructa, tamen ejus securitas est in Deo Deique ope et tutelâ.

Vers. 5. — In unum, simul, velut ex fœdere ad eam obsidendam et opprimendam transierunt. Reges terræ, Syriæ, Assyriæ, Babyloniæ, Ægypti, Græciæ, Romanorum, Arabiæ, Turciæ. Nam præcipuè hi Ecclesiam oppugnârunt.

Vers. 6. — Ipsi videntes sic, (id est, eam Jerusalem sic probè munitam et tutam), ac cognoscentes se eam non posse delere, visis miraculis, et tutelà Dei, conturbati sunt, etc. Reges admirantur se delere non posse Jerusalem, sive Ecclesiam, 2 Par. 12, 20, 4 Reg. 6, 17, 19, Es. 7. Timor, adeò ut vel fugerint abjectis animis, vel ei cesserint, seque dediderint. Hoc simili etiam utitur Paulus, 1 Thess. 5, 3.

Vers. 7. — In spiritu. Venti validi violentiâ et impetu, franges, conteres, et dissipabis naves Tharsensium, et cæterarum superbarum nationum, quæ vel è Ciliciâ, vel ex Indiâ adversùs eam venerant. Nam Tharsis significat et Tharsum Ciliciæ, à Tharsis nepote Japhet, Jon. 1, 3, et regionem Indiæ, è quâ aurum optimum et divitias maximas exportabat Salomon, 3 Reg. 9, 28. Et in genere mare Mediterraneum et mare Eoum et Indicum, 4 Reg. 4. Unde rectè Hieronymus in 2 Isaiæ : *Hebræi putant linguâ propriâ suâ* Tharsis *mare appellari, jam verò commune ei esse cum Syris.* Quod et sæpè Rabbi Selomo profitetur. Per Synecdochen, reliquas omnes naves superbè contra Ecclesiam navigantes intelligit. Ad verbum, *in vento orientali.* Eurus in Judæâ est valentissimus, urens et tempestuosus, Exod. 14, 21. Per eum autem intelligit varia Dei præsidia et opitulationes.

Vers. 8.—Sicut audivimus (1) à prophetâ hæc ventura fuisse, sic vidimus, impleta, præsidia Dei varia reipsà experti sumus. Nam quod verbis promissum erat à Deo patribus nostris, id re nobis præstitum est : sicut audivimus ex divinis promissionibus, sic experti sumus Deum tueri Jerusalem. Verba impiorum, quæ Chromatius in Matth. 5, refert ad supre-

(1) Prophetia Isaiæ videtur hìc notari ; sensusque est : Sicut audivimus ab Isaiâ propletatum fore ut obsidio mirabiliter solveretur, ac Sennacheribi dux Rabsaces ejusque exercitus cæderetur ; sic impletum vidimus. Isai. 37, 21, et 4 Reg. 19, 20, etc. Quâ figurâ, cœlestis Jerusalem incolæ et ipsi canunt, *sicut audivimus*, ex auditu fidei, Gal. 3, 2, 5 : *sic vidimus*, jam sublato velo, atque apertâ Dei facie. Deus fundavit eam. Nihil habet metuendum, tanto exempta periculo. Propheticè, de Ecclesiâ fundatâ super petram, idcòque inconcussâ, Matth. 16, 18. Præclarè Augustinus hìc : *Sed fortè ista civitas quæ mundum tenuit* (Ecclesia catholica), *aliquando evertetur ; absit : Deus fundavit eam in æternum. Si ergo eam Deus fundavit in æternum, quid times ne cadat firmamentum?* In Ps. 47, n. 7. (Bossuet.)

Digitized by Google

mam Jerusalem, in quam recepti, sicut hic audivimus per Scripturas et prophetas, ita Deum Deique gloriam conspiciemus.

Vers. 9. — Suscepimus, Deus. Consecuti sumus misericordiam tuam et opem in medio templi tui, ubi eam in his maximis periculis implorabamus. Hebr., *exspectavimus*, eadem sententia. Sed sic Septuaginta verterunt, ut docerent hanc exspectationem esse efficacem, et spem non confundere. Sicut speravimus, suscepimus. Misericordiam tuam, beneficia corporalia et spiritualia.

Vers. 10. — Secundum nomen tuum. Pro nominis tui magnitudine, magna est laus, celebritas et fama tua per extremas omnes terras. Quantum, quàm magnum et admirabile est nomen tuum, tanta et tam insignis est laus tua. *Secundùm*, pertinet ad proportionem. Sicut nomen divinitatis est summum, et Dei nomen est superius et excellentius cunctis rerum nominibus, ita et laus ejus summa est, et omnem laudem superat. Justitia, justis operibus et ultionibus. Est enim ablativi casûs. Dextera, potentia et virtus, tutela et defensio, ut et Arnobius vidit. Non abuteris tuâ potentiâ, more hominum. Quicquid geris, est justissimum et æquissimum. Neque enim contra justitiam insontes punis, vel sontes absolvis, ut in tyrannidem et injuriam tua dextera sine potentiâ vertatur.

Vers. 11. — Filiæ Judæ. Civitates Judææ, et membra Ecclesiæ. Propter judicia tua, propter justas tuas ultiones, propter tua erga hostes Ecclesiæ judicia : quòd defenderis montem Sion, et ejus causam susceperis, ac tutatus sis.

Vers. 12. — Circumdate Sion. Apostrophe ad fideles ut contemplentur munitiones Ecclesiæ, in quibus Dei beneficia micant, ad eam tuendam et protegendam. Quibus figuris jubet nos studiose Ecclesiæ decorem et dotes considerare. Sic enim solet augusta civitas ab iis qui ejus præstantiam contemplari volunt, circuiri, et turres ejus, atque propugnacula numerari. Considerate diligenter civitatis Dei mœnia, turres, virtutem, robur, palatia et arces, ut hæc narretis posteritati. Complectimini eam. Circuite Sionem, et circumlustrate. Aliqui referunt ad visitationem Ecclesiarum. Narrate in turribus ejus, ipsius magnitudinem scilicet, et virtutem sive robur, per hypozeugma è sequenti versu, vel Dei laudes. Hebr. : *Numerate turres ejus*. Nam verbum *saphar* in kal significat numerare, in piel, narrare.

Vers. 13.— In virtute ejus, ad vim et robur ejus, vel ad propugnaculum et antemurale ejus. Distribuite, id est, notate, observate distinctè, distributim, sigillatim, domos et palatia ejus. Nam in ea sunt multæ mansiones, gradus perfectionum, etc. Hæc enim postea ad spiritualem Ecclesiæ magnificentiam et structuram transferri debent. Alii : Ecclesias particulares totum per orbem constituite, et dispertimini. Inter vos ædes ejus dividite. Vel, distributim et privatim quisque eam conservet et tueatur, ejus conservationem summo studio adjuvet. Hebr. : *Et exaltate* (celebrate) *palatia*, *vel arces ejus*. Sion sive Jerusalem typum Ecclesiæ gerit. Ut enarretis, id quod sequitur scilicet, versu proximo.

Vers. 14.—Quoniam, ὅτι, quòd, continuativa particula, non causalis. Nam per mimesin cohæret cum præcedenti. Ut enarretis in generatione ultimâ, quòd hic est Deus noster, à quo tot sumus beneficia consecuti. Hic est, δεικτικός, quasi ostendat Deum incarnatum, et visibilem, id est, Christum. In secula; *halmuth*. Septuaginta rectiùs seculum, id est, *holam*, interpretati sunt, quàm recentiores, vel mortem, vel juventutem, ut et Rabbini agnoscunt. Interim, quæ est Scripturæ fecunditas, aptè et suaviter vertitur, ipse reget, sive deducet nos ad mortem (usque), vel ipse dux noster erit in morte, ipse diriget nos in juventute.

NOTES DU PSAUME XLVII.

Ce psaume s'annonce par ces mots : *Psalmus cantici filiis Core secundâ sabbati*. Les deux premières expressions signifient que ce psaume était exécuté par des instruments et par des voix, en sorte que les instruments commençaient, et que les voix venaient à la suite. Quand il y a, *canticum psalmi*, cela dénote que les voix précédaient les instruments. C'étaient encore les enfants ou descendants de Coré qui devaient exécuter ce psaume; et jusqu'ici les versions s'accordent avec le texte; mais les LXX ajoutent δευτέρα σαββάτου, *secundâ sabbati*, comme traduit notre Vulgate; et l'on croit que ces mots signifient qu'on chantait ce psaume le second jour après le sabbat, c'est-à-dire le lundi, selon notre manière de compter.

Ce psaume est en général un cantique d'actions de grâces pour la construction, ou la réédification de la sainte cité, soit qu'on applique ce que dit le Prophète à la ville de Jérusalem, rebâtie après la captivité; soit qu'on ait égard, dans un sens plus sublime, à l'établissement de l'Eglise, ou même à la construction de la céleste Jérusalem, qui est appelée la *cité de Dieu*, dans l'Epître aux Hébreux et dans l'Apocalypse.

VERSET 1.

L'hébreu et les versions s'accordent entièrement ici : le Prophète veut dire que le Seigneur, qui est grand et louable partout, manifeste principalement sa grandeur, et mérite un tribut de gloire particulier dans sa sainte cité et sur sa sainte montagne. Il n'y a pas de doute que ce verset ne fasse allusion aux prérogatives de Jérusalem et de la montagne de Sion, où était le centre du vrai culte au temps de David, et jusqu'à la nouvelle alliance. Mais cette ville et sa montagne n'étaient que la figure de l'Eglise, qui est toujours représentée par le Prophète comme une haute montagne, à laquelle se rendraient tous les peuples pour glorifier et bénir le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

On ne connaît véritablement le Seigneur, on ne lui rend des hommages dignes de ses attributs et de ses bienfaits, que dans le sein de l'Eglise; comme on ne le connaîtra, on ne le louera parfaitement que dans le ciel, qui est sa sainte cité par excellence. Jérusalem fut la figure de l'Eglise, et l'Eglise est la figure de l'éternité bienheureuse. Les vrais Israélites appartiennent à la vraie Eglise de Jésus-Christ, et les chrétiens, enfants de l'Eglise, ont droit à l'héritage céleste. Mais les vrais Israélites se contentaient-ils, pour répondre aux engagements que la nation avait pris

Digitized by Google

avec Dieu, de fréquenter Jérusalem, la montagne de Sion, et le temple, quand il y eut été bâti par Salomon, et rebâti par Zorobabel? De même les vrais chrétiens se contentent-ils de faire quelques actes de religion pour remplir les devoirs de leur vocation au christianisme! Non, sans doute; Dieu avait son temple dans le cœur des vrais Israélites, et il l'a encore d'une manière plus parfaite dans l'intérieur des vrais chrétiens. C'est dans ce sanctuaire qu'il est très-grand, et qu'il reçoit des hommages qui lui sont très-agréables. Plus on se renferme dans cette sainte cité où Dieu habite par sa grâce, et plus on le connaît, plus on le révère, plus on célèbre ses grandeurs. C'est dans ce point de vue que le psaume du Prophète mérite nos attentions; c'est par là qu'il devient une source d'instruction pour nous.

VERSET 2.

L'hébreu, au commencement de ce verset, présente deux mots יפה נוף, que les uns traduisent : *belle par sa situation*, les autres : *belle par ses branches*, parce que le mot נוף signifie *climat*, *branche*, mais il signifie aussi *province*, *contrée*, *distillation d'aromate*; on peut consulter les lexiques. Les LXX, selon l'édition du Vatican, traduisent εὐρύζωνος, équivalant, dit S. Chrysostome, à καλῶς ῥιζῶν, καλῶς πηγῆς, καλῶς βεβαιῶν. Dans d'autres éditions il y a εὐρύξων, dans quelques-unes εὐρύνων, *dilatans*. Mais εὐρύζων est la leçon la plus autorisée, et elle fait entendre que la montagne de Sion est bien *enracinée*, ce qui revient au *fundatur* de la Vulgate, excepté qu'il n'y a pas *benè fundatur*, mais *exultatione*, qui suit, fait assez entendre la beauté de cette fondation. Il faut remarquer que εὐρίζων a une signification passive, *benè radicatus*. Quant à l'hébreu, voici comme on le traduit : *Belle par sa situation, la montagne de Sion est la joie de toute la terre; du côté de l'aquilon est la ville du grand roi;* ou bien : *La montagne de Sion est comme une belle branche, elle fait la joie de toute la terre*, aussi bien que *la ville du grand roi, située au nord*. Je crois que les LXX touchent de plus près cette dernière leçon que la première; car une ville *bien fondée, bien enracinée*, est une ville qu'on peut comparer à un arbre qui a de belles branches, puisque les arbres qui ont les plus belles branches sont ceux qui ont les plus profondes racines.

On voit que ce verset, difficile dans le texte et dans les versions, à cause des mots qu'il faut suppléer, n'est point défiguré quant au sens, dans notre Vulgate. Il en résulte qu'au retour de la captivité, la ville de Jérusalem devait être rebâtie solidement, magnifiquement, et que la montagne de Sion devait recouvrer toute sa beauté. On peut croire que cette prophétie regarde principalement les rapports de Jérusalem et de Sion avec le Messie qui en devait sortir; car c'est de là qu'est venue sa plus grande gloire.

RÉFLEXIONS.

Quand une âme est devenue la demeure du Saint-Esprit par la grâce, elle est solidement établie dans la vertu; elle est un objet de complaisance pour les anges et pour les saints; elle est à l'abri de la chaleur des passions; elle est comme la cité du grand Dieu : alors on peut dire d'elle qu'elle est charmante par sa situation et par les œuvres qu'elle produit. Les mondains, qui ne jugent des choses que par la considération temporelle qu'elles leur donnent, par les plaisirs qu'elles leur procurent, par les richesses qu'elles accumulent dans leur maison, n'ont pas même l'idée de la beauté d'une âme qui jouit de la présence et des faveurs de Dieu. Il faut attendre le moment de la consommation de toutes choses pour leur dessiller les yeux; mais ce moment est terrible, parce qu'il ne laisse plus de ressources pour construire en eux la cité de Dieu.

Ah, Seigneur, quel fonds d'instruction et quelle source de douceur dans ce verset! Je me représente une âme bâtissant en elle-même, par votre grâce, la cité de Dieu, élevant la sainte montagne de Sion. Elle pose d'abord les fondements d'une profonde humilité; ce travail est pénible, mais il aboutit à une joie délicieuse qui remplit toutes les facultés de l'âme. Elle met après cela une barrière entre elle et les ardeurs d'un climat brûlant, c'est-à-dire, entre sa volonté et la colère, l'impatience, l'humeur, les désirs passionnés; elle trace enfin l'enceinte de la cité de Dieu, et la remplit de tous les édifices qui peuvent l'embellir; c'est-à-dire, qu'elle multiplie les bonnes œuvres, surtout l'oraison, qui est comme le palais du grand roi.

VERSET 3.

Le Prophète veut dire que la beauté des *maisons* construites dans cette nouvelle Jérusalem, fera connaître qu'elle a Dieu pour protecteur. L'hébreu parle de maisons magnifiques, de *palais :* la Vulgate n'est pas si expressive, mais ne contredit point ce sens. Saint Jérôme ne met aussi dans sa version que *in domibus ejus*. Le même texte dit : *In refugium, in auxilium*, ce qui rentre dans le sens de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Cette Jérusalem terrestre et judaïque ayant été la figure de l'Eglise, et même de la céleste patrie, on a dans ce verset l'assurance que Dieu se fera connaître par la protection qu'il accordera aux membres de cette Eglise, et par les faveurs qu'il répandra sur les habitants du ciel. Les uns et les autres sont désignés par les *maisons* dont parle le prophète. Plus les fidèles seront distingués par leurs vertus, plus les saints auront acquis de mérites, et plus Dieu paraîtra grand et magnifique à l'égard des uns et des autres.

Nous apprenons aussi, de ce verset, que c'est dans les tribulations qu'on connaît particulièrement la bonté, la miséricorde, la protection divine. Les autres attributs de la divinité, comme son éternité, son infinité, sa puissance sans bornes, se manifestent, soit par les ouvrages de la nature, soit par les lois naturelles, soit par les lumières de la raison; mais la qualité de père, de protecteur, de défenseur, n'éclate d'une manière sensible qu'à l'égard de ceux qui souffrent et qui ont recours à Dieu dans leur affliction. Les autres hommes ne remarquent pas toujours ces traits de providence; mais les hommes de bien, les vrais fidèles, en ont des preuves qui les frappent, les touchent et les attachent inviolablement à Dieu. Quand il n'y aurait que la paix dont ils jouissent dans leur intérieur, c'en serait assez pour leur faire connaître ce *grand Dieu* qui est au milieu d'eux.

VERSETS 4, 5, 6.

Le prophète veut peindre ici la jalousie des nations ennemies de Jérusalem, leurs complots, leur étonnement, leur frayeur, et enfin leur mauvais succès, parce que la main de Dieu les frappera.

Dans l'hébreu il n'y a que les *rois*, et point de *la terre*. Les LXX ont ajouté ce mot, qui n'altère point le sens. Ce texte dit proprement : *transierunt simul*, au lieu de *convenerunt in unum;* et c'est pour cela qu'il y a des hébraïsants qui traduisent : *ils s'en sont allés tous ensemble;* et d'autres : *ils sont venus tous ensemble;* ce dernier sens est celui de nos versions, et sans contredit le meilleur; car les versets suivants représentent ces rois comme *étonnés, effrayés, troublés :* ce qui suppose leur présence.

Au lieu de *in spiritu vehementi*, l'hébreu dit *in vento orientali;* mais c'est la même chose, si l'on suppose que ce vent est très-fort, et que les ennemis soulevés contre la nouvelle Jérusalem étaient venus de l'occident; ou bien encore, si l'on prend l'expression du prophète pour une comparaison : de même que quand *un vent impétueux d'orient, s'élevant sur la mer, brise les vaisseaux qui viennent de l'occident;* ainsi ces puissances, conjurées contre Jérusalem, seront détruites par le Seigneur.

Quant au mot de *Tharsis*, il signifie ou la mer en général, ou la Cilicie, ou Carthage, ou la Grèce, pays situés à l'occident, par rapport à Jérusalem. Il y a plus

Digitized by Google

d'apparence qu'il doit être pris pour la mer dans ce verset. Remarquons que pour ces trois versets de notre Vulgate il y en a quatre dans l'hébreu, ce qui ne met aucune différence dans le sens.

RÉFLEXIONS.

Ces tentatives des ennemis de Jérusalem représentent les efforts des ennemis de l'Eglise contre Jésus-Christ son chef, contre ses apôtres, contre ses martyrs, contre ses dogmes; et les efforts du monde, de l'enfer et des passions, contre les âmes déterminées à servir Dieu en esprit et en vérité. Tout doit échouer de la part de ces adversaires, parce que le souffle du Seigneur dissipe tous leurs complots. Quels stratagèmes n'emploie pas l'ennemi du salut pour traverser les bons désirs d'un homme qui tend à la perfection du christianisme! Cette guerre n'éclate point au dehors, mais elle n'en est que plus vive au dedans. Si Jésus-Christ ne secourait puissamment cette âme exposée à tant d'orages, elle succomberait infailliblement; elle trouve dans elle-même les plus grands sujets de défiance contre elle: ses passions se révoltent, son imagination se trouble, son esprit se prévient, son cœur s'affaiblit; mais Jésus-Christ vient à son secours, et, dans le silence de l'oraison, il lui met en main des armes invincibles, savoir: le mépris d'elle-même, la patience, la foi vive, l'amour généreux, et la confiance en celui qui commande aux flots et aux orages.

VERSET 7.

C'est le peuple de Dieu qui parle ici: témoin de la gloire de Jérusalem, ou embellie, ou rebâtie, il dit que ce qui avait été prédit par les prophètes se présente maintenant à ses yeux; qu'il en a toute la conviction que donne le témoignage même de ses sens; et qu'a-t-il vu? que Dieu a établi sa sainte cité sur des fondements inébranlables. Ceci, au reste, appliqué à la ville même de Jérusalem, ne peut se justifier qu'en prenant cette ville pour la source d'où est sorti le Messie, dont le règne sera éternel. C'est le règne du Messie, c'est son Eglise, c'est la Jérusalem céleste, destinée aux vrais enfants de l'Eglise, qui remplit toute l'étendue des expressions du prophète.

Il n'y a point ici de différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que les saints jouissant de la gloire céleste, qui puissent dire, selon toute l'étendue de ce verset: *Oui, nous voyons tout ce que les livres saints nous avaient annoncé et promis; nous connaissons toute la beauté et toute la splendeur de la cité du Dieu des armées; nous sommes sûrs qu'elle est appuyée sur des fondements éternels.* Mais sur la terre même, et avant que d'entrer en possession de la gloire, les âmes qui ne s'occupent que du désir de plaire à Dieu, qui jouissent de ses faveurs dans l'oraison, peuvent s'écrier: Ah! Seigneur, on nous avait annoncé cette heureuse nouvelle; on nous avait dit que votre amour établissait, dans l'intérieur, une cité sainte, où vous fixiez votre demeure, où vous preniez vos complaisances. Nous éprouvons toute la vérité de cette promesse, nous sentons que vous demeurez parmi nous, et que, si nous sommes fidèles à vous obéir, vous ne cesserez point de nous honorer de votre présence. Quelle cité que celle du Seigneur notre Dieu! Quelle paix y règne! quelle abondance de biens Jésus-Christ se plaît à y répandre! Ah! qu'il y a de vérités dans l'instruction de l'apôtre, quand il dit qu'en Jésus-Christ il y a un *oui* fixe et irrévocable, que ses promesses sont toujours suivies des effets, et qu'en lui est l'*Amen* éternel que nous chantons à la gloire de Dieu!

VERSET 8.

L'hébreu porte: *Nous avons pensé, Seigneur, à votre miséricorde;* ou bien, *nous nous sommes occupés de votre miséricorde.* Le sens de la Vulgate et des LXX retombe dans cette pensée; car les Israélites, voyant leur temple et leur ville rebâtis, jouissaient de la miséricorde du Seigneur, et pensaient avec délices à cette insigne faveur.

Le grec ordinaire porte: *au milieu de votre peuple*; l'erreur vient de τοῦ λαοῦ σου, qu'on a écrit au lieu de τοῦ ναοῦ σου. La paraphrase chaldaïque, les exemplaires latins portent, *templi tui*; et c'est ainsi que traduisent Symmaque, Aquila, Théodotion, S. Jérôme, S. Ambroise, conformément à l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

C'est toujours à la miséricorde de Dieu que nous sommes redevables des lumières qu'il nous donne et des consolations qu'il répand dans notre cœur. C'est au milieu de son temple que cette miséricorde répand ses faveurs. L'univers est le temple de Dieu, et nous pouvons l'adorer partout; mais il y a des lieux de prière où il se manifeste plus particulièrement et plus abondamment. C'est là que nous devons réfléchir profondément sur ses miséricordes; et comme nous ne pouvons pas fréquenter ces saints lieux aussi souvent que nous le souhaiterions, il faut rentrer en nous-mêmes, et considérer dans notre propre cœur ce que nous devons à la miséricorde divine; c'est au fond de notre cœur, c'est dans ce sanctuaire que nous trouvons deux choses: ce que nous sommes sans la miséricorde de Dieu, et ce que nous sommes par cette miséricorde. Sans la miséricorde divine, nous nous livrons au péché; et avec cette miséricorde, nous sommes les enfants de Dieu.

VERSETS 9, 10.

Le texte et les versions s'accordent encore parfaitement. Le prophète, au nom de tout Israël, célèbre la grandeur du Seigneur, la majesté de son nom, la justice de ses œuvres; il invite la montagne de Sion, c'est-à-dire, les vrais fidèles, et le sexe même le plus faible, à témoigner leur joie de l'équité qui règne dans les jugements du Seigneur.

J'observe qu'au 10e verset, *Domine* est de l'addition des LXX, que suit la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Le prophète dit ici: *Que votre gloire soit comme votre nom, qu'elle se répande jusqu'aux extrémités de la terre.* Il n'y a que Dieu dont la gloire égale le nom, c'est-à-dire, qui mérite autant de gloire, d'honneur, d'adoration, que son nom est grand, auguste et ineffable. Sur la terre les grands sont revêtus de titres, et ne méritent souvent aucune considération. Leurs noms sont brillants, et leur personne est méprisable; ils ont hérité d'ancêtres illustres des marques d'honneur et des dignités éminentes, mais ils déshonorent tout par la bassesse de leurs sentiments. Dans Dieu, le nom et la gloire sont à l'unisson, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Dieu remplit toute l'étendue des titres d'honneur que l'Ecriture lui donne. Il est appelé l'Éternel, le Tout-puissant, le maître de tout, le Dieu des armées, le Très-Haut, le juge des vivants et des morts, la source de tous les biens, la force et l'asile de tous les hommes, le roi des rois, et le Seigneur des Seigneurs. Toute la gloire due à ces noms est également due à Dieu; la mesure de sa gloire est la même que celle de son nom, ou plutôt il faut dire que son nom et lui-même, que son nom et sa gloire, sont une même chose. Quiconque attaque son saint nom flétrit sa gloire, et quiconque flétrit sa gloire déshonore son saint nom. C'est pour cela que les saints livres recommandent si souvent de révérer le nom du Seigneur, de craindre son nom, d'adorer son nom, d'exalter son nom, d'offrir des hommages à son nom. C'est pour cela qu'elle attribue indifféremment à Dieu et au nom de Dieu les merveilles de la puissance, de la bonté, de la justice, de la sagesse divine. *Il a opéré*, s'écrie la mère de Dieu, *de grandes choses en moi, et c'est son saint nom qui les a faites.*

VERSETS 11, 12, 13.

Le prophète exhorte les Israélites à fortifier la ville,

Digitized by Google

à l'environner de remparts et de tours, à distribuer et construire avec ordre ses édifices, afin de pouvoir instruire la postérité des merveilles opérées par le Seigneur.

Il y a peu de différence entre le texte et les versions. Le texte dit : *comptez ses tours, pensez à ses remparts, distribuez* (ou élevez) *ses palais*. Les versions rendent le même sens.

RÉFLEXIONS.

La Jérusalem terrestre n'ayant été que la figure de l'Eglise et de la Jérusalem céleste, ces trois derniers versets doivent être entendus dans un sens bien plus sublime que celui qui est présenté par les termes purs et simples de la lettre. Ces fortifications, ces tours, ces édifices, sont dans l'Eglise les promesses que Jésus-Christ lui a faites, et qui la protégent contre tous ses ennemis : c'est par rapport à la Jérusalem céleste, la paix fixe et éternelle dont jouit cette sainte cité.

L'âme du juste est aussi la cité de Dieu, et elle doit être fortifiée par la grâce, par les sacrements, par les bonnes œuvres, par les saints exemples; elle doit s'attacher uniquement à Dieu et à Jésus-Christ, suivre l'Evangile, et compter que sous un tel guide elle ne s'égarera jamais.

J'ajoute ici une paraphrase du même psaume, pour la consolation des âmes pénitentes.

PSAUME XLVII, *Magnus Dom.* etc.

Ce psaume s'explique parfaitement bien de la réparation du temple et de la ville de Jérusalem, au retour de la captivité. Je l'ai médité en votre présence, mon Dieu, et j'ai connu qu'il convenait aussi à deux objets de la plus grande importance : le premier est le rétablissement d'une âme pécheresse dans la grâce de Dieu; le second est la consommation parfaite et invariable de la céleste Jérusalem, lorsque Jésus-Christ dans son second avénement sera glorifié dans ses saints. Je m'arrête pour le présent au premier sujet.

Que le Seigneur est grand et digne de louanges dans le rétablissement de sa sainte maison, dans la justification d'une âme où il veut faire sa demeure!

Rien de plus touchant que la situation de cette âme; elle fait la joie des saints et des hommes de Dieu, elle est comme la cité du grand Dieu; elle est mise à l'abri des orages et des frimats, c'est-à-dire, des tempêtes du péché et des glaces de l'insensibilité.

Dans toutes ses facultés, qui sont comme les demeures du Seigneur, on reconnaît le maître suprême qui y habite, on reconnaît la protection qu'il lui accorde.

A la vérité les princes de ce monde, les puissances de l'enfer redoublent d'activité contre cette âme convertie et pénitente. Ils se rassemblent pour troubler son repos; ils sont étonnés de son changement, ils tâchent de l'ébranler; mais la présence de Jésus-Christ les réprime, ils sont effrayés à leur tour; ils désespèrent de la vaincre, ils s'enfuient pleins de douleur et de confusion. Les amorces qu'ils présentent, et qui sont ici figurées par les riches vaisseaux de Tharsis, sont rendues inutiles, sont brisées; et alors cette âme s'écrie : Ah! Seigneur, on me l'avait assuré de votre part qu'il n'y avait rien de plus beau et de plus fortuné que votre saint service. Je l'éprouve, je le vois; je sens que vous habitez dans moi, que vous m'avez établie sur les fondements de votre grâce et de votre amour.

Oui, mon Dieu, j'ai reçu dans votre saint temple l'abondance de vos miséricordes. Votre nom est infiniment saint, et vos grandeurs doivent être célébrées dans toutes les parties de la terre; mais de plus, toutes les puissances de mon âme, tout ce que je suis et que je puis être doit reconnaître que vous exercez partout une justice suprême.

Je ne dois donc plus m'alarmer au souvenir de mes iniquités : je dois plutôt me livrer à une sainte joie, et toutes mes facultés doivent célébrer vos louanges, et exalter vos jugements.

Cependant, ô souverain juge, voici une leçon bien précieuse que me donne votre prophète : c'est de veiller sur moi-même, de placer autour de moi vos saintes lois, comme autant de gardes et de défenses contre mes redoutables ennemis; c'est d'établir dans mes pensées et dans mes sentiments le souvenir de vos bienfaits et du compte que vous m'en demanderez.

Je dois surtout bien placer mon cœur dans votre force, c'est-à-dire, me confier totalement en votre grâce, la demander souvent, et sentir combien elle m'est nécessaire pour la suite de ma vie, pour cette génération de jours que vous me destinez encore.

Que je n'oublie donc point, Seigneur, que vous êtes mon Dieu, que vous devez l'être toujours, et que c'est sous votre conduite que je dois parvenir à la bienheureuse éternité.

1. *In finem, filiis Core. Psalmus XLVIII.*
Hebr. XLIX.

2. Audite hæc, omnes gentes : auribus percipite, omnes qui habitatis orbem.

3. Quique terrigenæ, et filii hominum : simul in unum dives et pauper.

4. Os meum loquetur sapientiam; et meditatio cordis mei prudentiam.

5. Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.

6. Cur timebo in die malâ? iniquitas calcanei mei circumdabit me.

7. Qui confidunt in virtute suâ; et in multitudine divitiarum suarum gloriantur.

8. Frater non redimit : redimet homo? non dabit Deo placationem suam;

9. Et pretium redemptionis animæ suæ : et laborabit in æternum, et vivet adhuc in finem.

10. Non videbit interitum, cùm viderit sapientes morientes? simul insipiens et stultus peribunt.

PSAUME XLVIII.

1. Peuples, écoutez toutes ces choses; rendez-vous attentifs, ô vous tous qui habitez l'univers.

2. O vous, enfants de la terre, et enfants des hommes; ô vous, sans distinction, riches et pauvres.

3. Ma bouche proférera la sagesse, et la méditation de mon cœur énoncera la prudence.

4. Je prêterai l'oreille à la parabole *(qui m'est inspirée)*; j'expliquerai mon énigme au son de la harpe.

5. Pourquoi craindrai-je au mauvais jour, lorsque l'iniquité de mes démarches m'environnera?

6. A la vérité ceux qui se confient dans leur force, se glorifient aussi dans la multitude de leurs richesses.

7. Mais le frère même ne pourra racheter son frère : peut-on espérer qu'aucun autre homme puisse le racheter? personne alors ne pourra satisfaire à Dieu pour soi-même.

8. Personne ne donnera la rançon de son âme, qu'on travaille tant qu'on voudra, qu'on vive même long-temps.

9. L'homme ne verra-t-il donc pas enfin la mort, après avoir vu périr les plus sages, comme les insensés et les stupides?

Digitized by Google

11. Et relinquent alienis divitias suas : et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

12. Tabernacula eorum in progenie et progenies : vocaverunt nomina sua in terris suis.

13. Et homo, cùm in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

14. Hæc via illorum scandalum ipsis : et postea in ore suo complacebunt.

15. Sicut oves in inferno positi sunt : mors depascet eos.

16. Et dominabuntur eorum justi in matutino : et auxilium eorum veterascet in inferno à glorià eorum.

17. Verumtamen Deus redimet animam meam de manu inferi, cùm acceperit me.

18. Ne timueris, cùm dives factus fuerit homo, et cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus.

19. Quoniam cùm interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.

20. Quia anima ejus in vità ipsius benedicetur, confitebitur tibi, cùm benefeceris ei.

21. Introibit usque in progenies patrum suorum : et usque in æternum non videbit lumen.

22. Homo, cùm in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

10. Ils laisseront tous leurs richesses à des étrangers, et le tombeau sera leur demeure pour toujours.

11. Ils y demeureront de génération en génération : et ils ne laisseront sur la terre que leurs noms.

12. Ainsi l'homme, étant en honneur, a manqué d'intelligence ; il est devenu comparable aux animaux qui n'ont point de raison, et il s'est fait semblable à eux.

13. Cette conduite est une pierre d'achoppement pour eux, et ils ne laisseront pas après cela de s'en glorifier.

14. Ils ont été renfermés dans l'enfer comme des brebis : la mort les dévorera.

15. Les justes deviendront leurs maîtres au lever de l'aurore, et leur force se consumera dans l'enfer après la gloire dont ils auront joui.

16. Mais le Seigneur me rachètera du pouvoir de l'enfer, lorsqu'il me prendra sous sa protection (*ou* dans sa main).

17. Ne soyez point inquiet, lorsque l'homme est comblé de richesses, et que la gloire de sa maison s'est augmentée.

18. Car à sa mort il n'emportera rien avec lui, et sa gloire ne l'accompagnera pas dans le tombeau.

19. Pendant sa vie on lui donnera des applaudissements, et il vous comblera d'éloges lorsque vous lui aurez fait du bien (*ou* rendu quelque service).

20. Mais enfin, il ira rejoindre les générations de ses pères, et à jamais il sera privé de la lumière.

21. L'homme, étant en honneur, a manqué d'intelligence : il est devenu comparable aux animaux qui n'ont point de raison, et il s'est fait semblable à eux.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Audite hæc. Verba Psalmographi quatuor versibus sibi attentionem conciliantis ab argumenti propositi excellentiâ et dignitate. Orbem, ævum, seculum propriè. Qui degitis in ævo et seculo, non in æternitate, qui versamini in hâc præsenti et caducâ vità : non in illâ futurâ et immortali. *Heled* opponitur æternitati. Sic loquitur, quia de vanitate vitæ hujus tractaturus erat.

Vers. 3. — Terrigenæ. Plebeii, ignobiles, quilibet è vulgo, nullâ nativitatis origine illustres : quos etiam poetæ terræ filios appellant. Hinc Hebraicè *Bene Adam*, *filii Adam*. Filii hominum. Hebraicè, *Bene isch*, *filii viri*, nobiles. *Adam* enim sonat hominem obscurum, et quasi terreum ; *Isch* insignem, virtute et aliis notis illustrem. Audite ergo obscuri et illustres, divites ac pauperes.

Vers. 4. — Sapientiam. Verba sapientiæ de vanitate et miseriâ hujus vitæ : verba quæ conferunt ad comparandam sapientiam. Prudentiam, intelligentiam propriè. Verba prudenter à mente cogitata loquetur. In diei mortis et judicii meditatione vera est sapientia et prudentia, quam se omnes docturum hoc Psalmo pollicetur.

Vers. 5. — In parabolam. In parabolæ et carminis sententiosi musicam, concentum et modum, sive tonum. Gestus attendentium diligenter ad instrumentorum pulsationem. Nam hi solent inclinare aurem ad verba citharœdorum et liricinum. Rem attentè et diligenter consideratam eloquar, attendam ad ea quæ dicam et canam, ne quid aut ineruditum, aut inconcinnum elabatur. Aures intendam, et admovebo ad meam sententiam, ut audiam quàm concinna sit et congrua ad musicam, et an verba modulis consonent. Disseram de rebus magnis, quibus et ipse aures præbebo ad eas expediendas. Aperiam, psalterio et aliis instrumentis musicis pandam, et personabo meum problema, meam propositam sententiam. Hebræi sententiam elegantem, eruditam et gravem appellant, *Mashal*, sive illa sit figura, id est, parabola, aliud sonans, aliud innuens dictum rationi et vulgo ignotum, sive propria et

(1) Nihil animadversione dignum hujus Psalm. titulus habet. S. Ambrosius legit : *Psalmus David*. Didascalicus est et ænigmaticus. Filii Core, vel alius quis è Coritis præcedentium Psalmorum scriptor, hunc obscurissimâ et parabolicâ oratione exaravit ; more veterum, qui moralia præcepta figurarum et ænigmatum involucris abscondere consuevêre. Illud verò sibi proposuisse videtur, ut captivos fratres consolaretur, divitiarum, gloriæ, ac terrenarum facultatum contemptum doceret, ipsosque adversùs Babyloniorum injurias confirmaret, memoriâ divinorum judiciorum, et mortis, quæ omnes prorsùs homines pares officiet, finemque præsenti fortunæ, et initium excidio æternæque impiorum infelicitati dabit.

Summa hîc obscuritas et difficultas. Ita à Patribus explicatur, veluti institutio sit, quâ Apostoli et sacri concionatores præcepta hominibus tradunt de opum levitate, brevitate vitæ, rerumque humanarum inconstantiâ. Eusebius et S. Athanasius de supremo judicio interpretantur. Aliqua etiam hîc legimus vaticinia de hominum redemptione ac resurrectione Messiæ. Vide vers. 8, 9, 15, 16. Plures hîc sententias videas iis similes, quas tradidit Ecclesiastes : imò totus Psalmus easdem phrases idemque ingenium sapit ac Ecclesiastes. (Calmet.)

Digitized by Google

simplex. Quare et hoc vocabulo suum Sententiarum sive Proverbiorum librum inscripsit Salomon. *Hidah* autem, quam Septuaginta πρόβλημα, noster *propositionem* vertit, sententia est obscurior, quæ egeat explicatione, vel studio ; quod est ænigma, tegens verborum involucris res spirituales et subtiles. Sic doctrina Psalmi est parabola, quoniam constat sententiis præclaris, partim propriè, partim figuratè enuntiatis; ænigma, quoniam multa habet obscura et involuta. Unde et de 6 versu, quot interpretes, tot ferè sententiæ. Item quoniam involvit res arcanas et mysticas de vitâ alterius seculi, futurâ beatitudine piorum et calamitate impiorum. In psalterio, cum psalterio, per psalterium, sive citharam, quâ cantica canuntur, res arduas explicabo, non modò ore.

Vers. 6. — Cur timebo in die mala. Hæc est parabola, itemque propositio, vel ænigma, quod instrumentis musicis canere instituerat. Ex abrupto orditur : Cur committere velim, ut timeam de rerum penuriâ die adversâ et calamitosâ? q. d. : Non est committendum ad parandas opes, quorum nos postea temporibus malis pœniteat, nempe die judicii, vel mortis, vel etiam die quolibet calamitoso et misero, quo peccata præterita impediunt ne Deus, manum suam avertens, nos liberet. Opponit verbum *timendi*, verbo *confidendi*, quo mox usurus est, vers. 7: O qui confiditis in rebus hujus mundi, cur timebo de rerum inopiâ, si superveniat dies mala, et calamitas, vel mortis hora? An res illæ me liberabunt? Iniquitas. Zeugma. (Et cur) iniquitas factorum meorum me involvet, implicabit, ne evadam, me undique premet, circumstabit, obsidebit, pœnas deposcens? q. d. : Cur iniqua agam, cùm extremi judicii tribunal sim incursurus? Hoc zeugma agnoscit Aben-Ezra. Aliis respondet interrogationi propositæ. Cur timeam in die mali? Resp. : Quia iniquitas, id est, pœna iniquitatis, metonym., in calce, sive ad extremum à me luetur : ut Latinè, à capite ad calcem, id est, à principio ad finem usque. Verùm calcaneum, gressus, pedes, vestigia, Hebræi magis metaphoricè vocant facta et opera, ut infra, Psal. 55, v. 7. Sic Latinè : *Insistere vestigiis alicujus*, id est, factis et institutis. Iniquitatem ergo calcanei vocat, quam operatur homo, et per quam veluti ambulat. Diem malam, sive mali, diem mortis, vel judicii, vel calamitatis et malorum, aut etiam juxta Aben-Ezram, senectutis. Circumdabit, in malum. Me premet, oppugnabit, obsidebit ad me perdendum, mihi erit infesta, ut supra, Psal. 3, 7.

Vers. 7. — Qui confidunt (1). O qui confidunt in suâ potentiâ. Vocativi apud Hebræos sæpè in tertiâ personâ. Totus ergo versiculus est apostrophe ad eos qui in potentiâ et copiâ divitiarum suarum confidunt ac gloriantur. Audite hæc, ô vos, qui confiditis, etc.

Vers. 8. — Frater. Interroganter. Frater non redimit de angustiis et calamitate mortis, vitam scilicet fratris ; et *homo*, id est, et quivis alius minùs erga te affectus *redimet?* q. d. : Si frater non possit redimere à morte, alius id minùs præstabit. Hebræa eumdem sensum complectuntur pronuntiativè : fratrem non sanè redimet quispiam. Nemo fratrem suum ullâ ratione redimere possit, quin moriatur, nec ei pecuniâ vitam longiorem impetrare. Non dabit, ullus supple, id est, *col.* Placationem, redemptionem, propitiationem pro eo, metonym. ; rem quæ placat. Nullus dabit pro se quicquam, quo Deum reddat placatum, ne mortem immittat. Per subjectionem respondet superiori interrogationi, probatque vanas esse opes et divitias, quòd iis cujusquam vita, utpote in manu Dei posita, redimi non possit.

Vers. 9. — Animæ suæ. Pro animâ suâ, pro vitâ suâ non dabit. Construitur enim cum superiore verbo. Pretium. Tanta est moriendi necessitas, ut nullum pretium quantumvis pretiosum à morte hominem possit redimere, juxta illud Prov. 11, 4 : *Non proderunt divitiæ in die indignationis.* Septuaginta *Ieker* per nomen faciliùs verterunt. Ut Masoretæ signant, eadem quidem sententia, sed obscurior : *Et pretiosa erit redemptio animæ suæ*, id est, nulla, rarissima, ut 1 Reg. 3, 1 : *Sermo Domini erat pretiosus in diebus illis*, nullus, rarissimus. Deus enim nulla edebat oracula. Et laborabit. Hebraismus, ut laboret in æternum, et vivat adhuc in finem sive in perpetuum, q. d. : Non obtinebit ullo pretio, ut proferat ævum suum in æternitatem. Nunquàm hoc fiet. Possit negatio repeti ἀφ' οὗ κοινοῦ, è superiore membro. Et non laborabit in perpetuum, et non vivet adhuc in finem : ut laborare sit, fungi laboribus, operibus et curis hujus vitæ. Vel est auxesis : imò verò laborabit, feret gravia, torquebitur, fatigabitur in æternum (apud inferos), et sic vivet miserè et infeliciter in finem, in perpetuum. Semper vivet, ut semper crucietur. Hebræa sunt adhuc obscuriora, et incommodiùs à Masoretis distincta : *et cessabit*, vel per metathesin, *et durabit in seculum. Hadai*, pro, *Halad*, ut infra Psal. 88. Quare alterutrum istorum mihi placet, vel certè interrogatio R. Abraham. Et vivet, et an vivet adhuc in perpetuum? q. d., minimè.

Vers. 10. — Non videbit. Est et hìc interrogatio. An non videbit? an non patietur interitum, quandò etiam sapientes moriuntur, qui digni videbantur vitâ immortali? Videre interitum, est mori. Simul. Similiter, pariter, æquè ac sapientes. Per subjectionem respondet interrogationi, vel etiam auget. Sanè ad unum omnes insipientes et stulti morientur, simul ac peribunt, non tantùm morientur, ut sapientes, sed et peribunt, interibunt funditùs. Sed propriè *simul*, *Jahdau*, superiora respicit, q. d. : Æquè insipientes ac sapientes morientur, et quidem deteriore conditio-

(1) Audiant ea quæ dicturus sum, ii qui potentiâ et magnitudine opum suarum confidunt et gloriantur. Nemo speret, se vel infinitâ vi pecuniæ comparaturum sibi, aut suis, hujus vitæ perpetuitatem, cùm præsertim videat etiam homines bonos et sapientes mori. Quòd verò dicit, pretiosam esse redemptionem animæ ipsorum, id significat nullâ ratione mortem evitari posse. Similem loquendi modum animadvertimus in libro primo Regum ; ait enim scriptor illius historiæ: Oraculum Domini erat in diebus illis pretiosum, id est, Deus iis temporibus oracula non edebat. (Flaminius.)

Digitized by Google

ne, ut per collationem sequitur usque ad vers. 17. Nam stultus et insipiens morientes sepelientur corpore quidem in terrâ, cum omni pompâ et ostentatione; sed ipsorum anima nullum alium in locum in æternum descendet, quàm in infernum. Sapientium autem morientium animam Deus accipiet ac redimet de manu inferni.

Vers. 11.— Et sepulcra (1). In sepulcris perpetuò consistent usque ad consummationem seculi (*in æternum* enim istud hoc loco significat), citra spem revertendi ad suas divitias et facultates. *Kirbam*, metathesis pro *kibram*, sepulcrum : quo modo *sepulcrum* appellatur *domus æternitatis humanæ*, Eccl. 12, 5. Nam cæteræ interpretationes frigent. Etiam hæc : *Medium eorum* (id est, cogitatio eorum est) quòd *domus suæ* (manebunt) *in æternum*.

Vers. 12. — Tabernacula eorum (2), erunt *in progenie et progenies* : diù durabunt. Ipsis pereuntibus eorum domicilia in alias atque alias ætates manebunt. Quod istorum miseriam et infelicitatem auget. Nam coguntur aliis sua insana ædificia relinquere, juxta illud, Eccl. 1, 4 : *Generatio præterit, generatio advenit : terra autem in æternum stat.* Vel pendet è superiore, ut idem dicat aliis verbis. Et (sepulcra) erunt tabernacula eorum perpetua : illa habebunt pro æternis tabernaculis, fœtidis in sepulcris manebunt in perpetuum, non in ditibus illis locis quibus voluptuosè ædificatis sua imposuerunt nomina. Nomina sua. Hypallage. Vocârunt nominibus suis terras suas, suas appellationes et vocabula eis indiderunt, ut sua nomina et titulos redderent immortales. Multorum nomina celebrantur in terris, quorum animæ cruciantur apud inferos.

Vers. 13. — In honore, in pretio, in nobili et pretiosâ conditione, et excellenti rationis imaginisque Dei statu, supra bruta et pecudes, quod dicitur de hominis per peccatum abjectione, et usque ad brutam vivendi rationem dejectione. Hinc Chal. : *Homo peccator in honore non commoratur cum justis : assimilatus est bestiæ mutæ.* In hominis statu multis Dei beneficiis cumulato. Cùm honesto gradu opum et honorum, cùm hujus præsentis vitæ ornamentis, opibus, aliisque multis beneficiis à Deo honoraretur et ornaretur homo, non attendit, sed obrutuit sive obdurait animo, nihil istorum contemplans, aut etiam brutè vixit. Aliis, de honore et glorià hujus vitæ. Sæpè enim fit ut homines rebus secundis excæcentur; in eis autem non diù permanent, dùm brevi in pulverem rediguntur, sicque quantùm ad corpus jumentis necessariò exæquantur. Quidam restringunt ad Adami lapsum, qui in originali gratiâ et justitiâ conditus, proindeque ab omnibus miseriis corporis alienus, oblitus est statûs sui divinæque voluntatis. Atque ita assimilatus est bestiis, ut deinceps cum universis suis posteris fieret obnoxius omnium generum morbis et calamitatibus, mortalis, famelicus, sitibundus, fatigabilis, æstu et gelu patibilis, animalis, carnis et sensuum motibus subditus, cæcus ad scientias et virtutes, minimè ad res cœlestes facilis, brutorum more sola spectans præsentia. Verùm rectiùs de singulis impiis, qui Dei imaginem in se labefactant. Non intellexit, suam illam nobilitatem. Non sapit, dùm brutis obsequitur concupiscentiis, dùm æterna negligit : ad caduca et bruta se convertit, ad pastum, ad sensum, ad voluptates se dejicit, perinde ac si bestiis non excelleret. Hebr. : *Non pernoctat, non permanet* (in illâ nobilitate imaginis Dei et præstantiâ rationis et gratiæ) *vel noctem unam.* Ex quo Rab. Ahai in Thalmud allusum putavit ad Adamum humani generis patrem, qui ultimâ diei, quo productus fuerat, horâ, propter peccatum paulò ante commissum paradiso extrusus est, atque ita foris in hoc miseriarum loco, suo honore et ornamentis exutus, pernoctavit. Nisi malis esse litteram pro litterâ, *ialin* pro *iabin*, ut respondeat vers. 22. Insipientibus. Rectè. Nam Hebr. *jumentis* (quæ) *silent*, id est, quæ sunt muta, expertia orationis et rationis, bruta et stolida : è R. Ataiâ. Cæteræ interpretationes stolidæ sunt.

Vers. 14. — Hæc via illorum scandalum. Hæc quidem vivendi ratio ipsis est scandalum, peccatum, error et stultitia (nam Hebr. *chesel*); attamen posteri eorum illud laudant, in ipsorum verbis et dictis sibi placent, eorum sermonibus et dicteriis delectantur, nec propter scandala, errores vitæ, et consuetudines ipsorum, eos imitari desinunt. Scandalum etiam pro ruinâ sumi possit et perditione, materiâ sive causâ ruinæ et perditionis. Idque fortassè rectiùs ut sit ס pro ש; nam *cashal*, corruere. Iste vivendi modus illos perdet in vitæ exitu (nedùm stultos demonstrabit), illis erit causa exitii, posteri tamen illum laudabunt. Postea, qui

(1) Pro palatiis habituri sunt fœtida sepulcra.(Tirinus.) Nihil ipsis reliqui est præter sepulcrum. Hic sensus optimè quadrat verbis proximè præcedentibus (Muis.) Hebr. : *Intimum eorum, domus eorum in seculum : animus* fuit *illis domus suas in seculum* statui. *Intimum* (vel *interiora*, tamen *intima cogitatio*, vel vota, curæ, meditationes horum divitum) *ipsorum* (sub. *hoc est*) *quòd mansuræ sint domus suæ. Cogitant illi quidem suas domos æternas fore.* Cogitant de ædificandis sibi domibus quæ æternùm durent. Per *domos* intellige *liberos*, sive *posteros*, ut Psal. 113, 9, et 115, 12; 2. Sam. 7, 11, 12, 16. (Synopsis.) Alii sic: *In medio eorum*, h. e., aliorum, sive alienorum, quibus relinquunt divitias suas (Aben-Ezra); qui in istorum possessionem succedunt.(Hammondus.) Ita sensus est : Penes alios sunt illorum domus, et diù quidem manent (Muis.); nec unquàm revertentur ad cognatos, pristinorum possessorum. (Hammondus.)

(2) Hebr. : *Vocaverunt nominibus suis terras*, id est, domos quas exstruunt. (Muis.) *Indunt nomina sua regionibus*, sive populis, ut, *terra Canaan*, *Misraim*, *Assur*. Sic *Cain*, Gen. 4, 17; *Absalom*, 2 Sam. 18, 18. (Ainsworthius.) Sic Antiochus exstruxit Antiochiam, Seleucus Seleuciam. Sensus est : Nihil post illorum mortem præter nomina, quæ terris suis aut domibus nididerunt, superest, dùm vulgò dicunt, ista est domus talis, et istam turrim ædificavit talis (Muis.). Tunc autem vertendum, *vocant de nominibus* (cave ne dicas, *suis*) *illorum terras*. Istud autem omne nihil proderit. Ita putabant se memoriam suam perpetuam efficere. (Tirinus.) Non contenti in unâ aliquâ regione volitare per ora virorum, expetant id ipsum per terras plures sive universas. (Gejerus.) Sed frustra stulti hi id conantur.(Tirinus.) Nam cum possessionibus etiam memoria illorum periit, et novi possessores nomina sua terris illorum imponunt. (Hammondus.)

Digitized by Google

sunt postea, eorum posteri tamen laudabunt illud.

Vers. 15. — Sicut oves, gregatim et magno numero in infernum detrusi sunt, ut infra, Psal. 106, 41. Alii, ut oves in stabula concluduntur, ut mactentur et edantur : ita, etc. In inferno, Orco, miserorum loco, ut et seq. vers. 16 et 17. Etsi recentiores de sepulcro. Quàm aptè alibi docui. Depascet, conficiet, consumet, excludendo eos à vitâ æternâ. Pabulum erunt mortis perpetuæ.

Vers. 16. — Eorum, eis. Syntaxis Græca. In matutino, in alterâ vitâ, cùm reviviscent mortui. Futurum beatorum seculum vocat matutinum, quoniam in eo aurora vitæ solidæ exorietur, et perpetuum mane, nullus vesper : quibus duobus describitur tempus hujus seculi, Gen. 1. Auxilium. Nemo eis auxiliabitur. Præsidia, quibus nituntur, erunt putrida, infirma, inutilia. Veterascet, putrescet, deficiet, abolebitur, peribit, inutilis prorsùm erit illorum potentia. A gloria eorum, post ipsorum gloriam. Sic latinè, *à cœnâ*, id est, post cœnam. Hebr. : *Petra eorum* (id est, fortitudo, potentia, præsidium) *ad inveterascendum* (erit) *in inferno ab habitaculo suo* (post suum gloriosum domicilium). Aliqui legunt per caph *lecalloth*, ad consumendum, non *leballoth*, per beth, ad veterascendum. Quin et *tsuram*, accipiunt per syncopen, pro *tsuratham*, imago, figura eorum, non autem petra eorum.

Vers. 17. — Verumtamen Deus redimet animam. At verum cùm obiero, non sinet me descendere in infernum, aut si descendero, me inde eripiet. Antithesis de salute piorum. Pii ab inferis excitabuntur ad beatam vitam, in quem locum Cabuenaki : *Non veniam in infernum; quòd si venero propter meum peccatum, ipse misericordiâ suâ redimet me post tempus aliquod, quoniam me ad se recipiet.* Hebræi enim constanter purgatorium credunt. Basilius censet vaticinari psaltem de descensu Christi ad inferos, qui cum aliis etiam suam animam redimat, ne in illis maneat in perpetuum. Cum acceperit me, ad sese ex hâc vitâ mortali. Cùm susceperit spiritum meum, cùm me ex hâc vitâ abstulerit. Sic Gall. : *Quand Dieu m'aura pris*, id est, cùm mortuus fuero. In fine versûs est *Sela*, ô magna bonitas Dei, etc.

Vers. 18. — Ne timueris, ne commoveare. Synecdoche, species motûs pro genere. Ne timete, neque admiremini quasi aliquid magnum : ne conturbemini, aut magni æstimetis, si quis dives sit, et domum habeat multi splendoris et gloriæ, neque offendamini felicitate impiorum.

Vers. 19. — Non sumet omnia. Hebraismus. Nulla sumet, nihil eorum secum auferet, neque eum ad inferos vel sepulcrum sua sequetur gloria et divitiæ : in morte suâ non accipiet quicquam. Cum eo. Hebr. *post ipsum.*

Vers. 20. — Quia anima, et 21. Introibit. In hâc quidem vitâ, anima ejus benedicetur, felix erit et fortunata, rebus ad votum fluentibus, sed introibit in infernum ad majores suos impios. Sic Abraham, Luc. 16, 25, *Fili, recordare, quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala. Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.* Hebraica sunt generis activi. *Quia animam suam invitâ suâ benedicet* (id est, felicem faciet, vel prædicabit). Confitebitur tibi. Laudabit te in os, palàm et publicè, cùm ei aliquid lucri attuleris, cùm ei profueris, ô homo. Adeò ejus amicitia est vana et infirma, ut te duntaxat laudet, cùm ei benefeceris. Tempora si fuerint nubila, te deseret. Post mortem, quando desieris ei esse utilis, tui non meminerit. Est enim apostrophe, non ad Deum, sed ad hominem, ut proximè vers. 18. Sin minùs ei benefeceris, te negliget, vel etiam vituperabit. Nam lucro et utilitate omnia metitur. Sibi placet in hujus vitæ bonis, commodis et voluptatibus. Sine tropo dicendum fuerat. Confitebitur ei, qui benefecerit sibi. Et, Hebraicè *lecha*, tibi : *Confitebuntur te, cùm benefeceris tibi.* Septuaginta *lo*, vel respexerunt sententiam. Etsi enim exponant : Cum tibi indulseris, cùm tuis voluptatibus servieris, cùm tibi opes paraveris, te laudabit; potest tamen dativus vacare more Hebraico, vel esse commodi : Cùm tibi amicos, gratiam et bona comparaveris, multis erga ipsum officiis et meritis te laudabit.

Vers. 21. — In progenies patrum suorum, in infernum, ubi sunt impii ipsius majores, quos imitatus est. Patres enim appellat progenitores, quorum pravitatis imitatores extiterunt. Damnabuntur, ut eorum patres, quorum imitantur impietatem et laudant. Et usque in æternum non, id est, nunquàm videbit lumen et gloriam Dei, quia in sempiternis deget tenebris atque horroribus. Lumen appellat vitam æternam.

Vers. 22. — Homo cum in honore. Epiphonema de impiis, Dei imaginem et rationis dignitatem, quam in se gerunt, obliterantibus. Comparatus est. De statu innocentiæ hæc etiam accipiuntur. Nempè moritur æquè ac bruta, quam necessitatem moriendi vitàsset, si in honore et glorià justitiæ originariæ permansisset, neque peccàsset.

NOTES DU PSAUME XLVIII.

Il y a dans le titre, soit dans le texte, soit dans les versions : *In finem, filiis Core psalmus :* ce qui fait entendre que ce psaume a été composé pour tous les temps, et qu'il fut donné d'abord aux enfants de Coré à chanter.

Ce psaume est tout moral, et traite principalement de la vanité des biens de la terre.

VERSETS 1, 2.

On voit que le Prophète invite non-seulement son peuple, mais tous les peuples et tous les hommes à l'écouter et à profiter de son cantique. Il y a dans l'hébreu, selon quelques-uns : *O vous tous, habitants du temps!* mais חֵלֶד signifie *tempus* et *orbis;* et au fond, ces deux significations reviennent au même, car les habitants de l'univers sont des êtres bornés à la durée du temps.

Au second verset, l'hébreu porte : *O vous! enfants d'Adam et enfants de l'homme!* ce qui signifie, selon le génie de la langue sainte, les *petits* et les *grands;* car les *petits* sont appelés *enfants d'Adam.* Le P. Houbigant pense, tout au contraire, que les enfants d'Adam sont les grands et les riches, parce qu'ils possèdent des terres relatives à leur nom d'Adam, qui signifie *terre;* parce que Adam a été tiré de la terre, en hé-

Digitized by Google

hébreu, terra rubra : cela retombe dans le sens du *γηγενῶν* des LXX ; et du *terrigenæ* de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète se propose de montrer dans son cantique la vanité des biens périssables ; et c'est pour cela qu'il adresse la parole à tous les hommes, sans exception. Il les appelle tous *habitants du temps*, selon le texte, parce que leur habitation sur la terre est renfermée dans les bornes du temps ; parce qu'ils ne sont sur la terre que comme dans un lieu de passage, et qu'ils ne doivent pas s'y regarder comme fixés pour toujours. Il distingue après cela les petits et les grands, les riches et les pauvres, parce que tous ont besoin d'être instruits de la vanité et de la fragilité des choses de la terre ; les petits et les pauvres ne jouissent pas de ces biens, mais souvent ils les désirent ; leurs affections sont d'autant plus vives qu'ils se trouvent moins à portée de les acquérir. Les riches et les grands possèdent ces biens, et s'y attachent avec tant de passion qu'ils les regardent comme leur dernière fin, et qu'ils n'élèvent pas leurs esprits à des objets plus solides, à la connaissance de Dieu, et aux désirs des biens éternels qu'il promet.

Ce début du psaume nous rappelle notre origine, qui est la terre ; notre misère, qui est la dépendance où nous sommes du temps ; enfin l'égalité primitive de toutes les conditions : le pauvre et le riche, le grand et le petit, sont tous sortis de la même souche ; ils sont tous frères, et se doivent mutuellement les devoirs de l'humanité, de la charité, de la tolérance, de la bienfaisance.

VERSETS 3, 4.

Je traduis, *propositionem meam*, par mon *énigme*, parce que c'est le sens de l'hébreu et aussi du grec.

Ces deux versets s'accordent du reste parfaitement dans le texte et dans les versions. Ils font partie du prélude de ce psaume. Le Prophète, voulant exciter de plus en plus l'attention de tous les hommes, dit qu'il va leur parler de la sagesse et de la prudence ; qu'il a réfléchi dans son cœur sur ce qu'il va dire ; qu'au reste il ne fera que répéter ce qu'il a appris d'un maître encore plus excellent que lui ; que son discours sera profond, mêlé de paraboles et d'énigmes ; mais qu'il aura soin de le rendre plus agréable, en y joignant le son de la harpe. Voilà certainement un exorde très-capable de piquer l'attention des auditeurs.

RÉFLEXIONS.

Quand on est obligé de parler des choses de Dieu, il faut imiter le Prophète, ne se proposer que des objets capables d'instruire et de rendre meilleurs ceux qui entendent ces discours. On doit joindre les maximes aux vérités spéculatives, c'est-à-dire, les règles des mœurs avec les mystères de la religion ; on ne doit pas s'ingérer dans cette fonction sans consulter le Seigneur et sans lui demander qu'il éclaire lui-même nos esprits ; ces matières sont profondes, il faut être dirigé par l'esprit de Dieu, pour ne rien dire que de très-précis, et pour se tenir dans les bornes de la plus exacte vérité. Enfin il est à propos, pour intéresser ceux qui nous écoutent, de proposer ces vérités d'une manière insinuante et même agréable.

VERSET 5.

C'est là l'énigme que propose le Prophète, et elle peut se prendre en deux sens : ou bien comme j'ai traduit, en suppléant *lorsque*, comme la plupart des interprètes ; ou bien en partageant le verset : *Pourquoi craindrai-je au mauvais jour ?* Et le Prophète répond : *C'est que l'iniquité de mes démarches m'environnera.* Ces deux sens retombent dans la même pensée, qui est que ce qu'il y aura uniquement à craindre au mauvais jour, au jour de la mort, ou au jour du jugement, ce sera l'*iniquité des démarches*, c'est-à-dire, le poids des péchés. Selon la première version, le Prophète fait entendre qu'il ne craindra pas, quand même il aurait des péchés à se reprocher, parce qu'il s'en repent, parce qu'il met sa confiance dans le Seigneur, parce qu'il espère que le Seigneur *rachètera son âme*, comme il est dit au verset 16.

L'hébreu est tout conforme ici aux versions, excepté qu'il met au pluriel *calcaneorum meorum*. Ce mot au reste signifie les *démarches*, ou même les *dernières démarches*, parce que le *talon* est l'extrémité du corps. Le sens de ce verset est fort profond et véritablement une énigme. Il paraît que le Prophète veut montrer qu'il n'y a qu'une seule chose à craindre, savoir : le péché non rétracté, non pardonné, parce que c'est la seule chose qui soit redoutable au jour de la mort et du jugement.

Dans la suite de son cantique, il montre la frivolité des espérances et la faiblesse des appuis dont se glorifient les méchants.

N. B. Le P. Houbigant traduit : *Propterea quòd ærumna me circumstet ?* Il ne reconnaît point là *calcaneum*, et il change deux mots dans l'hébreu ; cela ne paraît pas bien nécessaire.

RÉFLEXIONS.

Dans les jugements des hommes, dit saint Chrysostome, on peut craindre la séduction, la fraude, les embûches ; mais, au jugement de Dieu, la seule chose qui soit effrayante, c'est de se trouver environné du péché. Et pourquoi le péché est-il si terrible à ce moment ? c'est qu'il livre le pécheur aux peines éternelles de l'enfer.

Le Prophète devait être animé d'une grande foi, lorsqu'il assure que ses péchés même ne le feront pas trembler au dernier jour. Il n'entend assurément pas qu'après avoir bravé en impie les lois divines, il n'aurait rien à craindre de la justice du souverain juge. Il nous apprend seulement que tout homme étant pécheur, tout homme a besoin de la miséricorde de Dieu ; et que Dieu est si porté à pardonner, qu'en s'humiliant devant lui, en implorant sa bonté, on trouvera grâce à ses yeux, quand même on aurait persévéré longtemps dans l'iniquité.

L'Evangile nous offre l'exemple du voleur attaché à la croix auprès de J.-C. ; il ne se reconnut qu'à ce dernier moment ; l'iniquité l'environna, pour ainsi dire, jusqu'à ce mauvais jour ; et cependant, par sa confiance et ses regrets, il obtint grâce, il entendit de la bouche de J.-C. l'oracle de sa réconciliation.

VERSET 6.

Le Prophète expose ici et dans les versets suivants, les fausses espérances des partisans du siècle, des puissants et des riches de la terre. Ils mettent leur confiance dans leur pouvoir et dans leurs richesses : mais c'est en vain ; car, au dernier jour, toutes ces ressources leur manqueront.

Pour *gloriantur*, l'hébreu dit *laudant* ou *laudabunt se*, qui fait le même sens.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète ne blâme point ici la possession de la puissance et des richesses, mais seulement la fausse confiance des puissants et des riches du siècle qui comptent sur ces ressources humaines. Il nous apprend conséquemment à envisager, dans l'acquisition et dans la possession des biens temporels, la fin de nos jours, afin de ne pas faire plus de cas de ces biens qu'ils ne méritent. Celui qui pense à la mort s'enrichit sans ambition, et possède sans orgueil ; il sait qu'un jour tout l'éclat inséparable de l'opulence s'évanouira, il se rappelle l'exemple de tant de riches qui sont entrés dans la nuit du tombeau, et qui n'ont emporté avec eux que ce qui n'est pas refusé au plus misérable des mortels, un suaire, une bière, et l'étendue de six pieds de terre. Le riche, plein de ces pensées, songe à accomplir le précepte de l'Apôtre, qui est de vivre dans la modestie, de tourner sa confiance vers Dieu seul, de faire du bien aux indigents,

Digitized by Google

d'acquérir un trésor de bonnes œuvres, afin de se ménager par là une vie qui ne doit point finir.

VERSET 7.

Les hébraïsants croient qu'il faut traduire : *Nul homme ne pourra racheter son frère ; il ne donnera point à Dieu de rançon pour lui* ; mot à mot en latin : *Vir redimendo non redimet fratrem ; non dabit Deo redemptionem ejus.* Quelques-uns cependant conservent *redemptionem suam*, entre autres les auteurs des *Principes discutés*. Les LXX mettent ἑαυτοῦ.

Quant à la première partie du verset, tout dépend du mot אח, que les hébraïsants traduisent par *fratrem*, et que les LXX ont traduit par *frater*. Il n'y a point de raison de croire que ce mot soit à l'accusatif, et la construction de la phrase ne détermine point ce cas ; les LXX ont donc pu traduire ἀδελφὸς, la Vulgate *frater*. Au reste, le sens est au fond le même ; car dire, *le frère ne rachetera pas son frère, tout autre homme le rachetera-t-il?* est bien la même chose que dire : *nul homme ne pourra racheter son frère.*

Le Prophète veut dire, dans ce verset, qu'au dernier jour, soit de la mort, soit du jugement, il ne sera pas temps de satisfaire à Dieu, ni pour les autres, ni pour soi-même.

RÉFLEXIONS.

La pensée du Prophète retombe dans celle-ci de l'Evangile : *que pourra donner l'homme en échange de son âme?* A ce moment décisif pour l'état éternel de l'homme, nulle protection, nulle faveur, nulle opulence, nulle sagesse même purement humaine, ne seront d'aucun prix. L'homme seul enrichi de bonnes œuvres pourra paraître avec sécurité au tribunal du souverain juge. De là on doit conclure quel est le prix d'une âme, quel est le prix du temps, quel est le prix d'une sainte mort.

VERSETS 8, 9, 10, 11.

Je joins ici ces quatre versets, parce qu'ils répondent à un pareil nombre dans l'hébreu ; mais leurs divisions sont différentes dans ce texte, et les hébraïsants ne s'accordent pas dans la traduction ; quelques-uns renferment d'abord le 8e verset dans une parenthèse, et disent : (*Car la rançon est chère, elle ne se trouve point.*) Ils lient ensuite le verset 9 au 7e : *En sorte qu'il vive toujours, et qu'il ne voie point la corruption ; car il verra que les sages meurent, comme les stupides et les insensés périssent, et qu'ils laissent leurs richesses à des étrangers.* Alors ces gens qui se confient dans leurs richesses *concevront la pensée que leurs maisons dureront toujours, que leurs demeures passeront de génération en génération, et que leurs terres seront appelées de leurs noms.* Selon cette version, le Prophète peindrait la folie des puissants et des riches du siècle, qui, voyant que la mort est inévitable, chercheraient à s'éterniser par des établissements durables et par des possessions qui conserveront leurs noms.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Il n'y aura point de prix pour son rachat, et il ne s'en trouvera jamais. Sa vie durera-t-elle toujours? n'éprouvera-t-il pas les horreurs du tombeau? certainement il les éprouvera. Les sages seront la proie de la mort, de même que l'insensé et le stupide ; ils périront, et leur puissance passera à des étrangers ; leurs sépulcres seront à jamais la demeure de ces hommes superbes ; de génération en génération ils n'auront point d'autre séjour, eux qui font retentir de leur nom les pays les plus reculés.* En faisant disparaître le système de ces auteurs qui voient ici les fléaux dont Dieu devait accabler les persécuteurs d'Israël, il y a assez de suite dans cette version, quoiqu'elle paraisse tenir de la paraphrase. On voit qu'ils traduisent *sépulcres*, comme les LXX et la Vulgate. L'interrogation qu'ils supposent au 9e verset paraît à propos.

Ces quatre versets sont si difficiles qu'il est permis aux interprètes d'abonder un peu dans leur sens. Je ne crois pas qu'il s'en trouve deux qui s'accordent entièrement dans cet endroit des psaumes.

Il n'y a proprement dans ces versets que *laborabit*, qui paraît s'éloigner de l'hébreu וחדל, qui signifie *cesser* ; mais il signifie aussi *être fatigué de fièvre*, et le verbe grec κοπιάζω a le même sens ; *laborabit* l'a aussi quelquefois. Le Prophète veut dire qu'on aura beau faire, qu'on se fatiguera en vain à chercher une rançon pour soi-même, et qu'on ne la trouvera jamais.

RÉFLEXIONS.

Les puissants et les riches du siècle se flattent communément d'une longue vie ; ils oublient, dans cette espérance, le moment de leur mort ; mais enfin il arrive, et alors que peuvent-ils donner pour éviter ce passage terrible du temps à l'éternité? L'homme de bien qui est détaché de tout ne voudrait pas donner la moindre chose pour différer le moment de sa mort ; il souhaite de se réunir à Dieu, qui a été l'objet unique de ses désirs en cette vie : mais le pécheur, tout concentré dans la terre, ne redoute rien tant que de la quitter ; il sait ce qu'il quitte, il ne sait pas ce qui l'attend, ou plutôt il sait qu'il n'a rien à attendre de consolant, qu'il a toutes les raisons du monde de craindre ; il laisse tous ses biens à ceux qui lui survivent ; il va habiter l'étroite demeure du tombeau, ce sera désormais son séjour ; son nom subsistera peut-être dans sa famille, dans ses terres, dans les monuments de l'histoire ; faible consolation, ou plutôt désespoir véritable pour quiconque sait qu'il ne sera plus le possesseur de tout ce qu'il laisse après lui.

VERSET 12.

C'est une sorte de conclusion générale que tire le Prophète des versets précédents. L'hébreu porte : *non commorabitur*, au lieu de *non intellexit ;* d'où quelques hébraïsants traduisent : *l'homme, quoique revêtu d'honneur, ne subsistera pas longtemps* ; d'autres, comme les auteurs des *Principes discutés*, traduisent selon le sens du grec et de la Vulgate : *a manqué d'intelligence.*

L'hébreu dit : *assimilatus est sicut jumenta quæ tacent*, ou *quæ pereunt ;* c'est ainsi du moins que les hébraïsants traduisent. Les auteurs des *Principes discutés* suivent le grec et la Vulgate, et traduisent : *Il est devenu semblable aux animaux dépourvus de raison.* Il paraît cependant que les LXX n'ont mis ἀλογοῖς que pour faire entendre les bêtes les plus brutes ; car ils ont conservé le mot hébreu נדמו, pour lui faire signifier, καὶ ὡμοιώθη αὐτοῖς, *et similis factus est illis.* On ne peut nier en effet que ce mot hébreu ne signifie *similes facti sunt*, et sans les points, *similis factus est illis*, c'est-à-dire, *unicuique jumentorum.* Voilà, ce me semble, ce que les LXX ont vu ; et l'on ne peut pas dire qu'ils se soient écartés du sens, quand même ils auraient ajouté de leur chef ce que notre Vulgate rend par *similis factus est illis.*

RÉFLEXIONS.

Dans quelque langue qu'on prenne ce verset, il énonce une différence très-remarquable entre l'homme et les animaux ; selon l'hébreu, on voit que les animaux périssent, et que la honte de l'homme est, qu'étant doué d'intelligence, il se rende semblable aux animaux par son attachement à la terre. Selon le grec et le latin, on voit que les animaux n'ont aucune *intelligence*, et que l'homme, qui est orné de ce don précieux, se rabaisse par ses désirs terrestres au rang de ces créatures bornées au pur instinct. Un savant rabbin a donné un fort beau sens à ce verset, pris dans les termes de l'hébreu, et combiné avec le dernier verset du psaume. *Il y a*, dit-il, *dans l'homme une gloire qui ne doit point dormir, c'est-à-dire, s'éteindre ; et cette gloire c'est son âme, parce qu'elle est immortelle. L'homme qui ne pense pas à cet avantage devient semblable à la bête.*

VERSET 13.

Dans l'hébreu il y a : *cette route est dans eux une*

Digitized by Google

folie; c'est que les LXX ont lu כשל, qui veut dire *scandale*, au lieu de כסל, qui signifie *folie*; c'est un *schin* pour un *sumech*, deux lettres qui se prononcent à peu près de même, *ejusdem labii*, comme on parle. Au reste, le sens n'est pas fort différent; celui qui dit : *cette conduite est une occasion de chute*, dit bien équivalemment : *cette conduite est une folie*. L'hébreu ajoute : *ceux qui viendront après eux se complairont dans leurs paroles* ou *maximes*; ce sens est bon, mais celui des LXX ne l'est pas moins. Ces interprètes ont lu simplement *postra*, au lieu de *qui postea*, ou *posteri*; ou bien ils ont pris באחריהם, pour deux mots qui signifient, *et postea ipsi*. On peut assurer que l'hébreu n'exclut point le sens des LXX, ou même qu'il le renferme : car si la *conduite* de ces hommes attachés à la terre *est une folie*, il ne se peut faire qu'ils ne s'en *glorifient pas*.

RÉFLEXIONS.

La conduite des hommes attachés à la terre a toutes les mauvaises qualités qu'énonce le Prophète; c'est une vraie *folie*, puisqu'ils perdent de vue ce qui devrait les toucher uniquement, savoir, le salut de leur âme et la vie éternelle; c'est une *pierre d'achoppement* pour eux, parce que cet attachement aux biens de la terre leur fait faire des chutes continuelles. Un riche enivré de son opulence ne se refuse aucunes satisfactions; il se plonge dans tous les excès que la passion lui suggère. Son plus grand malheur est de n'ouvrir point les yeux sur son état, et de se glorifier encore de ses égarements. Il se vante de ce qui devrait l'humilier, il donne le plus mauvais exemple à toute sa postérité. Des enfants, élevés par un père plongé dans les désirs terrestres, adoptent toutes ses maximes, et en font la règle de leur conduite. Ainsi se perpétue le vice, et les générations se corrompent toujours de plus en plus.

VERSETS 14, 15.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec, mais cela ne met point de différence dans le sens. Le Prophète veut dire que ces puissants, ces riches du siècle, seront la proie de l'enfer ou du tombeau; qu'au lever de l'aurore, c'est-à-dire, au moment de la révélation générale, les justes auront leur tour, et paraîtront les maîtres des pécheurs; que tous les appuis manqueront à ceux-ci, que leur force sera anéantie dans le tombeau, après la gloire dont ils auront joui et abusé. Le sens de l'hébreu n'est point différent, quoique quelques mots soient traduits un peu différemment par les interprètes. Le mot צורם, que les LXX traduisent par ἡ βοήθεια αὐτῶν, est traduit par les hébraïsants, *forma, caracter, pulchritudo;* mais il est certain que ce mot signifie *robur, auxilium*; et c'est le sens qu'ont suivi les LXX. Au fond, il n'y a point de différence; car la *force* et la *puissance* des opulents du siècle est la même chose que leur *beauté* et leur *caractère*, ou leur *forme* essentielle.

Le mot hébreu qu'on traduit, *pro habitaculo*, ou *ab habitaculo*, est rendu dans le grec par ἐκ τῆς δόξης, et dans le latin, *à glorià*. Il paraît que ces interprètes ont voulu rendre le sens plutôt que le mot : *L'enfer sera le partage de ces mondains après les palais qu'ils auront habités*, c'est-à-dire que *le lieu le plus ténébreux succédera à la demeure la plus glorieuse*; c'est ce qu'exprime *à glorià*. Dans les éditions grecques d'Alde et de Complute, il y a ἐκ τῆς δόξης αὐτῶν ἐξώθησαν, *ex glorià suâ depulsi sunt*. Le Targum fait une belle paraphrase de cet endroit : *Corpora eorum veterascent in gehennâ, quoniam extenderunt manum suam, et destruxerunt habitationem domûs majestatis ejus*; ce qui nous apprend que les docteurs juifs ont entendu ici l'*enfer*, du lieu des tourments éternels; qu'ils ont pris la *demeure* dont il est parlé ici pour un séjour de *gloire;* et ceci appuie la traduction des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Il y a de grandes vérités dans ces versets. Ils nous apprennent que les pécheurs, qui sont la même chose que les partisans du monde, finiront par être conduits dans l'enfer, comme des brebis sont conduites à la boucherie pour être égorgées; que la mort éternelle les dévorera; que tous leurs avantages temporels seront détruits dans ce lieu de tourments; et qu'enfin les justes triompheront de la méchanceté des impies. Ce qu'il y a de plus terrible dans cette description, c'est que la *mort dévorera les pécheurs*; cette mort sera continuellement attachée sur eux, sans les anéantir; l'enfer n'existera que pour les tourmenter, et ils n'existeront que pour souffrir sans relâche.

VERSET 16.

Voilà l'opposition que le Prophète met entre les hommes de bien et les méchants. Dieu rachetera les premiers de l'enfer, il les rachetera même du tombeau, il les en délivrera lorsqu'il sera temps de les prendre en sa main. On peut traduire, selon l'hébreu, *parce qu'il me prendra* en sa main ou sous sa protection : c'est au fond le même sens. Ici le Prophète paraît résoudre entièrement son énigme : *pourquoi craindrai-je un mauvais jour?* Quoiqu'il ait à se reprocher des fautes, comme il s'en repent, il espère que Dieu le délivrera de l'enfer et du tombeau, pour lui faire part d'une résurrection glorieuse.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète parle ici de son âme, comme s'il disait : je sais que mon corps doit entrer aussi dans le tombeau, et qu'à cet égard il n'y aura aucune différence entre les pécheurs et moi; mais je sais que le Seigneur sauvera mon âme, cette partie si essentielle de moi-même, et qu'il la prendra sous sa protection. J'abandonne donc mon corps au séjour des morts, à la pourriture et aux vers; mais je veille sur mon âme, et je la tiens sous la loi du Seigneur, parce qu'elle doit survivre à cette portion de matière qu'elle anime. Je sais encore qu'elle a mérité la mort éternelle en s'écartant des voies de la justice; mais j'ai un rédempteur qui a payé sa rançon, et c'est dans ce prix inestimable que je mets mon espérance.

VERSETS 17, 18.

Le sens de ces deux versets est fort clair. Le Prophète rassure les petits, les pauvres, les affligés, sur les richesses et la puissance de ceux qu'ils voient grands dans le monde. Quand ces grands meurent, ils n'emportent rien avec eux. *Non sumet omnia*, phrase hébraïque, pour dire *nihil sumet*.

RÉFLEXIONS.

La fortune des riches du siècle inspire souvent de la crainte, presque toujours de la jalousie; c'est une illusion. Attendez, dit S. Chrysostome, la mort vient, elle coupe jusqu'à la racine, et l'arbre tombe avec toutes ses branches. Alors celui qui avait amassé tant de trésors, qui avait tant de domestiques attachés à son service, qui possédait tant de terres, tant de maisons, s'en va seul; personne ne l'accompagne : il n'emporte pas même les habits dont il était couvert, et il ne laisse aux vers qu'un cadavre hideux pour leur servir de pâture. Cette peinture si ancienne et si vraie n'opère aucun effet sur les hommes. Ils savent tous quelle sera leur fin; ils foulent aux pieds les cendres de leurs pères, comme ceux-ci ont marché sur celles de leurs ancêtres; et la soif des richesses et les soins du siècle ne se ralentissent point. C'est que la foi ne parle point au cœur des mondains; c'est qu'ils ne goûtent point ce *langage nouveau* que J.-C. a introduit parmi ses disciples et ses amis : langage qui détache de la terre, et qui élève les esprits au ciel.

VERSETS 19, 20.

Selon l'hébreu, il faudrait traduire : *Il bénira lui-même son âme durant sa vie, et l'on vous louera lorsque*

Digitized by Google

vous vous serez fait du bien, c'est-à-dire, *lorsque vous vous serez enrichi*. Ce sens est aussi fort bon. Il semble que les LXX ont lu à la fin de ce verset 19 *ei*, au lieu de *tibi*, alors le sens serait tel qu'on le voit dans notre version. Quant à la première partie du verset, les LXX ont pu traduire בָּרַךְ, sans les points, par εὐλογηθήσεται, *benedicetur*, car ce sont les mêmes lettres pour l'actif et pour le passif. Quelques interprètes rapportent ce verset à Dieu, comme si c'était Dieu qui *bénissait ce riche, en lui donnant des biens temporels*, et comme si *ce riche ne louait Dieu que quand il en recevait des bienfaits*. Je ne crois pas que ce soit le vrai sens du Prophète.

Au 20e verset l'hébreu porte : *Ils ne verront jamais la lumière*, faisant rapporter ces mots aux *générations des pères*. C'est bien au fond le même sens que celui des LXX et de la Vulgate; car si ces *pères* ne voient point la *lumière*, celui qui va les rejoindre ne la verra pas non plus.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète exprime ici l'état des riches du siècle durant leur vie, et le sort qui les attend après leur mort. Durant leur vie, on les flatte, et ils se flattent eux-mêmes. On leur dit qu'ils ont fait sagement d'amasser des richesses, ils goûtent ces louanges, et ils en témoignent de la reconnaissance. Tel est le commerce de flatterie et de mensonge entre les hommes. Mais qu'arrive-t-il enfin? ce riche va rejoindre ses pères dans le tombeau. S'ils ont tenu la même conduite que lui, ils ne verront jamais la lumière, ils seront éternellement dans les ténèbres extérieures dont l'Evangile menace les pécheurs; et ce sera également le sort de celui qui va se réunir à eux. Tel est le dénouement de cette scène du monde : le tombeau et les ténèbres engloutissent tout. Au lieu de la lumière qui se manifeste aux justes, les partisans du monde sont privés éternellement de ce grand jour du Seigneur, de cette vue ineffable de tous les biens.

VERSET 21.

C'est la répétition du 12e verset; et c'est ici que l'hébreu met, comme les LXX et comme la Vulgate, *non intellexit*. On a remarqué ci-dessus que cette dernière leçon doit déterminer celle du 12e verset. Car pourquoi le Prophète n'aurait-il pas répété mot à mot ce 12e verset? et il est assurément très-vraisemblable que sa vraie et unique pensée doit être à la fin du psaume, puisque c'est la conclusion et la confirmation de tout ce qu'il a dit dans les autres versets.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas un malheur pour les animaux sans raison de quitter la vie après avoir suivi l'instinct qui les porte à jouir des biens sensibles : ils n'ont aucune loi qui le leur défende; ils ne sont destinés à aucune fin surnaturelle. Tout finit dans eux avec la vie du corps. Mais l'homme qui a les lumières de la raison, une liberté, une conscience, une loi qui le guide, l'homme qui possède une âme immortelle, et qui doit à son auteur tous les devoirs de la reconnaissance et de l'amour, sera infiniment malheureux, s'il s'aveugle sur les faux biens de cette vie, s'il borne tous ses désirs à ces biens, s'il n'élève pas ses pensées jusqu'à la vie future. Voilà ce qui le rend semblable aux animaux, et ce qui le dégrade même au-dessous d'eux, puisqu'il mérite des reproches et des châtiments qui ne sont point faits pour eux.

1. *Psalmus Asaph. XLIX.*

Hebr. L.

2. Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram,

3. A solis ortu usque ad occasum : ex Sion species decoris ejus,

4. Deus manifestè veniet : Deus noster, et non silebit.

5. Ignis in conspectu ejus exardescet; et in circuitu ejus tempestas valida.

6. Advocavit cœlum desursùm, et terram discernere populum suum.

7. Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

8. Et annuntiabunt cœli justitiam ejus, quoniam Deus judex est.

9. Audi, populo meus, et loquar, Israel : et testificabor tibi, Deus Deus tuus ego sum.

10. Non in sacrificiis tuis arguam te : holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.

11. Non accipiam de domo tuâ vitulos, neque de gregibus tuis hircos.

12. Quoniam meæ sunt omnes feræ sylvarum, jumenta in montibus, et boves.

13. Cognovi omnia volatilia cœli : et pulchritudo agri mecum est.

14. Si esuriero, non dicam tibi : meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus.

15. Numquid manducabo carnes taurorum? aut sanguinem hircorum potabo?

16. Immola Deo sacrificium laudis; et redde Altissimo vota tua.

PSAUME XLIX.

1. Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, et il a appelé la terre,

2. Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant : de Sion, qui est l'éclat de sa beauté,

3. Dieu viendra manifestement : oui, notre Dieu *(viendra)*, et il ne gardera pas le silence.

4. Le feu s'allumera en sa présence, et autour de lui s'élèvera une grande tempête.

5. Il appellera les cieux les plus élevés, il appellera la terre, pour juger son peuple.

6. Rassemblez-lui ses saints, ceux qui contractent avec lui une alliance pour lui offrir des sacrifices.

7. Les cieux annonceront sa justice, parce que c'est Dieu lui-même qui est juge.

8. Ecoutez, mon peuple, je vais parler : écoutez, Israël, je vais vous tenir un discours qui sera pour vous un témoignage de la qualité que je porte de Dieu et de votre Dieu.

9. Je ne vous ferai point de reproches sur les sacrifices : car vos holocaustes sont toujours en ma présence.

10. Je ne prendrai point de veaux dans vos maisons, ni de boucs parmi vos troupeaux.

11. Car je suis maître de toutes les bêtes qui errent dans les forêts, de tous les animaux des montagnes, et des bœufs.

12. Je connais tous les oiseaux du ciel, et la beauté des campagnes est en ma puissance.

13. Si j'ai faim, je ne m'adresserai pas à vous : car la terre entière et tout ce qu'elle renferme est à moi.

14. Est-ce que je mangerai la chair des taureaux? est-ce que je boirai le sang des boucs?

15. Immolez à Dieu un sacrifice de louanges, et acquittez-vous des vœux que vous avez faits au Très-Haut.

Digitized by Google

17. Et invoca me in die tribulationis : et eruam te, et honorificabis me.

18. Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?

19. Tu verò odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retrorsùm.

20. Si videbas furem, currebas cum eo : et cum adulteris portionem tuam ponebas.

21. Os tuum abundavit malitiâ ; et lingua tua concinnabit dolos.

22. Sedens, adversùs fratrem tuum loquebaris, et adversùs filium matris tuæ ponebas scandalum : hæc fecisti, et tacui.

23. Existimâsti iniquè quòd ero tui similis : arguam te, et statuam contra faciem tuam.

24. Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum : nequando rapiat, et non sit qui eripiat.

25. Sacrificium laudis honorificabit me : et illic iter quo ostendam illi salutare Dei.

16. Et invoquez-moi au jour de la tribulation ; je vous délivrerai ; et vous m'honorerez.

17. Mais Dieu a dit à l'impie : Pourquoi publies-tu mes décrets ; pourquoi fais-tu profession par tes paroles d'appartenir à mon testament ?

18. Tu as eu en haine l'instruction, et tu as rejeté derrière toi mes discours.

19. Si tu voyais un voleur, tu courais avec lui, et tu entrais en part du crime des adultères.

20. Ta bouche a été féconde en malice, et ta langue fabriquait des systèmes de fourberie.

21. Tranquille et de sang-froid tu parlais contre ton frère ; tu plaçais une pierre de scandale devant le fils de ta propre mère : tu as fait ces choses, et j'ai gardé le silence.

22. Tu as cru faussement que je serais semblable à toi : je t'en ferai des reproches, et je te remettrai tes crimes devant les yeux.

23. Comprenez ceci, vous qui oubliez le Seigneur ; de peur qu'un jour il ne vous mette en pièces, et que personne ne puisse vous délivrer de ses mains.

24. Le sacrifice de louanges m'honorera, et c'est là le chemin par où je montrerai *(à celui qui l'offrira)* le salut de Dieu (ou *que Dieu donne)*.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Asaph, nomen nobilissimi et sanctissimi cantoris Davidis temporibus.

Vers. 2.— *Deus deorum*, angelorum, vel, juxta Judæos, principum et judicum. Alii de idolis, de quibus

(1) Qui totum Davidi Psalterium adscribunt, atque ex iis etiam plures qui id negant, hunc tamen Psalmum à Davide exaratum censent, atque Asapho traditum, ut in tabernaculo caneretur. Aiunt alii Asapho tribuendos esse duodecim Psalmos ipsius nomine inscriptos. Asaph certè celeberrimæ cuidam cantorum classi præerat, Davidis et Salomonis ætate. Præfectus etiam erat musicæ Davidis. Asaphi chorus nablo utebatur ; neque Asaph solos Psalmorum numeros tradendi, ipsosque canendi, sed exarandi etiam peritus fuisse videtur. Quare in Scripturâ cum Davide quodammodò jungitur : *Præcepit Ezechias Levitis ut laudarent Dominum sermonibus Davïd et Asaph videntis.* Et Nehemias narrat *in diebus Davïd et Asaph ab exordio* fuisse Levitarum principes canendis Domini laudibus destinatos. Nihil igitur prohibet quin Asaph Psalmos ipsius nomine inscriptos exaraverit.

Unica igitur at gravissima hîc superest difficultas, plerosque ex his Psalmis ætatem indicare à Davide remotissimam, cùm alii captivitatem Babylonicam, alii reditum è captivitate, alii postremos è regibus Juda spectare videantur. Necesse itaque est, aut falsas esse horum Psalmorum inscriptiones, aut non unum fuisse cantorem ac prophetam Asaphi nomine nuncupatum ; vel Asaphi posteros patris nomen Psalmis à se exaratis inscripsisse. Hoc verò postremùm maximè omnium probabile mihi est : plures enim Psalmos superiùs vidimus sub Coritarum nomine ; alter inferius occurret sub Moysis appellatione, à Moysis nepotibus Levitis conscriptus. Psalmum 77, qui Asapho inscribitur, ad Asæ regis ætatem referimus ; Psalmum 82 ad Josaphati regnum rejicimus ; Psalmos 78, 79, 83, sub captivitate Babylonicâ ponimus. Hunc, quem versamus, Chaldæus de reditu è captivitate interpretatur.

Psalmorum Asapho adscriptorum stylus à Davidico planè est alienus. Faciliorem nitidioremque, ac planè Atticum habet David, cæteris Psalmorum scriptoribus minimè familiarem. Asaph acrior est et obscurior. Hujus stylum cum Horatii et Persii stylo comparat Mollerus. Proprium Asaphi ingenium illud esse animadvertit Genebrardus quòd ad tristia fertur, funebria, luctuosa. Hujus verò ingenii causa fortassè ea est quòd scriptor vitam difficillimis temporibus egerit, sub regibus corruptissimis et nullâ lege coercitis. Hinc invectivæ orationes, acresque et amarissimi questus, qui apud illum occurrunt.

Psalmum 49 Grotius ad id tempus rejicit quo fames sub Davide in Israele sæviit, ob iniquissimas injurias quibus Saûl Gabaonitas vexavit. Censent alii tunc fuisse exaratum, cùm Deus Davidi significavit velle se ut altare in areâ Ornan Jebusæi sibi dedicaretur ; eumque locum à se esse delectum, ubi templum olim condendum esset. Sunt inter Judæos doctores qui judicium quoddam hîc aucupentur, à Messiâ, qui hoc loco *Judex judicum*, vel ex Vulgatâ, *Deus deorum* dicitur, exercendum. Plerique de supremo atque universali judicio, vel altero Filii Dei adventu interpretantur ; qui certè adventus luculenter satis, vers. 1, 3, 4, 5, 22, innuitur. Jesu Christi silentium in primo adventu opponit scriptor ultioni, quam exacturus est in secundo ; prioris misericordiam alterius severitati. Veterum hîc sacrificiorum abolitio et inutilitas cernitur, cùm hæc justitiâ et charitate destituuntur.

Apud Patrum plerosque ceu superioris pars et producta judicii, à Deo in impios exercendi, descriptio habetur. Suos præsertim, scilicet Judæos, hîc spectare videtur, cùm Psalmo 48 alienos ethnicosque spectaverit. At si hunc cum Psalmo 50 conferas, utrumque per captivitatem Babylonicam scriptum dixeris. Psalmo enim 49 scriptor supremum judicem exhibet, diem populo suo apud se dicentem, renunciantemque, sese cruenta sacrificia non postulare, sed justitiam, pietatem, innocentiam, et præ cæteris laudum sacrificia. Gravissimi momenti res erat, populo in captivitate gementi afflictoque animum addere, cùm ille omnia periisse arbitraretur, ubi victimas Deo immolare in templo vetitum sibi fas esse cerneret, ac scelerum veniam, divinæque severitatis mitigationem desperaret. Ostendendum illi erat, alia esse sacrificia, aliasque placandi Numinis rationes ; docendusque fuerat quanti facienda essent cruenta sacrificia.

Psalmo autem 50 scriptor Deo sacrificium laudis offert, precesque, obsequia, pœnitentisque animi victimam, de quibus superiori Psalmo disseruit. Quædam precandi formula is est, in usum Babylonicorum captivorum, quâ scelerum veniam rogant, orantque, ut sese hyssopo lavet, habitâ aquarum expiationis ratione, quibus in patriâ utebantur. Obsecrant deinde ut novum sibi cor novumque spiritum largiatur, labia

Digitized by Google

Paulus, 1 Cor. 8, 5 : *Sunt qui dicuntur dii sive in cœlo, sive in terrâ; sunt enim dii multi, et domini multi.* Eorum autem omnium Deus Dominus est, tùm quia ab illo sunt procreati, neque dii sunt nisi appellatione vel participatione, tùm quia ipse unus eos omnes in immensum superat. Ipse enim est supra omnem principatum et potestatem et virtutem, et *super omnia Deus benedictus in secula*, Rom. 9, 5. R. Mosi Nahmanides in Levit. 1 accipit appositorie : *Deus potens, Deus Dominus locutus est.* Nam hic sunt tria divina nomina : *El*, potens et fortis, Deus ; *Elohim*, Deus judex et ultor ; *Adonai tetragrammaton*, Dominus misericors sive beneficus. Idque quoniam processurus est ad judicandum orbem cum his tribus potissimùm proprietatibus, nempe potentiâ, justitiâ et misericordiâ. VOCAVIT TERRAM. Metonym. ; terrigenas, terræ incolas, ad judicium ab omnibus mundi extremis vocabit in terram sanctam. Vel est prosopopœia : Deus vocavit terram et cœlum, ut coram eis disceptet causam populi sui.

VERS. 3. — EX SION (1). Ex Sion, non ex Sinai, aut alio terræ loco, gloria majestatis ejus affulgebit. Illic enim judicium faciet. Eclipsis verbi, illucescet, vel, resplendebit ; in Hebr. expressa est, ut Masoretæ quidem distinguunt : *Ex Sione consummatio pulchritudinis, Deus manifestè splenduit. Veniet Deus noster, et non silebit.* Nam, juxta Septuaginta, est alia distinctio.

VERS. 4. — MANIFESTÈ (2), cum gloriâ et majestate, non ut in primo adventu, obscurè et humiliter. Ad discrimen utriusque adventûs. Septuaginta versum hìc inceperunt : *Deus illucescendo venit*, etc.

VERS. 5. — IGNIS IN CONSPECTU. Poetica hypotyposis adventûs Christi ad judicium. Habebit in promptu gravissima supplicia quibus impios afficiat. Loquitur autem de igne conflagrationis, quo purgabitur mundus, 2 Petr. 3, 10, 11, et mirâ agitatione et conturbatione elementorum omnium. EXARDESCET, comedet propriè, consumet. ET IN CIRCUITU EJUS (ignis erit) *tempestas valida*, ad ulciscendos sui comtemptores. Ignis in modum tempestatis sive turbinis vehementis ante ipsum desæviet. Tempestas enim valida construitur cum igne, et regitur à parte posteriore verbi subintellecti, *erit*. Hebr. : *In circuitu ejus turbinabitur* (in modum turbinis vertetur) *ad speciem.*

VERS. 6. — CŒLUM... ET TERRAM, advocabit in testes. Prosopopœia. Possit esse metonymia. Cœlestes et terrestres vocabit ad discernendum et judicandum populum suum. Nempe in judicio aderunt cœlites et homines pii, ut ipsi assideant, ipsum stipent, et ut perfectum in corpore jam consequantur præmium. Quinctiam sancti unà cum Christo judicabunt mundum, 1 Cor. 6, 3, id est, judicio ejus assistent et suffragabuntur. DISCERNERE, τοῦ διακρῖναι, *ladin*, ad judicandum, ut judicet. Verbo discernendi pro judicandi et ulciscendi utuntur nostri interpretes, ut infra, Psal. 67, 15, ad redarguendum, Chrys. Aliqui, ad separandum agnos ab hœdis, illis ad dexteram, his ad sinistram collocatis. SUUM. Etsi de omnibus judicaturus sit, populi tamen sui improbitatem inprimis redarguet. Nam *à domo Dei judicium incipiet*, 1 Petr. 4, 17.

VERS. 7. — CONGREGATE ILLI. Apostrophe ad angelos, ut colligant sanctos, vel, ut in Hebræo, *beneficos et misericordes*, ad judicium, Matth. 25, 31, ut judici obviam procedant in nubibus in aera. Angelorum enim ministerio perficienda creditur corporum suscitatio, et ante Dominum repræsentatio, Matth. 13, 41, et aliis locis. Vel est apostrophe ad cœlum et terram, quorum meminerat, ut cœli reddant animas, et terra corpus.

ipsorum aperiat, ut, quod ab ipsis exigitur, laudis sacrificium offerant. Aiunt sese oblaturos holocausta, si hæc in eâ in quâ exulant regione ipsi placeant : at multò pretiosiorem hostiam sese immolare, animum scilicet dolore contritum. Denique obtestantur, ut Sionis mœnia restituat, seque è captivitate liberet; pollicenturque veras tunc hostias veraque sacrificia sese immolaturos. Hoc proprium est ac litterale hujus Psalmi propositum, nisi mea me fallat opinio. Alias addemus conjecturas ad Psalmum 50. (Calmet.)

Fuerunt omni tempore in populo Israelitico duo genera hominum inter alia. Nonnulli, magno numero, sic affecti erant, ut quia Deus, ministerio Mosis, sacrificia diligentissimè præceperat, in iis, quemadmodùm in aliis ejusdem naturæ cærenroniis, præcipuam partem cultûs divini, atque adeò universam pietatem, positam esse ducerent. Quamobrem ubi multas istiusmodi res in tabernaculo obtulerant aut peregerant, sese officio suo erga Deum ritè defunctos esse, et conditionibus fœderis ipsius planissimè satisfecisse putabant. Alii, ut ductores populi, et qui ei docendo præpositi erant, legem Dei in ore perpetuò habebant, et, ut erant hypocritæ, ac fucatæ pietatis ostentatores, mandata Dei sibi vehementer esse cordi assimulabant, cùm tamen ea in omni re incredibili quâdam audaciâ et licentiâ transgrederentur. Poeta, qui hunc Psalmum conscripsit, in utrumque genus acriter invehitur, et præter verborum acerbitatem atque vehementiam, id facit eo pacto, ut id nemini, qui non esset magnus poeta, vel mente concipere vel mente conceptum ita aggredi, licitum esse potuerit. Non enim solùm in toto carminis contextu Deum loquentem introducit, sed eum è cœlo ipso evocare videtur, ut judicis munere fungens, populum suum in judicium vocet, adversùs istos homines sententiam ex eorum merito severè pronuntiaturus. Atque ut judicium illud augustius, majestas verò Dei gloriosior appareat ac magis veneranda, omnes orbis terrarum populos citari facit, ut tantæ rei præsentes adsistant; quin etiam cœlum ipsum et terram coram consistere jubet, tanquàm testes justitiæ, quam secuturus erat in causâ illâ dijudicandâ. Est igitur hoc poema dramaticum, et nescio quid magni præ se fert quod magnificam quamdam speciem in mentes lectorum injicit.

Adventantis Dei in quinque prioribus carminis versibus descriptio causam attulit aliquibus, ut hunc Psalmum totum prophetiam facerent de venturo Messiâ, qui de populis Hebræo inimicis vindictam sit sumpturus.

Primus hic est Psalmus ex iis quibus *Asaphi* præscriptum est nomen.

(1) EX SION incipiet manifestare se pulchritudo, SPECIES DECORIS seu majestatis EJUS, ut judicet Judæos et populos alios, ut illuminet gentes per Evangelii prædicationem, Isai. 2, vers. 3, et Luc. 24, vers. 47. (Bellanger.)

(2) VENIET MANIFESTÈ splendens majestate suâ, ET NON SILEBIT, quia acriter redarguet et puniet improbos atque hypocritas Judæos ; nam in adventu annuntiabit Christus Evangelium gratiæ per seipsum et per Apostolos, in ultimo verò adventu præcedet eum tuba et vox magna, Matth. 24, vers. 30 et 31, et 1 Thess. 4, vers. 15, etc. (Bellanger.)

Digitized by Google

Congregate, seorsàm collocate, eosque à reliquis separate. Qui ordinant, qui cum eo paciscuntur adhibitis sacrificiis, qui per victimas, qui cæsis hostiis sanxerunt et inierunt cum eo fœdus, et ordinàrunt testamentum, sive pactum testamentarium, id est, qui solemniter ei dederunt fidem. In Hebræo, pronomina sunt primæ personæ : *Congregate mihi sanctos meos, qui excindunt fœdus meum super sacrificio.* Super, supra, per, accedentibus sacrificiis. Deras, *super*, intelligit pro ultra, plusquàm. Qui præposuerunt testamentum et legem Dei, sacrificiis corporalibus, qui non sat esse putàrunt offerre sacrificia, nisi etiam Dei testamentum et leges servarent, scientes obedientiam meliorem esse victimâ et holocaustis. Chaldæus : *Congregate mihi meos bonos, qui statuunt pacta mea, paciscuntur legem meam, et occupantur in precibus, quæ oblationibus sunt pares.*

Vers. 8. — Et annuntiabunt. Cœli prædicabunt Deum esse justum (per prosopopœiam), nempe quòd Deus judex sit justus. Alii metonym. Cœlites, angeli et sancti. Quoniam : Continuativa particula, non causalis. In fonte *Sela*, ô rem contemplatu dignissimam.

Vers. 9. — Audi, populE meus. Verba judicis significantis se non judicaturum ex legis victimis, sed ex animi puritate, cultu et fide novi Testamenti, tacitè innuendo abrogationem Leviticorum sacrificiorum. Loquar, tecum colloquar. Testificabor, palàm annuntiabo tibi.

Vers. 10. — Non in sacrificiis tuis. Docet se non simpliciter, et primò requirere à nobis sacrificia externa, ut et Jerem. 22, 23, et 1 Reg. 15, 22, sed secundariò, nempe post animi sacrificium, id est, pietatem, de quo infra, vers. 16. In, *hal*, propter super. In conspectu meo. Holocausta tua adsunt semper mihi præsentia, sunt perpetuò ante me, sunt mihi cognita et perspecta. Aliqui ἀπὸ τοῦ κοινοῦ repetunt negationem : Non sunt in conspectu meo semper, non ea habeo grata et accepta. Sed nihil est necesse.

Vers. 11. — Non accipiam, non acceptos et gratos habebo. Et tamen, Levit. 1, 2, 3, 4 et seq., sacrificia illic instituta sibi esse gratissima luculentè, imò et propitiatoria affirmat. Respondeo, ratione quidem fidei, pietatis, piive animi motûs offerentium, talia exstitisse, item ratione typi et imaginis (referebant enim Christum veram victimam, qui est Filius Dei dilectus, in quo sibi perpetuò complacuit), sed non per se neque sui ratione. Nam res, quæ offerebatur, bruta et insipida erat, Deoque indigna. Vitulos... hircos. Animalia apta sacrificiis, cujusmodi duntaxat erant quinque species ordinariæ, duæ ex avibus, columbæ et turtures, tres ex quadrupedibus, oves, boves, capræ, utroque sexu, idque ob mysteria de quibus Philo, lib. Περὶ ζώων τῶν εἰς θυσίας. Nam extra ordinem aliæ aves, modò essent mundæ, poterant offerri, ut in leprosorum sacrificio.

Vers. 12. — Jumenta, mea sunt. Et boves. Septuaginta dissolverunt ob sententiam verba Hebræa, in montibus boum. Et quia Aleph etiam significat mille, quidam vertunt, in montibus mille. Utroque modo docet infinitam multitudinem, atque adeò universitatem bestiarum in suâ esse possessione, suæque ditioni subjectam.

Vers. 13. — Cognovi. Scio ubi nidulentur, ubi lateant et versentur, si eis uti velim. Sunt in meâ potestate et ditione. Pulchritudo frugum agri, quibus campi ornantur, et amœnitatem præbent, mea est et in meâ potestate, Euthym. Secundùm esse proprium et reale, creaturas omnes Deus cognoscit, et quidem, non tantùm secundùm communia, sed etiam secundùm propria earum attributa, atque adeò secundùm individuas atque singulares rationes tam liquidè, ut hæc scientia visionis à theologis appelletur, non modò, simplicis intelligentiæ. *Zis*, idem quod *siv*, pulchritudo, splendor, rabbinis recentioribus nomen est speciei ferarum. Et feræ agri, vel agrorum meorum mecum (sunt), id est, in meâ notitiâ, itemque potestate. Novè Chaldæus de ave illâ, cujus mentio fieri videtur, 4 Esdr. 6, 4, *Iuchin* (sic enim illic legendum litteris transpositis, non Enoch). Quam autem dicunt esse immanis magnitudinis in tractatu *Baracoth*, et Thesbite Eliæ. *Gallus sylvester*, inquit Chaldæus, *cujus pedes quiescunt in terrâ, et caput tangit cœlum, cantat coram me.* Omnia. Nam Dei providentia ad minima etiam quæque se extendit, ut ea non modò sciat universè et sigillatim, per genera et individua, sed etiam ad suos fines moveat, disponat, dirigat. Providentia enim apud nos non tantùm scientiam rerum futurarum, id est, præscientiam, ut apud Ciceronem, notat, verùm etiam actionem, quâ unaquæque res, prout ipsius natura postulat, in finem perducitur. Hinc Deus non tantùm res præscit, verùm etiam ordinat atque movet.

Vers. 14. — Non dicam tibi, non à te petam cibum, non dicam, ut me pascas, aut sacrifices. Plenitudo ejus, quicquid eo continetur. Orbis creaturis plenus.

Vers. 15. — Numquid manducabo. Deus non utitur cibo vel potu, quia est spiritus sive spiritualis, et incorporea substantia. Sola enim corpora animata ut vitam tueantur his indigent : et ne ea quidem omnia, verùm duntaxat quæ substantiæ fluxum patiuntur, eum ut restaurent. Quare nec glorificata corpora, qualia expectamus, post sanctam corporum resurrectionem, magis edent aut bibent, quàm nubent aut nubentur, Matth. 22, 30. Nisi quòd divinâ virtute organo cujusque sensûs inerit humor quidam suavis dulci voluptate sensum perfundens, ut actu ipse sensus vigeat, in ipsoque sit voluptas sive delectatio vitalis, nedùm spiritualis, sine tamen ullo ciborum et venereorum usu, appetitione, cogitatione, necessitate. Contra Mahometani, qui ex cap. 2 Avicennæ, libri de Almahad, sive statu animarum post mortem, credunt in aliâ vitâ usum esse istorum, quòd in Alcorano ita scriptum sit, ut sequenti capite idem Arabs docet. De quo et Cantacuzenus, oratio 2 κατὰ Μωχμιθ. Potabo. In sacrificiis sanguis victimarum cratere exceptus super populum aspergebatur, deinde ad altaris crepidinem fundebatur, postquàm ejus cornua fuissent illita. Alludit etiam ad carnes, quæ totæ Deo crêmabantur in holocausto, solâ pelle sacerdotibus cedente; in aliis autem sacrificiis, soli adipes, quasi istarum rerum suaviores pa-

Digitized by Google

ceretur. Umbra et pædagogia Christi sanguinis.

Vers. 16. — Immola Deo sacrificium laudis, id est, Deum lauda, ut Psal. 116, interprete Paulo, Heb. 13, v. 15. Nam sacrificium laudis, ut justitiæ, Psal. 4, v. 7, non propriè sumitur, sed translatè, pro laude, gratiarum actione, prece, Dei celebratione, justitiâ, opere charitatis et pietatis, non pro oblatione publicâ per sacerdotem solemniter factâ: ut intelligamus ad sacrificiorum solemnium participationem afferendam esse charitatem erga proximum, et pietatem erga Deum. Explicat enim superiora, et docet se primùm sacrificium spirituale requirere. Hoc videlicet oportet primùm facere, deinde aliud non omittere, Rom. 12, v. 1 : *Obsecro, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationale obsequium vestrum.* Aliud interim ad *sacrificium laudis*, genus sacrificii pro universis iniquitatibus, quo profitebantur Dei potestatem et magnitudinem, suam autem miseriam et infirmitatem, Lev. 7, 29, et 22, 2. Hebræi, *Toda*, confessionis. Confessionem autem nunc laudationem, nunc confessionem peccatorum appellant. Rabbini hìc posteriore modo ferè interpretantur : *Agnosce et confitere Deo tua peccata, tibi ea remittet.* Nostri priore : Lauda Deum, gratias ei age, ipsum cole. Chrysostomus de sacrificio Eucharistiæ videtur intellexisse. Et certè sacrificiorum Leviticorum abrogationi subjiciendi erant veri Dei cultus. Quin et *Toda*, uti Eucharistia, erat sacrificium non solùm laudis sive eucharisticum, sed etiam ἱλαστικὸν et expiatorium. Nam, ut Kimhi in Radicibus docet, non differebat ab hostiis pro peccato et pro delicto, nisi quòd hæ offerrentur pro singularibus peccatis vel delictis; isto fiebat confessio iniquitatum omnium, per oblationem incensi et fermenti, Levit. 7, 2, et 22, 29; in aliis enim non licebat ista offerre, Lev. 2, 11. Atque ita quia pro cunctis peccatis fide offerebatur, erat expiatorium, quia pro pace sive beneficio obtento, vel obtinendo, more pacificorum, Eucharisticum. Chrysostomo assentiuntur veteres Thalmudici. Nam hi ex eodem Kimhi, in Psal. 100 : *Omnes*, inquiunt, *orationes in adventu Messiæ cessabunt, at confessio non cessabit. Omnes oblationes cessabunt, at non oblatio, Toda.* Quod et repetit Ghekitilla Cabbalicus in libro Saare ora. Vota tua, promissum cultum, fidem, obedientiam, in circumcisione ac aliis publicis religionis professionibus, quæ vota sunt universorum fidelium communia. Item promissa, quæ Deo spontè ac privatim nuncupaveris. Votum enim est quælibet promissio Deo facta legitimè, quæ, si solemnis et publica exstiterit, gignit votum solemne, sin privata, simplex. De utroque voto genere loquitur. Nam utriusque præstationem requirit Deus. Alludit autem ad *Neder*, votivam oblationem, sacrificii genus. Duplex enim erat sacrificium pacificum : unum, *neder*, ex voto; alterum, *nedaba*, spontè, quòd illud obligaret absque libertate revocandi vel omittendi, hoc esset liberum, non imperatum et præceptum, Levit. 7, 22, 23, 27. Etsi eorum ad litteram exhibitionem hìc non postulet, quoniam jam significavit, mosaica hujusmodi Deo non esse curæ, sed ea potiùs, et inprimis, quæ mosaicis adumbrabantur.

Vers. 18. — Justitias. Statuta mea, propriè, verbis loqueris, non factis implos. Origenes ad hunc versum complicato libro è concione recessit, ac miserè ejulare cœpit recordatus se Alexandriæ vi persecutionis adactum ad grana thuris diis gentium offerenda, adeò ut auditores omnes commiseratione tacti cum eo lacrymare::tur. Epiph. in Origenistarum hæresi.

Vers. 19.— Disciplinam. Dei verbum et doctrinam, vel potiùs correctionem, emendationem vitæ. Projecisti, contempsisti. Nam *musar*, correptio, castigatio, à *iasar*, corripuit, castigavit.

Vers. 20. — Portionem (1). Cum iis habebas commercium, cum iis societatem coibas.

Vers. 21. — Malitia. Maledictis. Hinc Hebr. : *Os tuum laxâsti ad malum.* Concinnabat, conjungebat fraudem, complectebatur insidias.

Vers. 22. — Sedens. Quietus, otiosus, nihil aliud agens, per delectationem, et cum voluptate detrahebas fratri tuo, sive proximo. Scandalum, convitium, opprobrium. De eo detrahebas. Et tacui, connivi, et dissimulavi magnâ lenitate et patientiâ (2).

Vers. 23. — Existimasti iniquè. Meam patientiam et dissimulationem sic es interpretatus, quasi ego tui similis essem, et malefactis delectarer. Existimâsti me tui esse similem, quòd tua peccata non punirem. Nunc ergo arguam, sive reprehendam te, et statuam, etc. Chald. : *Hæc mala opera fecisti, et ego exspectavi conversionem tuam. Existimâsti permansurum te in æternum pacificè, dixisti in corde tuo : Ero fortis, sicut tu. Arguam te in hoc seculo, et præparabo gehennam in futuro coram te.* Statuam, quæ gessisti, aut quid simile per aposiopesim, cogam te ea in judicio agnoscere quæ patrâsti. Sic Hebraicè : *Et instruam, vel ordinabo ob oculos tuos* (rationes, vel faciem meam; metaphora à bello): ordine explicando tuas pravitates, producam ea quæ fecisti ante oculos tuos, te præsentem convincam et impugnabo.

(1) Ex oblivione et odio divinæ legis nascuntur peccata operis, qualia sunt furta et adulteria, quo nomine fornicationes quoque intelliguntur. Sunt autem hæc duo peccata frequentissima, quæ ex avaritiâ et luxuriâ oriuntur : ideò horum duorum meminit Propheta; dicit autem : *Si videbas furem, currebas cum eo, et cum adulteris portionem tam ponebas;* et non dicit, *furabaris*, vel *fornicabaris*, quoniam minùs est furari, vel mœchari, quod occultè et libidine stimulante fieri solet, quàm cum furibus concurrere, vel cum adulteris portionem ponere, quia ista fiunt palàm et promptè, et ex animi perversitate potiùs quàm ex inopiâ vel libidine. (Bellarminus.)

(2) Cùm tot ac tanta scelera in me admitteres, ego dissimulabam si quà fortè resipisceres : at tu ad cætera scelera nefaria id etiam addidisti quòd lenitatem meam sic interpretatus es, quasi ego tui similis essem, et maleficiis delectarer; sed profectò erras, nam arguam te, et ponam tibi ante oculos omnia scelera quæ unquàm edidisti.

Sacrificans laudem; iterùm præcipit de sacrificio, quod ab omnibus piis requirit; et pollicetur viam suam ordinanti, id est, vitæ cursum piè sanctèque instituenti, se donaturum salutem Dei, id est, salutem certam, singularem et divinam : Hebræa enim lingua Deo attribuit quicquid est maximum et præstantissimum. (Flaminius.)

Digitized by Google

Vers. 24. — Qui obliviscimini : qui securè peccatis. Ne quando rapiat, ad pœnam scilicet, per leones. Inde enim dicitur metaphora, per angelos carnifices et exactores.

Vers. 25. — Sacrificium. Sacrificans confessionem propriè, id est, confitens publicè, laudans et celebrans Deum. Nam non loquitur, ut nec supra, vers. 16, de mosaico et legali *toda*, sed de spirituali, de quo veteres Thalmudici, ut referunt Chekitilia Cabbalicus libro Saare Ora, et Kimhi, ad Psal. 100 : *In adventu Messiæ cunctæ oblationes tollentur, toda solum remanebit ;* id est, confessio, laus, gratiarum actio. Et illic. In illo sacrificio laudis est via, modus, ratio, iter, per quod ostendam, et præstabo illi divinam salutem. Hæc est via quâ illi demonstrabo cœlestem liberationem. Dei, exiniam et insignem salutem. Nam vocabulo Dei exaggeratur quidquid est maximum et præstantissimum. Salutare Dei, non incommodè etiam Christum Salvatorem designabit. *Illic, sham*, per ש dextrum, *ibi, illic*. Masoretæ legunt per ש sinistrum, satis obscurè. *Et ponenti iter* (id est, disponenti viam suam, rectam eam facienti) ostendant salutem Dei. Hinc Chald. : *Domanti fomitem pravum, veluti sacrificium laudis imputabitur ei, et honoranti me, ac caventi semitas pravas, ostendam ei Dei redemptionem.*

NOTES DU PSAUME XLIX.

On a pour titre : *Psalmus Asaph*, ce qui fait croire à la plupart des interprètes que ce psaume et quelques autres qui ont le même titre sont de la composition d'Asaph, qui, selon le texte sacré du second livre des Paral. ch. 29, verset 30, était *voyant* ou *prophète*. Il n'y a point de raison démonstrative pour rejeter cette opinion; mais elle n'est pas non plus appuyée sur des preuves certaines. Asaph était prophète, mais il était chantre, et même, selon le premier livre des Paral. ch. 16, versets 5 et 7, chef des chantres. On peut donc croire que ce titre aura été donné à ce psaume parce qu'Asaph devait le chanter, quoique David en fût l'auteur. Au reste, quand Asaph l'aurait composé, il n'en serait pas moins la parole de Dieu, puisque ce chantre était prophète.

Le sujet principal du psaume est une exhortation au vrai culte de Dieu, qui veut être servi en esprit et en vérité, non simplement par des cérémonies extérieures. Il s'y trouve beaucoup de traits qui ont rapport aux deux avénements de Jésus-Christ, l'un au temps de son incarnation et de sa prédication, l'autre à la fin des siècles.

VERSETS 1, 2, 3, 4.

On rassemble ici ces quatre versets, parce qu'ils équivalent à trois dans l'hébreu et dans le grec, et parce qu'au moins dans les trois premiers le sens d'un verset dépend du suivant. Les LXX ont traduit Θεὸς θεῶν Κύριος ἐλάλησε. L'hébreu peut être traduit : *Fortis, Dominus, Deus locutus est*, où l'on voit trois noms de Dieu, d'où quelques Pères ont conclu que les trois personnes de la sainte Trinité étaient indiquées dans ce verset. Mais cet argument n'est pas démonstratif. En suivant les LXX et la Vulgate, le prophète dit que *Dieu*, qui est le *Seigneur* des Elohim (soit qu'on entende les anges, ou les rois, ou les magistrats, ou même les faux dieux de la gentilité) (1), *a parlé*. Mais comment a-t-il parlé? par ses anges, par ses prophètes, et surtout par son Fils, comme le dit saint Paul au premier chapitre de sa lettre aux Hébreux.

Qu'a dit ce grand Dieu? *Il a appelé la terre depuis le lever du soleil jusqu'au couchant*. Par ces mots il faut entendre toute la terre, non la seule Palestine; et il est manifeste que cela ne peut avoir trait qu'à la vocation des Juifs et des Gentils à la loi évangélique, ou bien à la citation de tous les peuples au jugement de Dieu.

De Sion, qui est l'éclat de sa beauté, Dieu viendra manifestement. L'hébreu dit mot à mot : *De Sion, qui est la perfection de la beauté, Dieu a jeté son éclat* (ou *a brillé*). Les LXX et la Vulgate présentent le futur, ce qui est indifférent dans la langue sainte et chez les prophètes. On voit que ces versions rendent le texte : car *venir manifestement* et *venir avec éclat* est la même chose quand il est question de la venue de Dieu. Quelques interprètes, pour suivre la division de la Vulgate, disent *De Sion* (sortira) *l'éclat de sa beauté, Dieu viendra manifestement*. On voit que cela retombe dans le même sens, et que c'est une image de l'éclat que devait répandre le Messie, en éclairant ou jugeant le monde; car ces deux idées s'associent dans le psaume.

Notre Dieu viendra, et ne gardera pas le silence : l'hébreu dit la même chose.

Le feu s'allumera en sa présence : l'hébreu porte *dévorera, consumera en sa présence*, image plus forte, mais non différente.

Et autour de lui s'élèvera une grande tempête : l'hébreu dit : *Et autour de lui sera une grande horreur* ou *une tempête violente*. On voit que ces deux derniers versets doivent se rapporter au dernier jugement de Dieu.

Il est donc manifeste que, malgré les divisions différentes qui se remarquent entre la Vulgate et l'hébreu, il n'y a aucune différence dans le sens; pour s'en convaincre, il n'y aurait qu'à voir la traduction poétique de Duport, qui n'a suivi que l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Le prophète veut, par ce magnifique exorde, rendre son peuple et tous les hommes attentifs. La puissance de Dieu est annoncée par ce mot si expressif, *il appelle la terre de l'orient jusqu'à l'occident*. Et pourquoi l'appelle-t-il? d'abord pour lui faire entendre sa loi écrite dans tous les cœurs, ensuite pour le préparer à la prédication de l'Evangile, dont les ministres n'ont point été bornés à enseigner un peuple, à éclairer une contrée, mais à ouvrir la voie du salut aux Juifs et aux Gentils, aux Grecs et aux Barbares, aux savants et aux ignorants. Enfin, Dieu *appelle la terre* à son jugement universel. Cet événement est encore futur, mais prédit par tous les oracles de la vérité.

Quand Dieu parle à une âme qu'il veut remplir de sa connaissance et de son amour, il fait entendre sa voix dans tout ce monde intérieur : toutes les facultés de l'homme en retentissent. Il vient avec éclat, il s'annonce clairement, il allume le feu de son amour, et il se fait une révolution entière dans toute la conduite de ce fidèle, prévenu de tant de grâces. Ah! Seigneur, que je sens bien toute la force de ces sublimes vérités, quand je me recueille en votre présence, quand je me livre sérieusement à vos saintes invitations! Oui, Seigneur, j'éprouve que vous êtes le Dieu fort, le maître unique de mon âme, l'être suprême qui mérite tous les sentiments de mon cœur. Je ne puis méconnaître votre voix, elle m'appelle avec autant de douceur que de force; c'est dans votre saint temple surtout que vous vous communiquez à moi; c'est dans le sacrement de votre amour que vous me manifestez votre présence. Il ne me reste plus qu'à vous conjurer d'être le *feu* dévorant qui consume tous nos penchants déréglés; ce n'est que par cette *tempête* bienfaisante que je me perdrai tout en vous. O Seigneur! achevez votre ouvrage. Développez-moi vos volontés dans toute la suite de ce saint cantique.

(1) Duport dit, *les bienheureux, les saints*.

Digitized by Google

VERSET 5.

Le terme *discernere* signifie ici *juger*, selon la force de l'hébreu et du grec. Dans ce jugement, il doit y avoir séparation des justes d'avec les pécheurs; et c'est aussi la signification du mot *discernere*.

On ne peut guère douter qu'il ne s'agisse ici du jugement universel, lorsqu'à la face du ciel et de la terre, Dieu fera justice à tous les hommes, et distinguera son peuple de ceux qui auront refusé d'entrer dans cette alliance.

RÉFLEXIONS.

Le jugement de Dieu sera d'une équité qui ne redoutera la présence ni des anges ni des hommes. Tout l'univers sera témoin de l'exacte justice qui sera rendue à toutes les générations et à tous ceux qui en auront formé la chaîne, depuis Adam jusqu'au dernier de ses descendants. Alors la Providence sera connue et justifiée dans tous ses rapports. Chacun des prédestinés reconnaîtra le bienfait de la miséricorde divine dans le bon usage qu'il aura fait de la grâce, et chacun des réprouvés se verra condamné par ses propres lumières, par les raisons même, ou plutôt par les prétextes qu'il aura suivis pour se dispenser de la loi de Dieu. Cet appel du ciel et de la terre, pour être témoins du jugement de Dieu, et pour juger même avec Dieu, suffit pour démontrer que toutes les créatures raisonnables auront eu des moyens de salut, quoique nous ignorions souvent sur la terre quels sont ces moyens et en quoi ils consistent. Dieu ne craindra point, en quelque sorte, de mettre sa cause entre la main des anges et des hommes. Il paraîtra infiniment équitable dans tout ce qu'il aura fait. Cette réflexion est la réponse à toutes nos inquiétudes sur l'ordre de providence que Dieu garde envers les hommes. Soyons assurés qu'il est infiniment juste, et que toutes nos lumières se réuniront un jour avec les siennes, pour reconnaître la souveraine équité de ses décrets.

VERSET 6.

C'est le Prophète qui parle ou aux anges, ministres des volontés du Seigneur, ou aux habitants de la terre, ou même à toutes les créatures, qui toutes selon leur rang et leur destination, contribueront à manifester la justice des décrets de Dieu. *Rassemblez*, dit-il, auprès du Seigneur, d'abord ceux qui ont fait profession de le servir, ceux qui étaient dans son alliance pour lui offrir des sacrifices, c'est-à-dire, pour remplir tous les devoirs du culte sacré. S. Pierre dit que *le jugement doit commencer par la maison de Dieu;* c'est-à-dire, par ceux qui sont chargés du ministère de la religion.

L'hébreu met ce verset à la première personne: *rassemblez-moi mes saints*, etc. On a observé que la différence vient de ce que les LXX ont lu la lettre *vau* au lieu de *jod* qu'on voit aujourd'hui dans le texte. Cette conjecture très-probable est appuyée du contexte même; car il n'est pas à présumer que Dieu parle ici, tandis qu'au verset suivant on lit: *et annuntiabunt cœli justitiam ejus*, etc., et tandis qu'au verset 8, *audi, populus meus*, etc., Dieu prend la parole, et remplit de ses instructions et de ses reproches le reste du psaume. Je ne doute donc point que la leçon des LXX et de la Vulgate ne soit préférable à celle de l'hébreu d'aujourd'hui.

RÉFLEXIONS.

Il ne paraît pas douteux que le Prophète n'ait ici principalement en vue les Juifs, qui étaient dans l'alliance de Dieu, et qui étaient tenus de lui offrir des sacrifices. Il leur apprend que le jugement de Dieu commencera par eux; ce qui est conforme à la pensée de l'Apôtre, qui dit que *la tribulation et la peine sera pour tout homme qui fait le mal, et d'abord pour le Juif, ensuite pour le Gentil.* Mais cette menace frappe également sur ceux qui auront été appelés au christianisme, et qui auront abusé de cette grâce; ils seront cités et condamnés au tribunal de Dieu, avant ceux qui n'auront pas été éclairés des lumières de la foi, et leur châtiment sera plus rigoureux. Parmi les chrétiens encore, ceux qui auront été revêtus du ministère sacré doivent s'attendre à un jugement plus redoutable que celui des simples fidèles; leur état est, dans un sens très-précis et très-distingué, un état *saint*, un engagement à la *sainteté*. Que pourront-ils alléguer pour leur défense, s'ils ont profané leur ministère? Le ciel et la terre seront témoins de leurs égarements, et applaudiront à leur ignominie. O Dieu! quels sentiments de crainte m'inspire l'annonce de votre jugement! Je suis honoré d'un caractère sublime, et chargé de fonctions supérieures en quelque sorte à celles des anges: quel compte me demanderez-vous d'une si haute destination? Ah, Seigneur! tandis qu'il en est encore temps, inspirez-moi des sentiments de pénitence; que j'efface, par mon repentir et par mon amour, l'inutilité de tant d'années passées dans votre maison. Je suis *saint* par mon ministère; que je le sois par mes œuvres et par l'exemple de ma vie.

VERSET 7.

Le texte dans ce verset, dit, *parce que le Seigneur* LUI-MÊME *est juge;* ce *lui-même* n'est point dans le grec ni dans la Vulgate; cette différence n'est rien.

Le sens du Prophète est que les puissances célestes annonceront la justice des décrets de Dieu, et qu'elles convaincront aisément l'univers de cette justice, *parce que c'est le Seigneur qui juge.* Qui dit le Seigneur dit toutes les perfections, par conséquent une justice exempte de tout reproche et digne de toute vénération.

RÉFLEXIONS.

La terre, jusqu'au jour de la révélation, ne peut manifester la justice du Seigneur; elle n'en voit pas les rapports, elle n'en pénètre pas les secrets; elle voit souvent des justes opprimés, et des pécheurs dans la prospérité et dans l'éclat. Mais au dernier jour, elle entendra ce que le ciel connaît de cette infinie justice, et Dieu lui-même lui manifestera l'ordre et l'équité de ses décrets. Elle verra alors que Dieu seul est en droit de juger, parce que lui seul a des connaissances infaillibles, et qu'il est exempt de toutes passions. Jusqu'à ce moment, je ne dois point perdre de vue ce mot du Prophète, *Dieu est juge;* et ce mot doit servir de règle à toutes mes actions, à toutes mes pensées, à tous mes désirs, à toutes mes paroles, à toutes mes démarches. *Celui qui juge*, disait l'Apôtre, *est le Seigneur;* les jugements des hommes ne doivent donc ni me décider, ni m'intimider, ni me troubler. *C'est le Seigneur qui juge;* c'est assez que ma conscience lui soit connue, que je ne me sente point coupable en sa présence; mais puis-je me flatter de cet avantage? Ah, *Seigneur! n'entrez point en jugement avec votre serviteur;* faites-moi grâce, tandis qu'il est encore temps de l'obtenir.

VERSET 8.

Le Prophète veut dire, en faisant parler le Seigneur, que tout le discours qui va suivre, convaincra son peuple qu'il est le Dieu souverain, et de plus le Dieu d'Israël. En effet, les versets suivants sont une preuve de la grandeur de Dieu, de la sincérité qu'il exige dans son culte, de la volonté qu'il a d'être servi en esprit et en vérité. Nulle différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Si nous voulons bien connaître quelle sera la matière du jugement que Dieu exercera sur nous, commençons par bien méditer ce verset. Dieu nous invite à l'écouter, et il nous déclare d'abord ce qu'il est: *Je suis Dieu*, dit-il, *et je suis votre Dieu.* En qualité de Dieu, il a droit de commander; et en qualité de notre Dieu, il nous gouverne avec tendresse et avec amour, il est toujours prêt à nous combler de bienfaits.

Digitized by Google

VERSETS 9, 10, 11.

Dieu avait ordonné à son peuple de lui offrir des sacrifices de bœufs, de veaux, de boucs, etc., mais il voulait que le culte intérieur fût l'âme de ces offrandes. Il commence par dire à son peuple qu'il n'a rien à lui reprocher sur les sacrifices sanglants; qu'il les a toujours présents à sa mémoire.

Il n'y a de différence entre le texte et les versions, qu'en ce que le texte met : *Jumenta in montibus mille.* C'est que אלף, signifie *mille* et *bœuf.* Les Septante ont pris la seconde signification, et au lieu de traduire ἐν τοῖς ὄρεσι, καὶ βοῦς au singulier, ils ont mis βόες au pluriel. On ne peut pas dire qu'ils aient fait un contre-sens. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Tous les animaux qui paissent sur les montagnes, et tous les troupeaux de bœufs, ne sont-ils pas à moi?*

Il y a d'autant plus d'apparence que אלף, en cet endroit, signifie *bos,* qu'on voit dans ces deux versets d'autres animaux dont parle le Prophète, au singulier, selon l'hébreu, savoir, *vitulus, fera sylvæ;* pourquoi *bos* n'y serait-il pas? N'est-il pas plus naturel aussi qu'il soit parlé en cet endroit, *de bœufs,* que de *milliers de montagnes;* façon de s'exprimer dont on ne trouve pas un seul autre exemple dans l'Écriture. Il est vrai qu'ici בהרי est en régime à cause de אלף; mais il paraît que les Septante auront pris le *jod* qui termine בהרי, pour un *vau* commençant le mot אלף, ce qui fera *in monte et bos.* Le P. Houbigant se décide pour *in meis montibus mille;* mais ces raisons n'altèrent pas celles que je viens d'exposer.

N. B. Il y a dans l'hébreu וחית, ce qui est un barbarisme; selon le P. Houbigant, il doit y avoir וחית, sans le *vau* à la fin, et cela est vrai.

RÉFLEXIONS.

Ces versets répandent un grand jour sur l'institution des sacrifices de la loi. Dieu les avait ordonnés, même en très-grand nombre; mais ce n'était pas un culte qui lui eût été agréable, s'il avait été séparé des dispositions intérieures, et borné à la seule immolation des victimes. Quel hommage rend par soi-même à Dieu la mort de divers animaux qu'on égorge sur son autel? N'est-il pas le maître de toutes les bêtes qui errent dans les forêts ou sur les montagnes? Il fallait donc accompagner ces sacrifices des dispositions intérieures, faire un aveu sincère de son souverain domaine, implorer sa miséricorde quand on avait péché. Si les Israélites n'avaient pas été si portés à l'idolâtrie, il est vraisemblable que Dieu ne leur aurait pas imposé le joug de tant de sacrifices, et qu'il en aurait usé à leur égard à peu près comme il en use avec les chrétiens, qui n'ont qu'un sacrifice; excepté que ce qui aurait été prescrit aux Juifs n'aurait eu qu'un rapport figuratif au grand sacrifice de J.-C., tandis que nous possédons ce grand sacrifice, qui est le sacrifice même offert sur la croix.

Mais ce que Dieu dit ici à son peuple est aussi une grande instruction pour nous. Tout le culte extérieur de la Religion ne nous sera d'aucune utilité, si nous le séparons des dispositions intérieures. Tout l'Évangile nous porte à l'exercice des vertus qui ont leur principe dans le cœur. Chanter des psaumes au Seigneur, assister au divin sacrifice, participer aux sacrements, faire l'aumône aux pauvres, sont des actions religieuses, mais des actions mortes sans le sacrifice de l'esprit et de la volonté. Les chrétiens qui se bornent à ces actions extérieures ressemblent aux Juifs charnels, qui se contentaient d'immoler des victimes sans aimer Dieu, et sans se haïr eux-mêmes.

VERSETS 12, 13, 14.

L'hébreu dit au 12e verset : *Je connais tous les oiseaux des montagnes.* Je crois que cette expression, *les oiseaux du ciel,* équivaut aux *oiseaux des montagnes;* car il n'y a que les oiseaux qui s'élèvent bien haut dans la région de l'air, qu'on puisse appeler des *oiseaux des montagnes.* Le père Houbigant rejette les *oiseaux des montagnes.*

Les hébraïsants traduisent dans le même verset : *Et la bête sauvage des campagnes est à moi,* au lieu de *la beauté* ou *l'ornement des campagnes est à moi* ou *avec moi* (*pulchritudo agri mecum est*). La difficulté est dans le mot זיז. Le P. Houbigant le traduit par *reptilia,* que les partisans de l'hébreu rendent par *fera;* mais, de l'aveu de Buxtorf et de Robertson, il signifie aussi *splendor,* et c'est la signification qu'il a dans Isaïe, 66, 2. Il paraît donc vrai que dans le psaume on peut traduire : *Tout ce qui pare les campagnes est à moi;* ce sens est meilleur que celui des hébraïsants, puisqu'il a déjà été parlé plus haut des *bêtes fauves de la forêt.* S. Jérôme traduit : *Et universitas agri mecum est.*

Les deux autres versets sont les mêmes dans le texte et dans les versions; le texte met *carnem taurorum,* et la Vulgate *carnes;* c'est la même chose.

Quand Dieu dit, *si j'ai faim,* etc., il ne fait pas entendre qu'il soit susceptible de faim; c'est une manière d'assurer qu'il n'a pas besoin des hommes ni de leurs présents.

RÉFLEXIONS.

Ces versets sont encore contre les Juifs charnels; ils croyaient que leurs sacrifices avaient en eux-mêmes quelque vertu qui les rendait agréables à Dieu; et en cela ils se trompaient, comme le Prophète les en avertit fort clairement. Ces sacrifices ne plaisaient à Dieu qu'en tant qu'ils étaient figuratifs du grand sacrifice de J.-C., et qu'on les offrait en esprit de foi et d'amour. Ces sacrifices plaisaient à Dieu, puisqu'il les avait ordonnés; et ils lui déplaisaient, comme le Prophète l'annonce ici. Il fallait donc qu'en tant qu'ils plaisaient à Dieu, ils ne fussent que l'*ombre des choses futures,* comme s'exprime l'Apôtre; et qu'en tant qu'ils déplaisaient à Dieu, il fussent considérés dans le sens des Juifs charnels, qui se bornaient grossièrement à la lettre, et qui se contentaient du rit extérieur.

Le Juif charnel espérait des récompenses temporelles, des biens bornés à cette vie; c'était rétrécir les vues de Dieu, et réduire son culte à presque rien. Le chrétien charnel ne peut se proposer de pareils biens, il n'en a aucune promesse. Que fait-il donc quand il borne son culte à des cérémonies extérieures? Il n'a point d'objet, il s'égare en quelque sorte plus que le Juif, et la lumière qu'il a reçue ne sert qu'à l'aveugler.

VERSETS 15, 16.

L'hébreu dit proprement : *Immolez à Dieu la confession;* ce qui revient au *sacrifice de louanges,* comme les hébraïsants en conviennent. Il s'agit d'immolation, par conséquent de *sacrifice;* et le Prophète oppose la louange ou l'aveu des grandeurs de Dieu à la chair des animaux; ce qui montre évidemment qu'il parle d'un sacrifice intérieur et d'un culte en esprit et en vérité. Il exhorte aussi son peuple à s'acquitter de ses vœux, c'est-à-dire, à remplir la promesse qu'il a faite de servir le Seigneur. Dieu à son tour l'assure de sa protection dans les traverses et les disgrâces de la vie.

RÉFLEXIONS.

Voilà le vrai culte : offrir à Dieu dans son cœur un sacrifice de louanges. Toute immolation exige un autel et un feu qui consume la victime : quel sera l'autel du sacrifice de louanges, sinon le cœur de l'homme? et quel sera le feu de ce sacrifice, sinon la charité? Ceci n'est point une pensée mystique, mais une observation fondée sur la lettre du psaume, et sur l'idée que tous les peuples, les Juifs surtout, ont eue du sacrifice. Or, si le Prophète, ou plutôt Dieu lui-même, par la bouche du Prophète, exige ce sacrifice intérieur du peuple Juif, que devons-nous penser des chrétiens? Ils ont bien tous les jours un sacrifice à offrir, qui est le sacrifice de Jésus-Christ; mais ce sa-

Digitized by Google

crifice séparé des dispositions intérieures de ceux qui l'offrent ou qui y prennent part en y assistant, n'est point, à proprement parler, le *sacrifice de louanges* des chrétiens ; c'est le *sacrifice de louanges de J.-C.*, auquel les chrétiens doivent unir leur *sacrifice de louanges*, c'est-à-dire, l'aveu intérieur de leur dépendance, de leur foi, de leur amour, sans quoi ils seraient moins religieux que les Juifs vraiment fidèles et spirituels. Ils ressembleraient aux Juifs purement charnels. Louer Dieu sans *le sacrifice de louanges*, c'est dérision ou hypocrisie.

VERSET 17.

Le Prophète avertit ici de nouveau que c'est Dieu qui parle. L'hébreu dit mot à mot : *Quid tibi ad enarrandum statuta mea?* (qu'as-tu à faire d'annoncer mes décrets)? C'est le sens de nos versions. Dieu ne défend pas ici aux pécheurs de se présenter à lui avec componction, et de faire profession de sa sainte loi ; il reproche seulement aux impies et aux hypocrites leur témérité profane.

RÉFLEXIONS.

Qu'est-ce que le pécheur qui annonce les décrets de Dieu, ou qui adresse des prières à Dieu, tandis qu'il a l'âme encore concentrée dans le péché, qu'il conserve toute l'affection au péché, qu'il ne parle du testament de Dieu ou qu'il ne prie que pour remplir des devoirs d'état, que pour satisfaire à la coutume? C'est un homme qui n'immole point à Dieu *la victime de louanges*, et dont le culte n'est pas meilleur que celui du Juif charnel. Dieu lui demande pourquoi il a la témérité de parler de ses décrets et de son testament? Il n'en parle que *de bouche*, comme le marque le psalmiste ; cette bouche est démentie par le cœur, c'est un hypocrite que Dieu réprouve.

Mais ce reproche tombe aussi en partie sur ceux qui prient sans l'attention convenable ; leur bouche annonce les décrets de Dieu, et leur langue prononce les paroles du testament ; mais le cœur n'est pour rien dans ce saint exercice. L'esprit s'égare dans mille pensées étrangères ; la précipitation ajoute à l'indécence de cette prière. L'Apôtre disait : *Je prierai de cœur, je prierai d'esprit ;* c'est-à-dire, que l'intelligence se joindra aux affections ; que je comprendrai le sens de mes prières, et que ma volonté acquiescera aux sentiments que ces prières énoncent. Ah ! Seigneur, dès que je comprendrai bien qu'il faut vous honorer par un sacrifice *de louanges*, ma prière sera parfaite ; et si ma fragilité naturelle distrait quelquefois mon esprit, j'implorerai votre miséricorde, qui fait grâce aux faibles parce qu'elle connaît leur misère.

VERSETS 18, 19.

Il y a peu de différence ici entre le texte et les versions. Le texte dit au verset 18, *derrière toi ;* ce pronom n'est pas positivement exprimé dans le grec et dans le latin, mais évidemment sous-entendu. Au verset 19 le texte dit : *Et cum adulteris portio tua*, qui est l'équivalent de notre leçon vulgate.

Dieu reproche ici aux pécheurs, d'abord l'éloignement qu'ils ont de toute instruction ; ensuite le mépris qu'ils témoignent pour la parole de Dieu ; troisièmement l'inclination qu'il ont à s'approprier le bien du prochain ; quatrièmement le penchant qui les entraîne au libertinage.

RÉFLEXIONS.

Il semble qu'on voit ici le progrès de l'impiété ; on commence par ne vouloir pas s'instruire de bonne foi, on ferme les yeux à la lumière qui éclate de toutes parts dans les preuves de la religion ; de là on passe au mépris formel de la parole de Dieu, on l'examine avec des yeux déterminés à y découvrir des contradictions, des impossibilités, des indécences, des fausseté ; on exerce sur elle une critique pleine d'amertume, de supercherie, de hauteur. Mais quel intérêt a-t-on à déprimer ainsi les monuments de la Religion ? L'impie n'agit pas sans motifs ; il veut se décharger du joug de la loi, et s'établir dans la liberté de vivre selon ses penchants. Le frein de la Religion brisé, il n'épargnera dans l'occasion ni les biens, ni l'honneur du prochain ; il sera voleur et adultère, quand il pourra se soustraire à la rigueur des lois humaines : et n'aurait-il pas raison, s'il n'y a point de Dieu vengeur? car ce que lui dictera la passion sera la seule loi qu'il reconnaîtra ; et il serait en effet ennemi de lui-même, s'il réprimait ses penchants quand il peut les satisfaire impunément. Je puis bien m'écrier ici : Seigneur, voilà où conduit l'indocilité à votre sainte loi : la barrière de votre parole une fois rompue, il ne reste dans le monde que des principes de violence et de corruption.

VERSET 20.

L'hébreu porte : *Tu as abandonné ta bouche à la malice*, c'est le même sens ; car celui qui se livre ainsi à la méchanceté, *est fécond en méchanceté*. Le texte ajoute : *Ta langue a combiné artificieusement la fraude ;* c'est encore le sens de nos versions. Dieu reproche ici à l'impie les crimes qu'il commet par la parole ; méchanceté, fourberies, médisances, calomnies, faux rapports, rien ne lui coûte pour satisfaire sa passion.

RÉFLEXIONS.

Celui qui ne pèche point par la langue est un homme parfait, dit l'apôtre saint Jacques ; mais celui qui fait servir sa langue à toutes les espèces de malice est un homme abominable. Il y a des gens d'une fécondité infinie pour multiplier et varier les péchés de la langue ; c'est une sorte de talent que l'enfer semble leur avoir donné. Le Prophète exprime cette malheureuse disposition par des termes très-expressifs. Tout l'art qu'on met dans un ouvrage de broderie est en quelque sorte imité par les mauvaises langues ; elles se servent de tout pour tromper, et jamais on ne peut espérer de débrouiller le tissu de leurs fourberies. Ce caractère est odieux aux hommes, parce qu'il leur reste au moins l'idée et l'estime de la sincérité et de la droiture. Mais au jugement du Dieu de toute vérité, quelle est la noirceur d'une conduite si détestable!

VERSETS 21, 22.

Dans l'hébreu on lit : *Tu t'es assis ;* le P. Houbigant dit : *Semel et iterùm* ou *iterabis*. Personne n'a vu ce sens-là, et je m'en tiens à celui de notre Vulgate, qui est conforme à la manière dont on entend le texte. *Tu as parlé contre ton frère, tu as mis l'opprobre sur le fils de ta mère.* Il n'y a de différence dans nos versions qu'à l'égard du mot *opprobre* חֵרֶף, que les LXX traduisent par *scandale*, peut-être parce qu'il a aussi cette signification ; car il ne se trouve qu'une fois dans l'Ecriture, et l'on n'a pas la voie de comparaison pour en juger. Au fond, c'est bien la même chose que le sens de nos versions. Celui qui met une pierre d'achoppement devant quelqu'un, veut le faire tomber, et lui causer par-là de l'*opprobre*. Ces mots, *hæc fecisti et tacui*, appartiennent dans le texte au verset 22, mais sans différence pour le sens.

L'hébreu ne dit point *iniquè*. Les LXX ont mis ὑπέλαβες ἀνομίαν, ce que notre version traduit par *existi mâsti iniquè*. Au fond, le verbe hébreu signifie, *imaginatus es ;* ce qui renferme une fausse et folle opinion ; ainsi *iniquè* n'est pas inutile.

Le texte dit : (*quòd*) *Essendo ero sicut tu ;* ce qui signifie, *que je serai réellement et véritablement comme toi*. Notre version n'est pas si expressive, mais ne contredit point ce sens.

Enfin ce même texte dit mot à mot : *Ordinabo ante oculos tuos ; je placerai de suite* (tes crimes) *sous tes yeux ;* c'est le même sens dans notre version ; des deux côtés on sous-entend, *tes crimes*.

Ces versets sont fort clairs ; Dieu y reproche à l'impie la dureté et la méchanceté dont il use envers ses pareils, envers ses proches même ; il lui reproche la fausse sécurité où il vit ; la confiance téméraire

Digitized by Google

qu'il affecte dans la patience de Dieu; enfin il lui annonce le compte rigoureux qui lui sera demandé de sa conduite, et le châtiment qui suivra sa condamnation.

RÉFLEXIONS.

Abuser de la longue patience de Dieu, c'est supposer en quelque sorte qu'il cesserait d'être ce qu'il est, infiniment saint et infiniment juste. Si le pécheur voulait raisonner, il conclurait du long silence de Dieu, que ses vengeances seront d'autant plus terribles qu'elles auront été plus longtemps suspendues. *Je pèche*, devrait-il dire, *et Dieu se tait ; oublie-t-il pour cela mes forfaits? sa mémoire éternelle ne les conserve-t-elle pas? le moment n'arrivera-t-il pas où il me présentera tout l'effrayant tableau de mes désordres?* Voilà, Seigneur, des pensées raisonnables; mais la passion aveugle l'esprit, et endurcit le cœur. On multiplie les crimes, jusqu'au moment où Dieu les présentera au pécheur impénitent. Alors quelle lumière se répandra dans cette âme auparavant si obscurcie! quels remords la saisiront! elle sentira la vérité de cette parole; *Dieu n'est point semblable à l'homme*, il garde tous les droits de sa sainteté, et il les exerce durant toute sa durée, qui est éternelle. O Seigneur! j'ai péché, et vous vous êtes tu, vous m'avez attendu, vous m'avez invité à la pénitence; ai-je profité de vos miséricordieuses invitations? Que je commence du moins à rentrer en moi-même, que je m'applique désormais à prévenir les rigueurs de votre justice!

VERSETS 23, 24.

Je traduis NE RAPIAT, *de peur qu'il ne mette en pièces*, parce que c'est la signification du verbe hébreu, à laquelle ne se refusent ni le grec ni le latin. Il y a, selon l'hébreu, *rapiam*, qui fait le même sens, excepté que c'est Dieu qui continue le discours.

Le dernier verset devrait être traduit selon l'hébreu, tel que nous l'avons : *Celui qui offre le sacrifice de louanges m'honorera; et disposant cette voie, je lui ferai voir le salut de Dieu.* Je ne crois pas qu'on puisse prouver que notre version s'écarte de ce sens. Le P. Houbigant rejette *sacrificium laudis*, et décide qu'il faut *qui immolat victimam laudis*. A la bonne heure; mais le sens de notre Vulgate est toujours le même. La différence apparente qu'on y remarque, vient de שָׁם, qui signifie *et disponens*, quand le point est à gauche sur le ש, *et illic*, quand il est à droite. C'est ainsi que l'ont pris les LXX et la Vulgate après eux. Qui peut dire qu'ils se soient trompés d'après les exemplaires qu'ils avaient? Mais, encore une fois, le sens est absolument le même; ainsi l'on peut choisir entre ces deux leçons.

RÉFLEXIONS.

On voit que le Prophète revient à son 15e verset, où le *sacrifice de louanges* est ordonné. Il ajoute que c'est-là le chemin du salut; et ceci est très-remarquable après tous les reproches que Dieu fait dans ce psaume aux impies. Toute leur impiété leur sera pardonnée, et ils seront rétablis dans la voie du salut, s'ils immolent le *sacrifice de louanges*. Ce sacrifice contient en effet l'aveu de la grandeur de Dieu et de la misère de l'homme. C'est par là que le publicain dont parle Jésus-Christ, fut justifié. Celui qui offre le *sacrifice de louanges* reconnaît ses péchés, les déteste, commence à aimer Dieu; il entre par conséquent dans la voie du salut que Dieu lui montre. Voilà, selon le Prophète, ce qu'il faut bien comprendre, si l'on ne veut pas tomber entre les mains d'un Dieu vengeur.

I. *In finem, Psalmus David, cùm venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee.* (2 Reg. 12.) L.

Heb. LI.

2. Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

3. Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

4. Ampliùs lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me.

5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.

6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

8. Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestâsti mihi.

9. Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Ne projicias me à facie tuâ : et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

14. Redde mihi lætitiam salutaris tui : et Spiritu principali confirma me.

15. Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

PSAUME L.

1. Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde.

2. Et selon la multitude de vos tendres bontés, effacez mon iniquité.

3. Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

4. Car je connais mon iniquité, et mon péché est toujours présent à mes yeux.

5. J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence; de sorte que vous serez justifié dans vos paroles, et que vous l'emporterez quand vous serez jugé.

6. *Ayez pitié de moi, Seigneur*, car j'ai été conçu dans les iniquités, et ma mère m'a conçu dans les péchés.

7. Vous aimez la vérité (*Seigneur*); vous m'avez manifesté les secrets obscurs et cachés de votre sagesse.

8. Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié : vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

9. Vous donnerez à mon oreille la gaieté et la joie : mes os humiliés tressailleront d'allégresse.

10. Détournez votre visage de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

11. Créez en moi, Seigneur, un cœur pur, et renouvelez dans mon intérieur l'esprit de droiture.

12. Ne me rejetez pas de votre présence, et ne m'enlevez pas votre saint Esprit.

13. Rendez-moi la joie salutaire que vous seul pouvez donner, et appuyez-moi de l'Esprit principal.

14. J'enseignerai aux méchants vos voies, et les impies se convertiront.

Digitized by Google

16. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiam tuam.

17. Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

20. Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ, Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

15. Délivrez-moi, Seigneur, Dieu de mon salut, du crime que j'ai commis en versant le sang, et ma langue célébrera votre justice.

16. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges.

17. Car si vous aviez désiré un sacrifice, je vous l'aurais donné; mais vous ne prendrez point de plaisir aux holocaustes.

18. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé : Seigneur, vous ne mépriserez point un cœur contrit et humilié.

19. Faites du bien, Seigneur, selon votre bon plaisir, à Sion, en sorte que les murs de Jérusalem soient bâtis.

20. Alors vous agréerez les sacrifices de justice, les offrandes et les holocaustes : alors on immolera des veaux sur votre autel.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1.—Intravit. Honestè de re turpi. Quare hæc lingua rectè dicitur sancta, non modò quia consignata habet divina oracula, eaque Deus, angeli, Adamus, sancti denique Patres antiquitùs locuti sunt, verùm etiam quia sanctè, castè et honestè de omnibus rebus, utut obscœnis et turpibus, loqui solet, è R. Mose, lib. 3, More, cap. 9. Aliqui addunt quòd ejus usus propriè in cœlo futurus sit post resurrectionem, dùm ea sancti in secula seculorum laudabunt Deum; ideòque angelicam dici ab Apostolo, 1 Cor. 13, 1, ut Haymo in eum locum; item Remigius Vivaldus de Monte regali, lib. de Laudibus, et Triumphis trium liliorum, c. 9; Joan. Cardinalis super *Magnificat*, Viguerius è D. Thomâ, cap. 9, § 1, v. 8.

(1) Creditur, egresso è regiis ædibus Nathano, post scelus regi exprobratum, David pœnitentiâ ductus hunc Psalmum exarâsse, ut humili adeò nequitiæ suæ confessione et peccati sui gravitatem, et divinæ misericordiæ magnitudinem omnibus aperiret. Perfectum hìc vides animæ pœnitentis exemplar, et vel nunquàm amissæ, vel recuperatæ innocentiæ præsidium. S. Augustinus, S. Hieronymus, Cassiodorus in Davide et Bethsabee Jesu Christi et christianæ Ecclesiæ, ex Ethnicis conflatæ, imaginem quærunt. Profanarum enim gentium sordes obscurumque genus minimè effecerunt, quominùs Jesu Christo sponsarum nomine jungerentur, nimirùm verissimo Davidis filio, qui Davidis atque à Domino Uncti appellationem in Scripturis usurpat.

Sunt qui hunc Psalmum Manassi regi Juda, captivitate Babylonicâ oppresso, tribuant. Censent aliqui, ab aliquo ex Judæis Babylone captivis, post Hierosolymæ ac templi excidium esse dictatum. Theodorus Heracleota, S. Chrysostomus, S. Basilius, Theodoretus putavêre duo à Davide spectata esse, cùm Psalmum scriberet, primò Bethsabee stuprum et Uriæ necem, secundo Babylonicam gentis captivitatem. Captivorum sensa ita recitat, ut nullo negotio ipsi David aptari queant. Quædam tamen sunt loca, quibus illud probari videtur, mœnia Hierosolymæ per eam ætatem diruta jacuisse, cessantibus ibi penitùs sacrificiis. Quæ certè Davidicæ ætati nequaquàm conveniunt. Deum exorat auctor ut Sioni faveat, et mœnia Hierosolymæ restituat. Pollicetur se tunc victimas et holocausta in altari oblaturum, vers. 20, 21.

Narrat Aben-Ezra virum quemdam gentis suæ doctissimum, origine Hispanum, censuisse postremos duos hujus Psalmi versiculos additos esse à pio aliquo Judæo homine, Babylonicâ in captivitate detento, qui privatæ religionis causâ hunc Psalmum recitare soleret. Conjecturam penitùs non spernendam. Aliquid enim huic additum videtur, ferè uti cantico quod in solemni arcæ translatione sub Davide Hierosolymam, cantatum est. Hic Deo supplicatur ut populum suum inter gentes dissipatum colligat : quæ certè oratio, non secùs ac ea quæ in hujus Psalmi fine legitur, Davidico regno minimè convenit. Illud verò animadversione dignum est, utramque hanc orationem hinc auferri posse, quin ulla vis reliquis Psalmi partibus, ipsique sensui inferatur. Cæterùm, si hujus Rabbini conjectura minimè placet, dicito titulum quem nos legimus, re confectâ additum fuisse : cæteræ enim Psalmi partes pœnitenti Davidi mirè congruunt, præter postremos versiculos duos, qui, uti diximus, ad captivitatem Babylonicam rejiciendi sunt.

In superioris Psalmi argumento novam dedimus hypothesim de mutuâ inter Psal. 49 et 50 connexione. Hunc de Davide pœnitente primùm, tum de captivis explicabimus, S. Chrysostomum et Theodoretum secuti, qui duo hæc argumenta sejungenda non esse existimaverunt. (Calmet.)

Interpretatione non indiget titulus; res enim, quam hic spectat, fusiùs in secundo Regum libro 12, describitur. Septuaginta, Complutenses, S. Chrysostomus et Theodoretus post *Bethsabee* addunt : *Uxorem Uriæ*. (Calmet.)

Sensus tituli hic est, *Psalmus in finem*, usque mundi canendus, quem David composuit, *quando venit ad eum Nathan* propheta, qui tunc ad eum increpandum venit, *quando intravit idem David ad Bethsabeam* uxorem Uriæ, atque adulterium cum eâ patravit. Ad hunc titulum pauca quædam annotanda videntur circa personas, quæ in eo nominantur, videlicet Davidem, Nathan et Bethsabeam. Primò peccatum Davidis justis hominibus magnum timorem incutere posse; si enim tantus amicus Dei, tam facilè corruit, quis non timebit casum? Secundò, ejusdem Davidis pœnitentiam omnibus peccatoribus spem salutis adferre; peccatum enim ejus omni ex parte gravissimum fuit, et tamen per veram pœnitentiam facilè invenit indulgentiam. Tertiò Nathan fuisse quidem prophetam, sed Davide inferiorem non solùm dono prophetiæ, sed etiam potestate, sapientiâ, aliisque donis Dei; et tamen placuisse Deo, ut is Davidem corriperet, et ad pœnitentiam adduceret. Quo exemplo admonentur homines magni, ut non contemnant ministros verbi Dei, sed ad eos audiendos accedant, etiamsi sint ipsi fortè sapientioreset majores illis. Quartò, hinc cognosci, quantorum malorum causa sit pulchritudo mulieris cum imprudentiâ et facilitate conjuncta. Si enim Bethsabea mulier speciosissima, in loco unde videri posset, corpus suum non nudàsset, aut non tentâ facilitate Davidi consensisset, certè vir tantus in tam gravia scelera non cecidisset. Quintò, Nathan non intràsse ad monendum Davidem statim post ingressum ejus ad Bethsabee, ut titulus indicare videtur, sed multò postea; jam enim natus erat filius Davidi ex Bethsabeâ, quan-

Digitized by Google

VERS. 2. — SECUNDUM. Pro tuâ magnâ misericordiâ. *Magnam* addiderunt, ut indicarent respici ad Christum, nec de quâlibet misericordiâ hîc agi ad peccati remissionem, sed illâ magnâ, quæ est per illum, juxta illud, 1 Petr. 1, 3 : *Secundùm misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem per Christum in hæreditatem incorruptibilem.* Quare et infra, vers. 14 et 20, ad ipsum respiciet.

VERS. 3. — DELE. *Mehe*, absterge. Metaph. à maculis. Macula tam altè inhæsit, ut copiosâ lotione opus sit ad eam eluendam.

VERS. 4. — AMPLIUS. Comparativus pro positivo, vel superlativo, plurimùm copiosè. Unde Hebr., *Hereb*, vel *Harbe*. Quin comparativus quadrat. Ampliùs et copiosiùs quàm antea, purga me, ne in peccatum deinceps recidam. Copiosiore opus est lotione et gratiâ, ubi prior non sufficit ad retinendam et conservandam puritatem.

VERS. 5. — CONTRA ME. E regione mei, coram me, *neghed*, contra, ex adverso, id est, coram. Gall., *vis-à-vis*, ut Matth. 21, 2 : *Castellum quod contra vos est.* Quare philosophi Hebræorum opposita vocant *Mithnaggedim*. Peccatum meum assiduè video, mihi semper obversatur ob oculos. Aperire oculos nequeo, quin illud mihi se objiciat. Illud perpetuò fero in meâ conscientiâ.

VERS. 6. — TIBI SOLI. Id est, te solo sciente et conscio peccavi. Nam hoc cæteros latuit. Kimhi. Sic Augustinus interpretatur illud Evangelii, Matth. 18, 15 : *Si peccaverit in te frater tuus*, te sciente. Quare subjunxit : *Et malum coram te* (solo) *feci*, per epexegesin. In Uriam quidem peccaverat, sed solum Deum offendisse se dicit, quia solus Deus ejus erat conscius. Peccatum enim erat occultum. At R. Saadias : *Tibi soli peccavi*, id est, *tibi soli peccatum confiteor, tibi soli dico : Peccavi.* Hinc veteres Hebræi : *Peccatum in solum Deum est tegendum, in proximum est confitendum.* R. Joseph : *Tibi* (nunc supple) *soli peccavi, quoniam interiit Urias : qui si viveret, in ipsum quoque peccâssem, et me ei oporteret satisfacere.* UT JUSTIFICERIS, jungendum cum primo vel quarto versu : Miserere, vel munda me, *ut justificeris in sermonibus tuis*, id est, eò ut justus, bonus, sive verax sis in promissis, quibus pœnitenti veniam es pollicitus, ut tuorum dictorum, promissorumque veritas appareat. Hîc justitiam sumi pro bonitate, et in promissis veritate, patet ex Paulo, Rom. 3, 4. Hebraicè, *lemahan*, finem declarat. *Eò ut, propterea ut ;* unde Septuaginta verterunt, ὅπως, non διὰ, vel ὥστε. Quod qui non observant, *ut* accipiunt pro *ita ut, adeò ut*, quasi eventum rei, non causam, sive finem designet. Quare jungunt cum proximis. Ita ut, adeò ut justus sis in tuis ad me per prophetam Nathan sermonibus, et vincas hominum judicia atque sententias, cùm insimularis injustitiæ erga me, sive injustæ punitionis mei, de quo 2 Reg. 12, q. d. : Justus es, Domine, et recta judicia tua, quia peccavi tibi. Non me injustè damnas, judicas, punis. Quò pertinet illud Danielis, cap. 9, v. 9 : *Tibi, Domine Deus noster, misericordia et propitiatio, quia recessimus à te*, id est, misericorditer nos punivisti. Nam graviora merebamur, quoniam à te recessimus. ET VINCAS (in judicio) CUM JUDICARIS, injustitiæ, scilicet, ut cùm damnaris atque argueris promissionum non præstitarum, sis causâ superior, litis victoriam obtineas, purus appareas ab omni inconstantiâ et vitio. Hebræa eòdem recidunt : *Et purus sis*, id est, irreprehensibilis, inculpatus, *quando tu judicaris*, vel *in judicio tuo ;* ne quis dicere possit, te tunc aliter judicare quàm promiseris, mihi meum remitte peccatum, Isai. 1, 16, 17 : *Mundi estote, quiescite agere perversè, et venite et arguite me, dicit Dominus, nisi peccata vestra atra, quasi nix dealbentur.* Sic Isai. 50, 15; Jer. 3, 12; Ezech. 18, 21, 23. JUDICARIS, passivè, ἐν τῷ κρίνεσθαί σε, in judicari te, quando tu judicaris, accusaris, condemnaris, quando de te fit judicium, quando tua opera homines judicant, et tua facta curiosiùs examinant et exquirunt. Impii judicant Deum, quando accusant injustitiæ, sævitiæ, duritiei, vel negant esse misericordem et exorabilem. Hebr., *in judicare te.* Sed infinita, quantumvis voce sint activa, sunt tamen etiam significatione passiva. Consule nostram syntaxin. Hieronymus activè contra Jovinianum, *cùm judicabis.* Ut vincas, inveniaris justus et purus, cùm judicia tua exerces. Nam non nisi merentes castigas. Sed rectiùs passivè. Ut mihi condonando justus deprehendaris in sermonibus ac promissionibus tuis, et vincas, purus sis, rectèque fecisse proberis, cùm de te judicabitur. Et sic citat Paulus, Rom. 3, 4. Nam tum ipse, tum Apostoli reliqui hâc ferè translatione usi sunt, quòd eam intelligerent non modò toto orbe receptam, verùm etiam fidam, ut quæ sententiam magis quàm verba in locis obscurioribus spectâsset.

VERS. 7. — CORREPTUS SUM. Formatus sum propriè. Septuaginta explicârunt fontem et principium peccati originarii. Nempe in conceptu transfunditur per seminis emissionem. Semen enim virile est peccati originarii vehiculum, ut non sit disputandum, animane an corpus illud invehat. CONCEPIT ME. Hebr.: calefecit me, calore concepit me : *hama* transfertur ad feminas concipientes, et per metaphoram concipere significat. Inde se naturâ et origine propensum esse ad peccatum queritur. Nam hoc intelligi de peccato et corruptelâ originariâ Hebræi nobiscum asserunt, ut Aben-Ezra in 14 Job., quam septem nominibus appellari in Scripturâ docent, malum (Gen. 6, 16), præputium cordis (Prov. 26, 24), inimicum sive osorem (Deut. 10, 5), scandalum sive offendiculum (Isai. 57, 14), cor lapideum sive lapidem aquilonarem (Ezech. 36, 16), sive eum qui ab aquilone est (Joel. 2, 14), denique immundum ut hoc loco, (Job. 14, 4). Aliqui etiam interpretantur, calefecit me, id est, fovit

do venit Nathan. Itaque quod dicitur in titulo intelligitur potiùs de occasione quàm de tempore, et sensus est Psalmum scriptum esse quando Nathan intravit ad Davidem, ex occasione quia intraverat David ad alienam conjugem, nomine Bethsabeam

(Bellarminus)

Digitized by Google

me, et gestavit in utero. Unde Augustinus legit *in utero me aluit*, ut non tantùm conceptum et natum simul in peccato, sed etiam nutritum et gestatum in materno utero. Symmachus, *genuit*, Rom. Psalt. *peperit*. Ineptè nonnulli non de peccato originis, sed actualis parentum libidinis et concupiscentiæ intelligunt. Præterea in Hebr. singulariter, *in iniquitate, in peccato*, quoniam nonnisi est unum peccatum originale, in quo concipiamur, et nobis ad malum proclivitas inferatur : quod tamen multa dici possit, quia est omnium aliorum fomes, origo, ac seminarium. Unum ergo est per se, multa per effectus.

Vers. 8. — Ecce enim veritatem. Alia ratio quâ colanditur veniam. Ecce enim fidem dilexisti, et ignota atque abstrusa mysteria tuæ sapientiæ revelâsti mihi. Parce : nam fidem retinere me vides, et notitiam tuæ cœlestis sapientiæ, quâ me imbuere dignatus es, ne frustra spiritum propheticum mihi dedisse videare. Veritatem, fidem, religionem, et doctrinam veram, firmitatem religionis, vel integritatem conscientiæ. Incerta, abstrusa et arcana, nullis aut paucis cognita de Christo, et lege tuâ, ut promissiones misericordiæ per semen benedictum, Gen. 2, 15; Coloss. 1, 2. Sic me dilexisti, ut ineffabilia sapientiæ arcana per propheticum Spiritum mihi monstraveris : Euthym. Masoretæ construunt cum præcedentibus : *In tectis sive incrustatis*, id est, in renibus, qui sunt obtecti et incrustati adipe, et intùs *veritatem dilexisti*. Sed nihil est necesse. Itaque Septuaginta sic distinguunt : In obtectis, et in occulto sapientiam manifestâsti mihi, id est, in rebus mihi occultis, ut interpretatur R. Abraham, qui sensus est Septuaginta.

Vers. 9. — Asperges, expiabis propriè, à peccato purificabis. Tu aspergito me, non sacerdotes legis, et mundabor, lava me, etc. Futura pro imperat., vel hypotheticæ locutiones, ut vers. 17. Q. d. : Si me asperseris, non sacerdotes Aaronii, mundus verè ero; si tu me laveris, non ministri Mosaici, verè albescam. Nam id facies aspersione sanguinis, non vitulorum, hircorum, vitulæ ruffæ, qui tantùm confert ad emundationem carnis, sed Christi Domini, quem non est dubium emundare conscientiam, Hebr 9. 14. Est enim Agnus Paschæ verus, de quo illud, Exod. 12, 21, 22 : *Immolate Phase, fasciculosque hyssopi tingite in sanguine et aspergite ex eo superliminare, et utrumque postem*. Hyssopo, fasciculo ex eâ herbâ origano sive serpyllo sylvestri simili facto, Exod. 12, 23, vel metonymicè, hyssopœo aspersorio, quo spargebatur sanguis victimarum super populum. Alludit quidem ad typum vaccæ rufæ, Num. 19, 6, et reliquas legis expiationes, quæ fiebant solâ hyssopo, sive fasciculo ex eâ facto, ut in purificatione è contactu mortui, quemadmodùm docet Aben-Ezra, (Levit. 14, 6; Hebr. 9, 13; 11; Pet. 1, 2, 10,) vel aspersorio constante ligno cedrino, hyssopo aquâ et sanguine pecudum madefacto, et filo coccineo, ad spargendum vel victimæ sanguinem, vel aquam lustralem pro purificatione Israelitarum manducaturorum agnum Paschæ, leprosi, domûs leprâ infectæ; sed tamen intelligit *aspersionem sanguinis Domini*, secundùm quam electi sumus, atque adeò salvi, q. d. : Asperges me Christi tui sanguine, sive, ut Petrus loquitur, mundabis me aspersione sanguinis veri agni Christi, tumque *super nivem dealbabor*, verè justus ero, non per imputationem duntaxat, etc. Petit ergo expiationem à peccatis per Christi sanguinem, qui victimarum sanguine significabatur. Nec tamen inutilis erat sanguis externarum pecudum illo tempore aspersus. Nam expiabat, ut et reliqua veteris legis sacramenta, ex opere operantis, id est, fide et pietate offerentis.

Vers. 10. — Auditui meo dabis. Me si à peccato laveris, lætum facies. Tunc libenter et jucundè audiam de tuâ reconciliatione nuntium, quam sequitur animi gaudium et lætitia, Rom. 5, 1, et corporis melior habitudo, Prov. 17, 22. Humiliata, attrita propriè, q. d. : Sum extremo dolore ad ossa usque affectus propter istud homicidii et adulterii scelus. Alii ossa metonymicè accipiunt pro membris.

Vers. 11. — Averte faciem. Peccatum cum iniquitate confundit, ut vers. 7, ἐκ παραλλήλου. Hinc apud Joannem, Epist. 3, 4, *faciens peccatum, idem et facit iniquitatem, quia*, inquit, *peccatum est iniquitas*. Erant ergo qui peccatum generalius esse dicunt. Nam iniquitatem propriè enuntiari de injuriâ proximo factâ, illud etiam, cùm quis in seipsum peccat, vel in Deum. Hæc enim re nihil differunt, sed solâ notatione.

Vers. 12. — Cor mundum, puram mentem et integram conscientiam. Spiritum rectum, id est, spiritum sanctum, vel animam rectam, non deflectentem, firmam (ad superandas omnes tentationes et difficultates). Utrumque affert R. Kimhi. In visceribus, in intimis, ut interiora mea sint pura et recta, et spiritus quem priùs habui, renovetur (1).

(1) Cor mundum crea in me deus, etc. Hoc respondet illis verbis : *Lavabis me, et super nivem dealbabor;* petit enim ut non solùm peccata deleat, sed etiam justitiam infundat, quæ animam renovet, et formosam ac splendidam reddat; quod etiam est contra hæreticos, qui justificationem in solâ peccatorum remissione constituunt. Quod autem dicit : *Cor mundum crea in me Deus*, intelligitur formaliter, ut scholæ loquuntur, id est, de creatione munditiei, non de creatione cordis : per peccatum enim non perit substantia cordis, sed mundities. Itaque sensus est : Crea munditiem in corde meo; et satis propriè dicit, *crea*, quoniam nihil invenit Deus in corde peccatoris, unde munditiem in illo efficiat, sed ex magnâ misericordiâ suâ sine ullis meritis homines justificat; nam etiamsi disponantur peccatores per fidem et pœnitentiam ad justificationem, tamen fides et pœnitentia, et alia omnia similia dona Dei sunt. *Et spiritum rectum innova in visceribus meis*. Explicatio est verborum præcedentium : ut enim intelligeremus, creari cor mundum, esse creare munditiem in corde, addit, *et in visceribus meis innova spiritum rectum*, non autem, innova mihi viscera. Per viscera intelliguntur interiora animi, id est, voluntas ipsa quæ paulò ante cor dicta est. Per spiritum rectum, intelligitur recta affectio, quæ nihil aliud est, nisi charitas : per cupiditatem enim affectus cordi distortus efficitur, dùm convertitur ad inferiora, ac præcipuè ad seipsum; sed per charitatem dirigitur, dùm convertitur ad superna, ac potissimùm ad Deum. Innovatur igitur spiritus rectus in visceribus, quando corde mundato per gratiam, renovatur in animâ piâ

Digitized by Google

Vers. 13. — Spiritum sanctum, *Ruach, hakkodes*, interdùm est divina res, quæ tertiam S. Trinitatis personam constituit à Patre Filioque procedentem, interdùm divina ejus actio, sive inspiratio. Uterque intellectus loco congruit. Ne auferas mihi tuum sanctum Spiritum, per quem tua dona nobis distribuis, per quem nos interim consolaris et foves, quem et substantialiter in animos nostros infundis, non modò efficaciter. Rursùm ne auferas mihi sanctam ejus in homines actionem, divinam ejus inspirationem et afflatum.

Vers. 14. — Lætitiam, consolationem tuam salutarem, quam antea habebam ex fide in Christum, et ex gratiâ ipsius in me tum inhabitante. Salutaris tui, conservationis tuæ, vel salvatoris tui lætitiam, quam mihi solebat afferre Christus, salutare tuum, Luc. 2, 30, (sic meminerit trium divinarum hypostaseon), mihi redde, mihi restitue. Eam enim amiserat peccato adulterii cum Bethsabeâ, et homicidii in Uriam. Sic nos peccatis amittimus lætitiam et consolationem spiritualem, recuperamus Dei reconciliatione. Principali. Spiritu præcipuo, principe et primario sustenta et corrobora me. Sic hanc vocem interpretatur R. Selomo; at recentiores, spiritu spontaneo, liberali et benefico. Spiritus sanctus est Spiritus principalis, quoniam inter cæteros, qui dicuntur spiritus, ut angeli, excellit, ut inter creaturas creator, inter subditos princeps et dominus. Unde κατ' ἐξοχήν, appellatur Spiritus, Spiritus sanctus, Spiritus Dei. Est etiam spontaneus, benefícus et liberalis, quoniam liberaliter se communicat, noxas remittit, profusè dona Dei distribuit, nos spontaneos et liberos facit, ne peccato servianus, sed spontè ac liberè Deo pareamus. *Verè liberi eritis, si Filius vos liberaverit*, Joan. 8, 36, per suum S. Spiritum liberum nostrum arbitrium sanans et perficiens. Hìc recentiores non Spiritum sanctum intelligunt in nobis istorum auctorem ac causam, sed spiritum sive animum humanum, quem renovari petat. Confirma, fulci me, corrobora, sustenta.

Vers. 15. — Vias tuas, voluntatem tuam et legem, ut resipiscant, docebo. Intendam convertendis aliis, satisfactionis species. Pollicetur enim in beneficii agnitionem se daturum operam, ut suo exemplo alii ad resipiscentiam perducantur.

Vers. 16. — A sanguinibus (1), à peccato homicidii, à cæde Uriæ, ne propter eum interfectum puniat. Deus salutis meæ, qui me salvare soles. Exultabit, activè, laudabit cum gaudio, modulabitur, exultando canet justitiam tuam, quâ scilicet justificas impios, q. d.: Remitte mihi peccatum et pœnam sanguinis Uriæ injustè effusi, et exultabit lingua mea de tuâ justitiâ, canet tuam virtutem et fidem in servandis promissis. Ea enim præstare justum est.

Vers. 17. — Domine, labia mea. Hunc versum veteres Hebræorum Patres (in tract. Berachoth) decreverunt in cujusque precationis principio commemorari (quas imitamur in Matutinis), tum quoniam commodus est ad mentis præparationem impetrandam, tum quia incipit ab *Adonai*, per aleph, daleth, nun, iod, quo scilicet, divino nomine duce in conspectum nominis Tetragrammi intrat oratio, indeque transmittitur et impletur, quicquid creaturarum necessitas exigat, exemplo Abrahæ, qui primus Altissimum vocavit Adonai, clamans, Gen. 15, 21: *Adonai Elohim, quid dabis mihi?* Hæc R. Joseph in Saare Ora. Aperies, id est, aperi. De quo supra, Psal. 6, 11, vel hypothetica linguæ locutio. Si, Domine, labia mea aperies, os meum annuntiabit laudem tuam. Dabis enim argumentum tui laudandi è meorum peccatorum condonatione. Locus contra Pelagianos de Dei gratiâ ad precandum necessariâ.

Vers. 18. — Sacrificium, Leviticum scilicet. Hebr., *mactationem*. Utique, sanè dedissem. Non enim fuisset grave tanto regi, multas hecatombas offerre, si hujusmodi sacrificia sufficere existimâsset ad peccatorum remissionem. Debet construi cum verbo dedissem. Nam Græcè est particula potentialis, ἔδωκα ἄν, Latinè esset expletiva. Quære in Hebr. desideratur. Non delectaberis, ad placandam iram tuam. Etsi autem, et tunc, et postea sacrificârit David, id tamen in fide et legis reverentiâ factum : Euthymius. Quoniam legis opera, etsi secundùm se accepta non justificarent, tamen quatenùs fiebant ex obedientiâ erga Deum, et fide in venturum Mediatorem, justificabant. Itaque hujusmodi justificatio in Scripturâ solet tribui fidei et obedientiæ, potiùs quàm sacrificiis.

Vers. 19. — Contribulatus, fractus propriè, verè pœnitens. Humiliatum, percussum, attritum. Contritione Deus utitur pro instrumento ad peccati remissionem. Nazianz., Apologiâ primâ.

Vers. 20 et 21. — Benignè fac, Domine. Hos duos versus R. Kimhi de diebus Christi nobiscum interpretatur. Benefac, Domine, pro tuo favore et gratiâ Sioni, et restaura Hierosolymam à Barbaris et tyrannis, Satanæ administris, dirutam. Præcipuè spiritualem ejus per Christum redintegrationem intelligit, quam experitur quotidiè Ecclesia. Interim quia David verebatur, ne propter suum peccatum multa pateretur populus, ut fuerat Deus comminatus, c. 2, Reg. 12, 10, 11, quando pestem immisit, rogat ne id fiat, sed ædificentur muri Jerusalem, id est, durent, vigeant, stabiliantur, et si eos destrui contingat, restaurentur. Ædificari est firmari, stabiliri, manere in suâ firmitate et statu; usu Scripturæ. Sion, dativi casûs. Benefac Ecclesiæ tuæ, tuo populo. Sionem elegerat, in quâ solemniter invocaretur. Aliqui referunt ad restitutionem è reditu Babylonicæ captivitatis.

Vers. 21. — Tunc, tempore illo favoris, benignitatis, et bonæ voluntatis tuæ, et quo Sionis muros sive

affectio in Deum, quæ per peccatum amissa erat, et in cujus locum cupiditas distorta successerat. (Bellarminus.)

(1) De sanguinibus : plurali numero; à reatu multiplicis cædis, nec tantùm Uriæ, verùm etiam commilitonum ejus, qui ut ipse caderet, ad iniquum certamen, atque ad necem certam missi sunt, 2 Reg. 11, 15, 20, 21. A tantarum ergo cædium, quæ, continuo velut clamore, Davidis sanguinem reposcebant, reatu et horrore liberari petit. Exultabit..... laudabit lingua mea. Hier. (Bossuet.)

Digitized by Google

Ecclesiam restitues. ACCEPTABIS SACRIFICIUM JUSTITIÆ, nostræ, acceptam habebis justitiam nostram, opera nostra justa, quæ hoc iræ tempore tibi minùs placent, nec tuam merentur gratiam. Illud est Scholasticorum. *Extra gratiam opera bona non sunt meritoria, nisi dispositivè.* Sacrificium justitiæ nihil aliud esse, quàm justitiam, j ista opera et sancta, docuimus supra, Psal. 4, 7, de tempore Christi. Tunc acceptam habebis nostram justitiam, quæ cùm per legem, sive propter legem, tibi minùs grata sit, per, sive propter Christum erit gratissima. Tunc gratos et acceptos vitulos ad aras tuas immolabunt. Cultum evangelicum Deo suavissimum legalibus et Mosaicis cæremoniis adumbrat. Sic Oseas, 14, 3 : *Reddemus vitulos labiorum nostrorum*, sive, ut Septuaginta vertunt, et Paulus sequitur, Hebr. 13, 15. *fructum labiorum.* Sunt autem vituli, sive fructus labiorum, laudes Dei, gratiarum actio, et, ut Paulus interpretatur, hostia laudis. Quod de sacrificio Eucharistiæ commodè intelligitur : *Habemus enim et nos altare, de quo edere non habent potestatem, qui tabernaculo deserviunt*, ibid. 10; nempe aram in quâ consecratur corpus Christi ex Œcumenio et Haymone ad illum locum. Et tunc *sacrificium justitiæ*, id est, justificans, justitiam et gratiam conferens. IMPONET, gratè et acceptè scilicet, cum tuâ gratiâ, acceptatione et benevolentiâ. Alioqui imponebant tempore Davidis victimas super altare, sed illæ minùs erant gratæ et acceptæ, propter pretium nondùm persolutum. Et quando acceptabantur à Domino, hoc contingebat ex opere operantis, id est, fide et pietate offerentis, non per se, ex ipsâ actione et institutione, cùm jam per et propter Christum cultus christianus sit utroque modo Deo gratus et acceptus, suâpte scilicet ratione ac institutione, deinde fidei et pietatis interioris vi.

NOTES DU PSAUME L.

Le titre de ce psaume paraît un des plus certains qui soit dans le psautier : il est dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin. Nous lisons dans notre version : *In finem, psalmus David, cùm venit ad eum Nathan propheta, quando intravit ad Bethsabee.* PSAUME DE DAVID A CHANTER POUR TOUJOURS, (et composé) LORSQUE LE PROPHÈTE NATHAN VINT LE TROUVER APRÈS L'ACTION COMMISE AVEC BETHSABÉE. L'histoire de l'adultère de David est au chapitre 12 du second livre des Rois, et tout le monde la sait. Le prophète Nathan ne vint pas trouver ce prince et lui reprocher son crime, aussitôt après qu'il l'eut commis, puisqu'il se passa près d'une année, et peut-être davantage, entre cette mauvaise action et l'avertissement du Prophète ; on en a la preuve dans ce qui est raconté au même chapitre du même livre des Rois, de la mort du fils que David avait eu de Bethsabée. Ainsi ce psaume n'a été composé qu'à l'occasion de l'avertissement du Prophète, et cet avertissement ne fut donné que long-temps après le crime : ce qui fait voir que le mot *quando*, qui est dans ce titre, ne marque pas l'identité du temps, mais équivaut à *postquàm*, selon la force de l'hébreu כַּאֲשֶׁר, c'est pourquoi nous avons traduit, *après l'action commise avec Bethsabée.*

On a observé deux choses à l'occasion de ce psaume : la première, qu'il est étonnant que David ait été si long-temps sans reconnaître son péché ; la seconde, que tout prophète qu'il était lui-même, et l'un des plus grands prophètes, il eut besoin d'être averti par un autre prophète moins célèbre que lui. Mais ces deux observations ne sont pas particulières à ce psaume ; elles portent directement sur l'histoire même des égarements de David, et sur le chapitre 12 du second livre des Rois.

Ce psaume contient tous les sentiments d'un cœur touché de ses iniquités, et accablé sous le poids de la conscience qui les lui reproche. C'est pour cela que l'Église l'a mis au nombre des psaumes pénitentiaux, et qu'elle l'emploie très-souvent dans ses offices.

VERSETS 1 ET 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu ne dit point votre *grande* miséricorde. Les LXX ont ajouté *grande*, pour donner plus de force à cette prière, ou bien parce qu'ils ont lu ce mot dans leur psautier.

Il y a, selon l'hébreu, *iniquitates meas*, ou *transgressiones meas*, pour faire entendre peut-être les deux crimes de David, l'adultère commis avec Bethsabée, et l'homicide à l'égard d'Urie.

J'observe que le Prophète demande l'entière abolition de son péché. Le verbe dont il se sert signifie *détruire, abolir, effacer.* Le texte et toutes les versions présentent ce sens. Je n'en excepte pas même les versions protestantes, qui, en ce point, sont conformes à l'original, non au principe de la non imputation.

RÉFLEXIONS.

David, dans le premier verset de ce psaume, dit simplement : *ô Dieu, ayez pitié de moi.* Il ne dit point : *mon Dieu*, sans doute parce qu'il se trouvait indigne de parler ainsi. Il considérait l'énormité de son crime et la grandeur de Dieu : cette considération lui inspirait une crainte qui ne lui permettait pas d'approcher de Dieu avec autant de confiance que quand il était fidèle.

Il implore la grande miséricorde du Seigneur ; il a recours à ses tendres bontés, à sa compassion toute paternelle ; il sent le besoin qu'il a de tous les trésors de cette miséricordieuse bienfaisance. Le poids de ses iniquités l'accable, il demande d'en être entièrement déchargé. Ces deux versets sont comme l'abrégé de tous les sentiments répandus dans la suite du psaume.

VERSET 3.

Il y a, selon l'hébreu : *Multipliez, lavez-moi ;* c'est un hébraïsme qui signifie, *lavez-moi entièrement.*

RÉFLEXIONS.

Le péché n'est pas une tache semblable à celle que contractent les corps, et qu'on peut effacer par quelques purifications extérieures. En se révoltant contre Dieu, l'âme abandonne son amour, et tourne ses affections vers les objets sensibles. Elle contracte, en quelque sorte, deux taches : l'une, qui la rend coupable aux yeux de Dieu ; l'autre, qui la dégrade, en la rendant esclave des créatures. David sentait mieux que personne quelle est la difformité d'une âme révoltée contre Dieu et plongée dans l'ordure du crime. Celui qu'il avait commis était de l'espèce la plus flétrissante. Prévenu des grâces de Dieu, éclairé de ses lumières, honoré du don de prophétie, parvenu au trône par des voies extraordinaires, il oublie sur-le-champ tous ces bienfaits ; l'amour d'une femme le transporte : il aurait dû la mépriser, à cause de la facilité avec laquelle elle condescendait à ses propositions ; mais la droiture de son esprit l'abandonne ; il n'écoute plus que sa passion ; il devient adultère et homicide. Quelle chute ! elle est presque incroyable dans un homme de ce mérite. Ne soyons donc pas surpris que, rentré en lui-même, il demande à être lavé, purifié de plus en plus. Mais que son exemple nous instruise. Nous sommes toujours plus coupables que nous ne croyons. Notre âme contracte des souillures sans nombre. Ne cessons point de dire : Seigneur, lavez-nous de plus en plus ; toutes nos bonnes œuvres seraient incapables de nous rétablir dans la

Digitized by Google

pureté que vous exigez de nous. Il faut que vous-même vous daigniez nous purifier. Sans le bain salutaire de votre grâce, nous serions toujours couverts de taches à vos yeux.

VERSET 4

Selon l'hébreu : *toujours vis-à-vis de moi* ; c'est le même sens. Le Prophète emploie ce motif pour toucher le cœur de Dieu ; comme s'il disait : j'ai péché, Seigneur ; mais je reconnais mes égarements, je ne les oublie point, ils sont sans cesse présents à mes yeux.

RÉFLEXIONS.

Le premier pas du pénitent est de reconnaître ses péchés ; le second, d'en faire l'aveu ; le troisième, d'en solliciter le pardon ; le quatrième, de les expier par des satisfactions convenables ; le cinquième, de n'en point perdre le souvenir. Cette réminiscence conserve l'humilité, et préserve des rechutes. La plupart des pénitents ne se croient obligés à rien, quand ils ont fait quelques démarches pour rentrer en grâce. Ils se recueillent dans ces occasions, ils frappent leur poitrine, ils paraissent dans les tribunaux de la pénitence, ils récitent quelques prières, et ils se mettent au nombre des pécheurs réconciliés. Ils ne pensent plus à l'état d'où ils sont sortis, et au danger qu'ils courent d'y rentrer. De là tant de fausses pénitences, tant de réconciliations apparentes et tant de rechutes. *Mon péché*, dit le saint roi pénitent, *est toujours présent à mes yeux*. On peut en conclure que ce fut une âme des plus humbles, des plus patientes, des plus résignés à la volonté de Dieu dans tous les événements.

VERSET 5.

La traduction qu'on voit ici est toute mot à mot ; le sens est que l'homme pécheur s'avoue coupable envers Dieu seul, en la présence de Dieu seul, et que, s'il était question d'examiner la cause dans un jugement réglé, Dieu aurait l'avantage ; il serait reconnu seul infiniment juste, et l'homme n'aurait que la confusion en partage. On lit dans l'hébreu : *J'ai péché contre vous, contre vous seul ; j'ai fait le mal devant vos yeux, en sorte que vous serez justifié dans vos paroles, et que vous serez pur lorsque vous jugerez*. On voit que cette expression, *j'ai péché contre vous, contre vous seul*, a plus d'emphase que celle du grec et de la Vulgate ; et qu'à la fin du verset, le texte fait tomber le *jugement* sur Dieu, comme auteur, et non comme objet de ce *jugement*. *Vous serez pur* ou *irrépréhensible, lorsque vous jugerez ;* au lieu que nos versions disent, *lorsque vous serez jugé ;* si ce n'est toutefois qu'on voulût prendre *judicaris*, comme l'équivalent de *judicaveris ;* à quoi le grec ἐν τῷ κριθῆναί σε ne se refuse pas. L'apôtre S. Paul a cité (Rom. 3, 4.) ce verset depuis *ut justificeris*, etc., et il se sert des propres termes de la version des LXX, ce qui donne un grand avantage à cette version et à notre Vulgate. Il paraît que, dans le texte de l'Apôtre, *judicaris* est pris au passif. S. Jérôme met, *cùm judicaberis*. Les versions faites sur le grec, même par les protestants, en conviennent. Il faudrait donc en conclure qu'il y a faute dans l'hébreu, ou bien qu'il faut prendre le verbe בשפטך au passif, *in judicari*, et non *in judicare te*. Il faut avouer toutefois que les deux leçons ont un très-bon sens.

N. B. Le P. Houbigant change ici l'ordre des versets, et il traduit ainsi : *Et à peccato meo munda me, propterea ut inculpatus sis in eo quod locutus es ; innoxius sis cùm in judicium veneris. Nam culpam meam ego agnosco, et peccatum meum coram me est semper. In te solum peccavi, et malum in oculis tuis feci ; quippe ego in iniquitate genitus sum*, etc. Voyez sa note, qui n'est pas convaincante.

RÉFLEXIONS.

Les pécheurs qui s'égarent par ignorance, fût-elle même un peu coupable, ont une sorte d'excuse ; elle ne les justifiera pas tout-à-fait au tribunal de Dieu, mais elle peut diminuer la grièveté de leurs fautes. Ceux, au contraire, qui, comme David, pèchent au milieu des lumières, sont entièrement inexcusables ; ils offensent Dieu, tandis qu'il se manifeste à eux ; ils outragent de propos délibéré sa sainte présence : ainsi, quelque rigoureux que soit le jugement de Dieu à leur égard, ils ne peuvent que reconnaître qu'ils méritent cette rigueur, et à la face du monde entier ils seront confondus. S'il était possible de supposer que l'univers fût juge des actions de Dieu, la conduite qu'il tient à l'égard de ces sortes de pécheurs serait pleinement approuvée. C'est le sens qu'énonce ici le psalmiste : il parle ainsi contre lui-même ; il avoue toute l'énormité de son crime ; il s'humilie devant la justice souveraine de Dieu.

Reconnaissons la sagesse d'un tel aveu, tandis qu'il est encore temps de rendre notre juge favorable. Susanne résista aux tentateurs, pour ne pas *pécher en la présence du Seigneur*. Elle se ressouvint de l'œil éternel qui la voyait, et elle aima mieux s'exposer à la mort que d'être trouvée coupable par le souverain Juge. David n'eut pas cette attention : mais, rentré en lui-même, il fait l'aveu de sa témérité ; il se reproche d'avoir péché contre Dieu seul et en sa présence ; il rend même sa confession publique, en composant ce psaume, qui est le monument éternel de sa douleur. Augustin, à son exemple, a fait la même chose ; la pécheresse de l'Évangile s'avoue publiquement coupable, en se présentant aux pieds de Jésus-Christ. C'est ainsi que la douleur est généreuse, quand elle touche vivement le cœur ; et Dieu, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, oublie des égarements qui, à tant de titres, auraient mérité toutes ses vengeances. N'excusons jamais nos fautes, ne les couvrons point de divers prétextes ; nous avons toujours raison et obligation de dire à Dieu : Ah ! Seigneur, c'est contre vous seul, c'est en votre présence que nous nous sommes révoltés. Vous êtes juste si vous nous punissez avec rigueur, et c'est votre miséricorde seule qui peut nous épargner ces châtiments.

VERSET 6.

Quoiqu'ici les LXX et la Vulgate ne s'écartent pas du vrai sens de la lettre, l'hébreu est cependant préférable, parce que tous les mots y sont extrêmement choisis et expressifs. *Voilà*, dit-il, *que j'ai été formé dans l'iniquité, et que ma mère dans la chaleur de son sein, m'a conçu dans le péché*. 1° Il n'est parlé que d'un péché ; 2° il est dit que ce péché a été contracté dans la formation, dans la conception, dans ce secret de la chaleur naturelle, qui anime le corps auquel l'âme s'unit dès qu'il est organisé. Or, tout ceci ne peut regarder que le péché originel ; et il n'est guère, dans l'Écriture, de texte plus formel que celui-ci pour prouver ce dogme.

RÉFLEXIONS.

David ne prétend pas s'excuser devant Dieu, en rappelant sa misère originelle, mais seulement montrer la source primitive de son péché ; et il n'est point d'homme qui ne doive entrer dans les mêmes sentiments. Le péché originel a corrompu notre nature ; et c'est cette corruption intime et primitive qu'il faut reconnaître, afin de nous maintenir dans l'humilité, dans la crainte du Seigneur et dans la défiance de nous-mêmes. Si David s'était rappelé ce qu'il était dans son origine, il aurait détourné ses yeux et combattu la tentation. Il s'oublia, et il fit la triste épreuve de sa faiblesse. Le malheur général des hommes n'est pas tant de naître pécheurs, que de penser rarement à ce péché d'origine. Ils se livrent à une fausse confiance, ils croient pouvoir répondre d'eux-mêmes ; ils perdent de vue, en un mot, le danger continuel où ils sont de faire des fautes, de tomber dans l'orgueil,

Digitized by Google

de se rendre esclave de la volupté, de s'attacher aux biens de la terre. Aussi se plongent-ils sans réflexion dans toutes sortes d'écueils, et ils ne s'aperçoivent de leur misère qu'après le naufrage. Gémissons donc de l'état où nous naissons; craignons les chutes personnelles, et implorons le secours de celui qui seul peut nous soutenir.

VERSET 7.

Il semble que le Prophète veut dire ici que son péché d'origine ne l'excuse pas; qu'en la présence du Dieu de vérité il confesse sa faute; qu'il en reconnaît d'autant mieux la grièveté, que le Seigneur lui avait révélé les secrets profonds de sa sagesse. *Incerta*, dont se sert ici la Vulgate, ne signifie pas des choses *douteuses*, mais des choses inconnues aux autres hommes, ἄδηλα comme s'expriment les LXX.

Selon l'hébreu, on traduit : *Voilà que vous désirez la vérité dans le fond du cœur, et que vous m'avez fait connaître en secret la sagesse.* Nos versions ne contredisent point ce sens; il est au fond le même de part et d'autre. S. Jérôme traduit : *Absconditum et arcanum sapientiæ tuæ manifestásti mihi.* D'ailleurs on peut traduire : *Ecce veritatem dilexisti; in occulto et in abscondito docuisti me sapientiam;* ce qui se rapporte à *incerta et occulta sapientiæ manifestásti mihi.* Il ne reste plus que *tuæ*, qui aura été suppléé par les LXX.

RÉFLEXIONS.

Ce verset fait naître plusieurs observations, toutes assorties à l'objet du psaume. David, venant de faire mention du péché d'origine, a pu insister sur ce dogme si caché aux peuples qui n'avaient point été éclairés des lumières de la révélation. Ah! Seigneur, dit-il, vous aimez essentiellement la vérité, et je la confesse en votre présence; quoique la plupart des hommes ne se croient pas coupables dès le premier moment de leur conception, je reconnais néanmoins qu'ils le sont; vous m'avez fait connaître cette doctrine cachée et profonde. J'en suis instruit par votre révélation et par l'épreuve que j'ai faite de ma faiblesse.

Ce prince pénitent a pu dire aussi à Dieu : Ah! Seigneur, nous avons dans la loi des purifications et des satisfactions qui ne sont que l'ombre et la figure de la pureté intérieure. C'est cette pureté que vous désirez, Dieu de vérité; vous m'avez découvert par vos révélations secrètes qu'en vain j'aurais recours à ces cérémonies légales après mon péché, si votre grâce ne me rétablissait dans la justice. Ainsi, mon Dieu, lavez-moi vous-même, purifiez-moi vous-même, et alors je serai sans tache.

Le prophète a pu dire encore : Seigneur, faites-moi grâce, rappelez-moi de la route de mensonge où je me suis engagé; ne permettez pas, ô Dieu de vérité, qu'après avoir été le dépositaire des secrets de votre sagesse, je persiste dans l'erreur, je me perde en suivant la fougue de mes passions.

Nous apprenons toujours certainement de ce verset, que nulle science, nul don surnaturel, nulle sainteté même n'est à l'abri de tout danger, tandis que l'homme vit sur la terre. Voilà un prophète, un homme éclairé des plus pures lumières de la Religion, qui s'égare d'une manière déplorable. Dieu seul est vérité, seul il est inaccessible à l'erreur : ceux à qui il confie ses secrets doivent être d'autant plus sur leurs gardes, qu'ils ont été honorés de grâces plus particulières. Qui fut plus privilégié que le traître disciple de Jésus-Christ? Il se perdit dans sa compagnie. L'histoire de l'Eglise est remplie de chutes capables d'alarmer les plus saints hommes. Si le chef du genre humain s'est oublié dans le paradis terrestre, si des millions d'anges ont été chassés du ciel, qui peut répondre de sa fidélité et de sa constance? L'humilité, la crainte, la confiance en Dieu, la prière, voilà les armes dont on doit user sans cesse contre les tentations.

VERSET 8.

Le texte est tout conforme aux versions. David fait ici allusion à la cérémonie qui se pratiquait dans les expiations légales; on s'y servait d'hysope, comme on le voit dans l'Exode, les Nombres et le Lévitique. Les naturalistes disent que cette plante est aromatique, vulnéraire et fortifiante; c'est peut-être une des raisons qui la firent choisir pour la purification des lépreux : mais l'usage qu'on en faisait n'opérait assurément rien sur l'âme; toutes ces cérémonies n'étaient que des types de la grâce qui devait être donnée par Jésus-Christ, et elles n'avaient aucune efficacité intérieure qu'en vertu des mérites futurs de ce divin Rédempteur. David demande d'être lavé, purifié de ses péchés, comme les lépreux étaient nettoyés de la lèpre par les aspersions légales. C'est une comparaison dont il se sert.

RÉFLEXIONS.

La lèpre séparait du commerce des hommes celui qui en était infecté; le péché sépare du commerce de Dieu celui qui a le malheur de le commettre. Pour purifier les lépreux, il fallait employer les expiations légales; mais pour effacer la tache du péché, il faut l'application des mérites de Jésus-Christ. Ces mérites nous ont été acquis par sa mort et par son sang. C'est ce sang qui arrose tout dans la nouvelle alliance, comme le sang des animaux *arrosait tout*, selon l'expression de saint Paul, dans la loi Mosaïque. Chaque pécheur doit répéter la prière de David : *Arrosez-moi*, Seigneur, *et je serai purifié; lavez-moi, et je serai blanchi.* Mais il doit n'entendre cette aspersion, cette expiation, que du sang de Jésus-Christ, comme cause méritoire et efficiente de toute abolition du péché. Si l'on aimait Dieu, si l'on aimait Jésus-Christ, si l'on s'aimait véritablement soi-même, on serait extrêmement touché de la difformité du péché; il fait perdre l'amour de Dieu, il profane le sang de Jésus-Christ, il imprime à l'âme le caractère de la réprobation. Mais du moins, après avoir péché, il faut recourir au sang de Jésus-Christ et se laver dans ce bain salutaire. Quel est le malheur d'une âme impénitente qui sort de ce monde sans recourir à Jésus-Christ, sans s'être purifiée dans le sang précieux de son Sauveur? Elle ne porte au tribunal de Dieu que des souillures, et les marques de l'alliance entre elle et Dieu ne paraissent plus que dans le caractère du baptême qu'elle a profané, et qui réclame contre elle.

VERSET 9.

Dans l'hébreu et dans le grec, il y a : *Vous me ferez entendre la gaîté et la joie;* c'est absolument la même chose. L'hébreu dit : *Mes os que vous avez brisés;* ce qui n'est point contraire à nos versions. Ce texte sert seulement à nous faire entendre que l'humiliation de l'intérieur, désigné par *les os*, consiste principalement dans la contrition, ou du moins y dispose; et, de plus, que c'est Dieu qui opère par sa grâce cette humiliation et ce brisement du cœur.

Le prophète assure donc ici que, quand Dieu l'aura purifié, la joie et l'allégresse se feront entendre à lui, c'est-à-dire que la paix dont jouira sa conscience le remplira de joie; elle sera telle, selon lui, que ses *os*, c'est-à-dire, le fond même de son âme, tressaillira d'allégresse.

RÉFLEXIONS.

Telle est la situation du pécheur réconcilié; la paix rentre dans son âme, le contentement et la joie occupent toutes ses puissances; il sent l'avantage d'être dans l'amitié du Seigneur; il conserve la crainte, parce qu'il n'est pas encore assuré de sa persévérance, parce qu'il peut perdre encore la grâce de Dieu; mais cette crainte est tempérée par la confiance; il compte sur la miséricorde de son Père; il s'unit de plus en plus à lui, il en obtient des faveurs nouvelles, il croît tous les jours dans son amour. Heureux état, que ne connaissent point les partisans du monde, que connaissent même très-peu les âmes tièdes et qui temporisent pour s'abandonner à l'esprit de Dieu.

Digitized by Google

VERSET 10.

Dans le texte il y a : *Cachez votre visage*, ce qui fait le même sens ; le prophète prie le Seigneur de ne plus voir ses péchés, expression métaphorique qui fait entendre que Dieu, pardonnant les péchés, ne les considère plus ; et pourquoi cesse-t-il de les considérer ? C'est qu'il les efface entièrement, comme David le demande dans la seconde partie du verset.

RÉFLEXIONS.

Cette prière convient à tout le monde, aux plus justes même. Il n'en est aucun parmi eux qui n'ait péché, aucun qui n'ait oublié, dans l'examen de ses fautes, quantité de transgressions qui l'ont rendu coupable aux yeux de Dieu. Ils doivent donc tous demander à Dieu qu'il ne considère pas leurs iniquités, et qu'il les leur pardonne par sa très-grande miséricorde.

VERSET 11.

L'hébreu est tout conforme à nos versions. *L'esprit droit*, dont David demande le renouvellement, est pris, par quelques hébraïsants, pour un *esprit constant, ferme, déterminé au bien*. Le mot hébreu signifie aussi *droit*, et le sens du prophète dans ce verset est très-remarquable.

David avait péché contre la pureté, il se défie de lui-même ; il demande non-seulement que Dieu le préserve de pareilles fautes, mais qu'il crée en lui un cœur pur. Tout ce que Dieu crée est bon au sortir de ses mains ; un cœur créé par lui est un cœur exempt de taches, un cœur ennemi de tous les plaisirs séducteurs, un cœur qui préfère à tout la beauté et la bonté éternelle de Dieu. Le prophète sentait qu'un tel cœur ne pouvait être l'ouvrage que du Créateur ; c'est pour cela qu'il se sert du terme de *créer*, ברא, en hébreu ; ce terme ne s'emploie jamais que pour signifier la production d'une chose nouvelle. C'est ce qu'on justifie par tous les passages de l'Ecriture où ce mot se trouve. David demande donc ici que Dieu mette en lui la pureté qui n'y était pas auparavant.

Il demande, de plus, que Dieu *renouvelle dans son intérieur l'esprit droit* ou *la droiture de l'esprit*. Cette droiture comprend les lumières de l'esprit et les affections de la volonté, c'est-à-dire, l'attention continuelle à la loi de Dieu, et la détermination fixe de l'observer ; ce qui est l'effet de la grâce et de la charité. Si l'on entend l'esprit *ferme et constant*, David demande la persévérance dans la grâce, en sorte que Dieu le préserve désormais du malheur de retomber dans sa disgrâce.

RÉFLEXIONS.

L'homme doit être bien persuadé que Dieu seul crée la pureté du cœur, que lui seul peut renouveler l'intérieur ; et ces deux choses renferment une grande instruction. Passer du péché à la grâce, c'est passer de l'état du vieil homme à l'état de l'homme nouveau. Il se fait dans l'âme un changement qui est l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu. Quand le prophète Ezéchiel annonce la réconciliation de Dieu avec son peuple, il a ordre de dire qu'*un cœur nouveau lui sera donné*, qu'*un esprit nouveau sera établi dans son intérieur*, et qu'alors *il sera fidèle à la loi du Seigneur*. S. Paul dit que par le sang de J.-C. nous avons été *faits des créatures nouvelles* ; que nous devons *être revêtus de l'homme nouveau*. Enfin, tout le nouveau Testament, figuré par l'ancien, ne nous parle que de renouvellement, tant pour cette vie mortelle que pour la vie future ; car il est écrit aussi que nous devons attendre de *nouveaux cieux, une nouvelle terre, une Jérusalem nouvelle*. Un chrétien, fidèle à sa vocation, est donc un homme nouveau dans ses sentiments, dans sa conduite, dans son langage. Cette nouveauté n'est pas comme celles du monde qui vieillissent, et perdent tout leur agrément, tout leur intérêt par leur durée même. Plus la nouveauté du chrétien est durable, plus elle est belle, parce que jamais elle ne s'altère, parce que sans cesse elle se renouvelle, jusqu'à ce qu'enfin elle acquière toute sa perfection dans le séjour où l'on chante le cantique toujours nouveau. Un saint sur la terre est toujours un homme nouveau par rapport à Dieu qui crée tous les jours en lui de nouveaux mérites ; il l'est par rapport aux anges qui bénissent le Seigneur des complaisances qu'il a pour ce cœur fidèle ; il l'est par rapport aux hommes qui remarquent les progrès qu'il fait continuellement dans la vertu. Mais le spectacle le plus nouveau qu'il donne, c'est celui du contraste perpétuel de sa conduite avec celle des pécheurs et des mondains. La pratique exacte de l'Evangile est une nouveauté pour les hommes livrés à leurs passions : quand ils entendent un saint raisonner des choses de Dieu, ils sont surpris comme si c'était la première fois que ce langage eût été entendu dans le monde ; ils le trouvent si nouveau ce langage, qu'ils n'y comprennent rien. O Seigneur, que cette nouveauté du cœur, de l'esprit, de tout l'intérieur, me paraît digne de tous mes désirs ! *créez en moi ce cœur pur* que vous demandait le Roi pénitent ; *renouvelez* tout ce qui est en moi, mes pensées, mes affections, mes penchants, mes discours ; faites de moi un homme tout nouveau ; détruisez l'odieuse vétusté qui me rend si difforme à vos yeux. *Voilà que je renouvelle tout*, dites-vous autrefois au disciple bien-aimé, dans la sublime vision que vous lui donnâtes de la nouvelle Jérusalem. Ah ! que ce renouvellement s'opère en moi dès aujourd'hui, afin qu'à mon dernier moment je puisse commencer le cantique nouveau aux pieds de votre trône.

VERSET 12.

L'hébreu dit : *Ne m'ôtez pas l'esprit de votre sainteté*, ou *votre esprit, qui est la source de toute sainteté* ; c'est le même sens que celui de nos versions : car qui dit l'*esprit saint*, dit l'*esprit de la sainteté* qui est *en Dieu*.

David demande ici la persévérance, qui est un don spécial de la miséricorde divine. Dieu ne rejette jamais, n'abandonne jamais l'homme juste ; il ne lui enlève jamais son saint esprit, à moins que cet homme ne commence à s'écarter de la justice. Mais il ne doit à personne la persévérance finale, qui est l'union de la mort avec l'état de la grâce. Il est le maître de nos jours, et il peut nous enlever de ce monde, dans le moment que nous cesserions d'obéir à sa voix ; il peut fixer le terme de notre vie à l'instant où nous serions dans sa disgrâce ; et ce serait là nous ôter pour toujours son saint Esprit, et nous rejeter de sa présence. David pénitent demande que ce malheur ne lui arrive point.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus terrible que cette pensée ; je puis être enlevé de ce monde au moment que je serai l'ennemi de Dieu, et ma perte éternelle est alors infaillible. Quand il y aurait quelque raison de douter du malheureux sort de ceux qui meurent dans le péché, je devrais encore être dans une inquiétude et dans une crainte continuelle, si je ne pense pas sérieusement à vivre en vrai chrétien. Je sens que la mort peut me surprendre à tout instant ; je sais de plus qu'à mon âge elle ne peut être éloignée : s'il y a une éternité de malheur pour les pécheurs impénitents, et si je meurs dans le péché, je suis malheureux pour toujours. Si je tâche de vivre conformément à l'Evangile, si je meurs dans cette fidélité, et s'il se trouvait qu'il n'y eût rien après cette vie, je ne perdrais assurément rien. Tout serait fini pour moi, et le néant où je tomberais ne me ferait aucun mal, s'il ne me faisait aucun bien. Du moins, en vivant selon l'Evangile, je me délivrerais d'un grand sujet d'inquiétude. Je serais prêt à tout événement, sans craindre le néant qui ne me ferait ni bien ni mal, sans redouter l'éternité pour laquelle je travaillerais. Il est vrai que, si elle existe, n'étant pas sûr de l'instant de ma mort, je ne puis être entièrement sûr qu'elle viendra, lorsque je serai fidèle à Dieu ; mais cette inquiétude

Digitized by Google

n'est pas comparable à celle du pécheur incrédule ou obstiné : il court, par la mort, les mêmes risques que moi, et il est sûr de se perdre quand elle arrivera, supposé que l'éternité existe; au lieu que, dans l'hypothèse de cette existence et des efforts que je fais pour plaire à Dieu, j'espère en sa miséricorde; il me reste bien quelque crainte, mais elle est fort tempérée par la confiance. Il n'y a rien de plus fort, dans les principes de la raison, que cet argument pour engager un homme sage à traiter sérieusement l'affaire de son salut. Mais cet argument prend bien une autre force des preuves que la religion fournit sur le dogme de l'éternité. Ainsi, tout concourt à me déterminer en faveur de la vie la plus chrétienne.

VERSET 13.

Je traduis : la *joie salutaire*, parce que *lætitiam salutaris* est un hébraïsme qui équivaut à *lætitiam salutarem*. Je traduis *l'esprit principal*, parce que c'est le terme dont se sert notre version, quoique je sache que le terme hébreu נדיבה ait beaucoup d'autres significations : on l'emploie pour désigner la libéralité, l'ingénuité, la magnificence, l'héroïcité, la grandeur souveraine. Ainsi l'esprit *principal* serait un esprit *libéral*, un esprit *ingénu*, un esprit *magnifique*, un esprit *héroïque*, un esprit *grand et absolu*. Les LXX ont traduit *esprit conducteur*. Tous ces sens sont bons, et notre Vulgate a pu mettre *esprit principal*, parce que le mot hébreu נדיב, signifie aussi *princeps*. Or, dans ce sens, David demanderait d'être appuyé de l'esprit de Dieu, qui gouverne tout, qui étend sa force à tout, qui l'emporte sur tout. Ce roi pénitent commence par supplier le Seigneur de lui rendre la joie intérieure que donne la bonne conscience : rien de plus salutaire que cette joie; elle fait supporter avec constance tous les maux de cette vie, et elle est le gage du salut.

RÉFLEXIONS.

Un solitaire (1) parlait beaucoup à ses religieux de l'*esprit principal*, et leur recommandait de se laisser conduire par cet esprit. Il entendait l'esprit qui gouverne tout en chef et avec une puissance absolue, l'esprit dont les vues s'étendent au temps et à l'éternité. Cet esprit ne peut être que l'esprit de Dieu ; tous les autres esprits, que consultent les hommes, sont les esprits subalternes qui ne devraient qu'obéir à l'esprit principal. Qu'est-ce que l'esprit de la politique, s'il est abandonné à lui-même? souvent un esprit de tromperie, de finesses insidieuses, d'artifices secrets et obscurs : il est incapable de faire le bonheur des hommes, et très-porté à les rendre malheureux. Qu'est-ce que l'esprit de la science, séparé des vues de Dieu et des intérêts de sa gloire? un esprit de vanité, de présomption, d'erreur et d'opiniâtreté; il fait le tourment de celui qui le possède, et il égare ceux qui y mettent leur confiance. Qu'est-ce que l'esprit de société qu'on vante si fort, et qu'on pense si peu à lier avec les principes de la religion? un esprit de flatterie, de fausses complaisances, de frivolité et de mensonge : il abuse du temps sans remédier à l'ennui, et il réunit les hommes sans leur inspirer la charité. Qu'est-ce que l'esprit de corps, quand il n'a pas pour objet le service de Dieu et le salut du prochain? un enthousiasme impétueux, un tissu de préjugés, une source d'injustices : il entreprend sans raison, il exécute sans modération, il se rend souvent ridicule sans se corriger par la réflexion. Je pourrais parcourir de même tous les esprits qui règnent dans le monde, et je ne trouverais qu'abus, que petitesse, que ténèbres, que séduction. L'esprit *principal*, qui est l'esprit de Dieu, n'égare jamais; et il inspire tout ce qui est compris dans le mot dont se sert le Psalmiste, la libéralité, l'ingénuité, la grandeur d'âme, la bonne volonté, la force pour entreprendre et pour exécuter. L'esprit de l'homme est plus excellent que tous les corps compris dans cet univers; et l'esprit de Dieu surpasse infiniment tous les esprits des anges et des hommes. Un trait de sa lumière fait connaître plus de solides vérités que toutes les spéculations des plus grands génies n'en peuvent découvrir. Je dois me laisser conduire par l'esprit *principal*, ne rien voir et ne rien aimer qu'en lui. Si je trouve quelque âme d'élite qui ait l'esprit *principal*, je dois en faire plus de cas que de tous les savants du monde. Si quelqu'un me consulte, je dois lui répondre selon l'esprit *principal*, et négliger toutes les autres considérations. Si j'ai des croix à porter, je dois prendre ma force dans l'esprit *principal*, et je ne succomberai jamais sous le fardeau, quelque pesant qu'il soit. Si je veux m'établir solidement dans l'esprit *principal*, je dois recourir souvent à l'oraison. Seigneur, vous me donnez par votre miséricorde de grandes vues sur l'esprit *principal*; que ces lumières ne se bornent pas à la simple spéculation ; que je m'abandonne pour tout à cet esprit, qui n'est autre que vous, ô Dieu de toute vérité !

(1) M. de Rancé.

VERSET 14.

Nulle différence entre le texte et les versions. David, durant son péché, n'était pas propre à travailler au salut des autres. Son exemple était plutôt pour eux un motif de s'écarter des voies de la justice. Il demande au Seigneur la délivrance de son péché, pour édifier désormais son peuple. D'ailleurs, sa pénitence, manifestée dans ce psaume, est devenue pour tous les siècles une instruction qui ne sera jamais oubliée.

RÉFLEXIONS.

David a été rétabli dans la grâce en s'avouant coupable, et il a satisfait à la justice divine en se soumettant aux fléaux dont Dieu le frappa. David réconcilié avec Dieu nous fait espérer le pardon de nos péchés, et David châtié sévèrement nous apprend qu'il faut satisfaire pour ces mêmes péchés. Ce fut Dieu lui-même qui détermina l'espèce et la grandeur des satisfactions de David; et c'est ce qui fit la sûreté et la consolation de ce roi pénitent. Nous prenons souvent le change sur la manière de satisfaire à Dieu. Nous nous imposons des pénitences arbitraires, et nous murmurons contre les tribulations que le Seigneur nous envoie. Ce sont là cependant, dans l'ordre de sa justice, les satisfactions qu'il exige de nous, et qu'il nous prépare lui-même pour nous préserver de l'illusion.

VERSET 15.

Le *sang* est mis ici au pluriel, parce que David avait été cause de la mort, non-seulement d'Urie, mais encore de ceux qui avaient été exposés avec lui. David se reproche vivement, et avec raison, une action si contraire à la justice et à l'humanité. Il prie Dieu de lui pardonner, et il promet, en reconnaissance, de célébrer par ses cantiques la *justice* divine. Il se sert du mot de *justice*, soit pour faire entendre que Dieu est fidèle dans la promesse qu'il a donnée de pardonner au pécheur pénitent, soit pour marquer que l'objet de sa reconnaissance sera la miséricorde dont Dieu aura usé à son égard, en relâchant des droits de sa rigoureuse justice.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de pécheurs à qui cette prière ne convienne. Peu d'entre eux ont versé le sang d'une manière aussi odieuse que David; mais il n'en est aucun qui n'ait été un sujet de scandale pour le prochain ; qui n'ait été cause que ceux avec qui il a vécu, ou qu'il a fréquentés, se soient écartés des voies de la justice. Combien d'imprudences, de négligences, de mauvais conseils, de discours pernicieux, de connivences, ont causé la chute de nos frères, de nos amis, de nos égaux, de nos inférieurs! Ce sont là tout autant d'*actions de sang*; et je ne parle point des scandales publics, le monde en est rempli, et les hommes s'égorgent, en quelque sorte, mutuellement par les péchés dont ils sont la cause. Au jugement de Dieu, ce

Digitized by Google

sang criera vengeance contre les coupables ; et qui pourra se flatter de ne l'être pas?

VERSETS 16, 17.

David demande ici que le Seigneur lui donne la grâce de bien prier, qu'il ouvre lui-même ses lèvres, afin que sa bouche puisse annoncer les grandeurs de Dieu. Il ajoute une raison pour obtenir cette grâce : c'est que la prière est le seul moyen qu'il ait de marquer sa reconnaissance à Dieu ; *car*, ajoute-t-il, *vous ne prenez pas plaisir, Seigneur, aux sacrifices de la loi ; je vous en aurais offert s'ils avaient pu vous plaire, mais vous n'êtes pas touché de ces offrandes.* Ce n'est pas que les sacrifices ordonnés par la loi ne fussent des actes de religion que les Israélites devaient remplir ; David veut seulement dire qu'ils n'étaient pas capables de lui mériter sa réconciliation.

RÉFLEXIONS.

C'est Dieu qui inspire le désir et la manière de le servir, mais tous ne sont pas appelés au même genre de service. Il y a dans le service de Dieu des voies différentes, de même qu'il y a différents états parmi les hommes. David pouvait offrir des sacrifices pour son péché, Dieu ne lui en demanda point, et se contenta de sa prière et de sa componction. C'est un grand principe dans la religion qu'il faut étudier dans les desseins de Dieu, soit pour choisir un état de vie, soit pour remplir les fonctions de cet état, soit pour se conduire dans les diverses révolutions auxquelles, dans cet état même, on pourrait être exposé. Ceux qui dirigent les âmes dans les voies de Dieu sont coupables d'une grande négligence, quand ils n'observent pas quel est leur attrait, quelle est leur grâce, et jusqu'où Dieu veut les conduire. Ces guides, dans la vie spirituelle, doivent dire comme David : Seigneur, *ouvrez mes lèvres*, afin que nous puissions apprendre à ceux qui veulent vous servir ce qu'ils doivent faire pour votre gloire : ils sont prêts à vous faire des sacrifices ; mais il s'agit de vos desseins sur eux, et c'est ce que vous seul pouvez nous découvrir.

VERSET 18.

L'hébreu dit : *Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé : Seigneur, vous ne mépriserez pas un cœur brisé et contrit.* Le P. Houbigant traduit : *sacrificium Dei, et* il entend, *un sacrifice excellent.* Les LXX ont aussi répété deux fois *brisé*. Notre Vulgate varie les expressions ; elle met un *esprit brisé*, un *cœur contrit et humilié*. On voit bien que c'est toujours le même sens.

David oppose ici le sacrifice vraiment agréable à Dieu aux sacrifices de la loi, qui, par eux-mêmes, étaient incapables de lui plaire. Le sacrifice que Dieu agrée de la part du pécheur pénitent, c'est l'humiliation de l'esprit et la contrition du cœur.

RÉFLEXIONS.

Dieu dit par la bouche du prophète Isaïe : *Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé, et qui craint ma parole?* L'humiliation de l'esprit et la contrition du cœur ont été, de tout temps, des dispositions nécessaires pour obtenir le pardon du péché : en péchant, on se révolte contre Dieu ; il faut donc revenir à lui par la soumission, par l'humiliation de nos pensées : en péchant, on préfère à Dieu les objets sensibles ; il faut donc, pour rentrer en grâce, renoncer à cet amour injuste, et témoigner son repentir par le brisement du cœur. La miséricorde divine est admirable dans la grâce qu'elle accorde au pécheur. Elle se contente de son humiliation et de sa contrition : deux dispositions qu'il peut acquérir en un moment, et dont il doit sentir la justice, s'il lui reste une étincelle de lumière. Cependant sa misère est si grande qu'il ne peut, par ses propres forces, se donner ces dispositions. Il a pu s'égarer, et il est incapable de rentrer dans la voie, si Dieu ne lui prête la main. *Vos peuples*, dit le Seigneur par son prophète, *se souviendront de moi, parce que j'ai brisé leur cœur rebelle ; ils commenceront à se déplaire à eux-mêmes, et ils sauront que je ne leur ai pas parlé en vain.*

VERSETS 19, 20.

Avant son péché, David avait pris la montagne de Sion sur les Jébuséens, et il avait commencé à la joindre par un mur avec la ville de Jérusalem. Cet ouvrage était encore imparfait quand il pécha, et tous ces édifices, avec celui du temple, ne furent achevés que sous Salomon ; celui-ci *bâtit tout ce qu'il voulut à Jérusalem*, comme il est dit au chap. 9 du 3e livre des Rois. Il y a donc toute apparence que David pénitent demande à Dieu l'entière construction des murs de Jérusalem, et qu'il a aussi en vue l'édifice futur du temple, avec les sacrifices qui doivent y être offerts.

Le texte n'est pas différent des versions dans ces deux versets. Au 19e on ne lit pas *Seigneur* dans le texte ; on n'y voit pas *ut ædificentur*, mais *ædificabis*. Au verset 20 on a, dans l'hébreu, des *taureaux* pour des *veaux*. Ces différences apparentes ne sont rien, quant au sens.

N. B. Le P. Houbigant dit : *ascendent super altare tuum vituli*, et ce mot *ascendent* il le préfère à *offerent ;* parce que dans le texte il n'y a point de nominatif au verbe *offerent*, au lieu qu'il y en a un à *ascendent*, savoir, *vituli*. Cette note est assez bonne.

RÉFLEXIONS.

Le péché d'un seul et surtout d'un grand, d'un chef, entraîne souvent le malheur de tout un peuple. On en a des exemples bien funestes dans l'Écriture. Adam prévaricateur perdit toute sa race ; l'idolâtrie de Jéroboam fit apostasier dix tribus ; l'obstination de Pharaon attira des fléaux terribles sur l'Égypte ; l'impiété de Sennachérib détruisit son armée. Et dans tous les siècles on vit de mauvais princes attirer la malédiction de Dieu sur leurs états, des pasteurs scandaleux infecter tout leur troupeau, des pères libertins ou négligents réduire leurs enfants à la misère, des écrivains impies ou obscènes corrompre la foi ou les mœurs publiques. Quand on retourne à Dieu dans la sincérité de son cœur, il faut prier pour ceux qu'on a induits dans l'erreur, ou qu'on a scandalisés par sa conduite ; c'est là rétablir, autant qu'on peut, les murs de Jérusalem. Mais il faut commencer par soi-même, et rétablir les ruines de la sainte cité ; c'est-à-dire, renouveler son âme dans l'amour de Dieu, et y offrir le sacrifice de tout ce qu'on a de plus cher. Ce psaume ne peut être trop médité. Il comprend toutes les dispositions nécessaires pour un vrai retour vers Dieu. Ne le récitons jamais sans entrer dans les sentiments du saint roi. Si nous l'avons imité par nos désordres, qu'il soit notre modèle par sa pénitence.

1. *In finem, intellectus David, cùm venit Doeg Idumæus, et annuntiavit Sauli, et dixit : Venit David in domum Achimelech.* (1 *Reg.* 22, 9.) LI.

PSAUME LI.

Hebr. LII.

2. Quid gloriaris in malitiâ, qui potens es in iniquitate?

1. Pourquoi te glorifies-tu dans la malice, ô toi qui es puissant par l'iniquité?

2. Tout le jour ta langue a médité l'injustice : tu as commis la fraude par des discours tranchants comme un rasoir.

Digitized by Google

3 Totâ die injustitiam cogitavit lingua tua : sicut novacula acuta fecisti dolum.

4. Dilexisti malitiam super benignitatem : iniquitatem magis quàm loqui æquitatem.

5. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa.

6. Propterea Deus destruet te in finem : evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terrâ viventium.

7. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum.

8. Sed speravit in multitudine divitiarum suarum ; et prævaluit in vanitate suâ.

9. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei : speravi in misericordiâ Dei in æternum et in seculum seculi.

10. Confitebor tibi in seculum, quia fecisti : et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.

3. Tu as aimé la méchanceté plutôt que la bonté ; tu as préféré le langage de l'injustice à celui de l'équité.

4. Tu n'as cherché dans tes discours que les moyens de nuire, ô langue artificieuse !

5. C'est pour cela que Dieu te détruira pour toujours ; il t'arrachera, il te chassera de ta demeure, et il extirpera ta racine de la terre des vivants.

6. Les justes en seront témoins, ils seront saisis d'étonnement, et ils tourneront en risée le méchant ; ils diront : Voilà un homme qui n'a pas mis son appui dans le Seigneur.

7. Mais il a mis sa confiance dans la grandeur de ses richesses, et il s'est prévalu dans sa vanité.

8. Pour moi, je suis comme un olivier fertile dans la maison de Dieu ; j'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour toujours, et dans tous les siècles.

9. Je vous louerai éternellement, parce que vous avez fait ces choses ; et j'attendrai la faveur de votre nom, parce que ce nom est aimable en la présence de vos saints.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Qui potens. Vocativi casûs. O potens Doeg iniquitate et scelere. Chald. : *Qui potens es, ut damnes sanguinem justum.* Non tam rectè aliqui apostrophas Psalmi referunt ad Saûlem ipsum. Doeg (erat enim Idumæus, id est, semijudæus) typus hæreticorum accusantium Achimelech et sacerdotes Domini innocentes. In iniquitate. Hebr. juxta Septuag., *scelus ad*, id est, ad scelus, per anastrophem, ut apud Virgilium, *Italiam contra. Hesed* sæpiùs in Levitico, seorsùm, c. 20, scelus, probrum. Masoretæ, quos sequuntur recentiores, acceperunt pro Dei misericordiâ, quoniam aliter distinxerunt, et ן notârunt per *tseri*, non *segol* : *Misericordia Dei totâ die est.*

(1) Cùm intellexisset David necem suam à Saûle decretam esse, apud Achis regem Geth secessit. Fugiens verò, cùm Nobe pertransisset, ubi tabernaculum eâ ætate stabat, ensem Goliath inde accepit, et panes quosdam quibus reficeretur. Id videns Doeg Idumæus, inter Saûlis familiares, Saûlem eâ de re monuit. Quare Saûl accitos sacerdotes Nobe coram se interfici jussit, ipsamque urbem vastari. Communi è cæde elapsus Abiathar, Achimelechi pontificis filius, malum ipsius causâ in sacerdotes urbemque Nobe devolutum Davidi nuntiavit. Quâ re intellectâ, David hunc Psalmum, quem versamus, dictavit, orationem scilicet invectivam in Doeg Idumæum. *Idumæus* dicitur Doeg, vel ipsius originis causâ ex Esaü ductæ, vel diuturnæ habitationis in Idumæâ.

Achimelech, cujus meminit titulus, tunc pontificatum obtinebat, idemque Davidi dedit ensem Goliath, et panes propositionis, è mensâ Domini pridiè sublatos. Septuaginta, pluresque Vulgatæ codices, S. Basilius, S. Chrysostomus, S. Athanasius, Theodoretus, S. Hilarius, S. Augustinus, S. Hieronymus legunt *Abimelech* pro *Achimelech*. At *Achimelech* legendum est, quippe qui in libris Regum, et in ipso hoc Psalmo apud Hebræos ita constantissimè appellatur. Theodoretus et Beda censent, præter indicatam à titulo narrationem, haberi hunc Psalmum posse uti responsionem ad convicia irrisionesque Rabsacis. Sunt qui in Doego Judam proditorem videant, et in hoc Psalmo ejusdem proditoris objurgationem. Cassiodoro Doeg Antichristi figura videtur, Jesu Christi membra ante supremam diem exagitaturi. (Calmet.)

Inscriptio Hebræa, versu secundo huic carmini præscripta, nefarium hominem, qui hoc Psalmo perstringitur, perhibet esse Doegum, qui efferebat se, et quasi triumphabat, quòd prodidisset atque interfici curâsset sacerdotes illos octo quinquaginta, qui recepissent Davidem in fugâ, de quo plura ad vers. 2. Dubitat tamen Rudingerus an rectè hoc carmen ad Doegum referatur. « Etsi titulus, inquit, Hebræus di- « sertè de Doegico tempore scribit, quæratur tamen « an non Absalonico magis congruat, ut contra Achi- « tophelem factus sit Psalmus, sicut multi alii ; et quæ « prædicit hosti huic, ea Achitopheli evenisse constat ; « de Doego tale nihil constat ex historiâ. Accedunt ad « hanc conjecturam confirmandam et hæc, quòd de « linguâ magis et animo malitioso, et conatibus potiùs « quàm de violentiæ ullius facinoribus Psalmus queri- « tur, et quòd pios et sanctos appellat, et orat pro iis « qui cum ipso fuerant, cùm præsidium, quod secum « habuit, Saûlicis temporibus, et obœratorum fuerit, « et quòd incensâ et direptâ Siclagâ lapidare etiam « Davidem voluit. Etiam titulus Hebræus indisertior « est, factum Psalmum occasione indicii ad Saûlem de « Davide, quòd fuisset David cum Abimelecho ; neque « enim statim, ad indicium hoc, mandata et perpe- « trata cædes illa sacerdotum à Doego ; sed intercesserit mora temporis, quo accerserentur, et quo postea, « manu facta, vis afferretur altera familiis horum in « urbe Nobicâ. » Hæc Rudingerus, quæ tamen mihi non tanti videntur esse momenti, ut propter ea inscriptioni hebraicæ, quæ antiquitatis auctoritatem habet, fidem existimem denegandam esse. Ut enim taceam, carminis initium egregiè Doego congruere, Achitopheli non item ; per totum Psalmum improbus describitur talis, qui *deferendo* alios pessumdedit, quod itidem competit Doego, qui nisi Achimelechum detulisset ad Saûlum, is nec trucidare pontificem jussisset. Atque hoc ipsum, quòd accusatio à Doego facta unica esset causa horrendæ illius cædis, permovit haud dubiè hebraeæ inscriptionis auctorem, talem illam facere, qualem eam legimus, neque igitur est, cur illam vituperemus. Quod autem Rudingerus dicit, *sanctos* et *pios* appellari à Davide eos quos *secum* haberet, id confictum est planè ; de piis universè loquitur David vers. 8 et 11, minimè verò de iis qui ipsum comitarentur. — Neque sat graves apparent rationes, cur sepositâ inscriptionis auctoritate cum De Wette hunc Psalmum adnumeremus iis qui populi Hebræi statum infelicem conqueruntur. (Rosenmuller.)

Digitized by Google

Quid gloriaris in malefactis, ô potens Doeg, cùm Dei misericordia sit perpetua erga bonos? Græca debent restitui è nostrâ versione. Nam in eis desideratur præpositio, *etc.*

Vers. 3. — Tota die, quovis tempore, vel per singulos dies, ut Symmachus. Hæc ad superiorem versum Masoretæ transtulerunt, ut jam attigi. Cogitavit. Meditatam locuta est, diùque animo agitatam et deliberatam, è compositâ et destinatâ malitiâ, non per imprudentiam. Ideò enim metaphoricè tribuit linguæ, quod est cordis et animi. Sicut novacula, quæ præter expectationem aberrat, secans carnem vel jugulum loco capillorum et barbæ. Sic tu perniciosè fefellisti. Sic tu celeri fraude, et præter opinionem meam, me graviter læsisti. Novacula sæpè imprudenter acutie suâ fallit, et aberrans petit jugulum; idque expeditè et celeriter. Ita *lingua pusillum membrum ingentium malorum incendium excitat*, Jac. 3, 5.

Vers. 4. — Super, plusquàm. Malum præ bono. Modus comparationis Hebraicæ. *Sela*, ô indignitatem, ô scelus (1).

Vers. 5. — Præcipitationis, deglutionis propriè, et absorptionis καταποντισμοῦ, demersionis. Verba quæ bonis, præsertim sacerdotibus Domini, præcipitationem, devorationem, perniciemque attulerunt : Rabbi David. Universam enim sacerdotum familiam penitùs perdiderunt, etiam feminas, liberos, jumenta, et civitatem, præter Abiathar, 1 Reg. 22, 28, 29. Lingua dolosa, ô lingua. Vocativi casûs : Rabbi Abraham. O maledice, ô fraudulente. Alii, ablativi, per linguam. Hebraica utrumque patiuntur (2).

(1) Declarat ex quâ radice prodierit illa calumniosa delatio; ac dicit illam non prodiisse ex ignorantiâ, vel casu aliquo, sed ex malâ voluntate ipsius, qui dilexit semper malum potiùs quàm bonum, et mendacium potiùs quàm veritatem. *Dilexisti*, inquit, *malitiam super benignitatem*, id est, delectaris potiùs nocere proximo quàm illi benefacere. *Iniquitatem magis quàm loqui æquitatem*, id est, mendacium potiùs loqui te delectat, quàm veritatem : nam verbum Hebraicum *schecher* propriè *mendacium* significat; sed quia mendacium perniciosum iniquitas quædam est, ideò septuaginta Interpretes verterunt *iniquitatem*, ut declararent hìc agi de mendacio pernicioso : sic etiam ipse David cùm deberet mendacio opponere veritatem, opposuit tamen justitiam, dicens, *quàm loqui æquitatem :* quoniam voluit indicare mendacium illius Doeg Idumæi non fuisse mendacium otiosum, vel officiosum, sed planè perniciosum et injustum. Porrò per *æquitatem* intelligenda est justitia, ut sonat vox Hebraica *sedek*, non autem id quod apud Latinos propriè sonat vocabulum *æquitas*. At non videtur Doeg mendacium aliquod protulisse, cùm ait : *Venit David in domum Achimelech*. Respondeo mendacium fuisse in verbis illis juxta intentionem dicentis et audientium : ipse enim significare voluit Achimelech fuisse socium conjurationis David : et in eo sensu accepta sunt verba ejus à rege Saûl. (Bellarminus.)

(2) Illud, *lingua dolosa*, variè legitur ab auctoribus; nam S. Hilarius et S. Augustinus legunt *linguam dolosam*, ut etiam legit Theodoretus, et nunc habent Græci codices; γλῶσσαν δολίαν, et si ita legatur, sensus erit : *Dilexisti omnia verba præcipitationis, linguam dolosam*, id est, dilexisti omnia verba præcipitationis, dilexisti, inquam, linguam dolosam. At S. Hieronymus, quamvis in Hebræo vertat, *linguam dolosam*, tamen in commentario Psalmorum legit, *in linguâ dolosâ*, ut etiam legit Euthymius, licet non taceat veritatem codicum Græcorum, in quorum nonnullis sit in accusativo, *linguam dolosum;* et si quis ita legat, sensus erit : *Dilexisti omnia verba præcipitationis in linguâ dolosâ*, id est, per instrumentum linguæ dolosæ. Nostri codices videntur accipiendi in vocativo, ut sensus sit, *ô lingua dolosa*, tu dilexisti omnia verba præcipitationis, id est, delectaris semper loqui verba perniciosa; et videtur nostra lectio satis concordare cum textu Hebraico, ubi simpliciter ponitur vocabulum sine ullo signo casûs obliqui. (Bellarminus.)

Vers. 6. — In finem, in perpetuum, funditùs, ut feras pœnam talionis. Nam sic Hebr. Emigrabit. Activè, expellet, transferet te. Radicem, firmitatem, potentiam, opes, familiam, prolem. De terra viventium, hominum qui hâc in vitâ degunt. De hoc mundo, in quo degitur hæc mortalis vita : quoniam te tuosque omnes interficiet. Vel de futurâ vitâ, de cœlo, ubi est terra verè viventium. Etiam hìc *Sela*, ô justum Dei judicium.

Vers. 7. — Videbunt, exitium tuum, ô Doeg, et timebunt, Deum, cum venerabuntur, reverebuntur. Nam timere hìc non de timore servili, sed de filiali reverentiâ. In Hebr. autem est elegans paronomasia inter verba, quæ utcumque hìc cernitur : *Videbunt, timebunt, ridebunt*. Super eum, ejus supplicio et ultione lætabuntur, ut Psal. 58, 11, judicia Dei comprobando, tanquàm justarum ultionum spectacula et exempla, ut cæteri erudiantur, et discant pietatem atque virtutem. Ecce, δεικτικῶς, quasi Doeg digito commonstrans. Homo. In fonte est ironia. Gallicè : *Voilà le brave*. Nam *Gheber* non sonat hominem quemlibet, sed præcellentem aliis, vel virtute, vel potentiâ. Adjutorium, fortitudinem propriè.

Vers. 8. — *Prævaluit*, roboravit se in pravitate suâ, propriè. Nixus est suâ improbitate, dùm octoginta quinque sacerdotes, et totam eorum civitatem trucidavit, carnificis officio apud Saûlem functus. Chald. : *Fortis factus es in pecuniâ tuâ*, ut Septuaginta. In vanitate, in vanis et fluxis opibus. Solet enim David more prophetarum eadem repetere. Sic R. Saadias pro opibus accepit à verbo *Hava, fuit*, ut Græcè οὐσία, Latinè olim *habentia*, apud Nonium è Claudio Quadrigario : *Animos*, inquit, *eorum habentia inflaret. Hava* tamen aliis locis pravitatem propriè significat.

Vers. 9. — Ego autem, ero supple, vel versabor, sicut oliva virens. In Domo Dei, in quâ Deus colitur, et è quâ nunc exulo. Est autem antithesis. Periit Doeg, ego autem superero Saûli, et regnabo. Sic Exod. 4, 19 : *Vade et revertere in Ægyptum. Mortui enim sunt, qui quærebant animam tuam*. Fructifera, virens propriè, frondosa. Sed plus est *fructifera*. Nam justi non solùm sempiternis foliis virent, sed etiam *fructum faciunt in tempore suo*, Psal. 1, 3.

Vers. 10. — Quia fecisti, hanc rem, hanc vindictam insignem, judicium meum ex Doeg. Expectabo nomen tuum, te, tuum auxilium, vim, virtutem, efficaciam tui nominis. Etiamsi differas opem, sperabo in nomine tuo, in te, in tuâ gratiâ, misericordiâ, auxilio, quoniam id salutare est apud sanctos, quoniam id bonum et utile est coram sanctis tuis, et ex

Digitized by Google

eorum sententiâ atque judicio. QUONIAM BONUM EST. Refertur ad totum complexum. Quoniam bonum est expectare nomen tuum. Alii ad nomen : Quoniam bonum est nomen tuum ut seq. Psal. vers. 7. IN CONSPECTU, quoniam piis est dulce (Augustinus), cùm impiis et iis qui non gustârunt nomen tuum, sit ludibrio, propterea que amarum.

NOTES DU PSAUME LI.

On lit dans le titre : *In finem, intellectus David, cùm venit Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli : Venit David in domum Achimelech.* On peut voir, sur le mot *intellectus*, ce qui a été remarqué à la tête du psaume 31. Le reste du titre énonce l'action noire et cruelle de l'Iduméen Doëg, qui fut cause, par les rapports qu'il fit à Saül contre David, que, par l'ordre du roi, Achimelech, tous les prêtres et tous les habitants de la ville de Nobé furent mis à mort : le fait est rapporté au premier livre des Rois, chapitre 22. On ne peut guère douter que David n'ait composé ce psaume pour reprocher à Doëg sa méchanceté. Le titre qui en fait foi se trouve dans l'hébreu et dans toutes les versions. Le texte des LXX porte *Abimelech* dans l'édition du Vatican : c'est une faute. D'autres éditions et le manuscrit alexandrin ont *Achimelech*, conformément à l'hébreu et à la Vulgate; dans l'hébreu, il y a *et nuntiavit Sauli*, ET DIXIT; ces deux mots, *et dixit*, ne sont ni dans le grec ni dans le latin; ils ne sont pas nécessaires, *nuntiavit* suffit.

Il ne faut pas considérer ce psaume comme une simple invective contre Doëg. David, l'ayant destiné à l'usage des fidèles, ne se borne assurément pas à cet objet. Il a voulu nous apprendre, 1° quel est l'aveuglement de ceux qui calomnient et qui persécutent les hommes de bien; 2° quel usage ceux-ci doivent faire de leurs disgrâces, et avec quelle confiance ils doivent s'adresser à Dieu pour en soutenir le poids. Le titre ne présente pas sans raison le terme *intellectus*. Nous sommes avertis par là de le lire avec l'*intelligence* de la foi.

VERSETS 1, 2.

Le psalmiste est censé adresser ces paroles à Doëg, qui était le chef ou l'intendant des troupeaux de Saül, et qui se servait de la faveur de son maître pour perdre Achimelech, et tous les prêtres de Nobé.

Dans l'hébreu, le premier verset comprend aussi les deux premiers mots du second (*totâ die*); et les hébraïsants traduisent ainsi : *Pourquoi te vantes-tu dans la malice, ô homme puissant? la miséricorde de Dieu* (subsiste) *toujours*. La cause principale de cette différence vient du mot חסד, que les hébraïsants traduisent par *miséricorde*, et ce substantif a en effet cette signification; mais il signifie aussi *opprobre*, *méchanceté*, *cruauté*, comme on peut le prouver par beaucoup d'exemples. C'est ainsi que l'ont pris les LXX, et c'est aussi de cette manière que l'ont entendu les auteurs des *Principes discutés*, quoique fort partisans de l'hébreu. Si l'on est de bonne foi, on conviendra que ce sens s'accorde bien mieux avec ce qui précède et avec ce qui suit, que la version des autres hébraïsants.

L'hébreu porte אל, que les hébraïsants prennent pour le nom de Dieu. Les LXX l'ont pris pour une préposition, et il signifie en effet *ad, contra*, etc., si l'on change les points. Symmaque, qui a traduit sur l'hébreu, dit : καθ' ἑκάστην ἡμέραν, *per totam diem* ou *totâ die*, comme traduit la Vulgate.

Que ces deux derniers mots, au reste, commencent le second verset, ou qu'on les lie au premier, c'est une chose assez indifférente; et il n'y a aucune preuve qui invite à croire que les LXX aient été astreints aux divisions des versets, telles que nous les voyons dans l'hébreu d'aujourd'hui.

Dans ce second verset, l'hébreu dit mot à mot : *Injustitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta faciens dolum.* On voit que c'est le même sens de part et d'autre.

RÉFLEXIONS.

Le reproche que fait ici le psalmiste à Doëg convient à tous ceux qui nuisent au prochain par des calomnies sourdes, par des artifices cachés, par des rapports insidieux, par des flatteries meurtrières. C'est à proprement parler le caractère du méchant que peint le Prophète. Le méchant n'a de puissance que dans sa malice; il n'est content de lui-même, et il ne s'applaudit que quand il a trouvé le moyen de nuire; il médite perpétuellement l'injustice; et ses fourberies sont comme un rasoir tranchant qui fait une plaie profonde et incurable. Cependant on peut toujours dire à des hommes si pervers : Que prétendez-vous par tout ce système de méchanceté? pourquoi vous applaudissez-vous de la multitude ou du succès de vos entreprises odieuses? Quand vous tromperez tous les hommes, tromperez-vous aussi le Dieu suprême, le témoin infaillible de vos complots les plus secrets?

Mais ne croyons pas que ces reproches ne conviennent qu'aux méchants du siècle, qu'à ces hommes nés, en quelque sorte, pour le malheur du genre humain : chacun de nous peut reconnaître dans son amour-propre tous les caractères de la méchanceté. C'est un ennemi domestique toujours attentif à nous tromper. Il n'est puissant sur nous que par ses artifices; il couvre sa malice sous les dehors de la vérité et quelquefois de la piété la plus sublime; il nous blesse sans que nous nous apercevions du coup qu'il nous a porté. Eh! à quoi tendent tous ces détours, toutes ces fraudes, toutes ces menées secrètes? A nous faire perdre la trace du vrai bien, à nous éloigner de Dieu, à nous enraciner dans nos mauvaises habitudes, à nous conduire avec tous nos vices jusqu'aux portes de l'éternité.

VERSETS 3, 4.

Le crime de Doëg consistait dans les rapports pleins de noirceur et de malice qu'il avait faits à Saül contre Achimelech et contre les autres prêtres de Nobé. Il les avait accusés d'être entrés dans les intérêts de David, dans les prétendus complots de ce prince contre son beau-père; et rien de plus faux que cette accusation. C'est pour cela que le terme d'*iniquité*, qui est dans notre version, répond à celui de *mensonge* dans l'hébreu.

Au 4e verset, le texte dit : *Tu as aimé tout langage de ruine, de perdition.* La Vulgate dit, *præcipitationis*, qu'il ne faut pas prendre pour synonyme de *celeritatis*, mais pour l'équivalent de *casûs præcipitis*, qui est la même chose que la *ruine*, la *perdition*, la *destruction*. Le grec se sert du mot de καταποντισμοῦ, qui explique bien le sens dans lequel il faut prendre *præcipitationis:* c'est *submersion, naufrage*.

J'ai traduit : *ô langue artificieuse!* on pourrait traduire : *Tu as aimé tout langage de destruction, tout artifice de la langue.* Les termes hébreux peuvent être supposés à l'accusatif ou au vocatif, ou même à l'ablatif, sans que le sens soit changé.

RÉFLEXIONS.

Sans être aussi méchants que Doëg, la plupart des hommes ont les inclinations que reproche ici le psalmiste à cet Iduméen. Ils sont plus portés à interpréter en mal qu'en bien les actions des autres; ils ont un fonds d'injustice qui leur fait exagérer les défauts de ceux qu'ils n'aiment pas, déprimer les vertus qu'ils ne peuvent pas imiter, et supposer des crimes à ceux qu'ils veulent perdre. Ils semblent n'être dans le monde que pour établir leur fortune sur la ruine de leurs semblables : ce qui contribue à supplanter leurs

Digitized by Google

rivaux leur paraît toujours permis, et leur langue est l'instrument principal qui sert leurs passions. Il faut être bien exercé dans la pratique des lois de l'Evangile, il faut avoir remporté bien des victoires sur soi-même, pour ne plus remarquer dans son cœur les mauvais principes que condamne ici le Prophète. Il n'y a qu'une profonde humilité et une grande union avec Jésus-Christ qui puissent établir dans l'homme ce fonds d'équité à l'égard du prochain; équité qui n'est, après tout, que la pratique du grand précepte de la charité.

VERSET 5.

Il n'y a pas, à proprement parler, dans l'hébreu, *c'est pourquoi*, mais *aussi*, qui retombe néanmoins dans le même sens. *Aussi Dieu te détruira*, c'est-à-dire, *parce que tu es si fourbe et si méchant*, Dieu fera justice à son tour. Au lieu de *il t'arrachera*, l'hébreu dit proprement *il t'enlèvera*. Mais c'est bien le même sens; car celui qui *arrache*, une plante, l'*enlève*. Dans l'hébreu on lit: *il te déracinera;* et les LXX font servir le verbe qui exprime l'*expulsion de la demeure*, à l'extirpation de la racine; c'est toujours la même pensée.

L'histoire ne nous apprend pas quel fut le sort de Doëg; mais, à en juger par cette prophétie, on ne peut guère douter qu'il n'ait eu une fin malheureuse.

RÉFLEXIONS.

Communément les fourbes, les délateurs, les rapporteurs, les méchants, les mauvaises langues portent, dès cette vie, la peine de leurs méchancetés. Ils sont odieux à tous ceux qui les connaissent, et qui ont eu quelques rapports avec eux. Mais quand ils auraient l'adresse de conserver leur réputation, ils n'éviteront jamais le jugement sévère de celui qui est la vérité et l'équité suprême.

Le prophète nous apprend, par le détail qu'il fait des châtiments destinés aux fourbes et aux méchants, que la vengeance est entre les mains de Dieu, et non dans celle des particuliers qui sont persécutés en ce monde. Les souffrances des gens de bien sont une des plus grandes preuves de la religion; et la défense qui leur est faite de se venger eux-mêmes ajoute à la force de ces preuves, parce qu'elle montre que celui qui l'a établie est assez puissant pour rendre à la vertu la justice qu'elle mérite, et au crime le châtiment dont il est digne.

VERSETS 6, 7.

L'hébreu fait un verset jusqu'à *voilà un homme*, etc., et ne met pas *ils diront;* mais ces différences ne changent rien dans le sens.

Le texte dit proprement: *il s'est fortifié dans sa méchanceté*. La Vulgate n'est peut-être pas si expressive, mais elle ne s'écarte point de ce sens. La *vanité* de Doëg était l'âme de sa *méchanceté*. Il était le plus puissant des officiers chargés du détail économique de la maison de Saül; il avait la faveur de son maître, et il croyait pouvoir tout entreprendre contre ceux qu'il n'aimait pas.

RÉFLEXIONS.

Quand la puissance se trouve jointe à la méchanceté, on ne doit s'attendre qu'à des ravages. Les plus gens de bien ne sont point en sûreté, et la vertu est opprimée sans ressource parmi les hommes: mais l'homme juste n'est point alarmé de ces secousses; il sait que Dieu prendra un jour sa cause en main, et il se repose sur cet appui inébranlable. Le discours que le prophète met ici dans la bouche des justes peut avoir lieu à l'égard de Doëg; peut-être qu'il essuya une catastrophe digne de sa méchanceté: mais ce discours aura toujours son effet, s'il s'agit d'autres méchants quelconques, qu'on supposerait sortir de ce monde sans avoir été frappés des fléaux de la justice divine. Au dernier jour, les justes pourront penser et dire ce qui est contenu dans ces deux versets. C'est toujours la fin qu'il faut considérer; et ce mot ne peut être trop médité: La fin, ô mon Dieu! c'est-à-dire le commencement de cette vie où tout sera dévoilé, et qui ne doit jamais finir. Je n'épuiserai jamais l'étendue de ce mot, *la fin :* plus de séduction, plus de combats, plus de misères, plus de péchés; Dieu seul rendant justice à tous, et l'objet des adorations de tous; Dieu seul, qui confond l'impie et qui couronne le juste; Dieu seul, contenant tout par sa puissance, surpassant tout par sa durée, soumettant tout par sa force. O Seigneur, que je mette mon appui en vous seul, et que je me repose uniquement dans votre amour!

VERSET 8.

L'hébreu dit, un *olivier verdoyant*, ce qui annonce assez la fertilité de cet arbre. Ici David oppose ses affections douces, paisibles, religieuses et pleines d'onctions, à la témérité et au mauvais cœur de Doëg.

RÉFLEXIONS.

Le prophète se compare ici à l'arbre dont les branches furent de tout temps le symbole de la paix, dont le fruit est salutaire, agréable, abondant, et ne croît que dans les pays chauds: il a voulu peindre par là l'état de son âme; et il se représente comme planté dans la maison de Dieu, pour nous faire entendre que c'est Dieu seul qui enflamme le cœur, qui le remplit d'onction, qui le fait fructifier pour la vie éternelle. Dieu, se plaignant de son peuple par la bouche de Jérémie, dit qu'il l'avait planté dans sa maison comme un olivier charmant à la vue et tout chargé de fruit; que c'était même le nom qu'il lui avait donné; mais qu'à cause de ses crimes, il a mis le feu dans cet arbre, et qu'il l'a consumé. C'est le sort de tout chrétien infidèle à la grâce de sa vocation. Il était dans l'Eglise comme un bel olivier qui devait croître et porter des fruits de grâce et d'amour; devenu sec et infructueux, il sera jeté dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Pour se garantir de ce malheur, le prophète dit qu'il s'appuie sur la miséricorde du Seigneur, non pour un jour, non pour quelques circonstances de la vie, mais pour tous les siècles des siècles, ce qui comprend le temps et l'éternité.

VERSET 9.

Je ne remarque ici aucune différence entre le texte et les versions. Le prophète témoigne sa reconnaissance au Seigneur, pour la protection qu'il lui a accordée contre les entreprises de Doëg; il bénit son saint nom, dont il espère éprouver toujours la faveur.

RÉFLEXIONS.

Cette expression, *j'attendrai votre nom*, a bien des sens: elle signifie que l'âme, touchée des bienfaits de Dieu, attend encore de nouvelles grâces de son saint nom; que toute sa confiance est dans ce saint nom; qu'elle ne craint aucunes traverses, aucunes entreprises violentes, si elle est protégée de ce saint nom. Je me borne ici aux propres termes qu'emploie le psalmiste, *j'attendrai votre nom, Seigneur*. Le nom de Dieu est Dieu lui-même: ainsi, attendre ce saint nom, c'est attendre la manifestation de Dieu, le moment où il découvrira son éternelle essence. Nous sommes tous sur la terre dans l'attente de ce moment; nous ne voyons le saint nom de Dieu qu'en *énigme* et par la foi. Quand il se découvrira à nous sans milieu et sans voile, nous saurons pleinement ce qu'il est, et nous serons parfaitement heureux.

Les âmes vivement touchées de Dieu ne font aucun cas des grands noms qu'étalent les hommes; elles savent que ces noms n'ont en eux-mêmes aucune réalité, qu'ils ne sont que l'enseigne de la vanité, et qu'ils périront tous un jour, afin que le nom de Dieu seul subsiste et reçoive les hommages de toutes les créatures. Ces âmes fidèles *attendent* donc le *nom* de Dieu comme l'objet unique de leur vénération et de leur

Digitized by Google

amour. Elles s'occupent, en attendant, de toutes les grandes choses que les livres saints disent du nom de Dieu. A tout instant, ce saint nom est dans la bouche des prophètes et des apôtres. *O nom*, s'écrient-elles, *au-dessus de tout nom ! nom qui fait fléchir le genou aux puissances du Ciel, de la terre et des enfers !* nom qui est la cause et l'appui de nos espérances; manifestez-vous à ceux qui vous attendent, et délivrez-les pour toujours de l'illusion des noms, des titres, des prétentions : mettez dans leur bouche ce langage nouveau qui ne contient qu'une pensée et qu'une expression : *Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles des siècles !*

1. *In finem, pro Maeleth, intelligentia David.* LII.

Hebr. LIII.

2. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

3. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus : non est qui faciat bonum.

4. Deus de cœlo prospexit super filios hominum ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

5. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

6. Nonne scient omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam, ut cibum panis?

7. Deum non invocaverunt : illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor;

8. Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent : confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos.

9. Quis dabit ex Sion salutare Israël? cùm converterit Deus captivitatem plebis suæ, exultabit Jacob, et lætabitur Israël.

PSAUME LII.

1. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu.

2. Ils se sont corrompus, et ils sont devenus abominables par leurs iniquités : il n'y en a aucun qui fasse le bien.

3. Dieu a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.

4. Tous se sont retirés de la voie, tous ensemble sont devenus inutiles; il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.

5. N'y aura-t-il donc aucune connaissance (aucune réflexion) dans ceux qui opèrent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?

6. Ils n'ont point invoqué Dieu : ils ont été saisis de crainte, lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre.

7. Parce que Dieu a dissipé (brisé) la force de ceux qui plaisent aux hommes : ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés.

8. Qui enverra de Sion le salut d'Israël? Lorsque Dieu aura rappelé son peuple de la captivité, Jacob tressaillera de joie, et Israël sera rempli d'allégresse.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Concurrit cum decimo tertio supra.

(1) In finem, pro Maeleth, etc. Nos Hebræum ita vertimus : *Psalmus erudiens Davidis*, *præsidi* vel magistro *chori*. S. Hieronymus, Beda, Cassiodorus, pluraque Psalteria legunt *Amalech*, pro *Maeleth*. At merum est librarii mendum. Hic Psalmus idem omninò est ac decimus tertius, præter levissima quædam discrimina. Atque horum fortassè discriminum causâ hic Psalmus inter cæteros Davidicos recensitus est, quin ulla repetitionum ratio habita sit : illud enim solummodò spectabatur, ut omnia carmina, Spiritu sancto afflante dictata, in unum corpus colligerentur. Si temporum vel rerum ratio aliqua habita fuisset, duo hi Psalmi jungi debuissent : at eo ordine colligebantur, quo in manus veniebant.

Theodoretus, Euthymius, et recentiores quidam interpretes putant Rabsacis impietatem hîc à Davide describi. Alii locum ad Antiochi Epiphanis furorem referunt, et ad Machabæos; alii ad Antichristum, ejusque furias in Christianos. Sunt quibus videatur oratio invectiva in atheos, impiosque Davidis ætate viventes. Nos hîc spectari credimus Babylonicam captivitatem, atque impietatem Babyloniorum ab auctore narrari. Postremus verò versiculus luculentissimè ostendit animos reditum et captivitatis finem præstolantes. Naturam humanam hîc pictam vident Patres, antequàm Christus oriretur. (Calmet.)

Hic titulus habet unam vocem non interpretatam, videlicet pro Macheleth. Et S. Hieronymus vertit per chorum. Sed per chorum videtur intellexisse instrumentum musicum, ut ipse idem testatur in Epistolâ ad Dardanum (si tamen ea Epistola ipsius est) de musicis instrumentis; quo modo nonnulli accipiunt vocabulum chori in Psalmo ultimo in illis verbis, *in tympano et choro, in chordis et organo*. Neque improbabile est, per chorum posse intelligi cœtum cantorum canentium, ut sensus sit, Psalmum esse compositum pro choro, videlicet ut canatur à multis simul. Fateor tamen priorem expositionem videri veriorem, quoniam septuaginta Seniores non reliquissent eam vocem non interpretatam, nisi existimâssent eâ voce significari nomen proprium alicujus instrumenti musici. Quod additur, *intelligentia David*, significat in hoc Psalmo, aperiri intelligentiam, sive *eruditionem David*, ut vertit S. Hieronymus : ex quo titulo colligitur argumentum Psalmi, quod est, deploratio insipientiæ generis humani : idcò enim fit mentio intelligentiæ David, quia per ipsum eorruenda erat cæcitas et insipientia generis humani. (Bellarminus.)

At illic loquebatur de corrupto sui temporis mundo, hîc de eodem corrupto sub Christi tempora. Unde de Gog et Magog (Sarracenis et Turcis) Hebræi intelligunt. In corde suo. Nam scelus atheismi est turpius quam ut quis palàm illud audeat profiteri, nisi respublica planè sit perdita. Hinc Athenienses Protagoram, Theodorum, Diagoram, etc., propter solam suspicionem sustulerunt, etc.

Vers. 3. — Corrupti sunt. Aliqui de homine corrupto per peccatum Adæ, ut enumeret præcipuos effectus peccati originarii. Nam à lapsu Adæ omnes ad impietatem desciverunt.

Vers. 4. — Deus, à Psal. 13 discrepat, quòd hîc *Deus*, id est, *Elohim;* illic *Dominus*, id est, *Adonai* sive nomen ineffabile, quòd Deus prospiciat nunc ut judex et ultor, nunc ut clemens et misericors. Sic infra, vers. 7, *Deum*, cùm Psal. 13, *Dominum*. Sic etiam infrà, vers. 9, *Deus*, cùm illic *Dominus*. Duæ enim sunt rationes et modi providentiæ, quasi Dei mundo prospicientis filiæ, justitia et misericordia. E cœlo, tanquam è speculo. Si est intelligens, an sit qui sapiat, vel curet Deum. Si interrogat Græcè et Hebraicè.

Digitized by Google

VERS. 5. — OMNES DECLINAVERUNT. Et vidit cunctos declinavisse à suo officio, nec esse unum qui suæ vocationi respondeat, ut proinde erumpat in voces sequentis versûs.

VERS. 6. — NONNE SCIENT; nonne sapient. Vel est aposiopesis. Nonne scient Deum esse, ex ipsius tam evidentibus judiciis? PLEBEM MEAM, meos populares, vel populum mihi subditum, sicut Psal. 58, 12; ut pronomen referat Davidem, non Deum. Si Deum, Deum David inducit ex abrupto loquentem per πάθος ut Psal. 94, 11, atque plebem suam appellantem pauperes, ut Exod. 22, 24, de quibus violatis similiter Scriptura conqueritur his verbis, Jac. 2, 6 : *Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit, vos autem exhonorâstis pauperem? Nonne divites per potentiam opprimunt vos?*

VERS. 7. — DEUM NON INVOCAVERUNT. Revertitur ad suam narrationem de corrupto hominum statu, si duo præcedentes versus interpositi sint per mimesim Dei loquentis. Sin minùs, continuabit. UBI NON ERAT TIMOR, ubi nulla erat timendi causa, et occasio, fugientes nemine persequente. Metonym., effectus pro causâ. Quod refert ad mentis perturbationem et conscientiam, ut Levit. 26, 17. Alii, ubi viderint Deum de impiis supplicium sumere, trepidabunt timore, cui nullus unquàm similis. Hæc autem addita sunt præter Psal. 13, cum toto sequenti versu.

VERS. 8. — QUONIAM. Ratio superioris hemistichii. Illic trepidaverunt timore panico, et divinitùs immisso. Quare? quia illorum vires Deus disjecit. Sequens hemistichium continet eamdem sententiam. OSSA, potentiam, robur. Præterita autem pro futuris, dissipabit, confundentur. QUI HOMINIBUS PLACENT, id est, carnalibus, qui in gratiam hominum et carnalium Dei metum deserunt, religionem dissimulant, persequuntur, etc. Homines hìc sumuntur in malum pro vanis, carnalibus, mundanis, ut apud Paulum, 1 Cor. 3, 3, et Gal. 1, 10, 1 Cor. 15, 50 : *An quæro hominibus placere? Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Homo enim suâpte naturâ, et nisi ducatur Spiritu sancto, quid aliud quàm vanitas, et, ut loquitur Scriptura, *caro et sanguis?* In fonte est elegans apostrophe ad populum, vel Christum : *Dissipavit ossa obsidentium atque oppugnantium te, ô populo mi :* de quo supra, vers. 6, vel potiùs, ô Christe. Unde quod sequitur, confudisti (eos), spe suâ eos dejecisti, quoniam Deus aversatus est illos, ad Christum per apostrophen, R. Kimhi restringit. Si etiam ad populum, confudisti, ô populo mi, eos, eorum spem, qui te devorare cupiebant, et expugnare, frustratus es, quoniam Deus eos est aversatus, ac illorum conatus à te depulit.

VERS. 9. — QUIS DABIT EX SION? Utinam det Dominus? Vaticinatio de Christo dando ex Sion. CUM CONVERTERIT, cùm liberârit populum suum à captivitate. CAPTIVITATEM, à peccato, morte et vinculis Satanæ.

NOTES DU PSAUME LIII.

On lit au titre : *In finem, pro Maeleth, intelligentia David;* où l'on voit qu'il se trouve deux mots extraordinaires (*pro Maeleth*). On croit que c'était un instrument de musique; quelques-uns traduisent *pro choro*, comme si ce psaume avait dû être chanté en chœur : d'où il s'ensuivrait que les autres psaumes, qui ne portent point ce titre, n'auraient été chantés que par un ou deux chantres, et non en chœur; ce qui n'est pas vraisemblable. Il y avait un si grand nombre de chantres pour le service du temple, qu'il n'est pas à présumer que le chant en chœur ait été si rare. Théodotion traduit *pro choreâ*, ce qui prouverait que le chant de ce psaume aurait été accompagné de danses. Quoi qu'il en soit, les LXX eux-mêmes paraissent n'avoir pas connu ce *Maeleth*, car ils ne l'ont pas traduit, et ils disent simplement ὑπὲρ Μαελὲθ.

Ce psaume est, à peu de termes près, le même que le 13e. S'il n'y avait aucune différence entre eux, on pourrait croire que, dans la collection ou rédaction des psaumes, cette répétition se serait faite par hasard et sans dessein; mais il s'y trouve des différences, surtout dans le 7e verset, qui énonce tout autre chose que ce qu'on lit dans le psaume 13. On remarque aussi que le nom de Dieu, *Jehova*, se trouve plusieurs fois au psaume 13, et point du tout dans ce psaume 52. Il y a encore d'autres diversités, mais peu considérables. Il faut donc croire que David a fait ou retouché deux fois ce psaume; mais le motif qu'il a pu avoir n'est pas aisé à deviner. Le plus vraisemblable est qu'il a voulu s'élever deux fois contre les pécheurs qui vivent comme s'il n'y avait pas de Dieu : car tel est l'objet de ces deux psaumes.

Quoique nous ayons expliqué assez au long le psaume 13, nous ne laisserons pas d'insister encore sur celui-ci; excepté en ce qui concerne les discussions hébraïques, parce que nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit. Nous marquerons cependant les différences des deux textes.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Le premier verset est tout semblable au premier du psaume 13.

Dans le second on lit ici : *in iniquitatibus suis*, et dans le psaume 13 il y a, *in studiis suis*. Dans l'hébreu il y a aussi deux mots différents. Ici ce texte porte : *Ils ont été abominables par l'iniquité;* et dans le psaume 13 : *ils ont été abominables par les œuvres;* c'est toujours le même sens.

On n'a point ici, comme dans le psaume 13, *non est usque ad unum;* et il n'y a rien non plus dans le texte ni dans les LXX qui réponde à ces mots.

RÉFLEXIONS.

De même qu'on n'a la vraie foi que par le cœur touché de la grâce, aussi les impies ne se déterminent-ils à nier l'existence de Dieu ou de sa providence que parce qu'ils ont le cœur esclave des passions. On peut regarder cette règle comme étant sans exception, quoiqu'on cite quelques impies ou même quelques athées qu'on dit avoir été honnêtes gens. Il suffirait que leur âme eût été remplie d'orgueil, pour qu'on pût attribuer leur façon de penser et de parler à la passion; et c'est, je crois, cet orgueil qui n'a manqué à aucun athée ni à aucun déiste. Ils ont tenu école d'impiété, ils ont dogmatisé dans des livres ou dans des sociétés; et l'on sait avec quelle hauteur, quelle prévention pour leurs sophismes. Enfin il faudrait avoir percé le voile qui couvrait leurs actions secrètes, pour juger de leur prétendue probité.

VERSETS 3, 4.

Au 3e verset l'hébreu porte *Elohim* au lieu de *Jehova*, qui est dans le psaume 13. Au contraire, les LXX mettent Κύριος, *Dominus*, au psaume 13; et Θεὸς, *Deus*, dans ce psaume 52. Il serait assez difficile d'en dire les raisons, parce qu'il semble que *Do-*

Digitized by Google

minus répond mieux à *Elohim*, et *Deus* à *Jehova*.

Le 4e verset de ce psaume est tout semblable au 4e du psaume 13.

RÉFLEXIONS.

C'est de l'*intelligence* que Dieu demande aux hommes, non de la routine dans le service qu'ils lui rendent. Assez de gens, même parmi ceux qui font profession de piété, se réduisent à quelques devoirs de religion ; ils récitent comme machinalement un certain nombre de prières ; ils assistent aux offices divins par coutume ; du reste, nulle réflexion profonde sur eux-mêmes, nulle *intelligence* des principes, des moyens et de l'importance du salut. Mais combien dans toutes les professions du monde ne cherchent pas Dieu ! le détail sur ce point serait fort long ; il suffit de jeter les yeux sur la totalité des hommes, pour se convaincre de leur indifférence à l'égard de Dieu. Cependant c'est la recherche de Dieu qui fait, à proprement parler, l'essence du vrai culte. David, sur la fin de sa vie, disait à son fils Salomon : *O mon fils, connais le Dieu de ton père, et sers-le avec un cœur parfait et une pleine volonté ! car Dieu sonde tous les cœurs, il pénètre les pensées de tous les esprits : si tu le cherches, tu le trouveras ; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours.* Ce beau passage devrait être gravé dans tous les esprits, et se représenter dans tous les moments à la pensée des hommes. On y trouve tous les principes de la vraie piété : on y voit l'œil de Dieu toujours ouvert sur nos affections les plus secrètes ; la promesse qu'il nous fait de se communiquer à nous, si nous le cherchons ; la menace d'un abandon total et d'une réprobation entière si nous l'abandonnons.

VERSETS 5, 6.

Nulle différence entre ces versets et ceux du psaume 13 : seulement on lit ici *scient*, au lieu de *cognoscent* ; *cibum panis*, au lieu de *escam panis* ; et *Deum*, au lieu de *Dominum*. Mais on voit que le sens est tout-à-fait le même. Dans l'hébreu il n'y a d'autre différence dans les mots que celui de *Jehova* au psaume 13, et celui d'*Elohim* dans ce psaume 52. Des deux côtés, dans l'hébreu et même dans le grec, *Deum non invocaverunt* est lié au verset 5. Il semble que la division de notre Vulgate est la meilleure.

RÉFLEXIONS.

Tout le malheur des hommes vient de ne pas *connaître* : ils savent mille choses, et ne *connaissent* rien ; car tout ce qu'ils savent n'est rien, et ils le voient clairement à l'instant de la mort. Alors toute science disparaît, hors celle de Dieu ; et c'est précisément cette science qu'ils n'ont point eue. L'astronome a mesuré les cieux souvent sans chercher à en connaître l'auteur ; le navigateur a parcouru les mers et n'a point connu celui qui les contient dans leurs bornes ; le philosophe a réglé les Etats, et il n'a point connu le maître des rois et des empires ; l'artiste a excellé dans les arts, et n'a point connu la source de toutes les lumières et de toute l'industrie des hommes. C'est ne point connaître Dieu que de savoir seulement qu'il existe, et de ne pas le servir comme il désire de l'être. Quand Jésus-Christ a parlé de la science, il l'a réduite à connaître Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ. Et quand saint Paul a voulu instruire les fidèles de ce qu'ils devaient savoir à son exemple, il n'a parlé que de Jésus, et de Jésus crucifié. Toute science sans celle de Dieu est une illusion ; et celle de Dieu, sans aucune connaissance, est le véritable savoir.

Que produit l'ignorance de Dieu ? quatre choses qu'indique le Prophète : la facilité de transgresser la loi et de se livrer à l'iniquité ; l'injustice à l'égard des autres hommes ; l'omission totale de la prière ; le trouble de la conscience. Au contraire, la science de Dieu opère dans l'homme la fidélité à la loi, la charité du prochain, l'amour de la prière, la paix de l'âme. O science de Dieu et de Jésus-Christ, que je m'attache à vous seule ; que je n'emploie le peu de temps qui me reste à vivre, qu'à vous développer, qu'à vous approfondir !

VERSET 7.

Voilà le verset qui différencie particulièrement ce psaume du XIIIe. Dans l'hébreu et dans le grec, il tient à ce qui est dit dans le verset précédent : *Ils ont tremblé lors même qu'il n'y avait aucun sujet de craindre.* Le Prophète ajoute ici pourquoi ils ont été saisis de crainte, c'est *que Dieu a dissipé leurs forces.* On sait que la *force* est désignée dans l'Ecriture par les *os*. L'hébreu dit, selon les hébraïsants : *Dieu a dissipé les os de celui qui campe autour de toi ; tu les as confondus, parce que Dieu les a méprisés.* Les LXX mettent διεσκόρπισεν ὀστᾶ ἀνθρωπαρέσκων, κατησχύνθησαν, etc. La difficulté est donc dans ces deux derniers mots. Il y a toute apparence que les LXX ont lu חָנֵף, au lieu de חָנָה ; or, חָנֵף signifie *gratiosus, placens* ; et à l'égard de κατησχύνθησαν, ils l'auraient mis parce que le verbe hébreu signifie *pudefieri, confundi*, quoiqu'ici, comme nous l'avons aujourd'hui, il signifie *pudefecisti*. Il est certain que leur manière de lire est plus analogue au texte ; car le Prophète n'ayant parlé jusqu'ici à personne en particulier, pourquoi dirait-il dans ce seul verset : *Dieu a brisé la force de celui qui campe autour de toi ; tu les a confondus ?* etc. ; au lieu que la leçon des LXX est naturelle : *Dieu a brisé la force des hypocrites, de ces hommes qui font le mal en flattant ; ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés.* La paraphrase chaldaïque se rapproche fort de la traduction des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a ni conseil ni force contre le Seigneur ; il dissipe les projets des hommes, et il abat leur puissance. Il n'a besoin pour cela que d'un acte de sa volonté. Plus ils paraissent avoir de protection et de forces, plus il les méprise. Le terme dont se sert le texte signifie *rejeter avec dédain*. Il est le contraire de *choisir*, d'*élire*. Ainsi, comme les *élus* sont l'objet de l'estime de Dieu, les réprouvés sont l'objet de son *mépris*. Dieu estime les élus, parce qu'il les voit revêtus de sa grâce ; il méprise les réprouvés, parce qu'il ne remarque en eux aucun sentiment d'amour : c'est ce qui fait leur confusion ; au lieu que la gloire des élus vient de l'amour que Dieu voit et couronne dans eux.

VERSET 8.

Ce verset est le même qu'au psaume 13, excepté qu'on lit ici : *cùm converterit Deus*, au lieu que là on lit : *cùm averterit Dominus ;* mais le sens est tout le même, et l'hébreu et le grec se servent du même verbe, que la Vulgate traduit par *averterit* et par *converterit*.

RÉFLEXIONS.

Un prophète tel que David a pu voir en esprit la captivité future d'Israël, sa délivrance et les transports de sa joie après son retour. Mais il est à présumer que le Saint-Esprit lui a découvert également les temps du Messie libérateur de tout le genre humain, et de plus le moment de la félicité éternelle, où doivent entrer tous les justes. Depuis le péché d'Adam, tous les hommes sont captifs sur la terre, parce qu'elle ne produit pour eux que des fruits d'amertume, et qu'ils sont destinés à une meilleure patrie. Heureux dans cet exil celui qui se console par l'espoir de sa délivrance, et malheureux celui qui regarde la terre comme son séjour fixe et permanent !

Digitized by Google

1. *In finem, in carminibus intellectus David, cùm venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul: Nonne David absconditus est apud nos?* (1 Reg. 23, 19, et 26, 1.) LIII.

Hebr. LIV.

2. Deus, in nomine tuo salvum me fac : et in virtute tuâ judica me.

3. Deus, exaudi orationem meam : auribus percipe verba oris mei.

4. Quoniam alieni insurrexerunt adversùm me : et fortes quæsierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.

5. Ecce enim Deus adjuvat me : et Dominus susceptor est animæ meæ.

6. Averte mala inimicis meis; et in veritate tuâ disperde illos.

7. Voluntariè sacrificabo tibi; et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est.

8. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me : et super inimicos meos despexit oculus meus.

PSAUME LIII.

1. Seigneur, délivrez-moi par votre nom, et rendez-moi justice par votre puissance.

2. Seigneur, exaucez ma prière; prêtez l'oreille au discours que vous adresse ma bouche.

3. Car des étrangers se sont élevés contre moi; des hommes violents ont cherché à m'ôter la vie, et ils n'ont point eu Dieu présent à leurs pensées.

4. Voilà que Dieu vient à mon secours, et que le Seigneur est le défenseur de ma vie.

5. Détournez les maux (*qui nous menacent*) sur mes ennemis, et perdez-les selon la vérité (*de vos paroles*).

6. Je vous offrirai un sacrifice volontaire, et je louerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon.

7. Car vous m'avez délivré de toute tribulation; et mes yeux ont vu (*sans crainte*) mes ennemis.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2.—In nomine tuo. Per, vel propter tuum nomen, tuo nomine, tuâ causâ, propter te; sic quod sequitur, in virtute tua, propter tuam potentiam, quia potes; vel ut sit ablativus non causæ, sed modi, vel instrumenti, per tuas vires et robur ulciscere, et defende me. Alii, patrocinare mihi tuis viribus. Psalterium Romanum, *Libera me.*

Vers. 4. — Alieni. Extranei, alienigenæ. Sic appellat Ziphæos, vel universum exercitum Saûlis, quasi barbaros et hostes, Isai. 1, 7, etiamsi essent de suâ gente. Aliqui tamen gentiles ministros, quorum præsidiis Saûl stiparetur, intelligunt, quasi plus eis quàm popularibus fideret. Fortes, violenti, sævi, insidiantur vitæ meæ, Saûl, et ejus satrapæ. Deum. Dei metum ante oculos sibi non proposuerunt. Nullam Dei rationem et sensum habuerunt. *Sela*, ô indignitatem, ô rem luctuosam et lacrymabilem.

(1) Ex titulo colligitur argumentum. Scribitur lib. 1 Reg., cap. 23, Ziphæos proditores fuisse Davidis, qui apud eos, tanquàm apud amicos manens, declinabat persecutionem Saûlis. Ipsi enim Saûli patefecerunt Davidem apud se latere, unde factum est ut Saûl cum maximo exercitu ad eos accederet, et quasi in modum coronæ totum locum cingeret, ut David penè de vitâ desperaret. Occasione igitur tam imminentis periculi, David ad Deum per orationem confugit, et hunc Psalmum, Domino inspirante, composuit. Theodoretus et Euthymius, quem aliqui recentiores sequuntur, existimant Psalmum compositum fuisse post liberationem, et esse hymnum gratiarum actionis. S. Hieronymus et S. Augustinus, quamvis mysticè solùm exponant, tamen indicant Psalmum compositum fuisse instante persecutione, quod clarius tradit S. Hilarius exponens ad litteram et mysticè. Hanc sententiam veriorem esse, et ipse titulus, et totus Psalmi contextus ostendit; illud, *intellectus David*, significat hanc fuisse sanctam prudentiam Davidis, ut intelligeret in tam magno periculo ad Deum esse recurrendum, et in illo sperandum. In quâ oratione intellexit etiam, inspirante Domino, se de omni periculo liberandum. (Bellarminus.)

Vers. 5. — Susceptor. Tutor, adjutor et defensor. Optimè expresserunt Hebraismum : *Tu es in sustentantibus animam meam, sive fulcientibus;* vel potiùs : *Tu es in sustentatoribus.* Nam participium constructum ad nominum instar, in nomen degenerat. Quomodò sæpè Scriptura loquitur, Psal. 98, 6 : *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in invocatoribus nominis ejus; et* Prov. 22, 26 : *Ne esto in fidejussoribus; et* Prov. 23, 20 : *Ne esto in vini potoribus.* Hunc fortassè sensum Plautus in prologo Casinæ : *Qui estis in senioribus*, id est, qui estis seniores. Neque enim hæc formula tam significat Deum inter eos qui sustentant, quasi aliqui alii sustentent, quàm esse sustentatorem simpliciter. Animæ, vitæ, per metonymiam.

Vers. 6. — Averte. Redde, repende mala, quæ mihi machinantur. Retorque mala mihi frustra, in inimicos meos; quod est, à me verte mala in inimicos meos. Nam non temere Septuaginta usi sunt hoc composito ἀπότρεψον, ut attigit Theod. pro ἀπ' ἐμοῦ τρέψον. Hinc Hebr. : *Redire faciat*, per enallagen personæ, id est, retorque à me, et regere in illos. In veritate tua, per tuum verum promissum, per tuorum dictorum fidem et veritatem. Disperde, exscinde propriè.

Vers. 7. — Voluntarie. Animo voluntario, ultrò, spontaneè, libenter. Vel ultra debitum, spontaneâ oblatione, quæ pertinebat ad gratiarum actionem, et erat species sacrificii pacifici, *Nedaba*, Levit. 7, 16. Sacrificium supererogationis, hodiè loquimur, oblationem spontaneam et voluntariam sacrificabo tibi. Non tantùm offeram quæ mihi injunxisti, et ad quæ me obligâsti, verùm etiam addam multa sponte et liberè. Vox Hebræa hæc sonat, Levit. 7, 12. Quod imitabantur pagani, ut apud Virg. 8 Æneid. :

Communemque vocate Deum, et date vina volentes.

Et Æneid. 10 :

Volens vos Turnus adoro.

Digitized by Google

CONFITEBOR, profitebor, palam et publicè celebrabo nomen tuum, id est, te (sic de Deo loquuntur per circumlocutionem, honoris causâ), quoniam id bonum est, et salutare. Scilicet confiteri, et laudare. Alii subtiliùs referunt ad nomen, quia nomen tuum est bonum, id est, quia tu es bonus.

VERS. 8. — QUONIAM EX OMNI. Sub. *feemor, dicendo.* Est enim mimesis. Confitebor te, dicendo : *Quoniam* (quod) *ex omni tribulatione*, etc. Sine mimesi, *quoniam* erit causalis, quòd, eò quòd me ex omni tribulatione eripueris et despexeris, etc. DESPEXIT, respexit quicquid optabam. Nam Saül ab obsidendo Davide destitit coactus exercitum in Philistæos ducere, qui irruperant in terram Israel, 1 Reg. 23, 22, 23. Chaldæus subaudit vindictam, quam exspectabam, *cum voluptate*, inquit, *videre ultionem inimicorum*. Est enim aposiopesis, è R. Kimhi. Vel more Hebraico præpositio *super* Latinè redundabit. Omnes inimicos contempsi, eos minime deinceps metuam, tuâ fretus gratiâ. Licet lætari Dei judiciis zelo ustitiæ, non amore vindictæ (1).

(1) SUPER INIMICOS MEOS DESPEXIT OCULUS MEUS. Ope tuâ fretus, nullà eos formidine aspexi. Hebræus solum: *In hostibus meis vidit oculus meus*. Septuaginta pariter. S. Augustinus, vetusta psalteria ferunt: *Respexit oculus meus inimicos meos*. Adeò imbecilles vidi, ut mihi nocere non possent, divinà nimirùm ultione prostratos. Ipsos vidi, ipsique ad me accedere ausi non sunt, Deo me ex eorum manibus liberante. (Calmet.)

NOTES DU PSAUME LIII.

Le titre de ce psaume en déclare le sujet. On lit dans notre Vulgate, d'après les LXX : *In finem, in carminibus intellectus David, cùm venissent Ziphæi, et dixissent ad Saül : nonne absconditus est apud nos?* (Pour toujours, (psaume) sur des instruments de musique, selon l'intelligence de David; lorsque les Ziphéens furent venus et eurent dit à Saül : David n'est-il pas venu se cacher parmi nous?) L'histoire de ce fait est racontée au 23e chapitre du premier livre des Rois. David s'était retiré dans le désert de Ziph, et les Ziphéens vinrent en donner avis à Saül, qui rassembla aussitôt une armée pour le prendre. Ce fut probablement dans cette occasion que David composa ce psaume; ou bien, ayant été délivré du danger par une diversion que firent les Philistins, il ne l'aura composé qu'après sa délivrance. Il s'y représente cependant d'abord comme entouré d'ennemis, mais sur la fin il rend grâce à Dieu de la protection qu'il lui avait donnée.

Ce psaume est une prière appropriée à toutes les circonstances fâcheuses et périlleuses où peuvent se trouver les justes : ce que le Prophète dit ici des ennemis qui le persécutaient convient pleinement aux ennemis du salut, et c'est dans cette vue qu'on doit le réciter. L'Eglise place ce psaume à la tête de la première des petites heures, nommée *prime*, afin de prémunir ses enfants et ses ministres contre les dangers du salut.

L'hébreu met *in Neghinoth*, comme à la tête du psaume 4, ce que notre version rend par *in carminibus* : on croit que c'était un instrument qui se touchait de la main; mais au fond on n'a rien de certain sur cela. Les hébraïsants ne traduisent pas ce mot, et ils mettent *in Neghinoth ou Neginoth*. Les LXX traduisent ἐν ὕμνοις.

VERSETS 1, 2.

Le texte et les versions s'accordent ici entièrement. Je traduis : *délivrez-moi par votre nom*, parce que c'est le sens de la lettre, et qu'on ne peut suppléer aucun mot équivalent; car ceux qui traduisent : *délivrez-moi par votre puissance*, n'expriment pas le *nom* de Dieu, qui est Dieu lui-même. Il vaudrait mieux traduire, *délivrez-moi par vous-même*.

Dans le second verset, le Prophète prie le Seigneur d'écouter favorablement sa prière. Dieu est toujours tout-puissant, mais il n'est pas toujours propice. Il peut répandre ses faveurs sur les impies mêmes, mais il les supprime pour punir leur impiété. Il ne protége pas même toujours les justes d'une manière sensible. Il les éprouve quelquefois en différant de les exaucer. David se trouvait dans des circonstances où la protection divine lui était extrêmement nécessaire; il se voyait environné de ses ennemis, et près de tomber entre leurs mains. Il n'avait de secours à attendre que de Dieu seul; c'est pour cela que sa prière est si pressante.

RÉFLEXIONS.

On voit dans l'Ecriture que les saints ont presque toujours interposé le nom de Dieu pour obtenir les grâces dont ils avaient besoin. Quand Moïse monta une seconde fois sur la montagne de Sinaï pour recevoir encore la loi, il commença par *invoquer le nom de Dieu*. Quand Daniel voulut fléchir le Seigneur en faveur de son peuple, il dit : *Ah, mon Dieu! prêtez l'oreille à ma prière, voyez la désolation de cette ville, où votre nom a été invoqué.... Ne différez pas, Seigneur, nous vous en conjurons par vous-même, car votre nom a été invoqué sur Jérusalem et sur votre peuple.* Quand Jésus-Christ lui-même prie pour ses apôtres, il dit : *Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés*, je vous le demande *par votre nom*. Et ce divin Sauveur reproche à ces mêmes disciples de n'avoir encore *rien demandé en son nom*. Quiconque demande au *nom de Dieu*, invoque tous les attributs de Dieu; car le nom de Dieu les comprend tous, puisque ce nom est Dieu lui-même. C'est pour cela que *prendre le nom de Dieu en vain* est un si grand crime. On insulte Dieu même en profanant son nom. Ayons pour le nom de Dieu le même respect que pour Dieu même, et ne prononçons jamais ce saint nom sans témoigner la révérence qu'il mérite.

VERSET 3.

Voici la raison de l'extrémité où se trouvait David. Les Ziphéens pouvaient passer pour *étrangers* par rapport à lui, quoiqu'ils fussent de sa tribu; ils en usaient avec lui comme s'ils ne l'avaient pas connu, ou même comme s'ils avaient eu des démêlés avec lui. Ils étaient *forts* et *violents*, tout un peuple contre lui; et ils avaient eu recours à Saül, qui avait en main toutes les forces de l'Etat. Tous ensemble ils cherchaient à perdre David, et la crainte de Dieu ne les retenait point. Ils ne pensaient point à sa divine présence; ils ne songeaient qu'à satisfaire leur passion.

RÉFLEXIONS.

Tous les ennemis du salut ont les caractères que marque ici le Prophète; ils sont des *étrangers* par rapport à nous, et au salut qui nous intéresse uniquement. Ils sont *forts* et *violents*; ils ne se proposent rien moins que de perdre notre âme; ils sont toujours contraires à Dieu, bien loin de respecter sa présence et de craindre ses châtiments. Qui sont ces ennemis? L'enfer, le monde et nos passions, trois puissances maudites de Dieu, mais toujours en action pour nous séduire, pour nous écarter des voies de la justice. Le démon nous est assurément *étranger*; il s'est perdu sans nous, mais il veut nous entraîner dans son malheur; nous avons renoncé par le baptême à ses lois et à son empire, mais il met tout en œuvre pour nous rappeler à lui; sa puissance est dépendante de celle de Dieu, mais elle est grande contre

Digitized by Google

nous: et Jésus-Christ, soit par lui-même, soit par la bouche de ses apôtres, nous a ordonné de nous en défier. Ce tyran de nos âmes est depuis sa chute l'ennemi capital de Dieu, de Jésus-Christ et des saints. Il ne se souvient du Très-Haut que pour le blasphémer, et pour attirer les âmes dans le cachot affreux qui retentit de ses blasphèmes.

Le monde et nos passions sont des ennemis encore plus dangereux : ils devraient nous être *étrangers*, parce qu'ils veulent nous perdre ; mais ils ne le sont que parce qu'ils nous flattent pour nous détourner de Dieu. Quelle puissance n'ont-ils pas contre nous! quel éloignement du vrai bien ne nous inspirent-ils pas! par quels artifices n'offusquent-ils pas la connaissance que nous avons de Dieu ! Oh que la prière du Prophète nous est nécessaire pour ne pas succomber sous les coups de ces tyrans !

VERSET 4.

La particule *enim* n'est que dans le grec et dans le latin ; elle n'est point dans l'hébreu : pour qu'elle ait le sens qui lui convient, il faut supposer que le Prophète lie cette phrase à ce qui précède, comme s'il disait : Mes ennemis ne songent point à Dieu, ni au secours qu'il donne à ses amis : *car voilà qu'il vient à mon aide.* David parle ici comme éprouvant dans ce moment même, et tout à coup, le secours divin. L'hébreu ne dit pas proprement : *Le Seigneur est le défenseur de ma vie*, mais *le Seigneur est parmi ceux qui défendent ma vie.* Cette façon de parler à la manière des Orientaux, et surtout des Grecs, retombe dans celle-ci : *Le Seigneur est le défenseur de ma vie :* comme si l'on disait : *Il est semblable à ceux qui défendent ma vie.* Les Grecs disent οἱ περὶ Σωκράτην pour signifier *Socrate.* Le P. Houbigant dit qu'elle a la force du superlatif. *Dominus in fulcientibus animam meam* est comme s'il y avait *Dominus est firmissimum columen animæ meæ.*

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre dit : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* Ce n'est pas qu'il ne doive nous rester encore des ennemis ; mais ce sera comme si nous n'en avions point. Cette vie est une guerre continuelle, mais il ne s'agit que d'avoir Dieu pour soi ; on ne craindra rien avec un tel protecteur. Le malheur est que nous comptons peu sur lui, que nous recourons rarement à lui ; que nous avons même peu d'idée de son secours. La lecture des psaumes devrait guérir nos défiances, animer notre foi, et calmer nos craintes ; mais surtout la vue de Jésus-Christ et la connaissance de ce qu'il a fait et de ce qu'il veut faire pour nous, devraient nous rendre invincibles dans nos combats.

VERSET 5.

Dans l'hébreu on a : *le mal retournera sur mes ennemis ;* ce qui énonce plutôt une prédiction qu'une imprécation. Le grec dit aussi : *Il détournera les maux sur mes ennemis.* Mais le tour que prend notre Vulgate se lie mieux avec la seconde partie du verset, où le verbe dans le texte et dans le grec est à l'impératif. S. Jérôme traduit aussi : *redde malum insidiatoribus meis.*

RÉFLEXIONS.

Il nous est permis de souhaiter la défaite des ennemis de notre salut, ils sont ceux de Dieu. La vérité dont parle ici le Prophète est la fidélité de Dieu, qui a promis de détruire tous les obstacles qui se rencontrent dans la voie de notre salut ; Jésus-Christ est notre chef, tout doit céder à sa puissance ; et viendra le moment où l'enfer, le monde, le péché, la mort, seront sous ses pieds.

VERSET 6, 7.

On pourrait traduire au 6e verset : *parce qu'il est bon de célébrer les louanges de votre nom.*

Au 7e verset l'hébreu met : *il m'a délivré*, et non *vous m'avez délivré* (1). Alors il faudrait rapporter ce pronom *il* au nom de Dieu ; c'est toujours le même sens.

Je traduis *mes yeux ont vu* (sans crainte) *mes ennemis*, et non *ont méprisé*, parce que le texte hébreu et la version grecque font voir que *despexit* doit être pris pour *deorsùm aspexit.* On peut traduire, selon la lettre, *mon œil ;* cela est indifférent.

RÉFLEXIONS.

Tout sacrifice, pour être agréable à Dieu, doit être *volontaire ;* c'est le sacrifice des enfants et non des esclaves. Louer le nom du Seigneur est l'emploi des anges dans le ciel ; pourquoi ne serait-il pas le nôtre sur la terre? Quand on est fidèle à Dieu, on voit d'un œil de mépris les ennemis du salut ; ils murmurent, ils frémissent, mais le Seigneur les enchaîne, et les réduit enfin au silence.

(1) *N. B.* La seconde personne est mieux que la troisième.

1 *In finem, in carminibus intellectus David.* LIV.

Hebr. LV.

2. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me.

3. Contristatus sum in exercitatione meâ : et conturbatus sum à voce inimici, et à tribulatione peccatoris.

4. Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in irâ molesti erant mihi.

5. Cor meum conturbatum est in me : et formido mortis cecidit super me.

6. Timor et tremor venerunt super me ; et contexerunt me tenebræ.

7. Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? et volabo, et requiescam.

8. Ecce elongavi fugiens ; et mansi in solitudine.

9. Expectabam eum qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritûs et tempestate.

PSAUME LIV.

1. Écoutez, Seigneur, ma prière, et ne méprisez pas mon humble supplique : regardez-moi d'un œil propice, et exaucez-moi.

2. Je me suis attristé dans la considération (*de mes maux*), je me suis troublé à la voix de l'ennemi, et en apprenant les traverses dont me menace l'impie.

3. Car ils m'ont imputé des crimes, et dans leur fureur ils m'ont (*sans cesse*) inquiété.

4. Mon cœur a été troublé au-dedans de moi, et la crainte de la mort m'a saisi.

5. La crainte et le tremblement se sont emparés de moi, et les ténèbres m'ont investi.

6. J'ai dit : Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe? je volerais, et je trouverais un lieu pour me reposer.

7. Voilà que je m'éloignerais en fuyant, et je demeurerais dans la solitude.

8. J'attendrais celui qui me délivrerait de la timidité et de la tempête.

Digitized by Google

10. Præcipita, Domine, et divide linguas eorum : quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas : et labor in medio ejus, et injustitia.

12. Et non defecit de plateis ejus usura, et dolus.

13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi; sustinuissem utique.

14. Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

15. Tu verò, homo unanimis, dux meus, et notus meus,

16. Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.

17. Veniat mors super illos; et descendat in infernum viventes.

18. Quoniam nequitiæ in habitaculis eorum, in medio eorum.

19. Ego autem ad Deum clamavi; et Dominus salvabit me.

20. Vespere, et mane, et meridie, narrabo, et annuntiabo : et exaudiet vocem meam.

21. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi : quoniam inter multos erant mecum.

22. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante secula.

23. Non enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum : extendit manum suam in retribuendo.

24. Contaminaverunt testamentum ejus : divisi sunt ab irâ vultus ejus, et appropinquavit cor illius.

25. Molliti sunt sermones ejus super oleum; et ipsi sunt jacula.

26. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet : non dabit in æternum fluctuationem justo.

27. Tu verò, Deus, deduces eos in puteum interitûs.

28. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos : ego autem sperabo in te, Domine.

9. Précipitez, Seigneur, divisez leurs langues : car je n'ai vu dans la ville qu'iniquité et contradiction (*ou* révolte) contre moi.

10. Jour et nuit l'iniquité environne ses murs; au milieu d'elle il n'y a qu'oppression et injustice.

11. L'usure et la fraude ne quittent point ses places.

12. Si mon ennemi m'eût injurié, j'aurais certainement supporté cette disgrâce.

13. Et si celui qui me haïssait eût parlé de moi avec orgueil, je me serais peut-être éloigné de sa présence.

14. Mais c'est toi, mon ami intime, toi qui tenais un rang parmi mes chefs, toi avec qui je vivais familièrement.

15. Toi qui partageais avec moi les douceurs du repas; toi qui m'accompagnais quand il fallait nous trouver dans la maison du Seigneur.

16. Que la mort les surprenne, et qu'ils descendent tout vivants dans le tombeau (*ou* dans l'enfer).

17. Parce que la méchanceté est dans leurs maisons, et dans le fond de leur cœur.

18. Pour moi j'ai crié vers le Seigneur, et le Seigneur me sauvera.

19. Le soir, le matin et à midi, je lui raconterai, je lui exposerai mes disgrâces (*ou* mes besoins), et il entendra ma voix.

20. Il délivrera paisiblement mon âme des violences de ceux qui s'approchent de moi (*pour me combattre*); car ils ont été en très-grand nombre contre moi.

21. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui existe avant tous les siècles.

22. Car il n'y a point de changement dans eux, et ils ne craignent point Dieu : le Seigneur étend (*ou* étendra) sa main pour rendre à chacun ce qu'il mérite.

23. Ils ont profané son testament : ils ont été dissipés par son visage enflammé de colère, et son cœur (*irrité*) s'est approché d'eux (*pour les punir*).

24. Leurs discours ont paru plus coulants que l'huile; mais ils sont en effet comme des traits perçants.

25. Déposez vos inquiétudes dans le sein du Seigneur, et il prendra soin lui-même de vous nourrir : il ne laissera pas pour toujours le juste dans l'agitation.

26. Pour vous, mon Dieu, vous précipiterez (*ces impies*) dans l'abîme de perdition.

27. Ces hommes sanguinaires et pleins de tromperies ne rempliront pas la moitié de leur carrière : mais moi, Seigneur, je me confierai en vous.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Et ne despexeris, ne abscondas te à prece meâ propriè.

Vers 3. — Contristatus sum. Hebr., *vociferatus sum*, ejulavi in loquelâ vel prece meâ. In precationibus sæpè distrahimur mœroribus et curis. Omnia, quæ illic ferè sunt futura, pro præsentibus, Septuaginta exponunt in præterito. In exercitatione, in oratione meâ, et mussitatione, ἐν ἀδολεσχίᾳ, in meditatione meâ, in exercitio meo et occupatione, in precatione, in quâ meditor plurima et maxima pericula. Preces sunt piorum exercitatio. Nam ἀδολεσχεῖν, apud sacros solet sumi pro contemplari, assiduè se exercere, meditari, teste Euthymio, cùm apud profanos, nugari, significet, ut infra, Psal. 118 : *In mandatis tuis*, ἀδολεσχήσω, *exercebor*, assiduè me occupabo. Quin et olim apud profanos in bonam partem accipiebatur, ut μετεωρολογεῖν, licet postea in loquacitatis, et vanitatis notationem venerit. Sic vox Hebr. *Schavah*, meditari, loqui apud se, precari. Vel, in calamitate meâ, quâ me exerces et probas. Calamitates sunt piorum exercitia et probationes. A voce, pro-

(1) Inter Davidis calamitates et procellas hic Psalmus exaratus est; cumque alii ad Saûli furias, alii ad Absalomi seditionem, proditionemque Achitophelis referunt. Vetus scriptor Græcus, et Beda venerabilis explicant de Oniâ pontificis Oniæ filio, cui cognomen Menelao, qui cùm patriæ suæ pontificatu se exclusum cerneret, in Ægyptum secedens, templum Onion, ad Hierosolymitani formam, ibi ædificavit. Patres Jesu Christo accommodant, quem prodidit Judas, et Judæi Romanis tradidêre; vel Ecclesiæ christianæ, quam exteriùs ethnici vexant, intùs hæretici produnt. Nos eos sequimur, qui de Davide Hierosolymis egresso, Absalomi manus fugiente, intelligunt; mystico autem sensu de Jesu Christo passionis suæ procellâ agitato. Ingens hujus Psalmi affinitas est cum 34, quem nos de Saûlis persecutione explicavimus, et cum 40, quem de Davide gravissimè ægrotante post Absalomi seditionem intelligimus. Plura hic sunt utrinque similia, mala præsertim amicorum fides, atque perfidia. (Calmet.)

Digitized by Google

pter, vocem, et propter tribulationem peccatoris.

Vers. 4. — Declinaverunt, activè, ut alibi supra. nam *iniquitates* accusativi casûs. Quoniam imposuerunt mihi iniqua, inclinârunt in me, super me, et quoniam in meos humeros crimina falsa et ficta devoluerunt. Et in ira, cum magnâ irâ et indignatione adversabantur mihi, odio habuerunt me.

Vers. 5. — Conturbatum, cruciatum est, quasi torminibus mulierum propriè in medio mei, ut cor trepidet et contremiscat. Formido, terrores, propriè.

Vers. 6. — Tenebræ, symbolum maximarum calamitatum. Hebr., horror, tremor, cooperuit me.

Vers. 7. — Quis dabit. Hebraicus modus optandi : Utinam haberem pennas instar columbæ (nam *columbæ* est genitivi casûs), ut volarem in tutum, et procul ab hostibus meis. Columbæ alas expetit, vel quòd leviores sint, et expeditiores ad volandum, vel quòd Spiritum sanctum adumbrent, cujus unius auxilio omnia pericula effugimus (1).

Vers. 8. — Ecce elongavi fugiens. Dixi : Ecce abeo in exilium, et in solitudinem fugio, ubi pernox, id est, diù permaneam, *Sela*, ô improbitatem. Ili duo versus debent intelligi δυνητικῶς. Ecce procul discederem, et manerem in locis desertis : expectarem eum, qui salvum me hactenùs fecit.

Vers. 9. — A pusillanimitate spiritus ἀπὸ τῆς ὀλιγοψυχίας, ab animi angustiâ, mœrore, dejectione. Hebr., *à spiritu vehementi, vel rapido*, ut quidam hodiè interpretantur, à vento vehementiùs tumultuante quàm tempestas. Nam non occurrit alibi; unde Rabbini monent esse exponendum pro commoditate sententiæ. Quid si igitur commoda sit sententia veterum, à spiritu pusillanimi et parvo, et spiritus non ventum significet, sed animum, ut sæpè alibi?

Vers. 10. — Præcipita, perde; Hebr., *absorbe*, καταπόντισον, demerge. Et divide, ne sint in eâdem sententiâ. Hoc modo fregit consilium Architophel, 2 Reg. 17, 2, 3, 4. Disseca sententias, et dissolve consilium, et animorum concordiam, ut in varias sententias dissipentur. Alludit ad confusionem, quæ in turri Babylonicâ divinitùs contigit. Contradictionem, contentionem, discordiam in urbe Jerusalem, rixas, factionem. Vidi in urbe omnia licere, scelerum magnam esse impunitatem. Notat corruptelam sui seculi, eamque poeticè depingit seq. vers.

Vers. 11. — Die ac nocte circumibit. Per muros ejus die nocteque iniquitas urbem obsidet, ne possit elabi. Sic repleta est iniquitate et violentiâ, ut eis cincta, et circumdata videatur. Labor. Activè, quo vexant probos, est in mediâ urbe; dolor in foro, et in commerciis fraus, totam urbem occupant, ut nulla platea sit à fraudibus et imposturis libera.

Vers. 12. — Defecit, non discedet usura sive fraus, et dolus.

Vers. 13. — Quoniam si inimicus. Septuaginta secuti sunt hìc sensum, ut clarior esset oratio, et communi loquendi consuetudini proprior. Queritur enim, clandestinis consiliis, amicitiæ prætextu, se fuisse obrutum. Hebr. : *Non inimicus exprobrâsset mihi, et sustinuissem.* Sic ferè geometræ veteres loquebantur. Et Cicer. de Fato et Topicis : *Non fatum est, et omnia fiunt casu*, id est : Si fatum est, non omnia fiunt casu. Vel *lo*, acceperunt pro *lu*, si. Idem judicium sequentis versûs. Inimicus, singularis cujusdam inimici perfidiam exaggerat. Quem putant esse Achitophelem Judæ typum, 2 Reg. 15, 31.

Vers. 14. — Super me magna, contra me magna convitia, et probra jactâsset. *Magna* enim in malam partem intelligitur.

Vers. 15. — Unanimis, unius mecum animi, et quondam dilectissimè. Apostrophe ad Achitophel et alios proditores. Hebr., *keherki*, unius mecum existimationis, et dignitatis, vel ordinis, qui dignitate mihi eras similis, quem habebam eodem mecum loco et ordine; te enim tanti faciebam. Dux meus, me major, et quasi princeps meus, quem habebam pro duce et principe, quem in ducem mei regni elegeram, quem ad dignitatem ducis, et summi præfecti evexeram. Erat enim Achitophel dux, princeps, et è magnatibus Judæorum. Quia autem charus erat Davidi, ideò dux Davidis dicitur, vel David eum ducem fecerat. Ita *dux meus*, id est, à me factus. Vox *Alluph* etiam doctorem designat. Hinc Chald., *præceptor meus*, qui me docuisti et intelligere fecisti sapientiam. Notus, socius, amicus, familiaris. In Hebr. allusio est ad nomen proditoris Judæ, *Meiudahi*.

Vers. 16. — Cibos. Hebr., consilium. Sed proverbio, de communione cibi, mensæ, et salis. Septuaginta uti voluerunt, vel synæresin poeticam esse putârunt : *Sod* pro *Seod*, cibus, convivium. Hinc Chaldæi et Syri passim gutturales per hanc figuram absorbent, quasi sint de vocalium genere, q. d. : Qui arcanâ suaviter inter nos communione utebamur magnâ familiaritate. In domo Dei, qui in templum ventitabamus conjunctim et familiariter, sive in societate, id est, simul, vel in turbâ, id est, cum magnâ frequentiâ et comitatu, ut solent magnates; q. d. : Quem non solùm habebam amicum in politicis, sed etiam in religione, qui non modò mihi erat socius politiæ, verùm etiam religionis. *Reghes*, turbam, tumultum, congregationem, et societatem significat.

(1) Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, ut possim avolare in locum quo non queant me assequi hostes? Pennas columbæ optat, quoniam ea avis celerrimè volat. Jonas nescio cujus Jodan nomine, auctore Kimhi, censet columbam nominari, propterea quòd cæteræ aves, ubi sunt defatigatæ, soleant aufugere in rupem, aut in arborem aliquam se recipere, ubi capiuntur : columba verò lassitudinem sentiens, alteram alarum cogat, alterâ volet, itaque evadat. Ezra, qui columbæ mentionem fieri annotat potiùs quàm aliarum volucrum, quòd columba restat cum hominibus, ejusque operâ utantur reges ad mittendas litteras, non satis videtur loci rationem habuisse, ubi nihil aliud vult David quàm se discessurum longissimè, si dentur alæ columbæ. *Avolabo*, seu *avolarem* in alias terras; *et requiescam*, seu *requiescerem*. Ita D. Hieronymus, Felix, Pagninus et alii verterunt. Sed in fonte propriè est *et habitabo*, seu *habitarem*. *Avolarem et habitarem*, hoc est avolarem ubi securus habitare possem, *et habitarem* modò, hìc, modò illìc, uti casus offerret, adeò ut me assequi nemo posset. Sic ferè Abdias Sipporus. (Muis.)

Digitized by Google

VERS. 17. — VENIAT MORS SUPER. Alludit ad exitium Core, Dathan, et Abiron, quos vivos terra absorpsit, Num. 16, 31, 32, propter ipsorum contra Mosem et Aaron conspirationem. *Veniat*, se explicârunt, ab obscuritate fontis, *Iashi*, mutuet mors super eos, Gall. : *Que la mort emprunte sur eux.* Alii, condemnet mors eos, alii decipiat, obruat, à *Nasha*.

VERS. 18. — IN HABITACULIS, vel in societate. IN MEDIO EORUM, inter eos.

VERS. 20. — VESPERE, MANÈ, ET MERIDIE. Alludit ad tres statas et solemnes precationis Judæorum horas, quæ et dicuntur sacrificium vespertinum, matutinum, et pomeridianum, quod appellant *Minha : Indicans*, inquit Euthymius, *fixa tempora trium magnarum synaxeon sive collectarum christianarum*, id est, matutinum, vespertinum, et liturgiam (sic Missæ sacrificium Græci vocant, quòd inter duas præcipuas preces matutinas et vespertinas perpetuò celebratum fuisset). Ex quo Apostoli institnisse leguntur, ut ter in die oratio dominica funderetur, apud Clementem, Constit. Apost. lib. 7, c. 25, quot vicibus in die flectebat Daniel genua sua, et adorabat, confitens coram Deo suo, Dan. 6, 10. NARRABO, orabo, ut Hebr. Narrabo et annuntiabo, sive prædicabo tuas laudes, et meas necessitates, ac miserias. Est enim aposiopesis.

VERS. 21. — IN PACE, asseret in pacem et prosperitatem, in pacificum et securum statum vindicabit. QUI APPROPINQUANT, qui me aggrediuntur et invadunt. Appropinquare Heb. est confligere, colluctari, bellum cominùs gerere. MIHI, contra me, etc. QUONIAM INTER MULTOS ERANT MECUM, id est, contra me. Nam verba bellandi etiam Hebraicè construuntur cum præpositione *him*, hoc in sensu. Sic Latinè, pugnare cum aliquo. *Inter multos*, hostes, cum multis in multorum medio et comitatu erant contra me. Quia cum multis me oppugnabant. Quia multos sibi adjungebant, ut me faciliùs et crudeliùs adorirentur. Quia inter multos, in medio multorum, stipati multis, plurimisque assumptis, contra me erant. R. Kimhi etiam hanc interpretationem affert de protectoribus angelis, ut 4 Reg. 6, 17 : Angeli protectores : *Quoniam multi* (angeli) *erant mecum, mihi aderant ad me tuendum*, ut præpositio *be*, quam verterunt *inter*, redundet. Idem censet Hieronymus, sed in malam partem. Quoniam multi erant contra me. Kimhi interpretatio etiam retineri potest præpositione non redundante. *Inter multos* (hostes), (angeli) *erant mecum, mihi assistebant, me protegebant.*

VERS. 22. — QUI EST ANTE SECULA. Rectè. Nam Hebr., *qui habitat antiquitatem, vel æternitatem*, qui est æternus, qui sedet (in) antiquitate, qui insidet vel præsidet æternitati. Chald., *qui* (ab) *initio habitat cœlos.* Hæc enim subaudit. *Sela*, hìc. Ex quo colligo rectè finem versûs hic à nostris constitutum, malè à Masoretis medium. Quoniam hæc nota, sive asseverandi, sive modulandi, finibus versuum duntaxat est accommodata, ut ex aliis locis apparet.

VERS. 23. — COMMUTATIO, conversio morum in melius. Nolunt resipiscere et emendari. Quia manent in violentiâ suâ, nec mutant suum vivendi genus, Chald., *peccatores non mutantur à viis suis pravis, neque timent conspectum Dei.* EXTENDIT. Confusio numerorum poetica. Extendit, sive mittit impius manum suam ad retribuendum malum. IN RETRIBUENDO. In tribuendâ injuriâ ad ulciscendum se. In malum enim sumitur. Hebræa etiam patiuntur recentiorum versionem. In pacificos suos, in studiosos pacis, in eos qui cum eo erant pacati, mittit manum.

VERS. 24. — CONTAMINAVERUNT, profanârunt, violârunt. DIVISI SUNT, à Deo irato se separârunt et distraxerunt. Iram vultûs vel oris Dei neglexerunt : iratus esset, necne, non curârunt. Masoretæ satis incommodè notârunt, *mahamaoth*, et *ukroub ;* nam secutis interpretibus creârunt difficultates, quas sine eclipsibus et aliis figuris non concoquerent : *Lenia sunt* (præ) *butyris os ejus* (id est, ora ejus), *et bellum cor ejus* (gerit scilicet). Septuaginta multò simpliciùs *hamah*, à *iaham*, *ira*, aleph interposito per epenthesin, vel protractionem, ut sæpè aliàs. ET APPROPINQUAVIT COR ILLIUS ; ei scilicet, id est, Deo. Enallage numeri, *illius*, pro *illorum ;* sic mox, *ejus*, pro *eorum*. Et bellum gessit cor illorum, conflixit, repugnavit, rebellavit Deo. Propinquandi verbum sic sumebatur, vers. 21.

VERS. 25. — SUPER OLEUM, plus quàm oleum, quod blandum est et molle. Utitur verbis oleo mollioribus ad homines inescandos et fallendos ; cùm ipsi sermones sint spiculis nocentiores et perniciosiores, vulnerent ut lanceæ, jacula, gladii.

VERS. 26. — CURAM TUAM. Optimè repræsentârunt Hebræa : Onus tuum, pondus tuum, tua negotia, tuas necessitates et molestias projice, repone super Deum. Deo committe, conquiesce in ipsius providentiâ. Psalt. Romanum, *cogitatum tuum*. Sic Petrus, 1 Petr. 5, 7 : *Omnem vestram sollicitudinem projicientes in Deum, quoniam ipsi cura est de vobis.* Scipsum autem alloquitur et consolatur. Etsi ferè malint esse apostrophen ad quemlibet pium. FLUCTUATIONEM, mutationem, vexationem. Non patietur unquàm, ut justus malis obruatur.

VERS. 27. — IN PUTEUM INTERITUS, in perditionis foveam, in Gehennam. Rabbini in perpetuum exitium, Apoc. 9, 2.

VERS. 28. — NON DIMIDIABUNT, non perducent ad dimidium suæ ætatis, neque metam : immaturâ et imparatâ morte præripientur, longè ante tempus naturæ ipsorum consentaneum, nondùm ad ætatis medium provecti, interibunt, neque pervenient ad dimidium dierum suorum. Dimidium vitæ, quod sperant, non attingent, 1 Reg. 31, 7. Sic Saül ante tempus sublatus est proprio cadens gladio cum servis et liberis super montibus Gelboe, 2 Reg. 18, 9, 10. Sic Absalon in acie suismet crinibus suspensus, 2 Reg. 7, 23. Sic Achitophel sibimet laqueo vitam corripiens. David contra, Abraham, patriarchæ, prophetæ et sancti in multam senectutem vixerunt, et prorsùs compleverunt dies vitæ suæ placidè morientes. Ita ferè fit. Rara enim et extraordinaria judicia Scriptura providentiæ Dei committit, non opponit.

Digitized by Google

NOTES DU PSAUME LIV.

Le titre de ce psaume est le même qu'une partie de celui du psaume précédent : *In finem in carminibus intellectus David.* On peut voir ce que nous avons observé sur cette inscription. Quelques éditions grecques, mais non celle du Vatican, portent Asaph au lieu de David : on ne peut guère douter que ce ne soit une faute.

Le sujet de ce psaume est la persécution faite à David, ou par Saül, ou par Doëg, ou plus vraisemblablement encore par Absalon et par Achitophel. Mais, comme ce Prophète fut la figure de Jésus-Christ, les saints Pères ont attribué à ce Sauveur souffrant et mourant la plupart des traits qu'on raconte ici. On voit par conséquent que ce psaume convient à tous les justes persécutés. On a remarqué que les psaumes qui roulent sur des épreuves, des persécutions, en un mot, sur des objets de tristesse, portent en titre *intellectus*, comme pour faire entendre qu'il faut les lire et les chanter dans la vue d'apprendre à supporter les traverses, à se tourner vers Dieu, et à réclamer son secours. Cette observation n'est peut-être pas littérale : car qui peut savoir au juste ce que David a entendu par le terme *intellectus?* mais elle est défiante, utile, et ne peut être rejetée par aucune bonne raison.

VERSET 1.

L'hébreu et le grec terminent le premier verset à *deprecationem meam*, et commencent le second par *intende mihi*. Cette division est de peu de conséquence. Il paraît que celle de la Vulgate est meilleure, parce que tout ce qui concerne la prière du Prophète s'y trouve réuni dans un même verset. Les auteurs des *Principes discutés*, hébraïsants de profession, ont suivi la division de notre Vulgate. Il faut cependant observer que cette version chiffre ici comme l'hébreu et le grec. L'hébreu porte : *Ne vous cachez pas de ma supplique.* Les LXX et la Vulgate rendent ce sens; car un protecteur qui se cache pour ne pas entendre un suppliant, est censé ne faire aucun cas de lui, et ne vouloir pas le protéger.

On voit que ce préambule du Prophète est destiné à toucher le cœur de Dieu, et à implorer sa faveur. Il fait jusqu'à trois fois les mêmes instances; ce qui montre l'ardeur de sa prière, et le désir qu'il a d'être exaucé.

RÉFLEXIONS.

Ce début du Prophète montre qu'il ne priait pas comme tant d'autres, par habitude, par routine, et comme une simple machine qui proférerait des mots sans les entendre. Quand le cœur prie, il accumule des expressions quelquefois identiques, mais toutes pleines de ferveur, et propres à pénétrer jusqu'au trône de Dieu. Ne reprochons point à l'Eglise de répéter souvent les mêmes prières; le Prophète lui en a donné l'exemple; et si ses enfants étaient pleins de foi, ils trouveraient toujours un nouveau goût dans ces prières, quoique réitérées mille fois. Un des plus grands fruits de l'étude des saints livres est d'y trouver une source abondante et même inépuisable de sentiments. On peut croire aussi que Dieu a permis les variétés qui se rencontrent quelquefois entre le texte et les versions, pour remplir ceux qui ont approfondi les diverses leçons de vues nouvelles et d'affections différentes, toutes néanmoins analogues à la foi et à la perfection des mœurs. Ces variétés ne sont presque jamais contradictoires; c'est le propre de la critique sacrée de les concilier; et, quand elle est sans préjugés et sans esprit de parti, elle y réussit presque toujours.

VERSETS 2, 3.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais autrement divisés. Le 3e commence par, *a voce inimici*, etc. Il paraît encore que la division de notre Vulgate est meilleure, et les auteurs des *Principes discutés* l'ont suivie. La Vulgate chiffre néanmoins encore ici comme l'hébreu et le grec.

L'hébreu dit proprement : *Je pleure* (ou je pleurerai) *dans ma méditation, et je suis troublé à la voix de l'ennemi, et à la présence de la vexation du méchant, parce qu'ils jettent sur moi l'iniquité, et que dans la colère ils s'élèvent contre moi* (ou *ils me haïssent*). Les verbes sont au futur; mais, selon le génie de la langue, on peut les traduire au présent ou au prétérit, qui sont toujours le même sens. On voit que ce texte dit au fond la même chose que nos versions. Le Prophète expose la douleur, le trouble, l'inquiétude que lui causent les discours, les persécutions, les calomnies, les fureurs de ses ennemis, qu'il appelle *pécheurs* ou *impies*, parce qu'ils s'élevaient autant contre Dieu que contre lui.

Quelques interprètes reprochent aux LXX d'avoir pris *iniquitates*, comme s'il était au nominatif, tandis que, selon le texte, il est à l'accusatif; mais ce reproche n'est pas fondé, puisque nous lisons chez eux ἐξέκλιναν ἐπ' ἐμὲ ἀνομίαν.

RÉFLEXIONS.

Les hommes, dit un pieux écrivain (1), *sont secs, critiques, rigoureux, et ne sont jamais condescendants qu'à demi; mais Dieu supporte tout; il a pitié de tous; il est inépuisable en bonté, en patience, en ménagements.* Cette observation nous fait entrer facilement dans la pensée et dans le sentiment du Prophète. S'il avait porté ses plaintes, ses lamentations à ses pareils, les uns ne lui auraient donné que de vaines consolations; les autres lui auraient reproché son peu de courage; plusieurs se seraient moqués de ses tristes récits; combien d'autres n'auraient pas même voulu l'entendre! combien lui auraient imputé la cause de son propre malheur! Mais il se tourne vers Dieu dont la compassion est infinie. Les malheureux, si peu accueillis parmi les hommes, ont des droits particuliers sur sa tendresse, il est toujours prêt à les entendre et à les consoler.

VERSETS 4, 5.

L'hébreu dit : *Mon cœur a été dans la douleur au dedans de moi;* cela retombe dans le sens de nos versions. Dans le reste, elles s'accommodent également avec le texte. David dans ces versets, explique de plus en plus la détresse où il se trouvait.

En appliquant ces versets à J.-C. on voit qu'ils conviennent parfaitement à l'état où il se trouva dans le Jardin des Olives. Il dit que son âme était triste jusqu'à la mort; il fut livré à l'ennui, à la crainte et à la douleur; l'excès de sa peine le réduisit à une sueur de sang.

RÉFLEXIONS.

La vertu ne consiste pas à ne point sentir la pesanteur des croix, mais à la supporter en union avec J.-C. souffrant et mourant. Je crois que David a eu de grandes lumières sur J.-C. plus de mille ans avant que ce Sauveur parût au monde, mais je suis persuadé que, s'il avait pu voir tous les détails de sa vie, tels que nous les avons dans l'Evangile, il eût trouvé d'abondantes consolations dans ce divin modèle. Il ne se plaignit de ses maux qu'à Dieu, et en cela il fit voir une âme pleine de foi et de confiance; mais que l'exemple de J.-C. souffrant pour lui l'aurait fortifié, encouragé, transporté même de joie au milieu de ses peines! Nous ne sentons pas assez l'avantage que nous avons sous la nouvelle alliance. Sans être prophètes, nous savons quel est le remède de tous nos maux. Nous avons sous les yeux J.-C., et ce grand spectacle nous dit tout. Nous pouvons encore réciter au pied de la croix les psaumes du Roi-Prophète, et notre âme est à la source des consolations. Nous apprenons même, en contemplant J.-C., à aimer les souffrances, les mépris, la pauvreté. Nous serions tentés de nous plaindre de ne pas souffrir davantage. O Dieu! que

(1) Fénelon.

Digitized by Google

nous sommes aveugles, si nous ne profitons pas de notre bonheur, si nous passons notre vie sans étudier la croix de J.-C.

VERSETS 6, 7, 8.

L'hébreu met ces verbes au futur, et nos versions l'imitent par ces deux mots, *volabo et requiescam*; mais dans les versets 7 et 8, ces versions emploient le prétérit; ce qui, à notre avis, ne change point le sens. Le mot *ecce* semble indiquer une chose comme faite. Qui me donnera les ailes de la colombe, *je volerais, je me reposerais; et voilà qu'avec ces ailes je m'imagine déjà m'être éloigné en fuyant*, etc. C'est une sorte de tour poétique, qui n'empêche pas qu'on ne puisse traduire comme nous avons fait, en conservant l'expression du désir de David.

Il y a plus de difficulté dans le 8e verset. Nos versions disent : *J'attendrai* ou *j'attendrais celui qui m'a délivré* ou *qui me délivrerait de la timidité*, de la crainte où je suis *et de la tempête*. L'hébreu porte mot à mot : *J'accélérerais ma délivrance du vent impétueux et de la tempête*. Rien ne paraît répondre ici, à προσδεχόμην des LXX, et *expectabam* de la Vulgate; le verbe hébreu est אוחישה, qu'on fait venir de חוש *festinare, accelerare;* mais si les LXX l'ont tiré de חשה *silere, acquiescere, cessare*, ils auront lu אוחשה sans le jod au milieu, et ils auront pu concevoir que David dit : *Je me tiendrai en silence dans l'espoir du secours divin;* et mot à mot on traduirait l'hébreu : *Silebo ab effugio mihi;* ce qui répond très-bien à *expectabo eum, qui eripiat*, ou *salvet me*. En effet, puisque David dit immédiatement auparavant qu'il *demeurerait dans la solitude*, il paraîtrait inutile qu'il ajoutât : *Je me hâterais de me mettre à couvert de la tempête;* puisqu'il serait dans un lieu désert, il n'aurait plus qu'à *attendre en silence le secours* divin.

Il reste dans l'hébreu, *à spiritu* ou *vento commotionis*, que les LXX traduisent ἀπὸ ὀλιγοψυχίας, *à pusillanimitate;* mais, 1° le mot סוּפָה, qu'on traduit par *commotionis*, ne se trouve qu'en cet endroit de l'Écriture, et l'on ne peut savoir si les LXX n'ont pas pu lui donner une signification toute autre que celle qu'on lui donne aujourd'hui. 2° Quand ce mot signifierait *commotion*, est-ce qu'un esprit *ému de crainte* n'est pas un *esprit pusillanime?* A la vérité on prend ici *spiritus* pour le *vent;* mais le mot hébreu רוח se prend aussi pour *l'esprit de l'homme*, comme cent passages de l'Écriture le font voir. Je ne crois donc pas qu'on puisse taxer ici les LXX d'avoir manqué le sens de l'hébreu, tel qu'ils l'ont eu dans leurs bibles.

On leur impute d'avoir mis Θεὸν τὸν σώζοντά με; mais cette leçon ne se trouve que dans l'édition de Complute; Θεὸν n'est point dans celle du Vatican, qui est la plus exacte.

RÉFLEXIONS.

Le désir que David témoigne dans ces versets est d'une instruction générale pour tous les justes persécutés. Ils ne gagneraient que du trouble, et un surcroît d'amertume, s'ils voulaient disputer contre leurs ennemis; s'ils prétendaient les réduire au silence par des justifications détaillées, ou même par les voies de la justice humaine. Le parti qu'ils ont à prendre, c'est de s'éloigner du tumulte, de chercher la solitude, de s'y renfermer, et de remettre tous leurs droits entre les mains de Dieu qui jugera un jour toutes les injustices, et qui vengera tous les opprimés. Il faut en user de même à l'égard des ennemis du salut; surtout quand il survient des tentations qui s'emparent de l'imagination, et qui alarment la pureté du cœur. La fuite est le souverain remède; la solitude est l'asile où l'on doit chercher la paix; la confiance en Dieu est le rempart contre tous les traits de l'ennemi. On peut gémir comme l'Apôtre, et s'écrier après lui : *Qui me délivrera de ce corps de péché?* Mais il faut aussi apprendre de lui que la *grâce de J.-C. suffit* pour nous préserver des chutes. Le *découragement* et le *trouble* sont des maux plus redoutables que la tentation même. Quelqu'un a dit très-sensément que le *trouble est une double peine; une peine que la volonté repousse, et une peine qu'elle augmente en la repoussant.*

VERSETS 9, 10, 11.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu, mais il se trouve quelque différence dans la division des versets 10 et 11. Ce texte joint *iniquitas et labor medio ejus*, pour finir le 10e; ensuite il commence le 11e par *injustitia*, et il ajoute encore *in medio ejus*.

De plus, au 10e verset on lit dans l'hébreu, *circumdabunt eum*, ce qui se rapporte aux deux substantifs (*iniquitas et contradictio*) de la fin du 11e verset.

Toute la version de ces trois versets, selon l'hébreu, est donc ainsi mot à mot : *Engloutissez, Seigneur, divisez leurs langues, car j'ai vu la violence et l'altercation dans la ville; jour et nuit elles environnent ses murs, et l'iniquité et la misère sont au milieu d'elle; la méchanceté est au milieu d'elle, et la fraude et le mensonge ne s'écartent point de ses places.* En comparant cette version avec la nôtre, on n'y trouve aucune différence essentielle. La plus grande paraît être dans le mot עול que les hébraïsants traduisent par *dolus;* mais il signifie aussi *usura*, et c'est même de ce mot qu'est venu le τόκος des Grecs.

Dans ces versets on doit considérer que David était roi et prophète : comme roi, il était obligé d'empêcher le progrès du crime qui jetait tant d'innocents dans la misère et dans l'oppression, et comme dans ce moment il ne pouvait pas lui-même faire justice de l'iniquité, il prie le Seigneur de punir les coupables. Très-vraisemblablement ce psaume a trait à la rébellion d'Absalom et d'Achitophel, dont il est parlé si au long au second livre des Rois, chap. XVII et XVIII. Comme prophète, David prédit ici les malheurs qui fondirent sur ces rebelles. Et de ces deux considérations, on doit conclure que ce prince ne parle point ici par animosité et par esprit de vengeance; qu'ainsi il ne donne point d'exemple contraire à la loi du pardon des injures et de l'amour des ennemis.

RÉFLEXIONS.

Le désordre que peint ici le Prophète est l'image de celui qu'entraînent les passions dans un cœur qu'elles possèdent; elles le remplissent d'iniquité, de fourberie, de violence. C'est comme une ville abandonnée à l'esprit de rebellion, où l'autorité est esclave, et où la subordination n'a plus lieu. On a écrit que si l'homme n'avait que la raison sans les passions, ou les passions sans la raison, il pourrait jouir de quelque paix; mais qu'étant né avec la raison et les passions, cela le met nécessairement dans un état de guerre; parce que la raison veut tenir les passions dans la dépendance, et que les passions veulent dominer la raison. Pour rétablir l'ordre, il ne faut ni éteindre la raison ni déraciner les passions, cela n'est pas possible; mais il faut que la grâce vienne au secours de la raison, et la mette en état de réprimer les passions. C'est là l'ouvrage de Dieu, et David nous le fait concevoir en ne s'adressant qu'à Dieu pour obtenir la victoire sur ses ennemis. Il demande que leurs langues soient divisées, c'est-à-dire, qu'ils soient mis hors d'état de s'entendre les uns les autres, à peu près comme il arriva aux orgueilleux constructeurs de la tour de Babel. Voilà un des grands secrets de la vie spirituelle : empêcher le concert des passions, afin de les combattre et de les vaincre en détail.

VERSETS 12, 13.

Le tour dont l'hébreu se sert doit être remarqué, parce qu'il est différent de celui des LXX, quoiqu'il dise la même chose. *Non, ce n'est point un ennemi qui m'a injurié, je l'aurais supporté; non, ce n'est point celui qui me hait, qui a parlé de moi avec orgueil, je me serais caché de lui.*

David énonce ici un moindre crime, pour faire sentir l'atrocité de celui qu'on a commis contre lui : si

Digitized by Google

c'étaient de mes ennemis, dit-il, qui se fussent élevés contre moi, j'aurais regardé cette conduite comme quelque chose d'ordinaire parmi les hommes; j'aurais supporté cette disgrâce avec moins de peine; j'aurais pu me mettre à couvert de leurs entreprises, parce qu'il m'aurait été facile de prévoir leurs mauvais desseins. *Forsitan*, qui est dans le second verset, énonce à propos un doute, parce que David n'était pas sûr d'avoir pu éviter la présence de ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Ces deux versets nous donnent une grande ouverture pour expliquer les prétendues imprécations que le Prophète fait si souvent contre ses adversaires. Nous voyons ici quels étaient ses sentiments à l'égard de ses ennemis déclarés, à l'égard de ceux qui se portaient ouvertement pour le haïr. Il ne parle point de se venger, de leur rendre le mal pour le mal, mais seulement de supporter leurs injures, et de se dérober à leurs poursuites. Quand on trouve donc dans ses psaumes des discours qui ont l'air d'imprécations contre ses ennemis, ou bien ce ne sont pas de véritables imprécations, mais seulement des prophéties sur ce qui devait leur arriver, et cette explication s'étend à un grand nombre de passages, ou bien, ce sont des imprécations contre les ennemis de Dieu, et alors c'est le zèle qui fait parler le prophète, non son propre intérêt; il tient dans ces occasions la place de Dieu, et il fait la fonction d'interprète de ses volontés, ce qui a lieu encore dans beaucoup d'endroits des psaumes; ou enfin, ces imprécations, si toutefois elles sont telles, ont pour objet les ennemis du salut, les puissances des ténèbres, les passions du cœur; et l'on ne peut douter que tel ne soit le sens de la plupart des versets où il s'élève contre ses ennemis. Les psaumes étaient faits pour l'instruction des fidèles, ils devaient contenir ce sens moral, qui était tout à la fois littéral et inspiré par le Saint-Esprit.

VERSETS 14, 15.

Le Prophète désigne ici la perfidie d'un de ses ennemis principaux; c'était, à ce que croient les interprètes, Achitophel, en qui David avait eu précédemment la plus grande confiance, comme on le voit. (2. Reg. 16, 23.) Tous les caractères de l'intimité sont marqués ici : c'était un homme que David regardait comme un autre lui-même, un de ses principaux chefs, un de ses bien-aimés, un de ses commensaux, un de ceux qui l'accompagnaient dans la maison du Seigneur; et cependant il prit parti contre David; il se rangea du côté d'Absalom; c'est ce qui touchait extrêmement le saint roi.

Dans l'hébreu, au lieu *d'unanimis*, il y a *tu vir juxta æstimationem mei*, toi dont je faisais autant de cas que de moi-même. Les LXX traduisent très-bien par ἰσόψυχε *unanimis*. Le mot אלופי est bien traduit par *dux meus*; car ce terme hébreu signifie celui qui gouverne sous un prince, un chef principal, un premier ministre.

Les hébraïsants traduisent ensuite, *qui dulce faciebamus simul secretum* ou *consilium*. Sur quoi je remarque que le mot סוד, qu'on traduit par *consilium*, et qui a été pris par les LXX pour *repas* βρώματα, peut venir de טעם, qui signifie *fulcire* et *prandere*; en effet, selon l'observation des lexiques, סוד a de l'affinité avec יסד, *firmare*, *fulcire*, et יסד a de l'affinité avec טעד, qui signifie aussi *fulcire*, et de plus *prandere*; ce qui aura déterminé les LXX à mettre βρώματα, et notre Vulgate *cibos*; d'autant mieux que le verbe qui précède נמתוק, qui signifie *dulce faciebamus*, ne se met presque jamais dans l'Ecriture, qu'en parlant de viande ou de boisson. On peut s'en assurer en suivant une concordance hébraïque. Il est donc très-vraisemblable que les LXX ont bien traduit, et que leur leçon est préférable à l'interprétation des hébraïsants modernes.

Il ne faut pas omettre que la plupart des interprètes appliquent ces reproches au traître Judas qui eut à l'égard de Jésus-Christ tous les titres qu'énonce ici le Prophète. Il fut intime avec ce Sauveur du monde; il fut un de ses chefs, un de ses bien-aimés, un de ses convives, surtout dans la dernière pâque, un de ses compagnons au temple; et, malgré toutes ces démonstrations de faveur, il devint le plus cruel de ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Les hommes mettent une grande différence entre la perfidie d'un ami, et les violences d'un ennemi manifeste et déclaré. Ils sont beaucoup plus touchés de l'ingratitude du premier que des éclats du second. Dieu de même est plus irrité des chutes de ceux qu'il avait favorisés de grâces particulières, que de celles des autres pécheurs qu'il avait, en quelque sorte, abandonnés à leur sens réprouvé. Les premiers étaient ses favoris; il voulait les élever à la perfection de son amour, il les destinait à être des lumières dans son Eglise; et ils profanent ses dons, ils se révoltent contre sa main bienfaisante. Grande instruction pour toutes les personnes appelées à un état de sainteté, à la profession religieuse, ou aux fonctions du sanctuaire. Ces personnes sont honorées de tous les titres qu'exprime le Psalmiste, et quelle est l'étendue de ces titres dans le christianisme! Au jugement de Dieu, ces reproches seront faits aux âmes infidèles et ingrates : Vous qui aviez part à ma confiance, vous à qui j'avais confié la conduite de mon troupeau, vous qui m'étiez connus par la vocation particulière qui distinguait votre état, vous qui étiez assis tous les jours à ma table, vous qui étiez destinés à m'accompagner dans toutes les cérémonies de la religion; je vous trouve aujourd'hui les plus perfides de tous les hommes, les plus révoltés contre mes lois, les plus indignes de mes bienfaits, les plus mauvais de mes serviteurs.

Ceci, bien médité, est terrible. Le chef des apostats sera le perfide apôtre; et il sera suivi d'un grand nombre d'hypocrites qui auront fait illusion au monde, mais qui n'échapperont pas aux lumières infinies du souverain juge.

VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Le tour d'imprécation qu'on voit ici n'est dans le texte qu'une prophétie : *La mort viendra sur eux*, ou *les surprendra*. Le verbe hébreu signifie proprement les *trompera*; ce qui retombe dans la signification de *surprendra*.

Mais qu'est-ce que *descendre dans le tombeau tout vivant?* c'est mourir d'une mort imprévue, comme tous ceux qu'on voit frappés de la main de Dieu dans l'Ecriture; par exemple, Coré, Dathan, Abiron, Achitophel, Antiochus, et tant d'autres pécheurs que Dieu enlève de ce monde au moment qu'ils y pensent le moins.

RÉFLEXIONS.

Les justes dont la mort est subite ne *descendent* point *tout vivants dans le tombeau*, parce qu'ils se sont occupés sans cesse de ce dernier moment. Ils étaient déjà morts au monde, et quand ils le quittent, ce n'est à leur égard qu'un passage dans une meilleure patrie : les saints livres appellent leur mort un *sommeil*; et ce sommeil encore ne regarde que le corps, l'âme vit déjà dans le sein de Dieu. Du côté des pécheurs, c'est une mort totale; mort au monde qu'ils quittent à regret; mort à la grâce dont ils ne jouiront plus durant l'éternité; mort à toutes les espérances, puisqu'ils sont au terme où tous les maux fondent sur eux; mort à la considération qu'ils pouvaient avoir parmi les hommes, parce qu'au jour de la révélation ils seront reconnus pour les ennemis de Dieu, et que leur confusion sera éternelle.

VERSETS 18, 19.

Le Prophète oppose ses sentiments et ses espérances à la conduite téméraire de ses ennemis. Il ne se réserve que la prière et la confiance en Dieu, et il attend tout de sa protection.

Digitized by Google

L'hébreu dit proprement au 19e verset : *Je méditerai* et *je crierai à haute voix ;* ce qui revient au même, ou ne fait qu'une légère différence.

David dit qu'il priera *le soir, le matin et à midi*, parce que, selon la loi, les fêtes se célébraient dès la veille au soir, ou plus généralement encore, parce que les Hébreux comptaient leurs jours d'un soir à l'autre ; on le voit par l'histoire de la Genèse, *vesperè et manè dies unus*. L'usage était parmi ce peuple de prier trois fois le jour, comme on le voit par le sixième chapitre de Daniel. Mais ici le Prophète veut faire entendre que sa prière sera comme continuelle; car il embrasse tout le temps de la journée par les trois termes qu'il assigne.

RÉFLEXIONS.

La plupart des hommes prient rarement, prient peu, et prient mal. Et combien parmi eux ne prient point du tout ! Plus ils ont de besoins, moins ils prient, et moins ils prient plus leurs besoins augmentent. Quand on leur parle, de l'efficacité de la prière, ils croient que c'est un langage d'enthousiastes, ou de gens dont la profession est de parler ainsi, sans être d'ailleurs persuadés de ce qu'ils disent. Il suffit de dire à ces hommes presque sans foi, d'essayer du moins d'un remède qu'ils ne connaissent pas, de rentrer un peu dans eux-mêmes, de demander la grâce de prier ; ils éprouveront bientôt que le Seigneur se rapprochera d'eux, leur communiquera ses lumières, et qu'ils commenceront à estimer, à aimer ce moyen de salut. Ils ne seront pas loin de rentrer dans la voie, ou plutôt ils y seront déjà.

Pour ceux qui n'ont pas tout-à-fait abandonné la prière, mais qui en retirent peu de fruit, il faut leur montrer les défauts de leur prière ; elle n'est ni assez fréquente, ni assez humble, ni assez fervente, ni assez constante.

Enfin, à l'égard des personnes qui s'adonnent à l'oraison, et qui se plaignent du temps qu'elles croient y perdre, il faut les encourager à suivre cette voie, quelque pénible qu'elle leur paraisse. Dieu récompensera leur persévérance; elles en viendront au point de pouvoir dire avec notre saint roi : *Je méditerai, je prierai, j'exposerai mes peines, et le Seigneur m'exaucera.*

VERSET 20.

Le texte et les versions s'accordent ici. Les hébraïsants traduisent מקרב, par *belligerant, litigant*, et ils n'ont pas tort en cela ; mais ce verbe signifie proprement *appropinquant*. Le sens dénote assez qu'il faut entendre que ses ennemis s'approchent pour combattre.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du salut sont en très-grand nombre; mais que peuvent-ils contre le Seigneur ? C'est à lui qu'il appartient de racheter l'âme, de la délivrer, de la rétablir dans la paix. Tout parle pour établir dans l'homme cette confiance : Dieu se manifeste à lui de toutes parts. Les ouvrages du créateur, les désirs de l'âme, les promesses consignées dans les livres saints, sont autant de gages de l'amour que Dieu nous porte, et des bienfaits dont il veut nous combler. Mais il semble que nous n'ayons point d'yeux pour contempler la nature, point de réflexions pour sonder notre cœur, et point de foi pour lire les monuments de la révélation. Aussi, sommes-nous toujours dans le trouble, et toujours en proie à nos implacables ennemis.

VERSETS 21, 22.

Dans l'hébreu et même dans le grec, il n'y a qu'un verset depuis *exaudiet* jusqu'à *extendit*. Notre Vulgate chiffre de même. Le texte met la conjonction *et* devant *qui est ante secula*, ce qui donne une sorte d'emphase à la proposition. *Dieu m'exaucera et les humiliera, et ce sera celui qui est avant tous les siècles.* Après quoi on lit *selah*, quoique au milieu du verset ; ce qui se rencontre encore en quelques autres endroits. Ce mot *selah* n'est point dans notre version.

Au lieu de ces mots *Extendit manum suam in retribuendo*, les hébraïsants lisent : *extendit manum suam in pacificos ejus*, et ils appliquent cela aux ennemis de David, ce qui ferait entendre que ces hommes pervers étendent leurs violences sur ceux qui voudraient vivre en paix avec eux : mais le mot בשלמיו peut se traduire, *in retributionibus suis*, ce qui s'entendrait de Dieu appliqué à se venger; et il semble que ce sens est plus naturel, puisqu'il est parlé immédiatement au-dessus des vengeances divines. On ne peut donc pas assurer que nos versions s'écartent ici du texte.

RÉFLEXIONS.

Ce qui rend les vengeances de Dieu très-redoutables, c'est qu'il existe *avant tous les siècles*, et qu'il existera toujours. On peut survivre aux princes de la terre, et échapper à leur ressentiment; mais Dieu mesure tous les temps, et il tient compte de tous les événements ; il est toujours, il voit toujours, il hait toujours le crime, il est toujours assez puissant pour le punir. Le Prophète dit que les méchants *ne changent point*, et c'est ce qui fait leur malheur : car Dieu ne change point non plus, et il étendra sa main pour se venger de leur obstination. O que l'éternité de Dieu contient de vérités, tant pour la consolation des justes, que pour la terreur des impies !

VERSETS 23, 24.

Dans l'hébreu et dans le grec, les trois premiers mots de notre verset 23 appartiennent au verset précédent, et tout le reste de notre verset 23 avec le 24e ne composent qu'un verset. Ce n'est pas en cela que consiste la difficulté de concilier notre version avec le texte. D'abord il porte au singulier, *contaminavit* ou *profanavit ;* et les hébraïsants s'accordent cependant assez à traduire au pluriel ; ils prennent le singulier dans un sens distributif : *Quisque eorum contaminavit.* Nos versions rentrent dans cette pensée, en mettant *contaminaverunt.*

Divisi sunt ab irâ vultûs ejus. Les hébraïsants traduisent, *diviserunt butyrina verba oris sui* (ils ont tenu des discours plus doux que le beurre). Mais, 1° le verbe חלקו peut signifier *divisi sunt*, si l'on ôte ou si l'on change les points. 2° Le mot מחמאות n'a pas été pris par les LXX comme venant de חמא, *butyrum*, mais de חמה, *ardor, ira*, et ils ont traduit, ἀπὸ ὀργῆς. Qui peut dire que dans leurs exemplaires ce mot hébreu ne fût pas écrit sans l'aleph qu'on y voit aujourd'hui, et qui ne sait d'ailleurs que le mot חמא *butyrum*, est formé de חמה, *calor*, comme en conviennent les plus habiles hébraïsants ? Je ne vois donc pas qu'on puisse reprocher aux LXX d'avoir manqué ici le sens du texte.

Et appropinquavit cor illius. Les hébraïsants traduisent, *et bellum cor ejus ;* mais on ne peut nier que קרב ne signifie *appropinquavit*. On ne donne même la signification de *bellum* ou *bellare* à ce mot, que parce que les combattants *s'approchent ;* ce que le mot latin *congressus* exprime.

J'avoue que le sens des hébraïsants est plus clair et plus coulant que celui des LXX ; car on a, selon les premiers : *Ils ont tenu des discours plus doux que le beurre* (ou le lait), *et la guerre était dans leur cœur.* Le verset suivant appuie cette traduction, parce qu'on y fait la comparaison de leurs discours avec l'huile, tandis que c'était comme des traits acérés. Mais, 1° cela n'oblige pas de condamner la traduction des LXX, si l'on justifie qu'ils ne se sont pas écartés du texte ; 2° puisqu'il est parlé de *discours* au verset 24, on ne voit pas qu'il doive en être parlé dans le verset 23 ; ce serait dire deux fois la même chose

Le résultat de ces versets, selon nos versions, est donc que les impies, ennemis du prophète, ont *souillé le testament de Dieu* ; qu'ils sont en butte à sa colère, qu'il s'approche d'eux pour les punir, parce qu'ils ont été remplis d'hypocrisie; qu'ils ont affecté un langage flatteur, tandis que leur âme était pleine de fiel. Le

Digitized by Google

Prophète appelle *sermones ejus*, les discours du principal d'entre eux.

RÉFLEXIONS.

Profaner le testament de Dieu, c'est ne pas vivre selon sa sainte loi. Cette profanation est quelquefois punie en cette vie par la perte du don de la foi : malheur le plus grand qui puisse arriver à l'homme, puisqu'en perdant la foi, il est privé de toutes les ressources du salut. Ceux qui conservent encore la foi sans en pratiquer les œuvres sont presque aussi malheureux, parce que leur foi n'empêche pas qu'ils ne s'endurcissent dans le péché, et parce que les moyens du salut leur deviennent inutiles. Ceux qui sont appelés à un état saint, et qui y vivent sans ferveur, *profanent aussi, en un sens, le testament de Dieu ;* ils abusent de ses grâces, et ils parviennent au terme de la vie, non-seulement sans mérites, mais avec des péchés sans nombre, et presque jamais ils ne se convertissent entièrement à la mort. Enfin, les âmes que Dieu touche beaucoup dans l'oraison, et à qui il demande de grands sacrifices, doivent veiller extrêmement sur elles-mêmes, pour remplir tout ce que porte le *testament de Dieu ;* sans quoi elles s'exposeront à être *dissipées* comme les pécheurs.

VERSET 25.

Le mot hébreu יהבך a beaucoup occupé les commentateurs juifs et chrétiens. Le P. Houbigant change יהבך en אוהבך, *amabit te*, et il suppose והוא, *et ipse*, placé devant אוהבך, en sorte que le sens est, *et ipse amabit te*. J'approuve assez cette correction. Ils s'accordent néanmoins presque tous à reconnaître le sens qu'ont suivi les LXX, qui traduisent τὴν μέριμνάν σου, *curam tuam*. Le Prophète dit donc à lui-même et aux autres : *Déposez vos soins dans le sein du Seigneur, remettez-lui tous vos intérêts, et il vous nourrira*, ou, selon d'autres versions, *il vous appuiera*. Le verbe hébreux a les deux significations. Ensuite : il *ne laissera pas pour toujours le juste dans le trouble ;* selon l'hébreu : il *ne donnera pas toujours la commotion au juste ;* ce qui est le sens de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre S. Pierre paraît avoir eu en vue ce passage, quand il a dit : *Déposez en Dieu toutes vos inquiétudes, parce qu'il a lui-même soin de vous*. L'Apôtre comprend dans son texte tous les besoins qui peuvent survenir aux fidèles, il n'excepte rien, et il assure que Dieu prend soin de tout. Ces oracles de la vérité sont le fondement de la conformité pleine et entière à la volonté de Dieu ; ils portent la paix dans l'âme ; et quoiqu'ils n'excluent ni le travail ni les attentions raisonnables qu'on doit avoir pour ses besoins et pour ses affaires, ils déchargent l'esprit et le cœur de toute sollicitude. Le Prophète ajoute que Dieu *ne laissera pas toujours l'homme juste dans l'agitation*. Cela se vérifie de trois manières : 1° il arrive souvent qu'après bien des traverses temporelles les justes respirent enfin, et jouissent d'un état plus tranquille ; 2° il arrive toujours que l'homme juste, bien résigné à la volonté de Dieu, goûte dans son âme la paix qui, selon l'Apôtre, *surpasse tout sentiment*, quelque exposé qu'il soit d'ailleurs aux persécutions du dehors, ou même aux épreuves intérieures ; 3° il n'arrive jamais que le juste soit livré éternellement au trouble ; c'est le partage des réprouvés.

VERSETS 26, 27.

Le Prophète tourne son discours vers les ennemis qui le persécutaient ; il prophétise sur ce qui devait leur arriver. Absalom périt à la fleur de son âge, et Achitophel finit sa carrière bien plus tôt qu'il ne le croyait, en se révoltant contre David, puisque, de désespoir d'avoir donné un conseil qui ne fut pas suivi, il se pendit lui-même.

Si l'on prend ces deux versets pour une menace générale faite aux méchants, il faudra entendre le 24e dans un sens absolu ; car, tôt ou tard, les pécheurs sont précipités dans l'*abîme de la perdition*, comme porte le texte ; et le verset 27 devra être pris dans un sens moral, c'est-à-dire, qu'il énoncera ce qui arrive le plus ordinairement. Il est rare, en effet, que les hommes qui versent le sang ou qui font des injustices criantes échappent tout-à-fait à la justice humaine ou à la vengeance divine, même dès cette vie. On ne voit guère les grands scélérats, surtout s'ils ont répandu le sang humain, parvenir à la vieillesse.

Le prophète termine son cantique par la protestation de sa confiance envers Dieu. L'hébreu ne porte point le mot *Seigneur*, les LXX l'ont ajouté.

RÉFLEXIONS.

La fin des pécheurs est toujours déplorable, parce qu'elle aboutit à l'*abîme de perdition*. Tandis qu'ils vivent, cette pensée ne les occupe pas, et c'est une sorte d'enthousiasme ou d'aveuglement inconcevable. Ce qui me prouve le plus la misère de l'homme, c'est l'indifférence où il vit à l'égard de cette destinée future. Je ne parle pas des impies qui établissent, comme le fondement de leur créance, qu'ils seront anéantis à la mort. Cette façon de penser est plutôt une fureur qu'une absurdité ; car ils ne peuvent avoir tout au plus que des soupçons ou des doutes sur ce prétendu néant ; et, d'après ces doutes, s'exposer à une éternité de malheur, c'est le comble de l'aveuglement. Je parle donc de ceux ou qui croient à la vie future, ou qui du moins ne l'attaquent point, et qui laissent néanmoins écouler le temps comme si elle n'existait pas. Ces gens-là savent que la mort peut les surprendre à tous les moments, et ils ne se disent point à eux-mêmes : *qu'arrivera-t-il ? que deviendrai-je ?* Cette stupidité me paraît encore une fois la plus grande preuve de la misère des hommes, de leur assoupissement à l'égard de ce qu'il y a de plus personnel à leur égard, de l'illusion que leur font les choses sensibles. Si quelque chose démontre l'empire des sens sur la raison, c'est cela. Tout est dit, tout est écrit à cet égard, et le monde se précipite toujours dans l'éternité, comme s'il n'y en avait point. Cette pensée bien approfondie excite une grande compassion pour le genre humain, et inspire le désir de s'en séparer, pour ne vivre qu'avec Dieu et avec soi-même.

PSAUME LV.

1. *In finem pro populo, qui à sanctis longè factus est, David in tituli inscriptione, cùm tenuerunt eum Allophyli in Geth.* (1 Reg. 21, 12.) LV.

Hebr. LVI.

2. Miserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo : totâ die impugnans tribulavit me.

3. Conculcaverunt me inimici mei totâ die : quoniam multi bellantes adversùm me.

4. Ab altitudine diei timebo : ego verò in te sperabo.

1. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que l'homme m'a foulé aux pieds : parce que tout le jour il m'attaque et m'afflige.

2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour ; ils sont en grand nombre, et ils me font une guerre continuelle.

3. Je crains le progrès du jour ; cependant j'espérerai en vous (*Seigneur*).

Digitized by Google

5. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi : non timebo quid faciat mihi caro.

6. Totâ die verba mea execrabantur : adversùm me omnes cogitationes eorum in malum.

7. Inhabitabunt, et abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt.

8. Sicut sustinuerunt animam meam, pro nihilo salvos facies illos? In irâ populos confringes.

9. Deus, vitam meam annuntiavit tibi : posuisti lacrymas meas in conspectu tuo,

10. Sicut et in promissione tuâ : tunc convertentur inimici mei retrorsùm.

11. In quâcumque die invocavero te : ecce cognovi quoniam Deus meus es.

12. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo sermonem : in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo.

13. In me sunt, Deus, vota tua : quæ reddam laudationes tibi.

14. Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium.

4. Je louerai dans le Seigneur les promesses qu'il m'a faites, j'espère en lui : je ne craindrai point les entreprises des hommes charnels.

5. Tout le jour ils réprouvaient avec indignation mes discours : toutes leurs pensées se tournaient au mal contre moi.

6. Ils font société ensemble, et ils se cachent; et ils examinent mes pas,

7. Dans l'attente de l'occasion de me perdre : vous ne les sauverez pas (*Seigneur*); dans votre colère vous briserez ce peuple (*d'ennemis*).

8. Mon Dieu, je vous ai déclaré tout le cours de ma vie; vous avez mis mes larmes en votre présence,

9. Comme vous m'en aviez fait la promesse : alors mes ennemis seront repoussés en arrière.

10. Je vous invoquerai, et dès ce jour-là je connaîtrai que vous êtes mon Dieu.

11. Je louerai en Dieu sa parole, je louerai dans le Seigneur sa promesse : j'ai espéré en Dieu, je ne craindrai pas ce que l'homme pourra entreprendre contre moi.

12. Je réponds, Seigneur, d'accomplir les vœux que je vous ai faits : oui, je vous rendrai les louanges qui vous sont dues.

13. Parce que vous avez retiré mon âme de la mort, et préservé mes pas de la chute; afin que je sois agréable en votre présence, et que je marche dans la lumière des vivants.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—CONCULCAVIT, oppressit, absorbuit me, anhelavit in me. Quæ omnia eodem recidunt. Sic infra, v. 3. HOMO, Achis et ejus aulici, 2 Reg. 21, 11, 12. Singulare pro plurali (1).

VERS. 3. — BELLANTES, sunt supplo.

VERS. 4. — AB ALTITUDINE DIEI, ab altis et summis periculis, propter profundas calamitates quæ quotidiè oriuntur, propter mea periculosa tempora, timebo quidem : verùm in te confidam, et in tuo auxilio. Non possum non timere periculosis temporibus :

Homo sum, et à me nihil humani alienum puto;

at in te sperare non desinam. Interrogatio aliorum Hebraico contextui non quadrat. An ab altitudine diei timebo? nequaquàm : verùm in te sperabo. Est enim hypothetica enunciatio hujus linguæ, de quâ supra,

(1) Cùm David ab Jonathâ amico intellexisset necem suam jam esse à Saûle decretam, apud Achis regem Geth secessit. Monentibus autem regem familiaribus Davidem, infestissimum illum Philistæorum hostem, apud illum esse, David discrimen vitaturus simulavit insaniam; quâ deceptus Achis, veluti comitiali morbo laborantem ejici jussit. Fugit igitur in speluncam Odollam David; ibique latitantem quadringinti homines, tum ex necessariis, tum ex aliis convenêre, illum secuturi. In eâ speluncâ hunc Psalmum exarâsse dicitur, duabus de causis : 1° ut suorum animos longam à sacris rebus ac religionibus absentiam fastidientium, confirmaret : *Pro populo qui à sanctis longè factus est;* 2° ut gratias Deo ageret ob evitatum discrimen, cùm inter Philistæos esset apud regem Achis, in urbe Geth; *cùm tenuerunt eum Allophyli in Geth. Allophyli* apud Septuaginta sunt Philistini. Hoc dicere videtur titulus. At ubi propiùs expenditur Psalmus, nihil invenitur quod sociis Davidis in sacrarum rerum ac religionum privatione solatio esse queat.

Vetus interpres Græcus, à Corderio editus, sapientissimè in hunc Psalmum animadvertit eos qui Psalmis titulos addidêre, uti cuique videbatur, inscripsisse : cùmque alii captivorum Babylone Judæorum, diuturnam captivitatem atque à sacris religionibus absentiam lugentium, quæstus hic cernerent, hæc verba titulo inservisse : *Pro populo qui à sanctis longè factus est;* alii, cùm narrari existimarent à Davide terrorem quo correptus est ubi sese agnitum inter familiares Achis sensit, altera hæc posuisse : *David, cùm tenuerunt eum Allophyli in Geth;* librarios verò, cùm duplicem titulum invenissent, in unicum junxisse, relicto loctoribus arbitrio utrum eligerent. Theodoretus, Euthymius et auctor Commentarii in Psalmos, S. Basilii nomen falsò ferens, idem sensisse videntur, cùm hunc Psalmum de captivis Babylone gementibus et de Davide apud Achis interpretentur.

Alii, neglectis penitùs et titulo et veterum conjecturis in hunc Psalmum, novas rationes scrutati sunt, eumque veluti Machabæorum orationem, sæviente Antiocho Epiphane, habuêre. Sunt qui ad Davidem à Ziphæis proditum referant, cùm illi narravêre Saûli Davidem apud se latitare. Patres Christi in passione positi sensa hic inveniunt. Certè David calamitatibus atque hostibus suis agitatus mira fuit divini hujus exemplaris imago.

Hanc nos sententiam ex hoc titulo elicimus : *Præfecto musices super columbam mutam*, præsidi ejus classis quæ columba muta nominatur, *in absentiâ;* vel *super columbam mutam eorum qui absunt.* (Hujus vocis causa Babylonicis captivis hic Psalmus tribuitur.) *Davidi* inscriptus, vel attributus, *cùm tenerent eum Philistini in Geth.* Facilior huic sententiæ syntaxis aptari potest : *Psalmus Davidis nomine inscriptus, cùm illum Philistini in urbe Geth tenuêre, præfecto musices, præsidi classis quæ columba muta dicitur.* Convenit *iis qui absunt*, captivis. Symmachus : *Epinicium carmen de columbâ, pro Allophylo qui expulit Davidem, humilem animo et immaculatum, cùm detinuerunt Philistæi in Geth.* Interpretum dissidia de hâc inscriptione non recitamus, cùm nimis multa sint, ac solummodò turbas parere queant. Nos de Davide, manibus Philistinorum elapso, explicamus. (Calmet.)

(1) *Miserere mei, Deus*, et fer mihi opem; *nam homo* (Saûl et aulici ejus, Achis et Philistæi) contrivit, consumpsit præ malorum multitudine, et quasi pedibus *conculcavit me* (Hebr. absorbere voluit) *nec totâ die cessat me impugnare et tribulare; totâ die inimici mei me conculcant* et malis opprimunt (Hebr. absorbere volunt) : *sunt enim multi qui me impugnant.*

Digitized by Google

Psalm. 4, 6, pro hâc Latinâ : Si ab altitudine diei timeam, ego in te sperabo. *Marom*, Masoretæ aliter signant et distinguunt per camets et soph pasuc : O altitudo, ô Deus qui in altis habitas, die (quo) timebo in te confidam. Septuaginta legunt *merom*, ubi ם est à vel *ab* per tseri, et inde auspicantur versum sensu non minùs recto.

Vers. 5. — In Deo, Dei ope, favore et gratiam. Nam *Bethahezer*, id est, *in*, est præpositio auxilii. Deo auxiliante *laudabo sermones meos* (passivè, ad me) promissiones meas; id est, mihi factas, ut infra v. 13, vota tua, id est, tibi facta, quare absolutè enunciatur infra, v. 12 : *In Deo laudabo verbum* (promissum), *in Domino laudabo sermonem* (pollicitationem). Unde Hebr. *sermones ejus*, promissa ejus, Dei, et per metalepsim, promissionum ejus præstationem celebrabo. *In Deo*, possit etiam retineri in vulgato sensu. In ipso Deo laudabo promissorum, sermonum et dictorum præstationem. Septuaginta potuerunt legere per iod. *Devari* non per vau. *Devarò*, *verbum ejus* (promissum, vel rem ejus, id est, quicquid fecerit), ut accipiatur. *Davar* transcendenter pro re. In Deo laudabo res meas, quicquid mihi acciderit, laudabo, velut de manu Domini acceptum. Vel si retineatur vocabuli notio, Deo opitulante laudabo meos de eo, et ejus gratiâ, et beneficiis sermones, Psalmos, scripta. Sed simpliciùs ut supra, sermones meos, id est, mihi factos, q. d. : Etiamsi videatur Deus me frustrari suâ ope, neque promissiones mihi factas præstare, non desinam tamen in ipso sperare, ipsiusque verbis niti. Caro, quicquid faciat mihi carnalis et mortalis, homo infirmus per contemptum, affectibus obnoxius, mortalis. Alii simpliciter, pro homine per synedochen, ut Joan. 1, 14 : *Verbum caro factum est*, id est, homo effectus est.

Vers. 6. — Execrabantur. Hebr. molestiâ afficiebant. Calumniabantur, alii. In malum, sunt vel erant, ut mihi scilicet noceant. Sequentibus exaggerat hostium insidias.

Vers. 7. — Inhabitabunt, in unum habitabunt, id est, congregabuntur, coibunt, ut est in Hebr., adversùm me scilicet Et abscondent, se suppl. Sunt enim aposiopeses et hebraismi, pro assiduè insidiabuntur, inhærebunt insidiationi, convenient ad insidias. Calcaneum, mea vestigia, mea itinera et profectiones per quas iturus sum, ut in illis statuant laqueos, meos gressus diligenter notabunt, quid suscipere velim, quid coner, quid instituam, insidiosè considerabunt. Actiones suas et opera, ut supra, Psalm. 48, 6, sic vocat.

Vers. 8. — Sicut sustinuerunt. Ironia cum epanorthosi, sive correctione. *Sicut sustinuerunt*, et expectaverunt animam meam, sicut speràrunt se eam mihi crepturos. Pro nihilo, id est pro hâc vanitate et iniquitate, pro hoc opere nihili salvabis eos : imò verò iracundè dejicies et perdes; q. d. : Tantùm abest, ut eos propter hanc iniquitatem sis salvaturus, ut graves luituri sint pœnas. Quare etiam rabbini legunt interrogantes, an propter nihilum, vel an propter iniquitatem salvabis eos? an hoc eorum scelus erit impunitum? q. d. : Illud est tuâ justitiâ indignum. Hos tropos qui non intellexerunt, hunc locum perperam inter nevos, Septuaginta reposuerunt et notàrunt. Salvos facies, positum esse pro *expelles*, uti etiam habet complutensis editio. Confringes, descendere facies propriè, dejicies; sunt enim infinitivi pro futuris in archetypo. Populos autem vocat adversarios propter multitudinem.

Vers. 9. — Vitam meam, vitæ meæ necessitates et ærumnas. In conspectu, ut earum recorderis. Hebræorum sensus est idem Psalm. 146, 4 : *Vagationem*, *fugam meam* (id est, exilium meum) vel *errorem meum numerâsti tu* (liquidò nôsti, habes in numerato, ut alibi, *qui numerat stellas*). *Ponere*, id est, *posuisti* (nam *Shima* hìc etiam infinitivus est pro præterito, ut aliàs) *lacrymas meas in viro tuo*, in sacculo tuo, ut eas scilicet serves, ut earum memor sis, id est, in tuo commentario, in tuâ mente et memoriâ : q. d. : Certò nôsti vitam meam erraticam et vagam, exilium meum nullo certo loco tutum. Primùm fugit David ad regem Achis 1 Reg. 21, 10, 11; deinde ad regem Moab. 1 Reg. 22, 3; tertiò ad Ceilitas 1 Reg. 23, 5, 6; quartò in desertum Ziph ibid. 4; quintò in desertum Maom, ibid 24; sextò in desertum Engaddi 1 Reg. 23, 1; septimò in Pharan, 1 Reg. 25, 1; denique ad Philistæos 1 Reg. 27. Quin et alibi quater sedes mutat ejusdem Saûlis metu, ut duodecim fugis exercitatus, nusquàm tutas latebras reperiens, Deo exilium suum sæpiùs in his Psalmis commendet. Exposuerunt Septuaginta paranomaniæ obscuritatem, quæ erat alioquin elegantissima inter *nod*, vagationem, et *nod*, utrem, ubi fortassè legerunt *negdecha*, coram te, pro *nodecha*, utre tuo. Alii malunt *shima* esse imperat., pone.

Vers. 10. — Sicut et in promissione tua, i. e. : sicut et tu promisisti. Etiam hìc obscuritatem interrogationis Hebraicæ emolliunt, *nonne in libro tuo?* id est, sicut in libro tuo est istud scriptum, vel iste *fletus* meus : quasi ageret David cum Deo ex obsignatis tabellis et promissionibus. Debent autem hæc jungi cum præcedentibus. Tunc, et tunc. Hæc autem particula opportunum tempus in divinâ providentiâ constitutum certò tamen eventurum secundùm quosdam denotat.

Vers. 11. — Cognovi, experimento didici, quoniam mihi faves. Quoties te invoco, te sentio beneficum et tutelarem. Te meum vindicem et judicem experior. *Elohim* sive Deus pro beneficio, vindice, tutore, ut Latinè, *Homo homini Deus*, cui opponitur, *Homo homini lupus*. Dei enim est proprium juvare mortales et beneficiis afficere.

Vers. 12. — Verbum, meum, ut supra, sic. Sermonem meum, sive rem meam, quicquid mihi acciderit. Vel verbum et sermo, ut supra, pro promissis et promissorum præstatione. Nixus promissione hostes contemnere se hâc repetitione declarat.

Vers. 13. — In me, apud me, in meâ manu, in promptu. Constructio autem est perturbata. In me sunt, Deus, vota laudationes (per appositionem) quæ reddam tibi. Habeo apud me vota, quæ tibi persolvam :

Digitized by Google

nempe, laudationes tuas. Unde in Romano psalterio et Græco laudationis. Vel est asyntheton, habeo vota, quæ tibi persolvam, et laudationes. Hebr. *Todoth*, laudes, confessiones, gratiarum actiones. Alluditur autem ad sacrificia ejus nominis, Levit. 7, 11. TUA, tibi facta passivè, non quæ tu facis, sed quæ tibi fiunt à me nuncupantur.

VERS. 14. — QUONIAM ERIPUISTI. Causa votorum, ereptio, et liberatio è periculis animi et corporis. DE LAPSU, de periculis, ne laberentur in malorum præcipitium. UT PLACEAM, ut placita agam in hâc viventium luce, in hâc vitâ, ut vitam meam inter mortales ad ejus voluntatem componam, quamdiù fruar hâc solis luce : sic infra Psalm. 114, 9 : *Placebo Domino in regione vivorum.* Alii cœlum. Unde Hebr. : *Ut ambulem coram Deo in luce viventium*, id est, ut pietatem, virtutem et justitiam colam quamdiù usurâ lucis fruar. Aliqui tamen per *lumen viventium* intelligunt lumen fidei (lumini gloriæ oppositum), in quo ambulamus in hâc vitâ, dùm ad Deum tendimus. Midras, *eorum Deo*, id est, in terrâ Israel, *in lumine viventium*, id est, in paradiso.

NOTES DU PSAUME LV.

Le titre de ce psaume est : *In finem, pro populo qui à sanctis longè factus est, David in tituli inscriptionem, cùm tenuerunt eum Allophyli in Geth.* (Pour toujours, en faveur du peuple qui a été éloigné du sanctuaire, David (a composé) ce psaume digne d'être écrit sur une colonne, lorsque les étrangers (les Philistins) le retinrent prisonnier à Geth. Ce titre ferait entendre que ce psaume a été composé par David durant ou après le péril qu'il courut chez Achis, roi de Geth. Ce psaume aurait donc le même objet que le psaume 15, excepté que celui-ci paraît avoir été composé après l'évasion du Prophète, et que le psaume 55 semble être du temps même que David était retenu par les Philistins. Comme après l'évasion de ce prince de la cour d'Achis, il se rassembla un grand nombre d'amis autour de lui, David aura voulu consoler cette troupe affligée, et c'est pour cela qu'on lit dans ce titre : *pro populo qui à sanctis longè factus est;* car David et ses amis étaient alors dans la solitude et loin du sanctuaire. C'est tout ce qu'on peut dire pour l'explication de cette épigraphe fort obscure.

Quant au rapport qu'elle a avec le titre hébreu, il y a des difficultés. Les hébraïsants traduisent : *Au principal chantre, pour la colombe muette des éloignés, joyau d'or de David, lorsque les Philistins la retinrent à Geth.* Le *principal chantre* ne nous arrête plus, parce que nous avons montré que *in finem* répond également à l'hébreu. Pour cette *colombe muette des éloignés*, il y a tant de sentiments divers, qu'on ne peut dire si c'est véritablement le sens de l'hébreu. Robertson observe que les *fidèles*, ou ce peuple dont parlent les LXX, ont pu être appelés une *colombe;* et comme le mot אלם peut signifier autant *manipuli* que *muta*, on peut, selon lui, substituer à *columba* (ou *populus*) *manipuli elongatorum :* ce qui retombe dans la pensée des LXX, qui n'auront ajouté que *sanctis*, ou *sanctuario*. Il ne reste plus que *in tituli inscriptionem*, qui répond au mot למנצח. Or, nous avons montré, à la tête du psaume XV, que les LXX avaient pu traduire ce mot par στηλογραφία. Il faut appliquer cette explication aux psaumes LVI, LVII, LVIII, LIX, où l'on voit aussi en titre, *tituli inscriptio*, ou *in tituli inscriptionem.*

Au reste, comme les mots que nous venons d'expliquer sont fort obscurs, il y a des hébraïsants qui les laissent tels qu'ils sont dans l'hébreu, sans les traduire : c'est ce qu'ont fait les traducteurs anglais. Ils mettent dans leur titre : *Upon Jonathelem rechokien Michtam of David.* C'est éluder la difficulté en ne disant rien.

Il semble que, dans cette question, comme dans les autres qui sont obscures à cause de l'éloignement des temps et des circonstances, on pouvait s'en rapporter aux LXX, qui sont les plus anciens traducteurs, et qui ont dû avoir de très-bons exemplaires.

L'objet du psaume est plus clair que le titre : c'est le Prophète qui, dans le danger où il se trouvait chez le roi Achis, ou ailleurs (car cette cour d'Achis n'est pas indiquée dans le psaume), s'adresse à Dieu et implore son secours. On voit que tout fidèle persécuté ou souffrant peut s'appliquer tous les sentiments du saint roi. Les SS. Pères ont entendu ce psaume de J.-C. dans le temps de sa passion.

VERSETS.

Si David n'a parlé que pour lui, il y a de l'apparence qu'il entend par l'*homme* quelqu'un de ses plus puissants ennemis, tel qu'était alors le roi de Geth, qui le retenait comme prisonnier. Mais ce prophète est censé avoir parlé au nom de tous les malheureux qui sont en butte à la persécution des *hommes*. S'il a en vue Jésus-Christ la proposition est encore plus lumineuse; c'était l'*homme*, ou plutôt tout le genre humain qui était la cause de ses souffrances.

L'hébreu dit, *m'engloutit*, au lieu de, *me foule aux pieds;* mais les LXX, S. Jérôme et la Paraphrase chaldaïque, ont fait venir le verbe שאפני de שוף, ou de שפה, qui signifie *conculcare*. Il n'y a pas, au reste, grande différence pour le sens : celui qui veut *engloutir* son ennemi est bien censé vouloir le *fouler aux pieds;* ce sont des termes métaphoriques qui expriment les désirs passionnés d'un adversaire violent.

RÉFLEXIONS.

La langue sainte a, comme toutes les autres langues, plusieurs mots pour désigner l'*homme;* ici elle emploie un terme qui dénote la misère de l'homme, ou l'*homme pauvre*, *vil*, *méprisable*. Il semble cependant que les violences et les persécutions dont parle le Prophète ne pouvaient venir que d'un homme puissant; mais c'est précisément la misère de l'homme, sa bassesse, son rien, qui le rend méchant, injuste et persécuteur. Ce sont ses passions qui l'enflamment, et l'homme dominé par ses passions est le néant même. L'Apôtre disait aux Corinthiens : *Puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des démêlés, n'êtes-vous pas charnels? n'êtes-vous pas des hommes?*

Ainsi, selon ce sens profond du psalmiste et de l'Apôtre, dès que nous agissons en *hommes*, nous sommes dans un état de guerre les uns avec les autres, nous sommes injustes, méchants et souverainement méprisables; selon ce sens, il n'y a rien qui nous dégrade tant que d'agir en *hommes;* et ceci est le principe de toute la vie spirituelle, qui consiste à ne point agir en *hommes*, à nous conduire, comme l'enseigne encore l'Apôtre, par l'esprit de Dieu. Ce principe, bien approfondi, rendrait tous les Chrétiens, non-seulement des sages, mais des saints, non-seulement des citoyens tranquilles, mais aimables et bienfaisants; non-seulement des âmes pures, mais détachées de tout. C'est encore ce principe qui fait embrasser la sainte folie de la croix, si opposée à la fausse sagesse de l'homme. Jésus-Christ n'est venu nous apprendre que cela, et le malheur du genre humain est de n'être presque composé que d'*hommes;* c'est ce qui fait de l'univers un séjour d'horreur et une *terre de sang*.

VERSETS 2, 3.

L'hébreu présente aussi deux versets; mais à la fin du premier, il met מרום, que les hébraïsants traduisent *ô altissime!* quelques-uns *altissimè*, adverbe. En-

Digitized by Google

suite ils entendent ainsi le verset 3 : *Le jour que je craindrai, j'espérerai en vous.*

La version grecque est ici bien embrouillée ; l'exemplaire du Vatican met, ἀπὸ ὕψους ἡμέρας avant ὅτι πολλοὶ οἱ πολεμοῦντές μα· ensuite φοβηθήσονται, ἐγὼ δ'ἐλπιῶ ἐπὶ σοί. D'autres exemplaires arrangent les mots autrement; ce qui prouve que le texte de ces interprètes a été corrompu en cet endroit. Le scoliaste avertit que quelques-uns joignent ἡμέρας à ἀπὸ ὕψους ; ce qui fait ἀπὸ ὕψους ἡμέρας, et c'est la leçon qu'a suivie notre Vulgate, avec φοβηθήσομαι, et non φοβηθήσονται.

Si on lit de suite dans l'hébreu מרום יום, sans les points, on aura pu traduire *ab altitudine diei ;* et je ne vois pas que la division des Bibles d'aujourd'hui puisse faire loi, puisqu'elle n'est pas ancienne ; d'ailleurs, sans cette jonction יום isolée, signifiera-t-il quelque chose? On supplée *quâ die timebo*, mais en a-t-on le droit? Il n'y a donc rien qui force ici à ne pas suivre notre version, dont le sens est que le Prophète persécuté est obligé de se cacher et craint *le jour*, parce que c'est le temps où ses ennemis le cherchent.

Le P. Houbigant traduit *ex edito loco*, supposant que les Philistins lançaient d'en haut des traits sur David ; ensuite il commence le quatrième verset par *quo die timebo*, etc. On ne peut qu'approuver cette version.

RÉFLEXIONS.

Dans le sens spirituel, il n'y a rien de plus à craindre que la *hauteur du jour*, soit qu'on l'entende de l'ardeur de l'âge, soit qu'on la prenne pour l'élévation de la fortune, soit qu'on voie là les assemblées du grand monde. On doit craindre dans la jeunesse le feu des passions et le défaut d'expérience ; dans l'élévation de la fortune, l'orgueil et la dureté pour les pauvres ; dans les sociétés du grand monde, la perte du temps, le mauvais exemple, la médisance et l'oubli de Dieu. L'Evangile offre des préservatifs contre la jeunesse, contre les dangers de la fortune et du rang ; mais point du tout contre les sociétés mondaines, parce que Dieu ne les a point établies, et qu'elles ne sont que le fruit de la dissipation, de la vanité, de l'amour du plaisir, du luxe, des amitiés frivoles et de l'ennui. On doit se confier en Dieu quand on éprouve les fougues de l'âge, et quand on est né dans la grandeur ; mais on doit renoncer aux sociétés mondaines, quand on a eu le malheur de s'y engager. Celui qui a l'avantage de n'être ni jeune, ni grand, ni répandu dans le monde, doit bénir Dieu de ses miséricordes sur lui, et marcher d'un pas ferme dans les sentiers de la perfection.

VERSET 4.

L'hébreu porte : *Je louerai en Dieu sa parole ;* et les LXX, avec notre version, *mes discours*, ou *ma parole*. Apparemment qu'il y avait dans l'exemplaire des LXX, l'affixe qui marque le pronom de la première personne ; au fond, c'est bien la même chose ; c'étaient les *paroles de Dieu*, parce que Dieu en était l'auteur, et les *paroles de David*, parce que David en était l'objet. Le Prophète dit qu'il s'attachera à la parole divine, et qu'avec cet appui il ne craindra point ce que les hommes pourront lui faire.

Le P. Houbigant dit : *In Deo gloriabor de verbo ejus ;* bonne leçon.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète appelle ici *chair* ceux qu'il a appelés *hommes* au commencement de son psaume. Des deux côtés c'est *misère* et *faiblesse*. Dieu ne voulut plus demeurer avec le genre humain, parce qu'il était *chair*. Il n'y a rien de plus contraire à Dieu que la *chair* et ses affections. Quand le Verbe de Dieu *s'est fait chair*, c'était pour apprendre aux hommes à sanctifier la *chair* par l'esprit. Les hommes font tout le contraire, ils affaiblissent l'esprit par la *chair*. Un homme vraiment spirituel ne craint jamais ce que la *chair* peut lui faire, c'est-à-dire, le monde avec ses inclinations toutes terrestres ; mais il craint sa propre *chair*, parce qu'elle peut le séduire ; et il se croit obligé à la tenir dans une dépendance continuelle. Le combat de la *chair* et de l'esprit dure jusqu'à la fin de la vie ; l'Apôtre l'a ressenti et en a gémi ; mais Jésus-Christ lui a répondu que sa grâce lui suffisait, et c'est aussi ce qui soutenait le Prophète.

VERSET 5.

L'hébreu dit proprement : *Ils m'affligent à cause de mes paroles*, ou bien *ils interprètent en mal mes paroles*, ou bien encore, *ils troublent toutes mes paroles*. Les LXX disent ἐδειλύσσοντο, qui exprime plutôt le résultat des traverses qu'ils faisaient à David sur ses paroles que les traverses mêmes ; car, après l'avoir tourmenté et fatigué sur ses paroles, ils témoignaient du mépris et de l'horreur de ce qu'il avait dit. Au fond le sens est toujours conservé.

Au reste, le mot *verba*, dans cet endroit, signifie autant les actions que les paroles. Ce mot, dans les Ecritures, répond autant à *res*, *factum*, qu'à *sermo*, *loquela*.

Le P. Houbigant rend, comme Symmaque, le verbe יעצבו par *excogitant*, et il traduit : *Totâ die aliquid adversum me moliuntur*. Il faut donc croire qu'ici les lexiques bornent trop la signification du verbe עצב, qu'ils traduisent par *dolore afficere*. Symmaque est plus croyable qu'eux.

RÉFLEXIONS.

Les mondains sont, à l'égard des personnes qui font profession de piété, extrêmement observateurs et critiques. Ils interprètent tout en mal, ou bien ils méprisent ce qu'ils ne peuvent condamner comme vicieux. Les voies de Dieu sont par rapport aux gens du monde, ou des inutilités, ou des folies, ou des artifices ; et le moindre défaut qu'on remarque dans les hommes spirituels répand un vernis de ridicule sur toutes les pratiques de la piété. Le remède à cela est l'esprit de solitude, la fuite du monde, la patience et la confiance en Dieu. Malheureux celui qui, par respect humain, abandonnerait les voies de la sainteté ; il serait dupe de sa complaisance, le monde le mépriserait davantage, et Dieu le rejetterait comme un parjure.

VERSETS 6, 7.

Il y a également dans l'hébreu et dans le grec deux versets ; mais, dans l'un et l'autre, ce qui est exprimé ici par, *sustinuerunt animam meam*, appartient au premier de ces versets ; c'est pourquoi nous traduisons ces mots comme dépendant de ce qui précède. De cette manière, notre version s'accorde avec l'hébreu et avec le grec. Dans l'exemplaire du Vatican, il y a ὑπέμειναν, *sustinui ;* mais c'est une faute, à en juger par l'hébreu, par les autres exemplaires grecs, et par notre version latine.

L'hébreu dit ensuite על אין פלט, qu'on traduit, *an pro iniquitate salvatio illis?* où l'on suppose une interrogation qui n'est pourtant pas exprimée. Les LXX n'ont point lu *pro iniquitate*, mais *pro nihilo*, ὑπὲρ τοῦ μηδενός, et notre version les suit, S. Jérôme de même, et les autres saints Pères. D'où l'on conjecture que, dans leurs exemplaires, ces interprètes grecs ont lu על אין, *pro nihilo*. Il n'y a que le *jod* de différence ; or cette lettre ressemble beaucoup au *vau ;* au reste, le sens est le même ; car, *pro nihilo* signifiant *non*, le sens des LXX et de notre Vulgate est qu'il n'y a point de salut à espérer pour ces persécuteurs ; et quand les interprètes hébraïsants traduisent : *Les sauverez-vous malgré leur iniquité?* ils font entendre que ces méchants ne peuvent espérer de salut ; c'est donc la même chose de part et d'autre.

Enfin l'hébreu dit proprement : *Précipitez dans votre colère ces peuples*. Les LXX et la Vulgate rendent équivalemment cette pensée par *vous briserez dans votre colère ces peuples ;* ce qui fait disparaître le tour

Digitized by Google

d'imprécation. La Paraphrase chaldaïque et S. Jérôme interprètent aussi au futur.

Il ne faut pas oublier que, dans l'hébreu, le verset 7 finit par *Deus*. Il paraît que les LXX et notre Vulgate ont conservé ce mot pour commencer le verset suivant, et l'on ne peut pas dire que ce mot y soit inutile.

Il est donc aisé de voir le sens de ces deux versets; le Prophète décrit les embûches, les mauvais desseins de ses ennemis, le désir qu'ils ont de lui ôter la vie, ensuite il prédit leur ruine, les vengeances dont Dieu les menace. Ce sens résulte du texte et des versions.

RÉFLEXIONS.

Les puissances de l'enfer, ces esprits si divisés entre eux, s'accordent néanmoins pour nous perdre; ils épient le moment de nous séduire et de nous renverser, ils en veulent à notre âme; c'est sa réprobation qui est leur objet : mais le Seigneur est plus fort qu'eux; ils sont déjà punis de leur révolte, et à la consommation générale leur malheur sera à son comble; il ne leur restera que la rage et le désespoir, avec l'impuissance de traverser désormais les desseins de Dieu et de nuire à ses élus.

VERSETS 8, 9, 10.

Il n'y a ici que deux versets dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu dit : *Vous avez compté ma course vagabonde*. Les LXX ont entendu par cette course la vie errante du Prophète, et ils ont mis τὴν ζωήν μου; c'est bien le même sens, puisque les *courses* de David formaient alors le tissu de sa vie. Quant au verbe qu'ils ont mis à la première personne, *je vous ai compté*, ou *déclaré*, au lieu de *vous avez compté*, il a été facile de changer quelques lettres dans ce mot, et il est à présumer que l'exemplaire des LXX portait la première personne ou peut-être la troisième; car Symmaque, qui traduit aussi sur l'hébreu, dit *mon intérieur*, ou *ce qui me concerne, vous a été compté*, sans doute par le Prophète lui-même. Au reste, les deux sens sont bons : David avait *raconté* au Seigneur tout le plan de sa vie, et le Seigneur le connaissait de toute éternité.

L'hébreu dit ensuite : *Mettez mes larmes dans votre outre*, expression figurée pour dire *dans votre sein*, ou, ce qui est la même chose, *en votre présence*, comme traduisent les LXX; et ils mettent la seconde personne du prétérit pour l'impératif. S. Jérôme et le P. Houbigant, Symmaque hébraïsant, font la même chose. Ces deux sens sont encore fort bons et ne se contredisent point.

Le même texte hébreu ajoute : *An non in narratione tuâ*, etc.? que les hébraïsants traduisent : *Certainement mes larmes sont dans vos comptes*, dans *votre livre;* ce qui confirme la leçon, *posuisti lacrymas*, etc. Les LXX ont traduit : ὡς καὶ ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ σου : ce qui veut dire, *comme il est marqué dans votre promesse;* et ce sens est le même que celui de l'hébreu : car dire, *mes larmes ne sont-elles pas* dans *votre livre*, dans *votre loi?* c'est dire que Dieu les a mises en sa présence, comme il a promis de les y mettre. Les LXX ont éclairci le texte, et l'ont rendu plus facile.

Le reste du 9e verset et tout le 10e sont conformes en tout à l'hébreu.

On voit toute la pensée du Prophète. Il dit que Dieu connaît toutes ses traverses, qu'il tient compte de ses larmes, selon la promesse consignée dans sa loi; que c'est cette attention du Seigneur qui forcera les méchants à se retirer, et que (lui prophète) est comme assuré d'éprouver au jour de sa prière la protection divine, protection qui le convaincra de plus en plus que le Seigneur est son Dieu. On ne peut tirer que ce sens du texte et des versions.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot, dans ces versets, qui ne contienne une grande vérité. Notre vie est une course continuelle, une suite de mouvements qui la fatiguent, la troublent, la remplissent d'amertume. Nous suivons des guides qui nous égarent, l'imagination, les passions, les sens, la coutume : Dieu seul n'est presque point écouté, et c'est à Dieu seul qu'il appartient de nous bien conduire.

Quand nous versons des larmes, Dieu les recueille dans son sein, c'est-à-dire, que sa miséricorde condescend à notre affliction; mais il faut que ces larmes aient pour objet notre misère et nos péchés. Si nous pleurons la perte de nos biens, de nos amis, de notre réputation, de notre santé, nous pleurons en *hommes;* et ce terme est consacré dans l'Écriture pour exprimer la nature corrompue, les penchants terrestres. Dieu n'écoute point ces gémissements; pleurons, comme les saints, d'être encore si faibles dans l'amour de Dieu, si rampants dans nos désirs, si peu touchés des souffrances de Jésus-Christ.

Dieu a promis de consoler ceux qui pleurent, et c'est pour cela qu'il les appelle *heureux*. Le monde a les faux plaisirs en partage, et il est maudit de Dieu. Celui qui se connaît le mieux sur la terre est aussi le plus affligé; mais cette affliction a des douceurs ineffables, parce qu'elle nous détache des faux biens, et qu'elle nous unit à Dieu.

Nous ne connaissons bien le Seigneur que dans la prière; et il est étonnant que, jaloux de connaître Dieu, je le prie si peu et si mal; il me faut des efforts pour prier, tandis que la prière est pour moi la source de tous les biens. Ce saint Prophète n'a tant prié que parce qu'il connaissait Dieu, et il n'eut cette connaissance sublime que parce qu'il priait sans cesse. Quel modèle pour moi!

VERSET 11.

On a ici, dans l'hébreu et dans le grec, deux versets pour un; mais cela ne change rien au sens. Ce verset est en grande partie la répétition du quatrième. Le texte se sert deux fois du même mot *verbum*. D'abord il appelle le Seigneur *Elohim*, ensuite *Jehova*; sans doute pour se représenter Dieu sous ses deux plus grands attributs, qui sont la *puissance* et l'*éternité*. Cette répétition est l'effet de la ferveur. Quand on est plein de Dieu, en priant, on réitère les mêmes sentiments. Les psaumes sont remplis de versets redoublés, répétés, souvent avec les mêmes expressions.

RÉFLEXIONS.

Rien n'est plus consolant et plus digne de louanges que la parole de Dieu contenue dans les saints livres : elle devrait faire notre occupation de tous les jours; mais tantôt nous la lisons par pure curiosité, tantôt par vanité, pour faire parade de notre science, tantôt sans l'entendre, et presque toujours sans la goûter. Combien d'ailleurs, parmi les chrétiens, ne la louent ni ne la connaissent! combien ont tout lu, hors le testament de leur père! Les saints livres seront la matière d'un jugement terrible au jour de la révélation. Pourrai-je dire à la face du ciel et de la terre : Seigneur, j'ai rendu à votre parole l'hommage que je lui devais?

VERSET 12, 13.

Le Prophète témoigne ici à Dieu sa reconnaissance, et proteste de sa fidélité à remplir les promesses qu'il lui a faites. Le motif de ses actions de grâces, c'est que le Seigneur l'a retiré des dangers où il était exposé, et l'a mis en état de marcher d'un pas ferme dans la lumière des vivants, c'est-à-dire, de vivre dorénavant en paix sous la protection divine.

L'hébreu dit proprement : *Les vœux que je vous ai faits, Seigneur, sont sur moi; je vous rendrai les louanges* (que je vous dois), *parce que vous avez retiré mon âme de la mort. N'avez-vous pas aussi retiré mes pas de la chute, afin que je marche devant le Seigneur dans la lumière des vivants?* On voit qu'il n'y a point de diffé-

Digitized by Google

rence pour le sens, quoique le tour des expressions ne soit pas le même.

Le P. Houbigant condamne fort *vota tua* et *apud me*; il dit : *apud te, Deus, sunt vota mea*, d'après le syriaque. J'avoue que cette leçon est plus claire que la nôtre, mais la nôtre peut aussi s'expliquer.

RÉFLEXIONS.

Nous n'avons qu'un objet important en ce monde, c'est de marcher en la présence de Dieu, afin de parvenir à la *lumière des vivants*, qui est la béatitude céleste. C'est là le but des hommages et des vœux que nous faisons à Dieu : pour cela notre âme ne doit point être dans la mort, et nos pas doivent éviter les chutes. Cet avantage ne peut être que l'effet de la grâce. Le Prophète nous le fait sentir dans tout son cantique : méditons souvent sur la *lumière des vivants* : comparons ses beautés avec l'horreur des ténèbres qui nous environnent sur la terre; cette méditation humiliera notre orgueil et ranimera notre foi. C'est toujours l'esprit de foi qui domine dans les sacrés cantiques du Psalmiste. Il vécut mille ans avant Jésus-Christ, et sa foi fut aussi lumineuse que s'il avait vu ce Sauveur du monde. Quel contraste entre sa vie et la nôtre!

1. In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptione, cùm fugeret à facie Saul in speluncam (1 Reg. 24, 4) *LVI.*

Hebr. LVII.

2. Misercre mei, Deus, miserere mei : quoniam in te confidit anima mea.

3. Et in umbrâ alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

4. Clamabo ad Deum altissimum : Deum qui benefecit mihi.

5. Misit de cœlo, et liberavit me : dedit in opprobrium conculcantes me.

6. Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam; et eripuit animam meam de medio catulorum leonum : dormivi conturbatus.

7. Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum, gladius acutus.

8. Exaltare super cœlos, Deus : et in omnem terram gloria tua.

9. Laqueum paraverunt pedibus meis, et incurvaverunt animam meam.

10. Foderunt ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam.

11. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum : cantabo, et psalmum dicam.

12. Exsurge, gloria mea; exsurge psalterium et cithara : exsurgam diluculo.

13. Confitebor tibi in populis, Domine : et psalmum dicam tibi in gentibus.

14. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua : et usque ad nubes veritas tua.

15. Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua.

PSAUME LVI.

1. Seigneur, ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, parce que mon âme se confie en vous;

2. Et parce que j'espérerai à l'ombre de vos ailes, jusqu'à ce que mes calamités finissent.

3. Je crierai vers le Dieu très-haut, vers le Dieu qui m'a déjà comblé de ses bienfaits.

4. Le Seigneur a envoyé du ciel, et il m'a délivré; il a couvert de confusion ceux qui me foulaient aux pieds.

5. Le Seigneur a envoyé sa miséricorde et sa vérité; il a délivré mon âme du milieu des lions furieux : pendant le temps de mon sommeil, j'étais parmi eux rempli de trouble.

6. Les enfants des hommes sont armés de dents pointues comme des flèches, et leur langue est comme un glaive tranchant.

7. Elevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre.

8. Ils ont préparé un filet sous mes pas, et ils m'ont affligé au point que mon âme était comme accablée.

9. Ils ont creusé une fosse devant moi, et ils y sont tombés eux-mêmes.

10. Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt : je célébrerai vos louanges de la voix et au son des instruments.

11. Réveillez-vous, ma gloire; réveillez-vous, ma harpe et ma lyre : je me réveillerai dès le matin.

12. Je vous louerai, Seigneur, parmi votre peuple; et je chanterai vos grandeurs parmi les nations.

13. Parce que votre miséricorde est aussi élevée que les cieux, et que votre vérité s'étend jusqu'au-delà des nues.

14. Elevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux, et que votre gloire éclate sur toute la terre.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — Repetitio affectûs vehementiam commonstrat.

(1) NE DISPERDAS. Eadem verba in fronte Psalmorum 57, 58, 74, leguntur. Plerique censent iis verbis significari hunc Psalmum genus esse orationis quâ David Deo supplicat ne sese perdat : *Carmen deprecatorium*. Putant alii Prophetam his verbis ingentem ultionis cupiditatem, quâ in Saûlem fertur, coercere; quasi diceret : *Ne disperdas Christum Domini*. Sunt quibus videatur carminis initium, cujus ad numeros hic Psalmus cani deberet. Ego ita accipio monitum esse auctoris, sive Psalmorum collectoris, monentis ne hoc carmen negligatur sive corrumpatur, at sedulò servetur, uti divina lucubratio æternitate dignissima. Ita scriptor Apocalypseos, et hujus exemplo ex ecclesiasticis scriptoribus quidam vel in fronte vel ad calcem librorum addidêre preces minasque, ne quidquam libris suis adderetur delcreturve. S. Hieronymus, S. Augustinus et Cassiodorus aiunt prophetico more illud narrari quod in Christi passione gestum est, renuente Pilato, monerent licet Judæi crucis inscriptionem mutare notissimis iis verbis : *Quod scripsi, scripsi* : non muto. Christi deprecationem esse ad Patrem S. Hilarius arbitratur : *Ne patiare ut ego diu in sepulcro sim, aut corrumpar, sive putrescam.*

VERS. 3. — IN UMBRA, in protectione. Metaphora à

Quæ sequuntur : *Cùm David fugeret à facie Saûl in speluncam*, ea intelligi queunt vel de fugâ in speluncam Odollam, ubi è Philistæorum potestate elapsus est, uti Psalmo superiore legimus; vel de secessione in speluncam Engaddi, ubi Saûl inscius imprudensque in Davidis potestatem venit; David enim alvum purganti in speluncâ chlamydis oram amputavit. Hanc nos sententiam amplectimur. Theodorus, Beda, aliique

Digitized by Google

gallinis et volucribus. DONEC TRANSEAT INIQUITAS, sive pravitas. Auxeais, donec pereant iniqui; donec abeant iniqui hominum conatus et studia.

VERS. 4. — ALTISSIMUM. In excelsis cœlis habitantem, suamque gloriam communicantem. QUI BENEFECIT MIHI, qui me liberavit à Saüle, me per antra et specus montium perquirente. Quod quâ arte fecerit Chaldæus conatus est exprimere : *Ad Deum, qui præcepit aranеæ, ut conficeret in ore speluncæ telam ad defensionem meam.* Excurrit in Dei erga se beneficia usque ad v. 7. Quare relativum *qui* cadit in singula membra, ut mox v. 5 : (*Qui*) *misit*. Vel per asyndeton subaudienda est conjunctio : (*Et*) *misit*.

VERS. 5. — MISIT DE CŒLO. Auxilium sibi allatum esse, quod exspectaverat, exponit, unde futura Hebraica verterunt per præterita. MISIT, angelos, verbi gratiâ. CONCULCANTES, absorbentes propriè, absorbere cupientes : *Sela*, de quo supra, Psalm. 54, 22. Contra Masoretas.

VERS. 6.—MISIT DEUS MISERICORDIAM. Deus beneficia confert partim ex misericordiâ, id est, misericorditer, partim ex promissione, quam veritatis nomine adumbrat. Hæc enim aliquid habet debiti, dùm se eâ fidelibus devinxit et obligavit. VERITATEM SUAM, fidem, fidelitatem, promissa solvit. Deus est misericors, et stat promissis. Aliqui justitiam. LEONUM, Saülis, et militum ejus hostium truculentorum et ferocium. DORMIVI (quando); dormivi *conturbatus*, inter leones. Subaudiendum enim quando ut infra, v. 22. Hæc autem posuerunt pro Hebraicis (quando) *jacebam* (in medio per zeugma) *ardentium*. Quando cubabam inter ardentes et furore excandescentes. Sic eos vocat qui torquent et vexant alios, ut Latinè *urere hominem*, id est, cruciare.

VERS. 7. — *Dentes*, metonymia, quorum verba dentata et virulenta sunt instar armorum et sagittarum. *Sic lingua*, linguæ virulentia. Calumnias intelligit, quibus traducebatur perniciosè (1).

VERS. 8. — SUPER, supra, ultra. Exaggeratio Hebraica, ut infra, v. 14. Sublimis esto, excelsior appare cœlis, vim et potestatem tuam declarando in impios. Sic *sanctificetur*, id est, sanctum appareat *nomen tuum*. Exaltat autem Deus sese dùm impios punit, et ulciscitur, seque magnum proborum liberatorem et conservatorem ostendit. GLORIA TUA, sit. Ostende tuam potentiam et gloriam, quam habes in terris. Illa enim rebus confusis non apparet. Gloria autem Dei est succurrere afflictis, Isa. 66, 5.

VERS. 9. — INCURVAVERUNT. In laqueum inclinârunt.

VERS. 10. — ANTE FACIEM MEAM. Catachresis. Ante me, ante meum iter occultè, in loco, per quem videbar transiturus; q. d. : Insidias struxerunt illis locis, per quæ me existimabant iturum. Aliàs, hæc locutio significat, in oculis meis, me aspiciente. ET INCIDERUNT. Incautus enim Saül in manus meas incidit, 1 Reg. 24, 4, et 26, 7. IN EAM, in medium ejus. Atque in periculum ipsius persecutoris versæ sunt insidiæ. *Sela*, in fonte, ô justum Dei judicium, vel quid simile.

VERS. 11. — PARATUM. Ad omnia quæ mihi immiseris. Vox Hebraica etiam firmum et stabile significat.

VERS. 12. — EXSURGE, GLORIA MEA. Se per apostrophen convertit ad animam suam, et instrumenta sua musica. GLORIA MEA, anima mea; synecdochicè enim est animæ epithetum, ut supra Psal. 29, 16, quia hominis gloria decusque est anima, non corpus. Sic Kimhi : *Exsurge, anima mea, ad Deum celebrandum.* Alii hanc gloriam exponunt carmen sive Psalmum, alii linguam, ut supra, Psal. 15, 10. Alii instrumentum musicum, quo Deus glorificatur. PSALTERIUM. Eia. Mea instrumenta musica, decantate Dei laudes, quando exsurgam diluculò ad matutinam precem, vel quia matutinum tempus precibus magis est accommodatum, vel quòd maturè id præstiturum polliceor. Prosopop. EXSURGAM. Kimhi subintelligit quando. Vos mecum exsuscitate ad Deum personandum. Sed nihil necesse. Exsurgite, exsurgam et ipse diluculò, et confitebor laudaboque Deum. Chaldæus autem *Diluculò* ad precem matutinam restringit. Vide plura infra, Psal. 107, 3.

VERS. 13. — IN POPULIS, inter, apud populos et gentes : de Ecclesiâ è Judæis et gentibus colligendâ. David enim hìc figuram Christi gerit.

VERS. 14. — QUONIAM MAGNIFICATA EST. Gemina hyperbole, de quâ supra, Psal. 35, 6, 7.

VERS. 15. — GLORIA TUA, sit. Monstra tuam magnitudinem et potentiam in me liberando, ut extollaris, et magnus habearis. Epiphonemate concludit, et repetit vers. 8, ut Dei beneficia et promissionum veritatem toto orbe agnoscendam declaret.

veteres de Machabæorum ætate interpretantur, non secùs ac superiorem. S. Augustinus, S. Hilarius et S. Hieronymus Christum inter passionis cruciatus hìc vident. (Calmet.)

(1) FILII HOMINUM, DENTES EORUM ARMA ET SAGITTÆ. Saül ejusque asseclæ irâ et furore adversùs me armantur. Leonum similes, me veluti prædam quærunt. At insolitum sunt leonum genus; quippe quorum dentes lanceæ sint et spicula; lingua, ensis acutissimus. Nobilissimum poeticæ orationis circuitum! Judæi, Christum persequentes, ejusque necem à Pilato postulantes, simillimi leonibus erant. (Calmet.)

NOTES DU PSAUME LVI.

On a dans le titre : *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptionem, cùm fugeret à facie Saül in speluncam.* Le sujet du psaume est énoncé par ces mots, *cùm fugeret à facie Saül in speluncam.* Il est rapporté au premier livre des Rois, 24, 4, que Saül poursuivant David, celui-ci se retira dans une grotte à Engaddi; que Saül y entra pour satisfaire à un besoin naturel; que David fut excité par ses gens à le tuer, mais qu'il n'en voulut rien faire, et qu'il se contenta de couper un morceau de sa robe. Ce doit donc être durant sa retraite à Engaddi que le Prophète a composé ce psaume. Le titre qu'on voit ici est le même dans l'hébreu, le grec et le latin. Il ne reste à expliquer que ces deux mots, *ne disperdas.* Quelques-uns croient que c'était un instrument de musique, nommé ?????; d'autres prennent ces mots pour le modèle de l'air sur lequel on devait chanter ce psaume, et ils soupçonnent que ce modèle était la prière que fit Moïse

Digitized by Google

au Seigneur, pour apaiser sa colère (*Deut.* 9, 26). Cette prière commence en effet par *ne disperdas*. Il y a plusieurs autres sentiments sur ces mots, et le tout prouve qu'ils ne sont pas clairs. Aussi, quelques hébraïsants se contentent de mettre *al taschet*, sans rien expliquer. On voit encore ces mots à la tête des deux psaumes suivants. Celui-ci, au reste, contient des motifs de consolation pour les âmes affligées.

VERSETS 1, 2.

Je traduis *iniquitas* par *calamité*, parce que le mot hébreu signifie proprement *ærumna*. Ici le texte et les versions s'accordent entièrement. On voit clairement la pensée du Prophète; environné de dangers, il implore le secours du Seigneur, et il n'emploie point d'autres motifs pour l'obtenir que ses besoins et sa confiance.

RÉFLEXIONS.

Se réfugier sous les ailes du Seigneur jusqu'à ce que la calamité passe, c'est implorer son secours pour toutes les circonstances de la vie, et jusqu'à la mort; car nos traverses et nos misères ne finissent qu'au moment où nous quittons la terre pour passer à une meilleure vie. Si nos maux sont continuels, notre confiance doit être sans bornes. Répétons souvent, à l'exemple du Prophète, cette prière: *Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi.* Cette prière est le témoinage de notre humilité, du sentiment de nos misères, et de la haute idée que nous avons de la miséricorde et de la bonté du Seigneur. Ce fut la prière de l'humble publicain de l'Evangile, et il obtint grâce, tandis que le pharisien superbe fut réprouvé.

VERSET 3.

L'hébreu porte: *Ad Deum perficientem propter me.* Le verbe גמר signifie *perficere, consummare;* en français on dirait bien *qui a déjà tout fait pour moi*, et cela rentre dans le sens des LXX et de la Vulgate. D'autres rendent ce mot par *ultorem meum*; ce qui ne répond ni à l'hébreu ni au grec.

RÉFLEXIONS.

Qui peut dire avec plus de vérité que le chrétien: *Je crierai vers le Seigneur, qui a déjà tout fait pour moi?* En nous donnant J.-C. Dieu nous a donné tout, comme le disait si éloquemment l'Apôtre, en écrivant aux Romains. Quand nous perdons de vue ce bienfait, nous sommes des ingrats, et nous nous privons des grâces qui coulent si abondamment de cette source. En J.-C. nous avons tout. Pourquoi ce sentiment me pénètre-t-il quelquefois si profondément? et pourquoi, dans une infinité d'autres circonstances, suis-je insensible à ce bienfait inestimable? Je ne saurais en attribuer la cause qu'à ma tiédeur et à ma dissipation. Ranimez ma foi, Seigneur; présentez-moi sans cesse ce divin objet; rappelez-moi ses souffrances, sa tendresse, ses mérites; accordez-moi de ne j'amais m'éloigner de sa sainte croix, qui est l'asile de tous les affligés.

VERSETS 4, 5, 6.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec: après notre 4e verset, l'hébreu porte *selah*, et continue le verset jusqu'après *veritatem suam*, que nous avons dans notre 5e verset. Cette division ne fait rien au sens; mais le texte ne porte point, *il a délivré mon âme*, etc., le verbe *délivré* n'y est pas; il dit simplement: *Mon âme est* ou *était au milieu des lions; je suis* ou *j'étais couché* (au milieu) *de ces enflammés, de ces enfants des hommes, dont les dents sont des lances*, etc. Pour donner une suite à tout cela, il faut suppléer de temps en temps quelques mots.

Il est aisé de voir qu'il n'y a presque point de différence pour le sens entre ce texte et nos versions. Je remarque cependant, 1° que les hébraïsants mettent au futur ce que nos versions mettent au prétérit: sur quoi il n'est pas aisé de décider si le Prophète se regardait comme délivré du danger, ou s'il espérait seulement d'en être délivré, le texte pouvant s'entendre du prétérit comme du futur; 2° que, si l'on fixe sa pensée au prétérit, le verbe *eripuit* (1) aura été ajouté fort à propos par les LXX et par la Vulgate; 3° que quand nos versions mettent *catulorum leonum*, elles ne s'écartent pas de l'hébreu, qui se sert d'un mot qu'on doit traduire par des *lions forts;* 4° que le mot hébreu להטים, que les LXX traduisent τεταραγμένος, et la Vulgate, *conturbatus*, est traduit par les hébraïsants, *flammantium*, en le faisant accorder avec *leonum;* on pouvait traduire aussi, *flammati filii hominum*, etc. Il faut à l'égard de ce mot להטים (2), que les LXX aient lu un autre terme, ou bien qu'ils aient entendu *dormivi sicut viri æstuantes et commoti;* c'est ce pluriel qui fait la difficulté; car le verbe להטים en lui-même répond assez à τεταραγμένος ou *conturbatus*. La paraphrase chaldaique dit: *Dormiam tanquàm inter carbones;* ce qui appuie fort la conjecture que les LXX ont entendu, *dormivi sicut viri æstuantes.* 5° Enfin, j'observe qu'au lieu des *lances*, dont parle l'hébreu, nos versions disent en général des *armes;* ce qui ne met aucune différence dans le sens.

La pensée du Prophète est donc qu'au milieu de ses dangers, soit chez le roi Achis, soit ailleurs, le Seigneur l'a protégé; qu'il était là parmi des lions furieux; qu'il ne pouvait y goûter un repos tranquille; et que ses ennemis le chargeaient de calomnies ou d'injures. Il paraît par la suite du psaume, qu'en effet David se regarde comme délivré de ces cruels ennemis; qu'ainsi on doit prendre au prétérit les versets que nous venons d'expliquer.

RÉFLEXIONS.

Ce qu'il y a de plus touchant et de plus consolant dans ces versets du Prophète, c'est ce qu'il dit de la *miséricorde* et de la *vérité* que Dieu lui a *envoyées*. *Miséricorde*, effet de la tendresse que Dieu a pour les hommes; *vérité*, fondée sur les promesses. Avec ces deux *envoyés*, il n'est pas possible que l'homme soit malheureux. La *miséricorde* fait qu'il déteste ses péchés, sans perdre la paix de son âme; et la *vérité* fait qu'il attend avec confiance une meilleure vie, avec les grâces nécessaires pour y parvenir. La *miséricorde* et la *vérité* ont été envoyées avec J.-C., *elles ont marché devant lui*, comme le Prophète le dit ailleurs; elles nous ont pris par la main et nous ont conduits à lui; elles ne nous perdent point de vue; elles nous *reçoivent toujours dans leur sein*, comme ce saint Prophète le dit encore dans ses sacrés cantiques. O Dieu! quels *envoyés!* qu'ils sont fidèles à annoncer vos volontés! qu'ils sont éloquents et persuasifs! je me livre entièrement à eux, à votre *miséricorde* dont j'ai un besoin extrême, puisque je me suis écarté une infinité de fois des sentiers de la justice; à votre *vérité*, qui est la lumière de mon esprit, et l'appui de mon cœur. Faites, ô Seigneur, que je ne les abandonne jamais! et qu'à mon dernier moment je les embrasse fortement l'une et l'autre, afin qu'elles me conduisent au port du salut.

VERSET 7.

Le Prophète demande à Dieu qu'il fasse éclater sa puissance du haut du ciel, et que la terre soit témoin de la protection qu'il accorde aux malheureux; comme s'il disait: Ah, Seigneur! faites voir, en me délivrant de mes ennemis, que vous êtes le Tout-Puissant, et que le ciel et la terre obéissent à votre voix. Quand l'Ecriture veut peindre les choses en grand, elle emprunte ses comparaisons de la hauteur et de l'étendue des cieux.

Le texte et les versions sont ici parfaitement d'accord.

(1) Le P. Houbigant approuve fort *eripuit animam meam.*

(2) Le même père traduit להטים par *jaculatores*, dans le sens de l'arabe; et je souhaite que ce soit le sens de l'hébreu.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours grand dans le ciel et sur la terre; mais il ne déploie pas toujours d'une manière sensible, éclatante et particulière, les traits de sa grandeur. Il laisse souvent les hommes dans les voies de la pure foi; mais quelquefois il opère des merveilles, ou il frappe des coups qui font dire que le *doigt de Dieu est là*. Les livres saints et l'histoire de l'Eglise sont remplis de faits éclatants qui prouvent à tous les siècles qu'il y a une providence, un maître suprême, un défenseur de la vertu, de la vérité, et un vengeur du crime. Je dois demander qu'il me protége puissamment contre les ennemis du salut. J'ai besoin sans cesse de son secours : les autres hommes ne s'apercevront pas des miracles de grâce qu'il opère dans moi; mais il me suffira de les éprouver, et je ne dois chercher qu'à travailler dans le silence à l'unique affaire pour laquelle je suis au monde.

VERSETS 8, 9.

Au lieu d'*incurvaverunt animam meam*, l'hébreu porte : *Curva fuit anima mea;* c'est le même sens : le Prophète veut dire qu'il s'est trouvé dans une telle détresse, que son âme était comme *courbée*, affaissée. La Paraphrase chaldaïque met aussi, *incurvaverunt*. Il n'y a ici qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec; ce qui ne met aucune différence dans le sens.

RÉFLEXIONS.

Voilà trois sortes de dangers que court notre âme, celui de la séduction, celui du découragement, celui du scandale. Le démon nous séduit, les passions nous affaiblissent, le monde nous entraîne par ses mauvais exemples. Il faut de la vigilance pour ne pas tomber dans les piéges de l'enfer, de la force pour résister aux passions, de la solitude pour ne point être renversé par les scandales du monde. Il faut tourner contre les démons, contre les passions, contre le monde, leurs propres armes; et c'est dans l'oraison que nous acquerrons l'adresse pour vaincre les démons, le courage pour triompher de nos penchants, le zèle d'imiter J.-C. et les saints, pour détruire les scandales du monde. Allons aux pieds de J.-C., et nos ennemis tomberont dans le précipice qu'ils avaient préparé pour nous perdre.

VERSET 10.

Nulle différence ici entre le texte et les versions. Le Prophète, asssuré de la protection divine, déclare ses sentiments, la préparation de son cœur, la disposition où il est de célébrer les louanges de son bienfaiteur; ou bien, ranimant son courage, il proteste qu'il est prêt à souffrir toutes les épreuves que le Seigneur lui enverra.

RÉFLEXIONS.

Ce verset nous apprend à ne chanter jamais les louanges du Seigneur sans la préparation du cœur; elle consiste dans le désir de glorifier Dieu, et dans l'attention actuelle à l'hommage que nous lui rendons. Par-là sont représentées et condamnées la tiédeur, la dissipation, l'indifférence; défauts si ordinaires à ceux qui prient. Quand le cœur est bien préparé, l'esprit se rend attentif, et la prière ne paraît jamais trop longue; l'ennui ne l'altère point, elle a toujours un goût nouveau, elle fait les délices de l'âme. Les mondains plaignent ceux que leur état oblige à de longues prières, à des offices qui partagent le temps de la nuit et du jour. Ils ont raison, si ces hommes, destinés à prier beaucoup, n'ont pas la préparation du cœur, la bonne volonté, la ferveur de l'âme. Alors rien de plus insipide que le chant des psaumes, rien de plus intolérable que les assiduités dans le saint temple. La prière est un esclavage, si le cœur n'y prend point de part; aussi les tièdes et les imparfaits s'en dispensent le plus qu'ils peuvent. Ils ont toujours des prétextes pour s'absenter, ou des priviléges pour ne pas suivre l'exemple des autres. Seigneur, est-il possible qu'on vous prie si peu, si mal, et de si mauvaise grâce? Ce n'est point la faute de votre Prophète; il parle souvent de la préparation du cœur, et l'énergie de tous ses divins cantiques montre que son âme était toujours élevée vers vous quand il les composa. Mais ce n'est pas seulement dans la prière proprement dite que nous devons nous écrier : *Notre cœur est prêt*. C'est dans tous les détails de notre vie, dans nos discours, dans toutes nos actions, c'est au premier moment de notre réveil, c'est en terminant la carrière du jour, et en nous abandonnant au sommeil; c'est surtout dans les occasions dangereuses pour le salut, et dans les tentations, que nous devons présenter notre cœur à Dieu comme une victime toujours prête à lui être immolée. Par cette préparation continuelle du cœur, nous serons en état de dire à l'heure de la mort : Seigneur, *notre cœur est prêt*, il ne désire que de se réunir à vous.

VERSET 11.

Le Prophète, plein d'un saint enthousiasme, apostrophe les instruments de ses divins cantiques, il parle d'abord de sa *gloire*, qui est ou l'esprit prophétique, ou le retour de la tranquillité de son âme, après tant de traverses; il se prépare à célébrer les bienfaits du Seigneur dès le matin.

Il n'y a point ici de différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

C'est une chose admirable que la fécondité des sentiments du Prophète. Il ne dit que trois mots ici, et j'y découvre toute la beauté et toute l'étendue de son âme. Dans la disposition où il est de témoigner sa reconnaissance au Seigneur, il met en action toutes ses puissances et tous les instruments du culte divin. Il *réveille sa gloire*, ce qui désigne toute l'étendue de son esprit prophétique; il *réveille sa harpe*, *sa lyre*, ce qui comprend tout l'appareil dont étaient accompagnés les saints cantiques; il *se réveille* tout lui-même, pour célébrer le Seigneur *dès l'aube du jour*. Qu'il y a d'empressement, de zèle et d'amour dans toutes ces expressions! Est-ce ainsi que nous nous excitons à louer et à bénir le Très-Haut! La tiédeur s'empare de nous, l'ennui nous domine, notre cœur ne sait rien dire, notre langue dit très-mal, notre contenance dit même trop, puisqu'elle annonce nos dégoûts et notre indifférence.

VERSETS 12, 13

Nulle différence encore entre le texte et les versions. L'hébreu dit au 13e verset : *Votre miséricorde est grande jusqu'aux cieux;* on voit que c'est le même sens. Le Prophète promet de célébrer le Seigneur *parmi son peuple et parmi les nations;* sans doute parce qu'il prévoyait que ses cantiques seraient adoptés et chantés un jour dans l'Eglise chrétienne, composée des Juifs et des Gentils convertis. Le *ciel* et les *nues*, dont il parle, sont du style de l'Ecriture, où tout ce qu'il y a de grand et de sublime est comparé aux cieux et aux nues.

RÉFLEXIONS.

David savait que l'esprit de prophétie et le talent de chanter avec grâce les louanges de Dieu ne lui avaient pas été donnés pour lui seul. Il proteste qu'il s'en servira pour l'instruction d'Israël et de tous les peuples de la terre. Les saints sont comme les hérauts du Seigneur; ils sont chargés de le faire connaître, et il arrivera dans tous les temps qu'un homme de Dieu fera plus de bien dans un pays que mille prédicateurs qui ne seront que des hommes. Ce qui touche ce grand Prophète, c'est la *miséricorde* et la *vérité* de Dieu. Il insiste toujours sur ces deux points, dont l'un éclaire l'esprit et l'autre embrase le cœur. La vérité et la miséricorde de Dieu, bien connues, changeraient la face du monde; la vérité dissiperait toutes les erreurs, et la miséricorde effacerait tous les péchés.

Digitized by Google

VERSET 14.

C'est la répétition du 7e verset. Le Prophète, rempli de zèle pour la gloire de Dieu, le prie encore une fois de se manifester aussi grand qu'il est, et de remplir tous les êtres de sa magnificence et de sa grandeur.

RÉFLEXIONS.

Il y a une raison particulière de l'attention qu'ont tous les écrivains sacrés, et surtout David, d'exalter la gloire de Dieu au-dessus des cieux, de la terre et de tous les éléments. La beauté de ces créatures visibles et remplies de magnificence, de fécondité et d'utilité pour les hommes, avait donné lieu à l'idolâtrie. On s'était persuadé que le soleil, les astres, la terre contenaient dans leur essence quelque chose de divin; on leur adressait des vœux, comme aux bienfaiteurs du genre humain. Les prophètes inspirés de de Dieu, s'appliquèrent à montrer aux hommes que ces êtres devaient leur existence à une intelligence bien supérieure en gloire, en puissance et en bonté; qu'elle domine dans les cieux, sur la terre; qu'elle les gouverne à son gré, et qu'elle peut les détruire quand elle le jugera à propos, pour les intérêts de sa gloire. Le genre humain a résisté longtemps à ces sages instructions, il s'est obstiné pendant bien des siècles à se prosterner devant ces créatures sorties du néant et destinées à y rentrer. Quoique cette idolâtrie ne soit plus si répandue, elle subsiste en partie dans les partisans du monde; ils n'adorent pas le ciel et les astres, mais les objets de leurs plaisirs, de leur avarice, de leur ambition. Ah! l'aveuglement des anciens était, en quelque sorte, moins surprenant et plus excusable. L'homme se déshonore en prodiguant son amour à des frivolités qui lui échappent tous les jours, et qui le rendent malheureux quand il les possède. On a écrit que l'extinction de tous les astres, au dernier jour, sera quelque chose de moins lamentable et de moins étonnant que l'état d'une âme créée pour l'immortalité, et tombée par ses égarements dans la réprobation; que le Ciel, dépouillé de ses globes lumineux, présentera un spectacle moins affligeant que le pécheur dénué de toutes vertus, et privé de toute espérance. Ces pensées sont vraies, mais l'on n'en sentira pleinement la vérité qu'au jour de la révélation.

1. *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptione.* LVII.

Hebr. LVIII.

2. Si verè utique justitiam loquimini, rectè judicate, filii hominum.

3. Etenim in corde iniquitates operamini in terrâ : injustitias manus vestræ concinnant.

4. Alienati sunt peccatores à vulvâ : erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.

5. Furor illis secundùm similitudinem serpentis : sicut aspidis surdæ, et obturantis aures suas.

6. Quæ non exaudiet vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter.

7. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum : molas leonum confringet Dominus.

8. Ad nihilum devenient, tanquàm aqua decurrens : intendit arcum suum, donec infirmentur,

9. Sicut cera quæ fluit, auferentur : supercecidit ignis, et non viderunt solem.

10. Priusquàm intelligerent spinæ vestræ rhamnum, sicut viventes, sic in irâ absorbet eos.

11. Lætabitur justus, cùm viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.

12. Et dicet homo : Si utique est fructus justo, utique est Deus judicans eos in terrâ.

PSAUME LVII.

1. Si c'est avec vérité et sincèrement que vous parlez de la justice, ô enfants des hommes, jugez donc avec équité.

2. En effet vous faites le mal dans votre cœur, et vos mains, en présence de toute la terre, ourdissent des trames injustes.

3. Ces pécheurs se sont écartés du droit chemin dès leur naissance, ils se sont égarés dès le sein de leur mère, ils se sont accoutumés dès-lors au mensonge.

4. Leur fureur est semblable à celle du serpent, à celle de l'aspic qui se rend sourd et qui se bouche les oreilles;

5. Pour ne pas entendre la voix des enchanteurs, les sons du plus habile des magiciens.

6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur détruira les mâchoires de ces lions.

7. Ils deviendront à rien comme une eau qui s'écoule : le Seigneur a tendu son arc (*contre eux*), *il ne cessera point de les frapper* jusqu'à ce qu'ils perdent leurs forces.

8. Ils seront exterminés comme la cire qui s'écoule après s'être fondue : le feu est tombé sur eux, et ils n'ont plus vu le soleil.

9. Avant que vos épines éprouvent la force du noirprun, la colère de Dieu les engloutira comme tout vivants.

10. Le juste se réjouira, quand il verra le jour de la vengeance; il lavera ses mains dans le sang du pécheur.

11. Alors on dira : Puisque le juste est récompensé, il y a donc un Dieu qui juge les hommes sur la terre.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — SI VERE UTIQUE. Si ex animo, è mentis sententiâ, non fucatè, non hypocriticè, et externâ specie, JUSTITIAM LOQUIMINI, id in judiciis faciendis,

(1) Nihil non dictum hic titulus habet. Psalmus verò plerisque ex eâdem re ac superior natus creditur; cùm enim David Saûli in speluncâ pepercisset, neque idcircò Saûl cessaret, hoc carmen scripsit in Saûlis suasores, qui regem sibi infensum facere, ejusque odium pessimis delationibus acuere non desinebant. Illorum malitiam describit divinamque ultionem acerrimis phrasibus minitatur. Plures in oratione comparationes miscet, clauditque suppliciorum descriptione, quæ Deus illis parat.

Sunt qui Psalmum scriptum putent, postquàm David in castra Saûlis noctu veniens, ac Saûlem dormientem nactus, Abisai coercuit ne regem hastâ transverberaret; hastam et aquæ scyphum, qui ad caput dormientis erat, auferre contentus. Hæc Davidis clementia Saûlis furorem nonnisi brevissimo tempore compescuit : Saûlis familiares hortatoresque, cùm pacare deberent, in dies magis provocabant. Pestiferas ejusmodi linguas Psalmista hic redarguit.

Beda, Theodorus, ac vetus Paraphrastes Græcus à Corderio editus, ad Machabaicam ætatem, post Jonathæ, Simonis ac filiorum necem, rejiciunt. Sacerdotibus etiam atque optimatibus Judæorum, qui Christi exitium decrevêre, ac morte damnârunt, congruit; vel haberi solùm potest uti impiorum et hypocritarum objurgatio. Nos de Saûlis hortatoribus, post eventum ad Engaddi, de quo mox in Psalmo superiori explicamus. (Calmet.)

Digitized by Google

operibus et factis ostendite. Non est in verbis justitia, sed in virtute. Hinc illa sententia Socratis : *Qualis videri vis, talis esto.* Interrogatio Hebraici contextûs non mutat sententiam. *Num verè certè justitiam loquemini, rectitudines judicabitis, filii hominum?* q. d. : Debetis rectè judicare. RECTE JUDICATE, recta judicia exercete (1).

VERS. 3.— ETENIM, *etiam*, vel *at enim*. At verò iniquitates in animis vestris fabricatis et machinamini. Gall. : *Forger des méchancetés*. Iniqua concipitis et animo designatis. IN TERRA, qui estis in terrâ. Nisi jungas cùm sequentibus. Manus vestræ in terrâ injustitias machinantur et librant, vel palàm et inter homines terrenos. Distinctionum in libris *Emath*, id est, Job, Proverbiorum et Psalmorum obscura est ratio, et sæpè dubia : ut proinde R. Juda, Ben Bilham, et alii Rabbini, longè aliter eorum prosodiam tractent quàm librorum reliquorum. CONCINNANT, peccatum peccato nectentes, ut interpretatur Augustinus. Ponderant, librant propriè.

VERS. 4. — ALIENATI SUNT, à justitiâ et virtute, à Deo, jam ab utero : vixdùm nati se dant vitiis, Chrysost. Peccati originarii vis in impiis elucet ab incunabulis, ita ut statim ab infantiâ, in malitiâ adolescant et proficiant. A vulvâ sunt compositi ad pravè agendum. Aliqui seminaria et igniculos virtutis à naturâ habent et origine, alii scelerum. Parentum virtus, vel improbitas ad utrumque maximè confert, item educatio, etc.

(1) Non desunt ex recentioribus, qui velint totum versiculum hunc legi per interrogationem, hoc modo : *Num verè justitiam loquimini? num recta judicatis, filii hominum?* Sed veteres omnes, Hilarius, Hieronymus, Augustinus, Theodoretus, Euthymius et alii legunt ut nos in textu nostro habemus. Sanctus autem Hieronymus non solùm in expositione Psalterii, sed etiam in versione ex Hebræo, vertit : *Si verè utique justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum.* Quamvis enim in primâ parte versiculi adsit in Hebræo littera ה, *he*, quæ est signum interrogationis, tamen in secundâ non habetur : proinde ad verbum sic vertendum esset : *Num verè justitiam loquimini? recta judicabitis, filii hominum :* quæ sententia eadem est cum istâ : *Si verè justitiam loquimini, recta judicate, filii hominum.* Igitur sententia Prophetæ hæc est : Cùm omnes homines interrogati, an sit bonum furari, mœchari, decipere, et similia, rectè respondeant non esse bonum, quia lex scripta in corde docet ista non esse bona ; cùm nemo velit talia sibi fieri, convincuntur omnes iniqui non verè loqui justitiam, sed fictè ac simulatè, quia in corde suo judicant sibi esse bonum furari, mœchari, decipere, et similia : non enim facerent, nisi bonum sibi esse crederent. Nec solùm convincuntur esse mendaces, dùm falsò loquuntur justitiam, et dicunt : Non est bonum furari, mœchari, decipere, et similia ; sed etiam convincuntur mirabili cæcitate laborare, cùm negare non possint malum esse furari, cùm videant se non posse pati fures, et tamen judicent sibi bonum esse furari, et facere alteri quod sibi fieri nolunt : nam si bonum est furtum, quare nolunt sibi fieri? si non est bonum, quare volunt alteri facere? Adversùs istam voluntariam et inexcusabilem cæcitatem clamat Spiritus sanctus : *Si verè utique justitiam loquimini*, dùm dicitis malum est furari, mœchari, et similia, *recta judicate, filii hominum*, id est, judicate in corde vestro non esse facienda, ac per hoc nolite facere quæ mala esse confessi estis.

(Bellarminus.)

VERS. 5. — FUROR, *hemath*, etiam venenum significat. Rabiem, furorem, venenum habent, quale serpens, non quilibet, sed nocentissimus, quem præ veneni et rabiei copiâ magus non possit incantare, quasi ad ejus carmina obsurdescat. Sic enim describit hoc versu et sequenti perniciosissimum et venenosissimum serpentem. SICUT ASPIDIS. Furor est scilicet et venenum, per zeugma. OBTURANTIS, caudâ, quâ sibi cavet ab incantatoribus, ne eorum carminibus magicis cogatur mansuescere et venenum deponere. Sic ad vocem Stephani principes sacerdotum aures clauserunt.

VERS. 6.—ET VENEFICI INCANTANTIS SAPIENTER. Venefici expertissimi et exercitatissimi in magiâ. Hoc dicit, quoniam nolebant audire monitiones salutares prophetarum, in Dei lege excellentium, nulloque modo se à proposito revocari patiebantur. Sic Palamnem aspidem tradit Euthymius, ne audiat incantatoris carmina, alteram aurem terræ affigere, alteram caudâ obturare. SAPIENTER, doctè ac scienter, juxta artis suæ præcepta ac carmina. Sic Marsi invitamentis vel physicâ arte serpentes è latebris evocabant ; Plinius, lib. 28, c. 3, et Virgilius :

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

His suos sycophantas et maledicos, tanquàm venenatos comparat. Quanquàm autem comparationes ab incantatoribus ducuntur, non tamen per hoc eorum artes comprobantur, quoniam Deus hoc hominum genus interficiendum præcipit, Deut. 18, 10, et Levit. 20, 27, uti nec judex Deum non timens à Christo probatur, Luc. 18, 2. Lege in hunc locum Augustinum.

VERS. 7.— DEUS CONTERET DENTES EORUM. Sequuntur elegantes aliquot similitudines et metaphoræ. MOLAS LEONUM, tyrannidem, et potentiam impiorum. Molæ sunt molares, sive duriores dentes, quibus teritur ac molitur, quod manducatur. Aliis maxillæ ipsæ continentes ipsos molares, vel maxillares dentes. Sic autem metaphoricè appellat hostium suorum sycophantias, et sermones maledicos, vel robur et potentiam.

VERS. 8. — AD NIHILUM. Liquefient, evanescent, tanquàm aqua, quæ subitò dilabitur. Prima similitudo inopinati exitii. INTENDIT, Deus per zeugma è superiore versu : intendit Deus arcum suum, donec debilitentur et pereant (impii). DONEC INFIRMENTUR, confringantur, exscindantur propriè, impii videlicet. Aliis est enallage numeri : donec debilitetur et pereat, ut omnia ad impium referantur. *Tetendit sagittas suas, veluti exscindentur;* q. d. : Arcu impius nititur probos configere, at ipse sagittâ suâ vel alienâ ictus peribit. Sicut tetendit in alios arcum suum, sic ipse confringetur et infirmabitur. Vel, tetendit arcum suum, ac sagittas suas direxit, donec viribus destituatur, et præ virium defectione in irritum jaculetur ; tanto ardore contra probos jaculatur ! Nam, ut hoc referatur ad probos, Hebræa non ferunt. Alii sinè enallage ad sagittas, donec infirmentur sagittæ, et in irritum jaciantur. Nam Hebraicè pro *arcum suum*, legitur : sagittas suas.

VERS. 9. — SICUT CERA. Septuaginta similitudinem vulgariorem substituerunt. Hebraicè enim : *Sicut*

Digitized by Google

limax qui dissolvitur et liquescit, qui in limum abit. SUPERCECIDIT IGNIS, supernè de cœlo cecidit ignis, et extincti sunt. Eos de cœlo divina ultio tetigit oppressitque, sicque usurâ solis hujus sunt orbati. Hebræa hoc perspicuè sonant. *Eshet* enim idem quod *esh* poeticè et Syriacè. Unde ἑστία Græcè, et Vesta Latinè. Rabbini quidem alium sensum, eumque commodum efficiunt, ut sit tertia similitudo, sed non sine ellipsibus et enallage. (Sicut) *abortus mulieris* (qui) *non viderunt* (vidit) *solem.* Accidet eis quod mulieris abortui, qui nunquàm solem vidit. Docetur impios perdendos esse subitò, quasi nunquàm exstiterint, quemadmodùm abortivus, qui in utero matris corrumpitur et tabescit, priusquàm educatur in lumen.

VERS. 10. — PRIUSQUAM INTELLIGERENT. Quarta similitudo, eos immaturâ morte perituros, antequàm perversitas illorum crescat. In eâ per prosopopœiam tribuit spinis, quod erat tribuendum hominibus. Priusquàm intelligantur spinæ vestræ factæ rhamnus, et crevisse in rhamnum : *rhamnus enim est spina major quæ speciem arboris ferè gerit,* Kimhi. Nostris, rubus aculeis acutissimis et præduris in rectum extensis, unum è generibus sentium asperrimum, cùm spinæ sint teneriores. Fruticem spinis horridum facit Dioscorides, duorumque generum, album et nigrum, semper virentem, Theophrasto instar lauri. De quo illud, Judic. 9, 14 : *Et dixerunt ligna ad rhamnum : Impera nobis.* Priusquàm ergo spinæ vestræ pervenerint ad justam magnitudinem, creverintque in rhamni mensuram, acutiem, duritiem, sic Deus irâ suâ eos, quasi viventes, absorbebit et perdet; quasi dicat : Immaturâ ætate quando id non sperabunt, delebit eos, ut quando spinæ nondùm intellexerunt se adolevisse in rhamnum. Alii pro *spinæ vestræ*, ollæ vestræ : Hebræa enim ambigua sunt, eâdem interim sententiâ constante. Perdet eos ante ætatem maturam, ut si carnes extraherentur ex ollis, quasi viventes, id est, crudæ. (*Crudum* Hebræi vivum appellant.) Quod contingit, dùm ollæ nondùm intellexerunt (id est, senserunt, metaphoricè) rhamnum, id est, rhamni ignem, quem ollis subjiciunt. SICUT VIVENTES, quasi vivos, adhuc virentes et valentes, quasi crudos. Nam *sicut* non hìc comparationem designat, sed asseverationem. Estque ordo inversus. Regitur enim à parte posteriore. *Sic in irâ absorbet eos, quasi viventes;* id est, magnâ vindictæ cupiditate. Sic Gall. : *Il me mangerait volontiers tout vif.* SIC IN IRA, cum irâ. Aliqui etiam hìc *sicut* legunt, quòd utrobique eadem sit vox *kemo.* Verùm hi non advertunt similitudinis adverbium repetitum uno loco significare *sicut*, altero *sic*, et ferè declarare perfectam, in seque reciprocantem similitudinem, ut, *sicut sacerdos, sicut populus*, id est, sicut sacerdos, sic populus et vicissim. Sic sacerdos, sicut populus; Elias in capitulis. Unde et hìc est redditio similitudinis. Ut spinæ ante maturam rhamni magnitudinem extirpantur, sic cum irâ eos (Deus) absorbebit, quasi vivos et crudos. Verbum *sahar*, deturbare, velut turbine absorbere. Violentâ morte impios interiturus sic declarat. Quidam exponunt integrum versum allegoricè : Priusquàm, inquiunt, scelerum vestrorum spinæ adolescant aculeatæ, in irâ vos Deus subitò absorbebit, quasi viventes. Antequàm malitia vestra perducatur ad exitum, antequàm noceatis pungatisque pro voto, à Deo absorbebimini. Chald. : *Priusquàm impii teneri durescant, sicut spina, dum adhuc sunt sicut herba, tempestate et turbine destruet eos.*

VERS. 11. — LÆTABITUR, non insultans afflictis, sed Dei gloriam expetens, non amore vindictæ, sed zelo justitiæ. Dolet quidem eorum interitu, charitate : at gaudet justitiâ, quia videt Dei gloriam illustrari. MANUS SUAS. Hebr., *plantas suas*, immutatur metaphora, sed non intellectus.

VERS. 12. — SI UTIQUE. *Si profectò præmium bonum* (Chald.) *est justo*, si digna operibus merces, si non sine fructu colitur Deus; *est Deus judicans in terrâ*, judicia exercens et providens. *Utique*, profectò, *est Deus judicans in terrâ.* In Hebræo aperta est personarum divinarum sanctissima Trinitas : *Profectò sunt Dii judicantes in terrâ. Si*, pro quia, quare, in fonte desideratur.

NOTES DU PSAUME LVII.

Le titre est tout semblable à la première partie du titre placé à la tête du psaume précédent : *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptionem.* On peut donc revoir ce que nous avons dit pour l'expliquer.

Le sujet du psaume est contre les calomniateurs, soit en général, soit en particulier ceux qui répandaient des discours injurieux contre David. On peut croire que ce Prophète veut réprimer tous ceux qui se permettent des discours contre le prochain.

VERSET 1.

La plupart des hébraïsants traduisent : *Est-ce sincèrement que vous parlez de la justice, enfants des hommes? jugez-vous avec équité?* Et pour satisfaire au mot אִלֻּם, les uns disent, *ô assemblée*, (ô manipule!) les autres, *êtes-vous muets au point de ne point parler de la justice?* etc., d'autres, *serez-vous toujours, comme vous l'avez été jusqu'ici, dans le silence, par rapport à la justice?* C'est que le mot אִלֻּם signifie *manipulus et silentium*; mais il signifie aussi *profectò, equidem*, et c'est ce qu'ont entendu les Septante et la Vulgate; les premiers ont mis ἄρα, et notre version, *utique;* S. Jérôme fait de même. A l'égard de l'interrogation, ces interprètes l'ont rendue équivalemment : car dire, *si verè loquimini justitiam, recta judicate*, c'est dire la même chose que, *an verè loquimini justitiam? recta judicate.* Il est vrai que, selon cette interprétation, le second membre du verset ne doit point être en forme d'interrogation; mais le texte n'oblige point à le supposer; on doit le rendre ainsi mot à mot : *Recta judicabitis, filii hominum.* Il paraît même qu'il y a une nécessité de traduire de cette sorte tout le verset : *Est-ce avec sincérité que vous parlez de la justice, ô enfants des hommes? Jugez donc avec équité;* au lieu qu'il y a peu de sens dans cette phrase : *Est-ce avec sincérité que vous parlez de la justice, enfants des hommes? est-ce avec équité que vous jugez?* Assurément le Prophète a voulu mettre une opposition entre le langage de ces enfants des hommes, et leurs jugements; ils parlent bien de la justice, et ils jugent mal; ce qui prouve qu'ils ne parlent pas avec vérité et sincérité de la justice. Au reste, S. Jérôme a entendu ce verset comme les Septante et la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

L'avis que donne ici le Prophète peut s'étendre à

Digitized by Google

tous les hommes et à toutes les vertus. Il ne s'agit pas simplement de bien dire, il faut que les actions répondent aux paroles. Rien de plus commun que d'entendre les hommes parler et écrire de l'humanité, de la frugalité, du désintéressement, de la franchise, de l'amitié : ces vertus sont-elles bien communes? Rien de plus beau encore que les discours et les livres qui traitent de la piété, de l'amour de Dieu, du pardon des injures, des exemples de J.-C., de l'importance du salut : ceux qui instruisent sur ces grands objets sont-ils des saints? On pourrait conclure, d'après le spectacle du monde, qu'il n'y a rien de moins sincère que ces belles instructions; que la plupart de ceux qui les donnent ne parlent pas de l'abondance du cœur; et que ceux qui les entendent ont peu d'envie d'en profiter. Voit-on beaucoup de prédicateurs tels que les apôtres, qui moururent pour la vérité qu'ils avaient enseignée? Je crois que les saints Pères ont parlé et écrit avec sincérité; leur vie était conforme à ce qu'ils prêchaient aux autres; il est, ce me semble, aisé de juger si les discours et les livres de piété ont leur principe dans le cœur de celui qui parle ou qui écrit. Quoiqu'on puisse prendre le langage de la vertu, de l'Évangile même, si l'on n'a le cœur rempli de Dieu, et de J.-C., l'art se manifeste, et l'on se trahit soi-même. On ne peut soupçonner S. Augustin d'avoir écrit son livre des Confessions par d'autres motifs que celui de répandre son cœur en la présence de Dieu, et de faire un humble aveu de ses égarements. On sent que le pieux auteur de l'Imitation de J.-C. dit ce qu'il avait pensé devant Dieu, et ce qu'il pratiquait dans le détail de la vie; et il en est de même de tous les écrits des saints : mais je citerais beaucoup de sermons et de traités de dévotion, qui sont des productions de l'esprit, et point du tout des ouvrages du cœur. Si l'on avait suivi de près la conduite des auteurs de ces beaux discours, on y aurait remarqué des contrastes frappants entre l'homme et l'écrivain. Oh! disons tous avec le Prophète : Si nous parlons avec sincérité des choses de Dieu, pratiquons ce que Dieu attend de nous; moins de paroles et plus de pratique; moins d'éloquence et plus d'humilité; moins d'appareil et plus de vérité.

VERSET 2.

Le Prophète veut dire que ces méchants, auxquels il parle, forment des projets d'iniquité, et qu'ils les exécutent en public. L'hébreu dit proprement : *Vous pesez la violence avec vos mains.* C'est une figure empruntée de la balance, symbole de la justice. Les bons juges doivent la tenir égale, et les mauvais la font pencher du côté de la violence. Les Septante n'ont pas rendu toute la force de cette expression; mais ils ne s'écartent point du sens. Des juges qui *ourdissent des trames injustes* sont des juges qui font pencher la balance du côté de l'injustice.

RÉFLEXIONS.

Ce reproche convient à tous ceux qui jugent par humeur, qui interprètent en mal tout ce qui n'est pas de leur goût. Le monde est rempli de ces sortes de caractères; on se prévient contre l'état, la figure, le langage de ceux mêmes qu'on voit pour la première fois; on les juge sur l'extérieur, et quelque chose qu'ils fassent pour plaire ou pour obliger, ils seront mal accueillis.

Le même reproche convient encore plus particulièrement aux ennemis de la Religion. Ils semblent ne penser qu'à la détruire, et ils profitent de tous les scandales qui arrivent dans le monde pour les lui imputer. Leur esprit satirique s'exerce contre ce qu'il y a de plus saint, contre les monuments de la révélation, contre les entreprises de la piété, contre le ministère ecclésiastique, contre les défenseurs de l'Évangile; ils se lient ensemble pour attaquer de concert un culte qui les gêne; et ils n'épargnent, pour avancer les progrès de l'irréligion, ni les mensonges, ni les blasphèmes, ni les répétitions des mêmes absurdités, ni les calomnies les plus atroces.

Ce même verset condamne tous les fourbes, tous les faussaires, tous les usuriers, tous les monopoleurs, tous les concussionnaires, tous les parjures, tous les hypocrites, tous les flatteurs; c'est-à-dire que la plupart des hommes se trouvent enveloppés dans le reproche de méditer le mal, et de l'exécuter aux dépens de la justice, de la charité, de l'humanité.

VERSETS 3, 4, 5.

Le Prophète emprunte les expressions les plus fortes et les comparaisons les plus énergiques pour peindre la fureur et l'opiniâtreté des méchants. Ils se sont écartés, ils se sont égarés dès leur naissance, dès leur formation dans le sein de leur mère; ils ne savent que le langage de la fausseté; ils sont aussi furieux que les serpents, aussi opiniâtres que l'aspic qui résiste aux enchantements des plus habiles magiciens (1).

(1) Il y a deux sentiments sur ces magiciens. L'opinion commune, et qui a été suivie par saint Augustin, est qu'il s'agit de ceux qui exercent la magie noire, c'est-à-dire, qui font des choses surprenantes par l'opération du démon. Saint Augustin dit même, pour expliquer le verset 5, que lorsque l'aspic entend la voix de l'enchanteur, il se bouche les oreilles, en appliquant l'une fortement contre la terre, et mettant le bout de sa queue dans l'autre, et qu'il trouve le moyen de résister ainsi à l'effet des opérations magiques. Ce Père, après avoir expliqué de cette manière le texte du psaume, ajoute qu'il faut bien se garder d'en conclure que la magie soit permise. Car si on pouvait considérer comme permises toutes les choses dont l'Écriture parle sans les blâmer expressément, il serait permis d'imiter la conduite de l'économe infidèle qui se fit des amis avec les richesses de son maître, et dont le Seigneur loua la prudence.

La seconde opinion sur les magiciens du verset 5, c'est que le Prophète parle de ceux qui exercent la magie blanche, c'est-à-dire, qui font des choses extraordinaires par le secours de la physique et des sciences naturelles, sans aucune relation avec le démon. Il est certain que la musique opère des effets singuliers sur plusieurs espèces de serpents; il y en a cependant qui ne se laissent pas vaincre par les charmes de l'harmonie, et c'est à ceux-là peut-être que fait allusion le Psalmiste. On a même prétendu que le moyen que prend le serpent pour résister aux attraits de la musique, c'est de faire par ses sifflements un bruit supérieur aux sons du musicien. D'autres disent que ses sifflements viennent de ce qu'il est irrité, et qu'en général la musique n'opère point d'effet sur le serpent quand il est dans une violente colère. Quoi qu'il en soit, voici un trait qui donnera quelque idée du pouvoir qu'a sur les serpents, même lorsqu'ils sont irrités, l'harmonie de la musique; il est tiré du Génie du Christianisme, par Châteaubriant, première partie, livre 3, chapitre 2.

« Au mois de juillet 1791, nous voyagions dans le « Haut-Canada avec quelques familles de sauvages. Un « jour que nous nous étions arrêtés dans une grande « plaine, un serpent à sonnettes entra dans notre « camp. Il y avait parmi nous un Canadien qui jouait « de la flûte; il voulut nous divertir, et s'avança con- « tre le serpent avec son arme d'une nouvelle espèce. « A l'approche de son ennemi, le superbe reptile se « forme en spirale, aplatit sa tête, enfle ses joues, « contracte ses lèvres, découvre ses dents empoison- « nées et sa gueule sanglante; sa double langue brille « comme deux flammes; ses yeux sont deux charbons « ardents; son corps, gonflé de rage, s'abaisse et s'élève « comme les soufflets d'une forge; sa peau dilatée de- « vient terne et écailleuse; et sa queue, dont il sort « un bruit sinistre, se remue avec tant de rapidité, « qu'elle ressemble à une légère vapeur.

« Alors le Canadien commence à jouer sur sa flûte; « le serpent fait un mouvement de surprise et retire

Digitized by Google

L'opinion commune était alors qu'il y a des serpents susceptibles d'être charmés par l'art des enchanteurs. Le Prophète parle ici selon cette opinion vulgaire. Quelques auteurs croient que l'art de ces enchantements consistait à réunir les serpents pour les rendre moins attentifs à nuire aux hommes; le mot hébreu favorise cette idée. On voyait aussi que certains serpents se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre les sons magiques de l'enchanteur; c'est qu'il y a des serpents qui s'enveloppent la tête dans les replis de leur corps, afin de sauver cette partie principale d'où dépend leur conservation. Quoi qu'il en soit de ces opinions très-bien développées dans une dissertation de D. Calmet qu'on peut consulter, le Prophète veut seulement faire entendre que l'obstination des pécheurs qu'il attaque est extrême.

Dans ces versets, il n'y a point de différence remarquable entre le texte et notre version. Dans le grec, il y a beaucoup de différentes leçons sur la fin du 5e verset. Celle du Vatican se rapproche le plus de l'hébreu et de notre Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Tous les hommes sont hors de la voie dès le sein de leur mère; tous naissent pécheurs, tous sont enclins au mensonge : aussi, les premiers péchés actuels que commettent les enfants dès qu'ils font usage de leur raison, sont des péchés contre la vérité. Ils commencent par mentir; ce défaut est presque sans exception. Le Prophète ajoute à cette dépravation naturelle le tableau de la méchanceté libre et volontaire. Les pécheurs dont il parle sont devenus artificieux, furieux, opiniâtres, incapables de correction. Ce sont des serpents malfaisants, des aspics insidieux. Cette peinture ne convient à personne plus parfaitement et plus malheureusement qu'aux vieillards endurcis dans le péché, et enracinés dans les mauvaises habitudes. Le plus méchant homme d'un pays est presque toujours le plus vieux pécheur de ce même pays. Outre les crimes de sa longue vie passée dans l'iniquité, il a l'indocilité que lui donne son âge, la dureté que produit l'habitude, l'autorité même de ses années, contre laquelle tous les avis et toutes les remontrances échouent. On voit quelques jeunes gens rentrer dans la route du salut, presque point de vieux pécheurs qui ne meurent dans l'impénitence. *Heureux le jeune homme*, disait S. Ambroise, *qui vit bien; mais bien plus heureux le vieillard qui a bien vécu!*

VERSETS 6, 7.

Le Prophète accumule les comparaisons pour peindre le châtiment de ces impies. Dieu brisera leurs dents, il écrasera les mâchoires de ces lions furieux; ils passeront comme l'eau qui s'écoule, le Seigneur décochera sur eux ses traits, et leur force sera détruite.

Au premier verset, les hébraïsants traduisent par l'impératif: *Brisez, Seigneur, leurs dents*, etc. Il semble que le futur a plus d'analogie avec le verset suivant; mais la chose est assez indifférente. Les prophètes annoncent comme présent ce qui est futur, tournent le futur en imprécation, et l'imprécation en futur.

Au verset suivant, il paraît que l'hébreu dit mot à mot: *Ils se liquéfieront comme l'eau; ils passeront comme elle; il a tendu son arc, en sorte qu'ils périront.* On voit que c'est le sens des LXX et de la Vulgate; les auteurs des *Principes discutés* ne s'en écartent pas; la traduction anglaise y est conforme. D'autres hébraïsants supposent que ces méchants voudront tendre leur arc, mais que leurs flèches se disperseront sans parvenir au but; il y a de la contorsion dans cette manière d'entendre le texte, qui d'ailleurs paraît se refuser à ce tour d'interprétation.

RÉFLEXIONS.

Les châtiments que décrit ici le Prophète arrivent quelquefois dès cette vie. Dieu brise les mauvaises langues, terrasse les orgueilleux, dissipe les projets des ambitieux, lance ses traits sur les impies. Mais, quand il ne donne pas ces exemples de terreur en ce monde, sa justice vengeresse ne perd pas ses droits. *L'enfer s'ouvrira*, dit S. Augustin, *l'impie y descendra, et plus de retour pour lui. Cet abîme se refermera sur sa tête, et s'étendra sous ses pieds. Il y sera plongé après avoir perdu tous les biens de la terre; il sera mort pour la vie, et il vivra éternellement pour la mort.* O Seigneur! quel lieu d'horreur où il n'y a plus de leçons à recevoir, d'amis à consulter, de réforme à entreprendre, de paix à espérer!

VERSET 8.

Les hébraïsants traduisent : *Comme un limaçon qui s'écoule, chacun d'eux passera.* Cependant les auteurs des *Principes discutés* disent comme les LXX et comme la Vulgate : *Tels que la cire exposée au feu, ils perdront leur consistance.* Théodotion, qui a traduit sur l'hébreu, dit aussi : Ὡσεὶ κηρὸς τηκεῖς, etc. Le mot hébreu שבלל ne se trouve qu'une fois dans l'Ecriture. On ne peut donc reprocher aux LXX de l'avoir mal entendu; on n'a point de terme de comparaison pour les convaincre, et il faut avouer que la similitude d'une cire qui se fond et se dissout est bien plus analogue à l'objet du Prophète, que celle d'un limaçon qui s'épuise en sortant de sa coquille.

La seconde partie du verset est plus difficile. Il y a dans l'hébreu נפל אשת, que les hébraïsants traduisent, *abortivum mulieris*; et ils disent : Ces méchants, *semblables à l'avorton* (mort dans le sein de sa mère), *ne verront point le soleil.* Le P. Houbigant dit : *Ut abortivum mulieris quod non vidit solem.* D'après Théodotion, il lit *vidit* au lieu de *viderunt solem.* Je ne peux condamner cette version. Les LXX ont traduit ἔπεσον πῦρ, parce que נפל, sans les points, signifie *cecidit*, et que אש signifie *ignis*; mais il n'y a pas אש, il y a אשת, qui signifie *mulieris*; il faut donc que, dans leurs exemplaires, la dernière lettre ne fût pas à la fin de אש. Qui peut assurer qu'ils se sont trompés dans un un mot si aisé? Quoi qu'il en soit, les deux sens sont bons, et tendent à faire voir que les méchants périront sans ressource.

RÉFLEXIONS.

Les impies mourants sont comparés à la cire, qui se fond quand on l'expose au feu. Ce n'est pas qu'ils ne doivent subsister éternellement; mais leur vie est pire que la mort. *Un damné*, dit S. Grégoire, *est tourmenté, et il n'est pas détruit; il meurt, et il vit; il tombe en défaillance, et il subsiste; il finit à tout instant, et il est sans fin. On frémit au récit de ces choses; que sera-ce de les éprouver?*

VERSET 9.

Je dois premièrement justifier ma traduction, ensuite comparer notre Vulgate avec l'hébreu, et enfin tenir compte des divers sentiments.

« la tête en arrière. A mesure qu'il est frappé de l'ef-
« fet magique, ses yeux perdent leur âpreté, les vi-
« brations de sa queue se ralentissent, et le bruit
« qu'elle fait entendre s'affaiblit et meurt peu à peu.
« Bientôt tournant légèrement la tête, il demeure im-
« mobile dans l'attitude de l'attention et du plaisir.
« Dans ce moment le Canadien marche quelques
« pas, en tirant de sa flûte des sons doux et monoto-
« nes; le reptile baisse son cou nuancé, entrouvre
« avec sa tête les herbes fines, et se met à ramper
« sur les traces du musicien qui l'entraîne, s'arrêtant
« lorsqu'il s'arrête, et recommençant à le suivre lors-
« qu'il recommence à s'éloigner. Il fut ainsi conduit
« hors de notre camp, au milieu d'une foule de spec-
« tateurs qui en croyaient à peine leurs yeux, à cette
« merveille de la mélodie. Il n'y eut qu'une seule voix
« dans l'assemblée, pour qu'on laissât le merveilleux
« serpent s'échapper. »

Digitized by Google

1° *Rhamnus* est le *noirprun* ou *bourg-épine*, arbrisseau qui croît dans les bois et dans les endroits humides ; il est armé d'épines longues et droites ; ses fruits ou baies servent aux peintres et aux teinturiers. On a dans le livre des Juges (1) l'apologue des arbres qui, voulant avoir un roi, et n'ayant pas pu persuader à l'olivier, au figuier et à la vigne de leur commander, s'adressèrent au noirprun, méchant arbrisseau, qui n'était pas digne de cet honneur ; cependant il l'accepta, et dit : Si vous m'élevez pour roi, venez vous reposer à l'ombre de mes feuilles, et si vous ne m'obéissez pas, que le feu sorte de mon sein et vous dévore. C'était le langage d'un tyran (d'Abimélech) qui voulait régner en despote et détruire ceux qui résisteraient à son autorité. Je crois que le psalmiste fait allusion à cet apologue, et qu'adressant ici la parole à son peuple ou à ses amis, vexés et persécutés par les méchants, il leur dit : Ne craignez point ces persécuteurs, car, avant que vos épines, c'est-à-dire, vous qui souffrez, fassiez l'épreuve dont le noirprun menaçait les arbres dans le livre des Juges, la colère de Dieu les engloutira comme tout vivants, c'est-à-dire, tout-à-coup, et dans le moment qu'ils y penseront le moins.

2° Notre Vulgate, d'après les LXX, est toute conforme à l'hébreu, excepté que ce texte dit : *absorbebit*, ou *turbine abripiet eum*. Selon la force du verbe ישערנו, cet *eum* se rapporterait à *rhamnum*, qui est du masculin en hébreu ; et le sens serait que Dieu détruira cet insolent arbrisseau, avant qu'il puisse nuire aux autres arbres ; mais comme le privilége de la langue sainte est de mettre souvent le singulier pour le pluriel, les LXX auront pu traduire par le pluriel et mettre αὐτοὺς : il y a ὑμᾶς dans l'édition du Vatican ; mais la Vulgate a traduit *eos*, parce qu'on lit αὐτοὺς dans les éditions d'Alde et de Complute ; et la plupart des hébraïsants traduisent de même par le pluriel.

3° Quelques-uns de ces hébraïsants voient dans ce verset des *chaudières* au lieu d'*épines*, parce que le mot hébreu signifie ces deux choses ; et ils entendent ainsi ce verset : *Avant que vos chaudières sentent le feu du noirprun qu'on brûlera dessous, la colère de Dieu consumera* (ces méchants) *comme tout vivants*. Il n'y a pas beaucoup de sens dans cette version ; aussi d'autres conservent les *épines*, et disent : *Avant que vos épines parviennent à la hauteur du noirprun, le Seigneur les détruira comme tout vivants*. Quelques-uns croient que ce discours s'adresse aux méchants mêmes, considérés comme des *épines*, et que le Prophète veut dire : *O vous, mes ennemis ! avant que vous soyez parvenus au comble de la méchanceté, le Seigneur dans sa colère vous détruira*. Les auteurs des *Principes discutés*, suivant toujours leur plan de l'ancien Israël persécuté par les Chaldéens, disent que le Prophète parle ainsi au peuple d'Israël : *Avant que les ronces* (les Chaldéens) *qui vous déchirent comprennent qu'il s'élève un arbre* (Cyrus) *armé d'épines redoutables ; tandis qu'elles vous font les blessures les plus vives, elles seront absorbées par le tourbillon de sa colère* (c'est-à-dire de *la colère de Cyrus*). Il ne s'agirait que de prouver qu'il s'agit ici des *Chaldéens* et de *Cyrus*. D'ailleurs cette expression, *tandis qu'elles vous font les blessures les plus vives*, ne se justifie pas trop par l'hébreu. Quoi qu'il en soit de ces divers sentiments, il est toujours sûr que notre version rend bien le texte en cet endroit.

RÉFLEXIONS.

Nouvelle menace des châtiments que Dieu réserve aux méchants. Il est rare que dans cette vie ils aient le temps d'exécuter tous leurs projets de méchanceté ; mais quand ils parviendraient au terme de tous leurs desseins pervers, ils n'éviteront jamais le coup dont Dieu les frappera au dernier moment. Plus la vengeance est différée, et plus elle est terrible. S. Bernard disait qu'*il est bon de sentir le ver de la conscience, tandis qu'on peut le suffoquer*. C'est ce que ne font point les méchants obstinés dans leurs crimes : ils attendent le moment où ce ver les ronge sans pouvoir jamais être *suffoqué*.

VERSET 10.

La pensée du Prophète n'est pas que le juste prendra plaisir au malheur des impies ; il veut dire que le sujet de sa joie sera que Dieu et la justice soient vengés. La défaite des pécheurs est peinte ici comme un carnage si grand, si universel, qu'on pourrait se laver les mains dans leur sang ; c'est une figure destinée à marquer l'étendue du châtiment. Quelques-uns croient que le Prophète signifie, par cette expression, qu'à la vue de la punition des pécheurs les justes redoubleront d'attention pour se purifier. Cette explication est bonne, mais paraît moins littérale que la première.

L'hébreu porte, selon les hébraïsants, que le juste lavera ses *pieds* dans le sang du pécheur. Il y a les *mains* dans tous les exemplaires grecs et latins. Le mot פעם signifie proprement *ictus, pulsus mallei, percussio super incudem*. Tout cela, ce me semble, se fait plus de la main que du pied. Ce mot se rencontre encore au psaume 73, 4, et les LXX le traduisent également par *manus*. Au fond, cette diversité est légère ; dans un grand carnage on pourrait laver ses *pieds* ou ses *mains* dans le sang.

RÉFLEXIONS.

Les justes se réjouissent sur la terre, quand Dieu frappe les pécheurs de fléaux salutaires qui les font rentrer en eux-mêmes, et qui les convertissent. C'est alors la charité qui est le principe de leur joie. Ils se réjouissent encore, quand Dieu délivre la terre des impies scandaleux, et qui causaient la perte des âmes. Leur dessein n'est pas d'applaudir au malheur de ces impies, mais de bénir Dieu du repos qu'il donne à l'Eglise. Quand Julien l'Apostat périt dans l'expédition militaire qu'il avait entreprise, les SS. PP. en rendirent des actions de grâces à Dieu, parce que les fidèles étaient délivrés d'un ennemi qui ravageait le troupeau de Jésus-Christ. Les justes exalteront aussi la justice divine au dernier jour, lorsque la séparation des bons d'avec les méchants aura été faite, parce que le bon plaisir de Dieu et les intérêts de sa gloire seront l'unique objet de la volonté des saints. C'est le comble du malheur des damnés que les âmes les plus élevées en mérites et en gloire ne s'intéressent plus à leur état ; qu'elles ne soient plus touchées de leurs souffrances et de leur désespoir ; qu'ils se voient condamnés par le suffrage des personnes à qui ils étaient si chers durant leur vie, qui avaient témoigné tant de zèle pour leur salut. Tout est consommé de part et d'autre : plus de rapports d'amitié, plus de secours ; tout est dans les extrémités : bonheur infini d'un côté, malheur infini de l'autre. *Il y a un chaos entre nous*, disait Abraham au riche réprouvé. Que cette pensée est salutaire, tandis qu'on peut travailler encore à son salut ! quelle est désespérante, quand on se voit condamné à une éternité de supplices !

VERSET 11.

L'hébreu ne présente point la particule *si*, mais la particule affirmative *certè*, et c'est toujours le même sens. *Si le juste est récompensé, il y a donc un Dieu juste*, équivaut à cette phrase : *Le juste est véritablement récompensé ; il y a donc véritablement un Dieu juste*. Les deux mots *in terrâ* signifient qu'il y a un Dieu qui *juge les habitants de la terre*, qui *tient compte des actions commises sur la terre*. L'hébreu dit simplement : *Il y a un Dieu qui juge sur la terre*. Les LXX ont ajouté le pronom relatif équivalant à *homines*, et c'est ce que rend la Vulgate par *eos*.

RÉFLEXIONS.

Ce verset contient deux grandes vérités : la première, que les justes ont à espérer la récompense de leurs travaux et de leurs vertus ; la seconde, que Dieu gouverne les choses humaines, et qu'il juge toutes les actions des hommes. Ces deux vérités font taire les im-

(1) Jud. 9, 14, 15.

Digitized by Google

pies qui nient la providence, et tranquillisent les justes qui sont quelquefois tentés de se décourager, en voyant la prospérité des méchants et les traverses des hommes de bien. Attendons le moment de la moisson, et nous verrons quel est l'ordre qui règne dans la maison du père de famille.

1. *In finem, ne disperdas, David in tituli inscriptione, quando misit Saul, et custodivit domum ejus, ut interficeret eum.* (1 Reg. 19, 11.) LVIII.

PSAUME LVIII.

Hebr. LIX.

2. Eripe me de inimicis meis, Deus meus : et ab insurgentibus in me libera me.

3. Eripe me de operantibus iniquitatem : et de viris sanguinum salva me.

4. Quia ecce ceperunt animam meam : irruerunt in me fortes.

5. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine : sine iniquitate cucurri, et direxi.

6. Exsurge in occursum meum, et vide : et tu, Domine, Deus virtutum, Deus Israël.

7. Intende ad visitandas omnes gentes : non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.

8. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circumibunt civitatem.

9. Ecce loquentur in ore suo, et gladius in labiis eorum : quoniam quis audivit?

10. Et tu, Domine, deridebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.

11. Fortitudinem meam ad te custodiam : quia, Deus, susceptor meus es : Deus meus, misericordia ejus præveniet me.

12. Deus ostendit mihi super inimicos meos : ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei.

13. Disperge illos in virtute tuâ : et depone eos, protector meus Domine.

14. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : et comprehendantur in superbiâ suâ.

15. Et de execratione et mendacio annuntiabuntur in consummatione, in irâ consummationis : et non erunt.

16. Et scient, quia Deus dominabitur Jacob, et finium terræ.

17. Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes, et circumibunt civitatem.

18. Ipsi dispergentur ad manducandum : si verò non fuerint saturati, et murmurabunt.

19. Ego autem cantabo fortitudinem tuam : et exaltabo manè misericordiam tuam.

20. Quia factus es susceptor meus, et refugium meum, in die tribulationis meæ.

21. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es : Deus meus misericordia mea.

1. Enlevez-moi, mon Dieu, à mes ennemis; délivrez-moi de ceux qui s'élèvent contre moi.

2. Enlevez-moi à ceux qui font le mal : sauvez-moi de ces hommes de sang.

3. Voici qu'ils m'ont investi pour me perdre; qu'ils se sont jetés sur moi avec violence.

4. Ce n'est pas, Seigneur, que je les aie offensés, et que je sois coupable à leur égard : j'ai marché sans crime, j'ai dirigé mes voies (*selon l'équité*).

5. Levez-vous, venez à ma rencontre; voyez, Seigneur, Dieu des armées, Dieu d'Israël.

6. Appliquez-vous à visiter tous les peuples : n'ayez point de compassion de ceux qui commettent l'iniquité.

7. Ils retourneront le soir, ils seront affamés comme des chiens, et ils entoureront la ville.

8. Voilà qu'ils murmureront entre eux, le glaive sera sur leurs lèvres : qui nous entend (*disent-ils*)?

9. Pour vous, Seigneur, vous les tournerez en dérision : vous regarderez comme rien tous les peuples.

10. Je conserverai ma force en vertu de votre protection, parce que vous êtes mon asile, ô mon Dieu : oui la miséricorde de mon Dieu me préviendra (*de ses bienfaits*).

11. Dieu me fera voir quel doit être le sort de mes ennemis : ne les détruisez pas, Seigneur, de peur que mes peuples n'en perdent la mémoire.

12. Dissipez-les par votre puissance : ôtez-leur le pouvoir dont ils jouissent, ô Dieu, qui êtes mon protecteur.

13. *Faites cesser* les crimes de leur bouche, les discours de leurs lèvres, et qu'ils soient pris dans les piéges de leur orgueil.

14. A cause de leurs blasphèmes et de leurs mensonges ils seront diffamés dans le temps de la consommation, dans le temps que votre colère les détruira; et alors ils ne seront plus.

15. Alors ils sauront que Dieu exerce son empire dans Jacob, et jusqu'aux extrémités de la terre.

16. Ils retourneront le soir, ils seront affamés comme des chiens, et ils entoureront la ville.

17. Ils se disperseront ensuite pour manger : s'ils ne trouvent pas de quoi se rassasier, ils murmureront.

18. Pour moi je chanterai votre puissance, et dès le matin j'exalterai votre miséricorde.

19. Parce que vous êtes devenu mon défenseur, et mon asile au jour de ma tribulation.

20. O vous, mon appui, je célébrerai vos louanges sur les instruments de musique, parce que vous êtes mon protecteur, mon Dieu, et l'auteur de la miséricorde que j'ai éprouvée.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 3. — De viris sanguinum, de viris sanguinariis et homicidis.

Vers. 4. — Ceperunt, structis insidiis. Unde Hebr. :

(1) Saûl iniquissimo à dæmone agitatus, cùm Davidem coram se lyrâ canentem transverberare frustra conatus esset, illum interficere, atque in ipsius ædibus incautum capere decrevit. Missis igitur vesperè militibus, jussit omnes ædium aditus custodiri, ut crastinâ die caperetur et occideretur. Discrimen intelligens ab uxore Michole David, illius ope è fenestrâ descendens, elapsus est. Post id periculum hunc Psalmum exarâsse dicitur. Ita sentiunt Rabbini et interpretes plerique, inscriptionis, quæ in Hebræo, Chaldæo et septuaginta Interpretibus est, auctoritatem secuti. Hujus opinionis causa fortassè fuerunt versiculi 7 et 17 : *Convertentur ad vesperam* (vespere revertentur), *et famem pa-*

Digitized by Google

Insidiati sunt animæ meæ, id est, vitæ, per metonym. Græcè ἐθήρευσαν, venatu ceperunt, venati sunt, ut et legit Augustinus.

Vers. 5. — Neque iniquitas mea, est supple, id est, nullâ meâ culpâ et peccato, citra ullam meam iniquitatem et culpam. Apud adversarios non merui, ut prosecutionem in me concitent. Cucurri. Septuaginta interpretantur *ut canes*, etc. Quibus in verbis Saûlis satellites innui visi sunt.

At, cùm totius Psalmi series maturiore studio expenditur, facile est intelligere hùc aptè referri non posse. Exhibetur initio homo inter hostes constitutus, quem illi ad necem quærunt, quamvis ipse nullam eisdem nocendi sibi occasionem præbuerit. Hæc descriptio Davidi satis convenit. At quæ sequuntur, non item. Deum orat ut gentes puniat, iratus visitet, atque his iniquitatem operantibus ne parcat, vers. 6 : *Intende ad visitandas omnes gentes.* Noctu illos accessuros ait circa urbem, illamque circumdaturos ac famelicorum canum more ululaturos, aditu interdictos. Bis idem votum seu vaticinium repetit. Hos verò canes, homines cædis cupidos, probra et convicia proferentes describit, verbaque loquentes ensi acuto similia, id solum meditantes, ut sese dolosis sermonibus ac mendaciis capiant. Vota adversùs illos seu tristia vaticinia concipit, ac prædicit fore ut veluti famelici canes dispergantur; se verò Dei virtutem ac misericordiam celebraturum.

Illud planè certum est, eos qui graves Davidi erant, ethnicos non fuisse. Neque hi urbem circumdabant, sed Davidis ædes. Cùm verò ii hâc solùm in re peccarent, quòd Saûli morem gererent, æquum non erat ut gravibus adeò minis ac maledictis proscinderentur. Illi Davidem neque dolis neque mendaciis capere tentabant : apertâ vi utebantur : extra urbem non erant, sed intra ipsam.

Nihil in sacrâ historiâ invenisse videmur, cui aptiùs hæc verba conveniant quàm Nehemiæ, mœnia Hierosolymæ restauranti. Ipsius conatum primò irridere Sanaballat, Tobias Ammonites, Arabes, Philisthini, ethnici, Samaritani Palæstinæ incolæ; deinde cùm opus magnoperè crescere intuerentur, fremere, agere conventicula, ac deliberare, necesse esse nascentem urbem vi aggredi. Eâ de re monitus Nehemias, custodes ubique et vigiles posuit, ac populo imperavit, præstò semper in armis esset, dùm operam ædificio dabat, ne unquàm incautos hostis aggrederetur. Consilia patuisse cùm illi animadverterent, apertâ vi aggredi ausi non sunt; at Nehemiam veluti fœderis feriundi causâ in agrum vocantes, interficere meditabantur. Horum fraudes, illusit Nehemias : quare ad minas versi, sese litteras ad regem Persarum daturos spoponderunt, quibus ille seditionis ac regni affectati accusaretur. Minas ejusmodi aspernatus Nehemias, calumnias nullo negotio evertit, atque opus absolvit. Cùm hæc viderent profani, Palæstinæ accolæ et Judæorum æmuli furere cæperunt : eaque tunc impleta sunt, quæ hìc canit Propheta : *Ad vesperam revertentur, frement ut canes; urbem circuibunt, pro cibo vagabuntur; et minimè satiati, in questus et murmur erumpent.* Esdras igitur, eâ ætate florens, hunc Psalmum scripsit, vel ipse Nehemias, ut populi, mœnium Hierosolymitanorum restaurationi allaborantis, animos confirmaret, constantesque adversùs hostem efficeret.

Theodorus apud Anonymum Corderii et Beda venerabilis ad ætatem Machabæorum rejiciunt. Putat Syrus à Davide scriptum, ubi cædem Sacerdotum Nobe, à Saûle sui causâ patratam, intellexit. Patres in Davide, missis à Saûle satellitibus domi clauso, Christum contemplantur in sepulcro conditum, atque à militibus custoditum. Luculenta etiam hìc occurrunt vaticinia de vocatione gentium, deque Judæorum dispersione ac reprobatione, ac demùm de illorum reditu ad Ecclesiæ unitatem. (Calmet.)

mutârunt ad perspicuitatem personas, sed non sensum. Nam his æquipollent ista Hebr. : *Sine iniquitate* (meâ ullâ) *cucurrerunt* (adversùm me), *direxerunt*, sive firmârunt (se in me), vel potiùs, *cucurrerunt* (pedes mei) *et firmârunt se.* Est enim aperta eclipsis in utroque verbo. Direxi, pedes meos, vel viam meam. Viam meam sine iniquitate aptavi. Possit etiam subaudiri cor meum, Psal. 77, 8, vel in genere, me et alios; q. d.: Non solùm absque iniquitate cucurri, sed etiam alios eò direxi, ut supra, Psal. 50, 15 : *Docebo iniquos vias tuas.* Eclipses variè implentur.

Vers. 6. — Et tu. Hoc hemistichium cadit in versum sequentem ; quare debet virgulâ duntaxat affici. Tu, Domine, Deus exercituum et angelorum, intende, sive exsurge : ut est in Hebr. Cui militant et serviunt omnia, angeli ipsum glorificando et mandata ejus exsequendo, sidera creaturis inferioribus influendo, pii et fideles contra carnem, mundum et diabolum pugnando.

Vers. 7. — Ad visitandas. Puniendas, judicandas; in malam partem visitare est ulcisci, graviter punire, Oseæ, 4, 14; aliàs, in bonam gratiam exhibere, ut Luc. 1, 68. Omnes gentes, hostes meos barbaros et truces. Gentes vocant homines feros et impios, etiamsi sint de suâ gente; sic infra, vers. 10. Omnibus, omnium. Constructio Græca. *Sela.*

Vers. 8. — Convertentur ad vesperam. Descriptio poetica extremæ miseriæ et egestatis, quam repetit infra, vers. 17. Si non miserearis eorum, tum pervenient ad vesperam miseri et mendici. Ubi pervenerint ad vesperam, quo tempore homines solent requiescere à diurnis negotiis et laboribus, ac cibum quietè capere, famem patientur, et frement ut canes, nihilque habentes, neque quicquam per diem consecuti, cogentur discursare, quærendi victûs et hospitii causâ. Vaticinium de calamitatibus Judæorum, qui per mundum universum vagantur incertis sedibus, tributariique sunt. Alii versum 8 putant describere sedulitatem hostium, qui jussu Saûlis nocte partim cingebant domum suam ad ipsum capiendum, partim lustrabant civitatem, ne per noctis silentia elaberetur, neve quis ad ipsius opem accurreret. Septuaginta autem ad futurum istorum statum post Saûlis mortem, verbis in alium sensum falsè deflexis : Nunc à vesperâ totam civitatem circumeunt discurrendo et fremendo ut canes, sed ut victum quæritent. Malo utrobique idem dici, *famem patientur*, frement, Hebr., præ fame scilicet et irâ, ut etiam vers. 17 omnes intelligunt. *Circumibunt*, more mendicorum, vel exulum.

Vers. 9. — Ecce loquentur in ore. Revertitur ad furorem hostium. Loquuntur ore suo adversùm me, et gladius (id est, mera cædes, verba aculeata et perniciosa) in labiis eorum est (dicendo, supple) : Quis audivit ubi sit David, ut eum imparatum celeriter opprimamus, vel ad regem trahamus? Est enim mimesis cum aposiopesi. Quoniam, quòd, continuativa particula, quæ Latinè redundat. Rabbini ferè hujus mimeseos aliam afferunt rationem : Non timent uti labiis suis, ut gladio, contra me. Nam, inquiunt, quis au-

Digitized by Google

dierit nos? Liberè inter nos loqui possumus. Nemo enim nos audit, qui ea ad Davidem deferat. Quod secuti Symmachus et Hieronymus sine tropo vertant : *Cladii sunt in labiis eorum, tanquàm nemo audiat.* Chaldæus autem : *Labiis suis dicunt : Prævalebimus, quoniam quis ille qui audiet et puniet?* Quasi isti ista suscipiant securi de Dei providentiâ et judicio.

Vers. 10. — Ad nihilum deduces ; eorum conatus reddes irritos, pro ἀφανίσεις, nihilo habebis, flocci facies, Hebr., *subsannabis.*

Vers. 11. — Fortitudinem meam ad te. Fortitudinem meam tibi servabo, et acceptam feram, si qua sit; eam tibi tribuam, vires meas ad te referam. Hebraicè quidem, *fortitudinem ejus ad te custodiam* : sed eodem sensu. Nam *ejus*, passivè debet accipi, id est, fortitudinem contra eum Saûlem. Meas contra illum, me alioquî multò potentiorem, vires tibi acceptas feram. Alii : vires ejus, quibus me superat, tibi committam. Tu enim illas facilè cohibebis, ut viribus Saûlis opponat Dei fortitudinem. Malo, ejus comparatione, vires meas parvas in te conjiciam, tibi committam, tuum auxilium libenter expectaturus, illas ut augeas, neque me ab eo vinci patiare. Deus meus. Hebraismus, pro, Dei mei misericordia prævenict me, mihi priùs opem feret quàm implorem, prævertendo excipiet hostium vim.

Vers. 12. — Ostendit mihi. Aposiopesis vel eclipsis Hebraica, cum verbis videndi, Supplicium, vel ultionem quam facturus est, videre me fecit Deus super inimicos meos. Aliqui, misericordiam suam. Ne occidas eos, tam celeriter, sed serva eos ad vitam miseram, ut langueant, et diù portent tuum judicium : lento et diuturno supplicio eos affice, ut tuam justitiam in sese multis seculis ostentent, et admoneatur populus tuus de ultione impiorum. Sic Judæi hodiè in suâ miserâ captivitate per orbem dispersi, divinam justitiam in sese cernendam clarè exhibent : quin et conservantur propter eos qui ex eâ gente per Dei gratiam ad Christi agnitionem fidemque convertentur, Rom. 5, 6. Populi, nominativus pluralis numeri. Ne fortè obliviscantur justitiæ, quam exerceres in illos, si semel eos deleas, et è conspectu hominum subducas. Populi, quos mihi subjicies, quorum regem me facies; vel populares, et gentiles mei. Sic dispersi sunt Judæi, non ad unum cæsi, quò ejus fidei, cujus inimici sunt, ubique testes fiant. Augustinus. Item ut sint capsarii Christianorum, eisque conservent Scripturas, instrumenta salutis æternæ.

Vers. 13. — Depone, dejico, descendere fac.

Vers. 14. — Delictum. Poetica etiam hîc eclipsis propositionis *bahabour, propter*, è Rabbi Selomo pendente è proximâ sententiâ. Depone eos, et deprime (ob) eorum oris peccatum (et ob), suorum labiorum sermonem : de quo supra, vers. 9. Sic ubique Græcè locus est accusativo, si intelligas κατὰ, *cætera Graius.* Possit esse nudum zeugmà : Depone (è superiore versu), dejice delictum oris ipsorum; quicquid loquuntur, delictum est. Depone illud delictum, ut nihil eorum quæ illi superbè et impiè loquuntur, impleatur. Non tam rectè in Rom. Psalt. in nominativo. Delictum oris eorum, sermo labiorum ipsorum (est).

Vers. 15. — Et de execratione. Ab execratione (vel perjurio) et à mendacio vocabuntur, accersentur, mittentur ad consummationem et exitium. Gallicè : *De blasphème et mensonge ils seront appelés à extrême ruine.* In ira consummationis, consumptionis. Idiotismus pro, *in irâ consummante.* Exaggeratio. Ad iram, inquam, Dei, quæ eos consummabit, consumet, et conficiet, vocabuntur, sicque in nihilum redigentur, propter suas execrationes et blasphemias. Congruit Judæis, qui non modò Christum crucifixerunt, sed etiam adversùs eum injurias, blasphemias et mendacia conclnnârunt. Lectio Masoretarum non immutat sententiam, nisi quòd deprecanter enuntietur : *A perjurio et mendacio* (quod) *annuntiant sive narrant consume* (eos), *in irâ consume, et non ipsi* (erunt). Præpositio *de*, vel *à*, ritu Hebr., etiam sumi possit pro *propter* : propter execrationem, etc.

Vers. 16. — Jacob, Ecclesiæ collectæ ex Judæis; et finium terræ, Ecclesiæ gentium. *Sela.* Est autem constructio Græca, quâ verba dominandi construuntur cum genitivo. Unde Hebr. : quia dominabitur in Jacob (et) in fines terræ; vel, citra eclipsin copulæ, ad fines usque terræ longè et latè, ubicumque sit Jacob.

Vers. 17. — Convertentur ad vesperam, etc. More mendicorum, vers. 8, sive de Saûlis satellibus intelligas, qui à morte illius dispersi sunt, sive de Judæorum dispersione post Romanam cladem.

Vers. 18. — Et murmurabunt. *Et*, expletivè. Accedet ad istorum infelicitatem, quòd non satiabuntur in suâ mendicitate, indeque impatientes impotentesque animi erunt, adeò ut palam et publicè contra Deum et homines murmurent et ringant. Aliqui non tam commodè vertunt : Non saturati dormient, vel, famelici et incœnati pernoctabunt. *Lan*, murmurare et pernoctare.

Vers. 19. — Ego autem cantabo. Antithesis, per quam de suâ liberatione vaticinatur.

Vers. 20. — Susceptor, protectio, elevatio propriè.

Vers. 21. — Adjutor meus. Hebr., *ô robur meum ;* nisi malis esse accusativi casûs, et idem dicere, quod supra, vers. 8 : *Fortitudinem meam tibi psallam.* Psallere autem est instrumentis canere, non tantùm ore. Misericordia. Appositio : O Deus, qui es mea misericordia, qui erga me es clementissimus, qui mei misereris. Nam Hebræa, *Deus misericordiæ meæ*, superlationem includunt. Possint esse asyntheta : Quia Deus susceptor meus es (et) Deus meus (et) misericordia mea. Nam legi possit *Elohai*, Deus meus, non *Elohe*, syntacticè.

NOTES DU PSAUME LVIII.

On a pour le titre de ce psaume : *Ne disperdas, David in tituli inscriptionem; quando misit Saûl, et custodivit domum ejus, ut eum interficeret.* La première partie du titre a déjà été expliquée : le reste fait allusion à ce qui est rapporté au premier livre des Rois, chapitre 19. Saûl, plein de fureur contre David, en-

Digitized by Google

voya, la nuit, des satellites dans sa maison pour empêcher qu'il n'en sortît. Son dessein était de le faire mourir dès que le jour aurait paru. Michol, femme de David, le fit sauver par une fenêtre. Il paraît que c'est à cette occasion que ce psaume fut composé, quoiqu'il s'y trouve bien des traits qui paraissent étrangers à ce fait. On doit donc croire que ce psaume a d'autres objets, comme la résurrection de Jésus-Christ, la prédication des apôtres, la réprobation des Juifs incrédules. Dom Calmet le rapporte au temps de la restauration de la ville et du temple, sous Esdras et sous Néhémie; en sorte même qu'il attribue la composition de ce psaume au dernier de ces deux prophètes : ce sentiment n'est qu'une conjecture. Toute âme affligée peut le regarder comme une source de consolation pour elle.

Ce titre en hébreu est tout semblable au latin, excepté qu'il porte, *et custodierunt domum*, sous-entendant *satellites*.

VERSETS 1, 2.

On voit assez que le Prophète implore le secours du Seigneur, dans l'extrême danger où il se trouve. La seule différence que je remarque entre le texte et les versions, c'est que le texte porte : *Ab insurgentibus in me exaltabis me;* mais ce futur a la force de l'impératif, et tous les traducteurs anciens et modernes le reconnaissent.

RÉFLEXIONS.

On s'adresse toujours à Dieu avec confiance, quand on a la conscience tranquille. S. Augustin disait : « Gardez l'innocence dans votre cœur; c'est là le tribunal où personne ne peut vous opprimer. Que le « faux témoignage prévale contre vous; ce ne sera « jamais que devant les hommes. Il n'aura aucune « force devant Dieu, à qui seul il appartient de vous « juger. Quand vous serez cité devant ce souverain « juge, il n'y aura point d'autre témoin contre vous « que votre conscience. Entre ce juge et votre conscience ne craignez que vos actions. Si vos actions « sont bonnes, vous ne craindrez aucun accusateur. » Et ailleurs : « Tandis que Paul était persécuté au « dehors, son cœur était plein de joie. *Ibi tristitia au dehors, latitudo au dedans.* » L'âme du Prophète avait le même avantage : il ne laisse pas de représenter à Dieu la méchanceté de ses ennemis, parce que ces *hommes de sang* étaient les ennemis de Dieu; parce qu'ils donnaient des scandales publics; parce qu'ils représentaient les ennemis du salut contre qui nous devons toujours être en garde; enfin, parce qu'il voulait donner à tous les siècles l'exemple de la confiance en Dieu, et du recours qu'on doit avoir à sa souveraine protection.

VERSETS 3, 4, 5, 6.

Pour ces quatre versets il n'y en a que trois dans l'hébreu et dans le grec; ces deux textes divisent autrement que la Vulgate, mais sans que cette diversité mette aucune différence essentielle dans le sens.

Dans l'hébreu il y a au verset 3 : *Insidiati sunt animæ meæ;* et les LXX ont traduit ἐθήρευσαν, d'où il faut conclure que *ceperunt*, dans la Vulgate, signifie, *insidiosè circumvenerunt;* ce qui était en effet la circonstance où se trouvait David.

Le même texte hébreu dit, *consociârunt se contra me*, pour, *irruerunt in me.* Il n'y a pas grande différence, puisque l'association de ces ennemis n'était que pour faire un effort plus redoutable contre David.

Au 4e verset, l'hébreu porte : *Cucurrerunt et direxerunt*, au lieu que les LXX et la Vulgate mettent la première personne du singulier, *cucurri* et *direxi*. Le P. Houbigant traduit : *Domine, etsi abest à me iniquitas*, etc. C'est bien le même sens; car de part et d'autre, le Prophète dit qu'il a été exempt de toute faute, tandis que ces hommes méchants ne cessent point de le persécuter. Il faut néanmoins que les LXX aient lu la première personne du singulier dans leurs exemplaires; ils ne se seraient pas trompés dans un mot si aisé.

Dans tout le reste de ces versets, nos versions s'accordent avec l'hébreu.

La pensée du Prophète est que les ennemis dont il est environné le persécutent par pure méchanceté; qu'il ne leur a donné aucun sujet de mécontentement; qu'il est pur et sans tache à leur égard. De là il se tourne vers le Seigneur, il implore son secours, il le prie de faire justice de ces attentats : mais il ne veut souhaiter de mal à personne en cette vie; il se livre au désir de voir arriver le jugement que Dieu doit exercer sur tous les peuples; temps auquel il ne fera aucune miséricorde à ceux qui auront fait le mal de propos délibéré. Il faut convenir que ceci est plutôt une prophétie du malheur des impies qu'une imprécation contre eux.

RÉFLEXIONS.

Tout ce que dit ici le Prophète convient parfaitement à l'état d'un juste tourmenté par les ennemis du salut, surtout par les révoltes de l'amour-propre. Cet ennemi domestique est toujours comme en embuscade pour surprendre ceux qui tendent à l'union avec Dieu. Pour peu qu'on le laisse en liberté, ou qu'on le favorise, il se jette avec impétuosité sur toutes les facultés de l'homme, il obscurcit l'esprit, il presse la volonté, il trouble la mémoire par des fantômes odieux. L'homme le plus vertueux, dans ces circonstances, est bien affaibli, il a besoin d'un puissant secours. Il faut que le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, vienne *à sa rencontre*, qu'il le prévienne de sa grâce, qu'il le prenne comme par la main. Alors ce juste désire que Dieu visite toutes ses puissances, qu'il n'y laisse rien d'impur, qu'il ordonne le sacrifice de tout ce qui est purement humain : alors les croix, les humiliations, les épreuves lui paraissent des moyens nécessaires pour contenir l'amour-propre, et pour le subjuguer. S. Paul s'est trouvé dans cet état; et il s'est glorifié dans toutes ses souffrances; afin que la vertu de J.-C. dominât seule en lui.

VERSET 7.

Il y a toute apparence que cela se rapporte aux fureurs de Saül, qui envoya coup sur coup des satellites pour prendre David. Ils étaient après lui comme des chiens affamés après leur proie, ils le cherchaient partout, ils gardaient la ville pour qu'il ne pût leur échapper. L'hébreu porte, ils *aboieront* comme un chien. Le P. Houbigant corrige et traduit, *comme des chiens*. Les LXX auront pris cet *aboiement* pour l'effet de la faim, et ils auront traduit λιμώξουσιν ὡς κύνες. Je ne sais s'il n'y aurait point eu dans les premiers exemplaires de ces interprètes ὀλολύξουσιν, *ejulabunt*, qui s'accorde assez avec le verbe hébreu, יהמו, *perstrepent*. Quoi qu'il en soit, la différence n'est pas fort grande entre des *chiens qui hurlent* (comme traduisent les auteurs des *Principes discutés*), et des chiens *pressés de la faim; car* ceux-ci *hurlent* aussi.

RÉFLEXIONS.

L'amour-propre, quoique réprimé durant plusieurs années, se révolte encore dans la vieillesse qui est comme le soir de la vie; il est alors comme un chien affamé, parce qu'il a été privé long-temps de ses aliments, qui sont les trop malheureuses convoitises de l'homme; il investit encore le cœur, il tâche d'y pénétrer et d'y exercer ses fureurs. Importante leçon qui nous apprend à être toujours en garde contre nous-mêmes!

VERSET 8.

Il semble que la pensée du Prophète est que ces espions, envoyés pour le prendre, tiendront entre eux des conseils secrets; que tous leurs discours seront comme autant de glaives tranchants; et qu'ils se flatteront de réussir parce que personne ne les entendait.

S. Jérôme, qui traduit sur l'hébreu, dit : *Ecce*

Digitized by Google

loquentur in ore suo, gladii in labiis eorum, quasi nemo audiat; c'est tout le sens de notre Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Il n'y rien de plus dangereux qu'une tentation violente, jointe à l'occasion de pécher en secret et avec impunité. C'est ce qui rendit la femme de Putiphar si audacieuse, et ce qui relève infiniment le mérite de Joseph. *Qui te verra, qui t'entendra?* dit la passion. Cette parole est plus formidable que le glaive; elle a perdu plus d'âmes que le monde avec toutes ses illusions, que le démon avec tous ses artifices. Pour réfuter cette parole, il faut se ressouvenir de celle qu'adresse S. Augustin à tous les hommes passionnés, surtout aux impudiques : *Où vas-tu te précipiter? Regarde J.-C. dans toi : épargne à J.-C. cet affront. Eh quoi! mépriseras-tu J.-C. dont tu es membre? mépriseras-tu le Saint-Esprit dont tu es le temple? Quelque part que tu ailles, tu es vu de J.-C. qui t'a fait, qui t'a racheté, qui est mort pour toi.* Cette puissante apostrophe du saint docteur nous apprend que la voix de la conscience et le souvenir de la présence de Dieu sont les seules digues que nous puissions opposer au torrent d'une passion violente qui nous sollicite, et qui s'autorise du secret, du silence et de l'impunité.

VERSET. 9.

Dans l'hébreu on lit : *vous vous moquerez de tous les peuples.* Le mot תִּלְעַג signifie *subsannabis;* les LXX ont traduit par ἐξουθενώσεις, et notre Vulgate par *ad nihilum deduces.* L'hébreu montre qu'il ne faut pas entendre ces versions d'un *anéantissement*, mais d'un *mépris*, en sorte que le sens soit, comme nous avons traduit : *Vous regarderez comme rien tous les peuples.* De cette manière le sens de l'hébreu est conservé; car il n'y a point de moquerie plus grande que de *regarder comme rien* celui dont on veut se moquer.

En insistant toujours sur l'objet du psaume, tel que le présente le titre, ce verset doit se rapporter à la manière dont David échappa au danger. Michol, son épouse, le fit évader par une fenêtre, et mit dans son lit un fantôme, une statue qui représentait David. De cette façon les gardes, et Saül qui les avait envoyés, furent pris pour dupes; et le Seigneur, qui protégeait son serviteur, se *moqua* de leurs fureurs. On voit assez que, dans ce sens, *omnes gentes* ne signifie pas *tous les peuples* de la terre, mais *tous les gens* qui voulaient se saisir de David. Il faut avouer cependant que la lettre du psaume paraît avoir plus d'étendue, et que le Prophète semble indiquer le jugement que Dieu doit exercer sur tous les hommes.

RÉFLEXIONS.

L'Ecriture dit, en bien des endroits, que Dieu *se moquera* des impies. Cette expression est figurée. Dieu n'est point susceptible de cette passion basse et méprisable qui fait que le plus fort, le plus puissant insulte par des railleries à celui qu'il a vaincu. L'Esprit-Saint veut nous apprendre par là qu'il n'en coûte à Dieu qu'un acte de sa volonté pour détruire tous les ennemis de son nom; qu'en sa présence ils sont tous comme des atomes; que lui seul est grand, et que tout le reste est un pur néant devant lui. Cette manière de parler, dont use l'Ecriture, est très-propre à réprimer l'orgueil de l'homme. Il ne craint rien tant que d'être méprisé et moqué; on lui apprend que s'il refuse d'obéir à Dieu, la honte et l'ignominie seront son partage. Quelle révolution au jugement de Dieu! Les plus applaudis en ce monde seront couverts de confusion, et les plus exposés au mépris seront couronnés de gloire.

VERSETS 10, 11, 12.

Il y a pareillement trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais autrement divisés; ce qui ne met point de différence dans le sens. Ces trois versets, appliqués à la circonstance où se trouvait David, sont obscurs; transportés à J.-C., ils sont clairs; cet Homme-Dieu n'a mis sa force et sa confiance que dans son Père; son humanité sainte a été prévenue de toutes les grâces divines. Il a vu l'inutilité des efforts de ses ennemis contre lui; il n'a pas voulu qu'ils fussent détruits, mais qu'ils fussent conservés pour l'instruction du peuple chrétien; ils ont été dissipés par la puissance divine, et privés de toute la puissance temporelle dont ils jouissaient.

Quant à David et à la circonstance de son investissement par les gens de Saül, voici tout ce qu'on peut dire : ce prophète met toute sa confiance dans le Seigneur, son asile, son Dieu et son bienfaiteur. Il assure que le Seigneur le préviendra de ses miséricordes, et qu'il lui fera voir le mauvais succès des embûches qu'on lui tend; il demande que Dieu ne fasse pas périr ses ennemis par quelque châtiment subit, de peur que les autres Israélites, son peuple, n'en perdent trop tôt la mémoire. Il désire que Dieu les disperse, et leur ôte le pouvoir de lui nuire.

Voici quelques observations sur le texte. Il y a des hébraïsans qui traduisent, *fortitudinem ejus apud te custodiam*, et ils font rapporter cet *ejus* à l'ennemi principal de David, à Saül, en sorte que le sens serait: *Je me préserverai auprès de vous de sa force* ou *de ses attentats.* Les LXX ont lu le pronom à la première personne, et S. Jérôme de même.

Au lieu de *Deus meus, misericordia ejus præveniet me*, les uns traduisent, *Dei mei misericordia*, etc., les autres, *Deus misericordiâ suâ*, etc., d'autres encore, *Deus misericordiæ meæ*, etc. Toutes ces versions retombent dans le même sens; et quant à celle des LXX et de la Vulgate, elle est dans le génie de la langue hébraïque, où l'on dit bien : *Deus meus, misericordia ejus*, pour *Dei mei misericordia.* La pensée du Prophète est toujours, que *Dieu, plein de miséricorde envers lui, le préviendra* de son secours.

Au troisième verset, le texte dit : *Seigneur, mon bouclier.* Les LXX ont coutume de traduire, *mon défenseur, mon protecteur*, qui fait le même sens.

RÉFLEXIONS.

On a observé avec raison que *si les Juifs eussent été tous convertis par J.-C., nous n'aurions plus que des témoins suspects, et que s'ils eussent été tous exterminés nous n'en aurions point du tout.* Leur dispersion est le châtiment de leur opiniâtreté, et leur conservation est la preuve de la vérité du christianisme; car ce fait a été prédit. Si c'est J.-C. qui parle dans ce psaume, c'est une prédiction antérieure de mille ans aux prédictions contenues dans l'Evangile sur le sort des Juifs. Nous n'avons pas besoin de la prédiction qu'énonce ce psaume, mais nous n'entendons clairement les paroles de ce psaume qu'en y voyant la prédiction.

Si nous prenons cet endroit du psaume dans un sens tout moral et spirituel, nous concevons qu'il est à propos que Dieu ne nous délivre pas de toutes les persécutions qui nous viennent de la part des ennemis du salut. Nous tomberions bientôt dans l'oubli de Dieu, nous perdrions la vigilance sur nous-mêmes, si nous n'étions plus en guerre contre ces ennemis. Dieu les réprime, il énerve leurs forces; mais il les laisse subsister pour nous retenir dans l'humilité et dans la dépendance de sa grâce.

VERSETS 13, 14, 15.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Le premier verset s'étend jusqu'à *consummatione*, inclusivement, et l'autre contient le reste de notre 14e verset et le suivant.

Il paraît que dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, ces mots : *Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum*, dépendent du verbe *depone*, qui est dans le verset précédent; de cette manière, du moins, il n'est pas nécessaire de suppléer *propter* devant *delictum*, comme font la plupart des interprètes hébraïsants ou autres. De cette manière aussi, on conserve

Digitized by Google

la conjonction *et* devant *comprehendantur*, conjonction que plusieurs interprètes suppriment.

Dans notre verset 14 on lit, *annuntiabuntur*, quoique dans l'hébreu on lise *annuntiabunt*. Les LXX paraissent avoir usé du privilége de la langue sainte, où les mutations de modes, de temps et de personnes se font souvent. Dans le chap. 7 d'Isaïe, il y a dans l'hébreu, *vocabis nomen ejus Emmanuel*, et S. Mathieu dit, *vocabunt;* et S. Jérôme, dans notre Vulgate, *vocabitur;* à quoi on doit ajouter que sans les points, le mot יקרו signifie autant *annuntiabuntur*, que *annuntiabunt*. Il est certain que ces mots, *de execratione et de mendacio annuntiabunt*, ne font presque aucun sens; au lieu qu'avec *annuntiabuntur*, on a le sens raisonnable que porte notre version française.

In consummatione, in irâ consummationis. Les hébraisants traduisent, *consume, in irâ consume.* Le P. Houbigant dit deux fois, *disperde illos in irâ, disperde eos.* Mais il est certain que, sans les points, le mot כלה, qu'on lit ici, signifie *consummatio*, et c'est ce qu'ont lu et suivi les LXX. Leur exemplaire du Vatican porte, *consummationes*, συντέλειαι; mais l'édition d'Alde et celle de Complute ont, ἐν συντέλειᾳ, *in consummatione*, comme notre Vulgate.

Il y a dans l'hébreu, *usque ad fines terræ;* la différence n'est pas grande : Dieu est le *maître de Jacob et des extrémités de la terre; on sait jusqu'aux extrémités de la terre que Dieu est le maître de Jacob; Dieu est le maître de Jacob, dispersé jusqu'aux extrémités de la terre.* Tous ces sens sont vrais, et se concilient avec l'hébreu.

Ces trois versets ne peuvent qu'à peine s'entendre de la circonstance où se trouvait David investi par les gardes de Saül; et il semble plus naturel de les appliquer à la dernière dispersion des Juifs. On peut cependant les regarder comme une prophétie des malheurs qui arrivèrent à Saül. Il est permis à chaque interprète de suivre ici ses pensées, parce que l'objet du psaume n'est pas assez déterminé; car, comme on l'a observé, le titre n'est pas d'une autorité infaillible.

N. B. A commencer au verset 12, le P. Houbigant trouve de grands défauts dans le texte, et il l'a réformé ainsi dans sa traduction : *Dissipa illos in virtute tuâ ob delictum oris eorum; protector noster, Domine, ob sermonem labiorum eorum, sub jugum mitte eos. Comprehendantur*, etc. Voyez sa note bien raisonnée.

RÉFLEXIONS.

La *colère consommée* dont parle le Prophète est terrible; celui qui en est l'objet *cesse d'être* à nos yeux, mais il ne laisse pas d'apprendre que Dieu est le maître suprême qui domine sur tout : comment celui *qui n'est plus* peut-il avoir cette connaissance? c'est que son existence, pire que le néant, ne reçoit que les fléaux d'un juge inexorable et d'un vengeur sans pitié. Les réprouvés sont dans ce malheureux état; *ils ne sont plus*, parce que la vie de Dieu n'est plus en eux, et ils éprouvent la vengeance du Dieu vivant qu'ils ont négligé et abandonné. Etat déplorable, qu'on ne connaît bien que quand il n'est plus temps d'y remédier! Les méchants se moquent de cette grande vérité, tandis qu'ils pourraient en profiter, et il ne leur reste que le désespoir quand ils ne peuvent plus se l'appliquer avec fruit. *Arbre infructueux*, disait S. Augustin, *ne te moque pas, parce qu'on te donne du temps pour porter des fruits. La cognée est prête, elle te menace; profite des délais, ne doute pas que celui qui la tient dans sa main ne vienne bientôt pour te frapper.*

VERSETS 16, 17.

Le Prophète répète ici le verset 7, pour faire connaître l'opiniâtreté de ses ennemis. Il ajoute qu'après avoir cherché long-temps, ils se disperseront pour prendre du repos et des aliments, et que s'ils ne trouvent pas de quoi satisfaire leur avidité, ils tomberont dans le murmure. Ce verset répété, suivi d'un autre verset où il est parlé des empressements de ses ennemis pour apaiser leur faim, appuie fort la leçon des LXX et de la Vulgate : *Famem patientur ut canes.*

Au verset 17, il y a dans l'hébreu *pernoctabunt*, comme quelques-uns traduisent; et *murmurabunt*, comme on lit dans notre Vulgate, d'après les LXX. S. Jérôme traduit de même, et la version moderne des Anglais, celle de Duport, celle des auteurs des *Principes discutés*, enfin la plupart des versions récentes, préfèrent ce sens à celui de *pernoctabunt*, qui ne laisse véritablement aucune idée convenable au sujet.

Ceci s'applique encore difficilement aux satellites de Saül, mais convient assez aux Juifs durant le dernier siége de Jérusalem, ou aux mêmes, présentés au souverain juge dans le jugement universel. Ils chercheront des ressources dans les promesses de la loi; mais ils verront enfin que cette loi même qu'ils auront méprisée en ne reconnaissant pas Jésus-Christ fera leur condamnation. Que leur restera-t-il? les plaintes, les gémissements, le désespoir.

RÉFLEXIONS.

Le pécheur mourant est au dernier acte de sa scandaleuse histoire; en ce moment il cherche encore à se nourrir des aliments du monde; il appelle à son secours tout ce qu'il peut imaginer pour retenir le souffle de vie qu'il va rendre. Il forme des projets pour satisfaire ses passions, surtout celle qui a tenu le premier rang dans son âme, soit l'orgueil, soit l'avarice, soit la volupté : inutiles efforts, tout lui manque; il éprouve une disette générale. Dieu le rejette et le monde l'abandonne; *il ne lui reste*, dit S. Grégoire-le-Grand, *que le souvenir du mal qu'il a fait, du bien qu'il a omis, des reproches qu'il mérite, des vertus qui lui manquent, des châtiments qui lui sont réservés.*

VERSETS 18, 19, 20.

On voit que, dans ces trois versets, le Prophète, plein de sentiment et de reconnaissance pour la protection que le Seigneur lui avait accordée, se répand en actions de grâces; tous les titres qu'il donne à Dieu, sont l'expression de sa sensibilité à l'égard des bienfaits qu'il en a reçus.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais sans intéresser le sens de notre version latine, qui d'ailleurs s'accorde ici entièrement avec le texte.

RÉFLEXIONS.

Nous avons ici l'exemple d'un saint qui loue la puissance, la miséricorde, la bonté de Dieu; qui les loue dès le matin, pour nous apprendre que le premier de nos devoirs est d'honorer Dieu, d'exalter son saint nom, de le remercier de ses bienfaits, d'implorer sa protection. Les chrétiens tièdes remettent aisément les devoirs de la Religion à la fin de leurs autres affaires; et qu'arrive-t-il? c'est qu'ils omettent souvent les premiers, et que, quand ils ne les omettent pas, ils les font toujours d'une manière distraite, l'esprit rempli d'idées profanes, et le cœur occupé d'affections terrestres. Ils donnent le reste de leurs soins au Seigneur, et le Seigneur ne jette sur eux aucun de ses regards.

Digitized by Google

1. *In finem, pro iis qui immutabuntur, in tituli inscriptione ipsi David in doctrinam. Cùm succendit Mesopotamiam Syriæ et Soba, et convertit se Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum ad duodecim millia* (2 Reg. 8, 13 et 10, 6, 7, 8; 1 Par. 18, 4, 5, 6.) LIX.

Hebr. LX.

2. Deus, repulisti nos, et destruxisti nos : iratus es, et misertus es nobis.

3. Commovisti terram, et conturbâsti eam : sana contritiones ejus, quia commota est.

4. Ostendisti populo tuo dura : potâsti nos vino compunctionis.

5. Dedisti metuentibus te significationem : ut fugiant à facie arcûs.

6. Ut liberentur dilecti tui : salvum fac dexterâ tuâ, et exaudi me.

7. Deus locutus est in sancto suo : lætabor, et partiîor Sichimam; et convallem tabernaculorum metibor.

8. Meus est Galaad, et meus est Manasses ; et Ephraim fortitudo capitis mei.

9. Juda rex meus : Moab olla spei meæ.

10. In Idumæam extendam calceamentum meum : mihi alienigenæ subditi sunt.

11. Quis deducet me in civitatem munitam? quis deducet me usque in Idumæam?

12. Nonne tu, Deus, qui repulisti nos? et non egredieris, Deus, in virtutibus nostris?

13. Da nobis auxilium de tribulatione : et vana salus hominis.

14. In Deo faciemus virtutem : et ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.

PSAUME LIX.

1. Seigneur, vous nous avez rejetés, vous nous avez détruits; vous avez été en colère, et ensuite vous avez eu pitié de nous.

2. Vous avez ébranlé la terre, et vous l'avez mise en confusion : réparez ses ruines (*ses fractures*), car elle menace ruine.

3. Vous avez soumis votre peuple à des traitements bien durs : vous nous avez abreuvés d'un vin de douleur.

4. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, pour qu'ils se garantissent des traits en fuyant.

5. *Vous l'avez aussi donné* (*ce signal*), pour que vos amis soient délivrés. Sauvez-moi donc pareillement par la force de votre bras, et exaucez-moi.

6. Dieu a parlé dans son sanctuaire; je me réjouirai (*de l'exécution de sa promesse*); je partagerai le pays des Sichimites, et je mesurerai la vallée des tentes.

7. Le pays de Galaad et celui de Manassé sont à moi : Éphraïm est ma principale force.

8. Juda est le centre de mon autorité royale : Moab est comme le vase d'où j'espère tirer mes aliments.

9. J'étendrai mes pas jusque dans l'Idumée : les étrangers (*les Philistins*) me sont déjà soumis.

10. Qui me conduira dans la ville forte? qui dirigera mes pas vers l'Idumée?

11. N'est-ce pas vous, Seigneur, qui jusqu'ici nous avez rejetés? ne marchez-vous pas présentement à la tête de nos armées?

12. Secourez-nous, délivrez-nous de la tribulation : car c'est en vain que nous attendrions notre salut de la part des hommes.

13. Par le secours de Dieu, nous ferons des prodiges de force, et lui-même il détruira ceux qui nous oppriment.

COMMENTARIUM.

(1) Hunc Psalmum exarâsse David communiter creditur, superatis Syriâ, Moabitide et Philisthinorum regione, cùm Joab bellum Idumææ inferret. At ubi propiùs verba tituli expenduntur, cùm Regum et Paralipomenon libris collata, non levia discrimina occurrunt. 1° dicitur David *Mesopotamiam succendisse*, id verò in libris Regum perspicuè non traditur; illud solummodò ibi legimus, Davidem auxiliares copias trans Euphratem collectas, opem Adarezero et Ammonitis ferentes, fudisse, eamque deinde regionem fuisse Davidi vectigalem. Hebræa vox quæ reddita est *succendit*, sonat potiùs *invasit*, superavit. 2° dicitur Joab fudisse *Idumæos in valle Salinarum*, atque occidisse *duodecim millia* hominum. Id verò repugnat primo Paralipomenon libro, narranti hanc victoriam cædemque, non duodecim, sed duodeviginti millium Idumæorum, deberi Abisai, Sarviæ filio. Hanc ipsam victoriam libri Regum Davidi adscribunt, uti vulgò solent victoriæ ab imperatoribus partæ regi tribui. Nihilo tamen minùs nihil vetat quin similem de Idumæis victoriam retulerit Joab, quem Scriptura testatur missum ut mortuos Idumææ sepeliret, omnes ejus regionis mares quos invenit trucidâsse. Quare hujus loci victoria ea fortassè cædes est, quam libri Regum recitant. Chaldæus, discrimem duodecim et duodeviginti millium conciliaturus, putat millies duodenos fuisse Hebræos, qui in exercitu Davidis et Joabi cecidêre.

Solas igitur ob tituli difficultates, sententiam quæ titulo præfertur, non desero. Graviores multò mihi videntur, quas ipsum Psalmi corpus exhibet; quibus adeò convincor, ut facere nequeam quin unà cum Euthymio ac Theodoreto carmen esse censeam à Babylonicis captivis recitatum. 1° hunc Psalmum simillimum video Psalmis 43, 10, 13, 1, 88, 39, 108, 109, 8, 9, qui certè ad captivitatem Babylonicam spectant. 2° Israelis status describitur, turbarum, tumultûs et vastitatis plenus; quæ certè descriptio ætati, quâ David bella in titulo narrata aggressus est, non convenit. 3° Quo tempore David bellum Idumææ intulit, jam dominio Sichem, Socoth, Ephraimi et Manassis potiebatur, cùm Psalmi auctor solummodò speret sese iis aliquandò potiturum. 4° Denique Deum rogat ut charam sibi gentem libertate donet ac tyrannidi subtrahat; Israelis copias, uti olim, ducat. Hæc autem commodissimè captivo populo, libertatem reditumque postulanti, tribuuntur.

Beda Venerabilis ad Machabaicam ætatem rejicit. Tradit Syrus exaratum esse à Davide, cùm à Saûlo fatigatus apud Philisthæos secessit. Censet S. Hilarius, tunc scriptum esse, cùm Nathan Propheta Messiam ô Davidis genere oriturum vaticinatus est. Hæc verò vaticinia protulit Nathan eodem tempore, quo victoriæ in titulo narratæ contigerunt. S. Augustinus et S. Hieronymus ad Christum et Ecclesiam referunt. Eusebius et S. Athanasius eumdem habent veluti Judaicæ

VERS. (1) 1.—SOBA. Hanc Syriam Saphenam appellat Josephus. Alia enim Syria Damasci, alia fluviorum,

Digitized by Google

Id est, Mesopotamia. Quare et Plinius tradidit Syriam diversis nominibus fuisse appellatam. Nam et quondàm terrarum fuit maxima, ut et ejus lingua etiamnùm hodiè latissimè patet per Orientem, quemadmodùm Sclavonica per occidentem (1).

Vers. 2. — Deus repulisti nos. Orditur ex abrupto à misero Ecclesiæ statu. Et misertus es nobis, et redidisti ad nos post hujusmodi calamitates, reconciliatusque es nobis, *thesobeb*, fut. pro præterito. Aliqui vertunt in imperat. Redeas, redi ad nos, miserere nostri. Sed nihil est necesse. Nam infra, vers. 5, ad præcedentes miserias subjiciet similem Dei consolationem. Deinde precatur, ut pro veteri consuetudine suâ erga suum populum gerat. Latinè ergo : Deus (qui olim) repulisti nos, destruxisti nos, iratus es, misertus es nostri (omnia enim in Hebræo sunt asyntheta quodam orationis impetu), commovisti terram, dirupisti eam, sana, etc. O Deus, qui soles irasci et vicissim misereri, sana, medere calamitatibus terræ (2).

gentis querelas inter ethnicos dissipatæ, ob Jesu Christi necem. Muisius *carmen excellentissimum* nominat. (Calmet.)

(1) Hanc nos sententiam ex Hebraicis tituli verbis elicimus : *Testimonium erudiens, præfecto musices, canendum ad hexachordum; inscriptum Davidis nomine, cùm Syrum duorum fluminum superavit*, vel Mesopotamiæ incolas, *et Syrum Soba; et cum Joab reversus, percussit Edom in valle Salinarum, et occidit duodecim millia*. Syria Soba eadem est *Cœle-Syria*, vel Syria cava. Plerique veterum codices Græci Latinique ferunt. *Mesopotamiam Syriæ, et Syriam Sobal. Testimonium erudiens* hoc loco idem est ac carmen, Psalmus, monumentum erudiens. Qui Psalmos collegit, Davidis nomine inscripsit, censuitque scriptum esse per ea tempora, quæ in titulo innuit. At unica collectoris auctoritas ea non est, cui nemo refragari queat; ac S. Hilarius, S. Augustinus, Theodoretus conceptis verbis fatentur, Psalmi inscriptionem ad ea quæ Psalmo canuntur, minimè pertinere. Si titulo credimus, carmen epinicium est, vel festivum; cùm fermè ubique auctor queratur, populum à Deo derelictum esse, neque, ut olim, amari. (Calmet.)

(2) Deus repulisti nos, etc. Quod dicit hìc Deum repulisse eos, referri potest vel ad tempora Judicum, vel ad proximiora tempora Saülis. Eo enim regnante, Philistiim dominabantur multùm Israeli, eoque occiso magis se dominaturos speravêre. In mystico autem sensu quatuor primi versus duobus modis exponi possunt. Primum, ut Christus vel Ecclesia loqui intelligatur de derelictione gentium ante adventum Christi, et de commotione salubri omnium gentium, quâ per Evangelicam prædicationem commotæ sunt ad pœnitentiam, dùm gravia illa quæ ventura sunt super impios in die judicii, illis sunt ostensa, et potatæ vino salubris contritionis : data tamen illis significatio ut fugerent arcum Dei, hoc est, divinam ultionem, quam admoniti omnes sunt fugere posse per pœnitentiam et fidem in Christum. Secundò, magis conformiter ad sensum primum, litteralem scilicet, intelligi potest Ecclesiam loqui de eâ tribulatione, quam in principio sæpiùs passa est, pro quâ amovendâ hìc precatur. In quo sensu quod dicitur : Dedisti metuentibus te, etc., sic rectè accipitur, quanquàm nobis gravia experiri feceris, tamen dedisti nobis signum, admonuisti nos quomodò fugere possimus arcum hostilem. Christum enim nobis in signum erexisti, ad quem confugientes, quemque imitantes, vinceremus hostes nostros. Hìc autem sensus consentit Hebraicè veritati, quæ habet : dedisti metuentibus te signum vel vexillum, ut fugiant, vel, ut triumpharent et exaltarentur. (Jansenius.)

Vers. 3. — Conturbasti, scidisti. Unde mox continuatâ metaph. Contritiones, sive confractiones.

Vers. 4. — Compunctionis, stuporis, ut apud Paulum, Rom. 11, 8 : *Dedit illis spiritum compunctionis.* Sic appellat vinum soporiferum, stupore feriens. Vel doloris, quâ phrasi dicitur, 3 Reg. 21, 27 : *Sustentate eum pane tribulationis, et aquâ angustiæ.* Vocem Hebræam aliqui exponunt pro veneno et toxico mortifero. Significatur summa crux.

Vers. 5. — Dedisti, præteritum plusquàm perfectum. Ab antiquis factis Deum conciliat, et ad idem gerendum exercitat. (Qui) dedisti olim signum cultoribus tuis, ut se servarent à malis imminentibus, qui monuisti olim velut signo et vexillo erecto, ut metuentes te arcus effugerent, sibique fuga consulerent, nunc idem mihi præsta, meque salvum fac. *Arcus, koshet*, pro *kescheth*, per antithesim, sive permutationem litterarum ejusdem potestatis et instrumenti. Nam sumere pro veritate, nec sententia, nec veteres patiuntur. Quàm frigidum enim, ut fugiant, vel ut erigantur à facie veritatis (propter veritatem). *Sela.*

Vers. 6. — Ut liberentur. Sic debet jungi cum præcedentibus. Qui olim ostendisti, et vicissim dedisti signum ad effugiendos hostium arcus, ut liberarentur, dexterâ et potentiâ tuâ salvos nos fac, salvum fac, me per hypozeugma.

Vers. 7. — Deus locutus est. Ex promisso urget; et quasi syngrapha, ut et Psal. 107, 7, 8, pollicitus es non modò nos potituros pacificè regionibus nostris, verùm etiam exteras nationes subjugaturos, præsertim Arabiam et Idumæam, quæ tamen hodiè nos opprimunt, et sub jugo tenent. Respicit enim ad statum Ecclesiæ, sub Mahometanis ex istis regionibus ortis. Sed est enallage personæ, cum eclipsi particulæ. Quod, Deus, tu es locutus, quod lætabor, etc. Nihil precor quàm quod jam promisisti. In sancto suo, in suo sanctuario, in suo oraculo, in domo sanctuarii, ubi oraculum Urim et Thummim. In propitiatorio, è quo responsa dari solebant, Num. 9, 8. Chald. et Hier., quasi per suum oraculum et divinam promissionem. Alii, ut Kimhi, per sanctitatem suam, per Spiritum sanctum suum. Partibor, dividam. Sichimam, Samariam, in quâ fuit Sichima, sive Sichem. Tabernaculorum. Arabum, qui sunt nomades et Scenitæ in tabernaculis habitantes. Alii malunt *Succoth* esse nomen loci in tribu Gad, ultra Jordanem, Gen. 33, 18. Metibor, metiar, partibor et metibor antiqua futura, quibus præsertim utebantur in sacris, quòd fortassè cantui aptiùs congruerent.

Vers. 8. — Meus est Galaad. Galaad et Manasses terra Judææ sita trans Jordanem. Ephraim, alia Judææ pars cis Jordanem, quæ potentiâ et numero militum post tribum Juda, cæteris præstabat. Unde et pro reliquis omnibus supponit apud prophetas. Fortitudo autem dicitur capitis populi, quòd strenuis abun-

Digitized by Google

darct militibus ad eum tuendum, et regnum Israel penès illam tribum, foret à Jeroboam Ephraimitâ constituendum.

Vers. 9. — Juda rex meus, è domo Juda rex meus, Chald. Tribus Juda mihi regem suppeditabit. Populus perpetuò loquitur, non David, qui etsi Psalmum condiderit, at non in personâ suâ, sed populi et Ecclesiæ. Rex. Hebr., legifer, legislator, regis epithetum, Gen. 49, 10, et aliàs. Olla spei meæ. Moabitas et Idumæos, qui sunt populi Arabiæ, et Saracenici, ad infimam redigam servitutem. Moab ergo olla spei meæ erit, id est, olla quam spe complector, olla quam me possessurum spero, olla quâ spero me usurum ad rem culinariam, vel, ut Hebræi exponunt, ad pedum lotionem, ad res viles et abjectas, id est, Moab mihi subjicietur ad omnia mihi in omnibus inserviet, meum vile erit mancipium. Quod David etiam ipsi contigit, 2 Reg. 8, 2 : *Rahatz*, sperare Chaldaicè et Syriacè, cujusmodi voces jam notavimus affectari ab Hebræis poetis, ut nihil sit opus vertere, *olla lotionis meæ :* maximè cùm olla vas sit ineptum ad lavandum, sive manus, sive pedes. Nisi fortassis figuratè, tam copiosè sanguinem Moabitarum fundam ad eos mihi subjiciendos, ut quasi pedes sim lavaturus, in eorum sanguine. Hinc Chaldaicè : *Dùm conculcarentur Moabitæ, fœdati sunt pedes mei sanguine procerum ejus, sicut in ollâ lotionis.*

Vers. 10. — In Idumæam extendam. Quæ sequuntur pertinent ad externas nationes subjiciendas Ecclesiæ, et regno ejus. Extendam, projiciam Hebraicè, nempe ut sit conculcatio pedum meorum. Est autem proverbium de servitute vilissimâ : quod variè enuntiant : *Portare calceos alicujus post ipsum*, Matth. 3, 11. *Solvere corrigiam calceamentorum ejus*, Luc. 3, 1, 6. Chaldaicè : *Super collum occipitii proceres Idumæorum conculcabunt calcei mei.* Hieronymus simpliciùs : *Super Idumeam incedam calceamento meo.* Eò perducam imperium, ut pedibus conculcare liceat. Cætera infra, Psal. 107, 11. Alienigenæ. Mihi Palæstina fœderata est, 2 Reg. 8, 1. Sic Palæstinos solent appellare Septuaginta, quoniam è Cappadociâ irrumpentes, Evæos usque ad Gazam deleverunt, illicque pro eis deinceps habitârunt, Deut. 2, 23. Ita inter habitatores terræ Chanaan, hi erant alienigenæ, et sic invidioso vocabulo appellabantur à Judæis, qui eis erant sempiterni hostes, quòd occuparent partem terræ sanctæ, ipsisque promissæ, nec eos inde possent expellere. Subditi sunt, amici facti sunt, Psal. 107, 10. Hebræa, quocumque modo vertantur, nihil aliud designant : *Super me, Palæstina, clange buccinato.* Ironicè juxta Aben-Ezram : *Super meis victoriis plora, nam postea meam bellicam manum et potestatem senties.* Et sine ironiâ. O Palæstini, habetis quo lætemini, vestramque servitutem existimetis tolerabiliorem. Jam enim habebitis istius conditionis socios Idumæos, Moabitas et Arabas, quasi Palæstinos David primùm suæ ditioni subjecisset. Vel ex Anonymo : *Confringare, conterare, super meis victoriis dole. Post illas enim te subigam.* Denique juxta alios, ad me, Palæstina, sociare, mihi esto sociata, et fœderata, si tibi velis consultum.

Vers. 11. — Quis deducet me? Hactenùs oraculum. Quis ergo deducet me in Rabbatha munitissimam civitatem filiorum Ammon, vel Idumææ? 2 Reg. 12, 26. Vel est singulare pro plurali per synecdochen, in civitates munitas et fortes, et de illis, quis mihi dabit victoriam, nisi tu, Deus? In Idumeam, quæ videtur invicta ob loci naturam situmque, et populi ferocitatem, et perpetuas inimicitias cum Domini populo. Cùm hæc sis pollicitus, contrarium accidit. Nam ab Arabibus et Idumæis opprimimur, et sub jugum mittimur. Ad Ecclesiam captivam sub Mahometanis videtur respicere.

Vers. 12. — Egredieris. Et (qui) non egredieris : futurum pro præsenti, in rebus solitis, more linguæ. In virtutibus, cum exercitibus et copiis.

Vers. 13. — Et, *quia*, ὅτι ; Hebraicè enim ו *vau*. *Et*, pro כי *chi*, *quia* : ut alibi sæpè auctore Kimhi in Michol. Seorsùm ibi Gen. 14, 18 : *Et erat sacerdos Dei altissimi.* Ubi proinde noster rectè vertit : *Erat enim sacerdos*, de Melchisedech. Salus hominis, hominum tutela et defensio.

Vers. 14. — In Deo. Dei ope et auxilio hostes vincemus. Hanc præpositionem appellant *Beth hakezer*, in, auxilii. Virtutem, fortia et potentia. Ad nihilum deducet, conculcabit propriè.

NOTES DU PSAUME LIX.

On lit dans le titre : *In finem, pro his qui immutabuntur* (voyez à la tête du psaume 44) *in tituli inscriptionem* (voyez à la tête du psaume 55), *ipsi David in doctrinam ;* c'est, à ce que je crois, la même chose que *ipsi David ad intellectum* ou *intellectus* (voyez à la tête de plusieurs psaumes déjà expliqués).

Cùm succendit Mesopotamiam Syriæ et Sobal, et convertit Joab, et percussit Idumæam in valle Salinarum duodecim millia. (Lorsque David brûla la Mésopotamie de Syrie et de Sobal, et lorsque Joab, à son retour, défit les Iduméens, au nombre de douze mille, dans la vallée des Salines.) Dans l'hébreu, selon les hébraïsants, on lit : *Lorsqu'il eut guerre*, au lieu de *lorsqu'il brûla*. Mais 1° le mot בהצותו, venant de נצה, peut être traduit, *in vastando*, ou *cùm vastavit ;* car ce verbe, qui signifie *rixari*, signifie aussi *vastare*, qui est bien la même chose que *succendere*. 2° Les LXX ont pu faire venir בהצותו de יצת, qui signifie *urere*, *succendere*. L'hébreu porte : *Aram duorum fluviorum ;* c'est cette partie de la Syrie (appelée *Aram*), située entre l'Euphrate et le Tigre, et pour cela nommée *Mésopotamie de Syrie*. Le texte ajoute *Aram Tsobah ;* c'est cette partie de la Syrie, située près du Liban, bornée à l'orient par l'Euphrate, au couchant, par le pays de Canaan. Les LXX et notre Vulgate l'appellent *Sobal :* on sait que les Grecs faisaient presque toujours quelque changement dans les mots orientaux (hébreux ou autres). Tout le reste du titre est semblable dans l'hébreu et dans nos versions.

Ce titre, au reste, fait allusion aux victoires que David remporta sur les Syriens de la Mésopotamie, sur ceux de Sobal ou Soba, et sur les Iduméens, près du lac Asphaltide ; victoires racontées au second livre des Rois, 8, 12, 13 et 14, et au premier livre des Paralipomènes, 18, 5 et suiv., 19, 18, 19.

Il y a des difficultés pour concilier le texte du livre des Rois et celui du livre des Paralipomènes, avec ce titre ; mais cette discussion regarde ces deux livres,

Digitized by Google

et ce titre n'a pas d'ailleurs assez d'autorité pour que la critique s'attache à le justifier (1) vis-à-vis de ces livres, qui sont évidemment la parole de Dieu.

Le psaume, pris dans sa totalité, n'est pas un chant de victoire; dans la plupart de ses versets, le Prophète expose au Seigneur ses traverses et ses disgrâces, il implore sa protection : sur la fin cependant il conçoit d'heureuses espérances; il se promet, avec le secours de Dieu, la victoire de ses ennemis. Il n'y est point parlé des Syriens, mais seulement des Iduméens. La plupart des versets de ce psaume sont répétés dans le psaume 57, ce qui marque l'importance de l'objet, sans caractériser néanmoins les victoires sur les Syriens.

Le sens moral de ce psaume peut être une instruction pour tous les fidèles; ils sentent leurs misères, et ils se réfugient dans le sein de Dieu pour en obtenir les mêmes grâces du salut.

VERSET 1.

L'hébreu ne dit pas proprement, *vous avez eu pitié de nous*, mais *vous vous êtes retourné vers nous*. Les hébraïsants prennent ce dernier verbe תשובב à l'impératif, *retournez-vous vers nous*. Mais ce verbe est au futur, et peut se traduire par le prétérit. On sent aussi que le retour de Dieu vers l'homme est un acte de compassion, de miséricorde; ainsi *misertus es nobis* ne peut être reproché. S. Jérôme traduit *convertisti nos*, ce qui fait le même sens que le grec et la Vulgate.

Le Prophète peut avoir ici en vue les différents châtiments survenus au peuple de Dieu, sous Moïse, sous les Juges, sous Saül, et la compassion que Dieu avait eue de son peuple toutes les fois que la pénitence avait pris la place du crime.

RÉFLEXIONS.

Dieu est prêt à pardonner au pécheur pénitent; il le déclare à toutes les pages des saints livres; mais il ne s'est engagé nulle part à donner du temps au pécheur, à autoriser ses délais. Il nous promet partout le pardon, dit saint Augustin, mais il ne nous promet en aucun endroit de nous attendre. Nous remettons notre conversion au lendemain; et où est-il écrit que ce lendemain nous sera donné? Cette pensée est d'une simplicité et d'une vérité frappante. Les hommes ne l'ignorent ni ne la contredisent; mais ils agissent comme si elle était fausse. Vient enfin le moment où l'on ne peut plus dire : *Seigneur, vous vous êtes mis en colère, et vous avez pardonné;* mais *vous vous êtes mis en colère, et vous avez rejeté, vous avez détruit pour jamais.* Où est donc la raison? où est le véritable amour de nous-mêmes?

VERSET 2.

Au lieu de *conturbâsti*, l'hébreu porte *discidisti*, qui est un terme plus fort, mais non contraire au sens de *conturbâsti;* car la terre ne peut être en confusion sans être *déchirée* et *entrouverte* dans plusieurs de ses parties. Le reste est totalement conforme dans le texte et dans les versions.

Si ce verset concerne les guerres que le peuple de Dieu eut à soutenir contre les Syriens et les Iduméens, il faut entendre que le Prophète parle des vexations qu'avait éprouvées la terre promise sous les Juges, sous Saül et sous David lui-même. Nous ne savons pas toutes les particularités de ces événements. Le Prophète les attribue à la colère de Dieu; car tous les fléaux qui tombent sur les peuples et sur les rois sont de Dieu, qui les ordonne ou qui les permet.

RÉFLEXIONS.

La prière que fait ici le Prophète regarde tout le genre humain en général, et tous les hommes en particulier. Le péché étant entré dans le monde, Dieu a frappé la terre et tous ses habitants; la terre est devenue le séjour de tous les maux, et tous les habitants de la terre ont été comme des malades qui n'attendent que leur dernier moment. *Il fallait*, dit S. Augustin, *un grand médecin pour guérir un grand malade, et ce grand malade était toute la race d'Adam.* Ce que le Prophète n'a vu qu'en esprit, nous le voyons depuis bien des siècles. Jésus-Christ est venu *réparer les ruines* de la terre, c'est-à-dire, panser les blessures du genre humain, et guérir tous ses maux. Quels remèdes nous présente-t-il? la connaissance de notre infirmité, le mépris de nous-mêmes, la confiance en Dieu. Quelle méthode nous prescrit-il pour nous appliquer ces remèdes? l'oraison et la fuite du monde. Quels aliments nous donne-t-il pour rétablir nos forces? les divines Ecritures et l'adorable Eucharistie. Quelles précautions nous ordonne-t-il pour nous garantir des rechutes? la pensée de la mort et la crainte de ses jugements. Quel régime nous recommande-t-il pour nous maintenir en santé? l'exercice de son amour.

VERSET 3.

Plusieurs traduisent le mot hébreu רעלה par *soporis*, ou *temulentiæ*, ou *vertiginis;* il signifie aussi *luctûs*, comme traduit la Paraphrase chaldaïque. Les LXX mettent κατανύξεως. Tous ces mots reviennent à peu près au même sens. Le Prophète veut dire que Dieu a fait éprouver de grandes traverses à son peuple, qu'il l'a abreuvé d'amertume; que dans l'excès de ses maux ce peuple était comme frappé de vertiges, ou comme enseveli dans un sommeil léthargique.

RÉFLEXIONS.

On pourrait citer des exemples de personnes frappées de tant de fléaux, accablées de tant de misères, en butte à tant de persécutions, que les expressions du Prophète, dans ces trois premiers versets, leur conviennent parfaitement. Dieu semble les avoir rejetés et détruits, sa colère paraît n'avoir point de bornes à leur égard. Tous leurs appuis ont été ébranlés; ils ont perdu, en quelque sorte, les principes de la vie, leur état, leur patrie, leur fortune, leur considération, leur tranquillité, leur santé; on dirait qu'ils sont destinés à boire le calice d'affliction jusqu'à la lie. Ces hommes sont-ils malheureux? oui, s'ils oublient que toutes ces disgrâces leur viennent de la main de Dieu; car ils doivent alors s'abandonner aux murmures, aux lamentations, au désespoir. Le Prophète ne met pas sans raison toutes les calamités dont il parle sur le compte de la Providence, il indique le remède en parlant des maux. Il suffit, pour être soulagé et même guéri de tout ce qu'on souffre, de penser que Dieu est l'auteur de ces souffrances. En buvant le calice d'amertume, on dit au Seigneur : Ah! mon Dieu! tandis que vous m'abreuvez de fiel, enivrez-moi de la liqueur délicieuse de votre amour.

VERSET 4.

Saint Jérôme traduit ici l'hébreu comme les LXX et la Vulgate. Les hébraïsants veulent que la version soit ainsi : *Dedisti metuentibus te vexillum, ut exaltetur propter veritatem*, ou *à facie veritatis*. Mais 1° ce mot להתנוסס peut venir de נוס, *fugere*, comme de נסס, *elevare;* on convient que ces deux verbes ont affinité ensemble. 2° Le mot קשת (*arcûs*) a été lu apparemment par saint Jérôme et par les LXX, au lieu de קשט (*veritas*). Le P. Houbigant lit aussi *arcûs*. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent aussi par le *trait*. 3° Il y a bien plus de sens dans cette phrase : *Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal,*

(1) Le P. Houbigant juge qu'il est faux, parce qu'au 8e verset David dit : *dividam Sichimam;* car quand ce prince fit la guerre aux Syriens, il y avait longtemps qu'il était maître de Sichem. Ce savant croit donc que ce psaume a été composé au commencement du règne de David, lorsqu'il ne régnait encore que sur Juda et Benjamin, et qu'il était en voie de soumettre les autres tribus. J'approuve cette idée.

Digitized by Google

pour s'enfuir hors de la portée du trait, que dans celle-ci : *Vous avez donné à ceux qui vous craignent un étendard, pour l'élever à cause de la vérité.* Aussi le traducteur allemand, embarrassé de *cette vérité*, se contente de traduire : *Vous avez donné un signal à ceux qui vous craignent, lequel signal ils ont élevé, et ils se sont mis en sûreté.* Ne voilà-t-il pas équivalemment *la fuite pour échapper aux traits des ennemis?*

Ici le Prophète paraît indiquer la protection particulière que Dieu avait accordée aux Israélites qui le craignent. Il leur avait donné un signal pour échapper aux traits de l'ennemi, tandis que les profanateurs de son nom avaient été exposés aux ravages de l'étranger; c'est ce qui était arrivé durant les guerres sous les Juges et sous Saül. Il faut avouer cependant qu'on n'a rien de certain sur les événements dont parle ici le psalmiste.

RÉFLEXIONS.

Le signal que Dieu donne aux justes, pour se prémunir contre les atteintes des ennemis du salut, c'est la vigilance sur eux-mêmes et l'exercice de sa sainte présence. Ils savent que leur dernière fin peut arriver à chaque moment, et que Dieu leur demandera compte de tout ce qui se passe dans eux, de tout ce qu'ils pensent, de tout ce qu'ils disent, de tout ce qu'ils font. Cet œil éternel toujours ouvert, et ce dernier jour toujours menaçant, les tiennent sans cesse attentifs; et que pourrait alors sur eux l'ennemi du salut avec tous ses artifices? Quand je parle ici de la vigilance sur soi-même, et de l'exercice de la présence de Dieu, je n'indique pourtant encore que le *signal* levé contre l'ennemi; il y a une sorte de *signal* intérieur qui avertit de veiller sur soi-même et de penser à Dieu. Il n'y a que les âmes adonnées à l'oraison qui ont continuellement ce *signal* en elles-mêmes; comme elles vivent de l'amour, ce feu divin les avertit, les presse de ne se perdre point de vue, et de s'élever perpétuellement à leur bien-aimé. J'explique cela, Seigneur, très-mal et très-grossièrement par un exemple. L'avare pense sans cesse à son argent; voilà bien dans lui un signal pour le conserver, pour le mettre à l'abri des voleurs; mais ce qui excite sa pensée, c'est l'amour qu'il porte sans cesse à cet argent. Ce feu domestique, cette passion effrénée ne permet pas à son esprit de se porter à d'autres objets; durant le sommeil même, il en est tout occupé. O mon Dieu! celui qui vous aime peut-il ne s'élancer pas perpétuellement vers vous? et pourquoi cherche-t-il la solitude, sinon pour traiter plus intimement avec vous? pourquoi abhorre-t-il le monde, sinon parce qu'on n'y parle point de vous? *O signal* de l'amour! que tu es élevé, que tu es visible, que tu as d'attraits pour rassembler toutes les puissances de l'âme autour de toi!

VERSET 5.

Ce verset peut dépendre du précédent, comme le suppose notre version française; il peut aussi n'en pas dépendre et, dans ce second cas, il faudrait traduire : *Afin que vos amis soient délivrés, sauvez-moi par la force de votre bras, et exaucez-moi.* L'hébreu et le grec sont susceptibles de ces deux versions.

Ce verset est la suite des motifs que le Prophète apporte pour toucher le Seigneur; il le fait ressouvenir de la protection qu'il avait accordée en divers temps à son peuple, afin que ses amis, ses fidèles serviteurs fussent délivrés de leurs traverses ou des dangers qu'ils couraient de la part de leurs ennemis. Il était arrivé en effet plusieurs fois sous Moïse, sous les juges, qu'en considération de quelques justes et de leurs ferventes prières, Dieu avait délivré son peuple de l'oppression. Il semble que le Prophète s'appuie ici, quoiqu'en général et sans détails, de ces exemples.

RÉFLEXIONS.

La prière des justes est si agréable au Seigneur qu'elle a souvent détourné les fléaux de sa colère. L'Écriture est remplie d'exemples qui prouvent cette vérité. Dans les Actes des apôtres, on voit que saint Paul obtint de Dieu la conservation de deux cent soixante-seize personnes qui naviguaient avec lui. L'histoire ecclésiastique fait mention d'un grand nombre de saints dont les prières ont délivré des peuples, des villes et des particuliers, tantôt de la famine, tantôt de la peste, tantôt de la fureur des ennemis, tantôt de la captivité du péché. Nous ne voyons pas toujours l'influence qu'ont les bonnes œuvres des amis de Dieu sur les événements publics et particuliers, sur les affaires temporelles et sur celles du salut; mais elle n'en est pas moins réelle. La communion des saints est un des articles de notre foi, et cette communion consiste dans le lien qui unit tous les fidèles entre eux, en sorte que leurs bonnes œuvres deviennent communes à tous. Saint Paul et les autres apôtres se recommandaient sans cesse aux prières des fidèles; l'Église, dans tous les siècles, a prié et prie encore pour tous les membres qui la composent. Ses saints offices et sa liturgie sont au nom de tout le corps mystique de Jésus-Christ. Enfin ce divin Sauveur nous ayant ordonné de prier pour ceux même, qui nous persécutent, fait voir évidemment que nos prières sont utiles à nos frères, puisqu'elles ne sont pas stériles à l'égard même de nos ennemis. Je crois en général qu'on n'a ni assez d'estime ni assez de confiance dans les prières des saintes âmes; qu'on n'a pas assez d'empressement pour entrer en société de bonnes œuvres avec elles; qu'on est trop indifférent sur l'offre qu'elles font si souvent de s'intéresser pour notre salut. Les exemples et les lettres qui nous restent des saints de tous les siècles devraient ranimer notre foi sur ce point important.

VERSET 6.

Cette vallée *des tentes* est la vallée de *Soccoth*, ainsi appelée des tentes que Jacob avait dressées; Sichem était dans la tribu d'Ephraïm. Le Prophète la nomme, pour faire entendre qu'il sera maître de toute cette contrée. Il faut que les événements indiqués dans ce verset se rapportent au temps où David fut reconnu de toutes les tribus, après la mort d'Isboseth.

A ce verset, le prophète change de style; il célèbre les bienfaits du Seigneur, la protection qu'il en a reçue, soit pour réunir tout le peuple de Dieu sous son empire, soit pour vaincre les ennemis de ce peuple. Il dit que ces choses avaient été annoncées dans le sanctuaire de Dieu, faisant allusion sans doute à l'ordre que Dieu avait donné à Samuel de choisir un roi dans la famille d'Isaïe.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions; car *convallem tabernaculorum* et *convallem Soccoth*, sont la même chose; les LXX ont traduit le mot *Soccoth*, et notre Vulgate les imite, ou plutôt les suit, parce qu'elle est la traduction de cette version grecque. Il faut remarquer *partibor* et *metibor*, au lieu de *partiar* et *metiar*; ce sont des mots dont on trouve des exemples dans les anciens auteurs latins.

RÉFLEXIONS.

Les hommes animés de foi n'attendent pas l'accomplissement des promesses du Seigneur pour ranimer leur confiance, pour se réjouir de sa protection, pour l'en remercier; dès qu'ils sont sûrs de cette promesse, ils sont tranquilles, et jouissent déjà par avance de la paix qu'on goûte toujours quand on ne peut douter de la faveur du ciel. Dans l'état où nous sommes aujourd'hui, nous n'avons que les promesses contenues dans l'Évangile, et très-rarement des révélations particulières : autant que nous devons compter sur ce que notre Seigneur nous a promis, autant devons-nous être en garde contre les prétendues prophéties dont on nous flatte. Quand Dieu éclaire les saints de lumières supérieures, il ne laisse aucuns doutes sur la révélation et sur la certitude de sa parole. Mais jusqu'à ce qu'il soit prouvé que cette révélation et cette parole existent, il faut suspendre son consentement. De cette manière, on évite les illusions, et l'on réserve à Dieu

Digitized by Google

seul l'hommage d'une obéissance qui n'est due qu'à lui.

VERSETS 7, 8, 9.

Le peuple de Galaad et celui de Manassé étaient au-delà du Jourdain, et comprenaient la terre qui avait appartenu à Og, roi de Basan. Les Israélites s'en étaient emparés, et l'avaient fait entrer dans le partage de la terre promise. La tribu d'Ephraïm était puissante, et la principale même entre les dix qui composèrent depuis le royaume d'Israël. David veut dire ici que toute la partie des Israélites qui avait suivi Isboseth, fils de Saül, s'était réunie à lui.

Il appelle ici *Juda son roi*, parce que cette tribu fut toujours en possession du sceptre, selon la prophétie de Jacob. Il y a dans l'hébreu *législator meus*, mais c'est le même sens; car le droit de porter des lois est l'apanage principal des rois.

Les Moabites avaient été domptés par David, comme on le voit dans le second livre des Rois, VIII, 2. Les Philistins étaient devenus ses tributaires, même chap. VIII, 1.

Les hébraïsants croient qu'il faut traduire *Moab olla lotionis meæ*, pour faire entendre que les Moabites étaient réduits aux plus vils ministères, tel qu'est celui de laver les pieds d'un maître. Il s'agit du mot hébreu רחצי, qui signifie *lotionis meæ;* mais les LXX ont fait venir ce mot du chaldéen רחי, *speravit*.

Sur les Philistins, que les LXX et la Vulgate disent *soumis à David*, les hébraïsants ne s'accordent pas; les uns prennent le verbe התרועעי pour l'impératif du verbe רוע, *clangere*, et disent, *Palæstina, mihi clangorem ede;* soit par ironie contre les Philistins, soit par forme d'invitation aux Israélites, pour les animer à marcher contre ce peuple. D'autres, faisant venir ce verbe de רעה, *amicitiam conciliare*, disent, *mihi Palæstina fœderata est*, et c'est ainsi que traduit saint Jérôme. Le P. Houbigant dit aussi: *Adversùm Philistiim consociabor*, mais dans un autre sens que saint Jérôme. Les LXX ont pris la signification de *conterere*, qui appartient aussi au verbe רוע, et ils ont traduit ἐμοὶ ἀλλόφυλοι ὑπετάγησαν.

Ces *Allophyli*, au reste, sont les Philistins, toujours regardés comme étrangers, par rapport au peuple de Dieu. Toutes les versions s'accordent assez avec l'hébreu, qui est susceptible de ces trois sens. Il me suffit d'observer qu'on n'est pas autorisé à condamner ici les LXX et la Vulgate.

Je finis par remarquer que pour les trois versets qu'on a dans notre version, l'hébreu et le grec n'en présentent que deux; ce qui est indifférent pour le sens du psalmiste.

RÉFLEXIONS.

On a dans l'énumération de ces peuples fidèles à David, ou soumis par la force à ses lois, une image de l'état d'une âme maîtresse de ses facultés et de ses passions. La charité y règne en souveraine, comme Juda avait la prééminence sur toutes les autres tribus. Le corps y fait les fonctions de Moab destiné aux ministères inférieurs et propres des esclaves; les objets du dehors, semblables aux Philistins, sont tenus dans la dépendance, et ne troublent point l'empire de l'amour divin. Chaque jour cette âme fait des conquêtes sur les ennemis du salut, figurés par les Iduméens. Enfin, les vertus qui contribuent à entretenir la vie surnaturelle, comme la foi, l'espérance, la patience, l'humilité, la piété, la mortification, demeurent dans le plein exercice de leurs fonctions, tels que les habitants de Galaad et de Manassé, qu'on nous représente comme inviolablement attachés à David. Ce prophète priait pour le succès de ses entreprises contre les ennemis du peuple de Dieu, et l'aliment journalier de l'âme fervente est la prière. C'est là qu'elle trouve des armes et des forces pour remporter des victoires.

Saint Augustin prend ce qui est dit ici de Moab pour une figure des scandales qui sont et qui seront toujours dans l'Eglise. Cette *chaudière*, dit-il, est toujours bouillante, mais l'Église n'en persévérera pas moins jusqu'à la fin. La *chaudière* des scandales est toujours bouillante, mais le feu de la charité est encore plus ardent. Cette opposition entre le bouillonnement des scandales et les saintes ardeurs de l'amour divin est sublime et pleine d'instruction. En jetant les yeux sur le monde, on voit les ennemis du salut attisant toujours le feu des passions, et tâchant de répandre l'incendie partout. Mais en considérant d'un autre côté le zèle et la ferveur que Jésus-Christ maintient parmi ses élus, on remarque que ce feu sacré croît en proportion des scandales. Si les grandes villes sont, comme Babylone, le théâtre de tous les crimes et la sentine de tous les vices, elles sont aussi, en quelque sorte, comme la Jérusalem céleste, le séjour des saints et la patrie des prédestinés. Que d'impiétés d'une part, et que de bonnes œuvres de l'autre! Que de zizanie et que de bons grains mêlés ensemble!

VERSETS 10, 11.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions. Il paraît seulement que d'après l'hébreu on pourrait traduire l'onzième verset : *Seigneur, ne nous avez-vous pas rejetés, et pouvons-nous espérer que vous marchiez à la tête de nos armées?* En sorte qu'il y aurait une sorte de doute et de défiance dans la pensée du Prophète sur la protection du Seigneur, dans le cas présent de la guerre contre les Iduméens. Mais le texte peut aussi être traduit comme on le voit dans notre version française; et la plupart des hébraïsants mêmes entrent dans le même sens. De cette manière le Prophète ne doute point de l'assistance du Seigneur, quoique jusqu'alors elle paraisse avoir manqué à son peuple.

Cette ville forte dont il est ici parlé doit être la capitale de l'Idumée. On voit, par la prophétie d'Abdias, qu'en effet ce peuple était fier des forteresses qu'il habitait, des rochers escarpés où étaient bâties ses villes.

RÉFLEXIONS.

Dans les grandes entreprises, ou dans les dangers pressants, les enfants du siècle ne pensent qu'aux moyens humains; quelles seront mes forces, disent-ils? qui sera mon protecteur? où trouverai-je des ressources? par où réussirai-je? comment échapperai-je à ce danger? Il ne leur vient pas en pensée de recourir au Seigneur, d'implorer son secours et de compter sur sa protection. S'ils réussissent, c'est à leur industrie et à leur prudence qu'ils attribuent le succès; s'ils sont déchus de leurs espérances, ils s'en prennent à la méchanceté des hommes, ou bien ils murmurent contre la providence. Ils se rendent coupables en toutes manières : d'abord par leurs projets, qui sont souvent injustes; ensuite, par les moyens qu'ils emploient, et qui sont encore plus souvent criminels; enfin, par leurs retours de vanité ou d'impatience, de faux enthousiasme sur eux-mêmes, ou de plainte frivole sur la fatalité des événements.

Comme il y a dans le monde plus de maux que de biens, le langage ordinaire est que *les temps sont mauvais;* on disait cela du temps de S. Augustin, comme on le dit aujourd'hui, et comme on le dira encore dans mille ans. *Eh!* reprenait sur cela le saint docteur, *vivons bien, et les temps seront bons. Nous sommes les temps : tels que nous sommes, les temps le sont aussi. Deux choses rendent les temps mauvais, la misère de l'homme et la méchanceté de l'homme : la misère est commune, c'est le mal de tout le monde, pourquoi rendons-nous aussi la méchanceté commune? Comment les temps seraient-ils bons, si nous sommes tous méchants?*

Le Prophète, dans ce psaume, sentait très-bien les maux de son peuple et les siens; mais il n'en ac-

Digitized by Google

cuse point les temps : il les regarde comme des châtiments du Seigneur ; il ne perd point courage au milieu des tribulations ; il espère encore des avantages sur ses ennemis, mais il ne les attend que de Dieu. Il voit le mal et le bien dans les décrets de la providence ; il s'en rapporte à elle pour tout, il ne se vante ni ne se désole. Exemple pour moi dans tous les événements. Mes temps sont bons, si je suis bon ; et je serai bon, si je me considère toujours dans la main de Dieu.

VERSET 12.

L'hébreu dit proprement : *Le salut de l'homme est vanité ;* on voit que c'est le même sens. Ce verset est fort clair : le Prophète, convaincu du peu de ressources qu'il peut trouver parmi les hommes, n'attend son salut que de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Les hommes seront toujours persuadés que la protection de leurs semblables est comme la fumée qui s'évanouit, et ils y auront toujours recours. Les courtisans eux-mêmes sont éloquents sur la frivolité et la bassesse de leurs assiduités, de leurs complaisances, et ils ne peuvent jamais se déterminer à sortir de l'esclavage. Ceux qui mettent uniquement leur appui en Dieu sont dans des principes tout contraires. Ils savent que cette confiance est la source de tous les biens, et ils en attendent paisiblement le succès. *Je sais*, disait l'Apôtre, *entre les mains de qui j'ai déposé mes espérances, et je suis sûr qu'elles ne seront pas frustrées.*

La pensée du Prophète ne se borne pas à nous apprendre qu'en vain on compte sur les hommes ; elle nous apprend aussi que, quand ils nous secourraient, leur protection est encore *vanité*. Ainsi, que l'homme nous manque, c'est vanité que d'espérer en lui ; qu'il ne nous manque pas, c'est encore vanité que le bien qu'il nous fait. Dieu seul, qui surpasse tous les temps, l'emporte aussi sur tous nos désirs.

VERSET 13.

L'hébreu dit, *il foulera aux pieds*, au lieu de, *il réduira à rien ;* c'est toujours le même sens. Le Prophète ne vante ni sa valeur ni celle de son peuple, mais uniquement la force de Dieu. Il compte qu'avec ce secours ses troupes et lui seront invincibles.

RÉFLEXIONS.

Si l'on prend ce verset dans le sens spirituel, on en sentira la vérité dans tous les temps, pour tous les temps, et pour quelque guerre que ce soit où le salut est intéressé. Dieu n'a pas promis la victoire à tous les guerriers chrétiens qui implorent son secours : cet ordre de providence fut pour la synagogue et non pour le christianisme. Mais la victoire est promise à tous les fidèles qui ont à combattre contre les ennemis du salut, et qui se tournent vers Dieu dans le temps de la tribulation et du danger. Cette promesse est sans exception : le défaut de foi fait que nous y sommes peu sensibles. Les saints ont compté sur elle comme sur toutes les autres vérités de la révélation : aussi ont-ils *fait des prodiges de valeur et de force* dans leurs combats spirituels.

1. *In finem, in hymnis David.* LX.

Hebr. LXI.

2. Exaudi, Deus, deprecationem meam ; intende orationi meæ.

3. A finibus terræ ad te clamavi : dùm anxiaretur cor meum, in petrâ exaltâsti me.

4. Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis à facie inimici.

5. Inhabitabo in tabernaculo tuo in secula : protegar in velamento alarum tuarum.

6. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam : dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.

7. Dies super dies regis adjicies : annos ejus usque in diem generationis et generationis.

8. Permanet in æternum in conspectu Dei : misericordiam et veritatem ejus quis requiret ?

9. Sic psalmum dicam nomini tuo in seculum seculi : ut reddam vota mea de die in diem.

PSAUME LX.

1. Ecoutez, Seigneur, ma prière, et prenez en considération ma supplique.

2. Des confins de la terre j'ai crié vers vous : tandis que mon cœur était dans la détresse, vous m'avez élevé sur un rocher (*inébranlable*).

3. Vous m'avez conduit, parce que vous êtes devenu mon espérance, et comme une forte tour contre l'ennemi.

4. J'habiterai éternellement dans votre tabernacle ; je serai en sûreté à l'ombre de vos ailes.

5. Parce que vous avez exaucé ma prière, ô mon Dieu, et que vous avez accordé l'héritage à ceux qui vous craignent.

6. Vous ajouterez des jours aux jours du roi ; vous lui donnerez des années qui se prolongeront de génération en génération.

7. Il demeure éternellement en la présence du Seigneur : qui pourra rechercher (*pénétrer*) sa miséricorde et sa vérité ?

8. Ainsi, Seigneur, je célébrerai votre nom éternellement : je vous rendrai par là mes vœux de jour en jour.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Deprecationem, vel clamorem. Intende, ausculta propriè.

Vers. 3. — A finibus terræ. Ab extremis terris, in quibus exul vitam inopem, vagam et miseram dego.

(1) Hebræa vox quæ in titulo vertitur *in hymnis*, significat psaltrias, vel ipsa canendi instrumenta. Kimchi, Muisius aliique aiunt hunc Psalmum elucubrâsse Davidem, inter Saûlis odia, à Templo exulantem, prohibitumque ne ad sacra accederet. Illud quod huic sententiæ objicitur, Davidem scilicet eo tempore nondùm regis appellationem usurpâsse, prorsùs negant, cùm Abigail Davidem eo nomine appellârit, aiuntque ipsum Davidem hunc titulum sibi adsciscere in Psalmo 63, 10. Scriptum volunt Ferrandus aliique ab absente Davide per Absalomi seditionem. Suam ipsius fugam in Mahanaim trans Jordanem ab eo innui docent in verbis : *A finibus terræ ad te clamavi.*

Theodoretus cum superiore jungit, putatque orationem esse Judæorum Babylone captivorum, vel jam solutorum captivitate, sive libertatis reditûsque securos. Hanc sententiam sequuntur Theodorus Heracleota, S. Athanasius, Euthymius, vetus paraphrastes Græcus à Corderio editus, et Beda venerabilis, religiosus veterum horum Græcorum interpretum admirator. Nihil in hoc Psalmo videmus quod cum hâc sententiâ optimè non congruat, nihil proinde esse quod ab eâ nos deterreat. S. Augustino et S. Hieronymo est Ecclesia Christiana, opem à Deo postulans inter mala, quibus undique opprimitur. S. Hilarius hominem solummodò hic videt, æterna bona sperantem.

(Calmet.)

Digitized by Google

Aliqui, à finibus terræ sanctæ scilicet, quasi in extremas Israeliticæ regionis partes Saülem fugisset. Sed inscriptio *in finem*, sive *Lamnaseah*, ut supra, Psal. 4, docui, hæc in personâ totius populi, sive Ecclesiæ cani decet. Tacitè innuit Ecclesiam ad omnes terras perventuram, et ubique futuros, qui Deum in suis crucibus invocent. ANXIARETUR, deficeret. EXALTASTI, in loco tuto et suâpte naturâ munito collocâsti me. Juxta Masorætas, quia versum protenderunt in sequentis principium, sic esset reddendum : In petram quæ est alta præ me, quæ est altior quàm ut in eam per me possim ascendere, meisque viribus, deduxisti me, vel deducas me. Sic loquuntur de evasione et subductione à periculis, quasi in rupe forti, ad quam hostibus non sit accessus.

VERS. 4. — DEDUXISTI ME, in petram, per zeugma, id est, in locum tutum et securum. Gall. : *Tu m'as conduit*. TURRIS, fortitudo, turris fortissima contra inimicum. Sic repræsentant superlativos. A FACIE, utuntur hâc formulâ pro præpositione *contra, adversùs*, item *propter*.

VERS. 5. — INHABITABO IN TABERNACULO. Commorabor restitutus ab exilio, in tuo templo, manebo membrum Ecclesiæ. IN VELAMENTO, in protectione et præsidio : in abscondito propriè. *Sela*, ô humanitatem.

VERS. 6. — ORATIONEM MEAM. Hebraicè vota mea, vota quæ tibi in hoc exilio nuncupo. Vota enim solent precibus conjungi. HÆREDITATEM, terræ meæ sanctæ possessionem, à quâ nunc sum ejectus. Templum Kimhi intelligit ; nostri cœlum, hæreditatem æternam et cœlestem, Rom. 8, 17.

VERS. 7. — REGIS. Regem immortalitate et immortali imperio donabis. De Christo Chaldæus, et Rabbini ferè. Sic Augustinus. Kimhi duas affert interpretationes, unam de Davide, alteram de Christo, cujus anni sunt æterni. Chaldæus duas has generationes, vel, ut in fonte, ætates, secula, sic distinguit, ut una pertineat ad præsens seculum, altera ad futurum. Anni ejus erunt sicut seculi hujus, et sicut seculi venturi.

VERS. 8. — PERMANET, rex ille, perpetuò ad Dei dexteram. Hebr., *sedebit, habitabit*, permanebit, semper ante faciem Dei ; quod ad meditationis et interpellationis pro nobis officium, judiciariam potestatem et sessionem, in dexterâ Patris, apertè refertur. EJUS, Dei, vel potiùs regis hujus. QUIS REQUIRET ? quis requirere et scrutari possit ; q. d. : Quis plenè observare et considerare possit quanta sit illius misericordia et veritas, sive fides in promissis præstandis ? *Man* Syriacè idem quod *Mi*, quis. Jam docuimus poetas sacros captare Syriaca. Misericordiam, inquit, et veritatem (ejus) quis observet eum ? Vel *quis*, quàm felix. Quàm felix et beatus, qui ejus regis misericordiam et veritatem requiret et observabit ! Psal. 24, 14. Rabbini, qui hoc nonnisi in locis desperatis advertunt, malunt esse imp. à verbo *Minna*, præparavit, cum eclipsi : Misericordiam et veritatem præpara (quæ) servent eum, vel iis qui custodiunt eum, id est, ejus præcepta. Alieniùs Chaldæus : *Bonitas et veritas, quas præparavit auctor seculi, servabunt eum*. De misericordiâ et veritate Patris, quæ Messiam servârunt ab omni malo, atque à morte in vitam revocârunt.

VERS. 9. — SIC PSALMUM DICAM. Itaque si mihi hoc concesseris, psalmis nomen tuum canam. DE DIE, per singulos dies (1).

(1) Quia misericordia Domini Christi tam abundanter mihi adest, et veritas ejus tam certa est, ut non sit opus eam requirere. *Ego sic psallam nomini tuo in seculum seculi*, id est, laudabo te ; Deum meum, non hìc in terris tantùm, sed etiam in cœlis, æternis hymnis et canticis celebrabo : ut hoc modo *reddam vota* gratiarum actionis *de die in diem*, id est, omnibus diebus præsentibus et futuris, usque ad eum diem cui nox nulla succedet. Potest etiam sic accipi : *Sic psallam voce nomini tuo semper*, ut etiam opere impleam promissa mea, legem tuam semper, et ubique servando. Sed prior expositio, quæ sancti Hilarii est, magis probatur. (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME LX.

Le titre est : *In finem, in hymnis David*. Les hébraïsants disent : *Præcentori super instrumenta musica* (נְגִינֹת) *Davidi*. Nous avons expliqué tous ces mots à la tête du psaume IV et ailleurs. Nous avons montré que *in finem* devrait être préféré *à præcentori*, et qu'à l'égard de ces instruments de musique, *in hymnis*, ou *in carminibus*, étaient des expressions convenables, ou qu'on ne devait pas regarder comme inconciliables avec le texte.

Le sujet du psaume est plus difficile. On l'entend de David persécuté par Saül, ou fuyant devant Absalom : cela est fort incertain. On peut l'appliquer en général à tout homme juste gémissant sous le poids des misères de cette vie, et soupirant après la béatitude céleste.

VERSET 1.

L'hébreu dit proprement, *écoutez mon cri :* ce qui dénote une prière vive et ardente. C'est le prélude d'un grand nombre de psaumes, quoique le Prophète se serve quelquefois de termes un peu différents.

RÉFLEXIONS.

L'ardeur du Prophète, en priant, condamne presque toutes nos prières, parce que nous n'y portons qu'un cœur lâche, insensible, vide de vrais désirs. *Vous priez*, dit S. Augustin, *ayez donc le cœur élevé vers Dieu. Je dis le cœur élevé vers Dieu, non contre Dieu. Si vous avez le cœur plein d'orgueil, il est élevé contre Dieu et non vers Dieu, Celui qui élève sincèrement son cœur vers Dieu, le dépose entre les mains de Dieu. Dieu reçoit ce cœur, le tient en sa puissance, et l'empêche de retomber vers la terre.* La plupart de nos distractions ne viennent que de ce défaut d'élévation vers Dieu : la bouche prononce des prières, et le cœur est encore rampant parmi les objets terrestres. Retenons ce beau mot de saint Chrysostôme : *Celui qui fait une prière défectueuse est semblable à un homme qui fait naufrage au port.* La prière est en effet le port du salut, puisque c'est le moyen le plus sûr de nous procurer les secours du salut ; si nous abusons de ce moyen, quelle sera notre ressource ? Crions donc vers le Seigneur, à l'exemple du Prophète ; ne nous lassons pas de lui représenter nos misères ; tenons notre cœur élevé vers la sainte montagne. L'amour est le grand maître de la prière ; il enflamme les désirs, il donne des ailes à l'âme, il rompt les liens qui l'attachent à la terre. La prière languit sans l'amour, et l'amour ne répand ses feux que dans la prière.

VERSETS 2, 3.

L'hébreu semble dire au second verset, *vous me*

Digitized by Google

conduirez, ou *vous m'avez conduit sur un rocher qui sera plus haut que moi;* c'est le sens qu'embrasse aussi le P. Houbigant. On voit par là que ce second verset embrasse *deduxit me*, qui n'est que dans le troisième, selon notre Vulgate. Le grec met aussi *deduxisti me*, ὡδήγησάς με, dans ce second verset, mais sans rapport au *rocher* : car cette version dit, comme notre Vulgate : *Vous m'avez élevé sur un rocher, vous m'avez conduit.* Au fond la différence, pour le sens, n'est pas grande : celui qui *élève sur un rocher conduit* assurément *à ce rocher*, et ce *rocher* est *plus élevé* que celui qui *y est conduit.*

Saint Jérôme traduit : *Cùm fortis elevabitur adversùm me, tu eris ductor meus.* Il a pris בְּצוּר pour *fortis*, au lieu de *petra*, et le texte ne se refuse pas à cette traduction.

Les *confins de la terre*, dont parle le Prophète, doivent être les extrémités de la Palestine où il se trouvait exilé, soit du temps de Saül, soit durant la révolte d'Absalom. On voit au reste par ces deux versets que ce Prophète regardait le Seigneur comme son unique appui; il l'appelle son *rocher*, son *espérance*, sa *forteresse.*

RÉFLEXIONS.

C'est toujours des *confins de la terre* que nous crions vers le Seigneur. Il est infiniment élevé au-dessus de nous, et nous sommes infiniment éloignés de lui : ce qui doit s'entendre néanmoins du lieu où il règne avec les anges et les saints; car son immensité le rend d'ailleurs présent partout, il est en nous et nous en lui. Les hommes d'oraison en sont bien plus près que les pécheurs ou les âmes tièdes; il se communique aux premiers, il se fait leur défenseur, leur *forteresse.* Ces hommes unis à Dieu sont des espèces d'avares dont S. Augustin fait grand cas. *Les avares du monde*, disait-il, *ne possèdent que les richesses de la terre, et les avares de Dieu possèdent celui qui a fait la terre et les cieux.*

VERSET 4.

Il y a des interprètes qui traduisent, *j'espérerai dans la protection de vos ailes.* Mais le verbe hébreu signifie *espérer*, et se *réfugier dans un lieu comme dans un asile.*

La Paraphrase chaldaïque dit : *Je serai protégé à l'ombre de votre divinité.*

On peut entendre ce verset de la protection temporelle que le Prophète attend de Dieu, contre les ennemis qui le persécutaient alors; mais il faut pour cela limiter extrêmement le texte et les versions, qui portent, *j'habiterai éternellement.* Aussi, la plupart des saints Pères entendent ce passage de la demeure éternelle dans la céleste patrie.

RÉFLEXIONS.

Le *tabernacle* de Dieu est la patrie des justes. Ils se regardent dans ce monde comme des étrangers : tout ce qui les environne ici-bas leur paraît une ombre fugitive; ils ont des désirs, mais pour le ciel; ils ont des prétentions, mais pour la gloire qui ne se flétrira jamais. *Je cherche*, disait S. Augustin, *un être simple, véritable, durable; et il ne se trouve que dans la sainte Jérusalem, l'épouse de mon Dieu. Il n'y a dans ce séjour ni mort, ni défaut, ni jour qui passe; mais un jour permanent, parce qu'il n'est précédé ni du jour d'hier, ni chassé par le jour de demain.*

VERSET 5.

Le texte dit proprement : *Vous avez exaucé mes vœux :* c'est absolument la même chose. Ce *don de l'héritage* doit être entendu de la promesse de le *donner* à ceux qui craignent le Seigneur; et *cet héritage* consiste en deux choses : dans la béatitude céleste, et dans la protection de Dieu, pour l'acquérir à la fin de cette vie. Cette protection peut s'étendre aussi aux biens temporels, à la délivrance des maux, des dangers, des calamités dont cette vie est si souvent traversée. Il paraît que David a eu tous ces divers sens présents à son esprit quand il a composé son cantique.

RÉFLEXIONS.

C'est aux chrétiens surtout que l'héritage des enfants est promis. Rien de plus solennel dans l'Évangile, rien de plus oublié dans le monde. On y pense à toutes sortes d'héritages, hors à celui que Jésus-Christ nous a mérité. Et qu'arrive-t-il au dernier moment? On perd les héritages terrestres, et l'on n'acquiert point l'héritage éternel; ainsi l'on est privé de tout, et le désir de posséder reste au fond du cœur, et le désespoir de ne rien posséder ronge toutes les facultés de l'homme. Ce vide est effroyable : les *possesseurs des richesses*, dit ailleurs notre Prophète, *se sont endormis*, c'est-à-dire qu'ils sont tombés dans le sommeil de la mort, *et ils n'ont rien trouvé dans leurs mains.* Tout leur est échappé; tout s'est évanoui à leurs yeux, et ils existent encore avec tous leurs désirs. Dieu seul pourrait les satisfaire; mais ils n'ont jamais cherché Dieu, et Dieu les rejette, non pour quelques moments, mais pour toute l'éternité. *Ah!* disait S. Chrysostôme, *mille enfers ne sont rien en comparaison du malheur d'être exclus de l'héritage céleste, d'être éternellement odieux à Jésus-Christ, d'entendre de sa bouche : Je ne vous connais pas.*

VERSET 6.

Dans la seconde partie du verset, l'hébreu porte : *Ses années seront comme génération et génération;* pour marquer la longue suite de ses années, ou plutôt l'éternité de sa durée. S'il est question de David dans ce verset, il signifie que sa vie sera longue, ou plutôt que sa postérité occupera le trône pendant bien des siècles : encore faut-il modifier beaucoup les expressions pour les réduire à ce sens, car la durée de *génération en génération* signifie, dans l'Écriture, *l'éternité;* comme quand il est dit au psaume 118, *votre vérité, Seigneur, subsiste de génération en génération.*

La Paraphrase chaldaïque ne doute pas qu'il ne s'agisse ici du Messie et de l'éternité de sa durée. *Dies mundi futuri*, dit-elle, *super dies regis Messiæ appones; anni ejus sicut generationes mundi hujus, et generationes mundi venturi :* voilà l'éternité bien caractérisée.

Il ne faut pas s'étonner au reste que le Prophète parle ici du Messie et de l'éternité de son règne : il avait dit, dans le verset précédent, que Dieu *donnerait l'héritage à ceux qui le craignent.* Cet *héritage*, récompense de la *crainte* de Dieu, ne peut être que le royaume céleste; mais ce royaume n'a été acquis aux hommes que par le Messie, et c'est pour cela qu'il est fait mention de ce Messie et de son règne. Quand David parlerait de lui-même, il devrait toujours être regardé comme figure et type du Messie promis, qui devait sortir de sa race, et occuper son trône éternellement.

Il faut donc reconnaître ici ou un seul sens littéral qui regarde le Messie; ou deux sens littéraux, l'un applicable à David, et l'autre au Messie futur.

RÉFLEXIONS.

Un des principaux caractères du Messie était qu'il devait régner éternellement dans la maison de Jacob. Les Juifs connaissaient ce caractère, mais ils le prenaient dans un sens charnel : ils se figuraient un roi puissant, environné de gloire comme les autres monarques, gagnant des batailles, domptant les nations, et rendant son peuple maître de l'univers. Comme ils ne remarquèrent point cette grandeur temporelle en Jésus-Christ, ils refusèrent de le reconnaître pour le Messie. Jésus-Christ leur parlait de sa mort, et ils lui objectaient que le Messie devait toujours subsister : expressions qui se trouvent en effet dans les Écritures, et dans ce psaume en particulier. Jésus-Christ leur disait ensuite qu'il était avant Abraham, qu'il était le Seigneur de David, quoiqu'il fût son fils : et ces Juifs charnels ne comprenaient point ces choses.

Digitized by Google

Ils croyaient que leur Messie ne mourrait point ; mais ils ne concevaient pas qu'il dût être éternel. Ils se figuraient apparemment un Messie qui entrerait dans le monde comme les autres hommes, qui n'aurait pas plus d'antiquité que le premier moment de sa naissance, et qui toutefois ne cesserait jamais d'être sur la terre, qui y régnerait jusqu'à la fin des siècles. Etrange assortiment de pensées! Ils voulaient que leur Messie fût un pur homme, et qu'il ne mourût point. Ils voyaient Jésus-Christ qui se disait plus ancien qu'Abraham, et même fils de Dieu, mais sujet à la mort, et destiné ensuite à ressusciter et à régner éternellement dans ce nouvel état de gloire : ces hommes, bornés aux idées terrestres, le regardaient comme un menteur, un blasphémateur, un démoniaque. Voilà où conduit l'attachement aux choses sensibles. On veut s'élever aux vérités intellectuelles, on veut voir tout, on traite la foi de rêverie et d'enthousiasme. C'est encore le partage des incrédules d'aujourd'hui. Ils en viennent jusqu'à ne point croire l'existence de Dieu, parce que Dieu est invisible. Ils ne concluent rien ni de l'ordre admirable de cet univers, ni des principes de la loi naturelle qui est en eux-mêmes, ni du désir de l'immortalité qu'ils éprouvent sans cesse, ni de la distinction du mal et du bien que la raison démontre, ni de la nécessité d'une providence qui punisse le crime et qui récompense la vertu. Ces hommes, fixés à la terre comme les brutes, nient tout ce qui ne frappe pas leurs sens ; et ils ne laissent pas de forger des systèmes où la raison ne voit rien, et où tous les principes des mœurs se trouvent ensevelis.

VERSET 7.

Dans le texte on lit, *permanebit* ou *sedebit ;* mais cela ne change rien au sens. Le Prophète a pu voir comme présent ce qui était futur. D'ailleurs on sait les mutations fréquentes du futur au présent, et du présent au futur dans la langue sainte. Les LXX ont mis διαμενεῖ qui est un futur.

Ce qui suit dans l'hébreu, est plus difficile. L'hébreu peut être traduit en cet endroit : *Misericordiam et veritatem quis observabit eum?* ou *quis requiret ab eo* ou *in eo?* Et notre Vulgate, après les LXX, a eu droit de mettre, *misericordiam et veritatem ejus quis requiret?* On lit dans les LXX du Vatican, τίς ἐκζητήσει αὐτῶν, *quis requiret eorum?* Ce pronom n'est point dans les autres éditions. On peut croire néanmoins que les LXX l'auraient mis, s'ils avaient lu le verbe qui précède au pluriel : car *quis eorum requiret* équivaut à *qui eorum requirent?*

RÉFLEXIONS

Si le règne du Messie doit être éternel, ce ne peut être que parce que ce Messie sera éternellement en la présence de Dieu ; car en Dieu seul est le règne de l'éternité. Si ce Messie doit régner éternellement, les effets de sa miséricorde et de ses promesses seront ineffables, et nul homme ne pourra les pénétrer, puisqu'ils se répandront de génération en génération, et en mille manières différentes. Toutes ces conséquences se suivent. Les Juifs, qui croyaient que leur Messie subsisterait toujours sur la terre, et qu'il serait néanmoins un pur homme, auraient pu assigner les limites de sa miséricorde et de sa fidélité, puisque ces qualités, dans un pur homme, sont nécessairement bornées. Il n'en est pas ainsi de notre Messie. Son règne, sa miséricorde, sa fidélité n'ont point de bornes, parce qu'en qualité de fils de Dieu il a un pouvoir infini. David, les prophètes, et les saints de l'Ancien-Testament l'ont bien connu : et c'est ce qui fait qu'ils en ont parlé avec tant de dignité et de précision ; qu'ils ont su réunir les extrémités qui étaient en lui, la grandeur et les faiblesses, l'éternité et la mort, la gloire et les humiliations, les richesses et la pauvreté, l'empire absolu sur toutes choses et la dépendance.

VERSET 8.

La miséricorde et la fidélité de Dieu servent ici de motifs au Prophète, pour consacrer ses chants et ses vœux au Seigneur. Nulle différence, dans ce verset, entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans ce verset trois points de vue importants : le nom de Dieu, l'obligation de lui rendre hommage tous les jours, le souvenir des engagements que nous avons pris avec lui au baptême. Le nom de Dieu est saint, admirable et au dessus de tout nom : lui rendre hommage, c'est commencer dès cette vie la fonction qui doit faire notre gloire pendant l'éternité ; les engagements pris au baptême avec Dieu sont, comme le joug de Jésus-Christ, pleins de douceur. Il ne s'agit que d'aimer, et l'amour est la vie de notre âme. Opposons à ces trois choses, le monde, ses lois, et son service. Son nom est condamné de Jésus-Christ, qui ne prie point pour lui ; ses lois sont dures et honteuses ; son joug entraîne dans le précipice.

1. *In finem, pro Iduthun, Psalmus David. LXI.*

Hebr. LXII.

2. Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum.

3. Nam, et ipse Deus meus, et salutaris meus : susceptor meus, non movebor amplius.

4. Quousque irruitis in hominem : interficitis universi vos, tanquàm parieti inclinato, et maceriæ depulsæ?

5. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere; cucurri in siti : ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

6. Verumtamen Deo subjecta esto, anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.

7. Quia ipse Deus meus, et Salvator meus : adjutor meus, non emigrabo.

8. In Deo salutare meum, et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

9 Sperate in eo, omnis congregatio populi, effun-

PSAUME LXI.

1. Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque mon salut vient de lui?

2. En effet il est mon Dieu, mon sauveur, mon asile ; je ne serai plus ébranlé.

3. Jusqu'à quand ferez-vous des efforts contre l'homme *(juste)?* jusqu'à quand, tous ensemble, tâcherez-vous de le mettre à mort, en tombant sur lui comme une muraille penchante et une masure ébranlée?

4. En effet ils ont pensé à m'enlever mon honneur ; j'ai contracté une soif ardente en les fuyant : je savais qu'ils me flattaient de la bouche, et que leur cœur était plein de malédiction.

5. Mais, ô mon âme, sois soumise à Dieu, puisque tout ce que je puis attendre avec patience vient de lui.

6. En effet, il est mon Dieu, mon Sauveur, mon aide ; je ne serai point déplacé (*ou* ébranlé).

7. En Dieu est mon salut et ma gloire : il est le Dieu qui me protége ; toute mon espérance est en Dieu.

8. O assemblée générale du peuple, espérez dans le-

Digitized by Google

dite coram illo corda vestra ; Deus adjutor noster in æternum.

10. Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum : in stateris ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

11. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere ; divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

12. Semel locutus est Deus, duo hæc audivi : quia potestas Dei est, et tibi, Domine, misericordia ; quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

Seigneur, répandez en sa présence vos cœurs : le Seigneur est notre refuge pour toujours.

9. Mais les enfants des hommes sont vains, les enfants des hommes sont menteurs, ils se servent de balances trompeuses ; eux-mêmes ils ne sont tous ensemble que vanité.

10. N'espérez point dans l'iniquité, et ne désirez point les biens acquis par des rapines : si vous avez des richesses en abondance, n'y mettez point votre cœur.

11. Dieu a parlé une fois : j'ai entendu ces deux vérités, savoir : que toute puissance est en Dieu, et qu'en vous, Seigneur, est toute miséricorde ; qu'ainsi, vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Nonne. Pronuntiativa fontis enuntiatio non immutat sententiam ; certè Deo subjecta erit anima mea, patienterque feret ejus judicia, et voluntatem exspectabit. Abruptum exordium ob πάθος. Subjecta erit. Hebr., *silebit*, summissa erit. Deo, Dei voluntati. Salutare, salus, defensio (2).

Vers. 3. — Deus. Exposuerunt abstracta concretis. Nam Hebr. rupes mea, et salus mea, munitio mea, ut non admodùm commovear. Perpetuis Metaphoris. Amplius. Comparativum propositivo, ut supra Psalm. 50, 4, paulò ampliùs, paulò graviùs, multùm, multâ calamitate. Non labar graviter, nam resurgam, juxta illud Pron. 24, 16 : *Septies in die cadit justus, et resurgit.* Chaldæus : *Non movebor in die tribulationis magnæ.*

Vers. 4.— Irruitis. Alii, tenditis fraudes, malignè vos geritis. In hominem : in me infirmum, simplicem et innocuum. De se loquitur in tertiâ personâ. At R. Jona in genere : *Quousque exeritis linguam vestram in homines nocendi studio ?* Interficitis. Quousque interficitis homines, ac si paries esset disjectus, et maceria convulsa, id est, ac si omnia essent ad omnem injuriam aperta et exposita, ac si omnia licerent? Est Græcismus potiùs quàm Hebraismus, ἐπί enim in hâc significatione, et similes particulæ, cum dativo construuntur. Multi exponunt passivè, sed insipidè : Interficiemini omnes vos, quemadmodùm paries inclinatus, et macceria depulsa proxima est ruinæ, et maximo impetu atque terrore casura est. Quare Ben Nephtali activè per pathah cum nostris legendum docet. Inclinato, disjecto. Alii, minanti ruinam, mox ruituro.

Vers. 5. — Pretium meum, quod mihi est pretiosum, id est, salutem, vitam, quæ mihi est pretiosa et chara, gloriam, statum et dignitatem. Consilium inierunt, ut me expellerent et deturbarent de vitâ, dignitate, fortunis, etc. In Hebræo, *de sublimitate ipsius*, id est, meâ, deliberârunt depellere. Nam de se in tertiâ personâ loqui pergit. Pretium ergo suum appellat decus, honores, et statum suum sublimem et prosperum. Cucurri, ἔδραμον, cucurrerunt, ut Hebræo respondeat. *iarutsu*, à *rauats*. Magno studio persecuti sunt me, cucurrerunt, ut etiam sitim contraherent, ad me depellendum de statu, vel etiam cum suâ siti. Gall., *n'ont pas eu le loisir de boire pour courir après moi.* Ut habemus, summo ardore, et q. d. : Cursu conatus sum evadere eorum improba consilia, celeriter fugi cum meâ siti, non licuit mihi bibere, etsi sitirem, præ præcipiti fugâ. Cucurrerunt in siti, id est, magnâ siti et ardore, ut me propellerent, et vicissim cucurri in siti, ut fugerem, ut per eclipsim subaudiantur (pedes mei) sicuti supra, Psal. 58, 5. Masoretæ à *ratsa* voluerunt (dilexerunt) mendacium, sibi placuerunt in mendacio. *Sela.*

Vers. 6. — Patientia, exspectatio, spes omnis salutis meæ ab eo pendet. Subjecta esto, sile propriè. Ne murmura ejus judiciis et consiliis.

Vers. 7. — Deus. In fonte, abstracta pro concretis, ut supra, vers. 5. Petra mea, salus, munitio sive arx.

(1) Hebræa hujus Psalmi inscriptio ita reddi potest : *Psalmus Davidis, præfecto cantorum, choro* vel familiæ *Idithun præsidi* inscriptus. Idithun inter præcipuos Davidis ætate cantores fuisse nemo ignorat. Ejus deinde familia semper in officio cantorum Templi perseveravit. Ipse Idithun Eusebio auctor Psalmi videtur. S. Basilius, Theodoretus, vetus Paraphrastes Græcus in Catenâ Corderii editus, Euthymius, Beda censent, Machabæorum mentem hic exhiberi, cùm Antiochus Epiphanes in Judæos insaniret. Alii ad Saulis odia in Davidem referunt, vel ad fugam Davidis, ab Absalomo pulsi. Nonnulla sunt in hoc Psalmo, quæ postremæ huic sententiæ favent. I. David, vel Psalmi auctor inquit ℣ 4 : *Cucurri in siti.* Quæ verba innuere videntur præcipitem Hierosolymis fugam. Il testatur : *Cogitaverunt pretium meum repellere*, meâ me dignitate spoliare ; idque certe meditabatur Absalom. Hanc igitur nos sententiam amplectimur.

Syrus ad prælium refert inter Isbosethi exercitum sub Abnero, et Davidis sub Joabo, quo Asael, Joabi frater, ab Abnero interfectus est. Putat Lyranus, scriptum esse à Davide, cùm è Moabitide, quò fugerat, reversus est. S. Hieronymo aliisque Psalmus est solummodo moralis, quo Propheta eximias regulas morum tradit iis qui in calamitate versantur. Jesu Christo etiam, et Ecclesiæ Christianæ ab hostibus vexatæ accommodatur. (Calmet.)

(2) Vir justus graviter impugnatus à concupiscentiis variis, quarum quælibet animum humanum sibi subjicere satagit, fortiter reluctans clamat : *Nonne Deo subjecta erit anima mea?* id est, nonne æquum est, et mihi utilius, ut Deo subjiciar, quàm dominatui avaritiæ, vel superbiæ, vel luxuriæ? *Ab ipso enim salutare meum.* Nam concupiscentiæ, quæ mihi dominari affectant, nullum stipendium aliud polliceri possunt, nisi mortem sempiternam. Deus autem salutem pollicetur, et certissimè præstabit, si fidelem illi subjectionem et obedientiam exhibebo. In Hebræo ad litteram legitur : *Attamen ad Deum silebit anima mea, quia ab ipso salus mea* : sed idem est sensus, est enim ac si dicat : Quamvis multa mihi dominari velint, tamen anima mea soli Deo subjecta ad omne mandatum, sive ad omne ejus beneplacitum, ut vera obediens silebit, non contradicet, non murmurabit. (Bellarminus.)

Digitized by Google

Non emigrabo, in exilium, vel, non movebor de meo statu, non vacillabo, non labar.

Vers. 8. — Salutare, salus mea (est), Deus auxilii mei. Construitur cum fine versûs. Nam *Deus*, hìc accipitur appellativè, non essentialiter et propriè, pro Hebræo petrâ, rupe, firmitate. Auxiliator et roborator meus, itemque mea spes est in Deo vero. Hoc enim loco posteriore sumitur essentialiter. Itaque Hebraicè est, *Elohim*.

Vers. 9. — Omnis congregatio, ô omnes populi, pro *be col heth*, omni tempore. Septuaginta habere potuerunt in suis exemplaribus, *col hadath*, omnis synagoga, vel potiùs, *heth*, pro *hadath*, per syncopen intellexerunt, ut supra, Psal. 48, 16, *tsuram*, pro *tsuratham*. Sperate in eo in omni congregatione. *Effundite*, magnâ vi ei objicite, patefacite, et fusè ei explicate corda vestra, mentium vestrarum vota et optata, q. d. : Totos vos ei committite, in eum omnes vestros affectus rejicite, uni ei fidite. Corda, animi desideria et vota; metonym. In æternum. Septuaginta more Chaldæi sic verterunt, *Sela*, in æternum, cùm tamen aliàs, *diapsalma*, vide supra, Psal. 3, 3.

Vers. 10. — Filii hominum. Posteriore loco, Hebr., *filii virorum*, id est, clarissimi et potentissimi, ut supra, Psal. 48, 3. Ne illi existiment se eximendos ab hâc generali conditione et regulâ. In stateris ut. Anastrophe : ut etiam ipsi in stateris positi decipiant et fallant præ vanitate in idipsum; id est, ad unum omnes, pariter; q. d. : In libris videntur aliquid esse, et ponderare, cùm tamen vanitas, si in alteram lancem inferatur, præponderatura sit. Ita fallunt et decipiunt : nam videntur aliquid esse, et nihil sunt; videntur futuri multò ponderosiores, et tamen ab inanitate elevantur, sunt vanitate vaniores et leviores. Elegantissima μείωσις, ad dejiciendum quorumlibet fastum. Si ascendat, inquit, in alteram libræ lancem inanitas, in alteram verò universum humanum genus, profectò inanitas ipsa præponderabit. Unde Hebr. ad verbum : *In stateras ut ascendant, ipsi* (sunt) *præ vanitate pariter;* id est, vanitate sunt ad unum cuncti leviores. Qui construunt, *in stateris*, cum præcedentibus, citra anastrophen, sensum hunc nativum retinere possunt, modò meminerint, *in* præpos. significare hìc locum, non modum. Intra stateras et libras, in stateris positi et appensi. Aliud enim Hebræa non patiuntur. In idipsum, in eâdem staterâ omnes positi, vel simul omnes. De vanitate, præ, vel propter vanitatem : *de* Hebr., sive *min*, hoc sæpè denotat.

Vers. 11. — In iniquitate, in calumniâ, oppressione et rapina. Ad verb. et in rapinâ ne vanescatis, ne sitis vani rapiendo.

Vers. 12. — Semel.... duo. Semel et bis, sive duabus vicibus, id est, sæpiùs per prophetas audivi; ut Latinè, semel atque iterùm, pro sæpiùs. Ita Hebraicè, semel et secundò, semel et bis, sive ut hìc habemus, semel et duo; q. d. : Sæpiùs Deus locutus est, et audivi : sæpiùs Deum dicentem audivi per prophetas, Dei solius esse potentiam : R. David. Ratio cur non sit sperandum in rebus vanis et iniquis : quia irrevocabilis est sententia sæpiùs contestata, Deum unumquemque remuneraturum pro suis gestis. Aliæ interpretationes apud eumdem allegoriam recipiunt. Ut illa R. Salomonis initio Canticorum : *Unum locutus est Dominus, duo, quæ audivi;* q. d. : Unâ scripturâ Deus duos sensus delineat. Quam sequitur R. Abraham in Exod. 16 : *Unum Dei præceptum est verum, secundùm litteræ sententiam, at præter eum includit mysteria intellectualia, quæ nonnisi valdè eruditis patent, proinde quodlibet Dei præceptum est duo.* Et R. Menahem Exod. 21 : *In cunctis verbis legis duo sunt.* Penimi *et* hitson, *interiùs et exteriùs*, Galui venistar, *apertum et opertum. Quia dictum unum locutus est Deus, duo quæ audivi.* Sic ista substantivabuntur in neutro genere, ut, *unum*, id est, unam rem, *duo*, duæ res, et *zu, qui, quæ, quod*, non autem, *hic, hæc, hoc*, significet. Aliqui nostrorum : Semel locutus est Deus, id est, irrevocabiliter, Hebr. 12, 2. Irrevocabiliter Deus est locutus duo hæc quæ audivi, de præmio pœnâve afficiendis hominibus, ne quis temerè iniquitati et rapinis vacet. Dixit ita firmè et certò ut irritum fieri non possit, nempè duo hæc, quæ audivi, videlicet tibi esse potestatem et misericordiam adjudicandum, deinde te singulos pro suis factis remuneraturum. Magna consolatio, Deum velle et posse juvare, quia omnipotens et misericors, Rom. 2, 6, 7. Sic *semel et duo*, referentur ad diversa : *Semel* scilicet ad firmitatem et certitudinem asseverationis; in Dei enim verbo omnia sunt maximè una, et sibi prorsùs consona, in quibus nihil repugnans inveniatur, nihil contrarium : *duo* autem ad potestatem justitiæ, et bonitatem misericordiæ, quæ duo doceat Deo convenire ad remunerandum unumquemque pro suis factis. Et certè passim duo hæc conjungit Scriptura : potentiam Dei, et bonitatem, justitiam et misericordiam, veritatem et miserationem. Potestas, fortitudo, robur. Juxta opera. Nam non secundùm fidem et incredulitatem duntaxat judicaturus est, verùm etiam pro cujusque operibus et fructibus.

NOTES DU PSAUME LXI.

Le titre est comme au psaume 38 : *In finem, pro Idithun, psalmus David :* ce qui signifie que ce psaume a pour auteur David, et qu'il était destiné à être mis ou exécuté en musique par Idithun, l'un des principaux chantres de la maison de Dieu.

Le sujet roule sur la confiance qu'on doit avoir en Dieu dans les adversités, sur le peu de cas qu'on doit faire des richesses. On appliquerait bien ce cantique aux traverses de David sous Saül, ou du temps d'Absalon; mais cette solution est si usée et si triviale, que nous ne voulons l'employer qu'aux endroits où les psaumes portent des caractères sensibles de ces persécutions. Les psaumes, dans leurs moralités, sont assez beaux sans avoir besoin d'applications forcées, et non fondées sur l'histoire.

VERSETS 1, 2.

Dans l'hébreu on lit : *Certainement l'attente de mon âme est en Dieu; mon salut vient de lui : certainement il est mon rocher, mon sauveur, mon lieu de refuge; je ne serai pas beaucoup ébranlé.* On voit que les différences d'avec les versions sont très-petites. Celui qui *attend*

Digitized by Google

le Seigneur, est *soumis* à ses volontés; Dieu est souvent appelé *rocher* dans les saints livres, pour marquer la force de sa protection. *Je ne serai plus ébranlé*: le texte dit : Je ne serai pas ébranlé considérablement ἐπὶ πολὺ, comme s'expriment les LXX. On pourrait traduire, dans notre langue, *je ne serai pas ébranlé fortement.*

Il y a des hébraïsants qui traduisent au premier verset : *Mon âme gardera le silence devant le Seigneur.* C'est la même chose que d'être *soumis tranquillement* au Seigneur, et d'*attendre* paisiblement le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Le début de ce psaume est tout propre à tranquilliser toute âme agitée de troubles. Il faut se dire à soi-même : Quoi! ne serai-je pas soumis au Seigneur? n'attendrai-je pas sa visite en paix et en silence? Eh! de qui puis-je espérer mon salut, ma défense? N'est-il pas mon Dieu, mon asile, le rocher inébranlable sur lequel je dois m'établir? Ces considérations s'étendent à toutes les traverses de la vie, sans aucune exception, même aux remords que nous causent nos péchés : car, après les avoir rétractés dans le fond de notre cœur, le poids qui nous reste, au souvenir de ces misères, doit être mis aux pieds de Dieu; et c'est de lui seul qu'il faut attendre la consolation intérieure. Si le Prophète s'est résigné pleinement entre les mains de Dieu, combien plus devons-nous prendre les mêmes sentiments depuis que nous avons Jésus-Christ pour médiateur, pour avocat, pour victime! *Ah!* disait S. Ambroise, *nous avons tout en Jésus-Christ, et Jésus-Christ est notre tout. Si nous voulons être guéris de nos blessures, il est notre médecin; si nous sommes brûlés de la fièvre ardente des convoitises, il est notre rafraîchissement; si nous sommes accablés du poids de nos péchés, il est notre justice; si nous avons besoin de secours, il est notre force; si nous craignons la mort, il est notre vie; si nous fuyons les ténèbres, il est notre lumière; si nous désirons le ciel, il est notre voie; si nous sommes affamés, il est notre aliment.*

VERSET 3.

Selon les hébraïsants il faudrait traduire : *Jusqu'à quand tendrez-vous des embûches?* mais le verbe תתותתו ne se trouvant qu'une fois dans l'Ecriture, on ne peut assurer qu'il ne signifie pas aussi *se jeter sur quelqu'un.*

Selon le texte, on aurait pu traduire en latin, *interficitis universi vos, tanquàm paries inclinatus et maceria depulsa*; mais les LXX ayant mis cela au datif ou à l'ablatif, notre version dit, *tanquàm parieti inclinato et maceriæ depulsæ* : elle aurait pu dire, *tanquàm pariete inclinato et maceriâ depulsâ*; le sens serait plus clair : car je suis persuadé que cette *muraille penchante* et cette *masure ébranlée* doivent se rapporter aux ennemis que le Prophète apostrophe, et non à l'homme persécuté. Quoique plusieurs interprètes adoptent ce second sens, la construction y répugne : car qu'est-ce qui gouverne, en ce cas, *parieti inclinato?*

Il y en a qui lisent, *occidemini* ou *interficiemini universi vos, tanquàm paries inclinatus et maceria depulsa*, ce qui est une menace contre les ennemis dont parle le Prophète. C'est le sens qu'adopte la traduction anglaise et le poète Duport, sans compter Sébastien Munster, et quantité d'autres qu'approuve Robertson; mais les LXX ont lu à l'actif, φονεύετε. Et saint Jérôme dit aussi, *interficitis omnes*; on peut supposer que notre Vulgate sous-entend *similes*, qui se construirait bien avec *parieti inclinato*, etc., et l'on ne peut taxer cette version de contre-sens; c'est une plainte que fait le Prophète contre ses persécuteurs, ou, en général, contre les ennemis du salut.

RÉFLEXIONS.

Quand l'homme réfléchit sur la multitude, la force et l'acharnement des ennemis de son salut, il est effrayé; mais quand il se tourne vers Dieu, il se moque de leurs vains efforts. Ces adversaires ressemblent à un *mur dégradé* et à un *bâtiment à demi-ruiné*, qui menacent les passants de les accabler de leur chute. Le moyen de s'en préserver c'est de prendre un autre chemin, et de se mettre par-là hors de tout danger. Les ennemis du salut n'accablent que les imprudents, que ceux qui ne se défient ni de leur propre faiblesse ni de la méchanceté de ces tyrans. S. Grégoire donne un excellent avis pour nous encourager à combattre toute cette troupe acharnée contre nous, savoir, le démon, la chair, le monde, les mauvais exemples, les révoltes de l'amour-propre, les fausses craintes, les joies déplacées, les inclinations déréglées, en un mot, tout ce qui nous détourne de la route du salut. *Considérez*, dit-il, *où vous avez été, où vous serez, où vous êtes, où vous n'êtes pas. Vous avez été pécheurs, vous serez présentés au jugement de Dieu, vous êtes entourés de dangers, vous n'êtes point dans votre véritable patrie.*

Je ne crois pas en effet qu'un chrétien qui s'occupe de ces quatre pensées soit lâche dans les combats que lui livrent les ennemis de son âme. Le souvenir de ses péchés lui inspire la componction; la crainte des jugements de Dieu le retient dans la vigilance; la vue des dangers qui l'environnent l'anime à implorer l'assistance du Seigneur; l'espérance d'une meilleure vie le détache de celle-ci, qui n'est qu'un exil. Avec ces quatre considérations, on dit comme le Prophète aux puissances de l'enfer, à la chair, au monde et à toute cette légion de combattants : Que faites-vous? à qui en voulez-vous? pourquoi espérez-vous de m'accabler? Vous tomberez vous-mêmes en ruine, et le Seigneur sera le lieu de refuge, l'asile impénétrable où je trouverai ma sûreté. C'est ce que le Prophète dit au commencement de son cantique, et ce qu'il répète encore plus bas, dans les termes les plus énergiques.

VERSET 4.

Ce verset est fort difficile, tant parce que nous ignorons à quelle occasion le Prophète s'exprime ainsi, que parce que le texte semble ne pas s'accorder avec nos versions.

Il paraît que c'est une réflexion sur les procédés de ces ennemis dont il est parlé dans le verset précédent. Le Prophète les a apostrophés, puis il revient sur lui-même, et il dit : *Ces adversaires ont en effet des pensées très-contraires à mes intérêts; ils pensent, ou ils ont pensé à me dépouiller de ce qui fait ma gloire; je me suis écarté d'eux en courant; je me suis mis dans l'état d'un homme accablé de soif. J'avais raison de ne pas me fier à leurs discours insidieux; ils voulaient me flatter, mais leur cœur était plein d'animosité contre moi.* Si David a en vue, dans ce psaume, les persécutions de Saül ou d'Absalon, on peut concilier cette réflexion avec quelques-unes des circonstances de ces tempêtes si fameuses dans la vie de ce Prophète.

Au reste, ce verset, soit dans le texte, soit dans les versions, revient au même sens; si les versions n'expriment formellement que ces adversaires ont pris plaisir au mensonge, elles le disent équivalemment en rendant le texte, qui dit que ces fourbes bénissent de la bouche, et maudissent du cœur. La *course* et la *soif*, dont parlent les versions, caractérisent peut-être le psaume, et le déterminent à la fuite de David poursuivi par Absalom. On sait ce qui est rapporté au second livre des Rois, chap. 17. Avant la bataille, on vint apporter à David et à ses gens des rafraîchissements, parce qu'on se doutait que, dans le lieu désert où ils étaient, la faim et la soif les pressaient.

RÉFLEXIONS.

Si l'on prend ce verset dans le sens moral et spirituel, qui est celui que le Saint-Esprit a eu probablement en vue plus que tous les autres, il y aura dans cet endroit un grand fonds d'instruction; il s'agira des ennemis du salut, et surtout des mondains, qui veulent faire illusion à l'homme juste. Ils lui tendent des embûches, comme le porte le texte, dans le verset précédent;

Digitized by Google

ils tâchent de l'entraîner dans leurs sociétés, qui sont comme des *murailles dégradées* et des *masures qui menacent ruine;* pour peu que cet homme juste se prête à leurs invitations, ils viennent bientôt à bout de lui faire perdre la vie de la grâce; c'est là cette *dignité, ce mérite, ce prix* inestimable dont ils veulent le dépouiller : mais si l'homme juste prévoit leurs complots, et s'il est fidèle à la voix de Dieu, il s'enfuit promptement; il court tout altéré aux sources du salut. Les mondains ne se rebutent point pour cela, ils font semblant de lui applaudir; ils donnent en apparence des éloges à ses pieux desseins, mais, dans le fond de leur cœur, ils le détestent, et dans leurs sociétés secrètes, ils le déchirent sans pitié. Le remède général est celui que le Prophète indique, et qui consiste à *courir* vers le Seigneur, à se réfugier dans son amour. Les versets suivants appuient extrêmement cette explication.

VERSETS 5, 6, 7.

De ces trois versets, les deux premiers sont presque la répétition des deux premiers du psaume. Cela se remarque surtout dans le texte hébreu, où le second de ces trois versets est le même que le second du psaume, à l'exception du seul mot רבה, *multùm*, qui ne se retrouve pas ici. Dans le grec, c'est la même chose. Notre Vulgate varie les expressions, mais conserve tout le sens.

Dans le premier de ces trois versets, la seule différence d'avec le premier du psaume consiste dans le mot *patientia*, au lieu de *salutare*. Cette *patience*, au reste, doit s'entendre, selon le texte, d'une *attente* pleine de *patience*.

Le 3e verset de ces trois est neuf dans le texte et dans les versions. Le texte dit : *Petra fortitudinis meæ*, et les LXX, avec notre Vulgate, *Deus auxilii mei*, qui fait le même sens. Nous avons observé plusieurs fois que ce terme de *rocher*, si familier dans l'hébreu, est rendu presque toujours, dans le grec et dans le latin, par Θεὸς, *Deus*.

On voit, au reste, par la multitude des titres que le prophète donne à Dieu, quelle était l'étendue de sa confiance. Il l'appelle son Dieu, son Sauveur, son protecteur, sa gloire, sa force, son espérance, et l'hébreu ajoute, son *rocher*.

RÉFLEXIONS.

C'est le propre des cœurs embrasés de l'amour de Dieu d'accumuler des titres pour témoigner leur confiance à cet auteur suprême de leur être et de tous les biens. Les cœurs froids et languissants ne savent rien dire au Seigneur; ils ont besoin de formules toutes dressées qu'ils récitent sans intérêt. Les saints n'épuisent jamais leurs sentiments; et quand la langue est trop peu abondante pour les exprimer tous, ils répètent les mêmes dénominations, ajoutant à chacune un nouveau degré de ferveur. Quand l'apôtre bien-aimé veut représenter les hommages que les esprits bienheureux rendent à Dieu, il dit que tous ensemble ils s'écrient : *Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, vertu, force au Seigneur dans tous les siècles.* Quand saint Augustin répand son âme devant le Très-Haut : *O Dieu*, s'écrie-t-il, *Dieu suprême, très-bon, très-puissant, très-miséricordieux, très-juste, très profond et présent partout, très-beau et très-fort, immuable et changeant toutes choses : ô vous qui n'êtes jamais nouveau et jamais ancien, qui agissez toujours et demeurez toujours tranquille, qui rassemblez tout et n'avez besoin de rien, qui portez tout et remplissez tout, qui créez, conservez et perfectionnez; ô vous qui aimez sans passion, qui êtes jaloux et tranquille, qui vous mettez en colère et ne vous troublez jamais!... Que dirai-je enfin? ô mon Dieu, ma vie, mon bonheur! Qui peut exprimer ce que vous êtes, et qui peut se taire sur la multitude de vos perfections!*

Dans tous les autres sujets qui touchent la Religion, les saints sont d'une fécondité admirable. S. Ephrem est inépuisable dans les éloges qu'il donne à la solitude et à la chasteté; saint Chrysostome, dans ceux qu'il donne à saint Paul; saint Chrysologue, dans les titres qu'il accumule en parlant de Jésus-Christ. Ecoutons un moment saint Ambroise sur le même sujet : *Jésus-Christ*, dit-il, *est notre vie en tout. Sa divinité est notre vie, son éternité est notre vie, sa chair est notre vie, sa passion est notre vie, sa mort est notre vie, ses blessures sont notre vie, son sang est notre vie, sa sépulture est notre vie, sa résurrection est notre vie et la vie de tous.* Voilà le langage de l'amour; l'art n'y est pour rien, l'éloquence n'y a point de part : le cœur parle, et c'est assez; les sentiments s'énoncent, et il n'en faut pas davantage pour s'élever jusqu'au trône de Dieu, qui est tout amour, et qui n'est jaloux que de notre amour.

VERSET 8.

On lit dans l'hébreu d'aujourd'hui : *Espérez en lui en tout temps, ô peuple!* etc. Cette différence vient des deux mots בכל עת, qui signifient *in omni tempore*. Les LXX ont lu בכל עדות, *in omni congregatione*. Le Père Houbigant adopte ici les LXX et la Vulgate, et il retranche le ב devant כל, ensuite il lit עדת, *congregatio*. On voit que c'est la seule lettre *daleth* qui aura disparu de nos exemplaires, tandis qu'elle était dans ceux des LXX; au fond, la différence est fort petite, car David, dans ce verset, apostrophant tout le peuple, est censé parler à toute l'*assemblée* du peuple, et l'invitant à *espérer* en Dieu, il est censé l'inviter à *espérer* toujours en lui.

Notre Vulgate met à la fin du verset *in æternum*, pour rendre apparemment le mot *selah*, qui est ici dans l'hébreu.

Le sens de ce verset est fort clair; le Prophète y exhorte donc le peuple fidèle à se confier en Dieu, à répandre son cœur en la présence de Dieu, à ne point douter de la protection de Dieu.

RÉFLEXIONS.

L'effusion du cœur devant Dieu se fait en deux manières : premièrement, quand on le vide de toutes les affections terrestres, pour recevoir ensuite les impressions de l'amour divin; secondement, quand on expose à Dieu tous ses besoins, toutes ses misères, afin qu'il y remédie par sa grâce. Ces deux manières de prier sont excellentes, et par conséquent très-rares. La première est la plus difficile, parce qu'il faut dépouiller l'âme de ses passions, lui disputer ses goûts, la contrarier dans ses penchants. Le chaos n'a point résisté au Seigneur, parce qu'il était vide; l'âme, remplie d'elle-même, ne recevra point l'opération divine, parce qu'elle est déjà tout occupée; il faut la vider, afin que la main de Dieu y opère de grandes choses. Ce mot du Prophète, *répandez vos cœurs devant le Seigneur*, doit être médité. Il comprend toute la science de l'oraison, qui n'est que l'effusion du cœur dans le sein de Dieu.

VERSET 9.

Les hébraïsants traduisent : *Certes, les enfants des hommes obscurs sont vanité, les enfants des grands sont mensonge; si on les met dans la balance, ils sont tout ensemble plus légers que la vanité.* Le P. Houbigant traduit : *Omninò vanitas sunt filii Adam, mendacium filii hominis; in stateram si imposueris eos, illi unà minùs sunt quàm vanitas.* Cela se concilie entièrement avec l'hébreu. Ce savant n'ajoute que le pronom affixe à לעלות, et il lit לעלותם, *in ascendendo eos*, mot à mot : *Pour monter dans les balances, eux ensemble plus que la vanité.* Ce sens est assez beau; mais les LXX ont fait signifier le mot לעלות, *ad iniquitatem, ad deceptionem*, et non *ad ascendendum*, comme traduisent les hébraïsants. Il n'y a en effet que les points qui déterminent *ad ascendendum*. Saint Jérôme lui-même traduit *in stateris dolosis*, ce qui prouve qu'il a pris le mot hébreu dans le sens des LXX.

Je crois qu'il est possible, et même assez naturel,

Digitized by Google

de donner à notre leçon le sens qu'adoptent les hébraïsants. Si les hommes trompent par de fausses balances, c'est que les marchandises qu'ils donnent sont plus légères que les poids; mais le Prophète dit que les hommes sont eux-mêmes *également vains*, c'est-à-dire que, mis dans des balances, ils seraient aussi enlevés, vu leur peu de solidité, vu leur vanité.

On voit au reste que le Prophète oppose ici la vanité et le mensonge des hommes au poids, à la fidélité et à l'importance de la protection divine.

RÉFLEXIONS.

Je ne crois pas qu'il soit possible de tracer un portrait plus vrai, et en même temps plus humiliant, de la vanité des hommes, que celui qui nous est présenté par le Prophète dans le texte de ce verset. Il imagine une balance où les hommes seraient mis en contrepoids avec la *vanité*, ou plutôt avec *rien;* car le mot qui se voit dans le texte signifie ce qui n'a point de solidité, de substance, ce qui n'est *rien*. Or, dans cette épreuve il arriverait, selon lui, que tous les hommes, tant les grands que les petits, seraient enlevés par ce *rien;* que ce *rien* les ferait monter sur-le-champ, à peu près comme le plomb fait monter la plume. D'où il faut conclure que les hommes sont moins que le néant; et cela se conçoit, quand on réfléchit sur leur vanité et sur leurs mensonges, qui sont des péchés, tandis que le néant n'est susceptible d'aucun mal, s'il est incapable de tout bien. Le Prophète dit ailleurs que l'homme est devenu semblable à la *vanité*, c'est-à-dire au néant; mais ici il charge le tableau, et il le peint comme inférieur encore au néant. *Fuyons donc*, disait à ce sujet S. Ambroise, *fuyons d'un lieu où il n'y a rien, où ce qu'on regarde comme important et magnifique est vide d'existence, où ce qu'on estime quelque chose n'est rien.*

VERSET 10.

L'hébreu dit la même chose, mais avec plus de force : *Ne mettez point votre confiance dans la fraude, ne tirez point de vanité des rapines; si la richesse fructifie* (chez vous), *n'y mettez point le cœur;* on pourrait traduire ainsi ce texte : *Ne vous confiez point dans l'oppression et dans la rapine, ne vous enflez point d'orgueil; si la richesse abonde* (chez vous), *n'y mettez point le cœur.*

Le Prophète défend donc ici trois choses : les violences et les injustices, l'orgueil et la présomption, l'attachement aux richesses.

RÉFLEXIONS.

L'art de faire fortune est un mérite dans le monde, et il n'arrive presque jamais qu'on réussisse dans cet art, sans user de fraudes, sans commettre des injustices, sans souiller sa conscience par des rapines. On ne donne point ces noms odieux au talent de s'enrichir, mais il les mérite presque toujours : le monde même ne l'ignore pas, mais il dissimule, tant à cause du grand nombre et du crédit des coupables, que parce qu'il se réserve la liberté de n'être pas moins injuste qu'eux, si l'occasion s'en présente. Il arrive de là que les fortunes les plus iniques sont honorées, et que ceux qui les font s'applaudissent eux-mêmes de leur industrie. *Mais*, reprend S. Augustin, *quel est le terme de ces injustices? Le ravisseur se saisit du bien des autres, et le démon à son tour se saisit de l'âme du ravisseur.*

Le Prophète condamne aussi le mauvais usage des richesses, même les plus légitimes. La plus grande plaie qu'elles font à l'âme, c'est de l'obséder, de la captiver, de la détourner de l'unique et véritable amour, qui est celui de Dieu. Cette exhortation nous apprend que, sous la loi comme sous l'Evangile, le détachement des biens créés fut commandé aux fidèles. Dieu avait promis des bénédictions temporelles à son peuple; mais le cœur de son peuple devait aspirer aux bénédictions spirituelles. A cet égard, le juif ne différait pas du chrétien. C'était-là cette circoncision du cœur, dont la circoncision charnelle n'était que la figure. Dans ce beau mot du Prophète est renfermée toute l'essence de la Religion. Si le cœur ne doit point s'attacher aux richesses, il doit s'attacher à Dieu seul; et s'il s'attache à Dieu seul, son existence ne peut être bornée à cette vie, puisqu'elle est trop courte et trop misérable pour satisfaire ses désirs. Il y a donc une vie future, et cette vie future doit consister dans la possession de Dieu, et cette possession doit être éternelle; autrement, l'homme qui possède Dieu serait continuellement dans la crainte de le perdre, et cette crainte le rendrait malheureux.

VERSET 11.

Pour ce seul verset, il y en a deux dans l'hébreu et dans le grec; mais le sens est le même.

On doit entendre cette *seule fois que Dieu a parlé*, de la promulgation de la loi sur le mont Sinaï; alors le Seigneur a déclaré qu'il est le *Dieu fort*, et qu'il *fait miséricorde*. C'est précisément ce que répète ici le Prophète; et, de ces deux vérités, il conclut que Dieu rendra à chacun selon ses œuvres : des châtiments à ceux qui le *haïssent*, des récompenses à ceux qui *l'aiment*. C'est ce que porte la loi du Décalogue.

Le Prophète change son discours en apostrophe, quand il parle de la miséricorde de Dieu : c'est le sentiment qui lui inspire ce changement de style.

RÉFLEXIONS.

Rien de plus beau et de plus instructif que ce dernier verset. Dieu n'avait *parlé qu'une fois* en législateur, quand le Prophète écrivait; et dans cette seule parole étaient comprises ces deux grandes vérités; que Dieu est tout-puissant et tout miséricordieux; qu'il rendra par conséquent à chacun selon ses œuvres. Par sa puissance il punira les coupables; par la même puissance il récompensera les justes; mais cette récompense sera aussi l'effet de sa miséricorde; car, en couronnant nos mérites, Dieu couronne ses dons. Voilà ce que le Prophète annonce à tous les hommes, et ce que tous les hommes ne doivent jamais oublier. Nous pouvons dire aujourd'hui que Dieu nous a parlé *deux fois :* la première par la bouche de Moïse, la seconde par son propre Fils; et que l'annonce de sa puissance et de sa miséricorde, avec les effets de l'une et de l'autre par rapport à notre état futur, nous a été faite de la manière la plus authentique. Ceci est comme l'abrégé des deux Testaments. Heureux celui qui médite profondément ces oracles divins, et plus heureux celui qui y conforme sa conduite!

1. *Psalmus David cùm esset in deserto Judææ.* (1 *Reg.* 22, 5.) *LXII.*

Hebr. LXIII.

2. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

3. Sitivit in te anima mea : quàm multipliciter tibi caro mea.

4. In terrâ desertâ, invià et inaquosâ, sic in sancto apparui tibi : ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

PSAUME LXII.

1. O Dieu, ô mon Dieu, je veille en votre présence dès l'aurore.

2. Mon âme est altérée de vous; ma chair même éprouve de grands désirs pour vous posséder.

3. Je me suis présenté à vous dans cette terre déserte, inculte et aride, comme si c'était votre sanctuaire, afin d'être témoin de votre puissance et de votre gloire.

Digitized by Google

5. Quoniam melior est misericordia tua super vitas : labia mea laudabunt te.

6. Sic benedicam te in vitâ meâ : et in nomine tuo levabo manus meas.

7. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : et labiis exultationis laudabit os meum.

8. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : quia fuisti adjutor meus.

9. Et in velamento alarum tuarum exultabo ; adhæsit anima mea post te : me suscepit dextera tua.

10. Ipsi verò in vanum quæsierunt animam meam ; introibunt in inferiora terræ : tradentur in manus gladii ; partes vulpium erunt.

11. Rex verò lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo : quia obstructum est os loquentium iniqua.

4. Parce que votre miséricorde est préférable à ma vie même, mes lèvres vous loueront.

5. Oui, je vous bénirai pendant toute ma vie, et en votre nom j'élèverai mes mains.

6. Que mon âme soit comme remplie d'onction, comme engraissée ; et ma bouche s'ouvrira pour vous louer par des chants d'allégresse.

7. Si je me ressouviens de vous sur ma couche, je m'occuperai de vous dès le matin ; je penserai que vous êtes mon protecteur.

8. Et je serai transporté de joie à l'ombre de vos ailes : mon âme s'est attachée à vous, votre droite m'a soutenu.

9. Pour ceux qui me persécutent, c'est en vain qu'ils cherchent à me faire périr : ils seront précipités dans les entrailles de la terre ; ils tomberont sous le tranchant de l'épée ; ils seront la proie des renards.

10. Mais le roi se réjouira dans le Seigneur : tous ceux qui jurent en son nom seront couverts de gloire, parce que la bouche de ceux qui profèrent l'injustice sera fermée (*pour toujours*).

COMMENTARIUM.

Vers. 1. (1) — In deserto Judææ. Quod desertum Ziph, vel Idumæorum etiam dicitur, ubi propter Saülis persecutionem latuit, 1 Reg. 22, 5, et 25, 14, 11.

(1) Cum esset in deserto Idumææ. Non legitur David unquàm in ullam Idumææ solitudinem secessisse. Diuturnam tamen moram traxit in montibus Juda, ad fines Idumææ, quos montes Idumæi diù tenuêre, post captivitatem Babylonicam, uti ex Machabæorum libris discimus. Hebræus, Chaldæus, Complutenses Septuaginta, pluresque codices manuscripti ferunt *Judææ* in titulo, pro *Idumææ*. At Romani Septuaginta, S. Augustinus, S. Hieronymus, Beda, Cassiodorus, Arabs, vetusta Psalteria, communesque Vulgatæ editiones habent *Idumææ* non *Judææ*. Quæ tamen lectio fert *Judææ*, melior certè est. Quo tempore David hoc carmen elucubraverit, hìc quæstio est ; nimis enim incerta res est dicere, in desertis Juda scripsisse, cùm ibi diutissimè, mutatis frequenter locis, fuerit.

Aiunt plerique Psalmum exarâsse postquàm è domo Achis, Gethæorum regis, elapsus, in solitudine Ziph vagabatur. Putant alii dictâsse *in campestribus deserti*, quò fugit per Absalomi conjurationem. Hujus sententiæ assertores animadvertunt Davidem vers. 9, hostium exitium vaticinari ; et ultimo versiculo, regis appellationem usurpare : *Rex verò lætabitur in Deo ;* quâ semper abstinuit, quamdiu vixit Saül. Contrariæ verò opinionis fautores contendunt Davidem, prævisâ clade Saülis et nece, vers. 9, ultimo demum versiculo jure suo uti, usurpato regis titulo, quâ dignitate instructus, Dominum celebraturus sit post obitum Saülis. Denique asserunt Davidem tunc temporis non in solitudine Juda, sed Benjamini vel Ephraimi latuisse. Magnoperè arduum est oppositas adeò sententias conciliare. Prior tamen firmior videtur.

Beda, et vetus paraphrastes Græcus Corderii frequentissimè laudatus, alia planè in hoc Psalmo conspicati sunt. Neglectâ inscriptione, Psalmum ad Babylonicos captivos referunt. Non levis est hæc opinio, præsertim si ponas Psalmi auctorem vel Levitam vel pium esse Judæum, qui libertatis jam à Cyro concessæ securus, sive in viam jam datus, fervens templi rursùs videndi desiderium explicat. Unica superest difficultas, ignorari scilicet quis ille sit rex à Prophetâ versiculo ultimo nominatus. At Græcus paraphrastes Zorobabelem esse ait, quem sub regis appellatione designatum legimus in Psalmis 59, 9, et 60, 7. Hanc nos sententiam sequimur. Hic Psalmus continuatio est superioris. S. Hieronymus de Christi adventu interpretatur. Teste S. Chrysostomo, olim in Ecclesiâ appellabatur : *Psalmus matutinus.* (Calmet.)

Vers. 2. — De luce vigilo, ὀρθρίζω, manico, manè te quæro, diluculò surgo ad te precandum : Nam et Hebræum *schahar* thema hoc declarat (1).

Vers. 3.—In te, ad te sitit, te anxiè expetit. Verbum sitiendi Hebr. construitur cum præpositione *in*, vel cum dativo. Quam multipliciter tibi, sitit, desiderat, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ. Respicit ad resurrectionem carnis, ejusque statum. Caro humana multipliciter sitit Deum : primùm, ut liberetur à motuum ignibus, cupiditatibus, spiritui, rationi, legi divinæ contrariis ; secundò, ut vindicetur ab infirmitatibus corporis, morbis, statu corruptionis et sepulcri ; tertiò, ut quod in ipsâ est mortale et miserum, absorbeatur beatâ immortalitate, et resurrectionis gloriâ ; quartò, ut à peccatis, insultibus et insidiis Satanæ, mundi illecebris et vitiis redimatur. Non te tantùm animo sitio, verùm etiam corpore, idque multis modis. Affectus animi, præsertim vehementes, in carnem redundant, illamque variè afficiunt. Quin et caro cupit se Deo subjicere, eum sitit, amat, appetit, ut perfectionem suam, non modò quia animæ piæ et sanctæ desiderium, atque ardor redundat in corpus ac illud reddit divini amoris cupidum, et ad ejus venerationem vegetum, excusso irreligionis stupore, verùm etiam

(1) Manè ante omnia quærendus est Deus ; alioquin fustra quæritur : ac sicuti manna, nisi primâ luce colligeretur, exiguo solis radio calefactum liquescebat, cùm ab igne corrumpi nullatenùs posset ; sic Deus sub lucis ortum quærendus atque interpellandus est : alioquin profectò omnes spes nostræ velut hyberna glacies subitò liquescent, instarque inutilis aquæ diffluent. Angelos tradunt Hebræi quotidiè manè τριῳδίῳον illud Isaiæ, *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*, etc., Deo canere : atque hinc ex illis quidam cum paraphraste Hierosolymitano explicant illud angeli, qui, ut est Genes. 32, postquàm cum Jacob ad ortum auroræ usque colluctatus esset, nec posset illum superare : *Dimitte me*, ait, *jam enim ascendit aurora ;* quasi dicere voluerit : Ascendit aurora, et venit (sunt hæc paraphrastis Hierosolymitani verba) hora angelorum ad laudandum. Hebræi nisi hoc dicant intelligantque ex more hominum, falluntur multùm ; angeli enim perpetuò hymnum illum gloriæ divinæ concinunt, ac sine fine dicunt. (Muis.)

Digitized by Google

quia Dei spiritu agitatur, et per eum renata reformataque est. Hinc illud, Psal. 34, 10 : *Omnia ossa mea tibi dicent gloriam;* et Prov. 3, 6 : *Irrigantur ossa timore Domini ac pietate. Camma*, Hebr., pennacutè, quantùm, quàm plurimùm, admirandi propriè particula. Masoretæ legunt verbaliter, accentu in ult. *Camah*, expetere, desiderare. Sed nihil necesse.

Vers. 4. — In terra deserta. In terris miseris et calamitosis exiliorum et persecutionum video, agnosco, intelligo, contemplor tuam virtutem et gloriam. Majestatis tuæ illic non obliviscor, perinde ac si essem in sancto, in sanctâ tuâ ædc, in meâ patriâ, in quâ multa sunt solatia, pietatis adminicula et præsidia, in quâ denique est liber, et solatii plenus religionis usus; q. d. : Locorum pericula et miseriæ non me abducunt à tui notitiâ et desiderio. Sic, sicut, quasi, sic, atque si essem. In sancto, in sanctuario, in templo, extra hoc exilium. In terrâ hâc desertâ et squalidâ, in quâ exulo, non aliter sum erga te affectus et animatus, quàm olim cùm Hierosolymis omnia mihi erant prospera, et fruebar libero sancti templi ingressu, ac solemni religionis usu. Exilium non me dejecit de tuo cultu et observantiâ. Quin id nunc absens præsto spiritu, quod illic in sanctuario peragere eram consuetus. Hic poeticè alteram particulam similitudinis transiliit. Nam fuerat dicendum. (*Sicut*) *in terrâ desertâ, sic in sancto*, etc., id est, sicut in deserto, sic in sancto, et vicissim, sicut in sancto, sic in deserto. Eodem videlicet mentis statu utrobique fui. Nam caph repetitum, vel habens post se *ken*, declarat omnimodam, id est, perfectam et reciprocam similitudinem. Apparui tibi. Hebr., vidi te, contemplatus sum te. Ut viderem, ita ut viderem. Ut, non dicit causam, sed eventum, vel τοῦ ἰδεῖν, ut videam in his miseris locis tuam salutarem vim, potentiam et gloriam. Etiam eam quasi in sacro tuo templo hìc contemplor. Quasi eo fine in desertis locis de Deo meditaretur, ut Dei vim sentiret.

Vers. 5. — Super vitas, quàm vita. Misericordia Domini, quam experior in his solitudinibus desertis et incultis, mihi est vitæ usurâ suavior. Chaldæus refert hanc misericordiam ad seculum venturum : *Bona misericordia tua, quam facies justis in mundo venturo, plusquàm vita quam dedisti impiis in mundo isto.*

Vers. 6. — Sic benedicam te : itaque, ob hanc causam. *Ken* pro *al ken*. Possit esse particula blandientis et demulcentis. Nam ejus ductu solent poetæ aliquem demulcere vel placare post eum compellatum, precemve illi factam, ut Prudentius in fine carminis de Hippolyto martyre, Ovidius, et alibi. Levabo, in cœlum : te sublatis in cœlum manibus precabor et invocabo. In nomine tuo, tuâ causâ, propter nomen tuum et celebritatem, propter magnitudinem, virtutem, et potentiam tuam; nomen Dei hæc omnia includit.

Vers. 7. — Sicut adipe et pinguedine. Adeps et pinguedo, symboli gratiæ et consolationum divinarum. Gratiâ tuâ saginetur anima mea, et tunc te lætis labiis os meum celebrabit. Gratia Dei, pinguissimus pastus animorum, consolatio, delicatissimus cibus. Labius exultationis, quæ exultant Dei laudatione et confessione, non torpentibus, non languentibus, non frigidis, vel tepidis.

Vers. 8. — Si memor fui tui. Si memor fui tui in meo cubili, quo tempore minùs de te cogitatur, quòd spiritus mergatur somno, sanè in vigiliis matutinis multis de te cogitabo, quia, etc. Symbolicè. Si in nocte afflictionum memor fui tui, multò magis in luce prosperitatum. Vel, *memorem esse*, pertinet ad beneficia. Si memor fuerim tui in meo lectulo, et in eo senserim præsentiam et opem. Si me nocturno tempore juveris, manè tibi gratias agam. In matutinis. Hebr. in custodiis : de vigiliis matutinis, atque adeò antelucanis. *Sic*, mendosè in quibusdam exempl.; nam Græcè εἰ, et Hebr. *im*. In te, de te, *beth* pro *baabur*.

Vers. 9. — In velamento, umbrâ, id est, protectione et tutelâ tuâ canam (te). Post te, tibi, vel *post vias tuas*, secundùm Chaldæum. Animam alicui adhærere, est ardenter aliquem deamare, ad eum suspirare. Suscepit, adjuvit, sustentavit.

Vers. 10. — Quæsierunt, ad perdendam scilicet; nam in malam partem accipitur. In vanum, frustra, ut qui Dei præsidio essem tutus : vel potiùs, sine causâ, immeritò, nullâ meâ culpâ. Notatio Masoretarum patitur etiam hanc interpretationem, in desolationem, in exitium. Notant enim *schoa*, non *schavi*, ut vox non *vanitatem*, sed *vastitatem* sonet, et secundùm Chaldæum, *sepulturam*, locum desolatum, ut solent esse tumuli; q. d. : Quæsierunt animæ meæ exitium, me perdere studuerunt. At ipsi contra malè peribunt. Eorum corpora introibunt in sepulcra, animæ tradentur in manus tortorum dæmonum, bona et opes cedent vulpinis et improbis hominibus, qui ea abligurient. Alii, gladio interficientur, deinde cedent vulpibus et feris in escam. Sic Saül et ejus sectatores gladio Palæstinorum ceciderunt, et eorum cadavera vulpibus ac feris lanianda relicta sunt, 1 Reg. ult. 5, 6. Partes, portio, possessio.

Vers. 11. — Rex. Ego lætabor in Deo, qui in regem unctus sum, 1 Reg. 16, 13. De se loquitur, in tertiâ personâ, quem Deus regem erat constituturus. Sic et Abigail eum vocat, ante Saülis mortem, 1 Reg. 25, 25. Arnobius, Hilarius, Augustinus Christum intelligunt verum regem et æternum, qui pereuntibus Judæis et tyrannis gloriam et imperium est consecutus, Isa. 45, 23. Laudabuntur omnes qui jurant, gloriabuntur. In eo, Deo, per eum Deum, qui agnoscunt eum. Periphrasis piorum, qui jurant per Deum, non per idola, quando est necessarium. Jusjurandum enim ritè factum est actus latriæ et religionis. Qui eum pro veritatis et sanctitatis omnis fonte agnoscunt, sicque ejus solius nomen in legitimis juramentis usurpant et invocant, non idolorum, gloriabuntur, quòd ora mendacium et iniqua loquentium tam insignibus suppliciis obstruxerit.

Digitized by Google

NOTES DU PSAUME LXII.

On lit au titre : *Psalmus David, cùm esset in deserto Idumææ.* Dans l'hébreu il y a, *dans le désert de Judée*, où David se cacha en effet durant les persécutions de Saül.

On lit dans le grec, τῆς Ἰδουμαίας que notre Vulgate traduit *Idumææ*, et plusieurs croient que c'est une faute. Car on ne trouve point que jamais David se soit caché dans les déserts de l'*Idumée*, qui étaient fort éloignés du centre de la Palestine. Nous ne prenons pas assez d'intérêt aux titres des psaumes pour défendre cette leçon : il suffit de savoir que probablement David a composé ce psaume durant son séjour dans le désert, ou du temps de Saül, ou en fuyant Absalom. (Voyez 2 Reg. 15, 28.) Ce psaume est une prière où le Prophète déplore le malheur de son exil ; les expressions y sont trop sublimes pour être bornées à cet exil passager de David. Il semble qu'on doit y voir les désirs de toute âme juste, soupirant après la céleste patrie.

VERSETS 1, 2, 3.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Au premier, il y a dans l'hébreu, *ô Dieu, vous êtes mon Dieu :* ce qui ne met aucune différence dans le sens. Ensuite, *je vous cherche dès le matin :* ce qui est la même chose que l'expression de nos versions.

Au lieu de *quàm multipliciter*, les hébraïsants traduisent *concupivit;* mais le mot hébreu כָּמַהּ ne se trouvant que cette fois dans l'Ecriture, on ne peut en déterminer le sens autrement que par la plus ancienne version, qui est celle des LXX. Ils traduisent ποσαπλῶς, et notre Vulgate, *quàm multipliciter*. Au reste, le mot *sitivit* étant sous-entendu dans ce second membre du verset, le sens est le même de part et d'autre.

Au lieu de *terrâ invià*, l'hébreu dit, *terre lasse, fatiguée, laborieuse* : ce qui marque un pays où l'on ne marche pas facilement, tels que sont les lieux incultes.

Je crois que le sens naturel du Prophète est qu'il s'est adressé au Seigneur dans ce désert, avec autant de confiance que s'il avait été près du tabernacle; qu'il a désiré dans cette solitude d'être témoin des merveilles et de la gloire de Dieu, comme s'il avait été à portée d'entendre les oracles émanés du propitiatoire.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans ces versets qui ne contienne une instruction : d'abord le Prophète nous apprend à chercher le Seigneur *dès le matin*, c'est-à-dire, dès les premières années de notre vie, et dès les premiers moments de nos jours. Les délais dans le service du Seigneur marquent tout au moins de l'indifférence pour lui, et l'on mérite de ne le trouver jamais quand on n'a aucun empressement pour le chercher.

La *soif*, dont est brûlé le Prophète, marque le désir ardent qu'il a de s'unir à Dieu : ce n'est pas seulement son âme, c'est sa *chair*, c'est-à-dire toute sa personne, qui recherche cette sainte union. Ce prophète connaissait les besoins de son âme et de son corps : il savait que son âme ne pouvait être satisfaite que de la possession de Dieu ; que son corps ne pouvait être purifié, réprimé, délivré de ses misères, que par l'influence de la grâce divine.

Il était dans un désert, dans un pays aride, inculte, sauvage, figure de cette vie où tout est laborieux et insipide, où les dangers nous environnent de toutes parts. Ce saint homme ne se plaint pas de son exil, il profite même de cette solitude pour s'élever à Dieu avec autant de confiance et d'amour que s'il avait été près de l'arche du Testament. La plupart des hommes ignorent les avantages de la retraite ; c'est-là que se manifestent la *force et la gloire de Dieu ;* c'est-à-dire, que loin des hommes on goûte le Seigneur, on jouit de ses bienfaits. *O solitude*, s'écriait S. Ephrem, *échelle du ciel, mère de la componction, miroir où l'on voit ses péchés, source de la douceur, compagne de l'humilité et de la crainte de Dieu, lumière de l'âme! O solitude, école de la prière, paix des esprits, port de l'âme, joug agréable, fardeau léger! O solitude, tu es la mère de la piété, la gardienne des yeux, des oreilles, de la langue, la coopératrice en toutes les vertus, le champ fertile en toute sorte de bons fruits, le rempart de tous ceux qui combattent pour le royaume des cieux!*

VERSET 4.

Les LXX et la Vulgate mettent ici la *vie* au pluriel parce que ce mot est pluriel dans l'hébreu ; et il est pluriel parce que la *vie* est la complexion de tous nos jours. Le sens du Prophète est clair. *Il louera le Seigneur, parce que la miséricorde* et les bienfaits du Seigneur *sont d'un plus grand prix que la vie même.*

RÉFLEXIONS.

L'homme aime nécessairement la vie. Cette inclination naturelle est un don du Créateur, qui a voulu nous intéresser par-là à notre conservation, et qui a prétendu aussi nous inspirer de l'éloignement pour le meurtre, soit de nous-mêmes, soit de nos semblables : ce désir de vivre est de plus en nous le cri continuel de l'immortalité. Nous voulons toujours être ; cependant nous sommes sujets à la mort. Ce désir est-il donc inutile ? non sans doute, et le Créateur ne nous l'a pas donné sans raison. Il a voulu nous apprendre par-là que nous sommes destinés à une vie meilleure et plus durable que celle-ci.

Voilà ce que nous dicte l'amour que nous avons pour la vie ; le Prophète ne l'ignorait pas : cependant son esprit s'élève à un objet plus excellent encore que la vie : c'est la *miséricorde* de Dieu, sa grâce et son amour. Ainsi, dans la concurrence de la perte de notre vie ou de la perte de la grâce de Dieu, il n'y a point à balancer ; le sacrifice de notre vie est nécessaire : mais ce sacrifice est le bienfait le plus signalé de la miséricorde divine, puisque Dieu le récompense d'une couronne éternelle.

La grâce de Dieu est préférable à la vie. Que peuvent dire les hommes qui préfèrent tant de petits intérêts, tant de bagatelles à la grâce de Dieu ? Cette grâce est préférable à la vie, et le Prophète en bénit le Seigneur ; c'est pour lui le motif le plus pressant pour rendre des actions de grâces à Dieu. Quelle foi dans cet homme qui précédait de tant de siècles Jésus-Christ, l'auteur et le principe de la grâce ! il avait sans doute dans l'esprit cette grande vérité qui touchait si fort S. Augustin : *L'âme est la vie du corps, et la grâce est la vie de l'âme.* Si nous devons des actions de grâces à Dieu pour la conservation de notre vie corporelle, combien plus lui en devons-nous quand il nous conserve sa grâce et son amour !

VERSET 5.

Ce verset confirme le précédent. Le Prophète assure que l'occupation de sa vie sera de bénir le Seigneur, et d'élever ses mains en glorifiant son nom. Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète promet non-seulement d'honorer le Seigneur par le sacrifice de ses lèvres, il y ajoute tout le fil de sa vie, toutes ses actions. Il s'engage à n'en faire aucune qu'au nom de Dieu son bienfaiteur. C'est ce que signifie cette *élévation des mains.* Il ne s'agit pas seulement d'une pratique reçue parmi les fidèles, laquelle consistait à élever les mains en priant. David comprend ici toutes ses œuvres caractérisées dans l'Ecriture par les *mains.* Tous les saints ont imité ce prophète : touchés, comme lui, de l'excellence de la grâce et de la miséricorde divine, ils ne vivaient que pour témoigner à Dieu leur reconnaissance, pour glorifier son saint nom, pour le faire connaître, aimer et honorer de tous les hommes. Ces sentiments ne nous touchent pas, parce que nous n'avons qu'une faible idée de la grâce de Dieu et des richesses de son amour. Méditons ce beau cantique, et disons à

Digitized by Google

Dieu : Ah! Seigneur, dessillez mes yeux, touchez mon cœur, apprenez-moi ce que vous êtes, et ce que je vous dois. C'est ce que le Prophète demande dans le verset suivant.

VERSET 6.

L'hébreu peut être traduit par le futur, *mon âme sera comme rassasiée d'onction et de graisse;* le Prophète veut dire que si Dieu se communique à lui, il sera rempli d'onction, il sera comme engraissé de l'amour divin, et qu'alors sa bouche fera retentir des chants de joie en l'honneur du Très-Haut. L'exemplaire grec du Vatican porte, *les lèvres de l'allégresse loueront votre nom;* mais les autres exemplaires, plus conformes à l'hébreu, contiennent la leçon de notre Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète expose ici ce qui arrive toujours à ceux qui s'approchent de Dieu, qui conversent avec lui, qui ne s'occupent que du soin de lui plaire. Leur intérieur est comme *engraissé;* toutes leurs facultés sont nourries, maintenues dans un état de santé et de vigueur. Ils n'éprouvent point les langueurs qui détruisent peu à peu la vie spirituelle dans les âmes lâches, tièdes, indifférentes pour Dieu. *L'embonpoint* spirituel, s'il est permis de parler ainsi d'après le Prophète, est l'effet de l'oraison et de la sainte communion : ce sont comme les deux tables où l'âme se rassasie des faveurs célestes. *L'aliment de l'âme,* dit S. Grégoire, *est tout ce qui la nourrit des contemplations célestes.* Mais qu'y a-t-il de plus abondant que l'oraison, de plus délicieux que le banquet eucharistique?

VERSETS 7, 8.

Il y a trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens. La pensée naturelle du Prophète regarde l'habitude qu'il s'était faite de penser sérieusement au Seigneur, avant que de se livrer au sommeil. Cette pratique lui servait comme d'avertissement pour se tourner dès le matin et au premier moment de son réveil vers ce même auteur de tous les biens. Il se rappelait alors que Dieu était son défenseur, son asile; ce souvenir le remplissait de joie, il s'attachait de plus en plus au Seigneur, et il éprouvait que la droite du Très-Haut le soutenait puissamment.

RÉFLEXIONS.

On pourrait demander à la plupart des hommes quelles sont les pensées qui les occupent en terminant et en commençant la journée? leurs affaires, leurs projets, leurs chagrins, leurs ressentiments, leurs craintes les suivent au lieu de leur repos, et viennent les assaillir au premier moment de leur réveil. L'ennemi du salut est fort attentif à s'emparer de ces instants où nous cessons, en quelque sorte, de vivre, et où nous reprenons aussi, en quelque sorte, la vie que nous avions quittée. Et qu'arrive-t-il de là? c'est que la suite de nos jours n'est qu'un cercle de pensées étrangères au salut, et que nous roulons jusqu'à la fin dans les vicissitudes de désirs qui ne nous conduisent à rien de vrai, de solide, d'utile pour la vie future. Méditons la pratique du Prophète, apprenons à porter le souvenir du Seigneur jusqu'au sommeil, et à le reprendre aux premiers instants du réveil. Nous éprouverons, comme lui, que le Seigneur est notre appui, notre refuge, notre soutien; et notre âme se liera de plus en plus à son amour. Si les hommes d'oraison ont besoin d'être encouragés à ce saint exercice, ils voient ici un grand roi méditer dès le matin la loi du Seigneur, se mettre sous sa protection, s'attacher invariablement à lui. Tout est précieux dans cet exemple, et tout est instructif dans ces leçons.

VERSET 9.

Ce verset en fait deux dans l'hébreu et dans le grec. Selon l'hébreu, il faudrait traduire : *Ceux qui recherchent mon âme pour la détruire entreront dans les entrailles de la terre,* etc. C'est le mot בַּתַּחְתִּיּוֹת, qui fait la différence; mais ce mot, les LXX l'ont fait venir de שָׁוְא, *vanitas,* et non de שָׁוָה, *desolavit, vastavit;* le P. Houbigant n'est pas éloigné d'approuver la version des LXX : quoique au fond ces mots soient bien analogues entre eux; car ce qui est *désolé, ravagé,* est *vide* et *sans utilité.* Peu importe au reste qu'on s'en tienne à l'hébreu; car si le Prophète dit que *ceux qui cherchent son âme pour la détruire seront eux-mêmes précipités dans les entrailles de la terre* (1), il s'ensuit bien que *c'est en vain qu'ils cherchent à détruire la vie du Prophète;* le sens est au fond absolument le même.

Ils tomberont sous le tranchant de l'épée. L'hébreu dit : *Ils le feront couler sous la main de l'épée,* où il faut remarquer que le singulier est pour le pluriel, c'est-à-dire que chacun d'eux tombera sous le tranchant de l'épée.

Le Prophète parle ici ou de ses ennemis visibles, tels que Saül ou Absalom, dont la fin fut très-funeste, ou bien des ennemis de son salut, des puissances de l'enfer, à qui il ne reste que de la honte et du dépit, après avoir échoué contre les justes. Il en parle, au reste, comme d'ennemis visibles qui sont détruits dans une bataille, et dont les cadavres deviennent la proie des animaux carnassiers. Il peut aussi prophétiser la damnation de ses persécuteurs; leur sort sera d'être ensevelis dans l'enfer, et d'être tourmentés par les démons, comparés aux *renards,* à cause de leur fourberie.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis de la religion, de la vertu, de la justice, ne peuvent s'attendre qu'à une fin déplorable. Ils peuvent satisfaire leurs désirs passionnés dans cette vie, fouler aux pieds le pauvre et l'innocent, s'engraisser de la substance du malheureux, jouir de tous les plaisirs que le monde leur présente; mais tout se termine enfin à la privation de tout : le tombeau, le glaive de la justice divine, la fureur des démons prennent la place de la gloire, des plaisirs, des richesses. S. Grégoire disait d'un style énergique : *Les méchants ont le jugement bien dépravé; ils préfèrent le trouble à la paix, les doutes à la sûreté, les choses du temps à l'éternité.*

VERSET 10.

Il y a peu de différence entre le texte et les versions. Le texte met : *Gloriabitur omnis qui jurat in eo, quia obstruetur os loquentium mendacium.* On voit que c'est au fond le même sens.

Il est assez difficile de dire qui est ce *roi* dont parle le Prophète. La plupart des interprètes croient qu'il se désigne lui-même; ce qui prouverait qu'il s'agit du temps où David était persécuté par Absalom, car il régnait alors sur tout Israël. Il aurait pu cependant s'appeler *roi* dès le temps de Saül, puisqu'il était déjà sacré roi, et que le sceptre lui avait été promis par la bouche de Samuel. D'autres voient ici le Messie qui est le *roi* par excellence, et ils le considèrent au moment où il fera justice de tous les impies. Alors, véritablement glorifié, il paraîtra triomphant et comblé des richesses du Très-Haut; tous ceux qui auront *juré par son nom,* c'est-à-dire qui se seront attachés à son service, seront revêtus de gloire, et la bouche des impies sera fermée pour jamais.

Les auteurs des *Principes discutés* croient que ce *roi* est l'*Eglise d'Israël,* délivrée de la captivité. C'est une suite de leur système général.

D. Calmet pense que ce roi est Zorobabel qui gouverna les Juifs après la captivité; c'est aussi un système que je n'adopte point.

(1) Ces entrailles de la terre, ces lieux souterrains, le P. Houbigant les entend des cavernes où les ennemis de David le cherchaient.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Dans l'Apocalypse, les prédestinés sont appelés des rois, parce qu'ils règneront avec Jésus-Christ à la consommation des siècles. Leur gloire sera manifestée aux yeux de l'univers; ils recevront les éloges des anges et des hommes, parce qu'ils auront été fidèles aux promesses qu'ils avaient faites à Dieu. Ils ne craindront désormais ni la calomnie, ni l'injustice de leurs persécuteurs. Ils ouvriront la bouche pour louer éternellement le Seigneur, et les impies seront réduits à un silence qui ne sera interrompu que par les éclats de leur désespoir.

1. *In finem, Psalmus David.* LXIII.

Hebr. LXIV.

2. Exaudi, Deus, orationem meam, cùm deprecor, à timore inimici eripe animam meam.

3. Protexisti me à conventu malignantium, à multitudine operantium iniquitatem.

4. Quia exacuerunt, ut gladium, linguas suas : intenderunt arcum, rem amaram : ut sagittent in occultis immaculatum.

5. Subitò sagittabunt eum, et non timebunt : firmaverunt sibi sermonem nequam.

6. Narraverunt, ut absconderent laqueos : dixerunt : Quis videbit eos?

7. Scrutati sunt iniquitates : defecerunt scrutantes scrutinio.

8. Accedat homo ad cor altum; et exaltabitur Deus.

9. Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum : et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.

10. Conturbati sunt omnes qui videbant eos : et timuit omnis homo.

11. Et annuntiaverunt opera Dei : et facta ejus intellexerunt.

12. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo : et laudabuntur omnes recti corde.

PSAUME LXIII.

1. Exaucez, Seigneur, ma prière, lorsque je vous l'offre : délivrez mon âme de la crainte que m'inspire l'ennemi.

2. Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui font le mal.

3. Ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive; ils ont tendu leur arc, qui est une arme envenimée, pour frapper en secret l'homme de bien.

4. Ils le frapperont subitement, et ne craindront point : ils sont convenus entre eux de tenir un langage d'iniquité.

5. Ils ont dit : Dressons-lui des piéges secrets; qui pourra les découvrir?

6. Ils ont pénétré dans l'art de nuire; ils se sont consumés dans cette recherche profonde.

7. L'homme (*méchant*) descendra dans la profondeur de son cœur (*pour considérer ses noirs projets*), et Dieu s'élèvera (*contre lui*).

8. Les coups qu'ils ont portés (*au juste*) ont été comme des flèches décochées par des enfants, et les traits de leur langue ont tourné à leur propre perte.

9. Tous ceux qui les voyaient ont été dans l'agitation, et tout homme a été saisi de crainte.

10. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, et ils ont compris les merveilles de sa puissance.

11. L'homme juste se réjouira dans le Seigneur, et il espérera en lui; tous les hommes qui ont le cœur droit seront glorifiés (*ou* se glorifieront).

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — A TIMORE, ne timeam inimicum. Præp. *min* (à) trahit sæpè sententiam ad negationem. ERIPE, custodias vitam meam propriè.

VERS. 3. — PROTEXISTI. Græcè σκέπασον, protege, suffragantibus. Hebr. A CONVENTU, à factiosâ coitione. *Sod*, non tantùm consilium occultum significat, sed et concilium sive cœtum et conventum. A MULTITUDINE, à tumultu et fremitu populi, à turbâ, à tumultuoso conventu.

VERS. 4. — QUIA, ad nocendum gravissimè et detrahendum. REM AMARAM, appositoriè arcum amarè et perniciosè ferientem. *Dabar* etiam verbum et sermonem significat, ut mox, vers. 5, ut pergat loqui de calumniis sub arcûs involucro, velut tenso arcu prc sagittis verba amara et noxia jaculantur. Chald. : *Tetenderunt arcus suos, unxerunt sagittas suas veneno mortifero et amaro.* ARCUM : Hebraicè quidem *sagittas suas*, sed doctè nostri *Arcum*, ad hyperbaton sive inversionem explanandam; neque enim sagittæ intenduntur, sed arcus. IN OCCULTIS, ex insidiis.

VERS. 5. — SUBITO, de improviso, citra ullum Dei et hominum metum. FIRMAVERUNT, firmiter et pertinaciter statuerunt sermonem, id est, consilium suum nefarium perficere. Alii rem, ut supra, vers. 4 : Confirmârunt se ad rem malam.

VERS. 6. — NARRAVERUNT UT ABSCONDERENT. Se invicem monuerunt. Eos, laqueos. Quis nostras insidias animadvertet? Aliqui codices mendosè, *nos* (1).

(1) Hunc Psalmum Rabbini de Daniele explicant in lacu leonum constituto; eorumque sententia nostris interpretibus non displicet. Cùm verò ipsa carminis oratio vaga sit, plerique Davidi tribuunt, Saülis vel Absalomi furiis agitato. Plura tamen nos videmus, quæ suadent ut eâdem ac priore sententiâ explanemus, veluti Babylonicorum captivorum querelas. Hostium, quos Propheta pingit, descriptio cum eâ planè congruit, quam frequentissimè vidimus, de Babyloniis Judæorum osoribus. Horum impietas, sævitia, arrogantia, mala quæ illis Propheta minitatur, terror quem ipsorum calamitatis aspectus in cæteris parere debet; omnia fermè hæc in singulis Psalmis occurrunt, quos prophetæ in captivitate lucubravêre. Patres sublimiori sensu de Jesu Christo, Judæorum odiis obnoxio, vel de Ecclesiâ inter hostium furorem fluctuante interpretantur. Nullas hìc vel Davidis vel cujuslibet alterius vicissitudines spectari, contendit S. Hilarius, sed meram esse justi hominis orationem in præsentis vitæ periculis. (Calmet.)

(1) Refer, si vis, pronomen, *eos*, ad Davidem et fugæ comites, hoc sensu : An verò, inquiunt, est aliquis, qui eos curaturus sit, qui iis prospecturus sit? Potes τό *eos*, vel potiùs *se*, reciprocè, referre ad hostes, hoc sensu : Atque ii qui maledictis me onerant, et de struendis mihi insidiis clàm sermones conferunt, cogitant se Deum etiam latere, ideòque ipsum non timent, ut dictum est mox præcedente versu. Habes simile Psal. 10, 11 et 13. Impii putant aut Deum non esse, aut cum res humanas, et quæ in terris geruntur, nescire, aut non curare saltem sibi persuadent. *Quid novit*, inquiunt, *Deus? numquid per caliginem judicat?*

Digitized by Google

Vers. 7. — Scrutati sunt, vestigârunt iniquas nocendi vias, excogitârunt varias nocendi rationes et modos. Defecerunt, consumpti sunt in suis illis vehementibus scrutiniis et consiliis, ea nequiverunt perficere, irriti abierunt. Per *scrutinium* intelligit latentes nocendi artes. Hebr. per mimesim : *Defecimus* (in) *scrutinio scrutato*, sive *vestigato ;* quasi dicat : Sollicitè scrutati sunt, et ad deliquium penè animi, ut quidem ipsi confitentur. Est valdè mirum recentiores omnes interpretes ex omnibus Rabbinorum expositionibus selegisse deteriorem, studio duntaxat contradicendi nostris Septuaginta : *Perfecerunt scrutinium vestigatum, perfecerunt quæ scrutati sunt diligenter* : 1° quia *thamam* in kalen est intransitivæ significationis ; 2° quia hoc repugnat Psalmographi sententiæ, qui mox docet irritos fuisse eorum conatus, neque perfectos ; 3° quia *Thamnu*, ut Num. 17, 13, propriè est primæ personæ ; dicendo supple, defecimus, ut sit mimesis.

Vers. 8. — Ad cor altum. Metonymicè. Ad altas, profundas, callidas cogitationes, ad consilia profunda μυστήρια τῆς κακίας, homo iste impius se conferet ; at Deus erit altior, ista dissipando. At Deus qui eas dissipabit, exaltabitur, et extolletur laudibus. Altè, profundè et callidè multa homo excogitabit et machinabitur ; at Deus illis machinationibus altior apparebit, sumendo vindictam, et ejus consilia dissipando. Hebræa sic sunt doctè et facilè repræsentata : Et medium viri et cor, profundum (erit), at exaltabitur Deus. Nam *vaiirum*, *et exaltabitur*, meliùs è *ram*, quàm *vaijorem, et sagittavit eos*, è *iara* notatur, ut nihil sit opus vertere. *Et medium viri, et cor profundum* (supple, perfecerunt) ; *et sagittabit eos Deus*. Perpetuò docet pravos attentissimo consilio, et pervestigatione profundissimâ occupari circa bonorum noxiam. At Deum eorum consilia infirmare, per antithesin. Etsi aliqui simpliciter utrobique idem dictum existiment. Et medium viri, et cor profundum defecerunt ; quasi dicat : Omnia ista consumpta sunt, nec pervenerunt ad exitum, sagittatique sunt à Deo. Et, adversativè, at, verùm.

Vers. 9. — Sagittæ parvulorum, sagittæ debiles, quarum ictus est valdè infirmus, sunt eorum plagæ, suntque similes sagittis quas parvuli dirigunt et jaculantur, id est, non valdè nocent, quia à Domino retunduntur vel detorquentur. Plagas eorum intelligit, non quas ipsi accipiunt, sed quas aliis inferunt. Hebr., sagittæ repentinæ, quæ repentè jaciuntur et temerè, viribus nondùm collectis et scopo non rectè considerato, *pitheom* repentè à *pethi*, parvulo, simplice, inconsiderato. Quod alii passivè exponunt, ut designetur subitus et inexpectatus impiorum interitus, cui se obnoxios, per impietatem reddiderunt. Impii repentè, dùm nihil minùs cogitant, pereunt. Et infirmatæ sunt, impegerunt, debilitatæ sunt linguæ eorum, quibus justum calumniis et probris obruebant, contra ipsos, contra ipsorum salutem, in ipsorum perniciem, malo ipsorum maximo ; q. d. : Malum linguæ eorum à me in ipsos reflexum est. Hebraica sic faciliora reddiderunt : *Et corruere fecerunt ipsam super se linguam suam* ; quasi dicat, inquit R. David : *Verba eorum mala, quæ contra me dixerunt, recident in ipsos*. Infirmârunt et debilitârunt eos linguæ ipsorum, illos perdiderunt, tantùm abest ut provexerint ipsorum res, sicuti sperabant.

¶ Vers. 10. — Conturbati sunt, commoti sunt. Omnes, qui videbant eos sic à Deo percussos, attoniti facti sunt, mirantes Dei judicia, et impiorum alternationem. Et timuit. Indoctè recentiores vertunt, *et vidit*, vel, *et videbunt*. Nam in emendatis exemplaribus et Chaldæo legitur, *vaiireu*, per duplex iod ; omnes homines his exemplis et judiciis Domini à maleficio deterriti sunt, et Deum reverenter coluerunt. Sunt autem præterita pro futuris, prophetico more.

Vers. 11. — Opera Dei. Supplicia divinitùs illata. Hoc enim excitat ad agnoscendum et laudandum justa Dei judicia. Intellexerunt, contemplati sunt.

Vers. 12. — laudabuntur, gloriabuntur. Gall., *se loueront de lui.*

Nubes latibulum ejus, nec nostra considerat, et circa cardines cæli perambulat. Job. 12. Sic Cain Deo interroganti, ubi esset ejus frater, quasi putaret Deum latere suum facinus, respondit se nescire, addens non sine impudentiâ et verborum petulantiâ, *numquid custos fratris mei* (*sum*) *ego?* Gen. 4, 9, ubi habet Rasi : *Factus est tanquàm furans scientiam excelsam.* Sic Hebræi de eo loquuntur, qui providentiam negat. (Muis.)

NOTES DU PSAUME LXIII.

Le titre n'a rien de particulier ; il porte : *In finem, psalmus David*, termes expliqués plusieurs fois. Le sujet est plus difficile à déterminer. Il s'agit de persécutions et d'épreuves : ce qui convient à David, à Jésus-Christ, à tous les justes. On ne peut voir dans les psaumes tant de traits sur les souffrances, tant de prières pour implorer le secours du Ciel dans ces temps orageux, sans admirer les soins de la Providence, qui a voulu armer les fidèles contre les traverses si multipliées dans cette vie. J'estime que les psaumes ne seraient pas si assortis à nos besoins spirituels, s'ils caractérisaient tous quelque action de la vie du Prophète. Notre esprit ne verrait rien au delà de ces faits particuliers ; au lieu que la vie de David ne nous fournissant point de rapports pour la plupart des psaumes, nous devons regarder ces saints cantiques comme des prières laissées dans le trésor de l'Eglise pour l'édification et la consolation des fidèles.

VERSET 1.

L'hébreu dit : *Ecoutez, Seigneur, ma voix, lorsque je parle ; préservez ma vie de la crainte de l'ennemi.* On voit que c'est le même sens. Tel est le début de cette prière tout à fait humble, et en même temps pleine d'ardeur et de sentiment. Le Prophète demande comme une grâce que Dieu daigne l'exaucer ; il expose le danger extrême où il se trouve. L'ennemi en veut à sa vie ; et il ne peut se préserver de ses embûches, si le Seigneur ne lui tend la main.

RÉFLEXIONS.

Ce qui rendait les prières du Prophète si agréables à Dieu et si efficaces, c'est qu'elles avaient leur principe dans l'humilité du cœur et dans la ferveur des sentiments. *La vraie prière*, dit saint Grégoire-le-Grand, *ne consiste pas dans les cris de la bouche, mais dans les affections du cœur. Ce ne sont pas nos paroles, mais nos désirs qui fortifient nos prières auprès de Dieu.*

Digitized by Google

Si nous demandons de bouche la vie éternelle sans la désirer dans le cœur, nous ne disons rien, quoique nous paraissions crier; au lieu que, si nous avons le désir dans le cœur, en ne disant rien, nous crions vers le trône du Très-Haut. Plusieurs croient désirer en priant : mais s'ils développaient eux-mêmes leurs affections, ils verraient que ce sont des volontés stériles, froides, inefficaces; des volontés qui se portent peut-être au salut, et point du tout aux moyens de l'obtenir. Les désirs que l'avare, le voluptueux, l'ambitieux forment pour les objets de leur passion, sont tout autrement animés, constants et empressés, que toutes nos prétendues instances auprès de Dieu pour devenir meilleurs. Examinons-nous sûr ce point, nous trouverons qu'en toute notre vie nous n'avons peut-être pas formé une seule prière qui mérite ce nom.

VERSET 2.

L'hébreu dit : *Vous me garderez du conseil des méchants, du tumulte de ceux qui font le mal.* Mais, 1° on sait qu'il est souvent permis de traduire le futur hébreux par le prétérit : 2° le mot hébreu peut être traduit *à turmâ*, comme l'avouent les hébraïsants mêmes; or, *multitudo* est la même chose que *turma*.

Le Prophète énonce ici le prompt secours que Dieu lui a donné; si on lit au futur, c'est une prédiction de cette faveur.

RÉFLEXIONS.

On voit ici l'effet de la prière. Dieu étend sa main, et protége le juste contre les entreprises des méchants, quelque nombreux et quelque artificieux qu'ils soient. Cette protection n'est pas toujours visible; elle est quelquefois différée jusqu'au dernier moment de la vie : et la condition des hommes de bien n'en est que plus avantageuse, parce que leurs longues épreuves embellissent leur couronne. Mais dès cette vie ils éprouvent les bienfaits de la Providence, par le calme dont ils jouissent au milieu de leurs traverses.

Le joug des tribulations est bien léger, quand l'âme est en paix avec Dieu et avec elle-même. *Voyez*, dit saint Augustin, *comment Paul appelle les plus grandes persécutions des souffrances légères et momentanées. Il avait sous les yeux le prix qui leur est réservé; et son âme se glorifiait dans les chaînes, dans les naufrages, dans les périls de toute espèce.*

VERSETS 3, 4, 5.

Je joins ces trois versets, tant parce qu'ils roulent sur un même objet, que parce qu'ils sont entrelacés l'un dans l'autre, soit dans l'hébreu, soit dans le grec, où les divisions sont autres que dans la Vulgate; en sorte toutefois qu'il ne s'y trouve aussi que trois versets, et que le sens est essentiellement le même. Dans l'hébreu et dans le grec, il n'y a point la particule *quia*, mais le relatif *qui*; et la chose est indifférente pour le sens. L'hébreu met des *flèches* au lieu de l'arc; dans tout le reste, nulle différence. Le P. Houbigant croit qu'au lieu de, *non timebunt*, au 4e verset, il faudrait lire *non videntur*, qui se rapporte mieux à, *in occultis*, qui précède. Je crois cette observation bonne (1).

Dans ces trois versets le Prophète expose les projets, les entreprises, les menées secrètes, et les fureurs des méchants contre l'homme de bien, soit David lui-même, soit Jésus-Christ, soit tout autre juste; les principaux traits qu'ils emploient sont les calomnies, les discours envenimés, les accusations iniques. Rien ne représente mieux les persécutions suscitées à Jésus-Christ durant le cours de sa vie et pendant sa passion. C'est ce qui fait que les saints Pères ont entendu ce psaume à la lettre de Jésus-Christ seul.

RÉFLEXIONS.

Le portrait effrayant que le Prophète trace des méchants, des fourbes, des calomniateurs, nous apprend que les hommes furent toujours tels qu'ils sont, ennemis de la vertu, artificieux, inventeurs de complots détestables, endurcis dans le mal, et déterminés à le faire sans se le reprocher. Ceux que peint David, sont à trois mille ans de nous, et ne valurent pas mieux que les plus mauvais de ce temps-ci : c'est ce qui doit nous tirer de la surprise où nous jette quelquefois le spectacle du monde présent. Mais en nous instruisant ainsi sur les vices de l'humanité, cette observation doit nous faire comprendre de quel prix est la science et la pratique de la Religion, puisqu'elle seule peut remédier à tant de désordres. La Providence a voulu que son prophète opposât, dans les psaumes, une digue aux scandales publics, et qu'il laissât à tous les siècles l'exemple d'un cœur droit et d'une âme pénétrée des grandeurs de Dieu; David ne reproche rien aux méchants avec plus de force et de zèle que la fraude, l'hypocrisie, les complots artificieux, le mensonge, la calomnie, tous les vices en un mot opposés à la droiture et à la sincérité. Il s'est peint lui-même en écrivant avec tant d'énergie contre ces désordres. Il a fait voir qu'il méritait l'éloge tracé par le Saint-Esprit même : *Ce fut un homme selon le cœur de Dieu.* Que peut-on ajouter à un caractère si parfait?

VERSET 6.

On pourrait traduire aussi d'après le texte : *Ils ont consommé les recherches profondes qu'ils faisaient dans cet art.* Ces mots, *scrutantes*, *scrutinio* ou *scrutinium*, sont un hébraïsme destiné à caractériser une recherche très-étudiée.

Quelques-uns traduisent aussi d'après l'hébreu : *Nous sommes perdus si nous avons égard à toutes les trames qu'ils ourdissent*, ou bien, *nous nous perdons dans la recherche que nous faisons de leurs complots.* Mais le sens le plus naturel est celui que nous suivons d'après le texte et les versions.

Ceux qui s'attachent uniquement à la Vulgate prennent *defecerunt* comme s'il y avait, *spe suâ ceciderunt; ils ont pénétré dans l'art de nuire, et toutes les recherches qu'ils y ont faites n'ont abouti à rien; ils ont été frustrés de leurs espérances :* mais en s'appuyant sur l'hébreu et même sur le grec, on voit que *defecerunt* signifie la même chose que *perfecerunt; ils ont porté leurs recherches jusqu'où elles pouvaient aller, en sorte qu'il ne leur restait rien à découvrir dans l'art de nuire.*

L'objet du Prophète est de montrer que ces méchants hommes n'ont épargné ni soins, ni recherches, ni industrie pour réussir dans leurs projets.

RÉFLEXIONS.

Qu'il y a de différence entre les soins que se donnent les méchants pour nuire, et les attentions que donne l'homme de bien à se connaître lui-même! Saint Grégoire fait à ce sujet une observation qui mérite d'être recueillie, et plus encore de servir de modèle à tous les chrétiens.

Les saints, dit-il, *ne cessent point de sonder les replis de leur cœur; ils s'examinent avec une sorte de subtilité : ils abandonnent le soin des affaires temporelles, pour apprendre à se connaître. Quand ils ont développé toutes leurs pensées, et qu'ils ne se trouvent coupables d'aucun crime, ils se reposent avec une pleine sécurité sur leur propre cœur. Leur ambition est de s'éloigner du tumulte des hommes, afin de se considérer de plus près; et quand ils ne sont pas tenus de gouverner les autres, ils s'abstiennent fidèlement de les juger.* On peut croire que les recherches qui occupent les hommes de bien dans l'examen d'eux-mêmes, égalent, pour l'activité et pour l'étendue, celles des méchants empressés de nuire aux autres : mais la vertu est dans les premiers, et le crime dans les seconds. La crainte des jugements de Dieu guide ceux-là, et l'oubli de ces jugements aveugle ceux-ci.

VERSET 7.

Le sens que présente notre version se concilie fort bien avec ce qui précède et avec ce qui suit. Mais les hébraïsants prétendent former ici une grande difficulté contre cette leçon; ils ne font qu'un verset du 6e et

(1) Au verset 5 : *Quis videbit eos?* mieux, *nos*, selon le P. Houbigant.

Digitized by Google

de celui-ci, et ils traduisent : *Ces hommes* (méchants) *ont approfondi l'iniquité ; ils ont consommé leurs recherches étudiées* (ou *soigneuses*), *et l'intérieur de chacun d'eux, et le cœur a été profond ;* ou bien, *ils ont consommé leurs recherches avec soin, avec un intérieur et un cœur profond.*

Ils commencent ensuite le verset suivant par ces mots : *Et Dieu les a frappés* ou *les frappera d'une flèche soudaine,* etc.

Si l'on considère que la division des versets est une chose récente, et que les points ne furent point connus des LXX, la leçon de notre Vulgate se conciliera facilement avec l'hébreu. Ce texte porte d'abord וקרב איש, qu'on traduit avec les points, *et intimum viri ;* et sans les points on peut traduire, *accessit*, ou *accedet homo.* קרב, *intimum*, a pour racine, קרב, *accessit, appropinquavit.* On a ensuite dans l'hébreu, *et cor profundum* ou *altum.* Cette conjonction *et* paraît ne pas répondre à *ad*, qu'on lit dans la Vulgate ; mais le sens de cette version peut être, qu'après avoir fait des recherches très-étudiées, *l'homme et son cœur profond s'approcheront* pour contempler toute la trame qu'ils ont ourdie : ce qui rentre dans cette version, *l'homme s'approchera de son cœur profond* pour considérer tout ce qu'il a médité. Les LXX traduisent προσελεύσεται ἀνθρωπος καὶ καρδία βαθεῖα, καὶ ὑψωθήσεται ὁ Θεός. C'est le sens de la Vulgate, en prenant la conjontion καὶ, comme nous venons d'expliquer *et.*

Les hébraïsans disent : *Et Dieu les frappera* (*jaculabitur eos Deus*). Ils font venir le verbe ויורם de ירה, *jaculatus est*, et les LXX l'ont fait venir de רום, *exaltatus fuit.* Qui peut les accuser de n'avoir pas saisi la vraie étymologie de ce mot? D. Calmet préfère ici la Vulgate et les LXX, *dont la leçon*, dit-il, *est souvent meilleure que l'hébreu d'aujourd'hui.*

RÉFLEXIONS.

L'observation que fait ici le Prophète est très-vraie et très-instructive. Les hommes méditent profondément pour nuire aux autres, mais que peuvent-ils contre Dieu? Il s'élève au-dessus d'eux, et il prend en main la cause de ses serviteurs. Les impies méditent des systèmes détestables contre la Religion ; mais le Seigneur l'emporte infiniment sur toutes leurs pensées. Il les écrase du poids de sa grandeur suprême. Tous les pécheurs rapportent tout à eux-mêmes, et font de leur cœur le centre de leur bonheur. Insensés! ils ont au-dessus d'eux un maître qui vengera ses lois, qui imposera son joug à ces rebelles, qui les fera repentir éternellement de leur révolte. Dans la vie spirituelle, rentrons en nous-mêmes, sondons notre intérieur, mais n'en laissons pas sortir le souvenir de Dieu : que la pensée de cet être tout-puissant et immense ne nous échappe pas. Soyons toujours avec Dieu, puisqu'il daigne être toujours avec nous.

VERSET 8.

Le verset précédent était comme une observation incidente et renfermée dans une sorte de parenthèse. Le Prophète revient à ses propres ennemis, ou en général aux persécuteurs de l'homme juste. Il fait voir que tous leurs complots, toutes leurs fureurs, toutes leurs calomnies, bien loin de nuire aux amis de Dieu, retombent sur les auteurs mêmes de ces violences : *Leurs traits,* dit-il, *sont comme des flèches lancées par des enfants ; et leurs langues, perdant toute leur activité contre l'homme juste, sont devenues le tourment de ces calomniateurs.*

Les hébraïsants font un verset depuis, *Dieu les a frappés,* jusqu'à ce qui est dit ici de la langue des méchants, et tout ce verset est ainsi : *Dieu les a frappés d'une flèche soudaine, et ils ont été blessés*, ou bien : *Dieu les a frappés, et sur-le-champ ils ont été blessés ;* mot à mot, *sur-le-champ leurs plaies ont été.*

Il y a dans le texte פתאם, qu'on traduit par *repentè, subitò,* et les LXX ont lu פתאים, *parvulorum ;* la racine est la même dans ces deux mots. Si l'on compare le sens de ces deux interprètes et de notre Vulgate avec celui des hébraïsants, on trouvera le premier plus beau et plus expressif que le second. C'est dire assurément peu de chose que de traduire : *Dieu les frappera, et ils seront sur-le-champ blessés ;* au lieu que, pour montrer la faiblesse de ces ennemis, c'est une belle expression que de dire : *Leurs traits seront aussi peu efficaces que des coups portés par des enfants.*

Le reste de notre verset s'accorde assez avec l'hébreu, qui porte mot à mot : *et ils ont fait tomber leurs langues sur eux-mêmes :* mais dans le texte, ces mots commencent le verset suivant, et comprennent une partie de notre 9e verset.

RÉFLEXIONS.

Un des grands remèdes contre les maux de cette vie, et surtout contre les persécutions que nous suscitent les méchants, serait cette pensée du Prophète : *Qu'est-ce que tous ces traits lancés contre moi? quel mal peuvent-ils me faire, si je suis pleinement et invariablement à Dieu? Je les compare à des flèches que lanceraient des enfants.* De même que tout l'effort d'un enfant ne peut blesser les hommes faits qui l'environnent, ainsi tous les maux de la vie et toute la méchanceté des persécuteurs ne peuvent nuire à l'homme de bien. Il est en butte à leurs calomnies, mais ces discours injurieux retomberont un jour sur eux-mêmes. Ce n'est point sur ses propres vengeances que compte le Prophète ; il ne dit point : Je ferai en sorte que leurs discours insultants deviennent la matière d'un jugement de rigueur contre eux, que leurs langues deviennent des instruments de mort à leur égard. Ce saint roi s'en rapporte à Dieu seul ; il annonce les vengeances divines, mais il demeure lui-même dans l'inaction à l'égard de ses ennemis ; ou plutôt il les considère toujours comme les objets de sa charité.

VERSET 9.

Quelques-uns traduisent : *Ceux qui les ont vus ont pris la fuite ;* mais le verbe hébreu signifie également *être ému* et *fuir.* Le Prophète veut dire que le châtiment de ces hommes méchants a inspiré la consternation et l'effroi. On pourrait traduire au futur, mais le texte est susceptible aussi du prétérit ; jamais ces diversités de temps ne doivent embarrasser dans les psaumes ; l'auteur étant un prophète, voit les choses futures comme présentes et même comme passées.

Au reste, la crainte dont parle ici le Psalmiste est une crainte religieuse, causée par le spectacle de la puissance divine, appliquée à venger la justice et à punir les méchants.

RÉFLEXIONS.

Les livres saints présentent assez de traits des vengeances divines, pour nous inspirer une crainte salutaire. Mais, quand nous n'aurions pas ces exemples, les oracles de la vérité éternelle suffiraient pour nous faire trembler. La raison même nous dicte qu'il doit y avoir un temps où Dieu rétablisse l'ordre, en récompensant les justes et en punissant les impies. Ses vengeances doivent égaler la magnificence de ses bienfaits. S'il a des couronnes pour les bons, il doit avoir des foudres pour écraser les méchants. *Quand nous sommes calomniés par les hommes*, disait saint Augustin, *choisissons Dieu pour témoin et pour juge.* C'est l'exemple que nous donne le Prophète dans tous ses cantiques.

VERSET 10.

On pourrait traduire : *Ils ont annoncé les œuvres de Dieu, parce qu'ils les ont comprises*, c'est-à-dire, parce qu'ils en ont saisi la grandeur et la vérité. Ce verset se lie aisément avec ce qui précède. A la vue des vengeances du Seigneur, les hommes sages ont parlé avec admiration de sa puissance. Cette prophétie regarde peut-être la prédication des Apôtres. Témoins de l'accomplissement des oracles qui concernaient Jésus-

Digitized by Google

Christ, spectateurs des événements qu'il avait prédits aux Juifs, ils annoncèrent partout les œuvres de Dieu, c'est-à dire, toutes les merveilles contenues dans la vie de Jésus-Christ. Qui en fut mieux convaincu que saint Paul, et qui prêcha avec plus de zèle toute la doctrine évangélique ?

RÉFLEXIONS.

On parle de Dieu volontiers, quand on est bien convaincu de l'Evangile. Cette conviction doit être dans le cœur, et elle ne se trouve que dans les âmes qui conversent souvent avec Dieu. *Nous connaissons Dieu*, disait saint Grégoire, *par la foi, comme par une sorte de révélation publique; mais la contemplation fait que celui qui nous est connu par la révélation publique se révèle à nous par sa présence.* Le commun des chrétiens parle peu de Dieu, parce qu'il s'en occupe rarement dans la méditation. Ces hommes qui se disent fidèles ne connaissent point les œuvres de Dieu; aussi ne les annoncent-ils point. Ils ont la foi historique et point du tout la foi vive, pratique, éloquente. Il n'y a que les hommes d'oraison qui possèdent cette foi. Elle les presse de parler de ce qu'ils aiment.

VERSET 11.

Nulle différence ici entre le texte et les versions. Le Prophète conclut son cantique par l'opposition des justes avec les impies : ceux-ci seront confondus; mais ceux-là jouiront de la paix, de l'allégresse dans le sein de Dieu; leur confiance sera inaltérable et leur gloire éternelle.

RÉFLEXIONS.

La condition qu'exige le Prophète est la droiture du cœur, qui consiste dans la fidélité à la loi du Seigneur. Saint Grégoire la peint ainsi : *C'est l'attention à servir le prochain, à garder son propre cœur, à s'élever fréquemment à Dieu.* Il est impossible en effet qu'on n'ait pas le cœur droit, si l'on est attentif à ces trois choses. Elles comprennent l'amour du prochain, le soin de son propre salut, et l'amour de Dieu. La joie et la gloire sont promises à ces cœurs droits. Ils en goûteront les prémices dès cette vie. Mais ces dons supposent le sacrifice de toutes les passions.

1. *In finem, Psalmus David, canticum Aggæi, Jeremiæ, et Ezechiel de verbo peregrinationis, et de populo transmigrationis, quando incipiebant proficisci.* LXIV.

Hebr. LXV.

2. Te decet hymnus, Deus in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

3. Exaudi orationem meam : ad te omnis caro veniet.

4. Verba iniquorum prævaluerunt super nos : et impietatibus nostris tu propitiaberis.

5. Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis.

6. Replebimur in bonis domûs tuæ : sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.

7. Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longè.

8. Præparans montes in virtute tuâ, accinctus potentiâ : qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

9. Turbabuntur gentes, et timebunt qui habitant terminos, à signis tuis : exitus matutini et vesperæ delectabis.

10. Visitâsti terram, et inebriâsti eam : multiplicâsti locupletare eam.

11. Flumen Dei repletum est aquis : parâsti cibum illorum, quoniam ita est præparatio ejus.

12. Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus : in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

13. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ : et campi tui replebuntur ubertate.

14. Pinguescent speciosa deserti; et exultatione colles accingentur.

15. Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent.

PSAUME LXIV

1. O Seigneur, il convient de vous chanter des hymnes dans Sion, et l'on vous présentera des vœux dans Jérusalem.

2. Exaucez, ma prière : tous les hommes viendront à vous.

3. Les discours des impies ont prévalu sur nous; mais vous pardonnerez nos impiétés.

4. Heureux celui que vous avez choisi et pris à votre service : il habitera dans vos parvis.

5. Nous serons comblés des biens de votre maison : votre temple est saint, il est admirable par la justice qui y repose (*ou* qu'il exige).

6. Exaucez-nous, Dieu de notre salut, ô vous qui êtes l'espérance de toutes les extrémités de la terre, et de ceux qui sont dispersés sur les mers les plus éloignées.

7. O vous qui affermissez les montagnes par votre puissance; ô vous qui êtes revêtu de force, qui troublez le fond de la mer et le frémissement de ses eaux.

8. Les nations seront dans l'effroi, et à la vue de vos prodiges; ceux qui habitent les extrémités de la terre seront saisis de crainte : vous répandrez la joie sur l'aurore et sur le coucher du soleil.

9. Vous avez visité la terre, et vous l'avez arrosée; vous l'avez comblée de richesses.

10. Le grand fleuve a été rempli d'eaux; vous avez préparé des aliments (*aux hommes et aux animaux*), parce que la terre est destinée à cet usage.

11. Arrosez ses guérets, multipliez ses productions; la terre féconde se réjouira des influences (*qui lui viendront du ciel*).

12. Vous bénirez le cours des années toutes comblées de vos bienfaits; et vos campagnes seront remplies d'abondance.

13. Les beaux endroits du désert seront engraissés, et les collines seront revêtues d'allégresse.

14. Les béliers seront entourés de brebis, et les vallons porteront du blé en abondance : tout poussera des cris de joie, et fera retentir le bruit de ses cantiques.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — AGGÆI, JEREMIÆ. Hæc et sequentia omnia addita sunt præter fontem, ut docerentur hæc

(1) S. Hieronymus, S. Augustinus et Beda venerabilis de captivis Hierosolymam Babylone reversis explicant; Theodorus Heracleota de Judæis, de reditu jam securis, iter parantibus. Ferrandus Aggæo tribuit, quem scripsisse ait, cùm jam iter in Judæam ingrederetur. Rabbini aliique è nostris interpretibus censent à Davide exaratum in gratiarum actionem ob imbrem et ubertatem regioni restitutam, post in-

Digitized by Google

præsertim eumi de luto è captivitate Babylonicâ reditu, quem hi prophetæ canebant, et inculcabant populo abeunti in captivitatem, ut eum consolarentur spe futuræ restitutionis in integrum, imò verò in melius per Christum. Nam ille est scopus prophetiarum Jeremiæ, Ezechielis et Aggæi, quæ exstant, non quòd hunc Psalmum condiderint (1).

VERS. 2. — TE DECET : tibi debet tribui. HYMNUS : te decet hymnum à rectis accipere, tu debes laudari in Sion. Hymnus enim passivè, te decet laudari, tibi debet exhiberi laus. SION et Jerusalem Ecclesiam Dei significabant, extra quam neque Deus ritè colitur, neque ullum votum Deo gratum est et acceptum. Hebraicè : *Tibi congrua, tibi conveniens, tibi exspectata et silens* laus. Vox *dumìa*, usque adeò emphatica, pro silere significatur laudes esse tantas, ut eas nemo possit dignè enarrare. Hymnus in Sion tuas laudes

gentem siccitatem ac famem. Psal. 28 : *Afferte Domino, filii Dei*, etc., idem planè est argumentum. Syrus decantatum ait cùm arca Sionem transferretur. S. Hilarius aliique Patres vaticinium aliquod de gentium vocatione hìc vident.

Quid nos in hoc Psalmo sequamur, paucis accipe. Post reditum è captivitate, cùm populus altare holocaustorum atque aliquam ædificii partem restaurâsset, regis interdictum prodiit, ut ædificium intermitteretur. Igitur ab ædificio cessantes, privatarum ædium instaurationi, agrorum cultui tamdiù neglecto operam dedêre. Ita res diù fuêre; cùm denique iratus ob minimam cultûs sui templique restituendi curam Dominus, Judæos fame et siccitate afflixit. Aggæus, Zacharias, Malachias, ea mala pœnam esse incuriæ prædicantes, populo auctores fuêre, ut manus iterùm operi admoverent. Denique cùm sub Dario Hystaspis filio, melior illis fortuna arrisisset, operam ædificio rursùs navârunt, favente rege, Deoque consuetis illos beneficiis prosequente. Imbrem tunc dedit, atque ubertatem agris restituit. Eam ob causam hoc carmen exaratum est, uti videtur, à Levitâ, vel à sacerdote; id quod in vers. 5 et 6 ostendimus. In aliquo è maximè solemnibus festis cantatus esse creditur ex iis quæ vers. 2 dicuntur : *Ad te omnis caro veniet.* (Calmet.)

(1) Hæc tituli verba, *Canticum Jeremiæ*, etc., in Hebræo, Chaldæo et Syro desiderantur. Deerant etiam, teste Theodoreto, in vetustissimis septuaginta Interpretum codicibus, apud Hexapla Origenis : imò in ipsismet iis codicibus, qui nostrâ ætate hæc ferunt, ingens est discrimen, cùm alii addant Aggæum; alii doceant in reditu è captivitate esse exaratum, non in captivorum profectione è patriâ, uti plerique codices ferunt. Plures denique sunt, qui totam hanc additionem negligunt, servatis solummodò his verbis : *In finem, Psalmus cantici David;* vel tantùm, *Psalmus David.*

Illud certum est, idque interpretes omnes fatentur, titulum hunc non multæ auctoritatis esse. Eum qui hanc epigraphen addidit, ignarum prorsùs et historiæ et occasionis hujus Psalmi fuisse, constanter asserit Theodoretus. Profectò sive de populo profecturo Babylonem, vel jam redire incipiente, sive denique jam reverso Hierosolymam, explicetur, minimè omnium titulus Psalmo convenit. Jeremias nunquàm Babylone fuit. Babylone vixit Ezechiel; at non rediit. Cum populo, deinde in captivitatem ducendo, vitam egit Jeremias : non item Ezechiel. Quare uterque simul hoc carmen scribere non potuerunt neque ante sive post captivitatem, neque in ipsâ captivitate. Relinquendus igitur est titulus, utramvis è tribus sententiis, quas proposuimus, eligas; uti plerique ex interpretibus negligunt, Psalmum explanantes, nullâ tituli habitâ ratione. Calmet.)

non satis explicat. Chaldaicè : *Coram te reputatur sicut silentium, laus.* Vox *Jerusalem*, addita à Septuaginta ad explicationem et numerum.

VERS. 3. — EXAUDI. Non video cur Masoretæ legerint in Benoni, exaudiens, ô qui exaudies. OMNIS CARO, omnes homines, per synecdochen, totus orbis Deum agnoscit, id est, ex omni hominum genere. Hilar. Prædicitur vocatio gentium : *Effundam spiritum meum super omnem carnem*, Joel. 2, 28.

VERS. 4. — VERBA, λόγοι, non res. Verbis valent, non effectu. Unde *et* mox adversativè intelligitur. Verbis minacibus contra nos insolescunt, at, sed frustra, etc. INIQUORUM. Hebraicè quidem, *iniquitatum*, sed est abstractum pro concreto. Iniquorum hominum minæ et studia nos oppresserunt et gravârunt, propter peccata nostra scilicet. At impietates nostras tu expiabis et remittes, sicque eorum verba nobis non nocebunt. Nam sublatâ causâ, tollitur effectus. Acuta Antithesis. Opponit enim persecutionibus impiorum impietates nostras, quòd illæ ferè contingant propter nostra peccata. Kimhi tamen exponit : *Peccata nostra quidem invaluerunt nobis, nos superaverunt, fortiora nobis exstiterunt, tam multa sanè commisimus; at tu ea remittes :* verba iniquitatum accipiens pro rebus iniquis, operibus pravis. Quò et pertinebunt nostra, si *iniquorum* sumatur substantivè, pro *rerum iniquarum*, ET, adversativè, *at*, seu, ut sæpè aliàs. Quæ interpretatio etiam congruit. PRÆVALUERUNT, per tyrannidem oppresserunt me, vertit Symmachus. Nam in fonte *gaberu*, à quâ radice *gibborim*, fortes, violenti, quos alii interpretantur gigantes, alii tyrannos. Et certè, Gen. 10, 8. Nimrod cœpit esse gigas, τυραννεῖν, inquit Chrysostomus, τυράννος. SUPER NOS, singulariter in fonte, super me, vel adversùm me. IMPIETATIBUS, propriè prævaricationibus, transgressionibus in Deum. *Peschaha* sic exponuntur de peccatis videlicet in Deum directò commissis.

VERS. 5. — ASSUMPSISTI. Ad te, in tuam societatem admovisti, applicâsti, adoptâsti : fecisti appropinquare propriè. De electione et assumptione æternâ secundùm spem vitæ futuræ, id est, de præparatione gratiæ et gloriæ, quam prædestinationem appellamus. Aliqui de temporariâ, id est, protectione, curâ, custodiâ, gratiâ et favore præsenti. IN ATRIIS, in Ecclesiâ. Erit membrum Ecclesiæ, versabitur in eâ, et commorabitur : *Quos elegit, hos et vocavit*, etc., Rom. 8, 30. Ecclesiæ esse, beneficium est Dei singulare, ut fructus dono rum Dei percipiatur, ut gratia, justitia, conscientiæ tranquillitas, spes vitæ æternæ, etc. Gal. 5, 22, Ephes. 5, 9.

VERS. 6. — REPLEBIMUR IN BONIS. Hebræi ferè putant esse mimesim inhabitaturorum in atriis et templo Dei. Illic dicent : Replebimur bonis domûs tuæ, etc. Sic et nostri putant esse vocem justorum ad cœlestem patriam aspirantium. Hinc Chaldaicè : *Dicent verò justi : Satiabimur bonitate domûs tuæ* (cœlestis.) MIRABILE, plenissimum æquitate, admirandæ æquitatis. Nam illinc excluduntur impii, polluti, profani, peccatores : illic docetur justitia, puritas, sanctitas, casti-

Digitized by Google

monia, religio, etc. Hebraicè : *Mirabilia, sive terribilia in justitiâ* (est templum tuum). Justitia autem Hebr. omnem virtutem complectitur, quam in Ecclesiâ et in templo Dei discas. Ecclesia est columna veritatis, errare non potest in doctrinâ morum et fidei. Cæteri cœtus depravantur multis opinionibus, ut paganorum, Mahometanorum, hæreticorum. Masoretæ suis distinguentes accentibus hîc perspicuam turbant sententiam. Quod proinde Rabbini ut Kimhi, coguntur emollire eclipsi : (Per) mirabilia tua, quæ apud nos agis, in justitiâ (tuâ) exaudi nos. Hîc enim incipiunt versum, subaudito (in) ad præcedentis finem : (In) sanctitate templi tui.

Vers. 7. — Et in mari longè. Eorum quoque, qui agunt in remotissimis insulis (1).

Vers. 8. — Præparans, herbis, arboribus, sylvis, metallis, etc., per suam vim et fortitudinem, in usum animantium et hominum. Chald. : *Qui præparat cibum ibicibus, vi fortitudinis suæ.* Vel stabiliens, roborans, constituens, ut loco nullis humanis viribus demoveri queant. Nam vox Hebræa utrumque significat. Excurrit in Dei laudes. Accinctus, immensâ potestate præditus, omnipotens. Qui conturbas. Hebræi quidem *hisbiah* exponunt in contrariâ significatione : qui tranquillas et compescis commotionem maris, et fremitum fluctuum ejus. Verùm multa sunt hujusmodi, quæ in piel et hiphil mutent significatum in contrarium per antiphrasim, ut alibi observavimus. Sonum, (et) sonum : asyntheton.

Vers. 9. — Turbabuntur. Legunt *vehamun*, in præterito, vau convertente, vel etiam *iehemun*, per iod. Nisi respexerint ad sententiam solam, secundùm quam homines turbantur ad Dei terrifica opera. Masoretæ maluerunt esse nomen : Et tumultum populorum (compescis, vel conturbas). Hîc enim finiunt versum. Terminos, terræ. A signis, propter signa tua et miracula. His enim conversus est mundus per Apostolos. Aliqui de signis cœlestibus intelligunt. Exitus, ἐξόδους, accusativi casûs, pluralis numeri. Extrema Orientis et Occidentis lætitiâ afficies, donis et beneficiis. Sic regiones orientales et Occidentales appellat, quòd ex alterâ parte dies, ex alterâ nox exeat, atque oriatur. Vespere, ἑσπέρας, ut sit genitivi casûs, occidentis, ad quem sol vespere revertitur. Chaldaicè : *Ab ortu matutino et vespere ordinabis in ore eorum laudem.*

Vers. 10. — Visitasti terram. Hypotyposis poetica egregiæ fertilitatis, quæ haud dubiè significat copiam gratiarum et virtutum omnium, quibus humanum genus abundavit, postquàm ad fidem conversum est. Terram ; respicit ad terram sanctam, cujus mira erat feracitas, quamdiu habitatores erant pii, juxta promissiones eis factas in Deut. et Levit. Inebriasti, copiosè irrigâsti pluviâ. Multiplicasti, variis rebus et modis, variâque fructuum ubertate ditâsti eam.

(1) In mari longè, id est, omnium habitantium insulas maris longissimè positas. Hæc dicit Propheta prævidens conversionem omnium gentium ad cultum veri Dei : et dicit in præsenti : *Tu es spes omnium finium terræ*, quia prophetis erant præsentia, quæ in se futura erant. (Bellarminus.)

Vers. 11. — Flumen Dei. Singularis pro plurali. Fluvios replevisti tuos aquis, ut cibum et potum habitatoribus terræ parares, ob alias item commoditates et causas. Aliqui, ut Euthymius restringunt ad Jordanem fluvium divinum, Deoque dicatum, ut tota terra sancta. Certè ad eum est allusio, instar Nili exundantem, et sese agris vicinis ad eos irrigandos superfundentem, Josue 3, 15, et alibi. Ut proinde Plinius lib. 5, Nat. hist. c. 15, pluviis eum dicat amœnum, et quatenùs locorum situs patitur, ambitiosum, seque accolis velut invitis præbentem, aquas laudatas habentem, lacum Genezaram fundentem, circumseptum oppidis, ab Occidente aquis calidis salubrem. Aliis, opponit flumen Dei naturalibus fluminibus, ut respiciat ad illud Deuteronomii, 11, 10 : *Terra, quam ingredieris, non est sicut terra Ægypti, ubi jacto semine in hortorum morem aquæ ducuntur irriguæ, sed exspectabit pluviam è cœlo (quasi non sit natura, sed benedictione ferax).* Cibum, *daghan*, generale est ad omnes fruges, sive ad septem frumenti genera. Illorum, qui in terrâ habitant. Ejus, terræ : quoniam sic terram præparâsti, ut ferendo fructus posset suos habitatores copiosè alere.

Vers. 12. — Rivos ejus, sulcos ejus (terræ) copioso imbre madefacito : in sulcos et fossas sulcorum ejus pluere fac. Humilia terræ, et sulcos rivos vocant, quoniam demissi sunt et depressi in longum, ut per eos aqua in totum agrum derivetur ; αὔλακας, Septuaginta, quibus opponuntur liræ, id est, terra inter sulcos elevata. Adde Jordanem deductum fuisse in alveos ad fœcundandam terram, ut apud Ægyptios Nilum ; præterea terram sanctam certis locis fontibus fuisse irriguam, ut versùs Jericontem palmetis consitam, Plin. lib. 5, c. 14. Multiplica, immissis in valliculas et liras ejus pluviis. Hebræa magis sunt poetica et metaphoris illustria : *Sulcos ejus inebria ; occa sive æqua liras ejus*, (imbribus) *stillis mollefacito eam, germini ipsius benedic.* In aliquibus exemplaribus, *inebrians*, eodem sensu inebriando, et aquis madefaciendo rivos sive canales ejus (terræ) multiplica genimina ipsius. *In stillicidiis ejus*, αὐτῆς, ejus terræ irrorationibus, sive roribus et pluviis lætabitur id quod germinat. Nam *germinans*, neutri generis, pro germine. Ne quis putet esse epithetum terræ ; quare et Græcè legendum, ἀνατελλον, non ἀνατελλούσα : pluviis terræ (in terram cadentibus) lætantur germina et herbæ. Vel αὐτῇ ; cum aspero spiritu, non tenui : stillicidiis suis terra germinans lætabitur. Masoretæ aliter distinguunt : *Pluviis ejus liquefac illam* (terram). Deinde incipiunt versum : *Germinans, sive germen ejus benedicens coronâsti*, etc. ; ut seq. vers.

Vers. 13. — Coronæ, proventui, fructibus. Fœcundabis coronam anni, qui tuâ benignitate erit fertilissimus. Uberem et fertilem annum reddes. Chald. : *Coronabis annum bonitate benedictionis tuæ.* Coronam sine ornamentum anni, metonymicè vocat fruges, fructus, herbas, flores, quibus annus coronatur, atque ornatur : *hatereth*, cum geminino segol, est nomen. Masoretæ punctis conjugationis piel affecerunt, eodem

Digitized by Google

sensu : Benedices (et) coronabis annum benignitatis tuæ. Et campi. Hebræa elegantem poesim resipiunt : Et orbitæ tuæ stillabunt pinguedinem. Semitæ per quas gradieris manebunt ubertate. Campi, quibus benedices, et quos veluti invises, erunt fertilissimi.

Vers. 14. — Pinguescent. Sic hæc poetica exponunt : Stillabunt caulæ deserti, Nam in his est repetendum, *pinguedinem*, per zeugma; etiam mansiones deserti et loca inculta hanc fœcunditatem et benedictionem percipient. Et exultatione, lætis segetibus, vel fructibus, læto omnium fructuum proventu exornabuntur. Meton. : Loca deserta et colles erunt fructiferi, supervestientur lætis viridibusque herbis.

Vers. 15. — Induti sunt, copiosis, puris et nitidis velleribus et lanis, id est, benè, speciosè, purè et densè vestiti sunt, ob bonitatem et ubertatem pascuorum. Nam pastionis copia et bonitas ad id confert. Quare conferuntur et caprarum ovium Galaadinarum vellera cum pilis filisve sericeis pulchritudine, subtilitate et præstantiâ, ut tangit Salomon in Canticis. Alioqui lanæ solent esse crassiores et impuriores. *Carim* agnos et campos significat. Hinc etiam nonnulli vertunt : Induti sunt campi ovibus, sed fortassè Septuaginta rectiùs, quoniam non campi Judææ alebant greges magnâ copiâ, sed montes. Ita enim Scriptura solet illam regionem distinguere, ut plana et campestria essent frugifera, montana compascua, et arborum vescarum feracia. Nec obstat *Carim* esse absolutum. Nam apud poetas et prophetas absolutum pro syntactico crebrò occurrit, vel junxerunt cum sequenti, legeruntque, *care meathson*, *arietes ovium*, ex ovibus nati, vel ovilium sive gregum : *thson*, grex ovium. Et est eclipsis præp. *be*, vel more poetico *karim*, pro syntactico absolutum. Frumento. Nam ut pars terræ sanctæ summè erat compascua, ita et alia mirè frugifera fructiferaque, campestris præsertim et plana; montosa etiam suas habebat dotes, de quibus infra, Psalm. 80, ult. Clamabunt, jubilabunt, canent, per prosopop., ut cùm montes et valles alibi inducuntur gestire et plaudere. De anagogico sensu hujus Psalmi consule Euthymium et Augustinum. Etenim, etiam, *gam*, per καὶ γάρ, solet vertere, ut γάρ sit expletiva particula.

NOTES DU PSAUME LXIV.

Le titre est ainsi dans notre Vulgate : *In finem, Psalmus David, canticum Jeremiæ et Ezechielis populo transmigrationis, cùm inceperunt exire.* On n'a point dans l'hébreu toute cette longue inscription faisant mention de *Jérémie, de la transmigration du peuple d'Israël, et de son retour.* Le grec du Vatican ne porte non plus que ces mots : Εἰς τὸ τέλος, ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ, ᾠδή. Tout le reste ne se trouve que dans les éditions d'Alde et de Complute. Il y a d'ailleurs de la contradiction à dire que ce psaume est de David, et en même temps de Jérémie et d'Ezéchiel; autre contradiction, que Jérémie et Ezéchiel l'aient chanté au retour de la captivité de Babylone. Jérémie ne fut jamais dans cette ville, et l'on croit qu'Ezéchiel y mourut avant la fin de sa captivité. Tout ce qu'on pourrait imaginer, c'est que, dès le commencement de cette transmigration, ces deux prophètes le chantèrent au peuple comme une prédiction de son retour. Comme ils étaient prophètes, ils connaissaient l'avenir, et ils pouvaient aussi savoir que David avait composé ce cantique pour annoncer la délivrance d'Israël. Ceci néanmoins est un système dont on peut faire peu de cas, parce que rien n'oblige à regarder ce titre comme faisant partie de la parole de Dieu.

On peut cependant regarder ce psaume comme une prophétie de David sur le retour de la captivité de Babylone; et sous l'écorce de ce premier sens littéral, on peut voir la conversion des gentils et l'établissement de l'Eglise. Il est permis aussi de ne lire ce cantique que comme une prière applicable aux besoins de l'Eglise en général et de tous les fidèles en particulier.

VERSET 1.

Dans Jérusalem, ne se trouve ni dans l'hébreu, ni dans l'édition grecque du Vatican; ces mots sont dans l'édition d'Alde et de Complute, et dans tous les exemplaires latins. Si c'est une addition, on ne peut pas dire qu'elle dépare le texte; s'il convient de chanter des hymnes dans Sion, et si l'on doit un jour présenter des vœux publics à Dieu, c'est assurément dans Jérusalem que le Prophète conçoit qu'on s'acquittera de ces devoirs de religion. Le P. Houbigant croit que ces mots étaient originairement dans le texte.

On traduit communément sur l'hébreu : *Tibi silentium laus, Deus, in Sion.* Cependant comme le mot דֻמִיָּה peut venir de דָּמָה, *assimilare* ou *assimilari*, ou de דָּמַם, *silere* ou *expectare*, ou enfin de דּוּם, qui signifie aussi *conticescere*, *quiescere* et *expectare*, on a pu traduire : *Tibi convenientia laus, Deus, in Sion;* ce qui est la même chose que : *Te decet laus* ou *hymnus, Deus, in Sion;* et c'est ainsi qu'ont traduit les LXX. *Felix Pratensis* traduit de même. Sébastien Munster traduit : *Te expectat laus, Deus, in Sion;* l'anglais de même, *Praise waiteth for thee, o God;* l'allemand joint tout ensemble, *Dir gebühret Stillschweigen und Lob, o Gott* (le silence et la louange vous conviennent, Seigneur).

Quoique nous adoptions le sens des LXX et de notre Vulgate, nous reconnaissons cependant qu'il y a aussi beaucoup de force dans cette expression : *O Seigneur, le silence est la louange* ou *une louange qu'on vous donne dans Sion;* on fait entendre par là que la majesté de Dieu est si sublime, qu'on la révère en se tenant devant elle dans un profond silence.

Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Seigneur, on n'entend plus Sion retentir de vos louanges, mais un jour on vous y présentera des vœux.* Ils ont suppléé ce *mais*, qui n'est pas dans l'hébreu, pour faire entendre que c'est une prophétie de l'état où se trouverait Sion durant la captivité, et de celui où elle serait au retour des Juifs.

S'il s'agit du retour de ce peuple, le sens de ce premier verset sera comme le cri des Israélites vers la sainte cité. A Babylone, ils ne pouvaient chanter les louanges du Seigneur; mais délivrés de leur esclavage, ils se félicitent de revoir le lieu destiné au culte du Très-Haut. Le Prophète est censé prédire et exposer ce sentiment plusieurs siècles avant la captivité et la délivrance de son peuple.

RÉFLEXIONS.

En prenant ce verset dans la totalité de la lettre et des diverses leçons, on s'occupe de trois considérations fort importantes. La première, qu'il est du devoir des fidèles de rendre leurs hommages à Dieu dans le lieu saint; la seconde, qu'ils doivent joindre des vœux, c'est-à-dire, des prières pour eux-mêmes, aux louanges qu'ils donnent à l'Être suprême; la troisième, que le silence de l'âme, c'est-à-dire, le recueillement, doit accompagner ce tribut de louanges et de prières... Quand Zacharie prophétisa sur le retour des Israélites, sur la réparation de Jérusalem, et sur la construction du second temple, il dit que le Sei-

Digitized by Google

gneur ayant encore choisi Jérusalem pour y manifester sa gloire, tous ceux qui habiteraient désormais cette ville, *devaient être en silence devant le Seigneur, parce qu'il s'était levé de son trône pour venir demeurer parmi son peuple.* C'est ce silence, ce recueillement qui donnent le prix à nos prières et à nos vœux. Mais rien de plus rare parmi les fidèles. Tout conspire contre ce recueillement; le démon qui, selon saint Grégoire, attaque nos pensées, comme un ennemi assiége la ville dont il veut s'emparer; les affaires, qui ne manquent jamais de se présenter à notre esprit dans le temps de la prière; les passions, qui semblent redoubler leurs efforts pour rompre le commerce que nous voulons avoir avec Dieu. Rappelons-nous souvent le mot du Prophète, cité plus haut : *Que tout soit en silence, le Seigneur vient habiter parmi nous.* Pensons à la majesté suprême qui daigne s'abaisser jusqu'à notre cœur. Reprochons-nous les égarements de nos pensées, regardons-les comme un vol que nous faisons à Dieu et à notre âme. Oui, Seigneur, *le silence et la louange vous sont dus dans votre saint temple.* L'un ne peut vous plaire sans l'autre. La louange vous honore, et le silence nous approche de vous.

VERSET 2.

L'hébreu porte mot à mot : *Écoutant la prière, toute chair viendra jusqu'à vous;* ou bien, *ô vous qui écoutez la prière*, etc. On peut traduire néanmoins, *si vous écoutez la prière* (que je vous fais) *toute chair viendra à vous.* S. Jérôme, lit : *Donec ad te omnis caro veniat;* et le P. Houbigant adopte cette leçon comme très-propre à lier ce membre de phrase au premier; et ce sens retombe dans celui de notre version. Il y a de la grandeur et de la force dans cette expression du texte, *ô vous qui écoutez la prière*; c'est une sorte de nom, de titre, que le Prophète donne à Dieu; et de ce titre suit très-bien ce qu'il ajoute, que tout le genre humain se rendra auprès de Dieu; car tout le genre humain a besoin du secours de Dieu.

Si l'on approfondit ce verset, on concevra sans peine qu'il indique des événements plus considérables que le retour des Juifs. Alors tous les hommes ne se rendirent pas à Jérusalem. Il faut que cette prophétie regarde les temps de la nouvelle alliance et la vocation des gentils, dont le retour des Juifs ne fut que la figure et l'annonce.

RÉFLEXIONS.

Il y a, ce me semble, une sorte d'opposition entre le titre que le Prophète donne à Dieu, et celui qu'il donne au genre humain. Il appelle Dieu *celui qui écoute la prière*, et il appelle *chair* le genre humain. Le titre donné à Dieu marque sa grandeur, et le titre donné au genre humain marque sa faiblesse : parce que Dieu de sa nature est porté à entendre et à exaucer la prière; le genre humain, qui est faible et misérable, ne peut trouver de secours qu'en Dieu. L'Écriture dit ailleurs : *Maudit celui qui se confie dans l'homme, qui s'appuie sur un bras de chair et qui s'éloigne du Seigneur.* C'est qu'en comptant sur l'homme, on n'est sûr ni de sa puissance ni de sa volonté, au lieu qu'en s'appuyant sur Dieu seul, on a pour soutien le Tout-Puissant, et celui qui *exauce toujours la prière* de ceux qui s'adressent à lui. C'est donc à lui seul que tout le genre humain doit s'adresser, pour être secouru dans sa misère.

VERSET 3.

On pourrait traduire, *les œuvres des impies*, etc., car le terme *verbum* signifie souvent dans l'Écriture la même chose que *res*, *factum*. Il semble avoir cette signification dans le texte de ce verset. On y lit, *verba iniquitatum*, au lieu de, *verba iniquorum*; et cette expression, *verba iniquitatum*, équivaut à *iniquitates*. Peut-être, dit le P. Houbigant, les LXX avaient-ils écrit ἀνομίων, *iniquitatum*, et non ἀνόμων, *iniquorum*.

L'hébreu porte, *prævaluerunt super me;* mais comme c'est le peuple qui parle, on a droit de traduire au pluriel, et c'est ainsi qu'ont fait les LXX, la Vulgate et plusieurs interprètes, même hébraïsants; je puis citer *Felix Pratensis*, et le paraphraste Jean Deschamps.

Le texte dit proprement : *Vous expierez nos impiétés;* ce qui dénote assez clairement les satisfactions du Messie.

Il paraît que ce verset exprime le sentiment de pénitence dont était touché le peuple au retour de la captivité. Instruit par cette longue épreuve, il avoue que les iniquités de ses pères l'ont accablé, qu'il en a porté la peine; puis il ranime sa confiance, et il ne doute pas que le Seigneur ne lui fasse grâce. Ce peuple se regarde aussi comme coupable, puisqu'il parle de ses propres impiétés.

RÉFLEXIONS.

Il y a trois choses, dit saint Grégoire, *dans la vraie pénitence : la conversion du cœur, la confession de la bouche, le châtiment du péché :* c'est ce qu'on entend par la contrition, la confession, la satisfaction. Le peuple d'Israël, qui est censé parler dans ce psaume, remplit ces trois devoirs. Il était contrit de ses iniquités, il en faisait l'aveu, et il avait satisfait d'avance par sa longue captivité. Malgré ces dispositions, il avait encore besoin que Dieu lui fît miséricorde; car la pénitence du pécheur n'est efficace qu'autant que Dieu l'accepte. Comme Jésus-Christ a satisfait pour tous les péchés du monde, elle est toujours acceptée; c'est l'engagement que Dieu a pris avec son Fils. Nous connaissons mieux ce traité que les Israélites; mais ils ne laissaient pas de jouir des satisfactions futures du Messie. L'Agneau de Dieu a été immolé dès l'origine du monde, parce que Dieu, dès l'origine du monde, a promis aux hommes la rédemption en Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

VERSETS 4, 5, 6.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec. La division de notre Vulgate paraît meilleure; car, par exemple, voici le premier verset de l'hébreu : *Heureux celui que vous élirez et que vous approcherez de vous; il habitera vos parvis; nous serons rassasiés des biens de votre maison, de la sainteté de votre temple.* Il paraît plus convenable de commencer le second verset par ces mots, *nous serons rassasiés*, etc.; mais cette différence, au fond, est de petite conséquence. Ce texte met au futur ce que les LXX ont mis au prétérit; différence encore très-légère, vu le génie de la langue sainte, et les vues d'un Prophète qui parle des choses futures comme déjà passées.

Notre version ajoute au second verset, *mirabile in æquitate*, et fait rapporter ces mots au temple. L'hébreu commence par-là le verset suivant, et présente le mot נוֹרָאוֹת, qui signifie proprement *terribilia;* mais on le prend aussi pour ce qui est *vénérable*, *respectable*, et, à plus forte raison, pour ce qui est *admirable*. Plusieurs hébraïsants, après saint Jérôme, rapportent ce mot à Dieu même, et disent, *terribilis in justitiâ*, ou *timende in justitiâ;* d'autres traduisent, *ô terribilia faciens in justitiâ;* d'autres, *secundum justitiam terribilem.* On voit que ces interprètes construisent ce mot comme ils veulent. Les LXX le rapportant au temple, ont également eu droit de dire : Ἅγιος ὁ ναός σου, θαυμαστὸς ἐν δικαιοσύνῃ, et notre version : *Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.* Mais comment le temple du Seigneur est-il *admirable*, ou *vénérable*, ou *redoutable par la justice?* C'est que, dans ce temple, le Seigneur se montre fidèle à ses promesses, terrible aux profanateurs, respectable à tous ceux qui viennent y offrir leurs vœux, propice aux cœurs droits et soumis. Aussi le Prophète demande-t-il d'être exaucé, et il donne à Dieu les titres de Sauveur et d'espérance de tous ceux qui habitent la terre et les îles de la mer les plus éloignées.

Ces trois versets, au reste, conviennent et aux Israélites rappelés de la captivité, et aux gentils appelés par Jésus-Christ à la lumière du salut.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de bonheur comparable à celui d'être appelé et rapproché de Dieu. L'Apôtre dit aux Ephésiens qu'avant leur vocation à la foi, ils étaient *sans promesses et sans Dieu dans ce monde;* mais que, depuis la prédication de l'Evangile, ils *se sont approchés de Dieu par la vertu du sang de Jésus-Christ, et que par là ils ont acquis la paix.* Quels fruits immenses du salut! Le Prophète dit qu'alors on habite dans la maison du Seigneur; qu'on est comblé de ses biens; qu'on jouit de la sainteté et de la justice qui règnent dans le temple de Dieu; qu'on a la confiance d'adresser des prières au Seigneur, de le regarder comme son unique appui, fût-on aux extrémités de la terre et dans les îles de la mer les plus éloignées. Le monde ne conçoit ni ne goûte ces avantages; le chrétien lâche et indifférent n'en jouit pas non plus; c'est l'homme de foi qui entre dans ce saint commerce. *Ah!* disait encore saint Paul à ces fervents Ephésiens, *vous n'êtes plus des étrangers, vous êtes les concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu, vous êtes bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes, et sur Jésus-Christ même, qui est la pierre angulaire sur laquelle s'élève tout l'édifice destiné à être le temple saint du Seigneur.* Mais tout cet édifice ne se construit que par le Saint-Esprit et dans le *Saint-Esprit*, comme ajoute l'Apôtre. Cette maison toute spirituelle ne se bâtit point dans le tumulte du monde, dans le choc des passions, dans la fougue des désirs corrompus. C'est dans la solitude du cœur, dans le silence de la prière, dans le dégagement des intérêts temporels que s'élève ce temple où le Père, le Fils et le Saint-Esprit habitent, comme le remarque si éloquemment saint Chrysostome. Mon Dieu! je suis pénétré de ces vérités que montrait de loin votre Prophète, et que votre Apôtre a développées avec tant de grâce et de majesté. Faites, Seigneur, que je me les applique sans cesse, et que je travaille sans relâche, sous la direction de votre grâce, à l'édifice de mon salut.

VERSETS 7, 8.

Il y a trois versets dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu met à la troisième personne notre premier verset : *Præparans montes in virtute suâ*, etc. Il est évident que la deuxième est plus analogue à ce qui précède et à ce qui suit; aussi plusieurs hébraïsants traduisent-ils à la seconde personne, en particulier les auteurs des *Principes discutés*, et le P. Houbigant.

Au lieu de, *qui conturbat profundum maris*, le texte porte, selon les hébraïsants : *Qui compescit sonitum maris*, où l'on voit deux différences d'avec les LXX. 1° *Compescit* ou *mitigat*, pour *conturbat*. Je remarque que le participe משבית venant de שבת, qui signifie *compescere* et *promovere laudibus*, les LXX ont pu s'attacher à la signification de *promovere;* or, élever le fond de la mer, c'est *troubler ce fond*. D'ailleurs, quand on s'en tiendrait à la signification de *compescere*, puisque *sonitus fluctuum maris* se trouve tout de suite, *arrêter* ces flots, leur imposer un frein, commander avec empire, c'est *troubler* leur effort, en les apaisant même; ainsi la vraie traduction devrait être comme la nôtre : *ô vous qui troublez les flots* dans leur fureur, et le sens retomberait dans celui-ci : *ô vous qui calmez la fureur des flots*. 2° *Sonitum maris*, pour *profundum maris*. Il est à croire que la Vulgate entend par *profundum maris*, non la *cavité*, mais l'*étendue* des mers. Le scholiaste grec dit que κῦτος, dont se servent les LXX, peut signifier πλάτος, *l'étendue*. Ces interprètes paraissent avoir voulu varier leurs expressions, et ne pas mettre deux fois ἦχους κυμάτων, *sonitus fluctuum;* d'ailleurs le mot hébreu שאון signifiant aussi *vastitas*, les LXX ont pu considérer l'étendue des mers comme un grand désert, et mettre κῦτος, qu'Hesychius et Suidas rendent par *corpus*, *moles*, ou πλάτος; ce que la Vulgate traduit par *profundum maris*. On sait que les latins appellent la mer, *profundum*.

La Vulgate commence notre 8e verset par *turbabuntur gentes*. Les hébraïsants traduisent, *et multitudinem* ou *fremitum gentium*, et rapportent ces mots à la fin du verset précédent. Il y a dans l'hébreu, והמון, que les LXX, en supprimant les points, ont pris pour *turbati sunt* ou *turbabuntur populi*. En effet, המן a cette signification, et elle subsiste en ajoutant le *nun*, appelé paragogique. On peut d'autant moins leur reprocher cette leçon, qu'elle s'accorde très-bien avec ce qui suit, *et timebunt qui habitant*, etc.

La fin du 8e verset pourrait être traduite selon l'hébreu : *Vous inspirerez des cantiques d'allégresse aux peuples de l'orient et de l'occident.*

Dans ces deux versets, il paraît que la pensée du Prophète est d'exalter la puissance de Dieu qui affermit les montagnes, qui calme les mers, qui jette la consternation parmi les peuples, qui récrée les hommes par le lever du soleil et par le repos de la nuit. Ces éloges de la puissance de Dieu tendent à émouvoir sa bonté en faveur d'Israël expatrié, ou bien à célébrer le bienfait de sa délivrance. Ceci est une poésie sublime; l'enthousiasme divin saisit le Prophète, et le porte à s'étendre sur les merveilles de Dieu à l'occasion du fait particulier de ce retour des Israélites, ou, plus vraisemblablement, de la conversion des gentils.

RÉFLEXIONS.

La description que fait ici le Prophète des merveilles de la puissance divine, convient parfaitement à deux objets très-intéressants pour nous : le premier est l'établissement de l'Évangile, le second est la conversion du pécheur.

En établissant son Évangile, Jésus-Christ a préparé et affermi des *montagnes*, qui sont les premiers prédicateurs de la nouvelle loi. Ils ont été fermes comme des rochers, ils n'ont cédé à aucun orage; il a fallu la puissance du Très-Haut pour cette œuvre si supérieure aux forces humaines : tous les flots de l'idolâtrie et des passions étaient soulevés contre Jésus-Christ et sa doctrine; mais, au milieu de ces tempêtes, la vérité s'est répandue parmi les nations, et enfin le calme a succédé aux orages. Les peuples ont admiré les prodiges opérés par les apôtres et par leurs successeurs. L'orient et l'occident ont embrassé le nouveau culte; et, dans les climats les plus barbares, le vrai Dieu a eu des adorateurs.

La conversion du pécheur commence par la conviction intime de la grandeur et de la puissance de Dieu : ces pensées sont comme des montagnes qui s'élèvent dans l'esprit; les flots des passions mugissent quelque temps, mais la grâce de Dieu les calme, la confiance renaît dans l'âme du pécheur, il se convertit, il paraît tout changé; les hommes, témoins de sa pénitence, sont dans l'étonnement; ils ne peuvent méconnaître le don de Dieu, et le pécheur, entièrement réconcilié, jouit d'une paix qui ne l'abandonne plus; ses jours s'écoulent dans l'exercice des bonnes œuvres, dans la prière, et dans les actions de grâces.

VERSETS 9, 10.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec. Quelques-uns traduisent : *Vous avez visité la terre, et vous lui avez souhaité du bien*, faisant venir le mot ותשקקה de שקק, *optavit, concupivit;* mais la plupart le tirent de שקה, *potavit, rigavit*. D'autres traduisent à l'impératif; mais l'hébreu est susceptible du prétérit, et presque tous les interprètes le reconnaissent.

Pour, *flumen Dei*, le texte porte, *divisio Dei*, sous-entendant *aquarum;* ce qui engagerait à croire qu'il s'agit de toutes les divisions d'eaux, de toutes les sources qui arrosent la terre. Le Prophète ajoute, *de Dieu*, pour montrer l'abondance de ces eaux; car, dans l'Écriture, tout ce qui est grand se trouve caractérisé par le nom de *Dieu*.

Digitized by Google

Quoniam ita est præparatio ejus; on pourrait traduire, *quoniam sic præparabis* ou *præparâsti eam*. C'est toujours le même sens.

Si l'on rapporte tout ceci au retour des Juifs délivrés de la captivité, il faudra croire que c'est la peinture des bénédictions dont Dieu, selon les interprètes Juifs, combla la terre d'Israël après cet événement. Alors *flumen Dei* sera le Jourdain, etc. Mais il s'agirait de prouver que cette terre fut singulièrement féconde depuis ce retour. C'est ce que les Juifs soutiennent, et ce que la plupart des interprètes chrétiens nient. L'histoire ne fournit pas de preuves suffisantes pour la décision de ce doute. On peut donc croire que le Prophète parle en général des bienfaits que Dieu répand avec abondance sur la terre.

RÉFLEXIONS.

On peut voir encore ici la propagation de l'Évangile et la conversion du pécheur.

Dieu réconcilié avec les hommes par le grand sacrifice de Jésus-Christ, a visité la terre, auparavant stérile en vertus, et couvertes des crimes comme d'autant de ronces et d'épines qui la désolaient. Il l'a arrosée des eaux de la grâce, il l'a enrichie de ses dons. L'Esprit-Saint, qui est comme la source abondante des eaux du salut, s'est répandu sur les fidèles; Dieu leur a préparé une nourriture céleste, soit dans sa parole, soit dans le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, et telle était la culture que devait recevoir la terre pour porter des fruits dignes du ciel.

Quand le pécheur est pleinement réconcilié avec Dieu, et qu'il a pris la résolution de mener une vie digne d'un si grand bienfait, Dieu le visite, l'inonde de ses grâces, l'enrichit de toutes les vertus; il devient comme un fleuve qui répand la vie et la fécondité dans les âmes; il rompt même le pain de la parole avec mille bénédictions, quand Dieu l'appelle au saint ministère. Tel est l'état où l'on vit tant de saints depuis leur retour à Dieu.

Si l'on ne s'occupe pas de ces pensées, en lisant ce psaume, et si l'on en borne le sens aux faveurs prétendues dont Dieu combla la Palestine après le retour des Juifs, ce beau cantique paraîtra peu analogue à l'édification et aux besoins actuels des chrétiens qui le chantent. Il n'est pas vraisemblable que le Saint-Esprit n'ait pas étendu les vues du Prophète au delà des événements qui intéressaient le peuple d'Israël, figure de l'Église, épouse de Jésus-Christ.

VERSETS 11, 12.

En suivant mot à mot l'hébreu on a cette version : *Arrosez ses plate-bandes* (car le mot hébreu signifie cette élévation de terre qui est entre les sillons), *abaissez ses sillons par des influences; vous l'amollirez, vous bénirez son germe*. Et voilà un verset. Ensuite : *Vous couronnerez l'année de votre bienfaisance, et les espaces que vous parcourez distilleront la graisse* (ou *la fécondité*.)

On voit que les LXX et la Vulgate rendent plutôt le sens que les mots de ce texte. Les plus grandes différences sont, 1° *multipliez ses productions*, pour, *abaissez ses sillons*. Saint Jérôme, qui savait assurément l'hébreu, traduit, *multiplica fruges ejus*. Ce saint docteur et les LXX, avant lui, ont considéré que *abaisser les sillons*, était proprement ce qu'on appelle en latin, *occare*, et en français *herser* ou *rompre les mottes*, pour que le grain se répartisse et se multiplie dans les guérets; c'est donc le même sens, il est même plus clair dans ces versions. 2° *La terre féconde se réjouira des influences*, pour, *vous l'amollirez par des influences*. Les LXX ont pris le verbe מוג, qui signifie *dissolvi*, dans le sens métaphorique, pour *dissolvi lætitiâ*; ils ont mis ὑγρανθήσεται, et ils ont lu à la troisième personne pour la seconde. 3° Les LXX et la Vulgate prennent צמחה, sans les points, pour *germinans*, au participe singulier féminin, et non pour *semen ejus*, comme les hébraïsants qui s'attachent aux points. 4° Ils rapportent *benedices* au verset suivant, qu'ils construisent avec, *coronæ anni benignitatis tuæ*; et en effet עטרת, sans les points, signifie *corona*, soit en régime, soit sans régime. Je ne crois pas qu'on puisse leur reprocher ce transport de *benedices*, leurs exemplaires étant sans les divisions qu'on voit aujourd'hui dans l'hébreu. 5° *Campi tui replebuntur ubertate*, pour *castra tua*, ou *vestigia tua*, ou *semitæ tuæ stillabunt pinguedinem*; c'est bien la même chose. Le paraphraste *Felix Pratensis* a dit : *Apparebunt in vestigiis tuis signa fertilitatis maximæ*. Il faut seulement observer que *campi tui* de la Vulgate, qui répond à τὰ πεδία σου des LXX, ne signifie pas *les campagnes de la terre*, mais les *espaces de l'air*, les *nuées*, que Dieu est censé parcourir ou sur lesquelles il est censé porté.

La discussion où je viens d'entrer n'était pas nécessaire pour disculper de contre-sens les LXX et la Vulgate, puisqu'à leur manière (qui est de paraphraser souvent), ces versions rendent tout le sens : mais l'examen que je viens de faire montre que ces interprètes se sont fort rapprochés des expressions mêmes de l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Le sens moral, caché sous les expressions poétiques du Prophète, est d'une abondance que les hommes d'oraison sentiront bien.

Quand Dieu se communique à une âme, il l'*enivre*, en quelque sorte, de son amour : il *multiplie* ses sentiments et ses bonnes œuvres : alors cette terre, *arrosée des influences* du ciel, *est dans la joie*; ses années roulent comme dans un cercle de bénédictions. Le ciel, toujours libéral pour elle, semble *distiller* l'abondance; elle croît en vertu, à mesure que les jours de cette vie s'accumulent. Je sais qu'il y a des temps d'épreuves, de sécheresse, de tempêtes même; mais, au milieu de ces orages, le cœur demeure toujours inviolablement uni à Dieu; et il faut bien que la joie et le contentement que l'âme prend dans cette union l'emportent sur ses peines; sans cela l'union ne subsisterait pas. Il faut, parmi les privations mêmes, que la consolation de la grâce soit plus forte que les sentiments de la nature. L'amour de Dieu, enraciné dans le cœur, est toujours l'hôte le plus aimable que nous puissions admettre chez nous; quoique nous soyons privés quelquefois de ses caresses, nous ne le sommes jamais du sentiment qu'il nous inspire, du goût qu'il nous donne; ce sentiment et ce goût sont les liens qui nous attachent à lui. Cette réflexion est contre les faux mystiques qui ont cru que l'amour de Dieu pouvait être tel qu'on renonçât au sentiment de cet amour, que le cœur en fût détaché, qu'il cessât de s'intéresser à cet amour; c'est ignorer la nature de l'âme, de la volonté, de l'amour, et se perdre dans des abstractions au moins frivoles.

VERSETS 13, 14.

Il y a des hébraïsants qui traduisent : *Les nuées fécondes arroseront les campagnes* ou *les habitants du désert*; mais le mot נאות, signifie mieux *speciosa* ou *amœna*, que *habitacula*.

Au dernier verset, quelques-uns traduisent : *Les pâturages seront couverts de brebis*; mais le mot כרים signifie plus directement *arietes* que *pascua*. Il faut seulement observer que *induti sunt arietes orium*, ne doit pas être traduit : *Les béliers des troupeaux seront revêtus* de toisons; mais *les béliers seront revêtus*, c'est-à-dire, *entourés de brebis*. Le génitif *orium* est pour *oribus*. Le père Houbigant lit גרים, *montes*, au lieu de כרים, *arietes*; et il traduit, *vestientur montes gregibus*. Je voudrais que, pour de pareils changements, il y eût des autorités ou des exemples. Dans le reste, nulle différence entre le texte et les versions.

Le Prophète achève la description des bienfaits dont le Seigneur comblera, soit la terre en général, soit la terre d'Israël après le retour de la captivité.

RÉFLEXIONS.

En nous attachant toujours au sens moral, nous

Digitized by Google

remarquons encore ce qui se passe dans les âmes intimement unies à Dieu.

C'était un *désert* avant cette union, mais il s'y trouvait des endroits propres à la culture et susceptibles d'embellissement. L'esprit et la volonté sont, si j'ose m'exprimer ainsi, les beaux endroits de l'âme; mais séparés de Dieu, ils ne produisent rien de précieux, rien qu'on puisse appeler bon dans l'ordre du salut. Quand la grâce y habite, ces facultés rendues fécondes portent les meilleurs fruits.

La joie se répand alors sur ces *collines*, les bonnes œuvres se multiplient, l'abondance des vertus fait de tout l'intérieur un séjour charmant aux yeux de la foi. L'occupation de l'homme pénétré de reconnaissance est de chanter les merveilles et les bienfaits du Très-Haut.

1. *In finem, Canticum Psalmi resurrectionis, LXV.*

Hebr. LXVI.

2. Jubilate Deo, omnis terra; psalmum dicite nomini ejus : date gloriam laudi ejus.

3. Dicite Deo : Quàm terribilia sunt opera tua, Domine, in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.

4. Omnis terra adoret te, et psallat tibi : psalmum dicat nomini tuo.

5. Venite, et videte opera Dei : terribilis in consiliis super filios hominum.

6. Qui convertit mare in aridam; in flumine pertransibunt pede : ibi lætabimur in ipso.

7. Qui dominatur in virtute suâ in æternum; oculi ejus super gentes respiciunt : qui exasperant, non exaltentur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum; et auditam facite vocem laudis ejus.

9. Qui posuit animam meam ad vitam; et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probâsti nos, Deus : igne nos examinâsti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro : imposuisti homines super capita nostra.

12. Transivimus per ignem et aquam : et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea.

14. Et locutum est os meum in tribulatione meâ.

15. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum : offeram tibi boves cum hircis.

16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ mæ.

17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exultavi sub linguâ meâ.

18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.

19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.

20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam et misericordiam suam à me.

PSAUME LXV.

1. O vous tous habitants de la terre, sonnez de la trompette en l'honneur de Dieu, chantez des cantiques en son nom : mettez votre gloire à le célébrer.

2. Dites à Dieu : Seigneur, que vos œuvres sont redoutables (*ou* admirables) ! la grandeur de votre puissance forcera vos ennemis à feindre qu'ils ne vous sont pas opposés.

3. Que toute la terre vous adore, et qu'elle vous célèbre sur des instruments de musique : qu'elle célèbre votre nom.

4. Venez et voyez les œuvres de Dieu : il est terrible dans ses conseils sur les enfants des hommes.

5. Il a changé la mer en un lieu aride; il a fait passer le Jourdain à pied sec; et c'est encore pour nous un sujet d'allégresse.

6. Il règne éternellement par sa puissance; ses yeux considèrent toutes les nations : que ceux qui sont rebelles ne se glorifient point en eux-mêmes.

7. O peuples, bénissez notre Dieu, et faites entendre de toutes parts ses louanges.

8. Il a conservé mon âme pour posséder la vie, et il n'a pas laissé mes pas chanceler et entraîner ma chute.

9. En effet, Seigneur, vous nous avez éprouvés, vous nous avez fait passer par le feu comme l'argent qu'on met dans le creuset.

10. Vous nous avez laissé tomber dans le piége; vous avez chargé notre dos de tribulations, vous avez placé sur nos têtes des hommes de rien.

11. Nous avons passé par le feu et par l'eau; enfin, vous nous avez conduits dans le lieu de rafraîchissement.

12. J'entrerai dans votre maison pour vous offrir des holocaustes : je vous rendrai les vœux que mes lèvres ont articulés,

13. Les vœux que ma bouche a prononcés dans le temps de ma tribulation.

14. Je vous offrirai en holocauste les victimes les plus grasses, avec l'odeur de la chair des béliers : je vous offrirai des bœufs et des boucs.

15. Venez, écoutez, vous tous qui craignez le Seigneur, je raconterai tout ce qu'il a fait en faveur de mon âme.

16. Ma bouche a poussé des cris vers lui, et ma langue a célébré ses grandeurs.

17. Si j'avais vu l'iniquité dans mon cœur, Dieu ne m'aurait pas écouté.

18. C'est pour cela que le Seigneur m'a exaucé, et qu'il s'est rendu attentif à ma prière.

19. Béni soit le Seigneur qui n'a pas rejeté ma prière, et qui n'a pas retiré de moi sa miséricorde.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Resurrectionis. Non est in Hebræo, sed additur ad mysterium indicandum. Est enim pro-

(1) Sensum litteræ hærentem atque historiæ Patres atque interpretes hic vident, libertatem scilicet Judæorum è captivitate Babylonicâ. Hunc et sequentem Psalmum superioris appendicem esse nos credimus. Habes enim hic populum gaudio gestientem, canentem Deo laudes et gratias agentem ob libertatem. Vetera mala describit, quibus veluti igne et aquâ sui periculum factum est, dùm sub duris sævisque dominis gemuit. Nuncupata in calamitate vota promissaque sacrificia hic solvit. Superiore Psalmo sacerdos agere grates videtur, hic gens universa. Sequenti Psalmo laus et gratiarum actio iteratur. At Psalmista ibi conceptis verbis de terræ ubertate agit, quæ procul dubio parta est ab imbre, superiore Psalmo descripto, at in Psal. 66 vagâ et genericâ solummodò aliquâ phrasi memorato. Hanc nos sententiam sequimur hic et in Psalmo 66

Digitized by Google

phetice de mundi regeneratione, et quasi resuscitatione, id est, de gentium conversione et martyribus (1).

Vers. 2. — Terra, terrarum omnium incolæ. Laudis ejus. Laudem ejus dicite gloriosam, plenam gloriæ et majestatis, eum supra modum communem extollite, glorificate laudem ejus, gloriosè eum celebrate. Unde ad verb. : *Ponite gloriam laudem ejus.*

Vers. 3. — Terribilia, mirifica, admiranda; sic *vocem nora*, solet Kimhi exponere. *In multitudine* : propter multam tuam potentiam hostes tui simulabunt fidem erga te, negabunt se tuis unquàm fuisse infestos, Chrys. et Kimhi. Ob tuam potestatem se tibi subjicient. Mentientur, servient, timebunt te valdè (per metalepsim), adeò ut mentiantur tibi se tuos unquàm fuisse inimicos, adeò ut negent se adversùm te, et tuos quidquam commisisse, vel tentâsse, præ metu. Qui timent aliquem, solent coràm eo mentiri. Timebunt confiteri se tuos fuisse inimicos. Mentiri hìc subjici, et supplicem fieri simulatè, ex necessitate magis quàm ex animo servire; nam servi solent mentiri præ dominorum metu. Hinc illud, mendacium servile vitium. Sic Deut. 33, 29 : *Mentientur tibi inimici tui* (ubi nos, *negabunt te*), *et tu eorum colla calcabis*, id est, humiliabuntur, subjicientur, servient.

Vers. 4. — Psalmum dicat. Verb. : Psallat, fidibus canat nomen tuum, id est, te. Sic supra, vers. 2.

Vers. 5. — Terribilis. Genitivi casus. Admirandi in suis consiliis et operibus. In Græco, nominativi, ὡς φοβερός, quàm terribilis (est), ut sit novum comma.

Vers. 6. — Mare, Rubrum, in exitu ex Ægypto, exsiccavit, Exod. 14, 21. In flumine. Allusio ad fissum Jordanem, ut pede sicco è diuturno quadraginta annorum exilio in terram sanctam populus transiret, Jos. 3, 13. Sic Isa. 11, 15. Pertransibunt. Nazianzenus alicubi cum Rabbinis putat esse futura pro præteritis, *pertransierunt*, *lætati sumus*, de trajecto Jordane, et mari Rubro. Sed simpliciùs futuri notatio retinetur. Qui convertit mare in siccum, ita ut pertranseant homines pede sicco, ubi et lætemur ipsius ope, è periculo mersionis liberati. Pede, sicco scilicet. Ibi, in illis locis, in quibus nobis tutum iter faciet, ad evadendum è nostris captivitatibus et exiliis; vel, in his gestis et mirabilibus. Nam inde spem concipimus, quòd similiter nos volet et de maximis periculis liberare, hæc Dei miranda ad nos posse etiam pertinere intelligentes, 1 Cor. 10, 11. In ipso, in ipsius ope et gratiâ, ut qui malit rerum naturam invertere, quàm suos deserere.

Vers. 7. — In virtute, per suam potestatem. In æternum, *holam*, seculum, id est, tempus diuturnum, cujus incertus sit finis. Vix orbem, sive mundum significat, nisi apud Rabbinos. Quare parùm consentaneè immutant aliqui nostram versionem, ac interpretantur : *Qui dominatur in fortitudine suâ seculo sive orbi*, id est, qui orbis et mundi tenet imperium per fortem suam potentiam. Qui exasperant, Deum, non erunt apud se felices. Hebr. : *Qui rebelles sunt* (Deo). Tales autem exasperant, et ad iracundiam Deum provocant. Non exaltentur, deprecentur. Ne erigant cristas contra eum, ei se subjiciant. Ad verb. : Ne extollant se. In *lamo*, ל est articulus accusativi casûs, more Syriaco.

Vers. 8. — Gentes. Apostrophe ad gentes. Earum conversionem ostendit. Auditam facite, enuntiate, ut alii exaudiant (1).

Vers. 9. — Ad vitam. Qui in vitâ conservavit animam meam, sive, ut in Hebr., nostram, qui variis in periculis nos servavit incolumes. Chald., *ad vitam venturi seculi*. Non dedit, non passus est me labi in peccatum, vel exitium. Non permisit pedes meos, sive ut in Hebr., nostros, vacillare.

Vers. 10. — Quoniam. Cadit in vers. 13. Quoniam nos rebus adversis variè exploratos, tandem recreâsti, introibo in ædem tuam cum victimis et solemniter gratias agam. Probasti, tentâsti, expertus es nos, id est, nostram fidem et integritatem. *Igne*, rebus adversis, crucibus.

Vers. 11. — In laqueum, ut caperemur. In dorso nostro. Hebr., *in lumbis nostris*. Unde ad catenas et vincula sanctorum respectum putat Chaldæus. Homines, tyrannos, duros dominos imposuisti, et ex Hebr., *equitare fecisti super capita nostra*, id est, regnare, ex Euthymio, de quo vide supra, Psal. 44, 6. Subjecisti nos inimicis nostris, ut ab eis conculcaremur, vel calcaribus pungeremur, quasi essemus jumenta. Metaphora ab equorum sessoribus.

Vers. 12. — Per ignem et aquam, proverbialiter, quia ignis urit, aqua mergit et suffocat, varia et contraria pœnarum et calamitatum genera. Nam afflictiones, sicut et prosperitates, sunt à Domino, Esa. 45, 7; Lament, 57, 43; Ose. 6, 2. Et, at, sed transivimus quidem per contraria mala, at ex iis nos eripuisti. In refrigerium. Hebr., *in irrigationem*, id est, in refocillationem. Allusio ad terram promissionis, quæ erat

quæ duo carmina à Davide abjudicantur, cùm Davidis nomine in Hebræo non inscribantur. (Calmet.)

(1) Resurrectionis. Hæc vox in Hebræo, Chaldæo, vetustisque interpretibus Græcis, et ipsis Septuaginta interpretum codicibus apud Hexapla, Eusebio, S. Hilario non legitur. At habetur apud codices Septuaginta qui supersunt, S. Augustinum, S. Basilium, Euthymium, Nicephorum, Theodoretum, Cassiodorum, et plerosque codices manuscriptos. Vetusta quædam Psalteria Davidis nomen addunt, hoc modo : *Psalmus David, Canticum resurrectionis.* Alii solùm : *In finem, Psalmus David*, omissâ resurrectione, quæ vox addita videtur à Christianis, illius versiculi causâ : *Qui posuit animam meam ad vitam*, vitam animæ meæ restituit. Totus profectò Psalmus commodissimè resurrectioni Jesu Christi et hominum in fine temporum aptatur, uti Patres probant. (Calmet.)

(1) Benedicite, gentes, Deum. *Populi*, id est, vel, 1° Hebræi, in duodecim tribus, tanquàm tot populos, distincti; q. d. : vos tribus Israel, ut docent sequentia, *Deo nostro*. Tribus vocantur *populi*, Act. 4, 27; similiter Jud. 5, 14, et Psal. 47, 2. Vel, 2° gentes universæ. Hortatur eos, desertâ idolomaniâ, verum Deum agnoscere et laudare. Affectum exprimit animi grati et pii, qui cupit misericordiam Dei omnibus notam esse. (Synopsis.)

Digitized by Google

irrigua, fertilis, et fœcunda. Unde *irriguum superius et inferius*, Judic. 1, 15.

Vers. 13. — In, cum. Distinxerunt, distinctè nuncupârunt et promiserunt. Aliqui vertunt, aperuerunt, eodem sensu, id est, quas votivas promissiones apertè protulerunt mea labia. Vota hujusmodi obligant absque facultate revocandi vel omittendi. Nam materia per se libera, per votum fit necessaria. Vota quidem in genere interdùm Latinè reciprocantur cum optatis, animi propositis et desideriis; at Hebraicè nonnisi dicunt promissiones Deo factas, quas postea non sit liberum et integrum revocare vel omittere. Quare *nedarim* opponuntur τοῖς *nedaboth*, oblationibus spontaneis et liberis, Lev. 7, 16. Hìc inconsultè aliqui relativum *quæ* putant esse nominativi casûs, ac regi à parte verbi anteriore : contra *labia*, accusativi casûs, à parte posteriore, quasi vota distinguant et aperiant labia, quòd per labia egrediantur. Nam apertè Græcè &c.

Vers. 14.— Et locutum est os, (quæ suppl.) locutum est os meum, dùm affligerer; nam per zeugma jungendum cum proximo hemistichio. In calamitatibus est votis locus maximus et materia. *Cogar opemque tuam timidis exposcere votis*, inquit Naso, Met. 9.

Vers. 15. — Medullata, plena medullæ et succi, pinguia, selecta, ut alibi, Isa. 5, 16. Cum incenso, cum suffitu arietini adipis. Hæc qui non intelligunt, existimantes *incensum* sive thymiama significare thus, non autem suffitum et incensum, construunt *arietum* cum *holocausto*, non *incenso*. Notat autem tria holocaustorum genera à Deo instituta, arietum, boum et hircorum. Ex alio enim quadrupedum genere sacrificare non licebat. Optima quæque sibi offerri Deus mandârat in Levit. et Deuteron. Secùs facientes objurgat et execratur, Malach. 1, 7, et 2, 12. *Offeram*. Rectè, et si Hebr. *faciam*, ut apud Virgilium : *Cùm faciam vitulâ*. Quo sensu aliqui : *Hoc facite in meam commemorationem*, id est, offerte. Nam Eucharistia non solùm est sacramentum, verùm etiam sacrificium, id est, oblatio facta Deo per legitimum sacerdotem, ut agno Paschæ respondeat, qui simul erat sacramentum et sacrificium. *Sela*.

Vers. 16. — Omnes, ô omnes. Vocativi casûs Quanta, quæ beneficia mihi contulit.

Vers. 17. — Exaltavi (ipsum). Sic legendum, non, exultavi, è Græco et Hebr. : Ipsum laudibus linguâ meâ extuli, et glorificavi, vel sub linguâ meâ, id est, intùs, et in animo. Nam ad verb. : Et exaltatus est sub linguâ meâ : quod duobus modis exponitur, in linguâ meâ, per linguam. Per protheseôn parallagen poeticam. Vel in corde et pectore, quæ subsunt linguæ, de cordis profundo, è quo ad linguam ascendit locutio. Debet enim Deus exaltari ore et corde, orari linguâ, sive spiritu, sive voce et mente, 1 Cor. 14, 15. Si retineatur vitiosa lectio, sensus non desinet esse commodus per zeugma : Et (ad ipsum Deum) exultavi animo; ejus invocatione lætatus sum, et præ gaudio gestivi.

Vers. 18. — Iniquitatem si aspexi, δυνητικῶς. Si aspexissem iniquitatem in corde meo, si animo fuissem iniquo et improbo : nisi cum purè et candidè, et citra conscientiæ fucum coluissem, non me exaudivisset. Iniquitatem aspicere in corde suo, est iniqua cogitare, et animo versare.

Vers. 20. — Amovit, repulit, sprevit.

NOTES DU PSAUME LXV.

On lit au titre : *In finem, canticum Psalmi resurrectionis*. On a fait observer que *canticum Psalmi* se dit des cantiques où le son des instruments commence, et la voix des chantres suit et s'accorde avec la symphonie. *Resurrectionis* est un mot qui ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans le grec des LXX, tel qu'on l'a dans les Hexaples d'Origène; on le voit dans l'édition du Vatican et dans les saints Pères. On ne doute pas que ce mot n'ait été ajouté dans les temps postérieurs aux LXX. On a cru que ce psaume ne respirant qu'allégresse et actions de grâces, et notre résurrection future étant la fin de tous les maux, on pouvait appliquer ce psaume à ce grand événement. Quoi qu'il en soit, on n'est point obligé de s'arrêter à cette inscription, vu le peu de fondement qu'elle a dans le texte et dans l'ancienne version. Plusieurs interprètes fixent l'époque de ces actions de grâces au retour de la captivité. Les saints Pères rapportent ce psaume à la résurrection de J.-C., et à celle de tous les hommes. On peut l'appliquer aussi à la résurrection spirituelle du pécheur converti. Quelques interprètes, et D. Calmet en particulier, refusent à David la composition de ce psaume, parce que son nom ne paraît point dans le texte; raison insuffisante. Ces mêmes auteurs ôtent au saint Roi plusieurs autres psaumes où son nom est annoncé dans le titre; pourquoi ne lui donnerait-on pas ceux où il ne se trouve pas? Des titres ne prouvent presque rien en cette matière, parce qu'ils ne sont pas authentiques.

VERSET 1.

Il y a dans l'hébreu et dans le grec deux versets. *Jubilate;* le texte dit proprement : *Sonnez de la trompette. Psalmum dicite nomini ejus;* il y a dans le texte : *Psalmum dicite gloriæ nominis ejus. Date gloriam laudi ejus;* le texte : *Ponite gloriam laudi ejus*, ce qui signifie, *mettez votre gloire à le célébrer*. On voit que l'hébreu et les versions s'accordent dans le sens, malgré les légères différences qu'on remarque ici.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait comme tous les saints de tous les temps ont fait; ils ne se sont pas contentés de louer Dieu dans leur intérieur, ils ont invité tous les hommes à se joindre à eux pour célébrer cet être suprême. Il y a un grand amour dans ces âmes qui ne parlent que de la gloire de Dieu et des hommages qui lui sont dus; par une raison contraire, on peut conclure des discours frivoles de la plupart des hommes, et de leur indifférence à parler de Dieu, que leur cœur est occupé de tout autre objet. L'Apôtre voulait que les fidèles *s'instruisissent et s'animassent les uns les autres par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à l'honneur de Dieu du fond de leurs cœurs, avec un esprit de reconnaissance*. Voilà le véritable emploi des chrétiens.

VERSET 2.

Quelques-uns traduisent sur l'hébreu : *Que vous êtes terrible dans vos œuvres!* Le reste du verset est susceptible de plusieurs sens tous très-beaux : 1° *Par la grandeur de votre puissance, vos ennemis seront trouvés menteurs à votre égard*, disant ou croyant que vous ne pouviez pas exécuter de si grandes choses : 2° *La grandeur de votre puissance fera que vos ennemis n'opposeront contre vous que de vains efforts*, etc. Ajoutez le

Digitized by Google

sens que nous adoptons dans notre version française.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis de la Divinité, de la providence, de la révélation, seront forcés un jour de reconnaître tout ce qu'ils auront nié ou attaqué durant leur vie. Ils verront, par les effets de la puissance divine, qu'ils étaient trompés et trompeurs; qu'il est nécessaire de se soumettre à la main de Dieu; que tout le raisonnement humain n'est que mensonge vis-à-vis de la vérité de Dieu. Quand le Prophète disait : *Seigneur, que vos œuvres sont terribles!* il prévoyait la catastrophe des méchants; c'est en cela véritablement que Dieu est terrible : et l'Apôtre le sentait de même lorsqu'il disait, qu'*il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.* Ce qui fait que Dieu est terrible, c'est sa qualité de *Dieu vivant.* Le pécheur le plus puissant, le plus redouté sur la terre, termine enfin sa carrière; et Dieu *vit*, et Dieu le trouve, et Dieu le juge, et Dieu le punit. *Le pécheur*, dit S. Augustin, *laisse ici en mourant, tout ce qui l'a fait pécher; mais il emporte le péché même, et c'est ce qui fait son malheur.*

VERSET 3.

Dans l'hébreu on a le futur : *Toute la terre vous adorera*, etc., mais ce futur se rend aussi très-bien par l'impératif. Le texte met les verbes au pluriel avec *omnis terra*, pour marquer qu'il comprend tous les habitants de la terre.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète est si touché de la grandeur de Dieu, qu'il invite encore toute la terre à célébrer son saint nom. C'est là le langage de la foi et de l'amour. Si nous tenons rarement ce langage, comptons que notre cœur est vide de Dieu; et s'il est vide de Dieu, qu'est-ce donc qui le remplit? la vanité, l'ambition, la soif des plaisirs, les projets d'acquérir, mille frivolités indignes de nos pensées et de nos affections.

VERSET 4.

On peut traduire le texte : *Il est terrible dans son opération sur les enfants des hommes;* mais le mot hébreu signifie aussi, *studia*, *consilia*, *adinventiones.* Il n'y a point de pronom affixe dans le texte après *opera;* mais il est sous-entendu; on le trouve dans le syriaque, dans l'arabe et dans le P. Houbigant.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète invite les hommes à *venir*, à s'approcher de Dieu, à considérer ses œuvres, à méditer ses grandeurs. Excellente instruction, que S. Augustin sentait parfaitement quand il disait : *Retirez-vous vers Dieu toujours présent, de peur que vous n'éprouviez ses vengeances quand il viendra vers vous.* Le Fils de Dieu disait : *Venez tous à moi*, et c'était une invitation de douceur; ensuite il disait que le *Fils de l'homme viendrait*, et c'était une annonce de justice et de rigueur.

Dieu est *terrible dans ses conseils*, dans ses décrets *sur les enfants des hommes.* Ce mot bien médité peuplerait encore les déserts, et ferait de tous les hommes des pénitents, des hommes d'oraison. Dieu est terrible dans le choix des élus, terrible dans le châtiment des réprouvés, terrible dans sa conduite à l'égard du premier homme prévaricateur et de toute sa race, terrible dans le délai du Messie durant quatre mille ans, terrible dans la multitude des peuples qui ne parviennent point à la lumière de l'Evangile, terrible dans les scandales dont il permet que le monde soit rempli, terrible dans les coups dont il frappe ses amis pour les éprouver, terrible dans la prospérité qu'il accorde aux méchants, terrible dans les voies d'obscurité par où il conduit ceux qui le cherchent. O Dieu infiniment terrible! toutes les facultés de mon âme sont dans l'effroi, quand je pense à vos décrets sur les enfants des hommes. J'adore ces divins conseils, je n'ai garde de vouloir les sonder, je veux marcher dans la foi comme les patriarches et comme tous vos saints; que la terreur dont je suis rempli ne m'ôte point la confiance. Je remets tout mon sort entre vos mains. Je m'approche de vous, non pour examiner, mais pour bénir toutes vos œuvres.

VERSET 5.

Le Prophète fait allusion au passage de la mer Rouge et du Jourdain; ces événements étaient anciens; mais la nation s'occupait toujours avec joie du souvenir de ces merveilles. Les deux futurs qui sont ici doivent être rendus l'un au prétérit, l'autre au présent, selon que les événements l'exigent. L'hébreu ne porte point le relatif *qui* devant *convertit;* mais ce relatif n'est qu'une liaison, et ne change rien au sens.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète nous apprend dans ce verset à ne perdre jamais la mémoire des bienfaits généraux ou particuliers du Seigneur. Dans les psaumes on rappelle souvent les Israélites au passage de la mer Rouge et du Jourdain, aux miracles opérés dans le désert, etc. C'étaient des preuves évidentes de la protection divine, et des motifs de crédibilité en faveur de la Religion révélée. Ainsi devons-nous nous occuper sans cesse des faits de l'Evangile, de l'admirable établissement de la nouvelle loi, etc. Les miracles sont rares aujourd'hui, parce que ceux de J. C. et de ses apôtres nous suffisent.

Mais, dans le sens moral, le Prophète nous instruit aussi de la route que nous devons suivre pour parvenir au salut. Il faut passer la mer Rouge, supporter les épreuves du désert, et franchir le Jourdain avant que d'entrer dans la vraie terre promise. *Il nous reste*, dit S. Augustin, *après le baptême, un désert à passer, jusqu'à ce que nous arrivions à la terre promise, à la terre des vivants, à la céleste Jérusalem. Toute cette vie est un désert et un lieu de tentation; mais le peuple de Dieu demeure vainqueur de tout, sous la protection de celui qui a vaincu le monde. Par le baptême tous nos péchés sont détruits, comme le furent les Egyptiens qui poursuivaient les Israélites; et après le baptême, durant le pèlerinage de cette vie, nous domptons tous nos ennemis, en prenant la viande et la boisson spirituelle.*

VERSET 6.

La pensée du Prophète est d'exalter la puissance de Dieu : elle est éternelle; elle veille sur tous les peuples; elle réprime les indociles et les orgueilleux. C'est pourquoi on avertit ces hommes hautains de ne pas se glorifier en eux-mêmes. Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a qu'une puissance éternelle qui puisse veiller sur tous les peuples, et sonder les pensées de tous les hommes; il n'y a non plus que cette puissance qui puisse réprimer l'orgueil de l'homme. Tout est grand dans Dieu, sa domination, sa puissance, son éternité, sa providence : et il se trouve des rebelles, des incrédules, des orgueilleux!

VERSET 7.

Il paraît que le Prophète revient au plan de son psaume, qui est comme un cantique d'actions de grâces. Le texte et les versions sont encore ici très-conformes.

RÉFLEXIONS.

Bénir le Seigneur, c'est penser à ses perfections, en parler; les célébrer par des cantiques et par des actions de grâces; le reconnaître pour l'auteur de tous les biens; lui remettre tous ses intérêts, toute sa destinée; aimer à dépendre de lui, le consulter dans toutes ses actions. Si nous avions de la foi, ce serait là notre unique occupation, et nous craindrions tout ce qui nous détournerait de cette sainte habitude. Que d'instructions les saints livres et les écrits des saints nous donnent sur la vie d'oraison, sur la contemplation des choses de Dieu! Mais les objets créés nous entraînent, nous séduisent; et nous passons une

Digitized by Google

vie misérable, pour passer dans une éternité encore plus funeste.

VERSET 8.

Dans l'hébreu, il y a *notre* âme, *nos* pas; mais c'est le même sens, parce que le Prophète parle au nom de son peuple, ou pour les fidèles de tous les temps.

RÉFLEXIONS.

Dieu a destiné l'âme de tout homme à la vie, en la créant immortelle; il l'a destinée dès le commencement à la vie bienheureuse, en la créant dans la grâce sanctifiante; en lui promettant un rédempteur, il l'a destinée à recouvrer cette vie bienheureuse qu'elle avait perdue. Enfin, quand l'homme juste meurt, Dieu donne la vie à l'âme de ce juste, en couronnant ses vertus; et il promet même de la réunir un jour à son corps pour que tout l'homme soit glorifié. Dieu, par lui-même, ne veut nous donner que la vie : c'est le péché qui a introduit la mort dans le monde; il n'a pas détruit l'âme, mais il l'a réduite à un état pire que la mort, puisque c'est la privation de Dieu, et le désespoir éternel de l'avoir perdu. Les hommes ne connaissent ni la véritable vie ni la véritable mort : ils appellent vivre, jouir des faux biens de ce monde, et c'est une mort véritable; ils appellent mourir, sortir de ce monde, et c'est pour les justes le commencement d'une véritable vie. La plupart des hommes sont habituellement dans la mort, par la privation de l'amour de Dieu; et ils aboutissent à la mort, qui est la damnation éternelle. Les saints sont les seuls qui jouissent de la vie en ce monde par la grâce, et qui parviennent à la vie par la possession de Dieu.

VERSETS 9, 10, 11.

Ces trois versets exposent les épreuves qu'avait essuyées le peuple de Dieu, soit à Babylone, soit ailleurs; ou bien les diverses tribulations qui arrivent aux justes. Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec; mais au second verset, qui est le dixième du psaume, ces mots, *imposuisti homines super capita nostra*, appartiennent au verset suivant, sans rien changer au sens.

Dans l'hébreu, au lieu de *posuisti tribulationes in dorso nostro*, il y a *posuisti coarctationem in lumbis nostris;* mais la différence d'avec les Septante et notre Vulgate est très-petite. Ces interprètes ont mis le *dos* pour les *reins*. A la place de *refrigerium*, il y a *irriguum :* c'est la même chose; car un lieu de *rafraîchissement* est censé un lieu bien *arrosé*.

RÉFLEXIONS.

On a dans ces trois versets l'image des saints persécutés dans cette vie, et conduits par là aux récompenses célestes; on a également l'image des âmes justes éprouvées par les désolations intérieures, puis consolées par l'abondance de la grâce. Il n'y a point de serviteur de Dieu qui ne puisse dire que Dieu l'a éprouvé comme on éprouve les métaux par le feu; que Dieu a permis qu'il fût exposé à tomber dans les piéges des ennemis du salut; que les tribulations l'ont assailli de temps en temps; qu'il a été opprimé par des hommes sans mérite ou sans compassion; qu'il a passé par l'eau et par le feu, c'est-à-dire par les diverses calamités de cette vie. Toutes ces choses entrent dans l'ordre de la prédestination; il faut être semblable à Jésus-Christ pour participer à sa gloire. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les amateurs du monde ne sont pas eux-mêmes exempts de traverses; ils l'avouent, et le monde cependant les enchante. *Chose étonnante*, disait S. Augustin, *le monde est dans le trouble, et on ne laisse pas de l'aimer; que serait-ce donc s'il était tranquille? Vous vous attachez au monde tout difforme qu'il est; que serait-ce s'il n'avait que des agréments? Vous approchez votre main des épines du monde, que serait-ce si vous n'aviez à y cueillir que des fleurs?*

VERSETS 12, 13.

L'hébreu et le grec ne font qu'un verset de, *quæ distinxerunt labia mea, et locutum est os meum in tribulatione mea*. Il paraît que cette distinction est préférable à celle de la Vulgate; mais de part et d'autre le sens est le même.

L'hébreu dit, *quæ aperuerunt labia mea, et ipse tribulatione mihi*; on sous-entend, *quæ fuit (mihi)*.

Le Prophète ou son peuple, délivré de ses adversités, déclare la résolution où il est d'aller dans la maison du Seigneur, d'y offrir des sacrifices, de s'y acquitter de ses vœux. Tels sont aussi les sentiments d'un juste qui sort de ce monde; il lui tarde d'aller dans la maison de Dieu, pour y offrir éternellement le sacrifice de son cœur.

RÉFLEXIONS.

L'Eglise est la maison de Dieu; nous y offrons des sacrifices, nous y faisons des vœux. Mais, dit saint Augustin, cette maison n'est pas encore achevée; elle se construit ici-bas, et déjà elle chante un cantique nouveau au Seigneur : mais il lui reste à être consacrée et dédiée; elle ne le sera qu'à la fin des temps. Il lui reste à unir pour jamais les pierres vives qui la forment au fondement éternel, qui est J.-C. : alors plus de mort, plus de dangers, plus de douleurs; alors cantique toujours nouveau, cantique éternel. On voit dans cette belle peinture l'obligation où nous sommes d'être des pierres vives dans cette Eglise : sans quoi, point d'union avec le fondement, qui est Jésus-Christ; point d'holocaustes, point de cantiques dans la compagnie des anges et des saints.

VERSET 14.

Le Prophète rassemble ici tous les genres de sacrifices; celui des béliers, qui comprend aussi les agneaux; celui des bœufs, qui comprend les veaux; celui des boucs, qui comprend les chevreaux. C'était tout ce qu'on offrait sous la loi.

Ici notre Vulgate est entièrement conforme à l'hébreu, et même plus conforme à ce texte qu'au grec, qui met, *cum incenso et arietibus;* expression que suit pourtant la Paraphrase chaldaïque en disant, *cum thure aromatico, sacrificioque arietum*. Il est vrai qu'on brûlait toujours de l'encens dans les sacrifices; mais ici il paraît que le terme *incensum* doit être pour l'odeur des chairs immolées, comme il est écrit, Exod. 29, 18 : *Offeres totum arietem in incensum super altare : oblatio est Domino, odor suavissimus victimæ Domini*.

Pour le verbe *offeram boves*, etc., il y a dans l'hébreu עשה, qui signifie *faciam*, et dans le grec ποιήσω, qui signifie la même chose. Or, ces trois mots se prennent pour *offerre*. Virgile dit : *Cùm faciam vitulam* ou *vitulâ*, etc. Les Grecs se servent plus souvent de ῥέζω en ce sens; mais les Septante nous apprennent que ποιέω a aussi quelquefois cette signification. Ils s'en servent dans plusieurs autres endroits dans le même sens, comme Exod. 29, 38 : Καὶ ταῦτα ἐστιν ἃ ποιήσεις... ἀμνοὺς ἐνιαυσίους, hoc est, *quod facies in altari : agnos anniculos*, où il est évident que le verbe ποιήσεις signifie *offeres*, ainsi que le mot *facies;* plus haut, v. 36, les mêmes interprètes disent, καὶ τὸ μοσχάριον τῆς ἁμαρτίας ποιήσεις, etc., où la Vulgate traduit, *vitulum pro peccato offeres*; et l'hébreu porte עשה. Au même livre de l'Exode, 10, 25, ἃ ποιήσομεν Κυρίῳ, *quæ offerenus Domino*, etc. 3 Reg. 18, 23, ἐγὼ ποιήσω τὸν βοῦν τὸν ἄλλον, *ego faciam bovem alterum*, etc. Je fais cette remarque pour montrer, 1° que les Septante ont bien entendu la force du mot hébreu dans les endroits où il s'agit de sacrifice, et qu'ils l'ont bien rendu par le verbe ποιέω; 2° que, quand le texte de S. Luc et de S. Paul dit, en rapportant les paroles de J.-C. dans l'institution de l'Eucharistie : Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, il prend très-vraisemblablement le verbe ποιεῖτε, pour *offerre*. Ces écrivains sacrés savaient la force que ce mot a chez les Septante, dont

Digitized by Google

ils se servaient presque toujours dans leurs citations de l'Ancien Testament. Si l'on prouve donc bien que *hoc facite in meam commemorationem*, doit signifier, *hoc offerte*, etc., il sera bien prouvé que, τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν a la même signification. Quand on ne trouverait pas d'exemple dans les auteurs profanes de ποιεῖν pour *offerre*, *sacrificare*, il suffirait, pour justifier ce mot, dans S. Luc et dans S. Paul, de savoir que les Septante s'en sont servis souvent en ce sens. Il n'était donc pas nécessaire qu'un auteur de ces derniers temps taxât d'ignorance le texte grec de S. Luc, de S. Paul, et notre psaume 65, parce le verbe ποιεῖν y est employé.

RÉFLEXIONS.

Le sacrifice est le témoignage le plus parfait de la dépendance où la créature est de Dieu : par le sacrifice, la créature s'offre tout entière ; elle reconnaît que Dieu peut la détruire, comme la victime qu'on offre est détruite sur l'autel. Si l'Eglise chrétienne n'avait pas un sacrifice toujours subsistant, toujours visible, toujours à portée d'être offert par tous les fidèles, même les plus pauvres et les plus misérables, cette Eglise serait moins parfaite que celle des Juifs, où l'on offrait tant de sacrifices à Dieu. Cette multitude de sacrifices montrait à la vérité l'imperfection des victimes, et du rit selon lequel on les immolait ; mais enfin c'était des sacrifices, des témoignages publics et sensibles de la grandeur et de la puissance de Dieu. L'Eglise de Jésus-Christ n'aurait rien qui pût être comparé à ce culte, si elle était dénuée de sacrifice, si elle n'avait une excellente victime qu'elle pût offrir à Dieu. Car que Jésus-Christ se soit offert une fois pour nous, c'est bien la source de tous nos mérites, et le fondement de notre religion ; mais les Juifs avaient au fond le même avantage, puisque le Messie futur donnait le prix à tout le culte qu'ils rendaient à Dieu, puisque le sacrifice de ce Messie était l'objet réel et unique que figuraient tous les anciens sacrifices. Les Juifs auraient eu au-dessus de nous l'avantage de manifester par des cérémonies sensibles l'excellence et la valeur de ce sacrifice futur, au lieu que nous n'aurions rien qui nous rappelât, dans le même genre de culte, le sacrifice du Rédempteur immolé pour nous, le sacrifice des prières serait commun aux Juifs et aux Chrétiens ; l'Eucharistie n'aurait pas, comme l'Agneau pascal, le double rapport de sacrifice et de sacrement. Cette controverse pourrait être fort étendue, et a été traitée par tant d'habiles gens, qu'il est inutile d'y insister. Bénissons la miséricorde divine, qui nous a laissé le sacrifice même de Jésus-Christ, sacrifice unique, mais qui subsistera jusqu'à la fin des siècles : il ne se multiplie pas en se renouvelant, il est toujours le même ; et nous y trouvons tout à la fois le moyen le plus parfait d'honorer Dieu, de nourrir nos âmes, d'obtenir les grâces dont nous avons besoin, et de satisfaire pour nos péchés.

VERSET 15.

Le texte et les versions s'accordent. Le Prophète apostrophe ceux qui craignent le Seigneur ; et, par cette raison, le tour de la phrase devrait être ainsi : *Venite, audite, omnes qui timetis Deum, narrabo quanta fecit animæ meæ.* Dans les éditions d'Alde et de Complute, il y a : *Narrabo vobis, omnes qui timetis Deum*, et c'est ce qui donne plus d'ordre à la phrase.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète veut raconter les bienfaits du Seigneur, non à tout le monde, mais à ceux qui sont capables de profiter d'un tel récit. C'est une grande consolation dans cette vie que de pouvoir s'entretenir des choses de Dieu et des merveilles de sa grâce : mais peu de personnes sont capables de cette confidence ; il vaut mieux se renfermer en soi-même, et ne point se communiquer, que d'exposer les dons de Dieu à la raillerie des libertins, ou à l'indifférence des mondains, ou à l'indiscrétion des imprudents. Parlons de Dieu à Dieu même, quand nous ne pouvons en parler aux autres avec fruit.

La conduite que le Prophète exige pour parler des grâces qu'il a reçues de Dieu, c'est que ceux à qui il en parle *craignent le Seigneur*. Cette crainte est le commencement de la sagesse ; elle rend les hommes respectueux envers Dieu, zélés pour sa gloire, attentifs à toutes les occasions de le connaître et de le servir. Avec ces dispositions, on aime à converser des choses de Dieu ; on prend plus de plaisir aux discours des hommes de bien, que les mondains n'en prennent à tout ce qui flatte leur amour-propre.

VERSET 16.

Il y a dans le texte : *Il a été exalté sous ma langue. Exaltavi* est mieux que *exaltatur*. Le P. Houbigant suit ici les LXX et la Vulgate ; c'est le même sens. Ce que dit ici le Prophète n'est pas encore le récit des grâces que Dieu lui a faites ; c'est seulement l'exposé de ses propres sentiments, et des moyens qu'il a pris pour toucher le cœur de Dieu. *J'ai*, dit-il, *crié vers le Seigneur, et ma langue a exalté ses grandeurs.*

RÉFLEXIONS.

On a dans ce verset la nécessité et les qualités de la prière : en vain comptons-nous sur la miséricorde divine, si nous ne la sollicitons avec instance, avec les cris du cœur et de la langue, si nous ne célébrons les grandeurs de Dieu. Cet être suprême n'a pas besoin de nos louanges, mais il ne peut y renoncer. Il s'aime infiniment et nécessairement lui-même, il fait tout pour sa gloire, il ne nous a créés que pour recevoir nos hommages. Si nous sommes indifférents à son égard, toute la source des grâces est tarie. *Nous abandonnons Dieu*, dit S. Augustin, *et il nous abandonne à nous-mêmes.* Et qu'arrive-t-il ? alors nous tombons dans les ténèbres, dans l'impuissance de connaître et d'obtenir ce qui peut nous rendre heureux.

VERSET 17.

Autre disposition qu'expose le Prophète ; c'est de chercher Dieu avec un cœur droit, c'est de ne voir en soi-même aucune duplicité, c'est de ne point fomenter dans son cœur une passion chérie et dominante. Ici le texte et les versions s'accordent encore.

RÉFLEXIONS.

Celui qui prie avec un cœur attaché à l'iniquité mérite l'imprécation que fait S. Augustin contre les cœurs doubles. *Malheur à ceux*, dit ce saint docteur (1), *qui se partagent entre Dieu et le démon. Dieu s'irrite de ce partage, il se retire, et le démon possède le cœur tout entier.* Prier le Seigneur, et demeurer attaché au mensonge, à l'iniquité, à la convoitise, à la vanité, à l'amour des biens de ce monde, c'est en quelque sorte vouloir rendre Dieu complice de notre méchanceté ; il écoute les pécheurs, mais humiliés, contrits, persuadés de leur misère, et cherchant à rompre les liens de leurs péchés. Voyons donc, quand nous voulons prier, si l'iniquité domine dans notre âme ; sondons notre cœur, demandons-nous ce que nous aimons, ce que nous recherchons. O Seigneur, que de prières au moins inutiles dans ma vie ! j'étais loin de vous, et je faisais semblant de m'en approcher ; j'étais votre ennemi, et je feignais de vouloir être du nombre de vos serviteurs.

VERSET 18.

Tel est le bienfait que reconnaît et qu'annonce le Prophète. Le Seigneur lui a été propice ; il a eu égard à ses larmes, à ses cris, à son humble prière. Ce verset est admirable. Sur l'énoncé du verset 15, lorsque le Prophète invite tous les gens de bien à entendre ce qu'il veut raconter des miséricordes du Seigneur, on croirait qu'il va s'étendre fort au long sur cet objet ;

(1) Aug. in Joan.

Digitized by Google

et tout se termine à dire que *Dieu l'a exaucé, et s'est rendu attentif à sa prière.* Cette précision nous apprend bien des choses : 1° que ceux qu'il invite à l'écouter savaient déjà la grandeur de ses peines, et qu'il les instruit pleinement des faveurs de Dieu, en disant qu'il en a été exaucé Ce mot seul suffisait pour les informer de l'étendue des grâces qu'il avait reçues. 2° Que, quand on dit aux gens de bien qu'on a été exaucé dans la prière, l'idée seule qu'ils ont de la libéralité divine les éclaire suffisamment sur l'état de celui qui l'a éprouvée. Ils ne peuvent douter que son âme n'ait été comme inondée de la grâce, qu'il ne soit entré dans une grande intimité avec Dieu. 3° Que les personnes qui craignent Dieu, entendant dire à un juste que le Seigneur lui a été propice après bien des traverses, comprennent par ce seul mot quelles ont dû être la ferveur et la constance des prières que ce juste a adressées au Seigneur. Plus ces personnes craignent Dieu, plus elles connaissent les qualités que doit avoir la prière pour le toucher.

Voilà une partie de ce qu'on peut dire pour rendre raison de l'extrême brièveté avec laquelle s'exprime le Prophète sur les grandes choses que le Seigneur avait opérées dans lui.

RÉFLEXIONS.

Je ne dois pas perdre de vue ce que le Prophète dit au verset 15 : *Venez, entendez les grandes choses que le Seigneur a faites à mon âme.* Il ne s'agit pas de biens temporels, du moins ils ne sont pas le seul objet de cette annonce ou de cette prière. C'est l'âme qui a été comblée de bienfaits ; et ce sont ceux qui craignent le Seigneur qu'on invite à connaître et à estimer le prix de ces faveurs. Quand le Prophète ajoute après cela que le Seigneur l'a exaucé, il met sous les yeux de ces justes à qui il parle, tout ce qu'ils peuvent imaginer de plus grand, puisqu'il s'agit de tous les biens spirituels, surtout de l'amour de Dieu, qui en est la base et le fondement. C'est comme si le Prophète avait dit : J'ai demandé toutes les vertus, la foi, la patience, la constance, la paix de l'âme, l'union avec Dieu, la confiance en ses miséricordes, le détachement de tous les biens créés, en un mot, tout ce qui fait le bonheur de l'âme ; et le Seigneur m'a tout accordé, en se rendant attentif à ma prière. Que reste-t-il à désirer ? que reste-t-il à expliquer ? *Heureuse l'âme*, s'écrie S. Augustin, *que la miséricorde de Dieu regarde, que l'humilité soumet, que l'obéissance conduit, que la persévérance accompagne, que la piété soutient jusqu'à la fin, que la charité unit inviolablement à Dieu !*

VERSET 19.

Le verbe *amovit* sert aux deux membres du verset : Dieu n'a point *repoussé* ma prière, et Dieu n'a point *repoussé* sa miséricorde de moi. Le Prophète savait que la justice divine borne quelquefois ou arrête les effets de la miséricorde. Alors cette justice suprême *repousse* en quelque sorte la miséricorde toujours portée à faire grâce : c'est ce tempérament de justice et de bonté qui constitue la sagesse divine. Le Prophète exalte ici deux grandes faveurs : Dieu a reçu sa prière ; et la miséricorde de Dieu a eu un libre cours. C'est l'objet des bénédictions et des actions de grâces qui terminent ce psaume.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète dit ailleurs que la *terre est remplie de la miséricorde du Seigneur*, pour nous faire entendre que le temps d'éprouver la miséricorde est celui que nous passons sur la terre. Profitons de ce temps, qui est aussi celui de la prière ; vient le moment où l'on ne prie plus, et où la justice divine exerce ses droits. Malheur à celui qui ne prépare rien pour ce moment ! Il sera privé des bénédictions du Seigneur. Il n'aura que le désespoir en partage ; tous les sentiments des saints seront perdus pour lui. O Seigneur ! si j'avais le malheur de vous perdre, ce serait en vain que j'aurais médité les divines leçons de votre Prophète, que j'aurais chanté ses saints cantiques. Que cette pensée m'afflige ! mais qu'elle me presse en même temps de me tourner vers vous, d'implorer vos miséricordes, et de marcher dans les voies de votre sainte vérité !

1. *In finem, in hymnis Psalmus cantici David,* LXVI.

Hebr. LXVII.

PSAUME LXVI.

2. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

1. Que le Seigneur ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse : qu'il fasse briller son visage sur nous, et qu'il ait pitié de nous.

3. Ut cognoscamus in terrâ viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

2. Afin que nous connaissions vos voies sur la terre, et que nous sachions que vous êtes le salut de tous les peuples.

4. Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes.

3. Seigneur, que les peuples célèbrent votre gloire ; que tous les peuples vous rendent des actions de grâces.

5. Lætentur et exultent gentes, quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terrâ dirigis.

4. Que les nations se réjouissent et soient remplies d'allégresse, parce que vous jugez les peuples avec équité, et que vous conduisez les habitants de la terre.

6. Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum.

5. Que tous les peuples célèbrent votre gloire, Seigneur : que tous les peuples célèbrent votre gloire : la terre a produit son fruit.

7. Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : et metuant eum omnes fines terræ.

6. Que le Seigneur notre Dieu nous bénisse, que le Seigneur nous bénisse ; et que toutes les contrées de la terre le craignent.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — Adumbratio formulæ benedictionis sacerdotum, Num. 6, in quâ eadem vocabula reperiuntur et Psalmum 84 similitudo ; et uterque cani consuevisse videtur, cùm per solemnes Paschatis vel Pentecostes dies primitiæ ad templum deferrentur ; vel post messem, in festo Tabernaculorum.

(1) Patres Messiæ adventûs et Verbi incarnationis vaticinium hìc vident. Trinitatis mysterium perspicuè legitur vers. 6 et vers. 2, 3, 4, gentium ad veri Dei cognitionem vocatio. Quod ad litteram ipsam et historiam spectat, ejusdem cum superiore temporis et argumenti esse censemus ; à Judæis nempe è captivitate reversis exaratum ; et gratiarum actionem esse ob fructus terræ datos, terrâ imbribus ac benedictionibus post longam sterilitatem fecundatâ. Summa est inter

Hebræus hoc solum legit : *Præfecto cantorum, præsidi psaltriarum, Psalmus Cantici*, vel, *Psalmus, seu Canticum.* David hic non legitur, uti neque in Chaldæo, Syro, et quibusdam etiam septuaginta Interpretum codicibus. (Calmet.)

Digitized by Google

tur : *Misereatur*, *benedicendi*, *illuminandi*, etsi mutato ordine, vers. 24 et 25. Misereatur, gratificetur, gratiam det nobis, propriè, ut intelligatur peccatorum remissio, et gratiæ spiritualis collatio. Et sic Rabbi Selomo in Num. 6 : unde *hen*, gratia, ubi tamen verbum *hanan* duobus aliis modis exponitur, ut hìc, *misereatur*, ex Chaldæo Onkelo, et *largiatur optata*, vota precesque impertiat, sive exaudiat è Rabbi Abraham, unde *Tehinna* precatio. Tanta est hujus benedictionis fœcunditas et energia. Benedicat, bonis augeat, cumulet nos beneficiis temporariis, copiosè benefaciat : Aben-Ezra et R. Selom. ibid. Unde in Mose præponitur, quoniam lex primùm temporaria promittebat, ex consecutione spiritualia et æterna. Hìc postponitur quia David canebat Evangelium, quod inprimis ac potiùs pollicetur spiritualia, deinde temporaria, 1 Tim. 4, 8. Illuminet, lucere faciat, lucidum, faventem, placidum et serenum exhibeat nobis vultum, nos vultu benigno respiciat. Cui locutioni Scriptura opponit : *Abscondere faciem ab aliquo*, *vel avertere oculos*. Et misereatur. In fonte est *Sela*, de quo supra, Psal. 3, 1. Propter cujus emphasim hæc per epanalepsin repetiverunt. Affectùs enim magnitudo declaratur, ob quam, quæ nobis sunt cordi, congeminamus, vel per epizeuxin, vel per epanalepsin, vel per anaphoram. Item ut docerent ad versum 25, sexti Numerorum respectum esse.

Vers. 3. — Viam tuam, tuam religionem, tui agnitionem et cultum, tuam legem et præcepta, quibus nobis est insistendum. Sic passim in alio Psalmo, Psal. 118, 4. Salutare tuum, tuam salutem, sive tuum salvatorem Christum. Ut in Hebr. sit abstractum pro concreto, cum paranomasiâ nominis Jesu.

Vers. 5. — Judicas, regis, gubernas, citra delectum personarum. Dirigis, adducis ad salutem, moderaris, veluti dux itineris et præmonstrator. *Sela*, ô bonitatem (1).

Hinc, eâ voce *David* explosâ tanquàm additiliâ, hunc Psalmum plurimi tribuunt auctori incerto, referuntque ad Judæos è captivitate Babylonicâ revertentes et orantes pro terræ Israeliticæ fertilitate, ut Ps. 64, 65, 95, etc. At dici potest vox *David* vel olim fuisse in Hebr., unde excidit, vel addita esse à septuaginta Senibus, aut à synagogâ Hellenistarum, aut à scribis, ne quis suspicaretur Psalmum 66 non esse Davidis, cujus nomen præ se non ferret; nullâ certè firmâ ratione hic Psalmus Davidi abjudicatur. Videtur esse communis nec ad ullam occasionem particularem restringenda piorum oratio ut Deus suos foveat ac tueatur quò gentes ad Dei cultum perducantur.

(Bellanger.)

(1) Post laudem Dei agnoscatur etiam utilitas populorum, ideò *lætentur et exultent gentes*, omnes videlicet homines gaudeant, *quoniam* tu Deus per Christum tuum, *judicas populos in æquitate*, id est, ablato jugo tyrannicæ potestatis principis tenebrarum harum, regnum justissimum in Ecclesiâ tuâ constituisti. *Et gentes in terrâ dirigis*, regens eas et dirigens per saluberrimas leges tuas ad portum æternæ salutis. In Hebræo et Græco codice hæc habentur in futuro : *Quoniam judicabis populos in æquitate, et gentes in terrâ dirigcs*. Sed non ideò falsum est, quod habetur in Latino, quoniam et si futura erant, tamen Propheta spiritu Dei videbat ea tanquàm præsentia. Sanctus Augustinus refert ad ultimum judicium id quod dicitur : *Judicabis populos in æquitate*, et ad præsentis vitæ directionem, quod additur : *Gentes in terrâ dirigcs*, ut sensus sit : *Lætentur et exultent gentes*, quoniam si quid mali hìc ab hominibus patiantur, veniet tempus quo tu, Deus, judicabis populos in justitiâ, et interim gentes tibi subjectas et devotas in terrâ dirigcs.

(Bellarminus.)

Vers. 6. — Terra, quoniam terra edidit Christum fructum ipsius præcipuum, ab omni antiquitate promissum, quoniam in terrâ natus est Christus, confiteantur tibi, te laudent, te colant omnes populi. Precatur ut propter Christum in terris natum gentes longè et latè per totam orbis amplitudinem Dei cognitione imbuantur. Et certè Christi sanguis hoc copiosè meretur. Alii per fructum intelligunt proventum multarum virtutum, quem terra edidit suo tempore, postquàm multa secula fuisset sterilis, ut Psal. 84, 14; q. d. : Labor Apostolorum et Prophetarum non fuit inanis in Domino. Imbue igitur tuî notitiâ et confessione cunctos populos. Sic *terra* pro terræ habitatoribus metonymicè. Quem tropum etiam, sed alio respectu, prior enarratio patitur. (Nam sup.) terra, id est, terrena substantia Virginis dedit Christum fructum benedictum ventris sui, Spiritûs sancti virtute et fœcundatione, ut Psal. 84, 14. Aliqui citra tropum explanant, de terrâ elementari et fructu ejus. Nam et terra fructum suum tuâ benignitate largitur omnibus populis, quocumque sint loco et climate, profert copiosissimè benedictionis tuæ vi cibum cunctis viventibus commodum, ut vel hoc solo nomine omnia tibi sint devinctissima, tuoque cultui addictissima.

Vers. 7. — Benedicat nos Deus. Trina repetitio nominis *Elohim*, sive Dei, non caret mysterio sanctissimæ Triadis, quæ per Evangelium apud omnes populos innotuit; quasi dicat : Salvet nos tota sanctissima Trinitas, et ab omnibus colatur. Usurpatur singulare in verbo *benedicat*, et pronomine *eum*, ob essentialem unitatem : plurale in nomine *Elohim*, propter personarum Trinitatem. Sic enim tres in divinis personæ, in unâ conveniunt essentiâ. Quas ob res in benedictione sacerdotali, cujus hunc Psalmum esse paraphrasin jam significavimus, cuncta trina animadvertuntur. Trinitas versuum, trina repetitio nominis Tetragrammati, ter positâ copulâ vau, terna vocabula primi versûs, sublevatio manuum in palmam tripartitam, elevatio trium primorum digitorum in pronuntiatione Tetragrammati. Ad quod mysterium explicandum Rabbi Isaac et alii secretiores Rabbini inaniter respectum putant ad multas Scripturæ memorabiles terniones, cùm interim hanc summam et præcipuam, cujusque causâ reliquæ celebrentur, subticeant. Secundo autem loco Deus, cum pronomine *noster*, propter personam Filii, qui incarnatus, habituque inventus, ut homo, arctissimâ quâdam nobiscum conjunctione et inter nos visibiliter versatus, salutemque nostram foris operatus, ex *El* et *Elohim* evasit *Emmanuel*, quod interpretatur, *nobiscum Deus*, Isa. 7, 23, Matth. 1, 23. Fines terræ. Metonymicè, qui in finibus et extremis terræ habitant.

Digitized by Google

NOTES DU PSAUME LXVI.

On lit au titre : *In finem, psalmus cantici ipsi David;* ces deux derniers mots ne sont pas dans l'hébreu. Les Septante peuvent les avoir ajoutés, parce qu'ils voyaient que ce psaume est très-conforme aux sentiments que ce prophète manifeste dans d'autres psaumes. Il s'agit ici d'actions de grâces et de prières pour obtenir de nouveaux bienfaits de Dieu. On ne peut dire à quelle occasion particulière ce psaume a été composé. Les saints Pères y ont vu les désirs du saint roi à l'égard du Messie futur, de la rédemption des hommes et de la vocation des gentils. Dans sa brièveté il est fort vif et fort touchant. L'Eglise le récite tous les jours à l'office de Laudes.

VERSET 1.

Cette répétition, *qu'il ait pitié de nous*, ne se trouve ni dans l'hébreu, ni dans le grec du Vatican, ni dans S. Jérôme, ni dans l'ancien Psautier de l'Eglise romaine. Elle est dans les éditions grecques d'Alde et de Complute. Peut-être que cette répétition tient lieu dans notre Vulgate du mot *Selha*, qui se trouve en cet endroit dans l'hébreu, et qui paraît avoir été un terme d'approbation. Quoi qu'il en soit, cette addition ou répétition ne change rien au sens, puisque ces mots se trouvent déjà dans le verset, qui d'ailleurs est exactement le même dans le texte et dans les versions.

Quelques interprètes traduisent au futur : *Dieu aura pitié de nous;* et l'hébreu est susceptible de cette version, sans exclure celle des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète désire trois choses dans ce verset : la première, que Dieu ait pitié de lui et de son peuple; la seconde, qu'il les comble de ses bénédictions; la troisième, qu'il répande sur eux sa lumière. C'est une sorte de gradation : il faut d'abord rentrer en grâce avec Dieu, et c'est l'effet de sa miséricorde; il faut ensuite avancer dans les vertus, et c'est l'effet de ses abondantes bénédictions; il faut enfin s'approcher de lui, s'unir à lui intimement, et c'est l'effet des lumières supérieures qu'il répand dans l'âme. Jésus-Christ a opéré ces trois merveilles en se manifestant au monde : il a eu pitié du genre humain, il l'a comblé de bénédictions, il lui a révélé des mystères sublimes. C'est donc proprement la venue du Messie que le Prophète désire dans ce verset : nous possédons ce bien inestimable, comment en profitons-nous? Quel sujet de larmes pour la plupart des chrétiens, et pour moi en particulier!

VERSET 2.

Le Prophète ayant parlé de Dieu à la troisième personne, lui adresse maintenant la parole; il parle ainsi jusqu'au sixième verset exclusivement, et la troisième personne revient à ce sixième verset, qui est le dernier. Il paraît par là que le chœur commence et achève le le psaume, le milieu est chanté par un seul chantre; c'est l'observation du P. Houbigant : cette marche est la preuve et la marque du sentiment très-vif qui attachait le Prophète à Dieu et au Messie futur. Il désire la venue de ce Messie, afin de connaître les voies de Dieu et les grâces de salut que le Sauveur répandrait sur toutes les nations.

RÉFLEXIONS.

Rien n'est mieux suivi que la prière du Prophète : il demande que Dieu fasse briller sur nous la splendeur de son visage, afin que nous connaissions sur la terre ses voies, ses desseins par rapport à notre salut. Sans cette lumière divine, nous ne voyons rien dans les routes de la sainteté; mais quand elle nous éclaire, tout s'éclaire, tout s'aplanit devant nous. Jésus-Christ est la *voie*, et c'est par lui que nous entrons dans la carrière de la vie. Cette carrière est *nouvelle*, dit l'Apôtre : *nouvelle*, parce qu'elle ne fut point manifestée clairement et pleinement au peuple de Dieu; *nouvelle*, parce qu'elle est toute contraire aux voies où était entré le vieil homme; *nouvelle*, parce qu'elle ne ressemble point à celle que nous fraye le monde, et à laquelle nous invitent les passions; *nouvelle*, parce qu'elle conduit à cette *nouvelle terre où la justice habite, et qui nous est promise par Jésus-Christ*.

VERSETS 3, 4.

Le Prophète désire deux choses : la première, que tous les peuples bénissent et glorifient le Seigneur; la seconde, que tous ces peuples tressaillent de joie. La raison qu'il en donne, c'est que Dieu jugera et conduira toutes les nations avec équité, c'est-à-dire, qu'elles cesseront d'être sous l'empire tyrannique du démon et des passions. Dans l'hébreu et même dans le grec, il y a *judicabis* et *diriges;* c'est le même sens, parce que le Prophète voit comme présent ce qui était futur. S. Jérôme traduit comme la Vulgate, par le présent.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait ici ce que l'Apôtre fit tant de siècles après lui; il exhorte à la joie et à l'allégresse les peuples éclairés de la lumière divine, les nations instruites des voies du salut. L'un et l'autre étaient bien éloignés des idées du monde, qui regarde le service de Dieu comme un engagement à la tristesse et à la mélancolie, au renoncement à toute espèce de consolations. Les saints au contraire ne voyaient dans les routes du salut que la paix intérieure, source des vrais plaisirs, des solides satisfactions. Le Seigneur est le juge et le conducteur des âmes justes : elles ne peuvent craindre sous sa conduite ni injustice ni égarement.

VERSETS 5, 6.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence de sens. L'hébreu et le grec terminent leur premier verset à *terra*, etc.; ce mot commence le verset suivant, qui se termine au second *benedicat*, etc.; et ce mot commence le troisième verset, qui comprend tout le reste, jusqu'à la fin du psaume.

RÉFLEXIONS.

On ne peut guère douter qu'il ne s'agisse ici du Messie, que le Prophète envisage comme le fruit *de sa terre*, parce qu'il est né, et qu'il a paru dans la Judée. C'est là le germe qui devait sortir de la racine de Jessé, père de David; c'est la production féconde dont les rejetons ont rempli la terre. Elle fut stérile jusqu'alors, parce que tous les descendants du premier homme étaient des fruits viciés et corrompus dans leur principe. Jésus-Christ parut au monde revêtu de tous les dons de la grâce, et apportant avec lui le remède à tous les maux qui affligeaient le genre humain. Il fut la source de toutes les bénédictions. Il était maître de les répandre sur toutes les races futures, puisqu'il était Dieu. Le Prophète l'a vu en esprit, nous jouissons de sa présence; mais quelles conséquences en tirons-nous? Remercions-nous le Seigneur de ce bienfait inestimable? profitons-nous de la bénédiction qu'il nous offre : concevons-nous pour lui une crainte filiale?

PSAUME LXVII.

1. *In finem, Psalmus cantici ipsi David,* LXVII.

Hebr. LXVIII.

2. Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus : et fugiant, qui oderunt eum, à facie ejus.

1. Que le Seigneur se lève; que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient à sa présence.

Digitized by Google

3. Sicut deficit fumus, deficiant : sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.

4. Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei, et delectentur in lætitiâ.

5. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus, iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

6. Exultate in conspectu ejus : turbabuntur à facie ejus, patris orphanorum, et judicis viduarum.

7. Deus in loco sancto suo ; Deus, qui inhabitare facit unius moris in domo.

8. Qui eduxit vinctos in fortitudine ; similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

9. Deus, cùm egredereris in conspectu populi tui ; cùm pertransires in deserto :

10. Terra mota est, etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinaï, à facie Dei Israel.

11. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, et infirmata est : tu verò perfecisti eam.

12. Animalia tua habitabunt in eâ : parâsti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.

13. Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multâ.

14. Rex virtutum dilecti, dilecti et speciei domûs dividere spolia.

15. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

16. Dùm discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon : mons Dei, mons pinguis.

17. Mons coagulatus, mons pinguis : ut quid suspicamini montes coagulatos ?

18. Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo : etenim Dominus habitabit in finem.

19. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium : Dominus in eis in Sinaï, in sancto.

20. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus.

21. Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

22. Benedictus Dominus die quotidiè : prosperum iter faciet nobis, Deus salutarium nostrorum.

23. Deus noster, Deus salvos faciendi, et Domini Domini exitus mortis.

24. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.

25. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris.

26. Ut intingatur pes tuus in sanguine : lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso.

2. Comme la fumée s'évanouit (*par le vent*), que les impies s'évanouissent également ; comme la cire se fond à la présence du feu, que les pécheurs périssent à la présence du Seigneur.

3. Que les justes au contraire soient rassasiés et comblés de joie en présence du Seigneur, qu'ils fassent éclater des transports d'allégresse.

4. Chantez des cantiques au Seigneur, célébrez son nom sur des instruments ; préparez-lui la voie, tandis qu'il s'élève au-dessus de l'occident : son nom est le Dieu tout-puissant.

5. Tressaillez de joie en sa présence : (*vos ennemis*) seront remplis de trouble à la vue de ce père des orphelins et de ce défenseur des veuves.

6. Dieu est ici dans son sanctuaire : c'est lui qui fait habiter les hommes de même sentiment dans une même maison.

7. C'est lui qui tire avec puissance des liens ceux qui y étaient engagés, qui délivre même les rebelles des lieux arides où ils étaient confinés, comme dans des tombeaux.

8. Seigneur, lorsque vous marchiez en présence de votre peuple, lorsque vous parcouriez le désert,

9. La terre s'est émue, les cieux ont répandu leur influence à l'aspect du Dieu de Sinaï, à l'aspect du Dieu d'Israël.

10. Vous ferez tomber une pluie abondante sur votre héritage ; cet héritage était épuisé, vous l'avez rétabli.

11. Vos troupeaux habiteront dans cette terre : vous l'avez préparée, Seigneur, dans votre bonté, en faveur du pauvre.

12. Le Seigneur mettra sa parole dans ceux qui sont destinés à l'annoncer, et cette parole sera pleine de force.

13. Ce sera le Seigneur, roi des armées du bien-aimé (*qui donnera cette parole*), et qui accordera aussi à celles qui gardent la maison des dépouilles à partager.

14. S'il arrive que vous soyez placés au milieu des terres qu'environnent les autres tribus, vous brillerez encore parmi elles comme la colombe, dont les plumes exposées au soleil paraissent mêlées d'or et d'argent.

15. Lorsque le Tout-Puissant dissipera les rois à cause de son peuple, alors ce peuple deviendra blanc comme la neige de Selmon : oui, la montagne de Dieu est un mont fertile.

16. C'est un mont formé de plusieurs monticules, c'est un mont fertile ; pourquoi penseriez-vous qu'il y ait d'autres montagnes aussi belles ?

17. C'est un mont où il plaît à Dieu de faire sa demeure : oui le Seigneur y fixera son séjour à jamais.

18. Le char de Dieu est une multitude d'esprits célestes qui sont dans la joie : le Seigneur est là, comme sur le mont Sinaï, dans son sanctuaire.

19. Vous êtes monté au plus haut des cieux, vous vous êtes soumis ceux qui étaient captifs ; vous avez reçu des dons pour les distribuer aux hommes.

20. Vous avez même appris aux incrédules à croire que le Seigneur Dieu habitera parmi eux.

21. Béni soit le Seigneur tous les jours : il dirigera nos pas, et assurera notre course ; il sera le Dieu de notre salut.

22. Notre Dieu est le Dieu auteur du salut, et la délivrance de la mort est entre les mains du Seigneur Dieu.

23. Mais le Seigneur brisera la tête de ses ennemis : il abattra le front superbe de ceux qui marchent dans la voie de leurs iniquités.

24. Le Seigneur a dit : Je les tirerai de la terre de Basan, je les tirerai pour les plonger dans le sein de la mer.

25. En sorte que vos pieds (*ô mon peuple*) seront teints du sang de vos ennemis, et que la langue de vos chiens sera rougie de ce sang.

Digitized by Google

27. Viderunt ingressus tuos, Deus : ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto.

28. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus : in medio juvencularum tympanistriarum.

29. In Ecclesiis benedicite Deo, Domino, de fontibus Israel.

30. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

31. Principes Juda, duces eorum : principes Zabulon, principes Nephtali.

32. Manda, Deus, virtuti tuæ : confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

33. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

34. Increpa feras arundinis ; congregatio taurorum in vaccis populorum : ut excludant eos, qui probati sunt argento.

35. Dissipa gentes, quæ bella volunt ; venient legati ex Ægypto : Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

36. Regna terræ cantate Deo : psallite Domino.

37. Psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.

38. Ecce dabit voci suæ vocem virtutis ; date gloriam Deo super Israel : magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

39. Mirabilis Deus in sanctis suis ; Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus.

26. O Dieu ! votre peuple a vu votre marche, il a vu la marche de mon Dieu, de mon roi qui est dans son sanctuaire.

27. Les princes des tribus marchaient les premiers ; immédiatement après eux les symphonistes, et au milieu étaient les jeunes filles qui frappaient sur leurs tambours.

28. Célébrez (*disaient-ils*) dans vos assemblées, le Seigneur Dieu, ô vous tous qui descendez d'Israël.

29. Là était le jeune Benjamin, comme hors de lui-même.

30. Là les princes de Juda, à la tête de tous : là les princes de Zabulon, les princes de Nephtali.

31. Seigneur, déployez votre force ; confirmez ce que vous avez opéré en nous.

32. A cause de votre temple de Jérusalem, les rois viendront vous offrir des présents.

33. Réprimez les bêtes féroces qui se tiennent cachées dans des joncs ; c'est comme une multitude de taureaux au milieu des génisses du peuple ; et leur dessein est de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.

34. Dissipez les nations qui veulent la guerre : il viendra des envoyés de l'Egypte ; l'Ethiopie s'empressera d'étendre ses mains vers le Seigneur.

35. Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu : célébrez le Seigneur ; louez Dieu qui est porté au-dessus des cieux les plus élevés à l'orient.

36. Voilà que le Seigneur donnera à sa voix la voix de la force ; rendez hommage à Dieu pour la protection qu'il donne à Israël : sa magnificence et sa force éclatent dans les cieux.

37. Dieu est admirable dans son sanctuaire ; il est le Dieu d'Israël, il donne la force et le courage à son peuple : que le Seigneur soit béni.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Psalmus cantici. Psalmum distinguunt à cantico, quòd hoc ore caneretur, esset metro

(1) Non inter omnes convenit de argumento hujus Psalmi, quem affirmat Ezra valdè esse excellentem. Kimhi refert ad illud tempus, quo tempore Sennacherib urbem Hierosolymam obsidebat, regnante Ezechiâ. Hanc sententiam refellit titulus, qui Psalmum Davidi tribuit. Sunt qui satis probabiliter putent à Davide scriptum, cùm arcam Domini in arcem Sionis deferret ; sunt qui post insignem victoriam. Ego, liceat enim mihi dicere quod sentio, existimo ante victoriam et cùm expeditionem pararet David, et arduum aliquod ac difficile bellum propulsandum aggrederetur, summâ præpotentis virtute, et benignitate perpetuâ erga Israelitas fretus. Quænam fuerit ista expeditio, difficile est statuere, nisi fortè illæ sunt expeditiones, aut earum aliqua, quæ leguntur 2 Sam. 21, in fine, adversùs Philistæos scilicet. Certè propter versum 17 et 18 oportet illam expeditionem fuisse post consecratum Sionis montem, et illuc invectam arcam. Esse porrò hoc carmen scriptum ac decantatum ante victoriam, quod sentire videtur etiam Ezra, probat tenor et contextus Psalmi. Nam in hoc Psalmo primùm petit David, ut Deus vim suam palam exerat, sic ut hostes subito terrore perculsi fugam arripiant, instarque fumi à vento propulsi, et ceræ igni admotæ citò evanescant atque dilabantur ; contra verò justi, qui à suis partibus stant, Dei ope ac præsentiâ miris modis exhilarati exultent ac triumphent. Suos adhortatur postea, ut præpotentem Deum celebrent spem certam in eo ponentes, qui licet supra cœles inhabitet, tamen terras respicit, pupillos et viduas quasi pater curans, beatâ prole conjugia fœcundans, compedibus vinctos solvens, totos è contra rebellium et sceleratorum agros ariditate et squalore damnans. Inde subitò sermonem ad Deum convertit : Tu es, inquit, Deus ille noster, Deus Israel, quo montis Sinæ vertici olim insidente, ipsa terræ moles latè contremuit, cœli quoque sudore veluti manârunt, et mons ille Sina universus, tuam scilicet præsentiam reveritus, quasi cohorruit. Tu Israeliticam hanc terram largis imbribus, quoties opus est, liberaliter irrigas, ac, si fortè, ut fit, ubertate nimiâ fatigata est, et exhausta interdùm, instauras, nempe ut nos grex tuus in eâ ad satietatem pascamur, nec quicquam cuiquam vel pauperrimo deesse unquàm possit. Te igitur nunc etiam certò confidimus exitu comprobaturum verba illa mulierum ac puellarum passim in choreis pro more occinentium hoc carmen : Profectò illi reges licet numeroso milite instructi terga dabunt, multamque ac divitem prædam post se relinquent, quàm nos, imbelle genus, à victoribus maritis domum reportatam inter nostros partiemur. Ne pertimescite vos, ô viri : nam etsi in mediâ ollarum fuligine inter chytropodes dormire vobis fuerit necesse, inde tamen exibitis emicantes instar argenteæ atque aureæ columbæ. Fusis ac dissipatis hostium copiis, regio hæc, quæ nunc tota in luctu et squalore jacet, niveâ tunc splendescet luce. Ut verò mons Basan, aliique omnes qui in hâc terrâ sunt, Sione monte, celsiores sublimioresque sint, deque Dei præsidio etiam gloriari debeant, nullâ tamen ratione cum isto sunt conferendi, quem Deus unum ex omnibus sibi domicilium, et quidem proprium ac perpetuum delegit : quem multis curruum et angelorum millibus stipatus insidet, ut olim montem Sinam. Quod cùm ita sit, illud habeto, ô Rex, vel ô dux et miles quilibet, et quasi jam sit factum, tencto : arces quantumvis sublimes certò expugnabis ; in easque victor conscendes, illinc infinitam captivorum turbam traduces, ad hæc multis cumulaberis donis pro redemptorum mancipiorum pretio. Quid ? Nec deerunt etiam ex rebellibus, qui ultrò ac spontè veniant habitatum nostram terram Dei æterni sedem. Hoc carmen statim excipit ipse David his ferè verbis : Benedictus Dominus servator noster,

Digitized by Google

magis soluto, communi constaret cantu, et quasi plano; ille modos haberet musicos numeros, et metrum artificiosius, et magis lyricum, canereturque ad citharam, lyram, psalterium, et alia instrumenta harmonica. Psalmus ergo cantici, quem simul ore et instrumentis concinerent et modularentur.

VERS. 2. — Versus sumptus è Num. 10, 35, quando proficiscebatur arca adversùs Chananæos ob similitudinem argumenti. Nam bella Mosis et Josuæ in istos typus erant bellorum Christi in mundum et mundi principes sive visibiles, sive invisibiles, per quæ terra subacta est Ecclesiæ. DEUS. Toto hoc Psalmo Dei et Domini notio restringitur ad personam Christi, Apostolo interprete, Ephes. 4, 8. Orditur autem versu à Mose cantato, cùm Israelitæ progressuri essent, et arca fœderis elevaretur à Levitis, Num 10, vers. penult., ut cum ad Christi victorias, quarum illæ contra Chananæos typi erant, accommodaret. Quare Arnobius : *Exsurgat*, inquit, *Deus à mortuis, et dispergantur inimici ejus, et fugiant, qui crucifixerunt eum, à facie ejus.* Sed exsurgere accipio latiùs pro excitari ad res gerendas, et Ecclesiæ suæ salutem parandam.

VERS. 3. — DEFICIT, DEFICIANT. Propriè dispellitur, dispellatur. FLUIT, tabescit. Ilis similitudinibus usus est supra, Psal. 57, 9, ad repentinum hostium interitum delineandum (1).

VERS. 4. — EPULENTUR, lætentur, voluptate (æternâ) fruantur. Sic Græcè, εὐφρανθήτωσαν. Epulum, et lætitia animi maxima Deus, Dei gustus, favor, præsentia, visio. Alludit ad solemnitates, in quibus epulabantur coram Domino, id est, in templi locis de pacificorum carnibus et libaminibus.

VERS. 5. — CANTATE DEO, PSALMUM DICITE. Vox præconis triumphaturum præcedens Dominum, ut supra, Psal. 23, 8. ITER FACITE, parate viam, cedite, concedite locum ei omnes; ne ei resistite, qui ascendit super occasum. Locus nobis, qui versamur in occidente, valdè consolatorius. Concedite locum apud vos Deo, qui inequitat in occasum, qui in vestras regiones occiduas ascendit, et vehitur. Eum reverenter excipite. Theodoretus putat esse hortationem ad Apostolos, ut cum tripudiis et hymnis ad gentes currant, iterque Christo præparent. *Haraboth*, hoc propriè significat, nempe occasum, vesperas, Jerem. 5, 6. Rabbini tamen recentiores, sed sine alio exemplo, exponunt cœlos, orbes cœlestes, vel nubes, à dulcedine haud dubiè. Quid enim cœlo cœlestive patriâ dulcius? Quin et eorum aliqui restringunt ad supremum cœlum, quasi suave et jucundum, vel desertum et vacuum stellis? q. d. : Qui tam sublimis est, ut supremo cœlorum orbi insideat. Extollite eum qui inequitat cœlos (qui in eis sedet veluti in equo, vel in curru). Unde et Chald. : *Qui sedet super solium gloriæ.* Est quidem egregius, sed veterum sensus magis placet, inter quos Symmachus vertit, γὴν ἀοίκητον, terram incultam. *Salal* autem, et extollere, et semitam facere. Hinc *mesilla*, semita. DOMINUS. In domino (*Iah*) nomen ejus, id est, cujus nomen est. *Iah*, sive Dominus verè existens. Vel per appositionem : In *Iah*, nomine suo,

qui nos perpetuis cumulat beneficiis; qui nos quotidiè mole calamitatum obruit, idemque quotidiè sublevat; qui ut mille modis defendere potest à morte, sic et quos vult, non uno mortis genere evertere; qui dubio procul hostium suorum capita confringet, istorum scilicet hominum elato capite et intonsâ cæsarie; qui in suis sceleribus tam obstinatè pergunt. Inde David, quò suis verbis majorem adstruat fidem, Deum ipsum loquentem, et liberationem pollicentem inducit, affirmantemque fore ut David et Israelitæ pedem in hostili sanguine immergant, et canes cruorem lambant. Mox David Dei sermonem excipiens sic ipsum alloquitur : Non dubitamus verò, ô Deus, idem et rex meus, quin nunc nobis laturus sis opem, quem, etsi supremi cœli incolam, majores olim nostri suis in castris ducem, perque medias hostium turmas veluti incedentem, suisque manibus stragem edentem apud mare Rubrum senserunt, imò conspexerunt; ideòque, postquàm nimirùm, submersis hostibus, è mari emersissent, ad gratiarum actionem et publicam lætitiam testandam, pompam indixerunt; in quâ primo loco cantores, postea tibicines, atque hinc inde puellarum tympanistriarum chori miro et decenti ordine incedebant, gratâ vocum modulatione carmen hujusmodi fermè argumenti occinentes : Catervatim, ô quotquot estis Israelitici generis, celebrate Deum, celebrate Dominum. In illâ pompâ prima omnium incedebat tribus Benjamitica, deinde Judaica phrygiis vestibus præfulgens, et primariis ducibus inter omnes decora, post Zabulonitæ et Nephtalimi, aliæque itidem tribus pulchro ordine. Inde David, postquàm brevìter Israelitas securos esse jussit de Dei auxilio jam mandato ac proviso, Deum ipsum precatur, ut rempublicam ac politiam, quam ipse instituit, magis ac magis muniat et conservet ab hostium vi, ac præsertim urbem Hierosolymam regni caput et arcæ sedem. Quod si feceris, inquit, futurum est, ô Deus, ut exteri reges tuam potentiam agnoscentes muneribus te apud Hierosolymam certatim colant. Coerceto igitur truculentos istos feris ex arundinetis irruentibus haud absimiles; reprimito principes instar taurorum ferocientes, ipsam quoque plebeculam stolidè et sine concilio plerùmque se gerentem, et quotquot aulas sequuntur, homines toti auro atque argento collucentes, dùmque superbè incedunt, pomparum ferculis similes; denique totas gentes everte, quæ, solùm quia bellum amant, nobis adversantur. Tunc optimates Ægyptii huc ad te concurrent, et festini Æthiopes manus supplices tibi protendent, donaque adferent. Concluditur tandem Psalmus apostrophe, quâ gentes omnes excitantur, ut psallant Deo altissimis nubibus insidenti, indeque vocem edenti terribilem : ut eum, inquam, extollant, cujus non minor in servandis Israelitis elucet virtus et potentia, quàm dùm è nubibus tonat, horrisonoque fragore orbem concutit; qui è suo sacrario, dùm Israelitarum res agitur, hostibus terribilem se præbet, illis verò vires et robur subministrat, quippe Deus Israel. Itaque ait : Benedictus Dominus. Habes perpetuam seriem, vel potiùs paraphrasim hujus Psalmi satis longam, sed tamen, si Psalmi obscuritas consideretur, nimiùm brevem. (Muis.)

(1) Celeritas et facilitas, quâ præsentia Christi dissipat peccatores, non poterat aptiùs depingi, quàm similitudine fumi, qui à vento dispergitur; et ceræ, quæ coram igne liquescit atque consumitur. Quòd si per peccatores intelligantur dæmones, quod dicitur, *pereant*, significat interitum virium, et roboris, non substantiæ : et hoc modo intellexisse hos duos versiculos sanctum Antonium testis est S. Athanasius, qui describens vitam ejus, dicit eum, cùm à dæmonibus oppugnaretur, cantare solitum : *Exsurgat Deus*, etc., quòd si ad homines referatur hæc sententia, tunc sensus erit, hominis peccatores, qui justos injustè persequuntur, maximâ celeritate et facilitate à Deo tollendos de medio. (Bellarminus.)

Digitized by Google

per *Jah*, nomen suum, q. d. : Virtute suæ divinitatis, et divini nominis.

Vers. 6. — Turbabuntur a facie ejus. Inimici ipsius. Desunt in fonte, sed ad connexionem commodè i terserta sunt. Vel potiùs duplex lectio, et significatus Verbi *halaz*, expressus est : significat exultare, gestire præ lætitiâ; aliàs, etsi rariùs, tremere, moveri præ metu, vel impotentiâ : è R. Jonâ. Quæ notatio crebra est apud Arabas. In imperativo *hilzu*, exultate vel tremite, in præterito *halezu*, exultârunt, vel, tremuerunt, pro futuro, *iahalzu*, exultabunt, vel trement. Patris orphanorum, qui adversùm istos orphanorum et viduarum suscipit patrocinium, causam, vindictam.

Vers. 7. — Deus in loco sancto. Per locum sanctum, Jerusalem sive Sionem intelligunt. Rectè, si non ad terrestrem, sed spiritualem, id est, Ecclesiam, ut interpretatur Paulus, Hebr. 12, 22, Galat. 4, 26, Ephes. 4, 8, animum convertas, quam multis nominibus hic Psalmus appellat, locum sanctum Dei, domum, hæreditatem, Dei montem, montem pinguem, montem coagulatum, currum Dei, millia lætantium, sanctum, Ecclesias, templum Dei in Jerusalem, sancta denique sive sanctuaria. Unius moris, μονοτρόπους, homines unius modi, et ritûs. *In domo*, suâ, per zeugma. Quem locum sanctum suum dixit, nunc appellat domum. In Ecclesiâ schismata, hæreses, sectas Deus non vult. Hebr., *solitarios, singulares, unicos*, id est, singularis et unius animi, ut unanimitatem concordiamque Christianam firmâ sibi, atque inseparabili charitate connexam declaret, è Cypr. ad Magnum, lib. 1, Epist. 6. Populum suum solitarium et separatum à reliquis religione et moribus, vel tristem et afflictum in Ecclesiâ collocat, servat et protegit. Kimhi. Alii, solitarios, unicos, derelictos, tristes, gementes, mœstos, quales esse solent solitarii, desertos et destitutos omni humano præsidio, domo et familiâ honestâ cumulat : vel domi suæ conservat, nec eos inde sinit extrudi vi et potentiâ impiorum. Alii, Dominus habitare facit modi unius, id est, unicos, solitarios, steriles in domo; dat illis sobolem, solitariis et prole orbis dat familiam copiosam et liberos; ex unicis facit multos, uti Abraham de posteritate suâ penè desperantem multâ sobole fœcundavit. Domus enim usu linguæ uti in vernaculis linguis, hoc interdùm declarat, ut infra, Psal. 112, 9 : *Qui habitare facit sterilem in domo matrem filiorum;* id est, multiplicat, fœcundat.

Vers. 8. — Qui educit vinctos. Effectus adventûs Domini, 1 Pet. 3, 18, 19, et 4, 6. *Educit vinctos* è malis et miseriis suis; sed et rebelles, qui (per appositionem) inhabitant squalorem, id est, locum desertum, sepulcra, inferos. Vel (per asyntheton) : Sed et educit è malis eos qui exasperant ipsum, (et) qui habitant in sepulcris, id est, rebelles, itemque miseros, sive mortuos. In fortitudine. Fortiter, viriliter, ἐν ἀνδρείᾳ, manu validâ et forti eos educit. In congruentiis. Aliqui, ut R. Selomo, id est, congruenter, congruo et opportuno modo, vel tempore. Sic enim mense martio eduxit Israelitas ex Ægypto, cùm neque vigeret frigus, neque æstus Recentiores, *in compedibus*, ut in *kosaroth*, capi ponatur pro koph. Vinctos autem compedibus intelligunt miseros, captivitatibus et tyrannide potentiorum oppressos, quales erant Israelitæ in Ægypto. Sic in fortitudine construetur cum adjectivo *vinctos*, non verbo *educit*, qui educit eos qui ita fortiter et firmiter vincti sunt, ut desperet liberationem. Qui exasperant, supple Deum, ut supra. Psal. 65, 7. Unde et Hebraicè, *rebelles* (qui) habitant in sepulcris, vel in locis aridis et siticulosis (educit fortiter, liberat à morte et diabolo, vel à periculis et malis). Hoc hemistichium decet conferri cum vers. 21, de incredulis eductis à Deo in admirabilem Evangelii lucem infra, et cum his Petri, 1, Epist. 3, 18, 19: *His qui erant in carcere spiritibus veniens prædicavit, qui increduli fuerant aliquando*, etc. *Propter hoc enim in mortuis evangelizatum est.* Ut totus versus attingat mysterium de descensu Christi ad inferos, ob liberationem justorum, atque adeò incredulorum et rebellium, de quibus Petrus tractat. Nazianzenus, Orat. 40, hùc videtur alludere et referre ad mortuorum resurrectionem, quam non est dubium contingere Dei virtute et potentiâ. Recentiores malunt esse antithesin. Verùm rebelles habitabunt in siccitatibus, id est, in egestate, afflictionibus, miseriis, sine Dei consolatione, cùm pii contra bonis omnibus afficiantur. Pii è locis desertis ad terras fertiles et amœnas à Deo ducuntur, contra impii à fertilibus ad vastas et steriles. Malo, ut sit appositio, vel asyntheton, ut supra.

Vers. 9. — Deus cum egredereris. Exitum ex Ægypto canit. O Deus, cùm præcederes populum tuum per desertum, Deus egrediebatur ante populum suum, instar ducis egredientis ante suos milites. Erat enim illis pro ductore, per diem simul et noctem, cujus vexillum esset nubes et columna ignea. In conspectu, ante populum. *Sela* significatur Deum perpetuò sic se habiturum cum suis.

Vers. 10. — Terra mota est. Metaphora de calamitatibus in hostes Judæorum, Ægyptios et Arabicos immissis. Quanquàm etiam ad litteram terra tremuit, et mons ipse Sinai, cœlis grandines, tonitrua, fulgura jaculantibus ad adventum Dei in Sinai. *Mota est.* Tremuit, moveri visa est. Etenim, etiam. In hoc significatu solent uti hâc particulâ, ut infra, vers. 21, ut *enim* addatur per parelcon. *Distillaverunt, natephu*, fluxerunt, pluerunt ad Dei, qui apparebat in Sinai, præsentiam, voluntatem et jussum, fuderunt rorem. Aliqui manna ad modum roris. Pluam vobis panes de cœlo. Ego utrumque; nam tam rorem quàm manna de cœlo sive aere pluit. Philo quidem rorem confundit cum manna, sed è locis præcedentibus distinguitur. Quin et Rabbini existimant manna duplici rore tectum fuisse, superiore et inferiore, hoc est, primum rorem cœlitùs descendisse circùm castra ad purgandam terram, postea manna supervenisse, super quod mox ros alius descenderit, adeò ut in duobus istis roribus, tanquàm in thecâ reconditum jacuerit, apparuerit autem, quando superior ros ad exorientem solem evanuit. Quæ haud dubiè adumbrabant corpus Christi, manna verius, speciebus panis recondendum, appari-

Digitized by Google

turum verò, quando ros humanæ rationis, ad exorientem divinum solem et lumen fidei dispareret. Ergo *distillaverunt*, id est, fuderunt tria, rorem videlicet inferiorem, manna intermedium, et rorem superiorem, ut R. Selomo. Aliis, *natephu*, fluxerunt, diffluxerunt, soluti sunt metu, signo externo ostendentes se commoveri ad Dei præsentiam, ut R. Isaac. *Sinai*. In Hebr., *se Sinai*, *hujus Sinai*, δεικτικῶς, quasi eum digito ostendat, ubi et repetendum syntacticum, *Eloke*, posteriore membro, vel *Elokim*, erit absolutum pro syntactico poeticè. Dei, Dei inquam. Sinai, id est, qui sui fecit copiam multâ majestate in Sinai. Parùm aptè recentiores in nominativo *iste Sinai*, scilicet motus est tonitru et variis ignibus, quare et Græcè τοῦ Σινᾶ. Repetitur hic versus è Deborâ et Barac in victoriâ Chananæorum, ut intelligas ad Christi victorias canendas epinicia reliquorum non sufficere : item sanctorum veteris Testamenti triumphos, earum typos fuisse.

Vers. 11. — Pluviam voluntariam. Antithesis. Super hostes distillâsti et depluisti iracundiæ tuæ imbres ; at super populum tuum pluviam gratam, suavem (liberalitatum vel voluntatum, Hebr.), tempestivam, et qualem homines optant, demittes. Hæreditati tuæ, terræ tui populi, id est, Ecclesiæ. Hæc sunt allegorica de divinis gratiis et beneficiis. Et (si) infirmata est. Hypothetica linguæ phrasis, de quâ supra, Psal. 4. Quare est eclipsis particulæ *si*, ut docet Kimhi : Quòd si hæreditas tua infirmata est, fatigata, oppressa, afflicta, et malè affecta ab hostibus, tu sanè stabilivisti et roborâsti eam.

Vers. 12. — Animalia tua, tui electi, tuum peculium, tui greges et copiæ, tuæ oves, quarum tu es pastor. Pergit in metaphorâ. Parasti, res necessarias, vel quid simile per aposiopesin, ut manna in deserto, cibum et potum. In, per tuam dulcedinem et bonitatem ; vel, cum dulcedine, cum dulcibus fructibus et rebus. Non tantùm res paravit ad necessitatem, sed etiam ad delicias. Unde terra dicebatur *fluens melle et lacte*.

Vers. 13. — Dominus dabit verbum. Ordo inversus, ut ablativus, virtute, construatur cum verbo *dabit* : Deus dabit magnâ virtute et potentiâ, cum magnâ efficaciâ et fortitudine, vel cum magno exercitu et copiis (*be* subaudi) verbum evangelizantibus, ne erubescant Evangelium, neve metuant liberè illud perferre ad barbaros quosque. Eis suppeditabit multas vires et magnam fortitudinem ad perferendum Evangelium. Eis subministrabit multos angelorum exercitus ac præsidia, ad eos tuendos contra hostes visibiles et invisibiles. Eos tuebitur ac muniet inter medias persecutiones et pericula, ac si numerosissimo instruerentur exercitu, *Tsaba* non solùm exercitum significat, sed et fortitudinem, ut Dan. 10, 1. Possit construi cum participio proximo : Suggeret Dominus sermonem iis qui evangelizaverint multâ virtute, id est, fortiter, magno conatu et studio. Nam *facienti quod in se est Deus non denegat gratiam*, imò auget. Possit etiam exponi, *desiderio multo*. Nam *Tsaba* aliquando exponitur, *Tsebi*, *desiderium*. Iis qui multo desiderio, magnis votis, optatis et studiis evangelizant, Dominus copiosè verbum suggeret : *Non eritis qui loquimini*, *sed spiritus Patris vestri*, etc., Matth. 10, 20. Chaldæus videtur in dativo accepisse, quando sic interpretatur : *Deus dedit verba legis populo suo ministerio Mosis et Aaronis*, *qui primi nuntiaverunt verbum Dei exercitui magno Israelis*. Evangelizantibus. Græcè quidem est masculini generis, at Hebraïcè feminini, allusione ad consuetudinem quâ mulieres solebant publicè victorias principum choris et cantibus celebrare. Quare aliqui interpretantur de mulieribus quibus Christus in vitam revocatus apparuit, monens ut suæ resurrectionis Evangelium, lætumque nuntium ad Apostolos deferrent, ut quemadmodùm mulier mortem et culpam viro prima nuntiârat, ita primum resurrectionis et gloriæ nuntium viris redderet. Hilarius, Ambrosius, Augustinus. Possit tamen referri ad *animalia* versûs præcedentis, quia nomen *hhaiioth* Hebraïcè est femininum. Vel Apostolos sic appellat, quòd essent infirmi, imbecilli, abjecti quasi feminæ coram mundo, tanquàm oves in medio luporum. Rabbini hunc locum non intelligunt. Itaque variè interpretantur.

Vers. 14. — Rex virtutum. Hebr. reges virtutum sive exercituum. Ex quo intelligimus regem virtutum non hic significare Deum, sed regem quemlibet potentissimum et fortissimum ; q. d. : Magnarum copiarum reges et potentissimi principes dilecti erunt dilecto Deo, vel Dei Filio, qui Patri est charissimus, cedent, succumbent, in ejus venient ditionem et potestatem, ejus erunt possessio. Dilecti, ἀγαπητοῦ, genit. casus. Repetitur autem per epizeuxim, ut celerior et nobilior victoria significetur. Septuaginta putârunt esse cognomen Christi, *Iedutun* formæ, *Ieshurun* (cog. populi Israel), ut iod sit radicale à *iadath*, vel heemanticum, à *dod*, quod fortassè est rectiùs quàm ut sit fut. verbi *nadad*, *fugit*. Vel etiam duntaxat respexerunt ad sententiam. Nam hujusmodi hostium populi Domini clades, non tam abolitionem significant quàm conversionem, ut Hieronymus docet ad illud Mich. 5, 9 : *Omnes inimici tui interibunt* ; et Aben-Ezra in Psal. 149, et Kimhi in initio 11 Isai. Nostris igitur Latinis et Græcis hæc Hebraica quantùm ad institutum consonant : *Reges exercituum fugient*, fugient, id est, cedent Deo Christo, ei terga vertent, ab eo vincentur, in ejus venient potestatem. Antithesis regum fugientium, qui copias immensas habuerint, et Apostolorum, qui eorum partientur inter se spolia. Et speciei domus est. Ad speciem et gloriam domûs Dei pertinet dividere spolia regum istorum devictorum : hoc faciet ad domûs Dei speciem et ornamentum, ut spolia gentium dæmonibus erepta partiatur. Illud est gloriosum et honorificum Ecclesiæ. Loquitur de Apostolis, ut de ducibus et militibus, qui post peractam pugnam, prostratorum et interfectorum hostium spolia partiuntur. Hebræa idem sonant : Et habitatio (vel, species, pulchritudo ; nam *nava*, interdùm respondet τῷ *naa*(domûs dividet spolia, id est, habitatores domûs, meto-

Digitized by Google

nymicè, spolia hostium robustissimorum partientur. Dei domestici et ministri fana idolorum mutabunt in christianas Ecclesias, et illorum cultoribus priores eripient. SPOLIA, sunt bona alicui detracta, et in hâc linguâ interdùm bona simpliciter, ut Prov. 31, 11 : *Spoliis non indigebit*, et Luc. 11, 22 : *Spolia ejus distribuet.*

VERS. 15. — SI DORMIATIS INTER MEDIOS CLEROS, inter medias sortes, inter media et præsentissima pericula, evadetis feliciter, et cum honore et gloriâ. Si versemini in mediis periculis, ut de vestro capite jam jaciatur alea, vel etiam jacta sit, si de vobis, de vitâ vestrâ et bonis sortiantur, ut solent victores, gloriosè eruemini, ac eritis sicut alæ columbæ argento coopertæ, cujus pennæ dorsi virent, ut aurum purum ; q. d. : Lectus vester convertetur in gaudium. Dormire hìc per κατάκρησιν, pro *jacere, situm esse*, ut è fontè apparet. Potest tamen nativus intellectus retineri. Si somno opprimamini præ nimiâ tristitiâ, interea dùm de vobis jacitur alea. Locus, de quo, tanquàm de cruce, pependerunt omnium ingenia. Ex quo alii eum suspectum de mendo, alii Septuaginta hallucinatos, alii clerum clericorumve statum, alii sortes Israelitis distributas, alii utramque sortem præsentis et futuræ vitæ, alii duo testamenta, alii aliud significatum dixerunt. Difficultatem auxit noster interpres, quia vocem Græcam reliquit. Nam si vertisset, *inter medias sortes*, vel ut habet codex S. Germani Pratensis vetustus, *in medio sortium*, fortassè cum aliqui contulissent cum Psalmo 21, 19 : *Super vestem meam miserunt sortem.* Joel 3, 3 : *Super populum meum miserunt sortem* Nahum 3, 10 : *Et super honoratos ejus* (Alexandrinæ) *projecerunt sortem, et cuncti magnates ejus abigati sunt catenis*, Esth. 3, 7, Joan. 19, 24, etc. His enim etiam locis Græcè est, κλῆρος, periculi aleæque genus. Vel cum profanis scriptoribus, ut Aristide in Pericle : *Una super omnibus alea, una sors jaciebatur corporibus, vitâ, pecuniis, famâ, principatu*, ut Homero, Virgilio, Æschylo, apud quos à militibus sortes in galeam dejiciebantur ad sortiendum de captivis et rebus aliis multis. Est ergo sensus facilis : *Si dormiatis inter medias sortes* (eritis sicut) *pennæ columbæ deargentatæ, cujus posteriora* (id est, cauda) *dorsi in pallore auri* (sunt). Ubi vides duntaxat esse eclipsim Hebraicam, quam crebrò fieri notavimus, verbi substantivi et litterarum Mose vecaleb, quarum una est nota similitudinis ; q. d. : Si versemini in præsentissimis et certissimis periculis, ut quando de captivorum vitâ, libertate, fortunis, victores sortem mittunt, tum illâ in rerum desperatione eritis tutissimi, serenissimi, lætissimi, vultu et colore tam pulchro, sereno ac vegeto, quàm columba, cujus pennæ sunt veluti deargentatæ, instar argenti pellucentis, et dorsum, vel cauda dorsi splendet ac rutilat instar fulvi sive pallentis auri. Tam præsens vobis erit Numen, ut illic sitis in tuto et ànimi securitate, neque quicquam perdatis de vultûs specie et habitu. Columbæ similitudinem apposuit, quòd in hâc ave pennarum elegantia et morum forma excellant : quin et capta nitet, eodem est colore, specie et statu. Hebræa eodem recidunt : *Si cubetis inter medios lebetes, vel tripodes, vel ollas*, ut jam torreamini. Sic è mediis ignibus eruit tres pueros, et multos martyres in historiis ecclesiasticis, alios in summâ patientiâ et animi tranquillitate conservavit. Alii vulgò : Si tam atri et sordidi sitis quàm hi qui jacent inter nigras ollas, eritis posthàc tam candidi quàm alæ columbæ argenteæ et instar auri fulgentes : deposito scilicet mœrore omni, posthàc læti eritis et fortunati. Sed Septuaginta submutârunt hanc metaphoram ab atris ollis, in clariorem et usitatiorem, more suo. Est igitur Proverbium Græcum, *inter medias sortes*, et Gallicum, *entre les hasards*, his consonans, inter medias cruces, inter medios lebetes, inter medios tripodes, inter sacrum et saxum, inter malleum et incudem, in acie novaculæ, in rei cardine, in rei articulo, in extremâ aleâ, pro eo quod est versari in rerum desperatione et summo discrimine. Hæc prolixiùs contra Gnosticos, qui quam Patrum sapientiam non percipiunt, carpunt. Idem aliâ translatione declarat sequenti vers. DEARGENTATÆ. Genitivi casus in Hebr., nominativi pluralis in Græco. PALLORE, virore. Pulchritudo autem colli, et pennarum columbæ, ut et caudæ pavonis, manat è colorum varietate et incertitudine.

VERS. 16. — DUM DISCERNIT, dùm judicat, punit, ulciscitur. Dispergit proprié, vel extendit, expandit, id est, dùm prosternit reges in eâ, scilicet Ecclesiâ, erunt nivei sicut nix in Selmon, præ lætitiâ, quam è persecutionibus discussis conceperint. Sic solent sumere hoc verbum Septuaginta, supra, Psal. 49, 6, et Paulus 1 Cor. 4, 7 : *Quis enim te discernit*, id est, judicat. Hinc Hebraicè, dùm extendit, dùm profligat. CŒLESTIS, Deus, Dei enim vel etiam Christi epithetum. Hebr. *Saddai*, omnipotens, à *sadad*, *vastando*, quòd omnia vastare possit, atque adeò in nihilum redigere. Vel à *schin* et *dai*, *sufficientia, cui satis*, quòd per se sufficiens omnia præstare possit. Epithetum loco huic de bellis valdè congruens. REGES, potentes et crudeles dominos, tyrannos Ecclesiam persequentes et oppugnantes. NIVE DEALBABUNTUR IN SELMON, monte opaco, χιονωθήσονται, ut nix existent. Sic Hebr. unicâ voce, *nivescet*, *nivebit*, candescet, dealbabitur, domus scilicet illa Dei. *Nive* ergo ablativus similitudinis, ut infra, vers. 34. *Argento*, sicut argentum. Nix autem ut candor, lux et similia, symbolum sunt prosperitatis et salutis. In modum nivis, quæ jugiter invenitur in monte Selmon, alba apparebit domus Dei, tanquàm nix. Pii ut nix erunt candidi in locis obscuris et calamitosis, exhilarabuntur lætitiâ et voluptate, veluti nivium candore perfundentur. Nive dealbari in Selmon pro recreari et exhilarari in locis tenebrosis et infelicibus. Proverbium ductum à Selmone monte Ephraim Jordani vicino, perpetuis nivibus candente, cavernoso, tenebris et asperitate horrido, umbroso et caliginoso, Jud. 9, 48, ex quo nomen acceperat. *Tselam*, imago, umbra, tenebræ. Nive autem illustratus, pulcher et serenus apparebat. Lux, nix et candida omnia lætitiam et res secundas, Selmon et loca alia atra et umbrosa tristitiam et calamitatem significant. Rabbi appellativè ferè exponunt : Nive dealbabitur (ea domus) in tenebris et umbrâ (id est, in malorum caligi-

Digitized by Google

ne), ut *Selmon* parum aut nihil differat à *sel*, umbra. MONS DEI. De Ecclesiæ excellentiâ, post tot bella et persecutiones. Sic monti comparatur ob montem Sionem, è quo prodiit, Ecclesia : item quoniam est in alto et conspicuo posita, maximèque visibilis, æterna, inexpugnabilis. Mons Dei est mons pinguis, sive ut in Hebr., *har bashan*, mons Basan, id est, fertilissimus et feracissimus. Nam Basan regio est uberrima trans Jordanem, in quâ regnaverat Og. De variis Spiritûs sancti virtutibus et donis.

VERS. 17. — MONS COAGULATUS, MONS PINGUIS. Extollit Sionem, tanquàm montem excelsum, fœcundum et pinguem, omnes gentes excellentem. *Coagulatus* est pinguis, abundans gratiâ, caseosus propriè, à *gebina*, caseo. Alii gibbosus, excelsus et tumidus, à *gibben*, sive *gab*. UT QUID SUSPICAMINI ? Correctio est rhetorica : Cur suspicitis, cur cogitatis montes coagulatos et pingues, dùm ista enuntio de Dei monte ? imò verò est mons, in quo beneplacitum, etc. Latinè quid dico montes coagulatos ? imò verò est mons, etc., contra animales, qui non percipiunt ea quæ sunt spiritûs, ac dùm audiunt insignes Scripturarum promissiones, cogitant statim temporarias, neque animos attollunt ad præstantiores, nempe spirituales et æternas, q. d. : Cur suspicamini, cur cogitatis bonis temporariis et caducis hos montes diffluere, et non potiùs sempiternis et immarcescibilibus benedictionibus ? quid cogitatis terram affluentem melle et lacte externo, et non potiùs deliciis solidis, et in perpetuum mansuris ? Rab. Hai sic sumpsit verbum *ratsad;* quid intentis oculis expectatis vel inspicitis, cur consideratis usque adeò montes excelsos vel caseosos ? et hoc significare docet Arabicè. Jam autem docuimus poetas et prophetas affectare sæpiusculè Syriaca et Arabica. Sic ferè Arnob. : *Ut quid suspicitis montes uberes*, id est, *plures facientes Deos ? coagulatum montem in unitate tenete, et Patrem et Spiritum sanctum in uno Christo suspicite.* Vulgò in nominativo Rabbini : Quid exilitis, montes excelsi, cur insolescitis, cur insultatis huic monti (Ecclesiæ), cùm hunc montem concupierit Dominus ? Allegoricè de idolorum excelsis, sive populis et principibus bella huic inferentibus, qui sint veluti montes viribus et auctoritate pollentes.

VERS. 18. — MONS IN QUO BENEPLACITUM. Hunc montem desideravit Deus, ut in eo inhabitet, et efficax sit. IN FINEM, in perpetuum in eo (per zeugma) habitabit.

VERS. 19. — CURRUS DEI DECEM. Mons Dei est currus Dei stipatus multis angelorum millibus, ex decem millibus multiplicatis veluti compositus (μυριοπλάσιον decies millecuplex, ad verb. : Numerus finitus pro infinito). Est et millia lætantium, cum quibus ipse Dominus est, sicut olim in Sinai, ita nunc in suo sanctuario, id est, habet multa millia beatorum spirituum secum, cum quibus habitat in suo sancto templo, sicut in monte Sinai ; q. d. : Illud multis præsidiis instruit contra hostes, ut olim fuit in Sinai suâ præsentiâ tremendus. Hac allusit Paulus Hebr. 12, 22 : *Accessistis ad Sion montem et multorum millium angelorum præsentiam, et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis.* LÆTANTIUM. Epithetum angelorum è Rabbinis, qui *sinan* dictum putant, quasi *sanan*, tranquillus, beatus. IN EIS, cum eis, Kimhi. IN SINAI. Eclipsis ב K notæ similitudinis, (sicut) in Sinai : Idem Dominus est cum eis in sancto monte Sion, sicut fuit olim in Sinai, vel est Asyntheton. Dominus cum eis in Sinai (et) in sancto. In utràque Ecclesiâ, veteri (quæ per Sinai adumbrabatur) et novâ (quæ per Sion montem sanctum) fuit Dominus cum multorum millium angelorum frequentiâ. IN SANCTO, in templo, in suo sancto sacrario, ut infra, vers. 27, et Psal. 88, 36. Anonymus D. Quinquarborei, in sanctitate, cum sanctimoniâ.

VERS. 20. — ASCENDISTI IN ALTUM. Apostrophe ad Christum Deum in cœlos ascendentem, et de peccato, morte, inferno, diabolo, idolis et idolorum cultoribus triumphantem. Nam ad ipsum hunc versum refert Apostolus, Eph. 4, 8, ut intelligamus Deum, qui alioqui est ubique, ascendisse in incarnato et glorificato Christo, id est, ascendisse per humanitatem. *In altum*, in cœlos. Alluditur autem ad ascensum Domini ex Ægypto in montem Sinai, indeque Sionium. Ex Ægypto regione humili et depressâ ascendisti illos montes captivis factis hostibus tuis Ægyptiis, fisque in mare mersis. Bonis, ut legis libertatis, adoptionis beneficiis homines, nempe Judæos, affecisti. CEPISTI CAPTIVITATEM, subjecisti (Hebr. et Græcè, captivàsti), duxisti captivam captivitatem, Psalt. Rom. Captivos hostes cepisti, qui tuum populum opprimebant, eos captivos fecisti et subegisti. Nostri : Satanam, infernum, mortem, peccatum in triumpho duxisti veluti captivos ; vel captivos Satanæ, captos de illius manu in libertatem tecum abduxisti. Subegisti eos qui olim à diabolo possidebantur, tuosque fecisti jam captivos, atque inde dimisisti per Spiritum sanctum, varia dona. Quod peculiariter aliqui ad Patres in sinu Abrahæ detentos referunt, non ad totum genus humanum. In quo considerandæ duplex hominum captivitas, una dura et tyrannica, quâ sub diabolo detinebantur (quæ potestas Satanæ dicitur Act. 26, 17), altera dulcis et paterna, quâ servi facti sunt Dei et justitiæ, quâ videlicet per Christum è priore durissimâ fuerunt liberati ; ut enim prior captivitas servitutis, ita hæc posterior libertatis genus est. Ad hoc enim Christus ereptos de potestate Satanæ cepit captivos, ut liberos faceret. Nam qui extra captivitatem tyrannicam abducuntur, in libertatem adducuntur. ACCEPISTI, ad dandum videlicet, ut Exod. 25, 1 : *Loquere ad filios Israel, ut accipiant mihi primitias.* Ubi Aben-Ezra, verbum accipiendi dare significat, dùm accipiunt alicunde, ut dent, et sic in 3 Reg. 17 : *Accipe mihi parum aquæ*, id est, da. Quare Apostolus, Eph. 4, 8, ad sensum citat, *dedisti dona hominibus.* Sic Chaldæus, sic R. Sclomo. Alioqui plurimùm differunt dare et accipere. IN HOMINIBUS, pro hominibus, ut ea spargeres et copiosè dares, ב pro *Baabur*, propter. Sic Gall. : *Il prend de l'argent aux pauvres, ou pour les pauvres*, id est, ut tribuat pauperibus. Quare apud Paulum, Eph. 4, 8, præpositio *in* prætermittitur, *dedisti dona hominibus :* de gratiis et donis variis

Digitized by Google

Spiritûs sancti. Quæ est hypotyposis magnifici triumphi. Sic enim victores ascendunt cum triumpho et pompâ in regiam, in regium palatium, arcem, et loca urbis eminentiora, trahunt in ostentationem, orationemque captivos, spargunt populo missilia ac munera.

Vers. 21. — Etenim, pro etiam, id est, *veaph* sæpiùs apud Septuaginta. Etiam non credentes, cepisti scilicet, ut inhabitet Dominus Deus cum eis. Sic enim debet resolvi. Etiam rebelles et incredulos in gratiam receptisti. Inhabitare, τοῦ κατασκηνῶσαι, sub. ἕνεκα, *causâ inhabitandi*, ut Psal. 9, ult., ad inhabitandum, ut inhabitet, Hebr. litteræ congruenter : nam est Græcismus simul et Hebraismus. Est ergo sensus, vel per zeugma, vel per constructionem inversam; per zeugma quidem, ad verbum proximè positum, ut *non credentes*, regatur à verbo *cepisti*. Etiam non credentes, sive incredulos (Hebr. *rebelles*) cepisti, ut jam inhabitet Dominus Deus cum eis. Etiam rebelles plurimos, et Dei penitùs ignaros tibi subegisti, gentiles cepisti, comprehendisti, tui juris fecisti, ut verè dici possit te nunc habitare cum eis, ut salvatorem Deum. Per ordinem verò inversum, ut nihil repetatur, sed accusativus *non credentes*, regatur à parte posteriore infinitivi *inhabitare*, quod Chaldæus mavult, ut inhabitet Dominus Deus etiam rebelles et incredulos, apud eos resideat, quibus antea erat infestus. Dominum Deum. Regitur à parte anteriore verbi *inhabitare*. Sic hic versus è superiore pendet. Cepisti dona pro hominibus, idque etiam ut Deus inhabitet non credentes, non modò ut ea Judæis et fidelibus effusè tribuas, verùm etiam gentibus fide, spe, charitate Dei Patris tui carentibus.

Vers. 22. — Die quotidiè, ἡμέρας καὶ ἡμέρας, die et die, per singulos dies, semper. Romanum Psalt. de die in diem. Prosperum iter faciet; prosperabit et felicitabit nos in nostrâ ad gentes subjiciendas profectione, nos onerabit beneficiis (Hebræa enim hoc sonant) Deus salutum nostrarum, Deus, qui nos sicut oves inter lupos conservabit.

Vers. 23. — Deus noster, Deus salvos faciendi. Deus noster est Deus salvationis, est Deus qui salvos nos facit, et cujus sunt mortis exitus, id est, ereptio et liberatio à morte. Ejus est nos eripere è morte, in ejus est potestate, quemcumque voluerit è morte eruere. Ut supra, Psal. 5, 9 : *Domini est salus*, id est, Domini est salvare : ita nunc Domini sunt exitus mortis, id est, Domini est educere à morte : *Habet claves vitæ et mortis*, Apoc. 1, 18; et 1 Reg. 2, 6 : *Occidit et vivificat*, quod luculentè ostendit in tyrannorum persecutionibus, martyribus assistens, neque sinens absorberi Ecclesiam. Exitus, sunt supple, αἱ ὁδοὶ, egressiones, transitiones, q. d. : Dominus educit à morte. Tamen aliqui exponunt, exitus ad mortem, ut duo versûs membra sint antithetica. Prius, Domini est salvare; posterius, Domini est perducere ad mortem. Nam tam vitæ quàm mortis æqualem habet potestatem; ut Deut. 32, v. 29 : *Occidam, et vivere faciam*. Malo, ut supra idem utrobique enuntiari per epexegesim, quòd variis modis possit suos à morte eripere.

Vers. 24. — Verumtamen Deus confringet capita.... Verticem, confringet, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ (et) verticem comatum, capillatum, comis coruscantem, et concinnatum versantium in suis peccatis conteret. De Romano imperio, et cæteris Evangelio infestis. Vel etiam de Judæorum regno et sacerdotio.

Vers. 25. — Dixit Dominus : Ex Basan, homines ex Basan, eos qui sunt ex Basanitide regione. Sic infra, v. 29, *de fontibus Israel*, homines eos qui sunt genere Israelis. E Basan regione Og, hostis tui sævissimi, ex ipsismet regionibus inimicorum tuorum convertam inimicos tuos in profundum maris, eos in mare demergam, ut olim Pharaonem et Ægyptios. Ad Og enim et Pharaonem respicit, vel ex Basanitide regione (te retraham) et convertam (inimicos tuos) in mare. Heb. : *De profunditatibus*. Te convertam, reducam, retraham è Basan regione tibi infestâ, et è profundi pelagi gurgitibus, id est, de locis desperatis. Sic enim adumbrat loca exiliorum propinqua, et remota, atque adeò desperata. *De*, posteriori loco acceperunt pro *in ad*, per parallegen prothescon.

Vers. 26. — Ut intingatur pes tuus in sanguine, rubeat, adeò ut laves, ô populi mi, pedes sanguine illorum, et canes tui eodem cruore saturentur, *lingua* (et) lingua, asyntheton inter duo crebrum. Ex inimicis, intingatur. Ab ipso, sanguine (ex inimicis effluente), id est, eodem ipso sanguine; poeticè describit has victorias et triumphos, ex consuetudine prœliorum, in quibus sanguis copiosissimè fundi solet. Quin et ad litteram, prælium Christi cum Judæis et Romanis Ecclesiam martyriis afficientibus fuit valdè atrox et cruentum, dùm Vespasiani, Trajanus, Adrianus, Judæos, Persæ, bella civilia, Constantinus Magnus, Gothi et exteræ nationes Romanum imperium vetus penè consumpserunt.

Vers. 27. — Viderunt ingressus tuos. Tui, sive tuus populus viderunt, has tuas expeditiones, successus, victorias, gesta. Ingressus, semitas. Qui es, qui es in sancto templo tuo. Mutat enim personam. Hieronymus testatur se in Septuag. et Hexaplis sic reperisse, nempè, ἐθεώρησαν τὰς πορείας σου, non ut hodiè, ἐθεωρήθησαν αἱ πορεῖαι σου, ὁ Θεός, *visi sunt ingressus tui, Deus*, quanquàm sensus eòdem labitur.

Vers. 28. — Prævenerunt principes, convenerunt cantores, et fidicinès utriusque sexus, ad personandas tuas victorias, ita ut alii cantu præeant, alii sequantur. Omnis sexus et ætas celebrabit hanc victoriam. Moris enim erat, ut etiam mulieres canerent ἐπινίκια tam voce quàm instrumentis. Allusio ad Exodi locum, 15, v. 1, 20, ubi viri in uno choro, feminæ in altero cum Mariâ Mosis sorore celebrabant victoriam de Pharaone. Vel ad 1 Esdræ, c. 2, v. 65, locum, ubi cantores et cantatrices erant in reditu Israelitarum de Babyloniâ, ad itinerum molestias leniendas et reduces consolandos et recreandos. Sic Apostoli et discipuli utroque sexu in Ecclesiâ devictis Domini

Digitized by Google

hostibus. Nec tantùm viri, sed et mulieres sequebantur Christum etiam à Galilæâ, Luc. 8, v. 27 et 23, 49; et viduæ Apostolos, Act. 5, v. 2, 3. *Principes*, שרים *Sarim* per ש sinistrum, hoc significat : Prævenerunt principes plebeios ad tuos triumphos concinendos. Exemplo inferioribus ordinibus ad id præluxerunt. Vaticinatio de regibus et magnatibus Christum agnituris. Per ש dextrum, ut Masoretæ legunt, cantores. Præcesserunt cantores, et post (sequuntur) psaltes, *noghenim*, qui pulsant manu, qui canunt fidibus vel instrumentis, *sarim*, qui ore.

Vers. 29. — In Ecclesiis benedicite, verba cantorum et fidicinum. De fontibus Israel. O vos qui estis de origine et stirpe Israel, qui ex ejus semine, tanquàm è fonte manatis. Ita vulgò Rabbini. Quid si Masoretarum distinctionem sequare, ut *Deo* habeat athnah, i. e., colon, *Domino* autem cadat in sequentia, ut sit Christi periphrasis hoc modo : In Ecclesiis benedicite Deo; Domino de fontibus Israel, id est, Christo, inquam, ortum habenti ex Israel, ac inde secundùm carnem propagato, vel asyntheticè, Deo (et) Christo, de semine, origine, progenie Israel.

Vers. 30. — Ibi Benjamin adolescentulus. Judæi primi ad Evangelium vocati, tanquàm Ecclesiæ principes, Psal. 44, vers. 54, *Benjamin adolescentulus*, parvulus, synecdoche numeri. Ibi adsunt è tribu Benjamin, quamvis parvulâ, ob paucitatem hominum. Nam penè funditùs deleta fuerat ob stuprum Gabaonitarum, Jud. 20, v. 46, 47. Vel potiùs, qui minimus fuit natu filiorum Jacob. Gal. : *Le petit Benjamin*. Unde in Hebræo est eadem vox, *tsahir*, quæ in Genesi habetur, aliàs *katon*, parvus, et *nahar* puer dicitur. Sumitur autem pro posteris; quoniam autem nomina propria apud Hebræos, sunt sæpè patronymica, et posteros denominant, lubens restrinxerim ad D. Paulum adolescentem, de tribu Benjamin. In mentis excessu, in extasi, in profundâ contemplatione, ut fit dùm humani sensus amittuntur et divini acquiruntur, ut D. Paulo contigit, Act. 9, v. 9, et 2 Cor. 12, v. 13 ; רודם *rhodem*, sopomatus, gravi somno oppressus, ut ם sit radicale. Nec verò satis est ad repudiandam hìc auctoritatem Septuag., quòd alibi non reperiatur in kal. Nam quot sunt verba alia, quæ uno duntaxat loco in unâ conjugatione reperiuntur, in aliis sæpiùs! Quibus ם est affixum, *Dominator*, inquit, *eorum est*. Benjaminicus inter eos, qui ibi adsunt, dominatur, est ex Ecclesiæ principibus et proceribus.

Vers. 31. — Principes Juda, ut Joannes et Jacobus filii Zebedæi, Jacobus, Judas, Simon, et eorum fratres. Duces eorum. Expresserunt etiam hìc sensum. Nam *regama* est purpura et ornamentum, ab *argamen*. Principes Juda purpurati eorum erunt et principes. Cæteræ interpretationes frigent, et subaudiunt præpos. *in*, vel *cum*, Principes Juda cum purpurâ, vel phrygionibus eorum, cum vestibus sumptuosis et aureis. *Zabulon, Nephthali*. Tribus hæ in Galilæâ, è quibus Petrus, Andreas, Philippus, Thomas, et plerique alii Ecclesiæ Apostoli, et proceres.

Vers. 32. — Manda, Deus, virtuti tuæ. Non est dubium Septuaginta appositiùs hìc legisse in imperativo, quàm Masoretas in præterito, iisdem planè litteris, sed diversis punctis, quæ isti pro suo arbitratu, et sæpè sine judicio affixerunt. Sequens enim mox imperativus id ostendit. Præcipe, Domine, tuæ fortitudini, ut ista perficiantur; hoc tuâ potestate perfice. Mandare in Deo est facere; firma hoc, id est, has fidei victorias et triumphos, hanc fidem, pietatem, gratias, omnia ea denique quæ mirabiliter es in nobis et per nos operatus robora. Precatur ut Christus, vires Apostolis et apostolicis suppeditando, ad ista stabiliendum, juvet Ecclesiam, et ejus hostes evertat vel convertat. Deus. Juvare videtur Masoretas, quòd affixum *cha* hìc reperiatur, *Elohecha, Deus tuus*, ut sit sensus : Mandavit Deus tuus virtuti, sive fortitudini tuæ, ô populc. Atqui decepti affinitate tractuum, putârunt esse *caph*, ubi erat *nun*, vel saltem legendum *nun*, vel *mem*, *Elohim*. Sic et ipsimet Masoretæ, 3 Reg. 1, v. 47, *caph* legi pro *mem* in hoc ipso vocabulo docent, *Eloicha*, pro *Elohim*, ubi tamen nihil cogit. Quin et dicant : *Hamesch dalacatheb mem, quinque sunt in quibus legitur mem* (non *caph*), etc. Hoc apparet è Symmacho, et veteribus aliis interpretibus, qui nobiscum legunt *Elohim*, Deus.

Vers. 33. — A templo, propter templum. Post Judæos cæteræ gentes ad Evangelium perducentur.

Vers. 34. — Increpa feras arundinis, quæ versantur inter cannas et calamos; perde, vel arce populum agrestem et barbarum, hoc enim est per metalepsim increpare. Sic vocat Judæos et paganos sævientes in Ecclesiam. Feræ erant bestiæ è suis lustris infidelitatis prodeuntes, velut ex arundineto. Alii malunt arundinem sumi pro lanceâ metonymicè; increpa, et perde turbam lanceis armatam, greges lanceariorum in populum tuum insurgentium. Congregatio, eclipsis Hebraica verbi subst. Congregatio est taurorum cum vaccis. Ista congregatio populorum veluti grex est taurorum inter vaccas, vel vitulos, i. e., inter populos lascivientes, salaces et dissolutos, more vitulorum. Quadrat Turcis et Saracenis, quibus per Alcoranum licet indulgere voluptatibus et uxorum multitudini. Ut excludant, ut ejiciant è patriâ Apostolos, martyres, populum denique tuum crucibus exploratos et probatos, ut argentum igne. Vel, juxta Chaldæum : *Studentes legi, quæ argento est multò purior*. Argento, sicut argentum. Ablativus similitudinis, ut supra, v. 16, *nive*, sicut nix. Sic Græcè dativus est similitudinis ; tanquàm argentum, ex Euthymio, vel metonymicè argenti igne, igne quo probatur et purgatur argentum. Hebr. ut sit : *Calcatus vel extentus in* (cum) *argenti segmentis*, i. e., ut populus ille sit prostratus cum argenteis nummis vel massis, ad tributa pendenda, ut supplex veniat, ac argentum tributi nomine persolvat. Gall. *avec pièces d'argent*. Ut ille serviliter subjiciatur tributis argenti, et humillimè ac abjectissimè argentea tributa persolvat. Ut humiliter se iste populus, afferendo tributum, et Christo cognito, munera et sacrificia offerat. Quod quidem Sept. et Chaldæus ad populum Domini referunt, Rabbini autem ad populum hostilem.

Digitized by Google

VERS. 35. — DISSIPA GENTES, QUÆ BELLA VOLUNT. Rectè; unde et plerique Rabbinorum monent hîric notatum pro pathah in *bizar*, et insipidè exponi per præterit. *dissipavit, dispersit.* Quod et sequitur Chaldæus: *Dissipa populos qui persecutionibus adversùs regnum Christi delectantur.* PRÆVENIET, Hebr.:Currere faciet, celeriter manus suas Deo protendet; properabit recipere Evangelium. Significatur, Æthiopas primos populorum suscepturos fuisse Evangelium, quod etiam impletum indicatur à Lucâ, Act. 8, 38, et in D. Matthæi historiâ apud Abdiam Babylonium, Eusebium et Hieronymum, in Catalogo. EJUS, suas reciprocè. VENIENT LEGATI, vel principes. Metaphora ab iis qui pacem quærunt vel se volunt dedere. Nam legatos mittunt, qui de pace vel deditione tractent. Hinc Alexandriæ Ægypti schola fuit Christianorum celeberrima sub Marco Evangelistâ, primo ejus episcopo, de quâ Philo.

VERS. 36. — REGNA TERRÆ, CANTATE DEO, de remotioribus à terrâ sanctâ regionibus. *Sela* in Hebræo versum concludit.

VERS. 37 — PSALLITE DEO. Repetitur à Septuaginta ad connexionem efficaciorem. QUI ASCENDIT; alludit ad superiora, v. 20. Qui ascendit, vehitur, inequitat in cœlum supremum cum triumpho et pompâ, super omnes cœlos Eph. 4, v. 10.CŒLUM CŒLI, hæc repetitio summum cœlorum designat, quò Christus ascendit ad Patris dexteram, super omnes cœlos. Alii simpliciter intelligunt sedem beatorum. Tres enim sunt cœli, 2 Cor. 12, 2, ex Hebræorum veterum mente: primum, in quo aves, i. e., aer; secundum, in quo stellæ, i. e., æther, sive firmamentum; tertium, in quo beati, i. e., cœlum cœlorum, empyreum supremum. Nec refert cœlum dicas an cœlos. Nam *samaïm*, duale est, sive singulari vel plurali; unde eâ voce unitatem et multitudinem significat, etsi in hoc, uti nihil est in linguâ sanctâ inane, maxima insit vis et ratio sive physica, sive theologa, de quo alîàs. AD ORIENTEM, versùs orientem. Christus ascendit in cœlum, in monte scilicet Olivarum, sito ad orientem, respectu ad Hierusalem. Unde et versùs illam partem orat Ecclesia; de quo habes integrum caput Damasceni, lib. 4 Orthod., Hebraicè *kedem*, etiam antiquitatem, principium originis. Ex quo aliqui exponunt, insidet cœlis cœlorum, qui perstant ab antiquo, ab initio, à die quo conditi sunt, citra ullam alterationem, tam in se quàm in suis singulis. Ad verbum: *Qui equitat in cœlis cœlorum antiquitatis*, id est, qui sunt ab initio, vel orientis, id est, sunt ab oriente. Nam de parte cœlorum versùs occidentem supra locutus est, v. 5. Sic æquat orientales occidentalibus, ac utrisque prædicit regnaturum Dominum. Equitare enim est regnare, per metaphoram. Christus non solùm in occasum inequitavit, sed etiam in orientem; extrema, nedùm media mundi, sub suis frenis posuit, diverso tamen tempore: primus enim ascensus Christi fuit *super occasum*, vers. 5, id est, versùs nostram Europam, Africam et Asiæ occidentalia, Hierosolymæ respectu, è quâ sitas et plagas regionum notare solet Scriptura. Illic enim præcipuè et solemniùs receptum est Christi regnum atque cultus. Nam Orientis regiones Mesopotamia, Chaldæa, Arabia, Persia, India, etc., tardiùs sese dediderunt, et minùs universè ac publicè. Quare vixdùm etiam hodiè principes Persarum et Indorum (præter unum Presbyterum Joannem jam à 300 annis Tartarorum armis in Indiis extinctum, ut narrat M. Venetus) publicè fidem receperunt, sed perpetuò vel paganismum vel Mahumetismum professi sunt. Secundus autem ascensus hîc *ad Orientem*, quia tandem illic solemniter vigebit, coleturque Christus, quod indicatur in Apocalypsi c. 16, v. 12, ubi Antichristus præcipuè ab ejus incolis et regibus conficiendus ostenditur. *Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphratem, et siccavit aquam ejus, ut præpararetur via regibus ab ortu solis* (ad succurrendum Ecclesiæ). Cui mysterio Portugalenses et Hispani in suis ad illos populos navigationibus et conversionibus jam ab anno 1500 inservivunt.

VERS. 38. — ECCE DABIT VOCI SUÆ, efficiet vocem suam; evangelicam, potentem et efficacem ei tribuet vim et robur, ut ei illicò omnia obediant, mundus subigatur. Aliqui tonitrua intelligunt, in quibus vocem Dei, et quasi Deum loquentem audimus. GLOMAM. Hîc perspicuitati serviunt. Tribuite fortitudinem Deo, eum fortem prædicate, ei gloriam potentiæ et fortitudinis tribuite, qui sic turbatores et hostes vestros compescuit. ET VIRTUS, est, supple, ejus vis, robur, potentia ad nubes usque pertingit, latissimè patet, ut hyperbole. Kimhi mavult *et* esse vau *hahasuaah*, id est, similitudinis. Magnificentia, gloria, et majestas ejus elucet in Israeliticâ gente, perinde ac potentia ejus in cœlestibus.

VERS. 39.— MIRABILIS DEUS IN SANCTIS SUIS. Neutro genere. Nam Hebraicè *de sanctuariis suis*, id est, de, vel in Ecclesiis, ut supra, v. 29, dixerat, Deus (est) mirabilis in Ecclesiâ, in eâ mirabilia operatur, ei dans virtutem et progressum, invitis dæmonibus et mundo. Epiphonemate proinde concludit eum esse glorificandum.

NOTES DU PSAUME LXVII.

Le titre est : *In finem psalmus cantici ipsi David;* ce qui montre, comme on l'a observé ailleurs, que ce psaume était destiné à être chanté *dans toute la suite des temps;* en sorte que les voix humaines commençaient, et que les instruments suivaient. On apprend aussi par ce titre que David est l'auteur de ce beau cantique, le plus chargé de figures et le plus difficile, à ce qu'on croit, de tout le psautier. On s'est donné bien des peines pour trouver à ce psaume un objet et un dessein uniforme. Il serait superflu de rapporter tous les sentiments des interprètes. Nous nous arrêterons à deux, qui sont les plus simples; le premier est que ce psaume a pour objet la solennité du transport de l'arche de la maison d'Obédédom dans la ville de Jérusalem. C'est le sentiment du P. Houbigant, qui ne laisse pas de croire que tout le psaume a pour objet la sortie d'Egypte et le voyage des Hébreux dans le désert. Cet auteur pense que David ajuste cet événement au transport de l'arche sur la montagne de Sion (2 *Reg.* 6). Le second est qu'il

Digitized by Google

exalte la victoire du Messie sur le péché et sur l'enfer, sa résurrection, son ascension, la promulgation de son évangile. Ce qui favorise extrêmement cette seconde opinion, c'est que l'Apôtre (Ephes. 4, 8) a cité le verset 19 du psaume, et l'a appliqué à la résurrection et à l'ascension de Jésus-Christ. J'embrasse ces deux sentiments comme fondés sur la lettre; et dans les notes que je dois faire sur chaque verset je tiendrai compte de l'un et de l'autre.

VERSET 1.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement dans ce verset, qui est le même que le chant de Moïse, lorsqu'on levait l'arche pour donner le signal du départ au camp d'Israël, durant les quarante années de son séjour au désert. Le saint législateur disait alors : *Levez-vous, Seigneur; que vos ennemis soient dissipés, et que ceux qui vous haïssent fuient à votre présence.* Il est donc naturel de croire que David, transportant l'arche de la maison d'Obédédom dans la ville de Jérusalem, répéta le même chant d'allégresse. L'écrivain sacré du second livre des Rois et du premier des Paralipomènes dit que cette sainte arche fut transférée parmi les acclamations de joie et au son des trompettes; que David avait avec lui toutes les tribus et sept chœurs de musiciens, et qu'il dansait lui-même devant le Seigneur. En reconnaissant toutes ces circonstances, et en les comparant avec la lettre du psaume, il paraît fort vraisemblable qu'il fut composé et chanté dans cette occasion; quoique le Prophète l'ait vraisemblablement retouché, augmenté et perfectionné dans la suite.

Ce premier verset peut aussi convenir très-bien à la venue du Messie, dont l'arche d'alliance était la figure. Le Prophète l'invite à paraître, à dissiper tous les ennemis du salut, à les mettre en fuite d'un seul de ses regards. C'est surtout dans sa résurrection et dans son ascension glorieuse que le triomphe du Messie a été public et manifeste. Dans sa résurrection il jeta la terreur parmi ceux qui le gardaient; et après son ascension, il envoya son Saint-Esprit, qui fit des Apôtres comme autant de conquérants qui soumirent les peuples à la vérité de l'Evangile.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux avénements du Messie, deux occasions où il doit triompher de ses ennemis : le premier est passé, et nous en jouissons; le second est futur, et nous l'attendons. Dans le premier, les ennemis de ce rédempteur des hommes ont éprouvé sa puissance, et ceux qui ont voulu profiter de ses invitations se sont vus comblés de bienfaits, éclairés de la vérité et embrasés d'amour. Dans le second avénement, les ennemis de ce Messie n'éprouveront que sa justice; ils ne porteront devant lui que leurs iniquités et la haine qu'ils ont pour lui. A quoi doivent-ils s'attendre? Leur conscience les confondra, et leurs forfaits les couvriront de honte. Jamais l'homme ne pourra concevoir au juste ce que c'est que la haine de Dieu, j'entends la haine que les pécheurs ont pour cet auteur suprême de leur existence, et combien cette haine est odieuse et détestable. Il faudrait connaître tous les droits de Dieu sur l'homme, toute l'étendue de ses bienfaits et tout le prix de son amour.

VERSET 2.

Dans l'hébreu il y a : *comme la fumée est dissipée, vous dissiperez*, etc.; c'est le même sens. Ces comparaisons, dont le Prophète se sert encore ailleurs, sont très-propres à faire voir l'impuissance des méchants en la présence du Seigneur, et la facilité avec laquelle le Seigneur les détruit. La fumée est emportée par le vent, la cire se liquéfie par le feu, et les impies tombent sans force et sans résistance devant la majesté du Très-Haut. On voit dans les livres de Moïse, dans celui de Josué et dans ceux des Rois, combien la présence de l'arche du Testament était redoutable aux ennemis d'Israël. On voit, dans l'histoire des Apôtres et dans celle de l'Eglise, combien de victoires le nom de Jésus-Christ remporte sur les puissances de l'enfer; combien il guérit de malades et délivre d'énergumènes.

RÉFLEXIONS.

Les deux grands ennemis de Dieu, dans l'âme du pécheur qui pense à se convertir, sont la vanité de son esprit et la dureté de son cœur. Quand la grâce de Jésus-Christ se fait sentir à ce pécheur, sa vanité *disparaît comme la fumée que dissipe le vent* : la dureté de son cœur *s'amollit comme la cire à la présence du feu*, Ce cœur, dit S. Grégoire, auparavant insensible et glacé, reçoit enfin la chaleur du divin amour, et commence à se fondre par la ferveur de l'esprit; alors il brûle du désir des choses éternelles, qui auparavant ne faisaient sur lui aucune impression. Ce même feu qui le rend susceptible de l'amour divin, le fortifie également pour les œuvres de charité. Il croit et annonce aux autres ce qu'il ne daignait pas même entendre. Voilà donc, selon ce saint docteur, le plus grand ennemi de Dieu vaincu par la touche du saint amour. La vanité cède également à ce conquérant des esprits. L'orgueil, dit S. Chrysostome, ne vient que de l'ignorance de Dieu. Celui qui se tourne vers Dieu commence à le connaître; tout son faste périt, toute sa présomption s'anéantit. Cette fumée malheureuse se dissipe, et il ne reste dans l'esprit que la persuasion de Dieu qui est tout, et des créatures qui ne sont rien.

VERSET 3.

L'hébreu et le grec ne portent que *lætentur, exultent, gaudeant*. Notre interprète met *epulentur*, qui signifie *se réjouir comme des convives;* et l'on remarque que ce terme est convenable en cet endroit, parce que le transport de l'arche fut suivi de repas solennels en la présence du Seigneur, comme on l'apprend du premier livre des Paralipomènes, 16, 3, 4.

A l'avénement du Messie, les justes de l'Ancien Testament furent comblés de joie, parce que l'entrée du ciel leur fut ouverte. La paix fut annoncée aux hommes, le ciel fit part à la terre de ses délices ineffables.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans la nouvelle alliance un banquet qui remplit de joie les âmes justes. Ce nest plus un repas en la présence de l'arche, c'est le Dieu même des deux Testaments qui se donne en nourriture à ses enfants. Quelles délices inondent les saints assis à la table de Jésus-Christ! Eux seuls peuvent expliquer leurs transports : encore leur langue est-elle souvent trop peu éloquente pour dire ce qui se passe dans leur cœur. *Jetons les yeux*, disait S. Ambroise, *sur le vénérable sacrement. C'est de cette source du Sauveur que sort l'eau du salut, l'eau qui remplit de délices; c'est là que nous est préparée la table céleste, et sur cette table la coupe qui produit une sainte ivresse. Voilà les richesses dont Jésus-Christ comble les pauvres et les simples.*

VERSET 4.

Il y a dans le texte : *Sternite viam equitanti in desertis*, ou *in supremis cœlis*, ou *in amœnitatibus*. On ne peut nier toutefois que בערבות signifie aussi *in vesperâ, in occasu solis*. Tous ces sens sont bons, et peuvent avoir été entendus par le Prophète. Dieu fut porté *dans les déserts* quand l'arche d'alliance conduisait le camp d'Israël; Dieu est porté sur les *nuées*, ou sur la *région supérieure du ciel*, qui est représentée comme son char; Dieu est porté sur les *délices*, parce qu'il jouit de tous les biens et qu'il n'est sujet à aucun mal; enfin, Dieu est porté *au-dessus de l'occident*, ou parce que l'arche fut apportée d'un lieu qui était à l'occident de Jérusalem, ou parce que la colonne de

Digitized by Google

nuée reposait dans le désert sur l'arche, et que Dieu était censé porté sur cette colonne, qui était le signal des campements. Il faut remarquer en effet que *super occasum* est ou peut être en cet endroit la même chose que *super tenebras*. Toutes ces explications, encore une fois, sont fondées sur la lettre du texte.

Dans le second sens relatif au Messie, ces mêmes paroles du psalmiste s'expliquent très-bien. Le Prophète invite tous les peuples *à préparer la voie* au Messie; ce que le précurseur S. Jean répéta au temps de son avénement sur la terre. Ce Messie devait venir du ciel, sa demeure; il devait venir sur la terre, qui était alors comme un désert; il devait venir comme parmi les ténèbres de notre mortalité, lui qui d'ailleurs jouissait de toute la gloire et de toutes les délices du ciel.

Son nom est le Seigneur; le texte porte : *In Jah nomen ejus;* ce qui peut signifier la même chose que *Jah est nomen ejus*. Or ce *Jah* équivaut à *Jehovah*, et désigne l'être éternel, l'être existant par lui-même. Je crois qu'il y a un mystère particulier dans cette expression, *in Jah nomen ejus*, et qu'elle signifie que le Messie a son nom dans l'essence de Dieu, c'est-à-dire dans son Père, qui l'engendre de toute éternité. Son nom est le *Verbe;* or, selon S. Jean, *au commencement*, c'est-à-dire de toute éternité, *le Verbe était, et il était en Dieu, et le Verbe était Dieu.*

L'hébreu joint à ce 4e verset : *Exultate in conspectu ejus;* et le grec y ajoute de plus *turbabuntur à facie ejus;* notre Vulgate rejette tous ces mots au verset 5.

RÉFLEXIONS.

Dieu est l'éternel, la vie, l'être principal de tout, l'être existant par lui-même; voilà ses noms, ou plutôt son nom; car toutes ces dénominations signifient la même chose. Qu'est-ce que l'homme? l'être dépendant, sujet à la mort, borné à la durée du temps; il est même cendre et poussière. Quels sentiments dois-je donc avoir de Dieu et de moi comparé à Dieu? Si je considère J.-C., je vois qu'il réunit les deux extrêmes; qu'il est Dieu et homme; l'éternel, et l'*habitant du temps* (comme s'exprime l'Ecriture); l'être principe de tout, et l'être sujet à la mort; le tout-puissant, et l'homme de douleurs, le *ver de terre*, l'objet du mépris des hommes. Il est porté sur les nues, et il est enseveli dans le tombeau; il jouit de toutes les délices du ciel, et il est accablé de tristesse, son âme est inondée d'amertume. Le Prophète m'invite à célébrer sa gloire, à lui préparer la voie, à tressaillir de joie en sa présence; et il me dit lui-même qu'heureux sont ceux qui pleurent, et qui sont persécutés pour lui. Toutes ces extrémités se concilient en lui, parce qu'il est l'Homme-Dieu; parce qu'il est venu réconcilier le ciel avec la terre; parce qu'il s'est chargé d'ouvrir aux hommes la route du salut.

VERSET 5.

Le Prophète excite les fidèles à témoigner leurs sentiments par des transports de joie, et il les avertit en même temps que leurs ennemis seront troublés et confondus, en voyant que Dieu prend en main la cause des orphelins et des veuves.

Ces mots, *turbabuntur à facie ejus*, ne sont que dans les LXX et point dans l'hébreu. On ne remarque même rien dans ce texte qui ait pu donner lieu à cette addition, qui ne dépare pourtant pas le psaume; car comme la présence de l'arche remplissait de joie les Israélites, elle contenait leurs ennemis, les oppresseurs des orphelins et des veuves. Ainsi il est très-convenable que le Prophète, parlant de la protection dont jouissent ces personnes affligées, et de l'intérêt que Dieu prend à leur défense, fasse mention en même temps des violences de leurs ennemis, et du trouble que doit exciter dans leur âme la présence de ce Dieu vengeur des opprimés. On doit donc croire que ces mots se trouvaient dans l'exemplaire des LXX; et il n'est nullement vraisemblable qu'ils les eussent ajoutés d'eux-mêmes, s'ils n'avaient rien lu de pareil dans leurs livres.

Dans l'hébreu, et même dans le grec, on joint à ce verset, *Deus in loco sancto suo*, que notre version place dans le verset suivant; mais cela ne met point de différence dans le sens.

Au reste, la qualité de *Père des orphelins et de vengeur des veuves* convient à Dieu et au Messie. En transportant l'arche, le Prophète a rassemblé en son honneur tous les titres de grandeur, de force, de bienfaisance qui sont dus à l'Être suprême, et en prophétisant sur la venue du Messie, il a eu également en vue tous ces titres.

RÉFLEXIONS.

Sur la terre, nous sommes tous dans l'état des orphelins et des veuves. Notre Père et notre époux est au ciel; il s'intéresse pour nous, mais nous ne jouissons pas de sa présence, et nous sommes toujours en danger de le perdre et de ne le posséder jamais. Cette pensée nous inspire les deux sentiments qu'insinue le Prophète : sentiment de *joie*, parce que nous avons au ciel un Père et un époux; sentiment de *trouble*, parce que nous pouvons être privés de lui pendant l'éternité; mais ce trouble doit être subordonné à la confiance et à l'amour. L'Apôtre, qui nous dit d'opérer notre salut avec crainte et avec tremblement, nous dit aussi de nous réjouir dans le Seigneur. *Je vous bénis, Seigneur*, disait S. Augustin, *parce que l'amour que j'ai pour vous ne m'empêche pas de vous craindre, et parce que cette crainte ne m'empêche pas de vous aimer.*

VERSET 6.

On pourrait traduire : *C'est lui qui fait habiter les hommes solitaires dans une maison*, c'est-à-dire qui donne une famille à ceux qui n'en avaient point; ou bien : *C'est lui qui fait habiter les hommes sans secours et sans appui dans une maison tranquille.* On remarque que le mot hébreu יחידות signifie *unitos* et *unicos*. Les LXX l'ont pris dans la première signification, en mettant μονοτρόπους, que notre Vulgate traduit par *unius moris;* S. Jérôme et d'autres traduisent par *solitarios :* ces divers sens sont bons. Dieu réunissait les Israélites, et le Messie a réuni les Juifs et les gentils dans une même Eglise. D'ailleurs les premiers fidèles n'étaient, selon S. Luc, *qu'un cœur et une âme.*

RÉFLEXIONS.

J.-C. nous a appris que nous avons tous le même Père dans le ciel; c'est ce qui resserre les liens de la charité entre les vrais chrétiens. J.-C., dit S. Augustin, *a établi une grande famille, tous n'ont qu'un même Père; l'esclave et le maître, le soldat et l'empereur, le pauvre et le riche disent tous : Notre Père qui êtes aux cieux. Tous sont nés d'un même père terrestre pour la mort, et tous renaissent d'un même Père céleste pour la vie.*

VERSET 7.

Je crois que la version française qu'on voit ici rend bien le sens du texte et des versions. Les hébraïsants traduisent : *C'est lui qui tire des chaînes*, et ne parle point de la *force*, de la *puissance*. Ils prennent ce mot בכושרות pour *de compedibus*, tandis que ce mot signifie proprement *in opportunitatibus, in rectitudinibus*. Le P. Houbigant traduit : *Educit vinctos ad iter expeditum;* ce qui est le sens qu'ont vu Théodotion et Symmaque, et que les LXX ont traduit par ἐν ἀνδρείᾳ. Tout ce que Dieu fait est toujours à propos et toujours l'effet de sa puissance.

Le reste du verset, ils le traduisent : *Mais pour les rebelles, ils habitent* ou *ils habiteront dans des lieux arides.* Ils prennent la particule אך dans un sens adversatif qu'elle a quelquefois, mais elle signifie aussi et plus souvent, *certè, profectò, etiam;* et c'est ainsi que l'ont prise ici les LXX. Quant aux *lieux arides*,

Digitized by Google

que ces interprètes traduisent par *sépulcres*, c'est bien à peu près le même sens : ceux qui se trouvent dans les déserts sans eau, sans société, sans secours, sont comme dans des *tombeaux*. Il n'y a donc plus à considérer que le sens de la phrase, dont les LXX et la Vulgate se servent pour exalter la miséricorde divine, au lieu que les hébraïsants le tournent en châtiment contre les rebelles. Car ceux-ci disent : *Mais pour les rebelles ils seront confinés dans des lieux arides ;* au lieu que les LXX et la Vulgate disent que *Dieu délivre même les rebelles qui habitaient dans les sépulcres*. En suivant l'hébreu, on a mot à mot, *etiam rebelles* (qui) *habitant siccitatem ;* où l'on voit qu'il n'y a de suppléé que le relatif *qui*, supplément très-ordinaire dans la langue sainte. Je ne vois donc pas qu'on puisse taxer ici nos versions de détourner cette partie du verset dans un sens étranger au texte. Et il est bien plus conforme aux vues de miséricorde, dont s'occupe le Prophète, de dire que Dieu ou le Messie délivre ceux mêmes que leur révolte avait réduits à n'habiter que des déserts ou des tombeaux. Pourquoi, par exemple, ne verrait-on pas la délivrance de ces incrédules du temps de Noé, dont parle l'apôtre saint Pierre, dans sa première Epître ? Ajoutez la délivrance des gentils, qui jusqu'au temps du Messie étaient rebelles, et vivaient comme dans des déserts ou dans des tombeaux.

Il y a cependant un autre sens, qui concilie les hébraïsants avec nos versions ; le Prophète peut avoir eu intention de dire : *C'est lui qui a tiré des chaînes ceux qui étaient dans une dure captivité, et qui a délivré en même temps les rebelles qui, à cause de leur révolte, sont demeurés dans le désert, et qui y ont trouvé leur tombeau*. Il ferait ainsi allusion aux Israélites fidèles, qui furent délivrés par un effet de la puissance divine des chaînes de l'Egyptien ; et en même temps il indiquerait ceux des Israélites qui, à cause de leurs murmures, périrent dans le désert. Ils avaient été également délivrés ; mais à cause de leur révolte ils furent condamnés à périr tous durant le long séjour qu'ils firent dans la solitude, où se firent les divers campements avant que de passer le Jourdain. Je ne serais pas éloigné d'adopter cette interprétation.

RÉFLEXIONS.

Cette vie est un lieu de captivité et un désert. Dieu doit nous en délivrer un jour, et nous craignons le moment de cette délivrance. *Nous voulons*, dit saint Augustin, *toujours accumuler des jours, et ne parvenir jamais à la fin de cette carrière. Nous voulons toujours marcher et n'arriver jamais ; cela est déraisonnable et contradictoire*. Quel sera enfin notre sort ? celui que décrit le Prophète. Nous mourrons en *rebelles*, et nous habiterons éternellement les *lieux arides* où la miséricorde divine ne répand point ses influences ; nous aboutirons à ces *tombeaux* où la lumière ne pénètre point. Malheureux de ne pas profiter du désert de cette vie pour entrer dans la terre promise !

VERSETS 8, 9.

Le Prophète, transportant l'arche du Testament, prend occasion de rappeler les merveilles qui s'étaient opérées sur le mont Sinaï et dans le désert.

Toute la différence que je remarque ici entre le texte et nos versions, c'est qu'au second de ces deux versets l'hébreu porte : *Cœli distillaverunt à facie Dei hujus Sinaï, à facie Domini Dei Israel*. Plusieurs hébraïsants traduisent *hic Sinaï* (*motus est*) ; mais je ne crois pas cela nécessaire ; d'autres disent *ipse Sinaï* (*motus est*) ; mais on ne trouve pas que זֶה, qu'on lit ici, signifie *ipse*, mais seulement *hic ;* c'est הוּא qui signifie *ipse*. Il faut donc que le Prophète dise *ce mont Sinaï*, par une sorte d'admiration pour cette sainte montagne, comme on dit oratoirement, *cette ville célèbre de Jérusalem, de Rome*, etc. Dans l'hébreu il y a, *Domini Dei Israel*, ou deux fois *Domini, Domini Israel*. Les LXX n'ont pas mis la répétition, qui n'est pas nécessaire pour le sens.

Au reste, on peut voir dans l'Exode, 19, le récit des merveilles opérées sur cette fameuse montagne, et au chap. 16, la chute de la manne et des cailles ; c'est ce que le Prophète entend par *cœli distillaverunt*.

Il n'est pas difficile d'appliquer ces figures à ce qui s'est passé au temps de la venue du Messie. Les signes qui accompagnèrent sa mort, et la descente du Saint-Esprit avec l'effusion des dons célestes, étaient des prodiges bien plus merveilleux et plus précieux pour le genre humain, que tous les miracles opérés dans le désert.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ marche à notre tête dans le désert de cette vie ; il répand sur nous les bénignes influences de sa grâce. Il ébranle nos cœurs, tantôt par la crainte de ses jugements, tantôt par la véhémence de son amour. Il se montre à nous comme le Seigneur se montrait aux Israélites dans la nue miraculeuse. Lumière d'un côté, ténèbres de l'autre ; assez de lumière pour guider nos pas, assez de ténèbres pour éprouver notre foi. Notre malheur est de perdre de vue ce conducteur bienfaisant, et d'imiter les Hébreux qui regrettaient les faux biens de l'Egypte. *Ah !* disait saint Grégoire, *suivons Jésus-Christ ; la route qu'il nous montre semble rude et difficile aux commençants, elle est pleine de douceurs pour ceux qui mènent une vie parfaite*.

VERSET 10.

Ce verset peut s'entendre du futur. Le Seigneur avait déjà fertilisé la terre de promission ; cette terre avait été fatiguée par les guerres, sous Josué et sous les Juges ; le Seigneur l'avait rétablie dans sa fécondité sous les rois. Le Prophète se promet le même avantage pour la suite ; il espère que le Seigneur fertilisera de plus en plus son héritage, comme il avait déjà fait après des catastrophes, des malheurs, des famines ; c'est le sens qu'adopte le P. Houbigant dans sa note. Ceci est bien plus propre encore des temps du Messie : toute la terre, devenue l'héritage du Seigneur, était alors dans un état déplorable ; le Prophète voit en esprit que le Seigneur la fécondera, en y répandant tous les dons spirituels.

Dans le texte il y a *stillabis* pour *segregabis ;* c'est au fond la même chose. *Segregabis* fait entendre que ce seront des influences de choix, telles que devaient être des influences *volontaires* ou *abondantes*. Le terme *volontaire* appuie *segregabis*. Quelques-uns traduisent, *lassam* ou *fatigatam* ou *laborantem confirmâsti ;* mais le verbe hébreu signifie aussi *laboravit* et *lassata fuit ;* il n'y a au fond nulle différence.

RÉFLEXIONS.

Dieu répand ses grâces avec abondance et avec une libéralité qui est toute de sa miséricorde : car nous ne pouvons les obtenir par nous-mêmes. Cette bienfaisance exige de nous beaucoup de retour et de bonne volonté, beaucoup de courage dans les épreuves de cette vie : c'est ce que ne conçurent pas les Juifs charnels ; ils étaient comblés des bienfaits du Seigneur, et ils ne cessaient de murmurer contre lui, dès que l'adversité les menaçait. *Ce peuple*, dit S. Augustin, *fut tiré de l'Egypte avec un grand éclat ; nous qui sommes aujourd'hui le peuple de Dieu, nous devons aussi être délivrés de ce monde, qui est l'Egypte par rapport à nous, et cette délivrance arrivera lorsque Jésus-Christ paraîtra dans sa gloire. Voilà deux grands bienfaits, l'un passé, l'autre futur. Qu'y a-t-il au milieu ? des tribulations. Pourquoi ? afin de manifester la volonté de ceux qui servent Dieu ; afin qu'il paraisse jusqu'où ils portent le zèle de son service ; afin qu'on voie s'ils servent avec désintéressement celui de qui ils ont reçu le salut gratuitement*.

VERSET 11.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les

Digitized by Google

versions. Le Prophète espère que le Seigneur conservera son peuple tranquille dans l'héritage qu'il lui a donné. C'était en faveur de cette nation pauvre et persécutée en Egypte que Dieu avait fait la promesse. Ce verset convient à l'Eglise chrétienne en possession des grâces promises et offertes par Jésus-Christ. Il convient à la société des saints qui habiteront éternellement la céleste Jérusalem.

RÉFLEXIONS.

Quand une terre a été fertilisée, les troupeaux de la campagne y abondent, parce qu'ils y trouvent tous les moyens de subsistance. Le pauvre est soulagé, et l'on reconnaît que la bénédiction du ciel est sur cet héritage. Chaque fidèle doit s'interroger sur l'état de son âme, de cette terre que le Seigneur lui donne à cultiver. Combien d'entre eux n'y trouveraient que des animaux féroces, c'est-à-dire, des passions indomptées! Ce ne sont point là les *troupeaux* du Seigneur. Aussi, ces chrétiens éprouvent-ils toutes les rigueurs de la pauvreté. Les *troupeaux* que le Seigneur chérit, qu'il reconnaît pour une portion de son héritage, sont les sentiments de la douceur, de la patience, de la chasteté, de la charité, de la ferveur; les fruits qu'il répand dans une âme bien cultivée sont ceux de l'Esprit-Saint, les dons de la prière, l'attention à la présence divine, etc. *Oh!* disait S. Augustin, *si vous pouviez voir le champ de votre cœur, vous fondriez en larmes, en n'y trouvant pas un seul morceau dont vous puissiez vous nourrir. Tout votre homme intérieur périt de faim. Il est même tout à fait mort. Que de morts nous voyons marcher dans le monde!*

VERSET 12.

Dans l'hébreu il y a littéralement, *dans celles qui annoncent, qui évangélisent*; mais, dans cette langue, le féminin se met quelquefois pour le masculin, témoin le commencement de l'Ecclésiaste, où l'hébreu dit : *Discours de celle qui rassemble* (*congregatricis*). Quoique Salomon soit évidemment celui qui tient le discours, la Paraphrase chaldaïque dit sur ce verset : *Deus dedit verba legis populo suo, mediantibus Mose et Aaron, qui annuntiaverunt verbum Dei*, etc. Quelques interprètes croient qu'il faut entendre ici, à la lettre, des femmes chargées de célébrer les victoires du peuple de Dieu, telles que l'avaient été, avant David, Marie, sœur de Moïse, la prophétesse Débora, et depuis David encore, Judith, après son expédition contre Holoferne. Dans le Nouveau Testament, on voit aussi des femmes qui prophétisent, comme la sainte mère de Dieu, Elisabeth femme de Zacharie, Anne la prophétesse, les quatre filles du diacre Philippe, etc.

Au lieu de, *virtute multâ*, quelques-uns traduisent, *exercitui magno*, ou *exercitûs multi*, ou encore *evangelizantium mulierum chorus erit magnus;* mais ces deux mots צבא רב peuvent signifier aussi, *virtute magnâ*. S. Jérôme traduit, *fortitudinis plurimæ*.

Ce verset est fort analogue au 4e chapitre de l'Epître aux Ephésiens, où l'Apôtre dit que Jésus-Christ a établi des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, *pour consommer l'édifice des saints*. Et cette analogie est d'autant plus grande que cette énumération suit de près le verset que l'Apôtre cite de ce psaume 67.

Quant à l'Ancien Testament, David peut faire ici allusion à ce qui se passait naturellement au transport de l'arche, pendant lequel les chantres exécutaient des hymnes à la gloire du Seigneur. Alors le verbe *dabit*, équivaudra à *dat* ou *dedit*.

RÉFLEXIONS.

C'est Dieu qui inspire les ministres de la parole, qui leur donne la force pour la distribuer à propos. *Ceux que le Seigneur a choisis pour annoncer ses volontés*, dit S. Grégoire, *éprouvent que le Saint-Esprit parle dans eux; ils sont éclairés promptement de la vérité, et promptement embrasés de la charité... Mais ils doivent être avec de grandes précautions les saintes Ecritures : car celui qui les consulte non en esprit d'amour, mais en esprit de curiosité et pour être savant, s'enrichit non de la plénitude de la parole, mais de la plénitude du livre.*

Il y a beaucoup de vérité dans ce mot. C'est l'amour de la parole et non l'amour de la science qui doit conduire à l'étude des saints livres. Dieu ne donne pas sa lumière aux curieux, mais aux humbles; il ne la donne pas aux esprits subtils, mais aux hommes intérieurs. Les savants sans amour, disait un saint homme, sont comme les conquérants sans humanité; ils ravagent le monde sans le posséder, sans faire du bien ni à eux-mêmes ni aux autres.

VERSET 13.

Ce verset doit être considéré comme lié avec le précédent, en sorte que le sens total soit : *Le Seigneur, le roi des armées du bien-aimé, mettra sa parole dans ceux qui doivent l'annoncer avec force, et il donnera aux femmes* (aux beautés) *de la maison, de partager les dépouilles;* ce qui peut faire allusion aux victoires remportées par les chefs d'Israël, Moïse, Josué, Débora, etc., et aux dépouilles que les femmes partageaient après ces victoires. Le Prophète peut prophétiser que les vrais événements arriveront sous le Messie, mais dans le sens spirituel; en sorte que les apôtres et les autres chefs du ministère évangélique annoncent la parole; que Dieu leur donne la victoire sur le judaïsme et sur l'idolâtrie; et que les églises, représentées comme des femmes attachées au soin de la maison, partagent les dépouilles, c'est-à-dire, profitent de ces victoires pour se former, s'agrandir, et s'enrichir.

Quant aux mots de ce verset, les hébraïsants traduisent : *Les rois des armées fuiront, et celle qui garde la maison partagera les dépouilles.* Toute la difficulté consiste dans ces mots מלכי צבאות ידדון ידדון.

Les LXX les traduisent ὁ βασιλεὺς τῶν δυνάμεων τοῦ ἀγαπητοῦ, τοῦ ἀγαπητοῦ; et notre version, *rex virtutum dilecti, dilecti*; et il semble que cette version est bonne. 1° Sans les points, מלכי peut signifier *rex;* car le *jod*, ajouté paragogiquement, se trouve en d'autres mots au singulier comme celui-ci; sur quoi on peut voir la grammaire de Buxtorf, pag. 342, 343. 2° צבאות, signifie *exercituum* ou *virtutum*, et l'on ne trouvera nulle part dans l'Ecriture que ce mot soit employé pour désigner les armées des ennemis du peuple de Dieu; d'autant moins encore que, dans le verset précédent, il y a un des noms de Dieu, אדני, qui est censé faire un tout avec, *rex virtutum*, comme dans Zacharie, 14, 16 : *ut adorent Regem Dominum exercituum*.

3° Le mot ידדון, qui est traduit *fugient*, par les hébraïsants, est supposé venir de נדד; et les LXX l'ont fait venir de ידד, *dilectus*, et l'ont lu comme ידידות, qui est au titre du psaume 44, et qui signifie *amorum*, ou bien comme ידיד, *dilecti sui*, au psaume 126, 4. Il faut bien, après tout, que ce mot ne signifie pas *fugient*, exclusivement à toute autre signification : car S. Jérôme le traduit, *ferèrabuntur*, dont le sens approche de *dilecti*, puisque des *confédérés* sont *amis*. Symmaque, qui a fait sa version sur l'hébreu, traduit, βασιλεῖς τῶν στρατιῶν ἠγαπήθησαν, ἀγαπητοὶ ἐγένοντο : voilà une traduction qui approche encore plus de celle des LXX, quant au mot *dilecti*. Que ce mot au reste soit répété, c'est un hébraïsme qui signifie *dilectissimi*.

4° Le mot נוה ne doit faire aucune difficulté; les hébraïsants le traduisent tantôt par *habitatio*, tantôt par *habitatrix*, tantôt par *pulchritudo*, ou *jucunditas;* c'est cette signification que lui donnent les LXX et S. Jérôme. Au fond, ces traductions rentrent l'une dans l'autre; tous entendent que les femmes, considérées ou comme *belles* ou *comme gardant* la maison, partageront les dépouilles.

On pourrait traduire ainsi notre Vulgate : (Dieu) *le roi des armées du bien-aimé est tout au bien-aimé, et ce sera aux femmes* (qui font l'ornement de la maison) *à partager les dépouilles*. Cette version indique des vic-

Digitized by Google

toires, et rentre ainsi dans le sens de l'hébreu tel que nous l'avons.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète énonce ici, dans des termes figurés et prophétiques, s'est vérifié et se vérifie encore tous les jours dans l'Eglise. Sous la conduite de Jésus-Christ le *bien-aimé de Dieu*, les petits, les pauvres, les simples, les femmes même remportent des victoires sur les ennemis du salut. Jésus-Christ a remercié son père de cette merveille. *O mon père*, s'écriait-il, *vous avez caché ce mystère aux sages du siècle, et vous l'avez révélé aux petits : tel a été votre bon plaisir, ô Père céleste!* Où trouve-t-on, en effet, de la foi, de la charité, de la douceur, de la patience, de l'union avec Dieu, du détachement des choses créées? Quelquefois le Seigneur, pour manifester les trésors de sa grâce, donne ce spectacle dans les conditions les plus éminentes; mais, dit S. Augustin, je vois les pêcheurs appelés avant les philosophes, je vois Pierre préféré aux rois. Je vois des milliers de vierges s'emparer de la couronne, et des enfants même faire la leçon aux vieillards. Le chef-d'œuvre de Dieu, ajoute S. Grégoire, c'est que les plus riches en dons spirituels sont les plus pénétrés de leur pauvreté; ils possèdent de grands mérites, et ils sont les seuls qui ne les connaissent pas. Ils sont l'ornement de la maison de Dieu, et ils croient n'être pas dignes d'y tenir le moindre rang.

VERSET 14.

On sait que les plumes de la colombe sont susceptibles de couleurs changeantes, selon qu'elles sont exposées aux rayons du soleil. Ce qui y domine, c'est le blanc, le cendré, le noir, le vineux, et de ce mélange résulte une couleur qui ressemble à de l'or pâle. Le Prophète se sert ici de cette comparaison poétique, pour désigner la protection que Dieu accordera à son peuple, principalement à la tribu de Juda, lors même qu'elle sera entourée des dix autres tribus devenues ses ennemies, après le schisme de Jéroboam. Cette tribu est appelée *colombe*, comme très-vraisemblablement elle l'est dans le Cantique des Cantiques, parce qu'elle demeura plus long-temps fidèle que les autres à l'alliance de Dieu.

Les interprètes ne s'accordent pas sur la signification du mot שפתים; les uns le traduisent *ollas* ou *chytropodas* (marmites, trépieds, landiers), les autres par *septa*, *paxillos*, *strues lapidum* (barrières, pieux, amas de pierres). Les Septante ont traduit par κλῆρους, et S. Jérôme par *terminos*. Ces dernières expressions sont les meilleures, parce qu'elles conviennent, de l'aveu de tout le monde, au passage du 49e chapitre de la Genèse, où il est dit qu'Issachar, semblable à un âne robuste, est couché au milieu des *schephataim*, c'est-à-dire, qu'il a sa portion entre les autres tribus, et qu'il ne se mêle que du labourage. Mais quelle que soit la signification précise de ce mot, le sens du Prophète est toujours de faire entendre que sa nation, ou simplement sa tribu, quoiqu'entourée de voisins incommodes ou ennemis, sera toujours brillante, tandis qu'elle conservera la protection du Seigneur. Ce verset, qui passe pour si difficile, l'est beaucoup moins que bien d'autres; toutes les interprétations des traducteurs, en quelque langue qu'elles soient, retombent toujours dans le même sens, qui est l'assurance des bienfaits de Dieu. Il n'est point extraordinaire que David, transportant l'arche avec tant de solennité, mêle dans son cantique des expressions poétiques et figurées, qui étaient fort bien entendues des Israélites témoins de cette fête.

Ce même verset peut être une belle prophétie de l'Eglise de Jésus-Christ. Quoique resserrée d'abord dans des limites si étroites; quoiqu'entourée d'ennemis, qui étaient les Juifs incrédules et les idolâtres, elle devait briller d'un éclat que le Prophète compare à celui d'une colombe, dont les plumes exposées au soleil forment différentes nuances.

Je ne dois pas oublier que *in pallore auri*, répond à l'hébreu, qui dit, *in flavedine auri*. S. Jérôme dit, *in virore auri*. C'est la couleur d'un or pâle, à peu près comme le safran.

Il ne doit pas paraître surprenant qu'un critique aussi hardi que le P. Houbigant s'exerce avec liberté sur ce fameux verset. D'abord il rejette tous les sens que lui donnent les interprètes; ensuite il ajuste le texte à ses pensées; il y change ce qu'il juge à propos, et il donne cette phrase : *Si quando inter colles subsistebatis, sic apparebatis ut librans sese per aërem columba, argento intecta, pennis auro flavescentibus, ipsa nivea in Selmon.* Ces derniers mots forment le 16e verset. Ce savant imagine donc que le Prophète représente les Israélites vainqueurs de leurs ennemis dans le désert, comme placés sur des collines, étendant leurs bataillons, déployant leurs enseignes, et formant ainsi une sorte de spectacle qui ressemble à une colombe voltigeant en l'air, et dont le plumage, exposé aux rayons du soleil, donne des nuances mêlées de blanc et de couleur d'or. David, selon notre critique, représente par là les victoires qu'il a aussi remportées sur ses ennemis, et l'arche d'alliance placée avec éclat sur la montagne de Sion. Tout cela est ingénieux. Il resterait à savoir si c'est le sens du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Les justes peuvent tirer de ce verset un grand motif de consolation. Ils sont comme situés entre les deux Testaments, entre les deux grands monuments de la révélation, et ils trouvent de part et d'autre la parole et la vérité de Dieu. Ils sont, dans cette vie, entre le monde et l'Evangile; et ils voient la frivolité de l'un, la sainteté et la solidité de l'autre. Ils sont dans tous les instants entre la vie et la mort, et ils se détachent de l'une et se préparent à l'autre; ils sont pressés par deux amours, celui des biens terrestres et celui des récompenses promises par Jésus-Christ, et ils combattent le premier pour se livrer totalement au second. Ils sont en butte à la persécution, à la pauvreté, aux souffrances, et ils jouissent en même temps de la paix de Jésus-Christ. Ils éprouvent des combats intérieurs, mais ils sont fortifiés par l'oraison et par le sacrement de Jésus-Christ. Ils voient passer la figure de ce monde, et ils s'attachent inviolablement à la croix de Jésus-Christ. Ces justes ne sont-ils pas comme des colombes qui s'élèvent au plus haut des cieux, et qui s'embellissent à mesure qu'elles approchent du soleil de justice?

VERSETS 15, 16, 17.

Je joins ces trois versets, parce que le sens qu'ils présentent est comme enchâssé dans cette suite de discours. Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais la division est un peu différente. Par exemple, le premier de ces trois versets finit à *Selmon*, le second commence par *mons Dei*, et finit au second *pinguis*; cela ne met pas de différence dans le sens. Il paraît seulement que le premier de ces trois versets est mieux terminé dans l'hébreu et dans le grec, que dans notre version.

Dum discernit cœlestis reges. Il y en a qui traduisent : *dum extendit, dum distribuit.* L'hébreu se prête à toutes ces traductions; mais il paraît plus conforme à la pensée du Prophète de prendre ce mot pour la *dissipation* et *l'extinction* des rois ennemis du peuple de Dieu; autrement il faudrait prendre la *division* des tribus, pour la *division* d'autant de royaumes, et les tribus pour des *rois*; ce qui n'est pas conforme au langage de l'Ecriture. On traduit ici au futur à cause de *dealbabuntur*. On peut néanmoins entendre tout cela des événements passés, lorque Josué dissipa les rois de Chanaan, époque des plus brillantes de l'histoire du peuple de Dieu.

Digitized by Google

Nive dealbabuntur in Selmon. L'hébreu dit proprement : *Albescet nive in Selmon ;* mais comme il s'agit de toute la nation, les Septante ont pu mettre χιονωθήσονται. *In Selmon :* c'est une montagne dans la tribu d'Ephraïm, toujours couverte de neiges. D'autres traduisent, *in umbrâ, in obscuro,* à cause de l'étymologie du mot צלמון, qui vient de צלם, *umbra ;* mais il vaut mieux conserver le nom propre de la montagne, à cause de la *neige* et des autres montagnes dont le Prophète parle.

Mons Dei, mons pinguis. D'autres traduisent, *mons Basan,* parce qu'il y a ainsi dans l'hébreu ; mais comme cette montagne n'est nommée ici que par voie de comparaison, et pour faire voir que la montagne de Sion (qui est la montagne *de Dieu*) est très-fertile, les Septante ont mis, ὄρος πίον, et S. Jérôme traduit aussi *mons pinguis.* La montagne de *Basan* était dans l'ancienne domination d'Og, de la race des Amorrhéens, et ce pays était très-fertile.

Mons coagulatus ; c'est la même chose que *mons excelsus, mons gibbis tumens.* Ce mot fait aussi allusion à la fertilité de cette montagne.

Ut quid suspicamini ? D'autres traduisent : *Quare inviditis, quare contenditis,* etc. Il y a six ou sept versions différentes : mais celle des Septante et de la Vulgate est la plus approuvée, même des docteurs Juifs. C'est une apostrophe que le Prophète fait ou aux autres montagnes, ou en général aux Israélites, pour montrer que la montagne de Sion l'emporte sur toutes les autres ; et la raison de cette supériorité c'est que le Seigneur veut y habiter ; ce qui a trait au transport actuel de l'arche.

Il n'y a rien, ce me semble, de bien difficile dans ces versets, si l'on pense que tout ce psaume est une poésie, et une sorte d'ode, où l'enthousiasme entraîne l'auteur d'un objet à l'autre, à peu près comme dans les odes de Pindare, s'il est permis de comparer cette poésie profane à ce cantique qui contient le langage du Saint-Esprit. Il faut s'imaginer David qui danse devant l'arche, et qui probablement alors chanta ou fit exécuter par les chantres ce psaume, du moins en partie ; il y mêle des promesses, des prophéties, des traits de l'ancienne histoire du peuple de Dieu. Puis il fait l'éloge de la montagne de Sion, où l'arche du Seigneur devait être placée. Si l'on conçoit bien le genre de cette poésie, on ne sera point étonné des fréquentes mutations de personnes, des apostrophes souvent variées, des comparaisons multipliées ; et on a des traits de tout cela dans les odes des poëtes profanes.

Il n'est point difficile non plus de voir dans ces versets l'établissement de l'Eglise, de cette montagne visible à tous les peuples, et qui doit être le séjour de Dieu ; elle s'établit sur la ruine de l'idolâtrie, figurée par les rois ennemis du peuple de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Pourquoi ne verrais-je pas, dans ces belles figures qu'emploie le Prophète, l'état où peut aspirer mon âme ? Lorsque le Tout-Puissant aura dissipé les ennemis qui la troublent, elle s'élèvera comme une montagne où Dieu daignera faire sa demeure. Cette montagne sera fertile en dons d'oraison, de contemplation, d'amour de Dieu : elle sera à l'abri des orages des tentations sensuelles, des atteintes de la vanité. Du haut de cette montagne, l'âme unie à Dieu réglera tous les mouvements des sens, de la langue, des yeux, des oreilles, en un mot tout ce qu'il y a dans l'homme de terrestre ; et il ne restera que le goût de l'amour, qui est l'aliment de l'homme vraiment spirituel.

VERSET 18.

En rendant mot à mot notre version, il faudrait dire : *Le char de Dieu est un nombre multiple de dix mille par milliers, tous dans la joie.* L'hébreu dit aussi mot à mot : *Le char de Dieu est un nombre de vingt mille* (multipliés) *par milliers* (ou deux mille) ; puis suit le mot שנאן, que les uns traduisent par *angelorum,* les autres par *abundantium,* les autres par *falcatorum,* les autres par *iterantium* ou *iteratorum* ou *iterata,* pour faire entendre que ces milliers doivent encore être *redoublés.* Ce mot de quatre lettres dans l'hébreu n'a pas une signification bien certaine. Les LXX le rendent par εὐθηνούντων, et la Vulgate par *lætantium ;* S. Jérôme par *abundantium.* Dans cette multitude de sentiments, on ne peut accuser les LXX, qui sont les plus anciens interprètes, d'avoir manqué le vrai sens. Quant au nombre même, il serait, selon l'hébreu, quarante millions, et de même selon les LXX et la Vulgate, en prenant *multiplex* pour le double : car ce double serait de vingt mille, qui, multipliés par deux mille, donneraient aussi quarante millions. Mais il semble qu'on doit prendre ce nombre pour une grande multitude indéfinie, de même qu'on lit, Deuter. 33, 2, que Dieu parut sur le mont Sinaï avec des milliers de saints.

Je ne doute pas qu'il ne s'agisse dans ce verset des anges qui forment le trône de Dieu. Cependant le Prophète peut désigner aussi la multitude de lévites et de peuple qui accompagna le transport de l'arche. Je crois qu'il est question de ces lévites, comme figures des anges qui accompagnaient Jésus-Christ dans son ascension glorieuse.

Au reste, Dieu est représenté comme porté sur des chœurs d'anges, parce que sa gloire se manifestait sur le propitiatoire couvert des chérubins, d'où cette expression du psaume 79, 2 : *Qui sedes super cherubim.*

RÉFLEXIONS.

L'Ecriture nous représente les esprits bienheureux comme servant de trône au Seigneur Dieu tout-puissant, pour nous apprendre que tout obéit à ses lois, et que ces célestes intelligences sont toujours prêtes à exécuter ses ordres. S. Chrysostome, qui n'était ni un visionnaire ni un esprit faible, disait que Jésus-Christ, dans son sacrement et au temps du saint sacrifice, était entouré des anges qui se tiennent devant lui dans une posture respectueuse. Ce saint docteur en prenait occasion d'inspirer à son peuple une grande vénération pour la sainte Eucharistie. C'est véritablement dans ce mystère que le fils de Dieu réside comme dans son sanctuaire. Il y paraît moins redoutable que sur le mont Sinaï ; mais il vengera un jour par des châtiments terribles les outrages faits à la majesté de son corps et de son sang adorable. Le Prophète dit que les esprits célestes sur lesquels le Seigneur est porté sont dans la joie ; quels sont mes sentiments en la présence de Jésus-Christ immolé entre mes mains, et résidant jour et nuit dans le saint tabernacle ? Je ne doute pas de sa présence, et je suis dans une indifférence qui approche de l'infidélité. *Que faites-vous, ô homme,* disait saint Chrysostome, *quand le prêtre est devant la table sacrée, les mains élevées vers le ciel, et invoquant le Saint-Esprit, pour qu'il touche les saints dons ; quand ce même Saint-Esprit descend et qu'il répand sa grâce avec abondance ; quand vous voyez l'agneau de Dieu immolé et partagé entre les fidèles ? Que faites-vous ? Quoi ! vous êtes alors dissipé ! vous causez même du scandale parmi les assistants !* Cette morale ne convient peut-être qu'aux mondains sans piété ; mais suffit-il, pour honorer la sainte victime, de ne pas l'outrager par des irrévérences publiques ? *Il faut qu'un prêtre,* disait encore saint Chrysostome, *soit pur comme s'il habitait parmi les intelligences célestes.* C'est sans doute parce que le Très-Haut est porté dans ses mains, comme représente le Prophète ces esprits bienheureux servant de trône au Tout-Puissant.

VERSETS 19, 20.

La construction de ce dernier verset est : *Accepisti etiam non credentes inhabitare Dominum Deum ;* de sorte qu'on pourrait traduire : *Vous avez aussi reçu*

Digitized by Google

(dans votre alliance) *ceux qui ne croyaient pas que Dieu habitât* ou *pût habiter parmi eux*. Le P. Houbigant, tout au contraire, traduit : *Sed rebelles Deo non habitabunt*. Voyez sa note, qui est appuyée de la leçon syriaque.

Ces deux versets n'en font qu'un dans le texte et dans le grec : *Etenim* est pour *etiam*, *insuper, et*, comme traduit S. Jérôme. Du reste, notre version est toute conforme à l'hébreu.

On voit que le Prophète apostrophe subitement le Seigneur, comme il est si ordinaire de passer d'une personne à l'autre dans la poésie lyrique, quoiqu'on parle du même objet. Il paraît, au surplus, que le sens de ce passage est ainsi : *O Seigneur ! vous êtes monté autrefois sur votre sainte arche, vous avez vaincu nos ennemis ; vous avez délivré ceux d'entre nous qui étaient captifs ; vous vous êtes emparé de beaucoup de dépouilles que vous avez distribuées à votre peuple ; et vous avez persuadé aux incrédules mêmes que le Seigneur Dieu était parmi nous*. Tel peut être le premier sens littéral de ce passage : mais supposé qu'il y en ait deux, le second est bien plus sublime, puisque c'est celui que l'Apôtre a vu en écrivant aux Ephésiens, 4, 8 : *La grâce*, dit-il, *a été donnée à chacun de nous selon la mesure des largesses de Jésus-Christ ; c'est pour cela qu'il est dit : En montant aux lieux les plus hauts, il a emmené captive la captivité même ; il a fait des largesses aux hommes*. On ne doute pas que l'Apôtre ne parle ici de l'ascension de Jésus-Christ, de la délivrance des âmes saintes qui attendaient leur libérateur, et enfin des dons du Saint-Esprit qui furent répandus sur les hommes après le retour de Jésus-Christ vers son Père.

L'Apôtre dit que Jésus-Christ *a fait des largesses aux hommes, (dedisti dona hominibus)*, au lieu que dans le psaume, il y a que Dieu *a reçu des dons pour les hommes (accepisti dona in hominibus)* ; mais outre que le verbe hébreu לקח se prend souvent pour *dare*, comme, Gen. 34, 4, 38, 6 ; Exod. 21, 10, etc., de part et d'autre c'est le même sens. Jésus-Christ montant au ciel *a reçu des dons* pour les distribuer *aux hommes* : c'est comme quand Samson dit à son père : *Hanc mihi accipe uxorem*, Jud. 14, 3, il entendait *hanc accipe ut mihi des*. Cette expression de l'hébreu באדם, *in homine*, est la même chose que *propter hominem*.

J'ai supposé plus haut qu'il y a deux sens littéraux dans ce passage ; il pourrait n'y en avoir qu'un, qui serait celui que saint Paul a vu ; alors le Prophète n'aurait parlé que de l'ascension de Jésus-Christ au ciel. Ce sentiment favorise aussi ceux qui appliquent tout ce psaume au temps du Messie. Nous embrassons dans ce commentaire les deux sens littéraux, comme nous en avons averti dans le préambule.

Comme on ne peut douter, d'une part, que le Prophète ne parle ici du vrai et unique Dieu *qui est monté en haut, qui s'est soumis la captivité même, et qui a reçu des dons pour les distribuer aux hommes*, et que, de l'autre, il est certain que Jésus-Christ est le vrai et unique Dieu ; cette preuve, pour la divinité de Jésus-Christ, est invincible vis-à-vis des Ariens et des Sociniens, qui admettent l'Epître de l'Apôtre aux Ephésiens.

RÉFLEXIONS.

La citation que fait l'Apôtre, de ce passage, est d'une importance que je ne puis assez considérer. Il dit que la *grâce nous a été donnée selon la mesure des largesses de Jésus-Christ*, et que *c'est pour cela* que le passage du Prophète a été écrit ; en sorte que, selon lui, David a écrit ce que nous lisons dans le psaume à cause de Jésus-Christ. Ce Prophète a donc vu en esprit Jésus Christ montant aux cieux, emmenant captive la captivité même, et distribuant les dons de la grâce aux hommes ; il a vu tout le corps de l'Eglise formé, toute la hiérarchie instituée, tous les fidèles conspirant à une même fin, qui est de consommer l'édifice de Jésus-Christ. Il a vu, par conséquent, toute l'économie de la Religion plus de mille ans avant que Jésus-Christ vint au monde. Quel respect ne devons-nous pas à cette sainte Religion, l'objet de ces grandes prophéties ; quel amour ne mérite pas Jésus-Christ annoncé durant tant de siècles comme le distributeur de toutes les grâces ? Si nous considérons ensuite ce qu'ajoute l'Apôtre, que Jésus-Christ est descendu sur la terre, puis monté au ciel *pour remplir tout*, pour être l'âme de tout ce qui se passe dans la terre et dans les cieux, quels sentiments de piété ne sentirons-nous pas naître dans notre cœur, et quel dégoût pour tout ce qui n'a point de rapport à Jésus-Christ ! En tant que Dieu, Jésus-Christ était déjà dans le ciel ; il en descend pour instruire, délivrer, sanctifier, conquérir la terre ; puis il remonte au ciel, menant avec lui les prémices de sa victoire ; de là il répand tous les dons spirituels sur les hommes qui sont et qui doivent être sur la terre, jusqu'à la consommation des siècles ; enfin il descendra encore un jour parmi nous afin de juger le monde et d'établir pour jamais la société éternelle des saints. Tout cela est admirable, tout cela me montre que Jésus-Christ est l'unique objet auquel je dois m'attacher.

VERSET 21.

Il y a proprement dans l'hébreu, *il nous chargera* ; ce que S. Jérôme traduit par, *il nous comblera*, ou par, *il nous portera*. Les autres hébraïsants traduisent, *il nous comblera* ou *accablera de bienfaits* ; mais le sens de S. Jérôme est meilleur : le Prophète veut dire que le Seigneur les *chargera* en quelque sorte sur ses épaules ; et qu'ainsi ils auront une course heureuse et assurée ; ce qui est le sens des LXX et de la Vulgate. David Kimchi donne à ce verset un sens qui n'est pas méprisable : *Benedictus Dominus in dies (qui) onerat nos, Deus præpotens, salute nostrâ* ; ce qui signifie que Dieu surcharge en quelque sorte son peuple en multipliant les attentions qu'il a de son salut. Cela rentre dans l'idée de ceux qui disent : *Béni soit le Seigneur qui nous charge de bienfaits* ; mais la phrase de ce rabbin a l'avantage de ne rien suppléer. Elle rentre aussi dans l'expression des LXX : car *multiplier les soins pour sauver quelqu'un*, c'est assurément lui *assurer une course heureuse*.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Le Dieu fort est notre libérateur, il lèvera tous les obstacles qui s'opposent à notre retour*. Ce sens se rapproche encore plus des LXX et de la Vulgate que tous les autres : car lever *les obstacles* qui peuvent se rencontrer dans une route, c'est rendre cette route facile et *heureuse*.

Toutes ces versions s'accordent à bénir le Seigneur de la protection qu'il accorde ou accordera à son peuple ; et ceci peut avoir trait à la marche solennelle de l'arche du Seigneur ; comme si le Prophète voulait assurer son peuple qu'elle se ferait heureusement ; mais le sens relatif aux jours du Messie, et la route du salut, est bien plus sublime et plus instructif.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète et S. Paul disent que le Seigneur, monté au plus haut des cieux, a distribué de là des bienfaits aux hommes. L'un et l'autre en donnent la preuve : le Prophète dit que le Seigneur dirigera la course des siens, et qu'il les sauvera, S. Paul dit que les dons de Jésus-Christ, ont pour but la consommation de l'édifice du salut. L'arche du Seigneur était comme le gage du salut temporel chez les Israélites, et elle était la figure de Jésus-Christ, auteur du salut spirituel. C'est pour cela que le Prophète et S. Paul appuient ici avec tant d'énergie sur le salut. L'Église, par la présence de Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est en possession d'un trésor bien plus précieux que l'arche du Testament. Tout ce psaume convient admirablement à ce saint dépôt, à ce monument éternel de l'amour de Jésus-Christ, pour nous. L'indifférence de la plupart des chrétiens, pour ce sacrement si vénérable, est une sorte de mystère. L'hérésie l'a

Digitized by Google

attaqué, et c'est ce qui devrait ranimer notre foi, puisque ses assauts n'ont abouti qu'à prouver son opiniâtreté. Demandons ici avec toute l'ardeur de notre âme à notre Seigneur, qu'il nous confirme dans la foi, dans la vénération, dans l'amour de son divin sacrement.

VERSET 22.

Notre Vulgate suit mot à mot le grec dans cette expression, *Deus salvos faciendi :* car le grec porte : Ὁ θεὸς τοῦ σώζειν; mais elle ne suit pas cette version en mettant, *Domini Domini, exitus mortis ;* car le grec porte simplement, καὶ τοῦ Κυρίου αἱ διξοδοι τοῦ θανάτου. La suppression de *Dei* ou *Domini* est une faute dans cette version des LXX; car l'hébreu porte les deux noms de Dieu, *Jehovah* et *Adonaï*.

L'hébreu est ici d'une force et d'une élégance admirable; mot à mot : *Deus (fortis) ad nos, Deus (fortis) ad salutes; et ad Deum Dominum exitus ad mortem;* ce qui signifie : *le Tout-Puissant est à nous, le Tout-Puissant est à notre salut, et la délivrance de la mort est à notre Dieu notre Seigneur;* expressions qui marquent la grande confiance du Prophète dans la protection divine, la grande idée qu'il a du pouvoir de Dieu. Notre version latine rend ce sens, quoique avec moins d'énergie.

La fin du verset pourrait être entendue du pouvoir que Dieu a d'*ouvrir et de fermer les portes de la mort.*

On conçoit aisément que ce verset convient aussi parfaitement à J.-C., puisqu'il est le *Dieu* des Chrétiens, le *Dieu du salut*, et qu'en lui est le pouvoir *de délivrer de la mort.*

RÉFLEXIONS.

S. Paul, dans le même chapitre 4 aux Ephésiens, dit que les gentils avaient été jusqu'alors *aliénés de la vie de Dieu.* Pourquoi? parce qu'ils ne connaissaient point le Dieu auteur du salut, le Dieu qui délivre de la mort, qui donne la vie. Rien de plus conforme aux pensées du Prophète. Qu'est-ce donc qu'un chrétien? un homme qui *a la vie de Dieu*, un homme que Dieu délivrera de la mort, non pour le temps, car tous les hommes doivent mourir, mais pour l'éternité. Qu'est-ce que la vie du chrétien en ce monde? l'union de son âme avec J.-C. Oh! disait S. Ambroise, je ne connais qu'une mort, qu'*une véritable mort :* savoir, *la séparation de l'âme d'avec le Verbe. La vie du corps*, disait S. Augustin, *c'est l'âme; la vie de l'âme, c'est Dieu : le corps meurt, lorsque l'âme se retire; l'âme meurt, si Dieu se retire d'elle.* Rien de plus familier aux saints que de se rappeler cette pensée, et rien de plus familier à la plupart des hommes que de l'oublier.

VERSET 23.

L'hébreu dit, le Seigneur *blessera*, mais le verbe מָחַץ signifie aussi *confringet.* Le P. Houbigant traduit : *Evellet comas*, et il a pris le mot קָדְקֹד pour un verbe, tandis que les autres le prennent pour un nom. Il s'appuie du syriaque et de l'arabe. Je croirais assez en effet que ces anciennes versions nous apprennent à ne pas borner, comme font les lexiques modernes, la signification des racines hébraïques. J'ai traduit, le *front superbe;* le texte et les versions portent, le *sommet des cheveux;* ce qui est une expression figurée pour signifier l'*orgueil.*

Le sens du Prophète est fort clair : après avoir dit que le Seigneur sauve son peuple, qu'il délivre son peuple de la mort, il ajoute, que les ennemis de Dieu, que ceux qui s'obstinent à marcher dans l'iniquité seront écrasés par le Seigneur. S. Paul indique aussi le châtiment des méchants dans son 4e chapitre aux Ephésiens, lorsqu'il avertit les fidèles de ne pas contrister le Saint-Esprit, qui les a scellés de son sceau pour le jour de la rédemption.

RÉFLEXIONS.

Dans l'Écriture, la menace des châtiments suit d'ordinaire la promesse des grâces et des récompenses : c'est pour retenir, par la crainte, ceux que l'espérance ne touche pas. Ici le Saint-Esprit annonce la destruction des orgueilleux et des endurcis : deux sortes de pécheurs qui sont en abomination aux yeux de Dieu; les premiers, parce qu'ils disputent en quelque sorte à Dieu sa souveraineté, et les seconds, parce qu'ils abusent de sa patience et de ses miséricordes. S. Augustin disait que *la joie du monde est un libertinage impuni;* et il entendait la joie du monde entier, la joie prise dans son tout, et se succédant de génération en génération : elle est *impunie*, parce que Dieu ne fera justice du tout ensemble qu'au jour du jugement universel; mais il punit les hommes en détail, à mesure qu'ils sortent de ce monde. Le même saint docteur expliquait sa pensée en ajoutant : *Ne demandez pas quand sera le dernier jour à l'égard de tout le genre humain; ce dernier jour peut être encore fort éloigné, mais pour chaque homme il est près, parce que ce dernier jour est le jour où chacun de nous meurt.*

VERSET 24.

La plupart des hébraïsants traduisent, *je tirerai* (mon peuple) *de Basan, je le tirerai des profondeurs de la mer;* et leur unique raison est qu'il y a *ex profunditatibus maris*, dans l'hébreu. Sans cela il n'y a pas de doute qu'ils n'entendissent ce verset des ennemis de Dieu et de son peuple, comme semblent l'exiger ce qui précède et ce qui suit. Mais il n'est point sans exemple que la préposition *min*, jointe à un nom, signifie *in;* témoin cet endroit du psaume 27, 8, וּמִשִּׁירִי אוֹדֶנּוּ, que tous les interprètes traduisent, *et in cantico meo laudabo eum.* Le sens doit donc être que le Seigneur *chassera les ennemis de son peuple de Basan; et qu'il les plongera dans le sein de la mer.* Le paraphraste Jean Campensis ou Deschamps, traduit : *Dixit Deus : Expellam ex Basan hostes meos, extraham eos ex insulis quas occupant in profundissimo maris sitas.* Cet auteur prend bien le sens, et admet la force du *min* pour *in;* mais il imagine ces îles dont le texte ne dit rien. On peut croire aussi que ce mot *Basan* ne signifie qu'un pays gras et fertile, et non proprement la terre de *Basan.* Dieu serait censé dire : *Je chasserai mes ennemis et ceux de mon peuple de leurs riches possessions; je les plongerai dans le sein des mers.*

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit ici au nom de Dieu arrive tous les jours. La mort tire les heureux du siècle de leurs délices, de leurs possessions, de leurs palais, de leurs sociétés agréables, pour les plonger dans l'abîme des malheurs. Ces coups de la vengeance divine ne sont pas aperçus des mondains, et ils suivent tous en foule la route qui mène à ce précipice. Mais le vrai chrétien voit ces catastrophes dans l'Evangile et dans tous les saints livres; il les voit dans sa raison même : car il doit y avoir un temps où l'oubli de Dieu soit puni, où l'abus de ses grâces soit vengé, où la conscience demande justice contre le pécheur; et ce temps est celui où l'homme entre dans l'éternité. *Ah!* s'écriait saint Ambroise, *que celui qui sort de ce monde, voit un grand spectacle!* Il est grand en effet et pour les justes et pour les pécheurs; mais pour les premiers, il est consolant, et pour les seconds, il est désespérant. *Insensés*, disait S. Augustin aux pécheurs, *vous avez de mauvais jours en cette vie, quelque chose que vous fassiez; mais de plus mauvais encore vous attendent dans l'autre.*

VERSET. 25.

Ce verset démontre, ce me semble, que le précédent regarde les ennemis de Dieu et de son peuple. C'est une figure dont se sert le Prophète pour montrer la grandeur du carnage que Dieu fera de ses ennemis. Il n'y a point de différence entre le texte et les versions.

Il ne faut pas être surpris que le psalmiste parle ici de carnage et de flots de sang répandus. Dieu avait promis des victoires temporelles à son peuple, pour l'attacher plus inviolablement à son culte. Dans le

Digitized by Google

transport solennel de l'arche, David rappelle le souvenir de ces victoires, et en promet de nouvelles. Sous cet emblème de victoires temporelles, sont prédites les conquêtes du Messie sur l'idolâtrie et sur la synagogue rebelle. A la vérité, elles ne devaient pas être sanglantes ; mais les idoles devaient être brisées, leurs temples abattus, le judaïsme détruit, et la croix devait être plantée sur les ruines de toutes les fausses religions. C'est ainsi une prédiction de la victoire que les justes remporteront à la fin des siècles sur leurs persécuteurs : victoire bien plus funeste à ces ennemis, que celles des Israélites ne le furent à Pharaon et à tous les peuples de Chanaan.

RÉFLEXIONS.

Ayons une foi vive du jugement de Dieu, disait S. Pierre Chrysologue. *Celui-là nie ce jugement, qui ne croit pas que Jésus-Christ doive reparaître à la fin du monde ; et celui-là croit ne devoir pas être jugé, qui mène une vie toute criminelle.* Tout le désordre des hommes vient de ne pas croire à une vie future, à un jugement de Dieu, à une éternité de biens et de récompenses. Ceux qui se portent pour croire à ces vérités ne s'y intéressent pas plus qu'aux calculs de la géométrie; ils n'en tirent aucune conséquence pour leur conduite, et ils aboutissent au terme sans y avoir pensé.

VERSET 26.

Si l'on suppose que ce psaume est la description du transport de l'arche, le Prophète racontera ici ce qui s'y est passé. Tous les Israélites, dit-il, ont vu, Seigneur, votre entrée ; ils ont vu l'entrée de mon Dieu, de mon roi, qui était dans son sanctuaire, c'est-à-dire, sur la sainte arche.

Quand le Messie a paru au monde, on a connu la conduite de Dieu sur les hommes, la route de miséricorde qu'il leur ouvrait, la grandeur et la majesté de ses desseins. C'est ce que le Prophète peut appeler l'*entrée de Dieu*, la *marche de Dieu*. Cette marche, au reste, l'Apôtre l'a peinte en parlant de la descente de Jésus-Christ en terre, et de son ascension au ciel.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Voulez-vous savoir la marche de Jésus-Christ? disait S. Grégoire : *Du ciel il est venu dans le sein d'une vierge, de ce sein virginal il a passé dans la crèche, de la crèche sur la croix, de la croix dans le tombeau, du tombeau il est retourné au ciel : c'est là que nous devons le suivre, suivons-le par les transports de l'amour, et souvenons-nous que celui qui est remonté au ciel plein de bonté et de miséricorde, en descendra armé de sa justice.* Je sais donc que la marche de Jésus-Christ parmi les hommes a été tranquille, pacifique, bienfaisante, et qu'il a opéré une infinité de merveilles en leur faveur ; je sais que son retour à la fin des siècles sera terrible, mais je ne mesure pas l'étendue de sa justice rigoureuse. Il a été libéral et bienfaisant en Dieu ; il sera sévère et formidable en Dieu : cette pensée me remplit de terreur. O Dieu infiniment saint! en quel état paraîtrai-je devant vous?

VERSET 27.

Dans l'hébreu, où le *schin* est ponctué à droite, on lit שרים, qui signifie *cantores;* s'il y avait שרים avec le *schin* ponctué à gauche, ce mot signifierait *principes*. Les LXX l'ont lu ou entendu ainsi ; et qui peut assurer qu'ils se sont trompés, les points n'ayant pas existé de leur temps? Au reste, il n'y a point ici de différence, car on peut prendre ce mot pour *principes cantorum*.

Le psalmiste continue de décrire ici la pompe du transport de l'arche. On sait ce qui en est raconté au second livre des Rois et au premier des Paralipomènes ; ce chœur de jeunes filles qui battent du tambour était selon les usages du temps. Après le passage de la mer Rouge, Marie, sœur de Moïse, accompagnée des autres femmes, se joignit à Moïse, et toutes battirent du tambour pour prendre part à la fête (Exod. 15, 20). Quand Jephté eut vaincu les Ammonites, sa fille vint au devant de lui battant du tambour, et formant des danses avec ses compagnes (Jud. 11, 34). Quand Saül et David revinrent de leur campagne contre les Philistins, les femmes sortirent au-devant d'eux avec des tambours et d'autres instruments de musique (1 Reg. 18, 6).

Il est remarquable que dans l'Épître de S. Paul aux Ephésiens, après que l'Apôtre a parlé de l'ascension de Jésus-Christ, de la formation du corps de l'église, de la charité et de la pureté nécessaires aux fidèles, il les exhorte à s'entretenir de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels ; comme s'il avait voulu rappeler aux fidèles la cérémonie du transport de l'arche, qui était la figure de Jésus-Christ.

RÉFLEXIONS.

L'Église suit dans ses offices et dans ses cérémonies l'exemple que lui a donné David ; et elle répète dans la présence du Seigneur les cantiques de ce saint roi. Les vierges consacrées à Dieu remplissent le même devoir dans leurs sociétés religieuses, quelquefois même dans l'assemblée des prêtres. Ces usages sont saints ; il ne s'agit que de remplir ce qu'ajoute l'Apôtre, quand il exhorte les fidèles à chanter des psaumes et des cantiques : faites ces choses, dit-il, *dans le fond de vos cœurs*, c'est-à-dire, joignez les sentiments du cœur aux mouvements de la bouche et au son des instruments. Cette condition manque très-souvent dans les prières vocales, dans le chant des psaumes ; faut-il être surpris du peu de fruit qu'on retire de ces saints exercices?

VERSET 28.

J'ajoute *disaient-ils* dans cette traduction, parce que je suis persuadé que ce verset était le commencement ou une partie du cantique qu'on chanta au transport de l'arche.

Dans l'hébreu il y a, *de fonte Israel ;* mais c'est le même sens. Il y a des interprètes qui croient qu'on peut traduire : *Bénissez le Seigneur, à cause des bienfaits dont il comble Israël ;* ce sens est encore bon et ne s'écarte pas de la lettre. D'autres traduisent : *Bénissez le Seigneur à cause du Messie qui descend d'Israël ;* cette traduction n'est point non plus à rejeter, puisqu'elle satisfait au second sens littéral qu'on ne peut méconnaître dans ce psaume.

RÉFLEXIONS.

C'était un grand éloge pour les Hébreux, que de les appeler *enfants d'Israël, ruisseaux descendus de cette source* tant de fois bénie par le Seigneur. Mais depuis que J.-C., descendu aussi d'Israël, et l'objet des promesses faites à ce patriarche, est venu nous faire part de son alliance, nous sommes tous les descendants d'Israël, nous appartenons tous aux patriarches. C'est ce que l'Apôtre explique avec tant d'énergie aux Juifs vainement jaloux d'une origine qu'ils déshonoraient par leur incrédulité. Si nous ne sommes pas de vrais chrétiens, nous ne sommes pas plus que ces Juifs incrédules dits *enfants d'Israël ;* et quelle idée avait S. Augustin d'un vrai chrétien? *O vous*, disait-il, *qui portez ce nom, vous qui avez votre origine dans le ciel, vous qui n'êtes que des voyageurs sur la terre, comprenez donc que vous êtes venus en ce monde pour en sortir. Elevez donc votre cœur, cherchez votre trésor dans le sein de Dieu, ne le cherchez pas sur la terre : ce serait enfouir un cœur qui ne doit aspirer qu'au ciel.*

VERSETS 29, 30.

Il n'y a dans l'hébreu et dans le grec qu'un verset pour ces deux de la Vulgate.

Les hébraïsants traduisent : *Là le jeune Benjamin, chef parmi eux*, ou *leur chef ;* comme si la tribu de Benjamin avait commandé dans cette marche, ou dans toute autre quelconque, aux autres tribus ; ce qui n'est nullement vraisemblable, vu la petitesse de

Digitized by Google

cette tribu ; aussi Benjamin est-il appelé *adolescentulus* ou *parvulus*. Le traducteur anglais a senti cette difficulté, et il traduit : *Là était le jeune Benjamin avec leur chef* ; ce qui ne s'accorde pas avec la lettre, qui ne met point la préposition *avec*. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Alors les faibles restes de Benjamin, les princes de Juda à la tête de leur tribu nombreuse, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali, feront éclater leurs transports.* Ces auteurs paraissent avoir voulu conserver la leçon des LXX et de la Vulgate ; mais ils l'appliquent à toutes les tribus ou à leurs princes ; ce qui n'est point dans l'hébreu, où le mot רדם est un participe singulier, et ne peut tomber sur tous ces chefs qui sont au pluriel. S. Jérôme traduit : *Ibi Benjamin parvulus continens eos* ; ce qui retombe apparemment dans *dominator eorum*, qui est la version commune des hébraïsants. Le traducteur allemand attribue la *domination* à tous : *Là dominent*, dit-il, *le jeune Benjamin, les princes de Juda avec leur nombreuse troupe, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali.* En effet, comme toutes les tribus ne sont pas nommées, il pouvait se faire qu'entre les douze qui composaient la nation, Benjamin, Juda, Zabulon, Nephtali, fussent à la tête des huit autres. Mais l'hébreu ne se concilie pas avec cette manière de traduire ; car le verbe רדם, qui fait toute la difficulté, ne paraît pas pouvoir servir à ces quatre tribus.

On s'obstine à faire venir ce verbe רדם de רדה, *præfuit, dominatus est*, et les LXX le tirent de רדם *soporatus est, stupore gravatus est, sensibus privatus est*, d'où ils ont traduit, ἐν ἐκστάσει, et la Vulgate *in mentis excessu*. Qui peut trouver à redire à cette étymologie et à cette version ? Le Paraphraste Jean Deschamps l'a entrevue, quoiqu'il fût hébraïsant ; car il traduit : *ibi Benjamin parvulus sopore corripitur.*

Voici donc très-probablement ce qui sera arrivé : la tribu de Benjamin, dans cette marche, aura témoigné une joie extatique, une sorte d'enthousiasme qui la mettait comme hors d'elle-même ; et c'est ce que le Prophète aura voulu marquer.

Les interprètes ont cru voir ici une allusion à S. Paul, qui était de la tribu de Benjamin, et qui, dans une extase, fut ravi jusqu'au troisième ciel ; et dans les tribus de Juda, de Zabulon et de Nephtali, ils ont vu les autres apôtres qui étaient de ces tribus ou des cantons voisins. Ces pensées sont favorables au second sens littéral qu'on doit reconnaître dans ce psaume.

Il y a aussi quelques différences dans, *principes Juda duces eorum* ; car plusieurs traduisent, *principes Juda cœtus eorum*, ou *consilium eorum*, ou *in purpurâ eorum* ; mais tous conviennent que *duces eorum* ne s'éloigne pas du sens de l'hébreu.

On demande pourquoi le Prophète ne nomme que ces quatre tribus ; et quelques-uns répondent que dans ces quatre les autres sont comprises ; d'autres pensent que ces quatre ouvraient la marche, et que le reste des tribus la fermait ; d'autres croient que ces quatres tribus sont nommées seules, parce que les apôtres n'appartenaient qu'à ces quatre tribus et non aux autres. Quelle que soit la force de ces réponses, il est certain que toutes les tribus prirent part à cette marche, comme le témoignent le second livre des Rois et le premier des Paralipomènes. Dans un fait de cette antiquité, on ne peut décider au juste pourquoi toutes les tribus ne sont pas nommées dans le psaume.

RÉFLEXIONS.

Les premiers témoins de la résurrection et de l'ascension de J.-C. furent les apôtres, nés dans les trois dernières tribus que spécifie le Prophète. S. Paul qui était de la tribu de Benjamin n'était point alors du nombre de ces douze premiers disciples ; mais il vit dans la suite le Seigneur ressuscité, comme il le témoigne lui-même dans sa première Epître aux Corinthiens, et comme il est raconté en trois endroits de l'histoire des Actes des Apôtres. D'ailleurs il dut le voir encore dans son ravissement au troisième ciel.

Dieu s'était manifesté par tant de merveilles aux Israélites, il avait rendu tant d'oracles de dessus le propitiatoire, que ce peuple aurait dû demeurer inviolablement fidèle à sa sainte loi. Le contraire arriva ; et nulle nation ne fut plus souvent rebelle, plus opiniâtre, plus indocile que celle-là. Il n'en fut pas de même des témoins de la résurrection et de l'ascension de J.-C. Ils donnèrent tous ou presque tous leur sang pour celui qui les avait appelés à son service. Mais si ces chefs du christianisme ont été des modèles de foi, de constance, de zèle et de charité, nous, qui sommes leurs disciples, que faisons-nous ? En quoi ressemblons-nous à Pierre, à Paul et aux autres maîtres que J.-C. a laissés pour nous instruire ? Ils nous jugeront un jour autant par leurs exemples que par leurs écrits. Je conçois que S. Chrysostome paraîtra avec confiance et avec joie en la présence de Paul dont il a été l'imitateur fidèle ; mais Paul et Chrysostome me rempliront de confusion, parce que je les aurai peut-être aimés, peut-être loués, et jamais imités.

VERSET 31.

L'hébreu d'aujourd'hui dit : *Votre Dieu a commandé à votre force ;* puis tout de suite, comme dans les versions : *Confirmez, Seigneur, tout ce que vous opérez en nous ;* ce qui n'est pas trop conforme à l'harmonie du discours ; il est, de cette manière, à la troisième personne en commençant, et à la seconde en finissant. Le grec et la Vulgate ôtent cette difformité qui ne vient que de אלהיך, *Deus tuus :* car le verbe צוה qu'on traduit par *mandavit*, peut être traduit *manda*. La paraphrase chaldaïque traduit : *Præcipe fortitudine tuâ ;* et les auteurs des *Principes discutés* traduisent néanmoins : *Commandez, ô mon Dieu, que nous soyons remplis de votre force.* Symmaque, qui a aussi suivi l'hébreu dans sa version grecque, dit : Πρόσταξον, ὁ Θεός, περὶ ἰσχύος σου. C'est donc à cette leçon qu'il faut s'en tenir. On pourrait croire cependant, en suivant l'hébreu, que ce serait une prière à Dieu : *Ordonnez à votre Dieu* (votre Messie) *de déployer votre force.* Ce sens est très-beau et se concilie pleinement avec ce qui suit. Le P. Houbigant suit ici les LXX et la Vulgate ; il traduit : *Da mandatum, Deus meus, fortitudini tuæ.*

Depuis ce verset jusqu'à la fin du psaume, le Prophète demande des grâces au Seigneur ou célèbre ses louanges ; ce qui est tout à fait convenable dans un cantique destiné au transport de l'arche du Testament. Quant à ce verset particulier, il a trait à tous les bienfaits dont Dieu avait déjà comblé son peuple, ou aux sentiments qu'il lui avait inspirés. Le Prophète demande que Dieu achève son ouvrage, qu'il continue de protéger ce peuple.

Ce même verset peut se rapporter au temps du Messie. Le Prophète, au nom des fidèles, demanderait à Dieu de consommer l'œuvre de J.-C., son envoyé, son fils, sa *force ;* de confirmer les peuples appelés à l'Evangile dans l'observation des commandements. Ce verset est tellement conçu, qu'il peut avoir plusieurs sens tous très-bons.

RÉFLEXIONS.

Cette expression, *Seigneur, commandez à votre force*, est dans le style des prophètes, qui représentent Dieu comme intimant ses ordres aux instruments de sa bonté ou de ses vengeances. Dieu *commande à sa force*, quand il la déploie, quand il en fait sentir les effets. Je pourrais dire, dans l'oraison : *Seigneur, commandez à vos lumières de m'éclairer ; commandez à votre amour de m'embraser ; commandez à votre miséricorde de me pardonner mes péchés ; commandez à votre sagesse de me montrer vos voies.* Dans le psaume 43, le Prophète dit que Dieu *commande le salut* de Jacob ; c'est-à-dire, qu'il prend les moyens efficaces de sauver son peuple. O Seigneur, je répète, avec le sentiment d'un cœur

Digitized by Google

touché du désir de vous plaire : *Commandez mon salut ; commandez* aux ennemis qui s'y opposent, de laisser mon âme jouir de la paix qu'on goûte dans votre sein. *Commandez* à mes passions de se taire en votre présence. *Commandez* à mon cœur de s'attacher inviolablement à vous.

VERSET 32.

Je suis dans cette version le sentiment commun des interprètes, qui traduisent *à templo, à cause de votre temple*. C'est aussi le sens qu'adopte le P. Houbigant. Cette expression peut signifier que les rois, touchés de la majesté du temple futur de Jérusalem, viendront y offrir des présents, comme il arriva du temps de Salomon, et comme Josèphe le rapporte d'Alexandre-le-Grand; ou bien on entendra que les grands de la nation offriront des sacrifices dans le temple; ou bien on prendra ce verset dans le sens relatif au temps du Messie et de l'Eglise, lorsque les rois convertis à la foi s'empressèrent de témoigner leur libéralité à l'égard des temples du Seigneur et de leurs ministres.

On objecte que du temps de David le temple n'était pas bâti : cela est vrai; mais la position de l'arche sur la montagne de Sion, était une sorte de préliminaire du temple futur que David avait dessein de construire, et que Salomon construisit avec tant de magnificence. David était prophète, et voyait déjà ce temple en esprit.

Le paraphraste Jean Deschamps ouvre sur ce verset un sentiment qui n'est point à mépriser; il traduit : *Aliter longè et magnificentiùs quàm olim in templo Hierosolymitano, offerent tibi reges munera.* On voit qu'il traduit le *nin* de l'hébreu par *præ* ou *magis quàm*. Cette traduction indiquerait clairement les temps du Messie.

RÉFLEXIONS.

Un prêtre de Jésus-Christ est obligé plus que personne d'*offrir des présents* au Seigneur, c'est-à-dire, de lui consacrer ses pensées, ses affections, ses actions, ses entreprises. Il est le temple de Dieu d'une manière spéciale, puisqu'il reçoit tous les jours le Fils de Dieu dans son sein; il possède le sacerdoce royal d'une manière plus excellente que le commun des chrétiens. Je dois donc me dire à moi-même : Puisque je suis le temple de Dieu dans la sainte Jérusalem, qui est l'Eglise, puisque je suis revêtu d'un caractère royal, je dois m'offrir tout entier à Dieu. C'est le présent qu'il exige de moi; c'est celui que lui ont offert les saints. *Il faut qu'un prêtre*, dit S. Chrysostome, *soit pur comme s'il habitait parmi les puissances célestes.* Mais quelle pureté sera dans celui qui n'aura pas sacrifié tout au service et au bon plaisir de Dieu?

VERSET 33.

Le P. Houbigant donne une bonne traduction sans faire trop de changements. Il dit : *Compesce feram arundinis, coitionem fortium; simul et currus populorum rotis argenteis sese præcipitantes; dissipa gentes quæ bella volunt.* Il entend par la *bête du roseau* le roi d'Egypte, et par l'*assemblée des forts* les princes ligués avec l'Egypte pour accabler David. Il faut voir sa note qui est judicieuse.

L'hébreu d'aujourd'hui porte mot à mot : *Reprenez rudement la bête du jonc, l'assemblée des taureaux parmi les veaux des peuples*, (assemblée) *qui écrase* (ou qui foule aux pieds) *dans* (ou avec) *des morceaux d'argent.* On s'est mis à la torture pour trouver le sens de ce texte, et il n'y a peut-être pas deux hébraïsants qui s'accordent dans la traduction qu'ils en donnent. Au fond, notre Vulgate rend tout l'essentiel de cet hébreu bien entendu.

D'abord, ce texte dit mot à mot : *Reprenez rudement la bête du jonc;* la Vulgate dit : *Réprimez les bêtes du jonc;* ce qui est la même chose, car la *bête* peut être prise dans un sens collectif, pour les *bêtes*.

L'hébreu porte ensuite : *L'assemblée des taureaux parmi les veaux des peuples;* et la Vulgate : *L'assemblée des taureaux parmi les vaches des peuples.* Les LXX ont pris au féminin בעגלי, qui signifie *in vitulis.* Comme les veaux ne vont point sans les vaches, ils ont cru peindre davantage en mettant les mères et les petits. On ne peut les blâmer, puisqu'il s'agit de représenter des hommes furieux comme des taureaux, au milieu d'un peuple nombreux, qu'ils soulèvent, ou qu'ils dominent.

L'hébreu présente après cela : *Qui foule aux pieds dans* ou *avec des fragments d'argent;* et la Vulgate, *pour chasser ceux qui sont éprouvés* ou *battus comme l'argent.* Y a-t-il une grande différence entre *fouler aux pieds* et *chasser?* que signifie, *fouler aux pieds dans des fragments d'argent*, sinon *fouler aux pieds* ceux qui, dans l'oppression, sont *éprouvés* ou *battus comme des lames d'argent?*

De toutes les versions que j'ai pu comparer avec la Vulgate, je n'en ai point trouvé qui ne supplée plus qu'elle, pour se rapprocher de l'hébreu, et pour trouver un sens à ce texte. Je ne rappelle point ces comparaisons qui me mèneraient trop loin; j'observe que tout le sens de l'hébreu et de notre version est : *Réprimez, Seigneur, les animaux féroces qui se cachent comme dans des joncs, pour nous dresser des embûches; c'est une multitude de taureaux furieux qui mettent en mouvement des nations semblables à de jeunes génisses* ou *à des veaux; ces ennemis ne cherchent qu'à nous chasser de nos possessions, nous qui avons déjà été éprouvés comme l'argent dans le creuset,* ou *qui avons été battus comme on bat des lames d'argent.*

Le grec du Vatican porte une leçon qui ne vaut rien; savoir, τοῦ μὴ ἀποκλισθῆναι, *ut non excludant;* l'édition d'Alde et celle de Complute n'ont point la négation.

Le Prophète, dans ce verset, invoque le Seigneur, ou contre les ennemis actuels d'Israël, ou contre ceux qui persécuteraient un jour les disciples du Messie. Il se sert d'expressions figurées et poétiques, comme dans presque tout ce psaume.

RÉFLEXIONS.

Les animaux féroces qui se cachent comme dans des joncs pour attaquer les hommes, sont les démons. C'est sous cette figure que Job représente *Béhémoth*, que la plupart des interprètes prennent pour le prince des ténèbres. *Il dort à l'ombre sous des joncs*, dit Job, *et dans les lieux humides.* Il est vraisemblable aussi que le serpent qui tenta Eve s'était caché sous les arbrisseaux du paradis terrestre, pour observer les démarches de nos premiers parents, et que ce fut de là qu'il sortit pour converser avec la femme; or, ce serpent séducteur était le démon, comme tout le monde en convient.

Les taureaux furieux dont parle le Prophète sont les hommes puissants, qui s'attachent à persécuter la vertu, et qui entraînent dans leur parti les peuples crédules, faibles ou subornés, pour faire un grand effort contre la Religion, ou contre la piété; ils attaquent des justes dont la vie est pure comme les métaux éprouvés par le feu, et déjà exercés par bien des combats. Si le Seigneur ne venait au secours des siens, ils ne pourraient tenir contre ces forces rassemblées. Mais la prière obtient la protection du ciel, et c'est dans cet asile que la vertu est invincible. Celui qui prie s'unit à Jésus-Christ, et il raisonne ainsi avec S. Augustin : *Qu'y a-t-il d'amer dans le calice des tribulations, que Jésus-Christ n'ait bu le premier? S'agit-il d'opprobres et de calomnies? on lui a dit qu'il était possédé du démon. S'agit-il de tourments et de douleurs corporelles? il a été lié, flagellé, crucifié. S'agit-il de la mort? il s'y est soumis. S'agit-il d'un genre de mort qui fait frémir la nature? il a expiré sur un bois infâme entre deux malfaiteurs.*

VERSET 34.

Le commencement de ce verset appartient dans l'hébreu et dans le grec au verset précédent. On pourrait en faire un verset à part; car ces mots, *dissipez*

Digitized by Google

les peuples qui veulent la guerre, sont assez isolés. Le Prophète y demande que le Seigneur établisse la paix, et qu'il ne permette pas qu'elle soit troublée par des peuples inquiets et entreprenants.

Vient ensuite une prophétie sur les démarches de l'Egypte et de l'Ethiopie pour rendre hommage au Dieu d'Israël ; ce qui a eu lieu en divers temps : par exemple, lorsque la reine de Saba vint voir Salomon ; et, sous la nouvelle loi, lorsque l'eunuque de la reine Candace vint adorer à Jérusalem. Ces Egyptiens, au reste, et ces Ethiopiens, sont des exemples que cite le Prophète, pour faire voir qu'un jour les gentils se réuniraient pour adorer le vrai Dieu, et pour reconnaître le Messie.

Il n'y a presque point de différence ici entre le texte et les versions. Le P. Houbigant tombe dans le sens de la Vulgate. L'hébreu dit que *l'Ethiopie étendra promptement ses mains vers Dieu ;* il y a dans la Vulgate, *ejus*, ce qui a fait croire à quelques interprètes qu'il fallait traduire : *L'Ethiopie préviendra les mains de l'Egypte ;* mais cela n'est point nécessaire. *Ejus* est ici pour *suas*, comme en plusieurs autres endroits de l'Écriture.

La Paraphrase chaldaïque dit que l'Éthiopie étendra ses mains vers Dieu *dans la prière ;* addition pieuse, et qui ne s'écarte point de la pensée du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de moment où le chrétien ne puisse demander à Dieu qu'il dissipe les ennemis qui s'opposent au salut, soit en général, parmi tous les hommes, soit en particulier, dans le cœur de chaque fidèle. Nos passions sont toujours armées, toujours prêtes à faire la guerre. Job a dit que la *vie de l'homme sur la terre est un combat continuel*. Étrange aveuglement de l'homme, dit S. Augustin ! Il aime cette vie, et qu'est-ce que cette vie ? *naître, souffrir, mourir*.

La lumière de l'Évangile a éclairé presque tous les peuples : cela suffit pour justifier la mission et les promesses de J.-C. Ceux qui ont perdu cette divine lumière sont un exemple de terreur pour ceux qui la conservent encore. Ce saint dépôt de la vérité est exposé à mille orages ; est-il bien surprenant qu'il se perde entre les mains de tant d'hommes si peu attentifs à le garder ? Les saints livres et les écrits des saints nous recommandent sans cesse la vigilance, la défiance de nous-mêmes, la fuite du monde corrompu, la prière, la pénitence, les soupirs vers le ciel ; et nulle de ces choses n'entre dans le plan de notre conduite. S. Augustin disait : *Voulez-vous conserver la lumière de la vérité ? conservez la chaleur de l'esprit*. Ce mot comprend toute la science du salut.

VERSETS 35, 36.

Il y a ici trois versets dans l'hébreu et dans le grec : le premier se borne à *psallite Domino ;* le second à *vocem virtutis ;* le troisième contient le reste de notre 36e verset. Dans l'hébreu il n'y a rien qui réponde à *psallite Deo*. Les LXX ont fait l'addition de ψάλατε τῷ Θεῷ. S. Jérôme la désapprouve ; mais S. Hilaire et S. Augustin en jugent autrement, ils la reçoivent, et elle est utile pour montrer que le Messie, auquel ce psaume se rapporte, est Dieu. On peut croire d'ailleurs que, comme le verset que l'hébreu termine par *psallite Domino*, ajoute *Selah*, il devait y avoir au verset suivant la répétition de *psallite Deo*, pour bien construire *ascendenti*, ou plutôt *equitanti super cœlos cœlorum*, comme s'exprime l'hébreu.

Dieu est représenté non comme *montant au-dessus des cieux*, mais comme *porté sur les cieux mêmes* qui lui servent de char. *Ad orientem ;* on peut traduire, selon l'hébreu, *ab initio*, *à principio*, pour marquer que Dieu, dès le commencement de la création, fut au-dessus des cieux. Le mot קֶדֶם signifie cependant aussi l'*orient* ; et le Prophète peut avoir en vue le mont des Oliviers, d'où J.-C. s'éleva vers le ciel, et qui est à l'orient de Jérusalem. Comme il a été dit au verset 4, que Dieu est porté au-dessus de l'*occident*, afin que sa route ne fût pas bornée à ce point du ciel, le Prophète ajoute ici qu'il est porté au-dessus de l'*orient*. Ainsi Dieu est représenté comme étant partout.

Le Prophète dit que Dieu *donnera à sa voix la voix de force*, pour marquer qu'il parlera d'un ton de majesté et d'empire.

On pourrait ponctuer ainsi la fin du 36e verset : *Date gloriam Deo ; super Israel magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus ;* alors on traduirait : *Célébrez la gloire de Dieu ; sa magnificence paraît sur Israël, et sa force éclate dans les nues ;* c'est ainsi que l'a entendu saint Jérôme.

On voit, au reste, que ces versets, qui exhortent tous les peuples de la terre à rendre des hommages à Dieu, conviennent et aux temps du transport de l'arche, et plus magnifiquement encore aux temps du Messie. Il n'y a aucun trait, dans cette invitation du Prophète, qui ne puisse être appliqué à la gloire, aux œuvres, aux bienfaits de Jésus-Christ.

RÉFLEXIONS.

La gloire de Dieu ne dépend pas des louanges que nous pouvons lui donner : cependant les saints livres disent que nous lui donnons de la gloire quand nous célébrons ses grandeurs. La raison de cela, c'est que Dieu nous a créés pour que nous lui rendions l'hommage qui est dû à sa souveraine majesté. Il n'a pu nous créer que pour obtenir de nous cette gloire extérieure qui fait en même temps notre mérite et notre bonheur. Les rois de la terre ne récompensent pas toujours par des bienfaits les respects profonds que leurs sujets rendent à leur dignité ; mais Dieu, en exigeant notre vénération et notre obéissance, nous comble de biens, quoique nous ne nous acquittions envers lui que d'un devoir indispensable. *Tournons-nous vers vous, Seigneur*, disait saint Augustin, *et nous serons heureux de vous et par vous ; tout ce qui nous arrive de mal vient de nous. Nous nous retirons de vous, et vous nous abandonnez*.

Je voudrais pouvoir pénétrer tout le sens de ces belles paroles : *Dieu donnera à sa voix la voix de la force*. N'était-ce pas une *voix de force* que celle qui tira cet univers du néant, et qui l'orna de tant de beautés ? N'était-ce pas une *voix de force* que celle qui opéra tant de prodiges en faveur d'Israël ? N'était-ce pas une *voix* de la plus grande *force* que celle qui dit à Marie : *Vous concevrez, et vous mettrez au monde le Fils du Très-Haut ?* Quelle force dans toutes les paroles de Jésus-Christ instruisant, réconciliant, sanctifiant les hommes perdus par le péché ! Quelle force dans les paroles intérieures que le Saint-Esprit dit à une âme enflammée d'amour ! Ces paroles la remplissent et la changent tellement, qu'elle devient tout à coup ce que le Seigneur veut qu'elle soit. Ces paroles ressemblent à celles que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il l'avertit de marcher en sa présence et d'être parfait. Ce saint patriarche fut, dans ce moment même, élevé à la perfection, et il marcha toujours depuis en la présence de Dieu.

VERSET 37.

L'hébreu apostrophe ici le Seigneur ; mais il est mieux de lire et de traduire, comme saint Jérôme, à la troisième personne. L'hébreu dit que Dieu est *terrible ;* mais le mot hébreu signifie aussi *reverendus*, et d'ailleurs tout ce qui est *admirable* inspire de l'*étonnement* et une sorte de *terreur*, surtout quand il s'agit de Dieu et de ses œuvres. J'ai traduit, *dans son sanctuaire*, parce que c'est le sens de l'hébreu, et qu'au latin *sancta* est pris aussi pour *sanctuaria*.

Le psaume finit par ce mot *béni soit Dieu*, formule qui convient à un cantique chanté dans une grande cérémonie, et contenant le récit d'une infinité de merveilles.

Si l'on suit ce psaume, comme nous avons tâché de le faire, on conclura, ce me semble, deux choses : la

Digitized by Google

première, qu'il n'est pas aussi difficile qu'on le croit d'ordinaire; la seconde qu'il importe de lui donner un objet fixe. Nous avons parlé du transport de l'arche, et de l'ascension de Jésus-Christ avec ses suites, deux objets si différents, à la vérité, mais compris sous la même lettre; et le second figuré par le premier. On croit que le psaume 23 fut chanté au transport de l'arche; mais, en admettant même cette opinion, il ne répugne point que celui-ci ait aussi été chanté, au moins en partie, dans la même solennité. Je dis, *au moins en partie*, car il est vraisemblable que David le retoucha ensuite, et y ajouta plusieurs choses. Ce qui détermine à croire qu'il fut employé dans cette cérémonie, c'est, comme on l'a observé, le premier verset, qui est le même qu'on chantait dans le désert, lorsque l'arche était portée à la tête des tribus. Voilà une raison de fait qui doit paraître d'un grand poids; ce qui détermine aussi à croire qu'il a trait à l'ascension de Jésus-Christ, c'est l'usage qu'a fait l'Apôtre du 19e verset.

1. *In finem, pro iis qui commutabuntur* (1), *Psalmus David. LXVIII.*

Hebr. LXIX.

2. Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

3. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia.

4. Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.

5. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ; defecerunt oculi mei, dùm spero in Deum meum.

6. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.

8. Confortati sunt qui persecuti sunt me, inimici mei injustè; quæ non rapui, tunc exsolvebam.

8. Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea à te non sunt abscondita.

9. Non erubescant in me, qui expectant te, Domine: Domine virtutum.

10. Non confundantur super me, qui quærunt te, Deus Israel.

11. Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam.

12. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

13. Quoniam zelus domûs tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.

14. Et operui in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.

16. Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolam.

16. Adversùm me loquebantur, qui sedebant in portâ; et in me psallebant, qui bibebant vinum.

17. Ego verò orationem meam ad te, Domine, tempus beneplaciti Deus.

18. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me; in veritate salutis tuæ.

19. Eripe me de luto, ut non infigar; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.

(1) Rasi interpretatur *super liliis*, id est, super Israelitis, qui sunt instar lilii inter spinas, quæ quidem ipsum configunt. Hæc expositio convenit argumento. (Muis.)

Redditur Hebræus : *Præfecto cantorum, Psalmus David, pro liliis.* Vel : *Præfecto cantorum, Psalmus David, ad hexachordon canendus.*

RÉFLEXIONS.

Ce dernier verset fournit autant que tous les autres à la réflexion des fidèles. On doit être plein de confiance, quand l'esprit de Dieu assure que le Seigneur *remplira de force et de courage son peuple*, c'est-à-dire, ceux qui veulent vivre selon ses lois, et s'attacher uniquement à lui. Mais d'où nous viendra cette force, sinon de l'amour de Dieu? *L'amour*, dit saint Pierre Chrysologue, *rend fort, parce que le véritable amour compte pour rien tout ce qu'il y a de dur, d'amer, de pesant, d'accablant, de mortel. Béni soit Dieu*, comme le chante notre Prophète; qu'il soit *béni ce Dieu* qui est amour, qui veut que ses enfants l'aiment, et qui leur donne tous les motifs du plus parfait amour.

PSAUME LXVIII.

1. Sauvez-moi, Seigneur; car les eaux sont entrées jusqu'au fond de mon âme.

2. Je suis enfoncé dans un bourbier profond, où je ne trouve point de consistance.

3. Je suis parvenu jusque dans les abîmes de la mer, et la tempête m'a submergé.

4. Je me suis fatigué en poussant des cris, mon gosier en a contracté un enrouement; mes yeux se sont éteints, tandis que j'espère en mon Dieu.

5. Ceux qui me haïssaient sans raison, se sont multipliés en plus grand nombre que ne sont les cheveux de ma tête.

6. Les ennemis qui me persécutent injustement se sont fortifiés contre moi; ils me font payer ce que je n'ai point usurpé.

7. Seigneur, vous connaissez mon ignorance, et mes péchés ne vous sont point cachés.

8. Que ceux qui vous attendent, Seigneur, Dieu des armées, ne rougissent point de moi.

9. Que ceux qui vous cherchent, Dieu d'Israël, n'éprouvent point de confusion à cause de moi.

10. Car c'est à cause de vous que j'ai été exposé aux opprobres; à cause de vous que la confusion a couvert mon visage.

11. Je suis devenu comme inconnu à mes frères, et comme étranger à l'égard des enfants de ma mère.

12. Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré et que j'ai pris sur moi les outrages qu'on vous fait.

13. Je me suis fatigué de jeûne, et ç'a été pour moi un sujet de reproches.

14. J'ai pris pour mon vêtement un cilice, et j'ai été en butte parmi eux à la raillerie.

15. Ceux qui étaient assis aux portes de la ville parlaient contre moi, et ceux qui buvaient du vin chantaient contre moi.

16. Pour moi je vous adresse ma prière, Seigneur : voici, ô mon Dieu, le temps de votre clémence (*ou* de votre bon plaisir).

17. Exaucez-moi selon l'étendue de votre miséricorde, exaucez-moi selon la promesse que vous m'avez faite de me sauver.

18. Retirez-moi de la boue, afin que je n'y sois pas enfoncé : délivrez-moi de ceux qui me haïssent, délivrez-moi du fond des eaux.

Digitized by Google

20. Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum; neque urgeat super me puteus os suum.

21. Exaudi me Domine, quoniam benigna est misericordia tua; secundùm multitudinem miserationum tuarum respice in me.

22. Et ne avertas faciem tuam à puero tuo; quoniam tribulor, velociter exaudi me.

23. Intende animæ meæ, et libera eam; propter inimicos meos eripe me.

24. Tu scis improperium meum, et confusionem meam; et reverentiam meam.

25. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me; improperium expectavit cor meum et miseriam.

26. Et sustinui, qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni.

27. Et dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto.

28. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum

29. Obscurentur oculi eorum, ne videant; et dorsum eorum semper incurva.

30. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos.

31. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

32. Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt; et super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

33. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum; et non intrent in justitiam tuam.

34. Deleantur de libro viventium; et cum justis non describantur.

35. Ego sum pauper et dolens; salus tua, Deus, suscepit me.

36. Laudabo nomen Dei cum cantico; et magnificabo eum in laude.

37. Et placebit Deo super vitulum novellum: cornua producentem et ungulas.

38. Videant pauperes, et lætentur; quærite Deum, et vivet anima vestra.

39. Quoniam exaudivit pauperes Dominus; et vinctos suos non despexit.

40. Laudent eum cœli et terra; mare, et omnia reptilia in eis.

41. Quoniam Deus salvam faciet Sion; ædificabuntur civitates Judæ.

42. Et inhabitabunt ibi; et hæreditate acquirent eam.

43. Et semen servorum ejus possidebit eam; et qui diligunt nomen ejus, habitabunt in eâ.

19. Que la violence des flots ne m'absorbe pas; que le gouffre ne m'engloutisse pas: que l'abîme ne presse pas sur moi le poids qui sert à fermer son ouverture.

20. Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est pleine de bonté: jetez vos regards sur moi selon l'étendue de votre tendresse compatissante.

21. Ne détournez pas vos yeux de dessus votre serviteur: hâtez-vous de m'exaucer dans les tribulations que j'éprouve.

22. Rendez-vous attentif à l'état de mon âme, et délivrez-la: sauvez-moi à cause des ennemis qui me persécutent.

23. Vous connaissez mes opprobres, ma confusion et ma honte.

24. Tous ceux qui me persécutent sont présents à vos yeux: mon cœur n'a attendu que des outrages et de la misère.

25. J'ai été dans l'attente de quelqu'un qui s'affligerait avec moi, et il n'y en a point eu; j'ai espéré des consolateurs, et je n'en ai point trouvé.

26. Ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et lorsque j'ai eu soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre.

27. Que leur table soit devant eux un piége, qu'ils y trouvent la punition qu'ils méritent, qu'elle soit pour eux une pierre d'achoppement.

28. Que leurs yeux s'obscurcissent, en sorte qu'ils ne voient point, et faites qu'ils aient toujours le dos courbé.

29. Répandez sur eux les traits de votre colère, et que la fureur de votre indignation les atteigne et les saisisse.

30. Que leur demeure devienne déserte, et qu'il ne se trouve personne qui habite dans leurs maisons.

31. Car ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur des blessures que vous m'avez faites.

32. Laissez-les tomber d'une iniquité dans une autre, et qu'ils n'aient point de part à votre justice.

33. Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et qu'ils ne soient point écrits parmi les justes.

34. Pour moi, Seigneur, je suis pauvre et dans l'affliction; mais votre main salutaire m'a soutenu.

35. Je louerai le nom du Seigneur par des cantiques, je l'exalterai par des actions de grâces.

36. Et ce sacrifice lui sera plus agréable que celui d'un jeune taureau, qui commence à faire paraître ses cornes et ses ongles.

37. Que les pauvres considèrent ceci, et qu'ils se réjouissent; cherchez le Seigneur, et votre âme vivra.

38. Car le Seigneur a exaucé les pauvres, et il n'a point méprisé ses captifs.

39. Que ses louanges soient célébrées par les cieux, par la terre, par les mers et par les reptiles qui nagent dans leur sein.

40. Car le Seigneur sauvera Sion, et l'on bâtira des villes dans Juda.

41. Ces villes seront habitées et possédées par de légitimes héritiers.

42. La postérité de ses serviteurs possèdera ce même héritage; et ceux qui aiment le nom du Seigneur y habiteront.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Salvum me fac, Deus quoniam jura-

(1) De Psalmi argumento litterali et historico disceptatur; at de mystico et prophetico Patres atque interpretes conveniunt. Messiam hìc spectari, communi sententiâ fatentur ac maximè perspicuâ de Christi adventu, passione, ac resurrectione, institutione Ecclesiæ, vocatione gentium, Judæorumque reprobatione vaticinia in eo contineri. Ea etiam est quorumdam locorum perspicuitas, eaque cum Christo similitudo, ut alteri aptari nonnisi ægerrimè queant. Vates justorum mala describens, arcano providentiæ consilio, Jesu Christi, justorum omnium principis, totiusque justitiæ fontis, imaginem vividis coloribus pinxit. Fuère qui crediderint Davidem hoc loco de odio Saülis queri. Aiunt alii, Absalomi perfidiam ac sedi-

raverunt aquæ. Poeticè describit suas calamitates et

pericula integumento aquarum, profundi sive abyssi maris, limi, tempestatis, luti, putei et similium.

Vers. 3.—Infixus sum in humo, demergor in limo maris et abyssi, et continuò infligor profundiùs propter fundi viscositatem. In limo pedem neque figere, neque attollere licet. Substantia, in quo (limo vel profundo) non est subsistentia, ὑπόστασις, subsistentia, sedimentum, locus in quo firmiter possim premere vestigia, et pedibus consistere, fundus, statio, Gallicè, *fermeté*. Limus non est firmus.

Vers. 4.—Veni in altitudinem, in profunditatem, in altum et profundum mare. *Maris*, aquarum. Hebr. pro *maim*, *iamim*, legerunt, aut potiùs respexerunt sententiam. Nam profunditas est propriè in mari et ejus aquis. Alibi facilè fundus reperitur, sed et aphæresis esse potest, *tempestas*, vox Hebræa *shibboleth*, rapidum aquarum cursum designat et inundationem.

Vers. 5. — Laboravi clamans, defessus sum clamando. *Raucæ*, exustum est guttur meum, et valdè arefactum præ vociferatione; usque ad ravim clamo undique circumspiciens, an sit quisquam, qui mihi manum porrigat. *Oculi mei*. Metonym., oculorum meorum acies et vigor, dùm ad eum in cœlum suspicio frequentiùs et intentiùs.

Vers 6.—Super capillos, supra numerum capillorum meorum, plusquàm capilli mei. Hyperbole ad denotandam maximam multitudinem hostium et potentiam. *Gratis*, sine legitimâ causâ, immeritò.

Vers. 7.—Confortati, roborati. Quæ non rapui, sive furatus sum, reddebam, reddere cogebar. Hinc Proverbium Heb. : *Tobias deliquit, et Zigod patitur*, de innocentiâ et injusto supplicio. Christus innocentissimus pro alienis peccatis passus, Adæ et nostra

tionem describere. Inter Rabbinos quidam hunc Psalmum ita explicant, ut regula orandi justis hominibus inter calamitates esse debeat. Præsentem Judæorum statum hìc deplorari, hariolatur Kimchi. Theodorus in Catenâ, et Beda Venerabilis de Machabæis eorumque procellis exponunt; Chaldæus ad tempus Babylonicæ captivitatis refert, cùm scilicet Sanhedrium sub Nabuchodonosore, Hierosolymis Babylonem translatum est. Theodorus Heracleota, Theodoretus, Euthymius, Græcus interpres vetus apud Corderium, de eodem tempore interpretantur. Auctor, qui Levita Babylone captivus esse videtur, demississimo animo Deo supplicat, ut sibi adversùs Babyloniorum sævitiem et injurias faveat. Horum nequitiam teterrimis coloribus pingit; miserabili planè oratione, atque acerrimis vocibus tristem conditionis suæ imaginem exhibet; negandum enim profectò non est, inter pulcherrimos esse hunc Psalmum.

Captivitatem immenso aquarum gurgiti, cœno profundissimo, puteo, ex quo egressus negatur, sævissimæ procellæ comparat vers. 1, 2, 3, 18, 19. Tùm vers. 40, 41, 42, fidere se divinæ clementiæ testatur, fore ut Sion restauretur, urbesque Judæ restituantur; Judas in urbes suas postliminio redeat, paternamque hæreditatem iterùm adeat; illius denique soboles ibi radices agat, æternamque in temporum seriem illas possideat. Hanc nos sententiam amplectimur, quod ad sensum historicum spectat; Christi tamen vitam, passionem ac resurrectionem hìc intueri non negligemus, Apostolorum, Evangelistarum, ipsiusque Christi exemplo, qui aliquot hujus Psalmi locos recitant, atque in Christo expletos esse demonstrant.

(Calmet.)

persolvens debita, quæ proinde sua vocat, Psal. 21, v. 2. Nam *is quis peccatum non novit, pro nobis peccatum fecit, ut efficeremur Dei justitia per illum*, 2 Cor. 5, 22. *De peccato condemnavit peccatum*, Rom. 8, 3.

Vers. 8.—Deus, tu scis insipientiam meam, peccatum mihi impositum. An sim insipiens, an sim in vitio, quod isti mihi impingunt, ut habeant persequendi argumentum aliquod probabile, nôsti, nec te mea delicta latent. Nôsti an istas pœnas commeruerim. Testem suæ innocentiæ Deum vocat.

Vers. 9. — Non erubescant in me, propter me, propter meas calamitates ne pudore afficiantur, qui in te sperant, qui à te salutem meam exspectant. Si me non exaudias, si me tui cultorem et præconem deseras ac perire sinas, eos mei pudebit, neque me audebunt confiteri. Rogat ne se in morte deserat, sed potenter exsuscitet, ne frustra vel justè isthæc passus videatur. Vel orat ne ipsius perpessione scandalizentur pii, neque deformitate offendantur. Ne eos pudeat mei tot tantaque patientis, ne offendantur meâ cruce, humili meâ specie et statu. *Beatus enim, qui non fuerit scandalizatus in me*, Matth. 1, v. 5. Virtutum, exercituum. Virtus apud Septuag. vel exercitus et copias, vel robur et potentiam perpetuò significat. Quam verò humaniores litteræ virtutem appellant, justitia, et aliquando judicium.

Vers. 10. — Non confundantur super me, propter me, meâ causâ. In me ne perturbentur, q. d. : Exaudi me. Alioqui frustrati suâ spe, me non habebunt pro tuo filio et Apostolo. Sperant enim ut me exaudias.

Vers. 11. — Operuit confusio, propter te, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ, tuâ causâ, propter tuum honorem et zelum gloriæ tuæ, vel tuo jussu, propter tuam voluntatem, propter meam erga te obedientiam. *Obediens usque ad mortem*, Phil. 2, v. 8. Exaggerat suam crucem poeticè.

Vers. 12. — Extraneus factus sum fratribus, discipulis, Hebr. 2, v. 12, vel cognatis. *Omnes eo relicto fugerunt*, negârunt, etc., Matth. 26, v. 56. *Et peregrinus*, veluti ignotus Judæis, quibuscum communem habeo matrem Synagogam, sive gentem Judaicam. Alioqui diva Virgo nullos alios habuit filios. Quare Chaldæus : *Et velut filius alienigenarum factus sum filiis populi mei.*

Vers. 13. — Quoniam zelus domus tuæ comedit me, confecit me, absorbuit, consumpsit, perdidit; *zelus*, id est, justa indignatio concepta è profanatione templi tui. Ideò enim Christus est persecutionem usque ad crucem passus. Sic infra, psal. 78, v. 8 : *Quia comederunt Jacob* (perdiderunt, et vastârunt). *Super me*, super meum caput, id est, in meam perniciem et exitium. Eorum opprobria mihi attulerunt necem. Si eis placere voluissem, meque ad ipsorum libidines accommodâssem, vitâssem eorum probra et contumelias. Ita Paulus, Rom. 15, v. 3; vel zelus est studium ardens erga domum Dei et religionem (1).

(1) Et opprobria exprobrantium tibi, etc., id est, maledicta, quibus te impii insectantur, ac gloriam tuam, ut possunt, lædunt, in me recurrunt meumque animum vulnerant, qui sensus optimè cohæret cum

Digitized by Google

Vers. 14. — Et operui in jejunio, contexi, obrui jejunio animam meam, multis et magnis jejuniis me afflixi, vitam meam maceravi. Vel sub. : Lacrymis operui et opplevi lacrymis meipsum, jejunando. Hinc Heb. : *Flevi in jejunio animam meam*, id est, animæ meæ statum, calamitates et mala; metonymia : me afflixi flendo simul et jejunando, flevi cum jejunio. *Et factum est*, illud (quòd operui scilicet animam meam jejuniis, ille fletus, illa jejunia). Nam Hebræa sunt fœminini generis, et debent referri ad totum complexum; quicquid recentiores delusi à quibusdam Rabbinis sentiant. Quicquid piè ago et suscipio, rapiunt in contumeliam et opprobrium, Matth. 11, v. 19.

Vers. 15. — Et factus sum illis in parabolam, fabulam, ludibrium, dicterium. Parabolam de meis pœnitentiæ operibus jactant, meque derident effusissimè.

Vers. 16. — Adversum me loquebantur, vanè; hinc Græcè ἐδολιοχουν, nugabantur, fabulabantur. Qui sedebant in porta, qui præsidebant in foris, prætoriis et judiciis. Periphrasis judicum et magistratuum, forum enim illic erat, Ruth. 4, v. 1, 2; unde illud Prov. 22, 2 : *Ne opprimas miserum in portâ*, id est, judicio. Anonymus : *Qui sedebant in platea, et loco publico, qualis erat urbis porta.* Qui bibebant vinum, homines deliciis et conviviis indulgentes de me cantabant, vel contra me. Eos sibi jejunanti, et cilicinâ pœnitentiæ et mœroris veste utenti opponit. *Schechar*, siceram. Heb., id est, potum inebriantem, quicquid inebriare potest.

Vers. 17. — Ego vero orationem, fundo, converto, extollo. Eclipsis verbi commodi. Tempus, est, supple *beneplaciti*, reconciliationis, favoris. Satis pœnarum dedi. Jam tempus est ut me in gratiam recipias, ut mihi placeris, ut tibi in me beneplaceas, meque his molestiis liberes. Aliqui in ablativo, ut verbum substantivum non subaudiatur : *Tempore beneplaciti*, cùm tempus est beneplaciti.

Vers. 18. — In veritate salutis tuæ, in veritate tuâ salutiferâ, vel in verâ salute tuâ, per fidem, per fidelitatem salutis tuæ, per fidelem et certam tuam salutem, auxilium, tutelam. Alii, propter tuas de opitulando promissiones, quæ veræ sunt, et non fallunt.

Vers. 19. — Eripe me de luto ut non infigar, ne submergar. *Al*, prohibentis. *Libera*, rectè. Nam *liberer*, Hebraicè est optantis et precantis, quia præcessit *al*.

Vers. 20. — Neque absorbeat me profundum, epithetum maris, urgeat, συσχέτω, contineat, comprimat. Heb., *obturet*, *occludat*, eleganti metaphorâ, id est, obruat et submergat. Puteus, mors et infernus. De membro præcedente. Quòd hoc de Christo possit ac debeat etiam intelligi, ostendit Apostolus ad Rom. 15, ubi exemplo Christi, qui aliorum opprobria et peccata in se transtulit, docet debere nos firmiores imbecillitates infirmorum sustinere, et non nobis placere, sed proximo in bonum ad ædificationem. Etenim, inquit, *Christus non sibi placuit*; sed, sicut scriptum est, *improperia improperantium tibi ceciderunt super me.* In D. Pauli sententiâ, *improperia improperantium*, etc., nil est aliud, quàm : Aliorum peccata in me transtuli, et tibi satisfeci pro illis, qui te conviciis exagitabant. Christi à morte et ab inferis resurrectione; *gehenna*, Chald.

Vers. 21. — Quoniam benigna, bona, benefica.

Vers. 22. — Et ne avertas faciem tuam a puero, servo, prop. Sed fortassè puerum maluerunt; propter Christi decus, qui etsi sit servus Dei Patris humanæ formæ ratione, at propter illam in unitatem personæ divinæ inseparabiliter coalescentem, aptiùs dicitur puer, sive Filius Dei, ut Act. 4, 27 : *Convenerunt in civitate istâ adversùs sanctum tuum Puerum Jesum.* Ubi enim locutio est periculosa, et intelligentia lubrica, difficilisque, vel propriè est loquendum, vel aliquantò communiùs, ac magis universè, ut subesse possit distinctio. Sic *puer* patet ad servum et filium.

Vers. 23. — Intende animæ meæ, appropinqua propriè. Propter inimicos. In despectum, dedecus, invidiam inimicorum meorum erue me ex his malis. Ad exulcerandam eorum invidiam et malevolentiam. Ad frustrandam eorum spem. Ne me derelictum inimici glorientur.

Vers. 24. — Et reverentiam meam, ignominiam, pudorem, verecundiam. Scis quantis probris et contumeliis me afficiant, ut, 1 Cor. 15, vers. 34 : *Ad reverentiam vobis loquor.*

Vers. 25. — In conspectu tuo sunt omnes; eos habes perspectos et cognitos, cum suâ ipsorum improbitate. Exspectavit, præstolatum est, q. d. : Exspectavi non liberationem, sed nova probra et miserias; finem meis malis non vidi. Catachresis, ut apud Poetam, *sperare dolorem.* Alioqui speramus bona, timemus mala. *Shabar* per ש sinistrum, hoc significat. Masoretæ signant per shin dextrum, ut *cor meum*, sit accusativi casûs, non nominativi. Probrum contrivit, fregitque cor animumque meum. Et miseriam, *vaanusha* possit esse verbum; et dolui, et miseriis confectus sum.

Vers. 26. — Et sustinui, qui simul contristaretur, exspectavi.

Vers. 27. — Dederunt in escam, pro cibo. Fel crassius quàm acetum, ut cibi loco datum videatur. *Ros* Hebraicè omne veneni genus significat, sed illud præsertim, quod est in capite serpentis. Sic meam afflictionem auxerunt cùm afflictum vino aut sicerâ recreandum Sapiens doceat, Prov. 31, vers. 6. Hùc allusit Joannes, c. 19, v. 29. Aceto, bis enim apud D. Matthæum potionatus est, semel dùm ad erigendam crucem necessaria pararentur, tum enim nudus, super lapidem sedens vino myrrhato, felle mixto potatus est, de quo superius hemistichium. Iterùm jam in cruce positus post vocem, *Sitio*, per spongiam felle et aceto, quam solam vicem Joannes attigit.

Vers. 28. — Fiat mensa eorum, mensa quam mihi apparârunt, id est, esca illa, metonymicè. Qualem mihi apponunt mensam, tali et ipsi fruantur. Chald. : *Sit mensa eorum quam instruxerunt, coram eis in laqueum et sacrificia eorum* (pacifica) *in scandalum.* In laqueum, quo strangulentur, vel capiantur. Et in retributiones, quibus illis simile retribuatur. Sic ego cum Septuag. et Paulo, Rom. 11, 9. Et in mercedem

Digitized by Google

isti erga me crudelitati debitam, in pœnas istâ inhumanitate dignas. *Shalam* quidem duo significat. et retribuere in piel, et pacari in kal; at est simplicius, ut verbale hìc à priore notionem accipiat, vel etiam signetur per hiric et shurec. Est enim nimis durum, ut ל particula sit expletiva, vel sumatur pro ה *he*, *haiedia*, etsi id interdùm contingat: *Et paces sint in scandalum et ruinam*, id est, pacificus et tranquillus eorum status vertatur eis in ruinam. Ad pacifica sacrificia allusum putavit Chaldæus: *In scandalum*, in exitium et ruinam.

Vers. 29. — Obscurentur oculi, mentis. De excæcatione insanabilium Judæorum, ut Christum verum non agnoscant, sed aliam tardigradum præstolentur. *Incurva*, nutare fac, et vacillare eorum dorsum, sive lumbos, ut fons habet, præ nimio servitutis onere: ne in animis duntaxat luant pœnas sui sceleris, verùm etiam in corpore, viventes miseri, captivi, et mancipia; ne recedat ab illis servitutis jugum. Dorsi enim incurvatio, et lumborum nutatio virium imbecillitatem arguit. (Cantacuzenus primâ Apologiâ.) Imprecationes hujusmodi referuntur ad reprobos et obduratos, non studio vindictæ, sed zelo justitiæ. Alioqui Christus oravit in genere pro persecutoribus, et exauditus est pro suâ reverentiâ, Hebr. 5, v. 7.

Vers. 30. — Effunde super eos, largiter emitte. Comprehendat, firmiter teneat eos furor iræ tuæ. Ira Dei cuncta mala complectitur.

Vers. 31. — Non sit qui inhabitet, de gente ipsorum. Unde Judæi alibi potiùs degunt quàm in Judæâ maximè Hierosolymis. Sint, inquit, exules et servi, templo illo celeberrimo exciso, et privatis ædibus devastatis.

Vers. 32. — Quoniam quem tu percussisti, quem Christum tu pro peccatis generis humani, cruci subjecisti, isti crudeliter persecuti sunt, et crucem cruci addiderunt. Percussio ad disciplinam pertinet, persecutio ad odium et crudelitatem. Quare appositè illa de Deo Patre, hæc de Judæis hostibus. Ut autem Scriptura negat Deum esse auctorem malorum culpæ, id est, peccatorum, ita eum agnoscit causam malorum pœnæ, id est, calamitatum et adversarum omnium rerum, quoniam eas non modò permittit certo judicio, ad nos partim puniendos, partim probandos, et ad actum illum efficaciter concurrit. *Super dolorem*. Auxerunt vulnera mea, opprobria addentes. (Euthym.) Septuaginta explicârunt tropum: *Et super dolorem vulnerum tuorum* (id est, meum, qui tuus sum vulneratus) *narrârunt*. Et de augendis meis doloribus, qui à te jam sum graviter sauciatus, et percussus, sermones instituerunt, additâ etiam ignominiâ, et verborum probris. Non sat habuerunt me communibus pœnis afficere, nisi et novas atque extraordinarias procurarent: Verbi gratiâ: Crux non erat supplicium Judaicum, sed barbarum, sive Romanum. Alii referunt ad Apostolos et discipulos, quos Judæi odio nominis Christi persecuti sint.

Vers. 33. — Appone iniquitatem super, etc. Deus peccata peccatis punit, non infundendo malitiam, sed subducendo gratiam et alia justitiæ media, sine quibus non magis impii ad Deum convertuntur, quàm in sublime aves sine alis volant, q. d.: Sine eos liberè ruere de iniquitate in iniquitatem, et ne ingrediantur in tuam justitiam fidei, quam oppugnaverunt, celebratam et testificatam in lege et prophetis, quæ est per fidem in Christum Jesum; non quâ tu es justus, sed quâ tu justificas impium. In suæ legis justitiâ hæreant, ad tuam ne perveniant. Ne gratiam evangelicam, sive justitiam solemniter promissam per Christum, et in Evangelio per ipsum exhibitam assequantur. Nunquàm credant tibi, ut salventur. Nam ex fide vivitur, et salus est. *Cùm tamen plenitudo gentium intraverit, tunc et reliquiæ ex Israel introibunt, et salvæ fient*, Rom. 11, 15. In justitiam tuam, in gratiam tuam, nunquàm eos justifices, vel absolvas. Horribilis imprecatio.

Vers. 34. — Deleantur de libro viventium, vel vitæ. Nam vox Hebræa חיים utrumque sonat. Viventium quidem, id est, electorum qui propriè vivunt. Vitæ verò, id est, electionis vel prædestinationis. Liber vitæ, Dei præscientia et prædestinatio. Quare *deleri* sumitur hìc catachrasticè, neganter scilicet, non affirmanter, pro, non scribi. Qui enim semel est libro vitæ, sive prædestinationis inscriptus, expungi non potest, quòd Dei præscientia falli nequeat; neque in Deum cadat pœnitentia, q. d.: Ne habeant locum inter beatos, ne inveniantur scripti in libro vitæ, neque sint de catalogo et numero eorum qui vitam æternam percepturi sunt. Quod in genere de gentis rejectione intelligendum est, ut non ampliùs tota gens illa, ut olim, in electione et peculio Dei permaneat. Non in individuo, de singulorum reprobatione. Quoniam singuli non fuerunt exclusi, sed nec excluduntur, dùm aliqui semper ad Christum et Ecclesiam convertuntur. Chald.: *Deleantur de libro memoriæ vivorum, et non mereantur intrare in justorum tuorum Ecclesiam*. Porrò duplex est liber vitæ, unus æternæ, de quo ista, alter temporariæ, de quo Moses, Exod. 32, v. 32: *Dele me de libro vitæ, quem scripsisti*, de numero, memoriâ, catalogo vivorum, de vivis. Tolle me de hoc mundo. Non scribantur. Se explicat. Hæc de reprobatione Judæorum. Nam ex hoc libro deleri, et in eo non scribi, idem.

Vers. 35. — Salus tua, Deus, suscepit, protexit, elevavit propriè. Præteritum pro futuro. Sublevabit me tua liberatio per gloriam resurrectionis, ascensionis et in cœlum exaltationis.

Vers. 36. — Magnificabo eum in laude. Hebr., *in confessione*, id est, laude solemni et publicâ, vel gratiârum actione, in mediâ veluti Ecclesiâ, inter Apostolos. Possis referre ad sacrificium laudis incruentum Eucharistiam, quam celebravit Christus cum suis, etiam post resurrectionem, per sese, deinde per Apostolos, Christum mortis vinculis liberatum ibi prædicit.

Vers. 37. — Et placebit Deo, illud meum canticum, illa mea laus. Gratior enim Deo confessio laudis, quàm veteris legis ullum sacrificium. Super vitulum aptum sacrificiis. Periphrasis gravissimæ victimæ, in

Digitized by Google

quâ sunt epitheta poetica juvenci pulcherrimi, elegantissimi et jucundissimi. Plusquàm vitulus novellus, cornua emittere incipiens et ungulas, ad offerendum maturus. Tum enim præter colorem vividiorem cornua habet nitida, pura, splendida, et ungulam candore et teneritudine notabilem, cum vetustiores tempore nigrescant, et crassiore durioreque sint temperamento, juniores verò fæces nondùm despumaverint, ac habeant temperamentum impurius. Significat nullas Mosis victimas posse comparari cum Christi sacrificiis. Quin et tacita est vacinatio de Mosaicis antiquandis. Chaldæus satis Rabbinicè : *Placebit coram Deo magis quàm bos electus, quem offerebat Adam primus, cujus cornua præcedebant fissionem ungularum.* Hebr. ad verb.: *Præ tauro juvenco corneo, et ungulas proferente.*

Vers. 38. — Et vivet anima vestra, vitâ verâ et solidâ fruetur, i. e., vitâ gloriæ vel gratiæ. Eramus enim ante Christum mortui peccatis. Quin etiam *vivere* in hâc linguâ, recreari, refici è malis mœroribus, calamitatibus? ut Genes. 45, 27: *Et vixit spiritus Jacob*, ubi noster scitè : *Et revixit;* hinc supra, Psal. 29, vita pro salute, felicitate, cujus contrarium, 1 Reg. 25, 37: *Et mortuum est cor ejus*, id est, elongavit, emarcuit, propriè egit animam. Nam mortem appellant animi vehementiorem mœstitiam, infortunia, res adversas. Anima. Explicant metonymiam fontis, *cor vestrum.*

Vers. 39.—Quoniam exaudivit pauperes, quasi afflictos et humiles, epithetum piorum. Vinctos suos, vinctos propter se, in carcerem et vincula conjectos pro nomine sui confessione, pro pietate et virtute, martyres. Sic Paulus, Philem. 1, *vinctus Christi*, id est, pro Christo, pro Christi confessione et testimonio. Vaticinatur de liberandâ Ecclesiâ à tyrannorum persecutionibus, et asserendâ in libertatem sub Constantino, et deinceps.

Vers. 40.—Laudent illum cœli et terra. Prosopopeia ad exaggerationem. Vel metonymia, cœlites, angeli, et terrestres sancti, conversi, insulani, etc. Epilogus ad omnes creaturas, ut Deum laudent ex tanto redemptionis beneficio.

Vers. 41. —Quoniam Deus salvam faciet. Fructus passionis Dominicæ restauratio Sion. Vaticinatur è ruinis Synagogæ construendam Ecclesiam, reparandamque Judæam per gentes. Sion symbolum Ecclesiæ catholicæ, et universæ civitates Judææ, Ecclesiarum singularum. Ædificabuntur. Actio tribuitur Deo in fonte, ædificabit, restaurabit civitates Judææ peccatis Judæorum destructas. Ecclesias ubique eriget, sicque reparabitur populus Juda destructus per gentes. De ædificatione spirituali simul et temporali Judææ, tempore præsertim Constantini. Tunc enim reparari cœpit Judæa, et Ecclesia illic ac alibi per orbem solemniter construi.

Vers. 42.—Et inhabitabunt ibi, in Sion, sive Ecclesiâ catholicâ.

Vers. 43.—Semen servorum ejus, Apostolorum conversi et discipuli.

NOTES DU PSAUME LXVIII.

On lit, dans le titre, ces mots : *In finem, pro iis qui commutabuntur, David*, expressions qui, à l'exception de *David*, se trouvent à la tête du psaume 44, et que nous avons expliquées. Le mot *David* marque que ce prince en est l'auteur.

Le psaume, au moins dans plusieurs de ses parties, regarde Jésus-Christ, puisque les écrivains du Nouveau Testament en citent cinq ou six versets qu'ils appliquent à ce sauveur du monde. Les saints Pères n'ont point douté que le Prophète ne parle, durant tout le psaume, au nom de Jésus-Christ éprouvant les douleurs de sa longue et cruelle passion. On a fait deux observations très-judicieuses à l'occasion de ce cantique; la première est que les évangélistes ayant dit peu de chose des douleurs que Jésus-Christ ressentit durant le cours de sa passion, les prophètes, et surtout David, y ont suppléé dans beaucoup d'endroits de leurs prophéties. On cite à ce sujet le psaume 21 et celui-ci, avec quelques autres, où cette sanglante action est décrite fort au long. La seconde observation est que Jésus-Christ ayant été trois heures à la croix, et les évangélistes ne rapportant que peu de paroles de lui, on ne saurait pas, sans les deux psaumes dont nous venons de parler, quelles furent ses pensées, quels sentiments il eut dans sa situation : connaissance dont il importait néanmoins aux fidèles de n'être point privés. Il faut donc regarder ce psaume 68 comme un morceau précieux du Testament de Jésus-Christ suspendu entre le ciel et la terre, et achevant son sacrifice pour la réconciliation des hommes.

VERSETS 1, 2, 3.

Ces trois versets sont réduits à deux dans l'hébreu et dans le grec. Il y a du reste fort peu de différence entre le texte et nos versions. L'hébreu met simplement, *usque ad animam*, sans le pronom *meam*, qu'il sous-entend, et que S. Jérôme exprime; le P. Houbigant de même. Il se sert d'un mot qui signifie *stabilité, consistance;* les LXX le traduisent par ὑπόστασις, et notre Vulgate par *substantia.* Enfin l'hébreu dit proprement, *flumen* ou *alveus fluminis inundavit me;* c'est la même chose que *tempestas demersit me;* et il y a des hébraïsants (comme Felix Pratensis) qui traduisent, *tempestas inundavit me.*

On voit par toutes ces expressions métaphoriques d'*eaux*, de *bourbiers*, d'*abîmes de la mer*, de *tempêtes*, l'intention qu'a eue le Prophète de peindre de grandes douleurs. Toute cette peinture convient à la situation où se trouva Jésus-Christ sur la croix. Il implora la protection de son Père, pour marquer l'excès de ses peines, et la soumission parfaite qu'il avait aux volontés de celui qui l'avait envoyé. Il pouvait se délivrer lui-même de ses ennemis et de ses douleurs; mais ayant accepté pour notre amour la fonction de médiateur et l'état de victime, il ne voyait que la volonté de son Père, et c'est à lui seul qu'il a recours pour être soulagé.

On doit remarquer une sorte de gradation dans les maux dont se trouve environné Jésus-Christ. Ils s'emparent d'abord de son âme; ils le plongent dans une sorte d'abîme sans fond; ils l'agitent et le tourmentent, comme une violente tempête qui se joue des navigateurs qu'elle a submergés.

RÉFLEXIONS.

Quels flots se sont élevés contre Jésus-Christ, s'écrie saint Augustin! *mais ils se sont brisés contre lui : et vous, fidèle imitateur de ce grand modèle, attendez-vous dans ce monde, sur cette mer orageuse, à une infinité de tempêtes; mais tenez ferme contre ces ouragans, ils vous tourmenteront, et ne vous feront pas périr.*

Jésus-Christ dit, dans sa prière au jardin, que *son âme était triste jusqu'à la mort;* et dans ce psaume, le

Digitized by Google

Prophète dit en son nom que les *douleurs* représentées par les *eaux sont entrées jusqu'au fond de son âme.* Ce fut un prodige sans doute que cette sainte âme, qui jouissait de la vision béatifique, à cause de son union avec la divinité, fût soumise à l'amertume, aux angoisses, aux tempêtes les plus affligeantes. Nous éprouvons cependant quelquefois naturellement des sensations simultanées qui nous donnent une notion de cet état où se trouva Jésus-Christ. Il est possible qu'une vive douleur et un plaisir fort touchant affectent tout à la fois notre âme. Et l'Evangile en donne même un exemple dans la mère qui met au monde un fils : elle souffre beaucoup ; mais quand elle voit ce fils heureusement né, elle en conçoit une joie très-grande.

On a recours ordinairement pour l'explication des douleurs intérieures de Jésus-Christ à la distinction de l'âme en deux parties, l'une supérieure et l'autre inférieure ; mais dans cette substance spirituelle, il n'y a physiquement qu'un être très-simple et nulle composition de parties. Ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a dans l'âme un penchant vers les objets sensibles pour les aimer, s'ils sont bons ; pour les fuir, s'ils sont mauvais ; et qu'il y a aussi dans elle une capacité de s'élever aux objets intellectuels et indépendants de l'action des sens. Tandis que Jésus-Christ jouissait de la vue de Dieu, son entendement et sa volonté étaient dans la joie ; mais en même temps il éprouvait, quant au penchant vers les objets sensibles, de grandes douleurs, parce que son corps et ses sens étaient en butte à des maux inexprimables.

Quelle que soit la manière d'expliquer cette situation, il est toujours certain que cette âme sainte fut plongée dans la tristesse ; et c'est la considération de cette vérité qui console les saints, lorsqu'ils éprouvent des désolations intérieures.

VERSET 4.

L'hébreu porte : *Mon gosier s'est desséché*, ce qui est la même chose que l'expression des LXX et de la Vulgate ; car l'enrouement ne vient que d'une chaleur qui affecte la poitrine ou le gosier.

Les interprètes recherchent si ce verset convient à Jésus-Christ souffrant sur sa croix. Il leur paraît qu'on ne peut le lui appliquer que par similitude, en sorte que le sens serait que la douleur de cet Homme-Dieu fut, par sa vivacité et par sa durée, comme celle de quelqu'un qui se fatiguerait à force de crier ; qui, par ses cris réitérés, contracterait un enrouement, et dont la vue s'éteindrait en jetant des regards continuels vers le ciel pour en obtenir du secours. Cette explication peut être vraie ; mais, 1° pour ce qui regarde les cris du Sauveur à la croix, si l'on admet, comme il est fort vraisemblable, que Jésus-Christ prononça tout le psaume 21, et peut-être même celui-ci, dans cette douloureuse circonstance, on concevra aisément que son gosier fut *desséché*, et que sa voix devint *enrouée*. Il n'est pas nécessaire pour cela qu'il ait été entendu des assistants, il suffit qu'il ait récité et articulé ces longs psaumes. On peut penser aussi que, quand il n'aurait pas prononcé ces psaumes, la fatigue extrême de la nuit précédente, et de toute cette sanglante journée, dut lui faire contracter un enrouement et dessécher son gosier. 2° Quant à la défaillance de ses yeux, il n'y a rien de plus croyable, quand on considère que durant trois heures il tourna ses regards vers le ciel. Nul homme, dans une pareille situation, ne pourrait soutenir la vue du soleil durant un si long espace de temps sans perdre la vue. D'ailleurs, les larmes qu'il avait versées au jardin, le sang qu'il avait répandu dans ce même lieu, dans la flagellation et dans le crucifiement, devaient avoir altéré extrêmement ses yeux. Il n'est donc pas nécessaire de prendre ici les expressions du psalmiste dans un sens figuré.

Ces mots, *tandis que j'espère en mon Dieu*, suffisent pour réfuter ceux des sectaires qui ont osé dire que Jésus-Christ sur sa croix était tombé dans le désespoir, et qui apportent en preuve ce cri : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* On voit par ce verset que la confiance de Jésus-Christ dans son Père ne fut jamais altérée.

RÉFLEXIONS.

S. Paul dit que J.-C., dans les jours de sa vie mortelle, *offrit à celui qui pouvait le sauver de la mort, ses prières et ses supplications, accompagnées de grands cris et de larmes, et qu'il fut exaucé à cause de sa soumission respectueuse.*

Voilà les *cris* dont parle le Prophète ; voilà la *confiance* qui ne l'abandonna jamais durant sa douloureuse passion. J.-C. ne fut pas cependant délivré de la *mort :* aussi ce dernier terme ne signifie pas ici la séparation de l'âme d'avec le corps, mais la délivrance du tombeau, la résurrection qui fut accordée à cet Homme-Dieu en conséquence de ses prières et de sa soumission respectueuse. L'Apôtre, dans tout cet endroit, veut animer la confiance et la vigilance des Hébreux par l'exemple de J.-C., qui, tout Dieu qu'il était, eut recours aux larmes et à la prière pour obtenir ce qu'il désirait.

Une âme qui réfléchit sur ce que les prophètes et les évangélistes racontent des douleurs et des opprobres de J.-C., tombe dans un étonnement extrême, non pas tant à cause des circonstances de ce grand mystère, qu'à cause du peu d'attention qu'y donnent la plupart des chrétiens. Si l'état de J.-C. au Calvaire est une vérité qui surpasse toute notre intelligence, il semble que le peu d'intérêt que nous y prenons n'est pas moins inconcevable. On a cru cette vérité dès l'enfance, on y a pensé en divers temps de la vie, on en a même rappelé le souvenir tous les jours, on a vu un million de fois l'image de J.-C. crucifié ; et il se trouve que, dans un âge très-avancé, si l'on se met à réfléchir profondément sur cet objet sublime, on se reconnaît coupable de ne l'avoir pas connu, beaucoup plus encore de ne l'avoir ni révéré, ni aimé, ni imité. Quand on se compare ensuite avec les saints, on voit que J.-C. souffrant et mourant fut leur occupation journalière, et qu'ils n'épuisèrent jamais ce grand sujet ; et l'on se dit à soi-même : Ces hommes que j'estime avaient-ils plus d'obligations que moi à J.-C.? étaient-ils touchés d'un plus grand intérêt? espéraient-ils des biens plus excellents? L'histoire de J.-C. n'est-elle pas sous mes yeux comme elle le fut sous les leurs? ne suis-je pas aussi instruit qu'eux de la multitude des tourments, de l'étendue des opprobres, de l'excès des souffrances auxquelles J.-C. fut soumis? Ne sais-je pas pourquoi il a bu volontairement cette coupe si pleine d'amertume? Après ces questions et une infinité d'autres pareilles, je ne trouve d'autre solution que celle-ci : les saints réfléchirent, et ils eurent un cœur reconnaissant ; ils prièrent, et ils furent pleins d'ardeur pour s'appliquer les fruits de leurs oraisons. Je n'ai jamais réfléchi, jamais prié, jamais aimé ce qui est uniquement aimable. Je me suis contenté d'une foi historique de J.-C., et je suis demeuré dans une indifférence mortelle sur cet unique modèle de ma vie, sur cet unique fondement de mon espérance. J'ai connu J.-C. comme on connaît les grands hommes des siècles passés ; on en parle, on les loue, et on ne s'intéresse point à eux.

VERSETS 5, 6.

Il n'y a point ici de différence entre le texte et les versions ; seulement on voit dans l'hébreu et dans le grec ces deux versets réduits à un.

Rien de plus conforme que cette peinture à ce que les évangélistes rapportent de la multitude, de l'acharnement et de l'injustice des ennemis de J.-C. Ils l'accusèrent sans raison, le condamnèrent avec passion, le mirent à mort avec cruauté. Il était la sainteté même, et ils lui imputèrent les plus grands crimes ; ils le soumirent à un supplice infâme, tandis qu'il

Digitized by Google

ne méritait que des actions de grâce pour ses bienfaits.

Il a payé ce qu'il n'avait point usurpé. Cela signifie qu'il a porté la peine des péchés qu'il n'avait point commis.

RÉFLEXIONS.

J.-C. voyait, dans son intelligence très-parfaite, encore plus d'ennemis de sa personne, de sa gloire, de sa mission, qu'il n'en paraissait dans Jérusalem. Il voyait tous les péchés du monde, toute l'ingratitude du monde, tout l'endurcissement du monde; il voyait le prix de son sang méconnu ou profané. Tous les siècles étaient présents à son esprit, et dans ce nombre infini d'hommes, il s'en trouvait peu qui dussent mettre à profit ses mérites et son amour. Qu'a donc vu enfin cet Homme-Dieu? Il est aisé de le dire d'un seul mot: il a vu que la plupart des hommes *n'ont point de cœur*, comme l'observait si bien S. François de Sales. *Hélas!* s'écriait un autre saint, *l'amour n'est point aimé!* Cependant cet amour se tournera un jour en vengeance; plus il a sollicité, pressé, attendu, plus il sera inexorable dans sa colère. *Celui-là est digne de mort*, disait S. Bernard en répandant des larmes, *qui refuse, ô Jésus, de vivre pour vous; celui-là est insensé qui ne vous goûte pas; celui-là n'est rien qui croit être quelque chose sans vous. Vous avez tout fait pour vous, Seigneur; et celui qui veut être à soi-même, non à vous, commence à n'être rien parmi tous les êtres créés pour vous.*

VERSET 7.

Nulle différence encore ici entre le texte et les versions. Le Messie dit que Dieu son Père connaît son *ignorance*, ses *égarements*, ses *péchés*, pour faire entendre qu'il est caution pour les hommes égarés et pécheurs, et que Dieu n'ignore rien de cette situation; comme s'il avait dit: Vous savez bien, Seigneur, en quel sens je suis chargé d'erreurs et de péchés. S. Paul dit que J.-C., *qui ne connaissait pas le péché, a été fait pour nos péchés*, c'est-à-dire victime du péché, *afin que nous devinssions en lui justes devant Dieu.* Le mot *insania* peut être pris aussi pour la passion même, car S. Paul l'appelle *la folie de la croix;* ou bien en ce sens que les gentils regardaient ce grand mystère comme *une folie.*

RÉFLEXIONS.

J.-C. a pu dire à son Père: Vous savez que je suis venu établir ce que les hommes regardent comme une folie, comme un procédé contraire aux lois reçues parmi eux. Vous me voyez, mon Père, sur cette croix destinée aux supplices des malfaiteurs, et c'est cette croix dont la science doit sauver les hommes.

Sainte folie de la croix, qui est en effet toute la doctrine du christianisme, et tout le mérite du chrétien! Nous avons tout dans la croix, dit S. Chrysostôme; *elle est le trophée érigé sur le démon, le glaive contre le péché, le signe de la volonté du Père, la gloire du Fils, le triomphe du Saint-Esprit, l'ornement des anges, la sûreté de l'Eglise, la joie de Paul, le rempart des saints, la lumière de l'univers.*

VERSETS 8, 9, 10.

Toute la différence qui se remarque ici entre l'hébreu et notre version, c'est que celle-ci divise en trois versets ce qui est en deux dans le texte.

Il est aisé de voir que ces trois versets conviennent parfaitement à J.-C. couvert d'opprobre dans sa passion. Il demande que les âmes pleines de confiance en Dieu ne rougissent point de lui, qu'elles n'éprouvent point de confusion à son sujet. Cette prière était très-juste, très-assortie aux circonstances où se trouvait ce Messie devenu l'objet des insultes publiques. Durant sa passion, plusieurs de ses disciples n'eurent pas le courage de le suivre, et le chef d'entre eux le renia par crainte et par respect humain. Cette prière eut son effet à l'égard de ces mêmes disciples, après la résurrection de leur maître, et à l'égard d'une infinité de martyrs et de tous les saints qui, bien loin de rougir de la croix, s'en sont fait un titre d'honneur.

Rien de plus vrai aussi que ce verset: *A cause de vous*, Seigneur, *je suis exposé aux opprobres et à la confusion.* C'était pour réparer la gloire de son Père que J.-C. éprouva les injures et les calomnies, les traitements indignes dont les évangélistes décrivent l'histoire.

RÉFLEXIONS.

On rougit tous les jours de J.-C., soit parce qu'on ne veut pas déplaire au monde qui est son ennemi, soit parce qu'on n'a pas le courage de renoncer aux habitudes vicieuses que J.-C. condamne. Mais qui sont ces esclaves du monde et ces lâches? Le Prophète les caractérise par le contraste des vrais fidèles, de ceux qui attendent le Seigneur et qui le cherchent. Aussi, le Seigneur est à leur égard le *Dieu des armées*, c'est-à-dire, revêtu de force et de puissance; il est le *Dieu d'Israël*, c'est-à-dire, le protecteur, comme il le fut du peuple descendu des patriarches. *Chercher* le Seigneur, et l'*attendre*, c'est tout ce que l'homme de foi a de plus important en ce monde, c'est même son unique affaire. Il faut le *chercher* durant la vie présente, et l'*attendre* pour la vie future; il faut le *chercher* par l'oraison et par les bonnes œuvres, il faut l'*attendre* parmi les tribulations et les épreuves. Les mondains ne *cherchent* ni n'*attendent* Dieu; ils le *fuient*, et ils *redoutent* le jour auquel il les trouvera malgré eux. *Chercher* Dieu, *attendre* Dieu, ne point *rougir* de J.-C., ou plutôt se glorifier dans lui et dans sa croix, c'est toute la vie des saints.

VERSETS 11, 12.

Le texte est entièrement conforme aux versions; et l'on voit encore que ces deux versets sont tout à fait analogues à la situation où s'est trouvé J.-C. *Il est venu*, dit S. Jean, *dans son propre pays, et les siens ne l'ont pas reçu.* Et toute l'histoire de l'Évangile est remplie des contradictions qu'éprouva J.-C. de la part des Juifs, ses frères selon la chair.

Mais pourquoi lui témoigna-t-on tant d'opposition et tant de mauvaise volonté? c'est qu'*il était animé du zèle de la maison de son Père, et qu'il prenait sur lui les injures qu'on faisait à son Père.* Ce zèle parut en mille occasions; il chassa ceux qui vendaient dans le temple; il reprocha aux prêtres de la synagogue l'abus qu'ils faisaient de la loi en plusieurs points; il soutint hautement la dignité des miracles qu'il faisait au nom de son Père; il montra évidemment que ceux qui blasphémaient contre sa doctrine s'en prenaient à Dieu son Père. Ce zèle, tout sage qu'il était, enflamma ses concitoyens contre lui, et fut la source de toutes les persécutions qu'ils lui firent.

Les deux parties du verset 12 sont rappelées dans le Nouveau-Testament, comme appartenant à J.-C. 1° quand il chassa les marchands du temple (Jean, 11, 14, etc.), *ses disciples se ressouvinrent qu'il était écrit* (dans ce psaume): *Le zèle de votre maison me dévore.* Cette application, que firent les disciples du Sauveur, montre qu'ils ne voyaient dans le psaume aucun autre sens que celui qui était applicable à J.-C. 2° L'apôtre S. Paul voulant prouver aux Romains (15, 3) qu'ils doivent supporter les faibles, et ne pas *chercher à se contenter eux-mêmes*, ajoute que J.-C. n'a pas *cherché à se contenter lui-même*, mais qu'il a rempli ce qui est dit dans l'Écriture: *Les outrages de ceux qui vous ont outragé sont retombés sur moi;* ce qui signifie, selon le même Apôtre, que, comme J.-C. a préféré les intérêts de son Père aux siens, de même les fidèles doivent, en bien des occasions, céder de leurs droits pour conserver la charité; qu'ils sont obligés de réprimer leurs désirs, quand ils pourraient être préjudiciables aux autres; qu'il y a même des rencontres où ils doivent se charger de défendre ou de soulager le prochain au péril de leur propre repos. L'Apôtre n'a point douté que le passage du psaume ne convînt littéralement à J.-C.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Ces versets contiennent un grand fond d'instruction. 1° Nous ne devons point nous étonner d'être en butte aux persécutions, aux reproches, à l'oubli de nos compatriotes, de nos proches, et de ceux qui devraient être nos meilleurs amis. J.-C. ne faisait que du bien à sa nation, et il en fut méconnu, il ne reçut d'elle que des outrages et des injures. 2° On doit avoir le zèle de la maison de Dieu, c'est-à-dire s'intéresser à sa gloire, à son culte, selon le degré d'autorité, ou de lumières, ou de facilités qu'on peut avoir pour empêcher les scandales. Quand on ne peut pas y remédier, il faut au moins en gémir, prier avec ardeur, et réparer, par de bonnes œuvres, les outrages faits à la majesté divine. 3° Il y a des occasions où l'on doit servir le prochain aux dépens même de ses propres intérêts. Les personnes en place, les pasteurs surtout, sont tenus de remplir ce devoir. L'Apôtre déclare bien formellement que l'oracle du Prophète ne regarde pas J.-C. seul, et qu'il renferme une instruction générale qui regarde tous les fidèles : *car*, ajoute-t-il, *toutes les choses qui ont été écrites l'ont été pour notre instruction.* Ceci est d'une grande étendue, et doit nous convaincre qu'il n'y a rien, dans les psaumes et dans les autres livres saints, dont nous ne puissions tirer avantage pour la conduite de nos mœurs et pour le réglement de notre vie. Nous ne faisons pas assez d'attention à ce principe : nous lisons quelquefois les saintes Écritures avec un esprit de curiosité, et sans penser à nous en appliquer le fruit. *Nous nous nourrissons*, comme dit un saint Père, *de l'écorce du livre et non du pain de la parole.*

VERSET 13.

On forme des difficultés sur ce verset. 1° On ne conçoit pas bien ce que signifie *operui in jejunio animam meam*, qui devrait être traduit : *J'ai couvert mon âme de jeûne.* 2° Il y a dans l'hébreu : *J'ai pleuré mon âme dans le jeûne ;* ce qui fait si peu de sens, que les traducteurs suppléent quelque chose, comme : *J'ai pleuré tandis que je fatiguais mon âme par le jeûne.* Le P. Houbigant lit *humiliabam*, au lieu de *plorabam*. 3° On ne voit pas comment il est possible d'appliquer ce verset à J.-C. ; car, quoiqu'il ait jeûné pendant quarante jours, il ne paraît pas qu'on lui en ait fait des reproches. 4° Enfin la leçon des LXX varie. Dans l'édition du Vatican il y a : *J'ai abaissé* ou *courbé mon âme dans le jeûne ;* celles d'Alde et de Complute portent comme la Vulgate : *J'ai couvert mon âme dans le jeûne;* l'arabe dit : *J'ai humilié mon âme dans le jeûne.*

Pour répondre à ces difficultés, je dis, 1° que *operire animam meam in jejunio*, est la même chose que *affligere animam jejunio.* Dans le jeûne des anciens, on se couvrait la tête, on paraissait comme séparé de la société, comme enseveli par rapport aux autres hommes ; c'était là comme *s'envelopper du jeûne.* L'expression *operui* est donc assez claire. 2° Dans l'hébreu on lit ואבכה, qui signifie en effet *flevi*, du verbe בכה ; mais si les LXX l'ont fait venir de בתך, qui signifie être *embarrassé*, *empêtré*, *enveloppé*, ils ont pu traduire par συνέκαμψα, *operui.* D'ailleurs, quand ils auraient reconnu la signification de *flevi*, pour donner un sens plus suivi et plus clair à la phrase, ils ont pu traduire : *J'ai enveloppé mon âme du jeûne*, au lieu de *J'ai pleuré mon âme dans le jeûne.* 3° Il peut y avoir eu des occasions où l'on a reproché à J.-C. ses jeûnes ; tout ce qu'il a fait n'a point été écrit : il est vraisemblable que ce Sauveur, qui n'avait pas où reposer sa tête, jeûna souvent, et que ses ennemis en prirent occasion de le calomnier ou de le mépriser. Mais d'ailleurs est-ce que durant son jeûne de quarante jours il ne fut pas exposé aux insultes du démon, qui vint le tenter ? Est-ce que, passant un jour de sabbat par des blés avec ses disciples, qui souffraient de la faim, il n'essuya pas des reproches, parce que ceux-ci prenaient quelques épis et les mangeaient ? Est-ce que sur la croix, quand il eut dit qu'il *avait soif*, on n'en prit pas occasion de l'outrager en lui présentant du vinaigre ? 4° La Vulgate suit la leçon qui est dans l'édition d'Alde et de Complute, et tous les Pères latins l'ont reconnue.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ fut calomnié, quand il fit du bien à ses concitoyens ; il fut encore calomnié, quand il parut devant eux dans un état de souffrance et d'humiliation. Il faisait des miracles, et on les attribuait au démon ; ces prodiges étaient sans réplique, et l'on avait recours à toutes sortes de subterfuges pour les infirmer. Il instruisait les peuples, et on lui en faisait un crime ; il gardait le silence devant ses juges, et on le traitait d'insensé ; il payait le tribut à César, et l'on publiait qu'il était l'ennemi de l'autorité publique. Ses disciples étaient pauvres ; pressés de la faim, ils tiraient quelques grains des épis de blé pour se soulager, et on lui reprochait de ne pas garder le jour du sabbat ; il mangeait quelquefois avec ses disciples chez des publicains, pour les attirer au royaume de Dieu, et on l'accusait d'aimer la bonne chère, et de fréquenter les pécheurs. Enfin, ce Sauveur du monde, si saint, si bienfaisant et si irréprochable, était véritablement parmi les siens comme un *signe de contradiction.* Quel exemple pour ceux qui éprouvent des contrariétés durant leur vie, qui sont en butte à la calomnie, à la vexation, aux injures, aux persécutions ! Ont-ils droit de se plaindre en se comparant à J.-C. ?

VERSET 14.

L'hébreu dit proprement : *Dedi ad vestimentum meum saccum ;* mais c'est le même sens. On ne voit point dans l'Evangile que Jésus-Christ ait été revêtu d'un cilice ; peut-être que ce mot est ici métaphorique, comme quand Dieu dit dans Isaïe : *Induam cœlos tenebris, et saccum ponam operimentum eorum.* Cette expression signifie que les ténèbres répandues dans le ciel seront comme la marque d'un deuil répandu dans toute la nature. On doit remarquer que le Prophète parle dans les mêmes termes qu'Isaïe : *Posui vestimentum meum cilicium* ou *saccum*, qui est la même chose. Ainsi le psalmiste dirait en la personne de Jésus-Christ qu'il a obscurci sa gloire, qu'il s'est réduit à un état d'humiliation et d'anéantissement, et que dans cet état il est devenu l'objet de la raillerie publique. Peut-être que ce verset fait allusion au manteau de pourpre dont on revêtit Jésus-Christ après sa flagellation. C'était un vêtement court et étroit, dont les soldats se servaient à la guerre. Jésus-Christ, revêtu de cet habit, fut exposé à toutes les insultes de la soldatesque du prétoire. L'anglais Duport, dans son psautier en vers, prend *cilicium* pour un *mauvais habit*, ce qui indique le manteau de pourpre dont Jésus-Christ fut revêtu.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ ne s'est jamais plaint des opprobres et des outrages qu'il a éprouvés. Ce sont les prophètes qui ont représenté ces états de douleur et d'humiliation, dans le style de plaintes et d'invectives contre ceux qui étaient les moteurs de ces mauvais traitements. Le S.-Esprit, qui a également inspiré les prophètes et les évangélistes, a voulu que ceux-ci racontassent simplement les souffrances et les anéantissements de Jésus-Christ, et que ceux-là peignissent les sentiments de son âme durant ces épreuves. Les évangélistes ont rapporté les faits, et les prophètes les ont développés pour faire sentir l'énormité du crime des persécuteurs de Jésus-Christ. Dans l'Evangile, Jésus-Christ souffre, est humilié, est traité comme le dernier des hommes, et il donne l'exemple de la patience la plus héroïque : il instruit ses disciples, il les forme à se conduire par ses exemples, à supporter et même à embrasser avec joie les souffrances et les humiliations. Dans les prophètes, on le voit également souffrant et couvert d'ignominies ; mais toutes les nuances du tableau qui le représentent découvrent jusqu'à quel point ses ennemis ont porté la fureur et la

Digitized by Google

rage, et ce qu'ils doivent attendre de châtiments pour des forfaits si monstrueux. Lisons donc les prophètes, pour bien connaître les états de Jésus-Christ, et les évangélistes, pour aimer ces états.

VERSET 15.

Il y a proprement dans l'hébreu : *Loquuntur in me sedentes portæ, et cantica bibentes siceram*, d'où quelques interprètes suppléent, *fui cantica* ou *canticum bibentibus siceram*. Le P. Houbigant lit comme la Vulgate, *psallebant;* d'autres construisent *cantica* avec *loquuntur*. Le sens des LXX et de la Vulgate est toujours le même ; et quoique le mot שכר se prenne souvent pour *sicera*, pour de la *bière* ou du *cidre*, ou de l'*hydromel*, il est encore employé pour signifier du *vin ;* aussi S. Jérôme traduit, *cantabant bibentes vinum*.

Le Prophète dit ici, en la personne de Jésus-Christ, que *ses juges* parlaient contre lui : car dans l'Ecriture les juges sont représentés comme assis aux portes des villes, et rendant là leurs jugements. Il ajoute que ceux qui buvaient (chez eux ou dans des tavernes) chantaient des chansons contre lui. Ce qui dénote apparemment les soldats du prétoire qui, durant la longue scène de la passion, ne demeurèrent pas à jeun. Il est très-vraisemblable que des gens de cette espèce burent et chantèrent en couvrant Jésus-Christ d'opprobres, et lui prodiguant les railleries insultantes dont l'Evangile fait mention. Jérémie, qui fut une des figures de Jésus-Christ, dit qu'il était la risée de tout le peuple, et l'objet de ses chansons.

RÉFLEXIONS.

C'est le comble de la persécution, quand les juges de la terre, ceux à qui le dépôt des lois est confié, s'accordent à condamner l'homme juste; il n'y a plus de ressources alors parmi les hommes, et Dieu seul est chargé de protéger la vertu. Jésus-Christ éprouva cette humiliation. Les chefs de sa nation le livrèrent à la mort; son Père ne le secourut point contre ses cruels ennemis, et il but le calice d'amertume tout entier. La nécessité d'un jugement futur se prouve invinciblement par l'oppression qu'éprouve si souvent la vertu en ce monde, et par les succès qu'ont tout aussi souvent le crime et l'injustice. Sous un Dieu juste, il n'est pas possible que la vertu demeure toujours opprimée, et que les méchants jouissent toujours du fruit de leur iniquité. Il doit donc y avoir un temps où l'ordre soit rétabli, où la vertu triomphe, et où le crime soit puni : ce ne peut être que dans une autre vie, puisque cela arrive si rarement dans celle-ci. Cet argument très-solide et très-lumineux est d'une force infiniment supérieure quand on considère la vie de Jésus-Christ. Il fut opprimé par les Juifs et par les gentils ; il fut traité comme le dernier des scélérats, et il mourut au milieu des plus cruels supplices ; cependant il était la justice et la sainteté même. Il dut donc y avoir pour lui au sortir de ce monde un retour de gloire et de récompense. Ce retour fut prompt, comme l'histoire de ce qui se passa après sa mort nous l'apprend ; la dignité de sa personne et la grandeur de sa mission méritaient toutes les attentions du ciel. Nul homme juste ne peut se comparer à lui, ni se promettre que sa cause sera vengée aussi promptement, aussi glorieusement, aussi pleinement que celle de Jésus-Christ. Mais tous les justes persécutés jusqu'à la mort doivent se reposer sur les promesses de cet Homme-Dieu, et ce qui est arrivé à cet homme-Dieu est un gage de ce qui arrivera infailliblement à quiconque persévérera dans la justice jusqu'à la fin.

Les impies, qui blasphèment encore aujourd'hui dans leurs sociétés, dans leurs parties de débauche, contre Jésus-Christ, ressemblent à ces furieux que peint le Prophète. L'Homme-Dieu, le Saint des saints était l'objet des chansons insolentes d'un peuple effréné, d'une soldatesque débauchée. Les livres de nos incrédules modernes ne sont-ils pas encore plus détestables que ne pouvaient l'être les propos et les chants des bourreaux de Jésus-Christ? Mais cette fureur passera avec les impies : Jésus-Christ existera toujours ; il saura venger ses droits ; et dans le siècle futur toute iniquité sera réduite au silence.

VERSETS 16, 17.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Au premier de ces versets, il faut que *orationem* soit construit avec *loquebantur* dans le verset qui précède, ou bien on sous-entend *effundo*. Le P. Houbigant lit : *Ego autem oravi ad te, Domine.* S. Jérôme traduit : *Mea autem oratio ad te, Domine; tempus reconciliationis est;* c'est toujours le même sens, et dans ces deux versets les versions sont tout à fait conformes au texte. On voit, au reste, qu'ici commence la prière de J.-C. pour lui-même, selon le mot de S. Paul, que J.-C. pria dans les jours de sa vie mortelle, et qu'il fut exaucé à cause de sa respectueuse soumission.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ, priant sur sa croix, prend le temps le plus favorable pour être exaucé, tant pour lui-même que pour tout le genre humain. Il implore la miséricorde et la fidélité de Dieu, deux attributs dont l'un est porté à faire grâce, l'autre est infaillible dans l'accomplissement des promesses. Ce qu'on doit remarquer avec soin dans cette prière et dans celles qui suivent, c'est l'état de dépendance et de soumission où Jésus-Christ se considère et se maintient. Il était à la croix victime pour le genre humain, il n'a recours qu'à d'humbles suppliques, il laisse son Père exercer un souverain empire sur lui, il ne fait apercevoir aucun titre de grandeur dans sa personne. Il prie *comme un pauvre*, selon l'expression de notre prophète dans un autre endroit de ses psaumes. Que d'instructions dans cette manière de prier!

Selon S. Ambroise, il faut prier pour tous les membres de l'Eglise. Qu'a fait Jésus-Christ par ses prières, par ses larmes, par son sang, par ses satisfactions? il a formé l'Eglise même; il se l'est *acquise*, comme s'exprime l'Apôtre.

A quelque degré de sainteté qu'on soit parvenu, il faut toujours prier. Qui fut et qui sera jamais aussi saint que Jésus-Christ? Il pria toute sa vie, et le dernier jour de cette vie mortelle fut un entretien continuel avec son Père. Qu'on se rappelle le dernier discours qu'il tint à ses disciples, ce qui se passa au jardin et sur la croix.

Il ne suffit pas, ajoute S. Ambroise, de consacrer les jours à la prière, il convient d'interrompre le sommeil pour reprendre ce saint exercice. Ne sait-on pas, continue ce saint docteur, que J.-C. passait les nuits en prière?

L'humilité est l'âme de la prière, l'oraison de l'homme humble pénètre le ciel, et s'élève au-dessus de la sphère des éléments. Avec quelle humilité voyons-nous J.-C. prier dans l'Evangile et dans les psaumes qui ne se rapportent qu'à lui?

Que vos œuvres, dit toujours le même saint Père, crient vers le Seigneur, que votre sang s'écrie ; ce ne sont pas les paroles, mais les pensées qui parlent à Dieu. Ah! qui aurait pu voir l'intérieur de Jésus, n'y aurait remarqué que l'union la plus intime avec son Père.

VERSETS 18, 19.

Le Prophète rappelle ici plusieurs des métaphores dont il s'était servi au commencement de son psaume. Il parle de bourbier, de flots, de tempêtes, d'abîme, et il ajoute le gouffre, où il demande de n'être pas englouti pour toujours. L'hébreu porte : *Que le gouffre ne ferme pas sa gueule sur moi.* La Vulgate est encore plus expressive en se servant du mot *urgeat*, qui peint l'effort que quelqu'un ferait pour tenir bien close l'ouverture d'un puits. Par toutes ces métaphores, le psalmiste, parlant toujours au nom du Messie, exprime la grandeur de ses souffrances. Oserais-je

Digitized by Google

me servir ici d'une manière de parler empruntée des profanes? Les évangélistes sont comme des historiens, simples, naïfs, sans ornements, sans mouvements d'éloquence dans leur narration. Ils exposent la vérité telle qu'elle est, sans recourir à l'art pour l'embellir. Les Prophètes sont comme des orateurs qui peignent tout en grand, qui empruntent l'éclat des figures pour faire sentir tous les détails : mais il y a cette différence entre eux et les orateurs profanes, que ceux-ci exagèrent tout, et ne cherchent qu'à faire impression sans ménager toujours les intérêts de la vérité; au lieu que les Prophètes, guidés par le Saint-Esprit, ne disent que ce qui est, quoiqu'ils le disent d'une manière forte, énergique, lumineuse; leurs traits sont grands, mais toujours dans le vrai; leurs touches sont vives, mais toujours conformes à l'exactitude des faits. Ce principe nous guide dans le tableau que nous trace ici David des souffrances et des humiliations du Messie : il développe ce que les évangélistes n'ont présenté qu'en gros, et il nous aide à bien connaître ce que les écrivains du Nouveau Testament ne font que nous mettre simplement sous les yeux, sans insister sur les détails des circonstances et des sentiments.

RÉFLEXIONS.

La prière que fait ici J.-C. par la bouche de son prophète est un modèle pour tous les chrétiens exposés à la tentation. Chacun d'eux doit dire : Ah! Seigneur, ne permettez pas que je m'enfonce de plus en plus dans ce fond d'ordure et de corruption. Vous voyez que je suis investi d'ennemis puissants, que je suis agité d'une violente tempête : que cet orage ne me submerge pas; que cet abîme, où l'on cesse de vous connaître et de vous aimer, ne m'engloutisse pas; que le gouffre ténébreux, où je suis près de tomber, ne devienne pas ma demeure. Pensons, dans toutes nos tentations, à cette excellente instruction de S. Augustin : *L'esprit de ténèbres combat contre nous; soyons avec Dieu, et nous triompherons de cet ennemi. Si nous combattons seuls contre le démon, nous serons vaincus. Cet ennemi est exercé au combat; il a commencé par nous chasser, dès le commencement, du paradis terrestre : mais, malgré ses forces et son industrie, invoquons le Seigneur, attachons-nous à celui qui ne peut être vaincu, et nous vaincrons celui qui ne remporte la victoire que sur ceux dans qui Dieu n'habite pas.*

VERSETS 20, 21, 22.

Il n'y a point de différence dans le sens du texte et des versions, et il y en a très-peu dans les mots. Par exemple, le texte dit : *Parce que votre miséricorde est bonne*; et les versions disent, *bienfaisante*; dans le texte il y a : *Ne cachez point votre face à votre serviteur*; les versions : *Ne détournez point votre face de votre enfant* (*à puero tuo*). On sait qu'en latin *puer* veut dire aussi *serviteur*. L'hébreu s'exprime ainsi : *hâtez-vous, exaucez-moi*; et les versions, *exaucez-moi promptement*; dans l'hébreu on a, *approchez-vous de mon âme*; et dans les versions, *soyez attentif à mon âme*; dans l'hébreu, *rachetez-moi*; et dans les versions, *sauvez-moi* ou *arrachez-moi* à la fureur de mes ennemis.

On voit, au reste, dans ces versets, des désirs ardents et des prières redoublées, dans la vue d'obtenir un prompt secours. Le Prophète parle au nom du Messie, et fait connaître par là l'excès des douleurs qu'il souffre. Il nous trace d'ailleurs la route que nous devons suivre dans les tentations, dans les tempêtes de la tribulation. Notre ressource doit être dans la protection du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

S. Ambroise, parlant de la prière, pose un principe très-remarquable et très-consolant : c'est que *Dieu donne toujours plus qu'on ne lui demande*. Ce principe nous étonne, parce que nous n'avons que des lumières médiocres sur les promesses faites à la prière. J.-C. a dit : *Demandez, et vous recevrez*; il n'a fait aucune exception : la prière bien faite est toujours suivie du succès; et, comme les dons de Dieu portent toujours le caractère de sa grandeur et de sa bonté, ce qu'on obtient est bien supérieur à ce qu'on désire.

Les versets que nous lisons ici confirment la pensée de S. Ambroise. J.-C., dans sa passion, implora le secours de son Père; il parut même se plaindre, sur sa croix, d'en être abandonné. Il avait tous les droits possibles d'être exaucé : et il le fut, non dans l'objet qui paraissait être le terme de sa prière; son Père ne détourna pas de lui le calice d'amertume qui se présentait à sa mémoire et à ses sens; mais sa passion et sa mort furent suivies de la gloire la plus digne du Fils de Dieu. *Il obtint plus qu'il ne demandait.* Si l'on pouvait supposer que ses prières eussent été exaucées dans la rigueur précise des termes qu'elles présentaient, le genre humain n'eût pas été racheté; J.-C. ne fût pas sorti du tombeau vainqueur de la mort; il ne se fût pas élevé au ciel, chargé des dépouilles de l'enfer; en un mot, tout le grand mystère de la réconciliation des hommes avec le ciel n'eût pas été accompli. Portons un esprit de foi dans la prière, et la parole de S. Ambroise sera vérifiée. Ne demandons pas des miracles, à moins que Dieu ne nous en donne l'inspiration, comme il l'a toujours fait, quand les saints ont opéré des prodiges supérieurs aux forces de la nature : autrement, ce serait tenter le Seigneur, qui ne prodigue pas sa puissance pour satisfaire nos caprices. Ne demandons pas la destruction de nos ennemis, nous sommes obligés de les aimer et de leur vouloir du bien. Ne demandons les biens temporels qu'autant qu'ils sont nécessaires à notre subsistance et au progrès de la gloire de Dieu; encore soyons persuadés que la privation de ces biens est un grand moyen de salut. Ne demandons pas d'être délivrés de toutes sortes de tentations, mais désirons seulement d'être protégés de Dieu dans ces combats. Demandons l'esprit de foi, de prière, de recueillement, de patience, d'humilité, de pureté. Le Seigneur nous accordera ces grâces dans un degré digne de sa magnificence, et supérieur à ce que nous pouvons penser et désirer. Il nous laissera des combats pour perfectionner notre vertu, et augmenter nos mérites.

VERSETS 23, 24, 25.

Pour ces trois versets il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Le premier occupe jusqu'à *qui tribulant me* inclusivement; le second comprend tout le reste.

Dans notre second verset, au lieu de ces mots : *Improperium expectavit cor meum et miseriam*, les hébraïsants traduisent : *Opprobrium fregit cor meum, et mœrore affectus sum.* Cette différence vient de ce que les Septante ont pris, 1° le mot hébreu שִׂבְרָה pour שִׂמְרָה, où l'on voit que dans le premier le *schin* est marqué d'un point à droite, et dans le second d'un point à gauche; or, dans le premier cas, il signifie *fregit*, et dans le second *exspectavit*. 2° Le mot וָאֲנוּשָׁה, qu'on traduit, *debilitatus sum, mœrore affectus sum*, les Septante l'ont pris pour un nom substantif signifiant *miseriam*, de la même racine hébraïque אָנַשׁ, *miser, æger*. Or, qui peut assurer que ces interprètes se soient trompés dans leur manière d'entendre ces mots? Le *schin* de leur temps n'avait de point ni à droite ni à gauche, et le second mot peut être tout aussi bien un substantif qu'un verbe; au reste, pour le sens, il y a peu de différence entre *l'humiliation a brisé mon cœur, et je suis dans la douleur*, ce qui est le sens des hébraïsants; et, *mon cœur n'a attendu que des humiliations et de l'affliction*, comme portent nos versions. Ce qui précède appuie fort ce second sens; car comme celui qui parle a encore beaucoup de persécuteurs que Dieu connaît, il ne doit s'attendre qu'à un surcroît d'opprobre et de douleur. Il dit donc à Dieu *Vous voyez mon ignominie, ma honte; vous connaissez*

Digitized by Google

la fureur de mes ennemis (1); *je ne dois en attendre encore que des outrages et des injures; d'ailleurs j'avais espéré qu'il se trouverait quelqu'un qui prendrait part à ma peine et qui me consolerait; c'est en vain, j'ai été frustré de mon espérance.* Il est visible que cette version est très-suivie. Il semble que celle des hébraïsants ne marque pas si bien le rapport des opprobres dont parle le Prophète, avec la connaissance que Dieu a des persécuteurs de celui au nom de qui le Prophète parle. Mais quoi qu'il en soit (car je ne rejette point non plus le sens que porte l'hébreu, tel qu'on le lit aujourd'hui), ces versets conviennent à J.-C. humilié, anéanti, souffrant, abandonné, dépourvu d'amis et de consolation. L'histoire de sa passion justifie tout ce que le Prophète énonce ici.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a aucun verset de ce psaume qui ne doive guérir l'homme du désir d'être heureux en cette vie. On y voit le Messie, le Fils de Dieu, en proie aux opprobres, à la douleur, et sans consolation. Quel doit donc être le sort des hommes nés dans le péché, et coupables de péché presque dans tous les moments de leur vie? *C'est un grand bien*, disait S. Augustin, réfléchissant sur la passion de J.-C., *c'est un grand bien que le bonheur; mais il a une région qui lui est propre, et ce n'est pas celle-ci, J. C. est descendu de la région du bonheur, et il n'a plus trouvé le bonheur sur la terre; il a été moqué, injurié, enchaîné, flagellé, souffleté, couvert de crachats, couronné d'épines, attaché à la croix; enfin ce maître de toutes choses a été soumis à la mort. O homme, qui n'es que l'esclave, pourquoi cherches-tu donc le bonheur dans une région où le maître a trouvé la mort?*

La vraie sagesse de l'homme sur la terre est renfermée dans ces mots du Prophète : *Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère*, l'humiliation et la douleur. En effet, la sagesse consiste à penser juste sur les objets qui se rencontrent, et à se conduire par des règles qui ne sont pas sujettes à l'erreur : or, en comptant sur les humiliations et sur les souffrances, on ne court aucun risque de se tromper; on est sûr que tôt ou tard ce qu'on attend arrivera; et quand le moment de l'épreuve est venu, on n'en est point surpris, on en est moins touché et moins affligé. Le comble de la sagesse est même d'aimer les humiliations et les souffrances, afin de ressembler à J.-C. qui les a sanctifiées en sa personne et adoucies par ses exemples.

VERSET 26.

Il y a ici deux phrases ou deux parties de verset, qui se rapportent à deux circonstances de la passion de J.-C. Quand il fut arrivé sur le Calvaire, avant qu'on l'attachât à la croix, on lui présenta du vin où il y avait du fiel mêlé, et de la myrrhe; ce mélange formait une sorte de mets solide à peu près comme nos ragoûts, où des morceaux de viande nagent dans une matière liquide. C'est ce que le Prophète appelle *esca*. Ensuite quand J.-C. fut sur la croix et même près d'expirer, il s'écria, pour accomplir les Écritures, qu'il avait *soif*, et alors on lui présenta du vinaigre dans une éponge; il en prit un peu, et tout aussitôt, après avoir dit que *tout était consommé*, il expira. S. Mathieu et S. Marc distinguent très-clairement ces deux faits, excepté que S. Marc ne parle point du *fiel*, mais seulement de la myrrhe, qui avait aussi un goût très-amer. J.-C. goûta de cette espèce de potion, mais il ne la prit pas; ce qui signifie apparemment qu'il la rejeta de sa bouche. Pour le vinaigre, les évangélistes disent qu'il le prit; et sur cette boisson, ils font mention de la prophétie. Sur le fiel qui fut présenté dans du vin, S. Mathieu ne marque point le rapport de ce fait à la prophétie; mais on ne peut douter de ce rapport, 1° parce qu'il n'est dit d'aucune autre personne qu'on lui ait donné du fiel pour nourriture; 2° parce que ce trait étant joint dans le même verset à celui de la boisson de vinaigre dont les évangélistes marquent le rapport à la prophétie, il est naturel de penser que le verset tout entier regarde J.-C. Nous n'approuvons point les interprètes qui prennent les termes du Prophète dans un sens métaphorique et spirituel, en sorte que le *fiel* signifierait l'amertume dont le cœur de J.-C. aurait été rempli, à cause des péchés du monde. En effet, puisqu'il est certain, selon S. Mathieu, qu'on présenta réellement du fiel à ce Sauveur des hommes, il faut bien que le Prophète, qui parle de *fiel* dans un psaume relatif à J.-C., entende aussi qu'on lui donna réellement du fiel. On objecte que S. Matthieu, qui a coutume de marquer le rapport des actions de J.-C. avec les prophéties, ne dit point en cet endroit, où il est parlé de *fiel*, que cela se fit afin que les Écritures fussent accomplies : mais cette objection est frivole. S. Matthieu, rapportant qu'on cracha au visage de J.-C. et qu'on lui donna des soufflets, ne dit point que cela avait été prédit par Isaïe. Doutera-t-on cependant que ces mauvais traitements n'aient été vus par ce prophète, quand il dit : *J'ai livré mon corps à ceux qui le frappaient, mes joues à ceux qui les meurtrissaient, ma face à ceux qui crachaient contre moi?*

Quand à la lettre de ce verset, elle est la même dans le texte et dans les versions.

RÉFLEXIONS.

L'état où Jésus-Christ se trouva durant le cours de sa passion fait voir que chacun de ses sens éprouva un tourment particulier. Si l'on ne lui avait point présenté du fiel et du vinaigre, le sens du goût aurait échappé à la fureur de ses ennemis; et ce sens avait néanmoins été le plus coupable dans la prévarication d'Adam. Jésus-Christ, comme victime du monde, voulant satisfaire pour l'intempérance du premier homme, son goût fut tourmenté par le fiel et le vinaigre. Il attendit en quelque sorte, pour expirer, que ce dernier supplice achevât de le réduire dans l'état de victime parfaite. *Sachant*, dit l'évangéliste, *que tout le reste était accompli, afin que l'Écriture fût entièrement accomplie, il dit : J'ai soif. Alors on lui présenta du vinaigre, et quand il en eut pris, il dit : Tout est accompli; et baissant la tête, il expira.* La prédiction contenue dans ce verset 26 du psaume 68 est donc la dernière qu'il remplit à la lettre tandis qu'il vécut parmi les hommes. Les saints Pères ont observé que le dernier effort de la malice des Juifs contre Jésus-Christ fut de lui présenter du vinaigre, et que le dernier sentiment de ce Sauveur du monde fut de témoigner qu'il *avait soif*; que les premiers donnèrent ce qu'ils étaient eux-mêmes en ne présentant que de l'amertume, et que Jésus-Christ donna aux hommes ce qu'il était en manifestant la soif qu'il avait de leur salut. Cette soif est comme le dernier legs contenu dans son testament. Ce Dieu mourant, dit saint Grégoire de Nazianze, a soif de notre amour; il veut que nous soyons altérés de lui. N'imitons pas ses bourreaux, qui ne cherchèrent qu'à irriter sa soif au lieu de l'apaiser.

VERSETS 27, 28.

L'hébreu est très-peu différent : il porte au premier verset : *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, ad offendiculum.* Saint Jérôme traduit *ad corruendum.* A la vérité, il y a des hébraïsants qui traduisent ולשלומים *ad pacifica*, et ils suppléent : *Quæ erant ipsis ad pacifica, sint ad offendiculum;* mais ce mot signifie aussi *retributiones.* Les LXX l'ont pris en ce sens, et, ce qui est d'une autorité invincible, l'apôtre saint Paul suit leur traduction.

Quant au second verset, il est tout semblable dans le texte et dans les versions.

Après que le Messie souffrant a exposé ses douleurs, il en vient aux châtiments destinés à ses ennemis. Ses

(1) Le P. Houbigant traduit : *Ignominia mea est in conspectu omnium adversariorum meorum;* cela n'est pas nécessaire.

Digitized by Google

paroles peuvent être prises comme une prophétie des malheurs que devaient éprouver les Juifs, mais on peut aussi les entendre dans le sens vindicatif; car ce Messie étant Dieu, il a eu droit de venger ses droits et ceux de son père. En ce sens, ce que dit ici le Prophète en son nom serait une sentence prononcée avec autorité contre ces endurcis. Jésus-Christ, vrai Messie et Fils de Dieu, prévoyait l'obstination de ce peuple, et il a porté contre lui par avance le jugement de rigueur que nous voyons exécuté durant le cours des siècles. Il semble que c'est là le sens de l'apôtre, et par conséquent aussi celui du Prophète; ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse regarder ces versets comme une prophétie.

Ces passages regardent la double punition des Juifs. Ils ont été privés de leur domination, de leur patrie, de leurs biens, et réduits à l'état de gens pour qui tous les mets se tourneraient en poison; ils ont été accablés sous le poids d'une autorité étrangère; ils ont erré de côté et d'autre, comme des aveugles qui ne savent quel chemin prendre. Voilà pour ce qui regarde la punition temporelle; ils sont plus malheureux encore du côté des moyens de salut. Les livres saints, qui étaient leur nourriture ordinaire, sont devenus une sorte de piége pour eux, et une pierre de scandale, parce qu'ils en ont détourné le vrai sens et qu'il n'y ont pas vu ce qui devait être le salut d'Israël. Il s'est répandu un voile épais sur leurs yeux; ils se sont courbés vers la terre; ils n'ont eu d'autres désirs que ceux de s'enrichir par le commerce et par l'usure. Voilà donc trois prophéties contre eux; celle de David parlant au nom du Messie; celle du Messie, qui l'a répétée équivalemment durant le cours de sa vie et au moment même de sa passion; celle de l'apôtre, qui a renouvelé et expliqué les prédictions du psalmiste.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut pas croire que les menaces contenues dans ces versets regardent seulement les Juifs. Tous ceux qui auront abusé du grand bienfait de la Rédemption seront en proie au même malheur; toutes les lumières de leur esprit se tourneront en ténèbres contre eux; ils donneront dans une multitude d'erreurs; ils ne porteront leurs désirs que vers la terre; Jésus-Christ sera tout à la fois leur accusateur et leur juge. *Il est terrible*, disait saint Grégoire de Nazianze, *de tomber entre les mains du Dieu vivant. Le visage du Seigneur est terrible sur ceux qui font le mal; l'oreille du Seigneur est terrible, elle entend jusque dans le secret la voix d'Abel; les pieds du Seigneur sont terribles, ils atteignent l'impie, quelque part qu'il se cache*, etc. Jésus-Christ possède tout à la fois une clémence sans bornes et une justice inviolable; de même qu'il a versé son sang pour le salut des pécheurs, il déploiera toutes ses vengeances contre les endurcis. Lui seul a pu dire ce que le Prophète déclare en son nom. Avec la même volonté qui lui a fait embrasser les horreurs de la croix, il menace des plus sévères châtiments les opiniâtres et les rebelles. Jetons-nous dans les bras de sa miséricorde, et craignons sa justice. Son père lui a remis le trésor de ses grâces et celui de sa colère. Entre l'un et l'autre, il n'y a pour nous que le temps et l'usage du temps. Réfléchissons sur ce milieu, et considérons toujours les deux termes.

VERSETS 29, 30.

C'est la suite des menaces et des prophéties du Messie contre ses persécuteurs. Il n'y a point de différence entre le texte et les versions; car je ne compte pas pour une différence le mot מִדּוֹרָם, qu'on traduit par *palatium eorum*, au lieu de *habitatio eorum*. Tout ce qui s'ensuivrait, c'est que le Prophète aurait voulu peindre le séjour de ses persécuteurs comme une grande et belle ville; ce qui ajoute à la douleur d'en être privé.

Aux Actes des Apôtres (1, 20), le verset *fiat habitatio*, etc., est cité par saint Pierre dans l'assemblée des apôtres et des fidèles. Quand il est question de donner un successeur au traître Judas, saint Pierre dit qu'*il est écrit dans le livre des Psaumes que la demeure de Judas et de ceux dont il s'était fait le chef serait déserte*. Dans le texte grec des Actes, il y a ἡ ἔπαυλις αὐτοῦ; c'est une faute, puisque les LXX mettent dans le psaume, ἡ ἔπαυλις αὐτῶν, conformément à l'hébreu. Cette prophétie s'est évidemment accomplie par rapport aux Juifs, qui, depuis tant de siècles, ne possèdent rien dans la Terre-Sainte.

RÉFLEXIONS.

Tout ce qui s'est accompli à la lettre, à l'égard des Juifs endurcis et incrédules, se vérifie encore dans les âmes qui abandonnent Dieu et même dans celles qui le servent avec lâcheté. La colère de Dieu se répand sur elles, parce que l'abondance des grâces se tarit à leur égard, parce que Dieu permet qu'elles s'égarent de plus en plus. Alors ces âmes, destinées à être la demeure du Saint-Esprit, deviennent comme désertes: c'est une solitude où la rosée du ciel ne tombe plus. Toutes les passions, comme autant de monstres ou de reptiles venimeux, y fixent leur séjour; et à la fin de cette carrière de désordres, le démon s'empare pour toujours d'un héritage que le ciel avait déjà frappé de sa malédiction.

Oh! que je suis touché de l'état d'une âme où vous n'habitez pas, Seigneur! Il ne s'y trouve rien, puisque vous n'y êtes pas; je n'y remarque ni vérité, ni sagesse, ni amour, puisque vous n'y répandez aucun rayon de ces divines perfections qui sont en vous. Hélas! cette âme ne possède pas même la vie, puisque vous seul, ô mon Dieu! êtes la vie de l'âme, puisque vous l'animez encore plus qu'elle n'anime le corps.

VERSET 31.

Je traduis *que vous m'avez faites*, pour concilier la Vulgate avec l'hébreu; car ce texte porte l'affixe de la seconde personne, et non de la première. On conçoit assez que dans le cas présent *vulnerum meorum* équivaut à *vulnerum quæ mihi fecisti*. Les hébraïsants disent qu'il faut lire *vulneratorum tuorum;* mais pourquoi les LXX n'auraient-ils pas eu le droit de prendre חֲלָלֶיךָ venant de חָלַל, *vulnerare*, pour un substantif, et de traduire *et vulnera?* Que signifie d'ailleurs en cet endroit *ceux que Dieu a blessés*, tandis qu'il ne s'agit ici et dans tout ce qui précède que d'une seule personne, qui est le Messie? L'hébraïsant Jean Deschamps traduit *vulnerum quibus me vulneraveras*.

Les hébraïsants disent encore qu'il faut traduire *narraverunt* ou *narrabunt*, et non *addiderunt;* mais le verbe יָסְפוּ signifie aussi *numeraverunt:* or, *numerare dolorem*, c'est assurément *addere dolorem super dolorem:* les LXX ont donc rendu le sens. Aussi l'Anglais Duport les a-t-il suivis dans sa version grecque en vers, quoiqu'il s'attache d'ailleurs fortement à l'hébreu. Leur leçon, et par conséquent celle de la Vulgate, est donc très-bonne; elle est de plus beaucoup plus claire que celle des hébraïsants.

Dans ce verset, le Messie reconnaît que Dieu l'a frappé, et la manière dont il en parle fait assez voir qu'il s'est soumis humblement à cette volonté suprême; mais il accuse en même temps ses ennemis d'avoir ajouté à ses maux par la fureur qu'ils ont témoignée contre lui. Tous les excès des Juifs contre Jésus-Christ avaient été prédits, et l'accomplissement de ces prédictions est ce qui prouve la vérité de sa mission; mais ces prédictions étaient conséquentes à la mauvaise disposition des Juifs. Dieu la voyait avant qu'elle se développât, et c'est parce qu'il la voyait qu'il l'a prédite par la bouche de ses prophètes.

RÉFLEXIONS.

Quoique Jésus-Christ soit dans la gloire, on le persécute néanmoins encore quand on est un sujet de

Digitized by Google

scandale pour les âmes rachetées de son sang, quand on retombe dans les péchés qu'il avait effacés par les mérites de sa vie et de sa mort ; quand on se déclare l'ennemi de la vertu et des gens de bien ; quand on se livre à l'amour du monde, qui est le grand persécuteur de Jésus-Christ. Au moment que saint Paul fut renversé sur le chemin de Damas, Jésus-Christ lui dit : *Paul, pourquoi me persécutes-tu?* Ce n'était cependant pas à la personne de Jésus-Christ que Paul faisait la guerre, puisque Jésus-Christ était retourné vers son père ; mais Paul persécutait Jésus-Christ dans ses membres, dans ses amis, dans son Evangile. Combien de persécuteurs de Jésus-Christ ont subsisté et subsistent encore depuis la conversion de saint Paul! Jésus-Christ, tout glorieux qu'il est, continue, en quelque sorte, l'œuvre consommé au Calvaire. Il est en butte aux ignominies et aux outrages ; et c'est pour se venger pleinement de ses persécuteurs opiniâtres et endurcis que le pouvoir de juger lui a été donné.

VERSETS 32, 33.

L'hébreu dit : *Donnez iniquité sur leur iniquité*, ce qui pourrait signifier : *Punissez-les selon la mesure de leurs iniquités*. La Vulgate ne se refuse point à ce sens ; et l'hébreu ne répugne point à signifier : *Laissez-les ajouter iniquité sur iniquité*. Dans tout le reste, le texte et les versions sont tout à fait conformes. On voit dans ces versets les plus terribles châtiments qui puissent sortir du trésor des vengeances de Dieu. *Etre abandonné à soi-même, en sorte qu'on accumule iniquité sur iniquité ; n'avoir point de part à la justice divine, c'est-à-dire, au bienfait de la justification ; être effacé du livre des vivants, c'est-à-dire du nombre des justes, et n'être plus admis dans leur société*, qu'y a-t-il de plus terrible aux yeux de la foi?

RÉFLEXIONS.

Ce qui nous reste de l'histoire des Juifs nous apprend que ces effrayantes prédictions ont été exactement accomplies. Ils ont ajouté crimes sur crimes, en persécutant les apôtres, les premiers fidèles et l'Evangile : ils ont été privés de la justice de la foi, en s'obstinant à conserver les cérémonies de leur loi : ils ont été rayés du livre des vivants, soit par rapport au temporel, puisque dans la catastrophe effroyable de Jérusalem il en périt tant de milliers ; soit dans le sens spirituel, puisqu'ils n'ont plus commis que des œuvres de mort, et qu'ils ont cessé d'être le peuple de Dieu ; soit enfin par rapport à l'éternité, puisque n'étant point entrés dans l'alliance du Messie, ils n'ont pu avoir part à sa gloire.

Ce qui est arrivé aux Juifs réprouvés à cause de leur obstination, est l'image de ce qui arrive à chaque âme coupable d'ingratitude envers Dieu, qui lui a offert tant de fois sa grâce. Il y a un moment où Dieu l'abandonne à elle-même, où elle accumule péchés sur péchés, où elle ne se reproche plus ses égarements ; elle parcourt ainsi la carrière de cette vie, et elle parvient au terme où Dieu l'efface pour toujours du livre des vivants et l'exclut de l'assemblée des justes.

Ce châtiment s'accomplit aussi dans les âmes lâches et infidèles que Dieu appelait à la perfection, elles multiplient leurs infidélités, elles perdent enfin la justice, et elles n'ont point de part à l'héritage des saints. Saint Augustin était fort touché de l'état d'une âme que Dieu abandonne à elle-même : *Il semble*, disait-il, *lui épargner ses fléaux, mais ils n'en seront que plus terribles un jour. Ne vaut-il pas mieux*, ajoutait-il, *qu'il vous frappe pour vous rappeler, que de vous abandonner pour vous perdre*?

VERSET 34.

Dans l'hébreu on a : *On m'a exalté*, ou *on m'exaltera*. Le Prophète commence ici à prédire la gloire du Messie : il a été pauvre en cette vie et dans l'affliction ; mais son Père l'élèvera au-dessus de toutes les puissances de la terre et du ciel. Nous voyons cette prédiction accomplie. La croix de Jésus-Christ est devenue l'objet de la vénération des hommes et des anges, la victime du Calvaire est assise à la droite du Très-Haut.

RÉFLEXIONS.

Ce que Jésus-Christ dit ici par la bouche du Prophète, est d'une grande consolation pour nous. Il n'est aucun homme sur la terre qui ne puisse dire : *Je suis pauvre et dans l'affliction ;* car cette vie est une région de larmes, c'est la *terre des mourants*, comme s'exprime saint Augustin. Mais celui qui a de la foi peut dire avec confiance : *La main salutaire de Dieu me relèvera, m'exaltera*, me consolera de toutes mes peines. Si ce monde est la *terre des mourants*, il doit donc y avoir une *terre des vivants*. La vie est quelque chose d'antérieur à la mort. Dieu a donné la vie avant que de punir par la mort. Jésus-Christ a dit qu'il était la vie, et qu'il était venu l'offrir au monde. Du sein de la mort il a passé dans la vie, pour me montrer la route. Je n'ai qu'à le suivre ; de cette *région des morts*, je passerai aussi dans la *terre des vivants*, et ce sera pour lors que Dieu me recevra, *me relèvera, m'exaltera*. Les conséquences de ces réflexions sont de suivre Jésus-Christ. *Il est*, dit saint Augustin, *la patrie où nous allons, et le chemin par où nous marchons ; allons à lui par lui, nous ne pouvons nous égarer. Jésus-Christ est la patrie, parce qu'il est Dieu : il est le chemin, parce qu'il est l'Homme-Dieu. Attachons-nous à lui, nous parviendrons à la patrie par le vrai chemin.*

VERSETS 35, 36.

Il y a peu de différence dans l'hébreu : au lieu de *louange*, au premier verset, il dit *confession* ; au lieu de *jeune veau*, il dit *bœuf, jeune taureau ;* d'où quelques traducteurs prennent occasion de dire : *Ce sacrifice lui sera plus agréable que celui d'un bœuf ou d'un jeune taureau ;* mais la disjonctive n'est pas dans le texte. Les LXX se sont contentés de mettre μόσχου νίου, et notre Vulgate, *vitulum novellum*. Saint Jérôme fait la même chose.

Le psalmiste, ou le Messie qu'il fait parler, dit que le culte qu'il rendra au Seigneur sera préférable à celui de la loi, où l'on n'offrait que des animaux en sacrifice. La circonstance des *cornes* et des *ongles*, dont il fait mention, n'est que pour caractériser les meilleures victimes ; car un *taureau* qui commence à montrer ses *cornes* et ses *ongles* est censé fort et bien choisi.

RÉFLEXIONS.

Le culte en esprit et en vérité est insinué dans ces versets. Il l'emporte infiniment sur l'immolation des victimes légales ; mais il faut que Jésus-Christ en soit le principe, le mobile, le protecteur et le médiateur. C'est pour cela que l'Eglise répète à la fin de toutes ses prières, *par Jésus-Christ notre Seigneur*. C'est ce qu'elle a appris de saint Paul, qui dit : *Offrons donc par lui continuellement à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui célèbrent son nom.*

VERSETS 37, 38.

L'hébreu porte au premier verset, et *vivet cor vestrum :* c'est le même sens ; et saint Jérôme met aussi *anima vestra*.

Le Prophète entend, par *les captifs* du Seigneur, tous ceux qui sont dans la peine, dans l'amertume, dans la détresse. Il peut aussi avoir en vue les âmes des patriarches et des prophètes qui étaient comme captives avant la mission de Jésus-Christ, et qu'il est venu délivrer en descendant aux enfers avant sa résurrection.

RÉFLEXIONS.

Cherchez le Seigneur, et votre cœur vivra, parole qui contient tout le fond des vraies richesses. Le Messie parle aux pauvres, c'est-à-dire, aux petits, aux affligés, à ceux qui lui ressemblent par les tribulations qu'ils éprouvent ; voilà ceux qui méritent de posséder la véritable vie, et il leur en ouvre la voie : *Chercher*

Digitized by Google

le Seigneur, leur dit-il. Ce moyen est court et facile à ceux qui sont délivrés de l'amour du monde, à ceux que le monde rebute, à ceux qui se méprisent eux-mêmes. Il ne leur reste d'autre asile que le Seigneur, et c'est dans lui qu'ils trouvent tout, parce qu'ils y trouvent la vie. *Il est remarquable*, dit saint Augustin, *que Jésus-Christ ne dit point à ce jeune homme qui voulait le suivre : Si vous voulez avoir la vie éternelle, gardez les commandements ; mais simplement : Si vous voulez avoir la vie. Par-là il lui fit entendre qu'il n'y avait qu'une vie qui méritât ce nom, et cette vie c'est la vie éternelle.* Cherchons donc le Seigneur, si nous voulons obtenir cette vie. *Il n'est pas loin de nous*, disait l'Apôtre, puisque *nous ne vivons, nous n'avons nos mouvements, nous ne sommes qu'en lui. Ah!* reprenait saint Augustin, *il n'y a point d'espace, Seigneur, entre vous et nous ; nous nous approchons de vous, et il n'y a point d'espace ; nous nous éloignons de vous, et il n'y a point d'espace. Vous êtes partout, vous répondez partout à ceux qui vous consultent. Vous répondez clairement à tout ; mais tous ne vous entendent pas clairement, parce que tous ne désirent pas accomplir ce que vous leur dites.*

VERSET 39.

Ce verset est comme l'effet du transport de joie qu'éprouve le Messie à la vue des biens inestimables de la rédemption des hommes. Il invite les cieux, la terre, la mer, et tous les animaux qui s'y trouvent, à bénir le Seigneur. Par ces mots, *reptilia in eis*, on peut entendre tout ce qui se meut dans l'air, sur la terre et dans les mers, car le mot hébreu signifie proprement *quod movetur*. Il y a des interprètes qui prennent ceci dans le sens métaphorique ; par les *cieux*, ils entendent les *anges ;* par la *terre* et les *mers*, les hommes du continent et des îles ; par les *reptiles*, tous les animaux quels qu'ils soient. Cette pensée est assez vraisemblable et très-digne de l'objet du psaume, lequel est le grand ouvrage de la rédemption.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ par son sacrifice a réconcilié le ciel avec la terre, il a réuni tous les hommes dans une même société. En abolissant l'idolâtrie, qui rendait des hommages aux astres du firmament et aux animaux qui rampent sur la terre, il a rétabli toutes ces créatures dans l'ordre où Dieu les a placées. La doctrine de Jésus-Christ n'a plus qu'un objet, qui est de connaître le seul vrai Dieu et de l'honorer. Avec cette doctrine, l'enfant qui commence à user de sa raison en sait plus sur la vraie destinée de l'homme que n'en ont su tous les philosophes. Nous ne faisons pas assez d'attention à la grandeur, à la simplicité, à la majesté et à l'importance du plan de la religion. Nous nous occupons de cent bagatelles, et nous perdons de vue cette science de l'*unique nécessaire* dont Jésus-Christ est venu nous instruire. *Nos sciences humaines*, disait saint Augustin, *ont pour but de satisfaire l'insatiable cupidité de notre indigence, et de faire illusion à notre honteuse vanité.* Cependant tout l'homme consiste à connaître Dieu par Jésus-Christ, et si l'homme n'a pas cette connaissance, il n'est rien.

VERSETS 40, 41, 42.

Toute la différence entre le texte et notre Vulgate consiste en ce que nous avons ici trois versets, et qu'il n'y en a que deux dans l'hébreu non plus que dans le grec ; du reste tout est parfaitement conforme, car je ne compte pas pour une différence *ædificabuntur*, qui est dans notre version, au lieu d'*ædificabit*, qui est dans l'hébreu : c'est absolument le même sens ; et *ædificabuntur* fait mieux comprendre que cette construction dirigée par le Seigneur n'exclura pas les travaux des hommes.

Si tout ce psaume ne regarde que le Messie, cette *Sion* et ces *villes de Juda* doivent être entendues de l'Eglise, qui est l'ouvrage de Jésus-Christ, ouvrage commencé sur la terre et consommé dans le ciel. Ceux qui entendent ces versets du retour de la captivité rétrécissent fort les vues du Prophète. Les Juifs, rétablis dans la Palestine, ne jouirent pas fort tranquillement de leurs possessions ; ils furent inquiétés par les Grecs, par les Romains, et enfin totalement détruits sous Tite ; au lieu que l'Eglise de Jésus-Christ durera jusqu'à la fin des siècles, et régnera éternellement dans le ciel.

RÉFLEXIONS.

Rien de mieux assorti à ce psaume que cette pensée de saint Augustin : *L'Eglise*, dit-il, *s'est accrue, les nations ont embrassé la foi, les rois se sont soumis au joug de Jésus-Christ, ce grain de senevé a fait naître une plante plus élevée que les plus grands arbres. D'où vient donc une si excellente beauté ! je cherche la racine, et je trouve celui qui a été couvert de crachats, humilié, flagellé, crucifié, blessé et méprisé.*

Ce psaume commence par les souffrances et les humiliations de Jésus-Christ, et finit par sa gloire, qui est l'établissement de l'Eglise, et le bonheur de ceux qui en sont membres. Par où a commencé cette gloire? par les travaux, par les mépris, par les outrages. Telle est la route qui m'est frayée ; je m'égare si j'en prends une autre.

I. In finem, Psalmus David, in rememoratione quòd salvum fecerit eum Dominus (1) *LXIX.*

Hebr. LXX.

PSAUME LXIX.

2. Deum in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.

1. O Dieu, rendez-vous attentif à me secourir, Seigneur, hâtez-vous de me protéger.

3 Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam.

2. Que ceux qui cherchent mon âme (*ou* qui en veulent à ma vie) soient confondus et couverts de honte.

4. Avertantur retrorsùm et erubescant qui volunt mihi mala.

3. Que ceux qui me veulent du mal soient repoussés en arrière, et qu'ils rougissent.

5. Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge.

4. Que ceux qui me disent : ah! ah! (*en m'insultant*), s'enfuient couverts de honte.

6. Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te, et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

5. Que ceux qui vous cherchent se réjouissent, et tressaillent de joie en vous : que ceux qui aiment le salut (*dont vous êtes l'auteur*) disent sans cesse : Gloire au Seigneur.

7. Ego verò egenus et pauper sum ; Deus, adjuva me.

6. Pour moi, je suis pauvre et mendiant : Seigneur, aidez-moi.

8. Adjutor meus et liberator meus es tu ; Domine, ne moreris.

7. Vous êtes mon soutien et mon défenseur : Seigneur, ne tardez pas.

(1) Verti ex Hebræo potest : *Præfecto cantorum, psalmus David, ut pro monumento sit.* Vel : *Præfecto cantorum, Psalmus David memorià dignus.* Chaldæus : *Ad laudandum per manum Davidis, super pugillum thuris.*

Digitized by Google

Psalmi hujus inscriptio inconstans apud veteres est. S. Hilarius, S. Athanasius, Cassiodorus, laudataque frequenter Psalteria legunt : *In finem, Psalmus David, quòd salvum me fecit Dominus.* Nullum novit titulum S. Augustinus. Animadvertit Theodoretus, postrema hæc verba : *In rememorationem, quòd salvum fecerit eum Dominus*, in Hebræo, vetustis Græcis interpretibus, pluribusque Septuaginta interpretum codicibus non legi. Hunc Psalmum Theodoretus ad Absalomi seditionem refert. Ita sentiunt Theodorus Heracleota, Beda, vetus Paraphrastes apud Corderium, Kimchi, Ferrandus, aliique. Vel huic, vel alteri cuilibet tempori, quo justus vir impiorum injuriis atque irrisionibus obnoxius sit, accommodari potest. Totum hoc carmen iisdem ferè verbis habes in fine Psalmi 39, à ℣ 18, deinceps. (Calmet.)

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Quod salvum fecerit eum Dominus. Hæc addita sunt ad Hebræa, ut exponeretur, quid esset illud : *In rememoratione*, sive ad verbum : *ad memorandum*. In Græco appositiùs : Εἰς τὸ σῶσαί με Κύριον, id est, *ut me salvet Dominus*. Ideò enim petit ut sui recordetur Dominus, quò salvus fiat, et ab hostibus liberetur.

Vers. 2. — Deus, in adjutorium. Hic Psalmus est postrema pars Psalmi 39, supra, paucis à 19 versu et deinceps immutatis. Differt argumento. Supra enim canebatur in personâ Christi, hìc Davidis contra Absalon. Intende. Interpositum ad precis numeros (2).

Vers. 3. — Confundantur, et revereantur, passivè ; pudore, et verecundiâ afficiantur, pudefiant in consiliis. (Mais.)

Vers. 4. — Qui volunt mihi mala, meam perniciem qui cupiunt, repellantur, et suis conatibus dejiciantur.

Vers. 5. — Avertantur statim, et erubescant. Hebraicè idem est sensus, ut è R. Anonymi manuscripto apparet. Nam ad verbum : *Ad vestigium confusionis suæ*, in fugam vertantur celerrimè ; quàm primùm confusi fuerint, simul atque erubuerint, retrò fundantur. Alii vestigium accipiunt pro fine, deinde mercede. Metonymia pro mercede, et retributione confusionis suæ, i. e., operum suorum pudendorum. Euge, euge ! qui lætantur, et insultant meis malis. Hebraicè : *Heah ! Heah !* Gall. : *Aha, aha !*

Vers. 6. — Et dicant semper. Hebræi construunt cum verbo præcedenti, *dicant ;* nonnulli nostrorum cum sequenti. Salutare tuum, salutem tuam, ut me serves. Vel, qui expetunt à te salvari. Nisi malis Christum Salvatorem nostrum significari.

Vers. 7. — Ego vero egenus et pauper. Regno meo pulsus, et præsidio majoris partis mei populi destitutus. *Adjuva me*, accelera ad me, propriè.

Vers. 8. — Ne moreris, ne differas meam salutem et liberationem, ne tardes. Omnis mora afflictis longa et periculosa.

(1) Ad commemorandum. Ex Rasi hìc vertendum esset : *Ad orandum*. Probat is *hizcir* significare interdùm *orare*, ex versu 8, Psalm. 80, ubi dicitur : *Nos autem in nomine Domini Dei nostri, nazcir*, hoc est, ad verb., *commemorabimus*, quod ibi Græcus et Latinus exposuerunt, *invocabimus*. Profert alium locum ex 1 Paral. 16, 4. Addo ego Amos 6, 10, illud verbum à Chaldæo per *orare* exponi. (Muis.)

(2) Petitur in hoc versiculo auxilium Dei magnum, et velox ad avertendum malum grave et imminens ; de priore dicit : *Deus, in adjutorium meum intende*, id est, incumbe diligenter in me juvando, ut gravitas mali requirit ; de posteriore dicit : *Domine, ad adjuvandum me festina*, id est, non solùm diligenter incumbas in me juvando, sed etiam velociter, et nullâ interpositâ morâ, quoniam periculum imminet. S. Hilarius et S. Augustinus exponunt solùm prima illa verba : *Deus, in adjutorium meum intende*. Reliqua ejusdem versiculi omittunt ; quæ fuit causa cur auctor quidam existimaverit posteriora verba hujus versiculi non fuisse apud Hilarium et Augustinum in ipso Psalmo, sed in titulo. Sed apud Hilarium invenitur integer titulus et integer Psalmus descriptus, et in primo versiculo non desunt illa verba : *Domine, ad adjuvandum me festina*. Cur autem non exposuerint hæc verba sancti Hilarius et Augustinus, ratio est quia sunt eadem, vel ferè eadem cum superioribus, præsertim si quis consulat Hebræum textum, ubi unicum est verbum, hoc modo : *Deus, ad me liberandum, Domine, ad adjuvandum me festina.* (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME LXIX.

On lit dans le titre : *In finem, Psalmus David in rememorationem*, et c'est tout ce que porte l'hébreu : on ne lit même que ces mots dans quelques exemplaires grecs ; mais la plupart, et notre Vulgate d'après eux, ajoutent : *quòd salvum fecerit eum Dominus.* Il est naturel de penser ou que cette addition était dans les exemplaires qu'ont suivis les LXX, ou qu'ils l'ont jugée nécessaire pour achever le sens du titre ; car dire simplement *in rememorationem* n'explique point l'objet de cette *réminiscence* ou de cette action de grâces ; au lieu que l'addition fait entendre qu'il était survenu quelque disgrâce ou quelque danger à David, que le Seigneur l'en avait délivré, et que ce saint roi en témoigne ici sa reconnaissance. Quoi qu'il en soit, le sujet du psaume est une prière applicable à toutes les situations périlleuses où les justes peuvent se trouver : il s'y trouve six versets presque semblables aux six derniers versets du psaume 39. Ils ont aussi beaucoup de conformité avec plusieurs versets du psaume 34. On conjecture, avec assez de vraisemblance, que ces versets répétés étaient comme des formules de prières qu'employait David pour implorer le secours du Seigneur dans les périls ou dans les traverses auxquelles il fut si souvent exposé.

VERSET 1.

Il y a dans l'hébreu mot à mot : *Domine, ad liberandum me ; Deus, ad adjuvandum me festina ;* où l'on voit que le verbe *festina* sert aux deux parties du verset. Les LXX ont ajouté au premier membre πρόσχες, *intende ;* mais l'édition du Vatican n'ajoute point le second membre : *Deus, ad adjuvandum me festina.* C'est une faute qui ne se trouve point dans les éditions d'Alde et de Complute.

Le sens de ce premier verset est fort clair. Le Prophète demande à Dieu deux choses : la première, qu'il daigne se rendre attentif à le secourir ; la seconde, qu'il ne diffère pas son secours, qu'il s'empresse de le lui accorder.

RÉFLEXIONS.

Le fidèle qui récite cette prière a quatre sentiments, ou est censé les avoir : sentiment de sa misère et des dangers qu'il court, sentiment de l'impossibilité où il est de s'aider lui-même, sentiment de la puissance de

Digitized by Google

Dieu, qui seul peut le secourir et le délivrer, sentiment de la bonté divine; car en vain serait-on persuadé du pouvoir qui est en Dieu, si l'on ne comptait sur sa miséricorde et sur sa bonté. L'Eglise, animée de ces quatre sentiments, met à tout instant ce verset dans la bouche de ses ministres et de ses enfants. Si elle pouvait réussir à convaincre foncièrement et radicalement tous les fidèles de leur misère et du besoin qu'ils ont de l'assistance divine, cette prière serait encore plus souvent dans leur cœur que dans leur bouche, ou plutôt elle les occuperait sans cesse; mais, après tout ce qu'on a dit et écrit de la misère de l'homme, la plupart des hommes sont encore aux premiers éléments de cette science. Ils croient toujours être et pouvoir quelque chose. Le pélagianisme pratique fut de tout temps, et il se trouve jusque dans ceux qui combattent le pélagianisme spéculatif.

VERSETS 2, 3.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec, sans différence pour le sens. Dans le psaume 39, verset 19, il y a, *revereantur* SIMUL *qui quærunt animam meam* UT AUFERANT EAM. Ces mots, *simul* et *ut auferant eam*, ne sont point ici, et ils ne sont point non plus dans l'hébreu ni dans le grec.

Si l'on prend les termes de la lettre pour une imprécation, elle aura pour objet les ennemis du salut. Si l'on voit ici des ennemis temporels, ce sera une prophétie des châtiments qui les menacent. Ces ennemis seront en particulier, comme dans le psaume 39, qui regarde Jésus-Christ, les persécuteurs et les meurtriers de ce divin Messie.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du salut sont les plus dangereux de tous. Ces ennemis, on ne peut trop le répéter, sont le démon, le monde et nous-mêmes. *Le démon*, dit S. Augustin, *est un lion et un serpent. C'est un lion qui nous attaque avec fureur; c'est un serpent qui nous tend des embûches. Pouvons-nous jamais être en sûreté vis-à-vis d'un tel ennemi? Quand tous les hommes seraient chrétiens, jamais le démon ne le sera. Il ne cessera jamais d'attaquer et de séduire.*

Le monde qui nous environne, dit S. Ambroise, *est couvert de pièges. On ne peut y faire un pas sans danger: vous ouvrez les yeux, et l'attention sur vous-même se dissipe; vous prêtez l'oreille aux discours du public, et vos inclinations se dépravent; vous marchez dans des lieux semés de fleurs, et vos pensées s'envolent; vous goûtez les mets qu'on vous présente, et le poison de la sensualité y est caché; vous étendez la main, et c'en est assez pour causer dans vous un embrasement.*

Mais c'est dans nous-mêmes que réside le plus grand ennemi. *Nous portons avec nous*, dit S. Grégoire, *nos piéges et nos filets. Nous vivons avec notre ennemi, qui est notre chair. Elle est née du péché, elle a été nourrie dans le péché, elle est corrompue dès son origine, et elle est devenue encore plus vicieuse par l'habitude. Elle est toujours en guerre avec l'esprit; elle murmure contre la loi; elle suggère ce qui n'est pas permis; elle n'obéit point à la raison, et elle n'est pas même retenue par la crainte.*

VERSET 4.

L'hébreu dit: *Avertantur pro mercede* ou *retributione confusionis suæ*. J'ai remarqué, sur le psaume 39, que les mots qu'on traduit par *retributione* peuvent signifier aussi *è vestigio*, que les LXX rendent par παραυτικα, et la Vulgate par *statim*. Ils ont exprimé le sens, en ajoutant *erubescentes*, qui répond à *confusionis suæ*.

Dans l'hébreu il y a simplement *dicunt* sans *mihi*. Ce verset n'est différent du verset 21 du psaume 39, qu'en ce que celui-ci dit: *ferant confestim confusionem suam*, au lieu de: *avertantur statim erubescentes*; ce qui est, après tout, le même sens.

Cette interjection, *euge*, *euge*, est une insulte dans l'Ancien-Testament, et dans le Nouveau un témoignage d'approbation: comme, *euge*, *serve bone*, etc. S. Jérôme en fait la remarque sur le chap. 6 d'Ezéchiel.

RÉFLEXIONS.

Ceux qui persécutent la vertu et la piété en ce monde s'applaudissent souvent de leurs succès; mais le moment du juste n'est pas venu. Il jouira éternellement du fruit de ses travaux, et ses persécuteurs seront éternellement couverts de honte. *Mauvais arbre*, disait S. Augustin, *n'insulte pas à celui qui t'a planté, parce qu'il ne se venge pas encore des mauvais fruits que tu portes. La cognée est prête, elle frappera son coup. L'arrêt est porté, tu n'échapperas pas à ton juge.*

VERSET 5.

Ce verset est tout semblable au 22e du psaume 39. L'hébreu est tout conforme au texte de ce psaume, excepté qu'il met *Elohim* après *magnificetur*, pour *Jehova*, qui est dans le psaume 39.

RÉFLEXIONS.

Le plus grand bonheur de l'homme est de chercher Dieu, et de s'attacher aux voies du salut qui mènent à Dieu. Je sais que les partisans du siècle ne goûtent pas cette vérité; l'expérience leur manque, et c'est l'expérience seule qui l'enseigne. Cette expression, *chercher Dieu*, est fort étendue. Demandez à l'avare avec quel empressement il cherche les richesses; demandez au voluptueux avec quelle impétuosité de désirs il se porte aux plaisirs; demandez à l'ambitieux quelle est son activité pour les honneurs; demandez au négociant s'il néglige quelque chose pour faire réussir son commerce; demandez à l'homme de lettres s'il ne se consume pas de veilles pour acquérir de la science. Celui qui est touché de Dieu éprouvera des affections encore plus vives. L'amour de Dieu le transporte; il s'écrie avec S. Augustin: *O Seigneur, celui qui aime avec vous quelque chose qu'il n'aime pas pour vous, ne vous aime pas comme il doit vous aimer. O amour, qui brûlez toujours, et qui ne vous éteignez jamais! ô charité, mon Dieu, embrasez-moi!*

VERSETS 6, 7.

Il n'y a qu'un verset ici dans l'hébreu et dans le grec. Au lieu de *Deus*, *adjuva me*, on lit dans le psaume XXXIV, *Dominus sollicitus est mei*. Ici l'hébreu dit: *Deus, festina ad me;* ce qui ajoute à l'expression *Deus, adjuva me*. Dans tout le reste, entière conformité avec le psaume 39.

RÉFLEXIONS.

Paraissons devant Dieu comme des pauvres, il nous écoutera. Recevons ses dons comme des pauvres, il les multipliera. Soyons humbles comme des pauvres après les avoir reçus, il nous les conservera. Mourons comme des pauvres, il nous couronnera.

PSAUME LXX.

1. *Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum*, LXX.

Hebr. LXXI.

2. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum; in justitiâ tuâ libera me, et eripe me.

3. Inclina ad me aurem tuam, et salva me.

4. Esto mihi in Deum protectorem et in locum munitum, ut salvum me facias.

1. J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu à jamais: délivrez-moi, et retirez-moi (du danger) selon votre justice.

2. Prêtez l'oreille à ma prière, et sauvez-moi.

3. Soyez à mon égard un Dieu protecteur, et un lieu d'asile, pour mettre ma vie en sûreté.

Digitized by Google

5. Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.

6. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui.

7. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea à juventute meâ.

8. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris meæ tu es protector meus.

9. In te cantatio mea semper; tanquàm prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis.

10. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, totâ die magnitudinem tuam.

11. Ne projicias me in tempore senectutis; cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

12. Quia dixerunt inimici mei mihi; et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum,

13. Dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.

14. Deus, ne elongeris à me; Deus meus, in auxilium meum respice.

15. Confundantur et deficiant detrahentes animæ meæ; operiantur confusione et pudore, qui quærunt mala mihi.

16. Ego autem semper sperabo, et adjiciam super omnem laudem tuam.

17. Os meum annuntiabit justitiam tuam; totâ die salutare tuum.

18. Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

19. Deus, docuisti me à juventute meâ, et usque nunc pronuntiabo miracula tua.

20. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me.

21. Donec annuntiem brachium tuum generationi omni quæ ventura est.

22. Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia; Deus, quis similis tibi?

23. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas! et conversus vivificâsti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me.

24. Multiplicâsti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.

25. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus; psallam tibi in citharâ, sanctus Israel.

26. Exultabunt labia mea, cùm cantavero tibi; et anima mea, quam redemisti.

27. Sed et lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam; cùm confusi et reveriti fuerint, qui quærunt mala mihi.

4. Parce que vous êtes mon appui et ma ressource.

5. Mon Dieu, délivrez-moi de la main du pécheur, de la main du prévaricateur de la loi, et du méchant.

6. Car vous êtes, Seigneur, l'objet de mon attente: Seigneur, vous êtes mon espérance dès ma plus tendre jeunesse.

7. Je me suis affermi en m'appuyant sur vous dès le sein de ma mère; vous êtes, dès le sein de ma mère, mon protecteur.

8. Vous serez toujours l'objet de mes louanges: plusieurs m'ont regardé comme un prodige, mais vous (*Seigneur*), vous serez toujours un puissant appui pour moi.

9. Que ma bouche soit remplie de vos louanges, en sorte que je sois toujours occupé de votre gloire, et que je célèbre tout le jour votre grandeur.

10. Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse: lorsque ma force sera épuisée, ne m'abandonnez pas.

11. En effet, mes ennemis tiennent des discours contre moi; et ceux qui sont attentifs à tous les moyens de me nuire, ont formé tous ensemble des complots.

12. Ils ont dit: Dieu l'a abandonné, poursuivez-le, saisissez-le, car il n'a plus personne pour le défendre.

13. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi: mon Dieu, soyez attentif à me secourir.

14. Que ceux qui me calomnient soient confondus et détruits: que ceux qui cherchent à me faire du mal soient couverts d'opprobre et de confusion.

15. Pour moi j'espérerai toujours *en vous*, et j'ajouterai toujours de nouvelles louanges (*à celles que je vous ai données jusqu'ici*).

16. Ma bouche annoncera votre justice; tout le jour elle publiera le salut que j'espère de vous.

17. Parce que je ne puis présentement mettre par écrit mes sentiments, je m'abandonnerai à la puissance du Seigneur; je ne penserai, Seigneur, qu'à votre justice.

18. Seigneur, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à ce jour; je ne cesserai point d'exalter vos merveilles.

19. O Dieu, ne m'abandonnez pas dans ma vieillesse et dans mon âge décrépit;

20. Jusqu'à ce que j'annonce la force de votre bras à toute la génération à venir,

21. Et votre puissance et votre justice, Seigneur, et toutes les merveilles que vous avez opérées, et dont la gloire (*s'est élevée*) jusqu'au ciel: ô Dieu, qui est semblable à vous?

22. Combien de tribulations m'avez-vous fait voir! qu'elles ont été multipliées et cruelles! mais vous vous êtes retourné vers moi; vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez rappelé des abîmes de la terre.

23. Vous avez multiplié les dons de votre libéralité; vous vous êtes retourné vers moi, et vous m'avez consolé.

24. Et moi (*par une juste reconnaissance*) j'exalterai sur des instruments de musique votre vérité: mon Dieu, saint d'Israël, je célébrerai vos louanges sur la guitare.

25. Mes lèvres feront éclater leur joie, lorsque je vous chanterai des cantiques; et mon âme, que vous avez rachetée, (*sera également dans l'allégresse*).

26. De plus, ma langue s'occupera tous les jours de votre justice, lorsque ceux qui cherchent à me nuire auront été confus et couverts d'opprobre.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — In te, Domine, speravi; non con-fundar. Particula prohibentis, et precantis in fonte,

(1) Titulo caret hic Psalmus apud Hebræum, Chaldæum et Arabem. In plurimis septuaginta Interpretum codicibus, post ea verba: *Filiorum Jonadab et priorum captivorum*, additur: *Epigraphe caret apud Hebræos;* quæ verba glossema interpretis ipsius sunt, qui epigraphen addidit, vel critici alicujus scriptoris

ne repulsam patiar, quasi non exauditus. In justitia, per tuam justitiam, quia tu es justus afflictorum vindex.

Vers. 3. — Inclina ad me aurem, extende.

Vers. 4. — Et in locum munitum, tutum et securum. Mihi esto, Deus, ad quem tutò possim confugere. *Mahon* enim per *nun*, habitaculum excelsum significat, ut docet Aben-Ezra. Sic autem hìc legitur in emendatis exemplaribus, sicut ex eodem apparet, et Masora, ut frustra recentiores, quo aliquid novi afferre videantur, legant per *zain*, et vertant *fortitudinem*.

post interpretem : minimè enim omnium certum est, Psalmorum titulos ab ipsis auctoribus inscriptos esse, aut ab iis qui Psalmos in unum corpus collegêre, nisi eos excipias qui in Hebræo leguntur. S. Augustinus, ejusque exemplo reliqui ferè omnes interpretes, inscriptionem, quæ Psalmum à Rechabitis, *filiis Jonadab*, *prioribusque captivis* recitatum esse ait, derelinquunt. Nihil in Psalmo est, quod illis congruat, vel iis tribui jubeat. Veterum ac recentiorum plerique, litterali sensu, ad Davidem referunt, Hierosolymis pulsum ab Absalomo et à plerisque qui amicitiam simulaverunt, destitutum. Totus certè Psalmus Davidi satis convenit ; atque illud gravius pro hâc sententiâ est, quòd hìc sese grandævum esse scribat.

Syrus explicat de Saülis odiis adversùs Davidis familiam ; Theodoretus et Beda, de captivis Babylonicis, reditum à Deo flagitantibus. Postrema hæc opinio servari optimè potest, si cum Theodoreto juventutem, quam innuit Psalmista, de tempore exponas, quo Israelitæ, mox Ægypto egressi, iter in solitudine habebant ; et senectutem de captivitate. Titulum tueri conatur Bellarminus ; putatque, Rechabitas, Hierosolymam collectos, sponte sese Nabuchodonosori dedisse cum cæteris Judæis, sub Joakimo ; atque hanc primam esse captivitatem, quam spectat inscriptio, alteri oppositam, quæ contigit sub Sedeciâ.

S. Hieronymus rem aliter explicat. Cùm filii Jonadabi, qui moram in agro et in tentoriis agere consueverant, Chaldæorum irruptione Hierosolymam secedere coacti fuissent, eâ in urbe sese veluti captivos et carcere constrictos existimabant, cùm olim in agro absolutissimâ libertate fruerentur : *Hanc primam captivitatem subiisse dicuntur, quòd post solitudinis libertatem, urbe quasi carcere sint reclusi*. Prima igitur hæc est Rechabitarum captivitas ante communem, quam post aliquot annos Judæi omnes subiêre.

Tres Judæ captivitates sub Nabuchodonosore numerantur. Primam collocat Usserius anno mundi 3398, sub Eliacimo, vel Joakimo rege Juda ; alteram anno 3405, cùm Joachim seu Jechonias ductus est Babylonem ; tertiam et ultimam sub Sedeciâ, cùm urbs templumque incendio periêre, anno 3416, Rechabitæ urbem ingressi sunt paulò antea quàm Nabuchodonosor Hierosolymam caperet sub Joakimo ; quare inter primos captivos, Babylonem ductos, esse potuêre. At nihil eâ de re certum superest, nihilque ex hoc Psalmo luculentiùs discimus.

Nos hunc Psalmum cum superiori continuandum esse, utroque verò primùm Absalomicam seditionem, tum sublimiore sensu Jesu Christi mortem et passionem spectari, arbitramur. Orat hìc Patrem Christus inter mala positus, ac Judæ perfidiam et sævitiam Judæorum queritur. Psal. 69 quondam est hujus Psalmi præfatio ; ac tres priores versiculi è Ps. 70 iidem fermè ad verbum sunt ac priores versiculi è Psalmo 30. Hoc precum genus, quales, ex. gr., Psal. 69, 39, 18, etc., et hìc vers. 1, 2, 3, et initio Psalmi 30 exhibentur, communes erant orationis formulæ, quæ, uti res ferebat, adhibebantur, aliis carminibus assutæ, quibus congruerent. Hinc fit ut eædem pluribus in locis legantur. (Calmet.)

Esto mihi in rupem habitaculi excelsi, *vel in rupem* (et) habitaculum excelsum, (*ad quod*) veniam jugiter, ad quod tutò me semper recipiam. Ut salvum me facias, per angelos, ut R. Kimhi docet, quoniam sic Hebraica enuntiativè legunt : *Præcepisti ut salvum me faciant* (angeli).

Vers. 5. — Quoniam firmamentum, rupes propriè. Sic *refugium*, fortitudo.

Vers. 6. — Contra legem agentis, iniqui et violenti. Intelligunt aliqui Absalonem. Puto esse singulare pro plurali, per synecdochem poeticam.

Vers. 7. — Quoniam tu es patientia mea, fiducia et exspectatio mea. A juventute, à pueritiâ, Hebraicè. *Domine*, *Domine*. Hebraicè, *Adonai Elohim*. Nam *tetragrammaton* hìc habet puncta nominis *Elohim*. Nec legendum *Jehovi*, quoniam puncta non sunt illarum litterarum, quibus nomen tetragrammaton conficitur, sed illius vocabuli, quod in ejus locum pronuntiatur, certo mysterio, quod attigimus, l. 1 de S. Trinitate. Beza, qui alibi profanè *Jehova* vertit, debuit hìc *Jehovi* vertisse, ut propiùs ad sui Jovis invocationem accederet. Sic vers. 18.

Vers. 8. — In te confirmatus sum, per te, tuâ ope et gratiâ corroboratus sum. Ad verbum, super te nixus sum, vel sustentatus. Protector, σκεπαστής, defensor. Interim *gox*, projectorem, ejectorem sonat, qui de ventre matris extraxisti me, Psal. 21, 11. Alioqui enim periissem, quòd non satis sit virium in naturâ ad puerperium, sepositâ Dei ope, et quasi obstetricatione (1).

Vers. 9. — In te cantatio mea, de te, de tuâ magnitudine, in tuam laudem. Sic Græci sæpè in inscriptionibus poeticis, εἰς τὸ Πλατῶνα, *in Platonem*, id est, de Platone, in laudem Platonis, *beth*, *in*, pro *baabur*. *De*, *propter*, sæpiùs, ut Rabbini observant. Cantatio, laus, hymnus. Prodigium, res stupenda et portentosa, ob malorum et calamitatum magnitudinem. Monstrum, quasi portentum, à quo homines abhorrent, quasi dicat : In horrorem et spectaculum factus sum multis, multi me refugiunt tanquàm monstrum aliquod, remque prodigiosam. Sic Paulus, 1 Cor. 4, 9 : *Spectaculum facti sumus omnibus hominibus*. Et propheta, Isa. 8, 18. Prodigium enim est spectare hominem tam extraordinaria patientem. R. Kimhi aliter : Tanquàm prodigium factus sum, id est, exemplum insigne judiciorum tuo-

(1) Quia super te confirmatus et innixus sum ex utero, idcircò *fui tanquàm prodigium multis*, mirantibus me à te tantoperè diligi ac protegi ; *nam tu* mihi semper fuisti et *es adjutor omnipotens*. Aliter : Mea ad solium elevatio ac liberatio ab innumeris persecutionibus et periculis, visa est multis tanquàm prodigium, quia tu mihi semper fuisti adjutor omnipotens. Aliter : Multi me spectant et considerant tanquàm prodigium patientiæ, tanquàm hominem à Deo exosum et desertum (ut vers. 11), ob casus diversissimos et exilia, etc. Aliter : Multi me habent ut prodigium et exemplum insigne vindictæ Dei in peccatores, etc. Aliter : Multi me refugiunt et à me abhorrent tanquàm à monstro, *sed tu fiducia* seu protectio *mea fortis*, quod eumdem habet sensum atque : *Et tu adjutor* (*meus* in Græc. edit Complut.) *fortis*. (Bellanger.)

Digitized by Google

rum et vindictæ; sum illis pro exemplo insignis, quòd in eis penis iniquitates. Anonymus, quasi monimentum et spectaculum. Nempe quando vident me, recordantur tuorum erga me mirabilium beneficiorum, et laudant te. *Adjutor fortis*, Hebr. mea fiducia fortis.

Vers. 10. — Ut cantem gloriam tuam. Doctè hoc interposuerunt. Ad verbum : Repleatur os meum laude tuâ, totâ die gloriâ, sive pulchritudine tuâ.

Vers. 11. — Ne projicias me in tempore senectutis, ne projicias, ne procul à te jacias, in plateam, et veluti extra tuam domum et familiam, ne me in externa discrimina trudas, ne me conjicias in mala, ne me miseriis exponas. Metaphora à pueris projectitiis. Projicere enim etiamapud Latinos exponere designat, ut in Cistellariâ Plauti : *Eam postquàm peperit, jussit parvam projici.* Unde et hìc verbum *kistîc* plus sonat quàm deserere, sive derelinquere. Nam includit vim et propulsionem. *Me*, quem hactenùs servâsti ab infantiâ, ne deseras hoc senili tempore, multò minùs à te projicias. Senectus multis incommodis est obnoxia, et præcipuè divinâ sustentatione eget.

Vers. 12. — Quia dixerunt inimici mei mihi, contra me locuti sunt. Dativus damni. Custodiebant, qui observabant, captabant vitam meam, ei insidiabantur, inter se consultârunt de perficiendâ suâ libidine.

Vers. 13. — Comprehendite, ne evadere possit.

Vers. 14. — In auxilium meum respice, festina propriè.

Vers. 15. — Confundantur et deficiant detrahentes, calumniantes me. Hebr. inimici animæ meæ, qui me oderunt.

Vers. 16. — Super omnem laudem tuam adjiciam, ad tot tuas laudes semper aliquid addam, nunquàm laudibus tuis laudes cumulare desinam. Te magis ac magis semper celebrabo.

Vers. 18. — Quoniam non cognovi litteraturam. Scio Symmachum et recentiores Rabbinos *sephorot* exponere numeros; sed malo litteraturam, scripturam, litteras. Ideò enim liber, Hebr. *Sepher*, appellatur, et scriba *Sopher*. Quin et Isaias huc videtur allusisse, *lo iadathi sepher*, *nescio litteras*, etc. Quod de litteris profanis et litteris sacris intelligi potest. Quoniam, inquit, non satis intelligo Scripturas sacras, et earum mysteria Dei magnitudinem repræsentantia, nec fortassè satis sum instructus litteris et scientiis humanioribus, veniam ad potentias Dei recolendas et commemorandas. Mihi satis erit meditari, et aliis prædicare Deum omnia posse, mirè esse potentem, potentiam ejus esse immensam; humanis omnibus rationibus et scientiis, quas nescivero, opponam Dei potestatem. Ut hoc, quod creditur, vel dicitur de Deo et mysteriis, abhorreat ab humano captu, rationibus, disciplinis, institutis, artibus, non moror. Nam scio Dei superiorem esse potentiam. Tota ratio facti mihi erit potentia facientis. Ita, introibo in potentias Domini, veniam ad Dei potestatem, ad eam recurram; illa mihi sufficiet, et adversùs disputationes omnium eruditorum, curiosorum et hæreticorum. Sic Salomon, Prov. 30, vers. 2, 3, fatetur suam inscitiam de multis quæ tam in divinâ lege ignoraret, quàm in humanis artibus et scientiis. *Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum, non didici sapientiam*, et (non) *novi scientiam sanctorum*. Qui *numerum* interpretantur, sic hunc locum enarrant : Quoniam numerum (tuorum erga me beneficiorum, vel laudum tuarum) non cognovi, quotidiè tuam potentiam (id est, fortia facta) et justitiam prædicabo. Litteraturam, γραμματείας, quæ vox significat scripturas et litteras. Unde γραμματεὺς, scriba. In Rom. Psalt. *negotiationem*, quasi πραγματείας, ut et legunt Chrysost, Arnobius, Augustinus, et plerique alii. Nam facilis fuit mutatio. Quin et numerationibus cum negotiationibus est maxima conjunctio, cùm omnis negotiatorum res penè sit in numerando, rationibusque subducendis, q. d.: Quoniam non cognovi negotia hujus seculi, quoniam curis et occupationibus secularibus vacuus sum, quæ mentem à divinorum contemplatione abducunt, accedam ad celebrandam justitiam, et misericordiam tuam, atque beneficia quæ à te maxima accepi. Memorabor, recordabor justitiæ tuî solius.

Vers. 19. — Usque nunc pronuntiabo, ad hunc usque diem.

Vers. 20. — Et usque in senectam et senium, etiam usque ad. *Usque ad*, *donec*, et similes particulæ apud Hebræos inferunt continuitatem; non quòd postea se derelinqui velit. Senium, canitiem, ætatem decrepitam. Usque ad senectutem, imò verò usque ad novissimam ætatem, ne me deseras, mihi adesto usque ad extremum spiritum. Aliqui contra distinctiones Hebraicas, item versum 11, jungunt cum præcedenti versu : Usque ad senium pronuntiabo mirabilia tua, ut ostendat se usque ad ultimum flatum laudaturum Deum.

Vers. 21. — Donec annuntiem brachium tuum, auxilium, robur, potentiam, quâ me conservas, ut ad omnes veniat commendatio et fama tuæ fortitudinis.

Vers. 22. — Potentiam tuam. Donec annuntiem, scilicet, per zeugma, è proximo vers.: Usque in altissima, justitiam tuam altè patentem, ad cœlum usque pertingentem. Ut construatur cum : *Justitiam tuam*, per eclipsin Hebraicam (*quæ est*) *usque ad altissima*. Vel connectitur cum verbo : Donec pronuntiem usque ad altissima, id est, usque in cœlum (hyperbole, in immensum) brachium tuum, tuam justitiam et potentiam, et magna quæ tu fecisti. Quæ (et) magnalia, quæ fecisti. Ordo inversus, ubi et asyndeton (dicendo suppl.) *Deus, quis similis tibi?* Est enim mimesis *aser* quod possit *quia* significare. Quia fecisti magnalia, sive magnifica.

Vers. 23. — Quantas ostendisti mihi tribulationes! Admiranter. Interim quoniam *asher*, est indeclinabile, et omnium generum, aliqui jungunt cum sequentibus: Qui videre fecisti mihi multas calamitates, conversus vivificâsti me. Sed nihil necesse. Malas, acerbas, graves. Et conversus, placatus, vel potiùs phrasi Hebraicâ, quam pauci intelligunt, *iterùm vivificâsti me*. Unde et Septuag. id quod sequitur in Hebr., *conversus reduxisti me*, rectè verterunt, *iterum reduxisti me*. Nam ad eum sensum utuntur verbo *sub*, vel *shub*,

Digitized by Google

convertendi sive redeundi cum altero. Hæc autem in futuro Kimchi exponit, existimans hinc deinceps Davidem loqui in personâ populi exulantis, et vaticinari de ejus per Christum restitutione. De abyssis terræ, de extremis malis et calamitatibus exaltâsti me. Metaphora.

Vers. 24. — Multiplicasti magnificentiam tuam, erga me. Hebr. *meam*. Sed quia hæc sua magnificentia, sive magnitudo à Domino proficiscebatur, explicationis gratiâ sic Septuaginta transtulerunt : *Et conversus* et iterùm, et rursùm (ut proximè) consolatus es me.

Vers. 25. — In vasis psalmi veritatem, in instrumentis musicis. Vas in hâc linguâ generale ad omnia instrumenta, ut in Actis, 9, 15, *vas electionis Paulus* (instrumentum et organum lectissimum). Sanctus, ô sancte Israel. Nominativus more Græcorum Atticè, pro vocativo, id est, Deus, qui sanctificas Israelem.

Vers. 26. — Et anima mea quam redemisti, exultabit, jubilabit, canet, ut sonat vox *ranan*.

Vers. 27. — Cum confusi et reveriti, verecundiâ et ignominiâ affecti, passivè.

NOTES DU PSAUME LXX.

On lit au titre : *Psalmus David, filiorum Jonadab et priorum captivorum.* Ce qui signifierait que ce *psaume est de David, et qu'il est aussi des enfants de Jonadab et des premiers captifs.* Il est parlé au 35ᵉ chapitre de Jérémie des Réchabites, enfants de Jonadab, fils de Réchab. C'étaient comme des solitaires et des pénitents chez les Juifs. Ils étaient d'une obéissance ponctuelle : on croit qu'au temps de la première captivité, qui arriva sous le roi Joachim, ces Israélites obéirent tout des premiers à la voix de Jérémie, qui conseillait de se rendre à Nabuchodonosor. On ajoute que probablement ils chantèrent alors ce psaume, ou qu'on leur fit l'honneur de mettre leur nom au titre, ou même qu'on l'a chanté depuis dans les assemblées publiques en mémoire de leur obéissance. Tout cela ne passe pas la conjecture : car ce titre ne se trouve ni dans l'hébreu, ni dans le chaldéen, ni dans saint Jérôme; et un scoliaste des LXX dit que celui qui avait écrit ce titre avouait qu'il était de sa façon, et qu'on ne le trouvait point dans l'hébreu. Apparemment que ce scoliaste avait vu un exemplaire où on lisait cet aveu. Si le fait est réel, on ne peut douter que ce titre n'ait été ajouté dans un temps fort postérieur aux LXX mêmes. Il paraît toujours certain que c'est une pure addition qui ne fait point partie de la parole de Dieu.

Quant à l'objet du psaume, on a recours aux persécutions faites à David par Saül ou par Absalom. Cela peut être, mais on est sûr de ne point se tromper en disant que tout fidèle, tenté, injurié, persécuté, peut l'employer comme une excellente prière, et se l'appliquer comme un motif de confiance.

VERSETS 1, 2, 3, 4.

A ces quatre versets, il n'en répond que trois dans l'hébreu et dans le grec.

En comparant ces quatre versets avec les trois premiers et une partie du quatrième dans le psaume 30, on remarque de très-grands rapports; en sorte que ce sont presque les mêmes expressions, soit dans l'hébreu, soit dans le grec, soit dans le latin. Il y a néanmoins une observation à faire sur l'hébreu. Ce texte dit dans le psaume 30 : *Soyez-moi comme un rocher fort, comme une maison de défense pour me sauver;* et il dit ici : *Soyez-moi comme un rocher fort pour y entrer souvent, vous avez donné des ordres pour me sauver.* La différence est, comme on voit, dans ces deux manières de parler, 1° *comme une maison de défense*, 2° *pour y entrer souvent, vous avez donné des ordres*, etc. Or, dans le premier cas, ce texte porte לבית מצודות, et dans le seeopd cas il porte לבוא תמיד צויתה. On soupçonne, avec quelque raison, que cette seconde leçon, où se trouvent presque les mêmes lettres que dans la première, a été altérée et changée (*a*); et l'on en donne pour preuves, 1° le sens meilleur dans le premier cas que dans le second; 2° la conformité des LXX dans ces deux endroits : ils ont traduit des deux côtés de la même manière; ils doivent donc avoir lu ces deux passages de la même façon. Ces preuves sont de quelque poids, sans être démonstratives : car le Prophète, auteur de ces deux psaumes, a pu varier un peu sa pensée dans le second, et les LXX ont pu croire qu'il ne l'avait pas variée, et se tromper en cela. Cette nouvelle pensée, dans le second psaume, fait encore un bon sens, et le Prophète a pu l'avoir en vue. Quoi qu'il en soit, la différence est très-petite au fond. Dans le premier psaume on lit : *Soyez-moi comme un rocher fort et une maison de défense pour me sauver;* dans le second : *Soyez-moi comme un rocher fort où je puisse me réfugier souvent;* car *vous voulez me sauver*, ou *vous avez donné des ordres pour me sauver.* Quand le Prophète dit : *Soyez-moi comme un rocher et un lieu de défense*, c'est assurément *pour s'y réfugier* toutes les fois qu'il sera en danger; et à l'égard des *ordres* concernant son salut, la grande confiance du Prophète fait voir qu'il avait des promesses de protection et de conservation de la part de Dieu.

(*a*) Voyez la note du P. Houbigant, qui observe à peu près les mêmes choses qu'on lit ici.

RÉFLEXIONS.

On voit, dans ces prières du Prophète, qu'il traitait avec Dieu tout autrement que le commun des hommes; et ceux mêmes qui se disent fidèles ne satisfont pas comme lui à ce devoir de religion.

Le Prophète se voyait toujours dans la présence de Dieu et comme investi de Dieu; il lui adressait ses vœux avec plus de confiance que ne ferait un favori sûr de l'amitié de son prince. Les hommes, tout charnels et livrés aux objets sensibles, n'ont point l'habitude de se présenter à Dieu comme à un maître bienfaisant, qui n'attend que leurs désirs pour les combler de ses grâces. Jésus-Christ a dit que *le royaume de Dieu était au dedans de nous*, c'est-à-dire, qu'outre cette multitude d'êtres visibles qui nous environnent, nous avons au dedans de nous un monde tout spirituel, où Dieu veut régner d'une manière encore plus spéciale qu'il ne règne dans cet univers sensible. Quand Dieu a créé ce monde avec tous ses ornements, il a cherché sa gloire; mais sa gloire ne peut être que le résultat des actes intellectuels dont sont capables les esprits, en s'unissant à Dieu, en l'honorant, en le bénissant, en lui demandant sa protection, en reconnaissant ses bienfaits. Un roi ne serait pas flatté de dominer sur des provinces qui ne seraient habitées de personne, encore moins sur des pays où personne ne lui rendrait aucune sorte d'obéissance. Quelle gloire rendons-nous donc à Dieu, quand nous ne lui témoignons au-dedans de nous ni reconnaissance, ni confiance, ni amour? Est-il vrai de dire qu'il règne en nous? J'explique ceci, ô mon Dieu! d'une manière très-imparfaite; je ne puis énoncer ce que je sens, ce que j'éprouve en pensant à ce royaume que vous avez établi dans moi. Votre religion me présente un empire tout autre que ceux dont j'ai ouï parler, ou dont mes sens sont témoins. J'y vois tout; vous, le roi de tous les siècles, et le commerce de toutes mes facultés avec vous, avec vos saints, tant ceux de la gloire que ceux qui combattent encore sur la terre : j'y vois Jésus-Christ qui opère en moi par ses grâces, par ses sacrements, par son Evangile, par ses exemples; qui

Digitized by Google

m'anime par ses promesses, qui me retient par ses menaces, qui me met en main tous les jours son sang précieux. Que ne fait-il point en moi, si je l'écoute et si je suis fidèle à ses inspirations? Je vous dirai donc, ô mon Dieu! avec votre Prophète : *J'espère en vous : délivrez-moi, sauvez-moi ; soyez mon protecteur, mon appui, mon asile; c'est en vous seul que je mets ma confiance.*

VERSET 5.

L'hébreu dit proprement : *De la main de celui qui fait injure, et de la main de l'homme violent.* C'est à peu près le même sens que celui des versions. Le Prophète spécifie en cet endroit l'objet de sa prière : c'est qu'il était en butte aux violences d'ennemis puissants ; les interprètes conjecturent que c'était Absalom ou Achitophel. Cela peut être, sans qu'on puisse le prouver par des raisons positives. Il suffit d'observer que cet homme persécuté mettait son espérance en Dieu seul.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis de notre salut sont toujours des pécheurs, des méchants, des fourbes et des ravisseurs. Le démon est le plus ancien de tous, le monde est après lui, et l'amour-propre est né avec nous. Mais Dieu, notre protecteur, notre asile, notre force, notre appui, comme s'exprime le Prophète, est de toute éternité, et tous ces ennemis ne sont rien devant lui. Le démon est déjà terrassé, le monde est condamné, l'amour-propre est réprimé par la grâce et par les exemples de Jésus-Christ. Ce mot seul, *mon Dieu*, prononcé avec ferveur dans le combat, suffit pour nous assurer la victoire.

VERSET 6.

Le mot *patientia* dans cet endroit signifie la même chose que *exspectatio ;* c'est le sens de l'hébreu, auquel le grec et le latin ne se refusent pas. Le Prophète prie le Seigneur de venir à son secours, et il apporte pour motif son *attente*, son *espérance ;* c'est-à-dire la persuasion où il a été dès son enfance que Dieu ne l'abandonnerait pas.

RÉFLEXIONS.

Dieu est l'objet de mon attente. Ce mot devrait calmer toutes mes inquiétudes. Qu'est-ce que je crains? la pauvreté, l'humiliation, la calomnie, la maladie, la mort : Dieu est toujours au delà; ces traverses, quelque cruelles et quelque longues qu'elles puissent être, ne peuvent ôter à Dieu sa bonté et son éternité; sa bonté soulagera ou dissipera tous mes maux; son éternité me recevra pour me donner tous les biens.

Celui qui peut dire en toute vérité qu'il a mis constamment sa confiance en Dieu, dès sa tendre jeunesse, doit avoir passé saintement sa vie ; car s'il eût offensé grièvement le Seigneur dans ce moment-là, il aurait mis sa confiance dans les objets de son péché, il aurait perdu de vue le Seigneur et ses biens. Mais il est arrivé à des saints, tels que David, de mettre d'abord leur confiance en Dieu, de lui être fidèles dans leur première jeunesse, et de l'oublier ensuite jusqu'à ce que les mouvements de la grâce les aient fait rentrer en eux-mêmes. En pleurant leurs égarements, ils peuvent dire encore que dès leurs premières années ils ont mis leur confiance en Dieu. Ce souvenir ajoute à leurs remords, et leur rend plus précieux les dons de la miséricorde divine, qui a daigné les rappeler aux voies de la justice.

VERSETS 7, 8.

Dans le grec et dans l'hébreu, le premier de ces versets s'étend jusqu'au milieu du second.

L'hébreu dit : *J'ai été appuyé sur vous ;* le terme de notre version, *confirmatus*, retombe dans ce sens; car l'enfant s'affermit en s'appuyant sur ceux qui le soutiennent. Il y a plus de différence dans ce qui suit; car au lieu de *ventre matris meæ tu es protector meus*, le texte porte : *ex ventre matris meæ evulsor es meus*, pour dire que c'est Dieu qui l'*a tiré du sein de sa mère*. Je soupçonne cependant qu'il y a faute de copiste dans les LXX, et qu'ils ont écrit : σὺ μου εἶ ἐκσπαστὴς et non ἐκπαστὴς ; car dans le psaume 21 ils mettent σὺ εἶ ὁ ἐκσπάσας με, pour rendre la même pensée, EXTRAXISTI ME *de ventre matris meæ*. S. Jérôme et la Vulgate auront suivi la leçon ἐκπαστὴς, qui signifie *protector*. Quoi qu'il en soit, la différence n'est pas grande ; l'hébreu dit : *Vous m'avez tiré du sein de ma mère ;* et les versions avec S. Jérôme : *Vous m'avez protégé dès le sein de ma mère*. La providence, qui veille à l'heureuse naissance d'un enfant, est assurément censée le *protéger*.

Ce que le Prophète ajoute, qu'il *a été regardé par plusieurs comme un prodige*, peut s'entendre de bien des manières : 1° David était parvenu au trône par une voie qui tenait du miracle; 2° ce prince avait survécu à toutes les fureurs de Saül, et c'était une circonstance extraordinaire dans sa vie ; 3° rien de plus étonnant que la révolte d'Absalom, et la manière dont David fut délivré ; 4° c'était encore une sorte de prodige que la multitude des lumières que Dieu lui communiqua sur le règne futur du Messie, et sur tous les événements qui regardaient la nation. A toutes ces merveilles répondent ces mots : *Pour vous, Seigneur, vous avez été mon puissant protecteur.*

RÉFLEXIONS.

Un des plus grands prodiges, dans le monde physique, est la constance et la régularité des mouvements célestes ; et un des plus grands prodiges, dans le monde moral, est la constance des saints au milieu des traverses, des épreuves, des contrariétés, des persécutions. Le commun des hommes n'admire cependant ni l'un ni l'autre de ces prodiges. Ils sont accoutumés au premier, et ils ne savent pas juger du second. Ceux qui réfléchissent se servent du premier pour en conclure l'existence, la sagesse, la puissance d'un premier être ; et ils profitent du second pour reconnaître la force de la grâce et la supériorité qu'elle donne au cœur humain sur les orages de cette vie. C'est la saine raison qui tire les conséquences du mouvement des cieux, et c'est l'esprit de la foi qui conclut que Dieu seul peut soutenir les justes dans toutes les tempêtes qui les environnent. Quoique la foi soit toujours mêlée d'obscurité, on peut dire cependant qu'elle répand de très-grandes lumières dans l'esprit de ceux qui savent développer tous les caractères de la constance des justes. On comprend que l'ambition peut affermir l'âme d'un conquérant contre beaucoup de dangers ; mais on ne conçoit pas que les passions humaines puissent armer les justes contre toutes les disgrâces qui viennent quelquefois les assaillir toutes à la fois. On imagine qu'Alexandre a pu entreprendre et exécuter ce que l'histoire raconte de lui ; mais on n'imagine pas que Paul abandonné à lui-même eût pu faire ce que les monuments de la religion rapportent de lui depuis sa conversion jusqu'à sa mort.

VERSET 9.

Les LXX ont fait ici une sorte de paraphrase ; car l'hébreu dit simplement : *Que ma bouche soit remplie de votre louange, tout le jour de votre grandeur.* Il est aisé de voir que c'est le même sens de part et d'autre, mais plus développé dans les versions.

Le Prophète, touché de la protection que le Seigneur lui a accordée dans tous les temps, veut ne s'occuper que du soin de célébrer la gloire de son protecteur.

RÉFLEXIONS.

Telle est l'occupation des saints en cette vie : louer Dieu, célébrer sa gloire, exalter ses grandeurs. Ils portent partout avec eux leur temple et leur autel, suivant la belle expression de S. Chrysostome. Au milieu des affaires qu'ils entreprennent pour le prochain, ils sont unis à Dieu ; le cœur prie tandis que la bouche est en silence ; et dès que le soin des âmes leur laisse un moment de solitude, ils en profitent pour se répandre en soupirs devant Dieu. Cette prière continuelle est le fruit d'une grande foi. Quand la foi se refroidit, le cœur ne dit plus rien, et si la bouche récite encore les louanges de Dieu, c'est par habitude et sans esprit intérieur.

VERSET 10.

On peut traduire aussi : *Maintenant que ma force est épuisée, ne m'abandonnez pas.* L'hébreu et les versions sont susceptibles de ces deux sens.

Digitized by Google

Le Prophète ayant reconnu que Dieu l'avait protégé et soutenu dès son enfance, désire ici qu'il ne l'abandonne pas dans sa vieillesse et dans ses infirmités. Si ce psaume se rapporte au temps de la révolte d'Absalom, laquelle arriva sur la fin de la vie de David, ce verset est tout à fait applicable à cette circonstance.

RÉFLEXIONS.

Si l'on a besoin de la protection divine dans tous les temps, c'est dans la vieillesse surtout que ce secours est nécessaire; alors on éprouve plus de traverses, d'infirmités, d'adversités; on est plus abandonné des hommes; on n'a ni le goût d'entreprendre, ni la force d'exécuter. La faiblesse de cet âge aigrit le caractère, et l'oubli ou le mépris dans lequel on tombe révolte l'amour-propre. Quand on a été de bonne heure dans les exercices de la piété, on se trouve fort consolé au temps de la vieillesse; les bonnes habitudes se soutiennent, et le divorce qu'on a fait depuis longtemps avec le monde fait qu'on ne s'inquiète pas de ses froideurs ou de ses mépris. Mais, si l'on a attendu cette dernière saison de la vie pour rentrer en soi-même, on a beaucoup à combattre, et les passions ont encore un grand ascendant sur toutes les facultés de l'âme. Il faut donc se jeter entièrement dans le sein de Dieu, et n'attendre que de lui des secours abondants contre la multitude des ennemis dont on est assailli. En général, quel qu'ait été le cours de la vie, on ne peut trop conjurer le Seigneur de prendre soin d'une vieillesse languissante. Plus le terme de la carrière est proche, et plus on a besoin d'être éclairé, guidé, soutenu et fortifié.

VERSETS 11, 12.

Ces deux versets sont encore très-applicables aux circonstances de la révolte d'Absalom. Ce fils rebelle et tous ceux de son parti croyaient que David était abandonné de Dieu; ils formaient des complots pour le perdre entièrement.

Ici le texte et les versions s'accordent parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Les méchants font d'ordinaire très-peu d'attention à Dieu, quand ils entreprennent de persécuter les gens de bien. Ils ne pensent point, dans le fond de leur cœur, que la providence ait abandonné ceux qu'ils veulent perdre; mais pour donner une couleur de justice à leurs procédés, et pour en imposer aux simples, ils se portent quelquefois pour n'être que les exécuteurs des volontés divines; ils répandent dans le public que Dieu se déclare pour eux, qu'il ne protège pas la cause de ceux qu'ils attaquent, et s'ils ont quelques succès, ils les tournent en preuves contre les malheureux qu'ils veulent accabler. Dans ces circonstances les justes se consolent et se fortifient par la prière. Ils représentent à Dieu leur état et les discours de leurs ennemis. Ils ne sont pas sûrs d'obtenir des miracles de protection en faveur de leur cause, parce que les conseils de Dieu sont impénétrables; mais ils sont sûrs de plaire à Dieu en se conformant à sa volonté, et en se tenant inviolablement unis à lui.

VERSETS 13, 14.

Au 13e verset l'hébreu porte : *Hâtez-vous de me secourir;* c'est au fond le même sens : quand Dieu se *rend attentif à secourir quelqu'un*, il *se hâte* aussi de le secourir; et quand il se hâte de le secourir, c'est une marque qu'il se rend très-attentif à donner ce secours. On voit au reste que ces expressions sont métaphoriques et analogues à nos manières de penser.

Pour *detrahentes animæ meæ*, le texte porte שׂטני נפשי, qu'on traduit communément par *adversarii animæ meæ*, mais le verbe שׂטן signifie aussi *calumniari*. Ainsi les LXX ont pu mettre οἱ διαβάλλοντες τὴν ψυχήν μου, et la Vulgate, *detrahentes animæ meæ*.

L'imprécation que semble faire ici le Prophète ne regarde que les complots de ses ennemis et non leur personne. Il désire que leurs desseins soient sans succès; que leur entreprise injuste et mal concertée les oblige à rentrer en eux-mêmes. Il est évident que David ne désire pas l'extinction de ses adversaires, puisqu'il recommanda si expressément de conserver le principal d'entre eux, qui était Absalom. Je parle dans le sentiment de ceux qui appliquent ce psaume aux événements de cette révolte. Je suis persuadé, du reste, que le sens le plus direct tombe sur les ennemis du salut et sur les persécutions que les justes éprouvent de leur part; sans cela ce psaume ne serait pas aussi utile aux fidèles que le Prophète, inspiré du Saint-Esprit, l'a désiré.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis du Prophète sont appelés dans le texte du nom de *Satan*, terme employé si souvent, dans le nouveau Testament, pour désigner le démon, qui est le principal ennemi du salut des hommes. Tout ce que le Prophète dit dans ces versets nous est nécessaire dans la guerre que nous fait ce puissant adversaire. La présence et le secours de Dieu, l'attention à découvrir les embûches de l'esprit de ténèbres et à rompre les pièges qu'il nous tend, voilà les moyens infaillibles de le couvrir de confusion. *Cet ennemi*, disait S. Augustin, *a deux faces; c'est un lion qui attaque avec fureur, c'est un serpent qui mord en secret. Comment pouvons-nous être sans crainte? Quand le monde entier serait chrétien, Satan ne le sera jamais : il ne cessera point de tenter, de tromper, d'attaquer.* S. Pierre Chrysologue entre dans un détail très-instructif et très-vrai sur les artifices qu'emploie le démon pour nous perdre. *Il nous montre*, dit-il, *les richesses, pour semer l'avarice dans notre cœur; il nous propose l'éclat du monde, pour nous inspirer l'orgueil; il nous fait estimer la singularité, pour nous retirer de la communion des fidèles; il nous suggère des prétextes, pour fomenter notre colère; il met nos passions en jeu, pour altérer notre piété; il imagine la philosophie, pour amener les hommes à ne savoir rien en cherchant toujours de plus en plus à savoir.*

VERSET 15.

Le texte et les versions portent : *J'ajouterai à toute votre louange*, ce qui peut signifier que le Prophète fera croître la gloire essentielle de Dieu : la chose est impossible. Il faut donc adopter le sens que présente notre traduction française; le Prophète promet d'ajouter de nouveaux cantiques de louanges à ceux qu'il avait composés jusqu'alors.

RÉFLEXIONS.

Voici un exemple que tous doivent imiter dans les traverses de la vie. Ils doivent espérer en Dieu, et chanter constamment ses louanges, avant même qu'ils aient éprouvé les effets de sa protection. Plus les épreuves sont grandes, et plus il faut faire d'efforts pour exalter les grandeurs de Dieu. C'est là le caractère d'un esprit ferme et d'un cœur généreux; c'est-là la route de l'amour pur, si recommandé par les saints, et si peu connu de la plupart des fidèles. Ils attendent les faveurs de Dieu pour l'aimer, et ses bienfaits pour se répandre en actions de grâces. Ce sont des mercenaires qui ne se déterminent que par des grâces, et qui ne s'attachent que par l'espoir des récompenses. Le Prophète dit qu'il espérera, mais il commence par offrir tout l'hommage de son cœur.

VERSETS 16, 17.

L'hébreu et le grec présentent également ici deux versets, mais ils joignent au premier les quatre premiers mots du second; ce qui, selon plusieurs interprètes, met quelque différence dans le sens.

On lit dans l'hébreu מספרות, ce qui signifie *numerationes, narrationes, litteras;* et les Septante, dans l'édition du Vatican, le rendent par πραγματείας, *negotiationes;* dans l'édition d'Alde et de Complute, par γραμματείας, *litteraturas* ou *litteras;* c'est l'édition que suit notre Vulgate. Les hébraïsants, qui joignent ces

Digitized by Google

quatre mots au verset 16, traduisent le mot hébreu par *numerationes*, et disent : *Ma bouche annoncera votre justice, tout le jour le salut que je tiens de vous, quoique je ne sache pas le nombre* ou *l'étendue de ces attributs, ou de ces bienfaits.* Il y a au reste sur ce texte partage de sentiments entre les hébraïsants mêmes.

S. Jérôme a traduit le mot hébreu par *litteraturas*, et a joint ces mots : *quoniam non cognovi litteraturas*, au verset 16, et son sens est : *Ma bouche racontera votre justice, tout le jour le salut que vous me donnez, parce que je ne connais pas les lettres*, traduction qui ne répand pas un grand jour sur ce verset, car il s'agit de savoir ce que c'est que ces *lettres*. Les interprètes attachés à la Vulgate expliquent ces lettres de la science humaine, de la politique, des artifices qu'employaient les ennemis de David. Je doute que ce sens convienne soit à l'hébreu, soit au grec, soit au latin.

Je croirais assez que ces quatre mots se lient naturellement au verset 16 ; mais ils ne sont pas non plus déplacés au verset 17, et on peut les regarder comme servant très-bien à ces deux versets. Voici notre pensée : le Prophète dit qu'il annoncera de bouche la justice du Seigneur et le salut qu'il tient ou qu'il attend de lui. Si l'on suppose qu'il a composé ce Psaume en fuyant devant Absalon, ce n'est que de bouche qu'il l'aura prononcé, et par-là se vérifie le verset 16. Il n'était pas alors en état d'écrire, il aura déclaré cette impuissance par ces mots : *Quoniam non cognovi litteraturam* ou *litteras*. Le terme *cognovi*, dans l'Écriture, se prend souvent pour n'avoir pas l'usage de quelque chose, ne pouvoir ou ne vouloir pas faire quelque chose, dans le moment présent, ou simplement omettre une chose, comme au psaume 13, *viam pacis non cognoverunt*, et au psaume 73 : *Deus nos non cognoscet amplius*, etc. Si l'on veut placer les quatre mots à la tête du 17e verset, le sens sera encore à peu près le même : *Puisque je ne peux écrire présentement, je me contenterai de célébrer en général la puissance du Seigneur et sa justice*, ou bien *je m'abandonnerai à la puissance du Seigneur et à sa justice*. Il me semble que ce sens est fort naturel, et qu'il satisfait à toute l'étendue de la lettre, soit de l'hébreu, soit des versions.

J'observe, en finissant ces remarques, que les hébraïsants ont tort de ne faire aucune mention de la signification donnée par nos versions et par S. Jérôme au mot גְּבוּרוֹת, qui veut dire autant *litteras* que *numeros*. S. Jérôme, tout hébraïsant qu'il était, s'est attaché à la première de ces significations.

En supposant au reste que David a composé ce psaume durant sa fuite en présence d'Absalom, et qu'il l'a récité de bouche, on n'exclut pas la composition par écrit qu'il en fit dans un temps plus tranquille. Il est aisé de voir que plusieurs de ses psaumes, composés dans des occasions subites, ont été ensuite retouchés, amplifiés et mis en état de servir au culte public.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète promet ici deux choses très-importantes ; la première d'employer tout son temps à exalter le Seigneur ; la seconde de ne se ressouvenir que de la grandeur et de la sainteté de Dieu. Ceux qui emploient beaucoup de temps à la prière, mais qui sont encore occupés de leurs intérêts, qui tournent encore leurs regards vers les choses du monde, ne remplissent pas ce que David dit ici ; et ceux qui se portent pour préférer Dieu à tout, mais qui ne lui rendent que rarement le tribut de leurs hommages, sont également éloignés des sentiments de ce saint Prophète. La ferveur consiste à ne se ressouvenir que de Dieu, et à porter partout ce souvenir. C'est le préliminaire de la bienheureuse éternité, qu'une vie passée dans le souvenir de Dieu, dans l'occupation de l'amour de Dieu, dans la méditation de ses perfections infinies. Il est étonnant que nous voulions ne penser qu'à Dieu dans la vie future, et que nous n'ayons que de l'indifférence pour lui dans le temps. *Les saints ont vécu de telle manière*, dit S. Jérôme, *qu'ils se regardaient sans cesse comme étant sur le point de partir pour se rendre auprès de J.-C.*

VERSET 18.

Plusieurs hébraïsants traduisent : *Et jusqu'à présent j'ai exalté vos merveilles.* Le verbe est au futur, mais, selon le privilége de la langue, il peut être entendu au prétérit. Ce sens est bon ; en suivant les LXX et la Vulgate, qui se fixent au futur, il n'y a pas grand sens à dire : *Jusqu'à présent j'exalterai, vos merveilles ;* aussi suppose-t-on que ce *jusqu'à présent* signifie *toujours, constamment ;* sans faire cette supposition, nous joignons *usque nunc* à ce qui précède, et le sens est fort clair : *Seigneur, vous m'avez instruit dès ma jeunesse et jusqu'à présent*, etc.

RÉFLEXIONS.

Dieu avait pris soin d'instruire le Prophète dès sa jeunesse, et l'avait continuellement éclairé de ses lumières. C'était un engagement pour lui de célébrer continuellement les grandeurs et les bienfaits de ce maître intérieur qui lui avait toujours parlé. Mais ceux qui s'égarent dès la jeunesse, et qui n'ouvrent les yeux à la lumière divine que dans l'âge mûr ou dans la vieillesse, sont-ils moins obligés que David de consacrer le reste de leur vie à la gloire de Dieu ? *Ah!* disait éloquemment saint Pierre Chrysologue, *admirons la miséricorde de J.-C., qui n'a destiné qu'un jour pour nous juger, et qui nous accorde tout le temps de notre vie pour faire pénitence. Si l'enfance et la jeunesse nous en dérobent une partie, que la vieillesse du moins corrige ces écarts ; qu'elle se repente des péchés passés, lorsqu'elle n'est plus en état d'en commettre ; qu'elle abandonne ses mauvaises habitudes, lorsque les forces l'abandonnent ; qu'elle fasse de nécessité vertu, et que l'homme enfin meure pénitent, après avoir vécu longtemps coupable.*

VERSETS 19, 20, 21.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu comprend les deux premiers, et de plus, *potentiam tuam*. Selon ce texte on traduit : *Jusqu'à ma vieillesse et à mes cheveux blancs, Seigneur, ne m'abandonnez pas, jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à la génération, à quiconque viendra, votre puissance et votre justice, (qui s'élève), Seigneur, jusqu'aux cieux, (ô vous) qui avez opéré des merveilles ! ô Dieu, qui est semblable à vous?* Toute la différence entre cette version et celle de la Vulgate consiste en ce que la première dit : *Jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à la génération, et à quiconque viendra, votre puissance*, etc., au lieu que la seconde dit : *Jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à toute la génération à venir, et votre puissance*, etc. Or, cette différence est comme nulle, puisque *annoncer le bras* ou *annoncer la puissance* est la même chose. J'ajoute que, selon l'hébreu pris à la lettre, il n'y a presque pas de sens dans cette expression, *j'ai annoncé votre bras à la génération ;* aussi les hébraïsants suppléent-ils quelque chose, les uns à la génération *présente*, les autres à la génération *future ;* mais ces derniers sont obligés de dire deux fois la même chose, car on a de suite *et à quiconque viendra ;* notre version évite cet inconvénient, elle n'ajoute que la conjonction *et* devant *votre puissance.*

Quelle que soit la leçon qu'on adopte, le sens du Prophète comprend la prière qu'il fait au Seigneur pour avoir le temps et la force de célébrer ses grandeurs, et de les annoncer aux siècles futurs ; c'est pour cela qu'il demande de n'être point abandonné dans sa vieillesse. Ce sens achèverait de nous persuader que ce psaume est des dernières années de David, et qu'en ce temps-là il travaillait à mettre en ordre et à retoucher ses psaumes, et à en augmenter le nombre.

RÉFLEXIONS.

Voici un prophète et un saint qui demande à Dieu

Digitized by Google

d'être assisté et protégé dans sa vieillesse, afin de pouvoir faire connaître aux races futures les perfections et les grandeurs de Dieu. C'était vouloir glorifier le Seigneur aux dépens de son propre repos ; car il avait éprouvé, durant toute sa vie, des traverses et des contradictions, et il retardait le moment d'entrer dans la paix du Seigneur. Tels furent les saints : ils préférèrent le service de Dieu à leurs propres avantages. L'Apôtre savait qu'il était meilleur pour lui de terminer sa carrière, afin d'être avec J.-C., mais le zèle du salut des âmes contrebalançait ce désir, et il acquiesçait à souffrir les épreuves d'un plus long exil, afin de pouvoir étendre de plus en plus le royaume de J.-C. Si nous n'avons à travailler que sur nous-mêmes, acceptons tout ce qu'il plaira au Seigneur d'ordonner de nous : disons avec ce Prophète, *mes jours et mes destinées sont entre vos mains, Seigneur !* Portons surtout continuellement et jusqu'à la mort ce beau sentiment : *O Dieu, qui est semblable à vous? qui peut vous être comparé ?*

VERSET 22.

Tous ces verbes sont au futur (hors *ostendisti*) dans l'hébreu ; les LXX les ont traduits au prétérit, et les deux sens sont vrais. Dieu avait délivré le Prophète de très-grandes tribulations ; il lui en restait encore, et il espérait la même protection pour la suite.

Dans l'hébreu on ne remarque pas cette manière de parler : *combien de tribulations*, etc., mais simplement : *vous qui m'avez fait voir des tribulations cruelles et en grand nombre*, etc. Le tour qu'ont pris les LXX ne contredit point le sens du texte, il est seulement plus vif et plus pathétique.

Dans l'hébreu, les pronoms de ce verset sont au pluriel : *Vous nous avez fait voir de grandes traverses, vous nous avez rendu la vie, vous nous avez rappelés des abîmes de la terre.* Plusieurs hébraïsants gardent ce nombre dans leurs versions ; mais d'autres traduisent au singulier comme les LXX et la Vulgate. Je puis citer la traduction anglaise, la traduction allemande, la traduction en vers grecs de l'anglais Duport, les auteurs des *Principes discutés*, etc.

RÉFLEXIONS.

Ce verset du Prophète contient les sentiments d'une âme qui se trouve à la fin de sa carrière, et qui entre dans le repos du Seigneur. Elle dit alors : Ah ! mon Dieu ! que de tribulations j'ai essuyées durant cette carrière de ma vie mortelle ! que de tempêtes ont troublé mon repos ! que j'ai couru de dangers sur cette mer orageuse ! Enfin, vous me recevez dans votre sein ; vous me rendez la vie ; vous me tirez de cet abîme de maux. Il est impossible à une âme encore liée aux organes du corps d'apprécier les sentiments qui naissent de ce premier moment de liberté. S. Augustin disait : *nous mourons pour commencer à vivre.* C'est véritablement la vie qui succède à ces états de mort où nous sommes sur la terre. *Vous vous êtes retourné vers moi*, dit le Prophète, *vous m'avez rendu la vie.* Il faut que J.-C. se retourne ainsi vers nous, pour nous délivrer des tribulations qui nous agitent en ce monde ; il se *retourne* en nous faisant part de ses mérites et de sa gloire, en nous présentant à son Père comme ses frères et ses co-héritiers, en nous unissant pour toujours à la société des élus. Ce moment consomme notre prédestination, et nous comble de tous les fruits de la rédemption. Ce moment ferme toutes les plaies que nous avait faites le péché. O Seigneur ! que ces réflexions me touchent ! qu'elles m'animent à combattre sous vos ordres et sous votre protection tous les ennemis de mon salut !

VERSET 23.

On lit dans l'hébreu : *Vous avez multiplié* ou *augmenté ma grandeur* ; ce qui pourrait être une faute dans ce texte, soit parce que les LXX et la Paraphrase chaldaïque traduisent à la seconde personne, *votre grandeur* ou *votre magnificence*, soit parce que le sens est plus naturel et plus beau dans cette leçon. Le père Houbigant décide qu'il faut lire à la seconde personne. Mais quoi qu'il en soit, on voit par ce verset que le Prophète parle de lui seul, ce qui appuie les versions qui mettent dans le verset précédent les pronoms à la première personne du singulier, quoiqu'ils soient au pluriel dans le texte.

RÉFLEXIONS.

Dieu est magnifique dans tous ses ouvrages, mais il ne l'est dans aucun avec autant d'éclat et de splendeur que dans la récompense qu'il accorde aux saints. Le Prophète se sert encore ici de cette expression si touchante : *vous vous êtes retourné vers moi ;* c'est dans la céleste Jérusalem que ce *retour* se fait pleinement et magnifiquement, parce qu'il n'est plus à craindre que l'inconstance de la créature oblige l'auteur de tous les biens à se détourner d'elle. S. Augustin, interprétant ce psaume, insiste sur la nécessité de nous *retourner* vers Dieu dans cette vie, si nous voulons qu'il se *retourne* absolument vers nous dans la vie future. Sa pensée est digne de la profondeur de ce puissant génie. *Pour que l'homme*, dit-il, *soit quelque chose, qu'il se retourne vers celui qui l'a créé.* Sans ce *retour*, l'homme n'est donc rien. Il aurait beau posséder toutes les richesses, toute la science, toute la sagesse du monde, il n'est rien s'il ne se retourne vers Dieu, si son âme ne porte tous ses regards sur Dieu. *C'est lui*, ajoute le saint docteur, *qui éclaire et qui échauffe ; sans lui on n'est que glace et ténèbres.* Sans vous, Seigneur, je ne suis rien en ce monde ; et sans vous que puis-je être dans l'éternité, sinon privé à jamais du feu de votre amour, et plongé à jamais dans les ténèbres de l'enfer ?

VERSET 24.

J'ajoute *par une juste reconnaissance*, pour rendre la force de la conjonction hébraïque qui signifie *aussi*. Le sens du Prophète est qu'en reconnaissance des bienfaits qu'il a reçus et qu'il espère encore, il exaltera les grandeurs de Dieu, surtout la *vérité* de ses promesses ; il l'appelle le *saint d'Israël*, parce que Dieu était honoré spécialement par le peuple issu d'Israël, parce que ce peuple était distingué des autres peuples par le culte qu'il rendait au vrai Dieu.

RÉFLEXIONS.

Deux mots sont remarquables dans ce verset : la *vérité* de Dieu et la qualité de *saint d'Israël*, que le Prophète donne à Dieu. Le vrai Dieu est essentiellement *vrai ;* et il l'est dans son essence, dans ses décrets, dans ses promesses, dans ses mystères, dans ses menaces, dans tout ce qu'il a révélé. Cet attribut est le fondement de notre espérance, parce que notre espérance a pour objet les biens que Dieu nous a promis. Dieu est le *saint d'Israël* par l'adoption qu'il avait faite de ce peuple préférablement à toutes les autres nations. Quoiqu'il fût le Dieu de tout l'univers par la création et par la conservation, il était particulièrement le Dieu d'Israël, parce qu'il avait choisi ce peuple, et qu'il voulait recevoir de ce peuple l'hommage et le culte dû à sa grandeur et à ses bienfaits. Dans la nouvelle loi Dieu ne s'appelle plus le *saint d'Israël*, parce qu'il a adopté tous les peuples en J.-C. Il ne s'appelle pas non plus le *saint de tous les hommes*, parce que les hommes sont appelés à ne faire qu'une société avec les anges mêmes. Mais J.-C. est appelé par excellence le *saint*, parce qu'il a possédé toute sainteté ; et les démons eux-mêmes l'appelèrent *le saint de Dieu*, comme étant élevé au plus haut degré de la sainteté : car, dans l'Écriture, tout ce qui est sublime et éminent est qualifié du nom de Dieu ; comme les hautes montagnes sont les *montagnes de Dieu*, les grands cèdres sont les *cèdres de Dieu*, le grand fleuve est le *fleuve de Dieu*, etc. Les apôtres appellent les fidèles *saints* et même *saints de Dieu*, pour marquer l'excellence et la fin de leur vocation. *Revêtez-vous*, dit saint Paul, *comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés,*

Digitized by Google

des entrailles de miséricorde, de douceur, d'humilité, de modestie, de patience.

VERSETS 25, 26.

On peut traduire, selon l'hébreu : *Parce que ceux qui cherchent à me nuire ont été confus et couverts d'opprobre.* Les deux sens sont bons ; ce dernier s'accorde même mieux avec les versets précédents, où notre version parle d'événements comme passés, au lieu que dans l'hébreu ils sont représentés comme futurs.

RÉFLEXIONS.

La différence des âmes ferventes d'avec les âmes tièdes consiste principalement en ce que les premières remplissent avec joie leurs exercices de piété, au lieu que les autres s'en acquittent comme d'un tribut onéreux. Le Prophète ne parle que d'allégresse et d'occupation intérieure prolongée durant tout le jour ; il sent le bienfait de sa délivrance ; c'est son âme que le Seigneur a *rachetée*, c'est la méchanceté de ses ennemis qu'il voit *confondue* par la protection dont le ciel l'a favorisé. Tout respire dans cette prière la reconnaissance, la ferveur, la volonté pleine et entière de servir le Seigneur sans partage. Tous ces sentiments sont au suprême degré dans les saints délivrés des misères de cette vie ; mais ils se trouvent aussi à proportion dans ceux qui, dans cette vie même ne mettent leur confiance qu'en Dieu.

1. *Psal David in Salomonem.* LXXI.

Hebr. LXXII.

2. Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis.

3. Judicare populum tuum in justitiâ, et pauperes tuos in judicio.

4. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.

5. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum ; et humiliabit calumniatorem.

6. Et permanebit cum sole et ante lunam, in generatione et generationem.

7. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stillicidia stillantia super terram.

8. Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.

9. Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos orbis terrarum.

10. Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

11. Reges Tharsis et insulæ munera offerent ; reges Arabum et Saba dona adducent.

12. Et adorabunt eum omnes reges ; omnes gentes servient ei.

13. Quia liberabit pauperem à potente, et pauperem cui non erat adjutor.

14. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

15. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum ; et honorabile nomen eorum coram illo.

16. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper ; totâ die benedicent ei.

17. Et erit firmamentum in terrâ in summis montium ; superextolletur super Libanum fructus ejus ; et florebunt de civitate, sicut fœnum terræ.

18. Sit nomen ejus benedictum in secula ; ante solem permanet nomen ejus.

19. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ ; omnes gentes magnificabunt eum.

20. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

21. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum, et replebitur majestate ejus omnis terra. Fiat, fiat.

22. Defecerunt laudes David filii Jessæ.

PSAUME LXXI.

1. Seigneur, donnez au roi la puissance de juger (*qui vient de vous*) ; donnez votre justice au fils du roi :

2. Afin qu'il juge votre peuple avec équité, et qu'il juge les pauvres (*que vous protégez*) avec autorité.

3. Que les montagnes reçoivent la paix pour la donner au peuple, et que les collines soient revêtues de justice.

4. Il fera justice aux pauvres du peuple, il sauvera les enfants des pauvres, et il humiliera le calomniateur.

5. Il subsistera autant que le soleil et la lune, de génération en génération.

6. Il descendra comme la pluie sur la toison, et comme des gouttes d'eau qui arrosent doucement la terre.

7. Sous son règne, la justice et l'abondance seront florissantes, jusqu'à ce que la lune n'existe plus.

8. Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui, et ses ennemis mordront (lécheront) la poussière.

10. Les rois de Tharsis et les îles offriront des présents ; les rois de l'Arabie et de Saba apporteront des dons.

11. Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations lui seront soumises.

12. Parce qu'il délivrera le pauvre de la domination de celui qui est puissant, parce qu'il défendra l'indigent qui est sans protecteur.

13. Il fera grâce au pauvre et à l'indigent ; il donnera le salut aux malheureux.

14. Il les rachètera de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur devant lui.

15. Il vivra, et on lui donnera de l'or de l'Arabie, on l'adorera toujours à cause de lui-même : tous les jours on lui donnera des bénédictions.

16. Il y aura abondance sur la terre, sans excepter même le sommet des montagnes : ses fruits s'élèveront au-dessus des arbres du Liban, et les habitants des villes (*ou* de la ville) se multiplieront comme l'herbe de la campagne.

17. Que son nom soit béni dans tous les siècles : son nom subsistera autant que le soleil.

18. Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui : toutes les nations le glorifieront.

19. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui a opéré seul des prodiges.

20. Béni soit éternellement le nom de sa majesté : toute la terre sera remplie de sa gloire. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — Hunc Psalmum Salomoni duntaxat dedicavit ut perversè quidam eum de Salomone ex-

(1) Græci quidam Latinique codices hujus Psalmi titulo addunt, *David*, ut à Davide elucubratum signifi-

Digitized by Google

ponant. Rabbinis, Midras, et Chaldæo deteriores qui de Messiâ quò Ecclesia roget, ut Christus rex in carnem veniat. Quin et fortassis Salomon non hìc est nomen proprium, sed patronymicum (sic enim apud Hebræos propria pro patronymicis et gentilitiis passim usurpantur), pro Salomonio, Salomonide, id est, Salomonis filio, nepote, prole, id est, Christo à Salome orto. Vel appellativum, pro pacifico, i. e., Christo rege verè pacifico, ut in Cantico Canticorum, cap. 3, v. 7, 9, 11.

Vers. 2. — Deus, judicium tuum regi da, judiciorum tuorum, juris tui notitiam, et zelum regi Messiæ da, ut secundùm leges tuas et instituta populum tuum regat et moderetur. Vel potiùs judicii tui rectionem et administrationem. Nam precatur ut mittat Christum ad judicandum, regendum et moderandum mundum, multis malorum fluctibus jactatum. Sic quod sequitur,

cent. Paulò ante supremum diem, cùm Salomonem sui loco regem salutari jussisset David, Deo benedixit cujus beneficio superstes adhuc hæredem suum in solio suo sedentem intueretur. Quare gaudio, sinceràque beneficii cognitione gestiens, hoc carmen Deo cecinit, orans ut novus rex universusque populus divinis muneribus cumularentur; tùm divino furore abreptus, sublimius argumentum exorsus, Messiæ majestatem, ejusque regni gloriam canit: hinc fit ut iis phrasibus utatur quæ Salomonico regno nonnisi per hyperbolen ac tropum conveniunt; at ad Jesum Christum relatæ, ex totâ verborum vi complentur. Vide vers. 5, 11, 12, 17. Hunc Psalmum Salomoni ut auctori tribuunt Eusebius et Chaldæus.

Interpretum plerique duplici ex parte Psalmum spectant; et uti Salomonici regni felicitatem, et uti Jesu Christi imperium describentem. Ipsimet Rabbini fatentur Messiæ omninò convenire, quanquàm ad Jesum Christum spectare negant, Patres tamen et interpretes tantam inter Christum, et ea quæ Messiæ, fatentibus ipsis Hebræis, in hoc Psalmo tribuuntur, similitudinem esse demonstrant, ut vel oculis vel quàlibet fide carendum sit, ne agnoscatur. Patres communiter de Christo solummodò interpretantur, Salomone figuræ vicem gerente. Non temerè censet Muisius, postremos duos hujus Psalmi versiculos additionem esse ab iis subsutam qui Psalmos collegêre; hujusque secundi Psalmorum libri conclusio sunt, iis quæ in fine cæterorum quatuor librorum leguntur, simillima. Difficile profectò creditu est, mero casu contigisse ut quinque librorum conclusiones iisdem fermè verbis, minimè meditato auctorum collectionis consilio exararentur. Hic porrò Psalmus supremus omnium est quos elucubraverit David, cùm hæc in fine Psalmi legantur: *Defecerunt laudes David filii Jesse.* Gravissimum etiam ejus rei argumentum est Salomonis ipsius inauguratio, cujus causâ hoc carmen exaratum est; non enim diù post filii inaugurationem, quâ omnia sanctissimi senis desideria complebantur, superstes fuit. (Calmet.)

Messiam hoc Psalmo cani, vidit et Chaldæus paraphrastes, qui prima statim illius verba sic exposuit: *Deus sententias judiciorum tuorum regi Messiæ dato. Dictionem in Salomonem* verò, in fronte carminis, sic interpretatur: *Per Salomonem dictus est propheticè.* Ad *Messiam* hunc Psalmum refert et R. Saadias Haggaon ad Dan. 7, 13, 14. Jarchi quoque ad v. 16, ait, veteres doctores verba quæ illìc habentur, *de temporibus Messiæ, imò totum Psalmum de rege Messiâ* expectare. Parùm verisimilis est Kimchii aliorumque Hebræorum conjectura, Davidem edidisse hunc Psalmum, cùm paulò ante mortem Salomonem filium successorum regni declarâsset. Quam sententiam benè refellit Henslerus. (Rosenmuller.)

justitiam tuam, justitiæ tuæ ditionem et dispensationem, tuum in hoc mundo inferiore thronum et tribunal, Joan. 5, 22: *Filio Pater omne judicium dedit*; juxta illud, Jerem. 22, 5: *Suscitabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet judicium et justitiam in terrâ.* In symbolo: *Assidet in dexterâ Patris, venturus judicatum vivos et mortuos.* Filio regis. Quem regem appellârat, nunc vocat filium regis, ut qui *ex semine Davidis secundùm carnem factus sit*, Rom. 1, v. 3, ne quis Davidem accipiat, qui rex quidem fuit, sed non regis filius.

Vers. 3. — Judicare populum, ut judicet, regat, vindicet. Explicat superiorem versum. Græcismus, quo infinitivus sumitur pro gerundio per eclipsim τοῦ. Judicandi causâ, ad judicandum, ut judicet Psal. 9, v. 33 et 43, et Psal. 71, v. 78. In justitia, in judicio, justè, ex æquo, et ex jure. Pauperes, afflictos et calamitosos à potentioribus oppressos.

Vers. 4. — Suscipiant montes pacem, ferant, tollant propr. Prosopopœia ad profundissimam et copiosissimam felicitatem. Consequantur, habeant pacem et justitiam montes et colles, qui solent esse latronum, fugitivorum et perditorum hominum receptaculum, et sævarum belluarum latibula, in illis præsertim Syriæ, Palæstinæ et Arabiæ locis. Pacem. Pax phrasi Hebr., omne boni et felicitatis genus includit. Unde Kimhi hæc intelligit de rerum omnium abundantiâ. Nostri de Evangelio pacis et reconciliationis cum Deo. Ut fertilibus annis montes et colles fructibus affluunt, ita per regnum et legem evangelicam conscientiæ afflictæ gratiâ Dei, pace, justitiâ, dilectione abundant.

Vers. 5. — Et humiliabit calumniatorem. Græcè sycophantam, Hebr. oppressorem. Aliqui restringunt ad diabolum; sed possit esse singulare de cunctis, pro plurali, per synecdochen. Confer cum Isaiâ 11, v. 18, 19, 20; et 14, v. 2, 3, 4. Defendet hic rex pauperes et oppressos, oppressoresque reprimet (1).

Vers. 6. — Et permanebit cum sole. Sensum duntaxat sequuntur. Quoniam enim Hebræi *timere* usurpant pro colere, sensus est: Colent eum fideles, quamdiù sol perstabit. Apud eos in perpetuum permanebit ejus agnitio ac honor. Ad verbum: Timebunt te, colent te (ὁ Christe). Per tertiam autem personam, verterunt Septuaginta, ut explicarent, ad quem referretur hic timor sive cultus, nempe ad Christum, non Deum Patrem. Potuerunt etiam accipere per metathesim poeticam *ierauchu*, pro *ierouch*. Nam *arach* prolongari, diù permanere, longævum esse. Cum sole quamdiù exstiterint sol et luna, dùm præsens erit sol et luna. In eorum conspectu, id est, usque ad consummationem seculi, imò verò in æternum. In Græ-

(1) Judicabit pauperes, id est, afflictos, et calamitosos sublevabit, ac tuebitur, neque permittet illos calumniis injustorum hominum circumveniri. Hæc cùm scriberet vates sanctus, non tàm Salomonem quàm Jesum Christum oculis animi cernebat, qui exstitit vindex et parens nostræ libertatis, et calumniatorem, id est, diabolum contudit evertitque. (Flaminius.)

Digitized by Google

co πρὸ impropriè pro ἐνώπιος ἡμερῶν. Chaldæus : *Cum ortu solis et in lumine lunæ*, id est, mane et vesperi, sive jugiter colent eum.

VERS. 7. — DESCENDET SICUT PLUVIA, descendet de cœlis in terras gratè, optatò, magnâ omnium voluntate, lætitiâ, utilitate et commodo. Quod illustrat duobus similibus. IN VELLUS, in detonsa prata, *super tonsuram*. Hebraicè, id est, herbam tonsam, germen excisum. Tam optatus descendet de cœlis Messias in regnum suum, quàm pluvia super herbam resectam et detonsam, vel stillicidia, id est, imber sive ros sitientem terram conspergens, ut succrescat et germinet, et uberiorem herbam reddat. Pluvia enim herbæ et terræ grata est ac utilis. Pluvia et stillicidia, symbola gratiæ, quam suo de cœlis descensu attulit, ea tanquàm rore humectans et refocillans Judæos et gentes, id est, ut aliqui interpretantur, tellus et terram. Aliqui vellus non pro detonsione herbæ, sed lanæ accipiunt, ut sit allusio ad vellus Gedeonis, Jud. 6, v. 37, de descensu Domini in uterum virgineum (1).

VERS. 8. — ORIETUR IN DIEBUS, florebit, germinabit propr. justus. Florebunt, ipso regnante, plurimi justi, et germinabit copioso pax, non mundi, sed Dei, quæ exsuperat omnem sensum, et est tranquillitas cordis ac conscientiæ, Joan. 14, v. 27, et 16, v. 27. Quanquàm et nascente Salvatore sub Augusto orbis totus à prœliorum strepitu quiescebat, in signum veræ pacis, quam ipse in mundum afferebat. At Septuag. legerunt *tsedech*, non *tsaddic*, iod pro segol. Atque hinc *justitia*, est gratia Dei justificans, quomodò passim accipitur apud Paulum, Rom. 3, v. 22, et 4, v. 3. Aliàs virtutis actio, et quod sequitur, ABUNDANTIA PACIS copiosa, conscientiarum tranquillitas è remissione peccatorum. DONEC AUFERATUR LUNA, tollatur. Donec non sit propr., id est, usque ad consummationem mundi, imò verò perpetuò, quamdiù luna permanserit. Sed voluerunt docere lunam non abituram in nihilum, sed auferendam duntaxat ex isto statu corruptionis et mutationis. Nunc enim inserviens hominibus varium habet lumen et instabile, modò plena, modò dimidia, nunc crescens, nunc decrescens, nunc deficiens, nunc unâ, nunc alterâ tantùm parte lumen à sole suscipiens, prout variis modis soli objicitur. Tum autem auferetur secundùm imperfectionem, non subsistentiam, secundùm qualitates, non essentiam, quoniam ad statum perfectiorem reducetur, ab omni motu et instabilitate liberabitur, plenè omnibus ex partibus à sole illuminabitur, idque in perpetuum et multò splendidiùs. Sic perpetuus effectus regni Christi justitia, pax, gaudium in Spiritu sancto, remissio peccatorum et gratiæ infusio.

VERS. 9. — A FLUMINE USQUE AD TERMINOS. Euphratem intelligunt, quousque pertingebat regnum Davidis et Salomonis. Hunc jam fluvium tranabit gloria et potestas Christi, ut ei subjiciatur orbis terrarum ab oceano orientis ad oceanum occidentis, ab Indico ad Gaditanum, ab uno mari ad alterum oppositum. Demonstratur universale dominium Christi hominis super omnem terram intra terminos istos contentam, ut proinde magna insula à veteribus geographis appelletur.

VERS. 10. — CORAM ILLO PROCIDENT ÆTHIOPES. Heb. generaliùs, squalentes, qui habitant in locis squalentibus, aridis et desertis, deserti incolæ. LINGENT, osculabuntur in signum reverentiæ et servitutis, prostrati ore attingent terram, se humillimè subjicient, adeò ut terram osculentur ad testificandam servitutem. Docet remotissimos quosque populos, et longè ab omnibus dissitos hominibusque incognitos, ad hunc regem esse convertendos.

VERS. 11. — REGES THARSIS, maris. Tharsis in genere mare significat, aliquando contrahitur ad regiones Indiæ et Ciliciæ. Nam vox etiam Hebræa *tharsis* utrosque populos designat. Hic videtur respicere Indiam, ad quam singulis trienniis Salomon naves mittebat, ut inde aurum et cæteras Orientis divitias acciperet. INSULÆ, nominati casûs insulani. In oceano Indico et Eoo infinitæ sunt insulæ auriferæ. Aurea Chersonesus, Taprobana, Java major, Mesana, Sarangonis, Pavilogon, Solor, Humuna, Calagana, præter Peruanas et Americanas regiones, atque insulas ; plures aromatum, gemmarum et rerum aliarum pretiosarum procreatrices, quas omnes insularum nomine comprehendit. ARABUM, transposuerunt verba fontis, in quo Sabæi Æthiopes Arabicis præponuntur, quòd priùs nomen Christo dederint, et constantiùs. Nam usque hodiè regnum eorum christianissimum viget, Petro Joanne principe. Fortassè confuderunt differentiam inter *Sheba* per ש, et *Seba* per ס, secundùm quam prius significat Sabæorum Æthiopiam, posterius Arabiam Felicem, cujus metropolis Saba in monte sita, de quâ Virgil. :

Solisque est thurea virga Sabæis,

et alibi :

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi.

Sed quàm rectè mox, v. 16 : *Saba*, Æthiopiæ, à Sabà filio Chus, et reginâ Saba. Sic Isaias loquitur, c.

(1) Omnes pœnè interpretes intelligunt hìc Prophetam alludere ad vellus Gedeonis, in quod miraculosè ros descendit in signum futuræ liberationis. Accommodatur autem hic versus ad figuram velleris dupliciter : Augustinus enim, et post eum alii, priorem hujus versûs partem referunt ad primum miraculum quod Gedeoni datum est, rore scilicet descendente tantùm in vellus expansum in aream. Secundam autem partem ad secundum miraculum, quo ros in reliquam terram decidit, vellere permanente sicco. Itaque intelligunt per vellus mysticè, designatum populum judaicum, cui soli Christus in hunc mundum descendens primùm apparuit ; quo tamen postea propter incredulitatem derelicto, Christus gentilem populum doctrinæ suæ irrigatione fœcundavit. Alii priorem tantùm hujus versûs partem ad signum Gedeoni datum referunt, per vellus Gedeonis intelligentes præsignificatum uterum D. Virginis. Videri autem potest Propheta non respexisse ad vellus Gedeonis, eò quòd in libro Judicum non pluvia, sed ros descendisse dicitur primùm in vellus, deinde in reliquam terram. Unde et Euthymius hanc partem sic explicat, ut nullum velleris Gedeonis mentionem faciat, sed simpliciter intelligatur Christus descendisse in uterum Virginis insensibiliter, et sine corruptione, sicut in vellus pluvia descendere solet. (Jansenius.)

Digitized by Google

49. v. 23, et 60, v. 6. Tertull. adversùs Marcionem, libr. 3, hunc locum citat. *Nam magos*, inquit, *reges habuit Oriens*, etc. Sic et plerique veteres ad docendum magos non solùm fuisse sapientes, sed reges, Matth. 2, vers 2. Et sanè attingit magorum ad Christum puellum profectionem, cùm pretiosis thesauris auri, thuris et myrrhæ. Cujus rei umbra præluxit in Salomone, ad quem è Tharso, Arabiâ et Sabæâ munera delata sunt.

Vers. 12. — Et adorabunt eum. Hoc ita propriè convenit Christo, ut neque Salomoni, neque alii cuiquam ullâ ratione congruere possit.

Vers. 13. — Quia liberabit pauperem. Quæ his tribus versibus 13, 14, 15, promittuntur, quotidiè præstat Christus, et in hâc vitâ, et in cujusque morte; at plenius judicii die, quando miseris et pauperibus ad dexteram collocatis, in illorum contemptores durissimam feret sententiam. A potente. *Missuah*, legunt Septuag. appositè; *suah* autem divitem, potentem, prodigum significat, quasi clamosum. (Vid. Job. 30, v. 19, et 34, v. 24.) Nam divites altè clamant et fastuosè. Masoretæ adhibent alia puncta, *mesauvea*, nempe Bchoni piel : *Liberabit pauperem clamantem et conquerentem.*

Vers. 14. — Parcet pauperi et inopi, miserebitur, propitius erit, propriè. Euthymius pauperem gentes interpretatur; inopem, Judæos, qui crediderunt divini auxilii ope.

Vers. 15. — Ex usuris, à fraudibus, violentiis et injuriis diaboli, tyrannorum. Honorabile, ἔντιμον, pretiosum, τιμὴ, honor et pretium. Sic respondet propiùs Hebræo : *Et pretiosus erit sanguis eorum coram illo*, id est, mors eorum, ut infra, Psal. 115, vers. 15. *Nomen*, ὄνομα. Sed fortassè Septuag. verterant αἷμα, *sanguis*. Vita eorum erit illi chara et pretiosa, neque impunem habebit eum, qui eorum sanguine se cruentârit.

Vers. 16. — Et vivet, quia mors illi non dominabitur. Quare ubi gustavit mortem, intra triduum in auras rediit, semper victurus vitâ felici et beatâ, sicut impossibile erat teneri illum ab inferno. De auro, se et sua pii huic regi dabunt et offerent. Arabiæ: Hebraicè *scheba*, per ש, *shabæa*, unde regina Austri fuit, quæ ad Salomonem regem, mota ejus famâ peragrata est. Nam eò alluditur, ut Salomon Christum in multis retulit. Confuderunt ergo cum *Seba*, Sabæâ regione Arabiæ Felicis per ס, sed parùm aptè : nam Arabia non recensetur inter regiones auriferas, ut Æthiopia, id est, totum littus Africæ à promontorio Viridi ad mare Rubrum. Æthiopia enim veteribus cognita, et Æthiopia nostris temporibus aperta, auro abundat, et nihil penè aliud mercatui exponit, Cephala videlicet, Argina, Nigritæ, Mozambica, Guangara, etc. Porrò hæc Sabæa est, quam Josephus, lib. 2 Antiq. c. 5, à Cambyse rege Meroen ex sororis nomine cognominatam scribit, Niloque et duobus aliis fluviis Astab et Astabor circumcinctam; à quâ clima διὰ μερσῆς, apud astronomos, et antiqua regia imperatorum Æthiopiæ. De ipso, περὶ αὐτοῦ. Hebr., orabunt pro ipso, precabuntur *ei felicia*. Antropopathicè de Christo loquitur ut de rege optimo, pro cujus incolumitate, et vitæ diuturnitate assiduè rogat populus. Quin et populus, Matth. 21, v. 9, precabatur : *Hosanna filio David, Hosanna in excelsis*, id est, ô tu qui es in excelsis, salva, quæso, salva filium David. Nam verbum *Hosa*, sive salvandi, Hebraicè construitur cum dativo. Sed nec dubium quin quotidiè oraret, ut regnum illius emergeret, ut sine timore de manu inimicorum suorum liberatus, serviret illi. Quod ad humanam Christi naturam refertur; possit etiam referri ad ejus corpus mysticum et regnum. Pro regni ejus successu perpetuò orabunt, proque Ecclesiæ pace. Etsi autem περὶ cum genitivo, Græcè etiam *pro* significet, noster tamen interpres *de*, in communiore acceptione transtulit, ut doceret pro Christo non fuisse orandum, ut pro reliquis hominibus, nempe pro ipsius personâ, quæ aliorum precibus apud Deum non indigebat, sed pro ipsius regno, id est, Ecclesiâ, vel membris, qui sumus nos. In Hebræo *behad* sumi potest pro *per*, *propter*. Adorabunt per ipsum semper, ejus nomine, Joan. 14, v. 14; et 16, v. 24. Propter, et per ipsum Patri supplicabunt, Ephes. 2, v. 18. Hinc nos cunctas preces claudimus : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, tanquàm per mediatorem, redemptorem et pontificem.

Vers. 17. — Et erit firmamentum, firmus et solidus cibus. Epithetum frumenti, quo vita hominis continetur et sustentatur, apud Septuaginta, ut infra, Psal. 104, v. 17; imò verò apud scriptores sacros, ut Esaiam c. 3, v. 1, *mishan* fulcimentum panis, ubi noster, *robur panis*, et in Levitico c. 26, v. 4, *baculus panis*, quasi fulcrum, quia, inquit illic Aben Ezra : *Panis cor hominis firmat, fulcit, sustentat.* Unde Hebraicè : *Pugillus frumenti*, vel, juxta Hebraicum, *fulcimentum panis*. Est autem hyperbole. Ex paucis granis etiam in cacuminibus montium, quæ solent alioqui esse infrugifera, maxima proveniet seges, quæ et superet Libani altissimas cedros altitudine, vel tam procera sit, ut agitante vento talem aristis sonitum edat, qualem arbores Libani. Veteres Hebræi, ut hìc citat R. Solomon, de quibusdam *chuscaoth* (id est, placentis) tempore Messiæ interpretantur (eucharisticis haud dubiè hostiis et panibus) delicatissimis ubique offerendis et percipiendis. Quare Jonathan transtulit, ut notat Paulus Burgensis : *Erit placenta tritici in capitibus sacerdotum.* Et Rab. Mose Haddarsan observat istud esse mysterium Melchisedec, quo dicitur sacerdos Dei altissimi, Genes. 14, 18. Cuncti enim Rabbini tradunt panem et vinum ab ipso prolatum fuisse mystica, ac retulisse partim Mosis sacrificia farinacea et libamina, partim Messiæ. Superextollet-ur, superabit Libanum, vel Libani sylvam, præ altitudine. Libanus et mons et sylva. Heb. : *Concutietur, commovebitur ut Libanus.* Ejus, firmamenti, id est, frumenti, quo vita hominis firmatur et sustentatur, nam pronom. est masculini generis, Heb. et Græcè, ne quis ad terram referendum censeat. De civitate, qui sunt de civitate, cives. Genus metonymiæ Ile-

Digitized by Google

hraicæ, ut supra, Psal. 67, v. 27 : *De fontibus Israel*, id est, qui estis de fontibus et origine Israel, et infra, Psal. 148, v. 1 : *Laudate Dominum de cœlis*, vos qui estis de cœlis, cœlites. Cives ergo et oppidani florebunt et multiplicabuntur, ut solet gramen, sive herba tenella in agris. De incredibili proventu fidelium, sive credentium in Christum.

Vers. 18. — Ante solem permanet nomen, ante solis ortum, id est, ab æterno. Chaldaicè : *Ante solis ortum præparatum fuit nomen ejus*, sive fixum et permanens. Unde Chrysostomus, in 2 Isa., ad divinitatem et majestatem Christi refert, in quâ ipse permanebat, antequàm sol existeret. Vel sole durante et stante, quamdiù stabit sol, in æternum. Permanet, Hebraicè, *innon*, *filiabitur*, propriè (Aben Ezra) filius erit, filius appellabitur (à *nin*, filius) nomen ejus, quamdiù durabit sol. Unde veteres Hebræi tradiderunt *innon*, unum esse è Messiæ nominibus. Cæteræ interpretationes hanc non æquant. Perseverabit, propagabitur, celebrabitur, præparabitur, ab unâ generatione in aliam transibit Christi nomen, dùm sol erit. Potuerint legere, *iecon* per *caph*, non *nun* vel unum pro altero sumere, propter affinitatem litterarum. *Con* autem est præparare, ut hìc sumpsit Chaldæus, et stabile firmumque esse, sive permanere.

Vers. 19. — Omnes tribus terræ. Hæc propheticè interjecerunt Septuaginta, ut significarent esse allusum ad promissionem Abrahæ factam, in Genesi, Chaldaicè : *Et benedicentur merito ejus omnes populi.* Magnificabunt, beabunt, propriè, beatum prædicabunt.

Vers. 20. — Benedictus Dominus Deus, sit. Est enim votum et operatio. Solus. Consule infra dicenda, Psal. 135, v. 4.

Vers. 21. — Benedictum, sit, ut supra. Et replebitur, ut repleatur. Hanc phrasim explicabimus infra, Psal. 140, v. 6, et 142, v. 4. Vel est pro imperativo *repleatur*. Fiat, fiat, amen et amen. Signaculum sive clausula librorum quatuor primorum hujus operis. Utinam ista contingant et perficiantur!

Vers. 22. — Defecerunt laudes David. Atque hic est Psalmus à Davide postremò omnium conscriptus, et quasi testamento Salomoni filio relictus, ut fidem et exspectationem Messiæ ei commendaret. Nec tamen positus suo loco per hysteron proteron, quoniam in hoc opere minimè servatur ordo temporis, sed doctrinæ, consilii ac voluntatis. Hunc nempe ultimum composuit, tametsi secundùm collocationis ordinem in hoc opere non inveniatur ultimus. R. Joseph : *Consummatæ sunt preces David*, id est, quando ista fuerint impleta, tunc perficientur vaticinia, vota et optata David (ut cùm Christus in cruce dixit : *Consummatum est*, de impletis in suâ perpessione optatis et Scripturis). Hæc ut evenirent, summa fuit votorum ipsius, fuit hic finis, quem in omnibus suis Psalmis David concupierat. Sic Hieronymus : *Completi sunt, sive, finiti hymni David, quoniam totam plenitudinem, et finem jam enarraverat.* Alii aliter, sed alieniùs.

Deo Jesu Christo, quem tam eleganter David cùm reliquo in opere, tùm in hoc Psalmo cecinit, laus et gloria.

NOTES DU PSAUME LXXI.

Le titre de ce psaume est fort simple; mais il dit beaucoup de choses, si on le compare avec la suite et avec la fin de ce même cantique. On lit dans l'hébreu, *Salomoni*, ou *ad Salomonem*; et dans notre version, *in Salomonem*. Dans le style de l'hébreu, ce titre marquerait que ce psaume est de Salomon même; car plusieurs autres psaumes intitulés *Davidi* sont reconnus pour être de David.. Cependant, comme les Septante mettent εἰς Σαλωμών, et notre version *in Salomonem*, nous croyons, avec la plupart des interprètes, que ce psaume est de David même, et a pour objet Salomon, ou plutôt le Messie, qui est le Roi pacifique par excellence; car ce psaume est si sublime qu'il ne peut convenir en entier à Salomon. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a eu dans ce prince quelques traits de celui qui est peint ici tout à fait en grand. Nous ne voulons point contredire ceux qui admettent deux sens littéraux pour ce psaume, l'un applicable à Salomon, l'autre au Messie; mais la difficulté est de trouver Salomon dans tous les versets. On en jugera par le détail où nous entrerons.

Ce psaume est remarquable par la manière dont il est terminé dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, *defecerunt laudes David filii Jesse.* C'est l'épilogue du cantique, qui par cette raison devrait être placé à la fin de tout le psautier. Les interprètes disent qu'il n'est pas dans cette place, parce que les rédacteurs du Psautier ont voulu le terminer par des psaumes qui ne contiennent que les louanges de Dieu. Cette raison est faible; car ce psaume, comme tous les autres, contient aussi à sa manière les louanges de Dieu. D'ailleurs si l'on ne le mettait pas au dernier rang, pourquoi le placer après le soixante-dixième psaume, ou le soixante-onzième selon les Hébreux? Je croirais donc que, comme ce psaume se trouve à la fin des deux premières parties du psautier, il était en effet le dernier de la collection que David avait commencé de faire : collection qui contenait ces deux premières parties du Psautier ou les 70 (ou 71) psaumes qui les composent. Ensuite il sera arrivé que David ayant encore composé plusieurs autres psaumes, mais ne les ayant pas rédigés en collection, soit par défaut de temps, soit pour quelque autre raison, après sa mort on les aura rassemblés pour faire les trois autres parties du psautier, et l'on aura laissé la première collection dans l'état où elle se trouvait, avec ce psaume qui a pour épilogue : *ici se terminent les oraisons* ou *les louanges de David, fils de Jessé.*

Quoi qu'il en soit du titre de ce psaume et de son épilogue, il contient, outre la description du règne de J.-C., vrai Messie et vrai fils de Dieu, les plus belles instructions pour lier inviolablement le cœur des fidèles à cet envoyé du Très-Haut, à ce réparateur des siècles, et à ce rédempteur du genre humain.

VERSETS 1, 2.

Il n'y a de différence entre le texte et les versions, qu'en ce que l'hébreu dit au second verset, *il jugera*, au lieu de *afin qu'il juge*. Cette différence n'est rien; car quand l'hébreu dit : *il jugera*, il fait bien entendre que ce sera en conséquence du *jugement* et de la *justice* que Dieu lui aura donnés; ainsi il ne demande la *justice* et le *jugement* qu'afin qu'il juge ou qu'il puisse juger.

Ces deux premiers versets s'expliquent assez bien de Salomon. David, avant sa mort, le fit asseoir sur son trône; ainsi il a pu l'appeler *roi*, et en même temps fils du *roi*, puisqu'il était son fils, et que David régnait

Digitized by Google

encore. Il a pu demander aussi pour lui l'autorité de juger, exprimée par le *jugement*, et la sagesse pour bien juger, exprimée par la *justice*. Salomon avait besoin de la sagesse en jugeant, pour gouverner le peuple, et de l'autorité du jugement, pour protéger les pauvres et les gens opprimés. De cette manière, *jugement* et *justice* ne sont pas la même chose, de même que le peuple de Dieu et les pauvres de Dieu sont des objets différents.

Je dis que ces deux versets s'appliquent assez naturellement à Salomon, mais ils conviennent bien plus excellemment au Messie qui devait être *le prince de la paix* et le fils du roi des rois. C'était à lui que la puissance de juger devait appartenir, comme il est dit en S. Jean, que *le Père a donné toute autorité de juger au Fils*. C'est à lui que la souveraine sagesse devait être communiquée; c'était lui qui devait gouverner avec la plus inviolable équité, et venger les pauvres et les petits avec une suprême autorité. Au reste, quand le Prophète demande, pour le Messie, le *jugement* et la *justice*, c'est comme s'il disait : *Seigneur, envoyez votre Messie pour juger avec empire et avec sagesse.* Ce Prophète savait que le Messie venant au monde serait revêtu de toutes les qualités nécessaires à sa mission; il spécifie ici le *jugement* et la *justice*, parce qu'il voulait le représenter comme un roi, et que la *puissance de juger, et la sagesse pour bien juger*, sont essentielles à la royauté.

La Paraphrase chaldaïque, qui n'est point l'ouvrage d'un chrétien, rend ainsi le premier verset : *Seigneur, donnez au roi Messie la puissance de vos jugements, et votre justice au fils du roi David.* Où l'on voit que cet auteur a considéré le roi dont parle David comme Messie, et ce même roi comme fils de David, et qu'il n'a point vu dans cet endroit le roi Salomon.

Les auteurs des *Principes discutés* voient Cyrus dans ce *roi* et ce *fils du roi*.

RÉFLEXIONS.

Ce qui domine le plus dans le monde, c'est l'injustice dans tous ses rapports : injustice de l'homme par rapport à Dieu, qui n'est ni servi ni aimé comme il a droit de l'être; injustice de l'homme à l'égard de ses semblables, qui sont à tout instant en butte à la fraude, à la violence et à l'oppression; injustice de l'homme à l'égard de lui-même, qui ne réfléchit presque jamais sérieusement sur ses devoirs, sur ses intérêts et sur ses espérances. Le Messie venant au monde devait abolir cette triple injustice; c'est pourquoi le grand éloge que lui donne le psalmiste, dans un autre cantique qui ne regarde que lui, est d'*avoir aimé la justice et haï l'iniquité*. J.-C. a donné des leçons et des exemples de toute justice, mais il n'a pas rétabli toute justice parmi les hommes : aussi, le Prophète ne parle pas seulement de *justice*, il parle aussi de *jugement*, c'est-à-dire du pouvoir de juger; et c'est ce pouvoir que J.-C. exercera contre tous les ennemis de la justice. Il vengera les *pauvres*, selon l'expression du Prophète, de tous les oppresseurs injustes; il les venge dès-à-présent dans le jugement particulier qu'il exerce au moment de la mort, et il les vengera à la vue de l'univers entier dans le jugement universel qu'il exercera au temps de la consommation. J.-C., dit S. Augustin, a apporté la *vérité* comme maître, la *bonté* comme rédempteur, la *justice* comme vengeur. Ceux qui auront méprisé ses leçons, et qui auront abusé de sa clémence, éprouveront la rigueur de ses jugements.

VERSET 3.

On peut traduire, selon l'hébreu : *Les montagnes recevront* ou *prendront la paix*, ou bien *exalteront* ou *publieront la paix;* mais la leçon des Septante et de la Vulgate n'est point contraire à ce texte. S. Jérôme, traduisant l'hébreu, met *assumant pacem;* le paraphraste Jean Deschamps *afferant pacem*, etc. Si *les montagnes apportent la paix*, et si *les collines apportent la justice*, il faut bien que préalablement *les montagnes reçoivent la paix*, et que *les collines reçoivent la justice*.

L'édition du Vatican porte : ἀναλαβέτω τὰ ὄρη εἰρήνην τῷ λαῷ σου, καὶ οἱ βουνοὶ ἐν δικαιοσύνῃ χριστῇ, etc., en sorte que *in justitiâ* se lie avec le verset suivant, *judicabit pauperes*, etc. Cette leçon, qui n'est pas mauvaise, n'a pas été suivie par l'auteur de la Vulgate; il a traduit selon les manuscrits qui ont servi aux éditions d'Alde et de Complute, lesquelles joignent *justitiam* à *colles*.

Le texte et les versions s'accordent donc assez dans ce verset, mais le sens qu'il renferme est profond. Plusieurs interprètes entendent par les *montagnes* et les *collines*, ceux qui sont les plus distingués dans la nation : par leur moyen, disent-ils, la paix est donnée et la justice est conservée dans les conditions inférieures; et le Prophète, parlant de Salomon, désire que sous son règne les grands contribuent à faire régner la paix et la justice parmi le peuple; il désire en même temps que, sous le règne du Messie, les chefs des Églises et les grands des nations enseignent aux peuples la route de la paix et de la justice. Sans condamner cette interprétation, je croirais que les *montagnes* et les *collines* ne sont employées ici que comme une figure de la publicité avec laquelle la paix et la justice seront annoncées et communiquées au peuple. Dans Isaïe, l'Église est représentée comme une montagne visible à tous les peuples, et les attirant tous à elle. Ainsi, dans ce verset du psaume, le Prophète désirerait que la paix et la justice fussent si éclatantes qu'elles fissent une impression générale sur tout le peuple.

La leçon de l'hébreu porte *dans la justice*, ou *à cause de la justice*, et elle ferait entendre que le fondement de la paix serait la *justice;* ce qui retomberait dans le sens de ce passage de l'Apôtre : *Le royaume de Dieu est justice, paix et contentement dans le Saint-Esprit;* et de cet autre encore, *puisque nous sommes justifiés par la foi en J.-C., demeurons en paix*, etc., à quoi on peut ajouter que cet apôtre présente partout la *grâce* (qui n'est autre chose que la *justice*) comme le principe de la *paix*.

RÉFLEXIONS.

La justice dont parle le Prophète dans ce verset est celle dont la nation sainte ou toute l'Église du Messie doit être revêtue. Ce n'est pas, à proprement parler, la justice accompagnée de la puissance de juger, que les deux premiers annoncent; car cette justice et ce *jugement* ne doivent appartenir qu'à celui qui gouverne, à Salomon, si le premier sens de ce psaume tombe sur ce prince, et au Messie dans le sens le plus direct et le plus incontestablement renfermé dans ce cantique. Si l'on pouvait persuader à tous les hommes qu'ils n'auront la paix que quand ils marcheront dans les voies de la justice, la terre deviendrait un séjour presque comparable au ciel par la tranquillité, la douceur, la cordialité qui y régneraient. Mais les passions, qui ne sont que trouble et confusion, fomentent l'injustice; et les hommes, devenus injustes, sont pires que des bêtes féroces. On se garantit par la fuite, par les armes, par l'industrie, de la férocité des animaux; mais l'esprit d'un homme injuste est si fécond en artifices, qu'il est souvent impossible d'échapper à ses pièges et de prévenir ses attentats. Au reste, la justice que le Messie est venu apporter au monde ne se borne pas à établir la paix civile, publique et nationale; elle commence par la paix intérieure, par la victoire des passions qui déchirent le cœur; elle rend l'homme maître de ses mouvements, et l'unit au prince de la paix, J.-C., qui a détruit l'empire tumultueux du démon, du monde et de la chair. Heureuse et glorieuse union, dont les saints ont eu une si grande idée, et qui leur a mérité d'être les enfants de Dieu, parce que, selon l'oracle de la vérité, ils étaient *pacifiques* et *altérés de la justice!*

VERSET 4.

L'hébreu dit : *Il écrasera l'oppresseur.* Cette expres-

Digitized by Google

sion est plus forte que celle des versions, qui ne s'éloignent pourtant pas du sens.

La pensée du Prophète est claire; il expose les qualités d'un roi juste, surtout celles du Messie, à qui il appartient souverainement de faire justice aux pauvres, aux petits, aux malheureux, et de détruire ceux qui les oppriment.

RÉFLEXIONS.

Les pauvres, les petits, les malheureux, sont plus respectables que ne le croient la plupart des hommes. Ils ont pour défenseur, pour vengeur et pour appui, le Juge suprême. Plus ils sont abandonnés des grands et des riches, plus ils doivent se confier en lui, et plus ceux qui les oppriment doivent redouter le moment du compte qu'ils rendront de leur conduite. Quand on prêche cette vérité aux hommes injustes, ils n'en sont point touchés; la foi d'un jugement futur leur paraît une fable. Ils ne reconnaissent point de juge infaillible qui pénètre le fond de leur conscience. Ils tremblieraient à la vue d'un homme qui serait informé de leurs brigandages, et ils bravent le Tout-Puissant, qui a non-seulement la connaissance de ce qu'ils sont, mais la foudre en main pour les écraser quand il le jugera à propos. O aveuglement de l'homme sur les droits de Dieu et sur les caractères formidables de sa justice vengeresse!

VERSET 5.

L'hébreu change tout d'un coup la forme du discours, et apostrophe ce roi, soit Salomon, soit le Messie, et voici le verset mot à mot : *Ils vous craindront avec le soleil et en présence de la lune, de génération en génération.* Il paraît d'abord assez extraordinaire que le Prophète apostrophe ainsi ce roi entre ces deux versets où il parle de lui à la troisième personne, car le verset 6 porte : *Descendet sicut pluvia*, etc. Ensuite il n'est pas aisé de déterminer ce que signifie : *Ils vous craindront avec le soleil et en présence de la lune, de génération en génération.* Aussi pourrais-je citer quatre ou cinq versions différentes de ce texte; et la plus singulière de toutes, à mon avis, est celle des auteurs des *Principes discutés : Vous serez redouté, Seigneur, de ceux qui adorent le soleil et la lune depuis les générations les plus reculées.* On ne voit point dans le texte *ces gens qui adorent le soleil et la lune.* D'ailleurs, comment cela pourrait-il convenir à Cyrus (que ces auteurs prennent pour le roi dont parle ce psaume)? il adorait aussi le soleil sous le nom de *Mythra*. Le P. Houbigant condamne absolument la seconde personne, *et timebunt te;* il dit comme nos versions : *Permanebit* ou *permaneat.* Voyez sa note, qui est bonne.

Les LXX traduisent : Καὶ συμπαραμενεῖ τῷ ἡλίῳ καὶ πρὸ τῆς σελήνης, et notre Vulgate : *Et permanebit cum sole et ante lunam*, etc., où il faut remarquer que ce πρὸ des LXX et cet *ante* de la Vulgate, a la force de *coram*, et s'accorde ainsi avec l'hébreu ולפני, *in conspectu lunæ.*

Les LXX n'ont point lu le verbe hébreu יירא, *timebunt te*, mais יאריך, *et durabit* ou *et prolongabit :* on voit qu'il n'y a que l'*aleph* transposé; un *jod* mis à la place du *vau*, et un *vau* à la place du *jod;* le pronom supprimé, c'est-à-dire le point qui marque ce pronom. Leur sens d'ailleurs est fort bon et fort clair. *Il subsistera avec le soleil et la lune*, c'est-à-dire *autant que le soleil et la lune :* ce qui convient directement au règne du Messie, et indirectement au règne de Salomon, et en tant que le trône de David devait être éternel à cause du Messie descendu de lui.

La différence, au reste, du texte hébreu tel que nous l'avons, d'avec nos versions, n'est pas fort grande, car en traduisant : *Ils vous craindront tant que le soleil et la lune subsisteront*, il s'ensuit que ce roi devait *subsister autant que le soleil et la lune*, puisqu'on ne peut craindre un roi qu'autant qu'il subsiste. De cette manière tout se concilie, en supposant toutefois qu'on traduise l'hébreu comme je viens de dire, et je remarque que les meilleurs hébraïsants le traduisent ainsi. Je puis citer la version anglaise, Duport, la Paraphrase de Campensis, la traduction allemande, etc.

Dans ce verset, Salomon et son règne ne peuvent être admis qu'à la faveur du règne destiné au Messie, fils de David, et héritier du trône de Salomon.

RÉFLEXIONS.

Le règne du Messie ne se bornera pas à la durée du soleil et de la lune; il est seulement dit *qu'il durera autant que le soleil et la lune de génération en génération*, pour marquer que pendant cette révolution de siècles, il exercera son empire sur les hommes en formant parmi eux ses élus, en les gouvernant et en les conduisant au terme où ils régneront éternellement avec lui. *Il doit régner*, dit l'Apôtre, *jusqu'à ce que Dieu lui mette tous ses ennemis sous les pieds.* Ce règne de Jésus-Christ est méconnu d'un grand nombre d'hommes, blasphémé par plusieurs, négligé par la plupart, combattu par les puissances de l'enfer et par toutes les passions. Ce règne est tout semblable à la vie de ce grand roi : elle fut un objet de contradiction pour la multitude; elle se passa dans les travaux, dans les humiliations, dans les douleurs. Le règne de Jésus-Christ est encore aujourd'hui soumis aux mêmes épreuves : ce roi de tous les siècles est dans la gloire; une partie de ses sujets règne avec lui, mais les autres, qui se succèdent de génération en génération, passent leurs jours comme leur roi a passé les siens. Il faut que ce qui est arrivé à Jésus-Christ leur arrive, qu'ils soient exercés par les souffrances et qu'ils entrent ainsi dans son repos éternel.

VERSET 6.

Le mot hébreu, traduit ici par *vellus*, signifie aussi *herbe tondue* ou *pré fauché;* c'est pourquoi quelques interprètes traduisent : *Descendet sicut pluvia super herbam resecatam;* mais tous conviennent qu'on a pu traduire par *vellus* (1). A l'égard de *stillicidia stillantia super terram*, les uns croient que cette expression indique une pluie douce et qui humecte lentement la terre; d'autres y voient plutôt une pluie abondante et qui tombe avec fracas. L'hébreu ne détermine rien sur cela, et les LXX inclinent plus vers le premier sentiment. On croit que le Prophète fait ici allusion à ce qui est rapporté au sixième chapitre des Juges de la toison arrosée de pluie, pour donner à Gédéon un signe de la protection du ciel et de la délivrance future des Israélites.

Il est difficile d'appliquer ce verset à Salomon, qui ne fut point donné au peuple d'Israël comme subitement et contre toute attente, selon le sens qu'insinue ce verset. Tout ce qu'on peut dire, c'est que son règne commença et se soutint quelques années avec l'applaudissement général de la nation; qu'il fut agréable aux Juifs comme la pluie qui arrose la terre après une grande sécheresse. Pour cette application, la *toison* ne serait pas aussi favorable que le *pré* nouvellement *coupé*, qui reçoit de nouvelles influences pour produire de l'herbe dans la seconde saison.

Mais ce verset convient parfaitement au Messie. Il est venu paisiblement sur la terre; il l'a fécondée par les douces influences de sa grâce; et, si l'on rappelle le miracle opéré en faveur de Gédéon, il est descendu dans le sein d'une vierge, dans le plus grand silence, comme la rosée qui pénétra la toison dont parle le livre des Juges.

REFLEXIONS.

Le règne de Jésus-Christ s'établit dans une âme avec tous les caractères que renferment les deux comparaisons énoncées dans ce verset. C'est du ciel que

(1) Le P. Houbigant se décide pour *vellus*, par la raison que ce verset fait allusion à la toison de Gédéon.

Digitized by Google

ce roi bienfaisant verse les dons de sa grâce. Le monde n'a point de part à cette opération toute divine. Jésus-Christ se communique dans le profond du cœur : il le pénètre comme la rosée imbiba la toison mystérieuse dont la vue encouragea Gédéon. C'est dans des communications secrètes, et même durant le silence de la nuit, que l'âme, dégagée de toute occupation terrestre, reçoit ces influences salutaires. Tout ne se fait pas dans une seule visite du Très-Haut ; les dons de sa miséricorde se succèdent comme les gouttes d'eau qui humectent peu à peu un terrain aride. Alors tout cet intérieur devient fécond en bonnes œuvres ; toutes ses facultés concourent à la gloire de ce roi plein de bonté, qui ne dédaigne pas de régner dans un cœur pur, humble, soumis à toutes ses volontés. L'oraison et la sainte communion sont les deux sources d'où découlent sans cesse de nouvelles faveurs. Oh ! qui suis-je, Seigneur, pour expliquer les mystères de votre amour et les avantages de cette visite où se traitent tous les intérêts du salut et de la perfection !

VERSET 7.

L'hébreu porte : *Florebit justus ;* ce qui rentre dans le même sens, avec cette différence que *justitia* s'accorde mieux avec *abundantia pacis.* Ce texte dit, dans le style ordinaire de la langue sainte : *Usque dum non luna ;* ce qui marque l'extinction de cette planète et la fin du monde.

Il est comme impossible d'appliquer ce verset à Salomon : Quelque juste et pacifique qu'ait été ce prince, il n'a pu l'être *tant que la lune a existé.* Mais cela convient parfaitement au Messie, qui est venu apporter la justice et la paix sur la terre ; en sorte que si ses lois étaient observées, il n'y aurait ni injustice ni trouble dans le monde : il n'y a que la législation de l'Evangile qui puisse avoir cet avantage, parce qu'il n'y a qu'elle qui soit pour tous les hommes. Quand les lois de Solon ou de Lycurgue auraient pu maintenir la justice et la paix dans Athènes et dans Lacédémone, elles ne pouvaient empêcher les autres peuples d'être injustes et turbulents ; au lieu que l'Evangile bien observé lierait ensemble tous les peuples, et maintiendrait parmi eux les mêmes principes de modération, de bonne foi, d'équité et de tranquillité. Ce que l'Evangile ne fait pas à cause des passions qui divisent les princes et les nations, il l'exécute dans l'âme des justes. C'est là que règne et que régnera toujours la vraie justice et l'abondance de la paix : avantage que n'ont point eu les législations humaines ; elles n'ont pu régler que la conduite extérieure ; elles n'ont eu aucun empire sur les sentiments du cœur.

RÉFLEXIONS.

A la naissance de Jésus-Christ, les anges annoncèrent la paix, mais à qui ? *aux hommes de bonne volonté.* Jésus-Christ n'est pas venu forcer les inclinations et sanctifier les hommes malgré eux. Il y a assez d'exemples de justice et de paix dans le christianisme pour faire voir que l'oracle du Prophète a été accompli, et qu'il s'accomplit tous les jours. Ne soyons point ébranlés des injustices et des troubles du monde. Jésus-Christ a toujours un grand nombre de sujets fidèles, et tous les justes répandus sur la terre formeraient encore un grand empire s'ils étaient réunis. Dès le temps des apôtres, il y avait déjà des scandales parmi les fidèles, et ces saints hommes ne laissaient pas d'annoncer partout la justice et la paix. L'une et l'autre en ce monde ne sont point sans combat. *O sainte Sion,* s'écriait saint Augustin, *où tout est fixe et rien ne change ! ô paix éternelle dont nous jouirons en Dieu ! ô sainte égalité avec les anges ! ô spectacle qui comblera tous nos désirs !* Telle est la paix que nous devons demander et espérer ; elle n'est propre que du royaume glorieux de Jésus-Christ. Celle qu'il nous accorde sur la terre est très-précieuse, mais non consommée ; elle nous préserve de beaucoup de troubles, mais elle nous laisse toujours la crainte. Il faut que les astres cessent de luire pour que nous soyons établis dans le séjour de la tranquillité permanente et invariable.

VERSET 8.

Les interprètes croient que cela peut s'entendre de Salomon, qui régna depuis la mer Rouge jusqu'à la mer de la Palestine, et depuis l'Euphrate jusqu'au désert qui était l'extrémité de la terre promise. Mais il est certain que cela convient beaucoup mieux au Messie, dont la domination s'est étendue par toute la terre : elle a commencé au fleuve du Jourdain où il fut baptisé, et de là elle n'a point cessé de faire des progrès. Si le christianisme a été détruit dans quelques pays, il a été reçu successivement dans d'autres ; en sorte que nulle région n'a été regardée comme indigne ou incapable d'être éclairée de cette divine lumière.

Si l'on se fixait à l'expression des LXX et de la Vulgate, il faudrait exclure Salomon et son empire de ce verset ; car il y a dans le grec, ἕως περάτων τῆς οἰκουμένης, et dans le latin, *usque ad terminos orbis terrarum ;* ce qui indique toute la *terre habitable ;* mais l'hébreu porte *jusqu'aux extrémités de la terre.* Or, dans le style de cette langue, le mot *terre* est souvent borné à la terre promise : je dis *souvent,* car en bien des occasions il signifie aussi toute la terre, tout le globe que nous habitons ; comme quand il est dit que Dieu créa au *commencement le ciel et la terre,* il faut assurément entendre notre globe. Au chapitre 9 du prophète Zacharie, qui n'a pas eu Salomon en vue, mais uniquement le Messie, puisqu'il décrit en cet endroit l'entrée qu'il devait faire dans Jérusalem, monté sur une ânesse, on lit la même prophétie que nous expliquons ici : *Et potestas ejus à mari usque ad mare, et à fluminibus* (Hebr. *à flumine*) *usque ad fines terræ.* On ne peut douter qu'il ne s'agisse de l'empire spirituel de ce Messie, dont le même prophète dit immédiatement auparavant *qu'il annoncera la paix aux gentils.* Or, si ce prophète entend par les *extrémités de la terre* les *extrémités de tout le globe,* pourquoi voudrait-on restreindre, dans le psaume, le mot *terre* à la seule *terre promise ?* ou même pourquoi voudrait-on que David y parlât de cette *terre ?* Je crois que Zacharie a copié son texte ; et, si cela est, ce texte doit avoir le même sens dans les deux endroits.

RÉFLEXIONS.

Comme le royaume spirituel de J.-C. s'étend sur toute la terre, le pouvoir de ce divin rédempteur sur l'âme fidèle doit être aussi sans bornes. Ces mers, ce fleuve, ces pays dont parle le Prophète, sont l'image de mes facultés intérieures. J.-C. doit les posséder et les remplir. *Fille de Sion,* dit Zacharie, *voici ton Roi et ton Sauveur qui vient à toi ; il est pauvre, et il est monté sur une ânesse ; il annonce la paix, et sa domination s'étend d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.* Celui qui veut que J.-C. règne dans son âme doit adopter sa pauvreté, son humilité, et se soumettre entièrement à lui. Ses passions, souvent plus orageuses que la mer, doivent se calmer à la présence de ce roi pacifique.

VERSET 9.

L'hébreu ne signifie pas plus les *Ethiopiens* que tout autre peuple établi dans le désert, dans des lieux écartés du commerce des hommes. Les LXX ont désigné les Ethiopiens, et ils sont suivis en ce point par S. Jérôme et par plusieurs autres hébraïsants. Le Prophète veut dire que les plus barbares d'entre les peuples se soumettront aussi ; que ses ennemis confondus ramperont dans la poussière, etc.

On peut prendre cependant cette dernière partie du verset en bonne part. Le Prophète aurait pu avoir en vue les idolâtres, auparavant ennemis de Dieu et du Messie, ensuite éclairés de l'Evangile, et soumis à celui qu'ils avaient d'abord méconnu et persécuté. Isaïe dit en ce sens *que les rois seront ses nourriciers, les reines ses nourrices, que les yeux baissés ils l'adore-*

Digitized by Google

ront, et lécheront la poussière de ses pieds. On ne peut guère douter que les deux prophètes n'aient parlé dans le même sens.

Il est difficile d'appliquer ce verset à Salomon. On ne voit point dans l'histoire de son règne que les Ethiopiens ou les habitants du désert se soient prosternés devant lui, et que ses ennemis aient mordu la poussière. On pourrait néanmoins trouver quelques traits de cette soumission dans le tribut que furent obligés de lui payer les Amorrhéens, les Héthéens, les Jébuséens, et les autres peuples qui subsistaient encore aux environs de la Palestine; mais ces traits ne sont rien en comparaison de la gloire du Messie.

RÉFLEXIONS.

Quand je considère l'état d'une âme qui se convertit sincèrement à Dieu, je vois que les passions les plus féroces cèdent à l'empire de J.-C.; qu'elles sont humiliées, abaissées, anéanties, en la présence de ce conquérant des cœurs. Heureuse soumission, qui dédommage infiniment l'homme de la fausse liberté dont il s'était glorifié jusqu'alors, et qui n'était qu'une honteuse servitude!

Quand je considère d'un autre côté le moment où J.-C. exercera sa souveraine justice, je vois que ceux qui auront été ses ennemis en ce monde seront *mis sous ses pieds*, selon l'expression du Prophète, répétée par l'Apôtre. Soumission forcée, et qui sera le principe d'un désespoir éternel.

Quand je considère enfin le partage qui est en ce monde entre les justes et les pécheurs, je vois que les premiers mettent leur gloire à adorer J.-C., à le servir avec fidélité et avec amour; que les autres au contraire, semblables à des reptiles, ne sont occupés que des choses de la terre, ne se repaissent que d'objets qui abaissent l'esprit et corrompent le cœur. Quelle différence entre ces deux états! la même qui est entre la lumière et les ténèbres, entre J.-C. et le démon, entre les enfants de Dieu et les esclaves de l'enfer.

VERSET 10.

Les rois de *Tharsis* sont les princes qui régnaient le long des côtes de la mer; car le mot *Tharsis* est pris pour la *mer* (c'est du moins le sentiment des meilleurs interprètes). Le Prophète dit que les habitants *des îles offriront des présents*, afin qu'il ne paraisse pas que l'empire du Messie soit borné au continent. Il parle ensuite des rois de l'*Arabie* et de *Saba*, en hébreu de *Scheba* et de *Seba*. On croit que *Scheba* était l'Arabie heureuse, et *Seba* le pays de *Madian*, *d'Epha et des Sabéens*. D'autres interprètes pensent, avec assez de probabilité, que par ces noms le Prophète désigne tous les pays de l'orient et de l'occident, auxquels si l'on joint les mers et les îles, on aura le monde entier.

Il semble qu'on doit remarquer dans l'hébreu les deux espèces de dons énoncés dans ce verset. Les premiers sont proprement des *offrandes*, des *sacrifices*; les seconds sont de purs *présents*. La première de ces expressions ne peut donc regarder Salomon, car l'Ecriture-Sainte n'approuve nulle part les sacrifices offerts aux hommes. Il ne peut donc être question dans cet endroit que du Messie, vrai Fils de Dieu et vrai Dieu.

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète dit que les rois apporteront des présents, ou présenteront des offrandes au Messie, il nous fait entendre que ce qu'il y a de plus éminent sur la terre doit des hommages à J.-C., vrai Fils de Dieu et vrai Messie de Dieu; il nous apprend de même que les plus nobles facultés qui sont en nous doivent se soumettre à ce divin législateur. C'est ce qui constitue le culte *en esprit et en vérité*. L'extérieur de la religion est nécessaire pour intéresser les peuples, pour perpétuer les bons exemples, pour instruire par les yeux les esprits grossiers, pour contribuer à maintenir la visibilité perpétuelle de l'Eglise; mais cet extérieur seul ne constitue pas les enfants de Dieu. C'est dans l'intérieur que J.-C. cherche de vrais adorateurs. Il faut que les deux puissances qui règnent en nous, *l'esprit et le cœur*, s'offrent sans cesse à J.-C. Cette offrande se fait dans la prière, dans cet exercice qui élève l'âme par les réflexions et par les affections, qui l'unit à l'auteur de tous les biens. C'est la sainte et fréquente oraison: sacrifice si connu des saints et si agréable à Dieu! l'Apôtre recommandait à ses disciples l'intelligence, la sagesse, le commerce de l'esprit. Qu'est-ce autre chose que l'oraison? Et comment sans oraison puis-je croître *dans la science de Dieu*, comme le même apôtre le répète si souvent dans ses divines Epîtres?

VERSET 11.

Il n'y a pas dans l'hébreu, ni même dans le grec du Vatican, *tous les rois de la terre*, mais simplement *tous les rois*; c'est bien la même chose, car les rois ne règnent que sur la terre, et qui dit *tous les rois*, entend *tous les rois de la terre*. C'est dans l'édition grecque d'Alde qu'on lit, οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς. On peut remarquer que l'hébreu n'ajoutant point *de la terre*, exclut conséquemment Salomon de ce texte. Car cette expression, *tous les rois*, ne se borne pas alors aux rois voisins de la terre promise, dont plusieurs furent tributaires de ce prince. Il s'agit, selon le texte, de *tous les rois* en général et sans exception: ce qui ne s'est accompli qu'en J.-C. On voit, par l'histoire de l'Eglise, que les rois des différentes contrées de la terre se sont soumis, et se soumettent successivement à l'Evangile. Il n'est pas nécessaire que tous les rois et toutes les nations ensemble reconnaissent et adorent J.-C.; mais il est nécessaire qu'il soit annoncé dans tous les pays du monde, qu'il soit adoré d'un grand nombre, et que beaucoup de rois, de princes, ou des chefs des nations pris ensemble, lui soient soumis. Ce même oracle, considéré par rapport au jugement universel, sera accompli dans toute la rigueur de la lettre; car alors *tout genou fléchira devant J.-C.*, selon la prophétie de l'Apôtre.

RÉFLEXIONS.

Ce verset nous apprend en quoi consiste le culte que nous devons au Messie: il consiste dans l'obéissance, l'humilité, la soumission, la conformité à ses volontés. Le Prophète nomme ce qu'il y a de plus élevé dans le monde, savoir les rois; et il se sert de l'expression qui dénote le plus grand abaissement, savoir l'adoration, et, selon l'énergie du texte, la *prosternation*. Il nous avertit par-là de renoncer à tout notre orgueil, à toutes nos vanités, à toutes nos prétentions, si nous voulons être de véritables serviteurs du Messie. J.-C., qui est ce Messie promis et donné au monde, n'a pas besoin de nos biens; mais il exige le sacrifice de cette enflure de cœur qui est le tyran de nos âmes, et la plus cruelle de nos passions. Il a canonisé l'humilité par ses leçons et par ses exemples; il a ennobli les humiliations. Il a condamné l'orgueil dans tous les états; et le roi assis sur le trône doit s'abaisser pour *entrer dans la porte qui conduit à la vie*.

VERSET 12.

Salomon, qui était un prince juste, a pu, durant le cours de son règne, prendre souvent la défense des pauvres et des opprimés; mais, comme le verset qui précède, et dont celui-ci est la preuve, ne lui convient pas, il s'ensuit que ce qui est dit ici ne se rapporte point à lui, mais au Messie seul. Le Prophète rend raison des hommages que lui rendront les rois et les peuples, et il dit que c'est parce qu'il délivrera les pauvres de la persécution de leurs puissants ennemis, et qu'il prendra la défense de ceux qui sont sans protecteur.

L'hébreu dit, *parce qu'il délivrera le pauvre qui crie*; mais les LXX et S. Jérôme lui-même ont traduit,

Digitized by Google

parce qu'il délivrera le pauvre de celui qui est puissant. Le mot hébreu משתי sans points, signifie autant, *à divite*, ou *potente*, que *clamantem* : שתי est la racine commune. Après tout, c'est bien des deux côtés à peu près le même sens : *Celui qui délivre un pauvre qui crie, et qui est sans secours, délivre presque* toujours *un pauvre opprimé par les riches*, ou *les puissants* du siècle.

Il ne s'agit cependant pas ici des pauvres temporels, des indigents qui éprouvent les misères de la vie ; les rois et les peuples ne se prosternent point devant celui qui est le bienfaiteur et le protecteur des malheureux réduits à manquer des choses nécessaires à la vie. Le Messie envoyé de Dieu s'est attiré et s'attire encore les adorations des rois et des peuples, parce qu'il délivre les hommes de la tyrannie du démon et du péché. Nous étions tous des pauvres sans appui et sans protection. Le Messie seul a pu nous consoler, nous tirer de l'esclavage. C'est en quoi consiste le grand ouvrage de la rédemption : ouvrage qui sera éternellement l'objet de la vénération des anges et des hommes.

RÉFLEXIONS.

Il y a beaucoup de circonstances, dans la vie, où le chrétien n'a d'autre ressource qu'en J.-C., d'autre consolation que dans sa foi en J.-C. Je pourrais dire même que dans toutes les situations où le chrétien peut se trouver, J.-C. seul est son appui : car le chrétien est toujours pauvre des biens de la grâce, si J.-C. ne l'enrichit ; il est toujours en butte aux violences des ennemis de son salut, si J.-C. n'est son défenseur. Mais je fais attention dans ce moment à des cas particuliers où le chrétien se trouve, et où l'univers entier semble conjuré contre lui. Persécutions, imputations, calomnies, privation de biens, d'état, de patrie, d'amis, pauvreté, maladies, vieillesse, désolations, aridités, sécheresses, scrupules, obscurités, que pourrais-je dire pour bien représenter l'état de certaines âmes entièrement crucifiées? Que feraient-elles sans le recours à J.-C., sans la foi dans ses promesses, et sans l'avantage de lui ressembler? Oh que cette preuve de la vérité et de la beauté du christianisme est touchante! Qu'elle mérite bien que les esprits les plus élevés s'en occupent! Cette preuve répond à toutes nos plaintes, soulage tous nos maux, nous délivre de tous nos ennemis, nous établit dans la paix au milieu des traverses et des persécutions.

VERSET 13.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions. Le sens du Prophète est clair. Il indique les deux grands caractères du Messie, celui de libérateur et celui de sanctificateur. Les pauvres dont parle le verset, sont les pécheurs ; J.-C. les a délivrés de leurs péchés en les leur pardonnant ; mais cela ne suffisait pas pour les conduire au salut. Il a fallu les établir dans la justice qui est la grâce sanctifiante, et c'est ce que J.-C. a fait en répandant son amour par le Saint-Esprit qu'il a donné aux hommes.

Il peut être arrivé que Salomon ait usé de miséricorde envers les pauvres de son royaume, et qu'il les ait sauvés de l'oppression ; mais qu'est-ce que ce bienfait en comparaison de ce que le Messie a fait pour les hommes?

RÉFLEXIONS.

Les mots dont se sert le Prophète, dans son texte, marquent les pauvres simples, humbles, et qui désirent sortir de leur état de pauvreté. Tels sont ceux à qui le Messie fait grâce, et qu'il fait entrer dans la voie du salut. Sans humilité, sans simplicité, sans désir d'être tout à Dieu, obtiendrait-on jamais la rémission des péchés et l'état de la grâce sanctifiante? Cette humilité, cette simplicité, ce désir, sont encore des dons de J.-C. Lui seul dispose le cœur, l'homme ne présente que sa misère et son indigence.

VERSET 14.

Dans l'hébreu, le mot תוך signifie *fraude et usure*, les LXX ont adopté cette dernière signification. Ils ont mis ensuite, *leur nom sera honorable*, etc., au lieu de *leur sang sera précieux*, etc. C'est au fond le même sens. Un homme persécuté, dont le *sang est précieux* à celui qui le délivre, est aussi un homme dont le *nom est respectable* aux yeux de ce libérateur. Je croirais cependant qu'il peut y avoir faute de copiste dans le grec de ces interprètes, et qu'originairement ils auront mis αἷμα pour ὄνομα qu'on lit aujourd'hui. Il n'est guère probable qu'ils se soient trompés à l'égard d'un mot aussi simple que דם, *sanguis*.

Quoi qu'il en soit, le sens du Prophète est que le Messie délivrera les hommes des dettes qu'ils ont contractées, qu'il les affranchira de l'esclavage dur et inique du démon, et qu'après se les être attachés en satisfaisant pour eux, leur nom ou leur sang sera pour lui un objet respectable.

S. Augustin fait sur ce terme d'*usure*, qu'emploie le Prophète, une observation qui paraît d'abord subtile, mais qu'on trouve vraie et même nécessaire, quand on la médite. Comment le pécheur a-t-il été délivré des usures par la rédemption que lui a méritée J.-C.? C'est, dit le saint docteur, que le péché consommé dans un moment, et dont le fruit est si peu de chose pour celui qui le commet, est puni d'une peine éternelle. C'est-là une *usure* que la justice divine tire de la témérité et de l'ingratitude du pécheur. J.-C. nous en a délivrés, et en même temps de l'*iniquité* qui était la cause de cette *usure*.

Ce verset pourrait encore convenir, dans un certain sens, à Salomon. Comme il était juste et bienfaisant, il a pu délivrer les malheureux de la violence et de l'iniquité des usuriers ; il a pu respecter en quelque sorte les pauvres, et les regarder comme des sujets précieux à son état. Mais il est aisé de voir que ce sens n'est pas comparable, pour l'étendue et pour la beauté, à celui qui se rapporte au Messie.

RÉFLEXIONS.

On ne peut assez considérer quel est le prix du *sang* et du *nom* des chrétiens. Leur *sang* a coûté la vie d'un Dieu, leur *nom* a été consacré en la personne d'un Homme-Dieu. Ce sang et ce nom sont respectables aux yeux de Dieu même. Que faisons-nous quand nous sommes une pierre de scandale à nos frères? nous versons leur sang, nous les immolons au démon, qui est le plus cruel ennemi du genre humain. A quoi pensons-nous, quand nous méprisons nos frères? nous nous élevons contre Dieu même, qui respecte leur nom, parce qu'il y voit le caractère de J.-C. son Fils unique. Le Prophète dit que ce sont les pauvres dont le sang et le nom sont précieux au Messie. Qu'il y a de force et de sentiment dans cette expression! Il a dit plus haut que les Rois et les nations l'adoreront et le serviront ; mais quand il en vient à parler des pauvres, des humbles, des petits, il change en quelque sorte de ton, et il dit que c'est le Messie lui-même qui les respectera, qui les honorera. Il n'y a que ce divin Messie à qui de tels sentiments conviennent, parce qu'il n'y a que lui qui sache estimer la vertu jointe à la pauvreté.

VERSET 15.

Dans l'hébreu, on lit mot à mot : *Il vivra, et on lui donnera de l'or de Scheba ; il priera pour lui continuellement ; tout le jour il le bénira.* Le P. Houbigant traduit, *et vivent et dabunt ei de auro Seba ; et orabit pro eis jugiter, totâ die benedicet illis.* Cette leçon fait un bon sens, mais n'est pas autorisée du texte. Au reste, cet auteur entend le psaume de J.-C. seul. Mais la fin de ce verset doit s'entendre en ce sens, que *chacun priera pour lui, et le bénira.* Il y a *prier* dans l'hébreu et dans le grec, et même dans S. Augustin : ce qui prouve que dans les anciennes éditions latines il y

Digitized by Google

avait *orabunt*. Au fond, le sens n'est pas différent; car l'*adoration* comprend la *prière*, et la *prière* suppose l'*adoration*.

J'ai traduit, *on l'adorera à cause de lui-même* (*de ipso*), à cause de sa divinité et de ses bienfaits. S. Augustin dit que cet hommage lui sera rendu par l'usage qu'on fera de la prière que le Messie nous a enseignée; ce sens est aussi très-bon.

Le Prophète veut donc dire que le règne du Messie sera éternel, qu'on lui présentera les dons les plus précieux (1), qu'on lui offrira des vœux selon le rit qu'il aura prescrit, et que tous les jours seront employés à le bénir. C'est ce que nous voyons accompli à la lettre en la personne de J.-C. Je ne crois pas qu'on puisse entendre ce verset de Salomon. On lui a envoyé de l'or de différents pays; mais il est mort comme les autres hommes, et il n'a point été l'objet de la vénération et de la bénédiction des peuples. Si on lisait cependant, *orabunt pro illo*, on pourrait dire que, durant sa vie, les malheureux qu'il avait protégés, *ont prié pour lui, et lui ont donné des bénédictions*. Ce sens est petit, surtout quand on pense aux faiblesses inexcusables de ce prince.

RÉFLEXIONS.

Nous sommes sûrs que le Messie vit éternellement, et qu'il est toujours en état de recevoir nos présents, nos adorations et nos vœux. Nous sommes, après un grand nombre de siècles, aussi près de lui que les premiers de ses disciples. L'œuvre de la rédemption ne périt et ne vieillit point. Notre malheur est de ne pas nous en occuper, comme les saints s'en occupèrent. Ceux-ci ne pensèrent aux choses de la terre que comme par hasard et par occasion; les choses du ciel et les intérêts de J.-C. furent leur objet capital: nous renversons cette méthode; la terre fixe notre esprit et notre cœur. J.-C. n'a, pour ainsi dire, que le reste de nos pensées. C'est la foi qui nous manque; écoutons donc ce prophète, étudions les sentiments dont il était pénétré tant de siècles avant la venue du Messie, et rougissons de n'avoir fait aucun progrès dans la science de J.-C., après tant de lumières qu'il a répandues en se manifestant au monde.

VERSET 16.

Le P. Houbigant traduit: *Et erit copia frumenti in terrâ; supra verticem montium in altum efferentur, ut Libani, fructus ejus; germinabunt ut sylva, ut fœnum terræ;* et pour traduire ainsi, il fait beaucoup de changement dans le texte. Voyez sa note.

Selon quelques hébraïsants, il faut traduire: *Une poignée de froment jetée sur la terre, et même sur le sommet des montagnes, sera si féconde, que son fruit fera le même bruit* (*quand le vent l'agitera*), *que les arbres du Liban*, etc. Il y a quelques mots suppléés dans cette version; pour éviter cet inconvénient, d'autres disent: *On cueillera à pleines mains le blé sur la terre et même sur les montagnes; son fruit sera agité comme les arbres du Liban*, etc. D'autres, plus simplement encore: *Il y aura abondance de blé sur la terre et même sur les montagnes*, etc. Ils s'accordent tous dans le reste du verset.

La question est de savoir ce que signifie le mot hébreu פִּסָּה, que les uns traduisent *abundantia*, les autres *pugillus frumenti*. S. Jérôme a traduit, *erit memorabile triticum*; et il est assez difficile de deviner d'où il a tiré ce terme *memorabile*. Les LXX traduisent par *firmamentum*, et omettent *panis*. Ce *firmamentum* revient à *copia*, ou *abundantia*, et il y a quelque apparence qu'ils auront lu פִּשְׁעָה, qui signifie *abondance*, au lieu de פִּסָּה qu'on dit signifier *poignée*.

(1) On dit que S. Augustin a lu: *Et dabitur ei de auro Arabiæ;* cela n'est point; j'ai sous les yeux son texte, où il y a *Arabiæ*, comme dans la Vulgate.

Quoi qu'il en soit, le sens de nos versions retombe dans celui du texte: car, selon ces versions, le Prophète dit *qu'il y aura une abondance de blé sur la terre et même sur les montagnes; que son fruit*, c'est-à-dire, ses épis, *s'élèveront au-dessus des arbres du Liban*, etc. Ici ces versions changent néanmoins un peu le texte, qui dit seulement que ces *épis seront agités comme les arbres du Liban*. S. Jérôme dit aussi, *elevabuntur fructus ejus*. On peut prendre l'expression, *super Libanum* de notre Vulgate, pour, *in Libano:* alors cette version n'ajoutera point à l'hébreu.

On doit remarquer que le mot *firmamentum*, pour signifier l'abondance de blé, est une expression bien connue dans l'Ecriture, comme au psaume 104, *omne firmamentum panis contrivit*.

Ce verset, qui parle de l'abondance des fruits de la terre et de la multiplication des habitants dans les villes, peut s'appliquer au règne de Salomon qui fut en effet très-fortuné et très-florissant. Mais dans le sens spirituel du règne du Messie, cette prophétie s'est vérifiée d'une manière bien plus parfaite. L'Évangile a produit une moisson très-abondante, même dans les pays de la gentilité les plus stériles, et les enfants de Dieu se sont multipliés à l'infini. Les rabbins eux-mêmes ont entendu ce verset, et même tout le psaume des temps du Messie; mais il y a toute apparence qu'ils le prenaient dans un sens tout grossier et tout charnel, puisqu'ils se sont imaginés que le Messie serait un roi conquérant.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin a sur ce verset une pensée qui n'est peut-être pas entièrement littérale, mais d'ailleurs si belle et si pleine d'instruction, que je ne puis l'omettre dans ces réflexions. Il considère Jésus-Christ comme le fondement dont parle le Prophète. Ce fondement a été posé sur la terre parce que Jésus-Christ s'est fait homme pour notre amour; mais sur ce fondement a été élevé un édifice qui est le fruit des humiliations et des souffrances de cet Homme-Dieu. Cet édifice, c'est l'Église: elle a crû au point de devenir une montagne visible à toute la terre; elle a surpassé en hauteur les cèdres du Liban. Au contraire, ceux qui sont demeurés attachés à la terre, à cette cité pleine de trouble et de confusion, n'ont pas eu plus de durée que l'herbe de la campagne. Ils ont péri successivement, et ont été jetés au feu. Cette doctrine est toute conforme à celle de l'apôtre S. Paul, qui considère toujours Jésus-Christ comme le fondement unique sur lequel les fidèles sont établis, plantés et enracinés: elle se concilie de même avec les principes de l'apôtre S. Pierre, qui ne fait pas plus de cas du monde et des choses du monde que de l'herbe de la campagne, dont le même jour voit la naissance et la fin.

VERSETS 17, 18.

Pour ces deux versets il n'y en a qu'un dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu ne porte point le mot *benedictum;* il n'est pas même dans les Hexaples d'Origène: mais il n'altère point le sens ici, puisqu'il ne s'agit que de bénédictions et de louanges dans cet endroit du psaume. L'hébreu et quelques éditions grecques disent, *erit nomen ejus*, etc., au lieu de *sit nomen ejus*, etc.; la différence est très-petite: ce qui suit est bien remarquable.

Le grec et la plupart des versions faites sur l'hébreu portent: *Ante solem permanebit*, ou *perseverabit nomen ejus;* ce qu'on traduit: *Son nom subsistera en la présence du soleil*, ou *autant que le soleil*. La Vulgate dit *permanet*, mais ce présent est évidemment pour le futur. Dans l'hébreu on a, *in conspectu solis nomen ejus* et le mot hébreu est traduit par les uns, *propagabitur*, par les autres, *sobolescet*, ou *germinabit;* par quelques-uns, *dominabitur*. Enfin, la plupart croient qu'il faudrait le rendre par *filiabitur*, si ce mot était latin. Ce mot hébreu יִנּוֹן est regardé, par les anciens docteurs juifs, comme un des noms du Messie, et ce nom rentre dans celui de *filius*, qui en effet est le nom du

Digitized by Google

Messie, vrai Fils de Dieu. La Paraphrase chaldaïque rend cet endroit du psaume, *antequàm esset sol, præparatum erat nomen ejus*, ce qui prouverait que l'auteur a pris *ante solem*, non pour *in conspectu solis*, comme la plupart des interprètes, mais pour *ante creationem solis*, et ce sens est très-favorable à la génération éternelle du Fils de Dieu. Le mot hébreu יֶרַח n'y est point contraire, puisque c'est souvent un adverbe de temps : *antè, antequàm*, etc.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ. L'hébreu ne porte point *omnes tribus terræ*, et *omnes gentes*, qui suit, sert aux deux parties du verset, en sorte que la traduction littérale serait : *Et benedicentur in ipso omnes gentes, magnificabunt eum.* Le texte dit : *Beatificabunt eum*, c'est le même sens, car *exalter le bonheur* de quelqu'un c'est le *glorifier*.

On voit clairement que ce verset ne peut convenir à Salomon. Si son nom est immortel dans l'Ecriture, le souvenir de ses égarements passera également à la postérité la plus reculée. Comment *toutes les nations* ont-elles été *bénies en lui?* Cette promesse n'a été faite que pour le Messie et n'a été accomplie qu'en lui.

RÉFLEXIONS.

Quand je réfléchis sur ces deux pensées : *Le nom du Messie était le Fils avant la création du soleil*, et *le nom du Messie sera comme un fils qui perpétue le nom de son père aussi longtemps que le soleil subsistera*, je suis rempli de la plus grande admiration. Je trouve ces deux choses en Jésus-Christ : comme Verbe de Dieu il est engendré de toute éternité, il est fils avant qu'aucune créature existât; comme *Christ*, son nom se perpétue et se perpétuera jusqu'à la fin des siècles dans les chrétiens, ses enfants. Voilà celui que je dois bénir, exalter et glorifier sans cesse. Le Juif a pu connaître ces deux caractères du Messie; mais quand il a vu Jésus-Christ pauvre, souffrant, chargé d'opprobres, il n'a pas voulu le reconnaître pour son Messie. Au contraire, c'est à ces épreuves, à ces traverses, que le chrétien distingue l'envoyé de Dieu, parce que toutes ces choses étaient prédites, et parce qu'il fallait un Messie capable de guérir l'orgueil, l'avarice, la convoitise des hommes.

1. *Psalmus Asaph.* LXXII.

Hébr. LXXIII.

2. Quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde!

3. Mei autem penè moti sunt pedes; penè effusi sunt gressus mei.

4. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.

5. Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plagâ eorum.

6. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

7. Ideò tenuit eos superbia; operti sunt iniquitate et impietate suâ.

8. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum; transierunt in affectum cordis.

9. Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt.

10. Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terrâ.

11. Ideò convertetur populus meus hìc; et dies pleni invenientur in eis.

12. Et dixerunt : quomodò scit Deus, et si est scientia in excelso?

13. Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.

O divin Messie! je vous adore dans votre gloire et dans vos abaissements, dans votre nom de *fils* et dans celui d'*homme de douleur*, dans le sein de votre Père céleste et sur l'arbre de la croix. Que tous les peuples vous obéissent, vous glorifient et vous imitent. Sans l'imitation de vos exemples votre gloire les accablerait un jour. Vous serez pour eux le lion de la tribu de Juda, et non l'agneau de Dieu qui remet les péchés du monde.

VERSETS 19, 20.

Dans l'hébreu il y a : *Béni soit l'Eternel, Seigneur, Dieu d'Israël*; en sorte que par le premier mot ce texte désigne l'essence de Dieu; par le second, son domaine sur toutes choses; par le troisième, ses rapports avec Israël, qu'il avait choisi pour son peuple particulier. Dans tout le reste les versions s'accordent avec l'hébreu.

Le sens de ces versets est clair. Le Prophète exalte le Dieu d'Israël, l'auteur de tant de prodiges, et de celui surtout qui devait mettre le comble à tous les autres, savoir, la mission de son Fils sur la terre. En conséquence le même Prophète désire que son saint nom soit béni et célébré dans tous les siècles; que la terre soit toute remplie de sa gloire. Le psaume finit par *ainsi soit-il*, répété deux fois, pour marquer la véhémence et l'étendue de ce désir.

C'est ici que finit le second livre des psaumes, selon les Hébreux. On lit à la fin : *Ici se terminent les oraisons ou les louanges de David, fils de Jessé.* Nous avons expliqué cet épilogue.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit pour témoigner le zèle qui l'enflamme, quand il s'agit de la gloire de Dieu, doit être en quelque sorte notre axiome universel. Quelque chose qui nous arrive, disons toujours *amen, fiat*, que la volonté du Seigneur s'accomplisse. Jésus-Christ nous en a donné la leçon et l'exemple : la leçon, dans la prière que nous tenons de lui, et que nous appelons par cette raison *dominicale;* l'exemple, dans la prière qu'il fit au jardin lorsque son âme était inondée d'amertume. Ce mot est le remède à tous nos maux, le principe de la paix, et la voie la plus courte pour croître dans la perfection.

PSAUME LXXII.

1. Que le Seigneur est plein de bonté pour Israël, pour ceux qui ont le cœur droit!

2. Cependant il s'en est peu fallu que mes pieds n'aient chancelé, que mes pas ne se soient égarés :

3. Parce que j'ai été animé de ressentiment (*ou* de jalousie), voyant la paix dont jouissent les méchants.

4. Ils n'ont point pensé au moment de leur mort, et ils se sont fortifiés contre les coups qu'on leur a portés.

5. Ils ne sont point assujettis au travail des hommes, ils ne sont pas frappés comme les autres hommes.

6. C'est pour cela que l'orgueil les possède, et qu'ils sont totalement enveloppés de leur iniquité.

7. Leur iniquité a crû de leur propre abondance : ils se sont livrés pleinement aux affections de leur cœur.

8. Ils ont pensé et ils ont dit le mal; ils ont publié l'iniquité hautement.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a parcouru la terre.

10. C'est pourquoi mon peuple se retourne ici, et il passe les jours à considérer ces choses.

11. Et ils ont dit : Le Seigneur sait-il (*les emportements des impies*) : le Très-Haut en a-t-il quelque connaissance?

12. Voilà que ces pécheurs fortunés dans le siècle ont acquis des richesses.

13 J'ai dit alors : C'est donc en vain que j'ai puri-

Digitized by Google

14. Et dixi : Ergo sine causâ justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas.

15. Et fui flagellatus totâ die, et castigatio mea in matutinis.

16. Si dicebam, narrabo sic; ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.

17. Existimabam ut cognoscerem hoc; labor est ante me.

18. Donec intrem in sanctuarium Dei, et intelligam in novissimis eorum.

19. Verumtamen propter dolos posuisti eis; dejecisti eos, dùm allevarentur.

20. Quomodò facti sunt in desolationem? subitò defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam.

21. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tuâ imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

22. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt; et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut jumentum factus sum apud te; et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tuâ deduxisti me, et cum glorià suscepisti me.

25. Quid enim mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram?

26. Defecit caro mea et cor meum; Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

27. Quia ecce qui elongant se à te peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est; ponere in Domino Deo spem meam.

29. Ut annuntiem omnes prædicationes tuas, in portis filiæ Sion.

fié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans la compagnie des gens de bien.

14. Je n'en ai pas moins éprouvé de fléaux tous les jours, et mes disgrâces n'en ont pas moins commencé dès le matin.

15. Si je m'obstine à vouloir tenir ce langage, voilà que je condamnerai (*ou* que j'offenserai) la race de vos enfants.

16. J'ai pensé à approfondir ce mystère; mais j'y ai trouvé de grandes difficultés,

17. Jusqu'à ce que je sois entré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'aie compris quelle doit être la fin des impies.

18. Cependant, Seigneur, parce qu'ils ont été fourbes, vous les avez placés (*dans des lieux glissants*); vous les avez renversés lorsqu'ils s'élevaient.

19. Comment sont-ils tombés dans la désolation? ils ont fini tout à coup; ils ont péri à cause de leur iniquité.

20. Semblables au songe de celui qui se réveille, ils seront exterminés, Seigneur, de votre ville; i. n'en restera pas même l'image.

21. Mon cœur s'étant enflammé, mes entrailles s'étant changées (*ou* émues), m'étant trouvé réduit comme au néant, sans le savoir,

22. Me voyant en votre présence comme une bête de charge, quoique je fusse toujours avec vous;

23. J'ai éprouvé cependant que vous me teniez par la main, que vous me conduisiez selon vos conseils, et que vous m'avez soutenu avec gloire.

24. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et sans vous, qu'ai-je désiré sur la terre?

25. Ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance : ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes ma portion pour toujours.

26. Car enfin ceux qui s'éloignent de vous périront : vous perdrez tous ceux qui prodiguent leur amour à d'autres qu'à vous.

27. Pour moi, je reconnais qu'il m'est avantageux de m'attacher à Dieu, de mettre ma confiance dans le Seigneur :

28. En sorte que je puisse annoncer toutes vos louanges dans l'assemblée des fidèles de Sion.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Asaph; nobilis Musicus tempore Da-

vidis (1 Paral. 6, v. 18, et 16, v. 30), cujus nomine exstant 11 Psalmi, cùm magnæ parti aliorum modos fecerit. Ejus spiritus, hoc habuit peculiare, ut de rebus Ecclesiæ tristibus meditaretur. Unde hic tertius liber continet ferè perpetuas querimonias.

2. Quam bonus Israel Deus, certè profectò. Heb. est certa assertio, contra quam subjiciet carnis tentationes, sive rationes. Blandimentum hoc præmittit, ne Deus offendatur sequenti querimoniâ, quæ probos perpetuò exercuit. Israel. Dativi casus. Beneficus Israëlitico populo, sive Judæis, et fidelibus, nimirum iis qui recti sunt corde. Unde Græcè præmissum habet articulum τῷ, Hebr. Lamed. His qui. Appositio. Ἐξηγητικῶς enim docet, quem Israëlem intelligat. Vel est

Deo gens, longè minùs impia et corrupta, malis, servitute, calamitatibus opprimebatur. Quàm multi in iis angustiis divinis promissionibus fidere, deque providentiâ sperare desière? Asaph, captivorum unus, animi sui sensa hìc recitat, quibus sese agitari sensit, miserrimas hujusmodi vices inspicientem; ac demùm colligit, quidquid exterior rerum species suadeat, æquissimas esse Dei vias; et obscurissima licet providentiæ consilia, meram esse æquitatem. Aliquot jam vidimus hujus argumenti Psalmos. Frequenter studuère prophetæ, ut infirmorum animos confirmarent adversùs animi commotiones, quæ hominem agitant, ubi impiorum felicitatem intuentur. (Calmet.)

(1) לְ. Τὸ ל interdùm est genitivi nota, et auctorem indicat, interdùm dativi, et musicam vel musicum respicit; quomodò autem hìc accipi debet, quæstio est (Hammondus). Vertas, *Asapho*, scilicet traditus ad decantandum. Vide Psalm. 50, 1, (Gejerus). Sunt qui Davidi tribuunt; sed genus profectò dicendi obscurius et sublimius arguit alium auctorem quàm Davidem, cujus oratio planior esse solet (Muis). David Atticum leporem magis refert, quùm hìc auctor Horatii aut Persii stylum exprimere videatur. Vel, *Asaphi*, sive, *ipsius Asaph*, Asaph nobilis præfectus musicæ excelluit etiam in oratoriâ, aliàque doctrinâ (Molanus). Composuit Psalmum hunc et decem sequentes, et Psal. 50. De quibusdam tamen dubitatur, tum quia calamitates, etc., quæ Psalm. 74 et 79 deplorantur, Asaph ætate inferiora longè tempora respiciant, tum quia materia Psalm. 75 Davidi potiùs quàm Asapho competere videatur. Nisi quis aut illa prophetice prædicta, aut hunc sub regis personâ ab Asapho conscriptum, censeat. (Calakerus.) Cæterùm non idem fortassè Asaphus auctor fuit horum (omnium) carminum (Hammondus). Iis accedimus qui scriptum ab Asapho hunc Psalmum putant, cæterosque Asaphi nomine inscriptos; atque hunc præsertim per Babylonicam captivitatem exaratum esse arbitramur. Nunquàm utiliora Judæis fuère præcepta quæ hìc docentur, quàm miserrimo hoc exilio detentis, ubi homines omnium pessimos nequissimosque bonis fortunisque luxuriantes videbant, dùm selecta à

Digitized by Google

asyntheton (et) his qui, etc. Ut erga omnes sit beneficentissimus, at singulariter erga Israëlitas, id est, fideles, eos maximè, qui puro sunt animo et conscientia.

VERS. 3.—MEI AUTEM PENÈ, moveri pedes, effundi gressus, proverbium Hebraicum, pro declinare à recto, labi, vacillare cogitationibus deficere ab aliquâ re. Pugnam spiritûs et carnis pingit, q. d., penè in his tentationibus succubui.

VERS. 4. —ZELAVI SUPER INIQUOS, graviter commotus sum et ardenter. Zelus, fervor quidam animi propter res indignè factas. Alii, ad æmulationem provocatus sum. PACEM, prosperitatem.

VERS. 5. — QUIA NON EST RESPECTUS. Consideratio de morte. Eam non considerant, neque respiciunt. Mortem non curant, neque ejus timore afficiuntur. Sine ejus metu moriuntur, non eam ponunt ante oculos, ne hoc illos affligat. Quare Hieronymus : *Non cogitant de morte suâ.* Et Chald. : *Non terrentur, neque conturbantur propter diem mortis suæ.* Legi fortassè possit, *despectus*, ἀπώσεως, renutus, despectus, repulsa, hyperbole. Non renuunt mortem præ dierum multitudine ; vel passivè, non despiciuntur, non rejiciuntur in morte, curantur nullius rei, et officii indigi, et in sinu suorum moriuntur sine cruce. Fortassis Septuag. verterant, ἀπάρσεις, religatio, constrictio. Nam Heb. ad verbum, *non* (sunt) *constrictiones, sive vincula morti eorum*, quæ est periphrasis extremæ senectutis poetica ; q. d. : Perveniunt ad extremam senectutem, quo tempore, ut fructus valdè maturus ex arbore, spontè decidit anima è corporis vinculo. Vincula metaph., sunt impedimenta, vel tormenta et cruciatus ; et sic vertit Aquila, nulli cruciatus interveniunt morti eorum. Nostra lectio non immutat sententiam. Non respiciunt suam mortem, ad eam non attendunt, tam blandè et suaviter moriuntur, ut mors istis inopinatò accidat. ET FIRMAMENTUM. Septuaginta hic sensum duntaxat sequuntur : firmum est robur in plagâ eorum, ne eis quidem plagâ nocet, morbus, res adversa ; è plagis convalescunt, nec illis obruuntur, vel pereunt ; sunt firmo robore in morbis et rebus adversis. Aliqui activè : Plaga, quâ alios afficiunt, est fortis et vehemens. Potentes sunt in nocendo. Ad verb. : *Et vivida est fortitudo eorum.* Alii per zeugma repetunt negationem : Non est firmamentum, non est firmitas, stabilitas, duratio in ipsorum plagis. Celeriter explicantur è calamitatibus. Sic Romanum Psalterium : Nec firmamentum in plagâ eorum.

VERS. 6. — IN LABORE HOMINUM, humanis miseriis non agitantur, neque cum cæteris flagella patiuntur ; communes miserias non experiuntur.

VERS. 7. — IDEO TENUIT EOS SUPERBIA, velut torquis cinxit ; torquavit propr. OPERTI SUNT, oppleti et contecti sunt violentiâ et scelere ; cooperti sunt flagitiis et facinoribus ; toti sunt iniqui et impii. Ad verb. : *involvit* (ut) *habitus violentia eos*, id est, operti sunt veluti veste, violentiâ et iniquitate. Chaldæus totum versum sic reddit : *Propterea coronavit eos superbia, coronâ quam imponunt capitibus suis è rapinâ suâ.*

VERS. 8. — PRODUIT EO ADIPE INIQUITAS. Impiorum prosperitas poeticè describitur. EX ADIPE, præ adipe, metaph., quasi ex, vel præ abundantiâ, saturitate, ob prosperitatem. Rerum affluentia efficit ut adeò sint iniqui et improbi, atque expleant cordis desideria et cupiditates. Nam in posteriore membro est asyntheton. (*Et*) TRANSIERUNT. INIQUITAS EORUM. Explicarunt Metaphoram contextus Hebraïci : *Oculus eorum, præ nimia pinguedine, egreditur è suo orbe, et eminet.* Gallicè : *Leur œil sort dehors enflé de graisse*, prominet propter pinguedinem, vel censuerunt *eenemo*, idem pollere ac *anonemo*. IN AFFECTUM, in vota cordis. Hebr. : *In picturas vel imaginationes cordis.* Sic appellant affectus, desideria, vota, optata. Ea, inquit, perfecerunt ; quod corde expetiverunt, executi sunt. Euthymius : *Transierunt in dispositionem cordis*, id est, venerunt in habitum injustitiæ.

VERS. 9. — COGITAVERUNT ET LOCUTI SUNT NEQUITIAM. Dissolvunt se prop. (in omnes cogitationes), se variis modis torquent, tabescunt cupiditate malè agendi. IN EXCELSO, quasi è cœlo, vel è loco eminentiore, è sublimi statu et potentiâ. Inde enim cæteros sibi infra positos despiciunt. Ad verb., *ex alto*. Græcè, εἰς τὸ ὕψος, in excelsum, accusativo casu, in altum, sublimiter, superbè, elatè, ut Latinè, extollere in cœlum. Minùs Hebræo respondet, in altum, id est, contra cœlum, et residentem in cœlo, etsi id mox canat.

VERS. 10. — POSUERUNT IN CŒLUM OS SUUM, contra cœlum, metonym. contra Deum et cœlites qui in cœlo habitant, cœlum ipsum lacessunt et attingunt, non magnificiunt blasphemare, ut cùm Dionysius commisso sacrilegio Deum dicebat sacrilegis bonam navigationem concedere. TRANSIVIT IN TERRA, pervagata est per terram, Gallicè : *Sa langue trotte par la terre.* Loquuntur in terrâ liberè et licenter, ubique exerunt linguam suam audacter, temerè et citra cujusquam metum : impunè quicquid volunt loquuntur, cùm alii submissè cogantur loqui, laxant in omnes linguam suam, nemini parcunt, de rebus omnibus temerè loquuntur. Chald. : *Posuerunt in sanctos cœlorum os suum, et lingua eorum ussit* (afflixit) *sanctos terræ.*

VERS. 11. — IDEÒ CONVERTETUR POPULUS MEUS (1).

(1) Propterea populus Dei ad hæc studia nefaria se convertit, et cùm videat impios in magnâ potentiâ esse, atque omnium rerum copiis affluentibus florere, eorum vitam et mores imitantur, et aquam pleni calicis bibunt, id est, opiniones pestiferas istorum animo hauriunt, seque in illas ingurgitant, ut sitientes aquam avidissimè potare solet : quamobrem vulgò dicunt : Qui fieri potest, ut Deus res humanas intelligat, aut gubernet, cùm homines impii, et omnibus sceleribus contaminati, opibus circumfluant, et tranquillam ac beatam vitam colant ? Ego quoque hæc cum animo meo considerans, in eam insaniam cecideram, ut affirmarem me frustra innocentiæ studuisse, quandoquidem assiduis calamitatibus vexor, neque ullus oritur dies, quin aliquam mihi molestiam portet. Hæc quidem ego temerè effutiebam ; sed rem diligentiùs expendens dixi : Si ita loquor et sentio, nonne improbo vitam et studium omnium piorum, qui nullis incommodis aut cruciatibus deterrentur ab innocentiâ, et virtutis amore ; neque existimant se frustra pietatem coluisse, si vel maximis calamitatibus obruantur ? Ita-

Digitized by Google

Hebr., *ejus*, Dei scilicet. Sed ad tollendam pronominis ambiguitatem, satius fuit sic vertere. Hic, adverb. pro, huc : eò rodibit, ut dicat quod sequitur, vers. 12. Ad sequentem querimoniam redigentur homines pii. Aliqui : Revertetur huc, in hanc offensionem et scandalum ; repetet subinde hoc Deo nos non esse curæ. Huc se convertet, ut contempletur cur impii omni felicitate satientur. PLENI, genitivi casûs, Hebr., unde lego in Græco πλήρους, non πλήρεις. Unde et Hebræi sub. calicis : *Dies pleni* (calicis) *invenientur in eis*, id est, plenæ afflictionis. Calix enim apud eos est symbolum calamitatis. Ideò plenè et abundè affligetur populus suus, quòd sic cuncta impiis succedant. Septuag. facilius et doctius exprimunt quàm Rabbini, *ume*, pro *reiame* ; per aphæresim poeticam, *imtsu*, pro *imtstu*, per synæresin, ut solent non modò apud poetas, sed etiam oratores, quiescentiam lamed ל, et lamed ת confundi. Hoc qui non observant, vertunt : Et aquæ pleni (calicis) exprimentur eis; longè obscuriùs, eodem tamen sensu, graves ærumnas exugent, magnum dolorem concipient de prosperitate impiorum ; vel ex anonymo, largiter flebunt.

VERS. 12. — SI EST SCIENTIA IN EXCELSO, an, ecquonam modo, interrog. SCIENTIA, notitia eorum quæ hic eveniunt. Conflictus carnis et spiritûs, dùm homo offenditur impiorum felicitate.

VERS. 13. — ABUNDANTES IN SECULO, quieti seculi prop. Qui felices sunt in hoc mundo, multiplicârunt opes.

VERS. 14. — JUSTIFICAVI COR MEUM, purificavi, sollicitus fui, ut opera mea essent pura. INTER INNOCENTES. Ad verb., in innocentiâ. Manus meas puras ab omni scelere, et ab omni improborum consortio conservavi. Duo pietatis capita, cordis puritas et manuum, id est, operum exercitorum innocentia.

VERS. 15. — CASTIGATIO MEA IN MATUTINIS, increpatio, passivè ex Aben-Ezrâ, quâ ego castigor. Et si quid peccavi, subitò fui castigatus, statim dedi pœnas; vixdùm sumpsi, cùm sensi Deum meum peccatum punientem. IN MATUTINIS, quotidiè, singulis matutinis. Singuli solis exortus penè aliquam novam afferunt molestiam. Nonnulli, subitò; ab ipso mane et aurorâ, ab ipso primo diluculo. Alii, ab ætate primâ, à pueritiâ.

VERS. 16. — ECCE NATIONEM FILIORUM. Si hunc in modum loquar, ecce injuriâ afficio filios tuos et electos, quasi tibi curæ non sint, cùm *tu eos, quos diligis, castiges et affligas*. In eos peccavi, ut qui perpetuò à te conserventur, vel, ut qui me aliter docuerint ; eorum vitam et studium improbavi, quasi se frustra in tui cultu exercerent, etiamsi maximis crucibus premantur. Noque cùm omni studio conarer rationem harum rerum investigare, ad extremum deterritus sum negotii magnitudine, et animadverti me ad cognitionem earum rerum perveniri non posse, nisi Deus aperiret mihi arcana providentiæ suæ, et viderem quem exitum habeant impii, qui videntur in hâc vitâ esse beati; verùm non ita diù in hâc animi hæsitatione versatus sum : vidi enim istos homines scelerato, et impios, quorum prosperitas me cruciabat, gravissimas pœnas dare. (Flaminius.)

dum in scirpo quærunt, qui inversum verborum ordinem putant. DICEBAM : SI NARRADO SIC, vel per parenthesim. SI (*dicebam*) NARRABO SIC. Nam fons id non patitur propter maccaph. Est ergo sensus planus : Si apud me dicebam, si cogitabam, quod sequitur. Si dicebam, me ad hunc modum narraturum de Dei providentiâ, deque ejus judiciis et factis, sanè filios tuos condemnavi, in probos et sanctos prævaricatus sum, et egi perfidè; injurius piis fui, ut qui ex eorum miseriis statuerim de tuâ erga ipsos incuriâ et neglectu. Injurius est piis, qui eos vanè dixerit Deum colere.

VERS. 17. — EXISTIMABAM UT COGNOSCEREM. Cogitavi de hoc cognoscendo, deque ejus rei causâ comprehendendâ ; sed difficultas laboriosa mihi objicitur, donec eam penitùs contempler in tuo sanctuario, id est, cœlo. Video me ad cognitionem ejus pervenire non posse, nisi quando tu me hoc docebis in cœlo. Pronomen, *hoc*, debet cum verbo præcedenti construi : Hoc nimis est arduum mihi ac difficile. Deinde quod sequitur, cadit in sequentem versum : *Labor est ante me, donec intrem in sanctum Dei domicilium*, ubi istius arcani consilii rationem discam et percipiam. ANTE ME, in oculis meis, id est, mentis meæ. Nazianzenus, Epist. 66 ad Philagrium : *Ubi David*, inquit, *ob eos qui rebus omnibus immeritò abundant, æstuavit, mœroreque confectus est, jam cogitationes suas ad alterius vitæ tribunalia, præmiaque utrique vitæ recondita misit, sicque demùm perturbari desiit, animique molestiæ medetur.*

VERS. 18. — IN SANCTUARIUM DEI, id est, cœlum, quod Deus inhabitat. Chaldæus : *Usque ad tempus redemptionis quo veniam ad sanctuaria Dei, et intelligam finem eorum*. Alii, in Ecclesiam, ubi unica est veritatis et sapientiæ ad dissolvendas ejusmodi quæstiones schola et domicilium. ET non habetur in Hebr., sed subaud. per asyntheton : Et donec intelligam quis futurus sit eorum exitus, quid eis eveniet ad extremum. Impiorum exitus cognoscitur in altero seculo, indeque Dei judicia.

VERS. 19. — VERUMTAMEN PROPTER DOLOS. Interim in hoc mundo aliquâ ratione lenire hunc suum dolorem, zelum, commotionem possunt pii : nam propter dolos posuisti eis, mala supple per eclipsim, quæ expressa est in Græco καὶ, in Psalt. Romano, et apud Cassiodorum. Eòdem reciderunt Hebr. : *In lubricitatibus ponis eis*, supple pedes, vel quid simile. Veluti in lubrico loco constitutos dejicis in præcipitium. Qui enim in lubrico consistunt, levi propulsione ruunt. Aliqui intelligunt bona, quæ dicantur lubrica, quòd qui per ea ingrediuntur, facillimè labantur. DUM ALLEVARENTUR, antithesis ad verbum *dejiciendi* ; ἐν τῷ ἐπαρθῆναι, dùm elevarentur ad opes, potentiam, successus. Legunt *lemashuoth*, per ו sinistrum, Masoretæ autem per dextrum, *in desolationes, in vastationes cadere fecisti*. Non immutatur sensus. Perpetuò enim docetur res impiorum prosperas non habere firmitatem, sed perire brevi.

VERS. 20. — QUOMODO FACTI SUNT IN DESOLATIO-

Digitized by Google

NEM. Insultatio repentina : *Propter iniquitatem.* Hebr., *ab horroribus*, id est, propter horrores scorum peccatorum. Alii, horribili modo perierunt. In singulis membris repetendum, *quomodò*. Nam eis tot modis insultat : Quomodò subitò defecerunt? Ecquonam modo consumpti sunt à repentinis terroribus divinitùs immissis?

VERS. 21. — VELUT SOMNIUM SURGENTIUM, DOMINE, quod evanescit quàm celerrimè, estque inane, quanquàm videatur delectare dormientem ut apud Lucianum Mycillus, cùm expergisceretur, sensit omnem felicitatem, quam somno conceperat, vanuisse; et Isaiam, c. 29, v. 8 : *Sicut somniat esuriens se comedere; cùm autem expergefactus fuerit, vacua est anima ejus; et sicut somniat sitiens se bibere, et postquàm expergefactus fuerit, adhuc sitit, et anima ejus vacua est.* IN CIVITATE, in ipsorum urbibus in quibus suspiciebantur et florebant, imaginem, id est, umbram, vel adumbrationem, imaginariam et fluxam eorum conditionem, inanem et vanam, umbratilem eorum statum, potentiam, felicitatem abolebis, eos cum ipsorum imaginibus et stemmatibus ad nihilum perduces, ut ne eorum quidem umbra, et vestigium supersit. Eorum imaginariam felicitatem nihil esse demonstrabis. Imago etiam pro specie, apparentiâ. Ne eorum quidem species usquam erit. TUA non habetur in fonte. Itaque in genere de urbibus intelligo. In civitate tuâ, id est, quam dederis eis possidendam. Alii de civitate supernâ et cœlesti. Studio duntaxat novitatis. Recentiores *bahir* vertunt, in *expergisci : Cùm expergefacti fuerint*, pro *in civitate*, *in urbe*, cùm sententia multò sit planior et nervosior, nec ה *he* symbolum, hiphil soleat cum ב *be* in infinitivis contrahi. Hoc tamen Chaldæus sequitur : *Sicut somnium hominis evigilantis, in die judicii magni evigilabunt è domo sepulcri, in irâ imaginem eorum despicies.*

VERS. 22. — QUIA INFLAMMATUM EST COR MEUM. Antithesis superiorum per hyperbaton trium versuum. Sententia enim cadit in 24 vers. : *Tenuisti*, etc. Impii, quibus omnia felicia contigerunt, perierunt, et in nihilum redacta est eorum imago. Contra, meam manum dexteram sustentâsti, benevolentiâ magnâ deduxisti me, et cum gloriâ excepisti, quia *inflammatum est cor meum*, id est, ustum et cruciatum. Sic *uri* Latinis est cruciare, metaph. ET RENES MEI IMMUTATI SUNT, alterati, malis affecti et crucibus, ET AD NIHILUM REDACTUS SUM, valdè humiliatus et abjectus, propter varias calamitates, ET NESCIVI, quorsùm suppl. id fieret, vel quòd me verterem præ malorum mole (est enim aposiopesis). Denique quia *ut jumentum factus sum apud te* oneribus oppressum, et interim, *ego semper tecum fui*, nec à te sum abalienatus unquàm, sed perpetuò mansi in tuâ fide et cultu (illud enim est : *Et ego semper tecum*), quasi dicat : Quia nullis rebus, quantùmvis difficilibus et adversis, abductus sum à tuo cultu, *tenuisti manum meam*, etc. Nicetas ab hâc interpretatione non abludit, in 40 orat. Nazianz., exponens de concupiscentiæ in continentiam mutatione. Nam per lumbos et renes concupiscentia solet indicari, quòd illa in his partibus æstuet. Sunt autem lumbi in anticâ parte, renes autem in posticâ. Qui hoc hyperbaton trium versuum non perceperunt, affingunt obscuriorem sententiam, ut redeat ad suum zelum et tentationem; quam quia à Rabbinis recentioribus utcumque intellectis hauriunt, adjiciam. Quia exæstuabat, vel acescebat cor meum, et renibus meis acuebar, sive compungebar (ad istud comprehendendum), quia acuebam me, acutum et subtilem me efficiebam, id est, intendebam animum ad istud intelligendum; item quia renes meos, id est, animi mei vires contendebam, et diligenter subtiliterque considerabam, quia me sic vexabam et consultabam, vel afficiebam (affectus enim sunt in renibus), ego sanè insipiens fui, neque scivi vias tuas; et bellua factus sum apud te. Alii redditionem incipiunt in *ut jumentum*, eâdem perpetuò vi. Quoniam exacerbabatur cor meum, et in renibus meis perturbabar, stultus eram, et nesciebam ista, quæ scilicet tandem impiis accidunt, nempe eorum exitium, id est, non attendebam istos tandem miserè perire, nec contemplabar istorum infelicem finem, ut jumentum fui apud te, id est, sine judicio, quasi dicat : Quò acriùs et acutiùs hæc tua judicia consideravi, eò minùs percepi, ut qui apud te sim valdè brutus; vel potiùs, Gallicè : *Parce que je me troublais, et ne savais ceci, à savoir qu'ils finissent et périssent mal, j'étais bien bête et ignorant envers toi. C'était une grande bêtise à moi de me troubler ainsi, et de ne voir leur malheureuse fin.* Crassissima est ignorantia non cernere Domini judicia de impiis, et de illorum momentaneâ prosperitate commoveri, cùm tandem secuturum sit supplicium evidens. Sic duo versus sibi cohærent, at non tertius, ut in Septuag. : *Commutati sunt, eshtonan*, compuncti sunt prop., et torti. Idem sensus; fortassè etiam respexerunt Septuag. ad radicem *shana, mutatus est.*

VERS. 23. — UT JUMENTUM. (Et) ut jumentum, per asyntheton. Nisi cum aliis hìc redditionem incipias.

VERS. 24. — TENUISTI MANUM DEXTERAM MEAM, ne implagerem, ne caderem. IN VOLUNTATE, in tuâ lege, in tuis præceptis et consiliis deduxisti me, ἐν τῇ βουλῇ, in consilio tuo, ut et Hebraicè. Viam benè agendi demonstrâsti mihi, in eâ me direxisti. Tuam voluntatem, tuam legem, quam executioni mandari vis, me docuisti. ET CUM GLORIA, gloriosè et honorificè me excepisti apud te et in tuam domum. Ad verb. : *Et post gloriam suscipies me.* Quod aliqui exponunt per eclipsim præpos. *in* : Postea tandem, id est, post mortem in tuam gloriam, vel cum gloriâ suscipies me. Sic Chaldæus : *In consilio tuo deduces me in mundo isto, et post consummationem in gloriam, quam dixisti te super me adducturum, accipies me.* Rectè etiam in præterito : *Deduxisti, suscepisti*, quia præteritum, *tenuisti* præcessit. (Vid. Psalm. 6, v. ult.)

VERS. 25. — QUID ENIM MIHI EST IN CŒLO, à te per hypozeugma, id est, præter te, sine te. Nam *min* negationem includit, ut Latinè, abs re, id est, præter rem, sine re, sine causâ. Vel præ te. Nam etiam *min*, inservit comparationibus, ut Psal. 138, vers. 6 et 92, vers. 6, Hebr.: *Quis est mihi in cœlo?* per aposiopesin.

Digitized by Google

Quis mihi est in cœlo, qui me ad te subvehat? (vel quis mihi in cœlo est) quem plus quàm te velim et cupiam? Alii, quem præter te desiderem? Nam reticentiæ multis modis perficiuntur; quin et ideò usurpantur, ut multa dentur intelligi. Chaldæus subaudit, *similis tui*. Neutrum genus non mutat sententiam. Quid mihi est in cœlo, suave scilicet sine te, vel præter te? Te sine omnia mihi sunt insuavia et injucunda, sive in cœlis, sive in terris. Et a te quid. Quid aliud à te volui, quid nisi te, quid extra te, q. d.: Nihil præter te volui in terrâ, te unum expeto, te solo frui cupio. Unde Hebr. *Et tecum non volui* (quicquam) *in terrâ*. Idem est, nihil velle habere aliud cum Deo, et nihil velle, sive desiderare præter Deum. Chald.: *Tecum socium in terrâ*, ut doceat se non deflexisse ad peregrinos deos, et religiones.

Vers. 26.—Defecit caro mea, et cor, præ languore et desiderio tui. Deus, ô Deus et ô pars, sive portio mea, etc. Deus priore loco appellativum. Nam Hebr.: *Petra cordis mei; ô Deus*, quia es petra et firmitas mei animi, vel juxta nonnullos, formator cordis mei. *Tsur*, significationem interdùm ducit è *iatsar*, *formavi*. Posteriore proprium, ô Deus, in æternum pars mea, id est, qui in perpetuum es mea portio. Deficere sæpiùs apud Hebr. ardenter aliquid expetere, contabescere præ desiderio. *Deus cordis*, Hebr., *petra, fortitudo cordis*.

Vers. 27. — Qui fornicantur a te, qui à tuâ fide et cultu deficiunt, et deerrant. Metaph. à conjugibus fidem matrimonii violantibus. Chald.: *Excidisti omnem aberrantem à timore sive cultu tuo*.

Vers. 28. — Mihi autem adhærere Deo. Rectè, etsi Hebr.: *Ego mihi*. Nam *ani*, *ego*, cadit in *li*, *mihi* sequens. Item est emphasis ecliptica. Ego, id est, quantùm ad me attinet, adhærere sive propinquare Deo mihi est bonum.

Vers. 29. — Ut annuntiem omnes prædicationes, laudes tuas, cuncta tua facta laudanda et prædicanda, Hebr. *opera tua*, id est, operum tuorum præconia. Sed metonymiam explicârunt Septuaginta. Quin et adjecerunt præter fontem, *in portis filiæ Sion*, id est, palàm, publicè, in publico Ecclesiæ conventu ô Psal. 9, v. 15, ad commendandas publicas preces. Est autem hyperbole, ad exprimendum, se adjecturum omnes animi vires ad Dei laudes prædicandas. Nam propter multitudinem, aut potiùs innumerabilitatem, cunctæ ejus laudes ejus enuntiari non possunt, sed ne narrari quidem. (Vid. Psal. 9.)

NOTES DU PSAUME LXXII.

Le titre *Psalmus Asaph* est semblable à celui du psaume 49, et nous ne décidons pas plus ici que nous n'avons fait à la tête de ce psaume 49, qu'il faille reconnaître Asaph pour auteur de ce cantique 72. Il a pu n'en être que le chantre et le musicien : l'une ou l'autre de ces opinions est fort indifférente au mérite de l'ouvrage. Ici le Prophète, quel qu'il soit, enseigne aux hommes à ne point s'étonner de la prospérité des méchants et des travaux qu'essuient les justes. La foi de la providence et l'attente du jugement de Dieu répondent et suffisent à tout.

VERSET 1.

Ce que les LXX et la Vulgate énoncent par une exclamation, l'hébreu l'exprime par une sorte d'affirmation qui paraîtrait la réponse à des troubles ou à des doutes sur la conduite de Dieu à l'égard de son peuple. *Certainement le Seigneur est plein de bonté*, etc. Cette différence ne touche point l'essentiel du sens.

Ce sens au reste peut être pris en deux manières : 1° *Que le Seigneur est bon, bienfaisant, favorable à son peuple, et surtout à ceux qui ont le cœur droit!* 2° *Que le Seigneur est plein de bonté au jugement d'Israël, au jugement de ceux qui ont le cœur droit!* En sorte que le premier sens énonce les dispositions de Dieu à l'égard des hommes de bien, et le second expose l'idée que les hommes de bien ont de la bonté, de la bienfaisance et de la miséricorde de Dieu. Tous ces points de vue sont vrais et répondent bien à la pensée du Prophète. L'hébreu dit le cœur *pur*, et notre version, le cœur *droit* : ces deux sens sont bons.

RÉFLEXIONS.

Personne n'est plus éloquent sur la bonté de Dieu que les âmes droites, que les cœurs purs. Ils éprouvent sans cesse les effets de cette bonté, et le plus précieux de ses effets est la paix intérieure dont ils jouissent. Ils sentent que cette paix est de Dieu, et que Dieu seul a pu la répandre dans leur âme. Cette paix est à leur égard une sorte de démonstration continuelle de l'existence et de la providence de Dieu. Les méchants au contraire ne s'écrient jamais : *Seigneur, que vous êtes bon et aimable!* La conscience, qui les trouble, leur représente Dieu armé de vengeance contre eux. Cette vue les irrite, et ils s'arment, autant qu'ils peuvent, à leur tour contre Dieu; ils deviennent blasphémateurs, impies, incrédules, athées même quelquefois. Ils tombent dans des accès de frénésie, en pensant à Dieu et au culte qu'il exige. On peut dire que l'incrédulité n'est que la conscience au désespoir.

Il y a encore deux autres sortes de personnes qui n'ont point ou qui ont peu le sentiment de la bonté de Dieu; ce sont les tièdes et les scrupuleux. Les tièdes conversent peu ou conversent mal avec Dieu : il ne se communique point à eux, il ne répand point en eux la conviction délicieuse de sa bonté. Les scrupuleux troublent l'opération divine : ils sont toujours dans un état de guerre contre eux-mêmes, ils ne goûtent point combien le Seigneur est doux à ceux qui l'aiment. La droiture du cœur est la route qui conduit à la connaissance de la bonté ineffable de Dieu : droiture qui a pour compagne la ferveur, et qui exclut les agitations de l'âme.

VERSETS 2, 3.

Le Prophète fait l'aveu des troubles de son âme. *Il s'en est peu fallu*, dit-il, *que je n'aie perdu courage, que je ne me sois livré à l'abattement* (car c'est ce que signifie le chancellement de ses pas), *lorsque j'ai vu la prospérité des méchants. La jalousie, le dépit a rempli mon cœur, en voyant la paix dont ils paraissent jouir.*

L'hébreu n'est point différent de nos versions, il a seulement quelque chose de plus énergique. *Pour moi*, dit ce texte, *mes pieds ont presque vacillé, chacune de mes démarches s'est égarée, parce que j'ai été jaloux à l'égard des méchants : j'ai vu la paix des impies.*

RÉFLEXIONS.

On apprend ainsi du psalmiste que de tout temps les justes ont éprouvé des tentations de ressentiment et de dépit à la vue de la prospérité des méchants. Ces tentations sont la preuve d'une vertu encore peu exercée, et décèlent une âme qui ne s'est pas encore pleinement assujettie à la volonté de Dieu. Quand on est assailli de ces peines, il faut du moins profiter de l'exemple du Prophète, s'arrêter comme lui, suspendre ses pensées, se préserver d'une chute totale. Il est ébranlé, il s'en faut peu qu'il ne succombe à la douleur; mais enfin il n'est pas renversé : il se rap-

Digitized by Google

pelle encore à Dieu, il convient de sa faiblesse, il combat contre lui-même, et l'aveu de son état le prépare à une glorieuse victoire. Quand les méchants sont jaloux les uns des autres, quand ils s'affligent de n'être pas aussi fortunés que ceux qu'ils voient dans un degré de faveur ou d'élévation supérieur au leur, ils ne se tournent point vers Dieu, ils ne se reprochent point leur jalousie, ils ne pensent qu'à former des projets pour franchir les obstacles qui s'opposent à leurs ambitieux desseins.

VERSET 4.

L'hébreu est traduit diversement dans ce verset. S. Jérôme dit : *Non recogitaverunt de morte suâ, et firma sunt vestibula eorum.* La Bible anglaise : *Il n'y a point eu de liens dans leur mort ; mais leur force est restée ferme.* La Bible allemande : *Ils n'ont point couru risque de mourir, ils sont demeurés fermes comme un palais.* Sébastien Munster : *Ils n'ont point senti à la mort les liens de la douleur, leur force est demeurée saine et entière.* La difficulté vient principalement des deux mots חַרְצֻבּוֹת et אוּלַם ; la plupart traduisent le premier par *colligationes* ou *vincula*, et le second par *robur eorum* ou *palatia eorum*. Le premier ne se trouve que deux fois dans l'Ecriture, ici et dans Isaïe, 58, 6. Dans ce dernier endroit, notre version traduit par *colligationes*, et ici elle traduit par *respectus*, d'après les LXX, qui mettent ἀνάνευσις, *reflexio oculorum*. Il paraît que saint Jérôme, qui traduit sur l'hébreu : *Non recogitaverunt de morte suâ*, a regardé la pensée réfléchie de la mort comme un *lien*, et ces impies ne l'ont point eue ; c'est aussi en ce sens qu'on doit prendre l'ἀνάνευσις des LXX et le *respectus* de la Vulgate. Quant au mot אוּלַם, qu'on traduit par *robur eorum* ou *palatia eorum*, selon saint Jérôme : *vestibula eorum* ; les LXX l'ont traduit par ἐν τῇ μάστιγι αὐτῶν, et notre version, *in plagâ eorum*. Il faut que ces interprètes grecs l'aient cru dérivé de אָלָה, *perditio, destructio*, ou de אָלַם, *colligare fasciculos*, en sorte qu'ils aient pris ce mot dans le même sens que *virga*. Il reste le mot בְּרִיא, qu'on traduit par *pinguis, robustus*. Les LXX l'ont rendu par στερέωμα, *firmamentum*. C'est à peu de chose près le même sens. On voit que le peu d'accord des hébraïsants entre eux, sur ce verset, montre qu'il ne faut pas accuser ici les LXX de s'être écartés du sens. Ils pouvaient attribuer aux mots des significations qui nous sont devenues moins familières ou même inconnues. Il est toujours certain que leur manière de rendre le texte forme ici un bon sens, et qu'on ne peut pas dire que ce sens soit inférieur à celui des hébraïsants. Le P. Houbigant traduit : *Eò quòd non sunt iis in mortem obligationes, et nitidum est robur eorum ;* cette version rentre dans celle de l'anglais et de Munster. Je remarque cependant, dans toutes les traductions de ce verset, de grandes vérités et un fonds très-riche de réflexions.

RÉFLEXIONS.

Les impies ne pensent point à la mort : ils savent que ce moment arrivera ; mais, pour ne pas interrompre le cours de leurs plaisirs, ils écartent le souvenir de cette dernière heure. Dieu les avertit de temps en temps par les divers événements de la vie, ou par les fléaux dont il les frappe ; mais ils se raidissent contre ces salutaires avis, ils se ménagent des ressources contre la terreur des jugements de Dieu : ressources à la vérité insuffisantes, et qui ne font qu'aggraver le poids des vengeances divines ; mais, à l'extérieur et au jugement de ceux qui ne consultent que les sens, ils semblent triompher de Dieu même par la fausse sécurité où ils s'établissent.

On voit des impies comblés de biens en ce monde ; ils paraissent ne dépendre de personne, ne craindre rien, n'être captivés par aucune loi, et ils parviennent jusqu'à une extrême vieillesse, sans éprouver aucune des disgrâces qui affligent tant d'hommes justes. Leur santé se conserve jusqu'à la dernière heure, leurs forces se soutiennent malgré les années et l'abus qu'ils en font. On dirait que les attentions de la providence sont pour eux seuls. C'est ce que le Prophète appelle un état exempt de contrainte, d'infirmités et de traverses.

Saint Augustin, réunissant en quelque sorte tous les sens qu'on peut donner à ce verset, considère les impies comme des victimes qui s'engraissent en cette vie, pour l'immolation à laquelle la justice de Dieu les destine. Ce saint docteur rappelle à ce sujet le portrait que fait le sage du jeune homme libertin et imprudent qui se laisse séduire par l'amorce du plaisir. Il suit la volupté comme une victime qu'on conduit à l'autel ; on la laisse bondir quelque temps pour la lier ensuite et lui donner le coup de la mort.

VERSETS 5, 6.

L'hébreu est exactement rendu dans le cinquième verset ; dans le sixième, ce texte dit : *C'est pourquoi l'orgueil les environne comme un collier, et le vêtement de l'iniquité les enveloppe.* On voit que c'est le même sens. Les LXX et la Vulgate disent *l'iniquité et l'impiété* ; la différence est très-légère.

Le Prophète rend ici raison de l'orgueil et de la corruption des méchants ; c'est qu'ils sont dans la prospérité, qu'ils ne sont point exposés aux disgrâces qui affligent les autres hommes.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin était frappé de cette expression du Prophète : *Les méchants sont enveloppés de leur iniquité.* Ils n'en sont pas couverts, dit-il, ils en sont enveloppés ; en sorte qu'ils ne se voient pas eux-mêmes, et qu'ils ne sont point vus. Leur intérieur est caché à leurs yeux et aux yeux du public. Oh ! ajoute le saint docteur, vous croyez ces hommes heureux ! Si vous voyiez le trouble de leur conscience, les craintes dont ils sont agités, vous ne prononceriez pas si affirmativement sur leur prétendu bonheur. Ils ont beau s'envelopper, l'esprit de Dieu perce les ténèbres de leur âme ; et c'est cet esprit divin qui doit nous diriger dans le jugement que nous portons de ces hommes impies ; c'est de lui que nous devons apprendre à ne point désirer les biens dont ils jouissent. Dieu leur réserve un avenir qui ne peut être l'objet de nos vœux. Ils sont destinés à un sacrifice terrible : fuyons-les, si nous voulons n'être pas enveloppés dans le malheur qui les attend.

VERSET 7.

On lit dans l'hébreu : *Prodit ex adipe oculus eorum, transierunt cogitationes cordis :* ce qui signifierait que *l'embonpoint des impies leur fait sortir les yeux de la tête, qu'ils possèdent plus qu'ils n'avaient imaginé eux-mêmes.* Quant à ce second membre du verset, il fait un bon sens ; mais le premier est bas et trivial. Au lieu de עֵינֵימוֹ, les LXX auront lu עֲוֹנֵימוֹ, *iniquitas eorum*, et ce sens est beaucoup meilleur que celui de l'hébreu d'aujourd'hui.

Transierunt in affectum cordis, signifie, ou qu'ils *se sont livrés aux désirs de leur cœur*, ou qu'ils *se sont transformés dans le désir de leur cœur*, dans la *disposition de leur cœur*, comme porte le grec. Il y a des hébraïsants qui traduisent : *Ils ont exécuté les imaginations de leur cœur ;* ce qui retombe dans le sens de nos versions : *Ils se sont livrés au désir de leur cœur.* Saint Augustin qui lit : *Transierunt in dispositionem cordis*, entend que ces impies *ont passé par dessus les bornes de la condition humaine*, qu'ils ont osé des choses qui excédaient l'état et la disposition naturelle du cœur. Ce sens est encore très-bon, et répond à la lettre du texte même : car le mot qu'on traduit par *cogitationes, imaginationes*, signifie aussi *fabricationes ;* et le sens de ce saint docteur serait que ces hommes pervers *ont outrepassé ce qui est propre de la structure du cœur* humain.

RÉFLEXIONS.

La peinture que fait ici le Prophète, des impies

Digitized by Google

dans la prospérité, est très-ressemblante. Ces hommes profitent des bienfaits de la providence pour croître dans l'iniquité. Ils ne pensent qu'à satisfaire les désirs de leur cœur, ils n'ont d'autre règle que leurs passions. Quand les malheureux sont méchants, dit saint Augustin, ils ont une sorte d'excuse. La misère les rend artificieux, injustes, fourbes et menteurs. Alors l'iniquité sort des souffrances mêmes; mais à l'égard des impies comblés de biens temporels, c'est l'abondance qui les plonge dans le crime. Ils abusent des dons de Dieu pour oublier le bienfaiteur et pour s'oublier eux-mêmes; ils forment des projets qui ne sont que le cri de l'orgueil et de l'ambition; ils ne se regardent plus comme faisant partie de l'espèce humaine, ils se croient élevés au-dessus de la condition des autres hommes, et ils prétendent que rien ne doit leur résister. Abus étrange de la prospérité! on tourne contre Dieu même ses faveurs, et on le force, en quelque sorte, ou à supprimer ses dons, ou à préparer à ceux qui les méconnaissent des châtiments que sa bonté voudrait leur épargner. Quelle fut la fin du riche dont parle l'Evangile? les feux éternels et le désespoir.

VERSETS 8, 9.

Le terme hébreu que les LXX ont rendu par διανοήθησαν, et la Vulgate par *cogitaverunt*, est traduit par *irriserunt*, dans le Psautier de saint Jérôme; par *contabuerunt*, dans celui de la plupart des hébraïsants; par *dissolutos reddunt*, dans la version de Munster; par *terrori sunt*, dans la Paraphrase de Jean Campensis. Ces variétés prouvent que ce verbe a plusieurs significations, et pourquoi n'aurait-il pas celle que lui donnent les LXX? Le sens de ces interprètes est fort clair : *les impies ont pensé le mal et ils l'ont dit.*

Dans l'hébreu on lit, *de excelso*, qui fait le même sens. Ceux qui *publient hautement l'iniquité*, semblent l'annoncer *d'en haut*, ou comme s'ils étaient élevés au-dessus des autres hommes.

Au verset 9, le texte porte : *Leur langue a parcouru la terre*, ce qui est plus expressif que le verbe *transivit;* aussi adoptons-nous le sens de l'hébreu dans notre version française, la Vulgate n'y répugne pas. Il y a néanmoins un sens particulier dans *transivit*. Le Prophète dit qu'ils *ont parlé contre le ciel*, et que de là ils ont *passé à la terre;* c'est-à-dire, que ces impies ont attaqué successivement Dieu et les hommes.

RÉFLEXIONS.

On trouve dans ces versets le caractère des incrédules qui dogmatisent; ils commencent par *penser mal* des mystères de la religion, ils répandent ensuite leurs pensées; de là ils se hasardent à élever hautement la voix contre les vérités révélées; ils attaquent l'essence de Dieu et ses divins attributs; ils inondent la terre de leurs blasphèmes. Ils calomnient également le ciel et la vertu, le Très-Haut et les hommes de bien. Ce portrait si ressemblant avertit les justes de tenir une conduite toute contraire; c'est l'humilité de la foi, la docilité des pensées, le silence, le respect pour les choses saintes, la douceur, la charité, la paix, la prière, qui doivent animer leurs sentiments, et les distinguer des incrédules.

VERSETS 10, 11.

Le verset 10 est traduit ainsi par les hébraïsants : *C'est pourquoi son peuple se retourne ici, et la plénitude des eaux est exprimée par eux.* S. Jérôme ne voit point ici les *eaux*, et il traduit, *qui d'entre eux sera trouvé rempli?* La diversité vient du mot יֹמוֹ, que S. Jérôme traduit, *et quis*, les autres, *et aquæ*. Les LXX mettent, *et dies :* ils ont lu יָמִים, qui signifie *jours*. On a de la peine à trouver un sens dans la leçon de saint Jérôme et dans celle des autres traducteurs de l'hébreu; au lieu que celle des LXX et de la Vulgate est assez claire; si on la prend dans le sens qu'exprime notre version française.

L'hébreu dit, *son peuple*, leçon qui est aussi moins claire que *mon peuple;* elle retombe cependant dans celle-ci, supposé qu'on entende le *peuple de Dieu*.

A l'égard de *invenientur* pour *exprimantur*, c'est bien à peu près la même chose; *on trouve*, dit Robertson, *ce qu'on tire d'un corps ou d'un endroit caché.*

Les auteurs des *Principes discutés* disent : *C'est pourquoi le peuple qu'ils oppriment est attentif à ce qui arrive; il est étonné de ce qu'en faveur des impies les eaux coulent en abondance.* Il y a de la paraphrase dans cette version, mais on y trouve un bon sens.

Celui de notre Vulgate est aussi naturel : *Mon peuple*, dit le Prophète, *se rend attentif au procédé des impies, et ses jours s'écoulent dans cette considération. Il dit : Est-il possible que Dieu connaisse tant de forfaits, et qu'il ne sévisse pas contre les coupables?*

Je sais que d'autres mettent ce 11e verset sur le compte des impies, comme s'ils disaient : *Continuons de nous satisfaire, le Seigneur ne connaît point nos attentats.* Mais ce sens se lie difficilement avec ce qui précède et avec ce qui suit.

Je sais aussi que dans le 10e verset, quelques-uns traduisent ces mots, *et dies pleni invenientur in eis*, comme si c'était une plainte du peuple de Dieu, en voyant les *longs jours* dont jouissent les méchants; mais il y a encore une sorte de contorsion dans cette manière de traduire.

On voit donc ici les troubles et les tentations qu'éprouve quelquefois l'homme de bien, en voyant la prospérité des méchants.

RÉFLEXIONS.

Nous voyons par ces deux versets et par les suivants, ou même par tout le contexte de ce psaume, quelle est la condescendance du Seigneur pour notre fragilité et pour nos peines intérieures. Il est évident que le Prophète qui parle ne révoquait en doute ni la Providence ni les moyens qu'elle a de venger ses droits. Il savait que la prospérité dont jouissent les méchants est pour eux un véritable fléau, parce qu'elle ne sert qu'à les endurcir; mais il importait de peindre les troubles que ce spectacle des impies fortunés en ce monde cause quelquefois aux hommes vertueux. C'était une occasion toute favorable pour les instruire des voies de Dieu, et pour les consoler dans leurs afflictions. Il y avait une raison particulière de traiter ce sujet parmi un peuple à qui Dieu avait promis des avantages temporels, s'il était fidèle à sa loi. Les justes qui se trouvaient dans cette nation, et qui éprouvaient des disgrâces, tandis que les méchants paraissaient heureux, pouvaient être tentés de douter des promesses et de la fidélité de Dieu : il fallait leur apprendre que Dieu ne s'était engagé qu'à la nation entière, et non aux particuliers; que la voie du salut était pour les justes pris séparément une voie étroite, et qu'il devait s'y trouver des ronces et des épines, afin que leur constance fût éprouvée. Cette doctrine est toute la même que celle de l'Evangile, parce que le juste sous la loi ne différait pas essentiellement du juste sous l'empire de J.-C.

VERSET 12.

L'hébreu porte, *tranquilles*, au lieu d'*abondants*, et *ont multiplié*, au lieu de, *ont obtenu des richesses;* mais c'est au fond le même sens : saint Jérôme dit aussi *abundantes*, et la Paraphrase chaldaïque, *acquisierunt;* les auteurs des *Principes discutés : Ils acquièrent des richesses.*

C'est le doute des gens de bien qui continue : *Les pécheurs*, disent-ils, *ont tout en abondance dans ce siècle, ils acquièrent et accumulent des richesses.*

RÉFLEXIONS.

Quelque imperfection qu'il y ait dans cette perplexité de l'homme trop occupé de ses peines comparées avec la prospérité des méchants, on y remarque toujours cependant, dit S. Augustin, un éloignement formel du vice. On est étonné de l'abondance dont jouissent les pécheurs; mais on ne voudrait pas la partager avec eux, en sacrifiant le service de Dieu.

Digitized by Google

On n'est pas aguerri contre les disgrâces, on sent le poids des tribulations; mais on tient encore à l'amour de la justice. Les impies ne se conduisent pas ainsi, quand la passion les presse. Ils consentent à perdre leur innocence pour posséder des richesses, des honneurs, des plaisirs; ils ne se mettent point en peine du cri de la conscience, ils ne s'attachent qu'aux avantages temporels, et ils embrassent tous les moyens qui se présentent de les acquérir. Ces hommes pervers ne sont point tentés, mais entraînés; ils ne combattent point, ils cèdent tout d'un coup la victoire; ils se laissent enchaîner sans résistance, et immoler par leurs cupidités, sans penser à ce que doit leur coûter dans la suite un sacrifice si honteux.

VERSETS 13, 14.

A la vue des avantages dont jouissent les pécheurs, le juste, que représente le Prophète, troublé et tenté, retombe sur sa propre conduite; il l'oppose à celle des méchants : c'est donc en vain, dit-il, que j'ai tâché de pratiquer la vertu, et de vivre dans l'innocence. J'ai été en butte tous les jours à des vexations, elles sont venues foudre sur moi dès le matin.

Il n'y a rien dans l'hébreu qui réponde à, *et diri*. Les LXX ont ajouté cette liaison au discours. L'hébreu dit : *J'ai purifié mon âme; j'ai lavé mes mains dans l'innocence* : c'est toujours le même sens.

RÉFLEXIONS.

Ce discours, suggéré encore par le sentiment des maux qu'on éprouve, ressemble à celui qu'on trouve dans le prophète Malachie : *C'est donc en vain qu'on sert le Seigneur; quel avantage en revient-il? Nous avons gardé les commandements, nous avons marché dans la crainte et dans la tristesse en préseace du Seigneur; et voilà que les rebelles ont passé leur vie dans la prospérité : ils ont tenté le Seigneur, et ils n'en ont pas moins échappé à la mauvaise fortune.* Ces plaintes ne demeurent pas sans réponse. Le Seigneur daigne consoler ceux à qui la misère les arrache; il leur dit d'attendre encore quelque temps, qu'ils verront la différence qui se trouve entre le juste et le pécheur, entre celui qui sert Dieu et celui qui l'offense. Cette réponse ne sera pas non plus oubliée dans le psaume. Ici le Prophète expose toutes les peines d'une âme affligée de ses malheurs temporels, afin de relever ses espérances par le contraste du sort qui lui est destiné, avec celui des pécheurs endurcis. Ceux-ci ne doivent compter que sur les vengeances de Dieu, au lieu que les justes ont tout à espérer de ses miséricordes. Plus on réfléchit sur toutes les parties de ce beau cantique, et plus on se persuade qu'il n'y a eu aucune différence entre les justes de l'ancien Testament et ceux du nouveau, quant à l'ordre de providence que Dieu a tenu envers les uns et les autres. Toujours il a fallu que les saints fussent éprouvés, parce qu'il a fallu dans tous les temps qu'ils fussent conformes à J.-C., vrai modèle de justice. Si les justes du nouveau Testament ont plus d'avantages, parce que les exemples de l'Homme-Dieu leur sont devenus plus sensibles et plus familiers, les justes de l'ancien Testament eurent aussi des encouragements presque continuels, dans les exhortations des Prophètes à qui Dieu se communiquait si souvent et si authentiquement. Ils eurent de plus sous les yeux les exemples de leurs pères et des plus grands hommes de la nation : c'est ce que le psalmiste va dire dans le verset suivant.

VERSET 15.

Il est aisé de voir que le psalmiste commence ici à représenter le juste rentrant en soi-même, calmant son trouble, et prenant de justes idées de la Providence divine. Ce juste réfléchit sur son état et sur ses pensées; il dit : Mais si je continue à parler ainsi, je m'élèverai contre toute la *race des enfants de Dieu;* j'abandonnerai la voie où ont marché les saints, je rejetterai leurs instructions et leurs exemples.

L'hébreu dit proprement : *Je serai perfide à l'égard de la génération de vos enfants;* et il y a beaucoup de force dans cette expression. Un vrai Israélite devait demeurer fidèle à la génération des patriarches et des justes qui avaient fait la gloire du peuple de Dieu; il devait se conformer à leurs exemples : en voulant suivre une autre route qu'eux, en s'abandonnant aux murmures, en désirant les faux biens qu'ambitionnaient les pécheurs, il devenait infidèle à la sainte société d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et des autres grandes lumières de la nation.

RÉFLEXIONS.

Désirer des avantages temporels, et se plaindre des tribulations qu'on éprouve, c'est faire injure à la société des saints, c'est se retirer de leur compagnie, c'est manquer de fidélité à leurs maximes et à leurs exemples. Je ne sais s'il y a dans tous les psaumes rien de plus touchant que cette pensée : Si je continue à me plaindre de la Providence, quand elle m'afflige, je suis perfide à l'égard de toute la nation des enfants de Dieu. Ah! dit S. Augustin, expliquant ce passage, si je murmure contre les fléaux dont Dieu me frappe, *je ne serai plus à l'unisson* avec les saints; je parlerai autrement que n'a fait Abraham, que n'a fait Isaac, que n'a fait Jacob, que n'ont fait tous les Prophètes. Tous ces saints ont dit qu'il y a une Providence, que Dieu gouverne toutes les choses humaines, que la volonté du Seigneur est la règle unique de nos actions. Oserai-je parler autrement? Ai-je plus de sagesse et d'intelligence qu'eux?

Dans la nouvelle loi, ce raisonnement est bien plus fort, parce que le Fils de Dieu même a donné l'exemple de la patience au milieu des épreuves et des tribulations, parce qu'il a préféré cette voie à celle des honneurs, des plaisirs et des richesses. Serais-je donc en discorde avec lui? Réprouverais-je ce grand modèle de tous les saints? Ce serait renoncer à ses promesses, à son amour, à son royaume.

VERSETS 16, 17.

L'hébreu n'est point différent ici des versions : il porte : *C'est un travail devant mes yeux*, c'est le même sens que *devant moi*.

Le Prophète expose encore une tentative que fait l'homme juste pour connaître les causes de la prospérité des méchants; efforts inutiles si l'on n'emprunte les lumières de la religion. C'est ce que le psalmiste appelle *entrer dans le sanctuaire de Dieu*. On pourrait croire aussi qu'il s'agit de la vie future et de la bienheureuse éternité; car ce n'est véritablement qu'alors qu'il sera possible de connaître les ressorts de la Providence et la grande distance qui est entre l'état du juste et celui du pécheur. Alors il faudrait traduire, *jusqu'à ce que j'entre*, etc.

RÉFLEXIONS.

Le vrai moyen de se calmer sur tous les événements de la vie, c'est d'entrer dans le sanctuaire de Dieu, de méditer sa loi, et de penser aux dernières fins de l'homme. Plus les voies de Dieu sont cachées et impénétrables, plus elles sont dignes de lui, et plus nous sentons que la religion est nécessaire; que sans elle on ne peut rendre raison de rien, soit en physique soit en morale, soit pour le temps présent soit pour le siècle futur. Oh! qu'il y a d'instruction dans ce mot! J'ai voulu connaître pourquoi les méchants prospèrent, et pourquoi les gens de bien sont dans l'affliction; mais ce travail est au-dessus de mes forces. Je suis donc entré dans le sanctuaire de Dieu, je me suis uni à lui par l'oraison, j'ai médité les dernières fins de l'homme, et, quoique je n'aie pas vu clairement tous les rapports de la providence et de la science de Dieu, j'ai cependant jugé que cet Être souverain étant infiniment juste, infiniment sage, infiniment puissant, il rétablirait un jour l'ordre partout; qu'il laisse des épreuves aux justes pour les purifier, et qu'il fait part de ses bienfaits aux pécheurs

Digitized by Google

pour les ramener à lui, s'ils sentent le prix de cette libéralité, et pour manifester dans eux ses redoutables vengeances, s'ils demeurent dans l'endurcissement.

VERSET 18.

Cette particule *verumtamen*, suppose que le verset précédent est entendu de la seconde manière que nous avons dit. Je ne puis connaître ces choses, savoir pourquoi les méchants sont comblés de biens sur la terre, *jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je voie la fin de ses impies*. Cependant j'entrevois déjà une grande vérité : c'est, Seigneur, qu'à *cause de leurs artifices*, vous les *avez placés* dans *des lieux glissants*. On voit que le mot *dolos* est ici à deux fins, *propter dolos eorum, posuisti eis dolos*; il y a quelques exemplaires grecs où on lit, τῶν αὐτοῖς κακὰ, *posuisti eis mala*. Dans l'hébreu il y a, *certè in lubricis posuisti eos* : c'est le même sens; mais les LXX ont paraphrasé, ils ont mis la cause de cette situation glissante où Dieu a placé les méchants : c'est qu'eux-mêmes s'y sont engagés les premiers, en usant de toutes sortes d'artifices pour acquérir des biens temporels.

Dejecisti eos dùm allevarentur; l'hébreu d'aujourd'hui dit : *Dejecisti eos ad ruinas*, ou *ad desolationes*. Il y a לְמַשּׁוּאוֹת, venant de שׁאה, *destruxit, vastavit*. Les LXX l'ont fait venir de נשׂא, *elevavit*; il n'y aurait de différence entre leur leçon et celle de l'hébreu d'aujourd'hui, qu'en ce que leur ש serait censé avoir eu le point à gauche, au lieu que dans l'hébreu de nos Bibles ce point est à droite. Peut-on croire que des gens qui ne connaissaient pas les points se soient trompés? Au reste les deux sens sont bons : *Vous les avez précipités tandis qu'ils s'élevaient*, et *vous les avez précipités dans la misère* ou *dans un abîme de malheurs*. Il n'y a pas même de différence entre ces deux sens : car *précipiter les impies dans l'abîme*, c'est les *précipiter* tandis qu'ils *cherchent à s'élever*, et *les précipiter* quand *ils s'élèvent*, c'est les *précipiter dans l'abîme*.

RÉFLEXIONS.

Comment Dieu place-t-il dans des situations dangereuses, dans des lieux *glissants*, ceux qui s'écartent de lui, et qui ne courent qu'après les biens de ce monde? C'est en permettant qu'ils acquièrent ces biens, qu'ils jouissent des plaisirs, qu'ils parviennent aux honneurs. Toutes ces choses sont comme des terrains glissants, où la plupart des hommes ne peuvent mettre le pied sans broncher; l'orgueil s'empare de l'esprit, la mollesse subjugue le cœur, toutes les passions se déchaînent à l'envi les unes des autres. L'oubli de Dieu survient, la pensée de la mort s'efface, la connaissance de soi-même se néglige, la grâce se fait entendre rarement et faiblement. Qui préservera un mortel faible, sans circonspection et sans crainte de Dieu, d'une chute prochaine? c'est lui-même qui est entré dans cette route périlleuse, et son plus grand malheur est que la providence ne l'a point retenu par des fléaux salutaires. Il jouit donc de ces faux biens, il s'élève de jour en jour au-dessus de la sphère des autres hommes; mais il n'est pas encore parvenu au terme de ses désirs, qu'il se voit précipité par la main du Seigneur. Le Prophète, dit S. Augustin, ne dit pas que ces pécheurs sont renversés, quand ils sont au plus haut degré de la gloire; il dit que leur catastrophe arrive tandis qu'ils s'élèvent encore, pour marquer qu'il n'y a point de bornes dans l'ambition, et que le plus fortuné des mortels termine sa carrière avant que d'avoir cessé de former des projets.

VERSETS 19, 20.

Les hébraïsants traduisent, *au milieu des horreurs*, au lieu de, *à cause de leur iniquité*. C'est le mot בלהות, qui fait la difficulté. S. Jérôme traduit *quasi non sint*, sans doute à cause de la racine בל, qui signifie *non*, *nequaquàm* : les LXX ont apparemment eu égard à la même racine qui entre dans la composition du mot *belial*, dont l'Écriture se sert pour signifier un *méchant homme*. Cette étymologie est fort bonne, car la méchanceté en elle-même n'est rien; ainsi le Prophète dirait : *Ils ont péri*, à cause du *néant* de leur mérite et de leurs vertus. Je crois ce sens tout aussi bon et tout aussi fondé dans l'hébreu que celui des hébraïsants, qui traduisent, *præ horroribus* ou *terroribus*, faisant venir בלהות du verbe בהל, *terruit*, et supposant que le ה et le ל sont transposés.

Au verset 20 les hébraïsants se partagent; les uns traduisent בעיר, *in civitate*, comme les LXX et la Vulgate; les autres, *in evigilando* (1), c'est-à-dire, *lorsque vous vous réveillerez*. Le plus grand nombre est pour, *in civitate*, parce que בעיר a cette signification qui fait ici un bon sens.

Ad nihilum rediges. L'hébreu dit proprement *spernes* : mais dans l'Écriture ce terme *mépriser* a une grande force, quand il s'agit de Dieu; il équivaut à *détruire, anéantir*, ou *compter pour rien*.

Le Prophète se récrie donc ici à la vue de la prompte et totale destruction des impies. Il dit que Dieu anéantira jusqu'à leur *image* dans sa *sainte cité*, et qu'il en sera d'elle comme du *songe de celui qui se réveille*, il s'évanouit dans un moment. Cette *cité de Dieu*, au reste, est, ou l'Église, l'assemblée des saints, ou la céleste Jérusalem; peut-être aussi cette expression est-elle employée pour marquer que ces impies disparaîtront aux yeux de tout le monde, comme un citoyen ignoble ou méchant est effacé de la liste des autres citoyens, et est obligé de ne se plus montrer. On voit, en un mot, que ce prophète a voulu peindre la destruction entière et la ruine totale des méchants.

RÉFLEXIONS.

Quelle force dans cette expression : *Le Seigneur réduira au néant l'image des impies, elle sera comme le songe d'un homme qui s'éveille!* Le bonheur des impies n'est sur la terre que comme une ombre, une figure; et Dieu le dissipera encore comme *un songe* : double raison de ne faire aucun cas d'un état si imaginaire; ce n'est qu'un fantôme, et il s'évanouira comme les idées frivoles qu'on a pendant le sommeil, et dont il ne reste rien dès qu'on se réveille. C'est au moment de la mort que cette ombre cesse de faire illusion. La cité de Dieu s'ouvre, mais non pour recevoir ce qui n'a rien de solide, de réel, de durable. Tandis que l'homme de bien entre dans ce séjour éternel avec le mérite de la pauvreté, des souffrances, des humiliations, le pécheur n'a pour partage que le lieu de désespoir, où tous les forfaits de la terre sont réunis, et frappés d'un anathème éternel. Le Seigneur ne connaît point l'ambitieux, le voluptueux, le riche avare. Il les *méprise*, il les regarde comme des objets indignes de son amour, il les réprouve, il les efface de la société des saints. Qu'est devenue la pompe dont ils se glorifiaient, le faste qui les environnait, l'orgueil qui les aveuglait? Tout a passé comme une ombre, il ne reste que le repentir, les regrets, le ver rongeur : le néant absolu serait préférable à une existence si affreuse. Mais la justice divine conserve le pécheur pour le punir, et elle le punit pour venger l'abus qu'il a fait en cette vie du bienfait de la conservation.

VERSETS 21, 22, 23.

Pour ces trois versets, il y en a quatre dans l'hébreu et dans le grec. Cela met peu de différence dans le sens; mais, pour le fond des versets, il faut convenir qu'on peut lui donner différentes explications. En

(1) C'est le sens du Chaldéen et du P. Houbigant; je le crois meilleur que celui des LXX et de la Vulgate.

Digitized by Google

effet, les uns y voient l'aveu que le Prophète, ou l'homme juste au nom de qui il parle, fait de sa faiblesse, de sa trop grande sensibilité, de son ignorance, de son abattement, et ensuite la reconnaissance des attentions de Dieu pour lui. Ce juste avait d'abord été extrêmement troublé des avantages dont semblaient jouir les pécheurs; il s'était livré trop aisément à l'abattement, aux murmures; sa raison l'avait en quelque sorte abandonné; mais, parce qu'il conservait encore la crainte de Dieu, le Seigneur l'avait retenu, l'avait instruit de ses conseils, l'avait fait sortir avec gloire de cette dangereuse tentation. C'est là le sens que nous avons saisi et qui paraît le plus naturel.

D'autres interprètes croient que ces versets expriment les sentiments de l'homme juste déjà changé, et délivré de sa tentation, comme s'il disait : Seigneur, parce que mon cœur s'est enflammé d'amour pour vous, que le fond de mon âme a été totalement changé, que je me suis humilié en votre présence, que je me suis réduit à une soumission parfaite, que j'ai résolu de demeurer toujours attaché à vos volontés; vous m'avez pris comme par la main, vous vous êtes fait mon guide dans la voie de vos conseils, vous m'avez admis avec gloire dans la société de vos saints. On ne peut pas condamner cette explication; elle ne contrarie point le texte, et elle est autorisée par des interprètes d'une grande réputation; on l'attribue même à saint Jérôme, chez qui elle ne paraît pourtant pas clairement présentée.

Quant à la comparaison de nos versions avec l'hébreu, il ne s'y trouve pas de grandes difficultés.

Plusieurs hébraïsants traduisent : *Quia acerbum factum est cor meum;* mais le verbe יתחמץ signifie autant *fermentatum est* que *acidum factum est;* sur quoi l'on peut voir les lexiques qui approuvent même la leçon des LXX, ἐξεκαύθη.

Pour *renes mei commutati sunt*, on traduit sur l'hébreu *renes mei aculeis puncti sunt;* mais les LXX ont fait venir le verbe אשתנן de שנה, *mutavit*, et non de שנן, *acuit.*

Au lieu de *ad nihilum redactus sum*, les hébraïsants traduisent *insipiens*, et il faut avouer que le mot בער a cette signification. Les LXX l'ont pris pour *nullâ solertiâ præditus*, ou *ad nihilum intellectùs redactus;* c'est une paraphrase assez convenable en cet endroit.

Dans le reste, les versions s'accordent avec l'hébreu, excepté que ce texte met au futur *deduces me, suscipies me.* On sait que, chez les prophètes, le futur et le prétérit sont souvent pris l'un pour l'autre.

Il y a dans l'hébreu le mot אחר, *postea*, que les LXX n'ont pas traduit (1). Cette omission est de petite conséquence, et se supplée aisément.

RÉFLEXIONS.

Dans les tentations qui s'élèvent contre la Providence, lorsqu'elle permet des événements dont nous ne voyons pas la raison, le meilleur parti qu'il y ait à prendre est de nous humilier en la présence de Dieu, d'avouer notre ignorance, de nous regarder à l'égard des conseils du Très-Haut comme n'ayant pas plus d'intelligence que les animaux. Ce principe ne vaudrait rien dans une religion qui ne serait pas démontrée vraie; et si les idolâtres avaient voulu en user dans leur mythologie, on aurait eu droit de les accuser d'ineptie, parce que leurs dieux n'avaient pas plus de connaissances que de pouvoir et d'action. Mais dans l'économie d'une religion révélée qui fait profession d'adorer un Dieu infini, dont les vues par conséquent sont aussi élevées au-dessus de l'intelligence humaine qu'il y a de distance entre l'infini et le fini, il est d'une extrême sagesse de croire qu'il y a, dans les événements que Dieu permet, des raisons secrètes dignes de Dieu, des rapports inconnus qui entrent dans le plan de cette Providence infinie. D'ailleurs ce n'est point ici le temps de la manifestation; Dieu se cache à nous, pour éprouver notre foi et pour obtenir l'hommage de notre confiance. Quand il se sera révélé pleinement à nous, il nous conduira comme *par la main*, selon l'expression du Prophète, dans les routes secrètes de ses conseils : moment glorieux pour nous; les voiles tomberont, la lumière nous environnera; plus de doutes, plus de questions, parce que nous serons dans la splendeur des saints.

VERSET 24.

Il faut bien considérer ici l'hébreu, parce qu'il sert à éclaircir les LXX et la Vulgate. On lit dans ce texte : *Qui est pour moi dans le ciel? et avec vous je n'ai pas voulu* (ou *je n'ai rien voulu*) *sur la terre.* Les LXX ont mis τί, au lieu de τίς : c'est le même sens. Le Prophète disant, *qui est pour moi dans le ciel?* entend que, hors de Dieu, nul être ne le satisferait, même dans le ciel; or, c'est le même sens, quand on dit : *Quelle chose est pour moi dans le ciel?* Ensuite, *avec vous je n'ai rien voulu sur la terre*, c'est l'équivalent de *qu'ai-je voulu sur la terre, hors de vous*, ou *sans vous?* Il faut observer que l'hébreu peut se traduire aussi, *je n'ai rien voulu sur la terre à l'égard de vous;* ou, en latin, *non delector in terrâ æquè ac in te;* mais le premier sens est meilleur, *avec vous je n'ai rien désiré sur la terre*, pour marquer que Dieu seul lui suffisait. Les LXX ont lié ce verset avec le précédent : *Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel?* ce *car* n'est pas de l'hébreu. Cette liaison ne fait pas un mauvais effet, puisque le sentiment qu'a le Prophète du secours qu'il a reçu de Dieu est fortifié et prouvé par le désir qu'il a de posséder Dieu seul. Il y en a qui traduisent : *qu'ai-je désiré de vous sur la terre?* et cette version est bonne si l'on supplée *sinon vous;* sans cela, elle s'écarte de l'hébreu. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Excepté vous, est-il un être que je cherche dans le ciel? Lorsque je suis avec vous, rien peut-il me plaire sur la terre?* Cette version est bonne, elle retombe dans le sens de l'hébreu, qui porte : *Avec vous je ne désire rien sur la terre*, pour marquer, encore une fois, que Dieu seul suffit à l'âme qui est touchée de son amour; qu'elle réprouve tout autre objet; qu'elle ne se partage point entre Dieu et les objets créés. Saint Augustin prend ce verset comme un reproche que le Prophète se fait : *J'ai dans le ciel tout en vous, Seigneur : pourquoi ai-je donc désiré de vous quelque chose sur la terre?* Ce sens pourrait être admis, s'il se conciliait avec l'hébreu : le texte y est contraire.

RÉFLEXIONS.

La doctrine si recommandée par les saints, *que Dieu seul est notre bien, et qu'il doit être l'objet de notre amour*, est contenue dans ce verset. Le Prophète ne veut ni de la terre ni du ciel même, si Dieu ne s'y trouve. Il renonce à tout ce qui n'est pas Dieu; il ne veut pas même désirer quelque chose avec Dieu. Dans le cours de son cantique, il a paru affligé des prospérités du pécheur; mais, revenu à lui-même, et après l'aveu de son ignorance et de sa misère, il conçoit et il déclare que Dieu seul lui suffit; il ne recherche plus pourquoi les méchants jouissent d'une félicité temporelle; il les regarde désormais comme malheureux, parce qu'ils sont loin de Dieu. Il prend le contre-pied de ces fortunés du siècle; il consent à être privé de tout hors de Dieu, et il ne veut posséder rien de ce qui détourne de Dieu; en un mot, son cœur est tout concentré en Dieu. Qu'il est consolant de trouver ce grand principe de la plus haute perfection si clairement établi sous la loi même, et tant de siècles avant que le grand mobile de l'amour, Jésus-Christ, se soit manifesté au monde!

VERSET 25.

Il n'y a de différence dans l'hébreu que pour le mot *Dieu* de mon cœur; ce texte dit, *rocher* de mon cœur. Nous avons remarqué plusieurs fois, que, dans les psaumes, *Dieu* et *rocher* se prennent l'un pour l'autre,

(1) Le P. Houbigant traduit : *postea gloriâ tuâ donabis me.* Il ajoute le pronom *tuâ*, à l'exemple du syriaque.

Digitized by Google

en sorte que *rocher* peut passer pour un des noms de Dieu.

Quoique ce verset paraisse assez clair, on peut douter cependant du vrai sens de ces mots, *ma chair et mon cœur sont tombés en défaillance :* savoir, s'il faut les prendre pour une exposition de la misère, de l'état d'abattement physique où se trouvent le corps et le cœur du Prophète ; ou si cette *défaillance* est l'expression de l'amour ardent et consumant qu'il éprouve ; comme dans le psaume 83, *mon âme tombe en défaillance par le désir qu'elle a de visiter le temple du Seigneur.* Un interprète allemand croit que le Psalmiste fait une sorte de supposition qui est comme la suite de ce qu'il a dit plus haut : il a déclaré que le ciel et la terre ne lui sont rien, s'il ne jouit de la présence de Dieu ; ici, selon ce commentateur, il dirait que son corps et son cœur même, c'est-à-dire, toute sa personne, ne l'intéresseraient point, qu'il ne compterait sur rien, si Dieu n'était son appui et son héritage. Il y a assez de finesse dans cette explication, et elle se concilie avec le texte et avec les versions. Si on ne l'adopte pas, je crois du moins qu'il faut prendre la *défaillance* dont parle le prophète, pour un désir ardent qui le transporte, pour l'expression de l'amour qui l'attache à Dieu. Il dirait : O Seigneur, *mon cœur et mes sens brûlent d'amour pour vous ; ô Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes ma portion,* ou *mon héritage pour toujours.*

RÉFLEXIONS.

Tel a été le langage des saints ; dans l'ardeur qui les pressait de s'unir à Dieu, ils témoignaient que leur âme et même leur corps ne pouvaient plus résister au feu divin qui les consumait. Ils s'écriaient, *O Dieu de mon cœur,* c'est vous seul qui pouvez guérir cette plaie profonde ; vous seul êtes tout mon *bien,* tout mon *héritage,* tout le fond de mes espérances. Qu'il y a de force dans ces expressions, *rocher du cœur, héritage éternel* de justice ! Dieu seul est l'un et l'autre. Il affermit le cœur de l'homme contre tous les événements de la vie, contre tous les orages des passions ; il se donne lui-même à l'homme juste pour l'enrichir et pour combler ses désirs durant l'éternité. Ah ! mes frères, disait S. Augustin dans l'explication de ce psaume, nous avons trouvé les véritables richesses. Que les hommes esclaves des passions, partagent entre eux les biens de ce monde ; que les uns s'abandonnent à la profession des armes, les autres à la jurisprudence, ceux-ci au commerce, ceux-là à l'agriculture : voilà le peuple de Dieu, qui s'écrie, *mon Dieu est ma portion,* et il ne l'est pas pour un temps, il l'est pour l'éternité. Mais pour posséder cet héritage, il faut que Dieu soit le *Dieu du cœur,* c'est-à-dire, qu'il soit aimé d'un amour chaste et pour lui-même. Qu'on ne lui demande point d'autre récompense que lui-même : autrement on ferait plus de cas du bien qu'on en attend, que de Dieu lui-même.

VERSET 26.

Le Prophète oppose le sort des pécheurs à celui des amis de Dieu : *quiconque s'éloigne de Dieu périra ; quiconque est infidèle à Dieu sera détruit.* L'hébreu met au singulier, *celui qui est adultère par rapport à vous :* c'est toujours le même sens. Il est d'ordinaire dans l'Ecriture d'appeler *adultère,* ou *fornication,* le crime de ceux qui se livrent à l'amour des objets créés : ce qui marque que l'union qui est entre Dieu et l'âme fidèle doit être regardée comme une alliance, comme un mariage, et que Dieu est jaloux de posséder seul notre amour.

RÉFLEXIONS.

Si j'ai horreur de l'adultère corporel, je dois penser qu'aux yeux de Dieu celui qui se livre à l'amour des objets créés est également abominable ; que Dieu déploiera ses vengeances contre les amateurs du monde, parce que l'amour du monde est incompatible avec l'amour de Dieu. Etrange abus que nous faisons de notre cœur ! quand nous aimons quelque autre chose que Dieu, nous rompons le nœud de l'alliance qu'il avait formée avec nous. Il n'est plus le *Dieu de notre cœur,* il n'est plus notre *portion* et notre *héritage ;* il est notre ennemi, et qui pourra résister à sa colère et se soustraire à ses châtiments ?

VERSETS 27, 28.

L'hébreu et le grec réunissent ces deux versets en un, et l'hébreu n'ajoute rien qui réponde à ces mots, *in portis filiæ Sion.* Ils ne déparent cependant point ce verset, et ils se trouvent au verset 14 du psaume 9 : *Ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.*

L'hébreu porte mot à mot : *Pour moi, l'approximation de Dieu m'est bonne. J'ai mis ma confiance dans le Seigneur Dieu, afin que j'annonce toutes vos œuvres.* Les LXX ont pu traduire מלאכותיך par τὰς αἰνέσεις σου, car le mot hébreu signifie aussi *laudationes, prædicationes.* Ces mêmes interprètes ont mis l'infinitif τοῦ τεθῆναι ἐν τῷ Κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου· c'est toujours le même sens.

RÉFLEXIONS.

Trois obligations d'un vrai fidèle : il doit s'attacher à Dieu, mettre sa confiance en Dieu, annoncer les merveilles de Dieu. S'il remplit ces trois devoirs avec zèle et avec amour, il jouira des véritables biens, il vivra dans la paix, il sera inébranlable dans tous les événements de la vie. Attachez-vous à Dieu, dit S. Augustin, par l'espérance, puisque vous ne pouvez pas encore vous attacher à lui par la vue béatifique. Quand il se révélera à vous pleinement, l'espérance n'aura plus lieu ; mais tandis que vous êtes sur la terre, l'espérance est l'ancre qui doit vous affermir, vous préserver du naufrage. Attachez-vous à Dieu ; et ne craignez pas de le partager en le possédant avec tous ceux qui l'aiment. Il suffit à tous ; chacun de ceux à qui il se communique jouit de lui pleinement, et tous en jouissent comme s'il ne se communiquait qu'à un seul. Souvenez-vous de le louer, de le bénir : mais que ce soient les portes de la fille de Sion qui retentissent de vos cantiques ; c'est-à-dire, que ce soit dans l'Eglise, dans l'union et dans l'unité, que vos hommages soient rendus à Dieu. Quelle instruction, Seigneur ! Qu'elle entre parfaitement dans les sentiments de votre prophète ! Que je suis touché de cet admirable cantique ! Faites que les leçons qu'il renferme ne s'effacent jamais de ma mémoire. *Ainsi soit-il.*

1. *Intellectus Asaph.* LXXIII.

Hebr. LXXIV.

2. Ut quid, Deus, repulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

3. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

4. Redemisti virgam hæreditatis tuæ; mons Sion, in quo habitasti in eo.

5. Leva manus tuas in superbias eorum in finem; quanta malignatus est inimicus in sancto?

PSAUME LXXIII.

1. Pourquoi, Seigneur, nous avez-vous rejetés pour toujours ? pourquoi votre fureur s'est-elle enflammée contre les brebis de votre bercail ?

2. Souvenez-vous d'un peuple que vous avez formé, et que vous avez possédé dès le commencement.

3. Vous l'avez racheté pour être le sceptre de votre héritage : c'est cette montagne de Sion où vous avez établi votre demeure.

4. Elevez vos mains pour détruire à jamais leur orgueil : quels maux n'a point faits l'ennemi dans votre sanctuaire !

Digitized by Google

6. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.

7. Posuerunt signa sua signa (et non cognoverunt) sicut in exitu super summum.

8. Quasi in sylvâ lignorum securibus exciderunt fanuas ejus in idipsum; in securi et ascià dejecerunt eam.

9. Incenderunt igni sanctuarium tuum; in terrà polluerunt tabernaculum nominis tui.

10. Dixerunt in corde suo, cognatio eorum simul: Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terrà.

11. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta, et nos non cognoscet ampliùs.

12. Usquequò, Deus, improperabit inimicus? irritat adversarius nomen tuum in finem?

13. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem?

14. Deus autem, rex noster ante secula, operatus est salutem in medio terræ.

15. Tu confirmàsti in virtute tuâ mare; contribulàsti capita draconum in aquis.

16. Tu confregisti capita draconis; dedisti eum escam populis Æthiopum.

17. Tu dirupisti fontes et torrentes; tu siccàsti fluvios Ethan.

18. Tuus est dies, et tua est nox; tu fabricatus es auroram et solem.

19. Tu fecisti omnes terminos terræ; æstatem et ver, tu plasmàsti ea.

20. Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino, et populus insipiens incitavit nomen tuum.

21. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

22. Respice in testamentum tuum, quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ, domibus iniquitatum.

23. Ne avertatur humilis factus confusus; pauper et inops laudabunt nomen tuum.

24. Exsurge, Deus, judica causam tuam; memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt totà die.

25. Ne obliviscaris vóces inimicorum tuorum; superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

5. Ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil, au milieu de vos saintes solennités.

6. Ils ont placé leurs étendards comme autant de trophées; ils les ont placés, sans trop savoir ce qu'ils faisaient, au-dessus du temple, comme pour avertir qu'il fallait sortir de ce lieu (l'abandonner).

7. Comme s'ils avaient été dans une forêt, ils ont brisé de concert à coups de hache les portes de ce saint lieu: ils ont ruiné l'édifice avec la cognée et le marteau.

8. Ils ont consumé par le feu votre sanctuaire; ils ont profané le tabernacle de votre nom en le renversant à terre.

9. Ils ont dit tous ensemble, et comme réunis en famille (*ou bien*, eux et leur famille ont dit tous ensemble): Faisons cesser dans toute l'étendue de la terre les jours de fêtes consacrés au Seigneur.

10. Nous ne voyons plus les prodiges (*que Dieu opérait autrefois en notre faveur*); il n'y a plus de prophète parmi nous; et Dieu semble ne nous plus reconnaître.

11. Jusqu'à quand, Seigneur, l'ennemi nous fera-t-il des reproches? jusqu'à quand cet adversaire irritera-t-il votre nom? sera-ce pour toujours?

12. Pourquoi détournez-vous votre main? pourquoi retirez-vous votre droite du milieu de votre sein? est-ce pour toujours?

13. Cependant le Seigneur est notre roi de tout temps: il a opéré la délivrance de son peuple à la face de toute la terre.

14. Vous avez par votre puissance affermi la mer (*après l'avoir divisée*): vous avez écrasé la tête des dragons au milieu des eaux.

15. Vous avez brisé les têtes du dragon: vous l'avez donné en proie au peuple de l'Ethiopie.

16. Vous avez rompu des rochers pour faire sortir des fontaines et des torrents: vous avez séché les fleuves d'Ethan.

17. Le jour est à vous, et la nuit est aussi à vous: vous avez formé l'aurore et le soleil.

18. Vous avez établi tous les climats de la terre: vous avez fait l'été et le printemps.

19. Souvenez-vous que notre ennemi a outragé le Seigneur, et que ce peuple insensé a blasphémé votre nom.

20. Ne livrez point aux animaux féroces des âmes qui font profession de vous servir; et n'oubliez pas pour toujours les âmes de votre pauvre peuple.

21. Ayez égard à votre testament; car les hommes les plus vils de la terre se sont enrichis des maisons qu'ils ont occupées injustement.

22. Que l'homme humble ne se retire pas d'auprès de vous couvert de confusion: ce sont les pauvres et les indigents qui loueront votre nom.

23. Levez-vous, Seigneur, jugez votre cause: souvenez-vous des outrages que vous fait tout le jour l'homme insensé.

24. N'oubliez pas les cris de vos ennemis: l'orgueil de ceux qui vous haïssent, va toujours en croissant.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2 — Ut quid, Deus, repulisti, oves scilicet tuas, sive populum tuum, per hypozeugma. Ira-

(1) Intellectus Asaph, *doctrina Asaphi*, vel carmen Asaphi didascalicum. Hic luculentissimè agitur de templi et Hierosolymæ eversione; cùm verò Hierosolymæ eversio, templique profanatio non una fuerit, de hujus Psalmi expositione disputant interpretes, neque ad unam omnes rem ætatemque referunt. Aiunt alii, Hierosolymam spectari à Nabuchodonosore captam eversamque; alii vastatam ab Antiocho Epiphane; alii denique de urbis templique excidio per Romanos interpretantur. Validissima horum ratio illud est, quod v. 9 dicitur: *Signa nostra non vidimus, jam non est propheta; et* (Deus) *nos non cognoscet ampliùs.* Quæ quidem querelæ neque Nabuchodonosoris ætatem decent, quippe quâ et Hierosolymis et inter Judæos ingens esset numerus prophetarum; neque Machabaicam, cujus ætatis calamitas neque adeò diuturna fuit, neque templi incendium tulit. At his qui de Romano excidio explicant, illud objicitur, eam fuisse illius temporis conditionem, quâ inutiles omninò futuræ erant preces quæ hic exponuntur, cùm huic excidio nullus finis futurus esset, ac minimè omnium probabile esse, Spiritum sanctum, quo Asaph afflabatur, Judæos Christi interfectores ac rejectos, gloriosâ Ecclesiæ, hæreditatis, gregis ac

Digitized by Google

TUS. *Fumat ira tua*, in Hebr., elegantiore metaphorâ.

VERS. 3. — QUAM POSSEDISTI AB INITIO, ab omni ævo, vel ab orbe condito. Nam Ecclesia cœpit ab Adam et Abel. Alii, à temporibus Ægyptiacis. Alii, ab antiquo, nempe tempore Abrahæ.

VERS. 4.—VIRGAM (et) redemisti virgam, id est, ut esset virga et sceptrum hæreditatis tuæ, ut esset hæreditas, in quâ tu regnares, et teneres sceptrum. Sic sub. *lihiot*, πρὸς τὸ ἐστάναι. Per se etiam possit accipi : Redemisti virgam, id est, sceptrum hæreditatis tuæ, regnum tuum hæreditarium asseruisti, et liberàsti hactenùs. *Shebet*, virga sive sceptrum et tribus, quo etiam significatu aliqui hìc sumunt. Alii item pro possessione et parte, ut æquipolleat funiculo hæreditatis, quia mensoriis baculis sive virgis, et funibus terra dividebatur, Deut. 32, 9. Hinc virga hæreditaria, hæreditas, quæ virgis distributa, et sorte obtigit. MONS SION, est. Quæ est mons Sion, quem inhabitas. Subaudiendum verbum substantivum, ad majorem emphasim : Mons est Sion, in quo habitationem et domicilium tuum collocàsti. Loquor, inquit, de monte Sion, non de aliorum populorum montibus. Eum enim singulariter elegisti. Aliqui *montis*, vel *montem*, per appositionem, ne videatur sceptri Domini appellatione distinguere voluisse. Nunquàm certè Spiritus sanctus prophetam afflàsset, ut diceret Deo : *Leva manus tuas in superbias eorum*, scilicet Romanorum; aut : *Exsurge, Deus, judica causam tuam*, nosque tuere; ipse enim Deus Romanos adversùs Hierosolymam armaverat, ac Romani merum erant divinæ justitiæ instrumentum, in gentem perduellem reprobatamque sævientis.

Ea quæ adversùs sententiam de Nabuchodonosore exponentem feruntur, levissima sunt, nihilque in Psalmo occurrit quod in hàc sententiâ perquàm commodè non explicetur. Quamobrem nos hanc cæteris præponimus, reliquis minimè spretis. Explicandum docet Grotius de direptione Silo, Arcâ à Philisthæis captâ. At quartus hujus Psalmi versiculus luculentior pro Sione est, quàm ut Silo queat aptari; et v. 6 et 7, Propheta templi ruinam describens, iis phrasibus utitur, quæ uni tabernaculo Silo nullâ ratione conveniunt. Calamitatem spectat Asaph diuturnam; pœnamque in hostes templi profanatores poscit, quæ certè imprecatio Philisthæos non ferit, in eâ re spectatos, quam vult Grotius. (Calmet.)

Hoc carmen disertè queritur de profanatione et direptione templi, et urbis vastatione, quorum utrumque factum est Antiochi Epiphanis tempore, quod ipsum tempus etiam manifestè produnt versus 4 et 9. Fuerunt, qui ad vastitatem à Chaldæis terræ illatam Psalmum referrent. Cui sententiæ repugnat potissimùm versus 9, ubi queruntur se nullos ampliùs habere prophetas, qui doceant quando finis futurus sit hujus miseriæ. Chaldaicum autem excidium, qui prædiceret, habuerunt Jeremiam, in cujus prophetiâ, cap. 25, v. 11, disertè de septuaginta annorum captivitate docetur. Antiochicis verò temporibus non habuerunt prophetas qui prædicerent de hujus calamitatis duratione. Conf. et not. ad v. 2. Ad Antiochi Epiphanis furorem nostrum carmen jam Chaldaicus interpres retulit; vid. not. ad v. 22. Ex quibus omnibus simul spontè intelligitur hoc, Asaphum, qui in carminis inscriptione nominatur, Davidicum illum cantorem esse non posse, sed longè recentiorem aliquem, forsan tamen ex hàc ipsâ familiâ oriundum, significari. (Rosenmuller.)

solœcismus; atqui dùm aliquid majus significare volunt Scripturæ, sic loquuntur, ut Joannes, Apoc. 1, v. 4; ἀπὸ τοῦ ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος pro, ἀπὸ τοῦ ὄντος, καὶ τοῦ ἐρχομένου, ne vis præteriti imperfecti deperiret. *Ab eo qui est, et qui erat, et qui venturus est.* Itaque et Septuag. maluerunt divisim, et novâ veluti clausulâ enuntiare, ut nos retinerent in contemplatione electionis Sion.

VERS. 5. — LEVA MANUS TUAS, ad ferìendum et percutiendum; Hebr., *gressus tuos*, diversâ quidem metaphorâ, sed eamdem habente vim. Attolle tuos pedes ad eos proculcandos. Metaphorà à conflicturis, qui elevant pedes et passus, ut violentiùs in hostem invehantur. Sed videbant Sept. metaphoram à manibus esse usitatiorem apud Græcos. IN SUPERBIAS. Masoretæ, ut supra, Psal. 72, v. 19, legunt per ו dextrum, *in devastationes*. IN FINEM, in perpetuum. Et sic accipitur toto hoc opere. Eleva manus tuas ad eos devastandos in perpetuum, vel ad percutiendum superbias eorum in sempiternum, id est, plagâ æternâ. MALIGNATUS EST. Mala est operatus in sanctuario. Sine admiratione in fonte, omnia contrivit, vel malè operatus est in Sancto. *herah*, et conterere, et malè facere.

VERS. 6. — ET GLORIATI SUNT. Rugierunt. Hebr., per metaphoram. SOLEMNITATIS, metonymicè templi, in quo agitatur solemnitas, et festum. Vox Hebræa *mohed* utrumque significat, nempe synagogam, sive locum solemnitatis, et ipsam solemnitatem, sive festum.

VERS. 7.— POSUERUNT SIGNA SUA SIGNA. Signa priore loco pro insignibus et vexillis, posteriore pro trophæis et monumentis victoriæ, per accusativum transitionis, de quo supra, Psal. 2, v. 8, ut sequatur parenthesis. Posuerunt sua insignia et vexilla in signa et trophæa, sive pro signis et trophæis, id est, ut essent trophæa et monumenta suæ victoriæ, super summum (templi), sicut in exitu, id est, sicut in compito et loco profano; et non cognoverunt te, nos suppl. aut quid simile. usque adeò gloriantur de victoriâ. Nos spectantes ista non curârunt, te Dominum templi non agnoverunt, non distinxerunt inter sanctum et profanum, non discreverunt templum ab exitu sive compito, non cognoverunt aliam esse debere rationem templi, aliam compiti, eodem loco utrumque habuerunt. Hebræi appellant exitum compitum, in quo exeunt et desinunt multi vici. Gallicè : *Sortie des rues, carrefour.* Hinc, Matth. 22 : *Ite ad exitus viarum.* Et aliquando introitum, ut è quo sit introitus ad multos vicos. Quomodò fortassè verterant Septuag. nempe εἴσοδον, non ἔξοδον, quanquàm sit eadem utriusque notio. Nam Hebr. *mebi*, idem quod *mabo*, introitus, ut non semper sit Benoni. Hinc usque hodiè apud Rabbinos *mabo* et *mabui*, quadrivium, compitum, ut cùm in Echa Rabba, lament. 1, dicunt Hierosolymis fuisse 24 plateas; uniuscujusque autem plateæ fuisse 24 *meboth* (introitus, compita), et cujusque *mabui*, (compiti) 24 vicos. Quæ annotavi, ne recentiores priùs nostros Septuag. damnent, quam intelligant vim vocum, juxta

Digitized by Google

quam sic ad verbum Hebræa verti possunt : *Posuerunt signa sua, signa, ut cognoscantur* (nam Hebr. est eclipsis ו, et singulare pro plur. distributivè), sicut in compito sursùm, vel supra (templum). Non alienè aliqui, ut Euthymius, exponunt, portas urbis, quibus extra eam exitur. Sicut in portis, ita super summum templi, vel super ipsas portas, erexerunt in trophæum sua vexilla. Interim Rabbinorum interpretatio non est contemnenda, siquidem distinctio cadat in principium sequentis versûs : *Posuerunt signa sua* (in) *signa. Cognitus est* (hostis) *sicut immittens sursùm in densas arbores secures*, q. d. : Videntibus nobis immisit securim in templa, et eorum trabes et fores, ut in sylvam aliquam. *Super summum* templi, ὑπεράνω, super, supra templum, super ipsas portas, Euthymius.

Vers. 8. — Quasi in sylva lignorum. Hoc hemistichium juxta Masoretas pendet à superiore : *Cognoscitur velut inferens* (sursùm) *in perplexitatem ligni secures.* In eo enim quod sequitur, versum alium incipiunt. Exciderunt, quasi in Hebr. *vehatta, et nunc, ain* positum esset pro *Heth*, è mutuâ gutturalium permutatione. Et contritio, et confractio, ut *hathat*, vel litteris transpositis, *haathu*, pro *hahathu*, confregerunt. Hodiè sumunt pro temporis particulâ. Et nunc januas vel picturas ejus simul in securi et malleis conquassant. Januas, ut alibi ; at in Exodo, vox *pittuhim*, etiam sculpturas et picturas designat. Quod Beza sequitur, ut se et suos siccarios pingat, qui sacras imagines solent demoliri et exscindere. Est enim Psalmus hic propheticus adversùs Ecclesiarum vastatores. Fuisse autem picturas et cælaturas varias in Dei tabernaculo Mosaico, apparet ex Exodo, ubi præter ambos Cherubos operis statuarii, cortinæ Cherubis spargi imperantur, latera item et velamina claudentia Sanctum sanctorum et Sanctum, templo Salomonico, ubi omnia intrinsecùs et extrinsecùs pro templi etiam foribus et introitu, Cherubis ornantur, quos alatas fuisse puerorum imagines docent Thalmudici, et R. Selomo. Quin et Cherubim obumbrantia, sive tegentia propitiatorium tam Mosis quàm Salomonis, opificio erant solido et statuario. Adde Theraphim sacras quasdam imagines, quales David domi habuit, tanquàm lares et penates. Quare præceptum de non faciendo sculptili R. Japhet cum nostris exponit in malam partem de idolis, ut et citat Aben-Ezra in illud tertium Oseæ. Sic R. Levi è Melchilta. Itaque prima Ecclesia habuit cruces, imaginem Christi fusilem, quam eversam à Juliano Apostata Christiani in ecclesiam retulerunt ; imaginem Christi, quam Abgarus toparcha exprimendam, Christo vivo, curaverat ; imagines Christi et Virginis, quas divus Lucas pinxerat ; imaginem Christi, quam Alexander Mammeæ in suo ærario habuit ; Cassiani martyris imaginem positam super ejus memoriam, περὶ στεφάνων ἀνδριάντας, in templo à Gregorio patre Nazianzeni constructo ; Petrum et Paulum cum Christo pictos pluribus locis. Quæ cùm in Ecclesiâ molestè ferret Xenaias, sive Philoxenus Hierapolcos episcopus Eutychianus, primus iconomachus à Patribus notatur, sub an. 493. In idipsum, si mul, similiter. Eam, hæreditatem tuam, ut ad vers. 4 referatur ; vel solemnitatem, ut ad 6. Sic *ejus*, hæreditatis Dei. Nam etiam in Græco est feminini generis.

Vers. 9. — Incenderunt igni sanctuarium tuum. Ad verbum, miserunt ignem in Sanctuarium. In terra, in terram alliserunt, et dejecerunt.

Vers. 10. — Cognatio eorum, tota eorum natio et gens, *ninam*. Nominaliter non tantùm exponitur à Septuag., sed ab anonymo etiam, et plerisque aliis Rabbinis. Significat autem *nin*, filium propinquum, et collectivè totam cognationem et propinquitatem. Recentiores absurdè, ut à veteribus tantùm discedant, interpretantur verbaliter : Depopulemur eos, quoniam oportuisset affixum *Mem* affici tsere, non camets, ut præteream verbum *ianah* esse inusitatum in kal, nisi in benoni, de quo etiam disputetur. Quiescere faciamus. Ad verb. : *Combusserunt omnes festos sive synagogas* (Ecclesias) *Dei in terrâ*. Jam notavimus *mohea* significare synagogas, congregationes, templa, solemnitates, festa. Quod postremum secuti sunt septuaginta Interp. Incenderunt festa Dei, id est, dissipârunt, perdiderunt, aboleverunt, profanârunt.

Vers. 11. — Signa nostra non vidimus (1), insignia nostra, trophæa et monumenta rerum nostrarum et antiquarum victoriarum, ut supra, vers. 7, vexilla quondam nobis usitata, ut cruces, sacramenta, sacrificia. Sic nominant Rabbini, significationes prophetarum et prædictiones, ea quæ

(1) Jam non est propheta ; et nos non cognoscet amplius Deus ; nostri curam non gerit. Ita querebantur Babylone captivi. Hæ, ô Deus, undique auribus meis insonant illorum querelæ, quos tot malorum aspectus in desperationem atque impatientiam impellit. Quo autem jure asserere poterant, nulla jam se videre prodigia, nullum inter ipsos prophetam florere ? Nonne Babylone Daniel, et Ezechiel ad flumen Chobar erant ? Nonne ipsi prodigiosam viderant Danielis sociorumque ab ardenti fornace incolumitatem, Danielem à leonibus servatum, Susannæ innocentiam prodigio manifestatam ? An leve miraculum erat Nabuchodonosoris metamorphosis ? Parvine facienda erat visa à Baltasare manus, in pariete scribens : *Mane, Thecel, Phares ?* Tobiæ denique, vitam Ninive agentis, historiam ignorabant ? — Respondeo : Impatientia interdùm graviores exprimit querelas, quàm ipsa veritas postulet. Deinde, quamvis Babylone fuerit Daniel, non multùm vaticinatus ibi est. Præcipua illius oracula illi Susis moram agenti revelata sunt. Ezechiel hinc longè aberat, in superiori Mesopotamiâ constitutus. Optabant captivi ingentem eum prophetarum numerum Babylone reperire, quem olim Hierosolymis viderant, malorum initium, finemve publicè nuntiantium, quorum exhortationibus aut lenibus verbis recreabantur. Sonantia ea prodigia cupiebant, quæ in Ægypto et in deserto viderant. Cùm hæc optarent, ea certè Babylone invenire non poterant. Daniel vulgaris propheta non erat, facilè à quovis adeundus, uti prophetæ in Judæâ solebant. Denique insanam illam mendacium falsorumque prophetarum turbam volebant, à quibus in patriâ blandè decipiebantur. Qui Babylone et Susis loquebantur, nimiam severitatem nimiamque oraculorum veritate... præ se ferebant. Reddi Hebræus potest : *Prodigia nostra non videmus : nullus jam est propheta, et inter eos nemo cognovit usquequò* hæc mala perseveratura sint.

(Calmet.)

Digitized by Google

nobis præsignificata sunt de salute nostrâ à prophetis, ut idem mox sequatur : *Non est propheta*, id est, prophetia. prophetarum prædictum. *Oth* utrumque significat, signum, id est, portentum, prodigium, significationem; item insigne, characterem, notam; unde litteras vocant *Othioth*. Irrita sunt prophetarum testimonia, et nos non cognoscit ampliùs ullus prophetarum. Prophetæ nihil ad nos attinent, eorum prædicta non sunt de nobis. Sed malo *esse*, sumi pro *existere*. Jam non existit propheta, caremus jam prophetis, qui nos consolentur, ut olim et sperare salutem certò jubeant; se enim statim explicat : *Et nos non cognoscet ampliùs*, scilicet propheta. Non jam ullus propheta nos cognoscit, sumus sine prophetis, qui nos Dei verbo pascant. Insignis plaga et ira Dei, destitui prophetis; Amos 8, 11 : *Immittam famem in terrâ, non famem panis, neque sitim vini, sed audiendi verbum Domini*. Vel, in genere : *Et nos non*, supple *chot*, ullus, quispiam, non omnis, id est, nullus, q. d. : Et nos nullus ampliùs cognoscet. Ad eam infelicitatem redacti sumus, ut nemo ampliùs nos sit agnituras. Legerunt Septuag. : *Otanu*, per holem, *nos*, Masoretæ per Hiric *Ittanu*, *nobiscum*. Et non nobiscum cognoscens, usquequò. Neminem habemus, qui sciat quousque futuri simus in hoc misero rerum statu, quousque duratura sint hæc. Est enim aposiopesis.

Vers. 12. — Irritat adversarius nomen, usquequò, per zeugma, irritat te, et blasphemat.

Vers. 13. — Ut quid avertis manum tuam, retrovertis, retrahis in tergum utramque manum tuam de tuo sinu, à nobis, à nostrâ liberatione, ne nos adjuves, vel ne ferias hostes nostros, ne eos à nobis repellas. Gestus hominis nolentis auxilium ferre, et manum auxiliarem porrigere. A nobis, à nostrâ liberatione. Manum tuam, sinistram tuam. Nam nomen generis more Hebraico de deteriore dicitur. Quare retrahis utramque manum, sinistram et dexteram tuam, instar hominis otiosi, et rem non curantis? ut *avertis* significet retrovertere, post tergum mittere : Cur manus tuas de sinu tuo eductas non regeris in impios, sed eas post tergum vertis, et jungis, more hominum nihil jam negotii habentium? Metaphora ab otiosis manum in sinu recondentibus. Vel, *de medio sinu tuo*, eam profer, aut quid simile, per aposiopesim, ut et intellexit Chald. his verbis : *Quare avertis manum tuam, et dexteram tuam, ad redimendum de medio sinus tui exere, et excinde angustiam.* In finem, in consummationem, in consumptionem, profer manus tuas, et educ de sinu tuo, quousque omnes tuos hostes consumpseris. Legunt *calà*, nominaliter. Itaque finis aliter accipitur, quàm proximo versu, nempe pro consumptione et exitio. Masoretæ eodem sensu *calle* in imper. piel. De medio sinûs tui desinere fac (tuam manum) q. d. : Ne eam reponas in tuum sinum, quousque te plenè ultus fueris de impiis. Qui *consume* pro desinere fac, interpretantur, adhibeant aposiopesim superiorem necesse est.

Vers. 14. — Operatus est salutem in medio terræ, palam et manifestè, in medio terræ nostræ; vel, juxta alios, in Hierusalem, quæ est terræ sanctæ veluti medium et umbilicus. Quin et Judæa est terræ habitabilis medium, ut eam Deus idcircò delegisse videatur, quò ex eâ, veluti orbis corde, salutem in omnes transmitteret. Orientales occidentalibus jungit per mare Mediterraneum, septentrionales meridionalibus, per idem mare excurrens usque ad Mæotidem paludem valdè septentrionalem, et per mare Rubrum in austrum profundissimè descendens, ut omittam eam esse initio quarti climatis.

Vers. 15. Tu. — Repetitur initio multorum versuum et clausularum ad vehementiam et ardorem. Confirmasti, consolidâsti mare Rubrum, firmum solidumque fecisti, ne diffluereat, ut in modum muri staret transeuntibus à dextris et sinistris. Sic repræsentârunt Hebræa, *rupisti*; nam in hoc transitu non fuit simplex ruptura, sed et consolidatio elementi liquidi et fluentis, muri instar, ut transitum daret. Contribulasti, contrivisti Ægyptios, qui nos, ut dracones devorare et perdere expetebant, eosque mersisti. Dracones immanes etiam pisces dicuntur. Alludit autem ad mare Rubrum, quod talibus abundat. Quare Mela Rubrum mare Græci, sive quia ejus coloris, sive quia Erythras ibi regnavit (puto esse Esaü, qui Edom appellatus est, quasi rufus, sive rubicundus) procellosum, asperum, profundum, et magnorum animalium magis, quàm cætera capax, duosque sinus aperit, Persicum et Arabicum. Ubi observandum, mare Rubrum in nostris litteris esse sinum Arabicum, partemque sive brachium maris Rubri, quod apud profanos in Indicum desinit.

Vers. 16. — Tu confregisti capita draconis, *Leviathan*. Hebraïcè, ceti immanis, cetorum principis, Pharaonis. Chald. : *Tu confregisti capita procerum Pharaonis*. Quo nomine etiam Satanas significatur, Isa. 27, 1, Job. 40, 20. Populis Æthiopum, feris desertorum illorum incolis, quibus devorandos, vel, si de hominibus ipsis intelligas, diripiendos, et spoliandos objecisti Pharaonem et Ægyptios, dùm eos mersos mare ejecit in littus Arabicum et Æthiopicum. Hebræi appellant Æthiopiam utramque regionem littoralem maris Rubri, tam Asiaticam quàm Africanam. Quoniam autem mare Rubrum dividit Arabiam et Æthiopiam more nostro acceptam, illud innuit non tantùm evomuisse in littus Arabicum mersos Ægyptios, in quibus consistebant Israelitæ, sed et Æthiopicum, ut fama istius divini facti ad populos multos circumquàque permanaret. Ita populis Æthiopum dedit eos escam, id est, in escam, in prædam. Nam, ut Israelitæ unâ ex parte illos spoliârunt ac exuerunt ornamentis et opibus, ita et Æthiopes ex alterâ. Quin et alludit ad mare Rubrum suppeditans dracones sive ingentes pisces Æthiopibus et cæteris accolis comedendos. Belluarum autem greges populos appellari, non est novum, Joel. 1, 6 : *Gens ascendit super terram meam*, de locustis, Prov. 30, 25 : *Populus infirmus*, de formicis ibidem, *plebs invalida*, de cuniculis. *Tsiim*, *aridi*, quos *Æthiopes* Septuag. vertunt, propriè significant homines in locis aridis et squalidis habitantes.

Digitized by Google

Ex quo alii, de populis ipsorum Æthiopum accipiunt, quoniam Ægyptiorum arma, ornamenta, et divitiæ ad littora Æthiopum appulerunt, atque Æthiopibus cesserunt. Alii de filiis Israel, qui in desertis tum morabantur, quibus quasi in escam dati sunt Ægyptii. Sic Chald.: *Dedisti eos in consumptionem populo domûs Israel, corpora verò eorum draconibus sive cetis;* tum *escam*, metaphoricè, prædam, exuvias, spolia, exponito.

Vers. 17. — Tu dirupisti fontes, secuisti rupem, ut aquam funderet, et fluvios, ut iter transituris relinquerent. Fontes, fontium et torrentium scatebras sive latebras, metonymicè, nempe petram in partes rumpendo, fluere fecisti fontes. *Ethan*, fortitudinis, id est, fluvios fortes, vehementes, rapidos, ut Jordanem, qui tum erat in suâ fortitudine. Maluerunt relinquere vocem Hebraicam, quàm non satis uno verbo explicare. Chaldæus. *Tu exsiccâsti vada fluviorum Arnon, Jacob et Jordanis, qui erant vehementes et rapidi.* Alii non putant esse appellativum, sed proprium, id est, mare Rubrum vicino loco Ethan, ut cùm mare Gallicum, Siculum, Tyrrhenum appellatur, sic mare Ethan. Atqui quoniam in Exodo scribitur Etham, per mem, hìc Ethan per nun; deinde jam cecinit fissionem maris Rubri supra, v. 14, sermo potiùs haberi videtur de Jordane, quem vocat fluvios ut cùm poetæ dicunt ora et colla, pro ore et collo.

Vers. 18. — Tuus est dies et tua est nox, tui opificii, juris, ditionis et potestatis, diei et noctis es creator et moderator. Auroram, lucem Græcè et Hebraicè, quod Rabbini ad lunam restringunt, quoniam, ut jam dictum est, vers. 13, hæc lingua nomen generis restringit ad speciem deteriorem. Solem nominatim posuit, quoniam, ut inquit Sapiens, Eccli. 43, 2, *vas est admirabile et opus Excelsi*, etc.

Vers. 19. — Tu fecisti omnes terminos, statuisti prop. fixisti. Vel. *horeph*, juxta recentiores, studio duntaxat contradicendi, illa quidem pars autumni, quæ proximè antecedit hyemem. At juxta Hebræos, ver, illa videlicet anni pars, quæ proximè frigus sive hyemem sequitur. Hinc Aben Ezra quatuor anni *Tekuphot*, sive tempestates esse ait: *kor* (frigus, sive hyemem), *hhom* (calorem, sive æstatem), *kaits* (autumnum), unde fructus *kaits*, autumni, et *hhoreph*, ver haud dubiè. Alioqui ejus divisio non possit constare. Idem declarat R. Selomo, nisi quòd contrahit ad primam veris partem, quoniam sex anni tempestates constituit cum Mose, idemque *horeph* definit tempus sationis hordeorum et leguminum, quæ celeriter et quasi præcociter maturescunt. Gall. *les blés de mars*, ab *haraph*, accelerare, apud Chald. deinde addit, cadere in dimidium sebat (januarii), totum adar (februarium), et dimidium nisan (martii). Quanquàm nihil planè refert. Nam per synecdochen ista ponuntur pro quatuor anni tempestatibus, vel potiùs sex, secundùm Hebræos. Variè enim annus à variis populis distinctus est. Afri et Dani apud Leonem Afrum de Africâ duas tantùm anni tempestates faciunt, hyemem et æstatem. Veteres Græci è Diodoro Siculo, et Eusebio, lib. 1 Præp., tres, ver, æstatem et hyemem, opinati autumnum esse partem æstatis et hyemis, hincque Minervam Jovis filiam esse aerem, dicique τριτογένειαν, quòd aeris natura ter ipso anno mutetur. Vulgus quatuor, ver, æstatem, autumnum, hyemem. Græci posteriores quinque, ver, æstatem, ὀπώραν (tempus fructuum) μετόπωρον (tempus post fructus, autumnum) et hyemem. Latini item veteres quinque, ver, æstatem, autumnum, hyemem, brumam. Hebræi sex, ut unaquæque sit duorum mensium, *zerah*, *sementem*, lunâ sive mense septembris et octobris; *kor*, *hyemem*, *brumam*, lunâ novembris et decembris; *horeph*, ver, lunâ januarii et februarii; *katsir*, *tempus messis*, lunâ martii et aprilis; *kaits*, *æstatem*, lunâ maii et junii; *hom*, *æstum*, lunâ julii et augusti, quando sunt dies caniculares. Ac sanè aeris natura toties ipso anno valdè immutatur. R. Selomo ubi supra has sex partes è mediis mensium lunarium incipit: primò *zerah*, sationis tempus à medio tizri (septembris) usque ad medium kisleu (novembris). 2° *Kor*, hyemem brumam à medio novembris usque ad medium sebet (januarii). 3° *Horeph*, veris primam partem à medio januarii usque ad medium nisan, tempus sationis hordeorum et leguminum. 4° *Katsir*, tempus messis à medio nisan (martii) usque ad medium sivan (maii). 5° *Kaits*, æstatem à medio maii usque ad medium ab (julii). 6° *Hom*, æstum à medio julii usque ad medium tizri sive septembr. Ita ille è Baba Metsiha in Talmud.

Vers. 20. — Memor esto hujus, neutrius generis; hujus rei, potentiæ, istorum facinorum, ut paria nunc edas et pares. Incitavit, contumeliis irritavit, blasphemiis provocavit.

Vers. 21. — Ne tradas bestiis, hostibus ferocibus et rationis expertibus. Confitentes tibi. Græcè et Hebr. singul. numeri. Græcè quidem, ψυχὴν ἐξομολογουμένην. Hebraicè verò, *animam turturis tuæ*. Sed quænam sit illa turtur explicârunt, nempe anima, quæ confitetur te, vel instar turturis flebili et querulâ voce, cum metu et tremore te colit et celebrat. Denique Ecclesia ipsa mansueta et pudica. Adde potuisse legere cum ד, *todecha*, non *torecha*, ut ד et ר affinia sunt admodùm. Chald.: *Ne tradas populo sylvestribus feris simili animas docentium legem tuam.*

Vers. 22. — Qui obscurati sunt terræ, οἱ ἐσκοτισμένοι τῆς γῆς. Qui obscuri et ignobiles sunt terræ, repleti sunt domibus nostris iniquè partis. Jam annotavimus repræsentari Hebræa superlativa per concreta cum genitivis. Obscurissimi terræ. Cornu illud obscurum et ignobile Saracenorum et Turcarum, à Daniele, c. 7, v. 8, descriptum possidet injustè domicilia et regna christiana. Hebr. obscura sive tenebrosa terræ, quod plerique citra auxesim exponunt; loca exilii et captivitatis nostræ, sive hìc mundus tenebrosus (cæco regioni lucis oppositus) plenus est habitaculis violentiæ, violentæ partis, vel per auxesim, violentorum hominum et latronum; loca nostra, quæ sunt tenebrosa, id est, plena miseriarum, occupârunt grassatores et sicarii. Qui, prætermissum redderet lectionem planiorem. Obscurati terræ repleti sunt domibus

Digitized by Google

iniquitatum. Chald. : *Respice ad fœdus quod pepigisti cum Patribus nostris, quoniam completi sunt filii eorum. Obscuritas dispersa est super terram, et dolus, et rapina.*

VERS. 23. — NE AVERTATUR HUMILIS, ad humilitatem redactus, ne abeat à te pudefactus; ne confundatur, ne frustretur suâ spe, ne spes ejus sit vana et irrita, sed in suâ prece exaudiatur. Tum pauper, etc. HUMILIS FACTUS. Unicâ voce Græca, τεταπεινόμενος. Sic participium, *factus*, præternissum orationem redderet clariorem. Ne redeat humilis sive tenuis, confusus. Humilis autem à parte anteriore regitur

VERS. 24. — JUDICA CAUSAM TUAM, defende. QUÆ AB INSIPIENTE, quæ in te quotidiè jactantur à stultis et impiis. *Nabal*, ut supra, Ps. 13, v. 2, qui cum insipientiâ jungit improbitatem.

VERS. 25. — SUPERBIA EORUM, QUI TE. Hebr. : *Tumultus insurgentium in te ascendit semper*, quotidiè magis ac magis voces impiæ et blasphemiæ inimicorum tuorum crescunt ac invalescunt. Superbia eorum assiduè crescit.

NOTES DU PSAUME LXXIII.

Le titre, *Intellectùs Asaph*, est semblable à celui du XXXI^e^ psaume, *David intellectùs*, et l'on doit entendre que ce cantique est l'ouvrage ou l'effet de l'*intelligence* prophétique d'Asaph. On remarque aisément que l'objet qu'embrasse cet auteur sacré, est une prophétie des malheurs de Jérusalem dans quelques-unes des grandes catastrophes qu'elle essuya. On dispute si c'est celle du temps de Nabuchodonosor, ou celle d'Antiochus, ou la dernière sous Tite. Chaque interprète a sa pensée sur cela, et ne peut prouver invinciblement la supériorité de cette pensée sur celle des autres. Il paraît néanmoins plus vraisemblable qu'il s'agit de la ruine de la ville et du temple sous Nabuchodonosor; les convenances sont plus marquées : mais, quoi qu'il en soit, ce cantique peut convenir aux persécutions de l'Église, et aux traverses, soit extérieures soit intérieures, qu'essuient les justes en cette vie.

VERSET 1.

Il n'y a point de différence dans l'hébreu : car ce n'en est pas une que l'expression, *fumavit*, ou *fumabit nasus tuus*, pour *iratus est furor tuus*. Les interprètes ont substitué le sens propre à la métaphore.

On pourrait traduire : *Est-ce donc, Seigneur que vous nous avez abandonnés pour toujours, etc.*

C'est-là le commencement de la complainte du Prophète, voyant en esprit la captivité du peuple d'Israël. On y remarque, outre le sentiment d'une vive douleur, un fond de confiance et un humble acquiescement aux volontés du Seigneur. Le Psalmiste ne doute pas que Dieu, infiniment juste, n'ait eu de grandes raisons pour en user ainsi à l'égard de son peuple; mais il ne laisse pas de représenter les maux qu'il souffre, et d'en demander la fin ou le soulagement.

RÉFLEXIONS.

Il était facile aux Juifs de pénétrer les raisons de leur malheureuse situation sous Nabuchodonosor. Ils avaient été idolâtres, et les prophètes leur avaient souvent reproché leurs égarements, ils les avaient avertis des fléaux qui les menaçaient; mais enfin, après être rentrés en eux-mêmes, ils pouvaient demander au Seigneur s'il était donc déterminé à les *abandonner pour toujours*, à les frapper sans cesse, et à leur ôter tout espoir de retour dans leur patrie.

Les chrétiens persécutés durant trois siècles ont pu adresser la même prière au Seigneur. Il y a eu des moments où le christianisme paraissait être sur le penchant de sa ruine, tant était violente la rage des persécuteurs; et dans tous les temps un grand nombre de justes, soit en société, soit pris séparément, ont éprouvé des tribulations extrêmement amères. Il ne leur a point été défendu de se présenter devant le Seigneur, et de lui demander avec humilité ce qui a pu l'irriter contre eux. Si Dieu daigne leur découvrir les secrets de sa conduite, ils verront ou qu'ils se sont écartés de ses voies, ou qu'il les punit pour les y faire rentrer; ou qu'il met leur patience à l'épreuve, pour les couronner avec plus de gloire; ou qu'il veut les rendre plus conformes à J.-C. son Fils, qui parut aussi abandonné au Jardin et sur la croix. Dans tous ces cas, la conformité au bon plaisir de Dieu est la route où il faut marcher. Si le Seigneur cache toujours ses desseins, et qu'il continue de frapper, c'est le moment de pratiquer les plus grandes vertus, en acquiesçant, au milieu des ténèbres les plus profondes, à ce jugement de rigueur. *O mon Père*, disait J.-C., *que votre volonté se fasse et non la mienne!*

VERSETS 2, 3.

Il n'y a ici qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec : cette division est indifférente. L'hébreu est très-coupé : *Souvenez-vous de votre assemblée : vous l'avez possédée dès le commencement; vous avez racheté le sceptre de votre héritage, cette montagne de Sion; vous avez habité dans elle.* Il est aisé de voir que nos versions rendent exactement ce sens.

Le Prophète expose dans ces versets les motifs de sa prière. C'est la protection dont le Seigneur a honoré son peuple de tout temps; c'est le choix qu'il a fait de lui pour être son royaume et son héritage; c'est la prédilection qu'il a témoignée pour la montagne de Sion, en y fixant sa demeure. Ce Prophète fait donc entendre qu'il n'est pas vraisemblable que Dieu abandonne un peuple qu'il a comblé de tant de bienfaits, et son sentiment est exprimé en forme de prière : *Souvenez-vous*, etc.

RÉFLEXIONS.

Le chrétien qui s'est écarté des voies de la justice doit dire à Dieu, en retournant à lui dans la sincérité de son cœur : Ah! Seigneur, souvenez-vous d'une âme que vous avez possédée dès le commencement par le saint baptême, que vous avez rachetée au prix de votre sang, que vous avez choisie pour votre héritage et pour y fixer votre séjour! Vous la voyez en proie à ses ennemis et aux vôtres; chassez ces tyrans impérieux, et rentrez dans la possession d'un bien qui est à vous.

Ce n'est pas sans raison que le Prophète appelle le peuple de Dieu les *brebis de son bercail*. Tous les hommes sont au Seigneur; mais ceux qu'il a choisis pour lui rendre un culte particulier et digne de lui, sont ses *brebis* chéries. Ils sont aussi, selon une autre figure qu'emploie le Prophète, *le sceptre de l'héritage de Dieu*, parce qu'ils tiennent le plus haut rang dans sa maison. Que les hommes connaissent peu le prix de leur vocation à la qualité de *brebis* et d'*héritage* de Dieu! Ils ne songent ni au pasteur qui les conduit, ni au maître dont ils sont le bien, et qui veut les posséder comme son héritage. O Dieu! j'écris ceci, et je n'en conçois ni les rapports, ni les devoirs, ni les conséquences. C'est que la foi est comme morte en moi; ranimez-la, Seigneur, et je ne m'occuperai que du soin de vous préparer un héritage digne de vous.

VERSET 4.

La plupart des hébraïsants traduisent : *Levez vos mains;* mais si l'on examine bien le mot מַשָּׂא, on verra que sa propre signification est l'action des mains

Digitized by Google

qui frappent alternativement, comme font les forgerons, ou les batteurs en grange, ou les athlètes qui se portent des coups mutuellement. Aussi, quelques-uns traduisent-ils : *Exalta percussiones tuas* : ce qui revient à *leva manus tuas*.

In superbias eorum. Les hébraïsants traduisent : *Ad devastationes*, ou *ad ruinas*, comme ils traduisent au verset 18 du psaume précédent, où le même mot מְשֹׁאוֹת se trouve. Sur quoi nous avons observé que les LXX ont dérivé ce substantif du verbe נָשָׂא, *tulit*, et non du verbe שָׁאָה, *vastavit*. C'est pourquoi ils ont traduit : ἐπὶ τὰς ὑπερηφανίας αὐτῶν, et notre Vulgate, *in superbias eorum*. On ne peut condamner cette traduction.

Quanta malignatus est : l'hébreu, *omnia malè egit* : c'est le même sens ; aussi, les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Que de maux n'a-t-il pas commis dans votre sanctuaire ?*

Le Prophète demande ici que Dieu confonde pour toujours l'orgueil des ennemis de son peuple ; et tout de suite il décrit les excès et les attentats de ses ennemis. Ce qui le touche surtout, c'est la profanation du temple et des choses saintes.

RÉFLEXIONS.

Je remarque d'abord que ce Prophète ne demande pas la destruction des ennemis d'Israël, mais seulement l'humiliation de leur *orgueil*. C'est dans le même sens que nous demandons à Dieu *qu'il daigne humilier les ennemis de son Eglise*. L'humiliation conduit à la conversion, et Nabuchodonosor lui-même en est la preuve. Il fut humilié selon la prophétie de Daniel, et il rendit hommage au souverain empire de Dieu.

Je remarque en second lieu une grande confiance dans la prière de ce Prophète. Il n'expose si au long les traverses de son peuple, que parce qu'il sait qu'en Dieu la bonté et la puissance sont sans bornes. On ne se confie pas de même aux hommes ; on doute avec raison de leur bonne volonté, et tout autant de leur pouvoir. On sait qu'ils s'intéressent peu au sort des malheureux, et que presque toujours ils ne peuvent y remédier, quand même ils s'y intéresseraient.

Je remarque en troisième lieu, que c'est l'honneur de Dieu et le zèle de son saint culte qui excitent les regrets de ce prophète. Il gémit de la destruction du sanctuaire, et il envisage les funestes effets de cette désolation.

Tous ces points de vue sont d'une grande instruction pour nous. Chérissons nos ennemis, lors même que nous désirons qu'ils soient humiliés. Ayons en Dieu une confiance sans bornes. Ne mêlons point nos intérêts avec les siens ; n'ayons pour objet que la réparation, ou la propagation de sa gloire.

VERSETS 5, 6, 7.

Je rassemble ces trois versets, quoique chacun d'eux exige beaucoup d'observations. Ma raison, pour les rassembler, est que dans l'hébreu et dans le grec, où il y a aussi trois versets, les divisions sont fort différentes.

Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ. L'hébreu porte : *Rugierunt inimici tui in medio solemnitatum tuarum* ou *conventuum tuorum*. Il n'y a de différence que dans le verbe *rugierunt* ; mais on voit assez que *gloriati sunt* n'est point un contre-sens. Ces ennemis de Dieu, pleins d'*orgueil* et de fureur, entrèrent dans Jérusalem comme des lions *rugissants*. Ici se termine le verset de la Vulgate ; l'hébreu et le grec y ajoutent les quatre mots qui suivent :

Posuerunt signa sua, signa. L'hébreu dit la même chose, et il n'y a pas de doute qu'on ne doive entendre les étendards des ennemis, érigés comme des signes de victoire.

Et non cognoverunt, sicut in exitu super summum. Ici commence le second verset dans l'hébreu et dans le grec. Il n'y a point de négation dans le texte. Les LXX l'ont ajoutée, ou l'ont vue dans leurs exemplaires. Le sens de l'hébreu est, *et tel* (de ces ennemis) *s'est fait connaître comme quelqu'un qui lève la hache sur des arbres touffus* ; mais, pour faire ce sens, il faut entamer le verset suivant, où notre Vulgate place *quasi in sylvâ lignorum*. Elle rapporte, *et non cognoverunt, sicut in exitu super summum*, aux étendards qu'elle suppose placés au-dessus des portes, comme pour avertir d'abandonner le temple ; c'est le sens que nous croyons devoir donner à ce difficile endroit ; bien persuadés qu'on peut le traduire de plusieurs autres manières. Nous supposons *et non cognoverunt* dans une parenthèse. Ce qu'il y a d'étonnant, et qui prouve la difficulté du passage, c'est que la version de S. Jérôme est inintelligible en cet endroit. Il dit : *Posuerunt signa sua in trophæum, manifesta in introitu desuper, in saltu lignorum secures*. C'est cette fin surtout qui ne s'entend pas.

Quasi in sylvâ lignorum securibus exciderunt januas ejus in idipsum, in securi et ascià dejecerunt eam. Au lieu de *portes*, les hébraïsants voient des *sculptures* ; mais le mot פְּתָחֶיהָ signifie aussi des *portes*. Le reste s'accorde assez, excepté que l'hébreu ne met rien qui réponde à *eam*.

Voici donc le sens de l'hébreu traduit mot à mot : « Vos ennemis ont rugi au milieu de vos assemblées ; « ils ont placé leurs étendards pour marque (de leur « victoire). *Tel* ou *chacun d'entre eux* s'est fait con- « naître comme quelqu'un qui lève de haut les haches « dans le fort d'un bois (*ou* des arbres) ; alors ils ont « renversé tous ensemble les sculptures à coups de « cognée et de marteau. »

Voici présentement la Vulgate aussi mot à mot : « Ceux qui vous haïssent se sont glorifiés au milieu « de votre solennité. Ils ont placé leurs étendards en « signe (de leur victoire) ; *ils les ont placés* (sans le « savoir, *ou* sans respecter la sainteté du lieu) dans « le plus haut (du temple), comme à l'issue (de la « ville) ; (*les LXX disent* comme à l'entrée ;) comme « s'ils avaient été dans une forêt pleine d'arbres, ils « ont abattu tous ensemble les portes (du temple) à « coups de hache ; ils ont détruit (la ville *ou* l'édifice « du temple) avec la cognée et le marteau. » Le P. Houbigant traduit bien clairement : *Sic apparuerunt, ut qui in altum efferunt in densâ sylvâ secures, et portas tuas simul ascià et malleo confregerunt*.

Il est aisé de voir qu'au fond il y a peu de différence pour le sens entre ces deux versions, et que l'une et l'autre présentent les mêmes idées à l'esprit du lecteur. Il y a quelque chose de moins embarrassé dans l'hébreu, et c'est tout l'avantage qu'il a sur nos versions.

RÉFLEXIONS.

Tout ce qui est écrit, dit l'Apôtre, (*dans les saints livres*), *est écrit pour notre instruction*. Le tableau que fait ici le Prophète, de la désolation de Jérusalem et de son temple, est la figure de ce qui se passe dans une âme qui abandonne Dieu et que Dieu abandonne. Saint Chrysostome dit que Jérémie n'aurait jamais eu assez de larmes pour déplorer la malheureuse situation d'une âme livrée à la tyrannie du démon. Cet ennemi de Dieu commence par s'emparer de cette âme comme un lion rugissant, et à se glorifier de sa victoire. Il établit son empire dans le lieu que le Seigneur avait destiné à son culte, dans un cœur consacré par la grâce sanctifiante, dans le sanctuaire où avait habité le Saint-Esprit. Il y érige l'étendard de la révolte contre Dieu, et il rassemble autour de ce signe d'horreur toutes les passions ; elles dominent sur toutes les puissances les plus nobles de l'âme, et, sur les sens qui sont comme les dehors de la place. Ces ennemis victorieux ne connaissent et ne respectent aucune des traces de sainteté que Dieu avait imprimées dans l'homme, soit par le caractère du baptême, soit par le don de son corps et de son sang précieux, soit par les touches de sa grâce. Les puissances de l'enfer, secondées des passions, détruisent

Digitized by Google

sans distinction tout ce qui servait à la défense et à l'ornement de l'intérieur. La cognée du bûcheron ne fait point autant de ravages dans un lieu planté d'arbres, que l'amorce du plaisir, la soif des richesses, le feu de l'ambition, les tempêtes de la jalousie et de la vengeance, la mollesse et l'intempérance en font dans celui que l'amour de Dieu ne défend plus. Tout est renversé dans l'édifice spirituel; tout est en proie aux ravages du démon, de la cupidité, du monde; tout tombe, jusqu'à la foi même, sous les coups de ces tyrans. Terrible catastrophe, dont nos yeux ne sont pas témoins, mais qui n'échappe point aux regards de l'Etre éternel! Elle aura pour terme un jour le feu qui ne s'éteint point, le ver rongeur qui ne meurt point, les ténèbres extérieures qui ne se dissipent point, les grincements de dents qui ne diminuent point, les chaînes d'airain qui ne se brisent point.

VERSETS 8, 9.

Ce sont les derniers traits du tableau destiné à représenter les malheurs et l'humiliation du peuple d'Israël. L'hébreu n'est point différent dans le 8e verset; car je ne compte pas pour une différence cette expression : *Ils ont jeté dans le feu votre sanctuaire*, au lieu de : *ils ont jeté le feu dans votre sanctuaire.*

Au 9e verset, plusieurs hébraïsants traduisent, *opprimamus eos*, au lieu de *cognatio eorum;* c'est le mot נִינָם qui fait cette différence; ils le tirent de יָנָה, *oppressit*, et les LXX l'ont tiré de יָנַן, *filius*. Saint Jérôme a fait de même, puisqu'il traduit, *posteri eorum*; et la paraphrase chaldaïque dit aussi, *filii eorum simul*. Cette leçon ne peut donc être condamnée.

Quiescere faciamus; l'hébreu porte, *combusserunt*. La sixième édition des LXX, dans les Hexaples d'Origène, présente κατακαύσωμεν, non καταπαύσωμεν; et saint Jérôme croit qu'en effet ces interprètes ont mis κατακαύσωμεν. Cela pourrait être; cependant comme on lit ensuite, τὰς ἑορτὰς, *dies festos*, et que *quiescere faciamus* convient mieux à cette expression que *incendamus*, le P. Houbigant lit et adopte la signification de *cessare*; il dit, *cessent omnes congregationes Dei*. Il est vraisemblable que, quoiqu'ils aient senti la force du verbe hébreu (qui signifie *brûler*, *incendier*), ils auront employé κατακαύσωμεν, qui d'ailleurs conserve tout le sens essentiel. L'hébreu s'exprime par la troisième personne du pluriel du prétérit (*incenderunt*). Nos versions parlent à la première du présent du conjonctif *(quiescere faciamus)*, parce qu'ils ont voulu lier la seconde partie du verset avec la première. *Dixerunt... quiescere faciamus*, etc., cela n'altère point le sens. L'hébreu dit : *Ils ont dit tous ensemble...; ils ont brûlé tous les lieux des saintes assemblées;* il s'ensuit que leurs discours roulaient sur ce projet, et c'est ce qu'expriment clairement nos versions.

RÉFLEXIONS.

Quand l'amour de Dieu n'est plus dans un cœur, le feu de la cupidité y domine et détruit toutes les vertus, quelquefois même la foi. Hélas! nous n'en voyons que trop d'exemples dans ce siècle d'incrédulité : on a tâché pendant un temps d'allier le christianisme avec l'amour du monde, et l'Evangile avec les passions. Cet accord est impossible, et il en coûte toujours des soins et des travaux à ceux qui le tentent. Pour se délivrer de cette contrainte, on en est venu jusqu'à ébranler les fondements de la foi. On n'a pas entrepris d'abolir le culte public, de renverser les temples du Dieu vivant, de ravager le sanctuaire; mais on a semé dans les discours et dans les livres toutes sortes de principes d'irréligion. Ceux qui se sont faits les apôtres de l'impiété étaient des hommes ou corrompus dans leurs mœurs, ou remplis d'orgueil. Il y avait longtemps que leur cœur était vide de Dieu, que leur intérieur était livré à des passions qui réclamaient contre l'Evangile. Ce feu domestique n'a pu se contenir dans leur âme, il s'est répandu au dehors; et l'abus des talents secondant le désir de faire des prosélytes, ils ont en effet réussi à éteindre la foi dans ceux qui en avaient peu, ou qui ne cherchaient que des prétextes pour l'abandonner tout à fait.

VERSET 10.

Il y a des éditions grecques selon lesquelles on lirait : τὰ σημεῖα αὐτῶν, et cette leçon serait assez naturelle; on comprendrait aisément que c'est la suite du discours des ennemis du peuple de Dieu. Mais l'hébreu, l'édition grecque du Vatican et notre Vulgate, tiennent pour *signa nostra*. C'est donc le peuple de Dieu lui-même qui se plaint de ne plus voir les prodiges anciens, de n'avoir plus de prophètes, et de paraître abandonné de Dieu.

On objecte que ce verset, et que par conséquent aussi ce psaume ne peut regarder le temps de la captivité de Babylone, puisque, durant cet exil, il y eut plusieurs prophètes, entr'autres, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Aggée, Zacharie. Mais il est aisé de répondre que le terme de *prophète* ne se borne pas à ceux qui prédisent l'avenir; qu'il se prend aussi pour ceux qui parlent en faveur du peuple, ou qui le consolent par leurs discours, comme faisaient les prêtres chargés d'expliquer la loi. Il est certain que (Exod. 7, 1), Aaron est appelé le *prophète* de Moïse, parce qu'il portait la parole pour lui; que d'ailleurs (Dan. 3, 38), Azarias parlant en son nom et au nom des deux enfants de la fournaise, dit qu'en ce temps-là il n'y avait ni prince, ni chef, ni *prophète*, ni holocauste; il prend donc le terme de *prophète* dans un autre sens que celui qu'on lui donne, quand on parle de quelqu'un qui annonce l'avenir. Le Psalmiste a la même pensée; il prédit qu'il n'y aura point à Babylone d'orateurs qui parlent en faveur du peuple, ou de docteurs qui le consolent et qui l'instruisent.

Et nos non cognoscet amplius. Selon les hébraïsants, il faudrait traduire : *Et non nobiscum cognoscens usque adhuc.* (Il n'y a plus personne parmi nous qui sache combien de temps cette tribulation durera.) Les LXX ont pris אוֹתָנוּ pour *nos*, à l'accusatif, et l'on ne peut nier que sans les points, il ne puisse avoir cette signification; ensuite ils ont pris le verbe יֵדַע pour le futur du verbe יָדַע; ou bien, en le laissant au participe, ils ont entendu la phrase comme s'il y avait en latin, *et nos non cognoscens amplius*, en sous-entendant *Deus*. On pourrait cependant traduire : *Et personne désormais ne nous connaît*, pour dire que *personne ne nous protége*. On ne peut accuser du moins les LXX et notre Vulgate de s'être écartés ici du sens de l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Une âme qui n'entend plus Dieu au-dedans d'elle-même, et qui n'a plus de conducteur dans les routes de la vertu, est comme abandonnée, et court de très grands dangers pour son salut. Il y a dans les hommes fervents un goût de piété permanent et habituel, qui est comme un signe continuel de la protection divine. C'est ce qu'il faut conserver avec soin, et recouvrer promptement, quand on l'a perdu. Il est impossible que ce goût de piété subsiste sans l'oraison et sans l'exercice de la présence de Dieu: mais il n'est guère possible non plus que l'assiduité à l'oraison et l'habitude de la présence de Dieu se maintiennent sans le goût de piété; ces choses sont réciproques, et c'est la grâce qui les donne; en sorte que, sous sa direction, le goût de piété commence par appliquer l'âme à l'oraison, et que l'oraison augmente, nourrit et perfectionne le goût de piété.

Les conducteurs qu'on peut comparer aux prophètes, dont la disette alarmait le peuple de Dieu, sont d'une très-grande utilité dans la vie spirituelle; mais ils ne sont pas aussi nécessaires que l'esprit et le goût de piété. Si Israël avait été constant dans le service de Dieu, il n'aurait pas eu besoin de cette longue succession de prophètes que Dieu lui envoya. Quand une

Digitized by Google

âme qui a le goût de piété manque de guides, j'entends de directeurs éclairés qui prennent à tâche de la bien conduire, Dieu supplée à ce défaut, soit par les lumières intérieures, soit par la lecture des saints livres. Il suffit alors d'être dans la disposition d'écouter ceux qu'il lui plaira d'envoyer; il faut exposer ses besoins à Dieu, et ne pas craindre qu'il en vienne jusqu'à *ne nous pas connaître*, comme Israël le craignait durant sa captivité. Dieu connut à Babylone Ezéchiel, Daniel, les enfants de la fournaise, Suzanne, Zacharie, Aggée et tous ceux qui lui demeurèrent fidèles. Il n'abandonne jamais ses serviteurs : c'est même dans la tribulation et dans la disette de tous les appuis humains qu'il se rend présent d'une manière plus favorable et plus lumineuse.

J'écris ceci, ô mon Dieu, contre moi-même, parce que je suis plein de défiances et de troubles. J'ai dans le cœur toutes les plaintes de ces Israélites captifs; mais je reconnais mieux que la plupart d'entre eux que je devrais prendre d'autres sentiments. Je ne puis cependant me les donner moi-même, et c'est de vous que je les attends; sentiments de résignation, de confiance, de mépris de moi-même, de pénitence pour tous les égarements de ma vie.

VERSETS 11, 12.

Les hébraïsants traduisent ce dernier verset : *Pourquoi détournez-vous votre main et votre droite du milieu de votre sein? perdez...* Mais le mot כלה peut signifier *absolument*, *entièrement*, si l'on ôte les points ou si l'on écrit כלה, comme, Exod. 11, 1, où il signifie *tout-à-fait*. Or, *in finem* est bien la même chose que *omninò*, *absolutè*. Les LXX ont donc pu traduire εἰς τέλος. La traduction allemande faite sur l'hébreu met *zu vollenden*, qui répond à *entièrement*.

Le peuple captif se plaint ici au Seigneur : il demande si c'est pour toujours que l'ennemi leur insulte, et irrite le nom de Dieu; si c'est pour toujours que le Seigneur détourne sa main, qu'il la retire du sein de ses miséricordes.

RÉFLEXIONS.

Combien de fois les justes ne disent-ils point dans les tentations qu'ils éprouvent : Ah! Seigneur, jusqu'à quand l'ennemi du salut nous persécutera-t-il? Jusqu'à quand votre main paraîtra-t-elle se détourner de nous, et ne plus employer à notre égard ses tendres miséricordes? O Dieu! serons-nous toujours l'objet des insultes de l'enfer et de nos passions? Ce corps de péché que nous ne pouvons éloigner de nous sera-t-il sans cesse en guerre contre notre cœur?

Cependant, pour que ces plaintes soient agréables à Dieu et utiles à ceux qui les font, elles doivent être accompagnées de confiance, et le trouble doit en être exclus : ce qui sera toujours difficile, si l'esprit est trop occupé de ses peines. Le vrai remède à ce tourment est l'oraison, et notre prophète en donne l'exemple, ou plutôt la leçon dans les versets suivants.

VERSET 13.

On pourrait traduire l'hébreu : *Cependant, ô Dieu! vous êtes mon roi avant tous les siècles; vous avez opéré ma délivrance au milieu de la terre*, soit de l'Egypte, soit de la Palestine. Il n'y a point de différence pour le sens. L'hébreu porte, *mon roi;* mais comme c'est le peuple entier qui parle ou est censé parler, *notre roi* fait le même sens.

Ce peuple, au reste, rappelle ici les bienfaits de Dieu, pour en obtenir de nouveaux.

RÉFLEXIONS.

Voilà ce qui doit consoler et encourager toute âme affligée. Dieu est son *roi*, non comme les rois de la terre pour un temps et durant quelques moments, mais de toute éternité et pour toujours. Les empires passeront, les générations s'éclipseront, et Dieu sera encore le *roi* de tous les hommes. Il sera en particulier celui des hommes justes, parce qu'il leur fera connaître ses volontés, et qu'il les défendra contre leurs ennemis. Ce *roi* si puissant et si bienfaisant a déjà *opéré le salut à la face de toute la terre*. Il est venu sauver les hommes par le sacrifice public de sa vie. Qui pourrait se défier de sa bonté et de sa miséricorde?

Mais quoi? dit S. Augustin : *Il a opéré le salut*, et je me plains encore, comme si j'en avais été abandonné? *Il a opéré le salut au milieu de la terre*, et je demeure encore attaché à la terre? Pourquoi J.-C. a-t-il donc *opéré ce salut*, si ce n'est pour que les hommes apprissent à désirer les choses du ciel, et à ne pas se concentrer dans les objets terrestres?

De quelque manière que j'entende ce *milieu de la terre*, je suis averti de porter mes désirs au ciel. Si ce *milieu de la terre* est la Judée, J.-C. s'y est montré pour faire voir qu'il accomplissait les promesses faites au peuple de Dieu, et que Dieu était fidèle à sa parole. Mais cette fidélité de Dieu est le gage et la preuve de l'accomplissement des promesses qu'il m'a faites de me donner un jour la véritable terre promise, qui est le royaume céleste. Si ce *milieu de la terre* est l'Egypte, Dieu, en tirant son peuple de cette captivité, m'a laissé un témoignage subsistant de sa puissance, et de la volonté qu'il a de me tirer aussi de cette terre d'exil, pour me faire entrer un jour dans le repos de sa gloire. Si ce *milieu de la terre* est mon propre cœur, il m'y parle sans cesse, et m'invite à m'attacher uniquement à lui.

VERSETS 14, 15.

Le Prophète fait évidemment ici allusion aux prodiges opérés en faveur d'Israël au sortir de l'Egypte. Il dit que Dieu par sa puissance a *affermi* la mer; l'hébreu dit *divisé;* mais c'est le même sens, parce que la Mer-Rouge, après sa division, demeura suspendue et *affermie* comme un mur tandis que les Israélites passaient. Les *dragons* dont parle le Prophète, sont les Egyptiens; les *têtes du dragon* ou de *leviathan* (selon l'hébreu) sont ou les chefs de Pharaon, ou Pharaon lui-même représenté comme un monstre à plusieurs têtes. Le roi d'Egypte est appelé dans Ezéchiel, le *grand dragon, qui fait sa résidence au milieu des eaux*. Les peuples d'Ethiopie auxquels les Egyptiens et Pharaon sont donnés en proie, sont ou les Arabes qui profitèrent des dépouilles de Pharaon submergé, ou les habitants du désert voisin de la Mer-Rouge. Le P. Houbigant dit aussi les *Ethiopiens* qui, selon lui, étaient *Ichthyophages*, et qui, par conséquent, sont nommés à propos par le Prophète, comme ayant profité des dépouilles du grand dragon ou du leviathan d'Egypte, car l'hébreu ne signifie pas les *Ethiopiens*, il dit simplement, *le peuple des déserts*.

Ce *leviathan* dont parle l'hébreu, est pris dans les livres saints pour la baleine; quelques-uns l'entendent du crocodile; et tous conviennent qu'il est la figure de tout tyran, du démon et de l'Antechrist.

RÉFLEXIONS.

Le passage de la Mer Rouge, la catastrophe de Pharaon et de ses troupes étaient des figures de notre délivrance du péché. L'apôtre S. Paul rappelle ces prodiges, pour engager les fidèles à être constants dans la foi, et à ne se point glorifier des dons qu'ils avaient reçus. Il y a dans la religion trois grands événements, celui de la sortie d'Egypte par rapport aux Israélites; celui de la rédemption par rapport à tout le genre humain; celui du passage dans l'éternité par rapport à chacun de nous. Dieu délivra son peuple de la captivité d'Egypte; J.-C. a délivré tous les hommes de la servitude du péché; la mort, dans l'état de grâce, doit nous délivrer des misères de ce monde. Peu d'entre les Israélites, qui avaient passé la Mer-Rouge, profitèrent de leur délivrance, et entrèrent dans la terre promise; très-peu d'hommes profitent de la rédemption, et tout aussi peu passent dans la bienheureuse éternité. Pharaon fut le grand ennemi du peuple de Dieu, puisqu'il s'opposa tant qu'il put à

Digitized by Google

sa sortie de l'Egypte ; le démon a été le grand ennemi du genre humain, puisqu'il a causé la chute de notre premier père ; chacun de ceux qui se perdent est son ennemi mortel, puisque sa réprobation vient de lui-même, et qu'il ne peut en accuser que lui-même. Selon le Prophète, le dragon de l'Egypte, Pharaon, fut écrasé par le Seigneur. Selon l'Evangile, le tyran infernal a été dépouillé par J.-C. Il reste à nous dompter nous-mêmes, pour entrer dans la terre des vivants. O Seigneur, je tremble à la vue de mon passage dans l'éternité. Il est nécessaire, il n'est pas éloigné, il ne se fait qu'une fois, et il est sans ressource, si je le tente sans être fidèle à votre grâce.

VERSET 16.

Ce verset, dans sa première partie, indique le double miracle des eaux sorties du rocher, le premier à Raphidim (Exod. 17, 6), le second à Cadès (Num. 20, 11) : c'est pourquoi on lit ici, des *fontaines* et des *torrents ;* l'hébreu met au singulier ; mais cette différence est légère.

Dans la seconde partie, où il est parlé des *fleuves d'Ethan*, on croit que le Prophète indique l'Arnon et le Jourdain, qui se divisèrent, et par conséquent demeurèrent à sec pour laisser passer les Israélites. Il est parlé de l'Arnon (Num. 21, 24), et du Jourdain (Jos. 3, 15, 16) ; or, les interprètes disent que ces fleuves sont appelés en hébreu *Ethan*, à cause de l'abondance de leurs eaux, אֵיתָן signifie en hébreu *fort, rapide, violent*. Cette explication pourrait être admise, s'il n'y avait pas en deçà et au delà du golfe Arabique ou de la Mer Rouge un lieu appelé le désert d'*Ethan*, qui fut la seconde station des Israélites marchant vers la mer. Il est vraisemblable que, dans cette marche toute miraculeuse, les torrents ou ruisseaux qui se trouvèrent dans ce désert furent mis à sec pour laisser un libre passage au peuple de Dieu. Le prophète Habacuc, 3, 9, parlant des prodiges opérés en faveur d'Israël, dit que Dieu avait *divisé les fleuves de la terre*. On peut donc croire qu'outre le Jourdain, d'autres fleuves ou torrents furent aussi mis à sec ; ce qu'on rapporte de l'Arnon (Num. 21, 14), n'est pas assez évident pour établir une division de ses eaux ; sur quoi l'on peut voir les interprètes. Au reste, les LXX mettent *Etham*, comme est nommée la seconde station des Hébreux, et non *Ethan*, comme il y a dans notre Vulgate et dans l'hébreu. Mais ce qui disculpe notre version de toute erreur, c'est qu'en mettant *Ethan*, qui est le mot du texte, elle laisse aux interprètes toute liberté de l'expliquer selon qu'ils le jugent à propos. C'est comme quand elle met à la tête du psaume 52, *pro Maëleth*, et comme d'autres interprètes mettent dans le psaume 41, *à monte Mizar*, pour *à monte modico*. On citerait cent exemples semblables, où les noms propres sont conservés par les commentateurs, soit qu'ils n'en sussent pas la signification, soit que par le laps de temps on ait perdu celle de ces noms, fort connus quand ils écrivaient.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre dit une grande chose dans sa première lettre aux Corinthiens. C'est que le rocher qui fut frappé par Moïse, et qui donna des eaux en abondance, était J.-C. ; à quoi il ajoute que ce rocher suivait les Israélites, pour faire entendre que J.-C., comme Dieu, conduisait ce peuple dans le désert, et qu'il leur donnait la boisson miraculeuse sortie du rocher. Cette boisson est appelée *spirituelle ;* non simplement parce qu'elle était la figure de la grâce, ou du sang de J.-C., mais parce qu'elle sortait de la pierre invisible et spirituelle qui était J.-C., parce qu'elle était l'effet de sa puissance divine, puissance qui n'abandonna point ces Hébreux durant leur voyage. Ce passage établit invinciblement la divinité de J.-C. : car tant de siècles avant son incarnation il n'a pu conduire le peuple de Dieu, et subvenir à ses besoins, que parce qu'il était Dieu. Mais s'il était la *pierre spirituelle* qui donnait de véritables eaux à ce peuple, et si tout ce qui arrivait alors était une figure de ce qui devait arriver dans la suite au peuple chrétien, il faut donc qu'aujourd'hui J.-C. soit encore pour nous la pierre d'où découle la boisson propre de notre état et de notre voyage sur la terre. Cette boisson ne peut être que la parole de Dieu et l'Eucharistie ; et comme les eaux qui désaltéraient les Israélites étaient de véritables eaux, il faut que la boisson qui nous est donnée soit aussi une vraie boisson, c'est-à-dire, la vraie parole de Dieu et le vrai sang de J.-C. contenu dans l'Eucharistie. Cette boisson est *spirituelle*, parce qu'elle est l'effet de la puissance divine qui est en J.-C.

Je suis pénétré de cette vérité ; mais je dois craindre le sort de ces Hébreux qui burent tous des eaux sorties de la pierre, et qui la plupart n'entrèrent cependant pas dans la terre promise. Combien de chrétiens participent à la parole de Dieu et au sang de J.-C., et qui ne seront point admis dans la céleste patrie ! O Seigneur, vous ne ferez part de cette gloire ni aux idolâtres, ni aux impudiques, ni aux murmurateurs, ni à ceux qui vous tentent, en se défiant de votre miséricorde. On n'adore plus les idoles, mais on est l'esclave de ses passions ; on ne se prostitue pas avec les femmes mondaines, mais on partage son cœur entre Dieu et le monde ; on ne murmure pas contre les dons de Dieu, mais on se décourage, quand on éprouve quelques effets de la pauvreté ; on ne tente pas le Seigneur, en révoquant en doute sa puissance, mais on le tente en s'exposant au danger de perdre sa grâce.

VERSETS 17, 18.

L'hébreu dit au verset 17 : *Vous avez préparé la lumière et le Soleil*. Les LXX de l'édition du Vatican portent : *Le soleil et la lune ;* mais dans l'édition d'Alde et de Complute, il y a l'*aurore et le soleil*, c'est cette édition que suit notre Vulgate. Le mot hébreu מָאוֹר signifie mieux l'*aurore* que la *lune ;* ce mot dénote proprement la *lumière*. Quand Dieu dit que *la lumière se fasse*, il se servit, selon le récit de Moïse, du mot אוֹר. Or, quoique l'*aurore* soit une dépendance du soleil, puisqu'elle n'est composée que de sa réfraction, cependant la première *lumière* que Dieu créa peut être appelée *aurore* par rapport au soleil, qui ne fut produit que le quatrième jour. Cette première lumière fut comme le prélude et l'annonce du soleil. Le sens propre du Psalmiste est : *Vous avez préparé* ou *formé la lumière et le soleil ;* or l'aurore, comparée à la nuit, est la *lumière*.

Au 18e verset, le texte porte : *Vous avez formé l'été et l'hiver*. Le mot קַיִץ veut dire proprement l'*hiver ;* cependant il est employé (Job 29, 4.) pour désigner le temps de la jeunesse, le *printemps* de la vie ; et c'est ce qui justifie les LXX, qui ont mis ἔαρ. Ils ont voulu marquer par là les deux temps où la terre est en action, savoir, le *printemps* et l'*été*.

L'objet du Prophète, dans ces deux versets, est d'exalter la puissance de Dieu, et d'implorer son secours contre les maux de la captivité qu'éprouvait son peuple.

RÉFLEXIONS.

C'est un grand motif de confiance en Dieu que le spectacle de ce monde, que les vicissitudes et la régularité des saisons, que la succession du jour et de la nuit, que la beauté et la variété des productions de la terre. Car voici comme tout homme, même le plus malheureux, doit raisonner : Ce grand Dieu, cet Être éternel et tout-puissant, qui a mis tant d'ordre et de fécondité dans cet univers, m'abandonnera-t-il ? Une de mes pensées est quelque chose de plus excellent que tous les globes célestes, et que toutes les richesses de la terre. Serait-il possible que la providence, qui règle tous ces corps qui m'environnent, n'eût que de l'indifférence pour un être pensant comme moi ? Si je souffre dans ce monde, ce doit être parce qu'il me juge capable de faire un usage saint et légitime des souffrances. Si je ne suis pas astreint,

Digitized by Google

comme ces créatures inanimées, à des lois fixes et permanentes, c'est que je suis doué d'une liberté qui fait ma gloire, et dont l'hommage est ce que Dieu exige de moi. Quoique j'aie l'usage de cette terre et des diverses productions qui la rendent si digne de mon admiration, je dois me ressouvenir que toutes ces choses sont à Dieu, et que je ne puis en abuser sans l'outrager. Que ces expressions du Prophète sont instructives : *Le jour est au Seigneur, la nuit au Seigneur; le Seigneur a formé la lumière et le soleil qui m'éclaire; il a distribué toutes les régions de la terre, il a réglé toutes les saisons!* Ah! si le jour est à lui, je dois l'employer à son service. Si la nuit lui appartient, je ne dois rien faire durant ces ténèbres qui déplaise à ses yeux. Si le soleil qui m'éclaire est son ouvrage, je ne dois pas laisser cet astre parcourir la vaste étendue des cieux sans que je révère son auteur, et que je lui rende l'hommage de ma reconnaissance et de mon amour. Si la terre que j'habite a été affermie par sa puissance, je ne dois pas y vivre comme un arbre stérile qui ne produit aucuns fruits de vertu et de sainteté. Si par son ordre le printemps me ramène tous les ornements de la nature, et si l'été m'enrichit de mille biens, je serais un ingrat de ne rien offrir à l'auteur de ces bienfaits. Si tous ces différents êtres sont à Dieu, je suis également à lui, et je ne puis sans injustice me soustraire à ses lois.

VERSET 19.

On pourrait traduire : *Souvenez-vous de ce que je viens de dire;* souvenez-vous de vos anciens enfants, et de votre admirable providence.

Le verbe qui répond dans l'hébreu à *incitavit* est un pluriel, à cause du mot collectif *populus*.

Le sens de ce verset est clair. Le Prophète, parlant toujours au nom du peuple captif, implore le secours du Seigneur, en lui représentant les intérêts de sa gloire.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis de notre âme sont toujours les ennemis de Dieu; ils se révoltent toujours contre Dieu; ils blasphèment toujours le nom de Dieu. C'est pour cela que, dans nos tentations, nous pouvons toujours dire à Dieu : Seigneur, voyez les outrages qu'on vous fait : en voulant me perdre, ces ennemis cruels veulent vous priver de votre héritage. Ils osent combattre contre vous, et vous disputer l'empire de mon cœur, qui vous appartient. Tous ces ennemis au reste sont un *peuple insensé*. Les démons, qui me persécutent, ne seront pas moins malheureux, quand ils m'auront entraîné avec eux dans l'abîme. Le monde, qui veut me séduire, n'en sera que plus maudit de vous, quand il m'aura fait perdre votre amour. Mes sens, qui me font une illusion continuelle, se préparent à eux-mêmes des tourments éternels, s'ils viennent à rendre mon âme coupable à vos yeux. Mon esprit libertin ou orgueilleux n'en sera que plus aveugle, quand il aura révolté mon cœur contre vous. Ce cœur, qui est la plus noble partie de moi-même, n'en sera que plus agité de remords, plus troublé et plus malheureux, quand il aura abandonné vos saintes voies.

VERSET. 20.

La plupart des hébraïsants traduisent : *Ne livrez point aux bêtes l'âme de votre tourterelle*, parce qu'on lit dans l'hébreu תּוֹר, et que תּוֹר, signifie une *tourterelle;* mais il paraît que les LXX ont lu תּוֹדְךָ; *confitentem tibi*. Il n'y a d'autre différence dans ces mots, que le *daleth* pour le *resch*, deux lettres fort semblables. S. Jérôme traduit : *animam eruditam lege tuâ*, faisant venir le mot hébreu de יָרָה, *docuit*. On ne peut donc accuser les LXX d'avoir mal entendu ce verset, et au fond le sens est toujours le même. L'*âme de votre tourterelle* (1) est une expression figurée, qui répond à l'*âme qui est attachée à votre service* et à l'*âme qui est instruite de votre loi*. Quant au pluriel qu'emploient les LXX pour le singulier, c'est une différence si légère qu'il n'est pas nécessaire d'en tenir compte.

On voit que ce verset contient une prière : dans la première partie, les Israélites demandent que Dieu ne les livre pas à leurs éternels ennemis; et dans la seconde, qu'il n'oublie pas son peuple, tandis qu'il est dans l'oppression.

RÉFLEXIONS.

Nous avons, par rapport à Dieu, toutes les qualités qu'énonce ce verset entendu selon la lettre du texte et selon les versions des interprètes. Nous sommes comme les *tourterelles* de Dieu, parce que nous gémissons dans l'attente de son royaume, que nous sentons les maux de notre exil, et que nous aspirons après le moment qui nous en délivrera. Nous sommes *instruits de la loi* de Dieu. On nous l'a expliquée dès notre enfance; et tout ce que nous avons lu et entendu dans le cours de notre vie nous a développé les rapports de cette doctrine céleste. Nous sommes les *serviteurs* de Dieu; nous faisons profession d'honorer son saint nom et d'appartenir à son alliance, d'être les frères de J.-C. et les héritiers des promesses faites à la nation sainte qu'il a choisie. Nous sommes enfin les *pauvres* de Dieu; nous sentons le besoin de sa grâce; elle ne nous est point due, et quand il nous l'accorde c'est l'effet unique de sa miséricorde.

Remplissons-nous tous les devoirs attachés à tous ces titres? Je vois que les saints ont aimé la solitude comme la tourterelle, et qu'ils n'ont désiré que d'être unis à celui qui seul pouvait faire leur bonheur; qu'ils ont médité sans cesse la loi de Dieu, et qu'ils n'ont connu, comme l'Apôtre, que Jésus crucifié; qu'ils ont rendu hautement témoignage à la Religion, et qu'ils l'ont défendue au péril même de leur vie; qu'ils ont prié comme des pauvres, et que l'humilité de leur prière leur a procuré toutes les richesses de la grâce.

Avec ces dispositions, ils ont pu dire comme le Prophète : Ah! Seigneur, ne nous abandonnez pas à la fureur des ennemis du salut; ne nous oubliez pas dans les combats que nous sommes obligés de livrer contre eux. Ces saints sont mes modèles et mes maîtres : je suis confus de leur ressembler si peu. Donnez, mon Dieu, à cette confusion tous les caractères d'un vrai repentir; et que je commence à gémir comme eux, à vous étudier comme eux; à vous servir comme eux, à m'humilier devant vous comme eux.

VERSET 21.

On donne ici le sens qui paraît le plus conforme aux expressions des LXX et de la Vulgate. L'hébreu est si obscur en cet endroit, qu'il n'est pas étonnant que tant de diverses interprétations aient été imaginées par les commentateurs. Ce texte paraîtrait dire mot à mot : *Regardez le testament; car les obscurités de la terre ont rempli les maisons d'iniquité;* et ce sens aurait trait aux Chaldéens, qui seraient appelés les *obscurs* ou *les obscurités de la terre*, et qui avaient *rempli de crimes les habitations* du peuple d'Israël, c'est-à-dire, qui s'étaient emparés, contre toute justice, de leur pays. Le P. Houbigant traduit : *nam plenæ sunt habitationes terræ tenebris et iniquitate*. Ce sens est fort clair, et il suppose peu de changement dans le texte.

Il y a un autre sens qui regarderait les Israélites : *Ayez égard à votre testament; car ceux qui se sont laissés obscurcir par la terre sont remplis de possessions injustes*, ou *de désirs iniques;* car le terme *maison* se prend quelquefois dans l'Ecriture pour les *désirs*, comme (Prov. 11, 18) *inclinata est ad mortem domus ejus*.

Ce terme *domus* signifiant aussi *famille*, on pourrait traduire : *Jetez les yeux sur votre testament; car ceux de la nation qui ont les yeux obscurcis, et qui ne voient*

(1) Le P. Houbigant rejette avec mépris cette tourterelle, et s'en tient à la leçon des LXX.

Digitized by Google

plus ce testament, sont remplis de familles d'iniquité; c'est-à-dire, qu'ils forment des familles nombreuses de méchants.

RÉFLEXIONS.

De quelque manière qu'on interprète ce verset, il s'ensuit deux choses; la première, que le *testament de Dieu* est ce qui nous console, nous rassure, nous donne la confiance de solliciter le secours de ses grâces. Sous la loi, le testament fut l'alliance que Dieu avait contractée avec son peuple, et qui fut expliquée si au long par Moïse. Sous l'Evangile, c'est l'adoption divine méritée par J.-C. et accordée à tous ceux qui entrent dans l'Eglise: adoption à laquelle la mort dans la justice met le dernier sceau.

La seconde chose indiquée dans ce verset est que ceux qui perdent de vue le testament vivent dans les ténèbres, et se *remplissent* d'iniquité. Ils ont beau être comblés d'avantages temporels, leur sort est des plus funestes. Le Sage, parlant de la femme qui s'écarte de ses devoirs, dit qu'elle *a oublié l'alliance de son Dieu, et que sa maison tend à la mort*, c'est-à-dire, que ses affections et ses œuvres la perdront.

S. Augustin a une pensée profonde sur ce verset: Ceux, dit-il, qui sont aveuglés de la terre (ou de la poussière qui s'élève de leurs maisons d'iniquité, c'est-à-dire, de leurs cœurs immondes et impurs), ne sont plus remplis que de la terre; ils ne pensent plus qu'à la terre; ils abandonnent le testament de Dieu; ils sont exclus de son alliance. C'est pourquoi le Prophète demande au Seigneur d'*avoir égard à son testament*, de ne pas permettre que la poussière des désirs terrestres offusque l'âme de ses enfants. Cette explication est pleine de sentiment et d'instruction. Ah! demandons tous à Dieu qu'il ne laisse pas nos yeux dans l'obscurité par rapport à la connaissance des vrais biens; demandons qu'il ne s'élève pas de nos cœurs ce tourbillon funeste de poussière qui nous déroberait la vue de notre éternel bonheur.

VERSET 22.

Pour *humilis factus*, l'hébreu porte *contritus;* et le sens du Prophète est: *Seigneur, que l'homme contrit, humilié devant vous, ne soit pas confondu en votre présence;* que sa prière soit exaucée. Il parle ainsi au nom de tout le peuple d'Israël affligé durant la captivité; mais sa pensée peut s'étendre à tout pécheur humilié qui demande grâce au souverain juge.

Ce qu'il ajoute est d'une vérité sensible. Ceux qui rendent le plus de gloire à Dieu sont les pauvres, les malheureux, les affligés, de quelque nature que soit leur affliction, pourvu qu'ils supportent leurs épreuves avec patience, et qu'ils bénissent la main qui les frappe.

RÉFLEXIONS.

Écoutons encore ici S. Augustin: Voyez, mes frères, *dit-il,* combien la pauvreté est précieuse. Voyez les pauvres admis aux faveurs de Dieu. Mais qui sont les pauvres dont parle le Prophète? ce sont les humbles, les cœurs remplis de la crainte de Dieu, les âmes touchées de leurs péchés et convaincues de leur misère. Voilà ceux qui louent le nom du Seigneur; ils ne désirent que les promesses portées dans son testament; ils ne sont ni touchés des biens temporels, ni fiers de leurs propres mérites. Comment pourraient-ils éprouver de la confusion en présence du Seigneur?

Quand je pense à cette expression: *que celui qui est devenu humble ne soit point confus*, je sens le travail qu'il en coûte pour mériter le titre d'*homme devenu humble*. Ce n'est point la nature qui donne ce titre; c'est la grâce soutenue d'une oraison fréquente: il est fort ordinaire et fort facile de demander l'humilité, mais très-rare de l'obtenir, si l'on n'est homme d'oraison. Ce n'est que dans l'oraison que l'homme connaît sa misère; ce n'est que dans l'oraison qu'il apprend à estimer les humiliations, si authentiquement consacrées par l'exemple de J.-C.; ce n'est que dans l'oraison que la vue des perfections ineffables de Dieu établit la créature dans son néant. Or, quand elle est concentrée dans cet abîme de son rien comparé avec le tout de Dieu, c'est alors que la vraie humilité commence, et que l'homme peut espérer qu'il ne sera point confondu en la présence de Dieu. Car il est écrit que le Seigneur regardera avec complaisance celui qui est humble, contrit de cœur, et pénétré de la crainte de ses jugements.

VERSET 23.

Il y a dans l'hébreu: *Plaidez votre cause;* mais cela ne met point de différence dans le sens. En jugeant sa cause, Dieu la *plaide*, en quelque sorte, parce qu'il fait voir la justice de son jugement. L'hébreu met aussi l'*outrage*, et non les *outrages*. Dans l'édition d'Alde et de Complute on trouve pareillement le singulier, mais celle du Vatican met le pluriel; on voit que cette différence ne change rien au sens.

Cet *insensé*, dont parle le Prophète, est, selon l'objet du psaume, le peuple de Babylone, qui tyrannisa Israël durant la captivité. En outrageant les Israélites, il s'élevait contre Dieu, qui aimait toujours son peuple, quoiqu'il punît ses crimes. Ces Babyloniens étaient la verge dont Dieu se servait contre Israël; mais les prophètes leur annonçaient que cette verge serait un jour jetée au feu; ce qui arriva dans la conquête de Babylone par Cyrus.

RÉFLEXIONS.

Ce mot du Prophète, *juger*, *Seigneur, votre cause*, est une expression dont se servent souvent les auteurs sacrés pour annoncer aux hommes le jugement de Dieu, et pour leur apprendre à le redouter. Tout ce qui se passe sur la terre est la *cause de Dieu*, parce que le bon ou le mauvais usage de la liberté honore ou blesse la majesté divine, qui ne peut être indifférente à la fidélité et aux écarts des hommes. Quand les prophètes disent, *Seigneur, jugez votre cause*, ils témoignent le zèle dont ils sont animés pour la gloire de ce souverain Etre; ils savent que ce jugement arrivera, mais il leur tarde en quelque sorte d'en voir l'accomplissement.

Il y a deux choses qui doivent me toucher, si j'ai de la foi: la première est que toutes mes actions sont la *cause de Dieu;* la seconde, que cette cause sera jugée un jour. S. Augustin faisait sur ce second article un raisonnement fort court et fort concluant contre ceux qui doutent du jugement de Dieu, ou qui ne font rien pour en prévenir les suites. Tout ce que Dieu avait prédit a été accompli; il a prédit son jugement futur, il s'accomplira donc aussi très-exactement. La première proposition est prouvée très au long par le saint docteur; il rassemble les oracles touchant la venue du Messie, ses qualités, ses travaux, sa résurrection; touchant la vocation des Gentils, la réprobation des Juifs, l'établissement de l'église, la destruction de l'idolâtrie, etc. Si toutes ces prédictions ont eu leur effet, douterons-nous que celle du jugement de Dieu ne doive l'avoir un jour? Mais, continue le même saint, le démon en use encore par rapport à nous comme il en usa à l'égard d'Adam. Dieu avait dit à ce chef du genre humain qu'il mourrait, s'il mangeait du fruit de l'arbre de vie; et le serpent dit au contraire: *Vous ne mourrez point.* Qu'est-il arrivé? tout le monde le sait. La mort a suivi la transgression du précepte. Le démon nous dit de même de ne point redouter le jugement futur, et il vient à bout de nous persuader qu'il n'aura pas lieu; il nous dit que personne n'est revenu de cette région des morts, qu'on n'a jamais vu Dieu exerçant cette rigoureuse justice: artifice grossier du prince des ténèbres; il n'attaque pas la prédiction, elle est évidente; il jette des nuages sur l'événement. Mais il n'attaquait pas non plus la menace faite à notre premier père, il n'eût pas réussi à vouloir persuader que Dieu n'avait pas dit ce qu'en effet il avait dit; sa ressource fut de répandre

Digitized by Google

des doutes sur l'événement, ou plutôt de le nier tout-à-fait, et il séduisit Adam et son épouse. Il en sera de même du jugement de Dieu : ceux qui le voient prédit si clairement et si souvent dans les saints livres, mais qui ne croient pas que l'accomplissement doive suivre la prédiction, seront trompés comme le furent nos premiers parents, et il ne sera plus temps de remédier aux suites funestes de leur incrédulité. Cette instruction de S. Augustin a tous les caractères d'une démonstration. Il n'y a rien de prédit plus souvent et plus clairement que le jugement de Dieu, que le compte qu'il nous demandera de nos actions. Les impies eux-mêmes ne disputent point contre le sens et l'énergie des textes où cette prédiction est contenue. Ils inventent plutôt des systèmes contre l'immortalité de l'âme et contre l'éternité; mais la prédiction renferme aussi ces deux points. Il ne leur reste donc plus qu'à infirmer la vérité et l'autorité des saints livres, qu'à les accuser tous de supposition, qu'à les traiter tous de fables; mais on sait à quelles absurdités ils se livrent pour soutenir leurs prétentions, et c'est dans cette controverse surtout que triomphe la doctrine du christianisme.

VERSET 24.

L'hébreu porte : *Le frémissement de ceux qui s'élèvent contre vous, monte toujours*; c'est au fond le même sens. Ce texte fait entendre que l'orgueil de ces adversaires était tumultueux et plein d'imprudence.

1. *In finem, ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.* LXXIV.

Hebr. LXXV.

2. Confitebimur tibi, Deus, confitebimur; et invocabimus nomen tuum.

3. Narrabimus mirabilia tua; cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.

4. Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in eâ; ego confirmavi columnas ejus.

5. Dixi iniquis : Nolite iniquè agere; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

6. Nolite extollere in altum cornu vestrum; nolite loqui adversùs Deum iniquitatem.

7. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à desertis montibus; quoniam Deus judex est.

8. Hunc humiliat, et hunc exaltat, quia calix in manu Domini vini meri, plenus mixto.

9. Et inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fex ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ.

10. Ego autem annuntiabo in seculum; cantabo Deo Jacob.

11. Et omnia cornua peccatorum confringam; et exaltabuntur cornua justi.

On a observé comme une singularité que les LXX mettent : *N'oubliez pas la voix de vos serviteurs*, au lieu *de vos ennemis*. S. Augustin lit de même, évidemment contre le texte original, qui porte *vos ennemis*. On soupçonne que dès ce temps-là il s'était glissé une faute dans les exemplaires de cette version, et cela est fort vraisemblable.

Au reste, le Prophète désigne encore ici les Babyloniens, qui molestaient le peuple de Dieu, en supposant toujours que ce psaume ait pour objet les temps de la captivité; supposition qui a ses difficultés.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut qu'un coup d'œil sur l'état du monde pour reconnaître que l'orgueil et la hardiesse de ceux qui s'élèvent contre Dieu croissent toujours. L'impiété n'a point de bornes dans ses fureurs. Il semble que l'homme, dont les affections se ralentissent peu à peu dans tous les autres objets, soit comme infini dans ses révoltes contre Dieu et contre son culte. Il n'y a point de systèmes qu'on n'ait inventés, point de raisonnements qu'on n'ait hasardés, pour détruire la Religion de Jésus-Christ. Elle subsistera néanmoins selon les promesses, jusqu'au moment où Dieu jugera pleinement sa cause. En attendant, soyons fermes sur ce principe que l'Apôtre recommandait à son disciple : *O Timothée, conservez le dépôt, fuyez toutes les nouveautés profanes, et toutes les contradictions que renferme une fausse science.*

PSAUME LXXIV.

1. Nous vous louerons, Seigneur, nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom.

2. Nous raconterons vos merveilles. Quand j'aurai pris mon temps pour juger, j'exercerai ma justice avec la plus grande équité.

3. La terre et tous ceux qui l'habitent se sont écoulés comme l'eau : c'est moi qui ai établi ses fondements.

4. J'ai dit aux méchants : Cessez de faire le mal; j'ai dit aux pécheurs : Cessez d'exalter votre force.

5. Cessez d'exalter votre force vers le ciel; cessez de proférer contre Dieu des paroles d'iniquité.

6. Car il n'y a de secours à espérer ni de l'orient, ni de l'occident, ni du côté des déserts et des montagnes : c'est Dieu qui juge.

7. Il abaisse celui-ci, et il élève celui-là : il a dans sa main une coupe de vin fort, mais mélangé.

8. Il le verse tantôt sur ceci, tantôt sur cela : sa lie ne s'épuise point, et il faudra que tous les pécheurs de la terre en boivent.

9. Pour moi j'annoncerai éternellement (*ces merveilles*); je chanterai les louanges du Dieu de Jacob.

10. Et je briserai toute la force des pécheurs, et la force du juste sera exaltée.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — NE CORRUMPAS. Symbolum concentûs, sive initium cantionis, ad cujus tonos Psalmus

(1) Variæ sunt interpretum sententiæ de hujus carminis argumento et structurâ. Aliqui illud compositum existimant in gratiam principis alicujus, à quo reipublicæ penitùs collapsæ restitutio exspectata fuerit; ipsum verò illum loquentem introduci volunt, et ea verba facientem, quæ virtute ipsius digna sint, et quibus populo suo justam et legitimam regni sui administrationem polliceatur, impiis autem et seditiosis severam animadversionem minetur. Quem quidem principem alii Davidem esse opinantur (*a*), alii Zorobabelem, qui restitutionem ordinis politici in republicâ

(*a*) Quæ Rudingeri est sententia : « Etsi, inquit, de « Machabæo tempore alicui in mentem venire posset, « quo scriptus Psalmus esset, et, mutato tempore « primi versûs in præsens, epinicium esse posset « Judæ, post victoriam ejus aliquam Antiochicorum, « Lysiæ aut Gorgiæ, post quam polliceretur ea Deo et « populo per sui temporis Asaphum aliquem; tamen « et Davidi et Asapho Davidico hunc Psalmum relin- « quo. Et cùm aliqui initiis regni Israelitici eum tri- « buant, quando tandem promissum totius populi re- « gnum, sublato Saûlo et Isbosetho, ad eum pervenit,

Digitized by Google

iste fuerit concinendus. Alioqui sententia est imperfecta. Quo pacto in nostris templis antiphonarum primordia præcinuntur ad totius Psalmi tonum, sive modulum delibàndum ac præsignificandum. Gnostici non probant quòd sensus nullus esse videatur. Vituperent igitur psalmographum, qui antiphonas istiusmodi præponit, sententiâ interdùm imperfectas, interdùm nihil, aut parùm significantes, quod quidem hodiè notum sit.

VERS. 2 (1). — INVOCABIMUS NOMEN TUUM. Putaverint aliqui Sept. legisse *Kareenu* et *sapharenu*, sed nihil necesse, cùm attendendo ad sensum, Hebraica idem polleant, et propinquum (erit) nomen tuum (iis qui) narrant mirabilia tua, id est, nobis miracula tua narrantibus. Loquitur autem Christus in suâ et Ecclesiæ personâ.

VERS. 3. — CUM ACCEPERO TEMPUS, cùm otium nactus fuero, quasi sit nunc occupatus et distentus aliis curis et negotiis, cùm tempus opportunum adeptus fuero, ego (loquitur perpetuò Christus) recta judicabo, liberando probos et justos, pœnas infligendo improbis. Sic Gallicè, *prendre le temps*, statuere sibi certum tempus, *mohed*, tempus certum et statutum. JUSTITIAS, justa, recta.

VERS. 4. — LIQUEFACTA EST TERRA. Terra sentiet (die illo judicii) iram meam (cujus) ego jeci fundamenta. Elementa enim in adventu Christi æstuantia liquescent, 2 Petr. 3, 10, sive igne conflagrationis purgabuntur cum inhabitantibus omnibus. COLUMNAS EJUS, terræ. Sic vocat verbum et decretum Dei, quo terra stabilis est et firma, ne moveatur vel cadat. Eam fulsi, ac veluti super columnas ædificavi. Vel, hoc die terribili, ne omnia planè perirent, ego corroboravi, servavique probos qui sunt terræ columnæ.

VERS. 5. — DIXI INIQUIS : NOLITE INIQUÈ AGERE. Summa prædicationis Christi, quam inculcavit priore adventu per sese, deinceps verò per suos eadem admonere nunquàm intermittet. INIQUIS. Ad verb. : Dixi stultis : Nolite stultescere, et impiis, etc., de sultitiâ non quàlibet, sed nequitiæ et improbatis, de quâ paradoxum Ciceronis, *omnes stultos insanire*. EXALTARE CORNU, superbire, vos efferre contra Deum et ejus legem. Metaphora à tauris ferocibus, qui cornuum potentiâ gestiunt et quasi gloriantur.

VERS. 6. — NOLITE LOQUI ADVERSUS DEUM INIQUITATEM. Hebr., *collo duro et præfracto*, id est, contumaciter, pertinaciter, vel superbè et cum fastu rejecto Dei jugo. Nam collo juga gestantur. Alii vertunt : No-

---

Israelitică, postquàm in patriam reversus populus esset, in animo suo designaret. Alii à secundo versu omnia Deo tribuunt loquenti, ut fiat Psalmus celebratio sapientiæ et justitiæ divinæ in gubernatione rerum humanarum, quâ, suo tempore, justo judicio sit persecuturus insolentiam et injurias impiorum. Omnium tamen optimè carminis hujus rationem singularumque ejus partium inter se nexum explicâsse nobis videtur Schnurrer. « Vates, inquit, si quidem titulo Psalmum « ad Asaphum referenti fides habenda sit, de quo « jure dubitari potest, non suî ipsius nomine verba « facit, sed populum inducit, ex calamitatibus, ut vi- « detur, ab exteris ipsi inflictis emergentem. Hìc igi- « tur in gaudia erumpit laudesque Dei sospitatoris, « v. 2. Causa statim gaudii subjicitur v. 3, qu e in eo « posita sit, quòd oraculum à Jovâ editum fuerit, quo « se omnia rectè moderaturum, et labantem pertur- « batumque reipublicæ Judaicæ statum confirmaturum « esse declaravit, v. 4. Nunc animosiùs in barbaras « gentes invehitur populus, v. 5, 9, vetatque gloriari « rerum suarum successibus prosperis, cùm jam pa- « rata ipsis sint gravissima supplicia, à Deo mox exe- « quenda. Denique, v. 10, 11, spem profitetur me- « lioris fortunæ certissimam. » Quam rationem et nos in carminis interpretatione sequemur, nisi quòd singula quædam loca, maximè versum tertium paulò aliter accipienda putemus. In tempus et auctorem carminis inquirere, inanis opera fuerit, quùm certa utriusque indicia prorsùs desint. (Rosenmuller.)

PSALMUS CANTICI ASAPH. Vel potiùs : *Præfecto cantorum ob impetrandam mali alicujus declinationem*, ut malum aliquod imminens avertat Deus, *Psalmus Asaphi canticum*. Symmachus : *Epinicium* carmen *de immortalitate*, *Psalmus Asaph*. Inscriptionis hujus causâ censuêre nonnulli, hoc Psalmo resurrectionem, promissamque in alterâ vitâ immortalitatem spectari, vel universale judicium. Chaldæus eò refert, cùm David populum pestilentiâ laborantem cerneret, Deum rogavit ut populo parceret, neve totum perderet : *Ne disperdas*. Aiunt alii ea Davidis verba hìc à Psalmistâ spectari, cùm David noctu tentorium Saûlis ingressus, illumque dormientem nactus, Abisai conantem dormienti necem inferre ita coercuit : *Ne interficias eum; quis enim extendet manum suam in Christum Domini, et innocens erit?* Denique unusquisque pro arbitrio hariolatur. Hæc verba, *ne disperdas*, initium esse carminis cujus ad modos hìc Psalmus canendus erat, vult Aben-Ezra. Beda Venerabilis ad Sennacheribi cædem refert; Theodoretus et Theodorus Heracleota, quibus plures ex recentioribus assentiuntur, in captivitate Babylonicâ exaratum esse aiunt, atque hìc populum ab Asapho describi, libertatem à Deo postulantem, pollicentemque fore ut reduces in patriam in Dei laudes effundantur; ac deinde loquentem Deum induci, ac minitantem sese clarissima ex hostibus supplicia exacturum. Hìc igitur cum superiore Psalmo aptissimè jungitur; ejusdem enim temporis est et argumenti. (Calmet.)

« Abneri potissimùm beneficio; vel etiam Jerosolymâ « et Sione captâ; malo ad Absalomici temporis exi- « lium Psalmum referre, et ego ad id quidem tempus « hujus, quando emisit copias contra Absalonem ex « oppido Mahanaim, et in primo versu futurum reti- « nere, ut contra consilium seditiosorum procerum « Absalomicorum, et cæteros principes conjurationis « hæc fecerit Davides. »

(1) CONFITEBIMUR TIBI, DEUS, etc. Difficultatem magnam in Psalmo facit, quod cum unâ et eâdem personâ semper loqui videatur in omnibus versibus, non tamen eidem personæ omnia commodè convenire possint. Et quidem sunt plerique qui Christum in toto Psalmo loqui intelligunt, nunc quidem secundùm humanitatem, nunc verò secundùm divinitatem, ut cùm se judicaturum dicat, quatenùs Deus est loquatur; cùm admonuisse se impios dicit, quatenùs homo est loquatur. Verùm cùm Pater non judicet quemquam, sed omne judicium dederit Filio, dans ei potestatem judicium facere, non solùm quatenùs Deus, sed etiam quatenùs Filius hominis, ut dicitur Joan. 5, ideò non videtur in Christum quadrare : quòd in hoc Psalmo dicitur admonuisse impios de judicio Dei, quòd is qui hìc dicitur admonuisse iniquos, non sibi competere significat judicium, sed alteri à se, nempe Deo. Proinde convenientiùs hunc Psalmum interpretantur, qui vicissim nunc prophetam, nunc Dominum loquentem intelligunt, etiamsi mutationis personarum nulla nota interponatur. Nam id in prophetis frequens est, et maximè in Canticis canticorum. (Jansenius.)

Digitized by Google

lite loqui collo durum, quia inferiùs, Psal. 93, v. 5, sic loquetur. Nolite loqui dura et acerba verba, Deumque irritantia collo, elevato videlicet, id est, arroganter, vel collo, uno scilicet, id est, uno consensu uno animo. Metaphora à jumentis collo junctis. Quâ proverbiali locutione alibi *ore*, pro ore uno, et apud Oseam, *humero*, pro humero uno. Sic Septuag. voluerunt declarare quid hâc locutione significaretur. Nisi velis *tsauuar* cum *tsur* (petra) confudisse, quod Dei est epithetum in Job et Psalmis.

Vers. 7. — Quia neque ab Oriente. Aposiopesis, sub. : Vobis erit evasio, liberatio, auxilium, vel quid simile. Frustra aliunde expectabitis opem, vel ex aliquâ terræ parte, Dei enim imperium vel judicium nullus possit effugere, eive resistere. Montibus, meridionali plagâ. Sic et Chald. : *Quoniam non est alius præter me ab oriente usque ad occidentem, et à septentrione domus deserta, et ab austro usque ad loca montosa.* Horum meminit, quoniam ab hujusmodi locis sterilibus solent prodire, et evocari auxilia. Idcò enim montani sese armis addicunt, quia feri sunt, et suarum regionum proventu ali nequeunt. Vox *Harim* potest etiam sonare elevationem. Neque à deserto elevatio (vobis erit, vel veniet.) Non erit vobis facultas extollendi vos et elevandi adversùs Deum judicem. Per desertos montes, vel desertum montium (sic enim Heb.) meridiem intelligit, quoniam versùs illam partem Judæa spectabat vastas solitudines Arabiæ Desertæ et Petrææ.

Vers. 8 — Quia calix in manu Domini. Ætiologia prioris membri, *hunc humiliat.* Vini meri, generosi, fortis, rubri (Kimhi) neque aquâ diluti. Refertur ad calicem : calix vini meri et rubentis (non diluti misericordiâ et favore Dei) in manu Dei ad impios potionandos. *Nam judicium fiet sine misericordiâ ei qui non fecit misericordiam*, Jacob 2, v. 13, etc. Mixto, plenus mixtione sive confusione, veneno, et rebus infectis. Mixtum, sive mixtio, pro veneno et potione insalubri ac turbidâ. Metaphora à veneficis, vel pravis cauponibus, qui mixtionibus purum vinum corrumpunt. Sic Gall. : *Ce n'est que mixtion ou brouillerie*, qui inde caupones interdùm vocant *brouillons* Allegoria de apparatu supplicii. Calix enim pœnarum et suppliciorum symbolum. Vinum merum, atrocitatis eorum et magnitudinis, apud Isaiam 51, 17, dicitur de ultione temporariâ, hìc et in Apocalypsi, 14, 10, de æternâ. *Qui adoraverit bestiam et imaginem ejus, hic bibet de vino iræ Dei, quod mixtum est mero in calice iræ ipsius, et cruciabitur igne et sulphure.* Et ibid. 16, 19 : *Babylon venit in memoriam, ut daret illi calicem vini indignationis iræ ejus.* Quare Chaldæus calicem vocat maledictionis, plenum vino mero et mixturâ amaritudinis. Isidorus Pelusiota, Epist. 6, ætiologiam refert ad utrumque membrum. Ideò calicem mixto plenum justam remunerationem interpretatur, quia misericordiâ temperatur. Hunc dejicit et illum exaltat, quia in manibus habet poculum misericordiâ et judicio temperatum.

Vers. 9. — Et inclinavit ex hoc. Infudit in varia pocula, ad potionandos et intoxicandos diversos peccatores, et adhuc superest præ liquoris venenati copiâ ad reliquis propinandam fœcem. Eam enim expressam omnes bibent. Ne quis putet se Christi judicium posse evadere. Ex hoc poculo, vel calice, in hoc poculum, vel ex hâc parte in aliam partem, ut fit quando multis ex eodem calice potus porrigitur. Cunctis præsentibus propinavit, necdùm tamen expressa et exhausta est ejus fæx. Isidorus ubi sup. : *Inclinabit ex hoc in illud, ex benignitate in supplicium sceleribus debitum.* Bibent, judicii videlicet poculum sive calicem.

Vers. 10. — Ego autem annuntiabo. Antithesis, contra Christus, vel ejus membra, profligatis impiis, perpetuâ lætitiâ et voluptate perfruentur, et Deo epinicium in sempiternum canent.

Vers. 11. — Et omnia cornua. Justi, perditis impiis, servantur. Cornua, superba impiorum capita conteram. Cornua metaphoricè superbia, vel potentia et robur. Posteriore hemistichio in bonum. Potentia, gloria, dignitas justi exaltabitur, felicitas augebitur, eritque perpetua.

NOTES DU PSAUME LXXIV.

Le titre est, *in finem, ne corrumpas, Psalmus cantici Asaph.* Tous ces mots ont été expliqués ailleurs. *Ne corrumpas* a le même sens que *ne disperdas*, qu'on lit à la tête des psaumes 56, 57, 58. Ils répondent à l'hébreu לַמְנַצֵּחַ que plusieurs interprètes se contentent de transcrire, sans les expliquer, parce qu'en effet on ne sait pas précisément ce qu'ils signifient. Il nous semble que l'opinion la plus vraisemblable est qu'ils indiquent l'air, le chant sur lequel ces psaumes étaient exécutés par les musiciens. On peut voir ce que nous avons dit à la tête du psaume 56. Ce qu'il y a du moins d'avantageux dans ce titre, est qu'il se trouve dans l'hébreu et dans toutes les versions.

Le sujet de ce psaume ne peut s'expliquer par l'histoire de David, ni même par celle du peuple de Dieu : car ceux qui voient ici ou David délivré des persécutions de Saül, ou Ezéchias après la catastrophe de Sennachérib, où les Israélites sur le point d'être rappelés de la captivité de Babylone, ne font que des systèmes. Nous prendrons ce psaume, comme bien d'autres, dans le sens moral qu'il présente. C'est contre les orgueilleux que parle le psalmiste ; il les menace des jugements de Dieu ; et pour rendre son exhortation plus efficace, il fait parler Dieu lui-même, ou plutôt le Messie Homme-Dieu, dès le second verset jusqu'à la fin. Il n'est point nécessaire de supposer ici un dialogue où le peuple et le Prophète et Dieu parlent alternativement : après un simple préambule, qui est ou du Prophète ou des justes en général, Dieu prend la parole et soutient le discours dans tous les versets. Je sais qu'on peut ne pas embrasser ce sentiment ; mais il me paraît le plus simple, et c'est ce qui me détermine à le préférer aux autres.

versets 1, 2.

Il y a deux versets dans l'hébreu et dans le grec ; mais le premier s'étend jusqu'à : *quand j'aurai pris mon temps pour juger ;* et j'avoue que cette division me paraît préférable à celle de la Vulgate : car de cette manière le premier verset comprend tout ce que le peuple, les justes, ou le psalmiste en leur nom, disent à Dieu, ensuite c'est Dieu qui prend la parole dès le commencement du second verset. Au fond cependant notre

Digitized by Google

division ne met aucune altération dans le sens; et j'ajoute que notre Vulgate chiffre comme l'hébreu; ce qui marque l'attention de l'Eglise pour ce texte. L'hébreu ne dit point, *nous invoquerons votre nom*, mais *votre nom est proche*, ou bien *nous louerons votre nom, qui est proche*. Je crois qu'on doit convenir que le sens des LXX et de notre version est plus clair; on ne peut douter qu'il n'y ait ici faute de copiste dans l'hébreu. Il porte וקרוב שמך; or il a été facile aux copistes d'écrire ainsi, quoiqu'il y eût dans le texte וקד בשמך. Il n'a fallu que joindre le *beth* au *vau* du premier mot; ainsi de, *et invocabimus in nomine tuo*, ils auront fait *et propè nomen tuum*. Le P. Houbigant fait la même remarque, et tient pour *invocabimus nomen tuum*. Si l'on voulait cependant lire l'hébreu tel qu'il est, on construirait *et propinquum nomen tuum*, avec le verbe *confitebimur*, ou plutôt *celebrabimus*; car ce verbe a les deux significations; et alors on traduirait : *Nous vous louerons, Seigneur, nous vous louerons et votre nom qui est près de nous*, c'est-à-dire *qui nous est propice*, ce qui s'éloignerait peu de nos versions.

Au lieu de *nous raconterons vos merveilles*, l'hébreu porte *ils raconteront*, ou *on racontera vos merveilles*. Sur quoi il est aisé de voir que notre leçon est plus claire: aussi la Paraphrase chaldaïque dit-elle pareillement *nous raconterons vos merveilles*.

Ce préambule, au reste, est une prière qu'adresse à Dieu le psalmiste au nom de son peuple ou des âmes justes. Il se met par là en la présence du Seigneur, et tout aussitôt le Seigneur l'instruit de ses jugements, afin qu'il les représente aux orgueilleux, et qu'il les intimide par là.

Quand j'aurai pris mon temps, je jugerai avec équité, c'est-à-dire, *quand le temps marqué par mes décrets sera venu, je jugerai selon les règles de la plus exacte justice*. Cette expression, *justitias judicabo*, est un hébraïsme qui équivaut à *judicabo justè*.

RÉFLEXIONS.

Il y a, selon la force même de la lettre, comme trois degrés dans la prière du psalmiste, *confession*, *invocation*, *publication des merveilles de Dieu*. La *confession* doit regarder les péchés, et c'est une préparation essentielle à la prière pour qu'elle soit agréable à Dieu. *Pourquoi entreprends-tu de me louer*, dit Dieu par son Prophète au pécheur? Aussi l'Eglise répète-t-elle souvent la confession des péchés dans ses divins offices et dans sa liturgie. Après la *confession* on invoque le nom de Dieu, on implore le secours de sa grâce, on reconnaît que sans lui toute œuvre surnaturelle et méritoire est impossible. Enfin, on s'occupe des *merveilles* de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté. Telle est la marche, tel est l'ordre de toute oraison faite avec foi et avec méthode.

Il y a un sens sublime dans cette expression, *quand j'aurai pris le temps de juger*. Elle fait connaître que le temps est en la main de Dieu, et qu'il en dispose comme il lui plaît. Elle nous avertit d'être toujours prêts à rendre compte de nos actions, parce que dans tous les moments nous pouvons être cités au tribunal du souverain juge. Dieu nous accorde le temps, pour nous préparer à son jugement; et il nous cache les bornes de ce temps, afin que nous ne cessions point de nous préparer. Il faut que les hommes ne croient pas le jugement de Dieu; car ils pensent à toute autre chose, et ils rejettent même la pensée de ce jugement, quand elle se présente à leur esprit. Les hommes cherchent partout leur intérêt, hors en ce qui concerne leur état dans le monde futur; d'où cela peut-il venir, sinon d'un défaut de foi à l'égard de cet état? Mais ce défaut de foi est une absurdité, vu la multitude des raisons qui établissent le jugement de Dieu.

VERSET 3.

C'est le Seigneur qui continue de parler. Il dit qu'au jour de son jugement, la terre et tous ceux qui l'habitent seront détruits; il en parle comme d'une chose déjà faite, pour marquer la certitude de l'événement, et afin d'en convaincre les hommes de plus en plus. Il ajoute que c'est lui qui a fondé la terre, qu'ainsi il est le maître de la détruire quand il le jugera à propos. Je crois que c'est là le sens de ce verset, qui n'est pas différent dans l'hébreu. Le P. Houbigant lit, *firmata est terra*, au lieu de *liquefacta est terra*. J'avoue que le sens serait plus clair, mais je crois qu'il faut ne changer l'hébreu que dans une grande nécessité.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre S. Pierre dit (1) aussi que tout doit être dissous, quand le jour du jugement sera venu. Il avait dit quelques versets plus haut (2), que cette terre qui doit être détruite *n'avait sa consistance que par la parole de Dieu*. Ainsi l'apôtre dit absolument la même chose que le Prophète; et le premier avertit que cette prédiction du jugement futur aura son accomplissement, avec autant de certitude que celle de la destruction du monde par le déluge. C'est le même Dieu qui a créé la terre, et qui l'a noyée dans les eaux; c'est le même qui l'a réparée et qui la consumera un jour par le feu. Il tient en sa main les colonnes de cette demeure assignée aux hommes pour un temps; il ébranlera ces colonnes, quand le temps marqué par ses décrets sera venu. La longueur des siècles et leur succession ne changeront rien à sa volonté; car *mille ans devant lui sont comme un jour* : paroles encore empruntées de notre Prophète. Tout s'accorde donc pour nous persuader l'existence infaillible du jugement de Dieu. Toutes les autres prédictions des prophètes et des apôtres ont eu leur effet; comment celle-ci ne l'aurait-elle pas? Mais si cette grande vérité doit être confirmée par l'événement, quelle doit être votre conduite, ajoutait le prince des apôtres? Avec quel soin devez-vous conserver la pureté de votre âme, et *vous exercer à la piété*? C'est la question que chacun de nous doit méditer en la présence de Dieu.

VERSETS 4, 5.

On peut traduire dans le 4e verset : *j'ai dit aux insensés : Cessez d'agir selon votre folie;* mais la traduction des LXX et de la Vulgate répond aussi à l'hébreu.

Au 5e verset, l'hébreu est traduit par les hébraïsants : *Ne dites point des choses dures avec orgueil*, ou *en élevant une tête orgueilleuse;* mais je crois que les LXX ont mieux entendu ce texte que les modernes. Ils ont traduit בצורא *contra petram*, ou *de petrâ*, qui est la propre signification du mot צור, et ils ont entendu cette *pierre*, ce *rocher*, de Dieu, selon un usage très-familier aux Hébreux, comme je l'ai remarqué plusieurs fois. Quant au mot עתק, qu'on traduit par *durum*, ils l'ont pris pour *iniquum* ou *iniquitatem*, et c'est ainsi qu'ils le traduisent encore au psaume 30, où on lit ἀνομίαν, et ici ἀδικίαν; c'est bien la même chose que *durum* ou *dura*. Celui qui dit des choses *dures* contre Dieu, dit assurément des choses très-*injustes* et très-*iniques*.

Dieu, qui parle dans ces versets, dit donc qu'il a averti les méchants, les pécheurs, les orgueilleux, les blasphémateurs, de changer de conduite. Ce sens est fort clair. La loi est le langage dont Dieu se sert pour parler à tous les hommes, et pour condamner tous les crimes, surtout l'orgueil.

RÉFLEXIONS.

Dieu jugera la terre et chacun des habitants de la terre : cette vérité si essentielle a toujours eu pour adversaires les impies, les libertins, les mondains, parce que c'est de toutes les vérités celle qu'il leur importe le plus d'infirmer. Vains efforts cependant! Dieu a parlé par toutes ses lois, par tous ses prophètes, par tous ses apôtres; il parle même sans cesse par le cours des événements. La vertu ici-bas est méprisée et persécutée; le crime est souvent honoré et protégé. Tout n'est

(1) 2 Petr. 3, 11.
(2) Ibid. 5.

Digitized by Google

donc pas à sa place, et il doit y avoir un temps où tout rentre dans l'ordre. Ce temps ne peut être que celui du jugement de Dieu. La pensée sérieuse de ce jugement réprimerait tous les pécheurs, et surtout les orgueilleux ; car le jugement de Dieu est l'anéantissement de tout l'orgueil des hommes. Dieu seul à ce moment se montre grand, et toute grandeur disparaît devant lui.

VERSETS 6, 7, 8.

Je joins ces trois versets, parce qu'il y en a aussi trois qui leur répondent dans l'hébreu et dans le grec ; mais les divisions sont différentes. Dans ces deux textes, le premier ne s'étend que jusqu'à *montibus* ; le second finit à *exaltat* : le troisième comprend tout le reste, depuis *quia calix* jusqu'à la fin. Je croirais assez que cette division est préférable à celle de la Vulgate, sauf néanmoins l'inconvénient (que la Vulgate évite) de faire un troisième verset trop long. Et je remarque encore que cette version conserve les chiffres de l'hébreu.

Il y a ici plusieurs différences apparentes entre nos versions et l'hébreu. Je dis qu'elles ne sont qu'*apparentes*, et en voici la preuve.

Au premier verset, qui est le 6e du psaume, quelques hébraïsants traduisent : *Il n'y a d'élévation ni du côté de l'orient, ni du côté de l'occident, ni du côté des déserts.* Ces interprètes prennent le mot הָרִים pour *exaltatio*, et d'autres le prennent pour *montibus*. Les LXX ont vu ce second sens. S. Jérôme de même, aussi bien que la Paraphrase chaldaïque et la plupart des anciens. On ne peut condamner ni l'une ni l'autre de ces interprétations. Ceux qui prennent le mot hébreu pour *exaltatio* se délivrent de l'embarras d'un supplément ; car ceux qui le prennent pour *montibus* sont obligés de suppléer ou *auxilium* ou *refugium*, ou quelque chose en un mot qui marque que le pécheur, de quelque côté qu'il se tourne, ne pourra se soustraire au jugement de Dieu.

Au second verset, il n'y a nulle différence par rapport à ces mots, *quoniam Deus judex est, hunc humiliat et hunc exaltat.* Dans le texte et dans les versions, le Prophète dit *que c'est Dieu qui juge, qu'il humilie celui-ci, et qu'il élève celui-là*, pour marquer que l'humiliation est réservée aux orgueilleux, et l'élévation aux âmes humbles.

Dans tout le reste, voici l'hébreu mot à mot : *Car dans la main du Seigneur est une coupe, rouge de vin, pleine de mélange, et il verse de cette coupe : or tous les pécheurs de la terre en tireront la lie et la boiront.* Il n'y a point d'interprète qui n'aide un peu à cette lettre, pour en lier les parties et y répandre de la clarté. Par exemple, les auteurs des *Principes discutés* disent : *Oui, l'Eternel tient en sa main une coupe dont le vin est troublé par le mélange dont elle est remplie. Il en fera boire à tous les impies de la terre, ils en exprimeront la lie, ils en épuiseront jusqu'à la dernière goutte.* Le P. Houbigant traduit : *et effudit huc illuc*, ce qui revient à *inclinavit ex hoc in hoc.*

Si l'on examine de près nos versions, on reconnaîtra qu'elles ne s'écartent point du sens de l'hébreu. Selon ces versions, la *coupe* du Seigneur contient un *vin fort*, mais *mêlé* (d'amertume), le Seigneur *penche cette coupe pour la répandre.* (On entend assez que c'est *tantôt sur ceci, tantôt sur cela*, c'est-à-dire, tantôt sur un impie, tantôt sur un autre. S. Augustin lit *ex hoc in hunc.*) Mais tous les pécheurs de la terre boiront de la *lie* que cette coupe contient, d'où il est aisé de conclure que cette lie ne s'*épuisera* point, et qu'il en restera toujours assez pour abreuver tous les impies. Tout ce qu'on peut dire de nos versions, c'est qu'elles paraphrasent un peu le texte.

Au reste, le sens du Prophète se manifeste assez : *la coupe du Seigneur pleine d'un vin fort, mais mélangé*, signifie sa justice vindicative, sa redoutable colère. *Celui qui aura adoré la bête*, dit S. Jean dans l'Apocalypse, *boira du vin de la colère de Dieu ; ce vin est fort, mélangé dans la coupe de sa colère.* Le Seigneur versera de cette coupe sur les coupables, dans la proportion de leurs crimes : mais tous boiront de cette coupe, pour marquer que tous seront punis ; tous seront abreuvés de la lie de cette coupe, pour faire voir que le châtiment sera rigoureux, et que nul ne pourra s'y soustraire.

Il y a des interprètes qui divisent cette coupe du Seigneur, qui croient qu'une partie, c'est-à-dire ce qu'elle contient de *vin pur*, est destinée aux justes, et que ce qui s'y trouve de *mélange* et de *lie* est pour les pécheurs ; c'est pour cela, disent-ils, que le Prophète observe d'abord que le Seigneur *humilie* l'un et *exalte* l'autre ; car la raison qu'il en donne est cette coupe où se trouve *le vin pur et le mélange de la lie.* Ce *vin pur* de la coupe indique bien aussi les afflictions dont Dieu fait part aux justes en ce monde ; mais c'est pour les couronner avec plus de gloire : au lieu que les fléaux dont il frappe les impies ne sont que la lie de cette coupe, c'est-à-dire des châtiments sans miséricorde et sans fin. Cette explication n'est point à rejeter, elle lie avantageusement les pensées du Prophète, elle est tout-à-fait analogue aux principes de la religion.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de ressource contre le jugement de Dieu. Que le pécheur se transporte à l'orient, à l'occident, dans les déserts, dans les creux des rochers, dans les gorges des montagnes, Dieu est juge partout, rien n'échappe ni à ses connaissances ni à la force de son bras. Il humilie les grands, s'ils ont été orgueilleux, et il élève les pauvres qui ont été humbles de cœur ; il a dans sa main la coupe d'où il verse le *vin* de sa colère, selon l'expression des prophètes, et il faut que les pécheurs boivent ce calice d'amertume jusqu'à la lie. Telle est la fin des destinées humaines. C'est à ce tribunal de toute vérité et de toute justice que vont aboutir toutes nos pensées, tous nos projets et toutes nos œuvres. On ne pourra prétexter contre ce tribunal, ni l'ignorance, toutes les pages des saints livres nous l'annoncent ; ni les passions, la pensée de ce tribunal en est le remède ; ni la faiblesse de notre nature, des millions de saints aussi faibles que nous se sont rendus favorable le souverain juge ; ni l'embarras des soins de la terre, notre premier soin devait être de nous occuper du jugement de Dieu. Ce sera un des plus grands remords des réprouvés de penser qu'ils sont condamnés par un tribunal dont le souvenir devait les sauver. S'il leur restait du temps pour réparer leur indifférence à l'égard de ce jugement redoutable, ils ne le perdraient jamais de vue. Mais qu'avons-nous besoin de ce qu'ils feraient dans la supposition d'un repentir et d'une conversion qui ne seront point ? Ne doit-il pas nous suffire que la parole de Dieu est infaillible, et qu'il a déclaré que son jugement est infiniment redoutable ?

VERSET 10.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions. Le sens est clair en lui-même, mais il s'agit de montrer comment le 9e verset peut convenir à Dieu, qu'on suppose parler pendant tout le psaume depuis le second verset. Il est évident d'abord que le 10e et dernier verset ne peut se rapporter qu'à Dieu, et qu'il n'y a rien qui dénote un changement de personne dans ce dernier verset. C'est même tout le contraire, puisque ce verset est lié au précédent par la conjonction *et*. Ensuite quoique le verset 9 ne puisse pas convenir proprement à Dieu considéré dans le rapport de la divinité, il peut très-bien convenir au Messie, qui, en qualité d'envoyé de Dieu, a annoncé aux races futures les merveilles de son Père, et qui a rendu plus d'honneur que personne au Dieu de Jacob. Comme cette explication influe sur tout le psaume, où je crois qu'il ne faut point admettre de dialogue, il s'ensuivra que c'est le Messie ou Jésus-Christ l'Homme-Dieu qui parle dans ce cantique depuis le second verset jusqu'à la fin.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Toute puissance a été donnée à Jésus-Christ. Il fait connaître son Père, il exalte la gloire de son Père, il abat la fierté des ennemis de son Père, il relève le courage des élus de son Père. Le fruit de ce psaume doit être de me conformer aux exemples de Jésus-Christ humilié dans sa vie mortelle, et exalté à cause de ses humiliations. On voit dans ce cantique la catastrophe des orgueilleux, et l'élévation des âmes humbles. Puis-je balancer entre le parti de l'humilité et celui de l'orgueil?

1. *In finem in laudibus, Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.* LXXV.

Hebr. LXXVI.

2. Notus in Judæâ Deus; in Israel magnum nomen ejus.

3. Et factus est in pace locus ejus; et habitatio ejus in Sion.

4. Ibi confregit potentias: arcum, scutum, gladium, et bellum.

5. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis; turbati sunt omnes insipientes corde.

6. Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

7. Ab increpatione tuâ, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.

8. Tu terribilis es, et quis resistet tibi? ex tunc ira tua.

9. De cœlo auditum fecisti judicium; terra tremuit et quievit:

10. Cùm exsurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

11. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi; et reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

12. Vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.

13. Terribili, et ei qui aufert spiritum principum, terribili apud reges terræ.

PSAUME LXXV.

1. Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël.

2. Il a placé son séjour dans la ville de paix, et sa demeure dans Sion.

3. C'est là qu'il a brisé les traits puissants de l'ennemi, son bouclier, son glaive, et qu'il a fait cesser les horreurs de la guerre.

4. Vous répandiez (*Seigneur*) d'une manière admirable votre éclat du haut de vos montagnes éternelles, et tous les cœurs insensés ont été saisis de trouble.

5. Leur sommeil est venu les surprendre; et tous ces hommes fiers de leurs richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains.

6. A votre voix menaçante, Dieu de Jacob, ceux qui étaient montés sur des chevaux (*de bataille*) ont été frappés comme d'un sommeil léthargique.

7. Vous êtes terrible, et qui pourra vous résister, quand votre colère sera enflammée?

8. Vous avez fait entendre du haut du ciel l'arrêt de votre justice: la terre a tremblé, et s'est tenue en silence;

9. Lorsque Dieu s'est élevé pour juger, afin de sauver tous ceux qui sont doux et humbles sur la terre.

10. C'est pourquoi la pensée de l'homme confessera votre nom (*ou* vous louera), et les suites de cette pensée vous feront une fête (*éternelle*).

11. Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, et accomplissez-les, ô vous tous qui présentez des offrandes autour de son autel.

12. Faites des vœux à ce Dieu terrible qui est le maître de la vie des princes, qui est redoutable aux rois de la terre.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Canticum ad Assyrios (1). Putârunt cani internecionem exercitûs Sennacheribi, 4 Reg. 19,

(1) *Canticum occasione Assyriorum.* Hæc inscriptio plures tum veteres tum recentiores interpretes eò traxit ut Psalmum hunc epinicium carmen esse crediderint ob cædem Sennacheribi. Psalmus ipse huic sententiæ favet, neque ego quidquam illi adversari video, præter unum Asaphi nomen, cui adscribitur, homini certè Davidicæ ætatis. Quamobrem, si carmen est epinicium ob cladem Sennacheribi, sub Ezechiâ scriptum fuisse post rem ipsam quæ canitur, necesse est; quare Asapho tribui nequit. At jam in Psalmos 49 et 72 animadvertimus, non unum fuisse Asaphum, ac fortassè illius classem ad captivitatem usque Asaphi nomen tenuisse; hinc contigisse ut omnes Psalmi ab Asaphitarum classe exarati, de patris nomine, quanquàm diù ante è vivis sublati, inscriberentur. Grotius difficultatem auferre conatus, ait Psalmum hunc primitùs à Davide recitatum in gratiarum actionem ob profligatos Ammonitas, cæterosque populos quos invaserat, Ezechiam deinde iterùm recitâsse, ut gratias ob prodigiosam Sennacheribi cædem ageret.

Alii, neglectâ inscriptione *ad Assyrios*, de Davide hostium metu soluto interpretantur, ac notant ea verba, *ad Assyrios*, glossema esse subsutum, quod neque in Hebræo legitur, neque in vetustis Græcis interpretibus, teste S. Basilio. Ea se non invenisse in Hexaplis, ac nonnisi in quibusdam Septuaginta Interpretum codicibus legi, tradidit Theodoretus. Neque illa novit Eusebius, neque Psalterium Romanum Parisiis impressum anno 1508. Septuaginta, S. Ambrosius, Psalterium Gallicanum legunt: *Canticum ad Assyrium.* Vetus Psalterium S. Germani: *Canticum pro Assyrio.*

Sunt ex Rabbinis qui ad victorias Messiæ de Gog et Magog referant; proinde carmen esse propheticum putent, quòd res multò seriùs implendas prædicat. S. Augustinus aliique de Christianâ Ecclesiâ exponunt, victis hostibus ac tyrannis. Nos de Sennacheribi clade explicamus; primus enim versiculus separationem Judæ et Israelis luculentissimè innuit, Davide posteriorem. Ita verò titulum ex Hebræo vertimus: *Magistro psaltriarum præsidi, Psalmus, ad Asaph, canticum,* vel ad Asaphi classem. (Calmet.)

Epinicium atque gratiarum actio propter victorias concessas adversùs hostes potentes. Petit ut reliquos quoque hostes Deus conficiat, et hortatur ad pia vota et munera offerenda. Non est dissimilis hic Psalmus sexto et quadragesimo et duodequadragesimo, unde tamen non tutò colligitur, uno eodemque tempore tria hæc carmina scripta fuisse. Fieri enim potuit ut ad veteris alicujus poetæ versus recentior quispiam se exerceret, aut priscum carmen ad sui temporis rationem accommodaret. Victoriam in Assyrios nostro carmine celebrari, vetus est opinio, utpote quæ jam in multis translationis Græcæ Alexandrinæ (*a*) atque Vulgatæ codicibus reperitur, atque à Jarchio quoque editur, qui nominatim de prostrato Sennacheribi exercitu (*b*) Psalmum agere existimat, quod nullum

(*a*) Ὠιδὴ πρὸς τὸν Ἀσσύριον.
(*b*) 2 Reg. 19, 35; Isa. 36, 36.

Digitized by Google

35, propheticè. Non est quidem dubium quin illi Assyriorum cladi multa hìc conveniant, adeò memorabili, ut ejus fama ad Græcos apud Herodotum permanaverit. Sed argumentum est latius. Præterea clades illa Sennacherib typus fuit tyrannorum, quos perpetuò absumit divinâ virtute Ecclesia. Rabbini ad Gog et Magog, id est, Antichristum restringunt.

Vers. 2. — Notus in Judæa Deus, notitiâ non solùm generali, qualis fuit in gentibus, præsertim Philosophis, Rom. 1, et 19, 20, è sensu creationis et naturæ operibus haustâ, verùm etiam speciali, per gratiam, Scripturas, aliasque revelationes propheticas comparatâ, cujus finis est Dei cultus, fides, religio, amor, metus. Unde præter illa quæ philosophus de Deo novit, id est, esse conditorem, moderatorem, motorem primum, primam causam, formam, finem rerum omnium, actum purum, incorporeum, seipsum et in seipso cuncta intelligentem, alia multa Christianus cognoscit, quæ Dei naturam maximè explicant: ut Deum esse unum et trinum, omnipotentem, adeò ut ex nihilo cuncta produxerit, tali tempore, non priùs vel posteriùs, et nunc omnia regat, conservet, portet verbo virtutis suæ, curet, et sciat quæcumque, quantùmvis exigua, vilia, numerosa: Deum illum unicum, quem mente suspicabatur philosophus, habere Filium et Spiritum sanctum, consubstantiales, eàdem majestate et perfectione præditos, clementissimum esse, justissimum, omnia posse, nullo causarum interventu, quæ humana mens nullâ possit arte rationeve investigare ac assequi; quæque se ipsis verissima, solâ fide et auctoritate dicentis demonstrata sint atque stabilita. Deus, non quantùm ad essentiam, sed quantùm ad attributa, proprietates, cultum colendique modum; adde leges, voluntatem, mysteria, peculiaria opera. Quantum ad hæc omnia in solâ Ecclesiâ, cujus matrix est Juda et Israel, verus et certus Deus cognoscitur et colitur, Isa. 31, 9. Verus quidem Deus, *cujus ignis est in Sion, et caminus in Hierusalem*. Idque ob miracula inaudita, quæ illic patravit, et solet patrare pro ejus salute et glorià. Certus autem Deus, ut qui apparuisset patriarchis, eorum posteros è servitute liberàsset, dedisset terram Chanaan, legem, tabernaculum, prophetas, cultum, qui esset pædagogus ad Christi adventum, ut tum demùm reliquis nationibus Evangelium per eos annuntiaretur. Deum enim cognoscere interdùm est quædam vel plurima, vel omnia Dei attributa physica et generalia nôsse et percipere. Quomodò philosophi ab Apostolo Rom. 1, v. 19, 20, Deum dicuntur cognovisse, id est, ut illic interpretatur Paulus, intellexisse generalia ejus attributa, ut potentiam, sapientiam, æternitatem. Interdùm præter hæc, singularium attributorum supernaturalium intelligentiam accepisse, quæ non sensum modò de Deo aliquem afferant, verùm animum etiam Dei metu et religione imbuant. Quo modo in Ecclesiâ notus est. Alioqui Dei naturam, essentiam, rationem totâ definitione, vel cognitione minimè complectimur, quemadmodùm hominis aut alterius rei, quæ à nobis qualis, quanta, quæque natura sit, tum explicari, tum animo concipi potest. Hoc enim sensu *Deum nemo vidit unquàm*, Joan. 1, v. 19, id est perfectè, sive per naturam, essentiamve cognovit.

Vers. 3. — Et factus est in pace, in urbe pacificâ, metonymicè. In Ecclesiâ, in quâ est pax vera Christi in cordibus fidelium. Rabbini *salem* hìc in Hebræo positum sumunt propriè, non appellativè, ut sit ea urbs, quæ postea Jerusalem, quemadmodùm et alibi, nempe Genes. 14, 18, Hebr. 7, 2. Sic Chaldæus: *Et fuit in Jerusalem domus sanctuarii ejus, et habitaculum divinitatis sanctæ ipsius in Sion; quando fecit domus Israel voluntatem ejus, habitavit divinitas ejus inter eos.* Verùm Septuag. docere voluerunt, hoc intelligi potiùs de verâ Jerusalem, id est, cœlesti et spirituali, sive Ecclesiâ, quàm de externâ et terrenâ, in quâ Deus confringit potentiam hostium tam invisibilium quàm visibilium, ut perfectam pacem à persecutionibus et victoriam tribuat, bellicis veluti instrumentis confractis. Et habitatio. In Hebræo est metaphora elegans, *lustrum ejus*, q. d.: In Sion desidet, ut leo paratus ad prædam.

Vers. 4. — Ibi confregit potentias (1), fortitudines

aliud hostis in Judæâ propè Hierosolymam ita deleti exemplum sibi in historiâ occurrat. Syriacæ hujus carminis translationi hoc præscriptum legitur: *Quùm vastata fuit Rabbah Ammonitarum; præterea indicat ultionem judicii Christi adversùs impios.* Quod ex parte amplexus est Grotius, ita ut Psalmum victis Ammonitis scriptum, sed eo postea Ezechiam, liberatum ab Assyriis, usum esse censeat. Denique ad Antiochica tempora carmen refert Rudingerus (*a*). Certa tamen atque indubitata temporis indicia nos quidem in hoc carmine deprehendimus nulla.

(*a*) « Facio Psalmum hunc Asaphi non Davidici, « neque Josaphatici, sed Antiochici. Josaphaticæ enim « victoriæ, quâ ipsi hostes se confecerunt, non con- « gruit Psalmus, sed victoriæ ei quam Judas contra « Gorgiam obtinuit, per omnia (Machab. 4) itemque « contra Lysiam, cap. 5, et de toto cursu sexennii ejus. « De tempore Psalmi idem sensisse existimo eum qui « titulum fecit Psalmi, eum quem Græci interpretan- « tur, nimirùm esse odam factam πρὸς τὸν Ἀσσύριον. « Fuit enim Gorgias Syrus, qui et Assyrii, et potest « fieri ut per enallagen numeri, figurâ communi, fecc- « rit Ἀσσύριον, et non Ἀσσυρίους, sed ut hoc modo Gor- « gias indicaretur. Est autem factus Psalmus ad exem- « plum Psalmi 46 et 48. » (Rosenmuller.)

(1) Hìc jam describit victoriam adversùs Assyrios, de quibus in titulo Psalmi. Historia hujus victoriæ habetur lib. 4, Reg. 19. Ubi Deus liberavit Jerusalem ab obsidione regis Sennacherib sine ullâ pugnâ Judæorum. Angelus enim Domini unâ nocte occidit centum octoginta quinque millia Assyriorum, et eo modo *confregit Deus potentias arcuum*, id est, sagittas, quas Assyrii paraverant ut jacerent in Hebræos, et *scutum* quod paraverant ut se defenderent ab Hebræis, et *gladium*, quem exacuerant, ut cominùs pugnarent adversùs eos, adversùs quos sagittis eminùs pugnàssent; denique *bellum* totum confregit, id est, avertit ab Jerusalem. In Hebræo pro vocibus, potentias arcuum, habetur, *rispe chesech*, quæ voces propriè significant *carbones arcuum*, id est, jacula ignita arcuum; sed Septuaginta verterunt *potentias arcuum*, quia potentia arcûs in sagittis ejaculandis consistit. Altiore sensu per jacula ignita et gladios, significantur tentationes dæmonum et persecutiones hominum.

Digitized by Google

arcuum. August. Hinc Hebraicè sagittas ignitas, vel volatiles. Contrivit robora exercitûs omnis hostilis. Sic exponunt volatilia sive jacula volitantia in aere, et habentia pennas, quorum usus apud Tartaros, Turcas et Orientales creberrimus.

Vers. 5. — Illuminans tu mirabiliter. O tu qui illuminas nos mirabili luce, favore et gratiâ, ô tu, qui illuces nobis ad salutem è cœlis, qui sunt veluti montes alti, vel è locis Judææ, quæ magnâ ex parte montosa est, æternis, id est, ab initio orbis conditi inhabitatis et cultis ab Adamo, imò et posteris ejus, tuoque cultui perpetuò destinatis. Vel propheta loquitur de Chananæâ ab Israelitis subactâ. Habac. 3. vers. 6: *Contriti sunt montes æternitatis humiliati sunt colles seculi.* Vel montes Sion et Moria propter longitudinem durationis sunt æterni, id est, immobiles, stabiles in perpetuum à Deo conservati. Montes nunquàm perituri, ut frustra tententur ab hostibus. Hebr.: *Tu illustris sive clarus de montibus prædæ*, q. d.: O qui illustris es contra hostes, ut leo, qui egreditur è montibus ad prædandum. Montes Judææ comparat prædatoriis montibus, quòd illic innumerabiles copias, quæ illos occupabant, ad internecionem deleverit. Vel passivè, de montibus Judææ sæpiùs direptis, et quotidiè prædæ hostium expositis. Per eos Euthymius cœlos intelligit. Sunt enim montes æterni à parte posteriore, quia in æternum duraturi, nunquàm perituri ut terreni, saltem quantùm ad formam et substantiam. Tumque erit metaphora à leonibus, q. d.: Mirabilis eluces è cœlis montibus prædæ, è quibus scilicet aliquos rapis ad pœnam, è quibus specularis ad prædandos, rapiendos et discerpendos impios in his mundi vallibus degentes. E montibus speculæ, è quibus specularis, et insidias agis ad prædam; è quibus excurris ad invadendos et discerpendos improbos, tanquàm leo è lustro montium, in quibus agit excubias. Sic enim Deus inducitur quasi leo, è cœlo speculari et prospicere, ut videat quo pacto tradat impios in manus suas. Sic propheta Jerem. 25, 30, 31: *Dominus ex excelso rugiet, et de habitaculo sancto suo dabit vocem suam; rugiens rugiet super decorem suum; perveniet sonitus usque ad extrema terræ, quia judicium Domino cum gentibus.* Turbati sunt, spoliati sunt et direpti, Hebraicè pergendo in metaphorâ, vel, juxta anonymum, infatuati sunt, mente capti sunt.

Vers. 6. — Dormierunt somnum suum. Sic appellat mortem. Viri divitiarum, potentes. Vox *haiil* etiam robur significat. Quare Kimhi sic interpretatur: *Et non invenerunt omnes viri roboris manus suas*, id est, robur suum, metonymicè, ad præliandum scilicet contra Ecclesiam; sive quia Deus mutilavit eis manus, sive quia eos absterruit, ut sibi non videantur habere manus ad confligendum. Malo cum Septuag. subaudire ב (in) manibus suis (quicquam sive roboris, sive opum) non invenerunt, te judicante et tuos ulciscente.

Vers. 7. — Ab increpatione tua. Deus, propter tuam increpationem et minas consopiti sunt, et mortis somno oppressi hostes, qui et equis et quadrigis contra nos invehebantur: nullum in curribus vel equis auxilium sentientes. Ad verb: *Consopitus est et currus et equus*, id est, tam currus quàm equus. Antiquitùs pugnabant ex curribus, ut apud Homerum et in lib. Judicum, 4, v. 3.

Vers. 8. — Tu terribilis es, hostibus nostris. Resistet, stabit in conspectu tuo. Ex tunc. Ira tua est pridem concepta contra hostes Sion, et inveterata, ideòque maxima. Ex tunc, id est, è longo tempore, ab initio, vel æterno. De hoc idiotismo infrà. Psal. 92, v. 4. Eam iram apud te ab ævo aluisti, ut non sit brevis, quæ simul ac oritur, deponatur. Respicit ad reprobos, in quos ab æterno iram concepit ob futuram eorum pravitatem. Ut enim prædestinatio est æterna, ita et reprobatio, nisi quòd prædestinatione præparatur gratia misericorditer et gratis sine operum respectu, reprobatione autem præparatur ira et supplicium, sed non sine ratione futurorum peccatorum.

Vers. 9. — De cœlo auditum fecisti. Hyperbole poetica per prosopopœiam. De cœlo judicium, id est, ultionem et vindictam hanc audire fecisti tonitrubus et tempestatibus in cœlo et aere excitatis, ad quas terra tremuit, siluit et obstupuit. (Nam quiescere id isto loco significat.) Fecisti, tremuit, quievit. Hieron. hæc præterita pro futuris interpretatur, quòd generale judicium videatur significari. Quievit, cessavit, desiit motus contra pios excitare præ obstupefactione. De cœlo manant Dei judicia et ultiones, dùm exercentur per angelos et meteora.

Vers. 10. — Cum exsurgeret in judicium. Etiam hìc judicium vocat illam stragem hostium à Deo editam. Sic exsurrexit de cœlo per angelum in clade Sennacherib.

Vers. 11. — Quoniam cogitatio hominis. Metonym. cogitans. Quoniam homo vel iratus ista cogitans, et contemplans laudabit te, et extrema cogitationis ejus eò ferentur, id est, desinet ipsorum cogitatio, ut diem festum agant tibi, te celebrent, et solemniter colant, ad te convertantur: homo cogitatione suâ confusus prædicabit te, etc. Confitebitur, laudem dabit. Pro *cogitatione*, Hebraicè est *furor*. Et mox, reliquiæ furoris. Itaque Græcè ἐνθύμιον, possis accipere loco θυμοῦ iræ, furoris; pro, *festum agent tibi*, succinges. Quod iis congruenter interpretatur R. Kimhi: *Quoniam furor hominis, clade Gog et Magog* (id est, Antichristi) *conspectâ, laudabit te, furore deposito, et reliquias furorum, quæ non ceciderint, in memorabili isto prælio, succinges*, id est, *frænabis atque convertes*. Adde legere potuisse *tahgor* per caph, et de dup.

Vers. 12. — Vovete et reddite, ob victoriam hanc adeptam. Qui in circuitu ejus, Dei, affertis munera. Periphrasis piorum, qui vicini et propinqui erant Judææ, in quâ Deus colebatur, q. d.: Omnes fideles vicini et propinqui, omnes qui estis per circuitum terræ Israel, vovete. Per metonymiam. Ejus, Dei scilicet

Per scuta intelliguntur prætextus varii quibus se tegunt hostes nostri spirituales, cùm nos oppugnant; sed in animis perfectorum servorum suorum Deus victorias maximas obtinet, ut perspicuum est ex historiis sanctorum martyrum et perfectorum monachorum. (Bellarminus.)

Digitized by Google

dixit, pro *templi, vel regionis* Dei, ut Maro 2 Æneid.:

. . . . . *Jam proximus ardet*

Ucalegon,.

id est, Ucalegontis domus, possessor pro possesso. Ad verb.: *Omnes circuitus ejus afferant munus timori*, id est, terribili (Deo.) Chald.: *Omnes qui habitant in circuitu Sanctuarii offerant sacrificia ædi Sanctuarii in timore.* Græcè οἴσουσι afferent, ut et August. Noster interpres verterat, fortasse per eclipsim verbi substant. Estis. Afferte omnes, qui in circuitu ejus (estis), afferte munera terribili, etc. Nam incumbit hic versus in sequentem.

Vers. 13. — Terribili et ei qui aufert. Hebr., *qui vindemiat.* Metaph. qui tanquàm præscindit racemos. Spiritum, animam, vitam principum et potentum. Vel juxta R. David, fastum, arrogantiam, animositatem, ut Latinè, *gerit magnos spiritus.* Hanc similitudinem usurpavit Joann. in Apoc. 14, 18: *Mitte falcem tuam acutam in terrâ et vindemia botros vineæ terræ, quoniam maturæ sunt uvæ ejus*, id est, exscinde, aufer de vitâ, ut de vite botros.

NOTES DU PSAUME LXXV.

On a dans le titre: *In finem, in laudibus, Psalmus Asaph, canticum ad Assyrios.* Ce qu'on appelle ici *in laudibus* est la même chose que ce qu'on appelle au psaume 4 *in carminibus*, et cela signifie que ce psaume devait être chanté selon les règles de la musique, et avec des instruments qui se touchaient de la main. On peut revoir ce qui a été observé à la tête du psaume 4. C'est Asaph qui a composé ou exécuté ce cantique. Quant à ces deux mots *ad Assyrios*, ils ne sont ni dans l'hébreu ni dans tous les exemplaires grecs; et dans l'édition du Vatican, on lit *ad Assyrium.* On soupçonne que du temps d'Ezéchias, après la catastrophe de Sennachérib, on chanta ce psaume (c'est la pensée du père Houbigant et de quantité d'autres), et que ce fut à cette occasion qu'on ajouta au titre *ad Assyrios* ou *ad Assyrium*; c'est tout ce qu'on peut dire de ce titre, qui n'a pas plus d'autorité que la plupart des autres.

Le sujet du psaume est la reconnaissance que témoigne le peuple de Dieu, ou l'âme fidèle, pour les bienfaits dont l'a comblé le Seigneur. Ces bienfaits sont représentés comme une victoire remportée sur des ennemis puissants. Le style de ce psaume est brillant et énergique. Il a aussi ses difficultés dans la comparaison qu'on en fait avec le texte hébreu.

VERSET 1.

Le sens de ce verset n'est pas que Dieu n'ait été connu que dans la Judée: il s'est révélé à tous les hommes par le spectacle de cet univers, et par les principes de la loi naturelle. Mais il est vrai de dire qu'il s'est manifesté d'une manière spéciale à son peuple, et que la Judée fut long-temps le séjour du vrai culte.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS

Voici, dit Jérémie, *la parole du Seigneur : Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse; que l'homme fort ne se glorifie point de sa force; que le riche ne se glorifie pas de ses richesses : mais que celui qui veut se glorifier se glorifie uniquement de me connaître; car je suis le Seigneur, et c'est à moi qu'il appartient de faire miséricorde et justice.* Cette instruction est toute la même que celle de l'Apôtre : *Que celui qui veut se glorifier se glorifie dans le Seigneur*, c'est-à-dire, qu'il ne fasse cas que de l'avantage de connaître le Seigneur et d'être attaché à son service. Cette vérité si simple, si claire et si essentielle, paraît comme étrangère à la plupart des hommes. Connaître Dieu et le servir est la moindre de leurs occupations. Ces ingrats ne sont point les vrais descendants d'Israël; ils ressemblent aux Juifs réprouvés qui se disent la nation sainte, et qui ne sont que des branches séparées de la tige bénie de Dieu.

Quand il se trouve des hommes tout occupés de Dieu, c'est dans eux que Dieu est *connu*, et que son *nom est grand.* Le monde ne voit pas cette grandeur, mais elle est l'objet de l'admiration des anges. Dieu est grand dans ces âmes généreuses, parce qu'elles ont de hautes pensées de Dieu; il est grand, parce qu'elles travaillent sans cesse à se rendre conformes à Jésus-Christ, en qui Dieu voit tous les traits de son infinie grandeur; il est grand, parce que ces âmes n'agissent que par le désir d'honorer et de glorifier Dieu en tout; il est grand, parce que l'exemple de ces saints est une sorte d'apostolat continuel qui étend partout le royaume de Dieu.

VERSET 2.

L'hébreu dit *in Salem*, au lieu de *in pace;* mais c'est au fond la même chose, puisque *Salem* ou *Jérusalem* est ainsi appelée du mot שָׁלֵם, qui signifie *paix.* Le Prophète veut donc dire que Dieu est connu en Judée et honoré en Israël, parce qu'il a établi sa demeure dans Jérusalem ou la ville de *paix*, et parce qu'il habite sur la montagne de Sion, où l'arche d'alliance fut mise comme en dépôt, jusqu'à ce que Salomon bâtît son temple.

RÉFLEXIONS.

Jérusalem et Sion étaient la figure de l'Eglise et du séjour céleste. Par l'opiniâtreté et l'aveuglement des Juifs, cette figure a été réprouvée; Jérusalem et Sion sont devenues la proie des infidèles, et le vrai peuple de Dieu est toute nation qui croit en J.-C. C'est parmi ce peuple que Dieu a établi sa demeure ici-bas, jusqu'à ce que la céleste patrie réunisse tous les membres de cette sainte et immense famille. La paix fait le caractère de cette demeure du Très-Haut. Paix dans l'ancien Israël, tandis qu'il sut estimer l'avantage d'appartenir à Dieu; paix dans l'âme des chrétiens, tandis qu'ils se tiennent unis à J.-C.; enfin, paix éternelle et inaltérable dans les habitants du ciel, parce qu'ils sont établis dans le séjour où il n'y a ni crainte, ni deuil, ni douleur.

VERSET 3.

Ce verset indique quelque grande victoire remportée par le peuple de Dieu. C'est ce qui a donné de la vraisemblance à l'inscription énoncée dans le titre, *contre les Assyriens*; car ce fut sous les murs de Jérusalem que Dieu détruisit la puissance de Sennachérib.

L'hébreu porte, *les charbons embrasés de l'arc*, ou bien, comme traduit S. Jérôme, *les traits de l'arc.* Les LXX rendent ce sens par *les puissances de l'arc*; en effet, les *traits* sont la *puissance* de cette arme.

RÉFLEXIONS.

Puisque Dieu habite le séjour de la paix, il n'est pas extraordinaire qu'il brise toutes les armes de ceux qui voudraient troubler cette tranquillité. Ce qu'il a fait tant de fois en faveur de son peuple, il le fait d'une manière invisible, mais non moins certaine et efficace dans l'âme des justes. La protection qu'il accordait à Jérusalem n'était que la figure des secours qu'il donne à ses amis. Ils éprouvent des guerres intérieures et étrangères: ils sont tourmentés par l'enfer, par le monde et par eux-mêmes; mais J.-C. est leur défenseur. Les armes ennemies, dont parle ici le Prophète, ne peuvent résister à l'armure spirituelle

Digitized by Google

dont J.-C. couvre les siens. S. Paul a eu soin de les détailler. Si l'ennemi a un glaive, le fidèle a la parole de Dieu, qui est, selon l'Apôtre, le glaive du Saint-Esprit. Si l'ennemi a un bouclier, le fidèle a celui de la foi, et c'est avec cette arme défensive qu'il peut repousser tous les traits enflammés de l'enfer. Non pas, dit S. Augustin, qu'il faille espérer en cette vie une paix parfaite; elle ne nous sera donnée que dans le lieu que le Seigneur a établi pour sa demeure : mais, en ne présumant point de soi-même, et en comptant sur la protection divine, on combattra avec succès, et les combats rendront la victoire plus glorieuse et la couronne plus éclatante.

VERSETS 4, 5.

Il y a pareillement deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais la division est différente. Dans ces textes, le premier des deux versets se borne aux cinq premiers mots, en sorte que le second s'étend depuis *turbati sunt*, etc., jusqu'à la fin.

L'hébreu porte mot à mot : *Vous êtes brillant d'une manière plus admirable que les montagnes du butin* ou *de la captivité*, comme traduit saint Jérôme; et les interprètes se tourmentent pour donner un sens raisonnable à ces mots, au lieu que les expressions des LXX sont claires; car dans cette apostrophe que le Prophète fait à Dieu, il lui dit : *Vous répandez* ou *vous avez répandu un éclat admirable* ou *effrayant du haut de vos montagnes éternelles, et tous les insensés ont été saisis de trouble.*

La grande différence des LXX d'avec l'hébreu vient du mot טרף, qui signifie *præda*. On soupçonne que les LXX ont lu טרם, qui signifie *ante*, et qu'on rend par *éternel*, au lieu de טרף, *præda*. Ils pourraient aussi avoir lu שרף, pour dire que *Dieu a jeté un éclat du haut des montagnes des Séraphins;* ce qui ferait allusion à l'arche d'alliance, sur laquelle les Séraphins reposaient : alors on pourrait croire que ces interprètes ont écrit αἰθόνιον ou αἰθωνίων, au lieu de αἰωνίων; or αἰθωνίων répond à שרף. Quoi qu'il en soit, on ne peut guère se persuader que ces traducteurs eussent vu *des montagnes éternelles*, au lieu de *montagnes de proie*, s'ils eussent lu ce que porte aujourd'hui l'hébreu. D. Calmet reconnaît que la leçon des LXX et de notre Vulgate est la meilleure. Le P. Houbigant pense de même.

Ce qui suit est plus facile : *Turbati sunt omnes insipientes corde.* Les hébraïsants traduisent : *spoliati sunt robusti* ou *feroces corde;* mais les plus savants dans la langue hébraïque avouent qu'on a pu traduire, *spoliati sunt mente, erraverunt, stupefacti sunt*, ce qui revient à *turbati*. Je crois que, pour le sens, *insipientes corde* n'est pas fort différent de *feroces corde*. A l'égard de *omnes*, il est sur le compte des LXX, car il ne se trouve point dans l'hébreu, mais il n'altère point le sens.

Quant au verset 5, il s'accorde avec l'hébreu. *Viri divitiarum* est aussi bien *viri exercitûs*, ou *viri potentes*, qu'adoptent plusieurs hébraïsants, pour rendre le mot חיל; car ce mot signifie aussi *divitiæ*. Quelques-uns traduisent : *Et non invenerunt viri exercitûs manus suas*, pour faire entendre que ces hommes auparavant si fiers, s'étaient trouvés sans force. Ce sens est bon, et ne contredit point celui de nos versions.

Quel que soit le texte qu'on suive dans ces versets, on voit que l'intention du Prophète est d'exalter la puissance de Dieu qui avait foudroyé les ennemis de son peuple, qui les avait mis en désordre, et qui les avait réduits au point de ne pouvoir rien entreprendre. Ce tableau convient encore à la catastrophe de Sennachérib.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin a des vues admirables sur ces deux versets : il considère Jésus-Christ qui éclaire le monde par le ministère des apôtres et des autres prédicateurs de l'Évangile. Ces envoyés de Jésus-Christ sont des *montagnes* par l'élévation de leurs pensées et par la sublimité de leur doctrine : ce sont même des *montagnes éternelles*, parce que ce qu'ils annoncent est le royaume de Dieu et la bienheureuse immortalité. La lumière qui vient de ces montagnes est une lumière réfléchie; il faut s'attacher à la lumière primitive, à celui qui a éclairé ces *montagnes*, et c'est ce que l'Apôtre enseignait aux Corinthiens, quand il leur disait : *Est-ce que Paul a été crucifié pour vous? est-ce que vous avez été baptisés au nom de Paul?* Voilà une *montagne* qui ne s'attribue point la lumière, et qui renvoie ses disciples à la lumière essentielle et primordiale; voilà une *montagne* d'autant plus élevée en Dieu qu'elle est plus humble en elle-même.

Mais qu'est-il arrivé, quand les apôtres ont commencé à répandre la lumière qu'ils avaient reçue? Tous les *insensés* ont *été saisis de trouble;* ils ont entendu qu'il y avait une autre vie, une vie éternelle, ils ont vu qu'on leur annonçait un Sauveur qui était mort pour eux, et qu'il était ressuscité; ces vérités les ont étonnés : les Athéniens, par exemple, crurent que Paul ne leur racontait que des fables; et ils ne profitèrent point de son instruction. Ce furent les *insensés* dont parle le Prophète; et il leur arriva ce que nous lisons dans le verset suivant : *Ils ont dormi d'un profond sommeil, et ces hommes opulents n'ont rien trouvé dans leurs mains.* Ils ont aimé les objets présents, ils se sont endormis dans la possession de ces choses passagères; elles leur ont paru charmantes et délicieuses, à peu près comme les songes séduisent celui qui rêve à des richesses : il n'est riche que durant son sommeil, et il se trouve pauvre en se réveillant. De même ceux qui s'attachent aux biens de cette vie s'endorment sur ces objets de leurs passions; le temps de la vie s'écoule, la mort vient, et à ce moment ils se trouvent dépouillés de tout.

Si l'on ne considère pas cet endroit du psalmiste dans le point de vue où s'est placé saint Augustin, cette sainte parole de Dieu sera peu utile, et l'Eglise retirera peu de fruits du soin qu'elle a pris de nous en recommander la lecture. Mais en adoptant les pensées du saint docteur, tout est riche et précieux dans ce texte du Prophète. Il nous fait envisager la vie future comme la seule digne de notre attention; il apprécie au juste les biens frivoles de cette vie; il nous en détache comme d'un songe que nous méprisons à notre réveil.

VERSET 6.

Il y a dans l'hébreu : *le char et le cheval ont été assoupis;* mais c'est le même sens, car les chars ne vont point sans conducteurs, et les chevaux sans cavaliers; d'ailleurs les LXX trouvant le mot רכב, qui peut signifier *eques* ou *currus*, et qui ne se différencie que par les points, ils ont traduit *equites* ou *qui equitant*, et ils ont construit le mot סוס en mettant *equis* ou *super equos*, et prenant tout dans le sens collectif.

Il est évident, au reste, qu'il s'agit du *sommeil* ou de l'assoupissement de la mort. Si le psalmiste a eu en vue l'armée de Sennachérib, on sait que l'ange du Seigneur fit périr dans une nuit cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Combien de cavaliers dans ce nombre!

RÉFLEXIONS.

Ce verset, dans son sens propre et littéral, fait entendre qu'il ne faut qu'un mot, qu'une menace de Dieu, pour détruire les plus grandes puissances. Ceci est étonnant, dit saint Augustin; les menaces des hommes réveillent ceux à qui elles s'adressent, et les menaces de Dieu plongent dans le sommeil de la mort les impies et les rebelles. La colère de Dieu est terrible, ajoute ce saint docteur; elle écrase les orgueilleux, désignés par ces *cavaliers* dont parle le Prophète : tels furent Pharaon, Sennachérib, Antiochus et tant d'autres. Tels sont encore tous les jours ceux qui paraissent au tribunal du souverain juge, après s'être laissé enivrer par les dignités du monde, et éblouir par l'éclat des richesses. Ils conçoivent, quand il n'est plus temps, que Dieu seul est grand, et que toute la grandeur humaine n'est rien.

Digitized by Google

VERSET 7.

Nos versions ne s'écartent pas du sens de l'hébreu; mais elles lui sont inférieures pour la force et l'énergie. Ce texte dit : *Vous êtes terrible, vous : et qui subsistera devant votre face au moment* ou *depuis le moment de votre colère?* On sent aisément que la répétition de *vous êtes terrible, vous*, est du style sublime, et qu'il est bien plus fort de dire que personne ne subsistera devant Dieu, que de dire que personne ne peut lui *résister*. Le P. Houbigant place ici une longue note pour rejeter la répétition de *tu*, et pour condamner *ex tunc ira tua*. Il traduit cependant, *cùm incitatus fuerit furor tuus*, qui fait le même sens.

Cette pensée du Prophète, quoique relative à l'objet particulier du psaume, quel qu'il soit, est générale; et il est vrai dans tous les sens que *Dieu est terrible*, et que dans sa colère nulle créature ne peut subsister devant lui.

RÉFLEXIONS.

Saint Paul dit la même chose que le Prophète (1) : *Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.* Nulle puissance, nulle force créée ne peut nous donner l'idée de la colère de Dieu et des effets qu'elle opère. Le même mot qui a fait sortir l'univers du néant brise tout ce qui est l'objet de ses vengeances. Le spectacle de la colère de Dieu s'exerçant sur son propre Fils au Calvaire, est le plus grand moyen que nous ayons de juger de la rigueur des jugements de l'Être infini. Oui, pouvons-nous dire aux pieds de cette croix, vous êtes terrible, Seigneur; et votre propre Fils, égal en tout à votre dignité et à votre puissance, ne vous résiste pas. Que sera-ce donc des coupables, des réprouvés, des démons?

VERSETS 8, 9.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions. Mais le changement de personne qu'on remarque au 9e verset est remarquable. Le Prophète apostrophe le Seigneur dans le 8e verset : *Vous avez fait entendre, Seigneur, l'arrêt de votre justice;* ou plutôt, *que le moment d'exercer votre justice était arrivé : alors la terre a tremblé, et s'est tenue en silence*, dans l'attente de cette grande catastrophe; ensuite le discours change tout d'un coup, et le Prophète parle de Dieu à la troisième personne. Cet effroi et ce silence de la terre sont arrivés lorsque Dieu *s'est levé pour juger*, c'est-à-dire pour condamner les impies et pour sauver les justes. Or, il y a toute apparence que dans le 8e verset, le psalmiste parle à Dieu sans distinction de personnes, et que dans le 9e il parle de Dieu le Fils, de l'Homme-Dieu, du Messie, à qui la puissance de juger a été donnée. Je sais que, dans les psaumes, il se fait quelquefois des changements assez subits de la seconde personne à la troisième; mais s'il y a un moyen de rendre raison de ces changements, on ne doit pas le négliger. Or, il est dans les principes de la religion que la puissance divine annoncera son jugement par des signes sensibles qui épouvanteront la terre, et qu'ensuite le Fils de Dieu, le Verbe incarné exercera ce jugement. De cette manière on rend ici raison du changement de la seconde personne à la troisième. Ce changement serait moins naturel sans cette explication. Aussi plusieurs traducteurs modernes le font disparaître en continuant l'apostrophe dans le 9e verset. Je puis citer Pétau et les auteurs des *Principes discutés*. Il resterait à savoir s'ils se conforment en cela au texte et aux versions anciennes, où l'on trouve le changement de personne.

Mais quoi qu'il en soit du style de notre Prophète dans ces deux versets, ils contiennent toujours deux grandes vérités : la première, que Dieu fera justice des méchants, et la seconde, qu'il délivrera les justes persécutés.

RÉFLEXIONS.

La terre, dit saint Augustin, s'agite présentement, parle beaucoup, fait des projets sans nombre; mais viendra le moment où elle sera obligée de se taire et de trembler en la présence du souverain juge. Elle devrait s'occuper, dans le silence, de cet événement si redoutable, et en prévenir les suites par sa fidélité aux lois de ce maître qui connaît tout, et qui demandera compte de tout. Quelle différence de sentiments la catastrophe du monde produira dans tous les esprits!

Vous êtes terrible, Seigneur : Cette pensée me troublerait, si votre Prophète et tous vos saints livres ne m'apprenaient que vos miséricordes sont aussi infinies que votre justice. Ah! mon Dieu, que je commence dès à présent à me taire et à adorer vos jugements! Que je tremble au souvenir de mes péchés et de votre éternelle sainteté; mais que le sang de Jésus-Christ soutienne ma faiblesse, et ranime ma confiance! Vous sauverez, Seigneur, les hommes pleins de douceur et d'humilité; donnez-moi ces vertus, afin que j'aie part aux promesses que vous me faites ici par la bouche de votre Prophète.

VERSET 10.

Je crois que ce verset est la suite naturelle des deux précédents. Le Prophète a parlé ci-dessus du jugement de Dieu, et il en marque ici le résultat : c'est que *la pensée de l'homme rendra gloire au Seigneur*, au jour de ce jugement, et qu'ensuite *les pensées qu'il aura dans l'éternité ne cesseront point de célébrer les grandeurs de cet être suprême*. Il semble que *reliquiæ* doit être pris ici dans le même sens que *sequela* ou *consectaria*. Si l'on applique ce verset à la défaite de Sennachérib, il faudra dire que la *pensée* ou l'oraison du saint roi Ezéchias louera le Seigneur, implorera son secours au moment du danger, et qu'après la défaite de l'Assyrien, ce saint roi, persévérant dans la même *pensée* de piété, fera un jour de fête en mémoire de sa délivrance.

J'avoue que ce verset très-obscur est susceptible de plusieurs autres sens. J'indique ici quelques-uns de ceux que j'ai pu recueillir.

Selon l'hébreu, on lit *ira* au lieu de *cogitatio;* et *cinges* ou *accingeris*, au lieu de *diem festum agent*. De là quelques hébraïsants, parmi lesquels est saint Jérôme, traduisent : *C'est pourquoi la colère de l'homme servira à votre gloire, et s'il lui reste encore quelques mouvements de colère, vous serez toujours prêt à les réprimer.*

D'autres disent : *C'est pourquoi la colère de l'homme vous glorifiera, et* (après avoir réprimé cette colère) *vous serez encore armé de fureur contre les impies.* Ainsi un commentaire allemand donné au public dans ces derniers temps.

Les auteurs des *Principes discutés*, toujours occupés de la délivrance d'Israël captif à Babylone : *Alors l'Israélite, objet de l'indignation de l'homme* (du Babylonien), *vous rendra des actions de grâces, les restes échappés à sa fureur se tiendront prêts pour leur retour* (en Judée).

Ceux qui s'attachent aux LXX et à la Vulgate ne diffèrent pas moins dans leurs versions ou explications. La plupart cependant s'accordent à dire : *La pensée de l'homme* (délivré de ses persécuteurs) *vous célébrera, et la mémoire qu'il conservera de cette délivrance fera qu'il vous consacrera des jours de fête.*

Saint Augustin prend la *pensée de l'homme* pour le premier acte de sa conversion; l'homme, dit-il, se *confesse* alors pécheur, et *les restes de cette pensée* sont comme le souvenir de ce grand bienfait : souvenir que l'homme justifié conserve avec soin, et qui le porte à honorer le Seigneur *par des jours de fête*, c'est-à-dire par des actions de grâces.

Quant à la différence de nos versions d'avec l'hébreu, si les LXX ont regardé le mot חמת comme l'*ardeur de l'âme*, ils ont pu traduire par ἐνθύμιον, que notre interprète a rendu par *cogitatio*. Et s'ils ont lu תחגר, au lieu de תחגר, ils ont pu traduire ἑορτάσει, *festum diem aget tibi*. Il est certain que leur sens, tou-

(1) Hebr. 10, 31.

Digitized by Google

jours assez obscur, ne l'est pas plus que celui de l'hébreu d'aujourd'hui.

Le père Pétau, dans son psautier en vers, paraît avoir concilié le texte avec les versions, en disant : « *Quelque* chose que la pensée de l'homme furieux « imagine contre vous, ce sera un surcroît pour votre « gloire; et s'il lui reste encore quelques sentiments « de cette fureur, ce sera pour vous un objet de triom- « phe semblable aux plus beaux jours de fête. » Il faudrait lire les beaux vers de cet auteur.

RÉFLEXIONS.

Quelque sens qu'on donne à ce verset, il contient une excellente instruction, fondée sur la lettre.

Quand l'homme s'occupe des jugements de Dieu, la première pensée qui lui vient, c'est de repasser dans l'amertume de son cœur les égarements de sa vie, de les confesser en la présence du Seigneur, et d'implorer sa miséricorde. Cette *pensée*, quoique effrayante, l'établit dans la paix; et il en vient à bénir le souverain juge, à se consacrer entièrement à son service, et à passer ce qu'il lui reste de jours dans l'exercice des bonnes œuvres. Cette vie pénitente est alors comme un *jour de fête* continuel, en attendant le jour bienheureux de l'éternité.

Un des grands secrets de la vie spirituelle est de conserver après l'oraison les lumières et les affections qu'on a puisées dans ce saint exercice. Le souvenir de ces touches intérieures est comme le *reste* de l'oraison, ou plutôt c'est l'oraison même continuée. Ce souvenir est un hommage perpétuel que l'homme rend à Dieu. C'est comme un jour de fête subsistant et non interrompu.

Au jugement de Dieu les fureurs de l'impie ne serviront qu'à relever la gloire du souverain juge. Si, durant sa vie, cet impie, ce blasphémateur a causé des scandales, a ravagé le troupeau du Seigneur, a persécuté les saints, tous ces attentats et toutes les suites qu'ils auront eues seront réparées, et le Seigneur paraîtra seul grand, invincible, triomphant de l'impiété et de tous les forfaits de l'impie.

VERSETS 11, 12.

Il y a peu de différence ici entre le texte et les versions.

Le texte et même le grec disent : *Tous ceux qui sont autour de lui offrent des présents à ce* (Dieu) *terrible*; on peut traduire, *offrez des présents*. C'est de part et d'autre le même sens.

Le Prophète invite tous les Israélites, et surtout les lévites qui entourent l'autel du Seigneur, à faire des vœux et à les accomplir fidèlement; il les invite au moins indirectement à présenter des offrandes; car en disant : *O vous qui présentez des offrandes autour de son autel*, il les suppose fidèles à remplir ce devoir; il les avertit de ne pas l'omettre. Le motif de son invitation, est que le Seigneur est redoutable; qu'il ôte la vie aux princes quand il le juge à propos; qu'il exerce son empire sur les plus grands rois de la terre.

Cette exhortation convient assez à la catastrophe de Sennachérib. Le Prophète, en l'annonçant sous l'enveloppe de sa prédiction, invite les Israélites à en rendre grâces à Dieu, et à lui présenter des offrandes, comme ils en offrirent effectivement. (*Voy.* 2 *Paral.* 32, 23.)

Il leur apprend que Dieu est terrible, et qu'il a en sa main la vie des plus grands rois; ils en avaient la preuve sous les murs de leur ville. Ce sens, peut-être littéral, convient encore mieux au jugement universel; car c'est là surtout que Dieu paraîtra terrible aux grands de la terre.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin remarque très-bien deux choses : la première, que le Prophète ne sépare point ces deux objets, *faire des vœux et les accomplir*. La seconde, qu'il y a des engagements ou des vœux communs à tous les hommes, tels que ceux de ne point commettre de meurtre, de n'être point adultère, de ne point usurper le bien des autres; et qu'il y a des vœux particuliers auxquels quelques personnes s'engagent, comme de garder la virginité, de renoncer à ses biens, de consacrer sa maison à la réception des pauvres, etc. Le saint docteur observe qu'à l'égard de ces derniers, quoique libres dans leur origine, l'obligation néanmoins est étroite, lorsqu'on les a faits; et la doctrine qu'il expose à ce sujet est toute conforme à ce qu'enseigne l'Église catholique. Il ne faudrait que ce morceau si précis dans le commentaire de ce saint Père, pour réfuter les hérétiques ennemis des vœux de religion, s'ils conservaient le respect convenable pour la primitive Église et pour les saints docteurs témoins de ses usages.

1°. *In finem pro Iduthun, Psal. Asaph.* LXXVI.

Hebr. LXXVII.

2. Voce meâ ad Dominum clamavi; voce meâ ad Deum, et intendit mihi.

3. In die tribulationis meæ Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus.

4. Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecit spiritus meus.

5. Anticipaverunt vigilias oculi mei : turbatus sum, et non sum locutus.

6. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.

7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopebam spiritum meum.

8. Numquid in æternum projiciet Deus; aut non apponet, ut complacitior sit adhuc?

9. Aut in finem misericordiam suam abscindet : à generatione in generationem?

10. Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in irâ suâ misericordias suas?

11. Et dixi : Nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi.

PSAUME LXXVI.

1. Ma voix s'est élevée vers le Seigneur, et j'ai crié; ma voix s'est élevée vers le Seigneur, et il s'est rendu attentif à ma prière.

2. Au jour de mon affliction, j'ai recherché le Seigneur; durant la nuit j'ai élevé mes mains vers lui, et je n'ai point été trompé.

3. Mon âme a refusé toute autre consolation; je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été comblé de joie; je me suis exercé dans la méditation, et mon âme est tombée comme en défaillance.

4. Mes yeux ont prévu le moment de la veille : j'ai été troublé au point de ne pouvoir parler.

5. J'ai rappelé les jours anciens, et je me suis occupé des années éternelles.

6. J'ai médité la nuit dans mon cœur, je me suis exercé (*dans ces pensées*), j'ai fouillé dans tous les replis de mon âme.

7. Dieu nous a-t-il donc rejetés pour toujours? ne se rendra-t-il point plus favorable?

8. Retirera-t-il pour toujours sa miséricorde de la génération des hommes!

9. Oubliera-t-il d'avoir compassion de nous? retiendra-t-il, dans sa colère, les effets de sa bonté?

10. J'ai dit : Mais voilà que je commence (*à respirer*), et je sens que ce changement vient de la droite du Très Haut.

Digitized by Google

12. Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

13. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor.

14. Deus, in sancto via tua, quis Deus magnus sicut Deus noster? tu es Deus qui facis mirabilia.

15. Notam fecisti in populis virtutem tuam; redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacòb et Joseph.

16. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ, et timuerunt; et turbatæ sunt abyssi.

17. Multitudo sonitûs aquarum; vocem dederunt nubes.

18. Etenim sagittæ tuæ transeunt; vox tonitrui tui in rotâ.

19. Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ; commota est et contremuit terra.

20. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscentur.

21. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

11. Je me suis occupé des œuvres du Seigneur, et c'est pour cela que je me rappelerai le souvenir des prodiges que vous avez faits dès le commencement (ô mon Dieu!)

12. Je méditerai sur toutes vos œuvres, et je m'exercerai sur les conseils de votre sagesse.

13. O Dieu, vos voies sont dans la sainteté : quel Dieu est grand comme notre Dieu? c'est vous, Seigneur, qui opérez des prodiges.

14. Vous avez fait connaître aux peuples votre puissance : vous avez délivré, par la force de votre bras, les enfants de Jacob et de Joseph, qui sont votre peuple.

15. Les eaux vous ont vu, Seigneur, les eaux vous ont vu, et elles ont été saisies d'effroi; les abîmes mêmes ont éprouvé de violentes secousses.

16. Le bruit des eaux tombant en abondance, et les nuées ont fait un grand fracas.

17. Car vos traits volaient de toutes parts; la voix de votre tonnerre grondait dans le contour du ciel.

18. Vos éclairs brillaient partout; la terre était ébranlée et agitée de tremblement.

19. Vous vous ouvrez un chemin dans la mer, vous traversez des eaux immenses, et personne ne connaît la trace de vos pas.

20. Vous avez conduit votre peuple sous la conduite de Moïse et d'Aaron, comme un berger conduit un troupeau de brebis.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Intendit mihi, mihi auscultavit, me exaudivit, mihi aurem inclinavit.

Vers. 3. — Deum exquisivi manibus meis. Ordo inversus. Nocte manibus meis ex adverso ipsius (sum); per totam noctem manus supplices ad eum tendo; non cesso per noctem eum deprecari. Hebr.: *Manus mea nocte extenta vel effusa fuit.* Quod idem est etsi potuerint legere *negda*, per ד, ex adverso *contra*, id est, coram, non per ג, *nigghera*. Aliqui etiam vertunt, sed alieniùs: *Manus mea* (id est, plaga, vel vulnus) *nocte defluxit*, (id est, saniem emisit) *nec remisit se. Et non sum deceptus.* Idem quod supra, et intendit mihi. Hebr.: *Et non remittitur* (manus mea.) Sine intermissione manus mea ad eum tenditur, donec exaudiat, neque meam spem fallat et frustretur. Alludit ad Mosis historiam, Exod. 17, v. 10, in pugnâ contra Amalecitas.

Vers. 4. — Delectatus sum. Hebr. sonui, vociferatus sum. Verbum *hamah* in lætam partem, usurpârunt, ut infra, Ps. 82, v. 3: *Ecce inimici tui sonuerunt* (præ lætitiâ et gaudio). Et apud Isaiam c. 24, v. 8: *Sonitus labiorum tuorum.* Et Amos, cap. 5, 23: *Sonitus canticorum tuorum.* Alii in tristem: Fremui, conturbatus sum. Et exercitatus sum, ἀδολεσχησα. Jam docuimus hoc verbo uti Septuag. pro meditari, exerceri in prece, et similibus contemplationis operibus. Hinc Hebr.: *Et precatus vel meditatus sum.* Defecit, involvit se, prop., pusillus et anxius fuit animus meus, sese cruciavit.

Vers. 5. — Anticipaverunt vigilias oculi mei, præ insomnio, præ somni fugâ, q. dicat: Non ceperunt somnum. Hinc Hebr.: *Tenuisti custodias* (id est, palpebras) *oculorum meorum*, ne scilicet dormire possem, q. d.: Non me sinis somnum capere, non mihi das quietem in tantâ calamitatum mole, insomnem noctem traducere me cogis. Turbatus sum, contritus sum, prop. Et non sum locutus, adeò ut non sim locutus, adeò ut loqui non potuerim, præ malis et doloribus. Et, pro ut, more linguæ. Exaggerat statum rerum suarum poeticè.

Vers. 6. — Cogitavi dies antiquos et annos æternos. Per dies antiquos (antiqui et præteriti seculi) præterita tempora intelligunt, et metonymicè ea quæ olim Deus beneficia majoribus præstitit, præsertim sub Mose et Josue, sub quibus miranda opera designavit, et

(1) In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph. Vel, ex Hebræo: *Psalmus Asapho, magistro cantorum*, inscriptus, *super Idithun*. Syntaxis Hebræi significare videtur, Idithun esse hujus carminis aut occasionem aut argumentum. Censent plerique, scriptum esse ab Asapho, missumque ad Idithun, sive ut meditaretur, sive ut caneret. Aben-Ezra et Muisius planè temerè putavêre, *Idithun* hoc loco numeros innuere, ad quos canendus erat Psalmus. Cajetanus et Bellarminus pro musico instrumento usurpârunt. In vetustissimis codicibus *Idithun* hoc loco non legebatur, teste S. Hieronymo; at in nostris habetur, nullo excepto. Porrò nemo ignorat Asaphum et Idithun duos fuisse cantores, Davidis ætate clarissimos, quorum de nomine classes quibus olim præfuerant, deinde appellatæ fuisse videntur, cùm illorum nomina quibusdam Psalmis inscripta supersint, qui Psalmi vel in captivitate, vel post ipsam exarati fuêre. Ex horum numero hic est, si optimis interpretibus credimus. Post ea quæ in Psalmo 72 et 49 animadvertimus, nullus dubio locus esse videtur, quin alter Asaph Babylone captivus fuerit. Animi sui mœrorem demonstrat, captivitatis diuturnitatem queritur, meliorem rerum conversionem sperat, dùm prodigia meditatur, quæ olim Deus populi sui gratiâ patravit.. (Calmet.)

J. H. Pareau in Institut. interpretis V. T. (Traj. ad Rhen. 1822,) p. 330, judicat, Psalmi hujus, abruptûs definentis, versum ultimum Psalmi 80 initio aptissimè jungi, et ex utriusque Psalmi conjunctione unum quoddam oriri carmen omnibus partibus cohærens et absolutum. Psalmo 80 autem, postquàm separatum carmen habere cœptus esset, titulum adjectum esse, in quo eidem Asapho adscriptus est auctori, quòd forsitan ob summam et dictionis poeticæ et argumenti similitudinem factum sit.

Digitized by Google

beneficia insignia populo contulit. Euthym. ut conferat præsentem suum statum cum superiore. Per annos æternos, secula æternitatis intelligunt, ut pii se consoleutur præteritorum Dei beneficiorum et mirabilium recordatione, et æternorum, præsertim eorum quibus in cœlo perfruentur, contemplatione. Animo agitavi prisca olim patribus præstita beneficia, et dies illos quibus illis mihique benè erat, quando liberè et tutò te colebam, fruens meâ terrâ, et securus à persecutione. In mente etiam habuit tempora illa secularia, quibus ab æterno citra ullam vicissitudinem felix exstitisti, exstas, et exstabis, ita ut etiam me illâ beatitudine sis participem in perpetuum effecturus. Quorum recordatione quantùm recreor, tantùm mœroris è præsenti rerum statu haurio.

Vers. 7. — Et meditatus sum nocte. Ad verbum : *Recordatus sum canticorum meorum nocte cum corde meo.* Etsi aliquid *nocte* jungant cum sequentibus : Nocte cum corde meo loquebar, sive exercebar. Et exercitabar, meditabar, apud me loquebar, ut supra, v. 4. Et scopebam, purgabam, mundabam, everrebam, ad harum rerum contemplationem quasi scopis rotabam, versabam, volutabam, raptabam spiritum meum, id est, torquebam. Nam quæ verruntur, sive scopis purgantur, volutantur per terram, ac rotantur. Sic latinè, versare animum, animo volutare, agitare, etc., q. d. : Variis cogitationibus animum meum exercebam, et quasi scopis excutiebam. Fortassis etiam à *scopo*, id est, instituto sive proposito verbum deductum est *scopebam*, id est, ad scopum dirigebam, id est, considerare faciebam spiritum meum, ut propiùs accedat ad Hebr. : *Et scrutabatur*, id est, studiosè quærebat, et cogitabat spiritus meus. Et Chald. : *Investigabat mirabilia scientia cordis mei.* Septuaginta parùm differente metaphorâ, ἐσκαλλον, *sarriebam*, ut Hieronymus ad Suniam docet (mendosè ἐσκαλλε, *sarriebat*, in vulgatis exemplaribus). *Propriè autem*, inquit, σκαλλισμὸς (Sarritio Columellæ) *in agricultura dicitur in sarriendo*, id est, *sarculando ; et quo modo ibi quæruntur herbæ, sarculoque secantur, sic et hìc retractatum cogitationum suarum metaphoricè à sarculo demonstravit.* Nam σκάλλειν, non semel sarrire, sed frequenter significat. Aliqui tamen legunt ἐσκυλλον, vexabam. Heb. : *Et scrutabatur spiritus meus* (*sequentia*). Unde per mimesin Hebraicam sub *leemor*. Inprimis enim spiritum meum cruciat, ut cogitem numquid me Deus projecerit, sive repulerit.

Vers. 8. — Numquid in æternum. Hæc sunt quæ scrutabatur et considerabat animus meus, hæc sunt quæ mens mea agitabat, versabat, scopebat et sarriebat, id est, apud se retractabat. Complacitior. Magis benevolus. In emendatis exemplaribus, *complacatior*. An deinceps non favebit? Num aliquando placabitur, et benevolet?

Vers. 9. — Aut in finem, in perpetuum. *A generatione in*, in sequentia omnia secula. In unum contraxerunt hæc duo membra : *An desit in perpetuum misericordia ejus*, (an) *completum est verbum* (propheticarum consolationum) *ab ætate in ætatem?* q. d. : An retractavit promissionem, an revocavit oracula, quæ sacro fœdere obsignavit?

Vers. 10. — Aut continebit in ira, præ irâ. An cohibebit præ irâ suas erga me miserationes et beneficia.

Vers. 11. — Et dixi nunc cœpi. Animum recipit spe in Deum ejusque potestatem et dexteram conversâ. *Nunc cœpi.* Aposiopesis propter πάθος : Nunc cœpi respirare, nunc cœpi sperare, nunc cœpi misericordiâ affici, Deique consolatione levari, aut quid simile. Hæc (erit) mutatio dexteræ excelsi ; sic suam ille iram in misericordiam commutabit, suam dexteram manum ad meam liberationem convertet. Dabit Deus his finem ; vicissitudo dexteræ supremi Dei mihi speranda est. Vel : Nunc cœpi intelligere et sentire (quòd) hæc est mutatio dexteræ excelsi, q. d. : Manifestum est, ut nunc video, Dei hanc esse manum; hæc mutatio Deum habet auctorem : Jam intelligo mea mala proficisci à Deo, ut in ipso discam confidere, etc. ; hæc Dei manus est, ut in Exodo, 8, v. 19 : *Digitus Dei est hìc*, id est, aperta potentia Dei, vis, judicium, ne causam aliam inquiramus. Hebræa in plures sententias accipiuntur ; verùm hæc Septuag. interpretatio est simplicior, et magis ad verbum, omniumque maximè Psalmi argumento et consequentiæ consentanea. Ad hanc proximè ista D. Hieronymi et Chaldæi accedit : *Infirmitas mea est hæc mutatio omnipotentis dexteræ excelsi ;* id est, hæc rerum vicissitudo, quæ à Deo mihi contigit, est mihi maxima crux, morbus, calamitas ; hæc mea mutatio à statu felici ad hunc infelicem me acerbissimè vexat. Juxta illud Boetii in Consol. : *Infelicissimum infortunii genus, fuisse felicem.*

Vers. 12. — Memor fui operum Domini. Memor fui eorum quæ olim gessit erga afflictos mei similes. Quia, quin et memor ero. Hæc enim particula, *quia, quoniam*, transitionibus sæpiusculè inservit. Ab initio. Verborum transpositio. Memor ero mirabilium tuorum de initio, id est, antiquorum et priscorum, *min* præpos. inservit etiam genit. Se consolatur recordatione operum et beneficiorum Dei.

Vers. 13. — In adinventionibus tuis exercebor (1), de factis et gestis tuis loquar. In illis commemorandis me exercebo ; *halila*, Septuag. solent adinventionem interpretari, id est, studium, consilium, opus præclarè inventum.

Vers. 14. — Deus in sancta via tua. Hæc sunt quæ loquetur de operibus Dei priscis. Ad finem enim usque Psalmi canet prisca Dei miracula ab exitu Ægyptiaco. In sancto, in sanctitate. Unde Chald. : *Deus, sanctæ* (sunt) *viæ tuæ* (tuæ actiones et opera). Sanctum etiam tabernaculum et templum demonstrare possit, juxta alios, cœlum. Tu iter facis super cœlum, illic tuæ sunt actiones, præsentia, manifestatio, vir-

(1) Omnes providentiæ tuæ vias, omnia sapientiæ tuæ mysteria considero, dùm orbem regis, impios punis, justos remuneraris. Hebræus : *Eximia opera tua*, tua prodigia, *meditabor*. Symmachus : *Machinamenta tua narrabam*, opera tua pulcherrima et sapientissima. S. Augustinus legit : *In affectionibus tuis garrìam*. Vetusta quædam Psalteria : *In observationibus tuis exercebor*, legem tuam servare satagam. (Calmet.)

Digitized by Google

tus, gloria et majestas. Eadem phrasis infra, v. 20 ; via pro actione, operibus, præsentiâ.

Vers. 15. — Notam fecisti in populis, Ægypti, Chanaan, Arabiæ, Philistinorum. Virtutem, fortitudinem. Joseph. Ejus meminit quia recolebat liberationis Ægyptiacæ miracula, cujus origo à Josepho repetitur. Adde filios Jacob posse referre regnum Juda, filios Joseph regnum Ephraim sive Samariæ.

Vers. 16. — Viderunt te aquæ, in trajectu maris Rubri, cùm Moses virgâ suâ eas mandato Dei percussit, vim ipsius Dei senserunt. Et est prosopopœia. Timuerunt, Hebr., *tortæ sunt et cruciatæ*. Metaphora à torminibus parturientium. Turbatæ, tremuerunt propriè.

Vers. 17. — Multitudo sonitus aquarum, inundatio, sonitus aquarum (fuit super Ægyptios). Eclipsis verbi substantivi. Unde Hebr. : Inundâruut vel effuderunt aquas, nubes aquæ è nubibus manantes, et pluviæ cum magno sono inundârunt Ægyptios, et obruerunt. Vocem, tonitru et fulgurationes dederunt æthera, ad terrorem persequentium. *Sehakim*, ætherea regio. Talia etiam acciderunt in legis promulgatione. Exod. 14, 13.

Vers. 18. — Etenim. Jam notavimus hâc particulâ uti nostros, pro etiam, item, ut respondeat Hebr. *ap*. Sagittas autem Dei vocat fulmina, fulgura, grandines et similia, quæ contra istos tanquàm sagittas jaculabatur. In rota, Synecdoche numeri. In rotis Ægyptiorum erat, in rotas illorum transiit. *Respiciens*, ait Moses, Exod. 14, 24, *Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas curruum, ferebaturque in profundum*. Alii rotam, cœlum figurâ rotundum interpretantur vel potiùs aeris sphæram et circulum. Est enim aer formæ circularis. Atque hinc Rabbinorum physici orbes cœlestes vocant *galgalim*.

Vers. 19. — Illuxerunt coruscationes tuæ. Hic etiam celebrari putant miraculum regnum Chanaan, quos suos cœlestes ignes jaculatus est. Jos. 10, 11.

Vers. 20. — In mari via tua (erat). Tu per mare iter faciebas, tu in eo operum tuorum specimen evidentissimum exhibebas. Non cognoscentur, fut. pro imperf. Nec cognoscebantur vestigia, quibus dux fueras populo transmittenti mare. Neque tua, neque illius ulla exstabant vestigia, quæ Ægyptii sequerentur. Vel in genere : Tu per mare periculis plenum iter facis, more cujusdam Neptuni poetici ad servandos periclitantes, vel perdendos securos et in utramque aurem dormientes. Nec tamen quisquam cognoscit, cognoscereve possit, unde venias, quò properes. Sic ex improviso ades ad utrumque statum, dùm derepentè in mari servas vel perdis.

Vers. 21. — Deduxisti sicut oves, quasi eorum esses pastor, inter lupos et feras alias, inque desertis. In manu, ductu, ministerio.

NOTES DU PSAUME LXXVI.

Dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, le titre est le même : *In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph* ; d'où l'on peut conclure que l'auteur est Asaph, et qu'il devait être chanté par Idithun, qui était un des principaux chantres. On peut voir ce qui a été remarqué à la tête du psaume 38. Je dis qu'on peut *conclure* ce qui vient d'être dit, en n'affirmant néanmoins rien de certain ; car les titres ne sont pas des preuves authentiques; ils ne forment qu'une présomption, ou une probabilité. Quant au sujet de ce psaume, il est aisé de voir que c'est une prière adressée au Seigneur dans une pressante nécessité et durant des traverses affligeantes ; mais que cette prière regarde la captivité de Babylone, ou les persécutions d'Antiochus, ou quelque autre des tribulations connues par l'histoire du peuple de Dieu, c'est ce qu'on ne peut assurer. Chaque interprète forme sur ce point ses conjectures ; et je suis persuadé que ce soin n'est pas fort nécessaire, parce que c'est leur pensée qu'ils donnent, sans pouvoir garantir celle du Prophète. Saint Augustin se borne à penser que l'objet de ce psaume est de déplorer le sort des hommes malheureux sur la terre et soupirant après une meilleure patrie. Quand les psaumes n'ont pas d'objet marqué dans l'histoire sainte, il n'y a rien de mieux que de les prendre dans le sens moral et relatif aux besoins des fidèles de tous les temps. C'était la méthode des saints Pères.

VERSET 1.

L'hébreu me paraît aussi très-énergique : *Ma voix est vers le Seigneur, et j'ai crié (* ou *je crierai) : ma voix est vers le Seigneur, et il se rend attentif à ma prière.* De cette manière (c'est l'observation de saint Augustin), le Prophète ou celui qui prie, fait connaître qu'il n'élève sa voix qu'à cause de Dieu, et non à cause des biens qu'il désire obtenir de Dieu. Les LXX et la Vulgate ne contredisent point ce sens, mais leurs expressions ne sont pas si énergiques.

RÉFLEXIONS.

La voix de celui qui prie par intérêt, et sans un véritable retour vers Dieu, a pour terme les biens qu'il souhaite, non le bon plaisir de Dieu : c'est pour cela que sa prière est inutile ou même condamnable. Ils *ont crié*, dit le Prophète dans un autre endroit, *et personne ne les a sauvés ; ils ont invoqué le Seigneur, et il ne les a point exaucés.* Le matelot fait des vœux dans la tempête ; le plaideur, à la veille de la décision de son procès ; la mère, dans la maladie de son enfant ; le marchand, dans une entreprise où il hasarde son bien ; le ministre même de la parole, dans le moment qu'il va la distribuer à ses auditeurs. Sondez le cœur de ces personnes, ou bien, suivez le cours de leurs actions, et vous verrez que souvent le motif de leurs prières n'est pas le désir d'honorer Dieu, mais l'empressement de réussir dans ce qu'ils projettent : leur voix est vers l'objet qui touche leur âme ; elle n'est point vers Dieu, ou, si elle est vers Dieu, ce serait pour le faire entrer en part de leurs désirs terrestres. Ils méritent de n'être point exaucés ; s'ils le sont, ce sera dans la colère du Seigneur, qui les livrera à leurs penchants déréglés, à leur ambition, à leur avarice, à leur vanité, à leurs jalousies. Prions donc dans des vues de salut ; prions pour croître dans la connaissance et dans l'amour de Dieu ; prions avec un cœur dégagé de toutes les affections terrestres.

VERSETS 2, 3.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec ; mais le premier s'étend jusqu'à *memor fui*, etc.

L'hébreu paraît différent de nos versions, et il ne l'est pas. Au premier de ces deux versets, ce texte dit : *Ma main a été étendue et ne s'est point reposée.* Le Prophète marque par là qu'il a été exaucé ; car quand on ne l'est pas, les mains tombent d'ennui, de fatigue et de dégoût.

Au second de ces versets on traduit l'hébreu : *Je*

Digitized by Google

me suis souvenu de Dieu, et j'ai jeté des cris, ou *j'ai fait retentir l'air* (*perstrepui*). Et les LXX ont pris cette expression pour un transport de joie.

Comme on prend ce second verset dans un sens *de consolation* et de *joie*, on est en droit d'expliquer la *défaillance de l'âme*, non de son tourment et de sa tristesse, mais de sa joie extatique en Dieu.

Je sais que la plupart des hébraïsants ne voient que de la douleur et de l'affliction dans ces versets; mais il s'agit de la pensée qu'ont eue les LXX, et il suffit pour les justifier que leur version ne contredise pas le texte.

Il faut néanmoins concevoir en quel sens le Prophète fait ici mention de joie et de contentement: il peint dans sa personne, ou dans celle de tout autre juste, les tribulations, les misères, les afflictions de la vie; il fait voir que sa seule consolation est de recourir à Dieu.

Après ces deux versets, il reprend la description de sa détresse, et il oppose encore le remède de la prière et de la confiance en Dieu.

RÉFLEXIONS.

L'homme n'a pas besoin de tribulations extraordinaires, de persécutions extérieures, de catastrophes inattendues, pour sentir la misère de cette vie. Il trouve assez de traverses dans le cours ordinaire des événements, dans ses infirmités personnelles, dans la violence de ses passions, dans l'aveuglement de son esprit, pour s'affliger et pour s'humilier en la présence du Seigneur. Heureux quand il prend ce parti, quand il ne cherche de la consolation qu'en Dieu; ses peines s'adoucissent, et lui deviennent même agréables, parce qu'il sait qu'elles lui ouvrent la route du salut.

VERSET 4.

Le sens de ce verset est assez clair dans nos versions. Le psalmiste reprend la description de ses inquiétudes; ses yeux n'ont pu se fermer au sommeil, et le trouble dont il a été saisi lui a ôté l'usage de la parole ou la facilité de s'énoncer.

L'hébreu paraît ici fort différent; on le traduit: *Vous avez retenu les paupières de mes yeux*, pour faire entendre que c'était Dieu qui causait ou permettait cette insomnie. Au fond on voit assez que cela rentre dans le sens de nos versions. Mais on ne voit pas également pourquoi les LXX ont traduit le verbe hébreu תָּפַשְׂתָּ (*tenuisti*), par προκατελάβοντο, quoiqu'il soit vrai que προκατελάβομαι signifie *præcipio*, *præoccupo*, qui ne s'éloigne pas de la signification du verbe hébreu.

On peut soupçonner à juste titre que ce mot hébreu תָּפַשְׂתָּ est altéré en cet endroit; car Symmaque le traduit, ἐκώλυον (*prohibebam*), et saint Jérôme traduit de même.

Dans saint Augustin on lit: *Anticipaverunt vigilias inimici mei*, et l'on rejette cette leçon, *inimici mei*, comme n'étant dans aucune édition. Or, je trouve dans l'édition des LXX du Vatican, πάντες οἱ ἐχθροί μου, et elle est aussi dans l'arabe et dans l'éthiopien. Notre Vulgate suit les éditions d'Alde et de Complute, où il y a, οἱ ὀφθαλμοί μου.

En considérant de près le contexte du psaume, il semble plus naturel de ne point admettre l'apostrophe à Dieu, *tenuisti*. Il n'y a rien qui prépare cette apostrophe; elle est trop subite, et ne se concilie point avec ce qui précède et avec ce qui suit. Au moins est-il mieux de s'en tenir à la façon de traduire des versions.

RÉFLEXIONS.

Il n'est point étonnant que la considération des misères de cette vie trouble le repos d'un homme sensible, qu'elle le trouble et le réduise à un morne silence. Mais ce qui étonne, c'est que cette vie, si féconde en traverses et en douleurs, fasse illusion à tant d'hommes, à tant de chrétiens même qui auraient toutes sortes de raisons pour la mépriser et pour s'en détacher. L'amour de cette vie fait les voluptueux, les ambitieux, et surtout les incrédules. Plongés dans les objets sensibles, ils veulent se persuader et persuader aux autres qu'ils n'ont point d'autre manière d'être à espérer; que tout ce qu'on leur raconte d'une autre vie est un tissu de fables, et l'effet unique des préjugés ou de la superstition. Cette idée conduirait bientôt à l'athéisme; car on ne pourrait concilier la croyance d'un père infiniment bon et infiniment sage avec tant de maux qui font le supplice des habitants de la terre. Si cet être existe, et si les hommes même les plus sages sont malheureux ici-bas, il doit y avoir une autre vie qui dédommage ces hommes de ce qu'ils souffrent durant les jours de leur mortalité. Je crois ce raisonnement invincible: prétendre l'infirmer par l'athéisme, c'est se jeter dans les ténèbres de l'aveuglement, c'est renoncer totalement à la raison. Tout parle de l'existence d'un Dieu infini dans ses perfections, et tout parle en conséquence d'une vie meilleure que celle-ci. Celui qui la nie ajoute à ses malheurs le désespoir de ne pouvoir se rendre heureux, tandis qu'il vit, et de ne pouvoir attendre à la fin de sa carrière un meilleur sort. Il sera malheureux dans tous les sens, dans tous les temps, et il ne sera plaint de personne.

VERSET 5.

L'hébreu est ici fort court: *J'ai pensé aux jours anciens, aux années de l'éternité.* Telle était l'occupation de cet homme investi de misères, et luttant contre les disgrâces. On voit que nos versions rendent le sens du texte, mais il s'agit de savoir ce que c'est que les *jours anciens et les années éternelles*. Tout lecteur qui fait attention aux mots tels qu'ils se présentent, à la situation de celui qui parle, et qui est un prophète, enfin à l'idée qu'ont eue les SS. Pères de ce passage, se détermine à penser que par les *jours anciens* le Psalmiste entend les siècles qui se sont écoulés jusqu'à lui: et par les *années éternelles*, la durée de l'éternité. Quant au premier, les interprètes s'accordent assez à reconnaître en effet par les *jours anciens* l'histoire des événements passés, et surtout les époques qui avaient été favorables au peuple de Dieu, les occasions où Dieu l'avait comblé de bienfaits; mais ils disputent sur les *années éternelles*, et ils les prennent plutôt pour les siècles futurs, pour un long espace de temps indéterminé, que pour l'éternité proprement dite. Plusieurs même ne les distinguent pas des *jours anciens*, ils croient qu'on doit traduire: *Cogitavi dies antiquos* (scilicet) *annos seculorum*. Et la Bible anglaise traduit: *J'ai considéré les jours anciens, les années des années des anciens temps.* La Bible allemande: *J'ai pensé aux jours anciens, aux années passées.* Je n'ai pas de démonstration contre cette façon de traduire: mais j'observe 1° que les LXX, qui sont les plus anciens interprètes, ont entendu *l'éternité*; 2° que le mot hébreu עוֹלָמִים s'emploie pour *l'éternité* même de Dieu; 3° qu'en traduisant comme les deux Bibles ci-dessus, on met dans le discours du Prophète une répétition inutile, une sorte de battologie. Je préfère donc le sens naturel que présentent nos versions, très-conformes, à ce qu'il me paraît, au texte; et je vois ici l'éternité proprement dite.

RÉFLEXIONS.

Je me borne à ce qu'observe S. Augustin sur ce passage: *J'ai pensé aux années éternelles.* Voilà une grande occupation: elle demande un profond recueillement, une abnégation entière de tout le tumulte des affaires de la vie. Quelles sont ces années éternelles? ce ne sont ni nos années, ni celles de nos ancêtres; car que reste-t-il des années de nos pères? que possédons-nous de nos propres années? nous n'avons que le moment présent, et il s'enfuit, et il nous échappe; d'un mot que nous prononçons, les premières syllabes dont il est composé ne sont déjà plus, quand nous prononçons les dernières. C'est des années éternelles qu'il

Digitized by Google

s'agit ici; de ces années qui subsistent; de ces années qui ne sont point sujettes aux révolutions; de ces années de Dieu, dont l'Ecriture dit qu'il est toujours le même, et que ses années ne s'altèrent point. Telles sont les années dont s'occupe le Prophète

VERSET 6.

L'hébreu d'aujourd'hui dit : *Je me suis rappelé mon cantique durant la nuit; j'ai raisonné avec mon pauvre cœur : et mon esprit a recherché* (ou *approfondi*). Il paraît d'abord extraordinaire que les LXX ne parlent point de ce *cantique*, mais en voici la raison. Ils ont pris le mot אזכרה, qui commence ce verset dans l'hébreu, et qui signifie *memor ero* ou *memor fui*, pour finir le verset précédent, et c'est pour cela qu'ils ont mis καὶ ἔτη αἰώνια ἐμνήσθην, ce que notre Vulgate rend par, *et annos æternos in mente habui*. Ensuite ils ont commencé le présent verset 6 par καὶ ἐμελέτησα, que notre latin traduit exactement par *et meditatus sum;* or, ils ont mis καὶ ἐμελέτησα, parce qu'ils ont lu dans l'hébreu non אגיתי, mais והגיתי, *et meditatus sum*. Il est aisé de voir que la conformité est grande entre ces deux mots, et qu'il a été facile aux copistes de l'hébreu de mettre le premier pour le second; au lieu qu'on n'imagine pas aisément que des interprètes qui savaient bien l'hébreu et le grec aient confondu la signification de *carmen meum* avec celle de *et meditatus sum*. Sur ce point comme sur une infinité d'autres, la bonne critique, si elle est suivie, doit justifier les LXX.

Dans le reste du verset il n'y a point de difficulté; car *scopebam spiritum meum* répond pour le sens à *scrutabatur spiritus meus*. Saint Jérôme, lui-même, traduisant l'hébreu, met *scopebam spiritum meum*. Le P. Houbigant met, *scrutabar spiritum meum*. Les LXX ont mis ἐσκαλλιεν, qui est bien meilleur que *scopebam;* car ce mot grec signifie *fouiller*, et répond exactement à l'hébreu. D'autres éditions grecques mettent ἔσκαλλε, qui se rapproche encore plus du texte. *Scopebam*, dans notre Vulgate, signifie *chercher avec soin*, comme quand on balaie une chambre pour trouver quelque bijou ou quelque pièce de monnoie qu'on a perdu.

RÉFLEXIONS.

Voilà les occupations d'une âme touchée des misères de cette vie : elle médite, elle raisonne avec elle-même, elle considère tous les rapports de son esprit et de son cœur avec les choses créées et avec les biens éternels. C'est dans le silence et durant la nuit qu'elle entre dans ces discussions intimes, qu'elle développe tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle craint, tout ce qu'elle espère. Je ne crois pas qu'il soit possible de peindre mieux l'oraison et toutes les parties qui la composent. Dans les affaires humaines on fait tout ce que dit ici le Prophète; on médite, on raisonne avec soi-même sur les événements passés ou futurs; on recherche dans son esprit des moyens d'agir et de réussir. Il n'y a que pour l'intérêt du salut qu'on ne prend aucunes mesures, et qu'on ne fait point de réflexions. *Que de choses*, disait S. Augustin, *l'homme a dans son intérieur, et qu'il n'examine point!* Or, c'est de l'intérieur que dépend le salut de l'homme; c'est son intérieur que Dieu jugera, parce que, selon la parole de J.-C. même, toutes les actions procèdent du cœur.

VERSETS 7, 8, 9.

Le sens de ces versets est assez clair; le Prophète, ou celui au nom de qui il parle, occupé dans sa méditation des maux qu'il éprouve ou qu'il craint, ou dont il voit le genre humain affligé, implore les miséricordes du Seigneur dans le style assez ordinaire aux saints, lorsqu'ils représentent à Dieu leurs peines : *Est-ce donc, Seigneur, que vous n'avez pas pitié de nous? est-ce que vous ne vous ressouviendrez plus de vos anciennes miséricordes?* Ces plaintes sont toujours accompagnées de confiance et d'amour. C'est ce qui les rend agréables à Dieu, qui sonde les cœurs, et qui apprécie au juste les sentiments de ses serviteurs.

Il n'y a que le second de ces versets qui paraisse s'éloigner du texte. On lit mot à mot dans l'hébreu : *Est-ce que sa miséricorde cesse pour toujours? est-ce que la parole est consommée de génération en génération?* Ce qui signifierait (quant à cette seconde partie du verset) : *Est-ce que les promesses de Dieu seront sans effet pour toujours?* On ne lit point la traduction de ces deux mots גמר אמר, dans l'édition des LXX donnée au Vatican, ni dans les Bibles latines; on la lit dans l'édition d'Alde, dans celle de Complute, dans la version arabe et dans celle de Symmaque. Au fond, ces deux mots ne sont pas fort nécessaires, et le sens n'est point altéré par leur absence. Si l'on avait jugé qu'il fût convenable de les restituer dans l'édition du Vatican, on n'aurait pas manqué de les faire passer des autres éditions dans celle-ci, qui est la plus exacte.

RÉFLEXIONS.

Ce mot du Prophète, *le Seigneur retiendra-t-il dans sa colère les effets de sa bonté?* fait bien connaître l'étendue et l'activité des miséricordes divines. Il faut en quelque sorte que la justice fasse des efforts pour *retenir* ces miséricordes; la colère de Dieu est représentée comme opposant des barrières à sa bonté, comme la resserrant dans des bornes étroites, afin qu'elle cesse de faire grâce. On peut dire dans un certain sens qu'autorisent les livres saints, qu'il est plus aisé à Dieu de retenir ses vengeances que ses bienfaits; qu'il est plus disposé à pardonner qu'à punir; et que ce sont nos péchés qui le forcent à nous condamner, au lieu que sa tendresse et sa compassion l'inclinent toujours à nous pardonner.

VERSET 10.

Après les soupirs auxquels se livrait le Prophète, il rentre tout à coup en lui-même, il sent que le Seigneur le console; il s'écrie : *Ah! je commence à respirer, et ceci ne peut être qu'un effet de la droite du Très-Haut.* Il n'y a rien que de très-naturel dans cette version, rien même qui ne réponde au texte que les LXX ont traduit : Καὶ εἶπα, νῦν ἠρξάμην, αὕτη ἡ ἀλλοίωσις τῆς δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου.

Mais les hébraïsants traduisent le mot חלותי, *infirmitas mea*, quelques-uns *expectatio mea*. Les LXX ont fait venir ce mot de החל, *incepit*. Les hébraïsants le tirent de חלה, *ægrotavit*. Qui peut terminer aujourd'hui le différend? Y a-t-il aucun interprète qui puisse le disputer aux LXX pour l'antiquité ou pour l'habileté? D'ailleurs les versets suivants ne marquent-ils pas que le psalmiste commence à se consoler en se rappelant les prodiges de la miséricorde divine? Les hébraïsants eux-mêmes ne voient-ils pas un *changement* dans la manière de penser du Prophète, *changement* qu'il attribue à la *droite du Très-Haut*.

Mais en supposant même qu'on traduise *j'ai dit : telle est donc ma faiblesse, telle est mon inquiétude, ma douleur;* il faudra toujours admettre un retour d'espoir, un commencement de confiance et de consolation dans le psalmiste, sans quoi on ne comprendra rien à la suite de son psaume. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Je dis donc : Tel est l'état de mes plaies; la droite du Très-Haut peut seule le changer. Je rappelle à ma mémoire les soins paternels de l'Être suprême. Oui, le souvenir de la merveille que vous opérâtes dès les premiers temps, ranime ma confiance.* Je n'examine point si cette version rend bien le texte; je dis seulement que voilà des interprètes qui reconnaissent un *commencement* d'espoir et de paix dans celui qui parle. Les LXX énoncent cela clairement par ces mots νῦν ἠρξάμην, et notre latin par *nunc cœpi*.

RÉFLEXIONS.

Quand on a bien réfléchi sur la Religion, on se détermine à la croire; on dit, avec une conviction pleine de zèle et d'activité, *je commence* à faire taire tous mes doutes, et à embrasser des vérités si précieuses. Quand on est fatigué des procédés et des illusions du monde, on dit volontiers : *Je commence* à ne voir au-

Digitized by Google

tour de moi que des tromperies, des vanités frivoles, des biens qui ne peuvent me contenter. Quand on est touché vivement de ses péchés, et qu'on prend la résolution de mener une vie toute chrétienne, on dit, dans la sincérité de son cœur : *Je commence* à marcher dans les voies de la justice ; je renonce pour jamais à l'esclavage de mes passions. Quand, après une vie tiède et languissante, on entreprend de servir Dieu avec ferveur, on dit, sans différer et sans écouter les répugnances de l'amour-propre : *Je commence* à marcher sur les pas de J.-C., quelque chose qu'il doive m'en coûter pour le suivre. Quand on se sent appelé aux saints exercices de l'oraison, on dit avec un sentiment qui est déjà le fruit d'une union intime avec Dieu : *Je commence*, Seigneur, à ne vouloir vivre que de votre amour. Ainsi, la parole du Prophète est comme le signal de toutes les résolutions les plus sages et les plus salutaires. Il ne nous est point donné, ce signal, sans une grâce bien particulière, et sans nous obliger à reconnaître que *ce changement est l'ouvrage de la main du Très-Haut.*

VERSET 11.

Voilà par où commence ce prophète : il s'est occupé des œuvres du Seigneur ; et pour que cette occupation remplisse tout son esprit, et qu'elle le détourne de toute autre pensée, il veut rappeler le souvenir des merveilles que le Tout-Puissant a faites dès le commencement du monde.

Nos versions sont toutes semblables ici à l'hébreu. La particule כִּי dans l'hébreu, ὅτι dans le grec, et *quia* dans le latin, équivaut à *propterea*. L'hébreu met le futur dans la première partie du verset, et ce futur a aussi un très-bon sens ; mais le prétérit est également approprié aux sentiments du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Il est aisé de reconnaître ici l'opération de la droite du Très-Haut. Cet homme troublé, affligé, privé de toute consolation et de tout repos, rentre en lui-même, et s'occupe des œuvres du Seigneur. Il ne les considère point en général, il se propose de les suivre dès l'origine des choses ; et dans la ferveur de sa méditation, il change tout à coup la forme de son discours, il s'adresse à Dieu même : *Je me rappellerai*, dit-il, *le souvenir de toutes vos merveilles.* Ce plan de méditation était très-vaste ; il avait pour objet les œuvres de la toute-puissance de Dieu dans la formation de cet univers, les prodiges de sa bonté dans la Providence dont il avait usé à l'égard de son peuple. Mais quand un chrétien prend la même résolution que ce prophète, il ajoute à ces objets des considérations bien plus sublimes encore. La mission de l'Homme-Dieu, les merveilles de sa vie, de sa mort, de l'établissement du christianisme, sont une source infinie de réflexions, un fonds inépuisable de consolation, un spectacle qui ravit d'admiration les anges et les saints.

VERSET 12.

L'hébreu dit proprement : *Je parlerai de vos conseils* ou *de vos pensées, de vos affections, des secrets* de votre sagesse. Mais cette *parole* est la parole intérieure, ou l'exercice de l'esprit qui réfléchit sur ces grands objets. Ici le Prophète est si occupé de son plan de méditation, qu'il répète la même chose en diverses manières.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin prend ici les *affections* de Dieu (car c'est un terme dont il se sert) dans un sens très-spirituel et en même temps très-vrai : c'est, selon lui, l'intérêt que font naître dans nos esprits les œuvres de Dieu. Croyez-vous, dit-il, que ceux qui craignent et qui aiment Dieu, qui contemplent et se développent à eux-mêmes les prodiges de la puissance et de la bonté divine, ne prennent aucun intérêt à cet exercice ? Quoi ! vous trouvez de l'intérêt dans les spectacles, dans la chasse, dans la pêche, et vous pensez qu'il n'y en a point dans les opérations de Dieu, que l'esprit ne peut s'en occuper avec satisfaction, qu'il doit être indifférent à la bonté qui brille dans ces chefs-d'œuvre ?

Les saints ont senti l'intérêt des œuvres de Dieu : et pourquoi l'ont-ils senti ? c'est parce que la beauté, l'ordre, la majesté de ces œuvres retentissait, si j'ose parler ainsi, à l'amour dont ils étaient pénétrés. On a écrit de l'intérêt dans les ouvrages de l'esprit, dans les ouvrages de l'art, dans les physionomies des hommes ; et l'on a fait voir que cet intérêt était fondé sur nos goûts ou sur nos connaissances, qu'il n'était même autre chose que le rapport de ces ouvrages ou de ces physionomies avec nos goûts et nos connaissances. Que n'a-t-on traité l'intérêt dans les œuvres de Dieu ? on aurait trouvé que c'était le rapport de ces œuvres avec les inclinations, avec les connaissances, avec l'amour que les saints ont pour Dieu. Un savant peut contempler les merveilles de la création, de la rédemption, de la sanctification des hommes : s'il n'est pas saint, il ne s'intéressera qu'à l'écorce de ces choses, et il ne s'en occupera que par vanité. Mais l'homme de Dieu les considérera dans le rapport qu'ont ces opérations divines au goût de piété et d'amour dont il est pénétré ; il s'attachera à l'essence de ces œuvres, et elles l'intéresseront au point de ne pouvoir prendre plaisir aux autres objets ; il en viendra même jusqu'à régler sa vie et sa conduite d'après les grandes idées qu'il aura conçues de ces œuvres.

VERSETS 13, 14.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens. Ce que dit ici le Prophète est le détail de sa méditation. Il commence par reconnaître la sainteté, la sagesse des voies de Dieu, c'est-à-dire, des fins qu'il se propose, et des moyens qu'il emploie pour les exécuter. Il se livre ensuite à l'admiration de la grandeur de Dieu ; il publie que c'est à Dieu qu'il appartient d'opérer des prodiges. Enfin il spécifie les grandes choses que Dieu a faites en faveur de son peuple, surtout sa délivrance de l'esclavage où il gémissait en Egypte. Il nomme les enfants de Jacob et de Joseph, parce que c'étaient comme les deux parties de la famille sainte, l'une formée dans la terre de Chanaan, avant que Jacob entrât en Egypte, l'autre née dans l'Egypte même, où Joseph s'était établi.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est le *saint de Dieu*, la voie de Dieu, la force de Dieu, le chef-d'œuvre de Dieu. Il a racheté son peuple, il a délivré les Israélites et les gentils ; les Israélites nés dans la terre sainte, les gentils nés dans les ténèbres de l'idolâtrie. A la vue de Jésus-Christ on s'écrie avec plus de force encore que le Prophète : Qu'il y a de grandeur dans notre Dieu ! qu'il y a de magnificence dans ses œuvres ! Vaine exclamation cependant, si l'on se borne à contempler Jésus-Christ, sans étudier sa vie, sans se conformer à ses maximes et à ses exemples !

Si les voies de Dieu sont toutes saintes, je dois marcher dans la sainteté, car je dois être parfait comme le Père céleste ; je dois me conformer en tout à ses volontés, car tout ce qu'il ordonnera de moi sera saint ; je dois craindre extrêmement son jugement, car il n'admettra rien de souillé dans son royaume ; je dois regarder le monde comme le grand ennemi de Dieu, car le monde est tout entier dans la méchanceté, c'est-à-dire, dans la corruption et dans le péché ; je dois gémir sans cesse de ma conduite passée, car elle a été toute contraire à la sainteté. Que de choses, ô mon Dieu, sont contenues dans ce mot du Prophète. Donnez-moi de le méditer toute ma vie. Il me parle de votre sainteté et de vos voies toutes saintes ; il m'ouvre par conséquent la route unique du salut.

Digitized by Google

VERSET 15.

Je traduis les abîmes *mêmes*, etc., parce que dans l'hébreu il y a גַּם, et dans quelques éditions grecques, καὶ γὰρ, qui signifie *quin etiam*. Il est évident que le Prophète parle ici du prodige opéré sur la Mer-Rouge, au passage des Israélites. En style poétique, il personnifie ces eaux, *elles ont vu, Seigneur*, etc. C'est comme quand il dit, au psaume 113 : *La mer a vu et elle a fui*. Il ajoute que les *abîmes mêmes de cette mer ont éprouvé de violentes secousses*, parce que cette mer s'entr'ouvrit jusqu'au fond, en sorte que les Israélites la passèrent à pied sec.

RÉFLEXIONS.

Le passage des Hébreux au travers de la Mer-Rouge, est rappelé à tout instant par les écrivains sacrés ; il n'en est aucun qui n'en fasse mention, et toujours ils le remettent sous les yeux de ce peuple, pour ranimer sa foi, sa confiance, sa reconnaissance, pour le rappeler de ses égarements, pour l'engager à ne servir que le Dieu de ses pères. Il en est à peu près de ce miracle dans l'ancienne loi, comme de la résurrection de Jésus-Christ dans la nouvelle. Les apôtres parlent de celui-ci comme du fondement de toute la Religion, comme de la preuve authentique du christianisme ; et les écrivains de l'Ancien-Testament parlent du passage de la Mer-Rouge comme du témoignage évident de la protection de Dieu sur son peuple. Il s'est fait beaucoup d'autres miracles dans les deux religions : mais quand il n'y aurait eu pour la première que le passage de la Mer-Rouge, et pour la seconde que la résurrection de Jésus-Christ, ces deux religions seraient démontrées vraies. De part et d'autre, Dieu aurait parlé, et il n'est pas nécessaire qu'il parle plus d'une fois pour être cru. Cette réflexion me touche. O Seigneur ! vos deux révélations sont vraies : la première préparait à la seconde. Celle-ci subsiste seule aujourd'hui ; votre saint Evangile est la vérité pure, parce que vous êtes vraiment ressuscité. Les révolutions des siècles, la multitude des scandales, la méchanceté des hommes, les efforts de l'enfer, les subtilités de l'impie ne détruiront jamais ce qui a été vrai dans son origine. O Dieu ! je me trouve ainsi investi de lumières, comme si je vivais au temps de vos apôtres ; il ne me reste qu'à vivre selon cette foi, et qu'à mourir dans la profession de cette foi.

VERSETS 16, 17, 18.

Il n'y a dans l'hébreu et dans le grec que deux versets ; le premier s'étend jusqu'à *vox tonitrui*, etc., et le second comprend le reste : cela ne met aucune différence dans le sens ; mais il paraît y en avoir beaucoup dans les mots du premier verset.

Au lieu de, *multitudo sonitûs aquarum*, l'hébreu dit : *Inundaverunt aquæ nubium*, ou plutôt, *nubes effuderunt aquas*. S. Jérôme traduit : *Excusserunt aquas nubila*. Il n'est pas probable que, si les LXX avaient lu l'hébreu tel qu'il est aujourd'hui, ils eussent traduit par πλῆθος ἤχους ὑδάτων. Comme le mot מים a une grande affinité avec le verbe רמה, *strepuit*, ils auront lu רמיה, *strepitus*, ou au pluriel רמים : ils auront conçu cette pensée, *inundaverunt strepitus nubium*, qu'ils auront rendue par πλῆθος ἤχος ὑδάτων, et ils n'auront point exprimé ici les *nuées*, parce que ce mot est dans la seconde partie du verset, *vocem dederunt nubes*. Au reste, on ne peut leur imputer un contre-sens, puisque dans ce verset ils expriment tout ce qui est dit dans l'hébreu, l'*abondance des eaux et le bruit des nuées*.

Nous apprenons de ces versets qu'au passage de la Mer-Rouge, outre les prodiges que raconte Moïse au chapitre 14 de l'Exode, il s'éleva une affreuse tempête, que le tonnerre gronda dans les nuées, que les éclairs brillèrent de toutes parts, qu'il tomba une grande quantité de grêle et de pluie. C'est ce que Josèphe raconte aussi, probablement en conséquence de cet endroit du psalmiste.

Il y a des interprètes qui expliquent, *vox tonitrui tui in rotâ*, des foudres qui brisaient les roues des chariots de Pharaon ; mais il est plus naturel d'entendre *in rotâ* de *la sphère* ou du *contour de l'air*. L. P. Houbigant traduit : *Vox tonitrui tui velut rotæ*, entendant que le feu du tonnerre était comme roulant dans les nuées.

Les traits dont parle le Prophète sont ou la *grêle* qui volait de toutes parts, ou la foudre partagée en divers brandons de feu qui étaient comme les *flèches* du Très-Haut.

RÉFLEXIONS.

Voilà tous les éléments déchaînés pour manifester la puissance et la justice vindicative du Seigneur. Il fut vrai de tout temps qu'il *est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant*. Toute la nature s'arme pour le venger, et il a dans les trésors de sa colère des fléaux encore plus redoutables que ceux de la nature. S'il n'avait jamais manifesté ces vengeances, les hommes croiraient qu'il est impuissant ou insensible. S'il n'avait jamais fait grâce, ils croiraient qu'il est sans bonté et sans miséricorde. Il y a dans les livres saints un tempérament de justice et de clémence qui apprend aux hommes à le craindre et à l'aimer. L'exemple de Pharaon nous apprend quel est le malheur des endurcis, de ceux qui ferment les yeux à la lumière, et qui combattent contre la vérité connue. Si Dieu ne répète pas souvent en cette vie des châtiments semblables à ceux qui affligèrent l'Egypte, l'attente de son jugement au dernier jour n'en est que plus redoutable. Il y a des hommes aussi coupables que Pharaon, ils ne peuvent se flatter d'être traités avec moins de rigueur que lui. Si, malgré les catastrophes de ce prince, les Israélites qui en avaient été témoins furent encore si rebelles et si portés au murmure, faut-il s'étonner de l'aveuglement où vivent la plupart de ceux à qui l'on raconte aujourd'hui la même histoire ? Il y a dans l'esprit humain des ténèbres inconcevables. La foi d'un Dieu jaloux de ses droits, d'un Dieu vengeur, ne touche point ceux mêmes qui se piquent le plus de sagesse ; les jours s'écoulent, et ce nombre infini d'aveugles s'avance témérairement vers l'abîme où ils doivent être engloutis sans ressource. Il y a presque autant de Pharaons dans le monde que d'individus dans l'espèce humaine ; presque personne ne tremble sur le danger qu'il court, et j'écris probablement ceci contre moi-même, puisque je ne tire aucune conséquence des vérités que j'écris.

VERSETS 19, 20.

Le texte et les versions sont tout à fait d'accord ici. Le Prophète exalte la puissance et la providence de Dieu. Il a ouvert à son peuple une route à travers les flots ; toute l'industrie humaine n'aurait pu imaginer une manière si nouvelle et si singulière d'échapper au danger. Il a conduit son peuple dans ces abîmes avec autant de tranquillité qu'un berger conduit son troupeau.

RÉFLEXIONS.

Quoique le Prophète n'ajoute rien à la description des merveilles opérées par le Seigneur en faveur de son peuple, il est aisé de conclure que le résultat de son cantique était pour lui une leçon de confiance et un encouragement à supporter toutes les épreuves de la vie. Il avait commencé par l'énumération de ses peines ; il paraissait à craindre que le Seigneur ne fût insensible à sa douleur, mais le souvenir de la délivrance d'Israël le console ; et cette merveille, ce chef-d'œuvre de protection et de bienfaisance, quoique éloigné de nous par la révolution de tant de siècles, est encore très-capable de ranimer notre foi et de relever nos espérances. Nous gémissons tous dans une captivité plus dure que celle des Israélites durant leur séjour en Egypte. Nous avons des promesses pour une terre mille fois plus fortunée que la terre de Chanaan ; pour y arriver, nous devons une fois en notre vie nous frayer un passage où des millions d'hommes se perdent ; il s'agit de quitter cette terre et le séjour même

Digitized by Google

de notre propre corps, d'entrer dans l'abîme immense de l'éternité. Si Dieu ne nous conduit comme le berger conduit son troupeau, nous ferons naufrage comme tant d'autres. Armons-nous donc de résolution ; soyons prêts comme les Israélites pour cette route périlleuse ; marchons sous la direction de la colonne de la foi ; n'épargnons ni les premiers nés de l'Egypte, c'est-à-dire, nos passions chéries, ni les richesses de cette terre maudite ; consacrons-nous au Seigneur par la célébration de la pâque ; levons les mains au Ciel comme Moïse, et souvenons-nous que Jésus-Christ, mille fois plus puissant que ce législateur des Hébreux, est notre chef et notre conducteur.

1. *Intellectus Asaph.* LXXVII.

Heb. LXXVIII.

2. Attendite, populе meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei.

3. Aperiam in parabolis os meum ; loquar propositiones ab initio.

4. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis !

5. Non sunt occultata à filiis eorum, in generatione alterâ.

6. Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

7. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel.

8. Quanta mandavit patribus nostris, nota facere ea filiis suis, ut cognoscat generatio altera.

9. Filii qui nascentur et exsurgent, et narrabunt filiis suis.

10. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant.

11. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava, et exasperans.

12. Generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

13. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.

14. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare.

15. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

16. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in campo Taneos.

17. Interrupit mare et perduxit eos, et statuit aquas, quasi in utre.

18. Et deduxit eos in nube diei ; et totâ nocte in illuminatione ignis.

19. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abysso multâ.

20. Et eduxit aquam de petrâ, et deduxit tanquàm flumina aquas.

21. Et apposuerunt adhuc peccare ei ; in iram excitaverunt excelsum in inaquoso.

22. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.

23. Et malè locuti sunt de Deo ; dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto ?

24. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.

25. Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo ?

26. Ideò audivit Dominus, et distulit ; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.

PSAUME LXXVII.

1. O mon peuple, écoutez ma loi ; rendez-vous attentif aux paroles que ma bouche va proférer.

2. J'ouvrirai ma bouche pour proférer des paraboles : je proposerai en énigmes les choses qui se sont faites dès le commencement.

3. Que de choses nous avons entendues et apprises ; que de choses nos pères nous ont racontées !

4. Ils ne les ont point cachées à leurs enfants, (*elles ont passé*) d'une génération à l'autre.

5. Et tous racontaient les louanges du Seigneur, ses grandeurs, les merveilles qu'il a opérées.

6. Car (*le Seigneur*) a établi un témoignage dans Jacob, et il a mis pour loi dans Israël,

7. De faire passer aux enfants ce qu'il avait ordonné à leurs pères ; afin que la génération suivante eût cette connaissance.

8. D'où il arrivera que les enfants qui naîtront, et ceux qui viendront après eux, en instruiront leur postérité,

9. Afin qu'ils mettent leur confiance en Dieu, qu'ils n'oublient point les merveilles de Dieu, et qu'ils s'attachent à accomplir ses commandements ;

10. Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs pères, une race mauvaise et rebelle.

11. Une race qui n'a point dirigé son cœur (*vers la justice*), et dont l'esprit ne soit point uni à Dieu par une ferme croyance ;

12. Semblable aux enfants d'Ephraïm, qui tout habiles qu'ils étaient à bander l'arc et à lancer les flèches, ont tourné le dos au jour du combat.

13. Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu, et ils n'ont pas voulu marcher selon sa loi.

14. Ils ont oublié ses bienfaits, et les merveilles qu'il leur avait fait voir.

15. En présence de leurs pères il a fait des prodiges dans la terre d'Egypte, dans les plaines de Tanis.

16. Il a divisé la mer pour leur faire un passage, et il a rassemblé les eaux comme dans une outre.

17. Pendant le jour il les a conduits avec une nuée, et pendant la nuit il les a éclairés avec une colonne de feu.

18. Il a ouvert le rocher dans le désert, et il les a désaltérés comme s'ils avaient puisé dans des réservoirs profonds.

19. Il a fait sortir l'eau de la pierre, et il en a tiré des ruisseaux abondants comme des fleuves.

20. Cependant ils ont encore continué de pécher contre le Seigneur : ils ont irrité le Très-Haut, quand ils se sont trouvés dans une contrée stérile.

21. Ils l'ont tenté par la malice de leur cœur ; ils ont demandé des viandes pour s'en rassasier.

22. Ils ont parlé insolemment de Dieu ; ils ont dit : Dieu pourra-t-il dans ce désert nous fournir des mets en abondance ?

23. Parce qu'il a frappé la pierre, que les eaux ont coulé, et que des torrents ont inondé ce désert.

24. Pourra-t-il aussi nous donner du pain, et préparer des viandes pour son peuple ?

25. Dieu entendit donc (*ce discours*) ; il différa (*ses vengeances*) ; cependant son feu s'enflamma contre Jacob, et sa colère s'éleva contre Israël,

Digitized by Google

27. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.

28. Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit.

29. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis.

30. Panem angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantiâ.

31. Transtulit austrum de cœlo, et induxit in virtute suâ africum.

32. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.

33. Et ceciderunt in medio castrorum eorum circa tabernacula eorum,

34. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis; non sunt fraudati à desiderio suo.

35. Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos.

36. Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.

37. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus.

38. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.

39. Cùm occideret eos, quærebant eum; et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.

40. Et rememorati sunt, quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus, redemptor eorum est.

41. Et dilexerunt eum in ore suo, et linguâ suâ mentiti sunt ei.

42. Cor autem eorum non erat rectum cum eo; nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

43. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.

44. Et abundavit, ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam.

45. Et recordatus est, quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens.

46. Quoties exacerbaverunt eum in deserto? in iram concitaverunt eum in inaquoso?

47. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt.

48. Non sunt recordati manûs ejus, die quâ redemit eos de manu tribulantis.

49. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.

50. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

51. Misit in eos cynomyiam, et comedit eos, et ranam, et disperdidit eos.

52. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locustæ.

53. Et occidit in grandine vineas eorum, et muros eorum in pruinâ.

54. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.

55. Misit in eos iram indignationis suæ, indignatio-

26. Parce qu'ils n'avaient point cru dans le Seigneur, et qu'ils n'avaient point espéré dans le salut qu'il voulait leur procurer;

27. Quoiqu'il eût ordonné aux nuées les plus élevées, et qu'il eût ouvert les portes du ciel;

28. Qu'il eût fait pleuvoir sur eux la manne pour s'en nourrir, et qu'il leur eût donné le pain du ciel;

29. Que chacun d'eux eût mangé le pain des anges, et qu'il leur eût envoyé cette nourriture en assez grande abondance, pour qu'ils pussent se rassasier.

30. Dieu fit donc souffler du ciel un vent du midi, et il amena par sa puissance un vent qui venait du côté de l'Afrique.

31. Il fit pleuvoir sur eux des viandes comme un tourbillon de poussière, et des oiseaux en aussi grande abondance que le sable de la mer.

32. Ces oiseaux tombèrent au milieu du camp et autour des tentes des Israélites.

33. Ce peuple en mangea, et s'en rassasia; Dieu satisfit leur désir: ils ne furent pas privés de ce qui faisait l'objet de leur cupidité.

34. Les viandes étaient encore dans leur bouche, lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.

35. Il fit mourir les plus intempérants d'entre eux, et il enveloppa dans le châtiment les principaux d'Israël.

36. Malgré ces prodiges, ils péchèrent encore, et ils n'eurent point de confiance dans les merveilles du Seigneur.

37. C'est ce qui fit que leurs jours se consumèrent dans de vaines courses, et que leurs années s'éclipsèrent promptement.

38. Lorsque Dieu les frappait de mort, ils le recherchaient, ils retournaient vers lui, dès le matin ils venaient implorer son secours.

39. Ils se ressouvenaient que Dieu était leur appui, et que le Très-Haut avait été l'auteur de leur délivrance.

40. Ils lui témoignaient de bouche leur amour, et leur langue employait le langage du mensonge.

41. Car leur cœur n'était pas droit en sa présence, et ils n'étaient point fidèles à l'observation de sa loi.

42. Mais le Seigneur est miséricordieux, il se rendait propice à leur égard, il leur pardonnait leurs péchés, et il ne les exterminait pas.

43. Il ajouta à ses autres bienfaits celui de réprimer sa colère; il ne la laissa pas s'enflammer selon toute l'étendue de sa justice.

44. Il se ressouvint que ce peuple était charnel, que ses inclinations étaient aussi légères que le souffle qui passe et ne revient plus.

45. Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert; combien de fois ont-ils provoqué sa colère dans cette solitude?

46. Ils sont toujours retournés à leurs murmures, ils ont tenté Dieu, et ils ont aigri le saint d'Israël.

47. Ils ne se sont pas souvenus de sa main, de ce jour où il les a délivrés de la puissance de leurs oppresseurs.

48. Ils ont oublié de quelle manière il a fait éclater en Égypte les signes de sa colère, et la grandeur de ses prodiges dans les campagnes de Tanis.

49. Il a changé en sang leurs fleuves et toutes leurs eaux, en sorte qu'ils ne pouvaient plus boire.

50. Il leur a envoyé des insectes de toute espèce qui les dévorèrent, et des grenouilles qui les désolèrent.

51. Il a livré leurs fruits à la rouille, et leurs récoltes aux sauterelles.

52. Il a fait périr par la grêle leurs vignes, et leurs sycomores par le brouillard.

53. Il a abandonné leurs bestiaux à la grêle, et leurs possessions au feu du ciel.

54. Il a déployé contre eux toute l'étendue de son courroux, de son indignation, de sa fureur; il a ras-

Digitized by Google

nem et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos.

56. Viam fecit semitæ iræ suæ; non pepercit à morte animabus eorum, et jumenta eorum in morte conclusit.

57. Et percussit omne primogenitum in terrâ Ægypti; primitias omnis laboris eorum, in tabernaculis Cham.

58. Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos, tanquàm gregem, in deserto.

59. Et eduxit eos in spe, et non timuerunt, et inimicos eorum operuit mare.

60. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ; montem quem acquisivit dextera ejus.

61. Et ejecit a facie eorum gentes; sorte divisit eis terram, in funiculo distributionis.

62. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.

63. Et tentaverunt et exacerbaverunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

64. Et averterunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodùm patres eorum; conversi sunt in arcum pravum.

65. In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

66. Audivit Deus, et sprevit, et ad nihilum redegit valdè Israel.

67. Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

68. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.

69. Et conclusit in gladio populum suum, et hæreditatem suam sprevit.

70. Juvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentatæ.

71. Sacerdotes in gladio eorum ceciderunt, et viduæ eorum non plorabantur.

72. Et excitatus est tanquàm dormiens Dominus; tanquàm potens crapulatus à vino.

73. Et percussit inimicos suos in posteriora; opprobrium sempiternum dedit illis.

74. Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit.

75. Sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit.

76. Et ædificavit sicut unicornium, sanctificium suum in terrâ : quam fundavit in secula.

77. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium; de post fœtantes accepit eum.

78. Pascere Jacob servum suum, et Israel hæreditatem suam.

79. Et pavit eos in innocentiâ cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

semblé tous les maux, et il les a livrés à la persécution de ses anges.

55. Il a dirigé contre eux tout le cours de sa colère, il ne leur a pas épargné la mort, et il a enveloppé dans la même ruine leurs bestiaux.

56. Il a frappé tous les premiers nés de l'Égypte, toutes les prémices des familles (*ou* toute l'espérance, tout le soutien des familles) dans les demeures de Cham.

57. Il a transporté ensuite son peuple comme des brebis; il l'a conduit, dans le désert, comme un troupeau.

58. Il l'a fait marcher dans la voie de l'espérance; il l'a délivré de toute crainte, après avoir submergé ses ennemis dans la mer.

59. Il les a fait passer jusqu'à la montagne qu'il destinait à son culte, jusqu'à la montagne que sa droite avait acquise.

60. Il a chassé devant eux les nations, et il leur a distribué la terre, après en avoir fait faire une division exacte.

61. Et il a fait habiter les tribus d'Israël dans les demeures qu'occupaient les nations.

62. Ils ont tenté Dieu, ils ont irrité le Très-Haut, et ils n'ont pas gardé sa loi.

63. Ils se sont détournés, et ils n'ont pas été fidèles à l'alliance : semblables à leurs pères, ils sont devenus aussi trompeurs qu'un arc qui n'a plus de ressort.

64. Ils ont excité la colère de Dieu par le culte des hauts lieux; et en adorant les idoles, ils ont irrité ce maître suprême et jaloux.

65. Dieu a entendu (*les prières sacrilèges qu'ils faisaient aux idoles*), il a méprisé son peuple, et il n'a tenu nul compte d'Israël.

66. Il a rejeté le tabernacle de Silo, ce tabernacle où il avait fixé sa demeure parmi les hommes.

67. Il a livré leur force à la captivité, il a abandonné ce qui faisait leur gloire entre les mains de l'ennemi.

68. Il a environné son peuple de glaives tranchants, et il n'a plus fait aucun cas de son héritage.

69. La jeunesse de la nation a été dévorée par le feu, et les jeunes filles n'ont point été regrettées.

70. Leurs prêtres ont péri par le fer, et il ne s'est trouvé personne qui pût consoler leurs veuves.

71. Enfin, le Seigneur s'est levé comme sortant d'un profond sommeil, comme un homme puissant qui signale ses forces, après s'être délivré d'une grande ivresse.

72. Il a frappé ses ennemis par derrière, il leur a imprimé une honte éternelle.

73. Mais il a rejeté le pavillon de Joseph, et il n'a point choisi la tribu d'Éphraïm.

74. C'est la tribu de Juda qu'il a choisie, c'est la montagne de Sion qu'il a aimée.

75. Et il a élevé son sanctuaire comme la corne du monocéros, il l'a établi dans la terre qu'il a fondée pour subsister à jamais.

76. Il a choisi David son serviteur; il l'a fait sortir de la bergerie où l'on enferme les brebis; il l'a tiré de la fonction de pâtre qu'il exerçait,

77. Pour être le conducteur de Jacob son serviteur, et pour prendre soin d'Israël son héritage.

78. David les a gouvernés selon l'intégrité de son cœur, et il les a conduits avec l'intelligence qui a signalé toutes ses œuvres.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — ATTENDITE, POPULE MEUS. Primi sex versus sunt loco proœmii, quibus excitat ad audien-

(1) Psalmus didascalicus Asapho traditus, vel choro cantorum, quibus præerat Asaph, in templo canendus, vel ab ipso Asapho exaratus, uti veterum plures aiunt. Sunt qui Davidi tribuant; quem, inquiunt, scri-

Digitized by Google

dum qualibus et quantis beneficiis Deus Hebræos affecerit, ut quàm illi fuerint ingrati includat. POPULE MEUS, 5 populares mei. Nam Asaph loquitur ad captandam attentionem, non Deus aut David. A Matthæo interim, c. 13, v. 35, versus tertius tribuitur Christo, sed per illam regulam cujus meminêre veteres, seorsùm Tertull. contra Praxeam: *Omnes penè psalmi*, ait, *Christi personam sustinent*, atque ob hanc causam Asaph typum Christi gerens, nonnulla dicit quæ Christo magis congruunt quàm sibi. Hoc enim ferebat illorum temporum ratio, ut mysteria Domini umbris ejusmodi et imaginibus velarentur, in quas possent introspicere ii quorum mens à Deo esset illuminata; cæteri præter ipsas umbras nihil penitùs cernerent. LEGEM MEAM, doctrinam meam. Unde et lex Hebraicè dicitur *tora*, à docendo; non, ut apud nos, à legendo, vel ligando. Alii ad data præcepta restringunt, sed minùs aptè. Nam mox se explicat. Quia non tam præcepta in lege tradita canet, quàm Dei opera, ne excidant è cordibus.

VERS. 3. — APERIAM IN PARABOLIS, stylo parabolico, tropico et figurato, non simplici et vulgari, sed artificioso et eleganti. Loquar parabolas, insignes, memorabiles, figuratasque sententias et propheticas. Quia vates parabolis utuntur crebris, fit ut parabola sumatur pro sermone prophetico, ut in Numerorum libro, v. 23, cap. 24. Hoc completum in Christo docet D. Matthæus, 13, 35, ut qui locutus sit in parabolis ad turbas, et sine parabolis nihil, figurarum velaminibus mysteria velans, sicque velata proponens, ut credentes ferè utrumque intelligerent, increduli non possent intelligere. Adde res gestas, quas hìc Psalmus canit, esse earum numero de quibus Apostolus ait, 1 Cor. 10, 6: *Hæc omnia in figurâ facta sunt nostri, ut non simus concupiscentes malorum.* Et paulò post, v. 10: *Omnia in figurâ contingebant eis. Scripta autem sunt ad correctionem nostram, ad quos fines seculorum devenerunt.* Hinc mare Ruhrum, manna, petra, Sinaï, quadraginta duæ mansiones, desertum, duodecim fontes, septuaginta palmæ, etc., mystica omnia et parabolica. PROPOSITIONES, προβλήματα, quæstiones difficiles, obscuræ, et disputabiles propter obscuram difficultatem apud philosophos. At Hebr. *hhidoth*, ænigmata, sententiæ involucris quibusdam tegentes res arcanas et mysteriis plenas sub simplici alioqui ac plano litteræ historiæve cortice. Quod proprium est Scripturæ, cui præter historiam et historicum sensum, subest allegoria, mysterium, anagoge, mirabilis sententiarum multiplicitas. Hinc tot modis inscribit suum Psalmum ob eas rationes, et alias explicatas supra, Ps. 48, 5. Ac quamvis nihil in eo videatur difficultatis, sed nuda rerum jam inde à majoribus gestarum, et quasi per manus posteritati relictarum historia, absque ullo verborum sensûs abstrusioris involucro, ænigmata tamen appellat, sive κεκρυμμένα, *abscondita*, ut habet Matthæus, ut significet aliquem esse hìc sensum occultiorem et abstrusiorem eo qui primâ fronte videtur, ænigmata reverà, et mysteria abscondita, quæ oportuerit Apostolum reserare, 1 Cor. 10, 12, 13, Hebr. 11, 25, 24, etc. Nam si pars historiæ itineris ex Ægypto spiritualiter accipitur, et cætera quæ ab eo prætermissa sunt ejusdem esse intelligentiæ convincuntur. Hieron. de 42 Mansionibus ad Fabulam; sicque docetur nihil esse tam nudum et simplex in Scripturis, cujus non sit profundissima sententia ac intellectus, quod etiam ostendit Augustinus Epist. 5 ad Volusianum, et lib. 2 super Genesim, et lib. de verâ Religione; item Gregorius in prologo Moralium, et Homil. 7 in Ezech., et in homiliis. Exempli causâ, hìc non solùm verba, sed etiam circumstantiæ rerum, quæ simpliciter positæ videntur, spiritualibus sunt plenæ mysteriis, providentiæ Dei erga veterem Ecclesiam et populum, prædestinationis et electionis, quâ solam tribum Juda elegit, tabernaculi prioris locum repulit, Silo rejecit, Jerusalem pro templi sede assumpsit, Davidem è pascuis in regem evexit, Saûle repudiato, potentibus et nobilibus populi præteritis. In quibus et aliis hujusmodi latet reconditissima et secretissima sapientia. Accedit veteris historiæ gesta, non modò propter rei litteram cani, verùm etiam ad erudiendum, commonendum, instruendum, ut in eis tanquàm in pictâ tabulâ vel speculâ admirandam Dei sapientiam speculemur, juxta illud Pauli, Rom. 15, 4: *Quæcumque scripta sunt, propter nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.* Et alibi, nempe 2 Tim. 3, 16: *Omnis Scriptura divinitùs inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in*

psit, ut jus familiæ suæ in regnum ostenderet, cæteris tribubus exclusis, ac præsertim Ephraimo, quæ tribus, post Judam, hominibus opibusque omnium maximè florebat, penès quam, post Josue, Dei tabernaculum et arca fuerunt. Cùm verò Deus Davidem in populi ducem regemque elegisset, ac Sionem suam ipsius suique templi sedem fore statuisset, Ephraim suo jure cecidit. Aliis placet psalmum ad Ezechiæ et Isaiæ ætatem referre. Patres morali sensu explicant, veluti sint præcepta Christi docentis Ecclesiam, vel Dei Patris synagogam erudientis. Putat Ferrandus tunc exaratum esse cùm arca è Silo Hierosolymam translata est.

Duo sunt quæ mihi persuadent Psalmum non esse Davidicum aut Davidicæ ætatis, sed ipsâ Ephraimi et Judæ separatione posteriorem. Primum illud est, quòd templi veluti jam conditi meminerit; alterum, quòd Ephraimi secessio à religione, et exclusio ab regni jure studiosissimè demonstrentur phrasibus odiosis, quæ Ephraimum in ea mala incurrisse, criminum et levitatis suæ causâ, indicare videntur. Id verò dici non nisi post Ephraimi ab Judâ secessionem potuit. Neque verò longiùs à Roboami vel successoris ætate removendum credimus, cùm recensens beneficia quæ Deus populo contulit, Psalmista Davidis ætatem ac templi fundationem non prætergrediatur: quare ad Asæ regnum spectare putamus, qui Asa cruento prælio Israelitas decem tribuum aggressus, insigni victoriâ profligavit. Plures ex Ephraimitis, cæterarumque tribuum populis, imperio suo adjunxit Asa; ac paternam auctoritatem Josaphat, Asæ filius et successor, deinde servavit. (Calmet.)

Erravit igitur Rosenmuller, cùm dixit, carminis causam et originem ex domestico illo bello à Judæis cum Israelitis gesto, Abiâ Jeroboamoque regibus, cujus historia, 2 Chron. 13, habetur, esse repetendam, primum vidisse Sehnurrerum. (Editores.)

Digitized by Google

justitiâ. Unde vel syllaba et apiculus unus in eâ reconditum habet thesaurum, juxta Chrysostomum, in cap. 13 Gen.; Basilium, lib. de Spiritu S. ad Amp., et Hom. 6 et 10 in Hexam. Est enim *liber involutus*, Ezech. 2, 9, *signatus*, Isai. 29, 11, *spiritus et littera*, 2 Cor. 3, 6, *scriptus intùs et foris*, Apoc. 5, 1. Intùs, per mysteria et spiritualia; foris, per sensum litteræ et historiam; intùs, invisibilia et cœlestia foris, visibilia et terrena enuntians. Ab initio. Hebraicè, *Mini kedem de initio*, de rebus ab initio gentis nostræ factis. At Matthæus reddidit, cap. 13, 35, *constitutione mundi occultâ*, in quo confirmat nostrorum Septuag. vertendi rationem ad sensum, non perpetuò ad verba.

Vers. 4. — Quanta audivimus, et cognovimus ea. Construit cum præcedenti, mutatâ personâ. Loquar quanta audivimus, sive scripta, sive per manus à patribus accepta. Nam proœmium nondùm est absolutum. Unde Hebraicè *asher*, quæ quidem. Quanta, ergo non interrogat, sed sumitur, pro quæ, qualia, quæcumque, quantumcumque, ut et infra, v. 8. Attingit autem duplicem modum sciendi: unum per traditionem, alterum per scripta.

Vers. 5. — (Et quæ) non sunt occultata, à posteris eorum, loquar. Ad verbum: *Non occultabimus à filiis eorum*.

Vers. 6. — Narrantes laudes Domini. Refertur ad vers. 4: *Quanta audivimus*. Ibi enim cœperat per enallagen mutare numerum. Aliqui ad finem ejusdem versûs: Patres nostri narraverunt nobis, narrantes, id est, narrando et prædicando laudes Domini. Sed Hebraicè conjungitur cum verbo primæ personæ. Virtutes, fortitudines.

Vers. 7. — Et suscitavit testimonium. Hìc incipit narratio. Quare, Hebræum (*et*) Latinè redundat, et duntaxat convertit futurum in præteritum. Auspicatur autem à legislationis beneficio. Legem vocat testimonium, quòd per eam Deus sit testatus de suâ voluntate, et quid à nobis fieri velit; vel quòd eam cum contestatione dederit. Suscitavit, statuit, stabilivit, surgere fecit, ad verb.

Vers. 8. — Quanta mandavit patribus, quæ (nam Hebraicè est *asher*) videlicet (testimonium et legem) declaranda posteris præcepit, ut hoc sit parentum officium. Nota facere, ut nota facerent. Altera, sequens. Hebraicè, *postrema*, *novissima*. Itaque aliqui exponunt, non de seculari ætate, sed de christianâ, quæ est ætas ultima, secundùm 1 Joan. 2, v. 18, et 1 Cor. 10, v. 11, et 2 Tim. 3, v. 1, quoniam quotidiè adventum Domini præstolatur, neque habitura est alteram, quæ ipsi succedat, ut olim Judaïca.

Vers. 9. — Filii qui nascentur, asyntheton. (Et) filii, etc. Et narrabunt, ut enarrent.

Vers. 10. — Ut ponant in Deo spem suam. Summa legis divinæ et scopus, ut Deum cognoscamus, cognitum vereamur, timeamus, colamus; culto confidamus et pareamus. Deut. 31, 12, 1 Tim. 3, 16. Exquirant, custodiant prop.

Vers. 11. — Exasperans, Deum scilicet. Heb. *recedens*, rebellis.

Vers. 12. — Generatio, quæ non direxit, ad rectitudinem et justitiam non paravit, neque disposuit Hinc Hebr.: *Non paravit, aptavit*. Et non est creditus, firmatus. Et cujus spiritus non est creditus, id est, non fuit firmus, fidus, fixus in Deo. Non credidit, et firmiter ei adhæsit. Quâlibet occasione ad murmurationes et contumelias se vertebat, parùm memor superiorum Dei operum. Sic loquuntur, quia fides sive credulitas Religionis debet esse firma, et constans.

Vers. 13. — Filii Ephrem intendentes. Secunda propositio, sive sententia de filiis Ephraïm ante exitum de Ægypto, ut sit historia cabbalica, de quâ R. Selomo ad illud, Exod. 15: *Contremuerunt habitatores Philistiim: Tremunt*, inquit, *Philistæi, propterea quòd occiderunt filios Ephraïm, qui antevertentes tempus ingrediendi promissam terram, magnâ vi in ipsorum regionem ex Ægypto exierant, sicuti attingitur in lib.* 1 *Paralip.* c. 7, v. 21: *Occiderunt autem illos Gethæi*. Alii malunt commemorari peccatum istorum, et calamitates, in quas inciderunt in deserto post exitum, propter neglectam Dei voluntatem et oraculum, de quo agitur in lib. Paralipomenon, ibidem, vel certè libris Judicum vel Numerorum, quando inobedientes voci Domini cæsi sunt ab Amalecitis et Chananæis. Alieniùs de clade à Philistæis acceptâ, in quâ Dei arcam amiserunt. Nam istud infra canetur, v. 67 et seqq., item ut per filios Ephraïm intelligantur decem tribus, quæ cùm debuissent jurare novo regi, retrocesserint, 3 Reg. 12, v. 16; vel synecdochicè totus populus Israel, eò quòd in tribu Ephraïm primùm omnium locus fuit divino cultui consecratus in Silo, Jos. 18, v. 1, regnum in Galgala ejusdem tribûs oppido 1 Reg. 11, v. 15, et post divisionem regni in Sichem, Thersâ, Samariâ, 3 Reg. 12, v. 25, et 15, v. 33, et 16, v. 29. Aut ut respiciat ad arcam captam in Ephraïm, cujus tabernaculum postea repulisse Deum canat ad Psalmi extremum. Nam milites erant ex omnibus tribubus, tametsi ex Ephraïm præcipuè, ut qui essent arcæ studiosiores, quòd eam haberent in suâ tribu, et nollent in aliam transferri. Quin et summa imperii ante reges fuit penes illam tribum. *Ephrem* autem scribitur pro Hebræo *Ephraïm*, ut et apud Joannem 11, 4: *Civitas quæ dicitur Ephrem*, Ἐφρὴμ, et apud Nonnium Joannis poeticum interpretem Ἐφρὴμ per ε loco η (mendosè forsan), quoniam veteres olim scribebant η pro αι. Hinc enim celebratur Jerusalem, etiam Chaldæis, Græcis, Latinis, pro Jerusalaim duali numero, et apud Epiphanium μωζωὴμ pro μωζωαλμ. Intendentes et mittentes, periti rei militaris et artis jaculandi. Conversi sunt, in fugam versi sunt, fugerunt. Ad verb.: *Armati*, *jaculantes arcu verterunt* (terga) *in die belli* (1).

(1) Ab exemplo majorum generaliori descendit vates ad speciale defectionis aut pervicaciæ exemplum, ab Ephraimitis præbitum, ut proinde non incommodè ex vers. 8, repeti possit particula similitudinis; ut ne essent *sicut filii Ephraïm*, cujusmodi exemplum subaudiendæ particulæ similitudinis adfuit Psal. 58, 9, conf. Coh. 8, 1. Integri versûs sententia igitur talis

Digitized by Google

VERS. 14. — NON CUSTODIERUNT TESTAMENTUM, fœdus Dei cum suis patribus, et secum. Gen. 17, 11, 10, etc., Exod. 24, 10, 11, 12, etc.

est : Ne similes sint Ephraimitis, qui quamvis rei militaris peritissimi, instructi armis et arcubus, nihil tamen profecerunt, sed prælio commisso in fugam conversi sunt.

Cæterùm hæc ad singulare aliquod factum respectum habere, dubium vix esse potest, cùm, rectè observante Schnurrero, causa non intelligatur, cur et Ephraimitæ magis quàm alii, et cur hoc maximè loco commemorandi fuerint. Quod ipsum jam antiquissimos interpretes intellexisse, apparet ex Chaldaicâ hujus loci explicatione, quæ hæc refert ad ea quæ 1 Paral. 7, 21, 22, narrantur, ante tempora Mosaica exitusque ex Ægypto, tentàsse adversùs Githæos aliquid Ephraimitas, et, ut verisimile est, propter promissionem factam patribus de terrâ Cananæâ, non exspectato tempore, quo Deus populum ad illam terram occupandam peculiariter evocaret ; quæ res et propterea infeliciter eis cessit, et fusi fugatique fuêre ab hostibus, quorum pecora abegêre. Verba Chaldæi interpretis ita sonant : *Cùm habiturent in Ægypto, superbierunt filii Ephraim, terminum* (exitûs ex Ægypto) *statuerunt et errârunt, et egressi sunt triginta annis ante terminum cum armis bellicis ; et fortes, gestantes arcum, terga dederunt et occisi sunt in die acierum bellicarum.* Apparet autem ex indicato loco libri Chronicorum, vivente adhuc Ephraimo hæc facta esse à filiis et nepotibus ipsius, cùm ad eum consolandum convenerint, qui amisisset in eo prælio vel filios vel nepotes novem. Ita igitur citaret hoc Psalmographus ut exemplum antiquissimum insolentiæ tribûs Ephraimiticæ, atque fiduciæ suarum virium, cùm profiteatur (vers. 2), se ex antiquitate repetiturum, quæ dicturus sit, et ordini recensionis, quod de Ephraimitis dicitur, hoc loco præmittitur exitui ex Ægypto. Sed quominùs ad illam historiam nostrum locum referamus, impedit vers. 11, ubi Ephraimiti illa fuisse dicuntur obliti facinorum, quæ Jova patribus ipsorum ediderit in exitu ex Ægypto. Taceo alias conjecturas satis refutatas à Schnurrero, qui perquàm appositè observat verba nostra ita esse comparata, ut unam aliquam eamque notabilem, et poetæ æqualibus benè cognitam, rem gestam innuere debeant. « Atque, quam locus hic carminis spectare « possit, pugnam haud frustra requiras in annalibus « Judaicis. 2 Chron. 13 legitur, bello Abiam inter « Judæorum et Jeroboamum Israelitarum regem orto, « illum fortissimorum hominum quadraginta millia in « aciem eduxisse, hunc itidem lectissimorum fortissi- « morumque militum millia octoginta. Ille ex monte « Zemaraïm in tractu Ephraimitico verba ad Israe- « litas facit, Jeroboamo perfidiam in regem à Deo « constitutum, populo sacrorum mutationem et à « vero Numine defectionem exprobrat, contra se « suosque in pristinâ religione et antiquâ in Jovam « fide perstitisse gloriatur ; hoc, quem illi deseruerint, « se nunc duce et auspice uti, veri Numinis sacerdo- « tes, classicum mox canturos, se secum habere, « Jovæ ipsius esse causam agere ; nolint igitur adver- « sùs Jovam facere, à majoribus ipsorum cultum, « quod non possit non funestum eventum habere. « Deinde cùm vident Judæi, se insidiis circumventos « esse, atque à fronte et à tergo urgeri, Jovæ sui « fidem implorant, sacerdotibus tubas inflantibus ; « mox hostes à Deo perculsi in fugam se conjiciunt, « et horribilem stragem cædemque patiuntur. Hæc « clades cùm planissimè dicatur consecuta esse ex « defectione Israelitarum à Jovâ, habes omninò, quò « respexisse putare possis vatem, perhibentem Ephrai- « mitas in fugam conjectos esse, propterea quod fœ- « dus cum Jovâ factum violârint, inque ejus fide per- « manere recusaverint. Quod autem *Ephraimitas* dicit « poeta Israelitas, difficultatem non habet. Nam et « Jeroboamus, auctor conditorque regni Israelitici, « Ephraimita ortu fuit (1 Reg. 11, 26), et copiarum, « quas contra Abiam eduxit, potiorem partem ex « Ephraimiticâ tribu, omnium, quibuscum juncta « erat, numerosissimâ, collectam fuisse, credibile « est ex eo quòd sedes belli esset in provinciâ Ephrai- « miticâ. Constat præterea, post secessionem decem « tribuum populique in duas civitates disjunctionem, « usu sensim invaluisse, ut novum regnum non Israe- « lis tantùm, sed et, maximè in graviori dicendi ge- « nere, Ephraimi nomine designaretur, ducto illo ab « eâ tribu, quæ reliquas et hominum multitudine, et « vi atque auctoritate antecelleret. Et quòd clades « ipsa non copiosiùs fusiùsque celebratur, sed pau- « cissimis tantùm verbis absolvitur, et quasi signifi- « catur magis quàm exponitur ; credibile fit, ab illo « ævo, quo res omnis, prouti gesta esset, in homi- « num memoriâ versaretur, omnibusque nota esset « et pervulgata, remotum haud fuisse auctorem car- « minis. » (Rosenmuller.)

VERS. 15. — ET MIRABILIUM EJUS QUÆ OSTENDIT, tam in terrâ Chanaan ante descensum in Ægyptum, quàm in Ægypto.

VERS. 16. — CORAM PATRIBUS EORUM FECIT. Tertius locus de exitu Israelitarum ex Ægypto. TANEOS. Tanis, urbs Ægypti ad Nili ostium, quod proinde Taniticum appellatur, apud Ptolomæum et Strabonem, lib. 17, quod aliàs Soïticum apud Stephanum de urbibus. A *Tsohan*, videlicet. Sic enim Hebraicè et Ægyptiacè appellabatur (corruptè deinde Tan et Tanis) hìc, et alibi, Num. 13, 19. Regia urbs etiam tempore Isaiæ, Isa. 19, 11, ubi Moses prodigia ediderat, 180 stadiis à Memphi, ex Josepho. Campum autem appellat regionem ejus, sive ob planitiem, sive ob fœcunditatem et amœnitatem, è Nili præsertim irrigatione.

VERS. 17. — INTERRUPIT MARE ET PERDUXIT EOS. Quartum beneficium de diviso sinu Arabico. QUASI IN UTRE, vel quasi in cumulo. Utri veluti inclusit, ne in eos fluerent. Aquas maris Rubri, quasi in acervum vel murum congessit, ut transitum fugientibus præberet. *Ned* hìc pro *Nod*, *utre*, accepêre.

VERS. 18. — ET DEDUXIT EOS IN NUBE DIEI. Quintum beneficium nubes contra solis æstum, ignis noctu viam ostendens. *In nube*, per nubem, præeunte nube interdiu, et totâ nocte per lumen ignis quadraginta annorum spatio, quousque trajicerent Jordanem.

VERS. 19. — INTERRUPIT PETRAM IN EREMO, rupem Horeb. Hebraicè *tsurim*, petras, sive cautes. Bis enim aquam è rupe elicuit, duobus mensibus ab exitu nondùm expletis in Raphidim, deinde post annos quadraginta in Cades, quanquàm differenter. Nam è primâ percussione exundavit fluvius manans quatuor milliaria, tantùm enim distat Horeb è Raphidim, ubi consistebant Israelitarum castra. E secundâ puteus aquarum viventium ; fortasse autem *petra*. Singulari numero extulerunt, quoniam juxta traditiones Hebraicas unica fuit petra, diversis regionibus et temporibus percussa Rabbi Mose, Nahamidea, ubi addit majorum esse sententiam quoque, ut hic fons ex Horeb non modò instar fluvii aquas fuderit totis quadraginta annis quibus exstiterunt in deserto, sed et illos comitatus sit per deserta quocumque tandem demigrarent. Cui congruit Apostolus, dicens 1 Cor. 10, 4 :

Digitized by Google

Bibebant omnes eumdem potum, de spirituali eos consequente petrâ, quasi petra sive rupes illa pro varietate migrationum moveretur et consequeretur, quemadmodùm de columnis nubis et ignis constat: nisi malis consecutam petram, id est, petræ fluxum, per derivationem videlicet et deductionem aquæ à populo ad loca castrorum procuratam, sive per ipsius Dei transmissionem et directionem. Nec obstat quòd in deserto excitatum sit alterum murmur ob aquæ penuriam: ut secundò educeretur aqua ex alterâ rupe post annos triginta octo. Nam de hâc ipsâ rupe, nempe de priore hâc Rabbini veteres et recentiores intelligunt, cujus aquam tradunt defecisse propter Mariæ mortem, donec secundò educeretur ex eâdem ad secundum de aquâ murmur. Vide Num. 20, 16 et Seder olam, cap. 9. Hinc R. Isaac, Exod. 17: *Hæc petra Horeb est illa Cades.* Num. 20. *Nempe puteus Mariæ, qui illos est comitatus quadraginta annis: sic dictus, quoniam tot annos cum illis fuit Mariæ merito.* Hoc autem sextum est beneficium. ADAQUAVIT, potavit, potum largiter dedit sumptâ similitudine à gregibus pecorum, quæ propriè adaquantur. Adde quòd non tantùm ipsis, sed et ipsorum jumentis aqua illa sufficiebat, idque per tot annos.

VERS. 20.—ET EDUXIT AQUAM, rivos propriè, fluenta, ad copiam et perennitatem indicandam. Sic in hâc eductione prodigia et signa illis fecit: primò, in terrâ Ægypti; secundò, in Rubro mari; tertiò, in deserto per annos quadraginta, Act. 7, 36, donec pervenirent ad terram promissionis, ubi nec eos unquàm miraculis, et præsentiâ suâ destituit. FLUMINA, per modum fluminis. Idem autem enunciat per epexegesin, ad miraculi magnitudinem ostendendam, quæ in duobus sita fuit: primùm in aquæ affluentiâ, deinde perennitate. In affluentiâ quidem, quia ex Horeb, ubi rupes percussa est, usque ad Raphidim, ubi tum erant castra, per duas leucas aquæ exundârunt in modum fluminis, secùs quàm in Cades, in quâ mansione veluti fossus est puteus, sive fons fundens aquas quidem vivas, sed non ut fluvius, longè latèque diffusas. In diuturnitate autem, quoniam hic ex Horeb manans fluvius fuit *pele kajam*, miraculum permanens, per annos scilicet quadraginta. Ideò enim, nonnisi post mortem Mariæ secundum et ultimum de aquâ murmur excitatum est. Ubi nota quatuor fuisse in deserto miracula permanentia et perennia, per annos quadraginta: columna nubis, columna ignis, manna et petra, sive petræ Horeb fluxus, et Hebræi omnes, seorsùm R. Mose, et R. Isaac, ut aquas illas proinde Aben Ezra appellet, *Neemanim*, fideles stabiles.

VERS. 21.— PECCARE EI, contra eum. IN IRAM EXCITAVERUNT EXCELSUM. Deum supremum, et in cœlis habitantem. IN INAQUOSO, in deserto aquis carente ob siccitates, in loco arido Arabiæ.

VERS. 22. — ET TENTAVERUNT, et explorârunt, an sic posset facere, in loco, qui proinde sepulcra concupiscentiæ dictus est. ANIMABUS SUIS, sibi, vel cupiditatibus suis.

VERS. 23. ET MALÈ LOCUTI SUNT DE DEO. Nam dubitare de ejus omnipotentiâ, est de Deo malè loqui; sive, ut Hebraica sonant, loqui in Deum; et Græca, καταλαλεῖν τοῦ Θεοῦ. DE DEO, contra Deum.

VERS. 24. — QUONIAM PERCUSSIT PETRAM. Continuatur mimesis, et cadit in sequentem versum. Si (ita Hebraicè, id est, quoniam, per concessionem) percussit rupem, et fluxerunt aquæ torrentibus exundantibus, an etiam (propterea) poterit panem suppeditare, et carnis copiam suis facere, quasi dicat: Non sequitur ut si unum potuerit, et jam fecerit, alterum possit. Nam est facilius educere aquas è rupe, ut quæ jam intra suas concavitates, aquæ venas præsentes habeat, quàm tantæ multitudini proferre panes et carnes. Hic ingenium impiorum exprimitur, qui sic solent minuere Dei miracula, et somniare eorum λόγους σπερματικοὺς, seminarias rationes esse in naturâ, etc., tribuere fato, casui, naturæ, quod uni Dei potentiæ est adscribendum. Item claudere oculos ad præcedentia Dei beneficia et miracula. Nam, Exod. 16, 12, ante petræ percussionem et exundationem jàm coturnices Dei miraculo acceperant. Hic enim agitur de secundâ carnium appetitione.

VERS. 25. — NUMQUID ET PANEM. Carnem interpretatur Kimhi è simili loco, Num. 28, 2, quòd non inveniantur expetivisse panem in deserto. Atqui in Exodo, 16, 3, id faciunt. Unde ejus loco manna consequuntur, et panem à Deo appellari audiunt. Panis enim Hebraicè nomen est generale ad omnem cibum. Interim hic carnem intellige, quoniam miraculum mannæ antecessit petræ percussionem. Manna enim pluitur, Exod. 16, 14. Petra in Horeb, populo versante in Raphidim finditur, et aquam emittit, Exod. 17, 6. Hoc igitur pertinet ad Num. 11, 4. Unde versus sequens planè derivatus est è primo versu illius capitis. Verba enim Mosis sunt hæc: *Quod cùm audisset Dominus, iratus est, et accensus in eos ignis Domini devoravit extremam castrorum partem.* MENSAM. Hebr., carnem, ut sit epexegesis, et se interpretetur; et sic vocem *scheer* exponunt Septuag. infra, vers. 32. Hic autem fortassè mensam, ut repræsentarent geminam vocabuli significationem, quod est, residuum, id est, quicquid est reliquum, præter panem. Item quia miraculum hoc rupis exundantis bis factum est, primò in Raphidim, deinde in deserto Cades, sicut et coturnicis. Primùm in deserto Sin, triginta diebus post exitum, deinde post annum integrum ad sepulcra Concupiscentiæ, ubi carnibus usi sunt per triginta dies, quousque Dominus de illis supplicium sumeret.

VERS. 26. — IDEÒ AUDIVIT DOMINUS, ET DISTULIT, promissum scilicet de terrâ, et misericordiam suam præ iracundiâ conceptâ, id est, ut Hebraica sonant, et valdè iratus est. IGNIS, vehemens et inflammata Dei indignatio. Nam ira est quidam ignis et calor, nempe ebullitio sanguinis circa cor, propter appetitionem vindictæ. Aliqui ad litteram: Iratus misit ignem, qui devoraret eos qui essent in extremitate castrorum, Num. 11, 2, 3. Unde locus *incensio dictus, eò quòd succensus fuisset contra eos ignis Domini, in Jacob*, contra. IN ISRAEL, contra Israelem. Ascendendi autem verbo

Digitized by Google

utitur, quoniam ira initium ducit à corde, deinde in cerebrum, faciem et nares attollitur.

VERS. 27.—NEC SPERAVERUNT IN SALUTARI, in salute ejus et auxilio, in salutaribus promissionibus.

VERS. 28.—ET MANDAVIT NUBIBUS, id est, rursùm mandavit. Nam alia beneficia incipit canere, de quibus Moses agit, Exod. 16, 13, 14, et Num. 11, 9. Et, adversativè aliquando, *et tamen*, *attamen*. Quamvis tam fuêre ingrati et indigni, tamen non desiit eis providere copiosissimè de escis. DESUPER, quæ (nubes) supra eos in aere pendebant. JANUAS CŒLI. Nubes aeris rupit, ut pluerent, utque copiosum mannæ rorem funderent. Etiam cœlum dicitur de aere in vulgatis linguis. Lucret. : *Cœlum, qui dicitur aer*. Januas autem appellat rupturas nubium, per quas manna egrediebatur.

VERS. 29.—ET PLUIT ILLIS MANNA, magna abundantia effudit. PANEM. Hebraicè *degan schamaiim*, *triticum cœlorum*, id est, aeris. Nam cœlum pro aere passim. Triticum, quod ex aere descendit, vel Dei triticum à Deo paratum; cœlum enim inter cætera Dei epitheta ponitur, ut Dan. 4, 4, et 3 Reg. 8, 23, vide Eliam in Tisbi. Nempe manna illis erat loco panis triticei et delicati, triticum veluti cœleste. Unde pilo comminuebatur, pinsebatur, pistum in furno coquebatur, instar obriæ, frigebatur oleo, in placentas mellitas. Denique quicquid fit è farinâ, ex eo conficiebatur, ut colligitur ex Exod. 16, 15, 19, Num. 11, 11, Sap. 16, 20, et Hebræorum monumentis. Septimum Dei erga patres beneficium, panis cœli, id est, cœlitùs delapsus. Per hysteron proteron. Nam hoc miraculum non simul factum cum miraculo datarum carnium; multò enim ante manna demiserat, ubi ex ipsius occasione pro carnibus murmurant. *Man* appellatur Hebraicè quasi apparatus, id est, cibus quem Deus illis præparaverat, vel juxta Sepharadi, qui per se erat paratus, nec indigebat aliâ præparatione, ut qui sic comedi posset absque ullo alio apparatu, etsi posset in omnem lautitiam et pulmentum verti, ut supra dictum, à *minna*, præparavit. Alii (nam recentiores dùm in etymo mannæ inverecundè credunt hallucinatam totam antiquitatem, variè illam quærunt), alii, inquam, ut Kimhi in Rad. à *mana*, ultima per apocopen resecta, *portatio et donum* (à Deo profectum). Veteres autem, et rectiùs, quid, id est, quis cibus : admiranter, pro *ma*, quod ferculum, quasi cibus ignotus, non vulgaris, neque ordinarius, de quo illud veterum Hebræorum apud R. Isaac, in 1 Gen. Manna cibus erat corporeus, qui in ipsis membris digerebatur (nedùm in stomacho), nec turbabat mentem. Quare traditum nobis est fuisse symbolum cibi justorum in futuro seculo. Posteriorem hunc etymum sequuntur Septuaginta. Josephus, lib. 3, c. 2, Hieronymus, Rabbi Selomo, ut refert Aben-Ezra et veteres ferè Hebræi, nempe ut *man*, pro *ma*, cacophoniæ gratiâ enuntiatum sit, nun per paragogen posito. Addit Rabbi Selomo *man*, aliquando Chaldaicè hoc designare, id est, neutrum, *quid*, etsi crebriùs masculinum, *quis*. Quod mirè congruit cum mysterio. Nam lex quærit : *Quid est hoc?* Evangelium autem respondet : *Hoc est corpus meum*. Manna absconditum et umbraticum in lege, revelatum et vivum in Evangelio.

VERS. 30.—PANEM ANGELORUM, delicatissimum, pretiosissimum, divinæ admirandæque virtutis et succi, Sap. 16, 20. Sic et Chaldæus, cibum qui descendit de habitaculo angelorum. Sic veteres Hebræi, quos hìc Septuaginta sequuntur, ut ferè ubique, in tractatu Ioma, panem fortium manducavit homo, id est, quem comedunt angeli ministerii, verbi, R. Akibæ. Etsi enim angeli non comedant cibum, tamen quia eorum subsistentia, sive status et permanentia est per Dei fulgorem ac lucem : manna autem est de divini fulgoris, superoæque lucis naturâ, ut homines manna comedentes et angeli alantur eodem cibo (per metonymiam scilicet, quâ manna symbolum cœlestis pabuli pro re accipitur). Hæc illi. In fonte autem *abirim*, fortium, sive robustorum. Epithetum angelorum, qui fortitudine et virtute excellunt mortalibus, 2 Petr. 2, 4. Manna dicitur cibus angelorum eximius et singularis. Nam angelis tribuuntur singularia et admiranda. Quo idiotismo dicitur à Paulo, 1 Cor. 13, 1, lingua angelorum, id est, excellentissima, admirabilis, cum quâ nulla possit comparari, et à Joanne, Apoc. 21, 18, *mensura angeli*, id est, maxima. Item quia eorum ministerio in aere productum est; vel quia non de terrâ, sed de supernis descendebat in terram; vel quia Christo in cœlo fruuntur, qui figurabatur hoc manna, Joan. 6, 32, 49, 50, et 1 Cor. 10, 4. Christus enim est verum manna, qui de cœlo delapsus conservat et pascit omnes sanctos, sive in hâc vitâ per sacram Eucharistiam et gratiam; sive in æternâ, per claram sui visionem et conspectum. Hinc etiam de humanitate Christi D. Petrus scripsit, *in quem desiderant angeli prospicere*, 1 Petr. 1, 12 : possit esse hyperbole poetica ad exaggerandas hujus cibi delicias, quasi angeli, nisi vacarent corporibus, et cibo invisibili et incomprehensibili vescerentur, eo essent lubenter usuri. Quo tropo cibos aliquos dicimus esse regios, etsi illis reges non vescuntur, sed quia ejus suavitatis sunt, ut etiam regibus ipsis apponi mereantur. Ita vel propter illius cibi præstantiam, vel extraordinarium illius dandi modum, vel delineationem spiritualem, non humanus cibus, sed angelicus dicitur. Sic enim poetæ nectare et ambrosiâ immortalitatis felicitatem figurârunt. Aliqui *abirim*, *fortium*, quòd tali pane fortes et robusti redderentur. Confirmabat enim corda sumentium, quo modo panis Eucharistiæ corroborat corda communicantium, in vitam æternam, Joan. 6, 50, 51. Cabbalici, *abirim*, per transpositionem exponunt, *ebarim*, *membra*. Manna panis membrorum, quia tam facilis erat concoctionis, ut digereretur in membris, non onerato stomacho, capite fumis non tentato, etc. *Nubium* novè aliqui vertunt. CIBARIA, commeatum, viaticum misit eis ad saturitatem; Gall., *Provision*. Ea enim latè per desertum, et circum castra sparserat.

VERS. 31.—TRANSTULIT AUSTRUM DE CŒLO. Octavum beneficium, Num. 11, 31. *Transtulit*, ἀπῆρε, abstulit, cessare fecit, removit, transmutavit in alium ven-

Digitized by Google

tum, depulit austrum, ut Africum vehentem coturnices substitueret. Alii contra, excitavit, flare fecit austrum de cœlo, id est, de cœli, austrive cardine ad convehendas carnes : itemque Africum, quasi adhibuerit duos ventos ad majorem avium copiam, deferendam. Ad verbum, *proficisci fecit. Egressus ventus à Domino, tollensque à mari coturnices, projecit in castra*, ibid. *Austrum*, νότον : at *kadim*, Hebræis flat à *kedem*, id est, oriente. Flare fecit eurum, sive ventum orientalem, *de cœlo*, id est, de aere, sive in cœlo, id est, per cœlum et aerem. Sed Septuaginta habuerunt rationem loci, in quo erat Judæa, non desertum. Nempe ex Arabiæ plagâ orientali; item ex Africo λιβί, id est, plagâ deserto occiduâ, ventorum impulsu aves eis coegit, Num. 11, 31. Africus autem ex opposito euri flat, *theman* Hebraicè, quæ est à filio Ismaelis dicta regio, Gen. 25, 15. Vel secundùm priorem verbi *transtulit* acceptionem, ventum induxit, qui ex occidente aves copiosè adveheret, quas eurus abigebat suo impetu et violentiâ.

Vers. 32.—Pluit super eos sicut pulverem, è materiâ pluviæ produxit, vel instar pluviæ, vel è loco pluviæ, nempe è cœlo, sive aere effusè demisit, *sicut pulverem carnes*, tanta copia, quanta est pulvis, innumerabili, mirabili et inusitatâ multitudine, adeò ut è sexcentis millibus peditum, quilibet ut minimùm decem coros repleret, et eas per gyrum castrorum siccaret per mensem integrum, ut ne hoc Moses quidem posse fieri crederet, etiamsi cuncti pisces maris in unum congregarentur, et in carnes verterentur, Num. 11, 19, 20. Carnes, aves, præsertim coturnices, ibid., et Exod. 16, 14. Volatilia, quia coturnicibus aliæ aves mixtæ erant. Vel, posterior hæc pars prioris est expositio, ut sæpè aliàs.

Vers. 33.—Circa tabernacula eorum, (et) circa per asyndeton Hebræorum inter duo. Adumbrat locum numerorum de coturnicibus incredibili copiâ demissis in media eorum castra, *sed et circumquàque ventus egrediens à Domino abreptas trans mare coturnices detulit in castra, itinere, quantum uno die confici potest omni ex parte castrorum per circuitum. Volabantque in aere duorum cubitorum altitudine super terram.*

Vers. 34.—Non sunt fraudati, privati, Hebraicè, *alienati*, sensu invariato. Israelitæ ad voluntatem exauditi sunt, non ad utilitatem, ut intelligamus Deum iratum aliquando dare quod petimus, et negare propitium.

Vers. 35. — Adhuc escæ eorum erant in ore, mense vertente. Optatâ enim cupiditate eos saturavit; sed in ipsâ tamen saturitate torsit.

Vers. 36.—Occidit pingues eorum, morbi quodam genere, de quo infra, Psal. 105, 17. *Pingues*, Magnates et primarios, ut supra, Psal. 21. Electos, præcipuos Israelitarum, vel juvenes prostravit, et quasi in pedibus constrinxit. Hebraicè, incurvavit, ne possent effugere hanc plagam · per mortem sustulit, vel ad humilitatem et pœnitentiam vertit. Συνεπόδισεν, compedivit, quasi pedes stringendo et prohibendo, ne in terram promissionis possent ascendere, per mortis scilicet immissionem. Pingues punivit morte, qui primi fuerant in culpâ, id est, magnates, ut qui fuissent auctores murmurationis, utpote delicatiores, magisque assueti voluptatibus, Num. 13, 37, 14.

Vers. 37. -- In omnibus his peccaverunt adhuc, his suppliciis minimè obstantibus, et tantis miraculis nihil permoventibus, non se emendàrunt propter istas castigationes, ut fidem haberent miraculis.

Vers. 38.—Defecerunt in vanitate dies eorum. Actio tribuitur Deo in fonte. *Consumpsit in vanitate dies eorum et annos* celeriter, ipse scilicet Dominus. Nam intra quadraginta annos totum illum murmurantium exercitum innumerabilem prostravit in deserto, solis Josue et Caleb incolumibus, quantùm ad laicos, servatis. In vanitate. Vanitate ociùs, celeriter, citò; vanè, instar fumi. Unde Thalmudici utuntur vanitatis vocabulo pro oris flatu. Cum festinatione, plagâ repentinâ, morte celeriore. Ita Kimhi. Alii in horrore, in perturbatione. Omnes enim mœrore consumebantur per quadraginta annos, ibidem.

Vers. 39.—Diluculo veniebant ad eum, festinanter, pertinaciter, aurorâ veluti anticipatâ. Hinc Hebr. manicabant, sive aurorizabant Deum, ad auroram quærebant eum; vel, ad sacrificium matutinum, ad precem manè factam. Deum, Dei tabernaculum; consule supra, Psal. 5, 5. *Afflictio dat intellectum*, Isa. 28, 19. Eum implorabant, ad eum placandum properè veniebant.

Vers. 40.—Et rememorati sunt, cœperunt recolere peccatum suum, et Deum suum esse salvatorem. Adjutor, petra propriè.

Vers. 41.—Dilexerunt eum in ore suo, pellexerunt eum, placaveruntque. Lingua, solo ore, more hypocritarum servierunt, et confessi sunt eum, Isa. 20. Promiserunt ei multa ore, cùm linguâ ei mentirentur. Mentiti sunt, obsecuti sunt, servierunt coactè, non ex animo subjecerunt se ei, de quo idiotismo supra, Psal. 65, 3. Fictam eorum pœnitentiam pulchrè describit, qui pœnæ duntaxat metu, non pietatis et Dei amore resipiscunt. Quare et statim ad vomitum redeunt. Hic locatur Psalterii medium. Nam hactenùs Hebræi numerant versus mille ducentos sexaginta tres, tot notant esse reliquos.

Vers. 42.—Cor autem eorum non erat rectum. Non rectè ambulabant coram Deo, quia ad vomitum redire cogitabant. Nec fideles, nec constantes steterunt, non fideliter permanserunt in pacto, neque ejus fidem diù servârunt; q. d.: Nec firmi fuerunt in ejus pacto, testamento et lege, nec habuerunt fidem in ejus promissis.

Vers. 43.—Ipse autem est misericors, fiet, propitiabitur, et disperdet. Futura pro imperfectis. Per antithesim, ipse interim erat misericors, propitiabatur peccatis eorum, nec disperdebat.

Vers. 44. — Et abundavit ut averteret iram, abundè avertit iram suam. Imò verò nullam iram suam accendit, sive ut in fonte, excitavit. Non omnem, id est, nullam, more Hebraico, q. d.: Nihil iræ retinuit, totam iram penitùs remisit. Alii contra, non omnem suscitavit, id est, non totam : quasi aliquid iræ retinuerit,

Digitized by Google

aliquid effuderit, moderando pœnas pro suâ misericordiâ. Sed non attendunt ad hebraismum.

VERS. 45.—ET RECORDATUS EST. Et, at, sed, adversativè. CARO, res infirma, corrupta, obnoxia peccatis et miseriis. SPIRITUS. Sicut ventus hùc illùc discurrens, et in suis reciprocationibus evanescens; vel etiam spatio in aurâ disparens, neque ad sua principia revertens. Nam venti neque eò unde flant, revertuntur, neque perveniunt à cardine in cardinem, sed in medio mundo absumuntur solis vi, et sui motûs attritu, ut disputat in Meteor. Aristoteles. Spiritus hìc ventum significat, ne quis cogitet animas. Quâ ratione dicitur, Jac. 4, 14: *Quæ est enim vita vestra? vapor est ad modicum apparens, qui deinceps exterminabitur.* Nam et ipsas secundùm permissionem et dispensationem divinam, et legem extraordinariam, in quocumque sint receptaculo, reverti nihil vetat, *sive ad vivorum solatium qualecumque*, verba sunt Augustini, lib. de Curâ pro mortuis, c. 16; *ad quos pertinent illi mortui, sive ad humanitatem sepulturæ commendandam, sive ob alia negotia.* Consule eumdem, ibid., c. 19, et ad Simplicianum, lib. 2, q. 3, et ad Dulcitium, Hieronymum contra Vigilantium, Gregorium, lib. 4, Dialog., Heterianum, lib. de Egressu animarum ab inferis, et copiosè Sotum, in 4, dist. 45, art. 4, q. 1. Sic enim Elias, sic Moses ad vivos redierunt, Matth. 17, 3. *Sic plurimi exeuntes de monumentis post resurrectionem Christi venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis*, Matth. 27, 53. Sic Jeremias et Onias, 2 Mac. 15, 12, 13, 14, Samuel 1 Reg. 28, 23, et Eccli. 46, 12. E quibus et similibus aliis apparitionibus Justinus Martyr contra Tryphonem, animorum immortalitatem, veluti digitis, impiis Epicureis atheisque ostendit.

VERS. 46.—QUOTIES EXACERBAVERUNT EUM IN DESERTO. Decies præcipuè in deserto intra primum biennium, ut ex Exod. et Numeris colligunt Hebræi. Nam in Levitico et Deuteronomio nihil tale legitur. Primò, ad mare Rubrum. Secundò, propter aquæ penuriam, in Mara. Tertiò, in deserto Sin ob manna. Quartò, cùm manna servarent in crastinum. Quintò, cùm die sabbati illud contra oraculum colligebant. Sextò, in Raphidim ad aquas contradictionis. Septimò, in Horeb, quando conflàrunt vitulum. Octavò, in Tabera, ubi dubitabant *num verè Deus esset*, etc. Nonò, juxta sepulcra Concupiscentiæ, cùm postularent carnes. Decimò denique, propter exploratorum relationem, *ut jam*, inquit Dominus, *per decem vices non audierint vocem meam.* Est etiam numerus certus pro incerto. Nullum peccandi modum faciebant. Nam Moses vicinus monti. *A die*, inquit, Deut. 31, 27, *quâ egressus de Ægypto, semper adversùs Dominum contendisti.*

VERS. 47.—ET CONVERSI SUNT, ET TENTAVERUNT. Hebraismus, pro et rursùm tentaverunt Deum. Ut nihil sit necesse interpretari, conversos esse ad pristinos mores. EXACERBAVERUNT. In Hebræo attingitur ratio hujus exacerbationis. *Sanctum*, inquit, *Israel limitaverunt, signaverunt;* ut quidem R. Abraham et Rabbi David exponunt. Gall.: *Ils l'ont borné et limité.* Quasi Deus tantùm duntaxat posset, quantùm ipsi volebant et cogitabant; quasi dicat: Circumscripserunt potentiam ejus, definierunt, et concluserunt, quasi non posset omnia omnibus in locis et quocumque modo vellet. At rectiùs vertatur, quod nullum adhuc observâsse miror, *crucifixerunt*, allusione ad genus mortis quo Dominum tandem affecerunt. Nam *tau*, non tantùm limitem, verùm etiam crucem significat Ezech. 9, 2, et Apoc. 7, 4. à quo verbum *situath.* Unde Origenes, Hom. in Epiphaniâ, Hieronymus, in 9 Ezech., Tertullianus et Cyprianus, contra Judæos, apertè ostendunt *tau* Hebræorum crucis gessisse effigiem, ut apud Græcos et omnes ferè linguas. Hodiè figura immutata est improbitate Masoretarum et Judæorum, ut mysterium crucis obruerent, cujus tanto odio flagrant, ut eam non modò non scribant, sed ne nominent quidem. Quare eam circumloquuntur, ut Kimhi in Is. ult. cap. per *shethi vahereh*, stamen et subtegmen, quoniam hæc duo fila per modum crucis sese intersecant.

VERS. 48.— NON SUNT RECORDATI MANUS EJUS, auxilii, defensionis, quæ fit manu, metonymicè. DIE QUA, periphrasis liberationis Ægyptiacæ, de quâ deinceps discurrit ad versum usque 60. Aliqui vertunt in genitivo, *diei quâ*, repetendo, *neque recordati sunt.* TRIBULANTIS, Pharaonis.

VERS. 49. — SICUT POSUIT IN ÆGYPTO. Vide supra, vers. 16. Revertitur enim ad illa mirabilia in Ægypto populo exhibita. *Sicut*, quo modo, quâ ratione posuit. Particula enim est continuationis è superiore pendens, ut Gall. *comme*, pro quòd. Non sunt recordati quod posuit, non eum meminerunt posuisse, etc. Plagas autem refert non omnes, neque ordine quo factæ sunt, sed præcipuas, Exod. 7, 8, 9, 10. Tres enim è decem omittit, nempe tertiam (pediculorum sive cyniphum), sextam (ulcerum et pustularum) et nonam (tenebrarum triduanarum). Numerus autem et ordo his tribus vocabulis acrostichis methodicè à Rabbinis comprehenditur, *dotseha hadash beachab* (*lætificavit te lens in Achab*). Prima, *dam*, sanguis, in quem aquæ omnes Ægypti conversæ sunt. Secunda, *sephardeah*, rana. Tertia, *kinnim*, pediculi sive cyniphes, ut noster vertit κνίπας, sive σκνίπας, culices, ut Septuaginta. Quarta, *harob*, mixtio insectorum, muscarum omne genus, ut noster doctè κυνομυῖα, musca canina, ut Septuaginta. Quinta, *deber*, pestis, pecorum videlicet interitus. Sexta, *shehin*, ulcus, pustula. Septima, *barad*, grando immixta aliis horrendis meteoris. Octava, *arbe*, locustarum omne genus. Nona, *hosceh*, tenebræ (palpabiles et triduanæ). Decima, *bechoroth*, primogenita hominum et pecorum. In hunc numerum non cadunt serpentes primùm omnium è virgâ Mosis sive Aaronis producti. Nam fuerunt quidem primum signum coram Pharaone, sed non plaga, ut quæ nihil Ægyptiis nocuerit, sed solas virgas, sive serpentes magorum è virgâ factos devorârit.

VERS. 50.—ET IMBRES EORUM, NE BIBERENT, fluenta, rivos propriè, Exod. 7, 19, 20. Alioqui rarò pluit in Ægypto. Plurali autem numero *rivos*, quia in multos rivos unus Nili fluvius dispescitur. Ægyptus, ait

Digitized by Google

Strabo, lib. 14, fossis Nili rivos excipientibus undique intersepta est, ut ubique sit navigabilis. Adde per septem ostia sese in mare Mediterraneum effundere.

VERS. 51. — MISIT IN EOS CYNOMYIAM. Plaga quarta, *cynomyiam*, per *y*, muscam caninam, ut et Rom. Psalterium. Vox Hebræa *harob* omne muscarum genus designat, quasi mixtionem, sive mixturam, Exod. 8, 21. Quare Hieronymus, ad Suniam et Fretellam, *Cænomyiam*, legendum tradit per *æ*, κοινομυίαν, communis et promiscua musca. Quâ de causâ Aquila παμμυίαν verterat, id est, omnimodam muscam. Alienè aliqui mixtionem ferarum sylvestrium, alii mixturam insectorum collectam è variis bestiolis venenatis. COMEDIT, consumpsit cynomyia eorum fructus : idem quod mox *disperdidit*, ut infra, Psal. 78, 8, *comederunt Jacob*. RANAM. Secunda plaga. Exod. 8, 2.

VERS. 52. — ET DEDIT ÆRUGINI. Brucho, *hasil*. Hebraicè, non est vitium frugum, ut ærugo, sed species locustæ frugibus nocentissima, Exod. 10, 4. Unde Hieronymus bruchum vertit. At ἐρυσίβη, rubigo, quæ in segetibus invenitur apud Ovidium, 1 Fast. :

Interea crescat scabræ rubiginis expers,
Nec vitio cœli palleat ægra seges;

per metaphoram, quia sicut illa ferrum et alia metalla consumit, ita pruina et hujusmodi calamitates segetes exurunt, canente Ovidio, 4 Fast.

Et teneras segetes et ferrum amplectitur acre.

Unde Robigus unus è duodecim diis agricolarum apud Varronem lib. 1 de Re rust. ; et Rubigo dea, apud Ovidium, 4 Fast., et Augustinum, 4 de Civ., c. 31 : quibus fiebat sacrificium, ne segetes vel arbores rubigo corrumperet, et Robigalia hujusmodi sacrificia, vel potiùs feriæ, septimo calendas Maias, quibus Robigo Deo, ut rubiginem averteret, sacrificabant è Paulo in Epitome Festi, quoniam tunc ferè segetes ea labes occupat. Æruginem ergo sumpsit pro rubigine, etsi grammatici sic distinguant, ut hæc in metallis sit arida et rubra, paulatim absumens, illa humida et viridis. Plaga autem est octava, Exod. 10, 14. LOCUSTÆ. *Harbe* nomen est generale ad cunctas locustarum species.

VERS. 53. — ET OCCIDIT IN GRANDINE. Plaga septima grandinis. OCCIDIT, perdidit, per metaphoram, ut significet plantas vivere suo modo, id est, vitâ vegetabili. *Moros*. Vox *sikmoth* importat sycomoros, genus ficuum sylvestrium, quibus Ægyptus abundat. Morus Ægyptia Theophrasto. PRUINA, *hanamal*, species est grandinis grandioris et vehementis, lapis quidam glaciosus.

VERS. 54. — ET POSSESSIONEM EORUM IGNI, pecudum scilicet, ut idem enuntiet per epexegesin. Nam Hebraicè, *et pecora eorum carbonibus*, id est, fulgoribus, et ignitis tempestatibus, fulminibus grandinantibus, tanquàm incensis sagittis. Quanquàm et possessiones hâc septimâ plagâ læsæ sunt, *linum*, inquit, Exod. 9, 31, *et hordeum percussa sunt, quia hordeum erat in spicâ, et linum in folliculo, sive culmo*. Solum triticum, et far sive zea evaserunt, quòd essent serotina. Quò etiam respicere possit vox *mikne*. Nam illa non modò significat pecus, verùm etiam possessionem, à *kana* possedit, ut concurrat cum *mikna* et *kiniam*.

VERS. 55. — MISIT IN EOS IRAM. Attingit plagam, *dèber*, id est, pestis, quâ cuncta pecora in agris reperta absumpta sunt, scorsùm, equi, asini, cameli, boves, oves, capræ, in quibus præcipuæ Ægyptiorum fortunæ et opes consistebant. Fortassè etiam quia coacervat tot tristia vocabula : Excandescentiam naris, indignationem, iram, tribulationes, immissiones denique cacodæmonum, complectitur cunctas plagas, quas transilierat, nempe tertiam pediculorum, sextam ulcerum et pustularum, nonam tenebrationem et horrendæ caliginis, ut cuique vocabulo sua per ordinem tribuatur. Sic, verbi gratiâ, *iræ indignationis*, sive, ut in fonte, *excandescentia naris*, propriè pediculis respondebit ; *indignatio*, pesti animantium ; *ira*, ulceribus et pustulis ; *tribulatio* sive *angustia*, triduanis tenebris, *immissiones* autem *malorum angelorum*, universè omnibus. IMMISSIONES. Appositoriè, id est, calamitates ab angelis malis immissas. Deus enim istis pro carnificibus utitur, 3 Reg. 22, 21, 22, et Job. 1, 12 ; q. d. : Qualis plagæ non solent ab hominibus quantumvis inimicis et immitibus inferri, sed quales per angelos ab irato Deo immissos importantur, ad flagellandos eos qui valdè sunt scelerati. Ita malis angelis tribuitur mors pecorum et primogenitorum. Interim punit Deus etiam per bonos, ut Sodomitas et Sennacherib, Gen. 19, 15, 16, 4 Reg. 19, 35. MALOS. Rectè ; nam in fonte *malachè* est syntacticum pro absoluto poeticè. Quod qui ignorant interpretantur *per angelos malorum*, per spiritus administros calamitatum et rerum malarum. At *raboth*, potiùs dixisset quàm *rahim* ; nam neutra Latinorum propriè repræsentantur per feminea, rarissimè per masculea. Fuisse autem angelos malignos sive cacodæmonas, per quos Deus has plagas exercuerit, apparet ex eo quòd Moses, Exod. 12, 23, administrum ultimum appellet, *masbith*, *perdentem*, id est, angelos perdentes per synecdochem numeri. Cui accinunt Hebræi : *Quæ in tenebris*, inquiunt, *immittuntur mala, rectè demandantur malignis spiritibus, quoniam ipsi sunt spiritus tenebrarum. Hinc aliquo Psalmo scriptum : In eâ* (nocte) *reptat omnis bestia sylvestris.*

VERS. 56. — VIAM FECIT SEMITÆ IRÆ SUÆ, semitæ, per quam ira sua transiret, rectàque procederet ad ipsos homines necandos, et pecora peste consumenda. Quinta et sexta plaga, etc. *Semitæ* est dativi casus. Aperuit sibi viam ad eos delendos, ut ira plenè trajiceret, neque ejus impetus impediretur, neve ira ipsiùs tanquàm sagitta à scopo declinaret, sed rectà eos feriret, et internecione deleret, qui ipsos tantùm plagis vexaverat. Ad verbum : *Libravit*, id est, *direxit in eos iræ suæ impetum*. A MORTE, quominus eos morti traderet. Præpositio *à* Hebraicè sæpè ad negationem sententiam trahit. IN MORTE, ad mortem : morti addixit ; vel ex Hebræo, pesti, Exod. 9, v. 3. *Jumenta*. Aliqui vertunt vitam, sed alienè. De plagâ pestilentiæ, quæ animantia Ægyptiorum absumpsit.

VERS. 57. — ET PERCUSSIT OMNE PRIMOGENITUM IN

Digitized by Google

TERRA ÆGYPTI. Decima et postrema plaga missa angelo percussore, Exod. 12, 29. *Percussit*, certo pestis genere perniciosissimo et acutissimo. *Omnem primogenitum*, quàcumque essent conditione, ætate, statu. Quin et in genere, *primogeniti* vox tam eum notat qui primo loco inter fratres sit genitus, quàm qui in familiâ est primus et præcipuus, ut infra Psal. 88, 28, et apud Apostolum, Col. 1, 18, *primogenitus mortuorum*, id est, primus et præcipuus. Et sic latè in hâc plagâ Rabbini accipiunt, ut ubi non esset primogenitus, vel unigenitus, illic pater familiæ, et primus domûs periret. Disertè enim dicitur, Exod. 12, 30 : *Non erat domus in quâ mortuus non jaceret.* Plaga igitur major fuit quàm vulgò concipiatur, de solis filiis familiàs natu primis maximisque. PRIMITIAS OMNIS LABORIS. Periphrasis primogenitorum, qui sunt primitiæ laborum patrum, imò et matrum, Gen. 49, 3. Nam partu laboriosiore eduntur, ob vulvam nunquàm antea apertam. Alii vertunt *roboris*, id est, virilitatis eorum. In primogenitis enim ostenditur patrum robur et virilitas. *On* utrumque significat, et robur, et laborem. CHAM, id est, Ægyptiorum, qui sunt à Cham Noe filio prognati per Mizraim, Gen. 10, 6. Aliàs Cham tota Africa, ut quæ ei contigerit in partitione orbis terrarum, *ibid.* 7.

VERS. 58. — ET ABSTULIT SICUT OVES. Revertitur ad commemoranda alia beneficia. *Et abstulit*, inde, sive ex Ægypto. IN DESERTO, per deserta Arabiæ, sive Saracenica, ut pastor.

VERS. 59. — ET EDUXIT EOS IN SPE, tutò, securè, confidenter.

VERS. 60. — ET INDUXIT EOS MONTEM. Epanalepsis. Montem, inquam. Sic appellat Judæam maguâ ex parte montosam, quam sibi sanctificaverat et consecraverat pro loco et sede religionis primariâ. QUEM ACQUISIVIT, possedit bello ejectis Chananæis, Jos. 1, etc. Canit jam quomodò in terram promissam eos introduxerit, relictis deserti historiis. Priore loco pro *monte*, in Hebræo est terminus sanctitatis suæ, id est, fines Chanaan. Ne quis intelligat montem Sinaï, in quo habitavit gloria Dei et sanctitas, Exod. 15, 13 : *Portàsti eum in fortitudine tuâ ad habitaculum sanctum tuum*, interprete Aben-Ezrâ. Posteriore deinde loco *montem* (et) montem per asyntheton, de monte Sion.

VERS. 61. — ET SORTE DIVISIT. Hoc narratur in libro Josue, cap. 13, 14 et seq. IN FUNICULO mensorio, non quidem corporato et materiali, propter nimiam terræ amplitudinem, sed mathematico et imaginario, quales geographi animo, complectuntur, et per parallelos et aliàs lineas designant. Ex quo intelligis, mapparum confíciendarum ratio quàm fuerit antiqua apud Hebræos. DISTRIBUTIONIS. Nempe terram distribuit Josue in justas portiones, servatâ tamen proportione geometricâ, non arithmeticâ. Nam Judæ et Ephraim ampliorem tribuit. Hebraicè *funiculo hæreditatis*, id est, quali hæreditates solent distribui.

VERS. 62. — IN TABERNACULIS EORUM, earum gentium, nempe Chananæorum, et reliquorum sex populorum, qui possederant jam olim terram, et enumerantur, Deut. 7, 1.

VERS. 63. — ET EXACERBAVERUNT DEUM EXCELSUM. Hebraicè, rebellârunt. TESTIMONIA. Jam docuimus præcepta Dei sic appellari, quòd sit testatus solemniterque monuerit ea esse servanda. Ubi terram promissam inhabitârunt, nihilo quàm in deserto aut Ægypto fuerunt meliores.

VERS. 64. — CONVERSI SUNT IN ARCUM PRAVUM, in modum arcûs pravi et fallacis retrò acti sunt et inversi, qui minatur sagittam, nec projicit, vel potiùs, qui scopum non petit, sed fractus, vel inversus percutit ipsummet sagittarium, aut etiam aliò quàm vellet sagittarius. Ita hæc gens fefellit expectationem, se convertens ad idola, relicto vero Dei cultu, quem scopum interim sibi videbatur proposuisse. *Non servaverunt pactum*, ἠνυθέτησαν, à συνθήκη, pacto, testamento. Hieronymus ad Suniam, mavult Septuaginta vertisse ἠθέτησαν, quoniam Hebraicè *prævaricati sunt.*

VERS. 65. — IN COLLIBUS SUIS, in excelsis, in altaribus, in quibus, tanquàm in templis, idolis sacrificabant. *Bamoth*, excelsa, designant celsitudinem montium, vel cumulos lapidum, super quibus idolis sacrificabatur, passim in libris Regum. Hinc Græcè βωμοί, tumuli, altaria. Sed Hebræi distinguunt à *mizbehoth*, quòd *bamoth* sint altaria idolorum, *mizbehoth*, Dei optimi maximi. AD ÆMULATIONEM, ad maximam indignationem, et quasi zelum, ex Hebræo.

VERS. 66. — AUDIVIT DEUS, ET SPREVIT, indignatus est, et abominatus valdè Israelem.

VERS. 67. — ET REPULIT... TABERNACULUM SUUM. Tabernaculum, in quo servabatur arca fœderis, deseruit, ad arcam ad Palæstinos repulit, 1 Reg. 4, 11. IN HOMINIBUS, inter homines, cum hominibus tempore præsertim Mosis, ut apud Joannem, 1, 14 : *Et habitavit in nobis*, id est, nobiscum, inter nos ; sed id per assumptam carnem, cùm in veteri Testamento apud homines habitaret, collocato duntaxat apud ipsos tabernaculo, in quo precantes exaudiret 3 Reg. 8, 27, 28. In tabernaculo ergo habitavit apud Hebræos per communicationem sui, suorum oraculorum, gratiæ, favoris, et per novos effectus. Nam ex propitiatorio, quod erat super arcam, responsa dabat, juxta illud, Exod. 25, 22 : *Loquar inde tecum de medio Cherubim.* Sic hodiè in templis habitat singulari quâdam virtute et efficaciâ, maximè propter præsentiam corporis Christi, quæ arca veteris Testamenti est multò sanctior et efficacior.

VERS. 68. — ET TRADIDIT IN CAPTIVITATEM VIRTUTEM EORUM. Arcam, quæ robur et ornamentum præstabat populo. Hebraicè quidem, fortitudinem suam et pulchritudinem sive decus suum ; sed quia illa Dei fortitudo et decus ad utilitatem et salutem populi conferebatur, sententiam sunt interpretati, ut supra, Psal. 29, 8 : *Præstitisti decori meo virtutem*, id est, fortitudinem et robur, de arcâ, quam in monte Sionio à se ornato et decorato multis ædificiis, et palatiis, et arcibus, David constituerit. Sic ergo etiam hìc arcam fœderis appellat, quòd ex eâ Deus ederet oracula, quæ Urim

Digitized by Google

et Thummim vocant Hebræi, indeque vim, potentiam et numen suum mirificè ostenderet. Hinc, *Gloria Domini ab Israel translata ad Philisthiim*, 1 Reg. 4, 21.

Vers. 69.—Et conclusit in gladio. Objecit gladio Philistinorum populum suum, et indignatus est in suam hæreditatem, id est, in Israelem.

Vers. 70.—Juvenes eorum comedit ignis. Dei indignatio, metaph., ut supra, vers. 26; vel, vis et impetus belli eos perdidit. Non sunt lamentatæ. Hebr., *non sunt ejulatæ :* nemo eas lugebat : *hulelu*, ab *ialal* ejulavit, in hophal. Non deplorabantur, quòd singuli in suis calamitatibus deplorandis satis essent occupati. Rabbini malunt ה esse radicale in pahal, hoc sensu : Non sunt laudatæ, id est, non sunt nuptui traditæ et elocatæ, celebratæque epithalamiis et carmine nuptiali, quoniam antequàm nuberent, ab hostibus Palæstinis vel in servitutem abductæ, vel interfectæ, vel sponsis in prælio cadentibus orbatæ sunt. Ex quo Thalmudici thalamum nuptialem appellant *beth halula*, quasi domum laudationis et epithalamii, et ea carmina, *hillulim*, Græci, ἐπιθαλάμια, et nuptiæ *hillula*. Quanquàm retentâ hâc verbi significatione, sensus nostrorum retineri potest. Non sunt laudatæ, id est, non sunt funebribus laudationibus affectæ, ut moris erat, ob calamitatis impedimenta.

Vers. 71.—Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt, ut Ophni et Phinees Heli filii, qui in ipsâ strage ceciderunt, 1 Reg. 4, 11. Non plorabantur. Vocem Hebræam Septuaginta acceperunt intransitivè, vel legerunt in niphal. Recentiores transitivè : et viduæ eorum non plorabant (illos). Nec sunt, inquit, defleti à viduis, quoniam illæ non erant superstites, ut casum maritorum deplorarent. Vel nimio terrore, affectæ, suum ipsarum casum deplorabant. Sententia eodem recidit. Videtur autem respicere ad repentinam mortem uxoris Phinees sacerdotis, quæ spatium lugendi mariti non habuit, 1 Reg. 4, 20.

Vers. 72. — Et excitatus est, et tamen. Crapulatus, vino madidus, qui omnia clamoribus et plagis miscet, vino vires et animum suggerente. Vino accensus, juxta illud : *Vina parant animos*. Loquitur de Deo anthropopathos. Hebræa sonant veluti potens, cantans, sive vociferans præ vino, exultans, qualis fortiter pericula aggreditur. Sic Chald. : *Inebriatus à vino*. Hunc et sequentem versum rectè exponas de Philistinis, è 1 Reg. 5, 6. Minùs rectè de ipsismet Israelitis, bello contrà illos justâ ultione Domini prostratis.

Vers. 73.—Et percussit inimicos suos. Philistinos in posterioribus partibus, morbo natium, sive fico ani (hæmorrhoidum genere, 1 Reg. 5, 6), qui æternam eis imponit ignominiam, discruciavit, infami podicis ignominiâ affecit illos, quam nunquàm eluere poterunt. Frigidè aliqui inimicos hos Domini esse dicunt Israelitas, ut et alibi, Isa. 1, 24, vocantur, quorum terga ceciderit in hoc Palæstinorum prælio.

Vers. 74. — Et repulit tabernaculum Joseph. Patronymicè ; id est, tabernaculum Silo urbis Ephraimitarum, qui erant à Joseph prognati per Ephraim. Repudiatâ Silo elegit suæ arcæ locum in Gabaa, tum in Hebron, postremò in Sion tribûs Judæ. Arca enim non in Silo, sed in Kiria Jearim, in domum Aminadab, deinde in domum Obededom, tandem à Davide in Sion deducta, et imperium è tribu Ephraim ad tribum Juda delatum. Nam etsi Saûl esset de tribu Benjamin, tamen in Galgalâ, oppido Ephraim, regnabat. Quin et Jeroboam ad eamdem tribum conatus est regnum reducere, dum ejus sedem in Sichem, monte Ephraim, collocavit. Verùm Deus regnum Saûlis reprobavit, regnum autem Jeroboam tandem per Assyrios perdidit, neque unquàm restituit, ut qui fœdè idololatriâ Israelem contaminâsset.

Vers. 75. — Sed elegit tribum Juda. Nam in tribu Judâ, id est, Sion, regni et templi sedem constituit, propter Christum, qui è tribu illâ erat exoriturus. Contra repulit tribum Ephraim, ne in eâ sacerdotium et regnum collocaret.

Vers. 76. — Et ædificavit sicut unicornium, ædem supple, vel cornu, id est, excellenter sanctuarium suum ædificavit, sicut ædificium unicornium, gloriosum scilicet et potentissimum, quo modo unicornes magnificas et insignes sibi mansiones præ cæteris animalibus construunt, ὡς μονοκέρωτος τὸ ἀγίασμα αὐτοῦ. Sic Hieronymus, *in similitudinem monocerotis sanctuarium suum;* quod facit ad crucis mysterium. Nam cornu monocerotis crucis habet formam, ut jam annotavimus è Justino contra Tryphonem. Sic Chald. : *Sicut cornu unicornis*. Legerunt igitur *remim* per tsere, non per camets *ramim*, Rabbini qui cum suis Masoretis legunt per camets, *sicut excelsa*, non tam rectè : *Ædificavit suum sanctuarium sicut excelsa* (palatia), sicut arces, id est, superbum et excelsum, et in excelso loco atque sublimi Sionis, quasi vertice montium. Quod etiam nostra inferunt. Ædificavit sanctuarium suum quàm magnificè et superbè. Nam cornu unicornis est pretiosum, sumptuosum et elevatum. Aliqui, *sicut excelsa*, id est, cœlos. Erat enim cœlorum exemplar, è Josepho, Philone in vitâ Mosis, et Rabbinis. Sanctificium, sanctuarium, locum sanctificationis, locum in quo homines sanctificantur propter rem divinam, solemnes preces et communionem sacramentorum. In terra. Hebraicè, velut terram, per ב, non per ל, id est, quòd tabernaculum firmum et stabile esse voluit, ut diu maneat, perinde terram quam firmavit. De Ecclesiâ, quæ est veluti terra in secula, id est, æterna.

Vers. 77. — De post fœtantes accepit eum, euntem post fœtas oves, ab agendis fœtis, prægnantibusque ovibus, et capris grandioribus, 1 Reg. 16, 11. Hebræi sæpè duas præpositiones conjungunt, ut Galli, *d'après les brebis preignes*. Oviculas quidem sequebatur David, sed singularem curam fœtarum gerebat, ut solent probi pastores, ne quid mali eis accidat, ut partum servent. Ut Isa. 40, 11 : *Levabit agnos in sinu suo, fœtas ipse portabit*, de Christo pastore optimo; q. d. : Curâ, diligentiâ et studio pastorali eum in regnum extulit. Diligentissimus et maximè industrius erat pastor, suæque vocationis studiosissimus. Tales Deus felicitat, ut proinde Paulus hortetur, 1 Cor. 7, 20, 21,

Digitized by Google

Eph. 4, 1, quisque ut suam vocationem ornet, in eâque sollicitè ambulet. Etsi enim humana virtus non mereatur tantam Dei beneficentiam, at certè ad eam disponit.

VERS. 78. — PASCERE JACOB SERVUM SUUM, ut pasceret, ut regeret, assumpsit eum è caulis. Persistit in ovium metaph.; de hoc autem Græcismo supra, Psal. 71, 3.

VERS. 79. — ET PAVIT EOS IN INNOCENTIA, juxta integritatem, mente integrâ et sincerâ. ET IN INTELLECTIBUS MANUUM, prudenter, intelligenter, peritis manibus, prudentem se illis ducem præbuit; actionibus prudentiâ dispositis, Euthym. Persistit in metaphorâ ovium, quas pastor dirigit manu et pedo, quod habet in manibus.

NOTES DU PSAUME LXXVII.

Ce psaume n'a pour titre dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, que ces deux mots : *Intellectùs Asaph*, qu'il faudrait rendre en français (psaume) *d'intelligence d'Asaph*, ou *pour Asaph :* car Asaph peut être l'auteur ou simplement le chantre de ce psaume, ainsi que de beaucoup d'autres. Ces mots, *psaume d'intelligence*, marquent, ou qu'il faut concevoir les mystères cachés sous la lettre, ou qu'il est nécessaire de profiter des instructions morales que le psaume contient. C'est ce qui fait qu'on appelle les psaumes marqués de cette inscription, *psaumes d'instruction, d'exhortation.*

Celui-ci renferme beaucoup de leçons et de reproches, quoiqu'il soit en style de narration. C'est comme l'abrégé de toutes les merveilles opérées en faveur du peuple d'Israël, et de toutes les ingratitudes de ce peuple. Comme le second verset est cité par l'évangéliste S. Matthieu, et appliqué à Jésus-Christ, qui parlait aux Juifs en paraboles, je suis persuadé que tout ce psaume représente Jésus-Christ faisant en la personne du Prophète ces leçons et ces reproches au peuple de Dieu. S. Paul dit aux Corinthiens que quelques-uns des Hébreux tentèrent Jésus-Christ dans le désert, et périrent par la morsure des serpents. Voilà Jésus-Christ, en tant que Dieu, gouvernant les Israélites dans le désert. Pourquoi ne ferait-il pas aussi par la bouche du Prophète les reproches contenus dans ce psaume? Il faut néanmoins observer que si Jésus-Christ parle dans ce beau cantique, il laisse toujours au Prophète le caractère qui lui est propre, et le style qu'il lui convient d'employer.

On dispute sur le temps où ce psaume a été composé, et on le diffère jusques après Roboam, parce qu'il est parlé de la défection et de l'idolâtrie de la tribu d'Ephraïm; mais cette raison est peu convaincante. Un prophète a pu voir les événements avant qu'ils fussent arrivés, surtout si ce prophète n'est que l'organe de Jésus-Christ, vrai fils de Dieu et vrai Dieu. On verra dans nos observations ce qu'il est possible et même facile de dire sur les versets qui semblent autoriser quelques interprètes à ne pas rapporter la composition du psaume aux temps de David ou d'Asaph, si l'on veut qu'Asaph en soit l'auteur. Nous ne balançons pas, pour nous, à placer l'époque de ce cantique aux temps de David ou d'Asaph.

Ce psaume, au reste, qui paraît facile dans ses détails, parce qu'il présente des faits très-connus dans l'histoire sainte, est profond dans ses mystères, et difficile même dans quelques-unes de ses expressions.

VERSET 1.

L'hébreu dit proprement : *Ausculta, populе meus, legem meam, inclinate aurem vestram ad verba oris mei.* Nos versions rendent ce même sens. Le texte met au singulier *ausculta*, parce qu'il considère le *peuple* en total et comme une seule personne; ensuite il met au pluriel *inclinate aurem vestram*, pour marquer que tous ceux qui composent ce peuple doivent se rendre attentifs.

Comme les interprètes ne voient que le Prophète dans ce psaume, ou l'y voient tout au plus comme figure du Messie, la plupart d'entre eux ne prennent pas le mot de *loi* dans toute la rigueur de la lettre, c'est-à-dire pour les commandements du Seigneur : ils le prennent pour ce qu'on appelle *instruction* et *exhortation*. Je n'approuve point ce sentiment, et je pense, comme S. Augustin et S. Jérôme, que le terme de *loi* signifie en cet endroit les *commandements*, la *volonté du Seigneur;* non pas que ces *commandements* soient quelque chose de nouveau, et qu'ils diffèrent de la loi promulguée par Moïse; ils en sont seulement comme la répétition, le renouvellement, ou, si l'on veut, la simple commémoraison ; mais tout cela est revêtu de l'autorité divine, parce que ce n'est pas seulement le Prophète qui parle à son peuple, c'est Dieu lui-même qui énonce ses volontés par la bouche du Prophète. C'est, pour parler le langage de S. Paul, Jésus-Christ, en tant que Dieu, qui fait entendre sa voix à Israël. Ce n'est pas sans raison qu'il lui ordonne de se rendre attentif, d'entendre avec docilité les paroles de sa bouche : car ce peuple était la postérité de ceux qui l'avaient tenté si opiniâtrement dans le désert.

RÉFLEXIONS.

L'histoire du peuple hébreu excite notre indignation contre les rebelles, les opiniâtres, les murmurateurs de cette nation. Il nous paraît inconcevable qu'après avoir été témoin de tant de merveilles dans le désert, après avoir reçu des prophètes tant d'instructions et tant de reproches, Israël fût encore si indocile, si porté à l'infidélité et à l'idolâtrie. Notre surprise se tournerait contre nous-mêmes, si nous faisions réflexion à nos propres égarements. La religion chrétienne est encore plus féconde en preuves et en lumières que la religion judaïque; l'Évangile parle plus à notre cœur que les écrits de Moïse et des Prophètes.

Nous avons en Jésus-Christ des exemples que n'eurent pas les Hébreux. Les promesses que nous a faites ce Dieu rédempteur sont bien supérieures à celles qui furent données à la synagogue. Les grâces sont plus abondantes, les sacrements plus efficaces, les obligations extérieures moins gênantes, les instructions plus répandues; en un mot, tous les avantages sont de notre côté, et quel profit en retirons-nous? Ce que le penchant à l'idolâtrie opérait sur les Juifs aveugles, l'amour du monde le fait sur nous. Nous sacrifions à ce monde avec autant d'ardeur et d'empressement que les Israélites aux dieux des nations. Nous nous moquons de leur vénération pour Baal et pour Moloch, et nous ne rougissons pas d'être tous les jours aux pieds de la fortune et de la volupté, d'être les esclaves de l'ambition et de la vanité. Ecoutons donc une bonne fois le Seigneur, prêtons l'oreille à ses enseignements et à ses reproches. Profitons de ce cantique : sous des figures très-aisées à développer, nous y verrons tous nos devoirs, et nous y découvrirons toutes nos faiblesses.

VERSET 2.

C'est là le passage cité dans l'Évangile de saint Matthieu en ces termes : *Sine parabolis* (Jésus) *non loquebatur eis, ut impleretur quod dictum erat per prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita à constitutione mundi.*

L'hébreu dit mot à mot : *Aperiam os meum in parabolâ, eructabo ænigmata ab ante*, ou *ab antiquitate*. Ces mots, *ab initio*, et *à constitutione mundi*, ne contredisent point le texte, car מני קדם peuvent aussi se traduire : *dès le commencement* ou *dès la création du monde*

Digitized by Google

Il y a des interprètes qui entendent le *monde judaïque*, qui n'a commencé qu'à la loi de Moïse ; mais J.-C. ayant été promis au genre humain aussitôt après la chute du premier homme, ce *commencement du monde* est véritablement le commencement des choses créées.

Les paraboles dont il est question dans ce psaume et dans l'Évangile sont des similitudes, des comparaisons ; les énigmes sont des façons de parler obscures, qui cachent sous les mots qui les énoncent des sens étrangers ou profonds. Les similitudes s'entendent plus aisément que les énigmes, et les énigmes couvrent plus de mystères que les similitudes. Il y a dans l'Évangile plus de paraboles que d'énigmes. Par exemple, tout le chapitre 13 de saint Matthieu est en paraboles ; mais quand J.-C. dit : *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours*, c'était une énigme ; il voulait parler de sa mort et de sa résurrection. Ses disciples ne comprirent ce mot que quand il fut ressuscité.

Dans ce psaume il y a des paraboles ou des similitudes, et des énigmes. Je les ferai remarquer dans le détail des versets.

Je crois que c'est le Fils de Dieu, J.-C., qui parle dans tout ce psaume, mais, comme je l'ai déjà dit, selon le caractère et le style du Prophète ; et cette manière est encore une sorte d'énigme qui me paraît indiquée dans le verset de l'Évangéliste. Car comme on ne peut douter que, selon le verset de saint Matthieu, J.-C. ne parle dans ce verset du psaume, si tout le reste de ce cantique n'était point le discours de J.-C., le verset en question, c'est-à-dire le verset du psaume, n'aurait pas toute la vérité qu'il peut et qu'il doit avoir.

RÉFLEXIONS.

Les Orientaux usaient, dans leurs discours, de beaucoup de paraboles ; mais ce n'est pas pour conserver cet usage que les paraboles étaient si familières à J.-C. Il rend lui-même raison de la méthode qu'il suivait en ce point : *Je parle en paraboles à ce peuple*, disait-il, *parce qu'en voyant ils ne voient pas, parce que en écoutant ils n'entendent point.* Ce peuple était composé de Pharisiens, de prêtres de la loi, de gens déterminés à contredire J.-C. et sa doctrine. Par cette raison, il leur cachait des mystères qu'ils n'étaient pas dignes de concevoir ; et c'était en ce sens un jugement de rigueur, un châtiment que méritait leur indocilité : mais en même temps il leur fournissait l'occasion de s'intéresser à la vérité ; car, comme c'étaient des esprits curieux, ils pouvaient chercher le sens des similitudes que J.-C. leur proposait. C'était une sorte de ressource que la bonté de cet Homme-Dieu leur laissait ; et il est à croire que dans ce grand peuple il se trouva quelques personnes qui en profitèrent. On peut citer du moins Nicodème, qui interrogea J.-C. sur la parabole de l'homme obligé de renaître pour entrer dans le royaume des cieux. C'était même plutôt une énigme qu'une parabole, et J.-C., voyant sa bonne foi, ne dédaigna pas de la lui expliquer.

Il en est des paraboles et des énigmes contenues dans les livres saints, comme de toute la religion en général. Elles sont lumineuses pour ceux qui cherchent humblement la vérité, et qui demandent la grâce d'en être éclairés. Elles sont obscures pour les indociles et les orgueilleux, les critiques fiers de leurs connaissances ; Dieu, par un juste jugement, les laisse dans l'aveuglement, et c'est dans eux que s'accomplit la parole d'Isaïe, expliquée par J.-C. même : *Ils entendront de leurs oreilles, et ils ne comprendront point ; ils verront de leurs yeux, et ils ne verront point.*

VERSET 3.

Il n'y a point d'inconvénient à traduire ainsi par l'exclamation, et l'on évite celui de reprendre le verbe *loquar*, qui est dans le verset précédent, quoique je ne rejette point cette traduction : *Je rapporterai tout ce que nous avons entendu, tout ce que nous avons appris, et tout ce que nous ont raconté nos pères.* Cette version autorise même à regarder ce verset et la suite du psaume comme le discours de J.-C. ou du Messie futur, puisque le verbe *loquar* du verset précédent est incontestablement de lui, au rapport de S. Matthieu.

Il n'est pas difficile, au reste, d'expliquer comment ce verset peut être regardé comme la parole de J.-C., mise dans la bouche du Prophète. J.-C., Dieu de toute éternité, aura fait ici deux choses : 1° il aura parlé comme un homme, à cause du rapport futur qu'il devait avoir avec la nature humaine. D'ailleurs, en une infinité d'endroits de l'Écriture, Dieu parle à la manière des hommes, comme quand il dit *qu'il se repent*, qu'il *descendra pour voir la tour de Babel*, etc. 2° S'il a voulu établir en cet endroit l'autorité de la tradition, elle n'est peut-être marquée plus clairement en aucun autre endroit des saints livres. On y voit les pères et les enfants qui transmettent les faits de la religion à leurs enfants, lesquels en font passer la mémoire à leur postérité.

Pour ces deux raisons, J.-C. a dû parler comme le Prophète aurait dû faire si ce prophète avait parlé seul en son propre nom. J.-C. aurait pu dire *nos pères*, etc.

RÉFLEXIONS.

La première et la plus ancienne voie par laquelle les faits de la Religion nous sont parvenus, est la tradition. Les premiers hommes qui vécurent très-longtemps transmirent aisément jusqu'à Moïse l'histoire de la création, celle du déluge, celle de la vocation d'Abraham et des promesses qui lui furent faites. Si les hommes fussent toujours demeurés unis comme dans une seule famille, jamais la vraie religion ne se fût perdue. Les pères eussent toujours appris à leurs enfants ce qu'ils tenaient de leurs ancêtres, et si quelqu'un d'entre eux eût voulu innover, le reste de la famille s'y fût opposé. C'est la division des branches qui a introduit les fausses religions. L'Église romaine a toujours eu l'avantage de composer, malgré son étendue, un seul corps, présidé par un seul chef, qui a été le centre d'unité. Dans les schismes et dans les hérésies, il s'est formé autant de différents corps qu'il y a eu de sectes ; et l'ancienne Église les a rejetés de son sein, parce qu'ils voulaient altérer sa tradition. Ce ne sont pas les saints livres qui maintiennent l'unité de l'enseignement, chaque secte a prétendu les expliquer à sa façon ; c'est la continuité du même enseignement qui a conservé la vraie foi, qui a déterminé le vrai sens des Écritures. Il faut donc dire comme le psalmiste, ou plutôt comme J.-C. même : *Je parlerai conformément à ce que j'ai entendu de mes pères*, en remontant jusqu'à l'origine du monde.

VERS. 4, 5.

Je crois que cette version française réunit tout le fond de celles qu'on a données jusqu'ici de ces deux versions.

Les hébraïsants disent qu'il faut traduire : *Nous ne les cacherons point à leurs enfants ; d'une génération à l'autre, nous raconterons les louanges du Seigneur, sa force et les merveilles qu'il a opérées.* Le P. Houbigant traduit : *Non defecerunt ex filiis eorum.... qui enarrarent*, etc.

Ceux qui tiennent pour les LXX et pour la Vulgate croient qu'il y a une sorte de parenthèse au quatrième verset ; ils reprennent le troisième et disent : *Je rapporterai tout ce que nous avons entendu et appris, tout ce que nous ont raconté nos pères (et ces choses n'ont point été cachées à leurs enfants, elles ont passé d'une génération à l'autre) ; je rapporterai*, dis-je, *ce que nos pères nous ont raconté en louant le Seigneur, en exaltant sa force et ses merveilles.* Quelques-uns rapportent *narrantes* à celui qui parle, et non à ses *pères*.

Saint Jérôme, qui traduit sur l'hébreu, n'a point supposé de parenthèse, et il rend ces versets comme les LXX et la Vulgate ; ce qui peut servir à montrer que ces versions ne s'éloignent pas de l'hébreu.

Digitized by Google

Tout ce qui divise ici les hébraïsants des partisans de nos versions, c'est le mot hébreu וַנַּגֵּד. Le P. Houbigant lit וַנַּכֵּד, que les premiers traduisent par *occultabimus*, et que les seconds rendent par *occultata sunt*; or ce mot, sans les points, répond à *occultata sunt*. Ainsi l'on ne peut pas inculper nos versions ni celle de saint Jérôme. Il reste seulement à construire *narrantes*, qui est également dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin. Or, il nous semble qu'en suppléant seulement *sunt*, tout est suffisamment construit; car alors *narrantes* s'appliquera également aux pères, aux enfants, et même, si l'on veut, à celui qui parle; et il ne sera point nécessaire de placer au quatrième verset une parenthèse. Le P. Petau a très-bien rendu en cinq vers coulants ces trois versets, 3, 4, 5, et il ne supplée qu'une ou deux particules.

Il s'ensuit de tout ceci qu'il n'y a presque point de différence pour le sens entre les versions de ce texte. Ce sens, au reste, est assez clair. On nous apprend que ce qu'ont su les pères a passé aux enfants, et que de génération en génération l'histoire de ces faits, qui sont les faits et les merveilles de Dieu, s'est transmise par une tradition continuelle.

RÉFLEXIONS.

Pour que la vérité se conserve par tradition, il faut ou qu'il y ait peu de générations, ou que, s'il y en a beaucoup, toutes se regardent comme liées ensemble, et que nulle ne puisse innover sans que les autres réclament. C'est ce qui n'est arrivé que dans la Religion mosaïque et dans la Religion de Jésus-Christ. Les idolâtres ne se sont jamais regardés liés ensemble pour les intérêts de la Religion. Chaque peuple admettait les dieux qu'il jugeait à propos, personne ne réclamait, et par cette conduite ils témoignaient assez qu'ils n'avaient point de vérités fixes, et qu'au fond tel ou tel culte leur était assez indifférent; ils ne s'accordaient que dans l'obligation d'en avoir un, et cela même était une vérité que le temps et les passions n'avaient point altérée.

Dans la religion que j'appelle *mosaïque*, parce que Moïse, sous les ordres de Dieu, lui donna une forme, les temps qui précédèrent ce législateur furent longs, mais il y eut peu de générations, et Moïse n'était éloigné d'Adam que de cinq ou six chefs de famille, c'est-à-dire qu'entre Adam et lui il n'y avait que cinq ou six têtes : c'était néanmoins une durée de deux mille cinq cents ans; aujourd'hui, dans le même espace de temps, il y aurait plus de soixante générations, parce que la vie humaine est extrêmement courte en comparaison de celle des premiers hommes. Il n'est donc pas surprenant que le dépôt de la vérité se soit conservé jusqu'à Moïse. Les pères l'ont transmis aisément à leurs enfants, et Moïse, dans ce qu'il a écrit, n'aurait pu innover sans être contredit par tous ses contemporains, qui ne comptaient pas plus de générations que lui entre eux et le premier homme. Dans nos générations multipliées il n'en serait pas de même, et la vérité pourrait s'être perdue si ces générations n'eussent pas formé un corps depuis Jésus-Christ. Insensiblement ces parties séparées eussent pris des façons de penser différentes, et c'est ce qui est arrivé dans les sectes qui ont voulu se séparer. Chacune a formé sa méthode d'enseignement selon ses idées ou ses passions. L'Eglise ancienne est demeurée toujours ferme, parce qu'elle est toujours demeurée unie; elle a essuyé des orages sans nombre, elle a fait des pertes considérables, elle a vu naître des scandales horribles : mais elle a persévéré dans la tradition de son enseignement, elle n'a rien relâché de sa doctrine, elle n'a jamais connivé aux changements, aux modifications, aux tempéraments capables de l'altérer. C'est parce qu'elle a été attaquée de toutes parts et qu'elle est demeurée inflexible, que je reconnais la force de sa tradition, et dans cette force la vérité pure et sans tache. Voilà ce qui me fait bénir et adorer la protection divine : ce qui me fait *raconter*, pour user des termes de notre psaume, *les louanges, la force et les merveilles du Seigneur*.

VERSETS 6, 7, 8.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec, le premier finissant à *filiis suis*, etc.; mais cela ne met point de différence dans le sens. Notre Vulgate rend très-exactement l'hébreu; elle dit seulement : *Filii qui nascentur*, au lieu que le texte porte simplement : *Filii nascentur*. Le *qui* est sous-entendu, comme cela est fort ordinaire dans cette langue.

Le sens de *et suscitavit*, dans l'hébreu et dans les versions, est que Dieu *a placé un témoignage dans Jacob*, etc., et ce sens est fort beau. Il nous apprend que Dieu a pourvu au maintien de la tradition en établissant un témoignage perpétuel parmi son peuple. Le psalmiste ajoute que Dieu a fait une loi de la conservation de ce témoignage, et cette loi se trouve en effet dans trois endroits du Deutéronome, où Dieu ordonne aux Israélites d'enseigner à leurs enfants ce qu'il leur avait prescrit par la bouche de Moïse.

RÉFLEXIONS.

Il est évident, par ces versets, qu'outre la loi écrite il y avait une tradition chez les Hébreux : tradition qui consistait dans l'enseignement des pères, transmis aux enfants de génération en génération; tradition qui aurait conservé la loi, quand les livres où elle était contenue se seraient perdus. Quand Jésus Christ reprocha aux Juifs leurs traditions, ce n'était pas de celle-ci qu'il prétendait parler, c'était de celles qu'ils avaient surajoutées aux lois divines, celles dont l'origine ne remontait point jusqu'aux temps où la révélation avait été faite à leurs pères. Ils transgressaient, par exemple, le précepte d'honorer leur père et leur mère, et ils substituaient à cette obligation si essentielle des subtilités qu'ils qualifiaient de traditions anciennes; c'est contre ces prétendues traditions que Jésus-Christ s'élevait. Il ne blâmait point celles qui s'accordaient avec la loi, encore moins l'enseignement verbal de la loi même, ou écrite, ou perpétuée dans la synagogue de génération en génération, sans être consignée dans les livres de Moïse : car ce peuple croyait, par exemple, le péché originel, l'immortalité de l'âme, le jugement particulier, l'éternité des peines, la nécessité de la grâce pour chaque action surnaturelle, et plusieurs autres points qui ne sont pas énoncés positivement dans la loi écrite. Ils tenaient de la tradition ces dogmes si intimement liés avec le salut.

Dans l'Eglise chrétienne, il y a, outre la loi écrite, une double tradition : 1° celle de la loi même, laquelle se fait par l'enseignement des pasteurs et même des chefs de famille subordonnés à l'Eglise; car il est nécessaire que ceux qui ne peuvent lire les saints livres soient instruits verbalement de leurs devoirs; 2° celle des articles qui ne sont pas contenus dans la loi, et qui font néanmoins partie de la doctrine publique; tels sont le baptême des enfants, la validité du baptême des hérétiques, la virginité perpétuelle de la Vierge, l'autorité même des livres du nouveau Testament; car, sans la tradition, nous ne pourrions savoir si ces livres sont des auteurs dont ils portent le nom, et s'ils doivent être distingués de tant d'autres livres qu'on a attribués aux écrivains sacrés. Saint Paul disait aux Thessaloniciens de conserver les traditions qu'ils avaient apprises, *soit par ses discours, soit par ses lettres*. Il y avait donc des points de religion qui n'avaient point été écrits par l'Apôtre, et qu'il fallait tenir avec autant de zèle et de fidélité que ceux qui étaient consignés dans ses lettres; telles sont les traditions que reconnaît, qu'embrasse et que conserve l'Eglise, comme faisant partie de la parole de Dieu. Ce que les hérétiques des derniers temps ont écrit contre ces traditions est contre eux-mêmes, car le premier pas qu'ils ont fait pour attaquer l'Eglise a été de ne vouloir reconnaître et suivre que les livres de l'Ecriture; mais il n'y a que la tradition seule qui leur garantisse la vérité et la divinité de ces livres. Depuis

Digitized by Google

que ces livres sont écrits, il n'a été révélé, ni à eux ni à personne, qu'ils sont vrais et divins. C'est la tradition de l'Eglise qui montre ces deux points, et sans elle cette vérité et cette divinité seraient des articles sur lesquels on ne pourrait compter.

VERSETS 9, 10, 11.

Le psalmiste explique ici les effets de la tradition du vrai culte; c'est d'avoir en Dieu toute confiance, de ne point oublier les merveilles de sa puissance et de sa bonté; de garder avec soin ses commandements; de ne point être rebelle et opiniâtre; d'avoir le cœur droit et l'esprit plein de foi.

Ces choses sont présentées en forme d'avis, sur ce que les descendants des chefs de la nation sainte doivent faire, et en forme de reproches sur ce que plusieurs de leurs pères n'ont pas fait. Le psalmiste est censé parler de trois sortes de pères; 1° de ceux qui l'avaient instruit, et de la bouche de qui il avait entendu les merveilles de Dieu : *Quanta audivimus... et patres nostri narraverunt nobis.* Ces pères étaient des hommes fidèles et craignant Dieu. 2° De ceux qui furent les chefs de la nation sainte, de Moïse surtout, d'Aaron, de Josué, de plusieurs d'entre les juges, de Samuel, etc. *Legem posuit in Israel, quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis*, etc. Ces pères furent aussi des amis de Dieu, des cœurs droits, et des hommes zélés pour la loi du Seigneur. 3° De ceux qui furent rebelles, indociles, murmurateurs dans le désert, et c'est de ces derniers qu'il est dit ici : *Ne fiant sicut patres eorum*, etc. Si l'on ne distingue pas ces trois sortes de pères, on ne se fera aucune idée juste des premiers versets de ce psaume. On y voit des pères qui racontent au psalmiste, des pères qui ont reçu de Dieu l'ordre d'instruire leurs descendants; des pères méchants et infidèles, auxquels il ne faut point ressembler.

Pour en venir présentement à l'analyse de ces trois versets, je trouve qu'il n'y a point de différence pour le sens entre le texte et les versions. Il y a dans le texte, au verset 9 : *Afin qu'ils observent ses commandements;* et dans notre version : *Afin qu'ils recherchent ses commandements.* C'est bien la même chose, *car rechercher les commandements de Dieu*, c'est étudier ces *commandements* pour les *observer*. Il y a dans le texte, au verset 10, *une race opiniâtre et rebelle;* et dans notre version, *une race mauvaise et aigrissante;* nulle différence pour le fond des idées. Il y a dans le texte au 11e verset : *Son esprit n'a pas été fidèle avec Dieu;* et dans notre version : *Son esprit ne s'est pas confié en Dieu* ou, *n'a pas été ferme dans sa croyance envers Dieu.* Cela retombe encore dans le sens de l'hébreu. Les interprètes croient qu'en cet endroit notre version est moins claire que le texte; cela pourrait être, car on ne saisit pas d'abord le sens de ces mots : *Non est creditus cum Deo spiritus ejus.* Cependant saint Augustin y trouve un grand fond de doctrine; cela signifie, selon lui, que ces murmurateurs *n'ont point eu de foi en Dieu*, qu'ils n'ont pas su qu'on ne peut rien sans le secours de Dieu, non-seulement *prévenant*, mais aussi *coopérant* avec nous; qu'ainsi leur esprit ne s'est pas confié en Dieu, qu'il ne s'en est pas rapporté pour tout à Dieu. Cela explique vraisemblablement bien l'expression *non est creditus cum Deo spiritus ejus;* et tout cela se trouverait aussi dans l'énoncé de l'hébreu, si on le développait avec le même soin.

RÉFLEXIONS.

La tradition de la vraie doctrine, tant en matière de foi qu'en matière de morale, est très-capable d'opérer les fruits qu'expose ici le psalmiste.

Cette tradition m'apprend d'abord que Dieu seul est mon soutien, mon asile, mon protecteur durant cette vie et ma récompense après la mort. Je sais que les saints livres répètent cette vérité à toutes les pages; mais outre que je n'ai ces saints livres que par tradition, les saints de siècle en siècle m'ont donné l'exemple et la leçon d'une ferme confiance en Dieu seul. Ils m'ont dit que je ne devais jamais laisser entrer le trouble dans mon âme, parce que l'Etre suprême veille toujours sur moi, me protége toujours, et que tous les événements qui m'arrivent sont toujours dirigés par sa providence à mon véritable bien, qui est ma sanctification en ce monde et mon bonheur éternel dans l'autre vie.

Cette tradition me rappelle sans cesse les merveilles du Seigneur : y a-t-il rien dans l'enseignement de mes pères et de mes maîtres qui ne me fasse ressouvenir des grandes choses que Jésus-Christ a faites pour moi? Tout me parle de sa vie, de ses miracles, de sa passion, de sa résurrection, de son retour dans le ciel, de sa demeure avec moi dans l'eucharistie : et l'existence actuelle des Juifs qui furent autrefois son peuple, et qui conservent encore, malgré leur réprobation, les caractères de ses anciennes promesses, avec la tradition des prodiges opérés en leur faveur; cette existence, dis-je, comparée avec le christianisme répandu par tout le monde, me présente sans cesse le tableau de la puissance, de la bonté, de la justice, de la sagesse du maître des Hébreux et des Chrétiens.

Cette tradition me recommande sans cesse l'observation des commandements de Dieu. Elle appuie invariablement et puissamment ma conscience, qui réclame en faveur de ces saintes lois. Tous les sages que la religion a portés dans son sein ont été fidèles à cette législation divine; ils y ont trouvé leur repos, leur bonheur : si je veux me procurer les mêmes avantages, je dois donc me prescrire la même fidélité.

Cette tradition me montre, soit parmi les Hébreux, soit parmi les Chrétiens, des rebelles, des opiniâtres, des indociles. Il y a eu, sous la synagogue, des idolâtres; et dans l'Eglise de Jésus-Christ il s'est élevé des impies, des hérétiques, des hommes scandaleux. La vraie doctrine a subsisté malgré ces orages, et l'enseignement public a toujours condamné les erreurs et les crimes. Il m'a appris que Dieu vengera un jour sa loi outragée, et que je dois attendre un avenir où l'ordre sera rétabli pour jamais.

Cette tradition me développe les causes des désordres qui règnent sur la terre : c'est que la plupart des hommes n'ont point le cœur droit, et qu'ils ne sont pas animés d'une foi sincère. La droiture du cœur est la bonne volonté, et l'esprit de la foi est la conviction vive, efficace, agissante des vérités révélées. Tous ceux qui m'ont précédé dans la carrière de la sainteté ont eu ces deux qualités éminentes. Elles étaient des dons de Dieu; mais ils furent si fidèles à les recevoir et à en user, que Dieu se plut à les augmenter, à les faire fructifier non-seulement dans eux, mais dans tous ceux qui conversèrent avec eux. Voilà ce que Jésus-Christ me fait connaître sur les traditions. Je suis inexcusable, si je me refuse à cette instruction toute divine; elle me montre la route de la paix et de la vie, en quoi consiste *la sagesse de l'esprit*, si recommandée par l'Apôtre.

VERSET 12.

Saint Jérôme traduit comme les LXX et la Vulgate. L'hébreu dit mot à mot : *Filii Ephraim armati, mittentes arcum.* Le P. Houbigant traduit, *projecerunt arcum*, ce qui signifie que ces enfants d'Ephraïm avaient abandonné leur arc au fort du combat. Saint Augustin observe que dans ce verset on sous-entend *et mittentes (sagittas)* parce qu'on ne lance pas l'*arc*, mais les *flèches*, et il ajoute, ce qui est vrai, que dans quelques exemplaires grecs il y a *mittentes arcubus.* Au fond le sens est toujours le même et s'entend.

Le même saint docteur croit que les enfants d'Ephraïm sont ici placés comme un exemple de toute cette race rebelle et opiniâtre. Ces descendants d'Ephraïm, dit-il, devaient être plus fidèles que les autres, parce que dans les bénédictions données par Jacob, Ephraïm avait été préféré à Manassé, son aîné : et tout le contraire arriva; ils furent plus indociles que

Digitized by Google

tous les autres. Cette explication est bonne, mais incomplète; elle n'explique pas quelle fut l'indocilité particulière des Ephraïmites, ni comment, tout habiles qu'ils étaient à lancer le trait, ils tournèrent le dos dans le combat.

Quelques-uns ont recours à l'histoire des Paralipomènes, où il est dit que du temps d'Ephraïm, c'est-à-dire lorsqu'il était en Egypte, les enfants de ce patriarche ayant voulu s'emparer des possessions de ceux du pays de Geth, furent tués dans le combat. Mais on ne voit pas que ces enfants d'Ephraïm fussent alors rebelles au Seigneur, sans droiture de cœur ni confiance en Dieu; on ne voit pas qu'ils aient tourné le dos dans le combat. Ce fait d'ailleurs paraît trop peu éclatant pour servir d'exemple au psalmiste.

D'autres pensent que les *enfants d'Ephraïm* signifient en cet endroit tous les Hébreux en général, parce que tous méritaient le reproche d'avoir oublié les bienfaits du Seigneur et les prodiges opérés en leur faveur dans le désert. Ces interprètes prennent dans un sens figuré ce qui est dit ici de l'habileté à tirer de l'arc, et de la fuite dans le combat. Les Hébreux, disent-ils, conduits par Moïse, avaient fait d'abord comme des soldats qui promettent de tenir ferme contre les ennemis, et qui ensuite lâchent pied dans la mêlée. Ce peuple avait déclaré qu'il serait toujours fidèle au Seigneur, qu'il ferait tout ce qui lui serait ordonné de sa part; et bientôt il oublia sa promesse, il se livra aux murmures contre Moïse et contre Dieu. Cette explication est plus subtile que solide, et de plus elle ne dit pas pourquoi le psalmiste aurait plutôt choisi la tribu d'Ephraïm pour servir d'exemple de l'indocilité du peuple entier, puisque cette tribu n'était pas plus coupable que les autres.

D. Calmet paraît approuver l'explication de ceux qui ne croient pas que le psalmiste a en vue la défaite des Israélites par l'armée d'Abia, roi de Juda. Jéroboam, roi d'Israël, reçut un très-grand échec. *Voyez le second livre des Paralip., chapitre*, 13. Mais cette opinion n'explique point pourquoi les Ephraïmites sont plutôt nommés que les Israélites, ni pourquoi ils sont caractérisés par leur habileté à lancer le trait. Je crois pourtant que cette explication est plus admissible que les précédentes; mais j'estime en même temps qu'on doit prendre plus en général le verset du Prophète.

Il me semble que, dans ce verset, les enfants d'Ephraïm sont cités, à la vérité, pour servir d'exemple des prévarications de tous les Israélites rebelles au Seigneur, mais qu'en même temps le psalmiste a en vue les égarements qui leur furent propres, depuis qu'ils se séparèrent des tribus de Juda et de Benjamin, sous Jéroboam. Cette tribu d'Ephraïm fut la plus considérable des dix tribus; la ville de Samarie, capitale du royaume d'Israël, était dans son district. Elle fit beaucoup d'exploits militaires, soit sous Josué et les Juges, soit sous Jéroboam et ses successeurs; elle était fière, inquiète, et plus portée que les autres à l'idolâtrie, comme on le voit dans toute la prophétie d'Osée. Aussi la main de Dieu s'appesantit-elle sur ce peuple; et quand Salmanasar vint attaquer le royaume d'Israël, les Ephraïmites subirent le joug comme les autres; Samarie fut prise, et tous les habitants furent menés captifs en Assyrie. C'est, je crois, à ces événements que le psalmiste fait allusion. Ils n'étaient pas arrivés, mais il les annonce en termes énigmatiques; et ce peut être une des paraboles ou des énigmes dont il devait se servir, comme il le dit au second verset. En suivant cette explication, on voit comment les enfants d'Ephraïm sont un exemple de la race rebelle et opiniâtre qui s'était rendue coupable des prévarications de ses pères. Après ce verset 12 le psalmiste reprend la narration des révoltes du peuple d'Israël dans le désert. Ce verset 12 n'est qu'un exemple qu'il cite, et les versets suivants n'ont aucun rapport particulier aux enfants d'Ephraïm.

RÉFLEXIONS.

On a ici une image des âmes inconstantes dans le service de Dieu. Comme elles n'ont au fond ni droiture de cœur ni confiance en celui seul qui peut les prévenir et les soutenir de sa grâce, elles font des résolutions qu'elles ne gardent pas. Elles commencent quelquefois, et dès la première tempête elles cèdent à l'orage, elles fuient devant l'ennemi du salut. Il y a dans le christianisme peut-être plus d'inconstants que de pécheurs scandaleux. Cette inconstance attaque ceux mêmes qui ont quelques vertus; elle se glisse dans les professions les plus saintes. On pourrait dire que la vie de l'homme, si courte en elle-même, est encore trop longue pour la plupart des chrétiens. Plusieurs d'entre eux soutiendraient mieux les épreuves du martyre, que celle d'une manière de vivre uniforme et bornée aux exercices d'une piété régulière. Cependant la couronne n'est accordée qu'à ceux qui combattent jusqu'à la fin. Paul commença très-mal, et Judas très-bien. Quelle différence entre le sort de ces deux apôtres!

VERSETS 13, 14.

Ces deux versets se lient avec le 11e, où il est parlé de la *race mauvaise et rebelle*, que les pères du psalmiste lui avaient enjoint de ne pas imiter. Ces indociles, durant leur séjour dans le désert, s'étaient écartés de l'alliance du Seigneur; ils avaient oublié ses bienfaits et les œuvres de sa puissance.

Pour les *bienfaits* dont parlent nos versions, l'hébreu met simplement les *opérations* du Seigneur; mais comme ces *opérations* étaient des actions de bienfaisance, nos interprètes ont pu employer le terme de *bienfaits*.

RÉFLEXIONS.

Rien n'est plus surprenant dans l'histoire du peuple de Dieu que la promptitude avec laquelle les Hébreux, dans le désert, oubliaient les bienfaits du Seigneur et les prodiges de sa puissance. A peine avaient-ils reçu une faveur de sa main, à peine avaient-ils vu un miracle éclatant, qu'ils murmuraient. On leur expliquait, on leur répétait la loi, et ils la transgressaient aussitôt. Cependant tant d'ingratitudes et de traits indignes furent consignés alors dans un livre que ce même peuple a toujours conservé avec soin. Si ce livre avait dit des fausseté, ce peuple aurait dû le détruire: si ce livre n'avait pas été écrit dans le temps même des événements, ce peuple ne l'aurait jamais reçu dans un temps postérieur. C'est un monument de la honte de la nation, et cette nation l'a toujours révéré et le révère encore. Preuve manifeste qu'elle l'a toujours reconnu comme vrai et divin. Elle a mieux aimé voir l'histoire de ses infidélités et de ses crimes se perpétuer et se répandre partout, que d'abolir cet ouvrage, ou de s'inscrire en faux contre ce qu'il raconte. Encore une fois, c'est une démonstration de l'existence primitive et de l'antiquité de ce livre; c'est un argument invincible en faveur de sa vérité et de son authenticité.

VERSET 15.

C'est ici que commence la narration des merveilles opérées par le Seigneur en Egypte et dans le désert. Le psalmiste parle des pères de ceux qui murmurèrent si souvent durant le voyage depuis la sortie d'Egypte jusque dans la terre promise. C'est que cet intervalle étant de quarante années, plusieurs des murmurateurs dans le désert n'avaient pas vu les plaies dont Dieu frappa l'Egypte avant le passage de la mer Rouge, et les premiers miracles opérés après ce passage; c'étaient leurs *pères* qui les avaient vus. Il semble que voilà encore une quatrième sorte de *pères*, dont il faut tenir compte en lisant ce psaume. La Paraphrase chaldaïque nomme parmi ces pères, Abraham, Isaac et Jacob; mais c'est évidemment une faute, car ces patriarches ne virent point les prodiges qui précédèrent, qui accompagnèrent, et qui suivirent la délivrance des Hébreux.

Digitized by Google

La ville de Tanis, dont parle ce verset, est appelée *Tsoan* en hébreu, dont la racine signifie *se répandre*, soit parce que cette ville était dans une plaine, soit parce que les plaies dont Dieu frappa Pharaon se répandirent de cette ville dans toute la contrée. Cette ville de Tanis était capitale de la Basse-Egypte, et avait été bâtie sept ans après la ville d'Hébron, qui était dans la terre de Chanaan.

RÉFLEXIONS.

Ce verset marque les deux caractères essentiels des vrais miracles. Dieu en est l'auteur, et ils sont faits publiquement. Quand Dieu en serait l'auteur, s'ils ne sont pas faits publiquement, ils n'auront pas la force de prouver, du moins à l'égard de tout le monde. Ceux à qui on les annoncera diront : Qui les a vus, qui a été témoin de ces merveilles? Mahomet se porta pour faire des miracles, mais ces prétendus prodiges étaient secrets; il avait fait, disait-il, un long voyage en l'air; il avait eu des révélations dans un puits; où étaient les spectateurs de pareils prodiges? Les miracles faits en Egypte furent très-publics, et Moïse ne pouvait les raconter s'ils n'étaient pas arrivés; il aurait été démenti par les Egyptiens et par toute sa nation. Apollonius de Thyane fit, dit-on, des choses extraordinaires en présence de beaucoup de témoins. Mais, 1° au nom de qui les fit-il? invoqua-t-il le vrai Dieu? et s'il ne l'invoqua pas, ne peut-il pas y intervenir quelque opération des esprits inférieurs à Dieu, des démons? 2° Qui a rapporté ces merveilles? Philostrate, plus de cent ans après la mort d'Apollonius, lorsqu'il n'y avait plus de témoins capables de le démentir. Les miracles rapportés dans le livre de l'Exode ont été faits au nom de Dieu, en présence de tous les Hébreux, et dans les campagnes de Tanis à la vue des Egyptiens : ils ont été écrits par celui-là même dont Dieu s'est servi pour opérer ces merveilles; depuis qu'il les a écrits, un grand peuple les a toujours crus, et tous ceux qui ont écrit après lui en ont parlé et les ont reconnus; ils sont donc vrais. Cette preuve est encore plus forte pour les miracles de Jésus-Christ, parce que ceux qui les ont vus, qui les ont écrits, ont fait aussi des miracles et qu'ils sont morts pour attester les miracles de Jésus-Christ. Voilà donc deux religions vraies, mais la première abolie par la seconde, parce que cette première ne devait pas toujours durer, et que la seconde était l'accomplissement de cette première.

VERSETS 16, 17.

Le sens de ces versets est clair. Le premier énonce le miracle opéré sur la mer Rouge; et le second, celui de la colonne ténébreuse pendant le jour et lumineuse pendant la nuit. L'hébreu est fort expressif. *Il a fendu*, dit-il, *la mer, et il les a fait passer; il a placé les eaux comme un monceau; et il les a conduits le jour par une nuée, et toute la nuit par la clarté du feu.* Cette expression, *comme un monceau*, est la même qu'au verset 7 du psaume 32; et des deux côtés les Septante ont mis *comme dans une outre*, parce que le mot נֹד signifie aussi *uter*, et notre version a suivi ces interprètes. La Paraphrase chaldaïque se sert de la même expression. C'est au fond la même chose : car une outre est destinée à réduire les liquides comme dans un monceau. L'expression de l'hébreu fait néanmoins comprendre avec plus de clarté comment les eaux, dans ce passage, furent suspendues à la droite et à la gauche des Israélites, en sorte qu'elles formaient des deux côtés comme un mur, selon l'expression de l'Exode.

Cette colonne ténébreuse pendant le jour et lumineuse pendant la nuit était une grande faveur de Dieu. Durant le jour dans le désert, les Israélites n'auraient pu soutenir les ardeurs de ce ciel brûlant; et durant la nuit, ils n'auraient su de quel côté diriger leur marche. Dieu y pourvut par cette colonne : sa gaze couvrait le camp pendant le jour, et elle se plaçait à leur tête pendant la nuit. Dans le passage de la mer Rouge, qui se fit la nuit, elle se mit entre ce peuple et l'armée de Pharaon; elle était lumineuse du côté des Israélites, et ténébreuse du côté des Egyptiens, en sorte que ceux-ci ne pouvaient voir la marche de ceux-là. L'Exode dit que l'ange du Seigneur se transporta avec la colonne, et cet ange est appelé au chapitre précédent du même livre, *l'Éternel* ou *Jehovah*; ce qui fait croire aux meilleurs interprètes que le Fils de Dieu, le Verbe de Dieu, présida lui-même à cette merveille et à toutes les autres qui la suivirent. Cela se concilie très-bien avec ce que dit saint Paul, que les Israélites *tentèrent Jésus-Christ* dans le désert. Cela rentre aussi dans le plan de ce psaume, où nous croyons que Jésus-Christ parle toujours, quoique dans le style et selon le caractère du psalmiste.

RÉFLEXIONS.

Saint Paul rappelait aux Corinthiens cette nuée, cette mer, pour leur apprendre que les Israélites, sous la conduite de Moïse, avaient reçu une sorte de baptême, figure du baptême institué par Jésus-Christ. Son intention était de prémunir les nouveaux fidèles contre les égarements où s'étaient livrés les Hébreux après leur délivrance. Ils furent indociles, opiniâtres, murmurateurs; ils regrettèrent les viandes de l'Egypte; ils oublièrent les grandes miséricordes du Seigneur, les traits de sa bonté et de sa puissance. Instruction très convenable à l'état des chrétiens sortis de l'esclavage du péché. Le Saint-Esprit, figuré par la nuée, les a protégés, dirigés et éclairés. La mer, entr'ouverte sous les pas des Hébreux, est l'image des eaux salutaires qui ont lavé nos iniquités dans le saint baptême. Moïse, conducteur de ce peuple, représente Jésus-Christ vrai libérateur et sauveur du genre humain. Les Egyptiens séparés par la nuée de cette multitude traversant la mer Rouge, marquent les ennemis du salut désormais éloignés de nous, et devenus incapables de nous nuire, si nous savons nous tenir sur nos gardes. Les amas d'eau, suspendus autour du peuple de Dieu, signifient nos passions retenues et comme captivées par la grâce de l'adoption divine. Tout parle dans cet admirable événement, et tout est pour nous le tableau d'une nouvelle vie. C'est là une de ces paraboles que promet Jésus-Christ parlant dans ce cantique. Ne le récitons point sans en développer les rapports, et sans nous rappeler les obligations du christianisme. Que les prévarications d'Israël nous fassent ressouvenir des nôtres, et nous inspirent la componction. Nous sommes dans un sens encore plus coupables qu'eux, puisque notre délivrance est d'un ordre bien supérieur à la leur. O tous tant que nous sommes, marchons ici-bas sous la conduite de la nuée qui est le symbole de la foi et de la charité. Soumettons notre esprit aux leçons de Jésus-Christ, et laissons embraser nos cœurs par le Saint-Esprit.

VERSETS 18, 19.

Le psalmiste parle ici de deux miracles opérés dans le désert pour fournir de l'eau au peuple d'Israël. La première fois, à la station de Raphidim, ce peuple altéré murmura; Moïse, par l'ordre de Dieu, frappa le rocher d'Horeb, et il en sortit une grande abondance d'eau; c'est ce que le psalmiste exprime au 18e verset. La seconde fois, à la station de Cadès, l'eau vint encore à manquer; le peuple murmura encore; Dieu ordonna à Moïse de parler au rocher qui se trouvait en cet endroit; Moïse ne se contenta pas de lui parler, il le frappa deux fois avec une sorte de défiance; en quoi il offensa le Seigneur, mais l'eau sortit en abondance; et c'est de ce second miracle que parle le psalmiste dans le 19e verset. Il y a un espace de quarante ans entre ces deux événements; mais avant l'un et l'autre, les Israélites murmurèrent. Le psalmiste joint ici ces deux faits et les murmures qui

Digitized by Google

les avaient précédés, parce qu'ils sont de même espèce. Il désigne assez les murmures de ce peuple, soit parce qu'il a dit au-dessus que ces Hébreux oublièrent l'alliance de Dieu, ses bienfaits, ses merveilles; soit parce qu'il ajoute dans le verset suivant *qu'ils péchèrent encore contre le Seigneur*. Ce mot *encore* indique des murmures précédents, qui d'ailleurs sont connus par l'histoire du séjour des Israélites dans le désert.

Quant aux expressions des deux versets, il n'y a pas grande différence entre le texte et les versions. Le texte dit : *Il a fendu les rochers dans le désert, et il les a abreuvés comme s'ils eussent puisé dans un grand abîme; il a fait sortir des ruisseaux de la pierre, et il a fait descendre les eaux comme des fleuves.* Ce texte et les versions font également entendre que dans les deux occasions où Moïse frappa les deux rochers, celui d'Horeb et celui de Cadès, il sortit de ces pierres des eaux très-abondantes. Il paraît que dans la première occasion ces eaux furent non-seulement copieuses dans leur étendue, mais aussi très-profondes, puisqu'on les compare à un abîme.

RÉFLEXIONS.

L'apôtre S. Paul, continuant à rappeler aux nouveaux fidèles les bienfaits dont Dieu avait comblé son peuple dans le désert, dit deux choses très-remarquables; la première, que ces Israélites burent tous *de la pierre spirituelle qui les suivait;* la seconde, que *cette pierre était J.-C.* Ce passage, qui a fait naître tant d'explications, est assez clair, si l'on s'en tient au sens que présentent ces mots. 1° Ce n'est assurément pas le rocher d'Horeb qui suivait les Israélites dans le désert : on n'a nulle preuve de ce prodige. 2° Il ne paraît pas que ce soit non plus l'eau sortie de ce rocher, laquelle ait accompagné ce peuple durant son voyage. Outre qu'ils purent trouver d'autres sources dans ce désert, on voit par le livre des Nombres qu'ils creusèrent des puits dans leur marche; et d'ailleurs, si l'eau d'Horeb les avait suivis partout, ils n'eussent pas manqué d'eau à Cadès. Il est néanmoins certain que Moïse, dans la disette d'eau où l'on se trouva en ce lieu, frappa encore un rocher, et que, par la puissance divine dont il était le ministre, une grande quantité d'eau en sortit. 3° L'Apôtre dit que le rocher qui *suivait* les Israélites était un *rocher spirituel*. Il ne dit pas un *rocher typique, figuratif, mystérieux*, mais *spirituel*, c'est-à-dire qui agissait à la manière des esprits, et dont la vertu était au-dessus des sens. 4° Il dit enfin que ce *rocher* spirituel *était J.-C.* De là il s'ensuit bien clairement, ce me semble, que, selon l'Apôtre, les Hébreux burent réellement, et furent désaltérés physiquement de l'eau sortie du rocher, mais que cette eau leur vint d'une puissance spirituelle et invisible qui les accompagnait, et que cette puissance était J.-C. Cette puissance au reste est appelée *rocher*, parce qu'elle soutenait ce peuple dans le désert; et d'ailleurs il est ordinaire dans l'Ecriture de nommer *rocher* Dieu lui-même, pour marquer sa force, sa constance, son éternité. Cette puissance, appelée *rocher*, soutenait donc les Hébreux durant leur voyage. L'eau matérielle sortie de la pierre n'aurait pas suffi pour cela, non plus que la manne pour les nourrir. Il fallait que la protection de Dieu donnât à cet aliment et à cette boisson une force particulière. En ce sens, les Hébreux étaient nourris et abreuvés de cette force toute spirituelle en elle-même, quoique l'effet qui en résultait pour ce peuple fût purement physique et matériel; et l'Apôtre dit que cette force ou ce *rocher était J.-C.;* c'est-à-dire, que le Fils de Dieu était le soutien de son peuple et qu'il le *suivait*, c'est-à-dire, qu'il l'accompagnait partout.

Il n'y a donc point de figure dans ces mots : *la pierre était J.-C.* Ils ne signifient point que *la pierre était la figure de J.-C.;* mais ils signifient que réellement cette *pierre*, ce *rocher était J.-C.;* c'est-à-dire que le soutien des Hébreux était le Fils même de Dieu. De cette manière l'eau sortie de la pierre d'Horeb pouvait bien être une figure du sang de J.-C. qui est notre boisson dans l'eucharistie; mais la *pierre spirituelle*, le *rocher spirituel* qui accompagnait les Israélites, et qui *était J.-C.*, ne pouvait être une figure de notre boisson eucharistique, puisque ce rocher spirituel *était J.-C. même*, et notre boisson eucharistique est également J.-C. La différence est que le *rocher*, par sa vertu, ne soutenait que la vie corporelle des Hébreux, et que notre boisson eucharistique soutient la vie de nos âmes. Des deux côtés J.-C. est présent : mais, du côté des Hébreux, présence de J.-C. soutenant et fortifiant ce peuple, pour qu'il parvienne à la terre promise; et du côté des chrétiens, présence de J.-C. soutenant et fortifiant ce peuple pour qu'il parvienne à la céleste patrie.

Cette explication du passage de l'Apôtre fait tomber une objection des sacramentaires, qui disent que ces paroles : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, doivent être prises dans un sens figuré, et qu'elles signifient : *Ceci est la figure de mon corps, ceci est la figure de mon sang*, de même que cette expression, *la pierre était J.-C.*, signifie, *la pierre était la figure de J.-C.* Il faut nier cette dernière interprétation, comme on nie la première : il est faux que ces paroles : *la pierre était J.-C.*, signifient que le rocher d'Horeb était la figure de J.-C. Le rocher dont parle l'Apôtre était un *rocher spirituel;* et ce rocher était véritablement et réellement J.-C., parce que c'était véritablement et réellement J.-C. comme Dieu, qui soutenait, appuyait et fortifiait les Hébreux. Le mot *rocher* est bien un mot figuré qui désigne cet appui et cette force, comme le mot *bouclier*, dont l'Ecriture se sert si souvent en parlant de Dieu, est un mot qui indique la protection que Dieu nous donne; mais ces mots, une fois reçus, énoncent par eux-mêmes Dieu fortifiant, Dieu protégeant. Dans la proposition de l'Apôtre, le *rocher spirituel* des Hébreux était véritablement et réellement J.-C., indépendamment du rocher d'Horeb. Celui-ci a pu donner occasion à l'Apôtre d'employer cette expression, mais elle signifie J.-C. sans le rocher d'Horeb; et ce rocher avec ses eaux n'étant point un rocher spirituel tel que l'énonce l'Apôtre, il ne peut caractériser cette proposition : *Le rocher spirituel était J.-C.* S'il n'était point parlé de *rocher spirituel*, on pourrait croire que cette proposition, Le *rocher était J.-C.* signifie : *Le rocher matériel d'Oreb était la figure de J.-C.* Mais puisque le rocher dont parle l'Apôtre, était *spirituel*, il serait absurde de dire : *Le rocher spirituel était la figure de J.-C.* Dans l'eucharistie, il serait également absurde de dire : *Notre boisson spirituelle est la figure de J.-C.* Il faut dire : *Notre boisson spirituelle est J.-C.*, ou *le vrai sang de J.-C.*

VERSETS 20, 21, 22, 23, 24.

Les murmures que reproche ici le psalmiste, sont ceux qui suivirent le prodige opéré sur le rocher d'Horeb. Alors le peuple demanda à Moïse des viandes; il était dégoûté de la manne, et il regrettait les mets de l'Egypte. Le psalmiste peint de couleurs très-vives cette révolte.

Au verset 20, ce que notre version exprime par, *in inaquoso*, est proprement dans l'hébreu, in *siccitate*; ce qui indique en général une terre stérile, un désert. Il ne faut pas restreindre cette expression à la disette d'eau. L'objet du murmure des Hébreux fut le désir qu'ils avaient de se nourrir de viandes.

Au verset 21, l'hébreu porte, *in corde suo* et *animæ suæ*. La leçon des versions est aussi bonne. Cette *âme* est ici l'*appétit*, la gourmandise.

Au 22e verset on lit dans l'hébreu : *Ils ont parlé contre Dieu; ils ont dit : Dieu pourra-t-il préparer une table dans le désert ?* Cela s'accorde avec les versions.

Les 23e et 24e versets n'en font qu'un dans l'hébreu; et ce texte porte : *Voilà qu'il a frappé le rocher, et les eaux ont coulé, et les torrents se sont répandus; pourra-t-il aussi donner du pain, ou préparera-t-il de la chair à son peuple?*

Digitized by Google

L'adverbe הֵן, qu'on traduit par *voilà*, signifie aussi *si*, et c'est en ce sens que le prend notre Vulgate : *S'il a frappé le rocher, pourra-t-il aussi donner du pain, etc.?* Le mot שְׁאֵר, *caro*, est traduit par les LXX τράπεζα, *mensa*, parce que ce terme se prend pour toutes sortes d'aliments. On voit donc qu'il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Il y a toute sorte d'égarements dans ce discours et dans cette conduite des Israélites. Ils se laissent dominer par la gourmandise, par l'impatience, par l'ingratitude, et ils tombent dans l'impiété en doutant de la puissance de Dieu. Ils croient qu'elle est bornée dans ses vues et dans ses ressources. Etrange aveuglement des hommes! Ce peuple, délivré de l'esclavage le plus dur, regrette ses chaînes, parce qu'il ne se nourrit plus de viandes de l'Egypte. Témoin d'un nombre presque infini de miracles, il croit Dieu incapable d'en opérer de nouveaux, parce que les poissons, les oignons, les poireaux des Egyptiens lui manquent. Cette conduite du peuple de Dieu, qui paraît si incroyable, se retrouve dans presque tous les hommes que la passion domine. Dans un revers de fortune on s'abandonne d'abord à la tristesse, puis on perd la confiance en Dieu, on passe de là aux plaintes, et en perdant toujours de vue les décrets de la Providence, on se précipite dans le désespoir. Un mondain passionné oublie son salut, son âme, son Dieu. Il est l'esclave de ses sens, et les miracles les plus évidents ne le convertiront pas. Remarquons que quand Israël murmura d'une manière si impie, il avait reçu la loi, il s'était engagé à servir fidèlement le Seigneur; il avait vu tout l'appareil de la majesté divine; il avait entendu le détail des promesses qu'on lui faisait de plusieurs jugements de rigueur exercés contre des rebelles et des blasphémateurs : toutes ces choses ne l'avaient point changé. C'était un peuple dur, indocile, inquiet, porté à l'idolâtrie, mais peut-être encore le meilleur d'entre les nations qui couvraient la face de la terre. Le péché avait fait des ravages étranges dans le genre humain; et quels désordres n'y cause-t-il pas encore après la venue du Messie, après la promulgation de l'Evangile!

VERSETS 25, 26, 27, 28, 29.

Les murmures des Israélites provoquèrent la colère du Seigneur; mais, selon les LXX et notre Vulgate, il en différa les effets. Ce mot *distulit*, qui est dans le 25e verset, répond au verbe hébreu וַיִּתְעַבְּר, que la plupart traduisent par *indignatus est;* ce mot a ces deux significations. Je préfère la première parce qu'on voit, par le livre des Nombres, que Dieu ne punit les murmurateurs qu'après qu'ils eurent mangé les cailles qu'il leur envoya. On pourrait néanmoins conserver le sens d'*indignatus est*, en supposant que cette indignation n'éclata qu'après l'envoi des cailles.

Il n'y a point de différence dans les autres versets; seulement au verset 29, au lieu du *pain des anges*, la plupart traduisent, le *pain des forts*. Cependant la Paraphrase chaldaïque et la traduction anglaise mettent, comme les LXX, le *pain des anges;* c'est que le mot hébreu peut avoir cette signification.

Ce qui est dit ici de la manne donnée aux Hébreux est un événement que le psalmiste rappelle. Il avait précédé les murmures dont il est ici question. C'est pour cela que nous avons mis dans le 27e verset, *quoiqu'il eût ordonné*, etc. C'est ce qu'on a aussi fait dans la traduction anglaise, et Menochius a entrevu ce sens dans son commentaire; d'autres interprètes, n'ayant pas eu cette attention, ont laissé beaucoup d'obscurité dans cet endroit du psaume.

Cette manne, dont le psalmiste fait un si beau portrait, est appelée simplement dans l'hébreu מָן, *Man*, soit du mot מָנָה, *pars, portio, donum*, soit des deux mots מָן הוּא, que dirent les Israélites en la voyant tomber du ciel; et qu'on traduit *quid hoc* (qu'est-ce)? quoique le mot מָן, pour *quid*, soit plutôt chaldéen qu'hébreu. Aussi plusieurs savants croient-ils qu'il faudrait les traduire *unde hoc*, et non *quid hoc?* Quoi qu'il en soit, le psalmiste l'appelle simplement מָן, *Man*, le grec μάννα, et nous *manne;* c'était un petit grain à peu près comme le riz. On peut voir dans l'Exode l'usage que les Hébreux en firent durant quarante et un ans. Le psalmiste l'appelle *pain du ciel* et *pain des anges*. Le livre de la Sagesse lui donne les mêmes titres; et il ajoute que chacun trouvait dans cette manne le goût qui lui plaisait le plus. Sur quoi quelques auteurs protestants se récrient contre ce livre, qu'ils taxent d'avancer une chimère; et leurs raison est que, selon le livre de l'Exode, la manne étant sur la terre, avait le goût du miel, et que, selon le livre des Nombres, quand on en faisait des gâteaux, elle prenait le goût de l'huile. Mais ce que dit la Sagesse ne contredit point ces livres, puisque la manne aurait toujours eu un goût qui lui était propre, quand même on supposerait que, dans l'usage, on y aurait donné le goût qu'on désirait.

Cette nourriture, au reste, est appelée *pain du ciel*, parce qu'elle était tombée de la région de l'air; et *pain des anges*, parce qu'elle avait été préparée par les anges, selon l'ordre qu'ils en avaient de Dieu. Aussi le Fils de Dieu, parlant aux Juifs du pain de vie qu'il devait donner au monde, nia que Moïse leur eût donné la manne, voulant les faire ressouvenir que ce don leur était venu de la libéralité de Dieu seul.

RÉFLEXIONS.

Quand on considère le texte de Saint Paul, qui dit que les *Israélites avaient tous mangé la même viande spirituelle*, et qu'on compare ce verset avec le suivant, où l'Apôtre parle de leur boisson spirituelle et du rocher *qui était J.-C.*, on se porte d'abord à croire qu'il aurait pu dire aussi que cette viande, ou la manne, était J.-C., puisque c'était J.-C. qui donnait à cette viande la force de les nourrir, comme c'était J.-C., désigné par le mot *rocher*, qui les soutenait plutôt que l'eau dont ils se désaltéraient. Mais quand on fait attention que l'Apôtre ne dit pas que l'eau était J.-C., comme il dit que le *rocher était J.-C.*, on conclut qu'il n'a pas pu dire que la viande, ou la manne, était J.-C. Il aurait fallu que cette manne fût sortie d'un endroit dont il aurait pu dire comme du *rocher*, qu'il était J.-C. Or, cette manne était descendue de l'air après avoir été préparée par les anges; mais l'Ecriture ne dit nulle part que Dieu est l'air, au lieu qu'elle dit en plusieurs endroits que Dieu est *rocher*, pour marquer sa force et son éternité. Cependant, comme l'Apôtre dit que les Israélites avaient mangé la même *viande spirituelle*, de même qu'il dit qu'ils avaient bu le même *breuvage spirituel*, et que ce *breuvage* prenait sa force et son efficacité de la vertu de J.-C., qui était le *rocher spirituel* dont ces Hébreux étaient accompagnés, il s'ensuit que la viande *spirituelle*, ou la manne, prenait sa vertu de J.-C., et qu'ainsi J.-C. nourrissait les Israélites dans le désert.

Cette considération appuie, ce me semble, beaucoup le dogme de la présence réelle de J.-C. dans l'eucharistie. La manne était une figure de ce sacrement; c'est ce qui paraît assez par le chapitre 6 de saint Jean, où J.-C. compare le pain qu'il doit donner à la manne dont avaient usé les Israélites dans le désert. Ceux-ci étaient morts malgré le soutien que leur donnait la manne, au lieu que ceux qui devaient manger le pain que J.-C. donnerait ne seraient plus sujets à la mort, c'est-à-dire que la vie éternelle leur serait donnée. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il y ait un seul Père de l'Eglise qui n'ait regardé la manne comme une figure de l'eucharistie.

Cela supposé, je dis que si J.-C. n'était pas réellement présent dans l'eucharistie, il s'ensuivrait deux absurdités : la première, que la manne prise en elle-

Digitized by Google

même serait un type plus noble du corps de J.-C. que le pain qu'on supposerait n'être que la figure de ce corps : cela est évident, puisque la manne était un mets bien plus excellent que du simple pain ; elle était descendue d'en haut, et elle est appelée le *pain des anges*. La seconde absurdité est que cette manne considérée comme *viande spirituelle*, selon l'expression de l'Apôtre, contenait la vertu de J.-C. tout autant que la boisson spirituelle sortie de la *pierre* qui *était J.-C.* Or, le pain eucharistique, si ce n'était que du pain, ne contiendrait que la figure du corps et par conséquent de la vertu de J.-C. Il arriverait donc que la figure contiendrait beaucoup plus que ne contiendrait la chose figurée, ce qui est absurde.

Au reste, on peut croire que la *manne*, considérée comme *viande spirituelle*, selon le langage de l'Apôtre, est encore une des paraboles ou des énigmes contenues dans ce psaume, et promises au second verset. Les Juifs n'en conçurent pas l'esprit et les rapports ; mais l'Evangile et la tradition nous les expliquent.

VERSETS 30, 31, 32, 33.

La fin de ce dernier verset est jointe dans l'hébreu et dans le grec au verset suivant. Cela est assez indifférent pour le sens ; je dirai cependant, sur le verset 34, comment ces mots peuvent être entendus avec cette jonction.

Je ne distingue point deux vents dans le 30e verset, je n'y vois que le vent du midi venant de l'Afrique : car ce fut de ce côté-là que Dieu appela cette quantité prodigieuse d'oiseaux dont il voulut nourrir son peuple. Ceux qui s'attachent plus précisément à l'hébreu disent que Dieu fit cesser le vent d'orient, et amena le vent du midi ; ils traduisent par *vent d'orient* le mot hébreu קדים, qui dans l'Ecriture signifie aussi quelquefois le vent du sud, et quelquefois en général un vent fort. On ne peut donc taxer d'erreur nos versions, qui mettent Νότον et *Austrum*. Dans ce même verset j'ai suppléé le mot *donc*, pour lier cet endroit avec le verset 26. Car les trois versets sur l'envoi de la manne doivent être pris comme s'ils étaient renfermés dans une parenthèse.

Les oiseaux, dont il est parlé au verset 31, sont, de l'aveu du plus grand nombre des interprètes, des cailles, quoique quelques-uns croient que ce furent des sauterelles. Le mot hébreu שלוים, qui est dans les Nombres, est rendu par la Vulgate *coturnices ;* le grec y est conforme, et l'expression du psaume *volatilia pennata* confirme cette traduction. Le livre des Nombres justifie ce que le psalmiste dit ici, que ces oiseaux furent *comme un tourbillon de poussière* et *comme le sable de la mer*. Pendant un mois les Hébreux, au nombre d'environ trois millions de personnes, s'en nourrirent. Le texte fait même entendre qu'ils en mangèrent avec excès. Quoique les cailles soient abondantes dans l'Arabie et dans l'Afrique, le livre des Nombres marque qu'elles tombèrent dans le camp des Hébreux en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de l'expliquer sans avoir recours à un miracle ; d'ailleurs la direction de ces oiseaux vers le camp des Israélites ne pouvait être qu'un effet de la puissance de Dieu. Il ne faut pas confondre cet envoi des cailles avec celui qui est raconté dans l'Exode, et qui accompagna le don de la manne. Cette première fois les Israélites n'usèrent de ces oiseaux que pendant un jour ; et la seconde fois, qui est celle dont parle le psalmiste, ils en mangèrent pendant un mois. La première fois le peuple d'Israël était dans le camp de Sin, et c'était la première année depuis leur sortie d'Egypte ; la seconde fois il était dans le désert de Pharan, et c'était la seconde année depuis sa délivrance. Enfin la première fois Dieu ne fit point éclater sa colère contre ce peuple, et la seconde fois il le punit, comme on le voit dans le livre des Nombres et au 34e verset de ce psaume.

RÉFLEXIONS.

On voit ici des rebelles et des opiniâtres à qui le Seigneur accorde ce qu'ils désirent : c'est dans sa colère qu'il leur envoie un aliment qui satisfaisait leur cupidité. Malheur aux impies qui jouissent en cette vie de tout ce qui flatte leurs sens ; ces biens se tournent pour eux en poison, et mettent le sceau à leur réprobation. Il y a néanmoins dans le cœur de l'homme un penchant bien étrange à l'iniquité : quand il souffre, sa bouche éclate en murmures, témoins ces Israélites, que la disette et l'exil aigrissaient ; et quand les épreuves cessent, quand les jours sereins reparaissent, l'homme dans la prospérité oublie Dieu son bienfaiteur, il abuse de ses dons, il se livre à des excès ; témoin encore ce peuple de Dieu, qui mérite des châtiments en méconnaissant la main qui le combla de bienfaits : à peine a-t-il vu des prodiges de clémence et de bonté, qu'il retourne à ses égarements ; *il pécha encore contre le Seigneur*, dit l'Ecriture, *et il se révolta contre Moïse et contre Dieu*. C'est comme le résultat de toutes les merveilles qui avaient été opérées en sa faveur. Que penser donc du cœur humain ? Ne semble-t-il pas qu'il se plaise à lutter contre la Providence, soit qu'elle s'arme de rigueur, soit qu'elle répande des grâces ? La source de cet inconcevable désordre est dans le peu de foi, dans l'ignorance de Dieu ; et la cause de cette ignorance est qu'on ne réfléchit jamais sur soi-même, sur ce qu'on est par rapport à Dieu, de qui l'on tient tout, et de ce qu'on est par rapport aux biens créés, qui ne peuvent remplir nos désirs.

VERSETS 34, 35, 36, 37.

Dieu avait différé ses vengeances, il avait accordé aux murmurateurs ce qu'ils demandaient ; mais au bout du mois qu'il leur avait permis d'user de ces viandes, sa colère éclata contre eux, soit parce qu'ils murmurèrent durant cet intervalle, soit parce qu'ils se livrèrent à l'intempérance, soit enfin parce qu'ils ne reconnurent point leur péché, et qu'ils ne témoignèrent aucune reconnaissance du bienfait qu'ils avaient reçu. On peut croire même que toutes ces causes concoururent à leur châtiment. Le psalmiste fait entendre qu'il n'y eut de punis que les principaux d'entre les rebelles. Le livre des Nombres dit cependant que *la plaie fut grande*. L'espèce de châtiment n'est point marquée ; peut-être que Dieu livra ces ingrats aux effets funestes de leur intempérance, et qu'ayant pris de ces viandes avec excès, ils périrent des maladies qui en furent la suite.

J'ai déjà observé que, dans l'hébreu, ces mots : *Ils ne furent pas privés de ce qui faisait l'objet de leur cupidité*, étaient joint à ceux-ci : *Les viandes étaient encore dans leurs bouches ;* sur quoi je remarque que la Paraphrase chaldaïque fait entendre que *leur désir était encore insatiable, lors même qu'ils avaient encore ces viandes dans la bouche :* ce qui prouve la gourmandise effrénée de ces rebelles, et justifie la vengeance dont Dieu usa à leur égard.

Au verset 35 l'hébreu dit proprement : *il tua parmi les plus gras d'entre eux ;* ce qui fait entendre que Dieu fit un choix des plus intempérants. C'est ce que j'ai suivi dans la version française. Au lieu de *impedivit electos Israël*, on traduit selon le texte, *prostravit*, ou, *incurvavit electos Israel*. Notre Vulgate a traduit le συνεκόδευσεν des LXX ; ce qui signifie que Dieu leur avait mis comme des *entraves* : or, dans cette position, il est naturel de se *courber* et même de *tomber ;* ce qui répond au mot hébreu, qui est néanmoins plus expressif.

Le 37e verset se traduit, selon l'hébreu : *Il consuma leurs jours dans la vanité, et leurs années dans une terreur subite ;* mais on peut traduire aussi, *dans la précipitation*, ce qui répond à nos versions. S. Jérôme traduit par *velociter*. Au reste, quoique ce texte dise que ce fut *Dieu qui consuma* ainsi *leurs jours et leurs années* il est aisé de voir qu'en traduisant, *leurs jours*

Digitized by Google

se consumèrent, on rend le même sens. Le psalmiste veut faire entendre dans ce verset que les murmures et les infidélités de ce peuple furent cause de ses courses répétées, de ses tours et détours dans le désert, et que la plupart de ceux qui étaient sortis de l'Egypte finirent leurs jours avant que de voir la terre promise. En quatre ou cinq semaines de marche, ils auraient pu s'y rendre; mais Dieu voulut, par un séjour de quarante ans dans le désert, vaincre leur opiniâtreté, et les rendre dociles à sa voix. Ils *moururent tous promptement*, c'est-à-dire assez jeunes, puisqu'excepté Josué, Caleb et les Lévites, nul de ceux qui étaient sortis de l'Egypte, âgés de plus de vingt ans, n'entra dans la terre promise. On peut aussi rapporter ce verset 37 à la prompte mort de ceux qui furent punis à l'occasion des viandes, qu'ils avaient demandées avec tant d'indocilité et de murmures.

RÉFLEXIONS.

Il est dit, dans un de ces versets, que les Hébreux *ne crurent point aux miracles de Dieu*. Ce qui me représente deux sortes d'incrédules : les premiers ressemblaient aux Pharisiens de l'Evangile, qui accusaient Jésus-Christ d'opérer ses miracles par la puissance des démons; les seconds, moins insensés, et tout aussi endurcis, ne pouvaient douter que tant de prodiges ne fussent l'ouvrage de Dieu; mais, après en avoir été témoins, ils n'en avaient pas plus de confiance dans cet Être suprême. Ils ne tiraient aucune conséquence de ce qu'ils avaient vu, et dès qu'ils se voyaient exposés à quelque danger ou à quelque calamité, ils murmuraient au lieu de recourir à la main bienfaisante qui les avait tant de fois secourus. Je crois que le nombre de ces derniers étaient plus grand que celui des incrédules de la première espèce; mais il résultait toujours des uns et des autres que le gros de la nation manquait de foi; c'était un peuple tout charnel, une génération qui ne s'élevait point au-dessus des sens. En jetant les yeux sur la face du christianisme, on retrouve la même incrédulité, quoiqu'elle ne nous frappe pas tant, parce que les détails ne sont pas consignés dans un livre, et que la plupart échappent à nos yeux. Nous en voyons assez pour savoir, qu'il y a dans cette société qui se dit chrétienne, des incrédules de profession, et des incrédules de conduite. Les premiers nient les merveilles de Dieu, et les seconds agissent comme s'il n'y en avait jamais eu. Quoique le nombre de ceux-là soit très-grand dans ce siècle, la multitude de ceux-ci est incomparablement plus grande, plus répandue et plus générale. Pour un incrédule de profession, pour un impie de système, il y a cent chrétiens qui n'ont aucune véritable idée de Dieu, aucune confiance en lui. Ils se portent pour croire, et toute leur foi est dans des mots, non dans le cœur. S'ils ne faisaient profession d'aucun culte, ou s'ils adoraient des idoles, leur conduite serait toute la même. Les plus honnêtes d'entre eux n'ont tout au plus que la morale des païens, et l'Evangile est un livre qu'ils ne consultent jamais. Il ne vous reste donc, Seigneur, parmi le nouveau peuple, et dans cet Israël que vous avez substitué à la synagogue infidèle, il ne vous reste que quelques serviteurs comparables à Moïse, à Josué, à Caleb; encore se cachent-ils au monde, afin de se soustraire à sa contagion. Vous les connaissez, et cela leur suffit; ils vivent de la foi, et ils ne murmurent point des disgrâces qu'ils éprouvent, ils vous bénissent même au milieu des épreuves. Ils mettent en vous toute leur confiance, et la méditation de votre sainte loi les console de tous les maux qui leur arrivent.

VERSETS 38, 39, 40, 41.

Il n'y a presque point de différence ici entre le texte et les versions. Au 40e verset, le texte porte : *Ils les flattaient de bouche;* ce que les LXX rendent par ἠγάπησαν, et notre version par *dilexerunt*, faisant entendre un amour feint et simulé, qui est une flatterie destinée à faire illusion.

RÉFLEXIONS.

Dans les calamités publiques ou particulières on se tourne vers le Seigneur, on lui fait des vœux et des promesses; mais qui se convertit sincèrement, et quand l'orage est passé, qui s'aperçoit d'un changement de mœurs et de conduite?

Les souffrances ne sont des moyens de salut que pour ceux qui ont déjà le cœur droit et la volonté sincère d'être fidèles à Dieu. Elles font de l'homme une victime qu'on égorge sans cesse sur l'autel du Très-Haut; mais cette victime ne vaut pas mieux que l'offrande des taureaux et des brebis, quand les dispositions intérieures ne sanctifient pas le sacrifice. Il n'y a rien qui marque plus la misère de l'homme que l'abus qu'il fait des souffrances. Il est malheureux à pure perte, et il se perd par les mêmes moyens qui ont mérité des couronnes aux saints. La science des souffrances nous est venue du ciel comme la science des mystères, et il faut la demander comme on demande le don de la foi.

VERSETS 42, 43, 44.

Quoique nos versions ne s'éloignent point ici du sens de l'hébreu, ce texte néanmoins me paraît plus clair et plus beau. *Dieu, miséricordieux*, dit-il, *pardonne l'iniquité; il ne perd point* (le coupable), *il ne cesse point de réprimer sa colère, et il n'enflamme point toute sa fureur*. On voit que ceci est énoncé en général et par forme de principe, et tout est compris dans un seul verset, au lieu que notre version en fait deux. Ensuite l'hébreu revient aux Israélites, et dit absolument la même chose que le grec et le latin. *Il se souvint que ces gens-là étaient chair, un souffle qui va et qui ne revient pas*. On a donné bien des sens à ce dernier verset, celui-ci surtout : *Que ces hommes charnels étaient capables de s'écarter de la loi de Dieu, et incapables par eux-mêmes de rentrer dans la voie*. Ce sens est vrai et même contenu équivalemment dans la lettre; elle compare ces Israélites au vent qui passe et qui ne revient pas, à moins qu'une cause nouvelle ne le ramène.

RÉFLEXIONS.

Ce qui est dit ici de la miséricorde de Dieu est pour tous les temps et pour tous les hommes. Dieu aime à pardonner le péché, à ne pas détruire le pécheur, à suspendre sa colère, à éteindre les feux de son tonnerre. Les livres saints nous répètent cette vérité à toutes les pages, et l'histoire de la religion nous la confirme en mille manières. Dieu connaît notre misère, notre fragilité, notre inconstance; sa bonté est touchée de l'aveu que nous en faisons. Dieu est éternel, et nous ne sommes que comme un souffle qui passe et se dissipe. Dieu a toujours les moyens de nous rappeler à lui, et par nous-mêmes nous sommes incapables de rentrer dans la voie. *Le Saint-Esprit*, dit S. Augustin, *nous avertit, dans le livre des Proverbes, que ceux qui marchent vers l'iniquité n'en reviendront plus. Ce sont les hommes*, ajoute le saint docteur, *que l'Ecriture peint ainsi; mais en cela même elle exalte les forces de la grâce, qui seule peut les faire revenir*.

VERSETS 45, 46.

On pourrait continuer dans le 46e verset la même façon de parler : *Combien de fois sont-ils retournés*, etc. Ce que notre version appelle au 45e verset *un lieu sans eau*, l'hébreu l'appelle une *solitude;* c'est au fond le même sens.

Il y a des interprètes qui traduisent *et conversi sunt*, ils *se retournaient vers Dieu*, ils *donnaient des marques de repentir;* mais la plupart entendent que ce peuple retombait sans cesse dans ses infidélités. L'un et l'autre sens satisfont à la lettre. Dans ce même verset 46 l'hébreu met : *Ils ont prescrit les limites au Saint d'Israël*. On conçoit que l'expression de notre Vulgate ne s'éloigne pas du sens, puisqu'*oser assigner des bornes* au Tout-Puissant, c'est l'*irriter;* mais le

Digitized by Google

mot hébreu est plus significatif; il l'est même d'autant plus, qu'il indique la croix, puisque de ce mot hébreu תּו dérive le signe *thau*, qui dans l'alphabet samaritain était figuré à peu près comme une croix. On sait que ce signe est marqué dans Ezéchiel comme le caractère distinctif des élus. Quelques interprètes croient donc que cette partie du verset que j'explique pourrait être traduite : *et sanctum Israel crucifixerunt*, ce qui serait assurément une des énigmes les plus remarquables de ce psaume. S. Jérôme traduit *concitaverunt*, ce qui rentre pleinement dans le sens du grec et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Tous ceux qui manquent de confiance en Dieu font comme les Israélites ; ils osent fixer les bornes de sa providence, et prescrire des termes à sa bonté. Les Israélites voyaient que Dieu faisait sortir l'eau des rochers et tomber la manne du ciel ; mais ils doutaient qu'il pût leur donner des viandes dans ce désert. De même nous voyons qu'il rend la terre féconde, qu'il varie presque à l'infini les dons de sa libéralité ; et dès que la moindre disgrâce nous arrive, nous agissons comme si nous étions persuadés qu'il ne peut nous consoler. Mais la plus grande faute que nous faisons est de ne savoir pas estimer le trésor des souffrances. Nous murmurons contre le saint d'Israël quand il nous les envoie, au lieu de bénir les vues adorables de sa Providence, et de profiter des biens inestimables qui découlent de la croix. Insensés, nous irritons le Seigneur, et nous nous aigrissons nous-mêmes. Pensons donc au saint d'Israël, toujours sage dans ce qu'il ordonne, toujours miséricordieux dans sa sévérité même, toujours maître des événements, quels qu'ils soient ou qu'ils nous paraissent. Jetons nous entre ses bras, et attendons de lui seul ce qui peut faire notre bonheur dans ce siècle et dans le siècle futur.

VERSETS 47, 48.

A l'occasion du reproche que méritaient les Hébreux pour avoir oublié ce que Dieu avait fait pour les délivrer de l'Egypte, le psalmiste entre dans quelques détails sur les prodiges opérés dans ce pays. C'est une sorte de récapitulation de ce qui est raconté dans l'Exode depuis le chap. 7 jusqu'au 14e. Le psalmiste omet plusieurs de ces miracles ; il ne rappelle que les principaux.

Au 48e verset le mot *sicut* est pour *quomodo* ou pour *quâ*, en le faisant rapporter à *die* : du reste nulle différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Comment les Israélites purent-ils oublier, dans le désert, les miracles presque sans nombre qu'ils avaient vus en Egypte? Cette question n'est pas plus difficile à résoudre que cent autres qui se présentent à la lecture des saints livres. Comment le premier homme, qui avait entendu la voix de Dieu, oublia-t-il la menace que cet Etre suprême lui avait faite de le condamner à la mort s'il mangeait du fruit défendu? Comment Caïn, à qui Dieu donna des avis consolants, oublia-t-il la présence de ce vengeur éternel du crime, et osa-t-il attenter à la vie de son frère? Comment Saül, que Dieu avait choisi d'une manière distinguée pour gouverner son peuple, fut-il un prince jaloux? Comment tant de rois d'Israël et de Juda, malgré les remontrances des Prophètes qui confirmaient leur mission par tant de miracles, furent-ils si portés à l'idolâtrie? Comment les Juifs, qui avaient vu les prodiges opérés par Jésus-Christ, osèrent-ils attenter à ses jours? Et pour transporter la question à des faits dont nous sommes témoins, comment, malgré le spectacle de cet univers où brille tant d'harmonie et d'intelligence, se trouve-t-il des hommes qui nient l'existence de Dieu ou sa providence? Comment les preuves de la vérité du Christianisme, si développées, si propres à déterminer des hommes qui réfléchissent, font-elles si peu d'impression sur la plupart des chrétiens? Comment, avec tant de raison de craindre les suites de la mort, se trouve-t-il des incrédules qui portent jusqu'à ce moment leur obstination dans l'incrédulité?

Je pourrais pousser plus loin ces questions, et elles s'étendraient même jusqu'à ceux qui font profession de piété. Je trouverais des inconséquences dans leur conduite comparée avec leurs lumières, et la réponse générale serait celle qu'indique le psalmiste : *Tous ont oublié Dieu et les prodiges de sa main.*

VERSETS 49, 50, 51, 52, 53.

On pourrait garder, dans la traduction de ces versets, le tour de phrase du 48e, et dire : *Ils ont oublié que Dieu avait changé en sang leurs fleuves*, etc., et ainsi de suite.

Au 49e verset je traduis *toutes leurs eaux ;* car le mot *imbres* de notre Vulgate ne se borne pas à la *pluie ;* l'hébreu d'ailleurs porte *les courants d'eau.*

Au 50e verset je traduis *cœnomyiam* par des *insectes de toute espèce*, parce que le mot hébreu signifie un *mélange d'insectes.* Notre version d'ailleurs marque par cette expression *cœnomyiam*, quelque chose de *commun*, de *mélangé.* On pourrait traduire, *toutes sortes de mouches.* L'édition des LXX met κυνομυιαν qui voudrait dire des *mouches de chien*, mais S. Augustin avertit qu'il faut lire καινομυιαν.

Au 51e verset j'ai suivi les LXX et notre version, qui parlent de *rouille*, maladie du blé, laquelle consiste dans une espèce de poussière rousse de couleur de rouille. Cependant le mot hébreu est traduit ailleurs par *bruchus* (hanneton). On pourrait voir Isaïe, 33, 4, Joël, 1, 4. On croit donc qu'ici les LXX ont mis ἐρυσίβην, métaphoriquement, pour exprimer les insectes couleur de rouille, tels que sont les hannetons, ou bien (ce que je crois plus vraisemblable) le mot hébreu חסיל signifie *bruchus* et *ærugo.* Il y a déjà un autre mot pour signifier le hanneton, savoir ילק ; pourquoi le mot חסיל ne pourrait-il pas avoir été employé pour indiquer *ærugo?*

Au verset 52 je traduis *sycomores*, et non simplement *mûriers*, parce que l'hébreu et le grec portent *sycomores.* A l'égard de ce que notre version latine appelle *pruina*, on ne sait au juste ce que c'est dans l'hébreu ; les uns traduisent par *le froid*, d'autres par une *grosse grêle ;* c'est que le mot hébreu חנמל ne se trouve que cette fois dans l'Écriture. Les LXX les traduisent par πάχνη, qui signifie *pruina.*

Au 53e verset, les *possessions* sont, selon l'hébreu, les *troupeaux*, qui faisaient la grande richesse des anciens.

Si le psalmiste avait suivi exactement la narration de l'Exode, il y aurait moins à travailler sur ces versets ; mais il ajoute : car, par exemple, l'Exode ne parle ni d'*ærugo* ni de *pruina.* Ces différences, au reste, sont peu de chose. Le psalmiste développe seulement ce qui est indiqué plus en général dans l'Exode.

RÉFLEXIONS.

Ces fléaux sont rapportés dans l'Exode pour faire connaître l'endurcissement de Pharaon, et ils le sont ici pour manifester l'ingratitude des Israélites. Pharaon voyait des prodiges qui désolaient son peuple, et il ne se rendait pas aux ordres de Dieu. Les Israélites avaient vu ces prodiges opérés en leur faveur, et ils n'en tiraient aucune conséquence pour demeurer fidèles. Le premier était un homme aveuglé par sa passion, et les seconds étaient des hommes dominés par la légèreté, et qui n'avaient pas la réflexion du moment. Pharaon était assurément très-coupable ; mais les hébreux l'étaient-ils moins? Ils avaient la connaissance du vrai Dieu ; ils le voyaient appliqué sans cesse à les protéger ; quand l'instinct grossier qui les portait aux choses sensibles venait à s'emparer de leur esprit, ils oubliaient tous les bienfaits de leur protecteur. Voilà l'étrange révolution que le péché a faite

Digitized by Google

dans l'homme ; il l'a rendu tout charnel, tout livré aux sens : et cela nous explique comment la religion chrétienne, quoiqu'appuyée sur des preuves invincibles, quoique si riche en exemples, si féconde en promesses, a néanmoins si peu de vrais sectateurs. Si l'on prenait sans choix trois millions d'hommes parmi les chrétiens, et qu'on les mît dans les mêmes circonstances où se trouvèrent les hébreux, il y a toute apparence qu'excepté un très-petit nombre, les autres donneraient encore le spectacle d'infidélité, de murmure, de défiance, de révolte que donnèrent les Israélites. Et peut-être encore ces mauvais chrétiens n'auraient-ils pas, comme les Juifs, la fidélité de conserver les livres qui seraient les monuments de leurs prévarications. Il faut donc dans tous les temps se défier de soi-même, reconnaître sa misère, combattre les sens, et implorer la grâce, qui seule peut nous faire triompher de nos inclinations basses et terrestres.

VERSETS 54, 55, 56.

Le psalmiste décrit ici les effets de la colère du Seigneur irrité contre l'Égypte. Le style qu'il emploie est plein de force, et les versions ne peuvent rendre l'énergie du texte. Voici ce que l'hébreu dit mot à mot :

Il a envoyé sur eux l'ardeur de la colère, la fureur et l'indignation et la tribulation, les influences des mauvais anges.

Il a tiré au cordeau la route de sa colère ; il n'a pas épargné la mort à leur âme, et il a renfermé dans la peste leur bétail (1).

Il a frappé tout premier né dans l'Égypte ; tout principe de forces (ou *d'enfantement*, ou *de travail*) *dans les tabernacles de Cham.* Il est aisé de voir que nos versions ne s'éloignent point du sens de ce texte. Les *mauvais anges* dont il est parlé au 54e verset, peuvent être entendus des bons anges exécuteurs des vengeances de Dieu, quoique les démons aient pu être employés aussi dans ce terrible fléau.

Au 55e verset notre version ne spécifie pas la *peste* des animaux, mais seulement la *mort*, ce qui est conforme au 9e chapitre de l'Exode, où il n'est pas parlé de *peste*, mais de *mort* et aussi de *pustules*, d'*ulcères* ; au fond c'est bien la même chose.

Au 56e verset le mot hébreu אוֹנִים peut être traduit par *virium*, *laborum*, *dolorum*. S. Jérôme entend les *douleurs de l'enfantement*. Notre version traduit par *labores eorum*, comme la Paraphrase chaldaïque.

Les *tabernacles* ou les *demeures de Cham* signifient ici les maisons des Égyptiens descendus de Mitzraïm, fils de Cham.

RÉFLEXIONS.

Les Israélites avaient, dans les plaies d'Égypte, deux sortes d'instructions : l'une toute de miséricorde, puisque tous ces fléaux avaient pour objet de les délivrer d'une dure et honteuse captivité ; l'autre toute de rigueur, puisque Dieu déployait toutes ses vengeances contre un roi opiniâtre dans son endurcissement. Ce peuple devait donc d'une part bénir les attentions bienfaisantes de son libérateur, et de l'autre, craindre d'imiter Pharaon dans ses révoltes contre le tout-puissant. Mais ces instructions étaient à pure perte pour Israël ; il oubliait et les bienfaits et les vengeances de son Dieu ; exemple qui n'est que trop suivi par les chrétiens. L'Évangile est une législation où la bonté et la justice divine éclatent de toutes parts ; beaucoup de promesses et beaucoup de menaces, c'est le résultat de ce saint livre. Mais les hommes passionnés ferment les yeux à ce sage tempérament de biens et de maux : que fera donc le Seigneur ? Il ne cessera jusqu'à la fin d'inviter et de menacer, de répandre sa grâce et de faire gronder son tonnerre, de faire grâce et de punir, d'ouvrir ses demeures éternelles et les gouffres de l'enfer, d'attirer par l'amour et d'inspirer de la crainte.

(1) Pour *jumenta*, le P. Houbigant traduit *vitam* ; j'approuve assez cela.

Il y a dans cet endroit du psaume une expression également consolante et terrible. *Dieu*, dit le psalmiste, *ouvrit la voie à sa colère* ; ce qui nous fait comprendre, d'une part, que Dieu par lui-même, toujours porté à la clémence et à la miséricorde, n'entre dans la route du châtiment et des vengeances que quand il y est forcé par les iniquités des hommes ; sa colère, en quelque sorte n'a point de voie qui lui soit propre ; il faut que le péché oblige la justice divine à la préparer, à la diriger, à l'élargir. Oh ! qu'il y a de profondeur dans cette manière d'envisager les rigueurs de notre Dieu ! elles n'existeraient pas sans notre ingratitude, et si nous étions toujours justes, nous ne puiserions que dans les trésors de l'éternelle bonté. Mais, d'un autre côté, le mot du psalmiste inspire un effroi que la langue des mortels ne peut expliquer. Il fait entendre que la colère divine, qui n'avait en quelque sorte qu'un *sentier*, s'ouvrit une *voie* large pour triompher des révoltes de Pharaon. Image des grandes vengeances du Seigneur, de ces châtiments incompréhensibles que l'Écriture appelle ailleurs le *calice de la fureur* de Dieu. Ces vengeances sont, en ce monde, l'endurcissement que Dieu permet, et qui se fortifie dans toutes les occasions où le pécheur cherche à satisfaire ses désirs corrompus ; c'est un abîme qui en creuse un autre, une source qui produit des torrents d'iniquité. Dans l'autre vie c'est la réunion des cinq fléaux qui faisaient trembler S. Chrysostôme : les ténèbres profondes, le ver rongeur, les chaînes éternelles, les grincements de dents, le feu dévorant : telle est la voie immense que s'ouvre la colère de Dieu dans l'éternité. Les plaies de l'Égypte n'en furent que l'ombre, mais l'endurcissement de Pharaon est une réalité fatale qui se reproduit tous les jours.

VERSETS 57, 58.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions. Je traduis au 58e verset : *Il l'a fait marcher dans la voie de l'espérance*, parce que l'hébreu porte *il l'a conduit à l'espérance*, et que nos versions rentrent tout-à-fait dans ce sens, qui d'ailleurs exprime bien l'espoir qu'eurent les Israélites de parvenir à la terre promise.

L'image que présente le psalmiste de ce peuple tiré de l'Égypte tranquillement comme un troupeau de brebis, est pleine de naïveté et de beauté. Tandis que tout est en confusion dans l'Égypte, on voit trois millions d'hommes y marcher sans crainte, et jouir du spectacle de leurs ennemis engloutis dans la mer. Le psalmiste dit que les Israélites ne craignaient point, et dans l'Exode on lit qu'ils furent agités d'une très-grande crainte ; mais ces deux choses se concilient en distinguant les moments. Quand les Israélites se virent poursuivis par les Egyptiens, ils furent saisis de terreur ; mais quand ils virent le lit de la mer ouvert devant eux, ils marchèrent sans peur jusqu'à l'autre bord ; et c'est ce que le psalmiste fait entendre ici.

RÉFLEXIONS.

Cet endroit du psaume, dit S. Augustin, est d'autant plus beau, qu'on le prend dans un sens plus spirituel, et qu'on l'applique plus immédiatement à l'intérieur de l'homme éclairé de la foi. Délivrés de la puissance des ténèbres, nous avons été transportés dans le royaume de Dieu, destinés à vivre dans les pâturages spirituels. Nous marchons dans ce siècle comme dans un désert, parce que notre foi n'est vue de personne, notre vie étant, selon l'Apôtre, cachée avec J.-C. en Dieu. Nous sommes conduits par l'espérance, parce que l'espérance nous fait attendre le salut ; dans cette position nous n'avons rien à craindre ; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Et d'ailleurs nos ennemis ont été engloutis dans la mer, lorsque nous avons reçu le saint baptême. Cette explication du saint docteur est comme le développement de ce que dit S. Paul : que tout ce qui arriva aux Israélites dans le temps de leur délivrance était la figure de ce qui nous arrive dans la

Digitized by Google

profession du christianisme. Il ne nous reste qu'à être plus fidèles que ces Hébreux, et qu'à ne pas abuser comme eux des bienfaits de notre libérateur.

VERSETS 59, 60, 61.

Pour ces trois versets il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec; mais cela ne met point de différence dans le sens.

Le psalmiste omet ici tout l'intervalle des quarante années passées dans le désert. Il en avait parlé plus haut, en rapportant les murmures des Israélites durant ce séjour. Je considère ici l'introduction de ce peuple dans la terre promise.

L'hébreu dit : *Il les a fait entrer au terme de la sainteté*, pour indiquer le pays que Dieu destinait à son culte. Nos deux versions disent *montagne*, au lieu de *terme*, apparemment parce que le texte parle de *montagne*, immédiatement après. On peut soupçonner cependant que les LXX auront mis εἰσήγαγεν αὐτοὺς εἰς ὄρον ἁγιάσματος αὐτοῦ ὄρος τοῦτο, etc., auquel cas ils auraient traduit exactement le mot גְּבוּל de l'hébreu : car ὅρος en grec, signifie *terminus*, au lieu que ὄρος au neutre et avec l'esprit doux, signifie *mons*. Les copistes pourront avoir confondu ces leçons, et le traducteur vulgate ne voyant des deux côtés que ὅρος, aura mis *montem* aux deux endroits. Quoi qu'il en soit, il n'y a point de contre-sens, puisque le texte appelle aussi ce pays-là *montagne*, pour faire entendre qu'il était *montagneux*, ou bien pour indiquer la sainte *montagne* de Sion, qui fut, au temps que le psaume a été composé, le lieu le plus remarquable et le plus saint de la Palestine.

Pour exprimer le partage qui fut fait de ce pays aux tribus d'Israël, l'hébreu dit ce que nous exprimerions en latin par ces mots : *et projecit eos in funiculo hæreditatis; il les partagea selon la mesure de l'héritage* qui convenait à chaque tribu. Nos versions rendent ce sens en paraphrasant un peu.

RÉFLEXIONS.

Voilà les Israélites au terme; ils sont établis dans une terre sanctifiée par la protection divine, et destinée sous cette divine protection à faire leur bonheur. En seront-ils plus fidèles? la suite du psaume fait voir le contraire. On ne peut pas dire aux chrétiens : Vous êtes au terme de vos travaux; car ils n'ont pour terme que la céleste patrie, dont la terre de Chanaan était simplement la figure. Mais on peut leur dire : Vous êtes dans une route qui mène sûrement au terme, et où vous trouvez tous les moyens d'y parvenir, si vous êtes fidèles à en user. Ces moyens peuvent, dès cette vie, faire votre bonheur; car il n'en est pas du chrétien, qui marche dans le désert de cette vie, comme de l'Israélite durant les quarante années de son pélérinage. Les secours temporels que Dieu lui accordait ne le rendaient pas heureux. Il avait besoin, comme le chrétien, de s'unir à Dieu par les sentiments du cœur; et telle fut encore sa position dans la terre de Chanaan. En un mot, il devait, selon la mesure de ses lumières, pratiquer les vertus du chrétien, et il n'avait pas autant de motifs que le chrétien : il n'avait pas sous les yeux l'exemple de J.-C. Le Chrétien a cet avantage; et c'est pour cela qu'il lui est bien plus aisé de jouir, dès cette vie, de la paix de l'âme, qui fait le bonheur de l'homme sur la terre. —

Le chrétien, même en ce monde, est donc arrivé à une sorte de terme plus estimable et plus satisfaisant que celui de l'Israélite; il n'est plus de figures à expliquer, d'ombres à développer, de prophéties à interpréter, de Messie à désirer; tout est consommé, quant aux instructions et aux promesses. Comment se conduit-il dans cette région, qui est déjà appelée, dans les livres saints, *le royaume des cieux*? Quel est son emploi? quel est l'usage de son temps dans cette terre et sur cette montagne, qui est véritablement la montagne que Dieu a sanctifiée? Les reproches qui vont suivre ne tombent-ils pas sur lui encore plus que sur l'Israélite? Sujet profond de méditation, et sujet pour tout le monde. Il en résultera, même pour les plus saints, un accroissement de ferveur, un renouvellement d'attention et de vigilance, une leçon très-vive d'humilité, et un motif de prier sans cesse, de craindre toujours, et d'aimer Dieu sans mesure.

VERSETS 62, 63, 64.

Le psalmiste montre ici que les Israélites, parvenus au terme, n'ont pas été meilleurs que leurs pères; qu'ils ont également négligé l'observation de la loi, qu'ils se sont encore livrés à l'idolâtrie.

Il n'y a presque pas de différence entre le texte et les versions. Ce que l'hébreu appelle un arc *trompeur*, notre Vulgate l'appelle un *mauvais arc*; et ce que l'hébreu nomme les lieux hauts, la même version l'exprime par les *collines*. C'est absolument la même chose.

Ces *hauts lieux*, si reprochés aux Juifs par les prophètes, étaient des collines où ils adoraient les faux dieux, à l'exemple des païens, qui étaient dans l'usage de bâtir des temples à leurs divinités sur des lieux élevés et même sur des montagnes; ils croyaient par là s'approcher de plus près des dieux dont ils réclamaient la protection. On a dans les écrivains de l'antiquité des preuves sans nombre de cet usage idolâtrique. Les Juifs l'imitèrent avec une opiniâtreté qui excita souvent contre eux la colère du vrai Dieu, et qui enfin leur attira la longue captivité de Babylone. Moïse les avait prévenus contre ces abus énormes; mais le penchant à l'idolâtrie était la passion dominante de ce peuple, beaucoup plus coupable en cela que les Gentils, puisque le vrai Dieu s'était révélé à lui, et l'avait comblé de bienfaits.

RÉFLEXIONS.

Les hommes sont si esclaves des sens, qu'il n'y a rien de plus difficile à obtenir d'eux que de servir Dieu en esprit et en vérité. Cet esclavage des sens a produit l'idolâtrie, la superstition et l'athéisme. Les anciens peuples avaient appris, soit par la tradition, soit par les lumières naturelles, qu'il fallait reconnaître une divinité : bientôt ils voulurent traiter avec elle comme avec leurs semblables, et ils firent des idoles qui frappaient leurs sens. Quand la lumière vint à dissiper les nuages, les adorateurs du vrai Dieu ne laissèrent pas, en bien des occasions, de s'attacher trop aux choses sensibles. Le culte extérieur de l'Eglise, si louable en lui-même, borna en quelque sorte la religion du vulgaire; il ne s'éleva point au sacrifice de l'esprit et du cœur : pourvu qu'il eût rempli quelques devoirs de piété dans le temple, il fut content; et à moins que les pasteurs ne veillent sur la foi de leur troupeau, il n'aura souvent encore qu'une religion sensible, qu'un culte tout concentré dans les pratiques extérieures. Enfin des hommes encore plus grossiers, quoiqu'ils se piquent de philosophie, ne voyant point la divinité, ont pris le parti d'en nier l'existence. Ils ont protesté contre toute religion, parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître celle qui ordonne de servir Dieu en esprit et en vérité. A l'égard des mondains qui se portent pourrejeterégalement les fausses religions et l'incrédulité, ils entreprennent d'allier l'Evangile avec l'amour des choses sensibles; ils se partagent entre Dieu et les passions; ils veulent être chrétiens et voluptueux, chrétiens et ambitieux, chrétiens et avares. Illusion pure, et qui ressemble au culte des Juifs, qui allaient au temple de Jérusalem et sur les hauts lieux, qui sacrifiaient tour à tour au Dieu d'Abraham et aux divinités de Jéroboam. Il n'y a donc des adorateurs fidèles que dans le petit nombre de ceux qui vivent de la foi, qui combattent leurs sens, qui gardent le testament de J.-C., dont le caractère est l'amour de Dieu et l'attente des biens futurs.

VERSETS 65, 66.

Le psalmiste expose ici le châtiment que Dieu avait tiré de son peuple. Ses crimes criaient vengeance,

Digitized by Google

Dieu les *entendit*, c'est-à-dire qu'il s'arma de colère pour les punir. *Il méprisa Israël*, il n'en fit *plus aucun cas;* c'est le sens de notre version; car ces mots, *ad nihilum redegit valdè Israel*, ne doivent pas être entendus d'une diminution faite dans le nombre des Israélites. Le grec porte ἐξουδένωσε, qui répond à l'hébreu מאס, dont la signification est *floccifecit*, *pro nihilo habuit*. A l'égard de *sprevit*, que met d'abord notre version, il répond à l'hébreu עבר, qui signifie *transiit*, *exaudivit*, *prætermisit;* c'est dans ce dernier sens que l'ont pris les LXX, quand ils l'ont rendu par ὑπερεῖδε. La plupart des hébraïsants le prennent dans le second sens, et traduisent *iratus est*. Au fond, la différence n'est pas fort grande. Quand Dieu *méprise* son peuple, il est censé fort en colère contre lui.

Le *tabernacle de Silo*, dont parle le psalmiste, est le tabernacle construit par l'ordre de Dieu dans le désert. Il était à Silo dans la tribu d'Ephraïm, depuis que Josué l'y avait fait transporter, et il y demeura jusqu'au temps de Samuel, c'est-à-dire, environ trois cent cinquante ans. Sous le gouvernement de ce prophète, il fut transporté à Nobé, dans la tribu de Gad, et après la mort de Samuel, à Gabaon, dans la tribu de Benjamin, où il était encore au commencement du règne de Salomon. Mais ce tabernacle ne contenait plus l'arche d'alliance depuis qu'elle avait été prise par les Philistins, sous le gouvernement d'Héli. Quand elle fut rendue, on la transporta à Cariathiarim dans la tribu de Juda, où elle demeura soixante-dix ans, dans la maison d'Abinadab. David voulut la faire venir de là dans la montagne de Sion; mais la punition d'Oza l'intimida, et elle fut déposée dans la maison d'Obédédom, où elle ne resta néanmoins que trois mois. Car David la fit enfin transporter à Jérusalem. Le psalmiste dit simplement ici que Dieu a rejeté le *tabernacle de Silo*. Il ne parle point de l'arche du testament, qui fut en effet conservée dans la cité de David; au lieu que, depuis Salomon jusqu'au temps des Machabées, on n'entend plus parler du tabernacle construit par Moïse. Au second livre des Machabées on lit que Jérémie le cacha avec l'arche pour le soustraire aux Babyloniens.

Il est aisé de voir qu'ici le psalmiste fait allusion à ce qui se passa sous le grand-prêtre Héli, lorsque les Philistins remportèrent de grandes victoires sur Israël, et s'emparèrent même de l'arche d'alliance. La suite justifie cette explication.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de châtiment plus redoutable pour les hommes, que d'être *méprisés* de Dieu. L'Ecriture se sert souvent de ce terme pour marquer l'extrême indignation du Très-Haut contre les pécheurs endurcis. S. Paul dit aux Athéniens, que Dieu avait *méprisé* les temps d'ignorance où avaient vécu les idolâtres, c'est-à-dire qu'il les avait abandonnés à leur sens réprouvé. Les hommes ne sont rien devant Dieu; mais Dieu aime son ouvrage, il en fait cas à cause de lui-même, et ce n'est, à proprement parler, qu'un terme fatal de la réprobation éternelle qu'il le rejette tout-à-fait, et qu'il le méprise pour toujours. Cependant dès cette vie il manifeste sa colère en paraissant ne faire aucun cas de ceux qui résistent opiniâtrement à sa grâce. Il permet que leurs désordres se multiplient, que leurs voies s'embarrassent de plus en plus, et qu'ils arrivent à l'*impénitence* finale. Il marqua son mépris pour la plus grande partie d'Israël quand il abandonna les dix tribus aux Assyriens. Jamais ces captifs ne revinrent en corps dans la terre promise, et la plupart se perdirent parmi les idolâtres. Son mépris pour la tribu de Juda ne fut pas si extrême, il se contenta de la frapper de temps en temps, de la punir par une captivité qui ne fut pas sans retour. C'est que le Messie devait sortir de cette tribu. Mais quand elle eut méconnu ce Messie, il la réprouva tout-à-fait, et la réduisit, avec les autres Juifs qui s'y étaient associés, à l'état d'exil, de dispersion où nous les voyons encore. Il y a jusque dans le christianisme beaucoup d'âmes infidèles que Dieu *méprise* déjà en partie, vu l'état d'aveuglement où elles passent leurs jours. Il leur reste encore quelques moyens de salut, mais dont elles abusent continuellement; et ces grâces négligées grossissent le trésor de colère qui s'accumule contre elles.

VERSETS 67, 68, 69, 70.

On peint ici les malheurs arrivés sous le grand-prêtre Héli. L'arche d'alliance, qui faisait la force (1) et la gloire d'Israël, tomba entre les mains des ennemis; trente mille hommes du peuple de Dieu furent tués dans le combat; les deux enfants d'Héli, Ophni et Phinées, qui exerçaient le sacerdoce, périrent sur le champ de bataille; Héli lui-même et sa belle-fille, femme de Phinées, moururent en apprenant la prise de l'arche. Ces faits sont indiqués dans ces quatre versets. Au premier, qui est le 67e du psaume, nulle différence entre le texte et les versions. Au second, de même : j'ai déjà rendu compte du terme *sprevit*. Au troisième verset les hébraïsants traduisent : *Leurs filles n'ont pas été louées*, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas trouvé d'établissement, qu'elles n'ont pas été fêtées par des chants de noces. S. Jérôme cependant, qui traduisait sur l'hébreu, dit *virgines ejus nemo luxit*. Il faut que les LXX et lui aient lu והלל, au lieu de והללו, c'est un *cheth* pour un *hé*, deux lettres fort semblables. Au quatrième verset, quelques-uns traduisent, *viduæ eorum non ploraverunt*, pour faire entendre que ces veuves n'ont pas même eu le temps de pleurer leurs maris : ce qui arriva en effet à la femme de Phinées, laquelle mourut en apprenant la prise de l'arche et la mort de son époux. Saint Jérôme traduit *viduæ ejus non sunt fletæ*. Au reste, en suivant la version de ce Père et celle de notre Vulgate, on pourrait traduire : *Leurs veuves ont péri sans qu'on leur ait donné des larmes*, parce que toute la nation était d'ailleurs dans la consternation. Mais le sens que j'ai rendu dans la version française est plus naturel.

RÉFLEXIONS.

Sous Josué, les murs de Jéricho étaient tombés à la présence de l'arche du testament; et sous les enfants d'Héli, Israël est vaincu, et l'arche tombe entre les mains d'un peuple idolâtre. Cela nous apprend que les saints monuments de la religion ont toute leur vertu quand ils sont employés par les âmes fidèles, et qu'ils ne servent qu'à rendre plus coupables les impies qui en abusent. Jésus-Christ, la sainteté même, a consommé l'aveuglement des Juifs, tandis qu'il a porté la lumière aux gentils. Les sacrements reçus à la mort par le juste qui les a toujours révérés, mettent le sceau à sa prédestination, tandis qu'ils achèvent de précipiter dans l'abîme le pécheur qui meurt dans l'impénitence. L'Evangile, qui est l'aliment des vrais fidèles, se tourne en poison pour les impies; les premiers n'y puisent que de la force et de la consolation, tandis que les seconds n'y cherchent que des prétextes pour douter eux-mêmes, et pour éteindre la foi dans les autres. La religion est comme Jésus-Christ même, *pour la perte et pour le salut de plusieurs*. Il n'y a point de tempérament avec elle; la pierre fondamentale appuie les uns, tandis que les autres la heurtent imprudemment et font une chute déplorable.

VERSETS 71, 72.

La plupart des commentateurs ne doutent pas que ces deux versets n'indiquent ce qui se passa chez les Philistins quand ils se furent emparés de l'arche d'alliance. Leur dieu Dagon fut humilié en présence du saint dépôt, et toute la nation subit un genre de peine

(1) Le P. Houbigant traduit *robur suum*, parce que l'arche était aussi la *force de Dieu*. L'hébreu est assez conforme à ce sens.

Digitized by Google

très-honteux. Cependant le texte hébreu n'est pas formel sur cette sorte de punition décrite au long dans les 5e et 6e chapitres du premier livre des Rois.

Le psalmiste représente d'abord le Seigneur comme sortant d'un profond sommeil, pour faire entendre que le succès des ennemis d'Israël ne venait pas de leurs forces. Mais, de la manière dont Dieu se comportait à l'égard de son peuple, il paraissait comme endormi, tandis que les Israélites tentaient le sort des combats.

Le psalmiste compare, au même endroit, le Seigneur à un guerrier puissant qui se lève après être sorti d'une forte ivresse; c'est du moins le sens des versions. Mais le texte dit : *Comme un homme fort qui crie après avoir bu*, ou à qui le vin a augmenté la force pour *crier*. Il paraît cependant que pour la justesse de la comparaison, il faut supposer que cet *homme fort* a été préalablement endormi *par le vin*. Les auteurs des *Principes discutés* ne voient là que *l'ivresse de la colère;* mais l'hébreu énonce clairement le vin. Saint Jérôme, qui a traduit sur le texte original, met *quasi fortis post crapulum vini*, et la Paraphrase chaldaïque, *sicut homo fortis inebriatus vino*. Ceci appuie fort les LXX et la Vulgate. Cependant le mot hébreu מְרֹנֵן signifie véritablement *vociferans*. On pourrait croire que les LXX, saint Jérôme, et le Chaldéen, ont lu un peu autrement. Mais au fond la différence n'est pas fort grande. Cette comparaison au reste, qui paraît si peu dans nos mœurs, est du style oriental, où les images sont fortes et énergiques. Saint Augustin dit que personne n'aurait osé l'employer si l'esprit de Dieu ne l'avait pas consacrée par l'usage qu'il en a fait. Si quelqu'un la trouve excessive, on aura toujours pour la tempérer l'expression du texte hébreu, qui est plus douce. Cependant il faut considérer que c'est là une simple similitude, et qu'elle n'est pas plus extraordinaire que celle dont se sert Jésus-Christ en disant qu'*il viendra la nuit comme un voleur*.

A l'égard du verset suivant, l'hébreu dit simplement : *Il a frappé ses ennemis par derrière*, comme j'ai traduit; la Vulgate ne dit rien de plus. On peut entendre, comme quelques traducteurs, que *Dieu a frappé ses ennemis qui tournaient le dos*, qui étaient en fuite. Cependant la Paraphrase chaldaïque entend le châtiment dont furent frappés les Philistins. Le très-grand nombre des commentateurs entre dans la même pensée, qui est assez naturelle en cet endroit; et ce que le psalmiste ajoute, que Dieu *leur a imprimé un opprobre éternel*, appuie cette interprétation.

RÉFLEXIONS.

Dieu se sert des ennemis de son nom pour punir ses enfants indociles; mais ces ministres de sa justice sont toujours ses ennemis, et ils sont tôt ou tard l'objet de ses vengeances. Les enfants sont punis dans des vues de miséricorde; mais les ennemis obstinés dans leur haine contre Dieu n'ont à attendre que des châtiments de rigueur. Ne nous alarmons ni des succès de la méchanceté, ni de l'oppression des justes. Le terme de toutes choses n'est point arrivé; et l'oracle du Saint-Esprit, qui déclare que les ennemis de Jésus-Christ seront l'*escabeau de ses pieds*, doit être un jour accompli. Les Philistins ennemis d'Israël triomphèrent d'abord et portèrent ensuite la peine de leurs entreprises violentes : le démon, qui est l'ennemi de Dieu et des hommes, désole le champ du père de famille; mais ses ravages font son malheur, et ce champ précieux ne cessera point de produire de bons fruits, malgré les efforts de l'enfer. Ne perdons point de vue l'*opprobre éternel* destiné aux ennemis de Dieu et de la vertu. Ce que les justes souffrent est passager; mais ce qui est réservé aux pécheurs porte le caractère de la justice immuable du Très-Haut.

VERSETS 73, 74, 75.

Ces versets et les trois suivants peuvent être regardés comme la partie principale du psaume, comme celle qui contient les grandes paraboles et les énigmes mystérieuses indiquées dans le second verset.

Le psalmiste dit d'abord que Dieu n'a point mis ses prédilections dans la maison de Joseph ni dans la tribu d'Ephraïm. L'arche du testament était demeurée à Silo dans cette tribu pendant plus de trois siècles; mais, à l'occasion de la mauvaise conduite des enfants d'Héli, elle fut déplacée et ne rentra jamais dans cette tribu. Les Ephraïmites devinrent même schismatiques et idolâtres sous Jéroboam et ses successeurs. Il n'y a point de différence dans ce verset entre l'hébreu et les versions.

Ensuite le psalmiste énonce le choix que Dieu a fait de la tribu de Juda et de la montagne de Sion pour être le séjour de l'arche du testament et le siège de la religion. Nulle différence encore ici entre le texte et les versions.

Mais les hébraïsants traduisent ainsi le verset suivant : *Il a bâti comme des palais son sanctuaire, comme la terre qu'il a fondée pour toujours;* et le sens est que Dieu a élevé sur la montagne de Sion son sanctuaire, c'est-à-dire son temple, comme un grand palais, qu'il l'a établi aussi solidement que la terre même, ou le royaume qu'il a fondé pour durer toujours. Les LXX ont rendu le mot hébreu רְמִים par μονοκερώτων, et notre Vulgate par *unicornium*, parce que ce mot, en changeant seulement un point, a cette signification. Au reste, la racine est toujours la même; et la corne du rhinocéros est ainsi appelée en hébreu, parce qu'elle s'élève hors de la tête. L'idée de *hauteur, d'élévation*, est donc conservée dans nos versions comme dans le texte. Saint Jérôme, qui lisait l'hébreu, a traduit : *Et ædificavit in similitudinem monocerotis sanctuarium suum*. La Paraphrase chaldaïque s'exprime de même.

Il est également facile de dire pourquoi nos versions mettent *in terrâ quam fundavit*, etc., au lieu de *sicut terram quam fundavit;* c'est que les interprètes ont lu בָּאָרֶץ, au lieu de כָּאָרֶץ, le *beth* pour le *caph*, deux lettres fort semblables. Ne semble-t-il pas plus naturel que le psalmiste dise : *Dieu a établi son sanctuaire dans la terre*, etc., que *comme la terre*, etc.? Les auteurs des *Principes discutés*, d'ailleurs si attachés à l'hébreu, disent *au milieu de la terre*, etc. La différence, au fond, est fort petite; car si le sanctuaire et la terre doivent subsister toujours, ce sanctuaire ne cessera point d'être dans cette *terre*, et Jésus-Christ sera établi aussi solidement que cette *terre* même.

Il n'est pas difficile de voir que cette promesse ne regarde pas dans toute son étendue le sanctuaire établi sur la montagne de Sion, ni même la *terre* ou le royaume de Juda. L'un et l'autre ont péri; mais à ce sanctuaire et à ce royaume ont succédé les temps du Messie, dont le sanctuaire et le royaume subsisteront éternellement.

Dans le premier sens littéral, on peut prendre le terme de sanctuaire pour le *temple* qui fut bâti par Salomon; et si David ou Asaph est l'auteur de ce psaume, ce sera une prophétie relative à ce temple futur.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin remarque avec bien de la justesse que Juda n'avait pas plus mérité que Joseph les prédilections du Seigneur; que c'était même le contraire, puisque la conduite de Joseph fut bien plus irréprochable que celle de Juda. Mais, comme l'observe ce saint docteur, Dieu est le maître de ses dons; il voulut que le Messie, le Désiré des nations, sortît de Juda, et c'est le principe de la distinction éminente que cette tribu eut au-dessus des autres tribus. Il en est de même de Jérusalem et de ses environs. Il y avait peut-être, dans les autres tribus, des contrées plus belles et plus fertiles; mais ce n'était point là que le Messie devait naître : c'était dans le voisinage de Jésusalem. La montagne de Sion était peut-être moins remarquable par sa hauteur que le mont Sinaï ou le mont Liban,

Digitized by Google

mais le temple de Dieu devait y être bâti, et ce temple, qui fut le centre de la religion des Juifs, était la figure de l'Église, à laquelle tous les hommes devaient être appelés. Tout se rapportait à Jésus-Christ, le roi éternel des anges et des hommes. C'est lui que tous les prophètes ont vu et annoncé; c'est même lui qui parle dans ce Psaume, puisqu'il s'est appliqué les paroles du second verset. Le Juif pense encore à sa montagne de Sion, à son temple détruit depuis tant de siècles; mais le chrétien s'élève à des idées bien plus sublimes, il pense à un sanctuaire bien plus digne de ses espérances : il aspire à contempler le trône même de Dieu, qui vit et règne dans les siècles des siècles.

VERSETS 76, 77, 78.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais le second commence à *de post fœtantes*, etc.

L'hébreu porte *pour être le conducteur de Jacob son peuple*, au lieu de *Jacob son serviteur*. Cette différence est nulle pour le sens. Dans tout le reste la conformité est entière.

La pensée du psalmiste est claire. Après avoir marqué la prédilection de Dieu pour la tribu de Juda et pour la montagne de Sion, il marque le choix que Dieu a fait de David pour conduire son peuple. Il énonce les circonstances de ce choix. David était berger, et il fut élevé au trône; il conduisait des troupeaux, et il fut chargé de gouverner Israël; le succès a répondu au choix du Seigneur. David s'est acquitté de sa fonction avec *intégrité*, avec *intelligence*. C'est tout le sens de ces versets. Cet éloge ne convient qu'en partie à David. Il ne conduisit pas toujours son peuple avec *intégrité* et avec *intelligence*. Ses égarements à l'égard d'Urie et de son épouse en sont la preuve. Il n'y a que Jésus-Christ qui remplisse toute l'étendue de la lettre, et c'est encore là une des paraboles ou des énigmes contenues dans ce Psaume.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est notre véritable David : il a été choisi de Dieu, selon son humanité unie au Verbe de Dieu, pour être le pasteur des Juifs et des gentils. C'est la qualité qu'il prend lui-même, en disant qu'il est le bon pasteur, qu'il connaît ses brebis, et qu'il est connu d'elles. Sa conduite est pleine d'innocence, puisqu'il était la sainteté même, et qu'il a défié ses ennemis les plus cruels de pouvoir lui reprocher le moindre péché. Cette même conduite est pleine de sagesse et d'intelligence. En lui résident tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. Mais, comme David éprouva les fureurs de Saül, les révoltes d'Absalon, les invectives de Séméi, aussi Jésus-Christ fut persécuté pendant sa vie mortelle, et il l'est encore dans ses membres après sa résurrection glorieuse. Cependant le trône de ce fils de David subsiste, et ses ennemis seront un jour confondus en présence de tous les anges et de tous les hommes.

Ce Psaume, bien médité dans toutes ses parties, est consolant et terrible; consolant pour les vrais Israélites de tous les temps; terrible pour les incrédules, les opiniâtres et les rebelles. Jésus-Christ, dont le prophète rend les pensées, a voulu qu'il fût très-étendu et très-détaillé, afin de nous faire connaître ses deux grands attributs, qui sont la miséricorde et la justice, la clémence et la sévérité. C'est comme un grand tableau où l'Évangile est peint en symboles. Nous en découvrons mieux que le peuple Juif les rapports et les convenances. En profitons-nous mieux que cette nation indocile? Ce doit être le sujet de nos réflexions, tandis qu'il est encore temps d'entendre celui qui dit : *O mon peuple, écoutez ma voix, rendez-vous attentif à ma loi, ne perdez rien des paroles qui sortent de ma bouche.*

1. *Psalmus Asaph.* LXXVIII.

Hebr. LXXIX.

2. Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam; polluerunt templum sanctum tuum; posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

3. Posuerunt morticinia servorum tuorum escas volatilibus cœli; carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

4. Effuderunt sanguinem eorum, tanquàm aquam in circuitu Jerusalem : et non erat qui sepeliret.

5. Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.

6. Usquequò, Domine, irasceris in finem, accendetur velut ignis zelus tuus?

7. Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.

8. Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolavorunt.

9. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

10. Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.

11. Ne fortè dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum; et innotescat in nationibus coram oculis nostris

12. Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est : introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

PSAUME LXXVIII.

1. Seigneur, les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre saint temple; elles ont fait de Jérusalem comme une chaumière où le jardinier passe la nuit pour garder ses fruits.

2. Elles ont livré les cadavres de vos serviteurs pour être la pâture des oiseaux du ciel, et les corps de vos saints pour être dévorés par des bêtes de la terre.

3. Elles ont versé leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il ne s'est trouvé personne pour leur donner la sépulture.

4. Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins; la fable et la risée de ceux qui sont autour de nous.

5. Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colère? sera-ce pour toujours? jusqu'à quand votre fureur s'enflammera-t-elle comme un feu dévorant?

6. Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom.

7. Car ils ont dévoré la postérité de Jacob, ils ont désolé le pays où il fait sa demeure.

8. Ne vous ressouvenez-vous point de nos anciennes iniquités : que vos miséricordes nous préviennent promptement; car nous sommes tombés dans une grande misère.

9. Secourez-nous, ô Dieu, soyez l'auteur de notre salut : délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom; et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.

10. De peur qu'on ne dise chez les nations : Où est donc leur Dieu? et afin que nous soyons témoins avec tous les peuples,

11. De la vengeance que vous tirerez du sang de vos serviteurs, qui a été répandu : que les gémissements de votre peuple captif trouvent accès en votre présence.

Digitized by Google

13. Secundùm magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.

14. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine.

15. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in seculum.

16. In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

12. Déployez la force de votre bras, pour conserver la possession des enfants de ceux qui ont été mis à mort.

13. Rendez à vos voisins sept fois autant de maux qu'ils nous en ont fait ; que ce châtiment les pénètre ; qu'ils essuient les opprobres dont ils osent vous couvrir, Seigneur.

14. Pour nous, qui sommes votre peuple et les brebis de votre bercail, nous vous célébrerons à jamais.

15. De génération en génération nous annoncerons vos louanges.

COMMENTARIUM.

Vers. 2 (1). — Deus, venerunt gentes (2). Ex abrupto orditur ad πάθος. In pomorum custodiam, in humiles et rusticanas casas et tuguria, in quibus custodiuntur poma et fructus, vel pomorum custodes excubant. Nempe de amplissimâ urbe parvum tugurium factum, ut Hieronymus ad Suniam explanat. Vox Hebræa *hiim* variè accipitur. In acervos lapidum, in fossas, in desolationes vel deserta, in rudera. Quæ omnia maximam calamitatem et ruinam declarant, ut 1 Mach. 1, 32, 33.

Vers. 3. — Posuerunt morticina, cadavera. Objecerunt volucribus cadavera servorum tuorum, id est, cultorum tuorum. Alioqui fieri potest, ut eorum multi vitâ et moribus essent corrupti. Sic mox, *sanctorum tuorum*. Sancti enim hoc loco appellantur professione religionis et fidei, et non tantùm ratione vitæ et morum. Hinc Thalmudici : *In hoc sacro bello plerique dùm viverent, filii erant diaboli et peccati, at post mortem* (vel potiùs martyrium) *Dei filii, martyrio peccata eorum expiante*. Sic apud Danielem 8, 25, *populus sanctorum*, et apud Paulum Rom. 1, 7, omnes fideles sancti. Audis quanta sit vis belli sacri contra Turcas et hæreticos, ut parùm probos, sanctos et martyres efficiat : Ubi vinci salutare, vincere gloriosum. Nonnulli ad sanctos martyres restringunt.

Vers. 4. — Tanquam aquam. Magna copia, quæ tanta, ut aliqui in singulos anni dies numerent ad triginta millia martyrum. Alii impunè, securè, nemine curante et prohibente, ut fluxus aquarum non solet impediri, vel contemptim et abjectè, ut non magni putatur aquam fundere. *Et non erat qui sepeliret*. Exaggerat barbariem. *Immanitatis est Scythicæ non sepelire mortuos* : Seneca ad Martiam. Non sinebant Judæos, suos sepelire, ut Sennacherib Tob. 1, 22, quod existimant Judæi morte gravius, Eccl. 6, 3.

Vers. 6. — Zelus tuus, vehemens ira tua.

Vers. 7. — Effunde iram tuam. Hæc precatio repetitur alibi, Jerem. 10, 25.

Vers. 8. — Quia comederunt Jacob, perdiderunt, consumpserunt, ut supra, Psal. 68, 13. Desolaverunt, in solitudinem et vastitatem redegerunt. Chald. : *Quoniam dissipârunt domum Jacob, et domum sanctuarii ejus vastaverunt*.

Vers. 9. — Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum. Majorum nostrorum, ut Thren. 5, 7, Tob. 3, 3. Alii, ab ineunte ætate à nobis, ut Psal. 24, 7, perpetratarum. Kimhi utrumque affert. Anticipent, præoccupent, præveniant. Pauperes, vehementer afflicti et miseri, quasi attenuati ; Gall., *misérables*.

Vers. 10. — Salutaris noster. Salvator noster, et ut Hebraicè, *salus nostra*.

Vers. 11. — Et innotescat, ultio sanguinis. Cadit enim hoc verbum in sequentem versum. Est quidem discordia generum in Hebræo inter suppositum et appositum, verùm synthesis hoc attulit.

Vers. 12. — Compeditorum, vinctorum, vinculis, vel captivitate oppressorum.

Vers. 13. — Brachii tui, potentiæ tuæ immensæ, omnipotentiæ tuæ, per metaph. Posside, conserva, vindica, assere. Ad verb., reliquos fac, id est, eximе à morte eos qui nondùm quidem cæsi sunt hostili gladio ; sed quotidiè necem expectant. Fac eos saltem superesse, ut vel reliquiæ populi tui serventur, nec omnes prorsùs deleantur. Filios mortificatorum,

(1) Hunc Psalmum esse Davidicum censet Theodoretus. Eusebius et S. Athanasius Asapho tribuunt. Scriptus videtur post Hierosolymæ excidium per Chaldæos ab Jeremiâ aliove propheta, et familiæ Asaphi traditus, nisi nostræ sententiæ accedas, credasque alterum vixisse Asaphum in captivitate Babylonis. Præsens malum hic deflet Psalmista ; præteritorum criminum veniam rogat, pro libertate populi supplicat ; in hostes Israelis invehitur ; templi profanati meminit, eversæ Hierosolymæ, atque in lapidum struem redactæ, necis sanctis illatæ, negatæque illorum cadaveribus sepulturæ. Hæc ita congruunt cum Hierosolymitano excidio per Nabuchodonosorem, ut ægrè alteri rei accommodari queant, nisi improprio sensu et translato, uti Machabæorum scriptor usurpavit, iis malis accommodans, quibus Judæa et sancti ab Epiphane affecti sunt. Profectò calamitosa ea tempora iis simillima fuêre, quorum causâ hic Psalmus exaratus est, ut mala Hierosolymæ, sub Nabuchodonosore deflerentur. Eadem temporum similitudo facit, ut supremo Hierosolymæ templique excidio per Titum, et christianæ Ecclesiæ inter ethnicorum odia positæ, aptetur. Hoc tamen interpretationum genus pro cujuslibet ingenio confinguntur ; at litteralem explicationem, quæ primum est auctoris propositum, non excludunt. (Calmet.)

(2) Alloquitur Propheta Deum, et in personâ populi Dei, qui futurus erat tempore Machabæorum, conqueritur de vastatione templi et civitatis. Narrat autem hic Propheta Deo, non ut eum doceat quasi ignorantem, cùm potiùs ab eo sibi revelata didicerit ; sed ut hâc commemoratione moveat ipse se ad orandum ardentiùs. *Deus*, inquit, *venerunt gentes*, pagani videlicet idololatræ, *in hæreditatem tuam*, id est, in eam civitatem et provinciam quam elegisti de toto orbe terrarum in propriam possessionem. Hæreditas enim et possessio in Scripturis pro eodem accipiuntur. Explicat deinde, ad quid venerint gentes, in hæreditatem Dei : *Polluerunt*, inquit, *templum sanctum tuum*. Quod factum est sub Antiocho, ut dicitur lib. 1 Machab. cap. 1 ; tunc enim idolum in templo collocatum est, et altaria profanata atque idolis consecrata. (Bellarminus.)

Digitized by Google

morte affectorum. Hebr., *filios mortis*, id est, nos morti ab hostibus destinatos; vel filios qui occisis parentibus supersunt, pupillos, quorum parentes interempti sunt propter te et nominis tui cultum.

VERS. 14. — ET REDDE VICINIS NOSTRIS. Hysterologia, quæ sic ordinatur. Et redde vicinis nostris improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, in sinum, septuplum, id est, copiosè, ut supplicium eorum sit nostro multis partibus gravius. Quasi pœna septupli. Septenarius, denarius, centenarius, millenarius, multitudinem in hâc linguâ denotant, bitarius et ternarius paucitatem. In sinu, in ipsosmet, in ipsorum gremium. Aliqui, firmiter, tenaciter : nam quod in sinu est non facilè abjicitur.

VERS. 15. — NOS AUTEM POPULUS TUUS. Nos autem, qui sumus populus tuus, gratias perpetuas agemus tibi, teque in perpetuum celebrabimus. Quod per epexegesim repetit sequenti versu.

NOTES DU PSAUME LXXVIII.

On ne lit dans le titre que ces mots : *Psalmus Asaph*, pour marquer qu'Asaph en est l'auteur ou le chantre. Le sujet ne peut être qu'une prophétie, si ce psaume a été composé par David ou par Asaph ; car, de leur temps, les calamités qui sont décrites dans ce cantique n'étaient point arrivées. Il faut que le Prophète ait en vue les malheurs de Jérusalem, ou sous Nabuchodonosor, qui ravagea la Judée, ou sous Antiochus, qui persécuta si fort les Juifs. Saint Augustin observe très-bien que cette prophétie ne peut avoir trait à la dernière catastrophe de Jérusalem sous Tite ; car, comme elle est en forme de prière, le Saint-Esprit n'est pas censé avoir inspiré un Prophète pour obtenir la délivrance d'une ville que le Seigneur avait condamnée à une ruine totale et sans retour.

Ce psaume est applicable aux persécutions qu'essuya l'Église sous les empereurs païens ; et, en général, tous les fidèles éprouvés par des peines extérieures ou intérieures, peuvent adresser à Dieu cette prière, dont le style est fort énergique et fort touchant.

VERSET 1.

Il y a des éditions des LXX qui portent ὡς, d'autres ὡς ὀπωροφυλάκιον ; la Vulgate suit ces dernières.

Ce mot ὀπωροφυλάκιον passe pour une similitude qu'ont employée les LXX ; car dans l'hébreu il y a *in vastationem* ou *in desolationem* : et saint Jérôme traduit, *in acervis lapidum*. Comme le mot hébreu לעיים se trouve rarement dans l'Écriture, on le tire tantôt d'une racine, tantôt d'une autre. Cette raison peut faire croire que les LXX y ont vu la signification d'une chaumière destinée à la garde d'un jardin. Isaïe, prédisant les malheurs qui affligèrent Jérusalem sous Nabuchodonosor, dit qu'elle sera réduite à n'être que comme le toit où se retire le vigneron qui veut garder sa vigne, et comme la chaumière du jardinier qui veille sur ses fruits (1). Cela ressemble fort à la prédiction du psalmiste telle que la présentent les LXX et la Vulgate. Il y a dans l'hébreu d'Isaïe, pour exprimer, *comme une chaumière*, le mot כמלונה. En retranchant le *caph* et le *mem*, et en donnant la terminaison du pluriel, il resterait לונים, et comme le *vau* peut être changé en *jod*, parce que la racine לן se réciproque avec לין, on aurait לונים, que les LXX paraissent avoir lu au lieu de לעיים. Cette conjecture, appuyée du texte d'Isaïe, peut passer au moins pour probable. De quelque manière, au reste, qu'aient lu ces interprètes, il est toujours certain que leur version ne renferme point de contre-sens.

Si l'on rapporte ce premier verset au temps d'Antiochus, tous les traits de cette désolation sont justifiés par le premier chapitre du premier livre des Machabées. Ce prince idolâtre prit Jérusalem, y mit le feu, profana le temple, et plaça sur l'autel une des idoles qu'il adorait (2). On voit donc que si le psaume est du temps de David et d'Asaph, ce premier verset est une prophétie, puisque du temps de David et d'Asaph le temple n'existait pas.

(1) Isaï, 1, 8.

(2) Si c'est aux ravages de Nabuchodonosor qu'on applique ce même verset, les expressions du Prophète sont encore plus appropriées à cet objet.

RÉFLEXIONS.

C'est une grande affliction pour les âmes fidèles d'être privées de l'occasion ou des facilités d'entrer en commerce avec Dieu dans son saint temple, d'assister aux divins offices, d'entendre la parole divine, de participer au corps et au sang de Jésus-Christ. Cette sorte d'épreuve n'est point rare, puisque la vieillesse, la maladie, l'exil, la distance des lieux et cent autres circonstances peuvent la faire naître. Alors il faut se ressouvenir du principe de l'Apôtre, que l'âme chrétienne *est le temple de Dieu, et que le Saint-Esprit y habite*. C'est là qu'il faut offrir au Seigneur le sacrifice de louanges, et suppléer, par le culte intérieur, aux devoirs de religion qu'on ne peut remplir dans l'assemblée des saints.

Mais si l'on profane soi-même par le péché ce temple intérieur ; si l'on en chasse l'Esprit saint en se livrant à des désirs corrompus, n'imite-t-on pas la fureur sacrilége des idolâtres qui souillèrent la demeure du Dieu vivant au temps de la loi ancienne, et qui l'ont ravagée tant de fois depuis la naissance du christianisme ? *Celui*, dit l'Apôtre, *qui violera la sainteté du temple de Dieu, sera détruit par le Seigneur*. Il entend que le chrétien qui oubliera la sainteté de son état sera en butte aux vengeances divines. Qu'il y a d'instructions dans ces courtes paroles : *Nous sommes le temple de Dieu !* Nous devons donc traiter avec nous-mêmes, comme étant sans cesse en la présence du Très-Haut, comme recevant les impressions de sa majesté suprême, comme écoutant le Saint-Esprit, qui *prie dans nous avec des gémissements ineffables*. Si nous ne respectons pas cette demeure et celui qui daigne y habiter, *le Seigneur nous perdra*. Nous aurons le sort d'Antiochus, qui fut frappé de la main de Dieu. Ce châtiment pourra être différé jusque dans la vie future ; mais *il est terrible*, dit encore l'Apôtre, *de tomber entre les mains du Dieu vivant :* et qui pourra nous soustraire à ses vengeances ?

VERSETS 2, 3.

Au premier livre des Machabées (1), l'historien sacré rapporte que l'impie Alcimus, qui s'était emparé du sacerdoce, fit périr en un jour soixante Assidéens ; puis il ajoute : *Ils ont jeté les cadavres de nos saints, ils ont répandu leur sang autour de Jérusalem, et personne ne s'est trouvé pour les ensevelir*. Ce texte est évidemment tiré de notre psaume, et prouve que le Prophète faisait, en le composant, une prédiction des malheurs de Jérusalem sous Antiochus. Des deux côtés, les Israélites égorgés par ces furieux sont appelés les *serviteurs de Dieu* et *les saints*, parce qu'ils faisaient profession du vrai culte. Il y a toute apparence que les Chaldéens en usèrent avec la même barbarie, lorsque Nabuchodonosor prit et détruisit Jérusalem.

Il n'y a point ici de différence entre le texte et les versions. Le P. Houbigant remarque seulement qu'il faut corriger dans l'hébreu לחיתו ארץ, et lire לזית הארץ ; il a raison.

(1) 1 Mach. 7, 16, 17.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Ceux qui sont représentés dans ce psaume et dans l'histoire des Machabées, comme victimes de la fureur des impies, portent le nom de *serviteurs de Dieu* et de *saints*. Ce ne sont pas leurs souffrances, ce n'est pas leur mort qui leur méritent ce nom. On a vu des martyrs dans les religions les plus fausses. Le martyre ne prouve que la persuasion de ceux qui le souffrent; or, il est arrivé que des gens ont été persuadés par des imposteurs, et qu'ensuite, quoique rarement, ils ont donné leur sang pour soutenir la fausse doctrine qu'on leur avait persuadée. Mais quand la doctrine est revêtue de tant de preuves qu'on n'a pas pu être trompé en l'embrassant, et qu'ensuite on meurt pour sa défense, cette mort met le dernier sceau à la vérité de cette doctrine. Un homme d'esprit disait : *Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger.* Il entendait les *témoins* qui n'ont pas pu être trompés dans les faits qu'ils racontent. Tels furent les apôtres, et après eux, tous les martyrs de la religion de Jésus-Christ. Il n'était pas essentiel à la vérité du témoignage que les apôtres mourussent pour les faits de l'Évangile; mais ils devaient être prêts à mourir, et comme ils sont morts en effet, leur témoignage en a plus d'éclat. Leur mort prouve qu'ils furent extrêmement persuadés des faits de l'Évangile, et la nature de ces faits montre qu'ils ont été persuadés avec toute sorte de raison. Les martyrs, qui sont venus après eux, ont eu pour but de leur foi ce même témoignage, et l'exemple des apôtres les a encouragés à donner aussi leur vie pour les faits de l'Évangile. Il n'y a que dans la religion des Juifs et dans celle des chrétiens qu'il a pu se trouver de vrais martyrs, parce qu'il n'y a que ces deux religions qui aient été prouvées vraies. Dans toutes les autres, la séduction et l'enthousiasme ont pu conduire des gens à la torture et à la mort, mais nulle n'a fait de véritables martyrs.

VERSET 4.

Comme les Juifs furent toujours séparés des autres peuples par leur religion et par la forme de leurs lois, ils eurent des voisins jaloux qui profitaient de toutes les occasions de s'élever contre eux, de les affaiblir, de les soumettre. Dans les adversités qui leur arrivaient, ces voisins ne manquaient pas de les insulter; et c'est ce que le Prophète représente ici en termes fort énergiques, dont toute la force est conservée dans les versions parfaitement d'accord avec le texte.

RÉFLEXIONS.

Il était de la gloire de Dieu que la seule nation qui fût au monde dévouée au vrai culte, ne devînt pas l'objet du mépris et de la raillerie de ses voisins; mais la gloire de Dieu n'était pas intéressée à ce que tel ou tel de cette nation jouît d'une grande considération parmi ses concitoyens. L'humiliation a été de tout temps, pour les amis de Dieu, la sauvegarde de la sainteté et la route du salut. Dans le christianisme, cette vérité est bien plus manifeste. Jésus-Christ a donné l'exemple de toute abnégation, et de celle surtout qui foule aux pieds l'estime du monde. Il est évident que, depuis ses disciples jusqu'à nous, nul n'est entré dans la gloire que par la porte des ignominies de la croix. Les martyrs y entrèrent les premiers après leur divin maître. Quand Etienne était accablé sous une grêle de pierres, tous ses juges et ses bourreaux le regardaient comme un malfaiteur, et le chargeaient encore plus d'injures que de coups. Saul, qui prenait tant de part à cette sanglante exécution, n'imaginait pas qu'Etienne pût être autre chose qu'un très-vil personnage, un homme digne de l'exécration publique. Et quand Saul, devenu un vase d'élection, fut chargé des fonctions de l'apostolat, il se vit en butte à des opprobres sans nombre. Quand le saint évêque Ignace, dont on célèbre la fête le premier de février, fut transporté d'Antioche à Rome, environné de douze gardes inhumains et féroces, il essuya de leur part des traitements qui étaient le prélude des railleries qu'on lui prodigua dans l'amphithéâtre de Rome. Les lions qui le dévorèrent n'étaient poussés que par leur fureur naturelle, et le peuple qui assistait au spectacle insultait avec complaisance aux douleurs du saint martyr. Pendant ce temps-là il s'applaudissait d'être incorporé à Jésus-Christ, de partager son calice, et de devenir ainsi le vrai pain, digne d'être présenté au festin du divin époux. Demandons à Dieu que sa sainte Eglise ne soit pas l'objet de la risée et des insultes de l'idolâtre et de l'hérétique, parce que ce serait une marque qu'elle ne répand plus la bonne odeur de Jésus-Christ; mais ne nous affligeons point, quand nous serons en particulier exposés au mépris de ceux qui nous environnent. Si nous avons mérité ce mépris, nous devons être bien aises qu'on nous rende justice; et en nous la rendant, on nous fournira le moyen le plus sûr et le plus court de satisfaire pour nos iniquités. Si ce mépris ne nous est pas dû, nous ferons à Jésus-Christ le sacrifice de l'honneur du monde; et quel sacrifice plus agréable à ses yeux?

VERSET 5.

Le texte et les versions disent la même chose. Ce peuple, persécuté par ses ennemis, craignait d'être réduit à la destruction totale de son état, de ses lois, de son culte. Il savait que ce malheur n'arriverait point si Dieu n'était en colère contre la nation. Il compare cette colère à un *feu dévorant;* expression fréquente dans les saints livres, qui veulent marquer par-là combien la colère de Dieu est redoutable. Ne croyons pas, au reste, dit saint Augustin, que cette colère de Dieu soit, comme celle des hommes, pleine de trouble, d'agitation, d'animosité; c'est, ou sa justice qui punit l'iniquité, ou sa bonté qui rappelle au devoir.

RÉFLEXIONS.

Il y a trois instructions renfermées dans ce verset du psaume. La première est d'exposer à Dieu nos tribulations, sans chercher à connaître quel en sera le terme. On peut lui dire : *Seigneur, serez-vous toujours en colère contre nous?* Mais ce serait prendre sur les droits de sa sagesse, que de fixer le temps du retour de ses miséricordes, que de lui demander des connaissances particulières sur la fin de nos épreuves. L'oubli de cette règle a fait naître des enthousiastes qui ont annoncé aux malheureux des jours plus sereins, et qui ont abusé de la confiance imbécille qu'on avait en eux. Il y a toujours eu peu de prophètes, et dans le christianisme on n'en a pas besoin, parce qu'on a dans l'Evangile tous les moyens de consolation qui peuvent adoucir toutes les peines qu'on éprouve. Quand Dieu se révèle à des âmes de choix, il parle avec tant de clarté, qu'on ne peut se méprendre à sa voix, et il ménage les événements de manière que l'erreur ne peut avoir lieu. Hors de ces occasions très-rares, on n'a pour se guider qu'une conformité entière à ses saintes volontés, et cette lumière suffit.

La seconde instruction renfermée dans les paroles du psalmiste, est de ne point affecter, dans les tribulations, une insensibilité stoïque, qui est bien plus une preuve de vanité que de force d'esprit ou de grandeur d'âme. *Vous les avez frappés, Seigneur*, disait un prophète, *et ils n'ont point été affligés; vous les avez brisés, et ils n'ont point reçu la correction; ils se sont endurcis, et ils n'ont point voulu retourner à vous.* Des philosophes orgueilleux disaient que le sage ne sent point les maux qu'on lui fait; c'était une fausseté, mais elle avait le mauvais effet de rendre les hommes téméraires, opiniâtres, impudents, ennemis de toute société. L'Evangile nous laisse notre sensibilité, afin de nous persuader notre misère, et de nous apprendre à recourir au souverain consolateur. L'épreuve que nous faisons des maux de la vie, nous rend compatissants à ce que souffrent nos frères; elle nous détache de

Digitized by Google

l'amour des biens créés, et nous fait soupirer après le séjour du repos immuable.

Enfin, la troisième instruction du Prophète tempère notre sensibilité, et nous inspire le courage et la patience, parce que, si Dieu nous éprouve, nous savons que c'est dans des vues de miséricorde. Nous ne pouvons douter ni de sa puissance ni de sa bonté; nous avons appris que les souffrances sont des témoignages de sa prédilection pour nous; et si l'exemple de Jésus-Christ, qui n'ouvrait pas la bouche pour se plaindre de ses persécuteurs, ne nous ôte pas le sentiment de nos douleurs, il y répand une onction qui nous les rend même précieuses et désirables. Oh! qu'il y a de confiance dans ces mots du Psalmiste, prononcés par un homme de foi : *Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colère contre moi?* Celui qui est aigri par les maux que lui fait un ennemi puissant, ne tient pas ce langage en sa présence. S'il l'ose, il lui fait des reproches, il s'enflamme aussi de colère contre lui; et, selon toutes les apparences, il le désarmerait, s'il était assez humble ou assez de sang-froid pour lui dire : *Serez vous donc toujours en colère contre moi?* Les hommes, tout méchants qu'ils sont, se laissent gagner par des paroles qui les rappellent à l'humanité. Que devons-nous donc penser de Dieu, qui est notre Père, et qui ne nous frappe que pour nous faire rentrer dans la voie de la justice?

VERSETS 6, 7.

Au 7e verset, on peut traduire, selon l'hébreu : *Ils ont désolé sa beauté*, c'est-à-dire, *le temple qui fait sa gloire;* mais le mot hébreu signifie aussi simplement *lieu, demeure*, et plusieurs hébraïsants traduisent ainsi.

Le P. Houbigant remarque à propos que dans l'hébreu il faut lire אכלו, *devoraverunt*, et non אכל, *devoravit*.

Saint Augustin croit que le sixième verset ne contient point une imprécation, mais une prophétie des vengeances que Dieu exercerait un jour sur les nations ennemies de son peuple. Mais il semble qu'on peut expliquer ce verset sans y voir ni imprécation ni prophétie. Le peuple d'Israël, au nom de qui le Psalmiste parle, est censé dire : *Ah! Seigneur, si votre colère doit avoir son cours, et s'il n'est pas en notre pouvoir de l'arrêter, détournez-la plutôt sur ces nations qui ne vous connaissent pas, et sur ces royaumes où l'on n'invoque pas votre nom.* Selon cette prière, on ne désire pas le mal de ces nations, on représente seulement qu'elles sont plus dignes de châtiment que le peuple dévoué au service du Seigneur. Quoique ce peuple fût coupable de bien des égarements, il connaissait néanmoins le vrai Dieu, il invoquait son nom, au lieu que ces nations étaient dans une ignorance coupable sur l'existence même de la divinité; car il n'y a point eu de société d'hommes qui n'ait pu reconnaître, par les lumières naturelles, la nécessité d'un premier être. Le Psalmiste fait bien entendre que l'ignorance de ceux dont il parle était volontaire et inexcusable, en ajoutant qu'ils n'ont pas invoqué le nom de Dieu; s'ils ont dû l'invoquer, ils ont pu, à plus forte raison, le connaître. Ce prophète veut donc dire simplement qu'ils méritent plus que le peuple d'Israël les fléaux de Dieu; et c'était une vérité qu'il était permis d'exprimer dans une humble prière.

Il ajoute une raison qui était dans les vues de Dieu même, c'est que ces nations idolâtres détruisaient la postérité de Jacob, et désolaient l'héritage que Dieu avait donné à son peuple. Les promesses de Dieu étaient intéressées dans la conservation des descendants de Jacob; et la religion n'avait plus de centre, si Jérusalem périssait.

RÉFLEXIONS.

Les nations ennemies d'Israël étaient coupables d'une infinité d'abominations; mais le Prophète n'insiste que sur l'ignorance de Dieu, sur l'omission de son culte et sur leur fureur contre les fidèles. Elles ignoraient Dieu, qu'elles pouvaient connaître, comme l'observe l'Apôtre; elles prodiguaient l'encens à tous les êtres créés, sans excepter les animaux, les reptiles et les plantes. De là, cet aveuglement et ce sens réprouvé auquel Dieu les abandonna. De là ces turpitudes dont S. Paul fait encore un portrait si odieux. Quand les Juifs tombèrent dans l'idolâtrie, ils furent infiniment plus coupables que les nations qui les environnaient, parce que Dieu s'était révélé à Israël. Quand les chrétiens ignorent ou n'invoquent pas son nom, ils sont encore plus inexcusables que les Juifs, parce que l'Evangile a mis dans un plus grand jour les grands attributs de Dieu. Quand ceux qui se sont consacrés au service de Dieu par une profession particulière vivent avec peu d'idée de Dieu et dans l'indifférence pour la gloire de son saint nom, c'est encore dans ces âmes privilégiées un surcroît d'ingratitude.

Je trouve que tout est un abîme dans l'ignorance de Dieu : abîme dans ceux qui en nient l'existence, malgré toutes les raisons et tout l'intérêt qu'ils ont de la croire; abîme dans ceux qui croient que Dieu existe, sans tirer aucunes conséquences de cette foi; abîme dans ceux qui ne tirent ces conséquences qu'en partie, et qui laissent la principale, celle de vivre conformément à ce qu'ils croient; abîme dans ceux qui veulent bien tirer toutes les conséquences, mais pour un temps qu'ils imaginent, qu'ils ne fixent point, et qui d'ailleurs n'est point à eux; abîme dans ceux qui se portent pour connaître Dieu, mais sans vouloir écouter celui qui a dit que *la vie éternelle consiste à connaître Dieu et Jésus-Christ;* abîme dans ceux qui, se piquant de connaître Dieu et Jésus-Christ, jugent des attributs de l'un et de la personne de l'autre, selon leurs idées; abîme dans ceux qui paraissent connaître Dieu et Jésus-Christ, mais qui se font juges en dernier ressort de leur parole; enfin, abîme des abîmes dans le monde entier, tel qu'il est, comparé avec la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ tels qu'ils sont.

VERSET 8.

L'hébreu porte : *Ne vous ressouvenez point contre nous des iniquités qui ont précédé; hâtez-vous, que vos miséricordes nous préviennent, parce que nous sommes devenus très-faibles* (ou *très-pauvres*). Il est aisé de voir qu'il n'y a point de différence dans nos versions.

Ce peuple, au nom de qui le Prophète adresse cette prière, se reconnaît coupable à son tour. Il ne dit pas de lui, comme des idolâtres, *qu'il n'a pas connu Dieu*, et *qu'il n'a pas invoqué son nom;* mais il fait en général l'aveu de ses iniquités *passées*. Quelques-uns croient qu'il indique les péchés de ses pères, à cause du mot *antiquarum;* mais le texte qui porte *priorum*, peut faire connaître qu'il parle de ses propres péchés. Il demande ensuite, que Dieu le *prévienne de ses miséricordes*, dont il a un extrême besoin, à cause de la misère où il se trouve.

RÉFLEXIONS.

La meilleure disposition, pour toucher le cœur de Dieu, est de se reconnaître pour pécheur : on l'est toujours; ainsi, cet aveu n'est jamais contre la vérité. Quand nous serions actuellement aussi saints que l'Apôtre, nous devrions nous ressouvenir, comme lui, de nos anciens égarements. Si l'enfant qui vient de recevoir le baptême avait de la connaissance, il devrait s'humilier encore d'avoir été sous l'empire du démon par le péché originel.

Cette prière du Prophète contient l'aveu des péchés passés, le sentiment qu'a le pécheur de sa misère, le besoin qu'il éprouve d'être prévenu par la grâce; enfin, la nécessité où il se trouve d'être promptement secouru. Tout cela doit accompagner nos prières. Par là, elles seront humbles, ferventes, constantes et animées de confiance. Si elles n'ont pas ces qualités, nous n'obtiendrons rien. Il est beau de voir l'ancienne Eglise d'Israël remplir, tant de siècles avant l'Evangile, les conditions que Jésus-Christ a prescrites pour la prière. Cela nous prouve, comme une

Digitized by Google

multitude d'autres raisons, que le Juif vraiment instruit ne différait pas du chrétien, quoiqu'il vécût encore sous les ombres des grands mystères de Jésus-Christ.

VERSET 9.

Il y a fort peu de différence dans l'hébreu. Il porte : *Aidez-nous, ô Dieu! notre salut, à cause de la gloire de votre nom, et délivrez-nous et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.* Le sens est fort clair. Ce peuple dans la tribulation, implore le secours du Seigneur, demande d'être délivré de ses ennemis, désire le pardon de ses péchés; et il intéresse à toutes ces choses la gloire du nom de Dieu. Sur ces mots, *aidez-nous*, S. Augustin dit : « C'est-là reconnaître le besoin « de la grâce, et ne point supprimer le libre arbitre; « car celui qui est aidé, fait aussi quelque chose par « soi-même. » *Cùm verò adjuvari nos vult, nec ingratus est gratiæ, nec tollit liberum arbitrium; qui enim adjuvatur, etiam per se ipsum aliquid agit*

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans cette prière qui ne soit expressif. L'objet de la prière, c'est d'obtenir le secours de Dieu; le motif de la prière, c'est la gloire du saint nom de Dieu; celui à qui s'adresse la prière, c'est Dieu, auteur de toutes grâces et du salut; les dispositions de la prière, c'est le cœur pénétré du souvenir de ses péchés; le désir principal énoncé par la prière, c'est d'être rétabli dans la faveur de Dieu.

L'Eglise, dans les calamités publiques, répète ces deux derniers versets du psalmiste, parce qu'ils comprennent tout ce que de vrais chrétiens affligés et pénitents peuvent demander à Dieu, avec la manière de le bien demander, laquelle consiste à ne vouloir que la gloire du saint nom de Dieu.

VERSETS 10, 11, 12.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec : le premier s'étend jusqu'à *introeat*, qui est au milieu du second verset de notre Vulgate. Je crois la division de l'hébreu et du grec préférable à celle de notre version; mais en traduisant comme je viens de faire, toute la différence disparaît. Notre version d'ailleurs adopte les chiffres de l'hébreu. Au premier verset, l'hébreu porte : *Pourquoi les nations diraient-elles*, etc. Le scoliaste des LXX dit qu'il y a des traducteurs grecs qui mettent εἰς τί λάλει τὸ ἔθνη, ce qui répond exactement à l'hébreu. Mais notre leçon, au fond, ne s'écarte pas du sens de ce texte; car celui qui dit : *Pourquoi les nations disent-elles, où est leur Dieu?* craint qu'en effet les nations ne tiennent ce langage; et c'est ce qu'expriment les LXX et la Vulgate.

Dans l'hébreu, auquel répond, *innotescat ultio*, il doit y avoir un énallage de genre; car le verbe est du masculin et le substantif du féminin. Cela n'est point rare chez les Hébreux. On sous-entend דָּם, qui est masculin, et l'on interprète comme s'il y avait *res ultionis*.

Au troisième verset, *posside filios mortificatorum*, répond à cette phrase hébraïque, *reliquos fac filios mortis*. Sur quoi je remarque que le mot grec περιποίησαι, devait être traduit par *conserva*, et que *conserva* se rapproche beaucoup plus de l'hébreu que *posside*. Mais ce dernier mot ne s'en éloigne pas au point d'altérer le sens. Le Prophète ne demande au Seigneur de conserver les restes de la nation, qu'afin que le Seigneur possède toujours son héritage, qui était le peuple d'Israël. *Filios mortificatorum*, est la même chose que *filios mortis*, et il est plus clair. On doit entendre : *Les enfants de ceux qui avaient déjà péri par le fer des ennemis.* C'est le sens de la paraphrase chaldaïque, et je le crois préférable à celui des interprètes qui traduisent : *Les enfants destinés à la mort.*

RÉFLEXIONS.

Pour se bien persuader que le Psalmiste n'inspire pas dans cette prière le désir de la vengeance il suffit de considérer le motif qui le fait parler; c'est que la gloire de Dieu est intéressée à réprimer les ennemis de son nom; c'est que, si ces ennemis ont tout le succès dont ils se flattent dans leurs entreprises cruelles, ils insulteront à Dieu même, comme s'il n'existait pas, ou s'il n'avait pas la puissance de défendre ses serviteurs. La vengeance, dictée par la passion, ne s'occupe pas de ces motifs, de ce zèle pour les intérêts de Dieu. Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, n'implore donc que la justice divine, dont l'effet serait, en frappant les nations infidèles, de les faire rentrer en elles-mêmes, et de leur apprendre qu'il y a un Dieu, protecteur des opprimés et vengeur des crimes.

Quand on jette les yeux sur l'état du monde et sur la vie même de ceux qui se disent chrétiens, on est tenté de croire que les idolâtres pourraient dire encore : *Où est donc le Dieu que ce peuple adore?* Qu'est devenu l'Evangile qui passait pour la règle de sa conduite? A quoi reconnaît-on les disciples d'un maître qui ne prêche que la charité, la tempérance, le désintéressement, l'humilité, la bienfaisance, la patience, l'abnégation de toutes les choses créées? Ces idolâtres n'entreprendraient peut-être pas de persécuter ce peuple, d'envahir ses possessions, de le détruire; mais ils seraient encore plus opposés à croire la doctrine qu'on prêche à ce peuple, et dont il profite si peu.

Ce serait une excellente pratique pour tout homme qui fait profession de l'Evangile, que de s'interroger souvent soi-même par ces paroles du Prophète, *où est donc le Dieu* que je reconnais, et de qui j'espère tout? Se trouve-t-il dans les assemblées que je fréquente, dans les entreprises que je forme, dans les pensées qui m'occupent, dans les actions qui remplissent mes jours, dans les amusements que je me procure, en un mot, dans tout ce que je suis, soit par rapport à moi-même, soit dans les engagements que j'ai avec les autres hommes? Cette question conviendrait à tous les états et dans toutes les circonstances de la vie. Il n'est pas jusqu'au solitaire et à l'homme d'oraison qu'elle n'instruisît, qu'elle ne concentrât de plus en plus dans l'exercice de la présence et de l'amour de Dieu.

VERSET 13.

L'hébreu et les versions s'accordent ici parfaitement. Ce *septuple*, dont parle le Prophète, marque un châtiment complet; le nombre de sept est employé dans l'Ecriture, pour faire connaître la grandeur du bien ou du mal; comme quand il est dit, que le Seigneur *rendra au septuple le bien qu'on aura fait*, et qu'il *punira au septuple les infracteurs de sa loi.*

Le Prophète demande que le châtiment pénètre *jusqué dans le sein* de ces ennemis de Dieu et de son peuple, afin qu'ils sachent que c'est le Seigneur qui exerce sa justice.

Enfin, ce qui achève de démontrer que nul désir de vengeance ne l'anime, c'est qu'il est plus touché des outrages faits à Dieu, que des maux qui affligent le peuple d'Israël, dont il est l'interprète.

RÉFLEXIONS.

Il est nécessaire dans la Religion de savoir allier la charité du prochain avec le zèle des intérêts de Dieu, et cette science est extrêmement rare. Ces deux disciples, qui voulaient faire tomber le feu du ciel sur les Samaritains, avaient alors plus de zèle que de charité; et Jésus-Christ leur fit voir qu'ils n'étaient pas animés de son esprit. Quand la charité est vive, elle enflamme à propos le zèle; mais quand le zèle est ardent, il court risque de manquer aux devoirs de la charité. Sous prétexte de charité, tolérer tout et ne remédier à rien, quand on est chargé de veiller sur les autres, c'est une indulgence semblable à celle du grand-prêtre Héli qui perdit le sacerdoce par défaut de zèle pour la correction de ses enfants. La tolérance est un mot dont on abuse, et c'est même d'un défaut de charité que naît cet abus. Parce qu'on est

Digitized by Google

peu touché de la gloire de Dieu, des avantages de la Religion, et du salut éternel de ses frères, on tolère toutes les erreurs, et l'on excuse tous les égarements en matière de foi. S. Paul n'en usa pas ainsi : il fut plein de charité, et réprima toutes les entreprises contre la loi évangélique. Il supporta toutes les épreuves auxquelles l'exposa son ministère, et il s'arma d'un zèle invincible contre ceux qui altéraient les vérités dont il était le ministre. Il faut beaucoup de sagesse pour ne pas confondre le zèle avec l'intérêt de parti, et il n'en faut pas moins pour distinguer la tolérance chrétienne de l'indifférence en matière de religion.

VERSETS 14, 15.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec. Il paraît qu'ici, comme en plusieurs autres endroits, la Vulgate en a fait deux pour la commodité de la psalmodie. Cela se démontre même par l'attention qu'on a eue de chiffrer comme l'hébreu.

Le Prophète oppose les sentiments du peuple fidèle à ceux des impies et des idolâtres. Tandis que ceux-ci outragent le Seigneur et s'exposent à ses vengeances, celui-là, qui appartient au Seigneur, comme le troupeau au maître de la bergerie, ne sera occupé que du soin de rendre au Très-Haut des actions de grâces et de louanges.

Le texte et les versions sont parfaitement d'accord dans ces deux derniers versets.

RÉFLEXIONS.

C'est dans les temps et dans les pays où la Religion est le plus violemment attaquée, que la ferveur des vrais fidèles doit se ranimer. S. Cyprien regardait les persécutions comme nécessaires à l'Eglise, pour réveiller la foi et la vigilance de ses enfants. Dans les temps de paix on se relâche, on tombe dans l'indifférence; mais quand l'ennemi est proche, on se prépare au combat. Les tempêtes excitées contre la Religion ont fait naître les savants ouvrages des saints docteurs, et les institutions des sociétés monastiques : les uns défendirent la saine doctrine par leurs écrits, et les autres réparèrent par les exercices de la solitude les ravages que l'erreur et les passions faisaient dans le monde. Tous dirent, comme de concert, au Seigneur : *Nous sommes votre peuple, nous nous regardons comme les brebis de votre bercail. Notre occupation sera de bénir votre saint nom, et d'âge en âge, nous perpétuerons les hommages qui vous sont dus.*

1. *In finem, pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph. Psalmus* LXXIX.

Hebr. LXXX.

2. Qui regis Israel, intende; qui deducis, velut ovem, Joseph;

3. Qui sedes super cherubim, manifestare coram Ephraim, Benjamin et Manasse.

4. Excita potentiam tuam, et veni ut salvos facias nos.

5. Deus, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

6. Domine Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?

7. Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensurâ?

8. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris; et inimici nostri subsannaverunt nos.

9. Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

10. Vineam de Ægypto transtulisti : ejecisti gentes, et plantâsti eam.

11. Dux itineris fuisti in conspectu ejus, et plantâsti radices ejus, et implevit terram.

12. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei.

13. Extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus.

14. Ut quid destruxisti maceriam ejus, et vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam?

15. Exterminavit eam aper de sylvâ; et singularis ferus depastus est eam.

16. Deus virtutum, convertere; respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.

17. Et perfice eam quam plantavit dextera tua; et super filium hominis quem confirmâsti tibi.

18. Incensa igni et suffossa : ab increpatione vultûs tui peribunt.

19. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ; et super filium hominis quem confirmâsti tibi.

PSAUME LXXIX.

1. O vous qui gouvernez Israël, rendez-vous attentif; ô vous qui conduisez Joseph comme un troupeau de brebis,

2. Vous qui êtes assis sur les chérubins, manifestez-vous à la vue d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé;

3. Réveillez votre puissance, venez pour nous délivrer.

4. Seigneur, hâtez notre retour; montrez votre visage, et nous serons délivrés.

5. Seigneur, Dieu des armées, jusqu'à quand serez-vous en colère à l'égard des prières de votre serviteur?

6. Jusqu'à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, nous abreuverez-vous d'un calice de pleurs de la plus grande mesure?

7. Vous nous avez mis en butte à la haine de nos voisins, et nos ennemis nous insultent par des railleries.

8. Dieu des armées, hâtez votre retour; montrez votre visage, et nous serons délivrés.

9. Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte; vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée à leur place.

10. Vous avez été son conducteur, vous avez marché devant elle : vous avez planté ses racines, et elle a rempli la terre.

11. Son ombre a couvert les montagnes, et ses branches ont surmonté les plus grands cèdres.

12. Elle a étendu ses rejetons jusqu'à la mer, et ses rameaux ont atteint les bords du fleuve.

13. Pourquoi avez-vous détruit sa muraille; et pourquoi tous ceux qui passent la pillent-ils?

14. Le sanglier est sorti de la forêt et l'a ravagée; et la bête sauvage l'a dévorée.

15. Dieu des armées, retournez-vous vers nous; considérez du ciel, voyez et visitez cette vigne.

16. Perfectionnez ce plan que votre main a mis en terre; jetez vos regards sur le fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire.

17. Votre vigne est désolée par le feu, elle est déracinée : votre peuple périra, si vous continuez de le regarder avec un visage de colère.

18. Etendez votre main sur l'homme de votre droite, sur ce fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire.

Digitized by Google

20. Et non discedimus à te : vivificabis nos, et nomen tuum invocabimus.

21. Domine Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

19. Nous ne nous éloignerons plus de vous; vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.

20. Seigneur, Dieu des armées, hâtez notre retour; montrez votre visage, et nous serons délivrés.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Pro iis qui commutabuntur, qui movebuntur de suo prospero statu, qui ab eo decident. Alii, *pro liliis*, vertunt. Græci plerique putant Psalmum contra Assyrios cani, sed satiùs in genere, contra omnes tyrannos in populum Domini insurgentes (2).

Vers. 2. — Qui regis, pastoraliter et suaviter. Unde Hebraicè, *rohe*, et Græcè ὁ ποιμαίνων, pascis. Ovem, oves; *tson* enim nomen est collectivum, singulariter multitudinem significans. Joseph, Judæos à Josepho patriarchâ partim originem, partim cognationem ducentes. Item universè eos vocat Joseph, quia ei datum est jus primogenituræ et ademptum Ruben, 1 Par. 5, 1. Primogenitus enim denominat totam familiam. Alienè personam Joseph Chaldæus intelligit; nam etiam Israel personam patriarchæ significaret, non patronymicè Israelitas.

Vers. 3. — Qui sedes super cherubim. Cherubis tanquàm equis alatis et volucribus insides, Ezech. 1, qui eos inequitas ad celeriter veniendum, vel potiùs accurrendum, illucesce et effulge, id est, appare ad salutem celeriter, adesto properè. Non opus est dilatione nobis tuâ celeri egentibus tutelâ et præsentissimâ ope. Locutio poetica, quâ Deo tribuuntur equi alati, et animalia volucria, quibus vehatur ad perniciter exercenda sua judicia et consilia, ut supra, Psal. 17, 11. *Cherub*, ut docet Aben-Ezra in Exod. 25, non tantùm significat angelum, vel formam angeli, sed in genere quaslibet *tsuroth*, id est, formas; unde forma bovis visa Ezechieli, cap. 19, 2, appellatur Cherub. Aliis mi nùs appositè, alludit ad cherubim propitiatorii, quibus Deus insidere putabatur, quòd inde responsa daret, Exod. 35, 16. Nam sic ista pingit Moses, ut propitiatorium videretur sedes Dei sedentis inter cherubim et pavimentum Sancti sanctorum, ante arcam scabellum sive subsellium ejus. Nam qui malunt tabulam quamdam auream ab ipsis cherubim sustentatam, fuisse Dei sedem, arcæ autem operculum sive propitiatorium illius sedis, scabellum, Mosem istius modi tabulæ non recordatum sciant. Aliis, respicit ad Cherubim gloriæ; sive cœli angelos supremæ hierarchiæ, super quibus sedet, quoniam eos glorià, dignitate, excellentià, in infinitum superat. Ut sit sensus : Qui uteris Cherubis rerum creatarum præstantissimis in tuum famulitium, qui eis es altior et præstantior infinitis modis, appare. Ephraim, Benjamin et Manasse. Manifesta te, adesto manifestè cunctis terræ sanctæ et Ecclesiæ partibus. Per synecdochen complectitur tres præcipuas partes terræ sanctæ : Ephraim, id est, regnum Israel, Galilæam et Samariam capiens, sive septem tribus; Benjamin, regnum Juda, continens duas tribus Benjamin et Judæ, sive Judæam propriè dictam, quæ Benjaminiam denominationem videtur sortita, quòd in eâ sorte esset Jerusalem, sedes regni et religionis primaria; Manasse, terram Galaad, sive Peræam trans Jordanem, quoniam illuc cum Gad et Ruben sedem magnâ ex parte Manassitæ habuerunt. Prævidebat autem per Spiritum sanctum divisionem populi in duo regna, Ephraim et Benjamin, ubi Hierosolyma, 3 Reg. 12, 16, 17. Nam Manasse additum, quia frater Ephraim erat, poeticè. Sic Psal. 10, 79 : *Meus est Manasses, et Ephraim susceptio capitis mei, et Juda rex meus.* Ubi hìc Benjamin, metri causâ. Respexit fortassè ad castra et profectiones filiorum Israël in deserto. Nam Ephraïm, Benjamin et Manasses sequebantur arcam, et cherubim arcæ custodes, Num. 2, v. 18, 20; castris in quadrum ita dispositis, ut Josephus tradit, ut arca et tabernaculum essent in medio, haberentque quolibet è latere tres tribus; q. d. : Ad propitiatorium tuum descende, et te populo tuo exhibe præsentem. E tuo propitiatorii loco

(1) Nonnulli explicavêre Psalmum de Israeliticarum tribuum captivitate, quarum alteras abduxit Theglathphalasar, alteras Salmanasar. Hæc verò sententia iis nititur, quæ de Ephraimo et Manasse, potissimis tribubus inter decem Israeliticas, in Assyriacam servitutem ductas, in Psalmo leguntur. At Benjamitica tribus inter hasce duas posita sententiam penitùs evertit. Quis enim ignorat Benjaminum Ephraimiticæ seditioni nunquàm accessisse, neque in servitutem nonnisi diu post, sub Chaldæis et Nabuchodonosore venisse?

Referunt alii ad Antiochi Epiphanis sævitiam; alii primam Psalmi partem de eâ ætate exponunt, quâ David Hebrone solummodò imperabat, post infelicissimum prælium ad Gelboe; alteram de Hierosolymæ excidio per Nabuchodonosorem. Grotius ad ætatem rejicit arcæ captivitate per Philisthæos posteriorem. Nobis satis certum est, cum priscis ac recentioribus plerisque, Judæorum esse orationem in captivitate Babylonicâ gementium, post templi et urbis excidium per Chaldæos. Neque temerè dixeris hunc esse Psalmi superioris appendicem, cum quo optimè jungitur et argumento et orationis connexione. Patres de christianæ Ecclesiæ procellis, vel de Synagogæ votis, Messiam præstolantis, interpretantur; Messias enim in versiculis 2, 4, 8, 10, 18, sub pastoris Israelis, faciei Domini, filii hominis, viri dexteræ, appellationibus significatur. (Calmet.)

Interpretes benè multi hunc etiam Psalmum ad Antiochica tempora referunt. Alii hoc carmen habent pro precibus decem tribuum, ab Assyriis in captivitatem abductarum; Psalmum verò 79 accommodant Judæis in exilio Babylonico degentibus. Sed in nostro carmine, vers. 3, etiam *Benjamin* nominatur, quæ tribus semper Judaici regni fuit. Dœderlein conjecit Psalmum vel ad bellum Josaphati cum Ammonitis et Moabitis pertinere (2 Chron. 20, 6), vel ad direptiones atque vexationes, quas Philisthæi sub Joramo terræ intulerunt (2 Chron. 20, 16, 17). Davidicis temporibus carmen vindicare studuit Henslerus, argumento maximè usus vers. 18, quem de Davide accipiendum putat. Certa tamen temporis quo editum sit carmen, indicia frustra quæras. (Rosenmuller.)

(2) Hunc titulum ex Hebræo ita reddo : *Psalmus* vel *carmen erudiens præfecto cantorum è familiâ Asaph, pro hilaritatibus.* Cur ita explicemus, ostensum est in dissertatione de musicis Hebræorum instrumentis. *Testimonium* frequenter pro *lucubratione didascalicâ*, parænesi, obsecratione, oratione usurpatur. Vetusta quædam Græca exemplaria et Latina huic titulo subtexunt, *pro Assyrio*, vel *pro Assyriis*, vel *in Assyrios*. (Calmet.)

Digitized by Google

manifesta tete, ede signa tuæ præsentiæ et virtutis, manifesta te ante Ephraim, et duos alios ejusdem vexillationis, vincendo hostes, calcando, fugando, sternendo, etc. In hâc enim contra Chananæos ordinatione hæ tribus habebant tentoria sua ad arcæ plagam occidentalem, sive ad Sanctum sanctorum, quasi Dominus esset ante eas, procedens ad bella Chanaan; ab oriente Judas, Isachar, Zabulon; à meridie Ruben, Simeon, Gad; ab Aquilone Dan, Aser, Nephtali. Itaque præsentia Domini propriè videbatur esse ante Ephraim, Benjamin et Manasse in extremâ arcæ parte constitutos.

Vers. 4. — Excita potentiam tuam. Postulat adventum Dei in auxilium et opem contra hostes. Aliqui, sed mysticè, adventum Christi in carnem.

Vers. 5. — Ostende faciem tuam, lucere fac propriè. Converte nos, reduc in gratiam, præpara et dispone corda nostra ad te, nos tibi reconcilia. Alii, restitue nos ab hâc captivitate, his malis nos eripe. Sic infra, vers. 9, 16, 25. Nam ad πάθος hic versus toties intercalatur. Faciem tuam, favorem, benevolentiam et serenitatem faciei tuæ. Lux in vultu, metonymicè hoc significat. Non alienè plerique Christum exponunt, qui est facies et imago essentialis Dei.

Vers. 6. — Quousque irasceris. Metaphora emphatica, in Hebræo, fumabis. Non fumare est vehementer irasci, ita ut fumus de ardente vultu, vel naribus effundi videatur. Super, contra precem nostram, ut nos minimè exaudias. Cur non sinis te exorari? Servi. Synecdoche numeri, servorum tuorum.

Vers. 7. — Cibabis nos pane lacrymarum. Quousque repetendum per zeugma. Quousque nos largis et diuturnis lacrymis conficies? Nos. Tertiæ personæ per primæ pronomina expresserunt ad perspicuitatem. Hebraicè, *eos*, id est, eum populum, nos qui tuus sumus populus. Potum in lacrymis, id est, potum lacrymarum, potum lacrymabilem et acerbum; vel, ut Kimhi, lacrymas, quæ sint nobis pro cibo et potu. Metaphora de calamitatibus tristibus et exiliis acerbis. Sic panis lacrymarum, qui cum dolore et fletu à lugentibus sumitur. Chald.: *Cibâsti eos panibus fletu intinctis, et bibere fecisti eos vinum lacrymis affluens.* In mensura, abundè, largiter, quasi triplicitèr. Unde vox *schalish*, mensuram prægrandem, quasi tertiarium sonat. Nostri, pro peccatorum modo et proportione. Aliqui non intelligentes vim vocis, *in mensurâ*, id est, tenuiter, quòd angamur fame et siti præ inopiâ. Ezechielis quidem, cap. 4, 11, *in mensurâ bibere*, est parcè et tenuiter. Verùm illic ponitur *mensura*, id est, mensura parva, etsi inde mensuræ nomen ad Latinos fluxerit, ut rectè Hieronymus annotat, Isa. 7, 9. Hic verò *sallisch*, mensura grandis.

Vers. 8. — In contradictionem, in jurgium, ut inter se de nobis contendant, dùm quisque nos sibi expugnare cupit, ut Latinè, *in pomum discordiæ*. Metaphora ab agro de cujus possessione à multis contenditur. Certant adinvicem nos subigere. Sic nunc ab Assyriis, nunc ab Ægyptiis, nunc ab aliis per circuitum nationibus gravia patiebantur et possidebantur. Alii de contradictione hostium, non ad invicem, sed contra populum Dei. Perpetuò contra nos rixantur et pugnant, ut apud Virgilium de Sinone, *certantque illudere capto*. Nos. Hebraicè sibi. Nisi legas *lanu*, pro *lemo*, vel affixum *mo*, etiam sit primæ personæ, ut nonnulli censent. Utut sit, *nos* adesse oportet vel expressè, vel tacitè.

Vers. 9. — Deus virtutum, converte. Repetit versum intercalarem et quasi amœbæum quintum, quem Chaldæus sic reddit: *Converte nos de captivitate, illumina splendorem jucunditatis faciei tuæ super nos, et salvi erimus.* Sed per captivitatem intellige non modò eam quæ externè premit populum, sed etiam internam peccati et mortis.

Vers. 10. — Vineam de Ægypto transtulisti. Ecclesiam, sive gentem Israeliticam, ut apud Isaiam 5, 4, 7, et Matthæum 21, 33, 34, 35, et alibi passim. Gentes, Chananæorum, et cæterorum sex populorum. Allegoria erit perpetua ad Psalmi finem usque de populi exaltatione, dilatatione, profectu, vindemiatione, deprædatione, etc.

Vers. 11. — Dux itineris fuisti. Ad verb.: Everristi ante eam; q. d.: Purgâsti solum, sustulisti lapides, viam parâsti, tutòque munivisti ante Israelitas, ne possent impingere; deduxisti eos sine offensione in terram sanctam. Chald.: *Expulisti à facie ejus Chananæos.* Respicitur autem ad Deum, sive angelum Dei in columnâ nubis eos per totum quadraginta annorum spatium præcedentem, de statione in stationem deducentem, et stationes veluti metantem. Nam Scriptura nunc hoc tribuit angelo, nunc Deo ipsi, qui angelus ita hujus itineris dux erat, comesque, ut interim per se adesset Deus et præsideret. Vel ille angelus erat Christus, qui modò angelus testamenti (à Malachiâ 3, 1) propter missionem suæ personæ, modò Deus, propter divinitatem suæ essentiæ dicitur. Plantasti radices, radicâsti propriè, id est, plantâsti eam profundè et firmiter, vel extendisti, ut longè latèque terram amplecteretur.

Vers. 12. — Operuit montes umbra ejus. Alludit ad Judæam, quæ ferè tota montosa erat, et ad Libanum illius limitem, cedris altissimis et laudatissimis confertum. Umbra vineæ superavit altissimos montes Judææ præ altitudine, et arbusta, sive rami, et palmites ejus operuerunt cedros Libani procerissimas. Nam *Dei* additur ad hyperbolem, usu linguæ. Significat Hebræos bello domuisse et subegisse Og et Seon, et eorum populos de genere gigantæo, vel etiam munitissimas et altissimas quasque arces et loca; vel secundùm alios, propagatos fuisse in tribus et cognationes, velut plures ramos, vel fuisse elevatos altissimè in morem cedrorum, nam similitudines diversis modis concipiuntur.

Vers. 13. — Extendit palmites suos usque ad mare. Palæstinam sive Mediterraneum. Ad flumen, Euphratem. Nam à mari Mediterraneo ad Euphratem erat terræ promissæ amplitudo, Exod. 23, 24, Deut. 11, 31. Chald.: *Expandit ramos suos, misisti discipulos*

Digitized by Google

ejus usque ad mare magnum, usque ad fluvium Euphratem germina ejus.

VERS. 14.—UT QUID DESTRUXISTI MACERIAM, sepem. Intelligit curam et tutelam Ecclesiæ.

VERS. 15. — EXTERMINAVIT EAM (1). Vox *kirsem*, variè exponitur : vastavit, eruit, effodit, excidit; exvineavit (id est, non vineam reddidit extirpatis radicibus), ventrem implevit, proculcavit. APER, synecdoche numeri. Apri, porci sylvestres, qui præcipuè vitibus inimici sunt, ex Theod. Nam præpositio *de* inservit genitivo casui. Sic vocat impias et crudeles nationes. Augustinus Vespasianum intelligit. SINGULARIS FERUS. Hebraicè *ziz* agri. Fera agri, sive solitaria, solivaga et agrestis. Sed etiam hìc sing. est pro plurali, μόνιος ἄγριος, ut *singularis* sit pro substantivo positum, neque significet unicum et solitarium, neque singularem et eximium, quasi singulariter et eximiè ferum, sed animal quoddam solitariè vivens præ ferocitate. Hesychius putat esse suem sylvestrem seorsùm à grege pascentem (sicque esse aprum, Gall., *un sanglier*, prout est jam memoratus), vel citato Cyrillo *in Oseum*, asinum sylvestrem, id est, onagrum. At Hebr. *ziz*, genus aliud feræ, de quo supra, Psal. 49, 3, solivagum quidem, sed aliis truculentius.

VERS. 16. — DEUS VIRTUTUM, CONVERTERE, revertere, reconciliare, nobis esto placatus. VISITA, cura sollicitè. De Christi incarnatione, quâ visitavit nos oriens ex alto, nostri accipiunt.

VERS. 17. — ET PERFICE EAM. Hebr., para eam, firma eam. A radice *kun*, formâ tamen duplicantium in hiphil *canna*, pro *hacanna*. He affixum aliquando caret puncto mappic, et hiphil quiescentium ain, et duplicantium, ה conjugationis characteristico. Mihi hoc magis placet, quàm ut sit nomen, significans hortum, vel plantulam, vel vitiarium, et locum vineis instructum : vel sedem et basim. ET SUPER FILIUM, sup-

(1) *Aper* (scilicet Sennacherib, Salmanasar, Nabuchodonosor, Antiochus, diabolus, quicumque hostis) *silvestris* et truculentus *vastavit eam, et ferus singularis* (quæcumque fera truculenta; aper truculentus ac solivagus, qui nullam cum cæteris feris consuetudinem habet, sed singulariter ac solitariè vivit ac prædatur) *depastus* ac depopulatus *est eam*. (Bellanger.)

ple, visita, e versu superiore per zeugma, ubi regimen variatur more linguæ. Nam *super* Latinè redundat, cùm Hebraicè verbum visitandi nunc construatur cum accusativo, nunc cum præpositione *super*. Visita super filium quem tibi roborâsti, quem semper defendisti, et tutatus es, id est, populum tuum, ut Exod. 4, 31, quem per vineam hactenùs pinxit. Alii Christum, quem confirmâsti, unxisti in Ecclesiâ regem. Sic Chald. : *Et super regem Messiam, quem firmâsti tibi.* Sic Augustinus, Arnobius, Euthymius.

VERS. 18. — INCENSA IGNI, supple, est vinea hæc quam plantâsti. Nam est feminini generis, nominativi casus. SUFFOSSA Hebraicè excisa (est). Deinde mutat numerum, à vineâ transiens ad rem significatam, id est, Israelitas, q. d. : Si hæc increpatio, et castigatio tua perseverat, profectò populus tuus funditùs peribit. Nostri pro nominativo verbi peribunt; subaudiunt, hostes incendiarii et effossores; q. d. : Vel solâ tuâ increpatione hostes nostri evanuerint funditùs.

VERS. 19. — SUPER VIRUM DEXTERÆ TUÆ, id est, Messiam, vel Israelem, quem dexterâ tuâ semper protexisti, manu tuâ, potentiâ et præsidio asscre. Aben-Ezra utrumque affert, nisi quòd Messiam accipit filium Ephraim sive Joseph, non filium Davidis, errore Judaico, qui cùm nequeant distinguere inter duos Christi adventus, humilem et gloriosum, duos construunt Christos : unum filium Joseph, cui ea competant, quæ de Christi humilitate et crucibus Scripturæ canunt; alterum filium Davidis, cui alia quæ de Christi gloriâ, majestate et triumphis. DEXTERÆ, dexterâ tuâ defensum. Quare per epexegesin, mox sequitur (*quem confirmâsti tibi*). Chald. : *Sit manus tua super virum, cui jurâsti in manu dexterâ tuâ.*

VERS. 20. — INVOCABIMUS. Hieronymus legit *nikkare*, passivè : in nomine tuo invocabimur; q. d. : Populus tuus et peculium tuum vocabimur.

VERS. 21. — DOMINE DEUS VIRTUTUM. Repetitione intercalari, vers. 5 et 9, concludit. Quam trinam aliqui ad sanctissimæ Trinitatis invocationem non immeritò referunt. Primò precamur converti ad Deum, deinde faciem ipsius placidam cernere, sicque salutem percipere. Pulcherrima gradatio.

NOTES DU PSAUME LXXIX.

On lit au titre : *In finem, pro his qui commutabuntur, testimonium; Asaph Psalmus.* Et le grec ajoute, ὑπὲρ τοῦ Ἀσσυρίου (*pro Assyrio*). Si l'on admet cette addition, il faudra dire que c'est une prophétie qui se rapporte à la captivité des Juifs sous Salmanasar ou sous Nabuchodonosor; et en effet tout le contexte énonce la prière d'un peuple qui gémit sous la tyrannie d'un maître étranger. Les autres mots du texte ont été expliqués à la tête de quelques autres psaumes, en particulier, *pro his qui commutabuntur*, dont on peut voir la discussion avant le psaume XLIV. Il ne reste que *testimonium*, et cela signifie, ou que le psaume a été chanté sur une mélodie appelée עדות (eduth), ou bien qu'il renferme le témoignage de la foi et de la confiance des captifs pour qui il a été composé. Asaph peut en être l'auteur, il peut aussi n'en être que le chantre; et je crois qu'il faut entendre *Psalmus Asaph*, et non *testimonium Asaph, Psalmus;* quoiqu'on lise ainsi dans le grec et même dans le latin.

Ce psaume, suivant la plupart des interprètes, serait donc une prière prophétique sur l'état des Juifs captifs en Assyrie ou à Babylone. Mais, comme il n'y a que la leçon des LXX, *pro Assyrio*, qui autorise les interprètes à déterminer ce sens, on peut se dispenser de le reconnaître, et ne voir dans ce cantique que l'état des fidèles, en corps ou en particulier, gémissant sous le poids des tribulations et implorant le secours du Seigneur. Dans ce point de vue le psaume sera regardé comme un ouvrage approprié aux besoins de tous les malheureux, soit Juifs, soit chrétiens. Le Prophète sera censé avoir mis dans l'Eglise une formule de prière applicable à tous les temps; car il y aura toujours, parmi les serviteurs de Dieu, des hommes persécutés et souffrants.

VERSETS 1, 2, 3.

Je joins ici ces trois versets, parce qu'ils sont liés ensemble dans l'hébreu et dans le grec, où ils sont réduits à deux; le premier jusqu'à *coram Ephraïm*, et le second depuis ces deux mots jusqu'à la fin de notre

Digitized by Google

troisième verset. Cela ne met aucune différence dans le sens, et les versions s'accordent avec le texte; car quoique l'hébreu porte *qui pascis Israël*, et notre version, *qui regis Israel*; c'est évidemment la même chose, et le verbe hébreu רעה a les deux significations.

Dieu est invoqué ici comme *conducteur* d'Israël, parce que toute la nation des Israélites était son peuple; il est invoqué comme *pasteur de Joseph*, parce que le Prophète voulant spécifier ensuite Ephraïm et Manassé, il convenait de faire mention de leur père. Enfin Dieu est invité de se manifester aux trois tribus d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé, parce que ces trois tribus (sorties de Rachel) formaient ensemble, dans le désert, un seul camp, qui était placé à la partie occidentale du tabernacle, et qu'elles avaient toujours l'arche d'alliance présente à leurs yeux. C'est cette sainte arche du Testament que le Psalmiste indique par ces mots : *O vous qui êtes assis sur les chérubins*. On sait que le propitiatoire, sur lequel la majesté de Dieu se faisait voir, était couvert des ailes de deux figures de chérubins.

Si l'on rapporte ce psaume à la captivité des Juifs, on aura celle des dix tribus, signifiée par Joseph et par ses deux enfants, Ephraïm et Manassé; car la maison de Joseph était à la tête du royaume fondé par Jéroboam et détruit par Salmanasar. On aura celle des autres Juifs, caractérisés en général par Israël, chef de toute la nation, et par la tribu de Benjamin, qui demeura toujours unie à celle de Juda, et ce sera la grande captivité sous Nabuchodonosor. Il est évident au reste, qu'en nommant Israël, Joseph, Ephraïm, Benjamin, Manassé, le Prophète a intention d'implorer la protection divine pour tout le peuple hébreu.

RÉFLEXIONS.

Dans quelque état de détresse et de misère que nous soyons, n'oublions jamais que Dieu nous gouverne toujours, qu'il est toujours notre pasteur et notre guide. *Soit que nous vivions*, dit l'Apôtre, *soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur.* Quelle consolation cette pensée ne doit-elle point nous inspirer!

Le Prophète rappelle le souvenir des patriarches pour fortifier sa confiance, et pour toucher le cœur de Dieu. Ces chefs de la nation sainte reçurent du ciel mille témoignages de protection, et Dieu se plaît, dans les Ecritures, à être appelé le *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*. Nous avons dans le christianisme un motif bien plus touchant à proposer; nous sommes les frères de J. C., les enfants de sa douleur, le prix de son sang. Il nous est permis de rappeler aussi nos maîtres et nos guides dans la foi, les saints Apôtres, les glorieux martyrs, les patrons des lieux que nous habitons, ceux qu'on nous a donnés au jour de notre baptême, ceux qui se sont sanctifiés dans l'état que nous avons embrassé; mais J.-C. est notre médiateur perpétuel auprès de Dieu, et c'est lui seul qui a rendu l'Eglise féconde en fruits de sainteté. *Approchons-nous donc avec confiance*, dit l'Apôtre, *du trône de la grâce, afin d'obtenir dans le temps favorable les secours dont nous avons besoin.*

La majesté de Dieu ne descend plus sur les chérubins qui couvraient l'arche d'alliance. Les ombres ont disparu, et nous avons dans le sacrement de J.-C. le Dieu même des chérubins, celui devant qui se prosternent toutes les intelligences célestes. Ce n'est plus une apparition passagère qu'il fait parmi les hommes, il demeure avec eux, il entre dans eux, il les nourrit de sa propre substance. Est-il quelque tristesse qu'une telle visite ne puisse dissiper? est-il quelque tribulation qu'elle ne doive adoucir?

Le Prophète, ou ceux au nom de qui il parle, ne se bornent pas à prier pour quelques particuliers, ils s'intéressent aux besoins de toute la nation; ils détaillent même les principales parties de ce peuple, probablement les plus affligées et les plus dénuées de secours. Par-là nous apprenons deux choses : la première, que tous les membres du genre humain ont droit à nos prières; la seconde, que les plus éloignés du royaume de Dieu doivent nous toucher particulièrement. Nous ne devons jamais voir d'un œil indifférent tant d'idolâtres, tant d'hérétiques, tant de libertins, tant de mondains, marcher dans la route de l'erreur ou du crime. Les tribus d'Ephraïm et de Manassé abandonnèrent le Dieu de Jacob pour adorer les idoles de Jéroboam. Ce fut à elles que Dieu envoya tant de prophètes, et par cette miséricordieuse providence, il se trouvait encore sous l'impie Achab, sept mille hommes dans Israël, qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Les prières des saints ont aussi obtenu la conversion d'une multitude d'idolâtres et de mauvais chrétiens. Ne cessons point de solliciter le Père des miséricordes en faveur de ses ennemis mêmes; prions-le de se manifester à ces aveugles, de *déployer la force de son bras pour les sauver.*

VERSET 4.

Je traduis, *hâtez notre retour*, pour entrer dans la pensée de ceux qui regardent ce psaume comme le cri des Israélites exilés et captifs. Dans un sens plus spirituel et peut-être plus littéral, il faudrait traduire, *convertissez-nous*. Les Israélites captifs avaient encore plus de besoin de la conversion du cœur que du retour dans leur patrie.

Ce verset est facile, et tout le même dans le texte et dans les versions.

RÉFLEXIONS.

Nous avons toujours besoin de deux conversions, l'une de Dieu vers nous, et l'autre de nous-mêmes vers notre intérieur. Si Dieu ne commence par se tourner vers nous, jamais nous ne nous retournerons vers nous-mêmes; car telle est notre misère, que nous pouvons bien sortir de nous, en nous livrant aux objets créés, mais que nous ne pouvons, si Dieu ne nous prévient de sa grâce, rentrer en nous-mêmes et réfléchir sur nos égarements.

Le Prophète demande que *Dieu montre son visage*, ce qui est la première opération de la grâce. Quand nous sommes tournés vers les objets sensibles, nous ne voyons point le visage de Dieu, la foi ne nous rend point présente cette beauté essentielle qui fait la joie de l'esprit et le contentement du cœur. Les objets de nos passions sont comme un voile épais qui nous dérobe la vue de l'être incréé. Quand le rayon de la grâce déchire ce voile, nous commençons à voir le visage du Seigneur, nous nous approchons de lui, nous pénétrons le chaos de notre cœur. Voilà les préliminaires d'une véritable conversion, et la route du salut nous est montrée sans obscurité.

VERSET 5.

Dans l'hébreu il y a, *de votre peuple*, dans quelques éditions grecques, *de vos serviteurs;* c'est toujours le même sens. Israël était le *peuple* et le *serviteur de Dieu*. L'hébreu dit, *jusqu'à quand fumerez-vous?* pour marquer la grande colère de Dieu; car quand quelqu'un est en fureur, il semble que le feu et *la fumée* lui sortent des narines. C'est une métaphore fort connue.

Le sens du Prophète, priant au nom du peuple, est qu'il semble que Dieu soit insensible à la prière de ses serviteurs, qu'il la rejette, qu'elle ne serve qu'à embraser de plus en plus sa colère; ou bien que la grande colère du Dieu des armées a répandu comme une épaisse fumée, comme un nuage qui empêche que la prière de son peuple ne pénètre jusqu'à lui. Dans le même sens et pour le même sujet, Jérémie disait : *Vous avez répandu un nuage qui empêche nos prières de passer jusqu'à vous.*

Il est vraisemblable, en effet, que durant les soixante-dix ans de la captivité, plusieurs Israélites, sincèrement convertis, rentrèrent en grâce avec le Seigneur, et qu'il leur pardonna leurs péchés; mais

Digitized by Google

quoiqu'ils demandassent à être rétablis dans leur patrie, ils ne furent point exaucés sur ce point, et il fallut que toute la nation subît la peine marquée dans les décrets de la providence.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin observe très-bien que par la pénitence on rentre dans les droits d'enfant de Dieu, mais qu'on n'en est pas moins soumis aux châtiments que Dieu ordonne. Un père reçoit son fils dans sa maison, mais il ne laisse pas de le punir, afin qu'il soit dans la suite plus docile et plus soumis. Il n'en est pas des châtiments temporels comme de la tache du péché. Dieu efface celle-ci quand on est vraiment pénitent. La voie du retour à Dieu est toujours ouverte, et jamais il ne s'arme de colère contre le pécheur qui demande sincèrement à être rétabli dans l'état de la grâce : mais Dieu exige des satisfactions ; et s'il envoie des disgrâces, des traverses en punition du péché, il ne reçoit pas toujours la prière de celui qui demande à être délivré de ses peines. J.-C., qui était la sainteté même, pria son Père de détourner de lui le calice d'amertume qui lui était présenté, et sa prière ne fut point exaucée. Il ne reste donc qu'à suivre le grand exemple qu'il nous a donné, qu'à dire au Seigneur : *Que votre volonté s'accomplisse.*

VERSET 6.

Je répète, *jusqu'à quand*, parce que ce verset paraît lié avec le précédent, et presque tous les interprètes en conviennent. L'hébreu porte, *les nourrirez-vous ?* mais il est aisé de voir que c'est le même sens ; le Prophète parle au nom de tout le peuple ; il a pu tantôt se regarder comme tenant sa place, et tantôt le désigner par la troisième personne.

Ce *calice de la plus grande mesure*, est dit dans l'hébreu un *calice triple*. La traduction littérale serait : *Bibendum præbes iis, de lacrymis triental...* Ce mot *triental*, exprime la troisième partie d'une mesure qui contenait chez les Hébreux douze coupes ordinaires ; en sorte que le calice dont parle ici le Prophète, serait le quadruple des coupes dont on se servait communément : et cela dénote assurément un très-grand vase ; c'est ce vase qu'indique le mot hébreu שלישׁ. L'expression des LXX ἐν μέτρῳ n'est pas aussi claire, mais on l'entend assez. Sans l'hébreu, on pourrait traduire : *Vous leur faites boire un calice tout rempli de larmes ;* et cela ferait concevoir également la grandeur de l'affliction qu'éprouvait ce peuple.

Dans le texte, les verbes sont au prétérit (*cibâsti, potâsti*), mais on peut aussi les rendre par le futur ; et il y a des hébraïsants qui les traduisent par le présent. Tout cela est égal pour le sens.

Quelques-uns entendent ces mots, *in mensurâ*, d'une mesure proportionnée aux forces de ce peuple ; et ils rapprochent à ce sujet le passage où l'Apôtre dit que Dieu ne nous envoie point d'afflictions qui soient au-dessus de nos forces. Ce sens est vrai, mais ne se concilie ni avec le texte, ni avec la suite des pensées du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Il est rare qu'une nation entière se trouve dans les circonstances que peint ici le Prophète ; qu'elle se nourrisse généralement d'un pain de larmes, et qu'elle soit abreuvée d'un calice d'amertume ; c'est-à-dire, que tous ses membres souffrent, qu'ils soient tous réduits à la pauvreté, aux douleurs et à l'esclavage. Dieu en était venu à ces extrémités à l'égard du peuple Juif, parceque l'idolâtrie avait infecté toute cette nation, et qu'il fallait de longues épreuves pour l'attacher inviolablement au vrai culte. Mais il n'est point rare que des particuliers soient placés par la providence dans des situations très-douloureuses ; cela même arrive à des justes, et les saints ont rompu, plus souvent que les autres hommes, le pain très-dur des tribulations. Dieu leur a présenté la coupe d'amertume, et ils l'ont bue jusqu'à la lie. Dans ces occasions, ils ont pu réciter le cantique qui nous occupe ici. Mais leur résignation aux volontés de Dieu n'en était pas moins parfaite. Ils ont même poussé la grandeur d'âme, ou plutôt l'amour de J.-C., jusqu'à chérir leurs souffrances. Le peuple Juif n'avait pas l'exemple de ce Dieu Sauveur. Il ne mettait pas comme nous ses douleurs au pied de la croix ; il ne goûtait pas comme nous l'onction qui découle du Calvaire. Profitons de nos avantages, et soutenons-nous comme l'Apôtre, par la science de Jésus crucifié.

VERSETS 7, 8.

Au 7e verset, l'hébreu dit mot à mot : *Vous nous avez mis en querelle à nos voisins*, c'est-à-dire, *vous nous avez rendus l'objet des discours odieux et insultants de nos voisins.* Les LXX et la Vulgate rendent le même sens. Le texte ajoute : *Nos ennemis les ont raillés* ou *tournés en ridicule.* Il est évident qu'il doit y avoir *nous* et non *les ;* aussi les hébraïsants, pour rentrer dans ce sens, ou pour pallier la faute, traduisent : *Nos ennemis se sont joués de nous en eux-mêmes ;* en latin, *subsannaverunt apud se.* Saint Jérôme et la Paraphrase chaldaïque n'ont point recours à cette ressource, et traduisent, *subsannaverunt nos.*

A l'égard du 8e verset, c'est la répétition du 4e en ajoutant *virtutum*, qui n'est pas dans celui-ci.

Le sens du 7e verset est fort clair. Le peuple captif, ou en général tout homme persécuté et souffrant, représente au Seigneur qu'il est devenu l'objet de la haine, des railleries, des insultes de ses voisins et de ses ennemis. C'est-là le comble de l'affliction pour les malheureux ; ils supportent plus patiemment la pauvreté, les maladies, l'exil, la mort même, que le mépris et les railleries de ceux qui les environnent. Le Prophète parle comme très-instruit du caractère des hommes. Il est à croire que pour calmer l'orage intérieur que l'humiliation leur cause, il ajoute cette sorte de refrain : *Seigneur, hâtez notre retour, montrez-nous votre visage*, etc.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses presqu'aussi inconcevables l'une que l'autre : la première, qu'il se trouve des hommes qui prennent plaisir à insulter aux malheureux, qui se font un titre des disgrâces de leurs semblables pour les tourner en ridicule. Quand ces infortunés seraient dans la peine par leur faute, ce serait toujours un défaut d'humanité que d'ajouter à ce qu'ils souffrent un poids aussi énorme que celui du mépris. Ce procédé n'est toutefois point rare, et il y a longtemps qu'on a dit que rien ne rend la pauvreté plus dure que le ridicule qu'elle entraîne. Les pauvres sont la partie du genre humain à qui l'on ne suppose aucunes vertus, dans qui l'on n'excuse aucuns défauts, pour qui l'on n'ose s'intéresser, à qui l'on a honte de se lier, contre qui on se déclare sans réflexion, à la condamnation de qui on souscrit le plus volontiers. Ils sont regardés comme le rebut des hommes, comme indignes d'habiter la terre, et leur dernier moment est toujours celui de leur vie auquel on applaudit le plus.

Un autre objet qui ne surprend pas moins, quand on le considère au flambeau de la raison et de la foi, c'est que tous les hommes soient si jaloux de l'estime de leurs semblables. Chacun se fait une sorte de circonférence où il prétend être quelque chose. Qu'on prenne les conditions les plus obscures, les plus viles même, ceux qui y sont concentrés ambitionnent d'y être sur un certain pied de considération. Cependant l'homme bien apprécié, qu'est-il ? Depuis bien des siècles on raisonne, et l'on écrit sur ses défauts, sur ses ridicules, sur sa misère, et l'on ne dit même que des vérités sur tous ces points ; mais quel progrès a fait jusqu'ici la science de l'homme ? Ceux même qui ont le mieux parlé et le mieux écrit pour avancer cette science s'ignoraient souvent eux-mêmes, et ne sentaient pas que la vanité était le principal motif de leurs discours et de leurs écrits. L'Evangile, bien mé-

Digitized by Google

dité, ferait que les hommes se trouveraient haïssables et dignes de mépris ; il leur apprendrait que, quand on les compte pour rien, on les met à la place qui leur est due ; il leur ferait voir, dans la sagesse incréée réduite pour notre amour à l'état de la plus extrême humiliation, le modèle du vrai mérite, et la juste mesure de ce que nous devons être. Mais ce livre, tant de fois lu et si peu étudié, n'a perfectionné dans quelques-uns que la théorie, et n'a passé que dans un petit nombre jusqu'à la pratique. On donne encore beaucoup de leçons de vertu ; il n'en faut qu'une, c'est d'apprendre à aimer les humiliations. On donne beaucoup de méthodes d'oraison ; il n'en faut qu'une, c'est de s'unir à Jésus-Christ, qui dit par son prophète, qu'il n'était *plus un homme, mais un ver de terre, l'objet du mépris et de la raillerie des hommes.*

VERSETS 9, 10.

Le Prophète parle présentement de son peuple comme d'une vigne chérie, dont Dieu avait pris soin dès le commencement. Cette métaphore est fort commune dans les prophètes, et J.-C. lui-même s'en sert pour désigner le peuple Juif, et les attentions bienfaisantes que Dieu avait eues pour lui.

Le 9e verset est tout semblable dans le texte et dans les versions : on y voit le transport d'Israël de la terre d'Egypte, l'expulsion des gentils de la terre de Chanaan, et l'établissement des Israélites dans ce pays.

Dans le 10e verset, au lieu de, *vous avez été son conducteur dans le voyage*, l'hébreu dit : *Vous avez préparé devant lui ;* ce qui signifie : *Vous avez ouvert le chemin devant ce peuple ;* cela revient à la leçon des LXX et de notre Vulgate. Un conducteur *prépare et ouvre la route à ceux qu'il conduit.* Dans le reste du verset nulle différence.

Cette expression, *elle a rempli la terre*, doit s'entendre du pays de Chanaan, qui, dans la suite, fut tout peuplé d'Israélites.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de plante plus féconde en bons fruits que la vigne, mais il n'y en a point qui exige plus de cultures ; il n'y en a point non plus dont on fasse moins de cas quand elle est stérile ; son bois n'est bon qu'à brûler : image naturelle de notre état sur la terre. Aussi J.-C. se servait-il de cette similitude pour faire voir ce que nous devons être dans le champ du père de famille, et à quel jugement nous devons nous attendre si nous ne portons aucuns fruits. Le feu sera notre partage, et ce sera un feu qui ne s'éteindra jamais. Ce que le Prophète dit du peuple de Dieu transporté comme un plan de vigne du sol ingrat de l'Egypte, et transplanté dans la terre promise, est une figure de l'homme sorti de l'esclavage du péché, et placé dans la maison de Dieu, pour y jouir de la liberté des enfants. J.-C. est la vigne, et nous sommes les branches. Il faut demeurer en lui, pour porter les fruits du salut. Et quelle étendue n'a point cette expression, *demeurer en J.-C. !* C'est ne dépendre que de lui, n'imiter que lui, ne travailler que pour lui, ne penser qu'à lui. La branche de vigne n'est-elle pas toute au cep ? peut-elle quelque chose si elle ne lui est unie ? cette similitude doit être méditée, pour être bien comprise, et l'on ne se lassera jamais de la méditer, si l'on commence une fois à la comprendre.

VERSETS 11, 12.

Le Prophète veut dire que le peuple de Dieu s'est multiplié au point d'habiter toutes les montagnes de la terre de Chanaan, d'occuper tout le pays qui s'étend depuis la mer de Palestine jusqu'à la Mer-Rouge, et depuis ces mers jusqu'à l'Euphrate. Telle fut en effet l'étendue du royaume des Israélites sous David et sous Salomon.

On a dans l'hébreu : *Les montagnes ont été couvertes de son ombre, et les cèdres de ses rameaux ; vous avez étendu ses branches jusqu'à la mer, et jusqu'au fleuve ses rejetons.* Il est évident que cela ne diffère point des versions pour le sens. On sait que les *cèdres de Dieu* sont les *grands cèdres*. Dans l'Ecriture on caractérise par le nom de *Dieu* tout ce qui est *grand*.

RÉFLEXIONS.

Quand l'Eglise est affligée par les ravages de l'impiété, de l'hérésie, du libertinage, rappelons-nous les jours de la miséricorde du Seigneur ; les temps où cette sainte épouse produisait des fruits immenses de bénédiction. Affligeons-nous des pertes qu'elle fait, mais ne nous décourageons pas, et redoublons de ferveur pour la dédommager de ce que l'enfer lui enlève. Représentons à Dieu les faveurs dont il l'a comblée durant tant de siècles ; imputons à notre lâcheté une partie des tempêtes qui l'agitent. Les Israélites captifs à Babylone reconnaissaient leurs iniquités. « Seigneur, « *disait Daniel*, Dieu puissant et terrible, nous avons « péché, nous avons transgressé vos saintes lois ; nous « n'avons pas obéi à vos prophètes qui ont parlé à nos « princes, à nos pères, et à tout votre peuple. Vous « êtes juste, Seigneur, et nous n'avons en partage « que la confusion et l'opprobre. Souvenez-vous cependant, ô mon Dieu, que vous avez tiré ce peuple « de l'Egypte, que votre nom a été invoqué dans la « cité sainte, que votre sanctuaire a été parmi nous : « si nos iniquités méritent toutes vos vengeances, « secourez-nous à cause de vous-même, et que l'intérêt de votre gloire nous fasse trouver grâce auprès « de vous. »

VERSETS 13, 14.

Le Prophète soutient la métaphore. Il demande pourquoi le Seigneur a laissé sa vigne exposée au pillage ; tous les passants la dévastent, le sanglier l'a ravagée, la bête sauvage l'a rongée jusqu'à la racine.

L'expression, *singularis ferus*, répond au grec μονὸς ἄγριος. Ce μονὸς est un substantif, comme on le voit dans Hesychius, dans Suidas et dans une fable d'Esope. On pourrait le traduire, *solitarius*, la bête *solitaire ;* ce qui doit s'entendre de tout animal qui ne vit point en société, comme le sanglier, le loup, le tigre. Ἄγριος peut signifier *agrestis* (de la campagne), et par-là se trouve rendu exactement l'hébreu, qui porte *bestiæ agri ;* mais, comme il s'agit ici d'animaux féroces, la Vulgate a pu mettre *ferus*, qui répond aussi à ἄγριος.

Au reste, par ces mots de *sanglier* de la *forêt*, et de *solitaire féroce*, on doit entendre les ennemis du peuple de Dieu, comme *Salmanasar* et *Nabuchodonosor*, si l'on veut que ce psaume regarde la captivité des Hébreux. S'il ne s'agit que du sort des malheureux, les *bêtes féroces* énoncées par le Prophète indiqueront toute espèce d'ennemis, de persécuteurs, de calomniateurs, ou simplement les adversités qui troublent la tranquillité des sociétés ou des particuliers.

RÉFLEXIONS.

On a dans ces versets une image aussi effrayante que naturelle de l'état d'une âme que le péché d'habitude a plongée dans l'endurcissement. Le Seigneur la laisse en quelque sorte sans défense, sans rempart : tous les objets sensibles y portent le ravage ; ceux qui flattent la passion dominante y causent des désordres qui se multiplient sans cesse. Les fougues de cette passion précipitent l'homme dans des excès scandaleux. Il arrive souvent que ces excès entraînent la perte de l'honneur, des biens temporels, de la santé, de la vie même.

La tiédeur dans le service de Dieu peut se reconnaître aussi dans les traits du Prophète. Cet état diffère peu de celui d'une vigne qui n'a plus d'enceinte, et qui est exposée au pillage de tous les passants. Si l'on conserve encore quelques bons fruits, il est rare qu'ils viennent à une pleine maturité. On les cultive jusqu'à un certain point, puis on les abandonne ; et le monde, qui a trop d'accès dans un cœur lâche et inconstant, trouble toutes les opérations d'une culture exacte et suivie. Le Prophète dit que *Dieu lui-même détruit la muraille ;* c'est qu'il cesse de veiller à sa

Digitized by Google

conservation, c'est qu'il permet des événements qui l'ébranlent d'abord, et qui la renversent bientôt après. En réfléchissant sur soi-même, il faut examiner s'il ne se trouve pas dans l'intérieur quelque penchant malheureux, qui, semblable à une bête féroce, dévaste l'héritage du père de famille, qui empêche les branches de la vigne d'être toujours fortement unies au cep principal, qui est J.-C.

VERSETS 15, 16.

C'est une prière que fait le Prophète pour obtenir que le ciel se rende propice à son peuple. Toutes les expressions du 15e verset tendent à cet objet, et il n'y a aucune différence entre le texte et les versions.

Mais dans le 16e verset les hébraïsants voient *surculum*, où nous lisons, *perfice eam;* cela est assez surprenant, puisque le mot hébreu וכנה signifie aussi *et perfice eam*. Les LXX ont traduit, *καὶ κατάρτισαι αὐτήν*, et nous nous en tenons à leur leçon, sans condamner celle des hébraïsants, laquelle ne rend pas au fond un autre sens.

Les LXX disent ensuite, *καὶ ἐπὶ υἱὸν ἀνθρώπου*, et notre Vulgate, *et super filium hominis*, tandis qu'il n'y a rien dans l'hébreu qui réponde à *hominis*, en sorte que ce texte dit seulement, *et* (considérez) *le fils que vous avez établi pour vous;* cela est encore assez surprenant, puisque plus bas, au verset 18, il y a le *fils de l'homme* dans une phrase qui n'est que la répétition de celle-ci. Nous préférons donc encore dans ce verset 16 la leçon des LXX; et les auteurs des *Principes discutés* la suivent aussi : *Fixez vos regards*, disent-ils, *sur le fils de l'homme.*

Mais quel est ce *fils de l'homme* dont parle le Prophète? La Paraphrase chaldaïque reconnaissait sans détour que c'est *le roi Messie;* presque tous les Pères de l'Église et presque tous les interprètes pensent la même chose. J.-C. s'est appelé tant de fois le *fils de l'homme*, et il a tellement réparé les ruines de la nation sainte, en l'appelant à ne faire qu'une seule Eglise avec les gentils, qu'on ne peut appliquer à un autre qu'à lui ce mot du Prophète. Sa pensée sera d'implorer la miséricorde divine pour son peuple, en considération du Messie futur qui devait en sortir, et qui était celui que Dieu avait choisi pour établir à jamais sa gloire.

RÉFLEXIONS.

Après avoir proposé bien des motifs capables de fléchir la colère de Dieu, le Prophète emploie le plus efficace de tous, qui est la promesse de donner à son peuple le *fils de l'homme*, le Messie attendu depuis tant de siècles. Il le regarde comme existant déjà, mais dans les décrets divins; et il ne doute pas qu'un regard de l'Éternel sur cet objet de ses complaisances ne le détermine à conserver sa *vigne*, à la réparer, à la venger des outrages qu'elle a reçus.

Si ce Messie futur a inspiré tant de confiance à un prophète, quels doivent être nos sentiments depuis que nous pouvons dire, comme l'apôtre S. Jean, que *nous l'avons entendu*, que *nous l'avons vu*, que *nous l'avons touché?* Dans toutes nos tribulations que pouvons-nous dire à Dieu de plus touchant que ces paroles : *Regardez, Seigneur, ce Fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire?* Qu'y a-t-il de plus consolant que cette grande vérité : Le *Fils du Très-Haut* est aussi le *fils de l'homme*, par conséquent, mon semblable et mon frère; que puis-je craindre sous sa protection, et que ne dois-je point entreprendre et souffrir à son exemple?

VERSET 17.

Je crois que c'est-là le sens de ce verset obscur dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, qui s'accordent dans les expressions, sans s'éclaircir mutuellement. Quelques-uns traduisent : *Ce qui est ravagé par le feu, ce qui est déraciné, périra à la présence de votre visage indigné;* pour marquer que si Dieu regarde avec indignation les ennemis de son peuple, tous leurs ravages cesseront. Pour que cette interprétation eût lieu, il faudrait que *incensa et suffossa* fussent au pluriel et au neutre, ce qui n'est ni dans le grec, ni dans l'hébreu, du moins quant au pluriel (dans cette langue il n'y a point de neutre); ainsi *incensa et suffossa* doit se construire avec *vinea*. D'autre disent : *Votre vigne est désolée par le feu, elle est déracinée; mais les* auteurs de ces ravages *périront à la présence de votre visage indigné.* Le P. Houbigant traduit : *Qui comburit eam, et qui avellit eam, per præsentiam tuam refrænati dispereant.* Voy. sa note. On ne voit pas que, dans le texte ni dans les versions, ces *auteurs des ravages* soient indiqués. D'ailleurs le Prophète n'a fait jusqu'ici que prier; il ne paraît pas qu'on doive lui mettre ici dans la bouche une prophétie sur la destruction des ennemis du peuple de Dieu; au lieu qu'il est naturel que, continuant à implorer le secours divin, il représente que tout périra, si Dieu continue d'être en colère.

On peut néanmoins choisir entre ces trois explications, qui toutes ont un bon sens, et toutes sont appuyées d'un assez grand nombre d'interprètes.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin s'est déterminé pour l'interprétation qui lui a paru la plus propre au sens moral qu'il voulait tirer de ce verset. Il entend que Dieu s'armant de colère contre les ennemis de notre salut, fait cesser les ravages qu'ils causent dans notre âme, figurée par la vigne dont parle le Prophète. Mais quels sont-ils ces ravages? ceux que le Psalmiste indique par les mots d'*incendier* et de *déraciner*. Tous nos péchés, dit le saint docteur, viennent de la cupidité ou de la crainte. On se révolte contre Dieu, ou parce qu'on se laisse enflammer d'amour pour les objets créés, ou parce qu'on se laisse intimider par le danger de perdre des biens temporels, tels que les richesses, la réputation, la liberté, la vie. Que fait le Seigneur quand il nous prévient d'une grâce puissante? Il éteint en nous ce faux amour et cette fausse crainte. Il établit à leur place l'amour de son saint nom, et la crainte de ses jugements. Au lieu de l'incendie profane qui ravage notre cœur, il allume en nous le feu sacré de son amour; et au lieu de la pusillanimité basse et servile qui nous dégrade, il nous fait redouter ses terribles vengeances. Il brûle tout à la fois notre cœur, et il extirpe les racines funestes que le péché y avait fait naître; par-là se vérifie le mot du Prophète qui conjure le Seigneur d'arrêter le progrès de l'incendie et du ravage qui désolait son peuple. Le Seigneur ne détruit point le mal sans lui substituer le bien : en éteignant l'amour impur, il allume le feu du saint amour; et en déracinant la crainte des esclaves, il inspire l'humilité et la vigilance, deux effets de la crainte surnaturelle. Le Seigneur n'opère point ce changement, sans paraître armé de colère contre le péché; mais cette colère est celle d'un père qui veut être aimé, et qui renverse les obstacles que le péché oppose à cet amour.

Cette instruction ne doit pas être considérée comme purement mystique. Elle porte sur le sens littéral du psaume, supposé qu'on doive entendre ce verset de la cessation des ravages dont se plaint si amèrement le Prophète.

VERSET 18.

Ce verset est tout le même dans l'hébreu, excepté que dans ce texte on ne trouve point la conjonction *et;* ce qui est une preuve que l'homme de la droite de Dieu et le *fils de l'homme* est la même personne. On voit donc ici le *fils de l'homme* bien articulé; pourquoi ne l'est-il pas de même dans le texte au 16e verset, où on lit aussi, *que vous avez établi pour votre gloire*, ou mot à mot, *que vous vous êtes établi?* C'est une question qui ne touche point les versions, puisque le *fils de l'homme* est exprimé dans les deux versets.

Mais que demande ici le Prophète? que Dieu *étende sa main*, c'est-à-dire, sa protection sur celui qui est déjà *l'homme de sa droite*, c'est-à-dire, qu'il a choisi pour opérer de grandes choses; et cet *homme de la*

Digitized by Google

droite de Dieu, est le *fils de l'homme* que *Dieu a établi pour sa gloire.* J'ai déjà observé qu'on ne peut voir dans ce *fils de l'homme* que le Messie, si l'on s'en rapporte au sentiment des Pères de l'Eglise, et même à celui des anciens Hébreux, puisque la paraphrase chaldaïque en parle au 16e verset.

Quelques-uns croient que ce verset regarde Zorobabel, qui fut le chef des Hébreux au retour de la captivité; mais quand Zorobabel pourrait être appelé l'*homme de la droite du Seigneur*, il ne paraît pas qu'on pût lui donner le titre de *fils de l'homme* par excellence; en sorte qu'on pût dire de lui en général : c'est *le fils de l'homme.* Ce titre marque une supériorité qui n'a pu convenir qu'à ceux qui ont traité avec Dieu immédiatement: tel fut Ezéchiel appelé *fils de l'homme* durant ses visions; et tel fut surtout le Messie que Daniel vit et qu'il appela *fils de l'homme.* Ajoutez tous les textes de l'Evangile où J.-C. prend cette dénomination.

Quelques autres interprètes pensent que tout le peuple hébreu est appelé *fils de l'homme* dans ce verset du Psalmiste; mais il semble que cette expression ne signifie jamais qu'une personne en particulier, qu'un individu séparé des autres, et non un peuple entier. D'ailleurs, comment le peuple hébreu, devenu l'objet des vengeances divines, serait-il l'*homme de la droite du Seigneur?* Cette manière de parler marque un envoyé de Dieu ou un prophète.

Enfin si ce psaume regarde la délivrance du peuple Juif captif chez les Assyriens ou les Babyloniens, on ne peut nier que cette délivrance ne fût une figure de la rédemption de tout le genre humain; et ainsi cet *homme de la droite* de Dieu, ce *fils de l'homme*, sera toujours dans le sens le plus sublime, et le principal qu'a eu le Saint-Esprit en vue, le Messie vrai fils de Dieu et vrai fils de l'homme.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a dans l'Ecriture qu'un seul homme qui soit appelé l'*homme de la droite de Dieu*; cela est très-remarquable. Ce saint livre donne d'ailleurs à l'homme une multitude d'autres qualifications; tantôt c'est l'*homme de Dieu*, tantôt l'*homme de désirs*, tantôt l'*homme de douleurs*, tantôt l'*homme de miséricorde*, tantôt l'*homme de paix :* mais cette seule fois elle parle de l'*homme de la droite du Seigneur*, et cette dénomination est donnée à celui-là même qui est appelé *fils de l'homme*; et je ne trouve dans toute l'Ecriture qu'un seul *fils de l'homme*, de qui il soit écrit qu'il est *assis à la droite de Dieu*, ce qui comprend éminemment le caractère et les droits d'*homme de la droite du Seigneur.* Or cet homme unique est J. C., vrai Messie de Dieu. Je conclus donc qu'il n'y a que lui à qui puisse convenir le verset du psalmiste : *Étendez votre main sur l'homme de votre droite, sur ce fils de l'homme que vous avez établi pour votre gloire.*

Mais quels motifs de confiance résultent de ce raisonnement! j'ai déjà considéré que J. C., en qualité de *fils de l'homme*, s'est fait mon semblable et mon frère. Je vois ici qu'il est l'*homme de la droite* du Très-Haut, qu'il est par conséquent le dispensateur de toutes les faveurs du ciel; que c'est par lui qu'il plaît au Seigneur d'opérer toutes les merveilles de sa puissance et de sa bonté. Je savais déjà qu'en qualité de *Fils de Dieu*, égal et consubstantiel à son Père, il possédait tous les trésors de la divinité; mais je m'assure de plus qu'en qualité de *fils de l'homme*, tout pouvoir lui a été donné, puisqu'il est l'*homme de la droite du Seigneur*, et j'ai une entière certitude que sa qualité de *fils de l'homme* le rend sensible à nos besoins : que puis-je désirer de plus pour recourir à lui en toute confiance?

Voilà de quelle manière le Prophète m'instruit; il me parle comme les apôtres m'ont parlé mille ans après lui; il me développe le grand mystère du *fils de l'homme*, chargé de compatir à mes maux, et toujours en puissance de les soulager.

VERSETS 19, 20.

Je traduis le 19e verset selon l'hébreu, où on lit au futur : *Nous ne nous éloignerons plus de vous.* C'est ce que veut dire aussi notre Vulgate. Le reste est tout conforme dans le texte et dans les versions.

Le dernier verset est la répétition du 8e, qui lui-même, à un mot près, était la répétition du 4e.

On saisit sans peine la pensée du Prophète. Il promet, au 19e verset, d'être invariable dans le service de Dieu, il demande d'être établi dans une nouvelle vie, et il s'engage à invoquer fidèlement et constamment le nom du Seigneur. Après quoi il termine son cantique par la prière qu'il avait déjà faite deux fois.

RÉFLEXIONS.

La promesse de ne point nous éloigner de Dieu serait téméraire, sans ce que le Prophète ajoute, que *Dieu nous rendra la vie.* Quelle vie, dit S. Augustin, sinon la vie intérieure, la vie de l'âme, la vie qui nous détache de l'amour des biens créés? Car qui est-ce qui nous éloigne de Dieu, sinon le goût que nous prenons à jouir des choses sensibles? Elles devraient nous élever jusqu'à Dieu qui est leur auteur; et elles fixent nos inclinations. Si Dieu ne nous donne la vie, qui n'est autre que celle de son amour, il est impossible que nous demeurions attachés à sa souveraine beauté; impossible par conséquent que nous rendions à son saint nom tout l'honneur qui lui est dû. Voici donc tout le progrès de notre sanctification et de notre bonheur; ces deux derniers versets l'expriment clairement : Dieu nous rappelle vers lui, il nous découvre son visage, il nous rend la vie; nous demeurons unis à lui, nous célébrons sa grandeur, et nous sommes sauvés, c'est-à-dire, délivrés du péché et placés dans la route du salut, dont le terme est la persévérance finale et la mort dans la grâce du Seigneur.

Si ce psaume regarde la délivrance des Hébreux captifs, ce sera une figure de notre délivrance du péché et des misères de cette vie. Si c'est une allégorie sous l'emblème de cette vigne dont le Prophète parle si au long, notre état sera encore désigné par cette similitude. De quelque manière que nous expliquions ce beau cantique, il est pour nous une source féconde d'instruction.

1. *In finem, pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph, quintæ sabbati.* LXXX.

Hebr. LXXXI.

PSAUME LXXX.

2. Exultate Deo adjutori nostro; jubilate Deo Jacob.

1. Célébrez par des cris d'allégresse le Seigneur qui est notre soutien; que le Dieu de Jacob soit l'objet de vos concerts.

3. Sumite Psalmum, et date tympanum, psalterium jucundum cum cithara.

2. Entonnez des cantiques, frappez sur le tambour, joignez la harpe harmonieuse avec la guitare.

4. Buccinate in neomenia tubâ; in insigni die solemnitatis vestræ.

3. Sonnez de la trompette au retour de la nouvelle lune, à ce jour marqué pour votre solennité.

5. Quia præceptum in Israel est, et judicium Deo Jacob.

4. Car c'est une loi dans Israël; c'est un décret porté par le Dieu de Jacob;

6. Testimonium in Joseph posuit illud, cùm exi-

5. C'est le monument qu'il a établi dans la maison de Joseph, lorsqu'elle fut sortie de l'Egypte, où cette

Digitized by Google

ret de terrâ Ægypti : linguam, quam non noverat, audivit.

7. Divertit ab oneribus dorsum ejus; manus ejus in cophino servierunt.

8. In tribulatione invocâsti me, et liberavi te, exaudivi te in abscondito tempestatis : probavi te apud aquam contradictionis.

9. Audi, populus meus, et contestabor te, Israel : si audieris me, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

10. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti : dilata os tuum, et implebo illud.

11. Et non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi.

12. Et dimisi eos secundùm desideria cordis eorum : ibunt in adinventionibus suis.

13. Si populus meus audisset me, Israel si in viis ambulâsset,

14. Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliâssem, et super tribulantes eos misissem manum meam.

15. Inimici Domini mentiti sunt ei, et erit tempus eorum in secula.

16. Et cibavit eos ex adipe frumenti, et de petrâ melle saturavit eos.

maison avait entendu une langue qu'elle ne comprenait pas.

6. Lorsqu'il eut délivré ses épaules des fardeaux qui l'accablaient, et ses mains de la nécessité de porter des paniers (*pleins de briques*).

7. Vous m'avez invoqué dans la tribulation, et je vous ai délivré : je vous ai exaucé, quoique je fusse caché dans le sein de la tempête; je vous ai éprouvé aux eaux de contradiction.

8. Écoute, ô mon peuple, je vais te rappeler les conditions de l'alliance faite avec toi, ô Israël : si tu entends ma voix, tu ne reconnaîtras point de dieu nouveau, et tu n'adoreras point de divinité étrangère.

9. Car je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Egypte : ouvre ta bouche, et je la remplirai.

10. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël ne m'a point obéi.

11. Je les ai donc abandonnés aux désirs de leur cœur; ils ne marcheront plus que dans la voie de leurs propres caprices.

12. Si mon peuple m'eût écouté, si Israël eût marché dans mes voies,

13. J'aurais pu humilier facilement et promptement ses ennemis, et j'aurais pu étendre ma main sur ceux qui l'affligent.

14. Mais ces ennemis du Seigneur l'ont trompé; aussi leur malheur sera-t-il interminable.

15. Cependant Dieu les a nourris de la plus pure farine de froment; il les a rassasiés du miel qui coule de la pierre.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 1. — Quinta sabbati. Addiderunt, è Cabbalâ, die Jovis, qui unius erat è celebrioribus post sabbatum et lunæ. Chaldæus mavult fuisse neomeniâ septembris decantatum. Sed quadrat cunctis festis et celebritatibus, ut apparet è libro Numerorum, cap. 10, 10, quem locum repræsentabit poeticè infra, vers. 4.

Vers. 2. — Exultate Deo. Acclamate, jubilate, læti canite. Adjutori nostro, robori nostro, per appositionem. Deo Jacob, qui colitur à Jacobæis, vel qui se eis patefecit.

Vers. 3. — Sumite psalmum, etc. Cum animi voluptate et lætitiâ, Deum colite; cum gaudio et hilaritate rem divinam festaque agitate. Psalterium. Instrumentum musicum duodecim chordarum et digitis pulsatum, non absimile lyræ. In fonte hîc est *kinnor*, quod tamen supra, Psal. 32, 3, per citharam redditur, quam fuisse instrumentum scribit Hieronymus effigie Græcæ litteræ Δ, decem chordarum, plectroque pulsatum, ut meminit Josephus. Jucundum, dulce propriè. Cithara. Hebr. *nebel*, nablum, quod ibidem vertitur Psalterium.

Vers. 4. — Buccinate in neomenia tuba. Hysterologia. Tubâ buccinate, tubam inflate, buccinâ clangite in neomeniâ, id est, in novilunio, primo die mensis,

(1) Titulus ex Hebræo ita reddi potest : *Magistro cantorum Gethæorum Asaph.* Vetusti plures Latini codices addunt : *Quintâ Sabbati;* quintâ hebdomadis die, ferià apud nos quintâ. Hinc orta est nonnullis conjecturæ occasio, hunc Psalmum eâ die in templo recitari consuevisse. Quam hîc innuimus, in Hebræo, Chaldæo, Græcis Bibliis, optimisque Latinis codicibus desideratur.

Quæ fuerit Psalmi occasio, quove tempore cani soleret, incertum est. Sunt qui calendis singulorum mensium recitatum velint, quippe tertio versiculo dicitur : *Buccinate in neomeniâ tubâ.* Teste Moyse, calendæ clangentibus tubis prædicabantur, non secùs atque jubilei annus, et anni civilis exordium, seu mensis tizri, cujus prima dies eam ob rem *Festum Tubarum* appellabatur. Hujus mensis initio hunc Psalmum tribuimus, cum plerisque interpretibus.

Neque desunt quibus placeat, ad festum Tabernaculorum etiam referre; quorsùm verò uni Psalmo duo argumenta? Quia, inquiunt, idem locus diei solemnis meminit : *In die solemnitatis vestræ;* qui dies festum Tabernaculorum est, statim post solemnem expiationem celebratum. Prætereo hîc eos qui *torcularia* hujus epigraphes cum festo Tabernaculorum congruere docent, post vindemiam celebrari consueto; eos etiam sileo, qui scriptum esse aiunt Psalmum ob liberati Josephi memoriam, qui, inquiunt, tizri mensis initio carcere eductus est; vel libertatis Hebræorum, cùm ex Ægypto circa idem tempus redierunt, laboribus liberi, quibus eo usque oppressi sunt. Hujusmodi explicationum genus infirmum est incertumque. Hebræi usque ad Moysis adventum in Ægyptum, sub laboribus gemuerunt; is verò in Ægyptum venit vix uno ante egressum mense : egressi autem ex Ægypto sunt Hebræi circa medium mensis nisan, qui mensis cum martio congruit et aprili.

Theodorus, Theodoretus, ac vetus interpres apud Corderium, Beda venerabilis, Ferrandus, putant captivos Babylone liberatos spectari. Junius ac Tremellius scriptum asserunt ob translationem arcæ Hierosolymam sub Davide. Eusebius et S. Athanasius de vocatione gentium et Judæorum reprobatione interpretantur. Nos nulli peculiari rei addicimus; censemusque cani consuevisse in festo Tubarum, anni civilis initio, et in festo Tabernaculorum. Primis Psalmi versiculis sacerdotes vocantur ad Dei laudes iterandas; tum Dei erga populum beneficia, post egressum ex Ægypto, quasi compendio numerantur; denique Israelitarum crimina ingratusque animus prædicantur. (Calmet.)

Digitized by Google

sive calendis. Menses enim Hebræorum erant lunares, ac eorum dies primus celebrabatur solemniter, Num. 29, 6. Aliqui restringunt ad neomeniam septembris, sive tizri, in festo Tubarum, in memoriam legis acceptæ, Levit. 23, 24. Quoniam hæc erat neomeniarum celeberrima, et maximè classica ob adjunctum festum Tubarum. Sed generatim de cunctis neomeniis hoc præcipitur, Num. 10, 9. Imò et *moadim*, id est, solemnitatibus sex, Pascha, mense nisan (martio), Pentecoste in sivan (maio), Tubarum, Expiationum, Tabernaculorum, et Octavæ Tabernaculorum in tizri (septembri). In insigni die, in die festo Tabernaculorum, vel alii : solemnibus et statis festis. *Kese*, solemnitas, tempus constitutum, vel umbraculum, tegmen, operimentum, ut significet festum Tabernaculorum, quando Israelitæ sub frondibus agebant, in memoriam habitationis deserti. Sic Chald. : *In tegmine solennitatis nostræ*. Nam cooperti et tecti umbraculis illam agitabant. Interim etiam tubis et buccinis clangebatur ad alia sacra. Nam sacerdotes clangebant et inflabant tubas argenteas quidem super holocaustis et pacificis, ut esset recordatio ipsorum coram Domino suo. Corneas autem supra templi pinnam sive tectum (παστοφόριον à Josepho, lib. 4 Belli, c. 34) ad congregandam Ecclesiam et cœtum, quemadmodùm nos hodie campanis ad solemnia populum convocamus.

Vers. 5. — Quia præceptum in. Quia buccinare tubis, et psallere ad festorum celebrationem Deus præcepit Israeli, Num. 10, 10. Et judicium. Et quia Deus Jacob ita faciendum indicavit et constituit, ibidem. Judicium ergo decretum, institutum. In lege autem definitur, quid, quoque die offerendum, et quo modo, et quibus instrumentis.

Vers. 6. — (Et quia) Testimonium in Joseph, id est, in gente nostrâ, per zeugma. Illud, illum diem solemnitatis, illud festum, in memoriam liberationis, Lev. 23, 24. Sed rectiùs, in genere illam rem, nempe celebrare festa cum buccinationibus et clangoribus instrumentorum, et aliis sacerdotibus institutis in exitu Ægyptiaco, initio secundi anni, Num. 10, 1. Joseph, patronymicè accipitur, ut supra, Psal. præced. 2, et Psal. 76, 16. Chaldæus tamen personam Joseph accipit, fortassè quia pro *de Ægypto*, Hebraicè legitur *super Ægyptum : Testimonium*, inquit, *super domum Joseph posuit, quia non attigit uxorem domini sui. Illo die egressus est de domo carceris, et dominatus est super regionem Ægypti : labium, quod nesciebat, didicit et audivit.* Atqui præceptum in ullo egressu ipsi non est privatim datum de festis hujusmodi celebrandis. Deinde *super*, *aal*, pro *min*, *de*, per parallagen protheseon poeticam. Linguam. Asyntheton. (Et cùm) linguam Ægyptiacam ignotam sibi ac barbaram audiebat, Psal. 113, 1. Enallagen personæ contextus Hebraici cum simplici locutione commutârunt. Aliqui intelligunt de linguâ, sive sermone Domini in legislatione ad ipsos facto, quem non fuerant soliti audire, cum maximo terrore et tonitru, Exod. 19, 19, 20, et 20, 18. De quo Apostolus, Hebr. 12, 16 : *Vocem Domini, qui audierunt, excusârunt se, ne eis fieret verbum. Non enim portabant quod dicebatur. Adeò erat terribile, quod videbatur*, audiebatur, *ut etiam Moses dixerit : Exterritus sum, et tremebundus. Accesserant enim ad tractabilem montem, et accessibilem ignem, et turbinem, et caliginem, et procellam, et tubæ sonum.*

Vers. 7. — Divertit ab oneribus. Beneficia liberationis Ægyptiacæ narrat, ob quæ sit Deus extollendus voce et organis in his festis. In Hebræo Deus loquens inducitur : Subduxi ab oneribus humerum ejus. *Divertit*, avertit, liberavit, subduxit (quando supple). Manus ejus in cophino servierunt, portando lutum in corbibus ad conficiendas ollas. Non enim solùm ad lateres coquendos cogebantur, verùm etiam ad alia opera, sive fictilia, sive alterius generis in luto et lateribus, ac omni opere. Quare et pyramides barbaras illorum industriæ plerique tribuunt. Unde Hebraicè manus ejus ab ollâ (id est, ab ollis conficiendis) transierunt, recesserunt. Ubi Septuaginta videntur legisse *tahabodena* per ת, non per ל. Vel, 1 Reg. 2, 13, ab alieno, sive caldario transierunt; vel cophino, sive canistro, Jer. 24, 2. *Dud* enim hæc omnia designat. Quod ferè Rabbini referunt ad liberationem de ejusmodi miseriâ et servitute, ut quod proximè præcessit, q. d., ab ollis, vel ahenis conficiendis liberati sunt.

Vers. 8. — In tribulatione invocasti me. Verba Dei. In abscondito tempestatis, quando te abscondebas propter tempestatem et tonitru Ægyptorum. Sic vocat pericula et captivitatem ipsis ab Ægyptiis importatam. Metaphora ab iis qui latitando cupiunt hostes effugere. Alii referunt ad tonitrua et tempestatem illam quam excitavit de nube, in quâ veluti occultabatur præsentia ejus in mari Rubro contra Ægyptios, Psal. 76, 17 et 18, ut significet Deum nimbis et nubibus, unde illud horrificum tonitru erumpebat, adfuisse et pro ipsis pugnavisse, secundùm illud Exod. 14, 24 : *Respiciens Dominus per columnam nubis interfecit Ægyptios, et subvertit rotas curruum.* Alii ad tonitrua montis Sinai, in quibus, cùm legem traderet, occultabatur. Probavi te, tuam fidem exploravi, ad aquas contentionis (*Meriba* Exod. 17, 2.), dicendo scilicet id quod sequitur. Notat eorum improbitatem, quòd ad aquas contradictionis fuerint rebelles, et tamen non desiit eos in terram introducere. *Sela.*

Vers. 9.—Audi, populus meus, etc. Mimesis de initio et principio Decalogi. Contestabor, palàm commonefaciam et publicè. Recens, peregrinus Hebraicè, qualis est recens, quia humano ingenio et commento cœpit tandem tanquàm numen haberi, atque ut Deus coli, ut apud Occiduos Jupiter apud Orientales Belus. Vel peregrinus, id est, aliarum gentium et exterarum, ne ad eamdem impietatem trahantur.

Vers 10. — Dilata os tuum, et implebo illud. Metonymia. Oris tui precem et postulationem latè aperi, effunde, exaggera, amplifica, et implebo illam : amplè, copiosè loquere et pete. Ergo verò illud perficiam et præstabo. Quicquid postulabis, fidelis modò

Digitized by Google

fueris, perficiam, quantumcumque fuerit magnum et latum. Pete quicquid voles ac quantùm voles, et illud efficiam; votorum tuorum eris compos, si mihi obtemperaveris et fidem in me retinueris. Maxima emphasis. Nam implere, non est tantùm perficere, sed copiosissimè, ac, ut loquitur Apostolus, Eph. 3, 20, *facere superabundantiùs quàm petamus, aut intelligamus.* Sic Christus : *Omnia quæcumque petieris in oratione, crede quia accipies et evenient tibi*, Joan. 14, 14, Luc. 11, 11, Marc. 11, 24.

Vers. 11. — Non intendit, non obtemperavit mihi, non mihi credidit, neque acquievit, quia populus duræ cervicis. Ad verb.: Non voluit me. Chald.: *Non obedivit verbo meo.*

Vers. 12. — Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum. (1) Pœna rebellionis maxima, de quâ Apostolus, Rom. 1, 26. Permisi ruere, et ferri præcipites, quò liberet, quasi navem sine gubernaculo, aut equum indomitum et furentem sine chamo et fræno : *Qui in sordibus est, sordescat adhuc*, Apoc. 21, 11. Secundum desideria, in pravitate, secundùm malignitatem. In adinventionibus, in vanis opinionibus et studiis.

Vers. 13. — Si populus meus. Vox *lu*, majorem habet emphasim, ut quæ particula sit optandi. O si mihi dicto audiens fuisset populus meus! Utinam me ille audisset!

Vers. 14.— Pro nihilo, Hebraicè, *quasi modico.* Sic Græcè, ἐν μηδενί, in nullo (labore, tempore, pretio), per eclipsim commodi substantivi : modico tempore, brevi, citò; vel modico labore, nullo negotio, facilè; vel modico, vel etiam nullo pretio, gratis, solà contentus obedientiâ, inimicos eorum dejecissem. Gall. : *En peu de temps, pour peu.* Tanta est fœcunditas hujus locutionis, ut supra Psal. 8, 7. Forsitan. Modus loquendi ad commonstrandam loquentis vel facientis libertatem, aut modestiam. Sic *pen, ne fortè*, interdùm asseverat. Hæc tamen particula *ne* in Græco quidem habetur, sed non obest contextui. Neque enim notat in Deo dubitationem vel mutabilitatem, quasi ignoraret quid esset facturus, si se obedientem populus præstitisset, sed quam dixi libertatem, ne quis putet solam obedientiam esse causam tantarum rerum, et non potiùs Dei gratiam, voluntatem, beneplacitum, hujusmodi obedientiam acceptantis.

(1) Irati patris more, qui filium disciplinæ impatientem suæ libidini permisit. Hoc scilicet malorum cumen est, certissimumque divini furoris argumentum, cùm nos in nostrarum libidinum potestate permittit : hæc nimirùm perpetuæ damnationis atque interitûs via est. Neque illud idcircò est, quod Deus illos interire velit, quos ita relinquit : illos sibi ipsis relinquit, ut in scelcris viâ fessi, erroremque fastidientes, tandem aliquando pedem referant, ubi experti fuerint, omnes mundi blanditias meram esse insaniam, insipidasque voluptates, vanas spes, ac bona quibus humana mens, uni Deo creata, satiari non potest : *Ut saturati vitiis suis, vel sic agant pœnitentiam*, inquit S. Hieronymus in hunc locum. Symmachus : *Reliqui igitur illos in placito cordis eorum, ut ambulent in consiliis suis.* Vetusta Latina Psalteria : *Ibunt in voluntatibus suis*, pro *ibunt in adinventionibus suis.*

(Calmet.)

Vers. 15. — Inimici Domini mentiti, δουλικῶς. Rabbini ferè sequentes duos versus exponunt. Si audisset me populus meus, inimici ipsius (qui iidem sunt Domini) mentiti fuissent ei (Israeli), id est, negâssent se quicquam molitos unquàm contra eos, simulàssentque bello domiti benevolentiam et voluntariam servitutem, et fuisset tempus eorum (populi mei) in secula, id est, perpetuò floruisset populus meus, ac Dominus cibâsset eos flore tritici, et melle rupis satiâsset. Possit etiam cum Septuaginta pronuntiativè exponi sensu, quo supra dixit, vers. 11 : *Et non audivit populus meus.* Cum hâc meâ tantâ in ipsos benevolentiâ, inimici Domini, scilicet Israelitæ, ut et vocantur ab Isaiâ 1, 24, mentiti sunt ei, eum negaverunt, fidem ei sanctè datam violaverunt. Et erit tempus eorum in secula; et tamen in æternum vivere debent, ut vel perpetuò crucientur, vel perpetuò beentur! Miratur impiorum socordiam, qui cùm in æternum vivere debeant, nec unà cum corporibus extingui, tamen ad illius immortalitatis dubium statum, mentem minimè attollunt, neque commoventur. Theodoretus tempus interpretatur calamitatis, et refert ad inimicos, q. d. : Non ad certum tempus incurrent calamitatem hostes, sed in seculum, id est, in æternum Dei gratiâ privabuntur.

Vers. 16. — Ex adipe frumenti, tritici propriè, tritico optimo, pane lectissimo et delicatissimo. Adipem vocant sive pinguedinem, quicquid est in te quâlibet optimum et præcipuum. Hoc autem pertinet ad valles, sive partem terræ sanctæ campestrem, quam Abdias v. 19 vocat *Sephela.* De petra, de rupe, de montibus petrosis et saxosis, nempe sterilibus et infœcundis naturâ, de alterâ terræ sanctæ regione, quæ magnâ ex parte montosa petrosave erat, terminabaturque Idumææ sive Arabiæ Petræâ. Melle, rebus mellitis dulcibusque fructibus; melimelis. Montes redundant palmis, oleis, ficubus, vitibus, et ejus generis stirpibus fructus dulcissimos profundentibus. Non quòd immediatè de petris mel effluat; nam mel petrinum damnatur potiùs à medicis, imò verò venenatum habetur. Hunc locum illustrat Moses dicens, Deut. 32, 13 : *Constituit eam super excelsam terram, ut comederet fructus agrorum; et sugeret mel* (mellitos fructus) *petrâ, oleumque de saxo durissimo*, etc. Alii simpliciter, melle, quod de rupibus spontè et absque hominum industriâ colligitur, præ copiâ apum illic mellificantium, eos satiavit. Apes, ni domesticis excipiantur alveis, in concavitates arborum, et prærupta petrarum sive rupium sese abdunt, illicque mel conficiunt. Alludit perpetuò ad promissam terræ sanctæ bonitatem, Exod. 3, 8, Deut. 33, quæ tanta erat, ut non modò res necessarias, verùm etiam voluptarias copiosè profunderet. Nam vel apes ultrò et copiosè in petris ipsis mellificabant, 1 Reg. 14, 26. Sed quodam idiotismo latiùs, *debas* (mel) designat cuncta dulcia ut saccharum, mel, dactylos, ficus, uvas. Unde, Exod. 13, 5, terram fluentem lacte et melle Rabbini interpretantur, affluentem lacticiniis pecorum, et fructibus dulcibus stirpium. Quâ notione plerique medicorum, Galenum, et medicinæ alios principes per ulcaiunt intellexisse saccharum et similia mellita;

Digitized by Google

alioqui sacchari nullam fecisse mentionem, quod tamen in medicamentis est usitatissimum et efficacissimum. Et Martialis, lib. 7 : *Infanti melimela dato*, de dulcibus fructibus. Respicit, juxta alios, ad manna, quod pro voto cuique sapiebat, Sap. 16, 26. Quod etiam fatentur Thalmudici : *Illud est magistrorum nostrorum piæ memoriæ qui dixerunt quòd inveniebant gustum in manna juxta omne id quod volebant.* R. Menahen Racanati; Exod. 16. q. d. : Melle dulcius. Est autem hyperbole de summâ fœcunditate, ubertate et deliciis, quibus adumbratur corporis Dominici sacramentum, et suaves doctrinæ cœlestis, et gratiæ consolationes.

NOTES DU PSAUME LXXX.

On a pour titre : *In finem, pro torcularibus, Psalmus ipsi Asaph.* L'hébreu n'a point *Psalmus*, mais il est sous-entendu. Il est déjà parlé de *pressoirs* à la tête du psaume 8, et nous avons pour lors rapporté cette expression à Jésus-Christ, qui, selon Isaïe, *a foulé le pressoir* de la justice divine, en satisfaisant pour nous, et qui, selon l'Apocalypse, *foulera le pressoir de la vengeance* de Dieu, en condamnant les impies. Ici cette explication ne peut avoir lieu, parce que ce psaume 80 ne regarde pas Jésus-Christ directement et immédiatement comme le psaume 8. Les hébraïsants, comme nous l'avons déjà observé, reconnaissent ici un instrument de musique appelé *gittih*, dont on n'a aucune idée, et qui n'explique rien. Quelques-uns croient que ce psaume était destiné à être chanté au temps des vendanges, quoiqu'il n'y ait pas un seul mot dans le texte qui désigne cette récolte. Un auteur a imaginé que ce psaume se chantait en mémoire de la victoire remportée par Gédéon sur les Madianites, et de la mort de Zeb, un de leurs chefs, qui fut tué dans un *pressoir*, comme on le voit au livre des Juges. Mais il n'y a pas le moindre trait de cet événement dans le psaume. S. Augustin voit dans ce titre les tribulations de l'Eglise, d'où résultent deux effets fort différents; d'une part la patience des gens de bien, et de l'autre les murmures des méchants, comme on tire du pressoir une bonne liqueur, et une grappe inutile qu'on jette au feu. Il est certain que ce psaume présente deux points de vue, l'un de pieuse allégresse, et l'autre d'affliction en conséquence des égarements d'Israël puni par le Seigneur.

Quoi qu'il en soit de ce titre, dont l'intelligence n'est pas essentielle au psaume, nous devons regarder ce cantique comme un des plus beaux du psautier, parce que le Seigneur y parle lui-même depuis le septième verset jusqu'à la fin.

VERSETS 1, 2.

C'est une invitation que fait le Prophète aux lévites et au peuple, de célébrer les louanges du Seigneur sur toutes sortes d'instruments de musique, la trompette (car l'hébreu l'indique au premier verset), le tambour, la harpe, la guitare, à quoi il ajoute la poésie indiquée par le terme de *psaume*.

Il y a dans l'hébreu au second verset, *la guitare agréable avec la harpe*, au lieu de *la harpe agréable avec la guitare*. Ce n'est qu'une inversion dans les LXX et dans la Vulgate; elle ne change rien au sens.

Ce préambule marque qu'il s'agissait de quelque grande solennité qui devait être célébrée par les Hébreux; peut-être celle des tabernacles au septième mois de l'année, c'est-à-dire, vers octobre, en mémoire du séjour des Israélites dans le désert. Quand cette fête avait été solennisée pendant sept jours, on y ajoutait un huitième jour très-solennel, pour remercier Dieu de la récolte. Peut-être aussi ce psaume était-il chanté le premier jour de ce septième mois, jour qu'on appelait la *fête des trompettes*, parce que le son de cet instrument retentissait depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Peut-être enfin ne s'agit-il que de la fête de chaque nouvelle lune, qu'on célébrait également au son des trompettes. Chacune de ces opinions a ses partisans. Ce qui suit, dans le psaume, paraît appuyer davantage sur ceux qui voient ici la fête des trompettes, qui se célébrait avec une très-grande solennité le premier jour du septième mois.

RÉFLEXIONS.

L'invitation que fait ici le Prophète est fondée sur une très-grande vérité, c'est que Dieu est notre soutien, ou, comme porte le texte, *notre force*. Quand S. Paul exhorte les Philippiens à se réjouir, il ajoute toujours que ce doit être *dans le Seigneur;* c'est-à-dire, qu'ils ne perdent point de vue le Seigneur, qui est leur *soutien*, leur *force*, leur consolateur. Sans cet appui, il eût été difficile d'inspirer de la joie à des gens qui étaient entourés d'ennemis. Ce même Apôtre invite, comme le Prophète, les fidèles à chanter des psaumes, des hymnes, des cantiques; mais il exige que ces saints exercices soient animés de la prière du cœur. La musique et les instruments se perdent dans l'air, si l'esprit intérieur ne les dirige vers l'Eternel. La plupart des chrétiens ne savent ni *se réjouir*, ni *chanter*, comme l'Apôtre le voulait. Leurs plaisirs sont profanes, et leurs chants, même spirituels, sortent de leur bouche sans que le cœur y prenne part. De là le trouble de leur vie et l'inutilité de leur culte.

VERSETS 3, 4.

Il n'y a rien de plus disputé que le sens qu'on donne au texte du 3e verset. Presque tous les interprètes, à l'exemple des LXX, traduisent d'abord *sonnez de la trompette à la néomenie*, ou au premier jour du mois, quand la *lune est nouvelle;* car les Juifs comptaient leurs mois par les lunes. Je dis *presque tous les interprètes;* cependant les auteurs des *Principes discutés* traduisent, je ne sais pour quelle raison, au *retour de la pleine lune*, si ce n'est peut-être qu'ils ont cru que le mot qui suit désigne la fête des tabernacles qu'on célébrait le quinze du septième mois, c'est-à-dire, à la pleine lune de ce même mois. S. Jérôme a bien entendu de même ce quinzième jour; mais il conserve la nouvelle lune, et il reconnaît deux fêtes dans ce verset, la première à la nouvelle lune, et la seconde à la pleine lune, laquelle fête était celle des tabernacles. Quoi qu'il en soit, la variété des sentiments vient du mot hébreu בכסה, que les uns traduisent *in operimento*, pour désigner la fête des tabernacles; et que les autres rendent par *in tempore constituto* ou *numerato*, pour marquer seulement le jour destiné à la fête des trompettes, qui se célébrait le premier jour, ou à la nouvelle lune du septième mois, et de cette manière, ils ne reconnaissent que cette fête dans le verset du psaume.

Les LXX ont traduit : ἐν εὐσήμῳ ἡμέρᾳ ἑορτῆς ὑμῶν, et la Vulgate : *in insigni die solemnitatis vestræ;* où je remarque que εὐσήμῳ ne signifie pas *brillant, éclatant*, ni même *solennel*, mais *jour fixé;* en sorte que *in insigni die* est la même chose que *in die fixo, constituto ad solemnitatem vestram.* De cette manière l'hébreu est très-bien rendu, et il ne s'agit dans le verset que de la fête des trompettes, fixée à la nouvelle lune du septième mois. La différence seule entre nos versions et le texte, est que celui-ci dit, *notre solennité*, et nos versions, *votre solennité;* ce qui est au fond la même chose. Il paraît que *votre solennité* s'accorde mieux avec l'invitation que fait le Prophète à tout le peuple, il ne dit pas *sonnons*, mais *sonnez de la trompette.*

Dans le quatrième verset il n'y a point de difficulté. Le texte et les versions rappellent l'institution de cette fête des trompettes, dont le Lévitique parle en ces termes : *Parlez aux enfants d'Israël : au septième mois et au premier jour de ce mois, il y aura un repos pour*

Digitized by Google

vous, ce sera un mémorial, on sonnera de la trompette, et ce jour sera saint. Ce *mémorial* était où pour rappeler le souvenir de la création (car l'opinion la plus commune est que le monde a été créé dans la saison que nous appelons l'automne), ou pour renouveler la mémoire de la promulgation de la loi, ou pour avertir les Hébreux qu'en ce mois-là ils auraient deux grandes fêtes, celle des expiations, qui tombait le 10, et celle des tabernacles, qui arrivait le 15. Enfin quelques-uns croient que cette fête des trompettes fut instituée pour faire ressouvenir les Juifs que leur année civile commençait ce mois-là, qu'on appela depuis *tisri*, tandis que l'année ecclésiastique commençait au printemps, par le mois qu'on appella depuis *nisan*.

Comme on sonnait aussi de la trompette aux nouvelles lunes, quelques-uns croient que le Prophète parle de cette fête, qui revenait au commencement de chaque mois; mais ces nouvelles lunes n'étaient pas des *solennités*, il était simplement ordonné d'y offrir certains sacrifices, sans obligation de suspendre les travaux ordinaires.

RÉFLEXIONS.

Si toutes les fêtes des Juifs étaient destinées à leur rappeler les bienfaits de Dieu, que devons-nous penser de celles des chrétiens? A ne considérer seulement que le jour du Seigneur, que ne nous annonce-t-il pas? trois choses qui comprennent toute la religion : savoir, la création, la rédemption et la vie future. Ce jour est en mémoire de la consommation des œuvres du Créateur. Dieu déploya sa puissance durant les six jours de la formation du ciel, de la terre et de toutes les merveilles qu'ils renferment. Il cessa pour lors de créer, et il sanctifia le jour de son repos pour nous apprendre qu'après avoir tout reçu de lui, nous sommes dans l'obligation de suspendre aussi le cours de nos affaires, afin de ne penser qu'à bénir l'auteur de tant de bienfaits. Un ancien appelle ce jour la *fête de l'univers*, soit parce qu'il rappelle à l'univers entier l'histoire de son origine, soit parce que presque toutes les nations se sont accordées à le respecter, à le regarder comme saint et inviolable.

C'est aussi en ce jour que l'œuvre de la rédemption a été consommée par la résurrection de Jésus-Christ. Ce Sauveur du *monde*, dit l'Apôtre, *est mort pour nos péchés, et il est ressuscité pour notre justification.* Il a payé notre rançon en se livrant pour nous, et il nous a ouvert l'entrée du ciel en sortant des ténèbres du tombeau. En ce jour, le ciel a été réconcilié avec la terre, et le genre humain a recouvré les droits de l'adoption qu'il avait perdus. Dès les premiers temps de l'Eglise, ce jour a été distingué de tous les autres par les prières des fidèles, par l'oblation du sacrifice, par la cessation du travail. S. Justin, qui touchait au temps des apôtres, décrit au long toutes les œuvres de piété qui occupaient les fidèles en ce jour.

Enfin, selon l'Apôtre, il nous reste à attendre le repos éternel, et nous en prévenons l'heureux moment, en nous occupant au jour du Seigneur des biens de cette vie future, et en conjurant l'auteur de notre salut de consommer ce grand ouvrage. Ce jour nous unit à la société des saints; en ce jour nous recevons, comme les fidèles du temps de S. Justin, la divine eucharistie qui est le gage de la gloire céleste.

Que conclure de ces consolantes vérités? ce que le psalmiste disait à ses Israélites, qu'il est de notre devoir et de notre intérêt d'accomplir fidèlement *le précepte donné à Israël, et la loi portée par le Dieu de Jacob.* La sanctification du dimanche n'est un précepte de l'Eglise qu'à l'égard de la manière de l'observer; elle est de droit divin quant à l'obligation d'honorer particulièrement le repos du Seigneur, et de consacrer à son culte un des jours de chaque semaine.

VERSETS 5, 6.

Ces deux versets sont extrêmement difficiles dans le texte et dans les versions. Le texte porte mot à mot : *C'est le témoignage qu'il a placé dans Joseph, lorsqu'il sortait à travers la terre d'Egypte; j'ai entendu une langue que je ne connaissais pas; j'ai déchargé du fardeau ses épaules, ses mains ont passé du chaudron* (ou *du panier*), c'est-à-dire qu'elles l'ont quitté. Cette première personne, *j'ai entendu une langue que je connaissais pas*, etc., a paru si extraordinaire à quelques hébraïsants, qu'ils n'en ont point tenu compte au 5e verset, et qu'ils ont traduit par la troisième personne; ainsi la version allemande. D'autres ont laissé cette première personne au 5e verset, mais ils ont remis la troisième au verset suivant, et ont traduit *il a déchargé du fardeau*, etc., ainsi Munster, Félix Pratensis, et peut-être d'autres encore. Les auteurs des *Principes discutés* ont voulu trancher la difficulté en faisant parler Dieu dès le 5e verset, et ils traduisent : *J'y fis entendre des paroles que je n'avais point encore révélées :* tandis que l'hébreu porte : *J'ai entendu une langue que je ne connaissais pas.* Il faut avouer cependant qu'à cette licence près, ils donnent plus de suite au psaume que ceux qui retardent le discours de Dieu jusqu'au 7e verset.

Les LXX paraissent avoir pris le meilleur parti; ils n'ont point connu cette première personne, et leur version va de suite, quoiqu'il soit difficile encore de voir la liaison de ces mots, *il entendit une langue qu'il ne connaissait pas*, avec ce qui précède. Dans la traduction française, j'ai lié ces mots à l'Egypte en suppléant *où;* et il est vrai en effet que les Israélites captifs en Egypte n'entendaient pas la langue de leurs maîtres, ou qu'ils l'entendaient très-peu. Dans le psaume 114 (*In exitu*) le peuple égyptien est appelé *barbare*, par rapport aux Hébreux, parce qu'il parlait une langue différente de celle du peuple de Dieu.

Au verset 6, les LXX disent que les mains des Israélites avaient été réduites à la servitude des *paniers*, parce qu'ils étaient condamnés à porter de la brique, de la terre, des pierres, du mortier dans des paniers. L'hébreu se sert d'un mot qui signifie *chaudron, panier, marmite*, etc. Quoique ce texte dise mot à mot, *leurs mains ont quitté le panier*, le sens est au fond le même, en traduisant comme j'ai fait, c'est-à-dire, en suppléant le relatif *quæ*, car le latin sera ainsi : *Divertit ab oneribus dorsum ejus*, (divertit) *manus ejus* QUÆ *in cophino servierunt;* en effet, dire qu'on a *dégagé des mains qui étaient employées à porter des paniers*, est la même chose que de dire, ces *mains n'ont plus porté de paniers.*

Mais pourquoi le Prophète dit-il que l'établissement de la fête des trompettes était un monument placé dans *la maison de Joseph*, plutôt que dans celle de Juda ou dans les autres tribus? C'est que Joseph avait été cause de la transmigration de ses frères en Egypte, et qu'ainsi sa famille était censée avoir plus de part que les autres à ce que Dieu fit en faveur de tout Israël.

Pourquoi fait-il mention de l'ignorance où la maison de Joseph avait été par rapport à la langue? c'est pour faire ressouvenir de l'état de captivité où ce patriarche avait été durant tant d'années, lorsqu'il fut vendu par ses frères. C'est comme si le Prophète disait : Il a établi ce monument dans la *maison de Joseph*, pour rappeler la mémoire de ce Joseph exilé dans une terre étrangère.

Enfin il est à croire que comme la fête des trompettes était destinée à annoncer la fête des tabernacles, dont un des principaux objets était de remercier Dieu de l'érection du tabernacle, où sa majesté se rendait présente, le Prophète a voulu spécifier la maison de Joseph, parce qu'elle fut dépositaire de ce saint monument durant plus de trois siècles. Josué le plaça dans la tribu d'Ephraïm, et il y demeura jusqu'au temps du grand-prêtre Héli.

RÉFLEXIONS.

Un vrai chrétien est une sorte de monument parmi les autres hommes monument, de la magnificence et de

Digitized by Google

la bonté de Dieu. Il a été délivré de l'esclavage du péché par des prodiges bien supérieurs à ceux qui tirèrent Israël de l'Égypte, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu même frayât la route, et renversât tous les obstacles que l'enfer opposait à cette délivrance. Il est encore dans le monde, mais sans en entendre le langage, ou, s'il en comprend quelque chose, c'est pour déplorer l'aveuglement de ceux qui le tiennent. Il n'est sujet ni au joug impérieux des passions, ni aux basses intrigues, ni aux honteux ménagements, ni aux devoirs humiliants, ni aux frivoles amusements dont les passions tracent le plan, et d'où elles ne permettent pas à leurs esclaves de s'écarter. Si Israël possédait dans son camp le tabernacle où la majesté de Dieu se rendait présente, le chrétien fidèle possède dans son cœur l'Esprit-Saint, qui dirige toutes ses actions; il est tous les jours aux pieds du trône de Jésus-Christ présent dans le saint temple. Il se nourrit de la prière et de la divine Eucharistie : deux sources intarissables de grâce et d'onction spirituelle. Il n'a pas seulement Moïse et les prophètes pour l'instruire, il écoute la parole de vie consignée dans le Testament de Jésus-Christ. Il n'attend plus le desiré des nations, il l'entend, il le goûte, il le consulte; et il soupire sans cesse après le moment qui doit le mettre en possession de la terre des vivants, infiniment plus riche et plus délicieuse que la région promise à la postérité d'Abraham.

VERSET 7.

Le Prophète fait parler ici le Seigneur pour donner plus de poids à l'invitation de célébrer avec allégresse et avec respect la fête des trompettes ou celle des tabernacles. Ce discours du Seigneur rappelle ses bienfaits et comprend des reproches. Vous m'avez invoqué, dit-il à son peuple, quand vous étiez accablés de tribulation en Egypte; je vous ai exaucés, je vous ai délivrés, j'ai fait sentir mon pouvoir en foudroyant, du sein de la nuée qui me couvrait, les ennemis rassemblés pour vous perdre. J'ai voulu ensuite éprouver votre confiance dans le désert, en vous laissant manquer d'eau.

Tous ces événements sont connus par l'histoire de l'Exode, et il n'y a d'autre différence entre le texte et les versions, qu'en ce que le texte met le *tonnerre*, et que les versions mettent la *tempête;* cela revient au même. Nous suivons les interprètes qui entendent *ce secret de la tempête* des foudres qui sortirent de la colonne de nuée, et qui écrasèrent les Egyptiens quand ils voulurent poursuivre les Israélites traversant la mer Rouge. On peut voir ce qui a été dit sur le psaume 76.

RÉFLEXIONS.

Il est remarquable que Dieu mette ici au nombre de ses bienfaits l'épreuve qu'il avait faite de son peuple *aux eaux de contradiction*. C'est une instruction qui nous apprend tout ce qu'il y a de plus parfait dans la voie du salut : savoir, l'importance et l'utilité des épreuves, des souffrances, des humiliations, en un mot, de tout ce qui contredit la nature. S'il ne s'agissait que de recevoir le baptême, figuré par le passage de la mer Rouge, Dieu n'aurait aucune preuve de notre fidélité. Quelle ressemblance d'ailleurs aurions-nous avec Jésus-Christ, notre grand modèle, si nous n'étions éprouvés par les tribulations.

Considérons ces deux choses, disait S. Augustin, le *secret de la tempête* et l'*épreuve aux eaux de contradiction*. Il s'élève des tempêtes dans le secret de notre cœur, lorsque notre foi est ébranlée : recourons à Dieu, il nous exaucera, et nous accomplirons ce qui est écrit, *qu'on croit dans le cœur pour être justifié*. Il s'élève ensuite contre nous des contradictions de la part du monde et des événements de la vie; on ne nous laissera pas tranquilles dans la route du salut, on tendra des piéges à notre constance; c'est une épreuve qui se présente, afin que nous remplissions encore ce qui est écrit, que *la profession de foi se fait de bouche, pour obtenir le salut*. Le résultat de cette morale est que nous devons nous maintenir dans la droiture du cœur, et nous armer de force pour vaincre les ennemis du dehors : deux qualités qui excluent l'hypocrisie et le respect humain.

VERSET 8.

Ce seul verset répond à deux dans l'hébreu et dans le grec, cela est tout à fait indifférent pour le sens. Tous les interprètes ne rendent pas d'une manière uniforme et constante les mots *contestabor te, Israel*. Quelques-uns croient que c'est une déclaration que Dieu fait contre son peuple, un témoignage qu'il porte contre lui. Cela ne se concilie pas avec ce qui suit immédiatement. Le verbe *contestari*, dans l'Ecriture, signifie ordinairement *assurer quelque chose avec serment*. On pourrait donc traduire *je vais t'assurer*, ou *je t'assure, ô Israël, avec serment que si tu veux entendre ma voix*, etc. Le sens qu'on a donné dans la traduction française est de plusieurs bons commentateurs, et paraît bien rendre la pensée du Prophète.

Il y a dans l'hébreu : *Il n'y aura point chez toi de Dieu étranger*, au lieu que les LXX disent *de Dieu nouveau*, et ce sens est fort beau. Au Deutéronome on voit que Dieu reproche à Israël d'avoir sacrifié à des *dieux nouveaux et récents, que leurs pères n'avaient point connus*. Le terme de *nouveau* est d'autant mieux dans nos versions, qu'il ajoute à l'idée de *dieux étrangers*, dont il est parlé dans le même verset. Au fond, des *dieux nouveaux* sont des *dieux étrangers*, et des *dieux étrangers* sont des *dieux nouveaux*. Ce qui est *nouveau*, dit très-bien Robertson dans son lexique, est *étranger*, par rapport à ce qui existait auparavant. Or les dieux que s'étaient faits les nations étaient *nouveaux*, par rapport au seul vrai Dieu qui existait avant eux, et par conséquent ils lui étaient *étrangers*. C'est très-probablement la pensée qu'ont eue les LXX, en mettant *nouveau* au lieu d'*étranger*, dans cette partie du verset.

RÉFLEXIONS.

Un dieu *récent*, dit S. Augustin sur cet endroit, est un dieu fait dans le temps, or, notre Dieu n'est point fait dans le temps, il est éternel. Un dieu récent est un dieu de pierre, de métal, ou bien c'est un fantôme. Des dieux qui ne sont pas éternels sont des dieux récents, et ce ne sont pas des dieux. Jésus-Christ est un homme récent, mais il est en même temps Dieu éternel : car au commencement était le Verbe, et le Verbe était Dieu, et ce Verbe s'est fait chair pour habiter parmi nous. Les hérétiques, qui ont voulu faire de Jésus-Christ une créature, l'ont appelé *Fils de Dieu*, et ont nié tout à la fois qu'il fût *Fils de Dieu*. Car s'il est Fils unique de Dieu, il est égal à son Père, et il lui est égal de toute éternité. Ces hérétiques se sont donc fabriqué un dieu *récent*, et ils sont condamnés par le Prophète.

Je suis touché, ajoutait ce saint docteur, de cette expression : *Il n'y aura point en toi de dieu récent*. Le Prophète ne dit pas : il n'y aura point *chez toi*, ou *pour toi;* mais il n'y aura point *dans toi de dieu récent*, c'est-à-dire, dans ta pensée et dans ton cœur, et c'est ce qu'expliquent ces paroles : *Tu n'adoreras point de dieu étranger;* car, si ce dieu n'est point *en toi*, tu ne l'adoreras point; si tu n'as point dans la pensée un dieu faux et factice, tu ne rendras point de culte à ce dieu.

Le mot du Prophète et les réflexions de S. Augustin font naître dans un esprit qui pense, de grandes idées de la divinité. Tous les hommes aiment la nouveauté, et c'est en partie ce qui a produit parmi les nations tant de fausses divinités et tant de cultes, parmi les chrétiens tant d'erreurs et d'hérésies. Le caractère de la vérité est d'être ancienne, comme le caractère de la divinité est d'être éternelle. Les philosophes ou les incrédules qui ont supposé l'éternité du monde ne s'entendaient pas eux-mêmes; l'idée

Digitized by Google

d'éternité se rendait présente à leur esprit, et ils en abusaient; puisque le monde n'a pu se faire lui-même, et qu'il a dû être produit par une cause intelligente, il n'y a que cette cause qui puisse être éternelle. Qu'on recule son origine à des millions de siècles, si elle a eu un commencement, elle aura eu besoin d'une autre cause, et par rapport à cette cause, elle aura été nouvelle : ce ne peut être le Dieu que nous adorons. Cause unique, il n'a point de cause; maître de tous les temps, il n'est point dans le temps; il est dans l'éternité, et l'éternité est en lui.

VERSET 9.

Il est remarquable que le texte porte : *Ego Jehova, Dominus tuus.* Après que Dieu a réprouvé tous les autres dieux comme *récents*, il dit : *Je suis pour moi l'Eternel, l'être qui subsiste par lui-même, l'être sans commencement, sans cause et sans fin;* car c'est ce que signifie le mot *Jehova.* Il ajoute que c'est lui qui a fait sortir Israël de l'Egypte. Puis il l'invite à demander tout ce qu'il désirera; c'est le sens de ces mots : *Ouvre ta bouche, et je la remplirai.* Le P. Houbigant ne veut point de *dilata os tuum*, il traduit *qui dilatavi os tuum.*

RÉFLEXIONS.

Ces paroles : *Je suis l'Eternel, ton Seigneur, qui t'ai retiré de la terre d'Egypte*, étaient comme la préface du Décalogue. Elles contenaient tous les titres de Dieu par rapport à Israël : titre de Créateur, puisqu'il était l'*Eternel;* titre de maître, puisqu'Israël était son peuple particulier; titre de *libérateur*, puisqu'il l'avait délivré de la servitude. Que doit penser un chrétien en réfléchissant sur les rapports qu'il a avec Dieu? N'est-il pas la créature de Dieu, le serviteur de Dieu, l'esclave délivré des fers par la pure libéralité de Dieu? Si l'alliance que Dieu avait contractée avec Israël était une œuvre sublime, celle que nous a ménagée Jésus-Christ n'a-t-elle pas encore des caractères plus éminents? Notre délivrance de la tyrannie du péché n'est-elle pas infiniment plus précieuse que la liberté qu'acquit le peuple hébreu en sortant de l'Egypte?

Mais la promesse faite à ce peuple de remplir ses désirs, s'il ouvre la bouche pour les manifester, ne nous regarde-t-elle pas encore plus particulièrement, après les engagements qu'a pris Jésus-Christ avec nous?

Ouvre ta bouche, et je la remplirai : ce mot est-il plus énergique que celui de Jésus-Christ : *Demandez, et vous recevrez; frappez, et l'on vous ouvrira?* Pouvons-nous craindre d'être abandonnés dans nos besoins temporels et spirituels? Il n'y a de misérables en ce monde que ceux qui manquent de confiance en Dieu, et de malheureux dans l'éternité que ceux qui n'ont *ouvert leur bouche* en cette vie que pour désirer les biens temporels, et qui ont cru les tenir d'une autre main que de celle de Dieu.

VERSET 10.

On pourrait traduire, selon l'hébreu : *Israël ne m'a point voulu*, ou bien, *Israël n'a tenu aucun compte de moi.* Tous ces sens reviennent au même, et manifestent l'ingratitude de ce peuple.

RÉFLEXIONS.

Les livres saints sont remplis de reproches contre la désobéissance et l'indocilité des Israélites aux volontés de Dieu. *Je vous ai appelés*, dit Salomon dans les Proverbes, *et vous avez refusé de m'entendre : je vous ai tendu la main, et personne n'a daigné la regarder. Vous avez méprisé tous mes conseils, et vous avez négligé toutes mes menaces.* Ces plaintes sont-elles étrangères aux chrétiens, qui sont le peuple de Dieu et l'héritage de Jésus-Christ? Combien parmi eux n'écoutent point Dieu, ne veulent point de Dieu, ne tiennent aucun compte de Dieu? Veut-on en savoir la raison? c'est que chacun de ces ingrats a *dans son cœur un dieu nouveau* et *adore une divinité étrangère.* Tantôt c'est son propre esprit, ses prétendues lumières, sa fausse science; et c'est ce qui fait les incrédules et les impies : tantôt c'est l'objet d'un plaisir honteux, aveugle, insensé; et c'est ce qui fait les voluptueux et les libertins : tantôt c'est un trésor qu'on veut accroître par quelques moyens que ce soit, et c'est ce qui fait les avares, les cœurs insensibles à la misère des autres : tantôt c'est une fumée d'honneur, une distinction chimérique, un rang où l'on aspire pour voir ramper sous soi tous les autres hommes; et c'est ce qui fait les ambitieux, les âmes insatiables de dignités et de pouvoir, toujours occupées de projets et de prétentions. Lequel est le plus condamnable ou de l'Israélite qui se prosternait devant les idoles des nations, ou du chrétien qui abandonne Jésus-Christ pour se livrer à tous ses désirs corrompus? L'un adorait des dieux *nouveaux*, puisque l'idolâtrie n'est née que de l'oubli du vrai culte; et l'autre se fait aussi de ses passions des divinités *nouvelles*, puisque les passions n'ont leur source que dans le péché, dans la révolte du premier homme contre Dieu. Pour être exempt de tout reproche, il faut toujours remonter à celui qu'un prophète appelle l'*ancien des jours*, à l'Eternel qui est avant tous les temps, et devant qui tous les temps ne sont rien.

VERSET 11.

Ce que notre version appelle leurs *inventions*, l'hébreu l'appelle leurs *conseils;* c'est la même chose pour le sens. Dieu énonce ici le plus terrible de ces châtiments, savoir, l'abandon du pécheur à ses désirs, à ses conseils pervers; c'est ce qui arriva aux Juifs en divers temps, surtout sous les rois d'Israël, jusqu'à ce que Salmanasar dispersa les dix tribus; sous les derniers rois de Juda, jusqu'à ce que les Babyloniens détruisirent la ville et le temple; enfin au temps de la prédication de l'Évangile, jusqu'à ce que les Romains dispersèrent cette nation, qui depuis dix-sept siècles marche encore dans la route de son aveuglement.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de prophétie plus clairement et plus visiblement accomplie que celle-ci. Ce que J.-C. a fait pour vaincre l'obstination de ce peuple n'a servi qu'à aveugler le plus grand nombre. Ils ont *eu des yeux, et ils n'ont point vu; des oreilles, et ils n'ont point entendu;* et leurs préjugés les ont conduits de siècle en siècle dans l'abîme de l'endurcissement. Cet exemple ne sera jamais applicable à la nation entière des chrétiens, parce que l'Eglise de J.-C. a des promesses de stabilité et de visibilité qui la conserveront jusqu'à la fin des temps; mais combien de ses enfants, rebelles à la voix de Dieu, sont aussi abandonnés à leurs désirs et à leurs idées perverses! Cette considération doit faire trembler les justes mêmes. Tous doivent craindre qu'il ne reste dans leur cœur quelque *racine d'amertume*, comme s'exprime l'Apôtre, *qui les fasse manquer à la grâce*, et leur attire de la part de Dieu le châtiment terrible d'être *abandonnés à leurs désirs;* d'où suivrait infailliblement leur réprobation éternelle.

VERSETS 12, 13.

Les hébraïsants traduisent ordinairement ו, qui est dans l'hébreu, par *utinam populus meus*, etc., mais cette particule signifie pareillement *si*, et les Septante l'ont bien traduite par εἰ et notre Vulgate par *si.*

Au verset suivant, *pro nihilo* est la même chose que *quasi in momento*, ou *nullo negotio*, et répond bien à l'hébreu כמעט. J'ai traduit *j'aurais pu humilier*, etc., pour rendre *forsitan*, qui est dans notre version et qui répond à ἄν des Septante. Cette particule ἄν est quelquefois *potentielle*, comme on parle en grammaire, et quelquefois *explétive* ou *affirmative.* Dans le premier cas on la rend par *forsitan*, et dans le second par *utique*, *certè.* L'auteur de la Vulgate l'a prise dans le premier sens, et elle n'est point déplacée ici, car elle marque la liberté suprême qui est en Dieu. Dans plusieurs passages du Nouveau Testament elle marque la liber-

Digitized by Google

té de l'homme. Il n'y a rien dans le texte qui réponde à ce *forsitan*; il ne faut pas s'en étonner, on y lit *humiliabo* pour *humiliàssem*, *mittam* pour *misissem*. C'est donc la suite de la phrase ou le contexte qui détermine à traduire *humiliàssem*, *misissem*; et comme les Septante ont employé la particule ἐν, la Vulgate a cru qu'elle signifiait le *pouvoir*, et elle a mis *forsitan*; nulle bonne raison ne peut le réfuter, dès qu'on traduit par le subjonctif *humiliàssem*, etc.

Le sens de ces deux versets est donc assez clair. Dieu fait entendre que si son peuple avait été fidèle, il aurait pris ses intérets à cœur; qu'il l'aurait fait triompher de tous ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Il est ordinaire aux hommes de s'excuser sous divers prétextes, quand on les exhorte à travailler sérieusement au grand ouvrage de leur salut; tantôt ils exagèrent leurs embarras domestiques, tantôt la violence de leurs passions, tantôt le danger inévitable des occasions, tantôt les artifices du démon, tantôt leur pauvreté, leur mauvaise santé, leur légèreté naturelle; tantôt ils s'en prennent à Dieu même, comme s'il était inflexible à leurs prières, comme s'il n'avait que de la rigueur à leur égard. La réponse générale à tous ces subterfuges, est celle que Dieu lui-même donne ici à son peuple. C'est qu'Israël n'avait aucune volonté sérieuse et efficace d'écouter le Seigneur son Dieu, et de marcher dans ses voies. Il rentrait quelquefois en lui-même, le Seigneur le tirait de l'oppression, puis il se livrait à ses égarements ordinaires; il était léger, inconstant, ingrat, et toujours sans foi et sans principes. Il en est de même de tant de chrétiens lâches qui commencent quelquefois, et qui n'achèvent jamais. Ils n'ont point en eux-mêmes la vue fixe, permanente et habituelle du salut. Le Seigneur, quoique dans un autre sens que les dieux étrangers qu'adorait Israël, leur est toujours *nouveau*. Ils se tournent vers lui après l'avoir abandonné longtemps; et quand ils l'ont trouvé, ils l'abandonnent encore, pour le chercher une seconde, une troisième fois, mais sans jamais le concentrer en eux-mêmes, et se concentrer en lui. Le Seigneur n'est pas seulement éternel en lui-même, il doit avoir une sorte d'éternité en nous, c'est-à-dire qu'il doit être le Dieu de tous nos moments : *soit que nous vivions*, dit l'Apôtre, *nous vivons pour le Seigneur; soit que nous mourions, nous mourons pour le Seigneur : nous sommes donc au Seigneur pour la vie et pour la mort.*

VERSET 14.

Ce verset ne paraît point difficile, et il l'est néanmoins; 1° parce que celui qui parle ne paraît plus être Dieu, mais le Prophète; 2° parcequ'on ne sait pas au juste qui sont ces *ennemis du Seigneur*; 3° parce que cette phrase, *leur temps sera éternel*, est fort obscure. La lettre de l'hébreu semble assez conforme à celle de notre version. Il y a seulement dans le texte *negabunt illi*, au lieu de *mentiti sunt illi*; mais c'est bien au fond la même chose; car celui qui *nie à quelqu'un* une chose vraie *ment à ce quelqu'un-là*.

Les hébraïsants ont trouvé une manière assez naturelle de rendre ce verset; ils continuent de mettre le discours dans la bouche de Dieu, et ils disent : *Ceux qui haïssent le Seigneur auraient fait semblant d'être amis d'Israël; ils auraient dissimulé la mauvaise volonté qu'ils ont contre lui*, ou bien, *ils auraient en vain tâché de lui nuire; ils se seraient trouvés courts dans leurs projets*. Quant à Israël, *son temps*, c'est-à-dire, *sa prospérité aurait duré toujours*. Le texte ne se refuse pas à ces traductions; les Septante n'ont point vu ce sens, et en traduisant, comme on le voit par notre Vulgate, ils n'ont pas laissé de rendre la lettre de l'hébreu. S. Jérôme a fait de même, excepté qu'il met *negabunt eum*, au lieu de *negaverunt* ou *mentiti sunt illi*. En suivant nos versions et S. Jérôme, il n'est point nécessaire de supposer que le discours n'est plus dans la bouche de Dieu. Il est fort ordinaire dans l'Ecriture que celui qui parle se désigne par la troisième personne, après avoir employé la première. Ainsi le sens sera, *les ennemis du Seigneur*, c'est-à-dire, *mes ennemis m'ont trompé*, Israël *s'est rendu coupable de mensonge à mon égard*, en violant les promssees qu'il m'avait faites. Et qu'arrivera-t-il de là? c'est que sa situation ne changera point, c'est-à-dire *qu'il sera toujours malheureux*. J'avoue que le mot hébreu עִתָּם, qui signifie *tempus eorum*, ne peut signifier proprement *leur malheur*; mais comme on peut le prendre pour *situation*, *circonstances*, ce mot désigne équivalemment *malheur*, puisqu'on considère ici les Israélites comme *ennemis de Dieu*.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que des malheurs à attendre de l'oubli de Dieu, de la révolte contre Dieu, de la duplicité à l'égard de Dieu. Ceux qui oublient Dieu sont les mondains tout occupés de leur fortune ou de leurs plaisirs; ceux qui se révoltent contre Dieu sont les ennemis déclarés de son nom, de sa religion, de son Eglise; ceux qui mentent à Dieu, sont les hypocrites et les âmes inconstantes dans son service. Il est très-rare que la situation de ces quatre sortes d'*ennemis de Dieu* change en cette vie. Le mondain finit sa carrière comme il l'a parcourue, en tenant au monde et à tous les objets du monde. L'impie et l'hérétique meurent dans leur aveuglement. L'hypocrite n'a jamais le cœur droit en la présence du Seigneur. L'inconstant n'est jamais ferme dans sa résolution de n'aimer que Dieu. Or, ces quatre classes de pécheurs forment la plus grande partie du genre humain. Ils sont malheureux en ce monde, parce qu'ils ne sont jamais dans la voie qui conduit au repos de l'intérieur; et ils sont infiniment malheureux dans l'autre vie, parce qu'ils sont les victimes de la juste colère de Dieu.

VERSET 15.

Ce verset n'est pas moins difficile que le précédent. Je ne trouve que très-peu d'interprètes qui traduisent exactement le texte de l'hébreu. Ce texte dit mot à mot : *Et il l'a nourri de la graisse du froment, et je te rassasierai de la pierre avec du miel*. S. Jérôme traduit : *Et cibavit eos de adipe frumenti, et de petrâ mellis saturavit eos*. C'est exactement notre Vulgate, à l'exception de *petrâ mellis*, au lieu de *petrâ melle*; ce dernier est mieux, parce que *petrâ*, dans l'hébreu, n'est pas en construction. Voilà donc trois autorités pour notre leçon, les Septante, S. Jérôme et notre Vulgate elle-même.

Les hébraïsants modernes continuent de mettre les verbes au subjonctif. *Je l'eusse nourri*, disent les auteurs des *Principes discutés*, *du froment le plus pur, et rassasié du miel qui coule des cavités de la pierre*. Il reste à savoir comment dans l'hébreu on trouve la première personne au premier verbe, tandis que la troisième y est exprimée formellement, en sorte qu'il faudrait traduire, *il l'eût nourri*; ensuite comment on peut substituer la troisième personne du pronom à la seconde; car dans l'hébreu il y a : *Je te rassasierai*, etc.

Quoi qu'il en soit, la plus grande difficulté pour nos versions est de lier ce verset au précédent. Dieu dit que le *malheur des Israélites sera sans fin*; puis il ajoute : *et il les a nourris du plus pur froment*, etc. La liaison ne peut se faire qu'en supposant que la conjonction *et* a ici la force de *cependant*, comme elle l'a effectivement assez souvent dans l'hébreu. Avec cette supposition, le sens se manifeste : Dieu annonce le malheur des Israélites, et pour mettre leur ingratitude dans le plus grand jour, il les fait ressouvenir de ses bienfaits, dont les principaux étaient de les avoir *nourris du plus pur froment, et de les avoir rassasiés de miel* dans la terre promise. On voit en effet, dans le Deutéronome, que Dieu plaça son peuple dans un pays *où il recueillait avec abondance le fruit des campagnes, où il se rassasiait du miel et de l'huile qui coulaient de*

Digitized by Google

de la pierre, etc. Le psalmiste n'est donc pas censé parler d'une simple promesse, comme le feraient entendre les versions des hébraïsants modernes ; il parle très-probablement des bienfaits accordés à ce peuple, quand il eut été introduit dans la terre promise ; et c'est ce qui justifie pleinement nos versions et celle de S. Jérôme.

« Vous connaissez, dit S. Augustin, le pur froment « dont se nourrissent les ennemis mêmes qui ont « menti au Seigneur : vous savez qui les a admis à « ses sacrements, que le traître Judas y a participé. « Les ingrats ! ils ont été nourris de pur froment, ils « ont été rassasiés du miel sorti du rocher, et ce ro- « cher est J.-C. : et ils ont été ensuite infidèles au « Seigneur, ils sont devenus ses ennemis ! »

Il n'y pas de doute que ce saint docteur ne parle des saints mystères et de l'abus que tant de chrétiens en font. Que peuvent-ils attendre, sinon que leur temps *viendra*, et que ce temps sera le commencement d'une *éternité* malheureuse?

1. *Psalmus Asaph.* LXXXI.

Hebr. LXXXII.

2. Deus stetit in synagogâ deorum : in medio autem deos dijudicat.

3. Usquequò judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis?

4. Judicate egeno et pupillo ; humilem et pauperem justificate.

5. Eripite pauperem ; et egenum de manu peccatoris liberate.

6. Nescierunt, neque intellexerunt ; in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terræ.

7. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.

8. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.

9. Surge, Deus, judica terram, quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

PSAUME LXXXI.

1. Dieu s'est tenu debout dans l'assemblée des dieux, et, placé au milieu d'eux, il les juge eux-mêmes.

2. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement? jusqu'à quand aurez-vous égard à la personne des pécheurs ?

3. Faites justice au pauvre et à l'orphelin ; prenez en main la cause de l'homme faible et de l'indigent.

4. Tirez le pauvre (*de l'oppression*) ; délivrez l'indigent de la main du pécheur.

5. Ils n'ont rien connu ; ils n'ont rien compris ; ils marchent dans les ténèbres : tous les fondements de la terre seront ébranlés.

6. J'ai dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous les enfants du Très-Haut.

7. Cependant vous mourrez comme des hommes, et vous tomberez comme tous les princes tombent.

8. Levez-vous, Seigneur, jugez la terre, car vous posséderez toutes les nations comme votre héritage.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Deus, *Elohim*, quasi judex et ultor. Appositum epithetum, quia agitur de judicio. Stetit, collocavit se propriè, ut eorum actiones contempletur, et de eorum judiciis et sententiis censuras ferat. In synagoga deorum. In judicum vicem Dei in terris gerentium congregatione et consessu. Hebraicè quidem, in congregatione Dei ; sed deorum fuit vertendum, ad explicandam synecdochen numeri, *judicis* pro *judicum*, et magistratuum, in quorum medio stat Deus, tanquàm judex primus, contemplans eorum actiones, et quale ipsius vice jus dicant aliis. Est enim judicum judex, quemadmodùm regum rex, et dominus dominantium. *El*, *Deus*, hìc sumi pro judice testatur R. anonymus. Nam de *Elohim* non est dubium. In medio, ipsorum scilicet. Deos dijudicat, de deorum sive judicum actionibus et judiciis judicat, ac censuram fert. In medio ipsorum positus, judicat quid ipsi faciant, examinat et attendit. Judices et magistratus alios judicant, at Deum habent judicem, qui ipsorum studia, et actiones expendat, in medio eorum est, ut ipsos judicet. Sciant illi se non evasuros Dei manus, si perversè munus

(1) Putat Kimhi editum hoc carmen adversùs iniquos judices, et fortassè temporibus Josaphati regis. Legimus profectò regem Josaphatum, quùm rediret è Ramoth Galaad, à Jehu prophetâ increpitum, quòd cum impio Achab arma conjunxisset, universam ditionem perlustrâsse, subditorum animos ad veri Dei cultum revocâsse, judices ac magistratus in omnibus Judææ urbibus constituisse, iisque ita mandâsse, 2 Paral. 19, 6 : *Videte quid faciatis : non enim homini exercetis judicium, sed Deo ;* hoc est, non enim vices hominis judicando geritis, sed Dei, cujus est omne regnum. Versu sequ. : *Nunc igitur sit timor Domini vobiscum, et cum diligentiâ cuncta facite : non enim apud Dominum Deum nostrum iniquitas, nec personarum acceptio, nec cupido* (ad verb. *acceptio*) *munerum.* Ex quo apparet, inquit Kimhi, ante illud tempus fuisse iniquos judices, ut necesse habuerit Josaphat alios judices constituere, eosque adeò diligenter admonere de æquitate servandâ. Sequentem quoque Psalmum vult ad tempora Josaphati esse referendum, uti suo loco dicetur. Profectò incertum mihi est quo tempore hic Psalmus editus sit ; certum compositum ab Asapho, vel aliquo ex ejus posteris ; tribuitur enim Asapho, adversùs iniquos judices. (Muis.)

Novâ ratione hunc Psalmum interpretatus est Frid. Bleek, qui non contra homines qui judicia injustè exerceant, sed contra spiritus cœlestes, sive angelos, in quorum medio tanquàm in concilio versari Deus sistitur vers. 1, carmen directum putat. Eos igitur, præfectos à Deo rebus humanis administrandis, coargui ab illo negligentiæ et incuriæ in obeundo munere illo ipsis injuncto, additâ comminatione, eos, nisi justitiæ studeant, mortalium sortem subituros esse. Carmen claudi epiphonemate vatis, quo Deum invocet, ut ipse surgat, et terram judicet, gubernaculis humani generis sibi vindicatis. Sed quamvis minimè negari possit, Hebræos in hâc opinione fuisse, uti Deum in regendis rebus humanis spirituum cœlestium ministerio, atque esse singulis populis certos suos angelos, tanquàm illorum protectores præfectos (Dan. 10, 13) ; tamen eosdem judicia exercere, ut homines, ab Hebræis unquàm creditum fuisse, nobis quidem haud verisimile videtur. Sanè quæ vers. 2, 4, hujus carminis leguntur, ejusmodi sunt, ut ad alios quàm judices, qui homines inter homines versantur, nonnisi coactè referri posse videantur.

Tempus carminis scripti prorsùs incertum est, neque de eo quærere quidquam attinet, cùm absque hoc plana sit sententia. Sine ratione idoneâ Kimhi Psalmum ad Josaphatica tempora refert, coll. 2 Paral. 19, 1, 4 ad 7, ubi Josaphatus narratur novos magistratus constituisse, iisque ut rectè et æquè jus dicerent, injunxisse. (Rosenmuller.)

Digitized by Google

suum exerceant. Vel, in medio deorum sive judicum, Deus judicem agit; in magistratuum consessu ipsos dijudicat ac reprehendit, arguit et accusat verbis quæ sequuntur. Subtiliùs R. Mose Nahmanides, Exod. 21, *in medio deorum judicat*, Deus scilicet. Nempe Deus cum illis est, cum illis absolvit innocentem, damnat nocentem, dicente Mose, Deut 1, 17: *Judicium Dei est*, et rege Josaphâ, 2 Par. 19, 6, *non homini, sed Deo judicatis, qui vobiscum est in verbo judicii*, id est, re ad judicium pertinente. Sic, Exod. 22, 28, dii analogicè sunt judices, quòd Dei vices gerant et sustineant, ac ejusmodi administratio res sit divina, non humana, consule 2 Par. 19, 6, 7, Rom. 13, 1, 2, 3. Vel, ut Aben-Ezra sentit, Exod. 21, quòd Dei judicia et leges in terrâ firment ac tueantur. Alioqui propriè, verè, substantialiter unus est Deus, nimirùm summum ens et primum, quo nihil potest cogitari majus et perfectius. Homines et angeli dii non naturâ, sed participatione tantùm cujusdam scintillæ virtutis Dei. Chald.: *Deus, cujus majestas commoratur in congregatione judicum, qui potentes sunt in lege, in medio judicum, in veritate judicat.* Deos, recentiores vertunt in genitivo, deorum, quod ב præcedentis vocis בקרב *vekereb* habeat scheva, non camets. Sed nihil necesse. Deinde iste accusativus esset perpetuò subaudiendus: *In medio deorum judicat*, ipsos videlicet deos.

Vers 3.— Usquequo judicatis. Deus judices judicat, dicendo supple. Iniquitatem, quod iniquum est, vel iniquè, injustè. Quousque iniqua facitis judicia? Et facies, et personas accipitis. Quousque impiorum rationem et delectum habetis, indulgetis et favetis? Quousque in gratiam impiorum tenuiores condemnatis, attendentes non ad causam et jus, sed personas?

Vers. 4.— Judicate egeno, in commoda egenorum et pupillorum injustè oppressorum. Justificate, absolvite, tutamini, justam sententiam pro illis ferte, Isa. 1, 17.

Vers. 5.— Eripite, liberate. Ab improborum injuriâ defendite, ne illis fiat præda (1).

Vers. 6. — Nescierunt, neque intellexerunt. Deum et justitiam. Respondet sibi ipsi. Chaldæus autem sic eclipses implet: *Nescierunt bonum operari, neque intellexerunt legem, in tenebris ambulantes.* In tenebris, in cæcitate, in juris justique ignorantiâ versantur, sunt indocti et imperiti. Vel in pravis et atris operibus: sunt improbi et malitiosi, pervertunt judicia, nec secundùm legem Dei judicant. Movebuntur. Concessio poetica: Etiamsi moveantur omnia terræ fundamenta, etiamsi omnia misceri et perire debeant, sic se gerunt. Alii, fundamenta, leges exponunt, et jura quibus respublicæ, regna et imperia firmantur. Alii, regna et respublicas, quæ iniqua magistratuum judicia subvertunt, Prov. 29, 8, quasi diceret: Pervertuntur omnia, neque quicquam est integrum.

Vers. 7.— Ego dixi, dii estis. Ego vos dignatus sum meâ appellatione præ reliquis hominibus, ob officii dignitatem, quo fungimini, ut non homines, sed dii quidam terrestres esse videamini, Exod. 7, 1, et 22, 2, et 2 Par. 19, 6, 7. Excelsi. Genitivi casus: Dei, qui in loco excelso et sublimi solio sedet. Chaldæus: *Sicut angeli Dei excelsi.*

Vers. 8.— Vos autem sicut homines. Hebraicè *chesadam*, sicut Adam, id est, sicut abjectissimus et vilissimus quisque homo, non habitâ ratione vestræ dignitatis, majestatis et potentiæ. Aliqui, sicut Adam primus homo. De principibus, de tyrannis. Ita Rabbini ferè in malum. Sicut tyrannus quispiam præcipitabimini ad inferos. Corpore peribitis, ut quivis hominum, animo, ut quivis tyrannus, qui non simpliciter gehennæ addicitur, verùm etiam potenter illic tormenta patitur, Esd. 14, 18, Sap. 6, 7, 8, 9. R. Selomo, Arnobius, Chrysostomus, dæmones, vel, ut Theodoretus, dæmonum principes intelligunt, qui acerbissimis et exquisitissimis suppliciis cruciantur, 2 Pet. 2, 4. Quo modo ait Paulus, 1 Tim. 3, 6: *Ne fortè incidat in judicium diaboli*, id est, in tale judicium et supplicium, in quale diabolus incidit, nempe gravissimum. Sunt enim principatus inter dæmonas. Nam ut Deus hominibus, provinciis, urbibus et regnis suos angelos præficit ad dissolvenda opera, studia et conatus Satanæ: ita et Satanas suos per provincias, regna et urbes distribuit ad omnia miscenda et corrumpenda, Dan. 10, 20: *Princeps Persarum, et princeps Græcorum*, malus eorum genius sive dæmon eis à Satanâ dæmoniorum principe attributus. Et Paulus, Ephes. 6, 12: *Non est nobis colluctatio adversùs carnem et sanguinem, sed adversùs principes et potestates, adversùs mundi rectores, tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ.* De quibus D. Thomas de Regimine principum, lib. 3, c. 21. Ex quo fonte apud R. Isaac, Exod. 14, *sarim*, Rabbini vocant dæmonas præfectos præsertim regionum et urbium, ut Samuelem Idumæorum *Sar* sive principem, *Azza* Ægyptiorum. Aliqui non tam rectè de quolibet principe. Sicut quivis de principibus in mortem incidetis; eam non magis vitabitis quàm reliqui principes, quos jam mortuos cernitis.

Vers. 9. — Surge, Deus, judica. Apostrophe ad Deum, ut iis occurrat malis, et justa ferat judicia; vel Dei Filium potiùs, quem Pater judicem omnium constituit, ut veniat in carnem, et his miseriis medeatur. Ad eum enim omnium gentium hæreditas, et judicium pertinet. Quoniam, quoniam hæreditatem consequeris omnium gentium, omnia ubique possidebis, omnes habebis tibi in hæreditatem. Hoc perficietur in ultimo

(1) Non satisfacit judex officio suo, si solùm proferat justum judicium, nisi etiam cogat divites et potentes ut pauperibus et egenis reipsà satisfaciant, sive restituendo ablata, sive resarciendo detrimenta, quæ ob calumnias et lites passi sunt. Ideò sive Deus, sive propheta adjungit, dicens: *Eripite pauperem*, videlicet de manu potentis, *et egenum* de manu ejusdem potentis *liberate*. Idem enim bis repetit more suo, ut res menti altiùs infigatur. Eripere autem pauperem de manu potentis est sententiam adversùs potentem pro paupere justè pronuntiatam executioni mandare, et reipsà efficere, ut pauper nihil detrimenti à potentiore inimico patiatur. In hoc igitur potissimùm deberent judices et principes auctoritatem suam demonstrare. Sic enim et gratiam Dei, et benevolentiam populorum sibi comparararent.

(Bellarminus.)

Digitized by Google

ipsius adventu. Precatur autem ut Christus veniat, in cujus regno vera et constans erit felicitas. Aliqui Hebræorum futurum accipiunt pro præsenti : Judica terram, quoniam omnia hæreditate possides, quoniam omnia tua sunt, quoniam tu es legitimus hæres regnorum omniumque gentium, ideòque illis debes jus et tutelam.

NOTES DU PSAUME LXXXI.

Il n'y a pour titre, soit dans le texte, soit dans les versions, que *Psaume d'Asaph :* ce qui marque, ou qu'Asaph en est l'auteur, ou qu'il l'exécuta en musique dans les assemblées du peuple de Dieu.

L'objet de ce cantique est d'exhorter les juges de la terre à rendre des jugements équitables, à prendre en main la défense des pauvres et des affligés. Il s'y trouve un verset que Jésus-Christ a cité, et qui nous fournira des observations très-importantes.

VERSET 1.

La pensée du Prophète est que Dieu se tient dans l'assemblée des juges ou des princes de la terre, non simplement comme témoin, mais comme observateur et comme juge. C'est ce qu'insinue d'abord le terme *stetit*, et ce que confirme ensuite le verbe *dijudicat*.

Dans l'hébreu il pourrait y avoir une transposition des termes au premier membre du verset; car on y lit : *Dieu s'est tenu debout dans l'assemblée de Dieu.* Il y a d'abord אלהים, et ensuite אל; le premier mot est pluriel, et le second singulier; s'il y avait את avant אלהים, on aurait : *Deus stetit in cœtu deorum*, qui est le vrai sens de cette demi-phrase. Quelques-uns ont cru que sans rien déranger on pourrait traduire : *Deorum stetit in cœtu Deus*, qui ferait encore le même sens, et les LXX paraissent avoir lu selon cette construction.

Quelques-uns traduisent : *Dieu s'est tenu debout dans une assemblée magnifique*, parce que l'Ecriture désigne par le nom de Dieu tout ce qui est beau et grand; en sorte qu'on traduirait en latin, *in cœtu Dei*, et en français, *dans une grande* ou *dans une belle assemblée;* c'est ainsi que l'entend le P. Houbigant. Mais ce tour de phrase n'est ni nécessaire ni analogue à ce qui suit; car le Prophète ajoute *que Dieu, placé au milieu de cette assemblée, juge les dieux mêmes*, c'est-à-dire les princes et les juges de la terre. Le P. Houbigant traduit *judicatur*, pour faire entendre que les juges de la synagogue osent même juger Dieu, ce qui leur attirera dans la suite un jugement de réprobation, comme l'énonce la fin du psaume. Il y a du bon dans cette note du même auteur.

Le texte porte *jugera* (*judicabit*); mais c'est le même sens, et la plupart des hébraïsants traduisent par *judicat.*

RÉFLEXIONS.

Les princes et les juges de la terre sont appelés des *dieux*, parce qu'ils représentent Dieu, parce qu'ils sont les dépositaires de l'autorité de Dieu. C'est pour cela que l'Apôtre dit que *toute puissance est de Dieu, et que celui qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu.* Mais les princes et les juges de la terre ne doivent jamais oublier qu'ils ont au-dessus d'eux un maître qui les juge : c'est ce que le Prophète enseigne ici en termes fort énergiques. Le conseil des princes et le tribunal des juges est appelé le *temple de la justice;* il faut concevoir que c'est le temple de Dieu même, souverain juge des princes, des magistrats et des peuples. Si les peuples profanent ce temple par la désobéissance, ou si les princes et les magistrats le profanent par des injustices, les uns et les autres sont des sacriléges; parce qu'ils déshonorent le sanctuaire où Dieu habite. On a dit quelquefois que les princes et les magistrats exercent une sorte de sacerdoce : cela est vrai en ce sens que leurs fonctions sont sacrées, et qu'elles sont telles, parce que Dieu les a chargés de les remplir. Si ces principes, fondés sur la parole de Dieu étaient aussi connus qu'ils le devraient être, il y aurait une sorte d'émulation entre les princes ou les juges de la terre, et les peuples, à qui respecterait le plus les décrets de la justice; les premiers en les portant avec la plus exacte circonspection, les seconds en les révérant comme émanés de Dieu même.

Ce premier verset du psaume est le fond d'une si importante morale, qu'il devrait être gravé en lettres ineffaçables dans tous les cabinets des princes et dans tous les tribunaux de la justice. Le Prophète, dans les détails de son cantique, fait bien connaître que de son temps les juges avaient de grands reproches à se faire sur l'observation de leurs devoirs. C'est aux juges, dans tous les temps, à observer s'ils sont plus fidèles à les remplir que ne le furent les juges d'Israël.

VERSET 2.

Juger l'iniquité, comme s'expriment le texte et les versions, c'est prononcer des décisions injustes. *Recevoir* ou *accueillir le visage des pécheurs*, c'est se laisser déterminer par les sollicitations des méchants, c'est juger en considération des égards qu'on a pour les hommes passionnés, quels qu'ils soient.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

On a représenté la justice ayant un bandeau sur les yeux, pour marquer que ceux qui la rendent doivent ne considérer que la raison, l'équité, et compter pour rien la faveur, la puissance, les richesses, les inclinations de ceux qui se trouvent engagés dans des discussions d'intérêt, ou qui sont recherchés comme rebelles aux lois. Si le souvenir de Dieu, présent à tous les jugements des hommes, ne s'effaçait jamais de la mémoire, toute considération humaine disparaîtrait; on se regarderait comme responsable à Dieu même de la décision qu'on prononce; et l'on craindrait de se voir traduit comme coupable à ce tribunal terrible, où les passions n'ont point d'accès.

Jusqu'à quand, dit le Prophète, *serez-vous injustes et pleins de partialité dans vos jugements ?* Cette question est humiliante pour l'humanité : elle fait voir non-seulement que la dépravation de la justice est ancienne, mais que c'était déjà un mal invétéré du temps de ce prophète. Elle montre que la vraie religion n'avait pas arrêté le progrès de l'injustice. S'en fera-t-on un titre pour dire, comme les impies, que la religion ne remédie à rien; qu'elle est inutile pour la réforme ou la conservation des mœurs; que sans religion quelconque les états seraient bien gouvernés; et qu'il n'y aurait pas plus d'injustice dans une grande société toute d'athées ou d'épicuriens, que chez les peuples où l'on adore une divinité? Ces prétentions, tant rebattues par les incrédules modernes, sont destituées de tout fondement. Toute religion est réprimante, et la religion révélée de Dieu l'est plus que toutes les autres. Toutes choses étant supposées égales entre des hommes qui n'auraient aucune religion, et entre des hommes qui en auraient une, surtout celle qui a les caractères de la révélation divine; c'est-à-dire, si l'on suppose de part et d'autre les mêmes passions et les mêmes intérêts, il est évident qu'il y aura plus d'injustice à craindre de ceux qui n'auront point le frein de la religion, que de ceux qui l'auront ou qui pourront l'avoir. Dans un Etat où il y aura de la religion, je pourrai espérer que toute justice n'en sera pas bannie, que parmi ceux qui seront chargés de la rendre, il se trouvera des hommes qui se conduiront selon les mouvements de leur conscience; au lieu que dans un état où il n'y aura aucune religion, rien ne

Digitized by Google

pourra me rassurer contre la partialité ou la dépravation des juges. Quand on se piquerait dans un État de conserver les idées de vertu et de justice, n'aurai-je pas à craindre que, dans la concurrence des passions, ces idées métaphysiques ne s'éclipsent? Si la religion même n'arrête pas toujours ceux qui se piquent de la révérer et de la professer, pourrai-je croire que des principes abstraits sur la vertu retiendront ceux qui se porteront pour en être instruits, mais qui devront avouer en même temps qu'il n'y a point de vengeur de ces principes, et qu'on peut s'en écarter sans conséquence?

VERSETS 3 ET 4.

Il n'y a que de très-légères différences entre le texte et les versions; au lieu de *humilem*, l'hébreu dit *l'homme affligé;* au lieu de *peccatoris*, il dit au pluriel (les pécheurs).

Je rends *justificate* par *prenez en main la cause*, parce que le Prophète entend qu'on ne *justifie* le pauvre, l'indigent, le misérable, que quand le bon droit est de son côté, et quand il serait en danger de succomber si personne ne prenait sa cause en main.

Le sens de ces deux versets est fort clair. On exhorte les princes et les juges de la terre à prendre en considération les pauvres, les orphelins, les petits, les affligés, les opprimés, tous les misérables en un mot. On leur recommande de les protéger, de les tirer de l'oppression, de ne pas permettre qu'ils soient la victime des plus forts et des méchants.

RÉFLEXIONS.

Cette exhortation du Prophète est si sensée et si belle, qu'il n'y a point de juge, quelque inique qu'il soit dans la pratique, qui ne l'approuve dans la spéculation. Les bons juges embrassent par prédilection la cause des pauvres, des petits, des malheureux. Ils se font les défenseurs des veuves et des orphelins, l'appui de ceux qui sont opprimés par la puissance et par l'inhumanité des grands. Il y a eu, et il y aura toujours des magistrats de ce mérite; mais souvent la difficulté est de percer jusqu'à eux, de vaincre les obstacles qu'oppose le dédale des lois, de se dégager des préliminaires d'un jugement qui suppose des instructions dont le juge n'est pas l'arbitre. On a introduit les formalités pour la défense de ceux qui ont le bon droit de leur côté: on a voulu éclairer toutes les parties d'une cause que les passions ont souvent obscurcie. Mais, pour parvenir à mettre la vérité dans tout son jour, il faut un temps, une dépense, une industrie, une patience, qui sont d'ordinaire au-dessus des forces du pauvre sans ressource et du misérable sans protection. C'est ce qui donne communément tant d'avantages aux plus riches, aux plus forts, aux plus hardis. Ils usurpent le fonds par la manière de procéder, et ils oppriment l'indigent par les moyens mêmes qui étaient établis pour sa défense.

VERSET 5.

On pourrait traduire: *Tous ces fondements de la terre seront ébranlés*, pour faire entendre que tous ceux qui sont chargés de rendre la justice et qui ne connaissent pas leurs devoirs seront sans consistance, sans principe, sans règles pour se conduire et pour conduire les autres. Mais le sens est plus beau et plus conforme à la lettre, si l'on entend que l'incapacité et l'inapplication de ces personnes en place seront cause qu'il n'y aura point de stabilité dans un État, et que toutes ses parties seront exposées à des révolutions.

Tous les termes de ce verset sont à considérer. *Ils n'ont rien connu*, ce qui exprime un défaut de lumières: *ils n'ont rien compris*, ce qui marque un défaut d'intelligence: *ils marchent dans les ténèbres*, ce qui indique des jugements prononcés comme à l'aveugle, des décisions portées comme au hasard; de même que la route qu'on fait dans les ténèbres est toujours sujette à l'incertitude et à l'égarement. Enfin de là les secousses qu'éprouve tout l'ordre civil et ecclésiastique; car l'exhortation du Prophète regarde tout autant et même plus les pasteurs des âmes que les magistrats séculiers. L'ignorance de ceux-ci peut troubler l'État, et l'ignorance de ceux-là écarte presque toujours des routes du salut.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre dit que *si les princes de ce siècle* (il entend les chefs de la synagogue) *avaient eu la sagesse de Dieu, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire.* Il ne prétend pas excuser par là ses juges iniques: leur ignorance était volontaire. Ils avaient fermé les yeux à la lumière des prophéties, des miracles, de la sainteté qui brillait en J.-C. Ils le méconnurent à la simplicité de sa vie, à l'opposition qu'il témoigna pour toutes les grandeurs du monde, à la morale toute céleste qu'il était venu enseigner aux hommes. Tant que la *sagesse de Dieu*, qui n'est autre chose que la science de l'Évangile, ne dirigera pas les princes et les juges de la terre, on doit s'attendre à des injustices plus ou moins criantes, selon le degré des passions qui animeront ces *chefs du siècle présent.* Mais comme l'ignorance des magistrats de la synagogue servit aux desseins de miséricorde que Dieu avait de toute éternité à l'égard du genre humain, ainsi les injustices des personnes en place, qui n'ont pas la *science de Dieu*, doivent être des moyens de salut entre les mains de ceux qui sont opprimés par la puissance et par la passion. Le saint homme qui fut condamné à perdre l'héritage paternel dont il faisait des largesses aux pauvres, en prit occasion de dire qu'il lui était agréable de n'avoir plus à répéter que cette prière: *Notre Père, qui êtes aux cieux*, et il devint dès lors un fidèle imitateur de J.-C. Que les jugements des hommes ne nous troublent point; qu'ils n'*ébranlent point les fondements de notre terre.* Ne soyons jaloux que d'être purs et irréprochables aux yeux de Dieu. *Il m'importe peu*, disait l'Apôtre *d'être exposé à vos jugements, ou à ceux des autres hommes; c'est le Seigneur qui me jugera.*

VERSET 6.

Ces paroles sont de Dieu, ou du Prophète parlant au nom de Dieu. Les juges de la terre sont appelés des *dieux*, des *enfants du Très-Haut*, parce que le Dieu suprême, le Très-Haut, les a revêtus de son autorité pour maintenir l'ordre parmi les hommes. Dieu avait dit à Moïse qu'il l'établissait le *dieu de Pharaon;* il avait défendu de *médire des dieux*, c'est-à-dire, des *juges de la nation.* Cette dénomination des *dieux* n'est donc que la preuve d'un pouvoir communiqué, et ne regarde point la nature même de ceux à qui elle est donnée.

Ce passage est cité par J.-C. même, à l'occasion du reproche que lui faisaient les Juifs *de se faire Dieu. N'est-il pas écrit dans votre loi*, répondit le Sauveur du monde: *J'ai dit: Vous êtes des dieux? Si donc la loi appelle des dieux ceux à qui* (ou *contre qui*) *s'adressait la parole de Dieu, et si l'Écriture ne peut être démentie, pourquoi dites-vous que moi qui ai été sanctifié et envoyé dans le monde par le Père, je blasphème parce que j'ai dit, je suis Fils de Dieu?* Je traduis *à qui* ou *contre qui;* car *ad quos* dans le latin, et surtout πρὸς οὓς dans le Grec, peut être traduit *contre qui;* et il est évident que tout le psaume d'où est tiré le passage: *J'ai dit: Vous êtes des dieux*, est contre les juges iniques. Ce qu'ajoute J.-C. confirme cette pensée; car malgré l'iniquité de ces juges, il dit que l'*Écriture ne peut être démentie* (*non potest solvi Scriptura*).

Mais quoi qu'il en soit du sens de *ad quos*, J.-C. fait en cet endroit l'argument qu'on appelle *du moindre au plus. Si* ces *juges sont appelés des dieux, comment dites-vous que je suis un blasphémateur quand je dis que je suis Fils de Dieu, moi que le Père a sanctifié et envoyé au monde;* et il continue: *moi que mes œuvres font connaître comme étant dans mon Père*, comme elles font connaître que *mon Père est en moi?*

Digitized by Google

Si J.-C. n'avait pas été Dieu dans le sens le plus précis, et dans le sens que croyaient les Juifs, il aurait dû s'écrier d'abord : *Non, je ne suis pas Dieu ;* de la même façon que Jean-Baptiste nia qu'il fût le Messie, qu'il fût Elie, qu'il fût prophète ; de la même façon aussi que se comportèrent Paul et Barnabé quand on voulut leur offrir des sacrifices comme à des dieux. Mais J.-C. laissa les Juifs dans leur persuasion ; il la confirma même en nommant toujours Dieu son Père, et en ajoutant que son Père était en lui, et que lui était dans son Père. Ce qui parut si fort aux Juifs, qu'ils voulurent encore le saisir pour le lapider.

Ainsi, par la citation que J.-C. fait du psaume, on voit clairement qu'il voulut réfuter l'imputation de blasphème qu'ils osaient faire contre lui, comme s'il leur avait dit : Vous voulez bien, selon votre loi, que vos magistrats soient appelés des dieux ; et vous me traitez de blasphémateur parce que je me dis Fils de Dieu, tandis que mes œuvres montrent que je le suis en effet? Les Juifs n'avaient rien à répondre à ce raisonnement. Ils ne le prirent pas pour une preuve que J.-C. se mît simplement au rang des magistrats appelés des dieux, ou qu'il ne prétendît posséder qu'une dignité du même genre, quoique supérieure à la leur. Ils prirent ce discours tel qu'il était, pour un argument à *minori ad majus*, et ils conclurent que J.-C. ne diminuait rien de la qualité qu'il prenait de *Fils de Dieu*. Cela est évident, puisque, pour toute réponse ultérieure, ils voulurent encore le saisir pour le lapider. Assurément ces Juifs entendirent mieux le raisonnement de J.-C. que ne font les Socinien d'aujourd'hui.

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète, ou Dieu, au nom de qui il parle, dit aux juges de la terre : *Vous êtes tous les enfants du Très-Haut*, il les exclut bien positivement de la divinité essentielle et proprement dite ; car leur multitude était la preuve qu'ils ne pouvaient entrer en part de la nature divine, qui est unique, comme les Ecritures le répètent si souvent. Il est remarquable que dans l'ancien Testament le titre de *Fils de Dieu* n'est donné qu'au pluriel, ou à un peuple entier, à moins qu'il ne s'agisse d'une prophétie relative à J.-C. Ainsi les descendants de Seth sont appelés *fils de Dieu*, ou *enfants de Dieu ;* dans le livre de Job, les anges sont appelés *fils de Dieu ;* dans le psaume 28, les Israélites et surtout les prêtres et les lévites sont appelés *fils de Dieu ;* dans la Sagesse, il est dit que les justes sont mis au nombre des *enfants de Dieu ;* dans Osée, tout le peuple d'Israël est appelé *fils de Dieu ;* enfin dans le psaume que j'explique, les juges de la terre sont appelés *enfants du Très-Haut ;* nul homme pris en particulier, et par homme, n'a jamais le nom de *fils de Dieu* dans les Ecritures. J.-C. seul porte ce nom, et ce nom montre qu'il est vrai Dieu. Les Juifs sentaient la force de ce nom, quand ils en concluaient que J.-C. *se faisait Dieu :* car tel était sans doute leur raisonnement : le fils d'un homme est un homme ; donc si celui-ci est *Fils de Dieu*, il doit être *Dieu :* or, c'est ce qu'ils ne voulaient pas reconnaître, et par cette raison ils niaient que J.-C. fût *Fils de Dieu*. Pourquoi s'est-il donc trouvé des hérétiques qui voulaient bien reconnaître que J.-C. est *Fils de Dieu*, et qui niaient cependant qu'il fût vrai Dieu? Ces gens-là raisonnaient moins bien que les Juifs, quoiqu'ils prétendissent à la qualité de chrétiens. L'Eglise a pris tout l'ensemble du raisonnement des Juifs et des conséquences. Elle dit : J.-C. est Fils de Dieu, donc il est vrai Dieu, et il faut le révérer comme vrai Dieu.

VERSET 7.

La pensée du Prophète est fort belle. *Quoique vous soyez appelés des dieux, que vous soyez regardés comme les fils du Très-Haut, vous mourrez cependant comme des hommes, vous périrez comme vous voyez périr les princes mêmes.*

On remarque que dans l'hébreu le mot אדם signifie un homme vil et méprisable, parce qu'il exprime la terre, d'où le corps du premier homme a été tiré. Il y a des traducteurs si littéraux, qu'ils disent : *vous mourrez comme Adam.* Cela renferme un très-beau sens, mais n'est point nécessaire dans le cas présent.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent le second membre du verset : *Princes, vous tomberez comme le dernier du peuple ;* comme s'il y avait dans l'hébreu : *Principes, sicut unus cadetis.* Il resterait à justifier que *unus* signifie *le dernier du peuple*, et c'est ce qui ne paraît pas aisé. Leur traduction présente néanmoins une plus grande pensée que celle des autres interprètes.

Il y en a qui croient que le Prophète fait allusion à la mort funeste des mauvais princes ; d'autres voient là l'ange rebelle, et cette pensée est de plusieurs saints Pères. Mais sans s'arrêter à ces divers points de vue, la version ordinaire est toujours belle et noble. *Vous périrez comme périssent les princes mêmes.* De cette manière le Prophète enseigne aux juges de la terre qu'ils n'ont point de privilége à espérer de leurs titres et de leurs emplois.

RÉFLEXIONS.

Il y a ici deux choses très-remarquables : 1° que, dans le même psaume dont J.-C. cite un verset pour reconnaître que les juges de la terre sont appelés *dieux et enfants du Très-Haut*, ces mêmes juges entendent la sentence de mort prononcée contre eux : 2° que dans le même chapitre de l'Evangile où J.-C. cite ce verset pour montrer qu'on ne doit pas le traiter de blasphémateur, parce qu'il se dit *Fils de Dieu*, ce même sauveur du monde déclare *qu'il est le maître de quitter la vie et de la reprendre ; qu'il a le pouvoir de donner la vie éternelle à ses brebis, et qu'elles ne périront jamais.* Voilà un contraste qui fait bien voir que J.-C. est tout autrement *Dieu et Fils de Dieu* que les juges de la terre. Ceux-ci meurent comme des hommes, et J.-C. peut quitter et reprendre la vie, selon sa volonté ; il donne la vie, et même la vie éternelle à ceux qui le suivent. Les Juifs, qui n'ignoraient point ce qui était contenu dans le psaume, aperçurent infailliblement ce contraste, et c'est pour cela qu'ils demeurèrent plus persuadés que jamais que J.-C. se disait *Fils de Dieu et Dieu* dans le sens le plus précis ; aussi s'obstinèrent-ils à vouloir le lapider.

De cette comparaison du psaume et du chapitre 10 de S. Jean il résulte donc une preuve très-forte de la divinité de J.-C., bien loin que la réponse de ce Sauveur du monde aux Juifs donne le plus léger prétexte d'infirmer ce dogme essentiel. Un Socinien qu'on supposerait de bonne foi, et qui lirait le psaume entier en le comparant avec le chapitre entier de S. Jean, ne pourrait se refuser à la lumière que répand cette comparaison. Mais parmi ces sectaires, plus que parmi tous les autres, l'esprit de chicane et l'art des fausses subtilités obscurcissent les vérités les plus sensibles. Ils veulent pénétrer le mystère de la Trinité ; et parce que la raison de l'homme ne peut atteindre jusque-là, ils nient ce mystère, la divinité de J.-C., l'incarnation et les satisfactions de J.-C., sans compter le péché originel, l'éternité des peines, et généralement tous les dogmes qui sont au-dessus de la raison. Ils s'aveuglent à force de vouloir contempler le soleil ; et ils demeurent dans les ténèbres, parce qu'ils veulent prévenir le moment de la lumière parfaite, qui n'est pas le jour de cette vie, mais celui de l'éternité.

VERSET 8.

Le Prophète, voyant que les juges de la terre, quoiqu'appelés des *dieux* et des *enfants du Très-Haut*, commettent des injustices et ne remplissent pas leurs devoirs, se tourne vers le Seigneur et l'invite à juger lui-même la terre ; et la raison qu'il en apporte est que tous les peuples appartiennent au Seigneur. Le futur qu'on voit ici semble insinuer que cette apostrophe s'adresse au Messie, qui est déclaré dans le

Digitized by Google

psaume second et dans l'Epitre aux Hébreux, *l'héritier de tous les peuples.*

RÉFLEXIONS.

Le souvenir du jugement de Dieu ne doit faire trembler que les pécheurs et les impénitents. Les justes, ceux qui ne s'occupent que du soin de se détacher de la terre, doivent dire comme l'apôtre bien-aimé dans l'Apocalypse : *Venez, Seigneur Jésus.* Puisque vous êtes l'héritier de tous les peuples, entrez en possession de votre héritage; et puisque nous sommes nous-mêmes vos cohéritiers, faites-nous part de ces biens éternels que vous avez promis à vos frères.

1. *Canticum Psalmi Asaph.* LXXXII.

Hebr. LXXXIII.

2. Deus, quis similis erit tibi? Ne taceas, neque compescaris, Deus.

3. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt; et qui oderunt te, extulerunt caput.

4. Super populum tuum malignaverunt consilium, et cogitaverunt adversùs sanctos tuos.

5. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente, et non memoretur nomen Israel ultra.

6. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversùm te testamentum disposuerunt : tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ,

7. Moab et Agareni, Gebal et Ammon, et Amalech; alienigenæ cum habitantibus Tyrum.

8. Etenim Assur venit cum illis : facti sunt in adjutorium filiis Lot.

9. Fac illis sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cisson.

10. Dispericrunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ.

11. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana.

12. Omnes principes eorum qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.

13. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.

14. Sicut ignis, qui comburit silvam, et sicut flamma comburens montes.

15. Ita persequeris illos in tempestate tuâ, et in irâ tuâ turbabis eos.

16. Imple facies eorum ignominiâ; et quærent nomen tuum, Domine.

17. Erubescant, et conturbentur in seculum seculi, et confundantur, et pereant.

18. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus : tu solus Altissimus in omni terrâ.

PSAUME LXXXII.

1. O Dieu! qui est semblable à vous? Ne gardez point le silence, et ne demeurez pas dans l'inaction, ô mon Dieu!

2. Car voilà que vos ennemis ont frémi de rage, et que ceux qui vous haïssent ont levé la tête.

3. Ils ont formé des complots pleins de méchanceté contre votre peuple; ils ont médité les moyens de nuire à vos saints.

4. Ils ont dit : Venez, perdons-les, pour qu'ils ne fassent plus de corps de nation; et que le nom d'Israël soit aboli de la mémoire des hommes.

5. En effet ils ont conjuré unanimement; tous ensemble, ils ont formé un traité contre vous : savoir, les troupes des Iduméens et des Ismaélites;

6. Les Moabites et les Agaréniens; ceux de Gébal, les Ammonites et les Amalécites; les Philistins et les habitants de Tyr.

7. L'Assyrien s'est même joint à eux; il a prêté son secours aux enfants de Lot.

8. Traitez-les comme les Madianites, comme Sisara, et comme Jabin près du torrent de Cison.

9. Ils ont péri à Endor; leurs cadavres ont servi à engraisser la terre.

10. Traitez leurs chefs comme Oreb, et Zeb, et Zébée et Salmana;

11. Tous ces princes qui ont dit : Emparons-nous comme d'un héritage qui nous appartient, du sanctuaire de Dieu,

12. O mon Dieu, mettez-les dans l'état d'une roue sans consistance, et d'une paille légère que le vent dissipe.

13. Comme le feu qui consume une forêt, et comme la flamme qui réduit en cendres les arbres et les plantes qui couvrent les montagnes;

14. Ainsi, vous les poursuivrez dans la tempête que vous exciterez contre eux, et dans votre colère vous les mettrez en désordre.

15. Couvrez leur front d'ignominie, et ils rechercheront votre nom, Seigneur.

16. Qu'ils rougissent, qu'ils soient troublés à jamais; qu'ils soient confondus, et qu'ils périssent.

17. Qu'ils apprennent que votre nom est le Seigneur; et que vous seul êtes le Très-Haut dans toute la terre.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — DEUS, QUIS SIMILIS ERIT TIBI (1)? Cùm nullus sit tui similis, ne tace, neve quiesce. *Quis similis,*

(1) Bellum hìc canitur, quo omnes propè Judææ finitimi in Judam, divinamque hæreditatem conjuravère. Facinoris duces, Ammonitæ et Moabitæ : his auxiliares copias addidère Assyrii, Phœnices, Idumæi, Philisthini, Arabes, Amalecitæ. Tota hujus psalmi difficultas in eo sita est, ut belli hujus ætas statuatur, ipsaque res apud historiam inveniatur; minimè enim probabile est, rem adeò celebrem in Regum et Paralipomenon libris fuisse neglectam.

Veteres recentioresque interpretes hâc de re dissident. Sunt qui hoc bellum à Davidico in Ammonitas gesto, ob legatorum injurias, non distinguant. Plura sunt quæ huic sententiæ favent 1° Ammonitæ, qui hìc, v. 9, *filii Lot* nuncupantur, conjurationis principes et aggressores erant. 2° Plurimos ex alienis gentibus in armorum societatem vocaverant 3° Inter hos fortassè fuêre Idumæi, cùm redux ex eo bello David, illorum fines ingressus, vastaverit, ipsosque penitùs deleverit. 4° Assyrii, qui v. 9 nominantur, populi omninò Mesopotamiæ sunt, qui opem Ammonitis tulêre. 5° Denique Moabitæ hìc, v. 9, inter auxiliares copias numerantur : Ammonitæ, veluti principes belli, nomine *filiorum Lot* designantur v. 9. Ammon, qui v. 8 legitur, alia gens est, Idumæis et Amalecitis finitima. Hæc pro hâc sententiâ proferri queunt.

At plura opponuntur. 1° Syri Damasceni, cæterique sub *Aramæorum* appellatione noti, potissimum erant Ammonitarum robur; hi hoc loco prorsùs silentur. 2° Ea non erat sub Davide Philisthinorum conditio, ut opem ferre Ammonitis possent, quippè qui Davidi parerent, nimioque intervallo ab Ammonitis sejungerentur. Ipsi etiam Moabitæ in Davidico adversùs Ammonitas bello nusquàm apud Regum libros occurrunt, quippe à Davide fracti, et tributo subjecti; at hìc, v. 7, unà cum cæteris gentibus arma jungunt Ammonitis. 3° Phœnices, Tyrii præsertim, Davidis amici et fœde-

Digitized by Google

Hebr. ne, vel non similis tibi; sed ad perspicuitatem, negantem locutionem interroganter expresserunt. *Dumi*, pro *dume*, similis, ut apud Isaiam, cap. 39, *rohi*, pascens, pro *roheh*. Rabbini malunt hìc significare silentium, ut ter idem dicat ad vehementiam, ne silentium (sit) tibi, ne tace, neve quiesce. NEQUE COMPESCARIS, ne quiescas, ne te quietum et placidum experiantur. Ne compesce iram tuam, ne desiste ab ultione.

VERS. 3. — QUONIAM ECCE INIMICI TUI SONUERUNT (1), tumultuantes et frementes contra nos, et potentiâ superbientes. Inimici Ecclesiæ sunt Dei hostes. *Sonare* hìc, elevare vocem superbè et minaciter, ut *efferre caput*, se insolenter extollere.

VERS. 4. — SUPER POPULUM TUUM MALIGNAVERUNT, malignè inierunt, malitiosè consultârunt, callidum excogitârunt consilium. SANCTOS TUOS, quos violare non licet, quos violari non sinis, quos ut rem sanctam servas et tueris. Hinc Hebraicè, *absconditos tuos*, id est, quos abscondis ab hostibus, quos protegis, ne sint hostibus direptioni; commodum instituto epithetum, nam agitur de gravissimâ oppugnatione. Aliqui: *Quorum vita in cœlis est abscondita*, Col. 3, v. 3, quos apud te abscondis, et in cœlum tanquàm in thesaurum suo tempore recipis. Sanctorum periphrasis. Hinc *tsaphun*, Ezech. 7, v. 21, designat interius templi oraculum, quod cœlum referebat secretius. Chaldæus in neutro intellexit: *Consultârunt adversùs abscondita in thesauris tuis*, ut res sanctæ, vasa sacra, non profana, neque vulgi manibus exposita intelligantur.

VERS. 5. — DISPERDAMUS EOS DE GENTE, ne ampliùs sint gens penitùs, ne ampliùs quisquam audeat se profiteri è tuo populo, metu mortis. Jam observavimus *à* et *de*, plerumque in hâc linguâ negationem includere. Est autem mimesis impiorum de delendâ Ecclesiâ, ut ne nomen quidem supersit.

VERS. 6. — COGITAVERUNT, consultârunt, conspirârunt. UNANIMITER, *simul*. Hebraicè corde simul, sive pariter. Summo consensu, quasi unicum haberent cor. CORDE, pro corde uno, ut *pergentes humero*, pro humero uno, Oseæ 6, 9. Quæ duo per athnah construuntur cum præcedentibus. Sic Græcè ἐν ὁμονοίᾳ ἐπὶ τὸ αὐτο, ferè tamen dividuntur. *Unanimiter* cum verbo. COGITAVERUNT, *simul* cum sequenti, DISPOSUERUNT. TESTAMENTUM, fœdus et pactum inierunt adversùm te et tui nominis cultores. Hoc testamentum videtur esse Alcoranus, quo modo lex Dei et Evangelium sunt piorum testamenta. TABERNACULA. Nominativi casûs, metonymicè, Idumæi in tabernaculis degentes, castra et milites Idumæorum, ab Edom sive Esau, in tabernaculis habitantium, et ferè nomadum. *Ismaelitæ*, Arabes, ab Ismaele filio Abrahæ ex Agar.

VERS. 7. — MOAB ET AGARENI, Saraceni, ab Agar matre Ismaelis, qui ut sibi gloriosam originem Abrahæ tribuerent, Saracenos à Sarâ ejus legitimâ et nobili uxore se maluerunt appellare; vel, ut alii putant, à Sarâ monte cognomine. Separantur ab Ismaelitis hìc, fortassè quia Agar alios habuit filios præter Ismaelem, et aliam Arabiæ partem occupârunt. Moab, Ammon, Amalec, sunt etiam populi Arabiæ, è quâ Mahometes istorum propheta. Moab enim et Ammon filii Loth fuerunt, Gen. 19, v. 37, 38, et Amalec filius Eliphaz, filii Esau, è concubinâ Thannâ, Gen. 36, v. 12, cujus posteri, Amalecitæ, sempiternas inimicitias exercuerunt cum populo Domini, Exod. 17, v. 9. GEBAL, cùm de eo nihil separatim comperiatur in Scripturis, sit populus Gabelæ civitatis Phœniciæ apud Stephanum, vel Syriæ apud Strabonem, propè Laodiceam, cujus incolæ Gabalitæ, quam Gibel suo tempore appellatam Volaterranus ait, olim autem Biblum. ALIENIGENÆ, Palæstini, è Cappadociâ in hanc regionem profecti, deletis veteribus colonis, Deut. 2, v. 23; alioqui *pelesheth* è progenie Mizraim, à quo Ægyptus. TYRUS, civitas Phœniciæ.

VERS. 8. — ETENIM ASSUR VENIT, etiam. Est enim emphasis. Etiam Assyrii remoti populi, qui nihil habebant commercii cum Israel, se conjunxerunt cum filiis Loth ad ipsum delendum. Etiam populi Israelitis ignoti, à quibus nihil ipsis videbatur metuendum, rati erant; at in hoc psalmo hujus belli participes narrantur. 4° Gentes trans Euphratem collectæ, quæ opem tulêre Ammonitis, Aramæi sunt, non Assyrii. Minimè igitur de Davidico in Ammonitas bello explicari hunc psalmum decet.

Alii ad Jorami regis Juda ætatem rejiciunt, qui bello Idumæos petiit. Alii ad bellum Sennacheribi in Ezechiam. Eusebius ad Judææ et Hierosolymæ excidium sub Nabuchodonosore. Theodorus, Theodoretus, Euthymius ad ætatem captivitate Babylonicâ posteriorem, sub Zorobabele: idem verò, inquit Theodoretus, bellum est ab Joele, Michæâ, Zachariâ, ac præsertim Ezechiele sub Gog et Magog nomine prædictum, conspiratio scilicet, ut ipse putat, finitimarum Judææ gentium in Judæorum exitium, antequàm horum vires in patriam augerentur. Beda, quem sequitur Bellarminus, de bellis Machabæorum in Ammonitas, Moabitas, Idumæos cæterosque interpretatur. Plures denique ad Josaphati ætatem referunt, quo tempore Ammonitæ et Moabitæ, junctis viribus cum Idumæis aliisque gentibus, regnum Juda invasère, suis deinde ipsorum armis ac mutuis vulneribus interfecti. Huic nos sententiæ accedimus, his ducti argumentis: 1° Filii Ammonis, Ammonitæ scilicet et Moabitæ, primi belli hujus auctores fuêre; 2° Idumæi arma his junxerant, unàque Ammonitæ quidam, seu Mæones, qui hìc, v. 8, et in Paralipomenis, ubi de bello in Josaphatum noscuntur; 3° plurimi etiam convenerunt è Syriâ, et trans mare Mortuum, nempe collecti; atque hi videntur esse Assyrii, Agareni et Ismaelitæ, qui proprio nomine numerantur hìc, vers. 7 et 8; 4° denique hujus belli tempore propheta quidam florebat, ex Asaphi stirpe, Jahaziel nomine, qui victoriam de hostibus Josaphato prædixit. Hunc nos Jahazielem eumdem esse censemus atque Asaphum, hujus Psalmi auctorem. Cætera quæ ad bellum filiorum Lot in Josaphatum pertinent, aptissimè huic Psalmo accommodata in commentario ostendemus; idque ultimum et gravissimum nostræ sententiæ argumentum erit. (Calmet.)

(1) ECCE. Rem subitam et improvisam notat, qualis tum fuit, 2 Paral. 20, 2. INIMICI TUI. Rhetoricè simul et verè dicit; etenim qui populo Dei injuriam facit, Deo facit. TUI, i. e., qui in populum tuum ac voluntatem rebellant. (Muis.)

SONUERUNT, *strepunt*, vel *fremunt* ac *tumultuantur* præ rabie ac impatientiâ. Antithesis inter Dei silentium, et hostium strepentem tumultum. EXTULERUNT CAPUT, præ fastu ac feroce insolentiâ; cujus indicium est ille gestus, Isa. 3, 16, ut *caput depressum* mœrorem et pudorem indicat, Jud. 8, 28, Job. 10, 15, etc. (Gejerus.)

Digitized by Google

propter longinquitatem, quorum fortassè nomen audierant, at arma nunquàm senserant, concurrerunt cum Arabibus. Sic Turcæ ignoti populi et obscurissimi è mediâ Tartariâ venerunt auxilio Arabibus et Mahometanis, ut olim Syrii Ammonitis. Assur. Assyrii sese eis conjunxerunt. Hoc propter Turcas, qui è Scythiâ sive Tartariâ in Asiam et Africam irruperunt, deinde cum Saracenis et Arabibus coierunt. Filius Loth, Moabitis et Ammonitis Saracenorum populis. Catalogus præcipuorum hostium Christi et Ecclesiæ, qui eam extinguere jam ab antiquo conati sunt. Etsi magnâ ex parte à sanctis patriarchis orti essent, vel affinitatem cum eis contraxissent.

Vers. 9. — Fac illis sicut Madian, dele eos ad internecionem, sicut Madianitas et eorum principes Gedeonis tempore, et sicut Sisaram principem exercitûs Jabin regis Chananæorum, Deboræ et Barac principatu. Madianitæ, Arabiæ populus, à Madian Arabæ filio ex Cethurâ. Sicut Jabin, regi Chanaam.

Vers. 10. — Disperierunt in Endor. Locus tribûs Manassæ, prope Cisson fluvium, in quo Sisara et Jabin, qui per 20 annos populum Domini oppresserant, perierunt, adeò ut Sisaram femina clavo in caput infixo trucidârit. Est autem hysteron proteron. Nam ultio Madianitarum fuit hâc posterior annis quadraginta. Ut stercus, manserunt et computruerunt in sterquilinio, manserunt insepulti et putrefacti, nullo superstite qui eos humi conderet, tanta fuit clades. Chald. : *Facti sunt sicut stercus conculcatum in terrâ.*

Vers. 11. — Pone principes eorum sicut, etc. Hos quatuor Madianitarum principes cum innumerabili eorum exercitu memorabilibus præliis confecit Gedeon. Hinc ad ipsum Oreb et Zeb principum ab Ephraimitis captorum et interfectorum capita delata sunt trans Jordanem. Zebee et Salmana ab ipsomet capti et trucidati sunt. Ita explicatur quod in universum dixerat : *Sicut Madian.*

Vers. 12. — Omnes principes eorum, omnes, inquam, principes, etc. Est enim expositio superioris versûs. Quare Masoretæ annexuerunt ejus fini, apud quos principium versûs est : *Qui dixerunt Sanctuarium, neoth.* Habitacula. Hebraicè generaliùs de divinis omnibus templis, urbibus, locis et oppidis populi Domini.

Vers. 13. — Deus meus, pone illos. Pœnæ impiorum quatuor similitudinibus repræsentantur. Ut notam τροχόν Græcè, perturba eos in modum rotæ, ne pedibus consistant, *Galgal* significat quicquid rotundum est et volubile, vel in rotundum torquetur et jactatur. Hinc alii ad aliud accommodant : Torque illos in modum trochi, quo modo trochus solet torqueri à pueris. Jacta illos, ut super terram sphæra et globus jactatur. Chald. : *Pone eos, sicut rotam, quæ volvitur et movetur, nec consistit in declivi.* Kimhi : *Pone eos sicut glumam, quæ per aerem vento raptatur.* Turbina eos.

Vers. 14. — Sicut ignis qui comburit, ignis vehementiùs ardens, maximè quando à vento flabellatur, absumit silvam magno impetu et ardore. Montes, montes sulphureos, ut nemo possit incendium extinguere, vel propè accedere, ut olim Pyrenæi, Ætna, Vesuvius.

Vers. 15. — Ita persequeris illos, ad hunc modum perdes eos acerbissimis plagis et ærumnis. In ira, in turbidine tuo, ad verbum tempestate veluti immissâ, ut consistere non possint uspiam, *Supha* est turbo, repentina tempestas, spiritus tempestuosus. Huic eleganti metaphoræ ira Dei comparatur.

Vers. 16. — Imple facies eorum. Deus in pœnis non interitum quærit, sed resipiscentiam, nisi quando sumus insanabiles, quibus sequens versus debet intelligi.

Vers. 18. — Et cognoscant quia nomen. Hebraicè ut sciant, quia, ô tu, nomen tuum est Dominus (et) tu solus Altissimus in omni terrâ. Ut cognoscant te nominari *Jehué*, id est, ut cognoscant solum esse verum Deum, ac super universam terram potestatem habentem, cui verè competat nomen Domini, quique omnia terrarum solus gubernat, deos autem suos esse deos inanes et fictitios. Dominus. In Hebræo nomen ponitur tetragrammaton, quod transferri solet Dominus, et interdùm Deus, et cùm cætera ferè appellativa sint, Dei proprium existimatur. Ejus quanta sit vis et notatio, ac quibus vocalibus pronuntiaretur, sive usurparetur in templo, idque duntaxat expiationis die, et in solemnibus benedictionibus, quarum formula præscribitur in lib. Numerorum, docuimus lib. 2, de Trinit. Alioqui enim religionis et venerationis causâ erat ineffabile, nec licebat cuiquam in communibus profanisque colloquiis et negotiis illud afferre, vel etiam scribere. Quod etiamnùm hodiè Judæi constanter observant, loco ejus legentes modò *Adonai*, modò *Elohim*, pro punctorum adjectu. Quod ne quis existimet esse superstitiosum, sciat sanctissimos quosque id semper fuisse secutos. Nam Sept., Hieronymus, et cæteri habent in Exodo 6, 3 : *Nomen meum Adonai non manifestavi eis.* Ubi hodiè impii vetustatis temeratores, et nominis Dei ineffabilis profanatores, atque adeò transformatores *Jova*, vel *Jehera*, vocabulo novo, barbaro, fictitio, irreligioso, et Jovem gentilium redolente, legunt.

NOTES DU PSAUME LXXXII.

On a dans le titre trois mots déjà expliqués plusieurs fois : *Canticum psalmi Asaph.* C'est un psaume exécuté par des instruments et par des voix, en sorte que les instruments formaient le prélude, et que les voix suivaient : Asaph est ou l'auteur du psaume, ou simplement le musicien.

Comme il est question dans ce cantique des entreprises que formaient beaucoup de peuples ennemis contre le peuple de Dieu, les interprètes se sont partagés sur l'occasion et le temps où l'on doit rapporter ces entreprises. Les uns ont cru qu'il s'agissait de la guerre que le saint roi Josaphat eut à soutenir contre les Ammonites, les Moabites, les Syriens; d'autres y ont vu les efforts que firent plusieurs peuples contre les Israélites au retour de la captivité de Babylone; plusieurs ont retardé les événements jusqu'au temps

Digitized by Google

des Machabées, lorsque tous les voisins de la Judée se liguèrent contre les Juifs pour les exterminer.

Nous croyons que ce psaume regarde plutôt les faits contenus au second livre des Rois. Lorsque David eut été reconnu roi sur les douze tribus, quantité de nations jalouses se liguèrent contre lui. Les détails du psaume paraissent se rapporter à cet événement.

Selon ce sentiment, notre psaume 82 aura été composé par David, ou par Asaph, pour implorer le secours divin contre cette multitude d'ennemis qui menaçaient le peuple de Dieu. L'exemple que donne ici le Prophète apprend à tout homme dans le danger, ou dans la tribulation, qu'il n'y a point de plus sûr appui que la confiance en Dieu et le recours à sa protection.

VERSET 1.

Les hébraïsants traduisent : *O Dieu ! ne vous taisez pas*, au lieu de, *ô-Dieu ! qui sera semblable à vous?* C'est que le mot hébreu דמי vient de דמה, qui signifie être *semblable* et *se taire*. Les LXX l'ont pris dans la première signification ; il semble qu'on peut d'autant moins le leur reprocher que, dans la seconde signification, il y aurait deux fois *ne gardez pas le silence*, ce qui est une répétition inutile. La seule licence qu'ils se soient permise est d'avoir tourné la phrase en manière d'interrogation. *Qui sera semblable à vous?* au lieu de mettre, *personne ne sera semblable à vous;* mais outre que cela ne change point le sens, la phrase en est plus vive et plus élégante.

Ce verset est assez clair : tandis que Dieu ne manifeste pas sa protection en faveur de ses amis persécutés et opprimés, il semble garder le silence et se tenir dans une sorte d'inaction. Or, pour l'engager à prendre sa cause en main, le Prophète exalte cet Etre suprême ; il reconnaît sa puissance, sa force ; il dit que nul être dans l'univers ne peut lui être comparé.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin a sur ce premier verset une pensée qui n'est pas purement mystique, et qui renferme en même temps un grand fonds d'instruction. Il croit que le Prophète parle au Messie, à Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme, qu'il l'invite à faire justice des ennemis de son nom et de son Église. Il considère, dit ce saint docteur, Jésus-Christ au moment où il exercera la fonction de juge. C'est pourquoi il lui dit : *O Dieu ! qui sera semblable à vous?* Vous aurez paru sur la terre semblable aux autres hommes, et même le plus humilié, le plus dégradé d'entre les hommes ; mais quand vous jugerez la terre, qui d'entre les hommes sera semblable à vous ! Si le Prophète, continue ce saint Père, ne considérait Jésus-Christ que comme Dieu, il lui dirait avec raison : *Qui est semblable à vous?* Mais puisqu'il dit : *Qui sera semblable à vous?* il le considère dans l'état de son humanité non-seulement glorifiée, mais revêtue du pouvoir suprême de juger, et cet état est futur par rapport à l'état où il a paru dans les jours de sa vie mortelle. Parmi les hommes il s'est tû, il a éclipsé les rayons de sa splendeur divine, il a retenu les effets de sa puissance ; mais en jugeant le monde, il ne gardera plus le silence, et il déploiera toute l'étendue de son pouvoir. De là quel fonds de confiance pour les justes, et de terreur pour les impies !

VERSETS 2, 3.

Il y a peu de différence entre le texte et nos versions ; au lieu de *malignaverunt consilium*, le texte dit, *callidè inierunt consilium*, ce qui est au fond la même chose, puisqu'il s'agit de mauvais conseils, d'entreprises injustes.

Au lieu de *contre vos saints*, le texte dit, *contre vos cachés* ou *contre votre sanctuaire ;* car on peut traduire de ces deux manières. La première est la plus analogue à nos versions et la plus suivie des interprètes. Elle signifie *ceux que vous protégez secrètement*, et c'est la même chose que *vos saints*.

Ces deux versets exposent donc en général les desseins pervers des ennemis de Dieu, de David et de son peuple. Dans les versets suivants, le Prophète détermine plus particulièrement quel était le but qu'ils se proposaient, quelles étaient la multitude et la force de ces ennemis.

RÉFLEXIONS.

Tous les caractères de la méchanceté sont désignés dans ces versets ; frémissement ou jalousie secrète, complots artificieux et malins, pensées réfléchies sur les moyens de nuire, hardiesse à entreprendre ; et tout ceci est imaginé contre ceux qui servent le Seigneur en secret, qui sont *cachés* aux yeux du monde, et qui passent leur vie dans le silence de la retraite.

Le peuple juif était l'image des saints de tous les temps, de ceux qui devaient former l'Église de Jésus-Christ. Si ce peuple avait toujours été fidèle, il aurait possédé paisiblement, et sans éclat au dehors, la terre que Dieu lui avait donnée. Sa loi le séparait des autres peuples, son temple et ses cérémonies se réunissaient pour resserrer de plus en plus les nœuds de la confiance et de l'amitié. Le pays qu'il possédait était trop borné pour exciter la jalousie des grandes nations ; et d'ailleurs la protection de son Dieu le rendait assez fort pour résister à toutes les attaques de ses voisins, ou même de tous les peuples, quand ils auraient conjuré sa perte. Image encore une fois de la vie que mènent les saints sur la terre. Ils n'aspirent ni à la puissance, ni à l'éclat, ni aux richesses ; ils se tiennent cachés dans le sein de Dieu, et la confiance qu'ils ont en lui les rassure contre toutes les tempêtes qui frémissent autour d'eux. Qu'il est touchant de comparer ces *hommes cachés* dont parle le Prophète avec ceux à qui l'Apôtre disait *que leur vie était cachée avec Jésus-Christ en Dieu !*

VERSET 4.

Le texte dit ici la même chose que les versions, et rien n'est plus propre à montrer l'animosité de ses ennemis ; car Israël était plus sensible à sa qualité de peuple de Dieu, qu'à tous les autres avantages dont il pouvait jouir.

RÉFLEXIONS.

Nos passions font à notre égard ce que les ennemis d'Israël méditaient contre ce peuple chéri de Dieu ; elles font des efforts continuels pour rompre le saint commerce qui doit être entre Dieu et nous, pour nous faire perdre la qualité d'enfants de Dieu, pour effacer de notre esprit le souvenir des promesses que nous tenons de la miséricorde divine. Il importe peu à un chrétien qu'il appartienne à une nation plutôt qu'à un autre ; qu'il habite en tel ou tel pays, qu'il jouisse de quelque considération dans le monde, ou qu'il y soit tout à fait oublié ; ce qui l'intéresse uniquement, c'est qu'il conserve les rapports d'amour et de confiance que la religion établit entre Dieu et lui. Tout combat pour rompre ces nœuds sacrés ; et sans la lumière de la grâce, sans l'étude continuelle de l'Évangile, sans le recours perpétuel à Jésus-Christ, il est impossible de n'être pas vaincu par tant d'ennemis qui séduisent l'esprit, qui corrompent le cœur, qui affaiblissent tous les principes de la vérité. Le Prophète donne l'exemple de la prière et de la confiance en celui qui est le maître des peuples et des rois. Ce prophète était un roi, il avait les forces d'un état puissant ; mais il compte pour rien ces ressources, et il n'attend que de Dieu la victoire et la paix. Cette leçon est pour tous les hommes et pour tous les temps. Celui qui disait par la bouche d'Isaïe : *Dans peu Éphraïm ne sera plus un peuple*, disait en même temps au roi de Juda de ne rien craindre ; et celui qui avait prédit à Jérusalem sa dernière catastrophe disait à Paul que sa *grâce lui suffisait*.

VERSETS 5, 6, 7.

Il y a quatre versets dans l'hébreu et dans le grec, mais sans mettre aucune différence dans le sens

Digitized by Google

cela se conçoit assez, puisque ce n'est qu'une énumération de peuples. J'ai traduit *alienigenæ* par les *Philistins*. Ce peuple est toujours appelé ἀλλόφυλοι par les Septante. Apparemment parce qu'il descendait de Mesraïm, second fils de Cham, et qu'il était comme étranger par rapport à la famille de Sem, d'où descendaient les Israélites.

Dans le second livre des Rois, on voit que David eut à combattre les Philistins, les Moabites, les Amalécites, les Ammonites, les Iduméens. Il ne reste plus que les Agaréniens, ceux de Gébal, de Tyr et d'Assur, à se trouver dans cette guerre, afin qu'il soit prouvé que notre psaume regarde cet événement.

Les Agaréniens étaient une peuplade d'Iduméens ou d'Ismaélites, qui habitait au delà du Jourdain, à l'orient de Galaad; or, comme il est dit au second livre des Rois que toute l'Idumée fut assujettie à David, on a droit d'y comprendre le pays des Agaréniens.

Gébal était une ville assez voisine de Tyr et de Sidon; ses habitants sont appelés *Gibliens* dans le livre de Josué et dans le troisième livre des Rois. Comme ces Gibliens n'étaient pas éloignés des Philistins, auquel David eut affaire, il est naturel de penser qu'ils entrèrent dans la ligue de ce peuple et des autres contre ce prince.

Il en est de même d'une partie des Tyriens, qui touchaient aux Gibliens et aux Philistins.

Assur ne doit pas être pris ici pour l'*Assyrien*, proprement dit, mais pour une peuplade voisine des Ammonites. Ils descendaient de Cétura et d'Abraham. Dans la guerre contre les Ammonites, ceux-ci eurent pour alliés ces *Assyriens* ou *Assuriens*. C'est ce que le psaume exprime en disant que l'Assyrien vient au secours des enfants de Lot, car les Ammonites et les Moabites descendaient de Lot et de ses filles. Le texte dit, *qu'Assur se fit le bras des enfants de Lot;* c'est une expression figurée pour indiquer *le secours* qui fut donné à ces deux peuples par celui d'Assur.

On voit donc qu'il est aisé de justifier que ce psaume a trait aux guerres de David, et qu'il s'y rapporte mieux qu'aux guerres de Josaphat, ou à celles des Israélites au retour de la captivité de Babylone, ou enfin à celles des Machabées. Pourquoi recourir à des événements si éloignés de David, tandis que son règne en fournit qui se concilient sans beaucoup de difficulté avec les expressions du psaume?

RÉFLEXIONS.

L'alliance formée par les ennemis de David, est appelée un *Testament contre Dieu*. Cela me représente l'accord des ennemis du salut contre l'Église de J.-C. et contre les âmes rachetées de son sang. Comme Dieu a contracté une alliance avec les hommes pour les sauver, les puissances de l'enfer traitent avec nos passions et avec le monde pour nous perdre. L'alliance de Dieu comprend des lois, des promesses, des menaces; et celle des ennemis du salut a aussi ses lois et ses maximes; elle promet aussi des biens, et elle fait envisager des maux. Quelles lois? la première et la principale est de satisfaire en tout l'amour-propre; la seconde, de compter pour rien la vie future; la troisième, de prendre en tout le contre-pied de l'Évangile. Quelles promesses? d'acquérir des honneurs et des richesses, de jouir des plaisirs, de subjuguer tous ceux qui s'opposeraient à nos projets et à notre élévation. Quelles menaces? d'être méprisé, raillé, abandonné des partisans du monde; de passer le temps de la vie dans l'obscurité, dans l'humiliation, dans la misère. Tous les articles de cette alliance se rapportent aux sens, et c'est de là qu'ils tirent leur force, c'est de là que dépend leur succès. Il y avait dix peuples conjurés contre le peuple de Dieu et contre David. Je pourrais citer tout autant d'ennemis ligués contre mon âme, et je trouverais que leur chef est le démon de l'orgueil; que c'est lui qui entraîne tous les autres, et qui concerte tous les moyens de me faire rompre l'alliance que j'ai contractée avec Dieu. Quelle ressource au milieu de tant d'adversaires? celle du saint Roi-Prophète, la prière, le recours à Dieu, la confiance en sa miséricorde, la défiance de moi-même. Tous les versets de ce divin cantique pris dans ce sens tout spirituel, seront pour moi une source d'instruction.

VERSETS 8, 9.

Le Prophète rappelle les victoires remportées par la protection divine sur les ennemis du peuple de Dieu, sur les Madianites, sur Jabin et sur Sisara; son général. Ceux-ci périrent près du torrent de Cison et près d'Endor, deux endroits situés dans la tribu de Manassé, non loin du Thabor. Quelques interprètes traduisent, la fontaine *Dor;* mais on voit par le premier livre des Rois, à l'endroit où Saül consulta la Pythonisse, qu'il y avait une ville ou bourgade appellée *Endor*. On peut prendre ici les expressions du Prophète pour des imprécations que le zèle lui inspire, parce que ses ennemis actuels avaient conspiré contre le Seigneur, comme on le voit au 5e verset. On peut aussi ne voir dans ces versets qu'une prophétie des châtiments auxquels ces ennemis devaient s'attendre.

RÉFLEXIONS.

Le Psalmiste choisit des événements où la puissance du Seigneur s'était manifestée pleinement, puisque de très-grandes armées avaient été détruites par une poignée d'hommes. On peut se rappeler la victoire de Gédéon, qui avec trois cents soldats battit les Madianites au nombre de cent vingt mille. Ce que le Prophète fait ici est un avertissement donné à tout fidèle persécuté et traversé de chercher de la consolation dans les saints livres. Puisque l'Apôtre nous apprend que tout ce qui est écrit tend à notre instruction, afin que notre espérance soit appuyée sur l'espérance et sur la consolation des Écritures, il n'est pas possible d'imaginer aucune situation pénible ou dangereuse que la lecture de cette sainte parole ne puisse adoucir. Nous n'avons pas tous des armées à vaincre; mais les peuples conjurés contre le peuple de Dieu, étaient la figure des ennemis de notre salut, et nous avons encore plus besoin du secours de Dieu contre ces adversaires puissants, que n'en eurent Gédéon, David et les autres chefs d'Israël contre la jalousie de leurs voisins. D'ailleurs les exemples de combats livrés aux ennemis du salut, ou contre les passions du cœur, ne manquent pas dans les Écritures. Joseph, Job, Tobie, Susanne et tant d'autres ne se trouvèrent-ils pas dans des conjonctures où leur patience et leur foi étaient mises à de terribles épreuves? Quiconque dans le cours de cette vie, plein de traverses et d'adversités, ne s'appuie pas de la *consolation* des saints livres, est comme un vaisseau sans ancre et sans pilote au milieu d'une mer agitée de tempêtes. Cette vérité est sans modification et sans exception.

VERSETS 10, 11.

On sait par l'histoire des Juges qu'Oreb et Zeb étaient les chefs de l'armée des rois de Madian, que ces rois étaient Zebée et Salmana, et qu'ils périrent tous quatre dans la guerre qu'ils entreprirent contre Gédéon.

Dans l'hébreu les mots qui commencent le 11e verset appartiennent au 10e, ce qui fait croire que *tous ces princes* sont ceux des Madianites et non ceux que David avait à combattre, en sorte qu'il faudrait traduire : *Traitez leurs chefs comme vous traitâtes Oreb, Zeb, Zebée, Salmana, tous princes des Madianites;* et ce qui suit dans le 11e verset regarderait encore ces princes, qui disaient : *Emparons-nous de la maison de Dieu.* Le grec donne à peu près le même sens, et notre Vulgate ne s'y refuse pas; mais on peut rapporter aussi tout son 11e verset aux chefs des armées conjurées contre David. Ces deux sens sont bons, puisque tous ces ennemis, tant ceux du temps de Gédéon que ceux du temps de David, avaient pour objet

Digitized by Google

de s'emparer des possessions d'Israël; ces possessions sont appelées le *sanctuaire* ou la *maison* de Dieu, parce que c'était le centre de la vraie religion, parce que le tabernacle et l'arche d'alliance y résidaient.

Le Prophète demande donc encore ici que Dieu se venge de ses ennemis, comme il s'était vengé autrefois des persécuteurs de son peuple et de son culte, sous les juges d'Israël.

RÉFLEXIONS.

N'est-ce pas là une image bien sensible de ce qu'entreprennent les ennemis du salut contre nous? Ils se réunissent pour s'emparer du sanctuaire de Dieu, qui est notre âme, où, selon l'Apôtre, le Saint-Esprit habite. Ils prétendent que cette *maison*, pour parler dans le style du Prophète, est un héritage qui leur appartient, sans doute parce que nous avons été d'abord sous l'empire du péché. Mais pensons qu'avant le péché et au sortir des mains de Dieu, l'homme était pur et sans tache; qu'ainsi Dieu est le premier maître de cette demeure, et que le prince des ténèbres ne l'a acquise que par la désobéissance de notre père et de notre chef. Pensons ensuite que cette maison, dégradée par le péché, a été réparée par J.-C., et qu'il se l'est acquise au prix de son sang. Nous ne sommes plus à nous, mais à J.-C.; nous sommes son héritage, et l'enfer n'a plus rien à prétendre sur nous. Les Chananéens habitaient la terre promise avant que le peuple de Dieu y entrât; mais Dieu en chassa ces ennemis de son nom, et y établit sa demeure et son culte. En vain les ennemis d'Israël formèrent-ils des prétentions pour y rentrer. C'est ce qui rendait la prière de David si juste et si propre à toucher le cœur de Dieu. Imitons ce saint roi, et intéressons le Seigneur à la conservation de son sanctuaire. Ce doit être l'objet perpétuel de nos vœux. Regardons notre âme comme le temple de Dieu; et souvenons-nous que, selon l'oracle de l'Apôtre, *celui qui violera le temple de Dieu ne doit s'attendre qu'à être détruit* au jour des vengeances.

VERSET 12.

On sent la force de ces comparaisons. Une roue dans un terrain incliné se précipite et se brise; une paille exposée au souffle du vent est sur-le-champ dissipée. Qu'il en soit de même, dit le Prophète, de vos ennemis, Seigneur; que leurs complots n'aient point de stabilité, et que leurs entreprises s'évanouissent.

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu voulut arrêter l'entreprise téméraire des constructeurs de Babel, il les frappa d'un esprit de vertige; leurs desseins se précipitèrent l'un sur l'autre; leur langage se confondit; leurs projets devinrent un chaos de pensées sans suite, et tout le plan de l'ouvrage demeura sans exécution. Quand Dieu voulut déconcerter les Madianites conjurés contre Israël, il mit parmi eux le trouble, au point de ne se plus reconnaître, de se heurter mutuellement, de s'attaquer et de s'égorger les uns les autres. Voilà cette roue sans point fixe, et cette paille sans consistance dont parle le Prophète. La grâce de Dieu nous fait triompher de même des ennemis du salut; elle permet que le monde se présente à nous avec toutes ses révolutions, nos penchants avec toute leur bizarrerie, les puissances de l'enfer avec tous leurs mensonges. Quand nous découvrons dans ces adversaires tant de faux principes, tant d'inconséquences, tant d'absurdités, tant de légèretés, tant de travers, nous commençons à les mépriser; et la beauté, la sainteté, la vérité, la stabilité des biens éternels se découvrant en même temps à nous, la victoire est bientôt complète. Ce qui fait que nous sommes vaincus, c'est que nous nous joignons à nos ennemis, que nous devenons aussi confus dans nos résolutions qu'ils le sont dans leurs projets; c'est que nous n'avons ni consistance dans nos pensées, ni gravité dans nos desseins, ni solitude dans nos désirs. Nous roulons dans cette vie toujours en nous précipitant vers le terme, sans apercevoir le danger de périr. Nous faisons, dit saint Augustin, comme la roue qui se trouve dans un terrain en pente; elle s'élève par derrière et s'abaisse en devant; tandis que pour éviter la chute elle devrait faire tout le contraire. Nous sommes aussi comme la paille que le vent dissipe : elle serait en sûreté dans l'air; transportée dans le tourbillon, elle s'envole et se perd. Nous sommes très-mobiles, et nous cherchons les précipices, nous sommes très-légers, et nous nous exposons à la tempête. Faut-il de grandes recherches pour expliquer nos chutes?

VERSETS 13, 14.

Les comparaisons dont se sert ici le Prophète font voir la véhémence et la promptitude du châtiment qui menace les ennemis du peuple de Dieu. A la fin du 15e verset je traduis *les arbres et les plantes des montagnes*, parce que les montagnes elles-mêmes ne peuvent être brûlées. Tous les interprètes conviennent de ce sens. Au lieu de, *dans votre colère*, l'hébreu dit, *dans votre tourbillon;* c'est le même sens, quoiqu'un peu moins fort dans nos versions. Il y en a qui traduisent ce 14e verset par l'impératif, *persequere, turba.* Cela n'est point nécessaire, puisque ces verbes sont au futur, et que ce temps est ici très-convenable; c'est une prophétie sur le sort de ces ennemis de David et de son peuple.

RÉFLEXIONS.

La colère de Dieu ne s'exerce proprement que contre l'orgueil et la stérilité des bonnes œuvres : deux défauts que représentent les arbres des montagnes et ceux des forêts. L'orgueil est la source de tous les péchés de commission, et la stérilité des bonnes œuvres comprend tous les péchés d'omission. Il faut ne rien faire contre la loi, et il faut pratiquer ce qu'elle prescrit. L'orgueilleux s'élève contre la loi, et le lâche néglige de l'observer. La colère de Dieu n'est point, comme en nous une passion, c'est l'exercice des décrets très-justes de sa souveraine sagesse. L'Ecriture dit que Dieu *est un feu dévorant.* Il se montra tel aux Israélites, pour leur inspirer de la crainte; et quoique l'Evangile soit une loi d'amour, l'Apôtre nous répète cependant encore cette même vérité, parce que dans tous les temps ils faut redouter les vengeances divines. *Si les Israélites*, dit encore l'Apôtre, *ont été punis pour n'avoir pas voulu écouter celui qui leur parlait sur la terre, combien plus devons-nous craindre, si nous nous refusons à la voix qui est venue du ciel pour nous instruire?*

VERSETS 15, 16, 17.

Il n'y a pas la moindre différence ici entre le texte et les versions. Ces trois versets montrent que le Prophète désirait bien plus la conversion que l'anéantissement de ses ennemis, qui étaient en même temps ceux de Dieu. Il dit, à la vérité, *qu'ils soient confondus, qu'ils périssent*, etc., mais cela doit s'entendre des opiniâtres, de ceux qui ne voudront pas *rechercher le nom du Seigneur* et le révérer. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Couvrez leur front d'ignominie, et qu'ils éprouvent votre pouvoir.* Nous n'avons trouvé personne jusqu'ici qui ait donné ce sens à *quærent nomen tuum, Domine*, paroles d'ailleurs très-conformes à l'hébreu.

RÉFLEXIONS.

Rechercher le nom du Seigneur, c'est rechercher le Seigneur lui-même, puisque Dieu est son propre nom, *celui qui est*, et que ce nom n'est communicable à aucun autre être. Les idolâtres, dont parlait le Prophète, ne connaissaient pas ce maître unique, ce Très-Haut; ils adoraient des créatures sous le nom de dieux; leur obstination était si grande et si ancienne, qu'ils avaient besoin d'être humiliés pour rentrer dans la voie qui conduit à la lumière. C'est le remède qu'implore le Prophète : remède amer et douloureux, mais le plus efficace de tous pour tirer les hommes de leur lé-

Digitized by Google

thargie. L'homme avant son péché avait une raison si pure et des passions si soumises, qu'il pouvait connaître l'Eternel sans passer par les épreuves de l'humiliation, des souffrances, de la confusion; mais depuis que l'orgueil a pris l'ascendant, et que les nuages se sont emparés de son esprit, il faut que l'expérience de sa misère le ramène aux pieds du Très-Haut. Désirons tous et empressons-nous de connaître que notre Dieu seul est l'Eternel, et que nulle puissance dans le ciel et sur la terre n'est égale à la sienne. Non, nous ne connaissons point Dieu, nous n'approfondissons point ce que signifie son nom, nous sommes aveugles sur sa grandeur et sur ses droits. Disons donc avec S. Augustin : *Que je vous cherche, Seigneur, afin que je commence à vivre! Eclairez-moi, chassez les ténèbres de mon esprit. Que je vous connaisse, ô vous qui me connaissez si parfaitement!*

1. *In finem, pro torcularibus filiis Core. Psal.* LXXXIII.

Heb. LXXXIV.

2. Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.

3. Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

4. Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

5. Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus!

6. Beati qui habitant in domo tuâ, Domine! in secula seculorum laudabunt te.

7. Beatus vir, cujus est auxilium abs te! ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

8. Etenim benedictiones dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion.

9. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam; auribus percipe, Deus Jacob.

10. Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.

11. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

12. Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

13. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus; gratiam et gloriam dabit Dominus.

14. Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentiâ; Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te!

PSAUME LXXXIII.

1. Que vos tabernacles sont aimables, Dieu des armées! mon âme désire avec ardeur de voir les parvis du Seigneur : ce désir la fait même languir, et la consume.

2. Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie en pensant au Dieu vivant.

3. Le passereau même trouve un lieu pour s'y retirer, et la tourterelle trouve un nid pour y placer ses petits.

4. Vos autels, Dieu des armées, ô mon roi et mon Dieu!

5. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur! ils vous loueront dans les siècles des siècles.

6. Heureux celui dont la protection vient de vous! il dispose dans son cœur des routes qui montent toujours, quoique dans une vallée de larmes, vers le lieu que (*Dieu*) a établi pour lui.

7. C'est que le (*souverain*) législateur leur donnera des bénédictions : ils iront ainsi de vertus en vertus, et ils verront enfin le Dieu des dieux sur la montagne de Sion.

8. Seigneur Dieu des armées, exaucez ma prière; ô Dieu de Jacob, daignez m'écouter.

9. O Dieu notre protecteur, jetez vos regards, et considérez votre Christ.

10. Parce qu'un jour dans votre maison est meilleur que mille jours ailleurs.

11. J'ai choisi d'être des derniers dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs.

12. Parce que le Seigneur aime la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

13. Il ne privera point des biens ceux qui marchent dans l'innocence : Dieu des armées, heureux l'homme qui espère en vous!

COMMENTARIUM (1).

VERS. 1.—Hactenùs Psalmi Asaph. Nunc sequuntur aliquot alii auctores. FILIIS, filiorum. Vide suprà Ps. 4.

(1) Rudingerus hunc Psalmum scriptum arbitratur eo tempore quo illud magnum Pascha suum celebrare instituit rex optimus *Josaphat*. Scribere voluisse videtur : *Josias*; is enim rex pius celebravit solemne illud Pascha; de quo 2 Reg. 23, 21, seqq., 2 Chron. 35, 1, seqq. Nam de Josaphate nil tale referunt annalium libri. Nic. Nonnen, theologus quondam Bremensis, in Dissertat. *de Txippor et Deror, symbolis proselytorum sub Josaphati regno conversorum ad Ps.* 84, *v.* 4, Brem. 1741, in-4°, hoc Psalmo introduci existimat Israelitam è decem tribubus, ad Deum reversum ex apostasiâ. « Persona in hoc carmine loquens, inquit, « p. 14, 1° cultui veri Dei, ut in templo Hierosolymi- « tano illi offerebatur, addicta fuit; 2° vixit in gente « impiâ et iniquâ, quod v. 11, אהלי־רשע *tentoria iniquitatis* ostendunt; 3° impedita fuit ab ascensu Hierosolymam versùs et coercita à templo, quod intensum desiderium adeundi templum, quo antea « fore absumpta erat, v. 3, revelat; 4° præsens erat « in templo, unde habitantes in illo celebrat, v. 5. « Quòd si autem cum his personæ loquentis indiciis « comparemus historiam rerum sub Josaphato rege, « ad quas Psalmus alludit, ut v. 7, coll. 2 Chron, 20, « 19, 26, 28, et 2 Reg. 3, 16, 17, liquet, subditos « regni Judæ talia eloqui non potuisse, quandoquidem « istiusmodi impedimenta eis tunc temporis, neque « etiam sub patre illius, rege Asa, non fuère objecta. « Cantans igitur fuit ex aliâ tribu, regno Israelitico « subditâ, cui integrum nunc erat, verum Deum ac « placita Mosis Hierosolymis, post diuturna impedi- « menta, colere. Notatu dignum est, historiam gesto- « rum Josaphati hic lucem accendere. Memoratur enim « 2 Chron. 18, 2, illum politiam ordinàsse etiam *in urbibus Ephraim*, quas pater ejus Asa expugnaverat. Sed clariùs 19, 4 : *Et rursùs profectus est per gentem à Bersebâ usque ad montem Ephraim, et reduxit illam ad Jovam, Deum patrum eorum.* Accessit adeòque ingens proselytorum numerus ex apo-

Digitized by Google

VERS. 2. — QUAM DILECTA, quàm amabilia, quàm desiderabilia et expetibilia. DEFICIT (1), præ desiderii vehementiâ : expetit summo desiderio usque ad animi defectionem. *Kala*, est confici desiderio, animi deliquium pati præ cupiditate alicujus rei, et in genere, consumi, deficere. ATRIA, sacraria, in quibus oratur Deus, et res divina fit, loca sancta, Deo dedicata, et legitimo cultui, cui interesse propter exilium non licebat. Facilè littera transfertur ad spiritum, id est, ad cœlestium mansionum desiderium.

VERS. 3. — COR MEUM ET CARO MEA EXULTAVERUNT, jubilant et vociferantur cum gaudio ad Deum viventem et æternum. *Caro*, pro ore, per synecdochen, R. Kimhi. Sed meliùs, *cor et caro*, anima et corpus.

« statis sub regno Israelis. » Sed quis non videt, referri in hâc interpretatione sine idoneâ ratione et planè pro arbitrio sententias nonnullas generales ad certas quasdam res gestas? Nec felicior Bruningsii videtur conjectura, in Miscellann. Groninganis t. 2, fasc. 1, p. 89, seqq., hunc Psalmum ad vastationem templi sub Antiocho Ephiphane applicantis.
(Rosenmuller.)

Sunt qui censeant à Davide esse exaratum, Saûlis odia fugiente, malisque oppresso, vel in Absalomicâ seditione, cùm à dominico tabernaculo absens, felicissimos eos dies suspiraret, quos circa Dei sui aras traduxerat, illius laudibus occupatus. Nos, cum Theodoreto aliisque, de Judæis Babylone captivis interpretamur, Levitis præsertim, et filiis Core, vota pro libertate facientibus, sincerumque animi sui gaudium describentibus, quo in religiosis templi cœtibus afficiebantur. Certè hujus Psalmi sententiæ eos decent qui cœtus hujusmodi solemnes viderint, ac deinde ab illis diù abfuerint, spe tamen reditûs non amissâ. Leviticum munus suum, imò et janitorum, luculentissimè significant iis verbis : *Melior est dies una in atriis tuis super millia. Elegi abjectus esse in domo Dei mei* (janitorem agere et liminis custodem), *quàm habitare in tabernaculis peccatorum.*

Hoc carmen, inquit Theodoretus, *Babylone degentes recitare didicerant, uti et reditum postularent, et ad legis cultum incitarentur.* Nostrâ adhuc ætate quotidiè vespere in synagogis Judæi recitare dicuntur ante cæteros Psalmos, fore sperantes ut Hierosolymam aliquando templumque pristinæ majestati restituta intueantur. Animæ christianæ desideria, cœlestem beatitudinem æternaque tabernacula enixè optantis, mirè hoc Psalmo describuntur. Populi etiam vota, ex omnibus Palestinæ plagis Hierosolymam proficiscentis, per tres maximè solemnes anni dies, non malè exhibentur. (Calmet.)

IN FINEM, PRO TORCULARIBUS FILIIS CORE, PSALMUS. Vel : *Magistro cantorum Gethæorum pro filiis Core, Psalmus.* Tumultuante adversùs Moysem Core in solitudine, Deus seditiosum puniit, discissâ statim tellure, quæ illum simulque Dathanum et Abironem absorbuit : at arcano providentiæ consilio, seditiosi parentis filii servati sunt; Dathani et Abironis filii paterno exitio involuti fuêre. Coritarum igitur familia perpetua in Israele per superstites liberos fuit; eorumque munus erat templi forium custodia. Neque idcircò à musicâ excludebantur; quamobrem hic Psalmus Coritis inscribitur, vel ipsorum Coritarum est lucubratio. (Calmet.)

(1) Ante concupiscens, et totam se effundens in concupiscentiam, longo fine suspensa, defectione dissolvitur. Quomodò deficiat anima in salutare Dei, Jeremias docet, c. 20, v. 9 : *Et factus est*, inquit, *in corde meo quasi ignis exæstuans claususque in ossibus meis, et defeci ferre non sustinens.* Ambr. in illud Ps. 118 : *Defecit in salutare tuum anima mea.*
(Bossuetius.)

Utrumque enim Dei sensu affici debet. VIVUM. Epithetum Dei veri, propter idola quæ mortua sunt, id est, carentia spiritu et potestate.

VERS. 4. — ETENIM PASSER INVENIT. Sum, inquit, deteriore conditione quàm aviculæ. Illis enim patet aditus ad altaria tua, adeò ut apud ilia nidulentur, cùm mihi ad ea non liceat propter exilium accedere. Hî enim duo versus unicus sunt in Hebræo, et ad hunc sensum ab Hebræis explanantur. PASSER, *tsippor*, nomen generale cunctis aviculis manè surgentibus ad garriendum et cantillandum, rabbi Mose, Levit. 14; solet tamen restringi ad passerum speciem. TURTUR *deror*, hirundo, Hebraïcè. Verùm est synecdoche, pro omnibus aviculis, quæ nidos apud templa fingunt. Imò citra synecdochen R. Mose Nahmanides eodem loco putat *deror*, nomen esse commune cunctis aviculis liberè per domos, urbes et agros volitantibus et vagantibus. Nam *deror*, libertatem sonat. Avis nempe libera, non inclusa in caveâ vel domibus. Sept. propter mysterium turturem potuerunt eligere, quæ, in Canticis Salomonis et in Paralipomenon libro, piarum mentium est symbolum, ut quæ sit casta, solitaria, gemebunda, quieta, meticulosa, meditabunda. Sic passerem, ut qui gregalis sit, societate gaudeat, in tectis vel propè fenestras nidificet et pippiat; item quia hæ duæ species in genere avicularum notissimæ sunt et vulgatissimæ; Chald. : *Etiam columba invenit domum, et turtur nidum habet, quòd legitimi sint pulli ejus, et offerantur in superficie altaris tui, Domine exercituum.* Nam ex omnibus avibus columbæ et turtures duntaxat aptæ erant sacrificiis præterquàm in leprosorum purificatione, in quâ institui poterat sacrificium de quâlibet avium mundarum, seorsùm passerum specie, Levit. 14, v. 4. Alioqui nihil refert quæ avium species exprimatur, modò illa sibi eligat habitationem et nidum circa templa et altaria, quæ olim erant sub dio et in locis nemorosis.

VERS. 5. — ALTARIA TUA, DOMINE. Appositorie, ut jam attigimus : passer et turtur invenerunt sibi domum et nidum, nempe altaria tua. Aliqui malunt orationem esse concisam et imperfectam per aposiopesim : (utinam sic inveniam) altaria tua, Domine.

VERS. 6. — BEATI QUI HABITANT IN DOMO TUA, in templo tuo, ut rei divinæ intersint, seque cantu et celebratione laudum tuarum consolentur et pascant. IN SECULA SECULORUM, quamdiù vivent, perpetuò et continenter. Sic *hod* explicat Kimhi, quod propriè sonat *adhuc*. Sela hìc versum claudit. Nam mysterium est de iis qui præsentis vitæ miseriis liberati, jam in domo Domini, id est, cœlesti patriâ commorantur, cujus typum Sion, sive Ecclesia in terris exhibet.

VERS. 7. — BEATUS VIR CUJUS AUXILIUM, fortitudo in te, prop. ASCENSIONES, semitas tuas, alta tua præcepta et leges, vel semitas, quibus in tuam domum ascenditur, quæ est Ecclesia, vel cœlum; stratas vias ad progrediendum in domum tuam. Est allusio ad situm Hierusalem, quæ in loco erat montoso; q. d. : Beatus qui in corde habet semitas adeundi domum Dei, dùm est in terris, lacrymarum valle, ut illuc iter suscipiat ad

Digitized by Google

celebrandum Deum cum fidelium cœtu. Medicina contra miserias et lacrymas hujus vitæ Ecclesia et templa. Illinc enim hauriuntur multæ consolationes. Hunc locum recentiores non intelligunt, ut qui cohærentem sententiam in duas dividant. *Iesh soph pasuc* (periodi puncto respondens) signatum ad *in corde suo*, fefellit. Atqui alio ratio prosodiæ hujus operis, quàm aliorum, ut jam docuimus. Itaque in eo neque athnah, neque soph pasuc semper sententiam distinguit, sed duntaxat metrum sive versum, ut in aliis linguis videmus poetas sensum unius versûs in alterum extendere. Sic Hebraïcè ad verbum (beati sunt) *semitas altas in corde suo : transeuntes in valle fletûs, fonte* (appositorie) *quem ponunt. Beati sunt, qui transeunt altas semitas*, etc. Nam sic est ordinandum, id est, ut Septuag. optimè mutato numero reddiderunt : Beatus qui ascensiones (in templum in monte positum, vel in cœlum) in corde suo disposuit in hâc valle lacrymarum, loco à se posito. Beatus qui ex animo meditatur in domum Dei ascendere, quamdiù est in hoc mundo flebili et luctuoso, quem locum, sive quem fontem lacrymarum sibi posuit homo scilicet. Suâ enim culpâ excidit è paradiso voluptatis, in hunc miserum mundi statum, et è justitiâ et felicitate originariâ in hanc peccati et statûs calamitatem, terram maledictam, parientem spinas, tribulos, animantes noxios, et omnis generis mala, atque homines cogentem vivere sudore vultûs sui, etc. Alioqui permansisset in paradiso voluptatis, è quo omnia ista exulâssent. Vallem lacrymarum aliqui post Kimhium in vallem mori arboris transformant, satis alienè, pro aridâ et siticulosâ, quia hæc arbor in locis aridis oritur. Alii in vallem siticulosam et aquâ carentem per metalepsim, quòd penuria aquæ viatores in illis locis æstuosioribus, quandoque flentes faciat. Alii in proprium loci. Deinde quod sequitur : *Fontem ponunt eam*, quòd frequentibus puteis, ob multitudinem ad festum pergentem, vallem illam in modum continui fontis excavaverint. Sed simplicissimus cùm sit hic sensus, et argumento Psalmi congruus, recentiorum hæ omnes interpretationes de corporali ascensu Judæorum in tabernaculum Domini ad festa Domini celebranda, coactæ sunt et frigidæ, ut eas pigeat commemorare. Neque enim beati erant Judæi, verbi gratiâ, fontes in vallibus excitantes cavando, ut commoditate itineris per loca arida homines magis incitarentur ad frequentandum domum Domini, cùm idem possint et improbi. Unde vertunt : *Transeuntes in valle, sive per vallem fletûs, fontem ponunt eam*, ubi mallem, fontem, quem ponunt sive posuerunt. Demonstrativum enim sæpè pro relativo. Quod et sententiam multò præstantiorem ferre possit per zeugma, nempe hanc : Et beati, qui transeuntes per vallem istam miseriæ, lacrymis eam implent, et quasi fontem aquis plenum faciunt, id est, qui in præsenti vitâ, copiosis lacrymis pœnitentiæ, peccata et miserias suas diluunt, et pro cœlestis patriæ desiderio, gravissimè lugent. *Beati* (enim) *qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*, Matth. 5, v. 5. Nec etiam sententia erit sterilis, si juxta hanc distinctionem Masoreticam fructus proficiscentium in domum Domini describi incipiat. Illi transeuntes per hanc miseræ vitæ vallem, fontem (gratiæ) ponent eam, id est, vi pietatis miserias vitæ divinis consolationibus diluent, deinde benedictionibus amicientur, etc. Chald. aliò retulit : *Peccatores, qui transeunt per profundum gehennæ; flentes, fletu, sicut fontem ponent illud.* Ascensiones, rectè. Nam *mesilloth* altas semitas declarat, ab *exaltare, elevare.* In loco, εἰς τὸν τόπον, in locum, ut motus significetur; unde citra eclipsim facilis sequetur constructio. Beatus qui apud se disposuit, in hâc lacrymum valle, ascensiones in locum (cœli, vel templi) qui disposuit ascendere in locum, quem posuit, fixit, elegit sibi Deus; ut sit cœli vel Ecclesiæ periphrasis. Hoc enim congruet Paulo, Heb. 8, v. 2 : *Christus sanctorum minister et tabernaculi veri, quod fixit Deus, et non homo.* Tum hæc fontis, *quem posuerunt*, innuent mysterium sanctissimæ Trinitatis, quem fontem, quem locum gratiæ et felicitatis posuerunt Pater, Filius et Spiritus sanctus, sive quem posuit Deus unus Patre, Filio et Spiritu sancto constitutus. Nam ob hoc mysterium sic interdùm loquitur Scriptura Hebraica, ut in Genesi, c. 20, v. 3 : *Eduxerunt me dii de domo Patris mei*, et apud Isaiam, c. 54, v. 5 : *Dominabuntur qui fecerunt te, Dominus exercituum nomen ejus. Makian*, pro *mahon*, loco, habitaculo, accepère Septuag. Vide infra, Ps. 86, ult. Quem posuit, sibi ipse homo, ut supra. Si quis priorem explanationem amplecti malit. Quem sibi ipse homo fecit vallem lacrymarum, cùm antea hic terræ locus esset vallis voluptatis, et quasi paradisus Domini. Hæc explanatio confirmatur Hebraicâ veritate, in quâ hæc pluraliter enuntiantur. Quem posuerunt, ipsi scilicet. Terra vallis, comparatione cœli, quod mons dicitur multis Scripturæ locis.

Vers. 8. — Dabit legislator. Hebraicè, induet doctor. *More* doctorem propriè sonat, ut apud Joelem, 2, 23, ubi etiam Christus doctor justitiæ nominatur, et apud R. Mosem : *More Nebuchim*, doctor perplexorum. Induet Doctor sive Legislator Christus benedictiones, ut eis populum suum afficiat et cumulet. Induere, amicire, et similia usu linguæ (ut *amictus lumine sicut vestimento*, Ps. 103, 2) significant copiosè habere, repleri, abundare. Benedictiones præmii cœlestis dona, vel gratiæ divinæ consolationes. Ita exprimit gratiæ Christi redundantiam et plenitudinem, de quâ nos omnes accepimus. Alii per doctorem intelligunt, quemlibet alios docentem. Ipse qui divinam legem aliis impartitur docendo, multa divina munera induet et obtinebit, multas benedictiones dabit, id est, proferet, edet, profundet. Chald. : *Benedictione amicientur, qui insudant, ut doceant legem tuam.* Insipidè, contra leges grammaticas, Chaldæi veterumque auctoritatem, recentiores interpretantur : *etiam cisternam obteget* (id est, replebit) *pluvia.* De virtute in virtutem, de robore in robur, in dies fient potentiores, in dies obtinebunt majorem gratiam et dona, gratiis spiritualibus roborabuntur, sic 2 Cor. 3, v. 18. Proficient semper virtute, potentiâ, opibus, etc. Videbitur. Hebraicè . *Videbitur apud Deum in Sione*, id est, exau-

Digitized by Google

dictur pius, favorem nanciscetur et gratiam; quicquid ab eo postulabit consequetur, apparebit Deo. Deus cum videbit in templo oculis favorabilibus et propitiis; illic cum oculis aspiciet æquis. Quoniam autem à templo ad cœlum mentes nostras voluerunt subvehere, per hypallagen verterunt, vel potiùs לא *El*, per tseri legerunt, ut sit unum de divinis nominibus; cùm Masoretæ per segol, quò præpositio evadat : In Sione Deus, id est, Dei gloria, et præsentia apparebit, se illic vivendum et fruendum præbebit. Quod etiam in Ecclesiâ locum habet. Illic enim se communicat, et suam gratiam et favorem. Illàc se interioribus oculis et fide aspiciendum præbet, illic se revelat, suam gloriam et mysteria.

Vers. 9. — Domine Deus virtutum, *tsebaoth*, Hebraicè, id est, exercituum.

Vers. 10. — Et respice in faciem Christi tui. Chaldæus, R. Kimhi et cæteri ferè Rabbini de vero Christo legeque solemniter promisso : Christi Domini faciem vel personam intuere, quæ tibi nos placare uberrimè potest : exaudi nos pro ipsius reverentiâ, per Christum tuum nos aspice. Gnostici mysteriis iniquiores, de Davide : *Aspice vultu placido Davidem unctum tuum tibi supplicantem.* Nec advertunt filios Coræ hujus Psalmi esse auctores, qui quadringentis annis ante Davidem in deserto vaticinantes, sibi potiùs Christum quàm alium regem canendum proposuerant.

Vers. 11. — Super millia, dierum, plusquàm mille dies, etiam, felicissimi, extra Ecclesiam. Quàm felix ergo esse in Ecclesiâ!

Vers. 12. — Elegi abjectus esse. Malo desidere ad limen domûs tuæ, tanquàm vilis ostiarius et abjectus janitor, malo in domo Dei quàcumque conditione servire, quàm commorari in magnificentissimis impiorum domiciliis, illicque gloriosè et splendidè vivere, ubi omnia sunt impietatis plena. Unde Hebraicè, *resihah*, pro *peccatorum, impietatis.* Aliqui tamen, *perturbationis* ut intelligat aulam regiam, in quâ nulla disciplina et pietatis ratio, ut proinde temporarium peccatum appelletur ab Apostolo, ubi inquit, Hebr. 11, v. 25 : *Moses maluit affligi cum populo Dei, quàm vocari filius filiæ Pharaonis, ab eâque in regnum adoptari. Respiciebat enim ad retributionem æternam.*

Vers. 13. — Quia misericordiam et veritatem diligit Deus. Hebraicè : *Quia sol et scutum est Dominus Deus, gratiam gloriamque dabit Dominus.* Estque ratio cur malit esse in Ecclesiâ : in eâ enim Deus est sol illustrans, vegetans, fovens, alens suo calore, fœcundans, nostras vires reparans, et scutum protegens, et arcens externa et interna incommoda. Voluerunt itaque Septuaginta explanare in quo Deus esset sol et scutum. Nempe dùm misericorditer se nobis impartitur et providet, est velut salutaris ille solis fulgor, mundi oculus; dùm veritatem et fidem servat, id est, promissa perficit fideliter, est nobis scuti ac propugnaculi loco. Misericordiam ad solem, veritatem promissorumque præstationem ad scutum retulerunt, in similitudine evolvendâ. Gratiam, quâ sumus filii Dei in hoc mundo. Gloriam, vitam æternam in altero seculo.

Vers. 14. — Non privabit bonis eos, non prohibebit, non destituet bonis innocentes, bona eis non denegabit. Ratio superiorum hæc est trimembris. Itaque in singulis membris *quia* debet cogitatione repeti, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ. Expeto supra omnia esse in domo Dei : primò quia misericordiam, etc., secundò, quia gratiam et gloriam dabit; tertiò, quia non privabit bonis integros. Domine, epiphonema.

NOTES DU PSAUME LXXXIII.

Le titre de ce psaume est : *In finem, pro torcularibus, filiis Core, psalmus*, le même, comme on voit, que celui du psaume 80, à l'exception de *filiis Core*, qui est ici au lieu d'Asaph. Ces enfants de Coré étaient des lévites, gardiens ou portiers du temple, quand il fut bâti; et ce fut apparemment pour lors qu'on leur donna ce psaume à exécuter en musique. Nous avons dit, sur l'expression *pro torcularibus*, tout ce qu'on a imaginé sur ce titre, et il en résulte qu'on ne sait pas au juste ce qu'il signifie. On peut consulter le psaume 80.

Le sujet de ce psaume 83 n'est pas moins la matière d'une controverse entre les interprètes; les uns le rapportent aux temps des persécutions excitées contre David, lorsqu'il était obligé de se cacher et de vivre éloigné du tabernacle; mais il fait mention dans le cours de ce cantique, de la montagne de Sion, où l'arche du Seigneur ne fut placée que quand David eut pris possession de l'empire sur toutes les tribus, par conséquent après les persécutions de Saül; peut-être s'agirait-il de celle que lui fit Absalon, car alors il fut aussi obligé de s'éloigner de Jérusalem.

D'autres croient qu'il s'agit des désirs que les Israélites captifs à Babylone témoignaient de revoir, non le temple qui ne subsistait plus, mais le lieu où il avait été construit par Salomon. Ce sentiment a de grandes difficultés, dont la principale est que le Psalmiste parle de la maison de Dieu comme subsistante.

Les Pères de l'Église ont vu dans ce beau cantique la céleste patrie après laquelle le Prophète soupire; et il n'y a pas de doute que cette opinion ne soit la plus instructive pour les fidèles de tous les temps.

Les sentiments répandus dans ce psaume ont beaucoup de rapport à ceux que contient le psaume 41, qui dut être aussi chanté, selon le titre, par les enfants de Coré. On pourra comparer ces deux précieux cantiques, et s'instruire par la comparaison.

VERSETS 1, 2.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais la division est un peu différente. Le premier verset finit à *Dieu des armées*, et le second contient tout le reste; cela est indifférent pour le sens. Nos versions sont conformes au texte. Le Prophète y met au jour les désirs qui le portent à voir la maison de Dieu, soit le tabernacle qui était encore de son temps à Gabaon, soit la sainte arche qu'il avait transportée sur la montagne de Sion. Ces désirs étaient si véhéments, qu'il éprouvait tour à tour des défaillances et des tressaillements de joie. Voilà ce que la lettre explique : mais, si l'on en sent toute la force, on aura de la peine à se persuader que ces transports n'aient eu pour objet que la maison terrestre et matérielle de Dieu, on se persuadera aisément que ce prophète soupirait après la céleste patrie, où habite proprement le Dieu des armées, le Dieu éternel, le Dieu vivant. C'est-là ce tabernacle souverainement aimable et désirable; c'est le séjour infiniment digne de toutes les affections d'une âme qui en connaît la beauté. Je crois ce sens très-littéral,

Digitized by Google

et il a paru tel à tous les saints qui ont médité ce cantique.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de terme dans ces versets, qui ne soit comme un trait de flamme. Jamais l'amour le plus ardent n'employa des expressions plus vives. Le Prophète se récrie d'abord, non précisément sur la magnificence, mais sur les charmes de la maison de Dieu. *Que vos tabernacles sont aimables, Dieu des armées!* Il dit ensuite que son âme désire passionnément la vue et la jouissance de ce divin séjour; mais ce désir l'enflamme au point d'opérer une sorte de défaillance dans tout son intérieur. C'est ce que les saints exprimaient par les termes d'embrasement, de blessure et d'ivresse, trois effets qu'ils attribuaient à l'amour divin. Quand l'âme en est pénétrée dans toutes ses puissances, elle perd en quelque sorte son activité, elle s'écoule dans le sein de Dieu, elle se perd dans cet océan de toutes les beautés et de toutes les perfections. Mais comme elle se trouve à la source de la vie, bientôt elle reprend une vigueur toute extraordinaire, elle éprouve une joie intérieure qui s'exhale en actions de grâces, en cantiques d'amour; et c'est ce que le Prophète exprime par ces mots : *Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie* à la présence ou au souvenir du *Dieu vivant*.

VERSETS 3, 4.

Le Prophète se sert ici de la comparaison ou de l'exemple de deux espèces d'oiseaux qui trouvent un asile quand ils en ont besoin, et il témoigne que le seul asile auquel il aspire est la maison du Seigneur, qu'il désigne par ces expressions : *Vos autels, Seigneur des armées, ô mon Roi, et mon Dieu!* Il y a toute apparence que ces mots sont mis en forme d'aspiration. *Vos autels, mon Dieu!* c'est tout ce que je désire.

L'hébreu joint ce 4e verset au 3e, et c'est probablement ce qui détermine plusieurs des interprètes (1), surtout hébraïsants, à croire que l'*asile* et le *nid* dont il est parlé au 3e verset, sont les autels mêmes du Seigneur; comme si ces oiseaux, le *passereau* et la *tourterelle*, se retiraient dans ces lieux sacrés : cela est improbable, puisque les deux seuls autels qui fussent dans le parvis du tabernacle, étaient celui des parfums et celui des holocaustes, sur lesquels on brûlait tous les jours ou de l'encens ou des victimes; des oiseaux ne vont pas se retirer dans des endroits où l'on allume tous les jours du feu. Si l'on appliquait ce psaume aux Israélites captifs à Babylone, et désirant de revoir leur patrie, ils n'auraient pu dire que le *passereau* et la *tourterelle* se retirent auprès des autels. On ne peut pas dire non plus que ces autels fussent ceux que David avait érigés en divers lieux, avant la construction du temple, car le Psalmiste spécifiant le tabernacle, est censé parler des autels qui étaient dans le parvis de ce lieu saint.

Les auteurs des *Principes discutés* évitent cette difficulté en prenant le *passereau* et la *tourterelle* pour les Israélites captifs, qui, après leur délivrance, auront pour asile les autels du Seigneur, quand le temple aura été rebâti. Ce sens serait naturel, si le système général de ces auteurs, qui rapportent presque tous les psaumes au temps de la captivité, était prouvé, ou plutôt, si ce n'était pas un pur système. Ces auteurs, au reste, traduisent ici la *tourterelle* comme nos versions, quoique la plupart des hébraïsants ne voient dans le mot hébreu דרור que l'*hirondelle*. Tel est par exemple le Père Houbigant. Bochart dit que ce mot signifie un *pigeon sauvage*; et Robertson incline pour ce sentiment, parce que, selon lui, l'hirondelle était un oiseau immonde, et que l'oiseau appelé דרור ne l'était pas; mais je ne sais où cet auteur a pris que l'hirondelle fût un oiseau immonde; elle n'est point nommée dans le Lévitique parmi les oiseaux dont la loi défendait de manger.

J'observe encore que la paraphrase chaldaïque a vu dans ce verset du psaume la *tourterelle*, comme les Septante, et que cette paraphrase, pour éviter l'inconvénient de faire retirer ces oiseaux dans les autels du Seigneur, a entendu le texte du Prophète, comme s'il y avait que le *passereau* et la *tourterelle* trouvent des asiles et des nids, afin que leurs petits puissent être conservés pour servir ensuite d'oblation devant ou sur les autels du Seigneur. La difficulté est de construire le texte de manière qu'on puisse en tirer cette interprétation.

(1) Le P. Pétau, dans son Psautier en vers, n'est point de ce sentiment : il ne prend ce qui est dit ici du passereau et de la tourterelle que comme une image du désir qu'a le Prophète de se retirer près du tabernacle du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Si le Père céleste, selon la parole de J.-C., nourrit les oiseaux du ciel; s'il ne tombe pas un seul passereau sur la terre sans la volonté de Dieu; si la Providence fournit à ces créatures, qui nous paraissent si peu estimables, des lieux de retraite pour eux et pour leurs petits; ne devons-nous pas compter sur ses soins paternels? Mais qu'en attendait le Prophète? un asile, un séjour paisible, une situation exempte d'inquiétudes et de traverses. Et où espérait-il trouver ce repos? dans le tabernacle du Seigneur, près de ses autels. Durant cette vie, ce ne pouvait être encore qu'une retraite sujette à des vicissitudes, et elle ne pouvait le satisfaire que dans l'espérance de passer enfin dans la maison éternelle du Seigneur. Ce tabernacle, ces autels établis pour le culte divin, ne pouvaient être que l'image et l'annonce des délices de la céleste Jérusalem.

Le chrétien peut se réfugier aussi près du tabernacle et des autels de Dieu. Nos temples sont bien plus la maison du Très-Haut que ne le fut l'arche d'alliance, le tabernacle de la loi ou le temple construit par Salomon. Dieu réside parmi nous d'une manière bien plus spéciale et plus immédiate que parmi les Juifs. Aussi les âmes touchées de Dieu soupirent sans cesse après les moments qui les rappellent dans la maison de Dieu, où se fait l'assemblée des saints. Mais si cette sainte demeure les comble de joie, il leur reste toujours à attendre le séjour de la *cité du Dieu vivant*. Elles disent comme le Prophète : Ah! si le Seigneur assure, par sa providence, des asiles aux plus petits oiseaux, que ne fera-t-il pas pour nous? Sur la terre, rien de fixe, rien d'invariable, rien de tranquille; il nous réserve donc, dans son propre sein, et après les révolutions de cette vie, un état qui ne sera plus sujet au changement. Dans ces pensées, elles récitent avec transport le cantique du Prophète; comme lui, elles donnent au Très-Haut tous les titres qui appuient leur confiance; elles disent : *O Eternel!* dont les tabernacles sont aussi durables que vous-même; *ô Dieu des armées!* qui commandez à toutes les légions des intelligences célestes; *ô notre Roi!* dont l'empire n'a point de bornes; *ô notre Dieu!* qui méritez tous nos hommages et tout notre amour, ouvrez-nous donc cette sainte Jérusalem, d'où la crainte, la douleur, les larmes, le deuil et les traverses sont bannis pour jamais.

VERSET 5.

Le mot *Domine* n'est ni dans l'hébreu ni dans le grec, mais on le sous-entend nécessairement. Ce que nos versions expriment par *dans les siècles des siècles*, est exprimé dans l'hébreu par עוד, qui signifie *encore* ou *toujours*. Mais comme nos interprètes ont vu dans ce verset le mot *selah*, qu'on traduit d'ordinaire par *semper*, ils ont pu charger leur expression, et mettre *dans les siècles des siècles;* la paraphrase chaldaïque dit : *laudabunt te in æternum.*

Il y a des interprètes qui bornent le sens de ce verset aux lévites qui étaient destinés à demeurer perpétuellement dans la maison de Dieu, et à chanter ses louanges; mais il est évident que le Prophète parle ici

Digitized by Google

en général, et qu'il aspire lui-même à ce bonheur, quoiqu'il ne fût pas lévite; ce qui est très-certain, si David est l'auteur du psaume. Or, si cette proposition est générale, elle ne peut être bornée à la demeure dans le tabernacle ou dans le temple; car tous les Israélites ne pouvaient y demeurer, ni y louer Dieu perpétuellement : il faut donc que le Prophète envisage la maison éternelle de Dieu; et c'est là en effet que se trouve le vrai bonheur; c'est là qu'on chante perpétuellement les louanges du Très-Haut. Si ce sens n'est pas littéral, le Prophète nous dit peu de choses, ou plutôt il ne nous dit rien, puisque le tabernacle, le temple et tout le culte de la religion mosaïque ne subsistent plus.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin observe que, pour être heureux, il faut posséder quelque chose et faire quelque chose. Il remarque que dans ce monde même, ceux que nous regardons comme heureux, ont des possessions et des occupations; s'ils ne possédaient rien, ils seraient dans l'indigence; s'ils ne faisaient rien, ils seraient consumés d'ennui. Ce qu'on possède et ce qu'on fait en cette vie étant sujet aux variations, et ne pouvant d'ailleurs satisfaire le cœur humain, il s'ensuit que le vrai bonheur n'est point le partage des habitants de cet univers. Mais dans la céleste patrie, on possède le bien essentiel et infini, qui est Dieu même; et l'on y est occupé du cantique qui ne produit ni anxiété ni dégoût. Pourquoi, continue le saint docteur? parce que l'amour sera sans bornes et sans interruption. Quand l'amour s'éteint, la louange cesse; mais si l'amour est éternel, il n'est pas à craindre qu'on cesse de louer celui qu'on ne peut cesser d'aimer. C'est pour cela que le Prophète dit : *Ils vous loueront dans les siècles des siècles.*

VERSETS 6, 7.

Ce que notre version rassemble en deux versets, est distribué en trois dans l'hébreu et dans le grec. Le sens que présente le grec, et d'après lui notre version, est assez clair. Le Prophète exalte le bonheur de ceux qui sont protégés de Dieu. « Ils établissent « dans leur cœur des routes qui les élèvent peu à peu « vers la demeure du Très-Haut; la vallée de larmes « où ils marchent n'empêche pas ce progrès d'élévation. Le Seigneur les comble de bénédictions; ils « s'avancent de vertus en vertus, et ils parviennent « enfin jusqu'à voir le Très-Haut sur la sainte montagne de Sion. » Ce sens, quoique très-relatif à la route que font les justes vers la céleste béatitude, peut s'entendre néanmoins de ceux qui désiraient revoir le sanctuaire du Seigneur et le tabernacle de la loi.

L'hébreu se traduit ainsi mot à mot : *Heureux l'homme qui a sa force en vous : les sentiers sont dans leur cœur; passant dans une vallée de larmes, ils y établissent une fontaine, et même la pluie remplira les citernes. Ils iront de fort en fort, et chacun d'eux paraîtra devant le Seigneur en Sion.* Les hébraïsants ne s'accordent pas en tout sur ce passage. Le P. Houbigant traduit : *Beatus ille vir cujus est fortitudo in te, cujus in corde fiducia est, ut transeat per valles pyrorum, de fonte bibat et de eis piscinis quas implevit pluvia, vadat ex muro in murum, ut denique aspiciat Dominum Deum in Sion.* Et pour tout cela il faut faire un texte, à quoi ce savant ne manque pas. *Voyez sa note.* Quelques-uns, comme saint Jérôme, Jean Deschamps, la version anglaise, traduisent, *les sentiers sont dans son cœur.* Il y en a qui au lieu de la *pluie*, traduisent, *le docteur*, et au lieu de *citernes*, traduisent, la *bénédiction.* Saint Jérôme est encore de ce nombre, et de même Félix Pratensis, la version allemande, et peut-être encore d'autres. La raison de cela, c'est que les mots hébreux ont les deux significations. D'où l'on doit conclure que les LXX qui en préfèrent une, ne doivent pas être accusés de contre-sens. Les auteurs des *Principes discutés* disent : « Mille et mille « fois heureux ceux dont vous serez le soutien : les « chemins seront aplanis au gré de leurs désirs; des « fontaines formées par les pleurs de la terre arrose- « ront les vallées qu'ils doivent traverser, et des « pluies abondantes feront déborder les citernes; ils « marchent en différents corps qui se suivront les uns « les autres; le Dieu tout-puissant reparaîtra dans « Sion » : On sent assez que ceci est une sorte de paraphrase ajustée au retour des Juifs après leur délivrance de la captivité.

Il n'y a proprement que trois mots qui mettent de la différence entre le texte et les versions.

Le premier est עברי, qu'on traduit par *transeuntes*, et auquel répond *disposuit* dans notre Vulgate. Ce mot signifie aussi *deducentes*, *molientes*, *præparantes*, et en général toute action de mouvement et de transport; or, c'est ce que les LXX ont pu rendre par le verbe διέθετο. Seulement ils ont mis le singulier au lieu du pluriel, pour construire avec, *heureux l'homme.*

Le second mot est מעין, qu'on traduit par *fontem*, et que les LXX ont prétendu rendre par εἰς τὸν τόπον, parce qu'ils auront lu מעון, qui signifie *habitaculum*, *locus;* sans compter que עין, *fons*, et עון, *habitaculum*, appartiennent à la même racine. Quant au ב (*mem*) qui précède ce mot, il a pu être pris pour la préposition *propter.* Ainsi en suppléant *quem*, comme on fait souvent en hébreu, on aura : *Ascensiones in corde suo disponentes, in valle lacrymarum, propter locum quem posuerunt*, et l'hébreu sera traduit exactement, et nos versions n'en différeront que par le singulier, *disposuit* et *posuit*, qui rentre facilement dans le pluriel, en supposant le sens distributif pour le collectif.

Le troisième mot est אל, que les hébraïsants, avec les points, prennent pour la préposition *ad*, et que les LXX ont pris pour le nom de Dieu, d'où notre version traduit, *Deus deorum*, au lieu de *ad Deum.* Je ne crois pas qu'on puisse condamner la traduction des LXX, puisqu'ils n'étaient pas astreints aux points. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent de même, le *Dieu tout-puissant*, et n'ont point vu la préposition *ad.*

Je crois, que si l'on est de bonne foi, ces deux versets sont beaucoup plus clairs dans nos versions que dans le texte, et que les hébraïsants eux-mêmes ne convenant pas entre eux d'un sens uniforme par rapport à plusieurs mots, le plus sensé est de s'en rapporter aux plus anciens interprètes qui sont les LXX.

RÉFLEXIONS.

On a dans ces deux versets toute la science de la vie spirituelle. Dieu est la force et l'appui de ceux qui aspirent à le posséder dans la bienheureuse éternité; dans leur cœur il se forme des routes qui s'élèvent toujours de plus en plus vers la céleste patrie. Ils marchent à la vérité dans ce monde, qui est une vallée de larmes; mais ils ont toujours en vue le terme de leurs désirs. Dieu les console dans cette marche, et Jésus-Christ le divin législateur, dont ils suivent les leçons et les exemples, les comble de bénédictions. Ils avancent ainsi toujours dans le chemin de la vertu, et ils se préparent l'entrée de la sainte Sion.

Je ne voudrais pas oublier un beau mot de saint Augustin sur ces versets. *Où sont*, dit-il, *les degrés que le Prophète appelle des ascensions? dans le cœur. Concluez donc que plus vous aimerez, plus vous monterez.*

VERSETS 8, 9.

Le sens de ces versets est fort clair. Le Prophète redouble ses instances pour parvenir au terme de ses désirs, qui est de voir la maison du Seigneur, et de jouir des biens qu'elle renferme. Ce sont ici des sentiments affectueux, des prières ferventes, telles que l'amour les inspire à un cœur touché de Dieu. Nulle différence entre le texte et les versions; car ce n'en

Digitized by Google

est pas une au 9e verset; que le texte porte, *notre bouclier*, et les versions, *notre protecteur*, c'est absolument le même sens.

David était le christ ou l'oint du Seigneur; il peut parler en cet endroit de lui-même; mais la Paraphrase chaldaïque, ouvrage d'un rabbin, voit ici le Messie : *attende faciem Messiæ*, c'est sa traduction. D'ailleurs comme ce psaume était destiné au culte public et à être chanté dans tous les temps, il est nécessaire que ce *Christ* ne soit pas un homme mortel, tel que David, car son cantique n'aurait point eu d'objet après sa mort. Il faut que ce Christ soit le vrai et unique Messie, attendu de tous les prophètes, et figuré dans toutes les Ecritures. David demande que le Seigneur jette ses regards sur lui, parce que ce Messie était le grand médiateur entre Dieu et les hommes, et que ses mérites s'étendaient à tous les temps et à tous les peuples.

RÉFLEXIONS.

Dieu ne peut pas détourner ses regards de dessus son Christ; c'est son Fils bien-aimé, c'est celui en qui il met toutes ses complaisances. Mais nous pouvons et nous devons lui demander qu'il regarde son Christ en notre faveur; qu'il voie dans son Christ notre médiateur, notre victime et notre frère; qu'il ne considère point notre indignité, nos égarements, mais les satisfactions de son Christ. Saint Paul demandait tout au nom de Jésus-Christ, et l'Eglise n'adresse à Dieu aucune prière qui ne soit terminée par l'invocation de ce nom sacré.

Remarquons les progrès de la prière du Prophète. Il invoque le Seigneur comme Dieu des armées, comme Dieu de Jacob, comme Dieu protecteur, comme Dieu du Messie. Cette dernière qualité ajoute à toutes les autres, parce qu'elle annonce le chef-d'œuvre de la bonté et de la miséricorde divine. Mais si nous prions avec mérite le Seigneur de *regarder la face de son Christ*, songeons au grand intérêt que nous avons de regarder aussi cette *face* adorable dans tous les états de sa vie cachée, de sa vie publique, de sa vie souffrante, de sa vie eucharistique, de sa vie glorieuse. C'est là le grand objet de la contemplation des saints sur la terre et dans le ciel. La plupart des hommes considèrent tout, hors J.-C.; ils sont savants sur tout, hors sur J.-C.; ils aiment tout, hors J.-C.; c'est que la plupart des hommes n'ont jamais réfléchi comme le Prophète, sur la maison éternelle de Dieu, sur la beauté de ce sanctuaire où Dieu découvre ses grandeurs aux anges et aux saints. S'ils avaient récité quelquefois avec attention ce beau cantique, ils auraient quelque idée du Dieu des armées, du Dieu de Jacob, du Dieu protecteur, du Dieu infiniment bon, qui nous a donné son Christ.

VERSETS 10, 11.

Le Prophète, brûlant d'ardeur pour la maison de Dieu, compare ici ce séjour à tous les autres; il dit qu'un seul jour passé près du Très-Haut, est plus précieux que des milliers de jours passés ailleurs; qu'ainsi il aimerait mieux être au plus bas degré dans ce saint lieu, que d'être admis dans les palais des impies. L'hébreu est tout conforme pour le sens. Il dit : *J'ai choisi d'être à la porte de la maison du Seigneur*, au lieu de, *j'ai choisi d'être abject*, d'être *des derniers, des plus méprisables*, etc., ce qui rend la même idée. Il est aisé de voir que ce prophète parle de la maison de Dieu, comme si c'était une demeure dont la durée eût pour mesure le temps, et comme si elle ressemblait aux palais des grands de la terre, où le plus bas emploi est celui de garder la porte. Ce sont des expressions figurées, qui font concevoir la haute estime qu'il avait de la maison et du service de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Les mondains passent des milliers de jours dans leurs sociétés frivoles, et murmurent quand il faut passer quelques moments dans la maison de Dieu; ils rampent en esclaves à la porte des grands, et ils affectent des distinctions dans le temple du Seigneur. Voilà des pratiques tout opposées aux sentiments du Prophète. Aussi la foi de ces hommes de Dieu était tout autre que celle des partisans du monde. Quand ceux-ci se trouvent au moment de la mort, et qu'on leur parle de la maison éternelle de Dieu, qu'on tâche de ranimer leurs désirs pour elle, c'est un langage qu'ils n'entendent point. Si on leur offrait encore mille jours à passer sur la terre, ils les accepteraient très-volontiers; et si l'on pouvait leur promettre de ne jamais quitter cette terre, toute couverte qu'elle est de larmes et de misères, ils renonceraient de grand cœur à toutes les beautés de la maison de Dieu. Les sentiments du Prophète ne sont donc que pour les vrais fidèles, pour ces âmes pleines de foi qui soupirent après le jour unique de l'éternité.

VERSETS 12, 13.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec; mais le premier s'étend jusqu'à *Dieu des armées*. Il paraît que cette division est meilleure, et la Vulgate pourrait l'avoir changée pour la commodité du chant; car en la suivant, le premier verset serait trop long et le second trop court. Quoi qu'il en soit, cette division est fort indifférente pour le sens, si on la compare au texte. Nos versions disent : *Parce que le Seigneur aime la miséricorde et la vérité*, et l'hébreu porte : *Parce que le Seigneur Dieu est soleil et bouclier*. Je remarque d'abord que Théodotion, qui a traduit sur l'hébreu, porte comme les LXX, *parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité*. Ce qui montre que l'exemplaire hébreu dont il se servait, n'était pas conforme à celui que nous avons aujourd'hui. De plus, le paraphraste chaldaïque n'a point vu *le soleil* dans son texte, puisqu'il traduit : *Le Seigneur est comme une citadelle élevée*.

Si les LXX et Théodotion ont lu שמש au lieu de שמש; comme le premier de ces mots signifie *rémission, relaxation*, on conçoit qu'ils ont pu traduire par ἔλεος, *misericordia*; et s'ils ont pris מגן, non pour un *bouclier*, mais pour une *tradition* ou *doctrine* fixe, certaine et immuable, on conçoit encore qu'ils ont dû traduire par ἀλήθεια, *vérité*. Enfin si, au lieu du nom de Dieu יהוה, ils ont lu יאהב, on voit qu'ils ont dû traduire par ἀγαπᾷ, il *aime*, et que toute leur phrase aura été : *parce que le Seigneur aime la miséricorde et la vérité*; ce qui est précisément la leçon de notre Vulgate. Or, il est extrêmement probable que telle a été leur manière de lire; car il ne l'est nullement qu'ils se soient trompés dans des mots aussi communs que ceux qui signifient en hébreu, *soleil, bouclier, Dieu*.

Il ne faut pas rejeter cependant la conjecture des interprètes, qui croient que les LXX et Théodotion ont mis ici la chose figurée pour la figure; qu'ils ont regardé le *soleil* du côté de la bienfaisance, et qu'ils ont exprimé cet attribut par la *miséricorde*; qu'ensuite ils ont considéré le *bouclier* comme la *vérité* même, selon la pensée de notre Prophète, qui dit au psaume 90 : *Sa vérité vous protégera comme un bouclier*. Cette conjecture a quelque vraisemblance, mais beaucoup moins que ce qui vient d'être dit sur les diverses façons de lire l'hébreu ou de l'entendre. Ce n'est pas au reste que l'hébreu, tel que nous l'avons, ne présente un fort bon sens : *Parce que le Seigneur Dieu est un soleil et un bouclier, il donnera la grâce et la gloire, il n'empêchera point ceux qui marchent dans l'innocence de posséder les biens.*

La conclusion du psaume ne contient aucune différence, elle est pleinement conforme au texte. Le Prophète s'écrie : Ah, *Seigneur! qu'heureux sont ceux qui mettent leur confiance en vous!*

RÉFLEXIONS.

Dieu est miséricordieux, c'est pour cela qu'il donne la grâce; Dieu est vrai dans ses paroles, c'est pour

Digitized by Google

cela qu'il confère la gloire. La grâce précède la gloire, et la gloire suppose le bon usage de la grâce. Quand Dieu nous donne la gloire, il couronne nos mérites, qui sont le fruit de sa grâce. La miséricorde et la vérité de Dieu sont le fondement et l'appui de notre confiance. Nous avons péché et nous avons besoin de sa miséricorde ; mais si nous embrassons la pénitence, nous savons qu'il nous rétablira dans la justice, et que si nous terminons notre carrière dans cet heureux état d'une réconciliation parfaite, il est fidèle dans ses paroles, et il nous admettra dans son sanctuaire. Voilà tout le bonheur de l'homme, et le Prophète ne l'a placé ni dans les biens, ni dans les dignités de ce monde. Dieu accorde souvent ces avantages aux impies même ; mais il réserve les richesses et la gloire de sa sainte maison à ceux qui auront vécu dans l'innocence, ou qui auront lavé leurs iniquités dans le sang de son fils. *Soyez tranquilles*, dit saint Augustin, *celui qui vous a donné la mort de son fils quand vous étiez pécheurs, ne vous refusera rien après vous avoir réconciliés par la mort de son fils. Encore une fois, soyez tranquilles ; vous croyez aux promesses de Dieu ; vous avez Dieu pour débiteur, il sera fidèle à vous rendre ce qu'il vous a promis.*

1. *In finem, filiis Core, Psalm.* LXXXIV.

Hebr. LXXXV.

2. Benedixisti, Domine, terram tuam ; avertisti captivitatem Jacob.

3. Remisisti iniquitatem plebis tuæ ; operuisti omnia peccata eorum.

4. Mitigâsti omnem iram tuam ; avertisti ab irâ indignationis tuæ.

5. Converte nos, Deus, salutaris noster, et averte iram tuam à nobis.

6. Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?

7. Deus, tu conversus vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.

8. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.

9. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem in plebem suam,

10. Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.

11. Verumtamen propè timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.

12. Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt.

13. Veritas de terrâ orta est, et justitia de cœlo prospexit.

14. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.

15. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in viâ gressus suos.

PSAUME LXXXIV.

1. Seigneur, vous avez béni la terre qui vous appartient ; vous avez délivré Jacob de l'esclavage.

2. Vous avez pardonné à votre peuple ses iniquités ; vous avez couvert tous ses péchés.

3. Vous avez adouci votre colère ; vous avez calmé l'ardeur de votre indignation.

4. O Dieu, l'auteur de notre salut, ramenez-nous, et détournez votre colère de nous.

5. Serez-vous toujours en colère contre nous ; étendrez-vous votre colère de génération en génération

6. Seigneur, tournez-vous vers nous, vous nous rendrez la vie, et votre peuple goûtera une joie parfaite en vous.

7. Montrez-nous, Seigneur, les effets de votre miséricorde, et donnez nous le salut qui ne peut venir que de vous.

8. J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu, car il me fera entendre des paroles de paix sur son peuple,

9. Et sur ses saints, et sur ceux qui se convertiront de tout leur cœur.

10. Certes le salut qui vient de Dieu est près de ceux qui craignent le Seigneur ; en sorte que la gloire établira son séjour dans notre terre.

11. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées ; la justice et la paix se sont embrassées.

12. La vérité est sortie du sein de la terre, et la justice a jeté ses regards du haut des cieux.

13. Le Seigneur répandra de plus ses largesses, et notre terre produira les fruits qui lui sont propres.

14. La justice marchera devant lui ; et il fixera ses pas dans la route (*qu'elle lui aura frayée*).

COMMENTARIUM (1).

VERS. 2. — BENEDIXISTI, DOMINE. Canit beneficium liberationis è captivitate Ægyptiacâ, Babylonicâ et similibus externis usque ad vers. 5, in quo incipit precari ut idem sibi suisque præstet, vel etiam Christum mittat, quo istæ omnes perficiantur. Juxta Kimhi, primùm vaticinatur de redemptione per Christum, ut sint præterita pro futuris ; deinde subjicit precem populi exultantis ; denique Deum ipsam exaudivisse narrat. Possit esse precatio pro gentium conversione, in ipsarum personâ : Uti benedixisti olim terram et populum tuum Israeliticum, etc., sic converte nos gentes, etc., ut ad extremum usque gentes loquentes inducantur. BENEDIXISTI, beneficiis multis cumulâsti. Ad verb., voluisti, complacitum habuisti, beneplacito es prosecutus. Sic Græcè εὐδόκησας, nisi quòd noster interpres videtur legisse εὐλογήσας. Nihil interim refert, nam Dei benevolentia et voluntas est actuosa et efficax. TERRAM, terræ tuæ Israeliticæ incolas. Metonymia. AVERTISTI, reduxisti captivitatem Babylonicam, ut id dicatur in personâ reversorum ab illo exilio, et è Babylone liberatorum.

VERS. 3. — OPERUISTI OMNIA PECCATA EORUM, texisti, velâsti ne ea videas. Parallelismus autem amplificat antiquam Dei erga populum et terram

(1) Reddi ex Hebræo potest hìc titulus : *Magistro cantorum, Psalmus filiorum Core.* Sunt qui primam Psalmi partem de reductis ex Ægypto Hebræis explicent ; sunt qui de Davidis reditu Hierosolymam, confecto bello Absalomico ; sunt denique qui de solutis metu Epiphanis Antiochi Machabæis. At plerisque spectare videtur populum captivitate Babylonicâ liberum, ac sublimiori sensu, christianam gentem è peccato et morte per Jesum Christum redemptam. Eadem fermè natura hujus Psalmi est ac sexagesimi sexti. Ex iis esse videtur, qui in primitiarum oblatione canebantur. Vide ℣ ℣ 1 et 13. (Calmet.)

Digitized by Google

suam benevolentiam et favorem, hoc et seq. vers.

Vers. 4. — Mitigasti omnem iram tuam. Ad verb., collegisti. Sed colligere, pro retrahere intra se, ut apud Joelem, 2, 10 : *Stellæ collegerunt lucem suam*, id est, retraxerunt. Congregàsti ad te iram tuam, ne extra eam effunderes. Ne foris appareret, apud te illam continuisti. Avertisti, te, supple. Aversus es à vehementi tuâ indignatione, quâ nos in servitutem tradideras.

Vers. 5. — Convertе nos, Deus. Hactenùs præteritæ benevolentiæ narratio. Nunc eam accommodat proposito, ac precatur, ut Christus veniat cætera perfecturus. Convertе nos, ad te, qui benedixisti, etc., reconcilia nos tibi, misso ad nos Filio tuo. Vel, si Dominus sit Christus hoc Psalmo, tuo adventu et præsentiâ. Alii, tranquilla nos. *Sab*, Hebraicè etiam est tranquillare. Consolare nos, plenè restitue. Apostrophe ad Dominum, sive Christum.

Vers. 6. — Numquid, dilato Christo tuo, vel tuo adventu, *in æternum irasceris*.

Vers. 7. — Deus, tu conversus. Hebraismus, de quo alibi. Rursùm *vivificabis*, veluti è mortuis revivisсere facies, et salvabis nos. Prima vivificatio est Babylonica, et cæteræ externæ. Secunda illa Pauli, Ephes. 2, v. 5, 6 : *Cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos Christo, cujus gratiâ estis salvati, et conresuscitavit et consedere fecit in cœlestibus in Christo*. Aliis *conversus*, reconciliatus, præter linguæ usum, in hujusmodi verborum consequentiâ ; nam in eâ sonat, *rursùm, denuò*. Interrogant Hebraica eodem sensu : An non tu conversus vivificabis nos ? Ubi aliquis putârit Septuaginta *hâlo* legisse transpositè *Eloah*, Deus.

Vers. 8. — Salutare tuum, Christum salutarem nostrum : tuam salutem, Hebraicè allusione ad nomen Jesu, id est, per quem salvare soles.

Vers. 9. — Audiam quid loquatur, deprecanter : Audiam, obsecro, quid loquatur in me Dominus. Fac audiam meis auribus Christum loquentem. Nam nihil nisi pacem loquetur ; nihil nisi, ut justificati pacem habeamus, prædicabit. Vel in genere : Audiam quid mihi dicat Dominus, quid loquatur ; loquitur autem Deus nobiscum, non verba quæ auribus percipi possint faciendo, sed eorum, ad quos loquitur, mentem ita informando ut non solùm res tanquàm præsentes mentis oculis cernant, verùm etiam à Deo se divinitùs moveri sentiant, perinde affecti ac si ipsum loquentem audirent, vel intelligerent. Hinc Basilius de prophetiâ, Psal. 28 : *Vox Dei diversa est ab iis vocibus, quas aurium sensu percipimus. Nam illa fit per visionem, ut in somniis ; ut enim in his animus noster, quorumdam veluti verborum notis imbuitur, nullâ voce ad sensum aurium accedente, sed mente quibusdam rerum formis insignitâ, sic Dei vox existimanda est, quam prophetæ audivisse memorantur*. In me, mecum. Idiotismus, qualis apud Zachariam, 1, 9 : *Angelus qui loquebatur in me*, id est, mecum. Dominus Deus, hic perspicuè Christus indicatur. Pacem, reconciliationem et tranquillitatem conscientiæ, qui est fructus Evangelii, vel prospera et bona quæque. Nam pax, ritu linguæ, omne felicitatis genus importat.

Vers. 10. — Et in eos. Sive legerint *al* per pathah, ut hodiè Judæi ; sive per segol, idem perpetuò est sensus. Nam hæc negatio : *Et (in eos qui) non revertuntur ad stultitiam*, huic affirmationi æquipollet : *Et (in eos qui) convertuntur ad cor*, id est, ad eos qui redeunt ad sese, qui seriò et ex animo resipiscunt, neque ampliùs ad dementiam revertuntur, loquitur Deus pacem, eis reconciliationem et gratiam promittit. *Al*, pro *lo* apud poetas sæpè. Alioqui est particula prohibendi, *ne*. Ad cor, vox *kisla*, ilia significat, Job. 15, 27, et Lev. 3, 4, aliàs stultitiam. Quare aliqui vertunt : *Et ne convertantur ad stultitiam*. In aliquibus exemplaribus, ἐπὶ τοὺς ἐπιστρέφοντας καρδίαν ἐπ' αὐτὸν, *ad eos, qui convertunt cor ad ipsum*.

Vers. 11. — Verumtamen prope timentes eum ; *ak* particula asseverandi, non adversandi. Sanè salus Domini eum reverentibus adest, propinqua est, et præstò. Gloria. Putant nonnulli illud esse D. Joannis 1, 14 : *Habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti*. Ut gloria Dei Christus inhabitet inter nos, corporeâ formâ sit præsens : vel *gloria*, præsentia divinæ majestatis et gratiæ.

Vers. 12. — Misericordia et veritas. Fructus adventûs Christi quatuor versibus describuntur, nempe misericordia sive gratia, et gratiæ vires atque opera, veritas, justitia, pax (conscientiarum). Hinc Andreas Hierosolymitanus in salutatione Virginis cuncta refert ad Christum. *Filii secundùm Patris beneplacitum misericordia super nos venit*, etc. Sic ferè nostri quatuor hos novissimos versus de mysterio Incarnationis et humanæ reconciliationis. Sic et ex Hebræis R. Moses de nativitate Messiæ. Possunt autem vel antitheticè exponi, vel per congeriem citra antithesim, hoc quidem modo : Misericordia et veritas et justitia et pax Dei simul advenerunt per Christum. Dedit benignitatem in illo adventu, *dedit terra fructum suum, justitia ante Deum viguit et posuit in viâ gressus suos*. Antitheticè autem : *Misericordia* Dei, et *veritas*, fides, sinceritas, integritas hominum, sic conjuncta sunt, ut disjungi nequeant, seque comitentur ; sic justitia Dei et pax hominis, sibi mutua tam firmiter oscula impresserunt, ut divelli non possint, sed se consequantur. Qui sunt fructus adventûs Christi, per quem misericordiam consecuti sumus à Deo, et cognitionem veritatis, quique nos justos ex injustis reddidit, et Deo reconciliavit ; quasi dicat : Misericordia Dei comes tum erit integritatis individua : et justitia Dei, per quam justificamur, pacis, tranquillorum morum et vitæ. Quod sic explanat Kimhi : *Tempore Messiæ habitabit gloria in domo Dei, eruntque misericordia et veritas in mundo. Populus enim Dei erit in veritatis viâ, non fallet, neque peccabit. Erit etiam pax, et justitia in mundo, adeò ut videantur amicè et individuè coaluisse, veritas et justitia ex parte hominum, misericordia et pax ex parte Dei*. Alii justitiam referunt ad hominem, pacem ad Deum. Verum propter sequentis versûs hemistichium : *Justitia de cœlo prospexit*, pax videtur dici de hominibus, justitia

Digitized by Google

de Deo, Rom. 3, 5, non quâ justus est sed, quâ nos justos efficit, justèque se erga nos gerit, vel etiam misericorditer. Aliqui hæc non dividunt, sed cuncta referunt ad Deum. MISERICORDIA, Dei erga gentes; ET VERITAS, id est, promissionum ejus fidelitas, respectu Judæorum, quibus promissus fuit Christus, simul occurrerunt. JUSTITIA, ejusdem, per quam gratiæ et virtutum infusionem consequimur, AC PAX, quam per reconciliationem remissionemque peccatorum affert, super nos venerunt. Contra alii omnia referunt ad hominem, sed minùs aptè. Misericordia hominum, veritas, justitia et pax simul se comitantur, ut unum non sit inter homines sine altero. In quocumque enim est justitia et virtus, ille etiam à Deo pacem consequitur. Simpliciùs, ut misericordia sit gratia mera, ratione gentium, veritas præstatio promissorum propter Judæos, quibus gratis quidem exhibitus est Christus, sed tamen ex promissione, Rom. 15, v. 8, 9. Justitia, justificatio, de quâ sequenti versu, PAX, tranquillitas conscientiæ, reconciliationis et remissionis peccati effectus, ut in inscriptionibus Epistolarum apostolicarum, et apud Virgil. 3 Æneid.: *Exoravit pacem divûm.* Nam eò loci Nonius pacis nomine nunc propitiationem, nunc veniam intelligi notat.

VERS. 13. — VERITAS DE TERRA ORTA EST; vera religio, et conscientiarum integritas de terrâ effloruit, id est, de hominibus terræ incolis. Metonymia dùm mortales Evangelium sunt amplexati. Nam *veritas* aliter hic sumi videtur quàm superiore versu, è sequentibus, in quibus se explicat, pro vitæ probitate et sinceritate. Probitas et virtus de terrâ, quæ ante Christum erat idololatricis et impiis operibus corruptissima, emersit. ORTA EST, Hebr. *thitsmah*, i. e., effloruit, per metaph., à stirpibus. ET JUSTITIA DEI, quâ per fidem Christi justificati sumus; nempe gratia gratos et justos efficiens, de cœlo prospexit, ut in terras descenderet ad nos justificandos. Deus justus et justificans ad nos respexit de cœlo, ut nos justificaret. Sic sæpiùs apud Paulum justitia Dei pro gratiâ, metonymicè, quoniam primus gratiæ effectus est justificatio, sive justitiæ infusio. Est autem hysteron proteron. Nam priùs justitia Dei de cœlo prospexit ad nos, quàm veritas de terrâ sive à nobis oriretur, et in nobis efflorescceret. Id è sequenti versu liquet, nisi id malis accipere de moralibus operibus. Tum enim, ubi veritas et virtus de terrâ sive ex hominibus oritur, ac homines integritati student, justitia de cœlo prospicit ad eos remunerandos et benè afficiendos. Plerique nostrorum non incommodè per veritatem et justitiam hìc Christum intelligunt, qui effloruit sive ortus est de terrâ, id est, utero virgineo, et nos justificavit. Nam etiam Judæi agnoscunt hæc pertinere ad Messiam. Hinc Augustinus: *Christus de feminâ ortus est, ut justitia de cœlo prospiceret, id est, ut justificarentur per eum homines.* Sic Irenæus, lib. 3. Alii putant denotari summam bonorum fœcunditatem, ut terra nihil aliud videatur quàm veritatem germinare, neque cœlum aliud quàm justitiam depluere.

VERS. 14. — ETIAM DOMINUS DABIT. Se hoc versu explicat. Humano generi benignè faciet, et terra nostra, utut sterilis, abundè omnia proferet, Kimhi. De bonis spiritualibus et corporalibus, ut fœcunditate agrorum, ubertate fructuum, etc. Possit tamen accipi de fructu bonorum operum, vel etiam de Christi orta è Virgine. BENIGNITATEM, bonum propriè; FRUCTUM SUUM, fructum quem debet edere, fructum bonorum operum, ad quæ proferenda instituta et restituta est: nam terrigenæ sive homines creati sunt et recreati, instituti et restituti, ut Deum agnoscant, agnoscendo ament, amando colant, colendo fruantur.

VERS. 15. — JUSTITIA ANTE EUM AMBULABIT (1). Justitia hìc aliter sumitur, quàm antea, pro vitæ morumque integritate et virtute. Etiam homines vacabunt justitiæ, ubi Deus benignitatem dederit. Pendet enim è superiore. Estque locus alius contra Pelagianos, pro gratiâ virtutem antegrediente. ANTE EUM, Deum. Ambulare autem ante Deum, est ei obedire, et præcepta ejus efficere, ut Gen. 17, 1: *Ambula coram me, et esto perfectus*, quasi dicat: Justitia fidei, justitia Dei, quâ per fidem fuerimus justificati, Deo obediet, non erit iners et languida in nobis, sed per bona opera efficax. Justitiam sic colent homines, ut Deo probentur. Christi tempore homines dabunt operam justitiæ et æquitati, requirit enim obedientiam. Itaque per Christum justificati, Dei præceptis insistent, et obtemperabunt. ET PONET, justitia; scilicet homines justi ponent suos pedes in viâ ante eum, per zeugma, id est, ante Deum incedent, ut idem dicat aliis verbis utroque hemistichio. Nam ponere in viâ gressus suos, appellant ambulare, incedere. Alii, *ponet*, Dominus, id est, mox aderit, mox ubi præcurrerit justitia, favebit. Alii, mox in carnem veniet. Atqui corporatus est, cùm omnia essent corruptissima, et ad profundum impietatis pervenissent. Simpliciùs, ut declaret quod supra, v. 12 et 13, enuntiaverat. Justitia ante Deum ambulabit, et Deus ponet in viâ gressus suos, q. d.: Si homines se justè ante Deum gerant, si justè et probè vivant, mox Deum habebunt præsentem et propitium; statim illis aderit. De gratiâ comitante et consequente.

(1) Id est, ante Deum, ante Christum, q. d.: Nihil faciet nisi ut nos justificet; erit enim plenus gratiæ et veritatis, et de plenitudine ejus nos omnes accipiemus. (Maldonat.)

NOTES DU PSAUME LXXXIV.

Le titre de ce psaume ne présente que ces mots déjà expliqués tant de fois : *In finem, filiis Core, Psalmus* (Psaume pour toujours, donné à chanter aux enfants de Coré). On ne peut guère douter que ce ne soit une prière prophétique. Le peuple d'Israël n'était ni captif, ni dans l'adversité, du temps de David; mais ce prophète voyait en esprit des temps orageux, soit ceux de la captivité de Babylone, soit ceux des vexations d'Antiochus, ou bien il prévoyait les traverses qu'éprouverait un jour l'Eglise de Jésus-Christ, ou enfin il se représentait l'état de tout le genre humain captif sous l'empire du démon, et il demande un libérateur, qui ne pouvait être que le Messie promis de Dieu. Il n'est point de fidèle qui ne puisse réciter ce

Digitized by Google

cantique comme une prière appropriée à son état, puisqu'il n'en est point qui n'éprouve des traverses en cette vie, et qui n'ait à combattre contre les ennemis du salut.

VERSETS 1, 2, 3.

Dans ces trois premiers versets, le Prophète rappelle les bienfaits dont le Seigneur avait déjà comblé son peuple. Il avait répandu ses bénédictions sur la terre que ce peuple habitait; il l'avait délivré du joug des Egyptiens, des Ammonites, des Moabites, des Philistins; il lui avait pardonné les péchés qui lui avaient attiré ces persécutions; il s'était réconcilié plusieurs fois avec ce peuple; il avait suspendu à son égard les effets de sa colère; et comme le Psalmiste était prophète, il voyait aussi tous les prodiges de miséricorde que Dieu opérerait dans la suite en faveur de son peuple. L'histoire des rois de Juda et d'Israël en est remplie; et David, que nous soupposons l'auteur de ce psaume, en parle comme d'événements déjà passés, parce que l'esprit de Dieu qui l'éclairait, est au-dessus de tous les temps.

Si l'on applique ce psaume à l'Eglise chrétienne, les miséricordes du Seigneur à son égard étaient encore plus abondantes et plus précieuses. La présence du Messie et la promulgation de sa loi étaient une source infinie de grâces et de bénédictions.

Enfin, si l'on considère tout le genre humain avant la rédemption opérée par le Messie, quoiqu'il fût dans l'état le plus déplorable, il avait été l'objet des attentions de la Providence, soit par les bienfaits généraux de la création, de la conservation, de l'abondance des productions de la terre, des lumières répandues dans l'esprit, des semences de vertu cachées dans le cœur; soit principalement par la promesse d'un libérateur qui triompherait du péché et des passions. Cette promesse avait été obscurcie dans la plupart des hommes; mais quelques-uns l'avaient conservée, et jamais le souvenir ne s'en était perdu. Ces réflexions justifient tout ce que le Prophète dit dans ces trois premiers versets.

Dans le texte, on lit au premier verset, *vous avez voulu du bien, Seigneur, à votre terre;* et le grec rend assez cette expression : notre Vulgate ne s'écarte pas de ce sens en disant, *vous avez béni.* Quand le Seigneur *veut du bien* à quelqu'un, ou à un pays, il répand sur lui des bénédictions.

Dans les autres versets il n'y a point de différences. On remarque seulement un peu plus de force dans les expressions du texte.

RÉFLEXIONS.

Quand on contemple Jésus-Christ satisfaisant pour tous les hommes, on reconnaît que c'est en lui que Dieu a béni le monde, qu'il l'a délivré de la captivité, qu'il a pardonné tous ses péchés, qu'il a cessé de le haïr, de le juger digne de ses vengeances. Ce bienfait est consommé, et il ne reste plus de murs de division entre Dieu et le genre humain. Mais si nous jetons les yeux sur nous-mêmes, nous pouvons nous trouver encore les esclaves du démon et les ennemis de Dieu. Notre rançon est payée; mais nous avons peut-être encore été assez malheureux pour la négliger, pour la dissiper, pour la regarder comme un bien dont nous ne devions faire aucun usage. Le sang de J.-C. a coulé, mais quelle application en avons-nous faite aux besoins de notre salut?

Un chrétien qui réfléchirait sur ces sentiments du Prophète, se dirait à lui-même : Je suis une terre bénie de Dieu par le saint baptême, cependant elle ne produit que de mauvais fruits; je suis établi dans la liberté des enfants de Dieu, cependant je suis encore dominé par mes passions; je suis lavé dans le sang de l'Agneau sans tache, cependant mon âme est couverte de souillures; je ne suis plus l'objet de la colère de Dieu, cependant je mérite encore les châtiments éternels. Quel contraste entre les bienfaits de Dieu et mes ingratitudes! Voilà le point de vue sous lequel je considère le cantique du Prophète, et je dois entrer dans les sentiments de componction qu'il me suggère dans la suite de sa prière. Je dois implorer la miséricorde de mon Dieu. L'état où Israël se trouvait, n'est que la figure de ma situation présente. Je suis plus avantageusement partagé que ce peuple, puisque tous les trésors de la rédemption me sont ouverts. Je serai aussi plus coupable que lui, si j'abuse du temps qui m'est donné pour y puiser les secours dont mon âme a un si pressant besoin.

VERSET 4.

Après que le Prophète a rappelé les anciens bienfaits du Seigneur, il considère l'état présent de son peuple, et en son nom il sollicite de nouvelles grâces. On pourrait traduire : *Convertissez-nous*, et c'est même l'expression qu'il faut employer quand on applique ce psaume aux besoins spirituels; mais comme le Prophète a eu aussi probablement en vue l'état d'exil ou de captivité dans lequel Israël gémissait, on est autorisé à traduire : *Ramenez-nous*, qui répond directement à la lettre.

L'hébreu dit : *Faites cesser la colère que vous avez contre nous.* Nos versions rendent ce sens qui nous apprend une grande vérité, c'est que tandis que nous ne sommes pas *convertis*, que notre intérieur n'est pas tourné vers Dieu, nous sommes les objets de sa colère. Selon la vraie doctrine fondée sur les livres saints, Dieu parle souvent à notre cœur par les touches de sa grâce; *il est à la porte, et il frappe :* mais nos passions nous rendent sourds à sa voix, et alors il ne cesse pas d'être en colère contre nous; le mépris de ses attentions bienfaisantes l'irrite même de plus en plus. Le Prophète demande donc l'entière conversion du cœur, parce qu'il n'y a que ce changement total qui puisse désarmer la colère de Dieu. Il reconnaît que sans l'opération toute-puissante du Très-Haut, jamais ce changement ne se fera; et c'est pour cette raison qu'il appelle Dieu l'*auteur de son salut*, ou même *son salut*, selon l'énergie de la lettre.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète Jérémie disait : *Seigneur, tournez-nous vers vous, et nous nous convertirons;* c'est donc toujours Dieu qui doit commencer, avancer et achever l'œuvre de notre conversion. Il peut l'opérer par sa très-grande miséricorde, sans que nous la demandions; c'est ainsi qu'il en usa à l'égard de Saul qui, bien loin de la demander, était actuellement plein de fureur contre J.-C. et ses disciples; mais dans les voies ordinaires de la Providence, la conversion ne s'obtient pas sans la prière. Le publicain pria pour obtenir grâce, Magdeleine pleura aux pieds du Sauveur, le voleur attaché à la croix près de J.-C. demanda que cet Homme-Dieu se ressouvînt de lui quand il serait dans son royaume. On voit que David, dans ce cantique, sollicite sa conversion ou celle de son peuple. L'Eglise répète souvent ce verset, pour nous apprendre que cette grâce signalée du changement intérieur doit être l'objet de nos plus fréquentes prières.

Plusieurs disent qu'ils désirent leur conversion, mais ils ne la demandent pas; et c'est une preuve que le désir dont ils se parent est un mensonge.

Plusieurs disent qu'ils demandent leur conversion, mais qu'ils ne l'obtiennent pas, et c'est une preuve ou qu'ils la demandent sans désir de l'obtenir, ou qu'ils résistent aux grâces qui les sollicitent de la consommer par la pénitence.

Plusieurs disent qu'ils se convertiront dans la vieillesse ou au moment de la mort; et c'est une preuve qu'ils n'ont l'idée ni du temps, qui n'est pas en leur pouvoir; ni de la conversion, dont la grâce ne leur est jamais due; ni de l'importance du salut, dont l'affaire nous intéresse tous les jours; ni enfin de la grandeur de Dieu, qui doit être servi dans tous les temps.

Plusieurs se disent convertis, et ne le sont pas : la preuve c'est qu'ils tiennent à tout dans le monde; qu'ils ne renoncent à rien pour Dieu; qu'ils se contentent de quelques pratiques extérieures où le cœur

Digitized by Google

n'a point de part; qu'ils savent peu l'Évangile; qu'ils aiment peu J.-C., et qu'ils ne font point d'efforts pour l'imiter.

VERSETS 5, 6, 7.

Ces versets manifestent le désir ardent dont était touché le Prophète, et l'empressement qu'il avait de rentrer en grâce avec Dieu. Il demande si la colère du Seigneur, à l'égard de son peuple, sera éternelle; il reconnaît que si Dieu ne lui rend sa faveur, ce peuple sera enseveli comme dans les ombres de la mort, que ce retour de Dieu sera pour toute la nation un principe de vie et d'allégresse. Enfin, il se jette dans le sein de la miséricorde divine, et il n'attend que d'elle son salut.

Le premier et le troisième de ces versets sont les mêmes dans le texte et dans les versions. L'hébreu dit au second : *Est-ce qu'en vous retournant vous ne nous vivifierez pas, et que votre peuple ne se réjouira pas en vous?* Il est aisé de voir que toute la différence est dans le tour de la phrase; car celui qui demande à quelqu'un *s'il ne fera pas une chose qui aura tel ou tel effet*, dit équivalemment que, *s'il la fait, tel ou tel effet s'ensuivra.* On croit que ce qui a déterminé les LXX à prendre un autre tour que celui de l'interrogation, c'est qu'au lieu du mot לֹא qui signifie *an non*, ils auront lu אֱלֹהִי qui signifie *Deus.* Cette observation, quoique vraisemblable, n'est point nécessaire. On sait que l'ouvrage de ces interprètes est une version libre, qui rend le sens, et qui ne s'assujettit point au tour des phrases, tel qu'il est dans le texte.

Ces versets sont applicables à l'état des Juifs dans la captivité, sous l'empire des Babyloniens, ou dans l'oppression, sous les rois de Syrie. Ils le sont encore plus à tout le genre humain gémissant sous la tyrannie du démon. Ils conviennent à tous les pécheurs qui sentent le poids de leurs iniquités, et qui sont sollicités par la grâce de rentrer dans les sentiers de la justice. Enfin, les justes mêmes qui aspirent à la céleste patrie, sont ceux qui adressent ces prières à Dieu avec le plus vif sentiment de leur misère, parce que l'amour divin qui les presse, leur fait connaître tout le prix de ce qu'ils ne possèdent pas, et toute l'amertume de ce qui les captive sur la terre.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin était touché de ce mot du Prophète : *Vous nous rendrez la vie, et votre peuple se réjouira en vous.* Quiconque, disait-il, voudra se réjouir en soi-même, ne trouvera qu'une joie fausse et criminelle; au lieu que celui qui se réjouira en Dieu seul, sera comblé des vrais biens. Quel est l'objet de votre joie? est-ce la possession des richesses? mais ces richesses périront peut-être avant vous, peut-être périrez-vous avant elles? Il est toujours sûr qu'elles périront, et que vous périrez aussi. La lumière même qui vous éclaire, périra; attachez-vous donc à celui qui ne périt point, et dont la lumière est éternelle : réjouissez-vous en lui seul; mettez vos délices en celui qui vous a créé, et que personne ne peut vous enlever. On peut vous priver de tout ce que vous possédez pour le corps, mais non de ce que vous possédez dans le cœur.

Tout est lumière et instruction dans ces versets du Psalmiste. Nous y voyons combien la colère du Seigneur est redoutable. Elle peut s'étendre de *génération en génération*, c'est-à-dire qu'elle ne se borne pas au temps, et qu'elle s'exerce dans l'éternité : c'est le Dieu vivant qui punit : or, *il est horrible*, dit l'Apôtre, *de tomber entre les mains vengeresses du Dieu vivant.*

Nous y voyons que notre conversion est l'ouvrage de Dieu, et qu'il nous est impossible de nous tourner vers lui, s'il ne commence par se tourner vers nous; mais quand sa miséricorde nous regarde d'un œil favorable, c'est la vie qui nous est rendue, c'est la joie intérieure qui remplit notre cœur. Et quelle vie? celle de Dieu, puisque c'est le S.-Esprit qui nous anime, qui habite en nous, qui demande pour nous avec des gémissements ineffables. Quelle joie? c'est l'avant-goût des délices du ciel.

Nous y voyons que, quand notre conversion est pleine et entière, solide et constante, c'est Dieu qui nous communique ce que le Prophète appelle *le salut*, ou *le sauveur*, car la lettre est susceptible de ces deux sens. David voyait en esprit le Sauveur du monde quand il adressait cette prière à Dieu. Nous n'avons plus besoin de prophétie pour nous éclairer sur ce don inestimable. Nous savons sur J.-C. tout ce que les prophètes ont connu par la lumière divine, et tout ce que les apôtres ont vu de leurs yeux, ce qu'ils ont entendu de leurs oreilles, ce qu'ils ont touché de leurs mains. Et quand notre cœur est véritablement converti, ce Sauveur des hommes influe par sa grâce dans tout ce que nous sommes; il est notre vie, notre voie, notre lumière, notre aliment, notre appui, notre asile. Méditons ces vérités, et reconnaissons que le Seigneur nous a établis dans un rang bien supérieur à celui qui distinguait cependant son peuple de toutes les autres nations de la terre.

VERSETS 8, 9.

Jusqu'ici, dit S. Augustin, Dieu avait parlé au Prophète, mais il était comme distrait par le sentiment des maux de son peuple; il rentre ici profondément en lui-même, et il se rend attentif à la voix de Dieu qui va lui parler de paix; parce que la voix de Dieu annonce toujours la paix et appelle les hommes à la paix.

Cette observation du saint docteur entre tout à fait dans la lettre de ce psaume. Le prophète paraissait agité de troubles; ici il se recueille, et il ne s'occupe plus que de pensées consolantes. Il commence donc par dire qu'il écoutera ce que *le Seigneur dira en lui*, parce que ce seront des paroles de paix pour tout son peuple, pour les saints, et pour ceux qui se convertiront sincèrement.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec, et il paraît en effet que la division qu'on a dans notre Vulgate, n'a été introduite que pour la commodité du chant; car la phrase n'est terminée qu'à la fin du second verset. L'hébreu dit simplement : *J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira;* il ne porte point, *en moi;* mais ces mots sont sous-entendus, puisque l'auteur est un prophète éclairé dans son intérieur par l'esprit de Dieu.

Le même texte ne dit point : *Et sur ceux qui se convertiront de tout leur cœur;* mais *et ils ne retourneront plus à leur folie*, ou bien *afin qu'ils ne retournent plus à leur folie.* Il n'y a même que notre Vulgate qui mette : *Et sur ceux qui se convertissent* ou *se convertiront au cœur* ou *dans le cœur;* car le grec porte, *et sur ceux qui tournent leur cœur vers lui*, c'est-à-dire *vers Dieu.* A cet égard la différence pour le sens n'est pas grande; car *ceux qui tournent leur cœur vers Dieu, se convertissent dans le cœur.*

Il n'est pas vraisemblable que les LXX eussent traduit de l'une ou de l'autre de ces manières, s'ils avaient eu dans leur exemplaire hébreu ce que nous lisons dans le nôtre. Il est naturel de penser 1° que voyant וְאַל, qu'on traduit aujourd'hui par *et non*, à cause du point, ils l'auront pris pour *et in*, de la même manière qu'il est presque immédiatement au-dessus; 2° que leur exemplaire, au lieu de לְכִסְלָה, qui signifie *ad stultitiam*, présentait ces deux mots לִבָּם לֵיהוָה qui signifient *cor eorum ad Deum.* D'autres croient qu'ils ont lu לֵב *cor*, puis le mot סֶלָה (*Selah*) si commun dans les psaumes : mais cela est moins probable, car s'ils avaient lu ainsi, ils auraient mis διάψαλμα, qui est le mot dont ils se servent pour rendre *Selah.* Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire qu'il y ait un contre-sens dans cette version ni dans la Vulgate; car ceux qui se *convertissent de tout leur cœur*, ou *qui tournent leur cœur vers Dieu, ne retournent assurément point à leur folie.*

RÉFLEXIONS.

C'est un grand art dans la vie spirituelle que de sa-

Digitized by Google

voir écouter Dieu en soi-même. Cette voie est plus près de nous que nous ne pensons; mais elle ne se fait entendre ni dans le tumulte du monde, ni dans la tempête des passions, ni dans les anxiétés inséparables des affaires, ni dans les travaux d'une étude suivie et compliquée, ni dans les agitations d'une conscience scrupuleuse. Dieu se fait entendre à ceux qui marchent en sa présence, qui se recueillent souvent, qui entretiennent, dans leur intérieur, le goût de la piété et l'habitude de l'oraison.

Mais que dit le Seigneur dans une âme qui l'écoute avec docilité, et qui le cherche avec sincérité? ce que le Prophète nous annonce comme le plus grand bien qui puisse être donné aux hommes. Le Seigneur parle de paix, non encore de celle qui exclut toutes les traverses et toutes les épreuves de la vie; cette paix n'est l'apanage que des habitants du ciel; mais la paix que Dieu donne en ce monde, est l'image de celle qui nous est réservée dans le siècle futur. Le Prophète exige pour cette paix une condition essentielle, c'est que le cœur soit sincèrement tourné vers Dieu; *il n'y a point de paix pour les méchants*, dit le Seigneur; et quand J.-C. dit à ses apôtres : *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix*, il ajoute que ce n'était pas une paix telle que le monde la donne. *Le monde est tout dans la malice*, dit l'Apôtre bien-aimé, comment donnerait-il la paix? c'est au peuple de Dieu, c'est aux saints que le Prophète annonce la paix, et l'Apôtre dit aux nouveaux fidèles : *Faites ce que je vous ai appris, ce que vous avez vu dans moi, et le Dieu de la paix sera avec vous. Ah! mes frères*, disait S. Augustin, *il n'y a que Dieu qui soit notre joie, notre paix, notre repos; mais pour jouir de ce bien inestimable, ne tournez vos cœurs ni vers moi, ni vers qui que ce soit d'entre les mortels. L'homme qui voudra s'attirer les cœurs et les posséder, se perdra, et les perdra avec lui-même.*

VERSET 10.

Au second hémistiche, le P. Houbigant lit, d'après le syriaque, *gloria ejus*, afin de correspondre à *salutare ejus;* cela ne me paraît pas nécessaire. Voilà un des fruits de la paix que le Seigneur promet à son Prophète et à son peuple. Le salut, la délivrance, la liberté, vont paraître en faveur de ceux qui craignent Dieu, et ce sera le rétablissement de la gloire d'Israël et du pays qu'il habite.

Cette promesse peut regarder les Israélites persécutés par les Babyloniens ou par les Syriens; elle peut encore mieux se rapporter à tout le genre humain gémissant sous la captivité du démon. Elle peut convenir aux justes qui attendent le moment d'être délivrés des misères de cette vie, pour jouir éternellement de la gloire céleste. Enfin ceux qui sont éprouvés par des peines intérieures, peuvent voir dans ce verset l'annonce du calme et de la joie spirituelle qui succèdent d'ordinaire aux orages dont sont agités les serviteurs de Dieu.

RÉFLEXIONS.

On a ici trois choses qu'il ne faudrait jamais perdre de vue : la première, que Dieu seul est l'auteur du salut; la seconde, que la vraie gloire consiste dans l'acquisition du salut; la troisième, que la crainte du Seigneur est la première condition que Dieu exige pour nous conduire au salut. Dieu est toujours près de ceux qui le craignent, non comme des esclaves, non comme le Juif charnel, qui ne rentrait dans la voie des commandements que quand Dieu le menaçait de ses vengeances. La crainte du Seigneur est un sentiment fondé sur une haute idée de la grandeur de Dieu, et accompagné d'une confiance que rien n'altère. C'est le propre de ceux qui craignent le Seigneur, d'agir toujours en sa présence, de se regarder comme investis de cette majesté suprême, devant qui les puissances célestes sont dans le silence, adorant sans cesse, et reconnaissant qu'à elle seule appartiennent l'honneur, la gloire, la bénédiction, la sagesse, la force, la puissance, dans les siècles des siècles.

VERSET 11.

La pensée du Prophète est pleine de sentiment, et fait en même temps une image aussi noble que gracieuse. D'un côté la miséricorde et la vérité qui se rencontrent, de l'autre la justice et la paix qui s'embrassent. Quand est-ce que cela est arrivé? est-ce simplement quand les Israélites ont été délivrés de la captivité de Babylone, ou de la tyrannie des Syriens? On voit dans ces événements quelques traits de la miséricorde de Dieu, de sa fidélité à remplir ses promesses; on voit qu'après avoir exercé sa justice contre les égarements de son peuple, il lui accorde la paix. Mais ce ne furent là que des figures légères et imparfaites de ce qui arriva lorsque le Messie fut donné au monde. Alors dans le sens le plus littéral, la miséricorde et la vérité se rencontrèrent, la justice et la paix se réconcilièrent parfaitement. Il n'est point dit que la miséricorde et la vérité s'embrassèrent; jamais elles n'avaient été en discorde : mais le temps de l'accomplissement des promesses n'étant point encore venu, la miséricorde et la vérité ne se rencontrèrent point. Ce fut à l'avénement du Messie que se fit cette heureuse rencontre. La vérité de Dieu, qui est sa fidélité dans ses promesses, se déploya tout entière, et donna lieu à la miséricorde d'opérer le grand ouvrage de la rédemption. Alors aussi la justice et la paix s'embrassèrent, parce que, la justice divine étant satisfaite par le sacrifice du Messie, la paix fut entièrement conclue avec le genre humain.

RÉFLEXIONS.

Si nous appliquons ce beau verset à notre conduite, nous concevrons qu'il nous est impossible d'avoir part à la miséricorde divine, si nous n'aimons la vérité, et que nous n'aurons jamais la paix, si nous ne sommes dans la justice. Jésus-Christ a dit de lui-même qu'il était la vérité, et il est venu nous annoncer les temps de la miséricorde; il était plein de grâce et de vérité, pour nous apprendre que sans la vérité nous ne pouvons obtenir grâce. J.-C. est venu donner sa paix, mais ce n'est qu'en rétablissant la justice. *Son royaume*, dit l'Apôtre, *est justice, paix et allégresse dans le Saint-Esprit.*

Le monde n'a ni miséricorde, ni vérité, ni justice, ni paix. Il ne pardonne point à ceux qui le blessent, il n'enseigne que le mensonge, il ne connaît que ses intérêts et point du tout ceux de la justice, il ne cause que du trouble dans l'âme de ses partisans. Voilà le plus mauvais de tous les maîtres; mais il est de concert avec nos passions, ses fausseté se rencontrent avec notre malice, et son iniquité s'accorde avec le désordre de notre conscience.

VERSET 12.

Il est difficile d'appliquer ce verset à la délivrance des Juifs captifs ou opprimés. On ne voit pas comment dans ces événements la *vérité sortait du sein de la terre;* Dieu manifesta sa fidélité, mais ce fut du haut de son trône, qui est dans le ciel; il exerça cette fidélité sur la terre, mais elle était sortie de son sein. Le sens littéral et unique paraît ne regarder que le Messie; il fut la vérité essentielle, et il sortit de la terre parce qu'il prit notre nature. Alors la justice divine jeta ses regards du haut des cieux, tant pour exiger les satisfactions de l'Homme-Dieu, que pour nous rétablir dans la justice.

RÉFLEXIONS.

La vérité n'est essentiellement qu'en Dieu, et c'est-là un des grands attributs que les livres saints exaltent sans cesse dans cet Etre suprême. Partout ils nous parlent du Dieu *vivant* et *véritable*. Le péché avait fait disparaître la vérité de dessus la terre; il avait obscurci jusqu'à l'idée de Dieu, il avait dénaturé le culte qui lui est dû; il avait rendu comme douteux ou problématiques les principes des mœurs. Les plus sages d'entre les hommes s'apercevaient de leurs ténèbres, ils cherchaient la vérité; mais les préjugés,

Digitized by Google

les exemples, les passions leur cachaient cette lumière. Il fallut que la *vérité sortît de la terre*, comme s'exprime le Prophète. Ce n'était pas la terre qui pouvait produire par elle-même cet excellent fruit : il fallait que l'Esprit de Dieu opérât ce prodige, et c'est ce qui s'est accompli dans la plénitude des temps, lorsque le *Verbe de Dieu s'est fait chair*. Le sein d'une vierge a été la terre d'où l'*Homme-Dieu*, la vérité essentielle, est sorti. Ce grand mystère a été vu du Prophète, et révélé aux Juifs et aux gentils. Le monde possède donc la lumière puisqu'il possède J.-C.; mais cette lumière ne frappe que les hommes de bonne volonté; elle se cache encore aux orgueilleux, aux cœurs plongés dans l'amour des choses sensibles. La *justice* de *Dieu*, qui est la sainteté, avec tous les dons surnaturels, ne jette point ses regards sur ces aveugles. Elle les regardera un jour, mais ce sera pour exercer ses vengeances. *La colère de Dieu*, dit l'Apôtre, *se manifestera du haut des cieux sur l'injustice des hommes qui retiennent la vérité de Dieu captive.*

VERSET 13.

Avec la vérité, la justice, la miséricorde, la paix, le Seigneur répandra tous les biens, et la terre sera féconde en bons fruits. Telle est la pensée du Prophète; elle peut s'appliquer aux bienfaits dont le Seigneur combla la terre d'Israël après le retour de la captivité; mais ce sens borne extrêmement l'étendue de la lettre. S'il est question du Messie dans les versets précédents, celui-ci représentera les biens qui doivent être une suite de l'avénement du Messie.

RÉFLEXIONS.

Si la doctrine et les exemples du Messie étaient la règle unique qui gouvernât les hommes; si l'Evangile était observé dans tous les empires et dans toutes les conditions, la terre serait couverte des fruits les plus excellents, c'est à-dire que toutes les vertus y régneraient, et que ce séjour serait comme l'avant-goût ou le préliminaire de la béatitude céleste. Il n'y a que ceux qui ne connaissent ni Jésus-Christ, ni les livres de son Testament, qui puissent révoquer en doute cette vérité. Si nous ne jouissons pas de ce beau spectacle, n'en accusons que les passions humaines, et tremblons sur le compte rigoureux que la justice divine exigera de ses lumières méprisées et de ses invitations méconnues. Mais celui à qui J.-C. se manifeste par les dons de sa grâce, doit accomplir en lui-même et par rapport à lui-même la parole du Prophète. Qu'il fasse l'épreuve de Jésus-Christ, si j'ose m'exprimer ainsi; qu'il voie et qu'il goûte ce fruit délicieux que le Père des miséricordes a donné au monde; qu'il établisse dans son cœur l'empire de cette unique vérité qui nous est venue tout à la fois du ciel et de la terre : il ne possédera pas les richesses qui flattaient le Juif charnel, mais il puisera dans les trésors de la science et de la sagesse de Dieu, trésors dont Jésus-Christ est la source infinie et éternelle.

VERSET 14.

Ce passage est susceptible de plusieurs sens. On peut dire que quand le peuple retournera de la captivité, ou qu'il cessera d'être molesté par ses ennemis, la justice marchera devant lui, et qu'il placera ses pas dans la route qu'elle lui aura marquée; ce qui ferait entendre que ce peuple, après sa délivrance, sera fidèle au Seigneur.

On peut entendre que, quand le Messie viendra sur la terre, la justice le précédera, et qu'il ne s'écartera jamais des voies de cette justice. Ce serait l'annonce du règne plein de justice et de sainteté que J.-C. viendra établir sur la terre.

On peut rapporter ce verset à tout pécheur réconcilié avec Dieu. La justice ou la grâce lui montre la voie, et par la pénitence il suit fidèlement cette route. C'est le sens qu'adopte S. Augustin.

On peut enfin appliquer ce même passage au fidèle toujours constant dans la pratique des vertus. La justice dans laquelle Dieu l'a établi, marche devant lui, l'éclaire, et empêche qu'il ne se détourne de la route qui conduit au salut.

REFLEXIONS.

Dans quelque sens qu'on prenne ce verset, il nous apprend que la justice montre la route de la sainteté. Mais pour avoir une idée précise de cette justice, en ce qui peut concerner notre conduite, souvenons-nous de cet oracle d'un prophète adopté et répété par l'Apôtre: *Le juste vit de la foi*. La justice qui précéda J.-C. dans sa carrière, n'était ni le fruit ni le germe de la foi; en tant que Dieu, il était une même chose avec son Père, il puisait éternellement dans le sein de son Père; les mystères n'avaient rien d'obscur pour lui : mais dans notre course sur la terre, nous ne voyons qu'en énigmes, et le temps de la manifestation est différé, et la foi nous sert de flambeau. Mais cette foi vivifiante est inséparable de la justice, et la justice constante et soutenue maintient l'homme dans la foi. C'est-à-dire, que toute la vie spirituelle consiste uniquement dans la foi et dans la justice. Le Juif charnel prétendait être juste, quand il avait accompli les œuvres extérieures de la loi; il ne l'était pas, il avait besoin de la foi pour donner la vie à ses œuvres. Le partisan du monde se flatte d'être juste, quand il professe tous les articles de la foi; il ne l'est pas : la justice surnaturelle, qui comprend l'amour de Dieu, ne le précède pas, ne dirige pas toutes ses démarches. L'amour de Dieu n'est point le véritable amour sans la foi, et la foi sans l'amour de Dieu est une foi stérile pour le salut. L'accord de ces deux excellents dons de Dieu est ce qui fait l'homme juste, l'homme qui vit de la vie de J.-C.

1. *Oratio ipsi David*, LXXXV. Hebr. LXXXVI.

2. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops, et pauper sum ego.

3. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

4. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die; lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis; et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

6. Auribus percipe, Domine, orationem meam, et intende voci deprecationis meæ.

7. In die tribulationis meæ clamavi ad te, quia exaudisti me.

PSAUME LXXXV.

1. Prêtez l'oreille, Seigneur, et exaucez-moi, car je suis pauvre et dans l'indigence.

2. Conservez mon âme, parce que je suis dévoué à votre service : sauvez, ô mon Dieu, votre serviteur qui met toute son espérance en vous.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur; car j'ai crié tout le jour vers vous : répandez l'allégresse dans l'âme de votre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur.

4. Car vous êtes, Seigneur, plein de douceur, de bonté et de compassion pour tous ceux qui vous invoquent.

5. Écoutez, Seigneur, ma prière, et rendez-vous attentif à la voix de mon humble supplique.

6. J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'avez exaucé.

Digitized by Google

8. Non est similis tui in diis, Domine; et non est secundùm opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine; et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus.

11. Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum.

13. Quia misericordia tua magna est super me; et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam; et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu Domine Deus, miserator et misericors; patiens, et multæ misericordiæ, et verax.

16. Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo; et salvum fac filium ancillæ tuæ.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant, qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me.

7. Il n'y a personne, Seigneur, parmi les dieux qui soit semblable à vous; et il n'y a point d'œuvres comparables aux vôtres.

8. Toutes les nations que vous avez faites, viendront, se prosterneront devant vous, Seigneur, et rendront gloire à votre nom.

9. Parce que vous êtes grand, que vous opérez des merveilles, et que vous êtes le seul Dieu.

10. Conduisez-moi, Seigneur, dans vos voies, et je marcherai dans votre vérité : que mon cœur soit dans la joie, afin qu'il craigne votre nom.

11. Je vous rendrai des actions de grâces de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, et je glorifierai à jamais votre nom.

12. Parce que votre miséricorde est immense à mon égard, et que vous avez délivré mon âme des abîmes de l'enfer.

13. Seigneur, les méchants se sont élevés contre moi, l'assemblée des hommes puissants a cherché à me perdre; et ils ne se sont point occupés de votre présence.

14. Pour vous, Seigneur, vous êtes un Dieu plein de compassion, de clémence, de patience, de miséricorde et de vérité.

15. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; communiquez votre force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

16. Mettez sur moi un signe favorable, afin que ceux qui me haïssent, soient confondus en le voyant, et qu'ils apprennent que vous m'avez secouru, Seigneur, et que vous m'avez consolé.

COMMENTARIUM (1).

Vers. 2. — Inclina, Domine, aurem. Exaudiri se petit multis de causis : primùm, quia omni humano præsidio destitnitur; deinde, quia est ei consecratus per fidei et cultûs professionem, id est, quia in ipsum credit; tertiò, quia in ipsum sperat; quartò, quia ipsum invocat; denique ob ejus proprietates : ejus enim est proprium misereri et ignoscere. Inops, afflictus, miser; Gall. : *Je suis misérable.*

Vers. 3. — Custodi animam, vitam. Aliqui per metonym. Sanctus, tibi per fidei promissionem sacratus; gratiâ circumcisionis olim, hodiè baptismi sanctificatus. *Hasid*, pium etiam significat, beneficum, pietatis studiosum. Servum, cultorem.

Vers. 4. — Animam meam ad te levavi, te ex animo precatus sum. Oratio est elevatio mentis in Deum cum oris locutione (2).

(1) Qui Psalmi titulum sequuntur, putant hoc carmen à Davide esse exaratum, sævientibus odiis Saülis, aut Absalonicâ seditione. Aiunt alii Ezechiæ ætatem spectare, bellumque iniquissimum, quo illum Sennacherib adoriebatur. His verò maximè argumentis hæc sententia nititur : 1° Signum postulat divinæ opis sibi adfuturæ, ℣. 17, idque cum verbis Isaiæ congruit, qui vicinæ liberationis indicium pollicitus est Ezechiæ; 2° futurum dicit ut omnes terrarum populi divinum nomen celebraturi conveniant, ubi preces suas audierit, præsentique malo subduxerit ℣. 9; hoc verò cum iis convenit quæ ipse Ezechias orans aiebat : *Nunc igitur, Domine Deus noster, salvos nos fac de manu ejus, ut sciant omnia regna terræ quia tu es Dominus Deus solus.*

Nihilo tamen minùs si hunc cum Psalmis superioribus ac sequentibus, nomine filiorum Core inscriptis, conferas, his omninò tribuendum esse censebis. Eadem planè phrasis, eadem natura, iidem questus, idemque libertatis ac patriæ desiderium. Nova patrocinii argumenta, novasque promissorum confirmationes postulat; accessuros narrat certatim ad templum populos, ut Deo grates et obsequia persolvant; illud verò in vocatione gentium ad Christi religionem prorsùs expletum est, atque à Psalmorum auctoribus et prophetis frequentissimè prædictum, veluti res post Babylonicam captivitatem complenda.

S. Augustinus de Jesu Christo interpretatur, Patris opem implorante, dùm passioni occurrit, sulque ipsius resurrectionem et vocationem gentium prædicente. (Calmet.)

(2) Petiit in secundo versiculo summum bonum, id est, salutem animæ, quæ est finis omnium desideriorum; hunc recto ordine petit medium ad finem, lætitiam videlicet, spiritualem, quâ fortiter toleret tentationes et pericula exilii, donec ad salutem perveniat, ubi nullæ erunt tentationes, nulla pericula. *Miserere mei, Domine*, id est, misericorditer exaudi orationem meam, *quoniam ad te clamavi totâ die*, id est, quoniam ardenter et perseveranter oravi; nihil enim magis requiritur ad impetrandum quàm si oratio fundatur ex accenso desiderio, quod significatur in verbo, *clamavi*, et cum perseverantiâ, quæ significatur in vocibus illis *totâ die*.

Lætifica animam servi tui; hæc est petitio quam misericorditer exaudiri petit, et pro quâ totâ die clamavit. *Lætifica*, inquit, *animam servi tui*; id est, undique angustiis tentationum premor, nihil mihi in valle lacrymarum occurrit, nisi amarum, dùm non minùs prosperitas terret quàm adversitas ipsa contristat. Ideò, *lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi*, id est, quoniam non inveniens requiem in ullâ re creatâ, ad te, Creatorem, pennis cogitationis et desiderii animam meam levavi. Amor animam nostram portat, et verè dictum est : Anima magis est ubi amat quàm ubi animat. Alæ amoris sunt cogitatio et desiderium; qui enim amat, cogitando assiduè, et desiderando rem amatam, in illam fertur et in illâ manet. Qui verè et ex corde Deum amat, cogitando et desiderando Deum animam suam ad Deum levat. Contra qui terram amat cogitando et concupiscendo terram, animam suam ad terram deprimit. Itaque ille solus cum prophetâ verè dicere po-

Digitized by Google

VERS. 5. — QUONIAM TU, DOMINE. Tria hìc epitheta Deo maximè propria. SUAVIS, bonus, beneficus propr. erga omnes invocantes te. MITIS, facilis ad ignoscendum. *Sallah*, propitiabilis, ad parcendum facilis. MULTÆ MISERICORDIÆ, tam ad peccatorum remissionem quàm ad beneficiorum exhibitionem.

VERS. 6. — AURIBUS PERCIPE, audi propitius.

VERS. 7. — QUIA EXAUDISTI ME, quia exaudire me soles. Unde Hebraicè est futurum, quo utuntur in rebus solitis.

VERS. 8. — NON EST SIMILIS TUI IN DIIS, sive illi sint dii falsi gentium, sive divi et angeli. Ad solem et sidera restringit Kimhi. Nullus est tibi similis in diis, sive essentiâ, sive operatione. August. : *Et non est secundùm*, et tuis factis et operibus nulla eorum sunt comparanda; nullus eorum tua opera potest perfectè imitari. Nullus illorum est qui talia, tanta, tam magna efficere possit.

VERS. 9. — OMNES GENTES QUASCUMQUE FECISTI VENIENT, non de regionibus suis migrando, sed in locis suis credendo, et in unam Ecclesiam, quasi in unum locum et populum coalescendo, relicto gentilium deorum cultu. Aliqui de magni judicii die novissimo.

VERS. 10. — ET FACIENS MIRABILIA; horum meminit quia miracula Christi et Apostolorum gentes ad Ecclesiam et Dei cultum pertraxerunt.

VERS. 11. — DEDUC ME, DOMINE, IN VIA TUA. Doce me viam tuam, id est, legem, et gradiar in veritate tuâ, id est, in verâ tuâ religione et doctrinâ. Unde Kimhi veritatem, sapientiam divinam interpretatur. Alii fidem promissorum. INGREDIAR, deprecanter, sive modi imperativi. Et fac ingrediar. Vel pronuntiativè : Sicque ingrediar, sic incedam in tuâ veritate, postquàm me tuam viam docueris. LÆTETUR, rectè. Nam יחד *hada* hoc sonat. Alii à *iahad* obscuriùs. UNI COR MEUM, ne scilicet divisum sit, et distractum hùc illùc à timore tuo. Fac ut te unum amem, et timeam, non homines.

VERS. 12. — CONFITEBOR TIBI, DOMINE, IN TOTO CORDE. *In* Latinè vacat. Te palàm et publicè celebrabo, toto corde, toto conatu et studio. Nam confiteri in hâc linguâ non est cordis, sed oris. Hinc illud Apostoli Rom. 10, 10 : *Corde creditur ad justitiam, ore autem fit confessio ad salutem.*

VERS. 13. — ERUISTI ANIMAM MEAM EX INFERNO INFERIORI. De descensu Christi ad inferos, in quibus Deus animam ejus detineri non permisit, sed loco illo tantùm visitato, piisque de captivitate liberatis, eum in corpus reduxit, atque ita in cœlum cum gloriosè resuscitato corpore sustulit. Rabbinorum aliqui infernum inferiorem, orcum et gehennam exponunt, in quam Christus descenderit, non ut debitor, sed ut victor. Puto autem dici inferiorem, sive *tahhtih*, id est, infimum, quòd inferni variæ sint regiones aliæ aliis superiores, prout magis recedunt à centro. Nempe septem secundùm Hebræos, quatuor secundùm nostros. Augustinus etiam hìc de duplici inferno disserit : superiore et inferiore; superiore purgatorium et limbum intelligens; inferiore loca reliqua. Qui de Davide, sepulcrum, quòd infernus appelletur poeticè, quoniam et is est in locis subterraneis, etsi non in centro, vel circa centrum mundi. Inferior autem, per pleonasmum. Omne enim sepulcrum est inferius; vel metaphoricè, summa pericula et mortem certam ac manifestam. Alii infernum, id est, inferni damnationem, quam per peccata commeruerat, vel commeriturus erat, nisi Deus à peccatis capitalibus eum præservâsset, vel per pœnitentiæ gratiam expiâsset.

VERS. 14. — DEUS, INIQUI. Hebraicè, *zedim*, id est, superbi. POTENTIUM, in malam partem. Nam Hebraicè congregatio terribilium, vel violentorum et crudelium, tyrannorum cœtus.

VERS. 15. — ET TU, DOMINE, DEUS MISERATOR. Epitheta Dei quinque è tredecim Mosi ab ipsomet Deo revelatis, ut illorum ratione intelligeret se esse ab ipsis exorandum, et ad indulgentiam flectendum. MISERATOR, commiseratione, amore, affectu res à se creatas prosequens. MISERICORS. *Hanun* propriè gratificator, gratiæ largitor. MULTÆ MISERICORDIÆ. Ad verbum, multus beneficentiâ, id est, beneficentissimus in immerentes. Nam *hesed* beneficium est gratuitum. Quâ ratione Cicero scripsit : *Jovem appellatum optimum maximum, propter beneficia quidem optimum; propter vim verò, opes, et potentiam, maximum, ita tamen ut ante optimus*, id est, *beneficentissimus, quàm maximus diceretur; quia majus est, certèque gratius, omnibus prodesse, quàm opes maximas habere*, lib. 2 de Nat. deorum, et pro domo suâ. PATIENS, ad iram tardus, nempe ad pœnam et vindictam. Hebraicè, *erec appaïm*, id est, longus irâ, μακρόθυμος, longanimis. VERAX, fidelis in promissis. Hebraicè, *rab hesed*, id est, multus veritate, valdè fidus et certus. Hæc autem Dei epitheta desumpta sunt, uti docui, è Mose Exod. 34, 6, ubi tredecim quæ *middoth*, id est, proprietates appellantur.

VERS. 16. — RESPICE IN ME, ad me, ut mihi auxilieris. IMPERIUM, è quo me deturbant. Hebraicè robur servo tuo, potentiam et victoriam, ut et Chrysostomus. Nam κράτος utrumque significat. FILIUM ANCILLÆ, Mariæ Virginis, Arnobius. Alii, Ecclesiæ. Vel : Quoniam natus sum è piis et sanctis parentibus; si non propter

test : *Ad te, Domine, animam meam levavi*, et jure suo petere potest consolationem spiritûs, ac dicere : *Lætifica animam servi tui*, qui nullà tenetur concupiscentiâ rei creatæ, nec ullo terreno luto affixus inhæret. Rectè S. Bernardinus, serm. 6 de Ascensione Domini, explicans illa verba Domini, Joan. 16 : *Nisi ego abiero, Paracletus non veniet ad vos* : « Quid est, « inquit, *nisi ego abiero, Paracletus non veniet?* nisi « carnis præsentia vestris subtrahatur aspectibus, spi- « ritualis gratiæ plenitudinem occupata mens non ad- « mittit, non capit affectus. Quid vobis videtur, fra- « tres? si hæc ita sunt, imò quia ita sunt, audeat qui « huic sterquilinio semper inhæret, qui carnem fovet, « carnem sapit, illam nihilominùs consolationem su- « pernæ visitationis sperare, quam ne cum ipsâ qui- « dem Verbi carne percipere ullatenùs Apostoli potue- « runt. Errat omninò, si quis cœlestem illam dulcedi- « nem huic cineri, divinum illud balsamum huic « veneno, charismata illa spiritûs misceri hujusmodi « illecebris, arbitratur. » (Bellarminus.)

Digitized by Google

me, at propter eos salvum me fac, ut polliceris Gen. 21, v. 13 : *Sed et filium ancillæ Ismaelem faciam in gentem magnam, quia semen tuum est.* Malo ut respiciat ad Christum, non habentem patrem in terris, ac natum è virgine religiosissimâ Domini ancillâ. Sic enim in Genesi 3, 15, filius mulieris vocatur, quòd ex incorruptâ virgine, sine virilis seminis admixtione verus homo nasciturus esset. Qui de Davide, *matris*, inquiunt, *mentionem facit, quia in matre radix est formationis. In utero enim ejus educatur fœtus, ibi crescit et figuratur, et post puerperium manuum ejus alitur, ac imbibit potius mores ipsius quàm patris.* Vel exaggerat servitutem : nam filius ancillæ, verna est, ignobiliore conditione, quàm emptitius, vel captivitate servituti mancipatus, quoniam hi per accidens sunt servi, hic ex origine et genere.

Vers. 17. — Fac mecum signum in bonum. Ede mihi aliquod signum meliorum, vel salutis, at omnibus manifesta sit mea liberatio ; da mihi precanti prospera signa futuræ meæ pacis. Sic in suis precationibus loquebantur et profani. Ovid. :

Evenient, dedit ipse mihi modò signa futuri
Phœbus, et à lævâ mœsta volavit avis.

In bonum, in bonum bonæ erga me voluntatis et favoris testimonium, quo benevolentiam tuam in me testeris. Vel in prosperitatem, in salutem, in spem bonam certamque futuræ salutis. Bonum, vel pro bonâ voluntate, vel pro bono eventu et rebus secundis. Declara signo aliquo te mihi esse propitium. Mihi signum et indicium aliquod exhibe futuræ meæ salutis, liberationisque ex his malis

NOTES DU PSAUME LXXXV.

Il ne se trouve à la tête de ce psaume que ces mots : *Prière de David.* On cherche à quelle occasion cette prière a été faite ; mais il semble que cela est inutile. Un saint tel que ce prophète a toujours senti le besoin qu'il avait de la prière, et sa vie a été assez traversée, pour que le recours à Dieu lui fût sans cesse nécessaire. Ce psaume est une prière que tous les fidèles peuvent répéter très-utilement pour implorer la miséricorde divine. Il ne s'agit que d'en bien pénétrer le sens, et de se rendre propres les sentiments du saint roi. Ces sentiments sont le langage du cœur, de la confiance, de l'humilité et de l'amour. Tout est comme en aspiration, et le style plein de douceur répond aux pensées du Prophète. C'est un des psaumes où le texte prête le moins aux discussions, et où nos versions se concilient le plus aisément avec l'hébreu.

VERSET 1.

Le sens de ce verset est fort clair ; il énonce un des motifs que l'homme affligé ou humilié croit les plus propres à toucher le Seigneur ; c'est sa pauvreté, sa misère ou son affliction, son humiliation, ou encore les sentiments de sa bassesse comparée avec la grandeur de Dieu.

RÉFLEXIONS.

La première condition de la prière est qu'elle soit humble ; que celui qui se présente devant Dieu reconnaisse sa pauvreté spirituelle ; qu'il se regarde comme dénué de tous mérites ; qu'il voie en Dieu seul les trésors de la grâce, et qu'il le conjure de les ouvrir en sa faveur. Saint Augustin observe très-bien que les richesses temporelles ne perdent pas les hommes, mais que leur réprobation vient de l'orgueil et de l'oubli de Dieu ; que la pauvreté, l'indigence, la disette de toutes choses ne fait pas les élus de Dieu, mais que l'humilité est ce qui rend l'homme agréable à ses yeux. Le riche de l'Evangile, ajoute-t-il, ne fut pas enseveli dans l'enfer à cause de son opulence, mais à cause de son orgueil et de sa dureté pour les pauvres. Lazare ne fut pas transporté dans le sein d'Abraham à cause de sa misère, mais à cause de son humilité et de sa patience. Abraham était riche en possessions, mais pauvre aux yeux de Dieu, parce que son cœur n'était point attaché à ses biens temporels. Il y a des riches humbles et des pauvres orgueilleux. Or, le Seigneur condamne l'orgueil, lorsqu'il se trouve dans le palais des rois et dans la chaumière des malheureux. Quand nous prions, continue ce saint docteur, soyons toujours pauvres ; sans cela n'espérons rien du ciel : sentons le besoin que nous avons des richesses de Dieu. Tout ce que nous posséderions sans lui serait une véritable indigence, et si nous possédons Dieu, rien ne peut nous manquer.

VERSET 2.

Il y a dans le texte et dans les versions, *parce que je suis saint ;* mais dans les Ecritures ce terme signifie *croyant, fidèle, dévoué au service de Dieu.* Saint Paul appelle *saints* tous les *fidèles* de son temps. Voilà un second motif que le Prophète annonce dans sa prière ; il en ajoute un troisième, qui est la confiance dont son cœur est animé ; confiance dont tout l'appui est Dieu seul.

RÉFLEXIONS.

Cette expression : *Conservez mon âme parce que je suis saint*, est d'une grande étendue par rapport à une âme chrétienne : c'est véritablement elle qui peut dire qu'elle est *sainte*, parce qu'elle a été lavée dans le sang de Jésus-Christ, parce qu'elle est nourrie de la chair de Jésus-Christ, parce qu'elle a contracté une alliance très-étroite avec Jésus-Christ, qui est le *saint de Dieu*, le *saint* par excellence. Si nous savons estimer notre *âme*, nous dirons avec un sentiment plein de foi et d'ardeur : *O mon Dieu, conservez mon âme ;* c'est le prix de votre sang ; c'est cette brebis que vous avez cherchée et rappelée de ses égarements. C'est un bien qui vous appartient, et que vous avez soustrait à la domination de l'enfer. Ne permettez pas que cette âme si précieuse vous soit enlevée ; conservez-la, Seigneur, dans le secret de votre sanctuaire ; protégez-la contre tous les ennemis qui ont conjuré sa perte, faites qu'elle passe du désert de cette vie dans le séjour où vous régnez éternellement avec vos saints.

VERSET 3.

Ce qui ne compose ici qu'un verset, est partagé en deux dans l'hébreu et dans le grec. Du reste, nulle différence dans le sens et dans les expressions. Le Prophète demande deux choses d'une très-grande importance : la première, d'obtenir grâce aux yeux de Dieu ; la seconde, de goûter la joie intérieure que Dieu seul peut répandre dans l'âme de ceux qui le servent. A ces deux demandes sont joints deux motifs : 1° *Ayez pitié de moi, parce que j'ai crié vers vous tout le jour ;* ce qui nous apprend que la prière ardente et continuelle est nécessaire pour rentrer en grâce avec Dieu, ou pour obtenir de lui de nouvelles faveurs ; 2° *Répandez en moi l'allégresse, parce que j'ai tenu mon âme élevée vers vous ;* ce qui démontre que le fréquent exercice de la présence de Dieu est la route qui conduit à la paix et à la joie intérieure. Cette explication est tout à fait fondée sur la lettre du Prophète, et ne peut être regardée comme arbitraire ou purement mystique.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin faisant attention à ces paroles, *j'ai crié tout le jour*, considère le corps entier de l'Eglise, et il observe avec bien de la justesse que, comme les épreuves de cette sainte épouse de Jésus-Christ doivent durer jusqu'à la fin des temps, ses cris ne doivent pas être bornés à un jour, à plusieurs jours, mais

Digitized by Google

qu'ils doivent s'étendre à toute la suite des siècles. Vous criez aujourd'hui, ajoute le saint docteur, et vos cris finiront avec vous; mais un autre prendra votre place, un troisième succédera à celui-ci, et il se fera ainsi une succession perpétuelle de cris jusqu'à la consommation, qui est le moment de l'allégresse universelle. Pendant ce temps-là, Jésus-Christ est assis à la droite de son Père, et intercède pour nous. Il étend ses miséricordes à tous les membres de son Eglise. Il reçoit les uns dans le repos éternel, il frappe les autres pour les corriger; il verse ses consolations sur ceux-ci, il purifie ceux-là; il en rappelle d'autres, il en crée de nouveaux; il prépare ainsi sa sainte épouse aux délices du repos qui n'aura point de fin.

Le même saint docteur nous montre ensuite l'art de nous élever à Dieu. Il ne s'agit pas, dit-il, de grands efforts, de machines puissantes, de mouvements compliqués. En demeurant sur la terre, on s'élève à Dieu par l'amour. C'est la volonté qui parcourt cette carrière, qui franchit les distances. Le cœur se trouve dans un état de souffrance, s'il se concentre ici-bas; qu'il se porte vers le ciel, qu'il y fixe ses désirs, et l'allégresse dont parle le Prophète sera le terme où il parviendra. On peut remarquer que ce saint Père faisait un fréquent usage de ces mots dont l'Eglise se sert dans sa liturgie, *élevez vos cœurs* (*sursùm corda*); on les rencontre souvent dans les œuvres de ce saint docteur, parce qu'ils contiennent, dans leur brièveté, tout le fonds de la vie spirituelle.

VERSET 4.

Voilà un motif encore plus puissant que tous ceux qu'énoncent les versets précédents: c'est la bonté de Dieu, sa douceur, sa compassion, et la faveur qu'il accorde à tous ceux qui l'invoquent.

L'hébreu dit: *Vous êtes bon, aisé à fléchir, et abondant en miséricorde.* Il est facile de voir que les expressions de notre Vulgate ne s'éloignent point de ce sens.

RÉFLEXIONS.

Ces trois attributs que le Prophète reconnaît et exalte dans le Seigneur, réveillent des idées différentes; Dieu est doux ou plein de suavité, parce que ceux qui le goûtent trouvent en lui des délices ineffables; il est bon ou plein de clémence, parce qu'il a égard à nos faiblesses; il est plein de miséricorde, parce qu'il nous pardonne nos égarements. De quelque côté qu'on se tourne sur la terre, on ne trouve qu'amertume; et pour nous attirer à lui, Dieu nous fait goûter sa douceur; c'est par-là que commence d'ordinaire notre conversion. Dégoûtés de tout ce qui nous environne dans le monde, nous nous tournons vers Dieu, et notre cœur commence à se dilater, à se tranquilliser, à éprouver une sorte de joie intérieure qui lui avait été inconnue jusqu'alors. La bonté de Dieu est inexplicable; elle se manifeste en tout, et saint Augustin en produisait un exemple dont nous pouvons tous juger; c'est la manière tout imparfaite dont nous prions, et la condescendance du Seigneur à nous supporter, lorque nous sommes en sa présence, souvent distraits, souvent occupés de nos désirs terrestres, souvent même agités encore des tempêtes de nos passions. Il nous écoute cependant, et il nous invite à prier de plus en plus, à élever nos cœurs vers lui. Enfin, sa miséricorde est *au-dessus de ses œuvres*, comme dit ailleurs le Prophète; elle ne se lasse point de pardonner; elle nous donne en Jésus-Christ l'asile universel contre nos iniquités. Ne perdons jamais de vue ces trois grands attributs, qui sont le fondement de notre salut et la consolation de notre vie.

VERSETS 5, 6.

Ces versets manifestent les désirs ardents du Prophète; il insiste pour être écouté favorablement, et il s'appuie sur l'expérience qu'il a déjà de la facilité du Seigneur à l'exaucer. Dans le texte il y a: *Je crierai vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'exaucerez.* Ce sens est également vrai; les LXX ont usé du privilége de tourner le futur en prétérit, privilége si étendu dans la langue sainte.

RÉFLEXIONS.

Il n'est pas difficile de concevoir que la prière d'un saint tel que ce prophète a dû être très-fréquente, ou plutôt continuelle, puisque que le jour de sa tribulation lui était toujours présent, puisque ce jour se levait sans cesse pour lui, puisqu'il formait le tissu de sa vie. Les saints, sur la terre, se regardent comme étant dans un exil perpétuel. Ils pensent toujours à leur patrie, qui est le ciel; et tandis qu'ils en sont éloignés, ils ne peuvent goûter aucune joie. Si l'amour de Dieu ne les soutenait pas, la vie leur serait insupportable. Que voient-ils en effet qui les console dans cette terre où leur âme est toujours à l'étroit, où leurs désirs sont toujours sans objet qui puisse les satisfaire? Quand ils posséderaient tous les biens créés, et quand ils seraient assurés de ne jamais les perdre, qu'est-ce, disait saint Augustin, pour un cœur qui a la foi, l'espérance, la charité? Et, dans ce mot, il y a un sentiment que l'oraison seule peut développer.

VERSET 7.

L'hébreu est d'une grande élégance dans sa brièveté: *Nul comme vous dans les dieux, Seigneur, et nulle comme vos œuvres.* Ces *dieux* dont parle le Prophète sont tous les êtres qu'on estime grands, comme les anges, les rois, les magistrats, et, parmi les païens, ceux qu'on regardait comme des divinités. De même ces œuvres sont toutes les opérations d'une grande force ou d'un grand éclat. Le Prophète reconnaît que Dieu et ses œuvres sont incomparablement plus admirables, et c'est la raison qu'il apporte pour faire voir que sa confiance en Dieu seul est bien fondée.

RÉFLEXIONS.

Ce prophète se forme une idée de Dieu et de ses œuvres, en ne les définissant point. Il se représente tout ce qu'il y a de plus grand, et il pense que Dieu et ses œuvres sont dans un degré bien supérieur, qu'il n'existe même rien qui puisse leur être comparé. Saint Augustin avait la même pensée. Dieu est ineffable, disait-il; nous énonçons plutôt ce qu'il n'est pas que ce qu'il est. Vous voyez la terre, ce n'est pas Dieu; la mer, ce n'est pas Dieu; les hommes et les animaux, ce n'est pas Dieu; les étoiles, le soleil et la lune, ce n'est pas Dieu; les anges, les vertus, les puissances, les archanges, les trônes, les dominations, ce n'est pas Dieu. Qu'est-ce donc que Dieu? je puis dire seulement ce qu'il n'est pas: à l'égard de ce qu'il est, c'est ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, et ce qui n'est point entré dans le cœur de l'homme. Comment voulez-vous que la langue explique ce que le cœur n'atteint pas?

Malgré notre incapacité cependant, nous apercevons que Dieu est l'infini en existence, en durée, en perfections; car en ajoutant toujours aux êtres dont nous avons l'idée, ou aux qualités dont ils peuvent être revêtus, nous jugeons que Dieu est encore au delà, et que si pendant tous les siècles nous ajoutions des degrés à ces êtres finis, Dieu serait encore au-delà, en sorte que nous ne pourrions jamais atteindre le terme de son être et de ses perfections. Voilà donc l'infini dont nous sommes simplement avertis, mais que nous sommes bien éloignés de comprendre. Nous savons qu'il doit exister, et qu'il existe, parce que, sans lui, rien n'existerait, et que lui seul doit exister nécessairement et infiniment avec des attributs infinis. C'est l'être essentiel, c'est la perfection essentielle. Or, l'être essentiel doit être infini, la perfection essentielle doit être infinie. Voilà tout ce que nous pouvons dire; et il ne nous reste plus qu'à adorer, qu'à nous soumettre, qu'à aimer.

VERSETS 8, 9.

Je crois qu'on devrait traduire au 9e verset: *Parce*

Digitized by Google

que vous seul êtes grand, vous seul opérez des merveilles, vous seul êtes Dieu. Car ce verset est la preuve des deux précédents. Le Prophète fait voir que nul n'est comparable à Dieu, et que tous les peuples viendront reconnaître l'excellence de son être et de ses perfections, parce qu'il est le seul grand, le seul auteur de toutes les merveilles répandues dans cet univers, enfin le seul vrai Dieu.

Le 8e verset doit renfermer une prophétie; car, au temps du Prophète, toutes les nations ne se prosternaient point devant le Dieu d'Israël, et ne rendaient point gloire à son nom. Cela n'est arrivé que depuis la venue du Messie. Toutes les nations sont appelées à connaître le vrai Dieu, la plupart l'ont déjà connu, et de siècle en siècle la gloire de son nom se répand dans les diverses contrées du monde. Enfin, à la consommation générale, tout fléchira le genou devant lui.

Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Quand saint Paul parut dans l'Aréopage, il tint le même langage que le Psalmiste. Il dit que Dieu avait produit tout le genre humain, que tous les hommes étaient obligés de le chercher, et que lui seul méritait les hommages de toutes les créatures intelligentes. C'est toujours à cette origine des choses qu'il faut remonter, toujours à cet Être suprême que toutes les pensées des hommes doivent se terminer. Tout est inconcevable dans cet univers, si l'on en exclut l'opération de Dieu; mais il est presque aussi inconcevable que les hommes qui sont toujours en la main de Dieu *viennent* si peu à lui, l'adorent si peu et si mal, et le déshonorent au lieu de le glorifier. Il faut que le péché ait fait de terribles ravages dans l'esprit de l'homme. *Dieu seul est grand*, et l'homme place la grandeur dans une infinité de choses qui non-seulement ne sont pas grandes, mais qui décèlent leur petitesse par mille endroits. *Dieu seul opère des merveilles*, et l'homme admire ses propres ouvrages, qui ne sont souvent que des chefs-d'œuvre d'ignorance et d'impéritie. *Dieu seul a fait les peuples*, et combien peu dans cette multitude portent leur vue vers cet auteur suprême; combien peu s'occupent du soin de lui plaire et de l'aimer! *Dieu seul est le père du genre humain*, et presque tous ses enfants le méconnaissent et l'outragent. Ce sont les sens qui causent tout ce désordre. Ils gouvernent en souverains, ils enchaînent l'esprit et le cœur, il les empêchent de s'élever à ce *Dieu seul* dont le Prophète parle avec tant de sentiment. Je suis fort touché dans ce moment de tout ce qui m'est révélé dans ces admirables versets; j'entrevois en Dieu seul la grandeur, la puissance, la force, la majesté, l'indépendance, l'éternité; je me prosterne devant cet Être unique; je m'approche de cette source infinie de tout ce qui existe et de tout ce qui peut exister. *Je viens*, Seigneur, vers vous; je ne veux point attendre le moment de ma mort, ou celui de la consommation générale; alors je *viendrais* comme tous les hommes et tous les peuples aux pieds de votre trône; mais ce serait une démarche forcée; je serais cité devant vous, et il me serait impossible d'échapper à votre voix toute-puissante. Je veux dès à présent, ô mon Dieu! me rapprocher de vous, vous chercher dans la sincérité de mon cœur, vous glorifier et vous bénir par l'exercice libre de mes facultés. O Seigneur, découvrez-vous à moi, faites taire le tumulte de mes sens, calmez la tempête de mes passions. Que je ne m'occupe que de vous seule, ô grandeur incréée, ô puissance ineffable, ô divinité suprême!

VERSET 10.

Après que le Prophète a annoncé le concert de tous les peuples pour reconnaître, adorer et glorifier le Seigneur, qu'il a rendu témoignage à la grandeur, à la puissance, à la supériorité de Dieu sur tous les êtres, il demande d'entrer dans cette voie de lumière et de vérité; il désire que son cœur goûte la joie du Seigneur, afin de remplir plus parfaitement l'obligation de craindre son saint nom. Voilà le sens de nos versions. On traduit ainsi l'hébreu : *Enseignez-moi, Seigneur, votre voie, je marcherai dans votre vérité, unissez mon cœur à la crainte de votre nom.* Il n'y a de différence bien marquée que dans ces mots, *unissez mon cœur*, au lieu de, *que mon cœur soit dans la joie.* Le mot hébreu est יחד, qui signifie véritablement *uni*, avec les points; mais, sans ces points, il peut signifier *lætetur* ou *lætabitur*, venant de יחד, *lætari*, et c'est même ainsi que plusieurs hébraïsants le traduisent, soit en cet endroit du psaume, soit dans Job, 3, 6. On ne peut donc pas trouver mauvais que les LXX l'aient rendu par εὐφρανθήτω, et notre Vulgate par *lætetur*. Ce n'est pas que le sens qu'on donne à ce verset, en lisant *unissez*, ne soit fort beau; car le Prophète dirait : Faites, Seigneur, *que mon cœur ne soit qu'une même chose avec la crainte de votre nom.*

RÉFLEXIONS.

Quand on est bien pénétré de la grandeur de Dieu et de l'obligation de l'adorer, de le glorifier, il reste à connaître la route qui conduit à lui, et cela ne suffit point encore; il faut marcher dans cette route et se bien établir dans la crainte de son saint nom, afin de ne jamais s'égarer. Le Prophète savait que tout cela devait être l'effet de la grâce, et c'est pour l'obtenir qu'il adresse cette prière à Dieu.

Depuis que Jésus-Christ nous a déclaré qu'il est la voie et la vérité, nous n'avons plus qu'à le suivre et qu'à le croire, nous parviendrons infailliblement à la vie, qui est aussi Jésus-Christ. Cette route est bien plus connue qu'elle ne l'était du temps des patriarches et des prophètes; malheur à nous si nous la distinguons moins qu'eux, et si nous nous égarons, quoique nous ayons plus de lumières pour nous conduire.

Mais comment serons-nous dans la joie et dans la crainte du Seigneur et de son saint nom? c'est-là le grand secret de la vie spirituelle : la joie soutient l'âme, l'encourage à s'avancer dans les voies de Dieu, mais la crainte fait qu'elle veille sur soi-même. *Réjouissez-vous dans le Seigneur*, dit ailleurs le Prophète, *mais que ce soit avec crainte.* Les saints surent allier ces deux sentiments; ils étaient dans la joie, parce que leur cœur brûlait d'amour, et ils étaient dans la crainte parce que leur esprit prévoyait des dangers. L'amour de Dieu se trouve dans ceux qui aspirent à la céleste patrie, mais ils ne sont pas dans une entière sécurité.

Au reste la joie spirituelle est un don que Dieu n'accorde qu'à ceux qui le cherchent de tout leur cœur, qui s'occupent à méditer, comme le Prophète, la grandeur, la puissance, la suprême dignité de ce maître unique, de ce roi éternel des siècles.

VERSETS 11, 12.

Ceci rend exactement l'hébreu; mais il s'agit de savoir quel est cet *enfer profond* dont parle le Prophète. Les Pères de l'Eglise n'ont pas douté que ce ne fût l'enfer des réprouvés. Celui qui a péché et qui a été ensuite justifié par la miséricorde divine, peut dire en toute vérité que Dieu l'a retiré du fond de l'enfer. Cependant la plupart des interprètes entendent ici, par cet *enfer profond* ou *inférieur*, la mort et le tombeau. Quelques-uns expliquent ces mots des dangers, des calamités, des persécutions qu'avait éprouvés le Prophète. On peut choisir entre ces trois explications; comme on ne trouve aucun autre endroit dans l'Ecriture où il soit parlé d'*enfer inférieur*, on n'a point ici de voie de comparaison.

RÉFLEXIONS.

Si un réprouvé était tiré du gouffre de l'enfer, et rétabli dans la voie des bonnes œuvres et du mérite, avec quel sentiment s'occuperait-il de ce verset, où le Prophète dit que la miséricorde du Seigneur est infinie à son égard, parce qu'il l'a tiré du fond des enfers! Je ne puis dire, ni même concevoir ce qu'il ferait pour témoigner à Dieu sa reconnaissance. Il est à présumer que sa vie ne serait qu'un tissu d'actions

Digitized by Google

de grâces, et que rien ne pourrait le distraire de ce saint exercice. Pourquoi? parce qu'il aurait fait l'épreuve du plus grand des maux, qui est la réprobation, parce qu'il se souviendrait perpétuellement des feux dévorants d'où il aurait été délivré. Quand l'homme a mérité l'enfer, et que, par un effet de la miséricorde divine, il a été rétabli dans la grâce, ne devrait-il pas dire aussi comme le Prophète : Seigneur, je vous rendrai d'éternelles actions de grâces, parce que votre miséricorde m'a délivré de l'abîme où mes crimes m'avaient plongé? Faut-il donc que notre foi ait moins d'empire sur notre esprit, que ne l'aurait l'épreuve de la damnation? Sommes-nous moins sûrs de l'existence du lieu de tourments, que ne l'est le mauvais riche, ou le traître apôtre? La parole de J.-C. n'est-elle pas suffisante pour nous convaincre? O sainte parole, ô foi, que vous êtes peu connues! Je cherche toujours, mon Dieu, la cause de ce peu de foi : il me semble que tout ce que j'ai su sur ce point important, ne me satisfait pas. J'entre donc en moi-même, et je crois reconnaître que mon peu de foi vient de ne point penser à ce que J.-C. est venu faire sur la terre. Par rapport à son Père, il est venu offrir des satisfactions; et par rapport aux hommes, il est venu établir des pensées, des désirs, des discours tout autres que les pensées, les désirs, les discours du monde. J.-C. a voulu renouveler tout, c'est en quoi consiste l'homme nouveau. Or, cet homme nouveau a pour premier élément, si j'ose parler ainsi, la foi; et cette foi est quelque chose de très-nouveau par rapport aux vieux principes du monde tant intérieur qu'extérieur. Si j'ai donc peu de foi, c'est que je ne pense point d'une manière nouvelle; c'est que mes désirs se portent à la vétusté des objets qui m'environnent. Je pourrais m'étailler fort au long ce que doit opérer la nouveauté de la foi dans mon intérieur, mais je ne fais pas ici un traité, et cette matière est plus du ressort de l'oraison que des livres.

VERSET 13.

Quoique le Prophète fût comblé des bienfaits de Dieu, il lui restait des ennemis à combattre, et c'est ici l'objet de sa prière. Il les appelle des hommes méchants, le texte dit, *superbes*, ce qui revient au même; l'orgueil est toujours le principe de la méchanceté, et la méchanceté est toujours le fruit de l'orgueil. Ces hommes *puissants* sont appelés *forts* ou *robustes*, dans le texte; c'est le même sens. Notre version dit : *qu'ils ne se sont point proposé le Seigneur en leur présence*, et le texte dit, le *nom du Seigneur;* ce qui forme la même idée.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses remarquables dans ce verset : la première que le Prophète, malgré les efforts de ses ennemis, malgré les persécutions qu'ils lui faisaient, demeurait néanmoins inviolablement attaché au Seigneur. Sa constance dans le vrai culte était le motif principal qui animait ces hommes orgueilleux contre lui; mais sa foi le soutenait, et il tirait même parti des souffrances, pour s'unir plus intimement à Dieu. Ce n'est pas un grand effort de vertu, que de faire profession de la piété, quand elle est honorée, protégée et récompensée des hommes; mais demeurer ferme dans l'observation exacte de sa loi au milieu des orages et des contradictions, c'est ce qui fait le vrai fidèle, ce qui touche le cœur de Dieu; c'est imiter les martyrs qui mouraient dans les supplices en confessant le nom de J.-C.

La seconde remarque que nous fournit ce verset, c'est que les ennemis du Prophète perdaient de vue la présence du Seigneur, et s'aveuglaient en quelque sorte eux-mêmes, pour ne pas voir les charbons de feu qu'ils accumulaient sur leur tête, en persécutant l'homme juste. Il n'est pas dit que ces adversaires passionnés niaient l'existence du premier être; c'est une impiété dont ne sont capables que des hommes stupides ou furieux. Il suffit aux méchants d'écarter la pensée de ce souverain maître, de laisser prévaloir dans eux la passion qui leur commande, d'oublier les rapports qui lient la créature à son auteur. C'est ainsi que se conduisent les partisans du monde. Dieu n'est point présent à leurs yeux, et ils agissent comme s'il ne les voyait pas. Voici donc une très-grande vérité : l'exercice de la présence de Dieu fait les saints, et l'oubli de la présence de Dieu fait les pécheurs et les réprouvés. Autant qu'il est impossible à l'homme de marcher dans les routes de la justice sans penser souvent à Dieu, autant lui est-il impossible de ne pas tomber dans de grands écarts, s'il oublie cet Être suprême.

VERSET 14.

Dans ce verset le Psalmiste oppose les attributs de Dieu à la méchanceté des persécuteurs. Selon la force du texte, le premier de ses attributs est la tendresse, le second est la bienfaisance, le troisième est la lenteur à punir, le quatrième est la miséricorde ou le penchant à faire grâce, le cinquième est la fidélité. Les versions rendent ce sens autant que les versions peuvent le rendre. Au reste, le Prophète fait ce contraste entre les perfections de Dieu et les inclinations perverses des méchants, pour accélérer le secours dont il a besoin et qu'il demande dans les deux derniers versets.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète parle ici à Dieu comme Moïse lui avait parlé, lorsqu'il reçut les secondes tables de la loi. *Ah! Seigneur*, s'écria le législateur, *vous êtes plein de compassion, de clémence, de patience, de miséricorde, de vérité.* Les prophètes se sont servis des mêmes expressions, quoique d'ailleurs ils fussent envoyés pour annoncer les vengeances du Très-Haut. Ces hommes inspirés de Dieu savaient que dans cet Être infini la justice se concilie avec la miséricorde. Ils n'étaient pas tentés de penser qu'une justice infinie doit toujours punir, ni qu'une bonté infinie doit toujours pardonner. Ils regardaient la sagesse divine comme la règle des châtiments et des grâces. Cependant ils exaltaient encore plus la miséricorde de Dieu que sa justice; ils trouvaient cette miséricorde partout, et toujours plus prompte à s'exercer que la justice. Les saints de tous les temps ont pensé de même; ils ont été plus étonnés des dons de sa miséricorde dans les élus, que des fléaux de sa justice dans les réprouvés. La vie de J.-C., ce qu'il a fait et ce qu'il a souffert, est le chef-d'œuvre de la miséricorde et tout à la fois celui de la justice; de manière toutefois que la miséricorde est toute en notre faveur, et que la justice n'a été sévère qu'à l'égard de J.-C.

Dieu est *véritable*, non-seulement dans ses pensées, puisqu'il ne peut se tromper, mais encore dans ses paroles, puisqu'il ne peut tromper personne. La vérité est un attribut qui ne convient qu'à Dieu : aussi, l'Apôtre dit-il que *Dieu est vrai, et que tout homme est sujet au mensonge.* Cet attribut de *vérité* est reconnu pareillement en J.-C. Outre que ce Sauveur a dit qu'il était la vérité, il est appelé dans l'Apocalypse le *fidèle et le véritable.* Ce seul argument suffirait pour prouver que J.-C. est Dieu; puisque s'il n'était qu'un pur homme, il serait *sujet au mensonge*, comme le dit l'Apôtre, et que jamais il n'aurait pu être appelé le *véritable.* De cette qualité, qui appartient à J.-C. comme à Dieu, je veux déduire une infinité de conséquences sur la Religion de J.-C., sur son Église, sur ses promesses, sur la vie future, et sur la frivolité de tout ce qui ne tend pas à J.-C. Ceci doit encore être plus médité que discuté dans un livre.

VERSETS 15, 16.

C'est ici la demande que préparait le Prophète dans le verset précédent, en représentant au Seigneur tous les titres qui le rendent sensible à l'état des malheureux. Il sollicite un regard favorable de cette bonté suprême; il désire d'être fortifié d'en haut, d'être dé-

Digitized by Google

livré de ses persécuteurs, d'être appuyé de quelque témoignage de protection qui impose à ses ennemis.

Ce que notre version appelle *imperium tuum*, est dans le texte la *force;* et ce mot est plus clair que celui de la Vulgate, qui ne s'éloigne cependant pas du sens.

On demande quel est ce *signe* que demande le Prophète, et chaque interprète avance sur ce point ses conjectures. Je crois que le Prophète demande simplement d'être protégé d'une manière si visible et si incontestable, que ses ennemis reconnaissent qu'il est sous la sauvegarde du Seigneur.

N. B. Sur le verset 15, 16, dans l'hébreu, le P. Houbigant fait une bonne remarque; il dit qu'on doit traduire, *filium veritatis tuæ*, et non *ancillæ tuæ*, parce que ce psaume regarde J.-C., qui est, *filius veritatis. id est, natus ad implendas promissiones à Deo homini factas.*

1. *Filiis Core, Psalmus cantici.* LXXXVI.

Hebr. LXXXVII.

2. Fundamenta ejus in montibus sanctis; diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

4. Memor ero Raab et Babylonis, scientium me.

5. Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic.

6. Numquid Sion dicet: Homo et homo natus est in eâ, et ipse fundavit eam Altissimus?

7. Dominus narrabit in scripturis populorum et principum horum qui fuerunt in eâ.

8. Sicut lætantium omnium: Habitatio est in te.

RÉFLEXIONS.

Cette prière du Prophète est pleine d'humilité et de confiance; il est le *serviteur de Dieu*, il est le fils *de sa servante*, et il ne laisse pas d'aspirer à une protection éclatante. Quand on est humble, on peut demander tout au Seigneur; c'est reconnaître sa puissance, sa bonté, sa fidélité.

Ce psaume bien médité est une source de lumière et de consolation, un modèle de la prière la plus parfaite, une instruction très-étendue sur les perfections divines. Saint-Augustin l'applique tout entier à Jésus-Christ; et sous ce point de vue, il contient aussi des vérités très-précieuses.

PSAUME LXXXVI.

1. Les fondements de cette cité sont établis sur les saintes montagnes: le Seigneur préfère les portes de Sion à tous les pavillons de Jacob.

2. O cité de Dieu! on a raconté de vous des merveilles.

3. Je me souviendrai de l'Egypte et de Babylone parmi ceux qui me connaissent.

4. *Je dirai:* voilà les Philistins, Tyr et les Ethiopiens; tels et tels ont été (ou sont nés) dans ces pays-là.

5. Mais ne dira-t-on pas à Sion: Un homme y est né, et celui-là même est le Très-Haut qui l'a établie?

6. C'est le Seigneur lui-même qui racontera ce fait, quand il fera le dénombrement des peuples et des princes (ou dans les écritures des peuples et des princes) qui auront été dans la cité de Dieu.

7. Alors tous ceux qui demeureront en vous, seront comme des gens transportés de joie.

COMMENTARIUM (1).

Vers. 2. — Fundamenta ejus, Psalmi, cujus in inscriptione facta est mentio. Fundamentum, id est,

(1) Persuasum christianis interpretibus est mysticam Hierosolymam, christianam scilicet Ecclesiam, hoc Psalmo describi, et luculentissimum vocationis gentium vaticinium exhiberi. Eò usque audet Eusebius, ut impium esse asserat, de terrenâ Hierosolymâ interpretari. Illud solùm agitur, ut cujus rei occasione causâque exaratus sit, intelligatur. Veteres quidam putavêre, ad ætatem Ezechiæ spectare, post cædem Sennacheribi et Assyriorum. Aiunt alii scriptum esse à Davide, cùm, arcâ à Davide Hierosolymam translatâ, Hierosolyma divini cultûs ac religionis sedes effecta est. Nobis ea sedet opinio, regressum è captivitate spectare, auctoresque habere filios Core, seu paulò antequàm Babylone regrederentur, vel ubi Hierosolymam pervenerunt. Urbis elogium conficiunt, 1° quòd electa à Deo fuerit; 2° quòd ab eo condita, 3° quòd magno indigenarum numero frequentetur; 4° quòd innumeris advenis habitanda sit; 5° quòd illius incolæ felicitate, gaudio ac voluptate perfundantur.

Babylonis nomen, et *Rahab* pro Ægypto usurpatæ, à Davidicâ ætate prorsùs abjudicat. Alienos homines, Ægyptios, Babylonios, Philistinos, Tyrios, Æthiopes mœnibus suis claudere, laus non fuit, quâ Hierosolyma ante captivitatem gloriaretur; summa tunc illius gloria habebatur, nullos advenas admittere, seseque gentium commercio inviolatam tueri. At, solutâ captivitate, ubique apud prophetas oggeritur ingens ethnicorum numerus, qui certatim conventuri erant, ut Deum in templo colerent ac venerarentur. *Erit in novissimis diebus*, inquit Isaias 2, 2, *præparatus mons domûs Domini in vertice montium, et elevabitur super colles; et fluent ad eum omnes gentes; et ibunt populi multi, et dicent: Venite, et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob.* Zacharias, 8, 20: *Usquequò veniant populi multi, et habitent in civitatibus munitis, et vadant habitatores, unus ad alterum, dicentes: Eamus, et deprecemur faciem Domini, et quæramus Dominum exercituum vadam etiam ego. Et venient populi multi, et gentes robustæ ad quærendum Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecandam faciem Domini. Apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæi, dicentes: Ibimus vobiscum; audivimus enim quoniam Deus vobiscum est.*

Aliis sexcentis in locis iidem prophetæ novam Hierosolymam, solutâ captivitate restaurandam, ita describunt, ut pulcherrima, magnificentissima, ditissima atque amplissima omnium urbs habenda esset: satis magnificas phrases quærere videntur, quibus illius fulgor et pompa commendetur: ubique verò advenarum certatim eò convenientium meminère. Quòd si horum oraculorum fides planè expleta penès historicos non legitur, illud idcircò evenit, quod Spiritus sanctus aliò etiam spectaverit, alteramque Hierosolymam, Ecclesiam scilicet christianam, et gentium vocationem ad Evangelii fidem describere voluerit.

Censuit Martianæus, hunc majoris Psalmi esse fragmentum, jungique posse cum 47: *Magnus Dominus et laudabilis nimis*, etc., qui in hæc verba desinit: *Hic est Deus, Deus noster in æternum et in seculum seculi; ipse reget nos in secula.* At Psalmus iste septimus et quadragesimus integer absolutusque esse videtur, cùm nullâ ex parte hiet, nullaque illius sententia suspensa sit et imperfecta; totus verò ab initio ad finem optimè sibi constat: quamobrem si octogesimus sextus quadragesimo septimo jungatur, vereor ne pannus sit non suæ vesti subsutus, superfluus inutilisque. Quod si admitti velis, id quod nullo negotio ex me impetra-

Digitized by Google

argumentum hujus Psalmi est de Sione et Moriâ montibus Domino dedicatis et consecratis. Hoc Psalmo instituti de illis canere, hic meus est scopus. Ita rabbini. Nostri malunt esse relativum sine antecedente, vel relativum præpositum antecedenti, quod linguæ esse usitatum docet etiam Kimhi pag. 9 primæ partis Michlol. FUNDAMENTA, et principia ejus (Ecclesiæ scilicet, Arnobius, vel Sionis; vel, ex Euthymio, Christi) sunt in sanctis montibus. Inde enim orta est, ut proinde Hierusalem appelletur Ecclesiarum matrix in Liturgiâ D. Jacobi, τῶν ἐκκλησιῶν ἡ ἀκρόπολις apud Damascenum lib. 4, c. 13. Quâ notione à Paulo patriarchæ vel etiam Judæi dicuntur radix Ecclesiæ gentium, et radix portans fideles è gentibus. Qui negant *ejus* ad illam posse referri, quòd masculinè in Hebræo enuntietur, unde et græcè αὐτοῦ, non αὐτῆς, nesciunt urbium nomina esse etiam in hâc linguâ masculini generis. Mich. 5, v. 2. Deinde mutatio generis non est rara in Scripturis. Montes autem dixit plurali numero, quoniam non modò mons Sion propter templum erat Deo sacer, sed et Thabor, Hermon, Carmelus, Olivarum, aliique terræ promissionis omnes, quòd universam terram Israel sibi Deus consecrâsset. Adde Sionem fuisse bicipitem, ut unum ipsius jugum esset mons Moria propriè, in quo erat templum; alterum Sionis nomen retineret, in quo domus regia, arx et civitas David, qui et longo montium tractu ei esset conjunctus, qui dicebatur Sinai (quod iter est dierum sexdecim, Gal. 4, v. 15). SUPER TABERNACULA JACOB, plusquàm urbes et oppida reliqua Jacob diligit Sionem, quòd illic sit sedes primaria religionis, sedes prophetica et catholica, regia familia, è quâ Christus sit oriturus, et locus sacerdotii; maximè autem quia in Sion radix est Ecclesiæ et fundamentum, dùm in eâ peragetur mysterium redemptionis nostræ, formabitur Ecclesia de Christi latere, Evangelium promulgabitur, instituentur sacramenta, Spiritus sanctus effundetur. Denique, *quia ex Sion exibit lex, et Verbum Domini de Jerusalem.* Isa. 2, 3; Mich. 4, 1 et: *virgam virtutis Christi emittet Dominus ex Sion*, Psal. 109, 2. Alii Sionem simpliciter accipiunt pro Ecclesiâ, et Jacob pro Synagogâ, ut Augustinus. Eam atque adeò ejus vestibula et portas plus diligo quàm omnia tabernacula Jacob, id est, plus quàm universam Mosis Synagogam unquàm dilexerim. Sioni tribuit portas, propter firmitatem Ecclesiæ; tabernacula autem Jacobo, propter Synagogæ mutationem. Theodoretus mysterium sequitur, dùm per *portas* terrenas Ecclesias intelligit, per quas introitur in *Sion*, id est, cœlestem Ecclesiam (1).

VERS. 3.— GLORIOSA DICTA SUNT. Per apostrophen se convertit ad Sionem. Gloriosa et præclara, cœlestia, non terrena, prædicta sunt de te à divinis vatibus, civitas Dei, i. e., ô Ecclesia è Sione oritura. In Hebræo est synthesis, (verbum) gloriosorum dictum est de te. Per synecdochen intelligit Ecclesiam, quæ in Sione cœpit, indeque per totum orbem est propagata. CIVITAS DEI, in quâ Deus multis modis habitat. In eâ enim erat templum, et in templo arca, Dei sedes in terrâ. Ecclesiæ tam hujus quàm cœlestis typus. Quâ ratione alibi, civitas sanctitatis et sancta. Item quia illic erat primaria divinæ religionis sedes. Rursùm propter divinum cultum, qui præcipuè in eâ exercebatur. Sanctum enim dicitur quod divinis usibus devotum et consecratum est. Sic et vasa sancta, terra sancta, lingua, etc. Aliqui conferunt cum cedris

Rabbini, quibus interpretes nonnulli assentiuntur, Psalmi titulum primo versiculo ita jungunt: *Filiorum Core Psalmus*, vel: *Canticum cujus fundamentum in montibus sanctis*; scilicet, cujus argumentum sunt montes Moria et Sion, quibus urbs Hierosolyma et templum insident. Pronomen *ejus* in Hebræo masculini generis est; quamobrem ad *Hierosolymam* aut *Sionem* ritè referri nequit. Alii tamen certant, ea prioris versiculi verba ad titulum minimè pertinere, ac pronomen *ejus* vel ad *Sion*, quem statim nominat, vel ad *Hierosolymam*, vel ad *templum*, quæ subaudiuntur, esse referendum. Addunt, propriis urbium nominibus pronomina sive affixa feminei generis tribui certè solere; at generatim absolutèque id fieri negant, cùm alia irregularis hujus syntaxeos exempla in Hebræo legantur. Illud certum esse videtur, quòd rabbinica isthæc commenta veteres neglexêre, atque hanc vocem *fundamentum* nullibi pro Psalmi vel cantici argumento usurpari. (Calmet.)

(1) DILIGIT DOMINUS PORTAS SION, hoc est, urbem Hierosolymam: est enim cùm in voce *portas*, tùm in voce *Sion* synecdoche. In portis civitatum fiebant conventus et exercebantur judicia, ut patet ex Deuter. 25, 7, Ruth 4, 11. Sion autem præcipua erat urbis pars. Unde per *portas Sion*, ut præcipuam urbis partem, synecdochicè hoc loco totam urbem oportet intelligere. Sensus hujus versûs hic est: Et si omnia Israelitarum tabernacula, adeòque omnes illorum civitates diligit Deus, dicente Balaam Num. 24, 5: *Quàm pulchra tabernacula tua, Jacob: habitacula tua, Israel!* præcipuo tamen amore prosequitur urbem Hierosolymam. Consonat sententiæ hujus versûs illud Psal. 78, 67 et 68: *Et reputit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit; sed elegit tribum Juda; montem Sion quem dilexit.* (Muis.)

Digitized by Google

Dei, id est, divinis et altissimis; ita civitas Dei, divina et ampla, ut cùm Homerus Lacedæmona διον vocat. Nam Dei nomen exaggerat apud Hebræos. Hinc Sela : O rem dignam perpetuâ admiratione!

VERS. 4. et 5 — MEMOR ERO RAAB ET BABYLONIS. Verba Dei de gentium et populorum multorum conversione. Raab Ægyptus, à superbiâ. ALIENIGENÆ, Palæstini, quoniam è Cappadociâ in eas terras irruperant. SCIENTIUM ME, agnoscentium me. Hebraicè, *lidehai*, et Græcè, et in Gallicano Psalt., τοῖς γινώσκουσί με, scientibus me, id est, Apostolis : apud cognoscentes me Apostolos et apostolicos. Commemorabo Apostolis Raab et Babylonem; dicam ut eò pergant ad eas convertendas, et Sioni subjiciendas, Matth. 28, v. 19, Act. 13, v. 2, etc. : *Raab* cognomentum esse Ægypti à gentis superbiâ, consensus est Rabbinorum et Chaldei, qui hîc sic vertit : *Memorare faciam laudes tuas Ægyptios et Babylonios*. Sic infra, Psal. 88, v. 12 : *Contrivisti sicut vulneratum Raab*, id est, Ægyptum, teste R. Abraham et R. David, etsi Sept. et noster Hieronymus appellativè, superbum. Et Isa. 51. v. 9 : *Numquid non tu percussisti Raab*, id est, Ægyptum, iisdem et R. Selomone explanatoribus, ubi etiam noster appellativè, *superbum*

VERS. 5.—HI FUERUNT ILLIC, in eâ Sione et Ecclesiâ, per spiritualem regenerationem. Hebraicè, *ze iullad scham*, singulariter, *hic natus est ibi*; quod multi ad Christum referunt per eclipsim. Ecce Philistini, Tyrii et Æthiopes (occurrent, quia) hic (Christus ἀκατα-λήπτως ad intellectum, vel Dominus et Deus, cujus facta est mentio) natus est ibi. Ortus enim Christi in Sione tantarum rerum origo et causa exstitit. Quò fortassè respexit Chald. : *Commemorare faciam laudes tuas Ægyptios, Babylonios, iis qui sciunt te; Palæstinos, et Tyrios cum Æthiopibus. Hic rex iste unctus fuit ibi, vel magnificatus*. Septuaginta putârunt esse synecdochen numeri multò simpliciùs. Illi omnes nati sunt illic; in Ecclesiâ scilicet *renati sunt ex semine incorruptibili per Verbum Dei viventis, et manentis in secula*, 1, Petri 1, 23. ALIENIGENÆ, id est, Palæstini, sive Philistini. Septuaginta nomen commune pro proprio, ἀλλοφύλους, videlicet pro Philistinis solent interpretari, ut et alibi, quia illi, inquiunt Theodoretus et Euthymius, vicinam Judææ regionem habitabant, vel potiùs propriam, Judæisque promissam et antiquitùs destinatam, à cujus parte propter peccata excidissent. Sed ratio alia est potior, supra, Bal. 59, 10 : *Fuerunt*, ἐγεννήθησαν, nati fuerunt.

VERS. 6. — NUMQUID SION DICET. Sion dativi casus. Numquid Sioni dicet, quilibet scilicet (id est, dicetur, dicent, nam utuntur tertiis impersonaliter, subaudito commodo supposito, ut in Genes. 16, 14 : *Proinde vocavit puteum illum, puteum videntis me*, id est, vocârunt, scilicet homines); numquid, inquam, Sioni dicent multos in ipsius gremio regenerari quotidiè, ac fideles fieri, ipsamque à Deo esse fundatam et stabilitam? Numquid ei quilibet gratulabitur de tot filiorum regeneratione, ac Dei supremi perpetuo in ipsam favore et gratiâ? q. d. : Ei crebrò nuntiabitur multos quotidiè nasci, et fieri sibi per baptismum et fidem filios, et se à Domino probè esse fundatam et constitutam, non hominum artificio, vel sapientiâ, ut in æternum permansura sit, nec vetustate, vel oppugnatione delenda; *mîti*, numquid, ut in explanatione hujus loci affirmat D. Hieronymus, non *mêtêr*, *mater*, ut vulgata Græcorum exemplaria habent, et Græci omnes explanatores. Quanquàm ex Hebræo nihil refert, in quo simpliciter legitur : *Et Sioni dicetur*. Tum Sioni multorum filiorum matri fœcundissimæ, quasi gratulando dicetur, (quòd) vir et vir nati sunt in ipsâ, id est, magni et multi viri in eâ sunt generati, per regenerationem scilicet ex aquâ et Spiritu sancto. HOMO ET HOMO. Pertinent ad sequentia, ne quis priùs *homo* construat cum *dicet*. Hebraicè, *ish veish*, vir et vir, id est, multi (nam illa repetitio multitudinem significat, Kimhi); *multi*, inquam, *insignes viri nati sunt in eâ* (Sione). Aliqui : *Homo et homo*, Judæus et gentilis, uterque videlicet natus est in eâ per baptismum fidemque. Nam in eâ non est distinctio sive disparitas Judæi et Græci. Non video cur fuerit necesse recentioribus vertere *ultion*, i. e. : *Et de Sione*, non *Sioni*, nisi ut secuti Kimhi, qui prorsùs dormit in hujus Psalmi sensu, longiùs à Septuaginta abscederent. Nam sententia est planissima. Sioni dicetur alium atque alium in eâ esse natum, eamque ab ipso supremo Deo esse conditam. Quotidiè in novis populorum conversionibus talia ei perferentur nuntia. Sioni deferetur quotidiè hos et illos ipsi esse natos, hunc et illum hominem, hunc et illum populum baptismo regeneratum, fidelemque factum, etc. Ut cùm Petri prædicatione ter mille conversi sunt, et renati, Act. 2, v. 41, et mox quinque millia accesserunt, ibid. 4, v. 4, et nunc totus orbis credit, vel toto orbe infiniti.

VERS. 7.—DOMINUS NARRABIT, hoc suppl., sive hanc civitatis Dei præstantiam, hæc superiora dicta, sive hos et illos natos esse in Sion. Tanta dignitas Sionis, tanta multitudo fidelium erit in futurâ Jerusalem, ut solus Dominus, in cujus scientiâ scriptus est omnium credentium numerus, eam narrare vel numerare possit. Hos duos versus, Septuaginta intellexerunt per hyperbaton multò simpliciùs quàm omnes Rabbini, è quibus nihil habeas quod pro certo tibi pòlliceri possis. Nam ad verb. : *Dominus narrabit*, vel *numerabit inscribere populos, iste natus est ibi, et principes sarim*, per ש sinistrum vel cantores per ש dextrum, *sicut tripudiantium omnium fontes, vel habitationes* (*mahianai*, pro *mahonai*, à radice *hauan*) *in te*. Quod hyperbaton postea sic est ordinandum, ut Septuaginta : Dominus narrabit in scribendo populos et principes, iste natus est ibi. Omnium fontes sunt in te sicut tripudiantium, id est, dùm scribet populos et principes, qui fuerint in eâ (Sione) qui eam allecti fuerint, et in ejus album cooptati, narrabit hæc gloriosa et magnifica, quæ de eâ prædicta sunt. Hanc apud eos orationem panegyricam, quam cecinimus, habebit de civitatis suæ laudibus et excellentiâ, etc. Metaphora à rege, qui conscribit et recenset exerci-

Digitized by Google

tum. Est enim Ecclesia velut exercitus ex hominibus omnium ordinum et populorum, duce Christo, continentia bella gerens cum Satanâ et Satanæ angelis atque administris. Aben-Ezra : *Sapientes qui nascentur in Sion, in scripto suo numerabit, in numerato habebit et cognoscet.* Possit etiam dici : *In scriptis populorum*, in quibus ipse olim blasphemabatur, narrabit hæc Dominus. Sic Gall. *conter*, significat narrare. Scripturas, et linguas, et libros populorum et principum jam convertit in suam atque Ecclesiæ laudem, eas sibi consecrabit. Nisi malis referre ad sequentia : Narrabit id quod sequitur, videlicet : *Sicut lætantium omnium habitatio est in te*, ô Dei civitas. Narrabit (quòd) *sicut lætantium, etc.* Recentiores · *Dominus numerabit, cùm scribet populos : Hic natus est ibi.* Sela : Dominus in scribendis populis in suum librum, numerabit electos qui inter eos fuerint. Dominus, cùm in libro vitæ scribet populos, qui convertentur, numerabit eos, et dicet : Hic natus est ibi. Hic scilicet homo, vel populus, ibi (in Sione et Ecclesiâ) est renatus. Hunc reperio in meo catalago, is mihi nomen dedit. Tot sunt in meo libro. Cognoscet qui sunt membra Ecclesiæ, neque falletur ejus providentia. *Novit Dominus, qui sunt sui*, 2 Tim. 2, 19. Metaphora à pastore qui oves numerat, vel duce, qui conscribit exercitum et recenset milites, vel præceptore qui discipulos habet in nomenclaturâ.

Vers. 8. — Sicut lætantium omnium. Epiphonema ad Sionem de ineffabili gaudio piorum in ipsâ commorantium, q. d. : Verè gaudent quicumque in te habitant, effusi sunt lætitiâ, quotquot, ô Sion, te incolunt. In te habitatio est sicut omnium lætantium de reconciliatione, remissione peccatorum, pace conscientiarum, regeneratione et adoptione spirituali in filios, et hæredes Dei, spe venturi seculi. Habitatio, *mahian*, idem quod *mahon*, habitaculum, habitatio, per vau et iod commutationem. Aliàs fons. Quam notionem qui sequuntur, fontes interpretantur cogitationes metaphoricè, quæ jugiter è corde scaturiunt, fluunt et manant. Non mutatur sententia : omnium cogitationes in te sunt sicut tripudiantium. Recentiores in *mahianai*, putant iod esse affixum, et interpretantur obscurissimè, et fortassè ineptissimè; et cantores sicut tibicines (dicent supp.) : omnes fontes mei in te : id est, ut ipsi quidem aiunt (nam verba eò non nisi violentè trahuntur), cantores, sicut et tibicines, canent tibi in hæc verba, fontes mei, ô Sion, in te sunt, omnes ingenii mei venæ, studia et cogitationes. Alii etiam aliter, magis subtiliter quàm aptè.

NOTES DU PSAUME LXXXVI.

Le titre *Filiis Core, psalmus cantici*, a été expliqué plusieurs fois. C'est un psaume où le son des voix précédait le son des instruments, et dont les chantres étaient les enfants de Coré. Le sujet est plus difficile à bien saisir. C'est un éloge de la sainte cité, à l'occasion peut-être du transport de l'arche, peut-être en conséquence de son rétablissement après le retour de la captivité. Mais le texte est si sublime, qu'il ne paraît pas se borner à ces événements, il est même difficile d'approprier à ces événements tous les versets. Si l'on a en vue l'établissement de l'Eglise chrétienne, toutes les expressions du Prophète se concilieront plus aisément avec ce grand objet. Les saints Pères et la plupart même des interprètes n'ont vu que l'Eglise dans ce psaume.

VERSET 1.

Il n'y a d'autre différence dans l'hébreu que la division en deux versets, et le grec suit aussi cette division.

Les interprètes ont beaucoup raisonné sur ce préambule : *ses fondements sont sur les saintes montagnes*, ou *sur les montagnes de la sainteté*, comme porte le texte. Le Prophète ne parle point de *cité*, il dit, *ses fondements*, comme s'il avait parlé plus haut de cette cité ou de quelque autre chose. La plupart des interprètes s'accordent à penser que le Prophète, occupé intérieurement de la sainte cité, s'élance tout à coup, comme par enthousiasme, vers cet objet qui le transportait de joie, et qu'il s'écrie : *Oui, ses fondements sont établis sur les saintes montagnes.*

Les docteurs juifs ont rapporté le pronom *ejus* au *cantique* qui est dans le titre, en sorte que le sens serait *le fondement de ce cantique* ou *l'objet, la matière de ce cantique est dans les saintes montagnes* où la cité de Dieu est bâtie. Quoique très-peu d'interprètes chrétiens aient adopté cette explication, elle n'est cependant pas dépourvue de vraisemblance. C'est le sens qu'embrasse le P. Houbigant, et il retranche le pronom *ejus*, en sorte que le psaume commence par *Diligit Dominus portas Sion.* Les titres, il est vrai, n'ont, à parler en général, qu'une autorité médiocre, et ne doivent pas toujours être regardés comme faisant partie des psaumes qu'ils annoncent; mais quelques-uns d'entre eux peuvent être exceptés de cette règle, et se lient parfaitement avec le contexte qui est à la suite. Celui-ci pourrait être de ce nombre; et de même encore dans le psaume 113 (*In exitu*), il paraît que le préambule suppose *Alleluia*, qui est ou doit être dans le texte.

Les auteurs des *Principes discutés* évitent la difficulté, en transportant dans leur version le second verset de l'hébreu, et le mettant à la place du premier, en sorte qu'on lit dans leur ouvrage : *L'Eternel a moins d'amour pour les pavillons de Jacob, que pour les portes de Sion qu'il a fondée sur les plus saintes montagnes.* On ne peut leur reprocher cette espèce de licence, puisque le sens du texte est conservé.

Je crois qu'il n'y a point d'autre mystère dans cette expression, *fundamenta ejus*, etc., que l'usage de la langue hébraïque, où le relatif se met souvent avant le substantif, comme dans cet exemple des Proverbes (1) : *Postremum ejus lætitiæ (scilicet) est mœror.* Ainsi dans notre psaume, *ejus* se rapporte à *Sion*; et ce serait une assez bonne raison pour croire qu'originairement il n'y avait, comme dans notre Vulgate, qu'un verset où l'hébreu d'aujourd'hui en distingue deux.

Le Prophète veut donc dire que les fondements de Sion sont établis sur de saintes montagnes, et que le Seigneur a plus d'affection pour cette cité que pour tous les autres pavillons de Jacob. Il fait allusion aux campements du peuple de Dieu dans le désert; chaque tribu avait ses pavillons et campait séparément. Peut-être aussi entend-il toutes les autres villes de la Judée.

Dès ce premier verset, le Prophète indique assez clairement l'Eglise, qui est appelée *montagne de Sion* dans le nouveau Testament, qui est appuyée sur des fondements inébranlables, dont la base est Jésus-Christ même, qui a la prédilection de Dieu au-dessus de la synagogue figurée par les *pavillons de Jacob.* Si ce sens n'est pas fondé dans la lettre, le Prophète dit peu de choses qui nous intéresse. La cité de Sion est détruite, ses fondements sont anéantis, plus de saintes

(1) Prov. 14, 13.

Digitized by Google

montagnes, plus de pavillons de Jacob, plus de protection de Dieu sur cette terre abandonnée; au lieu que tout s'agrandit en voyant ici l'Eglise de Jésus-Christ substituée avec tant d'avantages à la synagogue.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin fait une remarque favorable au sentiment de tout fidèle qui reconnaît l'Eglise dans ce psaume du Prophète. S'il s'agissait, dit-il, uniquement de la Sion terrestre, on ne pourrait pas dire que Dieu la préfère à tous les pavillons de Jacob; car enfin cette cité était un des pavillons de Jacob, puisqu'elle était habitée par les descendants de ce patriarche; quelque distinction que Dieu eût accordée à la tribu de Juda, ou à la ville de Jérusalem près de laquelle était le mont de Sion, c'était toujours une des demeures de la postérité de Jacob. Elle ne pouvait être séparée de cette origine, et les autres tribus ne pouvaient en être exclues. Mais l'Eglise formée des Juifs et des Gentils n'est plus la postérité de Jacob; elle est bien l'héritière de la foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; mais le sang et la chair n'y ont plus de part, et il ne s'agit plus que d'un peuple tout spirituel établi sur le fondement unique qui est Jésus-Christ. Les apôtres en sont aussi les fondements, mais appuyés eux-mêmes sur Jésus-Christ, la pierre ferme, la pierre angulaire, et l'architecte de cette grande construction qui n'aura son complément que dans le ciel.

Quand une âme fidèle réfléchit sur la cité de Dieu, elle conçoit aisément que tout ce qui s'opère dans l'Eglise, soit pour son établissement, soit pour sa construction, soit pour sa consommation, doit s'opérer aussi dans elle. Elle est appuyée sur Jésus-Christ qu'elle aime uniquement; elle porte aussi sur les apôtres dont les leçons servent à la former, à l'instruire, à lui montrer le rang qu'elle doit tenir dans la céleste Jérusalem. Elle est l'objet des complaisances du Seigneur, quand elle se rend attentive à l'écouter et à lui plaire. *Le royaume de Dieu est au-dedans de vous*, disait Jésus-Christ aux Juifs (1), et l'Apôtre, entrant dans la même pensée, disait aux Romains (2): *La parole est près de vous, elle est dans votre bouche et dans votre cœur; et c'est cette parole que nous vous annonçons.* C'est par cette parole, bien méditée et bien pratiquée que la sainte cité se construit. Notre malheur est de chercher au loin la gloire, le bonheur, le repos, et nous ne les trouverons jamais que dans notre cœur, s'il est solidement établi sur le fondement unique, qui est Jésus-Christ.

VERSET 2.

On pourrait traduire: *O cité de Dieu! quelles merveilles on a racontées de vous!* Dans l'hébreu on a le pluriel avec le singulier (*gloriosa dictum est de te*) pour *gloriosum quodque dictum est*; c'est une des licences de la langue hébraïque, et les Grecs l'ont imitée.

Le Prophète, voyant en esprit la gloire de la sainte cité, se récrie sur les merveilles qu'on en racontera; ceci convient encore très-peu à la Jérusalem de la Palestine. David (qui très-probablement est l'auteur du psaume), parle de choses futures, et l'on verra bientôt quelles sont ces choses; or, il ne paraît pas que jamais Jérusalem ait été élevée à un si haut degré de gloire. Ce n'est que par l'avantage d'être la patrie du Messie, et la source d'où la vérité est sortie, et s'est répandue dans tout le monde, que des *choses merveilleuses ont pu être racontées d'elle.*

RÉFLEXIONS.

Il y eut assez d'éclat dans Jérusalem pour être la figure de l'Eglise chrétienne, ou même de la Jérusalem céleste qui est le terme où aspirent les enfants de l'Eglise; mais il n'y en eut jamais assez pour répondre parfaitement aux grandes images sous lesquelles les prophètes l'ont représentée. Ces hommes inspirés de Dieu portaient leur vue bien au delà de ce qu'il y avait de plus brillant dans cette sainte cité, même aux plus beaux jours de sa gloire. Ils voyaient d'ailleurs en esprit les révolutions qu'elle éprouverait, et enfin la dernière catastrophe dont elle ne se relèverait jamais. Les Juifs prirent toujours au pied de la lettre les éloges qu'on lui donna; ils crurent que leur ville rétablie après la captivité deviendrait la maîtresse du monde, surtout quand le Messie serait venu, et ce préjugé les perdit; ils méconnurent le Messie, parce qu'ils ne virent point en celui qui l'était véritablement l'appareil de la royauté et l'éclat des triomphes. Ils fermèrent leurs oreilles aux prédictions que ce Messie leur fit de la destruction totale de leur ville, et ils tombèrent dans l'abîme des malheurs où gémit encore leur nation.

C'est donc d'une Jérusalem toute spirituelle, c'est de l'Eglise qu'il faut entendre les grandes prophéties des écrivains sacrés; comme c'est le Messie qu'il faut voir dans les portraits du règne de David, de ce trône qu'on annonce comme inébranlable, de cette génération immense qui doit sortir de Sion, de cette multitude de peuples qui doivent venir adorer à Jérusalem, etc. La montagne de Sion, tant de fois exaltée, n'est plus rien, et l'Eglise de J.-C. subsiste et subsistera jusqu'à la fin des siècles. C'est d'elle qu'on racontera toujours des merveilles, la plus grande surtout, qui est sa perpétuité au milieu des persécutions, des schismes, des hérésies, des tempêtes suscitées par les passions et par les puissances de l'enfer.

VERSETS 3, 4, 5.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais cette différence ne cause aucune difficulté; celle qu'on éprouve en cet endroit du psaume, vient de la diversité des leçons. L'hébreu, le grec, la Vulgate, ne s'accordent pas. Le sens est moins obscur dans l'hébreu que dans les versions, quoique dans ce texte il soit encore fort enveloppé; et les versions ont chacune des obscurités qui leur sont propres, sans qu'on puisse trop s'aider des lumières qui se trouvent dans l'une ou dans l'autre.

On traduirait ainsi l'hébreu mot à mot: *Je me souviendrai de l'Egypte et de Babylone avec ceux qui me connaissent: voilà la Palestine, Tyr, avec le peuple d'Ethiopie; celui-ci est né là. Quant à Sion, il lui sera dit: Un homme et un homme y est né, et le Très-Haut lui-même l'a fondée* (ou *la fondera*). Il semble que le Prophète veut dire: *qu'en raisonnant avec ses amis, il dira de l'Egypte, de Babylone, de la Palestine* (ou *des Philistins*), *de Tyr et de l'Ethiopie, que ces pays n'ont produit que peu d'hommes illustres; mais qu'à l'égard de Sion, il sera dit que cette ville en a produit un très-grand nombre, et que le Très-Haut lui même l'a établie.*

Selon le grec on a: *Je me souviendrai de l'Egypte et de Babylone, en parlant à ceux qui me connaissent: voilà les Philistins, Tyr et l'Ethiopie; ceux-ci sont nés* ou *ont été dans ces pays-là. Pour la mère Sion, elle dira: Un homme et un homme y est né et le Très-Haut lui-même l'a affermie.* Le grand défaut de cette version est dans le mot *la mère* Sion. S. Jérôme assure que les LXX n'ont point mis μήτηρ, mais μήτι, qui est la leçon qu'a suivie notre Vulgate.

L'obscurité principale de cette version latine, est dans l'expression *scientium me*, tandis que l'hébreu et le grec doivent, dit-on, être traduits par *scientibus me*. Il est pourtant vrai que le *lamed* qui précède ce mot לידעי, est la marque du génitif. Ainsi notre version aurait bien traduit par *scientium me*, et le sens serait: *Je me souviendrai de l'Egypte et de Babylone qui me connaîtront.* A l'égard de *numquid*, il répondra à μήτι qu'on suppose substitué à μήτηρ dans le grec, et *numquid* sera interrogatif: *ne dira-t-on pas à Sion?* car le mot *Sion* doit être au datif dans notre version.

Comme les LXX ont pu prendre le mot hébreu יאמר pour *dicet*, au lieu du *dicetur*, (car en ôtant les

(1) Luc. 17, 21.
(2) Rom. 10, 8.

Digitized by Google

points, ce mot signifie *dicet*), il semble aussi que ces interprètes ont lié le premier אִישׁ de l'hébreu à יֹאמַר, puisqu'ils ont traduit : μήτι Σιὼν ἐρεῖ ἄνθρωπος; et cela supposé, il faut ponctuer ainsi notre Vulgate : *numquid Sion dicet homo*, et non *numquid Sion dicet : Homo, et homo*, etc., comme on ponctue d'ordinaire.

Il est difficile de dire pourquoi les LXX ont traduit au pluriel ce qui est au singulier dans l'hébreu, *celui-ci est né là*, mais le pluriel ne change pas le sens; car si l'on dit de l'Egypte, de Babylone, des Philistins, de Tyr et de l'Ethiopie, *un tel est né là*, on peut bien dire aussi, *tels ou tels sont nés là*.

A l'égard du mot *Rahab*, tous les interprètes s'accordent à lui faire signifier l'Egypte. Ce n'est sûrement pas la femme de Jéricho qui reçut Josué et Caleb; car son nom s'écrit par un *cheth*, et dans ce psaume *Rahab* est écrit par un *he*. Tous les commentateurs font cette remarque.

Quant au sens de ces versets, il y a une très-grande diversité d'opinions, et je crois qu'il est inutile d'en faire ici l'énumération. En suivant notre Vulgate, il semble que le Prophète continue de parler, et qu'il n'est point nécessaire de mettre ces versets dans la bouche de Dieu, comme font la plupart des interprètes. Le sens me paraît très-bien, en supposant, ce qui est très-vrai, que le Prophète a voulu rapporter ce qu'il y a de plus magnifique en faveur de Sion, et qu'ainsi il a eu dans la pensée, qu'*en raisonnant avec ceux qui pouvaient l'entendre, il aura dit que l'Egypte, Babylone, le pays des Philistins, Tyr et l'Ethiopie, ont produit quelques hommes illustres : mais qu'en faisant mention de Sion, il aura vu qu'on doit la féliciter d'avoir produit un homme qui était en même temps le Très-Haut et l'auteur de son établissement.* Il est aisé de voir que *cet homme qui est en même le Très-Haut*, ne peut être que J.-C., vrai Messie promis à Sion.

Jean Deschamps qui a fait sa paraphrase sur l'hébreu, a entrevu le sens que j'indique ici : voici comment il s'exprime : *Memor ero Ægyptiorum et Babyloniorum agnoscentium me : ecce rem novam : Philistæa, et Tyrus unà cum Æthiopiâ accurrunt, propterea quòd insignis ille natus sit ibi. De Sion quidem dicetur, quòd plurimi nati sint in eâ, sed insignis ille confirmabit eam cùm sit Altissimus.* Il y a des licences dans cette paraphrase; mais elle est liée, et le fond du texte s'y trouve avec le fond des versions.

RÉFLEXIONS.

La plus grande gloire de Jérusalem est d'avoir été la source d'où le Messie est sorti, et d'où il a annoncé les vérités éternelles. Jésus-Christ n'est pas né dans cette ville, mais Bethléem en était si voisine, qu'on peut bien dire que Jérusalem fut la patrie de cet homme-Dieu; d'ailleurs tous ses pères, selon la chair, y étaient nés ou y avaient régné jusqu'au temps de la captivité de Babylone. Jésus-Christ fut très-assidu à fréquenter le temple; il fit plus de miracles à Jérusalem que partout ailleurs, il y répandit aussi plus qu'ailleurs sa doctrine; enfin, ce fut dans Sion qu'il consomma son sacrifice, et qu'il ressuscita, c'est-à-dire, qu'il prit une seconde naissance, selon la manière de parler des prophètes et des apôtres.

Tout ce que Jésus-Christ a fait dans cette Jérusalem terrestre et visible, il doit le faire dans les âmes qui veulent être à lui : naître, souffrir, mourir; il faut que ces âmes se conforment à ses divins exemples; il faut que les anges voyant ces âmes, disent comme le Prophète : Voilà des hommes nés dans la sainte Sion. Ce n'est pas en Egypte, à Babylone, à Tyr, en Ethiopie, ou chez les Philistins qu'il faut les chercher; c'est le monde que ces nations idolâtres représentent, et ce n'est point dans le monde que se trouve Jésus-Christ.

O cité de Dieu, s'écrie le Prophète, *qu'il y a de choses et de grandes choses à dire de vous!* Si l'on voyait l'intérieur des âmes où Jésus-Christ fait sa demeure, on pourrait sans exagération faire la même exclamation que le Prophète. S. Paul représente les fidèles comme étant la maison de Dieu, le temple du Saint-Esprit. C'est parce que nous sommes esclaves des sens, que nous ne saisissons point la vraie signification et les rapports de ces oracles; c'est parce que nous n'avons point l'habitude de voir Dieu conversant en nous, et régnant dans tout notre intérieur. Etablissons-nous sur le fondement unique qui est Jésus-Christ, et notre édifice spirituel s'élèvera de jour en jour, jusqu'à la consommation et à la dédicace de ce temple, comme parlent les saints Pères : ce qui ne peut avoir lieu que dans la céleste patrie où nous aspirons.

VERSET 6.

En s'attachant à l'hébreu, le sens serait ainsi : *Dieu racontera en inscrivant les peuples; cet homme est né dans la ville*, qui signifie, que Dieu faisant le dénombrement des peuples, déclarera que cet homme si distingué, le Messie, est né dans Sion. Je remarque que dans ce texte, trois versets consécutifs portent ces mots, *cet homme est né là;* mais au premier endroit il y a, *cet homme est né là*, savoir : en Egypte, à Babylone, à Tyr, en Ethiopie, chez les Philistins; et dans les deux autres il y a, *cet homme est né là*, c'est-à-dire, *dans Sion*. Je ne doute pas que le Messie ne soit désigné dans ces deux derniers versets.

Nos versions ne sont pas aussi claires; elles disent bien que Dieu *racontera* ou *déclarera* le fait dont il est parlé au 5e verset, savoir : que cet homme, qui est en même temps le Très-Haut, est né dans Sion; mais elles ajoutent que ce sera dans les registres des *peuples et des princes qui auront aussi été en cette ville*. Or, il n'est point parlé de *princes* dans ce verset du texte, et il n'est point dit que ces peuples et ces princes auront été dans Sion. Cela est cependant sous-entendu dans le texte même, puisque ces registres ne peuvent contenir que ceux qui auront été dans cette ville, soit comme particuliers, soit comme *princes*. Si c'est une addition des LXX, on ne peut pas dire qu'elle altère le sens.

Mais ce *dénombrement* dont parle le Prophète, quand se fera-t-il? Les interprètes répondent que ce sera à la fin des siècles, lorsque Dieu manifestera quel est le bonheur, quelle est la gloire de ses élus, de ceux qui seront destinés à renaître dans la céleste Jérusalem, après avoir été admis parmi les enfants de l'Eglise. Cette réponse est très-vraie dans tous les principes de la Religion; mais est-ce seulement à ce terme de toutes choses que Dieu déclarera quel est cet homme si grand et si illustre qui sera né dans la cité de Dieu? Le Messie ne sera-t-il pas déclaré au monde dans le temps de sa naissance et de sa prédication? Je crois que le Prophète, par *cette écriture des peuples et des princes qui seront aussi nés dans Sion*, voit en esprit les livres saints des apôtres, où le Messie est si clairement annoncé. Les apôtres sont les princes de la nouvelle alliance, et leurs écrits sont aussi les livres des peuples, parce que tous les peuples doivent y puiser la doctrine de la vie.

RÉFLEXIONS.

Les Ecritures nous parlent souvent du *registre* de la vie, du livre où doivent être inscrits les amis de Dieu. Sur la terre nous n'avons point d'autre monument qui puisse porter ce nom, que le recueil des oracles sacrés dont l'Eglise est dépositaire. Dans le ciel ce livre est la connaissance éternelle de Dieu; c'est tout l'ordre de ses décrets sur les enfants des hommes; c'est l'état que cette intelligence supérieure à tous les temps tient de tout ce qui arrive, ou arrivera dans la suite des siècles. Le premier de ces livres est notre guide, et le second est notre juge. Le premier sera produit comme témoin pour ou contre nous, et le second fixera nos destinées pour l'éternité. Ceci devrait nous occuper sans cesse, et toute notre science ne sera qu'un tissu d'inutilités ou d'absurdités, si nous ignorons ce que disent les divines Ecri-

Digitized by Google

tures, et ce que nous devons craindre ou espérer du livre de Dieu.

VERSET 7.

Il se trouve ici deux choses difficiles : la première est de donner un sens intelligible à l'hébreu traduit mot à mot ; car on a dans ce texte : *et les chantres comme des gens qui dansent* (on bien *comme des joueurs de flûte*) ; *toutes mes sources sont en vous.* Quelques-uns suppléent *dirunt*. La seconde difficulté est de concilier nos versions avec ce texte, tel que nous l'avons. Sur quoi je remarque deux obstacles principaux ; le premier, dans le mot hébreu שָׁרִים, qu'on a traduit, *et les chantres ;* le second dans le mot aussi hébreu מעיני, que les uns traduisent par *fontes mei*, les autres par *fortes mei*, les autres par *contemplationes meæ ;* ce qui prouve, ce me semble, que tous n'ont pas lu de la même manière ; et les LXX qui traduisent par ἡ κατοικία doivent avoir lu מעוני, qui signifie *habitatio mea ;* or, il est raisonnable de préférer la version de ces anciens interprètes qui devaient avoir de très-bons exemplaires. Cette preuve est surtout presque invincible, quand les autres interprètes ne conviennent pas dans l'explication du mot qu'on a aujourd'hui dans le texte.

Quant à ce que dit notre hébreu, *comme des chantres*, à quoi rien ne répond dans nos versions, on a conjecturé que le mot שָׂרִים, qui signifie, *et principes*, si l'on ponctue le *schin* à gauche, aura été transposé du verset précédent, et que c'est la raison pourquoi il y a dans notre version : *Dominus narrabit in scripturis populorum* ET PRINCIPUM. Cette conjecture n'est pas destituée de vraisemblance, surtout vis-à-vis d'un verset où il doit y avoir déjà une faute dans le mot מעיני. Mais il faudrait avoir quelqu'autre preuve fondée sur des variantes ou des manuscrits.

Quoi qu'il en soit, pourvu que *habitatio est in te*, subsiste, il n'y aura pas grande différence entre les versions et le texte ; celui-ci ajoutera seulement, *des chantres*, et la traduction sera : *Tous ceux qui habiteront en vous chanteront comme des gens transportés de joie ;* car il faut observer que ce que les hébraïsants traduisent par *sicut choreas agentes* ou *tibicines*, peut se traduire, *sicut tripudiantes*, qui est bien la même chose que *sicut lætantes*.

Au reste, ce dernier verset exprime la joie dont seront remplis ceux qui auront été enregistrés comme habitants de la sainte cité ; et cette conclusion est ou du Prophète ou de tout le peuple fidèle. Je ne vois point de raison pressante pour la mettre dans une autre bouche que celle du Prophète. Ce psaume, quoique très-court, est si difficile qu'on ne peut se flatter d'en saisir partout le vrai sens. Il cache, ce me semble, le grand mystère du Messie et de l'Eglise, sous l'allégorie de la sainte cité où doit naître l'homme qui est en même temps le Très-Haut, et où tous les peuples, même les plus éloignés du royaume de Dieu, doivent prendre une nouvelle naissance, en adhérant à ce divin Messie.

RÉFLEXIONS.

Il n'est question que de transports de joie dans ce dernier verset ; c'est qu'il s'agit d'un *établissement* fixe en Dieu, d'une demeure éternelle dans sa sainte cité. Nous ne l'apercevons ici-bas que de loin et en espérance. Jusqu'au moment d'y entrer, fixons les yeux sur Jésus-Christ qui nous en a frayé la route. Nous savons à quel prix il a été reçu dans ce séjour de gloire. N'espérons pas d'y être admis, si nous n'accomplissons, comme l'Apôtre, ce qui manque, non de sa part, mais de la nôtre, à ses souffrances.

1. *Canticum Psalmi, filiis Core, in finem pro Maheleth ad respondendum, intellectus Hem Ezrahitæ.* LXXXVII.

Hebr. LXXXVIII.

2. Domine Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te.

3. Intret in conspectu tuo oratio mea ; inclina aurem tuam ad precem meam.

4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.

5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum ; factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber,

6. Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor ampliùs ; et ipsi de manu tuâ repulsi sunt.

7. Posuerunt me in lacu inferiori ; in tenebrosis et in umbrâ mortis.

8. Super me confirmatus est furor tuus : et omnes fluctus tuos induxisti super me.

9. Longè fecisti notos meos à me ; posuerunt me abominationem sibi.

10. Traditus sum, et non egrediebar ; oculi mei languerunt præ inopiâ.

11. Clamavi ad te, Domine, totâ die expandi ad te manus meas.

12. Numquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt et confitebuntur tibi ?

13. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione ?

PSAUME LXXXVII.

1. Seigneur, Dieu de mon salut, jour et nuit je pousse des cris vers vous.

2. Que ma prière soit admise en votre présence : prêtez l'oreille à ma supplique.

3. Car mon âme est accablée de maux, et ma vie est près d'entrer dans le tombeau.

4. J'ai été mis au nombre de ceux qui sont descendus dans le sépulcre : je suis devenu semblable à un homme qui n'a plus de ressources, et qui est séparé des autres hommes comme habitant le séjour des morts ;

5. Comme ceux qui après avoir reçu des blessures dans le combat sont couchés dans le tombeau, qui sont effacés de votre mémoire, et que vous avez, par votre puissance, retranchés du nombre des vivants.

6. Ils m'ont mis dans la fosse la plus profonde, dans les lieux de ténèbres et dans les ombres de la mort.

7. Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait déborder contre moi tous vos flots.

8. Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient : j'ai été un objet d'abomination à leurs yeux.

9. J'ai été livré, et je n'ai pu échapper : mes yeux ont été languissants par l'excès des pleurs que j'ai versés.

10. J'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour : j'ai étendu mes mains vers vous.

11. Ferez-vous des miracles en faveur des morts ? les médecins leur rendront-ils la vie, et ces morts reviendront-ils sur la terre pour chanter vos louanges ?

12. Est-ce dans le tombeau qu'on parlera de votre miséricorde ? est-ce dans la destruction qu'on célébrera votre vérité ?

Digitized by Google

14. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terrâ oblivionis.

15. Et ego ad te, Domine, clamavi, et manè oratio mea præveniet te.

16. Ut quid, Domine, repellis orationem meam, avertis faciem tuam à me.

17. Pauper sum ego, et in laboribus à juventute meâ; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

18. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me.

19. Circumdederunt me sicut aqua totâ die; circumdederunt me simul.

20. Elongâsti à me amicum et proximum, et notos meos à miseriâ.

13. Connaîtra-t-on vos merveilles dans les ténèbres? louera-t-on votre justice dans le séjour de l'oubli?

14. Je continue cependant, Seigneur, de crier vers vous; et dès le matin ma prière vous sera présente.

15. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma supplique; pourquoi détournez-vous de moi vos regards?

16. Je suis pauvre, et dans les travaux dès le temps de ma jeunesse: et quand j'ai commencé à être exalté, je suis tombé dans l'humiliation et dans le trouble.

17. Les flots de votre colère ont passé sur moi, et les frayeurs dont vous m'avez frappé m'ont jeté dans la consternation.

18. Elles m'ont investi tout le jour comme des torrents; elles se sont réunies contre moi.

19. Vous avez éloigné de moi mes amis, mes proches et ceux qui me connaissaient, (*ils ont fui*) à la vue de ma misère.

COMMENTARIUM (1)

Vers. 1. — Filis Core (2), ad filios Core. Alii malunt esse dativum pro genitivo, de quo supra Psal. 3, v. 1. Maheleth, instrumentum musicum lugubribus accommodatum. Unde sonat infirmitatem. Heman. Non is Heman videtur, nepos Samuelis, à quo proverbium: *Hemane sapientior*, 3 Reg. 4, v. 31, et 1 Par. 2, v. 6, qui princeps cantorum cum Asaph fratre suo stante à dextris ipsius, à Davide constitutus fuit, sed filius Zare, filii Juda, vel alterius qui florebat tempore exitûs de Ægypto, à quo dicatur Ezrahîta tanquàm ducens à Zarâ originem. Hic enim dicat hunc Psalmum filiis Core, quos constat sub Mose vixisse. Alii contrà putant esse filiorum Core ad Hemanem. Verùm jam observavimus filios Core de rebus lætis solitos fuisse vaticinari et scribere, cùm hic Psalmus sit totus luctuosus. Quare et huic accidit, quod nulli alii, nempe ut à querelis inchoet simul et finiat, nullâ additâ consolatione, aut gratiarum actione propter liberationem quod ferè in aliis Psalmis fit, utcumque lugubribus. Heman. Dativus genitivi loco. Intellectus autem συνέσεως genitivus, ex intelligentiâ, secundùm intelligentiam Hemanis. In fonte *maschil* magis est nominativus, appositorie constructus cum inscriptionis principio. Canticum psalmicum sive Hermonicum fi-

(1) Miserias suas ægrotus, jam penè in extremo salutis discrimine positus, sigillatim enumerat, à quibus eripi se quasi æquissimum postulat, ut vivens Deum laudare, et de ejus beneficiis gratias illi agere possit. Ad fata Usiæ regis hoc carmen respicere, conjecit Ikenius: « Uti enim, inquit, illud sistit hominem « gravissimo morbo correptum, et ob eumdem, ab- « alienatis amicis et propinquis, commercio hominum « expulsum, imò in peculari loco instar mortuorum « conclusum, unde egredi non poterat, ita talem hi- « storia nubis repræsentat pium regem Usiam, leprâ « à Deo percussum, atque idcircò regno motum, et in « peculari domo, usque ad diem mortis seorsim con- « clusum, » 2 Reg. 15, 5, 2 Chron. 26, 20, 21, qui postremus locus verba nonnulla communia habet cum nostri carminis v. 6. Neque tamen id magni momenti argumentum esse videtur. Nos quidem haud dubitamus adstipulari Jarchio, hunc Psalmum accensenti eorum numero in quibus populus Hebræus, exilii miseriis oppressus, de iis, sub singuli hominis graviter afflicti personâ, conquestus inducitur (*a*).

(Rosenmuller.)

(2) Titulus veri ex Hebræo potest: *Psalmus* seu *canticum filiorum Core, magistro cantorum, chorearum præsidi*, vel chorum musicorum, *alternis canendus*, vel cum intercalari: *Carmen erudiens Emani, filii*, seu posteri *Ezræ*. Septuaginta veteresque fermè omnes legunt: *Eman Israelitæ*, pro *Ezrahitæ*: mendo tamen manifestissimo. *Eman Ezrahita* notissimus apud Scripturam est, et Asapho et Ethano jungitur, veluti peritissimus inter tympani pulsandi magistros, inservientes. Alibi Eman dicitur *videns regis*; Joelis filius erat, suosque inter majores Azariam quemdam recensebat, ex quo Ezrahitæ nomen illi facilè accessit.

Judæi quidam censuêre Emanum et Ethanum, alterum præsentis, alterum sequentis Psalmi scriptores, Zaræ filios fuisse, è tribu Juda, atque in Ægypto floruisse, cùm Pharao in Judæos sævirct. Hanc sententiam adoptavit Ligtfootus; quamobrem duos hosce Psalmos Moyse antiquiores esse necesse est, primosque omnium, quos novimus, canonicorum scriptorum, Emanum esse et Ethanum: id quod ægerrimè persuaderi cuivis poterit. Narrat Scriptura Salomonem sapientiorem fuisse *Ethano Ezrahitâ, Hemano, Chalcol, et Dordâ*; qui fortassè sapientissimi illius ætatis homines erant. At Heman, hujus Psalmi scriptor, ex Hemani posteris, qui Heman sub Davide et Salomone floruit, recentior fuit, et ante Babylonicam captivitatem scripsit.

Mœstissimum est Psalmi argumentum; hominis nimirùm malis oppressi, atque ab omnibus destituti oratio. Cùm intercalari canendus erat, ut in lugubribus carminibus usu veniebat, in quibus viri ac feminæ, in choros distributi, mortui laudes iterabant, aut suam ipsorum calamitatem deflebant, ex iis aliquo, qui validiore voce polleret, præcinente, cæteris iterantibus. Id sonant ea verba titulo addita, *ad respondendum*, et *Maheleth*, quæ postrema vox propriè choream, vel chorum canentium, et quoddam choreæ genus agitantium sonat, uti adhuc solent in pompis funebribus lætisve Orientales. (Calmet.)

Plerique è Psalmis, quos Coritæ scripserunt, ad captivitatem Babylonicam pertinent. Gentis suæ mala hìc deflet Psalmista, in servitutem à Chaldæis ductæ: ita tamen, ut Christum Jesum, inter passionis suæ cruciatus, atque ab Apostolis turpissimè derelictum pingat. Plura sunt quæ cum Psalmo vigesimo primo, qui totus de Christi passione est, mirè conveniunt. Sunt qui in hoc Psalmo Davidem Absalomi furias fugientem videant; sunt qui Jeremiam in carcerem trusum atque à suis destitutum. (Calmet.)

(*a*) Ad versum 4 notat Jarchius: *De congregatione Israeliticâ ille* (poeta) *loquitur, quæ afflicta est castigationibus exilii*, uti ad versum 1 dicit. Psalmo huic similes sunt Psal. 6, 12, 13, 22, 38, 39, 40.

Digitized by Google

liorum Core, nempe Psalmus Hemanis Ezrahitæ sive filii Zaræ, intelligentiæ plenus. Nam intellectus est genus odæ, sive Psalmi lyrici, q. d. : Quod quidem canticum est de genere, formâ, ratione odarum Hemanis super organo *mahalath* ad respondendum alterâ ex parte canentibus.

Vers. 2. — In die clamavi, et nocte coram te. In secundo hemistichio oratio implicatur. Hic enim ordo est : Die et nocte clamavi coram te; et ad verb. : è regione tui, versùs te. Alii malunt esse eclipsim verbi substantivi : *Et nocte coram te*, sum vel fui ; te etiam nocte inclamo, tibi nocte ad precandum prævolvor; nisi malis per zeugma *clamari* repetere.

Vers. 3. — Intret in conspectu, in conspectum et favorem tuum. Inclina. Inclinare autem dicitur, qui audit propitius, ut avertere, qui non curat, quod poscimus.

Vers. 4. — Quia repleta est malis. Hypotyposis hominis luctuosissimè affecti. Inferno, morti appropinquavit, è quâ ad inferos est transitus. Locutio poetica, quando nulla est vitæ spes, usque ad vers. 11. Sic Latinè, sepulcrum veluti digito tangere, pedem alterum habere in sepulcro, vel in cimbâ Charontis.

Vers. 5. — Æstimatus sum cum descendentibus in lacum. Habeor jam velut humatus, his annumeror qui demittuntur in sepulcrum. Jam agitur de me sepeliendo præ vitæ desperatione. Sine adjutorio, sine robore. Inter mortuos liber (1), ab his malis. Appositoriè ad *ego* subintellectum : Ego, qui essem inter mortuos liber liberatus, et solutus malis, factus sum sicut homo carens robore. Sic ferè Rabbini intelligunt, ut Kimhi δυνητικῶς, q. d. : Meliùs mihi foret, si essem mortuus. Nam essem liber et exspers malorum quæ in hâc vitâ sustineo. Nec refert sive annectatur præcedentibus, sive sequentibus. Cum præcedentibus quidem, per hysterologiam, ut dixi, subintellecto pronomine, *Ego*, ut Psal. 9, v. 29, *non movebor in æternum sine malo*, id est : Ego qui sum sine malo. Sic hìc : Ego inter mortuos liber, factus sum homo sine adjutorio. Cum sequentibus, per eclipsin verbi substantivi : Ego inter mortuos liber (sum) sicut vulnerati dormientes in sepulcris; sum similis vulneratis jacentibus, etc. Quare et hìc Masoretæ versum incipiunt, gravis querimonia, ut cujus mortui conditio foret potior. Congruit maximè Christo, qui in infernum descendit ut victor, non ut debitor, *solutis inferni doloribus*, Act. 2, v. 24. Itaque Euthymius ad Christum refert, quòd ille liber fuerit inter mortuos, habens potestatem resumendi animam, vel quia inferni vinculis detineri non potuit, Psal. 15, v. 8. Qui liberum pro derelicto et deserto accipiunt, nesciunt vim vocis *hophschi*. Alii, liber vitâ supp. vel vitæ hujus negotiis et rebus, ut exprimatur mortuorum conditio, qui hâc vitâ defuncti à rebus hujus vitæ liberi sunt. Sic cùm antea se morti propinquum diceret, nunc planè mortuum et quasi à mundo manumissum asseret ad calamitatum exaggerationem. Quid si sit Hebraismus ad tristiorem querimoniam ? Sum inter mortuos liber, id est, solitarius et separatus, vel etiam ejectus è consortio viventium. Nemo se audet mihi adjungere, ut proinde cogar versari solus procul ab aliis, absque ullo consolatore. *Mansit* (inquit illic auctor libri Regum) *in domo hophschith*, id est, *solitarià et semotà à cunctis hominibus ob lepram, quâ fœdè Ozias rex percussus fuerat*. Vel parvus, ut putat R. Jona ex Arabico. Eò miseriæ redactus sum, ut ne quidem inter mortuos aliquo sim loco et gradu, quasi mortuorum omnium minimus. Vel sepultus, quòd in Targum Hierosolymitano *hophschi* sepulcrum sonet. Inter mortuos sepultus sum. Magnitudo malorum me ita pressit, ut inter mortuos sepultos numerari possim. Nam jam nulla mihi salutis spes est.

Vers. 6. — Sicut vulnerati dormientes, sum supp. *halalim*, lethaliter sauciati, interempti. De manu tua, metonymicè, de tuo auxilio, de defensione, de curâ tuâ depulsi et excisi, quos non ampliùs curas, quibus non ampliùs manum porrigis et extendis, ut vitæ restituas; vel de tuæ divinæ majestatis facie, è Chald. : *Sicut impii*, inquit, *qui mortui sunt, nec sunt conversi, fient liberi à præceptis, sicut interfecti gladio, quorum non recordaris ampliùs; sed ipsi à facie divinitatis tuæ separati sunt*. Repulsi, abscissi, propriè.

Vers. 7. — Posuerunt me in lacu. Sequuntur multæ metaphoræ ad exaggerationem calamitatum et extremorum malorum. Posuerunt. Actio tribuitur Deo in fonte : posuisti; quòd mala pœnæ Deus immittat. In umbra mortis. Hebr., in profunditatibus, voraginibus maris, è quibus nemo emergit. Nisi malis esse metathesin, *bimtsuloth*, pro *betsalmaveth*. Metatheses enim Hebræorum non attenduntur è punctis vocalibus, sed è consonantibus. Genus anagrammatismi, quod primus inter Græcos repetit, aut certè illustravit Lycophron sub Philadelpho, cùm sit antiquissimum apud Hebræos, ut docet Reuchlinus in Cabbalâ.

Vers. 8. — Super me confirmatus est furor tuus, invaluit, corroboratus est contra me. Mihi appropinquavit, incubuit, vel me circumdedit ira tua. Utrumque Kimhi. Sela.

Vers. 9. — Longè fecisti notos, amicos. Posuerunt, posuisti, ut supra, vers. 7. Sibi, *lamo*, illis Noti mei meum conspectum abominantur et horrent.

Vers. 10. — Traditus sum, proditus sum, vel potiùs per eclipsim, traditus carceri vel custodibus. Unde Hebraicè, *loetse*, i.e., *inclusus sum*. Et non egrediebar, ita ut non possem egredi et evadere. Injectus sum in firmam custodiam et carcerem, è quo nequeam me eximere. Exitu carebam et effugiendi facultate. Non video exitum in his malis, neque liberationem. Præ inopia, præ hâc miseriâ et calamitate. Chald. : *Fuderunt lacrymas ob afflictionem*.

(1) Cùm adhuc liber sim et vivus, factus sum, *aut* reputatus sum inter mortuos. Vivens mortuus sum, ut loquitur D. Paulus, 1 Tim. 5, 6, et 2 Cor 6, 9 : *Quasi mortui, et ecce vivimus*, iisdem verbis atque auctor hujus Psalmi, ac simili sententiâ in genere dissimili. (Maldonat.)

Digitized by Google

VERS. 11. — EXPANDI AD TE MANUS, extendi palmas supplices, tuam opem implorans.

VERS. 12. — NUMQUID MORTUIS FACIES MIRABILIA, ut rursùs hujus vitæ corporalis actiones habeant, teque palam celebrent? Ostendit ad Dei gloriam pertinere, ut pii et sancti diù vivant. Loquitur autem non de resurrectione ad vitam immortalem, quæ suo tempore continget, sed de revocatione mortuorum ad hanc vitam mortalem, ad quam nemo resurgit, nisi per miraculum et extra ordinem, ut Lazarus, Joan. 11, v. 33, 34, filii Sarephtanæ et Sunamitidis, 3 Reg. 17, v. 22, 23, et lib. 4, c. 4., v. 34. Atque ita ratiocinatur à communi, ordinario et consueto more. AUT MEDICI SUSCITABUNT, mortuos scilicet, ut confiteantur tibi, ut te celebrent. Nam suppositum verbi: *Et confitebuntur tibi*, est *mortui*. ET, pro, *ut*. Vide supra, Psal. 146, v. 6, et 142, v. 8. De se autem loquitur in tertiâ personâ, et plurali numero. An ut te celebrem, medici me pristinæ sanitati restituent, vel semel mortuum in vitam revocabunt? *Rephaim* etiam manes, sive mortuos significat; item et gigantes. Nam est vox ambigua. Unde Chald.: *An corpora in pulvere consumpta resurgent?* Et recentiores: *An mortui resurgent?* Quanquàm inscitè. Nam *rephaim* non propriè mortuos designat, sed manes, sive mortuos in infernum conversos, quales Scriptura gigantes esse ait. Unde et noster doctè nunc pro gigantum, nunc pro inferorum epitheto sumit, ut Prov. 2, v. 18: *Ad inferos semitæ ipsius*. In fonte, *ad rephaim*, *ad gigantes sunt*; cap. 21, v. 15: *In cœtu gigantum commemorabitur*, Heb.: *rephaim*, quale illud poetæ: *Ad generum Cereris*; Chald., *cum filiis terræ jacebit*. Expressa etymologia Græca. Nam gigas quasi γηγενὴς, ex Hieronymo in Isaiam, terrigena, terrâ genitus. Maluerunt Septuag. primam significationem, ne videretur tolli resurrectio mortuorum futura, quòd sit articulus fide etiam in Judæorum symbolo, sed negarctur futura humanâ vi et arte, puta medicorum, vel magorum, ut esset ratiocinatio à naturali modo et physico. Nam suscitatio per magos facta, duntaxat est apparens, perstrictis oculis, illa Simonis Magi apud Clementem, et Apollonii apud Philostratum, vel momentanea, et per modum transeuntis (quæ tamen contingit divinâ quâdam dispensatione) ut illa Pythonissæ, 1 Reg. 28, v. 12, 13, vel denique personata et supposititia, ut diabolicæ in ecclesiasticis historiis, et patrandæ ab Antichristo, apud Chrysostomum, hom. 40 in Matth., in quibus diabolus partes defuncti agit, illius personam, formam, nomen, aliaque supponit et gerit, intrinsecùs movendo corpus, labia, etc. *Iakumu*, resurgent, et activè resuscitabunt. Nam eadem vox in kal nunc absolutè, nunc transitivè, ut *sabah*, rediit et reduxit. ET CONFITEBUNTUR, mortui scilicet. Quod Rabbini exponunt per synecdochen de corporibus mortuorum, ne videantur tollere immortalitatem animi. Ego de ipsismet mortuis, qui in altero seculo non confitentur, i. e., palam, publicè, inter vivos Deum non celebrant. Nam confiteri est publicè laudare, et cunctis audientibus. Hic *Sela*.

VERS. 13. — ET VERITATEM IN PERDITIONE, verum tuum cultum, vel tuam in præstandis promissis fidem, numquid aliquis in inferno prædicabit? q. d.: Non. IN PERDITIONE, *abaddon* sive perditio, epitheton inferni, Apoc. 9, v. 11, locus consumptionis et perditionis animarum. Sic vers. sequenti: *Terra oblivionis*. De se autem Christus (nisi malis generaliter referre ad omnes afflictos) loquitur, ut de homine sibi, suæque infirmitati derelicto, et sustinente personam humani generis, ut supra, Psal. 21, v. 2, 3. Habitâ item ratione statûs hominum illius ævi, qui non in cœlum proficiscebantur, sed ad inferos, quousque propalaretur sanctorum (id est, cœli) via.

VERS. 14. — NUMQUID COGNOSCENTUR IN TENEBRIS, apud inferos, qui sunt tenebrarum regio, ut cœlum lucis. TERRA OBLIVIONIS, quæ oblivioni tradita est, id est, in orco, ubi oblivioni traduntur, qui illic sunt; inferno, in quo Deus impiorum obliviscitur, neque eorum recordatur, ut liberet; vel in sepulcro, quoniam mortuorum memoria citò apud homines interit. Adde omnium rerum memoriam illic amitti, quoniam cadaver in eo situm animo caret. Sed malo infernum animarum locum innui, in quo et poetæ Lethen fluvium constituebant; λήθη autem est oblivio.

VERS. 15. — ET EGO AD TE, DOMINE; *et* pro *at*. Est enim antithesis. MANÈ, celeriter, maturè. Vel alludit ad matutinam precem, quæ erat è dici solemnioribus.

VERS. 16. — UT QUID, DOMINE, REPELLIS ORATIONEM MEAM? Hebraicè, *napschi*, et Græcè, ψυχήν μου, animam meam, quod noster intellexit metonymicè: Animæ meæ precem cur repellis? Cur dedignaris me audire? Queritur enim cur à Deo non exaudiatur. Kimhi: *Cur animæ calamitati non prospiscis?*

VERS. 17. — PAUPER SUM EGO, afflictus et ærumnosus, miser. ET IN LABORIBUS. Hebraica majorem habent emphasim: *Et expirans à pueritiâ meâ*, id est, moribundus, lentè moriens, sensim tabescens, vitam trahens potiùs quàm ducens, ab ipsâ primâ ætate. Nam pro juventute, in Hebræo *minnohar*, id est, pueritia. EXALTATUS AUTEM, elevatus, grandior et provectior factus ætate, dejectus sum de spe meliorum, et difficultatum mole turbatus. Cum ætate etiam auctæ sunt meæ calamitates. Sic Gall. *être élevé*, pro crevisse, grandem esse factum. Loci obscuritatem emollierunt paraphrasi. Ad verb.: *Tuli terrores tuos* (et) *dubito* (vel, *et turbor*) ita ut dubitem de futuro eventu, ita ut nesciam quorsùm ista casura sint, ut vereor ne deficiam. Eclipses varias gignunt cogitationes. Nisi fortè *emecha* derivârint à *machack*, humiliari, attenuari, quod minimè est alienum. CONTURBATUS, attonitus, dubio animo.

VERS. 18. — IN ME TRANSIERUNT, super me prop. Iræ et terrores Dei, metonymicè, pro malis et pœnis à Deo irato et terribili inflictis. CONTURBAVERUNT ME. Hebraicè exciderunt, perdiderunt me.

VERS. 19. — SICUT AQUA, effusus sum. Magnâ copiâ et perenniter, sine intermissione. SIMUL, pariter.

VERS. 20. — ET NOTOS MEOS A MISERIA, præ miseriâ, propter infelicitatem meam. Hebraicè, *mahoschah*, id

Digitized by Google

est, (à) tenebris, vel præ. Nam subaudiendam esse commodam præpositionem indicat Aben-Ezra. Noti mei, sive amici mei præ tenebris meis, id est, propter meam calamitatem delitescunt. Eòdem recidit si vertas : Noti mei obscuritas (sunt), id est, sunt obscuri, latitant, absconduntur.

NOTES DU PSAUME LXXXVII.

Ce psaume s'annonce par un titre assez long et encore plus obscur. *Canticum psalmi filiis Core in finem, pro Maheleth, ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ* (1). Il n'y a pas de difficulté pour les six premiers mots : ils ont été expliqués bien des fois. Mais qu'est-ce que signifie *pro Maheleth?* Les LXX, la Vulgate et la plupart des versions modernes laissent ce mot tel qu'il est dans l'hébreu. Quelques interprètes disent que c'était une danse, d'autres un instrument de musique. J'aimerais mieux le dériver de חלה, qui signifie *dolere*, en sorte que *Maheleth* ou *Machalath* serait le substantif, et avec ל qui le précède; il signifierait *super dolorem*, ce qui convient à ce psaume tout rempli de lamentations. Que faut-il entendre après cela par *ad respondendum?* Le mot hébreu peut signifier *ad affligendum;* mais *ad respondendum* rend aussi ce verbe, et l'on prétend que ce psaume était destiné à être chanté comme à deux chœurs qui se répondaient, ou bien qu'un chantre principal exécutait chaque verset, et qu'on le répétait après lui, comme on fait dans l'église aux litanies. Cette explication peut passer, quoiqu'elle ne soit qu'une conjecture.

Pour *intellectus*, c'est un mot expliqué déjà bien des fois; il fait entendre, ou que ce psaume contient un sens profond, et pour lequel il faut de l'intelligence, ou que c'est une poésie instructive, *ode didascalica*, comme l'interprètent quelques-uns.

Enfin, quel est cet *Eman Ezrahite?* Il est parlé d'un *Eman* (1 Paral. 11, 6), qui était fils de Zara, et petit-fils du patriarche Juda. Si c'était l'auteur de ce psaume, il faudrait en conclure que ce morceau de poésie est plus ancien que tous les livres de Moïse, et qu'il a été composé en Égypte durant la captivité, sous les Pharaons. Cela n'est point probable, quoique quelques interprètes tiennent ce sentiment. Il est mention d'un *Eman* (1 Paral. 6, 33, et 15, 17), et il est appelé chantre, lévite, et fils de Johel et petit-fils de Samuel. Les temps conviennent assez, et l'on pourrait lui attribuer ce psaume; mais il n'est point appelé *Ezrahite* dans ce livre des Paralipomènes. Au même livre (25, 1, 4, 6), on lit que David choisit pour le ministère du culte divin Asaph, Idithun, Eman; que c'étaient des prophètes, et qu'en particulier *Eman était le voyant du roi en ce qui concernait la parole de Dieu.* Ceci pourrait indiquer l'auteur de ce psaume vraiment prophétique, puisqu'on ne peut s'empêcher d'y reconnaître des figures sensibles de Jésus-Christ souffrant et mourant pour le genre humain. Mais cet Eman n'est point encore appelé *Ezrahite*, et c'est en vain qu'on voudrait lui donner ce nom, à cause d'un de ses ancêtres qui s'appelait *Azarias;* cela est trop tiré, et les lettres du mot *Azarias* ne s'accordent pas avec celles du mot *Ezrahite.*

Enfin, on voit au troisième livre des Rois (4, 31), un *Heman*, ou *Eman*, frère d'*Ethan Ezrahite.* Ils vivaient tous deux du temps de Salomon, de qui il est écrit *qu'il était plus sage qu'Ethan Ezrahite, qu'Eman, que Chalcol, que Dorda, enfants de Mahol.* On peut donc admettre que l'*Eman* de notre psaume est celui-ci, que l'historien sacré compare à Salomon. Il s'ensuivra seulement qu'il était jeune du temps de David, et assez âgé sous Salomon, successeur de David. Cette espèce de dissertation doit servir aussi au psaume suivant qui porte en titre le nom d'*Ethan Ezrahite*, probablement frère d'*Eman.*

L'objet du psaume n'est pas plus certain que l'auteur. Il y a des interprètes qui y voient David persécuté par Absalon; d'autres, Jérémie gémissant dans les fers; d'autres, tous les Juifs captifs à Babylone. Enfin, les saints Pères l'ont regardé comme une prophétie de la passion de Jésus-Christ, et il faut convenir que plusieurs versets ne s'expliquent bien clairement que de lui. Le P. Houbigant dit : *Loquitur in hoc psalmo Christus Dominus.* Il peut y avoir deux sens littéraux dans ce psaume : l'un applicable à David, ou à tout autre homme souffrant et persécuté, l'autre à Jésus-Christ réduit à l'état que les évangélistes racontent dans l'histoire de sa passion. Ce psaume a beaucoup de rapport avec le 21e qui ne s'entend que de Jésus-Christ, et où Jésus-Christ seul est censé parler. *Écoutons ici Jésus-Christ*, dit S. Augustin, *et répondons-lui par l'imitation, ou par des actions de grâces.* C'est à cause des mots *ad respondendum*, que ce Père parle ainsi.

(1) Dans l'exemplaire des LXX il y a *Israelitæ;* c'est une faute prouvée par l'hébreu et par la Vulgate.

VERSETS 1, 2.

On a dans ces versets le modèle d'une fervente prière. Elle commence par le témoignage d'une pleine confiance en Dieu, qu'on reconnaît pour l'*auteur du salut*, c'est-à-dire, comme pouvant seul adoucir ou éloigner les maux qu'on souffre. La prière est assidue et même continuelle; elle n'est interrompue ni le jour ni la nuit, elle est humble, on supplie le Seigneur de l'admettre en sa présence; elle est pressante, on conjure le Seigneur d'avoir égard aux cris qu'on pousse vers lui; car, dans le second verset, le mot de *prière* qu'emploie notre version, répond dans l'hébreu à un mot qui signifie *clameur;* on peut traduire aussi par *louange :* toute prière, en effet, qu'on adresse à Dieu, contient les louanges de Dieu.

Il est aisé d'appliquer ces versets à Jésus-Christ, qui pria dans tous les temps, et qui pria, dit saint Augustin, parce qu'il avait pris la *forme d'esclave.*

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète représente ici l'homme affligé comme priant et criant jour et nuit, il n'entend pas que toutes les autres fonctions de la vie doivent cesser, pour vaquer uniquement à la prière. Il nous apprend seulement qu'on doit conserver toujours et partout le goût de la prière, le désir de prier; qu'il faut se recueillir souvent, et porter dans ses actions les plus communes la vue de Dieu et le sentiment des misères qui nous pressent. C'est là crier vers le Seigneur *jour et nuit*, sauf toutefois les exercices formels de la prière, qui doivent être aussi fréquents que l'état et les affaires le permettent. Si nous étions bien touchés de notre misère spirituelle, nous prierions souvent, et si nous priions souvent, nous sentirions diminuer le poids de cette misère.

VERSET 3.

Il y a quelque chose de plus expressif dans l'hébreu : *Car mon âme est rassasiée de maux, et ma vie touche au tombeau.* Ce verset peint l'excès des afflictions qui investissent le Prophète, ou Jésus-Christ, si le Prophète parle en son nom. Rien de plus analogue à ce que ce Sauveur dit au jardin : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* David, Jérémie, les Israélites captifs ne furent point réduits à cette extrémité.

RÉFLEXIONS.

A l'exemple de Jésus-Christ les saints, sur la terre, sont rassasiés de maux, et leur vie est toujours près du tombeau. Outre les traverses qu'éprouve la sainteté, outre les orages qu'excitent les passions, ils sentent que leur séjour ici-bas est un exil, et qu'ils ont toujours à craindre d'être exclus pour jamais de la

Digitized by Google

bienheureuse patrie. Il ne faut point de preuves à un vrai chrétien, pour lui persuader que sa vie est une mort continuelle. *Eh !* disait saint Ambroise, *notre vie est toute couverte de piéges ; j'en vois dans notre corps, dans nos devoirs, dans notre science, dans nos passions, dans ce que nous possédons, dans ce que nous croyons. Fuyons donc d'ici*, ajoutait-il, *pour passer des maux aux biens, des incertitudes à la pleine vérité, de la mort à la vie.*

VERSETS 4, 5.

L'hébreu commence le 5e verset par ces mots, *inter mortuos liber*. Et il y a dans ce texte, *in mortuis segregatus ;* c'est ainsi que traduit le P. Houbigant. Le sens est que celui qui fait ces plaintes a été *séparé du commerce des hommes*, comme s'il était mort Il y en a cependant qui traduisent, *libre entre les morts*, et qui entendent ces paroles de Jésus-Christ, qui, dans le tombeau, était le maître de reprendre la vie. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *J'habite le séjour des morts, moi qui jouissais de la liberté*. Il ne paraît pas que ce soit le sens du texte, qui fait allusion aux hommes séparés du commerce des autres, soit pour quelque maladie, soit pour quelque catastrophe fâcheuse. Ils sont ce qu'on appelle en latin *liberi à negotiis, à societate hominum*, et en français, *morts civilement*. Ce n'est pas un avantage, c'est une peine. Dans le reste de ces deux versets, celui qui prie se compare à des hommes morts, à des hommes sans ressources, à des hommes qui ont péri en conséquence de leurs blessures, à des hommes oubliés et rejetés de Dieu ; quatre comparaisons qui peignent un état très-affligeant, et auquel la protection seule de Dieu peut remédier. On voit que tous ces traits conviennent à Jésus-Christ souffrant, quoiqu'ils aient pu convenir aussi à d'autres que le Prophète aurait eus en vue. Mais il faut avouer qu'ils ne conviennent à personne aussi bien qu'à Jésus-Christ.

L'expression, *qui sont effacés de votre mémoire*, ne fait pas entendre que Dieu *oublie* ses créatures, soit justes, soit coupables ; elle est du style de l'Écriture, qui dit que ceux qui sont *rayés du livre des vivants*, sont comme détruits aux yeux de Dieu, qui ne les laisse plus dans la route où ils peuvent le servir et le bénir.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin dit que le Prophète indique par cet *oubli* de Dieu, le délai de la résurrection future. Dans tout l'intervalle qui nous sépare de ce dernier événement, nos corps, qui sont une partie de nous-mêmes, sont comme *oubliés* de Dieu. Non-seulement ils n'ont plus d'action, ils sont même réduits en poudre ; ils sont dispersés sur la face de la terre ; leurs différents éléments s'unissent aux végétaux, aux minéraux, aux animaux même. Rien ne se détruit, mais il se fait des changements de formes combinées en quelque sorte à l'infini. Toutes ces révolutions suivent les lois que Dieu a établies pour la conservation de cet univers ; et, jusqu'au dernier jour, il semble que nos corps sont comptés pour rien dans les conseils de la Providence : mais nous sommes avertis par la révélation que Dieu veille sur les restes de notre mortalité, et qu'il saura un jour les tirer du tombeau, leur rendre la vie, et les réunir à nos âmes : mystère essentiel dans la religion, et si clairement annoncé, qu'il ne peut être révoqué en doute que par ceux qui attaquent toute la vérité du christianisme. Que les justes se consolent donc de l'état obscur où seront réduites leurs dépouilles mortelles durant une longue suite de siècles : elles reprendront un éclat qui les dédommagera amplement de cette humiliation. Que les pécheurs ne comptent pas sur l'anéantissement de tout ce qu'ils sont : le jour des justices viendra, et chacun recevra dans *son corps* suivant les œuvres qu'il aura faites. Nous ne sommes qu'au prélude des événements, qu'à la porte des vérités, qu'au premier rayon de la lumière. Il faut attendre le dénouement de tout, et vivre comme devant entrer en part de cette grande manifestation, où tout sera dévoilé, jugé, approuvé ou condamné.

VERSET 6.

L'hébreu dit : *Vous m'avez mis dans la fosse la plus basse, dans les lieux ténébreux et dans les profondeurs.* Il y a de l'apparence que les LXX ont lu שתוני, *posuerunt me*, au lieu de שבתי, *posuisti me*, et בצל מות, *in umbrâ mortis*, au lieu de במצלות, *profundis ;* c'est aussi la remarque du P. Houbigant. Ce dernier mot est traduit, *dans les ombres de la mort*, par les auteurs mêmes des *Principes discutés*, et ce qui est plus fort, par la paraphrase chaldaïque. Au fond, le sens n'est pas différent ; les persécuteurs de celui qui prie dans ce psaume agissaient comme ministres de Dieu, ce qui répond à *posuisti ;* et les *profondeurs* dont le Prophète parle, étant le tombeau, sont les *ombres de la mort*. Il n'y a pas de doute que ce verset ne convienne encore à J.-C., quoiqu'on puisse l'expliquer aussi de tout autre homme persécuté, de Jérémie, par exemple, qui fut enfermé dans une prison ténébreuse. Mais ces expressions peuvent s'entendre de toute douleur amère, de toute tristesse profonde ; l'Écriture compare souvent cet état au tombeau et aux ombres de la mort.

RÉFLEXIONS.

Il y a des situations si douloureuses et si humiliantes, qu'elles réduisent l'âme à une sorte de mort dans ces occasions ; et ceux qui n'ont pas la foi, préfèrent quelquefois le tombeau à la conservation de leur vie : c'est ce qui porta tant de païens à se détruire eux-mêmes ; c'est ce qui renouvelle encore de temps en temps les attentats du suicide. En supprimant la religion et la croyance d'une vie future, y aurait-il des reproches à faire aux malheureux qui en viennent à ces extrémités ? Mais comme la religion oppose des remèdes salutaires à tous les maux de la vie, comme elle fournit des consolations puissantes à ceux qui éprouvent les plus grandes traverses, c'est toujours un crime que de rompre le fil de ses jours pour se délivrer des douleurs qu'on ressent. C'est faire à Dieu une injure capitale, que d'usurper le domaine absolu qu'il a sur notre vie ; c'est nier sa providence, insulter à sa sagesse, contredire sa miséricorde, se révolter contre ses volontés ; enfin, c'est briser tous les nœuds qui lient la créature à son auteur.

Ceux qui, sans se permettre un attentat si détestable, se livrent cependant à une tristesse immodérée, qui murmurent contre leurs maux, qui perdent le repos de l'âme, tandis que les calamités s'appesantissent sur leur tête, qui négligent de se tourner vers Dieu, l'auteur de toute consolation ; ces hommes, semblables aux Israélites opiniâtres, murmurateurs et sans foi, sont les ennemis de Dieu et d'eux-mêmes. Ils outragent le Seigneur, qui ne nous afflige que pour nous attirer à lui, et ils se tourmentent eux-mêmes ; ils augmentent le poids de leurs afflictions en ne voyant que ce qu'elles ont d'amer, au lieu de les considérer comme des remèdes appropriés par la Providence aux besoins de leur âme.

Les psaumes ont été donnés aux fidèles, non-seulement pour leur découvrir un grand nombre de mystères, pour les instruire par une multitude de prophéties, mais encore pour leur apprendre à sanctifier leurs travaux et leurs disgrâces. Tous les maux de la vie y sont peints des couleurs les plus vives, l'homme le plus souffrant y trouve des situations encore plus tristes que celle dont il croirait pouvoir se plaindre ; mais la confiance en Dieu est recommandée partout : ces saints cantiques sont comme le recueil des sentiments les plus propres à consoler l'âme la plus affligée. Dieu y est représenté comme l'asile unique des malheureux, et toute autre protection comme incapable de rassurer et de calmer celui qui souffre.

VERSET 7.

L'hébreu dit : *Vous avez affligé par tous vos flots.*

Digitized by Google

Il paraît que l'expression des LXX est plus forte, mais le sens est toujours le même. Le Prophète se sert, dans la seconde partie de ce verset, d'une métaphore très-usitée dans l'Écriture. Partout les afflictions sont représentées comme des eaux qui se débordent, comme des flots accumulés sur la tête des malheureux. Si l'on applique cette figure à J.-C. victime des péchés du monde, on sent qu'il a rempli toute l'étendue des expressions du prophète. Il suffit de le considérer au jardin et sur la croix, pour remarquer tous les flots de la colère divine réunis contre cet Homme-Dieu, chargé de satisfaire pour le genre humain.

RÉFLEXIONS.

La colère du Seigneur est un feu dévorant et tout à la fois une mer en courroux. L'Écriture se sert de ces deux métaphores : c'est dans l'enfer que ce feu et cette mer déploient toute leur activité ; et il n'y a point de ressource contre ce jugement sans miséricorde. Il n'en est pas de même sur la terre. *Dieu*, dit saint Augustin, *jette dans la fournaise de la tribulation, non pour briser le vase, mais pour le former.* On peut dire de même que Dieu ne nous inonde pas des flots de la tribulation pour nous submerger, mais pour nous purifier : ce feu est, dans un sens, comme celui que le Saint-Esprit répandit dans les apôtres, et ces flots sont aussi, dans un sens, comme les eaux qui nous sanctifient dans le baptême. Que serions-nous sans le feu du Saint-Esprit, sans les eaux du baptême et sans les tribulations ? Celles-ci achèvent ce que le Saint-Esprit et ce que le baptême avaient commencé dans nous. Un chrétien sans tribulations n'est qu'une image imparfaite de J.-C. ; et le plus parfait des chrétiens, le plus ressemblant à J.-C., est celui qui chérit le plus les souffrances.

VERSETS 8, 9, 10.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec. La division de notre Vulgate paraît meilleure. L'hébreu dit dans son premier verset : *Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient ; vous m'avez rendu un objet d'abomination à leurs yeux ; j'ai été renfermé, et je ne sortirai point*, ou, *je ne puis sortir.* On voit que ce dernier membre de phrase répond à *traditus sum, et non egrediebar*, qui commence le second verset dans la Vulgate. Quand les LXX disent, *j'ai été livré*, ils entendent, *j'ai été fait captif ;* j'ai été mis entre les mains de mes ennemis qui m'ôtent toute espérance d'échapper, et c'est ainsi que nos versions se concilient avec le texte.

L'hébreu dit : *Vous m'avez rendu un objet d'abomination ;* et les LXX ont traduit par la troisième personne du pluriel, *ils m'ont mis en abomination.* Ils auront lu comme dans le 6e verset, שתתני pour שתני.

Le même texte dit : *Mon œil a été plein de douleur à cause de mon affliction.* La différence est nulle pour le sens. Dans tout le reste, les versions et le texte s'accordent.

Ces versets au reste sont tellement applicables à la situation de Jésus-Christ, dans sa passion, que les interprètes qui y voient Israël captif, ou David persécuté, ou qui que ce soit, hors le Sauveur du monde, sont obligés de faire des efforts pour justifier leur opinion. Jésus-Christ fut abandonné de ses proches et de ses amis ; il fut un objet d'horreur pour les Juifs et pour les Gentils ; il fut livré à ses plus cruels ennemis, privé de sa liberté, enchaîné, épuisé par ses longues souffrances, par les cris qu'il poussa vers son Père. Enfin ses bras et ses mains furent étendus sur la croix, et il termina ses jours dans cette douloureuse épreuve.

Il y a une raison particulière pour ne pas appliquer cet endroit du psaume au peuple Juif captif à Babylone. 1° Ces exilés n'étaient point emprisonnés ; ils jouissaient même d'une partie de leur autorité, comme on le voit dans le jugement porté à l'égard de Suzanne. 2° Ils n'étaient point séparés des personnes de leur connaissance. Toute la nation était répandue dans la Babylonie ; ils se voyaient les uns les autres, ils pouvaient se consoler mutuellement (1). Pour répondre à ces difficultés, les interprètes disent qu'il ne s'agit peut-être ici que du psalmiste lui-même, qui put se trouver éloigné de ses connaissances, emprisonné, etc. Cette solution est très-faible, car elle réduirait ainsi tout le psaume à ne peindre que les disgrâces d'un seul homme, et l'objet de ce cantique ne serait plus l'état du peuple Juif gémissant sous le poids de la captivité.

RÉFLEXIONS.

Tous les genres d'affliction sont énoncés dans ces trois versets ; éloignement des amis et des proches, humiliation profonde, privation de la liberté, gémissements continuels, prières constantes et non exaucées. Tel fut l'état où se trouva Jésus-Christ dans sa douloureuse passion, et telle fut à son exemple la situation d'une infinité de saints persécutés, rebutés, abandonnés en quelque sorte du Seigneur même, qui ne leur donna aucune consolation extérieure. Furent-ils malheureux ces hommes dont la terre n'était pas digne ? Saint Paul répond, dans son Epître aux Hébreux, qu'ils préférèrent leurs souffrances à tous les avantages du monde, parce qu'ils avaient en vue les promesses, et qu'ils se regardaient comme étrangers sur la terre. Voilà ce qui soutenait les saints mêmes de l'ancien Testament. Ceux du nouveau avaient de plus Jésus-Christ sous les yeux, et ce grand modèle leur rendait les souffrances infiniment précieuses. La mort même leur paraissait délicieuse, parce qu'ils savaient que Jésus-Christ avait frayé cette route, et qu'elle avait pour terme la couronne méritée par Jésus-Christ. *Il faut*, disait saint Ambroise, *que la mort travaille sur nous, afin que la vie consomme en nous l'ouvrage du salut.*

VERSET 11.

Ce verset est l'expression du désir qu'a le Prophète, ou celui au nom de qui il parle, d'échapper à la mort. *Ferez-vous, Seigneur, des miracles pour ressusciter les morts ? les médecins opéreront-ils cette merveille par la force de leur art ? les fidèles qui vous honorent durant leur vie, sortiront-ils du tombeau pour vous rendre encore leurs hommages ?* Ceci peut s'appliquer aux Israélites qui se croyaient exposés à une mort continuelle durant *leur exil*, parce que leurs vainqueurs pouvaient les exterminer ; ils désiraient la fin de leur captivité. Mais ce sentiment n'est point étranger à la situation de Jésus-Christ souffrant. Il serait censé demander non l'exemption de la mort, mais sa résurrection ; et le Prophète le ferait parler dans le style ordinaire des Ecritures, qui peignent toujours la mort comme le plus grand des maux.

Les hébraïsants, plutôt que l'hébreu, disent, *les géants* ou *les morts*, au lieu des médecins ; et leur traduction est, *les géants* ou *les morts, ressusciteront-ils ?* Il est assez étonnant qu'ils excluent les *médecins* de ce passage ; car le mot hébreu רפאים signifie autant ou même mieux des *médecins* que des *géants* ou des *morts*. Quand Joseph voulut faire embaumer le corps de son père Jacob, il ordonna à ses médecins de prendre ce soin, et ces médecins sont appelés deux fois *Rephaïm* en cet endroit, ils sont appelés de même au second livre des Paralipomènes, où l'on reproche au roi Asa d'avoir mis sa confiance dans l'art des *médecins*. Il faut donc reconnaître que les LXX ont très-bien traduit par ιατροι ; le verbe que les hébraïsants rendent par *resurgent*, signifie aussi *suscitabunt*, comme je pourrais le prouver par plusieurs exemples.

RÉFLEXIONS.

S'il y a quelque raison de désirer la vie, c'est

(1) On peut voir dans Jérémie qu'ils furent moins transportés dans ce pays pour y être esclaves, que pour y multiplier et y vivre en paix. Jerem. 29, 5-7.

Digitized by Google

qu'elle donne le temps et les moyens d'user de la grâce, et de glorifier le Seigneur. Saint Paul préférait son séjour parmi les fidèles à l'avantage de jouir de la présence de Jésus-Christ, parce que son apostolat et ses travaux étendaient le royaume de Dieu. C'est toujours une grande perte pour l'Eglise, quand ses principales lumières s'éteignent, et l'on doit demander à Jésus-Christ qu'elles soient remplacées par d'autres astres qui continuent de l'éclairer. Jamais cette sainte épouse ne sera entièrement dépourvue de saints qui l'édifient, qui la consolent, qui travaillent à multiplier les fruits de la sainte parole; mais il y a des temps d'orages où la sainteté est comme obscurcie par les persécutions qu'on lui suscite, ou par la multitude des scandales qui l'offusquent. C'est dans ces circonstances que les amis de Dieu font de plus grands efforts pour se sanctifier dans la solitude, s'ils ne le peuvent pas dans les fonctions du ministère public. Ils dédommagent, en quelque sorte, l'Eglise par les bonnes œuvres secrètes, de ce qu'ils ne peuvent pas faire pour elle par les travaux de l'apostolat. S'ils ne ressuscitent pas ceux qui sont morts par le péché, ils s'avancent eux-mêmes de plus en plus dans la route qui mène à la vie.

Le verset du Prophète donne une instruction générale; c'est que toute la vie doit être consacrée au service de Dieu. De là, on doit conclure que tous ceux qui abusent de la vie pour outrager le Seigneur, sont déjà morts. *Que je vois de morts marcher encore*, disait saint Augustin! *Ils paraissent vivre, parce qu'ils conversent avec les hommes; mais ils sont morts, parce que Dieu, qui est la vie, s'est séparé de leur âme.*

VERSETS 12, 13.

Le Prophète continue de représenter l'incapacité où sont les morts de rendre gloire à Dieu; ce n'est point dans le tombeau qu'on célèbre sa miséricorde, sa vérité, ses merveilles, sa justice. L'hébreu est exactement rendu dans notre version. Les LXX disent *la terre oubliée*, au lieu de, *la terre d'oubli;* ce qui marque que comme les morts sont censés oublier les vivants, aussi les vivants sont censés oublier les morts et le séjour qu'ils habitent.

RÉFLEXIONS.

L'occupation des hommes sur la terre doit être de penser à la miséricorde, à la vérité, aux merveilles et à la justice de Dieu. Ce devrait être aussi la matière de leurs entretiens; et ces quatre objets étant infinis, il ne serait pas à craindre que l'ennui s'emparât de leurs jours. Réfléchissons sur la miséricorde divine qui nous a réconciliés par Jésus-Christ et en Jésus-Christ, sur sa vérité qui a rempli toutes les promesses faites aux patriarches et aux prophètes, sur ses merveilles qui appuient si puissamment l'édifice de la révélation, sur sa justice qui ne laisse aucune vertu sans récompense et aucun crime sans châtiment. Si nous perdons de vue ces grands attributs de Dieu, notre vie est aussi stérile que le tombeau. *O mort*, disait saint Bernard, *je t'aimerais mieux que le mauvais emploi de la vie!*

Il suffirait aux ambitieux, aux riches, aux voluptueux du monde, de penser quelquefois à la terre d'*oubli*, ou à la *terre oubliée* dont parle le Prophète, pour trouver ridicules les désirs qui agitent leur âme. Il arrive à tous les mondains d'être oubliés après leur mort; et quand on se souviendrait d'eux, même pour vanter leurs qualités naturelles ou leurs exploits, quelle satisfaction cela peut-il leur donner? L'homme juste qui meurt doit compter aussi sur l'oubli de ceux qu'il laisse encore sur la terre; mais il va dans une région où il ne sera pas oublié. Il s'y trouvera personnellement, et le bien qu'on y dira de lui, qu'on récompensera dans lui, sera un bien qui lui deviendra propre. La *terre d'oubli* dont parle le Prophète n'est telle que par rapport au monde, elle ne l'est point par rapport à Dieu. *C'est pour cela*, disait encore saint Bernard, *que la mort du juste a tous les degrés de bonté et de mérite; elle est bonne à cause du repos où il entre, meilleure à cause du renouvellement qui se fait en lui, très-bonne à cause de la sûreté qu'il acquiert.*

VERSETS 14, 15.

Ceci est une sorte de reprise du verset 10°. Le psalmiste, ou celui au nom de qui il parle, revient à sa prière, à ses cris vers le Seigneur; il demande, mais avec confiance et avec humilité, pourquoi le Seigneur ne l'exauce pas. Cette manière de s'adresser à Dieu a bien de la conformité avec le commencement du psaume 21, et paraît convenir également à J.-C. souffrant.

L'hébreu dit: *pourquoi rejetez-vous mon âme?* et la même leçon est dans l'édition grecque de Complute, et dans la plupart des Pères grecs. L'édition grecque du Vatican, et les Pères latins, appuient la leçon de notre Vulgate. Au fond, la différence est fort petite. *Pourquoi rejetez-vous mon âme*, s'entend de *mon âme* appliquée à vous prier; et *pourquoi rejetez-vous ma prière*, s'entend de *ma prière* émanée du fond de mon âme.

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu, dit S. Augustin, *paraît rejeter la prière des saints, c'est comme un vent qui repousse la flamme, et qui allume le feu de plus en plus.* C'est que les rigueurs apparentes de Dieu engagent l'âme fidèle à faire de nouveaux efforts pour se rapprocher de lui, pour parvenir à goûter les douceurs de sa divine présence. Il n'y a que les cœurs touchés de la beauté de Dieu, qui disent, comme le Prophète: *Ah! Seigneur, pourquoi détournez-vous vos regards, pourquoi rejetez-vous ma prière?* Les âmes qui sont livrées au péché, ou à la tiédeur, sont insensibles à l'éloignement de Dieu. *Et quelle misère*, s'écriait encore saint Augustin, *d'être loin de celui qui est partout!* Mais comment celui qui est partout se trouve-t-il donc éloigné de nous? *c'est*, répondait le saint docteur, *que le sentiment nous manque, c'est que nous sommes à son égard comme des aveugles à l'égard du soleil. Cet astre répand partout ses rayons, mais ceux qui sont privés de la vue n'en profitent pas. Ouvrons les yeux de la foi, laissons-nous éclairer par la charité, et nous éprouverons bientôt que Dieu est près de nous.*

VERSET 16.

Ce verset peut convenir à David. Il était né de parents pauvres; il fut appliqué dès l'enfance aux travaux de la campagne: de là il passa au trône, ou plutôt il fut destiné à cette suprême dignité; mais ce fut pour lui la source d'une infinité de traverses: on sait ce qu'il éprouva sous Saül, et ce qu'il éprouva de la part d'Absalon.

Ce même texte convient encore mieux à J.-C., qui passa les trente premières années de sa vie dans l'obscurité et dans les emplois d'une profession mécanique. Il fut ensuite exalté, soit par le témoignage que lui rendit Jean-Baptiste, soit par les prodiges dont sa vie publique fut remplie; mais combien de persécutions? Et le genre de sa mort fut le comble de l'humiliation.

On pourrait expliquer le terme *exaltatus*, de son élévation sur la croix: et c'est ainsi que l'entendent plusieurs interprètes.

L'hébreu est traduit ainsi mot à mot: *Je suis pauvre et malheureux dès la jeunesse. J'ai porté votre fureur; je serai*, ou *j'ai été en doute.* Les Septante ont donné au verbe נשאתי, qu'on traduit par *portavi*, la signification de *exaltâsti me*, signification qu'il a aussi de l'aveu des hébraïsants; ensuite ils ont tiré le mot אמיך, qu'on traduit par *terrores tuos*, non de אים, mais de מוך, qui signifie *deprimi, humiliari.* A l'égard de אפתה, qu'on traduit par *dubitabo*, ils l'ont rendu par *conturbatus*, et S. Jérôme les imite. Ce mot signifie *attonitus sum, anxius, dubius;* ce qui retombe dans le sens de *conturbatus.* Je remarque qu'ici la plus grande différence des versions d'avec l'hébreu, est dans le

Digitized by Google

mot *exaltatus*; car en conservant les autres mots du texte, on aurait, *terruisti me et fui attonitus*; ce qui s'éloigne très-peu de *humiliatus sum et conturbatus*; mais je viens de prouver que le mot hébreu qu'on traduit par *portavi*, peut être rendu par *exaltatus*; on ne peut donc pas accuser les Septante de contre-sens. Au reste, l'hébreu donne aussi un sens très-vrai. J.-C. a porté tout le poids de la colère divine, et il en a paru ébranlé. Ce qu'il dit au jardin et sur la croix, en est la preuve.

Ceux qui appliquent le psaume à l'état des Juifs captifs à Babylone, ne peuvent vérifier ces mots : *Je suis pauvre et malheureux dès l'enfance*, qu'en supposant que c'est le cri de ceux qui avaient vieilli dans la captivité, c'est-à-dire, qui étaient venus jeunes à Babylone, et qui avaient éprouvé tous les malheurs de l'exil; cette supposition, au reste, est aisée à faire. A l'égard de la leçon de notre Vulgate : *J'ai été exalté, et l'humiliation, le trouble, sont venus fondre sur moi*, elle ne serait applicable à ces captifs qu'en prenant *exaltatus*, pour le progrès de l'âge : *J'ai été pauvre et malheureux dès l'enfance, et à mesure que j'ai crû en âge, j'ai été humilié et agité de troubles*. On peut encore admettre cette explication.

RÉFLEXIONS.

On peut tirer toute sorte d'instruction de ce verset.

Nous naissons tous pauvres, dans la faiblesse, dans la misère, et il n'y a rien de plus touchant aux yeux de tout homme qui pense, que l'état d'un enfant au premier moment de sa naissance. Aux yeux de la foi, c'est encore quelque chose de plus déplorable, puisque cet enfant vient au monde chargé de l'iniquité d'un père rebelle. Il croît, cet homme né dans l'indigence et dans l'incapacité absolue de toutes fonctions; sa raison se développe, et déjà il reconnaît les ténèbres de son ignorance, les révoltes de ses passions, les penchants qui l'entraînent au mal. Il s'égare presque dès le premier pas qu'il fait dans le monde; il se trouble des moindres orages. S'il s'élève à quelque degré supérieur aux autres hommes, c'est une source d'humiliations qui s'ouvre pour lui, parce que ses égarements croîtront en même raison que les honneurs du monde s'accumuleront sur sa tête.

Celui qui sort des ténèbres du péché pour entrer dans la voie du salut, voit que toute sa vie passée n'a été qu'une enfance continuelle, ou plutôt un délire qui l'a plongé dans toutes sortes d'inepties. Il s'élève peu à peu vers le Seigneur, mais il ressent alors plus que jamais sa misère; plus il s'approche de cette lumière, et plus il pénètre le fond de son néant. Combien de fois n'éprouve-t-il pas les troubles d'une conscience alarmée sur ses égarements passés, ou sur les mauvais penchants qui lui restent!

Le pécheur qui ne rentre point en lui-même, est malheureux dans toutes les périodes de la vie; et le comble de l'humiliation pour lui est l'instant de sa mort. Il se glorifiait peut-être des avantages que lui donnaient la santé, le mérite des connaissances, la considération publique; mais quand sa dernière heure est arrivée, il est forcé de reconnaître qu'il n'est plus rien aux yeux du monde, et infiniment moins aux yeux de Dieu qui le réprouve, et qui ne le connaît pas.

1. *Intellectus Ethan Ezrahitæ*, LXXXVIII.

Hebr. LXXXIX.

2. Misericordias Domini in æternum cantabo.

3. In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

4. Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cœlis; præparabitur veritas tua in eis.

5. Disposui testamentum electis meis; juravi David

VERSETS 17, 18.

Ces versets expliquent la cause du trouble qui avait agité l'âme du Prophète ou de celui dont il peint la situation. C'est que la colère de Dieu s'était appesantie sur lui; et les effets de cette colère sont représentés comme inspirant la terreur, comme inondant l'âme de toutes parts, comme se réunissant pour la submerger. J.-C. éprouva ces agitations au jardin des Olives; car il fut en proie à l'ennui, à la tristesse, à la frayeur.

L'hébreu n'est presque pas différent; il dit : *Vos terreurs m'ont accablé* ou *m'ont perdu*. L'expression est un peu plus forte que celle des versions.

RÉFLEXIONS.

Quoique l'état que peint ici le Prophète soit très-douloureux, il s'y trouve une consolation; c'est qu'il n'y est parlé que d'une colère de Dieu qui *passe*, et non de celle dont il est écrit, *qu'elle demeure*. Qu'est-ce donc que cette colère dont les flots sont passagers? ce sont les maux de cette vie, c'est la révolte involontaire des passions, c'est l'obscurité qui s'élève de temps en temps dans l'âme de ceux qui veulent s'unir étroitement à Dieu. Au contraire, la colère de Dieu permanente est la réprobation finale et consommée; malheur sans ressource, châtiment sans adoucissement, vengeance de Dieu sans miséricorde. Il était bien nécessaire que l'Écriture nous apprît ce qui pouvait attirer sur l'homme une tempête si désolante. *Celui*, dit-elle, *qui croit au Fils, a la vie éternelle; mais celui qui est incrédule à l'égard du Fils, ne verra jamais la vie, et la colère de Dieu demeure sur lui*. C'est l'oracle prononcé par le saint précurseur, ce témoin si fidèle à J.-C., ce guide si éclairé sur la voie qui conduit à la vie. La vie éternelle est promise à celui qui a la vraie foi, la foi active et pratique en J.-C.; mais celui qui n'a point cette foi, ne doit attendre que la mort. Jean-Baptiste ne dit pas que cet incrédule n'aura point la *vie éternelle*; il dit qu'il n'aura point la *vie*, qu'il sera privé de toute vie, non pas de l'existence (ce serait un bonheur pour lui), mais de toute jouissance de la vie, c'est-à-dire, que son état sera une mort continuelle. *Le réprouvé*, dit S. Grégoire, *est tourmenté et non détruit; il meurt sans cesse, et la vie lui est conservée; il tombe en défaillance, et il subsiste; il finit à tout instant, et il est sans fin*.

VERSET 19.

Le Prophète attribue à Dieu ce qu'il avait simplement permis, savoir : l'éloignement des amis, des proches, des connaissances. C'est à peu près la répétition du verset 8; et l'on voit que l'application qu'on en fait à J.-C. est fort juste. L'hébreu dit : *Vous avez éloigné de moi l'ami et le pécheur, les connaissances ont été ténèbres* (pour moi), c'est-à-dire, qu'elles se sont cachées. On pourrait traduire, *à cause des ténèbres où je suis réduit*. Le P. Houbigant traduit : *noti mei absconderunt se à me*; il transforme *à miserià* en *à me*; c'est le même sens, plus clair peut-être dans les versions, mais plus énergique et plus profond dans le texte.

RÉFLEXIONS.

Ce verset expose ce qui arrive aux malheureux : leurs amis, leurs proches, leurs connaissances les abandonnent; mais consolons-nous, dit saint Augustin : *il nous reste une patrie où nul ami ne s'éloignera de nous, parce qu'il n'y aura plus d'ennemis autour de nous*.

PSAUME LXXXVIII.

1. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

2. Je ferai connaître votre vérité par mes cantiques, de génération en génération.

3. En effet, Seigneur, vous avez dit que votre miséricorde serait éternellement édifiée dans le ciel, que votre vérité y serait aussi affermie.

4. J'ai fait alliance avec ceux que j'ai choisis; j'en

Digitized by Google

servo meo: Usque in æternum præparabo semen tuum.

6. Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

7. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine: etenim veritatem tuam in Ecclesiâ sanctorum.

8. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino, similis erit Deo in filiis Dei?

9. Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

10. Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

11. Tu dominaris potestati maris; motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

12. Tu humiliâsti sicut vulneratum, superbum; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

13. Tui sunt cœli et tua est terra; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundâsti; aquilonem et mare tu creâsti.

14. Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt; tuum brachium cum potentiâ.

15. Firmetur manus tua et exaltetur dextera tua; justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

16. Misericordia et veritas præcedent faciem tuam; beatus populus qui scit jubilationem.

17. Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt totâ die, et in justitiâ tuâ exaltabuntur.

18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es; et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.

19. Quia Domini est assumptio nostra; et sancti Israel regis nostri.

20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti: Posui adjutorium in potente; et exaltavi electum de plebe meâ.

21. Inveni David servum meum; oleo sancto meo unxi eum.

22. Manus enim mea auxiliabitur ei; et brachium meum confortabit eum.

23. Nihil proficiet inimicus in eo; et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

24. Et concidam à facie ipsius inimicos ejus; et odientes eum in fugam convertam.

25. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.

27. Ipse invocabit me: Pater meus es tu; Deus meus, et susceptor salutis meæ.

28. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ.

29. In æternum servabo illi misericordiam meam: et testamentum meum fidele ipsi.

30. Et ponam in seculum seculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.

31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint;

32. Si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint;

ai fait serment à David, mon serviteur, en lui disant: Je te préparerai une race éternelle.

5. Je t'établirai un trône qui se conservera de génération en génération.

6. Seigneur, les cieux publieront vos merveilles; ils annonceront votre vérité dans l'assemblée des saints.

7. Dans le ciel en effet qui peut être comparé au Seigneur? qui est semblable à lui parmi les enfants de Dieu?

8. C'est le Dieu dont la gloire éclate dans l'assemblée des saints: il est grand et terrible au-dessus de tous ceux qui l'environnent.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité est toujours autour de vous.

10. Vous dominez sur la mer, toute puissante qu'elle est: vous calmez la fureur de ses flots.

11. Vous avez abattu le peuple orgueilleux comme on abat un homme déjà blessé: vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras.

12. Les cieux sont à vous, la terre est pareillement à vous: vous avez établi le globe terrestre et tout ce qu'il renferme; vous avez créé l'aquilon et la mer.

13. Le Thabor et l'Hermon tressailliront de joie à votre nom: votre bras est armé de puissance.

14. Que votre main paraisse invincible, que votre droite soit glorifiée: la justice et le jugement sont aussi l'appui de votre trône.

15. Oui, la miséricorde et la vérité marcheront devant vous: heureux le peuple qui sait se réjouir (*dans le Seigneur*).

16. Ils marcheront, Seigneur, guidés par la lumière de votre visage: tout le jour, ils seront dans l'allégresse au souvenir de votre nom, et ils s'élèveront de plus en plus à l'appui de votre justice.

17. Car c'est vous, Seigneur, qui faites la gloire de leur force; et c'est dans votre bonne volonté pour nous que notre puissance sera exaltée.

18. C'est le Seigneur en effet qui nous protége; c'est le saint d'Israël qui est notre roi.

19. Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, et vous leur avez dit: J'ai établi ma protection sur un homme vigoureux, j'ai élevé celui que j'ai choisi parmi mon peuple.

20. J'ai trouvé David mon serviteur; je l'ai consacré par l'onction de ma sainteté.

21. Aussi, ma main sera-t-elle prête pour le secourir, et mon bras pour le fortifier.

22. L'ennemi n'aura point d'avantages sur lui, et l'enfant de l'iniquité ne pourra lui nuire.

23. Je briserai, à son aspect, ses ennemis, et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.

24. Ma vérité et ma miséricorde seront toujours avec lui, et sa force sera glorifiée en vertu de mon nom.

25. J'étendrai sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves.

26. Il m'invoquera en disant: Vous êtes mon père, mon Dieu et l'appui de mon salut.

27. Je l'établirai mon premier-né, et je l'élèverai au-dessus des rois de la terre.

28. Je lui conserverai pour toujours ma miséricorde, et je serai fidèle à l'alliance que j'ai faite avec lui.

29. J'établirai sa race à perpétuité, et son trône subsistera autant que la durée du ciel.

30. Que si ses enfants abandonnent ma loi, s'ils ne marchent pas dans la route de mes commandements,

31. S'ils profanent mes ordonnances, et s'ils ne gardent pas ce que je leur ai prescrit,

Digitized by Google

33. Visitabo in virgâ iniquitates eorum : et in verberibus peccata eorum.

34. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo; neque nocebo in veritate meâ.

35. Neque profanabo testamentum meum, et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

36. Semel juravi in Sancto meo, si David mentiar: semen ejus in æternum manebit.

37. Et thronus ejus, sicut sol, in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cœlo fidelis.

38. Tu verò repulisti et despexisti, distulisti Christum tuum.

39. Evertisti testamentum servi tui; profanâsti in terrâ sanctuarium ejus.

40. Destruxisti omnes sepes ejus; posuisti firmamentum ejus formidinem.

41. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam; factus est opprobrium vicinis suis.

42. Exaltâsti dexteram deprimentium eum; lætificâsti omnes inimicos ejus.

43. Avertisti adjutorium gladii ejus; et non es auxiliatus ei in bello.

44. Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terrâ collisisti.

45. Minorâsti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.

46. Usquequò, Domine, avertis in finem? exardescet, sicut ignis, ira tua?

47. Memorare quæ mea substantia; numquid enim vanè constituisti omnes filios hominum?

48. Quis est homo qui vivet et non videbit mortem, eruet animam suam de manu inferi?

49. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurâsti David in veritate tuâ.

50. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo, multarum gentium.

51. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt, commutationem Christi tui.

52. Benedictus Dominus in æternum : fiat, fiat.

32. Je m'armerai de la verge pour punir leurs iniquités, et je châtierai leurs péchés en les frappant de mes fléaux.

33. Mais je ne retirerai pas totalement de lui ma miséricorde, et je ne ferai point de tort à ma vérité.

34. Je ne profanerai point l'alliance que j'ai faite, et je ne rendrai point inutiles les promesses qui sont sorties de ma bouche.

35. J'en ai fait une fois le serment par mon sanctuaire; je ne manquerai point de parole à David, sa race subsistera éternellement.

36. Son trône sera en ma présence comme le soleil, il sera éternellement comme la pleine lune; il sera comme le témoin fidèle (*que j'ai placé*) dans le ciel.

37. Cependant, Seigneur, vous avez rejeté, méprisé et éloigné votre Christ.

38. Vous avez rompu l'alliance formée avec votre serviteur, vous avez profané son sanctuaire.

39. Vous avez détruit tous ses remparts, vous avez répandu la terreur dans tout ce qui servait à sa défense.

40. Tous les passants l'ont ravagé; il est devenu l'opprobre de ses voisins.

41. Vous avez élevé contre lui la main de ceux qui l'oppriment; vous avez rempli de joie tous ses ennemis.

42. Vous avez détourné le secours qu'il pouvait tirer de ses armes; et vous ne l'avez point soutenu dans le combat.

43. Vous ne lui avez plus laissé le moyen de se purifier; et vous avez brisé son trône contre terre.

44. Vous avez diminué les jours de sa durée; vous l'avez couvert de confusion.

45. Jusqu'à quand, Seigneur, détournerez-vous votre face? sera-ce pour toujours? jusqu'à quand votre fureur s'enflammera-t-elle comme un feu (*dévorant*)?

46. Souvenez-vous de la faiblesse de mon être : serait-ce donc en vain que vous auriez créé tous les enfants des hommes?

47. Quel est l'homme qui vivra (*toujours*), et ne verra point la mort? quel est l'homme qui se délivrera de la puissance du tombeau?

48. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes dont vous avez fait le serment à David, en lui engageant la vérité de votre parole?

49. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs, je l'ai porté dans mon sein; ce sont les injures dont m'accablent une infinité de peuples.

50. Cet opprobre, Seigneur, vient de vos ennemis; ils me reprochent l'état où se trouve votre Christ, la catastrophe qui lui est arrivée.

51. Béni soit à jamais le Seigneur. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

COMMENTARIUM (1).

Vers. 1. — Ethan, Hebræi hunc putant esse Abraham, sic appellatum, quòd venisset ex Oriente. Ezrahitæ (2) enim, q. d., orientalis. Ego filium Zaræ, fratrem Heman, de quo superiore Psalmo, vers. 1, qui

(1) In ipsis ferè regni Judaici extremis, vel sub exilii initiis factum esse carmen, arguunt versus 39, 40 et seqq. (Rosenmuller.)

(2) Veteres fermè omnes hìc legunt *Israelitæ* pro *Ezrahitæ*. *Ethan Ezrahita* notissimus in libris Regum et Paralipomenon est. Nemo illius sapientiam ignorabat, cùm Salomon sapientior fuisse dicatur quàm Heman et Ethan. Conspicuâ inter cæteros Salomonici templi cantores dignitate fruebatur. Is erat Ethan, qui Davidis et Salomonis ætate florebat. Hujus tamen Psalmi auctor Babylonicæ captivitatis coætaneus fuit, atque à celebris Davidici Ethani nomine, *Ethan Ezrahita* appellatus est; ut in superioribus Psalmis Asaphi et Hemani nomina Levitis sub finem regni Juda, vel in ipsâ captivitate viventibus attributa leguntur. Veterum recentiorumque interpretum pluribus placet Ethanum in captivitate vixisse, atque hìc regni Juda interitum sub Sedeciâ deplorare. Plerique Patres Psalmum ad Christi generationem regnumque referunt. Porrò cum Psalmo 131, 11, 12, et Jeremiâ 33, 17, plurimùm convenit. Duplex Psalmi pars est, altera usque ad ℣ 39, quâ Ethan divinam misericordiam erga Davidis familiam, factasque illi promissiones describit, ac Dei veritatem integramque promissa servandi fidem commendat. Altera, à ℣ 39, usque ad finem, queritur regnum Juda, minimè juvantibus tam multis promissionibus ac benevolentiæ significationibus, cecidisse, regiamque interiisse familiam; ac denique Deum rogat ut promissorum meminerit, eaque exsequatur. (Calmet.)

Digitized by Google

duo vaticinabantur in desertis, cum tribus Core filiis. Nominatur autem Ezrahita, à familiâ, tanquàm genus trahens à Zarâ filio Judæ patriarchæ. Alii malunt Heman et Ethan fuisse cantores Davidis, et Ethanem sapientissimum illum cum quo Salomon, 3 Reg. 8, v. 2, comparetur, ut cum Heman, Chalcol, et Dordâ filiis Malo.

Vers. 2. — Misericordias Domini. Antequàm veniat ad querimoniam, in quâ obliquè perstringit Dei fidem in præstandis promissis, longâ insinuatione utitur usque ad vers. 20, ut faciendum docent rhetores in causis invidiosis. In eâ commendat misericordiam Dei, et veritatem sive fidem in præstandis promissionibus, quæ propter contrarias calamitates venire poterat in dubium.

Vers. 3. — Annuntiabo veritatem tuam in ore meo, promissorum tuorum fidem per os meum.

Vers. 4. — Quoniam dixisti : In æternum misericordia (1). Ut mimesis esset facilior et perpetua, neve mutatio personæ tam esset abrupta, pro *quoniam dixi*, verterunt, *quoniam dixisti* : nam loquentem mox inducet Deum usque ad vers. 7, in quem hæc omnia cadunt. Quoniam, inquam, dixisti, vel, quoniam dixi, te scilicet inspirante, te mecum interiùs colloquente, id est, quia mihi revelâsti (quòd) in æternum tua erga nos misericordia construetur in cœlis, ne possit oblitterari et deleri ; ideò tua veritas ac fidelitas in iisdem parabitur ac firmabitur, ne obnoxia sit mutationi et revocationi ; id est, idcircò futurum est ut misericordia tua perpetuò duret, ac cœli priùs ruant quàm non stes promissis, promissionumque tuarum veritate, tam firmâ quàm sunt ipsi cœli.

Vers. 5. — Disposui testamentum electis meis ; et quoniam dixisti : Percussi fœdus cum electo meo David, et semine ejus in seculo. Præparabo, Hebraicè, *achin*, id est, *parabo*, vel *stabiliam* semen tuum Christum.

Vers. 6. — Sedem tuam, Ecclesiam, Christi sedem et thronum.

Vers. 7. — Confitebuntur (1). Quoniam, inquam, omnia hæc dixisti tam solemniter et certò, cœli palam prædicabunt tua mirabilia : corpora cœlestia per prosopopœiam, vel cœlites. Ex Euthymio, metonymicè : *Veritatem tuam*, supple confitebuntur, per zeugma in sanctorum cœtu. Hucusque hyperbaton : jam examinemus verba. Supra vers. 4, pro *dixisti*, in Hebræo *amarthi*, id est, *dixi*. Sed sic verterunt propter rationem jam commemoratam, vel quia voluerunt esse Apostrophen ad animam, ut infra, Psal. 120, v. 3. Dixisti, ô anima mea, apud te statuisti (quòd) misericordia Dei in cœlis duratura est instar ædificii optimè constructi, quòdque veritas tua, ô Domine, in promissis præstandis firma erit. Hæc autem promissio facta est, quando illi concessit requiem ab inimicis, et ipse cogitaret Deo ædificare domum. Disposui, ad verb., *excidi fœdus electo meo* (populo scilicet). Ideò enim mutârunt numerum singularem in pluralem, etsi alii Davidem intelligant. Juravi, constanter promisi me stabiliturum semen ejus in perpetuum. Confitebuntur, præponitur in fonte conjunctio *et* emphaticè, vel illativè. Nam versus cum præcedentibus construitur : Quoniam dixisti, disposui fœdus meum cum Davide, etc. Sanè ; vel, ideò cœli celebrabunt miracula tua. Etenim, etiam ut supra Psal. 67, v. 2. Veritatem tuam, promissorum præstationem.

Vers. 8.— Quoniam quis in nubibus, in cœlis. Nam quia nubes in supernis locum habent, ponuntur pro

(1) Vel benignitas, sub. Dei, ædificabitur, i. e., instaurabitur, ut Jer. 31, 28 (Muis) ; crescet, vel augebitur (Munsterus) ; confirmabitur et stabilietur (Gejerus) ; durabit instar ædificii summâ arte constructi ; nam verbum Hebræum sign. et *ædificare* et *durare* (Vatablus) ; exornabitur, etc., non quidem in se, sed ratione nostri, et ratione effectuum à gratiâ Dei provenientium, qui quotidiè novi erunt. Opponitur autem hæc ædificatio miserabili illi Ecclesiæ collapsæ statui, de quo v. 39 (Gejerus). Sensus : Etsi præsens rerum status suadere primâ fronte videatur inconstantiam in Deo, et promissa nunc irrita videri possint, nihilominùs certò tenendum, quicquid ex misericordiâ pollicitus est Deus, ratum fore, etc. In cœlis, etc., q. d. : E cœlis illis, peculiari tuo domicilio, solves fidem, et rata facies promissa (Muis). Veritas tua implebitur quidem etiam in terrâ, sed consummabitur in cœlis ; nam mundus et omnis forma ejus præterit ; veritas tua non præterit. Agitur hìc de palmario implemento promissionis Davidi factæ, nempe de Christi ejusque regni et seminis perpetuâ duratione (Cocceius). Stabilies fidem tuam tam firmiter, vel, tam diù (Gejerus) : quam stabilivisti cœlos (Piscator). Vel, per *cœlos* hìc intelligitur Ecclesia, sicut Isa. 66, 22, Matth. 3, 2, et 13, 24, 31, etc., cujus plantatio vocatur *plantatio cœlorum*, Isa. 51, 16 (Ainsworthus). *Nam statuo fore ut in seculum benignitas ædificetur ; in cœlis ipsis stabilias fidem tuam*, quâ dixisti, v. 4 : *Pepigi*, etc., i. e. : Ut benignitas tua semel in rerum creatione et structurâ demonstrata promoveatur et pergat, quantisper durabunt secula (Junius).

(1) Promissa illa sua præstare potest Jova, quòd maximâ pollet potentiâ, quam et ipsi cœlites agnoscunt celebrantque. *Cœli*, h. l. per metonymiam sunt superi, cœlestes spiritus. Alii ad cœli opus mirabile hæc referunt, ut sit sicut illud Ps. 19, 2 : *Cœli enarrant gloriam tuam. Miraculum tuum*, collectivè accipiendum, ut Ps. 77, 11, 88, 11, 13, res mirandas potentiâ tuâ effectas. In altero hemistichio *cœtu sanctorum*, non est *populus piorum Jovæ cultorum* intelligendus, qui Ps. 16, 3, 34, 10, *Sancti* appellantur ; sed significantur illi ipsi cœlestes spiritus, quos antea *cœlos* vocavit, ut Job. 15, 15 ; Zach. 14, 5, et infra, v. 8. (Rosenmuller.)

Gloriam tuam, intellige potentiam et veritatem tuam (Muis) ; vel, mirabiles liberationes populi Dei (Piscator) ; vel, beneficia omnem captum excedentia, in Christo collata, gratiam, etc. (Gejerus). Sed quomodò cœli talia prædicant ? Resp. 1° : *Cœli*, i. e., nubes piis juxta promissionem pluviam dantes, Deut. 28, 12 (Muis). 2° *Cœli*, i. e., cœlites ; angeli, ex collatione membri seq. et Job. 15, 15 (Piscator). Sancti angeli et homines, Luc. 2, 13, 14, Phil. 3, 20, Apoc. 7, 9, etc. (Ainsworthus). Quadrat hoc seq. *sanctorum cœtui*, qui est in terris, ut sic Ecclesia triumphans et militans combinarentur. 3° Vel prosopopœia est, ut Deut. 30, 19, et 31, 28, Psal. 19, 2 (Gejerus). Ecclesia sanctorum, i. e., vel, sanctorum angelorum, vel, in Ecclesiâ hìc militante (Piscator). Vide Ps. 16, 3, et 34, 10. Repete hìc *et celebrabunt*, ex membro præcedente (Gejerus). Apud fideles, qui Deo omnia quæ in terris fiunt ascribunt, non cæcæ naturæ vi, ut stolidi et carnei homines solent (Muis). Veritatem, vel, 1° existentiæ tuæ, quam cœli declarant ; confer. Jer. 10, 10 (Hebræi), vel 2° potiùs, veritatem promissionum (Gejrus).

Digitized by Google

cœlis. Quin et *sahak* ætherem et cœlum designat à puritate et tenuitate. In filiis Dei, inter divos et angelos, qui filiorum Dei elogio decorantur Job 1, v. 6, quoniam à Deo opt. max. non modò producti sunt, quod commune habent cum dæmonibus, verùm etiam in hæredes vitæ æternæ adoptati. Hebraicè, *Elim*, deorum fortium, id est, Patris, Filii, Spiritûs sancti, quorum unusquisque verus, perfectus et omnipotens est Deus. Sed Sept. singulariter, ne suspicionem inducerent πολυθεΐας gentibus, quib is vertebant. Chald.: *Inter choros angelorum*. Sela.

Vers. 9. — Qui glorificatur in concilio, Hebraicè, qui pavendus est in concilio et arcano sanctorum (id est, angelorum) multùm *sod*, et cœlum, et arcanum sive consilium. Terribilis, formidabilis, verendus, admirandus, apud omnes angelos se circumstantes. Nam utuntur variè præp. *super*. Reverendus spiritibus circùm se positis; vel *super omnes*, ultra omnes spirituum choros. Scriptura circumquàque Deum sanctis mentibus tanquàm ministris coronatum cinctumque inducit, ad imperii ejus majestatem humano more exprimendam.

Vers. 10. — Et veritas tua in circuitu tuo. Circùm te est veritas, ut tibi perpetuò sit ante oculos, in promptu, ut nunquàm tibi excidat, ut nunquàm fallas. Non solùm es potentissimus, sed etiam veracissimus, ipsàque veritate cingeris. Omnia verissima sunt apud te et circùm te. Undecumque stas promissis, utut res accidat.

Vers. 11. — Tu dominaris potestati maris. Potentiæ Dei argumenta et exempla multa affert. Potestati, elationi, superbiæ, fero et superbo impetui maris. Alludit ad clades Ægyptiacas.

Vers. 12. — Tu humiliasti sicut vulneratum superbum (1), Pharaonem vel Satanam. Hebraicè, *Rahah*, id est, Ægyptum, ut supra Psal. 86, v. 4. Etiam arrogantem tam facilè perdidisti, quàm facilè homo conficitur, qui est vulneratus et sauciatus lethaliter. Vox *Halal* vulneratum lethaliter designat. Virtutis, fortitudinis, ut v. 18.

Vers. 13. — Orbem terræ et plenitudinem ejus, quicquid eâ continetur. Et mare, et maria prop. Nam Septuaginta legunt *iammin*, per daghes; pluralia enim sæpè per nun, more Syriaco, ut *Cherubin* et *Cherubim*.

(1) *Contrivisti*, *sicut confossum* et omnibus viribus jam destitutum, h. e., sine ullo labore aut negotio, conf. Ps. 88, 6, Thren. 2, 12. *Superbum* de superbis hostibus in genere aliqui h. l. sunt interpretati. Sed quia Ps. 87, 4, et Isa. 30, 7, nomine illo *Ægyptus* significatur, Chaldæus nostra verba hoc modo explicavit: *Tu contrivisti, sicut occisum gladio, superbum, qui est Pharao impius*. Neque hoc prorsùs est repudiandum; nam quùm versu qui præcessit, dominatûs Dei in mari meminisset, potuit hâc occasione cladem illam Ægyptiorum in sinu Arabico ut omnium maximum memorabile documentum dominatûs hujus attexere. Quod sequitur, *brachio roboris tui*, robore potentiæ tuæ, *dissipâsti hostes tuos*, ἐκλιγιασεις esse potest, si ad Ægyptum referatur, vidit enim populus Israeliticus Ægyptios jacentes in littore mortuos, à mari ejectos, vel etiam generatim, ad omnes hostes Jovæ et populi ejus, quos confecit. (Rosenmuller.)

Sic appellat australem mundi partem, in quâ est locus oceani proprius. Quin et mare Rubrum ab austro Palæstinæ pro meridionali mundi parte. Vide Psal. 106, v. 4. Quibus locis respicitur ad id quod cosmographi notant in septentrionali hemisphærio esse terrarum apertionem et habitationem, in australi oceani et marium diffusionem ac locum. Masoretæ legunt non *iammim*, sed *iamin*, id est, *et dexteram*, eodem sensu. Nam rabbini postea monent dexteram hìc designare austrum. Quoniam Hebræis ad orientem solem faciem vertentibus, anterior mundi pars dicitur oriens, occidens posterior, meridies dextera, septentrio sinistra. Sed cùm etiam infra, Psal. 166, v. 4, et aliis locis, mare pro meridionali plagâ sumatur, quid opus est aliam metaphoram quærere?

Vers. 14. — Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt, occidens et oriens. Innuit extremarum gentium conversionem. Nam hi duo montes Galilææ siti sunt ad has duas terræ sanctæ partes, Thabor ad occasum, Hermon ad ortum, ut et Chaldæus notat. Fortassè autem respicit ad miracula quæ in illis erant patranda à Domino. In Thabor enim Christus est transfiguratus, in Hermon quinque panibus et duobus piscibus multa hominum millia pavit. Tuum brachium est cum potentia, tuum brachium est potens et robore præditum, adeò ut miranda possit. Verbum substantivum *est* subintelligitur ritu linguæ. Sic versu sequenti.

Vers. 15. — Firmetur manus, sinistra. Nomen generis supponit pro deteriore, in hâc linguâ, q. d.: Tu polles utràque manu. Præparatio, basis propriè, firmitas est tui solii. Solium tuum firmatur justitiâ et æquitate; misericordia autem et veritas sunt velut præcursores tui et satellites, perpetuò parati ad rerum tuarum administrationem et procurationem. Appellant præcedere, paratum esse ad aliquid, Kimhi è Deut. 23. Observa autem quatuor præcipuas throni Dei columnas. *Timerem*, inquit Augustinus, *justitiam et judicium, nisi misericordia et veritas promissionum me consolarentur*.

Vers. 16. — Præcedent faciem tuam, ante oculos præstò sunt. Ante te incedunt in rebus agendis et administrandis; cum his proprietatibus te geris erga mortales. Jubilationem, laudum tuarum scilicet. Qui scit jubilare laudes tuas, qui novit hæc tua miranda facta et virtutes canere et personare, qui scit psalmodiam, qui delectatur divinis laudationibus, qui novit concinere Dei victorias cum jubilatione et clangore Kimhi, quòd vox *clangorem* sonet mavult esse allusum ad illud Numerorum 23, 2: *Dominus Deus ejus cum eo est, et clangor victoriæ regis in illo*, in hanc sententiam: Beatus ille populus qui novit Dei clangorem, qui ejus sonitum agnoscit, eumque ab hostili discernit, qui Deum audit buccinantem victoriam (1).

(1) Beatus populus, qui scit jubilationem. Beatus, inquit, populus, qui hæc intelligit, et verâ solidâque lætitiâ fruitur, quam parit hæc præstantissima Dei cognitio. Sed verbum Hebræum, quod Latinus interpres reddi-

Digitized by Google

VERS. 17. — IN LUMINE VULTUS TUI AMBULABUNT, favore et gratiâ. Favorem et bonitatem tuam sentient. IN JUSTITIA TUA, quâ eos justificabis.

dit, *jubilationem*, significat clangorem tubarum; itaque nonnulli sic explanant hunc locum, beatum esse populum, qui intelligit Deum apud se versari. Videtur autem imitatus Mosen, qui in Numeris, de populo Dei loquens, ait: *Dominus Deus ejus cum eo est, et clangor regis cum illo;* sic enim legendum est ex Hebræo; itaque ut Moses, cùm significare vellet Deum apud Hebræos esse, dixit clangorem regis cum iis esse; ita vir sanctus hoc loco, cùm dicere velit beatum esse populum, qui intelligit Deum apud se versari, qui tam potens, tam justus, tam misericors, tam verax est, dicit: *Beatus populus, qui scit clangorem.* Hæc orationis exornatio sumpta est ex historiâ; nam cùm Deus è cœlo descendisset ad ferendas leges Hebræis, præsentiam suam buccinarum cantu declaravit: solent enim vates sancti orationis ornamenta ex historiis et rebus gestis eflingere, ut est illud Davidis; *Ignis, et sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum;* et illud: *Holocaustum tuum in cinerem convertat:* item illud: *Abscondit me in tabernaculo suo*, de quibus verborum figuris, suis locis explicavimus. Sed quis populus hunc clangorem audit, et cognoscit? ille nimirùm, qui Deum pro certo habens sibi semper adesse, in illius præsidio et tutelâ securus et lætus conquiescit. Hunc populum vir sanctus beatum appellat, et talem esse demonstrat, subjungens: *Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt.* Felices, inquit, et verè fortunati, qui te, Domine, propitium et præsentem habent; semper illis per has tenebras et vias vitæ difficiles ingredientibus splendor tui spiritûs clarissimum lumen ostendit, atque in animis eorum tam ardentes amores excitat omnium virtutum, ut nihil iis jucundius, nihil amabilius videatur, quàm piè, justè ac temperanter vivere; neque tamen isti virtutes suas admirantur, aut gaudent in seipsis, sed omnis eorum admiratio et lætitia in nominis tui cognitione versatur, et meritò quidem; neque enim suâ justitiâ extolluntur, sed tuâ; tua, inquam, justitia jacentes, et abjectos erigit, atque ad altissimum gradum dignitatis extollit; omnia illorum peccata delens, mentes et voluntates sanans, conscientias lætas et tranquillas reddens, Spiritu Sancto, regno cœlesti et vitâ sempiternâ donans; itaque quòd cupiditates temerarias coercent, quòd timores omnes et omnes sollicitudines pellunt, quòd neque rerum adversarum ictibus franguntur, neque oppugnationibus humanæ sapientiæ de gradu pietatis dejiciuntur, totum id referunt acceptum misericordiæ tuæ, quæ animos piorum ita corroborat et confirmat, ut eorum virtutem excelso et illustri loco sitam, nulla neque hominum, neque diaboli labefactare possit improbitas. Sed cur Dominus tam benevolus et liberalis est adversùs homines pios? quia regem et clypeum illorum charissimum habet is Christus, ad cujus tutelam et regnum pertinent homines sancti omnium seculorum. Hos Deus propter Christum suum ab omni æternitate sibi filios adoptavit; quos autem, antequàm nascerentur, adoptavit, hos in lucem editos ad pietatem vocat, vocatisque justitiam primùm, deinde vitam immortalem donat. Itaque si quis omnis memoriæ pios interroget, cur habuerint, atque in perpetuum habituri sint Deum favcntem et propitium, sine dubio respondeant quia Domini est clypeus noster, et sancti Israelis rex noster; quòd si quis extra tutelam et regnum Christi est, is neque Deo charus, neque salvus esse potest, idque ita esse, populus Dei semper sentit, ut auctor est divus Petrus in Actis Apostolorum. Sed nonnulli existimant ipsum Davidem, clypeum populi et regem appellari; quorum sententia num probanda sit, haud equidem scio, cùm præsertim hoc carmen scriptum sit pro posteris Davidis, qui, amisso regno, in maximis calamitatibus versabantur; quòd si intelligantur ii versus eo modo quo nos interpretati sumus, omnia plana et perspicua existunt. (Flaminius.)

VERS. 18. — ET IN BENEPLACITO, in benevolentiâ, bonâ voluntate. CORNU NOSTRUM, nostrum robur, vel decus et excellentia. Metaph.: Tuâ benevolentiâ et favore nostrum imperium erit gloriosum.

VERS. 19. — QUIA DOMINI EST ASSUMPTIO NOSTRA (1), defensio nostri, protectio, quâ nos tuetur ac defendit. Quia Dominus, quia Sanctus Israel rex noster nos protegit. Unde Hebraicè: *Clypeus noster.* ET SANCTI ISRAEL REGIS NOSTRI, supple per zeugma, est nostra assumptio et defensio: ut *regis nostri*, construatur per appositionem cum *sancti Israel*, q. d.: Rex noster, sanctus videlicet Israel, nos assumit et tuetur. Sic autem Deus appellatur, quia ejus sanctimoniæ est auctor, causa et fons. Vulgò vertitur: *Rex noster.* Sancti Dei Israel est rex noster, regis nostri tutela, et defensio est penes Deum sanctificantem Israel. Sed retineri etiam potest hic sensus in genitivo, solo nomine repetito per zeugma: Et sancti Israel (est) regis nostri assumptio; quia sanctus Israel Deus regem nostrum tuetur ac defendit; quia sanctus Israel est tutela et præsidium regis nostri, ut ejus sedem et familiam non sinat extingui, quousque exhibeat nobis promissum Messiam. Mutat autem personam secundam in tertiam; nam fuerat dicendum: Quia tua, ô Domine, est assumptio nostra, et ô sancte Israel rex noster.

VERS. 20. — TUNC LOCUTUS ES IN VISIONE (2). Prolixæ

(1) *Nam Jovæ est clypeus noster, et sancto Israelis rex noster*, quod aliqui sic intelligunt: Jova est protector et rex noster, ut ל sit nominativi nota, ut Isa. 32, 1, et 1 Par. 3, 2, coll. 2 Sam. 3, 3, ad imitationem Æthiopicæ dialecti. Aben-Esra verò et Kimchi putant idem significari priori hemistichio ac posteriore, et per *clypeum* regem intelligendum esse, sicut Ps. 47, 10, reges et principes *scuta* terræ vocantur. Itaque hæc sententia est hujus versûs, et quæ rationem continet posterioris membri præcedentis versiculi; rex quippe noster Dei jussu et voluntate electus est, David videlicet, Salomon, eorumque successores in regno Judæ; quidni ergo speremus te, ubi visum fuerit, pristinas vires redditurum nosque regno restiturum? Dei est rex noster, igitur feliciter ac prosperè aget, quoties Deo visum fuerit. (Rosenmuller.)

(2) Oritur hoc loco gravis quæstio, an hæc verba et sequentia debeant exponi de Davide, an de Christo, an partim de Davide, partim de Christo? S. Augustinus exponit omnia de Christo; sed repugnat huic expositioni quòd Apostolus, Act. 13, exponit de ipso Davide illa verba: *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum*, quæ verba sumpta sunt partim ex hoc loco, partim ex libr. 1 Reg., cap. 13. Præterea, quod dicit infra: *Et ponam in seculum seculi semen ejus*, non videtur ad litteram convenire Christo, qui propriè non reliquit semen, id est, filios; sed optimè conveniunt Davidi, cui Deus promisit, 2 Reg. 7, quòd post mortem ejus poneret de semine ipsius in throno regni, et Regnum per ipsum semen æternum esset. Alii exponunt omnia de Davide in personâ suâ; sed repugnant huic expositioni illa verba: *Ego primogenitum ponam eum, excelsum præ regibus terræ*, et alia multa, ut infra demonstrabimus. Euthymius exponit partim de Davide, partim de Christo; sed huic expositioni repugnat continuatio verborum: omnia enim verba incontexta sunt et continua, ut ad eumdem pertineant. Existimo igitur omnia exponenda esse ad litteram de Davide, sed implenda magnâ ex parte per Christum, ita ut dicatur David primogenitus Dei, et excelsus præ regibus terræ, non in se, sed in Christo filio suo, et hæc videtur esse Theodoreti sententia.

Digitized by Google

præfationi suam jam subjungit querimoniam, Deum loquentem inducens, usque ad versum trigesimum octavum. Tunc, quando assumpsit nos vel etiam regem nostrum, suoque præsidio munivit. Vel redit ad promissionem juramento stabilitam vers. 5, quasi dicat : Tunc olim sanctis tuis prophetis locutus es, et per eos promisisti te adjuturum Davidem, additurum ei robur, et effecturum potentiorem. Quæ hic Davidi promittuntur, ad Christum maximè successorem Davidis sunt referenda. Sanctos interpretantur Rabbini Samuelem et Nathan 2 Reg. 7, v. 8 ; ego in genere omnes prophetas qui de Christo talia sunt vaticinati. In visione, in prophetiâ, per propheticum afflatum. Potentem, electum, Davidem per anticipationem, qui postea fuit potens et electus, ut regnaret, has promissiones acciperet. Vel, ut potens et electus : Constitui Davidem potentem et fortem, ut auxilium ferat populo meo. De plebe mea. Quia *mea* in Hebræo desideratur, alicui interpretantur : Exaltavi electum meum (Davidem) de plebis fæce, de loco humillimo, ad celsissimum regni fastigium. Malo : De medio plebis meæ, reliquis præteritis, ut attingatur electionis mysterium.

Vers. 21. — Oleo sancto meo unxi eum, oleo olivarum succis et odoribus myrrhæ primæ, cinnamomi, calami odorati, cassiæ aromaticæ imbuto. Hæc enim inter se quâdam temperatione miscebantur ad sacerdotum præsertim summorum unctiones Exod. 30, 23, 24 ; unde illic appellatur oleum unctionis sanctæ. Sancto meo, per Mosis benedictionem et consecrationem à me sive mihi sanctificato, vel oleo per divinas preces Samuelis sanctificato et consecrato, ut non sit illud Mosaicum, sed aliud ad imitationem Mosaici confectum atque consecratum. Quod exemplum transiit ad omnes posteros, qui proinde appellabantur Messiæ, id est, uncti. Quin etiam ad hæreticos, ut ad Jehu regem Israel, et ad idololatras, ut ad Azaelem regem Syriæ, ut omnis religionis reges discant se esse duntaxat vicarios ministrosve illius regis qui propriè est unctus, id est, Christus, sive, Messias. Meo, mihi consecrato, R. Mose Nahmanides. Vel, à me : nam Deus est propriè qui sanctificat, homo qui ministerium exhibet. Unxi eum. Si de ipsomet oleo Mosaico intelligas, id Davidi per quamdam dispensationem contigit. Nam disertè Deus vetuerat pœnâ excidii, ne quis alienus (à familiâ Aaronià) isto inungeretur, Exod. 30, v. 33. Videtur autem dispensatum Samuelis et prophetarum illius seculi consilio cum regibus familiæ Davidicæ in Christi Domini ex eâ orituri gratiam, cujus spiritualis et divinæ unctionis hæc exterior typus fuit. Unde de hoc sacro oleo multa Rabbini tradunt diligenter observanda : primùm fuisse cabalam apud Israelitas, ut illo inungeretur etiam David et ipsius posteritas, non autem reges alii. *Et ita*, inquit, Aben-Ezra, *necesse est Mosem interpretari, quoniam Sadoc ex oleo unctionis accepisse legitur in tabernaculo fœderis conservato, ut Salomonem inungeret*, 3 Reg. 1, v. 39. Secundò unctionem factam formâ X Græcorum, sive crucis Burgundæ et decussatæ. Solus R. Selomo excipit reges. Nam eos tradit inauguratos, non σταυροειδῶς, sed in modum coronæ, nempe quia non ungebantur ut eorum majestas esset sacra, qualis est pontificum ; sed politica, profana, civilis et humana, ne sibi illi titulum, aut jus sacerdotii arrogare possent, nedùm rerum sacrarum curam vel administrationem. Tertiò è Talmudicis in principio tractatûs *Keritot*, sive de Excisionibus, per modum miraculi durâsse usque ad captivitatem Babylonicam, et citra diminutionem suffecisse inaugurandis pontificibus et regibus per annos nongentos, quali prodigio apud nos ampulla divinitùs allata ad consecrandos reges nostros Francicos etiam hodiè post mille octoginta septem annos suggerit Rhemis sanctum chrisma. Quartò Saülem quidem fuisse unctum, sed oleo per Samuelem ex tempore, non per Mosem olim consecrato. Sic post captivitatem, pontifices oleo duntaxat ad Mosaici compositionem et ritum renovato, lege R. Levi, v. 57, Exod. 30.

Vers. 22. — Manus enim mea auxiliabitur, firma erit cum eo, ne quis eum lædat. Confortabit, roborabit, ut prævaleat hostibus, muniet adversùs hostes. Manus et brachium, omnipotentia Dei et opitulatio.

Vers. 23. — Nihil proficiet, Hebraicè, *loiaschi*, non exiget. Non erit quasi exactor et fœnerator, ut rapiat ejus facultates, Kimhi ; q. d. : Ipse nemini subjicietur, in nullius veniet potestatem, ut ei sit exactioni et prædæ. Nam exigitur à subditis. Filius iniquitatis, homines iniqui et impii non affligent, neque vexabunt eum.

Vers. 24. — Et concidam, et contundam, conteram, delebo funditùs ante eum.

Vers. 25. — Cornu ejus, excellentia et eminentia,

Sed si hoc non placeat, adhærendum erit omninò sententiæ S. Augustini : quòd enim omnia dicantur de Davide in personâ propriâ, Judaicus error est. Tunc, inquit, quando assumpseras populum Israel in populum peculiarem, providisti etiam ei regem peculiariter tibi placitum : nam locutus es in visione, sive, revelatione sanctis tuis prophetis, videlicet Samueli primùm, et postea Nathan, ut intelligi potest ex lib. 1 Reg. 16, et lib. 2, c. 7 : *Et dixisti : Posui adjutorium in potente*, id est, posui, sivę, constitui auxilium populo meo in homine robusto et forti corpore et animo, qui facilè poterit liberare populum ab omnibus hostibus ejus. *Et exaltavi electum de plebe meâ*, id est, constitui adjutorium populo meo in viro potente, quia exaltavi in regem, et protectorem, ac defensorem populi hominem electum à me de omni plebe meâ. S. August. hæc tiam exponit de Christo, qui propriè potentissimus fuit, et electus, ac dilectus præ omnibus. In Græco pro *sanctis* tuis, habetur, τοῖς υἱοῖς σου, *filiis tuis*, sed S. Hieronymus in epist. ad Suniam et Fretellam, dicit omnes interpretes vertisse, *sanctis tuis*, ut habetur in Hebræo, *lechassidecha*, excepto auctore sextæ editionis, quæ habet, *prophetis tuis*, et auctore communis editionis, quæ habet, *filiis tuis*. Theodoretus tamen scribit, Symmachum vertisse, *filiis tuis ;* sed in sensu nulla est diversitas ; iidem enim et prophetæ et filii Dei et sancti dici possunt. (Bellarminus.)

Tunc, quando fœdus pepigisti Davidi, v. 4. Dixisti in viso, intelligitur celebre illud promissum Davidi per Nathanem communicatum, 2 Sam. 7, 4, seqq., quod ipsum, v. 17 ejus cap., *visura* vocatur ; et prophetæ appellantur *videntes*, quòd per visa eis voluntatem suam explicare soleret Deus, et per visa eis loqueretur. (Rosenmuller.)

Digitized by Google

vel robur. Nam cornu in animalibus eminet, item robur eorum est in cornibus; nisi malis esse epithetum Christi, de quo Zacharias, Luc. 1, v. 69 : *Erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui.* Nam deinceps quæ sequuntur ad eum propriè pertinent.

Vers. 26. — Et ponam in mari manum ejus (1). Ejus potentiam et imperium extendam à mari Mediterraneo usque ad Euphratem, vel potiùs extremos terræ fluvios. Nam pluraliter loquitur, et hoc de regno Christi, non Davidis intelligatur. Subjiciam ei insulares, maritimos et mediterraneos. Manum, sinistram ut supra, vers. 15, cui mox opponit dexteram. Utramque autem habet pro symbolo potestatis et dominii. Quin et gestum exprimit extendentis et exporrigentis in diversum manus, ut opposita apprehendat.

Vers. 27. — Pater meus es tu, ratione divinitatis. Genitor meus, ut à quo habuerim divinam substantiam. Judæi autem, conditor meus, quia non fatentur suum Christum Patri consubstantialem. Deus meus, ratione humanæ naturæ. Susceptor, defensor, propugnator. Hebraicè *tsur*, i. e., petra, fortitudo.

Vers. 28. — Et ego primogenitum (2), primum et

(1) Chaldæus hunc versum sic reddidit : *Et ponam in terminis maris dominationem ejus, et in incolis fluviorum potentiam dexteræ ejus. Fluviorum* nomine *Euphrates* notatur, quùm limites regni promissi sint Davidi ab ortu in occasum à mari Rubro usque ad mare occidentale, seu Palæstinum, et septentrione ad meridiem, ab orâ deserti usque ad Euphratem, ut est Exod. 23, 31, Deut. 11, 24. Et Euphrates etiam aliàs *fluvius* nominatur, qui quùm in multos alveos scindatur, etiam *fluviorum* nomen non est inconsentaneum de hoc interpretari; aut simpliciter est enallage numerorum poetica. Aliqui et ad hunc, et ad Syriæ flumina referunt, quæ David in expeditionibus suis superavit; subegit enim Palæstinos ad mare Palæstinum, et Syros usque ad Euphratem, atque Mesopotamiam habuit tributariam, quæ est inter Euphratem et Tigrim, unde nomen habet Mesopotamiæ, q. d., interamnis, quam et *Syriam fluminum*, 1 Chron. 19, 6, eodem modo appellârunt, ut *fluviorum* nomine h. l. intelligamus flumina terræ Euphrateæ. Posset igitur sensus et hic esse : Et usque ad Euphratem et flumina vicina vel confinia. Aben-Ezra : « Quùm supra, ℣ 10, « dixisset Jovam dominium habere in fluctus maris, « jam dicit dedisse eum Davidi de potentiâ suâ, ut do« minaretur illis qui navibus in mari et fluminibus iti« nera facerent. » (Rosenmuller.)

(2) Illc verò apertissimè de Christo Propheta loquitur; Christus enim, qui secundùm divinitatem unigenitus est, secundùm humanitatem primogenitus est inter multos fratres. Dicitur autem primogenitus tribus rationibus : primò, quia primus est in prædestinatione; *in illo* enim, *tanquàm in capite nos prædestinavit Deus*, ut dicitur ad Ephes. 1; secundò, quia primus est in secundâ generatione ad vitam immortalem, unde dicitur *primogenitus ex mortuis*, Coloss. 1, et *primogenitus mortuorum*, Apoc. 1; denique, quoniam ipse habuit jura primogenitorum, *quem constituit Pater hæredem universorum*, Heb. 1. Nec solùm posuit illum Pater, *primogenitum, sed etiam excelsum præ regibus terræ*, id est, principem regum terræ, et regem regum, ut exponit S. Joan. in Apoc. 1 et 19. Habetur in Hebræo vox, *khelion*, quod est unum ex nominibus Dei, et significat excelsum sive altissimum, nec facilè invenietur tributum creaturis; hoc nomen habetur in Psal. 82 : *Tu solus Altissimus in omni terrâ*, et in Ps. 90 : *Qui habitat in adjutorio Altissimi.* Sunt igitur omnes reges terræ subjecti Christo, uti regi altissimo, præcipuum filiorum, principem inter filios, regem aliorum ut sit rex regum. Hinc *primogenitus omni creaturæ*, Coloss. 1, 15, 18; et *primogenitus ex mortuis.* Nam primogenito debebatur principatus inter fratres, Gen. 27, v. 20, Deuteron. 21, 17. Sic etiam aliquando simpliciter appellant quemlibet virum insignem, cæteros excellentiâ et gradu superantem. Præ regibus. Significatur reges terrarum ei subjiciendos Christus constitutus ad dexteram Patris eminet super omnem principatum, Eph. 1, v. 21, Col. 2, v. 10; Heb. excelsum regum, id est, excelsiorem regibus. Itaque rectè Septuag. usurpârunt præpositionem *præ*. Nam comparativos Latinorum Hebræi repræsentant per adjectivum cum genitivo constructum.

Vers. 29. — Fidele ipsi, erit; meum fœdus ei fixum, certum et stabile manebit.

Vers. 30. — In seculum seculi, Hebraicè, *lahad*, i. e., in perpetuitatem, ut et Symmachus; ex quo apparet Septuag. his duabus vocabulis solere uti pro periphrasi æternitatis, quæ nihil est aliud quàm seculorum omnium comprehensio. Sicut dies cœli, thronum ejus perpetuum, quamdiù cœli durabunt, constituam. Dies enim cœli perennes, sic dicti, quòd à cœlo ipso per solis cursum effici videantur, Euthymius. Malo dies cœlestes, quibus cœli duraturi sunt.

Vers. 31.—Si autem dereliquerint, antiprosphora, propter peccata, promissionem de Christo non fore irritam. Nam esse prophetiam prædestinationis, non conditionis qualis erat ad Saülem, à quo proinde propter peccata misericordiam suam abstulit.

Vers. 32. — Justitias meas, mea justa statuta et præcepta.

Vers. 33. — Visitabo in virga, castigatione paternâ, ut corrigam, non occidam. Disciplina et castigatio patris non inducit odium, neque tollit amorem et misericordiam erga filium, quæ proinde virga humana appellatur, 3 Reg. 7, v. 12. In verberibus, plagis visitabo, ut bello, fame, peste, malarum bestiarum grassatione, Ezech. 14, 15.

Vers. 34. — Misericordiam autem meam, promissiones factas et misericorditer et gratis. Non dispergam, Hebraicè, *lo aphir*, non dissolvam, non interrumpam, non auferam. Neque nocebo in veritate mea, non nocebo veritati meæ, ei nihil decerpam, promisso meo injuriam non inferam. Hebraicè : Non mentiar in veritate meâ, id est, contra veritatem meam, sive meæ promissionis fidem ei datam non fallam. Hæc solemnis promissio non est hypothetica, vel ex suppositione, sed simplex et absoluta. Quicquid contigerit, promissio de futuro Christi benedicto semine implebitur, et ejus sedes nunquàm abolebitur, licet peccatis in eâ multi Deum offendant.

quo nihil altius invenitur. At certè hæc de Davide vel Salomone nullo modo dici possunt, nisi ratione Christi, qui ab illis descensurus erat. Non solùm enim non erant altissimi absolutè, sed erant inferiores multis regibus terræ, ac præcipuè regibus Assyriorum, qui eo tempore monarchiam tenebant.

(Bellarminus.)

Digitized by Google

Vers. 35. -- Testamentum meum (1), pactum cum eo initum solemniter. Non faciam irrita. Hebraicè, *lo aschaneh*, non mutabo, non variabo meas promissiones.

Vers. 36. — Semel (2), id est, irrevocabiliter. Gall. *Une fois pour toutes*, immobiliter, immutabiliter. In sancto meo, in mediâ Ecclesiâ, solemniter et publicè; vel potiùs, per meum Sanctum, per thronum meum, per cœlum. Sic per thronum suum jurat, Exod. 17, v. ult.; per cœlum autem in Deut. 4, v. 16, et 32, v. 40, et in Apocalypsi, 10, 5 : *Levavi manum meam in cœlum*. Et quia aliàs jurat per semetipsum, ut in Gen. 22, 16, aliqui interpretantur, per meam sanctitatem, id est, per memetipsum, qui sum sanctissimus, atque adeò sanctitatis omnis fons. Semel autem jurat quia est immutabilis. Si David mentiar, habeat mendax supp. aut quid simile. Formulæ jurandi in hâc linguâ sunt ellipticæ, q. d. : Nequaquàm Davidi mentiar, nequaquàm eum fallam. Si pro *non*, Chrysostomus. Semen ejus, *zu hu melech hammeschiah*, iste est rex Messias, inquit R. Anonymus.

Vers. 37. — Et thronus ejus, sicut sol (1). Thronum Davidis vocat regiam ejus majestatem et potentiam in Ecclesiâ sive populo Dei vigentem, cujus hæreditas, auctoritas, jus est in Christo, ministerium in christianis pontificibus et regibus, ut docent Athanasius, sub finem Evangelii de Deiparâ, et Epiphanius, hæresi de Nazarenis, Nempe regnum Christi sive Ecclesiæ spirituale est et temporarium, in quo futuri sint perpetuò reges et pontifices populum Dei tuentes et gubernantes, ut infra, vers. 44, ubi hanc sedem canet in terrâ collisam, id est, à Turcis, hæreticis et cæteris impiis illis in locis prostratam, in quibus isti christianum nomen, christianos reges et pontifices extinxerunt. Interim universè hoc Christi regnum etiam in terrâ erit perpetuum, id est, usque ad consummationem seculi. Nam Ecclesia, in quâ regnat Christus per fidem et per suos ministros, reges scilicet christianos et pontifices, eò usque cum utràque administrandi ratione perducetur, sicque perpetuò erit visibilis. Neque enim unquàm tota simul pedibus infidelium vel hæreticorum substernetur. Atque istud est quintum mundi regnum à Daniele, c. 2, v. 44, 45, prophetatum, *quod et regnum cœli, et regnum sanctorum* ab eodem dicitur, à Scholasticis regnum Ecclesiæ. Sicut sol, in perpetuum durabit ut sol, æquè perpetuus erit ac sol. Item splendidissimus, clarissimus, pulcherrimus sicut sol, plena luna, et iris, plenus gloriæ et majestatis. Tam erit illustre regnum ejus coram me, quasi sol terram illustrans. Ad hunc sensum postremum Chald. : *Et solium ejus splendebit, tanquàm sol coram me*. Perfecta. Nostri construunt cum *in æternum* : Thronus ejus erit sicut luna, quæ in æternum perfecta est et constituta. Quin et plerique nostrorum, *perfecta*, id est, plena, in plenilunio fulgens. Nam extra plenilunium diminuta dicitur et imperfecta, tum enim caret pleno lumine. Hebræi construunt cum *thronus*, sicut luna, stabilietur in æternum. Et ta-

(1) Respondet objectioni quæ fieri potuisset, ac dicit quòd si filii Davidis iram Domini malis suis operibus provocaverint, ipsos quidem peccantes puniendo corripiet, non tamen irritum faciet quod jurejurando promisit. Si autem dereliquerint filii ejus, id est, Davidis posteri, legem meam, sive judicialem, sive cæremonialem, sive moralem. Et in judiciis meis non ambulaverint, id est, si vel solam judicialem legem sequi noluerint : *si justitias meas profanaverint*, id est, si vel solam cæremonialem legem polluerint, et mandata mea non custodierint, id est, si vel solam moralem legem non observaverint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum, id est, non relinquam eorum scelera impunita, sed castigabo flagello. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo, id est, non propter peccata filiorum removebo à patre beneficium quod misericorditer promisi; neque nocebo in veritate mea, id est, neque offendam veritatem meam, quam utique offenderem, eique nocerem, si irritum facerem quod promisi. Illud, *nocere in veritate*, accipiendum est, pro nocere veritati. In Hebræo clariùs habetur : *Velo aschaker beemunathi* (*neque mentiar contra veritatem meam*). Neque profanabo testamentum meum, id est, non polluam pactum meum, illud non observando; et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita, id est, non irritabo promissa mea. Hic duo sunt observanda : Unum est per filios Davidis intelligi posteros Davidis secundùm carnem, si per Davidem accipiatur persona ipsa Davidis filii Jesse, ut nos ad litteram accipimus; sin autem per Davidem intelligitur Christus, ut ad litteram intelligit sanctus Augustinus, et nos spiritualiter intelligi posse existimamus; tunc per filios Davidis accipiendus erit populus christianus, qui per baptismum in Christo regeneratur. Alterum est, ex hoc loco non esse colligendum filios Davidis, sive Judæi, sive christiani sint, non posse perire in æternum, si mali sint, quemadmodùm hæretici aliqui docuerunt; non enim dicit per Psalmistam Deus : *Misericordiam meam non dispergam ab eis*, sed : *Non dispergam ab eo*. Itaque si mali filii flagello paterno correpti corrigi voluerint, hæreditatem non amittent, imò in gratiam instar filii prodigi amantissimè recipientur; sed si obstinatè in malo perseveraverint, ipsi quidem ab hæreditate paternâ excident; sed veritas Domini stabit, neque regnum Christi peribit; quoniam *potens est Deus de lapidibus suscitare filios Israel*, ut legitur apud Matth., cap. 3, quanquàm qui præcogniti sunt et prædestinati in Christo ante mundi constitutionem, sine dubio ad finem usque in fide, spe et charitate perseverabunt.

(Bellarminus.)

(2) *Semel juravi per sanctitatem meam*. Aben Ezra : « Nomine *sanctitatem meam*, vel *cœlos* intelligit, ut hæc « verba respectum habeant ad gestum jurantium, qui « sublatis ad cœlum manibus eum fidei suæ testem « perpetuò duraturum facerent (Deut. 32, 40, Ge- « nes. 14, 22); vel ipse *Deus* est intelligendus. Vo- « cula *semel* vel significat, quòd unum illud jusjuran- « dum satis fuerit, vel hoc indicat, Deum aliàs nun- « quàm per suam sanctitatem jurâsse, sed illud solum « promissum de stirpis Davidicæ perennitate tam so- « lemni jurisjurandi formulâ confirmâsse. » Si David mentiar, i. e, nequaquàm mentiar. Particula *si*, jurejurando simpliciter adhibita, negat; tunc enim per aposiopesin reticetur mali imprecatio, quod capiti suo accersit jurans, si fallat. Vid. Num. 14, 23, 1 Sam. 24, 22, Isa. 22, 14. Sic solent dicere Latini : *Si sciens fallo*.

(Rosenmuller.)

(1) Id est, sicut sol perpetuò durabit, conf. Ps. 72, 17. Locis similibus ex poetis exteris illìc adductis, addi potest hìc Martialis, lib. 9, epigr. 1 :

Manebit altum Flaviæ decus gentis
Cum sole et astris, cumque luce Romanâ :
Invicta quicquid condidit manus, cœlum est.

(Rosenmuller.)

Digitized by Google

stis (1), et sicut iris arcûs cœlestis, testis benevolentiæ Dei in cœlo fidus et certus. Ut enim illa semper ad usque finem seculi hujus durabit, ita semper vigebit thronus ipsius. Iris enim posita in signum et testimonium reconciliationis, Gen. 9, v. 13. Rabbini ferè de stellis accipiunt, quæ sunt testes firmè positæ in cœlo in signa, tempora, dies et annos, Gen. 1, v. 14. Kimhi conjungit cum lunâ, ut hìc detur pro symbolo regni Davidis. Nam quemadmodùm luna nunc obscura est, nunc lucida, semper tamen durat, ita regnum ejus nunc luceat, nunc obscuretur, nunquàm verò pereat; quasi dicat: Thronus tuus stabilietur in æternum, ut luna, quæ in cœlis testis erit fidelis durationis hujus regni, vel, quæ in cœlis est certus temporum index. Atqui intercedit copula *veed*, et testis. Alii referunt ad utrumque. Quæ quidem sunt testis in cœlo fidelis. Quamdiù sol et luna fulgebunt, erunt mihi testes, quòd hoc Davidis solium nunquàm cadet. (Sela). Symmachus videtur sic divisim à præcedentibus intellexisse: Et qui hæc asseverat (Deus) et contestatur se facturum, est in cœlo, neque mentiri potest. Malo referatur ad arcum cœlestem.

Vers. 38. — Et despexisti (2), Hebraicè, abominatus es. Et. Nam omnia sunt asyntheta usque ad vers. 48, ad vehementiam. Distulisti Christum; quem semen Davidis supra, vers. 36, vocaverat, nunc appellat Christum; ad quod decendum Septuaginta sic transtulerunt. Alioqui ad verb. : *Iratus es cum Christo tuo*, id est, contra Christum tuum. Neque enim puto Davidem significari. Hìc incipit querimonia, obliquè Deum perstringens, et fidem ejus interpellans. Nam qui tantis laudibus extulerat fidem Dei, nunc anxiè conqueritur omnia contra accidere quàm ille promiserit.

Vers. 39.—Evertisti testamentum servi tui, καταστρεψας, promissionem illi factam pervertisti, perdidisti, rescidisti fœdus cum cultore tuo initum per Assyrios, Babylonios, Persas, Antiochos, Romanos. Mendosè in aliquibus exemplaribus: *Avertisti sanctuarium ejus*; hebraicè, *nizro*, coronam, diadema ejus, ut hoc pertineat ad regiam dignitatem Davidis. Interim quoniam religio est gloria et decus populi, sic etiam possit intelligi cum Septuag. (hinc Psal. 77, v. 68 : *Tradidit pulchritudinem sive gloriam eorum in manus inimici*) de arcâ fœderis.

Vers. 40.—Destruxisti sepes ejus, septa et munitiones ejus rupisti. Alludit ad allegoriam de vineâ, Psal. 79, v. 13, 14. Firmamentum, firma ejus præsidia et arces in formidinem et pavorem posuisti, nempe ut illis formidaremus et terreremur, ut illa non existimaremus satis munita et firma ad nos tuendos, ut etiam in illis nos pavor, terror et formido occupet. Metonymia, firmamentum formidans et pavidum, id est, imbecillum, quod nos reddit pavidos, in quo formidamus præ ejus infirmitate. Quo tropo mors apud nostros poetas dicitur pallida et pavida. Adde, munitionibus, quibus olim erant tuti, destructis, jam

(1) In cœlo *sidus*. *Testem* hìc aliqui intelligunt *Deum*, quod nonnunquàm Deus etiam de seipso in tertiâ personâ loquatur; alii, subaudità ante *testis* similitudinis particulâ כ, *iridem*, quam Deus gratiæ suæ nec rediturî unquàm universalis diluvii signum fecit, Gen. 9, 9, 13-17. Rectiùs Aben-Ezra : « *Luna* testis est sidus posteritati Davidis, quia sic illi pollicitus est Deus, stirpem suam perpetuam fore, sicut est luna. »
(Rosenmuller.)

(2) Altera pars carminis, quæ expostulationem cum Deo continet. Ejusmodi autem est expostulatio, quæ Deo irritam fidem, et inania promissa exprobare videatur. Itaque multi Judæorum mirantur qui ausus sit vates Deum sic alloqui. Et Aben-Ezra observat, fuisse sapientem quemdam et pium virum in Hispaniâ, qui nec legere nec audire vellet hunc Psalmum. Aben-Ezra verò ipse negat quæ sequuntur verba esse Israelitarum, sed hostium esse ait qui Deum mendacii et perfidiæ arguant, atque idcircò dici postea, v. 51 : *Memor esto opprobrii servorum tuorum*, i. e., quo te affecerunt homines tui. Sed rectè monet Kimchi hæc et alia similia, Exod. 32, 13, Isa. 63, 17, 1 Reg. 18, 37, quæ minùs digna Deo esse viderentur, ex solito loquendi more esse accipienda, atque similitudinis tantummodò gratiâ dicta. « Poeta (Kimchi verba sunt) miratus « exilii prolongationem, ita loquitur : Numquid non « tu jurejurando promisisti regni Davidici perennitatem? quomodò igitur fieri potest ut penitùs excisum « esse regnum videatur? siquidem jam à tot annis Is« raelitæ in exilio versantur, ut parùm absit quin de « redemptione planè desperent. » (Rosenmuller.)

Nunc deplorat calamitates populi; et qui supra tantis laudibus extulerat fidem Dei, nunc animo perturbato queritur omnia contra accidere quàm ille promiserit. Hìc animadvertere operæ pretium est, quàm difficile sit non dubitare de promissionibus Dei, aut non penitùs etiam iis diffidere, cùm præsertim ille, antequàm promissa persolvat, ita plerùmque omnia contra ac pollicitus est evenire patiatur, ut vix credibile sit ea quæ prædicta sunt, vera unquàm evasura. Multa hujusce rei exempla ex litteris sanctis apponere possem; sed hæc duo satis erunt : Deus Davidem in pueritiâ regem designat; sed quàm acerbis, quàmque diuturnis illum calamitatibus exagitavit, anteaquàm regni possessionem adire permitteret! Idem ore Gabrielis Mariæ pollicetur Jesum in solio Davidi sessurum, atque imperium illius sempiternum fore; quis hoc, nisi divino Spiritu afflatus, sicut prædictum est eventurum suspicari posset, cùm Jesum videret usque ad trigesimum ætatis annum propter obscuritatem in magnâ hominum ignoratione versari; reliquam verò vitam inopem et vagam persequi; ad extremum tanquàm perditissimum latronem cruci suffixum acerbissimâ morte mulctari? His rebus fit ut impii promissionibus et verbis Dei nullam fidem habeant, et ipsi pii sæpè ad dubitandum inducantur; quocirca illud saluberrimum præceptum : *Qui crediderit, ne festinet*, semper in ore atque animo est habendum; qui enim moram ferre non potest, is neque constantiam, neque fidendi perseverantiam retinere potest; diffidens autem se non solùm bonis quæ promissa sunt indignum reddit, sed etiam gravissimas diffidentiæ pœnas luit; quisquis enim Deo affirmanti non credit, is profectò illum esse vanum et mendacem credat necesse est; at qui patiens in morâ fidere perseverat, sine dubio promissa bona consequitur, et Deo charissimus est. Hæc omnia divus Paulus, in Epistolâ ad Hebræos scriptâ, breviter complectitur ad hunc modum : *Ne abjeceritis fiduciam vestram, quæ magnam habet præmii retributionem; nam patientiâ vobis est opus, ut ubi voluntatem Dei perfeceritis, reportetis promissionem; adhuc enim pusillum temporis, et qui venturus est, veniet, et non tardabit; justus autem ex fide victurus est, et si se subtraxerit, non probabitur animo meo; at nos non sumus qui nos subducamus in perditionem, sed ad fidem pertinemus in acquisitionem animæ.* (Flaminius.)

Digitized by Google

formidare, vel esse in formidine. *Mehitta*, et terrorem et confractionem significat. Unde etiam verti potuit: Posuisti multiones ejus confractionem, id est, in ruinam et destructionem.

Vers. 42.—Exaltasti dexteram, vires hostium.

Vers. 43.—Avertisti adjutorium gladii, retrò vertisti, et in fugam eos qui ejus gladium adjuvabant, qui ei in bello aderant. *Tsur*, præter petram, id est, auxilium, aciem significat. Quare hæc possit esse metaphora: Retudisti aciem gladii ejus, debilitâsti ejus potentiam. Auxiliatus ei, ad verbum, sublevâsti eum.

Vers. 44.— Destruxisti eum ab emundatione (1), à sanctuario, in quo emundabamur per sacramenta et rem divinam, à puro templi et religionis usu, à legis cultu, R. Ataia. Alii, à splendore et dignitate regni ejus. Majestatem regiam cessare fecisti. Sed præstat, *sedem ejus*, thronum regni designare; *emundationem*, sacerdotium, ut eodem vers. utraque dignitas et sacra et regia tangatur. Collisisti, cadere fecisti, dejecisti regnum ejus in terram. Vide supra, v. 37. Hoc autem queri possunt christianæ Ecclesiæ ab hæreticis et Mahometanis occupatæ. Nam sedes Christi, sive Davidis, per hos duos magistratus propriè stat vigetque in terris.

Vers. 45.—Minorasti dies temporis ejus (2). Alii, adolescentiæ ejus. Nam vox *halum* utrumque significat, decurtâsti dies ejus meliores, effecisti ut præ malis citò et ante tempus consenescat, nec fruatur tempore juventuti destinato. Queritur regnum, quod perpetuum fore promiserat, dùm adolesceret, exstingui, ut juvenis abripitur immaturâ morte. *Sela.*

Vers. 46.—Usquequò Domine, avertis, te sub.

(1) Sunt qui nomine *munditiei* vel *templum* significari putent, vel, quòd mundior eo locus non esset, quam denominationis rationem reddit Aben-Ezra, qui suffixum ו *(templum ejus*, scil. Davidis,) eò refert, quòd Davides templi exstruendi auctor primus censendus esset, quippe qui aurum et argentum parâsset; vel quòd in eo mundatio sacrificiis perficeretur, ut sensus sit: Amputâsti omnem emundandi sui facultatem, ut sublato templo peccatum suum nullis posset sacrificiis eluere, supplicium nullis hostiis, nullis oblationibus redimere; cessare igitur fecisti ac destruxisti templum ejus. Quod ipsum spectavit Chaldæus, qui verba nostra sic explicavit: *Abolevisti sacerdotes aspergentes in altare, et purificantes populum ejus.* Sed multò rectiùs Kimchi exponit: *Cessare fecisti nitorem munditiemque ejus, atque splendorem regni ejus.* Cui sententiæ concinit alterum hemistichium: *Et thronum ejus ad terram dejecisti.*

(Rosenmuller.)

(2) Vel *abbreviâsti dies juventutis ejus*, quod non esse de ætate regis Davidis accipiendum, historia docet, quùm nequaquàm immaturâ ætate, sed octuagenarius mortuus sit. De *regno* igitur *Davidico* interpretandum, post Aben-Ezram et Kimchium, quùm regnum Judæ vix ad maturitatem aliquam perductum, et quasi in ipso flore exstinctum sit, neque enim ad quingentos annos pervenit Davidicæ stirpis regnum. Conf. similem locutionem de regno Israëlis, Os. 7, 9. Alii hoc eò referunt, quòd postremorum regum Judæ ætas ac vitæ spatium exiguum fuit, et exiguo tempore regnârunt: Joachaz tres menses, totidem Joiachin, in quem maximè quadrat hic versus; non enim tempore solùm exiguo regnavit, sed etiam penè puer, cum decem et octo esset annorum, quùm regnum cepit. (Rosenmuller.)

Hebraicè, *tissather*, absconderis: Quousque avertis te ab auxilio nobis ferendo? Abscondi dicitur, quoties opem subtrahit.

Vers. 47.—Memorare, memento, recordare, ut apud Cicer., 4. Catilin. *ut sui oblitus alii memoretur*, id est, alterius meminerit. Nam *alii*, est genitivus antiquus. Substantia, subsistentia, firmitas, id est, vita, duratio. Memento quàm tenuis sit mea firmitas et natura, quàm modica duratio vitæ meæ, ut Ps. 38, v. 6, ut nihil sit opus ad eam te alias calamitates addere. Iram Dei deprecatur aliquot argumentis. Unde Hebraicè: *Recordare ego quanti ævi* (sim) id est, quàm parvo tempore sim victurus, quàm brevis sit vita mea et fragilis. Aliqui de ipsâ substantiâ, sive materiâ et compositione corporis nostri, ut sit illud Job. 10, v. 9: *Memento, quæso, quòd sicut lutum feceris me, et in pulverem reduces me*, q, d.: Memento me constare ex luto et limo terræ, ut proinde me mox oporteat in pulverem dissolvi, Gen. 3, v. 19. Sic Chald.: *Recordare, quòd creatus sum de pulvere.* Numquid, q. d.: Etiam. Affirmant enim Hebræa. (Et recordare) in quantâ vanitate creavisti omnes filios hominum, quàm vanos nos, qui sumus filii Adam sive hominum, creaveris, quàm miseros et infelices. Vanè, infirmè, miserâ sorte, infelici conditione et obnoxiâ multis malis et casibus; *sau*, vanitas, mendacium, nihilum. Ita *vanè* hìc significat vanum statum, fluxum et instabilem, non frustra vel temerè. Neque enim Deus quicquam facit aut constituit frustra.

Vers. 48.—Eruet animam suam. (Quis est homo, qui) eruet animam suam de potestate inferi? Alludit ad suum tempus, *quo nondùm propalata erat sanctorum*, id est, cœli, *via*, Hebr. 9, v. 8. Inferus etiam significat totum mortuorum statum. *Cab venaki*, exponit de purgatorio. (Nam et Hebræi, ut docet R. Joseph Albo, lib. 4, Jocarim, c. 34, illud constanter asserunt.) *Ita*, inquit, *loquitur Psalmographus: Quia necesse est venire in infernum, ad deradendum et expurgandum inquinamenta transgressionum, quas fecerit, donec mundetur, et ascendat in locum quietis suæ.* Hìc *Sela* vox excitantis ad meditationem nostræ miseræ conditionis.

Vers. 49. — Ubi sunt misericordiæ tuæ. Prorogatio promissionum ad excitandam fidem. Antiquæ, non novæ, non hujus temporis, sed jam ab antiquo præstitæ patribus. Sicut, vel (quas) jurâsti. Nam ellipsis contextûs est perficienda per commodam particulam. In veritate tua, per tuam veritatem et fidem, per tuarum promissionum firmitatem.

Vers. 50. — Memor esto opprobrii servorum tuorum. Passivè, quod servi tui sustinent. Gentium. Activè, quo servos tuos afficiunt. Itaque clariùs fuisset versum: *Quod continui in sinu meo à multis gentibus.* Quod continui, hysterologia. Nam multarum gentium construitur cum relativo *quod*, quod quidem opprobrium multarum gentium, id est, (activè) à multis gentibus profectum, continui et suscepi quasi intra sinum meum, vel portavi et pertuli. *Nascha* portare, tollere, accipere. Opprobrii, quod à tam mul-

Digitized by Google

tis populis perfero, recordare. In sinu, in animo, intra me. Metaphoricè, in mentis recessu, quia in corde, tanquàm in sinu, dolorem celamus.

Vers. 51. — Quod exprobraverunt inimici (1). In ablativo etiam hìc clariùs versum fuisset : *Quo exprobraverunt*, etc. Commutationem, appositorìè. Quod opprobrium exprobraverunt, nempe commutationem Christi tui, id est, te mutàsse sententiam de promisso Christo exprobrant, quòd non adveniat. Vocem *hikkeboth* variè exponunt, tarditates, dilationes, extrema, vestigia, itinera ; propriè calces et vestigia. Septuaginta ἀντάλλαγμα, commutationem, ad sensum appositissimè, ut non tantùm respiciatur ad tempora antiqui Testamenti, sed etiam ad nostra quibus Mahometani nobis exprobrant Deum commutàsse Christum suum cum Mahomete, ut, quia mundus per Christi miracula ad veram religionem non potuit adduci (ita enim isti nugantur), ad eam Mahometis gladio perducatur. Hinc R. Anonymus : *Exprobrant vestigia sive gressus Christi tui, cùm vocant tardigradum, vel loripedem et claudum ; dicunt eum habere crura fracta, calces læsas, pedes enervatos, ut qui nondùm venerit aut venire possit.* Sic nos fusè irridenl, quasi frustra Christum liberatorem exspectemus, cujus vestigia et pedes nunquàm visuri simus. Mirum per Christum Gnosticos hìc Davidem intelligere, ac mysteriis esse iniquiores quàm Judæos.

(1) Vel, *quoniam probro afficiunt tarditatem vestigii pedum uncti tui*, i. e., moram adventùs Messiæ tui. Cujus interpretationis ratio et sensus clarior reddetur hisce Kimchi verbis : « Quidnam verò opprobrii objiciunt nobis? Moram uncti, seu Messiæ tui, quòd adeò ejus adventus differatur, unde adserere audent, nunquàm illum esse venturum. Nomen *hikeboth morarum* notionem habet, à verbo quod Job. 37, 4, *remorandi* significatione occurrit, à nomine *calx*, quæ postrema corporis pars est. » Concinit Arabum : *ponè venit*. Ita doceret hìc locus, fuisse jam vatis nostri ætate regem aliquem è gente Davidicâ exspectatum, qui regni judaici veterem dignitatem esset reparaturus. Sed quæ nomini *hikeboth* tribuitur *morarum* significatio, quâ solâ sensus ille nititur, perquàm est dubia ; nam altero loco, quo id nomen occurrit, Ps. 77, 20, manifestè significat idem, quod *calces, vestigia*. Quare et Aquila, Symmachus et Theodotion unanimiter ἴχνη, Syrus quæ, *calcaneos ejus*, reddiderunt. Sed et ipsam *vestigiorum* mentionem alii aliter accipiunt. Quidam ita : Ridetur et probris petitur rex tuus, quàcumque ingreditur, coll. Ps. 77, 20, Cant. 1, 8. Alii *vestigiorum*, seu *calcium* nomine *posteritatem* putant significari, quæ succedens auctori generis regii, et ornamentis familiæ, tanquàm vestigia ejus hoc modo sequi videri potest, quemadmodùm et Jos. 8, 13, *hakab* de extremo agmine exercitûs intelligunt. Et Arabibus à verbo, *ponè venit, successit ; successor occupavit patris sui locum*, substantivum arabicum notat non solùm *calcem pedis*, verùm etiam *posteritatem, prolem*, quomodò in Corano, surâ 43, 27, occurrit *Statuit hoc, dictum permanens in posteris suis*. Ita sensus erit talis : Ludibriis et contumeliis insectantur inimici reliquias posteritatis uncti regis tui ; quæ quidem sententia cæteris omnibus anteponenda fuerit. (Rosenmuller.)

Vers. 52. — Benedictus ; sic se colligit, ac patienter et cum gratiarum actione omnia de manu Domini se excipere declarat. Fiat, fiat, ad confirmandam benedictionem, quòd de promissionibus simus securiores ac certiores. In fonte, *amen et amen*, qualis clausula etiam fuit duorum librorum præcedentium ; jam duo reliqui aliter claudentur : nempe quartus unico *amen*, quintus et ultimus per *halleluia*.

NOTES DU PSAUME LXXXVIII.

Le titre de ce Psaume, *Intellectus Ethan Ezrahitæ*, peut être regardé comme suffisamment expliqué par ce qui a été dit à l'occasion du psaume précédent. Cet *Ethan Ezrahite* paraît avoir été frère d'*Eman*, et le même dont il est fait mention (3 Reg. 4, 31). Il est cependant parlé d'un autre Ethan (1 Par. 15. 17), de la famille de Mérari, mais il n'est point appelé *Ezrahite*, au lieu que celui du second livre des Rois porte ce nom.

Ceux qui croient que ce psaume a été composé durant la captivité de Babylone, ne reconnaissent point ici l'*Ethan* du temps de David et de Salomon : ils en supposent un autre du même nom, postérieur d'environ cinq siècles à celui-ci. Mais puisque l'Ethan du temps de David était prophète, il aurait pu voir en esprit la captivité de Babylone, et en prédire les circonstances. Cette question au reste est de très-petite conséquence, et il serait plus important d'assigner au juste l'objet du psaume. On y voit les promesses faites à David et à sa race, les plaintes du Prophète ou du peuple d'Israël sur l'extinction actuelle ou présumée de cette royale famille, enfin les vœux de ce même prophète ou du peuple pour l'accomplissement des promesses. Il paraît qu'en effet ce psaume regardait le temps où Jéchonias et Sédécias, derniers rois de Juda, furent détrônés et emmenés captifs à Babylone. Il avait été prédit que le sceptre ne serait point ôté de Juda, jusqu'à l'avénement du Messie ; mais ce sceptre n'indiquait pas uniquement le titre de roi. Il suffisait que la tribu de Juda demeurât en possession de l'administration publique, et qu'elle ne cessât point de vivre selon ses lois jusqu'à cette grande époque du Messie : or, c'est ce qui arriva, lors même qu'il n'y eut plus de rois dans cette tribu. On a démontré ce point par une multitude de raisons qu'on trouve dans une infinité d'ouvrages composés sur cette matière.

Ce psaume n'infirme donc point cette vérité ; il représente seulement les désirs de la nation, pour voir perpétuer la puissance et la dénomination du roi dans la maison de David. Et comme l'auteur est un prophète, ses vues se portent à désirer que le Messie, véritable fils de David selon la chair, soit envoyé de Dieu pour remplir toutes les promesses faites au saint roi. Ce n'est pas en vain que ce psaume porte en titre : *Intellectus*. C'est avec *intelligence* qu'il faut le lire, afin de saisir les vérités qui sont couvertes sous des figures.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Les LXX adressent la parole à Dieu : *Je chanterai, Seigneur, vos miséricordes*, et cela fait disparaître le changement de personne qui est dans l'hébreu et dans la Vulgate. Le P. Houbigant dit comme les LXX, *vos miséricordes*. Ce changement n'est pourtant point extraordinaire dans la langue sainte. *Je chanterai les miséricordes du Seigneur ; je ferai connaître, Seigneur, de génération en génération votre vérité*, c'est-à-dire, *la fidélité de vos promesses*.

Il y a des interprètes qui traduisent : *Je chanterai les miséricordes éternelles du Seigneur, je ferai connaître par ma bouche votre vérité, qui subsistera de génération en génération*. Ce sens est aussi très-bon ; mais puisque l'auteur de ce psaume est un prophète, il a pu voir en esprit que ce cantique se perpétuerait de race en race, et qu'il célébrerait ainsi jusqu'à la fin des

Digitized by Google

siècles les miséricordes et la vérité du Seigneur. On peut choisir cependant entre ces deux versions, et toutes deux manifestent également la reconnaissance du psalmiste, ou plutôt du peuple au nom de qui il parle. On pourrait traduire aussi, *je chanterai perpétuellement*, etc., ce qui se bornerait à la vie du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Ces deux premiers versets contiennent une grande instruction : on voit par la suite du psaume que le Prophète ou son peuple se répand en lamentations sur le dépérissement de la maison royale de David, qu'il conjure le Seigneur de se souvenir de ses promesses : cependant il déclare avant tout, et il pose comme un principe dont il ne se départira jamais, qu'il reconnaîtra toujours les miséricordes du Seigneur, qu'il annoncera à toutes les races futures la fidélité de sa parole. Telles sont les prières des saints : dans quelque détresse qu'ils se trouvent, et quelques soupirs que leur arrache le sentiment de leurs peines, ils tiennent toujours l'œil fixé sur les grâces qu'ils ont reçues du Seigneur, ils conservent la foi de ses promesses, ils demeurent inviolablement attachés à sa parole.

Je ne voudrais pas perdre une observation très-vraie et très-spirituelle de S. Augustin : *Nous devons parler au Seigneur ; mais pour lui parler dignement, il faut lui parler de sa vérité. De nous-mêmes nous ne dirions que des mensonges : Dieu seul est vrai, et c'est de lui seul que nous devons lui parler.*

VERSET 3.

Ce verset est comme la preuve des deux précédents. *Je célébrerai toujours votre miséricorde et votre vérité*, parce que *vous avez dit que votre miséricorde et votre vérité seraient établies, fondées, affermies dans le ciel*, c'est-à-dire, sur votre trône même. Le Prophète entend donc que le motif de sa foi sur la miséricorde et sur la vérité de Dieu, est la parole de Dieu même, qui a déclaré que ces deux grands attributs sont fondés sur son règne éternel, et par conséquent sur sa propre essence. On peut traduire l'hébreu de deux manières.

Ou bien : *parce que j'ai dit : Eternellement la miséricorde sera bâtie dans les cieux ; vous fonderez votre vérité dans les cieux mêmes.*

Ou : *parce que j'ai dit : Eternellement la miséricorde sera bâtie ; vous établirez les cieux, et votre vérité sera dans eux.*

Le P. Houbigant tranche toutes les difficultés, en rejetant *dixisti* au verset suivant, et la version est ainsi : *Etenim in seculum misericordia ædificabitur ; cœlos firmásti, veritatem tuam cum eis. Nam dixisti : pepigi fœdus cum electo meo*, etc. J'avoue que de cette manière le sens est fort clair ; mais il s'agit de savoir s'il est permis de changer ainsi le texte ; au reste ce savant ne s'en fait aucun scrupule, quand il trouve dans l'hébreu quelque chose qui ne répond pas à sa pensée.

C'est donc, selon ce texte, le Prophète qui parle et qui s'assure par ses propres réflexions, *de la persévérance éternelle de la miséricorde* et *de la vérité de Dieu*. Ce sens, quoique moins clair que celui des versions, se concilie néanmoins avec elles. S. Jérôme traduit comme les LXX : *Parce que vous avez dit :* et le mot hébreu est très-peu différent dans la seconde personne de ce qu'il est dans la première. On peut donc croire que les LXX ont lu comme S. Jérôme, à la seconde personne. Le reste rentre dans le sens de l'hébreu, traduit de l'une ou de l'autre façon qu'on vient de voir ; pourvu cependant qu'en conservant *dixisti*, on suppose que les LXX ont lu תכון, *stabilietur* ou *præparabitur*, au lieu de תכין, *stabilies* ou *præparabis ;* car je ne vois pas comment *stabilies* peut s'accorder avec *dixisti*, sans suppléer quelques mots, ou sans partager le verset en deux phrases. C'est apparemment ce que S. Jérôme a voulu faire en traduisant : *Quoniam dixisti ; sempiterna misericordia ædificabitur, cœlos fundabis, et veritas tua in eis.* Ce saint docteur supplée *et*, qui n'est pas dans le texte.

RÉFLEXIONS.

La miséricorde et la vérité de Dieu sont plus immuables que le ciel et que tous les astres qui roulent dans cet espace immense ; mais comme à nos yeux le ciel ne change point, le Prophète le prend pour modèle de l'immutabilité de ces deux attributs. Il fait naître en même temps une pensée très-haute et très-vraie ; et c'est le terme d'*édifice* qui la développe. La miséricorde divine est représentée comme un palais qui s'élève dans le ciel, parce que jusqu'à la fin des siècles Dieu ajoutera toujours à ses bienfaits, à sa compassion, à sa tendresse pour les hommes, c'est-à-dire qu'il signalera sa bonté de plus en plus à leur égard. Cet édifice s'élève en même proportion que celui de l'Eglise, parce que c'est sur les enfants de l'Eglise que Dieu verse ses miséricordes. Quand il a appelé, par exemple, Saul à l'apostolat, sa miséricorde a placé dans l'édifice de l'Eglise une pierre de la plus grande solidité et du plus grand prix. Quand il a ramené Augustin de ses égarements, il a mis aussi une pierre très-distinguée dans sa sainte maison ; et il en a usé de même à proportion de tous les pécheurs devenus de fervents chrétiens, ou même des lumières brillantes dans l'Eglise.

Il n'est point dit que la vérité de Dieu sera *édifiée*, *exhaussée* dans le ciel, mais qu'elle y sera *fondée* et *établie*, pour nous faire entendre que la vérité de Dieu ne prend point d'accroissement. Tout ce qui est nécessaire à notre salut est révélé, toutes les promesses sont faites ; nous n'avons qu'à compter sur leur accomplissement. L'édifice de l'Eglise s'élève par la miséricorde, et il est fondé sur la vérité. Ce fondement peut être reconnu de plus en plus par les hommes que Dieu appelle à son royaume. Mais cette connaissance qui croît de siècles en siècles, est l'ouvrage de la miséricorde. Le fondement en lui-même ne croît ni en solidité ni en étendue. C'est Jésus-Christ qui a tout dit et tout ordonné. Il ne nous reste qu'à désirer que cette vérité si inébranlable soit manifestée par la miséricorde, et que l'édifice de l'Eglise croisse autant en beauté et en hauteur qu'il est ferme et immobile dans son fondement.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets où Dieu parle, se lient très-bien avec la leçon de notre Vulgate, *quoniam dixisti* (vers. 3). Dieu explique ici par la bouche du Prophète en quoi consiste la miséricorde et la fidélité qu'il doit manifester à l'égard de son peuple : c'est qu'il a fait alliance avec ses élus, savoir, Abraham, Isaac, Jacob, et qu'il a protesté avec serment à David son serviteur, qu'il perpétuerait sa race, qu'il établirait son trône sur des fondements inébranlables. Il y a dans l'hébreu : *J'ai fait un pacte avec celui que j'ai choisi ;* par où il faut entendre, ou Abraham seul, ou tout le peuple d'Israël. Les LXX ont lu au pluriel ; ce qui revient au même.

Il est aisé de voir au reste que cette alliance, cette race éternelle, ce trône inébranlable, doivent s'entendre des temps du Messie, c'est-à-dire, que l'accomplissement parfait de ces promesses ne devait avoir lieu qu'en la personne du Messie et dans le règne éternel qu'il établirait. On fait aux Juifs ce raisonnement, qui est invincible : la parole, le serment de Dieu, ne peut être sujet ni à mensonge ni à exception. Il est évident que la race royale de David est éteinte, que son trône temporel est détruit. Cette race a duré jusqu'à J.-C. dont tous les ancêtres, en remontant jusqu'à David, sont nommés. Ce trône a subsisté jusqu'à Sédécias, et depuis ce dernier roi jusqu'au temps des Hérodes, il y a toujours eu dans la tribu de Juda, dont était David, une autorité semblable à celle des rois,

Digitized by Google

quelques-uns même ont porté ce titre comme Aristobule, Alexandre, Hyrcan, etc. Quand les Hérodes, qui étaient des étrangers, ont usurpé la couronne, J.-C. est venu, et il a commencé alors à établir un royaume qui n'était plus borné à la Judée, mais qui s'étendait à toutes les nations; et bientôt après Jérusalem a été détruite, la nation dispersée, et elle l'est encore, tandis que le royaume de J.-C. subsiste. Ce royaume n'est pas temporel; mais Dieu n'avait pas dit qu'il le serait, il avait même fait entendre par la bouche de ses prophètes, que ce serait un royaume tout spirituel; et le malheur des Juifs est de s'être opiniâtrés à ne voir dans ces oracles qu'un royaume temporel. Depuis tant de siècles qu'ils voient leur domination temporelle détruite, ils doivent donc croire ou que Dieu a manqué à sa parole, ce qui est d'une absurdité palpable, ou qu'ils sont eux-mêmes dans l'erreur, en ne voulant pas reconnaître le royaume spirituel de J.-C. Je dis que cet argument est *invincible*. Les Pères de l'Eglise le faisaient valoir dans le cours des quatre ou cinq premiers siècles; il a acquis depuis ce temps-là une force encore supérieure, et la révolution des âges ne fait qu'en augmenter l'évidence.

Si quelqu'un objecte que le trône n'a point subsisté après Sédécias dans la maison de David, et qu'il ne suffit pas, pour l'explication de la prophétie, de montrer qu'il soit resté dans la tribu de Juda une puissance capable de maintenir les lois; et qu'aux termes de ce psaume, la puissance royale ou suprême doit avoir eté conservée dans la maison de David jusqu'au Messie; si, dis-je, on fait cette objection, je répondrai que l'oracle consigné dans ce psaume ne promet pas la persévérance du trône dans la maison de David, sans interruption ou avec éclat. Je distingue ces deux choses qui sont fort différentes. 1° Il est dit seulement que le trône de David subsistera, qu'il ne sera point détruit; et il ne le fut point depuis Sédécias jusqu'au Messie. Il reste toujours un rapport entre ce trône et le Messie futur. Dans toutes les monarchies il y a eu des interrègnes qui n'ont pas détruit les trônes. 2° Le Prophète ne dit pas non plus que le trône de David subsisterait toujours *avec éclat*. Il a suffi qu'on ait toujours reconnu dans la nation ceux qui étaient de sa race, et qui par conséquent pouvaient faire espérer aux Juifs le rétablissement de la dignité royale. S'il s'était élevé dans cette maison vers les temps du Messie quelque conquérant, les Juifs n'auraient pas douté que cet homme n'occupât légitimement le trône de David, et qu'il ne remplît l'oracle. La prophétie en est-elle moins accomplie, parce que de cette maison il s'est élevé un roi, dont la puissance était spirituelle et s'exerçait sur les âmes?

RÉFLEXIONS.

Tout fidèle doit dire: J'appartiens à l'alliance que Dieu a faite avec Abraham et avec David. Je suis du royaume que J.-C. a fondé dans toute la terre, et qui doit durer éternellement dans le ciel. Mon roi, c'est J.-C.; je sais qu'il règne déjà à la droite de son père, et qu'il a pour sujets les anges et les saints; mais il doit dès à présent régner aussi sur moi et dans moi. S'il n'exerce pas son empire sur moi, tandis que je parcours la carrière de cette vie mortelle, je ne dois pas espérer qu'il règne un jour sur moi dans le ciel où il règne avec les saints. A quel titre demanderais-je d'entrer dans son royaume éternel, si je n'étais pas soumis à ses lois durant cette génération qui passe, et qui doit finir pour moi au moment de ma mort? Ces réflexions sont simples; et j'en conclus, avec S. Augustin, que mon âme doit être le trône de J.-C., qu'à lui seul sont dus mes hommages; que si je me partage entre J.-C. et le monde ou mes passions, je fais injure à ce roi éternel des siècles, que je renonce à son alliance, que ses promesses et son serment ne sont plus des assurances pour moi. De là s'ensuit toute la réforme de ma vie, et la résolution fixe de m'abandonner à la grâce, pour qu'elle établisse le royaume de J.-C. dans moi.

VERSETS 6, 7.

C'est ici le commencement d'une sorte de cantique destiné à exalter les grandeurs de Dieu. *Les cieux*, dont parle ici le Prophète, sont moins l'espace immense où roulent les astres, que les habitants du céleste séjour. On entend communément les *anges* par ce terme de *cieux*. Ils publieront éternellement les merveilles du Seigneur; ils rendront hommage dans l'assemblée des saints à la vérité de sa parole. Cette *assemblée des saints* comprend les anges et les bienheureux. On peut croire aussi que, par le nom de *cieux* et d'*assemblée des saints*, le Prophète entend l'Eglise et les fidèles qui la composent. S. Augustin explique les *cieux*, des prédicateurs de la sainte parole. Tous ces sens sont vrais. On remarque que dans le verset 6e la particule *etenim* équivaut à *et*, ou à *etiam*, selon l'expression de l'hébreu et du grec.

Le Prophète rend après cela raison de cet hommage qui doit être rendu au Seigneur, c'est que nul être ne lui est comparable même parmi les habitants du ciel, désignés par les *nuées*, et parmi les anges, désignés par les *enfants de Dieu*.

RÉFLEXIONS

Quelles sont les merveilles qui deviendront l'objet de l'admiration et des louanges de tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel? c'est la mission du Rédempteur et la fondation de son royaume. Par là seront remplies les promesses de Dieu, et sa vérité sera mise dans le plus grand jour. *Qui peut être comparé au Seigneur* dans ce chef-d'œuvre de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté? Pendant toute l'éternité, les anges et les saints célébreront ce mystère ineffable; pendant toute l'éternité, ils adoreront l'Homme-Dieu régnant à la droite de son père. Il est étonnant que J.-C., l'Homme-Dieu, qui doit être l'objet éternel de la contemplation et de l'admiration des célestes intelligences, soit si peu connu, si peu révéré de la plupart des hommes. Toute sa vie est une suite de merveilles, et nous n'y pensons pas, ou nous n'y pensons que faiblement, que rarement; nous y pensons en hommes, et nous n'entrons point dans les sentiments de cette multitude innombrable d'anges qui entourent son trône. Ce qui nous rend si lâches et si indifférents à l'égard de J.-C., ce n'est pas tant le défaut de notre cœur que celui de notre esprit: celui-ci se détruit, se partage en mille objets différents; il court après une foule de connaissances; et le temps de s'occuper de J.-C. lui échappe. Il se trouve à la mort qu'on a pensé à tout excepté à J.-C.; et c'est cependant la seule pensée qui nous consolerait alors, qui nous accompagnerait dans la région où nous allons entrer.

VERSET 8.

Ceci explique pourquoi nul être ne peut entrer en comparaison avec Dieu; c'est que sa gloire éclate dans l'assemblée des anges et des saints; c'est qu'il surpasse en grandeur et en force tous les êtres qui l'environnent. Ces images sont empruntées de nos manières de penser. Dieu n'est point dans l'assemblée des saints comme un roi est dans sa cour, ou un général dans un camp. Tous les saints sont absorbés dans sa divine essence, dont la vue fait leur gloire et leur bonheur. Mais les prophètes se servent d'expressions qui nous sont familières, et il résulte de celles-ci, que Dieu éclipse toute grandeur. L'hébreu dit: *C'est le Dieu très-puissant, très-formidable dans l'assemblée ou dans le secret des saints; il est terrible au-dessus de ceux qui sont autour de lui.* Il y a fort peu de différence dans nos versions. Celui qui est *puissant* et *redoutable*, est glorifié par ceux qui n'ont aucune puissance ou qui n'en ont qu'une très-inférieure. Le *secret des saints* peut aussi être traduit, *le conseil des saints*. A l'égard du mot רַבָּה, qu'on rend par *valde* ou *multum*, les LXX l'ont pris pour *nullus* ou *magnus*, et cette signification est fondée dans la racine même de ce mot: le père Houbigant le rend par *magnus*, comme notre Vulgate.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Si Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints, qui sont ce qu'il y a, au-dessous de Dieu, de plus éclairé et de plus intelligent, pourquoi l'est-il si peu dans les sociétés du monde? C'est que celle-ci sont aveuglées par des passions qui les dominent. Mais *Dieu est terrible*, et il fera sentir son pouvoir à ces mondains ingrats. Ils ont voulu être loin de Dieu, et il leur fera connaître qu'il se tenait près d'eux et au-dedans d'eux, pour observer toutes leurs démarches, toutes leurs pensées et tous leurs égarements.

Si l'on entend de J.-C. ce verset, comme les saints Pères l'ont entendu, il est vrai à la lettre que, sur la terre même, J.-C. est glorifié dans l'assemblée des saints, et qu'il est Redoutable parmi ceux qui l'environnent. Ceci doit inspirer une frayeur religieuse aux ministres de la religion; ils environnent continuellement J.-C., soit dans le sacrifice terrible, soit dans les divins offices, soit dans la distribution de la sainte parole. J.-C. est toujours au milieu d'eux, et il exige d'eux un respect et une fidélité qui imitent les hommages que lui rendent les esprits célestes. *Quand le prêtre*, disait S. Chrysostôme, *invoque le Saint-Esprit, qu'il consomme le sacrifice redoutable, qu'il a entre ses mains le maître de toutes choses, en quel rang le mettrons-nous? quelle pureté, quelle piété lui demanderons-nous? Il faut qu'un prêtre*, dit-il ailleurs (1), *soit pur comme s'il habitait parmi les puissances célestes.*

VERSET 9.

Ici le cantique s'adresse en style d'apostrophe au Seigneur. Le Prophète revient à exalter la suprême grandeur de Dieu, son excellence par-dessus tous les êtres, sa puissance à laquelle rien ne résiste, sa vérité toujours exacte, et l'environnant comme une ceinture qui ne permet pas aux habits de tomber ou de flotter. C'est une figure qui tend à représenter la fidélité de Dieu comme immuable. Ou bien on peut considérer la vérité et la fidélité de Dieu comme enveloppant tout ce qui est autour de Dieu, c'est-à-dire, tous les êtres, en sorte que ce grand attribut s'étende à tout. Ce second sens est fort bon; il fait concevoir que Dieu ayant donné des promesses à tout le genre humain, il est extrêmement fidèle à les remplir; fidélité qui a trait surtout au renouvellement du monde par l'avénement du Messie.

L'hébreu s'exprime fortement sur la puissance de Dieu; *O puissant éternel!* Il se sert du nom de Dieu יה, qui est le dérivé ou peut-être le primitif de *Jehova*.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, répète pour la troisième fois que nul être n'est comparable à Dieu, et que sa vérité est infaillible. Cela est grand, consolant et terrible: grand, parce que nous apprenons par là quelle est l'excellence du maître à qui nous appartenons; consolant, parce que les promesses qu'il nous a faites de guérir nos maux, ne peuvent demeurer sans effet; terrible, parce que les menaces répétées tant de fois contre les prévaricateurs de sa loi seront également accomplies.

C'est encore une source de réflexions pour nous que l'union de la vérité de Dieu avec son nom ineffable; car, dans son texte, le Psalmiste joint le propre nom de cet être suprême avec sa vérité; comme s'il voulait nous dire: croyez-vous que Dieu est *celui qui est*, l'être éternel et par lui-même, l'être infini, sans principe et principe de tout? Croyez ce dogme essentiel; c'est lui-même qui le déclare, et sa vérité est irréfragable. Il est vérité dans tout son être, la vérité l'environne de toutes parts. Si je doutais de la vérité de Dieu, je n'aurais qu'à me ressouvenir qu'il est l'être éternel et infini: car comme cet être doit contenir toutes les perfections, il est nécessaire que la vérité qui est une perfection, soit en lui, et que toute vérité dérive de lui.

(1) Chrys. de Sacerd. l. 3.

VERSET 10.

Je traduis, *toute puissante qu'elle est*, pour rendre plus exactement la Vulgate; selon l'hébreu il faudrait traduire, *toute orgueilleuse qu'elle est;* c'est le même sens de part et d'autre. L'hébreu ajoute, *quand elle élève ses flots, vous les apaisez.* C'est encore la même chose que nos versions. Le Psalmiste entrant dans le détail des merveilles du Seigneur, commence par l'empire que Dieu exerce sur la mer. Les versets suivants font connaître que ce prophète indique ici la puissance que Dieu avait exercée sur la Mer-Rouge au temps de la sortie d'Israël.

RÉFLEXIONS.

J.-C. durant sa vie mortelle a aussi dominé sur la mer, et il a calmé ses flots. Mais il a fait plus en apportant la paix au monde, qui est une mer plus furieuse que l'élément dont la terre est environnée. Mais, dit S. Augustin, comment recevrons-nous cette paix? comment naviguerons-nous sur cette mer sans faire naufrage? *Prenons garde, le vent est violent, la tempête est terrible. Chacun éprouve la sienne, parce que chacun est agité de ses passions.* Or voici ce qui vous préservera du danger: *Aimez Dieu, et vous marcherez sur les eaux, vous sentirez sous vos pieds tout l'orgueil du siècle, et vous n'enfoncerez point. Au contraire, si vous aimez le siècle, vous serez englouti; car le siècle ne sait qu'absorber ceux qui l'aiment, il ne sait pas les porter.*

Dieu ne calme pas les orages de nos passions, comme il apaise les flots de la mer. Cet élément est en la main de Dieu comme tous les êtres privés de liberté. Dieu attend de nous un hommage libre, c'est ce qui nous distingue des créatures assujetties à des lois fixes et immuables. Mais, parce que Dieu dispose de nous avec les égards qu'il veut bien avoir pour notre libre arbitre, nous en ferons-nous un titre pour nous révolter contre ses volontés? Cette bienfaisance ne doit-elle pas plutôt nous lier de plus en plus à un maître si digne d'être servi et obéi? Ingrats, nous profanons les dons de Dieu, et nous le forçons à nous laisser périr sur cette mer dont il nous avait déclaré les dangers.

VERSET 11.

On ne peut guère douter qu'il ne s'agisse ici des Egyptiens et de leur catastrophe; ce peuple est également appelé le *superbe* dans Isaïe et dans Job. C'est le *Rahab* dont parle le psaume 86. Les auteurs des *Principes discutés* rendent au futur ce verset et le précédent, et ils les entendent des Babyloniens, comme devant être un jour la proie des Mèdes et des Perses. Cette interprétation est analogue au système de ces auteurs. Mais outre que ce système devrait être prouvé, il y a ici une difficulté particulière sur le sens qu'ils attribuent à ce psaume, ou du moins à ces versets. Si les Israélites qui sont supposés le chanter, sont sûrs par l'esprit de prophétie, que les Babyloniens seront domptés, ils n'ont plus tant à se plaindre de leur propre destinée; ils ne doivent pas s'écrier, *où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes?* Car l'humiliation des Babyloniens était pour Israël une voie de salut. Mais quoi qu'il en soit, le psaume s'explique très-bien selon les interprétations ordinaires.

L'hébreu dit dans ce verset, *vous avez brisé*, au lieu de vous avez humilié, ou *abattu*. Cette expression est plus forte que celle de nos versions; mais celles-ci ne s'éloignent pas du sens. J'ai traduit, *par la force de votre bras*, au lieu de, *par le bras de votre force*. On voit que c'est la même chose.

RÉFLEXIONS.

Les merveilles opérées dans l'Egypte et au passage de la mer Rouge, étaient des figures de ce que le Messie devait faire en faveur du genre humain captif sous la loi du péché et sous l'empire du démon. C'est l'Apôtre qui nous l'apprend. Ainsi, comme l'Egyptien orgueilleux fut renversé par la puissance divine, comme les

Digitized by Google

ennemis du peuple de Dieu furent dissipés par le bras du Très-Haut; de même Jésus-Christ devenu victime pour nous, a vaincu, dépouillé et mis en fuite les puissances de l'enfer. Il y a ici un grand mystère, comme l'observe saint Augustin. Le démon, plein d'orgueil, retenait captif le genre humain, que l'orgueil lui avait assujetti; celui qui est la grandeur même s'est humilié, et l'orgueilleux a été terrassé. L'homme a ouvert les yeux sur son orgueil, il a commencé à s'humilier en voyant son modèle et son roi dans l'humiliation; et dès lors les puissances orgueilleuses ont abandonné leur proie. Comment auraient-elles pu retenir ceux qui ne leur ressemblaient plus, qui avaient renoncé à l'orgueil, et qui avaient embrassé l'humilité? Voilà donc le triomphe du Fils de Dieu humilié et obéissant jusqu'à la mort de la croix. Il a vaincu son ennemi et le nôtre par ses humiliations; il a été blessé, puisque son sang a coulé sur le Calvaire; mais ses blessures ont porté le coup mortel au péché, à la mort et au prince des ténèbres.

VERSETS 12, 13.

Depuis le verset 12 jusqu'à la fin du 16e, les divisions sont différentes dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens.

Le Prophète, ou plutôt le peuple d'Israël qui parle ici, s'élève aux grands ouvrages de la main de Dieu, pour témoigner sa reconnaissance; et il commence par tout l'univers qu'il désigne par le ciel et la terre. Tout cela, dit-il, est à vous. Il particularise ensuite le globe terrestre et ce qu'il renferme : c'est vous, dit-il, qui avez établi la terre et qui l'avez remplie de richesses; il spécifie encore davantage les contrées de la terre, en les désignant par le septentrion et la mer, qui est ici la même chose que le midi, car par rapport aux Juifs, l'océan était au midi, ou à *droite*, comme ils s'exprimaient, parce que quand on regarde l'orient on a toujours le midi à la main droite. L'hébreu en cet endroit du psaume dit en effet la *droite*, au lieu de la *mer*. Enfin le Prophète passe jusqu'à la terre promise ou la Judée, qu'il caractérise par les montagnes de Thabor et d'Hermon; la première, dans la tribu de Zabulon, et la seconde, vers les sources du Jourdain. Il les nomme, parce qu'elles étaient l'une et l'autre très-fertiles; et c'est pour cela qu'il leur attribue l'allégresse, comme si elles avaient été sensibles aux dons du Seigneur, et que son nom les fît tressaillir de joie. Il paraît au reste qu'il y avait deux montagnes d'Hermon, l'une hors de la terre sainte, vers les sources du Jourdain, et pas éloignée du Liban; l'autre dans la tribu d'Issachar, et bien plus voisine du Thabor. Je croirais assez qu'il s'agit ici de cette dernière, parce qu'il est vraisemblable que le Prophète se borne à parler de ce qui intéresse son pays.

La paraphrase chaldaïque, et après elle la plupart des commentateurs, pensent que ces deux montagnes désignent ici l'orient et l'occident; et ils en donnent pour raison, que le Thabor est à l'occident de l'Hermon, ce qui est vrai : mais que deux montagnes soient destinées par un prophète à caractériser deux points cardinaux du monde, c'est ce qui paraît improbable, et D. Calmet en a fait la remarque avant nous.

RÉFLEXIONS.

Il semble que le Prophète a eu très à cœur d'établir la vérité de la création : il y revient dans plusieurs de ses psaumes. La lumière prophétique lui faisait connaître qu'une infinité de philosophes s'égareraient sur ce point essentiel. Quand il dit que le ciel et la terre sont à Dieu, il fait entendre que ces grands ouvrages lui appartiennent comme à l'auteur qui les a produits. S'il n'y avait mis que la forme et les ornements que nous y admirons, ils ne lui appartiendraient pas; ils seraient plus à l'être quelconque qui aurait fourni la matière, qu'à celui qui les aurait décorés.

Si la création nous paraît une œuvre inconcevable, c'est que nous n'avons point d'idée de ce que le Prophète ajoute, que *le bras de Dieu est armé de puissance*. Les êtres que nous voyons furent d'abord dans l'état de possibles, et Dieu voyait dans son essence leur possibilité : rien ne se produisait encore hors de Dieu; cette intelligence infinie possédait et comprenait seule les rapports de tout ce qui est possible. Jusque-là nous apercevons quelque chose, parce qu'il nous suffit d'avoir une sorte d'idée de l'infini : mais que ces possibles passent tout d'un coup à l'existence extérieure, que des êtres possibles deviennent dans un moment indivisible des substances physiques et individuelles, c'est ce que notre esprit ne saisit par aucun endroit. Ces substances comme possibles étaient dans l'éternité de Dieu; et quand elles sortent hors de lui, elles existent tout entières sans succession de temps, sans qu'on puisse assigner un instant où elles ont commencé d'être et un autre où elles ont été perfectionnées. Le temps existe bien par rapport à elles, quand elles ont de la durée; on peut mesurer la succession de leurs pensées, ou les révolutions qu'elles éprouvent : mais pour commencer à exister, il ne faut point de temps. Ce n'est pas toutefois dans l'éternité qu'elles commencent à exister, elles ne sont encore que possibles dans l'éternité. Les voilà qui passent du possible à l'existence, et cela sans succession de temps, sans même existence de temps, puisque le temps résulte de leur durée. O Dieu, puis-je m'écrier avec le Prophète, que votre nom est admirable dans le ciel et sur la terre! J'aperçois dans votre opération une force infinie, et je ne sais pas comment elle s'exerce. Je la vois en action, et je ne remarque dans les œuvres qu'elle produit, ni l'éternité, ni le temps. Je sais que ces œuvres commencent le temps; mais qu'est-ce que commencer le temps dans un point qui n'est pas susceptible de division? Je me tais, ô mon Dieu, sur un objet qui passe mon intelligence, et je reconnais que vous êtes incompréhensible dans vos œuvres comme dans vos conseils.

VERSETS 14, 15.

La lettre de ces versets est très-facile, elle est la même dans le texte et dans les versions; mais le sens est profond et difficile à pénétrer. Il paraît que le Prophète dit quatre choses : 1° Après avoir reconnu la puissance de Dieu dans ses œuvres, il acquiesce à la gloire que Dieu tire de ses merveilles. *Que votre main, Seigneur, paraisse invincible*, ou qu'elle manifeste sa force; *que votre droite soit glorifiée*. 2° Il représente après cela au Seigneur, mais d'une manière indirecte et cachée, les intérêts de son peuple, et pour cela il parle *de la justice et du jugement qui sont l'appui du trône de Dieu*, comme pour le faire ressouvenir de protéger Israël opprimé par des hommes injustes. 3° Comme il sent qu'Israël n'est pas exempt de reproches, il implore la miséricorde divine en disant qu'elle *marche toujours devant le Seigneur;* et comme Israël a ses promesses, il invoque la *vérité* ou la fidélité de Dieu. 4° Il suppose que sa prière sera exaucée; et il s'écrie : qu'*heureux est le peuple qui sait se réjouir dans le Seigneur*, sans doute après avoir éprouvé les effets de sa protection. Cette joie est exprimée par le terme de *jubilation*, accompagnée même du son des instruments, selon la force du mot hébreu. Il y a, ce me semble, beaucoup d'art dans cette manière de louer, de bénir et de prier le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Le trône de Dieu est appuyé sur la justice, et cette vérité sera mise dans le plus grand jour, à la fin des siècles, quand toutes les nations seront citées au tribunal de ce souverain juge. Il n'y a rien de plus formidable que la pensée de ce jugement universel : mais ce qui doit inspirer de la confiance, c'est que *la miséricorde et la vérité auront marché devant le Seigneur*, c'est qu'avant que de finir sa carrière, l'homme fidèle aura imploré la miséricorde, et compté sur la vérité des promesses. Cette confiance ne peut accompagner le pécheur au tribunal de Dieu : il a abusé de la mi-

Digitized by Google

sériecorde, il a contredit la vérité ; il ne doit attendre que les effets d'une justice sévère. *Heureux*, à ce dernier des jours, *celui qui saura se réjouir dans le Seigneur !* Ce sera le fruit de sa fidélité à la grâce, et sa conscience l'invitera à goûter pleinement cette joie. Dès cette vie même les saints savent ce que c'est que la joie dans le Seigneur. Ils ne peuvent pas toujours l'expliquer : car elle surpasse toute expression, comme la paix de Dieu surpasse tout sentiment. Le Prophète n'exalte pas le bonheur de celui qui peut raconter les délices dont il jouit dans ses communications avec Dieu : il loue seulement l'état de ceux qui les éprouvent, et qui savent que Dieu seul en est l'auteur. *Ils goûtent*, selon l'expression du même Prophète, *combien le Seigneur est doux* et aimable. Il leur est impossible de se développer à eux-mêmes les causes de l'onction qu'il verse dans l'âme, les rapports de cette situation délicieuse avec la grâce, les ressorts que le Tout-Puissant met en œuvre pour élever l'âme à une paix si désirable, à un contentement si parfait, à cette sainte familiarité avec l'auteur de tous les biens.

VERSET 16.

Ici notre version se réunit à l'hébreu et au grec pour la division des versets, et il n'y a point de différence pour le sens. Or, il en est de ce verset comme des précédents ; la lettre est facile et le sens profond. Après que le Prophète a exalté le bonheur de ceux qui savent se réjouir dans le Seigneur, et le célébrer par des cantiques solennels, il ajoute la cause ou le principe de ce bonheur : c'est qu'ils marcheront guidés par la lumière divine ; c'est qu'il n'y aura rien qui les intéresse plus que de louer le nom du Seigneur ; c'est qu'ils croîtront de plus en plus, soutenus par la justice ou la sainteté de Dieu. Il n'est guère possible que ces expressions si pleines d'onction, se bornent au temporel du peuple de Dieu, ou à son retour de la captivité. Si elles regardent cet événement, ce ne pouvait être qu'une figure de l'état des Gentils appelés au christianisme, ou des pécheurs rappelés à la justice.

RÉFLEXIONS.

Ce qu'il y a de bien marqué dans ce verset, c'est qu'en toute situation temporelle ou spirituelle les hommes dépendent de Dieu, qu'ils ne peuvent rien d'eux-mêmes, et que leur bonheur consiste à voir partout la lumière, le nom, la sainteté de Dieu. La lumière de Dieu les dirige, le nom de Dieu les remplit de confiance, la sainteté de Dieu les fait croître en vertus. Les philosophes qui ignorèrent le vrai Dieu, marchèrent dans les ténèbres, ne conçurent aucunes espérances qui puissent les satisfaire, et n'acquirent que des vertus dont l'orgueil était la base et le principe. Les saints au contraire ont été les plus éclairés, les plus contents, les plus sages d'entre les hommes. Ils entreprirent de grandes choses, parce que Dieu les éclairait ; ils supportèrent avec joie les plus grandes épreuves, parce que le nom de Dieu les soutenait ; ils parvinrent au comble de la véritable sagesse, parce qu'ils avaient pour modèle la sainteté de Dieu : car selon la belle pensée de S. Ambroise, *l'homme parfait est l'image et la gloire de Dieu*.

VERSETS 17, 18.

Le Prophète développe de plus en plus les avantages attachés à la protection de Dieu. Le Seigneur fortifie ses serviteurs, et cette force qu'il leur communique répand un grand éclat ; le Seigneur relève leur puissance, il se fait leur défenseur, il est leur roi.

L'hébreu au 18e verset dit : *Parce que le Seigneur est notre bouclier*, expression familière à cette langue, pour faire connaître la protection de Dieu. On pourrait traduire, selon le texte : *Parce que notre bouclier est au Seigneur, et que notre roi est du saint d'Israël*. Ce qui désignerait les attentions de Dieu pour le roi de la nation sainte, soit qu'on entende David, soit qu'on considère quelqu'un de ses successeurs, ou peut-être la dignité royale que Dieu avait promise à la postérité de David. Mais l'hébreu s'accorde aussi avec la traduction que nous donnons d'après les versions grecque et latine, et plusieurs hébraïsants s'y sont conformés.

Dieu est souvent appelé dans l'Ecriture le *saint d'Israël*, parce que ce peuple faisait profession d'honorer le vrai Dieu. Dans l'hébreu le mot de *saint* indique *séparation* de tout ce qui est vulgaire ou profane ; et dans ce sens Dieu était le *saint d'Israël*, parce qu'Israël ne participait point au culte des Gentils, parce que Dieu était spécialement la divinité d'Israël.

RÉFLEXIONS.

Tout ce que dit ici le Prophète se vérifie à la lettre dans les saints : leur gloire, leur force, leur puissance, leur constance, vient de Dieu ; et l'on remarque dans toute leur conduite que Dieu est leur roi, qu'il règne dans toutes leurs démarches, qu'il commande dans toutes leurs actions. Si l'on voyait leur intérieur, Dieu y paraîtrait comme sur son trône, animant tout de son esprit, gouvernant toutes les facultés de l'âme, tenant en sujétion toutes les passions, purifiant tous les sentiments humains. *Les saints*, disait S. Grégoire, *excluent de leur intérieur l'importunité des désirs terrestres, le tumulte des soins inutiles, les cris des pensées orageuses, ils se cachent au-dedans d'eux-mêmes en la présence du Seigneur. L'intérieur des saints*, dit saint Augustin, *est un temple où Dieu habite. Ah ! celui pour qui le temple de Salomon était une demeure étroite, se trouve dans un lieu digne de lui, dans une maison spacieuse, lorsqu'il trouve un cœur vraiment fidèle.*

VERSET 19.

Le Prophète change de ton et de style en cet endroit. Après les trois premiers versets de son psaume, où il célébrait en général la miséricorde et la vérité du Seigneur, il avait commencé dans les versets 4 et 5 à énoncer les promesses que le Seigneur avait faites à David ; mais tout à coup l'esprit de Dieu l'avait engagé dans un cantique sur les grandeurs du Très-Haut, et cet objet remplit le 13e verset ; après quoi il revient aux promesses faites à David, et c'est Dieu qui parle dans ce morceau, dont l'étendue est de 17 versets. Il faut donc que l'adverbe *tunc*, qu'on voit ici, et auquel répond l'équivalent dans l'hébreu et dans le grec, se lie avec le 5e verset. Si cela paraît un peu forcé, on peut traduire le verset précédent : *C'est le Seigneur qui nous protége, c'est le saint d'Israël qui protége aussi notre roi*. La particule *tunc* se liera pour lors avec ce *roi*, qui sera David ou un de ses descendants, et le Prophète entrera de suite dans le discours du Seigneur.

Alors, *tunc*, signifiera donc en cet endroit, *lorsque vous nous avez donné David pour roi, vous avez parlé dans une vision à vos saints*, c'est-à-dire, à Samuel, à Nathan et à d'autres prophètes, *et vous leur avez dit : J'ai résolu d'accorder ma protection à un homme fort*, c'est-à-dire, belliqueux ; *je prétends l'élever après l'avoir choisi dans mon peuple*. L'hébreu porte simplement, *dans le peuple*. Cet homme *fort*, au reste, est David, qui avait déjà terrassé des lions et des ours avant que d'être sacré roi par Samuel.

Il y a des interprètes qui traduisent d'après l'hébreu : *locutus es in visione sancto tuo*, ou *pio tuo* ; mais ce texte est susceptible du pluriel, comme plusieurs hébraïsants le reconnaissent. Le P. Houbigant cite deux manuscrits où il y a le pluriel.

La question principale est de savoir si dans ce long discours de Dieu on doit entendre David seul, ou le Messie seul, ou tous les deux, en sorte que David ne soit que le type du Messie. Ce dernier sentiment paraît le plus solide, puisqu'il y a des versets dont les expressions sont trop fortes pour convenir pleinement à David seul, quoiqu'elles lui conviennent à quelques égards ; et c'est l'opinion que nous embrassons. Ainsi nous admettons deux sens littéraux dans ce morceau,

Digitized by Google

l'un applicable à David et à sa postérité, l'autre à Jésus-Christ, vrai Messie envoyé de Dieu. Ce premier verset du discours de Dieu convient à David, qui était un homme *robuste*, et qui fut *élu* de Dieu dans toute la nation, préférablement à tant d'autres qui auraient pu prétendre à la royauté. Mais le Messie est bien plus encore *l'homme fort*, *l'homme puissant*, *l'homme protégé de Dieu*, *l'homme élu de Dieu* entre tous les hommes.

RÉFLEXIONS.

On a écrit que, *pour examiner les prophéties, il faut les entendre*. Cela paraît contraire à ce qui se pratique à l'égard de toutes les autres sciences et de tous les autres livres : car, *pour les entendre il faut les examiner*. Quelle est donc la vérité de cette proposition : *pour examiner les prophéties, il faut les entendre?* C'est qu'avant d'examiner telles ou telles prophéties en particulier, il faut être persuadé en général que plusieurs prophéties ont deux sens, qu'elles présentent sous des figures ce qui devait s'accomplir réellement et pleinement dans la suite. Nous avons, par exemple, dans ce psaume dix-sept versets, où Dieu par la bouche du Prophète déclare qu'il a choisi David pour être le plus *grand roi de la terre*, que *son trône sera éternel*, que *sa race subsistera toujours*, etc. Si l'on ne reconnaît qu'un sens dans ce morceau, il faudra dire que la prophétie est fausse ; car toutes ces promesses n'ont point été accomplies à l'égard de David considéré comme un roi temporel ; elles ne se sont vérifiées ni dans sa race ni dans son trône, qui ont péri depuis bien des siècles. Cependant c'est Dieu lui-même qui est supposé rendre ces oracles, le Juif en convient, et il a toujours regardé ce psaume comme la parole de Dieu. Je trouve d'ailleurs que ces oracles sont conformes à ce qui est déclaré dans l'Evangile, que *Jésus serait assis sur le trône de son père David, et qu'il régnerait éternellement dans la maison de Jacob*. Autant donc qu'il est prouvé que le Juif ne se trompe point en regardant ce psaume comme la parole de Dieu, et autant qu'il est prouvé que l'Evangile est vrai, autant doit-il l'être que le sens du psaume ne se borne pas à la personne de David. Le Juif qui n'y voit que ce prince, et qui voit son trône temporel détruit, se contredit en regardant d'ailleurs ce psaume comme contenant la parole de Dieu ; car il s'ensuit que le psaume énonce des fausseté : ce qui ne peut être dit ni pensé de Dieu. Et voilà comment le Juif prévenu qu'il n'y a qu'un sens dans les prophéties, ne peut examiner celle-ci sans tomber dans l'erreur. Au lieu que le chrétien bien averti que plusieurs prophéties ont deux sens, entre avantageusement dans l'examen de celle-ci, et y découvre, sous l'écorce de la lettre, des promesses qui ont été accomplies, non dans la personne de David, mais dans celle de Jésus-Christ. Il n'est pas nécessaire au reste qu'on attribue deux sens à toutes les prophéties ; il y en a plusieurs qui n'ont qu'un sens : mais quand on est sûr qu'il y en a beaucoup où deux sens sont contenus, par l'examen qu'on fait en détail de telles ou telles prophéties, on découvre bientôt celles qui ont en effet deux sens ; et c'est ainsi, encore une fois, que *pour examiner les prophéties, il faut les entendre*.

VERSET 21.

L'hébreu dit au 21e verset, *ma main sera établie* ou *appuyée sur lui* ; expression plus forte, mais qui rentre dans le même sens que celle-ci, *ma main sera prête pour le secourir*. J'ai traduit, *l'onction de ma sainteté*, parce que c'est ce que dit l'hébreu ; c'est la même chose que, *mon onction sainte*. Les Septante du Vatican disent : *Je l'ai consacré dans ma sainte miséricorde*, ἐλέει pour ἐλαίῳ : c'est une faute. La Vulgate suit les éditions d'Alde et de Complute, qui portent ἐλαίῳ.

Cette expression *j'ai trouvé David*, etc., ne marque ni hasard ni recherche de la part de Dieu ; elle signifie que Dieu choisit qui il lui plaît, et qu'il dispose tellement les circonstances, que son choix est toujours très-sage. Ces versets conviennent à David, qui fut choisi de Dieu, sacré roi, et puissamment appuyé du ciel ; mais ils conviennent bien plus parfaitement au Messie, qui devait être et qui fut le *Christ* par excellence.

RÉFLEXIONS.

Le Messie a été annoncé non-seulement sous la figure de David, mais aussi sous le nom de ce prince. *Je susciterai*, dit le Seigneur par la bouche d'Ezéchiel, *un pasteur unique, et ce sera mon serviteur David*. Et dans un autre endroit : *Mon serviteur David sera le roi et le pasteur de tous*. Ezéchiel a fait cette prophétie plus de 400 ans après David ; il a déclaré que ce David serait roi et pasteur. Quand Zorobabel, ou tout autre roi de la synagogue, aurait pu être appelé *pasteur* à cause de sa fonction, nul n'a eu le titre de *Roi* jusqu'à Aristobule et ses enfants, qui n'étaient pas de la maison de David, et qui furent détrônés par Hérode, Iduméen et usurpateur. Il est donc nécessaire que ce David roi et pasteur, prophétisé par Ezéchiel, soit J.-C. qui était de la maison de David, qui s'avoua *Roi des Juifs* en présence de Pilate, et qui se porta pour être le bon *pasteur*. En lui seul a pu s'accomplir l'oracle du Prophète.

C'est aussi de lui qu'il est parlé dans ces versets du psaume, non exclusivement à David, mais dans un sens plus sublime que celui qui convient à ce prince. Samuel sacra roi le jeune David, mais avec une huile commune, et qui ne peut être appelée *l'onction du Seigneur*, que parce que le Seigneur avait ordonné cette cérémonie. Le Messie reçut *l'onction de la sainteté de Dieu même*, selon l'expression du Prophète. C'est de lui que David lui-même dit : *O Dieu, votre Dieu vous a consacré par l'onction de l'allégresse préférablement à tous vos semblables*.

Quand les Juifs virent le sceptre entre les mains d'un étranger, ils durent donc dire : Nous verrons paraître bientôt un nouveau David qui sera notre roi et notre pasteur, qui sera consacré par l'onction de Dieu même ; et quand Jésus parut revêtu de la puissance des miracles, qu'il parla de son royaume, qu'il destina tous les peuples à y être admis, qu'il s'autorisa de tout ce que les prophètes avaient écrit du Messie et de son Eglise, la nation entière devait le reconnaître pour ce *David roi et pasteur*, pour le Messie promis et consacré par la main de Dieu. Voilà l'usage qu'elle devait faire de ses oracles de ses prophètes et de notre psaume en particulier. Voilà comment les prophéties qui ont deux sens servent à prouver la religion. En avouant que le premier se rapporte aux événements arrivés sous la synagogue, on découvre dans l'étendue des expressions et dans ce qu'il reste à accomplir des promesses, la nécessité d'admettre d'autres événements qui sont précisément ceux des temps du Messie et de l'Eglise qu'il a fondée. Saint Paul dit très-bien que *les prophéties ne sont pas pour les infidèles, mais pour ceux qui croient*, et la raison en est claire : les infidèles n'ont pas le dépôt des saintes Ecritures, au lieu que les fidèles croient que Dieu a parlé par les prophètes. Il ne reste donc à ces fidèles qu'à développer le sens de ces prophéties, qu'à distinguer celles qui n'ont qu'un sens de celles qui en ont deux ; et les unes et les autres sont assez claires pour persuader des esprits qui ne cherchent que la vérité.

VERSETS 22, 23.

Ces promesses se vérifient encore jusqu'à un certain point en la personne de David. Il fut belliqueux, il dompta beaucoup d'ennemis ; mais ses victoires comparées à celles du Messie ne sont qu'une ombre vis-à-vis de la réalité ; ce prince eut même le malheur de succomber dans le plus dangereux des combats ; il devint adultère et homicide, et cette chute répandit beaucoup d'amertume sur son règne.

L'hébreu dit : *L'ennemi ne le trompera point, et l'enfant de l'iniquité ne l'affligera point. Je briserai à sa présence ses ennemis, et je frapperai ceux qui le haïssent*. Il y a peut-être plus d'énergie dans ce texte, mais nos versions rendent le sens.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Les ennemis de J.-C. ont fait tous leurs efforts pour nuire à sa personne, et pour détruire son ouvrage; qu'est-il arrivé? eux-mêmes ils ont été brisés, vaincus, mis en fuite. C'est par l'événement qu'il faut juger du plan de la Religion, des travaux de J.-C. et de ses apôtres. Durant sa vie J.-C. a été en butte à tous les orages de la méchanceté et de la haine, il a terminé sa carrière par le supplice le plus honteux; mais il est sorti triomphant du tombeau, et il est allé s'asseoir à la droite de son Père. Durant plus de trois siècles, le christianisme a été sur le penchant de sa ruine; il a survécu à tous les persécuteurs, il a vu disparaître tous les complots formés contre lui. Jusqu'à la fin des siècles les justes seront exposés à toutes les tempêtes du monde et de l'enfer; mais tous les adversaires seront enfin dissipés et réduits au silence. Il faut que tout ce qui est arrivé à Jésus-Christ arrive à ses disciples et à ses amis; qu'ils commencent par les tribulations, et qu'ils finissent par la gloire. Le monde prend une route toute différente; il commence par les délices, et finit par la réprobation. Le démon de même commence par nous tenter, par nous inquiéter, et il finit par la honte de ne pouvoir nous perdre, si nous nous tenons fortement attachés à Jésus-Christ.

VERSET 24.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement ici. Le sens du Prophète, ou plutôt de l'oracle de Dieu énoncé par le Prophète, est clair. Dieu promet à David d'être fidèle à son égard et de le combler de bienfaits; car la *miséricorde* est la même chose ici que la *bonté*. Cette promesse est bien plus sensible et plus étendue dans le Messie. La *vérité* de Dieu a toujours été avec lui, puisqu'il était la *vérité* essentielle; et la bonté divine a comblé de bienfaits l'humanité sainte que ce Messie, fils de Dieu, s'était unie. De même encore le Messie a été le canal par où la vérité et la miséricorde de Dieu ont passé jusqu'à nous.

Mais si David a été revêtu de gloire parce qu'il a mis sa confiance dans le nom du Seigneur, ce n'était que comme un rayon très-faible de l'éclat que le Messie a répandu dans le ciel et sur la terre. Il a glorifié le nom du Seigneur, et le nom de ce Messie est devenu lui-même l'objet de l'adoration des anges, des hommes, et même des puissances infernales.

RÉFLEXIONS.

Nous n'avons besoin que de deux choses, de la *vérité* et de la *miséricorde* de Dieu: de sa vérité, pour ne nous point égarer, et de sa miséricorde, s'il arrive que nous nous égarions. Nous sommes aveugles, et il n'y a que la vérité de Dieu qui puisse nous éclairer: nous sommes pécheurs, et il n'y a que sa miséricorde qui puisse nous justifier. Le monde n'a ni vérité, ni miséricorde; il est faux et méchant, il cherche à tromper, et il ne pardonne point. Jésus-Christ est venu apporter la vérité et la miséricorde, c'est en lui qu'elles se sont *rencontrées*, comme le dit ailleurs notre Prophète, et toutes ses voies *sont vérité et miséricorde*, comme il s'exprime encore dans un autre endroit.

Si nous prenons la vérité de Dieu pour sa fidélité à l'égard des promesses, elle se trouve encore au plus sublime degré dans Jésus-Christ. Soyons sûrs qu'il donnera tout ce qu'il a promis, de la même manière qu'il se vengera, comme il l'a déclaré.

Si la *miséricorde* est prise pour la *bonté*, il suffit de contempler Jésus-Christ pour reconnaître qu'il n'a voulu faire que du bien aux hommes, et qu'en lui tous les biens nous ont été donnés, comme le dit l'Apôtre.

VERSET 25.

Il paraît que par la *main*, il faut entendre la *gauche*, afin qu'il y ait de l'opposition avec la *droite*, qui est dans le même verset. Ceux qui appliquent ce verset à David, disent que sa puissance s'étendit depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, et que cela suffit pour répondre aux expressions qu'emploie ici le Prophète. Cependant le texte et les versions ne disent pas: *J'étendrai sa main jusqu'à la mer, et sa droite jusqu'au fleuve.* Mais, *j'étendrai sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves*, au pluriel: ce qui marque une domination sur la mer même et sur les fleuves indéfiniment. Or, jamais un tel empire n'a appartenu à David, ni même à Salomon. Celui-ci avait des flottes sur la mer, mais le roi Hiram en avait aussi, et l'on ne peut pas dire pour cela que Salomon et Hiram fussent maîtres de la mer. Ils ne l'étaient pas plus que les marchands qui naviguent pour leur commerce.

Quoi qu'il en soit, si ce verset peut convenir à David, il est bien plus applicable au Messie, qui a véritablement étendu sa domination sur toutes les mers qui environnent notre globe, et sur tous les fleuves qui coulent au milieu des terres. Il a eu et il a encore des disciples partout. Zacharie, dans une prophétie qui ne regarde que ce Messie, dit qu'*il annoncera la paix aux gentils, et qu'il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre.* C'est comme l'explication du verset que nous examinons.

RÉFLEXIONS.

Pour expliquer les prophéties qui ont deux sens, il faut se servir de celles qui n'en ont qu'un. Les dernières présentent les événements dans toute leur étendue, au lieu que les premières sont renfermées, quant à la lettre, dans des bornes plus étroites, parce qu'elles énoncent une figure qui n'a pas tous les caractères de la chose figurée, ou qui ne les a que crayonnés au premier trait, si je puis m'exprimer ainsi. Le prophète Zacharie parle évidemment du Messie, puisque celui dont il décrit l'empire comme devant s'étendre sur toute la terre, est le même qu'il représente *monté sur une ânesse:* événement qui ne regarde que le Messie, et qui ne s'est accompli qu'en Jésus-Christ. Cet oracle n'a donc qu'un sens, et l'on ne peut s'y méprendre. Dans notre psaume, Dieu annonce par la bouche de son Prophète, que *David étendra sa puissance sur la mer et sur les fleuves.* Cela peut convenir à quelques égards à ce prince, mais non parfaitement et pleinement, si l'on s'en tient aux expressions de la lettre. Pour justifier toute l'étendue de cette lettre, il faut donc admettre un autre sens, et voir en cet endroit un autre roi; mais Zacharie en présente un qui doit *dominer d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre*, et ce roi est le Messie; donc dans notre psaume, on doit voir aussi le Messie outre David, et plus parfaitement que David. Voilà une manière très-courte et très-sûre de découvrir deux sens renfermés dans une prophétie. Il y en a d'autres encore; car ce sujet si important pour la Religion abonde en preuves.

VERSET 26.

L'hébreu dit, *le rocher de mon salut;* cette expression de *rocher* se trouve presque toujours dans le texte, pour marquer la puissante protection de Dieu.

Voilà un oracle très-caractérisé et très-étendu: celui qui en est l'objet, osera dire avec confiance en invoquant le Seigneur: *Vous êtes mon père, vous êtes mon Dieu, vous êtes mon appui*, c'est de vous seul que j'attends *mon salut*, ou *ma délivrance, mon bonheur.* Dieu, qui parle ici, semble dire ces choses de David, puisque c'est la suite des promesses faites à ce prince. Je vois que David a dit souvent en invoquant le Seigneur: *Vous êtes mon Dieu, mon appui, mon salut;* mais je ne trouve nulle part qu'il lui ait dit: *Vous êtes mon père.* Il aurait pu se servir de cette expression aussi bien qu'Isaïe qui dit à Dieu: *O Seigneur, vous êtes mon père;* manière de parler cependant moins forte que celle-ci: *Vous êtes mon père;* car un particulier qui dirait à son roi: *Vous êtes mon père*, témoignerait plus de hardiesse que si tout le peuple

Digitized by Google

disait à ce même roi : *Vous êtes notre père.* Mais enfin, David n'a jamais parlé de cette manière à Dieu : il n'y en a point de preuves dans toute l'Écriture. Que conclure? Que ce verset, quant à ces quatre mots, ne convient qu'au Messie, qu'à Jésus-Christ, vrai fils de Dieu : aussi, ce Sauveur du monde disait-il à tout instant que Dieu était son père; il disait à Dieu en l'invoquant : *O mon Père.* Par là il faisait voir qu'il était vraiment Dieu, et les Juifs en prenaient occasion de lui faire des reproches; ils concevaient qu'appelant Dieu son *père*, et se disant fils de Dieu, il se disait *Dieu.* Jésus-Christ a dit aussi en parlant à son Père, *ô mon Dieu*, parce qu'il était vraiment homme. En cette qualité, il attendait de Dieu son *salut*, c'est-à-dire, la résurrection de son corps, et l'état glorieux auquel il fut élevé. Dans les trois parties qui composent ce verset, il y en a donc deux qui conviennent à David et au Messie; il y en a une, et c'est la première, qui ne convient qu'au Messie seul, puisque David n'a jamais appelé Dieu son père. Il n'a point rempli cette partie de la prophétie, et le Messie seul l'a remplie parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Nouvelle manière de juger des prophéties qui ont deux sens. Dans leur total, elles conviennent à l'un des événements, et dans ce même total, elles ne conviennent pas à l'autre. Ici, par exemple, ce verset du psaume convient en entier à Jésus-Christ, et il ne convient à David que dans deux de ses parties. Les Juifs qui ont lu ce psaume après la mort de David, ont dû dire : David n'a pas rempli toutes les parties de cet oracle; il faut donc attendre un autre personnage, ou plutôt un autre David qui dise à Dieu : *Vous êtes mon père.* Personne de la race de David n'a usé de cette expression jusqu'à Jésus-Christ. Il faut donc que Jésus-Christ soit le David annoncé dans le psaume, et cet endroit du psaume avait donc deux sens, puisqu'il avait deux objets.

VERSET 27.

On pourrait dire que David a été établi de Dieu en qualité de *premier-né*, soit parce que Dieu eut une tendresse particulière pour lui, soit parce qu'il fut préféré à tous ses frères pour régner sur le peuple de Dieu, soit parce qu'à lui et à sa race furent conflées les promesses du Messie. Mais comment fut-il *au-dessus des rois de la terre?* L'hébreu se sert même ici du mot qui répond à *Altissimus* (עליון), qui est un des noms de Dieu. Assurément David ne surpassa point en puissance, en richesses, en considération, les autres monarques de la terre. Mais cette prophétie a eu tout son accomplissement en Jésus-Christ, dont la gloire surpasse celle de tous les potentats du monde. Il est pareillement d'une manière sublime le *premier-né* de Dieu, soit à raison de sa génération éternelle, soit parce que son humanité a eu tous les privilèges de la primogéniture. Jésus-Christ a été le premier-né d'entre les morts par sa résurrection antérieure à celle des autres hommes; il a été le premier héritier de Dieu, et c'est de lui que tous les hommes tiennent l'espérance de posséder l'héritage céleste; il a été constitué juge des vivants et des morts, chef des élus, fondateur d'un peuple nouveau, époux unique de l'Église, prêtre éternel, et seul digne d'offrir à Dieu un sacrifice parfait.

Voilà donc encore dans ce verset une prophétie à deux sens; dans la première partie, elle regarde un peu David, et la seconde ne peut lui convenir. Quand je dis au reste que la *première partie regarde un peu David*, j'entends qu'on peut lui attribuer quelques traits de ce que l'Écriture appelle *premier-né*, quoiqu'on pût encore nier absolument ce rapport : car on ne trouve que deux exemples dans l'Écriture où le titre de *premier-né* soit donné dans le sens métaphorique (Exode 4, 22, et Jérém. 31, 9); et dans ces deux endroits il est question d'un peuple, d'Israël dans le premier, et d'Éphraïm dans le second. Partout ailleurs le *premier-né* est dit dans le sens propre de ceux qui viennent au monde les premiers, et ce terme ne signifie point ce que dit ici notre psaume. Ce même terme ne s'emploie point dans ce sens métaphorique en parlant d'un seul homme. Mais il se dit bien de la Sagesse éternelle (Eccli. 24, 5). Il se dit dans le nouveau Testament de Jésus-Christ et de lui seul. D'où l'on peut conclure avec assez de raison, que dans notre psaume ce terme ne convient aussi qu'à lui et non à David. J'appelle ici sens *métaphorique*, le sens qui exclut la génération commune et naturelle; car du reste, appliqué à Jésus-Christ, le terme *premier-né* est très-propre, quoique d'une autre manière qu'on ne le prend, pour exprimer celui des enfants qui vient le premier au monde.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est *premier-né* par rapport à toutes les créatures, parce que de toute éternité et avant qu'il ait existé aucune créature, il est engendré dans le sein de son Père. Il est dit *premier-né* et non *premier-créé*, comme l'Écriture s'exprimerait si Jésus-Christ n'était pas consubstantiel à son Père.

Jésus-Christ est *premier-né entre plusieurs frères*, parce qu'avant lui nul n'a été le fils de Dieu, et parce qu'en lui et à cause de lui nous sommes tous appelés à être les enfants de Dieu, si toutefois nous sommes conformes à ce divin modèle.

Jésus-Christ est *premier-né d'entre les morts*, parce qu'il est ressuscité le premier, pour ne plus mourir, et qu'il nous a donné droit à la résurrection future. Il est remarquable que l'apôtre S. Jean fait comme le Prophète dans le verset que nous expliquons, qu'il joint la qualité de *chef des rois de la terre* à celle de *premier-né*. Si, selon S. Jean, ces deux qualités ne se sont réunies qu'en Jésus Christ, ne faut-il pas reconnaître que celui à qui notre Prophète donne le titre de *premier-né, de supérieur à tous les rois de la terre*, ne peut être aussi que Jésus-Christ?

Jésus-Christ est *premier-né* en tant que Dieu, parce qu'il est engendré de toute éternité, et avant qu'aucune créature ait existé; il est aussi *premier-né* en tant qu'homme, parce qu'à raison de son union hypostatique avec le Verbe il est le plus élevé en dignité parmi les hommes, parce que nul homme ne peut aspirer à un rang aussi sublime que le sien.

VERSETS 28, 29.

Il est remarquable que dans ce beau discours, en forme de prophétie énoncée au nom du Seigneur lui-même, le style est clair, et l'accord du texte avec les versions presque parfait. Il n'y a, par exemple, ici aucune différence; car ce n'en est pas une que le mot *testament*, substitué à celui de *pacte*, qui est dans le texte.

Il est impossible d'appliquer ces deux versets à David. Sa personne a éprouvé les miséricordes du Seigneur; l'alliance a subsisté avec les rois ses descendants pendant quelques siècles; la race de ce prince s'est perpétuée jusqu'à Jésus-Christ : mais depuis près de deux mille ans elle ne subsiste que dans le sens spirituel, dans les enfants de Dieu et de l'Église, tous adoptés en Jésus-Christ. Enfin le trône temporel de David a été détruit, et il n'en reste plus de vestiges. Je sais que dans l'Écriture les termes d'*éternité*, de *siècles des siècles*, de *générations en générations*, ne signifient quelquefois qu'une longue suite d'années, et non l'éternité absolue, ou la durée du monde; mais dans cette prophétie on ne peut les modifier ainsi : outre qu'on y lit que le trône de David subsistera autant que le ciel, et plus bas, autant que le soleil et la lune, Dieu s'engage à conserver la race de ce prince et sa royauté, malgré les iniquités de son peuple. Il fait serment de ne point manquer à l'alliance, et de garder exactement ses promesses. Assurément Dieu doit avoir considéré cette race, ce trône, cette alliance.

Digitized by Google

ces promesses, par rapport à un ordre de choses tout autre que celui d'un état temporel, puisque nous ne voyons plus aucunes traces de cet état, et que tout ce qui a eu trait à David comme prince temporel, est aussi détruit que les anciens empires dont il ne reste que le nom dans l'histoire. C'est donc dans le fils de David, dans Jésus Christ, que les promesses se sont perpétuées et se perpétuent jusqu'à la fin du monde, et qu'elles s'accompliront pleinement dans l'éternité.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de pensée plus grande et plus touchante pour un chrétien que celle-ci : j'appartiens à un roi éternel, je suis membre d'un état qui ne doit jamais finir. La mort fera de moi ce qu'elle a fait de David et de ses descendants, elle réduira mon corps à l'obscurité du tombeau ; mais elle n'empêchera pas mon âme d'être héritière des promesses ; mais ce corps condamné à rentrer dans la poussière, sera aussi admis un jour dans le royaume qui doit toujours subsister. Le roi qui tient ce sceptre immortel m'a frayé la route, et il rassemble successivement autour de son trône tous ses sujets fidèles. Voilà mon état et ma destination. Quelles conséquences pour la conduite de ma vie ! Je considère ce que fait un courtisan pour le prince de qui il a tout reçu, et de qui il attend tout : que d'attentions, que d'assiduités, que de services ! il sacrifie son repos, ses inclinations, sa santé, sa vie pour paraître fidèle ou reconnaissant. Mais cette image est trop faible. Ce courtisan s'acquitte envers son bienfaiteur par des devoirs extérieurs, parce qu'il n'a reçu que des grâces temporelles et passagères. Que m'a donné, que m'a promis celui qui régnera éternellement dans la maison de Jacob ? Je n'ai ni assez de lumières, ni assez de sentiments pour l'expliquer ; mon attachement à son service doit donc être d'un ordre supérieur à tout ce qu'on témoigne d'empressement pour les grands de ce monde. Ce sujet est inépuisable : Je dois méditer tous les jours de ma vie sur la qualité que je porte de membre du royaume de Jésus-Christ, et toutes mes actions, toutes mes affections doivent tendre à remplir les devoirs de ce titre auguste, titre dont les droits sont infinis pour le temps et pour l'éternité.

VERSETS 30, 31, 32.

Sa bonté et la sagesse de Dieu se manifestent dans ces versets. On pouvait douter de l'événement des promesses faites à David et à sa race, s'il arrivait que ses descendants s'écartassent des volontés du Seigneur ; et c'est en effet ce qui arriva presque aussitôt après la mort de ce prince. Le Seigneur prévient donc l'objection, et il déclare quelle sera sa conduite dans le cas de ces prévarications ; il visitera ces enfants de David par des châtiments, il les frappera de ses fléaux pour les faire rentrer en eux-mêmes. Cette *verge*, dont parle le Prophète, désigne une correction paternelle, et non une vengeance inexorable. C'est ainsi que Dieu témoigne sa bonté par cette déclaration, et la preuve de cette bonté se développe de plus en plus dans les versets suivants.

Il signale de même sa sagesse, en faisant connaître que la science qu'il a de l'avenir, n'impose point de nécessité à ces descendants de David. Il prévoyait assurément leurs révoltes, leurs prévarications ; mais il n'en parle que dans le style conditionnel, afin de montrer que ce peuple ne s'égarait jamais que par sa faute, et que jamais ses iniquités ne pourraient être imputées au Très-Haut.

Cette prophétie regarde principalement la postérité temporelle de David, c'est-à-dire, le peuple Juif, qui s'écarta en effet souvent de la loi de Dieu, et qui fut puni par des calamités propres à le faire rentrer en lui-même. Toute l'histoire des rois et tous les livres des prophètes font mention de ces châtiments. Mais cette même prophétie n'est point étrangère à la postérité spirituelle de David, c'est-à-dire au peuple sur qui règne le Messie, véritable fils et héritier du trône de David. Dieu visite par des châtiments les enfants de Jésus-Christ et de l'Eglise. Tout ce qui leur arrive d'adversité en cette vie, les avertit de se regarder toujours comme coupables aux yeux du Seigneur ; c'est un père qui les frappe pour les rendre plus dociles et plus humbles.

Mais à l'égard des uns et des autres, ce serait une erreur de croire qu'ils n'ont que des châtiments temporels à attendre s'ils persévèrent jusqu'à la mort dans leur révolte contre la loi de Dieu. Puisque le royaume de David devait être éternel, et que les sujets de ce royaume étaient obligés de demeurer fidèles aux volontés de Dieu, ceux qui terminaient leur carrière dans la désobéissance, devaient s'attendre à être éternellement rejetés de Dieu : et voilà pour les Juifs qui ont précédé les temps du Messie ; ils attendaient cet héritier du trône de David, et jusqu'à ce qu'il vînt, ils étaient assez avertis que Dieu ne regarderait, soit dans le temps, soit dans l'éternité, comme véritables sujets du royaume de David, que ceux qui garderaient constamment sa loi ; qu'ainsi ceux qui mourraient dans la désobéissance à cette sainte loi, seraient exclus pour jamais du royaume céleste, dont le royaume de David était la figure ou plutôt le préliminaire, s'il est permis de parler ainsi. Quant aux temps qui ont suivi la venue du Messie, la chose est bien plus claire encore : le royaume de David étant devenu purement spirituel sous le gouvernement du Messie, il est bien évident que sans l'obéissance aux lois de ce roi vrai Dieu et homme, on ne peut entrer dans le séjour éternel où il règne et où il régnera *sans fin*, comme il est révélé dans l'Évangile.

RÉFLEXIONS.

Dieu a châtié de temps en temps les Juifs rebelles, mais c'était toujours en père ; il les châtie encore par la longue captivité où ils gémissent depuis près de deux mille ans, et c'est encore un châtiment de miséricorde pour tous les particuliers de cette nation : car s'ils voulaient ouvrir les yeux à la vérité qui les éclaire, Dieu les admettrait dans son alliance comme les Gentils. Ce qui trompe ce peuple, c'est qu'il croit que Dieu le rétablira en corps de nation dans le pays qu'il a possédé autrefois, et que la loi donnée à Moïse doit encore subsister. Dieu a déclaré le contraire ; et la prédiction seule que Jésus-Christ a faite du renversement de Jérusalem, prédiction si manifestement accomplie, devrait détromper ces hommes si opiniâtres dans leurs préjugés. Qu'arrivera-t-il donc ? ou plutôt, qu'arrive-t-il tous les jours ? c'est qu'ils se perdent pour jamais, et que Dieu transforme la punition paternelle en vengeance inexorable qui s'exerce durant toute l'éternité.

Les chrétiens qui ne profitent pas des calamités dont on ne manque jamais dans cette vie, sont dans le même cas que les Juifs. Ils sont rebelles au Seigneur ; et ils souffrent sans fruit, sans espérance de satisfaire par-là pour leurs péchés, puisqu'ils ne rentrent pas dans les voies de la justice ; et ils parviennent ainsi jusqu'au terme de la vie, où ils ne trouvent qu'un Dieu irrité et vengeur. Les saints sont seuls raisonnables et attentifs aux règles d'une sage conduite ; ils souffrent et ils mettent à profit leurs souffrances pour l'expiation de leurs péchés. A leur dernier jour les souffrances n'existent plus, et ils passent dans ce royaume où il n'y a ni deuil, ni larmes, ni plaintes, et où l'on chante éternellement les miséricordes du Seigneur.

VERSETS 33, 34.

L'hébreu dit dans le 33e verset : *Je ne mentirai point dans ma vérité ;* comme s'il disait : *Moi qui suis la vérité même, je ne puis me rendre coupable de mensonge.* L'expression des LXX est οὐδὲ μὴ ἀδικήσω, qui revient à *non nocebo*, qu'emploie notre Vulgate ; c'est au fond le même sens que l'hébreu. Dieu ne pourrait *nuire à sa vérité* sans *mentir*.

Digitized by Google

Il faut remarquer dans ce verset la force du verbe *dispergam*, qui répond à l'hébreu פֵּר, *irritum faciam, abolebo, destruam*. Dieu déclare par-là qu'il ne détruira point entièrement le plan de miséricorde qu'il a formé en faveur de David ; et l'étendue de ce sens peut servir à expliquer les catastrophes qu'il y a eu dans la succession du trône de David. Après Sédécias, il n'y eut plus de roi dans Juda, au moins pendant quelques siècles, quoique l'autorité y subsistât, quoique la nation se gouvernât par ses lois, quoiqu'il y eût toujours des chefs sortis de ce peuple. Cette interruption du titre de roi était une partie de ce châtiment paternel dont il est parlé dans les versets précédents ; mais elle ne suffisait pas pour faire croire que le Seigneur eût retiré entièrement sa miséricorde de dessus David et de dessus sa race. Cette miséricorde subsista, et cette race se perpétua jusqu'au Messie, dans qui furent accomplies toutes les promesses.

Le 34e verset n'est que l'explication étendue du 33e. Dieu rappelle son alliance, et assure qu'il y sera fidèle, que ce qu'il a promis aura son effet.

RÉFLEXIONS.

Il y a dans l'Écriture des promesses conditionnelles et des promesses absolues : les premières sont sans effet, si la condition n'est point remplie ; mais les secondes étant indépendantes de toute condition, ont toujours l'effet que le Seigneur a annoncé. Dieu promit à David que son trône ne serait jamais totalement détruit, que le Messie sorti de David l'occuperait un jour, et qu'il régnerait sur toutes les nations. Cela s'est vérifié à la lettre en la personne de Jésus-Christ, dont le royaume, c'est-à-dire, l'Eglise répandue dans toute la terre, subsistera jusqu'à la fin des siècles. Dieu promit à David que ses enfants seraient toujours assis sur ce trône ; mais nous voyons par le psaume 131 que la promesse était conditionnelle. *S'ils gardent*, dit le texte, *mon testament, et s'ils sont fidèles aux lois que je leur aurai données*. La plupart des descendants de David manquèrent à cette condition, et ils perdirent enfin ce trône plusieurs siècles avant la venue du Messie. Il faut expliquer les deux psaumes l'un par l'autre, et toutes les difficultés disparaissent.

On doit raisonner de même des promesses que Jésus-Christ a faites, et que ses apôtres ont développées en son nom. L'Eglise entière a des promesses absolues. Quels que soient les scandales, les schismes, les attentats des ennemis du nom chrétien ; quelque immense qu'on suppose le nombre des siècles ou des révolutions dans les empires, l'Eglise subsistera, et sera toujours reconnue pour l'épouse de Jésus-Christ : mais les promesses faites à chacun des fidèles, par rapport au salut, sont conditionnelles. L'accomplissement dépend de leur soumission aux lois du Seigneur, de leur fidélité à la doctrine évangelique. *Si vous voulez parvenir à la vie*, dit Jésus-Christ, *gardez les commandements*. Dans ces promesses conditionnelles sont contenues des menaces : car en ne remplissant pas la condition, on abandonne la promesse, et l'on se prive des biens qu'elle renferme. Les derniers rois de Juda ne firent point ce retour sur eux-mêmes, et ils furent détrônés. Les partisans du monde, les hommes qui vivent au gré de leurs passions, ne pensent point non plus à leurs engagements, et ils ne *parviennent point à la vie*. Dans cette doctrine si claire et si simple sont renfermés tous les devoirs du chrétien ; et tout ce qui distingue les saints des pécheurs, c'est que les premiers sont toujours attentifs à remplir les conditions de l'alliance, et que les seconds ne daignent seulement pas se les rappeler.

VERSETS 35, 36.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence de sens. Cette expression, *si je manque de parole à David*, est un hébraïsme qui expose la manière dont on faisait serment dans la langue sainte. On se contentait de dire pour jurer : *Si je fais telle ou telle chose*, c'est-à-dire, *je ne la ferai pas* ; et pour affirmer, *si je ne fais pas telle ou telle chose*, c'est-à-dire, *je la ferai*. Ici Dieu assure qu'il a promis par un serment, qui ne sera jamais faussé ni révoqué, que la race de David subsisterait toujours ; que son trône serait en la présence de Dieu éternellement comme le soleil, la lune, et le témoin placé dans le ciel, c'est-à-dire, l'arc que nous appelons *Iris*. Cet arc, placé dans le ciel après le déluge, est comme le garant éternel de la promesse donnée aux hommes pour les rassurer contre la crainte d'une nouvelle inondation générale. Il est d'autant plus naturel de voir ici *l'arc-en-ciel*, que l'hébreu place ce témoin dans les *nuages*.

L'hébreu ne porte pas, *comme la lune parfaite*, mais *sicut luna stabilietur*. Les LXX ont pris le verbe au participe. Il y a peu de différence pour le fond du sens.

Il y a des interprètes qui font rapporter le *témoin fidèle* à *la lune*, pour dire que ce trône de David sera aussi durable que la lune, et que cette planète se présentera comme un témoignage subsistant de la promesse divine. Quoique cette explication forme un sens raisonnable, je ne vois pourtant pas comment la lune serait plutôt choisie pour garantir la promesse de Dieu, que le soleil qui est le principe de la lumière dont brille la lune, et qui est tout aussi durable qu'elle.

Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Celui qui prend les cieux à témoin sera fidèle à son serment*. On je remarque que le mot *testis* est pris, non pour le *témoin* que Dieu indique comme garant de son serment, mais pour Dieu lui-même : car c'est *lui qui prend les cieux à témoin*. Je doute que ce soit le sens de l'hébreu et des versions.

On voit au reste que les promesses consignées dans ces deux versets, sont les mêmes dont parle le verset 29 ; mais elles sont revêtues ici de l'autorité irrévocable du serment.

Je remarque comme une chose de grande importance, que Dieu s'engageant à perpétuer le trône de David, ne dit pas simplement, comme de sa race, qu'il subsistera éternellement, mais qu'il sera *en sa présence comme le soleil, comme la lune, comme l'arc-en-ciel*. Or, ceci a deux sens : le premier, que ce trône sera en la *présence* du Seigneur, c'est-à-dire, que Dieu ne le perdra point de vue, qu'il pourra paraître détruit aux yeux des hommes après Sédécias, mais que Dieu le verra toujours dans le rapport du Messie, qui sera le roi de tous les siècles. Le second sens est que le trône toujours présent à Dieu aura l'éclat du soleil, de la lune et de l'arc-en-ciel, c'est-à-dire que le royaume du Messie sera toujours très-visible et très-aisé à distinguer de tous les autres royaumes ; vérité qui se manifeste et se manifestera toujours dans l'Eglise.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin demande pourquoi le royaume du Messie est comparé dans sa durée au soleil et à la lune : il suffisait, ce me semble, dit ce saint docteur, de le comparer au soleil, qui subsistera tout autant que la lune ; et ce saint docteur donne une réponse qui est fondée sur les principes mêmes de la foi. Le royaume de Jésus-Christ, vrai Messie de Dieu, est l'Eglise, et cette Eglise est composée d'hommes qui ont une âme et un corps. Du côté de l'âme, ils peuvent être comparés au soleil, qui n'est susceptible ni d'accroissement, ni de diminution, ni de changement ; du côté du corps, ils ressemblent à la lune : car, comme cette planète est sujette à des variations de lumière et de mouvements, ainsi nos corps se trouvent dans diverses situations, selon les âges, les tempéraments, les événements ; enfin ils retournent en poussière d'où ils ont été tirés, et où ils séjournent jusqu'au moment de la résurrection. L'Eglise, qui n'est que la société des hommes fidèles, peut donc aussi être caractérisée par le soleil et par la lune. Elle subsistera autant que

Digitized by Google

le soleil, parce que, de génération en génération, elle fournira aux âmes les moyens de salut, qui les feront briller un jour comme autant de soleils dans le séjour des bienheureux : et elle subsistera autant que la lune, c'est-à-dire, jusqu'à la fin des siècles; mais avec des révolutions continuelles qui affectent les corps de ses enfants, jusqu'à ce qu'enfin elle les rende tous à Jésus-Christ, renouvelés et revêtus de gloire par la résurrection dont Jésus-Christ a donné le modèle. Alors cette Eglise, ce royaume du Messie, sera comme une *lune parfaite*, toujours pleine, toujours lumineuse, et désormais il n'y aura plus de révolutions à craindre. Les philosophes, ajoute le saint docteur, ont touché d'assez près la doctrine de l'immortalité de l'âme; mais ils n'ont rien conçu à celle de la résurrection. Il a donc été à propos de comparer l'Eglise à deux astres, dont l'un peint l'état ou la destinée des âmes, et l'autre représente les affections propres des corps, c'est-à-dire leurs diverses situations, et néanmoins leur persévérance, leur conservation jusqu'au temps où ils entreront en part de la gloire des substances spirituelles qui les ont animés sur la terre.

S'il y a de la subtilité dans cette explication, au moins n'est-elle ni stérile ni étrangère au sens bien approfondi de notre psaume, et elle représente avec justesse la constitution de l'Eglise du Messie. Elle renferme aussi une grande instruction sur les rapports que nos âmes et nos corps ont avec Jésus-Christ, notre chef et notre roi; sur l'espérance que nous avons d'être délivrés des révolutions qui agitent notre *mortalité*, comme parle le saint docteur, c'est-à-dire, ce corps terrestre qui n'est jamais ici-bas dans une assiette tranquille; enfin sur l'obligation de conserver nos âmes et nos corps dans une pureté dont les astres, auxquels on les compare, sont la figure.

VERSET 37.

Après le détail de tant de promesses faites à David et à sa postérité, le Psalmiste, parlant au nom des Israélites captifs à Babylone, oppose les événements présents aux engagements pris par le Seigneur. Le trône de David devait subsister, et on le voyait détruit sous Sédécias. Ce contraste est l'objet qu'embrasse cette partie du psaume. Le Saint-Esprit, qui l'a inspiré tout entier, peint ici les Israélites tels que sont la plupart des hommes affectés de leurs malheurs. Quand on leur a promis de grands avantages, ils sont extrêmement surpris d'éprouver tout le contraire. La différence de ce morceau du psaume d'avec les discours qu'on tient d'ordinaire dans ces occasions d'épreuves affligeantes, c'est qu'on perd courage, qu'on murmure, qu'on aggrave ses maux en les déplorant, au lieu que le Psalmiste ne perd point de vue la confiance en Dieu. Il représente la grandeur de ses maux, il les compare avec les promesses, et il se plaint à Dieu, mais sans dépit et sans aigreur. Je n'approuve point un commentateur moderne qui dit que ce Prophète *traite avec Dieu de manière que le sentiment charnel et l'impatience se manifestent plus que la foi. (Apud Deum ita agit ut magis carnis sensus et impatientia videatur se prodere quàm fides.)* C'est oublier, en quelque sorte, que ce morceau du psaume est autant l'ouvrage du Saint-Esprit, que tous les versets qui précèdent. On remarque des traits de confiance jusque dans les plaintes les plus vives qui paraissent occuper le Prophète jusqu'à la fin du psaume.

Dans ce verset 37e les hébraïsants traduisent : *Accensus es irâ cum Christo tuo. (Vous avez fait éclater contre lui*, disent les auteurs des Principes discutés, *tout l'excès de votre fureur.)* Cela paraît différent de *distulisti Christum tuum*: Mais pourquoi le verbe hébreu תִּתְעַבְּרֹת, signifierait-il ici plutôt *iratus es*, que *amovisti* ou *præteristi*, puisque ce verbe a aussi cette signification? On objecte qu'il est suivi de la préposition עִם, *cum;* mais cette préposition est quelquefois employée dans l'Ecriture pour l'article אֵת, qui se met pour indiquer l'accusatif. On en peut voir des exemples dans les lexiques. Supposant donc cette signification du verbe et cet usage de la préposition, les LXX ont pu mettre ἀνέβαλον τὸν Χριστόν σου, qui signifie, vous avez *différé* ou *mis à quartier*, comme une chose dont on ne prend pas un soin actuel, *votre Christ*. Saint Jérôme lui-même, dans le psaume 77, 59, traduit par *distulit*, le même verbe hébreu que notre Vulgate rend en cet endroit-là par *sprevit*. On ne peut donc la convaincre de contre-sens dans le verset que nous expliquons, lorsqu'elle dit : *Distulisti Christum tuum.*

Il y a des interprètes qui entendent ces mots du délai de Jésus-Christ, vrai Messie de Dieu. Ce sens n'est pas à rejeter; mais alors ces mots *repulisti et despexisti*, n'auront pas pour objet *Christum tuum;* ils voudront dire, *vous nous avez rejetés et méprisés.*

RÉFLEXIONS.

Les promesses du Seigneur énoncées dans ce psaume, regardant le Messie, ou plutôt n'étant faites que pour le Messie, il était dans l'ordre de la providence que le trône de David parût détruit avant que le Messie se montrât au monde : car, si ce trône avait subsisté dans la race royale de David, on aurait pu dire que la promesse était remplie, et qu'il n'y avait rien de plus à attendre. Si le chrétien avait dit, au temps du Messie : Celui-ci vient occuper le trône de David, le Juif aurait pu répondre que cela n'était point vrai, puisqu'il y aurait eu encore alors un roi de cette race royale : mais comme depuis plusieurs siècles il n'y avait plus de rois descendus de David, le chrétien avait raison de prétendre que le Messie avait droit à ce trône; parce qu'autrement la promesse de Dieu n'aurait pas eu son accomplissement. Ce raisonnement, qui est de saint Augustin, porte sur ce principe, que Dieu est infaillible dans ses promesses; principe avoué du Juif et du chrétien. On voyait le trône de David vacant depuis bien des siècles, ou occupé par des gens qui n'étaient pas de cette race royale; il devait cependant tôt ou tard être rempli par un fils de David. S'il ne l'avait plus été depuis Sédécias, il fallait attendre quelqu'un qui le remplît; or, quand Jésus-Christ parut, quel autre que lui pouvait se porter l'héritier de ce trône? Le sceptre avait été usurpé par un étranger : ce n'était pas lui qui pouvait prétendre à la qualité de successeur légitime de David. Jésus-Christ était de cette race royale, et il fit voir par toute la suite de sa vie, de ses discours, de ses œuvres, qu'en lui seul pouvaient se réunir les promesses : il fallait donc le reconnaître pour légitime roi de la nation. Que sa royauté fût spirituelle, qu'elle fût destinée à s'étendre par toute la terre, c'étaient encore des caractères marqués dans les prophéties. Tout concourait à établir ses droits.

VERSETS 38, 39.

C'est le détail des changements arrivés dans le royaume de David. Le Seigneur semblait avoir rompu l'alliance formée avec son serviteur; son sanctuaire, c'est-à-dire, le temple, était détruit, ses remparts étaient renversés, toutes ses défenses étaient en ruine, ou dans la *consternation*, comme porte le texte. Il n'y a de différence entre l'hébreu et les versions que dans le mot *sanctuaire;* l'hébreu dit, sa *couronne* ou son *diadème*, נִזְרוֹ ; et ce mot est traduit par *sanctificatio* à la fin du psaume 131 pour marquer que la couronne était un ornement sacré, un ornement qui rendait saints et respectables ceux qui la portaient, un ornement qui les séparait du vulgaire. C'est en ce sens qu'on doit prendre ici *sanctuarium ejus*, expression moins claire que celle de l'hébreu, et même que ἁγίασμα des LXX; mais elle n'est point contraire au sens.

RÉFLEXIONS.

Dieu est représenté comme l'auteur de tous les maux qui affligeaient Jérusalem et la nation sainte, parce qu'il les avait permis pour punir ce peuple, et pour le faire rentrer en lui-même. Il y a deux occasions fort diffé-

Digitized by Google

rentes cependant l'une de l'autre, où Dieu semble frapper de la même manière ceux qui appartiennent, ou qui devraient appartenir à son Eglise; la première est quand il éprouve une âme déterminée d'ailleurs à le servir. Il semble oublier l'alliance faite avec elle, la dégrader de sa dignité, la priver de tout ce qui lui servait d'appui et de consolation, la laisser sans défense et exposée aux insultes de tous les ennemis du salut. Cette âme affligée peut se plaindre amoureusement des rigueurs de son état; mais elle doit être persuadée en même temps que sa constance est infiniment agréable à Dieu, et que jamais elle ne peut faire de plus grands progrès dans la vertu que durant ces tempêtes, parce qu'elles lui servent à se connaître, à s'humilier, à s'immoler au bon plaisir de Dieu. La seconde occasion est quand le Seigneur, lassé des prévarications et de l'endurcissement d'un pécheur, l'abandonne tout à fait; et cette catastrophe arrive au moment de la mort, dans cet instant funeste où l'âme chargée de crimes quitte le séjour des vivants. Alors l'alliance qu'elle avait avec Dieu est tout à fait rompue; les ressources qu'elle pouvait trouver dans le saint baptême et dans le sacrement de J.-C. lui sont ôtées; tout ce qui lui servait de défense, les prières des saints, la parole de Dieu, les exemples de vertu, les touches de la grâce, tout lui est enlevé; elle passe dans l'éternité, désolée, ravagée, dépouillée, et il ne lui reste en partage que son existence, ses remords et son désespoir.

VERSETS 40, 41, 42.

L'hébreu et les versions disent ici la même chose; c'est la peinture des fléaux dont a été frappé Israël. Tous les étrangers l'ont pillé, tous ses voisins l'ont méprisé, tous ses ennemis ont paru protégés du Seigneur, ses armes n'ont pu le défendre dans le combat, la main de Dieu ne l'a point secouru.

Toutes ces choses arrivèrent en effet aux Israélites, et ce fut la punition de leurs péchés. Les prophètes avaient annoncé ces malheurs, la nation n'avait point profité de leurs remontrances. Tout périt à Jérusalem, et les habitants passèrent à Babylone pour apprendre durant la captivité à estimer l'alliance faite avec le Seigneur.

Au verset 42e, l'hébreu dit, *aciem gladii ejus*, le P. Houbigant ne condamne pas *auxilium*.

RÉFLEXIONS.

Si le Seigneur n'eût pas livré son peuple aux Babyloniens, il est plus que probable que cette nation indocile ne serait jamais rentrée en elle-même; qu'elle eût continué de profaner l'alliance, de se livrer à l'idolâtrie et à toutes les abominations tant de fois reprochées par les prophètes. Les soixante-dix années de la captivité furent un châtiment de miséricorde. Israël revint plus docile, plus fidèle. Il ne paraît pas que la nation soit tombée depuis dans l'idolâtrie; Dieu la protégea contre les ennemis du dehors, l'histoire des Machabées en est la preuve : mais quand les Romains l'assujettirent à leur domination, ce peuple s'imagina qu'il devait attendre un libérateur qui fût un roi puissant, un conquérant. Il ne reconnut point le vrai Messie promis de Dieu, parce qu'il le vit humble, patient, souffrant; parce que cet héritier du trône de David ne parlait que des biens de la vie future. Cette ignorance affectée fut un crime plus grand que toutes les prévarications qui avaient précédé la captivité de Babylone. Israël se rendit coupable d'un déicide qui attira la ruine totale de son pays, et le long esclavage où il gémit encore.

Un Chrétien ne doit craindre que de méconnaître J.-C. dans les humiliations, dans les souffrances, dans la pauvreté, dans les persécutions. Ce sont-là les titres que ce Roi-Messie est venu honorer parmi les hommes, et qu'il nous a laissés comme la partie la plus précieuse de son testament. Quand il arrivera que toutes les disgrâces peintes avec tant d'énergie par notre Prophète viendront fondre sur nous; que nous serons en butte aux insultes et au mépris de ceux qui nous environnent; que nos ennemis réussiront dans toutes leurs entreprises contre nous; que nous essuyerons toutes les tempêtes du ciel et de la terre : c'est alors que nous devrons nous regarder comme les plus intimes amis de J.-C. notre modèle et notre roi; que nous aurons lieu de triompher de joie comme l'Apôtre; que notre cœur, comme le sien, s'agrandira, se dilatera dans la même proportion que les calamités du dehors paraîtront nous presser et nous accabler : c'est la belle pensée de saint Augustin, *détresse au-dehors, latitude au-dedans*. Ce mot ne peut jamais être assez médité.

VERSETS 43, 44.

Le Prophète parle des successeurs de David, comme si c'était de David seul qu'il parlât, parce que c'était à David que les promesses avaient été faites.

Les hébraïsants traduisent : *Vous avez fait cesser son éclat;* mais l'hébreu est susceptible du sens que je donne à la Vulgate, car on peut traduire, *cessare fecisti à munditiâ ejus*. Mais qu'est-ce que cette *pureté*, sinon celle que donnaient les observances de la loi? Or, en détrônant les successeurs de David, en les emmenant captifs à Babylone, en détruisant le temple, on n'mettait ces princes hors d'état de pratiquer les purifications légales. La paraphrase chaldaïque dit : *Vous avez détruit les prêtres qui faisaient des aspersions sur le peuple et qui le purifiaient.* Cela touche de près le sens que nous croyons contenu dans nos versions.

Vous avez diminué les jours de sa durée, c'est-à-dire, de cette longue suite de siècles qui avait été promise à David. Tous les hébraïsants traduisent, les *jours de sa jeunesse;* mais les LXX auront lu עולמיו, *seculorum ejus*, au lieu de עלומיו, *adolescentiæ ejus*, où l'on voit qu'il n'y a que le *vau* de transposé; d'ailleurs ces mots viennent de la même racine עלם; et il est bien plus naturel que le Prophète parle de la diminution des siècles promis au trône de David, que de la diminution de sa jeunesse, comme si ce trône avait péri quand il n'était encore que dans ses premières années; il s'était écoulé plus de quatre cents ans depuis David jusqu'à Sédécias.

RÉFLEXIONS.

Ces versets peuvent nous rappeler ce qui se passe à l'égard des pécheurs impénitents, quand Dieu les enlève de ce monde. Alors toute espérance de se *purifier* leur est ôtée; tous les avantages qu'ils avaient parmi les hommes sont détruits. Le fil de leur vie est coupé au moment qu'ils se flattaient de la prolonger encore bien des années, et ils deviennent pour jamais un objet d'horreur aux yeux de Dieu, des anges et des hommes. Cette dernière catastrophe n'arrivera qu'à la consommation des siècles, mais ils savent qu'elle est infaillible, et leur âme porte déjà le poids de cette confusion éternelle. Ce qu'il y a de plus désespérant dans cet état, c'est la privation de toute ressource; c'est que la voie de la réconciliation est désormais fermée. Jamais, selon les expressions du Prophète, *ils ne seront purifiés*. Le système des incrédules qui bornent la durée des peines de l'enfer, qui imaginent qu'après un temps de supplices proportionné aux crimes des réprouvés, ils seront admis dans la région des saints, est un tissu d'absurdités. Quand il serait possible que leur châtiment fût égal à leurs péchés, comment la sainteté intérieure, qui consiste dans la conversion du cœur et dans l'amour de Dieu, leur serait-elle rendue? Est-il un ordre de grâce pour eux, une nouvelle chaîne de prédestination? Sont-ils dans la voie du mérite et des bonnes œuvres? Le sang de Jésus-Christ coule-t-il encore pour eux par le canal des sacrements, des prières de l'Eglise ou des saints? Je ne touche que ce petit nombre de questions, qui suffisent pour détruire cette doctrine aussi frivole

Digitized by Google

qu'elle est contraire à tous les principes de la révélation.

VERSET 45.

Ce verset et les suivants contiennent la prière qu'adresse à Dieu le Prophète, et prouvent que les lamentations détaillées dans les versets précédents ne sont pas des plaintes dénuées de confiance. Il demande ici au Seigneur, s'il se *cachera* toujours à son peuple ; car c'est le sens du texte auquel les versions sont conformes, en supposant que le mot *face* ou *présence*, est sous-entendu dans la première partie du verset. Le Prophète demande encore si la colère du Seigneur sera toujours comme un feu dévorant, c'est à-dire, s'il ne suspendra pas les fléaux dont il frappa la nation? Cette manière de prier montre que celui qui l'emploie est intimement persuadé de la bonté du Seigneur, du penchant qui l'entraîne à faire grâce au coupable. En un mot, c'est le cri d'un cœur plein de confiance dans la miséricorde de Dieu, lors même qu'on éprouve les effets de sa justice.

RÉFLEXIONS.

Dieu semble se détourner de nous, et *nous cacher son visage*, suivant l'expression du Prophète, afin que nous le recherchions. Il n'appartient qu'aux saints couronnés de gloire dans le ciel, de ne plus perdre de vue cette bonté éternelle et essentielle. La terre est le séjour de l'obscurité et de la lumière; Dieu se fait apercevoir pour nous consoler; et il se cache pour nous retenir dans la soumission ; il se rapproche de nous pour fortifier nos désirs, et il paraît s'éloigner pour éprouver notre foi.

Dieu jette dans la fournaise de la tribulation, dit S. Augustin, *non pour briser le vase, mais pour le former;* et cette image exprime avec énergie tous les avantages de la tribulation. En voyant la fournaise d'un potier, on croirait que les vases qu'on y jette devraient s'y fondre et s'y détruire : c'est tout le contraire. L'activité du feu sert à consolider la terre molle qu'on expose à cet incendie, elle sert à faire évaporer l'eau dont cette terre est imbibée. Les vases au sortir du fourneau deviennent propres aux divers usages du service domestique ; et il en est de même des tribulations qu'on éprouve dans le cours d'une vie chrétienne. Elles épuisent en nous le fonds des inclinations terrestres avec lequel nous sommes nés; elles substituent aux glaces de l'âme la chaleur du saint amour de Dieu; elles affermissent la foi, elles animent l'espérance, elles fortifient la patience, elles détachent le cœur de tous les objets créés, elles donnent des ailes à la prière ; elles nous rendent des victimes agréables à Dieu. La tribulation est le ciel des saints de la terre, comme la plénitude de gloire est le ciel des saints qui règnent avec J.-C.

VERSET 46.

Dans la première partie de ce verset, l'hébreu est d'une brièveté qui contient un sens profond : *Souvenez-vous de ma durée*, ou *rappelez-vous quel est mon temps*, ou *ce que je suis et ce que c'est que le temps*. Nos versions satisfont en quelque sorte à tous ces sens, en disant : *Rappelez-vous quelle est ma substance;* car cette expression indique la brièveté de la vie, la faiblesse de la créature, le rien de l'homme en comparaison avec Dieu. Comme il y a dans l'hébreu אֲנִי, après *memorare*, et que ce mot signifie *ego*, qui fait un sens bizarre, le P. Houbigant substitue אֲדֹנָי, *Domine*. Cela est assez bien.

La difficulté est de lier la seconde partie du verset avec la première. Pour y réussir, il faut supposer que le Prophète ou ceux au nom de qui il parle, sont si occupés du sentiment de leurs maux, qu'ils se croient sur le point de périr. Ils disent donc : Souvenez-vous de l'état de faiblesse où nous sommes; nous laisserez-vous périr ; et si nous périssons, ne semblera-t-il pas que vous avez créé en vain tous les enfants des hommes? En effet si votre peuple périt, de quelle utilité peuvent être tous les autres habitants de la terre? quel honneur peuvent-ils vous rendre? Ils sont plongés dans l'idolâtrie ; ils ignorent votre saint nom.

On pourrait croire aussi que tel serait le sens de ce verset: *Souvenez vous de notre misère ; serait-il possible que vous eussiez créé les enfants des hommes sans vous intéresser à leur sort?* Alors le mot *vanè* serait la même chose que *fortuitò*, *sans providence*, *sans vues;* je croirais assez que c'est là le vrai sens de ce passage ; ce sens répond à l'hébreu et aux versions.

RÉFLEXIONS.

Si chacun de nous peut dire à Dieu avec le sentiment d'une humble confiance : *Souvenez-vous, Seigneur, de ma misère, de la brièveté de mes jours, de l'ordre de providence que vous gardez à l'égard des enfants des hommes*, pourquoi n'userions-nous pas de ce même langage vis-à-vis de nous-mêmes? Pensons à ce que nous sommes et à ce que c'est que le temps; pensons aux desseins que la Providence a eus en nous mettant sur la terre. Ce sont là des vérités qui nous sont personnelles. *Qui suis-je? qu'est-ce que ma durée* dans ce monde? *qu'a prétendu le créateur en m'y plaçant?* Il ne faut pas de grands efforts de génie pour approfondir ces vérités et pour en tirer les conséquences; mais il faut du silence, de la bonne foi, et une force de courage que la nature ne donne point, pour vivre conformément aux lumières qui résultent de cette méditation.

VERSET 47.

L'hébreu dit mot à mot : *quel homme fort vivra et ne verra pas la mort?* pour marquer que le plus vigoureux des mortels est à son tour la proie du tombeau. Ce verset se lie avec le précédent, et ajoute aux instances que fait le Prophète pour accélérer le secours de Dieu ; comme s'il disait. Vous voyez, Seigneur, notre misère ; nous sommes livrés à l'esclavage ; n'était-ce donc pas assez que nous fussions déjà sujets à la mort?

La seconde partie du verset n'est pas la répétition du premier ; car le Prophète ajoute que *nul homme ne pourra s'arracher au tombeau*. Il est en effet aussi impossible aux hommes de sortir du tombeau que de n'y pas entrer. Comme la puissance de Dieu serait nécessaire pour préserver un homme de la mort, elle le serait également pour qu'il pût reprendre la vie. Un seul homme, mais c'était l'Homme-Dieu, a pu opérer ce miracle sur lui-même, et l'opérera à la fin des siècles sur tous les hommes.

RÉFLEXIONS.

De toutes les vérités physiques qui concernent l'homme, la plus certaine est qu'il doit mourir, et la plus incertaine est quand et comment il doit mourir. La considération ou l'oubli de cette vérité, doit mettre une grande différence entre la conduite des hommes. Ceux qui s'en occupent, doivent penser à ce qu'ils deviendront en mourant; et ceux qui ne s'en occupent pas, doivent vivre sans réfléchir sur ce qui leur arrivera au moment de la mort. Les premiers doivent rechercher, par tous les moyens possibles, s'il y a pour eux un état après la mort, et quel sera cet état : les seconds doivent être indifférents sur l'existence et sur les circonstances de cet état Quand les premiers ne parviendraient à force de réflexions qu'à se persuader qu'il est très-probable qu'un état de félicité est réservé aux hommes de bien, et qu'un état de souffrances est destiné aux méchants, ils ne balanceraient pas à embrasser le parti de la religion qui leur parle de ces deux états, et qui promet la félicité aux vrais chrétiens, et les souffrances aux partisans du monde. Quand il resterait aux derniers des doutes sur ce qui concerne ces deux états, il serait encore imprudent de ne pas se ranger du côté où la plus grande

Digitized by Google

probabilité se trouve. Les premiers ne risqueraient rien, quand à la mort il ne se trouverait ni état de félicité, ni état de souffrances. Ils n'existeraient plus, et tout serait consommé sans aucun désavantage pour eux. Mais les seconds risquent tout, si ces deux états existent, et si leur conduite ne les rend dignes que de l'état de souffrances. Dans toutes les affaires d'intérêt, on prend toujours le plus sûr; n'y aura-t-il que dans l'affaire de l'intérêt éternel, qu'on abandonnera cette règle si universelle et si reconnue de tous les sages?

VERSET 48.

Il y a dans l'hébreu : *où sont vos miséricordes antérieures* ou *primitives?* c'est le même sens; car ces promesses étaient supposées et anciennes, à raison du temps qui s'était écoulé entre David et la captivité de Babylone.

Le Prophète presse le Seigneur d'accomplir la promesse de conserver le trône de David, de donner un roi sorti de David. Comme c'est un prophète qui parle, il est censé avoir en vue le Messie; du moins est-il certain que le Saint-Esprit qui a concouru par son inspiration à la composition de ce psaume, a compris dans les promesses faites à David la personne du Messie.

RÉFLEXIONS.

Les miséricordes de Dieu sont toujours anciennes et toujours nouvelles : aussi notre Prophète commence-t-il son psaume par déclarer qu'il *chantera éternellement* ses divines miséricordes. Il les chantait de son temps, et elles étaient *anciennes* par rapport à lui; nous les chantons en récitant son cantique, et elles sont *anciennes et nouvelles* par rapport à nous. Jésus-Christ instruisant ses apôtres, leur disait que tout ministre de la parole doit être comme un père de famille qui tire de son trésor des richesses *anciennes et nouvelles*; il parlait des deux testaments, des deux alliances qui ne sont l'une et l'autre que les actes authentiques des *miséricordes anciennes et nouvelles* du Seigneur. Jésus-Christ est appelé le *premier* et le *dernier*, le *principe* et la *fin*, celui qui *était*, qui *est* et qui *sera toujours*; et c'est par Jésus-Christ que les *miséricordes* du Seigneur ont été répandues sur les hommes, et qu'elles le seront jusqu'à la fin des siècles.

Quand on médite la religion, on y trouve toute la majesté des choses *anciennes* et tout le goût des choses *nouvelles*; il n'y a que la religion qui réunisse ces deux extrémités, parce qu'elle seule traite de Dieu qui est la *beauté toujours ancienne et toujours nouvelle*, comme le reconnaissait saint Augustin avec plus de sentiment encore, s'il est permis de le dire, que de vérité. Oh! si les hommes s'occupaient de la religion comme ce saint docteur, ils s'écrieraient comme lui qu'ils ont connu et aimé trop tard celui qui en est l'auteur. Les lumières de leur esprit s'étendraient, les affections de leur cœur s'épureraient. Ils auraient l'avantage d'être tout à la fois très-savants et très-heureux, de vivre sans trouble, et de mourir dans la paix du Seigneur.

VERSETS 49, 50.

Il est fort difficile de traduire ici littéralement notre version; il faudrait pouvoir dire : *Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs, lequel opprobre j'ai porté dans mon sein, et qui est de plusieurs peuples; lequel opprobre consiste en ce que vos ennemis, Seigneur, me reprochent; oui ils me reprochent l'échange de votre Christ.* Et qu'est-ce que cet *échange?* ce ne peut être autre chose que le malheur survenu à Sédécias, dernier roi de la race de David. Au lieu de la possession du trône qui lui avait été promise, comme descendant de David, il était dépouillé de la couronne et dans les fers. Les ennemis du peuple de Dieu reprochaient cet *échange*, comme s'ils avaient dit : Voilà donc ce que votre Dieu a donné au successeur de David, pour le trône promis à ce chef de la famille royale! Ce reproche était très-piquant, et le psalmiste expose sa peine à ce sujet.

Le mot hébreu עִקְּבוֹת que les LXX traduisent par ἀντάλλαγμα, et la Vulgate par *commutatio*, signifie aussi *supplantatio* et *vestigium* ou *vestigia*. La plupart des hébraïsants adoptent la dernière signification, et ils entendent que les Babyloniens reprochaient aux Juifs vaincus et captifs le délai du Messie qu'ils attendaient : comme s'il y avait, *exprobraverunt tarditatem vestigiorum Christi tui.* Ce sens n'est pas moins bon que celui des LXX et de la Vulgate; mais puisque le mot hébreu signifie aussi *rétribution*, *récompense*, on ne peut accuser ces versions de s'être écartées du sens contenu dans le texte.

Le Prophète conjure donc le Seigneur de prendre en considération l'opprobre qui retombe sur son peuple en conséquence de la victoire qu'avaient remportée sur lui les infidèles. Il représente l'humiliation de la race royale de David, le renversement de son trône; et s'il s'agit ici du Messie si long-temps différé, il est censé demander avec instance son avénement.

Les auteurs des *Principes discutés* traduisent ainsi le 49e verset : *Souverain maître, n'oubliez pas la honte de vos serviteurs; souvenez-vous de tous ces peuples nombreux que je porte dans mon sein.* C'est un sens que personne n'avait vu avant eux; tous les interprètes, à commencer par les LXX, ont cru que ces peuples étaient les ennemis d'Israel, et non les différentes parties de la nation sainte exilée et captive. Ils ont cru que c'étaient les *opprobres* et non les *peuples*, que ce Prophète disait être dans son sein. Je ne nie pourtant pas que l'hébreu ne puisse se prêter à ce nouveau sens, qui suppose qu'on détache le verset 50 du 49e. Mais cette difficulté serait peu de chose, parce que le mot hébreu qui commence le verset 50, est quelquefois un pur pléonasme. On pourrait donc adopter la traduction de ces auteurs, si elle pouvait se concilier avec notre Vulgate; mais elle est toute contraire à cette version.

RÉFLEXIONS.

Quand l'Eglise voit ses enfants s'égarer hors de la voie du salut, quand elle les voit suivre la route du monde et de leurs passions, elle ressent vivement le déshonneur qui retombe sur elle, sur sa doctrine, sur son ministère; elle entend les idolâtres et les hérétiques lui reprocher le triste *échange* qui s'est fait, en quelque sorte, dans toute l'étendue du royaume de Jésus-Christ. Pour les promesses de la vie, les chrétiens se livrent aux espérances frivoles que leur présente l'ennemi du salut, et qui conduisent à la mort. Au lieu des vertus dont la sainte épouse de Jésus-Christ recommande sans cesse la pratique, ses enfants ne suivent que les maximes du monde. Cette vue afflige extrêmement l'Eglise; elle s'en plaint amèrement au pied de la croix, elle redouble ses prières pour le rétablissement des mœurs qui distinguèrent les disciples de Jésus-Christ de toutes les nations idolâtres ou schismatiques. Mais il en est des promesses faites à cette mère des fidèles, comme des engagements que Dieu avait pris avec David. La parole du Très-Haut est toujours infaillible; le Messie devait naître du sang de David, et l'Eglise doit subsister jusqu'à la fin des siècles. Le Messie est venu dans les temps marqués par les décrets de Dieu; et l'Eglise se conserve parmi les orages et les tempêtes. La race royale de David ne périt point jusqu'à l'avénement du Messie; et l'Eglise, malgré les scandales, est toujours la colonne de la vérité.

VERSET 51.

C'est la conclusion du psaume, et même du troisième livre des Psaumes, selon les Hébreux. Ce verset, quoique renfermé dans trois ou quatre mots, est cependant d'une grande importance pour l'intelligence de tout le psaume. Il nous fait concevoir que les plaintes contenues dans ce cantique ne sont point le

Digitized by Google

cri de l'impatience ; que la soumission aux ordres de Dieu les accompagne toujours ; que le Prophète s'en remet pleinement, pour l'accomplissement des promesses, à la sagesse divine. Enfin ces mots, *que le Seigneur soit béni éternellement*, font connaître qu'une lumière prophétique éclairait l'auteur sur la venue et même sur les temps du Messie. Ses agitations paraissent calmées, et il n'a dans le cœur et dans la bouche que des bénédictions et des actions de grâces.

RÉFLEXIONS.

Ce verset contient la grande doctrine de la conformité pleine et entière au bon plaisir de Dieu. Partout, partout l'*amen*, le *fiat* du Prophète, et nous jouirons d'une paix éternelle.

1. *Oratio Moysi hominis Dei*, LXXXIX.

Hebr. XC.

2. Domine, refugium factus es nobis, à generatione in generationem.

3. Priusquàm montes fierent, aut formaretur terra et orbis, à seculo et usque in seculum tu es, Deus.

4. Ne avertas hominem in humilitatem ; et dixisti : Convertimini, filii hominum.

5. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquàm dies hesterna quæ præteriit.

6. Et custodia in nocte, quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.

7. Manè sicut herba transeat, manè floreat et transeat ; vespere decidat, induret et arescat.

8. Quia defecimus in irâ tuâ, et in furore tuo turbati sumus.

9. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminatione vultûs tui.

10. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in irâ tuâ defecimus.

11. Anni nostri sicut aranea meditabuntur ; dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.

12. Si autem in potentatibus octoginta anni ; et ampliùs eorum labor et dolor.

13. Quoniam supervenit mansuetudo, et corripiemur.

14. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare ?

15. Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientiâ.

16. Convertere, Domine, usquequò ? et deprecabilis esto super servos tuos.

17. Repleti sumus manè misericordiâ tuâ ; et exultavimus, et delectati sumus in omnibus diebus nostris.

18. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliâsti ; annis quibus vidimus mala.

19. Respice in servos tuos et in opera tua ; et dirige filios eorum.

20. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos ; et opus manuum nostrarum dirige.

PSAUME LXXXIX.

1. Seigneur, vous êtes devenu notre refuge de génération en génération.

2. Avant que les montagnes existassent, avant que la terre et le monde fussent formés, de toute éternité, vous êtes, ô Dieu.

3. Ne jetez pas l'homme dans la bassesse ; vous avez dit : Retournez à moi, enfants des hommes.

4. Car enfin, mille ans devant vos yeux sont comme le jour d'hier qui est passé.

5. Ils sont comme une veille de la nuit : les années des hommes sont comme les choses qu'on compte pour rien.

6. Leur vie est comme l'herbe qui paraît dès le matin, et qui passe déjà ; dans ce matin on voit la fleur, et elle passe : le soir cette herbe tombe fanée, et elle se dessèche aussitôt.

7. C'est que votre colère nous a consumés, et que votre fureur nous a remplis de trouble.

8. C'est que vous avez placé devant vous nos iniquités, que toute notre vie a été éclairée de la splendeur de votre visage.

9. C'est pour cela que tous nos jours se sont éteints, et que nous avons été consumés par le feu de votre colère.

10. Nos années s'épuisent comme l'araignée : toute l'étendue de ces jours, dans le cours de notre vie, est de soixante et dix années.

11. Dans les plus forts elle est de quatre-vingts ans, au delà il n'y a que travail et douleur.

12. Mais enfin la modestie survient, et nous sommes instruits (*par cette épreuve*).

13. Qui peut connaître la grandeur de votre colère ? qui peut vous craindre assez pour mesurer l'étendue de vos vengeances ?

14. Faites-nous donc connaître, Seigneur, la protection de votre droite ; faites-nous connaître des hommes dont le cœur soit instruit de la sagesse (*ou* instruisez nos cœurs de la sagesse).

15. Retournez vers nous, Seigneur : jusqu'à quand (*serez-vous en colère contre nous ?*) rendez-vous propice à l'égard de vos serviteurs.

16. Voilà que nous avons été remplis dès le matin de votre miséricorde ; que nous avons été comblés de joie, que nous ayons passé des jours délicieux ;

17. Que l'allégresse a pris la place des jours d'humiliation que vous nous avez envoyés, et des années de calamité que nous avons essuyées.

18. Jetez vos regards sur vos serviteurs qui sont votre ouvrage, et conduisez leurs enfants.

19. Que la lumière du Seigneur notre Dieu soit sur nous ; que les œuvres de nos mains soient dirigées selon l'influence de votre conduite sur nous, et que tout ce qui résultera de nos travaux ne s'écarte point de votre direction.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Oratio Moysi (1), precatio à Mose condita, et in hunc librum relata, ut etiam docet D. Hie-

(1) Inscriptio Hebraica Mosi hoc carmen tribuit ; cui si relinquitur, tum eum fecisse hunc Psalmum verisimile fuerit, quando sub finem peregrinationis illius funestissimæ quadraginta annorum in deserto videbat minas divinas abundè impletas, maximamque populi partem, quam ex Ægypto eduxerat, è medio sublatam. Conf. Num. 14 (*a*). Fuerunt tamen qui Hebraicæ inscriptionis veritatem in dubium vocarent, inter quos Rudingerus, qui, « sicut, inquit, alias multas aliorum « Psalmorum inscriptiones alienas esse demonstravi- « mus, neque ab antiquitate priscâ, sed posterioribus « Judæis, non satis doctis, idcòque audacioribus, fa- « ctos esse, ita hunc etiam Psalmum, cùm titulum non « haberet, ab aliquo incogitantiore Mosi inscriptum « puto, neque priscam antiquitatem hoc unquàm sen- « sisse. Verisimilius multò fuerit, magisque consenta- « neum, Antiochici temporis Psalmum esse existimare-

(*a*) Ita Chaldæus : *Oratio quam oravit Moses, propheta Jovæ, cùm peccâssent populus domûs Israel in deserto, respondit Moses et sic dixit.*

Digitized by Google

ronymus ad Cyprian., quam undecim Psalmis constare

« Qui in vulgari ordine, proximo post 89 loco, hunc « collocavit, is videtur clausulam secutus præcedentis « de miseriâ generis humani et morte vastante genus « humanum, cùm in hoc tota querela hujus Psalmi « consumatur. » Grotius : « Non ab ipso Mose factus, « sed ejus rebus animoque conveniens. »

Carminis hujus elegantiam nexumque sententiarum illustravit J. D. Michaelis in Not. ad Lowthi Prælect. de S. Poesi Hebræorum, p. 315 edit. Gotting., p. 534 seqq. edit. Lips. Mosi hunc Psalmum, cui quæ, Num. 14, 26, narrantur, occasionem præbuisse putat ex ipso illius argumento nuperrimè vindicare studuit J. H. Pareau in Instit. interpretis veteris Test. p. 271 : « Mosen sibi, inquit, repræsentet (interpres) erectio- « ris mentis animique virum, ætate provectum, Israe- « litarum Ægyptiacâ servitute oppressorum liberato- « rem, eorumque legislatorem ac ducem, eumdemque « magnitudinis divinæ sensu plenum, ac popularium « saluti unicè intentum, qui longè maximam eorum, « quos feliciter ex Ægypto eduxerat, partem sub fi- « nem diuturnarum per Arabiæ deserta oberrationum « immaturâ morte, perversitatis pœnâ commeritâ, « abreptam videbat, quique omnes qui adhuc vivebant, « eo quo affecti esse debent, modo inducere volebat « loquentes. Itaque si in Mosis locum, quo tempore « carmen hoc componebat, se quasi totum substituat, « idemque cum eo cogitare ac sentire studeat inter- « pres ; hæc ferè ei exsistet totius carminis descriptio : « Moses continuò Jovam veneratus est, optimum at- « que unicum in afflictissimâ conditione refugium, « quale ab omni fuerit ævo, atque omni deinceps ævo « futurus erit. Hâc opportunitate æternam summi « Numinis atque immutabilem durationem perpen- « dens, cui flebilem in modum opposita esset vitæ « humanæ brevitas ac miserrima fragilitas, illam de- « scripsit, poeta ipsis montibus, quos conspiceret, « antiquissimis istis veluti terræ filiis, multò et ante- « riorem et stabiliorem in posterum, dùm hujus tri- « stem imaginem efferebat herba manè viridis, sed à « vento urente ac mortifero ante vesperam subitò « arefacta. Deinde infaustam vitæ hujus conditionem « deflevit, iræque divinæ quamvis justæ deploravit « gravitatem propemodùm intolerabilem. At verò, ut « Israelitæ ex intimo illius iræ sensu meliùs sapere « discerent, toto optabat animo, simulque enixis et « spei plenissimis precibus petebat, ut Israelitarum « misereatur Deus, ut iis denuò propitius lætiora lar- « giretur tempora, quæ perpessorum malorum diu- « turnitatem compensarent, utque brevi instantem « promissæ regionis occupationem prosperam esse ju- « beret et omninò fortunatam. » (Rosenmuller.)

Iis verbis, *Moysi hominis* Dei, luculentissimè Hebræorum legislator innuitur, eorumque sententia planè evertitur, qui Levitam hujus nominis aliquem hoc loco significari aiunt. Putat Saadias, posteros Moysis, Levitas designari, iisque canendum hunc Psalmum mitti. Mihi magis placet nomen *Moysi hominis Dei* hoc loco inscribi, ut Asaphi, Ethani et Hemani nomina quibusdam Psalmis inscribuntur, vel in captivitate, vel post ipsam exaratis à celeberrimorum illorum hominum posteris, quos deinde cæ musicorum classes canerent, quæ de auctorum nomine deinceps appellatæ sunt. Minimè ego inficior hunc Psalmum à plerisque priscis ac recentioribus ipsi Moysi adscribi : inter quos S. Hieronymus, Rabbinos secutus, decem qui sequuntur, Psalmos, à Moyse exaratos docet. At S. Augustinus, cui ingens interpretum turba assentitur, Mosaicum prorsùs negat, eâ ductus ratione, quòd in Pentateuchum relatus fuisset, si ad Moysem spectaret.

Contrariæ sententiæ assertores minimè moventur hoc argumento, cui tamen addi alia possunt. Humanæ vitæ diuturnitatem auctor septuaginta vel octoginta annis majorem esse negat, cùm Moysis ætate centum annorum vita nec insolita res esset nec rara. Adde quòd Psalmus 98, 6, qui Moysi adscribitur, Samuelis tradit R. Selomo, Exod. 39, id est, hoc et decem sequentibus. Nam hanc inscriptionem cunctis illis communem esse volunt. Ante Davidem videlicet exstabant multi Psalmi, in re divinâ à sacerdotibus usurpati, ut hic et decem sequentes à Mose confecti (nam hæc inscriptio his etiam decem communis videtur, quoniam sunt ἀνεπίγραφοι, quantùm ad auctorem) ; item illi magnâ ex parte libro 2 supra positi, quos tres filii Core, ejus tempore, in deserto conscripserant. Nec probo, qui hunc sic inscriptum aiunt, quòd David ad Mosis imitationem originem humanæ fragilitatis in eo depingeret. Canit quidem creationem, itemque Christum, resque ejus, id est, recreationem ; sed quid hoc ad inscriptionem? Nobis assentitur Chaldæus : *Oratio*, inquit, *quâ oravit Moses propheta Deum, quando peccaverunt filii Israel in deserto. Respondit et sic dixit : Domine*, etc. Porrò totus hic liber quartus ferè est de Christo et rebus Christi. Viri Dei, sic dicitur alibi, Deut. 33, 1, Jos. 14, 6, Hebr. 3, 5 ; minister enim veteris Testamenti fuit, et novi propheta. Augustinus virum Dei appellat, Scriptura prophetam, 4 Reg. 1, 9. Unde Chald. : *Oratio, quam habuit Moses propheta Domini.*

Vers. 2. — Domine, refugium (1). *Mahon*, habita-

meminerit, Moyse procul dubio longè recentioris. Huic objectioni respondent S. Hieronymus et S. Hilarius, Samuelis nomen, Deo revelante, notum Moysi fuisse, non secùs ac Josiæ nomen prophetæ in Bethel misso, et Cyrum Isaiæ. At nullum in hoc Psalmo vaticinium agitur. Quorsùm verò Moyses rem futuram ita narrare debuerat, veluti pluribus ante seculis perpetratam? Quorsùm eâdem uti, veluti flectendæ divinæ misericordiæ argumento, ut in Psalmo 98 agit? Prodigia comminisci ineptum est, nisi res jubeat ; et prodigium certè maximum esset, si Moyses Babylonicam captivitatem apertè adeò prævidisset, ut orationem scriberet ad usum captivorum, et Samuelem nominaret, qui aliquot post illum seculis floruit.

Nos igitur iis accedimus qui hunc Psalmum captivitati Babylonicæ coætaneum faciunt ; eò enim luculentissimè ducunt versiculi 14, 15, 16, 17. Idcircò autem Moysis nomine inscribitur, vel quòd ab aliquo è posteris Moysis exaratus fuerit, uti diximus ; vel quòd scriptor conciliare Psalmo auctoritatem voluerit ex celeberrimi legislatoris nomine, quod visum est Bedæ ; vel denique quòd quædam hujus Psalmi sententiæ aliquam cum Mosaicis similitudinem habere videantur. Cæterùm stylus obscurissimus est et maximè sublimis: Septuaginta et Vulgata ab Hebræo, qualem nunc habemus, longè absunt. Dei misericordiam erga populum malis oppressum, et scelerum reum scriptor implorat, humanæque infirmitatis et brevitatis vitæ argumentis potissimùm utitur. (Calmet.)

(1) Orditur Propheta orationem à gratiarum actione pro acceptis beneficiis : hæc enim est Spiritûs sancti utilissima rhetorica, ut gratum se gratiæ ostendat, qui nova beneficia petit. *Domine*, inquit, *refugium factus es nobis*, id est, fatemur nos multis variisque periculis esse obnoxios, sed in nobis te protectorem et adjutorem experti sumus ; idque non semel, aut iterùm, sed omni tempore per omnes generationes, sibi invicem succedentes. Vox hebraica, *mahon*, propriè habitationem significat. Itaque per refugium hoc loco intelligitur domus benè munita et loco edito posita, ad quam qui refugiunt, tutissimi sunt ab omni injuriâ sive hostium, sive bestiarum, sive pluviæ aut ventorum. Et vere qui confugiunt ad Deum, et in eo tanquàm in arce munitâ per fidem, spem et charitatem, cogitatione assiduâ et jugi desiderio habitant, securissimi sunt ab

Digitized by Google

culum totum. Sic in tempestate, tecti vel petræ quærimus refugium. A GENERATIONE IN GENERATIONEM, perpetuis et continuis seculis.

VERS 3. — PRIUSQUAM MONTES. Ante constitutionem omnis creaturæ (per synecdochen), ante omnes res procreatas, temporaque secularia. Montes enim Deus condidit initio rerum, quando aquis terram magnâ sui parte nudavit. Etsi alii malint terram initio fuisse planissimam; deinde in diluvio, motuum et quassationum vi, in montes et valles disruptam. Orditur à Dei laude. TERRA, *erets*, etsi de universâ terrâ enuntietur, sive habitata ea sit, sive non, hîc tamen de inhabitatâ, desertâ et incultâ tantùm, quia sequitur *tebel*, sive orbis. *Tebel* enim propriè ea pars quæ habitatur οἰκουμένη græcè. Sic latinè orbis accipitur apud Horatium, lib. 1, odâ 12 :

Te minor latum reget æquus orbem,
Tu gravi curru quaties Olympum.

Opponit Olympum à Jove gubernatum orbi recto à Cæsare. Hîc autem observa in hâc linguâ genus denominare partem deteriorem, cùm apud nos à meliori fiat denominatio. TU ES, DEUS. Hysterologia. Tu, Deus, es. O Deus, tu subsistis, exstas ab omni ævo, citra ullum temporis principium. Verbum substantivum sumitur ὑπαρκτικῶς, non copulativè, pro exstare, existere. Neque enim Deus refugium fuit nostrum ante mundi constitutionem, cùm nondùm essemus, sed ab æterno et semper exstitit. A SECULO IN SECULUM. Periphrasis æternitatis poetica.

VERS. 4. — NE AVERTAS HOMINEM. Narratio incipit. Ne nos inducas in mala et res adversas. Etsi alii humilitatem intelligant : peccati, et damnationis. NE AVERTAS. Compositum pro simplici, ut esset expressior antithesis cum paronomasiâ, *avertas*, *convertimini*, ut græcè, ἀποστρέψῃς, ἐπιστράφητε, et hebraicè, *tashob*, *shubu*. Ne vertas, ne redigas hominem ad tenuitatem, calamitatem, abjectionem, miseriam. ET DIXISTI. *Et* pro *qui*, ut alibi, è Kimhi in Michol; vel pro *quia*, è Chrysostomo. Qui dixisti : Convertimini. Qui monuisti ut converterentur homines, ne hominem dejicias in humilem statum, ne eum deprimas et affligas, ne malis absorptus non possit converti et ad te redire. Hîc Septuaginta, R. Joseph et R. Anonymum malo sequi, quàm recentiores ineptiùs ista explicantes. Hebræa affirmanter quidem enuntiantur, sed eamdem sententiam reddunt ob particulam adversativam, *et tamen*. Vertis hominem ad tenuitatem, et dicis (*et tamen dicis*) : Convertimini, filii hominum; q. d. : Cùm jubeas hominem converti et resipiscere, ne eum ad has miserias redigas, quibus obrutus, non est probabile eum mentem adjecturum ad resipiscentiam. Sic apud Michæam 5, 2 : *Bethlehem, parvula es in principibus Juda*, et (*et tamen*) *ex te exibit dux qui regat populum meum Israel*. Nam hæc affirmans huic neganti apud Matthæum 2, 6, ob eamdem causam respondet : *Bethlehem, nequaquàm parvula es in principibus Juda : ex te enim exibit dux*, etc. Possit etiam suspicari aliquis *al*,

omni incursu malo, *quoniam eis omnia cooperantur in bonum*, ut ait Paulus ad Romanos 8. (Bellarminus.)

præcedentis versûs finem Septuaginta in hujus principium contulisse, ac legisse : *Al, ne*, non : *El*, Deus. Quæ qui non adverterunt, monstra interpretationum huc connexerunt, ut : *Reducis homines usque ad senectutem, et deinde dicis : Revertimini in pulverem è quo vos effinxi ;* et *: Reducis homines in pulverem, et deinde dicis : Revertimini in rerum naturam, ut sic humanum genus prole perpetuet*. Quasi sit querela de rerum vicissitudine.

VERS. 5. — QUONIAM MILLE ANNI ANTE OCULOS. Ratio superiorum. Ne humilitate afficias homines, quoniam sat per se sunt humiles et abjecti. Ut enim vivant mille annos, mille anni illi sunt fluxissimi, quoniam tandem finientur, ac ante oculos tuos non pluris sunt, quàm dies hesterna, quæ præteriit, et custodia in nocte, id est, excubiæ nocturnæ, quæ fluunt celeriter, dùm paulò post aliæ aliis succedunt. Sunt enim quaternæ, tribus horulis duntaxat constantes. Metaphora à militiâ, cui optimè comparatur vita nostra, maximè quantùm ad vigilias militares et quidem nocturnas, quoniam bona hîc tenebris et obscuritate errorum, inscitiæ, calamitatis plena sunt. MILLE ANNI, quibus ponamus eum posse vivere. ANTE OCULOS TUOS, tuâ æstimatione et judicio. Alii, ante tuam æternitatem, si cum æternitate tuâ comparentur (1).

VERS. 6. — ET CUSTODIA IN NOCTE. Secunda hæc similitudo jungenda cum superiore versu, sicuti indicavimus. Unde et hîc Masoretæ clauserunt periodum per soph pasuc. QUÆ PRO NIHILO. Hysterologia. Sic enim ordinandum : Eorum anni erunt ea quæ pro nihilo habentur, nempe, ut in Hebræo exponitur, velut aquæ fluxus et somnium; id est, eorum anni pro nihilo habebuntur, nihili æstimabuntur præ fugacitate. Duntaxat sequuntur sensum. Nam ad verbum, ut attigimus : inundâsti eos, somnium vel somnus erunt : ut comparetur fugacitas vitæ fluminum rapido fluxui, quæ cum impetu feruntur ac velociter abeunt; deinde somniis, quæ ab expergefacto aufugiunt, et, quasi fumus qui dissolvitur in aerem, evanescunt; denique, sequenti versu, herbæ, quæ manè rore vegetata viret, ac vesperi flaccessit. Potuerunt legere *sirmatham*. Nominaliter : Bulla eorum anni erunt. Nam *shana*, et annum, et somnum designat. Bullæ autem sunt de eorum genere, quæ pro nihilo habentur, secundòm parœmiam, *homo bulla*. Nec novum, ut affixum sive pronomen junctum sit cum nomine *sirma*, non *shana*. Nam poetæ hypallagen usurpant.

VERS. 7. — MANÈ TRANSEAT, abibit, peribit, evanescet sicut herba quæ sole vehementiùs percussa exarescit, imperativa pro futuris indicativi, transibit, florebit, decidet, indurabit, arescet. Alii, mutabit, id

(1) QUÆ PRÆTERIIT. Mille anni non tantùm sicut una dies, sed tanquàm dies quæ præteriit. Quod enim tam rapidè effluit, ita considerandum, tanquàm jam effluxerit. *Custodia :* vigilia noctis : Hier. Noctem per vigilias quatuor dividebant. Sensus ergo est : Quid est vita nostra? fac nos vivere nongentos eoque ampliùs annos, ut Adam et prisci mortales; fac ad mille annos vitam protrahi : mille anni dies unus, isque propè jam elapsus : quid autem dico, dies unus? imò pars exigua noctis. (Bossuet.)

Digitized by Google

est, augescet, adolescet, incrementum sumet, quòd Hebraicum *Halaph*, mutare interdùm significet, ut illud Job. 14, 7 : *Si succisum fuerit, et adhuc mutat*, id est, Hieronymo scitè interpretante, *rursùm virescit*. Hinc Kimhi hoc loco, *innovabitur*, exponit, et Chald.: *Maxè floret et augescit*. INDURET. Absolutè, indurabitur exhausto vigore et succo naturali, ut fit in senibus. Hebraicè, *iemolel*, excsindetur, id est, resecabitur, vel peribit. Nam utroque modo Rabbini exponunt. Ita enim homo in juventute tanquàm ætatis flore, paucis annis viget. Cùm ad maturam pervenit, curis, negotiis, ærumnis affligitur, moxque post multos labores moritur. Vide Nazianzenum, in funere Cæsaris fratris. Hìc autem ordo declinationis humanæ attingitur. Primùm decidit ac collabitur virile robur et vigor, deficiente naturali calore; deinde induratur senile corpus exhausto succo; denique exsiccatur, penitùs arescit, redigitur in pulverem.

VERS. 8. — IN IRA POPULOS CONSUMES, per tuam iram consumimur, in vindictam inobedientiæ nostræ. Tu enim in statu originario sic nos constitueras, ut possemus non mori. Possit etiam referri ad peccata nostra quotidiana, quæ Deus celeriore morte ulciscitur. Sic docemur has vitæ necessitates esse pœnas nostrorum scelerum, ac Dei in nostra peccata iram esse causam, cur tam multis ærumnis simus obnoxii. TURBATI SUMUS. Symmachus et Aquila transtulerunt, *acceleravimus* (celeriter abimus ex hâc vitâ). Primum membrum aliqui referunt ad defectionem corporis, quam ex iræ Dei vindictâ in hâc vitâ sustinemus; alterum ad animi perturbationem exorientem è contemplatione furoris Dei in venturo judicio.

VERS. 9. — POSUISTI INIQUITATES NOSTRAS IN CONSPECTU TUO, ne te effugiant, et ut eas punias. SECULUM NOSTRUM, (et) seculum nostrum. Vitia nostri seculi et vitiæ nostræ acta, metonymicè (posuisti, per zeugma), in illuminatione vultûs tui, id est, ante lumen vultûs tui, ante oculos tuos claros et limpidos. Ea habes lucida et notissima. Ea recordaris et punis, ut Psal. 108, 14. In utroque hemistichio idem ait per epexegesin. Græcè seculum est nominativi casûs, ὁ αἰών; tumque subaudiendum verbum *est*, intellectu eodem : ubi aliqui *seculum* pro curriculo ætatis singulorum accipiunt. Sed præstat esse asyndeton inter duo, et in accusativo *seculum* accipere. Masoretæ legunt, *halummenu*, non *holamenu*; ex quo alii interpretantur, *abscondita nostra*, ut sit antithesis. Peccata, quæ existimavimus esse occulta, posuisti in lumine vultûs tui. Alii, *adolescentiam*. Verùm in hâc etiam formâ seculum significare possit. Adde omnia eòdem recidere, ut D. Hieronymus ad Cyprianum docet. IN ILLUMINATIONE VULTUS TUI, coram vultu tuo lucidissimo. Ad verbum, *ad luminare vultûs tui*. Quasi vultus Dei de seipso lumen diffundat, per quod rem extra positam, et objectam sibi perspicuam faciat, non ut creatus oculus, qui res in tenebris vel extra se positas cernit per alienum lumen, solis puta, vel lucernæ. Sic docet Deum aliter cernere, quàm nos. Nos per receptionem tam luminis quàm specierum à rebus objectis manantium, sive aliquid emittamus ex oculis, ut Platoni placet, sive nihil, ut Aristoteli, qui recipiendo duntaxat visionem fieri censet. Deus per sese et suam essentiam, sive vultum, quasi amittendo radios in res ipsas. Nullo enim lumine alieno indiget, ut nos nostraque omnia conspiciat et discernat, nec opus habet ullâ illuminatione vel solis, vel lucernæ, cùm sit sibimet lux clarissima, cujus oculi sint sole ipso clariores atque radiantiores.

VERS. 10. — DEFECIMUS, consumimur. *Kalinu*, legerunt in kal; Masoretæ in piel, *killinu*, ut cum sequentibus necterent : *Consumpsimus annos nostros sicut loquelam*. Quod non magni refert.

VERS. 11. — ANNI NOSTRI SICUT ARANEA MEDITABUNTUR, tanquàm tela araneæ, quæ facilè perit et consumitur. Item sicut aranea, quæ ad texendam telam, è quâ tenuem victum sibi venetur, se eviscerat et exhaurit, adeò ut citiùs ante tempus exhausta deficiat : ita nostri anni pereunt inutiles, laboriosi, et malorum pleni. Similitudo litteræ Hebraicæ non variat sententiam, *sicut loquela, sicut dictum, vel meditatio (heghe* utrumque), dicto cogitationeve ociùs anni nostri consumuntur. MEDITABUNTUR, passivè, æstimabuntur; pro aranei telâ reputantur : Chrysostomus et Theodoretus. Aliqui, quòd Græcè sit ἐμελέτων, *meditabantur* (ubi tamen lego, μελετῶντες,), interpretantur per prosopopœiam activè. Non enim annis nostris convenit meditatio secundùm aranei similitudinem, sed nobis, in hanc sententiam : Nos in annis nostris meditamur, sicut araneus (fraudes, vanitates, prædas, res omnes noxias). Ejus enim studium omne, animalcula innocua venari et interimere : ejus opus nihil est aliud quàm laqueus et rete : quod tamen est valdè fragile et vanum, interdùm etiam texenti perniciosum. Nam post telam confectam faciliùs comprehenditur et necatur, dùm scopâ circumductâ, è telâ ipse, veluti è suo ædificio, fugatus, mox calcatur et perit. Sic nos vivendo telam araneæ ordimur. Nam post opera nostra vana et futilia minùs tuti simus et securi : brevi etiam celeriterque perimus. Sed hæc Hebræo non respondent, in quibus simpliciter : *Anni nostri sicut loquela sive meditatio* (sunt, æstimantur, vel quid simile). Sermo enim prolatus mox evanescit, volans irrevocabile verbum. Nisi *heghe*, usu veteri sit aranea, quasi meditabundum animal et malitiosum, ut fortassè apud Job 37, 2, et Ezechielem 2, 10, apud Chaldæum paraphrastem, ubi vulgò carduus vel urtica. Chald. : *Sicut vapor oris nostri in hyeme*. IN IPSIS. Hebraismus, quo antecedens demonstrativo præponitur diverso casu; pro, in ipsis diebus annorum nostrorum (sunt) septuaginta anni. Ætatis nostræ spatium terminatur septuagesta annis, aut sit, si firma valetudo, octoginta. Symmachus tamen verterat, ὁλόκληροι, toti, universi. Chald. : *Dies annorum nostrorum in hoc mundo septuaginta anni fortitudinis. Et si in fortitudine octoginta, et multiplicatio eorum labor et falsitas, quoniam celeriter transierunt, et volant in pulverem* (1).

(1) DIES ANNORUM NOSTRORUM IN IPSIS, SEPTUAGINTA ANNI. Diuturnior profectò erat hominum vita, Moysis

Digitized by Google

Vers. 12. — Si autem in potentatibus, simus supple, vel sint dies nostri. Est enim eclipsis, *in potentatibus*, in potenti et firmâ corporis constitutione et valetudine, in naturâ vivaciore et valentiore. Et amplius. Hebraicè, *et robur eorum labor et dolor*. Quod duobus modis exponitur. Primò, et simpliciùs, cum Septuaginta et Hieronymo. Quicquid vitæ ultra hos annos relinquitur, laboriosum est et doloris plenum. Nam ob continens defluvium, calorisque nativi et spirituum imbecillitatem, ad extremum hominis effœta, ægra languidaque est senectus, ut illius vita sit quasi non vita, sed mors, mortisve expectatio certa, non vitæ productio. Sic Chald., *sughehehon*, *multiplicatio eorum*. Quò pertinet illud Macrobii, lib. 1, Som., c. 6 : « Septies deni anni à physicis creditur meta « vivendi, et hoc vitæ humanæ perfectum spatium « terminatur, quod quisquis excesserit, ab omni of- « ficio vacuus, soli sapientiæ et studio vacat, et omnem « usum sui in suadendo habet, aliorum munerum va- « catione reverendus. » Et istud R. Bagbag in Aboth : Sexagenarius ad senectutem pervenit. Septuagenarius ad *schebei*, id est, confectam et decrepitam canitiem. *Iaschish*, est tertius et ultimus senii gradus congruens silicerniis, quibus imminet sepulcrum ; secundò, robustissima pars et præcipua eorum annorum octoginta labores sunt et incommoda, quam aliqui juventutem interpretantur. Nam *cuncti dies peregrinationis nostræ parvi et mali*, dicit Jacob, Gen. 47, 9, id est, pauci et pleni malorum atque ærumnarum. Quod sequi videtur Psalterium Rom. : *Plurimum eorum labor et dolor*, id est, potior pars. Est autem græca constructio, τὸ πλεῖον αὐτῶν, latinè, *ampliùs eis*, *plus eis*. Ampliùs ultra illos annos reliquum vitæ, quod superest ultra septuaginta, vel octoginta annos. Loquitur autem secundùm communem naturæ cursum jam è tempore quartæ ætatis mundi, sive Mosis, qui hujus Psalmi est conditor, vel certè argumenti positor. Nam cùm patres diù antea viverent, tandem accisus est terminus humanæ vitæ ad annos septuaginta, vel ad summum octoginta, paucis centum attingentibus, Eccli. 18, v. 8. ut, crescente hominum malitiâ, simul et eorum anni decreverint. Loquitur item de periodo, quâ in firmâ valetudine, statu, vigore poterat hominis natura tum permanere absque vitæ incommodis, per optimam sensuum et membrorum functionem, quod vix hodiè contingit anno quinquagesimo, ne in firmioribus quidem. Quiquid enim hodiè vivitur, in quo vita sit delectabilis, triginta ad summum sexaginta annorum spatio comprehenditur. Adeò hodie celeriùs senescimus, periodo humanæ vitæ continuò deficiente, magisque ac magis defecturâ, et in dies contrahendâ ! Ne quis putet hâc ultimâ mundi ætate eamdem esse periodum, quæ isto Mosis, vel Davidis tempore.

ætate. Ipse Moyses annos centum et viginti exegit ; Maria Moysis soror, centum circiter et triginta ; Aaron tres et viginti supra centum. Josue centum et decem annos emensus obiit. Caleb, quinque et octoginta annorum senex, testabatur vires suas ita vigere, uti cùm annos non ampliùs quadragenos numeraret. Imò ad Davidem usque, insolita res non erat homo nonaginta vel centum annorum senex. Hinc igitur colligendum est hunc Psalmum à Moyse non esse exaratum, sed ab illius posterorum aliquo, qui sub captivitate scriberet. Ea tunc erat communis hominum, et Græciæ et Asiæ sapientûm ætas, qui eamdem planè sententiam de hominum ætate ferebant. Alloquens Crœsum Solon de humanarum rerum inconstantiâ, hominum vitam septuaginta annis definiri docebat. Eosdem fermè limites dabat Hippocrates, Pythagoras annos octoginta, auctor Ecclesiastici, in captivitate scribens, centum ut maximè.

Aliqua hìc surgit ex his vocibus, *in ipsis*, difficultas, quas quidam ad annos referunt : Dies annorum nostrorum sunt *in ipsis* septuaginta anni. Syrus : *In diebus nostris anni nostri sunt septuaginta anni*. Symmachus : *Universi anni nostri* sunt *septuaginta anni*.

(Calmet.)

Vers. 13. — Quoniam supervenit. Hebraicè ad verbum : *Quoniam tonsio* (est) *velox, et evolabimus*, id est, quia nos celeriter tondes et resecas, evolamus ; quia transitus noster est celer, avolamus : allusione poeticâ, ut cùm apud nostros Parcæ filum vitæ nostræ ducere et secare memorantur. Ex quo etiam liquet, quid Septuaginta appellârint *corripi*, nempè rapi celeriter ex hâc vitâ, et quasi evolare. Anni nostri sunt septuaginta, et ad summum octoginta. Quoniam supervenit mansuetudo (tua, ô Domine) super nos, tuave suavis providentia, quæ nos hinc corripit, hoc spatium non solemus transgredi. Alioqui si hìc essemus diutiùs, propter incommoda senectutis nimiæ, labores et dolores, hoc non esset vivere, sed quotidiè perire. Ex mansuetudine tuâ proficiscitur, quòd tunc corripiamur, id est, hinc evolemus, vel castigemur, videlicet per mortem, ut in Græco, παιδευόμεθα. Aliqui : Certè nobis continget mansueta punitio, et castigabimur. Supervenit, super nos venit. Hinc Græcè ἐπῆλθε πρωΐτης ἐφ' ἡμᾶς, post septuaginta vel octoginta annos scilicet. Duo sunt præsertim, quæ vitam hanc reddunt in senio miseriorem, malorum multitudo, et vitæ brevitas. *Exiguum est et cum tædio tempus vitæ nostræ*, ait Sap. 2, 2. Ab iis liberamur, Deo nos ad se per mortem misericorditer vocante.

Vers. 14. — Quis novit potestatem. Exclamatio querula propter iram Dei tam acriter et acerbè in posteris unum Adæ peccatum punientis. Potestatem, vim et magnitudinem. Præ timore tuo, præ pavore tui, propter tui metum ; quia tu es valdè pavendus et formidabilis ; quasi dicat : Tu usque adeò timeris, ut nulli liceat dinumerare iram tuam, et expendere ejus magnitudinem. Metus vehementior obstupefacit et obtundit animos, nec sinit considerare quæcumque ab irato geruntur. Ad verbum, *secundùm timorem tui*. Est quidem græcè, ἀπὸ τοῦ φόβου σου, *à timore tui*. Sed ἀπὸ, *præ*, apud Septuaginta è linguæ Hebraicæ proprietate, in quâ *min*, *à*, *ab*, *præ*, ut Psal. 87, 10 : *Oculi mei languerunt*, ἀπὸ τῆς πτωχείας, *præ inopiâ* ; et apud Paulum, Hebr. 5, 7 : *Exauditus est* ἀπὸ τῆς εὐλαβείας, *præ suâ reverentiâ*, id est, quia plurimùm Patri erat venerabilis et observandus. Ex quo miserè Beza illum Pauli locum ad Calvini hæresim de desperatione Christi ob Dei judicium torsit ad Castalionem, primùm negans ἀπὸ significare *pro*, *præ*, *propter*,

Digitized by Google

Deinde εὐλάβειαν accipiens pro pavore et metu, cùm significet reverentiam et venerationem, ut in liturgiis Græcis, μετ' εὐλαβείας è quâ apud Synesim εὐλαβέστατοι, reverendissimi. Vel *præ*, supra, plusquàm, majorem timorem tui, plusquàm est tui pavor, Gall.: *Qui peut connaître que tu es plus colère que craint et redouté?* De eo qui videtur mitis, propterea que non multùm timetur, cùm tamen sit valdè iracundus et terribilis; quasi dicat: Quis novit percipere tuam iram quæ major est, quàm quis putet et credat? quæ major est, quàm tu vulgò timearis? Vel *præ* pro secundùm: Secundùm timorem tui, quantus est tui timor, secundùm quòd es formidabilis, secundùm timorem quo tu es ob iram tuam pavendus; q. d.: Quis ita cognoscit indignationem tuam, ut te sic timeat; quemadmodùm oportet tam terribilem metuere Dominum? Timorem interpretantur Rabbini reverentiam, venerationem et cultum Dei. Quis novit comprehendere majorem iram tuam esse, aut certè tantam, quanta est tui reverentia, quantùm tu timeri debes, quantùm tu es formidabilis et verendus? quasi dicat: Tua ira est maxima; nam tam latè patet, quàm timor tui: Anonymus. Kimhi aliter: Quantùm quisque te timet, tantùm iræ tuæ experitur, ut queratur cruces majores esse sanctioribus propositas, et exaggeret iræ divinæ magnitudinem, querulâ exclamatione. Sic et *præ* propter significabit. Propter tui timorem et reverentiam, hoc ipso quòd tu timearis et colaris. Verùm hæc explanatio ex eo proficiscitur, quòd posterius hemistichium intelligatur per se, et absque interrogatione: *Et præ timore tuo ira tua* (est). Uti in unoquoque est timor et cultus tui, ita sævit indignatio tua in præsenti seculo. Quem enim diligis, castigas, ne in futuro damnetur, Non enim corripis, ut occidas, sed ut corrigas. Tuo, tui passive, ut apud Malachiam 1, 6: *Si ego Dominus, ubi timor meus?* id est, mei, non quo timeo, sed quo timeor, sive timeri debeo. Dinumerare, metiri, comprehendere, habere in numerato, perfectè scire. Masoretæ aliter interpungentes, hoc verbum junxerunt cum sequentibus: Dinumerare dies nostros sic notum fac. Doce nos numerum dierum nostrorum, ut sciamus quid nobis desit, et nos præparemus ad feliciter et sanctè moriendum, addicamus cor sapientiæ, resipiscamus, vel sapientiores efficiamur.

Vers. 15. — Dexteram tuam sic notam fac (1).

(1) Dexteræ tuæ prodigia, quæ olim pro patribus, nunc nostri causâ operare. Hâc nos captivitate educto, viasque nobis tenendas, tibi ut placeamus, doce. Docilem et æquam mentem nobis largire, ut præterita flagitia reparemus, ac terribile iræ tuæ pondus evitemus. Sunt qui *dexteram tuam* Jesum Christum interpretentur. Dexteram tuam, Filium, Messiam noverimus, efficito, ac tamdiù exspectatum liberatorem mitte, Pro *eruditos*, vetusta quædam Latina exemplaria legebant *compeditos*. At mendum interpretis est, è mendo librarii ortum.

Hebræum ita reddit S. Hieronymus: *Ut numerentur dies nostri, sic ostende, et veniemus* ad te *corde sapienti*. Aquila, Symmachus, et quinta editio: *Dies nostros sic ostende, ut veniamus corde sapienti*. Hic tertia Psalmi pars incipit, quâ postulat Deum auctor ut se suosque visitet, illustret, doceat, ducat, ac præsertim vitæ brevitatem ostendat, quâ moniti ad ipsum *Iemino*, vel *ieminach*, per caph; Masoretæ *tamenu*, dies nostros. Sic. Illativa particula. Itaque ergo in hâc miserâ nostrâ conditione fac notam nobis (unde Græci interponunt μοι) tuam dexteram, potentiam, misericordiam, opem (metonym.). Et eruditos corde in sapientia (notos fac, per zeugma): Fac quoque veros prophetas et doctores cognoscamus, ne falsis et insipientibus nos præbeamus seducendos, fac in sapientes et pios incidamus, non in hæreticos, non in atheos, non in profanos et rerum divinarum contemptores: juxta Rabbinos, qui *nabi*, non πεπαιδευμένον, non prophetam, sed ad verbum, *venire faciemus*, exponunt: Et afferemus cor sapientiæ; ut afferamus cor sapientiæ, ut afferamus mentem sapientem, ostende nobis tuam dexteram, vel dierum nostrorum finem. E mortis consideratione sapimus, cauti et prudentes efficimur, ut à malo declinemus, et bonum operemur.

Vers. 16. — Convertere, Domine, usquequò? Reconciliare, placare; redi ad solitam misericordiam. Usquequo? Aposiopesis, iratus eris; vel quid simile. Chald.: *Usquequò affliges nos?* Deprecabilis, placabilis, exorabilis, propitius. Hebraicè propriè, pœnitentiâ ducare, pœniteat te. Rectè Chald.: *Convertere à malo, quod minatus es te facturum populo tuo.* Aliqui: Consolare servos tuos et cultores.

Vers. 17. — Repleti sumus, Hebr., *sabahnu*, in præterito kal; Masoretæ, *sabbehenu*, in imperativo piel, cum affixo: Reple nos, satia nos. Manè, maturè, opportunè, citò, tempestivè. Hieronymus putat ad spem resurrectionis, et æternæ vitæ præmia pertinere, quasi matutina misericordia sunt.

Vers. 18. — Lætati sumus, Hebr., *shamahnu* etiam hìc in præterito; Masoretæ ut supra, *shammehenu*, lætifica nos: ut sit precatio, non narratio. Pro diebus, pro numero dierum, pro magnitudine malorum quæ diebus et annis præcedentibus pertulimus. Unde Hebraicè, *chimot*, juxta dies. Annis, (pro) annis, repetitâ præpositione per zeugma.

Vers. 19. — Respice in servos tuos. His duobus versibus, tanquàm formulâ consecrationis, usus traditur Moses ad benedictionem populi, et tabernaculi

revertantur. Nihil faciliùs hominem fallit, quàm falsa diuturnæ vitæ fiducia. *Qui se recordatur quotidiè esse moriturum, contemnit præsentia, et ad futura festinat. In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

Hæc ex Hebræo sententia erui potest, conjuncta cum superioribus: Heu! quàm rapido cursu vitæ nostræ dies fugiunt! Vix septuaginta, vel, ut maximè, octoginta annos, hosque ipsos malis laboribusque innumeris vitiatos, attingimus, vers. 14. Formidandus certè furor tuus est, ô Deus! quis illum satis assequatur? vers. 15. *Juxta numeros dierum nostrorum, sic doce*, in hoc brevissimo dierum nostrorum curriculo nos erudi; *et in corde prophetæ* tui *infere sapientiam*. Me miserrimum hominem doce, meque sapientiâ instrue, prophetam tuum, tuasque laudes dicere, teque alloqui aggredientem. Chaldæus, vers. 12: *Quis est ille qui sciet* avertere fortitudinem iræ tuæ, nisi justi qui timent te sedantes *furorem tuum?* vers. 14: *Quis ad numerandos dies nostros sic diriget ut scire faciat? Certè Propheta, cujus cor profundit sapientiam.*

(Calmet.)

Digitized by Google

recens à se perfecti, Exod. 39, 43, ut illic R. Selomo docet. Hebræa non admodùm variant : *Videatur super servos tuos opus tuum* (tuæ redemptionis et liberationis). Et dirige. Hebraicè, *hadrech*, à *darach*, in Hiphil : dirige, in rectam viam duc eorum filios, esto eorum dux. Masoretæ, *hadarecha*, ab *heder*, ut caph sit affixum : *Et decus tuum super filios ipsorum* (videatur). Tua gloria et majestas eis appareat et affulgeat. Sensus eòdem recidit.

Vers. 20. — Et sit splendor, favor, gratia. Alii æterna felicitas, ut Chald. : *Sit dulcedo paradisi deliciarum à conspectu Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum prosperentur. Præpara verba legis super nos, et opera manuum tuarum præparentur ab ipsâ.* Hebraicè, *noham*, id est, jucunditas, dulcedo. Dirige, Hebraicè, *chonena*, firma, perfice, perage, ut quicquid manibus nostris agimus, feliciter succedat. Juva et fortuna actiones nostras, et dispone ut rectæ sint. Locus contra Pelagianos de gratiâ.

NOTES DU PSAUME LXXXIX.

Le titre de ce psaume a fait naître bien des discussions parmi les interprètes. On lit dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin : *Prière de Moïse, homme de Dieu.* Le saint législateur des Juifs est souvent appelé *homme de Dieu* dans les Ecritures, notamment au Deutéronome 33, 1, et je ne crois nullement probable qu'aucun descendant de Moïse eût osé employer cette épigraphe; c'eût été bien assez de dire : *Prière de Moïse*, sans ajouter ce qui distingue le saint législateur dans les saints livres. Mais peut-on se persuader qu'en effet Moïse soit auteur de ce psaume? Saint Jérôme et quantité d'interprètes l'assurent; saint Augustin et plusieurs autres le nient. Les raisons de ces derniers ne sont pas convaincantes. On peut les voir dans Bellarmin, dans Calmet et dans une multitude d'autres commentaires. La plus forte, à leur gré, est que, si Moïse avait composé ce psaume, il n'y aurait pas dit que les jours de l'homme sont de soixante-dix ans, tout au plus de quatre-vingts, puisque lui-même mourut à cent vingt ans, Josué à cent dix, Caleb à cent treize, et probablement encore d'autres à un âge pareil, ou peut-être plus avancé. Cet argument n'est pas solide : car 1° Moïse étant prophète, et voyant que les vies humaines s'accourcissaient beaucoup depuis le déluge, il a pu marquer l'état de ces vies non absolument pour son temps, où l'on vivait peut-être un peu plus qu'on ne vécut au temps de David, mais pour les races futures, où en effet elles sont communément telles que dit le psaume; 2° de ce que quelques hommes du temps de Moïse vécurent cent vingt, cent dix, cent treize ans, s'ensuit-il qu'alors l'âge ordinaire ne fût pas de soixante-dix ou quatre-vingts ans? a-t-on des nécrologes qui prouvent le contraire? Tous les ans on publie en Europe des listes même assez longues d'hommes morts à cent ans ou au-dessus; cela empêche-t-il que la durée commune des vies humaines ne soit de soixante-dix à quatre-vingts ans?

Je n'affirme cependant pas que Moïse est incontestablement l'auteur de ce psaume; je dis seulement que cette opinion me paraît la plus probable, tant à cause du titre, qui est dans tous les textes et qui est fort expressif, que parce que le contexte du psaume convient fort au temps et à la manière du saint législateur. Il y est question de la création du monde, de l'éternité de Dieu, de la faiblesse de l'homme, de sa misère, du besoin qu'il a de la protection céleste, des humiliations auxquelles il est exposé.

VERSET 1.

L'hébreu porte : notre *demeure*, notre *maison*; mais cela doit s'entendre d'une maison d'asile, d'un lieu de *refuge*. Le P. Houbigant préfère *refugium* à *perfugium*. Ce premier verset contient l'aveu général de la protection que Dieu accorde à tous les hommes. Le Prophète n'excepte aucun temps; c'est d'âge en âge que le Seigneur est l'asile de tous ceux qui se confient en lui. Saint Augustin observe qu'on lit ici : *Vous êtes devenu mon asile*, parce que Dieu n'a commencé à protéger les hommes que d'après qu'ils existent. Quand il est question de l'essence de Dieu, le Prophète dit : *vous êtes*, parce que Dieu n'a point de commencement; mais quand il s'agit des hommes, on parle des choses comme ayant commencé, parce que les hommes n'ont pas toujours été.

RÉFLEXIONS.

Il n'appartient qu'à l'Être éternel d'étendre sa protection sur toutes les générations des hommes; il tient en sa main tous les temps, il dispose de tous les états, il prévoit tous les besoins. A mesure que les hommes viennent au monde, ils devraient reconnaître l'asile que Dieu leur offre, et se réfugier dans son sein comme dans le lieu de leur repos. Ce n'est pas ainsi que la plupart en usent : ils sont charnels, livrés à l'empire des sens, et celui qui contient tout ne les intéresse point : aussi sont-ils toujours flottants durant la vie, et sans appui au moment de la mort. Quelle consolation pour l'homme juste de pouvoir dire en mourant : Ah! Seigneur, vous avez toujours été mon asile, je n'ai mis ma confiance qu'en vous, et vous ne m'avez jamais abandonné! Il y a eu dans la route que j'ai faite depuis le berceau jusqu'à ce lit de douleur bien des tempêtes; j'ai essuyé des orages sans nombre, j'ai été sur le point de périr mille fois; mais votre bras m'a soutenu; je ne me souviens de mes travaux que pour vous en offrir le mérite, qui est encore le fruit de votre grâce. Soyez donc désormais, Seigneur, mon asile pour toute l'éternité; que votre demeure soit la mienne pour toujours, et que je ne sois exposé désormais ni au danger de vous perdre, ni à la crainte de ne vous aimer pas autant qu'il m'est possible de vous aimer.

VERSET 2.

On pourrait traduire aussi : *Vous êtes le Dieu fort*, car le mot hébreu אל signifie *le Dieu fort*. L'hébreu est très-remarquable dans ce verset; il porte : *Avant que les montagnes naquissent et que la terre et le monde fussent enfantés, et même de l'éternité à l'éternité, vous êtes le Dieu fort.* Nos versions disent bien au fond la même chose, mais d'une manière moins énergique. La création proprement dite est exprimée dans le texte; car comment serait-il vrai que le *monde fût enfanté*, s'il existait de toute éternité, et comment, dans cette même hypothèse, dirait-on que Dieu était avant cet *enfantement*, si le monde était aussi éternel que Dieu? Il est aisé de voir, au reste, que le terme *être enfanté* ne signifie rien autre chose qu'être *produit* et *commencer d'être*.

L'objet du Prophète, dans ce verset, est de montrer comment Dieu est devenu dès le commencement le refuge et l'asile des hommes; c'est qu'il existe de toute éternité.

La version des LXX, telle que nous l'avons aujourd'hui, met simplement : *De toute éternité vous êtes.* Le P. Houbigant préfère cette leçon à celle de l'hébreu et de notre Vulgate; et cette leçon est bien digne de Moïse, si ce législateur est l'auteur de ce psaume; car c'est à lui que Dieu a révélé cette grande vérité comprise dans ces mots, *je suis celui qui est.* Saint Jérôme assure cependant que, de son temps, on lisait dans les LXX σὺ εἶ, ὁ Θεός, *tu es, Deus*, comme dans l'hébreu et dans la Vulgate.

Il était naturel de demander pourquoi, dans ce verset, la création des montagnes est exprimée séparé-

Digitized by Google

ment, et pourquoi elles sont nommées montagnes avant la terre et le monde? Les montagnes ne sont qu'une petite partie de la terre ; pourquoi les distinguer de leur tout? On a dit que c'était peut-être parce que les montagnes parurent d'abord, lorsque les eaux qui couvraient toute la terre commencèrent par l'ordre de Dieu à se retirer; en effet, on lit dans le psaume 103 : *Ascendunt montes et descendunt campi.* Cette réponse n'est pas solide. Il s'agit ici de la formation des montagnes, de leur *naissance*, comme parle le texte; et dans le psaume 103, il est question du moment où Dieu commença à débrouiller le chaos. Je crois que le Prophète nomme dans ce verset les *montagnes* séparément, et même avant la *terre*, parce que les *montagnes* sont censées l'asile ordinaire des hommes persécutés ou timides. Il fallait montrer que Dieu est notre asile unique, et qu'il l'est par son essence; qu'ainsi ni les montagnes, ni toute la terre ne peuvent nous suffire dans les calamités qui nous environnent ou qui peuvent nous survenir. Le Prophète fait voir que Dieu était déjà l'asile et le protecteur unique, avant même que les montagnes et la terre existassent. Saint Augustin a cru que les *montagnes* désignaient ici ce qu'il y a de plus élevé parmi les créatures, c'est-à-dire, les *anges*, qui très-probablement furent créés avant la terre. Ce sens n'est point à rejeter, car, dans l'Ecriture, le terme montagne signifie souvent ce qu'il y a de *grand*, de *puissant*, comme dans Michée, 6, 1 : *Contende judicio adversùm montes et audiant colles vocem tuam.* Il s'agit des grands de la nation. Or, on peut dire qu'avant la création de la terre, les seuls *grands* étaient les anges.

RÉFLEXIONS.

C'est une remarque très-judicieuse de saint Augustin, qu'il est parlé tout à la fois et de notre unique asile, qui est Dieu, et de l'éternité de Dieu, qui est notre asile. Comme il n'y a aucune puissance sur la terre qui puisse nous servir de refuge contre tous les accidents de la vie, il ne peut y avoir que Dieu qui nous ouvre son sein et qui nous protége dans tous les cas possibles d'adversité; et comme il n'y a rien de stable et de permanent sur la terre, puisque nous y sommes comme dans un lieu de passage, que nous y entrons pour en sortir bientôt, nous n'avons d'autre asile fixe et immuable que l'éternité de Dieu. Quand cet Etre suprême posséderait tous les avantages de la force, de la sagesse, de la bonté, de la tendresse, s'il n'était pas éternel, il ne pourrait nous protéger que pour le temps; et il arriverait de deux choses l'une, ou que nous serions bornés à n'exister que dans cette vie, ou, qu'au terme de cette vie, nous ne trouverions en Dieu qu'un repos, qu'une félicité qui nous seraient enlevés tôt ou tard. L'éternité de Dieu est notre grande ressource; et quand le Prophète dit : *Vous êtes notre asile, Seigneur, ô vous qui existez de toute éternité*, il dit tout ce que nous devons espérer et tout ce que nous devons être.

VERSET 3.

L'hébreu paraît fort différent dans la première partie du verset, car on lit : *Vous réduisez l'homme à la contrition.* La négation qu'on voit dans nos versions, est venue sûrement du mot אַל, qui est à la fin du verset précédent. Il signifie, selon les divers points, *Deus* et *ne*. Les LXX, dans lesquelles on ne lit point *Deus* à la fin du second verset, auront gardé ce mot pour le troisième, et ils auront traduit : Μὴ ἀποστρέψῃς, etc., *ne avertas*. Qui peut assurer qu'ils se soient trompés?

Le sens de l'hébreu est donc : *Vous inspirez à l'homme la contrition de ses fautes* (1), *et vous lui dites : Retournez à moi, enfants des hommes;* et le sens des versions est : *Ne jetez pas l'homme dans l'abîme des maux; vous avez promis de le recevoir à pénitence, vous lui avez dit de se tourner vers vous.* Au fond, ces deux sens ne sont pas fort éloignés l'un de l'autre ; dans tous les deux l'homme implore la grâce de sa conversion, et dans tous les deux on sent que l'homme est pénétré de sa misère.

S. Augustin donne un très-bon sens à nos versions : *Ne permettez pas que l'homme se livre à l'amour des objets terrestres ; vous avez dit vous-même : Convertissez-vous, enfants des hommes; donnez donc, Seigneur, ce que vous ordonnez; donnez la grâce d'une vraie conversion.*

On pourrait rendre très-simplement ce verset. *Vous avez dit*, Seigneur, *aux hommes de se tourner vers vous; ne permettez donc pas qu'ils se tournent vers des objets indignes d'eux.*

Selon l'hébreu : *Humiliez les hommes, ils accompliront l'ordre que vous leur avez donné de se tourner vers vous.*

RÉFLEXIONS.

Servir un maître éternel, et donner ses affections à des objets périssables, c'est une inconséquence que le Prophète veut prévenir par la prière qu'il adresse ici au Seigneur. Qu'un roi dise à quelques-uns de ses sujets ou de ses courtisans : *Attachez-vous à moi*, il sera sûrement obéi, et cette invitation sera regardée comme la plus grande faveur qu'il soit possible de recevoir d'un prince de la terre. Dieu presse tous les hommes de se tourner vers lui, il leur en inspire la pensée, il leur en facilite les moyens, il leur en propose l'exemple dans la vie de J.-C. et dans l'histoire des saints, il offre pour récompense son royaume éternel ; et toutes ces démarches de la part d'un maître si grand, si absolu, si magnifique, si fidèle, sont perdues pour la plupart des habitants de ce monde. Quelle en est la cause? le peu de foi, et l'empire des sens. Tant que ces deux ennemis de Dieu subsisteront, l'Église gémira, et l'abîme engloutira les enfants des hommes.

Le Prophète suggère deux moyens pour rappeler les hommes à Dieu ; le premier est l'humiliation (en s'arrêtant à la lettre du texte), le second est la méditation de l'éternité. L'un est amer, l'autre très-doux; nous redoutons les mépris, mais nous voulons toujours exister. Nous cherchons l'honneur, et il se trouve dans la possession d'une vie éternelle : mais cet honneur n'est que pour l'autre vie ; dans celle que nous passons sur la terre, nous avons besoin de n'être rien. Prérogative admirable de notre religion! du rien où nous sommes concentrés parmi les hommes, nous passons dans le tout de Dieu, et notre abjection temporelle nous fraie la route à une gloire qui n'a point de fin.

VERSETS 4, 5, 6.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu, mais les divisions sont différentes, et le sens paraît aussi ne pas se concilier partout avec nos versions, quoiqu'au fond il y ait bien peu de diversité. Voici ce texte :

Car mille ans à vos yeux, (sont) *comme le jour d'hier quand il est passé, et* (comme) *une veille dans la nuit.*

Vous les avez entraînés (comme) *par une inondation; ils sont un songe; le matin ils* (sont) *comme l'herbe qui change.*

Le matin (cette herbe) *fleurit et croît; le soir on la coupe et elle se dessèche.*

Dans le premier verset nulle différence entre ce texte et les versions. La *veille*, dont parle le Prophète, est un espace de trois heures, durant lesquelles les sentinelles veillaient. Chaque sentinelle relevée, on ne pensait plus à celle qui se retirait. C'est encore moins que le *jour d'hier*, puisque ce n'est que la durée de trois heures.

Au second verset ces mots, *vous les avez entraînés* (comme) *par une inondation, ils sont un songe*, répondent à ceux-ci de la Vulgate : *Les années* (des hommes) *sont* (comme) *les choses qu'on compte pour rien.* Il est certain que שְׁנָה qu'on traduit par *songe*, a pu être pris par les LXX pour *année;* et à l'égard de ce ravage *par inondation*, c'est une figure que les LXX ont rendue

(1) On peut traduire aussi : *Vous réduisez l'homme* (pécheur) *à un état humiliant*, etc.

Digitized by Google

dans le sens propre, en disant : que ce sont des choses *qui sont comptées pour rien*, parce qu'elles sont détruites. Pour *leur inondation*, les LXX ont mis, ἐξουδενώματα αὐτῶν, *anhilatio eorum*. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Ils s'évanouissent*, sans garder la figure de l'*inondation*.

Dans la comparaison de la vie avec l'herbe qui paraît, qui fleurit, qui se fane, qui tombe et qui se dessèche, il y a très-peu de différence entre le texte et les versions. Le texte met au futur ; ce qui est plus clair que le subjonctif, quoiqu'on puisse garder ce mode en supposant *ita ut*. Les LXX ont ajouté ce que notre Vulgate rend par *induret*. C'est pour faire mieux sentir que la fleur n'a plus de suc. Quant au mot יחלף qu'on traduit par *mutabitur*, il veut dire aussi *transibit;* ainsi notre version est très-exacte.

De tout ceci résulte une grande image de la brièveté, de la rapidité, de la frivolité et du rien de la vie; elle est comme un songe, comme l'herbe qui fleurit et se fane, comme le jour qui vient de passer ou seulement comme le jour; mille ans devant Dieu sont comme le temps où une sentinelle est en faction. L'éternité de Dieu inonde tout, détruit tout, et lui seul subsiste.

La liaison de ces versets avec celui qui précède peut se faire en autant de manières qu'il y a d'interprétations dont ce 3e verset est susceptible. En nous bornant au sens de la Vulgate, voici ce que le Prophète entend : Il a prié le Seigneur de ne pas permettre que les hommes tombent dans l'ignominie du péché et des passions, puisqu'ils sont avertis par la voix même de Dieu de se tourner vers lui. Mais quel plus grand motif pour eux que la brièveté de leur vie, comparée à l'éternité de Dieu, en présence de qui mille ans sont comme le jour qui n'est déjà plus? Et tout le reste du tableau de nos jours si rapides et si bornés, rentre dans la même preuve.

RÉFLEXIONS.

De quelque manière que l'on considère les *mille ans* dont parle le Prophète, ils seront toujours aux yeux de Dieu comme le jour qui n'est plus. Si ces mille ans sont passés, ils n'ont plus d'existence, ils ne sont rien ; mais Dieu se souvient plus parfaitement de ce qui est arrivé durant cet espace de temps, que nous ne nous souvenons de ce qui s'est passé durant le jour qui vient de finir. Si ces mille ans sont futurs, Dieu les prévoit, et rien ne lui échappe de ce qui doit y arriver; mais cette durée qui nous paraît si longue, n'est encore rien par rapport à l'éternité de Dieu. S. Augustin se formait une sorte d'idée de l'éternité divine en faisant abstraction de tout passé, de tout futur, et en ne considérant que ce qui est présent : encore fallait-il qu'il retranchât de ce que nous appelons *présent* toute succession ; car notre présent n'est jamais pur; comme c'est le temps, il s'y trouve toujours un instant qui est passé, et un instant qui n'est pas encore, mais qui va être en chassant devant lui l'instant qui est, et lequel est encore divisible dans ses parties. Ainsi, à proprement parler, nous n'avons point de *présent;* et c'est ce qui fait la grande différence entre l'être de Dieu et le nôtre, entre la durée de Dieu et la nôtre. Tout est présent et toujours présent en Dieu, point de succession, point de révolutions d'instants. En lui est un *aujourd'hui* continuel et éternel; et c'est pour cela que quand il nous dit de son Fils, qu'il *l'a engendré aujourd'hui*, nous devons concevoir qu'il l'a *engendré*, ou plutôt qu'il l'engendre de toute éternité, et que ce divin Fils est éternel comme son Père. Pour juger donc de l'éternité de Dieu, il faudrait être hors du temps; mais toutes les créatures sont dans le temps, et il s'ensuit que le créateur seul connaît son éternité.

A l'égard de notre propre durée, nous ne la connaissons bien qu'en la comparant, comme font les prophètes, avec ce qu'il y a de plus mobile, de plus fugitif, de plus léger : c'est une ombre, un songe, une fleur qui paraît et qui se fane aussitôt, un éclair qui s'évanouit, ce qui est passé est englouti dans le néant, ce qui est futur n'est point en notre puissance, ce que nous appelons *présent* nous échappe; et au dernier moment de notre vie, il ne reste de cette carrière, quelque longue qu'on la suppose, que le souvenir consigné en partie dans notre âme, mais bien plus parfaitement gravé dans l'intelligence éternelle de Dieu. C'est ce souvenir seul qui doit nous intéresser, et d'après lequel nous devons régler toutes nos démarches. Pensons à ce que nous jugerons du cours de notre vie, quand elle finira; mais pensons encore plus à ce que Dieu en jugera.

VERSETS 7, 8.

Le Prophète rend raison de la brièveté et de la misère de notre vie ; c'est la vengeance divine qui en est la cause, et ce sont nos iniquités qui ont provoqué cette colère.

Je sais que plusieurs interprètes appliquent ces versets et toutes les lamentations qu'ils contiennent à l'état des Juifs captifs à Babylone; mais quelle assurance ont-ils de ce rapport au psaume que nous expliquons? et si ce psaume est de Moïse ou de David parlant au nom de ce saint législateur, pourquoi n'y verrait-on pas le tableau de tout le genre humain, victime de la colère de Dieu à cause de la prévarication du premier homme? N'est-ce donc pas là ce qui a attiré sur nous la sentence de mort ? d'ailleurs ne peut-on pas croire que Moïse fait allusion au décret que Dieu avait porté contre les Israélites sortis de l'Egypte? Tous ceux qui avaient alors plus de vingt ans furent condamnés, à cause de leurs murmures, à mourir dans le désert et à ne jamais voir la terre promise. Josué et Caleb furent exceptés de cet anathème ; on y ajoute Eléazar, les Lévites et les femmes; mais le nombre de ceux qui périrent fut toujours très-grand, et suffit pour justifier le texte. Mais quoi qu'il en soit de l'objet particulier de ce psaume, il n'y a point de fidèle qui n'en puisse tirer de très-salutaires instructions en l'appliquant à son état et à ses besoins.

Dans ces deux versets il n'y a d'autre différence entre les hébraïsants et notre Vulgate, qu'en ce que ces partisans de l'hébreu traduisent par *abscondita* ou par *adolescentia*, ce que notre version appelle *seculum*. Il y a dans l'hébreu עלמנו, qui signifie autant *seculum nostrum* que *abscondita nostra* et *adolescentia nostra*.

Les LXX se sont déterminés pour la première de ces significations. Quel reproche peut-on leur faire? Le P. Houbigant traduit par *errata nostra;* il est le seul de son sentiment.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a personne qui ne doive être persuadé que toutes ses iniquités sont présentes à l'œil de Dieu, et que la splendeur de cette majesté éternelle éclaire jusqu'aux plus sombres replis de la conscience. Chacun de nous, au moment de la mort, peut dire : *Voilà mon siècle fini ;* et avec ce siècle, quelle qu'en soit la longueur ou la brièveté, tous les siècles du monde sont également absorbés et anéantis. Il ne reste plus de lumière que celle de Dieu, et elle s'étend sur tous les moments de la vie. On aura perdu de vue les égarements de l'enfance, les fougues de la jeunesse, les intrigues de l'âge mûr, les faiblesses de la caducité, on ne se souviendra ni des pensées volages, ni des désirs cachés, ni des paroles inconsidérées, ni des actions momentanées, beaucoup moins encore des circonstances qui ont changé, ou aggravé l'espèce des péchés. Mais rien n'échappe à la connaissance de Dieu; et comme il tient compte de la moindre action faite pour lui plaire, il rassemble tous les détails de la vie du pécheur pour les lui reprocher. Quand le Prophète dit ailleurs : *Seigneur, ne vous ressouvenez pas des péchés de ma jeunesse et de mes ignorances*, il ne prétend pas que Dieu puisse oublier ce tissu d'actions coupables ; il demande seulement que sa miséricorde les pardonne, qu'à son jugement la mémoire de ces iniquités soit comme abolie, parce que la grâce de la pénitence les

Digitized by Google

aura effacées. Cette prière convient à tous les hommes, à tous les âges, à toutes les conditions, à toutes les situations de la vie. Différer jusqu'à la mort pour la faire, c'est s'exposer ou à ne la point faire du tout, ou à la faire d'une manière infructueuse.

VERSETS 9, 10, 11, 12.

Pour ces quatre versets, il n'y en a que deux dans le texte, et voici quelle en est la traduction :

C'est pour cela que tous nos jours se sont écoulés dans votre colère et que nous avons consumé nos années comme la parole. Le P. Houbigant suit aussi cette leçon.

Les jours de nos années (dans leur cours) *ont été soixante et dix ans, et si c'est dans les plus forts, quatre-vingts ans; et ce qu'il y a de meilleur* (dans ces années) *est travail et misère; car il passe bientôt, et nous nous envolons.*

Il est impossible de ne pas reconnaître qu'il y a de grandes différences entre ce texte et nos versions. Mais voici ce qu'il faut observer :

1° Dans les versions : *Nos années se passent comme l'araignée*, à force de travail, de soins, de *méditation*. C'est une comparaison empruntée des peines que se donne l'araignée pour tendre ses toiles. L'hébreu met simplement : *Nous avons consumé nos années comme la parole* (ou la méditation). Or, il est très-probable, comme le remarque D. Calmet, que le mot araignée a disparu du texte hébreu. Il se lit chez tous les interprètes grecs qui ont traduit sur ce texte, et il fait un très-bon sens. Il est comme impossible que les LXX eussent inséré ce mot dans leur version, s'ils ne l'avaient pas lu dans leurs exemplaires; au lieu qu'il est très-possible que les copistes de l'hébreu l'aient oublié, en laissant le mot qui exprime le travail de l'araignée.

2° Dans nos versions on lit : *Ce qu'il y a de plus est travail et douleur*, pour montrer que les années, qui sont au-delà de quatre-vingts, sont traversées par bien des misères. L'hébreu porte (si l'on en veut croire quelques hébraïsants) : *Ce qu'il y a de plus fort* (dans ces années) *est travail et misère;* en sorte qu'il faudrait entendre que les plus belles années mêmes de la vie seraient sujettes à bien des traverses et des afflictions. Ce sens est bon, mais le texte est susceptible aussi de celui des LXX et de la Vulgate. S. Jérôme a traduit de même. Le P. Houbigant fait voir que le vrai sens est, non *fortitudo*, mais *multiplicatio eorum annorum*.

3° Nous lisons dans nos versions : *La douceur* (ou l'humilité) *survient, et nous sommes* (ou nous serons) *instruits;* au lieu que dans l'hébreu il y a : *Il passe promptement* (ou *il est retranché promptement*), *et nous nous envolons*. Le P. Houbigant ne veut point de *avolamus*, il préfère *fatiscimus*, de עוּף, *tassari, laborare*. S. Jérôme s'est étonné que les LXX, Théodotion et la sixième édition, aient traduit comme on le voit dans notre Vulgate, tandis qu'Aquila, Symmaque et la cinquième édition, traduisent comme nos hébraïsants d'aujourd'hui. Mais qui peut assurer que les exemplaires d'Aquila, de Symmaque et de la cinquième édition, fussent préférables à ceux des LXX, de Théodotion et de la sixième édition? Les LXX sont les plus anciens, et sont censés avoir eu les meilleures copies. Théodotion et l'auteur de la sixième édition, ont eu des exemplaires pareils, puisqu'ils ont traduit de même : et ils ont pu donner la préférence à ces copies; car il y en avait d'autres de leur temps, savoir, celles qu'ont suivies Aquila, Symmaque et la cinquième édition. Il faut donc conclure qu'au moins l'autorité est égale pour chacune des deux leçons; car le texte d'aujourd'hui n'a nul garant de sa fidélité, et ne peut terminer seul la question. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les deux leçons font chacune un bon sens, quoique différent l'un de l'autre.

Mais quel est ici l'objet du Prophète? J'ai déjà dit sur ces soixante et quatre-vingts ans, que Moïse, s'il est auteur du psaume, avait pu annoncer en esprit de prophétie quelle serait l'étendue de la vie humaine quelques siècles après lui; supposé toutefois que du temps de ce législateur elle fût communément plus longue, ce qui est encore douteux. J'ai insinué plus haut que ce psaume pouvait avoir trait à l'état des Israélites condamnés en si grand nombre à périr dans le désert. Cette pensée donne beaucoup de sens aux quatre versets que j'explique actuellement. Il était vrai à la lettre que les Israélites se consumaient, en conséquence de la colère de Dieu; que leurs années s'évanouissaient dans les travaux et dans les marches qu'ils faisaient dans ce désert; que la plupart de ceux qui avaient été dénombrés comme propres à porter les armes, et dont le nombre montait à plus de six cent mille, ne passèrent pas plus de soixante-dix ou quatre-vingts ans. La preuve est facile. On peut assurer que ces militaires étaient les Israélites de vingt ans, et au-dessus jusqu'à cinquante ans; en ajoutant les quarante années du voyage, il sera arrivé que les plus vieux n'auront pas été beaucoup au-delà de quatre-vingts ans, et la plus grande partie au-dessous. Quand les Lévites et les femmes auraient été exceptés de la condamnation, il était toujours vrai de dire que ce qu'il y avait de plus fort et de mieux choisi dans la nation, ne devait pas outre-passer les termes qu'assigne le Psalmiste. Si quelques-uns allaient au delà de quatre-vingts ans, ce n'était plus dans eux qu'une vie languissante, et par-là le sens de la Vulgate est rempli. Si l'on suit l'hébreu, il est encore vrai que durant même la vigueur de l'âge, ces hommes éprouvaient beaucoup de traverses à cause des marches, des contre-marches, et des ennemis qu'ils avaient à combattre. L'effet de cette punition était cependant de rendre la nation plus docile, et de l'instruire par ses malheurs mêmes; voilà notre Vulgate. Mais le châtiment s'exécutait toujours, et la fleur de la nation *s'envolait;* voilà l'hébreu. Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus simple pour l'explication de ce psaume, en le supposant de Moïse; ce qui n'empêcherait pas que la peinture qu'il fait de l'état des Israélites, ne soit une figure ou une prophétie de ce qui devait arriver à tous les hommes dans le cours des siècles.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien à perdre de ces quatre versets pour une âme fidèle qui les médite en la présence de Dieu.

Nos jours s'épuisent peu à peu, et c'est une suite de l'arrêt porté contre le chef du genre humain. La mort exécute toujours ce jugement de rigueur; elle n'a pas épargné les patriarches, les prophètes, les saints de tous les temps, et le Fils de Dieu lui-même, qui était le saint des saints. Ce châtiment nous apprend ce que c'est que le péché. La mort, comme suite du péché, est horrible; mais ne nous arrêtons pas là, considérons la mort en Jésus-Christ, victime pour le péché. Sous ce point de vue, la mort est aimable, parce qu'elle nous ouvre le sein de Dieu.

Nos jours se filent dans les travaux, comme ces toiles que l'araignée produit de sa substance, et qui l'épuisent. Il y a beaucoup d'art dans le travail de cet insecte; il semblerait que celle qui en est l'ouvrière réfléchit pour former un tissu si fin et si bien ordonné. C'est pour cela que le Psalmiste se sert du terme de *méditer*. Que faisons-nous durant toute notre vie? des réflexions pour dresser des ouvrages aussi frivoles que ceux de l'araignée, pour former des trames que mille accidents rompent et détruisent. Le texte compare ces œuvres et même les années qu'on y emploie, à la parole, au son de la voix qui frappe l'air et se dissipe.

Le Prophète avait considéré l'éternité de Dieu, et il y oppose ici notre durée, notre *siècle* qui est de soixante-dix, ou tout au plus de quatre-vingts ans. Encore peint-il en beau nos vies humaines; car près de la moitié du genre humain périt avant que d'atteindre

Digitized by Google

la jeunesse, et il n'y a pas la dixième partie des hommes faits, qui parvienne à soixante-dix ans. Ceux qui atteignent ce terme, ou qui vont un peu plus loin, sont malheureux par bien des raisons. Ils éprouvent dans leur corps et dans leur esprit des faiblesses qui ressemblent fort à celles de l'enfance. Ils ont contracté des habitudes qui les dominent et qui les tourmentent; ils sont chargés de dettes aux yeux de Dieu, et très-peu en état de les acquitter. Ils veulent encore tout ce qui les flatte, et ils le veulent avec opiniâtreté; mais tout se refuse à l'accomplissement de leurs désirs. Ils voient la mort s'approcher, et ils tiennent intimement à la vie; ils ont mille défauts, et ils ne sont susceptibles ni de corrections ni de réforme; ils n'apprennent rien, ils oublient le peu qu'ils ont su; et ils prétendent encore avoir droit d'instruire les autres. Les vérités de la Religion font peu d'impression sur eux; ils n'ont de bien décidé dans leurs sentiments que le fonds d'amour-propre qui s'est fortifié par les années. Voilà ce *travail*, cette *douleur* que nous représente le Prophète.

Il ajoute un mot qui devrait être l'apologie des vieillards, c'est que la vue de leurs misères les rend plus doux, plus dociles, plus soumis aux volontés de Dieu. Cela arrive quelquefois, mais on en a peu d'exemples. L'histoire des saints présente des conversions sans nombre, mais y trouve-t-on des septuagénaires qui se soient convertis, et qui aient mérité le culte public de l'Eglise? Il est bien plus ordinaire de finir comme on a commencé, et de *s'envoler*, comme dit le texte, avant que d'avoir appris à diriger son *vol* vers le centre de tous les biens, qui est Dieu seul et son royaume éternel.

VERSETS 13, 14.

Le sens de ces versets est assez facile, si l'on s'en tient à nos versions. Après que le Prophète a considéré la brièveté de nos jours, ou le décret porté contre les Israélites comme un effet de la colère divine, il s'écrie : Ah! Seigneur, qui peut connaître jusqu'où s'étendent les droits de vos vengeances? Ensuite, il implore la protection divine; il demande pour lui et pour son peuple l'avantage d'être instruit de la sagesse; ou bien, selon le sens que nous adoptons dans la version française, il désire que Dieu donne à son peuple des hommes dont le cœur soit instruit de la sagesse.

RÉFLEXIONS.

Ce sont deux grands moyens de salut que la connaissance des vengeances divines et la méditation fréquente de la brièveté de nos jours. Par là nous acquérons la véritable sagesse, et nous obtenons de Dieu que son bras puissant nous protége.

Le Prophète n'entreprend pas de mesurer l'étendue de la colère de Dieu. *Qui pourra*, dit-il, *vous craindre assez, Seigneur, pour juger de votre colère?* Il y a dans ce sentiment une profondeur que l'esprit de l'homme ne peut pénétrer. Il semblerait que ce devrait être la colère divine qui fît naître la crainte; et cet homme inspiré de Dieu nous dit que c'est la crainte qui nous donne la connaissance de cette colère du Très-Haut, en sorte que celui qui craint le plus, entre plus profondément dans le mystère des vengeances célestes. C'est que la crainte résulte de la considération des grandeurs de Dieu, des droits qu'il a sur nous, de l'outrage que lui fait le péché; et de là on peut concevoir quelque chose des châtiments que le péché mérite, et de la manière dont Dieu se venge sur ceux qui l'ont commis.

Vérité terrible que celle-ci! L'homme n'est qu'un atôme devant Dieu; ses jours sont comme l'ombre qui passe, comme la fleur qui se fane, et cependant il est capable de recevoir les fléaux d'un Dieu vengeur. *Qui connaîtra la force de votre colère*, dit le Prophète? C'est cette force qui conserve l'homme pécheur pour le punir, qui le rend indestructible au milieu des châtiments, dont le moindre pourrait l'anéantir, si la main de Dieu ne le soutenait. Les saints ne pourraient être élevés au degré d'intelligence qui leur est nécessaire pour contempler l'essence divine, si la force de Dieu ne leur communiquait une lumière dont nous ne pouvons nous former l'idée ici-bas; et les réprouvés ne pourraient survivre à leurs tourments, si le bras du Tout-Puissant ne les maintenait dans cet état de souffrances qu'il ne nous est pas donné non plus de concevoir.

Demandons au Seigneur l'esprit de sagesse, pour ne point sortir de l'abîme immense de ses miséricordes et de sa justice. Occupons-nous de ce qu'il nous promet et de ce qu'il nous fait craindre. Faisons notre étude de l'état des saints et de l'état des réprouvés. Le Psalmiste demandait des prophètes pour être instruit des conseils de Dieu, des opérations de sa main, des effets terribles de sa colère. Jésus-Christ et ses disciples nous ont tout dit : Jésus-Christ est la *droite de Dieu*, comme la plupart des Pères l'entendent dans l'explication de ce psaume. Mettons-nous sous la direction de ce maître infaillible. Il nous apprendra, dit S. Augustin, quels sont les véritables biens, et quels trésors de grâce l'Evangile nous a ouverts.

VERSET 15.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions. Le texte présente néanmoins un mot qui mérite quelque attention : *Repentez-vous*, Seigneur, *à l'égard de vos serviteurs*. Cette même expression est employée dans l'Exode (c. 32, v. 12), lorsque Moïse conjure le Seigneur de faire grâce à son peuple, de ne pas exécuter la résolution où il paraissait être de l'exterminer. On conçoit assez qu'il faut prendre ces manières de parler, non dans le sens précis et rigoureux qu'elles présentent. Dieu n'est susceptible ni de colère ni de repentir; mais l'Ecriture se sert, en parlant de lui, des termes reçus parmi les hommes. Notre version dit tout ce qu'il faut dire : *Rendez-vous propice à l'égard de vos serviteurs*.

Au reste, si Moïse est l'auteur de ce psaume, il signale ici sa charité et son désintéressement en faveur de son peuple. Il savait quelle était sa destinée personnelle, et que jamais il n'entrerait dans la terre promise; mais l'intérêt de toute la nation le touche, et il demande pour elle l'effet des promesses de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Si Moïse fût entré dans la terre promise, on aurait pu croire que c'était là toute la récompense de ses vertus, et que Dieu n'avait rien de plus à lui donner. L'éloge que fait de lui l'Ecriture qui l'appelle tant de fois *serviteur de Dieu*, les traverses qu'il essuya pendant toute sa vie, et la privation du plus grand bonheur que Dieu eût promis pour cette vie à Israël, forment une sorte de démonstration en faveur du dogme de la vie future et de la récompense destinée aux justes après leur mort. Je sais que ce dogme est prouvé par une infinité d'autres raisons, et qu'il n'est rien de mieux établi dans les saints livres; mais en ne se servant même que de cet exemple pour convaincre un Sadducéen, que pouvait-il imaginer contre ce raisonnement? Vous regardez Moïse comme l'ami de Dieu, vous savez quelles ont été ses vertus et ses traverses : quelle récompense Dieu lui a-t-il donnée à la fin de sa carrière? Bien loin de couronner son mérite, il l'enleva sur le point d'entrer dans la terre promise. A quoi lui servait donc une conduite si sage, si fidèle, si soumise aux ordres de Dieu? Il a péri, selon vous, tout entier aussi bien que Pharaon, que Coré, Dathan et Abiron, que tant de murmurateurs et d'ingrats frappés de la main du Très-Haut. Où est la justice que vous reconnaissez en Dieu? Il y a encore aujourd'hui jusque dans le christianisme quantité de Sadducéens, c'est-à-dire, d'incrédules qui nient la vie future. Que peuvent-ils répondre à ce même argument, quand on l'applique aux justes qui vivent dans la tribulation, et qui meurent dans la misère? Il faut que ces hommes aveugles nient l'existence d'un Dieu, d'une loi natu-

Digitized by Google

relle, qu'ils nient l'existence de la distinction du bien et du mal, ou qu'ils avouent qu'il n'y a ni liaison ni conséquences dans leurs principes.

VERSETS 16, 17.

Selon l'hébreu, ces deux versets devraient être traduits à l'impératif et au futur : *Remplissez-nous de votre miséricorde, nous ferons éclater notre joie... Comblez-nous d'allégresse à la place des jours d'humiliation et des années de misère que nous avons essuyées.* Mais il y a un très-beau sens dans nos versions, qui d'ailleurs ne contredisent point le texte. Le Prophète avait imploré la clémence du Seigneur; et il énonce sur le champ les effets de cette protection divine, soit qu'il les éprouvât aussitôt après sa prière, soit qu'il les pressentit par un effet prophétique. Il y a comme trois degrés dans la grâce que demande ou qu'éprouve le Prophète; elle est donnée avec abondance, elle rend le calme et l'allégresse, elle fait oublier tous les maux dont on a été accablé jusqu'alors.

RÉFLEXIONS.

Il peut y avoir trois points de vue dans la prière ou dans la prophétie du Psalmiste : 1° le désir de procurer à son peuple le repos après lequel il soupirait durant son séjour dans le désert; 2° le désir de voir paraître le Messie qui seul pouvait adoucir les maux du genre humain; 3° le désir de posséder Dieu dans la céleste patrie. De quelque manière qu'on l'entende, il nous apprend que Dieu seul peut consoler l'homme dans les tribulations. Quand sa grâce se fait sentir à nous, c'est comme l'aurore qui annonce un beau jour. Mais il ne faut pas compter en cette vie sur la plénitude dont parle le Prophète; et il importe, dit saint Augustin, que nous ne soyons point rassasiés dans cette terre d'exil. *Nos désirs ne doivent pas s'arrêter dans le chemin; ils doivent croître jusqu'au terme, jusqu'à ce jour qui comprend tous les jours, parce que c'est l'éternité.*

1. *Laus canticis David.* XC.

Hebr. XCI.

2. Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

3. Dicet Domino : susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

4. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et à verbo aspero.

5. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

6. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno.

7. A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu, et dæmonio meridiano.

8. Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

9. Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.

10. Quoniam tu es, Domine, spes mea, altissimum posuisti refugium tuum.

11. Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

12. Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

13. In manibus portabunt te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

14. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

VERSETS 18, 19.

La fin de ce dernier verset est dans l'hébreu et dans la Vulgate, non dans les LXX du Vatican. Plusieurs hébraïsants mêmes, et le P. Houbigant entre autres, la regardent comme inutile, parce que le Prophète ayant dit : Seigneur, *conduisez les œuvres de nos mains;* il paraît superflu d'ajouter, *conduisez l'œuvre de nos mains.* Nous n'en jugeons pas ainsi. Le Prophète a pu demander que Dieu dirigeât les œuvres considérées comme en détail, et ensuite que le résultat entier fût sous la direction entière de Dieu; ou bien il a pu prier pour les œuvres des particuliers de sa nation, et ensuite pour la conduite de la nation prise en total.

Il y a, pour ces deux versets, quelques différences dans le texte : *Que votre œuvre paraisse sur vos serviteurs, et votre gloire sur leurs enfants; que la beauté*, ou *la majesté du Seigneur notre Dieu soit sur nous*, etc. Il n'y a guère que les points, inconnus aux LXX, qui causent cette diversité, laquelle au fond est peu de chose, comme il est aisé de le reconnaître, en comparant les deux leçons. C'est de part et d'autre une prière pour obtenir la protection, la lumière divine, tant sur les pères que sur les enfants.

RÉFLEXIONS.

Il y a deux choses bien remarquables dans ce psaume : 1° l'étendue et l'importance des vérités qu'il contient; 2° la multitude des différences qu'on observe entre le texte et les versions : différences au reste qui toutes sont au profit des lecteurs, puisque toutes forment des sens admirables. Je crois qu'après l'avoir lu et médité, on doit se dire à soi-même : Qui suis-je en la présence de l'Eternel, et qu'est-ce que l'Eternel comparé avec toutes les créatures? Que suis-je, si Dieu ne m'éclaire de sa splendeur, et s'il ne dirige toutes mes œuvres? Qu'ai-je fait en m'écartant des sentiers de la justice, et à quoi dois-je m'attendre si je n'implore pas la protection divine pour y rentrer?

PSAUME XC.

1. Celui qui ne compte que sur le secours du Très-Haut, habitera tranquillement sous la protection du Seigneur qui règne dans le ciel.

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon asile : c'est mon Dieu, j'espérerai en lui.

3. Parce qu'il m'a délivré des piéges de ceux qui me poursuivaient, et de la persécution des langues empoisonnées.

4. Il vous couvrira de son ombre, et vous espérerez sous la protection de ses ailes.

5. Sa vérité vous environnera comme d'un bouclier : vous ne serez troublé ni par des frayeurs nocturnes,

6. Ni par les flèches décochées pendant le jour, ni par les affaires qu'on vous suscitera dans les ténèbres, ni par les assauts des démons du midi.

7. Mille ennemis tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite; et nul d'entre eux n'osera vous approcher.

8. *Ils auront voulu vous nuire*, mais vous jetterez les yeux de toutes parts, et vous verrez quel est le châtiment des impies.

9. C'est parce que (*vous avez dit*), Seigneur, vous êtes mon espérance; c'est parce que vous avez placé votre asile dans le Très-Haut.

10. Le mal n'approchera point de vous, et les fléaux seront éloignés de votre demeure.

11. Car il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous, et de vous garder dans toutes vos démarches.

12. Ils vous porteront dans leurs mains, pour que vos pieds ne heurtent point contre la pierre.

13. Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Digitized by Google

15. Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

16. Clamavit ad me, et exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione; eripiam eum, et glorificabo eum.

17. Longitudine dierum, replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

14. Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il m'invoquera à grands cris, et je l'exaucerai : je serai avec lui dans la tribulation, je le délivrerai, et je le glorifierai.

16. Je lui accorderai de longs jours, et je lui ferai voir le Sauveur que je lui ai promis.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Laus cantici David (1). Hæc non habentur in fonte, sed adjiciuntur ex eorum opinione, qui cunctos Psalmos inscriptione carentes, uni Davidi tribuunt.

Vers. 2. — Qui habitat in adjutorio, qui Deum habet adjutorem, in ejus protectione tutus erit. Qui se ejus auxilio committit, qui confidit et conquiescit in eo, tutus erit ab omni periculo. Hebraicè : *Sedens in latibulo Excelsi, in umbrâ omnipotentis pernoctabit*, id est, manens, quiescens, ut apud Lucam 24, 49 : *Vos autem sedete in urbe Jerusalem*, id est, manete, quiescite. Qui sedet et conquiescit in Dei excelsi ope, qui sperat in Dei adjutorio, eoque nititur, in Dei omnipotentis tutelâ morabitur, id est, eum proteget Deus omnipotens suâ umbrâ, ut sit in refrigerio, et expers omnium injuriarum solis. Non succumbet is quem Deus adjuvat. Sic et R. Sclomo. Quò pertinent ista Chaldæi, *qui collocat mansionem suam in secreto Altissimi, in umbrâ nubium gloriæ Dei commorabitur.* Cæteri Rabbini hîc frigent, nec vident, *habitare*, sive *sedere*, sumi pro quiescere, Psal. 21, 4. Commorabitur. Ad verb., pernoctabit, illic permanebit totâ nocte, tanquàm in hospitio. Illic dormiet securè, nec sentiet noctis injurias, noctem illic transiget. Nox symbolicè tempus est calamitatum et malorum.

Vers. 3. — Dicet Domino. Dicere poterit verè et meritò. Hebr., *omar*, id est, dicam : ut sint verba Davidis suo exemplo, ad sperandum in Domino, invitantis. Sed quia nihil refert quis piorum hoc dicat, ut connexio esset planior et magis perpetua, enallagen personæ mutârunt Septuaginta. Sic enim usque ad versum antepenultimum, quo Deus loquens inducitur, Psalmo-

(1) Docet vates quàm tutus vivat ab omni malo is, qui se totum firmâ fiduciâ Deo credit custodiendum in omnibus omnis generis periculis, et se suaque omnia ei committit et permittit. Aliqui ad pestilentiæ versu sexto mentionem ita accommodant omnia, quasi tempore eo quo grassata hæc fuit in populum, Deo immittente (propter superbam curiositatem Davidis, qui eum numeraverat), et contra eam factus sit Psalmus. Quia verò disertè opponuntur per totum carmen fraus, vis; nocturnum, diurnum; tenebræ, meridies; occultum, manifestum; magis haud dubiè concinnum, de periculis omnibus omnium in vitâ temporum, adversùs quæ universa tuti præstentur qui sese Deo credant, Psalmum interpretari. Quamvis autem eis qui certarum calamitatum tempore Psalmum factum existiment, non admodùm repugnaverim, tamen, quia etiam sine inquisitione temporis et occasionis quâ scriptum sit, intelligi carmen potest, de his minùs laborandum censeo. Cæterùm monendum et hoc, personarum enallages esse in hoc Psalmo frequentiores, quàm in ullo alio, quæ et in unius versûs (veluti 9) diversis membris variant. J. D. Michaelis quidem duos per omnem Psalmum sibi respondere choros existimat, alterum Deo confidentium in adversis, alterum hos ad spem erigentium, eorumque admirantium felicitatem. Prior chorus loqui ei videtur vers. 1 et 2, secundus respondere vers. 3, 8, denuò loqui primus in primo vers. 9, hemistichio, atque inde usque ad finem vers. 13, secundus; tandem autem Deus interlocutor venire. (Rosenmuller.)

Argumentum Psalmi est cohortatio ad fiduciam in Dei auxilio firmissimè collocandam. Id enim in principio ponitur, et per totum Psalmum variis rationibus confirmatur. Forma Psalmi est dramatica : nunc enim loquitur Propheta, nunc homo justus, nunc ipse Deus. Psalmus est plenus metaphoris, et ideò non minùs elegans, quàm difficilis. Quàm verò sit utilis, et ad mores formandos accommodatus, vel ex eo cognosci potest, quòd ex vetusto Ecclesiæ instituto, quotidiè in divino officio frequentatur; idque ad initium noctis, ut Deo protegente, nocturna pericula, hoc armati clypeo propulsemus. (Bellarminus.)

Dubitatur quis hujus Psalmi sit auctor. Plerique Hebræorum, quorum est Ezra, dubius tamen, sentiunt hunc quoque et sequentes novem usque ad 101, qui habet in titulo, *Davidis Psalmus*, esse Mosis, quòd scilicet alterius nomen auctoris non legatur in titulis, ita ut præcedens, et qui interjecti sunt ad 101 usque, ejusdem videantur esse auctoris. Verum non esse novem Psalmos, qui sequuntur, ipsius Mosis, mihi videor hâc unâ ratione demonstrare posse. Psalmo abhinc octavo, qui est 99, interque eos qui Mosi à nonnullis Hebræorum tribuuntur, versu 6, Samuelis fit mentio, qui multos annos post Mosen vixit. Ergo saltem iste Psalmus non est Mosis. Nihil addendum esset præterea. Verùm hoc addam tamen, Psalmum hunc à Chaldæo, versu 2, Davidi, mox verò sequentem ab Hebræis, veteribus saltem, Adamo tribui. Igitur incertum est etiam apud Hebræos, hujus carminis et sequentium auctor quis sit. Ego sanè existimo hunc Psalmum esse communem formulam precandi à Davide conscriptam occasione horribilis illius pestis, quæ in Judæâ grassata est, subitòque septuaginta millia virorum absumpsit, atque interemit, nihil læsâ urbe Hierosolymitanâ, ut cui Deus piorum precibus commotus pepercit. Quæ historia describitur 2 Sam. ultimo, et 1 Paral. 21. Cur sic existimem si quis quærat, respondebo quòd ad illam historiam verba et sententiæ Psalmi omnes facilè congruant. Non tamen omninò certus sum ita esse; et fieri fortassè potest, ut ad aliam similem historiam pertineat hoc carmen, ejusque alius sit auctor quàm David. Si tamen consulimus Græcum et Latinum interpretem, hisque, ut par est, præsertim quando nihili impedit, fidem habere volumus, Davidem hujus Psalmi auctorem esse intelligemus. Uterque enim titulum hunc præfixit : *Laus cantici David.* Negat tamen card. Bellarminus prædictum titulum in omnibus codicibus Græcis inveniri; affirmatque S. Hilarium in Prologo Psalmorum, S. Hieronymum Theodoretum et Euthymium, in Commentario hujus Psalmi, disertis verbis dicere eum carere titulo. Docet item SS. Joannem Chrysostomum et Augustinum nullam tituli mentionem facere. Quare credibile esse ait titulum postea fuisse additum, ut intelligeremus hunc Psalmum à Davide fuisse compositum, non à Mose, ut Hilarius et quidam alii tradiderunt. Sed ut fortassè de auctore hujus Psalmi incertum sit, certum est profectò hoc carmine nihil neque solidius, neque splendidius, non dico scribi sed ne cogitari quidem posse. (Muis.)

Digitized by Google

graphus pios alloquitur. Alioqui in hoc Psalmo est commutatio Dei ad fidelem, fidelis ad Deum, denique ad fidelem. Es TU. Non est in Hebræo, sed euphoniæ gratiâ, et ex verborum consequentiâ adjectum, ut testatur Hieronymus ad Suniam.

VERS. 4. — QUONIAM IPSE LIBERAVIT ME. Mimesis continuatur. Hebraicè, *te*. Ratio istius mutationis proximè tacta. Sic enim omnia deinceps faciliùs cohærebunt. LAQUEO VENANTIUM, clandestinis hostium insidiis, qualibus solent uti venatores et aucupes. Augustinus et Arnobius in visibiles hostes intelligunt, diabolum, ejusque angelos, seorsùm percutientes, Exod. 12, 29, 2 Reg. 24, 16, 4 Reg. 19, 36. A VERBO ASPERO, à calumniâ, maledicentiâ. Unde et Symmachus, à sermone calumniarum. Vox Hebræa per geminum camets, *davar*, verbum, res, negotium; per geminum segol, *dever*, ut legunt Masoretæ, pestis. Liberavit ergo me à verbo aspero, à re asperâ (ut intelligat quodvis periculum et malum) vel à peste confractionum, à peste noxiâ et exitiali. Quod aliquid dirigunt ad historiam de peste tempore Davidis in populum immissâ, 2 Reg. 24, 15, 16; sed jam docuimus hujus et novem sequentium auctorem esse Mosem, non Davidem.

VERS. 5. — SCAPULIS SUIS OBUMBRABIT. Apostrophe perpetua ad hunc pium, de quo hactenùs in tertiâ personâ. SCAPULIS, alis suis propriè proteget te. Scapulas maluerunt, ut in utroque hemistichio metaphora esset diversa: una ab avibus, sub quarum alis pulli securi agunt, nec sibi metuunt ab accipitribus; altera ab hominibus latas scapulas et humeros habentibus. OBUMBRABIT, obteget, operiet te. Sub latis suis scapulis occultabit te. SPERABIS, confidenter ages et tutò, per metalepsim; securè versaberis. *Sic confidenter* pro securè apud Jeremiam 33, 16, et *spes* pro securitate supra Psal. 4, 10. Hinc Chald.: *Umbra divinitatis ejus obumbrabit tibi, et sub umbrâ gloriæ ejus securus consistes.*

VERS. 6. — SCUTO CIRCUMDABIT, sicut scuto, ut scutum. *Circumdabit*, rectè, quoniam *sohera*, clypeum rotundum sive parmam significat. Ad verbum: Scutum et parma veritas ejus (est); fides, sive fidelitas ejus erit tibi pro scuto et protectione, teque omni ex parte communiet. VERITAS, fides, certitudo. A TIMORE NOCTURNO, à terriculis nocturnis.

VERS. 7. — A SAGITTA VOLANTE. Epithetum sagittæ propter pinnas volucris et celeris: de subitis et inopinatis malis. A NEGOTIO, à re; vel per sex puncta, à peste, ut supra vers 4. AB INCURSU. Hebraicò, *mikketeb*, à hue (quæ) grassatur meridie. Pestem, sive grassetur noctu, sive die, non formidabis. Thalmudici, R. Selomo, et Chaldæus cum nostris, *ketcb* putant esse dæmonium sævissimum, quòd vel in meridie grassari audeat, cùm alia noctu potiùs pervadant et tenebris dominentur. DÆMONIO MERIDIANO, meridie devastante, aperto, manifesto, apertè occurrente et grassante: à manifestâ sævitiâ diaboli et tyrannorum. Hebr., *iashud*, per Metathesim potuerunt accipere *vesed;* nam *sedim* sunt dæmones. R. Selomo addit *Deber* et *Keteb* esse nomina dæmonum, quorum unus noctu, alter meridie noccat. Docet quicquid contingere possit mali, sive per noctem, sive per diem, sive ex insidiis, sive apertè, minimè nociturum. Nam quatuor pericula enumerat, duo nocturna, et totidem diurna. Chald.: *Non timebis à timore dæmonum, qui ambulant in nocte, à sagittâ angeli mortis, quam emittit interdiu, à morte in tenebris ambulante, à turbâ dæmonum in meridie grassantium.* Sic de dæmonibus insidiantibus, maximè noctu, ut corpora benè pasta ad libidines incendant, interpretatur Nicetas in Oratio. Nazianzeni de Baptismat. (1).

(1) AB INCURSU, ET DÆMONIO MERIDIANO, meridiani dæmonis invasione. Chaldæus dæmonum agmen interpretatur, homines in ipso meridiei lumine aggrediens. Vetus est Judæorum fabula vocem *keteb*, quæ hìc in Hebræo legitur, sævissimum dæmonem significare, clarâ die apertâque vi invadentem, cùm cæteri noctu et per insidias accedant. Vulgi opinionem, perniciosos quosdam dæmones, præsertim meridie, circumferri credentis, putant hìc spectari S. Hieronymus et Theodoretus. Ea certè apud veteres poetas legitur. Theocritus: *Nefas est meridie, nefas est tibiam inflare: timemus Pana; tunc enim defessus venatu meridiatur; eoque tempore amarus est, et illis semper acris ira in naribus sedet.* Lucanus libro tertio sacrum lucum describens ait:

Non illum cultu populi propiore frequentant.
Sed cessêre Deis. Medio cùm Phœbus in axe est,
Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.

Quod ad dæmonium meridianum attinet, animadverte, docere Pythagoram, deos quidem quolibet tempore aut horâ colendos esse; dæmones verò et heroas, seu genios, meridie; quod fortassè angeli ac dæmones, noctu circumcursantes operantesque, meridie quiescere crederentur: quamobrem meridies aptissimum iis placandis tempus existimabatur. Teste Philostrato, ad Palenuen, quæ poetis Phlegra dicitur, ossa gigantum jacent, ab imbribus pluviisque interdùm detecta, quo pastores per meridiem accedere verentur, spectrorum causâ, quæ inconditis fragoribus cæteros terrent.

Nonnisi probabiliter dixeris, septuaginta Interpretes, quorum versionem in Vulgatâ legimus, hoc vulgi errore fuisse occupatos, vel saltem censuisse, sacrum scriptorem vulgi erroribus morem hoc loco gerere. Sunt qui doceant, duos hosce dæmones, diurnum alterum et alterum nocturnum, impuras labes in dormientibus, seu meridiantibus sub fervido cœlo, parere. S. Athanasius dæmonium meridianum dæmonem esse acediæ putat; Theodoretus, incontinentiæ, magis profectò perniciosum, post cibum præsertim ac potum. Diabolum hic innui, qui Christum in deserto meridie aggressus est, putat Eusebius, quem sub variis belluarum, quæ hìc numerantur, aspidis, basilici, leonis, draconis, imaginibus sese illi exhibuisse comminiscitur. S. Augustinus de violentis persecutorum injuriis explicat, quibus vel constantissimi quandoque succumbunt.

Recentiores Hebræum aliter vertunt: *A damno*, vel peste, vel morte, vel excidio *vastante meridie* S. Hieronymus: *A morsu furentis meridie.* Grotius: *Ab ardore solis, qui multis est lethalis iter facientibus, maximè in locis illis Syriæ et vicinis.* Alii pestem, contagium interpretantur. Morbos plerosque Hebræi à diabolo induci putabant; aliosque dæmones morbis qui interdiu occupant, alios iis qui noctu, imperare comminiscebantur. Septuaginta, et vetusta Psalteria: *A ruinâ, et dæmonio meridiano.* Syrus: *Vento meridiano.* Aquila: *A morsu dæmonis meridiani.* (Calmet.)

Hebr.: *A peste*, quæ *in caligine incedit, ab excidio* quod *vastat in meridie:* tutus eris à peste quæ in tenebris, et à hue manifestâ quæ in luce meridianâ et aprico grassatur. Chaldæus sic reddit. *A morte quæ in caligine ambulat, ab agminibus dæmonum qui perdunt*

Digitized by Google

VERS. 8. — CADENT A LATERE TUO. Omni ex parte tutus eris. *Cadent*, absolutè, sive meropassivè : Occumbent pestilentiâ, bello, et prædictis aliis eventis. Alii, passivè, per quamdam transitionem : prosternentur tuâ manu, ut actio sit pii; q. d.: Prosternes plurimos tam ad sinistram quàm ad dextram, sed multò plures ad dextram, ad quam vis brachii fertur. A LATERE, à sinistrâ parte et latere. Nam de deteriore nomen generis dicitur. NON APPROPINQUABIT, myrias supple. Nam *eleph*, et *rebabah*, mille et myrias, sunt singularis numeri, vel distributivè, ullus è tanto numero, ne unus quidem. Alii repetunt suppositum è præcedente versu: Pestilentia, vel bellum, vel aliud infortunium, quo cæteri morientur, non propinquabit tibi, neque te attinget. In publicis calamitatibus pii servantur, Isa. 43, 3.

VERS. 9. — VERUMTAMEN, verumetiam. RETRIBUTIONEM. In malum accipitur, pro pœnis debitis eversione, vindictâ. Senties te non frustra spem tuam in Domino collocâsse, quòd impii sint ultionem accepturi.

VERS. 10.—QUONIAM TU ES. Discendo supple, ut sit mimesis linguæ consueta. Alioqui nimis abruptè à pio se converteret ad Deum, et mox à Deo ad pium. Et retributionem peccatorum videbis (discendo, vel, et dices), quoniam tu es, Domine, spes mea. Sic et R. Selomo, et veteres Rabbini, per eclipsim *leemor*, dicendo, vel *ki amartha*, quia dixisti. Unde personam primam, ut supra, mutare in secundam, ad perspicuitatem poterat. Quoniam Dominus est spes tua, id est, quoniam posuisti spem tuam in Domino. Potest jungi cum sequentibus. Dicendo, dicens, cùm dices: Tu es, Domine, spes mea, Altissimum; ô homo, posuisti refugium tuum; q. d.: Si in Deum spem et fiduciam tuam conjicias, habes refugium altissimum et tutissimum. ALTISSIMUM, Græcis epithetum Dei, non refugii, τὸν Ὕψιστον ἔθου καταφυγήν σου, Altissimum posuisti evasionem tuam (ô pie). Ne quis existimet Altissimum esse neutrius generis, et construi cum substantivo *refugium*. Est enim masculinum, significans Deum excelsum ut infra Psal 91, 1 et 9; q. d. : In Deo Altissimo et in cœlis habitante posuisti tuum refugium, sive refugii habitaculum. At Hebræum *helion*, utrumque genus patitur, estque adjectivum significans tutissimum, securissimum, elevatum, et summotum à periculis. Quare Chaldæus in neutro accepit : *In attissimâ mansione posuisti domum habitationis tuæ*. Mox revertitur ad cœptam versùs pium apostrophen.

VERS. 11.—NON ACCEDET AD TE MALUM (1). Non accidet *in meridie*. Dæmones enim, sive spectra, horis meridianis haud secùs ac mediâ nocte oberrare credebantur, quòd in Orientis terris illâ diei tempestate ob molestissimum solis æstum homines somno se dare solent. Cujus interpretationis ratio cognoscitur ex his Kimchi verbis : « Allegoricarum expositionum auctores *pestem* « *caliginis* et *excidium meridiei* interpretantur de dæ« monibus mala inferentibus. Verba quoque versûs se« quentis de infestatione dæmonum dicta esse vo« lunt. » (Rosenmuller.)

(1) Cùm spem tuam in Deo collocaveris, nihil tibi fortuitò et citra Dei providentiam : non fortuitò cadet. Hæc vis verbi, *ieunne*. FLAGELLUM, plaga, calamitas familiam tuam non infestabit. Securitas ad totam tuam domum extendetur.

VERS. 12. — QUONIAM ANGELIS SUIS MANDAVIT DE TE (1). Ratio hujus securitatis, angelorum custodia. Psal. 33, 8, Heb. 1, 14. Quæ etsi non sit simpliciter necessaria ad nostram salutem, vel tutelam, ac ad illam Deus solus sufficiat, ut ad reliqua omnia : ea tamen exigitur quoniam Deus sic instituit. Hunc scilicet ordinem in rebus posuit, ut inferiora per media, et media per superiora regi velit. Quanquàm non se isti ordini ita alligavit, eum quin plerumque potestate suâ absolutâ suspendat, ac immediatè pleraque efficiat. DE TE, de tuâ salute et tutelâ. Hoc etiam Christo competit. Usus enim est Christus ministerio angelorum in multis, non quòd eo indigeret, sed quòd Deus sic instituerit. Instituit enim, quemadmodùm tradit Dionysius, de cœlesti Hierar. c. 9, ut ministerio angelico homines dirigantur, adjuventur, custodiantur, purgentur, illuminentur, perficiantur. Cujus rei persuasio etiam paganos imbuit. Nam ex eorum sententiâ, Genius natalis et candidus commemoratur apud Tibullum, lib. 1, eleg. 8, lib. 2, eleg. 2 et 4. et Ovidium, lib. 5 Trist., eleg. 6. VIIS TUIS, quocumque perges. Alii, in omnibus actionibus tuis. Alii, in tuâ vocatione. Metaph. variè concipiuntur.

omninò metuendum tibi est : nullum mali genus domicilio tuo accedet. Pace, securitate, plenoque bonorum cumulo frueris. Hebræus : *Non accidet tibi malum, et plaga non appropinquabit tabernaculo tuo*. Plagæ hujus nomine pestem, mortem, morbum, lepram, quodlibet malorum genus intellige. Quid tamen verè dicitur futurum, ut mala et calamitates tabernaculum sperantis in Domino minimè tangant? Nullisne malis agitatus est Moyses? Nonne Isaias, Jeremias, Zacharias, omnesque fermè prophetæ fame inopiâque, quidam etiam suppliciis enecti sunt? Nullane vitæ incommoda Job, Tobias, cæterique patriarchæ subierunt? Communiumne gentis suæ malorum, cæterarumque vitæ calamitatum expertes fuêre Apostoli, martyres, omnesque sanctissimi viri, quibus et vetus et novum Testamentum gloriantur? An fiduciâ in Deum caruêre? Neutrum certè asseri potest.

Quamobrem vel mala, quibus vexati sunt, verè mala non fuerint, necesse est; vel mala, quibus Psalmista liberos futuros esse pronuntiat, alterius naturæ fuerint, quàm hujus vitæ calamitates; vel hujus vitæ malis oppressos Deus in alterâ bonis aliis præmiisque cumulat, quibus præsentium malorum damnum restauretur. Ita fateri cogunt et ratio et religio; inania enim Dei promissa esse nequeunt : ac nemo ex justis quamvis inter sævissima hominum odia et injurias, queritur, datæ sibi fidei decesse Deum, quippe qui ultra hujus vitæ fines spem et exspectationem ferant, illud pro certo habentes, suum sibi adesse inter tentationes vel atrocissimas protectorem. (Calmet.)

(1) Ex Hebræo et Septuaginta : *Quoniam Angelis suis mandabit de te*. Prisci Judæi ethnicique censuerunt singulis hominibus singulos vel plures angelos adesse, vitæ et actionum duces. Sunt qui solos justos hujusmodi custodibus donari asseruerint; aliis tamen placet, eaque receptissima opinio est, singulis hominibus suos adesse; suos etiam singulis imperiis, regionibus, provinciis, ecclesiis, altaribus, et locis sacris. Hoc velle videtur Psalmi auctor, justos homines, speque firmissimâ Deo fretos, pluribus simul angelis ducibus ac protectoribus regi. (Calmet.)

Digitized by Google

VERS. 13.—PORTABUNT, regent, deducent, et omne auxilii genus tibi afferent, necundè detrimentum vel minimum patiare. Theod. Ad verbum : Super palmas elevabunt. Videtur metaphora à nutricibus, quæ infantes in manibus gestant, ne impingant alicubi. Chaldæus lapidem allegoricè exponit pravum fomitem et concupiscentiam : Ne fortè impingant ad pravum figmentum pedes tui.

VERS. 14. — SUPER ASPIDEM (1). Hebr. *sahal*, gran-

(1) Quamvis inter angues ac ferocissimas bestias ambulaveris, eas pedibus tores atque calcabis. Nihil denique tibi nocebit, si tibi adsit Deus. Aspis anguis est terribili veneno formidandus, aspidis enim morsus medicinam omnem respuere creditur. Sanguinem intra arterias venasque congelat; quosque ille momorderit, ii vel statim, vel post tres horas, omnes certè intra horas octo exspirant.

Aliud anguis genus est basiliscus, qui intuitu necare dicitur. Ipsa *basilisci* seu *reguli* appellatio illum veluti inter angues regem habitum esse demonstrat. Subflavum esse narrat Galenus, tribus tuberculis in capite prominentibus, albo maculatis, quibus diadematis genus quoddam efficitur. Ælianus, palmo, seu quatuor digitis longiorem esse negat; tamque acri veneno instrui asserit, ut vel maximos angues solo vapore occidat. Eos, quorum extremum scipionis caput momorderit, necat. Cæteros angues sibilo fugat. Quoddam anguis genus ita describit Plinius : « Fera appellatur « catoblepas, modica alioquin, cæterisque membris « iners, caput tantum prægrave ægrè ferens; id de- « jectum semper in terram, alias internecio humani « generis, omnibus qui oculos ejus videre, confestim « exspirantibus. Eadem et basilici serpentis est vis. « Cyrenaica hunc generat provincia, duodecim, non « ampliùs digitorum magnitudine; candidà in capite « maculâ, ut quodam diademate, insignem. Sibilo « omnes fugat serpentes; nec flexu multiplici ut reli- « quæ, corpus impellit, sed celsus et erectus à medio « incedens. Necat frutices, non contactos modò, ve- « rùm et afflatos; exurit herbas, rumpit saxa. » Narrat Solinus Pergami cives basilisci cadaver plurimi emisse, quo araneæ ab ipsorum tano abigerentur. *Serpens est*, subdit *penè ad semipedem longitudinis; albâ quasi mitrulâ lineatus caput*; plura deinde addens iis quæ Plinius tradidit. Dioscorides Erasistratum laudat, pharmacum adversùs basilisci morsus docentem. Quoddam anguis genus ipse ego Parisiis vidi, apud Franciscanos strictioris observantiæ, in suburbio S. Laurentii, quod basilisci cadaver esse ferebatur. Parvæ avis genus erat, gallo similis, implumis sublimi capite, et alis vespertilionis, amplis oculis, ac brevi collo.

His tamen minimè repugnantibus, recentiores naturalis historiæ scriptores meram fabulam esse basiliscum aiunt. Nunquàm sibi visum Galenus fatetur; quis enim illum videat, qui solo obtutu necat, omnesque sui metu arcet? Si tamen priscos audias, illum adeò accuratè describunt, ut vel aluisse, curiosèque observàsse videantur. At ipsa illorum in eâ narratione discordia validissimum est dubitandi argumentum. Quæ verò veneno illi, sibilo, præsentiæ ac morsui basilisci tribuuntur, adeò mira sunt, ut vel eam ipsam ob rem incredibilia fiant.

Qui galli pullum esse censuêre, illi certè vetustos scriptores non legerunt, qui oblongi anguis formam basilisco tribuunt; vulgaremque fortasse rumorem secuti sunt, qui basiliscum è senis galli ovo excludi fabulatur. At peritissimi homines, quos consuluimus, fictos hujusmodi basiliscos aiunt parvas esse squatinas, quæ artificio quodam in similem gallo formam effinguntur, expansis illarum alis, et aptato capite oculisque; id quod facile est observare, ubi monitus fueris, ac rem propiùs examinaveris.

dævus leo. Pardum aliqui interpretantur. BASILISCUM, *pethen*, genus serpentis perniciosissimi. Aspidem aliqui. LEONEM, *kephir*, leo junior. Neque venenatæ, neque ferè bestiæ, neque diabolus et ejus administri ullam vim adversùs te habebunt. His enim dæmones diversorum ingeniorum indicantur. Luc. 10, v. 19. Quantùm ad litteram, exempla habentur Davidis, 1 Reg. 34, Samsonis, Jud. 14, 6, Danielis, cap. 6, v. 22, Pauli, Act. ult. 5, 6.

VERS. 15. — QUONIAM IN ME. Jam Deum loquentem inducit, et per se promittentem, quæ ipse prædicaverat, ut promissio sit efficacior et solemnior. SPERAVIT, concupivit, vehementer amavit. Hebraicè, *haschack*. NOMEN MEUM. Me, ut ferè per totam Scripturam.

VERS. 16. — CUM IPSO SUM, ipsi adero.

Ceterùm de verâ Hebræarum vocum, quæ aspis et basiliscus reddi solent, significatione non satis conveniunt interpretes : aliis *leonem et aspidem*, aliis *anguem et aspidem*, aliis *leonem et basiliscum*, aliis *hydrum*, vel atrum aspidem, *et aspidem*, vertentibus. Nos *leonem et aspidem* reddentibus accedimus : vox enim *schachal* constantissimè leonem significat in pluribus Scripturæ locis; et *pethen* aspidem, optimis interpretibus assentientibus.

Quoad Hebræas voces, quæ *leo* et *draco* redduntur, propriè significant *leonis pullum* et *crocodilum*, seu draconem marinum. Quamobrem utrumque versiculi membrum eamdem fermè rem significat. Leonem naturali magnitudine præditum et aspidem calcabis; et juvenem robustumque leonem ac marinum draconem pedibus teres. Aspidem, animal terrestre, opponit *tannin*, marinæ belluæ, utraque autem fera perniciosissima est atque sævissima.

LEONEM ET DRAGONEM. Hebræum שחל ופתן, *schachal*, quod hìc redditur *leo*, in Osee vers. 14 et 13, 7, vertitur *sena*, et apud Septuaginta est *Satana*. Lexica ferunt *schagal* sonare mediocrem leonem. Vide quæ in eam rem disseruntur in Itinerario Missionarii impresso Parisiis an. 1750; in-8°, p. 42, ubi sermo est de animali nomine *schagal*, quod esse dicitur genus canis silvestris.

Sunt verò canes isti auribus, capite, indole lupinâ. Lucescente die in cavis montium latitant; nocte subeunte, ille qui tanquàm dux cæterorum et caput haberi potest, clamorem edit vagitui potiùs infantis quàm canis latratui adsimilem, quo excitus grex reliquus, et ipse pariter vagit; statimque omnes in turmam coacti silenti agmine de monte se in plana demittunt, opperientesque tempus quo caravana se dederit somno, insinuant se intrò, rimantesque si quid deprehenderint obsonii, vorant, hominibus tamen inoffensis, sed cæteris omnibus, ne canibus quidem, si quibus occurrerint, parcentes, ut accidit vitulo, quem Missionarii Ispahami in horto suo alebant, misercè ab illis vorato. Ita demùm pererrando exigunt noctem, subeunte verò die edito à duce signo recipiunt se in tutum.

Quæ vocem *schachal* reddit *sena*, versio mihi præ cæteris probatur.

Sponius, in suo Itinerario ex Italiâ per Archipelagum *tachal* sive tchakal fusè agit.

De senâ verò Indorum, quam crocodilum incolæ appellant, hæc scribit Porphyrius de Abstin. lib. 3, art. 4. Hominum vocem perfectè imitatur, et cùm propiùs ad ædes accedit, vocat hominem, quem facilè vorari posse sentit, amicorum, cui illum obsecuturum novit voce simulatâ. Quanquàm verò dolos belluæ hujus non ignorant Indi, adhuc tamen decepti interdùm domo exeunt, statimque apprehensi ab eâ vorantur. (Calmet.)

Digitized by Google

Vers. 17. — Longitudine dierum (1). Eum longitudine dierum satiabo in hoc seculo, et ostendam illi salutem meam in futuro, ut salutem æternam, vel Messiæ, anima ipsius consequatur. Nisi malis totum versiculum ad futurum seculum pertinere. *Longitudine dierum*, vitâ æternâ. Vera enim vitæ diuturnitas est æternitas in cœlis. Salutare meum, salvatorem mundi Messiam Hæc omnia Kimhi. Ostendam, non modò videre faciam, sed et præstabo, atque exhibebe salutem sempiternam.

(1) Longitudine dierum replebo eum, in hâc vitâ : faciam ut multos annos in terris vivat, tandemque deficiens moriatur in senectute bonâ, senex, et plenus ac satur dierum instar Abrahami, Isaaci et Davidis. Non solùm, inquit, faciam ut senescat, sed etiam ut ad extremam senectutem perveniat : hanc enim vim habet, *longitudine dierum replebo eum*. In fonte emphaticè magis, *satiabo eum*, perinde ac si diceret : Faciam ut eum capiat satietas vitæ. Interest senem inter et plenum dierum, ut videre est ex Jerem. 6, 11. Etenim plenus seu satur dierum est extremæ ætatis vir ac decrepitus. Promissio porrò, quæ hoc versu continetur, etsi primâ fronte fallere interdùm videtur, non tamen fallit. Nam hoc tenendum est, promissiones temporales semper esse intelligendas sub hâc conditione, modò ut expediat fieri quod promissum est. Igitur quia pios citiùs interdùm, è vitâ migrare et ipsis, et publicæ Ecclesiæ saluti utile est, rapiunturque ne malitia mutet intellectum eorum : nihil mirum videri debet, si non semper ad extremam ætatem, sicut in hoc versu promittitur, pii annos perducunt. Neque verò vir justus si morte præoccupatus fuerit, minùs propterea senex et plenus dierum existimandus est. Senectus enim venerabilis, non diuturna, neque annorum numero computata; sed cani sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata. Ac vir ille consummatus in brevi explicuit tempora multa; et quia placita erat Deo anima illius, propter hoc properavit educere eum de medio iniquitatum. Piorum anni, quibus in terris vixerunt, interdùm si computentur, exiguum tempus; si actiones, ævum meritò putabitur. *Et ostendam illi* denique *salutare meum*, in alterâ vitâ, ex Ezrâ et Kimhi ubi solùm vera est Dei salus. Kimhi annotat totum hunc versum de futurâ vitâ posse exponi. (Muis.)

NOTES DU PSAUME XC.

On lit au titre de ce psaume : *Laus cantici ipsi David.* Mais ce titre n'est ni dans l'hébreu, ni dans tous les exemplaires grecs, ni dans la plupart des saints Pères. Il se trouve dans les Septante du Vatican et dans notre Vulgate, probablement d'après une addition faite par les Septante mêmes. Il n'y a nulle raison d'attribuer ce psaume à Moïse comme le précédent, quoique saint Jérôme et saint Hilaire le croient de ce législateur; car il ne s'ensuit nullement que Moïse en soit l'auteur, parce que le précédent est de lui, et que celui-ci n'a point de titre. Aussi, cette pensée est-elle abandonnée de presque tous les interprètes modernes.

Ce psaume est assez beau par lui-même, sans qu'il soit nécessaire d'en assigner l'auteur, ni même de lui chercher un objet dans l'histoire de David ou des Israélites. C'est assez qu'il apprenne aux hommes à mettre toute leur confiance en Dieu, et qu'il leur suggère les motifs les plus puissants pour ne jamais perdre de vue cet unique protecteur.

Il est assez raisonnable de penser que ce psaume est un dialogue, où l'homme juste, le Prophète et Dieu lui même parlent successivement : mais on sait d'ailleurs que sans dialogue formel, les compositions poétiques passent souvent de la narration à l'apostrophe, d'un discours à la première personne, à une autre qui est à la seconde; que l'auteur se substitue à la place de ceux qu'il fait parler, ou bien qu'il met dans la bouche d'un tiers ce qu'il veut se dire à lui-même. Ce psaume est plein de métaphores plus encore dans l'hébreu que dans les versions, et il est peut-être moins difficile dans ces versions que dans le texte.

Tout le monde a observé que dans la tentation de J.-C. au désert, le démon osa emprunter deux versets de ce psaume, et qu'il les détourna de leur vrai sens : ce qu'il n'est pas étonnant de la part de l'esprit de ténèbres et de l'auteur de tout mensonge.

VERSET 1.

L'hébreu dit mot à mot : *Celui qui repose dans le secret du Très-Haut, sera tranquille* (comme on l'est *durant la nuit*) *à l'ombre du Tout-Puissant.* Il peut y avoir plus d'énergie dans ce texte que dans les versions; mais c'est le même sens, et il comprend les avantages de la confiance en Dieu. Quand on se fixe en lui, on est à l'abri de tous les dangers du salut sous sa protection. Dieu est appelé dans ce verset, le *Très-Haut* et le *Seigneur du ciel*, pour nous apprendre à nous élever au-dessus de la terre, et à ne chercher un asile qu'en celui qui habite la région éternelle. Le mot hébreu qu'on rend par *Tout-Puissant*, signifie aussi l'*Etre qui se suffit à lui-même;* et ce titre donne une grande idée de la protection divine; car si Dieu *se suffit à lui même*, comment ne pourrait-il pas nous suffire ?

RÉFLEXIONS.

Je trouve encore deux beaux sens dans le texte : 1° celui qui, dans cette vie, se repose dans le sein de Dieu, trouvera sa demeure en lui au temps de la mort, à ce moment qu'on regarde comme la *nuit* du genre humain; 2° celui qui a fixé ses désirs en Dieu, ne se contentera pas d'en être occupé durant le jour, il s'unira au Tout-Puissant durant le silence de la nuit. Tandis que les autres hommes seront ensevelis dans le sommeil, il conversera familièrement avec l'auteur de tous les biens.

Il n'y a que les hommes d'oraison qui habitent dans le *secret de Dieu*, qui jouissent pleinement de sa protection, qui se font une habitude de converser avec le Très-Haut durant même le silence de la nuit. Aussi, quelle est leur tranquillité au moment de la mort! Ils ont voyagé dans cette terre d'exil, et ils trouvent au terme le repos éternel. Pour s'élever à ce *secret de Dieu*, il faut être ce que saint Grégoire expliquait par une comparaison fort sensible : Vous voyez, disait-il, l'eau qui jaillit d'un tuyau, elle se met au niveau du réservoir d'où elle est descendue; mais donnera-t-elle ce spectacle qui fait l'agrément de ceux qui en sont témoins, si elle n'est resserrée dans ce canal étroit d'où elle s'élance en l'air? Ne se répandra-t-elle pas dans la campagne, si on la laisse en liberté? Il en est de même de nos esprits et de nos cœurs : toutes les fois que nous les abandonnons à eux-mêmes, que nous les laissons s'égarer dans les occupations frivoles du monde, ils se répandent et ne remontent point à la source de tous les biens. Rentrez en vous-mêmes, réduisez-vous au silence, resserrez-vous dans le saint exercice de la méditation, si vous voulez entrer dans le *secret de Dieu*, et y puiser les lumières du salut.

VERSETS 2, 3.

Voilà les sentiments de celui qui ne se confie et n'habite qu'en Dieu. Il déclare que le Seigneur est son protecteur, son asile, son espérance; il rend témoignage aux bienfaits qu'il en a reçus; il a été délivré des pièges de ses ennemis, et de la persécution des langues médisantes ou des discours injurieux. Tel est le sens que donne notre version, qui diffère ici des

Digitized by Google

LXX du Vatican, en ce que ceux-ci disent, *parce qu'il vous a délivré*, etc., et non, *parce qu'il m'a délivré*, etc. La Vulgate suit les exemplaires où le pronom est à la première personne.

On traduit communément sur l'hébreu : *Je dirai au Seigneur : Il est mon espérance et ma citadelle, il est mon Dieu ; je me confierai en lui, parce qu'il vous délivrera des piéges du chasseur, de la peste des misères.*

Selon cette traduction, il faut reconnaître dans ces versets deux interlocuteurs, tous deux différents de celui qui a parlé dans le premier verset. Saint Jérôme lie le second verset au premier, en traduisant *dicens* au lieu de *dicam ;* en sorte que celui qui parle au premier verset, est censé dire à Dieu : *Vous êtes mon espérance, mon asile,* etc., et ce sens retombe dans celui de la Vulgate. Il est clair que le verbe hébreu אמר dégagé des points, a pu être traduit par *dicet* ou par *dicens.*

Quant au troisième verset, où l'hébreu change la première personne dans la seconde, il *vous délivrera,* etc., il paraît nécessaire de supposer un autre interlocuteur qui sera, si l'on veut, le chœur des Israélites, ou bien le Prophète, si ces Israélites ont commencé ce psaume. Il ne serait pourtant point contraire au style poétique que la même personne s'apostrophât elle-même, et c'est ce que je crois encore plus naturel que ces interventions de différentes personnes.

Les hébraïsants traduisent, *de la peste des misères ;* saint Jérôme, *de la mort des embûches ;* Symmaque, *du discours de la calomnie.* Je ne crois pas qu'on puisse reprocher aux LXX d'avoir traduit מדבר par ἀπὸ λόγου, et notre Vulgate de les avoir suivis, en mettant, *à verbo ;* car le mot דבר signifie autant ou même plus *parole* que *peste.* Le P. Houbigant croit qu'ici le mot דבר est superflu. Et à l'égard de *aspero,* ce mot doit être bon si l'hébreu signifie *misère, calomnie, iniquité.* Je ne vois donc pas qu'il soit nécessaire de rien changer à nos versions ; la première personne, il *m'a délivré,* est aussi bien placée que la seconde, il *vous délivrera ;* et ce futur est indifférent, puisque le prétérit et le futur se réciproquent dans la langue sainte. Enfin l'essentiel du sens est conservé dans la leçon du texte et dans celle de notre version.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin insiste beaucoup sur cette délivrance des *piéges du chasseur* et des *langues meurtrières.* Il y voit avec beaucoup de raison deux des plus grands ennemis du salut, le *démon* comparé au chasseur qui tend des filets, et le *respect humain* qui fait que nous omettons le bien à cause des discours du monde. Que fait le chasseur, dit ce saint Père, pour faire tomber l'oiseau dans ses filets? il lance des pierres dans les haies ou dans les arbrisseaux qui servent de retraite aux oiseaux : ces pierres ne tuent pas le gibier, mais elles l'intimident ; il sort de son asile, et va se précipiter dans les piéges qu'on lui a tendus. Le démon en use de même pour nous attirer dans ses embûches ; il arme contre nous la langue des mondains ; par des reproches ou par des railleries il nous intimide ; nous sortons de l'asile que Dieu nous avait préparé, nous quittons la voie de ses commandements, et nous devenons la proie des puissances de ténèbres. Voilà, selon le saint docteur, ce langage d'iniquité, et l'on pourrait dire aussi, selon le texte, cette *peste de scandale* qui perd tant de chrétiens. Celui qui a mis toute sa confiance en Dieu, oppose deux choses à cette tentation. Premièrement, il ne sort point de la voie que lui a tracée Jésus-Christ ; car le démon n'a garde de tendre des piéges dans cette route qui lui est interdite, il se tient à l'écart : mais dès qu'on abandonne ce sentier qui mène à la vie, on est déjà en très-grand danger de devenir l'esclave du démon. En second lieu, le vrai disciple de Jésus-Christ ne s'étonne point des discours du monde : il sait que son maître et son modèle a essuyé cette sorte de tempête ; qu'il a entendu de la bouche des Juifs, ses persécuteurs, les imputations les plus atroces et les plus injustes. Cet exemple rend inutiles toutes les tentatives des mondains. Leurs langues sont réduites au silence, et le serviteur de Dieu marche d'un pas ferme dans la route que lui a frayée Jésus-Christ.

VERSETS 4, 5, 6.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu, mais des divisions différentes qui n'intéressent point le sens. Les difficultés viennent de quelques mots qu'on traduit diversement dans ce texte. Par exemple, au lieu de, *sa vérité vous couvrira comme d'un bouclier,* on traduit l'hébreu, *sa vérité* (vous sera) *un bouclier et une rondache* ou *un écu,* c'est-à-dire, *un grand et un petit bouclier.* Les LXX ont pris pour un verbe le mot סחרה qu'on traduit par *parma,* et la racine d'où vient ce substantif signifie en effet *circumire, circumdare.* Ils ont cru qu'étant mention d'un premier *bouclier,* il était inutile de parler d'un second ; celui qui *couvre d'un grand bouclier,* doit-il *couvrir* encore *d'un petit?* Ils ont donc mis très-à-propos : *sa vérité vous couvrira comme d'un bouclier,* et le sens du texte est conservé. Le P. Houbigant dit, *scutum et armatura veritas ejus,* il rejette *parma.*

Au lieu de, vous serez à couvert *de l'affaire qui court dans les ténèbres (à negotio perambulante in tenebris),* on traduit le texte, *de la peste qui court dans les ténèbres,* en conséquence de ce que nous avons déjà observé, que le mot דבר signifie *parole, affaire, peste.* Les LXX n'ont-ils pas eu droit de prendre la seconde de ces significations?

Enfin au lieu de, *l'assaut du démon du midi,* on traduit l'hébreu, *de la contagion qui ravage durant le midi* ou *dans le midi.* Je trouve que Symmaque, qui a fait sa version sur l'hébreu, traduit le mot קטב qui fait la difficulté, par *accident fortuit,* qui est la même chose que l'*incursus* de la Vulgate ; et la plupart des hébraïsants avouent que ce mot, très-rare dans l'Écriture, signifie *tout mal subit et inopiné. Incursus* répond à cette idée. On lit dans l'ancienne italique, *ruina,* ce qui exprime assez la force du mot hébreu. Quant au *démon du midi,* les hébraïsants le rejettent, quoique les LXX, Aquila, Symmaque et la Paraphrase chaldaïque le reconnaissent ; quoique le mot שד (*schad*), qui signifie le démon, vienne de la même racine que שוד, qu'on traduit ici par *ravager, dévaster.* Joseph Scaliger dit qu'il ne sait pas pourquoi les LXX ont vu là le *démon.* Il pouvait faire la même question sur la Paraphrase chaldaïque, sur Aquila, sur Symmaque. Mais en supposant que tous ces anciens ont bien traduit, que faut-il entendre par le *démon du midi ?* Les saints Pères disent que ce sont les tentations violentes, soit de colère, soit d'impureté, soit de persécution contre les fidèles. Saint Augustin s'arrête à ce dernier sens. Il semble que l'apôtre saint Pierre entre dans la pensée du Psalmiste, quand il exhorte les fidèles à la *sobriété, à la vigilance, parce que le démon rôde sans cesse comme un lion rugissant qui cherche sa proie.* La *sobriété,* selon ce prince des apôtres, est donc, au temps des repas, une arme défensive contre le démon qui nous attaque alors ; et ce temps est, comme tout le monde sait, le *milieu du jour.*

Quant à l'intelligence de tout ce que le psalmiste dit dans ces versets, voici ce qu'on peut dire de plus conforme à notre version, qui, au fond, ne s'écarte en rien d'essentiel de la leçon du texte. Le Prophète assure que si nous mettons toute notre confiance dans le Seigneur, il nous protégera à l'ombre de ses ailes ; qu'il nous couvrira de son bouclier, qui est son inviolable vérité ; qu'alors nous n'aurons rien à craindre, soit durant la nuit, soit durant le jour. Il spécifie quatre sortes de dangers : 1° ceux des aggresseurs pendant la nuit ; tels sont les voleurs ; 2° ceux des ennemis déclarés, et qui lancent leurs flèches durant le jour ; tels sont les persécuteurs publics, les Juifs à l'égard de Jésus-Christ et des apôtres, les tyrans à l'égard des

Digitized by Google

premiers chrétiens; 3° ceux des ennemis cachés qui trament en secret des complots contre ceux qu'ils veulent perdre; tels sont les traîtres, les fourbes, les flatteurs malins et insidieux; 4° ceux des ennemis du salut, toujours armés contre les fidèles; tels sont les esprits de ténèbres, les suppôts de Satan. Je sais qu'il y a bien d'autres manières d'expliquer ces quatre sortes de dangers; que plusieurs interprètes, sans s'astreindre aux différences qu'énonce le Prophète, se contentent de dire qu'il met l'homme à couvert de tout ce qui peut lui nuire, et que, par la division de ces quatre temps, la nuit, le jour, le midi, le soir (qu'ils croient désigné par les ténèbres), il entend tous les moments de la vie; ce sentiment est vrai mais donne peu de jour aux expressions du psalmiste.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a peut-être rien de plus consolant dans les livres saints que cette expression, *la vérité de Dieu nous couvre de son bouclier;* comme il n'y a rien de plus terrible que celle-ci du prophète Jérémie : *vous couvrirez leur cœur de votre indignation*, ou *de vos vengeances, comme d'un bouclier*. La première de ces expressions montre l'état d'un juste que l'esprit de foi protége contre tous les ennemis du salut, et la seconde fait voir l'état d'un cœur endurci que Dieu livre à son sens réprouvé. Avec le bouclier de la foi fondée sur la vérité de Dieu, on ne craint ni les tentations de pusillanimité, figurées par les *craintes nocturnes* dont parle notre Prophète, ni les tentations d'orgueil, figurées par *la flèche qui vole pendant le jour*, ni les tentations d'avarice, figurées par les *affaires qui se traitent dans les ténèbres*, ni les tentations d'impuretés figurées par les *assauts que livre le démon du midi*. Au contraire, avec le bouclier de l'endurcissement, on abuse de tous les moyens de salut, on résiste à toutes les grâces, on tourne en poison les remèdes les plus salutaires.

L'Apôtre surpris du changement qui s'était fait dans les Galates, leur disait qu'ils avaient l'*esprit fasciné*, puisqu'ils n'obéissaient plus à la *vérité :* et quelle était cette vérité si lumineuse? J.-C. crucifié et toujours présent aux yeux de ces nouveaux fidèles. Voilà le bouclier qui doit couvrir l'âme chrétienne. L'Apôtre était si touché de ce grand spectacle, qu'il ne concevait pas comment on pouvait prendre une autre route que celle de la vérité, dont J.-C. en croix est le chef, le guide et le modèle. Il faut être comme *ensorcelé*, disait ce maître des nations, pour abandonner cette voie; mais en réfléchissant sur moi-même, je découvre aisément que ce sortilége, ce charme n'est autre chose que le fonds d'amour-propre qui est en moi. C'est-là le bouclier que j'oppose aux traits d'amour qui partent de toutes les plaies de J.-C. O vérité crucifiée, rompez ce charme, brisez cette armure qui me blesse, au lieu de me couvrir. J'écris ceci au jour que l'Eglise révère vos souffrances, vos humiliations, votre mort. Que je ne passe point ce saint jour sans attacher à votre croix les dépouilles de toutes mes passions, de mon orgueil, de ma sensualité, de ma tiédeur, de ma légèreté, de ma sensibilité, de mes vains projets, de mes désirs inconsidérés, que sais-je, ô mon Dieu? Vous connaissez mieux que moi l'étendue de mes misères, et vous seul pouvez y remédier. J'espère tout de votre *vérité crucifiée;* ces deux mots remplissent mon esprit de pensées que je ne puis développer, mais dont j'aperçois la chaîne : il me semble que son premier anneau commence à l'origine du monde, et que le dernier se lie à l'éternité.

VERSETS 7, 8.

Après avoir rassuré l'homme juste et plein de confiance en Dieu contre tous les dangers, le Prophète lui fait voir la défaite de ses ennemis. Il en tombera mille à gauche, dix mille à droite; nul ne l'approchera, et de quelque côté qu'il tourne les yeux, il verra les impies accablés sous le poids de la vengeance divine. Dans l'Ecriture ces nombres de *mille* et de *dix mille*, sont employés pour désigner une grande multitude. On supplée ici *la gauche*, qui est sous-entendue, comme le fait voir l'opposition de la *droite*. J'ai supposé aussi dans la version française, *ils auront voulu vous nuire*, à cause de *verumtamen*, qui est une particule adversative. Ici les versions sont parfaitement d'accord avec le texte. De part et d'autre la lettre est facile, mais le sens est profond. Le Prophète fait entendre : 1° qu'il y a beaucoup plus de persécuteurs et de méchants, que d'hommes justes et fidèles à Dieu; 2° que cette victoire des hommes justes n'est pas annoncée pour le temps présent, et qu'elle ne doit avoir lieu que dans la vie future; 3° que le spectacle du châtiment des impies fera une partie de la gloire des justes.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que la foi d'une vie future qui puisse expliquer les événements de la vie présente, justifier les Ecritures, consoler les justes, les soutenir dans les traverses qu'ils éprouvent. Indépendamment des lumières de la révélation surnaturelle, il y a beaucoup d'ordre dans le monde physique, et c'est ce qui rend inexcusables ceux qui ne veulent pas en reconnaître l'auteur. Indépendamment encore de la même révélation, il y a dans la loi naturelle un enchaînement de principes qui conduit aussi un esprit attentif à la connaissance d'un législateur suprême. Mais le spectacle du monde moral présente beaucoup de confusion; la tyrannie des passions s'y manifeste partout; la vertu y est presque toujours persécutée, le vice souvent honoré; la force domine sur la justice, l'artifice sur la bonne foi, la fourberie sur la simplicité; le bonheur n'est point le partage des hommes de bien, et le succès couronne souvent les attentats des méchants. C'est ici que la révélation divine est nécessaire pour résoudre toutes les questions. C'est que ce monde n'est que le préliminaire du véritable état des hommes : c'est qu'il y a un ordre de choses où tout doit être mis à sa place, où il doit régner encore plus d'harmonie que nous n'en remarquons dans le monde physique. Tant que les hommes ne seront pas intimement persuadés de cet avenir, la meilleure législation humaine sera toujours faible contre les passions. On ne concevra même rien aux sublimes instructions consignées dans les saints livres.

Voici un homme de Dieu, un prophète qui dit que celui qui mettra sa confiance en Dieu, n'aura rien à craindre; que ses ennemis tomberont en foule autour de lui; qu'aucun d'eux ne l'approchera, et que cet homme juste verra de ses propres yeux le châtiment des impies. Quand est-ce que ces promesses ont été ou seront accomplies? Depuis qu'il y a des justes au monde, on voit dans leur histoire beaucoup d'adversités, de traverses, de persécutions; on les voit même accablés par leurs ennemis, immolés comme des victimes, témoins les prophètes, les apôtres, les martyrs, en un mot presque tous les saints. La parole de ce prophète est-elle donc illusoire? non sans doute; mais il faut en attendre l'accomplissement dans cet avenir où préside la justice même de Dieu. Si l'on ne porte pas sa vue vers ce terme, tous ces cantiques sacrés que l'Eglise met dans la bouche de ses enfants, sont des discours incapables de les consoler.

VERSET 9.

Je supplée, *vous avez dit*, comme plusieurs anciens interprètes, afin de lier ce verset au précédent, sans être obligé d'admettre ici un interlocuteur qui ne dirait que trois ou quatre mots, et n'achèverait pas le verset, car le Prophète reprendrait la parole à *Altissimum*, et continuerait son discours jusqu'au 14e verset. La chose au reste est assez indifférente pour l'intelligence du psaume. On a fort bien remarqué que *Altissimum* dans ce verset était un des noms de Dieu, non l'adjectif de *refugium*. L'hébreu et les LXX appuient cette explication. Je trouve cependant que les auteurs des *Principes discutés*, disent : *Vous avez placé votre asile dans un lieu hors d'atteinte*. C'est donc, à ce que je crois, le Prophète qui continue de parler à

Digitized by Google

l'homme plein de confiance en Dieu, et qui loue son esprit de foi, en déclarant qu'à cause de cette ferme espérance en Dieu, tous les dangers qu'il a courus se sont dissipés, tous ses ennemis ont été confondus.

RÉFLEXIONS.

Les hommes cherchent toujours un asile dans les lieux les plus élevés, parce qu'il est plus difficile de les y poursuivre que dans la campagne, et parce qu'ils sont plus à portée de découvrir leurs persécuteurs, ou de se défendre contr'eux, s'ils en sont attaqués. Celui qui se réfugie dans le sein du Dieu, établit sa demeure dans l'asile le plus élevé, le plus fort, le plus inaccessible aux entreprises des hommes : et ceci prouve qu'il y a dans nous une substance tout autre que le corps : celui-ci est souvent en butte à la violence des méchants. Dieu ne s'est pas engagé à le soustraire, dans tous les cas, aux embûches, aux attentats des aggresseurs, aux événements qui mettent la vie en danger. Mais l'âme prend son vol vers le Très-Haut, et tandis que le corps est soumis aux traverses et aux disgrâces, elle demeure tranquille sous la protection du plus puissant des maîtres. *Ne craignez pas*, disait J.-C., *ceux qui peuvent ôter la vie à votre corps, mais craignez celui qui peut condamner votre corps et votre âme à l'enfer. Les hommes*, ajoutait-il, *peuvent faire mourir le corps, mais ils ne peuvent rien de plus.*

Je sais que la distinction des deux substances dans l'homme est une vérité prouvée par la raison même ; mais il est beau de la voir tellement déclarée dans les saints livres, que, sans elle, ces livres mêmes n'auraient point d'objet, et qu'ils ne contiendraient aucune instruction. La vie future est la base de la révélation, et le terme des deux Testaments divins.

VERSETS 10, 11, 12.

Ces versets sont fort clairs dans le texte et dans les versions, et il ne s'y trouve aucune différence dans la manière de les lire et de les expliquer. C'est le développement des avantages que procure la confiance en Dieu, et des secours que la Providence accorde à ceux qui s'appuient sur elle.

Il est encore évident que ces promesses regardent principalement l'état des justes par rapport à la vie future. Dans ce monde ils sont exposés à beaucoup de traverses ; mais ce ne sont pas de véritables maux, ce sont même des biens, puisqu'ils servent à l'œuvre si importante de leur sanctification.

Les anges sont chargés de conduire ces amis de Dieu, de les préserver des chutes qu'ils pourraient faire dans la voie du salut. Ici le dogme des anges protecteurs est clairement énoncé, au moins en ce qui concerne la garde de ceux qui se confient en Dieu ; mais il paraît par d'autres endroits de l'Écriture, et par l'Évangile même, que tous les hommes, sans exception, ont des anges qui prennent soin de les conduire.

Quand Jésus-Christ fut dans le désert après son baptême, l'esprit de ténèbres vint le tenter, et la seconde des trois tentations dont parle l'Évangile, est celle où le démon abusa de ce passage du Prophète ; il dit à Jésus-Christ : *Si vous êtes le Fils de Dieu, précipitez-vous du haut de ce temple ; car il est écrit que Dieu vous a recommandé à ses anges, et qu'ils vous porteront dans leurs mains pour empêcher que vous ne heurtiez contre la pierre.* Il est remarquable que ce tentateur ne cita pas tout le passage, qu'il en omit même une partie essentielle, savoir ces mots : *Pour qu'ils vous gardent dans toutes vos démarches ;* sur quoi saint Bernard observe très-bien qu'il s'agit de *marcher* et non de se *précipiter*. Dieu donne aux hommes des anges pour les *garder dans leurs voies* ordinaires, pour les protéger dans les dangers où ils se trouvent exposés, non pour les soutenir dans des entreprises insensées, telle que serait celle de quiconque se précipiterait du haut d'une tour. Dans ce dernier cas, ce serait tenter Dieu que d'implorer sa protection, et de lui demander un miracle. C'est aussi la réponse que Jésus-Christ fit au démon. Cet esprit séducteur abusa donc du passage en deux manières, en le tronquant, et en le prenant dans un sens qu'il n'a point.

Les interprètes annoncent que dans le 12e verset, presque tous les mots sont métaphoriques ; que le Prophète donne aux anges des *mains*, pour marquer leur protection et leur vigilance ; qu'il suppose des *pierres* dans la route des justes, pour désigner tous les obstacles qu'ils rencontrent dans la voie du salut ; qu'il caractérise les démarches de ces amis de Dieu par les *pieds*, pour indiquer les différentes actions de leur vie. Tout cela est fort aisé à concevoir.

RÉFLEXIONS.

Si les anges nous gardent, ils font à notre égard, quoique d'une manière plus excellente, la fonction de ceux qui dans notre enfance nous soutiennent de peur que nous ne fassions des chutes toujours dangereuses à cet âge. Mais, cette vérité supposée, il s'ensuit bien clairement, si je ne me trompe, que nous pouvons implorer le secours de ces esprits célestes, et les invoquer. Dieu les députe pour prendre soin de nous : il pourrait sans eux nous conduire, nous protéger, nous défendre dans tous les cas possibles, mais puisqu'il les charge de ce ministère, il est censé vouloir aussi que nous sollicitions leur assistance de même à peu près qu'il veut que nous fassions des instances auprès des personnes qui nous soutiennent et nous protègent dans cette vie, pour qu'elles nous assistent dans les occasions urgentes. Assurément le Seigneur veut que nous nous adressions à lui pour nos besoins soit temporels, soit spirituels ; mais comme à l'égard des premiers, il est dans l'ordre de sa Providence que nous demandions aux hommes ce qu'ils peuvent nous donner, comment répugnerait-il à cette même Providence que nous implorassions le secours des anges, quand il s'agit de nos besoins spirituels ? Celui qui, dans toutes ses nécessités temporelles, refuserait de s'adresser à ses parents, à ses amis, ou à quiconque, sous prétexte qu'il attend tout de Dieu seul, ne romprait-il pas le nœud de société et de dépendance que Dieu a établi entre les hommes ; et puisque Dieu a député ses anges pour nous assister dans les besoins qui regardent principalement le salut, celui qui, avec la foi de cette assistance des anges, ne voudrait cependant jamais leur rien demander sous prétexte que l'invocation de Dieu suffit, n'altérerait-il pas aussi le saint commerce qui doit être entre nous et les anges ? Enfin, si nulle invocation n'est due à ces esprits célestes, ou, ce qui est plus fort encore, si c'est un crime de les invoquer, comme les hérétiques ont osé l'avancer, pourquoi Dieu nous les a-t-il donnés pour conducteurs, puisqu'il peut seul dans tous les cas suffire à tous nos besoins ? et l'on peut presser le même argument à l'égard des protecteurs ou défenseurs que nous avons dans le monde. Les hérétiques objectent que notre invocation des anges est un culte religieux : mais cette difficulté n'est rien ; ce culte est religieux, parce que ces esprits bienheureux sont dans la gloire, et que les bons offices qu'ils nous rendent sont dans l'ordre du salut ; mais ce culte n'est point de la même espèce que celui qui est rendu à Dieu. Nous mettons entre l'un et l'autre une distance infinie. Dans les anges, nous honorons les dons de Dieu ; et dans Dieu, nous adorons l'Être éternel, l'auteur de tous les biens et le distributeur de tous les dons.

VERSET 13.

Saint Jérôme rend ici l'hébreu comme on le voit traduit dans les LXX et dans la Vulgate. Mais les Hébraïsants modernes traduisent : *Vous marcherez sur le lion et sur l'aspic, et vous foulerez aux pieds le lionceau et le dragon*, qu'ils disent être le *crocodile*. Il y a deux difficultés sur cet objet ; la première, pourquoi les LXX, la Vulgate et saint Jérôme traduisent par *aspic* le פתן, qui se trouve traduit dans Job par *lion*,

Digitized by Google

ou *fionne*, et cela dans les LXX mêmes, dans la Vulgate et dans saint Jérôme? La seconde, pourquoi, si ce mot שחל signifie un *lion* dans la première partie du verset, il est dit dans la seconde, *vous foulerez aux pieds le lion*. Voilà deux fois le *lion*; les hébraïsants disent qu'au premier endroit il s'agit d'un *lion* de grande taille; et dans le second, d'un *lionceau*. Cette réponse pourrait bien être une pure subtilité, et j'aimerais mieux dire encore qu'il s'agit dans les deux parties du verset, des mêmes animaux, savoir, du *lion* et du *serpent*; mais, que dans la première, on promet à l'homme juste le pouvoir de *marcher* sur eux sans danger; et, dans la seconde, celui de les *fouler même aux pieds* et de les écraser. Quant à la première question, sur le mot שחל, diversement traduit par les LXX, par la Vulgate et par saint Jérôme, il faut que ces interprètes aient cru qu'il pouvait signifier un *aspic* et un *lion*.

Saint Jérôme et la Paraphrase chaldaïque voient aussi le *basilic* dans la première partie du verset. On regarde aujourd'hui comme une fable l'existence de cet animal, quoique les anciens en aient parlé bien affirmativement. Je crois, en effet, qu'il n'est point vrai que ce serpent tue les hommes qui le voient; mais parmi tant de serpents, il n'est pas improbable qu'il y en ait eu un que les anciens aient appelé *basilic*; et l'on trouve chez les naturalistes, qu'en Amérique il y a des serpents qui charment d'autres animaux, tels que les écureuils, les lièvres, les oiseaux, en sorte qu'ils les empêchent de s'enfuir et qu'ils les dévorent. C'est ce qu'on raconte du serpent à sonnettes. (Voyez l'histoire de la Pensylvanie.)

Quoi qu'il en soit, le torrent des interprètes voient sous les noms de *lion*, de *serpent*, d'*aspic*, de *dragon*, le démon, qui est le premier et le plus dangereux ennemi du genre humain. Il a la fureur du lion et la souplesse insidieuse du serpent. Le Prophète montre que l'homme juste et plein de confiance en Dieu n'aura rien à craindre de ce tentateur, qu'il en triomphera comme un vainqueur qui foule aux pieds ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin dit que le démon attaque l'Eglise de deux manières : comme un lion, en la persécutant à force ouverte, et comme un serpent, en lui faisant la guerre secrètement. Durant les tempêtes excitées contre les martyrs, c'était l'enfer déchaîné qui ravageait le troupeau du Seigneur; depuis le calme rendu à l'Eglise, ce sont les hérésies que Satan tâche de semer parmi les fidèles : il se glisse comme un serpent tortueux, et, sous divers prétextes, il s'efforce de corrompre la foi des simples. L'Eglise, au milieu de ces orages, demeure tranquille et toujours ferme dans ses principes. Elle foule aux pieds tous ses ennemis, parce qu'elle est soutenue de la protection divine. Chaque fidèle ne peut avoir part aux promesses du Psalmiste, qu'en se tenant inviolablement attaché à l'Eglise, sa mère. Il n'est en sûreté que dans son sein, et il n'est fort qu'en marchant sous ses enseignes. Pour tenir toujours à l'Eglise, pour ne jamais courir le risque d'adhérer à une société qui ne soit pas la vraie Eglise de Jésus-Christ, saint Grégoire, pape, donne une règle aussi simple qu'infaillible. *Voyez*, dit il, *quelles sont les sectes les plus jeunes, elles sont sorties de l'Eglise, et l'Eglise n'est point sortie d'elles*. La conséquence est aisée à tirer. Comme il faut appartenir à l'ancienne Eglise, il faut fuir les nouvelles sectes, et toute la controverse est finie sans autre discussion.

VERSET 14.

L'hébreu a quelque chose de plus énergique : *Parce qu'il a mis ses complaisances en moi, je le délivrerai aussi; je l'exalterai, parce qu'il a connu mon nom;* mais nos versions n'abandonnent pas le sens.

Ici c'est Dieu qui parle; à moins qu'on ne suppose que le Prophète sous-entend : *Voici ce que dit le Seigneur, ou ce que je vous dis de sa part*. Il n'y a rien de plus beau que ces promesses du Seigneur, elles occupent le reste du psaume.

Il s'agit toujours de l'homme plein de confiance en Dieu. Le Seigneur dit : Parce que cet homme a espéré en moi, parce qu'il n'a mis ses complaisances qu'en moi, je le délivrerai de tous les dangers; et parce qu'il a connu mon nom, je le protégerai, je l'exalterai même, je le placerai au-dessus de tous ses ennemis.

RÉFLEXIONS.

J'apprends par ce verset quelle est la vraie connaissance de Dieu : c'est celle qui est jointe à l'espérance et à l'amour. Connaître Dieu autrement, c'est le connaître en philosophe et d'une manière stérile. Mais qui furent, dans l'ancien Testament, ceux dont on peut dire qu'ils connaissaient Dieu? Ce ne furent pas les Juifs charnels, ces hommes qui ne tenaient à la loi que par l'espérance des biens temporels. Je découvre cette connaissance dans ceux qui attendirent les promesses du Messie, qui *saluèrent* de loin, comme dit l'Apôtre, la bienheureuse patrie que ce Messie devait leur ouvrir. On trouve Jésus-Christ dans tous les livres des prophètes et dans les psaumes, plus que partout ailleurs. Les auteurs de ces saints livres eurent de grandes notions de Jésus-Christ, et ils connurent Dieu par Jésus-Christ : c'est la route unique de la vraie connaissance de Dieu. Pourquoi Dieu est-il si peu connu dans le monde? C'est qu'on n'y connaît point Jésus-Christ. Et comment les incrédules commencent-ils à s'élever contre Dieu? Par les assauts qu'ils tâchent de livrer à Jésus-Christ et à son Evangile. On croit qu'ils en veulent aux mystères sublimes de la Religion : c'est de leur part une fausse attaque. La vraie est contre la personne de Jésus-Christ, contre les vertus qu'il prescrit, et dont il a donné l'exemple, contre la guerre qu'il a déclarée aux passions et à l'amour-propre, contre les anathèmes dont il a frappé l'orgueil, l'ambition, l'avarice, la volupté. Jamais un fidèle observateur de la morale évangélique ne sera incrédule à l'égard des mystères, et jamais un cœur corrompu, ennemi de la morale évangélique, ne sera ferme dans la croyance des vérités révélées.

VERSET 15.

Nouvelles promesses tout aussi claires dans les versions que dans le texte. L'homme plein de confiance invoquera le Seigneur, et il sera exaucé; le Seigneur sera avec lui dans la tribulation, il le soutiendra, il le délivrera, il le comblera de gloire. Il est remarquable que Dieu ne promet pas l'exemption de toutes disgrâces, cela est comme impossible dans l'ordre de sa Providence; mais ce mot, *je serai*, ou même, *je suis avec lui dans la tribulation*, comme porte la Vulgate, répond à toutes les difficultés, et dissipe nos répugnances.

RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours avec les saints durant la tribulation, il fut, dit saint Augustin, avec les trois jeunes gens jetés dans la fournaise; toute la cour de Babylone reconnut cette protection, parce qu'ils sortirent sains et saufs du milieu des flammes; mais, ajoute le saint docteur, ne fut-il pas avec les Machabées qui périrent sous le fer des persécuteurs? Assurément il ne les abandonna pas, la différence ne fut que dans la manière de les protéger. Les jeunes gens de la fournaise furent délivrés des flammes, et restèrent encore exposés aux tempêtes du monde. Les Machabées furent immolés à la fureur des gentils, mais ils reçurent la couronne dans le ciel; et tel fut aussi le sort de tous les martyrs. Ils furent d'autant plus protégés, qu'ils finirent leurs combats dans les souffrances; ils furent non seulement délivrés, mais *glorifiés*, suivant l'expression du Psalmiste.

Si Dieu *est* toujours avec les justes *dans la tribulation*, il faut donc préférer les *tribulations* aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses, en un mot, à tout ce qu'on estime utile et agréable aux hommes. Cette vé-

Digitized by Google

rité est très-simple, puisqu'il n'y a point d'avantage qu'on puisse comparer à celui d'être avec Dieu, d'avoir Dieu pour appui et pour protecteur. Mais cette vérité est d'un éclat bien plus sensible depuis que le Verbe de Dieu a daigné se faire semblable à nous. Il a passé par toutes les tribulations, et il a déclaré, soit par lui-même, soit par ses disciples, que les tribulations étaient la route où l'on devait marcher avec lui. Il s'est engagé à ne donner son royaume qu'à ceux qui le suivraient dans cette carrière de douleurs et d'afflictions ; il n'a destiné le bonheur qu'à ceux qui pleurent et qui sont persécutés. Tout l'Evangile n'est, en quelque sorte, que le commentaire de ce beau mot du Prophète : *Dieu est avec nous dans la tribulation.* Je ne crois pas que le Prophète en ait connu toute la force et mesuré toute l'étendue, sans avoir de grandes lumières sur Jésus-Christ et sur la divine législation qu'il devait établir parmi les hommes. Méditons cet oracle en la présence de Jésus-Christ, et demandons-lui l'intelligence d'une vérité qui doit nous rendre heureux dans cette vie et dans l'éternité.

VERSET 16.

Pour rendre la force du texte, il faudrait dire en notre langue : *Je le rassasierai par la longueur des jours.* Cela ne signifie pas que Dieu accordera à l'homme plein de confiance une vie plus longue que celle des autres habitants de la terre ; cette vie ne satisferait pas ses désirs, elle ne le rassasierait pas, parce qu'elle aurait nécessairement une fin, et que d'ailleurs les tribulations inséparables de cette vie la rempliraient d'autant plus d'amertumes, qu'elle serait plus longue. Les *longs jours* qui peuvent *rassasier* le juste, sont les jours de la bienheureuse éternité ; et c'est là aussi que Dieu fera voir le *salut* ou le *Sauveur;* car la lettre est susceptible de ces deux sens.

RÉFLEXIONS.

Dieu promet de combler de gloire l'homme juste et plein de confiance ; c'est ce qu'énonce le verset précédent. Mais quelle est donc cette gloire, et comment s'accomplira sa promesse? C'est ce que déclare le Seigneur dans ce dernier verset. La gloire réservée au juste consiste dans une durée sans bornes, et dans la vision du Sauveur. Le premier de ces biens est tout opposé à la vie dont nous jouissons sur la terre; le second est le complément et la possession pleine et entière de ce qui a été aperçu par les hommes : car le Sauveur s'est montré à eux, il a conversé avec eux. Mais ce Sauveur lui-même réservait à ses apôtres, qui le voyaient, qui l'entendaient, une manifestation tout autre de sa grandeur et de ses richesses. *Celui qui m'aime,* leur disait-il, *sera aimé de mon Père ; je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.* Concevons-nous bien les deux promesses comprises dans ce verset? Ce n'est rien de moins que l'éternité et la vue de Jésus-Christ : l'un sans l'autre ne rassasierait pas l'homme juste ; l'éternité sans Jésus-Christ ne pourrait être que l'enfer, et la vue de Jésus-Christ sans l'éternité ne pourrait être qu'une béatitude passagère, par conséquent sujette à la crainte de la perdre, et au regret de l'avoir perdue. Jésus-Christ comprenait tout dans cette parole : *Mon Père et moi nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure en lui.* Voilà la *longueur des jours,* qui n'est autre que la durée même du Père et du Fils, puisque l'un et l'autre doivent fixer leur demeure dans l'homme juste. Voilà pareillement la *vue du salut et du Sauveur,* puisqu'il est impossible que le Père et le Fils *viennent* dans l'homme juste, et *demeurent* en lui, sans se faire *voir* à lui. Mais le Père est l'auteur du salut, puisqu'il l'a donné au monde en lui donnant son Fils ; le Fils est le Sauveur, puisque le salut s'est opéré par lui. Voilà donc le plus haut degré de gloire où puisse parvenir l'homme juste et plein de confiance en Dieu. C'est par là que commence et que finit ce psaume. Dès l'entrée, le Prophète dit que celui qui s'établit sous la protection du Seigneur, *demeure à l'ombre du Très-Haut,* et en finissant il dit, au nom même de Dieu, que ce même homme plein de confiance jouira de la vue de son Sauveur, qui est le Verbe de Dieu. En attendant que ses promesses s'accomplissent, *Jésus-Christ,* dit saint Augustin, *nous a donné deux gages* aussi précieux que lui-même, savoir, *son propre sang et son Saint-Esprit. Croirons-nous,* ajoute ce Père, *qu'il abandonne ces gages? S'il ne nous aimait pas, nous les aurait-il donnés? Oui, il nous aime; oh! si nous pouvions l'aimer de la même manière!*

1. *Psalmus cantici in die Sabbati.* XCI.

Hebr. XCII.

2. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.

3. Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem,

4. In decachordo psalterio, cum cantico in citharâ.

5. Quia delectâsti me, Domine, in factură tuâ, et in operibus manuum tuarum exultabo.

6. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ!

7. Vir insipiens non cognoscet, et stultus non intelliget hæc.

8. Cùm exorti fuerint peccatores sicut fœnum, et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem,

9. Ut intereant in seculum seculi : tu autem Altissimus in æternum, Domine.

10. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.

11. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum ; et senectus mea in misericordiâ uberi.

12. Et despexit oculus meus inimicos meos ; et in surgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

PSAUME XCI.

1. C'est un grand bonheur de louer le Seigneur, de célébrer votre nom, ô Dieu Très Haut, au son des instruments :

2. D'annoncer dès le matin votre miséricorde, et votre vérité durant la nuit,

3. Par les sons du décachorde, par des cantiques unis à la guitare.

4. Vous m'avez rempli de joie, Seigneur, à la vue de vos œuvres ; je ferai éclater mes transports en considérant les opérations de vos mains.

5. Que vos œuvres sont grandes, Seigneur ; que vos pensées sont profondes !

6. L'homme stupide ne connaît point ces choses, et l'insensé ne les comprend point.

7. Quand les pécheurs viennent à paraître comme l'herbe *(de la prairie)*, quand les ouvriers d'iniquité fleurissent *(à la vue des autres hommes)*,

8. C'est pour qu'ils périssent à jamais : pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut.

9. Oui, Seigneur, oui, vos ennemis périront, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

10. Mais ma force s'élèvera comme celle du rhinocéros, et ma vieillesse jouira d'une miséricorde abondante.

11. J'ai jeté mes regards sur mes ennemis ; et mes oreilles entendront le jugement qui sera porté de ceux qui s'élèvent contre moi à dessein de me nuire.

Digitized by Google

13. Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.

14. Plantati in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri florebunt.

15. Adhuc multiplicabuntur in senectâ uberi; et benè patientes erunt, ut annuntient,

16. Quoniam rectus Dominus Deus noster, et non est iniquitas in eo.

12. Le juste fleurira comme le palmier, il se multipliera comme le cèdre du Liban.

13. Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur répandront leurs fleurs dans les parvis de notre Dieu.

14. Dans une vieillesse encore vigoureuse, ils porteront des fruits, et par les grâces qu'ils recevront, ils seront en état de faire connaître

15. Que le Seigneur notre Dieu est juste, et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Psalmus cantici (1). De Sabbato non hujus seculi, sed alterius, quod totum est Sabbatum, à Levitis canebatur, R. Selomo; et de rebus Messiæ, quibus omnia erunt quieta et tranquilla, R. Ataia. Hunc attribuunt Adamo in Baba Bathra, quem, quia vesperâ priore Sabbati creatus fuisset, simul atque Sabbatum illuxisset, cecinerit. Sed jam docuimus esse Mosis, Psal. 89: aut saltem Mosem, cum in scripta sua relatum Synagogæ tradidisse. In die. Hebraicè, *Iciom*, id est, in diem, vel de die Sabbati, de die quo cessavit Deus ab operibus suis, et quem benedixit sanctificavitque, ut illo homines opificii mundi beneficium recolerent, et legem suam meditarentur. Hinc infra, vers. 5: *Quia delectásti me, Domine, opificio tuo.* Nam reliquis hebdomadæ diebus homo se in suis negotiis occupat; at oportet ut hoc die totus vacet, et quiescat ad glorificandum Deum opificem, et ne in meditatione quidem suarum rerum præteritarum, vel consultatione futurarum operam collocet, dicente Isaiâ, 58, 13: *In Sabbato glorifica eum, ut non facias vias tuas, et non inveniatur voluntas tua, et loquaris sermonem.* Unde consueverat Israel propè Sabbatum adire prophetas ad audiendum Dei verbum. Aben-Ezra in Exod. 20.

Vers. 2. — Bonum est confiteri Domino. *Tob.* Hebraicè, transcendens. Bonum moraliter et aliis rationibus, nempe utile, salutare, decorum, consentaneum. Tuo, mutat personam. Altissime, ô Deus excelse.

Vers. 3. — *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam... per noctem* (1), quovis tempore. Allusio ad sacrificium matutinum, pomeridianum, et vespertinum circa horam nonam, id est, tertiam à meridie, orationis præcipuas horas, lib. 19 ann. Josephi, c. 8, ut discamus convenire ad solemnes preces. Symbolicè, manè, tempus rerum prosperarum; nox, adversarum. Quocumque tempore laudandus Deus, et quia misericors, et quia stat promissis. Præcipuè autem temporibus publicæ orationi destinatis, qualia erant in veteri lege manè et vesperi. Misericordia, de gratuitâ bonitate. Veritas, de promissionum certitudine et præstatione.

Vers. 4. — In decachordo psalterio, (et) psalterio. Nam sunt duo instrumenta musica in Hebræo, ut illic apparet ex particulâ vau (et) interjectâ. Cantico (2); cum suavi cantu. Unde *higaion* in inscriptionibus aliquorum Psalmorum est genus hymni suavissimi. Vel, juxta alios, sonori organi. Celebrandus est Deus cum instrumentis musicis, id est, cum hilaritate et voluptate. Nostri: In decalogi habentis decem præcepta, tanquàm decem chordas, præstatione, et reliquæ divinæ legis partium executione, ut quemadmodùm decachordum est Decalogi symbolum, ita reliqua instrumenta reliquarum legis partium.

Vers. 5. — Quia delectasti me in factura tua,

(1) Illic Psalmus incerti est temporis et auctoris; fortè à Davide compositus in gratiarum actionem post debellatum Absalomum, aut à rege Ezechiâ post delectum Sennacheribi exercitum, aut à sacerdotibus et Levitis captivis in Babyloniâ. Rabbini et Chaldaicus paraphrastes existimant illum à primo homine compositum fuisse statim atque creatus fuit; sed tunc nulli erant *peccatores*, de quibus tamen loquitur Psaltes vers. 7, 8, 10, 12. Agit de Dei providentiâ, de creatione, de brevi prosperitate impiorum, de longâ felicitate justorum, etc. (Bellanger.)

Illic titulus habetur in omnibus codicibus Hebræis, Græcis et Latinis; et continet argumentum Psalmi; est enim compositus Psalmus ut cantetur in die Sabbati, ad erudiendum populum, ut discat die Sabbati vacare laudibus Dei, præsertim ob creationem et gubernationem mundi. Errant Judæi, qui otium Sabbati sibi datum esse existimant ad vacandum conviviis, et deambulationi. Et Judæos imitantur Christiani, quando ignorantes Sabbatum cordis, in solâ abstinentiâ ab operibus et labore manuum sanctificationem festorum constituunt; hæc enim oportet facere, et alia graviora non omittere, hoc est, sanctificandi sunt dies festi abstinendo ab operibus servilibus, sed otium illud ponendum est in considerandis operibus Dei, ex quâ consideratione accenditur amor divinus, et fit in corde quies et tranquillitas ineffabilis, quæ dicitur Sabbatum cordis. Sabbatum verè delicatum et sanctum. (Bellarminus.)

(1) Hebr.: *Carmen in diem Sabbati.* Habebant olim singuli septimanæ dies destinatos suos Psalmos. Locum ex tractatu Thalmudico קדושים, quo carmina illa recensentur, attulit Ludov. de Dieu in *Criticâ* sacrâ ad hunc locum. (Rosenmuller.)

Doctus inter Hebræos subaudit *dies Sabbati*, ex superscriptione Psalmi, hoc modo: *Bonus* dies Sabbati *ad celebrandum Dominum*, et aptus *ad psallendum*; nam, ut ait, in hoc Psalmo affirmat David Sabbatum fuisse institutum ut in eo laudaremus Dominum. (Vatablus.)

Tametsi cùm noctem et manè nominat, ea tempora indicare videtur, quæ lege attributa erant precationibus et sacrificiis; non minùs tamen, ut opinio mea fert, significat iis verbis, cùm dies prosperitatum illucescit, misèricordiam Dei prædicandam esse: ut omnia, quæcumque nobis secunda eveniunt, illi accepta referamus: at cùm nocte rerum adversarum circumfundimur, fidem ejusdem, dictorumque constantiam in ore semper habendam: ut spe bonâ certâque simus, nos tandem ex omni periculo et calamitate evasuros, sicut ille promisit, inquiens: Invoca me tempore difficili et calamitoso, et ego te, omnibus ex malis eripiam, tu verò honorabis me. (Flaminius.)

(2) Quidam vertunt, *super instrumento sonoro.* Vox ipsa Hebræa *meditationem* et *sermonem* significat. (Vatablus.)

Digitized by Google

in operibus creationis in fabricâ tuâ, in rebus à te, sex primis diebus mundi, procreatis. Nam Psalmi argumentum, et inscriptio est *in die Sabbati*, quando Deus cessavit ab operibus suis, id est, à creatione novarum specierum, et se veluti convertit ad earum contemplationem.

VERS. 6.—QUAM MAGNIFICATA SUNT OPERA. O quàm magna et admiranda sunt opera tua! OPERA TUA, res à te productæ. COGITATIONES TUÆ, providentiæ tuæ rationes, administrationes et procurationes, pervestigatu et percepiu difficiles sunt et arduæ. Tua consilia sunt valdè profunda ad perscrutandum. In Dei operibus duo consideranda, Dei creatio et providentia erga ea. Est enim mundi conditor simul et gubernator. Ut Sabbato primo cessaverit à novæ speciei rebus condendis, at non cessavit ab eis perpetuandis per individuorum successionem, conservandis, dirigendis, gubernandis. *Pater enim usque modò operatur*, Joan. 5, 17.

VERS. 7. — VIR INSIPIENS, NON INTELLIGET ET STULTUS, carnalis, animalis, stolidus, stupidus, impius, hujus seculi sapiens, qui mentem ad Deum, ejus opera, et providentiam contemplandam non attollit, neque ea quæ Dei sunt, percipit et sentit. NON COGNOSCET, hæc, per hypozeugma. STULTUS. Aliqui distinguunt, *baar*, *insipiens*, sit brutus et stupidus, Gallicè, *sot*; *kesil*, *stultus*, pravè desipiens, qui non cupiditate vel ignoratione victus peccat, sed mentis perversitate. Gall. *Un mauvais fou*. HÆC, hæc Dei mirabilia, hanc pulchritudinem et magnitudinem divinorum operum, hanc Dei providentiam.

VERS. 8. — CUM EXORTI FUERINT. Secunda pars de providentiâ. Solet Scriptura creationi subjicere Providentiæ opera, quoniam duobus se Deus nobis reddit admirabilem et amabilem. CUM EXORTI FUERINT. Clariùs Hebraicè, *bipheroah*, i. e., *cùm germinaverint*. CUM APPARUERINT. Ibidem patet apparere accipiendum pro caput efferre, elevari, exaltari, florere in hoc mundo. Et (cùm) efflоruerint, ut mox acerbiores pœnas sustineant, et in ignes æternos præcipitentur; tu perpetuò manebis Altissimus, sive in loco alto, incorrupto, alieno ab omni interitu.

VERS. 9. — UT INTEREANT IN SECULUM. Hæc particula consecutionem importat, non causam; ordinem et vicissitudinem, non finem. TU AUTEM. *Autem* redundat Latinè, quòd sit expletiva particula, δὲ pro δή, ut vau pro pe raphe Arabum; vel, juxta alios, emphatica, *sanè*, *profectò*. Pendet enim sententia è superiore versu: Cùm illi interierint funditùs, tu eris perpetuò Altissimus. Illorum interitus nihil detrahet de tuâ æternitate, et æternâ felicitate et majestate. Chaldæus maluit connexionem esse imperfectam. Itaque initio versûs subaudit: *Futurum est. Cùm improbi floruerint aliquandiù, tum futurum est ut intereant in seculum seculi. Nam eorum felicitas est momentanea. Tu autem*, etc. ALTISSIMUS (1), *marom*, per auxesin (ὑ) altitudo, Deus, qui in altis habitas.

VERS. 10. — ET DISPERGENTUR OMNES, dissipabuntur, disperdentur, profligabuntur, vel separabuntur. Hinc Chald.: *Et separabuntur à congregatione justorum*.

VERS. 11. — ET EXALTABITUR SICUT UNICORNIS ROBUR MEUM, potentia. Metaph. *Sicut unicornis*, cujus cornu est pulcherrimum, durissimum et valdè elevatum. ET SENECTUS MEA. Et senectus mea exaltabitur, copiosâ et largâ Dei misericordiâ, sive ex Hebræo, *beschemen*, et Græco, ἐν ἐλαίῳ πίονι, oleo pingui. Nam noster respexit ad olei metaphoram, nisi fortassè legerit ἔλεῳ. Chald.: *Oleo recenti frondentis olivæ*. Nam oleum passim est symbolum lætitiæ, gratiæ et misericordiæ, quippe quòd valeat ad membra fovenda et corpus corroborandum. ut Dei gratia, ad corpus et animum. Aliâ metaphorâ, oleum pingue demonstrat habitum corporis succulentum et vegetum, quo pios senes Deus afficere solet. Quod Cicero, lib. de Senectute, attribuit vitæ anteactæ temperanter, ascribitur hìc pietati. *Balluth*, *senectus*, à *bala*, *inveteravit*, rectiùs quàm Rabbini à *balal*, *confudit*, *conspersit*; ut sit præteritum kal. dupl., et quantùm ad sensum, et quantùm ad grammaticam. Nam connexio est simplicior, et convenit cum versu 15. Porrò juxta grammaticos canones, habet accentum in ultimâ, more nominum, non in penultimâ, more verborum. Interim illi sic per eclipsim exponunt: *Conspersi* (caput meum) *oleo viridi*, metaphoricè, de bonorum et deliciarum affluentiâ. Et CONSPERSI, pro conspergam, ut mox, *despexit*, pro despiciet.

VERS. 12. — ET DESPEXIT OCULUS MEUS. Ad verbum, respexit in inimicos meos, ut et Psalt. Romanum. Illos despicimus quos non metuimus neque magni facimus. IN SURGENTIBUS. Duobus vocabulis. In malignantibus, et ex archetypo, maleficis, qui surgunt contrà me, audiet auris mea, vindictam, supple quam exspecto. Alibi notavimus cum verbis sentiendi, aposiopesim et eclipsim esse usitatam. Hinc Chald.: *Vidit oculus meus interitum vexantium me, et eorum qui insurgunt contra me, ut lædant, audient aures meæ vocem confractionis*.

VERS. 13. — JUSTUS UT PALMA FLOREBIT (1). Anti-

(1) In *sublimi*, vel in *excelso*: tanquàm scilicet speculator, et curam omnium gerens. Nihil fato sive fortuitò fieri affirmat. (Grotius.)

(1) Seu *germinabit*, i. e., vel ab imis radicibus, ut palmæ succisæ, regerminabunt pii, ut aliqui faciunt; vel potiùs germinatione constanti et durante, ut opponatur germinantibus et virentibus herbis (v. 8), quarum fluxa est, et nequaquàm diuturna viriditas, palmarum verò contra. Ita Aben-Ezra: *Pius similis est palmæ, quæ persistit plurimos annos*. Cui expositioni favent quæ sequuntur v. 15. De palmæ longævitate multa ex antiquioribus et recentioribus scriptoribus congessit Celsius in Hierobot. part. 2, p. 335, seqq. *Sicut cedrus in Libano crescet*, seu *augescet*, cedrus arbor procera, quæ longè latèque ramos extendit, conf. not. ad Ps. 29, 5, 6. Chaldæus versum nostrum sic explicavit: *Justus sicut palma germinat*, seu *producit fructus* (alii legunt תְּנוּבָה, *germina*, *ramos*), *sicut cedrus in Libano augescit et radices agit*. « Utramque autem, « arborem, *palmam* et *cedrum*, conjunxit, ut ad felicitatem designandam satis esset. Utraque arbor « quidem, diuturna est, utraque semper floret, sed « palma fructifera est, cedrus infructifera; rursùs

thesis ad vers. 8 : *Sicut fœnum*. Palmæ autem comparatur justus, propter perpetuum virorem, ex quo ἐμπαδόφυλλος, apud Theophrastum, lib. 1, quem neque æstate, neque hieme amittit, et propter fructûs suavitatem, et propter constantiam et firmitatem, dùm oneribus non succumbit, apud Gellium, sed contra ea nititur et assurgit, et quia diutissimè vivit, ut sit beatæ immortalitatis symbolum. Cedrus, quæ copiosè se multiplicat, nunquàm putrescit, folia non abjicit, odorem habet jucundissimum, staturam procerissimam et rectissimam, umbram denique gratissimam. Sic enim justi firmi sunt et stabiles : quò magis premuntur, assurgunt altiùs, etc. Cedrus commendatur celsitudine, diuturnitate, odore et umbrâ.

Vers. 14. — Plantati in domo Domini. Nominativus verbi, *florebunt*. Qui in Ecclesiâ Dei plantati et sati fuerint, florebunt, et adhuc in senio pingues virentesque fœtificabunt. Aliqui distinguunt, per domum Ecclesiam militantem, per atria triumphantem accipientes, quæ dicantur atria, propter multiplices et varias cœli mansiones, Joan. 14, 2.

Vers. 15. — Adhuc multiplicabuntur (1), veluti rejuvenescent. Multiplicabuntur. Germinabunt, fructificabunt. Uberi, copiosâ, copiosè unctâ, fertili, quam Latini appellant viridem senectutem : πίονες, pingui, vegetâ et succulentâ. In Hebræo jungitur cum sequentibus, non cum *senectute*. Pingues et virides erunt secùs quàm vers. 11. Et bene patientes, εὖ πάσχοντες. Græcismus, benè affecti et valentes. Hinc Hebr.: *Verahananim*, id est, et virentes erunt. Ut annuntient, quod sequitur, rectum esse Dominum, et iniquitatis expertem. Quare hìc Masoretæ rectè sequentem vers. inchoârunt. Finis conservationis justorum in mundo est annuntiatio, sive celebratio justitiæ, bonitatis et magnitudinis Dei.

« hæc ramis abundans, illa non item. Ergo florentis « probi pulchritudinem et suavitatem palmæ compa- « ravit, generis et stirpis propagationem cedro Libani. » Agellius. (Rosenmuller.)

(1) Justi, seu sacerdotes Levitæque, quos hìc palmæ cedroque comparavit, in Dei templo et atriis ita erunt, ut in bono solo arbores; germinabunt, radices agent, firmabuntur, erescent, felicique ac fœcundissimâ senectute fruentur. Pergit in allegoriâ arboris in bono solo positæ, quæ et fructus et germina uberrimè parit.

Hebræus, ℣ ℣ 13, 14, ita fert : *Justus, ut palma florebit*, seu germinabit ; *sicut cedrus Libani erigetur*, multiplicabitur, sese diffundet ; ℣ 14 : *Plantati in domo Domini, in atriis Dei nostri florebunt ;* ℣ 15 : *Adhuc fœcundi erunt*, liberos procreabunt *in senectâ, pingues et virides ;* ℣ 16 : *Ut annuntient quòd Deus rupes mea æquus sit, neque ulla sit in eo pravitas.*

Pro his Vulgatæ vocibus : *Benè patientes erunt, ut annuntient*, S. Augustinus legit : *Tranquilli erunt ut annuntient*. Grotius locum Septuaginta ita vertendum ait : *Florebunt, ut annuntient*. Symmachus versiculos 14 et 15 ita distribuit : *Adhuc fructus ferent senescentes, pingues et floridi erunt, annuntiantes quòd rectus est Dominus circumdans me, et non est iniquitas in eo.* (Calmet).

NOTES DU PSAUME XCI.

L'hébreu, le grec, le latin, présentent le même titre : *Psalmus cantici in die sabbati* ; ce qui montre apparemment que ce psaume était destiné à être chanté avec des instruments *au jour du Sabbat*.

L'objet du psaume est tout moral : le Prophète ne s'y occupe que des louanges du Seigneur, de la grandeur de ses œuvres, des avantages attachés à son service, etc. Je n'admets ni l'opinion de ceux qui regardent ce cantique comme un acte de reconnaissance après la défaite d'Absalon ou de Sennachérib, ni l'idée de ceux qui le rapportent à la délivrance prochaine du peuple captif à Babylone. Ce sont de purs systèmes qui ne me paraissent point avoir assez de fondement dans la lettre du psaume. David peut en être l'auteur, mais il n'y a rien qui le désigne.

VERSET 1.

Le mot hébreu que notre Vulgate rend par, *c'est une bonne chose*, signifie une chose *louable, utile, agréable ;* et tout cela convient à l'exercice de la prière, des actions de grâces, des louanges qui s'adressent à Dieu.

Le sens de ce premier verset est donc fort clair. Le Prophète fait l'éloge et trace en peu de mots les avantages de la prière ; car toute prière contient les louanges de Dieu et rend hommage à son saint nom.

RÉFLEXIONS.

Quand on prend conseil des hommes, on entend d'eux des principes tout autres que ceux du Prophète. Ils disent qu'il est bon de faire sa cour aux grands de la terre, de les flatter, de chanter leurs louanges, d'élever des monuments à la gloire de leur nom. Conseils frivoles et presque toujours pernicieux. Le Prophète ne voit qu'une occupation vraiment louable et nécessaire, c'est de rendre hommage au Seigneur, de célébrer son saint nom ; et n'ayons point la témérité, dit saint Augustin, de mêler notre amour-propre, notre vanité, dans le culte que nous rendons à Dieu. Il nous a été dit que nos noms seraient écrits dans le ciel et dans le livre de vie ; mais c'est à condition que nous n'aurons recherché que la gloire du nom de Dieu. *Que votre nom soit sanctifié*, c'est la prière qui nous est recommandée . et quel nom peut être mis en parallèle avec le nom de Dieu ! Il est l'*Eternel* et le *Très-Haut ;* ce sont les deux titres que reconnaît en lui le Prophète dans ce verset. Un vrai fidèle ne refuse pas aux grands de la terre l'honneur qui leur est dû ; mais il réserve les hommages de son esprit et de son cœur à l'Etre éternel et au Très-Haut. Ces deux noms font disparaître à ses yeux tout ce qu'il y a de créé et de périssable. Il voit dans l'Eternel tous les biens, et dans le Très-Haut toutes les grandeurs.

VERSETS 2, 3.

Le texte hébreu fait connaître que le second verset est la suite du premier, car c'est de part et d'autre le même tour de phrase. Mot à mot on dirait en latin (si cela pouvait se dire) : *Bonum est ad confitendum Domino, ad psallendum nomini tuo, Altissime, ad annuntiandum*, etc. Notre Vulgate conserve donc ici l'hébraïsme.

Ce second verset explique en quoi consiste le tribut de louanges qu'il est si avantageux de rendre au Seigneur. Il consiste *à annoncer dès le matin la miséricorde du Seigneur, et sa vérité durant la nuit*. Ensuite le Prophète spécifie les instruments de musique qui doivent être employés à ce saint exercice ; c'est le psaltérion à dix cordes, le doux son de la guitare ; l'hébreu dit : *Le langage de la guitare*, parce que cet instrument n'avait que de la douceur sans beaucoup d'éclat. Le mot du texte signifie proprement *méditation*. Il paraîtrait, par cet endroit du psaume, que le psaltérion et le décachorde auraient été deux instruments différents, car il y a dans l'hébreu : *In psalterio et in decachordo ;* mais par d'autres endroits des psaumes, on remarque que c'était le même instrument, et qu'il avait dix cordes ; aussi les LXX et notre Vulgate

Digitized by Google

disent : *In decachordo psalterio*, sans la conjonction *et*. La chose au fond est de petite conséquence.

Mais qu'est-ce qu'*annoncer dès le matin la miséricorde du Seigneur, et sa vérité durant la nuit?* On peut dire que ces deux temps indiquent les exercices de religion dont on s'occupait chez les Juifs le matin et le soir. Il y avait dans la synagogue le sacrifice du matin et le sacrifice du soir ; et, selon le Prophète, la miséricorde divine aurait été célébrée par le premier, et la fidélité de ses promesses par le second. Il me paraît cependant qu'on doit reconnaître un sens plus profond dans ce verset. Le Prophète rassemble les deux attributs de Dieu les plus relatifs à nos besoins, savoir, sa *miséricorde* et sa *fidélité ;* et il prétend qu'ils soient l'objet de nos cantiques, le *matin* et la *nuit*, c'est-à-dire, perpétuellement. Il peut aussi nous apprendre à révérer ces divins attributs durant la prospérité signifiée par le *jour*, et durant l'adversité indiquée par la *nuit*. Tous ces sens peuvent être littéraux, parce qu'ils sont fondés sur le langage des Ecritures.

RÉFLEXIONS.

Les saints livres joignent presque partout la *miséricorde* de Dieu et sa *vérité*. Sa miséricorde nous pardonne nos péchés, et sa *vérité* nous soutient par des promesses. Quand nous sommes dans la paix, dit saint Augustin, nous devons rendre grâces à sa miséricorde ; et quand nous sommes dans le *trouble*, nous devons adorer ses divins oracles qui promettent tout à la patience et aux épreuves.

Remarquons que ce langage du Prophète indique le temps de cette vie, où se trouvent un *jour* et une *nuit*, une succession de moments et d'événements. Dans la vie future, c'est un jour continuel, et nulle vicissitude de saisons ou d'années, de biens et de maux, de lumière et d'ignorance. Il y a dans le séjour céleste des cantiques d'actions de grâces pour les miséricordes passées et pour la vérité de Dieu, toujours subsistante ; mais dans cette vie, chaque jour a besoin de la miséricorde, parce que chaque jour nos péchés se multiplient, et la vérité de Dieu doit nous soutenir aussi dans tous les moments, parce que nous avons besoin sans cesse d'être affermis dans la foi des mystères et des promesses. La miséricorde divine est assez claire par elle-même ; Jésus-Christ, qui nous l'a méritée, est toujours présent à notre souvenir ; mais la vérité de Dieu, quoique certaine, est toujours obscure, parce que nous ne voyons les promesses qu'en énigme, et pour le siècle futur. Implorons la *miséricorde*, attachons-nous à la *vérité*, et nous rendrons à Dieu le culte parfait qu'il exige de nous.

VERSET 4.

On pourrait traduire : *Je triompherai de joie en considérant les opérations de votre main, parce que vous m'avez déjà rempli d'allégresse en me faisant voir ce que vous avez fait.* La raison de cette version, est que dans l'hébreu il n'y a qu'une phrase, et point de conjonction *et* avant *in operibus*.

Quoique la lettre de ce verset soit assez claire, il y a cependant quelque difficulté à en bien saisir le sens. Je crois que c'est une suite des premiers versets : *Je vous louerai, Seigneur, j'exalterai votre saint nom, votre miséricorde, votre vérité, parce que la vue de vos œuvres m'a rempli de joie, et que j'attribue encore ce sentiment à votre bienfaisance. Par là, ô mon Dieu ! je me sens contraint* ou *engagé à admirer avec des transports d'allégresse tout ce qui est sorti* ou *qui sortira de vos mains.*

Quelques docteurs Juifs, en conséquence de ce verset et du suivant, où le Prophète se récrie sur la grandeur des œuvres de Dieu, ont cru que ce psaume avait pour auteur le chef du genre humain, Adam lui-même ; et il est certain en effet que personne ne put jamais être plus frappé que lui du spectacle de cet univers sorti du néant. Mais cette opinion ne peut se concilier avec ce qui est dit, dans la suite, des méchants et de leurs entreprises, puisque notre premier père n'en avait pas l'idée durant les jours de son innocence.

Les SS. Pères ont cru que le Prophète, voyant en esprit l'œuvre de la rédemption, qui est de tous les ouvrages le plus excellent, déclare ici la joie dont ce spectacle le remplit. Ce sens est peut-être le plus littéral, mais on ne peut le prouver par les expressions que présente le psaume.

RÉFLEXIONS.

C'est Dieu lui-même qui doit nous remplir de joie en nous manifestant les œuvres de ses mains. Si les beautés sensibles répandues dans les ouvrages du créateur fixent nos pensées, si c'est dans elles que nous concentrons nos sentiments, elles nous enchantent et nous séduisent. S. Augustin admirait les œuvres de Dieu ; mais il ajoutait : *Qu'est-ce en comparaison de vous, Seigneur ! A votre présence, toute beauté, toute bonté s'éclipse.*

Il est étonnant que ceux qui contemplent le plus les ouvrages du Créateur, soient communément les moins touchés des perfections de Dieu, qu'ils fassent si peu de retour sur eux-mêmes, que la piété en un mot se concilie si rarement avec ce qu'on appelle la science de la nature. On a dit que l'astronomie devrait être la mère de la piété, et il en serait de même de la physique, de la médecine, de la botanique, de la navigation, de tous les arts qui ont les œuvres de Dieu pour objet ; c'est presque toujours le contraire. On admire, on aime même l'artiste qui a su composer une machine nouvelle, et l'on est indifférent à l'égard de l'ouvrier immortel qui a créé et qui conserve cet univers.

VERSETS 5, 6.

Le texte hébreu dit absolument la même chose. Cette expression, *vos pensées sont trop profondes*, est un hébraïsme qui signifie que les conseils de Dieu sont d'une profondeur impénétrable à l'esprit humain. Le Prophète ajoute que *l'homme stupide méconnaît ces choses, et que l'insensé ne les comprend pas ;* c'est-à-dire, qu'il ne pense pas même à reconnaître la grandeur et la profondeur des œuvres de Dieu. La différence du sage d'avec l'insensé ne consiste pas en ce que le sage pénètre les conseils de Dieu ; cela lui est impossible : elle consiste en ce qu'il avoue sa faiblesse et qu'il adore un être infini dans ses pensées ; au lieu que l'insensé ne réfléchit sur rien, qu'il vit dans cet univers comme si tout ce qui l'environne était l'effet du hasard.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre S. Paul s'écriait, comme le Prophète : *O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables?* Cette exclamation a pour objet non seulement les œuvres de Dieu, comme créateur, mais principalement ses desseins par rapport aux divers états où les hommes se trouvent. Et S. Augustin l'a bien compris, puisque, expliquant ce psaume, il ramène toujours les fidèles à l'éternité de Dieu, laquelle est le centre de tous les décrets divins, et dans laquelle se développent les raisons de tout ce qui arrive.

Il y a dans cette considération de la profondeur des conseils de Dieu, une preuve de l'immortalité, soit des anges, soit de nos âmes, soit d'autres intelligences quelconques, s'il en existe dans cet univers. Dieu n'a pas eu besoin pour sa gloire de produire des créatures capables de le connaître ; mais s'il s'est déterminé à en produire, il n'a pu avoir d'autre fin que sa gloire, parce que Dieu ne peut agir que pour lui-même, il ne peut être que lui-même sa fin et le terme de ses desseins. Comme il a produit des créatures intelligentes (vérité que nous pouvons assurer en nous considérant nous-mêmes), et comme ces créatures dans l'état où nous sommes, ne peuvent presque rien connaître des secrets de Dieu, de ses conseils, de ses vues, ce serait en quelque sorte à pure perte qu'il aurait formé ces intelligences, si leur état devait se borner à celui où

Digitized by Google

nous nous trouvons sur la terre. Dieu serait à peu près inconnu, et il ne tirerait presque aucune gloire de notre existence. Il doit donc y avoir un état tout différent de celui-ci, un état où ses conseils, *ses pensées*, comme parle le Prophète, nous soient manifestées, autant que peut le comporter l'étendue de nos facultés : et cet état doit égaler la durée de Dieu même ; car s'il avait des bornes, outre que ces intelligences cesseraient d'être heureuses, Dieu cesserait aussi d'en tirer sa gloire, et sa fin ne serait pas remplie. C'est donc, pour le répéter encore, dans une autre vie que ces pensées si profondes de Dieu nous seront dévoilées dans la proportion que Dieu aura déterminée selon les degrés de nos mérites, et selon les desseins que cet être infiniment sage aura eus sur nous. De quelle importance est-il donc d'attendre cette autre vie et de nous y préparer? Cette sorte de démonstration ne l'emporte peut-être pas sur bien d'autres dont on se sert pour prouver la permanence de nos âmes, mais elle me touche plus que bien d'autres. Je dis avec le Prophète et avec l'Apôtre : *Seigneur, que vos conseils sont profonds!* et je sens qu'un jour je connaîtrai néanmoins quelque chose de ces secrets, et je conçois qu'il m'est impossible de parvenir à cette connaissance, si je ne suis ici-bas votre serviteur fidèle.

VERSETS 7, 8.

Le Prophète explique quel sera le sort des méchants ; pour quelques moments ils jettent quelque éclat, comme la fleur des prairies, mais c'est pour faire ensuite une fin déplorable. Le psalmiste ne veut pas dire que Dieu les fasse naître, ou les comble de ses biens pour qu'ils soient réprouvés ; il expose seulement le fait, il montre quel est le terme de leur grandeur passagère ; c'est pour cela que dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, on sous-entend, *il arrivera ;* car sans cela la phrase ne serait pas liée : *Quand les pécheurs paraîtront.... pour périr à jamais ;* il faut suppléer, *ce sera* pour périr, ou bien *il arrivera* qu'ils périront.

On pourrait traduire : *Tandis que les pécheurs paraîtront, que les impies fleuriront pour périr ensuite à jamais, vous, Seigneur, vous serez éternellement le Très-Haut.*

J'ai traduit *apparuerint*, par *fleurir*, parce que c'est le sens de l'hébreu, auquel notre version n'est point contraire. Dans l'hébreu et dans le grec, la moitié du verset 7 est jointe au verset 6. Cette jonction est bonne ; on l'a abandonnée dans la Vulgate, probablement pour ne pas rendre le verset 6 trop long.

RÉFLEXIONS.

Voilà un des grands secrets de Dieu, révélé aux hommes pour leur instruction : c'est que les pécheurs ne brillent que pendant un temps fort court, qu'ils périssent ensuite pour toujours, et que Dieu demeure éternellement en possession de sa gloire. Ne vous étonnez point, disait S. Augustin, de voir les pécheurs florissants durant leur vie. Dieu les tolère, parce qu'il est éternel. Vous voudriez voir la consommation de tout en ce monde, c'est ne pas connaître Dieu et son éternité. Tout passe et Dieu subsiste, et Dieu juge tout dans les temps marqués par sa Providence. La profondeur de ses pensées consiste en ce que nous ne pouvons assigner les moments où sa justice s'exerce.

Il y a deux choses, ajoute le saint docteur, que J.-C. a consommées dans cette vie : ses *souffrances* et sa *résurrection ;* ses *souffrances*, afin de nous animer à souffrir par son exemple ; sa *résurrection*, afin de fortifier notre espérance. Si J.-C. n'était ressuscité qu'avec les autres hommes, nous aurions peut-être douté de notre résurrection future, quoique d'ailleurs il eût pu nous la promettre. Il n'a pas voulu nous laisser dans cette perplexité : il s'est fait voir triomphant du tombeau, et voilà le gage certain de notre résurrection ; et comme J.-C. ressuscité ne meurt plus, voilà aussi le gage de notre immortalité. Dans tout le reste, adorons la profondeur des conseils de Dieu ; ne nous alarmons d'aucun événement, et laissons à l'Eternel le soin de faire servir tout à sa gloire et à notre salut.

VERSET 9.

Le texte et les versions s'accordent ici. De part et d'autre on remarque le ton affirmatif du Prophète sur la catastrophe non éloignée des ennemis de Dieu. Quelques interprètes appliquent aux Babyloniens cette dénomination d'*ennemis de Dieu ;* d'autres voient dans cet anathème les partisans d'Absalom. Ces explications sont d'une faiblesse extrême, si elles bornent là le sens du Prophète. Que les Babyloniens aient été subjugués par Cyrus, ont-ils péri pour cela ? ont-ils cessé d'être les ennemis de Dieu? Que les partisans d'Absalom aient été battus par l'armée de David, ont-ils tous été enveloppés dans le malheur de leur chef? D'ailleurs les Juifs délivrés de Babylone, ou les Israélites fidèles à David, n'ont-ils pas péri en leur temps? Quand il s'agit de la perte des ennemis de Dieu, il faut entendre un châtiment qui réponde à la haine qu'ils ont eue pour Dieu ; et il n'y a que la réprobation éternelle qui remplisse cette idée.

RÉFLEXIONS.

S'il n'y avait point de vie future, tout ce que les prophètes disent des châtiments qui menacent les impies, n'aurait qu'une vérité fort peu sensible, ou même très-équivoque, puisque les justes ont encore plus de tribulations que les méchants, et qu'ils périssent aussi tôt ou tard. Si l'empire de Babylone a été détruit, celui des Perses, celui des Grecs, celui des Romains, ont eu le même sort ; et l'Etat des Juifs, qui étaient le peuple de Dieu, ne subsiste plus depuis bien des siècles. Je sais que les Ecritures annoncent la ruine de ces différents peuples ; mais c'étaient des prophéties dont l'accomplissement donnait un grand poids à la parole de Dieu, et appuyait les oracles qui concernaient la venue du Messie et tout l'ordre de providence que Dieu voulait établir pour le salut du monde. D'ailleurs les châtiments temporels exercés contre les impies, étaient des figures du jugement sévère que Dieu réserve dans l'autre vie aux ennemis de son nom. Tous les méchants n'ont pas été punis en ce monde, et la plupart d'entre eux ont même joui d'un grand bonheur sur la terre, témoins tant de rois de Juda, d'Israël, de Perse, d'Egypte, sans compter tant de Grecs et de Romains qui se sont rendus coupables d'une infinité de crimes, et sur qui le bras vengeur du Tout-Puissant ne s'est point étendu dans cette vie. Mais tous les méchants ont dû craindre un avenir où tous les forfaits seraient jugés. Ceux qui ont eu la connaissance du vrai Dieu et des Ecritures, ont été avertis par les châtiments temporels exercés de temps en temps contre les impies ; et ceux qui ont été ensevelis dans les ténèbres de l'idolâtrie, ont dû entendre les cris de leur conscience, et entrevoir qu'il devait se trouver tôt ou tard un vengeur de leurs crimes. Les hommes ont donc toujours eu pour guide et pour moniteur l'idée d'une vie future : malheur à ceux qui ont éteint dans eux-mêmes ce flambeau, ou qui ont refusé de suivre cette lumière!

VERSET 10.

Le Prophète oppose ici le bonheur du juste au sort déplorable des impies. *Ma force s'élèvera comme celle du rhinocéros*, expression figurée qu'emploie le psalmiste pour peindre la gloire inébranlable de l'homme fidèle à Dieu. Il se sert de l'exemple du rhinocéros, parce que cet animal est remarquable par la force de sa corne. *Ma vieillesse jouira d'une miséricorde abondante.* Je ne doute point que cette expression ne soit aussi une figure, et que l'intention du Prophète ne soit d'annoncer par là une fidélité soutenue jusqu'au dernier moment, et suivie du bonheur de l'éternité ; autrement il dirait peu de chose, puisqu'il y a beaucoup d'impies qui parviennent à un âge fort avancé, sans éprouver de grandes disgrâces. S'il s'agit de David, sa vieillesse

Digitized by Google

ne fut pas extrêmement fortunée, puisqu'il eut la douleur de voir son peuple frappé de la peste. S'il est question de toute la nation rappelée de la captivité, elle eut beaucoup à souffrir durant la restauration du temple et de la ville; et sous l'empire des Grecs, elle fut très-inquiétée par les rois de Syrie.

Mais on objecte ici l'hébreu qui porte, selon ceux qui le traduisent aujourd'hui : *Je serai oint d'une huile récente* ou *excellente*. La difficulté est principalement dans le mot hébreu בלתי, qu'on fait venir de בלל, *miscuit, perfudit*. Les LXX, Symmaque et S. Jérôme, l'ont tiré de בלה, *senuit*, le P. Houbigant de même, d'où le substantif בלתי, avec le pronom personnel, ce qui donne *senectus mea*. Ces anciens interprètes entendaient apparemment l'hébreu aussi bien que les modernes. D'ailleurs quel rapport peut avoir ici l'*onction* à l'objet du psaume? Si ce cantique est de David, il était déjà *oint* et sacré roi quand il le fit, puisqu'on veut que la révolte d'Absalom y ait donné lieu. Si l'auteur est Ezéchias, comme quelques-uns le croient, c'est encore la même raison. Si c'est de toute la nation qu'il s'agit, cette onction ne peut lui convenir qu'en forme de métaphore, pour dire que le Seigneur la comblera de faveurs; et alors le sens des LXX, de la Vulgate, de Symmaque, de S. Jérôme sera à peu près conservé.

S. Jérôme traduisant l'hébreu, dit: *Senectus mea in oleo uberi*, et dans les LXX de l'édition d'Alde, on lit, ἐν ἐλαίῳ. Notre interprète Vulgate a suivi l'édition telle qu'on l'a aujourd'hui du Vatican, où il y a ἐν ἔλεῳ, *in misericordiâ*. C'est une faute, selon le P. Houbigant; et selon lui encore, on doit lire, *sicut olea*, changeant בשמן en כשמן. Il n'y a pas grande difficulté sur ce mot, car dans l'Ecriture l'huile est le symbole des biens qu'on reçoit de la miséricorde divine, comme quand il est dit, qu'Israël *habitera une terre où coule l'huile et le miel*, que *l'huile coulera dans la maison du juste*, etc.

Quant à l'adjectif qu'emploie l'hébreu pour qualifier l'*huile* dont parle le psalmiste, il signifie *verdoyant*. Le P. Houbigant traduit, *sicut olea virescens*; mais les commentateurs avertissent que ce mot ne doit pas être pris comme signifiant la couleur, mais l'abondance, la fertilité : et c'est ce que rend bien l'expression dont se sert la Vulgate et aussi S. Jérôme; de sorte que, *in misericordiâ*, ou *in oleo uberi*, disent à peu près la même chose.

RÉFLEXIONS.

Dans l'Ecriture, il n'y a que les saints, dont il soit dit qu'ils sont morts dans une *heureuse vieillesse*. Tels furent Abraham, Gédéon, David, Tobie, pour marquer sans doute qu'ils sont morts dans la paix du Seigneur, et qu'ils ont trouvé au sortir de ce monde une meilleure patrie. Sans l'acquisition de cette vie nouvelle, ce serait un fort petit avantage que de mourir dans une vieillesse exempte de quelques misères : il en reste toujours assez au vieillard le plus fortuné pour sentir le poids des années, et pour regretter la vigueur que le temps lui a ravie.

La grâce dont parle ici le Prophète, signifie donc très-probablement l'avantage de vieillir dans le service de Dieu, et d'acquérir jusqu'au dernier moment une grande abondance de mérites dont le prix sera la vie bienheureuse. Voilà, dans un sens très-précis, le contraste du juste avec le pécheur, l'opposition la plus formelle entre la vie des serviteurs de Dieu et celle des impies.

VERSET 11.

On pourrait traduire selon l'hébreu, *je jetterai mes regards*, etc. Mais on sait que les prophètes regardent souvent comme fait ce qui n'est encore que futur.

Notre Vulgate paraît faire entendre que ce regard est accompagné de mépris; cela n'est pas certain; le mot grec ἐπιδὼν auquel répond *despexit*, ne signifie que *regarder, observer;* mais au fond un vainqueur qui jette les yeux sur un ennemi vaincu, peut être censé le mépriser. Le reste du verset est rendu exactement sur l'hébreu. Le Prophète veut dire que si quelques-uns de ces ennemis malins ne sont pas à portée d'être vus par celui qui parle dans ce psaume, leur chute lui sera racontée.

Ce verset peut se rapporter à la vie présente ou à la vie future, ou à l'une et à l'autre tout ensemble. Dans cette vie les hommes justes prient pour leurs ennemis, et ne les craignent point. Dans l'autre ils applaudissent à la justice vindicative de Dieu qui s'exerce contre les impies.

RÉFLEXIONS.

On a parlé et l'on a écrit dans tous les siècles, de la grandeur d'âme, de l'intrépidité, de la bravoure, de toutes ces qualités en un mot qui excluent la crainte, et qui portent les hommes à affronter le danger. Il y a mille faux braves pour un qui l'est véritablement; le respect humain, l'enthousiasme, la coutume, la nécessité, suppléent au vrai courage. On paraît ne rien craindre, tandis que l'âme est troublée du danger présent; et l'on s'expose, tandis que la volonté se révolte contre la loi fausse ou légitime qui ordonne de s'exposer. De tous ceux qui mettent leur vie en péril, les plus insensés sont les hommes sans religion. Ils hasardent tout ce qu'ils ont de plus cher, et ils ne sont entraînés que par des motifs frivoles. L'irréligion doit faire naturellement des lâches ou des téméraires.

L'homme véritablement intrépide est celui qui se conduit en tout par la loi de Dieu. Quand le devoir l'appelle au danger, il y vole comme à une occasion que la Providence lui offre de signaler son obéissance. Il est toujours prêt à rendre compte de ses actions au souverain maître qui l'envoie; et quel que soit l'événement, il sait que le mérite de l'action ne sera jamais perdu pour lui.

On a bien plus souvent à résister aux ennemis domestiques qu'à ceux de la patrie. On est plus en butte à la malice des hommes jaloux, violents, artificieux, calomniateurs, qu'aux armes de l'étranger. Tel qui ne tremble pas dans un champ de bataille, ne peut soutenir une raillerie, un mauvais propos, un rapport indiscret; tel qui a remporté des victoires dans le métier de la guerre, s'est trouvé sans courage à la nouvelle d'un bruit désavantageux répandu contre lui. L'homme juste est encore invincible dans ces combats où l'amour-propre est intéressé; il entend d'une oreille tranquille les imputations dont on le noircit, il a Dieu pour témoin et pour vengeur de sa cause. *Je me confie dans le Seigneur*, dit-il avec notre Prophète, *qui pourrais-je craindre?*

Voici le portrait que S. Grégoire fait de l'homme juste dans quelque position qu'il se trouve. « Quand la prospérité se présente à lui, il n'en est point ébloui, et quand l'adversité le menace, il n'en est point ébranlé; quand il jouit des biens présents, il pense aux maux qui peuvent lui arriver, et quand les malheurs viennent fondre sur lui, il se console par l'espérance des biens éternels. Il use des faveurs de ce monde comme le voyageur use de l'hôtellerie où il descend; il se repose quelques moments, et songe à son départ; il donne quelque soulagement à son corps, mais son esprit s'occupe de ce qui lui reste encore de travaux pour arriver au terme. Il n'est point rare que cet homme juste désire l'adversité et préfère les souffrances à une situation exempte d'épreuves; il craint de s'attacher aux biens périssables, tandis qu'il en jouit, de prendre plaisir au voyage, au lieu de courir vers la bienheureuse patrie, de fixer ses pas dans la route, au lieu de penser à la récompense qui l'attend. »

VERSET 12.

Il faut entendre cette *multiplication* de l'accroisse-

Digitized by Google

ment; c'est le sens du texte. On sait que le cèdre s'élève à une grande hauteur; que le palmier porte de très-belles fleurs et des fruits en abondance. Le Prophète choisit ces arbres pour termes de comparaison, afin de donner la plus grande idée de l'homme juste. Il a dit ci-dessus que les impies sont comme l'herbe des champs, qui paraît et se flétrit presque aussitôt. Il oppose ici la beauté, la fécondité du juste, qu'il compare aux deux arbres les plus renommés de la Judée.

On peut demander avec confiance si ce grand caractère du juste n'est peint ici que dans son rapport à la vie présente? Le spectacle du monde fait voir que ce sont souvent les pécheurs qui paraissent élevés comme des cèdres, et chargés de fleurs comme des palmiers, tandis que les justes cachés dans l'obscurité ne répandent aucun éclat, ou sont foulés aux pieds comme l'herbe des campagnes. Il est donc évident que dans le sens le plus littéral cette peinture ne convient aux justes que dans leur rapport à la vie future. Sur la terre ils sont chargés de fleurs et de fruits, ils sont supérieurs en mérite à tout ce que le monde admire; mais ces avantages sont intérieurs, et ne paraîtront dans tout leur éclat que dans la bienheureuse patrie. Si le Prophète n'avait pas eu cet état futur en vue, son tableau manquerait de vérité; ce qui ne peut être, puisque c'est l'œuvre du Saint-Esprit.

RÉFLEXIONS.

Les deux arbres dont le Prophète emprunte l'image, sont d'une fécondité, d'une durée, d'une élévation qui attirent l'admiration de tous les naturalistes. L'hiver ne les dépouille point, et les avantages qu'on en retire dans l'Orient sont célébrés dans les relations des voyageurs. L'homme juste fructifie sans cesse en bonnes œuvres, il les met en dépôt dans le sein de Dieu, c'est-à-dire, dans le trésor de l'éternité; il agit par des motifs sublimes jusque dans les moindres détails de la vie. Les contradictions, les disgrâces, les tempêtes de l'adversité ou de la calomnie, ne l'ébranlent point. Mais, comme l'observe S. Grégoire, il ne s'élève à la hauteur évangélique, que parce qu'il est fortement établi dans l'humilité. Les palmiers et les cèdres commencent par pousser de profondes racines dans le sein de la terre; et les justes entrent dans l'abîme de leur néant avant que de porter des fruits dignes de l'immortalité. Leurs racines, dit saint Augustin, paraissent comme celles du palmier et du cèdre, contournées, raboteuses, hérissées de nœuds, parce que, dans la carrière de la vertu, les premiers pas sont difficiles; mais l'humilité et la patience surmontent tous les obstacles, et de là sort la tige magnifique qui s'élève jusqu'aux cieux. L'ardeur du soleil fane la fleur des champs; mais les grands arbres du Liban résistent aux feux dévorants de l'été, comme aux frimats de l'hiver: et quand la colère divine s'enflammera comme une fournaise au jour des vengeances, le juste ne sera point atteint de l'incendie qui consumera les impies; ce sera même tout le contraire à l'égard du serviteur fidèle. *Le jugement de Dieu viendra*, conclut S. Augustin, *pour dévorer les pécheurs, et pour couvrir les justes d'un nouvel éclat.*

VERSET 13.

Ce verset est la suite ou la preuve du précédent. Le Prophète explique pourquoi le juste fructifiera comme le palmier et croîtra comme le cèdre; c'est qu'en général tous ceux qui sont plantés dans la maison de Dieu pousseront des branches, et produiront des fleurs qui s'étendront non-seulement dans l'enceinte, mais aussi dans le parvis de cette sainte maison. Ces expressions figurées montrent que les vertus des saints, leurs exemples, leurs instructions, se répandent dans l'Eglise et même hors de l'Eglise, et qu'ils sont capables d'attirer au vrai culte ceux mêmes qui ne sont pas encore entrés dans la maison de Dieu. Je crois que tel est le sens de ce verset, où la maison du Seigneur est distinguée de son parvis; et ce sens applicable aux temps de la synagogue, l'est encore plus aux temps de l'Eglise chrétienne.

RÉFLEXIONS.

Qui sont les hommes *plantés dans la maison de Dieu?* Au temps de la composition de ce psaume, c'étaient les Israélites qui fréquentaient le temple de Jérusalem, et qui offraient des sacrifices selon la loi; mais cette condition n'était pas essentielle pour le salut. S'il se fût trouvé hors de la nation sainte des hommes fidèles à Dieu, quoique non associés à son alliance, ils eussent pu porter des fruits de sainteté; et les Juifs eux-mêmes, durant la captivité de Babylone, pouvaient entretenir avec Dieu le commerce de l'esprit et du cœur, sans se trouver réunis dans son saint temple, qui ne subsistait plus.

Depuis l'avénement de Jésus-Christ il n'y a plus de lieu déterminé pour adorer le Seigneur. La maison de Dieu est partout, parce que l'Eglise embrasse toutes les contrées et tous les peuples; mais il faut être membre de cette Eglise, sans quoi on ne produit que des fruits de mort, et il faut appartenir à cette Eglise dont Pierre est le chef. *Où se trouve Pierre*, disait S. Ambroise, *là est l'Eglise; et où se trouve l'Eglise, là il n'y a point de mort à craindre, mais la vie éternelle à espérer. Cette maison*, ajoutait-il, *est remplie des dons de Dieu, elle est arrosée d'un torrent de délices, et ce torrent est le Saint-Esprit.*

VERSETS 14, 15.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu; mais ce que notre version rend par, *ut annuntient*, est à la tête du second verset, et cet ordre est très-bon. Notre Vulgate suit les LXX, qui mettent, τοῦ ἀναγγεῖλαι, à la fin du premier verset. Le sens ne souffre point de cette différence.

L'hébreu dit *Ils fructifieront encore dans la vieillesse; ils seront pleins d'embonpoint et florissants, pour annoncer que le Seigneur est juste, qu'il est ma force, et qu'il n'y a point d'iniquité en lui.* Les LXX ont joint cet *embonpoint* à la vieillesse, et ils le lui ont donné pour adjectif; la différence est fort petite. Ensuite ils ont changé dans le nom de *Dieu* ce que le texte appelle ma *force* ou mon *rocher*, terme si souvent employé dans les saints livres pour caractériser le Seigneur et sa protection. Ceci encore retombe dans le sens du texte.

Il faut bien concevoir la vraie signification de, *benè patientes*, qui est dans notre version; il répond au grec εὐπαθοῦντες, qui signifie *des hommes comblés de biens, des hommes en bon état*, ce qui répond à *florissants*, du texte.

Le Prophète conserve dans le premier verset l'allégorie des arbres dont il a parlé deux versets au-dessus; ces hommes justes persévèrent dans la justice jusqu'à leur extrême vieillesse. Ils seront encore alors en état de faire connaître par leurs bons exemples que le Seigneur est l'équité même, qu'il protège ses serviteurs, et que toutes ses voies sont saintes.

Je crois que la vieillesse, dont parle ici le texte aussi bien que les versions, appuie fort la leçon de notre Vulgate, qui parle aussi de *vieillesse* au verset 10. De part et d'autre il s'agit des bienfaits du Seigneur; pourquoi le même mot ne serait-il pas employé par le psalmiste? Cette observation au reste n'est qu'une raison de convenance. Nous avons dit sur ce verset 10 tout ce qui peut le concilier avec le texte.

RÉFLEXIONS.

Le temps de la vieillesse est pour les partisans du monde la saison la plus stérile, soit du côté de Dieu, qu'ils n'ont jamais connu, soit de la part du monde, qui dédaigne de les connaître. Au contraire l'homme juste qui a vieilli dans les saints exercices de la piété, recueille sur le retour de l'âge tous les fruits de sa fidélité. Il est plus instruit que jamais des voies de Dieu, il en parle avec toute l'autorité que donne une

Digitized by Google

longue expérience. Plus il approche du terme, et plus ses sentiments se développent, plus ses mérites se multiplient. Il reconnaît, par toutes les épreuves où il a passé, que le Seigneur est plein d'équité, de fidélité, qu'il protége puissamment ses serviteurs. Il ne s'étonne plus, comme dans son jeune âge, de la prospérité des pécheurs, et des tribulations qu'essuient les justes. Il a bien conçu que l'éternité de Dieu répond à toutes les difficultés qui naissent de notre ignorance et de la précipitation de nos jugements. Oh! si la jeunesse allait se reposer à l'ombre de ce palmier chargé de fleurs et de fruits, si elle se mettait à l'abri des orages du monde sous ce cèdre magnifique qui porte sa tête vers le ciel, et dont les racines touchent les entrailles de la terre!

1. *Laus cantici ipsi David in die ante sabbatum, quando fundata est terra.* XCII.

Hebr. XCIII.

2. Dominus regnavit, decorem indutus est; indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

3. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.

4. Parata sedes tua ex tunc; à seculo tu es.

5. Elevaverunt flumina, Domine, elevaverunt flumina vocem suam.

6. Elevaverunt flumina fluctus suos, à vocibus aquarum multarum.

7. Mirabiles elationes maris; mirabilis in altis Dominus.

8. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis: domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

PSAUME XCII.

1. Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire: il s'est revêtu de force, et il s'est préparé (*pour la création*).

2. Car il a établi la terre, et elle ne sera point ébranlée.

3. Votre trône (*Seigneur*) était établi dès-lors: vous êtes de toute éternité.

4. Seigneur, les fleuves ont élevé leur voix; oui, ils ont élevé leur voix.

5 Les fleuves ont élevé leurs flots, tandis que leurs eaux faisaient retentir leurs mugissements.

6. Les élévations de la mer sont admirables: le Seigneur dans sa gloire est bien plus admirable encore.

7. Vos témoignages sont pleins de vérité: la sainteté convient à votre maison, Seigneur, dans toute l'étendue des jours.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— Laus cantici ipsi David (1). Hæc inscriptio, ut multæ aliæ, seorsùm à secundo hujus quarti libri usque ad 100, est addita à Septuag., è majorum traditionibus, non Scripturâ. Hunc autem Psalmum cum sequentibus septem esse de Christi diebus tradit R. D. Kimhi, ut et fortassè cuncti undecim, quorum Mosem auctorem esse tradunt, nempe ab 89 usque ad 100. Ipsi David, ipsius Davidis, de quo idiotismo supra, Psal. 3. Interim Hebræi constanter Mosem Psalmi hujus conditorem faciunt, non Davidem; recurre ad Psal. 89. Recentiores nonnulli conciliare student ut materia sit Mosis, forma et stylus sive compositio Davidis. In die ante sabbatum, in prosabbato, unicâ voce, Græcè. Fundata est, id est, inhabitata, ut habet Gallicanum Psalterium. Die enim Veneris conditi fuêre Adam et Eva, per Christi deinde mortem Ecclesia ædificata, quousque ultima ætas, sive sabbatismus ille sempiternus populi Dei appareat, de quo Hebr. 4, v. 9.

Vers. 2. — Dominus regnavit, regnum accepit, regnum iniit. Aliqui, *regnat*, præteritum pro præsenti. Decorem indutus est, præditus est copiosâ glorià, majestate, potentià et fortitudine, magnificentiam et robur copiosè possedit et assumpsit. In hâc linguâ, induere, est planè et copiosè possidere, ut D. Paulo, et habere *paratum solium* in tabernaculo arcæ; *populi multi*, significati per flumina et aquas, Apoc. 17, ℣ 15, *elevant vocem* ad laudandum Deum in tabernaculo arcæ, etc. 4° Reducendo Israelitas è captivitate, Deus *firmavit terram* israeliticam, ita ut deinceps hostili manu *non* esset *commovenda*; et *paravit* sibi *solium* ex quo protegeret Israelitas; *populi multi*, instar aquarum multarum, conspirârunt adversùs Israelitas; sed *Deus* qui sedet *in altis*, *mirabiliter eos* liberat è servitute; *fidelia sunt* ejus *promissa*; *decet* ergo *ut* ab Israelitis *sanctè adoretur in templo*, etc. (Bellinger.)

(1) Hic titulus deest in Hebr., Hier. etc. Additus fuit textui græco, fortè ex usu Synagogæ quæ hunc Psalmum cantabat *die ante sabbatum*, i. e., feriâ sextâ, *quo* die *terra fundata est*, Græc. *inhabitata est*; quia hoc sexto die perfecta est creatio mundi et omnium animantium quæ habitant terram. Quicumque titulum istum addidit, existimabat Psalmum 92 à Davide compositum fuisse. Hunc Psalmum existimant plerique Hebræorum et sanctorum Patrum respicere tempus Messiæ; alii illum referunt aut ad creationem mundi, aut ad translationem arcæ è domo Obededom in civitatem David, 2 Reg. 6, ℣ 12, aut ad reditum Israelitarum è captivitate babylonicâ. Sensus sublimior respicit regnum Christi stabile et æternum, quod fundatum est feriâ sextâ, id est, die ante sabbatum, per Christi passionem et mortem, et confirmatum est per ejus resurrectionem. 1° Christus *regnum acquisivit* in Ecclesiam; *decore*, glorià *ac fortitudine indutus est* per resurrectionem suam: *præcinxit se* ad propagandum regnum suum per Apostolorum prædicationem: *Orbem terræ firmavit* in verâ religione *quam* portæ inferi *commovere non possunt*. *Ex tunc paratum* fuit ejus *solium* in quo sedet ad dexteram Patris; *Apostoli* (tanquàm flumina) *elevant vocem suam* ad prædicandum Evangelium; vel, persecutiones (tanquàm aquæ multæ) inundant Ecclesiam Christi; vel, populi multi, Apoc. 17, ℣ 15, convertuntur ad fidem Evangelii et confluunt ad Ecclesiam tanquàm flumina in mare, etc. 2° Deus post creationem mundi *cœpit habere* creaturas sibi *subditas*; hinc *decor* exterior majestati divinæ *accessit*; Deus, quasi ad magnum opus, *accinxit se* ad regendas providentiâ suâ creaturas: *Fundavit terram immobilem*; *ab æternitate existens*, *tunc* (i. e., à tempore creationis) *parâsti tibi*, Domine, *solium* in quo dominaris omnibus creaturis. *Impetus fluminum*, *et fluctus* (fluxusque et refluxus) *maris elevant vocem suam*, nobisque prædicant mirabilem providentiam Dei, *cujus testimonia fidelia sunt*, et qui *sanctè adorandus est in templo suo in æternum*, etc. 3° Cùm Dei arca translata fuit in civitatem David, *tunc* Deus in Jerusalem tanquàm in regiâ *cœpit regnare* super omnes Israelitas,

Digitized by Google

Rom. 3, 14, *induere Christum* Et præcinxit se, magnificentiâ et fortitudine, per zeugma. Ad mundum condendum vel potiùs refingendum et restaurandum se instruxit rebus omnibus; se ad eum reformandum et corrigendum copiosè comparavit, qui jam totus erat perditus et depravatus Unde pro *firmavit*, Septuaginta dixerunt *correxit* Hic autem Dominus videtur esse Christus, de cujus regno agitur utroque Psalmo, et iisdem ferè verbis. Est autem metaphora ab eo qui se fortitudine et viribus munit, potenterque præparat ad profligandos et compescendos vehementes aliquos motus, turbas, atque adeò periculosa bella.

Vers. 3. — Etenim firmavit. Probat Deum fortem esse et magnum ab effectis, præsertim ab orbis productione et rectione, vel à mundi peccatis et impiis cultibus corrupti restauratione, ac in melius mutatione, ut *firmavit*, significet, roboravit gratiâ, fide, verâ religione et sui notitiâ, ne deinceps redeat in pristinam confusionem, neve majestatis divinæ agnitio redigatur ad unius familiæ et gentis angustias, ut olim cùm Ecclesia erat judaica, non catholica, sive universa. Qui non commovebitur, qui in perpetuum stabit, neque in nihilum redigetur, ut Eccl. 1, 4 : *Terra autem in æternum stat.* Mundum ipsum condidit immobilem ratione sui totius, non partium, perpetuò duraturum usque ad consummationem seculi. Item Ecclesiam universitate gentium constantem sive catholicam.

Vers. 4. — Parata sedes tua, firmata, stabilita ad orbem regendum, gubernandum, judicandum. Ex tunc, ab orbe firmato. Nam ab initio rex omnium creaturarum, et Dominus fuit : vel, ab æternitate. Nam *tunc* in Deo æternitatem dicit. *A principio*, vertit Chald., et sic Hieronymus, Prov. 8, v. 22 : *Antequàm quicquam faceret à principio.* (Ex tunc, Hebraicè.) Hoc sequitur Euthymius, interim monens has locutiones, *ab initio*, à *principio*, nullum tempus inducere in divinâ naturâ, sed æternam quamdam antiquitatem, ut quod sequitur, a seculo tu es, id est, ab æterno. Sedes hæc accommodatur ad Ecclesiam, quæ stabilis est, non obstantibus mundi fluctibus.

Vers. 5. — Elevaverunt flumina, Domine, etc. (1). Elevaverunt flumina sonitum suum et strepitum ad orbem terræ obruendum atque submergendum; item mare mirabiles suas elationes extulit. Sed tu his cunctis fragoribus es insignior et terribilior, ut proinde orbis terræ in suâ integritate et statu persistat, neque deleatur. Allegoria de motibus et bellis impiorum contra regnum Dei et Ecclesiam quæ ille comprimit. Chaldæus in bonam partem interpretatur prosopopœiam : *Levaverunt flumina laudem coram Deo, levaverunt flumina vocem suum in cantico, recipient flumina præmium laudum suarum. A vocibus aquarum multarum, laudibus fluctuum maris magni celebrata est in cœlis Dei celsitudo.* Hinc nostrorum aliqui flumina exponunt Apostolos, non seculi tyrannos et potentes. Vocem, illisionem propriè, sonum, strepitum.

Vers. 6. — Elevaverunt flumina fluctus. In Hebræo idem verbum, quod bis priùs, futurâ quidem voce, sed habente præteriti significationem, per regulam assignatam supra, Ps. 6, vers. ult. Nempe gaudet Scriptura ternario numero in anaphoris et similibus tropis, propter mysterium trium divinarum hypostaseon. Fluctus, confractiones suas propriè, fluctus à confringendo appellantur, quòd se mutuò frangant. A vocibus, præ vocibus, propter voces et fremitus multarum undarum; vel, juxta nonnullos, plusquàm voces, plusquàm sonitus aquarum multarum, id est, tonitrua raptantia aquas multas; *præ*, præpositio inservit etiam comparationibus, q. d. : fluctus fluminum bombum terribilium tonitruorum superârunt. Hoc jungunt Masoretæ cum sequenti hemistichio, dùm hic versum inchoant.

Vers. 7. — Mirabiles elationes, undæ, fluctus, propriè, collisiones. Mirabilis. Mirabilior in sublimi suo cœlo Dominus, qui illas maris elationes mirabiles, et insignes (id est, motus et persecutiones) compescit. Aliqui accipiunt pro terribili.

Vers. 8. — Testimonia tua credibilia (1) Epiphonema. Verba tua, quæ tu es testificatus et solemniter promisisti per prophetas de regno tuo, illud scilicet tuo beneficio semper incolume fore, credibilia sunt valdè, id est, digna creditu, certa, fidelia, fixa et firma mirum in modum, ut qui ea suo tempore perfeceris. Credibile, ex Hebræo, hìc fidele, id est, firmum, certum. Domum tuam. Jam ergo deinceps Ecclesiam convenit esse sanctam et immaculatam, ac puritate in perpetuum decorari, ut quæ tantum tamque providum custodem habeat, ac tanta beneficia ab ipso consequatur.

(1) A vocibus, propter strepitum. Mirabilis in altis Dominus, in cœlo, super nubes. Mare mirabiliter intumescit; longè mirabilior Deus ille excelsus in altitudine consiliorum suorum, quibus nec mare profundius aut vastius. (Bossuet.)

(1) Vera profectò sunt, et certa, Domine, quæ nobis tua sancta oracula promiserunt, ecclesiam scilicet piorum, quæ domus tua est, præsidio tui numinis semper incolumem ac beatam fore; itaque illam decet ornatam esse sanctitate, eoque ornamento in perpetuum decorari, ut quæ custodem et præsidem sanctum habet, ipsa quoque sancta sit. (Flaminius.)

Respondet Propheta tacitæ objectioni, quæ occurrere poterat : unde videlicet sciamus ea quæ dicta sunt de fundatione terræ, de abysso aquarum et reductione aquæ in loca humiliora, quibus rebus nullus testis adfuit, cùm præcesserint hominum omnium creationem. Respondet igitur Propheta id haberi ex testimonio Dei, qui hæc revelavit servo suo Moysi, et testimonium illud valdè credibile esse, cùm Moses multis signis et prodigiis, aliisque modis servum Dei fidelem et prophetam verum se esse probaverit. Idem dici potest de sensu posteriore; testimonia enim Christi per Apostolos ad nos delata credibilia facta sunt nimis, tum ob signa et prodigia Christi et Apostolorum, tum quia videmus impleta quæ prædicta sunt; tum ob infinita alia quæ fidem christianam omninò credibilem faciunt, ut nemo possit, posteaquàm prædicatores audierit, sine magnâ temeritate non credere. Ex quibus concludit Propheta, *domum* Dei, id est, Ecclesiam Dei, in quâ talia testimonia continentur et prædicantur, debere sanctam et inviolabilem conservari usque ad mundi consummationem; *domum tuam*, inquit, *decet sanctitudo*, id est, decet ut eam omnes ut sanctam venerentur; item decet ut qui

Digitized by Google

in illâ sunt, sancti sint, et moribus sanctis respondeant sanctitati doctrinæ testimoniorum tuorum. Denique decet ut à te, Domine, inviolata et sancta conservetur in longitudine dierum, *ut portæ inferni nunquàm prevaleant adversùs eam*, Matth. 16.

(Bellarminus.)

Testimonia tua, lex tua, mandata tua. Credibilia, tot firmata miraculis, tantâ multitudine ac fide testium, tantâ temporum rerumque omnium consensione, denique tam incorruptâ morum regulâ cultûsque sanctitate. Pro quo Hier. *fidelia*, veridica; *fidelia* enim *omnia mandata ejus, facta in veritate et æquitate*, Ps. 110, 8, quod eòdem recidit. (Bossuet.)

NOTES DU PSAUME XCII.

On lit au titre dans notre Vulgate : *Laus cantici ipsi David, in die ante sabbatum, quando fundata est terra*, et le grec des LXX présente la même pensée ; mais on ne lit rien de semblable dans l'hébreu ; et les exemplaires tant grecs que latins ont des variétés, ce qui montre assez que ce titre est une addition faite au texte. Il paraît cependant que ce psaume est de David ; on y trouve quelques traits semblables à ce qui fut chanté par l'ordre de ce saint roi, au temps du transport de l'arche de la maison d'Obédédom sur le mont de Sion. (*Voyez* 1 *Paral.* 16, 30, 31.) Quant à ce qui est dit ici du jour qui précédait le sabbat et de la fondation de la terre, il peut être arrivé que les Juifs, au moins depuis le retour de la captivité, aient ainsi chanté ce psaume la veille du sabbat, c'est-à-dire, le sixième jour de la semaine, et qu'ils aient voulu par là célébrer la mémoire des derniers ouvrages du Seigneur ; car il se reposa le septième jour. Ainsi ces mots, *quand la terre fut fondée*, signifieraient *quand toute l'œuvre de la création fut achevée*.

Les saints Pères ont entendu ce psaume de la création du monde par la puissance suprême de Dieu ; et de sa restauration, par la rédemption qu'a opérée Jésus-Christ. Ce second sens serait prophétique, mais aussi littéral que le premier.

D'autres y voient le retour de la captivité, à cause qu'il y est fait mention de la *maison de Dieu* ; preuve très-faible, puisqu'on peut également appliquer cette pensée au tabernacle que David fit construire pour y placer l'arche. D'ailleurs si ce psaume se rapporte à la création, cette *maison de Dieu* sera le monde entier, où la majesté de Dieu se fait reconnaître si sensiblement ; et s'il a trait au temps du Messie, cette *maison de Dieu* sera l'Église, qui est, dans un sens très-précis, le temple où Dieu habite jusqu'à ce que la Jérusalem céleste devienne la demeure de tous ses élus.

Au reste, de quelque manière qu'on explique l'objet de ce psaume, il est toujours en lui-même plein de grandeur et de majesté. Malgré sa brièveté, il donne de grandes idées de Dieu. Il semble que l'Église le considère par rapport à la création, puisqu'elle le chante au point du jour, et par rapport à la résurrection de Jésus-Christ, puisqu'elle le destine à l'office du dimanche.

VERSETS 1, 2.

Pour ces deux versets, il n'y en a qu'un dans l'hébreu et dans le grec ; mais sans différence pour le sens. Le Prophète représente Dieu comme un grand roi qui se revêt de toute sa majesté, de toute sa force, pour exécuter une grande entreprise ; ce sont des figures relatives à nos façons de penser. Dieu, au moment de la création, n'eut besoin que de sa volonté ; *il dit*, c'est-à-dire, il voulut, et tous les êtres sortirent du néant. Qui peut approfondir cette force à laquelle rien ne résiste, cette fécondité qui produit tout ce qui n'était pas, cette science de l'ensemble et des détails dont les rapports sont infinis ?

Quand le Psalmiste dit que *Dieu a établi la terre, et qu'elle ne sera point ébranlée* (le père Houbigant traduit, *ponderibus libravit*, au lieu de *firmavit*), il entend qu'elle eut dès le commencement, en vertu de la toute-puissance de Dieu, tout le poids, toute la consistance, toute la stabilité qu'elle devait avoir pour être ce qu'elle est dans le plan de l'univers. Il ne s'ensuit pas de là que ce globe n'ait pas, ou ne puisse pas avoir un mouvement de rotation sur lui-même et un mouvement de circulation autour du soleil. Il n'est point ébranlé en ce sens qu'il ne sort point de sa route, qu'il conserve toutes ses parties respectives, qu'il n'est pas sujet à des changements qui altèrent sa constitution primitive. Les autres planètes sont inébranlables dans le même sens ; et tout l'univers, quoique dans un mouvement continuel, est néanmoins fixe et permanent, jusqu'à ce qu'il ait atteint le terme de la durée qui lui est destinée par les décrets de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans ce verset qu'une âme fidèle ne doive méditer avec attention. *Dieu est le roi* de cet univers. C'est à lui que toutes les créatures doivent l'honneur, l'obéissance et l'hommage de ce qu'elles sont et de tout ce qu'elles possèdent. *Dieu est revêtu de gloire et de force.* L'une et l'autre se manifestent dans tous ses ouvrages. Quelle grandeur dans l'étendue des cieux et dans tous les astres qui en font l'ornement ! Quelle beauté dans l'harmonie de tous les corps qui peuplent la terre ! Mais quelle force dans la production de tous les êtres tant visibles qu'invisibles ! Il est impossible au plus habile artiste de former d'un trait, ou d'un seul coup de son art, l'ouvrage dont il a l'idée ; il faut que toutes les parties se préparent les unes après les autres, qu'elles se placent dans l'ordre nécessaire, pour que le tout en résulte. Cet artiste néanmoins, quand il serait assez puissant pour rendre sur-le-champ toute sa pensée, n'aurait travaillé encore que sur une matière déjà existante. Il n'y aurait que la forme qu'on pourrait lui attribuer, et cette forme serait sujette à s'altérer, soit par les révolutions du temps, soit par les changements qui arriveraient à la matière revêtue de cette forme. Qu'est-ce donc qu'une puissance qui d'un seul acte de sa volonté, sans travailler sur aucun fonds préexistant, sans employer ni temps ni instruments, sans avoir besoin d'aucun aide, d'aucun conseil étranger, produit tout à la fois la matière et la forme de tous les corps ; qui commande aux êtres simples et composés d'exister, et ils existent ; qui met dans chacun d'eux tous les rapports nécessaires à la fin qu'il se propose, et tous les principes dont ces êtres auront besoin pour leurs opérations ? Nulle intelligence ne peut concevoir la création ; nous avons bien quelque idée de force, mais non d'une telle force qui fasse que tous les êtres qui n'existaient pas, commencent à exister. Nous apercevons leur état de possibilité dans Dieu, parce que cet état n'est autre chose que l'être même de Dieu qui conçoit tous les possibles, et qui les contient dans leur état de possibilité ; mais que de cet état qui est dans la substance de Dieu, ces êtres passent à l'existence, quand Dieu le veut, et parce qu'il le veut, c'est ce que nous ne pouvons imaginer, quoique la chose soit néanmoins très-réelle.

Dieu s'est préparé (pour la création). Le mot du texte et des versions donne l'idée de quelqu'un qui *se ceint les reins*, comme pour être plus propre à agir promptement et efficacement. C'est une figure qui représente le décret de Dieu, la volonté qu'il a eue de créer cet univers. Quand l'a-t-il formé ce décret ? quand a-t-il eu cette volonté ? de toute éternité sans doute, puisque tout est éternel dans Dieu. Mais l'exécution n'a eu lieu que dans le temps, c'est-à-dire que, quand Dieu a créé le monde, le temps a commencé, et avec le temps, tout l'univers. Il est déraisonnable de demander si Dieu aurait pu créer le monde plu-

Digitized by Google

tôt; il n'y a point de *plus tôt* par rapport à la création, puisqu'il n'y avait point de temps. *Au commencement*, dit si bien Moïse, *Dieu a créé le ciel et la terre.* Il pourrait s'être écoulé plus de siècles depuis la création jusqu'à moi, et il faudrait en conclure que le monde serait par rapport à moi plus ancien qu'il ne l'est; mais il ne s'ensuivrait pas que Dieu eût créé le monde *plus tôt*, parce qu'encore une fois, il n'y avait point de temps avant la création. S'il s'était écoulé plus de siècles depuis la création jusqu'à moi, Dieu aurait toujours créé le monde *au commencement;* et il nous suffit de dire que Dieu a créé dès qu'il a fait passer les êtres possibles à l'état d'existence.

Dieu a établi la terre, et elle ne sera point ébranlée. Ces mots indiquent la conservation qui est autant l'ouvrage de Dieu que la création. Le monde créé n'a point de force en lui-même pour persévérer dans l'état où Dieu l'a mis au commencement. De ce qu'il existe dans un instant, il ne s'ensuit pas qu'il doive exister dans l'instant suivant. L'ouvrage d'un artiste subsiste hors de ses mains, sans l'influence de cet ouvrier, parce que tout l'ouvrage est composé d'une matière que Dieu conserve avec la forme que l'ouvrier lui a donnée; sans cela l'ouvrage périrait tout entier. L'univers est l'ouvrage de Dieu, de cet ouvrier suprême qui peut tout ce qu'il veut, mais l'univers sorti des mains de Dieu, n'en a pas plus de force en lui-même pour se maintenir dans l'état où Dieu l'a mis. Dieu, en le formant, ne lui a pas donné la faculté d'être par lui-même; or, il serait par lui-même, s'il avait la faculté de persévérer dans son existence indépendamment de Dieu : car que Dieu l'eût créé pour l'instant A, s'il ne le crée pour l'instant B, il faut ou que dans cet instant B l'univers retombe dans le néant, ou qu'il se donne à lui-même son existence pour ce second instant. S'il subsiste donc dans cet instant, il faut ou que Dieu le crée pour cet instant, ou qu'il se donne à lui-même son existence. Cette dernière supposition est absurde; il est donc nécessaire que la première soit vraie. Ainsi, c'est Dieu qui crée cet univers dans tous les instants : création différente de celle qui a tiré l'univers du néant, mais qui a la même force; et c'est pour cela que la conservation est appelée à juste titre une création continuée. Qu'il y a donc de vérité dans ce mot de l'Apôtre : *Nous vivons en lui, nous avons nos mouvements en lui, nous sommes en lui!*

VERSET 3.

On pourrait traduire : *Votre trône a été établi dès-lors*, pour faire entendre que la terre et même l'univers entier sont l'empire où Dieu doit régner. Mais cette version ne se concilie pas si bien avec la seconde partie du verset. Il semble que le Prophète veut dire : *Seigneur, vous avez créé la terre pour y régner : mais vous aviez déjà votre trône, car vous êtes de toute éternité!*

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu créa l'univers, son trône était déjà établi : il régnait en lui-même, il était parfaitement heureux, parce qu'il se suffit à lui-même, et qu'il n'a besoin d'aucune créature. Je me représente la mer dans toute son étendue. Quand il n'y aurait ni fleuves, ni fontaines, ce réservoir immense d'eaux n'en serait ni moins vaste ni moins profond : faible image de Dieu. C'est un océan infini de tout être et de toutes perfections. Il est de toute éternité, ou plutôt l'éternité est lui; toujours pensant, toujours aimant, toujours sagesse, toujours puissance, toujours fécondité, toujours cause et principe. Les hommes sont toujours en lui, ils dépendent toujours de lui, et ils pensent à toute autre chose qu'à lui. Cela est presque aussi inconcevable que l'éternité de Dieu. Si l'homme était capable de quelque infini, je croirais que cet infini serait l'aveuglement où il vit par rapport à Dieu; car il lui faut pour cela se jeter dans des obscurités qui n'ont presque point de terme : obscurité de système, s'il est assez malheureux pour ne point reconnaître de Dieu, et pour mettre à la place de Dieu quelque autre cause de tout ce qui existe : obscurité de raison, si, reconnaissant un Dieu, il ne tire aucune conséquence de cette persuasion : obscurité de conduite, si, avouant les conséquences qu'entraîne la croyance d'un Dieu, il ne met aucun ordre dans les rapports qui sont nécessairement entre Dieu et lui : obscurité de passions, s'il les suit en aveugle préférablement à ce qu'il peut craindre ou espérer de Dieu : obscurité d'engagements, s'il les prend sans considérer ce qu'ils sont ou peuvent être par rapport à la loi de Dieu : obscurité pour le temps qui lui échappe sans cesse, et pour l'éternité vers laquelle il s'avance toujours : obscurité sur sa destinée qui ne dépend pas de lui, qui l'intéresse néanmoins si essentiellement, et à laquelle il ne daigne pas penser. Tout ceci est un abîme sans fond, et c'est dans cet abîme que la plupart des hommes se précipitent sans réflexion. *O mon Dieu, qui suis-je sans vous*, disait si bien saint Augustin, *sinon mon propre guide vers le précipice?*

VERSETS 4, 5, 6.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu, et l'on peut traduire ainsi : *Les fleuves ont élevé, Seigneur, ont élevé leur voix : les fleuves ont élevé leurs chocs. Par le son bruyant de leurs eaux immenses, les flots de la mer sont admirables : le Seigneur est admirable dans le haut* (des cieux). Quelques-uns traduisent : *Le Seigneur, dans les cieux, est plus admirable que la voix des eaux immenses, et que les flots admirables de la mer.* Il y a très-peu de différence entre ces deux versions. Quant à notre Vulgate, elle ne diffère de l'hébreu qu'en ce qu'elle rapporte les *mugissements de la mer (à vocibus aquarum multarum)* aux *fleuves* et non à la *mer*. Encore pourrait-on joindre ces mots avec les *élévations de la mer*, et lire de suite, *à vocibus aquarum multarum mirabiles elationes maris;* et alors il n'y aurait aucune différence.

L'édition des LXX faite au Vatican ne porte point : *les fleuves ont élevé leurs flots.* Notre Vulgate suit ici le manuscrit Alexandrin et l'édition d'Alde.

Qu'entend le Prophète dans ces versets? Il se représente ce qu'il y a de plus éclatant sur notre globe, savoir, le mugissement des eaux dans les fleuves agités et débordés, mais surtout les élévations de la mer, soit dans les tempêtes, soit dans son flux et reflux. Il trouve ces mouvements *admirables;* puis il déclare que le Seigneur, qui habite dans les cieux, est bien plus digne d'admiration. Je vois que tous les interprètes supposent ici une comparaison, quoiqu'il n'y ait pas *mirabilior*, mais simplement *mirabilis.* Si l'on s'en tient rigoureusement à ce dernier mot, ce sera toujours le même sens, parce que si ce mouvement des mers est admirable, Dieu, qui l'opère par sa puissance, doit toujours être regardé comme digne d'une plus grande admiration.

RÉFLEXIONS.

Le flux et reflux de la mer est un des plus grands mystères de la nature. Quelle qu'en soit la cause physique, cette cause est sûrement dirigée par le Créateur. Le hasard ne produit point un effet si singulier et si constant. Mais si ce phénomène nous paraît si admirable, quelle idée devons-nous concevoir de l'auteur d'une telle merveille? C'est ce qui répond à la pensée du Prophète. Comme il voulait peindre le règne du maître suprême de la terre et des cieux, il choisit un des plus grands traits de sa puissance, et ce trait est d'autant plus frappant que tous les hommes en sont témoins, et que nul n'en sait le véritable secret.

Le Saint-Esprit dit ailleurs que *les œuvres de Dieu sont admirables, pleines de gloire, cachées et impénétrables.* Comment sont-elles pleines de gloire, si l'on ne peut les connaître? c'est que les ressorts secrets de la puissance qui les opère humilient nos esprits, et nous forcent de reconnaître et d'adorer la suprême intelligence qui préside à ces merveilles. La gloire de Dieu dans le ciel consiste à se manifester aux saints, parce

Digitized by Google

qu'ils ne sont plus dans l'état où ils pourraient abuser de ces communications intimes. Mais tandis que nous sommes sur la terre, il est de la gloire de Dieu de se cacher à nous, afin d'exciter notre foi, de nous retenir dans la dépendance, et de nous faire espérer de plus grandes lumières. Il s'est assez découvert par l'incarnation de son Fils, par l'accomplissement des prophéties et par l'éclat des miracles. Notre foi est appuyée sur des fondements solides; mais c'est toujours la foi, dont les objets sont obscurs, malgré la certitude des motifs. Cependant puisque Dieu demeure toujours caché dans ses mystères, dans ses œuvres, dans ses promesses, dans toute l'économie de la Religion, c'est une grande raison pour nous d'aimer aussi la vie cachée, de fuir le tumulte du monde, de converser avec Dieu dans la solitude. N'ajoutons pas aux ténèbres sacrées qui environnent le trône de Dieu, celles de nos passions, celles des intérêts de la terre, celles des conversations inutiles, celles des rapports multipliés, celles des études de pure curiosité. *Votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*, disait l'Apôtre aux Colossiens. Apprenons que, comme Dieu est admirable par le secret de ses œuvres, la vie des saints l'est aussi par le secret de leur union avec Dieu; c'est ce qui faisait la *beauté de l'épouse* dont parle ailleurs notre Prophète.

VERSET 7.

Notre version porte : *Vos témoignages sont très-croyables;* mais l'hébreu explique jusqu'à quel point ils méritent d'être crus; car selon ce texte, ces *témoignages* sont très-*vrais*, et très-*sûrs*. On ne peut guère douter qu'il ne s'agisse ici des preuves que Dieu a données de sa puissance, de sa providence, de sa gloire, de son éternité : ces preuves sont répandues dans tout l'univers et dans les livres saints.

Le Prophète ajoute que la *sainteté est le caractère propre de la maison de Dieu;* c'est-à-dire que, comme Dieu est le centre de toute sainteté, sa maison doit aussi être décorée de cet ornement; qu'elle ne doit être souillée par rien de profane; que tous ceux qui veulent y entrer, doivent faire profession d'une foi pure et d'une conduite irréprochable.

Cette maison de Dieu doit être, selon le plan de ce cantique, ou l'univers entier, puisque Dieu y habite comme dans son temple, ou la société des fidèles instruits des preuves de la Religion.

RÉFLEXIONS.

La Religion révélée est évidemment croyable, parce que ces preuves sont portées au plus haut degré de la certitude morale. Il n'est, par exemple, aucuns faits anciens qui soient revêtus d'autant de caractères de vérité que le passage de la Mer Rouge, et la résurrection de Jésus-Christ; deux faits dont le premier appuie la révélation faite à Moïse, et l'autre, la vérité de la mission et de la prédication de Jésus-Christ. Il ne s'agit pas de dire que ces deux faits sont contre l'ordre de la nature, il n'est question que de s'assurer s'ils sont arrivés. Dès qu'on reconnaît un Dieu, on doit avouer que, s'il a voulu faire des choses supérieures aux lois naturelles qui nous sont connues, rien n'a pu ni dû résister à sa volonté. Si l'on nie ce principe, on n'est plus recevable à raisonner sur ces matières.

Dieu a dit qu'il voulait habiter parmi les hommes, et il a rempli sa promesse en revêtant son Fils unique de notre humanité. Il arrive de là que, dans un sens très-vrai, tout le genre humain est le temple ou la maison de Dieu; il ne s'est pas incarné dans chacun de nous, mais il est devenu notre frère en se faisant semblable à nous. De plus, il nous a donné son Saint-Esprit, dont nous sommes le temple, et qui prie même avec nous par des gémissements ineffables; enfin, il se communique à nous par le sacrement de Jésus-Christ, moyen admirable de converser avec nous, tandis qu'il règne dans la gloire avec les anges et les saints. Quels engagements à la sainteté la plus sincère et la plus soutenue! Nous entrons bien dans l'Eglise par le baptême, qui nous rend saints et irréprochables aux yeux de Dieu; mais il s'agit de conserver cette grâce *dans toute l'étendue des jours*, c'est-à-dire, jusqu'au moment de notre union avec Dieu; ou de la recouvrer par une sincère pénitence, si nous avons eu le malheur de la perdre. Ces vérités sont de la plus grande importance. Quelle attention y apportons-nous, et qu'en concluons-nous pour le règlement de notre vie?

Saint Augustin applique tout ce psaume à Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ, selon lui, qui est venu régner sur les hommes, qui s'est revêtu de gloire et de force : de gloire, parmi ceux qui ont reçu ses leçons; de force, contre ceux qui se sont élevés contre lui. Jésus-Christ a établi une nouvelle terre en fondant son Eglise; il s'est trouvé dans cette terre des hommes légers, inquiets, inconstants : ce n'est pas d'eux qu'il est dit que la *terre ne sera point ébranlée*, c'est des fidèles imperturbables dans la foi et dans la pratique de l'Evangile. Ceux-ci sont le trône où règne Jésus-Christ. Que les orgueilleux ne se flattent pas de sa présence, il n'habite que parmi les humbles. *Dieu est le Très-Haut, il n'habitera pas dans vous, si vous aspirez à l'élévation.* Jésus-Christ est venu au sixième âge du monde, et c'est depuis ce temps-là qu'il règne parmi nous, selon son humanité; mais ce même Jésus-Christ, en tant que Verbe de Dieu, était engendré dans le sein de son Père de toute éternité. En établissant son royaume, *les fleuves ont élevé leur voix*; c'est-à-dire que les apôtres ont fait retentir l'univers des vérités de l'Evangile. *La mer a frémi;* c'est-à-dire que les puissances de la terre se sont soulevées contre cette sainte doctrine; mais après bien des tempêtes, Jésus-Christ a marché sur les eaux, a rétabli le calme, et soumis les rois mêmes à son empire. Tout ce qui est arrivé à l'Eglise avait été prédit, et les événements ont vérifié les oracles; les preuves de la Religion ont été à l'épreuve de toutes les attaques; la maison de Dieu, sanctifiée par la présence et l'assistance de Jésus-Christ, est devenue inébranlable jusqu'à la fin des siècles.

Cette explication serait littérale, si le psaume était prophétique; mais d'ailleurs elle est remplie d'esprit, d'instruction et de la plus saine doctrine.

1. *Psalmus ipsi David quartâ Sabbati.* XCIII.

Hebr. XCIV.

2. Deus ultionum Dominus; Deus ultionum liberè egit.

3. Exaltare, qui judicas terram; redde retributionem superbis.

4. Usquequò peccatores, Domine, usquequò peccatores gloriabuntur?

5. Effabuntur et loquentur iniquitatem? loquentur omnes qui operantur injustitiam?

6. Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt.

PSAUME XCIII.

1. Le Seigneur est le Dieu des vengeances, il est le Dieu des vengeances, et il les exerce en toute liberté.

2. Elevez-vous, Seigneur, ô vous qui jugez la terre; rendez aux orgueilleux ce qu'ils méritent.

3. Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand les pécheurs triompheront-ils?

4. Jusqu'à quand tiendront-ils des discours pleins de hardiesse et d'iniquité? jusqu'à quand ces ouvriers d'injustice oseront-ils parler?

5. Seigneur, ils ont humilié votre peuple; ils ont ravagé votre héritage.

Digitized by Google

7. Viduam et advenam interfecerunt, et pupillos occiderunt.

8. Et dixerunt: Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

9. Intelligite, insipientes in populo; et stulti, aliquando sapite.

10. Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat?

11. Qui corripit gentes, non arguet, qui docet hominem scientiam?

12. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

13. Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et de lege tuâ docueris eum;

14. Ut mitiges ei à diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea.

15. Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet;

16. Quoadusque justitia convertatur in judicium, et juxta illam omnes qui recto sunt corde.

17. Quis consurget mihi adversùs malignantes? aut quis stabit mecum adversùs operantes iniquitatem?

18. Nisi quia Dominus adjuvit me, paulò minùs habitâsset in inferno anima mea.

19. Si dicebam, motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me.

20. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

21. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto?

22. Captabunt in animam justi, et sanguinem innocentem condemnabunt.

23. Et factus est mihi Dominus in refugium; Deus meus in adjutorium spei meæ.

24. Et reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitiâ eorum disperdet eos; disperdet illos Dominus Deus noster.

6. Ils ont mis à mort les veuves, les étrangers et les orphelins.

7. Ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point; le Dieu de Jacob n'en aura aucune connaissance.

8. O hommes plus insensés que le plus vil peuple, ayez donc de l'intelligence; ô hommes stupides, ayez donc du bon sens.

9. Quoi! celui qui a formé l'oreille, n'entendrait pas? celui qui a construit l'œil, ne verrait pas?

10. Celui qui punit les nations, ne vous ferait point de reproches? n'est-ce donc pas lui qui enseigne tout aux hommes?

11. Le Seigneur connaît les pensées des hommes, il sait qu'elles sont pleines de vanité.

12. Heureux l'homme que vous enseignerez, Seigneur, et que vous instruirez de votre loi :

13. Afin de lui adoucir les jours mauvais, jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le pécheur.

14. Car le Seigneur ne rejetera point son peuple, il n'abandonnera point son héritage :

15. Jusqu'à ce que la justice se tourne en jugement, et qu'on voie autour d'elle tous ceux qui ont le cœur droit.

16. Qui se lèvera autour de moi pour combattre les méchants? qui prendra mon parti contre les ouvriers d'iniquité?

17. Si le Seigneur ne m'avait pas protégé, bientôt mon âme eût habité dans le silence de la mort.

18. Quand j'ai dit : Voilà que mes pieds chancellent; votre miséricorde, Seigneur, venait à mon secours.

19. Plus mes peines ont été multipliées dans mon cœur, plus vos consolations ont répandu de joie dans mon âme.

20. Serait-il possible que vous établissiez près de vous un trône d'iniquité, tandis que vous attachez des travaux à vos commandements?

21. Les méchants conspireront contre la vie du juste, et ils condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur est devenu mon asile, et mon Dieu s'est fait le protecteur de mon espérance.

23. Il leur rendra leur iniquité, il les détruira à cause de leur malice; le Seigneur notre Dieu les détruira.

COMMENTARIUM (1).

Vers. 1.—Quarta sabbati. Paulus Burgensis tradit hunc Psalmum apud Judæos recitari quartâ feriâ. Ex

(1) Titulo caret apud Hebræum, quem aliqui à Septuaginta interpretibus additum putant : ab his tamen Theodoretus abjudicat, et recentiorum alicui tribuit. In templo canebatur quartâ hebdomadis die, ut videtur. Quartum ad mensem, quo Hierosolyma capta est à Chaldæis, refert S. Athanasius, et quartam diem pro quarto mense, tropo Prophetis concesso, positam censet. Sunt inter interpretes, qui scriptum à Davide velint, Saulis odiis agitato. Rabbini de calamitatibus explicant, in quas Judæi hâc ætate per omnes terrarum partes devenêre. S. Hieronymus de Jesu Christo interpretatur. Aliis Psalmus est omninò moralis, agens de Providentiâ. Veterum recentiorumque interpretum pluribus mera esse creditur captivorum oratio. Hanc nos sententiam sequimur, et Moysis posteros, in captivitate degentes, Psalmi auctores facimus. Est Psalmi superioris appendix. (Calmet.)

« Hunc, ait Rudingerus, Psalmum Græcorum liber « Davidi adscribit, et rectè, ut opinor; nam etsi ad « Antiochicum etiam tempus referri potest, ut qui contra vim regis et populos illius factus videatur, magis « tamen consentaneum est, de Davidis exilio, quod « exulavit tempore Absolonico, Psalmum interpretari, « ut accuset consilium et judices illius temporis, Achitophelem et gregales ejus, sicut Psalmus 82, quem « hic peculialiter retexit et exaggerat : nam contra « exteruorum facinora non esse factum, res satis ostendit, sed contra domestica et intestina populi Judaici. » Multò minùs commodè aut verisimiliter alii Saulico et Isbosethico tempori carmen accommodant. Sed quominùs omninò Davidem aut alium quemdam singularem hominem hoc Psalmo de suis miseriis conqueri statuamus, vetant v. 5 et 14, qui populum universum ab improbis vexatum et afflictum sistunt, et in quibus describitur grassatio impiorum violenta et publica, usque ad neces et cædes, nullâ statûs, sexûs et ætatis habitâ ratione (v. 5, 6). Infligi hæc vulnera populo à magistratibus iniquis et tyrannicis, haud obscurè innuit v. 20. Pati denique hæc omnia populum religionis et pietatis causâ colligi potest ex *populi hæreditatisque Dei*, et *justorum* atque *sanguinis innocui* titulis, quibus afflicti et vexati passim insigniuntur. Quæ omnia apprimè congruunt diris et funestis cladibus, quas Antiochi Epiphanis sæva impiaque tyrannus populo Judaico at-

Digitized by Google

hâc igitur consuetudine Septuaginta hanc apposuerunt epigraphem.

Vers. 2. — Deus ultionum libere egit (1), splendidè apparuit. Palam, et in luce, et in oculis omnium judicia sua exercuit, prout libuit, nemine prohibente, ut cui nullus habeat resistere. Splendidè se manifestat, dùm ultionem palam et ante oculos exhibet. *Liberè*, παῤῥησίᾳ, publicè, palam. *Hophiah* possit etiam accipi in imperativo : Liberè age, illucesce (in nostram salutem), splendidè appare. Ultionum Deus, quia suos de improbis ulciscitur, Deus ultor et vindex.

Vers. 3. — Exaltare, qui judicas, altum et gloriosum te ostende, superbos puniendo, et eis mercedem superbiæ debitam reddendo. Te altiorem et celsiorem eis præbe. Ostende tuam altitudinem et potentiam, eos deprimendo.

Vers. 4. — Usquequo peccatores gloriabuntur exultabunt de suâ felicitate contra probos.

Vers. 5. — Effabuntur (1), fundent, scaturire facient, propriè abundè emittent, effutient. Iniquitatem, durum propriè. Dura et intoleranda verba effundent. Quæ locutio supra occurrit, Psal. 95, v. 6. *Hathak*, sonat etiam *vetus*. Quare aliqui interpretantur *inveteratam malitiam*. Loquentur omnes. In Hebræo est aliud verbum à priore. *Iithameru*, insolenter loquentur, superbè et elatè jactabunt suam impietatem.

Vers. 6. — Populum tuum humiliaverunt, attenuaverunt propriè, attriverunt.

Vers. 7. — Viduam et advenam. Miseros, innoxios, et omni auxilio destitutos, quales sunt viduæ et pupilli, tollunt de medio.

Vers. 8. — Non videbit Dominus (2). Nescit res humanas, nec eas audit, tantùm abest, ut curet.

---

(1) Ponit initio David propositionem unam, ex quâ possent omnes, si vellent, planè cognoscere nullos malos impunitos fore. Propositio hæc est : Dominus Deus judex summus, justissimus et potentissimus est, ut ei nemo resistere possit. Nam vindicta ad judicem pertinet, et ideò privatis hominibus prohibetur, Rom. 12 : *Non vos defendentes*, id est, vindicantes, *charissimi, sed date locum iræ ; scriptum est enim : Mihi vindicta, et ego retribuam.* Et quamvis ad omnes judices pertineat vindicta scelerum, tamen absolutè dicitur vindicta Dei esse, quia ipse supremus judex est, et vindictam sumet de omnibus sceleribus, non solùm populorum, sed etiam judicum, principum et regum omnium. Ait igitur : *Deus ultionum Dominus*, id est, Dominus noster, qui propriè solus Dominus est, cui omnia serviunt in cœlo et in terrâ ; hic, inquam, Dominus est *Deus ultionum*, id est, summus judex, ad quem ultio scelerum omnium pertinet. *Deus ultionum liberè egit*, quandocumque punire voluit peccatores, quia neminem timet, nullius personam accipit, nemo illum impedire, nemo ei resistere potest. Id patuit in dejectione diaboli et angelorum ejus de cœlo ; in diluvio, quo genus humanum exstinxit, exceptis paucis, quos ipse salvos esse voluit ; in incendio Sodomæ et Gomorrhæ, in demersione Pharaonis in mari Rubro, et in aliis judiciis ejus permultis. Quod attinet ad verba, vox *Deus*, in Hebræo est, *El*, quod significat Deum, ut *fortem* et *robustum*, et rectè conjungitur cum ultione, ut significetur Deum esse fortissimum ultorem scelerum. Vox *ultionum*, vel ponitur loco superlativi, quo modo, *Deus scientiarum*, id est, scientissimus, *Deus misericordiarum*, id est, misericordissimus ; vel significat Deum esse auctorem ultionum, quò modo ab Apostolo dicitur *Deus pacis*, *Deus spei*, *Deus salutis*. Verè enim Deus, ultionum Deus est, quia non solùm ipse per se judicando ulciscitur scelera, sed etiam per creaturas suas innumerabilibus et occultissimis modis ultionum causa est ; nam et peccatum sæpè ex divino judicio est pœna peccati, et ea quæ maximè homines aliquando appetunt et quærunt, Deus facit ut pœnalia ipsis reddantur. Illud *liberè egit*, in Hebræo est, *hophiah*, quod S. Hieronymus vertit in imperativo, *ostendere*, sed potest etiam verti, *ostensus est*, sive apparuit, splenduit, illuxit ; quod est idem cum illo, *liberè egit* ; nam qui timet, tenebras quærit ; sed qui nihil timet, et liberè ultionem facit, palàm et apertè illam facit. Itaque sensus est : Deus ultionis auctor apparuit, sive ultionem scelerum liberrimè et in hâc coram omnibus fecit. Potest etiam fieri, ut Septuaginta non legerint *hophiah*, sed *hophiach*, ultimâ litterâ mutatâ. Hanc enim vocem habemus in Psalm. 2, vers. 7, sed in futuro ; et Septuaginta verterunt, παῤῥησιάσομαι, *fiducialiter agam*, et poterat etiam Latinè reddi, *liberè agam*. Nam hoc loco habemus in Græco idem verbum, sed in præterito, ἐπαῤῥησιάσατο, et noster interpres vertit, *liberè egit*.

(Bellarminus.)

(1) Hebraismus propè habet *ebulliunt*, h. e., eblaterant impii quicquid illis in buccam venit, neque Deum neque homines verentes ; imò non credunt Deum esse ultorem malorum suorum ; ideò agunt quicquid illis libet. (Munsterus.)

(2) Amentes Babylonii, stupida ignaraque, stulta et impia gens, audite : qui hominem aure, oculo, mente instruxit, qui æquissimus est rerum creatarum judex, is non audiat, non videat, non sciat, non judicet ? Si auribus, oculis, scientiâ caret, hominumque peccata non curat, quis igitur homines intelligentiâ, sapientiâ, mentis acie instruxit ? Nullus est responsioni locus. *Deus*, inquit S. Hieronymus, *totus oculus est, totus manus est, totus pes est. Totus oculus est, quia omnia videt ; totus manus est, quia omnia operatur ; totus pes est, quia ubique est. Ergo videte quid dicat :* Qui plantavit aurem, non audiet ? *Non dixit, qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet ; non dixit : ergo ipse oculos non habet, Sed quid dixit ?* Qui plantavit aurem, non audiet ? Et qui finxit oculos, non considerat ? *Membra tulit, efficientias dedit. Adversùs Anthropomorphitas, qui dicunt Deum habere membra, quæ etiam nos habemus.* (Calmet.)

Significat eos, qui negant Deum intelligere, quid unusquisque agat, quidve in se admittat, ipsos nihil intelligere, et bestiarum similes esse ; et tamen non-

---

(a) Venema tempus editi hujus Psalmi fixit mox post obitum Judæ, in prælio cum Bacchide, duce Syrorum, gloriosè occisi, 1 Mach. 9, hoc potissimùm argumento motus, quòd initium carminis dicat, Deum jam tanquàm vindicem populi sui se cœpisse ostendere. « Quæ « optimè, inquit, in signata tempora conveniunt. « Quemadmodùm enim Jova populum per Judam vin- « dicare aggressus erat, et plenissimæ liberationis « spem prudentibus fecerat, ita, Judâ mortuo, totum « illud opus videbatur interruptum, et effectu caritu- « rum : quare Deus denuò erat quasi precibus et vo- « tis excitandus, ut, sicut tanquàm vindex effulserat, « ita pergeret, et ad finem produceret vindictam. » Sed quod Venema יִרְפַּע, v. 1, quod, uti רגשׁו, v. 2, imperativum esse vix est dubium, pro præterito capit et versum primum ita vertit : *Deus ultionum Jehova, Deus ultionum apparuit illustris*, initium carminis affectibus pleni facit admodùm languidum. Illâ verò interpretatione non admissâ, concidit unicum argumentum, quo Venemæ sententia de tempore editi Psalmi nititur.

Digitized by Google

VERS. 9 — ALIQUANDO SAPITE. Interrogationem reddiderunt clariorem : Ecquando sapietis?

VERS. 10. — QUI FINXIT, qui formavit, vers. 21. NON CONSIDERAT? Hebraicè, *halo iabbith*. Non cernet? Estne probabile, ut qui vim audiendi et cernendi hominibus tribuit, ipse res humanas nec videat nec audiat?

VERS. 11. — QUI CORRIPIT GENTES, NON ARGUET (1)? Qui etiam gentes profanas et alienas à suî notitiâ castigat et punit, vobis scilicet parcet, ad quos ipsius notitia pervenit? Qui gentes, ut infideles, solet punire et castigare, nonne vos arguet, nonne vos puniet? QUI CORRIPIT; *iasar*, non tantùm castigare, verùm etiam erudire, instituere. Quæ posterior significatio nunc fortassè est commodior, ut mox, vers. 13; unde Græcè παιδεύων. Nam *iasar*, et *limmed*, *erudire et docere*, jungi solent pro eodem ut et infra, Psal. 104, v. 22. Qui erudit gentes, qui eas docet quæ recta sunt et vera (per legem naturæ, Rom. 1, v. 18, 19; ab ipso enim omnis sapientia, Eccl. 1, 1, per inspirationem, revelationem, animi illustrationem) nonne arguet, id est, argumentabitur, rerum et causarum erit peritus ad disserendum de quâlibet re? *Hokiah* non tantùm increpare, sed et disserere, argumentari, ratiocinari, scientem esse rerum et causarum. Ut arguere apud Latinos, passim in Job, et Proverbiis. Chald. : *Qui dedit legem populo suo cùm peccaverint, nonne arguet eos? Nonne Deus docuit Adam primùm scientiam?* QUI DOCET. Appositoriè cum præcedentibus. Qui corripit gentes scilicet, ille qui docet hominem scientiam, nonne arguet (vos)? Estne verisimile ut qui mortalibus prudentiam et intelligentiam præbuit, vestra maleficia ignoret nec puniat? Vel asyntheton familiare linguæ. Alii jungunt cum seq. versu per hysterologiam : Dominus, qui docet hominem scientiam, scit hominum cogitationes.

VERS. 12. — QUONIAM VANÆ SUNT. Continuativa particula, quòd scit hominum cogitationes esse vanas : non modò audit et videt res humanas et opera, verùm etiam intimos animorum recessus novit, ac eos intelligit esse inanes et vanos.

VERS. 13. — QUEM TU ERUDIERIS, docueris (ut se explicat sequenti membro), ut à vanitate suas cogitationes abducat, et in bonum vertat. Aliqui parùm aptè, *castigaveris*, ut supra, vers. 11; nam utrobique est idem verbum.

VERS. 14. — UT MITIGES EI A DIEBUS MALIS, ut tranquillum, securum reddas à malis et calamitosis temporibus, ut illum custodias salvum in diebus malis, donec peccator pœnas luat, eique contingat sua merita punitio. DONEC FODIATUR, ut præstes ei requiem, donec sepeliatur impius, et infodiatur sepulcro, id est, donec pereat? Docetur Deum immittere publicas calamitates propter impios, pati interim simul pios, sed liberari, ubi obruti fuerint impii atque perierint.

VERS. 15. — QUOADUSQUE JUSTITIA CONVERTATUR, quamdiù. *Ki had*, per metathesim, pro *had ki*, usquequò quoad, quamdiù, usquedùm justitia revertatur ad judicium, et post illam (sint) omnes recti corde. Quod duobus modis exponitur, de justitiâ et judicio hominis videlicet, vel Dei. Simpliciùs priore modo : Non deseret hæreditatem suam, quoad homines hæreditatis hujus erunt justi, et juxta justitiam versabuntur recti; non deseret suos, quamdiù justitia vigebit et reducetur in opus. Justitiam converti in judicium, est reduci in opus, neque hærere in verbo et linguâ. Alii, quod tamen eòdem recidit : Non deseret suam hæreditatem, donec justitia redeat in judicium, donec judicium sit justum, donec justitia versetur in judicio. Posteriore : Non derelinquet hæreditatem suam, usque ad diem justi judicii Dei, id est, nunquàm, quod sequuntur nostri ferè post Chrysostomum; donec Christus mundum justè judicet : hodiè enim judicia sunt iniquissima et corruptissima; at tunc *Christus æquum judicium faciet*, Psalm. 95, v. 14; id est, usque ad diem judicii Deus suos non deseret. Qui hanc metathesim poeticam non observant, vertunt obscuriùs : Quoniam usque ad justitiam convertetur judicium. Semper interim significatur Deum non deserturum homines, quamdiù justitiæ studebunt. ET JUXTA ILLAM. Hysterologia. Et omnes recti corde (fuerint) juxta illam. Relativum *qui* sententiam obscurat. Negligatur igitur ex Hebræo et Græco, καὶ ἐχόμενοι αὐτῆς πάντες οἱ εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ. *Et* (quoadusque, sive quamdiù) *juxta ipsam*, vel ex Hebræo, *veahareu*, id est post ipsam (fuerint) *omnes recti corde*; q. d. : Et quamdiù omnes recti corde adhærebunt justitiæ, et post illam current, Deus non deseret plebem suam. Qui non contulerunt cum archetypis, nec considerârunt illud : *Qui juxta illam*, regi à parte posteriore per hysterologiam, hinc se extricârunt per interrogationem non necessariam : *Et qui juxta illam* (justitiam scilicet, sunt?) ut mox subjiciatur ἀπόκρισις, *omnes qui recti sunt corde*, q. d. : Omnes recti corde sunt juxta justitiam, illique adhærent. Hinc Cabuenaki purgatorium colligit : *Finitis tormentis, quæ pro peccatis sustinuerint omnes recti corde, ferent præmium suum.*

VERS. 17. — QUIS CONSURGET MIHI? Dativus commodi, pro *me*, *mecum*, et sic Hieronymus interpretatus est. Quis mihi auxiliabitur, quis me defendet ab improbis? STABIT, consistet, conjunget se ad confligendum, pugnabit. Stare est pugnare, cum armis consistere, ut apud Esther 8, 11 : *Ut starent pro animâ suâ*, id est, ut pugnarent pro vitâ suâ, ut tuerentur vitam suam.

VERS. 18. — NISI QUIA DOMINUS (1). Sibi respondet :

nulli ex iis, quibus doctrinæ et sapientiæ primas deferunt, qui crucem Christi stultitiam putant, ausi sunt hæc immanissima et teterrima monstra dicere et docere; ut facilè appareat, verissimam esse illam D. Pauli sententiam *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum.* (Flaminius.)

(1) Kimhi putat referendum ad ultiones Dei insigniores, quales sunt submersio in diluvio, ignis in subversione Sodomæ, etc. (Munsterus.)

(1) Declarat magnitudinem periculi in quo versamur ob multitudinem malignantium qui undique nobis occurrunt. Induit autem Propheta personam omnium piorum, et ait : *Nisi quia Dominus adjuvit me*, id est, nisi Dominus adjuvisset me, *paulò minùs habitâsset in inferno anima mea*, id est, parùm abfuissem à morte sempiternâ, quia videlicet tentationibus succu-

Digitized by Google

Nisi Dominus adjuvisset me, fermè habitâsset excisa (mortua) vel silens anima mea. In inferno, Hebraicè, *aumah*, id est, in excisione; ex Aben, morte et interitu; vel, in silentio. Sic appellant infernum, vel sepulcrum, ubi corpus silet et est stupidum, quasi locum excisionis vel silentii. Hinc silentes mortui vocantur. Vide infra, Psal. 113, v. 26.

Vers. 19. — Si dicebam : Motus est pes meus. Metaphora : Vacillant res meæ, actum est de me. Adjuvabat, sustentabat.

Vers. 20. — Secundum multitudinem, proportionem. Ubi multi dolores, multæ et consolationes. Dolorum, cogitationum anxiarum. *Shurhaph*, ramus in summo arboris vento agitatus. Metaphoricè, anceps et dubia cogitatio. In corde, qui sunt in corde meo.

Vers. 21. — Numquid adhæret tibi? Apostrophe ad Deum vel Christum, ut ferè Latini omnes sentiunt, et Chaldæus. An possibile est, inquit, ut tibi adhæreat sedes mendacii, qui creâsti laborem in præcepto? An tibi aliquid commune est cum iniquo tribunali, et cum potestate, quæ legibus abutitur ad opprimendum innoxios? Qui fingis, qui formas et facis, ex Hebr. *iotser*, metaphora à figulis, ut Latinè, *condere leges*, ab opificibus Numquid adhæret tibi, numquid jungitur, an tecum aliquid commune habet sedes iniquorum hominum, ô Deus, qui fingis, fabricas, condis præcepta laboriosa et ardua? Qui vis tua præcepta servari cum maximo labore et sollicitudine? ut infra, Ps. 118, v. 4 : *Tu mandâsti mandata tua custodiri nimis.* Hinc Proverbium : *Dii laboribus omnia vendunt*, et apud Hesiodum, πάντων καλῶν ἱδρῶτα θεοὶ προπάροιθεν ἔθηκαν,

buissem, et de ipsâ divinâ providentiâ dubitâssem. Phrasis illa : *Nisi quia Dominus adjuvit me*, Hebraica est, et Davidi familiaris, ut perspicuum est ex Psalmo 123, et supplenda est hoc modo : *Nisi hoc accidisset quòd Deus adjuvit me*, etc., et planiùs : *Nisi Dominus adjuvisset me.* Illud autem : *Paulò minùs habitâsset in inferno anima mea*, potest intelligi de morte corporali, per quam eo tempore omnes animæ descendebant ad aliquam mansionem subterraneam; sed veriùs existimo, ut intelligatur de morte animæ et de inferno damnatorum. At, inquies, ex hâc sententiâ videtur sequi, ut auxilium Dei non sit necessarium ad superandas tentationes, sed solùm ad faciliùs superandas, quod est dogma Pelagianum, ex S. Augustino, lib. de Gratiâ Christi, cap. 27. Si enim Dominus non juvisset, vix mortem animæ evasissem : certè sequi videtur, ut nisi Dominus juvisset, mortem quidem animæ evadere potuissem, sed valdè ægrè et difficulter. Respondeo, *paulò minùs*, non referri hoc loco ad difficultatem resi, ad brevitatem temporis, ut sensus sit : Nisi Dominus adjuvisset me, paulò post habitâsset in inferno anima mea. Vox Hebraica, *chimhat*, et Græca, παραβραχύ, hunc sensum faciunt, et juxta eum explicanda est vox Latina, *paulò minùs*, id est, *paulò post*, habitâsset in inferno anima mea; sive parùm abfuisset à casu in infernum anima mea. (Bellarminus.)

ante omnia præclara dii posuerunt sudorem. Est ergo sensus : Numquid injustè judicabis nos, postquàm ardua præcepta servavimus, te jubente et constituente? At Chrysostomus, Græci omnes Hebræique interpretes, κλάσσων, ad thronum, i. e., *iothser*, ac *kisse* referunt in hanc sententiam : Numquid adhæret tibi thronus sceleratorum hominum, qui fingit, format, patrat laboriosa (id est, maleficia) in statuto (in iis quæ statuit) vel ex institûto et more? vel, pro statuto, ac loco statuti et legis, ut sit apostrophe ad hominem, non legi, nisi apud indoctos. Et certè connexio id non patitur.

Vers. 22. — Captabunt in animam justi, capere studebunt justum, venabuntur, θηρεύσουσι, venationem instituent contra animam ejus. Hebr. *iagodu*, id est, coibunt turmatim, conglobabuntur. Conglobati conspirant adversùs innocentem. Aliqui, *gadad*, è Chaldæo Danielis, 4, 11 : *Decidite* sive *exscindite arborem;* decident, determinabunt, decernent, ut sit verbum forense, quòd ad hanc sententiam sequens membrum alludat. In, contra, adversùm.

Vers. 23. — Et factus est mihi. Adversativa particula, pro *at*, *verùm*. Pendet enim sententia. Adversùm me quidem coire solent impii, at Dominus factus est refugium, sive munitionis locus. In adjutorium spei meæ, præsidium, in quo sperem. Hebraicè, *letsur mahsi*, id est, rupem spei, in rupem cui confidam, quâ nitar.

Vers. 24. — Reddet illis iniquitatem ipsorum (1). Retributio et merces improborum est dolor et exitium, quod aliis solebant intentare. Disperdet, succidet. Epizeuxis crebrà in Scripturis, ad vehementiam.

(1) Hæc est justissima providentia Dei, ut tandem justos adjuvet, et iniquos disperdat. *Reddet illis*, inquit, *iniquitatem ipsorum;* id est, Deus faciet ut iniquitas impii revertatur in caput ipsius impii, dùm justo non nocet, qui ob patientiam coronatur, et ipsi impio nocet, qui ob malitiam punitur. Quod explicatur sequentibus verbis : *In malitiâ eorum disperdet eos*, ubi notat S. Augustinus rectè dici, *in malitiâ*, quia Deus non tam punit eos ob id quod fecerunt, quàm propter malitiam quâ id fecerunt. Tradidit enim Christum ad mortem Judas, tradidit etiam Deus Pater; sed Patri gratias agimus, *quia ex nimiâ charitate proprio Filio non pepercit, sed pro nobis tradidit illum*, ut ait B. Paul. Rom. 8. Judam detestamur, quia ex cupiditate, non ex charitate, et pro pecuniâ suâ, non pro salute nostrâ, tradidit illum. Addit Propheta : *Disperdet illos Dominus Deus noster*, ut explicet quis sit qui disperdet impios; dixerat enim : *Reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitiâ eorum disperdet eos;* et non dixerat quis hæc facturus esset; explicat igitur, ac dicit : *Disperdet illos Dominus Deus noster*, cujus providentiam aut negaverunt, aut contempserunt. (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME XCIII.

Il y a dans le titre : *Psalmus ipsi David, quartâ sabbati :* ce qui nous apprendrait que ce psaume est de David, et qu'il se chantait le quatrième jour de la semaine. Mais ce titre n'est point dans l'hébreu. Les LXX, ou d'autres interprètes plus récents, l'auront ajouté conformément à l'usage qu'en faisaient les Juifs.

Comme ce psaume est rempli de plaintes contre les méchants et les persécuteurs de la vertu, les interprètes ont cherché, dans l'histoire du peuple de Dieu, des événements auxquels il pût se rapporter. Les persécutions de Saül et d'Absalon, ennemis de David, les disgrâces des Juifs captifs à Babylone, ont fixé les opinions de plusieurs : systèmes peut-être pas assez fondés dans la lettre, qui ne spécifie rien de particulier. D'autres l'ont rapporté à Jésus-Christ, comme si

Digitized by Google

ce psaume était une prophétie du jugement qu'il exercera contre les méchants. On ne peut se tromper en suivant cette opinion, puisque Jésus-Christ étant Dieu, le châtiment des crimes lui appartient tout aussi essentiellement que la récompense des vertus. Ce psaume, sans autre système, et considéré simplement selon la lettre, est une grande leçon sur la Providence. Le Prophète console les justes par l'espoir de voir finir leurs traverses, et il intimide les pécheurs par la menace des vengeances divines. Comme la Providence est un des articles de la Religion qu'on oublie le plus dans la pratique, ce psaume, qui la rappelle avec tant de force, est un des plus beaux monuments de la foi du Prophète, et une des plus saintes instructions dont les fidèles puissent s'occuper.

VERSET 1.

On traduit l'hébreu : *Dieu des vengeances, Seigneur, Dieu des vengeances, paraissez.* Le verbe הופיע signifie *splenduit, apparuit, illuxit*, et les LXX l'ont pris au prétérit, au lieu de l'impératif qu'y voient les hébraïsants. *Agir en toute liberté* est bien la même chose que *paraître, se montrer à découvert.* J'avoue que le tour de l'hébreu est plus analogue à ce qui suit, puisque le Prophète adresse dès le second verset la parole à Dieu : *Exaltare, qui judicas terram*, etc. ; mais on ne peut taxer nos versions de contre-sens.

Dans ce premier verset, le Prophète nous présente deux grands attributs de Dieu, *la puissance d'exercer les vengeances*, et *l'entière liberté de les exercer* quand et comment il lui plaît. Un autre prophète développe d'une manière très-énergique cette même pensée : *Le Seigneur est jaloux, il est vengeur, il est plein de fureur, il décharge sa colère sur ses ennemis, il est patient, mais d'une force invincible*, etc.

RÉFLEXIONS.

Le Seigneur est le Dieu de la miséricorde à l'égard des pécheurs qui s'humilient, et le Dieu des vengeances à l'égard des pécheurs opiniâtres et endurcis. Il exerce toujours ses miséricordes dans cette vie, mais il diffère souvent ses vengeances jusque dans la vie future. S'il n'y avait sur la terre que des bienfaits pour les justes, et des châtiments pour les méchants, on pourrait douter de l'existence d'un autre état, soit pour les justes, soit pour les pécheurs. Il semblerait que les uns et les autres auraient reçu avant leur mort la récompense de leurs vertus, ou la punition de leurs crimes, et qu'il ne leur resterait plus rien à espérer ni à craindre; mais l'ordre actuel de la Providence fait connaître que nous sommes tous au premier acte de nos destinées, que nous marchons dans une voie qui aboutit à un terme de bonheur ou de peines. Les justes malheureux ici-bas doivent compter sur un avenir qui les dédommagera de leurs disgrâces ; et les méchants doivent compter que leurs iniquités ne seront pas sans punition. Le même prophète cité plus haut dit aux justes : *Ne vous inquiétez pas, le Seigneur terminera tout, et vous ne serez pas malheureux deux fois.* Ils le seraient, s'ils n'éprouvaient que des misères en cette vie, et s'ils étaient sujets dans l'autre, ou à l'anéantissement, ou à une récompense qu'ils pussent perdre. Au contraire, les pécheurs fortunés sur la terre n'auraient qu'à s'applaudir de leur conduite, soit qu'ils fussent anéantis à la mort, soit qu'après des châtiments passagers ils dussent être heureux pendant l'éternité.

Comme la foi d'une vie future est la base de toute la Religion, il n'y a rien de plus beau, de plus sage, de plus digne de Dieu, de plus instructif pour les hommes, que l'ordre de providence dont nous sommes témoins. Si l'on dit qu'il y a des justes qui sont toujours heureux en ce monde, et des pécheurs qui sont toujours malheureux, je ne ferai point de difficulté de nier cette proposition, en la prenant dans toute son étendue. Nul vrai fidèle n'est exempt de peines en cette vie, et nul pécheur qui ne goûte au moins quelques satisfactions dans la route du péché où il s'engage. C'est même ce qui l'y entraîne, et ce qui l'y retient. Dieu le frappe quelquefois, et c'est dans des vues de miséricorde. S'il abuse de ces châtiments, c'est par endurcissement de cœur, ou même pour se dédommager, par une sorte de méchanceté raffinée, des fléaux que Dieu lui envoie. Le juste, au contraire, quel que soit son bonheur apparent, et selon les jugements du monde, est toujours en guerre avec lui-même pour dompter ses penchants, et *pour remplir*, comme le disait l'Apôtre, *ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ.*

VERSET 2.

Le zèle de la gloire divine inspire cette demande au Prophète. Il désire que le Seigneur juge enfin sa cause, et qu'il fasse repentir les orgueilleux de leur témérité. Au reste, ce n'est pas tant une demande qu'une prophétie du jugement qui est réservé aux pécheurs. Si David n'avait pas été persuadé que Dieu fera justice un jour de tous les crimes qui se commettent, il ne presserait pas le moment des vengeances. Il reconnaît que le *Seigneur est juge de la terre*, et qu'il a en horreur l'orgueil et les orgueilleux.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète, dit saint Augustin, veut donner des leçons aux affligés, à ceux qui souffrent persécution en ce monde; et il commence par entrer dans leurs pensées, à reconnaître qu'ils n'ont point tort de sentir le poids de leurs maux. Il semble se joindre à eux pour demander justice de leurs persécuteurs. En cela il fait ce que l'Apôtre disait long-temps après aux fidèles : savoir, qu'il est à propos de se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, et de pleurer avec ceux qui pleurent. Mais ceci n'est qu'une manière de s'insinuer dans les esprits ; car l'esprit de Dieu, qui animait également le Prophète et l'Apôtre, mettait ensuite dans leur bouche les vrais principes d'une solide consolation. Ils savaient bien ramener ces hommes affligés aux ressources que fournit la Religion contre le dépit et l'impatience. On verra, dans la suite de ce psaume, comment le Prophète use de ces moyens. Ici, en effet, il parle comme les malheureux qu'il veut instruire ; il invite le Seigneur à venger leur cause, qui est aussi la sienne. Il rappelle deux grandes vérités : la première, que le Seigneur est *juge de la terre ;* la seconde, qu'il doit y avoir un jugement de rigueur contre les *orgueilleux.*

A mesure que les hommes quittent la terre, ils sont *jugés :* cette pensée réformerait le monde, si le monde s'en occupait. Les faux jugements font une grande partie des erreurs, des crimes, des malheurs qui accablent les hommes. Il faut se placer hors de ce monde, pour trouver la vraie justice; mais qu'elle est redoutable ! L'Apôtre lui-même tremblait en y pensant. *Je ne me reproche rien*, disait-il, *mais je ne suis pas justifié pour cela, car c'est le Seigneur qui me juge.* Le jugement de Dieu bien médité a peuplé les solitudes : et il serait bien important de savoir ce qu'un solitaire, tout pénétré de l'attente de ce jugement, pense de son état présent et futur; ce qu'il connaît par la foi de ce moment où il doit être présenté au souverain juge ; ce que la méditation de la science infinie de Dieu et des droits de cet Etre suprême, lui apprend du profond étonnement où il doit se trouver dans cette circonstance si critique. O Dieu ! qu'il y aurait à profiter des leçons d'un tel maître ! Ce ne sont point, disait encore S. Augustin, nos péchés qui nous perdent, c'est l'orgueil de nos péchés. Les Juifs qui crucifièrent J.-C. commirent tous le plus grand crime qu'il soit possible d'imaginer. Cependant plusieurs d'entr'eux devinrent des chrétiens très-agréables à J.-C., parce qu'à la prédication des Apôtres ils s'humilièrent. *Que ferons-nous ?* dirent-ils à Saint Pierre; et cet apôtre ne leur ordonna que d'être pénitents, et de recevoir le baptême. Voilà des hommes très-coupables déchargés de leur crime, parce qu'ils avaient renoncé à leur orgueil, à cet endurcissement du cœur

Digitized by Google

où tant d'autres de leurs compatriotes persévérèrent avec opiniâtreté.

VERSETS 3, 4.

L'hébreu est fort energique dans le 4e verset : il peint ces impies comme des gens qui *vomissent* des paroles *dures*, et qui se *vantent* sans cesse. Nos interprètes ne s'écartent pas du sens, en mettant l'*iniquité* pour des choses *dures*. Ils traduisent de même au 6e verset du psaume 74.

En suivant la pensée de S. Augustin, dont nous avons parlé ci-dessus, il faudrait dire que le Prophète continue d'entrer dans les sentiments de ceux qui éprouvaient la fureur de ces méchants. Il les appuie, en quelque sorte, il se joint à eux pour demander à Dieu qu'il fasse cesser cette persécution.

On voit au reste dans ces deux versets trois procédés très-ordinaires aux hommes violents et persécuteurs. Ils se vantent de pouvoir faire beaucoup de mal; ils vomissent des torrents d'injures contre ceux qu'ils veulent perdre; ils font parade de succès qu'ils ont dans leurs entreprises injustes.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète commence par les discours des méchants contre ceux qu'ils haïssent. Les Juifs accablèrent d'abord J.-C. de reproches; ils lui donnèrent les titres les plus odieux: Ils dirent qu'il était Samaritain, rebelle, séducteur, possédé du démon. Les Apôtres essuyèrent les mêmes traitements; en sorte que S. Paul dit de lui et de ses collègues, qu'ils étaient *chargés de malédictions, et regardés comme le rebut du monde*. Cette sorte de persécution est fort sensible à ceux qui n'ont pas encore étudié parfaitement le grand modèle de la Religion, qui est J.-C. Mais à l'école de ce divin maître on apprend à *se plaire*, comme l'Apôtre, *dans les opprobres, à se réjouir*, comme tous ces saints disciples du Sauveur, *d'avoir été trouvé digne de recevoir des affronts pour la gloire de son nom*.

VERSETS 5, 6.

Le texte et les versions disent la même chose : quelques hébraïsants traduisent par le présent, d'autres par le futur : tous ces temps-là sont indifférents dans la bouche d'un prophète. La description de ces fureurs pourrait faire allusion aux violences d'Absalom, à celles des Chaldéens, à celles des Syriens sous les Machabées, à celles des tyrans durant les premiers siècles de l'Eglise. Qui peut connaître toute l'étendue des pensées d'un homme inspiré de Dieu? Il suffit de voir ici en général de grandes persécutions, dont les exemples ne manquent point dans l'histoire des deux alliances. Elles se renouvellent dans tous les siècles, d'une manière peut-être moins publique et moins atroce, mais toujours avec une injustice qui armera le bras de Dieu contre les auteurs de ces crimes.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut pas aller dans les pays barbares pour trouver des hommes violents, injustes, déterminés à persécuter la vertu et ceux qui la pratiquent. Les régions où l'on se pique de la plus grande humanité fournissent sans cesse des spectacles en ce genre qui feraient rougir les sauvages mêmes. L'urbanité extérieure ne sert souvent qu'à couvrir les plus noirs complots; et les peuples les plus civilisés n'en sont que plus adroits à conduire des entreprises odieuses. On a même quelquefois abusé de la Religion pour porter les coups les plus violents aux hommes de bien. Toutes ces horreurs prouvent la nécessité du jugement de Dieu, et c'est toujours à ce dénoûment général qu'il faut en revenir pour espérer le rétablissement de l'ordre. Jusqu'à ce moment le globe que nous habitons sera une terre de sang et un théâtre d'injustices. En attendant, l'Evangile est la consolation des justes, et Jésus-Christ, toujours présent à leurs yeux, leur donne cette sainte fierté dont se parait l'Apôtre, en disant: *Qu'il ne m'arrive jamais de me glorifier d'aucune autre chose que de la croix de Jésus-Christ.*

VERSET 7.

Quelques interprètes ont cru que ce discours des impies attaquait simplement la Providence, et qu'ils regardaient le Seigneur comme une divinité oisive, qui voyait tout et qui savait tout, mais qui ne daignait pas prendre part aux détails des événements. Cette interprétation est contraire à la lettre du texte et des versions; elle est réfutée de plus par les versets suivants. Ces impies étaient des athées, comme Spinosa, qui n'admet pour divinité qu'un monstre composé de tous les êtres tant spirituels qu'étendus et divisibles, sans intelligence particulière, sans volonté propre et sans desseins réfléchis. Ou bien c'étaient des fatalistes qui ne connaissaient qu'une puissance aveugle, dominée par un destin tout aussi incapable qu'elle de prendre parti sur ce qui se passe dans le monde; ou enfin, ce qui est le plus probable, c'étaient des païens qui voulaient tourner en dérision le Dieu de Jacob, et le représenter comme une divinité stupide qui ne voit rien, et qui ne peut s'intéresser à rien. Peut-être aussi que le Prophète indique les *discours du cœur*, les sentiments intérieurs de ceux qui, sans nier de bouche l'existence ou les attributs de Dieu, agissaient comme des athées ou comme des Epicuriens.

RÉFLEXIONS.

Il est assez surprenant que les hommes qui croient ce que la Religion enseigne de Dieu vivent mal; mais il le serait infiniment plus que ceux qui ne croiraient rien se déterminassent à bien vivre; je ne dis pas à éviter certains crimes que les lois punissent, mais à réprimer toutes les passions qui pressent sans cesse le cœur humain de les satisfaire : et ce qui serait infiniment prodigieux, c'est qu'un peuple entier d'hommes non croyants fût irréprochable du côté des mœurs et de la conduite. La Religion n'est pas toujours un frein, mais elle l'est quelquefois, et elle peut toujours l'être; cette seule vérité lui donne une supériorité évidente sur l'irréligion, qui laisse aux hommes toutes leurs passions, et ne leur donne aucun moyen pour les réprimer. Le Prophète parle ici de gens qui ôtent à Dieu toute connaissance de ce qui se passe parmi les hommes : aussi se déchaînent-ils en toute manière contre la vertu et contre ceux qui la pratiquent. Ce doit être la marche ordinaire du cœur humain. Les exceptions prouveraient seulement que l'orgueil ou des intérêts particuliers engageraient quelques incrédules à ne se pas mêler dans la foule des hommes violents et persécuteurs de la vertu. Si ce prophète disait : Il y a un peuple qui tient que l'Être suprême n'a ni vue ni intelligence, et ce peuple est néanmoins plein de compassion pour les malheureux; il est l'appui de la veuve et de l'orphelin; il est un modèle de probité, de tempérance, de désintéressement : voilà ce qui nous apprendrait un fait dont il n'y a jamais eu d'exemple dans le monde. Ne croyons pas qu'un tel récit puisse jamais se trouver sous la plume d'un sage, beaucoup moins sous celle d'un prophète. Apprenons de celui-ci quels ont été de son temps les fruits de l'irréligion, et soyons sûrs qu'ils se renouvelleront partout où elle fera des progrès.

VERSETS 8, 9, 10.

Dans ces versets, le Prophète représente Dieu comme un être qui *entend*, qui *voit*, qui *punit*, qui *instruit* les hommes; et c'est ce qui prouve que les impies qu'il combat, ôtaient à Dieu non-seulement toute providence, mais toute faculté d'*entendre*, de *voir*, de *punir* et d'*instruire* les hommes. Il paraît cependant qu'ils admettaient la création, puisque le Prophète leur fait ce raisonnement : Comment pouvez-vous croire que celui qui a donné à l'homme la faculté d'*entendre*, de *voir*, de *connaître*, en est privé lui-même? Vous savez d'ailleurs qu'il a puni les nations, quand il l'a jugé à pro-

Digitized by Google

pos; comment pouvez-vous donc penser qu'il ne vous reprochera pas vos crimes? L'absurdité de ce système fait qu'il appelle ces impies des *hommes sans intelligence*, des *hommes stupides*.

Le texte et les versions sont d'accord dans ces versets. *Insensé parmi le peuple* signifie, à ce qu'il paraît, comme je l'ai traduit, *les plus insensés du peuple*, ou *plus insensés que les plus grossiers parmi le peuple*.

La Vulgate dit : *Celui qui a construit l'œil, ne considère pas*. L'hébreu dit, *ne voit pas*, et j'ai adopté ce sens comme le mieux assorti au sujet.

La Vulgate porte, *qui punit les peuples;* l'hébreu, *qui instruit;* mais le verbe de ce texte s'emploie aussi pour *redresser et réformer*, et même *punir*, et les hébraïsants le reconnaissent.

RÉFLEXIONS.

Le raisonnement que fait ici le Prophète est une démonstration. Si Dieu a donné aux hommes la faculté d'*entendre*, de *voir*, de *connaître*, il doit assurément posséder ces qualités, et même dans un très-haut degré. S'il était possible qu'un artiste fît une statue qui *entendît*, qui *vît*, qui eût de l'*intelligence*, l'accuserait-on lui-même d'être sourd, aveugle et sans conception?

Il y a de plus un autre argument compris dans cette manière de raisonner. Dieu doit être extrêmement courroucé de l'injure que lui font les impies, en supposant qu'il n'*entend* rien, qu'il ne *voit* rien, qu'il ne *comprend* rien. Car, s'il est évident qu'étant l'auteur de ces facultés dont il a gratifié les hommes, il doit les posséder lui-même, peut-il être insensible au mépris qu'on fait de lui en disant qu'il n'*entend* rien, qu'il ne *voit* rien, qu'il ne *comprend* rien? Celui qui est pourvu de tous ses sens et de toute sa raison, verrait-il tranquillement qu'on s'obstine à le regarder comme incapable d'*entendre*, de *voir*, de *penser*?

Le Prophète parlait à des hommes qui savaient que Dieu avait de temps en temps appesanti son bras sur des nations entières. L'histoire du peuple de Dieu est remplie de ces faits. Il en concluait avec raison qu'on ne pouvait sans témérité braver son courroux, et croire qu'il n'avait pas la puissance de se venger.

Ces versets rappellent donc aux hommes la doctrine si lumineuse de la création, de la providence, de la justice et de la science du Seigneur. Je suis créé de Dieu; je suis dans la main de Dieu; je suis responsable à la justice de Dieu; je suis connu intimement de Dieu. Que faudrait-il de plus pour m'engager à veiller sur moi-même, à me tenir uni à Dieu, à ne vivre que pour Dieu?

VERSET 11.

Le Prophète achève de réfuter les préjugés des impies : il leur apprend que Dieu connaît toutes les pensées des hommes, et qu'il sait de plus que ces pensées sont vaines, et même vanité pure, comme porte le texte. Voilà deux motifs, l'un de crainte, l'autre d'humilité; et deux traits lancés contre les impies qui sont pleins d'audace et d'orgueil.

RÉFLEXIONS.

Abandonnons, disait S. Augustin, *nos pensées puisqu'elles sont vaines, et prenons les pensées de Dieu, puisqu'elles sont la sagesse même*. Dieu nous a donné la faculté de penser, comme l'observe le Prophète dans le verset précédent, mais nous en abusons, et cet abus est aussi ancien que le monde; il a commencé par Adam, notre chef; il s'est perpétué de race en race, et il ne finira qu'à la consommation générale. Il serait long de détailler les vanités de nos pensées, et il n'y a même que Dieu qui les connaisse dans toute leur étendue. Quelques hommes sont parvenus à en diminuer le nombre dans eux-mêmes et dans les autres. Ils n'y ont réussi que par *la science de Dieu*, comme le Saint-Esprit le leur avait appris lui-même; et c'est ce qu'entend aussi S. Augustin, quand il nous invite *à prendre les pensées de Dieu*. Cette *science*, ces *pensées* de Dieu, nous ont été révélées par Jésus-Christ. Mais cet Homme-Dieu a pris une route contraire à celle que s'étaient frayée les hommes; ils se piquaient d'une sagesse qui était le comble de la vanité, et il leur a enseigné la sainte folie de la croix. Son disciple Paul nous l'a recommandée de sa part, et tous les saints nous l'ont transmise par leurs leçons et par leurs exemples. Si nous ne substituons cette science à nos pensées, nous n'avons rien à espérer de Jésus-Christ, et nous nous perdons avec ces téméraires, que le Prophète appelait des *hommes privés d'intelligence et de bon sens*.

VERSETS 12, 13.

Il semble que le Prophète commence à ouvrir ici aux malheureux la source des vraies consolations. Il s'est d'abord insinué dans leur esprit en partageant leurs souffrances; il s'est élevé ensuite avec force contre leurs persécuteurs, en réfutant les principes de ces impies. Enfin, il en vient aux instructions consolantes. *Heureux*, dit-il, *Seigneur, celui que vous instruirez de votre loi; il y trouvera l'adoucissement de ses maux; et pendant ce temps-là le précipice, où doit tomber l'impie, se préparera*. Il n'y a point de différence entre le texte et les versions : car ce n'en est pas une que le texte dise, *pour le tranquilliser dans le temps mauvais*, et nos versions, *pour lui adoucir les jours mauvais*.

RÉFLEXIONS.

Quel est le bonheur des justes? Ce n'est point de ne pas souffrir, de ne point être en butte à la persécution, mais de chercher et de trouver des consolations dans la loi de Dieu. Quel est le malheur des méchants? Ce n'est pas d'échouer quelquefois dans leurs entreprises, c'est plutôt d'en voir le succès et d'en goûter les fruits; car il arrive de là que le précipice se creuse peu à peu sous leurs pas, et qu'ils y tombent enfin pour y être ensevelis éternellement. Les traverses des justes sont, dans les desseins de Dieu, des degrés qui les élèvent à la gloire; et la félicité des pécheurs est la route qui les conduit dans l'abîme. Ces vérités sont contenues dans la loi de Dieu; elles n'étaient peintes qu'au premier trait, pour ainsi dire, dans l'ancienne alliance; dans la nouvelle, elles sont présentées tout à fait en grand. Les consolations de l'Evangile sont si touchantes, que les saints ont chéri les humiliations, les persécutions, les disgrâces; qu'ils se sont écriés, après l'Apôtre : *Je tressaille de joie au milieu de toutes mes tribulations*. Pendant ce temps-là *la fosse des impies se creuse*, et elle deviendra profonde de plus en plus jusqu'au jour des vengeances, qui la comblera sur tous ces ennemis de Dieu destinés à ne plus voir ces rayons du soleil de justice. S. Augustin a très-ingénieusement opposé les profondeurs de cette fosse infernale à l'orgueil du pécheur qui tend toujours à s'élever et à dominer.

VERSETS 14, 15.

La fin de ce 15e verset est un peu plus claire dans l'hébreu où l'on lit, *et après elle* (la justice), *tous ceux qui ont le cœur droit*. C'est-à-dire, *jusqu'à ce que la justice vienne à exercer le jugement, et qu'à la suite de cette justice* (qui est Dieu), *paraissent tous ceux qui ont le cœur droit*. Il n'y a d'autre différence entre notre version et le texte, qu'en ce que celui-ci place les justes *après* la justice (divine), et que la Vulgate les place *autour* de cette même justice. Dans cette version latine on doit sous-entendre *sunt* et *sint*, et traduire comme s'il y avait : *Et qui juxta illam sunt, illi sint omnes qui recti sunt corde*.

Le Prophète console de plus en plus les justes, parce que le Seigneur ne rejettera point son peuple; parce qu'il ne cessera point d'en prendre soin comme de son héritage; parce qu'il y aura un jour où la justice divine exercera le jugement : enfin, parce qu'*autour* ou à la *suite* de ce souverain juge, seront tous ceux qui ont le cœur droit.

RÉFLEXIONS.

On a dans ces deux versets les vrais et solides prin-

Digitized by Google

cipes de la doctrine chrétienne. Elle nous enseigne que Dieu n'abandonne jamais le premier ceux qui le servent ; qu'il ne cesse point de verser sur eux ses bénédictions ; qu'un jour il prendra en main la cause de ses élus ; que ces amis de Dieu seront pleins de confiance autour du trône de ce souverain juge. Mais voici la condition qu'exige le Prophète ; c'est qu'ils aient le *cœur droit ;* et ce mot embrasse toutes les vertus nécessaires à une âme fidèle, surtout la conformité pleine et entière à la volonté divine. Il faut, dit S. Augustin, être comme Job, quand il bénissait le Seigneur après la perte de ses biens et de ses enfants ; il faut imiter Jésus-Christ plongé dans l'amertume au jardin des Olives, et disant à son père : *Que votre volonté et non la mienne soit faite.*

VERSET 16.

Il paraît que ce verset est une sorte d'objection que font les hommes malheureux et persécutés. Le Prophète les avait rassurés et consolés par la considération du jugement futur. Mais le sentiment de leurs maux présents les afflige encore ; et ils demandent qui les protégera, qui les défendra en attendant le moment des vengeances ? Cette question est proposée pour faire sentir la nécessité du secours divin. Le Prophète la fait comme en son nom, afin de montrer l'intérêt qu'il prenait à la situation des malheureux.

RÉFLEXIONS.

On peut dire que, dans la pratique de la plupart des hommes, et de ceux mêmes qui entrent dans le chemin de la vertu, l'hérésie des Pélagiens se rend comme habituelle : ils croient pouvoir quelque chose sans Dieu ; ils font des projets, même de conversion ou de bonnes œuvres, en comptant beaucoup sur eux-mêmes. Quand ils éprouvent des difficultés, ils imaginent des moyens pour les vaincre, ils recherchent les conseils des hommes, ils étudient dans les livres ce qui peut avoir rapport à leur situation. Quelquefois cependant ils implorent le secours de Dieu, mais c'est presque toujours avec peu de confiance, et sans vider leur cœur de toute l'industrie que l'esprit suggère pour sortir d'embarras. Cette manière de gouverner l'intérieur est très-pernicieuse. Dieu fait tout en nous et avec nous ; il est l'auteur de la fidélité même avec laquelle nous répondons à ses grâces et nous recevons ses opérations. Croyons qu'à tout instant nous ne pouvons que nous égarer, si nous sommes abandonnés à nous-mêmes ; mais croyons que, sous la conduite de Dieu, nous marcherons toujours dans la route du salut. *Je peux tout*, disait l'Apôtre, *en celui qui me fortifie.* Il sentait d'ailleurs tout le poids de sa misère, toute l'étendue de sa faiblesse ; mais sa confiance sans bornes lui faisait affronter tous les dangers. Les saints sont plus admirables par leur confiance en Dieu, que par tous les prodiges de leur vie, par toutes les austérités qu'ils ont pratiquées, par toutes les conversions qu'ils ont opérées, par toutes les entreprises qu'ils ont exécutées. Cette confiance est-elle donc d'une pratique difficile ? Oui, parce qu'elle suppose une grande foi, une profonde humilité, et la science suréminente de Jésus-Christ ; trois choses qui ne peuvent s'obtenir que par un exercice fréquent de l'oraison.

VERSET 17.

Je traduis, *dans le silence de la mort*, parce que l'hébreu porte : *Mon âme eût habité le silence ;* et ce *silence* est celui de la mort, ou du *sépulcre*, comme tous les interprètes l'entendent : c'est ainsi que dans le psaume 113 le même Prophète dit que *ceux qui descendent dans le silence, ne loueront point le Seigneur ;* il s'agit des *morts*.

Ici le Psalmiste paraît répondre à la question proposée dans le verset précédent, et il tourne cette réponse en forme d'exemple, comme s'il disait : Le Seigneur sera votre soutien, je puis vous en donner une preuve qui m'est personnelle ; car s'il ne m'avait secouru, j'aurais bientôt succombé sous le poids des adversités, et mon âme serait *tombée dans le silence de la mort*. On peut prendre ce dernier mot pour la *mort* corporelle ; mais dans un sens bien plus digne du Prophète, il signifie la *mort de l'âme* et la réprobation éternelle. L'expression *paulo minus* de notre version doit être rendue conformément à l'hébreu, non par *presque* ou *peu s'en faut*, mais par *bientôt* ou *en peu de temps*.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin remerciait Dieu de lui avoir pardonné les péchés qu'il avait commis, et de l'avoir préservé des péchés qu'il n'avait pas commis. *J'attribue à votre grâce*, disait-il en confessant sa misère aux pieds du Seigneur, *de n'avoir pas commis tout le mal que je pouvais faire*. Il n'y a point de saint dans le ciel qui ne puisse dire comme le Prophète : *Si le Seigneur ne m'avait protégé, je serais bientôt devenu la proie de l'enfer*. C'est que la faiblesse de l'homme, sans l'appui de Dieu, est extrême ; c'est que la corruption de l'homme, sans le remède de la grâce de Dieu, est un mal incurable. Que trouvons-nous hors de Dieu ? les autres hommes et nous-mêmes. Si nous nous reposons sur les hommes, nous tombons avec eux ; si nous nous appuyons sur nous-mêmes, nous accélérons nous-mêmes notre chute. D'ailleurs, disait encore avec tant de sagesse S. Augustin : *Si vous mettez votre espoir dans les hommes, vous vous humiliez d'une manière indigne ; si vous le placez en vous-même, vous vous élevez témérairement ; l'un et l'autre est également pernicieux. Celui qui s'abaisse en esclave, rampera toujours ; et celui qui s'élève en téméraire, fera une chute déplorable.*

VERSET 18.

Il y a dans l'hébreu : *Votre miséricorde me soutenait*. C'est le même sens. Ce verset est l'explication de celui qui précède. Le Prophète dit que, dans les occasions où il était menacé d'une chute prochaine, Dieu est venu à son secours.

RÉFLEXIONS.

Il faut bien remarquer avec S. Augustin, ces mots, *quand j'ai dit*, ou, *si je disais ;* car il y a une infinité d'hommes dont *les pieds chancellent* dans la voie du salut ; mais ils ne le disent pas, ils ne confessent pas leur faiblesse, ils ne reconnaissent pas le danger qui les menace. Dieu connaît nos maux, mais, dit le saint docteur, *il veut que nous en fassions l'aveu, il aime cet aveu, il aime l'humilité qui accompagne cet aveu. Nous sommes ébranlés, c'est le propre de l'homme ; Dieu nous appuie, c'est le caractère de Dieu. S. Pierre marche sur les eaux, la frayeur le saisit, il implore le secours de Jésus-Christ, et Jésus-Christ lui tend la main.* Notre force dépend donc de Dieu seul, mais Dieu exige de nous la persuasion de notre faiblesse. Une humble prière est la route qui conduit à sa miséricorde.

VERSETS 19.

Rien de plus consolant que ce verset : on y voit que Dieu ne se contente pas d'adoucir les maux de ceux qui souffrent, qu'il répand même des consolations dans leur âme, et que ces consolations les remplissent de joie, et qu'elles sont d'autant plus touchantes, que les souffrances ont été plus vives ou plus multipliées.

Pour exprimer ces souffrances ou ces *douleurs*, l'hébreu emploie un mot qui ne se trouve qu'ici et dans le psaume 87. Il signifie, selon les hébraïsants, des *pensées*, mais des *pensées affligeantes*, des *pensées* qui agitent l'âme : ce qui revient aux *douleurs* des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Je ne puis me persuader que le Prophète ait eu un sentiment si élevé, sans être éclairé d'une lumière qui lui découvrait l'économie de la nouvelle alliance, et les grandes consolations dont nous sommes redevables à Jésus-Christ. Il s'agit ici de consolations éma-

Digitized by Google

nées de Dieu, de consolations qui remplissent l'âme de joie, et qui sont proportionnées au sentiment des souffrances. Il y a eu sous la loi des tribulations tout aussi grandes que celles qu'on éprouve depuis la promulgation de l'Evangile : la loi ne donnait point par elle-même des remèdes efficaces contre toutes les disgrâces ; elle n'était pas capable d'établir le cœur dans un état de contentement et de satisfaction, qui adoucît toutes les amertumes de la tristesse, qui apaisât toutes les tempêtes des *pensées* Dieu ne considère les hommes que par Jésus-Christ, médiateur unique des hommes. Toutes les grâces qu'il a répandues depuis Adam jusqu'à nous ont été le fruit de la médiation de Jésus-Christ ; par conséquent aussi les grâces de consolation, les grâces victorieuses du trouble de l'âme ont été données en vue de Jésus-Christ. Un prophète, tel que l'auteur de ce psaume, n'a pas ignoré ces rapports si essentiels à la religion même des Juifs. Il a parlé comme l'Apôtre qui, dit *que plus nous avons de part aux souffrances de Jésus-Christ, plus nous en avons aux consolations qui nous viennent par Jésus-Christ.* Si *l'esprit de Jésus-Christ qui, était dans ce prophète*, comme dans tous les autres, ainsi que l'assure S. Pierre, *lui faisait connaître les souffrances de Jésus-Christ*, peut-on croire qu'il ne lui découvrit pas en même temps les consolations que ces souffrances devaient répandre dans tous les fidèles ?

Ce n'est pas sans raison que le texte appelle nos *souffrances* des *pensées*, et qu'il oppose à ces *pensées* les *consolations* de Dieu. Outre que les souffrances sont pour nous une source presque infinie de *pensées*, soit quand nous les craignons, soit quand nous les éprouvons, soit même quand nous les rappelons à notre mémoire ; n'est-il pas certain et d'expérience, que ce qui nous trouble le plus, et ce qui nous trouble même avec le moins de fondement, ce sont nos propres *pensées?* Si nous tirons notre principale dignité de la puissance de penser, n'en tirons-nous pas aussi la plupart de nos agitations intestines ; et que serait-ce que les tempêtes de nos passions, sans les orages de nos *pensées*? Aussi les grandes consolations que Dieu nous donne par Jésus-Christ commencent par rétablir l'ordre et la paix dans nos *pensées ;* la différence entre les saints et les pécheurs, quant à la manière de penser, consiste en ce que les premiers n'ont pour ainsi dire qu'une *pensée*, qui est de plaire à Dieu ou de faire en tout sa volonté, au lieu que les pécheurs ont tout autant de *pensées* qu'il se rencontre d'objets qui mettent en jeu leurs passions. Ceux-ci ressemblent à une mer agitée, dont les flots se heurtent et se combattent, tandis que les justes sont comme une eau claire et tranquille qui coule dans un espace où rien n'altère et n'interrompt son cours.

VERSET 20.

Le sens de ce verset et de la version que nous y joignons, est qu'il n'est pas possible que Dieu fût injuste au point d'imposer des préceptes difficiles, sans y attacher de la consolation. *Est-ce donc, Seigneur, que vous placez près de vous un tribunal d'injustice, vous qui formez le travail qui accompagne vos préceptes?*

L'hébreu porte mot à mot en latin : *An sociabitur tibi sedes iniquitatis, fingens laborem in præcepto?* Le P. Houbigant traduit : *Num societatem ullam haberet tecum tribunal perversitatis, quod nomine legis machinatur iniquitatem?* Et dans sa note : *Significat id tribunal in quo Judæi adversùs animam justi conjurârunt, et, perruptis legibus, eum per fas et nefas morti damnaverunt.* Cette note est encore très-bonne. C'est ce participe *fingens* qui a fait naître les diverses interprétations de ce verset. Plusieurs rapportent ce participe à *sedes*, et ils traduisent : *Est-ce que le trône d'iniquité, qui établit avec autorité les vexations, serait placé près de vous?* c'est-à-dire, *prendriez-vous part aux jugements iniques qu'emploie l'autorité pour nous molester?* Et cela se concilie assez avec le verset précédent où il est parlé des consolations du Seigneur ; celui-ci en serait la confirmation : et le Prophète voudrait dire qu'il n'est pas étonnant que le Seigneur console ses serviteurs, puisqu'il est bien éloigné de se joindre aux persécuteurs qui abusent de leur autorité pour imposer des travaux injustes ou des lois tyranniques.

Mais le sens de notre version est aussi très-bon, et ne contredit point le texte, puisque le participe *fingens* peut se rapporter à Dieu, et avoir le même sens que, *dum fingis*, ou bien, *ô tu qui fingis*, etc. La Paraphrase chaldaïque adopte le même sens : *An possibile est quod adhæreat tibi sedes mendacii, qui creâsti laborem in præcepto?*

Notre Vulgate rentre très-bien aussi dans la pensée contenue au verset précédent. Le Prophète avoue que les commandements du Seigneur sont difficiles ; mais, comme les consolations célestes sont prodiguées à ceux qui souffrent en les accomplissant, il s'ensuit que Dieu n'établit point un trône d'injustice en imposant ces lois.

S. Augustin prend le mot de *précepte* pour une *instruction ;* et il entend que Dieu n'établit point un tribunal d'injustice, quand il nous envoie des tribulations, puisque ces souffrances nous instruisent, qu'elles nous apprennent à redouter les supplices destinés aux pécheurs dans la vie future, et qu'elles nous sont un gage des récompenses promises aux justes. Cette explication a quelque chose de plus lumineux et de plus instructif que les autres.

RÉFLEXIONS.

Ce qui fait que les souffrances de cette vie nous paraissent si pénibles, et qu'elles nous arrachent si souvent des murmures qui outragent la Providence, c'est que nous perdons de vue les deux états de la vie future : l'état des élus, et l'état des réprouvés. Si nous considérions attentivement ces deux termes, où tout le genre humain aboutit, nous reconnaîtrions sans peine que les travaux de la vie présente, bien loin d'être des fléaux de la colère de Dieu, sont des effets de sa miséricordieuse bonté. Quand Dieu, dit S. Augustin, nous obligerait à travailler et à souffrir pendant un million d'années pour acquérir la gloire qui n'a point de fin, nos travaux et nos souffrances n'auraient encore aucune proportion avec l'infini de la récompense. Qu'est-ce donc que si peu de jours d'une vie laborieuse et souffrante, comparés à cette même éternité de bonheur? L'Apôtre regardait comme une épreuve *momentanée* le cours de nos tribulations ; au lieu qu'il considérait les biens célestes comme un *poids immense de gloire*, comme une couronne dont l'éclat surpasse toutes nos pensées. Il en est de même de ces souffrances passagères mises en parallèle avec le malheur des réprouvés. Qui peut craindre, ajoutait le saint docteur, la plus grande douleur temporelle, s'il pense aux feux éternels dont l'Evangile menace les pécheurs?

Ces vérités sont fort sensibles, mais la plupart des hommes attendent leur entrée dans la vie future pour les comprendre ; c'est-à-dire qu'ils diffèrent jusqu'au moment où la connaissance de ces vérités ne peut que les rendre malheureux, parce qu'il n'est plus temps d'en profiter. Dans cette vie on est tenté d'accuser Dieu d'injustice quand il envoie des tribulations passagères ; et dans l'éternité, les réprouvés sont forcés de reconnaître que Dieu est infiniment juste, quand il les accable du poids de ses vengeances éternelles. Ceux qui ont de la foi ne peuvent trop s'occuper de la révolution d'idées qui se fait dans l'esprit humain au sortir de cette vie mortelle, à ce moment où l'être infini de Dieu se manifeste à toutes les facultés de l'âme, où il ne reste plus d'autre vue que celle de ce tout immense qui ne s'est fait voir ici-bas qu'en *partie*, comme s'exprime l'Apôtre. Alors on juge de tout,

Digitized by Google

non selon les préjugés, mais selon la vérité pure; non selon le cri des passions, mais selon les principes éternels. Alors Dieu est *justifié* dans tous ses décrets, dans tous ses conseils, dans tous ses mystères, dans toute l'économie de sa providence.

VERSET 21.

Je traduis par *conspireront*, qui répond assez au texte et à nos versions. Le texte porte : *Ils se rassembleront contre la vie du juste;* les LXX : *Ils se mettront à poursuivre comme des chasseurs*, etc. La Vulgate approche plus de ce sens; mais elle n'est point contraire au premier : des juges iniques qui *conspirent* contre le juste, lui tendent des embûches pour le perdre. C'est proprement ce que signifie *captabunt*. Ce verset est placé comme pour amener le suivant, où le Prophète reconnaît la protection qu'il a reçue de Dieu; et ces deux versets se lient sans difficulté avec les précédents, où il est parlé des *consolations* du Seigneur et de l'équité de ses jugements. Le Prophète veut donc dire qu'en vain les persécuteurs formeront des complots contre le juste, qu'en vain ils prendront des mesures pour verser le sang innocent.

RÉFLEXIONS.

S'il n'y avait point de persécuteurs de la justice, quel usage feraient les justes de la protection de Dieu? Mais quelle serait cette protection, sans les biens de la vie future? on voit ici des hommes violents qui conspirent contre la vertu, et qui condamnent l'innocent. Il faut, s'il y a une protection divine, ou que Dieu délivre ce juste des mains de ses ennemis, ou qu'il l'abandonne à leur fureur, pour le dédommager dans un autre état de ce qu'il a souffert injustement en cette vie. Il est prouvé, par l'expérience de tous les siècles, que Dieu n'a pas toujours soustrait les hommes de bien à la tyrannie des méchants. L'histoire de J.-C. et celle des martyrs le démontrent. C'est donc dans un autre vie que le Dieu protecteur se manifestera, qu'il rendra justice à la vertu en la couronnant. Dès cette vie, toute laborieuse qu'elle est, il console, mais cette récompense n'est pas parfaite; elle laisse des tribulations, elle est secrète, elle ne manifeste pas aux yeux de l'univers les trésors de la bonté divine. La protection de Dieu doit porter les caractères d'infinité qu'ont ses autres attributs. C'est auprès de son trône que coulent les torrents de consolation, dont les saints ne reçoivent sur la terre qu'une sorte d'avant-goût. Paul s'écriait que *son âme goûtait une joie comme excessive dans ses tribulations;* et il lui restait à attendre le moment où il goûterait sans tribulation, non-seulement cette même joie, mais une autre qu'il n'est point donné à l'entendement humain de concevoir ni d'expliquer, avant que d'être revêtu de la lumière qui n'est suivie d'aucune alternative d'obscurité.

VERSET 22.

L'hébreu n'est différent qu'en ce qu'il dit *Mon Dieu s'est fait* (comme) *le rocher de mon espérance.* J'ai déjà remarqué bien des fois que, dans la langue sainte, ce terme de *rocher* est employé pour désigner et caractériser la protection divine.

Voilà ce qu'oppose le Prophète aux intrigues et aux violences des méchants, l'*asile* en Dieu, la *protection* inébranlable de Dieu. Il parle de sa propre *espérance;* car c'est une condition nécessaire pour obtenir le secours céleste. Dieu n'appuie que ceux qui mettent leur confiance en lui.

RÉFLEXIONS.

S Augustin est admirable sur ce verset : « Dieu « est devenu votre asile dans la tribulation ; vous « n'auriez jamais cherché cet asile, si vous n'a- « viez pas senti le danger; et vous vous êtes trouvé « dans le danger, afin de recourir à cet asile. Voilà « comment Dieu nous envoie des souffrances pour « nous instruire; il permet que les méchants nous « persécutent, et ces persécutions nous font recher- « cher un asile en lui; tandis que nous jouissons des « prospérités mondaines, nous ne pensons pas même « à cet asile. Car qui se ressouvient de Dieu en goû- « tant les satisfactions de la vie présente? Il faut que « les espérances du siècle s'évanouissent, pour que « les espérances de Dieu se raniment. Il faut donc « éprouver des disgrâces, pour dire comme le Pro- « phète : *Dieu est devenu mon asile, Dieu est devenu « l'appui de mon espérance.*

« Ce n'est encore que de l'*espérance*, tandis que « nous sommes sur la terre. Nous espérons, nous ne « jouissons pas. Mais ne nous lassons point d'espérer, « nous avons un garant qui ne nous trompe point; « déjà il nous console, il tempère les maux *que* nous « éprouvons : car il est écrit que *Dieu est fidèle, qu'il « ne souffrira pas que nous soyons tentés au-dessus de « nos forces, mais que jusque dans la tentation, il nous « fournira des moyens pour pouvoir la soutenir.* Il nous « jette dans la fournaise de la tribulation, pour nous « donner de la consistance, non pour nous détruire. « C'est ainsi que le potier en use à l'égard des vases « d'argile qu'il prépare : il les met au feu, non pour « les briser, mais pour les former. »

VERSET 23.

Ce verset est le contraste du précédent. Les justes trouvent dans le Seigneur un asile, un protecteur; et les impies un maître irrité, un vengeur. Dieu leur rendra ce que méritent leurs crimes; il les exterminera à cause de la malice qui a été le principe de leurs égarements.

Le texte et notre version sont entièrement d'accord. Les LXX n'ont point la répétition de *disperdet illos.* Elle est dans l'hébreu, et la Vulgate est en ceci plus exacte que la version grecque.

RÉFLEXIONS.

Dieu rend aux élus non leurs travaux, leurs tribulations, mais leurs vertus, surtout la plus excellente de toutes, qui est la charité; et il la perfectionne, et il la rend immuable, et il la couronne d'une gloire immortelle. Au contraire, il rend aux pécheurs non leurs plaisirs, leurs richesses, leurs dignités, mais l'iniquité qui les a accompagnés jusqu'au tombeau. Elle leur est désormais inhérente; et c'est ce qui les rend des objets d'horreur aux yeux de Dieu, c'est ce qui consomme leur réprobation pour toute l'éternité.

Qu'est-ce que cet état où l'homme n'est qu'*iniquité* aux yeux de Dieu? une *destruction*, non de la substance même des pécheurs, ce serait un avantage pour eux, mais un exil éternel de la présence divine et de tous les biens; une incapacité absolue de se tourner vers Dieu, et d'en être écouté favorablement; une privation totale, et de ce qui leur a été enlevé en cessant de vivre, et de ce qu'ils pouvaient espérer dans l'éternité. Il ne reste au réprouvé que le néant du péché et le désespoir de l'avoir commis, que la conscience du mal qu'il a fait et de l'impossibilité d'en faire pénitence. Cette destruction est le comble de tous les maux; *il vaudrait mieux pour lui*, disait J.-C. en parlant du traître apôtre, *qu'il ne fût jamais né.*

1. *Laus cantici ipsi David. XCIV.*

Hebr. XCV.

2. Venite, exultemus Domino; jubilemus Deo salutari nostro.

3. Præoccupemus faciem ejus in confessione; et in psalmis jubilemus ei.

PSAUME XCIV.

1. Venez, louons le Seigneur avec allégresse; célébrons par nos transports le Dieu de notre salut.

2. Hâtons-nous de prévenir sa présence en reconnaissant sa gloire; faisons éclater notre joie par des cantiques en son honneur.

Digitized by Google

4. Quoniam Deus magnus Dominus, et rex magnus super omnes deos.

5. Quia in manu ejus sunt fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt.

6. Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud; et siccam manus ejus formaverunt.

7. Venite, adoremus, et procidamus, et ploremus ante Dominum, qui fecit nos: quia ipse est Dominus Deus noster,

8. Et nos populus pascuæ ejus, et oves manûs ejus.

9. Hodiè si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.

10. Sicut in irritatione, secundùm diem tentationis in deserto,

11. Ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, et viderunt opera mea.

12. Quadraginta annis offensus fui generationi illi; et dixi: Semper hi errant corde.

13. Et isti non cognoverunt vias meas, quibus juravi in irâ meâ: Si introibunt in requiem meam.

3. Car le Seigneur est le grand Dieu; il est le grand roi; il est au-dessus de tous les dieux.

4. Tous les confins de la terre sont en sa main, et il est le maître des montagnes les plus élevées.

5. La mer lui appartient, c'est son ouvrage; et ses mains ont formé la terre.

6. Venez, adorons, prosternons-nous, pleurons en la présence du Seigneur qui nous a faits.

7. Car il est le Seigneur notre Dieu; nous sommes le peuple de son bercail, et les brebis de sa main.

8. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

9. Comme il arriva, lorsque vos pères me courroucèrent par leur révolte dans le désert; ils me tentèrent, ils mirent ma puissance à l'épreuve, et ils virent les prodiges que j'opérai alors.

10. Durant quarante années, j'ai eu du dégoût de cette nation, et j'ai dit: Ils sont toujours livrés aux égarements de leur cœur.

11. Ils n'ont point connu mes voies; c'est pourquoi j'ai fait serment dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Laus cantici ipsi David (1). De hâc inscriptione sentiendum, ut supra, Psal. 92. Porrò Psalmi hujus, ut et reliquorum omnium istius editionis, versio è Psalterio Gallico sumpta est. Alioqui in precibus Ecclesiæ paulò aliter legitur. Nam Romanum Psalterium Gallico sive Hieronymiano antiquius in usu esse desiit, præterquàm in hoc Psalmo, quando ad matutinas legitur et in introitibus, gradualibus et communionibus, quæ vocamus. Quod prædicat missæ nostræ antiquitatem ab Ecclesiæ primis temporibus repetendam. Nam alibi veterrimæ illius versionis fragmenta non exstant, nisi fortassè sparsim per Tertullianum, Cyprianum, Hilarium, et scriptores Latinos Hieronymo superiores. Adde et Augustinum. Nam ei non potuit probari statim Psalterium ab Hieronymo ad Græcos fontes recensitum. At eo nunc hodiè utimur, et Gallicum cum ipsomet Hieronymo appellamus, utpote à Gallis primò omnium receptum, cui et Damasus auctoritatem dedit.

(1) Nullus in Hebræo titulus, neque apud Eusebium. Quædam septuaginta Interpretum exemplaria ferunt cum Vulgatâ: *Laus* seu *canticum David*. Addunt alia: *Epigraphe carens apud Hebræos*. Scriptum aiunt à Moyse Hebræi, sub vitæ finem, post necem seditiosorum in Deum, et anno itineris quadragesimo. Hanc verò sententia decimo Psalmi versiculo nititur, ubi quadragesimi hujus anni auctor meminit. Alii ex Rabbinis ad regnum Messiæ referunt. S. Paulus sub Davidis nomine hunc Psalmum laudat, et aliquos ex eo locos mystico sublimique sensu interpretatur. Cùm verò non datâ operâ, ac, solummodò ut orationi serviat, hunc Psalmum Davidi adscribat, communemque in eâ re opinionem, plerosque Psalmos Davidi tribuentem, sequatur, id minimè tenuit catholicos interpretes, quin verum Psalmi auctorem veramque illius scribendi occasionem quærerent.

Igitur sunt qui ob pompam translationis arcæ ex ædibus Obededomi in Davidicum tabernaculum Sionis exaratum velint. S. Basilius et Theodoretus aiunt Davidem, cùm ea quæ sub Josiæ regno ventura erant propheticè prævidisset, hunc Psalmum exarâsse, quo populos ad Domini cultum atque obsequium revocaret. Aliis quibusdam Patribus esse videtur parænetica oratio ad Judæos incredulos, ut Christum excipiant, victasque illius prædicationi et Evangelii veritati manus dent, neque majorum pertinaciam imitentur. Alii ad libertatem è captivitate Babylonicâ rejiciunt; id quod cum iis congruit quæ in Psalmos 89 et 91, proposuimus, Psalmos scilicet, qui octogesimum nonum sequuntur, titulo carentes in Hebræo, Levitarum opus esse Moysis posterorum, vel alicujus ex istis in captivitate viventis. Hanc nos sententiam in interpretatione sequimur.

Psalmum, *Venite, exultemus*, Ecclesia quotidiè matutinarum precum initio recitat, at ex vetusto Romano Psalterio, quod aliquibus in locis à Vulgatâ dissidet, Manuscripta Psalteria et Breviaria impressa etiam ante concilium Tridentinum, Psalmum hunc nonnisi è Vulgatâ ferunt; quem aliqua post concilium edita servavêre. At omnia vulgò Breviaria hunc Psalmum è Romano vetusto Psalterio *invitatorii* loco habent; cùm enim Breviarii et Missalis corrigendi provinciam concilium supremæ pontificis auctoritati reliquerit, eaque correctio sub Pio V demùm absoluta fuerit, Romanum *invitatorium*, quod hymni cujusdam loco habebatur, in omnibus ubique Breviariis servatum est, quamvis idem Psalmus ex Vulgatâ lectione in aliis officiis horis legeretur, veluti sub finem primi nocturni feriæ sextæ apud quædam vetusta Breviaria ad usum monachorum S. Benedicti.

Calmet.)

Vers. 2. — Venite exultemus Domino. Hoc Psalmo Dominus, Deus salutaris, Deus magnus, rex magnus, cujus sunt terra, mare, etc., est Christus, Hebr. 7 et 4, 3, qui eduxit populum de Ægypto, et in deserto tentantem, murmurantem, non credentem perdidit, 1 Cor. 10, 9, et Judæ 5. Venite. Particula exhortandi, ut infra, vers. 7. Deo: clangamus rupi salutis nostræ, propriè, in quâ tuti sumus.

Vers. 3. — Præoccupemus faciem ejus, præveniamus; priùs acceleremus, priùs veniamus solito ad celebrandum eum. Deus præveniri non potest simpliciter, sed ad aliquid, et quodam respectu, cùm ipsius gratia nos perpetuò præcurrat. Unde gratia præveniens

Digitized by Google

dicitur. Eia ergo agite, maturè occurramus majestati ejus, cum publicâ laudatione et cantionibus buccinemus ei; properemus venire in conspectum ejus cum laude et hymnis. Confessione, simplici oratione, voce et celebritate oris. In Psalmis, carminibus, odis lyricis, laude musicâ et instrumentorum; q. d.: Tam prosâ oratione, quàm carmine: tam voce quàm instrumentis musicis celebremus eum; confessio est oris, Psalmus instrumentorum.

Vers. 4. — Quoniam Deus magnus Dominus (1). *Quoniam et quia*, per anaphoram sæpiùs repetuntur, ut afferantur multæ rationes, cur Deus sit laudandus, et personandus. *Dominus*. Hysterologia. Nam Dominus *Adonai*, supponit pro proprio Christi nomine, estque verbi suppositum. Quoniam Dominus est magnus Deus, itemque magnus rex. Super omnes deos, super omne quod habetur deus, aut colitur ut deus, ut infra 2 Psal. 5. Super omnes deos fictitios. Tacitè significat evertendam idololatriam per Christi adventum; vel, super omnia corpora ætherea, et mentes cœlestes. Kimhi. Item, super judices, et principes universos. *Elohim*, etiam de his enuntiatur. Irrepsit in aliqua exemplaria Romani Psalterii secunda quædam ætiologia: *Quoniam non repellet Dominus plebem suam*. Sed illa desideratur in fonte et Septuaginta. Interim loco congruit, et sententiam exaggerat. Nam cùm tres cæteræ ætiologiæ duntaxat ostendunt universam Dei in res providentiam, hæc etiam propriam et peculiarem declarat.

Vers. 5. — Quia in manu ejus sunt fines terræ, penetralia et interiora terræ propriè, profunditates, q. d., scrutationes, pervestigationes. Abstrusa sunt in ejus manu, id est, potestate, præsentiâ, arbitrio. Nihil est tam abditum in rerum naturâ, tam profundum et altum, quod non subsit ejus potestati et præsentiæ, quod non ei sit præsens et promptum, ut quæ tenentur manibus. Terræ autem extremum est centrum ipsius. Loquitur enim de finibus interioribus, non exterioribus sive mundi plagis. Altitudines. Alii, robora. Sed satius est, ut sit antitheton, et altitudines opponantur profunditatibus terræ. Tam terræ profundissima ipsius Dei sunt, quàm montium elevationes et eminentiæ. Tam terræ intima, quàm quicquid de montibus supra terram eminet. Neque enim ὕψη, vel *toghapheth*, cacumina et vertices designant, sed more Mathematico, lineam, quæ secundùm profunditatem ab extremo in extremum ducitur. *Iaghaph*, defatigari prop., unde *toghapheth*, lassitudines montium, id est, altitudines, in quibus peragrandis animantes lassantur. Sic Job. 22, 25. Argentum, *toghapheth*, *profunditatum*; q. d., lassitudinum, in quo quærendo homines defatigantur; et, Num. 23, 22, *altitudines rhinocerotis ei*, id est, cornu, quale rhinocerotis altissimum. Ipsius sunt. Sic et Hebraicè *lo*; at Romanum Psalterium, *ipse conspicit*: novit scilicet liquidò profundas et altas montium radices, atque fundamenta; novit præfinitè quàm alti sint montes, ac quantùm supra solum emineant. Quod geometræ et optici non satis exactè assequuntur cum suis tot præceptis, propositionibus, demonstrationibus, instrumentis et machinis.

Vers. 6. — Et ipse fecit, produxit. Sequenti versu aliam habebit notionem. Siccam, terram, cujus propria qualitas est siccitas, Gen. 1. Nam in ea prædominatur.

Vers. 7. — Et ploremus coram Domino. Propriè, geniculemur, ut loquitur Tertullianus, genua flectamus. Quod usurpavit Isaias, dicens 45, 23: *Mihi curvabitur omne genu*. Qui fecit nos, qui benefecit nobis, qui nos ornavit, decoravit, insignivit beneficiis, amplificavit, ut Deut. 32, 6, et 1 Reg. 12, 6: *Dominus qui fecit Mosem et Aaronem*. Vulgò tamen referunt ad simplicem hominum procreationem. Atqui illa impiis cum populo Dei communis est, cùm David hìc loquatur de singulari quâdam Dei erga suos benevolentiâ et largitate.

Vers. 8. — Populus pascuæ ejus, quem pascit suâ doctrinâ et bonis, qui nos spiritualiter et corporaliter alit magnâ suâ providentiâ et bonitate. Et oves, quas manu suâ ducit et regit. Nos, qui ab eo regimur. Christus pastor est noster, Joan. 10, 11, Ezech. 34, 23. Pergit in metaphorâ. Alii, *Oves manûs ejus*, quas manu suâ creavit et fecit.

Vers. 9. — Hodiè si vocem ejus audieritis. Respicit ad eos quos exhortatus fuerat et compellaverat suprà, vers. 2, et 7. Hodiè, hoc die adventûs ejus, sive incarnationis. Si vocem ejus, Domini (Christi ex Apostolo). Nam hortatur ad excipiendam Christi vocem, id est, Evangelium. Unde *hodiè* hìc sumitur pro præsenti vitâ, vel etiam toto tempore gratiæ et salutis, ibid. Hebr. 3, v. 7. Sententiam perspicuam et præstantissimam Masoretæ, ad quorum commenta Gnostici obstupescunt, non modò obscurant, verùm etiam depravant, jungendo præcedentibus, et versum hìc finiendo: *Venite, adoremus, et procidamus, si modò vocem ejus audire volueritis*; vel, *nos populus ejus sumus, si hodiè vocem ejus audieritis*. Hinc deinde incipiunt versum, et legunt separatim: *Nolite obdurare corda vestra*, etc. Atqui hæc distinctio apertè Spiritui sancto adversatur, qui per Paulum, ad Hebr. 3, 7, et 4, 7, nedùm per nostros Septuaginta aliquoties hanc connexionem repetit, et semper ita jungit: *Hodiè si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra*. Adde enallagen personarum, quæ jam sit, manifestè nostram distinctionem evincere. Quis enim non videt, *si audieritis*, aptius cadere in verbum ejusdem personæ, *nolite obdurare*, quàm cum diversâ personâ, *adoremus*, vel, *nos populus pascuæ ejus*, copulari? Clemens Alexandrinus, in Protrep. *Hodiè*, pro semper accipit, ut dies hæc una cum seculis usque ad consummationem seculi extenditur. Sic

(1) Ratio propositionis. *Deos*, hoc est, ex Ezrâ et Kimhi, angelos. Accipio ego *deos*, ut sonat, pro iis qui pro diis à mortalibus coluntur. Quidam codices tam Græci quàm Latini in extremo hoc versu præter fontem addunt hæc verba, *quoniam non repellet Dominus plebem suam*: quæ verba videntur desumpta ex versu 14 Psalmi mox præcedentis. Ea neque Chaldæus neque versio D. Hieronymi habent.

(Muis.)

Digitized by Google

Chrysostomus, *semper, donec constat mundus* (1).

VERS. 10. — SICUT IN IRRITATIONE. Deterret ab incredulitate, exemplo patrum, qui ob eam exclusi sunt promissâ terrâ. Et primùm quando pro aquis in Raphidim contenderunt cum Mose tentantes Deum, Exod. 17, 2. Attingit autem duo peccata ejusdem loci et temporis. Nam vix exacto mense ab exitu partim rixati sunt cum Mose, de aquis, partim tentârunt Deum dicentes : *An est Dominus in medio nostri, ut præbeat nobis cuncta necessaria?* Exod. 17, 7. Posterius autem magis Deum irritavit; proinde dictum : *Non tentabitis Dominum, quemadmodùm tentâstis in Massâ* (tentatione, sive loco tentationis). R. Mose, *sicut in irritatione*, contentione propriè, contradictione et jurgio. Sicut cùm irritârunt et exacerbârunt Mosem suis jurgiis, contentionibus, contradictionibus. Vel potiùs, ut sit nomen loci, sicut in loco irritationis, sicut in *Meriba*, loco deserti, in quo jurgati sunt cum Mose, et murmurârunt propter aquæ penuriam. Alludit enim ad aquas contentionis, Exod. 17, 2, sive contradictionis, Num. 20, 4, 5. Bis enim propter aquas irritârunt Mosem, et tentârunt Deum in Raphidim et Cades. Sic enim hæc duo sunt distinguenda, ut *irritatio* referatur ad Mosem, *tentatio* ad Deum. SECUNDUM DIEM, sicut in die, sicut in tempore tentationis Dei, vel instar dici : quo tentabatur Dominus, dicentes, Exod. 17, 7 : *Estne in nobis, an non?* quòd illis decesset aqua ad bibendum. Hoc autem secundum ejusdem loci et temporis peccatum fuit priore longè gravius, non jam in Mosem utpote, sed in Deum susceptum. Ideò enim Moses vocavit nomen loci illius non tantùm *Meriba*, irritatio, jurgium, contentio, contradictio, sed et *Massa*, tentatio. Ibid. Ex quo debemus hìc accipere *irritationem*, sive ut in Romano Psalterio, *exacerbationem, et tentationem*, pro nominibus propriis, non appellativis. Utrumque autem pertinet ad eamdem historiam. Vocavit enim nomen (loci) *Meriba, jurgium, et Massa, tentatio*, ibid., et 1 Cor. 10, 6, 2 Cor. 10, quasi jurgatio Mosis, et tentatio Dei idem locus dictus sit ob binos eventus et peccata. Quare Aben-Ezra suspicatur populum fuisse scissum in duas factiones, quarum una rixari vellet cum Mose, altera tentare et explorare Deum, id est, Dei potentiam, præsentiam et voluntatem. Adde hanc aquarum petitionem fuisse procuratam, litis et contentionis studio, schismaticorum invidiâ et malevolentiâ, item non ob petentium necessitatem, sed voluptatem. Nam quia abundabant manna, nihil opus habebant aquâ, *chi haia bo lechem vemaim, vetsah mitsad hatsmo, vescheiarad haia thal milmathak vethal milmahlah, in manna enim erat panis et aqua*, inquiunt Hebræi apud auctorem fasciculi myrrhæ, *ac erat humidum per sese, et quando descendebat, rorem habebat subter, et rorem supra.* Quin etiam juxta Patrum traditiones à R. Selomone, Exod. 16, fundebat rivos aquarum idoneos ad adaquanda populi pecora, dùm incalescente sole liquesceret duabus horis ante meridiem. Rectè igitur Moses has aquas vocavit contradictionis, sive, ut noster interpres hìc habet, irritationis vel exacerbationis (nam tam in Mose quàm Davide idem est vocabulum *Meriba)*, quia duntaxat petitæ videbantur ad contradictionem, eodem videlicet spiritu quo sectarii usum calicis promiscuum petunt in Christiano manna, quasi alterutra species non contineat totum Christum, sed caro in unâ existat sine sanguine, in alterâ sanguis sine carne.

VERS. 11. — UBI TENTAVERUNT ME PATRES. Inducit Deum loquentem ex abrupto, ut comminatio sit vehementior, ubi duntaxat subaudiendum est, *inquit*, ut fieri diximus in mimesibus, Psal. 2. *Ubi*, inquit, *tentaverunt me patres vestri* (Num. 11, 1 et 15, 2, 3 et 16, 41, et 21, 6, Exod. 17, v. 7), in Massa et Meriba, quò vocabula hebraica alludunt. PROBAVERUNT, murmurantes et dubitantes de providentiâ et veritate Dei, Num. 14, 2, 3. ME, additur in fonte : sed quia per zeugma facilè è proximo membro intelligitur, item quia metonymicè accipitur pro eo quod sequebatur. OPERA MEA, prætermiserunt, ut et Paulus. Probaverunt me, inquit, meam potentiam, opera mea potentia et mira. MEA, à me patrata, plurima et ingentia, eaque duorum generum. Nam alia fuerunt extemporalia, ut coturnices, aquarum dulcoratio, tuba montis Sinai; alia permanentia et perennia, cujusmodi quatuor recensent, manna, rivus è rupe fluens, columna ignis, columna nubis. Illa enim populum non deseruerunt usque ad ripam Jordanis anno quadragesimo.

VERS. 12. — QUADRAGINTA ANNIS OFFENSUS. Contrahit universè peccata, quibus continuârunt se exacerbare in deserto per annos quadraginta. Nam proposuit duntaxat tentationem sive injuriam sibi factam initio exitûs. Cætera nominatim non attingit, quoniam prolixioris id fuisset instituti, et sat erat significare illos deinceps non vixisse rectiùs. OFFENSUS FUI. In Romano Psalterio, *proximus fui*, nam utrumque significat προσοχθίζειν, sive προσεχθεῖν, offendi, propinquare. Quadraginta annis totis quibus versati sunt in desertis Arabicis, infensus fui isti populo ob incredulitatem; vel

(1) NOLITE OBDURARE CORDA VESTRA, etc. Hebr., *cor vestrum*, etc. Quò meliùs populum ad Deum colendum excitet, et plus ponderis oratio habeat, inducit Deum ipsum hortantem populum, admonentemque ne patrum in deserto ingratitudinem et contumaciam imitetur, nimirùm si nolit Deo suæ salutis auctori et conservatori perpetuò debitum cultum exhibere. Ad intelligendum autem hunc versum scire oportet Israelitas in Raphidim, quòd extremâ jam siti laborarent, jurgio Moysen virum optimè meritum adortos agrè ab ejus exitio temperàsse : tuncque illis Moysen : *Quid jurgamini contra me? cur tentatis Dominum?* et idcircò loco isti nomen datum *Massa*, hoc est, *tentatio*, et *Meriba*, id est, *lis : propter jurgium filiorum Israel, et quia tentaverunt Dominum, dicentes : Estne Dominus in nobis (in medio nostri), an non?* Ad hanc historiam, quæ historia describitur Exod. 17, mihi non est dubium propter duo illa nomina, et ita sentit Kimhi, quin referri debeat hic versus. Ezra dicit hìc impeditos esse interpretes, sed sibi videri hunc versum ad illam seditionem pertinere, quæ per exploratores exorta est, de quâ legendum cap. 14 Numer. Si sic est, *Meriba* et *Massa*, non pro nominibus locorum propriis, sed pro appellativis sunt accipienda, vertendumque, *sicut (in contentione* seu *contradictione, sicut (in) die tentationis*, quo modo Græc., Lat., D. Hier., Felix, Pagn., acceperunt. (Muis.)

Digitized by Google

proximus (in malum, ut idem sit sensus, qui hìc et in Hebræo nempè) : *Quadraginta annis justis, impressionem feci, imminui hominibus illius ætatis;* id est, oppressi eos crebris calamitatibus et pœnis, et propter eorum incredulitatem, omnibus in deserto prostratis, Hebr. 2, 3, et 4, 17. Sic Latinè instare, imminere, urgere, premere. Gallicè, *être prêt à frapper*. Quo modo Clemens Alexandrinus, in Protrep., incredulis et errantibus προσώχθισεν ὁ Θεὸς καὶ ἀπειλεῖ, *infensus fuit Deus et minatus*. D. tamen Augustinus recepit in vulgato significatu, de signis et prodigiis Dei præsentiam attestantibus. At Hebraicè, *akut*, id est, pertæsus sum; Gall. : *Je me suis ennuyé de ce siècle-là*: Tæduit me illius ætatis et generis hominum. Molesta mihi fuit ista generatio atque displicuit. Per tot annos detinuit in deserto, tantisper dùm extinguerentur, neque promissionibus potirentur. Nam quotquot ex Ægypto excedentes vicesimum annum attigerant, in deserto, præter Josue et Caleb, mortui sunt. GENERATIONI. Hebr., *dor*, de ætate sive hominibus illius ætatis.

VERS. 15. — QUIBUS JURAVI IN IRA MEA. In vulgatis exemplaribus, *ut*, sed rectiùs, *quibus*, οἷς enim habet Apostolus, Hebr. 3, 11, non ὡς, et Hebraicè, *asher*. SI INTROIBUNT, id est, nequaquàm introibunt. Formula jurandi ecliptica ad indicandum πάθος, et commotionem animi sive iram. Si introibunt in requiem meam, ne sim Deus, habeat mendax, aut quid simile per aposiopesin, ut Chrysostomus non alienè moneat in hujusmodi, *si*, pro *non*, sumi. Tam fui graviter offensus isti populo, ut firmam tulerim sententiam, et quidem interposito jurejurando, ipsos minimè in terram promissam ingressuros. IN REQUIEM MEAM, in terram promissionis, ubi sedes quietas illis promiseram et daturus eram. Nullus eorum introibit in terram promissam, præter Josue et Caleb. Hoc impletum in sexcentis tribus millibus, quingentis quinquaginta, quos in censum Moses jussu Dei redegerat, Num. 2, 10, ad invadendam Chananæam, et fruendam, sive in his qui egressi fuerant ex Ægypto duce Mose. Nam hi omnes in deserto perierunt, et qui introierunt nati sunt in desertis, ac veluti novus fuère populus, qui nunquàm fuerat in Ægypto. Præter Josue et Caleb, sacerdotes etiam et Levitæ, ut Eleazar, Ithamar, excipiendi sunt. Nam hi non comprehendebantur hoc juramento, neque censu Israelitarum in Numeris peracto. Requiem autem eam appellat, quòd in ipsâ requieturi essent Israelitæ à servitute, et jugo exterarum gentium; nempe terram, in quâ quietam vitam et tranquillam ducerent. Antea enim tam ipsi quàm patres ipsorum incertis sedibus semper vagati fuerant, et variis peregrinationum motibus jactati. Aliqui requiem terram promissionis dictam putant, propter arcam fœderis, symbolum præsentiæ Dei in terris. Paulus etiam refert ad cœlum, ubi sic requiescimus ab operibus nostris, ut Deus die septimo requievit à suis. Hic est enim Sabbatismus, quem populo Dei reliquum esse ostendit. Hebr. 4, 9. Adde veterem terram Chanaan, quæ rerum omnium copiâ affluebat, fuisse imaginem futuræ patriæ cœlestis, ubi omnia quieta, dulcia et felicia. Concludit abruptè cum aposiopesi, ut ostendat magnam suam esse iram contra peccatores, præsertim incredulos, ac grave eorum periculum.

NOTES DU PSAUME XCIV.

Ce psaume a pour titre : *Laus cantici ipsi David ;* ce qui dénote un cantique de louanges dont David est l'auteur. On lit le même titre dans les LXX. Quelques exemplaires de ces interprètes ajoutent que ce *psaume n'a point de titre chez les Hébreux ;* et cela est vrai ; mais il ne s'ensuit pas que le psaume ne soit point de David. S. Paul le lui attribue positivement ; et il est étonnant que quelques interprètes même catholiques du nombre desquels est D. Calmet, contredisent l'Apôtre sur ce point. Ce dernier commentateur dit que S. Paul *n'attribue pas ce psaume de propos délibéré à David, mais seulement par forme de discours, et qu'il a suivi en cela l'opinion commune qui faisait David auteur de la plupart des psaumes.* Cette raison, qui n'est appuyée d'ailleurs sur aucun fondement, se concilie-t-elle avec ce que tout catholique croit qu'un écrivain sacré ne se trompe point dans ce qu'il énonce positivement et sans ambiguïté? Quand il se trouve des variétés dans les exemplaires, on peut suspecter quelques fautes de copies; mais ici tous les exemplaires de S. Paul sont uniformes. Aussi, les protestants eux-mêmes reconnaissent-ils assez communément que David est l'auteur de ce psaume, quoique son nom ne soit pas à la tête dans le texte hébreu. D. Calmet lui-même expliquant l'Épître aux Hébreux, parle comme ne doutant pas que S. Paul n'ait attribué affirmativement et sans équivoque le psaume 94 à David. Je dis plus encore : les raisonnements que fait l'Apôtre dans son Epître, supposent évidemment que David a composé ce psaume. Car si l'on admet, comme Calmet, que c'est un des descendants de Moïse qui l'a fait durant la captivité, et que son intention était d'exhorter ses compatriotes à ne pas se rendre indignes de rentrer dans la Judée, S. Paul ne peut plus s'en servir pour dire aux nouveaux chrétiens qu'ils doivent attendre un repos dans la céleste patrie. On verra la force de ce raisonnement dans la suite de notre explication.

Il est donc très-certain que David est l'auteur de ce psaume, dont l'objet en général est d'exhorter les fidèles à louer le Seigneur, et à être dociles à sa voix. L'usage qu'en fait S. Paul, ne prouve peut-être pas qu'il soit prophétique, mais il prouve qu'on ne doit pas en borner le sens aux seuls Juifs du temps de David. Cette pensée se développera aussi dans notre commentaire.

On chante ce psaume dans l'Église au commencement de Matines, mais avec des différences qui ne sont pas dans la Vulgate. On l'a retenu tel qu'il était dans l'ancien Psautier, parce que la réformation du Bréviaire faite par Pie V, a précédé l'édition de la Vulgate donnée par Clément VIII.

VERSETS 1, 2.

C'est une invitation que fait le Prophète aux fidèles pour les engager à exalter la grandeur de Dieu ; il veut qu'on le célèbre avec joie, qu'on chante les beaux cantiques en son honneur, qu'on se hâte de se présenter devant lui. Il appelle Dieu l'auteur de son salut et de celui de son peuple. L'hébreu dit, *le rocher de notre salut;* le P. Houbigant rend ce sens par, *Deo fortissimo*, pour marquer la puissance et la force de ce protecteur suprême.

La *confession* dont parle David, est exprimée dans le grec par le mot dont l'antiquité ecclésiastique se sert pour désigner la *confession* des péchés et même la confession sacramentelle. C'est pour cela que plusieurs interprètes croient que le Prophète recommande ici l'aveu de notre misère et les sentiments de pénitence.

Digitized by Google

Ce sens peut être littéral ; mais on sait en général que le mot *confession* dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, signifie souvent *louange, actions de grâces*, et c'est en ce dernier sens que l'entend ici S. Jérôme. Il signifie néanmoins aussi quelquefois *aveu* et *pénitence* des péchés, comme S. Augustin le remarque très à propos en disant : Il y a une *confession de louange* et une *confession de gémissement*. Le Prophète nous exhorte à l'une et à l'autre.

RÉFLEXIONS.

Si nous n'étions jamais loin du Seigneur, il serait comme inutile de nous inviter à nous approcher de lui. Il est vrai que Dieu par sa présence ne s'éloigne jamais de nous ; et c'est ce que notre Prophète expose avec tant de force dans son psaume 138, où il nous dit que, quelque part que nous tournions nos pas, nous trouverons toujours le Seigneur. Mais cette immensité de Dieu n'empêche pas que les hommes ne soient loin de lui, quand ils sont dans le péché ; et c'est ce que Dieu déclare lui-même par la bouche d'Isaïe : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi*. C'est donc l'aversion du cœur et le défaut d'amour qui nous éloignent de Dieu. Ne disons-nous pas tous les jours que, quand nous aimons quelqu'un, l'affection nous rapproche de lui, fût-il à de grandes distances de nous ? Néprouvons-nous pas au contraire qu'en vivant même avec quelqu'un que nous n'aimons pas, nous sommes toujours aussi loin de lui que s'il y avait des espaces immenses entre lui et nous ? Jugeons par là de notre situation à l'égard de Dieu. C'est l'amour qui nous rapproche de lui, qui nous unit à lui ; c'est l'indifférence et plus encore le péché qui nous en éloigne. Je conçois que S. Paul était près de Jésus-Christ, quand il disait que Jésus-Christ était sa vie ; et je conçois de même que la plupart des hommes sont très-éloignés de Jésus-Christ, puisqu'ils n'ont aucun sentiment de son amour.

Venez donc, dit le Prophète, occupons-nous des louanges du Seigneur, célébrons ses grandeurs avec allégresse, hâtons-nous de rechercher sa sainte présence, consacrons-lui nos cantiques. C'est le détail de tous les hommages que le cœur et la bouche doivent à l'Être suprême. L'Apôtre répétait aux premiers fidèles la même instruction : *Instruisez-vous, et animez-vous les uns les autres par des psaumes, par des hymnes et par des cantiques spirituels, chantant à l'honneur de Dieu du fond de vos cœurs, avec un esprit de reconnaissance.*

VERSET 3.

Voilà tout le verset dans l'hébreu et dans la Vulgate. Les LXX de l'édition du Vatican et le Psautier romain ajoutent, *parce qu'il ne rejettera point son peuple :* ces mots paraissent avoir été empruntés du psaume 93, v. 14. Ils ne font point un mauvais sens ; mais comme ils ne se trouvent ni dans l'hébreu, ni dans la Vulgate, ni même dans tous les exemplaires grecs, ils ne peuvent être regardés ici comme faisant partie de la parole de Dieu.

Cette expression, *au-dessus de tous les dieux*, signifie que le Seigneur l'emporte infiniment sur tous ceux à qui l'on a donné le nom de *dieux*, comme les divinités des gentils, les anges, les rois, les magistrats, etc.

On voit que le Prophète commence à rendre ici raison des hommages que nous devons au Seigneur. D'abord, dit-il, c'est le grand Dieu, l'Eternel, le grand Roi, le Dominateur de tous les grands. Ce serait peu de chose, ou plutôt ce ne serait rien, que Dieu fût au-dessus des dieux de la gentilité, qui n'étaient que des idoles sans sentiment ; mais on déclare que sa grandeur surpasse celle de tous ceux qui portent le nom de dieux, même dans l'Écriture, et qui sont revêtus de quelque dignité, comme les anges, les rois, etc. On doit respecter ces puissances, parce qu'elles tiennent leur autorité de Dieu ; mais le culte suprême est dû à Dieu, leur créateur et leur maître.

RÉFLEXIONS.

Rien n'est plus important, pour bien prier, que de concevoir d'abord de grandes idées de Dieu. Quand on a une grâce à solliciter auprès d'un grand prince, perd-on de vue sa haute dignité, et ne proportionne-t-on pas son discours et sa supplique au degré de puissance et de grandeur qu'on reconnaît en lui ? Mais, quand on se présente devant Dieu, pense-t-on à ses titres suréminents ? songe-t-on qu'on parle à l'Éternel, au Roi du ciel et de la terre, au maître unique des rois et des peuples ? L'Église emploie dans ses saints offices les prosternations, les génuflexions, les encensements, les cérémonies majestueuses ; elle recommande le silence, le recueillement ; elle consacre tous les ornements du saint culte, tous les ministres destinés à approcher des autels : c'est parce qu'elle a conçu dès son origine une haute idée de la grandeur de Dieu ; et tous les décrets qu'elle a publiés pour maintenir l'ordre, la décence, la splendeur dans le service divin, avertissent sans cesse ses enfants de ne porter en la présence de Dieu que les sentiments d'une profonde vénération. Cette sainte mère des fidèles est témoin tous les jours de leurs négligences sur ce point, de leurs irrévérences même ; elle en gémit ; elle sait que ce sera la matière d'un jugement terrible au jour des vengeances.

VERSET 4.

Le Psautier romain porte : *Il connaît*, ou *il considère la hauteur des montagnes*. Notre Vulgate est ici conforme à l'hébreu et au grec, dont le sens est plus beau : car il y a plus de grandeur à être le *maître des montagnes* qu'à les *voir* simplement.

Dans l'hébreu, au lieu des *confins* de la terre, on a les *profondeurs*, ou les *secrets* de la terre. Mais il faut observer que comme le Prophète fait une proposition générale, il entend toutes les dimensions de la terre, et par conséquent aussi ses profondeurs : car la terre a ses limites en profondeur comme en longueur et en largeur. Le mot hébreu signifie proprement *tout ce qu'on peut rechercher* dans la terre. Or, toutes ses dimensions peuvent être l'objet de ces *recherches*.

Dans ce verset, le Prophète ajoute une seconde raison pour engager les fidèles à honorer le Seigneur, comme il mérite de l'être ; c'est que tout est en sa présence, les profondeurs même de la terre et les sommets des montagnes. Il n'insiste pas sur ces *hauteurs* des montagnes, et le mot hébreu signifie proprement *les lassitudes ;* mais tous les interprètes conviennent que c'est ici un terme métaphorique que le Prophète emploie, pour faire entendre les montagnes les plus hautes ; car ce sont celles qui fatiguent le plus ceux qui veulent les franchir.

RÉFLEXIONS.

C'est une grande expression que celle-ci : *La terre avec toutes ses dimensions est dans la main de Dieu*. Ne semble-t-il pas que ce globe, qui nous paraît si considérable et si rempli de merveilles, soit comme un atome, si on le compare à la puissance de Dieu ? Depuis la création du monde les hommes avec toutes leurs recherches ne sont point parvenus à sonder la terre jusqu'à son centre, ni à atteindre les points précis de ses extrémités. Ils ont imaginé des théories sans nombre pour expliquer la construction de cette planète, pour tâcher de deviner les révolutions qu'elle a essuyées, pour rendre raison de ses mers, de ses continents, de ses îles, de ses feux souterrains, de ses volcans, de ses tremblements, de ses productions variées comme à l'infini. Qu'ont-ils trouvé de certain, et quel système n'a pas été combattu par des raisons du moins aussi fortes que celles qui l'appuyaient ? Tous ces grands objets de la curiosité des hommes sont en la *main de Dieu*, qui *s'en joue*, pour ainsi dire, et comme l'Écriture même s'exprime. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que la plupart de ceux qui ont passé leur vie à faire des recherches en cette matière, n'en ont pas été des adorateurs plus fidèles, des

Digitized by Google

esprits plus pénétrés de respect à l'égard de Dieu. Ils ont traité ces questions indépendamment de celui dont la puissance se manifestait partout, et ils n'ont pensé qu'à l'œuvre immense de ce monde visible, sans s'élever à l'immortel auteur qui le *porte dans ses mains*.

VERSET 5.

Le texte et les versions sont tout à fait conformes. Le Prophète énonce une troisième raison pour déterminer les hommes à rendre le culte suprême à Dieu : c'est que la mer lui appartient comme l'ouvrage à son auteur; c'est que la terre a été formée de ses mains.

La mer est placée ici avant la *terre* ou l'élément *sec*, comme porte le texte, parce que dans l'ordre de la création, telle que la raconte Moïse, Dieu rassembla les eaux avant que la terre parût *sèche*. On voit encore ici la création proprement dite; car le Psalmiste dit que Dieu a *fait la mer*, et que ses mains ont *formé* ou *fondé* la terre. Si l'on disait que de ce texte il s'ensuit seulement que Dieu a formé la terre comme élément *sec*, et non qu'il a produit la matière qui compose ce globe, il serait aisé de répondre en rappelant le récit de Moïse : car celui-ci dit d'abord que Dieu *fit la terre;* elle n'était pas alors l'élément *sec*, elle ne le fut qu'au troisième jour. Donc ce que Dieu fit d'abord ou au *commencement* était la matière même de la terre, ou de l'élément *sec*. Dira-t-on encore qu'il se servit d'une matière antécédente pour en former ce premier état de la terre? Mais dans ce premier état, tout était, selon Moïse, informe et dans la confusion. Apparemment que la matière antécédente qu'imaginent les adversaires de la création proprement dite, aurait bien été par elle-même dans cet état, sans que Dieu prît la peine de l'y mettre. Enfin si l'on dit qu'il ne paraît pas digne de Dieu d'avoir produit une matière confuse et informe, je répondrai que cela ne serait pas digne de lui s'il l'avait laissée en cet état; mais qu'ayant voulu montrer aux anges et aux hommes l'ordre et le progrès de son ouvrage, il convenait de commencer par l'état où il n'y avait point d'ordre encore. D'ailleurs n'est-il pas indiscret de vouloir sonder les desseins de cet être infini dans sa sagesse comme dans sa puissance? Ne nous suffit-il pas de nous convaincre, tant par la raison que par le récit des saints livres, que Dieu n'a travaillé que sur une matière qu'il avait produite lui-même, et qui n'existait pas avant qu'il la fît exister? Je dis que la *raison* nous éclaire sur cette vérité; car il n'y a rien de plus absurde que l'hypothèse d'une matière éternelle et existante par elle-même, indépendamment d'un auteur intelligent.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète veut engager les hommes à rendre au Dieu suprême le culte qui lui est dû. Il l'a d'abord représenté comme supérieur à toute puissance, comme régnant avec empire sur tous les êtres, comme tenant en sa main la terre et tout ce qu'elle renferme. Tout ceci n'était encore, pour ainsi dire, que le domaine de Dieu; il montre présentement que tout lui appartient à titre de production, en sorte que rien n'existerait sans lui. Il parle de la mer, parce que les hommes en tirent de grands avantages; il parle de la terre, parce que c'est elle qui nourrit le genre humain. Ainsi, la reconnaissance nous impose encore l'obligation d'honorer l'auteur de ces bienfaits.

Dieu dit par la bouche d'Isaïe : *J'ai créé les cieux, j'ai formé la terre : je suis l'ouvrier de cette demeure des hommes, je ne l'ai pas fondée en vain... Il faut que tout genou se courbe devant moi, et que toute langue jure par mon nom :* ce qui doit s'entendre du jurement fait avec révérence, avec justice et avec vérité. Ne semble-t-il pas que ces oracles de l'Esprit saint sont par rapport à la plupart des hommes comme des principes sans conséquence et des leçons sans utilité? La première instruction qu'on nous donne, est que Dieu nous a créés pour le connaître et pour le servir. Dans la pratique, c'est la dernière qui se présente à notre esprit; et nous sortons de ce monde sans avoir presque pensé à celui qui nous y avait placés pour lui rendre hommage.

VERSET 6.

Le Prophète rappelle le commencement de son cantique, et ranime l'attention de son peuple, en lui présentant une nouvelle raison d'autant plus forte, qu'elle est personnelle à tous les hommes. *Adorons*, dit-il, *le Seigneur, prosternons-nous devant lui, pleurons en la présence de celui qui nous a créés.*

Les LXX et la Vulgate parlent ici de *larmes*, et l'on ne peut pas dire que ce mot soit déplacé ou peu convenable, puisque les hommes peuvent et doivent même allier les sentiments de leurs péchés aux actions de grâces et aux cantiques d'allégresse, lorsqu'ils se présentent devant le Seigneur. Combien de fois dans ses psaumes, le Prophète n'allie-t-il pas les témoignages de contrition aux démonstrations de la plus vive joie? D'ailleurs n'y a-t-il pas des larmes que la joie intérieure et le goût de la présence de Dieu font verser aux saints? Il n'est donc pas nécessaire de reprocher à nos versions le terme *ploremus* qu'elles emploient.

Mais, dit-on, ce mot n'est pas dans le texte; il porte, *fléchissons les genoux*. On lit en effet נברכה, et les défenseurs des versions croient que les LXX ont lu בבכה, sans tenir compte du *resch*, qui fait toute la différence de ces deux mots, et qui ne se trouvait apparemment pas dans leurs exemplaires. Cette solution est d'autant plus plausible, qu'on ne voit pas pourquoi le Prophète ayant dit, *prosternons-nous*, aurait ajouté, *fléchissons les genoux;* car, selon les plus habiles hébraïsants, le verbe qu'emploie l'hébreu, et qu'on traduit, *prosternons-nous*, signifie proprement, *courber les genoux*. Ainsi ce texte dirait deux fois la même chose; ce qui n'est point probable. J'ajoute cependant que le verbe ברך, d'où vient le mot נברכה, signifie *bénir, fléchir les genoux*, et qu'il est aussi la racine d'un substantif qu'on rend par *piscine* ou *abondance d'eaux*. Les LXX, sans lire autrement qu'il n'y a dans l'hébreu d'aujourd'hui, n'ont-ils pas pu s'attacher à cette dernière signification, transporter le mot *piscine* aux larmes que la piété fait couler quelquefois?

RÉFLEXIONS.

Cette raison, *Dieu nous a faits*, comprend en abrégé toute la religion. Elle est le fondement de la foi, l'appui de la confiance, le motif de la reconnaissance, l'aiguillon de l'amour. Tout ouvrage est cher à celui qui l'a fait; mais *quel ouvrage*, ajoute S. Augustin, *que celui qui est formé à l'image et à la ressemblance de son auteur!* Il faut donc, selon l'invitation du Prophète, nous approcher de celui *qui nous a faits*, lui rendre tous nos hommages, nous prosterner en sa présence, pleurer nos offenses, et demander grâce au pied de son trône. Il n'est aucun de nous qui n'ait déshonoré sa divine image; nous ne pouvons la réparer de nous-mêmes, nous avons besoin qu'il rétablisse des traits trop souvent et trop long-temps effacés; qu'il *crée* en nous, comme il nous l'a promis, un cœur nouveau, qu'il nous rende conformes au grand modèle qu'il nous a donné en la personne de son Fils.

On a écrit qu'il y avait bien peu d'esprits qui s'appliquassent à l'étude de l'homme; c'est qu'il y en a bien peu qui se rappellent que *Dieu les a faits*, et comment il les a faits, et pourquoi il les a faits. Etrange situation que d'être au monde sans savoir pourquoi on y est, de dépendre à tout instant d'une puissance à qui l'on doit tout, et qui demandera compte de tout, sans penser à se la rendre favorable!

VERSET 7.

Le Prophète touche de plus près encore les inté-

Digitized by Google

rêts du peuple qu'il instruit. Il appartient en propre au Seigneur, il est la portion chérie de son troupeau ; il est immédiatement sous sa conduite. Dans l'hébreu et dans le grec on lit simplement, *il est notre Dieu*, sans ajouter le titre de *Seigneur ;* mais cela revient au même. Dans le Psautier romain il y a : *Nous sommes son peuple et les brebis de sa bergerie ;* c'est bien à peu près le même sens, mais on remarque plus de finesse dans l'hébreu, dans le grec et dans notre Vulgate. Nous sommes le *peuple du bercail de Dieu et les brebis de sa main*, parce qu'il a formé ce bercail de brebis qui sont son ouvrage. Les bergers conduisent simplement leur troupeau, et ne le font pas ; il n'y a que Dieu qui crée ceux qu'il destine à son bercail.

RÉFLEXIONS.

Dieu ne se fait-il un peuple, des brebis, et un bercail, que pour cette vie seulement? Cela est impossible, soit qu'on considère l'être de Dieu, soit qu'on ait égard à la condition des hommes. Quelle gloire Dieu retirerait-il d'un peuple qui périrait en détail, et de brebis qui n'auraient que quelques moments la connaissance et le sentiment de ses bienfaits? Aurait-il fallu tant de prodiges, soit de puissance, soit de sagesse, pour un ouvrage si peu durable? Le système de la théologie païenne, tout absurde qu'il est, serait encore plus croyable que celui d'une religion où l'on reconnaîtrait un Dieu tout parfait, mais invisible, et des créatures intelligentes, mais destinées à ne le jamais voir. Les dieux du paganisme étaient supposés converser avec les hommes sous diverses figures, prendre part à leurs plaisirs, entrer dans leurs projets, favoriser leurs passions, au lieu que le Dieu unique et véritable habite un sanctuaire où l'œil de l'homme n'a jamais pénétré. Il aurait à la vérité déclaré quelquefois ses volontés, il aurait imposé des préceptes aux hommes, il aurait exigé d'eux un culte, il aurait versé sur eux quelques bienfaits ; mais en leur laissant beaucoup de misères, et la plus grande de toutes, qui est la nécessité de mourir les uns plutôt, les autres plus tard, plusieurs dès le premier moment de leur naissance, et tous dans un espace de temps fort limité ! Ses lois d'ailleurs auraient été rigoureuses, contraires aux inclinations du cœur, exclusives surtout de tout autre culte que le sien ; et le terme de tout ce système aurait été de les laisser sans espérance d'une meilleure vie ! Quel intérêt les hommes auraient-ils eu à servir un tel maître, et à se rendre dociles à la conduite d'un tel pasteur? La plupart d'entr'eux auraient passé leurs jours dans l'adversité et dans les larmes, les plus forts auraient tyrannisé les plus faibles, les plus adroits auraient trompé les plus simples ; et le sort de tous, en finissant, se serait trouvé le même, puisque tous seraient tombés dans le néant, les uns cependant tout couverts de crimes et très-contents de n'avoir point de vengeur à redouter, les autres pleins de vertu, et désolés de les avoir pratiquées à pure perte, puisqu'ils n'auraient aucune récompense à espérer ! Supposer donc un Dieu créateur et infiniment parfait, sans admettre une vie future, c'est la plus grande absurdité qui puisse tomber dans l'esprit humain. Elle n'a pas même été l'erreur de l'idolâtre, puisque tous ont eu quelque idée d'un état destiné aux hommes après leur mort.

On peut assurer qu'il n'y a pas dans toute l'Ecriture une seule loi, une seule promesse, une seule menace, une seule exhortation faite au nom de Dieu, d'où l'on ne puisse conclure plus ou moins immédiatement, mais toujours invinciblement, le dogme d'une vie future. Je dis cela par rapport à l'ancien Testament ; car on ne dispute pas à cet égard sur le nouveau, où ce dogme est si évidemment déclaré. Ceux qui ont objecté que la religion des Juifs ne comprenait pas la croyance d'un état après la mort, n'avaient jamais réfléchi ni sur cette religion, ni sur la nature de Dieu qui l'avait instituée, ni sur la qualité du peuple de Dieu que portaient les Juifs, ni en général sur la constitution du cœur de l'homme, et sur son état dans cette vie mortelle.

VERSET 8.

Les premiers mots de ce verset (*Si vous entendez aujourd'hui sa voix*) appartiennent dans l'hébreu et dans le grec au verset précédent, en sorte que le Prophète dirait : *Nous sommes son peuple et ses brebis, si vous entendez aujourd'hui sa voix ;* ensuite au verset suivant : *N'endurcissez pas vos cœurs.* Or tout lecteur attentif doit reconnaître que la division de notre Vulgate est beaucoup meilleure, et qu'il est plus naturel de séparer, *si vous entendez aujourd'hui sa voix*, du verset 7, pour le joindre au verset 8. Aussi la version des LXX donnée au Vatican ne met-elle qu'une virgule après ce membre de phrase, *si vous entendez aujourd'hui sa voix ;* ce qui montre qu'elle prétend le joindre au huitième verset : *N'endurcissez point vos cœurs.* Mais ce qui résout toute la difficulté, c'est que, dans l'Epître aux Hébreux, on voit la jonction de ces deux membres de phrase. Le grec et le latin disent également : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ;* preuve évidente que l'Apôtre n'a point connu la ponctuation de l'hébreu, telle que nous l'avons aujourd'hui. Il est étonnant que, malgré une si grande autorité, quelques hébraïsants s'obstinent encore à ne laisser aucun rapport entre ces mots : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix*, et ceux-ci : *n'endurcissez pas vos cœurs.* Je dois cette justice aux auteurs des traductions anglaise et allemande, et à l'Anglais Duport, qu'en laissant, *si vous entendez aujourd'hui sa voix*, dans le 7e verset, pour se concilier avec l'hébreu, ils conservent néanmoins le rapport entre ces mots et les suivants, *n'endurcissez pas vos cœurs.* Il nous semble que les auteurs des *Principes discutés* auraient dû faire de même, et ne pas rompre toute liaison entre ces deux membres de phrase. La séparation est d'autant plus sensible dans leur version, qu'ils prennent ces mots, *n'endurcissez pas vos cœurs*, pour le commencement du discours que Dieu tient à son peuple.

Il y a véritablement un changement de discours au 8e verset, et c'est Dieu qui parle par la bouche du Prophète ; mais il commence à parler dès ce membre de phrase : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix.* Cette expression au reste, *sa voix*, n'est pas une difficulté ; car, ou Dieu parle ici de lui-même à la troisième personne, comme en plusieurs autres endroits de l'Ecriture, ou bien comme l'Epître aux Hébreux l'insinue, il s'agit de *la voix du Messie ;* c'est ce que reconnaissent les meilleurs interprètes de cette Epître.

Le Prophète veut donc apprendre ici aux fidèles ou à son peuple, qu'il ne suffit pas de louer le Seigneur par des cantiques, par des actions de grâces, par des adorations et des prosternations, mais qu'il faut joindre à ce culte extérieur l'obéissance à la voix de Dieu, et l'accomplissement de ses volontés ; c'est ce qu'il explique dans la suite des versets, par le contraste de la désobéissance des Israélites, et des malheurs dont leur endurcissement avait été cause. L'Apôtre use du même argument à l'égard des Juifs convertis, pour les exhorter à persévérer dans l'obéissance à la foi. Le mot *aujourd'hui*, signifie le temps de la vie présente, et chacun des moments qui composent le tissu de cette vie ; ceux-ci, *n'endurcissez pas vos cœurs*, montrent que c'est toujours l'homme qui *commence* par s'endurcir lui-même, en n'usant pas des moyens de salut que Dieu lui donne, et en se livrant de plus en plus à ses passions.

RÉFLEXIONS.

Il est bien remarquable que le Prophète et l'Apôtre ne donnent ni temps ni délais pour retourner à Dieu, pour obéir à Dieu, pour vivre conformément à la loi de Dieu. Ils ne disent point : Dans quelques années, et après la conclusion de vos affaires et de vos projets, rendez-vous dociles à la voix de Dieu. Ils disent : Ouvrez vos cœurs dès *aujourd'hui*, n'endurcissez pas

Digitized by Google

vos cœurs dans ce jour, dans ce moment, supposé que Dieu vous parle. Mais ne parlait-il pas quand le Prophète et l'Apôtre parlaient en son nom? Et si nous réfléchissons sur nous-mêmes, n'entendons-nous pas sa voix au-dedans de nous? L'endurcissement du cœur ne vient-il pas du peu de soin que nous prenons de l'écouter, ou du tumulte qu'excitent nos passions, afin de ne le pas entendre?

Cet *aujourd'hui*, dont l'Apôtre fait un grand usage après l'avoir emprunté du Prophète, est encore une preuve évidente de la vie future, de ce grand objet auquel je reviens sans cesse dans mes réflexions : car s'il n'y avait point d'avenir par rapport à cette vie mortelle, quel intérêt aurions-nous à profiter de l'*aujourd'hui*, pour suivre la voix de Dieu? Toute notre espérance, ou plutôt notre bien serait dans cet *aujourd'hui*, et il serait très-conséquent d'en user à notre gré et selon les désirs passionnés de notre cœur. Que nous dirait d'ailleurs le Seigneur qui pût contrebalancer ce que nous imaginerions de plus flatteur pour profiter de notre *aujourd'hui?*

L'Apôtre nous recommande de *nous animer nous-mêmes chaque jour, tant qu'il y a encore ce qui s'appelle aujourd'hui.* Ceci est admirable : chaque jour de notre vie est l'*aujourd'hui*, et toute notre vie, quelque longue qu'elle soit, est encore l'*aujourd'hui*, de sorte qu'il n'y a ni intervalle, ni délai, ni interruption dans l'obéissance que nous devons à la voix de Dieu. Il exige tous les moments, et il ne nous les donne que pour lui; il nous en cache la fin, pour que nous veillions sans cesse, et il ne nous assure jamais d'un lendemain, afin que nous soyons toujours prêts à lui rendre compte de l'*aujourd'hui*. Il n'y a que les saints qui aient conçu l'*aujourd'hui* du Prophète et de l'Apôtre. L'*aujourd'hui* de toute leur vie fut composé de l'*aujourd'hui* de leurs jours; et tous ces jours, ils s'exhortèrent, selon l'avis de S. Paul, à ne pas perdre un instant sans amasser des trésors pour le moment qui est suivi de l'*aujourd'hui* immuable, puisque c'est l'éternité.

VERSET 9.

La moitié de ce verset appartient, dans l'hébreu et dans le grec, au verset 8, et le reste compose le verset 9; mais il n'y a point de différence dans le sens.

L'hébreu dit mot à mot : *Comme dans la dispute, et comme au jour de la tentation dans le désert, où vos pères me tentèrent, m'éprouvèrent, et virent mes œuvres.* Comme les Israélites murmurèrent souvent dans le désert, ce verset peut faire allusion à tous ces différents murmures. Je croirais assez que le Prophète indique principalement celui qui est raconté au 14e chap. du livre des Nombres, lorsque sur le récit de ceux qui avaient été envoyés pour examiner la terre de Chanaan, le peuple entra en fureur contre Moïse et Aaron; car ce fut alors que Dieu fit serment de ne point introduire ces murmurateurs dans la terre promise, et de les laisser tous périr dans le désert, à l'exception de Josué, de Caleb, des Lévites, et de ceux qui avaient moins de vingt ans. Il semble que la suite du psaume se concilie mieux avec cette époque qu'avec celle des murmures au camp de Raphidim, lorsque le peuple demanda de l'eau à Moïse. Il est pourtant vrai qu'à cause de ces murmures occasionnés par la disette d'eau, ce lieu de Raphidim fut appelé *Meriba* (contention), et *Massa* (tentation), deux mots que l'hébreu répète ici : quoi qu'il en soit, dans ces diverses révoltes les Israélites *tentèrent* Dieu, mirent sa puissance comme à l'épreuve, et furent témoins d'une infinité de prodiges que Dieu opéra dans le désert.

S. Paul cite tout ce verset pour faire impression sur les Hébreux, par l'exemple des révoltes de leurs pères, et du châtiment qui en avait été la suite. Il ne le cite pas comme une prophétie qui regardât les nouveaux fidèles; c'est simplement un nouveau tableau qu'il leur présente, mais un tableau des plus frappants et des plus propres à faire impression sur eux.

RÉFLEXIONS.

Un désert, des murmures, des prodiges de toute espèce, des milliers d'hommes qui se perdent, quelques-uns qui se sauvent; ajoutons-y une terre de bénédiction qui est promise, vers laquelle on voyage; voilà l'image de cette vie. Ce que les Israélites ont fait se répète tous les jours; les murmures damnent plus d'hommes que le démon avec tous ses artifices, si ce n'est peut-être qu'un de ceux qu'il emploie avec le plus de succès, est la tentation du murmure. Il serait infini de raconter en combien de manières les hommes, même dans le christianisme, se révoltent contre la Providence et contre les épreuves qu'elle leur envoie. Si l'on avait un état exact de ceux qui se disent chrétiens, comme on l'avait des hébreux voyageurs dans le désert, on verrait que parmi les premiers il se trouve à peine dans un pareil nombre d'hommes faits, un Josué, un Caleb et une tribu égale à celle des Lévites, qui n'aient pas murmuré. On murmure dans l'adversité et dans l'abondance, dans la maladie et dans la santé, dans la force de l'âge et dans la vieillesse, dans le grand monde et dans les conditions inférieures, dans les engagements du siècle et dans les professions saintes, contre soi-même et contre les autres, de ce qu'on possède et de ce qu'on n'a pas, de ce qu'on acquiert et de ce qu'on perd, de ce qui réussit et de ce qui est sans succès. On murmure des vertus par jalousie et des scandales par un zèle amer, des siècles qu'on n'a point vus et de celui où l'on se trouve placé, des devoirs de la religion et des lois du monde, d'être recherché et d'être oublié, de vivre dans les occupations du dehors et d'être réduit à la solitude, de l'humeur insociable de ses pareils et des bizarreries de son propre esprit, de la nécessité de mourir et de la difficulté de vivre, des accidents inopinés et des maux qu'on prévoit, de l'irrégularité des saisons et de l'uniformité du climat qu'on habite. On se plaint de tout ce que le Créateur a fait, de tout ce qu'il donne, de ce qu'il promet même; enfin, de tout l'ordre qu'il a établi pour notre salut, c'est-à-dire, pour nous rendre heureux.

Cependant, si l'on était attentif aux prodiges de son amour, on verrait qu'ils surpassent infiniment toutes les merveilles que sa puissance opéra durant quarante années en faveur des Israélites. La religion de Jésus-Christ est le chef-d'œuvre du bras de Dieu, et l'Evangile établi, confirmé, conservé, maintenu jusqu'ici, est un miracle qui attirera éternellement l'admiration des anges et des saints. Mais nous sommes, comme les Israélites, sans foi et sans réflexion : nous ne pensons qu'aux incommodités de notre désert, sans en peser les avantages, et sans envisager le terme vers lequel nous marchons. Terminons du moins ces affligeantes observations par l'instruction de l'Apôtre : *Faites toutes choses sans murmurer et sans hésiter, afin que vous soyez sans reproche et sans artifice, enfants de Dieu, irrépréhensibles, au milieu d'une nation perverse et dépravée, où vous brillez comme des flambeaux dans le monde.*

VERSET 10.

L'hébreu porte : *Et j'ai dit : C'est un peuple d'hommes qui s'égarent par le cœur;* c'est au fond le même sens, quoique l'adverbe *toujours* ne soit pas dans ce texte. S. Paul le met comme il est dans les LXX. Cet Apôtre dit, dans notre Vulgate, *infensus fui*, et dans le grec, προσώχθισα, qui se rapproche plus d'*offensus;* mais les deux significations retombent l'une dans l'autre. Dieu ne peut avoir du *dégoût d'une nation*, sans être *irrité contre elle.* Le Psautier romain met *proximus fui*, au lieu de *offensus* ou *infensus fui*, et c'est ainsi que lit aussi S. Augustin. C'est que l'auteur de cette traduction a pris le verbe προσώχθισα comme venant de ὄχθη, *ripa*, qui désigne une *proximité.* Or, quoique cette leçon soit moins bonne que celle de notre Vulgate, bien plus conforme à l'hébreu, au grec et au

Digitized by Google

texte de S. Paul, au fond, elle n'est pas mauvaise; car Dieu ne cessait pas d'être près de son peuple, puisqu'il faisait encore en sa faveur des prodiges, et qu'il châtiait encore ses révoltes.

Mais il y a dans le texte de S. Paul une différence qui paraît au coup d'œil plus importante, quoique en soi-même elle soit assez peu considérable. On y lit, soit dans le grec, soit dans le latin : *Ils m'ont mis à l'épreuve, ils ont vu mes œuvres durant quarante années; c'est pourquoi j'ai été irrité contre cette nation.* En sorte que les *quarante années* se rapportent à ce qui précède, non à ce qui suit, comme dans le psaume. Mais 1° il y a quelques manuscrits grecs de l'Epître aux Hébreux, où l'on lit : *Pendant quarante années j'ai été irrité contre cette nation*, sans, *c'est pourquoi*. Et cette variante pourrait être la leçon primitive du texte de l'Apôtre, d'autant plus que quelques versets plus bas il dit : *Contre qui fut-il irrité pendant quarante années?* ce qui est tout à fait conforme à la leçon du psaume. 2° Les deux leçons sont parfaitement bonnes; car il est vrai que les Israélites *tentèrent Dieu, qu'ils mirent sa puissance à l'épreuve, qu'ils virent ses œuvres durant quarante années;* et que pour cela Dieu fut irrité contre eux. Il n'est pas moins vrai que, ce peuple ayant *tenté Dieu, mis sa puissance à l'épreuve et vu ses œuvres*, Dieu fut *irrité contre lui durant quarante années*. Le courroux de Dieu dura autant que leurs révoltes, et celles-ci durèrent quarante ans; il y eut néanmoins des intervalles, et il y en eut aussi dans le courroux de Dieu.

C'est donc sans peine que l'Apôtre se concilie avec le Prophète, et l'un et l'autre rappellent aux Juifs de leurs temps respectifs, les mauvais procédés de leurs pères, afin de leur apprendre à se garantir des mêmes infidélités.

RÉFLEXIONS.

On a observé que les Juifs ont murmuré deux fois contre Dieu en corps de nation et durant quarante années; la première fois dans le désert avant d'entrer dans la terre promise, et la seconde, depuis le commencement de la prédication de Jésus-Christ jusqu'à la destruction de leur ville sous Tite; car l'espace de temps est aussi à peu près de quarante années. Dans ces deux époques, quelques-uns n'ont point pris de part aux murmures, mais ce qu'il y a eu de plus considérable dans la nation a été rebelle. Dans la première, tous les Israélites au-dessus de vingt ans, hors Josué, Caleb et les Lévites, ont péri sans voir la terre promise; et dans la seconde, tous les Juifs, hors le petit nombre de ceux qui ont reconnu Jésus-Christ, se sont trouvés enveloppés dans le malheur de leur ville. Ils sont tombés sous le fer de l'ennemi, ou ils ont été dispersés dans toutes les régions de la terre, haïs, persécutés, et regardés comme l'opprobre du genre humain. La cause de ces deux catastrophes a été l'*égarement du cœur*. Il fut encore plus grand dans les Juifs contemporains de Jésus-Christ et des apôtres, que dans les Israélites sortis de l'Egypte. Les uns et les autres ont vu de grands prodiges; mais ceux qu'a opérés Jésus-Christ étaient plus touchants que ceux dont Moïse a été l'instrument et le ministre. D'ailleurs, la mission de Jésus-Christ était appuyée par toutes les prophéties; et toute l'histoire, toute l'économie de la loi déposaient en sa faveur.

Nous nous étonnons de ce double endurcissement, et nous ne sentons pas qu'à bien des égards nous sommes également coupables : peut-être même le sommes-nous encore plus, puisque tous les prodiges de la loi et de l'Evangile se rassemblent pour éclairer notre esprit, pour toucher notre cœur, pour nous inspirer de la crainte, si nous sommes rebelles aux volontés de Dieu et de Jésus-Christ. Combien parmi nous résistent depuis quarante années à la voix du Seigneur! Attendent-ils encore quarante années pour rentrer en eux-mêmes? Mais dans cet intervalle le moment des vengeances arrivera, on ne verra point la terre promise, on verra la destruction de tout ce qu'on est et de tout ce qu'on possède. Plus d'*aujourd'hui* que celui d'une éternité de supplices. Voilà le terme de nos *égarements*.

VERSET 11.

La première partie du verset appartient, dans l'hébreu et dans le grec, au verset précédent, mais cela ne change rien au sens. Dans l'hébreu il y a אֲשֶׁר, qui peut signifier *quibus, sicut, propterea;* aussi trouve-t-on des exemplaires grecs qui portent ᾧ, ὡς, et d'autres ὅτι, au moins dans l'Epître aux Hébreux : notre Vulgate porte ici, *ut;* le Psautier romain, *quibus*, et l'Epître aux Hébreux, *sicut*, en deux endroits, et *quibus* dans un autre. Toutes ces leçons sont bonnes, et répondent à l'hébreu.

Si introibunt in requiem meam est un hébraïsme qui équivaut à, *non introïount in requiem meam* : cette formule de serment est fort commune dans l'Ecriture. On ne trouve point en termes exprès ce serment de Dieu au livre des Nombres, chap. 14, mais un autre équivalent, qui porte que tous les Israélites murmurateurs et âgés de plus de vingt ans mourraient dans le désert, et ne verraient point la terre promise à leurs pères. David dit la même chose par cette expression : *Ils n'entreront point dans mon repos.* Il lui importait pour son objet d'user de ces termes, car il voulait exhorter les Israélites de son temps à ne point *endurcir leur cœur*, s'ils voulaient entrer dans *le repos du Seigneur;* et c'est là l'article le plus essentiel de son psaume.

Le Prophète, ou plutôt Dieu, qui parle par sa bouche, ne promet pas, en termes exprès, l'entrée dans le repos du Seigneur; mais il fait cette promesse équivalemment, ou, si l'on veut, conséquemment. Car voici son discours : *Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, n'endurcissez point vos cœurs, comme ont fait vos pères, à qui*, ou, *à l'égard de qui le Seigneur a fait serment de ne les point laisser entrer dans son repos.* En supposant que ces Hébreux à qui il parle se rendent dociles à cette voix, il est évident que la promesse d'entrer dans le repos du Seigneur est pour eux. S. Paul fait le même usage de ce *repos* dans les chapitres 3 et 4 de son Epître aux Hébreux.

Or, quel est ce *repos* dont parle le Prophète? Quand nous n'aurions pas l'Epître de S. Paul, on devrait toujours reconnaître que c'est le *repos* destiné aux justes dans la vie future : car David parlant aux fidèles de son temps, n'avait point à leur promettre une entrée dans la terre promise dont ils jouissaient; s'il les exhorte donc à être dociles à la voix du Seigneur, afin de pouvoir entrer dans son repos, il ne peut entendre que le repos de la céleste patrie. Mais comme on pourrait s'imaginer qu'il prophétise sur le retour des Juifs après la captivité de Babylone, l'apôtre S. Paul exclut ce sens par l'usage qu'il fait de ce psaume. Et voici, ce me semble, de quelle manière on peut démontrer ce point.

Ce grand apôtre voulait exhorter les Hébreux convertis à persévérer dans la foi de J.-C. malgré les traverses qu'on leur suscitait, et il emploie à ce sujet les quatre derniers versets de notre psaume. Il anime ces néophytes par la promesse d'entrer un jour dans *le repos du Seigneur*, lequel est évidemment la récompense céleste. Il fallait leur prouver qu'il y avait véritablement un *repos* à attendre après cette vie, et que ce *repos* était le *repos* du Seigneur, ou le *repos* dans le sein de Dieu. Il se sert pour cela de l'autorité de Dieu même parlant par la bouche de David, et il dit : Dieu a promis aux Hébreux du temps de David de les admettre dans son repos, s'ils sont dociles à sa voix; il leur a fait cette promesse, en leur rappelant la punition de leurs pères, qui n'étaient point entrés dans le repos de la terre promise, à cause de leur endurcissement. Il ne leur parlait assurément pas du repos dans cette terre, comme devant être la récompense de leur fidélité et de leur obéissance; car plu-

Digitized by Google

sieurs siècles s'étaient écoulés depuis que Josué avait introduit dans la terre de Chanaan ceux des Israélites qui n'avaient pas été compris dans le serment de Dieu. Il restait donc un autre *repos* que les Hébreux du temps de David devaient attendre, et non-seulement eux, mais leurs successeurs héritiers de leur fidélité. Or, vous, reprenait l'Apôtre, vous qui avez cru en J.-C., qui êtes entrés dans son alliance, vous devez à plus forte raison attendre ce bienheureux repos, qui ne peut être que la céleste patrie.

S. Paul avait si fort à cœur de bien inculquer la foi de ce repos dans l'esprit des Hébreux convertis, qu'il distingue trois sortes de repos énoncés dans l'Ecriture. Le premier, qui fut le repos où Dieu entra après avoir consommé tous les ouvrages de la création; ce n'est pas de ce repos, ajoute-t-il, que Dieu parle par la bouche de David. Ce repos avait eu lieu à la fin des six premiers jours du monde, et il ne regardait pas les Israélites. Le second repos est celui que Dieu avait promis à son peuple dans la terre promise, après l'avoir tiré de l'Egypte; ce n'est point encore, continue l'Apôtre, de ce *repos* que parle le Seigneur dans le psaume de son Prophète : car les événements étaient passés depuis plusieurs siècles, et ce n'était plus le temps d'exhorter les contemporains de David à y entrer. Le troisième repos est donc celui dont il est parlé dans le psaume, et c'est le seul qu'on pût proposer aux fidèles de ce temps-là; je vous le propose aussi, concluait l'Apôtre en termes équivalents, et je vous conjure de ne vous pas rendre indignes, par l'endurcissement de vos cœurs, d'y entrer un jour : mais quel est ce repos, sinon celui de l'éternelle félicité promise aux justes?

Le raisonnement de l'Apôtre nous paraît perdre sa force, si Dieu inspirant son prophète a eu en vue le retour des Juifs après la captivité : car les Hébreux auraient pu répondre à S. Paul, que le troisième repos, indiqué selon lui par David, était le repos dans la Judée après le rappel des captifs de Babylone; et l'on ne voit pas ce que S. Paul aurait eu à répliquer. Il faut bien observer que cet apôtre exclut dans son raisonnement tout autre repos que celui de la vie future, et que la force de sa preuve consiste dans cette exclusion. Quand les prophéties ont deux sens littéraux, le second, et le plus sublime, n'exclut pas le premier; ainsi quand il est dit de J.-C. : *J'ai rappelé mon fils d'Egypte*, cela n'exclut pas le peuple d'Israël délivré aussi de cette captivité. Mais quand S. Pierre, au second chapitre des Actes, applique à J.-C. ce verset du psaume 15 : *Vous ne me laisserez pas dans le tombeau, et vous ne permettrez pas que votre saint éprouve la corruption;* ce passage ne peut convenir qu'à J. C., parce que le prince des apôtres exclut positivement David, dont les cendres étaient encore dans le tombeau. Par la même raison, S. Paul excluant tout autre repos que celui de la vie future dont il veut pleinement convaincre les Hébreux, il faut que les versets du psaume dont il se sert ne se rapportent qu'à ce repos.

Il n'est pas nécessaire cependant que le psaume soit prophétique dans les versets qu'emploie l'Apôtre. L'existence d'un état de bonheur dans la vie future, n'était pas une vérité nouvelle qu'il s'agît d'établir. Ce repos était promis aux justes de l'ancien Testament, quoique la pleine jouissance dût en être différée jusqu'à la résurrection de J.-C. Il suffisait pour le raisonnement de l'Apôtre, de faire voir que dans le psaume, ce bienheureux repos était promis aux fidèles serviteurs de Dieu, et d'en conclure qu'à plus forte raison les Hébreux convertis devaient l'attendre. C'en était assez pour les exhorter à se rendre dociles à la voix de Dieu, et à persévérer avec constance dans la foi de J.-C. Les menaces contenues dans ce psaume entraient parfaitement dans son objet, et l'exemple des anciens Israélites privés de l'entrée dans la terre promise, à cause de leur endurcissement, donnait beaucoup de force à son discours.

On dit que l'Apôtre s'est servi de ce psaume dans le sens anagogique, parce qu'il entend le *repos*, dont parle le Prophète, du *repos* de l'autre vie. Mais je rejette ce sens prétendu *anagogique*, si l'on veut qu'il ne soit pas littéral, ou fondé dans la lettre même du psaume; si l'on prétend que David n'ayant parlé que d'un repos temporel, l'Apôtre a transposé son discours au repos éternel. Car en ce cas S. Paul n'aurait rien dit de solide aux Hébreux, en vertu des versets de ce psaume; et ceux à qui il écrivait auraient pu nier ce qui est contenu dans la plus grande partie de ces chapitres 3 et 4, avec la même facilité qu'il en aurait eu à y raisonner comme il fait. S'il y a de l'anagogie dans cet endroit de l'Epître aux Hébreux, parce que S. Paul y parle de la vie future et de la récompense du ciel, il y en a aussi dans le psaume 94, parce que le Prophète indique pareillement un repos qui regarde l'état des justes dans une autre vie. J'ai cru devoir insister sur cet article, parce qu'il m'a paru très-peu développé, ou très-mal expliqué dans plusieurs commentaires, tant des Psaumes que de l'Epître aux Hébreux.

Je remarque que des protestants même traitent mieux ce point que quelques catholiques. Un Anglais, fort suspecté d'ailleurs de socinianisme, s'exprime ainsi dans son commentaire sur l'Epître aux Hébreux : « Certainement les expressions du Psalmiste font voir « qu'il a en vue le repos futur dans le ciel. Car, quand « il avertit (les fidèles) de se garantir, par l'exemple « des autres Israélites, de cette menace : *J'ai fait « serment dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans « mon repos;* il est naturel de supposer qu'il comprend « le repos céleste dans son discours, comme s'il di- « sait : De la même manière, Dieu fera serment de « ne vous laisser jamais entrer dans son repos, si « vous tenez la même conduite qu'eux. » Or, ce repos ne pouvait être que celui du ciel; car, comme le même auteur l'observe très-bien, *Dieu parlant par la bouche de David, ne pouvait pas inviter les Israélites d'alors à entrer dans le repos de Chanaan, où ils étaient depuis longtemps;* et cet Anglais ajoute encore : *Qu'il est fort raisonnable de penser que la possession de la terre de Chanaan était un type et une figure du repos céleste, et que les Juifs eux-mêmes étaient dans cette persuasion*, comme l'a fait voir un autre Anglais nommé Ainswort, sur le chapitre 12 de la Genèse. (Jacques Peirce, paraphrase sur l'Epître aux Hébreux, p. 78.)

RÉFLEXIONS.

La cause principale de l'égarement des hommes, est de ne pas connaître les *voies de Dieu*. Ce mot est d'une étendue que je ne puis expliquer. Les *voies de Dieu* sont sa loi, tant naturelle qu'écrite; les *voies de Dieu* sont ses inspirations et les touches de sa grâce; les *voies de Dieu* sont l'imitation constante de J.-C., qui a dit de lui-même qu'il est la *voie* et la porte par où il faut entrer; les *voies de Dieu* sont la connaissance de notre misère et la persuasion intime de notre faiblesse; les *voies de Dieu* sont la fuite du monde et l'éloignement de tout ce que le monde aime et admire; les *voies de Dieu* sont l'esprit de solitude et la pratique de l'oraison; les *voies de Dieu* sont l'amour des humiliations, des souffrances, de la pauvreté. Les saints ont connu ces *voies*, ils y sont entrés, et elles les ont conduits au *repos de Dieu*.

Le Seigneur, par la bouche de son Prophète, termine ce cantique par la promesse du *repos* éternel, par la menace de ne point admettre les rebelles dans ce *repos*, enfin, par le serment solennel d'accomplir sa promesse et d'exécuter ses menaces. Comme je ne puis douter de la vérité et de l'authenticité d'un serment émané de la bouche de Dieu, je ne puis non plus tergiverser sur l'effet qu'auront ses promesses et ses menaces; et comme ses promesses doivent avoir pour terme le *repos* éternel, aussi ses menaces doivent se consommer par des châtiments sans fin. Si la récompense n'était pas éternelle, ce ne serait plus le *repos*

Digitized by Google

de Dieu ; et si les châtiments étaient bornés dans leur durée, ceux qui les auraient mérités entreraient un jour dans le repos de Dieu : l'une et l'autre supposition sont impossibles. *Ne doutez pas*, disait saint Augustin, *du repos, de la félicité, de l'éternité, de l'immortalité, si vous êtes fidèles à la loi de Dieu ; et ne doutez pas non plus de la mort éternelle, du feu éternel, de la damnation en la compagnie des démons, si vous transgressez cette loi. Le serment de Dieu regarde ces deux termes.*

1. *Canticum ipsi David, quando domus ædificabatur post captivitatem.* 1 Paral. 16, 23.

XCV.

Hebr. XCVI.

2. Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.

3. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus; annuntiate de die in diem salutare ejus.

4. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

5. Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis; terribilis est super omnes deos.

6. Quoniam omnes dii gentium dæmonia; Dominus autem cœlos fecit.

7. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus; sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

8. Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem, afferte Domino gloriam nomini ejus.

9. Tollite hostias, et introite in atria ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

10. Commovcatur à facie ejus universa terra : dicite in gentibus quia Dominus regnavit.

11. Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur : judicabit populos in æquitate.

12. Lætentur cœli, et exultet terra ; commoveatur mare, et plenitudo ejus : gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

13. Tunc exultabunt omnia ligna sylvarum à facie Domini, quia venit, quoniam venit judicare terram.

14. judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate suâ.

PSAUME XCV.

1. Chantez à la gloire du Seigneur un cantique nouveau ; peuples de toute la terre, chantez les louanges du Seigneur.

2. Chantez le Seigneur, et bénissez son nom : annoncez de jour en jour le salut qu'il nous a donné.

3. Annoncez sa gloire parmi les nations, faites connaître à tous les peuples ses merveilles.

4. Car le Seigneur est très-grand et très-digne d'hommages : il est plus redoutable que tous les dieux

5. Que sont les dieux des nations, sinon des démons? mais le Seigneur a fait les cieux.

6. La gloire et la beauté sont en sa présence ; la sainteté et la magnificence sont dans son sanctuaire (ou font l'ornement de son sanctuaire).

7. Rendez au Seigneur, familles des nations, rendez au Seigneur la gloire et l'honneur, rendez au Seigneur la gloire qui est due à son nom.

8. Préparez des offrandes, et entrez dans le parvis de son temple : adorez le Seigneur dans sa sainte maison.

9. Que toute la terre tremble en sa présence : dites parmi les nations : Voilà le Seigneur qui règne.

10. Il va affermir la terre, elle ne sera plus ébranlée : il jugera les peuples selon les règles de la plus exacte justice.

11. Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille de joie; que la mer et tout ce qu'elle renferme soit ébranlé : les campagnes et tout ce qui les habite, feront éclater leur allégresse.

12. Alors tous les arbres des forêts seront transportés de joie à la présence du Seigneur, parce qu'il paraîtra, et qu'il paraîtra pour juger la terre.

13. Il jugera le monde avec équité, il jugera les peuples selon la vérité de sa parole.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Canticum ipsi David (1). Titulus nullus Hebræis, sed rectè additus, ut post captivitatem Babylonicam Judæi intelligerent sibi Christum fuisse expectandum. Agit enim de Ecclesiæ per illum ædificatione, et mundi correctione, sive restauratione. In lib. 1 Paral. 16, 23, et seq. conjungitur cum Psal. 104, de reductione arcæ ex domo Obededom Jerusalem : è quo Thalmudici putant fuisse resectum, et paucis immutatis hùc relatum, super colligendis per Messiam exiliis et captivitatibus.

Vers. 2.—Cantate Domino canticum novum. Apostrophe ad totius orbis incolas, quâ tacita ipsorum ad Deum Christumque ejus, idolis repudiatis, conversio includitur. Novum, ob novum Dei beneficium, de spirituali præsertim liberatione à peccato, Satanâ, morte, inferno. Opponitur cantico Mosaico de corporali liberatione è captivitate Ægyptiacâ, quod profinde vetus est canticum, et veteris testamenti. Novum etiam notat exquisitum, pulchrum, elegans, pretiosum, ut solent esse novâ comparatione veterum, ut in Apocalypsi 2, 7 : *Vincenti dabo nomen novum*, etc. *Nova Jerusalem*, ibid. 21, 2, et, *nomen tuum* et, ibid.,

(1) Hic Psalmus pars est carminis longioris, quod David composuit, cùm arcam legis ex ædibus Obededomi solemni pompâ deduceret, et in arce suâ Sionitica in sede ei paratâ collocaret. Legitur hoc carmen, 1 Chron. 16, 8 ad 36, et particula quæ hunc Psalmum constituit, vers. 23 ad 34, ibidem, in quâ tamen nonnulla mutata sunt et accommodata solemnitati cui fuit destinata. Non enim videtur repudianda esse traditio quæ conservata est in Græcâ versione, adhibitum fuisse hunc Psalmum in dedicatione templi secundi post reditum ex Babylonico exilio, ὅτε ὁ οἶκος ᾠκοδομεῖτο μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν. Rectè quoque ibidem additur : ᾠδὴ τῷ Δαυίδ. Quippe David verè auctor ejus dicitur, cujus verba sunt omnia, ut ex laudato Chronicorum loco constat. Præsules verò Judæorum reducum ex Babylonico exilio quædam in iis consilio suo accommodatè immutârunt. Talis cento est Psalmus 108, ex Davidico 62 et 55, ab aliquo rhapsodo consutus, et diverso tempori accommodatus. Quando enim non habuerunt poetas, qui peculiares Psalmos facerent, apparet eos tales rhapsodias usurpâsse. Nostrum Psalmum cum Chronicorum libro comparavit, atque de utriusque editionis discrepantiis disputavit G. B. Reddingius in *Observat. philologico-crit. de Psalmis hìc editis*, p. 94, seqq. (Rosenmuller.)

Digitized by Google

c. 5, 9, et 2 Pet. 13, 13, *ode nova*. Quò fortassè pertinet illud, *faciam cœlos novos et terram novam* ibid. 21, 1, quando orbem renovabit, et splendidiorem pulchrioremque efficiet. Deus autem toto hoc Psalmo de Christi personâ dicitur.

Vers. 3.—Cantate Domino, et benedicite. Ter repetitum, triplicem personarum in unâ Dei essentiâ distinctionem designat, Euthymius, ut et *afferte* sive *habu*, vers. 8. *De die in diem* quotidiè salutem quam ille attulit.

Vers. 4.—Annuntiate inter gentes. Vocatio gentium prædicitur per Judæos, id est, Apostolos, primosque Christi discipulos, qui de circumcisione, sive de semine Israel exstiterunt. Evangelizate, ô Judæi (jam enim ad illos apostrophe dirigitur), gentibus gloriam Domini et miracula. Aliqui mirabilia ad humani generis admirandam redemptionem et collectionem in unam Ecclesiam restringunt. Hic et sequens versus legitur in lib. 1 Paral. 16, 24, 25. Vel *inter gentes et in populo*, idiotismus, qualis infra, Psal. 150, 1, ô vos gentes, ô vos populi, ô vos qui estis inter gentes et in populis, sive de gentium et populorum numero, ut infra, vers. 10 : *Dicite in gentibus.*

Vers. 5.—Quoniam magnus Dominus. *Quoniam* tam versu hoc quàm sequenti duobus modis potest intelligi : Continuativè, ut construatur cum superiore verbo, *annuntiate*, quòd magnus est Dominus. Prædicate eum esse magnum, laudabilem, terribilem. Annuntiate omnes deos gentium esse dæmonia, etc. Vel causaliter, ut sit ætiologia præcedentium : Annuntiate gloriam ejus ; nam est magnus, etc., nam multa in eo sunt quæ laudem maximam mereantur, nempe ea quæ tribus versibus persequitur. Super omnes deos, gentium scilicet, per hypozeugma, contra omnia idola terribilis. omnibus dæmonibus tremendus. Nam eos profligabit. *Super* etiam *ultra* significat. Est idolis terribilior. Se per deos intelligere idola sive dæmonia à paganis sub nomine Jovis et similium culta, mox docet, non ut aliqui, angelos, et principes hujus mundi sive magistratus.

Vers. 6. — Quoniam omnes dii gentium dæmonia. Deiculi propriè, dii exiguæ virtutis, vel nihili, nullius potestatis, Psal. 32, 88, 101, 103. Doctè autem ita verterunt, ut docerent deos gentium verè esse diabolos, non bonos aliquos spiritus sive angelos, hunc locum per alterum explicantes. Nam infra, Psal. 105, 36, apertè eos David appellat *sedim*, id est, diabolorum receptacula, et tanquàm corpora. Hinc Clemens in Protrep. citat : *Omnes dii gentium dæmoniorum sunt idola.* Item ut contemptim minueret quod sibi dæmones arrogabant : vel quia piis nihil prodesse, aut obesse possunt, ut docetur ab Apostolo, 1 Cor. 8, 4 : *Idolum nihil est in hoc mundo ;* et 1 Cor. 10, 1 : *Idolum non est aliquid*, id est, nullius contra sanctos potestatis. Contra maligni spiritus se dæmonia et dæmonas inscribebant, quasi divinos et admirandos. Nam, ut in pravam partem perpetuò sumuntur apud sacros pro malignis et apostaticis mentibus, quæ suum deseruerunt principatum, in quo fuerant à summo Deo collocatæ ; ita apud profanos in excellentem. Quare apud Aristotelem τὸ δαιμόνιον pro divino et admirando, et apud Platonem δαίμων, pro sapiente universi moderatore. Nempe impuri illi spiritus suam infelicitatem celantes, sibi omnem admirabilitatem divinitatemque tribuebant, imò verò et omnium rerum scientiam, ac reliqua Dei propria. Nam ἀπὸ τοῦ δαίειν se dictos aiebant, ut narrat Eusebius, lib. 4 Præp. *Ex quo factum*, inquit, *ut apud nos nomina ista semper malè sonent, neque ullum bonum dæmonem nostræ dicant Scripturæ.*

Vers. 7. — Confessio et pulchritudo in conspectu ejus. Laus metonymicè, laudis et confessionis materia. Omnia sunt laudabilia, laudis, pulchritudinis, gloriæ, majestatis coram ipso plena sive apud ipsum : ipse est maximè laudabilis, pulcherrimus, sanctissimus, magnificentissimus, quoniam gloriosè vicit diabolum et mortem, resurgendo. Vocem *hod* Septuaginta solent deducere à *hoda*, *confessus est*, in hiphil. Recentiores malunt he esse radicale, et significare gloriam, majestatem. Sanctimonia, *hoz*, fortitudo, potentia. In sanctificatione ejus, in sanctâ ejus majestate, id est, in ipso qui est sanctus ; Gall., *en sa sainteté ;* ut proximè *in conspectu ejus*, in facie ejus ; et supra, vers. 3, *nomini ejus*. Nam sic circumloquuntur Deum honoris causâ, ut cùm pontificem Sanctitatem vocamus, regem Majestatem. Alii, in loco ejus sancto, sive ille sit cœlum, sive templum. Nam Kimhi per sanctificationem, cœlum intelligit : alii, templum, vel Ecclesiam, in quâ etiam omnia sunt sancta, potentiæ et magnificentiæ plena ob sacramenta, verbum Dei, gratias quæ illic copiosè conferuntur et elucent ; denique quia perfectâ sanctitate et vitâ æternâ eam donabit. Hebraicè, *mikdas*, *sanctuarium*, locus Deo dicatus, quem etiam sanctificationis vocabulo nostri interpretes donant, ut Jerem. 51, 51 : *Venerunt alieni super sanctificationem domûs Domini*, id est, sanctuarium, et 1 Mach. 1, 23 : *Antiochus intravit in sanctificationem cum superbiâ magnâ*, Psal. 77, 69, *sanctificium*, quòd in eo oporteat omnia sancta esse, pura, nitida et magnifica.

Vers. 8.—Afferte Domino, patriæ gentium. Hi duo versus repetuntur è Psal. 28, vers. 1 et 2. Sunt autem prophetici de vocatione gentium. Patriæ. Hic non est vox Latina, sed Græca, πατριαί, id est, familiæ, tribus, cognationes, ut et Hebraicè sonant. Afferte, tribuite ponderosè unde *iehab*, onus, pondus portate, onus imponite prop. Sic loquitur, ut significet Deum non modò honore et glorià afficiendum, sed etiam re, opibus et bonis, juxta illud : *Non apparebis in conspectu meo vacuus.* Ternarius numerus est sacer ob mysterium sanctissimæ Triadis. Ideò enim eo Scriptura gaudet. Nomini, (et) nomini ejus. Asyntheton inter duo crebrum. Masoretæ ponunt in genitivo : *Gloriam nominis ejus*, quam nomen ejus, id est, ipse meretur. Gloriam nomini ejus debitam. Pro glorià et majestate nominis ipsius eum celebrate et colite.

Vers. 9. — Tollite hostias, et introite, ferte, elevate, attollite propriè. Hostias. Vox *minha*, fertum et sacrificium farinaceum propriè significat. Nempe

Digitized by Google

alludit ad sacrificium Eucharistiæ, quod est incruentum, et manibus sacerdotum elevatur in cœlum, quando Deo offertur, ut in veterum Terumoth fiebat. In atrio. Hebraicè, in decore sanctitatis ejus, id est, è Kimhi, in templo locorum omnium gloriosissimo et sanctissimo. Non tam rectè alii, sancto cultu et decore, qui deceat illius majestatem, vel in virtutum ornatu; cætera supra, Psal. 28, 3. *Atria*, pluraliter, sunt templa, vel particulares ecclesiæ; *atrium* singulariter, Ecclesia catholica in genere.

Vers. 10. — Commoveatur a facie ejus. *Hilu*, cruciamini. Timeat, more parturientis feminæ, crucietur ante eum, et expavescat universus orbis terrarum : timeat eum offendere. Nam in bonam partem debeat accipi. Quia Dominus regnavit (1), per fidem et cultum; q. d.: Quia in orbe terrarum creditur, agnoscitur, colitur. Dominus ante adventum suum *in* terras, regnabat per potestatem suam, sed non per fidem et religionem. Nam neque credebatur, neque colebatur. Septuaginta addiderant, et quidem propheticè, trecentis circiter annis ante Christum, *à ligno*, quomodò citant veteres, Justinus, Lactantius, Tertullianus, Arnobius, Augustinus, Cassiodorus, Theodulphus, Psalterium Romanum, etc. Atque is fuit modus vertendi veterum, ut paucula obiter intercalarent, quæ inservirent perspicuitati mysterii. Sic sæpè, præter Hebraicum contextum, nonnulla de suo interponunt in Lege et Prophetis ad locos obscuriores illuminandos Jonatham et Onkelos, qui proinde non tam Chaldaici translatores quàm paraphrastæ appellantur. Quem vertendi modum secuti sunt Septuaginta plerisque locis ad litteræ majus lumen, ut supra, Psal. 17, 19, et illud Isai. 9, 6 : *Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus, admirabilis, consiliarius, Deus, fortis*. Nam magni consilii angelum interposuerunt, ut docerent oraculum pertinere ad Messiam, non Deum Patrem, ut quem angelum nemo dixerit, quòd à nullo mitti possit, cùm non sit novum, ut Messias tanquàm à *missus*. *Angelus testamenti*, Mal. 3, 1, et, *angelus in quo est nomen Dei*, Exod. 23, 20 et 21, vocetur. Malè ergo has duas voculas è nostris exemplaribus, quæ de industriâ, et per Spiritum sanctum à sanctissimis his prophetis fuerant interjectæ, sustulerunt, sive Judæi, ut Justinus martyr contra Tryphonem putat, sive quidam olim scioli, ut linguam Hebræam ostentarent, aliquid in Septuaginta notando, quod minimè in archetypo reperirent; cujus vanitatis, atque adeò nequitiæ nimiùm multos hodiè fert tellus. Sic enim veterum omnes libri vel corrumpuntur, vel mutilantur. Quamvis enim in Hebræo minimè habeantur verbo, at habentur sensu. Nam modus, vel tempus definitur, quo Christus Dominus regnavit in gentibus. Aliqui regnum vi et armis consequuntur, alii ex genere, alii aliter. At Christus *à ligno*, sive per lignum crucis, qui modus est novus, mirus, et insolens. *Cùm exaltatus*, inquit, Joan. 12, 32, *fuero, omnia traham ad meipsum*. Per crucem est consecutus potestatem in cœlo et in

(1) Est inter veteres Patres et vetusta quædam Psalteria dissidium. S. Justinus martyr, Tertullianus, Lactantius, Arnobius, S. Augustinus, Cassiodorus, S. Leo Papa, auctor opusculi *de montibus Sina et Sion* sub nomine S. Cypriani, Gregorius Turonensis, Theodulphus, vel Fortunatus, auctor Hymni passionis qui adhuc in Ecclesiâ legitur, Psalteria Romana, Gothicum, S. Germani, Carnotense, et Ecclesia in commemoratione de cruce, tempore paschali, legunt : *Quia Dominus regnavit à ligno*. Arguit Judæos S. Justinus martyr, quòd has voces *à ligno* è suis codicibus deleverint. Cæteris qui hanc lectionem *à ligno* nôrant, adde S. Bernardum, serm. 1 de Resurrect. Domini, et S. Gregorium Magnum in Ezechiel. l. 1, hom. 6, p. 242. P. Tournemine contendit Hebræum olim legisse *à ligno*, ibique pariter eamdem lectionem vidisse Syrum. Virum tamen doctum fefellit versio Latina orationis cujusdam S. Ephræm, in quâ positum est *à ligno*, quanquàm deest in Græco S. Ephræm; nec reipsà codex Syriacus Psalmorum præfert. Vide epistolam D. de la Roque auctoris *du Journal littéraire*, cum responsis ad hanc quæstionem in Mercurio Gallico augusti mensis anni 1733, etc., et meam pariter responsionem.

Putat Agellius, in priscis Hebræorum exemplaribus, saltem aliquibus, pro *aph*, quod legimus post *malac*, *regnavit*, fuisse *hez*, *ligno*; quamobrem locum fuisse, ut verterent Septuaginta : *Dominus regnavit à ligno*. Ea certè lectio aliquot seculis viguit, donec aliqui Hebraicè periti, cùm eas voces ab Hebræo exemplari dissentire viderent, delevère, servatâ particulâ *etenim* in versiculo sequenti, quæ Hebraicæ *aph* respondet. Levissimas profectò conjecturas. Ea verba *à ligno* addita putat Genebrardus à Septuaginta, cùm prophetico lumine Christi mortem, passionem, regnumque prævidissent; quæ demùm sciolus aliquis, vel ipsi Judæi è Septuaginta sive ex Vulgatâ eraserunt, quòd in Hebræo non legerent; illud minimè animadvertentes, veterum horum interpretum versionem verbis parùm servire, paraphrastæ potiùs more quàm interpretis : atque hinc contigisse ut graves aliquæ additiones in eorum versione legantur.

Qui verò fieri potuit, ut tam facilè à Christianis relinqueretur locus, religioni suæ adeò favens, si apud omnes septuaginta Interpretum codices, primasque Latinas versiones, manibus ipsorum tritas, legebatur? Si Judæorum fraude periit, cur adeò morem gessêre Judæis Christiani, ut invectam ab illis correctionem exceperint? Denique si quis sciolus è suo codice eas voces, *à ligno*, delevit, quâ ratione ea ipsa correctio in omnes ubique codices irrepsit? Æquè enim in Hebræo, Chaldæo, Syro, vetustisque Græcis versionibus ex Hebræo, in Vulgatâ, Arabicâ, Æthiopicâ, quæ ex Græcâ septuaginta Interpretum ductæ sunt, ac denique in Latinâ S. Hieronymi versione ex Hebræo eæ voces desiderantur. Nemo, quem noverim, Judæos ejusmodi fraudis insimulavit, quòd Hebræos codices hâc mutatione corruperint; nullibi vel hîc, vel in Paralipomenis eæ voces leguntur; post S. Justini ætatem, apud Septuaginta esse desierunt. Quid igitur vetat, ne probabilius videatur, id quod Fabro Stapulensi, Justiniano, Muisio, aliisque visum est, has voces *à ligno* ab aliquo in orâ codicis sui adscriptas, pro *regnavit*, deinde librariorum incuriâ in textum irrepsisse, ex quo deinde proscriptæ fuerint, quòd neque ex Hebræis fontibus, neque ex vetustissimis ac probatis Græcorum versionibus haberentur. Gravis fortassè hujus proscriptionis auctor fuêre Hexapla Origenis, cùm eam lectionem neque Hebræo textu neque veteri aliâ versione niti ostenderent. Profectò solus ex Græcis sanctus Justinus martyr eam secutus legitur, cùm cæteri Patres Origene recentiores, iique procul dubio frequentissimi, eam lectionem omnino prætereant. Si diutiùs inter Latinos viguit, illud in causâ fuit, quòd Hexapla minùs nota illis essent, neque tam facilè illi glossematis hujus errorem, consultis exemplaribus, agnoscere possent. (Calmet.)

Digitized by Google

terrâ. Per crucem regnat latè in terrâ, et sedet ad dexteram Dei, etc. Vel *à ligno*, post lignum, post mortem crucis. Tum enim Deus Christum ab inferis excitavit, illumque gentibus præposuit, ut eas omnes regeret et gubernaret pro arbitrio. Etsi enim hæc à primo conceptionibus puncto fuit humanæ naturæ in Christo potestas, ea tamen nonnisi confecto nostræ redemptionis opere, post resurrectionem usus est.

Vers. 11. — Correxit, stabilivit, firmavit, Hebraicè, *thiccon*. Verùm ita reddiderunt, quia hæc non tam dicuntur de mundo creato et constituto, quàm recreato et restituto per Christi Evangelium. Mundus antea erat depravatus, non modò vitâ et moribus, verùm etiam idololatriâ, Dei ignoratione et opinionibus. Hunc jam correxit, in religione, vitâ, moribus, conscientiâ, ne deinceps sit absque pietate, fide, Dei veri agnitione, quicquid moliatur Satanas. Eam enim, ut olim, non extinguet penitùs, vel ad unam familiam contrahet. Tam grave fuit peccatum Adæ, et humani generis, ut omnes peccaverint, et Deum, Deique cultum deseruerint; at tanta gratia Christi, tam efficax, tam copiosa, ut perpetuò multi futuri sint probi et pii ubique per orbem, qui nunquàm, nullisque persecutionibus et pœnis dimovebuntur à Dei cultu, notitiâ, confessione. Insignis promissio et valdè consolatoria, non defecturam fidem inter gentes, ut olim. Non commovebitur, ab Evangelicâ doctrinâ et fide, à Dei verâ notitiâ. Ecclesia enim toto orbe constituta perpetuabitur, nec ullâ vi aut oppugnatione diaboli et administrorum ipsius delebitur, ut antea, quando omnes peccaverunt et indiguerunt novâ Dei gratiâ ad humani generis reparationem.

Vers. 12. — Lætentur cœli, et exultet. Prosopopœis lætari jubet mundum, omnesve creaturas, Christo regnum ineunte, quoniam ille utiliter et justè omnia moderabitur et reget. Alii allegoricè, cœlum, terram, mare, campos, arbores exponunt, ut Chald.: *Lætentur exercitus cœlorum, et exultent justi terræ.* Simplex esse possit metonymia: Cœlites, terrigenæ, insulani, et marini homines, agrestes, sylvestres, etc. Commoveatur, in lætam partem. Hebraicè, *irrham*, id est, tonet, resonet, fremat, præ gaudio scilicet, cum multo sonitu gaudeat, externo fragore et bombo testetur internam animi lætitiam, gestiat mare, et *plenitudo ejus*, id est, pisces et cætera mari comprehensa, ut insulæ. Minùs rectè in tristem, ut sit antithesis: Exultent cœli, id est, angeli et omnes electi; commoveatur autem mare, et plenitudo ejus, impiorum turba.

Vers. 13. — Tunc exultabunt omnia, illo gratiæ tempore. Euthymius tamen: illo judicii die. Ligna sylvarum. Nam in nemoribus et sylvis non jam cultus dæmonum peragetur, non jam consecrabuntur idolis, sed Deo; vel metonymicè, homines sylvestres et rustici. A facie Domini, ante Dominum. Venit. Bis repetitur propter utrumque adventum visibilem. Tertius enim per verbum Dei, sacramenta et gratiam est invisibilis. Judicare, regere, regnare, moderari; sic seq. versu, et supra, vers. 11. Ante mundi ad Deum conversionem, Satanas regnabat per infidelitatem, deinceps Deus per fidem in secula seculorum.

Vers. 14. — In veritate suâ, in, vel per veram suam legem. Alii, in fide suâ, id est, secundùm suas promissiones. Judicare, usu linguæ, significat regere; unde *liber Judicum*, id est, rectorum et principum. Possit ergo loqui non solùm de tempore posterioris adventûs Domini ad judicandum vivos et mortuos, verùm etiam prioris, quo post ascensionem adiit Patris dexteram, et cœpit efficaciter regere omnes nationes, eas partim convertendo, Satanâ tenebrarum principe foràs expulso, partim evertendo, et constituendis novis regnis, ut in laceratione Romani imperii et Persici patuit. Canit enim sæpè duplex judicium, unum novissimum, quod expectatur, alterum primum, quod jam perfectum contra impietatem et tyrannos.

NOTES DU PSAUME XCV.

On lit dans notre Vulgate à la tête de ce psaume: *Canticum ipsi David, quando domus ædificabatur post captivitatem;* et c'est la même chose dans les LXX, excepté que quelques éditions portent: *quand la maison se bâtissait*, et d'autres, *quand elle fut bâtie.* Ce titre n'est point dans l'hébreu, et les interprètes en donnent pour raison que ce psaume faisait originairement partie du psaume 104 qui fut chanté par David, lorsque il transporta l'arche du Testament de la maison d'Obédédom sur le mont de Sion. On trouve les quinze premiers versets de ce psaume 104 dans le récit de cette fête, 1 Paral. 16, 8, avec quelques différences néanmoins, mais peu considérables. Après ces quinze premiers versets du psaume 104, on a au même endroit des Paralipomènes, verset 23, ce psaume 95, mais encore avec des différences. On croit donc que ce psaume 95 n'a point de titre dans l'hébreu, parce qu'il ne faisait qu'un tout avec le psaume 104, et que quand on l'a séparé de ce psaume, on lui a donné le titre qu'on voit dans le grec et dans le latin.

Je ne crois pas cette raison fort solide. Il suffit qu'il y ait des différences entre ce psaume 95 et celui qu'on lit au premier livre des Paralipomènes, après les quinze premiers versets du psaume 104, pour croire que David a voulu faire deux psaumes différents, ou qu'il a retouché le même psaume, comme on en a l'exemple dans quelques autres de ses cantiques, entr'autres, dans le 13e et le 52e qui sont fort semblables, et qu'on regarde néanmoins comme deux psaumes différents, composés en deux diverses occasions par David, et qui ont aussi deux différents titres. Il ne s'ensuit pas cependant que le titre qu'on voit ici à la tête de notre psaume 95, soit de David, ni qu'il ait la même autorité que le psaume même. Il a pu être ajouté par les LXX qui auront cru qu'à cause de sa ressemblance avec une partie du chapitre 16 du premier livre des Paralipomènes, il avait été chanté durant la cérémonie du transport de l'arche, et à l'occasion du tabernacle que David lui fit construire sur le mont de Sion. Il n'y a rien dans le psaume qui désigne cette fête; mais il suffit que le Psalmiste exalte la grandeur de Dieu, et y fasse éclater des transports de joie, pour que les LXX, ou autres interprètes postérieurs à David l'aient rapporté au temps de la cérémonie du transport de l'arche. Plusieurs modernes le rapportent au retour de la captivité et à la réédification du temple. On a pu en effet le chanter alors, quoique David en fût l'auteur. Les grandes vues qu'on

Digitized by Google

y remarque sur la vocation des Gentils au royaume du Messie, me font croire qu'il a été composé par ce Roi-Prophète. Mais ce n'est qu'une opinion qui laisse à tout autre interprète la liberté d'être d'un autre sentiment.

Je ne ferai point la comparaison de ce psaume avec la partie du chapitre 16 du premier livre des Paralipomènes, à laquelle il ressemble, parce que je suis persuadé que ce psaume 95 est un psaume différent, un psaume à part; j'en userai de même, en expliquant le psaume 104: ses quinze premiers versets, quoique fort semblables à ce qu'on lit au 16e chapitre du premier livre des Paralipomènes, doivent être considérés comme étant d'un psaume différent, ou retouché d'une manière différente.

VERSET 1.

La *terre* dont parle ici le Prophète, n'est pas la Judée prise en particulier, c'est tout notre globe, ce sont tous les peuples qui l'habitent. On en a la preuve par toute la suite du psaume; car le Prophète y parle à toutes les nations, et cela suffit pour nous persuader que l'objet de ce cantique est de célébrer la vocation des Gentils à la connaissance du vrai Dieu, par conséquent la nouvelle alliance et le règne du Messie. L'expression de *cantique nouveau*, ajoute à cette preuve; car, selon l'Apocalypse, *le cantique nouveau* est le cantique qu'on chante au pied du *trône de l'agneau*; et dans le chapitre 17 d'Isaïe, où sont tracés les caractères du Messie, ce Prophète exhorte tous les habitants de la terre, de la mer et des îles, à chanter un *cantique nouveau*.

RÉFLEXIONS.

Les cantiques de l'ancien peuple de Dieu ne se chantaient point hors de la terre promise. Quand les Babyloniens invitaient leurs captifs à leur chanter les cantiques de Sion, ceux-ci répondaient: *Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur dans une terre étrangère?* Il s'ensuit donc que si le Psalmiste exhorte toutes les nations à chanter les louanges du Seigneur, il entend que ces cantiques ne seront plus bornés au culte de la synagogue, que ce seront par conséquent des cantiques appropriés à une nouvelle alliance; c'est l'amour, dit S. Augustin, qui chante le *cantique nouveau*. Quand la langue demeurerait dans le silence, le cœur chante ce cantique, et Dieu l'entend, parce que c'est Dieu qui fait le cœur nouveau. Le vieil homme ne peut chanter le cantique du Seigneur, parce que le vieil homme est dominé par la cupidité, et que la cupidité est l'ennemie de la charité.

Le *cantique nouveau* qu'entendit l'apôtre S. Jean, était conçu en ces termes: *Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort; que de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation, vous nous avez rachetés par votre sang, pour être à Dieu; que vous nous avez faits le royaume et les prêtres de notre Dieu, et que nous régnerons sur la terre.* Nous voyons ici ce qu'il en a coûté à notre chef pour mériter d'ouvrir le grand livre de nos destinées. Il a été mis à mort, il nous a acquis au prix de son sang. Croirons-nous qu'il nous reconnaîtra pour son peuple, pour les compagnons de sa gloire, sans partager ses souffrances? Il nous a rachetés *pour être à Dieu*; croirons-nous qu'il nous sera permis de nous livrer au service du monde? Tous ceux qui chantent le *cantique nouveau*, ont des palmes à la main en signe des victoires qu'ils ont remportées sur leurs passions; croirons-nous entrer en part de leur gloire, sans combattre nos penchants? Soyons des hommes nouveaux, des hommes revêtus de J.-C. qui est le nouvel Adam, et nous chanterons un jour le *cantique nouveau*.

VERSETS 2, 3.

Ces versets ont le même sens dans l'hébreu et dans les versions. Le prophète s'énonce fort clairement, parce qu'il prétend éclairer tous les esprits. Ce qu'il dit est néanmoins fort étendu. Il veut d'abord qu'on *chante les louanges du Seigneur* et *qu'on bénisse la gloire de son nom*. Ce qui suppose qu'on a de grandes idées de cet Être immortel, tout-puissant et infini. Son *nom* seul est un fonds inépuisable de louanges et d'adorations. Il nous insinue après cela l'obligation d'annoncer la *bonne nouvelle* du salut; car c'est ce que signifie le texte original, et les LXX l'ont bien compris, en traduisant par εὐαγγελίζεσθε. Mais qu'est ce que ce *salut* sinon la rédemption opérée par le Sauveur de tous les hommes? Il veut ensuite que ce soit là l'occupation de *tous les jours*; que cette bonne *nouvelle* soit transmise à tous les peuples; que ce chef-d'œuvre de sagesse et de bonté soit manifesté à toutes les nations.

Si ce sens n'est pas littéral, j'ose dire qu'on ne conçoit rien à ces versets, d'ailleurs si simples et si expressifs. Car quelle sera la *bonne nouvelle* du salut, et la *merveille* qu'on sera tenu d'annoncer à tous les peuples, à toutes les nations? Cette exhortation peut-elle regarder les Juifs seuls et leur délivrance de la captivité de Babylone, comme quelques interprètes le pensent? Mais à la réserve des Babyloniens et des Perses, avec quelques autres peuples d'Orient, qui s'intéressa à cet événement? Quels historiens, hors un petit nombre d'écrivains de la nation juive, en ont parlé? On l'ignora dans tout l'Occident; les Grecs, les Romains, et une infinité d'autres peuples n'en ont pas eu la moindre connaissance. La réédification de leur temple fut une opération concentrée dans un coin de la terre: en un mot, rien ne remplit dans toute cette heureuse révolution, l'étendue des expressions du Prophète. Si l'on veut que ce fût une figure de la grande délivrance du genre humain par le Messie, et de l'établissement de l'Église, à la bonne heure; mais il faut que ce fait si important soit littéralement contenu dans les expressions du Prophète, et qu'on juge par leur étendue qu'on ne peut les borner aux affaires des Israélites.

RÉFLEXIONS.

Comment tous les enfants de l'Église peuvent-*ils* annoncer les merveilles du salut à tous les peuples de la terre? Il semble qu'il n'y a que les Apôtres et les ouvriers évangéliques qui puissent remplir cette fonction. Mais quiconque connaît bien la constitution de l'Église, voit sans peine que tout est en commun dans cette sainte société; que les œuvres les plus secrètes contribuent à la propagation de l'Évangile et à la sanctification de tous les peuples; que les prières du solitaire appuient la prédication du ministre de la parole; que Dieu accorde souvent plus aux larmes d'une vierge chrétienne renfermée dans sa cellule, qu'aux efforts du zèle le plus actif. Tout le monde peut annoncer J.-C. par la bonne odeur des vertus. L'édifice de l'Église, dit S. Augustin, se construit par l'unité de l'esprit, il s'affermit par les liens de la charité, il s'élève sur les fondements de l'humilité. *Annoncez la gloire du Seigneur*, dit le Prophète, non la vôtre. Celui qui bâtit pour sa propre gloire, ne travaille point pour la maison de J.-C., qui est l'Église universelle. Aussi, son édifice croulera, parce qu'il n'est point appuyé de l'édifice commun. Il faut annoncer J.-C. et ses merveilles de *jour en jour*, parce que la couronne n'est donnée qu'à la persévérance. Les saints qui chanteront dans le ciel le cantique nouveau, ont commencé à le chanter sur la terre, et il ne se sont point relâchés dans ce saint exercice. Ils ont profité de cet *aujourd'hui* passager dont parle l'Apôtre, pour mériter la gloire de l'*aujourd'hui* permanent qui est la bienheureuse éternité.

VERSETS 4, 5.

Il n'y a d'autre différence entre le texte et les versions, qu'en ce que le texte dit au verset 5: Les dieux des nations ne *sont rien*, ou sont des *riens*. Les LXX ne s'éloignent pas du sens, en disant que ce sont des *démons*; car c'étaient les *démons* qui rendaient des oracles par les idoles des nations, et ces idoles par elles-mêmes n'étaient rien. A la vérité ces inter-

Digitized by Google

prêtes ajoutent à la pensée du texte, mais cette addition paraît à propos : car le Prophète ayant dit que Dieu seul est plus redoutable que tous les dieux, il semble que ces dieux doivent être censés avoir quelque existence et quelque puissance; sans quoi Dieu ne serait redoutable qu'en comparaison de ce qui n'est *rien*. Mais les démons sont quelque chose, ils ont même une force assez étendue; Dieu est infiniment plus redoutable qu'eux, et ce sera le sens des LXX; quoiqu'à d'autres égards aussi très-vrais, les démons ne soient rien, et même moins que *rien*, puisqu'ils sont les plus misérables, les plus malfaisantes et les plus haïssables de toutes les créatures.

Le Prophète a soin de dire que le Seigneur *a fait les cieux*, pour exclure du nombre des divinités qu'adoraient les païens, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, et tous les globes qui roulent dans le firmament.

RÉFLEXIONS.

Voici le grand motif du culte suprême qu'on doit au Seigneur, des cantiques qu'on doit chanter perpétuellement à sa gloire, du zèle qu'on doit avoir pour faire connaître à tous les peuples ses merveilles; c'est que le Seigneur est très-grand, très-redoutable, très-supérieur à tout ce que les hommes ont adoré comme des dieux. Mais où la grandeur de Dieu éclate-t-elle plus que dans le mystère ineffable de la rédemption? Où paraît-il plus formidable aux puissances de l'enfer, qu'en les dépouillant, par le sacrifice de son Fils, de l'empire qu'elles avaient sur les hommes?

Dieu *a fait les cieux* dès le commencement; et dans ce mot sont compris tous les cieux, non-seulement ceux où roulent les astres, mais aussi ceux où habitent les anges et les saints, ceux où se trouveront réunis tous les élus, pour jouir tous ensemble de la présence éternelle de Dieu. Mais avant la grande époque de l'avénement de Jésus-Christ, à quoi servait aux hommes cette sainte patrie, cette Jérusalem céleste dont l'Apôtre nous fait une peinture si sublime? Les plus saints l'avaient *saluée* de loin, mais ils n'y entraient pas. Il était réservé à Jésus-Christ d'ouvrir ce sanctuaire. *Je vais*, disait-il à ses disciples, *vous préparer une place*. S'il n'y était pas entré, c'eût été éternellement un édifice fermé pour nous et pour tous les hommes. Que ceci est admirable, s'écriait saint Jérôme! *Avant Jésus-Christ Abraham est dans les enfers, et après Jésus-Christ le voleur est dans le paradis*. Abraham n'était pas dans le lieu des tourments comme le mauvais riche, mais il était dans un lieu de captivité, et d'où il attendait sa délivrance. Le voleur crucifié avec Jésus-Christ n'eut point à attendre, comme ce patriarche, la révolution des siècles, pour devenir habitant du séjour des bienheureux. N'est-ce donc pas alors, dans un sens très-véritable, que Dieu *fit le ciel* pour les hommes?

VERSET 6.

Ce verset développe quelques traits de la grandeur de Dieu. *La gloire et la beauté sont en sa présence* : cela signifie ou que Dieu *est tout environné de gloire et de beauté*, ou qu'il dispose de la *gloire* et de la *beauté*, comme il lui plaît, parce qu'il en est le principe et la source. *La sainteté et la magnificence sont* (ou éclatent) *dans son sanctuaire*, c'est-à-dire que le lieu qu'il habite, est le séjour de la *sainteté* et de la *magnificence*. Il n'y a que deux différences dans l'hébreu : au lieu de la *sainteté*, il dit la *force*, et au lieu de la *sanctification*, il dit le *sanctuaire*. Quant à cette seconde différence, elle n'est qu'apparente; car notre Vulgate emploie souvent le terme *sanctification* pour exprimer le *sanctuaire*. Par exemple, dans le psaume 113 : la *Judée est devenue sa sanctification*, on entend son *sanctuaire*. Pour ce qui regarde la *sainteté*, au lieu de la *force*, je crois que les LXX, considérant qu'il s'agissait du sanctuaire, auront regardé la *sainteté* comme l'attribut ou l'ornement principal de ce séjour de gloire, et qu'ils auront supposé que la *force* et la *puissance* étaient suffisamment indiquées par ce mot de *sainteté*. Dans l'Écriture, le Dieu *saint* et trois fois *saint*, est le Dieu *fort*, le Dieu *des armées*. Quoi qu'il en soit, on doit toujours convenir que la différence n'est pas fort grande quant au sens.

RÉFLEXIONS.

Il semble que le Prophète représente ici le Seigneur comme un grand roi qui est dans tout l'appareil de sa grandeur. La gloire et la beauté annoncent sa présence, et le palais qu'il habite est rempli de majesté et d'éclat. Ces images ne nous donnent encore qu'une légère idée de cet être si supérieur à toutes nos pensées. Il est infini en gloire, en beauté, en majesté, en puissance, en sagesse, en sainteté. Ses ouvrages, quoiqu'admirables en eux-mêmes, ne sont que des traits légers de ce qu'il peut opérer dans le temps; ils ne nous découvrent point les trésors de force et d'intelligence qui sont en lui; ils ne nous apprennent point ce que Dieu opère en lui-même et dans son éternité.

Il n'y a qu'un moyen de connaître Dieu, comme il désire que nous le connaissions; c'est d'étudier Jésus-Christ qui est la lumière et la vérité, qui s'est abaissé jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à Dieu. La gloire et la beauté l'environnent, puisqu'il était le Verbe de Dieu; mais il a caché cet éclat, afin de ne pas éblouir nos yeux, ni troubler nos esprits. La sainteté et la magnificence étaient dans son sanctuaire, c'est-à-dire, dans sa sainte humanité; mais il avait pris nos faiblesses pour nous attirer à lui, pour nous communiquer les dons de la grâce dont il était la source. *Si vous me connaissiez*, disait-il à ses apôtres, *vous connaîtriez aussi mon Père*. Tout le malheur des hommes vient de ne pas connaître Jésus-Christ. Ils étudient tout hors Jésus-Christ, et il arrive qu'ils ne savent rien, parce qu'ils n'ont pas la science de Jésus-Christ.

VERSETS 7, 8.

Dans l'hébreu et dans le grec, les divisions sont différentes jusqu'à la fin du 10e verset, mais sans intéresser le sens. Le Prophète invite non les seuls Israélites, mais les familles des nations, à rendre leurs hommages à Dieu et à son nom, à se munir d'offrandes, à venir dans son temple, et à l'y adorer. Dans l'endroit où nous avons : *rendez gloire et honneur*, l'hébreu dit : *gloire et force*, ou *gloire et puissance* : ce qui revient au même et peut paraître plus clairement énoncé dans nos versions. On ne rend point à Dieu de la *force*, ou de la *puissance*, mais on honore cette *force*, cette *puissance*.

Au lieu de, *adorez le Seigneur dans sa sainte maison*, le texte porte, *adorez le Seigneur* dans *la beauté de son sanctuaire*, ou dans *l'éclat de sa sainteté*. Il est aisé de voir que cela retombe dans le sens de nos versions, puisque le sanctuaire était la *sainte maison de Dieu*, et que cette maison *était remplie de majesté* ou *d'éclat*.

Il s'agit ici d'*offrandes*, et même d'une seule *offrande*; car l'hébreu s'exprime au singulier; il n'est point mention de victimes, sans doute parce que les victimes ne doivent plus avoir lieu parmi les nations appelées à la foi. Le terme dont se sert le texte indique une offrande, un sacrifice de gâteaux faits de fleur de farine; et le prophète Malachie se sert de la même expression, quand il dit, au nom du Seigneur, qu'on offrira parmi les nations une *offrande pure* : prophétie qui regarde, dans le sens propre de la lettre, et de l'aveu de tous les Pères de l'Eglise, le sacrifice eucharistique qu'on offre à Dieu sous les espèces du pain et du vin dans toutes les contrées du monde. Le texte du Psaume regardant aussi tous les peuples, et faisant mention du sacrifice où l'on n'employait que de la fleur de farine, il est très-probable que le Psalmiste a aussi en vue le sacrifice des chrétiens, le sacrifice où le pain et le vin sont changés au corps et au sang de J.-C. Je ne vois presque pas de différence entre ce verset et la prédiction faite plusieurs siècles après par Malachie.

Digitized by Google

RÉFLEXIONS.

Toute l'économie du culte divin est décrite dans ces versets : elle consiste à adorer le Seigneur, à célébrer ses grandeurs, à chanter la gloire de son nom, à se rendre assidu dans son saint temple, à lui offrir des sacrifices purs et agréables à ses yeux, enfin à s'acquitter de ces devoirs en union avec tous les peuples. Le Prophète parle ici à toutes les nations, comme aurait pu parler un apôtre. La synagogue était trop bornée pour une exhortation si étendue.

C'est le nom du Seigneur qu'il faut glorifier, disait saint Augustin, et non le nôtre; c'est partout qu'il faut adorer le Seigneur : car son sanctuaire est partout, depuis que J.-C. s'est fait la rançon de tous les hommes; c'est avec un cœur contrit et humilié qu'il faut offrir des sacrifices au Seigneur. L'humilité, la charité, la pureté sont donc, selon la doctrine de ce Père, l'âme de tout le culte que nous rendons à Dieu.

VERSET 9.

L'hébreu dit : *paveant à facie ejus omnis terra* : ce verbe est au pluriel, à cause de la *terre* qui est un mot collectif.

Nous ne lisons aujourd'hui dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, que *Dominus regnavit*. S. Justin lisait de son temps, au moins dans quelques exemplaires des LXX : *Dominus regnavit à ligno*, et tous les Pères latins (hors S. Jérôme) jusqu'à S. Bernard, ont lu de même dans les versions latines; cette expression était si connue et si reçue, qu'elle se lit encore dans les offices de l'Eglise, entr'autres dans la commémoraison de la croix durant le temps pascal; et Fortunat, auteur du sixième siècle, l'a insérée dans l'hymne *Vexilla regis prodeunt*.

S. Justin, dans son dialogue avec Tryphon, reproche aux Juifs d'avoir rayé de leurs exemplaires ces deux mots *à ligno*. Quoique ce saint docteur ne sût peut-être pas parfaitement l'hébreu, il pouvait en savoir assez pour juger de ce fait; il était Samaritain et né à Sichem. Tryphon, qui était un savant Juif, ne s'inscrivit point en faux contre cette accusation. On ne peut pas douter non plus que ces deux mots *à ligno* ne fussent dans les exemplaires grecs, d'après lesquels on fit les anciennes versions latines; puisque les Pères latins les ont lus, comme on le voit par leurs ouvrages. Cependant quand Origène fit les Hexaples, il n'admit point ces deux mots, apparemment parce qu'il ne les trouva ni dans l'hébreu ni dans les exemplaires des LXX dont il se servait. Mais cela n'infirme point le reproche fait aux Juifs par S. Justin; cela le confirme plutôt, et l'on ne tire pas un argument plus fort des versions faites par saint Jérôme si long-temps après S. Justin. S. Jérôme n'aura point trouvé les deux mots dans l'hébreu, ni dans ses exemplaires grecs, ni dans Origène. Il ne les aura pas traduits; mais ils l'étaient dans l'ancienne version latine, dans Tertullien, dans Lactance, plus anciens que S. Jérôme.

Les raisonnements qu'on fait aujourd'hui, pour montrer que ces mots n'ont jamais été dans l'hébreu, ni dans les anciens exemplaires des LXX, sont des arguments négatifs qui ne prouvent rien contre l'argument positif de S. Justin et de l'ancienne version latine qu'ont suivie les Pères latins. Comment, dit-on, les chrétiens ont-ils souffert qu'on leur enlevât un passage si favorable à leur religion, comment ont-ils permis que ces deux mots fussent retranchés de leurs Bibles latines, s'ils les avaient lus dans tous les exemplaires grecs et dans toutes leurs anciennes versions? Argument frivole, s'il y en eût jamais. Est-ce que tous les chrétiens des premiers siècles ont écrit des controverses sur le texte des Ecritures? et S. Justin qui a réclamé, ne suffit-il pas pour montrer qu'on s'était aperçu de la falsification? Les chrétiens latins pouvaient-ils réclamer, tandis que leur Psautier portait les deux mots, *à ligno?* Les chrétiens grecs de ces temps-là avaient apparemment encore de bons exemplaires où se trouvaient ces mots ἀπὸ τοῦ ξύλου. Ils pouvaient avoir disparu de quelques autres, et c'est ce qui fondait la plainte de S. Justin. Peu à peu ces exemplaires altérés ont prévalu, et les Hexaples d'Origène doivent y avoir beaucoup contribué. D'autres Pères grecs des premiers siècles n'auront pas eu occasion de se servir de ce passage, et ils l'auront laissé comme il était dans leurs exemplaires altérés. Mais les versions latines subsistaient avec les deux mots *à ligno*, et c'en était assez pour maintenir cette leçon. Aussi, l'Eglise l'a-t-elle conservée dans ses offices, quoiqu'elle ne la lise plus dans son Psautier qui a été retouché par S. Jérôme : ces deux mots sont également dans le Psautier gothique ou mozarabe, un des plus anciens qu'on connaisse.

On objecte contre saint Justin, qu'il accuse aussi les Juifs d'avoir retranché ce passage de Jérémie 11, 19 : *Mittamus lignum in panem ejus*, etc., lequel se trouve néanmoins dans tous les exemplaires hébreux, grecs et latins. De même donc, reprend-on, qu'il s'est trompé en accusant les Juifs d'avoir supprimé un passage qui se trouve aujourd'hui, il se sera ausssi trompé en leur imputant d'avoir retranché deux mots qui ne se trouvent point. Je réponds que cette objection ne prouve rien du tout contre saint Justin. On a pu rétablir le passage de Jérémie, et ne pas rétablir celui du Psalmiste. Les Juifs qui ne voyaient pas que le passage de Jérémie fût aussi formel en faveur de J.-C. que celui du Psalmiste, ont pu remettre le premier et non le dernier; en sorte qu'Origène et S. Jérôme auront retrouvé celui-là et non celui-ci. Il n'y avait peut-être qu'un très-petit nombre d'exemplaires hébreux et grecs d'où le passage de Jérémie avait disparu, au lieu que celui du Psalmiste avait été altéré plus universellement. Enfin, on se persuade plus aisément qu'un passage qui se retrouve, a été replacé, qu'on ne se persuade qu'un passage qui ne se retrouve pas n'a jamais existé. S. Justin a également vu l'un et l'autre. L'un se trouve aujourd'hui dans des exemplaires où il n'était pas; donc il a été remis : cette conséquence est bonne. L'autre ne se trouve plus; donc il n'a jamais été : cette conséquence ne vaut rien. Il faut seulement conclure qu'on ne l'a pas restitué.

Je suis donc très-persuadé, d'après l'autorité de S. Justin, de tous les Pères latins et des anciens Psautiers de l'Eglise latine, que le passage était ainsi dans l'hébreu et dans les LXX : *Dominus regnavit à ligno*. Quantité de savants commentateurs ont été du même sentiment.

Je reviens à l'explication du verset. C'est une suite du précédent. Le Prophète ayant invité tous les peuples à glorifier le Seigneur, à lui présenter des offrandes, à l'adorer dans son sanctuaire, met ici, pour ainsi dire, en mouvement tous les habitants de la terre, en leur annonçant que voilà le Seigneur *qui va régner;* et il se sert du prétérit pour marquer l'infaillibilité de cet événement.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est qu'à l'avénement du Messie que toute la terre a été en mouvement. Elle vieillissait depuis quatre mille ans dans ses erreurs, elle adorait des idoles sans action, elle croupissait dans l'ordure de toutes les passions. La lumière de l'Evangile l'avertit qu'il s'agissait de reconnaître le roi de tous les siècles, et d'entrer dans le royaume des enfants de Dieu. Cette grande révolution ne se fit pas sans révolter les puissances des ténèbres qui avaient régné jusqu'alors sur presque toutes les nations. Il fallut livrer des combats, non à la manière des usurpateurs et des ambitieux: Le sceptre du nouveau roi fut sa croix; les chefs qui commandèrent sous lui, furent des pauvres; les lois qu'il établit ne respirèrent que la douceur, la bienfaisance, le détachement, la patience, l'humilité; les récompenses qu'il offrit, furent de mourir à son service Un tel roi ne peut réussir dans ses entreprises, sans être le maître des cœurs. Il était invisible, et il attirait à lui des hommes esclaves jusqu'alors de leurs

Digitized by Google

sens. Il ne promettait que des biens futurs, et il persuadait le renoncement à tous les avantages temporels. Il était mort dans les souffrances, dans l'abjection, dans le dénuement de toutes choses, et il engageait dans la même route des hommes sensuels, opulents, orgueilleux. Il les réduisait à préférer les ignominies du Calvaire à tout le faste du monde. C'était-là, comme dit le Prophète, étonner la terre, et lui faire prendre une face nouvelle. Aussi, était-ce le règne de l'amour; et qu'y a-t-il qui puisse résister à ce conquérant des volontés? *O joug du saint amour!* s'écriait S. Bernard, *avec quelle douceur vous saisissez, avec quelle gloire vous enchantez, avec quelle onction vous pressez, avec quelles délices vous chargez, avec quel empire vous captivez, avec quelle prudence vous instruisez! Heureux amour! d'où procède la science des mœurs, la pureté des affections, la subtilité des pensées, la sainteté des désirs, l'éclat des œuvres, la fécondité des vertus, le prix des mérites, l'excellence des récompenses.*

VERSET 10.

Je traduis selon l'hébreu, *il affermira la terre;* le P. Houbigant traduit, *ponderibus libravit*, et cela ne contredit point notre version, qui entend que Dieu *mettra l'ordre* sur la terre, pour répondre au verbe grec κατώρθωσε. Le prétérit est ici, à la manière des prophètes, pour le futur. Je ne crois pas que cet *affermissement*, ou cette *réformation* de la terre regarde le physique de ce globe. Dieu y a mis, dès le commencement, toute la stabilité et tout l'ordre qu'il a jugés convenables pour ses desseins. Il s'agit ici d'un plan relatif à ceux qui l'habitent; il semble que c'est sous ce point de vue qu'on doit considérer tout ce psaume. Le jugement plein d'équité que Dieu doit exercer sur les peuples, rentre dans cette pensée, et l'appuie.

Ce verset est le même quant aux expressions, que le second du psaume 92; mais comme l'objet est différent, et qu'il s'agit dans le psaume 92 de la création, je suis persuadé qu'il faut aussi entendre différemment ce même verset dans notre psaume 95.

RÉFLEXIONS.

La terre où Dieu a rétabli l'ordre, et qu'il a rendue inébranlable, est l'Eglise de J.-C. Avant ce Sauveur du monde, il n'y avait parmi les hommes que de la confusion et de l'inconstance.

Les plus sages parvenaient, après bien des recherches et des réflexions, à douter de tout. Ils érigeaient le doute en système, et ils formaient des écoles où l'on n'apprenait qu'à marcher dans les ténèbres : car qu'est-ce que le doute, sinon le voile qui cache à l'esprit la connaissance du vrai? et sans cette connaissance, à quelles chutes ne se trouve-t-on pas exposé? J.-C., qui est la lumière éternelle, a éclairé le chaos des pensées humaines, et il a laissé dans la société de ses disciples le flambeau de la vérité, afin que jusqu'à la consommation des siècles, nous ne fussions plus agités des tempêtes de l'erreur, et aveuglés par la séduction du mensonge. Il s'élève encore dans l'Eglise des orages, mais elle demeure ferme comme un rocher qui rompt les flots de la mer. Quiconque ne s'établit pas sur ce rocher, fera naufrage. Quiconque ne demeurera point dans le sein de cette mère si attentive à nourrir ses enfants, périra de faim. *Mais où est cette Eglise?* S. Ambroise nous l'apprend en très-peu de mots : *Où est Pierre, là est l'Église; et où est l'Église, là est la vie éternelle.*

Dieu jugera les peuples selon la justice. Cet oracle est général : ne nous étonnons point de l'état où s'est trouvé et où se trouve encore le genre humain, où tant de peuples ont ignoré et ignorent encore la voie qui mène à la vie, où tant d'hommes au milieu même de l'Eglise ferment les yeux à la lumière; Dieu jugera tout selon les règles de la plus exacte justice. Il ne décidera du sort des hommes que d'après le témoignage de leur propre conscience. Nous ne connaissons pas en détail les divers moyens qu'il a pris pour les conduire au bonheur; mais nous savons que nul n'y sera admis, ou n'en sera exclu que selon le mérite de ses œuvres.

VERSETS 11, 12, 13.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais avec des divisions différentes. Le sens est cependant le même; et il n'y a même aucune disparité dans les expressions, si ce n'est peut-être que l'hébreu dit que la *mer tonne*, au lieu de, *que la mer soit agitée*. On voit que cette différence n'est rien. Il est plus difficile d'appliquer ces versets à l'objet du psaume. Comme je suis persuadé qu'il regarde la vocation de tous les peuples à l'Evangile, je crois que ces versets expriment en style figuré la joie de l'univers à l'avénement du Messie. Le *jugement* dont parle le Prophète, peut être entendu du discernement que devait faire le Messie entre les gentils fidèles et les Juifs indociles à la nouvelle alliance. On peut aussi regarder ce jugement comme l'annonce ou la figure du jugement universel : car alors les justes feront éclater autant de joie que les réprouvés témoigneront de douleur et de dépit.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin raisonnait ainsi sur ces versets : L'Apôtre avertit les fidèles que le temps est court, que la figure de ce monde passe, et il les exhorte en même temps à être sans inquiétude dans l'attente du Seigneur. Il est donc possible de concilier la foi du jugement avec la tranquillité. Quoi, reprenait le saint docteur, nous aimons J.-C., et nous craignons qu'il ne vienne! N'est-ce pas là aimer nos péchés plus que nous n'aimons J.-C.? Si nous l'aimons, soyons tranquilles : le jugement viendra, quoique nous en ignorions le temps; et que nous importe de le savoir, si nous sommes prêts à y paraître?

1. *Huic David, quando terra ejus restituta est ei.* XCVI.

Hebr. XCVII.

2. Dominus regnavit, exultet terra, lætentur insulæ multæ.

3. Nubes et caligo in circuitu ejus; justitia et judicium correctio sedis ejus.

4. Ignis ante ipsum præcedet; et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

5. Alluxerunt fulgura ejus orbi terræ : vidit, et commota est terra.

6. Montes, sicut cera, fluxerunt à facie Domini, à facie Domini omnis terra.

7. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus; et viderunt omnes populi gloriam ejus.

PSAUME XCV.

1. Le Seigneur règne; que la terre tressaille de joie, que la multitude des îles soit dans l'allégresse.

2. Il est environné de nuages et de ténèbres : la justice et la puissance sont l'appui de son trône.

3. Le feu marchera devant lui, et enflammera de toutes parts ses ennemis.

4. Ses éclairs ont brillé dans tout le monde : la terre les a vus, et en a été ébranlée.

5. A la présence de Dieu, les montagnes se sont fondues; à la présence de Dieu, toute la terre s'est fondue comme la cire.

6. Les cieux ont annoncé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

Digitized by Google

8. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

9. Adorate eum, omnes angeli ejus: audivit, et lætata est Sion.

10. Et exultaverunt filiæ Judæ propter judicia tua, Domine.

11. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram, nimis exaltatus es super omnes deos.

12. Qui diligitis Dominum, odite malum: custodit Dominus animas sanctorum suorum; de manu peccatoris liberabit eos.

13. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

14. Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

7. Que tous ceux qui adorent les idoles, et qui se glorifient dans leurs simulacres, soient couverts de confusion.

8. Adorez-le, ô vous tous qui êtes ses anges: Sion l'a entendu, et elle en a tressailli de joie.

9. Et les filles de Juda ont été remplies d'allégresse à cause de vos jugements, Seigneur.

10. Car vous êtes le Seigneur, le Très-Haut, le maître de toute la terre; votre grandeur surpasse infiniment celle de tous les dieux.

11. O vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal: le Seigneur garde les âmes de ses saints; il les délivrera de la puissance (*ou* de la main) du pécheur.

12. La lumière s'est levée pour le juste; et l'allégresse pour ceux qui ont le cœur droit.

13. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sainteté (*ou* de la sainteté qu'il a opérée en vous).

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Huic David (1). Inscriptio addita præter fontem; indicat Psalmum esse de restitutione totius terræ, quæ perfectè continget in extremo judicio, quando omnia subjicientur sub Messiæ pedibus, 1 Cor. 15, 25.

Vers. 2. — Dominus regnavit (2), toto hoc Psalmo Christus, Apost. interprete, Hebr. 1, v. 6, jam is, inquit, regnavit in orbe, in quo ante diabolus regnabat. Christum regnare præsertim apparebit novissimis illis temporibus, cùm omnia sibi et Patri subjecerit, 1 Cor. 15, v. 24. Tum enim prorsùs regnum Satanæ concidet.

Vers. 3. — Correctio, rectitudo, firmitas, basis. Vox *mecon*, sonat locum firmum et rectum, sive rigidum. Justitiam autem referunt ad misericordiam et beneficentiam erga probos, judicium ad severitatem et pœnas contra improbos. Significat Christum venturum ad judicium cum pompâ et majestate in nubibus.

Vers. 4. — Ignis ante ipsum præcedet. Ad judicium postremum se sic terrificè comparabit, suamque tremendam potestatem nube et caligine conspicuam præbebit, ut olim in promulgatione Decalogi, Exod. 19, v. 16, et Evangelii, die Pentecostes, Act. 2, v. 2, 3, ubi minùs erat causæ. Nam eò spectâsse Psalmo-

(1) Hunc titulum non habent Hebraici codices; proinde vel excidit incuriâ scriptorum, vel eum addiderunt septuaginta Interpretes; habetur enim in Græcis et Latinis editionibus, et ab antiquis Patribus exponitur. Et quamvis in libris Græcis non sit propriè, *restituta*, sed, *constituta*, tamen idem est sensus; cùm enim restituta fuit terra Davidi, quam ei Absalon filius abstulerat, tunc *ipsa terra constituta fuit*, id est, confirmata et stabilita, quæ antea quodammodò fluctuaverat; vocatur enim terra hoc loco, possessio terræ, sive regnum terrenum. Sed non videtur Psalmus ad litteram intelligendus de restitutione aut constitutione regni Davidis; nihil enim ejusmodi in Psalmo legimus, sed videtur sanctus Propheta occasione terræ à se recuperatæ, Spiritu sancto afflatus, cecinisse restitutionem et constitutionem perfectam Ecclesiæ, quæ futura est post ultimum judicium, quando, remotis persecutionibus omnibus, et omnibus inimicis Christi sub pedibus ejus constitutis, Ecclesia pace perpetuâ et tranquillitate fruetur, et Christus ipse pacificè in universâ creaturâ regnabit. (Bellarminus.)

(2) Duobus modis ad litteram potest hic Psalmus exponi, primùm de regno Dei absolutè, deinde de regno Christi post resurrectionem, ut exponunt Augustinus, Theodoretus et Euthymius; juxta priorem intelligentiam hic sensus erit: *Dominus regnavit*, id est, Dominus Deus est verus, et supremus rex; et omnes alii reges servi ejus sunt: ideò *exultet terra*, *lætentur insulæ multæ*, id est, exultent et lætentur omnes habitantes orbem terrarum, sive habitent continentem terram, sive insulas, quæ plurimæ sunt in mari; quia si fortè opprimantur à regibus terrenis, non deerit illis Dominus, qui rex est supremus, et inferiores reges nullo negotio coercere et in ordinem redigere potest. Juxta posteriorem intelligentiam hic sensus erit: Dominus Christus, qui aliquando humilis ante reges judicandus stetit, jam regnavit, quia *data est ei omnis potestas in cœlo et in terrâ*, Matth. 28, ut jam nulli potestati nec de jure, nec de facto subjiciatur, sed omnibus præsit, ut *Princeps regum terræ, et Rex regum, ac Dominus dominantium*: ideò *exultet terra*, et *lætentur insulæ multæ*, quia Dominus, qui regnum mundi adeptus est, Apoc. 19, frater noster est dignatione, quamvis et Deus noster sit creatione et Dominus redemptione. (Bellarminus.)

Dominus (Christus) nunc demùm per seipsum *regnare incipit* in terrâ in quâ antea diabolus et scelera omnia regnabant, ostenditque se esse regem quando tot gentes suo imperio suæque ditioni subjecit. Habet igitur *terra* Israelitica et totus orbis quòd sibi gratuletur et *triumphet* sub tam justo tamque bono rege: *Insulæ multæ* (in quibus aliqui Judæi dispersi erant, præsertim in captivitate Babylonicâ), seu *insulæ magnæ* (et à cognitione Dei hucusque remotissimæ) habent unde *lætentur*, quoniam Deus se eis manifestat, ostenditque se earum esse regem; vide Dan. 7, 13 et 14. Hæc intellige de regno Christi in omnibus gentibus. Per *insulas* intelligunt sancti Patres *Ecclesias* christianas, quæ in mundo constitutæ, velut insulæ in medio mari, fluctibus tentationum et persecutionum agitantur. (Bellanger.)

Lætentur insulæ multæ. Prædicat quoque hic Psalmus Christi regnum, et docet imperium ejus propagandum per terras et insulas maris. Prædicat et tremendam potentiam ejus, cùm dicit: *Nubes caliginosa per circuitum ejus*, q. d.: Ipse agnoscetur esse Dominus ille terribilis et potentissimus qui subitò ex atrâ et condensatâ nube tam horribiliter tonat in cœlis, ut inde commoveatur universus orbis. Ipse est qui in novo Testamento non minùs se conspicuum fecit *igne* et fulgure quàm in veteri Testamento, id quod Act. 2 probatur, quando discipuli ejus Spiritum sanctum acceperunt in signo ignis et in sono venti vehementis. Quin et illi per *orbem* discurrentes illum quasi *fulgure illustrârunt*, fueruntque omnibus *terrori*, ut regna et *terræ commota fuerint à conspectu* eorum. *Confusi fuerunt omnes idololatræ*, et *adoraverunt hunc* unum et verum Christum *omnes dii*, hoc est, angeli et homines sancti. (Munsterus.)

Digitized by Google

graphum apparet ex eodem Pauli loco, ne quis hæc dicta putet de vi et potestate quâ utitur Christus etiam nunc in sceleratos, quòd ignis metaphoricè acerbitatem supplicii significet. De hoc igne conflagrationis sive purgationis, loquitur Petrus, 2 Epist. 3, 12, qui præibit judicium, ad cœlorum et elementorum purgationem, ad terrorem quidem improborum, proborum verò salutem et solatium, quemadmodùm Augustinus interpretatur. Possit tamen intelligi de igne æterno ad supplicia damnatorum comparato. Quoniam revelandus Christus asseritur, 2 Thessal. 1, 7, *cum angelis virtutis suæ, in flammâ ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, neque obediunt Evangelio.* Is hic dicitur præcessurus ad judicium, quia paratus erit ad corripiendos impios, simul atque Dominus sententiam protulerit.

VERS. 5.—ALLUXERUNT FULGURA EJUS ORBI TERRÆ, micârunt per orbem terrarum. De reliquis judicii signis et terroribus. VIDIT; terra hæc fulgura vidit, et concussa est. Nam ut hoc pertineat ad illustrationem orbis per fulgetra evangelicæ doctrinæ, atque miracula, superior Pauli locus non patitur. Deinde omnia essent allegorica: Montes superbi, terra carnales, fulgura Evangelium, cœli Apostoli et prophetæ; de quo recurre ad Euthymium et Augustinum. Sunt autem hæc præterita pro futuris more prophetico, ut infra, 6, 7 et 13.

VERS. 6.—MONTES SICUT CERA FLUXERUNT, igne conflagrationis. *Elementa enim calore solventur: Terra autem, et quæ in ipsâ sunt res, exurentur*, ibid. Petrus, v. 12. A FACIE DOMINI, præsente Domino, ante Dominum, adventu Domini. OMNIS TERRA fluet, sive liquescet, per zeugma. Masoretæ maluerunt esse genitivi casûs. *A facie Domini totius terræ.* Quo etiam modo legitur in Græcis codicibus, Κυριου πάσης τῆς γῆς.

VERS. 7. — ANNUNTIAVERUNT (1); pluendo ignem, sulphur, grandinem et cætera terribilia contra impios, cœli prædicabant Deum esse justum. Justitia enim est et gloria ejus istos punire. Kimhi. Vel est simplex prosopopœia ad exaggerationem. Aliqui etiam metonymicè intelligunt cœlites, id est, angelos, quorum ministerio multa in hoc judicio peragentur. GLORIAM EJUS, majestatem et potentiam tanti judicis.

VERS. 8. — IN SIMULACRIS SUIS. Hebr. *Elilim*, quam vocem vertunt nunc simulacra, nunc dæmonia, ut supra, Psal. 95, v. 6. Quoniam idola non erant simplicia et nuda simulacra, sed dæmonum veluti domicilia, et latebræ diabolicæ inspirationis et instinctûs participes. Item quia in illis et per illa dæmones colebantur tanquàm eorum monimenta et species, quæ deorum proinde corpora vocavit Hermes, quòd præsentiam suam in eis exhiberent, æmulati fortassis verum Deum, qui suî copiam faciebat in propitiatorio ad Cheruhim. Tale aliquid innuit Arnobius contra gentes, dùm scribit *in idolis inhabitare deos*, et Augustinus, post Lactantium et Eusebium, responsa dare, signa edere, morbos curare, certam opem laborantibus impertire. Propriè vox contemptim sonat deiculos, vel juxta alios, *nihila*, res vanas et nullius momenti, vel *al Eloim, non dii.*

VERS. 9.— ADORATE DOMINUM, OMNES ANGELI. Hunc locum explicat Apostolus, probaturus Christum angelis esse majorem: *adorent eum omnes angeli Dei*, inquit Deus Pater, Hebr. 1, v. 6, *cùm iterùm introducit primogenitum suum in orbem terrarum.* Ineptè Rabbini aliqui censent *hishtuhanu* esse præteritum kal, cùm sit imp. *Angeli*, dii Hebraicè *Elohim*, quo nomine intelliguntur sæpè angeli, ut supra, Psal. 2, v. 6, et alibi Apostolo et Hebræis testantibus. Hi non adorant solùm divinitatem ejus, verùm etiam carnis ejus gloriam; Ambrosius, Chrysostomus, recentiores, tametsi Apostolus hanc interpretationem approbârit: *Adorate eum, omnes dii*; id est, quicquid habetur pro Deo, adoret hunc verum Deum eique cedat, AUDIVIT, audivit Sion sive Ecclesia venisse Dominum in terram, et lætata est. Diligit enim adventum ejus, utpote sibi salutarem, utut sit impiis terribilis.

VERS. 10.— FILIÆ JUDÆ, Ecclesiæ ab istâ Sioniâ sive Hierosolymitanâ prognatæ. PROPTER JUDICIA TUA, propter beationem proborum, et damnationem improborum.

VERS. 11. — SUPER OMNES DEOS, angelos. Quare et sedere dicitur super omnem principatum, etc.; id est, retinuerunt jam deorum nomen, etsi eadem hìc vox *Elohim*, quæ vers. 9, ut docerent intelligi nunc posse tam fictitios deos quàm potestate pollentes homines.

VERS. 12. — ODITE MALUM, neutrius generis; etsi Rabbini quidam masculinè exponant de malo homine.

VERS. 13.—LUX ORTA EST (1), Hebraicè, *zaruah*, sata et sparsa propriè, ut eam latè, laxè et copiosè colligat. Ne quis exponat, emersit, apparuit, quæ se antea occultabat. Lux et lætitia sparsa sunt in hoc mundo

(1) ANNUNTIAVERUNT CŒLI. Cælos appellat cœlites ipsos quemadmodùm terram sæpè appellare solet pro ipsis hominibus. Angelos autem justitiam et sanctitatem Christi, testimonio suo comprobavisse notissimum est. Quid verò, si Apostolos significare voluit, cùm cœlos dixit? ii enim et cœlestem vitam in terris coluerunt, et justitiam Dei prædicaverunt apud omnes nationes; justitiam, inquam, non humanam, sed divinam et cœlestem: nimirùm quam Deus iis donat qui spiritu ipsius afflati, pro certo credunt, Jesum Christum peccata et scelera generis humani suo sanguine lusse. (Flaminius.)

(1) *Lux* fidei, *lux* veritatis, et *lux* vitæ atque felicitatis, et materia perpetuæ *lætitiæ seminata est* per orbem; unde *justi* quique *gaudent et lætantur*, etc. (Munsterus.)

Lucis nomine Hebræi lætitiam significant. Metaphora autem à tritico, quod aliquandiù sub terrâ latet antequàm proferat fructum; ita justi multa patiuntur antequàm lætitiâ fruantur, quam post mortem expectant. (Vatablus.)

LUX, inquit, veræ pietatis et religionis, perpetuaque lætitia sata est in animis eorum qui justitiam Dei et præcepta saluberrima Christi non repudiârunt. Itaque vos, quicumque hanc beatissimam lucem in animos vestros suscepistis, lætamini in Domino, cæteris omnibus gaudiis et voluptatibus abjectis, neque unquàm intermittite gratias agere infinitæ bonitati ejus pro tot ac tantis beneficiis, quibus vos quotidiè ornat atque in perpetuum ornabit. (Flaminius.)

Digitized by Google

justis et rectis corde, quæ postea metant in hoc futuro Christi adventu, Kimhi. Lucem et lætitiam futuræ beatitudinis hic seminatam in animis nostris et conceptam, colligent in cœlo, beato Dei conspectu et immortalibus gaudiis voluptatibusque perfruentes. Vel est præteritum pro fut.: Tum à Deo orietur, seretur, spargetur, copiosè tribuetur lux et lætitia rectis corde. De æternâ aliqui exponunt, de quâ Isaias, cap. 35, v. 10, et 51, v. 3.

Vers. 14.—Sanctificationis ejus. Periphrasis Dei, ut supra, Psal. 29, v. 5, et 95, v. 7. Celebrate memoriam ejus qui quidem est sanctus; memoriam ejus sanctam. Rabbini quidam malunt: *Memoriam sanctificationis ejus*, esse periphrasim nominis Dei tetragrammati, quod quidem est memoria sive commemoratio sanctitatis ejus, ut auctor Fasciculi myrrhæ ait, Gen. 8. Laudate publicè facta ejus admiranda, prodigia et miracula ejus, quæ sunt monimenta et commemorationes sanctitatis eius.

NOTES DU PSAUME XCVI.

Il y a dans le titre : *Huic David, quando terra ejus restituta est.* Les Septante disent, *constituta*, et l'hébreu ne porte point ce titre. Ceux qui ont pour les titres des psaumes autant de respect que pour les psaumes mêmes, n'ont pas manqué de rapporter celui-ci au rétablissement ou à l'établissement fixe de David dans son royaume : ce qui arriva soit après la mort de Saül, soit après la défaite d'Absalon. D'autres toujours occupés du retour des Juifs captifs à Babylone, ont cru ce psaume relatif à cet événement : ils prennent *David* pour toute la nation, et la *restitution de la terre* pour le rétablissement de ce peuple dans son pays. Le psaume en lui-même ne fait aucune allusion à ces événements. C'est un chant de triomphe sur la gloire de Dieu et sur la majesté de son empire. Presque tous les Pères l'entendent des deux avénements du Messie; le premier, pour convertir la terre, et le second pour la juger. La plupart des interprètes croient que le 8e verset a été cité par saint Paul (Heb. 1, 6). Dautres rapportent cette citation au chapitre 32, v. 43, du *Deutéronome*, selon la version des LXX : cela est plus vraisemblable. Nous parlerons de cette citation, et nous nous décidons ici pour le sentiment qui rapporte tout le psaume au Messie dans le sens littéral. Nous n'examinerons pas s'il y a un autre sens analogue aux événements du temps de David, ou des Juifs rappelés de leur exil. Nous ne voyons rien qui détermine ce sens, qu'il est permis néanmoins aux interprètes de rechercher, ou de deviner comme ils peuvent. Nous avons lu quelque part que les Juifs eux-mêmes entendaient tout ce psaume du Messie et de son règne. Nous ne savons pas quelle est la preuve de ce fait, et nous n'avons pas les livres nécessaires pour la vérifier.

Au reste, ce psaume a beaucoup d'analogie avec le précédent, qui traite aussi du Messie et de son règne. Quelques-uns croient même que ce psaume n'est qu'une sorte d'addition faite au psaume 95. Il n'y a que de la conjecture dans cette opinion.

VERSET 1.

L'hébreu dit la même chose que les versions. Dès ce début on peut demander comment le Prophète inviterait la terre et les îles à faire éclater leur joie, s'il ne s'agissait que du royaume de David pacifié, ou de la terre de Chanaan rendue aux Juifs après leur captivité? Les îles passaient pour totalement étrangères à la domination des Hébreux; on les regardait comme la portion des Gentils : dès le chapitre 10 de la Genèse où il s'agit de l'origine des peuples, on voit que par le nom d'îles l'historien sacré entendait tous les pays séparés du continent de la Palestine, et où les Juifs ne pouvaient aller que par mer. Quand le Prophète invite les *îles* et même la *multitude des îles à tressaillir de joie*, il parle donc aux Gentils; et quand il les invite à la joie, il s'agit donc d'événements qui intéressent leur bonheur : mais que leur importait le rétablissement de David dans son royaume, et le retour des Juifs dans leur pays? Quand les Perses, qui les délivrèrent de la captivité, après avoir pris Babylone, se seraient réjouis de cet acte de bienveillance, en connaissaient-ils mieux le vrai Dieu et le *règne* du vrai Dieu dont parle le Prophète? Il n'y a certainement que la vocation des Gentils qu'on puisse voir dans ce verset. Saint Paul parlant de cette vocation, invite, comme le Prophète, tous ces peuples, auparavant idolâtres, à manifester leur joie.

RÉFLEXIONS.

L'Ecriture nous représente les temps du Messie comme la véritable époque du règne de Dieu sur les hommes. Il a toujours régné sur eux par sa puissance et par ses bienfaits; mais la plupart étaient des sujets rebelles, ou ingrats, ou indifférents, ou aveugles. *Ils venaient de lui*, dit saint Bernard, *et ils n'étaient pas avec lui; ils vivaient par lui, et non pour lui; ils tenaient leur intelligence de lui, et ils ne pensaient point à lui. Leur existence, leur vie, leur intelligence, ils ne l'attribuaient point à l'auteur de ces biens, mais à la nature, à la fortune, à leur propre industrie; et combien d'entre eux transportèrent les honneurs divins aux astres, à la terre, aux animaux, aux plantes, aux arbustes!* Le genre humain se perdait ainsi dans les routes du mensonge, et Dieu n'avait presque point d'adorateurs.

Dieu règne, dit le Prophète, *que toute la terre fasse éclater ses transports.* Il règne en se manifestant aux hommes par son Fils unique. Dès ce moment, les ténèbres disparaissent, l'idolâtrie tombe, le prince des ténèbres est détrôné; il n'y a plus qu'un roi parmi les Juifs et parmi les nations : ce roi est Jésus-Christ dont l'empire commence ici-bas et se perpétue dans l'éternité. Ce sens si littéral, dans les vues du Prophète, s'étend aussi à l'intérieur de chaque fidèle. Car le royaume de Jésus-Christ n'est que la société entière des chrétiens, et cette société est composée de tous les enfants des hommes : Jésus-Christ doit régner sur chacun des membres de la grande famille; et ce qu'il opère dans tout le corps doit s'opérer dans chacun de ses membres. Source infinie de réflexions pour une âme qui sait à quels titres Jésus-Christ règne sur elle, et comment il doit y régner. Le Prophète parle de joie, de transports d'allégresse : c'est par là que doit commencer l'établissement du règne de Jésus-Christ. Il faut le recevoir avec reconnaissance et amour : deux sentiments inséparables de la joie intérieure. Quiconque sert Jésus-Christ avec contrainte, avec trouble, ne connaît ni ce roi pacifique, ni les lois qu'il est venu donner à ses sujets.

VERSET 2.

Je traduis ce que le texte et les versions appellent *jugement* par le mot de puissance, parce que c'est proprement le *pouvoir de juger*. On pourrait mettre aussi l'*équité*, et la *justice*, en prenant l'*équité* pour l'*impartialité*, et la *justice* pour l'*autorité*. Le Prophète fait entendre ici que Dieu, régnant sur les hommes depuis l'avénement du Messie, est encore invisible, parce qu'il habite une lumière que personne ne peut pénétrer. *La justice et la puissance appuient son trône*, pour marquer que, s'il laisse aux hommes la liberté de suivre ses lois, ou de les transgresser, il sera leur juge, et qu'il aura le pouvoir de récompenser les sujets fidèles, et de punir les indociles. Notre version se sert du terme *correctio*, comme dans le psaume précédent, *correxit orbem terræ* pour *firmavit*. Le mot hébreu signifie *fondement*, *direction*, *préparation*. Dans le psaume 88, 14, notre version dit : *justitia et judicium*

Digitized by Google

præparatio sedis tuæ : c'est la même chose dans le verset que nous expliquons ici.

Ce second verset, comme le premier, peut s'entendre aussi du Messie. Alors le *nuage* et les *ténèbres* seront les voiles de l'humanité que le Fils de Dieu a pris pour converser avec les hommes. L'*équité* et la *justice* appuient son trône; il a été juge sur la terre, en condamnant le monde et le péché, en promettant des récompenses à la foi et à la vertu. Il exercera le jugement à la fin des siècles: car le Père a donné à son Fils tout pouvoir de juger les vivants et les morts.

RÉFLEXIONS.

Si Dieu est par rapport à nous couvert d'un nuage et enveloppé de ténèbres, n'est-il pas d'une témérité extrême de vouloir juger ses conseils, approfondir ses mystères, pénétrer dans les secrets de sa providence? Si J.-C., quoique revêtu de notre nature, n'a pas été connu dans sa propre nation, devons-nous être surpris qu'il soit encore si peu connu des hommes? Ceux qui le connaissent, sont les esprits humbles et les cœurs purs. Il a une lumière pour ceux-ci, et n'a que des ténèbres pour les orgueilleux et les sensuels. Or, qu'est-ce que le monde? sinon l'empire de l'orgueil et de la sensualité, de la vanité et de la corruption. Nous sommes ébranlés du grand nombre des infidèles, des hérétiques, des impies, des indifférents en matière de religion: preuve manifeste qu'elle est vraie; car la vérité doit être combattue par les passions, et tous les ennemis de la religion ne sont-ils pas des hommes passionnés? J.-C. a prouvé sa mission, a établi ses lois, a laissé une Eglise pour en être la dépositaire; ensuite il est remonté vers son Père. Tout est fait, et il ne reste plus aux hommes qu'à croire, malgré le nuage qui leur dérobe la vue de ce divin législateur. Toute voie de discussion, d'examen, de dispute, de recherches, n'est point appropriée à nos besoins et à la faiblesse de notre esprit; mais comme l'esprit sera toujours curieux et indocile, il y aura toujours des observateurs imprudents, des critiques téméraires, des adversaires inquiets, et par conséquent la vraie foi sera toujours contenue dans le petit nombre. Viendra le moment de la justice et du jugement, et l'on reconnaîtra le prix de l'obéissance, de la simplicité, de l'humilité. Jusqu'à ce temps-là les hommes courront en foule dans la route de perdition. La voie étroite ne sera connue que très-peu, parce que très-peu se soumettront au joug de la vraie foi.

VERSET 3.

La lettre de ce verset est fort claire dans le texte et dans les versions; mais quel en est le sens? Celui qui vient le premier à l'esprit, est que Dieu s'armera contre les impies, que le feu de sa colère les consumera. En ce sens, il s'agit du jugement futur, qui est toujours représenté comme devant s'exercer par le feu. S. Paul dit que le *Seigneur paraîtra venant du ciel, avec ses anges, pour tirer vengeance par le feu, de ceux qui ne connaissent point Dieu*. S. Pierre dit *qu'au jour du Seigneur, les cieux périront par un embrasement, et que les éléments seront consumés par la violence du feu*. Ces oracles regardent, sans contredit, le second avénement de J.-C., et il y a toute apparence que le Prophète l'a aussi en vue. Si la même prophétie se rapporte au premier avénement de cet Homme-Dieu, il faudra dire que ce feu est métaphorique, et qu'il signifie deux choses, ou la condamnation des incrédules, des ennemis de l'Evangile, ou le feu de la charité qui embrasera les fidèles, auparavant ses ennemis. Cette dernière explication est de S. Augustin; ce saint docteur exclut le jugement dernier, parce que le Psalmiste dit que le *feu marchera devant lui*, c'est-à-dire, ajoute le même saint Père, *avant qu'il paraisse au monde;* or, le feu du jugement dernier sera postérieur à l'avénement de J.-C. Cette raison n'est pas décisive; car le Prophète peut entendre que le *feu précédera* ce souverain Juge au jour de son jugement, quoique, plusieurs siècles auparavant, ce même juge eût paru au monde pour le racheter et le sauver. L'explication la plus sûre est celle qui comprend les deux avénements de J.-C. Le Prophète les aura représentés sous les symboles de feu, d'éclairs, de tempêtes, en faisant allusion aux signes qui accompagnèrent la promulgation de la loi sur le mont Sinaï. Ces figures, au reste, sont toutes semblables à celles dont use le Psalmiste dans le Psaume 17, qu'on peut revoir.

RÉFLEXIONS.

Le règne de Dieu sur le peuple d'Israël a commencé par le feu sur le mont Sinaï, et a fini par le feu au temps de la destruction de Jérusalem. Le règne du Messie sur l'Eglise a commencé par le feu, lorsque le Saint-Esprit descendit sous ce symbole; et il finira par le feu, lorsque les cieux et les élémens seront embrasés, selon l'oracle du prince des apôtres. Le feu qui parut sur le mont Sinaï, n'était effrayant qu'en apparence; la loi qui en sortit devait faire le bonheur des Hébreux, s'ils eussent été fidèles à l'observer. Le feu qui détruisit Jérusalem, fut l'effet de la colère divine et l'accomplissement des menaces tant de fois répétées par J.-C. et par ses disciples. Le feu qui descendit du ciel pour former l'Eglise naissante, répandit tous les dons du Saint-Esprit: ce fut une flamme bienfaisante qui renouvela les cœurs, et les embrasa de l'amour divin. Le feu qui consommera la catastrophe du monde, ne sera formidable qu'aux réprouvés. Les amis de Dieu applaudiront aux vengeances du juge souverain, et jouiront du spectacle de l'ordre rétabli pour jamais par la distribution des récompenses et des peines. C'est en cette vie que les justes se représentent, avec le sentiment d'une crainte mêlée de confiance et d'amour, le feu dévorant qui annoncera la marche du Juge de l'univers. Ils prévoient le sort des impies pour l'éviter, et ils s'occupent de la béatitude des saints pour l'obtenir en les imitant. Ils conservent avec soin dans eux-mêmes le feu de la charité, pour ne pas être un jour les victimes du feu dévorant des vengeances.

VERSET 4.

Il en est de ce verset comme du précédent; c'est la description de l'éclat qui doit accompagner le dernier jugement; ou bien c'est une image de la lumière qu'a répandue l'Evangile dans toute la terre. Le Prophète, pour exprimer l'une ou l'autre pensée, ou toutes les deux, se sert des expressions les plus énergiques; car il n'y a rien de plus prompt, de plus pénétrant, de plus subit que l'éclair. *Comme l'éclair part de l'orient*, disait J.-C. à ses disciples, *et se fait voir jusque dans l'occident; de même en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme*. Les saints Pères entendent des apôtres ces *éclairs qui étonnent la terre*; et cette interprétation est naturelle, s'il s'agit, dans le psaume, du premier avénement de J.-C.

RÉFLEXIONS.

C'est un grand principe de vérité que toutes choses, tant visibles qu'invisibles, tant physiques que morales, sont des traits de la puissance de Dieu, et que nous devons le reconnaître en tout. L'éclair, par exemple, n'est aux yeux du philosophe, qu'un météore causé par la matière inflammable condensée dans la nue, et lançant un trait de flamme dont l'éclat parcourt tout l'horizon. Mais le chrétien, sans ignorer cette cause immédiate, remonte à l'auteur de ce phénomène; il admire, dans la promptitude de ce feu volant, de cette lumière pénétrante, la puissance du grand Etre qui a tellement divisé la matière, que nous ne pouvons atteindre ni même concevoir les bornes de cette division, et qui lui a imprimé un mouvement dont l'activité surpasse toutes nos conceptions. Quand ce chrétien lit dans les livres saints, que *les éclairs et la foudre sortent du trône de Dieu*, il juge, par la connaissance que ses sens lui ont donnée des éclairs et de la foudre, que les auteurs sacrés ont voulu peindre la terreur dont

Digitized by Google

nous devons être saisis, en pensant aux vengeances divines. L'éclat et la rapidité de son courroux nous deviennent sensibles en quelque sorte, par ces phénomènes qui effraient le genre humain.

Ceux qui savent l'histoire de la religion, ou qui ont l'expérience des opérations divines dans l'âme, découvrent aussi que, quand Dieu parle dans l'intérieur, soit pour le changer, soit pour l'avancer dans les voies de la perfection, ses touches secrètes ont toute l'activité de l'éclair et toute la force du tonnerre. Saul, converti sur le chemin de Damas, ne fut-il pas frappé comme d'un coup de foudre? Ces phénomènes, si j'ose m'exprimer ainsi, sont moins rares que nous ne pensons. Notre malheur est d'être si peu attentifs à ces traits perçants de la miséricorde, et de négliger les moments où J.-C. tonne au fond de notre cœur. Voyons Dieu en tout; secret essentiel pour bien juger de tout, et pour n'être surpris de rien.

VERSET 5.

Selon l'hébreu et le grec, il faudrait traduire : *A la présence de Dieu, les montagnes se sont fondues comme la cire, elles se sont fondues à la présence du maître de toute la terre;* et notre Vulgate devrait porter, *omnis terræ*, non, *omnis terra*; mais on voit que la différence est très-légère. Celui qui dit que *la terre s'est fondue à la présence de Dieu*, fait bien entendre qu'elle *s'est fondue à la présence du maître de toute la terre;* et que si *les montagnes se sont fondues à la présence de Dieu*, c'est *à la présence du Dieu de toute la terre.*

Le Prophète ajoute ici de nouveaux traits au grand tableau de la puissance de Dieu, soit exerçant ses vengeances sur les impies, soit convertissant la terre par la mission de son Fils unique. Les montagnes sont les hommes superbes qui seront humiliés, ou par le jugement de rigueur porté contr'eux, ou par la prédication de l'Evangile, qui est la loi de l'Homme-Dieu réduit pour leur amour aux humiliations de la croix.

RÉFLEXIONS.

C'est une grande image que les montagnes qui se fondent comme la cire, dès que le Seigneur paraît. Nous ne connaissons rien de plus élevé et de plus durable que les grandes montagnes : elles subsistent au moins depuis le déluge, et elles subsisteront jusqu'à la consommation des siècles. Le regard seul du Seigneur les fera fondre comme la cire. Le Psalmiste se sert en d'autres endroits de cette même figure, et le prophète Michée dit aussi que *sous les pas du Seigneur les montagnes seront détruites.* Ce grand événement est compris dans la prophétie de S. Pierre, qui nous annonce que *la terre avec tout ce qu'elle contient, éprouvera une dissolution générale.*

Si nous croyons la création de la terre et de tout ce qu'elle contient, il ne nous est pas difficile de croire qu'elle cessera d'être avec tous les corps qui la remplissent, dès que Dieu voudra ne la plus conserver. C'est cette volonté, qui a la force de détruire ce qui existe, comme elle a eu la puissance de donner l'être à ce qui n'existait pas. Mais si la création est une œuvre qui surpasse toute notre intelligence, l'anéantissement de tout ce qui existe n'est pas moins au-dessus de nos conceptions. La matière n'existait pas : Dieu dit, et elle a existé, sans néanmoins sortir du sein de Dieu, qui n'est pas matière. Cette même matière existe : Dieu dira, et elle n'existera plus, sans cependant rentrer dans le sein du Tout-Puissant, qui est un pur esprit. D'où est-elle venue pour exister, et où passera-t-elle en n'existant plus? Mystères impénétrables à l'esprit humain. Il ne lui reste qu'à s'écrier : Que le Seigneur est grand dans la production et dans la destruction de ses œuvres!

VERSET 6.

Si le Prophète a en vue le dernier jugement, la terre et les montagnes s'étant fondues à la présence du Seigneur, il ne restera plus que les cieux, et même les cieux supérieurs, les cieux qui sont le séjour où Dieu se manifeste aux saints. Alors ces cieux et tous leurs habitants annonceront la justice du Très-Haut, soit en le bénissant comme rémunérateur, soit en le reconnaissant comme très-équitable en qualité de vengeur. Alors tous les peuples qui auront jamais existé, seront témoins de sa gloire.

S'il s'agit de l'avénement du Messie, les cieux, c'est-à-dire, les anges et les prédicateurs de l'Evangile, annonceront la justice de Dieu, parce que le grand sacrifice de l'Homme-Dieu fera connaître l'énormité du péché, et l'étendue des droits de l'Eternel, qui a exigé les satisfactions de son propre Fils. Ce sera aussi à cette époque que tous les peuples reconnaîtront la gloire de Dieu, réconcilié avec les hommes par le chef-d'œuvre de la Rédemption.

RÉFLEXIONS.

Les cieux annoncent la majesté du Seigneur, depuis qu'ils existent; mais tous les peuples ne se sont pas rendus attentifs à cette voix. Les philosophes ont disputé de leur origine, et ils ont conclu par des absurdités ou par un doute universel. La révélation publiée par Moïse n'avait instruit que les Hébreux; tous les autres peuples de la terre voyaient l'espace immense des cieux, et n'en connaissaient pas l'auteur. Il était réservé à la loi de Jésus-Christ d'éclairer les esprits de tous les hommes, et de leur apprendre ce qui a été fait *dans le commencement.* Moïse et Jésus-Christ n'ont point parlé de systèmes du monde; ils n'ont dit que des faits, et c'est ce qui suffit au genre humain. Aussi le Prophète dit-il que *les cieux ont annoncé la justice de l'Eternel, et que tous les peuples ont vu sa gloire. Ils l'ont vue cette gloire* dans les œuvres de la création, et plus parfaitement encore dans le chef-d'œuvre de la rédemption : car Jésus-Christ nous fait connaître non-seulement que Dieu est l'auteur de toutes les créatures visibles et invisibles, mais qu'il est le centre de notre bonheur; que c'est de lui que nous devons attendre des consolations dans cette vie et des biens inestimables dans l'autre; que lui seul peut soulager nos misères, guérir nos plaies et purifier nos cœurs.

VERSET 7.

Il y a dans le texte : *que tous ceux qui servent les idoles, et qui se glorifient dans leurs dieux qui ne sont rien, soient confondus.* C'est le sens de nos versions, excepté que le terme de *simulacre* est un peu moins expressif que celui dont se sert l'hébreu.

Ce que dit ici le Prophète, est la conséquence naturelle du verset précédent : si tous les peuples reconnaissent la gloire du vrai Dieu, il s'ensuit que tous ceux qui avaient adoré jusque-là les idoles, les dieux ridicules de la gentilité, devaient avoir honte de leur faux culte; que ceux qui voulaient persister dans l'idolâtrie, devaient se rendre méprisables aux yeux de tous les hommes sensés.

RÉFLEXIONS.

Les païens qui subsistaient encore du temps de S. Augustin, voulant se délivrer du reproche qu'on leur faisait d'adorer des simulacres de pierre ou de métal, disaient que l'objet de leur culte n'était point ces idoles, mais qu'ils prétendaient rendre leurs hommages à la divinité qui y présidait. Le saint docteur leur répondait que c'étaient donc les démons qu'ils honoraient : car ce n'étaient assurément pas les saints anges à qui ils rendaient les honneurs divins; ces esprits célestes leur eussent appris que l'adoration n'est due qu'à Dieu. Ils eussent fait comme Paul et Barnabé qui refusèrent les adorations et les sacrifices que les habitants de la Lycaonie voulaient leur offrir. Cet argument était décisif contre les païens qu'attaquait le saint docteur : il en concluait qu'ils étaient encore plus coupables en adorant les démons, que s'ils avaient rendu le même honneur à de pures idoles, qui ne leur auraient fait ni bien ni mal; au lieu que les démons devenaient leurs tyrans, et les entraînaient avec eux dans l'abîme de tous les maux. Ces mauvais esprits, ajoutait-il, sont comme des

Digitized by Google

voleurs qui accusent des innocents pour avoir des compagnons de leur malheur ; ils n'en seront pas moins punis du dernier supplice, mais ils satisferont leur malignité en ne périssant pas seuls.

Il faut observer que ce discours de S. Augustin n'infirme point le culte légitime qu'on rend dans l'Eglise aux saints anges : car il répète en deux ou trois endroits que ces esprits bienheureux ne veulent point être adorés *à la place de Dieu*, ou *comme des dieux*. Or, jamais l'Eglise n'a prétendu égaler le culte des saints anges à celui de Dieu. L'honneur qu'elle leur rend se termine à Dieu ; elle les invoque pour qu'ils nous aident de leurs prières auprès de Dieu, elle reconnaît que toute leur excellence et leurs mérites viennent de Dieu. Les anciens Hébreux ont honoré les anges, mais d'un culte tout-à-fait inférieur à celui de Dieu ; et l'Église chrétienne a hérité de leurs sentiments, et les renferme dans les mêmes bornes.

VERSETS 8, 9.

La première partie du 8e verset est liée, dans l'hébreu et dans le grec, au verset précédent ; et tout le reste ne fait qu'un verset dans ces deux langues.

L'hébreu dit : *Adorez-le, ô vous Elohim*, il n'y a point de relatif à *Elohim* ; et ce mot, que les LXX traduisent par les *anges*, peut être traduit par les *dieux*, par les *princes*, par tous ceux qui sont *grands* ; car *Elohim* signifie tout cela dans l'Écriture. Presque tous les hébraïsants entendent ici les *faux dieux* ; et le Prophète voudrait dire, en ce sens, que tout ce qui a reçu jusqu'alors les honneurs de la divinité, doit s'humilier, ou n'être rien en la présence de Dieu ou du Messie. Le P. Houbigant se décide pour *omnes angeli ejus*.

La plupart des interprètes croient que S. Paul disant aux Hébreux : *Lorsqu'une seconde fois il fait entrer son Fils dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent*, cet apôtre avait en vue ce verset de notre Prophète. Si cela était, le sens de l'hébreu serait comme dans les LXX : *Adorez-le, ô vous tous qui êtes ses anges*. Mais il faudrait dire aussi que S. Paul n'a cité que le sens et non les propres termes du Psalmiste : car celui-ci dit : *adorez-le*, et l'Apôtre dit : *Que tous les anges de Dieu l'adorent*. D'anciens interprètes, suivis par quelques modernes, croient que S. Paul a plutôt tiré sa citation du Deutéronome, selon les LXX, qui disent, au moins dans plusieurs exemplaires : *Que tous les anges de Dieu l'adorent* : dans quelques autres on lit : *les enfants de Dieu* ; mais c'est le même sens. Ce passage n'est que dans les LXX (1), et non dans l'hébreu ni dans la Vulgate ; il a été lu par S. Justin, par S. Epiphane ; et il est très-vraisemblable que S. Paul, qui citait presque toujours d'après les LXX, a lu le même passage dans la version de ces interprètes. Ce passage est dans le cantique de Moïse ; et au lieu que la Vulgate porte simplement : *Nations, louez son peuple, parce que* (Dieu) *vengera le sang de ses serviteurs* ; le grec dit : *Cieux, réjouissez-vous avec lui, que tous les anges de Dieu l'adorent ; nations, réjouissez-vous avec son peuple ; que tous les enfants de Dieu s'affermissent avec lui, parce qu'il vengera le sang de ses enfants*. Ce passage est une prophétie du Messie, et il y a toute apparence qu'à cause de sa beauté et de sa clarté, les Hébreux l'auront fait disparaître de leur texte : cela doit être arrivé avant S. Jérôme, puisqu'il ne traduit que l'hébreu, tel que nous l'avons aujourd'hui.

Si l'on considère toute la suite des versets que j'explique, on conviendra, ce me semble, que le Psalmiste lui-même est entré dans toute la pensée de Moïse, selon les LXX ; car ces mots : *Sion a tressailli de joie, les filles de Juda ont été remplies d'allégresse à cause de vos jugements, Seigneur*, ne sont qu'une sorte de paraphrase de ces autres expressions du cantique de Moïse : *Nations, réjouissez-vous ; que tous les enfants de Dieu s'affermissent avec lui, parce qu'il vengera le sang de ses enfants*. Ainsi le Psalmiste et saint Paul auront rappelé dans leurs citations le passage du Deutéronome : *Que tous les anges de Dieu l'adorent* ; et de cette manière on conciliera le sentiment de ceux qui disent que l'Apôtre a cité le Prophète, et l'opinion de ceux qui veulent qu'il ait rappelé les termes de Moïse tels qu'on les a dans les LXX. Il arrivera ainsi, par exemple, que D. Calmet aura raison quand il dit, sur le Deutéronome, que S. Paul cite le passage du cantique de Moïse, selon les LXX, et quand il dit sur l'Epître aux Hébreux, qu'il cite celui du Psaume 96.

Comme l'Apôtre dans son passage a en vue le second avénement de J.-C., ce qui est manifeste par ces mots : *Et lorsqu'une seconde fois il fait entrer dans le monde son Fils premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent* ; on en conclut avec raison que le passage du Deutéronome (selon les LXX) et celui du Psalmiste ont trait aussi à ce second avénement.

Pour achever d'expliquer ce verset, j'observe que *Sion* et les *filles de Juda* signifient en cet endroit l'Eglise et les saints, qui triompheront de joie au jour de la consommation générale. On peut croire cependant aussi que cette *joie* se rapporte au premier avénement de J.-C. ; car l'Eglise prit naissance dans Sion, et les premiers chrétiens sortirent des *filles de Juda*, c'est-à-dire, des villes de la Judée.

RÉFLEXIONS.

Si les anges adorent le Messie, ce Messie est Dieu. Le socinien, qui ne reconnaît qu'une espèce de culte religieux, qui est celui qu'on rend à Dieu, doit admettre la proposition dans toute son étendue. Le chrétien catholique, qui admet un culte pour les saints, mais très-inférieur à celui qu'on rend à Dieu, ne dispute pas sur l'adoration due à J.-C. par les anges. Il sait que dans sa religion on n'honore les saints qu'à cause de J.-C., vrai Dieu et vrai homme, source et principe de leurs mérites.

Il n'est pas concevable à quel point de hardiesse les sociniens en sont venus, quand il a été question d'expliquer les textes qui concernent la divinité de J.-C. Un des plus modernes faisant un commentaire sur l'Epître aux Hébreux, convient d'abord que le verset 6 du premier chapitre, *Que tous les anges de Dieu l'adorent*, est tiré du psaume 96, verset 7, qu'il doit être entendu du Messie par les rabbins. Ensuite, comme il est embarrassé de la proposition de l'Apôtre, il avance que S. Paul, *dans toute son Epître, parle selon les préjugés des Juifs pour les attirer au christianisme ; mais*, ajoute cet écrivain téméraire, *tous les passages qu'il cite, sont pris de ce qu'on appelle les LXX ; encore ne les prend-il pas dans le meilleur sens, mais selon les idées basses et rampantes des Juifs : ce qui fait voir que parmi eux il n'y en avait aucun qui en sût plus que Paul, et que peut-être personne d'entr'eux ne savait l'hébreu*. C'est un grand avantage pour la religion que ses adversaires raisonnent d'une manière si pitoyable. On voit ici que ce socinien ne peut disconvenir du sens que présente le texte de l'Apôtre, et qu'à s'en tenir à ce texte, il s'ensuit que les anges *adorent* véritablement le *Messie* comme Dieu. Mais pour ce que le socinien ajoute, que S. Paul ne prenait pas dans le meilleur sens les passages qu'il cite, qu'il s'ajustait aux préjugés des Juifs, qu'il n'en savait pas plus que ces Juifs, que ces Juifs n'en savaient pas plus que lui, et que peut-être nul d'entr'eux ne savait l'hébreu ; ce sont des calomnies absurdes qui font de l'Apôtre un imposteur, un ignorant, et de ceux à qui il écrit, des imbécilles. Il s'ensuivrait de cette belle interprétation, ou que l'Epître aux Hébreux ne serait bonne aujourd'hui qu'à nous induire en erreur, ou qu'elle n'aurait jamais été entendue depuis près de dix-huit siècles ; sans compter qu'il ne resterait dans l'écrivain

(1) Bellarmin se trompe très-fort en disant qu'il n'est pas dans cette version.

Digitized by Google

sacré ni inspiration, ni autorité pour instruire.

Le chrétien catholique doit donc tenir comme un article très-certain, que l'*adoration* commandée aux *anges* par rapport au Messie, est un argument invincible en faveur de la divinité de ce Messie. Les anges et les hommes n'adorent que Dieu ; et le socinien dont je viens de parler, avoue que l'*adoration*, dont parle le verset de notre psaume, ne regarde que Dieu. J.-C. est donc Dieu, puisque ce verset lui est appliqué par un apôtre.

VERSET 10.

Le texte et les versions disent absolument la même chose : le sens est, que la joie de Sion et des filles de Juda a son principe dans la grandeur de Dieu, dans sa supériorité sur tous les dieux des nations, sur tous les rois, les princes ; car le mot *Elohim* signifie toutes ces choses. Comme tout ce Psaume indique l'avénement du Messie, on ne peut douter que ce verset ne lui convienne, et que sa divinité n'y soit exprimée dans les termes les plus énergiques, qui sont l'Eternel, le Très-Haut, le Maître souverain de la terre, et de tout ce qu'il y a de grand parmi les créatures.

RÉFLEXIONS.

Le Psalmiste nous découvre ici une grande vérité : c'est que la joie des fidèles résulte de la grandeur de Dieu, bien méditée et bien connue. Mais ce sentiment ne se trouve que dans ceux qui sont unis à Dieu par l'amour. Les pécheurs, les mondains, les indifférents ne goûtent point ces délices intérieures. Les hommes sont touchés de la grandeur et de la beauté ; c'est comme le cri de leur ancienne excellence dégradée depuis par le péché. Ils sont petits, misérables, faibles, mais il leur reste l'idée du grand et du beau ; et ils dénaturent trop souvent cette idée en la tournant vers des objets qui ne méritent au fond que des mépris. Quand une âme a reçu la lumière de Dieu, et qu'elle commence à s'ouvrir aux traits de l'amour divin, elle sent ce que dit le Prophète, que Dieu seul est l'Eternel, le Très-Haut, le souverain Maître de tout, et que sa gloire s'élève infiniment au-dessus de tout ce que le monde estime grand. Cette vue tout intérieure, mais très-lumineuse, la remplit d'un goût, d'une suavité que le discours le plus éloquent ne peut exprimer. L'éternité seule de Dieu la jette dans des transports inexplicables. Saint Bernard disait : « Oh ! qui me « donnera de jouir pleinement de celui qui *est*, dans « qui le *passé* n'a point été, et dans qui le *futur* ne « sera point ; dans qui le présent est invariable, inal- « térable et permanent ; dont la vue ne peut rassasier « ceux qui en jouissent, puisqu'il n'y a rien de plus « délicieux, et dont la jouissance ne peut être mêlée de « crainte, puisqu'il n'y a rien de plus fixe et de plus « immuable ! Oh ! comment la félicité ne serait-elle « pas consommée, quand le pouvoir et la volonté de « jouir n'ont point d'autres mesures que l'éternité ; « quand on voit toujours ce qu'on désire, et qu'on dé- « sire toujours ce qu'on voit ; quand il ne manque « rien à celui qui voit toujours, et qu'il n'y a point de « superflu pour celui qui désire toujours ? »

VERSET 11.

Toute la différence entre le texte et nos versions, est que le texte ne met point *Dominus*, et qu'il met *peccatorum*, au lieu de *peccatoris*. Cette différence est nulle pour le sens. Ce sens, au reste, est fort clair. Le Prophète, sur la fin de son Psaume, exhorte les fidèles, qu'il suppose pleins d'amour pour Dieu, à prouver cet amour par la haine du péché ; ensuite il anime leur confiance, en les assurant que Dieu protége ses amis, ses serviteurs, et qu'il ne les laissera pas gémir sans cesse sous la tyrannie des méchants.

RÉFLEXIONS.

On a ici l'abrégé de toute la doctrine du salut. L'essentiel de cette doctrine est d'aimer Dieu ; mais, comme on peut se faire illusion sur cet amour, voici la marque qui nous fera connaître s'il est réel dans nous, s'il habite véritablement dans notre cœur, s'il ne se borne pas à des démonstrations extérieures. Interrogeons-nous sur les sentiments que nous avons à l'égard du péché et de tout ce qui porte au péché, est-ce l'objet de notre haine ? Le péché est l'ennemi de Dieu ; sommes-nous en guerre contre cet ennemi ? Le détestons-nous, le fuyons-nous, le combattons-nous dans toutes les occasions où il se présente ? Un fils, dit S. Augustin, qui se porterait pour aimer son père, et qui néanmoins fréquenterait la maison de l'ennemi de son père, s'exposerait à être privé de la succession paternelle. Comment prétendons-nous aimer Dieu, si nous sommes liés avec ses ennemis, qui sont l'avarice, l'orgueil, la volupté ? De quel droit aspirons-nous à l'héritage, qui ne doit être que pour ceux qui l'aiment uniquement, et qui haïssent tout ce qui lui déplaît.

Il est fort remarquable que le Prophète ne dit pas simplement : *abandonnez le péché*. Il y a des circonstances où l'on ne peut plus suivre les mouvements de ses passions. L'âge, le respect humain, la crainte des hommes, les difficultés morales et physiques, la satiété et l'ennui font qu'on abandonne les voies de l'iniquité, mais le cœur est encore corrompu ; on ne commet point le péché, mais on l'aime : c'est ce que réprouve le Prophète, en disant : *Haïssez le mal*, ayez-le en horreur, et quand vous seriez en toute liberté de le commettre, que l'amour de Dieu vous en détourne. C'est votre cœur que Dieu vous demande ; il veut être servi en esprit et en vérité, il déteste l'hypocrisie et le mensonge.

Mais il s'élève des persécutions ; on est exposé à perdre les biens et la vie même, si l'on préfère la justice à l'iniquité, si l'on persiste dans le service de Dieu et dans la haine du péché. Le Prophète répond que le *Seigneur garde les âmes de ses saints*. Quelquefois il les protége dès cette vie par des coups extraordinaires de sa puissance : l'Ecriture et l'histoire des saints en fournissent bien des exemples. Mais quand il permettrait que la persécution eût tout le succès que les méchants en espèrent, que peuvent les hommes sur l'âme d'un serviteur de Dieu ? *Ne craignez pas*, dit J.-C., *ceux qui peuvent faire périr le corps, mais qui ne peuvent détruire l'âme*. Et S. Augustin ajoutait : « Si la malice des hommes a ôté la vie à J.-C. même, pourquoi craignez-vous d'avoir le même sort ? est-ce que Dieu n'a pas une autre vie à vous donner ? Le Fils de Dieu est mort pour vous ; soyez sûrs que vous aurez part à sa vie, puisque sa mort est le gage qu'il vous a laissé pour affermir votre espérance. » Tous les raisonnements du S. docteur sont ici pleins de raison, de force, et ne peuvent être trop médités.

VERSET 12.

L'hébreu d'aujourd'hui porte : *la lumière a été semée pour le juste*. Ce sens revient à celui des versions ; cependant on conjecture que dans l'exemplaire des LXX il y avait זרחה, *orta est*, au lieu de זרע, *seminata est*. Le P. Houbigant adopte זרחה, *orta est*. S. Jérôme traduit *orta est*, comme notre Vulgate, ce qui est un fort préjugé pour le mot זרחה. Mais les deux mots sont bons ; car, comme on peut dire que *la lumière se lève*, on peut dire aussi qu'elle *se répand comme une semence* qu'on jette de tous côtés. Ce verset ajoute au précédent. Il promet non-seulement la délivrance des maux, mais la jouissance des biens désignés par la *lumière* et par la *joie*. Il exige pour condition la *justice* et la *droiture de cœur*.

RÉFLEXIONS.

On peut dire en général que les deux choses qui intéressent le plus l'homme sur la terre, sont la *lumière* du corps et la *joie* de l'âme. La *lumière* est toujours un don de Dieu ; et il est si bienfaisant, qu'il la répand sur les hommes justes et sur les pécheurs ;

Digitized by Google

son *soleil se lève* pour les bons et pour les méchants. Mais quand le juste est privé, comme Tobie, de ce flambeau placé dans le firmament, il a dans lui-même une lumière intérieure qui le console : et c'est de celle-ci que parle le Prophète, puisqu'il exige la justice pour qu'on soit éclairé de cette lumière. Quand J.-C. a dit qu'il était la *lumière du monde*, il a aussi entendu celle qui répand ses rayons dans l'âme du juste. Quel que soit l'état d'un juste sur la terre, fût-il même confiné dans un cachot ténébreux, sa lumière intérieure ne l'abandonne point. Les disgrâces temporelles sont comme une nuit qui investit les malheureux ; mais le soleil de justice brille au milieu de ces ténèbres, et J.-C. se rend présent d'une manière ineffable à ceux qui souffrent pour son amour.

La *joie* est aussi un don de Dieu, puisque toutes les affections de notre âme sont de lui, et ne nous sont conservées que par lui; mais les hommes se trompent sur la joie comme sur tous leurs autres penchants. Leur erreur ne consiste pas en croyant éprouver des sentiments qu'ils n'ont pas : cela est impossible. Ils sont sûrs de ce qui se passe dans leur âme ; et jamais ils n'ont confondu le plaisir avec la douleur, la joie avec la tristesse, l'amour avec la haine. Le mensonge et l'illusion sont dans les objets de ces affections ; ils font dépendre leur *joie*, comme leurs plaisirs, de biens frivoles et incapables de les rendre heureux. Le Prophète parle de la joie solide, de la joie pure, de la joie que la raison et la foi avouent; et elle ne se trouve que dans les cœurs droits. *Qui sont-ils?* demande S. Augustin. *Ce sont ceux*, répondit-il, *qui ne connaissent point les voies obliques, quand ils traitent avec Dieu; ceux qui ne résistent point à sa volonté, qui ne cherchent point à la plier selon leurs désirs, qui marchent simplement en sa présence. Voilà ceux qui éprouvent la joie intérieure.* J.-C. et ses disciples ont aussi promis cette joie aux hommes justes, et ceux-ci en ont fait l'épreuve au milieu des plus grandes tribulations. Paul en était inondé jusque dans les chaînes, sous les pierres et les verges de ses persécuteurs.

Comme ce psaume ne se borne pas à l'état de cette vie, le Psalmiste annonce aussi la lumière et la joie qui font le bonheur éternel des amis de Dieu. C'est là l'essence de la béatitude céleste que nul œil mortel n'a vue, que nul esprit lié aux organes du corps n'a conçue : c'est le secret du sanctuaire de Dieu, et l'objet de l'espérance des justes, tandis qu'ils parcourent la carrière de cette vie.

VERSET 13.

Ce verset, tout conforme à l'hébreu, est comme application du précédent. Après avoir dit en général que la *joie était pour les cœurs droits*, le Prophète invite tous les justes à se réjouir dans le Seigneur, et à célébrer par leurs cantiques, non simplement la sainteté de Dieu, mais la mémoire, le souvenir de ce grand attribut de la divinité. On peut aussi rapporter la mémoire de cette sainteté aux justes ; en sorte que le Prophète les exhorterait à se ressouvenir avec actions de grâces des dons de sainteté que le Seigneur aurait mis en eux.

RÉFLEXIONS.

S. Paul disait aussi aux fidèles: *Réjouissez-vous dans le Seigneur*. Isaïe faisant le contraste des méchants avec les justes, disait qu'*il n'y avait point de joie à espérer pour les impies*. Jérémie prenait Dieu à témoin qu'il n'avait point désiré les *joies de l'homme* (1), c'est-à-dire, ses vains amusements et ses plaisirs frivoles. La joie du Seigneur n'est point un fruit de la terre ; il croît dans le sein de Dieu, et il est arrosé du sang de l'Homme-Dieu, qui n'a annoncé pour cette vie que des larmes, et pour la vie future que des torrents de joie. Mais les larmes des justes ont aussi leurs délices. *Vous aurez des traverses dans le monde*, disait J.-C. à ses apôtres, *mais vous jouirez de la paix en moi.*

(1) Jerem. 17, 16.

1. *Psalmus ipsi David.* XCVII.

Hebr. XCVIII.

2. Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.

3. Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.

4. Notum fecit Dominus salutare suum ; in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

5. Recordatus est misericordiæ suæ et veritatis suæ domui Israel.

6. Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.

7. Jubilate Deo, omnis terra; cantate, et exultate, et psallite.

8. Psallite Domino in citharâ, in citharâ et voce psalmi ; in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

9. Jubilate in conspectu regis Domini ; moveatur mare, et plenitudo ejus, orbis terrarum, et qui habitant in eo.

10. Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt à conspectu Domini ; quoniam venit judicare terram.

11. Judicabit orbem terrarum in justitiâ, et populos in æquitate.

PSAUME XCVII.

1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a opéré des merveilles.

2. Il a opéré le salut par lui-même, c'est sa droite et la sainteté de son bras *(qui a sauvé son peuple)*.

3. Le Seigneur a fait connaître le salut *(qu'il avait promis)* : il a révélé sa justice en présence des nations.

4. Il s'est ressouvenu de sa miséricorde, et de la fidélité des promesses données à la maison d'Israël.

5. Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut (*ou* le sauveur) que nous a donné notre Dieu.

6. Que toute la terre témoigne son allégresse au Seigneur : chantez, livrez-vous à des transports de joie, célébrez le Seigneur.

7. Célébrez le Seigneur sur la guitare ; que la guitare soit accompagnée de la voix : célébrez le Seigneur sur vos trompettes et sur vos clairons.

8. Tressaillez de joie en la présence de Dieu notre roi : que la mer avec tout ce qu'elle renferme, soit ébranlée ; qu'il en soit de même de la terre et de tous ceux qui l'habitent.

9. Les fleuves battront des mains en signe d'applaudissement ; les montagnes, de concert, feront éclater leur joie, à la présence du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.

10. Il jugera la terre avec justice, et les peuples avec la plus exacte équité.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — CANTATE DOMINO. Etiam hoc elogium de Christo enuntiatur toto hoc psalmo,

(1) Davidis nomen in Hebraico Psalmi titulo non legitur. Exspectatum Messiæ adventum hic vident Judæi : Patres et interpretes christiani primum alterumve, sive utrumque Christi adventum ; Syrus, et Trevo-

Digitized by Google

qui constitutus est judex vivorum et mortuorum.

Vers. 3.—Salvavit sibi (3), se ejus omnipotentiâ: quia Christus à morte se salvum fecit, resurgens propriâ virtute et potestate, deindeque de mundo triumphavit. Verbum *hosah*, salvandi, ferè construitur cum dativo apud Hebræos, ut Matth. 21, 9 : *Hosanna filio David*, id est, salva filium Davidis. Dominus salvavit se suâ dexterâ et brachio, se et suos eripuit è manibus hostium absorptâ morte, peccato, diabolo, inferno, mundo. Tribuit dexteræ, per prosopopœiam, quod erat tribuendum Domino, ut Isa. 59, 1. *Dextera* enim nominativus est verbi ex Hebr. *iemino*, contra eos qui vertunt in ablativo : *Salvavit sibi dexterâ suâ et brachio sanctitatis suæ*. Aliqui subaudiunt *vos*, vel *nos*, vel, per hypozeugma, *gentes*, ad hanc syntaxin minùs attendentes : Dextera ejus (nos gentiles) salvavit sibi, id est, suam gloriam.

Vers. 4. — Salutare suum, (4) salutem à se partam. Confer cum Isai. 52, 10, 11. Si de Deo Patre, salutare designabit Christum Salvatorem, quem Deus cognitum fecit gentibus ad ostensionem justitiæ suæ Rom. 3, 25. Justitiam suam. Activè, justitiam, quâ justificat impios, revelavit gentibus omnibus per Apostolos et gratiam, per quam justificamur. Hinc Paulus, Rom. 1, 17 : *Justitia enim revelatur in Evangelio ex fide in fidem, sicut scriptum est : Justus autem ex fide vivit.* Et iterùm 3, 21 : *Nunc autem justitia Dei manifestata est, testificata à lege et prophetis.* Nonnulli justitiam etiam intelligunt, quâ in se justus est, quando eam hominibus per orbem notam fecit, se justum mundi Dominum, et judicem patefaciens : Satanam autem injustum et tyrannum.

Vers. 5. — Et veritatis suæ domui Israel, fidei in præstandis, quæ promiserat Israeli, de suo adventu. Domui Israel. Dativus commodi sive acquisitionis, constructus cum verbo *recordatus est :* in commodum, gratiam, salutem domûs Israel, recordatus est misericordiæ suæ, *sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in sæcula*, Luc. 1, 55. Alii construunt cum pronomine *suæ*, suæ erga domum Israel veritatis et fidei.

Vers. 6. — Viderunt omnes fines terræ salutare Dei. Activè, salutem quâ salvavit mundum; vel salvatorem Christum.

Vers. 7.— Cantate, psallite ; verba his Hebraicè respondentia *pitshu*, *vezameru*, sic Rabbini distinguunt, ut illud sit ore, hoc instrumentis musicis. Unde et Psalmos *nizmorim* appellari, quòd instrumentis simul ac ore canerentur.

Vers. 8. — Tubis ductilibus, metallicis. Addiderunt duo epitheta, *ductile et corneum*, ut diversa buccinarum vocabula distinguerent. Nam *hatsotsera* est tuba è ducto fusoque argento et alio metallo, quam describit Josephus, lib. 3 Antiq., c. 15. *Sophar* autem, è cornu. Psallere autem cum his et aliis instrumentis, est cum alacritate et voluptate omnibus modis lætitiam conceptam testari, non cum pigritiâ, torpore, fastidio, perfunctoriè.

Vers. 9. — Moveatur mare (1). Hebraicè *îirham*, id est, tonet propriè. Prosopopœia de summo gaudio. Plenitudo ejus, pisces, quibus plenum est mare vel insulæ.

Vers. 18. — Simul montes exultabunt. *Simul* construendum cum sequentibus. Nam in *manu* est athnah sive colon. Judicare, regere. Sic mox *judicabit, reget*, ut infra, Psal. 105, 14, ut ad primum adventum referatur.

Vers. 11. — Judicabit orbem terrarum. Consule versum ultimum Psal. 95. In æquitate, Hebraicè, *bemescharim*, id est, in rectitudinibus propriè. Justè et æquè. Sic enim enuntiant qualitatis adverbia.

(1) Quòd mare et omnes creaturæ invitantur ad laudem et plausum, monet salutem per Christum paratam tantam esse, ut eam homo non satis dignè perpendere possit, cupiatque, ob immensum gaudium quod ex ejus meditatione concipit, omnes creaturas incitare ad laudandum Deum. (Clavius.)

(3) Vel, *salutem paravit sibi*. Fieri potest, si litteram spectes, ut salus aliqua magna et victoria obtigerit populo Israelitico de hostibus suis; unde Propheta occasionem acceperit scribendi de salute quam Servator erat allaturus solâ suâ virtute, quæ hìc per *dexteram* significatur. Et sane ipsa hujus psalmi verba non nisi in Christum propriè quadrant. (Clarius.)

(4) Captivitate, sub quâ diutissimè gemebamus, liberavit, suæque in Babylonem ac Babylonios, hostes nostros, ultionis æquitatem perspicuam orbi universo reddidit. Crudelissimæ ejusmodi gentis imperium evertit Cyrus, seseque populo Dei favere apertissimè demonstravit. Sublimiore sensu, Servatorem, Filium dexteræ suæ, suam virtutem, gloriam, Verbum, omnis justitiæ fontem, coram protulit Deus; gentibus videndum exhibuit; evangelico lumine terram universam illustravit. Qui mortis umbrâ obvolvebantur, ingens hoc jubar sibi exoriens intuiti sunt. (Calmet.)

NOTES DU PSAUME. XCVII.

Il y a dans le titre : *Psalmus ipsi David :* ces deux derniers mots ne sont point dans l'hébreu, et *ipsi*

Digitized by Google

n'est point dans le grec. Ce titre est par conséquent en partie de l'hébreu, en partie des Septante, et en partie de quelqu'un plus moderne qu'eux. Le sujet du psaume ne désigne point David comme auteur de ce cantique, mais il est fort digne de lui; car il traite de l'avénement du Messie et de la vocation des gentils, à peu près comme le psaume 95 avec lequel celui-ci a beaucoup de conformité. Les commentateurs qui rapportent le psaume 95 à la délivrance des Juifs captifs à Babylone, ont la même pensée sur ce psaume 97, et ils s'appuient à peu près des mêmes raisons pour la prouver. Si cependant ils ne regardent cette délivrance que comme une figure de la rédemption générale du genre humain, en sorte que le premier et le principal objet du psaume serait ce chef-d'œuvre de la rédemption, le sentiment de ces interprètes peut être adopté comme probable.

VERSETS 1, 2.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec; du reste, conformité parfaite dans les expressions. Je traduis : *Il a sauvé par lui-même*, parce que ce doit être le sens du pronom *sibi*. Le Prophète indique par là une victoire dont Dieu seul est l'auteur. On pourrait traduire aussi : *il a opéré le salut pour lui-même*, c'est-à-dire, *pour sa gloire*. Ce qu'il ajoute démontre que nul autre n'a eu part à cette victoire; c'est la *droite de Dieu*, c'est son *bras saint* qui l'a remportée, et cette victoire est évidemment le salut de son peuple. Isaïe se sert deux fois de la même expression : *salvavit sibi brachium suum*, et *salvavit mihi brachium meum*, pour dire que Dieu seul a dompté ses ennemis et ceux de son peuple. Le même Prophète dit que *le Seigneur a préparé son bras saint à la face de toutes les nations*, et que *les extrémités de la terre verront le salut de Dieu*. Ce texte regarde évidemment le Messie; et les interprètes conviennent que ce *bras saint* est l'Homme-Dieu manifesté à tous les peuples. Rien de plus conforme aux vues et aux expressions du Psalmiste; c'est, selon lui, le *bras saint* de Dieu, c'est-à-dire, Jésus-Christ qui a opéré le salut dont parle le second verset de notre psaume.

RÉFLEXIONS.

Si notre premier père avait persévéré dans la justice, nous chanterions les cantiques qu'il avait consacrés au Seigneur, et ce seraient des cantiques tout à la fois anciens et nouveaux. Ils seraient anciens, parce qu'ils nous rapelleraient dans tous les moments le bonheur de notre état; mais cette heureuse situation n'est plus la nôtre, le péché s'est emparé de nous dès que nous avons commencé d'être. Nous sommes entrés dans le monde revêtus du vieil homme, qui est l'ennemi de Dieu. Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Très-Haut, si nous n'étions pas renouvelés par la grâce du Médiateur? Les cantiques nouveaux sont les cantiques de la nouvelle alliance, et l'objet de ces cantiques est, comme dit le Prophète, le salut que nous a donné le Seigneur par sa main toute-puissante et par la force de son bras. Il n'y a que lui qui ait pu opérer cette merveille. Mais le prince des ténèbres fait aussi de son côté une sorte de prodige par la jalousie qu'il a conçue contre nous; il nous entraîne dans les routes de Babylone, et il nous apprend à chanter ses cantiques. Quels sont-ils ces cantiques? sinon le langage du monde, les maximes suggérées et fomentées par nos passions. Jésus-Christ est la droite et le bras du Tout-Puissant; il nous a rachetés, il nous a montré la voie du salut; mais nous ne connaissons ni ce Sauveur, ni le plan qu'il a tracé pour notre bonheur. Tout est nouveau dans ce plan, et ceux qui se convertissent de bonne foi, sont frappés de cette nouveauté; il leur semble que jusqu'à ce moment ils n'avaient rien vu, rien considéré, rien apprécié au juste. Ils entrent en quelque sorte dans cette *nouvelle terre* et dans ces *nouveaux cieux* dont parle le prince des apôtres. Ils s'écrient comme ces deux courtisans dont parle S. Augustin dans ses Confessions : *Qu'avons-nous fait jusqu'ici? que prétendons-nous en servant les maîtres de la terre? Qu'y a-t-il donc de solide dans tout ce que nous possédons et dans tout ce que nous désirons? Quels dangers ne courons-nous pas de nous perdre?* La vue de cette nouvelle vie toute de Dieu, et pour Dieu, les trouble d'abord (comme ces deux mêmes favoris de l'empereur); mais en écoutant la voix de la grâce, ils sentent que les liens du vieil homme se rompent, et ils disent enfin : *C'en est fait, nous pouvons dès ce moment devenir les amis de Dieu, si nous le voulons;* et nous entrons dans cette carrière pour ne plus rentrer dans celle de nos anciennes erreurs.

VERSET 3.

L'hébreu et les versions disent la même chose, et le sens est que le Seigneur a manifesté la grâce du salut en donnant un Sauveur au monde; qu'il a découvert aux nations le secret, ou de sa justice, c'est-à-dire, de sa sainteté, ou de celle qu'il opère dans les hommes, ou des satisfactions qui lui étaient dues pour le péché.

Ceux qui voient dans ce *salut* ou ce *Sauveur*, Cyrus qui détruisit l'empire de Babylone, et qui délivra les Juifs, feraient-ils voir que dans l'Ecriture ces mots, *salutare Dei*, sont appliqués, en quelque endroit que ce soit, à un prince païen? Jésus-Christ est qualifié de ce titre, et cette raison seule devrait suffire pour ne point le donner à Cyrus, ni à aucun des bienfaiteurs du peuple de Dieu, bien moins encore aux idolâtres qu'à tout autre.

RÉFLEXIONS.

Jacob disait en mourant : *J'attends, Seigneur, le Sauveur que vous avez promis;* et c'était, de l'aveu même des docteurs juifs, le Messie qu'il avait en vue. Il n'appartient à aucune intelligence créée d'expliquer pourquoi ce Sauveur a été différé durant tant de siècles. Je reconnais bien la miséricorde de Dieu dans la promesse qu'il fit de ce Messie dès le commencement; et je conçois que cette promesse, si elle avait été bien conservée parmi tous les descendants du premier homme, aurait suffi pour les maintenir dans le vrai culte, pour leur faire reconnaître le besoin qu'ils avaient d'un libérateur, enfin pour les conduire au salut. Je trouve donc que par cette promesse la bonté de Dieu est justifiée, et je n'impute qu'à eux-mêmes le malheur de ces millions d'hommes qui ont marché dans les ténèbres durant tant de siècles. Je n'ai pas de peine à comprendre qu'il importait, pour la manifestation des miséricordes du Seigneur, qu'il y eût toujours au moins un grand peuple dans qui l'attente du Messie futur se conservât; et c'est ce que je découvre clairement dans l'histoire du peuple hébreu. Je conçois encore que Dieu différant l'envoi du Messie, il était de sa grandeur, de sa providence, de sa vérité et de sa magnificence de le faire annoncer par des prophéties; et sur ce point j'admire les attentions bienfaisantes de cet être suprême. Il a laissé chez son peuple une chaîne immense d'oracles qui ont désigné tous les caractères de ce Messie futur. Ces prédictions sont si multipliées, si variées, si détaillées, si claires, que quand il est venu au monde, les esprits mêmes les plus bornés pouvaient dire : *Le voici.* Mais après ces aveux auxquels les monuments de la Religion me conduisent, sans que je puisse craindre de me tromper, il reste cette question : Pourquoi ce Messie n'a-t-il donc paru qu'au bout de quatre mille ans, en suivant même le calcul qui passe pour le moins étendu? Et je dis qu'il n'est donné à personne de pénétrer la vraie raison de ce délai; j'entends la raison qui est fondée dans les décrets de Dieu : car je sais d'ailleurs qu'on tire des autres connaissances qu'on a de la Religion, des probabilités plausibles de ce long intervalle entre la chute d'Adam et l'avénement de Jésus-Christ. Mais la raison de Dieu nous est cachée comme tant d'autres mystères de sa sagesse; et il est téméraire de

Digitized by Google

vouloir sonder cet infini, qui, par sa qualité seule d'infini, est impénétrable.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets n'en composent qu'un dans l'hébreu et dans le grec; même sens du reste et mêmes expressions. Le Seigneur avait promis un sauveur, non-seulement à la race d'Israël, mais à tout le genre humain; cependant ce sauveur devait naître de la race d'Israël, et il devait même borner son ministère personnel aux enfants issus de ce patriarche. C'est ce que Jésus-Christ faisait entendre en disant *qu'il n'était venu que pour les brebis d'Israël*. Il devait opérer le salut des gentils par le ministère de ses apôtres et de leurs successeurs.

Cette expression, *le Seigneur s'est ressouvenu de sa miséricorde*, est toute la même que celle de la bienheureuse Vierge dans son cantique. Elle ne marque pas que Dieu soit capable d'oubli; c'est une manière de parler qui désigne l'accomplissement de promesses déjà anciennes, comme si le délai de cet accomplissement avait été un effet de l'oubli.

Le 5e verset ne peut convenir qu'à l'œuvre de la rédemption générale, car ce n'est qu'alors, que *toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de Dieu*. Quel intérêt prirent *les extrémités de la terre* à la délivrance des Juifs captifs à Babylone? Si l'on entendait par ces *extrémités de la terre* toute l'étendue de la terre de Chanaan, je dirais qu'outre le peu de vraisemblance qu'un si petit pays fût désigné par des termes si magnifiques, il n'est pas même vrai que tous les confins de cette terre *aient vu*, après la délivrance des Juifs, *le salut de Dieu*, puisque les Samaritains schismatiques, et en partie idolâtres, occupaient alors la plus grande partie de la terre promise, et qu'ils inquiétèrent beaucoup les Juifs dans leur rétablissement. Enfin le saint vieillard Siméon, tenant Jésus-Christ entre ses bras, dit (1), comme le Prophète: *Mes yeux ont vu, Seigneur, le salut que vous nous envoyez; ce salut que vous avez préparé pour tous les peuples; cette lumière qui doit éclairer les gentils, et faire la gloire d'Israël votre peuple.* Je ne crois pas qu'on puisse désirer un meilleur commentaire de notre psaume. Or, Siméon parlait du *salut de Dieu*, ou du *Sauveur*, comme destiné à tous les peuples de la terre, et non comme simplement aux Juifs, habitants de la Palestine.

RÉFLEXIONS.

Toutes les contrées de la *terre ont vu le salut de Dieu*, parce que le Sauveur *a tout racheté*, dit S. Augustin, *en donnant un si grand prix pour ce rachat*. Il y a deux choses étonnantes dans l'œuvre de la rédemption des hommes; la grandeur immense du prix, et l'abus presque aussi immense que le genre humain fait de ce prix: je dis *presque aussi immense*, car le *prix* en lui-même est infini, et l'abus qu'on en fait ne l'est pas; mais il est toujours très-grand et très-inconcevable. Cet abus a commencé dès l'origine du monde, puisque la promesse du Rédempteur a été oubliée, pendant quatre mille ans, de presque tous les hommes. Cet abus s'est perpétué depuis l'accomplissement de la promesse: il n'a pas été aussi général, puisque le ciel s'est peuplé de saints; mais l'idolâtrie, l'hérésie, le monde et toutes ses passions ont extrêmement borné l'effet de la Rédemption. Cet abus subsiste et subsistera jusqu'à la fin des siècles, parce que les hommes connaîtront toujours très-peu Jésus-Christ. Ce Rédempteur infini dans sa miséricorde et dans ses mérites, veut sauver tous les hommes, et très-peu parviennent au salut. C'est là le mystère de la corruption du cœur humain et du ravage qu'y a fait le péché. Jésus-Christ n'est pas venu pour ne faire de tous les hommes que des solitaires; il n'a pas prétendu troubler l'ordre des empires et des républiques; il n'a condamné aucun des états qui entrent dans la société des hommes: mais cette société ne veut point se régler et se conduire selon les maximes de l'Evangile, elle veut être ce que fut et ce qu'est encore la société des païens; cela est incompatible avec les effets de la Rédemption. Quelques-uns se raidissent contre ces principes, et le monde les persécute ou les estime peu; voilà les élus, même au milieu du monde: quelques autres rompent tout à fait avec lui, cherchent les solitudes, et se délivrent d'une grande difficulté qui est de se garantir de la contagion parmi ceux qui en sont infectés; voilà les saints du désert. Tous ces vrais chrétiens pris ensemble font le très-petit nombre; mais ce nombre est très-précieux à Jésus-Christ, et c'est parmi eux qu'éclate l'excellence de la Rédemption.

(1) Luc. 11, 30, 31, 32.

VERSETS 6, 7.

Il y a deux versets et demi dans l'hébreu et dans le grec; le troisième verset commence à *in tubis ductilibus*, etc. Le Prophète, plein d'un saint enthousiasme à la vue du Messie, que la lumière prophétique lui présentait, invite tous les habitants de la terre à célébrer les louanges du Seigneur, il veut que, dans ces chants d'allégresse, on emploie la guitare, les trompettes, les clairons. Ce que notre version appelle *tuba ductilis*, est la trompette de métal; et ce qu'elle appelle *tuba cornea*, est la trompette de corne; la première était en long, et la seconde recourbée.

RÉFLEXIONS.

Les instruments de musique n'eurent point lieu dans les cérémonies primitives du culte divin. Moïse ne reçut aucun ordre du ciel de les admettre dans les fonctions des lévites. Il y avait dès lors des trompettes et peut-être d'autres instruments de musique; mais on ne s'en servait que pour annoncer les fêtes, ou pour donner le signal des combats. David fut le premier qui introduisit la musique et les divers instruments dans le service du tabernacle; et Salomon ayant bâti le temple, perfectionna cette institution qui subsista jusqu'à la captivité, et qui fut rétablie au retour des Juifs. Dans les assemblées des premiers chrétiens, on n'usa d'aucuns instruments de musique, on n'y employait que la voix pour le chant des psaumes, et les instruments ne furent admis dans les églises que dans des temps fort postérieurs. Il y a encore d'anciennes églises où l'on ne tolère ni musique, ni orgues; telle est en particulier l'église de Lyon. La ferveur des fidèles suppléait à toute harmonie artificielle; et ce ne fut que pour ranimer l'attention, et favoriser le concours des chrétiens dans les temples, qu'on eut recours à la musique et aux instruments qui lui donnent tant d'éclat. Il est certain que cet usage peut être très-favorable à la piété. Les sens frappés par l'harmonie peuvent faire de grandes impressions sur l'âme; et cette pompe, d'ailleurs pleine de majesté et de grandeur, annonce aux plus grossiers la présence de l'Etre suprême qui habite d'une manière spéciale dans les lieux consacrés à son culte. Mais tout cet appareil n'est rien, s'il n'est accompagné des sentiments intérieurs de la piété. Le Seigneur disait par la bouche d'un de ses prophètes: *Éloignez de ma présence le fracas de vos chants; je n'écouterai point les sons de vos instruments de musique.* C'est qu'Israël bornait tout son culte à ces démonstrations publiques de piété, et que son cœur était bien loin de Dieu, tandis que le temple retentissait de l'harmonie des cantiques.

VERSET 8.

Ce verset contient ce qui est renfermé dans un verset et demi, selon l'hébreu. Une partie des expressions qui le composent, se trouve au 11e verset du Psaume 95, qui porte: *Que la terre et tout ce qu'elle contient soit ébranlée.* Le Psalmiste ajoute ici *la mer*; et dans l'hébreu il y a aussi, *que la mer tonne*, expressions qui sont pareillement dans le psaume 95. Cette invitation, comme celle de ce psaume (95), manifeste la joie, l'ardeur, le zèle qui animaient le Pro-

Digitized by Google

phète éclairé de la lumière divine sur la venue du Messie ; je crois que c'est lui qu'il appelle *Dieu* et *roi*, car il en parle comme d'un objet présent. *Tressaillez de joie*, dit-il, *à la présence de Dieu, notre roi ;* ou simplement de *Dieu, roi*, car le pronom n'est ni dans le texte ni dans les versions. Dans les versets suivants, on voit encore plus clairement que c'est Dieu lui-même *qui vient*, qui se manifeste aux hommes. Or, dans tous ces endroits, le Prophète se sert du mot *Jehovah*, pour marquer qu'il parle du Dieu unique, de l'*Eternel ;* ce qui est une preuve assez immédiate de la divinité du Messie.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit de la mer, de la terre, de toutes les créatures témoignant leur allégresse à la présence du Messie, se vérifie dans l'intérieur de chaque fidèle qui reçoit un rayon de cette sainte présence. Il reconnaît, sans avoir besoin de raisonnement, son *Dieu* et son *roi*. Il est ébranlé dans toutes ses facultés. Jusque-là il n'avait eu, en quelque sorte, qu'une connaissance spéculative et infructueuse de ce Roi-Messie. Il ressemblait à ces Juifs inattentifs qui savaient en général que le Messie leur serait donné, mais qui ne témoignaient aucune ardeur pour le recevoir ; au lieu que les prophètes portaient tous leurs désirs vers cet objet. Ce chrétien touché de Jésus-Christ, ressemble donc à ces saints prophètes, et il a l'avantage de ne plus désirer, mais de jouir du don de Dieu. Il voit d'un coup d'œil qu'il a tout en Jésus-Christ, la rémission des péchés, la vie de la grâce, la promesse de la bienheureuse éternité, et le gage de sa résurrection future. Tous les états de ce Messie lui paraissent infiniment précieux, et les plus douloureux font ses délices. Les passions frémissent bien encore dans cette âme liée aux sens ; mais la lumière de Jésus-Christ les force au silence. Elle délivre l'homme de lui-même, de cet *homme mauvais* dont S. Augustin dit que nous demandons la délivrance dans l'oraison dominicale. *Jésus-Christ*, dit ce saint docteur, *vous délivre de vous-même, en vous pardonnant vos péchés, en répandant sur vous ses grâces, en vous donnant des forces pour résister aux inclinations perverses, en vous inspirant l'amour de la vertu, en remplissant votre âme de l'onction céleste. Ainsi délivré de vous-même, vous attendez tranquillement au milieu des traverses de cette vie, ce divin rédempteur qui viendra un jour vous donner des biens qui ne pourront vous être enlevés.*

VERSETS 9, 10.

Ces deux versets sont presque les mêmes que les deux derniers du Psaume 95. Le Prophète exprime en style poétique et oriental les sentiments de toutes les créatures à la présence du Messie : *Les fleuves frappent des mains* (1), *les montagnes sautent de joie.* Cela doit s'entendre des hommes de tous les états, des *petits*, qui, comme les *fleuves*, paraissent couler dans les lieux bas ; des *grands*, qui, comme les *montagnes*, paraissent élevés au-dessus de la terre. Tous témoigneront leur joie, parce que le Roi-Messie viendra rétablir la justice sur la terre, et l'équité parmi les peuples ; ou bien, s'il s'agit du dernier jugement, parce qu'il rétablira l'ordre partout. Dans ce dernier sens, dit S. Augustin, il n'y aura que les *fleuves* sortis de J.-C., la source éternelle, il n'y aura que les *montagnes* élevées jusqu'au ciel par la grâce, qui applaudiront à la présence du souverain juge. Les *fleuves* impurs de Babylone, c'est-à-dire, les hommes corrompus ; les *montagnes* altières, c'est-à-dire, les orgueilleux, seront dans le trouble et dans la confusion. Je crois que cette explication approche fort du sens de la lettre, qui est tout métaphorique, et qui couvre nécessairement une instruction morale.

(1) *Id est, fluctibus*, dit le P. Houbigant.

RÉFLEXIONS.

Il est vrai dans le sens le plus précis, que l'attente du souverain Juge ne doit inspirer aucune tristesse aux hommes, tandis qu'ils sont sur la terre, et qu'ils ont le temps de se préparer à ce grand événement. Si vous êtes juste, disait S. Augustin, réjouissez-vous dans l'attente de celui qui ne peut condamner l'innocent, et qui veut récompenser la vertu. Si vous êtes pécheur, ne vous affligez pas, ne tremblez pas ; mais convertissez-vous, le juge que vous attendez est prêt à vous faire miséricorde, il est en votre pouvoir de le fléchir. J.-C. diffère de venir, afin que vous ne soyez pas condamné quand il viendra. Il diffère de venir, ne différez pas de vous réconcilier avec lui. Si vous êtes chrétien, pensez à ce que vous dites en récitant l'oraison dominicale : *Que votre règne arrive.* C'est là souhaiter que J.-C. vienne ; pourquoi redoutez-vous donc sa venue ? Convertissez-vous, autrement vous prieriez contre vous-même. Vous le prieriez de venir, et vous seriez perdu pour jamais, quand il viendrait. Ces réflexions du saint docteur expliquent très-bien comment la venue du Messie, même comme juge suprême de tous les hommes, doit inspirer de la confiance et de la joie. Si c'était un juge qui manquât de lumières ou d'équité, tout le monde devrait trembler. Les justes ne pourraient compter sur le témoignage de leur conscience. Les pécheurs n'auraient aucun espoir dans leur conversion. Ceux mêmes qui mourraient en impies, pourraient se flatter que la partialité ou l'ignorance du juge ferait pencher la balance en leur faveur. On ne sait jamais ce qu'on doit craindre ou espérer d'un tribunal aveugle ou injuste. J.-C. est la vérité et la justice même. Il n'est redoutable qu'à ceux qui bravent ses jugements. La terreur qui les saisit, au moment de la mort, vient d'eux-mêmes, de leur opiniâtreté, de leur endurcissement. Ce n'est point à eux que parle le Psalmiste. Ses invitations sont pour ceux qui chantent les louanges du Seigneur, qui connaissent le salut envoyé de Dieu, qui applaudissent au premier avénement du souverain juge, et qui profitent des grâces qu'il est venu répandre sur la terre.

1. *Psalmus ipsi David.* XCVIII.

Hebr. XCIX.

2. Dominus regnavit, irascantur populi : qui sedet super cherubim, moveatur terra.

3. Dominus in Sion magnus et excelsus super omnes populos.

4. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est ; et honor regis judicium diligit.

5. Tu parâsti directiones ; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

6. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.

7. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus,

PSAUME XCVIII.

1. Le Seigneur règne, que les peuples en frémissent de colère : il est assis sur les chérubins, que la terre soit ébranlée, (*ou* tremble d'effroi).

2. Le Seigneur est grand dans Sion, il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Que tous les peuples rendent témoignage à la grandeur de votre nom ; car il est terrible et plein de sainteté : la gloire d'un roi consiste à aimer la justice.

4. Aussi avez-vous établi des lois remplies d'équité ; vous avez manifesté votre justice et vos jugements dans la race de Jacob.

5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, car il est saint.

6. Moïse et Aaron qui tenaient un rang parmi ses saints, et Samuel qui était du nombre des adorateurs de son nom,

Digitized by Google

8. Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos; in columnâ nubis loquebatur ad eos.

9. Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

10. Domine Deus noster, tu exaudiebas eos: Deus, tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

11. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.

7. Invoquaient le Seigneur, et il daignait les écouter; il leur parlait dans une colonne de nuée.

8. Ils gardaient son testament, et la loi qu'il leur avait imposée.

9. O Seigneur, notre Dieu, vous les exauciez : ô Dieu, vous leur étiez propice, lors même que vous punissiez tous leurs égarements.

10. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez sur sa sainte montagne; car le Seigneur notre Dieu est saint.

COMMENTARIUM.

VERS. (1). 2 — DOMINUS REGNAVIT, IRASCANTUR POPULI, (etsi) irascantur, (quantùmvis) apud se indignentur, stomachentur, tumultuentur, excitatis motibus, seditionibus, persecutionibus contra hoc Christi regnum, velut sibi perniciosum. Est enim concessio, q. d.: velint, nolint, etiamsi fremant et renitantur. Contra supra, Psal. 96, 1 : *Dominus regnavit, exultet terra.* Sed hìc loquitur de impiis terræ incolis, illìc de gentium plenitudine in hoc regnum et regni hujus societatem ingressurâ. Verbum *raghaz* etiam contremiscere significat. Contremiscant populi ad hujus regni novum exortum, et paveant. Nam justo et severo imperio premuntur, et ad ordinem vel inviti compellentur, exquisitis pœnis et suppliciis. POPULI, Judæi et gentiles. QUI SEDET SUPER CHERUBIM (2), qui dat responsa, regnavit, per zeugma. Est autem periphrasis Dei, de cherubis arcæ propitiatorium sive tegmen obumbrantibus reddentis oracula, vel potiùs inequitantis cherubim animalia alata, ut celeriùs adsit; aut potentiâ, dignitate et majestate superantis cherubos, primæ inter creaturas notæ, cœlorum veluti principes, ab illis repræsentatos, qui fœderis arcam custodiebant. Vide supra, Psal. 79, 2. Mendosè, in aliquibus exemplaribus, in secundâ personâ : *Qui sedes*, ut sit precatio : ô Deus, qui sedes super cherubim, terra commoveatur et perturbetur. MOVEATUR, (etsi) moveatur, (quantùmvis) commoveatur; attoniti fiant terræ habitatores, qui interpretantur istud Domini regnum condi, et exsurgere in suam perniciem; Christus regnabit colligens et servans Ecclesiam, licèt mundus irascatur et moveatur.

(1) Titulo caret in Hebræo, non secùs ac superiores ab 89. Moysi tribuunt Rabbini, quibus aliqui è christianis interpretibus assentiuntur; Syrus ad victoriam de Madianitis relatam, dùm ipse Moyses viveret, refert. At Samuelis nomen, quod hìc vers. 6 legitur, hanc sententiam funditùs evertit. Plerique Davidi adscribunt, eoque usos aiunt Israelitas in celebri pompâ translatæ in Sionis tabernaculum arcæ. Theodoretus, Beda Venerabilis et vetus paraphrastes Græcus anonymus vaticinium esse solvendæ Babylonicæ captivitatis censent.

Illud mihi probatur, in urbis vel secundi templi dedicatione cantatum esse post captivitatem. Dei quippe vires ibi commendantur, qui invitis hostium conatibus Israelem protexit, iisque viribus instruxit, ut templum et Hierosolymam restauraret. De Christi adventu regnoque Patres interpretantur; Rabbini de Messiæ, quem frustra exspectant, imperio.

(Calmet.)

(2) Dei epithetum est, atque è divinis nominibus unum. Deus enim ita mente concipiebatur, veluti cherubim insideret, vel currui, quem cherubim agerent ducerentque. Ita illum exhibent Ezechiel et David. Vel super arcam sedens exhibebatur, cherubim alis solii loco substratis, et propitiatorio, sive arcæ operculo, scabelli vices supplente. Hinc verò colligit Ferrandus, hunc Psalmum ad ætatem captivitate posteriorem non pertinere, cùm arca post captivitatem in templo non fuerit; atque ita Dominus alis cherubim insidens fingi non posset. Hæc tamen ratiocinatio non unâ ex parte peccat. Demus, id quod certum undecumque non est, arcam absolutâ captivitate inveniri nequisse, neque in secundo templo collocari. Quid tum? ideircòne vetus denominatio, Judæis familiaris, ipsique Judæorum notioni, Deum in templo sedentem sibi animo fingentium, congrua, servari non potuit? Præterea, solone in templo, unamque super arcam fœderis Deus cherubim alis insidet? Nonne Deum curru vectum à cherubim pingunt David et Ezechiel, curru, inquam, qui alter planè est ab arcâ et propitiatorio? Denique Daniel sociique, in captivitate post templi excidium viventes, càdem phrasi utuntur, cùm Deum nominant. Vetusta Psalteria : *Qui sedes super cherubim.* Vide argumentum Psalmi 13. (Calmet.)

VERS. 3.—DOMINUS IN SION MAGNUS; ut superioribus Psalmis Christum denominat. Est magnus *in Sion* sive Israele et Ecclesiâ, et excelsus super omnes populos, sive elevatus, quoniam eos deprimet et subjiciet.

VERS. 4.—NOMINI TUO MAGNO. Omnes populi publicè celebrent te, tuum nomen et memoriam. Secretiores theologi Tetragrammaton ineffabile intelligunt, quod more reliquorum divinorum nominum non designat effectus et operationes Dei, sed ipsammet essentiam puram ac simplicem cum ipsius interioribus proprietatibus (personas haud dubiè constituentibus) absque ullo ad opera extra posita respectu. De quo illud, Jos. 7, 9 : *Quid facies nomini tuo magno?* Et Jerem. 44, 26 : *Juravi in nomine meo magno, ait Dominus.* Cujus mysteria lege apud Rabbi Joseph, In Saare Ora; quasi dicat : Publicè colant te cum tuo illo nomine repræsentante esse tuum incomprehensum, tuam essentiam mirabilem, internosque ipsius proprietates, secundùm quas reipsà et actu es trinus. Mysteria illius magni tui nominis agnoscant ac venerentur, te unum videlicet essentiâ, trinum personis; tuam essentiam, τρυσυπόστατον, id est, ter subsistentem, sive in tribus hypostasibus. Quod implendum prædixit Tobias, 13, 15 : *Nomen enim magnum invocabunt in te.* Cæterùm proximè dici terribile et sanctum, quoniam per illud Moses quidem et prophetæ sua edebant miracula, sacerdotes autem oracula. Quin per illud obtinebant populo gratiam atque misericordiam. QUONIAM. Septuaginta censuerunt vau copula-

Digitized by Google

tuum sumi causaliter, ut interdùm fit, vel subaudi *ki*. Et terribile, id est, quia terribile, sive admirandum. R. Selomo mavult rationem incipere ab epitheto præcedenti. Confiteantur nomini tuo (quoniam) magnum et terribile et sanctum est. Et honor regis, fortitudo, potentia propriè, id est, rex honoratus, fortis et potens. Altera ratio, cur nomen tuum sit celebrandum, nempe quoniam honor et majestas tua regia jus et æquitatem dirigit, id est, jurisdictionem et discrepationem. Gall. : *Il aime justice, c'est-à-dire, faire justice ;* quoniam tu, qui regiâ es potentiâ, honore et majestate, jus æquumque amas. Deum circumloquitur in tertiâ personâ, venerationis causâ, ut sæpè antea. Sic supra, Ps. 44, 6 : *In corda inimicorum regis*, id est, tuorum, qui es rex. Nam fuerat dicendum : honor tuus, qui es rex, tua regia majestas; vel potiùs, tu, qui es honore regio, judicium diligis, gaudes justitiâ. Fortitudinem hìc significare gloriam et majestatem cum Septuaginta censet R. Abraham Aben-Ezra. Majestas Dei amat justitiam, delectatur judicio; nihil vult agere contra justitiam.

Vers. 5. — Parasti. Tertia ratio, cur celebrandum nomen Dei, sive Deus ipse. Parâsti directiones sive rectitudines, id est, rectos et integros stabilivisti, firmâsti, præmunivisti, ne dejiciantur et corruant. Abstractum pro concreto, per auxesin. Parare et præparare, apud Septuaginta ex Hebraico *kun*, significat stabilire, fundare, communire, prosperare, præservare, usu medico. Alii in abstracto : firmâsti, stabilivisti rectitudines atque æquitates; id est, omnia æqua et recta constituisti. Quod aliqui restringunt ad mandata et leges Dei, quid justum, quid injustum monstrantes. Sed rectiùs ad juris conservationem, id est, distinctionem. Quoniam loquitur de gentibus et populis in ordinem redigendis et puniendis, quos dixerat, vers. 1, irasci et moveri contra exoriens Domini regnum. Judicium, quo improbi castigantur. Et justitiam, quâ justi defenduntur et proteguntur, apud Jacobæos, vel pro Jacobæis, in terrâ tu exercuisti. Quarta ratio. Alii : Præcepisti fieri judicium et justitiam in Jacob. Quia enim ea diligis, illa adeò à Jacobæis patrari vis, lege datâ, quæ monstret justum et injustum. Quâ etiam interpretatione judicii nomine illa juris pars intelligi possit, quâ facinorosi puniuntur; justitiæ verò, quâ boni defenduntur ab improborum injuriâ. Nam dùm jubemur passim judicium et justitiam facere, Rabbini exponunt injusta damnare et justa justificare.

Vers. 6. — Scabellum pedum ejus (1). Templum, ut Chaldæus intelligit, ut vers. ultimo se explicet : *Adorate montem sanctitatis ejus*, vel *arcam fœderis*, ut Rabbini, cui Deus insidere dicebatur, ob oracula et alias gratias. Nostri, Christi humanitatem in mysteriis adorandam, nedùm extra, ut Ambrosius, Augustinus et Cyrillus; in quâ videlicet inhabitat et requiescit divinitas. Alluditur autem ad gestum adorantium regem, et ad thronum ejus accumbentium; q. d. : Coram scabello pedum ejus procidite, quasi ante pedes ejus prostrati : quoniam sanctum et honorandum est quicquid ad ipsum pertinet, etiamsi abjectum videatur, ut pedum scabellum, nedùm maximum, qualis est Eucharistia. Hebræi etiam appellant rem abjectissimam et valdè servilem, scabellum pedum, ut Psal. 109, 2, et apud Isaiam 66, 1 : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum*. Terra enim quasi pedibus divinitatis subjecta est et calcata, adeò ut in eâ cuncta gerat pro arbitrio, multò viliùs et abjectiùs quàm alibi, ob hominum

(1) Ex his colligit Propheta adorandum esse Deum, et hortatur ad id studiosè faciendum ; et quidem juxta priorem sensum hortatur ad Deum adorandum non solùm in seipso, sed etiam in arcâ fœderis, quæ scabellum erat pedum ejus : sic enim legimus, 1 Paralip. 28 : *Ut requiescat arca Domini, et scabellum pedum ejus*. Neque mirum est, quòd arca dicatur scabellum pedum Domini, cùm propitiatorium, quod sustentabatur à duobus Cherubim, esset sedes Dei, ut in primo versiculo dictum est : erat enim arca sub ipso propitiatorio, quasi scabellum subpedaneum sub solio. Ait igitur : *Exaltate Dominum Deum nostrum*, corde videlicet et voce, laudando et magnificando majestatem ejus; *et adorate scabellum pedum ejus*, corpore scilicet incurvantes et prosternentes vos ad arcam fœderis, quæ est scabellum pedum ejus. *Quoniam arca* sive scabellum hujusmodi *sanctum est*, propter relationem ad Deum, cui dicata est, et propter ejus honorem adoratur. Ex hoc loco satis apertè colligitur adversùs hæreticos nostri temporis, res sacras, ut imagines Christi et sanctorum, reliquias eorumdem et altaria, sacra vasa, et similia propter relationem ad Deum vel sanctos, sanctas esse et honorariâ adoratione dignas. Neque obstat quòd in Hebræo ad verbum legatur : *Adorate ad scabellum*, non, *adorate scabellum* ; nam vox hebraica, *istachavu*, pro quâ habemus, *adorate*, significat propriè prosternere se ; idem est autem : Prosternite vos ad scabellum, et : Adorate scabellum. Neque etiam obstat quòd in Græco legatur : *Quoniam sanctum est*, non autem, *quoniam sanctus est*, nam vox hebraica *chadosch hu*, ambigua est, et potest referri ad scabellum, et verti : *Quoniam sanctum est ;* et potest etiam referri ad Deum, et verti : *Quoniam sanctus est* ; utroque autem modo significatur scabellum esse adorandum propter relationem ad Deum, qui sanctissimus est; et sanctitatem impertit iis quæ ad eum pertinent, quatenùs ipsius sunt. Nostra autem lectio reprehendi non potest : nam sanctus Hieronymus in commentario, ubi exponit Psalmos juxta versionem Septuaginta, legit in textu et in commentario : *Quoniam sanctus est ;* et sanctus Augustinus quamvis uno in loco legat : *Quoniam sanctus est*, tamen in contextu et in commentario pluribus in locis legit : *Quoniam sanctum est*, ex quo intelligimus Græcum textum varium fuisse. Neque obstat quòd in fine Psalmi dicatur : *Quoniam sanctus Dominus Deus noster* : nam in fine Psalmi non dicitur : adorate montem, sed, *in monte* ; et jam dictum erat : *In monte sancto ;* unde non erat opus iterùm repetere quoniam sanctus mons est. Juxta sensum posteriorem, hortatur Propheta ut omnes adorent humanam Christi naturam, quæ scabellum est divinitatis longè nobiliore modo, quàm esset arca lignea. In illâ enim erat verbum Dei scriptum in tabulis lapideis ; in hâc autem est ipse Deus Verbum : illi conjunctæ erant tabulæ legis solâ unione extrinsecâ, quia continebantur in illâ ut in vase; isti unitum est verbum hypostaticè, ut verè dictum sit à Joanne, cap. 1 : *Verbum caro factum est*. Neque solùm adorandam esse Christi humanitatem, ut est in propriâ formâ, sed etiam ut latet sub speciebus sacramentalibus in Eucharistiâ, docent ex hoc loco Psalmi sanctus Ambrosius, lib. 3 de Spiritu sancto, cap. 12, et sanctus Augustinus, in explicatione hujus versiculi. Ex quo refellitur alius error hæreticorum, qui negant Christum in Eucharistiâ esse adorandum. (Bellarminus.)

Digitized by Google

indignitatem et peccata. Quoniam sanctum est, scabellum. Fons etiam masculinum genus patitur: Quoniam sanctus est (Dominus.) Sic Græcè, ὅτι ἅγιος. Quod sequuntur Hieronymus et Augustinus. Rabbini malunt neutrum.

Vers. 7. — Moyses et Aaron in sacerdotibus (1). Exemplo Mosis, Aaronis, Samuelis, Judæos invitat ut Christum Dominum agnoscant, exaltent, adorent et invocent : nam hæc non fore sine fructu. Cadit autem hic versus in sequentem : Moses et Aaron sacerdotes ejus, et Samuel inter ipsos invocabant Dominum, etc. In sacerdotibus, id est, sacerdotes ejus, de quo Hebraismo mox. Hinc Moses non tantùm dicitur sacerdos, verùm etiam primus legis sacerdos, ut qui sacerdotali munere functus sit ante Aaronem, septem consecrationum, sive ordinationum diebus, Lev. 8, nec fuerit exclusus à magni sacerdotii functione quadragesimâ, illis annis, quibus in deserto rexit populum, è scriptis è Rabbi Jonatham, Rabbi Jose, R. Josuâ, Rabbi Berechiâ. Ideòque *cohen haccohanim*, sacerdos sacerdotum ab Aben-Ezrâ dicitur, Exod. 28. Nam populo religionis quæstiones finiit, obtulit Deo munera, et immolavit. Aaron et filios ejus consecravit jussus, Exod. 28, v. 1 et seq., et 29, v. 1, etc., fœdus sanxit sanguine, Exod. 24, v. 6, oblationes et donaria principum duodecim in tabernaculum et in altare excepit, Num. 7. Assentiuntur nostri, ut Hieronymus, Augustinus, Dionysius Areopagita, Nazianzenus, Leo magnus. Atque hinc Philo Judæus libros suos de vitâ Mosis distributos in tres partes, regnum, leges et sacerdotium, ita concludit : *Atque hæc fuit vita, obitusque Mosis regis, legislatoris, vatis et pontificis, sicut sacris litteris proditur.* Et Samuel inter eos. In fonte, Samuel in invocatoribus nominis ejus, quod duobus modis potest exponi : uno, Samuel invocator nominis mei ; sic enim hunc idiotismum illustrârunt Septuaginta, Psal. 53, 3. Altero : Samuel, qui fuit inter invocatores nominis ipsius. Samuelem autem non inter sacerdotes, sed invocatores nominis Dei reponit, ut et Jeremias, 15, 1, quòd purus esset Levita. In tribu enim Levi quatuor erant stirpes, quarum sola Aaronica erat sacerdotalis, Aaronica, Caathitica, Meraitica et Gersonitica. Etsi enim Aaronitæ essent Caathitæ, sive de stirpe Caath, unius è tribus filiis Levi, tamen quia Caathitæ per lineam duntaxat Aaronis erant sacerdotes, per alias, ut per lineam Core, de quâ fuit Samuel, simplices Levitæ, partem per se quartam constituunt, et à Caathitis separantur. Non ergo fuit sacerdos, nisi fortassè per quamdam dispensationem ad tempus, secundùm quam per sese holocausta obtulit, benedixit hostiæ, tulit lenticulam olei, et in regem unxit Saûlem, ut Aben-Ezra notat. Quod facilè concedet, cui venerit in mentem, Gedeonem idem præstitisse, quantùm ad holocausta, qui tamen erat de tribu Manasse, ut idem censet. Quoniam autem Samuelis hìc fit mentio, qui quatuor viguit seculis post Mosem non videtur hic Psalmus esse Mosis. Respondet Hieronymus nomen ipsius propter ejus meriti excellentiam à Mose prophetici spiritûs instinctu prævisum, et in litteris annotatum. Cui addo eodem spiritu Isaiam, c. 8, v. 2, in testimonium adhibuisse Uriam et Zachariam centum annis priusquàm exstarent in rerum naturâ, eodem nominatim excitasse Cyrum, c. 44, v. 28, et 45, v. 1, ad liberandum Israel è captivitate Babylonicâ et Chaldæos evertendos, duobus propè seculis, ante, eodem prophetam nominâsse Josiam trecentis annis ante ipsius ortum, 3 Reg. 13, 2.

Vers. 8. — Invocabant Dominum. Superior versus in hunc cadit : unde afficiendus duntaxat virgulâ. Moyses et Aaron sacerdotes, et Samuel levita invocabant Dominum (Christum), *et ipse*, etc., *exaudiebat eos*. Chaldaicè et Hebraicè, *iahanen*, *respondebat eis*. Quod nonnulli referunt ad propitiatorium, in quo sit locutus cum Mose et Aarone. Sed de Samuele nihil tale legitur. Quia quia sacerdos non erat, ad illud ingredi non potuit, nisi fortassis per dispensationem, secundùm quam accipiendum illud Hieronymi in Catalogo, ex Egesippo, Jacobum fratrem Domini solitum ingredi Sancta sanctorum. Nam Apostolus disertè scribit, Hebr. 9, vers. 7, illùc semel in anno introire solum pontificem. Quod repetit Joseph Ben Gorion, lib. 5, c. 25, qui quia tamen, initio ejusdem capitis, narrat mille sacerdotes fuisse constitutos, qui Sanctum sanctorum ingrederentur, unum de more videtur intelligendum, alterum extra ordinem, quando ad consulendum oraculum Domini ex re natâ, ut ex fame et bello, illud ingredi necesse esset. In columna nubis, per columnam nubis, vel ex columnâ nubis quæ apparebat super tabernaculum, privatim Mosem et Aaronem alloquebatur, et familiariter, per visionem autem Samuelem, fortassè etiam in nube : nam illum contra Tyrios et Philistæos precantem exaudivit, et intonuit de cœlo, inque sonitu magno auditam fecit vocem suam, etc. Quo modo Jobum in privatis colloquiis allocutus fuerat de turbine sive nebulâ, se veluti nube cingens, ac eam inter se et illos interponens, ut suum fulgorem eorum imbecillitati attemperaret.

(1) Ad verbum : *Moses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in invocantibus nomen ejus*, quod vulgò sic explicant : Sacerdotes et invocatores Dei maximè fideles et eminentes, *inclamabant eum, ipseque respondit eis*, exaudivit eos.

Quærunt quomodò Moses hìc inter sacerdotes referatur, quùm tamen illum sacerdotis munere nunquàm functum esse constet. Benè verò Aug. Pfeiffer in *Dubiis vexatis*, ad h. l., p. 622, observavit, uti altera periphrasis *in invocantibus nomen ejus* ad solum Samuelem spectat, cui additur, ita priorem illam de *sacerdotibus* ad solum pertinere Aaronem, cui adjecta est ; Mosen verò præpositum esse sine periphrasi et absolutè utpote aliàs eminentissimum. Quòd si verò dictione *in sacerdotibus ejus* etiam Mosen includi velis, *sacerdotem* h. l. sensu latiore de *quovis Dei ministro* accipere necesse est, quemadmodùm nomen illud et aliàs *quemvis regiminis administrum*, aut virum primarium, qui regem liberè accedere potest, significat, veluti 2 Sam. 8, 18, quo loco qui כהנים vocantur, iidem 1 Chron. 18, 2, *primores juxta regem* appellantur. Hinc et Job. 12 6, כהנים vocantur ministri regii. Conf. 2 Sam. 20, 26, et 2 Reg. 10, 11, ubi כהנים *regis* esse proximæ admissionis amicos ejus, inde colligitur quòd conjungantur cum *magnatibus et familiaribus*.

(Rosenmuller.)

Digitized by Google

Vers. 9. — Præceptum, statutum propriè quo modo coli velit. *Hok* enim de ritibus et cæremoniis religionis.

Vers. 10. — *Adinventiones eorum.* Passivè contra eos. Vindicabat si quis aliquid adversùm eos moliretur. De Core, Dathan, Abiron et sociis, Num. 16, quos Dominus ultus est murmurantes et conspirantes adversùs Mosem et Aaronem (1). Nam hæc non dicit de viris sanctis, sed de iis qui adversùs eos seditionem concitàrunt, qui partim hiatu terræ absorpti sunt, partim igne perierunt, partim quantùm ad Samuelem tyrannidi Saülis subjecti, maximas calamitates experti sunt. Tamen quia et ipsi culpantur, Moses, quòd hæsitârit se aquam educturum, Aaron in aureo vitulo conflando, Samuel, ut in filios indulgentior. Et pro *etsi* exponi potest, ut alibi interdùm : Tu propitius fuisti eis, etsi ulciscens eos, si quando peccârint. Suos sanctos Dominus in hoc mundo ferè castigat et punit, ut nihil purgandum illis in altero relinquat, sicque purgatis celeriùs bona incommutabilia impertiat. Ita Hebraicè, *halilotham*, i. e., *opera eorum*, vel quæ faciebant ipsi, activè, vel, ut supra, non quæ faciebant, sed quæ patiebantur à Core et cæteris conspiratoribus. Solent enim genitivi casus nominum et pronominum activè, passivè, possessivè sumi pro commoditate sententiæ, ut fusè docet R. David in Michol, qui et in Commentariis hunc locum sic explanat. Symmachus putavit esse relativum sine antecedente. Eorum, scilicet impiorum.

Vers. 11. — Adorate in monte sancto ejus. Quoniam verbum adorandi construitur in hâc linguâ cum ל, *Kimhi* interpretatur : *Adorate montem sanctum ejus.* Deinde, quia adoratio videtur incommodè tribui creaturæ, constituit duplicem adorationem, unam absolutam, alteram relativam, sive respectivam. Hujus verba fideliter vertemus, propter sciolos, qui ejus nævos pluris solent facere quàm pulchritudinem. *Adorate*, inquit, *montem sanctum ejus, i. e., montem Moria, in quo erat Sanctuarium. Nam ipse sanctus est et locus ejus sanctus; ut proinde dixerit*, Levit. 26, 2 : Pavete sanctuarium meum, *sive veneramini. Quando autem venerantur ædem, non nisi venerantur eum qui ædem quam delegit, præcepit in veneratione haberi. Sic quando adorant ad ædis parietem, non adorant nisi eum qui ædem sanctificavit, ut qui ante mentis oculos sibi proponant Deum recolere, et ad eum cor subvehere.* Quæ congruunt nostrorum scitis, ut Titelmanni in hunc Psalm. sic scribentis : *Cùm arca, vel quid simile adorari jubetur, non debet intelligi adoratio propria, quæ non nisi Deo debet attribui, utpote enti primo et supremo Domino, sed impropria, pro specialis honoris exhibitione. Quidam verò adorare scabellum, accipiunt loco hujus, adorare ad scabellum, vel ante scabellum; ut adoratio Dei propriè dicta intelligatur, nec arcæ sit adoratio, sed Dei super arcam sedentis : quemadmodùm Christum sub sacramento latentem adoramus, et ad locum, vel ante locum, vel versùs locum illum, in quo sanctissima illa mysteria conservantur, adorationis exhibemus reverentiam, non ipsum quidem locum adorantes*, i. e., *ligna, lapides, et claustra, sed ipsum, quem illo in loco esse credimus.* Vetus sanè doctrina, per quam Nazianzenus, ad extremum orationis de Nativitate, fideles adorare jubet præsepe Domini, nedùm sepulcrum, Damascenus, et Leontius Neapoleos Cypri episcopus, crucem, claves, lanceam, vestes et tabernacula Domini. Quibus suffragantur Chrysostomus, Athanasius, Rusticus diaconus adversùs Acephalos : *Quia*, inquit, *sunt veluti organa, et coadjuvantia infirmitatem nostram ad propinquandum Deo, nec tamen connumerantur Creatori. Aliud enim est per hoc coli illud* (per accidens) *aliud secundùm naturam* (per se) *et sempiternè, et maximè propriè.* Quò pertinet illud Basilii de Spiritu sancto : Ὅτι ἡ τοῦ εἰκόνος τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον ἀναβαίνει.

(1) Deum tam charos habuit Mosem, Aaronem et Samuelem, ut ipsorum causâ populo peccanti parceret et graviter vindicaret, si quis injuriam eis facere conaretur ; cui rei testimonio sunt ii qui seditionem concitare ausi sunt contra Mosem et fratrem ejus : illorum enim partim hiatu terræ absorpti sunt, partim ab igne interierunt ; qui verò Samuelis principatum repudiârunt, eos subjecit Deus tyrannidi Saülis, à quo maximis incommodis affecti fuerunt. Hanc explanationem eò libentiùs amplectimur, quòd illa cum Symmachi interpretatione consentit ; is autem, cùm vir eleganti judicio foret in convertendis libris sanctis ex Hebræo, non necesse putavit verbum pro verbo reddere, sed satis habuit si sententias commodè ac fideliter exprimeret. (Flaminius.)

NOTES DU PSAUME XCVIII.

Le titre est comme celui du psaume précédent : *Psalmus ipsi David*, et il ne se trouve que dans le grec et dans le latin, encore n'y a-t-il rien dans le grec qui réponde à *ipsi*. C'est donc un titre ajouté à l'hébreu, comme dans le psaume précédent. Il paraît que David en est l'auteur, et que ce psaume fut chanté à l'occasion du transport de l'arche sur la montagne de Sion. C'est une sorte de chant de triomphe. Les Pères l'appliquent à l'avénement et au règne du Messie. Les Juifs eux-mêmes ont eu cette pensée. D'autres interprètes voient encore ici le retour de Babylone et la restauration du temple, et ils tâchent de répondre à l'objection qu'on leur fait, que l'arche d'alliance (qui ne fut point dans le second temple) est indiquée dans ce psaume. On peut voir leur raison dans le commentaire de D. Calmet. En général ce cantique paraît être une invitation faite à tous les peuples pour les porter au culte du Très-Haut. Dans cette vue, le Prophète y parle de Dieu en termes magnifiques ; son style est élevé, plein de force et de majesté.

VERSET 1.

L'hébreu dit proprement : *que les peuples soient agités de colère ;* et c'est ce que nos versions rendent assez littéralement. Le Prophète veut dire que malgré la jalousie et la fureur des peuples ennemis d'Israël, le Seigneur règne, ou va régner dans Sion. Ce qu'il ajoute, qu'*il est assis sur les chérubins*, semble faire allusion à l'arche du Testament, car on sait que c'était du propitiatoire couvert des ailes de deux chérubins que le Seigneur manifestait ses volontés. Le Prophète dit : *que la terre soit ébranlée*, c'est-à-dire, qu'elle soit saisie de frayeur à sa présence, qu'elle craigne de s'attirer ses vengeances.

Il ne serait pas difficile d'appliquer ce premier verset à l'avénement et au règne du Messie. On sait que ce grand événement fit frémir les rois et les peuples, comme les apôtres le déclarèrent en rappelant la prophétie contenue au second Psaume de David. J.-C. peut être appelé celui qui *est assis sur les chérubins*. Il était descendu du ciel pour prendre notre nature, il est

Digitized by Google

retourné dans le ciel après l'accomplissement de ses desseins ; et sous ces deux points de vue, il fut et il est toujours au-dessus de toutes les célestes intelligences.

RÉFLEXIONS.

L'établissement du règne de Dieu a toujours étonné les peuples, et ébranlé les habitants de la terre. Quand il voulut délivrer Israël de l'Egypte, et le faire passer dans Chanaan, tout se révolta contre cette entreprise, et il fallut opérer des prodiges pour en assurer le succès. Quand il fut question d'affermir le trône de David, lequel dans les vues de Dieu devait être éternel, parce que le Messie devait sortir de cette race royale, combien d'ennemis domestiques et étrangers s'élevèrent contre le nouveau roi! Quand il fut temps de rappeler de Babylone les Hébreux captifs, et de les replacer dans leur ancienne patrie, quelles traverses n'éprouvèrent-ils pas pour réparer leur ville, et rebâtir le temple? Quand J.-C. vint s'annoncer comme le roi des Juifs et des Gentils, et fonder son Eglise, qui est son royaume et l'héritage que son Père lui a donné, toutes les puissances se révoltèrent contre une domination qui n'avait pour objet que de faire le bonheur du genre humain. Quand cette Eglise eut attiré dans son sein les rois mêmes, quelles tempêtes n'essuya-t-elle pas de la part de ses propres enfants, les uns révoltés contre sa doctrine, les autres contre son gouvernement, et un très-grand nombre contre sa morale? Enfin, pour en venir à ce point qui touche chaque fidèle en particulier, quand le Seigneur veut fixer son empire dans une âme qu'il a tirée de l'esclavage du péché, quels efforts ne font point les passions pour s'opposer à la domination de ce grand roi? Ce sont comme des peuples conjurés contre une puissance étrangère, c'est comme une terre ébranlée jusque dans ses fondements. Il règne cependant enfin ce conquérant des cœurs; il établit son trône sur les ruines de l'amour-propre. Lui seul a pu remporter cette victoire, et quand tout est soumis, l'homme fidèle s'étonne de la révolution qui s'est faite en lui-même. Il reconnaît que c'est là l'ouvrage de la droite du Très-Haut, il chante alors le cantique de notre Prophète, et il défie toutes les puissances de l'enfer de troubler le roi pacifique dont il éprouve les bienfaits.

VERSET 2.

On pourrait traduire : *Le Seigneur qui est dans Sion, ou qui règne dans Sion, est grand ;* et, *comme il est très-élevé, il domine sur tous les peuples.* Ce qui autorise le sens de ce second membre du verset, c'est qu'il y a dans l'hébreu *et lui-même élevé, (il est) au-dessus de tous les peuples.* Le psalmiste veut dire que le Seigneur, qui règne dans Sion, est en même temps le maître de tous les peuples; que sa grandeur l'élève au-dessus de toutes les nations, et que toutes lui doivent être soumises.

Ce verset convient encore au Messie, qui est sorti de Sion, et qui a opéré ses plus grandes merveilles dans Jérusalem, dont le temple bâti sur la montagne de Sion faisait la gloire.

RÉFLEXIONS.

Les écrivains sacrés et notre Prophète disent en bien des endroits que le Seigneur est grand dans le ciel et sur la terre, que sa puissance et sa majesté éclatent dans tout cet univers, et c'est par là que tous les hommes ont pu et dû s'instruire de l'existence de l'Être suprême. Mais Sion, c'est-à-dire, les lumières de la révélation ont mis dans un bien plus grand jour l'existence et les attributs de Dieu. Ces lumières n'ont pas seulement éclairé les esprits, elles ont fait connaître l'alliance qui est entre Dieu et les hommes, ce que Dieu leur a promis, et ce que les hommes doivent attendre de lui.

La nécessité de la révélation se prouve par tant de raisons, qu'on peut dire que l'ensemble de ces preuves forme une démonstration qui équivaut, en son genre, aux démonstrations de la géométrie. Je dis *en son genre*, parce que la méthode est différente. Il ne s'agit pas ici de grandeurs et de rapports géométriques, mais de considérations morales sur l'état du genre humain, sur les faiblesses de l'esprit abandonné à lui-même, sur les passions et les désirs du cœur, sur les illusions des sens, sur ce qui s'est passé parmi les hommes, quand ils ont perdu de vue la révélation. On a des ouvrages sans nombre où ces matières sont traitées à fond. Il me suffit ici d'observer que ceux qui ne conviennent pas de la nécessité de la révélation, ne se connaissent pas eux-mêmes, qu'ils ne connaissent pas plus les autres hommes, et qu'ils n'ont jamais réfléchi sur la nature de Dieu.

VERSETS 3, 4.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec, mais le second commence par *et honor regis*, etc., c'est-à-dire, par des mots qui répondent à ces expressions. Je croirais assez que la division de notre Vulgate est meilleure; mais la chose est indifférente pour le sens. Après que le Prophète a déclaré que le Seigneur domine sur tous les peuples, il fait une invitation générale de reconnaître la grandeur du nom de Dieu : il en apporte pour raison que ce nom est terrible et plein de sainteté; et afin de ne pas inspirer une terreur dénuée de confiance, il ajoute que ce grand roi met sa gloire à aimer la justice, qu'il a établi des lois remplies d'équité, qu'il a gouverné Jacob avec une justice irréprochable, que ses jugements ont eu le plus grand éclat. Tout ce discours est en forme d'apostrophe à Dieu même, hors la partie du verset où il est dit que *la gloire d'un roi consiste à aimer la justice ;* on pourrait traduire que *la gloire de ce roi* ou *de notre roi*, etc. Dans l'hébreu on lit : *la force du roi aime la justice*, mais le mot עז signifiant aussi *puissance*, et toute *puissance* dans un roi étant toujours accompagnée de *gloire*, ou plutôt faisant sa *gloire*, les LXX ont pu traduire par τιμὴ, et notre Vulgate par *honor*.

Quelques-uns traduisent l'hébreu : *Qu'ils célèbrent votre nom grand et terrible : lui-même* (Dieu) *est saint.* Ce sens est aussi fort bon.

Cette *justice* et ces *jugements* que Dieu a exercés dans la *race de Jacob* font allusion au gouvernement du peuple de Dieu. Son histoire présente une infinité d'événements où Dieu a fait connaître qu'il juge avec la plus exacte équité, qu'il récompense la vertu, et qu'il punit les crimes. Abraham fut comblé de biens et de promesses ; Pharaon fut accablé de fléaux ; David fut protégé quand il demeura fidèle au Seigneur, et puni quand il s'écarta des voies de la justice, etc.

Il est aisé de voir que ces caractères de grandeur, de sainteté, de justice conviennent au Messie, et que sa gloire sera manifestée aux yeux de tout l'univers par la justice qu'il exercera au grand jour de la consommation générale.

RÉFLEXIONS.

Dieu est infiniment grand, infiniment terrible, infiniment saint, infiniment juste. Dois-je m'étonner que les saints, presque toujours occupés, comme notre Prophète, de ces quatre attributs, vécussent dans un recueillement continuel? Ils adoraient la grandeur de Dieu, ils craignaient de lui déplaire, ils tâchaient d'imiter sa sainteté, ils comptaient sur l'équité de ses jugements. Quand ils rentraient en eux-mêmes, et qu'ils se comparaient à Dieu, ils ne trouvaient que petitesse, que faiblesse, que corruption, qu'injustice.

Dieu est infiniment grand; comment les hommes pourront-ils parvenir jusqu'à lui? Dieu est infiniment terrible, comment les hommes pourront-ils traiter avec lui sans être anéantis par cette redoutable majesté? Dieu est infiniment saint, comment les hommes pourront-ils être assez purs pour lui plaire? Dieu est infiniment juste, comment les hommes pourront-ils soutenir la présence de ce souverain juge? Questions insolubles sans J.-C., notre médiateur. C'est lui qui nous ouvre la route qui conduit à son Père; qui invoque en notre faveur la miséricorde, et qui éteint les

Digitized by Google

foudres de la justice; qui purifie nos cœurs, et les fait entrer dans l'alliance du Saint des saints; qui nous prépare par la rémission des péchés à attendre sans effroi le jour des vengeances. Sans J.-C. tout est impossible à l'homme dans l'ordre du salut; et avec J.-C. tout est non-seulement possible, mais facile, parce qu'il prépare tout, qu'il influe dans tout, qu'il consomme tout. Son nom est comme celui de Dieu, très-grand, très-redoutable, très-saint; il annonce, comme celui de Dieu, la loi et la justice; mais il ouvre en même temps les trésors de la grâce, il répand l'onction, il console, il rend la paix, la confiance et l'amour.

VERSET 5.

L'hébreu dit : *Prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds, il est saint*; et ces deux derniers mots peuvent se rapporter à Dieu ou à l'*escabeau*; car en hébreu le mot הֲדֹם est masculin. Il est vraisemblable que cet escabeau doit s'entendre de l'arche d'alliance sur laquelle la majesté de Dieu résidait.

Les saints Pères ont entendu cet *escabeau* de l'humanité de J.-C., où la divinité s'est manifestée d'une manière bien plus excellente que sur le propitiatoire. On a conclu avec assez de raison de ce passage, qu'il est permis de rendre un culte religieux aux images et aux reliques des saints; car si l'on se prosternait devant l'arche, c'était assurément un culte : à la vérité il n'était que relatif, il ne se terminait pas à ce monument de l'alliance, mais à Dieu qui l'avait sanctifié. Aussi, le culte que les catholiques rendent aux images et aux reliques n'est que relatif, et Dieu en est l'objet principal et le terme.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin, raisonnant sur ce verset, entre dans une discussion si importante, que je ne puis la passer en silence dans ces réflexions. Il rapporte tout ce psaume à Jésus-Christ, et quand il est parvenu au verset que j'explique, il dit : « Concevez bien, mes frères, ce que « le psalmiste nous ordonne d'adorer. L'Ecriture nous « dit ailleurs que le ciel est le trône de Dieu, et que la « terre est l'escabeau de ses pieds. S'ensuit-il donc « que, pour obéir au psalmiste, nous devons adorer « la terre? Comment cela pourrait-il se concilier avec « la loi de Dieu, qui porte : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu?* Je me suis trouvé par là dans une sorte de « perplexité. J'ai craint d'un côté d'*adorer la terre*, et « de déplaire ainsi à celui qui a fait le ciel et la terre. « J'ai appréhendé d'un autre côté de he pas accomplir ce que dit le psalmiste : *Adorez l'escabeau des « pieds du Seigneur*. Pour résoudre mon doute, je me « suis tourné vers Jésus-Christ, j'ai découvert comment « il est possible d'adorer sans impiété la terre, et d'adorer de même l'escabeau des pieds de Dieu. Jésus-« Christ s'est uni à la terre, en prenant une chair « semblable à la nôtre; car la chair est formée de la « terre. Dans cette même chair, il a conversé avec les « hommes, et il nous a donné cette même chair à manger pour nous procurer le salut. Or, comme per-« sonne ne mange cette chair sans l'avoir adorée d'a-« bord, j'ai trouvé comment on adore cet escabeau « des pieds de Dieu, et comment, bien loin de pécher « en l'adorant, nous pécherions même en ne l'adorant « pas. » De ce passage du saint docteur on conclut évidemment : 1° qu'il a cru que Jésus-Christ nous donne à manger la même chair dans laquelle il a conversé avec les hommes; 2° qu'il a tenu qu'on doit adorer cette chair avant que de la manger, et qu'en effet de son temps tous les fidèles qui la mangaient commençaient par lui rendre des adorations, en sorte qu'ils se fussent rendus coupables d'un péché en ne l'adorant pas. Si l'on refuse de voir ici la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement, et l'adoration de Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, on doit être déterminé à nier ce qu'il y a de plus clair en fait de discours et d'expressions.

Le saint docteur entre après cela dans une sorte d'explication de ce mystère, et du chapitre de S. Jean où il en est parlé. « Mais, ajoute-t-il, *est-ce la chair « qui donne la vie?* Le Seigneur dit lui-même, en re-« commandant cette terre qui est sa chair : *C'est l'es-« prit qui donne la vie, et la chair n'est d'aucun usage.* « C'est pourquoi lorsque vous vous inclinez, et que « vous vous prosternez devant cette terre quel-« conque (1), ne la regardez pas comme de la terre, « mais regardez le *saint* dont elle est l'escabeau que « vous adorez; car c'est à cause de ce *saint* que vous « l'adorez : c'est pourquoi le psalmiste ajoute : *Ado-« rez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.* Quel « est le *saint?* celui pour l'amour de qui vous adorez « l'escabeau de ses pieds; et lorsque vous l'adorez, « que votre pensée ne s'arrête pas à la chair, de peur « que vous ne soyez pas vivifié par l'esprit; car *c'est « l'esprit qui vivifie, et la chair n'est d'aucun usage.* « Or, quand le Seigneur disait ces choses, il parlait « de sa chair, et c'était d'elle qu'il avait dit : *Celui qui « ne mangera pas ma chair n'aura point la vie éternelle « en soi.* » Dans ce texte S. Augustin fait trois choses : 1° il revient à l'adoration de la chair, qui est l'escabeau des pieds du Seigneur; il dit même qu'on s'incline et qu'on se prosterne devant elle. 2° Considérant cette chair comme de la terre, afin de conserver l'analogie avec la terre prise en général, qui est l'escabeau des pieds du Seigneur, il avertit de ne pas regarder cette terre (qui est la même chose que cette chair) comme séparée du *saint*, c'est-à-dire, de Jésus-Christ vrai Dieu, pour lequel on adore cet escabeau ou cette terre, autrement, ajoute-t-il, vous ne seriez pas vivifié, car c'est l'*esprit qui vivifie :* il entend l'*esprit* de celui qui reçoit l'Eucharistie; par ses sentiments il participe aux grâces que lui donne Jésus-Christ, ou le *saint* pour l'amour duquel il adore l'escabeau. Si cet *esprit* manque à celui qui reçoit le sacrement, la chair, quoiqu'elle soit la chair de Jésus-Christ, ne lui sera d'aucun usage. 3° Le saint fait bien entendre que cette chair, qu'il dit n'*être d'aucun usage sans l'esprit vivifiant*, est néanmoins la propre chair de Jésus-Christ; car après avoir dit que la *chair n'est d'aucun usage*, il ajoute tout de suite : Or, Jésus-Christ donnant cette instruction, voulait parler de sa chair, puisqu'il avait dit : *Si l'on ne mange pas ma chair, on n'aura point en soi la vie éternelle.* S. Augustin voulait faire voir de quelle importance il était d'apporter à la communion les sentiments intérieurs, et surtout la foi de la présence réelle; comme s'il disait : Ce serait bien la chair de Jésus-Christ que vous mangeriez, car Jésus-Christ parlait en cet endroit de sa propre chair; mais cette chair ne vous serait d'aucun usage sans l'*esprit qui vivifie*, c'est-à-dire, qui mérite que la chair de Jésus-Christ donne la vie. On pourrait demander aux sacramentaires si, avec leur manducation purement par la foi et exclusive de la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement, ils adorent le pain qu'ils reçoivent, et s'ils regardent ce pain comme la chair de Jésus-Christ, comme la terre que Jésus-Christ a prise en se faisant homme? C'est néanmoins ce qu'ils devraient faire en s'attachant aux termes de saint Augustin, qu'ils supposeraient d'ailleurs n'avoir point admis la présence réelle. Ils diraient sans doute que ce serait une absurdité et une idolâtrie; mais peuvent-ils croire que S. Augustin se soit rendu coupable lui et son peuple de l'une et de l'autre?

Enfin, S. Augustin expose le sens grossier dans lequel les Capharnaïtes prirent l'instruction de Jésus-Christ. « Ils conçurent, dit-il, dans un sens charnel « ces paroles : *Si l'on ne mange ma chair, on n'aura*

(1) Il y a dans le latin : *Idèo ad terram quamlibet cùm te inclinas*, etc.; ce *quamlibet* doit s'entendre, à ce que je crois, de quelque portion de l'Eucharistie que ce soit, ou dans quelque endroit que vous la receviez. Assurément, S. Augustin ne parle pas de toute la terre où l'on pourrait s'agenouiller et se prosterner, il parle de la *terre* qui est la *chair* de Jésus-Christ.

Digitized by Google

« *point la vie éternelle.* Ils crurent que Jésus-Christ « couperait quelques parties de son corps, et qu'il les « leur donnerait ; c'est pour cela qu'ils dirent : *Ce « langage est dur.* Mais, reprend le saint docteur, c'é- « taient plutôt ces gens-là qui étaient *durs de concep- « tion.....* Ils auraient dû penser qu'il y avait là quel- « que mystère caché ; et en restant auprès de Jésus- « Christ, ils auraient été instruits comme ceux qui ne « l'abandonnèrent pas... Car que dit-il aux douze apô- « tres qui lui demeurèrent attachés ? *C'est l'esprit qui « vivifie, la chair n'est d'aucun usage : les paroles que je « vous ai dites sont esprit et vie.* Entendez spirituelle- « ment ce que je vous ai dit : vous ne mangerez pas « le corps que vous voyez, et vous ne boirez pas le sang « que verseront ceux qui me crucifieront. Je vous ai « parlé d'un sacrement : si vous le concevez spirituel- « lement, il vous donnera la vie ; et quoiqu'il soit né- « cessaire qu'on le célèbre visiblement, il faut néan- « moins l'entendre invisiblement. »

Dans ce passage je remarque deux choses : 1° saint Augustin saisit très-bien la pensée des Capharnaïtes ; ils croyaient que Jésus-Christ parlait d'une manducation sanglante de son corps ; que ce corps sacré serait coupé en lambeaux et donné à ses disciples. C'était là être tout charnel et sans aucune intelligence à l'égard de la promesse de Jésus-Christ. Ils se comportèrent d'ailleurs en téméraires, abandonnant sur le champ le Sauveur, qui les aurait instruits plus particulièrement de ce qu'il voulait faire. 2° Le saint docteur rapporte les paroles de Jésus-Christ, puis il les paraphrase : *Entendez spirituellement ce que je vous ai dit*, c'est-à-dire, quittez les idées grossières et charnelles des Capharnaïtes. *Vous ne mangerez pas le corps que vous voyez*, etc., c'est-à-dire, il ne vous sera pas donné en morceaux, comme les Capharnaïtes l'ont pensé. *Je vous ai parlé d'un sacrement*, ou *d'un mystère : si vous le recevez spirituellement, il vous donnera la vie ;* c'est-à-dire, si vous croyez que je puis vous donner ma chair à manger et mon sang à boire par l'opération de ma puissance, et d'une tout autre manière que l'entendent les Capharnaïtes ; si d'ailleurs vous recevez cette chair, non comme de la chair pure, non précisément comme cette chair que j'ai prise en me faisant homme, mais comme unie à ma divinité, ce sacrement vous donnera la vie. A la vérité *il sera nécessaire qu'on le célèbre visiblement ;* car un sacrement est toujours visible, et d'ailleurs ce sera le sacrifice public de ma religion : mais *il faut néanmoins l'entendre invisiblement*, c'est-à-dire, croire que ce sacrement contiendra tout autre chose que ce qui frappera les sens.

Si ce n'est pas là le sens de tout ce long passage du commentaire de S. Augustin sur notre verset du psaume 98, j'ose dire qu'il n'y a ni suite ni liaison dans ses idées, et qu'on ne conçoit rien à ce qu'il veut dire. Ce saint docteur a tellement à cœur l'adoration de l'escabeau des pieds de Jésus-Christ, c'est-à-dire, de sa chair unie à sa divinité, qu'il revient à ce sujet jusqu'à quatre fois dans le reste de son commentaire. Mais comme il reconnaît qu'il faut adorer cet escabeau dans le sacrement de l'Eucharistie, et qu'on adore cet escabeau à cause du *saint* qui y repose, il s'ensuit évidemment que la divinité, ou plutôt que tout Jésus-Christ est réellement présent dans ce grand mystère.

VERSETS 6, 7, 8.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec : c'est la division naturelle que les pensées du Prophète exigent ; car, dans notre version même, le 6e. verset dépend pour le sens de la moitié du 7e. Mais cette version dit au fond la même chose que l'hébreu et le grec.

Le psalmiste veut animer, par trois grands exemples, son peuple à exalter le Seigneur, à l'adorer dans son sanctuaire, à l'invoquer et à implorer sa protection. Ces exemples sont ceux de Moïse, d'Aaron et de Samuel (1). Les deux premiers exercèrent le souverain sacerdoce ; Samuel ne fut que lévite : aussi le psalmiste ne le met pas au même rang que Moïse et Aaron, il le place parmi ceux qui *invoquent le nom de Dieu.* Plusieurs anciens et quelques modernes ont cru que Samuel avait été grand prêtre, mais cette opinion est réfutée par une multitude de bonnes raisons. Ces trois grands hommes invoquaient donc le Seigneur, et *il les écoutait*, et *il leur parlait dans une colonne de nuée :* cela ne peut se vérifier à la lettre qu'à l'égard de Moïse et d'Aaron. L'Ecriture ne dit point que Dieu ait parlé dans une nuée à Samuel ; elle dit seulement qu'il lui parla pendant la nuit, et c'est apparemment ce que veut dire ici le psalmiste, du moins cela suffit pour justifier ses expressions. Il ajoute que ces trois illustres personnages observaient ponctuellement les ordres du Seigneur, et qu'ils se conformaient en tout à ses volontés. C'est un avis que donne le Prophète à son peuple : il prétend l'instruire par ces grands exemples. Je ne vois du reste aucune différence entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète invite ici les fidèles à imiter les saints. Il choisit des hommes fort connus dans sa nation : et nous sommes en effet toujours plus touchés des exemples domestiques que des étrangers ; toujours plus portés à faire ce que nos amis et nos frères ont exécuté avec gloire, que si l'on nous proposait les exemples de personnes qui n'eussent jamais eu de commerce avec nous. Il n'est point parlé dans ces versets des prodiges opérés par le ministère de Moïse, d'Aaron et de Samuel. Les faits extraordinaires n'encouragent pas les faibles ; et l'histoire des saints nous serait peu utile, si elle ne contenait que des événements miraculeux. Que dit donc le Psalmiste de ces trois grands hommes ? qu'ils invoquaient le Seigneur, qu'ils gardaient sa loi, qu'ils étaient fidèles à toutes ses ordonnances. Il ajoute à la vérité que Dieu les exauçait, mais c'était la récompense de leur ferveur et de leur fidélité. *Dieu leur parlait dans une colonne de nuée ;* mais, comme l'observe S. Augustin, cette colonne n'était qu'une figure. Nous possédons celui que ces ombres annonçaient, *nous adorons l'escabeau de ses pieds ;* Dieu nous a parlé et nous parle encore par son propre Fils. Notre foi est plus lumineuse que celle de Moïse, d'Aaron et de Samuel. Serions-nous plus indociles qu'eux ? *Dieu par sa providence*, disait l'apôtre aux nouveaux fidèles, *a disposé quelque chose de meilleur pour nous que pour ces grands hommes. Gardons-nous de ne pas écouter celui qui nous parle, de rejeter le médiateur de la nouvelle alliance, dont le sang parle bien mieux que celui d'Abel.*

VERSET 9.

Il y a des interprètes qui traduisent : *Et vous vengiez les injures qu'on leur faisait ;* mais il semble que l'hébreu et les versions indiquent les œuvres mêmes de ces saints hommes : Moïse et Aaron furent punis en terminant leur carrière avant que d'entrer dans la terre promise. Samuel ne fut pas exempt de fautes, soit en ne réprimant pas les désordres de ses enfants, soit en les chargeant de la conduite du peuple de Dieu : fonctions dont ils s'acquittèrent très-mal. Dieu permit que les Israélites, indignés du mauvais gouvernement des deux fils de ce prophète, demandassent un roi. Ce peuple s'égarait encore plus que Samuel ; mais la permission que Dieu donna d'élire un roi, fit perdre à cette famille l'honneur de commander à Israël. Ce fut donc une sorte de punition pour ce prophète, d'ailleurs si rempli de mérite, et si agréable aux yeux de Dieu. Je crois, avec plusieurs célèbres commentateurs, que c'est en ce sens qu'on doit expliquer le verset de notre psaume. Le père Houbigant est bien d'un autre sentiment : il traduit : *innoxios fecisti eos in operibus eorum.* Voyez sa note, qui

(1) Sur Moïse et Aaron, le P. Houbigant dit : *Excellentissimi sacerdotes*, et sur Samuel : *sine intermissione invocans*, parceque le ב indique le plus haut degré, ou le superlatif.

Digitized by Google

est bien discutée. On y voit que Dieu exauçait les trois illustres personnages nommés dans le verset précédent, et que s'il punissait leurs faiblesses, c'était d'ailleurs dans des vues de miséricorde. Il leur était propice, lors même qu'il se *vengeait* de leurs plus légères négligences.

RÉFLEXIONS.

Les hommes ignorent, pour leur malheur, le prix des tribulations. Elles sont toujours, en cette vie, des effets de la miséricorde divine : je dis *toujours*, parce que ce principe est sans exception ni modification. Si l'homme est coupable, Dieu le punit dès cette vie pour le faire rentrer dans la justice, ou pour lui donner le moyen d'expier ses péchés ; s'il est innocent, Dieu le préserve par les disgrâces de ce qui pourrait l'écarter de la route du salut, ou pour augmenter le trésor de ses mérites. D'ailleurs il n'est point de juste qui n'ait des reproches à se faire. Moïse, dont nous parle le Psalmiste, avait témoigné quelque défiance en frappant deux fois le rocher ; Dieu le punit en le privant de l'entrée dans la terre promise, punition qui put être sensible à son cœur : mais si dans sa faute la fragilité humaine avait plus de part que le défaut de foi, qu'était-ce, dit S. Augustin, pour un homme de cent-vingt ans que d'être exclu d'une terre qu'il n'aurait possédée que quelques jours ? La peine était si légère, au jugement du saint docteur, qu'elle devait plutôt passer pour une figure que pour un châtiment. Elle signifiait que sous la loi les promesses du ciel n'étaient pas accomplies, et que pour entrer dans le repos de la bienheureuse patrie, il fallait attendre un médiateur. Dieu vengea néanmoins de cette manière les droits de sa suprême justice. Et il en est de même à proportion de toutes les traverses qu'il envoie aux justes dans cette vie. Si leurs fautes sont légères, les fléaux dont Dieu les frappe le sont encore plus. Ce n'est *qu'un moment de peines*, dit S. Paul, et il doit être suivi d'un poids immense de gloire. Nous sommes surpris que ce grand apôtre triomphât de joie au milieu de toutes les persécutions qu'on lui suscitait. Il considérait d'une part qu'il avait persécuté lui-même l'Eglise de Dieu, de l'autre qu'il serait peut-être tenté de vaine gloire au souvenir de ses révélations ; et ces deux pensées lui persuadaient que tout ce qu'il souffrait lui était très-avantageux : aussi bénissait-il Dieu dans ses chaînes. Il les préférait à toute la pompe du siècle et à toutes les délices des mondains. Mais toute cette morale est perdue pour la plupart des hommes : ils trouvent toujours leurs disgrâces intolérables, parce qu'ils n'entrent jamais en compte de leurs péchés, parce qu'ils ne se représentent jamais les dangers d'une vie exempte de tribulations, parce qu'ils ne comparent jamais les orages passagers de cette vie avec le repos immuable de l'éternité. Ils savent peut-être ces choses en théorie ; toujours ils les oublient dans la pratique.

VERSET 10.

Dans l'hébreu, le tour de la phrase est le même qu'au 5e verset. Ce texte met au 5e verset : *adorez devant l'escabeau de ses pieds*, et ici : *adorez devant sa sainte montagne*. Les LXX et S. Jérôme ont mis d'un côté : *adorez l'escabeau de ses pieds*, et de l'autre : *adorez sur sa sainte montagne*. Notre Vulgate fait de même. Le Prophète indique encore ici l'arche du Seigneur placée sur la montagne de Sion, ou bien par un esprit prophétique, il voit le temple qui fut bâti dans la suite sur cette montagne. Le motif qu'il emploie encore dans ce verset, est la *sainteté de Dieu*. Point d'adoration, si Dieu n'était pas la sainteté même, et en vain cette sainteté serait-elle reconnue des hommes, s'ils lui refusaient leurs adorations.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus naturel que d'appliquer ce verset à l'Église, qui est annoncée dans les Écritures comme une grande montagne visible à tous les peuples. C'est là qu'il faut adorer : partout ailleurs ce serait un culte comme celui qu'on rendait à Samarie. Il serait réprouvé du Seigneur. *Ceux*, dit saint Augustin, *qui n'adorent pas sur cette montagne, ne sont point exaucés pour la vie éternelle.*

1. *Psalmus in confessione.* XCIX.

Hebr. C.

2 Jubilate Deo, omnis terra ; servite Domino in lætitiâ.

3. Introite in conspectu ejus, in exultatione.

4. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus ; ipse fecit nos, et non ipsi nos.

5. Populus ejus, et oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione : atria ejus in hymnis, confitemini illi.

6. Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus : usque in generatione et generationem veritas ejus.

PSAUME XCIX.

1. Habitants de la terre, célébrez le Seigneur par des cris de joie, servez le Seigneur avec allégresse.

2. Présentez-vous devant lui en le bénissant par des transports de joie.

3. Sachez que le Seigneur est le même que (*le vrai et seul*) Dieu : il nous a faits lui-même, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

4. Nous sommes son peuple et les brebis de son bercail : entrez dans son temple pour chanter ses louanges, venez dans ses parvis pour les faire retentir de vos cantiques ; reconnaissez sa grandeur et ses bienfaits.

5. Exaltez son nom : car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle, et sa vérité s'étend de génération en génération

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PSALMUS IN CONFESSIONE (1).

(1) Legit Theodoretus : *Psalmus ipsi David ad confessionem, titulo carens apud Hebræos.* Eadem tamen nostra ætate est in Hebræo, quæ in Græco et Latino epigraphe : *Psalmus pro confessione*, seu laude, vel gratiarum actione. Chaldæus, quem Rabbini plures et interpretum nonnulli sequuntur, ait hunc Psalmum recitari consuevisse, cùm sacrificia pacifica vel eucharistica agerentur. Asserunt alii carmen esse quod recitarent, cùm in templum ingrederentur. Syrus ad bellum Josue in Ammonitas vel Amalecitas refert ; Moysis lucubrationem esse censet cum Rabbinis.

Nobis videtur esse superiorum Psalmorum appendix, eamdemque rem spectare, scilicet reditum è captivitate, laudesque et gratiarum actiones continere ob populi libertatem, templique et Hierosolymæ restaurationem. Patres ita intelligunt, ut exhortatio sit, quâ gentes ad christiana sacra conversæ monentur, ut Deum in templo suo veneraturæ conveniant.

(Calmet.)

Exhortatur populum ut conveniat in Zionio ad Deum adorandum et celebrandum. Etsi Hebræus titulus, *laudatorium* facit hunc Psalmum, et gratiarum actionem (nam *confessio*, celebrationem etiam et gratiarum actionem significat, ut v. 4, Psal. 95, 2), invitatio tamen potiùs est, et conclamatio ad celebrandum, quod in Zionio præstetur, quàm celebratio aut gratia. Ultimus est Mosis de Messiâ.

Digitized by Google

Vers. 2. — Jubilate Deo, omnis terra (1), omnes terrarum incolæ; vel est prosopopœia. Mysterium vocationis gentium, quas proinde invitat ad introeundum in Dei Ecclesiam.

Vers. 3. — In conspectu ejus, in templum ejus, de quo illud 3 Reg. 8, v. 29 : *Oculi Domini in hanc domum, et eam respicit.* Apparete coram Domino. In exultatione, cum exultatione.

Vers. 4. — Scitote quoniam Dominus. Agnoscite Dominum summum, cui Entis nomen et ratio propriè competit, et à quo mundus habet ut sit, esse Deum, id est, universi judicem, rectorem, ultorem, remuneratorem. Nam *Dominus* in fonte est tetragrammaton divinæ substantiæ proprium ; *Deus, Elohim* appellativum enuntians judicium, providentiam et gubernationem. Non tantùm est rerum molitor et conditor, verùm etiam rector, gubernator providentissimus. Fecit, ornavit, ut alibi 1 Reg. 12, v. 6 : Qui fecit Moseh et Aaronem, quasi dicat : Nos non solùm creavit, sicut cæteros, verùm etiam ex omnibus gentibus elegit, quos præcipuè ornaret et cumularet gratiis atque muneribus. Sic Kimhi verbum hoc distinguit à *bara*, *creavit*, et *Iatsar*, *formavit*, quòd creare sit è nihilo, vel è materiâ producere; formare, formam materiæ inducere; facere autem, sive *asa*, ornare, beneficiis et donis afficere, gratiis cumulare. Et non ipsi nos. Nos hìc nominativi casûs Hebraicè et Græcè. Itaque totum istud : *Fecimus nos*, per zeugma est repetendum.

Vers. 5. — Populus ejus, et oves pascuæ ejus (1). Appositorìè Rabbini connectunt cum præcedenti versu. Et nos ipsi populus ejus, qui sumus populus ejus, et oves pascuæ ipsius. Rectiùs vocativi casus, ut construatur cum sequenti : Nam Septuaginta sæpè utuntur atticismo, per quem eadem est vox nominativi et vocativi. *O populi ejus*, et *oves*, quas ipse pascit et regit, *introite portas ejus*, portas domûs et templi ipsius. In confessione, cum commendatione, cum laudibus, cum gratiarum actione. R. Johánan in Deras, hanc confessionem pertinere scribit ad cultum novi Testamenti, qui jam non sit futurus cruentus et victimarius, sed incruentus et laudis, Eucharistiæ et gratiarum actionis. Atria, Ecclesiam introire, per zeugma. Hortatur ad divinæ rei conventum, ut instar ovium, velut ovilia ingredientur portas templi et atria. Alludit ad tria atria templi, sacerdotum, virorum et mulierum. In hymnis, cum hymnis et divinis honoribus. Confitemini. (Et) confitemini. Asyntheton. Unde Masoretæ contulerunt in principium sequentis versûs.

Vers. 6. — Quoniam suavis, *thob*, bonus, benignus, beneficus. In æternum, (et) in æternum clementia et beneficentia ejus (est). Asyntheton. Veritas ejus. Fides in promissis præstandis, è R. Selomo. Denique quoniam est sempiternæ misericordiæ et perpetuæ fidei, eum celebrate et ejus nomen collaudate. Sic apud Joannem c. 1, v. 17 : *Gratia et veritas per Christum exorta est.* Est enim Christus misericors, gratuitò beneficia promittens, et verax, constanter promissa servans atque implens.

rum actio ipsa, quales sunt in aliis Psalmis. Quia verò nomen *confessio* etiam *sacrificium gratiarum actionis* significat (ut Levit. 7, 2; Jerem. 17, 26, Psalm. 56, 13), sunt qui hebræam inscriptionem de sacrificio illo interpretentur, ad quod hunc Psalmum accinuerint. Ita Chaldæus, qui : *Psalmus pro sacrificio eucharistico*, reddidit. Mihi verò tales inscriptiones et interpretationes non de occasione quâ poeta Psalmum fecerit, testari, neque argumentum indicare videntur, sed de usu tantùm docere, ad quem posteritas eos Psalmos adhibuerit. (Rosenmuller.)

(1) Jubilare est magnâ et lætâ voce laudare; servire autem in lætitiâ est non ex timore, sed ex dilectione obedire. *Jubilate Deo, omnis terra*, id est, omnes qui Deum verum colitis, ubicumque sitis in universâ terrâ, Deum laudate; nam et boni et mali sunt in universâ terrâ; admixta enim sunt zizania tritico, et spinis lilia. Et sicut in universâ terrâ blasphemant et murmurant contra Deum mali, si quid eis non pro voto successerit; ita par est, ut in universâ terrâ laudent et benedicant Dominum boni, quicquid illis acciderit : *Quoniam omnia cooperantur in bonum his qui secundùm propositum vocati sunt sancti.* Teste B. Paulo, Rom. 8 : *Servite Domino in lætitiâ*, id est, servite obediendo Deo, non coactè, sed spontaneè, non cum amaritudine, ut mancipia, sed cum lætitiâ, ut liberti : nam, ut pulchrè dicit S. Augustinus, veritas non liberavit, sed charitas servos fecit; et qui servit ex charitate, cum lætitiâ servit. Causa verò potissima cur Deo cum lætitiâ serviendum sit, ea est quia summa præceptorum ejus dilectio est, et dilectione nihil dulcius; accedit quòd servitus Dei nobis utilis est, non Deo, ut verè dictum sit : *Servire Deo regnare est.* (Bellarminus.)

(1) Per pascuam ad litteram videtur intelligi terra promissionis, et lex Dei. Nam illâ quidem populus secundùm corpus, hâc verò secundùm mentem à Deo pascebatur : nobis autem pascua Dei est tota terra, Scriptura sacra et sanctissimum Dei corpus. Sunt autem qui pascuam accipiunt pro actu pascendi, explicantes hanc orationem hoc modo : Oves pascuæ ejus, hoc est, qui ab eo peculiariter pascimur, et ejus curæ commissi sumus. (Jansenius.)

NOTES DU PSAUME XCIX.

On a pour titre : *Psalmus in confessione* (psaume pour rendre grâces à Dieu, ou pour célébrer ses louanges). On le lit également dans l'hébreu et dans le grec. Ce titre est fort convenable au sujet; car tout le psaume n'est qu'une invitation que fait le Prophète d'exalter le Seigneur, de publier sa gloire, d'entrer dans des transports d'allégresse au souvenir de ses grandeurs. C'est pour cela que dans l'office de l'Eglise ce psaume est placé à Laudes, qui est, de toutes les heures canoniales celle où les louanges du Seigneur sont répétées le plus souvent.

VERSETS 1, 2.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec; mais le premier ne contient que les quatre premiers mots du premier verset de notre Vulgate. Le sens est fort clair de part et d'autre. Le Prophète invite toute la terre, c'est-à-dire, tous ses habitants, à manifester les transports de leur joie en louant le Seigneur, en le servant, en paraissant en sa présence.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a qu'un homme inspiré de Dieu qui puisse dire à toute la terre : *Réjouissez-vous, faites éclater vos transports, que votre allégresse paraisse aux yeux de tout l'univers.* Mais comment peut-il tenir ce langage dans une région aussi féconde en ronces et en épines que l'est la terre? C'est qu'il présente Dieu seul comme

Digitized by Google

l'objet et le terme de cette joie. S'il parlait aux adorateurs du monde, il leur dirait comme l'apôtre S. Jacques : *Pleurez, poussez des cris semblables à des hurlements; sentez tout le poids de vos misères.* Les mondains servent un maître dur, impérieux et trompeur. Ils sont enchaînés comme des esclaves ; ils soupirent après leur liberté, et jamais elle ne leur est accordée. Dans le service de Dieu, le joug est léger, parce que c'est l'amour qui le porte. Jusque dans ses chaînes Paul était transporté de joie, parce que son cœur était brûlant d'amour.

Il y a trois degrés, ou, si l'on veut, trois actions dans ce préambule du psaume : *chanter les louanges du Seigneur avec joie, servir le Seigneur avec allégresse, paraître en la présence du Seigneur* ou dans son saint temple, *avec les sentiments d'une satisfaction parfaite.* Point d'ennui dans ces saints cantiques ; point de murmures dans cette servitude ; point de trouble dans ce commerce avec Dieu. Celui qui veut accorder l'amour du monde avec les devoirs de la religion ne comprendra rien aux invitations du Prophète. Il dira, s'il est de bonne foi, que la prière le dégoûte, que la fidélité aux lois de Dieu le gêne, que l'assiduité dans le saint temple le remplit d'humeur. Cela doit être ainsi, quand le cœur est vide de Dieu et quand l'amour du monde y règne avec empire.

Il ne faudrait que ces deux premiers versets du psaume, pour prouver que sous la loi même, et avant que J.-C. eût paru dans le monde, l'amour de Dieu était recommandé aux *habitants de la terre.* Il eût été impossible, sans cela, de leur persuader qu'il était nécessaire de servir le Seigneur avec joie ; sans l'amour ils n'eussent été que des esclaves, et l'esclavage n'inspire que de la crainte, de la tristesse, des murmures. Le Prophète savait très-bien que la joie qu'on goûte dans le service de Dieu n'est que comme l'ombre de celle qui est réservée aux habitants de la bienheureuse patrie ; mais cette ombre est déjà capable de faire le bonheur d'une âme fidèle. Elle ne possède pas invariablement l'auteur de tous les biens ; mais elle l'aime, et elle espère le posséder un jour. Si les tribulations de cette vie répandent quelque amertume sur le cours de sa vie, elle en fait le sacrifice à celui qui les lui envoie ou qui les permet ; et le saint usage de ces croix ajoute à l'allégresse qu'elle porte dans tous les exercices de la religion. Il ne s'agit donc que d'aimer Dieu pour répondre à l'invitation du Prophète. C'est une affaire d'expérience : toutes les leçons de pure spéculation ne répandraient qu'une très-faible lumière sur ce que cet homme inspiré de Dieu a voulu nous dire.

VERSET 3.

Dans l'hébreu et dans le grec ce verset contient de plus une partie du verset suivant. Cela est indifférent pour le sens. L'hébreu est fort énergique : *Sachez qu'e l'Eternel lui-même est Dieu, il nous a faits et non nous.* Quelques-uns, entre autres S. Jérôme, traduisent : *Il nous a faits, et nous sommes à lui :* c'est qu'ils ont lu לוֹ *illi*, ou *illius*, au lieu de לֹא *non*, qui est aujourd'hui dans tous les exemplaires hébreux. Le Père Houbigant est pour cette leçon, et il traduit : *Ipse fecit nos, et nos ipsius sumus populus ejus*, etc. Les deux sens sont vrais, *Dieu nous a faits, et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes :* et *Dieu nous a faits, et nous sommes à lui.* Quelques-uns préfèrent ce second sens, parce qu'il leur semble qu'il était inutile d'avertir les hommes qu'ils ne se *sont pas faits eux-mêmes.* Mais 1° il ne faut pas prendre ces mots : *nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, comme séparés de ceux-ci : *Dieu lui-même nous a faits.* Si le prophète avait dit simplement que *nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, il eût bien dit une vérité ; mais on aurait pu lui demander : *quel est donc l'auteur, quelle est la puissance qui nous a faits?* Et en commençant par dire que *Dieu nous a faits*, il résout toute la question. En ajoutant que *nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, il nous fait ressouvenir de notre dépendance, il nous rappelle à notre origine, il nous dit de ne pas oublier que nous n'y avons en rien contribué. C'est beaucoup que de mettre cette pensée dans l'esprit humain : qui suis-je? d'où suis-je? depuis quel temps suis-je? qu'étais-je avant que d'exister en ce monde? 2° Ce que dit le Prophète réfute d'avance la prétention insensée de quelques philosophes qui ont dit qu'il pouvait y avoir dans la collection des êtres une force capable de produire les individus : chaque homme, disent-ils, ne s'est pas fait lui-même, mais qui sait si en supposant la succession des hommes éternelle, il n'y aurait pas dans ce tout une puissance capable de faire exister chaque homme en particulier? Ce raisonnement est absurde, puisque la collection ne pourrait jamais être composée que des individus, et que si chaque individu n'avait pas la force de se produire, la collection ne l'aurait pas non plus. Mais quoi qu'il en soit de cette absurdité, le Prophète la détruit tout d'un coup en prenant la collection même ; et en disant que *nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, il parle assurément de tous les hommes. 3° Il insinue par ces mots : *Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes*, que c'est Dieu seul qui nous conserve ; car celui qui réfléchira sur son existence, qui reconnaîtra qu'elle est de Dieu, sera bientôt forcé de conclure que dans tous les moments où il existe c'est de Dieu qu'il existe. Il serait peut-être tenté de croire qu'une fois créé, il aurait la force de se conserver ; mais en pensant qu'il est l'ouvrage de Dieu seul, selon le Prophète, qu'il ne s'est pas fait lui-même, et qu'il n'a dans lui-même aucun moyen capable de maintenir cet ouvrage, il conclut que celui-là seul peut le conserver, qui lui a donné la première existence. Il dit : Ce n'est pas moi qui me suis fait, ce n'est donc pas moi qui me donne la vie dans tous les instants. C'est à cette conclusion que conduit l'expression du psalmiste. Enfin, ce même Prophète nous donne dans ce verset une sorte d'idée des deux extrêmes, de l'infini qui nous a faits, et du néant incapable de nous faire passer à l'être. Il nous présente Dieu qui nous a faits, parce qu'il était tout en puissance, en sagesse, en force ; et nous qui, avant que d'éprouver les effets de ce grand tout, n'étions rien, et ne pouvions rien.

RÉFLEXIONS.

Sachez, dit le psalmiste, *que l'Éternel est le seul Dieu :* voilà une instruction qui détrompe tous les philosophes de l'antiquité, qui leur apprend d'un mot ce qu'ils ont cherché durant tant de siècles. Il y a un être éternel, et c'est lui seul qu'il faut reconnaître et adorer comme le seul et unique maître de l'univers. Que tous les doutes, toutes les disputes sur la divinité cessent ; que toutes les idoles tombent, que tous les esprits séducteurs qui ont usurpé les honneurs divins, soient confondus. Apprenez, ô hommes, qu'il n'y a qu'une intelligence infinie, incréée, toute-puissante, de qui vous dépendez, et à qui vous êtes responsables de vos actions, de vos pensées, de vos paroles, de tout ce que vous êtes dans le moment présent, et de ce que vous serez dans tout le cours de votre vie.

Dieu est inconnu de la plupart des hommes, et il semblerait que l'autel d'Athènes *au Dieu inconnu* subsiste encore dans le monde. Il y a bien des causes de cette ignorance : l'esclavage des sens, les passions, les affaires, les sociétés y contribuent ; mais il me semble que le Prophète m'indique la vraie raison de cet étrange oubli de Dieu. Il dit que *l'Eternel est notre Dieu*, et voilà précisément à quoi les hommes ne pensent point. Ils disent bien quelquefois : *Dieu nous a faits ;* il y a tant d'années que nous n'étions pas, et, après quelques jours ou quelques années, nous cesserons d'être parmi les vivants ; mais en s'occupant de ces pensées, ils ne reviennent point à l'Eternel. Ils ne disent point : Ce grand Etre a toujours été, il sera toujours ; nous cesserons d'exister, et il subsistera

Digitized by Google

dans son infinité de perfection et de durée. Il nous a faits pour lui et nous devons retourner à lui : la raison et la révélation s'accordent sur ces deux points. Quelles conséquences ces vérités entraînent-elles ? Je n'en dis qu'une, qui est de se voir toujours dans l'être de Dieu, de penser à lui uniquement, lors même qu'on est obligé de remplir des devoirs d'état, de société, d'amitié, quelque chose que ce soit, en un mot. Il faudrait, si j'ose parler ainsi, que la grande circonférence de Dieu nous occupât sans cesse, comme elle ne cesse point de nous investir, en effet. O Dieu éternel ! quel progrès ne ferait point dans votre amour une âme toujours plongée dans votre tout ?

VERSET 4.

Dans le texte hébreu et dans le grec, le verset ne commence qu'à *introite*, parce que les mots qui précèdent sont rapportés au 3e verset : cela ne change rien au sens.

Il est vraisemblable que le Prophète a principalement en vue sa nation, qui était le peuple de Dieu, et le troupeau qu'il voulait conduire lui-même. Il invite donc ces Hébreux à se présenter dans le temple pour y célébrer les louanges du Seigneur. Il varie ses expressions : ce sont des actions de grâces, des hymnes, des hommages. Mais cette invitation convient à tous les peuples de la terre, depuis surtout que Dieu nous a parlé par son Fils unique.

RÉFLEXIONS.

Nous sommes appelés le *peuple de Dieu*, parce que Dieu est notre roi ; nous sommes appelés ses *brebis*, parce qu'il est notre pasteur. Nous savons assez quels sont les hommages qu'un peuple rend à son roi, et quelle est la dépendance d'un troupeau sous la conduite de son berger. Mais nous ne tirons aucune conséquence de ces idées quand il s'agit de Dieu, et de nous par rapport à Dieu. Nous ne pouvons pas nous excuser en ce que Dieu habite une lumière inaccessible : il s'est abaissé jusqu'à nous, on l'a vu converser parmi les hommes et faire les fonctions de roi et de pasteur. Jésus-Christ, en remontant au ciel, n'a abandonné ni son royaume ni son troupeau. Il veille toujours sur l'un et sur l'autre ; mais nous nous regardons toujours comme des étrangers par rapport à l'un et à l'autre. Qu'arrivera-t-il enfin ? nous n'aurons part ni au royaume de la gloire ni à la société des véritables brebis de Jésus-Christ.

1 *Psalmus ipsi David. C.*

Hebr. CI.

2. Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.

3. Psallam et intelligam in viâ immaculatâ, quando venies ad me.

4. Perambulabam in innocentiâ cordis mei, in medio domûs meæ.

5. Non proponebam ante oculos meos rem injustam; facientes prævaricatione odivi.

6. Non adhæsit mihi cor pravum; declinantem à me malignum non cognoscebam;

7. Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequebar.

8. Superbo oculo et insatiabili corde, cum hoc non edebam.

9. Oculi mei ad fideles terræ ut sedeant mecum; ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat.

10. Non habitabit in medio domûs meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

11. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ; ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

Que font sur la terre les sujets fidèles de ce grand roi, et les brebis touchées des soins de ce bon pasteur ? Le Prophète nous le dit en peu de mots. La maison de Dieu les réunit ; leur occupation est d'y exalter les grandeurs de leur roi, et les miséricordes de leur conducteur. Leur intérieur retentit encore plus que les temples matériels des hommages et des actions de grâces qu'ils rendent à leur maître et à leur bienfaiteur. *Vous êtes vous-même le temple de Dieu*, disait saint Augustin ; *ce temple vous accompagne partout, il entre, il sort, il se repose, il se lève, il agit avec vous. Prenez garde d'offenser le maître de ce temple, de peur qu'il ne vous abandonne et que vous ne tombiez en ruine.*

VERSET 5.

Il y a dans l'hébreu : *Bénissez son nom*, et ces mots appartiennent dans ce texte au verset précédent. Le reste est parfaitement conforme à nos versions. Le Prophète expose ici les motifs qui doivent engager les fidèles à exalter le nom du Seigneur, à lui rendre leurs hommages, à chanter des cantiques d'actions de grâces en son honneur : c'est la douceur, la miséricorde, la vérité du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Voilà trois caractères que le Prophète nous rappelle sans cesse dans ses cantiques : la douceur, la miséricorde, la vérité de Dieu. Parce que Dieu est plein de douceur et de bonté, il est toujours porté à pardonner ; et parce qu'il est miséricordieux, il promet le pardon des péchés ; et parce qu'il est fidèle ou vrai dans ses promesses, il rend en effet ses bonnes grâces au pécheur. C'est encore ici que paraît pleinement le contraste de la conduite des hommes comparée à Dieu. Ils sont secs, critiques, austères ; ils exigent à la rigueur la réparation des injures vraies ou prétendues qu'ils ont reçues : ils promettent souvent, et manquent encore plus souvent à leur parole.

Le Prophète dit que la miséricorde et la vérité de Dieu sont éternelles, parce qu'il les exerce dans cette vie et dans le siècle futur. Les saints ne jouissent de la gloire qu'en vertu de la compassion qu'il a eue de leur misère, et ils ne sont couronnés que parce qu'il avait promis cette couronne. A l'égard de la douceur ineffable qui est en Dieu, elle fait le bonheur des saints de la terre et des saints du ciel. *C'est un aliment*, dit saint Augustin, *dont on ne se dégoûte jamais.*

PSAUME C.

1. Seigneur, je célébrerai votre miséricorde et votre jugement.

2. Je chanterai (*votre gloire*) sur des instruments de musique ; je serai attentif aux voies de l'innocence, quand vous viendrez à moi.

3. Je marchais dans la pureté de mon cœur, dans l'intérieur même de ma maison.

4. Je ne tournais mes yeux vers aucun objet condamnable : j'ai eu en horreur ceux qui commettaient l'injustice.

5. Nul homme dont le cœur était corrompu, n'a eu de commerce avec moi : je ne connaissais point les méchants, je les laissais suivre d'autres routes que moi.

6. Je poursuivais celui qui parle en secret contre son prochain.

7. Je n'admettais point à ma table l'homme à l'œil superbe et au cœur ambitieux.

8. Mes yeux se tournaient vers les fidèles de la terre ; je les faisais asseoir près de moi : je ne recevais les services que de ceux qui marchaient dans la route de l'innocence.

9. Celui qui se comporte avec orgueil, n'habitera point dans l'intérieur de ma maison : celui qui dit des choses injustes ne marchera pas d'un pas ferme en ma présence.

10. Dès le matin je mettais à mort tous les impies du pays, afin de purger la cité de Dieu de tous ceux qui commettent l'iniquité.

Digitized by Google

COMMENTARIUM (1).

Vers. 1. — Misericordiam et judicium cantabo. Misericordiam tuam, quâ erga me quotidiè uteris, quâ mihi et parcis, *et judicium* tuum, justitiam tuam, quâ me servas et defendis, tibi, Domine, cantabo ore, psallam instrumentis musicis. Vel judicium tuum, quo peccata ulcisci soles, ut quia recordatio solius judicii in desperationem præcipitat, et misericordiæ assentatio securitatem generat, neque judicium jam solum, neque solam misericordiam, sed misericordiam pariter et judicium cantem tibi, Domine. Misericordia enim sine justitiâ est pusillanimitas, et justitia sine misericordiâ, crudelitas; ideòque in cunctis Dei actionibus utraque perpetuò micat. De quâ re apud Clementem Alexandrinum, lib. 1 Pædagogi, c. 9. Alii malunt Davidem de suâ misericordiâ et justitiâ loqui. Tibi cantabo meam misericordiam, quia sum paratus ad subditos juvandos et sublevandos; et judicium meum, quo omnia rectè et justè in meo regno administro, ut tibi gratias agam, qui mihi has virtutes et cætera omnia bona es largitus.

Vers. 3. — Intelligam in via immaculata, intendam innocentiæ, animum adjiciam ad innocentiam et integritatem. Quando venies ad me (2)? ut id perficiam, supple. Quando enim, sive *mathai* interrogat: Ecquando, ô quando me spiritu tuo collustrabis, ut innocentiæ tuæ intelligenter et sapienter insistam, teque dignè canam? Significat se nihil profecturum in suis votis et institutis, nisi conatus suos ipse juverit.

(1) Græci quidam vetusti codices ferebant: *Psalmus David quaternioni sabbatorum*, seu pro quartâ hebdomadæ die. Hæc tamen additio in Hebræo, priscis interpretibus, optimisque septuaginta Interpretum codicibus non legitur. Psalmus omninò moralis est, atque, ut sancto Athanasio placet, veluti perfecti hominis descriptio haberi potest. Laudatissimus quidam interpres huic Psalmo hunc titulum inscribi posse ait: *Speculum principum*. Josiam piissimum sanctissimumque regem hìc pingi putat Theodoretus. Quæ sub Psalmi finem dicuntur: *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ*, de vivido Josiæ studio explicat, quo ille numinum sacerdotes necavit. Placet aliis ipsum se Davidem pingere, suique animi sensa Deo aperire, cùm ea narrat quæ facere decreverat, imò faciebat, postquàm pacifico duodecim tribuum imperio fruebatur. Hoc nobis probabilissimum est. (Calmet.)

Carmen à Davide editum esse, statim atque regni duodecim tribuum administrationem auspicatus est, colligitur ex versu 8, ubi extirpaturum se ait ex *urbe Jovæ*, per quam Hierosolymitana urbs videtur intelligenda, scelerates omnes. Illam verò urbem tum demùm obtinuit Davides, postquàm ei omnes tribus ex communi sententiâ regnum detulissent, 2 Sam. v. 5. (Rosenmuller.)

(2) Acri desiderio percitus collocandæ in Tabernaculo, quod Domino jam mente decreverat, arcæ apud Obededomum relictæ, hæc loqui videtur David: Unquàmne fiet, ut te potiar, teque in tabernaculo tibi erecto intuear? Ut hoc merear, integerrimæ et innoxiæ vitæ institutum, et misericordiæ æquitatisque exercitium aggrediar. Probè intelligebat David, Deum minimè libenti animo impuram domum, urbemque, et animum vitiis corruptum habitare. Quamobrem suam ipsius domum iis purgare, à quibus inquinatur, statuit: impios omnes Hierosolymis perdere decernit, atque ipse simplicem, puram et innoxiam vitæ rationem instituere. (Calmet.)

Est suspirium pii animi ex abrupto. Parùm Hebraicè quidam: *Dum veneris ad me, quasi doctor aut discipulum*, ut sit particula temporis, non optandi.

Vers. 4. — Perambulabam in innocentia cordis mei (1). Rabbini sequentia omnia verba in futuro exponunt, ut promittat se rectè victurum, et rectè viventes amaturum, et malos labefacturum, proponatque effigiem solidæ expressæque virtutis regiæ. Hìc perambulabo; v. 5, proponam, odio habebo; 6, non adhærebit; non cognoscam; 7, persequar; 8, non edam; 9, ministrabit; 10, non diriget; 11, interficiam. Cur autem Septuaginta per imperfectum, mox? Quæ tamen non sic sunt interpretanda, quasi per totam vitam David nihil peccârit, sed quòd studuerit ista perficere, eoque semper fuerit proposito, vote atque conscientiâ, quamvis interdùm carni succubuerit. Justus scilicet affectu, si non effectu, perfectus conatu et studio, si non actu, propter carnis imbecillitatem. In medio domus meæ, in meâ familiâ et regno perambulabam. Illud perlustrabam sollicitè, quasi rationem redditurus de iis quæ in illo fiunt, Rom. 13, v. 4, Hebr. 13, v. 17; q. d.: Non hærebam in domûs angulo, vel cubiculo otiosus; sed cum sollicitudine et diligentiâ considerabam eam totam.

Vers. 5. — Non proponebam ante oculos meos rem injustam, legi contrariam. Ad verbum, *debar beliiahal*, id est, *Belial*, sive exlegis. Odivi, odi, odio habui. Sic Hebraicè est præteritum *schanethi*, ut proinde Septuaginta per præteritum imperfectum reliqua verba addiderint. Nam, ut docet Elias, in lib. Bahur et alibi, imperfecta Latinorum, et Græcorum uno modo apud suos repræsentantur per futura, cum quibus præterita miscentur: ubi etiam docet in scriptis poeticis, inter quæ hoc opus nominat, futura plerùnique loco præteritorum poni. Ne quis temerè nostrorum Septuaginta rationem non intellectam negligat. Facientes, Hebraicè, facere, operari erronea odi.

Vers. 6. — Non adhæsit mihi cor pravum, homini depravato et perverso interdixi domo et familiaritate meâ. Mihi. Hìc Masoretæ claudunt periodum per protozeugma: *Non adhæsit mihi* (facere erroneæ). Deinde quod sequitur construunt cum sequentibus: *Cor pravum declinabit à me.* Simplicior est distinctio Septuaginta, et linguæ familiarior per solam eclipsim litteræ ש *sin*. Non adhæsit mihi cor pravum, malignum (qui à me declinat, non cognoscebam). A me, id est, à meâ rectâ et piâ vivendi ratione. Non communicabat scilicet cum impiis et hæreticis, multò minùs fovebat.

Vers. 7. — Hunc persequebar, usque ad internecionem. Undè Hebraicè *atsmith*, i. e., exscindebam:

(1) Perambulabam; perambulabo: Hebr. sic omnia sequentia. Non ita Nabuchodonosor in domo suâ ambulabat, cùm diceret: *Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi... in robore fortitudinis meæ, et in glorià decoris mei?* Dan. 4, 27. Itaque exosus Deo, ac depressus in belluarum conditionem. *In innocentiâ cordis mei*; non aliud corde tegebam, aliud ore præferebam. (Bossuet.)

Digitized by Google

harpyas autem corvosque hiantes aulæ, hoc et seq. vers. pingit, quibus se eam vel purgàsse, vel purgaturum profitetur.

VERS. 8. — INSATIABILI CORDE, avaro, vel potiùs ambitioso, quod nullis satiatur honoribus. Nam Hebraicè, *rehab lebab*, i. e., lato corde, qui amplè et latè multa animo complectitur. Cadunt autem in præpositionem, *cum*, quæ in medio ponitur, per mesozeugma. NON EDEBAM. Eclipsim litteræ Hebraicæ interpretati sunt. Superbum oculis, et latum corde cùm non poteram ad mensam supp. recipere, ferre, vel quid aliud. Vel legerunt, *ochal*, ab *achal*, *comedit*, non à *iachol*, potuit.

VERS. 9. — OCULI MEI AD FIDELES, ad fidos, stabiles, veraces, veritatis studiosos, qui non fallunt fidem alicui, maximè Deo et principibus datam. UT SEDEANT, ut habitent et commorentur, ut sedes habeant domi meæ, ut mecum versentur familiariter; vel, ut præsideant; q. d. : Studui ut mei consiliarii et ministri essent integri et fidi, non rapaces, non corrupti, etc.

VERS. 10. — QUI FACIT SUPERBIAM, dolum propriè. Nisi *remiah* significationem sumat à *rom*, elatus est, superbiit. INIQUA. Mendacia propriè. NON DIREXIT, supple viam suam, id est, non prosperavit apud me, non mihi erat acceptus. Undè Hebraicè, *iichon*, non stabilitus est, non stabilietur, non firmabitur.

VERS. 11. — IN MATUTINO INTERFICIEBAM (1), summo mane, maximâ diligentiâ et studio, maturè, tempestivè, vigilanter, festinanter, antequàm invalescerent, nullâ interpositâ morâ. Nam voculâ *mane* et synonymis in hanc sententiam Scriptura utitur. INTERFICIEBAM. Hebraicè, exscindebam, ut supra, vers. 7, purgabam terram ab improbis et sceleratis, ut in civitate et regno, in quo Deus colitur, pietas et justitia vigerent. Damnatur misericordia Saülis, quòd regi Agag pepercerit, Reg. 15, 22, 23. Redolet allegoriam Chaldæus : *Mundo venturo, qui assimilatur luci matutinæ, perdam omnes peccatores terræ, ut disperdam de Hierusalem, civitate Dei, omnes iniquitatis operarios.* Sic, qui totum psalmum Christo attribuunt.

(1) Postquàm probis ac dignissimis hominibus dolum meam implere, ac vitium, mendacium, scelus expellere satis studui, omnes jam curas ad ejiciendos è sanctâ urbe impios vertam : hos quæram, insectabor, interficiam, ab ipso diei initio, antequàm cæteris rebus manum admoveam; illud erit diurnæ occupationis exordium. Manè jus dicebant reges. *Domus David, judicate manè judicium, et eruite vi oppressum de manu calumniantis*, etc., inquit Jeremias 21, 12. Hunc locum Judæi de studio interpretantur, quo Dominicæ legis violatores ad necem urgeri debent. Id verò nuncupant *judicium zeli*, cùm aliquem mali exempli et criminis reum, causâ minimè peractâ, occidunt. Ita Mathathias Israelitam ad profana numinum sacrificia accedentem necavit; et Hierosolymitani cives sanctum Stephanum, qui sibi blasphemus esse videbatur, lapidibus obruerunt. Explicant Patres de pravis cogitationibus ac diaboli impulsibus, qui arcendi sunt, et *manè*, nempe vix surgere incipiunt, interficiendi. (Calmet.)

NOTES DU PSAUME C.

On a pour titre *Psaume de David*, dans le texte et dans les versions. Il paraît donc que le saint Roi-Prophète en est l'auteur; et tout ce cantique en effet convient fort à ce religieux prince. Il y expose les qualités d'un maître, fidèle observateur de ses devoirs envers Dieu et envers les hommes. L'hébreu parle presque toujours au futur, et nos versions à l'imparfait : ce qui met peu de différence ou point du tout dans le sens. On a remarqué une infinité de fois, que ces variations de temps sont fort ordinaires dans le style des Livres saints. Ce psaume au reste n'est pas tellement propre des grands et des personnes constituées en dignité, qu'il ne renferme une excellente morale pour tous les fidèles, de quelque état qu'ils soient.

VERSETS 1, 2, 3.

Je rassemble ces trois versets, quoique chacun d'eux exige des observations. C'est que les divisions sont différentes dans l'hébreu et dans le grec, et qu'on ne peut bien comprendre chaque verset, si on ne les considère tous trois comme liés ensemble. Il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. Selon l'hébreu, il faudrait traduire : *Je chanterai la miséricorde et la justice. Je vous célébrerai, Seigneur, sur des instruments de musique.* Voilà le premier verset, où l'on voit que *psallam*, qui commence le second dans notre Vulgate, appartient dans le texte au premier. La différence est nulle pour le sens : car des deux côtés le Prophète s'engage à *célébrer la miséricorde et la justice de Dieu*, et à *exalter le Seigneur* lui-même *par le son des instruments.*

L'hébreu dit ensuite : *Je m'étudierai à* (garder) *la voie de l'innocence, quand vous viendrez à moi.* C'est absolument le sens de notre version. Quelques hébraïsants et même les LXX emploient l'interrogation : *Quand viendrez-vous à moi?* Mais le texte n'oblige point à prendre ce tour de phrase, et S. Jérôme ne l'a point vu. Le P. Houbigant rejette aussi cette interrogation.

Enfin, l'hébreu dit : *Je marcherai dans la pureté de mon cœur au milieu de ma maison.* C'est encore mot à mot le sens de la Vulgate, excepté que celle-ci exprime la chose par l'imparfait, *je marchais*, au lieu du futur; et depuis cet endroit jusqu'à la fin, on remarque presque partout cette différence de temps. Notre version suit les LXX qui se servent de l'imparfait. Ils ont cru sans doute que ce temps répondait à la pensée du Prophète.

Il n'est donc pas difficile de saisir ce que David veut dire dans ce préambule du psaume. Il promet de célébrer les miséricordes du Seigneur, de ne point perdre de vue sa justice, de se rendre attentif à suivre les voies de l'innocence; il compte uniquement sur le secours divin; il reconnaît qu'à l'ombre de cette protection il se voit déjà déterminé à garder l'innocence de son cœur, dans l'intérieur de sa famille. De cette manière, on concilie les futurs de l'hébreu avec les imparfaits de nos versions : *Quand vous viendrez à moi, Seigneur, vous me trouverez gardant la pureté de mon cœur*, etc.

Il est vraisemblable que ce psaume a été composé avant les deux crimes commis par David au sujet de Bethsabée et d'Urie. Nulle raison n'oblige à en placer l'époque dans un temps postérieur; et tout ce que dit le Prophète invite à croire qu'il ne s'était point encore rendu coupable de ces deux actions si condamnables.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a pas de mot dans ces versets qui ne renferme une grande instruction.

Si nous exaltons les miséricordes du Seigneur, ne perdons point de vue ses jugements : et si nous nous occupons de ses jugements, soutenons-nous par le souvenir de ses miséricordes. Jamais la considération de ces deux attributs divins ne doit s'éclipser de notre esprit. Dans cette vie nous jouissons de la miséricorde, et dans la vie future nous aurons à éprouver la

Digitized by Google

justice; l'une et l'autre en Dieu sont exemptes d'altération ou de séduction. Les hommes font quelquefois grâce avec injustice, et punissent souvent sans miséricorde. Dieu est infini dans ses miséricordes, tandis qu'on est en état de le fléchir, et inexorable dans sa justice, quand on a négligé de recourir à sa bonté. Le Prophète ne sépare point, dans ses cantiques, les deux grands intérêts qu'ont les hommes de profiter du temps des miséricordes, et de craindre le moment de la justice.

Son cœur est transporté de joie, puisqu'il emploie des chants d'allégresse, et qu'il les accompagne du son des instruments; mais en même temps il veille sur ses démarches, il se maintient dans les routes de l'innocence. C'est la miséricorde divine qui bannit la tristesse de son âme, et c'est la justice divine qui lui inspire une continuelle vigilance. Voilà tout le fond de la doctrine évangélique.

Mais il reconnaît que pour conserver ce tempérament si nécessaire de confiance et de crainte, il a besoin que le Seigneur vienne à lui, qu'il le visite par sa grâce. Ce n'est point sur ses propres forces qu'il fonde cette sagesse de conduite qui fait les amis de Dieu. *Quand vous viendrez*, dit-il, *à moi*, *Seigneur*, je marcherai dans l'innocence; mon cœur sera pur à vos yeux. Je serai irréprochable non-seulement dans les actions publiques, mais dans l'intérieur même de ma maison. Je ne m'y permettrai rien qui puisse blesser votre adorable présence. Mais quel est, ajoute saint Augustin, ce *milieu de la maison*, cet intérieur domestique, sinon le cœur même de l'homme? Notre cœur est notre demeure secrète, le lieu où nous conversons le plus intimement avec nous-mêmes. Quiconque a une maison ruineuse ou incommode, cherche à s'en éloigner; et quiconque est troublé par sa conscience, sort de son intérieur pour se répandre au dehors. Qu'y trouve-t-il? de nouvelles occasions d'augmenter son trouble, des plaisirs tumultueux, des spectacles licencieux, des sociétés pernicieuses. Il faut pour rentrer dans son intérieur, être guéri comme le paralytique, à qui Jésus-Christ dit d'emporter son lit, et de retourner dans sa maison : mais cette guérison est l'œuvre de Dieu, et comment l'obtiendra-t-on sans la prière?

VERSETS 4, 5.

Les différences de l'hébreu ne viennent que de la diversité qu'on a mise dans la division des versets : diversité qui est l'ouvrage des rabbins et non du Psalmiste. Ce texte, tel que nous l'avons, dit : *Je ne mettrai point devant mes yeux une parole*, ou *une chose de Bélial*. Les Septante et notre version rendent ce sens : car, dans l'hébreu, le terme *Bélial* désigne toute mauvaise chose, toute chose méprisable à cause de sa perversité.

Le texte continue et dit : *J'ai haï le faire des hommes qui s'écartent du droit chemin. Il ne s'est point attaché*, ou *lié à moi;* et voilà le premier des deux versets. Les Septante et la Vulgate portent : *J'ai haï les hommes qui font des prévarications.* Jusque-là rien de plus conforme au texte : car *haïr ceux qui prévariquent*, c'est *haïr les procédés de ceux qui s'écartent du droit chemin.* Saint Jérôme lui-même traduit : *J'ai haï l'homme qui fait des détours.* A l'égard de la suite, les Septante et la Vulgate joignent le *cœur mauvais* du second verset à ces mots, *ne s'est point attaché à moi.* Les hébraïsants au contraire rapportent ces mots au *faire des méchants.* Y a-t-il donc beaucoup de différence entre dire : *Le procédé des méchants ne s'est point attaché à moi*, et dire : *Le cœur des méchants ne s'est point attaché à moi?* Les actions viennent du cœur, comme J.-C. l'observe dans l'Évangile. Ainsi, en n'ayant point de part à ces *procédés*, on n'a aucun commerce avec le cœur qui les enfante.

Selon l'hébreu, on a au second verset : *Le cœur pervers se retirera de moi, je ne connaîtrai point le méchant.* Les Septante ont traduit : *Le méchant se détournant de moi, je n'en prenais point connaissance;* et la Vulgate : *Je ne prenais point connaissance du méchant qui se détournait de moi.* Si on laisse ces mots, *le cœur pervers*, pour les construire avec, *ne s'est point attaché à moi*, l'hébreu pourra être traduit mot à mot : *Le méchant se retirera de moi, je ne le connaîtrai point;* et c'est, comme on voit, la même chose que le sens de nos versions.

Les différences ne sont donc ici qu'apparentes; et le discours du Prophète énonce, de part et d'autre, qu'il détournera ses yeux de tout objet condamnable, qu'il a eu en horreur les pécheurs, qu'il a fui le commerce des cœurs pervers, et qu'il ne veut pas même connaître les méchants qui prennent d'autres routes que lui.

RÉFLEXIONS.

Veiller sur ses yeux, sur son cœur, sur ses démarches, trois devoirs essentiels dans l'affaire du salut. Le Prophète prend ces trois obligations dans un sens qui a beaucoup d'étendue. Non seulement il garde ses yeux pour les détourner des objets criminels; il ne souffre en sa présence rien de ce qui peut intéresser la pureté de son âme; il évite autant les discours que les actions qui peuvent être une source de péché; il déteste tous ceux qui commettent l'injustice. Mais la haine qu'il a pour les pécheurs, ne s'étend pas à leur personne; car le texte dit simplement qu'il a en horreur leur conduite. Il y a deux choses, dit S. Augustin, dans celui qui s'écarte de la voie de Dieu : il est homme, il est prévaricateur. Dieu a fait l'homme, vous devez l'aimer : l'homme s'est fait lui-même prévaricateur, haïssez cette œuvre d'iniquité, tâchez de la détruire, vous délivrerez l'homme qui est l'ouvrage de Dieu.

Pour fermer son cœur à toute iniquité, David ne se contente pas d'avoir en tout des intentions droites, il distingue les cœurs pervers, et il n'a aucun commerce avec eux. Les hommes les plus justes admettent quelquefois, dans leur société, des fourbes, des menteurs, des hypocrites, des âmes corrompues; la complaisance leur persuade qu'ils peuvent tolérer ces hommes si peu dignes de leur attention, et infiniment moins de leur confiance : c'est autoriser le crime, ouvrir la porte au scandale, et s'exposer soi-même à la séduction. Le Prophète, d'ailleurs si bienfaisant et si humain, s'était armé de force contre une pareille tentation; il en sentait le danger, il le jugeait d'autant plus grand, que sa dignité le donnait en spectacle à tous les ordres de son état.

Il arrive très-souvent que la conduite des hommes de bien devenant la censure des méchants, ceux-ci prennent des routes toutes différentes, et renoncent d'eux-mêmes à tout commerce avec ces vengeurs de tous les bons principes. Si l'on n'est pas en pouvoir de les réprimer, il est de la sagesse de les abandonner à leur perversité, et de se conduire à leur égard comme si on ne les *connaissait pas.* Ce tempérament, plein de prudence et de raison, exclut les discussions critiques, les censures chagrines, les observations curieuses ou malignes. On garde le silence à l'égard des personnes qu'on ne *connaît* pas. Et puisque c'est ici la règle que donne le Prophète, il veut par conséquent qu'on supprime tout ce qui altérerait, dans le cas présent, ou la paix intérieure du juste, ou la charité qu'il doit au prochain.

VERSETS 6, 7.

Ces deux versets n'en composent qu'un dans l'hébreu; cela est indifférent. Il y a deux objets séparés : savoir, la conduite que tenait le Prophète, d'une part avec les détracteurs ou délateurs, de l'autre avec les orgueilleux et les ambitieux.

L'hébreu dit, *je détruirai*, au lieu de, *je poursuivrai*, ou *je poursuivais.* Les Septante ont mis sagement un mot qui ne détermine pas le genre de peine, et qui les comprend toutes. On détruit les uns par la mort, les autres par l'exil, quelques-uns par le dépouillement de leurs biens, quelques autres par la privation de

Digitized by Google

leurs dignités; et tout cela est renfermé dans le mot *poursuivre*.

Ce que nos versions appellent un *cœur insatiable*, l'hébreu le désigne par un *cœur vaste, large* : expression qui se prend souvent en bien, et ici en mal. Le terme *insatiable* répond bien à cette idée.

Les hébraïsants ne disent point : *Je ne mangerai point avec l'orgueilleux et avec l'ambitieux*, mais : *Je ne pourrai supporter l'orgueilleux et l'ambitieux*. C'est qu'ils traduisent le verbe יוכל par *potero*, et ils suppléent *ferre*, au lieu que les Septante y ont vu le verbe יכל, qui signifie *comedit*, et au futur יכל, *comedam*. Peut-on les taxer d'avoir mal pris un mot dont les différences ne consistent que dans les points, inconnus du temps de ces interprètes? Leur sens est donc recevable, et il se concilie d'ailleurs avec l'hébreu; car la plus grande marque qu'on puisse donner qu'on ne peut souffrir un homme, c'est de ne vouloir pas manger avec lui.

Le Prophète parle ici en homme public qui est obligé de réprimer les langues séditieuses, et de ne pas se familiariser avec les orgueilleux et les ambitieux : car la mollesse à l'égard des mauvaises langues, laisserait bien des désordres impunis; et la familiarité à l'égard de ceux qui n'agissent que par orgueil et par ambition, serait d'un pernicieux exemple.

RÉFLEXIONS.

Tout particulier doit s'appliquer l'instruction du Prophète par rapport aux trois vices énoncés dans ces deux versets; la médisance est le premier. C'est un poison, dit S. Jérôme, qui tue le médisant et celui qui l'écoute. Ainsi, la charité qu'on doit au prochain et à soi-même, oblige de réprimer, autant qu'il est possible, la langue médisante. Cette obligation exige beaucoup d'attention, de force, de prudence, et jusqu'à un certain point la connaissance des divers caractères. Il est fort difficile de la remplir quand on fréquente les sociétés du monde, et c'est ce qui doit inspirer l'amour de la solitude. Quand on est obligé d'en sortir, il faut se regarder comme transporté dans un champ de bataille où il y a toute espèce d'ennemis de la charité à combattre. L'exercice de la présence de Dieu et la prière sont les armes dont on doit se revêtir; et puisque la langue des hommes avec qui nous traitons est si meurtrière, il faut que la nôtre soit tantôt pleine d'onction, pour substituer la douceur évangélique à l'amertume des discours du monde; tantôt brûlante de zèle, pour reprendre avec force ceux qui outragent nos frères; tantôt industrieuse, pour détourner adroitement le cours du torrent de malice, qui inonde presque toutes les sociétés; tantôt concentrée dans le silence, pour témoigner aux médisants qu'on ne prend aucun intérêt à leurs observations malignes; tantôt éloquente sur les vertus de ceux que la médisance entreprend de flétrir. Il n'y a que l'esprit de Dieu qui puisse suggérer, dans les circonstances variées comme à l'infini, les meilleurs moyens de venger la charité et le prochain, sans manquer ni à l'une ni à l'autre.

Un ancien auteur ecclésiastique (1) prend l'instruction du Prophète dans un sens plus analogue encore aux besoins de chaque fidèle. Il entend que nous devons détruire en nous-mêmes toute pensée et toute affection contraires à l'amour qui est dû au prochain. Il faut remarquer que le Prophète parle de *détractions secrètes*, et il n'y en a point de plus cachées, de plus impénétrables à la vue des hommes, que les mouvements qui s'élèvent dans notre âme contre nos semblables. C'est de ce poison domestique qu'il faut purger notre cœur; c'est ce censeur injuste qu'il est nécessaire de réduire au silence. Il ne peut y avoir sur ce point ni restriction, ni modification, ni tempérament; plus cet ennemi nous parle au-dedans de nous-mêmes, plus nous devons le combattre par les armes de la charité.

Le Prophète n'avait point de commerce avec l'*œil superbe et avec le cœur insatiable*. Ces deux caractères sont déjà si odieux, qu'il doit en coûter peu à des âmes honnêtes, et surtout à des chrétiens fidèles, pour n'entretenir aucune liaison avec eux. Mais quand on est soi-même porté à l'orgueil et à l'ambition, on prend pour modèles les orgueilleux et les ambitieux. C'est l'écueil surtout où échoue la jeunesse. Elle adopte les sentiments des hommes fiers et des hommes entreprenants qu'elle fréquente. Le *cœur insatiable* est encore plus dangereux que l'*œil superbe*. Celui-ci se décèle par son faste, par son air impérieux, par ses manières hautaines : il suffit de l'apercevoir pour l'éviter. Mais le cœur *insatiable* couvre de mille prétextes ses démarches passionnées : il tend à s'agrandir par toutes sortes de voies, sans négliger même celles qui sont propres de la vertu. Toutes les maximes du monde tendent à former des *cœurs insatiables*. Il est impossible à celui qui aime le monde, de ne pas laisser germer dans son âme cette mauvaise plante d'ambition, qui est le fruit le plus immédiat et le plus malheureux du péché d'origine.

VERSET 8.

C'est ici le contraste des caractères odieux qu'a décrit le Psalmiste dans les versets précédents. Il s'est attaché aux *fidèles de la terre*, c'est-à-dire, aux hommes qui ont de la foi, qui craignent le Seigneur, et qui sont zélés pour son service. Il a préféré, pour les emplois de sa maison, ceux dont la conduite est irréprochable. On a inséré dans ce verset l'image d'un prince, ou de quelque maître que ce soit, qui rend justice à la vertu, et qui distingue les hommes vertueux. Le texte et les versions s'accordent ici parfaitement.

RÉFLEXIONS.

Malgré la dépravation du monde, on trouve toujours des hommes vertueux, des cœurs irréprochables. Mais il faut être attentif comme le Prophète; il jetait ses regards sur tout son peuple, pour y distinguer le vrai mérite, et pour l'honorer de sa confiance. Dans tout état et dans toute profession, il faut user de discernement pour se former une société où l'on ne coure aucun risque pour le salut. On pourrait demander à chacun de nous : Sur qui se sont portés vos yeux et vos réflexions en entrant dans le monde? Avez-vous cherché les hommes *fidèles;* vous êtes-vous fait des amis qui ne connussent que les routes de l'innocence et de la sainteté? Quelle serait notre réponse à cette question? Nos égarements parleraient contre nous, si nous voulions justifier notre choix, et faire l'éloge de nos prétendus amis. Nous avons préféré les *voluptueux de la terre*, nous avons suivi l'exemple de ceux qui s'étaient écartés de la justice. On ne nous a point appris, dans notre première éducation, l'art de distinguer les hommes vrais d'avec les séducteurs, les amis de Dieu d'avec les partisans déclarés du monde.

On se trompe grossièrement, quand on se persuade que l'amitié des hommes de bien est triste et ennuyeuse. On peut en appeler à l'expérience de ceux qui ont eu l'avantage d'en jouir. Ils déclareront qu'il n'y a point de moments plus délicieux que ceux où l'on converse avec les saints. Ils ont deux qualités que n'eurent jamais les amis du monde : Ils sont exempts de prétentions, et ils parlent de ce qui intéresse le plus les personnes de leur société; ils ne traitent que des choses de Dieu, ou qui ont rapport à Dieu, et ils savent y répandre l'onction dont leur âme est remplie.

VERSET 9.

Il y a trois différences, mais peu considérables, dans l'hébreu : 1° celui qui se comporte en *fourbe*, au lieu de celui qui se comporte en *orgueilleux*; 2° celui qui dit des choses *fausses*, au lieu des choses *injustes;* 3° *ne persévéra pas devant mes yeux*, au lieu de, *ne*

(1) Eusèbe.

Digitized by Google

dirigera pas sa marche en ma présence. Je dis que ces différences sont petites, et je pourrais dire qu'elles sont nulles ; car il y a toujours de la *fourberie* dans l'*orgueil*, toujours de l'*injustice* dans le *mensonge* ; et celui qui ne *dirige pas sa marche* devant quelqu'un, à plus forte raison ne *s'établira* pas auprès de lui, ou en sa présence.

Le Prophète montre dans ce verset combien il est opposé à l'orgueil, à la fraude, à l'injustice, au mensonge : opposition si nécessaire à ceux qui gouvernent les peuples.

RÉFLEXIONS.

Que chacun de nous regarde son cœur, comme ce *milieu de la maison* dont parle le Prophète : qu'il en chasse l'orgueil et la duplicité. Vous n'avez qu'un cœur, dit S. Augustin ; si la simplicité y habite, il sera tranquille ; si elle en est bannie, il sera en proie à mille tyrans qui le troubleront : chacun voudra y régner, et vous serez un théâtre de discorde.

Il faut avoir une telle horreur de l'injustice et du mensonge, qu'on ne permette pas même la fréquentation des hommes injustes et des menteurs. La justice et la vérité sont deux vertus si délicates, qu'on les blesse en prêtant l'oreille aux discours qui donnent atteinte à l'une ou à l'autre. Quand vous n'approuveriez pas ces discours, si vous en êtes témoin sans réclamer, vous passerez pour en être complice; et au jugement de Dieu, vous serez coupable de n'avoir pas maintenu les droits de la vertu, qui est toujours en elle-même justice et vérité. Dieu est essentiellement juste, essentiellement vrai ; nous ne pouvons conserver notre ressemblance avec lui qu'en réprouvant, de toutes les manières possibles, l'injustice et le mensonge.

VERSET 10.

Le Prophète fait allusion aux jugements qui se rendaient dès le matin contre les coupables. Il promet d'exterminer tous les pécheurs du pays, afin de purger la sainte cité des crimes qui la déshonoraient. Ceci au reste ne peut être qu'une figure du jugement de Dieu; car il n'est au pouvoir d'aucun prince de détruire tous les malfaiteurs, et encore moins tous les pécheurs de ses états. Il n'est ni assez éclairé pour les connaître tous, ni assez puissant pour les arrêter tous. Quand la nuit de ce siècle sera passé, et que le jour de l'éternité commencera à paraître, Dieu détruira tous les pécheurs sans exception, c'est-à-dire qu'il les condamnera aux ténèbres de l'enfer, afin que la sainte Jérusalem ne soit habitée que par les saints. Cette explication est de saint Augustin.

RÉFLEXIONS.

Qui de nous pourrait ne pas trembler à la pensée de ce *matin* où tous les pécheurs de la terre seront détruits par le Seigneur? Durant la nuit de ce siècle, les justes et les pécheurs sont mêlés ensemble. L'Eglise elle-même tolère ceux-ci dans l'espérance de les ramener à la justice ; mais dès l'aurore du jour de l'éternité, la séparation se fera, et nul mélange désormais de l'iniquité avec la justice. Chacun doit s'interroger sur ce partage et sur la destinée qu'il doit attendre. La céleste Jérusalem n'admettra que des cœurs purs, des âmes fidèles, des corps sanctifiés par les bonnes œuvres. Quoique nous soyons ici dans la nuit, c'est néanmoins le temps de la miséricorde ; quand le jour paraîtra, ce sera le moment de la justice : comment usons-nous de cette nuit, et quelle attention donnons-nous à ce jour? Sujet perpétuel de méditation, objet de travail ; tout le reste n'est rien en comparaison de cet intérêt.

1. *Oratio pauperis, cùm anxius fuerit, et coram Domino effuderit precem suam.* CI.

Heb. CII.

2. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam à me; in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

4. In quâcumque die invocavero te, velociter exaudi me;

5. Quia defecerunt sicut fumus dies mei; et ossa mea sicut cremium aruerunt.

6. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum; quia oblitus sum comedere panem meum.

7. A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.

8. Similis factus sum pelicano solitudinis; et factus sum sicut nycticorax in domicilio.

9. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

10. Totâ die exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me, adversùm me jurabant;

11. Quia cinerem tanquàm panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

12. A facie iræ indignationis tuæ, quia elevans allisisti me.

13. Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui.

14. Tu autem, Domine, in æternum permanes, et memoriale tuum in generatione et generationem.

PSAUME CI.

1. Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

2. Ne détournez pas votre visage de moi : au jour de ma tribulation, daignez prêter l'oreille à mes vœux.

3. Au jour où je vous invoquerai, hâtez-vous de m'exaucer.

4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le bois qui est consumé par la flamme.

5. J'ai été frappé comme l'herbe l'est de l'ardeur du soleil (*ou* de la faulx); et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture.

6. A force de pousser des gémissements, mes os se sont collés à ma chair.

7. Je suis devenu comme le pélican qui habite les solitudes, comme le hibou qui se cache dans des masures.

8. J'ai veillé continuellement, et j'ai été comme le passereau solitaire sur le toit (*où il fait son nid*).

9. Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches; et ceux qui m'avaient loué, me regardaient comme un objet d'exécration.

10. J'ai mangé mon pain avec autant de dégoût, que si c'eût été de la cendre, et j'ai mêlé mes larmes dans ma boisson.

11. C'était à cause de votre colère et de votre indignation: car, après m'avoir élevé, vous m'avez précipité.

12. Mes jours ont décliné comme l'ombre, et toute ma personne s'est desséchée comme l'herbe de la prairie.

13. Mais vous, Seigneur, vous subsistez éternellement et le souvenir de ce que vous êtes, se perpétue de génération en génération.

Digitized by Google

15. Tu exsurgens, Domine, misereberis Sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

16. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur.

17. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

18. Quia ædificavit Dominus Sion, et videbitur in glorià suâ.

19. Respexit in orationem humilium, et non sprevit precem eorum.

20. Scribantur hæc in generatione alterâ; et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

21. Quia prospexit de excelso sancto suo; Dominus de cœlo in terram aspexit;

22. Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum:

23. Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem,

24. In conveniendo populos in unum et reges, ut serviant Domino.

25. Respondit ei in viâ virtutis suæ: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

26. Ne revoces me in dimidio dierum meorum; in generatione et generationem anni tui.

27. Initio tu, Domine, terram fundâsti, et opera manuum tuarum sunt cœli.

28. Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent.

29. Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

30. Filii servorum tuorum habitabunt, et semen eorum in seculum dirigetur.

14. Vous vous lèverez, vous aurez pitié de Sion: car le temps d'avoir compassion d'elle est venu; oui, ce temps de grâces est arrivé.

15. Car enfin vos serviteurs chérissent encore ses ruines; ils sont encore touchés de compassion au souvenir de cette terre (*désolée*).

16. Alors les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre (*reconnaîtront*) votre gloire.

17. Parce que le Seigneur a rebâti Sion, et qu'il sera vu dans sa gloire;

18. Parce qu'il a été attentif à la prière des âmes humbles, et qu'il n'a pas rejeté leur supplique.

19. Que ces choses soient écrites pour la génération future; et le peuple qui doit naître, chantera les louanges du Seigneur.

20. Parce que le Seigneur a regardé du haut de son sanctuaire; parce que du haut du ciel il a jeté ses yeux sur la terre:

21. Pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les enfants de ceux qui ont été mis à mort;

22. Pour qu'on annonce dans Sion le nom du Seigneur, pour qu'on chante ses louanges dans Jérusalem,

23. Lorsque les peuples et les rois se seront réunis en un corps pour servir le Seigneur.

24. Le peuple a répondu au Seigneur de toute sa force: Annoncez-moi qu'il me reste peu de jours (*pour voir ces événements*).

25. Ne m'enlevez pas au milieu de ma carrière, ô vous dont les années s'étendent dans l'éternité, (*ou de génération en génération*).

26. Au commencement, Seigneur, vous avez créé la terre; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

27. Ils périront; mais vous, vous subsisterez, et ils vieilliront tous comme un vêtement.

28. Vous les changerez, comme un manteau se change, et ils changeront: mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années n'auront point de fin.

29. Les enfants de vos serviteurs auront un séjour (*fixe*), et leur postérité sera conduite à un état permanent.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Oratio pauperis (1). Inscriptio hæc docet argumentum esse generale pro quibuslibet afflictis et gementibus. Aliqui tamen arctant ad captivitatem Babylonicam. Alii ad liberationem per Christum, gratiæ tempore perfectam. Utut sit, populus Domini in cruce positus perpetuò hìc loquitur.

Vers 2. — Domine, Christe. Nam toto hoc Psalmo Dei et Domini nomen restringi ad Christi personam indicat Apostolus, Heb. 1, vers. 10, 11, 12.

Vers. 3. — Non avertas faciem tuam, ne abscondas, propriè in die angustiæ meæ.

Vers. 4. — In quacumque die, in fonte pulchra antithesis: Quocumque die clamavero, celeriter responde mihi. Petit in calamitate exaudiri.

Vers. 5. — Quia defecerunt, sicut fumus. Hypo-

(1) Plerique Patrum et interpretum hunc psalmum in ipsâ captivitate à Daniele vel Jeremiâ, aliove ex prophetis exaratum putant. Sunt qui velint Davidem prævisâ prophetico spiritu captivitate, huic orationem sensumque accommodâsse. Nobis tamen hujusmodi interpretationes minimè necessariæ non placent. Proximum tunc fuisse captivitatis exitum, vel jam desiisse, ex versiculis 14, 15, 16, 17, discimus; quamobrem non modò captivorum Judæorum querelæ, verùm etiam ipsorum gaudium post reditum è captivitate, hoc psalmo contineri dicenda sunt.

Aliqui ex Patribus, veluti S. Augustinus, S. Gregorius Magnus, et Cassiodorus, Christi orationem, Ecclesiam suam Patri commendantis, hìc vident. Versiculos 26, 27, 28, S. Paulus ipsi Christo accommodat; ac profectò nemo negaverit, vel totum, vel maximam psalmi partem de salute et libertate quam Christus Ecclesiæ comparavit, et libertas è captivitate Babylonicâ significabat, esse explicandum. Alii ad Davidis fugam per bellum Absalomicum, alii ad bellum Antiochi Epiphanis revocant. Nos iis accedimus qui de Babylonicâ Judæorum captivitate interpretantur. Hebræus ad litteram: *Oratio pauperis* afflicti, *cùm consternatus esset, et effunderet coram Domino precem suam*, orationem, meditationem.

(Calmet.)

Inscriptio carminis: *Preces afflicti*, seu *miseri*. Sunt, qui transferant: *Preces pro afflicto*, existimentque, hunc psalmum ut precum formulam quamdam præscriptam populo in exilio, à prophetâ quodam inter concaptivos, quâ uterentur pii inter exules, quando angerentur desiderio liberationis, quod, ut fieri solet, tantò gravius eis factum est, quò propior fuit terminus promissus. *Afflicto*, populum Israeliticum exilii miseriis afflictum intelligendum esse, rectè monuit Kimchi. Monendum omninò, sicut in omnibus Psalmis posteriorum temporum, ita in hoc etiam, per enallagen personarum, de toto populo, ut de uno homine verba fieri. *Quando tristitiâ obruitur, et coram Jova effundit sollicitudinem*, seu querelam *suam*.

(Rosenmuller.)

Digitized by Google

typosis summæ miseriæ et infelicitatis poetica usque ad vers. 14, pingens per hominem mœstissimum, cujus corpus, præ animi dolore, macie conficitur, populum Dei gravissimè vexatum sub tyrannis et hostibus. Nam hæc dicuntur in ejus personâ. SICUT CREMIUM, sicut res crematu facilis, res quæ præ siccitate ignem facilè concipit, ut festuca, lignum aridum, φρύγιον, velut quod frigitur. *Cremia*, inquit Hieronymus, in cap. 10 Oseæ, *Columella appellat ligna levia et quæ facilè excipiunt ignem.* Hebraicè, similitudo minùs universa : *Sicut torris, vel focus ossa mea adusta sunt et concremata.* Ossa synecdochicè aliqui sumunt pro membris. Morbo enim membra, non ossa arescere sæpiùs dicuntur.

VERS. 6. — PERCUSSUS SUM UT FŒNUM. Tertia similitudo. *Percussus sum*, ab æstu indignationis tuæ vel calamitatis, tanquàm à solis ardore, propter quem herbæ flaccescunt, languent et exsiccantur. Doctè illud fontis expresserunt, PERCUSSUM EST COR MEUM, per hypozeugma. Nam cor pro totâ personâ in omnibus linguis, ut apud Ennium,

Quem credidit esse meum cor
Suasorem summum,

id est, quem ego credidi, ut Gellius exponit, lib. 7, c. 2, et apud Homerum, Iliad. 1, καρδίη Διός, *cor Jovis*, ipso ipso Jove. Sic quod sequitur : ARUIT COR MEUM, id est, exarui ego præ mœstitiâ. Vel respicit ad humorem nativum et radicalem, qui nimio dolore desiccatur. Hinc Salomon, Proverb., 17, v. 22 : *Spiritus tristis exsiccat ossa.* QUIA OBLITUS SUM, præ nimiâ calamitate et angustiâ, adeò ut non esset cibi appetitus. Nam nimia mœstitia tollit appetentiam, nec sinit cibum capere; q. d. : Mœrore animi ægrotavit corpus ; propter ingentes cruces, cibum etiam necessarium neglexi. Nostri, præ pœnitentiæ luctu; Chald. : *Quoniam oblitus sum legem doctrinæ meæ*, id est, *quam à Deo didici.*

VERS. 7. — A VOCE GEMITUS MEI, propter vocem suspirii mei, propter tristitiam meæ vocis, præ clamoso vel assiduo gemitu factum est ut mihi adhærent ossa carni, spiritu et succo illo vitali intercurrente inter carnem et ossa, desiccato. Nam caro proinde ac os destituta illo spiritu et humore, marcessit ac aret. Rabbini carnem hìc pro cute accipere malunt, ut Thren. 4, v. 8. Propter suspiria corpus succulentum et torosum emarcuit, et exsuccum factum est, ut inter ossa et cutem nulla caro intercedat. Præ tristitiâ spiritûs, vires et succus corporis absumpta sunt. Contra cutem pro carne sumi notant, Job. 18, v. 13.

VERS. 8. — SIMILIS FACTUS SUM PELICANO. Pelicanus avis Ægyptia, habitans in Nili solitudinibus, quæ filios à serpente occisos, lateribus percussis, suo sanguine excitat, Hieron. ad Præsidium. Est et aquatica, quæ aquis delectatur, πελεκὰν, Aristoteli, lib. 8 Animal. c. 12, et Æliano, lib. 3, c. 2 et 23, quam appellatam *plateam* à Plinio nonnulli existimant. Quidam vertunt, onocrotalum sylvestrem. Sed ne Rabbini quidem sciunt, quænam istæ aves sint; tantùm aiunt esse amantes solitudinis. Sed nec magni refert, cùm non tam propriæ avis alicujus qualitates spectentur, quàm ipsa solitudinis desolatio, quam solent homines amaro et afflicto animo quærere, ut quibus sit gravis ac molestus turbæ strepitus. SOLITUDINIS, solitario, in solitudinibus et desertis versanti, publicumque conspectum noctibus fugienti. NYCTICORAX, nocturnus corvus, *cos*, aliis bubonem, aliis noctuam, aliis cucullum, aliis vespertilionem significat, à *cusa*, tectus est, quia occultatur ab oculis hominum, captans loca deserta et inculta. Utut sit, apparet è fonte avem esse desertorum studiosam, nec in locis cultis habitare. Fugio, inquit, hominum consortia more avium lucifugarum et tristium. Mœror me ad tenebras adigit, ac si essem corvus nocturnus, noctua, aut bubo, habitans in secreto ac tenebroso aliquo angulo domicilii, qui lucem fugit et hominum conspectum, noctibus autem vigilat, et cantat veluti carmen lugubre. IN DOMICILIO, in ædium ruinis et parietinis. Unde Hebraicè, *haraboth*, in desolationibus, locis desertis et devastatis.

VERS. 9. — VIGILAVI ET FACTUS SUM (1), transegi

(1) Addit ad fletum et jejunia solitudinem et vigilias, quæ propria sunt verè pœnitentium; nisi enim quis à frequentiâ hominum ad tempus se subducat, et seriò vigilans recogitet magnitudinem et multitudinem peccatorum suorum, vix fieri potest ut ea dignè defleat. Tres aves commemorat Propheta, quibus pœnitentem similem facit : *pelicanus*, aliàs onocrotalus, avis est in solitudine degens ; *nycticorax*, aliàs noctua, sive bubo, degit in domibus dirutis, sive in parietibus tecto carentibus ; et quod nos legimus, *in domicilio*, supplendum est, diruto. Sic enim habetur in textu Hebraico. S. Augustinus legit, *in parietinis*, et explicat, in ædificiis, ubi muri stant sine habitatore ; *passer solitarius* habitat quidem in domibus, sed in parte domûs supremâ, ut magis supra domos quàm in domibus habitare dicendus sit. In Græco habetur ἐπὶ δώματος : notat S. Hieronymus, in Epist. ad Suniam et Fretellam, in Palæstinâ et in Ægypto non esse in usu tecta acuminata, sed plana, quæ etiam solaria dicuntur, in quibus frequenter conveniunt homines ad fabulandum, apricandum et convescendum ; proinde idem esse in domate et in tecto, quia quod Romanis est tectum, Palæstinis est *doma* ; et quod dicitur, Matth. 10 : *Prædicate super tecta*, intelligendum esse de ejusmodi solariis, sive domatibus, ut etiam quod dicitur, Act. 11, de S. Petro : *Ascendit in superiora domûs, ut oraret.* Significant autem hæ tres aves tria genera pœnitentium : aliqui enim omninò loca deserta petunt, ut Maria Magdalena, Maria Ægyptiaca, Paulus primus eremita, Antonius, Hilarion, et alii plurimi, qui dicere possunt cum Prophetâ, psal. 54 : *Elongavi fugiens, et mansi in solitudine ;* et quemadmodùm pelicanus cum venenatis animantibus, ac potissimùm cum serpentibus bellum gerit, ut S. Hieronymus scribit, sic anachoretæ cum dæmonibus assiduè luctantur, et ex victoriis adversùs dæmones quasi pascuntur. Alii pœnitentiam agunt intra civitates, sed in cœnobiis et exiguis cellulis, quasi in tuguriis ; et à mundo separati quasi nycticoraces, magnam noctis partem in divinis laudibus decantandis consumunt : nycticorax enim dicitur, quasi noctu clamans ; et sicut nycticoraces ex timore clamant, ita pœnitentiam agentes ex timore judiciorum divinorum in orationibus, et hymnis, et canticis spiritualibus clamant. Denique alii, qui vel alligati uxoribus, vel officio publico fungentes, non possunt corpore ab hominum frequentiâ separari, veluti passeres solitarii in tectis habitant, eminentes animo non solùm super turbas, sed etiam super ipsas domos. Hi quidem in mundo sunt, sed de mundo non sunt, dùm non subjiciuntur opibus, aut honoribus, aut seculi negotiis ; sed ea sibi subjiciunt, illis præsunt, eaque dispensant atque dispensant, et non sinunt se ita capi aut illa-

Digitized by Google

noctem insomnem : præ tristitiâ somnum capere non potui, aliis dormientibus vigil perseveravi. *Sakad* hoc infert ; vel die non meliùs habui, neque levatum me sensi. Nam, ubi evigilavi, factus sum sicut passer, tristis et desertus ab omnibus. Sicut passer ; *tsippor* quamlibet aviculam significat. Factus sum tristis, qualis est solus in tecto passerculus. Solitudinem aliqui conferunt ad viduitatem. Quasi passer conjuge orbatus lugens, et à grege reliquorum se abducens. Verùm *eoded*, propriè solitarius, captans solitudines ; unde apud Oseam dicitur de feris.

Vers. 10. — Qui laudabant me (1). Ficti amici, et simulati, qui ore laudabant, corde insidiabantur. Augustinus. Vel qui olim tempore prospero me laudabant, nunc hoc adverso contra me conspirant. Alii per antiphrasim exponunt : qui debacchabantur in me, qui blasphemabant me, qui insana et ludicra in me jactabant, mihique insultabant. Nam *halal* ex illis verbis esse dicitur, quæ contraria significant. Jurabant, conjurabant, conspirabant, sese ad id sacramento obstringentes et juramento animam adversùm me firmantes. Alii retinent significationem jurandi : jurabant in me, id est, per me, per meam ærumnam et miseriam. Alii execrandi : Execrabantur me. Adversum me. Ad verbum, in me, id est, adversùm me, in meam perniciem, vel, juxta alios, per me, meam calamitatem jurabant, tanquàm per aliquod prodigium, sive rem prodigiosam. Qui amici erant rebus florentibus, nunc me sibi statuunt pro execrandi exemplo, proverbio et formulâ : vel alicui malè precaturi, sortem meam ei imprecabantur.

Vers. 11. — Quia cinerem tanquam panem manducabam. Cinerem, vel pulverem panis loco, sive cum pane, comedebam præ mœrore, uti solent qui proni, vel in pulvere lugent. Præ lacrymis, inter cibum capiendum non distinguebam inter panem et cinerem quo panis sive cibus erat aspersus. Lacrymæ nihil me sinebant abstergere, nihil me discernere in pulvere, sive in cinere jacentem, more lugentium. Possit esse hypallage, pro, *tanquàm cinerem panem manducabam*, id est, sine gustu et suavitate, perinde ac si comedissem cinerem. Adeò eram calamitate confectus, ut neque cibus neque potus mihi saperet. Et potum meum cum fletu miscebam. Non intermittebam luctum, de bibendo quidem, etsi vino pelli soleant curæ.

Vers. 12. — A facie iræ indignationis tuæ, propter iram tuam vehementem, propter calamitatem mihi vehementiâ iræ tuæ immissam. Hoc hemistichium construitur cum superiore versu per hysterologiam : Quia à facie iræ tuæ, cinerem tanquàm panem manducabam. Sic se gerebant contra me, quia propter tuas plagas miser eram, miseram ducebam vitam, cinerem unà cum pane manducando, et me conficiendo lacrymis. Quia elevans, quia magnâ vi et impetu me sublatum in terram abjecisti, ut qui pondus altè extollit, deinde graviter et violentè ad solum affligit et jaculatur. Extulisti me in altum, ut graviore casu in extremas miserias me dejiceres. Significatur gravissima collisio. Alioqui : Evexisti me ad res prosperas, nunc verò me ad infelicissimas dejicis.

Vers. 13. — Dies mei sicut umbra, quæ assiduè minuitur, vel quæ inclinat ad vesperam, et ad occasum tendit. Alii : quæ fit assiduè major et tenebris propinquior, jamjamque in tenebras evanescens, qualis est serotina, ut infra, Psal. 108, v. 23 : *Sicut umbra cùm declinat ;* et Virgil. :

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

Et Psal. 143, v. 4 : *Umbra præterit ;* nam adventu luminis et tenebrarum perit. Sicut fœnum, sicut herba demessa, vel solis ardore percussa.

Vers. 14. — Memoriale tuum in generatione, passivè : Tui memoria et mentio est sempiterna, neque deletur annis. Durat in perpetuum.

Vers. 15. — Tu exsurgens miserebéris Sion. Vaticinatur de restituendâ Hierusalem, et per Cyrum aliosque reges, et per Christum. Exsurgens, veluti à quiete et somno. Quia venit tempus ; *quia tempus* duntaxat repetitur ad epizeuxim. Nam satis fuerat dicere : Quia tempus miserendi ejus (Sionis) venit. Quòd tot præcesserint cruces, tam multæ, tam diuturnæ, ut ejus miserearis, tempus postulat. In Hebræo est auxesis potiùs quàm epizeuxis, quoniam *tempus*, priore loco *heth* dicitur, et minùs significat, posteriore *mohed*, id est, occasio, opportunitas, tempus certum et constitutum, cujus occasio non sit prætermittenda ; quod aliqui referunt ad septuaginta annos captivitatis Babylonicæ jam exactos. Latinè : Quia venit tempus, ut (vel quo) ejus miserearis, imò verò opportunitas tempusve à te constitutum et præfinitum.

Vers. 16. — Quoniam placuerunt servis tuis. Enumerat causas cur debeat Deus misereri Hierusalem, id est, eam excisam à Babyloniis et similibus instaurare. Nempe quia pii id multis modis efflagitant, deinde quia sic continget gentium et regnorum conversio. Illa enim contigit sub secundo templo Zorobabelio, non primo Salomonio. Lapides ejus, rudera et fragmenta, ruinæ ejus Sion, et parietinæ tuis cultoribus gratæ sunt præ voluptuosis et magnificis exiliorum palatiis, quòd illic te purè et liberè colant. Anteponunt scilicet mundi voluptatibus cultum tuum, *malentes affligi cum Dei populo, quàm temporarii peccati*

---

queari, quin animus liberè in solitudine degat, et in cœlis sublinde versetur. Horum est proprium vigilare et prædicare super tecta ; vigilare adversùs tentationes et pericula sua et suorum ; et verbo atque exemplo prædicare iis quibus præsunt. Estque hoc genus utilissimæ pœnitentiæ, in sublimi loco utilitatem servare, in amplis opibus sobrio victu et tenui vestitu contentum esse, ut abundanter tribui possit iis qui necessitatem patiuntur ; in magnâ peccandi licentiâ corpus castigare jejuniis, et vitæ asperitate in servitutem redigere ; denique proximis ex charitate servire, eorum infirmitatibus compati, eorum molestias et scandala sustinere. (Bellarminus.)

(1) Qui mihi in os blandiebantur ; qui laudare solebant. *Adversùm me jurabant*, conjurabant. Non deerant apud Judæos, miserrimis licet temporibus, qui apud regem gratiâ florerent, qualis Nehemias, 2 Esdr. 1 et seqq. Ilis igitur perversi homines multa adblanditi, tamen, conjuratione factâ, pessima intentabant. Sic etiam, solutâ captivitate, Sanaballat et alii ibid. 6, 1 et seqq. (Bossuet.)

Digitized by Google

habere jucunditatem, ut de Mose scribitur Heb. 11, v. 25. Est autem ratio rationis proximæ. Quia venit tempus et occasio. Placuerunt enim servis tuis ejus lapides et gratum habent ejus pulverem. (Terra hic, ex Hebræo *haphar*, pro pulvere accipitur.) Parùm aptè, *servos*, Cyrum et Darium exponunt quidam, quibus placuerit Hierosolymam restaurari. Nam id congruentiùs de Nehemiâ et cæteris Judæorum reducum principibus, qui in ejus libro memorantur mœnia urbis, i. e., loca vacua restaurâsse. Deinde loquitur potiùs de restitutione per Christum, cujus alioqui umbra fuit Babylonica. Ergo in genere de piis Dei cultoribus (1).

VERS. 17. — ET TIMEBUNT GENTES (2). Cadit hic versus in sequentem. Ita te timebunt ac reverebuntur exteræ gentes et reges, qui tibi nunc insultant, quòd restauraveris Sionem. Et est vaticinium de gentium in Ecclesiam introitu.

VERS. 18. — QUIA ÆDIFICAVIT. Ædificâsti, ô Domine, sive reædificâsti, restaurâsti, reparâsti Sionem, et videberis in glorià tuâ. Enallage personæ. Nam loquitur de adventu Christi in terras, stante templo, et Hierusalem reparatâ post captivitatem. Ædificare pro reædificare passim. Vel citra enallagen respicit ad Deum Patrem, per distinctionem divinarum hypostaseon. Aliqui: *Quia*, pro *cùm*, *dùm*. ET VIDEBITUR (3),

(1) ET TERRÆ EJUS MISEREBUNTUR; pulverem ejus miserentur; Hebr.: Etiam ruinas obrutæ patriæ, templique rudera et cineres diligunt, ac super illis dolent; ut illi qui ad locum templi diruti munera deferebant, Jerem. 41, 5, ut Nehemias, qui locum paterni sepulcri desiderabat, 2 Esd. 2, 5. (Bossuet.)

(2) Ex hoc loco intelligimus, minùs rectè exponi hunc Psalmum ab iis qui docent in versiculis præcedentibus prædici reversionem Judæorum ex captivitate Babylonicâ, et reædificationem Jerusalem eversæ à rege Nabuchodonosor; non enim tunc omnes gentes terræ timuerunt nomen Dei, neque omnes reges gloriam ejus. Siquidem hæc adventui, et glorificationi Messiæ reservabantur, et, ut prædictum fuit, sic et adimpletum fuisse constat. Ait igitur: *Et timebunt gentes*, id est, et tunc cùm ædificabitur nova Sion, gentiles convertentur, et timebunt timore sancto, piàque veneratione *nomen tuum*, *Domine* Jesu Christe, et omnes *reges terræ pariter convertentur et timebunt gloriam tuam*, id est, majestatem tuam, ut Regis regum et Principis regum terræ sedentis ad dexteram Patris, donec subjiciantur sub scabellum pedum omnes inimici tui, et postea venturi Judicis omnium vivorum et mortuorum, et reddituri singulis secundùm opera ipsorum. (Bellarminus.)

(3) ET VIDEBITUR IN GLORIA SUA. Etenim homines à verâ religione abhorrentes, quùm viderent Hierosolymam et templum Dei eversa esse ejusque cultores omnibus calamitatibus oppressos, irridebant ipsum Deum, tanquàm imbecillum, quique sibi, ac suis opitulari non posset; itaque urbs instaurata, et populus in libertatem vindicatus, et templum magnificentissimè extructum, hæc, inquam, omnia ad maximam Dei gloriam redundatura erant.

Sed hæc, et ea quæ sequuntur, inprimis dicta sunt à viro sancto de ædificatione Ecclesiæ, et regno Christi, quarum rerum imagines atque umbræ erant res quæ exponuntur in his versibus. Siquidem cùm Deus gentem Hebræam durissimâ illâ servitute Babylonicâ liberaret, significabat se, misso Christo, liberaturum crudelissimâ tyrannide diaboli genus humanum, quod vinculis, et compedibus vitiorum et scelerum obstrictum, mortique sempiternæ addictum erat. Instauratio autem Hierosolymorum et templi significabat constitutionem religionis christianæ, et Ecclesiæ sanctæ, in quam populi et reges conventuri erant ad colendum et venerandum verum Deum abjectâ superstitione, atque ita ille videndus erat in glorià suâ, id est, nomen ejus omnibus terrarum finibus celebre futurum erat, cùm scilicet mortales intelligentes ipsum esse qui per unigenam Filium suum non solùm omnia peccata delet, sed etiam vitam beatam et immortalem donat, deos fictos et commentitios repudiarent, atque illius sanctissimo numini summâ reverentiâ preces, cultus, honores adhiberent. (Flaminius.)

ut in Baruch v 5: *In terris visus est, et cum hominibus conversatus est.* Dominus Christus videbitur in Sion in suâ glorià, et miraculorum splendore, atque potentià, juxta illud Joan. 1, v. 14: *Vidimus eum quasi unigenitum, plenum gratiæ et veritatis.* Et 1 ibid. 1, v. 1: *Quod vidimus de Verbo vitæ*, etc.

VERS. 19. — RESPEXIT IN ORATIONEM HUMILIUM (1). Explicaverunt metaphoram. Nam *harhar* myricam propriè sonat, vel juniperum, humile virgultum, humi repens, vixque in terrà apparens. Anonymo, cicadam vermem æstivum, insecti genus, æstivis duntaxat mensibus apparens, et canorum, ut quod totâ die canat et strideat. Abjecti, inquit, humilisque precem exaudivit, qui non nisi æstate, cùm persecutionum hiems transiit, canere et apparere audet.

VERS. 20. — SCRIBANTUR HÆC IN GENERATIONE ALTERA (2), futurâ, vel ultimâ. *In*, pro, *ad*. Ad posteri

(1) Hæc referuntur ab aliquibus ad preces Sanctorum prophetarum et piorum virorum Testamenti veteris, qui exspectabant adventum Messiæ; sed fortassè rectiùs sentiunt, qui referunt ad preces sanctorum martyrum, qui dicunt in Apoc. cap. 6: *Usquequò, Domine, non judicas et non vindicas sanguinem nostrum de his qui sunt in terrâ?* Videbitur ergo Filius Dei in glorià suâ, quia respexit in orationem humilium martyrum, aliorumque piorum servorum suorum, et non sprevit preces eorum, et ideò veniet judicaturus et vindicaturus sanguinem eorum de his qui sunt in terrâ. Hæc expositio meliùs connectit verba Psalmi: nam secundùm priorem expositionem, præsens versiculus reddit rationem verborum illorum: *Tu exsurgens misereberis Sion*, quæ habentur in vers. 14; at secundùm expositionem posteriorem reddit rationem verborum quæ habentur in versiculo proximè præcedenti, imò in secundâ parte versiculi, videlicet: *Et videbitur in glorià suâ.* (Bellarminus.)

(2) Ne Judæi sibi tribuerent hanc prophetiam, et ne fortè intelligerentur quæ supra dicta sunt de solutione captivitatis Babylonicæ et ædificatione Jerusalem terrenæ, placuit Spiritui sancto disertis verbis admonere, quod postea scripsit S. Petrus in epist. priore c. 1: *Prophetæ de futurâ in vobis gratiâ prophetaverunt;* et infra, *quibus revelatum est, quia non sibimetipsis, vobis autem ministrabant ea quæ nunc annuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vobis.* Ait igitur Spiritus sanctus per eos David, *scribantur hæc in generatione alterâ*, id est, notentur hæc mysteria pro generatione olim futurâ: dicitur enim *in generatione alterâ*, pro, in generationem alteram, εἰς γενεὰν ἑτέραν ut habetur in Græco; vel, pro, generationi alteri, sive ad generationem alteram, ut verti potest in Hebræo. Neque multùm refert, quod in Hebræo et Græco habetur in numero singulari, *scribatur hoc*; nam idem omninò est sensus. *Et populus, qui creabitur*, id est, populus, qui erit futuris temporibus. *Laudabit Dominum*, cùm viderit impleta quæ tantò antea prædicta sunt. Fortassè etiam, ut notat S. August. insinuatur per populum qui creabitur, nova

Digitized by Google

tatem hæc scribantur de Christo, et beneficiis ejus; vel in dativo, ætati alteri, sive postremæ. *Ahharon* utrumque designat, et ל est index tam dativi casûs, quàm præpositionis *ad*. Optat ut hæc liberatio apud posteros perpetuæ memoriæ consecretur, ut illi Deum laudent. QUI CREABITUR, populus christianus, quem Deus creavit *et genuit Verbo vitæ*, 1 Petr. 1, v. 23, Jac. 1, v. 18. *Voluntariè enim genuit nos Verbo veritatis, ut simus initium aliquod creaturæ ejus.* Sic supra Psal. 21, v. 32, ut perpetuâ successione christiana Ecclesia perpetuetur.

VERS. 21. — QUIA PROSPEXIT DE EXCELSO, de cœlo sublimi suo sanctuario, ut se mox explicet. Dei majestatem in cœlo imaginamur potiùs quàm alibi, etsi nullo certo loco contineatur, tum propter loci sublimitatem et excellentiam, tum quòd illic sui gloriam et gratiam copiosissimè impertiat.

VERS. 22. — UT AUDIRET GEMITUS. Fructus divinæ visitationis et redemptionis, usque ad versum 25. COMPEDITORUM, exulum, miserorum, veluti pedicis constrictorum. INTEREMPTORUM, Hebraicè, *themutha*, i. e., mortis, quod vulgò exponunt, filios morti destinatos, necibus objectos. Alibi, filius mortis, dignus morte, 2 Reg. 12, v. 5.

VERS. 23. — UT ANNUNTIENT, prædicent, celebrent.

VERS. 24. — IN CONVENIENDO POPULOS IN UNUM, quando convenient populi et reges, dùm congregabuntur in eumdem locum et eamdem Ecclesiam, ut Deum colant et serviant. Pendet è superiore : Annuntiabunt in Sion laudem tuam, quando populi et regna eòdem convenerint ad Deum colendum. REGES. Exposuerunt abstractum pro concreto. Nam ad verbum, regna. Alii malunt idem aliis verbis enuntiari, ut regna significent et reges, et regum populos.

VERS. 25. — RESPONDIT EI IN VIA VIRTUTIS SUÆ (1). Respondit, locutus est populus Domino (mutatur numerus) pro modulo virtutis suæ et potentiæ, secundùm suas vires, toto conatu et studio. (Hoc enim post declarat, *in viâ virtutis suæ.*) PAUCITATEM, etc. Hîc enim post absolutum vaticinium de restaurandâ Sione per vocationem populorum, incipit mimesis populi hujus novi, orantis, ac precantis vitæ diuturnitatem, ac persecutionum mitigationem, quò Dei notitia perpetuetur, quemadmodùm ipse est perpetuus et æternus. PAUCITATEM, inquit, DIERUM MEORUM NUNTIA MIHI ; indica mihi, quamdiù victurus sum, ut sciam an futurus sim superstes, quo tempore perficies ista, sive tempore redemptionis et salutis, è Kimhi. Sept. rectiùs hìc distinxerunt, et commodioribus punctis legerunt Heb. quàm Masoretæ. Nempe sic : *Hana bederech koho kotsar iamai amar eli.* Respondit (ei) in viâ virtutis suæ, brevitatem dierum meorum die mihi, sensu quem explicavimus. Cùm Masoretæ adhibendo alia puncta, duas ultimas voces rejiciendo in principium sequentis versûs, primum reddant sensum vixdùm satis expositum, deinde versum faciant multò breviorem quàm reliquorum mensura patiatur ; deinde *choho* scriptum per vau, legant pro suâ auctoritate, per jod, ut *choho*, sit *chathib*, et *chohi*, sit *kari*, quemadmodùm ipsi loquuntur, dùm aliter legendum censent, quàm scribatur, *himna buderech chohi kitsur iamai : Amar eli*, i. e. : *Afflixit in viâ virtutem meam, abbreviavit dies meos, dicam : Deus meus, ne voces me*, etc., quasi populus conqueratur de malis quibus affligitur ab exteris nationibus vel de tarditate adventûs Messiæ, in quo exspectando, veluti medio itinere crucietur. Ubi primùm dubitatur de cohærentiâ : secundò de supposito, dùm aliis derepentè est *hostis*, aliis *Deus*. Tertiò quid hìc significet *in viâ*, nisi quòd simpliciùs videatur sumendum pro cursu vitæ.

VERS. 26. — NE REVOCES ME IN DIMIDIO DIERUM MEORUM, ne me ad te voces, ut moriar, ne me tollas de hoc mundo ante tempus, ut moriar in exilio, neque videam consolationis diem, nempe adventum Christi, sive primum, sive, juxta aliquos, secundum, quo universum humanum genus renovabis atque restitues : ut precetur Ecclesiæ cursum cum pace perduci ad seculi consummationem, veluti miseriarum suarum portum, Gall. : *Ne m'appelle point.* Est enim compositum pro simplici. Quanquàm etiam revocandi verbum non est alienum, ut doceatur animam quodammodò fuisse apud Deum, quia eam creavit divinitùs. Sic enim scribitur, Eccl. 12, v. 7 : *Antequàm revertatur pulvis in terram suam, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.* Et, Isa. 55, v. 10 : *Pluvia redit in cœlum*, nempe quia inde, id est, è cœlo sive Deo, habent ista singularem originem. Hebraicè, *althahaleni*, ne me succidas, vel, ne subducas me Quâ formulâ apud poetas filum vitæ ab unâ Parcarum netum, altera secat. Chald. : *Ne tollas me de seculo hoc in dimidio dierum meorum, addne me in seculum venturum, quia in ætate ætatum sunt anni tui.* Non est negligenda eorum explanatio, quibus dimidium dierum designat juveniles virilesque annos, q. d. : Ne me tollas in florenti ætate, quo tempore sim immersus voluptatibus vel curis seculi, ambitioni, habendi cupiditati, etc. Ne moriar imparatus et parùm pius. Nam duæ ætates sunt morti commodiores ad salutis statum, pueritia et senectus, ut magis piæ et innoxiæ. Illa, quòd nondùm corruperit naturæ iguiculos

creatura, de quâ dicit Apostolus ad Gal. 6 : *In Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura;* et ad Ephes. 2 : *Creati in Christo Jesu in operibus bonis.* (Bellarminus.)

(1) *Viam*, aliqui de variis exilii migrationibus interpretantur, Chaldæo auctore, qui hunc versum sic reddidit : *Afflicta est à labore itineris exilii vis mea, abbreviati sunt dies mei.* Quod secutus Aben-Esra, « poeta, « inquit, hoc dixit sub personâ piorum, qui exules « erunt in terrâ longiùs remotâ, quùm venerit tempus « salutis, quòd morituri videantur in viâ, antequàm « Hierosolymam veniant. *Afflixit*, scil. hostis, *per « viam, virtutem meam*, i. e., itineris longitudine et « vexatione demigrandi, diversaque loca et regiones « commutandi ; itaque accisis viribus absumptisque « diebus vereor ne me priùs vita deserat, quàm salutis « et liberationis tempus adveniat. » Magis consentaneum tamen videtur, *viam* h. l. de cursu vitæ accipere, et nomen ad *Deum* intelligere, hoc sensu : Exercet nos Deus in hoc cursu nostro, in præsente conditione nostrâ, graviter, et debilitat vires nostras ; labore et dolore præcidit nobis de tempore vitæ nostræ. (Rosenmuller.)

Digitized by Google

et virtutum semina, nondùmque didicerit humanas perversitates, neque senserit carnis incendia; hæc, quòd incommodis multis obnoxia, et sentiens sibi hinc esse brevi migrandum, sollicita sit de Deo, de suâ salute, de futuro seculo. ANNI TUI, sunt.

VERS. 27. — INITIO TU, DOMINE, TERRAM FUNDASTI. Pro Christi divinitate, majestate, omnipotentiâ, citat hunc versum cum duobus sequentibus Apostolus, Hebr. 1, v. 18, 11 et 12. DOMINE. Desideratur in fonte. Sed rectè additum, ad docendum Christo nominis tetragrammati etiam competere vocabulum. Quare et Paulus eo loco sic citat.

VERS. 28. — IPSI PERIBUNT, cœli à suo statu, in quo nunc sunt recedent, et omnes antiquabuntur instar vestimenti, quod cùm per vetustatem detritum fuerit, innovari debet. Sic enim et cœli, cùm ad consummationem seculi pervenerint, immutabuntur ad novitatem majoris gloriæ. Nam futura est cœli et terræ mutatio, non in totum abolitio, ut abjiciant vestimentum corruptionis, et induant novam vestem incorruptionis. Sic ferè interpretes, ut perire intelligatur ratione qualitatum, non substantiæ, de quo lege D. Petrum. R. David docet quosdam intelligere de simplici interitu, ut eorum substantia abeat in nihilum; alios subaudire, suâpte naturâ, vel, si velis, ô Domine, q. d.: Ex se sunt corruptibiles, et perirent, nisi tu eos in æternum conservares; ut non pereant, hoc habent per accidens, quia tu non vis. Hæc perennitas eis est adventitia, ut de diis minoribus pronuntiavit Plato in Timæo. Nostri interpretantur de interitu non substantiæ, sed qualitatum et accidentium, ut Hieronymus, in 51 Isaiæ. Proclus apud Epiph. hæresi 64, et Cæsarius, q. 71, hunc versum refert ad universorum creationis operum dissolutionem. IPSI, cœli scilicet et terra dissolventur, et omnes ut vestimentum veterascent. Sequentem verò ad eorumdem renovationem, καὶ πρὸς τὸ κρεῖττον μεταποίησιν. Unde in Rom. Psalterio, *ipsa*, et *omnia*, neutro genere. Hebræa ferunt etiam masculinum genus. OMNES cœli.

VERS. 29. — SICUT OPERTORIUM, id est, indumentum, ex Hebræo *cabbeghed*. Sicut atteri et immutari usu et tempore solet indumentum, mutabis cœlos, et innovabis mutatione gloriosâ, cùm liberabis eos à servitute et vanitate, *cui nunc propter hominem sunt subjecti*, Rom. 8, v. 20. MUTABIS, ἀλλάξεις alterabis, ut respondeat Hebræo *thahaliphem*, mutabis, innovabis eos. In aliquibus exemplaribus ἑλίξεις, volves, vertes, rotabis. ET MUTABUNTUR. Quod ante dixit, peribunt, nunc ait, *mutabuntur*, exponens quod dictum de mutatione qualitatum, non substantiæ, ut duntaxat absumatur quod corruptibile est, et novi fiant cœli, non alii. De quo Augustinus lib. 20, Civit. c. 18. TU AUTEM IDEM IPSE ES, æternus ætate, et conditione perpetuò idem, prorsùs invariatus et immutabilis, ut nihil tibi possit accedere, vel decidere. *Ego Deus, et non mutor*, Malach. 3, v. 6. *Idem* quidem non habetur in fonte, sed tantùm, *tu autem ipse* (es). At sententiam illustrat. Nam, ut cabbalicis *hu*, *ipse*, constituit primum divinitatis attributum, ex Isaiâ 42, v. 8; 43, v. 25, 45, 46, 48. *Ani Adonai hu semi*; sic Latinis *idem*, et Græcis, ut Areopagitæ simpliciter, ταὐτὸν ὑπερουσίως, *idem supersubstantialiter*, et Platoni ταὐτὸν, quòd sit quasi idæa rei, quæ semper eodem statu viget absque alteratione et mutatione. Ut contra, τὸ ἕτερον ab eodem Platone pro formâ habetur rerum diversè et variè se habentium, variasque vices subeuntium. Unde Pythagorici *idem* pro bono principio sumebant, uno, stabili, dextero, vero, finito; alterum verò, sive τὸ ἕτερον pro malo, diverso, mutabili, obliquo, falso, et infinito. Quod fortassè sumptum ex Homero, Iliad. 9, ἕτερον καὶ ἄλλο, summè detestante. ANNI TUI, æternitas tua, quâ comprehenduntur omnes annorum circuli, non finietur, transibit, recedet.

VERS. 30. — FILII SERVORUM TUORUM HABITABUNT. Cultorum tuorum posteritas, liberi et nepotes. Augustinus et Euthymius de conversis Apostolorum et prophetarum, quos per verbum Dei genuerint. HABITABUNT, in seculum, per hypozeugma. Quare idem dicit utroque hemistichio. ET SEMEN EORUM IN SECULUM DIRIGETUR, stabilietur, firmabitur, permanebit. Quamvis tibi soli hæc æternitatis duratio à temetipso conveniat, hujus tamen, quæ tua est bonitas, electos tuos participes efficies, ut tecum in cœlo ævum sempiternum beati degant. Illud autem Hebraicum *lephanecha*, *ante te*, ante faciem tuam, coram te, doctè exposuerunt, in seculum, ut Exod. 20, v. 3: *Non erunt tibi dii alieni ante me*, i. e., nunquàm, me stante et durante, quamdiù durabo et existam, nunquàm deos alienos habebis. Sic supra Ps. 71, v. 5: *Permanebit ante lunam*; et ibid v. 18: *Ante solem permanet nomen ejus*, i. e., quamdiù stabit luna, quamdiù durabit sol, in perpetuum. FILIOS ET SEMEN SERVORUM DOMINI vocat electos, quos per Evangelium et spiritualem generationem genuerunt, ac post se reliquerunt Apostoli et apostolici. DIRIGETUR, firmabitur propriè.

NOTES DU PSAUME CI.

Il y a pour titre dans le texte et dans toutes les versions : *Prière du pauvre lorsqu'il sera dans la tristesse, et qu'il répandra sa supplique* (ou *sa méditation*) *en la présence du Seigneur*. On peut traduire aussi : *Tandis qu'il est dans la tristesse*, etc. C'est une prière qui contient les sentiments d'un pécheur touché de sa misère, et implorant la miséricorde divine; c'est pour cela que l'Eglise met ce psaume au nombre de ceux qu'on appelle *pénitentiaux*. On a recherché avec beaucoup de soin le sujet particulier de ce cantique : les uns l'ont appliqué à David pénitent, d'autres aux israélites captifs à Babylone, plusieurs à l'Eglise souffrante et persécutée, quelques-uns à Jésus-Christ priant pour l'Eglise et au nom de l'Eglise. Enfin, il y a des interprètes qui croient que le Prophète décrit, dans une partie du psaume, la misère des hommes gémissants sous le poids du péché, et que, dans le reste, il leur fait envisager un libérateur en la personne du Messie. Ce dernier sentiment a l'avantage de tenir compte de la citation de trois versets que fait l'Apôtre au premier chapitre de sa Lettre aux Hébreux; car comme ces versets paraissent tenir à tout le cou-

Digitized by Google

texte du psaume, et que l'Apôtre les prend dans leur sens littéral, comme nous le ferons voir, il s'ensuivrait que tout le psaume a pour objet Jésus-Christ, dont saint Paul explique aux Hébreux la dignité et le ministère. Je ne voudrais cependant pas nier que le Psaume ne regardât les Juifs captifs à Babylone, et la promesse de leur délivrance : ce seraient des types de l'esclavage des hommes sous le péché, et de leur délivrance par les satisfactions du Messie ; et il y aurait par conséquent deux sens littéraux dans ce Psaume comme dans plusieurs autres.

VERSETS 1, 2, 3.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans le texte et dans le grec. Cela ne met aucune différence dans le sens. Le Prophète, ou le *pauvre*, le *pécheur*, au nom de qui il parle, expose de cinq manières le désir qu'il a d'être écouté favorablement du Seigneur. Il demande : 1° que Dieu entende sa prière ; 2° que ses clameurs parviennent jusqu'à lui ; 3° que Dieu ne détourne point son visage (selon l'hébreu, *qu'il ne le cache pas*) ; 4° qu'il daigne se rendre attentif durant la tribulation de son serviteur ; 5° qu'il veuille bien accélérer son secours et les effets de sa protection.

Quelques-uns entendent cette tribulation de la contrition du cœur, de la douleur amère qu'éprouve le pécheur.

Quelques autres mettent tous ces versets, et généralement tout le psaume, dans la bouche de Jésus-Christ priant pour son corps mystique, qui est l'Eglise. C'est pour cela, disent-ils, que le psalmiste dit, dans *tous les jours de ma tribulation;* car l'Eglise ne cessera point d'être exposée à des tempêtes, quoique son chef règne depuis bien des siècles dans la gloire.

Enfin, si l'on a en vue les Juifs captifs à Babylone, il est clair que tels furent ou durent être leurs sentiments et leurs vœux.

RÉFLEXIONS.

Toutes les qualités de la prière sont renfermées dans ces versets. On en voit 1° la *nécessité*, puisque l'homme sans le secours de Dieu ne peut sortir de l'esclavage du péché, et que, dans les voies ordinaires de la Providence, le secours céleste n'est accordé qu'à la prière. 2° L'*humilité*, puisque l'homme pécheur sent sa misère, et se présente ici devant Dieu comme un pauvre dénué de toute ressource, si Dieu ne le regarde d'un œil favorable. 3° La *ferveur*, puisque les instances que fait le Prophète, ou ceux au nom de qui il parle, sont vives, réitérées plusieurs fois, et mises sous tous les jours les plus propres à toucher le cœur de Dieu. 4° La *constance*, puisqu'on s'engage à prier durant tout le cours des tribulations, et que, dans cette vie, la mort seule est le terme de nos misères. 5° La *confiance*, puisqu'on ose demander à Dieu qu'il se rende attentif, qu'il ne détourne point son visage, qu'il accélère le moment de sa visite.

Si nos prières sont si défectueuses, c'est que nous ne connaissons ni la grandeur de nos maux, ni le besoin que nous avons du médecin céleste. Comment demande un pauvre ? dit saint Augustin ; avec quelles instances frappe-t-il à la porte du riche ? quel est le désir qu'il a d'être soulagé ? Cependant quelle différence entre le riche de ce monde et le Roi du ciel ! Le premier ne s'intéresse point à l'indigence du pauvre ; il se plaint de son importunité, il s'offense de ses clameurs : au lieu que nous ne demandons au Seigneur que ce qu'il veut nous donner, que ce qu'il a promis de nous donner, que ce qu'il est toujours prêt à nous donner, que ce qu'il possède encore après nous l'avoir donné ; et que ce qu'il donne est pour lui un nouvel engagement à donner.

Il faut que la nécessité, l'efficacité, les richesses de la prière soient quelque chose de bien vrai, de bien incontestable, puisque les livres saints, qui sont la parole de Dieu, ne contiennent, dans leur plus grande partie, que des exhortations de prier, et des modèles de prières. Cette observation, quoique fort commune en apparence, a néanmoins quelque chose de bien touchant. Il y a beaucoup de vérités même principales de la religion, dont les saints livres parlent rarement ; ce qu'ils en disent suffit pour mon instruction : mais quand je vois que l'Esprit saint me parle toujours de la prière, et qu'il s'énonce sur cet objet, tantôt par des leçons, tantôt par des formules, tantôt par des exemples, tantôt par des menaces, tantôt par des promesses ; quand je réfléchis en particulier sur le recueil des psaumes qui ne sont que des prières, je m'écrie que ceci doit être la grande voie du salut, la base de toute la morale, l'article fondamental du culte divin, la consolation de notre vie, et le lien de notre commerce avec Dieu. Je m'étonne du peu d'attention qu'y donnent les hommes ; et je conçois que la plupart de ceux qui se perdent, n'aboutissent à la réprobation que pour n'avoir point prié, et que tous ceux qui ne parviennent pas à une haute perfection, ne demeurent dans leur médiocrité, que pour avoir peu prié, ou prié d'une manière imparfaite.

VERSET 4.

L'hébreu dit proprement : *Mes os sont brûlés comme un foyer ;* ce qui fait entendre, *comme le bois qu'on met au feu.* Le mot dont se sert cette langue, ne se trouve que deux ou trois fois dans l'Ecriture, et signifie une matière embrasée ou l'embrasement de matière. Le mot grec φρύγιον signifie un *bois sec*, et qui n'est bon qu'à brûler ; le mot latin *cremium*, signifie la même chose.

La pensée du Prophète parlant au nom du *pauvre*, ou du *pécheur*, ou des *captifs*, est qu'il a d'autant plus besoin du secours de Dieu, qu'il est réduit comme à rien : *Ses jours se sont évanouis comme la fumée ; ses os sont devenus arides.* Il exprime par là ou la douleur extrême que lui cause le souvenir de ses péchés, ou le néant des choses humaines, la brièveté de la vie, les tribulations qui la dévorent ; ou, dans le sentiment des saints Pères, il peint les douleurs de Jésus-Christ chargé des iniquités du monde.

RÉFLEXIONS.

Que résulte-t-il des jours les plus brillants ? une fumée qui s'évanouit. Que devient la force du plus redouté des guerriers ou des conquérants ? une masse d'os avides qui se tournent en cendres. Tous les hommes savent ces choses, ils les ont vues cent fois, ils en sont témoins tous les jours, et ils n'en tirent point de conséquences pour leur état futur ; ils ne disent point, comme le Prophète : Nos jours disparaissent comme la fumée, tournons-nous vers le Seigneur, qui est éternel. Nos corps se dissiperont comme la cendre après que le bois a essuyé l'activité du feu ; attachons-nous à celui qui peut les rétablir dans un état glorieux. Qu'arrive-t-il enfin, quand cette scène du monde a disparu ? Le Prophète nous l'indique par le terme d'*incendie*, de *fournaise*, de bois sec et *inflammable*, qu'on lit dans ce verset. Ce terme, dans le texte, est le même qu'Isaïe emploie dans la menace que Dieu fait aux hypocrites de Jérusalem. La catastrophe de Sennachérib était proche, le Seigneur se préparait à l'exécuter ; tout-à-coup il tourne le discours contre les hypocrites, et il leur dit : Les coups de ma vengeance sur ces Assyriens *vous étonneront ;* mais *qui de vous pourra soutenir le feu dévorant ? qui de vous subsistera au milieu des flammes éternelles* (1) ? Ce sens est littéral, et désigne le feu de l'enfer, dont la punition des Assyriens n'était que la figure. Les saints ont toujours médité cet oracle, ils se sont approchés par la pensée de ces feux vengeurs, et ils ont pris la route que le Seigneur décrit au même endroit. *Ils ont marché dans la justice, ils ont renoncé au mensonge, ils ont eu en horreur l'avarice, ils ont fermé leurs oreilles à la séduction et leurs yeux à l'iniquité.*

(1) Isai. 33, 14.

Digitized by Google

VERSETS 5, 6.

Il n'y a d'autre différence dans l'hébreu que celle-ci, au premier verset, où ce texte porte : *Mon cœur a été frappé comme l'herbe, et il s'est desséché.* Il est aisé de voir que l'expression de nos versions revient au même.

Le pauvre ou le malheureux que fait parler le Prophète, continue d'exposer sa misère; son cœur s'est flétri, s'est desséché, parce qu'il n'a pas eu le courage de pourvoir à sa subsistance. Ses gémissements l'ont tellement épuisé, qu'il est devenu comme un squelette, et que *ses os se sont collés à sa peau.* Voilà l'état ou d'un homme que le Seigneur éprouve par des tribulations, ou d'un pécheur touché de ses péchés, et livré aux travaux de la pénitence; ou de J.-C. lui-même parmi les tourments de sa passion.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin voit ici l'état du genre humain déchu de l'innocence originelle. Le chef de cette grande famille a négligé de se nourrir de la vérité, en obéissant à la voix de Dieu; il a pris du poison, au lieu du fruit de l'arbre de vie; il est tombé par là dans l'indigence et dans la faiblesse, il a perdu cette vigueur primitive qu'il tenait de la libéralité divine. Quel remède à une maladie si funeste et si universelle? point d'autre que de recourir au pain de vie qui est descendu du ciel. Mangez ce pain, ajoute le saint docteur, vous appartenez à la société qui se nourrit de cet aliment; mangez ce pain céleste, pour réparer vos forces, et pour vivre; ne recherchez point la manne qui n'a pas empêché les Israélites de mourir. On ne peut douter que ce saint Père ne parle ici de l'Eucharistie, et que son discours, quoique mystique, ne soit très-analogue aux vues du Prophète, si ce psaume regarde J.-C., comme on doit le reconnaître, en tirant toutes les conséquences de l'usage qu'en a fait S. Paul.

VERSETS 7, 8.

Des trois oiseaux que nomme ici notre version d'après les LXX, il n'y en a aucun dont les hébraïsants conviennent unanimement. Selon plusieurs, le *pélican* est l'*onocrotale;* l'*oiseau de nuit* est la *huppe*, et le *passereau* est le *hibou*. A l'égard du premier, il paraît qu'en effet c'est l'*onocrotale;* les naturalistes l'appellent encore *pélican*. Il est de la grosseur d'un grand cygne, et se fait remarquer entre tous les oiseaux par le sac, ou grande poche qu'il a au-dessous de son bec. Quant aux deux autres oiseaux, puisque les LXX ont appelé l'un *oiseau de nuit*, ou *hibou*, et l'autre *passereau*, il semble qu'on devrait s'en rapporter à eux, puisqu'ils savaient mieux que les modernes la signification des mots hébreux. Aussi, le plus grand nombre des hébraïsants ne s'écartent point ici de nos versions.

Sur l'*oiseau de nuit*, l'hébreu dit qu'il habite les lieux *ravagés, nycticorax vastitatum;* c'est ce qui fait qu'on doit entendre, dans notre version, qu'il s'agit d'un *domicile ruiné*, ou d'une *masure*. S. Augustin lit, *in parietinis*, et ce mot est expressif.

A l'égard du troisième oiseau dont le Prophète dit qu'il est *solitaire sur le toit*, on objecte que ce ne peut être le moineau, qui n'est nullement ami de la *solitude*, et qui vole partout; mais le Prophète fait allusion, très-probablement à cet oiseau faisant son nid sous les toits des maisons, ou dans les trous de murailles. Peut-être a-t-il aussi en vue un jeune passereau abandonné de sa mère, et se plaignant, à sa façon, sur le haut d'un toit : on en voit tous les jours sur les maisons, isolés, criant, voltigeant, et ne sachant où se réfugier.

Le Prophète emploie ici la comparaison de ces trois oiseaux, pour faire connaître la tristesse et le délaissement de celui dont il déplore les maux dans son psaume : c'est, encore une fois, ou l'homme en général déchu de la grâce, ou le pécheur troublé par sa conscience, ou J.-C. exposé à la persécution des Juifs, ou les captifs de Babylone servant de figure aux justes éprouvant les disgrâces de cette vie. L'esprit de l'Église, qui applique ce psaume à la pénitence, est d'inspirer aux pécheurs la séparation du monde, afin de vaquer à la prière, et de pleurer leurs péchés dans la solitude.

RÉFLEXIONS.

Si l'homme eût persévéré dans la justice, la solitude aurait pu encore avoir des charmes pour lui, parce que le commerce avec Dieu seul lui aurait paru supérieur à tous les biens de cette vie. Depuis son péché, la solitude est devenue pour lui un état comme nécessaire, parce que le monde est rempli d'écueils, et parce que les passions ont pris l'ascendant sur le cœur de l'homme. Dans l'état d'innocence, nous eussions été pleins de lumière et de force; s'il y avait eu des erreurs, des illusions, des mensonges dans les races humaines, nous les aurions connus, dévoilés, méprisés, et notre esprit n'eût point été en proie à la séduction. S'il se fût trouvé des scandales parmi nos semblables, nous aurions toujours été assez forts pour nous roidir contre le mauvais exemple, pour réprimer ceux qui l'auraient donné; mais dans l'état présent, il n'y a de sûreté que dans la vigilance sur nous-mêmes, et cette vigilance n'est point un fruit qui se cultive et se recueille dans le tumulte du monde. Tous les chrétiens, chacun selon sa profession et le degré de sa grâce, doivent être solitaires, parce que tous doivent éviter la contagion du siècle, parce que tous doivent détacher leur cœur de la triple concupiscence qui règne dans le monde.

Un des premiers fruits de l'Evangile fut l'esprit de solitude. Les déserts ne se peuplèrent qu'après la paix de l'Eglise. Mais long-temps auparavant on voyait quantité de chrétiens qui avaient renoncé au monde, de filles qui avaient embrassé la virginité, d'hommes de toutes professions qui avaient mis leurs biens aux pieds des apôtres pour ne vaquer qu'à la prière. Quels éloges ne font point S. Justin, Origène, Tertullien, de l'éloignement que témoignaient les fidèles de leur temps pour les affaires, les emplois, les dignités du monde? C'est que l'esprit du christianisme ne peut compatir avec l'esprit du siècle; c'est que, pour plaire à Dieu, il faut méditer sa sainte loi dans le silence du cœur, et que ce silence ne se conserve jamais dans les sociétés mondaines. *Les vrais chrétiens*, disait S. Grégoire, *ne recherchent point les choses extérieures, quand ils ne les ont pas; et ils ne les souffrent qu'avec peine, quand elles leur viennent : car ils craignent au-dessus de tout de sortir hors d'eux-mêmes pour veiller aux affaires du dehors.*

VERSET 9.

Il y a dans le texte, מהללי, que les uns traduisent par *laudantes me*, et les autres, *deludentes me :* c'est que le verbe a les deux significations contraires. Heureusement toutes les deux peuvent convenir ici; car il peut être vrai que ceux qui *avaient loué* le Prophète, ou celui au nom de qui il parle, fissent ensuite des imprécations contre lui, et que ceux qui le *tournaient* alors *en ridicule*, vomissent aussi contre lui des malédictions.

Au lieu de, *ils me regardaient avec exécration*, ou *ils faisaient des imprécations contre moi*, on pourrait traduire aussi, *ils conjuraient contre moi*. Le P. Houbigant n'approuve ni, *contra me jurabant*, ni, *contra me conjurabant;* il traduit, *injuriâ me afficiunt*. Voyez sa note, qui est bonne.

RÉFLEXIONS.

Les hommes de bien et les malheureux sont toujours en butte à la médisance, à la calomnie, au moins à la raillerie des autres hommes. J.-C. est entré le premier dans cette carrière; toute sa vie il a été contredit par sa nation. Les apôtres et tous les saints après lui ont été exposés à la censure d'un public ja-

Digitized by Google

bien ou malin. Il y a toujours dans la langue des mondains des manières de parler qui ont un air de sagesse et de vérité, quand il s'agit de blâmer les actions les plus saintes. Mais ce langage est celui de l'imposture. J.-C. ne faisait que du bien au peuple; et les Pharisiens disaient qu'il le soulevait, qu'il ne gardait pas le sabbat, qu'il avait commerce avec les démons. Ils se paraient d'un grand zèle de la loi, d'une grande obéissance pour l'empereur, afin de calomnier avec plus de vraisemblance celui qu'ils voulaient perdre.

Aujourd'hui, quiconque parle ou écrit en faveur de la religion, est un enthousiaste et un fanatique : quiconque vit en chrétien dans le silence, est un homme séduit, un petit génie, un esprit livré à la superstition. Ce langage est reçu dans un grand monde, de même qu'on appelle philosophe celui qui ne croit rien, ou celui qui est indifférent pour toute espèce de culte; et vengeur de la liberté, celui qui invective contre l'Eglise, contre ses ministres et souvent contre les souverains.

VERSETS 10, 11, 12.

C'est toujours l'état d'un pénitent accablé de douleur que décrit le Prophète, en style figuré et poétique. Sa nourriture lui a été insipide comme la cendre; sa boisson a été détrempée de larmes; il a gémi sous le poids de la colère de Dieu; il a senti d'autant plus sa chute, qu'il avait été plus élevé; ses jours ont été en déclinant comme l'ombre; et la douleur l'a rendu aussi sec que l'herbe de la prairie quand on l'a coupée. Le texte hébreu dit absolument les mêmes choses. Au verset 11 il y a : *vous m'avez élevé, et vous m'avez renversé*. Notre version met : *en m'élevant*, ou *après m'avoir élevé, vous m'avez renversé*, ou *précipité;* la différence n'est que dans le tour de la phrase.

Ces versets peuvent convenir aux Juifs durant leur captivité; à tout le genre humain avant la rédemption; à Jésus-Christ portant le poids de nos péchés; à tout pécheur qui se reproche ses crimes, et qui embrasse les travaux de la pénitence. C'est ce dernier sens qu'adopte l'Eglise, en présentant ce psaume à ses enfants pour les exciter à la componction.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin prend occasion du 10e verset, où il est parlé de *pain insipide comme la cendre*, et de *boisson détrempée de larmes*, pour venger la pratique de l'Eglise, qui de tout temps a ouvert aux pécheurs les voies de la pénitence. On lui reprochait de corrompre par là les mœurs, de rendre les hommes plus hardis à commettre le péché, par la promesse qu'on leur faisait de les réconcilier avec Dieu. Le saint docteur demandait s'il ne serait pas encore plus pernicieux d'ôter aux coupables tout espoir de réconciliation; si, après avoir commis des fautes qui ne leur seraient jamais pardonnées, ils ne se livreraient pas par désespoir à toutes sortes de désordres; semblables, dit-il, aux gladiateurs qui savent que leur sort est de périr dans l'arène, et qui en attendant se permettent les excès les plus honteux et les plus violents? En offrant le pardon aux pécheurs pénitents, Dieu leur ouvre un port où ils perdent de vue les tempêtes de ce monde; ils y forment le projet d'une vie plus régulière : et qu'on ne dise pas que cette indulgence autorise leur lâcheté : car le Seigneur, qui promet le pardon, ne promet pas le lendemain pour rentrer en grâce, si l'on retombe dans le péché. Il veut bien faire miséricorde au pénitent; mais il est le maître de rompre le fil de ses jours s'il abuse du pardon pour faire de nouvelles chutes.

Mes jours comparés à l'ombre ne lui ressemblent que parce qu'ils deviennent plus faibles, plus languissants, jusqu'à ce qu'enfin ils disparaissent tout à fait. Les ombres croissent à mesure que le soleil descend à l'horizon; mais elles s'affaiblissent de plus en plus, en sorte que quand cet astre se couche, on a de la peine à les distinguer. Voilà l'image du déclin de nos jours. Leur nombre décroît comme l'ombre diminue de force et d'apparence, et ils s'éteignent entièrement au moment de la mort. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que nos désirs croissent comme l'ombre, tandis que nos jours se dissipent peu à peu. Nous mourons pleins d'idées et de projets, et rien de plus inutile pour l'éternité.

VERSET 13.

Au lieu de, *memoriale tuum*, le P. Houbigant préfère *solium tuum*, d'après Aben-Ezra; mais je ne crois pas que cette autorité suffise pour changer l'hébreu, et *memoriale* a un bon *sens*.

Le Prophète oppose présentement la grandeur de Dieu à la misère et au néant de l'homme. Il a fait voir que nos jours ne sont rien, et il dit au Seigneur : *Pour vous, ô Eternel, vous subsistez toujours*. Le souvenir de ce que nous sommes périt comme l'ombre, et la mémoire de votre puissance se perpétue dans tous les siècles. Le psalmiste s'appuie de cette considération, pour espérer un retour de miséricorde, ou plutôt, pour prédire la fin des maux de son peuple, ou plus généralement encore, de tout le genre humain. Car dès ce verset il a en vue le Messie, puisque l'Apôtre applique à Jésus-Christ ces mots : *Pour vous, Seigneur, vous subsisterez éternellement*. Mais c'est vers la fin du psaume, que le rapport au Messie est plus marqué, parce que l'Apôtre en cite trois versets.

Il y a dans l'hébreu : *Vous subsisterez éternellement*, et c'est apparemment pour cette raison qu'on lit aussi dans l'Epître aux Hébreux, *tu autem permanebis :* ce qui n'empêche pas que notre leçon *permanes* dans le psaume, ne soit bonne : car c'est de part et d'autre le même sens. Nous ferons cependant remarquer une raison particulière qui a pu déterminer l'Apôtre à mettre *permanebis*.

RÉFLEXIONS.

Dieu est éternel, sa durée est infinie : cette vérité est aussi éternelle que Dieu, et elle est indépendante de l'existence des anges et des hommes. Mais le Prophète en ajoute une autre qui suppose que des créatures intelligentes et capables de connaître Dieu, existent, et qu'elles soient même destinées à exister toujours. C'est que le souvenir de Dieu sera de génération en génération, c'est-à-dire, qu'il subsistera éternellement. S'il n'y avait point de vie future pour les hommes, le Prophète, qui ne parle ici que des hommes, et non des anges, ne pourrait pas dire que le souvenir de Dieu sera éternel. Saint Augustin a exprimé d'un mot cette grande vérité : *Le souvenir de Dieu subsistera toujours, parce que nous avons des promesses pour la vie présente et pour la vie future*. En vertu des *promesses pour la vie présente*, il y aura toujours sur la terre une génération d'hommes qui se souviendra de Dieu en craignant de l'offenser; et en vertu des *promesses pour la vie future*, il y aura éternellement dans le ciel une génération d'hommes qui se souviendra de Dieu en bénissant et glorifiant son saint nom. Cette explication du texte de notre Prophète est littérale et comprend toute la science du salut; elle nous remet sous les yeux le dogme si essentiel de la vie future; elle nous apprend que, si nous voulons nous *souvenir de Dieu* dans l'éternité, nous devons nous *souvenir de lui* dans le temps. Nous ne jouirons de l'accomplissement des promesses dans la vie future, qu'après avoir mis à profit les promesses données pour la vie présente, c'est-à-dire, qu'après avoir bien usé des moyens de salut que Dieu nous donne en cette vie. Mais comment user de ces moyens sans *se souvenir* de Dieu? De là encore une autre vérité : c'est qu'il n'y a point à espérer de se souvenir de Dieu éternellement, si l'on ne s'en souvient sans cesse dans le temps. Croirons-nous qu'il suffise de penser à Dieu au moment de la mort, ou durant quelques instants de la vie, pour mériter que toutes nos pensées soient tournées vers lui durant toute l'éternité? Quiconque sur la terre ne donne à Dieu que le reste de ses pensées, se souviendra de Dieu éter-

Digitized by Google

nellement avec les démons et les réprouvés ; mais ce souvenir n'est point celui dont parle le Prophète. Ce souvenir est désespérant, et les malheureux qui en sont occupés, désireront, dans tous les moments de l'éternité, de pouvoir le perdre : mais désirs inutiles ; ce souvenir les accablera de son poids aussi long-temps que le souvenir des miséricordes divines fera le bonheur des prédestinés dans le ciel.

VERSETS 14, 15.

L'hébreu dit : *ils ont pitié de la poussière*, pour faire entendre que, quoique la terre de Juda fût entièrement inculte et comme réduite en poussière, les serviteurs de Dieu l'aimaient encore.

Il faut avouer que ces deux versets conviennent bien aux désirs des Hébreux captifs à Babylone. Ils voyaient que les temps de leur retour, calculés par les prophètes, étaient près d'expirer ; ils aimaient leur ville, quoique ruinée ; leur pays, quoique désert. Ils conjuraient le Seigneur d'avoir pitié de Sion, et ils se flattaient d'être bientôt exaucés.

Tout ceci peut être la figure de la délivrance encore plus précieuse des Juifs et des Gentils par l'avénement du Messie. Les prophètes qui avaient annoncé ce grand événement, s'étaient exprimés en termes fort touchants sur l'état déplorable de Sion ; ils avaient témoigné une tendre affection pour Jérusalem, et pour tout leur pays, qu'ils regardaient comme désolé, jusqu'à ce que le Messie vînt l'élever au plus haut degré de la gloire. Ce second sens doit être aussi littéral que le premier : ce qui suit en est la preuve, et la citation de l'Apôtre (dont nous parlerons) achève de le démontrer.

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu rappelle à lui les grands pécheurs, il se *lève* en quelque sorte comme pour faire un effort, et pour déployer la force de son bras. *Levez-vous*, Seigneur, dit si souvent notre prophète en implorant la miséricorde divine ; et quand l'Apôtre, après Isaïe, parle de la rédemption des hommes, il dit que le Seigneur *se lèvera pour gouverner les nations pleines de confiance en lui*. C'est que le changement du cœur humain est une opération de la toute-puissance de Dieu, et que celui qui délivre l'homme de la tyrannie du péché, doit être l'auteur de la vie et le vainqueur de la mort.

Quand le pécheur est intimement contrit de ses péchés, il sent que le temps de la miséricorde est venu, et c'est ce qui soutient sa confiance. Les réprouvés se reprochent vivement les désordres de leur vie, mais ils ne sentent point que le temps de la grâce soit arrivé pour eux : ils savent même qu'ils ne doivent plus espérer de grâce, et c'est ce qui fait leur désespoir.

L'Eglise voit dans son sein beaucoup d'enfants rebelles, indociles, esclaves de leurs passions, et tout à fait hors des routes du salut : ce sont des pierres détachées de l'édifice ; c'est une terre inculte et désolée. Mais elle ne cesse point de les aimer, de s'intéresser pour eux, de lever les mains au ciel, afin qu'ils se rapprochent de son sanctuaire, qu'ils se lient avec les autres parties de ce temple dont la construction se prépare pour l'éternité.

Le moment du retour des Juifs dans leur patrie se fit attendre pendant soixante-dix années ; celui de l'avénement du Messie fut désiré pendant quatre mille ans ; mais le temps de la pénitence est toujours venu pour le pécheur. Il n'a point de promesses pour le lendemain ; il n'en a que pour le moment présent. L'Apôtre disait aux fidèles : *Voici le temps favorable, voici les jours de salut :* et cette parole est aussi pressante aujourd'hui qu'elle le fut il y a dix-huit siècles.

VERSET 16.

Le texte porte : *Les nations craindront le nom du Seigneur ;* les LXX apostrophent le Seigneur : ce qui est une très-légère différence. Dans le grec du Vatican, il n'y a point *tous les rois de la terre*, mais simplement *tous les rois ;* notre version est conforme à l'hébreu.

Ce verset désigne évidemment le Messie, ou sa venue dans le monde. Ce n'est qu'à cette époque que les nations ont connu, révéré et craint le nom du Seigneur ; que *tous les rois de la terre ont rendu hommage à sa gloire.*

Ceux qui voient dans le Psaume le retour des Juifs captifs à Babylone, disent que, depuis cet événement, les nations idolâtres eurent plus de connaissance du vrai Dieu, parce que les Juifs avaient eu occasion d'en parler et de répandre sa gloire. Ces interprètes laissent d'ordinaire la seconde partie du verset que nous expliquons ; ils ne nous apprennent point comment, depuis ce retour, *tous les rois de la terre rendirent hommage à la gloire* du vrai Dieu, qui était celui des Juifs. Il serait en effet très-difficile ou même impossible de faire voir cela, puisque tous les rois de la terre, sans en excepter Cyrus, Darius, Artaxercès, persévérèrent dans l'idolâtrie. Il faut donc reconnaître que cet oracle n'a eu son accomplissement qu'après la venue du Messie. Et il ne paraît pas même qu'on puisse admettre ici deux sens littéraux, puisqu'il n'y a dans l'histoire des Juifs, ni dans celle des nations, aucun vestige de l'hommage rendu par tous les rois de la terre au vrai Dieu, après le retour de la captivité de Babylone. Je ne crois pas qu'aucun interprète restreigne ici le mot de *terre* à la Judée : car quels seraient *tous ces rois* d'une contrée si peu étendue ?

Tout ce qu'on peut dire pour maintenir les deux sens littéraux, c'est que Cyrus, Darius, Artaxercès ayant permis le retour des Juifs, ils sont censés avoir révéré le Dieu d'Israël, et qu'ils furent des types de tant de rois qui depuis la venue du Messie ont embrassé le christianisme.

RÉFLEXIONS.

Un des effets de la venue du Messie est que les nations et les rois ont appris à redouter le nom et la gloire du Seigneur. C'est le premier sentiment qui s'éleva dans le cœur des Juifs, quand S. Pierre leur parla pour la première fois de J.-C. *A ce discours*, dit l'historien sacré, *ils eurent le cœur pénétré de compunction, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Nos frères, que ferons-nous ?* Et quelques versets plus bas : *Chacun était dans la crainte, et tout le monde était rempli de frayeur.* C'est que l'annonce de J.-C. et la prédication de l'Évangile présentent tout d'un coup à l'esprit le dogme de la vie future, et font connaître à l'homme qu'il sera un jour jugé selon ses œuvres : deux vérités qui retentissent à la conscience, et qui l'alarment quand on s'est écarté des voies de la justice. En contemplant Jésus-Christ, en lisant l'Évangile, tous les hommes doivent se dire à eux-mêmes : *Que ferons-nous ?* Et il leur sera répondu comme aux Juifs, témoins de la prédication des apôtres : *Faites pénitence. . . , et sauvez-vous en renonçant à ce siècle corrompu.* De cette crainte religieuse, le cœur passera bientôt à l'amour, qui est l'essence du christianisme. Ces Juifs, saisis d'abord de crainte, devinrent en peu de jours des modèles de charité, de simplicité, de détachement : ils n'eurent plus d'attrait que pour la prière, pour le soulagement des pauvres, pour la participation des saints mystères. Quel changement dans ces hommes coupables d'un déicide ! Mais quel spectacle que J.-C. dont ils avaient versé le sang, et qui l'avait offert pour eux !

VERSETS 17, 18.

En suivant nos versions, le Prophète rend raison du grand changement qui se fera dans les nations et parmi les rois de la terre : c'est que le Seigneur aura élevé l'édifice de Sion, qu'il se sera manifesté dans sa gloire, qu'il aura eu égard à la prière des hommes humbles et affligés.

Selon l'hébreu, il y aurait : *Parce que le Seigneur a rebâti Sion, il se montrera dans sa gloire.* La raison

Digitized by Google

de cette différence, c'est qu'il n'y a point la conjonction *et* dans le second membre du verset 17. Quant au verset 18, il serait comme séparé du 17e. Au fond, tout cela revient au même. Il s'ensuit toujours que le Seigneur consolera son peuple, qu'il élèvera l'édifice de la sainte Sion, qu'il manifestera sa gloire, et que toute cette heureuse révolution arrivera, parce qu'il aura été touché des prières de ceux qui ont le cœur humble. Le mot hébreu qui répond à *humble*, signifie ou un *pauvre*, ou un homme *affligé, abandonné*, semblable à une terre couverte de bruyères.

Toutes ces choses pourraient convenir aux Israélites rappelés de la captivité ; mais elles ont bien plus de force et de grandeur, si on les rapporte au Messie et à l'Église, qui est son édifice. Il l'a établie pour sa gloire, il y entend les vœux des pauvres et des affligés ; il ne les éloigne point de sa personne ; c'est même pour eux qu'il réserve ses faveurs. On peut dire aussi qu'il viendra pour répondre aux désirs des patriarches et des prophètes qui l'auront attendu et invité durant tant de siècles. Ces versets peuvent encore avoir trait au second avénement du même Messie ; car c'est alors qu'il achèvera de construire la céleste Jérusalem, qu'il paraîtra dans toute sa gloire, et qu'il vengera tous ceux qui auront souffert pour la justice.

RÉFLEXIONS.

La construction de la sainte Sion est l'ouvrage de tous les siècles qui se sont écoulés depuis J.-C., et qui s'écouleront jusqu'à la fin du monde. Cet édifice ne sera consommé qu'au dernier jour. En attendant, chacun de nous doit y contribuer, *y placer sa pierre*, comme disait S. Augustin. Il ne sera pas temps de vouloir travailler, quand J.-C. viendra faire la séparation des pierres vives d'avec les pierres de rebut. J.-C. a posé les fondements de cet édifice, non en paraissant glorieux, magnifique, triomphant. Il n'avait alors ni éclat ni beauté, selon l'expression du Prophète; mais quand il viendra mettre la dernière main à ce temple éternel, *il paraîtra dans toute sa gloire*, comme s'exprime le psalmiste. En travaillant ici-bas à cette grande construction, nous n'avons en partage que la prière et les larmes. C'est ainsi qu'ont travaillé tous les saints. Mais au jour de la dédicace de cette sainte Jérusalem, la gloire, les délices, l'allégresse prendront la place de toutes les épreuves de cette vie : alors il n'y aura ni deuil, ni soupirs, ni crainte, ni dégoûts ; tous seront inondés d'un torrent de joie pure et inaltérable.

VERSETS 19, 20.

Voici un ordre bien formel de transmettre ces prédictions à la postérité. Croirons-nous qu'il ne s'agisse que des Israélites captifs à Babylone? Cela n'est pas vraisemblable, et la suite des versets annonce des événements bien supérieurs à cette délivrance. On y voit des peuples et des rois qui se rassemblent pour servir le Seigneur. Il est donc comme certain que la *génération future* et le *peuple qui doit naître*, est l'Église du Messie, laquelle, après une longue captivité sous l'empire du démon et des passions, fut formée des Juifs et des gentils pour servir le Seigneur en esprit d'unité.

Il y a dans l'hébreu : *Que cette chose soit écrite*, le singulier pour le pluriel qui est dans nos versions. Il est visible que c'est le même sens. Quelques-uns traduisent : *Cette chose sera écrite dans la génération future;* d'où il s'ensuivrait que le psalmiste ferait ici une prophétie de ce qu'Esdras, Néhémie, Aggée et Zacharie écrivirent dans la suite touchant la délivrance des Juifs ; ou bien de ce que les écrivains du Nouveau-Testament ont raconté de la délivrance du genre humain par les mérites et les satisfactions du Messie. Cette manière de traduire est très-inférieure à l'autre, parce qu'il ne paraît dans aucun endroit des Écritures qu'un prophète ait jamais prédit que des prophètes écriraient ce que lui-même il aurait annoncé. Aussi, la plupart des hébraïsants mêmes traduisent comme nos versions: *Que ces choses soient écrites.*

RÉFLEXIONS.

Les prophètes ont fait des prédictions, mais ils n'ont pas été prédits : il n'y a que J.-C. et les apôtres qui aient été prédits, et qui aient fait des prédictions. L'Église avait été prédite ; mais depuis les apôtres, elle n'a point fait de prédictions, j'entends de prédictions publiques et destinées à régler son gouvernement, à déterminer les dogmes, à instruire généralement les peuples. Quand les saints, en divers temps, ont fait des prédictions, ç'a été dans des cas particuliers et non pour éclairer toute l'Église. Plusieurs d'entre les premiers fidèles eurent le *don de prophétie;* mais ce terme ne signifie souvent que le don de bien annoncer la parole de Dieu, de l'expliquer à propos. Si quelques-uns de ces fidèles annonçaient les choses futures, c'étaient des faits particuliers, et non des vérités dogmatiques, ou des règles de gouvernement pour toute l'Église ; si ce n'est que ces fidèles fussent du nombre des disciples de J.-C. et des auteurs inspirés. La raison de ce sentiment est que l'esprit de prophétie proprement dite, qui n'est autre que le don des révélations nécessaires à la formation de l'Église, ne s'est pas étendu au delà des apôtres et des écrivains sacrés du Nouveau-Testament. Ils ont écrit ou dit de bouche tout ce qui concernait le dogme, la morale et la hiérarchie. Le trésor de ces révélations est dans l'Écriture et dans la Tradition. L'Église en est dépositaire, non pour y ajouter, y changer, ou en retrancher quelque chose, mais pour y puiser les règles de son enseignement ; et elle est assistée du Saint-Esprit, pour ne se point tromper dans l'explication de ces règles.

VERSETS 21, 22.

Ces deux versets dépendent du précédent : *Le Seigneur a jeté les yeux sur la terre, pour entendre les gémissements des captifs*, etc. Il n'y a que de très-petites différences dans l'hébreu : *Pour entendre le gémissement du captif, pour délivrer les enfants de la mort.* Nos versions font entendre que ces *enfants de la mort* sont les *enfants de ceux qui avaient été mis à mort*, et l'hébreu, que c'étaient des hommes *destinés à la mort.* Les deux sens sont vrais, soit qu'on voie ici les Hébreux captifs à Babylone, soit qu'on envisage tous les hommes coupables et gémissants sous le poids du péché ; les uns et les autres étaient les enfants de ceux qui avaient déjà éprouvé les rigueurs de la mort, et ils étaient également destinés à mourir comme leurs pères. Ces deux versets peuvent convenir à la délivrance des Juifs captifs à Babylone, mais beaucoup mieux à la délivrance de tout le genre humain devenu l'esclave du démon par le péché. La suite démontre cette vérité.

RÉFLEXIONS.

Le péché est un lien et un arrêt de mort. Il fallait que J.-C. délivrât les hommes, et qu'il les remît en possession de la vie. En satisfaisant pour nous, il a rompu nos liens ; et en nous promettant la résurrection de nos corps, il nous a rendu le droit à la vie éternelle. Il ne suffisait pas que les Hébreux captifs fussent dégagés de leurs chaînes ; il fallait les soustraire à la domination de ceux qui auraient encore pu les condamner à la mort, quand même ils n'auraient plus été enchaînés : figure de notre délivrance parfaite. Si J.-C. eût pleinement satisfait pour nous, les chaînes de nos péchés eussent été brisées ; mais s'il ne nous eût promis la résurrection de nos corps, et s'il ne nous eût pas donné un gage de cette résurrection, en se ressuscitant lui-même, nos dépouilles mortelles seraient éternellement demeurées dans la poussière du tombeau. Ce qu'il a fait pour nous, a tout le caractère d'une délivrance absolue, complète et permanente.

Mais pourquoi nous a-t-il délivrés si généreusement et si parfaitement? c'est afin que *nous annoncions la gloire de son nom dans Jérusalem*, soit durant les jours de cette vie mortelle, soit d'une

Digitized by Google

manière bien plus sensible dans la céleste patrie dont Jérusalem était la figure. Voilà le dessein de notre libérateur, voilà notre destination. Sommes-nous intimement persuadés de cette vérité? Bornons-nous tous nos désirs à répondre aux vues de J.-C. notre bienfaiteur? c'est ce qui ne peut être trop médité en sa présence.

VERSET 23.

Il y a dans l'hébreu, les *royaumes* et non, les *rois*, mais c'est la même chose : les *royaumes* ne peuvent pas se *réunir* sans que les rois concourent à cette *réunion*. Il s'agit ici du concert des peuples, des royaumes, des rois, pour rendre un culte au vrai Dieu. Cela s'est-il vu dans Jérusalem après le retour de la captivité? non assurément. L'histoire tant sacrée que profane nous apprend que jusqu'à la venue du Messie, c'est-à-dire, durant plus de cinq cents ans qui s'écoulèrent depuis la délivrance des Juifs jusqu'à la prédication de l'Évangile, tous les peuples, les rois, les royaumes de la terre demeurèrent dans l'idolâtrie. Cet oracle du Prophète ne s'est donc accompli qu'à l'avénement de J.-C. et par le ministère de ses disciples. C'est ce que Zacharie annonça encore long-temps après le Psalmiste : *Réjouissez-vous, fille de Sion; j'habiterai au milieu de vous, dit le Seigneur; en ce jour plusieurs nations se réuniront au Seigneur, elles seront mon peuple.*

RÉFLEXIONS.

Dieu, qui est un par sa nature, a voulu réduire tout à l'unité. Il a fait naître tout le genre humain d'un seul; et quand les crimes de la terre l'eurent obligé de la submerger, il répara les races humaines par le moyen d'un seul. Les hommes s'étant encore écartés de la justice et du vrai culte, il en choisit un pour être le père d'une génération fidèle, et le dépositaire de toutes les promesses. Abraham fut cet homme privilégié, et de lui sont sortis tous les enfants de Dieu. Quand le Messie eut été donné au monde, il n'établit qu'une foi, qu'un baptême, qu'un sacrifice, qu'une Église; et il ne promit qu'une récompense, qui est celle de son royaume. L'unité est toujours le caractère du vrai, et cela se vérifie dans la morale comme dans le dogme. L'homme n'acquiert la paix qu'en réduisant tous ses désirs à l'amour d'un seul, qui est Dieu; il ne calme toutes les agitations de son esprit qu'en se conformant aux exemples d'un seul, qui est J.-C. Il ne vit tranquillement avec tous les autres hommes, qu'en les considérant sous un point de vue unique, qui est celui de la charité. Il n'a, dans tout le cours de sa vie, qu'un seul jour à prévoir, qui est celui de la mort. Il ne possède en propre qu'un seul bien, qui est son âme; il n'a qu'un seul mal à éviter, qui est le péché; il n'a qu'un ennemi à combattre, qui est son amour-propre; il n'a qu'un état à désirer, qui est celui de la bienheureuse éternité. Je vois ici, dans un sens mystique, si l'on veut, mais très-vrai et très-consolant, ce que le Prophète me dit, qu'aux jours du Messie *les peuples et les royaumes ne feront qu'un corps pour servir le Seigneur*. Ce qui s'est exécuté dans la grande société des hommes se fera aussi dans moi-même, si je réunis toutes les facultés de mon âme pour le service de Dieu et de J.-C.

VERSETS 24, 25.

Ces deux versets sont les plus difficiles de tout le Psaume; et leur difficulté vient de trois causes : 1° de la différence du texte d'avec les versions; 2° de l'obscurité des mots, soit dans le texte, soit dans les versions; 3° du défaut apparent de rapport entre eux et les versets précédents.

L'hébreu d'aujourd'hui se traduit ainsi : *Il a affligé, dans la route, ma force, il a abrégé mes jours* : voilà le premier verset. *Je dirai : O mon Dieu, ne m'enlevez pas au milieu de mes jours; les vôtres sont de génération en génération* : voilà le second verset. Les hébraïsants, d'après les rabbins, lisent *ma force*, quoiqu'il y ait dans le texte *sa force* : ils avertissent de cette prétendue faute dans leurs variantes; mais les LXX ont lu et bien lu *sa force*.

Le premier verset commence par le mot עִנָּה, que les hébraïsants traduisent, *il a affligé*, et qui signifie également, si l'on ôte les points, *il a répondu* : c'est le sens qu'ont vu les LXX, et ils ont mis : *Il a répondu dans la voie de sa force*. Vient ensuite le mot קִצַּר, que les hébraïsants traduisent par *il a abrégé*, et qui, sans les points, peut signifier *breve* ou *brevitatem*, comme les LXX l'ont rendu, en mettant ὀλιγότητα. Ces interprètes ont joint après cela à ce verset les deux mots du verset suivant dans l'hébreu אֹמַר אֵלִי, que les hébraïsants traduisent par *dicam, Deus meus*, et que les LXX ont rendu par ἀπάγγειλόν μοι, qu'ils peuvent en effet signifier si l'on ôte les points; et ces interprètes ont dit : *Annoncez-moi la brièveté de mes jours*, ce qui termine leur premier verset. Notre Vulgate les suit dans cette division, et prend tout leur sens, qu'on ne peut attaquer par de bonnes raisons : car les points et les divisions hébraïques de nos livres modernes ne sont pas des arguments démonstratifs. On a donc, dans nos versions, la traduction qu'on voit ci-dessus; et le sens est que le peuple, à qui le Prophète avait parlé jusqu'ici de la part de Dieu, *répond* qu'il désirerait voir l'accomplissement des promesses qu'on lui faisait. Il avait été dit plus haut : *Que ces choses soient écrites pour servir à la génération future*, et le peuple captif ou non captif *répond de toute sa force (in viâ virtutis suæ;* car le mot *via* signifie souvent dans l'hébreu et dans le latin, *manière, façon, coutume); il répond*, dis-je, qu'il voudrait n'avoir que peu de jours à attendre jusqu'à ce que ces événements arrivassent; événements qui concerneraient, ou la délivrance de la captivité de Babylone, ou la venue du Messie. *Annoncez-moi*, dit-il, *qu'il ne me reste que peu de jours*, et *ne m'enlevez pas au milieu de ma carrière*. L'hébreu dit la même chose dans le 25e verset. Voilà, je crois, un sens tout aussi bon que celui du texte, tel que l'expliquent les hébraïsants. D. Calmet, quoique très-porté à favoriser l'hébreu, en convient.

Ce peuple, que fait parler ici le Prophète, appuie sa demande de l'éloge des *années* de Dieu, lesquelles ne sont autre chose que l'éternité. *O vous*, dit-il, *qui êtes de génération en génération, accordez-moi assez de jours pour que je puisse voir l'effet de vos promesses!*

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin a sur ces versets des pensées qui probablement ne sont pas littérales, mais qui, par leur beauté, méritent d'être recueillies et méditées.

Il croit que c'est l'Église qui parle au Seigneur, et qui lui parle en *vertu de la force* que Jésus-Christ lui a donnée. Elle se plaint à lui des hérétiques qui l'accusaient d'être tombée en décadence, ou même d'avoir cessé d'être dans le monde. Ah! Seigneur, lui dit-elle, je sais que je ne suis point éternelle, que ma destinée est de passer mes jours sur la terre jusqu'au moment où vous m'admettrez dans votre royaume : mais assurez-moi du moins la possession de ce court espace de temps auquel vous bornez mon existence en ce monde; car ce temps n'est rien en comparaison de votre éternité. Cependant n'ai-je pas déjà cette assurance? N'ai-je pas la promesse de ne point cesser d'être jusqu'à la consommation des siècles? Ne m'avez-vous pas dit que jusqu'à ce terme vous étiez avec moi? N'avez-vous pas déclaré que votre Évangile devait être prêché dans tout le monde avant que la fin de toutes choses arrivât? N'y a-t-il pas encore des nations chez qui cette lumière n'est point parvenue?

Ensuite le saint docteur s'attache à expliquer de plus en plus en quel sens il fallait prendre le petit nombre de jours qui sont destinés à l'Église en ce monde. Remarquez, dit-il, qu'elle oppose à la brièveté de ses jours les années de Dieu, qui sont *dans la génération des générations* : elle ne dit pas que ces années de Dieu sont *dans les siècles des siècles*, quoique cette expression soit ordinaire à l'Écriture pour marquer l'é-

Digitized by Google

ternité de Dieu; elle dit que ces années sont *dans la génération des générations*, pour faire entendre qu'elle doit attendre dans le ciel une durée égale à celle de Dieu. Car l'Eglise sur la terre est composée de générations qui se succèdent et se succéderont jusqu'à la fin du monde. Quand cette fin sera arrivée, Dieu formera de toutes ces générations une génération dans laquelle seront ses années, c'est-à-dire son éternité; et l'Eglise sera éternelle comme Dieu même; elle jouira des années de Dieu, et ces années sont l'essence même de Dieu : essence où il n'y a ni passé ni futur, mais où tout est présent sans variation et sans succession. A ce sujet, le même saint Père entre dans une très-belle explication de ce que Dieu dit à Moïse, en lui déclarant que son nom était: *Celui qui est*. Ce morceau est plein de grandeur, d'élévation, de justesse : il faut le lire dans l'ouvrage même du saint docteur.

Ces mots du Prophète : *Vos années, Seigneur, sont de génération en génération*, ou *dans la génération des générations*, comme portent l'hébreu et le grec, et comme a lu saint Augustin, sont comme le préambule des trois versets qu'a cités l'apôtre saint Paul : citation si importante pour le dogme de la divinité de Jésus-Christ.

VERSETS 26, 27, 28.

Toute la différence de l'hébreu est qu'il porte au second verset *permanebis*, au lieu de *permanes*, quoiqu'on puisse aussi traduire ce futur par le présent, comme ont fait les LXX. Ceux-ci, comme l'hébreu, commencent le troisième de ces versets à *tu autem idem ipse es*, ce qui ne change rien au sens.

Une différence plus considérable est dans le grec : on y lit au troisième verset ἑλίξεις αὐτούς, et on lit de même dans l'Epître aux Hébreux; mais on a observé que, dans les manuscrits d'Oxford, du marquis de Vely, et de l'abbaye de Saint-Germain, il y a ἀλλάξεις αὐτούς, conformément à l'hébreu du psaume, et c'est la leçon que suit notre Vulgate. Il y a cependant un bon sens dans ἑλίξεις : *Vous plierez les cieux comme un manteau* dont on ne se sert plus.

Le Prophète, ou le peuple au nom de qui il parle, exalte ici l'éternité, l'immutabilité, la toute-puissance de Dieu; et il l'oppose à la dépendance, à la mutabilité et à la durée finie de la terre et des cieux. Il dit que ces ouvrages de Dieu *périront*, qu'ils *vieilliront*, qu'ils *seront changés* : ces deux derniers mots paraissent expliquer le premier. Ils *périront*, non quant à la substance, mais quant à la forme; ils seront remplacés par une *nouvelle terre* et par de *nouveaux cieux*, comme s'exprime saint Pierre dans sa seconde Epître. Ce passage ne démontre cependant pas absolument que la terre et les cieux ne seront pas anéantis. La plupart des SS. Pères ont cru cet anéantissement, et l'on peut croire que cette *nouvelle terre* et ces *nouveaux cieux* dont parle saint Pierre seront le séjour des bienheureux. Mais quoi qu'il en soit de ces diverses opinions, il y a ici une observation très-importante sur l'usage qu'a fait saint Paul des trois versets de notre psaume dans son Epître aux Hébreux.

Cet apôtre applique évidemment ces trois versets à Jésus-Christ, et par conséquent il enseigne que Jésus-Christ est le créateur du ciel et de la terre, Dieu éternel, immuable, invariable, au lieu que toutes les créatures sont destinées à périr ou à être changées. Il s'agit assurément, dans ce psaume, du vrai Dieu, unique, éternel, immuable et créateur de toutes choses. Saint Paul reconnaît ces mêmes attributs en Jésus-Christ; donc Jésus-Christ est le vrai Dieu, le Dieu unique; il est Dieu comme son Père, qui l'a envoyé. Toute la différence entre le psaume et la citation de saint Paul, c'est que dans le psaume le peuple d'Israël, ou le Prophète en son nom, parle à Dieu, et que dans l'Epître aux Hébreux, c'est Dieu lui-même qui parle à son Fils : car ces versets se lient avec les précédents, où il est dit que Dieu a dit à son Fils : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.... Votre trône, ô Dieu, subsiste éternellement*, etc.

Il est inconcevable à quel point d'aveuglement en sont venus les Sociniens sur l'article de la divinité qu'ils refusent à Jésus-Christ. Quand il s'agit de ces trois versets cités par l'Apôtre, ils conviennent d'abord que dans le psaume il s'agit du vrai Dieu éternel, immuable, créateur de toutes choses; mais, quand il faut expliquer la citation de l'Apôtre, ils se tournent en mille manières différentes pour en éluder la force. Je ne fais mention ici que de deux (1), l'un plus hardi et plus insensé; l'autre plus artificieux, mais presque aussi ennemi de la divinité de Jésus-Christ. Le premier dit sans façon que saint Paul, faisant l'éloge du Messie dans son premier chapitre aux Hébreux, en prend occasion d'exalter, d'après le Psalmiste, l'éternité, l'immutabilité, la toute-puissance de Dieu. Selon lui, tout cet endroit de l'Apôtre n'a aucun trait au Messie; c'est un hors-d'œuvre qui n'a rapport qu'à Dieu. Quoi de plus étrange qu'une telle pensée? N'est-ce pas faire de l'Apôtre un écrivain sans jugement, sans précision, sans connaissance de la matière qu'il traite? Il veut instruire les Hébreux de l'excellence du Messie, et l'on vient nous dire qu'il quitte tout d'un coup cet objet pour rappeler les éloges que le Psalmiste fait des attributs de Dieu! Mais ce serait perdre le temps que de réfuter sérieusement une pareille absurdité. La seule conjonction *et*, qui est dans le verset 10 : *Et* TU *in principio terram fundasti*, suffit pour démontrer que la citation se lie avec tous les versets précédents, où il est question du Messie.

L'autre socinien, ou fort suspect de l'être, convient que les trois versets se rapportent à Jésus-Christ; mais il entend la terre et les cieux de ceux qui les habitent et qui les gouvernent. Ainsi, selon lui, l'Apôtre voudrait dire que Dieu aurait établi jusqu'au Messie les hommes et les anges, pour administrer les choses de ce monde, et surtout celles de la religion; mais que, depuis l'avénement du Messie, tous ces administrateurs subalternes seraient dépouillés de leur autorité, et que celle du Messie serait établie pour être désormais invariable. Pour rendre probable cette singulière interprétation, cet Anglais rassemble beaucoup de passages où la terre et les cieux sont pris pour des royaumes, pour des rois, pour des peuples; mais tout cela est étranger à la question. Et il suffit de dire que l'Apôtre doit avoir pris les trois versets dans le sens qu'ils ont chez le Psalmiste; autrement il n'aurait rien prouvé aux Hébreux, et ceux-ci auraient pu lui dire qu'il dénaturait le sens du Prophète pour en faire une allégorie. Or, le Psalmiste entend certainement que Dieu a établi dès le commencement le ciel et la terre, que ces créatures périront; et que Dieu seul subsiste éternel et immuable. Qu'on lise attentivement ces versets, soit dans le psaume, soit dans S. Paul, on se persuadera de plus en plus qu'il s'agit de la création proprement dite. Joignez-y la fin du 25e verset du psaume, *in generationem et generationem anni tui*, et le commencement du 13e verset, *tu autem, Domine, in æternum permanes;* et vous verrez qu'il s'agit toujours de la vraie et unique immutabilité, qui ne convient qu'à Dieu seul. Or, cet attribut est reconnu en Jésus-Christ par l'Apôtre; donc Jésus-Christ est Dieu.

Je n'ajoute plus qu'un mot sur la leçon de S. Paul, *tu autem permanebis*. Il y a *permanes* dans notre Vulgate du Psaume, et διαμένεις dans le grec de ce même psaume, et dans le grec de l'Epître aux Hébreux. Sur ce dernier cependant on a la variante διαμενεῖς, qui pourrait être la leçon qu'a eue S. Paul. Mais, quoi qu'il en soit, ou la différence est très-légère, ou S. Paul a voulu se conformer à l'hébreu, qui porte le futur; ou, comme on l'a conjecturé, la question ayant pour objet Jésus-Christ, qui, à raison de son humanité, ne peut être dit *éternel*, comme il l'est à raison de sa divinité, l'Apôtre aura préféré *permanebis*, pour faire entendre qu'il parle de l'Homme-Dieu, qui a eu un commencement, mais qui n'aura point de fin.

(1) Damm, Allemand; Peirce, Anglais.

Digitized by Google

Il résulte donc de la citation des trois versets, que notre Psaume regarde Jésus-Christ, même dans le sens le plus littéral, puisque l'Apôtre n'aurait rien prouvé sans cela. S'il y a en même temps un autre sens relatif à l'état des Juifs captifs à Babylone, il faut, ou que les Hébreux, à qui l'Apôtre écrit, aient su la doctrine des deux sens littéraux, ou, qu'étant déjà convertis, ils s'en soient rapportés à l'Apôtre sur l'usage qu'on pouvait en faire. Ce qui peut faire croire qu'il y a deux sens littéraux dans ce psaume, c'est 1° que plusieurs de ces versets s'expliquent fort naturellement de l'état des Juifs captifs à Babylone; 2° que dans la citation de l'Apôtre, c'est Dieu qui parle à son Fils, et que dans le psaume, c'est le peuple ou le Prophète qui parle à Dieu.

RÉFLEXIONS.

Ce que nous connaissons de plus durable en ce monde, c'est le ciel et la terre. Depuis la création, ils persévèrent dans le même état; ils ne cessent de répandre sur nous les biens que la Providence a mis dans leur sein. Cependant ces grands corps, si fidèles aux lois que Dieu leur a imposées, *vieilliront*, comme dit le Prophète, ils cesseront d'être ce qu'ils sont; et la gloire d'être immuable et inaltérable demeurera à Dieu seul, parce que lui seul est éternel.

Si l'homme fixait ses désirs en Dieu seul, il acquerrait une sorte d'immutabilité qui imiterait celle de Dieu. Tandis qu'il sera hors de ce centre, il parcourra, si j'ose ainsi parler, tous les points de sa propre circonférence, et il n'y trouvera rien qui puisse le satisfaire. Il passera de la légèreté au morne silence, de la joie à la tristesse, du désir d'acquérir au dépit de se voir frustré de ses espérances; il fera des projets sans nombre, et n'exécutera rien qui le conduise à la paix intérieure. Sa vie se passera dans l'agitation, et il trouvera au terme l'Éternel qui lui demandera compte de tous ces mouvements.

Celui qui n'a d'autre volonté que celle de Dieu, n'a aussi qu'une pensée, qui est celle de lui plaire. Il ramène là toutes ses facultés et toutes ses actions. Toutes les situations lui plaisent, parce qu'il trouve Dieu dans toutes. Il dit : Dieu, qui est immuable, a droit d'éprouver ma constance; et ce qu'il me donne a dans ses décrets un rapport déterminé avec l'état d'immutabilité qu'il m'a promis. Je dois suivre cette route, quelque difficile qu'elle me paraisse.

VERSET 29.

L'hébreu porte : *Et leur race sera établie en votre présence*, ou *se conduira en votre présence;* c'est bien au fond le même sens; car celui qui est *établi*, ou qui *marche en la présence de Dieu*, ne peut manquer de parvenir à la bienheureuse immutabilité de la vie future.

Ce verset peut encore s'entendre des Israélites et de l'espérance qu'ils avaient de revoir leur patrie, de s'y fixer invariablement; mais les versets précédents font naître de plus hautes idées. Si le ciel et la terre doivent changer d'état, quelle génération d'hommes peut se flatter d'être permanente en ce monde? La sécurité, la perpétuité, l'immutabilité ne se trouvent que dans les *années de Dieu* dont a parlé le Prophète.

RÉFLEXIONS.

Les changements et les révolutions font, en quelque sorte, le caractère de cette vie. Cela devrait suffire pour nous en dégoûter, et pour la trouver indigne de notre amour; mais comme nous avons peu de foi, nous faisons servir les variations mêmes de cette vie à notre inconstance naturelle; nous courons après tous les objets qui se présentent à nous. Jamais nous ne bâtissons sur la pierre ferme, qui est Jésus-Christ. Aussi, tout notre édifice s'écroule à la mort, et nous nous trouvons hors de la demeure éternelle dont parle notre Prophète. Il s'agit donc de réveiller notre foi, et de ne voir que le Roi de tous les siècles, et l'architecte immortel de la sainte Sion; il s'agit donc de construire avec lui et comme lui, de tirer parti des révolutions de cette vie pour avancer notre ouvrage. Il se commence par les larmes, puisque nous sommes pécheurs; il s'élève et il se consomme par l'amour, puisque nous travaillons sous les yeux de celui qui a donné son sang pour nous.

1. *Ipsi David.* CII.

Hebr. CIII.

2. Benedic, anima mea, Domino : et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.

3. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus :

4. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes infirmitates tuas.

5. Qui redimit de interitu vitam tuam; qui coronat te in misericordiâ et miserationibus.

6. Qui replet in bonis desiderium tuum; renovabitur, ut aquilæ, juventus tua.

7. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

8. Notas fecit vias suas Moysi; filiis Israël voluntates suas.

9. Miserator et misericors Dominus; longanimis et multùm misericors.

10. Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur.

11. Non secundùm peccata nostra fecit nobis; neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

12. Quoniam, secundùm altitudinem cœli à terrâ, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

13. Quantùm distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras.

PSAUME CII.

1. Bénissez, mon âme, le Seigneur; et que tout ce qui est en moi rende hommage à son saint nom.

2. Bénissez, mon âme, le Seigneur, et ne perdez point la mémoire de tous ses bienfaits.

3. Il vous pardonnera toutes vos iniquités; il guérit toutes vos infirmités.

4. Il rachète votre vie de la mort; il vous couronne dans sa miséricorde et dans sa compassion.

5. Il comble de biens vos désirs : il fera que votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle.

6. Le Seigneur exerce sa miséricorde, et il rend justice à tous ceux qui sont opprimés.

7. Il a fait connaître ses voies à Moïse, il a fait connaître ses volontés aux enfants d'Israël.

8. Le Seigneur est plein de compassion, il est miséricordieux, plein de patience, et sa bonté est infinie.

9. Il ne se fâchera pas pour toujours, et il ne menacera pas éternellement.

10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rendu ce qu'il pouvait nous rendre pour nos iniquités.

11. Car autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il signalé sa miséricorde à l'égard de ceux qui le craignent.

12. Autant que l'Orient est loin de l'Occident, autant a-t-il éloigné de nous nos iniquités.

Digitized by Google

14. Quomodò miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se, quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

15. Recordatus est quoniam pulvis sumus; homo sicut fœnum dies ejus, tanquàm flos agri, sic efflorebit.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo et non subsistet, et non cognoscet ampliùs locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno et usque in æternum super timentes eum.

18. Et justitia illius in filios filiorum, his qui servant testamentum ejus,

19. Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

20. Dominus in cœlo paravit sedem suam, et regnum ipsius omnibus dominabitur.

21. Benedicite Domino, omnes angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

22. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus; ministri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

23. Benedicite Domino, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus; benedic, anima mea, Domino.

13. Comme un père use de miséricorde envers ses enfants, Dieu a été miséricordieux à l'égard de ceux qui le craignent, parce qu'il connaît le limon dont nous avons été formés.

14. Il s'est ressouvenu que nous sommes poussière : les jours de l'homme sont comme l'herbe, sa fleur n'est que comme celle des campagnes.

15. Car sa vie est passagère, et elle ne sera pas de longue durée; l'homme ne reconnaîtra plus son séjour (*sur la terre*).

16. Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, et subsistera éternellement sur ceux qui le craignent.

17. Sa justice s'étend sur les enfants de leurs enfants, sur ceux qui gardent sa loi,

18. Et sur ceux qui se souviennent de ses commandements pour les observer.

19. Le Seigneur a établi son trône dans le ciel, et sa domination s'étend à tout (*ou* sur tout).

20. Bénissez le Seigneur, ô vous tous qui êtes ses anges, qui êtes revêtus de force, qui exécutez ses ordres, pour qu'on se rende docile à la voix de ses commandements.

21. Bénissez le Seigneur, ô vous tous qui êtes sa milice, qui êtes ses ministres, qui accomplissez ses volontés.

22. Bénissez le Seigneur, ô vous tous qui êtes son ouvrage; bénissez-le dans tous les lieux de sa domination : et vous, mon âme, bénissez le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. (1) 2. — Benedic, anima mea; animam suam vocat seipsum, et nomen sanctum Domini, Dominum, poeticè. Omnia quæ intra me sunt, omnia mea interiora, tam corporis quàm animi, benedicite : cor, pectus, ad intima usque ossa, per prosopopœiam; vel omnes meæ cogitationes et intimi animi sensus et affectus per metonymiam.

Vers. 3. — Noli oblivisci omnes retributiones (1), beneficia tam spiritualia quàm corporalia. Confirmatio per enumerationem subjecta id ostendit, inter quæ primum est remissio peccatorum; secundum, animi et

(1) Putant nonnulli exaratum esse à Davide psalmum, postquàm molesto aliquo morbo convaluit. Hujus sententiæ origo fuêre vers. 3, 4, 5, ubi de morbis ac morte, quibus divinâ ope liberatus est. Syrus de Davidis senio explicat, quo tempore, cùm naturalis calor penè defecisset, foveri non poterat. Explicant Patres ut hymnum eucharisticum, quem gentes ad Christum conversæ recitaverint. Theodoretus, Beda, et vetus apud Corderium Græcus interpres, de Judæis captivitate solutis, gratias de libertate agentibus, interpretantur. Hæc sententia optimè cum litterâ Psalmi congruit. Carmen est lenissimum, suavissima gratiarum erga Deum animi sensa et dulcissima fiduciæ argumenta continens. (Calmet.)

Hebræa inscriptio habet esse *Davidis Psalmum*. Quòd si ita est, sicut non videmur habere causas magnoperè dubitandi, omninò lætis temporibus illum scripsisse apparet. Atque alii quidem post initia regni Israelitici, pacato jam regno, aut bellis saltem interquiescentibus, factum carmen existimant; alii verò ad lætitiam illam initiorum Zionii, post introductam arcam, referunt. Sed quùm disertè commemoret peccatorum remissionem, v. 2 et 8, 10, verisimillimum fuerit, tranquillatâ conscientiâ, post preces Psalmi 51, hanc gratiarum actionem à Davide editam esse, quando post mortem pueri ex Bathsebâ nati, 2 Sam. 12, 20, remissum sibi peccatum statuit. Kimchi et hunc psalmum, ut præcedentem 102, scriptum existimat sub personâ exulum Judæorum, sic ut quisque cordatus ac pius inter illos Deo laudes et gratias exsolvat pro beneficiis in exilio sibi præstitis, et liberationem constanter exspectet. Nec sanè absona fuerit conjectura, vetus aliquod Davidicum carmen exilii tempore totius populi usibus accommodatum fuisse, quùm et ea beneficia quæ Deus et Mosi et universo populo Israelitico præstitit, in hoc psalmo passim celebrentur. Simile exemplum carminis Davidici serioribus temporibus accommodati vidimus, Psal. 23. (Rosenmuller.)

(1) Ejusdem repetitio studium et ardorem ostendit. *Retributiones ejus*, hoc est, beneficia, quæ ipse ultrò nobis tribuit pro suâ inenarrabili misericordiâ. Chald. *chissuloi*, quod idem est ac *chissudhoi* id est, *beneficia*, seu *misericordias ejus*. Dico optimè hunc sic esse interpretatum. Nam durum mihi videtur beneficia divina *retributiones* appellari, præsertim cùm merita nostra dona sint miserentis Dei, nisi cum Bellarmino idcircò Dei beneficia putes *retributiones* nominari, quòd Deus pro tot malis nostris tanta bona assiduè nobis retribuat, juxta illud Domini, Lucæ, 6 : *Ipse benignus est super ingratos et malos*. Agellius, episcopus Acernensis, divina beneficia retributiones vocari ait, non quòd de eo priùs meriti simus, sed quòd pro iis quæ ille de nobis est meritus, si non possumus paria, saltem laudes retribuere debemus. Itaque Dei beneficia retributiones appellari, non quia ille nobis retribuit, sed quia nos pro illis retribuere laudes et obsequium debemus. Verùm sentiendum potiùs cum Hebræis, qui verbum *gamal*, unde nomen quod hìc Græcus et Latinus interpretati sunt *retributiones*, priorem etiam tribuere seu conferre significare docent. Vide quæ notavimus ad versum postremum Psal. 13.

Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis, etc. Kimhi censet in hoc versu idem bis dici : per *infirmitates* enim seu *morbos*, infirmitates seu morbos animæ qui sunt peccata, significari. Quòd si, per *infirmitates*, morbos corporis placet intelligere, interpretare posterius membrum hunc in modum, quo scilicet præcedenti respondeat : Qui infirmitatibus, per quas peccatorum pœnas luis, medetur : nimirùm idem ipse qui illas immisit, medicus tuus factus est. (Muis.)

Digitized by Google

corporis sanitas; tertium, liberatio è periculis; quartum, exauditio; quintum, vigor senectutis.

VERS. 4. — QUI SANAT OMNES INFIRMITATES, morbos et ægritudines corporis. Aliqui, pravas inclinationes, vitiositates, imbecillitates animi et naturæ.

VERS. 5. — QUI REDIMIT, vindicat, liberat de interitu, sive foveâ (gehennam, id est, mortem æternam Chaldæus intelligit), et de præsentibus mortis periculis, vitam tuam, te innumeris beneficiis clementissimè ornans et donis afficiens, nullis tuis meritis. Coronare, omni ex parte circumdare. Te undique cingit et cumulat misericordia.

VERS. 6. — QUI REPLET IN BONIS DESIDERIUM, ἐπιθυμίαν, appetentiam tuam è cibi et potûs penuriâ, id est, qui te ditat abundè, qui te bonis, quibus ad victum necessarium fruare, satiat, qui te copiosè pascit. Metonymiam explicârunt. Nam Hebraicè *hediech*, id est, os tuum, buccam tuam. Nisi malis os tuum, id est, oris tui petitiones, optata et vota, ut supra, Psal. 80, v. 11 : *Aperi os tuum, et implebo illud;* vel cum Rabbinis : Qui replet bonis os tuum, id est, qui læsum tuum gustatum sanat, qui te restituit pristinæ valetudini, ut cibi gustum et suavitatem morbo amissam recuperes. Vel, cum Hieronymo et Aben Esrâ ornamentum tuum, id est, animam tuam bonis replet. Nam *hod*, et bucca, et ornamentum. RENOVABITUR UT AQUILÆ (1). Mutat regimen : Qui renovat tuam, quasi aquilæ juventutem, sanando, ut supra, infirmitates et ægritudines tuas; qui vigorem tuæ senectuti tribuit, quasi novam ætatem et novum robur; ut videaris rejuvenescere, quemadmodùm aquila, *quæ mutat fortitudinem, et assumit pennas novas, volat, et non facilè deficit*, Isa. 40, v. 31. Aquila se suamque valetudinem et juventutem renovat atque reparat singulis decennils, veteres plumas exuendo, et recentes induendo, per plumarum in igne elementari crematlonem, et maris immersionem, veluti per balneum, usque ad annum centesimum, quo demùm interit, dùm præ nimiâ senectute è mari emergere non potest. R. Saadias. Alii, ut D. Augustinus : Aquila rostrum ob vetustatem crescens, quando nimis aduncum evasit, ut capere cibum nequeat, ad lapidem percutit, superiorem ejus partem frangit et abjicit, deinde cibum recipit, ut sic quodammodò ad juventutem redeat. Addunt aliqui ex Aristotele et Plinio, eam in senio non modò esse vegeto corpore, verùm nec ætate mori, sed potiùs fame, quòd rostro nimis aduncо cibum jam capere nequeat, tantùmque potu alatur. Unde adagium : *Aquilæ senectus.* Est enim animantium volucrum vivacissima.

VERS. 7. — FACIENS MISERICORDIAS DOMINUS (2). Jam beneficia aliis præstari solita recenset. Primùm vindicat oppressos ab injuriis. MISERICORDIAS, justitias, propriè. Sed jam notavimus quoties junguntur duæ hæ dictiones, primam, scilicet justitiam, ferè misericordiam significare, alteram, scilicet judicium, opus judicii, jus et æquum.

VERS. 8. — NOTAS FECIT VIAS SUAS MOYSI (1), præcepta, secundùm quæ homines vivere vellet; instituta de Dei notitiâ et dilectione. Cabbalici subtiliùs, sed tamen appositissimè, ut viæ patefactæ Mosi sint tredecim *middoth*, sive proprietates, per quas ipse incedit secundùm suam providentiam, cùm universam, tùm singularem; sive tredecim rationes, quibus mundum administrat, quas sibi indicari Moses precatus fuerat, Exod. 33, v. 13 : *Ostende mihi vias tuas.* Nam in fonte sic habetur, non : *Ostende mihi faciem tuam;* in quo exauditus, capite sequenti quænam illæ sint ab ipso Domino intelligit, Exod. 34, 6, 7, nempe : *Dominator, Deus misericors, gratificutor, longanimis, multæ benignitatis, verax, custodiens benignitatem in millia, auferens iniquitatem, scelera, peccata, nullum relinquens impunitum, reddens denique iniquitatem patrum filiis ac nepotibus in tertium ac quartam generationem;* cui interpretationi favet quod mox David subjungit : *Miserator et misericors, longanimis et multùm beneficus.* Nam voces quibus hìc lingua sancta utitur sunt ipsæmet Mosaicæ, q. d. : Notas fecit vias suas, id est, proprietates et rationes suæ communis providentiæ Mosi, non Patribus (sicut ipsi soli, non Patribus, nomen suum proprium tetragrammaton, per quod patrabantur in veteri Testamento miracula, patefecit, Exod. 6, v. 3), ut per illas consequentes ætates misericordiam implorarent. Quod diligenter præstiterunt David, Ezechias, Daniel, Nehemias, cuncti denique prophetæ. Significatur plenio-

(1) Apud auctores probatos nusquàm legi, aquilam ex provectiori ætate ad juventutem redire; itaque haud scio annon horum verborum hæc sit sententia, vires suas ita redintegratum iri, ut robustissimæ juventuti aquilæ comparari queat. (Flaminius.)

(2) Declaravit Propheta bona quæ justis parata sunt; declarat nunc fontem horum bonorum esse misericordiam Dei, ne quis cum Pelagio hæresiarchâ delirans sibi tribuat quæ Dei sunt, et hoc ipso per superbiam amittat quæ humilis accepisset. *Faciens*, inquit, *misericordias Dominus*, id est, Dominus noster ipse est qui beneficat, qui largitur munera, qui liberaliter tribuit bona sua; et idem ipse ex bonitate suâ liberat omnes oppressos de manibus iniquorum. In Hebræo habetur ad litteram : *Faciens justitias Dominus;* et sic etiam vertit S. Hieronymus. Sed justitia hoc loco accipitur pro opere bono, sive pro actu charitatis, quomodò, Matth. 6, Dominus eleemosynam vocat justitiam, dicens : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; alioqui mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est; cùm ergo facis eleemosynam, noli tubâ canere ante te*, etc.; quo sensu scripsit S. Augustinus in lib. de Naturâ et Gratiâ, cap. ult. : *Inchoata charitas, inchoata justitia est, perfecta charitas, perfecta justitia est.* Non ergo erraverunt à propriâ significatione, neque Græcus, neque Latinus interpres, qui verterunt : *Faciens misericordias Dominus*, id est, qui facit eleemosynas multas et magnas, Dominus est. Una verò ex præcipuis eleemosynis ejus est, quòd *facit judicium omnibus injuriam patientibus;* nam et ipsos patientes injurias liberat, et facientes injurias non relinquit impunitos. (Bellarminus.)

(1) Hoc in præcipuis Dei beneficiis numerandum est : nisi enim ille nobis aperuisset quid de suo numine sentiendum, quæ vera sanctitas, quæ pura et casta religio, quid in vitâ sequendum fugiendumve sit, in maximis profectò errorum tenebris versaremur. Neque tamen hoc satis est putandum, quòd Deus vias suas errantibus indicârit, nisi idem suo spiritu nos per eas ducat; talis enim et tanta est animorum infirmitas et depravatio, ut ejus auxilio destituti nihil boni agere possimus. (Flaminius.)

Digitized by Google

rem rerum divinarum notitiam per legem hominibus tributam, quæ et postea per prophetas aucta sit, denique per Christum, Apostolos et Ecclesiam ad summum perducta sit, cùm Deus sua dona et revelationes, prout vult et quàm vult, distribuat. VOLUNTATES SUAS, opera et studia sua, voluntates præcepti et prohibitionis. Præcepta enim et prohibitiones, voluntates Dei dicuntur, ut docet magister, lib. 1 Sent., dist. 45. Hebraicè, in quibus scilicet suam nobis voluntatem patefecit. Sic religionem et cultum verum et legitimum appellat, ut vias, legem et verbum Dei. Tantum beneficium, ut nisi ea nobis aperuisset, adhuc versaremur in tenebris et erroribus.

VERS. 9. — MISERATOR, *rahum*, quasi visceratus, misericordiâ, στοργῇ, naturali amore et affectu prosequens, nisi quòd est nomen, non participium, ut et sequentia, quoniam non actus Dei, sed habitus et quasi qualitas immobilis declaratur. Hæ enim proprietates sunt Deo innatæ, neque pro loco et tempore assumptæ, sive contingentes. Hinc *rahamin*, viscera, in quibus locatur sedes affectûs et misericordiæ. MISERICORS *hannun*, quasi gratificator, gratiæ largitor et favoris, gratiam largiens rebus à se procreatis, naturam earum gratiâ cumulans et perficiens. Hinc *hhen*, gratia, favor. LONGANIMIS, tardus ad irascendum et ulciscendum improbos. Nam ut duo priora elogia dicuntur respectu piorum, ita ista duo respectu peccatorum. Tardè irascitur peccatoribus, ut tempus et locum habeant resipiscendi. Multus est beneficentiâ ingratis et immerentibus, eosque ornat multis beneficiis. Aben Ezra tamen, Exod. 34, *erech appaim*, longanimis impiis, *rab hesed*, multùm misericors omnibus, sive sint pii, sive impii. Ad verbum, longus naribus, i. e., tardus ad nares commovendas, ad longum connivens, nec celeriter prorumpens ad pœnas, peccata dissimulans, ut detur spatium pœnitentiæ. MULTUM MISERICORS, beneficus etiam in ingratos vel immeritos. Hinc Hebr. *rab hesed*, multus benignitate sive beneficentiâ, beneficentissimus. *Hesed*, beneficium gratuitum. Hæc sunt epitheta, sive cognomina Dei, quæ Mosi revelavit in monte Sinai, Exod. 34, v. 6, ex quibus affectus Dei erga homines cognoscitur, ut ipse Moses agnoscit, Num. 14. v. 18.

VERS. 10. — NON IN PERPETUUM IRASCETUR, litem intendet, rixabitur, propriè; non perpetuò litem intendet, tandem reconciliabitur. COMMINABITUR (1). In Hebræo est eclipsis : *Non semper servabit* (iram suam), id est, non semper erit memor injuriæ acceptæ, eam remittet, ultionis obliviscetur; ut Gall. : *Je la lui garde*, quando cogitamus de aliquo ulciscendo. Sic Jeremias, 3, 5 : *An servabit in seculum, si custodiat in æternum?*

VERS. 11. — NEC SECUNDUM INIQUITATES NOSTRAS RETRIBUIT, non reddit talionem atque pœnas commeritas.

VERS. 12. — SECUNDUM ALTITUDINEM CŒLI, quanta est elevatio cœli supra terras, tanta est ejus misericordia erga timentes se. Altitudo enim mundi à terrâ ad cœlum sumitur. Comparatio poetica.

VERS. 13. — QUANTUM DISTAT ORTUS AB OCCIDENTE (1). Alia comparatio poetica, sumpta à longitudine mundi, quæ ducitur ab oriente in occidentem : latitudo à septentrione in meridiem. LONGE FECIT, tantùm supp. Usu linguæ particula comparationis desideratur. Distare tantùm fecit, tantùm à nobis removit delicta nostra.

VERS. 14. — MISERATUS EST DOMINUS TIMENTIBUS, timentium. FIGMENTUM NOSTRUM, naturæ nostræ vitiositatem, fragilem nostram naturam et conditionem, vitiosam originem, malignam à naturâ propensionem; q. d. : Novit quales formati fictique sumus. Hebræi vocant figmentum hominis, vitiosam et fragilem ejus naturam, corruptam ejus originem. Elias in Tisbi concupiscentiam interpretatur; sed in malum propriè, q. d.: figulinum opus *ietser*, quia è luto ficti. Chald. : *Quoniam ipse novit figmentum pravum, quod peccatum suggerit; in memoriam venit coram eo, quòd ex pulvere simus nos.*

VERS. 15. — RECORDATUS EST QUONIAM PULVIS, nos ex pulvere conditi, et in pulverem redeuntes. HOMO, absolutè; cadit enim in *ejus*; Latinè, hominis dies (sunt) sicut fœnum, nempe evanidi et fugaces.

VERS. 16. — QUONIAM SPIRITUS PERTRANSIBIT; Rabbini per spiritum ferè intelligunt ventum : Ventus pertransibit in illo, id est, per illum florem, et exarescet, neque subsistet ille flos; sed neque cernetur ampliùs locus, in quo paulo ante pulcherrimus floruerat. Sic Chald. : *Quoniam ventus spiravit in eum, et non subsistet amplius.* Nostri meliùs : Spiritus, id est, anima pertransibit in illo (homine), ab illo homine abibit et migrabit, tumque non subsistet homo, neque eum ampliùs habebit locus suus, quòd perdiderit animam totius vitæ, vitalisque actionis principium. Ut comparatio sit perfectior, nonnulli spiritum flatum indignationis Dei exponunt : Uti flos perflante vento vehementiore perit, ita homo, quando in ipsum flat Dei indignatio et vindicta, Psal. 89, v. 2. Hoc enim significat : ET NON COGNOSCET AMPLIUS LOCUM SUUM, homo

(1) Id est, non semper iratus minas intentabit, sed vicissim eos blandè consolabitur. Hæc autem promissio non favet ullo modo errori illorum, qui damnatorum pœnas aliquando finem habituras existimant; non enim ad omnes pertinet, sed restringitur ad electos timentes Deum timore filiali, ut non semel in hoc psalmo explicatur. In Hebræo sunt alia verba, sed idem est sensus; sic enim ad verbum sonat Hebraicus textus : *Non usque in finem litigabit, neque in perpetuum reservabit*, id est, non semper contendet nobiscum objurgans et reprehendens facta nostra, neque in perpetuum reservabit iram semel conceptam.

(Bellarminus.)

(1) Utitur in comparationibus distantiæ cœli à terrâ, et ortûs ab occasu, sive maximæ altitudinis et maximæ longitudinis, ut ostendat remissionem peccati et infusionem justitiæ esse verissimam et maximam; non autem (ut Lutherani somniant) esse solam non imputationem peccati et imputationem justitiæ : *Secundum altitudinem*, inquit, *cœli à terrâ*, id est, secundùm mensuram distantiæ cœli à terrâ, quæ est maxima et verissima, *Deus confirmavit et stabilivit misericordiam veræ summæque justificationis*, id est, secundùm mensuram distantiæ ortûs ab occasu, quæ est verissima et maxima, *longè Deus fecit à nobis* timentibus eum *omnia peccata nostra*, verè ac propriè illa delens et remittens, ac si nunquàm commissa fuissent. (Bellarminus.)

Digitized by Google

ipse, sub. Sive Hebraica prosopopœia : *Neque cognoscet eum amplius locus ejus*, locus quem antea inhabitabat, ut qui habeat jam alium dominum, hæredem, possessorem. Sic perit flos, ut ne locus quidem agnoscatur in quo antea crescebat, alebatur, florebat. Vel translatio est non à stirpibus, sed ab ædificiis quæ ita vastantur, ut locus, ubi priùs hæserant, agnosci nequeat.

VERS. 17. — ET USQUE IN ÆTERNUM, id est, etiam post mortem hominis. In fonte : A seculo usque in seculum. Sed quia *olam* hìc significat *netsah*, æternitatem alterius seculi, ut etiam exponit Aben Ezra in suo Decalogo, ideò doctè Sept. seculum commutârunt cum æterno. Docet animas timentium Dominum fruituras beneficentiâ Domini post mortem in omne ævum.

VERS. 18. — ET JUSTITIA ILLIUS IN FILIOS. In hoc autem ævo habituros sobolem, quæ Dei benedictionibus cumuletur. Quò pertinere putat Aben-Ezra illud Decalogi, Exod. 20, v. 6 : *Faciens misericordium in millia diligentibus me:* primùm, quia Deus efficiet ut illorum animæ post mortem beatæ perstent in mille millenas ætates, id est, in perpetuum; deinde, quia beneficiis onerabit ipsorum posteros ad millesimum usque gradum, si modò posteri pietatem paternam retineant. JUSTITIA, veritas, fides promissionum è Psalm. 24, v. 12. Eam enim præstat piorum posteris, vel in eos continuat potiùs. HIS QUI SERVANT. Aben Ezra in Decalogo refert ad filios filiorum, sive ad nepotes, q. d. : Justitia Dei, justa Dei promissio redundabit in posteros piorum, si illi servaverint fœdus Dei, ejusque legi paruerint. Sed aptiùs ad patres pios. Merita enim illorum defluunt in filios etiam perversos aliquousque. Unde ait Deus, Gen. 17, v. 20 : *In Ismael exaudivi te, quia semen tuum est.* Et Judæi etiamnùm hodiè *charissimi dicuntur propter patres*, Rom. 11, v. 28. Unde et tandem convertentur.

VERS. 19. — AD FACIENDUM EA (1), ut ea exequantur.

VERS. 20. — DOMINUS IN CŒLO PARAVIT, firmavit, stabilivit thronum suum regium, ut perpetuò regnet. Sedem, potestatem judicandi et regnandi tributam Filio Dei interpretatur Arnobius. OMNIBUS, Israelitis, gentibus et spiritibus. Alii in neutro : Omnibus regnis; vel substantivè : Omnibus, supra omnes res.

VERS. 21. — POTENS VIRTUTE, fortitudine et robore. FACIENTES, qui jussa ejus exequimini, audiendo vocem ejus et mandata, eique obtemperando.

VERS. 22. — BENEDICITE DOMINUM, OMNES VIRTUTES, exercitus. Sic appellat reliquos angelos, ut Seraphim, etc. Nam illorum multi sunt ordines apud D. Paulum et Dionysium ejus discipulum, de cœlesti Hierarchiâ.

VERS. 23. — BENEDICITE DOMINUM, OMNIA OPERA, omnes res ab eo procreatæ, non modò angelicæ et humanæ, verùm etiam hæ quæ ratione et sensibus vacant, cùm ad omnes mundi particulas beneficia Dei dimanent, et omnes res ad misericordiam et bonitatem ejus prædicandam hominem invitent, in omni loco dominationis EJUS. Athnah, sive colon, id est, ubique; ne quis jungat cum sequentibus. BENEDIC. Iisdem verbis finit, quibus fuerat exorsus. BENEDICITE, ter ad mysterium sanctissimæ Triadis. BENEDIC, semel, propter unitatem numericam personarum, vel ob incarnationem, in quâ unitas personæ in duabus naturis.

(1) Hæc est quasi appendix magnæ illius misericordiæ, quam exercet Deus erga timentes se. Addit enim Propheta non solùm timentes Deum exaltandos et protegendos ab æternâ misericordiâ Dei, sed etiam eam misericordiam extendendam esse ad posteritatem timentium Deum, modò ipsi parentum et majorum suorum pietatem imitentur. *Et justitia illius*, id est, veracitas et fidelitas Dei, qui semper reddit quod promittit; conservabitur *in filiis filiorum his qui servant testamentum ejus*, id est, qui observant pactum cum Deo initum, ut sint ipsi populus Dei, et Deus sit eorum Deus. *Et memores mandatorum ejus*, non ut solùm eâ mente et cogitatione revolvant, *sed ut ea diligenter adimpleant.* Sanctùs Augustinus, per filios timentium Deum, intelligit opera bona ipsorum, et, per filios filiorum, mercedem, quæ debetur operibus bonis. Justi enim pariunt opera justa; et opera justa pariunt coronam justitiæ. (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME CII.

Il n'y a pour titre que : *Ipsi David;* et tous les interprètes s'accordent à reconnaître que David en est l'auteur. Ce psaume est tout en actions de grâces, sans qu'on puisse décider à quelle occasion le Prophète l'a composé. Les uns supposent que c'est après la délivrance d'une grande maladie. D'autres croient y remarquer les sentiments des Israélites délivrés de la captivité de Babylone. Les saints Pères l'ont rapporté à la conversion des gentils, en sorte que ce serait une prophétie de leur reconnaissance envers le Seigneur. Il suffit de savoir que c'est un modèle de prière destinée à exciter la confiance des fidèles par l'épreuve qu'ils ont faite des miséricordes divines. Ce psaume est d'un style très-insinuant et très-doux. Il ne respire que la piété la plus tendre, et la plus parfaite soumission aux volontés du Seigneur. C'est comme un recueil de vérités consolantes et d'avis qui ne tendent qu'à établir dans l'homme la paix intérieure.

VERSETS 1, 2.

Le sens de ces versets est fort clair, et tout à fait conforme au texte. Le Prophète s'exhorte lui-même à rendre des actions de grâces au Seigneur, à conserver la mémoire de ses bienfaits; car dans l'hébreu et dans les versions, le mot *rétribution* signifie autant *bienfaits* que *récompense*, et ce mot se prend tant en bien qu'en mal. Ici il désigne les miséricordes du Seigneur sur l'homme. On voit aussi que le Prophète consacre tout son intérieur, toutes ses facultés au saint exercice de la prière; il veut que tous ses sentiments expriment la reconnaissance dont il est pénétré.

RÉFLEXIONS.

Dans plusieurs autres psaumes, on invite les fidèles à célébrer le Seigneur par des cantiques, par des cris d'allégresse, par le son des instruments. Ici on les rappelle à leur intérieur, à la louange du cœur, à l'exercice des facultés de l'âme. On ne peut pas se mêler toujours dans l'assemblée des fidèles, et unir sa voix à celle des ministres de son sanctuaire; mais on peut toujours louer Dieu intérieurement. *Quelque chose que vous fassiez*, dit l'apôtre, *faites-le au nom du Seigneur.* Qu'il y a d'étendue dans ce mot du Prophète : *Que tout mon intérieur rende hommage au saint nom de Dieu;* que la mémoire se rappelle ses grandeurs et ses bienfaits; que l'esprit médite ses commande-

Digitized by Google

ments et ses promesses ; que la volonté s'unisse à lui par les sentiments de l'amour le plus ardent ! Voilà tout l'intérieur occupé à bénir le saint nom de Dieu. Cela s'exécutera-t-il sans un grand usage de la présence de Dieu ? et se maintiendra-t-on dans cette sainte présence sans un continuel recueillement ?

Quoique le mot de *rétribution* dont se sert le Psalmiste désigne en général des bienfaits, S. Augustin considère avec raison que les bienfaits de Dieu ont le mérite particulier des grâces répandues sur des sujets qui en étaient indignes. Nous sommes tous pécheurs, et, au lieu de nous punir selon nos mérites, Dieu nous a rendu le bien pour le mal, c'est-à-dire, des faveurs pour les offenses qu'il avait reçues de nous. Motif par conséquent de la plus vive reconnaissance. On doit plus à un bienfaiteur qu'on avait traité en ennemi, qu'à un bienfaiteur dont on avait cultivé l'amitié. N'oublions donc jamais les dons d'un Maître qui n'a usé que de miséricorde, tandis que nous ne méritions que des châtiments. *J'ai persécuté l'Eglise de Dieu*, disait l'Apôtre ; et cependant *il m'a aimé, et il s'est livré pour moi*. Ce grand homme oublia-t-il jamais, et ce qu'il avait été à l'égard de Jésus-Christ, et ce que Jésus-Christ avait bien voulu être à son égard ?

VERSETS 3, 4.

Le Prophète commence à détailler ici les bienfaits du Seigneur. Il pardonne nos péchés, il guérit nos blessures, il nous rachète de la mort, il nous couronne de sa très-grande miséricorde. Voilà le progrès du salut : le premier degré est la rémission des péchés ; le second, la guérison des plaies de notre âme ; le troisième, la délivrance de la mort éternelle ; le quatrième, la couronne de gloire. Je ne crois pas qu'il soit facile de borner ces versets à des bénédictions temporelles. Tout au plus seraient-elles la figure des grâces du salut.

Il n'y a point de différence dans l'hébreu. Les verbes y sont au participe, *propitians*, *sanans*, *redimens*, *coronans* ; c'est absolument le même sens.

RÉFLEXIONS.

Quand il s'agirait des bénédictions temporelles dans ces versets, je vois toujours qu'elles commencent par la rémission des péchés. Israël fut captif et malheureux, parce qu'il avait péché : il n'est délivré et rétabli dans sa patrie qu'après être rentré en grâce avec le Seigneur, qu'après avoir obtenu le pardon de ses péchés. Mais cette délivrance et ce rétablissement devaient-ils borner tous les désirs et toutes les espérances de ce peuple ? Il aurait été plus malheureux que les idolâtres mêmes, qui jouissaient, dans tout le reste du monde, de tous les avantages temporels, quoiqu'ils fussent chargés de crimes. Ils n'étaient point punis pour leurs forfaits, tandis qu'Israël aurait porté tout le poids de la vengeance divine pour des égarements beaucoup moins odieux ou moins universels. Mais Israël était le peuple que Dieu s'était réservé, pour être reconnu, servi et aimé de lui ; et les récompenses qu'il lui promettait, ne se bornaient pas à la possession d'un aussi petit pays que la Judée. Son état était comme celui des chrétiens, le préliminaire d'une vie plus heureuse ; et Dieu le frappait quand il était rebelle, afin de le rappeler à sa destinée essentielle, qui était d'aspirer à la possession de Dieu, après les courtes épreuves de cette vie. Voilà comment toutes les punitions dont les prophètes parlaient à Israël, se terminaient à la vie future ; et voilà aussi comment tout ce qui est dit à ce peuple en vue de sa félicité temporelle, nous instruit nous-mêmes, quoique nous ne soyons plus tenus à l'observation de sa loi.

Après nous avoir pardonné nos péchés, Dieu guérit nos blessures ; il nous en reste de très-profondes et de très-dangereuses : c'est le penchant au mal la séduction des sens, le poids de l'habitude, la légèreté de notre esprit, l'inconstance de notre cœur. Dieu par sa grâce diminue sans cesse, dans les âmes justes, ce fonds de maladie spirituelle : mais la guérison n'est parfaite et absolue qu'au moment de notre entrée dans la bienheureuse éternité. Jusqu'à cet instant, il faut appliquer sans cesse les remèdes du salut : ce qui ne s'opère que par une vigilance continuelle sur nous-mêmes, et par une attention non interrompue aux touches intérieures de la grâce.

Ce n'est aussi qu'à ce dernier jour que nous sommes délivrés de la mort et couronnés par la miséricorde divine. Si Jésus-Christ n'avait pas payé notre rançon, s'il n'était pas mort et ressuscité pour nous, la mort eût été notre unique héritage, et la couronne de gloire nous eût été refusée pour toujours. A la vue de ce Rédempteur si généreux, S. Augustin s'écriait : *O mon âme, élevez-vous, voilà ce que vous valez.*

VERSET 5.

Il paraît que ce verset explique en quoi consistera la couronne de miséricorde que Dieu accordera aux justes. Leurs désirs seront comblés, et leurs corps seront renouvelés par la gloire de la résurrection et de l'immortalité. Si c'est une promesse de biens temporels, il faudra dire que les Israélites, auparavant captifs ou malheureux, seront comblés de biens dans leur patrie, et renouvelés en quelque sorte comme l'aigle, quand il s'est revêtu de nouvelles plumes. Si c'est une prophétie de la vocation des gentils, le Prophète leur promettra tous les biens spirituels, et un renouvellement total dans les sentiments et dans la conduite. Sous tous ces points de vue, le verset est facile à concevoir.

Mais on lit dans l'hébreu : *Il rassasie de biens votre bouche ;* et S. Jérôme traduit : *Il remplit de biens votre ornement* ou *votre beauté*, ce qui ne réveille pas une grande idée. Le mot עדיך est mieux traduit par *votre bouche*. Le P. Houbigant se décide pour *os tuum*. Les LXX l'ont pris pour la *bouche* du cœur, qui est *son désir ;* car, de même qu'on remédie à la faim en faisant entrer des aliments dans la bouche, on satisfait le cœur en remplissant ses désirs.

A l'égard de la comparaison de l'aigle, dont se sert le Prophète, ce n'est que l'expression de ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui ont des temps pour changer de plumes, ce qu'on appelle *muer*. L'aigle a été choisi pour exemple, parce que c'est le plus grand et le plus vivace des oiseaux. Il n'est point nécessaire de recourir aux fables des Rabbins et de plusieurs anciens naturalistes pour expliquer ce passage.

RÉFLEXIONS.

Quels biens promet ici le Prophète ? des biens que Dieu donne : ils doivent donc être dignes de lui ; mais seront-ils de lui, si ce sont d'autres biens que lui-même ? Il est dit que ces biens doivent nous *rassasier ;* mais quels biens peuvent nous *rassasier*, si ces biens ne sont pas Dieu lui-même et la possession de Dieu ! Ai-je besoin de profondes réflexions pour savoir que les biens créés ne peuvent me satisfaire ? Quand je ne les possède pas, je suis assez aveugle pour les désirer ; et dès que je les possède, je suis trop supérieur à eux pour m'en contenter. Le dégoût me prend dès que je ne les désire plus ; le désir de nouveaux biens me reste encore, et si je pouvais acquérir tous les biens du monde, en les possédant je désirerais encore quelque chose de plus. Je serais au terme des possessions, et non au terme des désirs. Il n'y a donc que Dieu seul qui puisse remplir la capacité de mon cœur ; et c'est pour m'attirer à lui qu'il m'a donné une puissance si féconde en désirs, si infinie dans ses affections, si ardente dans ses inclinations. Jésus-Christ a dit que *Dieu seul était bon*. Cette vérité est éternelle, et n'admet ni modification, ni restriction. Il y a bien une bonté dans ce que Dieu a fait, et il a dit lui-même que tous les ouvrages de ses mains *sont très-bons ;* mais leur bonté se rapporte à la sienne, et ces ouvrages ne peuvent m'être bons qu'autant qu'ils me seront des moyens pour parvenir

Digitized by Google

à Dieu, qui est la source de toute bonté. D'ailleurs, si tous les ouvrages de Dieu sont très-bons, en qualité d'homme, je tiens le premier rang dans ses ouvrages; et il n'est pas possible par cette raison que tous ces ouvrages, puisqu'ils sont inférieurs à moi, puissent satisfaire mes désirs, autrement ils seraient meilleurs que moi; et je sens que je suis encore meilleur qu'eux, puisque je suis plus élevé qu'eux en dignité, et que je suis fait pour leur commander. Il n'y a donc que Dieu qui soit mon véritable bien, et de là quelles conséquences! Toute ma conduite en dépend, et toutes mes pensées doivent se porter à ne rien faire, à ne rien dire, à ne rien entreprendre, à ne rien désirer qui m'éloigne de ce souverain bien.

Le Prophète me promet un *renouvellement*. Je sens que les années s'accumulent, que la vigueur de l'âge s'éteint, que la vieillesse avec toutes ses infirmités détruit ce corps qui est une partie de moi-même; il tombera bientôt en ruine, il rentrera dans la poussière du tombeau. Quand est-ce donc que ce *renouvellement de la jeunesse* m'arrivera? Ce ne peut être que dans un autre état, et dans une vie toute différente de celle-ci. Si les hommes avaient un moyen pour se replacer au printemps de leurs jours, quand ils sont parvenus au dernier terme de leur carrière, il n'est pas douteux qu'ils ne sacrifiassent tout ce qu'ils ont de plus précieux pour s'appliquer ce remède. Je les connais assez pour juger du plaisir qu'ils auraient à recommencer une nouvelle carrière, dût-elle même être fort laborieuse. Cette ressource leur est refusée pour cette vie; mais voilà l'Esprit-Saint qui leur promet un *renouvellement* parfait: et ils ne sont pas touchés de cette promesse, et ils s'en affligent même, et ils la regardent comme un arrêt de mort! O hommes sans foi et sans prudence! C'est tout ce que je puis dire pour caractériser votre aveuglement, et pour déplorer la haine que vous avez pour vous-mêmes.

VERSET 6.

Il importait de faire connaître aux hommes que les bienfaits de Dieu et ses promesses ont leur source dans sa miséricorde, et que les vengeances qu'il exerce contre les méchants sont des effets de sa justice: c'est ce que le Prophète indique dans ce verset. Les LXX et la Vulgate parlent d'abord de la *miséricorde*, quoiqu'on lise dans l'hébreu le mot צדקות que les hébraïsants traduisent par les *justices*; mais ce mot signifie aussi *miséricorde*, *charité*, *bienfaisance*, comme on le prouve par beaucoup de passages de l'Ecriture. Cette expression, *ceux qui sont opprimés*, répond exactement, dans notre version française, au mot qu'emploie le texte, et n'est point contraire à ce que dit la Vulgate: car ceux qui *sont exposés à l'injure*, sont des gens *opprimés*.

RÉFLEXIONS.

Dieu use toujours de miséricorde envers nous, quelle que soit notre conduite sur la terre. S'il éprouve les justes, c'est pour les rendre plus parfaits; s'il laisse les pécheurs sans les accabler du poids de ses vengeances, c'est pour leur donner le temps de rentrer en eux-mêmes. Il y a des hommes dans le monde qui ne nous paraissent que malheureux, et c'est souvent sur eux que Dieu répand ses plus grandes miséricordes: leur misère est la route la plus abrégée pour parvenir à la possession de tous les biens dans la bienheureuse patrie.

Mais la miséricorde divine est tellement un bienfait, que Dieu, par un excès de miséricorde, a bien voulu la faire dépendre en quelque sorte de nos dispositions et de nos œuvres. Heureux, dit Jésus-Christ, ceux qui font miséricorde, parce que la miséricorde sera leur récompense. Et c'est sur cet oracle qu'est fondée toute la morale évangélique qui concerne l'aumône et la compassion pour les malheureux. Dieu qui ne nous doit rien, s'est engagé néanmoins à nous donner tout, si nous sommes libéraux à l'égard de nos frères. Il s'est constitué lui-même notre débiteur, si nous commençons par nous regarder comme les débiteurs des pauvres. Tout est écrit dans l'Evangile, dans les ouvrages des saints Pères, dans les instructions des pasteurs, sur le grand précepte de l'aumône. Il ne reste aux hommes qu'à réfléchir sur l'intérêt qu'ils ont de le remplir; cet intérêt est double, et s'étend à la vie présente et à la vie future. On ne disputera pas vraisemblablement contre celui-ci; la promesse est trop évidente dans les livres saints. Il semble que Jésus-Christ, au jour de son jugement, ne tiendra compte que de la charité envers les pauvres, soit pour récompenser ceux qui en auront pratiqué les œuvres, soit pour frapper ceux qui les auront omises. Mais on doute de l'intérêt attaché à l'aumône pour le temps de la vie présente; et c'est non-seulement parce qu'on n'a point de foi, mais aussi parce qu'on ne veut pas réfléchir sur l'état de ceux qui sont prodigues à l'égard des pauvres. A-t-on vu quelquefois un homme charitable réduit à l'indigence? A-t-on vu des familles manquer de pain, parce qu'elles ont partagé celui qu'elles avaient avec les malheureux? On peut assurer que cela est sans exemple. Il n'est point rare que les riches du siècle se ruinent pour faire vivre des parasites, des farceurs, des flatteurs, des libertins: mais, dit S. Augustin, ce n'est pas là assister des hommes, c'est enrichir des pécheurs; c'est fournir des aliments au péché, ce n'est pas pratiquer le précepte de l'aumône. Quand on soulage un pauvre, qui d'ailleurs peut être vicieux et corrompu, on distingue l'homme du pécheur, et la charité est dans l'ordre de l'Evangile; c'est ce qui fait que S. Chrysostome blâmait les observations trop critiques, les soupçons trop inquiets sur les défauts des pauvres. On peut leur donner des avis, les exhorter à la vertu, mais il faut que la main s'étende pour subvenir à leur misère. Souvenons-nous partout du Dieu de miséricorde, pensons que nous avons besoin sans cesse de sa tendre et généreuse compassion. Nos frères trouveront en nous des secours, ils seront nos amis, et ils nous ouvriront par leurs prières les tabernacles éternels. C'est la promesse de Jésus-Christ même.

VERSET 7.

L'idée d'un être infini pourrait nous faire connaître que cet être a toutes les perfections, et qu'ainsi il est plein de bonté et de justice; mais cette idée serait-elle approfondie de la plupart des hommes? Ils ont pour apanage l'ignorance et les passions. Les plus sensés d'entre eux ne sont-ils pas tombés dans des doutes infinis sur la nature et les attributs de Dieu? C'est donc encore un effet de sa miséricorde, d'avoir consigné dans les monuments de la révélation ce que le Prophète nous dit ici de sa miséricorde et de sa justice. C'est pour cela qu'il a éclairé Moïse et les enfants d'Israël.

Dans l'hébreu on lit un mot qu'on traduit tantôt par les *œuvres*, tantôt par les *pensées*, tantôt par les *inclinations*, ou les *volontés*, et c'est en ce dernier sens que l'ont pris les LXX.

RÉFLEXIONS.

Quand Dieu *passa devant Moïse*, comme s'exprime le texte sacré de l'Exode, ce législateur s'écria: *Ah! Seigneur Dieu de miséricorde, de clémence, de patience, de commisération, de vérité; ô vous, qui étendez votre miséricorde jusqu'à mille générations, qui effacez l'iniquité, le péché et les crimes, quoique personne ne soit innocent en votre présence!* En même temps il reconnut la justice divine: *O vous*, ajouta-t-il, *qui punissez l'iniquité des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération!* On voit la différence de la justice d'avec la miséricorde; la première ne s'étend que *jusqu'à la troisième ou la quatrième génération*, et la seconde embrasse *jusqu'à mille générations*. D'ailleurs, Dieu ne punit les enfants que par des peines temporelles qui sont encore souvent pour eux des bienfaits, au lieu

Digitized by Google

que la miséricorde s'exerce principalement sur les cœurs, puisque Dieu *efface l'iniquité, le péché et les crimes*.

Voilà les *voies* que Dieu a manifestées à Moïse et à son peuple. Ce n'était que l'ombre de celles qu'il nous a déclarées par J.-C. et par ses apôtres La loi donnée à Moïse faisait connaître que tout le genre humain était malade, et J.-C. est venu le guérir. C'est là cette grande révélation qui a changé la face de l'univers, qui a peuplé le ciel de saints. S'il reste des crimes dans le monde, c'est que le monde néglige de consulter le livre qui dit tout, qui sanctifie tout, qui donne des lumières sur tout.

VERSETS 8, 9.

Il y a quatre attributs de Dieu exprimés dans le premier de ces versets, la compassion, la miséricorde, la patience et la bonté. Le texte hébreu et même le grec emploient quatre expressions différentes. Le premier signifie la compassion tendre; le second, la bienfaisance; le troisième, la patience ou la longanimité, la lenteur à punir; le quatrième, la miséricorde, ou la facilité à pardonner.

Dans le second verset, l'hébreu dit : *Il ne disputera* ou *il ne reprochera pas toujours, il ne gardera pas éternellement*, on sous-entend *sa colère*. C'est bien au fond le même sens dans nos versions : celui qui *est en colère*, fait des reproches; et celui qui *menace*, est censé *garder* son ressentiment.

Il paraît que le Prophète emprunte dans le premier verset les expressions de Moïse, citées plus haut : ce sont les mêmes, et c'est pour cela qu'il a fait mention de ce législateur des Hébreux. Quand il dit que *Dieu ne sera pas toujours en colère*, etc., il ne parle que pour le temps de cette vie. La suite du psaume le démontre : car le Prophète insiste sur ce que Dieu a eu pitié de son peuple, et l'a délivré de ses péchés. D'ailleurs il fait mention de la longanimité de Dieu, de sa lenteur à punir : ce qui marque un état où il est possible aux hommes de le fléchir, une carrière ouverte à la pénitence, en attendant le terme de l'entière consommation.

RÉFLEXIONS.

On peut dire que Dieu est toujours en colère contre nous durant cette vie : car en considérant les jours que nous passons sur la terre, nous ne pouvons nous dissimuler à nous-mêmes que nous y sommes comme dans un lieu d'expiation, comme dans un état de coupables soumis à la vengeance d'un maître irrité. Jusque dans l'usage des plaisirs nous essuyons des dégoûts; et l'homme le plus fortuné sur la terre ferait encore un long détail de tout ce qu'il y éprouve de chagrins, de contradictions, de sentiments, en un mot, dont son âme voudrait être délivrée. Telle est la condition de tous les enfants d'un père rebelle. La sentence portée contre lui s'exécute d'âge en âge; toute cette postérité frappée d'anathème *mange son pain à la sueur de son front, et la terre produit sans cesse des ronces et des épines*. Voilà les traits de la colère de Dieu sur les enfants des hommes.

Cependant rien n'est plus certain que ces deux oracles du Prophète : *Dieu est infiniment miséricordieux, Dieu ne sera pas toujours irrité contre nous*. Nos souffrances sont un effet de sa miséricorde, puisqu'en souffrant nous satisfaisons à sa justice; et sa colère n'est pas de longue durée, puisqu'elle se borne au temps de cette vie, qui est très-courte. Supposons que les hommes, aussi portés au mal qu'ils le sont, n'éprouvassent aucunes traverses depuis le premier moment de leur naissance jusqu'à celui de leur mort, quand est-ce qu'ils se tourneraient vers Dieu, qu'ils penseraient à se faire violence pour lui plaire, qu'ils se détacheraient de l'amour des objets créés pour désirer les biens de l'éternité? Il y a peu d'hommes fidèles au service de Dieu, quoique la vie soit une carrière de douleur; à peine y en aurait-il un seul dans un état d'où toute occasion de souffrir serait bannie. Reconnaissons que Dieu nous frappe en père, que son indignation contre nous est une preuve de l'amour qu'il nous porte, et qu'à mesure qu'il déploie sur nous ce que nous regardons comme les fléaux de sa colère, nous devons bénir dans la même proportion les vues miséricordieuses de sa bonté.

Qu'est-ce d'ailleurs que cette *colère* divine, bornée au temps de notre vie? C'est infiniment moins qu'un moment de reproche qu'un père tendre ferait à son fils, en comparant cette légère punition avec les démonstrations de tendresse dont il le comblerait durant une longue suite d'années. Dieu, dit le Prophète, *ne sera pas toujours en colère*. Consultons les saints qui règnent avec lui dans le ciel : se souviennent-ils que Dieu ait jamais été en colère contre eux? Que les martyrs aient été tourmentés, déchirés, dévorés par les bêtes, consumés dans le feu, ce fut l'affaire d'un moment, et ils jouissent éternellement des délices de Dieu même. Que les solitaires aient passé leur vie dans les rigueurs de la pénitence, ce fut comme un songe laborieux que le premier rayon de la lumière a dissipé, et ils sont désormais dans les splendeurs de la divinité. Quand on compare l'éternité bienheureuse avec cette vie quelque amère qu'on la suppose, vient-il en pensée de croire que Dieu soit en colère contre nous, tandis que nous parcourons cette carrière? Ne trouvons-nous pas dans ses rigueurs mêmes cette *miséricorde ineffable* dont parle notre Prophète?

VERSET 10.

C'est le développement des titres que le Prophète donne à Dieu. Dans le 8e verset, il est miséricordieux, et il ne nous a pas punis comme nos péchés le méritaient, il ne nous a pas rendu des châtiments pour l'ingratitude dont nous nous étions rendus coupables envers lui. S'il a usé de quelque rigueur à notre égard, ce n'est rien en comparaison de nos offenses. Ici le texte et les versions s'accordent entièrement.

RÉFLEXIONS.

Le sentiment qu'exprime le Prophète a dû être celui de son peuple dans presque toutes les situations où il s'est trouvé; car cette nation a presque toujours été rebelle : et aujourd'hui qu'elle éprouve une captivité bien plus longue et plus dure que celle de Babylone, si elle rentrait en elle-même, elle devrait reconnaître que les fléaux du Tout-Puissant sont encore infiniment moindres que ses crimes, puisqu'elle a mis à mort l'auteur de la vie, qu'elle a fermé les yeux à la plus éclatante lumière, et qu'elle a abusé des bienfaits les plus précieux.

Mais il n'est point d'homme, quelque malheureux qu'on le suppose, qui ne doive penser que Dieu lui fait encore grâce, en lui faisant éprouver toutes les rigueurs de cette vie. Nul n'est exempt de péché, et presque tous sont coupables de grands péchés. Si nous connaissions le péché, nous verrions que sur la terre Dieu ne l'a puni qu'une fois dans toute la rigueur de sa justice, et cette punition s'est exercée sur J.-C. seul; nous verrions que dans l'éternité Dieu ne le punit comme il le mérite que dans l'enfer, et c'est le sort des profanateurs du sang de J.-C. Hors de ces deux époques, si j'ose m'exprimer ainsi, les peines du péché sont toujours des effets de la miséricorde divine. Nous ne concevons pas ces choses, parce que nous n'avons qu'une très-faible idée de Dieu et des droits qu'il a sur nous. Notre amour-propre nous rend presque impies en cette matière. Nous trouvons ces droits de Dieu trop étendus et trop rigoureux. Nous imaginons des systèmes où ils le seraient moins, et où nos passions seraient bien plus en liberté. Aveugles que nous sommes! nous voulons proportionner l'infini à la faiblesse de nos idées, quoique notre raison nous dise très-clairement que l'infini ne peut être soumis à nos jugements. Cependant, dit-on, si Dieu est infini en perfection, comment la créature est-elle capable de l'offenser, et comment s'arme-t-il de colère contre cette offense? Je répondrais par une autre

Digitized by Google

question : Si Dieu est l'infini, comment la créature est-elle capable de l'honorer, et comment daigne-t-il récompenser l'honneur qu'on lui rend? Dieu, qui sait parfaitement que nous sommes finis, et qui n'a même pu nous faire que finis, exige de nous des hommages proportionnés à notre être, et se tient offensé du refus de ces hommages, comme il récompense la fidélité de ceux qui les lui rendent. Il donne des secours pour éviter le péché, et pour accomplir la loi, pour nous intéresser à son service, et pour nous détourner de la désobéissance. Nous sommes instruits de ces choses; et si, malgré les instructions que nous avons reçues, nous nous révoltons contre Dieu, tous ses droits subsistent, et nous ne devons imputer notre malheur qu'à nous-mêmes.

VERSETS 11, 12.

Ces deux versets sont la preuve du précédent. Et pour bien faire comprendre que Dieu n'a pas usé de toute la rigueur de sa justice à l'égard de son peuple, le Prophète se sert de deux comparaisons fort sensibles. Autant, dit-il, que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant la miséricorde divine surpasse-t-elle nos offenses; et autant que l'orient est loin de l'occident, autant la bonté de Dieu a-t-elle éloigné de nous nos iniquités. Ces comparaisons, au reste, ne sont que des images destinées à faire impression sur tous les esprits, même les moins capables de réflexions profondes. En soi la miséricorde divine est bien supérieure à l'élévation du ciel au-dessus de la terre, puisque cette miséricorde est sans bornes : et quand Dieu nous pardonne nos péchés, il les éloigne bien plus de nous que l'orient ne l'est de l'occident, puisque ces péchés sont entièrement effacés et détruits. Cette dernière comparaison suffit néanmoins pour faire entendre que la rémission des péchés est absolue, et qu'elle ne consiste pas simplement dans une non-imputation, puisque ce qui n'est pas imputé, ne laisse pas de subsister, et que le Prophète, par la similitude dont il se sert, nous apprend bien positivement que les péchés ne sont plus dans l'homme, qu'ils ne subsistent pas plus dans lui que le point de l'orient n'est dans le point de l'occident. Quand le péché est remis, dit saint Augustin, *il se couche pour toujours*, et la grâce, qui est la lumière de l'âme, *se lève pour subsister toujours.*

RÉFLEXIONS.

La miséricorde divine dont le Prophète tâche de nous donner une idée par les comparaisons qu'il emploie, n'est que pour ceux *qui craignent Dieu*, c'est-à-dire, qu'eux seuls en éprouvent les effets. Dieu use de miséricorde envers les impies, les blasphémateurs de son nom, les opiniâtres, les endurcis, parce qu'il leur laisse le temps de rentrer en eux-mêmes, et de se rapprocher de lui; mais, tandis que la crainte du Seigneur n'entre point dans leur âme, cette miséricorde devient un nouveau titre de condamnation pour eux. *La bonté de Dieu*, dit l'Apôtre, *les engage à faire pénitence; mais par l'endurcissement de leur cœur, ils se font un trésor de colère pour le jour auquel se manifestera le juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.*

VERSETS 13, 14.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec : le premier jusqu'à, *quoniam ipse cognovit*, etc.; le second jusqu'à, *homo sicut fœnum*, etc.; le reste est pour le troisième. Cette division est bonne, mais ne met point de différence dans le sens; et notre version est toute conforme à l'hébreu. Quelques interprètes voudraient qu'on ponctuât ainsi dans notre second verset : *Homo sicut fœnum : dies ejus tanquàm flos agri, sic efflorebit.* Mais cela ne se concilie pas avec le texte, où *dies* est au pluriel, et *efflorebit* au singulier. Nos versions conservent le tour de la phrase hébraïque.

Le sens de ces versets est fort clair. Le Prophète ajoute une nouvelle comparaison aux précédentes : c'est celle d'un père plein de tendresse et de compassion pour ses enfants. Ce qui touche le cœur de Dieu à notre égard, c'est qu'il connaît notre faiblesse primitive, il sait que nous avons été tirés de la poussière; que nos jours sont aussi passagers, aussi peu durables que l'herbe de la prairie : similitude dont se servent souvent les écrivains sacrés, pour marquer la brièveté de notre vie.

RÉFLEXIONS.

La crainte de Dieu est encore représentée ici comme une condition essentielle pour ressentir les effets de la miséricorde divine. C'est que cette crainte renferme l'aveu de notre dépendance, et rend hommage à la souveraineté de Dieu. Si les livres saints ne nous parlaient que des miséricordes du Très-Haut, sans nous faire ressouvenir de nos devoirs envers Dieu, nous aurions pu tomber dans une présomption orgueilleuse, ou dans une sécurité pleine de nonchalance. Si ces mêmes livres ne nous parlaient que de la crainte de Dieu, nous nous serions défiés de ses sentiments à notre égard, nous aurions perdu tout espoir de nous le rendre propice. Le tempérament des miséricordes divines avec la crainte que Dieu exige de nous, est la voie qui conduit au salut. Craignons le Seigneur, et confions-nous en sa bonté. Le Prophète compare ses attentions pour nous à celles d'un père plein de tendresse pour ses enfants. Que notre crainte imite aussi celle des enfants bien nés, qu'elle soit accompagnée d'amour et de reconnaissance.

Dieu connaît notre origine. Nous sommes sortis d'un père dont le corps fut tiré de la terre. Entre les mains du céleste ouvrier, cette argile prit une forme respectable; mais c'était toujours la poussière qui en composait les éléments. *Le premier homme*, dit l'Apôtre, *fut terrestre, étant sorti de la terre.* Dieu a eu pitié de cette condition de l'homme : il nous a donné son *Fils, qui était l'homme céleste*, parce qu'il était venu du ciel; et en prenant notre nature, il nous a fait entrer en part de sa nature divine. Voilà le chef-d'œuvre de la miséricorde divine; il fut moins connu des prophètes que de nous : profitons de notre avantage pour ne plus vivre en *hommes terrestres*. N'oublions pas notre première origine, mais rendons grâces pour la seconde dont Jésus-Christ est le principe et le modèle.

Toute chair est comme l'herbe, dit Isaïe, *et toute sa gloire est comme la fleur des campagnes. L'herbe se fane et la fleur tombe, parce que le Seigneur souffle sur elle.* Cette figure est répétée plusieurs fois dans l'Ecriture, pour nous faire ressouvenir de la brièveté, de l'inconstance, de la fragilité de notre être et de tout ce qui nous environne. *Je veux que votre maison soit florissante*, disait saint Augustin, *qu'elle brille depuis bien des années, ou même depuis bien des siècles. Cela vous paraît beau, mais ce n'est rien devant Dieu; votre manière de compter n'est pas la sienne. En comparaison de son éternité, votre durée, ou celle de votre race, n'est que comme l'herbe de la prairie, comme la fleur qui paraît et qui se flétrit bientôt après.*

VERSET 15.

L'hébreu d'aujourd'hui diffère d'un seul mot, mais qui paraît changer le sens du verset. *Car le souffle passera* ou *a passé sur lui; il ne sera plus; et son lieu ne le connaîtra plus.* C'est dans ces mots, *ne le connaîtra plus*, qu'est la difficulté; car ce texte fait entendre que c'est le lieu qui *ne connaîtra plus l'homme*, ou la fleur à laquelle on le compare : au lieu que les LXX et la Vulgate disent que c'est l'homme qui *ne connaîtra plus son lieu.* Il s'agit aussi de savoir ce que c'est que ce *souffle* qui passe. Les versions disent l'*esprit*, mais ce mot signifie aussi le *souffle.* En nous fixant à l'hébreu, il faudra dire que l'*homme* comparé à la fleur, *sera renversé d'un souffle, qu'il ne sera plus, et que le séjour qu'il occupait, ne le connaîtra plus.* Nos versions ne sont point contraires à ce sens; on peut les traduire : *Car le souffle passera sur lui, il cessera*

Digitized by Google

d'être, et il ne reconnaîtra plus son séjour. Que l'*homme ne reconnaisse plus son séjour*, il s'ensuit que *son séjour ne le reconnaîtra plus*, et la phrase est plus naturelle en la mettant sur le compte de l'homme.

Si l'on prend le mot *spiritus* pour la vie de l'homme, il n'y aura pas non plus une grande différence : car *cette vie, qui passe* rapidement, *qui ne subsiste plus, qui ne reconnaît plus son séjour*, est comme la fleur *emportée par un souffle*. Il ne paraît pas au reste que le mot *spiritus* doive être pris ici pour l'*âme* de l'homme ; car cette *âme subsiste* après que le corps est tombé comme la fleur.

Ce verset n'est donc, à proprement parler, que la suite et le complément du verset précédent.

RÉFLEXIONS.

On reconnaît encore mieux la place qu'ont occupée les fleurs et les herbes de la campagne, qu'on ne reconnaît le séjour qu'ont habité la plupart des hommes. Les fleurs et les herbes jettent leur semence dans le même lieu, et au retour du printemps, on les voit renaître en quelque sorte. S'il y a des montagnes, des prairies, des campagnes qui soient demeurées dans le même état, depuis le déluge au moins, on peut assurer que les mêmes herbes et les mêmes plantes s'y sont perpétuées. Mais qui peut dire ce que sont devenus les anciens peuples ? qui peut assurer que les Perses, les Grecs, les Romains d'aujourd'hui descendent des nations qui ont autrefois porté ce nom ? Ne sait-on pas qu'il s'est fait des mélanges sans nombre ? Qui peut montrer les palais qu'ont habité les maîtres du monde, il y a trois mille ans ? Où sont les dépouilles mortelles de ces hommes si puissants ? On conserve les tombeaux de quelques-uns qui ont vécu dans des siècles moins éloignés de nous ; mais qu'on les ouvre, qu'y trouvera-t-on ? quelques cendres peut-être, ou quelques restes d'ornements d'un métal plus durable qu'eux. N'est-ce donc pas le souffle de l'éternité du Très-Haut qui a passé sur ces dieux de la terre, et qui les a réduits comme au néant ? *O homme !* s'écriait saint Augustin en expliquant ce verset, *pensez donc à vous, abaissez votre orgueil, méditez sur votre poussière. Si vous espérez quelque chose de meilleur, vous ne l'obtiendrez que par la grâce de celui qui, étant le Verbe de Dieu, a pris votre chair, afin de donner de la consistance à cette fleur passagère dont vous vous glorifiez si mal à propos.*

VERSETS 16, 17, 18.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans le texte, mais le sens est le même ; et ce sens est fort clair. Quoique l'homme ne soit que poussière, et que sa durée n'ait pas plus de consistance que celle de l'herbe des campagnes, la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, et subsistera éternellement à son égard, pourvu que l'homme ne cesse point de le craindre. Sa justice protégera toute la postérité de ses fidèles serviteurs ; elle ne s'éloignera point de ceux qui gardent sa loi, qui se rappellent sans cesse ses commandements, afin de les observer avec exactitude.

RÉFLEXIONS.

Telle est la grande différence qui distingue Dieu de l'homme ; celui-ci est comme la fleur qui passe, et Dieu est de toute éternité, et subsistera dans toute l'éternité. Ce principe, déjà connu par la raison, est répété sans cesse dans les livres saints ; mais ce qu'il y a d'admirable, c'est que ce même Dieu, infini dans sa durée comme dans ses perfections, a eu éternellement des pensées de miséricorde sur ceux qui le craignent ; c'est que la volonté de protéger toutes les races fidèles, tous les observateurs de la loi, est tout aussi éternelle en Dieu que sa nature même. Les saints qui ont existé dans les divers âges du monde, ceux qui existent aujourd'hui, et qui existeront jusqu'à la fin des siècles, ont été, sont et seront toujours l'objet de ses miséricordieuses attentions.

Si nous n'étions que *poussière*, si tout en nous devait périr comme la *fleur* qu'un souffle emporte, comment la miséricorde de Dieu serait-elle sur nous pendant l'éternité ? Pour que la parole du Prophète se vérifie, il doit donc y avoir aussi une éternité pour nous. Cette conséquence est évidente. Servons-nous donc de la considération de notre *poussière*, pour nous détacher de la terre, et de la considération de ce qui doit survivre à notre *poussière*, pour nous attacher à Dieu seul. *Tandis que nous sommes dans ce corps mortel*, disait excellemment S. Ambroise (1), *faisons ce que la mort fera un jour sur nous : tirons notre âme de ce corps où elle est renfermée comme dans un tombeau. Rompons les liens qui nous attachent à cette demeure terrestre : élevons-nous sur les ailes de l'amour à cet éternel séjour, à cette divine patrie* qui est le lieu de notre repos.

VERSET 19.

Notre version latine porte le futur : *Son règne dominera sur tout ;* Mais l'hébreu et le grec énoncent le présent. Les deux sens sont vrais : Dieu est le maître de tout, et il le sera durant l'éternité. Il semble cependant que le futur indique quelque chose de particulier, et qui se rapporte au jugement futur. Dieu est dès à présent le maître de tout, mais il ne règnera invariablement sur ses élus, et avec ses élus, qu'à la fin des siècles, parce qu'alors ils seront réunis dans son royaume ; et c'est pour cela qu'il a établi son trône dans le ciel, dans ce séjour où il doit se manifester éternellement aux saints. Ce verset pourrait se rapporter aussi à J.-C., qui a été constitué juge des vivants et des morts.

RÉFLEXIONS.

Nous demandons tous les jours *que le règne de Dieu arrive*. Ce n'est pas pour Dieu que nous formons ce désir, puisque son trône est établi de toute éternité, et puisqu'il est impossible qu'aucune créature échappe à sa domination. C'est donc pour nous que nous désirons l'*arrivée de ce règne*. Mais si nous développions les penchants de notre cœur, nous verrions que notre prière est pleine de mensonges. Nous ne pensons qu'à la terre, qui n'est pas le *royaume* dont Dieu nous a fait la promesse ; nous ne voulons pas entendre parler de la mort, qui est néanmoins la seule voie d'entrer dans le *royaume* de Dieu. Je vois très-bien que S. Paul désirait que le *règne de Dieu lui arrivât*, quand il soupirait après la dissolution de son corps, afin d'être réuni à J.-C. Mais je ne vois pas le même empressement dans les autres hommes, si l'on en excepte le petit nombre des imitateurs de Paul. *Ah !* disait S. Augustin, *celui qui désire sincèrement la dissolution de son corps pour être avec J.-C., ne meurt pas avec patience ; mais il vit avec patience, et meurt avec délices. Vivre avec patience* sur la terre, dans l'attente du royaume de Dieu, c'est un grand hommage rendu à la volonté suprême de ce roi éternel, car cette vie fournit à tout instant des occasions d'impatience ; elle est semée de tant d'épines, que l'Apôtre lui-même demandait à *être délivré de ce corps de mort. Mourir avec délices*, c'est goûter les premiers fruits du désir d'entrer dans le royaume de Dieu. Durant la vie, ce désir, tout ardent qu'il est, se trouve contrebalancé par les combats qu'il faut livrer sans cesse aux ennemis du salut ; au moment de la mort, il subsiste seul, comme un conquérant maître du champ de bataille, et il ne lui reste plus qu'à recevoir la *couronne de justice* due à ses travaux.

VERSET 20.

L'hébreu ne porte point, *tous ses anges*, mais seulement *ses anges ;* il paraît que l'omission de *tous* est une faute ; car dans les deux versets suivants, qui sont de la même forme d'invitation, le mot *tous* se lit dans le texte. Les anges sont appelés *pleins de force* ou *puissants en force*, parce qu'ils exécutent des choses très-supérieures à ce que peuvent les hommes. Ils sont

(1) Ambros. de Bono mortis, c. 5

Digitized by Google

dits *prompts à exécuter les ordres de Dieu*, parce que leur volonté est parfaitement soumise à celle de Dieu, et parce qu'ils ont toute l'activité nécessaire pour accomplir parfaitement ce que Dieu leur commande.

La fin du verset, quoique facile, selon la construction des mots, n'est pas toutefois aisée à saisir, quant au sens. Les uns disent que *les anges exécutent les ordres de Dieu, pour montrer qu'ils sont très-attentifs à sa voix.* Les autres croient qu'il faut traduire : *O vous qui exécutez ses ordres, dès que vous entendez sa voix.* Il y en a qui traduisent tout à fait mal en disant : *O vous qui exécutez ses ordres, et qui écoutez la voix de sa parole.* Il est évident que le second membre de la phrase dit moins que le premier : *exécuter des ordres* est plus que les *entendre*. Ces trois manières de traduire ont le défaut de ne répondre ni à l'hébreu, ni au grec, ni au latin. Dans ces trois langues il y a, *pour entendre sa voix* ou *la voix de son discours*. Il me semble que cette expression est rendue dans notre version française, *afin qu'on écoute la voix* de Dieu, ou, *afin qu'on obéisse à cette voix*. En effet, les anges exécutent les ordres de Dieu, afin que les créatures qui sont au-dessous d'eux, connaissent les volontés du Très-Haut.

Le Prophète ayant dit que Dieu avait établi son trône dans le ciel, et que sa domination s'étendait sur tous les êtres, son zèle pour la gloire de ce maître suprême le porte à presser toutes les créatures de lui rendre hommage, de le bénir, d'exalter ses grandeurs. Il commence par les plus élevées en nature et en dignité : ce sont les anges, les puissances célestes, les intelligences toujours prêtes à exécuter les ordres du Créateur.

RÉFLEXIONS.

Les anges ont deux qualités qui les distinguent des hommes : ils sont revêtus de force, et ils font toujours la volonté de Dieu. Ils ont été créés avec la première de ces qualités; et par le bon usage de leurs facultés, ils sont parvenus à cet état de gloire où il ne reste plus de pouvoir pour le mal, et où la suprême félicité est de ne voir et de n'accomplir que la volonté de Dieu. Les saints dans le ciel ont ce même avantage, mais ils sont toujours par leur nature d'un ordre inférieur aux anges. Quelques-uns cependant, par l'excellence de leurs mérites, ou par le rang qu'ils ont tenu auprès de Jésus-Christ, peuvent être plus élevés en gloire que ces esprits célestes; c'est ce qu'on peut assurer de la bienheureuse Vierge en particulier, qu'on honore comme la *Reine des anges*.

Mais quelles que soient la puissance et la prééminence de ces sublimes créatures, elles ne seraient pas dignes, comme le remarque S. Augustin, de bénir le Seigneur, de lui rendre des hommages, si elles n'étaient soumises à ses ordres; *elles sont attentives à sa parole*, selon l'expression du psalmiste, et c'est ce qui rend leurs adorations et leurs cantiques de louanges agréables à Dieu. Grande instruction pour nous, qui sommes aussi dans l'obligation d'honorer le maître du ciel et de la terre. Que sa volonté suprême soit la règle de notre conduite. Nous ne sommes pas aussi éclairés que les anges; mais nous savons, comme eux, que tout ce que Dieu ordonne, est saint, et qu'on ne peut s'égarer en l'accomplissant.

VERSET 21.

Je crois qu'on doit mettre une différence entre les anges et ce que le psalmiste appelle les *vertus de Dieu*. Ces *vertus* sont, dans le texte, les *armées du Très-Haut* : expression si familière aux livres saints. Il caractérise ainsi non-seulement les esprits célestes, mais les cieux et les astres. Ces créatures, quoique privées d'intelligence, sont cependant aussi les *ministres de Dieu, et accomplissent ses volontés*. Elles observent exactement les révolutions qu'il leur a prescrites; elles annoncent sa gloire dans toute l'étendue de l'univers; elles répandent, selon ses desseins, les diverses influences qui servent à la conservation et à l'embellissement de ce monde visible; elles jettent la terreur dans les esprits, quand Dieu veut manifester son courroux. Point d'altération ni d'interruption dans leur obéissance.

RÉFLEXIONS.

Dans quel sens le Prophète peut-il dire que *l'armée du ciel*, c'est-à-dire, le firmament et tous les globes immenses qu'il renferme, bénissent le Seigneur, et annoncent ses grandeurs, si l'homme, témoin de ces merveilles, ne s'élève pas à leur auteur? Ces grands corps exécutent les ordres du Très-Haut, mais ils n'ont ni connaissance, ni liberté. Ils ne savent pas qui les a tirés du néant, et les a revêtus de tant de majesté. Nous ne connaissons dans cet univers que l'homme qui puisse admirer et exalter la sagesse qui règne dans ces magnifiques ouvrages. Ce pouvoir qu'on ne peut lui contester, l'élève donc à un rang supérieur, puisqu'une seule pensée est quelque chose de plus estimable et de plus merveilleux que tous les mouvements de la matière; mais si l'homme est borné à l'état de cette vie, quel avantage tirera-t-il des bénédictions et des louanges qu'il donnera au créateur pour la grandeur, la multitude, la beauté et la fécondité de ses ouvrages? Et quelle gloire reviendra au créateur d'un tribut d'hommages aussi passager, aussi imparfait, aussi obscur que celui d'une multitude d'hommes dont la destinée sera de paraître et de disparaître, comme la fleur des campagnes? Sans le dogme de la vie future, *l'armée du Très-Haut*, pour me servir toujours des termes du Prophète, sera un vain spectacle, une représentation de théâtre; les sages demanderont quelle en est l'utilité; les autres hommes n'y penseront seulement pas, et en cela ils seront encore plus sensés que les philosophes. Oh! que le spectacle de cet univers est grand dans le point de vue de notre immortalité! Qu'il serait frivole dans le système, d'ailleurs si absurde, de notre anéantissement au moment de la mort!

VERSET 22.

Le Prophète ne spécifie plus aucun ouvrage de Dieu; il les comprend tous dans son invitation. Ils doivent bénir le Seigneur dans tous les lieux où il règne; et comme son empire s'étend partout, la bénédiction et la louange doivent être universelles.

L'hébreu dit, *dans tous les lieux*, et c'est aussi de cette manière que nous traduisons. Notre Vulgate dit la même chose au singulier, parce que la proposition est universelle.

RÉFLEXIONS.

Cette invitation faite aux créatures insensibles ou privées d'intelligence, est l'accomplissement même de la chose à laquelle le Prophète les invite : car ces créatures ne peuvent pas l'accomplir d'elles-mêmes, et ce sont les hommes qui se chargent de ce tribut d'hommages. Ils témoignent par là qu'ils trouvent que les œuvres de Dieu sont admirables, et ils en rendent des actions de grâces à leur auteur. Mais, pour profiter ainsi du spectacle de ce monde visible, il faut n'être pas l'esclave de ce qu'il renferme, des richesses qu'il présente, des plaisirs qu'il procure, de l'éclat dont il frappe nos yeux : si l'on place ses affections dans ces choses créées, on ne pourra plus juger de leur beauté et de leur bonté dans leur rapport avec le créateur. Ce ne sera plus le créateur qui donnera, ce seront ses ouvrages; et au lieu de bénir Dieu dans tous les lieux de sa domination, on rendra un vil hommage à quelques-unes de ses œuvres dans le lieu où chacune d'elles aura pris de l'ascendant sur notre cœur. Il n'est pas possible qu'un cœur passionné pour les biens créés dise avec sincérité : *O vous, ouvrages du Seigneur, bénissez votre maître et le mien*. Cette prière, s'il la fait, est un mensonge ou une hypocrisie. Les hommes qui s'attachent aux objets de ce monde, manquent au respect qu'ils doivent à ces objets; ils pervertissent l'ordre dans lequel ces objets ont été

Digitized by Google

placés, ils les rendent inutiles à la gloire de Dieu. Il vaudrait mieux que ces objets n'existassent point que d'être détournés des fins pour lesquelles ils ont été créés. Toutes ces pensées ne sont que le développement de l'invitation faite par le psalmiste.

1. *Ipsi David.* CIII.

Hebr. CIV.

2. Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus, magnificatus es vehementer.

3 Confessionem et decorem induisti; amictus lumine sicut vestimento.

4. Extendens cœlum sicut pellem; qui tegis aquis superiora ejus.

5. Qui ponis nubem ascensum tuum; qui ambulas super pennas ventorum.

6. Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem.

7. Qui fundàsti terram super stabilitatem suam: non inclinabitur in seculum seculi.

8. Abyssus sicut vestimentum amictus ejus; super montes stabunt aquæ.

9. Ab increpatione tuâ fugient, à voce tonitrui tui formidabunt.

10. Ascendunt montes, et descendunt campi, in locum quem fundàsti eis.

11. Terminum posuisti quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.

12. Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.

13. Potabunt omnes bestiæ agri; exspectabunt onagri in siti suâ.

14. Super ea volucres cœli habitabunt; de medio petrarum dabunt voces.

15. Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra,

16. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.

17. Ut educas panem de terrâ, et vinum lætificet cor hominis.

18. Ut exhilaret faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.

19. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani, quas plantavit; illic passeres nidificabunt.

20. Herodii domus dux est eorum, montes excelsi cervis; petra refugium herinaceis.

21. Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum.

22. Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ sylvæ.

23. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant à Deo escam sibi.

24. Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.

25. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam.

26. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti; impleta est terra possessione tuâ.

Il termine son Psaume par où il l'a commencé : *O mon âme, bénissez le Seigneur;* comme pour nous faire entendre qu'en vain nous verrions toutes les créatures concourir à la gloire de Dieu, si notre âme n'était pas de concert avec elles.

PSAUME CIII.

1. Bénissez, ô mon âme, le Seigneur : ô Seigneur mon Dieu, votre grandeur est admirable (*ou* vous êtes infiniment grand).

2. Vous êtes revêtu de gloire et de beauté : la lumière vous environne comme un vêtement.

3. Vous avez étendu le ciel comme un pavillon : vous avez couvert d'eaux sa face.

4. Vous faites des nuées votre char, vous volez sur les ailes des vents.

5. Vous faites vos anges aussi agiles que le vent, et vos ministres aussi brûlants que la flamme.

6. Vous avez établi la terre sur ses propres fondements : elle ne sera jamais ébranlée.

7. L'abîme lui servait alors comme de vêtement : les eaux couvraient les montagnes.

8. Dès que vous avez parlé en maître, elles ont fui; dès que votre tonnerre s'est fait entendre, elles ont pris l'épouvante.

9. Les montagnes se sont élevées, les campagnes se sont aplanies, les eaux se sont retirées dans le lieu que vous leur aviez assigné.

10. Vous leur avez fixé un terme qu'elles ne passeront plus, et jamais elles ne reviendront couvrir la surface de la terre.

11. Vous faites couler les fontaines dans les vallons; les eaux passent dans les intervalles des montagnes.

12. Toutes les bêtes de la campagne vont s'y désaltérer; les ânes sauvages attendent le moment d'y étancher leur soif.

13. C'est dans ces lieux que les oiseaux du ciel établissent leur demeure, et que du sommet des rochers ils font entendre leurs chants.

14. Des réservoirs que vous avez placés dans les nuées, vous arrosez les montagnes; la terre est couverte de fruits qui sont l'œuvre de vos mains.

15. Vous produisez l'herbe des prairies pour les animaux, et les plantes pour le service des hommes.

16. Vous en faites sortir le blé, fruit (*précieux*) de la terre; le vin, qui ranime la gaîté de l'homme,

17. L'huile, qui rend son visage plus brillant, et le pain, qui répare et soutient ses forces.

18. Les arbres de la campagne et les cèdres du Liban que vous avez plantés, sont abondamment humectés; c'est là que les oiseaux font leur nid.

19. La famille du héron est à leur tête; les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs, et les rochers sont l'asile des hérissons.

20. Vous avez fait la lune pour marquer les temps, et le soleil connaît le lieu où il doit se coucher.

21. Vous répandez les ténèbres, et la nuit succède au jour : c'est pendant cette obscurité que toutes les bêtes fauves se mettent en marche.

22. Les jeunes lions rugissent dans l'attente de leur proie, ils demandent au Seigneur la nourriture qui leur est propre.

23. Le soleil paraît, ils se rassemblent, et ils se cachent dans leurs tanières.

24. Alors l'homme sort pour son travail, et il remplit ses fonctions jusqu'au soir.

25. Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur! vous avez tout fait avec sagesse : la terre est remplie de vos biens.

Digitized by Google

27. Hoc mare magnum et spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus.

28. Animalia pusilla cum magnis; illic naves pertransibunt.

29. Draco iste quem formâsti ad illudendum ei; omnia à te exspectant ut des illis escam in tempore.

30. Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam omnia implebuntur bonitate.

31. Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum, et deficient; et in pulverem suum revertentur.

32. Emittes Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

33. Sit gloria Domini in seculum; lætabitur Dominus in operibus suis.

34. Qui respicit terram, et facit eam tremere · qui tangit montes, et fumigant.

35. Cantabo Domino in vitâ meâ; psallam Deo meo quamdiù sum.

36. Jucundum sit ei eloquium meum; ego verò delectabor in Domino.

37. Deficiant peccatores à terrâ et iniqui, ita ut non sint; benedic, anima mea, Domino.

26. Je vois cette mer si vaste et si étendue; là se meuvent des animaux sans nombre.

27. Là sont des poissons de toutes les grandeurs; et c'est à travers ces flots immenses que voguent les vaisseaux.

28. Là est ce monstre énorme que vous avez formé, et qui semble se jouer au milieu des eaux : tous attendent que vous leur donniez la nourriture qui leur est nécessaire.

29. Si vous leur donnez, ils jouissent de votre libéralité; si vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis de biens.

30. Si vous détournez votre visage, ils tomberont dans le trouble : vous leur ôterez le souffle qui les anime, ils cesseront de vivre, et ils rentreront dans la poussière d'où ils sont sortis.

31. Vous renverrez ce souffle qui est en votre puissance, et ils seront créés de nouveau, la face de la terre se renouvellera.

32. Que la gloire du Seigneur soit dans tous les siècles : le Seigneur aura de la joie de ses œuvres.

33. Il regarde la terre, et il la fait trembler; il touche les montagnes, et elles s'évaporent en fumée.

34. Je chanterai le Seigneur durant ma vie; je célébrerai mon Dieu, tant que j'existerai.

35. Que ma prière lui soit agréable. l'unique objet de ma joie sera le Seigneur.

36. Que les pécheurs soient exterminés de dessus la terre, que les méchants cessent d'exister : pour vous, ô mon âme, bénissez le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ipsi David (1). Nullus est titulus Hebraicè : Græcè autem, *Davidis Psalmus super mundi constitutione.* Et certè Deum ab opificio celebrat.

Vers. 2. — Benedic, anima mea, Domino (1). Benedicere, est laudare et prædicare.

Vers. 3. — Confessionem et decorem induisti, laudem, laudis et confessionis materiam firmiter, copiosè et arctè possedisti : laude et majestate indutus es, totus es laudabilis et admirandus. Hoc enim induere, vestire, amicire dicunt. Vel *hod* majestatem, ut ה radicale sit. Lumine, lucis claritate, essentiæ divinæ glorià et majestate. Nam inhabitas lucem inaccessam. De pulchritudine ac fulgore incorporeo ac increato ab essentiâ divinâ manante, quo claritate incomprehensâ in medio angelorum micat, ita ut eos mirificè illuminet, recreet atque reficiat, intelligit Rabbi Mose Ægyptius, in More, lib. 2, c. 27, de quo vestimento sive lumine creatum cœlum invisibile, sive mundum invisibilem, ibidem tradit post R. Eliezer, in Pike; quod congruit cum cœlo empyreo beatorum loco mirabiliter radiante, apud Eugubinum, in Cosmopœâ. Alii, de cœlo et cœli luminibus, quæ veluti vestimenta suæ majestatis exhibeant, cùm ejus substantia sit invisibilis, 1 Tim. 6, v. 2. Cabbalici de Decem *sephiroth* sive numerationibus, per quas Deus, ut ipsi aiunt, cuncta in hoc mundo gerit ac administrat. Illas enim

(1) Titulo caret in Hebræo, ubi neque una vox *Psalmus* legitur; at Septuaginta, Complutenses et S. Athanasius, ferunt : *Psalmus ipsi David, de mundi creatione.* Si fidem Syro habes, hunc Psalmum canebat David, cùm Deum veneraturus coram arcâ unà cum sacerdotibus accederet. Psalmi oratio suavis est ac spontè fluens; argumentum sublime et nobilissimum. Divinæ et naturalis philosophiæ genus est, inquit Eugubinus, Geneseos, sive historiæ de mundi creatione compendium, Timæo Platonis simillimum. Dei majestatem, sapientiam, potentiam et bonitatem celebrat vates; nobilissima divinæ providentiæ opera percurrit, et gravissimas piissimasque de illâ meditationes instituit. Superioris Psalmi appendix esse videtur, quippe iisdem sensibus scatens. Scipsum ad Dei laudes hortatur propheta iisdem vocibus : *Benedic, anima mea, Domino.* Nullus legitur in Hebræo titulus, nullumque indicium quo Psalmi auctor doceatur. Illud solummodò è totâ Psalmi oratione colligitur, quòd animo divini beneficii pleno, Dei opera percurrit, laudis et gratiarum actionis argumenta ex illis capiens. (Calmet.)

Celebrat potentiam, sapientiam et providentiam Dei in creatione universitatis rerum, in ordine atque conservatione rerum omnium conspicuam. Quòd si Davidicus sit Psalmus, quod quidem disertè dicit inscriptio Græcæ versioni præscripta, Zionicorum initiorum fuerit. Magis tamen verisimile est, carmen hoc factum esse in lætitiâ instaurati templi secundi, quemadmodùm qui sequitur Psalmus, numero 105, etiam ipse non est Davidicus, sed centò tantùm ex Davidico, ut Zionio non possit factus videri. Ad Davidicum quidem præcedentem aggregati hic et sequens videntur tantùm propter commune initium. Omninò verò illi Psalmi omnes, qui initiis templi secundi scripti sunt, aut videri possunt in eâ lætitiâ publicâ facti esse, celebrant beneficia Dei vel erga genus humanum in genere, vel erga populum Israeliticum.

Psalmum hunc vernaculè transtulit, et commentario illustravit D. J. Pott (Berol. 1799, in-8°, epist. 9, 10, 11). Nostrum Psalmum vir doctissimus inchoandum censet versibus 19, 22, Psalmi 103, ab hoc divellendis, rationibus pluribus, quas longum est hìc afferre, et perpendere. Conf. Theod. Fritz Commentat. in Psalmum centesimum quartum, Argentor. 1821, in octon. (Rosenmuller.)

(1) Sublimia de divinitate nihil docet magis, quàm operum illius meditatio. Capacissimæ acutissimæque mentes divinæ naturæ, supremi rerum conditoris, omnipotentis Dei supremam auctoritatem et amplitudinem in iis admirantur. Ipsa per se Dei magnitudo infinita est; at ex creaturarum meditatione cognoscitur. (Calmet.)

Digitized by Google

vestimenta Dei ex hoc loco appellant, et singulis singula divina nomina attribuunt et præficiunt. 1° *Kether*, corona, cui attribuitur et præest, *ehie* (sum). 2° *Hocma*, sapientia, cui tetragrammaton (ens). 3° *Bina*, intelligentia sive providentia, cui *Elohim* (judex). 4° *Hesed*, benignitas, cui *El* (Deus fortis). 5° *Ghebura*, fortitudo, cui *Eloha* (Deus judex). 6° *Tipphereth*, decor, pulchritudo cui *Eloah* (Deus vindex). 7° *Netsah*, victoria, cui *tetragrammaton tsebaoth* (Dominus exercituum). 8° *Hod*, decus, majestas, cui *Elohim tsebaoth* (Deus exercituum). 9° *Josed*, fundamentum, cui *ethan*, fortis (vehemens), vel *saddai* (omnipotens). 10° *Malcuth*, regnum, imperium, cui *Adonai* præsidet. Atque hæc sunt decem Dei vestimenta, usque adeò à cabbalicis cum ipsorum divinis nominibus sub nomine *sephiroth*, celebrata.

Vers. 4. — Extendens cœlum sicut pellem, cortinam propriè et velum. Cælos sicut cortinam in rotundum sinum, absque rugâ, summâ æqualitate, amplè et latè extendit. Pellis enim et cortina non solùm in planum sinum extenditur. Nam et uter, sicut et vesica, pellis est. Unde alibi cœlum dicitur velut camera esse suspensum, Augustinus, de Genesi ad litteram, c. 9. Aliqui: Sicut cortinam, intra quam occultatus habitet et sedeat. Vel est metonymia, pellis pro toto tentorio; qui extendisti cœlum, quasi tabernaculum, et tentorium militare. Kimhi mavult cœlum hìc significare aerem extensum, sive expansum inter cœlum et terram. Aquis, aqueo sive crystallino cœlo tegis superiora ejus cœli, id est, cœlum stellatum. Nempe cœlum stellatum cœlorum visibilium supremum obtegitur primò mobili aqueâ substantiâ constante, non æthereâ, contra philosophos. Alii non tam rectè nubibus, quæ aquæ sunt concretæ et conglaciatæ, et contabulant sive contegunt superiora cœli, id est, aeris supremam regionem, ne satis videatur. Ejus, cœli. Nam dualia interdùm construuntur cum singularibus pronominibus, ut nihil sit necesse reciprocè vertere. Qui tegit sive contignat aquis superiora sua, cœnacula, aulas.

Vers. 5. — Qui ponis nubem ascensum tuum (1). Qui celeriter ferris in totum orbem ad omnium providentiam instar nubis et ventorum. Vel qui uteris nubibus et ventis ad exercenda tuæ providentiæ et tuorum operum opera. Ascensum tuum, vehiculum tuum, ut adsis celeriùs, ac tempestivè, opportunèque advenias, et ex improviso. Uteris nubibus pro curru. Pennas ventorum, qui veheris alis ventorum, qui poeticè animalia sunt alata. Vehitur Deus nubibus et ventis alatis, poeticè, ut celeriter adsit nobis, et accurrat, etiam cùm minimè speramus, ut supra, Psal. 17, v. 11. Ventis pennæ tribuuntur, ut et angelis, Isa. 6, v. 2, ob eorum singularem velocitatem et celeres in cuncta discursum. Sic autem divinæ actionis et virtutis celeritatem figurat.

Vers. 6. — Qui facit angelos suos; qui facit angelos suos (ut) spiritus, et ministros (ut) ignem flammantem, id est, qui facit angelos suos tam celeres ad exsequenda sua mandata, quàm venti, quibus nihil sentitur celerius et pernicius; et ministros suos, qui idem sunt ac angeli, juxta conspectum igneos ac radiantes, vel tam mobiles, rapidos, vehementes, agiles, fortes, validos et efficaces sive ardentes ad suum imperium, quàm flamma ignis, quæ mobilitate viget et vehementiâ, quæque celeriter curri, et pervadit omnia. Illud est Pauli, Hebr. 1, 14: *Facit administratorios suos spiritus, et in ministerium mittit propter eos qui hæreditatem capiunt salutis.* Denique eis ad sua ministeria utitur ut ventis et flammâ igneâ, sive igne cœlesti et fulgure, partim ad nocendum, partim ad benefaciendum, Exod. 14, v. 22, 23, 24. Unde et Clemens Alexandrinus, Strom. 5, angelos intelligit ignitos spiritus, qui improbos puniunt. Nostrorum aliqui, et ex Hebræis Rambam in Maimonim. lib. 1, cap. 2, p. 11 et 12: *Facit angelos suos spiritus*, id est, spirituales essentias, non corporeas, et flammam ignis, id est, igneæ substantiæ, vel flammeæ efficacitatis et energiæ. ut unum pertineat ad essentiam, alterum ad operationem, efficaciam et virtutem, q. d.: Angeli non solùm sunt incorporei, sed et virtute efficacissimi. Hebræi ferè post R. Salomonem putant esse de ventis et igne, per hysterologiam, ac *angelos et ministros* regi à parte posteriore, ut sint non subjecta, sed prædicata pro nuntiis et executoribus. Facit spiritus, sive ventos suos nuntios, eis pro nuntiis suæ voluntatis et consiliis utitur; facit ignem flammantem, suos ministros; ventos et ignes mittit ad sua exsequenda judicia, ut cùm vento desiccante, viam maris Rubri siccam Israelitis stravit, Exod. 14, v. 21; Sodomitas igne consumpsit, Genes. 19, v. 24. Refragatur, de sanctis angelis hæc interpretans, non de flatibus ventorum et igne consumente.

Vers. 7. — Qui fundasti terram super stabilitatem suam, in suâ basi et sede firmiter collocâsti, ne moveatur, neque unquàm inclinetur à suo statu, quin sit semper in mundi centro. Terræ stabilitas et basis est centrum ipsum, ad quod omnes terræ partes undique suâ gravitate nituntur, et circa quod universitas volvitur, cùm cætera elementa, mare, ignis, aer, continuò moveantur. Alii intelligentiam hujus loci sumunt ex his verbis Psal. 23, v. 2: *Super maria fundavit eam, et super flumina præparavit* (sive stabilivit) *eam.* Sed loci illius alia est mens, ut illìc docui. Descendit autem à cœlestibus ad terrestria. In seculum seculi, nunquàm illic movebitur, sive motu recto, sive rotundo, aut quod idem est, in rectum sive in orbem.

(1) Currus sunt nubes, cursores venti. Pernicissimo cursu ab alterâ ad alteram terræ oram fertur, uti nubes vento pulsus ferri cernimus. Deus in nube sese præbuit in deserto populi sui ducem; nube majestatem Numinis significante. Cùm Salomon templum dedicaret, præsentiæ suæ argumenta, nube illùc missâ, exhibuit. Jobum è profundâ nube allocutus est; in Ægyptum venit, levi nube vectus, teste Isaiâ. In Christi transfiguratione Pater è nubis sinu vocem emisit. Venturum se in nubibus cœli, ut mundum judicet, tradidit Christus. Apud Græcos Latinosque poetas pares hisce propheticis phrases passim occurrunt. Illud verò hìc significant, Dei providentiâ res universas regi, nubesque ac ventos et procellas illius sapientiâ duci. (Calmet.)

Digitized by Google

Nam *terra in æternum stat*, Eccl. 1, v. 4, ac in centro semper quiescit propter gravitatem, ob quam semper quærit desidere in infimo loco, qui est à cœlo remotissimus. Alioqui, si ab eo vel tantillùm declinaret, contra suam naturam et inclinationem ascenderet.

Vers. 8. — Abyssus sicut vestimentum, pelagus, profundissimum mare. Ejus, terræ. Mare est sicut vestimentum ipsius terræ, eam laxè cingens et undique amiciens velut insulam, adeò ut etiam super montes, sive promontoria, stent aquæ. Instar vestimenti, quod præter faciem, manus et pedes, corpus reliquum tegit, mare terram operit et circumdat, exceptis locis hominum et belluarum habitationi destinatis. Occupat enim vastissima et incomperta terrarum spatia, et inundationibus quotidiè multa loca superat et obruit, sive quoniam ille est maris impetus et momentum, sive quoniam tua judicia et ultiones per illud exeroes. Aliqui, hunc ut et sequentes versus 10, 11, restringunt ad primum maris ortum et conditionem. Unde futura pro præteritis accipiunt : Abysso sicut vestimento texisti eam (terram). (Nam obruebatur terra mari in primâ rerum origine, Gen. 1, v. 9); super montes stabant illæ aquæ (operiebant enim montes cum totâ terrâ, ita ut nulli essent vel saltem nulli apparerent montes, nullæ valles, vers. 9). Sed propter tuam increpationem fugerunt, propter vocem tonitrui tui, quod excitasti, trepidârunt, id est, trepidè festinârunt in locum quem ipsis fundâsti, i. e., in alveum, in quo hodiè est mare (*idque in usum animantium, et ut appareret arida*, vers. 10). Tum ascenderunt montes, emerserunt è terrâ, descenderunt valles et campi, in terræ superficie planities constiterunt, jactæ sunt, et diffusè patuerunt in loco, quem eis fundâsti, vers. 11. Terminum eis (aquis) posuisti, quem non sunt superaturæ, ut iterùm obruant et circumfundant terram. Alii ad communes et quotidianas maris exundationes, ut ferè nostri, ut quando in universali diluvio aqua terram universam operuit, quod denotatur indumenti similitudine. Abysso sicut vestimento obruis terram, laxas abyssum sive mare è suo alveo, ut terram inundet, ut in diluvio Noe (Gen. 6 et 7), Ogygis, Deucalionis. Super montes stant aquæ, obruunt etiam montes, sed propter tuam increpationem fugient. Placatus retrahis aquas in suum gurgitem, eas placas et compescis, unde celeriter se ad sua loca recipiunt et trepidè. Tunc apparent montes in suâ altitudine, valles in campis et suâ profunditate, declivitate et planitie, etc. Ego de utroque statu. Super montes, ultra montes, plusquàm montes stant, id est, in rectum consistunt, in altum eriguntur aquæ, quandò mare fervet et furit. Nam *super* nota est comparationis, ut diximus supra, Psal. 8, v. 3. Unde qui intelligunt de montibus maris et promontoriis quæ tegantur maris undis, vixque apparent, non videntur attendere ad hunc idiotismum. Quare tu etiam de terræ montibus. Aquæ maris sunt superiores altissimis montibus, dùm in altum attolluntur. Quin et mare tantum est ut possit super universos etiam montes stare, et eos operire, nisi divino jussu et quasi increpatione (ut sequitur) fugere cogatur. Stabunt, stant, stare possunt aquæ maris, vel, secundùm alios, pluviæ, quæ cùm pendeant in nubibus, super montes quodam modo consistunt.

Vers. 9. — Ab increpatione tua fugient, propter increpationem tuam. Increpat mare Deus quando est placatus, et illud tranquillat. A voce, propter vocem tonitruorum, formidine et trepidatione current et accelerabunt ad locum suum, à quo eruperant. Per prosopopœiam tribuit sensum aquis maris. Formidabunt, quòd illæ Dei imperio per tonitrua et similes motus demonstrato se recipiant in suum alveum, neque extra excurrant ad mergendam terram. Aliqui per tonitruum simpliciter accipiunt præceptum Dei efficax. Hebraicè, *iehaphezun*, *trepidabunt*, id est, trepidè properabunt aquæ in sese, ne terram obruant.

Vers. 10. — Ascendunt montes, et descendunt. Ascendunt aquarum montes molesque, et descendunt aquarum campi et planities. Campos et montes transtulit ad mare, ut Cicero æquor ad terram, quando dixit, lib. de Divinatione, *Babylonios in camporum patentium æquoribus habitare*. Interdùm ventis mare in montium altitudinem attollis, interdùm sternis campos et æquora. Juxta alios, versus hic per parenthesim intelligendus. Tunc, id est, fugientibus aquis ascendunt montes, descendunt campi in locum quem eis (montibus et campis) fundâsti et stabilivisti in terræ cuniculis et venis. Desidentibus enim aquis montes ac valles, sive planities (*bikha* utrumque designat), apparent. Magna Dei providentia. Quædam enim feliciùs in montibus, alia in vallibus et campestribus nascuntur, dùm solare lumen rectiùs, vel obliquiùs et moderatiùs, quasi reflexis radiis, postulant. Ita anonymus sensu simplicissimo, ut subtiliores interpretationes missas faciam. Ascendunt et descendunt, id est, apparent in suo loco, emergunt, quasi jam de novo ascendissent montes, et descendissent campi et valles, qui antea confusi et mersi erant aquis, nec videbantur. Quamquàm parenthesis breviùs claudi potest, *ut in locum, quem fundâsti eis*, referatur ad aquas. A sonitu tonitrui pavent aquæ, et fugiunt in locum quem eis (aquis) fundâsti, id est, in maria et fluvios confluunt, et se præcipitant, siccumque locum montibus et vallibus relinquunt. Aliqui de mari totum quidem exponunt, quòd undæ, instar montis, eleventur, et iterùm descendant profundissimè. Sed subauditâ particulâ similitudinis ⊃ *ch* (aquæ) ascendunt sicut montes, descendunt (sicut) valles ad locum (oceani) quem eis fundâsti.

Vers. 11. — Terminum posuisti quem non transgredientur, aquæ. Nam ad aquas redit. Unde Chald.: *Terminum posuisti fluctibus maris, quem non transgredientur*. Terminus autem maris sunt littora quæ Deus ei præfixit et circumposuit, ne terras possit iterùm obruere, dato ei deorsùm versùs nutu et pondere, Job. 39, v. 10 et 11. Terminum maris alibi Scriptura, nempe Hierem. 5, v. 22, arenam facit, quòd eam excedere non soleat, quasi divinâ virtute et potentiâ elementum tam ferum et barbarum re illâ exili compescatur.

Digitized by Google

VERS. 12. — QUI EMITTIS FONTES IN CONVALLIBUS. Fontes habent ferè originem in montibus, sed in valles defluunt, et concavitates ad usum animantium. IN CONVALLIBUS, in convalles, vel in flumina, quæ è fontibus manant. *Nehalim* enim utrumque significat. Imò et torrentes, qui quia sunt plurimùm in vallibus, pro vallibus ipsis usurpantur, Num. 13, v. 24. Quare Kimhi valles exponit cum Septuaginta. Fontes non per totam terram fluunt, sed per convalles montium, ut inde in rivos deriventur. AQUÆ, FLUVII, torrentes, rivi, lacus, thermæ, quibus redundant montana. Ideò enim in genere aquas dixit. Illæ fluunt INTER MEDIUM MONTIUM, id est, per media montana, vel in montium concavitatibus interioribus, quasi ventre è quo manant.

VERS. 13. — POTABUNT OMNES BESTIÆ AGRI. Usus fontium et aquarum, montanarum præsertim, in locis penitùs desertis et incultis, explicatur ad Dei providentiam, et sapientiam commendandam. Nam, ut nihil videantur conferre ad usum hominum, nunquàm aut rarissimè eò occurrentium, at magnas habent utilitates ad adaquandas bestias solitarias, aves recreandas, et ad cantum perducendas, fœcundandos montes, et vicinas terras in cibum belluarum solivagarum, etc. EXPECTABUNT, eas aquas. In eis sperabunt sylvestres asini, quando sitient. Expectare, prosperare, ut infra, v. 29. Masoretæ citra necessitatem legunt per ו dextrum *iisbheru*, frangent, id est, sedabunt sitim suam. IN SITI SUA, ut suam sitim illic extinguant, expectabunt haustum fontium. Meminit præcipuè onagrorum, sive asinorum sylvestrium, quoniam solitudines maximè persequuntur, et ideò ferè in locis arentibus commorantur et siticulosis. Quin et naturâ sunt aridi et sitibundi, Jerem. 2, v. 23.

VERS. 14. — SUPER EA VOLUCRES CŒLI HABITABUNT, juxta ea; super eos fontes, fluvios, rivos, convalles et montes aquis allutos. PETRARUM; rupium in medio habitare solent et canere, *haphaim*, frondium, juxta aliquos, ut supra, Psal. 97. Nidulantur aves in arborum ramis juxta fluvios et fontes, densisque frondibus occultatæ varias edunt voces, melodiæ varia discrimina, et concentum varii generis, pro naturæ suæ conditione.

VERS. 15. — RIGANS MONTES DE SUPERIORIBUS SUIS, de nubibus, tanquàm de suis cœnaculis et fornicibus. Rigat montes pluviis cœlestibus, fontibus, stagnis, ut pascua, arbores, stirpes hominibus pecudibusque ferant, neque sint steriles et aridi. DE FRUCTU OPERUM; fructu quem tu operaris, dans stirpibus incrementum, formam et ornatum, repletur terra. Aliqui per fructum non intelligunt proventum terræ, sed pluvias, imbres, rores, quibus terra humectatur et fœcundatur. Et per *opera*, nubes, quæ pluvias generant, q. d.: De pluviis nubium satias terram quemadmodùm liberi dicuntur fructus uteri materni.

VERS. 16. — ET HERBAM SERVITUTI HOMINUM, ad usum et victum hominum. Anonymus, per servitutem et culturam hominum, id est, per sationem et arationem. Producit quidem Deus herbam et fruges, sed accedente servitute et operâ hominis, nempe aratione, satione, etc. Sic Kimhi; quæ interpretatio nascitur è Masoreticâ distinctione, quâ istud membrum sequentis versûs initio perficiunt: *Et herbam servituti hominum, ut educat panem de terrâ*, id est, ut labore hominum exculta terra proferat homini cibum, juxta illud: *In sudore vultûs tui vesceris pane tuo*. Atqui infra, Psal. 146, v. 9, absolutè enuntiatur.

VERS. 17. — UT EDUCAS PANEM, fruges, à quibus panis postea conficitur, per metonymiam. ET VINUM, et ut vinum. Nam *ut* per zeugma repetendum. Producis herbam, ut fruges nascantur de terrâ, nascantur et vites, è quibus vinum, quod tristitiam et socordiam pellit, et ad lætitiam excitat hominem, dùm reparat vitales spiritus, membrisque vigorem indit.

VERS. 18. — UT EXHILARET FACIEM IN OLEO, ut nitefaciat, propriè, ut illuminet, lætiorem reddat, homo scilicet, vultum oleo, nedùm nutriatur. Oleum faciem et cutim nitidiorem reddit, et unguentis est accommodatum, quæ in maximo erant usu apud Orientales, è Plinio et Homero, imò et Prophetis, Ruth 3, v. 2, Judith. 10, v. 3, ad hilaritatem et venustatem. OLEO; *shemen* in genere significat unguentum, non ut *iitshar* oleum duntaxat. Itaque loquitur de cunctis unguentis, quorum enumeratio est apud Plinium, lib. 12, 13. Non modò necessaria tribuit, sed et quæ ad sobriam et temperatam voluptatem, et honestam oblectationem et usum conferunt. Quoniam autem in fonte legitur *misshemen*, ex oleo, non *beshemen*, in oleo, sive unguento, aliqui vertunt, sed parùm aptè, per comparationem: *Præ oleo*, ut nitidam reddat faciem magis quàm oleum. CONFIRMET, et ut (nam etiam *ut* hìc repetendum); et ut *confirmet*, corroboret, robustum reddat. Panis hìc de peculiari hominis cibo, cùm supra vers. 17, generaliùs.

VERS. 19. — SATURABUNTUR LIGNA CAMPI, arbores sylvaticæ. Hebraicè, *hatse Adonai*, id est, *ligna Domini*. In exaggerationibus divinis nominibus utuntur, ut supra Psalm. 35, 8. Sic ergo appellat arbores procerissimas, vel eas quæ absque humanâ culturâ emergunt, inter quas aliquæ non modò culturam non patiuntur, sed et culturâ deteriores redduntur, ut Theophrastus scribit, lib. 1 de plantis, c. 11. Cujusmodi censentur, abies, pinaster, celastrius, quasi solus Deus illas plantet, riget, augeat. Hinc sequitur: CEDRI LIBANI QUAS PLANTAVIT. CAMPI autem dixerunt Septuaginta, ut docerent non modò hæc referri ad arbores sylvaticas, de quibus mox; verùm etiam cultas et sativas. Respicit ad vers. 12: *Qui emittit fontes*, ex anonymo, vers. 15: *Rigans montes superioribus suis*. Fontium, rivorum, imbrium, pluviarum vi et beneficio arbores crescunt, vernant, fructificant. *Quas plantavit* Deus, non hominum industria. Sylvas enim Deus solus plantat, dùm vim locis indit ut sylvescant, et sponte suâ illic arborum genera sine rastris hominum et curâ producant; dat incrementum et formam, fœcundis imbribus irrigat, formosas et virides conservat; novas arbores è veteribus pullulare facit. PASSERES, avicula in genere. ILLIC, in ramis arborum et foraminibus.

Digitized by Google

VERS. 20.—HERODII DOMUS DUX EST EORUM, passerum, id est, herodius præest passeribus, ducit aviculas ad illum locum, index est viæ. Vel juxta Chrysostomum et Euthymium, viam ad nidulandum ostendit, quia avium prima nidum struit. Juxta alios, ducem esse, est præcellere vel anteire reliquas aves. Nidus herodii est altior et amplior aliis. Altiùs herodius quàm cæteræ ædificat. Ut detur significare herodium amari ab aviculis, et haberi pro duce et rege, ut proinde eum observent, ad nidos circumconstruendos : fortassè quòd ipsas tueatur ab injuriis rapacium. Quod Aristoteles seorsùm notat de ipso et cornice, lib. 9 Hist. animal. c. 1 et 18 : *Pellus herodiorum primum genus cornicem amat. Infestus autem est noxiis, aquilæ quidem; rapit enim ipsum; vulpi verò, quoniam perdit ipsum noctu. Corydalo autem, quoniam ipsius ova suffuratur.* Porrò herodium ciconiam esse putat mansuetam volucrem Suidas, aut ciconiæ genus. Et certè vox *hasiduh* ciconiam designat, à beneficentiâ et pietate. Nam est pia in parentes, eos senio confectos alens, viribusque defectos et volandi facultate destitutus humeris portans. Unde et *pietatis cultrix* à Petronio Arbitrio convenientissimo epitheto, et à Græcis πελαργὸς dicitur, et ἀντιπελαργεῖν, cùm liberi parentes senes fovent et alunt, et νόμοι πελαργικοὶ adversùs ingratos liberos, quibus parentes egenos liberi alere cogebantur. Non rectè Symmachus putavit esse milvum : nam est avis rapax. Non Augustinus et Arnobius fulicam, quia est avis aquatica, propè littora nidificans. DUX EST EORUM, Septuag. *berushim* acceperunt pro *berosham*, in capite eorum : ciconiæ vel herodii domus est in eorum capite; est eorum dux et princeps. Sic apud Isaiam, 9, 14, *esse in capite*, est præesse, *esse in caudâ*, subdi, servire. Rabbini malunt *berosim* sumere pro abietibus vel pinis. Ciconiæ domus pini, sive abietes; ciconia in pinis vel abietibus et procerioribus arboribus, cujusmodi sunt abietes, ædificat et nidulatur. DOMUS, nidus, ut Ps. 83, v. 4 : *Etiam passer invenit domum suam*, et apud Virg. 2 Georg. :

Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
Eruit.

CERVIS, refugium sunt, per hypozeugma. Montes excelsi in periculis perfugio sunt cervis, vel, juxta alios, damis, ibicibus, rupicapris, et rupes rupiumve arcta foramina. HERINACEIS, quos echinos etiam vocant, vel cuniculis intra terram sua latibula habentibus. Hieronymus scribit ad Suniam *saphan* animal esse majus cricio, habens similitudinem muris et ursi. Unde in Palæstinâ dici ἀρκτόμυν, magnamque eorum in illâ regione esse abundantiam, ac semper in cavernis petrarum et terræ foveis habitare. Alii cuniculum, alii χερσογρύλλιον, quem Hesychius ἐχῖνον, id est, herinaceum.

VERS. 21. — FECIT LUNAM IN TEMPORA, in temporum distinctiones et divisiones. Nam anni in menses dividuntur, quos luna monstrat. Propter tempora, ad discrimina temporum, temporum causâ, ut suâ mutabilitate et varietate menses, dies et annos notet ac describat, ut mensium varias vices efficiat, ut dies festos distinguat, ver et hiemem, serendi tempestatem monstret. Nam menses ad lunæ rationem dirigebantur. Denique fecit lunam certis modis et temporibus mutabilem, humores immutantem, tempora renovantem. Qui *mohadim*, ad tempora dierum festorum et solemnium, quòd illa ad lunæ cursum dirigerentur, ex Exodo et Levitico, restringunt, non satis dicunt. Nam vox significat in genere quælibet tempora certa et rata, ut sunt quatuor anni tempestates. SOL. Sol novit quò ipsi sit currendum interdiù, ut perveniat ad occasum rectà sine errore, et ut diem finiat. Prosopopœia (nam sol est inanimatus) ad designandum ratum et inerrantem ejus cursum in oriendo et occidendo. Nunc enim citiùs, nunc tardiùs, modò in hâc, modò in illâ zodiaci parte oritur, pro lege ipsi à Deo positâ, quasi mente et intellectu regatur.

VERS. 22. — POSUISTI TENEBRAS, ET FACTA EST NOX. Tenebræ etiam sunt opus Dei, è quibus nox efficitur ad quietem hominibus animalibusque mansuetioribus dandam, feris autem liberam prodeundi ad pastum potestatem. PERTRANSIBUNT, Hebraicè *thirmosh*, perrepent propriè, ob noctis silentia et obscuritatem; perambulabunt pro victu, oberrabunt quærentes pabula. De utilitatibus quas percipiunt animantia è dierum et noctium vicissitudine.

VERS. 23. — CATULI LEONUM RUGIENTES UT RAPIANT. Asyntheton. (Et) *catuli leonum*, sive leones juniores. Nam construitur cum versu superiore. Confirmat enim exemplo quod in genere dixerat, feris noctem concessam ad quærendum escam. RUGIENTES, nempe dùm prædas agunt, rugitum emittunt, quo perterrefaciant vicina animalia, et præ terrore minùs fugere audentia rapiant. QUÆRANT, venatu carnes aliorum animalium. A DEO, quasi Deum agnoscant suum esse conditorem tacito quodam sensu, escam dantem omni carni, Psal. 135, vers. 25, 146, v. 8. Quare, juxta Joelem, c. 1, 20, *suspiciunt in cœlum tanquàm area sitiens imbrem, fames tempore.*

VERS. 24. — ET CONGREGATI SUNT, sese in sua lustra recipiunt, magnâ Domini providentiâ, ne hominibus interdiù noceant; item quia insidias sibi ab eis metuunt. CUBILIBUS, lustris, specubus, mandris et spelæis decumbent metu lucis et hominum percussi. *Collocari* hìc cubare, decumbere. *In cubiculis* in quibusdam codicibus legitur. Sed aptiùs *in cubilibus*, id est, antris, in quæ se recipiunt rapacia animalia interdiù, ut recubent et quiescant, venatu et cursu nocturno fatigata.

VERS. 25. — EXIBIT HOMO AD OPUS SUUM, absque ullo timore in agros et sylvas, ad arandum, serendum, metendum, cædenda ligna. AD OPERATIONEM, ad sua negotia et opificia; vel ad culturam terræ et servitutem (eadem vox *haboda*, quæ supra, vers. 16) usque ad vesperam, quæ laborum molestiam intermittat.

VERS. 26. — QUAM MAGNIFICATA SUNT OPERA, vel multiplicata. IN SAPIENTIA, sapientissimè ad suum quæque usum. POSSESSIONE TUA, τῆς κτήσεώς σου, tuis rebus et operibus, tuis creaturis, tuis opibus et bonis. EXCLAMATIO defatigati in eis recensendis, et obstupescentis

Digitized by Google

ad Dei singularem providentiam. Hinc *possessor cœli et terræ*, Gen. 14, v. 22, id est, effector et Dominus. In Græcis aliis exemplaribus auctore Theodoreto, τῆς κτίσεώς σου creatione tuâ, lubrico litteræ lapsu. Nam κτήσεως per η magis congruit verbo fontis, *kinianecha;* qualis lapsus irrepsit alibi, nempe Prov. 1, 22, et veteres contra Arianos torsit, *Dominus ἔκτισέ με, creavit me*, pro ἔκτησε, *possedit*.

Vers. 27.— Hoc mare magnum et spatiosum manibus, loco et extensione, metaphoricè. Sic Rabbini. Ego, sinubus. Sic Latinè, *sinus*, Gallicè, *bras de mer*, quibus amplectitur universam terram et vestit, ut supra loquebatur, quasi expansæ manus, quibus in se cuncta recipiat reptilia, natatilia: pisces enim, vel sunt sine pedibus, vel brevissimos habent. Quorum non est numerus. Nam pisces copiosiùs crescunt et multiplicantur quàm terrestres vel aereæ animantes, sive quia nascuntur cunctis anni temporibus, ut docet Aristoteles, lib. 9 de Animal., cap. 17, sive ob humoris copiam et luxuriem, ὁ Plinio, lib. 9, c. 2, 3, ut proinde mare denominet fertile, et præditum causis genitalibus. Nam quòd aquatilia multitudine superent terrestres animantes, experientia docet, dùm ex uno piscis semine, quemadmodùm in ovis piscium apparet, tot pisces oriuntur quot vix numerari possunt. Quin et plura gignit admiratione digna quàm continens et alia elementa, cùm innumera producat gerentia formam, non tantùm viventium omnium, verùm etiam cunctorum aliorum, imò et quæ nullâ similitudine conveniant cum rebus aliis. Hinc illud Virgilii, 6 Æncid.:

Marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

Vers. 28.— Animalia pusilla cum magnis. Quædam enim illic sunt tantæ magnitudinis, quantæ nullum animal in terrâ reperitur, ut balæna, pristis, et cete grandia, de quibus in Genesi, 1, 21. In mari scilicet ob luxuriem et copiam humorum, majora et plura nascuntur animalia quàm in terrâ. Naves. Indicat navium usum à Deo primùm commonstratum, in arcâ videlicet navali Noë, Gen. 6, v. 14. Unde postea *audax Japeti genus*, ex Horatio, (Japhet Moses appellat) *se ausum est credere transtris*, et primùm replere orbis insulas. Non ab Atlante, ut ethnici tradunt. Est autem magnum miraculum, per ligni fragilis opus homines per tantam abyssum transvehi. Pertransibunt. Hebraicè, *iehallechun*, ambulabant, ambulant. Quam metaphoram Cato, de Re rusticâ, usurpavit: *Fundus in eo loco habendus, ubi oppidum amplum sit, et mare, aut amnis, quà naves ambulant*.

Vers. 29.— Draco iste quem formasti (1). Dracones, ceti per synecdochem numeri. Nam Hebraicè, *Leviathan*, nomen est speciei, balæna, verbi gratiâ, vel generis, omnes immanes pisces et horridi, ut balæna, struthio, delphinus, torsio, etc. Ad illudendum ei, draconi, ut homines ei illudant et insultent, eum captum in triumphum portent, jugulent et partiantur, de ejus horribili formâ et magnitudine rideant et jocentur, qui cùm sit immanis, nihilominùs ipsorum capturæ cedat. Sic et anonymus, *bo* interpretans *mimmeno, de eo*, ut rideant de eo, inquit, homines scilicet, vel, ut alii, pisces minores. Cùm enim cibi gratiâ alios pisces vorare vult, profugiunt versùs littus, ubi vident arenam et profunditatem esse minorem, quò cùm persequens pervenerit, illic aquæ copiâ destitutus hæret immobilis, et interdùm capitur. Alii, ut Kimhi, ut ludat et saltet et rideat (balæna) in eo (mari), id est, ut cætera aquatilia contemnat, ut ea conculcet et devoret, seque pro maris tyranno gerat, cujusmodi sexcentorum pedum longitudinis, et trecentorum sexaginta latitudinis flumen Arabiæ intrâsse scribit Plinius, lib. 9 et 32, c. 1: vide Job et Isaiam. Quò etiam nostra pertinere possint per dicereșim, *ad illudendum ei*, mari, id est, ad ludendum in eo mari. Tertiò ludere aliqui accipiunt, pro in spatioso et profundo mari sese movere et exercere. Nam si ad littora maris accedat, instar montis apparet, et si in vadosa incidat, consistere cogitur, neque movere se potest. Porrò, etsi Leviathan sit balæna recentioribus, veteribus tamen Rabbinis piscis est ignotus, qui in suâ specie unicus existat; de quâ mira R. Eliezer in Pirke, ut quòd ei prædæ sint cuncti maris dracones et balænæ, donec illam ipsi prædam excutiat Messias. Symbolum haud dubiè satanæ cuncta ante Christum devorantis; cujusmodi animantia monstrifica tria condita docent in tractatu *Bechorot*, quod attingit Ezras, 4 lib., c. 6, et *iucne* in volatilium genere, *behemoth* (quem tamen elephantum interpretantur recentiores), in terrestrium *leviathan*, in aquatilium, ὁ quibus, ut narrat Elias in Tisbi, ὁ majorum traditionibus Deum putant instructurum convivium justis in futuro seculo. Sed Aben Ezra, Genes. 6, 19, id docet esse *sod*, id est, arcanum et mysterium, nec accipiendum juxta auditum, id est, litteram. Omnia a te, à tuâ providentiâ. Epilogus Psalmi per epiphonema, de Dei providentiâ, cunctis animantibus, terrestribus, aquaticis, aeriis, pro suâ cujusque naturâ, spiritum, vitam, victum largientis, ut sine ejus misericordiâ et largitate interire ea necesse sit. In tempore, opportunè, vel cùm esurierint, vel quibusque temporibus, hieme, æstate et cæteris tempestatibus necessaria suppeditando (1).

Vers. 30. — Dante te illis colligent, pastum. Cibum accipient, quem illis dederis, pro naturæ suæ convenientiâ. Aperiente, si aperueris manum, si liberaliter dederis; notatur Dei largitas, quòd non parcè, sed abundanter tribuat. Ὁ δοτὴρ ἐάων, inquit Homerus.

(1) Rabbini quidam ita insaniunt, ut Deum tribus quotidiè horis (recitans horreo) cum Leviathano ludere doceant. Ea est, inquiunt insanissimi circulatores, hujus piscis moles, ut sese movens aquas moveat, ac maris æstum accedentis recedentisque, seseque librantis, pariat. Unicus in universâ rerum naturâ est: si plures uno essent, orbem universum everterent. Ex duobus, quos rerum initio Deus condidit, alterum necavit, alterum verò servat, ut ex eo convivium electis paret sub exitum seculorum. Commenta hæc minimè nova sunt, cùm illorum partem in quarto Esdræ libro legamus, qui liber, ut recentissimè, secundo christianæ Ecclesiæ seculo prodiit. (Calmet.)

(1) Auferes spiritum eorum. Sic Græci; at in Hebræo est, *spiritum tuum*. Omnis vita à Deo, Hebr. 12, 9. Eam ubi adimit, dicitur *eam ad se recipere*, Eccl. 12, 7, Job. 34, 14. (Grotius.)

Digitized by Google

Bonitati, bonis satiabuntur, fundente te copiam rerum omnium.

Vers. 31.—Avertente te turbabuntur. Ubi curam et conservationem subduxeris, ubi tuam manum subtraxeris, ubi desieris dare et curare, laborabunt angustiâ et penuriâ. Auferes, comprimes flatum, ne possint respirare. Alii, præ cibi defectu colliges ad te eorum spiritum atque animam, et expirabunt. Nam spiritus et de flatu et de animâ.

Vers. 32. — Emittes spiritum tuum, et creabuntur (1). De orbis per individuorum successionem renovatione, vel potiùs de humani generis per resurrectionem restauratione. Aliqui etiam de innovatione terræ nascentium, ut cùm vere omnia revirescunt, et terra novam faciem, quasi juventutis, induit. Spiritum tuum, Dei Spiritum opponit spiritui animalium. Hic mortalis est, et solo Dei nutu extinguitur; ille vivus et vivificans omnia, reddens animantia terris, aeri, aquis, efficiens ut quotannis omnia reviviscant, quæ hieme perierant. Aliqui per Dei Spiritum, favorem et beneplacitum intelligunt: Cùm tibi placuerit terram fœcundare, tum creabuntur omnia vitæ commoda.

Vers. 33. — Sit gloria Domini, etc. (2). Dei gloria et majestas duret in perpetuum, semper celebretur. Lætabitur, se oblectabit in suo opificio, sibi in eo placebit, gratulabitur de tam pulchro rerum suarum ornatu. Videt enim omnia, quæ fecit, esse valdè bona, Gen. 1, v. 31; atque ita ea conservabit in perpetuum. Posset intelligi deprecanter, *lætetur*, in rebus à se procreatis, neque ab eis offendatur.

Vers. 34. — Qui respicit terram et facit. Qui aspectu suo, i. e., nutu solo, vel vultu iracundo terram concutit, et motu findit labefactatque, tanta est ejus potentia. Tangit, tonitru, fulmine, terræ motu, hiatu, aliove modo ferit, et fumant, ut mons Sinai, Exod. 19, v. 18, Vesuvius, Ætna, Pyrenæi olim, qui arserunt, flammas vomuerunt, grandem fumum in fornacis modum exhalantes terribili specie. Hæc de mirabilibus meteoris dicuntur.

Vers. 35 — Cantabo Domino, qui bona. Celebrabo eum ore et instrumentis musicis, quoad in vivis exstitero. Item mente et cordis viribus, q. d.: Omnibus modis quibus potero. Cantare ad os, psallere ad mentem, et musica organa.

Vers. 36.— Jucundum sit ei eloquium. Antithesis: Mea oratio Domino placeat (Hebraicè, *ichcrah*, dulcescat propriè). Peccatores autem, qui tanta beneficia Dei non considerant, neque ejus operibus delectantur, aut iniquè eis abutuntur, pereant.

Vers. 37. — Deficiant peccatores a terra, consumantur. Imprecatur impiis, qui hæc divina beneficia providentiæque opera minimè agnoscunt.

(1) Id est, nascentur. Sublimiori sensu ad resurrectionem hoc referunt etiam Hebræi. (Grotius.)

(2) Explicatis admirandis operibus Dei in cœlo, in aere, in terrâ et in mari, concludit Psalmum oratione ac primùm petit ut *sanctificetur nomen Domini*, quæ est etiam prima petitio in oratione Dominicâ. *Sit*, inquit, *gloria Domini in seculum*, id est, semper laudetur Dominus, non solùm voce, sed etiam vitâ et moribus servorum suorum. Lætabitur Dominus in operibus suis, id est, et inde fiet ut Deus semper lætetur in operibus suis, et non habeat occasionem dolendi et pœnitendi quòd fecerit ea; dicitur enim Gen. 6: *Videns Deus malitiam hominum, tactus dolore cordis intrinsecus: Delebo*, inquit, *hominem quem creavi, à facie terræ, ab homine usque ad animalia, à reptili usque ad volucres cœli: pœnitet enim me fecisse eos;* et quidem in Deum neque dolor, neque pœnitentia, neque nova lætitia cadere potest; sed hæc dicuntur more humano, ad significandum Deum in pœnam peccatorum destruere opera sua; quod faciunt ii quos pœnitet ea fecisse, et contra, fovere, et augere opera sua in præmium justorum, quod faciunt ii qui ea se fecisse lætantur. (Bellarminus.)

NOTES DU PSAUME CII.

Il y a pour titre dans la Vulgate: *Ipsi David*, conformément au grec du Vatican. Celui de Complute et d'Alde porte: *Psaume de David sur la création du monde.* Comme le psaume traite ce sujet, on a probablement imaginé de fabriquer le titre en conséquence. L'hébreu n'a aucune épigraphe, et c'est à ce texte que nous nous en rapportons; car notre titre *ipsi David* est vraisemblablement aussi une addition faite après coup. Ce psaume, au reste, expose magnifiquement les ouvrages de la création. Le Prophète y paraît plein de vénération et de reconnaissance pour l'auteur de tant de merveilles. Je ne sais pas pourquoi deux ou trois commentateurs qui me tombent sous la main, disent que ce beau cantique ressemble au Timée de Platon. Cette comparaison est tout au moins indécente, puisque le Timée de Platon est l'ouvrage d'un païen, et que ce psaume est la pure parole de Dieu.

VERSET 1.

C'est le préambule du psaume, dont tous les détails sont employés à décrire les ouvrages de la puissance de Dieu. Le Prophète s'excite lui-même à bénir cet auteur suprême de tant de merveilles, et aussitôt il s'écrie: *O Seigneur mon Dieu, votre grandeur est immense;* ou, *vous êtes grand au delà de ce que je puis dire.* Il y a cependant dans les expressions du texte et des versions, un sens plus précis, et que nous ne pouvons guère rendre dans notre langue; c'est que Dieu est *reconnu infiniment grand*, ou qu'il est *glorifié* d'une manière sublime. Le Prophète entend que les ouvrages de Dieu lui procurent une *grandeur* admirable. Cette grandeur est la gloire extérieure qui résulte du spectacle de cet univers.

RÉFLEXIONS.

Saint Augustin compare ce que dit ici le Prophète avec cette prière de l'oraison dominicale: *Que votre nom soit sanctifié.* De même que le culte de Dieu ne rend pas son nom plus saint en lui-même, ainsi l'admiration qu'on témoigne à la vue de ses ouvrages, n'ajoute rien à sa grandeur essentielle. C'est la créature qui remplit ses devoirs, en reconnaissant le dessein qu'a eu le Seigneur de manifester sa puissance, sa sagesse, sa bonté par la formation de cet univers. O Dieu, s'écrièrent les hommes à la vue des chefs-d'œuvre de l'Eternel! ô Seigneur, que vous êtes grand! que vous êtes admirable dans tous les êtres sortis de vos mains! Cet aveu de la magnificence divine est accompagné du sentiment de notre bassesse, comparée à l'infini de Dieu. L'homme en lui-même est le plus beau des ouvrages qui parent ce monde visible; mais en s'élevant à Dieu, il comprend qu'il n'y a nulle proportion entre ce qu'il est et celui de qui il tient son existence. Quand l'observateur de la nature se borne à en rechercher les secrets, à en découvrir les variétés et

Digitized by Google

les rapports, sans tourner son admiration vers l'auteur de toutes choses, sans s'abaisser en sa présence, il ne rend aucune gloire à Dieu, il satisfait sa curiosité, il nourrit son orgueil. Il est hors de la voie que Dieu lui a tracée; il est comme un vase inutile dans la maison du père de famille. L'Apôtre disait : *Où est le sage? où est le curieux des choses de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas traité de folie la sagesse de ce monde?* Quand Jésus-Christ a paru sur la terre, il y avait des esprits curieux d'observer les globes célestes, les diverses productions de la terre et de la mer, les opérations des animaux, les facultés intérieures et extérieures de l'homme. Mais nul de ces prétendus savants ne s'occupait des grandeurs de Dieu, personne ne faisait servir ses connaissances à louer et bénir l'auteur de ces merveilles; qu'a fait Jésus-Christ, la sagesse incréée? Il a établi un ordre de science tout différent. Il n'a parlé ni d'astronomie ni de physique : il a établi la doctrine de la croix, il l'a annoncée en mourant sur ce bois si abhorré des hommes; il a chargé ses disciples de n'enseigner que cette vérité crucifiée, de ne recommander que l'étude de ce mystère sanglant, au lieu de la fausse sagesse des philosophes; il a voulu que la *folie de l'Evangile* fixât tous nos doutes, et fût l'objet unique de nos recherches. Le spectacle de l'univers n'a pas cessé de nous remplir d'admiration; il nous est encore permis d'y remarquer les traits de la grandeur de Dieu : mais la vue du Calvaire élève encore plus nos esprits, et touche infiniment plus nos cœurs. Les saints peuvent s'ébaucher, s'il est permis de parler ainsi, en contemplant cet univers; mais ils ne s'achèvent qu'en étudiant la croix de Jésus-Christ.

VERSET 2.

Ce que nos versions appellent *confession*, est l'éclat qui résulte des ouvrages de Dieu; en sorte que cet éclat est comme l'aveu public que font ces ouvrages de la grandeur du maître qui les a formés. Rien de plus beau que cette image. *Vous êtes enveloppé de lumière comme d'un vêtement.* Dieu nous présente tous les jours une figure de sa gloire. Le soleil est sur nos têtes, nous pouvons fixer la vue sur lui; mais la lumière qu'il répand partout, nous l'annonce. Cet astre est tout revêtu de lumière, c'est comme une draperie immense qui flotte dans tout l'espace des airs. Dieu ne se voit pas en lui-même, mais l'éclat de ses œuvres nous investit de toutes parts : le soleil n'en est qu'une étincelle, un rayon; chacun des autres êtres, si multipliés dans cet univers, lance son trait de lumière, et Dieu est annoncé en mille manières différentes.

RÉFLEXIONS.

Nous recherchons en tout l'éclat, la beauté, la gloire; et nous ne savons pas distinguer celui qui n'est que beauté, que lumière, que splendeur. Nous nous fixons à des lueurs, à des étincelles; et nous n'entrons point dans le sanctuaire où tout brille d'un éclat éternel. Je sais, ô mon Dieu! que vous habitez une lumière inaccessible; mais je sais en même temps que vous éclairez les esprits qui vous cherchent, que vous avez envoyé votre Verbe divin parmi nous, pour opérer dans nos âmes ce que le spectacle de vos ouvrages n'avait pu y produire.

Avant que J.-C. parût au monde, Dieu se manifestait aux patriarches et aux prophètes sous les symboles de la lumière et du feu. Il apparut à Moïse dans un buisson ardent; au peuple d'Israël, sur le mont Sinaï, dans des foudres et des éclairs; à Isaïe, dans un sanctuaire où était un autel couvert de charbons de feu; à Ezéchiel, dans une nuée lumineuse; à Daniel, sur un trône entouré de flammes. J.-C. vint parmi les hommes, et il n'avait ni *beauté ni éclat*; une fois seulement durant sa vie il parut brillant de gloire, encore défendit-il à ses Apôtres, témoins de cette merveille, d'en parler. Qu'est-ce donc que ce changement de conduite dans le Seigneur Dieu, si immuable d'ailleurs dans l'ordre de providence qui maintient cet univers? Ah! ceci est tout à la gloire de Dieu et de J.-C. Sous l'ancienne loi, les sens étaient frappés par des révélations éclatantes; et dans la nouvelle, ce sont les esprits et les cœurs qui sont éclairés. La parole de J.-C. est telle que le Prophète représente Dieu lui-même, *investi de lumière :* et c'est ce que le Prince des apôtres enseignait aux fidèles, en leur disant qu'ils avaient été *transportés des ténèbres dans l'admirable lumière de Dieu.* C'est ce que l'Apôtre bien-aimé répétait à ses disciples : *Les ténèbres ont disparu, et la vraie lumière brille présentement.* C'est ce que l'Apôtre des gentils disait aux Ephésiens : *Vous n'étiez que ténèbres auparavant, mais vous êtes présentement lumière dans le Seigneur.* O Dieu de toute lumière, pourquoi suis-je donc toujours si enveloppé de ténèbres; pourquoi votre lumière est-elle donc si loin de moi? Il me semble l'apercevoir quelquefois, et sur-le-champ elle m'échappe; il me semble que tous les objets créés s'enfuient à mes yeux, et bientôt ils viennent me séduire par leur éclat trompeur. O J.-C., ma lumière, découvrez-moi votre beauté, faites briller à mon âme un rayon de votre splendeur. Eclairez ce chaos de moi-même; dites que la *lumière se fasse*, et apprenez-moi à marcher dans cette route de lumière où vous seul pouvez être mon guide.

VERSET 3.

Quoique les mots que renferme ce verset, soient assez faciles à entendre, le sens n'est pas moins sujet à discussion. L'hébreu dit mot à mot : *Qui étendez le ciel comme un voile* ou *comme un rideau, qui lambrissez d'eaux ses chambres hautes.* La première partie du verset se concilie avec nos versions; car *étendre comme un voile*, ou *comme un pavillon*, ou *comme une peau*, est bien la même chose, puisque les couvertures du tabernacle semblables à des voiles, ou à un pavillon, étaient de *peaux*, et que le mot hébreu qu'on lit ici, est aussi employé dans l'Exode, lorsque l'écrivain sacré décrit la construction du tabernacle. Mais pour ce qui regarde ce *lambris d'eaux qui couvre la surface du ciel*, il est difficile de dire ce que c'est. Les anciens croyaient qu'il y avait des réservoirs d'eaux au-dessus du firmament, du ciel où roulent les astres. Les modernes placent ces eaux au-dessus de l'atmosphère, et ne les distinguent pas des nuées qui en sont comme les réservoirs. Il faudrait donc, selon cette opinion, dire que Dieu a étendu la région de l'air comme un voile, et qu'au-dessus il a placé les eaux qui sont comme la voûte ou le lambris de l'atmosphère. Les *chambres de l'air* seraient comme ses divisions auxquelles répondent de distance en distance des nuées pleines d'eaux. Il y a des interprètes qui rapportent *ejus* à la terre, qui n'est point exprimée dans le verset, d'autres à Dieu même, parce qu'ils lisent à la troisième personne, *qui tegit*, etc. En suivant l'hébreu, ce second sentiment serait préférable. Nos versions rapportent *ejus* au ciel; au fond la différence n'est pas grande, puisque le *ciel* est l'ouvrage et le domaine de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Le ciel que nous voyons au-dessus de nos têtes, soit qu'on le prenne pour le firmament, soit qu'on borne cette expression à l'atmosphère, est comme la voûte de cette demeure terrestre, où nous faisons notre séjour. Le prophète dit que Dieu a étendu cette voûte comme une tente, comme un pavillon, comme un voile, pour marquer la facilité et la promptitude de l'opération divine. Les hommes savent assez combien de temps et de machines ils emploient pour construire la voûte d'un grand édifice : *Dieu dit, et le firmament fut fait.* Et ce firmament était composé d'une matière que Dieu avait créée, qu'il avait tirée du néant : différence encore plus essentielle entre les ouvrages des hommes et ceux du créateur. J'ai dit que Dieu *a étendu les cieux comme si ce n'était rien;* expression qui peint encore admirablement la facilité extrême de la création : elle n'a coûté à l'auteur de toutes choses ni peine, ni embarras, ni travail.

Digitized by Google

Je remarque que les prophètes étaient sensiblement touchés de la manière aussi expéditive qu'efficace dont Dieu avait formé cet univers. C'est qu'ils sentaient la faiblesse et la lenteur de nos opérations; et que, s'élevant aux œuvres de Dieu, ils n'avaient plus que l'idée d'une force victorieuse de tous les obstacles, et d'une puissance à laquelle rien ne résiste. Nous savons que Dieu a tout fait par son Verbe, et que ce Verbe s'est fait chair, et que, devenu par là semblable à nous, il est dans sa vie et dans ses œuvres notre modèle, notre appui, notre consolation, notre espérance pour le temps et pour l'éternité. Quelles conséquences tirons-nous de cette science plus étendue et plus développée qu'elle ne le fut dans les prophéties?

VERSET 4.

Je traduis, *votre char*, conformément à l'hébreu. Nos versions disent proprement *votre monture;* c'est le même sens plus noblement exprimé dans le texte. Il est visible que le Prophète rend ici sa pensée par des images poétiques. Il veut marquer par là le pouvoir de Dieu qui s'étend à tout, la célérité de ses opérations, l'étendue de sa providence. L'hébreu et le grec présentent encore ici la troisième personne, *qui ponit, qui ambulat*, etc., au lieu de la seconde. S. Jérôme traduit comme notre Vulgate, et il assure dans ses commentaires, que c'est la seconde personne qu'il faut lire ici: ce qui prouverait qu'elle était dans les exemplaires dont il se servait. Les auteurs des *Principes discutés* conservent aussi cette seconde personne, et ils la conservent durant tout le psaume. Nous les imiterons en ce point.

RÉFLEXIONS.

Toutes les figures dont se servent les prophètes, sont instructives. Je ne puis considérer le Seigneur porté sur les nuées, et volant sur les ailes des vents, sans être averti qu'on ne jouit de sa présence qu'en s'élevant au-dessus de la terre, et en portant toutes ses affections vers le ciel. *Qui me donnera les ailes de la colombe*, dit ailleurs notre Prophète? *je volerai vers mon Dieu, et je me reposerai en lui?* C'est l'amour, dit S. Augustin, qui me donne des ailes: mais souvenons-nous que Dieu est *porté lui-même sur les ailes de l'amour*, c'est-à-dire, que son amour est plus ancien, plus fort, plus universel que le nôtre; que sans son amour, nos ailes n'auraient aucune activité pour quitter la terre, et nous faire prendre l'essor vers le ciel. Il a son char sur les nuées, c'est-à-dire que nous devons le reconnaître à travers les obscurités de la foi. C'est une grande et belle occupation que de considérer tous les mystères comme le *char* de la divinité. Plus ils sont élevés au-dessus de nos conceptions, et plus ils sont dignes de notre vénération; parce qu'ils nous représentent mieux l'infinité de Dieu. Je rappelle souvent dans ces réflexions sur les Psaumes cet attribut sublime, *l'infinité* du souverain Être, parce que c'est ce qui dissipe mes doutes, qui met un frein à ma curiosité, qui me retient dans l'humilité. Il ne doit jamais être question dans les dogmes d'approfondir leur nature, mais de savoir s'ils ont été révélés. Quand je suis sûr que Dieu a parlé, j'aperçois l'infinité par le contraste de mon être fini, et je conclus qu'il ne m'appartient pas de mesurer ce qui n'a point de bornes, de sonder ce qui est impénétrable; tandis que nous voudrions entrer dans cette nuée, Dieu *s'envolerait sur les ailes des vents*, c'est-à-dire qu'il échapperait à nos regards, et qu'il ne nous resterait qu'à attendre le châtiment de notre témérité. O infinité de Dieu! je trouve en vous la réponse à toutes les questions de l'incrédule: je me trouve si ferme dans ma foi, que si, par impossible, les mystères n'étaient pas tels que je les crois, si au moment de ma mort je voyais toute autre chose que ce qui m'est enseigné par les livres saints et par l'Église, je ne redouterais pas le jugement de Dieu; et bien loin même de le redouter, je me regarderais en droit d'être justifié, parce que ma foi aurait eu tous les caractères de prudence que Dieu pourrait exiger. Pardon, Seigneur, de cette absurde supposition, vous êtes vrai dans vos paroles; c'est encore votre infinité qui me garantit cet article comme tous les autres, et il ne me reste donc qu'à m'envoler aussi vers vous sur les ailes de l'amour. Je suis sûr de vous trouver en suivant cette route. L'amour docile, humble et constant de votre créature, toute pauvre qu'elle est, fixe en quelque sorte la rapidité de votre course. O Dieu de l'amour infini! que je vous aime selon toute l'étendue de mes facultés! c'est tout ce que vous me demandez, tout infini que vous êtes en gloire et en perfections.

VERSET 5.

La Paraphrase chaldaïque et saint Paul donnent le vrai sens de ce verset, et c'est leur pensée que je suis dans la traduction française. La Paraphrase dit : *Qui facit nuntios suos veloces sicut spiritus, ministros suos fortes sicut ignis ardens.* On voit que cet interprète prend les mots *angelos* et *ministros* pour le sujet de chacune des propositions; par conséquent il entend les substances spirituelles qui sont aux ordres de Dieu; il entend les anges : et l'Apôtre a évidemment la même pensée, puisque son objet est de faire voir que Jésus-Christ est aussi supérieur aux anges qu'un maître l'est à ses serviteurs.

Je fais cette observation, parce qu'il y a des interprètes qui n'ont point assez d'égard au passage de l'Apôtre, quand il s'agit d'expliquer celui du Psalmiste, dont le sens doit cependant être conforme à la pensée de saint Paul, puisque saint Paul cite le Psalmiste. Ces interprètes ne voient point les anges dans le verset du psaume : ils disent que Dieu *use des vents comme de ses envoyés, et de la flamme comme de ses ministres.* Si c'était le sens du Psalmiste, saint Paul, qui les cite, ne prouverait pas que Jésus-Christ est supérieur aux anges, puisque le Psalmiste n'aurait parlé que des *vents* et de la *flamme*, et non des substances spirituelles que nous appelons les *anges.* D'autres reconnaissent à la vérité les anges dans ce passage, mais ils les placent comme attribut dans la proposition : *Vous faites que les vents soient vos anges* ou *vos envoyés, et que les flammes brûlantes soient vos ministres :* ce second membre de phrase contredit encore le sens de saint Paul, qui prétend comparer ces *ministres* avec Jésus-Christ. Or, il n'y aurait point de comparaison, puisqu'il ne serait parlé que de la *flamme* exécutant les ordres de Dieu. L'hébreu ne décide pas la question; il peut être pris dans le sens de l'Apôtre, ou dans celui des interprètes que j'ai indiqué en premier lieu : mais les LXX qu'a suivi saint Paul, font voir que les *anges* et les *ministres* sont le sujet dans les deux propositions. Ils disent : Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πῦρ φλέγον. Les deux articles marquent évidemment le sujet de chacune des deux propositions.

Le sens du Psalmiste est donc que Dieu se sert de ses anges comme il lui plaît; qu'il les rend dans l'occasion aussi légers que les vents, et aussi brûlants que la flamme.

L'Apôtre suit l'hébreu et les LXX qui mettent le verset à la troisième personne : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam urentem* ou *ignis*, comme on lit dans cette Épître aux Hébreux. Il y a dans le Psaume, selon notre Vulgate et selon saint Jérôme : *Qui facis angelos tuos*, etc., à la seconde personne : mais, dans son Épître, saint Paul ne pouvait pas employer cette seconde personne, puisque, faisant parler Dieu, il n'était pas naturel que Dieu s'apostrophât lui-même. Et qu'on ne dise pas qu'il aurait donc fallu mettre : *Qui facio angelos meos*, etc.; car Dieu parle en la personne du Prophète, ou plutôt c'est le Prophète qui parle de Dieu, et non à Dieu, comme dans le Psaume, selon notre Vulgate. D'ailleurs, saint Paul suivait les LXX qui, dans le Psaume, emploient la troisième personne conformément à l'hébreu.

Digitized by Google

Enfin, si l'Apôtre est ici plus conforme à l'hébreu et aux LXX que notre Vulgate et saint Jérôme, la leçon de ces deux-ci est néanmoins bonne, puisqu'elle rend le sens, et que la diversité des personnes est à cet égard une chose indifférente.

RÉFLEXIONS.

Les anges sont les plus excellentes créatures sorties de la main de Dieu, et ce sont aussi les plus prompts à exécuter ses ordres, les plus ferventes dans l'accomplissement des devoirs qu'il leur impose. Cet exemple doit nous apprendre que le plus grand mérite des créatures est de se conformer aux volontés du Créateur. Mais cette conformité est elle-même une grâce de Dieu; le Prophète et l'Apôtre disent que c'est Dieu qui *rend ses anges agiles comme le vent, et pleins d'ardeur comme la flamme.* Ces célestes intelligences, quoique toujours prêtes à exécuter ce que Dieu leur ordonne, ont cependant besoin que Dieu anime leur volonté et influe dans leurs actions. Ne nous reposons pas sur les bons désirs que nous formons quelquefois: ces désirs sont déjà l'œuvre de Dieu, mais s'il ne les conservait pas dans nous, s'il ne les mettait pas en action, ils s'évanouiraient bientôt, ils deviendraient inutiles quand il serait question d'agir, d'entreprendre, de souffrir, de parcourir en un moment la carrière du salut. L'Apôtre nous dit que les *anges sont envoyés comme ministres en faveur de ceux qui doivent posséder l'héritage du ciel.* Puis-je douter que ces saints envoyés ne veuillent que nous imitions leur promptitude et leur ferveur dans l'accomplissement des volontés de Dieu? Nous sommes entourés d'anges toujours empressés à obéir, toujours pleins de zèle dans leur obéissance; et nous sommes d'une indifférence, d'une froideur inconcevable dans le service du souverain Maître? N'avons-nous pas à craindre que ces esprits ne se tournent un jour contre nous, et qu'ils ne soient envoyés pour être les ministres des vengeances divines?

VERSET 6.

Le Prophète, après avoir parlé du ciel, comme étant le plus grand des ouvrages de Dieu, supprime tout ce qui concerne les planètes et les étoiles, et descend à la terre, pour décrire en détail les différents corps qui la remplissent et la décorent. Il n'y a rien que de conforme à la bonne physique dans ce qu'il dit de l'établissement de ce globe. Il est placé sur ses propres fondements, soutenu en équilibre par son propre poids, et inébranlable en ce sens, que toutes ses parties se maintiennent malgré les mouvements particuliers qui se font sur sa surface et dans son sein. Le Prophète admire cette stabilité de la terre; et comme il ne voit rien qui puisse la déranger ou la troubler, il dit que jamais elle ne cessera d'être fixe. Tout cela est vrai dans le système même du mouvement de la terre autour du soleil. Quoique notre globe ait deux mouvements, le diurne sur son axe et l'annuel autour du soleil, il subsiste avec toutes ses parties, sans s'écarter de la route que le Créateur lui a assignée. Les physiciens modernes abandonnent trop aisément l'Écriture, en raisonnant sur cette matière; il n'y a aucun passage dans les livres saints, qui contredise clairement et positivement le système du mouvement de la terre avec toutes les conséquences qu'on en tire. Quant à la perpétuité que le Prophète semble assurer à ce globe, il entend qu'il persévérera jusqu'à la fin des temps: il ne parle pas ici de l'éternité absolue; il dit lui-même dans le Psaume 101, que la terre et tous les ouvrages de Dieu périront, que Dieu les changera comme un vêtement, et qu'il est réservé à lui seul d'être toujours le même.

RÉFLEXIONS.

C'est un beau spectacle que la perpétuité de la terre, et la succession continuelle des hommes qui l'habitent. La terre devait servir à toutes les générations, et il convenait que cette demeure ne fût pas sujette à des changements qui l'eussent rendue inhabitable. Mais il était de la Providence que les hommes se succédassent les uns aux autres, parce qu'ils ont une autre patrie qui les attend à la fin de leur carrière en ce monde. Le globe terrestre est un amas de matière qui n'a ni intelligence, ni devoirs à remplir, ni récompenses à espérer. Mais les hommes sont tenus de glorifier le Créateur durant leur séjour sur la terre; et ils sont sûrs qu'en satisfaisant à cette obligation, ils acquerront un état tout autrement fixe et glorieux, que celui dont ils jouissent ici-bas. S'il n'y avait pas une autre vie, nous vaudrions moins que la terre où nous ne faisons que passer: nous en sommes les maîtres tandis que nous y sommes; mais en cessant d'être, nous laisserions un héritage plus estimable que nous. Est-il dans l'ordre que le propriétaire ait moins de droits que le bien qu'il possède; qu'il en soit dépouillé malgré lui, et par la nécessité de sa propre condition, tandis que ce bien, par sa propre nature, subsiste et se perpétue de siècles en siècles? Un homme qui pense est d'un rang plus élevé que tout le globe terrestre; et ce globe survivrait à tous les hommes, sans que ceux-ci fussent dédommagés par une possession plus riche et plus durable! Cela me paraît impossible, et je trouve dans la stabilité de la terre comparée à la courte durée de notre vie une sorte de démonstration en faveur de la vie future.

VERSETS 7, 8, 9, 10.

C'est ici la description des premières opérations de Dieu sur la terre immédiatement après sa création. Elle était couverte d'eaux que le Prophète appelle l'*abîme*, expression dont se sert aussi Moïse au commencement de la Genèse. Dieu parle en maître: le Psalmiste dit même qu'il prend un ton de courroux, pour marquer la force de sa parole: aussitôt les eaux se retirent; la voix de ce tonnerre les épouvante, elles laissent les montagnes à découvert, et les plaines se former dans les lieux plus bas; les réservoirs des eaux se creusent, elles s'y rassemblent, elles reçoivent l'ordre de ne plus franchir ces barrières, et de ne plus inonder la terre. Toute cette description, quoique en style poétique, présente néanmoins l'histoire exacte de ce qui s'est passé aux premiers jours du monde.

L'hébreu est d'accord ici avec les versions. Il se trouve seulement dans le texte deux expressions plus énergiques. La première est celle-ci: *Vous l'avez couverte de l'abîme comme d'un vêtement*, au lieu de dire simplement, comme nos versions, *l'abîme la couvrait comme un vêtement*. L'hébreu fait connaître que Dieu lui-même était l'auteur de cet *abîme*, qu'il l'avait formé en créant la terre. Excellente preuve en faveur de la création proprement dite; car si Dieu avait trouvé une matière préexistante, il n'aurait pas commencé son ouvrage par l'abîmer dans les eaux, il y aurait mis l'ordre plutôt que la confusion. Au lieu qu'ayant créé toute la matière qui devait servir à former la terre et le ciel, il a pu vouloir qu'elle fût d'abord dans le chaos, dans le mélange de tous les éléments, afin de faire voir que tout l'ordre que nous admirons dans cet univers est l'effet de sa sagesse et de sa puissance. Il s'agissait d'un ouvrage qui devait être arrangé par parties, et en six jours, comme nous l'exprime Moïse; Dieu commence par créer la matière informe, confuse et abîmée dans le gouffre des eaux. Ce n'était pas là l'œuvre du premier jour, c'était simplement le sujet sur lequel ce grand ouvrier devait travailler; il n'était point contre sa sagesse de le mettre à ce premier moment dans un état de désordre. Au lieu que s'il avait trouvé une matière préexistante, et sans doute alors dans la confusion, il eût été fort inutile d'y ajouter l'abîme et le chaos.

La seconde expression du texte, dans cet endroit du Psaume, regarde les eaux qui, *à la voix du tonnerre, s'écoulèrent avec précipitation et frayeur.* Nos versions disent simplement qu'elles furent *effrayées.*

Digitized by Google

Il faut observer que tant le texte que nos versions emploient ici indifféremment le futur, le présent et le prétérit. Comme il s'agit d'événements passés, c'est ce dernier temps qui seul doit être admis pour l'intelligence des versets. Le Prophète use de la liberté que donne le style poétique, et ne se fixe à aucun temps en particulier. La variété de ce style contribue à la grandeur des images.

Comme le 9e verset est exprimé de cette manière : *Les montagnes s'élèvent, les campagnes s'abaissent, dans le lieu que vous leur avez marqué*, et que tout de suite le 10e verset fait mention des eaux, *qui se fixent dans leurs réservoirs, et qui ne reviendront plus couvrir la terre*, quelques interprètes ont cru qu'il fallait traduire ainsi le 9e verset : *Les eaux s'élèvent dans les montagnes, et s'abaissent dans les vallées, pour occuper le lieu que vous leur avez marqué.* Mais c'est faire violence au texte qui dit simplement : *Les montagnes s'élèvent*, etc., et non : *les eaux s'élèvent dans les montagnes*, etc. D'autres ont pris tout cet endroit du Psaume, comme s'il devait être entendu du déluge pendant lequel les eaux couvrirent les montagnes, et après lequel Dieu promit de ne plus frapper la terre d'un fléau pareil ; mais cette idée s'éloigne de l'objet du Prophète qui considère évidemment l'œuvre de la création, telle que la décrit Moïse : quand Dieu eut séparé les eaux inférieures des supérieures, et dégagé la terre de ce chaos, les fleuves et les mers furent renfermés dans leurs réservoirs, et il ne leur fut plus permis de couvrir la surface de la terre ; il n'y eut que la puissance de Dieu qui dérogea à ce décret, lorsque le déluge arriva.

Il paraît que, dans le 9e verset, ces mots, *les montagnes s'élèvent, les campagnes s'abaissent*, doivent être supposés comme dans une parenthèse, en sorte que cette addition, *dans le lieu que vous leur avez marqué*, se lie avec les *eaux* qui sont spécifiées dans le 7e et le 8e verset.

RÉFLEXIONS.

Si la matière était préexistante à la création, elle serait éternelle de sa nature : car si elle avait commencé dans le temps, elle aurait eu un principe, et ce principe ne pourrait être que Dieu ; ce qui est contre l'hypothèse des philosophes ennemis de la création. Si la matière était éternelle de sa nature, elle serait un être nécessaire : car elle serait de toute éternité et de sa nature ce qu'elle est ; et nulle cause ne pourrait empêcher qu'elle ne fût ce qu'elle est ; autrement elle pourrait cesser d'être, et par conséquent elle ne serait pas éternelle de sa nature. Si la matière était de sa nature et éternellement ce qu'elle est, toutes ses qualités, perfections et propriétés, seraient par conséquent de toute éternité ce qu'elles sont, et telles qu'elles sont : elles seraient donc invariables ; car la nécessité d'être ce qu'elles sont et telles qu'elles sont, entraînerait dans elles l'immutabilité. Si elles étaient invariables, elles ne pourraient recevoir ni formes nouvelles, ni diminution, ni accroissement, ni aucune manière d'être qu'elles n'auraient pas eue de toute éternité : il serait donc impossible que Dieu, au commencement, eût façonné cette matière, qu'il y eût mis de l'ordre, qu'il en eût tiré les différents corps qui remplissent cet univers. S'il est donc arrivé que Dieu, comme le dit Moïse et notre Prophète après lui, ait ordonné ce monde tel qu'il est, il doit avoir travaillé sur une matière qui ne fût pas éternelle ; et si elle n'était pas éternelle, elle a dû avoir un commencement, et ce commencement Dieu seul a pu le lui donner. Car s'il y avait un autre être, auteur de la matière, je demanderais s'il est éternel ; et si l'on dit qu'il l'est, il a dû être égal à Dieu, et la matière a dû dépendre de lui seul, et Dieu n'a pu opérer sur cette matière qui n'était pas à lui ; ce qui est néanmoins contre la supposition. Ajoutez l'absurdité de deux principes éternels, nécessaires, indépendants l'un de l'autre et infiniment parfaits

VERSETS 11, 12, 13.

Le Prophète insiste sur les bienfaits de la création, il entre dans le détail des ressources que le Créateur fournit aux divers animaux. Les fontaines coulent dans les vallées, dans les gorges des montagnes ; les animaux de la campagne et les bêtes fauves vont s'y désaltérer, les oiseaux placent leurs nids aux environs de ces sources, et font retentir l'air de leurs chants.

Il y a de petites différences dans l'hébreu d'aujourd'hui ; au premier de ces versets on ne lit rien qui réponde à *aquæ* de notre Vulgate ; mais ce mot est sous-entendu dans le texte.

Au second verset on lit : ישברו (le P. Houbigant avertit qu'un manuscrit porte ישברו, qui signifie *inebriabunt* ou *restinguent sitim* : ce qui paraît être le vrai mot du texte), qu'on traduit par *frangent*, ou *sedabunt (sitim suam)*. Si le point qui est sur le *schin* à droite, se trouvait à gauche, ce mot signifierait *expectabunt*. Peut-on douter que les LXX n'aient lu ainsi ? Le sens d'ailleurs n'est pas fort différent : *Les ânes sauvages apaisent leur soif dans ces ruisseaux ;* c'est ce que dit l'hébreu. *Les ânes sauvages attendent le moment d'y apaiser leur soif ;* c'est ce que portent nos versions : elles considèrent ces animaux, ou courant en foule vers ces sources, et ne pouvant s'y désaltérer que l'un après l'autre, ou bien partant de leurs forêts dans l'espérance d'apaiser leur soif dans ces eaux. Leur empressement est toujours satisfait par l'avantage qu'ils ont de trouver ces rafraîchissements. Les ânes sauvages sont très-communs en Syrie et en Arabie ; ils vont par troupe paître et boire : ce qui appuie l'expression de notre Vulgate ; car ces animaux ne peuvent pas boire tous ensemble dans les fontaines dont les vallons sont arrosés ; ils doivent *attendre*, pour boire les uns après les autres. La Paraphrase chaldaïque dit : *Sustinebunt onagri sitim suam ;* c'est la même chose que : *Expectabunt onagri in siti suâ.*

Au troisième verset, notre version met *super ea*, tandis que l'hébreu met *super eos (fontes) ;* mais on peut croire que notre interprète a compris dans son expression, les *montagnes*, les *vallées*, les *eaux*, qui sont de différents genres, et que, pour satisfaire à tout, il a employé le neutre pluriel. Saint Jérôme fait de même.

Enfin, dans ce même verset, l'hébreu ne parle point de *rochers*, mais de *branches d'arbres*. Sur quoi j'observe que le mot hébreu עפאים ne se trouve qu'ici dans toute l'Ecriture, et que ce mot est plutôt chaldéen qu'hébreu ; les LXX n'ont-ils pas pu savoir qu'il signifiait des *rochers*, ou, si l'on veut, des arbres plantés sur des rochers ? On nous parle ici de fontaines qui coulent dans des vallons, et d'oiseaux qui habitent au-dessus de ces fontaines. N'est-il pas ordinaire que les arbres plantés sur des croupes de montagnes, aient leurs racines dans les rochers, si fréquents sur les montagnes ? On ne peut assurer du moins qu'il y ait un contre-sens positif dans cet endroit des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Dieu pourvoit à la subsistance des animaux, parce qu'ils sont faits pour l'homme : c'est lui-même qui a déclaré cette vérité, en donnant à l'homme l'empire sur tous les animaux de la terre, de la mer et des airs. Il pourvoit aussi à la subsistance de l'homme : mais c'est parce que l'homme est fait pour Dieu, son auteur, son législateur, son rémunérateur et sa dernière fin. Si l'homme n'était pas destiné à une meilleure vie que celle qu'il passe sur la terre, sa condition serait beaucoup moins désirable que celle des animaux. Ceux-ci sont contents des biens que la Providence leur distribue. La bête des campagnes ne cherche pas de meilleurs pâturages ; la bête fauve ne court pas après des eaux plus claires ou plus abondantes. Et l'homme est inépuisable en désirs. Le plus riche, le plus puissant, le plus honoré, est celui qui forme le plus de projets pour accroître ses richesses, sa puissance, sa grandeur. Cette faim insatiable du cœur humain, est

Digitized by Google

une révélation naturelle qui lui montre une destinée bien supérieure à celle des animaux : il est le roi du monde, et il n'est jamais heureux dans ce monde soumis à son empire. Quand le sera-t-il donc? jamais, s'il ne porte ses vues à l'éternité.

VERSETS 14, 15, 16, 17.

Il n'y a que trois versets dans l'hébreu, mais sans différence pour le sens. Dans ce texte et dans les versions, on voit ici et dans les versets suivants, de fréquents changements de personnes, tantôt la seconde et tantôt la troisième; mais l'une et l'autre s'adressent toujours à Dieu. Le Prophète use de la liberté qu'autorise le style poétique.

Il avait parlé plus haut des fleuves et des fontaines qui contribuent si fort à la fertilité des campagnes; il parle ici des pluies qui tombent des nuées, qui arrosent les montagnes, et qui fécondent les terres. De là une multitude de productions : l'herbe des prairies pour les animaux, le blé (1), le vin, l'huile pour le service de l'homme. Le vin et l'huile sont présentés comme des fruits, non-seulement nécessaires, mais agréables, et contribuant à la gaîté de l'homme. On sait que les anciens faisaient grand usage de l'huile, surtout après le bain.

L'expression de l'hébreu sur l'huile, pourrait faire croire que le Prophète préfère le vin à cette liqueur; car on pourrait traduire : *Le vin, qui réjouit le cœur de l'homme, et qui sert encore plus que l'huile à répandre la gaîté sur son visage.* Quelques interprètes adoptent ce sens, que le texte ne rend toutefois pas nécessaire.

Dans un styte plus élevé, on pourrait dire des *parfums*, au lieu de l'*huile;* car les parfums sont aussi des liqueurs oléagineuses; on les tire de divers végétaux où se trouve un mélange d'huile et de sel, d'où résulte une odeur plus ou moins agréable.

RÉFLEXIONS.

Les hommes parlent beaucoup de la nature et très-peu de son Auteur; beaucoup des dons de la terre, et très-peu de celui qui la rend féconde. L'Apôtre disait que *celui qui plante et celui qui arrose ne sont rien, mais que tout dépend de Dieu, qui donne l'accroissement.*

La providence de ce Maître suprême est admirable dans les fruits sans nombre qu'elle répand sur la terre. Au commencement elle a donné les germes de tout : sans le péché l'homme aurait joui, sans travail, de tous ces bienfaits; mais, depuis le péché même, avec une médiocre culture, ce sol, frappé de malédiction, est encore très-fertile. Il ne produit pas seulement les choses nécessaires à la vie : celles qui contribuent à l'agrément de nos jours naissent en quelque sorte sous nos pas. Que rendons-nous à Dieu pour tant de richesses qu'il nous prodigue? l'indifférence, l'ingratitude, l'abus de ses dons. Ceux qui en reçoivent le plus, sont les plus hardis à les profaner par le mauvais usage qu'ils en font. Notre Prophète voit la main de Dieu partout, dans les pluies bienfaisantes, dans l'herbe qui couvre les prairies et qui nourrit les animaux, dans les plantes qui fournissent des aliments aux hommes, dans le blé, dans le vin, dans les liqueurs aromatiques; toutes ces choses manifestent la puissance et la bonté de Dieu. Il s'est révélé depuis l'origine du monde par cette multitude de bienfaits, et les hommes n'ont point reconnu sa voix. La fécondité de la terre était un témoignage continuel de la bienfaisance du premier Etre, et presque toutes les générations se sont égarées dans les voies de l'idolâtrie ou de l'impiété. On a mieux aimé adorer les plantes que leur auteur, et sacrifier aux animaux qu'à celui qui les faisait vivre pour le service de l'homme. Etrange ascendant que les sens ont sur nous! Nous éprouvons que les fruits de la terre sont très-bons, et nous ne savons pas remonter à celui qui nous les donne.

(1) Le P. Houbigant traduit ici par *cibum* et non par *panem*, ce qui ne me paraît pas nécessaire.

VERSETS 18, 19.

Il y a dans l'hébreu trois versets, et ce texte présente quelques différences dont aucune n'est pourtant essentielle. Ainsi, au premier verset, il dit : *les arbres de Dieu* pour *les arbres de la campagne* (1); et la conjonction *et* ne s'y trouve pas : elle n'est pas même dans le grec; en sorte que le texte et cette version semblent ne parler que des cèdres. Plusieurs interprètes cependant supposent cette conjonction; je puis citer l'anglais Duport et l'auteur des *Principes discutés.*

J'ai traduit les *oiseaux* et non les *moineaux*, parce que le mot hébreu signifie des *oiseaux* en général quoiqu'il signifie aussi des *moineaux* en particulier. Il paraît que ces derniers ne sont pas censés faire leur nid sur les cèdres du Liban.

A l'égard du *héron* qu'expriment les versions, dans l'hébreu c'est ou le héron, ou la cigogne, ou le milan. La plupart des interprètes se déterminent pour la cigogne. La différence est fort petite, puisque des naturalistes, même modernes, rapportent la cigogne au genre du héron.

Il y a plus de difficulté dans ce que nos versions disent que *la famille du héron est à la tête des oiseaux* qui font leur nid sur les cèdres. L'hébreu porte que *les sapins sont la demeure* de cet oiseau. Tout dépend du mot בְּרוֹשִׁים, *in abietibus.* Les LXX auront lu בְּרֹאשׁם, *in capite eorum.* Qui peut assurer que leurs exemplaires ne portaient pas ce mot si peu différent de l'autre? Le sens d'ailleurs est très-convenable : car la cigogne ou le héron, fait son nid dans des lieux très-élevés; et à cause de sa grosseur, cet animal peut être mis à la tête des oiseaux qui habitaient sur les cèdres du Liban. Je crois même cette leçon meilleure que celle de l'hébreu : car le Prophète ayant dit que les oiseaux en général font leur nid sur les cèdres du Liban, il était naturel de dire que le héron ou la cigogne leur donne l'exemple; au lieu que c'est une petite idée que d'ajouter qu'en particulier la demeure du héron ou de la cigogne, est le sapin. Cet arbre est moins haut que le cèdre, et il est naturel de penser que les hérons ou les cigognes préfèrent pour leur nid les plus grands arbres.

Dans ce même verset, les LXX parlent de *cerfs* et de *hérissons;* d'autres entendent des *chèvres sauvages* et des *lapins.* L'hébreu peut aussi bien signifier les deux premiers de ces animaux; et S. Jérôme traduit, comme les LXX, des *cerfs* et des *hérissons.*

Il est visible au reste que le Prophète ne propose ici que des exemples de la Providence divine sur quelques arbres, sur quelques oiseaux et sur quelques animaux, pour faire entendre qu'elle s'étend à tout. Il est du style poétique de nommer quelques espèces, pour faire une image dont le lecteur développe aisément tous les rapports.

RÉFLEXIONS.

C'est dans les arbres des forêts et des montagnes, dans les oiseaux, et dans les bêtes fauves ou non domestiques, que paraît l'œuvre de Dieu seul. Car les hommes ne contribuent ni à la culture des premiers, ni à la nourriture et à l'entretien des seconds. Les arbres croissent d'eux-mêmes; les oiseaux et les animaux des forêts se perpétuent et se nourrissent sans que personne prenne soin d'eux. La Providence leur fournit tout ce qui leur est nécessaire. J.-C. se servait de l'exemple des oiseaux pour animer les hommes à se reposer sur les soins du Père céleste. *N'êtes-vous pas meilleurs que les oiseaux*, disait-il à ses disciples? Si les hommes sont obligés de travailler pour vivre, c'est pour trois raisons : la première, pour qu'ils se ressouviennent qu'en conséquence du péché de leur

(1) Le P. Houbigant substitue שׂדי, *campi*, à יהוה, *Dei*, et c'est avec raison; car ici les *arbres de Dieu*, ne peut être une expression admissible pour indiquer de grands arbres. Jamais le mot יהוה n'est employé en ce sens là. *Voyez* sa note.

Digitized by Google

premier père, ils ont été condamnés au travail; la seconde, pour qu'ils fassent usage de l'intelligence que Dieu leur a donnée; la troisième, pour qu'ils ne se livrent pas à l'oisiveté, qui est la source d'une infinité de crimes. Ces trois raisons sont encore fondées sur les attentions d'une Providence toute paternelle; par le travail nous expions nos péchés, nous cultivons les facultés qui nous distinguent des animaux, nous conservons les avantages d'une vie innocente. Mais en travaillant nous éprouverions encore toutes les rigueurs de l'indigence la plus extrême, si la Providence ne nous protégeait pas; si le ciel était fermé pour nous; si la terre ne nous ouvrait pas son sein; si les saisons étaient déchaînées pour combattre nos entreprises; si nous étions sans ressource du côté de nos parents, de nos amis, de notre patrie, de nos forces; et si dans les événements même imprévus nous ne trouvions des motifs d'espérance. Tout l'enchaînement des causes physiques et morales qui concourent à notre subsistance, et même à notre bien-être sur la terre, est l'œuvre de Dieu seul. Malheur à nous si nous méconnaissions cette main favorable, et si nous vivions en ingrats sous la protection du plus tendre de tous les pères!

VERSETS 20, 21, 22, 23, 24.

C'est un autre tableau que le Prophète présente. Il peint la succession des jours et des nuits, les opérations des hommes et des bêtes fauves; celles-ci sortent de leurs retraites durant la nuit, pour chercher leur nourriture; les hommes retournent au travail, quand le jour paraît. Tout ceci est dans l'ordre de la Providence qui veille à tout, qui a réglé les vicissitudes des jours et des nuits, pour satisfaire aux besoins de toutes ses créatures.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions; ce n'en est pas une au second verset où le texte dit que les bêtes fauves *rampent*, c'est-à-dire, se glissent sans bruit, pour chercher leur proie; nos versions disent qu'elles *passent* durant l'obscurité. L'expression est un peu moins énergique, mais le sens est le même. Ce n'en est pas une non plus au 5e verset où le texte dit que l'homme retourne à *son service* ou à *sa servitude;* nos versions mettent à *son travail.* Il y a peut-être plus de finesse dans l'hébreu, parce qu'il fait entendre que l'homme est asservi aux travaux de la terre; mais les versions rendent le sens.

RÉFLEXIONS.

Si la succession des jours et des nuits était une chose rare, nous serions extrêmement touchés de ce spectacle. Qu'y a-t-il de plus magnifique qu'une nuit d'hiver lorsque le ciel est paré d'une infinité d'étoiles les plus brillantes les unes que les autres? Ces grands traits de la puissance divine ne nous touchent pas, parce qu'ils se manifestent sans cesse, et que nos yeux y sont accoutumés. Celui qui sait réfléchir est dans une sorte d'oraison continuelle à la vue de ces merveilles: et telle était la disposition du saint Prophète, dont les cantiques charment les ennuis de ma solitude. Il ne s'occupait pas en astronome ou en physicien de ces œuvres de Dieu; il les admirait et il s'élevait à leur auteur pour le bénir, le louer, le remercier de ses bienfaits.

Le soleil se lève, parcourt sa carrière, et disparaît à nos yeux pour aller éclairer un autre hémisphère, puis il revient sur notre horizon; et c'est ainsi que depuis l'origine du monde il remplit la fonction que Dieu lui a imposée. L'homme fait la même chose; il se lève pour le travail, il en est occupé jusqu'au retour de la nuit; alors il répare ses forces par le sommeil, et pour être en état de reprendre, le jour suivant, l'ouvrage qu'il avait commencé: mais le soleil est unique; il est destiné à subsister durant toutes les générations, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de borner la durée du monde. Le genre humain a la même destination: mais chaque homme n'est que pour un temps sur ce globe éclairé constamment par le soleil; il y a dans sa vie un soir où son travail finit pour ne plus recommencer. D'autres êtres semblables à lui entrent à leur tour dans la carrière, et il se fait un cercle de successions qui ne finiront qu'avec l'extinction du soleil. Mais ce soir qui termine pour toujours le travail de chaque homme, est le commencement d'un jour éternel sans révolutions de lumière et de nuit. C'est pour ce jour que le Créateur nous a faits, parce que nous sommes créés à son image, et que lui seul peut satisfaire nos désirs. Travaillons donc jusqu'à ce soir unique, afin d'entrer dans le jour du Seigneur. Chacun de nous n'a que cet *aujourd'hui* précieux, dont parlait l'Apôtre; c'est par rapport à nous une sorte d'éternité où il n'y a ni passé ni futur; le passé n'est plus, le futur n'est point en notre disposition. Le présent seul nous est donné pour acquérir l'*aujourd'hui* qui n'aura point de bornes.

VERSET 25.

Ce verset exprime le sentiment du Prophète. Il est pénétré d'admiration à la vue des œuvres de Dieu. Il reconnaît que la sagesse y éclate de toutes parts, que la terre est remplie de ses dons, et que ces biens ne cessent pas de lui appartenir.

Le texte dit proprement: *Que vos œuvres sont abondantes!* Mais le mot dont il se sert, signifie aussi, *grand, admirable.* Il faut joindre les deux idées. Les œuvres de Dieu méritent notre admiration par leur grandeur et par leur multitude, par leur magnificence et par leur variété.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin dit, avec beaucoup de raison, qu'on ne peut méditer ce Psaume sans que l'intérieur soit ému, et sans que le cœur se répande en actions de grâces, en transports de joie et d'admiration à la vue des chefs-d'œuvre de la main du Très-Haut. Mais ce qu'il ajoute pour expliquer le mot de *sagesse* dont se sert le Prophète, est encore plus sublime que la réflexion qu'on vient de lire. *Dieu a tout fait dans sa sagesse;* c'est l'expression du Psalmiste; et la sagesse de Dieu est son Verbe éternel, et ce divin Verbe s'est fait chair, et dans cette chair il a été moqué, outragé, flagellé, crucifié. Voilà donc, Seigneur, s'écrie le saint docteur, celui dans qui et par qui vous avez tout fait. Que le Juif aveugle ait horreur de ce crucifié, que le gentil superbe le tourne en dérision; pour nous, nous l'annonçons avec Paul comme la vertu et la sagesse de Dieu.

La terre est pleine des biens de Dieu; et combien d'hommes cependant murmurent contre la Providence! ils n'ont jamais conçu que tous les biens qui sont dans le monde sont de Dieu seul, et que tous les maux dont on murmure, ou ne sont pas de lui, ou sont des biens dans les vues de sa sagesse; et qu'enfin, pour quiconque suit les lumières de la raison et de la religion, tous les maux deviennent des biens. On a fait de tout temps une objection qui a aussi été résolue de tout temps; on a dit: Ou Dieu ne peut pas empêcher tous les maux, ou il ne veut pas les empêcher, ou il ne veut ni ne peut les empêcher. Dans le premier de ces trois cas, où serait la puissance de Dieu? dans le second, où serait sa bonté? dans le troisième, où seraient tout ensemble sa bonté et sa puissance? Cette difficulté est nulle, parce que l'énumération de ces trois cas n'est pas complète; car il reste que Dieu veuille et puisse empêcher tous les maux, et que cependant il ne doive pas, selon les règles de sa sagesse, les empêcher. Tous les jours il arrive, dans ce monde même, qu'un prince vertueux et puissant n'empêche pas tous les maux qu'il désapprouve, et qu'il pourrait absolument empêcher; il voit qu'en usant de tout son pouvoir, de plus grands maux pourraient troubler son état, ou que des biens plus importants que les maux qu'il désapprouve, pourraient n'avoir pas lieu. Or, dans Dieu il y a infiniment plus de connaissances et plus de sagesse que dans tous les princes du monde, et il a infiniment plus de moyens de tirer les plus

Digitized by Google

grands biens des plus grands maux. Nous condamnons la Providence sans pénétrer les ressorts infinis dont elle use pour parvenir à ses fins. Nous ne voyons point l'ensemble de ses ouvrages, et nous prononçons sur cet ensemble, comme s'il nous était intimement connu. Cela est contraire à tous les principes de la saine raison. Contentons-nous de voir les biens que Dieu nous donne, contentons-nous d'en jouir avec reconnaissance; sachons tourner à notre avantage les maux qui se rencontrent dans le cours de notre vie; alors nous sentirons toute la vérité de ce mot du Prophète : *Seigneur, toute la terre est remplie de vos biens.*

VERSETS 26, 27, 28.

Il y aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais divisés un peu différemment, et, à ce qu'il semble, plus à propos. Car, par exemple, le vingt-huitième verset n'y est composé que de ces mots : *Omnia à te expectant*, etc., mais il n'y a aucune différence dans le sens.

Il est aisé de voir que le Prophète, voulant tenir compte de toutes les parties principales de la création, devait parler aussi de la mer et de ce qu'elle renferme. Sa description est fort poétique. Il considère cet élément comme un grand corps qui atteint de ses bras les extrémités de notre globe, et que les hommes parcourent néanmoins avec des vaisseaux. Il admire la quantité prodigieuse de poissons qui habitent dans son sein; ils sont de toutes les grandeurs, de toutes les espèces : puis il s'arrête en particulier au plus énorme qui est la baleine, appelée *léviathan* dans l'hébreu, et *dragon* dans nos versions. Bochart croit que c'est le crocodile : mais cet animal habite plus dans les fleuves que dans la mer; et la baleine, comme plus grosse, est censée se jouer dans les mers plutôt que le crocodile. Il y a des interprètes qui traduisent : *Là est ce monstre que vous avez formé comme en vous jouant*, et leur raison est que les Septante ont mis ὃν ἔπλασας ἐμπαίζειν αὐτῷ. Or, ce pronom masculin ne peut se construire avec θάλασσα qui est du féminin. L'hébreu d'ailleurs, ni la Vulgate ne contredisent point ce sens. Je vois cependant que le torrent des commentateurs suit la première interprétation, et abandonne ainsi les Septante. Enfin, le Prophète montre les soins de la Providence à l'égard de tous ces habitants des mers qui ne tiennent leur subsistance que de la main de Dieu. Il paraît même que la proposition est générale et que le Psalmiste exalte ici les attentions de la Providence à l'égard de tous les animaux, sans en excepter les hommes mêmes.

RÉFLEXIONS.

En lisant ce psaume l'âme fidèle se trouve comme au premier moment de la création; elle voit en esprit tous les êtres sortir du néant, et remplir cet univers d'une infinité de merveilles; elle se place sur le rivage des mers, elle mesure cette étendue immense d'eaux qui environnent notre globe; elle y contemple la multitude presque infinie de poissons qui peuplent cet empire. Quelle prodigieuse variété dans ces êtres tous animés! il n'en est aucun qui n'ait ses propriétés, ses avantages; et les plus énormes sont soumis eux-mêmes à subvenir aux besoins des hommes. Il n'en a pas plus coûté à Dieu pour créer la baleine que l'huître, et celle-ci n'est pas moins admirable dans sa conformation que celle-là. Quel est le naturaliste qui puisse par ses recherches découvrir tout ce qui constitue la nature du plus petit poisson?

Dieu n'a pas créé l'infini, cela est impossible; tous les êtres sont nécessairement bornés en nombre, en propriétés, en facultés, en rapports. Mais la création des êtres, et même d'un seul être, montre que Dieu est infini. Il n'y a qu'une science et une force infinies qui puissent faire que ce qui n'est que possible existe réellement, et existe dans un état tout différent du possible; car le pur possible n'est que dans l'intelligence de Dieu, spirituel comme Dieu, et Dieu lui-même, au lieu que les êtres hors de Dieu sont, ou de la matière, ou des esprits réellement distingués de Dieu. Où cette matière, où ces esprits se sont-ils trouvés? et comment ont-ils commencé d'être hors de Dieu, qui n'en a retenu que l'exemplaire dans son intelligence? Voilà ce que nous ne concevons pas, et voilà l'infini.

Cet infini a créé au commencement, mais il n'a pas abandonné son ouvrage; il le conserve dans son tout et dans toutes ses parties; il féconde les animaux, les plantes; il maintient les successions; il multiplie les générations; il est seul, et il se trouve partout; il pourvoit à tout, et sans lui tout retomberait dans le néant. De tous ces êtres qui peuplent la terre et les mers, il n'y en a qu'un qui soit capable de le connaître et de l'honorer; c'est pour lui qu'il a produit tant de merveilles; c'est à lui qu'il s'est révélé depuis l'origine du monde; c'est lui qu'il n'a cessé d'instruire, d'avertir, de prévenir. Comment un être intelligent répond-il à tant de faveurs? C'est ici que commence le mystère de l'homme, mystère d'ignorance, d'ingratitude, d'oubli de soi-même, d'aveuglement sur ses propres intérêts.

VERSETS 29, 30, 31.

Ces versets ne sont que le développement de cette pensée répandue dans tout le psaume : savoir, que tout dépend de Dieu; quand il répand ses bienfaits sur ses créatures, elles jouissent de tous les biens; quand Dieu retire sa main, elles cessent de vivre, mais il les répare dans des générations suivantes, et il renouvelle ainsi la face de la terre.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions : seulement au second verset le texte dit : *Vous recueillerez leur souffle*, pour marquer que Dieu retire la vie qu'il avait donnée à ces êtres. Les versions disent équivalemment la même chose; car Dieu ne peut *retirer* cette vie sans l'*ôter* à ceux qui la tenaient de lui. Quoique ces versets s'entendent à la lettre de tous les animaux en général, et peut-être même des plantes qui ont aussi une sorte de vie, il semble que les expressions du Prophète désignent particulièrement le genre humain. C'est proprement à l'égard des hommes que se vérifie cette expression : *Vous retirerez leur esprit* ou *leur souffle;* car, comme l'âme humaine survit au corps, Dieu la retire pour lui faire rendre compte de ses actions. De même cette autre expression : *Vous renverrez votre souffle, et ils seront créés de nouveau*, ne se vérifiera pleinement que par la résurrection des hommes : car ce sera pour lors qu'ils seront en quelque sorte reproduits, et que la face du monde sera renouvelée entièrement. Sans cette explication, on ne voit pas comment ces créatures dont Dieu avait retiré le souffle, et auxquelles il renvoie son propre souffle, sont créées de nouveau; car par les générations, ou les successions des animaux et des hommes, ce ne sont pas les mêmes individus qui sont recréés ou reproduits.

Il paraît que les Juifs eux-mêmes ont entendu le 31e verset de la rénovation intérieure et spirituelle qui se fait par le Saint-Esprit; car la Paraphrase chaldaïque traduit : *Vous enverrez votre Esprit;* et c'est en ce sens que le prennent aussi plusieurs des Pères de l'Eglise. On peut voir en particulier S. Augustin.

RÉFLEXIONS.

La puissance de Dieu paraît dans le soin qu'elle prend de ses créatures, et dans l'empire qu'elle exerce sur elles, en bornant le temps de leur demeure sur la terre. Quand sa main se retire, ces êtres dépendants retournent dans la poussière, et d'autres êtres semblables leur succèdent. L'homme est soumis à ces révolutions, mais il a des espérances que les autres animaux n'ont pas; le souffle de Dieu doit ranimer ses cendres, et le placer dans un état fixe et invariable. Son malheur est de s'occuper peu de cette destinée, et de rouler en ce monde à peu près comme les ani-

Digitized by Google

maux privés de raison, et de regarder la mort comme la destruction de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il possède. Il a deux renouvellements à attendre, celui de son intérieur par l'opération de l'Esprit saint qui lui confie la grâce, et celui de la réparation de ses dépouilles mortelles par la résurrection bienheureuse; il n'est que pour cela sur la terre, et J.-C. n'est venu au monde que pour lui procurer ces deux biens. Ce n'est pas sans raison, dit saint Augustin, que le Prophète parle d'abord de l'extinction de notre esprit, et ensuite de la communication de l'esprit de Dieu : *Vous leur ôterez leur esprit, et vous leur donnerez le vôtre;* vous les dépouillerez de leur orgueil; ils s'humilieront, ils rentreront dans la poussière de leur néant; ils ne s'estimeront rien en votre présence; alors vous leur ferez part de votre esprit, et vous les renouvellerez entièrement. C'est-là le chef-d'œuvre de la puissance divine, tandis que nous sommes sur la terre; il prépare celui de la résurrection pour la vie glorieuse. L'Eglise adopte cette pensée de S. Augustin; elle conjure le Saint-Esprit de nous créer de nouveau, de renouveler cette terre souillée du péché; elle demande que le feu de son auteur prenne la place des ardeurs coupables de nos convoitises. Elle développe les vues du Prophète, et sa prière est toute analogue aux promesses, qu'a faites J.-C. de nous donner un cœur nouveau.

VERSET 32.

Le Prophète glorifie le Seigneur de ses œuvres; il désire que sa gloire se répande de siècle en siècle, que toutes les créatures lui soient tellement soumises, qu'aucune ne blesse la sainteté de sa présence. Cette expression, *le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages*, est analogue aux manières de penser des hommes, qui ont de la joie quand leurs entreprises réussissent. L'Ecriture dit que Dieu, voyant le débordement des crimes du genre humain, *se repentit d'avoir créé l'homme :* manière de parler conforme à nos usages et à nos sentiments : ces sortes d'affections ne sont point en Dieu; mais les livres saints étant faits pour nous, ils se proportionnent à nos idées. Le Prophète veut dire que le Seigneur mettra ses complaisances dans la conduite sainte et religieuse des créatures intelligentes chargées de le glorifier et de le bénir pour tous les bienfaits qu'il répand dans cet univers.

RÉFLEXIONS.

Les saints livres, l'Eglise, les bienheureux dans le ciel, disent sans cesse : *Que le Seigneur soit glorifié; gloire à Dieu dans tous les siècles.* Ce langage est celui de la vérité; aussi les témoins les plus vrais, l'Ecriture, l'Eglise, les habitants du ciel l'emploient-ils. Il y a donc dans ces témoins une connaissance de Dieu que le commun des hommes n'a pas. L'Ecriture, l'Eglise, les saints, savent que Dieu possède dans son être toutes les perfections, tout ce qu'il y a de beau, de grand, d'aimable, de vrai, de saint, de magnifique, sans aucun mélange d'imperfection. De là résulte un sentiment d'admiration, d'amour, de joie, sans ce mélange d'intérêt bas et rampant, sans ce désir de notre propre gloire, qui corrompt toutes nos affections. Les hommes qui ont tant d'attrait pour ce qui élève leurs idées, et pour ce qui enflamme d'amour leur volonté, ne savent pas ce que c'est que Dieu, et quels charmes sont attachés à son service. Les saints hommes dont nous lisons l'histoire, doivent avoir été les plus excellents esprits et les cœurs les mieux faits qui aient existé durant la succession des siècles. Le résultat de leur vie est qu'ils ont rendu sans cesse gloire à Dieu, les uns par les travaux de l'apostolat; les autres par les souffrances; ceux-ci par les exercices de la contemplation; ceux-là par les œuvres de la charité envers les pauvres; tous par leur union continuelle avec Dieu. Toutes leurs pensées, toutes leurs actions n'étaient que le cri de notre Prophète : *Gloire à Dieu dans tous les siècles.*

VERSET 33.

Je crois que le Prophète veut montrer dans ce verset à quel danger on s'expose, quand on refuse, ou qu'on néglige de rendre gloire à Dieu, ou quand on abuse de ses œuvres. Il est terrible dans sa colère : qu'il regarde seulement la terre, il la fera trembler; qu'il touche les montagnes, elles se dissiperont en fumée. Dans l'hébreu ces verbes sont en effet au futur.

RÉFLEXIONS.

Il y a des phénomènes naturels tels que les tremblements de terre et les volcans; mais ces phénomènes sont tellement liés aux principes de la nature, qu'ils peuvent être regardés comme des traits de la colère de Dieu. Cet auteur suprême a tellement disposé toutes choses, que les événements terribles sont des effets de sa volonté; et pourquoi arrivent-ils de temps en temps, sinon pour nous apprendre à redouter la puissance divine? Qu'un tremblement de terre afflige une contrée, qu'un volcan désole les campagnes, il ne s'ensuit pas toujours que Dieu soit plus en colère contre ces pays que contre d'autres; mais il s'ensuit qu'on doit redouter le Seigneur, dont la voix se manifeste par ces fléaux. On conclut bien des ravages que cause la guerre, qu'il est terrible d'avoir affaire à des princes armés et à des conquérants; pourquoi ne conclurait-on pas des tremblements de terre, des volcans, des éclats de la foudre, que le Créateur, qui a ces armes invincibles dans ses mains, est très-redoutable, et qu'il est infiniment à craindre d'être l'objet de son courroux? Ces événements sont des avis qu'il nous donne, ce sont les avant-coureurs de ses vengeances éternelles. Il n'est pas nécessaire d'être saisi de frayeur au premier coup de tonnerre; mais il est nécessaire de porter partout la crainte du Seigneur, et de se ressouvenir en tout temps que celui qui lance la foudre doit être le vengeur inexorable du péché.

VERSETS 34, 35.

Le Prophète, tout rempli des merveilles qu'a opérées le Seigneur, déclare que son occupation continuelle sera de chanter ses louanges, de le bénir, de le célébrer par ses cantiques. Il ne désire, pour être heureux en cette vie, que d'avoir la faveur de son Dieu, et de pouvoir lui plaire par les hommages qu'il lui rendra.

L'hébreu est tout conforme aux versions, mais il garde le style qui lui est propre. Il dit : *Je célébrerai mon Dieu dans tout mon être* ou *durant mon être.*

RÉFLEXIONS.

Je ne crois pas qu'il soit possible de méditer ce Psaume sans entrer dans la pensée du Prophète, sans se résoudre à bénir et à louer Dieu sans cesse. Il résulte de ce beau cantique, que Dieu fait tout, donne tout, gouverne tout. On est comme investi de sa puissance et de sa bonté, après avoir considéré tous les détails qu'expose le Prophète. Mais comme Dieu ne cesse point de nous combler de biens tant que nous existons sur la terre, il est donc juste que notre reconnaissance et notre amour soient aussi durables que notre vie. Si cet exercice de louanges et de prières nous cause de l'ennui, ce sera une preuve que nous sommes dégoûtés de Dieu, que nous ne sommes plus sensibles à ce qu'il fait pour nous. Etat déplorable, et qui est l'annonce d'une entière réprobation.

Le Prophète veut louer le Seigneur durant toute sa vie, et il désire uniquement que ce saint exercice soit agréable à l'auteur de tous les biens. Il fait dépendre de cela toute sa joie, tout son contentement. Ce sentiment ne peut entrer que dans une âme détachée de tous les objets créés. L'ambitieux, le voluptueux, l'avare, ne disent point que toute leur satisfaction dans cette vie, est de louer le Seigneur et de lui plaire. Les âmes tièdes ne sont pas touchées non plus de la méditation des grandeurs de Dieu. Les hommages qu'elles lui rendent quelquefois sont un fardeau pour

Digitized by Google

elles ; leur cœur est à d'autres objets ; et le cœur n'est susceptible que d'un amour : il ne se partage point entre l'amour de Dieu et l'amour des choses sensibles. On ne sert point deux maîtres, c'est J.-C. lui-même qui a prononcé cet oracle ; et qui connut mieux que lui la nature du cœur humain ?

VERSET 36.

Ceci n'est point une imprécation contre les ennemis de Dieu ; c'est l'expression du désir qu'a le Prophète de voir le péché et l'iniquité bannis de la terre. S. Paul disait : *Que celui qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, soit anathème.* Il ne voulait pas la destruction des ennemis de J.-C., mais l'extinction de leurs sentiments pervers.

Le Prophète termine son Psaume comme il l'a commencé : *O mon âme, bénissez le Seigneur.*

RÉFLEXIONS.

Une âme bien pénétrée de l'amour de Dieu, désire que la terre soit purgée de tous les crimes, que l'iniquité cesse de faire ses ravages dans les races humaines. Tous les saints ont été extrêmement touchés de l'aveuglement des pécheurs, ils se sont offerts comme des victimes d'expiation pour les égarements de leurs frères. Ils n'ont eu horreur que du péché, et la vie leur était pénible et douloureuse à cause des outrages qu'on fait sans cesse à la majesté divine. Le péché en effet est quelque chose d'étonnant, on le commet en la présence de Dieu, dans le sein de Dieu, en abusant des dons de Dieu. On le multiplie à l'infini, et toute la vie se passe dans l'exercice continuel de la haine et du mépris de Dieu. Que trouve-t-on à la fin de cette carrière toute de crimes ? le moment terrible de Dieu, ses vengeances, ses foudres ; plus de bienfaits, plus de miséricorde, plus d'amour, plus de temps pour rappeler son âme, pour l'avertir de *bénir le Seigneur.*

1. *Halleluia.* CIV.

Hebr. CV.

2. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus ; annuntiate inter gentes opera ejus.

3. Cantate ei, et psallite ei ; narrate omnia mirabilia ejus.

4. Laudamini in nomine sancto ejus ; lætetur cor quærentium Dominum.

5. Quærite Dominum, et confirmamini ; quærite faciem ejus semper.

6. Mementote mirabilium ejus, quæ fecit ; prodigia ejus, et judicia oris ejus.

7. Semen Abraham, servi ejus ; filii Jacob electi ejus.

8. Ipse Dominus Deus noster ; in universâ terrâ judicia ejus.

9. Memor fuit in sæculum testamenti sui ; verbi quod mandavit in mille generationes ;

10. Quod disposuit ad Abraham ; et juramenti sui ad Isaac.

11. Et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum,

12. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

13. Cùm essent numero brevi, paucissimi, et incolæ ejus.

14. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

15. Non reliquit hominem nocere eis ; et corripuit pro eis reges.

16. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.

17. Et vocavit famem super terram, et omne firmamentum panis contrivit.

18. Misit ante eos virum ; in servum venumdatus est Joseph.

19. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus ; ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus.

20. Eloquium Domini inflammavit eum ; misit rex et solvit eum ; princeps populorum, et dimisit eum.

21. Constituit eum dominum domûs suæ, et principem omnis possessionis suæ,

22. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.

PSAUME CIV.

1. Reconnaissez la grandeur de Dieu, et invoquez son nom : faites connaître ses œuvres aux nations.

2. Célébrez-le par vos chants et sur vos instruments : racontez toutes ses merveilles.

3. Glorifiez-vous dans son saint nom : que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur, soit dans l'allégresse.

4. Cherchez le Seigneur, et fortifiez-vous : cherchez sans cesse sa présence.

5. Souvenez-vous des merveilles qu'il a opérées, des prodiges (*de sa puissance*) et des jugements émanés de sa bouche.

6. O vous, postérité d'Abraham, son serviteur ; ô vous, enfants de Jacob, qui êtes ses élus.

7. Le Seigneur lui-même est notre Dieu : ses jugements (*ou* ses droits) s'étendent à toute la terre.

8. Il s'est toujours souvenu de son alliance, de la promesse qu'il a donnée pour être accomplie durant le cours de mille générations.

9. Il s'est souvenu de l'alliance qu'il a contractée avec Abraham, et du serment qu'il a fait à Isaac.

10. Il l'a confirmée à Jacob par un décret (*immuable*), et à Israël par une loi éternelle,

11. En disant : Je vous donnerai la terre de Chanaan pour être partagée entre vous, comme votre héritage.

12. Il leur tint ce discours, lorsqu'ils étaient en très-petit nombre, comme réduits à rien, et étrangers dans ce pays.

13. Ils passèrent de nations en nations, et d'un royaume à l'autre.

14. Dieu ne permit pas qu'on leur fît aucune injure, et en leur faveur il reprit les rois mêmes.

15. Gardez-vous (*leur dit-il*) de toucher à ceux qui me sont consacrés, et n'entreprenez rien contre mes prophètes.

16. Il appela la famine sur la terre, et il détruisit tout le pain, ressource ordinaire de l'homme pour sa nourriture.

17. Il envoya devant eux un homme (*intelligent*) ; Joseph fut vendu comme un esclave.

18. On resserra ses pieds dans des entraves ; la douleur de se voir enchaîné affligea son âme, jusqu'à ce que les prédictions qu'il avait faites fussent accomplies.

19. L'inspiration de Dieu l'enflamma : le roi envoya vers lui, et le délivra ; le maître de ces peuples le mit en liberté.

20. Pharaon l'établit maître dans sa maison, et il lui donna tout pouvoir sur ses états,

21. Afin que Joseph instruisît les grands de ce royaume, comme il était instruit lui même, et qu'il enseignât la sagesse aux vieillards de cette nation.

Digitized by Google

23. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terrâ Cham.

24. Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.

25. Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.

26. Misit Moysen servum suum; Aaron, quem elegit ipsum.

27. Posuit in eis verba signorum suorum et prodigiorum in terrâ Cham.

28. Misit tenebras, et obscuravit, et non exacerbavit sermones suos.

29. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum.

30. Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum.

31. Dixit, et venit cynomyia et ciniphes in omnibus finibus eorum.

32. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terrâ ipsorum.

33. Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum, et contrivit lignum finium eorum.

34. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus.

35. Et comedit omne fœnum in terrâ eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum.

36. Et percussit omne primogenitum in terrâ eorum, primitias omnis laboris eorum.

37. Et eduxit eos cum argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus.

38. Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.

39. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem, ut luceret eis per noctem.

40. Petierunt, et venit coturnix, et pane cœli saturavit eos.

41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.

42. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.

43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitiâ.

44. Et dedit illis regiones gentium; et labores populorum possederunt :

45. Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

22. Alors Israël entra dans l'Égypte, Jacob demeura comme étranger dans la terre de Cham.

23. Dieu y multiplia extrêmement son peuple, et le fortifia beaucoup plus que ses ennemis, (*ou* le rendit plus puissant que ses ennemis).

24. Il changea le cœur des Égyptiens au point qu'ils commencèrent à haïr son peuple, et à user de fraude contre ses serviteurs.

25. Il envoya son serviteur Moïse; et il envoya Aaron dont il avait fait choix.

26. Il mit dans eux la puissance d'opérer des signes et des prodiges dans la terre d'Egypte.

27. Il envoya des ténèbres, il répandit une obscurité (*générale*), et il ne fit point alors de menaces (*à Pharaon*).

28. Il changea leurs eaux en sang, et il fit mourir leurs poissons.

29. La terre produisit (*par son ordre*) des grenouilles qui infectèrent les appartements même de leurs rois.

30. Il dit, et il naquit un nombre infini d'insectes et de moucherons, dans toutes leurs contrées.

31. Il fit tomber la grêle en aussi grande abondance que la pluie; et un feu dévorant ravagea leur terre.

32. Il frappa de cette grêle leurs vignes et leurs figuiers; il brisa les arbres plantés dans toutes les contrées de ce royaume.

33. Il dit, et vinrent des sauterelles et des hannetons sans nombre.

34. Ces insectes dévorèrent toute l'herbe de leurs campagnes, et firent périr tous les fruits de leur terre.

35. Il frappa ensuite tous les premiers nés du pays, toutes les prémices des familles, (*ou* toutes les prémices des récoltes qu'ils espéraient de leurs travaux).

36. Il tira enfin les Israélites chargés d'or et d'argent; et il ne se trouva point de malades dans leurs tribus.

37. L'Egypte se réjouit à leur départ, parce que la peur que les Egyptiens avaient d'Israël, était extrême.

38. Il étendit une nuée pour les couvrir, et il fit briller des feux pour les éclairer pendant la nuit.

39. Ils demandèrent, et des cailles vinrent en abondance : ils demandèrent, et ils furent rassasiés d'un pain céleste.

40. Il ouvrit la pierre, et les eaux coulèrent; un fleuve se répandit dans ces lieux arides;

41. Parce qu'il se souvint de la parole sainte qu'il avait donnée à son serviteur Abraham.

42. Il tira son peuple (*de l'Egypte*) plein de joie, il délivra ses élus remplis de sentiments d'allégresse.

43. Il leur donna les pays habités par les nations, il les mit en possession des terres cultivées par les peuples (*de Chanaan*) :

44. Afin qu'ils gardassent ses cérémonies, et qu'ils fussent fidèles à s'occuper de sa loi.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.— Halleluiah (1). Halleluiah posito à Septuag. pro inscriptione hujus Psalmi, Masoretæ supe-

(1) Quæ vox in fronte hujus Psalmi legitur apud Septuaginta et Vulgatam, apud Hebræum ad calcem superioris habetur. Fuêre olim, qui duplex *halleluia* hìc ponendum docuerint, alterum in calce superioris, alterum in fronte præsentis; ac certissimi principii loco illud ponebant, Psalmòs, quibus *halleluia* in fine deerat, neque in fronte habere; quosdam tamen esse, qui in fine haberent, minimè verò in fronte. Hæc tamen dogmata incertissima sunt : at, certa sunto, quid Psalmi explicationem juvant, cujus vel in fronte vel in calce *halleluia* legatur?

Duabus vocibus constat *halleluia*, ex הללו *hallelu*, laudate, et יה *ia*, Dominum. Aliud etymon scrutatur S. Athanasius, conflatumque docet ex *Al*, Deus, *el*, fortis, *uia*, robustus. Qui hoc etymon sanctissimo Patri vendidêre, Hebraicè profectò ignorabant. Addit, traditâ à Patribus sententiâ ferri, angelos in cœlis canere *halleluia;* Cherubim verò, *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*, ingeminare. Præter vocis significationem, *halleluia* quoddam acclamationis genus sonat, ovationemque, quam grammatici satis exprimere nequeunt : quamobrem veteris Testamenti interpretes intactum reliquêre, et Ecclesia eodem sensu inter precandi formulas usurpavit.

Scriptus est Psalmus, vel saltem priores duo et viginti versiculi, à Davide, cùm arca ex ædibus Obedo-

Digitized by Google

riorem concluserunt. Septuaginta, ne hic esset sine titulo, maluerunt ad hunc pertinere, quòd ad Deum laudandum invitaret à beneficiis populo suo collatis, quibus præcipuè eum è populo exiguo amplissimum et potentissimum constituit. *Halleluiah* enim, quod hìc primùm occurrit, duobus propriè vocabulis, usque ad Psal. 145, ubi deinceps unica erit vox et integra, tam in principiis Psalmorum quàm finibus, composita videlicet è duobus integris, nullo interposito maccaph : *Laudate Deum cum jubilo, lætitiâ et cantu*, sive, *jubilate Deum*, sonat. Unde in cœlo auditur, ubi omnia cantica sunt læta, et perpetuum est halleluiah, Apoc. 19, v. 4, et in Ecclesiâ lætis duntaxat temporibus canitur jam ab apostolico seculo, ut in Paschate, apud Augustinum, Epist. ad Casulanum, et in Psal. 106, Victorem, de Pers. Vand., ubi vocatur *Allelnaticum melos*, Hieronymum, epist. 17, ubi *carmen musicum rusticorum ;*

domi in paratum Sionis tabernaculum delata est. Hoc perspicuè tradunt Paralipomena, ubi idem hic Psalmus legitur, ad ea usque verba : *Et vocavit famem super terram.* Eodem Paralipomenon in loco, post ea verba : *Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari*, quæ hìc sunt v. 15, totus legitur Psalmus 95.

Post Babylonicam captivitatem, in secundi templi dedicatione, eumdem hunc Psalmum, qui translatâ in Sionem arcâ dictus est, recitatum esse arbitramur ; additam verò Psalmi conclusionem, quâ brevi compendio ea colliguntur quæ Deus in populi sui gratiam usque ad promissæ regionis ingressum egit. His conjunctæ Psalmos 105 et 106 ejusdem argumenti et occasionis. Hoc Psalmo Dei prodigia et beneficia erga Israelem recitantur; quinto et centesimo Israelitarum perfidia, scelera et pœna ; centesimo sexto gratiæ aguntur Deo ob solutam captivitatem, cujus libertatis descriptio jungitur. (Calmet.)

Hujus Psalmi primi versus quindecim etiam inchoant eum Psalmum, qui refertur 1 Chron. 16, 8, 22, et ibi, post constitutos cantores novos, primùm à Davide Asapho datus scribitur, qui post introductam arcam in Zionio accineretur. Sicut igitur, si hic centesimus quintus totus ibi et solus perscriberetur, non esset res dubia hunc Psalmum et initiis Zionii factum, et primùm ibi à canteribus novis decantatum esse ; ita nunc, quùm initium tantùm, usque ad versum 15, ibi recitetur, et reliqua fermè omnia Psalmi illius qui est in libro Chronicorum, in Psalmo 96 scripta exstent, atque insuper, quæ in hoc nostro post versum 15 usque ad finem leguntur, nova sit prorsùs, et quorum verbum nullum est in Psalmo Zionio 1 Chron. 16, planum nimirùm hoc fit, hunc Psalmum 105 neque esse Davidis, neque eum qui in Chronicorum libro perscriptus legitur, sed initium tantùm Davidici illius habere, usque ad versum 15, reliqua autem ab alio auctore ad Davidica illa attexta esse; ideòque, etiamsi quindecim versus Davidici sunt, propter sequentia tamen non potuit Davidis nomen carmini præscribi, id quod et hàc de causâ non factum est in nonagesimo sexto, cujus tamen pleraque sunt Davidica. Dubitari autem vix potest, hunc etiam Psalmum eâdem occasione factum, quâ in Græcâ Alexandrinâ translatione annotatur factus 96 ; id est, hunc etiam in templi illius secundi initiis et consecratione hujus decantatum, et ex Davidico illo, qui est 1 Chron. 16, quindecim primos versus ad secundi templi consecrationem à rhapsodo, propter argumenti et occasionis similitudinem assumptos esse, quibus postea, quæ sequuntur de suo attexuerit. Cæterùm hunc Psalmum cum eo carmine quod in Chronicorum libro exstat, contulit et illustravit G. B. Redding in Observat. philologico-crit. de Psalmis bis editis, p. 82, seqq. (Rosenmuller.)

imò à prophetico : nam ejus canendi usum in Ecclesiâ ex Aggæo prophetâ manare, qui primus illud cecinerit, cùm novam structuram templi vidit, testatur Epiphanius, de Vitis Prophet., idque secundùm Tobiæ prophetiam, Tob. 13, v. 22. Quod annoto propter istos qui simpliciter interpretantur : *Laudate Deum* (eum, qui est, propriè) nam *halal*, vel potiùs *hillel* in piel, plus significat, ut proinde Justinus Martyr, q. 50 ad Orthod., eleganter repræsentârit per, ὑμνήσατε μετὰ μέλους τὸ ὄν, et Hebræi *halal* plerisque locis exponant *samah*, *lætatus est*, maximè veteres, ut Thalmudici apud Kimhi in Psal. sequentem. *Hillula* enim appellant lætitiam, gaudium, *beth hilula* domum gaudii, domum genialem, et aliquando *thalamum*, locum nuptialem sponsi et sponsæ, ut à Mose dicuntur, Lev. 19, v. 24, *hilulim*, gaudia. Quare Psalmi hujus inscriptiones sunt de rebus lætis, et respiciunt ad Messiam et Ecclesiam, vel alterutrum. Itaque majores vocem primitivam retinere maluerunt, quàm non satis emphaticè uno verbo exprimere. Lege Hieronymum ad Marcellam epist. 137. Masoretas autem dixi, non Hebræos, quoniam illi non modò auctores punctorum vocalium exstiterunt, verùm etiam accentuum et notularum distinguentium, cùm ante eos universa Scriptura unus esset pasus, sive versus, id est, careret expressis distinctionum notis, ex Rambam et Eliâ, ut idcircò sæpiùs hallucinati sint, discedendo à rectiore Septuaginta, Chaldæi, Thalmudicorum et veterum Rabbinorum judicio, quemadmodùm quotidiè fit, dùm minores se sapientiores et ingeniosiores majoribus autumant.

Vers. 2. — Annuntiate inter gentes opera ejus, nota facite, *inter gentes*, id est, ô vos gentiles, ô vos externi, de quo supra, Psalm. 9, v. 4. *Opera ejus*, præcipuè ea quæ perpetuâ historicâ narratione commemorabis, de mirabilibus Dei beneficiis erga suum populum, ut Deut. 29, v. 2, 3, 4.

Vers. 3. — Cantate ei, (ore) et psallite (mente et instrumentis musicis); narrate (sine copulâ ad vehementiam exhortationis) mirabilia, quæ fecit creando, conservando, liberando, ea autem præsertim, quæ Israelitico populo præstitit, Deut. 7, v. 6, 7, 8, et 29, v. 2, 3, 4.

Vers. 4. — Laudamini in nomine sancto ejus (1); gloriamini ejus nomine ; eo lætamini, eum laudate, ut supra, Psal. 33; id est, laudate nomen sanctum ejus, ut habetur in 1 Paral. 16, 10, ubi hic psalmus legitur usque ad vers. 18.

Vers. 5.—Quærite Dominum, et confirmamini : forti et constanti estote animo ad eum quærendum ; vel, more linguæ, imperf. pro futuro : Et confirmabimini robustique efficiemini. Scio Masoretas legere nominaliter

(1) Ille gloriatur in Deo, qui ejus liberalitati acceptum refert quicquid prædicabile et gloriatione dignum se habere existimat. Fortitudinem Dei quærit, qui perspectâ inanitate virium suarum, se ac sua omnia potentissimi numinis tutelæ præsidioque committit. Faciem Dei semper quærit, quisquis ante omnia studet ut omnibus in rebus potentiam, bonitatem et sapientiam illius contempletur, eumque præsentem ac propitium semper habeat. (Flaminius.)

Digitized by Google

per holem, *veghuzzo, et fortitudinem ejus* (*quærite*), per quam nonnulli arcam fœderis intelligunt, in quâ se Dei virtus declarabat, 3 Reg. 8, 12. ut supra, Psal. 77, v. 61 : *Tradidit in captivitatem fortitudinem eorum*, de arcâ à Philistæis bello captâ. Verùm *veghuzzo*, per shurec in imperativo kal, non minùs quadrat. FACIEM EJUS, eum, ejus conspectum, favorem et gratiam; præsentiam Dei, Augustinus. Alii, Christum, qui Dei est facies et imago expressissima. Alieniùs Kimhi arcam fœderis etiam hìc intelligit. De hoc idiotismo alibi diximus. Nam honoris causâ Deum circumloquuntur.

VERS. 6.— PRODIGIA EJUS ET JUDICIA ORIS EJUS. Prodigiorum et judiciorum ejus mementote, per zeugma, et regiminis sive syntaxeos variationem. Prodigia appellat miracula, quæ patravit in sui populi liberatione; judicia, legem et præcepta ore suo tradita per Mosen; vel supplicia, quæ edidit ex oris sui sententiâ in Pharaonem, ut eadem sint cum prodigiis.

VERS. 7. — SEMEN ABRAHÆ FILII EJUS. Vocativi casus : ut jam sit apostropho ad Judæos : O semen Abrahæ, cultores ejus, ô filii Jacob, quos repudiato Esaû elegit. *Servi* enim et *electi*, in Græco sunt nominativi plurales, δοῦλοι αὐτοῦ, καὶ ἔκλεκτοι αὐτοῦ. Appositoriè ad *semen* et *filii*. Item in Hebræo saltem posterius. Nam *behirav* habet iod symbolum pluralis masculini, ut vers. 43. Indicat non naturâ aut meritis Israelitas populum esse Dei, sed solâ electione, Rom. 9, 8, 9, 10, 11.

VERS. 8. — IPSE DOMINUS DEUS NOSTER, est sup. JUDICIA, exempla et argumenta omnipotentiæ, bonitatis et veritatis sive fidei; prodigia et miracula, ut supra, vers. 6.

VERS. 9. — MEMOR FUIT IN SECULUM, in perpetuum. VERBI, testamenti, appositoriè verbi, vel, rei (nam *davar* est transcendens) quam in perpetuum esse jussit, quam promisit *in mille*, id est, multas ætates; vel omnes et infinitas, propter numeri multitudinem et perfectionem. Non solùm enim à tempore Abraham, usque ad nos facta est promissio, verùm ab ipso etiam Adam in omnem posteritatem. Arnobius ad mille generationes gentium, quæ è tribus filiis Noe propagatæ sunt. Sumit generationem pro propagatione et sobole. At *dor*, ætas potiùs et seculum, sive homines alicujus seculi.

VERS. 10. — QUOD DISPOSUIT AD ABRAHAM, quod pepigit cum Abraham, Gen. 12, 3 et 17, v. 19 et 18, 18. ET JURAMENTI CUM ISAAC, memor fuit, per zeugma. Gen. 26, 3. *Ad* pro *de* exponit Kimhi, 1 Par. 16. *Memor fuit juramenti Abrahæ facti super Isaac, non super Ismaele, vel filiis Cethuræ*, Gen. 17, 19 et 18, 18 et 21, 2. *In Isaac vocabitur tibi semen. Juramentum autem istud factum est in ligatione Isaac*, Gen. 22, 18.

VERS. 11. — ET STATUIT ILLUD, stabilivit, vel constituit. *Jacob*, *Israel*, sunt dativi casus, et pertinent ad personam Jacob, sive Israel filii Isaac, cui renovatæ sunt promissiones de possidendâ terrâ Chanaan, Gen. 27, 28 et 29, et nascituro ex ipso semine, Gen. 28, 14. Ne quis putet sumi patronymicè, ut sæpè aliàs, pro Jacobæis sive Israelitis. IN PRÆCEPTUM, pro lege et statuto, in vim legis, ne præter ipsum alium Deum colerent, et ipse vicissim nullam gentem aliam haberet æquè charam et peculiarem.

VERS. 12. — DICENS : TIBI DABO TERRAM CHANAAN, eorum trium patriarcharum unicuique. Nam singulis repetitæ sunt promissiones, ut supra, Psal. 2, 8. Quare mox mutato numero. VESTRÆ FUNICULUM, in funiculum. Non enim est appositio, sed accusativus transitionis, de quo supra, Jos. 13, 14, 15, Ezech. 47. Metonymicè, partem, quia hæreditates funiculis mensoriis dividebantur; id est : Tibi dabo, ô Abraham, ô Isaac, ô Jacob, terram Chanaan pro parte hæreditatis vestræ, Gen. 12, 7 et 13, 14 et 15, 18 et 26, 4. Mavult Kimhi, 1 Par. 16 (nam illìc quoque reperitur usque ad vers. 17), esse appositionem et apostrophen ad Israelitas : *Eis dixit, tibi dabo, ô Israelita, terram Chanaan, quæ quidem est portio hæreditatis vestræ, portio quam hodiè possidetis.*

VERS. 13. — CUM ESSENT NUMERO BREVI, exiguo et pauco numero. Hebraicè, *methe nispar*, id est, viri numeri, viri quos facile erat numerare, ut qui definirentur Abraham, Isaac, Jacob, et septuaginta animabus, quæ cum Jacob descenderunt in Ægyptum, Gen. 36, 26, Exod. 1, v. 5. Nam initio hæc tota patriarcharum familia, cum eorum uxoribus. ET INCOLÆ, peregrini terræ Chanaan. Erant enim oriundi è Chaldæâ et Mesopotamiâ. Exaggeratio gratiæ et beneficii. Nam non poterant tantum bonum assequi : primùm, quòd essent nimis pauci ad occupandam tam amplam terram; deinde quòd peregrini et externi sine ullo illìc pedis, fortunarum, dignitatis vestigio.

VERS. 14. — ET PERTRANSIERUNT DE GENTE IN GENTEM, de Chaldæâ in Mesopotamiam, Chananæam, Palæstinam, Ægyptum, etc., frequenter transmigrantes, Gen. 12, 6, 7; 8 et 20, 1, 2, etc., Hebr. 11, 8, 9, 10, etc.

VERS. 15. — NON RELIQUIT HOMINEM NOCERE EIS, non permisit eos è quoquam opprimi et lædi. CORRIPUIT, increpavit, castigavit propter eos reges Ægypti et Palæstinæ Pharaonem et Abimelech, Gen. 12, 17, etc., dicendo supple quod sequitur.

VERS. 16.—NOLITE TANGERE CHRISTOS MEOS (1), re-

(1) Meosque prophetas injuriis ne afficitote. Perspicuo ac mirifico semper patrocinio tutatus est patriarchas Deus. Abimelechum, regem Geraræ, qui Saram, Abrahami uxorem, sororem credens, rapuerat, gravissimè arguit : ejusque rei causâ Ægypti regem morbo afflixit. Eâdem ratione tutatus est Isaacum Deus; tamque perspicuis Dei beneficiis ille cumulabatur, ut Abimelech Geraræ rex illum oraverit, suâ è ditione discederet, quòd se ipso opulentiorem cerneret : amicitias cum illo junxit; ipseque Isaac inter impiam feramque gentem pacificè et suavissimè vixit. Nequè minùs luculentâ ope adfuit Jacobo Deus adversùs fratrem, socerum, et Chananæos, postquàm Simeon et Levi illius filii Sichem depopulati sunt.

Christi Domini nuncupantur hoc loco patriarchæ, non regiæ potestatis causâ, quam in domicilii sui regione exercuerint, aut regiæ unctionis, quâ fuerint inaugurati, sed divinæ amicitiæ et beneficiorum causâ quibus Deus illos prosecutus est; tum propriæ ipso-

Digitized by Google

ges et principes meos, id est, à me constitutos, et quasi inunctos. Adde patriarchas fuisse unctos oleo invisibili, id est, Spiritu sancto, et ejus gratiâ, ob quam unctionem et nos dicimur Christi sive Christiani. Patriarchas inter exteros populos, principes et magnos constituerat, adeò ut illi eorum ambirent affinitates et fœdera, atque si magni fuissent reges. Hinc enim filii Heth, Gen. 23, 6, ad Abraham : *Princeps Dei es apud nos*, qualem et eum de cæde quatuor regum revertentem agnoscunt, et prædicant reges Sodomæ, et Gomorrhæ, et Melchisedec, et Abimelec rex Philistinorum cum eo fœdus in sempiternum jungens, quod postea renovat cum Isaac filio, Gen. 14, 17, 18, et 21, 30, 31, et 26, 30, 31. Quantùm ad Jacob, cùm ipse proficisceretur de urbe Sichem, à filiis direptâ et vastatâ, terror Dei invasit omnes per circuitum civitates, nec sunt ausi persequi recedentes, Gen. 35, 5. Ismael autem et filii alii Abrahæ ex Cethurâ, itemque Esaü nepos, solo respectu sanguinis et familiæ, sese per conjugia inseruerunt in principes familiàs Syriæ, Arabiæ, Æthiopiæ, ac earum rexerunt populos, relictis in multa secula filiis regibus et ducibus, Gen. 25, 14, et 36, 1, 2, 3. In PROPHETIS. Nam Abraham vocat Prophetam Deus, Gen. 20, 7; et Isaac de suâ posteritate prophetizat, Gen. 27, 28, 29; et Jacob moriens mira vaticinatur de Christo et posteris, Gen. 49, 10, 11. Denique hi omnes viderunt diem Christi, et gavisi sunt, quod non contigit sine propheticâ facultate et dono. Adde Deum sæpè eis collocutum, et apparuisse, et ingentia revelàsse. MALIGNARI, malè facere, nocere.

VERS. 17. — ET VOCAVIT FAMEM SUPER TERRAM (1).

rum virtutis ac præstantiæ, divinæ electionis, quâ divinæ servituti addicebantur, fœderisque inter Deum et ipsos initi, ac denique sacerdotii ac prophetici muneris, quo Dei nomine fungebantur; utraque enim hæc dignitas, nihilominùs quàm regia, unctionem postulat. Illi certè altaria condidêre, Deoque victimas mactaverunt. Abraham in Genesi conceptis verbis Propheta dicitur, non secùs atque hic : *In prophetis meis nolite malignari*. Vaticinatus est Isaac, cùm Jacobo benedixit. Jacobum sua ipsius de filiis paulò ante mortem vaticinia prophetam demonstrant. Se illis frequenter videndum præbuit Deus, suaque illis consilia, futurasque res aperuit : quamobrem nullus dubio locus superest, utrùm veri prophetæ fuerint; et utraque hæc vox, *Christi* et *Prophetæ*, hoc loco idem fortassè significant.

Neque me latet, fuisse inter veteres, qui Abrahamum Damasci imperitàsse crediderint. Trecentos decem et octo duces illi tribuit Josephus, singulos ingenti militum numero præfectos. At major certè debetur Scripturæ, quàm historicis fides. Quamvis Abrahamo minores non essent, quàm plerisque Chananæorum regibus opes, quorum imperium urbis unius mœnibus claudebatur; illud tamen certò certius est nullum fuisse Abrahamo regnum, provinciam, urbemve, ubi auctoritatem exerceret. Abrahami opes greges erant et servi; nemini unquàm, præter familiares, imperavit. (Calmet.)

(1) Cognitio earum rerum quæ attinguntur his versibus, maximum solatium præbere debet hominibus piis in calamitate. Promiserat Deus terram Chananæorum familiæ Abraham; sed antequàm illa promissum consequeretur, penè fame enecta, in Ægyptum fugere, et durissimam, maximèque diuturnam servitutem apud barbaros servire coacta est. Idem Josephum eo consilio præmisit in regionem illam, ut dignitate regi proSic loquitur Scriptura, ne quis eam attribuat naturæ, vel fato, vel casui. Est enim unum è Dei flagellis, 4 Reg. 8 : *Vocabit Dominus famem, et veniet super terram annis septem*. OMNE FIRMAMENTUM. Hebraicè, *col mastheh*, omnem baculum et virgam propriè, robur omne, id est, omnia legumina, vel omnem cibum, quo sustentatur et alitur homo, fregit et sustulit, ut maxima fames orbem invaderet, per septennium, Gen. 41, 51, 52. Sic loquitur Moyses, Levit. 26, 26 : *Confringam baculum panis vestri*, id est, fulcrum, robur (Isai. 3, 1), quia panis cor hominis firmat, vel calamum, spicam jam firmam, et propè maturam. Unde calamitas, quasi calamorum fractio.

VERS. 18. — MISIT ANTE EOS VIRUM. Præmisit illis Joseph in Ægyptum, qui patris et fratrum victui prospiceret, pravis horum consiliis in finem commodum et salutarem usus : *In conservationem misit me Deus ante vos*, Gen. 45, 5. Est autem hysteron proteron; nam Joseph priùs fuit venditus, quàm fames venerit; nullum periculum Ecclesiæ solet accidere, quin Deus antea providerit, et procurârit modum conservationis et salutis. IN SERVUM VENUNDATUS, primùm Ismaelitis, deinde Putiphari regis eunucho, Gen. 37, 27, 28 et 36.

VERS. 19. — HUMILIAVERUNT IN COMPEDIBUS, affixerunt propriè. FERRUM, ferreis vinculis ejus personam tentaverunt, conjiciendo in carcerem, Gen. 39, 20. Anima pro totâ personâ, per synecdochen, ut alibi, Gen. 46, 27 : *Septuaginta animæ descenderunt in Ægyptum*. In fonte est alius tropus : *In ferrum venit anima ejus*. VERBUM EJUS, Dei, passivè. Verbum sive decretum Dei de eo evehendo; q. d. : Hæsit Joseph in carcere, quoad tempus à Deo constitutum appareret ut exaltaretur. Vel ipsius Joseph : activè. Verbum, quod ipse Joseph dixerat, referens fratribus et patri somnia à se visa de futurâ suâ magnitudine, donec tempus veniret, quo verbum illud impleretur, Gen. 37, 7, 8. Aliqui, verbum prophetiæ ejus, factum ad pistorum et pincernarum regionum magistros. Gen. 40, 12 et 13.

VERS. 20. — ELOQUIUM DOMINI INFLAMMAVIT EUM, veluti excoxit et igne exploravit eum verbum Domini. Nam eloquium, sive oraculum Dei per insomnia causa fuit ut probaretur, et coqueretur igne tribulationis, dùm propter illud à fratribus est venditus, indeque passus cætera quæ in Genesi memorantur per annos tredecim, quousque anno ætatis trigesimo Ægypto præficeretur. Anno enim vitæ decimo septimo fuit venditus, apud Putipharem mansit annum unum, in carcere duodecim, è Seder Olam. Vel, *eloquium Do-*

ximus evaderet, neque familiam suam modò, sed universam Ægyptum ab imminenti exitio tueretur; sed vide quàm duris initiis et progressionibus adolescentem sibi charissimum ad eum honorem, potentiamque perduxerit. Hæc intelligens vir pius, cui vita beata et immortalis promissa est à Deo, tum maximè spe bonâ, bonoque animo esse debet, cùm maximè calamitosus est : solet enim summus ille Pater ad inferos dejicere, quos cœlo donare constituit; contraque impios ad breve tempus in sublime tollit, ut graviore casu decidant in miserias sempiternas. (Flaminius.)

Digitized by Google

mini, id est, metonymicè, eloquii Domini observatio perdidit eum; præceptum, lex divina fuit causa cur probaretur, et veluti igne examinaretur : nempe, quia studiosus erat verbi Domini et præceptorum ejus, persecutionem est passus à fratribus, Ægyptiis, hero, herâ, etc. Si fuisset impius, nihil ei fortassis tale contigisset. Sed Dominus fecit cum tentatione proventum. Docet Deum ad ipsius probationem hanc ei calamitatem immisisse. Rex, Pharao, qui mox *princeps populorum*, Ægypti scilicet, Gen. 41, 1, 4, 15. Solvit eum, è compedibus et ferro, et emisit è carcere, laxavit propriè.

Vers. 21. — Et principem omnis possessionis suæ, suarum rerum et ditionum gubernatorem, Gen. 41, 40.

Vers. 22. — Ut erudiret, ut vinciret, propriè alligaret, castigaret, coerceret corruptelam aulicam, et reduceret ad moderationem atque virtutem, quâ ipse erat præditus, Gen. 42, 6. Hoc enim significatur per, *sicut semetipsum*. Ut eos instar sui doceret, ut virtutis, quæ erat in ipso, studiosos efficeret. Nam legunt per כ, *sicut;* ut et Chaldæus Rabbini interpretantur per ב metonymicè, *in animâ suâ*, id est, pro suâ ipsius voluntate et arbitratu, principes cogeret, acceptâ etiam potestate illos in vincula conjiciendi. Quò etiam inclinare possit nostra versio. Præposuit eum aulæ suæ ut principes erudiret et castigaret, et consiliarios efficeret sapientes, tantâ erga illos libertate, quantâ erga semetipsum. *Asar* idem esse possit quod *iasar*, ex mutuâ permutatione litterarum *Ebevi*, *erudiit, docuit*, non *ligavit*, de quo supra, Psal. 93, v. 11. Senes ejus, senatores, consiliarios et magistratus.

Vers. 23. — Et intravit Israel Jacob, patronymicè Israelitæ et Jacobæi, Gen. 46, 6, 7. Incola fuit, peregrinatus est in terrâ Cham, patris Mikraim, à quo Ægyptii, Gen. 10, 13, id est, in Ægypto.

Vers. 24. — Auxit populum suum vehementer, multiplicavit, fœcundavit, Exod. 1, v. 7, ut cùm initio descensûs vix essent septuaginta, in exitu post 400 annos, vel, juxta alios, ducentos decem, sexcenta armatorum millia explerent, et totidem parvulos et mulieres secum in terram Chanaan ducerent. Super, præ, plusquàm. Eum supra ipsius hostes auxit et multiplicavit; fortiorem eum, vel numerosiorem fecit (utrumque vox Hebræa, *vaiahatsimehu* patitur, pro quâ nos, *et firmavit eum* (inimicis ipsius Ægyptiis). Hic incipit historia Exodi.

Vers. 25. — Convertit cor eorum, ut audirent (1), præ bonorum copiâ, quibus suum populum afficiebat, animos illorum ad suorum odium convertit. Non quidem infundendo malevolentiam et odium, sed multiplicando et ornando populum suum, cui Ægyptii invidebant, sicque provocando eorum invidiam, suâ erga populum beneficentiâ. Hoc enim pendet è superioribus. Itaque Deus hìc causa est odii per accidens, consecutionem, occasionem, non per se propriè. Hinc Augustinus ad hunc locum : *In eo quòd populum suum multiplicavit, hoc beneficio suo malos ad invidentiam convertit.* Et post : *Non itaque cor illorum sponte malum est* (invidum) *convertit ad odium.* Aliqui Rabbinorum, præter verbi consuetudinem, exponunt intransitivè : *Conversum est cor eorum*, etc. Dolum facerent, machinarentur, perniciosa molirentur occidendo infantes, et nimiis operibus patres opprimendo.

Vers. 26. — Misit Moysem servum suum, et Aaron, Exod. 3, v. 10 et 11, quem elegit ad hoc munus, item ad sacerdotium. Nam quamvis fuerit Aaron de electorum sive prædestinatorum numero, tamen non loquitur de hoc electionis genere, simpliciter, sed πρὸς τι.

Vers. 27. — Posuit in eis verba signorum, eos ornavit vi et dono miraculorum. Actio istorum miraculorum Mosi et Aaroni in Hebræo tribuitur : Posuerunt in eis (Israelitis) verba signorum suorum, id est, signa à Deo ipsis imperata. Sept. propter explicationem maluerunt referre ad primum auctorem et causam, quòd miracula propriè fiant à Deo, ut juxta illud Act. 19, v. 11 : *Virtutes non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli*, ne quis putaret suâ virtute eos, non divinâ isthæc edidisse. Verba signorum. Verba in eorum ore, vel res in eorum manu posuit, quibus signa et prodigia ederent Exod. 7, v. 2. Vel hypallage, signa et prodigia verborum suorum, signa et prodigia ab ipso mandata et jussa posuit in eis, Mose scilicet et Aarone. Terra Cham, in Ægypto, ut supra, vers. 23.

Vers. 28. — Misit tenebras, triduanas, et aeris densitate et affectione horrendas, stupendasque adeò, ut palparentur, aeri mixtis caliginosissimis et crassissimis terræ vaporibus. Nona plaga, Exod. 10, v. 22. A quâ incepit per hysteron proteron. Libera enim est laudatio à lege narrantis et texentis historiam, inquit rectè Augustinus. Et obscuravit, *vaiahasoc*, et obtenebravit, totam videlicet Ægyptum, præter regionem Gosen, adeò ut coacti sint hærere in suis locis per tres dies continuos, ac si illis essent affixi. Nam præ stupore non sunt functi libero membrorum motu et officio, adeò ut ne quidem ipsis esset integrum faces lucernasve accendere, ad noctis caliginem depellendam, quòd findere aeris densitatem ignis non posset. Cujusmodi se expertum in oceano narrat Aben-Ezra, vaporibus suâ crassitie lumen extinguentibus, nec reaccendi sinentibus. Et non exacerbavit, non segrè et difficulter perfecit Dominus. Hinc Hebræi : Non variavit, non immutavit, non irritavit, non infideles et irritos fecit sermones suos, quos per Mosem Ægyptiis denuntiaverat. Nam fideliter eos implevit, immissis multis plagis et calamitatibus. Hebræa et Græca (in quibus tamen pro ὅτι *quia*, legendum οὗτος,

(1) Vide quid agat providentia Dei; odia barbaræ gentis incitat in Judæos innocentes, ut crudelitas impiorum illustrem et gloriosam reddat potentiam et misericordiam suam. Itaque cùm illi omnibus rebus asperrimè tractarentur ab Ægyptiis, neque ulla spes ostenderetur melius fore, Moses et Aaron à Deo mittuntur, qui editis inauditis prodigiis, et universâ Ægypto maximis calamitatibus vexatâ, gentem suam servitute liberarent, eamque ad optimam Syriæ partem traducerent, quam ipse olim familiæ Abrahami se promiserat assignaturum. (Flaminius.)

Digitized by Google

neque, ubi Augustinus docet variare) etsi pluraliter enuntientur, idem tamen pollent, juxta interpretationem R. Eleazar et R. David : *Et non variârunt sermones ejus*, plagæ scilicet, vel signa et prodigia, de quibus loquebatur vers. 27, q. d. : Signa et prodigia non variârunt verba Dei, sed fideliter venerunt super eos, prout ipse dixerat. Signa illicò ad Dei mandatum per Mosem et Aaronem edita apparuerunt. Hæc illi, contra sciolos, qui deteriora perpetuò eligunt, ut quoquo modo possint nostram editionem carpere. Unde hìc quærunt suppositum remotius : Et non variârunt, Moses scilicet et Aaron, sermones ejus. Mandata Dei non detrectârunt, eis non repugnârunt, quòcumque mitterentur à Deo proficiscentes, etiamsi comminaretur Pharao. Exacerbare autem Septuaginta solent accipere pro variare, detrectare, repugnare, amaro et acerbo animo facere, ut *marah*, et *marar*, sicuti voce finitimâ, ita sint significatione. Gall. : *N'a pas fait à regret ses paroles, ses promesses ou menaces.* Fortassis etiam Septuag. immutaverunt numerum, quòd putarent in fonte esse mysterium sanctissimæ Triadis. Nam non video cur non possit esse plurale pro singulari : Non exacerbaverunt sive variârunt (Pater, Filius et Spiritus sanctus) sermones suos, pro, non exacerbavit, sive variavit (Dominus Deus); quod isti ad mysteria obtusi non percipiunt. Sermònes suos, promissiones suas, factas videlicet Mosi vel Abrahæ, ut infra vers. 42, non variavit, neque acerbè, sive ægrè præstitit.

Vers. 29. — Convertit aquas eorum in sanguinem, Exod. 7, v. 16. Prima plaga veris tempore vertit aquas eorum tam marinas et fluviales quàm putcanas, fontanas et alias, in sanguinem, ut siti cruciarentur, et aliis aquæ usibus privarentur. Putore etiam et labe aquarum extinxit illorum pisces, ut et cibi penuriâ laborarent. Nam Ægyptus his magnâ ex parte vivit, Num. 11, v. 5 et 22. Pisces eorum, quibus vescebantur ad delicias et gratis, id est, nullo vel vili pretio propter copiam et multitudinem. Earum etiam verti possit, aquarum videlicet. *Maiim* enim est masculini generis.

Vers. 30. — Edidit terra eorum ranas. Secunda plaga, Exod. 8, v. 3, ad eos in corporibus vexandos et cibis. Nam intra furnos et cibos se ranæ inserebant. Edidit, produxit ranas magnâ copiâ, ibid., v. 6. Aliqui non putant esse vulgares ranas, sed venenatas et horrendas, quales sunt rubetæ, buffones. Alii etiam, ut refert Aben-Ezra, crocodilos è fluvio exeuntes et homines rapientes, Arabicè, *altam sah*. Atqui, inquit, *tsephardehim*, vulgatas ranas in fluminibus et rivis coaxantes significant, Gallicè, *grenouilles*, ut R. Selom. Gallus exponit. Deinde in his magis elucet Dei digitus, potentia, judicium, *nec minùs clara*, ut loquitur Plinius, lib. 8, c. 29, Hist. natur., *exitii documenta, sunt è contemnendis animalibus, ut cùm à cuniculis suffossum in Hispaniâ oppidum, à talpis in Thessaliâ, à ranis civitas in Galliâ pulsa, ab locustis in Africâ, à muribus incolæ ex Cyanio Cycladum insulâ fugati, in Italiâ Amyclæ à serpentibus deletæ, à scorpionibus et solpingis gens Æthiopum citra Cynamulgos sublata, à scolopendris Otricretes abacti.* Atque hæc atheus contra istos qui omnia è communibus rerum naturis metiuntur, et vocabula per vim ad suam perfidiam trahunt. In penetralibus, in cubiculis; non sclùm in vulgi domibus, sed etiam regum palatiis et cubilibus interioribus, Exod. 8, v. 2. *Ascendit è fluvio rana in penetralia quæque Pharaonis et Ægyptiorum, non reformidans strictos custodum et militum enses, nec mortem ipsis à satellitibus intentatam*, inquit R. Jacob, è vetustis traditionibus. Quod miraculum hìc canit David, à paucis observatum. Nempe ranas è fluvio ingressas *bahadar miskchabeca*, *vehal mitthatheca*, in secretius cubiculum, et super lectum Pharaonis, inter medios enses, per medias custodias, itemque januas et fenestras clausas, non in illis locis interioribus per putredinem natas, haud dubiè per penetrationem dimensionum, à quâ tantoperè abhorrent Calvinistæ, vel majore alio miraculo illùc è fluvio currentes et perrumpentes, per quod etiam implebant illorum furnos, panaria, cibos quantumcumque clausos et septos.

Vers. 31. — Dixit, et venit cynomyia. Quarta plaga ad terram corrumpendam et aerem inficiendum. Cynomyia, Hebraicè *harob*, mixtio sive congregatio muscarum et insectorum, Exod. 8, v. 21, 22 et 10. Sed Septuaginta per synecdochen speciem pro genere posuerunt, muscam videlicet caninam, muscarum molestissimam. Hìc autem etiam eluxit miraculum de dimensionum penetratione. Nam hæc insectorum genera replevisse Ægyptiorum domos Moses indicat, tametsi diligenter clausas. Ubi tertium accessit, dùm Israelitæ ab his non sunt infestati. Quod in hàc plagà primùm observat Moses, ibid., v. 22. Fortassè, ut notat Aben-Ezra, Exod. 7, v. 17, quia tres primæ, sanguis, rana, cyniphes, communes illis fuerunt cum Ægyptiis, reliquæ septem Ægyptiorum propriæ. Etsi R. Japhet aliter quàm ferè omnes sequuntur. Cyniphes, pediculi, propriè. Tertia plaga, ad corpora hominum jumentorumque, graviter infestanda, terræ pulvere in eos verso. At noster cyniphes per synecdochen, speciem pro genere, pediculos caninos pro pediculis simpliciter allusione quâdam ad vocem Hebræam *cinnim*, unde debet scribi per *y*, à κύων *canes*, κύνιφ, κύνιπος. Et quamvis Græcè sit π, Latinè tamen usu veteri est *f* vel *ph* ut à τροκαίου, trophæum. Septuaginta in Exodo aliam allusionem secuti sunt. Nam vertunt κνῖπες vel σνῖπες, culices, insectum pennatum infestans arbores et jumenta, apud Plinium, lib. 17, v. 34.

Vers. 32. — Posuit pluvias eorum. Transilit hìc duas plagas, quintam de peste animalium, et sextam de ulceribus, sive pustulis hominum. Posuit, convertit. Nam pluit eis grandinem. Ignem comburentem, pecora et homines foris repertos, et herbas agri, seorsùm linum in culmo positum, et hordeum jam spicatum, Exod. 9, v. 18, 19 : sub finem videlicet februarii, unde non attigisse dicitur triticum, et frumentum, quia serotina et adhuc in herbas. Periphrasis autem

Digitized by Google

est fulminis Nam septima est plaga, quæ appellatur quidem grando, sed mixtos habuit ignes, tonitrua, pluvias, aliosque meteoros spiritus.

VERS. 33. — ET PERCUSSIT VINEAS, vere, quando vineæ, ficus et arbores promittebant fructuum magnam copiam trusis botris, et baccis. LIGNUM, arbores, virgulta in finibus et terminis Ægyptorum inventa.

VERS. 34.— DIXIT, ET VENIT LOCUSTA, duobus mensibus post, quando frumenta spicata erant sub Pentecosten, incidentem in sextum sivan sive maii, quæ proinde festum messis, Exod. 23, v. 10, et primitiarum (tritici) dicitur. *Bruchus* יֶלֶק *Ielek*, species est locustæ omnia lambentis. In Exodo fit duntaxat mentio *arbè*, i. e., locustæ; sed quia est nomen generis, nec semper restringitur ad speciem, David docet non in hâc plagâ, i. e., octavâ, unicum sæviisse locustarum genus.

VERS. 35. — ET COMEDIT OMNE FŒNUM. Locustæ et bruchus omnem fructum arborum, et quicquid grando et fulgur reliquerant, consumpserunt. FŒNUM, herbam virentem propriè æstatis tempore quando fœnum propè est maturum. FRUCTUM TERRÆ, segetes, quæ in superiore plagâ nondùm evectæ erant in culmum sive spicam, Exod. 9, v. 32.

VERS. 36. — PERCUSSIT VINEAS EORUM ET FICULNEAS, redeunte altero vere. Nam plagæ hæ non continenter, sed per intervalla et spatio duodecim mensium contigerunt. PRIMOGENITUM, hominum et pecorum. Postrema et decima plaga, quâ adactus est Pharao eos dimittere. PRIMITIAS OMNIS LABORIS, vel fortitudinis et virtutis Exod. 12, v. 12. Cur autem sic periphrasticè vocentur primogenita, diximus supra, Psal. 77, v. 57. Judæos ex Ægypto eduxit divites et incolumes, ut ne unus quidem esset infirmus et imbecillus ad conficiendum iter in Palæstinam. Viatico et firmâ valetudine ad iter instruxit Exod. 13, v. 18. Nam ne unus quidem illorum fuit Ægyptiacis plagis vexatus. Aurea autem et argentea vasa, aliaque ejusmodi ab Ægyptiis consecuti sunt.

VERS. 37. — ET EDUXIT EOS CUM ARGENTO ET AURO (1), argenteis et aureis vasis aliisque pretiosis Ægyptiorum opibus commodatò acceptis. INFIRMUS, *eoshel*, corruens, labens, prop. nutans, id est, debilis, ut apud prophetam, Isa. 35, v. 3. GENUA *cosheloth*, *debilia*. q. d. : Inter eos nullus erat non modò æger, sed ne debilis quidem, aut imbecillus. Erant enim omnes alacres et expediti, Exod. 14, v. 18, viri fortes et strenui, ibid. 12, v. 37, ad 600 hominum millia præter inferiores 20 annis.

VERS. 38. — LÆTATA EST ÆGYPTUS IN PROFECTIONE, in egressu; cùm exirent, quia invaserat eos timor ob plagas et flagella.

VERS. 39. — EXPANDIT NUBEM IN PROTECTIONEM EORUM, quæ protegeret ab æstu, ignem qui illuminaret viam per quam ituri essent. Imò et utrumque ad prænonstrandam viam. In illis etenim Saracenicis desertis viarum nulla exstant vestigia, ob arenas leviventorum flabello mobiles et delebiles, ideòque viatores in illis, ut nautæ in mari, uti coguntur instrumentis quibusdam quasi nauticis quadrantibus, ad indicandas mundi plagas et dirigendas profectiones. *In columnâ* (ait Nehemias c. 9, v. 2,) *nubis ductor eorum fuisti, et in columnâ ignis per noctem, ut appareret eis.* IN PROTECTIONEM, in umbraculum et tegumentum adversùs solem et ardores. Nam deserta Saracenica sive Arabica torrida sunt ratione climatis, item arenarum solis radios reflectentium. Sed et contra feras et hostes. Sic enim nubem interposuit inter ipsos et Ægyptios, ne propinquarent totâ nocte Exod. 14, v. 20. IGNEM, columnam igneam ad illustrandam noctem, adversùm tenebrarum pericula. Et sic Apostoli, lib. 8 *Const. Clementis*, στύλον πυρὸς τὴν νύκτα πρὸς φωτισμὸν, καὶ στύλον νεφελῆς ἡμέραν πρὸς σκιασμὸν θάλπους.

VERS. 40. — PANE CŒLI SATURAVIT EOS, manna cœlitùs demisso spatio 40 annorum, Exod. 16, v. 35, quo pro pane utebantur. Nam non nisi defecit post transitum Jordanis decimo quinto mensis nisan, descendens in quemlibet mansionum locum ad illud usque tempus, adeò ut cum illis transierit Jordanem, Aben-Ezra, Exod. 16. Etsi Fasciculus myrrhæ, ejus descensum terminat Jordanis orâ.

VERS. 41. — DIRUPIT PETRAM, ET FLUXERUNT, aperuit propriè. ABIERUNT, id est, decurrerunt in loco siccitatis et squaloris, per locum et desertum exundàrunt aquæ copiosæ, quasi fluvius. Postquàm rupes percussione Mosis fuisset rupta et aperta. Neque enim hoc de fissis mari et Jordane, et siccum iter Israeli transituro præbentibus. FLUMINA, loquitur de percussione rupis in Raphidim, Exod. 17, v. 7, ubi aqua rupe instar fluvii consequentis et comitantis per deserta exercitum, exundavit, ut supra, Psal. 77, v. 20

VERS. 42. — QUOD HABUIT AD ABRAHAM PUERUM

(1) Deus populum suum non solùm liberavit de captivitate Pharaonis, sed etiam ditavit magnis opibus: jussit enim ut Hebræi peterent à vicinis suis Ægyptiis, viri à viris, et mulieres à mulieribus vasa argentea, et aurea, et vestes pretiosas, et simul dedit gratiam populo suo coram Ægyptiis, ut facilè illis crederent, et commodarent omnia quæ petebant, ut habetur Exod. 11 et 12; atque hoc est quod propheta commemorat, dicens: *Et eduxit eos*, de Ægypto videlicet, *cum argento et auro*, id est, cum ingenti copiâ vasorum aureorum et argenteorum, quæ commodatò acceperant ab Ægyptiis. Disputant theologi an dispensaverit Deus in præcepto: *Non furaberis*, quando jussit Hebræis ut per speciem mutui vel commodati spoliarent Ægyptios; sed non opus erat dispensatione in præcepto naturali, cùm Deus, ut Dominus absolutus rerum omnium, potuerit transferre bona illa Ægyptiorum in Hebræos, et etiam quia potuit, ut summus Judex, tradere bona illa Ægyptiorum Hebræis loco mercedis quam illis debebant Ægyptii ob labores in quibus eos servire coegerant. Sic S. August., q. 39 in Exodum, et lib. 22 contra Faustum, c. 71, et videtur hoc ipsum affirmare liber Sap. cap. 10, in illis verbis: *Et reddidit justis mercedem laborum suorum, et deduxit illos in viâ mirabili.* His accessit aliud beneficium, quòd cùm Ægyptii variis morbis affecti fuerint, et tandem primogenita omnia eorum occisa, apud filios Israel nulla plaga desæviit, et hoc est quod cantat hoc loco propheta, cùm addit: *Et non erat in tribubus eorum infirmus.* (Bellarminus.)

Digitized by Google

suum, quod sanctè promiserat Abrahæ servo sive cultori suo, Gen. 17, etc.

Vers. 43. — In exultatione, exultanter et lætè, (lege Psal. 50, vers. 23). Exultantes et lætos eduxit ex Ægypto. Electos, Israelitas, ut supra, vers. 7. In lætitia cum laude et cantico.

Vers. 44. — Et dedit illis regiones, terras propriè Chananæorum. Labores, opes, bona, quæ sibi multo labore populi Chananæorum acquisierant, plantaverant, severant, construxerant, ipsorum denique omnia veluti hæreditaria sunt consecuti. Fructus terræ illius, pagos et civitates magnâ industriâ et labore confectos.

Vers. 45. — Ut custodiant justificationes, statuta religionis et cæremonias requirant, Hebraicè, *jinsoru*, id est, conservent. Atque hæc causa generalis Dei erga nos beneficiorum, ut agnoscatur, colatur, ametur, Psal. 77, v. 7, Lev. 29, v. 26, Jos. ult., Psalmum concludit in fonte, *halelluia*, quod nostri contulerunt in sequentis principium, de quo illic.

NOTES DU PSAUME CIV.

Il a pour titre dans les LXX et dans la Vulgate, *Alleluia*. Ce mot n'est point dans l'hébreu à la tête de ce psaume, mais il se trouve à la fin du psaume précédent. Il n'y a pas grande difficulté à rendre raison de cette différence. Les exemplaires dont se servaient les LXX, contenaient les psaumes transcrits de suite, et probablement sans séparation. Ces interprètes auront vu le mot *Alleluia* après le dernier verset du psaume 103, et ils en auront fait le titre du psaume 104. La même chose sera arrivée aux psaumes 106, 113, 114, 116, 117, 135, 146, où l'on voit aussi *Alleluia*, quoique ce mot ne soit qu'à la fin du psaume qui précède.

On ne peut pas douter que ce psaume, ou un autre fort semblable, n'ait été composé par David, à l'occasion du transport de l'arche de la maison d'Obédédom sur la montagne de Sion. On lit les quinze premiers versets de ce psaume au premier livre des Paral. chap. 16, où l'histoire de cette cérémonie est décrite. Après quoi vient le psaume 95; et de ces deux psaumes, ou parties de psaume, résulte tout ce qui fut chanté dans le transport de l'arche. Il y a cependant des différences entre ce cantique du transport de l'arche et nos deux psaumes 104 et 95 : ce qui me fait croire qu'ils ont été retouchés par David ou par quelque autre prophète; en sorte que ce sont des ouvrages différents, quoique assez semblables. Il faut bien que le psaume 104, en particulier, soit un ouvrage différent, puisqu'il n'y a que ces quinze premiers versets sur quarante-quatre qu'il contient, qui ressemblent à ce qui fut chanté lors du transport de l'arche. Il n'y a pas d'apparence, pour le dire en passant, que le psaume 95 ait jamais fait partie de ce psaume 104, puisque les vingt-neuf derniers versets de celui-ci n'ont rien de commun avec ce psaume 95. Si ce dernier avait été lié avec le psaume 104, comment les vingt-neuf versets se seraient-ils conciliés avec ce psaume 95?

Au reste, notre psaume 104 raconte les bienfaits dont Dieu avait comblé son peuple, et le Prophète en prend occasion de l'exhorter à célébrer les louanges de Dieu.

VERSETS 1, 2.

Le sens de ces versets est fort clair. Le Psalmiste invite son peuple à louer le Seigneur, à l'invoquer, à le célébrer par des chants et sur les instruments de musique, à faire connaître ses œuvres et ses merveilles parmi les nations. Ces derniers mots avertissaient les Juifs que les nations étaient aussi destinées à connaître et à honorer le vrai Dieu : ce qui était une annonce de leur vocation future à la foi.

Il n'y a point de différence entre le texte et les versions : ce n'en est pas une que l'addition d'*et* dans le premier verset devant, *invoquez son nom*.

RÉFLEXIONS.

Il y a une sorte de gradation dans cette invitation du Prophète. Nous devons d'abord reconnaître la grandeur de Dieu, et concevoir des idées sublimes de sa puissance, de sa majesté, de son éternité, de tout son être. Ce premier exercice nous conduira facilement à invoquer son saint nom; car la connaissance du besoin que nous avons de sa protection, nous portera sans efforts à implorer son secours. Mais le zèle de sa gloire et l'amour que nous devons à nos semblables, ne nous permettront pas de garder le silence sur les œuvres de la puissance divine, sur les bienfaits dont il comble le genre humain. De là nous nous croirons obligés de lui rendre un culte public dans l'assemblée des fidèles, de joindre nos chants et nos actions de grâces à la voix et aux fonctions des ministres du sanctuaire; enfin nous nous entretiendrons, soit avec nous-mêmes, soit avec nos frères, de ce qu'il y a de plus sublime dans les mystères de la religion. Ce que le Prophète recommandait à son peuple, convient bien plus parfaitement aux fidèles de la nouvelle alliance, puisqu'ils ont une connaissance bien plus étendue que les Juifs des prodiges d'amour que Dieu a opérés par son Fils.

VERSETS 3, 4.

Il n'y a d'autre différence dans l'hébreu qu'au second verset. Au lieu de, *et confirmamini*, les hébraïsants traduisent, *et virtutem* ou *fortitudinem ejus*. On observe avec raison que le mot hébreu, עֻזּוּ, sans les points d'aujourd'hui, signifie, *fortes estote*. Or, les LXX n'ont point connu ces points; on ne peut donc les accuser d'avoir mal pris le sens du Prophète. D'ailleurs, c'est au fond la même pensée : *Cherchez le Seigneur et sa force*, signifie : *Cherchez le Seigneur, et obtenez de lui la force pour le servir* : ce qui est la même chose que : *Cherchez le Seigneur, et fortifiez-vous dans son service*. La Paraphrase de Jean Deschamps dit fort bien : *Quærite Dominum, et robur impetrate ab illo*.

Selon ces deux versets, les fidèles doivent se glorifier dans le Seigneur, se réjouir dans son saint service, le chercher avec force et constance, s'occuper de sa présence sans interruption.

RÉFLEXIONS.

On peut dire que les livres saints vont au-devant de nos inclinations, qu'ils entrent dans nos penchants, et qu'ils nous mettent en voie de les satisfaire. Nous en tirons ici trois exemples. L'homme cherche la gloire, le plaisir, les richesses; et le Prophète nous dit de nous glorifier, de nous réjouir, de chercher ce qui peut nous enrichir; mais tout cela est en Dieu. Glorifions-nous de connaître son saint nom, mais que cette gloire retourne à Dieu comme à son principe; réjouissons-nous, et que cette joie pénètre intimement toutes les facultés de notre âme; mais qu'elle ait pour objet le service du Seigneur. Cherchons tous les biens, et ne nous reposons point jusqu'à ce que nous les ayons trouvés; mais concevons que ces biens sont en Dieu seul, que la possession de Dieu peut seule faire notre bonheur.

S. Augustin observe que celui qui cherche le Seigneur, l'a déjà trouvé par la foi : et il rappelle à ce sujet le mot d'Isaïe : *Cherchez le Seigneur, et que l'impie abandonne ses voies*. Comment l'impie abandonnerait-il ses voies, s'il n'avait la foi de Dieu? Celui qui cherche Dieu le cherche donc par l'espérance, parce qu'en cette vie nous ne le voyons pas encore tel qu'il est. Mais dans le ciel même, ajoute le saint docteur, ne le cherche-t-on pas encore? Oui sans doute, parce

Digitized by Google

qu'il faut chercher sans fin celui qu'on doit aimer sans retour, sans cesse et sans dégoût. Les anges le voient et désirent toujours de le voir. C'est le propre de l'amour d'être infini dans ses désirs, lors-même qu'il possède l'objet aimé : mais cet amour infini ne peut avoir pour objet les biens créés, parce qu'ils sont finis ; en cherchant ces objets on se lasse ; en les possédant on se dégoûte. Dieu seul peut satisfaire ce penchant inépuisable, parce qu'en Dieu seul sont des biens qui ne s'épuisent point.

VERSETS 5, 6.

Les Prophètes rappellent sans cesse le peuple d'Israël aux merveilles du Seigneur, aux prodiges opérés par sa puissance, aux jugements ou aux décrets émanés de sa bouche. Ils le font ressouvenir qu'il est la postérité d'Abraham et de Jacob ; que Dieu l'a choisi préférablement à tous les autres peuples de la terre. Ces merveilles au reste et ces prodiges sont les événements arrivés du temps d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les miracles opérés dans l'Egypte, dans le désert, dans toute la suite de l'histoire sacrée. Ces *jugements* sont ou les vengeances exercées contre les impies, ou les lois données à Israël.

L'hébreu dit proprement : *Postérité d'Abraham, son serviteur ; enfants de Jacob, ses élus ;* en sorte que *son serviteur* est un génitif, et *ses élus* au nominatif pluriel. Les LXX mettent ces deux substantifs au pluriel, *postérité d'Abraham*, ô vous, *ses serviteurs ; enfants de Jacob*, ô vous, *ses élus*. Notre Vulgate met, *servi* et *electi*, deux mots qui sont au génitif singulier, ou au nominatif pluriel. Il semble que les LXX ont eu raison de mettre ces deux mots au pluriel, parce que l'égalité du style est par-là mieux conservée. Notre version française est conforme à l'hébreu. Au fond, la chose est assez indifférente, puisque le sens est toujours le même.

RÉFLEXIONS.

Les merveilles que Dieu a opérées dans l'ancien Testament, sont autant pour nous que pour les Israélites, parce que ce sont des preuves de la religion révélée. D'ailleurs nous sommes autant la postérité d'Abraham et de Jacob, que ce peuple choisi de Dieu ; puisque, selon l'Apôtre, les vrais enfants de ces patriarches sont ceux qui imitent leur foi. Rappelons donc à notre mémoire les prodiges de la main de Dieu, rappelons-nous ses jugements et ses lois ; mais ajoutons-y les merveilles de la nouvelle alliance, tout ce que Dieu a fait en faveur des hommes par le grand mystère de la rédemption, tout ce qu'il a promis aux vrais enfants des patriarches, tout ce qu'il a prononcé d'anathèmes contre les incrédules, les opiniâtres, les ennemis de son nom. Notre mémoire est si vive pour nous représenter des bagatelles, pour nous troubler par des objets qui devraient être ensevelis dans un éternel oubli ; ne sera-t-elle donc sans activité qu'à l'égard de Jésus-Christ et de tout ce qu'il a fait pour nous ? Nous nous ressouvenons des principes qu'on nous a donnés des sciences et des arts ; perdrons-nous de vue les enseignements qui sont consignés dans l'Evangile et dans les écrits des Apôtres ? *Souvenez-vous*, disait S. Paul aux Ephésiens, *que vous étiez autrefois sans Jésus-Christ, sans Dieu, dans ce monde, et que vous êtes présentement près de Dieu par le sang de Jésus-Christ, qui est devenu notre paix, qui a expié dans sa propre chair toutes les iniquités qui nous rendaient ennemis de Dieu.* C'est sur la mémoire que porte le saint exercice de la présence de Dieu ; si nous ne savons pas nous rappeler Jésus-Christ et tous ses mystères, et toutes ses souffrances, et toutes ses leçons, et toutes ses promesses, nous retomberons dans l'état de ces malheureux qui sont sans Dieu dans ce monde. *Ah ! Seigneur*, disait S. Augustin, *vous êtes dans ma mémoire ; depuis que je vous ai connu, je ne vous ai point oublié ; c'est-là que je vous trouve, et que je prends mes délices en vous.*

VERSETS 7, 8.

Le Prophète commence l'énumération des merveilles du Seigneur par l'alliance faite avec les patriarches ; et il déclare d'abord que le Seigneur est le Dieu d'Israël, mais que ses droits ne se bornent pas à ce peuple, et qu'ils s'étendent à toute la terre, à toutes les nations du monde. Il insiste après cela sur les promesses faites à Abraham, à Isaac, à Jacob : il dit que cette alliance et ces promesses étaient destinées à se perpétuer, et à s'accomplir durant mille générations, et que le Seigneur s'en est toujours souvenu. Ces *mille générations* marqueraient la durée du monde, à compter depuis la vocation d'Abraham, si cette expression devait être prise selon la rigueur des termes ; et ces *mille générations*, en prenant un siècle pour trois générations, seraient une somme de 33,300 ans qui devraient s'écouler depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la consommation générale. Il est aisé de voir par ce calcul, qu'il ne faut pas regarder ces *mille générations* pour un nombre fixe et déterminé, mais pour la somme de tous les temps jusqu'à la fin du monde, et peut-être même pour l'éternité. Il est encore plus manifeste que cette durée de *mille générations* ne concerne pas la durée du peuple d'Israël en corps de nation. Les promesses de Dieu sont infaillibles, et ce peuple depuis Abraham jusqu'à la destruction de Jérusalem, n'a subsisté que deux mille ans, qui ne comprennent que six cents générations. Le Prophète veut donc dire que les promesses faites aux patriarches doivent s'accomplir dans toute la suite des siècles : ce qui ne se vérifie que dans l'Eglise chrétienne, qui est le royaume éternel de Jésus-Christ.

RÉFLEXIONS.

Ce mot seul du Prophète, *le Seigneur, l'Eternel lui-même est notre Dieu*, devrait suffire pour nous maintenir dans la foi continuelle de sa présence, dans le désir de lui plaire, dans la fidélité à ses saintes lois. Ses droits et ses jugements s'étendent à toute la terre ; par conséquent il nous commande partout, il nous impose partout l'obligation de lui obéir. *Quelle ingratitude*, disait S. Jérôme, *que de vivre ennemis de celui qui nous donne la vie, que de mépriser les lois de celui qui ne nous les impose que pour nous récompenser !* C'est bien la pensée du Prophète, quand il nous parle des promesses de Dieu. Elles n'ont été liées avec des préceptes, que pour nous conduire, par l'obéissance, à la possession de Dieu même, qui est l'auteur et la source de tous biens.

Dieu a fait des promesses pour toutes les générations des hommes : ces générations passent les unes après les autres, mais Dieu, qui est éternel, se souvient toujours de ce qu'il a promis, et il donne toujours ce qu'il a fait espérer. Ne considérerai-je jamais en chrétien ces trois choses, l'éternité de Dieu, les bornes de cette vie, et le désir que nous avons de vivre toujours ? Si l'une de ces trois choses manquait, il n'y aurait ni religion, ni bonheur même à espérer pour l'homme. Que Dieu ne fût pas éternel, que deviendraient ses promesses ? et quand il les accomplirait, que serait-ce que des promesses qui auraient pour objet des biens finis et périssables ? Que nous ne dussions jamais terminer ici-bas notre carrière, quelle consolation aurions-nous dans les disgrâces dont elle est traversée ? Que nous n'eussions pas le désir de l'immortalité, quel intérêt prendrions-nous à celle qui nous est promise ? *Le remède à tous nos maux*, disait très-bien S. Augustin, *est dans ce peu de paroles : Vous aurez la vie éternelle. Parce que les hommes veulent vivre, Dieu leur a promis la vie ; et parce qu'ils craignent beaucoup de mourir, il leur a promis la vie éternelle. Qu'aimons-nous ? la vie ; nous l'aurons. Que craignons-nous ? de mourir ; nous vivrons éternellement. Telle est notre consolation ; tel est l'appui de notre faiblesse.*

VERSETS 9, 10, 11, 12.

Ces quatre versets sont le développement du verset 8, qui ne parle qu'en général de l'alliance et des promesses de Dieu. Ici le psalmiste nomme les trois

Digitized by Google

patriarches avec qui le Seigneur avait traité. Cette alliance fut confirmée par serment: elle fut établie sur un décret immuable; elle devint une loi éternelle. Elle consistait à promettre la terre de Chanaan, pour être possédée en propre par la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ces patriarches ne formaient alors qu'une très-petite famille. Abraham n'avait qu'un fils, Isaac deux; Jacob, appelé depuis Israël, n'était pas même marié quand il reçut la première promesse.

J'ai traduit conformément à l'hébreu, ce mot, *in præceptum*. Le texte dit proprement un *statut*, un *décret*. J'ai mis aussi au 4e verset, *comme réduits à rien*, parce que c'est le sens de l'hébreu, auquel nos versions ne sont point contraires: seulement elles disent deux fois presque la même chose: *Lorsqu'ils étaient en petit nombre et très-peu*.

Le principal objet des promesses faites à Abraham, à Isaac, à Jacob, était que toutes les nations seraient bénies dans leurs races; ce qui renfermait l'annonce du Messie rédempteur de tout le genre humain. Pour donner à sa parole un gage certain et sensible de son accomplissement, Dieu s'engagea en même temps à donner aux descendants de ces patriarches la terre de Chanaan, qu'ils possédèrent en effet, malgré les oppositions des peuples qui s'y étaient établis avant eux. Les Israélites furent maîtres de ce pays en tout ou en partie, depuis qu'ils y furent entrés sous la conduite de Josué, jusqu'à la destruction de Jérusalem sous Tite: ce qui forme une durée d'environ seize cents ans, dont il faut néanmoins retrancher les soixante-dix années de la captivité de Babylone. Quand la ville fut détruite, les nations avaient commencé à être bénies par la venue du Messie et par la prédication de son Evangile. Ainsi la principale partie des promesses était remplie, et cette partie était absolue; au lieu que celle qui avait pour objet la possession fixe et permanente de la terre de Chanaan, était conditionnelle, et supposait que la postérité des patriarches serait aussi fidèle qu'eux aux lois du Seigneur: cette condition est exprimée en beaucoup d'endroits des saints livres, notamment au chap. 28 du Deutéronome.

RÉFLEXIONS.

Quand les Israélites vinrent en Égypte et dans le désert, qu'ils étaient déjà devenus un grand peuple, ils durent croire que la terre de Chanaan leur serait donnée en héritage. Quand ils se virent en possession de cette terre, ils durent croire qu'il y aurait un temps où toutes les nations de la terre seraient bénies en la personne d'un descendant d'Abraham: et quand ils virent que Jésus-Christ et les apôtres, en son nom, ouvraient la porte du salut à tous les peuples, ils durent croire que l'époque de l'accomplissement des promesses était arrivée; et ils durent se réunir dans la profession d'une même foi avec les gentils. Mais la plupart d'entre eux ne prirent que la moitié de la prophétie, ils se bornèrent à la promesse de régner en Chanaan; encore avant que d'y entrer, le plus grand nombre fut incrédule sur l'événement. Les livres saints parlent sans cesse de la vocation des gentils, et ce peuple aveugle a cru qu'il était seul l'objet des complaisances du Très-Haut: ce qui était dit des nations, il l'a entendu d'une domination temporelle qui lui serait donnée sur tous les peuples. Il attendait un Messie, mais vainqueur et conquérant à la manière des rois de la terre, et jamais il n'a élevé ses idées au delà de ces espérances charnelles; c'est ce qui lui a fait méconnaître Jésus-Christ, et ce qui le retient encore dans son aveuglement.

Jésus-Christ, venant sur la terre, n'a plus établi de figures, il n'a plus donné des promesses temporelles; il n'a parlé que d'un culte en esprit et en vérité, il n'a proposé aux hommes que les biens de la vie future: mais comme les hommes sont toujours courbés vers la terre, il ne se trouve parmi eux qu'un petit nombre d'amis choisis qui portent leurs vues vers le ciel, qui entendent et pratiquent l'Evangile. Les autres n'embrassent pas la religion des Juifs, mais sous le nom de chrétiens, ils se bornent aussi à la terre; et tout le fond du Judaïsme subsiste dans leur cœur. Cependant l'Eglise les conserve encore dans son sein, parce qu'elle espère que ses instructions, ses prières, ses exemples, les feront entrer dans la route qui mène au salut. Elle ne désespère de la conversion d'aucun homme, parce que Jésus-Christ est mort pour tous, et tels seront ses sentiments jusqu'au jour où se fera la séparation du bon grain d'avec la paille; jour de triomphe pour elle, parce qu'alors elle sera délivrée de tous les scandales qui la font gémir.

VERSETS 13, 14, 15.

On expose ici les témoignages de protection que Dieu avait donnés à Abraham, à Isaac et à Jacob. Ils furent errants en divers pays, dans la Chaldée, dans la Mésopotamie, dans la Palestine, dans l'Egypte. Dieu ne permit pas qu'on les troublât dans leurs familles et dans leurs possessions. Abraham et Isaac furent délivrés du danger que leurs épouses couraient chez Pharaon et chez les rois de Gérare. La voix du ciel se fit entendre, et menaça ces princes s'ils ne respectaient pas ceux que Dieu regardait comme ses ministres et comme ses prophètes. Abraham, Isaac, Jacob, sont appelés *oints du Seigneur*, soit parce qu'ils faisaient les fonctions du sacerdoce, dressant des autels, et offrant des victimes, soit parce qu'ils étaient spécialement dévoués au service du Très-Haut, soit enfin parce que le don de prophétie leur avait été communiqué: car Abraham prévit la captivité de ses descendants en Egypte, et il est positivement appelé *Prophète* au chapitre 20 de la Genèse. Isaac prophétisa sur les destinées futures de ses deux enfants. Jacob, près de mourir, vit en esprit, et déclara en détail ce qui devait arriver aux douze tribus dont ses douze fils furent les chefs.

RÉFLEXIONS.

Les trois patriarches, chefs du peuple de Dieu, furent comblés des bienfaits de la Providence; elle veilla continuellement sur eux, elle les conduisit dans toutes leurs marches et dans toutes leurs entreprises. Mais ces saints amis de Dieu répondirent, par l'étendue et la constance de leur foi, à toutes les inspirations du ciel; ils soutinrent par la vivacité de leur foi toutes les épreuves auxquelles Dieu les soumit. Aussi l'Apôtre donne les plus grands éloges à ces patriarches, et propose leur foi comme un modèle que tous les siècles doivent imiter. Ce fut en effet une foi héroïque que celle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob: ils reçurent des promesses temporelles, et ils n'en virent point l'accomplissement; il était réservé à leurs descendants: ils reçurent la grande promesse du Messie, et il ne devait être donné au monde que deux mille ans après eux: ils reçurent enfin la promesse de l'héritage céleste, et ils ne devaient le posséder qu'après la résurrection du Messie. C'était là, comme le dit l'Apôtre, *voir de loin, et saluer ce qui avait été promis*. Mais, malgré cet éloignement, leur foi les soutenait, et *ils se regardaient comme étrangers sur la terre; ils attendaient la cité dont Dieu est l'architecte et l'ouvrier*. Voilà certainement le triomphe de la foi: à peine le chrétien le plus fervent, avec tant de motifs de croire, avec tout l'éclat de la révélation évangélique, peut-il être comparé à ces saints hommes? Et combien dans le christianisme doivent rougir, je ne dis pas seulement de leur ressembler si peu, mais de prendre même des routes toutes contraires, de n'avoir pas la première étincelle de la foi, ou de n'avoir qu'une foi qui n'opère rien? C'est bien le défaut de charité qui damne les hommes, mais c'est le défaut de foi qui éteint la charité. *Dieu veut*, disait saint Basile, *que nous soyons fermes et même opiniâtres dans la foi;* c'est-à-dire, que par la foi, nous nous roidissions contre les adversités, contre les mauvais exemples, contre la séduction du monde, contre les tentations de l'enfer, contre la violence des passions.

Digitized by Google

Les *opiniâtres* ne cèdent jamais, ils ne se laissent jamais persuader, ils perdraient plutôt la vie que d'abandonner leur façon de penser ou leurs entreprises; défaut énorme dans les affaires purement humaines; vertu sublime dans l'affaire du salut et dans tout ce qui intéresse la foi et toutes les conséquences de la foi. Les patriarches dans l'ancienne loi, les martyrs dans la nouvelle, voilà ceux que saint Basile appelle les *opiniâtres* dans la foi.

VERSETS 16, 17.

C'est toujours la suite des bienfaits de Dieu que le Prophète raconte. La famine fut envoyée sur la terre, tout le blé qui sert à la nourriture de l'homme vint à manquer; mais Dieu pourvut aux besoins de la famille sainte, en permettant que Joseph fût vendu comme un esclave, et qu'il passât en Egypte.

Dieu est représenté dans ces versets comme l'auteur de tous les événements; il *appelle la famine* comme un de ces fléaux dont il se sert pour punir ou pour éprouver les hommes. Il *envoie Joseph* pour remédier à ce mal par son intelligence. Dieu n'avait pas influé comme cause immédiate dans le crime des frères de Joseph; mais sa providence tourna leur méchanceté au profit de l'Égypte et de la famille de Jacob.

L'hébreu dit que Dieu *brisa l'appui* ou *le bâton du pain*; c'est ce que les LXX rendent par στήριγμα ἄρτου, et la Vulgate, par *firmamentum panis*. On lit de même dans Ezéchiel : *Conteram baculum panis in Jerusalem*; et l'hébreu emploie les mêmes mots qu'on lit ici : מטה לחם. Il y a des interprètes qui expliquent ce *baculum panis* des *épis de blé*; mais il n'y a pas *baculum frumenti*, il y a *baculum panis*, pour faire entendre qu'il s'agit du *pain* qui est l'*appui de l'homme*, parce qu'il est sa nourriture.

RÉFLEXIONS.

La Providence est admirable jusque dans les fléaux dont elle frappe les peuples ou les particuliers. Elle ménage de telle sorte les événements, qu'il s'y trouve souvent des avantages temporels, et toujours de grands moyens de salut. Il est vraisemblable que l'Égypte fut mieux pourvue durant la famine, sous le sage gouvernement de Joseph, que si les récoltes eussent été abondantes; et il est encore vraisemblable que la présence de ce patriarche, et ensuite le séjour que firent après lui dans ce pays les descendants de Jacob, attirèrent beaucoup d'Égyptiens au culte du vrai Dieu. On en a la preuve dans la multitude d'étrangers qui accompagnèrent les Israélites au sortir de l'Egypte; et l'on voit par le Lévitique, qu'il s'était fait des alliances entre les personnes des deux nations.

Nous sommes presque toujours précipités dans les jugements que nous portons sur les disgrâces qui nous arrivent; nous ne les envisageons que du côté qui afflige notre amour-propre; et nous perdons de vue les biens qui peuvent en résulter. La guerre désole un pays; nous ne faisons pas attention que dans ce pays-là même, quand la fureur des combats a cessé, les vainqueurs ont laissé une partie de leurs richesses, parce que les victoires même sont fort dispendieuses. Nous ne remarquons pas que ces entreprises militaires délivrent pour long-temps les provinces et les royaumes d'une infinité de mauvais citoyens qui en auraient troublé la paix dans des temps plus tranquilles. Nous oublions qu'une guerre cruelle est ordinairement suivie d'un long calme, parce que les parties belligérantes sont également hors d'état de se nuire les unes aux autres. Je ne propose que cet exemple, qui n'est pas destiné à représenter la guerre comme un bien, mais qui peut servir à montrer que la Providence tire de ce mal même un bien très-réel et très-précieux. Que serait-ce si les hommes étaient assez chrétiens pour user de ce mal comme d'un remède efficace contre leurs passions, pour pratiquer mille vertus et acquérir les plus grands mérites durant ces tempêtes? Il n'y a dans les principes de l'Evangile que le péché qui soit un mal absolu, et que Dieu n'a point fait et ne peut faire. Tout le reste est un effet de ses miséricordes, si nous savons en profiter.

VERSETS 18, 19.

Il y a trois versets dans l'hébreu, mais sans différence pour le sens. Deux mots seulement ne sont pas traduits de même par les partisans de l'hébreu. S. Jérôme traduit : *Son âme passa dans le fer*; le P. Houbigant de même, au lieu de dire : *Le fer passa* ou *traversa son âme* : je ne vois point la préposition *dans* autorisée par le texte. Au lieu de, *la parole de Dieu l'enflamma*, les hébraïsants traduisent, *l'éprouva* : mais le verbe hébreu signifie autant *brûler* qu'*éprouver*; il ne signifie même *éprouver* que par rapport aux métaux qu'on fait passer par le feu. Nos versions rendent donc le sens.

Il s'agit ici de Joseph qui fut d'abord confiné dans une prison par l'ordre de Putiphar. Il n'est point dit dans la Genèse qu'on le chargea de chaînes; mais l'autorité du Psalmiste suffit pour établir ce fait. Joseph fut dans cette prison jusqu'à l'explication des songes de l'échanson et du pannetier de Pharaon : c'est ce que le Psalmiste entend par ces mots, *jusqu'à ce que sa parole fût accomplie*. On donne néanmoins d'autres sens au texte et à nos versions. Les uns disent : *jusqu'à ce que le temps de la délivrance de Joseph fût venu, selon le décret de Dieu*; d'autres : *jusqu'à ce que les prédictions faites par Joseph touchant la supériorité qu'il aurait sur ses frères, fussent sur le point d'être remplies*. Tous ces sens peuvent se concilier avec la lettre. L'esprit de prophétie saisit alors cet innocent persécuté; Pharaon, dans l'espérance d'être éclairé sur les songes qu'il avait eus, fit délivrer Joseph qui expliqua en effet ces visions dont le roi était affligé. L'histoire de cet événement est très-connue par le récit de Moïse dans la Genèse.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a rien de plus parfait dans l'histoire du peuple de Dieu que la conduite de Joseph. Les plus grands hommes de l'ancienne alliance ne furent pas exempts de défauts. Celui-ci ne donne prise à la critique par aucun endroit. Il fut un modèle de chasteté dans la maison de son père et dans celle de son maître; un prodige de sagesse dans l'administration des affaires publiques sous Pharaon; sa patience dans les persécutions et dans les adversités fut inaltérable; et qui peut peindre les sentiments de sa tendresse à l'égard de ses frères, tout coupables qu'ils étaient envers lui? Ce grand homme fut un type illustre de J.-C. Ses frères le persécutèrent, et il les délivra de la mort en pourvoyant à leur subsistance; il essuya des calomnies atroces; il fut traité comme un criminel, enfermé dans une étroite prison, chargé de chaînes; et toutes ces épreuves le conduisirent aux plus éminentes dignités. Au comble des honneurs il n'oublia ni sa famille ni les promesses faites à ses pères. Il prédit aux enfants de Jacob et aux siens, que le Seigneur les *visiterait* un jour, et les mettrait en possession de la terre de Chanaan. C'est cette foi des promesses que l'Apôtre exalte dans Joseph. Il parla de cet événement si éloigné avec une assurance qui ne pouvait être que l'effet d'une vive foi. Se trouverait-il aujourd'hui beaucoup de chrétiens qui n'eussent pas plus de doutes sur la vie future et sur les récompenses éternelles, que ce patriarche n'en eut sur l'établissement de sa postérité dans la terre promise? C'est néanmoins le Fils de Dieu lui-même, et tous les hommes inspirés de lui, qui nous ont révélé la béatitude céleste avec plus de précision encore et plus d'étendue, que Dieu n'avait revélé à Joseph les destinées de la famille sainte. Nous ressemblons aux Hébreux accablés sous le poids de leur servitude en Egypte. Tout malheureux qu'ils étaient, la plupart d'entre eux ne pensaient plus aux pro-

Digitized by Google

messes ; et sur le point même de leur délivrance, ils regrettèrent encore la terre où ils étaient traités en esclaves. Oh! que la foi des patriarches est instructive pour nous! Le Seigneur lui-même, à cause de cette foi, daigne s'appeler le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob. Méritons-nous qu'il se dise notre Dieu? et au jour des vengeances oserons-nous le réclamer comme tel, et implorer sa miséricorde, après avoir été si faibles et si inconstants dans notre foi?

VERSETS 20, 21.

La Paraphrase chaldaïque et S. Jérôme traduisent comme les LXX, *pour qu'il instruisît* (*ut erudiret*). Les hébraïsants modernes traduisent, *pour qu'il liât* (*ut vinciret*) ; faisant entendre que Joseph avait le pouvoir *d'enchaîner*, même les grands du royaume. Je croirais assez qu'avec l'autorité absolue dont était revêtu Joseph, il pouvait punir les grands, et les condamner à la prison. Mais l'hébreu n'oblige point à donner ce sens au verset. Il y a אָסַר, qui peut signifier, *ad erudiendum* ; on trouve au moins, *ad constringendum præceptis et legibus*, ce qui est la même chose qu'*instruire*. Dans l'hébreu le verbe אָסַר, *ligavit*, a une grande affinité avec le verbe יָסַר qui signifie pareillement *ligavit* et aussi *erudivit*. Les LXX, la Paraphrase chaldaïque, S. Jérôme et notre Vulgate, ont donc bien traduit par, *ut erudiret*, qui fait d'ailleurs un très-beau sens.

Il y a ensuite dans l'hébreu, traduit mot à mot, *in animâ suâ*, au lieu de, *sicut semetipsum* ; mais, à l'égard de la préposition *in*, la plupart la prennent ici dans le sens de *secundùm* ; je puis citer la Paraphrase chaldaïque, saint Jérôme, Félix Pratensis, les traductions allemande et anglaise. Saint Jérôme traduit, *secundùm voluntatem suam* ; la Paraphrase chaldaïque, *sicut animam suam*, qui répond plus directement à l'hébreu. Or, *instruire quelqu'un selon son âme* ou *comme son âme*, c'est assurément l'*instruire comme soi-même* ; et tel est le sens qu'ont vu les LXX, à qui par conséquent on ne peut rien reprocher, ni à notre Vulgate non plus.

Le sens du Prophète est donc très-clair : Pharaon donna tout pouvoir à Joseph dans sa maison et dans son royaume ; il lui permit de communiquer ses lumières aux grands, et de former les vieillards mêmes à la sagesse. Il faut entendre que ces grands et ces vieillards étaient ceux qui approchaient de la personne de Pharaon, et qui entraient dans ses conseils ; car il y a, *ses grands* et *ses vieillards*.

RÉFLEXIONS.

Joseph n'avait que trente ans quand il parut devant Pharaon, et qu'il prit en main le gouvernement de ses états. L'historien sacré de la Genèse fait cette remarque pour montrer que la sagesse de ce grand homme ne pouvait être, dans un âge si peu avancé, que l'ouvrage de Dieu même. Le Psalmiste entre dans cette pensée, en observant qu'il fut chargé d'instruire les vieillards mêmes. On voit par cet exemple que l'esprit de Dieu est le plus grand maître qui puisse être donné aux hommes. Saint Paul n'avait aussi que trente ans, quand il fut appelé à l'apostolat ; et sa vie jusqu'à ce moment, avait été tout opposée à cette éminente fonction. C'est rarement parmi les vieillards que Dieu choisit ceux qu'il destine à glorifier son nom. On pourrait attribuer leurs succès à l'étude et à l'expérience. Dieu s'en réserve toute la gloire. Joseph fut aussi intelligent dès la première année de son administration, que sur la fin de sa vie, qui dura cent dix ans ; et Paul prêche Jésus-Christ avec autant de force aussitôt après sa conversion, que quand il scella l'Evangile de son sang, à l'âge de soixante ans.

VERSET 22.

Jacob, aussi appelé Israël, passa en Egypte la seconde année de la famine, qui affligea, non-seulement l'Egypte, mais aussi la terre de Chanaan. Ce patriarche avait alors cent trente ans, et Joseph quarante. Le Psalmiste dit que Jacob habita dans la terre de Cham, parce que Mitzraïm, fils de Cham, peupla l'Egypte, qui de son nom est aussi appelée Mitzraïm en hébreu. Jacob se regarda dans cette terre comme *étranger*, soit parce que celle de Chanaan était destinée en propre à sa race, soit plutôt parce qu'il n'envisageait d'autre séjour fixe que celui de la vie future. C'est ce que ce saint patriarche voulait faire entendre à Pharaon en lui disant, que *les jours de son pèlerinage avaient été courts et mauvais*. Il vécut encore dix-sept ans en Egypte, et mourut après avoir prononcé la belle prophétie qu'on lit au chap. 49 de la Genèse.

RÉFLEXIONS.

Saint Ambroise a composé deux livres *sur Jacob et sur la vie bienheureuse*. Il y considère ce patriarche comme le modèle de tous ceux qui veulent vivre heureux sur la terre. Ils seront sans doute exposés à des traverses ; la vie de Jacob en fut remplie : mais, comme il avait Dieu en vue, ses peines n'altérèrent point sa tranquillité. *Que peut-il manquer en effet*, ajoute le saint docteur, *à celui qui est toujours accompagné de la vertu? Dans quelle situation ne sera-t-il pas puissant? Dans quel état de pauvreté ne sera-t-il pas riche? Dans quelle obscurité ne sera-t-il pas brillant? Dans quelle inaction ne sera-t-il pas laborieux? Dans quelle infirmité ne sera-t-il pas vigoureux? Dans quelle faiblesse ne sera-t-il pas plein de force? Dans quelle solitude ne sera-t-il pas accompagné? Il aura pour compagne l'espérance de la vie bienheureuse ; pour vêtement la grâce du Très-Haut ; pour ornement les promesses de la gloire.*

Les trois patriarches si chéris de Dieu, ne vécurent pas autant que ceux qui les avaient précédés, mais leur séjour sur la terre fut encore à peu près double de la vie actuelle des hommes. Abraham vécut cent soixante-quinze ans, Isaac cent quatre-vingt, Jacob cent quarante-sept. Malgré cette longue suite de jours, ils se regardèrent toujours comme étrangers et voyageurs en ce monde ; ils habitèrent sous des tentes, comme pour n'oublier jamais qu'ils n'avaient point de demeure fixe. S'ils avaient pu être témoins des projets qu'ont formés depuis, et que forment encore tous les jours les hommes pour s'établir sur la terre, ils seraient tombés dans un grand étonnement : ils auraient pu demander si les races humaines sont devenues immortelles ; et quand on leur aurait répondu que la plus longue vie égalait à peine la moitié des jours qu'ils avaient passés sur la terre, ils auraient conclu que les hommes n'ont donc plus la foi d'une vie future et de la cité éternelle dont Dieu seul est l'auteur. Cette conclusion serait juste ; et si l'on eût dit que les hommes ne laissent pas de faire profession de cette éternité qui les attend, et que, malgré cette foi, ils forment des établissements aussi réfléchis et aussi combinés que s'ils devaient être immuables, ils auraient été tentés de croire que le genre humain a renoncé aux lumières de la raison, qu'il contredit lui-même ses principes, et qu'il prétend allier des choses inconciliables. Tout ceci est vrai, et doit ramener les hommes qui pensent, aux sentiments de ces patriarches. S'il ne s'agit pas d'errer comme eux, de vivre comme eux sous des tentes, il est nécessaire du moins d'être détachés comme eux de l'affection aux objets de la terre, et de réserver tous nos désirs pour la patrie éternelle dont les fondements ne périssent point.

VERSET 23.

Le Prophète fait allusion à ce qu'on lit dans l'Exode, que les enfants d'Israël se multiplièrent excessivement, qu'ils devinrent très-forts, qu'ils remplirent l'Egypte, que le roi de ce temps-là les jugea plus puissants que les Egyptiens, et qu'il en prit occasion de les persécuter.

Les enfants et petits-enfants de Jacob étaient entrés en Egypte au nombre de soixante-dix, selon

Digitized by Google

la Genèse et l'Exode, savoir soixante-six, sans compter Jacob lui-même, Joseph et ses deux fils, Ephraïm et Manassé : ils étaient soixante-quinze, selon les LXX et le récit de saint Etienne dans le livre des Actes. La différence de ces deux narrations est aisée à concilier. La Genèse et l'Exode, selon l'hébreu et la Vulgate, ne comprennent point les femmes des patriarches dans leur calcul, au lieu que saint Etienne les ajoute aux enfants et petits-enfants de Jacob : or ces femmes devaient être au nombre de huit et non de douze; car celle de Joseph était en Egypte, celles de Juda et de Siméon étaient mortes, et Benjamin n'était pas marié; si l'on ajoute ces huit personnes aux soixante-six enfants et petits-enfants de Jacob, on aura soixante-quatorze personnes, et Jacob lui-même sera la soixante-quinzième. D'autres mettent quelques différences dans cet arrangement, mais de peu de conséquence, et l'on a toujours ici le fonds de la solution qu'on donne à cette difficulté. Cette solution, au reste, est non-seulement plausible, mais presque certaine et incontestable, si l'on suppose que Moïse et saint Etienne ont eu des vues différentes; si le premier a voulu borner le dénombrement de la famille de Jacob aux enfants et petits-enfants *sortis de lui*, comme le porte la Genèse; et si saint Etienne a voulu tenir compte de toutes les personnes que Joseph *fit venir*, comme s'exprime le livre des Actes. Dans le premier cas, les femmes n'ont pas dû être comptées, puisqu'elles n'étaient pas *sorties de Jacob;* et dans le second cas, il n'a pas fallu les omettre, puisque Joseph *les fit venir*. Dans le premier cas encore, Joseph et ses deux enfants ont dû être ajoutés à Jacob et aux soixante-six enfants et petits-enfants de ce patriarche, parce que Joseph et ses deux enfants étaient *sortis de Jacob;* et dans le second cas, ces trois personnes n'ont pas dû être ajoutées au dénombrement, puisqu'elles étaient déjà en Egypte, et que Joseph ne les *fit pas venir*.

Le séjour des Israélites en Egypte fut de deux cent quinze ans; et pendant cet espace de temps, ils se multiplièrent si fort, qu'en sortant de ce royaume ils étaient plus de six cent mille capables de porter les armes, et tous au-dessus de vingt ans. En ajoutant à ce nombre les lévites, les jeunes gens au-dessous de vingt ans, les femmes, les vieillards depuis soixante jusqu'à cent, on aura une multitude d'environ deux millions et demi de personnes.

Cette multiplication a paru un prodige, et saint Augustin avec plusieurs autres anciens, la mettent au nombre des miracles. Des observateurs plus modernes ont démontré, par des calculs exacts, qu'en deux cent quinze ans il pouvait sortir, très-naturellement, de soixante-dix personnes, un nombre d'environ deux millions et demi d'âmes. Ces calculs sont partout, et je ne les répète pas ici; mais j'observe que nos calculateurs n'ont pas fait assez d'attention à la longue servitude qu'éprouvèrent les Israélites. Sur deux cent quinze ans elle en a duré au moins cent, et elle fut portée à un tel excès de cruauté, que le roi d'Egypte ordonna à tous les Hébreux de jeter dans le Nil tous les enfants mâles qui leur naîtraient. Cet ordre, s'il avait été exécuté ponctuellement, aurait arrêté presque tout le progrès de la population. Il faut donc penser que la Providence divine empêcha que cette loi barbare n'eût lieu dans toute son étendue; et qu'elle suppléa, par une bénédiction particulière, à l'altération que la misère et les travaux devaient mettre dans la multiplication des familles. Ce ne fut pas là un miracle proprement dit, mais seulement une attention bienfaisante du ciel, qui voulait mettre son peuple en état de jouir des promesses faites aux patriarches. C'est ce que le Psalmiste fait assez entendre, en disant que Dieu *augmenta extrêmement le nombre* des Israélites. Quand il ajoute au même verset que Dieu *les rendit plus forts* ou *plus puissants que leurs ennemis*, ce n'est pas pour faire croire que les Hébreux fussent en plus grand nombre que les Egyptiens; cela n'est pas vraisemblable. Le sens du Prophète est simplement que les Hébreux se multiplièrent plus à proportion que les Egyptiens; que dans le même espace de temps, un pareil nombre d'Egyptiens ne produisit pas une aussi grande population que les Hébreux; c'est ce qui fit naître la jalousie de Pharaon, en sorte qu'il craignit que, par succession de temps, ce peuple étranger ne devînt en effet plus fort que le sien.

RÉFLEXIONS.

Si la famille de Jacob s'accrut beaucoup pour le nombre des sujets, elle se dégrada presque dans la même proportion, du côté des vertus et de la fidélité au culte du vrai Dieu. On voit par les reproches de Josué et d'Ezéchiel que plusieurs de ces Hébreux adorèrent les faux dieux de l'Egypte. Le Prophète Amos, et saint Etienne au livre des Actes, disent que, dans le désert même, ce peuple portait encore les idoles de Moloch et de Rempham, qu'on croit être Saturne. Etrange abomination, qui serait comme incroyable, si les saints livres ne nous en avaient pas conservé le témoignage! Mais ce fait si scandaleux n'est peut-être pas plus étonnant que ce qui se passe tous les jours dans le sein même du christianisme. On n'y adore pas les idoles des nations; on sait que ce culte est aussi absurde que sacrilége : mais si l'on compare la plupart des chrétiens avec leurs premiers maîtres dans la foi, avec les apôtres de Jésus-Christ, avec les martyrs et les saints de tous les siècles, quels rapports de vraisemblance trouvera-t-on entre ces hommes qui font tous profession du même Evangile? Dieu a multiplié les enfants de l'Eglise; quelle consolation cette sainte mère reçoit-elle d'une famille si nombreuse? Ce qui entraîna tant d'Israélites dans l'idolâtrie, c'est qu'ils étaient esclaves des sens, et qu'ils abandonnèrent la foi des patriarches : ce qui perd le grand nombre des chrétiens, c'est encore l'empire des sens, et le peu d'idée qu'ils ont de la religion; ils sont charnels et n'ont point de foi. Le monde les enchante, parce qu'ils le voient; et Jésus-Christ leur parle en vain, parce qu'ils ne le voient pas. Cependant le monde qui n'est qu'une figure, qu'une ombre, s'évanouit, et Jésus-Christ subsiste. Il était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles.

VERSET 24.

Il y a des interprètes qui croient pouvoir traduire l'hébreu par le passif : *Conversum est cor eorum;* tel est *Félix Pratensis*, et un commentateur allemand des plus modernes. Les auteurs des *Principes discutés* disent aussi : *Le cœur des Égyptiens se changea*, etc. Selon cette interprétation il n'y a point de difficulté dans le passage : ce sont les Egyptiens qui tournent leur cœur à la haine, et Dieu ne leur inspire point ce sentiment odieux. Mais il faut avouer que le verbe hébreu paraît actif comme en plusieurs autres endroits de l'Écriture où il se trouve, et c'est ainsi que l'entendent la plupart des anciens et des modernes. Les LXX et la Vulgate sont du nombre. Cependant, comme il répugne que Dieu soit auteur de la haine, qui est un mal, les uns disent qu'il permit simplement cette mauvaise disposition des Égyptiens, qu'il les abandonna à la dépravation de leur cœur, sans y coopérer formellement; et l'on explique cela par l'exemple de Pharaon, dont il est dit que Dieu *endurcit son cœur*, quoiqu'il permit seulement que ce prince s'endurcît. D'autres, après Eusèbe, croient que Dieu, pour punir les Israélites coupables d'idolâtrie et pour les engager à rentrer en eux-mêmes et à implorer son secours, souleva contre eux les Égyptiens, comme dans la suite il appela les Babyloniens contre les derniers rois de Juda. Enfin plusieurs pensent que Dieu est dit *tourner le cœur des Égyptiens* contre Israël, parce que les bienfaits, dont il comblait les Israélites, furent cause que les Égyptiens conçurent de la haine contre ce peuple. On peut choisir entre ces trois sentiments, dont le premier cependant répond moins que les deux autres à la force du texte. Une simple permission de la haine n'est pas *tourner le*

Digitized by Google

cœur à la haine. La seconde explication ne paraît pas suffire pour justifier le Seigneur, puisqu'il serait encore censé l'auteur principal de l'aversion des Égyptiens contre les Israélites. La troisième opinion semble la plus propre à justifier la conduite de Dieu, sans affaiblir néanmoins l'énergie du texte.

Il résulte donc de ce verset que les Égyptiens conçurent une haine implacable contre les Israélites : ce qu'il faut entendre de la plupart des Égyptiens ; car les Hébreux eurent encore des amis dans cette nation, puisqu'ils reçurent des présents de plusieurs, au sortir de l'Égypte, et qu'ils furent suivis d'un assez grand nombre en passant dans le désert. Le Prophète paraît aussi ne parler que des premières persécutions qu'essuyèrent les Israélites. Leurs ennemis n'entreprirent d'abord que de les molester par des travaux ; Pharaon y ajouta depuis l'ordre barbare de faire périr tous les enfants mâles ; sans compter que, quand Moïse et Aaron vinrent faire leurs premières demandes au roi, ce prince aggrava le joug des Israélites et rendit leurs travaux intolérables.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a que le Tout-Puissant qui puisse faire servir tous les crimes des hommes aux desseins de sa providence et à la manifestation de sa gloire. Les Égyptiens voulaient exterminer le peuple de Dieu, et ils furent eux-mêmes victimes de leur haine ; les nations conjurées contre Israël leur disputèrent l'entrée dans la terre promise, et elles subirent elles-mêmes le joug de ces étrangers. Israël, dans la suite, fut en butte aux fureurs des Babyloniens, et ceux-ci devinrent la proie des Perses et des Mèdes. Les Juifs abandonnèrent enfin l'alliance du Seigneur, ils méconnurent le Messie ; ils prétendirent éteindre l'Église dans son berceau, et ils furent eux-mêmes ensevelis sous les ruines de leur ville. Mais c'est surtout au dernier jour, au jour des révélations, qu'on verra tout le plan de la divine Providence justifié et glorifié par les endroits même et par les événements qui semblaient fournir des objections contre elle.

VERSETS 25, 26.

Au premier verset il faudrait traduire selon l'hébreu : *Il renvoya Aaron qu'il s'était choisi*, ou bien *qu'il avait choisi pour Moïse ;* il y a ב, qui signifie *sibi* ou *in eo ;* cependant la plupart des interprètes hébraïsants reconnaissent *ipsum*, qui est une sorte de pléonasme.

Au second verset l'hébreu porte *posuerunt*, en sorte que ce serait Moïse et Aaron qui auraient *mis* ces *signes* et ces *prodiges parmi les Égyptiens :* c'est le sens que suit le P. Houbigant, ce qui est en effet très-vrai. Mais il est mieux, ce semble, de reconnaître que c'est Dieu lui-même qui *mit* dans ces deux envoyés la puissance d'opérer ces prodiges : et c'est ainsi que l'a lu et entendu saint Jérôme ; sans doute parce que son exemplaire était conforme à celui des Septante qui disent, ἔθετο ἐν αὐτοῖς. La Paraphrase chaldaïque est conforme aux Septante.

Le sens de ces versets est manifeste par l'histoire de l'Exode. Moïse et Aaron furent envoyés de Dieu pour remplir l'Égypte de prodiges. Il y a beaucoup d'énergie dans cette expression, *verba signorum.* Dieu n'envoya point ces deux hommes avec des armées, mais avec la puissance de parler et d'agir en son nom.

RÉFLEXIONS.

L'endurcissement du cœur met dans l'esprit des hommes une sorte de vertige qui les jette dans des inconséquences presque inconcevables. Moïse et Aaron sont envoyés à Pharaon pour obtenir de lui la délivrance des Hébreux. On conçoit que l'ambition pouvait inspirer à un prince le désir de conserver tant d'hommes utiles à son état. Mais comment celui-ci s'obstina-t-il à vouloir retenir un peuple qu'il entreprenait de détruire par des travaux intolérables ou par des lois barbares ? On conçoit encore qu'un prince idolâtre pouvait ne pas se rendre d'abord à la voix des envoyés du Dieu d'Israël ; mais comment celui-ci résista-t-il au point de voir son royaume affligé des plus grandes calamités ? Comment imagina-t-il d'abord d'augmenter ces fléaux, en demandant à ses enchanteurs qu'ils en produisissent de semblables ? Comment put-il ne pas voir que celui dont Moïse et Aaron étaient les envoyés, avait plus de puissance que les divinités ou agents quelconques dont ces magiciens employaient les forces ou la protection ? Les merveilles qu'opérèrent Moïse et Aaron étaient de vrais miracles, parce qu'ils faisaient des choses supérieures aux lois connues de la nature, parce qu'ils invoquaient le vrai Dieu, et parce que l'objet pour lequel ils se disaient envoyés était louable ; il s'agissait du culte que le peuple d'Israël devait rendre au Très-Haut. Au contraire, les prodiges que firent les magiciens n'étaient point de vrais miracles, puisqu'en supposant même que ces faits ne fussent pas dans l'ordre des lois de la nature, il leur manquait l'invocation du vrai Dieu, et qu'ils n'agissaient que pour servir la passion de leur maître, non pour une fin honnête et légitime. Pharaon pouvait ne pas savoir aussi bien que nous quelles sont les conditions d'un vrai miracle, et comment on peut distinguer les vrais miracles de ceux qui sont faux ; mais dans le concours des merveilles opérées par Moïse et par Aaron, avec celles qu'il vit faire à ses enchanteurs, il devait toujours reconnaître la supériorité des premières, et se rendre aux sollicitations des envoyés de Dieu. Pour tenir une conduite raisonnable, il lui suffisait que la puissance au nom de laquelle parlaient ces deux Israélites l'emportât évidemment sur celle qui appuyait ses magiciens. S'il avait cru devoir s'instruire plus à fond des caractères d'un vrai miracle, il pouvait ou remonter lui-même aux notions que la raison donne du vrai Dieu, lequel est infini en puissance, en sagesse, en bonté et en vérité ; ou, ce qui était encore plus facile, il pouvait chercher des lumières sur ce point en interrogeant Moïse et Aaron. Alors il eût connu pleinement que leurs opérations étaient du vrai Dieu, et que celles de ses magiciens étaient de quelque agent inférieur au vrai Dieu qui dans ces circonstances laissait opérer cet agent sans péril de séduction, puisque tout ce qu'il faisait ou faisait faire était réfuté sur-le-champ par Moïse ou Aaron. Voilà ce que la raison eût dicté à ce prince, s'il n'eût pas endurci son cœur, si toutes ses lumières n'eussent pas été obscurcies par la passion qui le dominait. Quelquefois, il est vrai, l'excès des maux qu'il éprouvait lui arracha l'aveu de son injustice, il se reconnut coupable envers Dieu, il demanda que ses fléaux cessassent de l'accabler, il promit d'obéir à sa voix, mais ce n'était qu'un subterfuge pour se délivrer des maux présents ; il persévéra dans son obstination, et quand il eut permis enfin la sortie des Israélites, il prit aussitôt des mesures pour arrêter leur marche, ou plutôt pour les détruire durant leur voyage.

Qu'est-ce donc qu'un cœur endurci, et qui peut concevoir le malheur d'une telle situation ? C'est le plus grand fléau dont Dieu puisse frapper l'homme en cette vie : il n'en est pas l'auteur immédiat et positif ; Dieu ne peut faire le mal, mais il le permet en conséquence des crimes multipliés et des résistances continuelles à sa grâce. S'il reste encore quelques secours surnaturels au pécheur endurci, ils ne servent par l'abus qu'il en fait qu'à le rendre plus coupable. Ce qu'il y a d'infiniment déplorable, c'est qu'il se trouve jusque dans le sein du christianisme des Pharaons presque sans nombre ; c'est qu'il y en a dans les états les plus saints, et ceux-ci même sont les plus opiniâtres, parce qu'ils abusent plus souvent, plus longtemps et plus hardiment des moyens de salut. Mais que dirais-je si je voulais approfondir cette matière ? Ne trouverais-je pas que tous ceux qui sont lâches, tièdes, indifférents dans le service de Dieu, sont tous autant d'endurcis, parce qu'ils n'évitent presque au-

Digitized by Google

cun mal, qu'ils ne font presque aucun bien, et qu'ils ne se convertissent presque jamais.

VERSET 27.

Je crois pouvoir traduire ainsi la fin de ce verset, pour rendre la lettre de notre Vulgate. Si l'on considère toutes les plaies qui affligèrent l'Egypte, avant celle des ténèbres, qui est la neuvième, on verra que la plupart sont précédées de menaces, au lieu que celle-ci fut envoyée sans en avertir même Pharaon. Il semble que c'est cette particularité qui est énoncée par le Prophète.

L'hébreu dit : *Et ils n'aigrirent pas leur discours*, ce qui retomberait dans le même sens; car Dieu faisait ses menaces par la bouche de Moïse et d'Aaron. D'autres traduisent : *Et ils ne furent point rebelles à ses discours*, comme si le Prophète voulait dire que Moïse et Aaron furent fidèles à accomplir tous les ordres que Dieu leur avait donnés. Cette traduction n'est pas trop naturelle à la suite de ces mots : *Dieu envoya des ténèbres et répandit l'obscurité*. Si cependant on voulait s'en tenir à ce sens, il faudrait croire que le verbe *exacerbarit* de notre Vulgate est distributif, et qu'il signifie que ni Moïse ni Aaron ne se rendirent rebelles aux ordres de Dieu. Enfin, puisqu'on donne au verbe *exacerbavit* la signification de *mutavit* ou, *infidelis fuit*, on pourrait traduire : *Dieu ne manqua point à sa parole.*

Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Il répandit des ténèbres et fit régner une nuit impénétrable, afin que les Egyptiens cessassent d'être rebelles à sa parole.* Par là il donne à la conjonction hébraïque une force *causale* ou *finale*, ce qui arrive rarement dans cette langue; mais on en cite quelques exemples, et cela pourrait suffire pour justifier la version de ces auteurs.

A l'égard des LXX, ils doivent être ici en faute, car ils ne présentent point la négation : ils mettent dans l'édition du Vatican, καὶ παρεπίκραναν τοὺς λόγους αὐτοῦ, dans l'édition d'Alde et de Complute, ὅτι παρεπίκραναν, et l'on soupçonne que cet ὅτι a été substitué mal à propos par les copistes à ὄυτε, *neque*. Il est pourtant vrai que le sens de ces interprètes est fort naturel en cet endroit : *Dieu envoya les ténèbres, il répandit l'obscurité, et* les Egyptiens *se raidirent contre sa parole.* Mais la négation ayant été vue par tous les anciens interprètes et par saint Jérôme, on ne peut la supprimer sans altéter le texte hébreu. On ne l'altèrerait cependant pas si l'on prenait cette négation hébraïque לֹא comme interrogation : *An non exacerbaverunt?* etc.; alors le sens des LXX serait conservé.

Voilà tout ce qu'on peut dire sur la lettre de ce verset. Il est visible que, comme le Prophète entre dans la description des plaies de l'Egypte par le récit de ces *ténèbres*, qui ne furent que la neuvième plaie, il est censé ne point garder l'ordre des faits racontés dans l'Exode. Son ouvrage est un poème et non une histoire.

RÉFLEXIONS.

Les ténèbres extérieures qui couvrirent l'Egypte durant trois jours étaient l'image du trouble intérieur qui agitait les Egyptiens. C'est l'auteur du livre de la Sagesse qui nous l'apprend. Ces hommes coupables avaient cru échapper à la vengeance divine; mais, dit l'écrivain sacré, ils furent investis d'une nuit si profonde, qu'ils demeurèrent comme séparés les uns des autres, et plongés dans les ténèbres de l'oubli; une terreur subite les saisit, des spectres horribles les troublèrent, des sons lugubres les alarmèrent, des éclairs soudain les glacèrent d'effroi. Leur conscience criminelle leur fit pressentir des maux encore plus grands. Il semble que l'Esprit saint a voulu nous tracer l'image des ténèbres, où seront plongés les réprouvés, et des remords éternels qui les déchireront. Si les amusements ou les affaires du siècle causent des distractions aux pécheurs durant leur vie, et les empêchent de voir tout le désordre, tout le chaos de leur intérieur, quelle sera leur ressource au moment de la mort, et quel espoir leur restera-t-il au tribunal du souverain Juge? Comme la lumière de Dieu même est la récompense des saints, les ténèbres de l'enfer sont le partage des impies. Le sort des uns et des autres est l'œuvre de Dieu seul : il éclaire les premiers de sa splendeur incréée, et il accable les seconds du poids de sa colère; il plonge toutes leurs facultés dans la nuit, où tout les effraie, tout les désespère. C'est *lui*, dit le Prophète, *qui envoya les ténèbres, qui répandit l'obscurité*. Jugeons de cette plaie par le contraste de ses bienfaits, par l'étendue immense de sa miséricorde. Les Israélites jouirent du ciel le plus pur, tandis que les Egyptiens poussaient des cris lugubres du fond des ténèbres horribles qui les environnaient. Apprenons à redouter ce terrible fléau dont Jésus-Christ menace aussi les pécheurs; il y aura pour eux *des ténèbres extérieures*, et dans ces ténèbres *des pleurs et des grincements de dents.*

VERSETS 28, 29, 30.

Ces versets ont rapport aux versets 49, 50 et suivants, du psaume 77; mais je ne laisse pas de les expliquer, parce qu'il s'y trouve des différences assez remarquables. Par exemple le Prophète dit ici, que *les poissons moururent* dans les eaux converties en sang, que *les grenouilles pénétrèrent jusque dans les appartements des rois*, que *les moucherons se répandirent dans toutes les contrées de l'Egypte;* ces particularités ne sont pas dans le Psaume 77, mais on les lit dans l'Exode, avec cette différence, que les grenouilles sont dites *nées de la terre*, et que l'Exode les dit *produites du fleuve :* mais en disant la *terre*, on doit entendre aussi le *fleuve* qui l'arrose; d'ailleurs les grenouilles peuvent être dites *nées de la terre*, puisqu'elles couvrirent toutes les contrées de l'Égypte, et qu'elles entrèrent même dans les appartements du roi, de ses enfants, des grands, etc.; car c'est ainsi qu'il faut entendre ces mots, *regum ipsorum.*

RÉFLEXIONS.

Voici déjà quatre fléaux ou quatre plaies qui affligent l'Egypte. Les magiciens convertirent aussi l'eau en sang, et produisirent des grenouilles; mais ils ne purent faire naître des moucherons, leur art échoua là, et ils s'écrièrent que le *doigt de Dieu se manifestait* dans ce prodige. Il semble que les deux ou même les trois premiers, en y comprenant les baguettes changées en serpents, étaient aussi difficiles et aussi étonnants que la production des moucherons; mais Dieu ne leur permit pas de réussir dans cette opération. Les démons, dont ces magiciens invoquaient le secours, sont en la main de Dieu, comme toutes les autres créatures, et ils n'usent de leur pouvoir que dépendamment des ordres de Dieu. Si ces magiciens rendirent alors hommage à la toute-puissance du souverain Être, Pharaon qui avait mis sa confiance dans leur art, devait les imiter, et obéir aux volontés du Très-Haut. Si ces enchanteurs ne prétendaient qu'excuser leur faiblesse, en reconnaissant qu'il y avait un agent supérieur à celui qui leur communiquait son pouvoir, Pharaon devait préférer Moïse et Aaron à ces enchanteurs, et se rendre docile à la voix de Dieu, qui parlait par l'organe des deux Israélites. Probablement ce prince congédia cette troupe de charlatans, puisqu'ils ne paraissent plus dans la suite de cette histoire, que comme des gens couverts comme les autres d'ulcères et de pustules, qui les désolaient. Mais le roi n'en demeura pas moins obstiné dans sa désobéissance aux ordres du Seigneur. Cela paraît comme incroyable, quand on juge des choses de sang froid et sans intérêt; mais, quand on considère l'empire qu'a un cœur passioné sur les lumières de l'esprit, la conduite de Pharaon rentre dans le plan ordinaire des égarements de l'homme. *Il n'est pas difficile*, dit un auteur (1), *de connaître la vérité, quand on est sincère-*

(1) Shuckford, c. 11, p. 405.

Digitized by Google

ment disposé à l'embrasser ; mais, quand le cœur est possédé par la passion, les raisons les plus fortes et les démonstrations ne peuvent persuader, quelque pénétration qu'on ait, et quelque capacité qu'on possède pour distinguer un argument concluant d'un sophisme.

VERSETS 31, 32.

Le Psalmiste fait ici mention de la septième plaie ; c'était une grêle horrible, mêlée de tonnerres et de la foudre. Dans l'Exode il n'est parlé qu'en général du dégât des arbres. Notre Prophète spécifie les vignes et les figuiers. Il avait aussi parlé des *vignes* dans le Psaume 77, et il y ajoutait les *sycomores*. Le livre de la Sagesse dit que le feu qui tomba pour lors du ciel, *avait encore plus de force dans l'eau, quoique le propre de cet élément soit d'éteindre le feu.* Ce même livre sacré ajoute que ce feu *ne faisait point périr les autres animaux qui avaient été envoyés par l'ordre de Dieu pour tourmenter les impies ;* ce qu'il faut entendre des moucherons ou cousins, car on ne lit point dans l'Exode que cette plaie cessa lorsque les magiciens eurent avoué qu'ils ne pouvaient produire ces insectes ; à l'égard des autres animaux tels que les grenouilles et les mouches, il est certain qu'à la prière de Pharaon, Moïse les avait détruits.

RÉFLEXIONS.

La première fois que Moïse et Aaron se présentèrent devant Pharaon, et lui demandèrent au nom du Seigneur Dieu d'Israël de laisser aller les Hébreux dans le désert pour y offrir des sacrifices, ce prince répondit avec hauteur : *Quel est ce Seigneur Dieu qui exige que je lui obéisse, et que je laisse partir les Hébreux? Je ne connais point ce Seigneur, et les Hébreux ne sortiront point de mes états.* Cette réponse pleine d'impiété, fut bientôt réfutée par les prodiges qu'opérèrent Moïse et Aaron au nom de ce même Dieu dont Pharaon parlait avec si peu de respect. Mais de plus les deux envoyés répétèrent souvent à ce prince opiniâtre et endurci, que le Seigneur Dieu, au nom de qui ils parlaient, était le *seul maître de la terre*, et que *nul autre ne lui était comparable.* Cette assertion, soutenue du témoignage des miracles, devait persuader Pharaon, à moins qu'il ne fût athée ou déiste, ce qui n'est point vraisemblable. Il adorait les dieux de son pays, comme tous les autres Égyptiens ; et, quoique ces idolâtres crussent que les dieux d'une nation n'avaient point d'empire sur ceux des autres peuples, quand Pharaon vit que le Dieu des Hébreux usait d'un pouvoir absolu dans l'Égypte, il devait en conclure que ce Dieu était supérieur à tous les autres. Moïse et Aaron lui disaient qu'il était l'*Éternel ;* car ils se servaient toujours du nom essentiel de Dieu en lui parlant ; et Pharaon lui-même, quand il conjurait ces envoyés de le délivrer des maux qui affligeaient son peuple, ne se servait que du nom de l'*Éternel.* A quoi tenait-il donc qu'il ne renonçât à son opiniâtreté? Il tenait à son cœur dépravé, à son hypocrisie, à son attachement aux mauvais principes de politique qu'il avait pris pour sa règle, peut-être à un faux point d'honneur qui lui faisait croire qu'il était honteux à un roi de se rétracter, d'accorder ce qu'il avait d'abord refusé avec hauteur.

L'aveuglement de ce prince est déplorable ; mais tous tant que nous sommes, nous ne faisons guère plus d'attention que lui à cette instruction de Moïse : *Nul n'est comparable au Seigneur notre Dieu ; le Seigneur notre Dieu est le seul maître de la terre :* c'est l'*Eternel* qui nous parle. Dans le concours de nos passions, ces vérités si essentielles disparaissaient ; nous sommes rebelles jusqu'à la fin de nos jours, et nous entrons dans l'éternité, comme Pharaon dans la Mer Rouge, pour y être engloutis, et y périr sans ressource.

VERSETS 33, 34, 35.

C'est la huitième plaie que le Prophète décrit dans le premier et le second verset, et la dixième et dernière dans le troisième ; celle-ci est aussi exprimée dans le Psaume 77, à peu près dans les mêmes termes : le fléau des sauterelles fut si terrible, selon le livre de la Sagesse, que les piqûres de ces insectes faisaient mourir les hommes. L'Exode ne fait point mention de ce fait ; mais il suffit que l'auteur inspiré de la Sagesse en parle, pour qu'on ne puisse le révoquer en doute. On peut croire au reste, ou que la puanteur de ces animaux infectait les maisons au point de faire périr ceux qui les habitaient, ou que le tourment, l'inquiétude, la persécution qu'ils portaient partout, réduisaient les hommes à une tristesse qui les faisait mourir. Il est certain que Pharaon demanda d'être délivré de ce fléau qu'il appelait *une mort*, et cela suffit pour justifier l'auteur du livre de la Sagesse.

RÉFLEXIONS.

Ici se termine le récit des plaies dont Dieu frappa l'Égypte. Ce qui arriva au passage de la Mer-Rouge ne fut plus, pour Pharaon et pour son peuple, une plaie, mais une destruction totale. Et de cette manière fut justifiée la parole du Seigneur parlant à Pharaon par la bouche de Moïse : *Je vous ai établi pour montrer dans vous ma puissance, et afin que mon nom soit annoncé dans toute la terre.* Saint Paul répète ce passage de l'Exode, en mettant : *Je vous ai élevé ;* quelques-uns traduisent : *Je vous ai suscité ;* d'autres : *Je vous ai conservé pour montrer en vous ma puissance*, etc. Le terme dont se sert le texte hébreu, est susceptible de toutes ces versions ; et je ne vois pas l'avantage qu'on peut tirer des unes, et le désavantage qu'on peut craindre des autres dans les différents systèmes sur la prédestination des hommes. Moïse dans l'Exode, et S. Paul écrivant aux Romains, ne disent point que Dieu a *créé*, ou *conservé*, ou *élevé*, ou *placé*, ou *suscité* Pharaon pour qu'il fît le mal, pour qu'il désobéît à ses volontés ; ils disent que l'intention de Dieu a été que *sa puissance fût manifestée, et que son nom fût annoncé dans toute la terre.* C'est-là le dessein que Dieu a sur tous les hommes : si les uns sont fidèles à sa loi, Dieu est glorifié par leur obéissance et par la récompense dont il les couronne ; si les autres sont opiniâtres et rebelles comme Pharaon, Dieu est glorifié par les vengeances qu'il en tire. C'est ce qui arriva à l'égard de ce roi d'Égypte. Dieu prévoyant son opiniâtreté, ne laissa pas de le *créer*, de le *conserver*, de l'*élever*, de le *placer* sur le trône ; et pour tirer sa gloire de cette opiniâtreté même, il résolut de le frapper de ses fléaux. C'est ainsi qu'il en use à l'égard de tous les méchants qu'il punit en ce monde, et des réprouvés qu'il ne punit que dans l'éternité : tous et chacun d'eux sont coupables par le mauvais usage qu'ils font, ou ont fait de leur liberté, et Dieu manifeste sa puissance en déchargeant sur eux le poids de sa colère. Il n'y a point là d'autre mystère que celui de l'indépendance de Dieu qui aurait pu sauver tous ceux qui se perdent, mais qui, selon les règles de son infinie sagesse, fait miséricorde à qui il lui plaît, et abandonne à leurs sens réprouvés ceux qui veulent se perdre. Pour justifier cette infinie sagesse, il suffit que tous aient eu des moyens très-suffisants pour se sauver.

VERSET 36.

La première partie du verset énonce ce qui est rapporté dans l'Exode, que les Israélites emportèrent des vases d'or et d'argent, et des habits qu'ils avaient empruntés ou reçus en don des Egyptiens. Nous mettons cette disjonctive, parce qu'il n'est pas certain que les Hébreux aient enlevé ces richesses malgré les Egyptiens, et qu'il est plutôt assez vraisemblable que ceux-ci leur en firent présent, soit pour hâter leur départ, soit par reconnaissance de leurs services, soit à cause des liaisons qu'ils avaient eues avec eux. Le texte hébreu de l'Exode peut être traduit ainsi : *Les enfants d'Israël firent selon l'ordre de Moïse, et demandèrent aux Egyptiens des vases d'or, des vases d'argent et des vêtements. Et le Seigneur donna grâce au peuple*

Digitized by Google

envers les Egyptiens; ils leur demandèrent (ces richesses), *et ils dépouillèrent les Egyptiens.* Ce mot *dépouillèrent* peut signifier que les Égyptiens s'*appauvrirent eux-mêmes*, en donnant avec profusion ce qu'ils avaient. Ce qui autorise cette version, c'est que le verbe hébreu qui signifie certainement *demander* au premier membre de la phrase, est répété au second, et doit signifier la même chose, non *emprunter*. Au reste, il n'y aurait aucune difficulté à dire que ce fut un pur prêt dans l'idée des Egyptiens, et que Dieu, qui est le maître souverain de tous les biens, transmit le domaine de ceux-ci aux Israélites, qui d'ailleurs avaient droit d'être payés des services qu'ils avaient rendus si long-temps aux Egyptiens. On peut voir les interprètes; ils justifient, par toutes sortes de raisons, la conduite des Hébreux sur ce point particulier des effets qu'ils emportèrent de l'Egypte.

Dans la seconde partie du verset, le Prophète nous apprend une circonstance qui n'est point dans l'Exode, mais qui n'en est pas moins certaine, puisque le psalmiste est un auteur inspiré; c'est qu'il n'y avait point de malades dans les tribus d'Israël. L'hébreu dit même qu'il n'y avait personne qui fût *faible*, qui *marchât avec peine*, qui *choppât en marchant;* cette dernière expression répond directement au texte. Or, c'était assurément un prodige que dans un nombre de deux millions et demi ou même trois millions de personnes, il n'y eût pas un infirme. Dans une ville de huit cent mille âmes, il meurt tous les jours cinquante personnes, et dans une de deux millions et demi, il en mourrait cent cinquante. On peut juger par ce calcul du nombre des malades. Le prodige à l'égard des Hébreux, était d'autant plus grand, qu'ils sortaient d'un pays désolé par toutes sortes de maux, et notamment par la mort de tous les premiers-nés, arrivée dans une seule nuit.

RÉFLEXIONS.

On voit ici le Seigneur multiplier tout à la fois les miracles de terreur et les miracles de protection, accabler les ennemis de son nom, et répandre ses faveurs sur ceux qui faisaient profession de le servir. La justice et la miséricorde se rencontrent dans les mêmes circonstances; et c'est une grande figure de ce qui est arrivé à la naissance du christianisme, de ce qui arrive encore tous les jours parmi les hommes qui peuplent la terre, et de tout ce qui arrivera au temps de la consommation générale. Quand J.-C. fut remonté vers son Père, les vengeances divines se manifestèrent contre les Juifs opiniâtres et endurcis, tandis que tous les trésors de la miséricorde s'ouvrirent pour les gentils dociles à la foi. Aujourd'hui encore Dieu punit par l'endurcissement ceux des chrétiens ou des idolâtres qui n'usent pas des moyens du salut qu'il leur avait préparés, tandis qu'il remplit de lumière et d'onction ceux qui le cherchent avec foi et sincérité. Enfin, au dernier jour le bras de Dieu s'appesantira pour jamais sur les pécheurs, tandis que les justes goûteront éternellement le fruit des plus abondantes miséricordes.

VERSET 37.

Quand on vit les premiers-nés frappés de mort dans tout le pays, il n'y eut plus qu'un cri pour hâter le départ des Israélites. Pharaon permit enfin à Moïse et Aaron d'emmener tout leur peuple; et tous les Egyptiens firent les dernières instances pour se voir délivrés d'une nation devenue si redoutable par la protection du Dieu qu'elle servait. Cette crainte des Egyptiens peut achever de nous convaincre que s'ils avaient d'abord simplement prêté leurs effets aux Israélites pour les recouvrer à leur retour, dans ce moment de frayeur et de consternation ils consentirent volontiers à les perdre, plutôt que d'habiter désormais avec des gens qui leur avaient causé tant de maux. C'est la judicieuse observation de S. Augustin.

RÉFLEXIONS.

On a, dans les sentiments de Pharaon et des Egyptiens, un exemple de la crainte basse et purement servile. Ce que le Seigneur avait fait pour les convaincre de sa puissance, n'avait point changé leur cœur; ils n'avaient tiré aucune conséquence vraiment religieuse et salutaire de tant de fléaux accumulés sur leur tête. Ils n'avaient point dit : Ce Dieu d'Israël est le seul maître que nous devons reconnaître; tous nos dieux ne sont rien en sa présence; ils ne peuvent servir qu'à nous séduire, et ils sont incapables de nous protéger. Tout ce qu'avait opéré sur ces hommes idolâtres la multitude des prodiges dont ils avaient été les victimes, c'était de renoncer malgré eux aux services qu'ils tiraient des Israélites; encore, au moment du départ, Pharaon et les siens voulurent-ils se dédommager de cette perte, en accablant la nation fugitive. Etrange illusion! ignorance profonde de la puissance du Très-Haut! Celui qui avait protégé Israël par tant de prodiges, pouvait-il l'abandonner dans le moment le plus critique? Devait-il lui être plus difficile de faire un nouveau miracle pour le couvrir dans sa marche, que d'opérer tous ceux qu'il avait faits pour obtenir sa délivrance?

La crainte du pécheur au lit de la mort, n'est souvent, comme celle de Pharaon et de ses courtisans, qu'un pur désespoir de n'être plus en état de résister au Seigneur : toutes les passions sont dans le cœur, mais il faut faire un divorce éternel avec les objets qui leur servaient d'aliment. La connaissance et l'amour de Dieu n'ont aucune part aux sacrifices nécessaires que les circonstances commandent. On entre dans l'éternité tout aussi ennemi de Dieu que Pharaon l'était d'Israël, quand il le poursuivait à travers les flots.

VERSET 38.

Il a été parlé de cette colonne de nuée dans l'Exode, dans le psaume 77 et dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture. On peut revoir ce que nous en avons dit dans le psaume que nous citons. Nous croyons, avec plusieurs interprètes, que cette nuée couvrait le camp d'Israël durant le jour : c'est ce que paraît indiquer ici le Prophète et Moïse lui-même, qui dit au livre des Nombres, que *la nuée était sur les Israélites.* Saint Paul dit aussi aux Corinthiens, que les anciens Israélites, *leurs pères, avaient tous été sous la nuée.* On objecte que si cette nuée avait été sur le camp, elle n'aurait pas guidé Israël dans sa marche; mais cette difficulté n'est rien, puisque cette colonne pouvait s'élargir et s'étendre à sa base, tandis qu'elle se rétrécissait, qu'elle se débordait à la tête du camp, et qu'elle servait de guide aux Hébreux.

RÉFLEXIONS.

Cette nuée qui servit de guide aux Hébreux, me représente la foi, qui est si lumineuse dans ses motifs et si obscure dans ses objets : elle me représente les divines Ecritures, qui sont pleines de lumières et d'obscurités; en sorte, néanmoins, que leur éclat découvre la vérité jusque dans les obscurités mêmes, comme les Israélites étaient guidés durant le jour par la nuée, quoiqu'elle ne leur présentât que ce qu'il y avait d'obscur dans elle, au lieu que durant la nuit elle ne faisait voir que sa partie lumineuse. Elle me représente les saintes obscurités et les vives lumières de l'adorable Eucharistie. La majesté du Très-Haut y est voilée pour ménager notre faiblesse; et les dons de sa miséricorde s'y font reconnaître par la ferveur qu'elle nous inspire, par la foi qu'elle fait croître en nous, et par l'amour divin qu'elle allume dans nos cœurs. Cette nuée merveilleuse me représente l'état du chrétien durant les jours de son exil sur la terre. Il marche dans l'obscurité, parce qu'il ne voit encore les promesses que de loin et comme voilées à ses yeux; mais il ne laisse pas d'être environné de lumière, parce qu'il est ferme dans sa foi et inébranlable dans son espérance, parce qu'il connaît la vérité, et que rien n'est capable de l'en séparer. Enfin, cette colonne conductrice d'Israël me représente le grand mystère de Dieu, qui se cache et se révèle en cette vie, qui demeure

Digitized by Google

toujours caché aux incrédules et aux mondains, et toujours plein de lumière pour ceux qui le cherchent avec simplicité.

VERSETS 39, 40.

Le psalmiste rappelle ici trois prodiges de bienfaisance opérés en faveur des Israélites, savoir : l'envoi des cailles, la chute de la manne et l'eau sortie du rocher. Ces merveilles sont racontées dans l'Exode, dans les Nombres, dans le psaume 77, et sont si connues, qu'il n'est pas nécessaire d'y insister. Il paraît seulement que, comme le Prophète n'a pour objet dans son psaume que de rappeler des bienfaits, il se borne ici à parler du premier envoi des cailles, lequel n'attira aucun châtiment aux Israélites ; et qu'il parle aussi simplement des eaux sorties du rocher à Raphidim, événement où Moïse ne fit rien qui déplût à Dieu.

Il y a dans l'hébreu, au premier de ces versets, *petiit*, et non *petierunt* ; ce qui fait croire que le Prophète entend ou Moïse, ou le peuple, et cela rentre dans le même sens.

Au second verset, il y a, *abierunt in siccis flumen*, d'où il est visible qu'on doit suppléer *locis* et *sicut*, en sorte que toute la phrase soit la même chose que celle-ci : *Abierunt aquæ in locis siccis sicut flumen*. Toutes les versions rendent ce sens.

RÉFLEXIONS.

Ces miracles opérés dans le désert sont souvent rappelés à la mémoire des Israélites ; il en est fait mention dans la plupart des livres de l'ancien Testament, et le psalmiste est un des écrivains sacrés qui a pris le plus de soin d'en parler. Cette attention était nécessaire pour deux raisons : la première, parce qu'il importait de transmettre à la postérité un témoignage constant et persévérant durant tous les siècles, de ces miracles qui appuyaient la vérité de la religion révélée ; la seconde, parce qu'il fallait conserver dans l'esprit des Juifs charnels et extrêmement portés à l'idolâtrie, le souvenir du Dieu unique, qui avait parlé à Moïse, et qui l'avait fait dépositaire de sa puissance. Malgré les fréquentes répétitions de ces mêmes faits, ce peuple, inconcevable dans sa légèreté ou dans sa grossièreté, ne prenait presque jamais le vrai sens de ce que ses pères et ses prophètes lui avaient dit. Du temps de Jésus-Christ même, les Juifs croyaient encore que c'était Moïse qui avait fait pleuvoir la manne dans le désert. Plusieurs d'entre eux, du moins, disaient à Jésus-Christ : Montrez-nous des miracles, et nous ajouterons foi à vos paroles ; faites comme Moïse, qui donnait à nos pères de la manne pour s'en nourrir dans le désert : car il est écrit que ce législateur *leur donna le pain céleste à manger*. Jésus-Christ fut obligé de réfuter cette fausse opinion, en leur disant que ce *n'était pas Moïse qui avait donné ce pain descendu du ciel*. La chose était évidente par le texte même que ces Juifs citaient, puisqu'il n'y est parlé que de Dieu et non de Moïse.

L'erreur ou la mauvaise foi des Juifs est encore très-commune parmi les hommes. Je ne parle pas de ceux qui attaquent la vérité et l'authenticité des saints livres ; ce sont des incrédules sans principes et sans religion. Il en est d'autres qui donnent des sens étrangers aux textes les plus clairs, pour s'autoriser dans des erreurs qu'ils ont intérêt d'accréditer ; d'autres, qui se font juges uniques du sens des Écritures, comme si l'intelligence de ces oracles sacrés devait dépendre du travail ou du caprice de tous les particuliers qui les lisent ; d'autres, qui ne s'appliquent qu'à chercher dans cette sainte parole des nouveautés inconnues à toute l'antiquité ; d'autres, qui ne tirent de ces sources de toute vérité aucunes conséquences pour la réformation de leur vie ; d'autres, qui traitent les livres inspirés comme des ouvrages profanes, changeant, transposant, corrigeant la lettre selon leurs vues ou leurs préjugés : en général, le dépôt des saintes Écritures est un trésor dont peu de personnes font un bon usage, et dont trop de personnes abusent. Il faut, pour en profiter, écouter l'Église, consulter la tradition, recueillir les sentiments des anciens, lire avec un vrai désir de devenir meilleur, implorer la lumière divine, ne négliger rien, comparer beaucoup, s'arrêter quand on doute, avouer son insuffisance quand on ne peut résoudre les difficultés, penser que ces divins ouvrages participent de la nature de Dieu même, qui se manifeste pour nous instruire, et qui se cache pour éprouver notre foi.

VERSET 41.

C'est ici la raison générale que donne le Psalmiste des bienfaits dont Dieu avait comblé son peuple. Il voulait être fidèle aux promesses faites à Abraham. Selon ces promesses, la postérité de ce patriarche devait se multiplier comme les étoiles du ciel ; elle devait être mise en possession de la terre de Chanaan ; elle devait donner le Messie au monde : pour l'accomplissement de ces promesses, il fallait surmonter bien des obstacles, résister à beaucoup d'ennemis, enchaîner mille causes physiques et morales, préparer des voies extraordinaires, et étonner la terre par des prodiges.

Il y a dans l'hébreu, *parce qu'il se souvint de sa sainte parole avec Abraham son serviteur* ; c'est le même sens.

RÉFLEXIONS.

Dieu avait fait des promesses à Abraham, pour récompenser sa foi et son obéissance. Il prévoyait en même temps que la postérité de ce patriarche serait souvent rebelle, et s'écarterait des exemples de ce grand homme ; mais Dieu est fidèle dans ses promesses. J.-C. a promis de même à l'Église naissante d'être toujours avec elle, de répandre sur elle les dons du Saint-Esprit, de tirer de son sein tout ce qui doit servir à la construction de la céleste Jérusalem. Il a prévu qu'un grand nombre des enfants de cette Église seraient des hommes sans foi, sans obéissance et sans amour ; mais sa *sainte parole* doit s'accomplir, et toujours la protection de J.-C. sera sur son épouse. Malheur à qui sera trouvé, à la fin des siècles, indigne d'appartenir à cette alliance toute divine.

Il ne faudrait, pour animer notre foi, et fortifier notre espérance, que ce mot du Prophète : *Dieu se souvint de la parole qu'il a donnée à Abraham*. Cette parole contenait la promesse du Messie qui est venu, qui nous a parlé, qui nous a développé tout ce que Dieu n'avait dit qu'en général et en abrégé au père des croyants. Il ne nous reste donc plus qu'à vivre de la foi en Dieu et en J.-C., qui est ce Messie promis, et venu au milieu des temps. J.-C. nous lie avec tous les patriarches ; il est le nœud des deux Testaments : il est la consommation de toutes les promesses, et le sceau de toutes les vérités. *Abraham aperçut son jour, et il en fut rempli de joie*. Puisque ce jour s'est aussi levé sur nous, quelle devrait être la joie et la tranquillité de notre âme ! Mais avons-nous la foi d'Abraham ? Question la plus importante de toutes celles que nous pouvons nous faire à nous-mêmes. O foi ! je ne me lasserai jamais de vous désirer, de vous rechercher, de vous regarder comme le plus grand de tous les biens, de me reprocher le temps que j'ai perdu hors de votre sein, de m'étonner du peu de progrès que j'ai fait à l'école d'Abraham, le père et le modèle de tous les croyants.

VERSETS 42, 43.

Le Prophète achève de raconter les grâces dont Dieu avait comblé son peuple. Deux grands événements y mirent le sceau, savoir : la délivrance des Israélites de la servitude des Égyptiens, et leur établissement dans la terre promise. Il supprime l'histoire de tout ce qui arriva dans le désert durant quarante années, et il ne parle point des révoltes de ce peuple, parce que son objet était de célébrer les bienfaits du Seigneur, et d'exciter les Juifs, ses contemporains, à la reconnaissance.

Digitized by Google

Les Hébreux, entrant dans la Mer-Rouge, furent d'abord saisis de frayeur, parce qu'ils se voyaient poursuivis par Pharaon; mais, quand ils eurent traversé ce golfe d'une manière si miraculeuse, ils se livrèrent à tous les transports de joie qui sont exprimés dans le cantique de Moïse.

A la fin de leur long séjour dans le désert, Dieu leur donna la terre de Chanaan, selon le droit qu'il a de disposer de toutes les possessions des hommes, et de les donner à qui il lui plaît; mais à l'égard de cette terre, Dieu exécutait le décret qu'il avait porté contre les peuples abominables qui l'habitaient. C'étaient des idolâtres qui sacrifiaient leurs propres enfants aux faux dieux, et qui buvaient le sang de ces malheureuses victimes. Dieu les avait tolérés durant plusieurs siècles; mais enfin sa colère éclata contre eux, et il les livra au fer des Israélites, qui occupèrent leurs villes et leurs campagnes.

RÉFLEXIONS.

Le passage des Israélites par la Mer-Rouge, fut la figure du baptême. Selon S. Paul, leur établissement dans la terre promise fut la figure de la céleste patrie à laquelle nous sommes destinés; c'est le même apôtre qui nous l'apprend dans son Epître aux Hébreux, et David lui-même avait reconnu cette vérité dans son psaume 94. Voilà les deux grands objets de l'homme sur la terre : le premier, d'entrer dans la route du salut par le baptême; le second, d'aspirer au repos de la bienheureuse Jérusalem. Quand on a eu le bonheur de naître dans les régions éclairées de la lumière de l'Evangile, on est d'abord sanctifié par le baptême, et l'on devient enfant de Dieu dès qu'on commence à entrer dans le monde; mais l'acquisition du royaume des cieux, de cette terre infiniment plus riche et plus tranquille que celle de Chanaan, est une conquête qui suppose de longs travaux, des épreuves, des combats, et surtout une inaltérable persévérance. Le séjour des Israélites dans le désert en est encore la figure; et l'Apôtre nous avertit de ne pas imiter leurs murmures, leur infidélité, leurs prévarications. Toutes ces choses ont été écrites pour notre instruction. Quel fruit en retirons-nous? Nous disons peut-être quelquefois comme les tribus assemblées par l'ordre de Josué : *Nous promettons de servir le Seigneur notre Dieu, et d'accomplir tous ses commandements.* Mais bientôt nous oublions nos engagements. Ah! souvenons-nous donc de l'avis que donnait Josué à ce peuple : *Le Seigneur est jaloux, il condamne et il punit les prévaricateurs de sa loi.*

VERSET 44.

Tel est le dessein de Dieu en donnant à son peuple la terre de Chanaan. Il exigeait de lui l'observation de la loi cérémoniale et de la loi morale, l'une et l'autre expliquées avec tant d'étendue par Moïse.

Les LXX et la Vulgate disent, *rechercher sa loi*, et l'hébreu, *observer :* mais c'est au fond la même chose; car on ne *cherche* la loi que pour l'accomplir, et ceux qui l'accomplissent, sont ceux qui l'ont *recherchée.*

A la fin de ce psaume on lit dans l'hébreu, et même dans l'édition grecque de Complute, *alleluia.* Les LXX du Vatican et la Vulgate réservent ce mot pour en faire le titre du psaume suivant.

RÉFLEXIONS.

Dieu ne donne pas des biens temporels pour qu'on en jouisse sans lui en témoigner de la reconnaissance; ils ne les donne pas pour qu'on le serve et qu'on l'honore à cause de ces biens. Il les donna au peuple d'Israël, pour qu'il gardât sa loi plus tranquillement et plus purement que s'il était resté parmi les idolâtres. La fin de la loi était d'aimer Dieu, comme Moïse le répète si souvent dans le Deutéronome, et comme il le déclara dans les termes les plus forts aux derniers moments de sa vie. La circoncision du cœur était ordonnée aux Juifs comme aux chrétiens. A cet égard il n'y a point de différence entre les deux religions. Mais les chrétiens ont un modèle que n'eurent pas les Juifs; et les promesses faites à ceux-ci n'étaient pas aussi immédiates que celles dont les chrétiens sont les dépositaires. Les Juifs ne pouvaient parvenir aux biens célestes, figurés par la terre de Chanaan, qu'après la venue du Messie; et les chrétiens jouissent de ces biens, dès qu'ils sortent de cette vie, parce que le Messie est venu. Joseph, dit S. Augustin, vendu par ses frères, puis élevé aux plus grands honneurs, donna lieu à sa nation d'être tirée de l'Egypte, et d'entrer en possession de la terre promise. J.-C. vendu aussi par ses frères, puis placé à la droite de son Père, a ouvert au peuple de Dieu l'entrée du ciel, source et centre de tous les biens. Mais comme il en coûta des combats à Israël pour se mettre en possession de la terre de Chanaan, il faut que les chrétiens, pour obtenir la céleste patrie, triomphent du démon et de ses anges. Dans les traverses de cette vie mortelle, songeons à Joseph dans la prison, et à J.-C. sur la croix.

INDEX RERUM.

SEQUITUR IN PSALMOS COMMENTARIUM. 9-10
Psalmus XIV. Pueros et innocuos terrâ sanctâ, vel potiùs cœlo et æternâ quiete potituros. *Ibid.*
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XIV. 11-12
Psal. XV. Christus Deum Patrem orat ut se piorum studiosum et impiorum osorem conservet. Gratias deinde agit quòd ab eo sit è mortuis excitandus et perpetuâ felicitate donandus. 17-18
Commentarium. 19-20
Notes du psaume XV. 25-26
Dissertation sur les deux derniers versets de ce psaume. 34
Psal. XVI. Obsecrat ne persecutionibus obruatur. Inimicos quidem in hâc vitâ felices esse, se verò gloriam æternam præstolari. 43-44
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XVI. 47-48
Psal. XVII. Gratias agit quòd ex maximâ rerum desperatione, quam poeticè describit, victoriam regnumque sit consecutus. Multa Christo conveniunt. 55-56
Commentarium. 59-60
Notes du psaume XVII. 71-72
Psal. XVIII. Deum è rerum creaturarum naturâ cognosci; cognitum precatur ut sibi omnia per errorem vel conscientiam commissa remittat. 85-86
Commentarium. 87-88
Notes du psaume XVIII. 91-92
Psal. XIX. Oratio pro rege ad bellum proficiscente, ut Deum habeat propitium. 103-104
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XIX. 105-106
Psal. XX. Gratias agit quòd Christum regem multâ gloriâ affecerit, ejusque hostes sit tandem perditurus. 109-110
Commentarium. 111-112
Notes du psaume XX. 113-114

Digitized by Google

Psal. XXI. Christus Patrem in cruce obsecrat, enumeratis suæ perpessionis appendicibus, ut sibi adsit; sese in vitam revocatum, ejus laudes totum per orbem propagaturum. Congruit morbo desperatis. 117-118
Commentarium. 119-120
Notes du psaume XXI. 129-130
Psal. XXII. Celebrat beneficia à Domino accepta; se per eum tutum fuisse et semper fore. 149-150
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XXII. 153-154
Psal. XXIII. Deum toti terræ imperare, cœlum innocentes ingressuros, siquidem Christus triumphans cœli januas aperuerit. 157-158
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XXIII. 163-164
Psal. XXIV. Rogat ut ab hostibus liberetur, peccatis absolutus, atque ut à periculis tum ipse, tum populus eripiatur. 171-172
Commentarium. 173-174
Notes du psaume XXIV. 179-180
Psal. XXV. Petit ne se innocentem in improborum numero habeat. 187-188
Commentarium. 189-190
Notes du psaume XXV. 191-192
Psal. XXVI. Sese tutum adversùs vim omnem esse, modò in Dei domo, id est, Ecclesiâ, permaneat, et à Domino contra adversariorum injurias defendatur. 197-198
Commentarium. 199-200
Notes du psaume XXVI. 203-204
Psal. XXVII. Christus à Deo Patre rogat ne se in infernis detineat, sese pro peccatoribus habens, sed, illis punitis, se et Dei populum perpetuò servet. Mysterium resurrectionis suæ indicat. 211-212
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XXVII. 215-216
Psal. XXVIII. Pios ad Deum glorià afficiendum hortatur, qui tam terrificâ voce, sive tonitru, suam ostendat potentiam. Verbo Dei competit. 219-220
Commentarium. 221-222
Notes du psaume XXVIII. 225-226
Psal. XXIX. Gratias agit quòd è periculis ereptus et exauditus sit. Christo congruit. 231-232
Commentarium. 233-234
Notes du psaume XXIX. 235-236
Psal. XXX. Precem instituit adversùs pericula et hostium insidias; tum divinam erga pios providentiam extollit, illos ad Deum diligendum invitans, qui pro suis operibus quemque remuneretur. Christo congruit. 241-242
Commentarium. 245-246
Notes du psaume XXX. 249-250
Psal. XXXI. Beatos esse quibus remissa sunt peccata; inde suo et omnium sanctorum exemplo hortatur ut hanc beatitudinem quisque sibi quærat et contumaciam belluinam abjiciat. Hinc enim manere pœnas, illinc præmia. 259-260
Commentarium. 261-262
Notes du psaume XXXI. 265-266
Psal. XXXII. Justos invitat ad celebrandum Deum ex ipsius operibus, et erga homines benignitate et providentiâ. 273-274
Commentarium. 275-276
Notes du psaume XXXII. 279-280
Psal. XXXIII. Sese aliosque adhortatur ad Deum piè colendum, quòd suos ab omnibus malis defendat, impios perdat. 287-288
Commentarium. 289-290
Notes du psaume XXXIII. 291-292
Psal. XXXIV. Christus non suis propriè, sed Dei hostibus excidium, sibi verò salutem precatur. Psalmus est propheticus (Joan. 15). Congruit piis. 303-304
Commentarium. 305-306
Notes du psaume XXXIV. 311-312
Psal. XXXV. Miratus in impio nullum esse Dei timorem, Dei patientiam benignitatemque celebrat, rogatque ut, excisis impiis, misericordiâ in se et pios utatur. 325-326
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XXXV. 329-330
Psal. XXXVI. Non esse à pietate discedendum quòd impii floreant; nam et impios pœnas, pios verò præmia recepturos. 335-336
Commentarium. 339-340
Notes du psaume XXXVI. 345-346
Psal. XXXVII. Deum obsecrat ut se ob peccata graviter ægrotantem, ab amicis neglectum, ab inimicis exagitatum, juvet sanetque. Multa competunt Christo. 357-358
Commentarium. 359-360
Notes du psaume XXXVII. 363-364
Psal. XXXVIII. Ægrotus, abrupto diuturno silentio, Deum orat ut sibi veniam det, et saltem vitæ brevitatem, quæ homini conceditur, ne deneget. 369-370
Commentarium. 371-372
Notes du psaume XXXVIII. 375-376
Psal. XXXIX. Christus gratias agit quòd Deum Patrem semper habeat præsentem, ipsique suam obedientiam offert. Sed interim orat ut se quoque liberet, ultus ab adversariis. Psalmus est propheticus (Hebr. 10). 383-384
Commentarium. 385-386
Notes du psaume XXXIX. 389-390
Psal. XL. Orat pro iis qui afflictis benefaciunt, et pro se, quem morbo laborantem æmuli extinctum cupiebant. Christo congruit. 397-398
Commentarium. 399-400
Notes du psaume XL. 403-404
Psal. XLI. Exilium consolatur, Dei et rerum divinarum meditatione, orans ut se in patriam restituat, quod et futurum sperat. 407-408
Commentarium. 409-410
Notes du psaume XLI. 415-416
Psal. XLII. Orat ut se Jerosolymam ab exilio, ad frequentandum templum, revocet. 421-422
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XLII. 423-424
Psal. XLIII. Queruntur pii se impiorum ludibrio exponi ob religionem, Deumque obsecrant ut tandem subveniat. Congruit Apostolis et martyribus (Rom. 8). 425-426
Commentarium. 427-428
Notes du psaume XLIII. 431-432
Psal. XLIV. Carmen nuptiale, Christi et Ecclesiæ notas, virtutes, dotes, gratias, conjunctionem canens. 439-440
Commentarium. 441-442
Notes du psaume XLIV. 451-452
Psal. XLV. Civitatem Dei, sive Ecclesiam, Domini præsidio contra omnem vim esse tutam. 465-466
Commentarium. 467-468
Notes du psaume XLV. 471-472
Psal. XLVI. Gentes omnes invitat ad celebrandum Deum, quòd in sanctorum Israelitarum commupionem et ecclesiam cooptandæ sint. Ecclesiæ congruit. 475-476
Commentarium. 477-478
Notes du psaume XLVI. 479-480
Psal. XLVII. Deo charissimam esse Jerosolymam, ut qui eam singularibus victoriis, donis et beneficiis exornaverit, atque exinde misericordiam suam in omnes terræ fines derivaverit. Congruit Ecclesiæ. 483-484
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XLVII. 487-488
Psal. XLVIII. Nihil contra mortem et infernum prodesse, solam justitiam ex iis eripere sive redimere. 493-494

Digitized by Google

Commentarium. 495-496
Notes du psaume XLVIII. 501-502
Psal. XLIX. Christum homines in suo ultimo judicio salvaturum non ex cæsis victimis, sed animi pietate, vitæ innocentiâ, pietate et justitiâ. 509-510
Commentarium. 511-512
Notes du psaume XLIX. 519-520
Psal. L. Uriæ necem et adulterium cum Bethsabeâ expiari, sancto sibi Spiritu reddito, obsecrat, non propter Mosis sacrificia; sed Christum Ecclesiam ædificaturum, cujus sacrificium justitiæ sit placiturum. 527-528
Commentarium. 529-530
Notes du psaume L. 537-538
Psal. LI. Doeg Saülis pecuarium increpat, ei exitium, sibi salutem præsagiens. 547-548
Commentarium. 549-550
Notes du psaume LI. 553-554
Psal. LII. Impiorum infinitum esse numerum; quare Christi adventum exoptat, qui ab illis bonos servet. 557-558
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LII. 559-560
Psal. LIII. Deum contra adversarios implorat; sese ejus laudes post liberationem prædicaturum. 563-564
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LIII. 565-566
Psal. LIV. Deum obtestatur ut se à falsis simulatisque amicis servet, eosque puniat. Christo competit. 567-568
Commentarium. 569-570
Notes du psaume LIV. 575-576
Psal. LV. A Deo petit, promissionibus ejus erectus, ut sibi contra tot hostes subveniat; sese eum postea celebraturum. 583-584
Commentarium. 585-586
Notes du psaume LV. 589-590
Psal. LVI. Opem implorat contra tam pertinaces inimicos; sese eum publicè cantaturum. Christo etiam congruit. 595-596
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LVI. 597-598
Psal. LVII. Perituros impios et pestilentes, pios et justos fructum virtutis suæ percepturos, ita ut Dei providentia appareat. 603-604
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LVII. 607-608
Psal. LVIII. Opem efflagitat adversùs Saülem et ejus aulicos; eis punitis, se Dei potentiam et gratiam celebraturum. Christo convenit. 615-616
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LVIII. 619-620
Psal. LIX. Populus Dei auxilium petit in bello contra Idumæos et cæteros vicinos. Apostolis congruit. 627-628
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LIX. 631-632
Psal. LX. Ab exilio posuit restitutionem longamque vitam, ubi regnum fuerit consecutus. Christo accommodatus est. 639-640
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LX. 641-642
Psal. LXI. Se in Dei tutelâ positum frustra oppugnari: in eo justis esse salutem, qui pro suis quemque factis remuneretur. 645-646
Commentarium. 647-648
Notes du psaume LXI. 649-650
Psal. LXII. Exul se, Deum laudibus et gratiarum actione afficiendo, consolatur, hostibus interitum, sibi malorum finem sperans. 655-656
Commentarium. 657-658
Notes du psaume LXII. 661-662
Psal. LXIII. Dei opem adversùs insidias et calumnias implorat, confidens earum auctores magnâ justorum voluptate oppressum iri. 665-666
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXIII. 667-668
Psal. LXIV. Deum esse laudandum ob ipsius in Sionem et universum hominum genus beneficentiam. 673-674
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXIV. 679-680
Psal. LXV. Omnes invitat ad Deum celebrandum et adorandum, qui mundum, præcipuè populum suum, tot bonis afficit. 687-688
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXV. 691-692
Psal. LXVI. Deum obsecrat ut se toto orbe cognoscendum exhibeat. Est propheticus de Ecclesiæ propagatione et collectione. 699-700
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXVI. 703-704
Psal. LXVII. Canit Ecclesiæ victorias, ut in exitu de Ægypto, Christum Deum in cœlos ascensurum, indeque Apostolos de diversis tribubus missurum ad gentes convertendas. *Ibid.*
Commentarium. 707-708
Notes du psaume LXVII. 723-724
Psal. LXVIII. Christus se ob religionis zelum multa pati conqueritur; auxilium à Patre petit et Judæorum punitionem. Se illi laudes dicturum. (Joan. 2 et 15; Rom. 10, 11.) 749-750
Commentarium. 751-752
Notes du psaume LXVIII 759-760
Psal. LXIX. Sibi bonisque opem, æmulis ignominiam precatur. 777-778
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXIX. *Ibid.*
Psal. LXX. Senex contra impios opem implorat, perpetuas gratiarum actiones pollicitus. 781-782
Commentarium. 783-784
Notes du psaume LXX. 789-790
Psal. LXXI. Christi regnum justum, pacificum, amplumque felixque fore. 799-800
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXI. 807-808
Psal. LXXII. Improbos in hâc vitâ felices esse. Probos, qui inde commoventur, ex fine et exitu, quòd sua quemque tandem maneant præmia, se debere consolari. 821-822
Commentarium. 823-824
Notes du psaume LXXII. 831-832
Psal. LXXIII. De populi Domini et templi calamitate conqueritur, Deum obtestans ut succurrat, quemadmodùm olim. 843-844
Commentarium. 845 846
Notes du psaume LXXIII. 855-856
Psal. LXXIV. Christus perpetuò hìc de se et suâ judiciariâ potestate loquitur, de quo et agit gratias. 869-870
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXIV. 873-874
Psal. LXXV. Invitat ad Deum colendum ex perpetuâ ipsius erga Ecclesiam gratiâ et benignitate. 879-880
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXV. 885-886
Psal. LXXVI. Queritur se multis malis premi. Deum nihilominùs celebrat et mulcet à miris operibus. 891-892
Commentarium. 893-894
Notes du psaume LXXVI. 897-898
Psal. LXXVII. Canit ea quæ acta narrabantur in veteri populo, monens ne majorum suorum contumaciam æmulentur, propter quam Deus tribum Ephraim abjecit, Judam autem elegit, Davide in regem evecto. 907-908
Commentarium. 911-912
Notes du psaume LXXVII. 933-934
Psal. LXXVIII. Populus luget pollutam urbem, templumque profanatum, necnon suorum cædes. Parem gentibus vicem imprecatur, Deo laudes promittens. 963-964
Commentarium. 965-966
Notes du Psaume LXXVIII. 967-968

Digitized by Google

Psal. LXXIX. Populos ab hostibus vexatus, iram Dei deprecatur. Orat ut quos ex Ægypto transtulit, velit tueri, præcipuè filium dexteræ suæ, id est, Christum, et Christi membra. 975-976
Commentarium. 977-978
Notes du psaume LXXIX. 981-982
Psal. LXXX. Celebrat beneficium liberationis ex Ægypto; deinde Deum inducit, minitantem, si sibi non obediatur calamitatem, si obtemperetur, felicitatem. 991-992
Commentarium. 993-994
Notes du psaume LXXX. 999-1000
Psal. LXXXI. Injustè jus administrantibus exitium minatur, precans Christi adventum, qui id seriò præstat. 1009-1010
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXI. 1013-1014
Psal. LXXXII. Ismaelitis, Saracenis, et cæteris, eorum partes adversùs Ecclesiam sequentibus, exitium precatur. Psalmus est propheticus. 1019-1020
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXII. 1025-1024
Psal. LXXXIII. Suspirat ex exilio in templum, ut in eo Deum possit colere. Beatos esse qui usu religionis non careant. 1031-1032
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXIII. 1037-1038.
Psal. LXXXIV. Orat ut pro iis quos è captivitate liberaverit, solidè placetur, Christo exhibito. 1045-1046
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXIV. 1049-1050
Psal. LXXXV. Christus Patrem precatur ut se ab hostibus defendat; gentes omnes ipsum adoraturas. 1057-1058
Commentarium. 1059-1060
Notes du psaume LXXXV. 1063-1064
Psal. LXXXVI. Sionem, id est, Ecclesiam fore gloriosam. Psalmus est propheticus. 1071-1072
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXVI. 1077-1078
Psal. LXXXVII. Christus ab inimicis vexatus, ab amicis destitutus, opem Patris implorat. Ægrotis et afflictis congruit. 1083-1084
Commentarium. 1085-1086
Notes du psaume LXXXVII. 1091-1092
Psal. LXXXVIII. Canit misericordias Domini, potentiam, promissiones sibi factas. Deinde queritur post tot pollicitationes differri Christum, populum suum, suam domum et familiam externis gentibus exponi, orans ut sui recordetur. 1099-1100
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXVIII. 1121-1122
Psal. LXXXIX. Inanem et fugacem esse hominum vitam; proinde Deum orat ut saltem eis reconcilietur, et eorum opera dirigat et perficiat. 1151-1152
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume LXXXIX. 1163-1164
Psal. XC. Ab omnibus periculis et hostibus esse securos qui sunt in Dei tutelâ. 1173-1174
Commentarium. 1175-1176
Notes du psaume XC. 1183-1184
Psal. XCI. Deum collaudandum quòd ejus magna sint omnia opera; quòd malos perdat, bonos servet. 1193-1194
Commentarium. 1195-1196
Notes du psaume XCI. 1199-1200
Psal. XCII. Dei præstantiam et legem extollit. 1209-1210
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XCII. 1213-1214
Psal. XCIII. Precatur ut superbos et impios Deus puniat; et id sibi Deique populo promittit. 1217-1218
Commentarium. 1219-1220
Notes du psaume XCIII. 1225-1226
Psal. XCIV. Hortatur ut Christum Deum et regem colant, eique pareant tum ob antiqua creationis beneficia, tam ob ipsius incarnationem, ne, ut patres ex Ægypto egressi, sibi introitum ad requiem præcludant. 1237-1238
Commentarium. 1239-1240
Notes du psaume XCIV. 1245-1246
Psal. XCV. Omnia incitat ad Christum Dominum extollendum, qui sit homines ex æquo judicaturus. 1259-1260
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XCV. 1265-1266
Psal. XCVI. Homines angelosque invitat ad Christum Dominum adorandum, qui sit extremo suo adventu idololatras pudore affecturus, bonisque lucem allaturus. (Hebr. 1.) 1273-1274
Commentarium. 1275-1276
Notes du psaume XCVI. 1279-1280
Psal. XCVII. Invitat ad Deum celebrandum, qui sit Christum omnibus exhibiturus, et per eum orbem judicaturus. 1289-1290
Commentarium *Ibid.*
Notes du psaume XCVII. 1291-1292
Psal. XCVIII. Christum, ut Deum celebret, et ad eum invocandum ejusque vestigia adorandum inducit, exemplo Moysis, Aaronis, Samuelis. 1297-1298
Commentarium. 1299-1300
Notes du psaume XCVIII. 1305-1306
Psal. XCIX. Ad Dei laudes et cultum omnes cohortatur. 1313-1314
Commentarium. *Ibid.*
Notes du psaume XCIX. 1315-1316
Psal. C. Probæ vitæ suæ anteactæ rationem Deo proponit, ejus extollens gratiam. Juxta Hebræos, qui hæc in futuro exponunt, se rectè victurum vovet. Congruit Christo. 1319-1320
Commentarium. 1321-1322
Notes du psaume C. 1323-1324
Psal. CI. Valdè mœstus orat Christum, terræ cœlique fundatorem, ut Sionis misereatur, ex eâque ædificet Ecclesiam, in quam populi et reges ad Deum colendum conveniant. 1329-1330
Commentarium. 1331-1332
Notes du psaume CI. 1341-1342
Psal. CII. Se, angelos et omnia excitat ad innumerabilia Dei beneficia prædicandum 1357-1358
Commentarium. 1359-1360
Notes du psaume CII. 1365-1366
Psal. CIII. Deum ab opificio et providentiâ celebrat. 1393-1394
Commentarium.
Notes du psaume CIII.
Psal. CIV. Ad Deum laudandum vocat, qui Israelitas multis bonis affecerit, conservaverit, et in terram promissam perduxerit. 1411-1412
Commentarium. 1413-1414
Notes du psaume CIV. 1427-1428
INDEX RERUM. 1449-1450

FINIS TOMI DECIMI QUINTI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Princeton University Library
32101 063611808

Digitized by Google